



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/39301612100070>



First Session
Thirty-seventh Parliament, 2001

Première session de la
trente-septième législature, 2001

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de l'*

**Energy,
the Environment
and Natural
Resources**

**Énergie, de
l'environnement et
des ressources
naturelles**

Chair:
The Honourable NICHOLAS W. TAYLOR

Président:
L'honorable NICHOLAS W. TAYLOR

Thursday, February 22, 2001
Tuesday, February 27, 2001 (*in camera*)
Thursday, March 22, 2001

Le jeudi 22 février 2001
Le mardi 27 février 2001 (à huis clos)
Le jeudi 22 mars 2001

Issue No. 1

Fascicule n° 1

**Organizational meeting
Future business of the committee
First meeting on:**

**Séance d'organisation
Travaux futurs du comité
Première réunion concernant:**

Issues as may arise from time to time relating to energy,
the environment and natural resources, including
the continuation and completion of the study on
Nuclear Reactor Safety (Water Policy)

Les questions qui pourraient survenir occasionnellement se
rapportant à l'énergie, à l'environnement et aux ressources
naturelles en général, notamment l'étude sur la sécurité
des réacteurs nucléaires (politique sur l'eau)

INCLUDING:
THE FIRST REPORT OF THE COMMITTEE

Y COMPRIS:
LE PREMIER RAPPORT DU COMITÉ

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
ENERGY, THE ENVIRONMENT AND NATURAL
RESOURCES

The Honourable Nicholas W. Taylor, *Chair*

The Honourable Mira Spivak, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Banks	Finnerty
Buchanan, P.C.,	Kelleher, c.p.
* Carstairs, P.C.	Kenny
(or Robichaud, c.p.)	* Lynch-Staunton
Christensen	(or Kinsella)
Cochrane	Sibbeston
Eyton	Watt

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Adams substituted for that of the Honourable Senator Watt (*March 14, 2001*).

The name of the Honourable Senator Watt substituted for that of the Honourable Senator Adams (*March 20, 2001*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'ÉNERGIE, DE L'ENVIRONNEMENT ET DES
RESSOURCES NATURELLES

Président: L'honorable Nicholas W. Taylor

Vice-présidente: L'honorable Mira Spivak

et

Les honorables sénateurs:

Banks	Finnerty
Buchanan, c.p.,	Kelleher, c.p.
* Carstairs, c.p.	Kenny
(ou Robichaud, c.p.)	* Lynch-Staunton
Christensen	(ou Kinsella)
Cochrane	Sibbeston
Eyton	Watt

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité:

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Adams est substitué à celui de l'honorable sénateur Watt (*le 14 mars 2001*).

Le nom de l'honorable sénateur Watt est substitué à celui de l'honorable sénateur Adams (*le 20 mars 2001*).

ORDER OF REFERENCE

Extract of the Journals of the Senate, on Thursday, March 1, 2001:

The Honourable Senator Taylor moved, seconded by the Honourable Senator Cordy:

That the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources be authorized to examine such issues as may arise from time to time relating to energy, the environment and natural resources, including the continuation and completion of the study on Nuclear Reactor Safety;

That the papers and evidence received and taken on the subject of Nuclear Reactor Safety during the Second Session of the Thirty-sixth Parliament be referred to the committee; and

That the committee report to the Senate no later than December 15, 2002.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 1^{er} mars 2001:

L'honorable sénateur Taylor propose, appuyé par l'honorable sénateur Cordy:

Que Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles soit autorisé à étudier les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant à l'énergie, à l'environnement et aux ressources naturelles en général, notamment l'étude sur la sécurité des réacteurs nucléaires; et

Que les documents et les témoignages recueillis et les travaux accomplis sur la question de la sécurité des réacteurs nucléaires par le comité durant la deuxième session de la trente-sixième législature soient soumis au comité;

Que le Comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 15 décembre 2002.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, February 22, 2001

(1)

[English]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment, and Natural Resources met at 9:15 a.m. this day, in Room 172-E, Centre Block, for the purpose of organization pursuant to rule 88.

Members of the committee present: The Honourable Senators Banks, Buchanan, P.C., Christensen, Cochrane, Finnerty, Kenny, Sibbeston, Spivak, Taylor and Watt (10).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament; Lynne Myers, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to rule 88, the Clerk presided over the election of the Chair.

The Honourable Senator Spivak moved — That the Honourable Senator Taylor do take the Chair of the committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Taylor took the Chair.

The Honourable Senator Finnerty moved — That the Honourable Senator Spivak be Deputy Chair of the committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Spivak moved — That the Subcommittee on Agenda and Procedure be composed of the Chair, the Deputy Chair, and Senator Kenny; and — That the subcommittee be empowered to make decisions on behalf of the committee with respect to its agenda, to invite witnesses, and to schedule hearings.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Christensen moved — That the committee print its Proceedings; and — That the Chair be authorized to set this number to meet demand.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Banks moved — That, pursuant to rule 89, the Chair be authorized to hold meetings, to receive and to authorize the printing of the evidence when a quorum is not present, provided that a member of the committee of the government and the opposition be present.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Christensen moved — That, pursuant to rule 104, the Chair be authorized to report expenses incurred by the committee during the last session.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Watt moved — That the Chair, on behalf of the committee, ask the Library of Parliament to assign research officers to the committee; and — That the Chair be authorized to seek authority from the Senate to engage the services of such counsel and technical, clerical, and other

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le jeudi 22 février 2001

(1)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 9 h 15, dans la pièce 172-E de l'édifice du Centre, pour organiser ses activités conformément à l'article 88 du Règlement.

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Banks, Buchanan, c.p., Christensen, Cochrane, Finnerty, Kenny, Sibbeston, Spivak, Taylor et Watt (10).

Également présente: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement: Lynne Myers, attachée de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'article 88 du Règlement, le greffier procède à l'élection du président.

L'honorable sénateur Spivak propose — Que l'honorable sénateur Taylor soit le président du comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Taylor prend le fauteuil.

L'honorable sénateur Finnerty propose — Que l'honorable sénateur Spivak soit la vice-présidente du comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Spivak propose — Que le Sous-comité du programme et de la procédure se compose du président, de la vice-présidente et du sénateur Kenny; et — Que le sous-comité soit autorisé à prendre des décisions au nom du comité relativement au programme, à inviter les témoins et à établir l'horaire des audiences.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Christensen propose — Que le comité fasse imprimer ses délibérations; et — Que le président soit autorisé à ajuster cette quantité en fonction des besoins.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Banks propose — Que, conformément à l'article 89 du Règlement, le président soit autorisé à tenir des réunions pour entendre des témoignages et à en permettre la publication en l'absence de quorum, pourvu qu'un représentant du gouvernement et un représentant de l'opposition soient présents.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Christensen propose — Que, conformément à l'article 104 du Règlement, le président soit autorisé à faire rapport des dépenses faites au cours de la dernière session.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Watt propose — Que le président, au nom du comité, demande à la Bibliothèque du Parlement d'affecter des attachés de recherche auprès du comité; et — Que le président soit autorisé à demander au Sénat la permission de retenir les services de conseillers juridiques, de personnel technique et d'employés de

personnel as may be necessary for the purpose of the committee's examination and consideration of such bills, subject-matters of bills, and estimates as are referred to it.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Banks moved — That the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to retain the services of such experts as may be required by the work of the committee; and — That the Chair, on behalf of the committee, direct the research staff in the preparation of studies, analyses, summaries, and draft reports.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Finnerty moved — That, pursuant to section 32 of the Financial Administration Act, authority to commit funds be conferred on the Chair, the Deputy Chair and the Clerk of the committee; and — That, pursuant to section 34 of the Financial Administration Act, and Guideline 3:05 of Appendix II of the *Rules of the Senate*, authority for certifying accounts payable by the committee be conferred on the Chair, the Deputy Chair, and the Clerk of the committee.

After debate, the question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Christensen moved — That the committee empower the Subcommittee on Agenda and Procedure to designate, as required, one or more members of the committee and/or such staff as may be necessary to travel on assignment on behalf of the committee; and — That the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to:

- 1) determine whether any member of the committee is on "official business" for the purposes of paragraph 8(3)(a) of the Senators Attendance Policy, published in the *Journals of the Senate* on Wednesday, June 3, 1998; and
- 2) consider any member of the committee to be on "official business" if that member is: (a) attending a function, event or meeting related to the work of the committee; or (b) making a presentation related to the work of the committee.

After debate, the question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Buchanan, P.C. moved — That, pursuant to the Senate guidelines for witnesses expenses, the committee may reimburse reasonable travelling and living expenses for one witness from any one organization and payment will take place upon application, but that the Chair be authorized to approve expenses for a second witness should there be exceptional circumstances.

After debate, the question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Cochrane moved — That the Chair be authorized to seek permission from the Senate to permit coverage by electronic media of its public proceedings with the least possible disruption of its hearings; and — That the Subcommittee

bureau et d'autres personnes au besoin, pour aider le comité à examiner les projets de loi, la teneur de ces derniers et les prévisions budgétaires qui lui sont déférés.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Banks propose — Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à faire appel aux services d'experts-conseils dont le comité peut avoir besoin dans le cadre de ses travaux; et — Que le président, au nom du comité, dirige le personnel de recherche dans la préparation d'études, d'analyses, de résumés et de projets de rapport.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Finnerty propose — Que, conformément à l'article 32 de la Loi sur la gestion des finances publiques, l'autorisation d'engager les fonds du comité soit conférée au président, à la vice-présidente et au greffier du comité; et Que, conformément à l'article 34 de la Loi sur la gestion des finances publiques et à la directive 3:05 de l'annexe II du *Règlement du Sénat*, l'autorisation d'approuver les comptes à payer au nom du comité soit conférée au président, à la vice-présidente et au greffier du comité.

Après discussion, la question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Christensen propose — Que le comité autorise le Sous-comité du programme et de la procédure à désigner, au besoin, un ou plusieurs membres du comité, de même que le personnel nécessaire, qui se déplaceront au nom du comité; et — Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à:

- 1) déterminer si un membre du comité remplit un «engagement public» aux fins de l'alinéa 8(3)a) de la politique relative à la présence des sénateurs, publiée dans les *Journaux du Sénat* du mercredi 3 juin 1998; et
- 2) considérer qu'un membre du comité remplit un «engagement public» si ce membre: a) assiste à une réception, à une activité ou à une réunion se rapportant aux travaux du comité; ou b) fait un exposé ayant trait aux travaux du comité.

Après discussion, la question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Buchanan, c.p., propose — Que, conformément aux lignes directrices concernant les frais de déplacement des témoins, le comité peut rembourser les dépenses raisonnables de voyage et d'hébergement à un témoin d'un même organisme, après qu'une demande de remboursement a été présentée, mais que le président soit autorisé à permettre le remboursement de dépenses pour un deuxième témoin en cas de circonstances exceptionnelles.

Après discussion, la question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Cochrane propose — Que le président soit autorisé à demander au Sénat la permission de diffuser ses délibérations publiques par les médias d'information électronique, de manière à déranger le moins possible ses travaux; et — Que le

on Agenda and Procedure be empowered to allow such coverage at its discretion.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Kenny moved — That the committee authorize the Chair to seek a general mandate from the Senate to complete its study on nuclear energy and to examine issues related to energy, the environment and natural resources.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Chair informed the committee members of the time slot for the regular meetings.

At 9:30 a.m., the committee proceeded *in camera* to consider future business.

It was agreed — That senators' staff remains in the room.

At 9:55 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, February 27, 2001

(2)

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment, and Natural Resources met *in camera*, at 5:00 p.m. this day, in Room 257, East Block.

Members of the committee present: The Honourable Senators Banks, Christensen, Cochrane, Finnerty, Kelleher, P.C., Kenny, Spivak, Taylor and Watt (9).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Lynne Myers, Research Officer.

The Honourable Senator Kenny moved — That the Chair be authorized to submit an emergency funds application pursuant to Guideline 3:03 for the amount of \$10,000 for its legislative activities for fiscal year ending March 31, 2001.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Kenny moved — That the Chair be authorized to submit an emergency funds application pursuant to Guideline 3:03 for the amount of \$10,000 for its special study subject to the granting by the Senate of the order of reference for fiscal year ending March 31, 2001.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Finnerty moved — That the committee be supportive of getting Bill S-15, to enable and assist the Canadian tobacco industry in attaining its objective of preventing the use of Tobacco products by young persons in Canada, referred to this committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Banks moved — That the committee seek authority from the Senate to adjourn from place to place within Canada for its special study related to energy in order to

Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à permettre cette diffusion à sa discrétion.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Kenny propose — Que le comité autorise le président à obtenir du Sénat le mandat général de terminer son étude sur l'énergie nucléaire et d'examiner les questions liées à l'énergie, à l'environnement et aux ressources naturelles.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Le président informe les membres du comité de l'horaire des séances régulières.

À 9 h 30, la séance se poursuit à huis clos pour l'étude des travaux futurs du comité.

Il est convenu — Que le personnel des sénateurs soit présent.

À 9 h 55, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le mardi 27 février 2001

(2)

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à huis clos, à 17 heures, dans la pièce 257 de l'édifice de l'Est.

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Banks, Christensen, Cochrane, Finnerty, Kelleher, c.p., Kenny, Spivak, Taylor et Watt (9).

Également présent: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement: Lynne Myers, attachée de recherche.

L'honorable sénateur Kenny propose — Que le président soit autorisé à présenter, conformément à la ligne directrice 3.03, une demande de fonds d'urgence à hauteur de 10 000 \$ pour ses activités législatives de l'exercice se terminant le 31 mars 2001.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Kenny propose — Que le président soit autorisé à présenter, conformément à la ligne directrice 3.03 à hauteur, une demande de fonds d'urgence à hauteur de 10 000 \$ pour son étude spéciale sous réserve toutefois de l'approbation par le Sénat de l'ordre de renvoi pour l'exercice se terminant le 31 mars 2001.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Finnerty propose — Que le comité soit favorable à ce que soit renvoyé au comité le projet de loi S-15, Loi visant à donner à l'industrie canadienne du tabac le moyen de réaliser son objectif de prévention de la consommation des produits du tabac chez les jeunes au Canada.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Banks propose — Que le comité obtienne l'autorisation du Sénat pour siéger à divers endroits au Canada dans le cadre de son étude spéciale portant sur l'énergie afin d'y

hold public hearings; and — That it set time aside during those hearings to hear witnesses on Bill S-15 who did not have the opportunity to appear on Bill S-20, should the Senate refers Bill S-15 to this committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Spivak moved — That the proposed budget application be approved, subject to adding a fact-finding mission to Paris and Vienna composed of six senators and two staff; and — That it be submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration, subject to the granting by the Senate of the order of reference for its special study:

The question being put on the motion, it was adopted.

At 6:15 p.m., it was agreed — That the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, March 22, 2001

(3)

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment, and Natural Resources met at 9:30 a.m. this day, in Room 505, Victoria Building, the Chair, the Honourable Nicholas W. Taylor, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Banks, Buchanan, P.C., Christensen, Finnerty, Kelleher, P.C., Kenny, Spivak, Taylor and Watt (9).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament, Lynne Myers, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on March 1, 2001, the committee proceeded to examine issues as may arise from time to time relating to energy, the environment and natural resources, including the continuation and completion of the study on Nuclear Reactor Safety (Water Policy). (*See Issue No.1, Thursday, February 22, Tuesday, February 27 and Thursday, March 22, 2001, for full text of the Order of Reference.*)

WITNESSES:

From Environment Canada:

Jennifer Moore, Director General, Ecosystems and Environmental Resources Directorate, Environmental Conservation Service;

John Cooper, Director, National Water Issues, Ecosystems and Environmental Resources Directorate, Environmental Conservation Service;

Mike Wong, Director, Environmental Quality Branch;

tenir des séances publiques; et QU'il prévoie du temps pendant ces audiences sur le projet de loi S-15 pour entendre les témoins qui n'ont pas eu l'occasion de comparaître relativement au projet de loi S-20, si le Sénat renvoie le projet de loi S-15 au comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Spivak propose — Que la demande de crédit budgétaire proposé soit approuvée, sous réserve d'y ajouter une mission d'information à Paris et à Vienne composée de six sénateurs et de deux membres du personnel; et — Que la demande soit soumise au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration, sous réserve que l'ordre de renvoi pour cette étude spéciale lui soit donné par le Sénat:

La question, mise aux voix, est adoptée.

À 18 h 15, il est convenu — Que le comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le jeudi 22 mars 2001

(3)

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 9 h 30, dans la pièce 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Nicholas W. Taylor (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Banks, Buchanan, c.p., Christensen, Finnerty, Kelleher, c.p., Kenny, Spivak, Taylor et Watt (9).

Également présent: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement, Lynne Myers, attachée de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 1^{er} mars 2001, le comité procède à l'examen des questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant à l'énergie, à l'environnement et aux ressources naturelles en général, notamment l'étude sur la sécurité des réacteurs nucléaires (politique sur l'eau). (*Pour le texte intégral de l'ordre de renvoi, voir le fascicule n° 1 du jeudi 22 février, du mardi 27 février et du jeudi 22 mars 2001.*)

TÉMOINS:

D'Environnement Canada:

Jennifer Moore, directrice générale, Écosystèmes et ressources environnementales, Service de la conservation de l'environnement;

John Cooper, directeur, Enjeux hydriques nationaux, Écosystèmes et ressources environnementales, Service de la conservation de l'environnement;

Mike Wong, directeur, Direction de la qualité de l'environnement;

Cynthia Wright, Director General, Strategic Priorities Directorate, Environmental Protection Service.

The witnesses made a presentation and answered questions.

The witnesses from Environment Canada submitted documentation on the subject matter.

At 10:50 a.m., the committee proceeded *in camera*.

It was agreed — That the following budget application for legislation be approved for submission to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

SUMMARY OF EXPENDITURES

Professional and Special Services	\$ 24,500
Transportation and Communications	5,500
Other Expenditures	<u>1,000</u>
Total	\$ 31,000

It was agreed — That the following budget application for its Special Study be approved for submission to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

SUMMARY OF EXPENDITURES

Professional and Special Services	\$ 59,500
Transportation and Communications	359,040
Other Expenditures	<u>6,750</u>
Total	\$ 425,290

At 11:04 a.m., it was agreed — That the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

Cynthia Wright, directrice générale, Direction générale des priorités stratégiques, Service de protection de l'environnement.

Les témoins font un exposé et répondent aux questions.

Les témoins d'environnement Canada déposent des documents sur la question à l'étude.

À 10 h 50, le comité poursuit ses travaux à huis clos.

Il est convenu — Que les demandes d'autorisation budgétaires suivantes pour les mesures législatives soient approuvées aux fins de présentation au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

SOMMAIRE DES DÉPENSES

Services professionnels et spéciaux	24 500 \$
Transports et communications	5 500
Autres dépenses	<u>1 000</u>
Total	31 000 \$

Il est convenu — Que les demandes d'autorisation budgétaires suivantes pour son étude spéciale soient approuvées aux fins de présentation au Comité permanent de l'économie interne, des budgets et de l'administration.

SOMMAIRE DES DÉPENSES

Services professionnels et autres	59 500 \$
Transports et communications	359 040
Autres dépenses	<u>6 750</u>
Total	425 290 \$

À 11 h 04, il est convenu — Que le comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

Michel Patrice

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Thursday, February 22, 2001

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources has the honour to table its

FIRST REPORT

Your committee, which was authorized by the Senate to incur expenses for the purpose of its examination and consideration of such legislation and other matters as were referred to it, reports, pursuant to rule 104, that the expenses incurred by the committee during the Second Session of the Thirty-sixth Parliament are as follows:

1. With respect to its examination and consideration of legislation:

Professional Services	\$ 17,413.32
Transportation	194.00
Other, Miscellaneous	—
Witness expenses	<u>38,447.08</u>
Total	\$ 56,054.40

2. With respect to its study on issues relating to energy, the environment and natural resources:

Professional Services	\$ 11,618.44
Transportation	62,008.28
Other, Miscellaneous	321.00
Witness expenses	<u>3,118.64</u>
Total	\$ 77,066.36

Your committee reviewed three bills (C-11, C-27 and S-20), receiving evidence from sixty-four (64) witnesses during fifteen (15) meetings lasting more than thirty-two (32) hours. Observations were made on two (2) bills:

Bill C-11, An Act to authorize the divestiture of the assets of, and to dissolve, the Cape Breton Development Corporation, to amend the Cape Breton Corporation Act and to make consequential amendments to other Acts.

Bill C-27, An Act respecting the National parks of Canada.

Your committee also had an order of reference to examine issues relating to energy, the environment and natural resources generally in Canada, on which it held thirteen (13) meetings and heard more than twenty-two (22) hours of evidence from fifty-five (55) witnesses. Under this order of reference, your committee studied a number of specific issues, including the Auto Maker's Choice Program, Nuclear Reactor Safety, Eco-Efficiency and Environmental Assessments of Genetically Engineered Agricultural Products.

RAPPORT DU COMITÉ

Le jeudi 22 février 2001

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles a l'honneur de déposer son

PREMIER RAPPORT

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat à engager des dépenses aux fins de son étude des mesures législatives et d'autres questions qui lui ont été renvoyées, rapporte, en vertu de l'article 104 du Règlement, qu'il a engagé les dépenses suivantes au cours de la deuxième session de la trente-sixième législature:

1. Étude de mesures législatives:

Services professionnels	17 413,32 \$
Déplacements	194,00
Autres, divers	—
Dépenses des témoins	<u>38 447,08</u>
Total	56 054,40 \$

2. Étude de questions en matière d'énergie, d'environnement et de ressources naturelles :

Services professionnels	11 618,44 \$
Déplacements	62 008,28
Autres, divers	321,00
Dépenses des témoins	<u>3 118,64</u>
Total	77 066,36 \$

Votre comité a étudié trois projets de loi (C-11, C-27 et S-20) et entendu les témoignages de soixante-quatre (64) témoins au cours de quinze (15) réunions d'une durée totale de plus de trente-deux (32) heures. Des observations ont été présentées relativement à deux (2) projets de loi:

Projet de loi C-11, Loi autorisant l'aliénation des biens de la Société de développement du Cap-Breton et permettant sa dissolution, modifiant la Loi sur la Société de développement du Cap-Breton et apportant des modifications corrélatives à d'autres lois.

Projet de loi C-27, Loi concernant les Parcs nationaux du Canada.

Votre comité avait également une ordre de renvoi afin d'étudier les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant à l'énergie, l'environnement et les ressources naturelles au Canada, pour lesquels il a tenu treize (13) réunions et a entendu plus de vingt-deux (22) heures de témoignages de cinquante-cinq (55) témoins. Conformément à cet ordre de renvoi, votre comité a étudié plusieurs thèmes spécifiques dont: le programme choix des constructeurs, la sécurité des réacteurs nucléaires, l'efficacité et l'évaluation environnementale des produits agricoles génétiquement modifiés.

Your committee traveled on a fact-finding visit to Washington, D.C., Atlanta and Pickering (Ontario) and sent delegations of members to six conferences.

Your committee submitted six reports in relation to its work.

Respectfully submitted,

Votre comité a voyagé pour une mission d'information à Washington (D.C.), Atlanta et Pickering (Ontario) et a délégué des membres à six conférences.

Votre comité a présenté six rapports relatifs aux travaux qu'il a menés.

Respectueusement soumis,

Le président,

NICHOLAS W. TAYLOR

Chair

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, February 22, 2001

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day at 9:15 a.m. to organize the activities of the committee.

[English]

Mr. Michel Patrice (Clerk of the Committee): Honourable senators, there is a quorum. As clerk of your committee, it is my duty to preside over the election of the chair. I am ready to receive a motion to that effect.

Senator Spivak: Honourable senators, I nominate Senator Taylor.

Mr. Patrice: Are there any other nominations?

It is moved by the Honourable Senator Spivak that the Honourable Senator Nicholas Taylor do take the chair. Is it agreed, honourable senators, to adopt the motion?

Hon. Senators: Agreed.

Senator Nicholas W. Taylor (Chairman) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, thank you for your inspiring vote of confidence.

The second item of business is the election of the deputy chair.

Senator Finnerty: I move that Senator Spivak be the deputy chair.

The Chairman: Any further nominations?

There being no other nominations, Honourable Senator Spivak will be the Deputy Chair.

We turn now to the third item, the Subcommittee on Agenda and Procedure. We need a third person for the steering committee, in addition to the chairman and the deputy chairman.

Senator Spivak: I nominate Honourable Senator Kenny.

The Chairman: Is it agreed, honourable senators?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

We turn now to the motion to print the committee's proceedings, item 4.

Senator Christensen: I so move.

The Chairman: Is it agreed honourable senators?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

We turn now to the motion for authorization to print meetings if a quorum is not present — item 5 on our agenda.

Senator Banks: I so move.

The Chairman: Is it agreed, honourable senators?

Hon. Senators: Agreed.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 22 février 2001

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 9 h 15, pour sa séance d'organisation.

[Traduction]

M. Michel Patrice (greffier du comité): Honorables sénateurs, je constate que nous avons le quorum. En ma qualité de greffier du comité, j'ai la responsabilité de présider à l'élection à la présidence. Je suis prêt à recevoir une motion à cet effet.

Le sénateur Spivak: Honorables sénateurs, je propose la candidature du sénateur Taylor.

M. Patrice: Y a-t-il d'autres mises en candidature?

Il est proposé par l'honorable sénateur Spivak que l'honorable sénateur Taylor soit président du comité. Êtes-vous d'accord, honorables sénateurs, d'adopter la motion?

Des voix: D'accord.

Le sénateur Nicholas W. Taylor (président) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, merci pour votre enthousiasmant vote de confiance.

L'élection à la vice-présidence est le deuxième point à l'ordre du jour.

Le sénateur Finnerty: Je propose que le sénateur Spivak soit vice-présidente du comité.

Le président: Y a-t-il d'autres mises en candidature?

Comme il n'y en a pas d'autres, l'honorable sénateur Spivak devient vice-présidente.

Nous passons maintenant au troisième point, le Sous-comité du programme et de la procédure. Nous avons besoin d'une troisième personne pour le comité de direction, en plus du président et de la vice-présidente.

Le sénateur Spivak: Je propose la candidature de l'honorable sénateur Kenny.

Le président: Est-ce d'accord, honorables sénateurs?

Des voix: D'accord.

Le président: Adopté.

Nous passons maintenant à la motion relative à l'impression des délibérations du comité, soit le point 4.

Le sénateur Christensen: Je le propose.

Le président: Est-ce d'accord, honorables sénateurs?

Des voix: D'accord.

Le président: Adopté.

Nous passons maintenant à la motion d'autorisation relative à l'impression des témoignages en l'absence de quorum — le point 5 de notre ordre du jour.

Le sénateur Banks: Je le propose.

Le président: Est-ce d'accord, honorables sénateurs?

Des voix: D'accord.

The Chairman: Carried.

We turn now to the motion for the financial report — item 6 on our agenda.

Senator Christensen: I so move.

The Chairman: Is there a question?

Senator Kenny: What is the financial report, please?

Mr. Patrice: In the second session of the 36th Parliament, with respect to its examination of legislation, the committee expenses were \$56,000, of which \$38,000 were for witnesses' expenses. For its special studies on energy, environment and natural resources, the figure was \$77,000. That includes, for example, the fact-finding mission to Washington and Atlanta.

The Chairman: Any questions on the financial report?

All those in favour of the motion?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

We turn now to the motion for research staff, which is item 7 on our agenda.

Senator Watt: I so move.

The Chairman: All those in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

We turn now to the motion for authority to commit funds and certify accounts pursuant to Financial Administration Act — this is item 8 on our agenda.

Senator Finnerty: I so move.

The Chairman: All those in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

We turn now to the motion for travel, which is item 9 on our agenda.

That the committee empower the Chair to designate, as required, one or more members of the Committee and/or such staff as may be necessary to travel on assignment on behalf of the Committee; and

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to:

1) determine whether any members of the Committee is on "official business" for the purposes of paragraph 8(3)(a) of the Senators Attendance Policy, published in the *Journals of the Senate* on Wednesday, June 3, 1998; and

2) consider any member of the Committee to be on "official business" if that member is: (a) attending a function, event or meeting related to the work of the Committee; or (b) making a presentation related to the work of the Committee.

Le président: Adopté.

Nous passons maintenant à la motion relative au rapport financier — le point 6 de notre ordre du jour.

Le sénateur Christensen: Je le propose.

Le président: Y a-t-il une question?

Le sénateur Kenny: Quel est le rapport financier, s'il vous plaît?

M. Patrice: Pour la seconde session de la 36^e législature, en ce qui concerne l'examen de la législation, les dépenses du comité se sont élevées à 56 000 \$, dont 38 000 \$ correspondaient aux dépenses des témoins. Pour les études spéciales sur l'énergie, l'environnement et les ressources naturelles, les dépenses se sont élevées à 77 000 \$. Cela comprend, par exemple, la mission d'enquête à Washington et Atlanta.

Le président: Y a-t-il des questions sur le rapport financier?

Tous ceux en faveur de la motion?

Des voix: D'accord.

Le président: Adopté.

Nous passons maintenant à la motion relative au personnel de recherche, soit le point 7 de notre ordre du jour.

Le sénateur Watt: Je le propose.

Le président: Tous en faveur?

Des voix: D'accord.

Le président: Adopté.

Nous passons maintenant à la motion relative à l'autorisation d'engager des fonds et d'approuver les comptes à payer conformément à la Loi sur la gestion des finances publiques — il s'agit du point 8 de notre ordre du jour.

Le sénateur Finnerty: Je le propose.

Le président: Tous en faveur?

Des voix: D'accord.

Le président: Adopté.

Nous passons maintenant à la motion relative aux voyages, soit le point 9 de notre ordre du jour.

Que le comité autorise le président à désigner, au besoin, un ou plusieurs membres du comité, de même que le personnel nécessaire, qui se déplaceront au nom du comité;

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à:

1) déterminer si un membre du comité a rempli un «engagement public» aux fins de l'alinéa 8(3)a) de la politique relative à la présence des sénateurs, publiée dans les *Journaux du Sénat* du mercredi 3 juin 1998; et

2) considérer qu'un membre du comité a rempli un «engagement public» si ce membre: a) assiste à une réception, à une activité ou à une réunion se rapportant aux travaux du comité; ou b) fait un exposé ayant trait aux travaux du comité.

Senator Christensen: I so move.

The Chairman: All those in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

We now turn to the motion for travelling and living expenses, and this is item 10 on our agenda, honourable senators.

Senator Buchanan: I so move.

The Chairman: All those in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

We now turn to item 11, the motion for electronic media coverage of public meetings.

Senator Cochrane: I so move.

The Chairman: All those in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Senator Kenny: Honourable senators, before we move to item 12, I would like to recommend that we complete the work of the study that was underway, namely, nuclear safety, and study issues relating to energy, the environment and natural resources generally. I would suggest that we amend the report to reflect that.

Therefore, I move:

That item 12 be struck and that we replace it with a motion that the Committee continue and complete its study on nuclear energy that was commenced in the previous session, and that the Committee also have a mandate to study issues relating to energy, the environment and natural resources generally.

The Chairman: All those in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

We turn now to the subject of time slot for meetings. We seem only to have two slots per week. We heard Senator Cools the other day in the chamber raising the question of privilege in regard to appointing a senator to two committees that meet at the same time.

Senator Kenny: I raised this issue at Internal Economy. Their traditional meeting time is 8:30 a.m. on Thursdays. That committee does not like publicity at all; 8:30 is a crazy time slot given that they are trying to avoid publicity. As we learned last session, the time to have meetings if you want media coverage is in the mornings.

There should be a further discussion, notwithstanding Senator Cools's question, that we take Rules and Internal Economy and committees that do not want media coverage and move them into time slots that are awkward for the media to cover. For the

Le sénateur Christensen: Je le propose.

Le président: Tous en faveur?

Des voix: D'accord.

Le président: Adopté.

Nous passons maintenant à la motion relative aux frais de déplacement et de séjour, soit le point 10 de notre ordre du jour, honorables sénateurs.

Le sénateur Buchanan: Je le propose.

Le président: Tous en faveur?

Des voix: D'accord.

Le président: Adopté.

Nous passons maintenant au point 11, soit la motion relative à la diffusion des délibérations publiques par médias d'information électronique.

Le sénateur Cochrane: Je le propose.

Le président: Tous en faveur?

Des voix: D'accord.

Le président: Adopté.

Le sénateur Kenny: Honorables sénateurs, avant de passer au point 12, j'aimerais recommander que nous terminions le travail relatif à l'étude qui était en cours, à savoir, la sécurité nucléaire, ainsi que les questions liées à l'énergie, à l'environnement et aux ressources naturelles en général. Je propose de modifier le rapport pour refléter ce point.

Par conséquent, je propose:

Que le point 12 soit annulé et remplacé par une motion à l'effet que le comité poursuive et termine son étude sur l'énergie nucléaire qui a été entamée lors de la session précédente, et que le comité reçoive également le mandat d'étudier des questions liées à l'énergie, à l'environnement et aux ressources naturelles en général.

Le président: Tous en faveur?

Des voix: D'accord.

Le président: Adopté.

Nous passons maintenant au sujet de l'horaire des séances régulières. Il semble que nous n'ayons que deux créneaux horaires par semaine. Nous avons entendu l'autre jour le sénateur Cools soulever dans la salle la question de privilège relative à la nomination d'un sénateur à deux comités qui se réunissent en même temps.

Le sénateur Kenny: J'ai soulevé la question à la Régie interne. Traditionnellement, ce comité se réunit à 8 h 30, le jeudi. Ce comité n'aime pas du tout faire l'objet de publicité; 8 h 30 est un horaire fou, étant donné qu'ils essaient d'éviter la publicité. Comme nous l'avons appris lors de la dernière session, si l'on veut une couverture médiatique, il faut se réunir le matin.

Nonobstant la question du sénateur Cools, il faudrait se demander s'il ne faut pas prévoir pour les comités du Règlement et de la Régie interne, ainsi que pour les comités qui ne veulent pas de couverture médiatique, des créneaux qui ne sont pas

committees that do want to media coverage, we should move them into the time slots that are convenient for the media to cover.

Do we want to go ahead with a 5:00 p.m. time slot in the full and certain knowledge that we will never see a reporter at that committee?

Senator Finnerty: What other times are available in the morning?

Senator Kenny: I do not know.

Senator Spivak: In order for senators from the West to be here on a Tuesday morning, we must leave on a Monday. I often arrive in Ottawa on a Monday, but I do not want that to always be the case. That is the problem.

We ought to ensure that we meet in a room that has access for television coverage. Many people watch our proceedings and they are educational. Half a loaf is better than no loaf at all. If we meet Wednesday mornings, it would be better.

Senator Kenny: That coincides with caucus.

Senator Spivak: That is different. I am not opposed to it. If that is the will of the committee, then I will live with it.

Senator Kenny: I want senators to think about that.

The Chairman: For those of us from the West, 8:30 in the morning is still 6:30 in the morning. I am not a morning person.

Senator Cochrane: I have a conflict with Aboriginal Affairs. That committee meets Tuesday evenings at 5:30.

Senator Christensen: They meet Wednesdays at 5:30 p.m. and Tuesdays at 9:00 a.m.

Senator Kenny: I have a conflict with Internal Economy.

The Chairman: Let us go at 5:00 p.m., otherwise we will be in conflict with Internal Economy. Perhaps the committee chairs can talk about switching. In other words, if we switch with Internal — we take their 8:30 a.m. on Thursdays and they take our 5:00 p.m. time slot on Tuesdays — they might go for that.

I do not have much choice but to say 5:00 p.m. right now.

Senator Kenny: Could we ask the clerk to scout around for empty committee rooms and also to take into account committee assignments and see what possibilities might arise?

Senator Spivak: Also, we want to ensure that we get the rooms that can be televised for legislation and for special study. Mr. Patrice was quite successful at that in the past.

Senator Kenny: There are four possible television rooms right now — across the hall, in the East Block, and two in the Victoria Building. Any one of those four rooms would give us a shot.

pratiques pour les médias. Pour les comités qui veulent une couverture médiatique, il faudrait prévoir des créneaux horaires qui conviennent aux médias.

Voulons-nous adopter l'horaire de 17 heures, sachant parfaitement bien que nous ne verrons jamais un seul journaliste à ce comité?

Le sénateur Finnerty: Quels autres créneaux sont disponibles le matin?

Le sénateur Kenny: Je ne le sais pas.

Le sénateur Spivak: Pour que les sénateurs de l'Ouest puissent être ici le mardi matin, ils doivent partir le lundi. J'arrive souvent à Ottawa le lundi, mais je ne voudrais pas que ce soit toujours le cas. C'est le problème.

Nous devons faire en sorte que la réunion se déroule dans une salle qui offre la possibilité de couverture télévisée. Beaucoup de gens suivent nos délibérations qui sont éducatives. Faute de grives, on mange des merles. Il vaudrait mieux se réunir le mercredi matin.

Le sénateur Kenny: Cela coïncide avec la réunion du caucus.

Le sénateur Spivak: C'est différent. Je n'y suis pas opposée. Si c'est ce que souhaite le comité, je l'accepterai.

Le sénateur Kenny: J'aimerais que les sénateurs réfléchissent à la question.

Le président: Pour ceux d'entre nous qui venons de l'Ouest, 8 h 30 du matin correspond à 6 h 30 du matin. Je ne suis pas une personne du matin.

Le sénateur Cochrane: J'ai un conflit avec les Affaires autochtones. Ce comité se réunit le mardi soir à 17 h 30.

Le sénateur Christensen: Il se réunit le mercredi à 17 h 30 et le mardi à 9 heures.

Le sénateur Kenny: J'ai un conflit avec la Régie interne.

Le président: Prenons le créneau de 17 heures, sinon nous serons en conflit avec la Régie interne. Peut-être que les présidents du comité pourraient envisager un échange. En d'autres termes, si nous prenons la place de la Régie interne — nous prenons leur horaire de 8 h 30 le jeudi et ils prennent notre créneau de 17 heures le mardi — il se peut qu'ils l'acceptent.

Je n'ai pas beaucoup de choix, pour l'instant, mis à part le créneau de 17 heures.

Le sénateur Kenny: Pourrions-nous demander au greffier de rechercher les salles de comité vides et également de prendre en compte les affectations aux comités pour voir ce qui serait possible?

Le sénateur Spivak: Nous voulons également avoir des salles équipées pour la télédiffusion des délibérations portant sur la législation et sur les études spéciales. M. Patrice s'en est très bien sorti dans le passé.

Le sénateur Kenny: Il y a pour l'instant quatre salles possibles qui permettent la télédiffusion — de l'autre côté du couloir, dans l'édifice de l'Est et deux dans l'édifice Victoria. N'importe laquelle de ces quatre salles nous donnerait une telle possibilité.

Senator Spivak: The Banking Committee does not always want to be televised. I do not know why. Perhaps they have changed their mind.

The Chairman: We will ask Mr. Patrice to investigate the availability of rooms that are set up to televise meetings and to investigate other time slots. Our present schedule stands, that we meet on Tuesdays at 5 p.m. and Thursdays at 8:30 a.m., in Room 257, East Block.

Is it agreed that we go *in camera* now?

Hon. Senators: Agreed.

The committee continued *in camera*.

Le sénateur Spivak: Le Comité des banques ne veut pas toujours être télédiffusé. Je ne sais pas pourquoi. Peut-être ses membres ont-ils changé d'avis.

Le président: Nous allons demander à M. Patrice de se renseigner sur la disponibilité des salles qui sont équipées pour la télédiffusion des séances et également, de se renseigner sur la possibilité d'autres créneaux horaires. Notre horaire actuel est maintenu, à savoir que nous nous réunissons le mardi à 17 heures et le jeudi à 8 h 30 dans la salle 257 de l'édifice de l'Est.

Convenez-vous de poursuivre la séance à huis clos?

Des voix: D'accord.

La séance se poursuit à huis clos.

OTTAWA, Thursday, March 22, 2001

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day at 9:15 a.m. to examine such issues as may arise from time to time relating to energy, the environment and natural resources, including the continuation and completion of the study on Nuclear Reactor Safety (Water Policy).

Senator Nicholas W. Taylor (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, the committee is studying Canada's water policy, if we have one, the federal mandate with respect to water, federal-provincial resources, the management of drinking water, bulk exports, the treatment of water as a commodity, and other relevant matters and issues. Our first witnesses are from Environment Canada.

Please proceed.

Ms Jennifer Moore, Director General, Ecosystems and Environmental Resources Directorate, Environmental Conservation Service: Mr. Chairman, on my immediate left is Cynthia Wright, Director General of Strategic Policy in our Environmental Protection Service. On my far right is Mr. Mike Wong, who is one of the guidelines experts in our department.

The Chairman: As you know, these are free-wheeling committees. You will see the unique system we follow as you make your presentation. When you finish, we will ask some questions in an orderly fashion. This is not a confrontational committee; we are hunting for information.

Ms Moore: I will provide some highlights, overview comments, and then we will be pleased to answer questions of the committee members.

We feel privileged to be here this morning on behalf of Environment Canada and the Government of Canada. I thank the chairman and the clerk for extending their invitation for us to come.

OTTAWA, le jeudi 22 mars 2001

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 9 h 15 pour étudier les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant à l'énergie, à l'environnement et aux ressources naturelles en général, notamment la sécurité des réacteurs nucléaires (politique de l'eau).

Le sénateur Nicholas W. Taylor (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, le comité étudie actuellement la politique canadienne de l'eau, s'il en est, le mandat du gouvernement fédéral concernant cette ressource naturelle, les ressources fédérales-provinciales, la gestion de l'eau potable, les exportations d'eau en vrac, le traitement de l'eau en tant que denrée et d'autres questions pertinentes. Nos premiers témoins sont des représentants d'Environnement Canada.

Je vous cède la parole.

Mme Jennifer Moore, directrice générale, Écosystèmes et ressources environnementales, Service de la conservation de l'environnement: Monsieur le président, je vous présente, immédiatement à ma gauche, Mme Cynthia Wright, directrice générale, Direction générale des politiques stratégiques à notre Service de la protection de l'environnement. À ma droite, M. Mike Wong, qui est l'un des spécialistes des lignes directrices de notre ministère.

Le président: Comme vous le savez, tout le monde est libre d'intervenir au sein de nos comités. Vous verrez comment nous procéderons une fois que vous aurez fait votre exposé. Quand vous aurez terminé, nous vous poserons méthodiquement certaines questions. Notre comité n'est pas un comité antagoniste; ce que nous voulons, c'est obtenir de l'information.

Mme Moore: Je vais faire ressortir certains points saillants, donner quelques commentaires, après quoi nous nous ferons un plaisir de répondre aux questions des membres du comité.

Nous sommes heureux d'être ici ce matin au nom d'Environnement Canada et du gouvernement du Canada. Je remercie le président et le greffier de nous avoir invités.

Water management in Canada is a complex, multi-dimensional public policy issue. Canadians are increasingly concerned about the health and sustainability of our water resources, particularly the safety of our drinking water and the protection of our source water, which we are seeing in the news on almost a daily basis.

Governments across the country are acting on these concerns through public consultations and the development of tools, regulations, policies and strategies. There is a fair bit of concern and focus on water quality right now, which translates into a great opportunity to build on experiences and work toward integrated solution.

Some of you may know that today, March 22, is World Water Day, so it is appropriate that you are beginning your discussions on this day. World Water Day dates back to the early 1990s and was established by the United Nations. The particular theme this year is water and health. Again, that is very much where our thinking is right now. The theme of today's World Water Day provides us with food for thought, both in a domestic as well as a global context.

On a global scale, water is viewed as one of the great environmental challenges of this century. A look at the statistics and the numbers emerging from our various international bodies tells us that more than 1 billion people do not have access to safe, clean drinking water.

Fifty per cent of people really do not have adequate sanitation for their own needs. Globally, approximately 5 million people die annually from diseases that are directly linked to water-borne pathogens. In a sense, water is included with cancer and other health concerns of global citizens. World Water Day is a day to reflect on such things.

From another perspective, conflicts around water are increasingly known, and that has very much to do with issues of environmental safety and security.

Where does Canada fit into all of this? Canada provides 9 per cent of the renewal of the world's surface fresh water supply. That ranks behind Brazil, which is at 18 per cent, China, which is at 9 per cent, and the United States, which provides 8 per cent. In the context of the global water supply, Canada provides a lot of water.

We need to think about certain water issues in Canada: Is it where we want it to be; in which direction does it flow? Indeed, about 60 per cent of our rivers drain north; that is, they drain away from where our population needs it for residential, industrial, agricultural or other activities. As we all know, the majority of our population lives in a band along the border to the south.

There are challenges in the availability of our own water in the country as we look to the prairies and other areas. About 26 per cent of Canadians rely on groundwater for their daily needs in domestic use. Groundwater runs underneath the ground and

La gestion de l'eau au Canada est une question stratégique complexe et multidimensionnelle. Les Canadiens et Canadiennes sont de plus en plus préoccupés par la salubrité et la viabilité de nos ressources hydriques, plus particulièrement de la sécurité de notre eau potable et de la protection de notre alimentation en eau, comme en témoignent les médias presque tous les jours.

Partout au pays, les gouvernements tentent de répondre à ces préoccupations en organisant des consultations publiques et en adoptant des mécanismes, des règlements, des politiques et des stratégies. On s'intéresse suffisamment à la qualité de l'eau actuellement pour nous permettre de tirer vraiment parti des expériences des autres et de travailler ensemble à trouver une solution globale.

Vous savez peut-être qu'aujourd'hui, 22 mars, c'est la Journée mondiale de l'eau, la date idéale pour amorcer vos discussions. La Journée mondiale de l'eau a été créée par les Nations Unies au début des années 90. Le thème de cette année est «L'eau et la santé». Là encore, ce thème rejoint particulièrement nos réflexions actuelles. Le thème de la Journée mondiale de l'eau nous fournit matière à réflexion, tant à l'échelle nationale qu'internationale.

À l'échelle internationale, l'eau est considérée comme l'un des grands défis environnementaux du XXI^e siècle. Les statistiques et les données provenant des nombreux organismes internationaux nous indiquent que plus d'un milliard de personnes n'ont pas accès à une eau potable propre et salubre.

Cinquante pour cent de la population n'a pas les conditions sanitaires nécessaires pour répondre à ses propres besoins. À l'échelle mondiale, environ cinq millions de personnes meurent chaque année de maladies qui sont directement liées à des pathogènes d'origine hydrique. En un sens, l'eau figure parmi le cancer et d'autres problèmes de santé qui touchent l'ensemble des citoyens et des citoyennes. La Journée mondiale de l'eau permet de réfléchir à ces choses.

Sur un autre plan, les conflits autour de l'eau sont de plus en plus connus et concernent en grande partie les questions de salubrité et de protection de l'environnement.

Mais où le Canada se situe-t-il dans tout cela? Le Canada fournit 9 p. 100 du renouvellement de l'approvisionnement en eau douce de la surface du globe. Il vient après le Brésil, qui en fournit 18 p. 100, la Chine, également 9 p. 100, et les États-Unis, 8 p. 100. S'agissant de l'approvisionnement en eau à l'échelle mondiale, le Canada est un grand fournisseur.

Il nous faut réfléchir à certaines questions concernant l'eau au Canada: notre eau est-elle là où nous voulons qu'elle soit? Où s'écoule-t-elle? Effectivement, environ 60 p. 100 de nos cours d'eau coulent vers le nord, c'est-à-dire dans le sens opposé des besoins de la population pour ses activités résidentielles, industrielles, agricoles ou autres. Comme nous le savons tous, la majorité de notre population vit dans un corridor horizontal le long de la frontière méridionale.

Au Canada, nous avons des défis à relever en ce qui concerne la disponibilité de notre propre eau si on regarde ce qui se passe dans les Prairies et ailleurs. Environ 26 p. 100 des Canadiens et Canadiennes combinent leurs besoins quotidiens en eau en puisant

eventually finds its way into rivers and lakes, but it is the water we put our wells into to provide drinking water. Certain areas of the country such as Prince Edward Island, New Brunswick, Saskatchewan and Southern Ontario are extremely dependent on ground water. It is something we are paying increasing attention to from a public policy perspective.

From a global perspective, we are big users of water. The last statistic, which was noted in the spring of 2000 in an OECD report, noted that Canadian households use about 326 litres of water per day. This is second only to the U.S. We are the second worst consumer per capita of water of all the nations in the world, about double the European average and orders of magnitude greater than many other countries.

Mr. Chairman, in your opening comments, you mentioned that part of what the committee is interested in is the governance issue and how we manage water. We see water as something in which we all play a role.

Our constitution lays out the management of water so that the provinces are the primary managers. They are responsible for the day-to-day and long-term management of water, including infrastructure, water quality, water use and licensing. Increasingly, as we work through the devolution process in the northern territories, we see these territories gaining some of the provincial-like responsibilities for water management.

Municipalities derive their roles from provincial governments. They have key roles in providing drinking and waste-water services. They implement very important activities for water, such as land use planning policies, which certainly impact on ground water and surface water policy.

From a federal government perspective, we have very important roles in this governance network. Indeed, across the federal organizational structure, 14 separate departments carry out our federal responsibilities. Direct responsibilities are in the areas of federal lands, on reserves, in the North for the moment, in the international arena, boundary waters, fisheries and navigation. We perform a leadership role in the area of research on aquatic water systems and the impact of contaminants, toxins and land-use practices. We have shared responsibility with the provinces in the areas of agriculture and health. Beyond that, we have individuals and Aboriginal peoples. Collectively, that is our water governance structure.

We can refer to the recent Speech from the Throne to learn about key federal initiatives on water. The Government of Canada highlighted its commitment to safeguard Canadians from toxic substances and contaminants, and talked about showing leadership in terms of guidelines on water quality, investment in research and development, and advanced information systems.

dans la nappe phréatique. La nappe phréatique coule sous le sol et alimente ensuite les rivières et les lacs, mais c'est la source où nos puits vont extraire l'eau potable. Certaines régions du pays comme l'Île-du-Prince-Édouard, le Nouveau-Brunswick, la Saskatchewan et le sud de l'Ontario dépendent beaucoup de la nappe phréatique. Sur le plan de la politique gouvernementale, nous nous intéressons de plus en plus à cette situation.

Sur le plan mondial, nous sommes de grands consommateurs d'eau. Selon les dernières statistiques, publiées au printemps 2000 dans un rapport de l'OCDE, les ménages canadiens utilisent environ 326 litres d'eau par jour. Ils se classent ainsi après les États-Unis. Nous sommes les deuxièmes consommateurs d'eau les plus avides par tête d'habitant de tous les pays du monde, soit environ le double de la moyenne européenne et dans des ordres de grandeur beaucoup plus élevés que dans bien d'autres pays.

Monsieur le président, dans vos observations liminaires, vous avez dit que le comité est en partie intéressé par la gouvernance et la gestion de l'eau. À notre avis, nous avons tous un rôle à jouer à cet égard.

D'après notre constitution, ce sont les provinces qui sont responsables de la gestion de l'eau. Elles sont responsables de la gestion quotidienne et à long terme de l'eau, y compris des infrastructures, de la qualité de l'eau, de l'utilisation que l'on en fait et des permis à cet égard. Au fur et à mesure que le processus de dévolution s'intensifie dans les territoires du Nord, on constate que ces territoires acquièrent certaines responsabilités de type provincial en matière de gestion de l'eau.

Les gouvernements provinciaux délèguent certaines responsabilités aux municipalités. Elles doivent fournir des services d'eau potable et de gestions des eaux usées. Elles ont un rôle très important dans la gestion de l'eau comme l'établissement de politiques de planification de l'utilisation des terres, ce qui a des répercussions certaines sur la politique régissant la nappe phréatique et les eaux de surface.

Le gouvernement fédéral exerce une influence considérable dans ce réseau de gouvernance. Effectivement, dans toute la structure organisationnelle du gouvernement fédéral, 14 ministères distincts assument des responsabilités en matière d'eau. Des responsabilités directes qui touchent les terres fédérales, les réserves, le Nord pour l'instant, le domaine international, les eaux limitrophes, les pêches et la navigation. Nous jouons un rôle de leadership dans le domaine de la recherche sur les systèmes aquatiques, sur l'impact des contaminants et des toxines, et sur les pratiques d'utilisation des terres. Nous partageons certaines responsabilités avec les provinces dans les domaines de l'agriculture et de la santé. En outre, il nous faut nous occuper des individus et des peuples autochtones. Voilà ce qui constitue notre structure de gouvernance en matière d'eau.

Le dernier discours du Trône nous informe sur les principales initiatives fédérales dans le domaine de l'eau. Le gouvernement du Canada a fait part de son engagement à protéger les Canadiens et Canadiennes contre les contaminants et les substances toxiques, et a mentionné qu'il pourrait jouer un rôle de leadership en établissant des lignes directrices sur la qualité de l'eau, investir dans la R-D et créer des systèmes informatiques avancés.

The federal government, together with the provinces, recently announced its renewing of infrastructure. That was in the February 2000 budget. We have announced funds available in excess of \$2 billion for infrastructure programs to be matched by provincial and municipal funding. Some of this money will go to renewing water and waste-water management infrastructures.

As part of the budget announcement, a contribution arrangement has been set up with the Federation of Canadian Municipalities to provide loans to municipalities to improve and to develop new and exciting innovative practices to do with both water and air quality and targeting efficiencies in water use. As part again of the infrastructure announcement, the National Research Council, on the research side, is working to develop a national guide to sustainable municipal infrastructure: innovations and best practices. This will be helpful to municipalities and others in terms of investment planning and decision making about the best and the latest water treatment technologies. Those are some of the recent activities on the infrastructure side.

The federal government is also engaged with the development of guidelines. Provinces and territories generally implement the guidelines, but we work in a federal-provincial community network to create drinking water quality guidelines, as well as guidelines aimed more at our source protection, which we do through the Canadian Council of Ministers of the Environment. That is a very broad-based federal-provincial territory network on guidelines development.

For water research, the National Water Research Institute within Environment Canada is very much our main source of water quality science in this country. Examples of current and ongoing themes are in the areas of land use impacts on aquatic ecosystems, climate change and freshwater resources, urban water management and ecosystem health assessment. Other priorities include research into nutrients, municipal waste effluent and so forth. The institute employs about 320 scientists who are world-renowned in a number of areas relating to fresh water research.

There are numerous pieces of federal legislation to do with water. From Environment Canada's perspective, the main statutes flow from the pollution prevention and toxic management provisions of the Canadian Environment Protection Act and the administration of section 36 of the Fisheries Act. We also provide scientific and technical guidelines through the International Boundary Waters Treaty Act, which is administered by the Ministry of Foreign Affairs.

The committee has been provided background briefing notes on federal roles and statutes. I hope that will provide some background on our federal legislative framework.

Le gouvernement fédéral, de concert avec les provinces, a annoncé récemment qu'il allait renouveler les infrastructures. C'est ce que dit le budget de février 2000. Nous avons annoncé des fonds de plus de 2 milliards de dollars pour les programmes d'infrastructures. Les provinces et les municipalités devront faire leur part. Une partie de cet argent sera consacrée au renouvellement des infrastructures de gestion de l'eau et des eaux usées.

Dans le budget, le gouvernement a également annoncé qu'un accord de contribution a été conclu avec la Fédération canadienne des municipalités dans le but de consentir des prêts aux municipalités afin d'améliorer et d'établir des pratiques nouvelles et innovatrices concernant la qualité de l'air et de l'eau, et d'assurer une utilisation rationnelle de l'eau. Dans le cadre du programme d'infrastructures, le Conseil national de recherche, dans son domaine, prépare actuellement un guide national des infrastructures municipales durables: innovations et pratiques exemplaires. Ce guide aidera les municipalités et d'autres intervenants à planifier leurs investissements et à prendre des décisions dans leur choix des technologies les plus efficaces et les plus récentes dans le domaine du traitement de l'eau. Il s'agit des quelques dernières initiatives en matière d'infrastructures.

Le gouvernement fédéral travaille également à élaborer des lignes directrices. En général, ce sont les provinces et les territoires qui appliquent les lignes directrices, mais nous travaillons au sein d'un réseau fédéral-provincial pour créer des lignes directrices sur la qualité de l'eau potable, des lignes directrices visant davantage la protection de l'alimentation en eau, par l'entremise du Conseil canadien des ministres de l'Environnement. Il s'agit d'un vaste réseau fédéral-provincial-territorial sur l'élaboration de lignes directrices.

En ce qui concerne la recherche sur l'eau, l'Institut national de recherche sur les eaux à Environnement Canada est notre principale source de données scientifiques sur la qualité de l'eau au Canada. Les recherches actuelles et continues portent sur les répercussions de l'utilisation des terres sur les écosystèmes aquatiques, les changements climatiques et les ressources en eau douce, la gestion des eaux urbaines et l'évaluation de la santé des écosystèmes. Parmi les autres priorités, mentionnons la recherche sur les nutriments, les effluents d'eaux usées dans les municipalités, etc. L'Institut compte environ 320 scientifiques renommés dans le monde entier dans plusieurs domaines concernant la recherche sur l'eau douce.

Il existe également plusieurs mesures législatives fédérales sur l'eau. Selon Environnement Canada, les principaux règlements découlent des dispositions sur la prévention de la pollution et la gestion des déchets toxiques de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement et de l'application de l'article 36 de la Loi sur les pêches. Nous donnons également des lignes directrices scientifiques et techniques par le truchement de la Loi du Traité des eaux limitrophes internationales, qui est appliquée par le ministère des Affaires étrangères.

Le comité a également reçu des notes d'information sur le rôle et les règlements du gouvernement fédéral. J'espère que cela vous donnera une idée de notre cadre législatif fédéral.

Beyond legislative tools, we are working as a government on a range of community-based activities. One activity is a series of ecosystem initiatives that focus on the Great Lakes, Atlantic Canada, British Columbia and the North. We are trying to develop solutions by working with communities around a range of water management activities.

Another area of interest identified in your opening comments, Mr. Chairman, had to do with bulk water removal. I have been speaking up to this point mainly about water quality and that aspect of resource management. Clearly, there is great interest on the demand use side. One of the recent federal initiatives was the bulk water removal strategy announced by the Minister of the Environment and the Minister of Foreign Affairs in 1999. It contains three main elements. We developed an environmentally-based strategy that is trade consistent, that respects jurisdictional responsibilities and that looks to amendments to the International Boundary Waters Treaty Act. These amendments were reintroduced last month in the House of Commons and are aimed at prohibiting bulk water removals in the Great Lakes area, which is one of the act's prime areas of interest. There are also provisions to do with licensing on other rivers.

With respect to bulk water removal, a law to reinforce our national policy prohibiting bulk water removal is now working its way through the system. In addition, given an increased interest in understanding our ecosystems and our responsibilities, we asked the International Joint Commission to look at the effects of consumption diversion and removal of boundary waters. A year ago, it produced a report, which I will leave for the committee, concerning the protection of Great Lakes water, an area of intense interest. This report was very well received by the public, and the governments of Canada and the United States are now studying it.

Beyond working on the bulk water removal issue, there is a lot of federal-provincial-territorial collaboration. When we think about governance of water in Canada, it is actually governance at a number of different levels. Through the Canadian Council of Ministers of the Environment, we worked on strategies relating to bulk water removal and are now actively engaged in finding some common interest, particularly in the areas of research, guidelines and monitoring.

Honourable senators, the aim of this presentation was to give you an overview of water and water management from the supply side, where Canada sits in the global stage, some of the broader global areas of interest, and a sense of how our water management systems are set up and structured in this country. I will stop there and try to answer your questions.

Outre les outils législatifs, le gouvernement mène diverses activités axées sur les collectivités. L'une d'elles consiste en une série d'initiatives sur les écosystèmes qui portent surtout sur les Grands Lacs, la région de l'Atlantique, la Colombie-Britannique et le Nord. Nous essayons de trouver des solutions en menant, en collaboration avec les collectivités, une vaste gamme d'activités sur la gestion des eaux.

Monsieur le président, vous avez mentionné dans votre présentation d'ouverture une autre question d'intérêt: les prélèvements massifs d'eau. Jusqu'à maintenant, j'ai surtout parlé de qualité de l'eau, de cet aspect de la gestion de la ressource. Manifestement, la question de l'utilisation et de la demande suscite beaucoup d'intérêt. L'une des dernières initiatives fédérales a été la stratégie de prélèvement de l'eau en vrac annoncée par le ministre de l'Environnement et le ministre des Affaires étrangères en 1999. Cette stratégie comprend trois grands éléments. Nous avons élaboré une stratégie environnementale qui est conforme aux exigences commerciales, respecte les responsabilités des provinces et territoires et prévoit des modifications à la Loi sur le Traité des eaux limitrophes internationales. Ces modifications ont été déposées à nouveau le mois dernier à la Chambre des communes et visent à interdire les prélèvements massifs d'eau dans la région des Grands Lacs, un des principaux bassins visés par la loi. Il y a également des dispositions sur la délivrance des permis pour d'autres cours d'eau.

En ce qui concerne les prélèvements d'eau en vrac, une loi visant à renforcer notre politique nationale interdisant cette pratique est en train de faire son chemin. En outre, compte tenu de l'intérêt accru pour comprendre nos écosystèmes et assumer nos responsabilités, nous avons demandé à la Commission mixte internationale d'examiner les effets du prélèvement des eaux limitrophes et de leur utilisation à d'autres fins. Il y a un an, la Commission a publié un rapport, que je vais laisser au comité, sur la protection des eaux des Grands Lacs, un bassin hydrographique d'une extrême importance. Ce rapport a reçu l'approbation du public et les gouvernements du Canada et des États-Unis l'étudient actuellement.

Outre les travaux sur la question des prélèvements d'eau en vrac, la collaboration à l'échelle fédérale, provinciale et territoriale se poursuit à d'autres niveaux. Quand on pense à la gouvernance de l'eau au Canada, il s'agit en réalité d'une gouvernance qui se fait à plusieurs échelons différents. Par le truchement du Conseil canadien des ministres de l'Environnement, nous avons élaboré des stratégies sur les prélèvements massifs d'eau et nous recherchons actuellement des intérêts communs, surtout dans les domaines de la recherche, des lignes directrices et de la surveillance.

Honorables sénateurs, mon exposé avait pour but de vous donner un aperçu de la question de l'eau et de sa gestion en matière d'approvisionnement, de vous présenter la position du Canada à l'échelle mondiale, de souligner quelques grandes préoccupations universelles et de vous sensibiliser à la formation et à la structure de nos systèmes de gestion de l'eau au Canada. Je vais m'arrêter ici et tenter de répondre à vos questions.

Senator Spivak: I have three questions. Why do we have only guidelines in Canada, whereas in the United States there is a national water policy law? They have a law; we only have guidelines. A major problem with most of our laws is provincial enforcement. I am thinking specifically of our national transportation safety code, which has been around since 1988. Only two sections of the 16 sections in the code are implemented by all the provinces. Enforcement is a major issue.

The second question I have is about the federal government role regarding agricultural runoff, which occurs everywhere but is a major source of water pollution in Quebec. The problem is getting even worse because of massive hog operations.

Logging could be included in this area. Our watersheds very often are logged. Again, we are talking about enforcement. One of our Senate committees produced a report on the boreal forest. We learned a great deal on this subject. In that respect, the federal government does have triggers. You mentioned navigation and fisheries.

My third question concerns the export of bulk water. I know that a law is in the works, and I have read various opinions, but on every other issue where we were told that NAFTA will protect us, there are now new negotiations taking place at the WTO and the FTAA. We do not really know the position of the government on this issue. Can you give us the government position on bulk water export in those negotiations, which we have not yet had a chance to look at?

Ms Moore: The first question was why Canadian guidelines are not implemented into law as in the United States.

In the United States there is the Clean Water Act. The U.S. Constitution is quite different from ours. From the perspective of federal responsibility, in Canada we provide the science and the knowledge that goes into the preparation of guidelines. For drinking water quality guidelines, Health Canada is the secretariat to that whole committee structure which prepares guidelines on drinking water quality. It is then up to the provinces to implement them. There is a range of guidelines, but provinces implement them in terms of the law. Certain provinces have implemented them into law; other provinces have not. That is basically how it works in Canada. The federal government provides leadership in the areas of science and drafting guidelines.

The basis of the difference lies in our constitutional powers. I am not an expert on the Constitution, so if you really want to explore that area, someone would have to come and speak to it.

Senator Spivak: I would like those constitutional powers cited.

Le sénateur Spivak: J'aimerais poser trois questions. Pourquoi, au Canada, n'avons-nous que des lignes directrices alors que les États-Unis se sont dotés d'une politique nationale de l'eau qui est une loi? Ils ont une loi, nous n'avons que des lignes directrices. L'un des grands problèmes concernant nos lois, c'est leur application au niveau provincial. Je pense en particulier à notre code national de sécurité des transports qui existe depuis 1988. Seulement deux dispositions des 16 articles du code sont appliquées par toutes les provinces. L'exécution est très importante.

Ma deuxième question porte sur le rôle du gouvernement fédéral concernant les eaux de ruissellement en agriculture, phénomène qui se produit partout et qui est une source majeure de pollution de l'eau au Québec. Le problème s'aggrave encore plus à cause des grosses porcheries qu'on y exploite.

L'exploitation forestière est un autre problème. Nos bassins hydrographiques sont très souvent boisés. Là encore, on revient à la question de l'exécution. Un comité du Sénat a produit un rapport sur la forêt boréale. Nous en avons beaucoup appris sur la question. À cet égard, le gouvernement fédéral a effectivement des moyens d'intervenir. Vous avez parlé de la navigation et des pêches.

Ma troisième question concerne l'exportation de l'eau en vrac. Je sais qu'on est en train d'adopter une loi, et j'ai lu diverses opinions, mais dans tous les autres domaines où l'ALENA devait nous protéger, il y a actuellement de nouvelles négociations qui se font au sein de l'OMC et en regard de la ZLEA. On ne connaît pas vraiment la position du gouvernement là-dessus. Pouvez-vous nous donner la position du gouvernement sur l'exportation d'eau en vrac dans ces négociations, que nous n'avons pas eu encore la chance d'examiner?

Mme Moore: Dans votre première question, vous vouliez savoir pourquoi les lignes directrices canadiennes ne font pas l'objet d'une loi comme c'est le cas aux États-Unis.

Les États-Unis ont leur Clean Water Act. La Constitution américaine est assez différente de la nôtre. Du point de vue des responsabilités fédérales, au Canada, nous devons fournir les données scientifiques et les connaissances qui sont utilisées pour préparer les lignes directrices. En ce qui concerne les lignes directrices sur la qualité de l'eau potable, Santé Canada assure la coordination de toute cette structure de comités qui rédige les lignes directrices sur ce sujet. Il appartient ensuite aux provinces de les appliquer. Il y a toute une gamme de lignes directrices, mais c'est aux provinces d'en faire des lois. Certaines provinces l'ont fait, d'autres pas. En gros, c'est ainsi que les choses fonctionnent au Canada. Le gouvernement fédéral joue un rôle de leadership dans le domaine de la science et de la rédaction des lignes directrices.

La différence repose dans nos pouvoirs constitutionnels. Je ne suis pas une spécialiste constitutionnelle, et si vous voulez vraiment examiner la question, quelqu'un d'autre devra venir témoigner.

Le sénateur Spivak: J'aimerais bien connaître ces pouvoirs constitutionnels.

Senator Kenny: We have seen all too often that even where we have laws, we do not have sufficient capacity to enforce them. The laws look terrific, but no one is going around checking. If we are to have someone come back and talk to us about the constitutional aspect of the question, perhaps we could have someone come back and talk to us about how many people there are with the capacity to enforce compliance of the laws.

Senator Spivak: If someone is coming back to speak about this issue, then I would like them to pay particular attention to CEPA as a method of enforcement. We were going to have the minister back anyway.

The Chairman: Senator Spivak pointed out that surface runoff and pollution, not only from agriculture but from small towns that are not treating sewage appropriately, can flow across provincial boundaries. Is that a concern of yours? It is one thing to say that the province is responsible for drinking water, but this is a situation where aquifers and surface water cross provincial boundaries. When we see a case involving natural gas or oil, we simply step in and exercise federal control, but what is the procedure for fresh water?

Ms Moore: I will ask Cynthia Wright to comment on CEPA.

In terms of water crossing provincial boundaries, one concept we have not talked about is integrated water management. In Canada, a number of boards think about water more broadly. The Prairie Provinces Water Board is one example of that. It examines water on an ecosystem basis that does not respect the political boundaries of provinces. That is a way to share knowledge and to ensure that the upstream provinces as well as the downstream provinces are protected by how we collectively manage water. Fundamentally, we manage water on a shared basis, meaning separate roles and responsibilities.

The Chairman: You say that the PFRA and the joint administrations, particularly in the West, that the federal government put together in the 1930s were a cooperative effort, that they were not pushed on to the provinces by the federal government?

Ms Moore: They have evolved to be fairly cooperative in terms of the matters and the issues being looked at now. The PFRA and the Prairie Provinces Water Board are getting into the Mackenzie basin, where there is Aboriginal representation as well as territorial and provincial governments. I am saying that as a mechanism of integrated watershed management, these entities are trying to bring their provinces, rules, regulations and policies to the table and are looking at the needs of the water basin in that broader perspective.

Ms Cynthia Wright, Director General, Strategic Priorities Directorate, Environmental Protection Service, Environment Canada: Perhaps I can add to some of my colleague's remarks, particularly with respect to the Canadian Environmental Protection Act.

Le sénateur Kenny: On a trop souvent été en mesure de constater que même lorsque nous avons des lois, nous n'avons pas les moyens de les faire appliquer. Les lois semblent merveilleuses, mais personne ne vérifie quoi que ce soit. Si quelqu'un doit venir nous entretenir de l'aspect constitutionnel de la question, peut-être que cet expert devrait nous dire combien de personnes ont le pouvoir de faire respecter les lois.

Le sénateur Spivak: Si quelqu'un vient nous parler de cette question, j'aimerais qu'elle porte une attention particulière à la LCPE utilisée comme outil d'exécution. Nous étions supposés entendre à nouveau le ministre, de toute façon.

Le président: Le sénateur Spivak a fait remarquer que la pollution et les ruissellements en surface, qui ne proviennent pas seulement de l'agriculture mais de petites villes qui ne traitent pas leurs eaux usées comme il se doit, peuvent traverser les frontières provinciales. Est-ce que cela relève de vos compétences? C'est bien beau de dire que la province est responsable de l'eau potable, mais il y a des cas où la couche aquifère et les eaux de surface traversent les frontières provinciales. Lorsqu'un problème de gaz naturel ou de pétrole se présente, nous intervenons simplement et exerçons le pouvoir fédéral, mais quelle est la procédure pour l'eau douce?

Mme Moore: Je vais demander à Mme Wright de vous expliquer la LCPE.

Pour ce qui est des frontières provinciales, nous n'avons pas mentionné la gestion intégrée de l'eau. Au Canada, il y a beaucoup d'organismes qui se penchent sur la question de l'eau en général. La Commission des eaux des provinces des Prairies en est un exemple. Elle examine les écosystèmes qui ne respectent pas les frontières politiques des provinces. C'est une façon de transmettre des connaissances et de s'assurer que les provinces en amont et en aval sont protégées grâce à notre gestion collective de l'eau. Essentiellement, nous assurons la gestion de l'eau en nous partageant les rôles et les responsabilités.

Le président: Vous dites que l'Administration du rétablissement agricole des Prairies (ARAP) et les administrations communes, surtout dans l'Ouest, que le gouvernement fédéral a créées dans les années 30, étaient le fruit de la collaboration, qu'elles n'ont pas été imposées aux provinces par le gouvernement fédéral?

Mme Moore: Ces organismes collaborent maintenant pour traiter des questions et des enjeux que nous étudions actuellement. L'ARAP et la Commission de protection des eaux des provinces des Prairies examinent le bassin du Mackenzie où les Autochtones ont des pouvoirs de représentation de même que les gouvernements territoriaux et provinciaux. Je dis qu'en tant que mécanisme de gestion intégrée du bassin hydrographique, ces entités essaient d'amener les provinces à examiner les règles, les règlements et les politiques, ainsi que les besoins relatifs au bassin hydrographique dans cette perspective plus large.

Mme Cynthia Wright, directrice générale, Priorités stratégiques, Service de protection de l'environnement, Environnement Canada: J'aimerais peut-être ajouter certains détails aux observations de ma collègue, surtout en ce qui concerne la Loi canadienne sur la protection de l'environnement.

Your question was about guidelines coming into law. Our approach tends to be that guidelines are one approach for influencing water standards. The Canadian Environmental Protection Act allows us to manage substances that are declared toxins, so we must demonstrate that a substance is toxic under the CEPA.

We deal with a number of substances found in water. In this way, we protect water sources and maintain good drinking water quality or water quality for a number of different uses. However, our process is driven under CEPA by the scientific basis of declaring a substance toxic. Once we have done that, then we move to control measures, which can require regulation and enforcement. The new Canadian Environmental Protection Act gives us a number of other tools to achieve those ends.

There have been recent increases in our enforcement budget. Our resources will be increased by 50 per cent over and above what we received prior to the CEPA in 1999. You may wish to look into that area in more detail.

Senator Kenny: Fifty per cent of zero is still zero.

Ms Wright: It is somewhat higher than zero. We will be doubling the number of enforcement officers over the next four or five years.

Senator Kenny: Tell us what you are doubling it from.

Ms Wright: For inspection and enforcement, I think it is around 80. I do not have the exact number.

The Chairman: The second question Senator Spivak asked was on logging and watersheds.

Ms Moore: In terms of the federal government's role with respect to land use practices in the agriculture and forestry sectors, we are doing a fair bit on the research side to understand the effect of activities on watersheds and also on the species that live on the land, in the air and under the water. Again, the federal role is on the research side.

On the question of agricultural runoff, I would defer to our colleagues at Agriculture Canada; but, there again, the framework for addressing these issues increasingly centres around working collaboratively with the provinces in developing environmental plans.

In terms of federal tools, we have talked about CEPA here today and about some of those relationships. That is how I would frame the federal influence. It is on the research side; it is on the science side.

The third question related to the export of bulk water and the federal government's position on negotiations. Our federal strategy on bulk water removal was developed on the basis that we wanted to think about water as a resource and the ecosystem around it. We are saying that bulk water in a drainage basin must

Votre question portait sur l'encadrement des lignes directrices dans une loi. Notre approche, en général, est que les lignes directrices influent sur les normes qui régissent l'eau. La Loi canadienne sur la protection de l'environnement nous permet de gérer des substances que l'on appelle des toxines, et nous devons prouver qu'une substance est toxique en vertu de la loi.

Nous examinons toutes sortes de substances présentes dans l'eau. Ainsi, nous protégeons les sources hydriques et préservons une bonne qualité de l'eau potable ou une qualité de l'eau pour différents usages. Cependant, la LCPE nous astreint à nous fonder sur des données scientifiques pour déclarer une substance toxique. Après, nous adoptons des mesures de contrôle, lesquelles peuvent nécessiter un règlement et des mesures d'exécution. La nouvelle Loi canadienne sur la protection de l'environnement nous fournit également un certain nombre d'autres outils pour atteindre ces objectifs.

Notre budget d'exécution a été augmenté dernièrement. Nos ressources seront accrues de 50 p. 100 de ce que nous recevions avant que la LCPE ne soit modifiée en 1999. Peut-être voudrez-vous examiner cette question plus en détail.

Le sénateur Kenny: Cinquante pour cent de zéro, ça donne toujours zéro.

Mme Wright: C'est un peu plus élevé que zéro. Nous allons quand même doubler le nombre d'agents d'exécution au cours des quatre à cinq prochaines années.

Le sénateur Kenny: Dites-nous ce que vous allez doubler.

Mme Wright: Pour l'inspection et l'exécution, je crois qu'il s'agit d'environ 80 personnes. Je n'ai pas le chiffre exact.

Le président: La deuxième question qu'a posée le sénateur Spivak concernait l'exploitation forestière et les bassins hydrographiques.

Mme Moore: En ce qui concerne le rôle du gouvernement fédéral sur les pratiques régissant l'utilisation des terres dans les secteurs de l'agriculture et de la foresterie, nous faisons passablement de recherche pour comprendre les effets des activités sur les bassins hydrographiques ainsi que sur les espèces qui vivent sur la terre, dans les airs et sous l'eau. Là encore, le rôle du gouvernement fédéral se limite à la recherche.

Pour ce qui est de la question du ruissellement des eaux provenant de l'agriculture, je vais en référer à nos collègues d'Agriculture Canada; mais là encore, le cadre qui nous permet d'aborder ces questions est de plus en plus centré sur le travail de collaboration avec les provinces pour élaborer des plans environnementaux.

Pour ce qui est des outils du gouvernement fédéral, nous avons parlé aujourd'hui de la LCPE et de certains de ces liens. C'est ainsi que je décrirais l'influence du gouvernement fédéral. Une influence dans le domaine de la recherche et de la science.

La troisième question concerne l'exportation de l'eau en vrac et la position du gouvernement fédéral dans les négociations. Notre stratégie fédérale sur les prélèvements d'eau en vrac a été établie en se fondant sur le fait que nous voulions concevoir l'eau comme une ressource intégrée à l'écosystème qui l'entoure. Nous

be protected, and we want to ensure that we have a framework in place to address the issue of water at its source.

We introduced our policy on bulk water removal in 1999. Given the federal government's constitutional approach to managing water, virtually all provinces have put in place strategies to prohibit the removal of water from one drainage basin to another. Those are, as I say, strategies. The provinces have implemented regulations, laws and, in one or two cases, policies. From a Canada-wide perspective, there is a common objective to prohibit the removal of bulk water.

Senator Banks: Is that only for boundary water?

Ms Moore: The policy relates to drainage from one basin to another. There are six major drainage basins in Canada, such as the Pacific, the Hudson Bay, the Great Lakes and the St. Lawrence in the east. Protection is now in place that was not there two years ago.

With respect to the NAFTA and linkages to trade, our approach on water has been to treat it as a resource and to protect it as a resource, not necessarily when it becomes a good idea to do so.

If you want to delve into the details of NAFTA agreements, I would defer to trade experts. Policies beyond bottled water were not mentioned in the NAFTA. There was an agreement at the time where all parties said that water was outside of the scope of NAFTA. In thinking about the importance of water in Canada and our bulk water strategy, we tried to ensure that there a prohibition is in place whereby we will not remove water from drainage basins because it is important that water stays in the drainage basin that it comes from. We then pay attention to the hydrological cycle within a basin. That focus forms the basis of our policies.

In terms of the amendments to the International Boundary Waters Treaty Act where we find a federal jurisdiction over boundary waters, we are bringing the same objectives into law. These amendments are working their way through the House of Commons.

The Chairman: Perhaps we can line up a NAFTA expert on the transfer of bulk water because we will want to examine that subject. We could spend an entire session on it.

Senator Spivak: It is not just related to the NAFTA, but also to the FTAA and WTO negotiations. We need that information.

Senator Banks: I understood you to say that there is now a legal prohibition against the removal of bulk water from all of our main drainage systems. I am delighted to hear that because I thought it was only limited to the boundary systems. I am thrilled to hear about that prohibition.

assumons que l'eau en vrac dans un bassin versant doit être protégée et nous voulons nous assurer d'avoir un cadre qui délimitera les paramètres permettant d'aborder la question de l'eau à sa source.

Nous avons présenté notre politique sur les prélèvements massifs d'eau en 1999. Compte tenu de l'approche constitutionnelle du gouvernement fédéral en matière de gestion de l'eau, pratiquement toutes les provinces ont établi des stratégies interdisant le transfert de l'eau d'un bassin fluvial à un autre. Comme je l'ai dit, ce sont là des stratégies. Les provinces ont adopté des règlements, des lois et, dans un ou deux cas, des politiques. À l'échelle nationale, l'objectif commun est d'interdire les prélèvements d'eau en vrac.

Le sénateur Banks: Est-ce que cela se limite aux eaux limitrophes?

Mme Moore: La politique concerne l'écoulement d'un bassin à un autre. Il y a six grands bassins de drainage au Canada comme le Pacifique, la Baie d'Hudson, les Grands Lacs et, à l'est, le Saint-Laurent. Nous disposons de mesures de protection qui n'existaient pas il y a deux ans.

En ce qui concerne l'ALENA et les liens avec le commerce, notre approche à l'égard de l'eau est de la traiter comme une ressource et de la protéger comme telle, et pas seulement lorsque c'est intéressant de le faire.

Si vous voulez examiner en détail les accords de l'ALENA, je vous conseillerais de vous adresser aux spécialistes du commerce. Les politiques autres que celles sur l'eau embouteillée ne sont pas mentionnées dans l'ALENA. À l'époque, toutes les parties ont convenu que l'eau ne tombait pas sous la compétence de l'ALENA. Conscients de l'importance de l'eau au Canada et de notre stratégie sur l'eau en vrac, nous nous sommes efforcés d'introduire une interdiction spécifiant que nous n'enlèverons pas d'eau des bassins de drainage parce qu'il est important que l'eau reste dans son aire de drainage originale. Ensuite, nous nous intéressons au cycle hydrologique d'un bassin. Et c'est là-dessus que portent principalement nos politiques.

En ce qui a trait aux modifications à la Loi sur le Traité des eaux limitrophes internationales, qui établit la compétence fédérale sur les eaux limitrophes, nous tentons d'encadrer ces mêmes objectifs dans une loi. Ces modifications sont à l'étude à la Chambre des communes.

Le président: Peut-être pourrions-nous demander à un spécialiste de l'ALENA de venir témoigner sur le transfert de l'eau en vrac parce que nous voudrions certainement examiner la question. Nous pourrions consacrer toute une séance à ce sujet.

Le sénateur Spivak: La question ne relève pas seulement de l'ALENA, mais aussi de la ZLEA et des négociations avec l'OMC. Nous avons besoin de cette information.

Le sénateur Banks: Je crois que vous avez dit qu'il est actuellement interdit, de par la loi, de procéder à des prélèvements d'eau en vrac dans tous nos grands systèmes de drainage. Je suis heureux d'entendre cela parce que je pensais que la disposition était restreinte aux systèmes limitrophes. Je suis très content de savoir qu'une telle interdiction existe.

The Chairman: Senator Banks, perhaps I could make a small correction. There are no laws against the removal of water, such as water needed for irrigation and that type of thing. The new laws relate to the transference of water from one basin to another. You can remove water within the basin, but you cannot transfer it to another basin, like from the North Saskatchewan River to the Red Deer River to the South Saskatchewan River.

Senator Spivak: What about bulk water?

Senator Banks: That is my question. The heading of this background piece is "Bulk Water Removals." I understand why we do not want to have a prohibition against bulk water export because that admits that it is a good practice. Rather, let us have a law which says you cannot remove large amounts of water from a river. I hope that is what the new law says. Is that what it says?

If a company sets up a bottling plant on an obscure river in northern Alberta, I would hope that it would be transgressing a federal law if it started removing that water and selling it. Is that so? I believe that Canadians wish that to be so.

The Chairman: Senator Banks, without interfering, I think we reached the conclusion that the whole transfer and removal of water would be the subject of another meeting because Ms Moore said that she is not a legal and trade expert in that area. I think your question is out of order at this time, but there will be a time. Keep your ammunition dry.

Senator Banks: I will ask my next question. The witness also said that she perhaps did not want to talk about this, but I want her impression. I believe all of us are worried about efficiency. The problems that attach to water these days are of wide-spread, general and legitimate concern.

We keep bumping into the jurisdictional question. I believe the thrust of the chairman's comment was that when we go across boundaries, sometimes matters should be removed from the provincial jurisdiction.

My question is with respect to the application of measures that ought to be taken as a result of your research. I assume that tensions would arise between the federal government and the provinces — and perhaps among provinces themselves — which, because of the bureaucratic questions involved, are impediments to the efficient application of your research. Is that so? I am concerned about the fact that aside from underground waters, rivers also flow between provinces. If a town in a province is mismanaging a river in some way, what will happen when it reaches the next province? At what point is the federal government able to recognize this as a problem that has taken on a national characteristic because it is interprovincial?

Le président: Sénateur Banks, peut-être pourrais-je apporter une petite correction. Il n'y a pas de loi qui interdise les prélèvements d'eau, comme l'eau nécessaire pour l'irrigation et ce genre de choses. Les nouvelles lois concernent le transfert d'eau d'un bassin à un autre. On peut prendre de l'eau dans un bassin, mais on ne peut pas la transférer dans un autre, comme de la rivière Saskatchewan Nord à la rivière Red Deer et à la rivière Saskatchewan-Sud.

Le sénateur Spivak: Mais qu'en est-il de l'eau en vrac?

Le sénateur Banks: C'est la question que je veux poser. Le titre de ce document de travail est «Les prélèvements massifs et les exportations d'eau». Je comprends les raisons pour lesquelles nous ne voulons pas interdire l'exportation de l'eau en vrac parce qu'on vient reconnaître que c'est une bonne pratique. Adoptons plutôt une loi qui interdit d'enlever d'importantes quantités d'eau d'un cours d'eau. J'espère que c'est ce que dit la nouvelle loi. Est-ce exact?

Si une société ouvre une usine d'embouteillage dans une quelconque rivière du nord de l'Alberta, j'espère qu'elle sera accusée de transgresser une loi fédérale si elle commence à enlever l'eau de ce cours d'eau et à la vendre. Est-ce bien cela? Je crois que c'est ce que veulent les Canadiens.

Le président: Sénateur Banks, je ne veux pas vous interrompre, mais je crois que nous en sommes venus à la conclusion que toute la question du transfert et du prélèvement de l'eau pourrait faire l'objet d'une autre réunion parce que Mme Moore a admis qu'elle n'est pas une spécialiste juridique et commerciale du domaine. Je pense que votre question n'est pas pertinente pour l'instant, mais qu'elle le sera plus tard. Gardez vos munitions en réserve.

Le sénateur Banks: Je vais donc poser ma question suivante. Le témoin a dit également qu'elle ne voulait peut-être pas aborder cette question, mais j'aimerais avoir son impression. Je crois que nous sommes tous ici préoccupés par la question de l'efficacité. Les problèmes qui concernent l'eau ces derniers temps sont très répandus et constituent des préoccupations légitimes et générales.

On se heurte toujours à la question des compétences. Je crois que le message à retenir des commentaires du président était que lorsque l'on aborde la question des eaux limitrophes, parfois certaines responsabilités devraient être éliminées de la compétence des provinces.

Ma question concerne l'application de mesures qui doivent être prises à la suite de votre recherche. Je suppose que des tensions vont surgir entre le gouvernement fédéral et les provinces — peut-être entre les provinces elles-mêmes — lesquelles, en raison des questions bureaucratiques en cause, desserviront l'application efficace de vos résultats de recherche. D'accord? Je constate que mis à part les eaux souterraines, les cours d'eau coulent aussi d'une province à l'autre. Si une ville d'une province gère mal un cours d'eau d'une façon ou d'une autre, que se passera-t-il lorsque ces eaux se déverseront dans la province voisine? Dans quelle mesure le gouvernement fédéral peut-il reconnaître qu'il y a là un problème de caractère national parce qu'il s'agit d'une question interprovinciale?

Perhaps this question should be answered by someone else subsequently, but am I right in assuming that those tensions exist?

Ms Moore: First, all jurisdictions want an efficient water management regime. All jurisdictions understand Canadians want to improve systems and make them stronger.

The provinces are very interested in research. We work through two long-term mechanisms with respect to guidelines for drinking water quality, all of which is based on our knowledge. All the provinces are at the table creating those guidelines. There is a strong interest in collaboration in those areas, both in terms of what we know and in areas that require more work.

On the source protection side of our environmental federal-provincial-territorial network, there is a very strong interest in working together toward ambient standards and guidelines.

As to how that translates into provincial laws, that is very much a provincial responsibility. The provinces issue permits to use water and the provinces work at the municipal level.

My sense is that in the Canadian Council of Ministers of the Environment, there is strong interest by the provinces in the research being done, and we are communicating more with the provinces about research. We are working hard to ensure that translates into the efficient, Canada-wide water management system that we all seek.

Mechanisms are in place on the research side to improve and strengthen our knowledge base and to find ways to ensure that knowledge is transmitted to decision makers, to Canadians and to other scientists.

Mr. Michael Wong, Director, Environmental Quality Branch, Environment Canada: From the guidelines development perspective, under the umbrella of the Canadian Council of Ministers of the Environment, there is a very efficient process in the development of water quality guidelines. It was initiated in the mid-1980s and has resulted in the publication of some extremely useful documents that are recognized worldwide as some of the best scientific documents on water quality guidelines. In fact, some of these documents are being used by many countries around the world for their water management programs.

The last survey indicated that well over 40 countries within the United Nations are using the Canadian water quality guidelines for their management programs. With respect to efficiencies in providing the scientific information necessary to develop these guidelines, I believe the process is there.

Senator Banks: I believe the process is there, too. I think that Canadians are sometimes, perhaps wrongly, frustrated with the process, questioning when it will happen and when it will get done.

I will ask you a colloquial question, Mr. Wong. If you were the king, would you be satisfied that the scientific information, the process and the consultation is leading to the correct, prudent,

Peut-être quelqu'un d'autre devrait-il répondre à cette question ultérieurement, mais ces tensions existent-elles vraiment?

Mme Moore: Premièrement, les provinces et les territoires désirent un régime efficace de gestion de l'eau. Les provinces et les territoires sont conscients que les Canadiens veulent améliorer les systèmes et les rendre plus performants.

Les provinces valorisent la recherche. Nous utilisons deux mécanismes à long terme basés sur nos connaissances pour établir des lignes directrices sur la qualité de l'eau potable. Toutes les provinces participent à la création de ces lignes directrices. La collaboration s'accroît dans ces domaines, tant en ce qui concerne ce que nous savons déjà que le travail qui reste à faire.

En ce qui a trait à la protection de la ressource, les intervenants de notre réseau fédéral-provincial-territorial ont intérêt à joindre leurs efforts pour adopter des normes et des lignes directrices environnementales.

Quant à savoir comment les résultats feront l'objet de lois provinciales, cela repose sur la volonté de la province. Les provinces délivrent les permis d'utilisation de l'eau et elles travaillent avec les municipalités.

Je crois que l'un des objectifs de la participation des provinces au Conseil canadien des ministres de l'Environnement est de bénéficier de la recherche qui se fait actuellement, et nous communiquons davantage avec elles à ce sujet. Nous nous acharnons à la mise en place de ce système fonctionnel de gestion de l'eau à la dimension du pays que nous voulons tous avoir.

Les responsables de la recherche ont conçu des mécanismes pour améliorer et renforcer notre base de connaissances et nous assurer que ces connaissances sont transmises aux décideurs, aux Canadiens et aux autres scientifiques.

M. Michael Wong, directeur, Direction générale de la qualité de l'environnement, Environnement Canada: Le Conseil canadien des ministres de l'Environnement dispose d'un processus très efficace pour élaborer des lignes directrices sur la qualité de l'eau. Le processus a été instauré au milieu des années 80 et il a favorisé la publication de documents extrêmement valables qui sont mondialement reconnus comme figurant parmi les meilleurs documents scientifiques sur les lignes directrices touchant la qualité de l'eau. En fait, de nombreux pays s'y réfèrent pour leurs programmes de gestion de l'eau.

La dernière étude indique que plus de 40 pays des Nations Unies utilisent actuellement les lignes directrices canadiennes sur la qualité de l'eau pour leurs programmes de gestion. Je crois que nous avons maîtrisé le processus qui nous permet de produire l'information scientifique nécessaire pour élaborer les lignes directrices.

Le sénateur Banks: Je le crois aussi. Je pense que les Canadiens sont parfois, peut-être à tort, frustrés par le processus, ils se demandent quand il sera mis en œuvre, quand en verrons-nous les résultats.

Je vais vous poser une question hypothétique, monsieur Wong. Si vous étiez maître à bord, seriez-vous convaincu que l'information scientifique, le processus et les consultations

timely application of the research into Canada's water systems? If the answer is yes, then I will be extremely pleased.

Mr. Wong: Ms Moore touched on some of the emerging water issues and stressors, such as climate change, various land uses, different agricultural practices and the new toxic chemicals that we are finding in the environment. We have big challenges in front of us in conducting the needed research to develop new management tools and other guidelines, and we must speed that process along.

Senator Christensen: Water is very important to all of us. I have a particular concern about this critical area.

We talk about "managing" water. It scares me when we talk about managing water. Protecting water is one thing, but when we get into the area of managing, many things can happen.

In one of your comments, you implied that it was unfortunate that all of our rivers in Canada run north. Being from the Yukon, I think that is a great idea: All rivers should run north. At one time in the 1950s, the Frobisher project looked at turning the Yukon River and draining it south. Lands were withheld. You could not get cottage lots or anything else because the whole river was going to go south. Fortunately, that did not happen.

What federal legislative protection do our rivers have if, in fact, management enters into the equation? I do not mean management in the sense of stopping the rivers from running in a certain direction, but deviating them so that they meander and are used up more before they flow north. Does strong federal legislation exist, or is that still in the policy stages?

Ms Moore: The issue of changing the course of rivers within provinces is really is for the provinces to tackle. Our bulk water removal strategy deals with the transfer of water out of basins, and reversing the flow of water in the watersheds would belong within that purview. Beyond the International Boundary Waters Treaty Act, which includes international rivers, the International Rivers Improvement Act covers waters coming the other way.

However, protection is a federal policy. It is good science to have practices for the protection of our watersheds. As well, it is within the realm of provincial laws and rules to ensure that protection is in place.

The work we are doing in terms of better understanding rivers and the changing flow of water courses has a significant impact with respect to invasive species and a whole host of other things we are extremely concerned about. Having a knowledge base is a very important first step to ensuring that we receive the ultimate protection.

John Cooper may want to add a few thoughts about the required tools.

aboutiront à l'application exacte, prudente et opportune de la recherche aux systèmes hydriques du Canada? Si la réponse est oui, je serai extrêmement content.

M. Wong: Mme Moore a mentionné l'apparition de quelques problèmes et irritants menaçant l'eau comme les changements climatiques, les différentes utilisations des terres, les pratiques agricoles et les nouveaux produits chimiques toxiques que l'on retrouve dans l'environnement. Nous avons de grands défis à relever pour effectuer la recherche nécessaire qui nous permettra de concevoir de nouveaux outils de gestion et d'autres lignes directrices, et nous devons accélérer le pas.

Le sénateur Christensen: L'eau est très importante pour tout le monde. Une chose m'inquiète plus particulièrement, cependant.

On parle de «gestion de l'eau». Cela me fait peur. Protéger l'eau, d'accord, mais quand on parle de la gérer, bien des choses peuvent se produire.

Dans un de vos commentaires, vous avez déploré que tous nos cours d'eau au Canada s'écoulent vers le nord. Étant moi-même du Yukon, je pense que c'est une très bonne idée: tous les cours d'eau devraient s'écouler vers le nord. Durant les années 50, les auteurs du projet Frobisher voulaient détourner le fleuve Yukon vers le sud. On avait réservé des terres à cette intention. On ne pouvait pas obtenir de terrains pour des chalets ou rien d'autre parce que tout le fleuve allait couler vers le sud. Heureusement, le projet a avorté.

De quelle mesure législative fédérale de protection nos cours d'eau jouissent-ils si, en fait, la gestion entre dans l'équation? Je ne parle pas de gestion au sens d'empêcher que les cours d'eau s'écoulent dans une certaine direction, mais au sens de les détourner afin qu'ils puissent faire des méandres et qu'ils soient exploités davantage avant de couler vers le nord. Est-ce qu'il existe une loi fédérale ferme à cet égard, ou si on en est encore à l'étape de la politique?

Mme Moore: La décision de dévier des cours d'eau dans les provinces est la seule responsabilité des provinces. Notre stratégie sur les prélèvements massifs d'eau porte sur le transfert d'eau à l'extérieur des bassins, et la déviation d'un cours d'eau dans les bassins hydrographiques entrerait dans cette stratégie. Outre la Loi sur le Traité des eaux limitrophes internationales, qui inclut les cours d'eau internationaux, la Loi sur les ouvrages destinés à l'amélioration des cours d'eau internationaux porte sur les eaux qui viennent dans l'autre direction.

Cependant, la protection est du ressort fédéral. Il faut bien avoir des pratiques régissant la protection de nos bassins hydrographiques. De même, il faudrait bien que les provinces assurent concrètement cette protection en l'encadrant dans des lois et des règlements.

Les recherches que nous faisons afin de mieux comprendre les cours d'eau et la diversion de ces eaux ont un impact important sur les espèces envahissantes et sur bien d'autres choses qui nous inquiètent beaucoup. Avoir une base de connaissances constitue une première étape cruciale pour que nous recevions toute la protection nécessaire.

John Cooper voudra peut-être ajouter quelques éléments de réflexion au sujet des outils nécessaires.

Mr. John Cooper, Director, National Water Issues, Ecosystems and Environmental Resources Directorate, Environmental Conservation Service, Environment Canada: Two pieces of legislation are quite effective federally in looking at major water management projects: the Navigable Waters Protection Act and the Fisheries Act, both of which are triggers for the Canadian Environmental Assessment Act. When a major project that could impact navigation or fisheries is proposed, it is looked at very carefully for its potential impact on the environment and the surrounding communities. These acts provide a safety net.

Concerns about rivers flowing north or flowing across different boundaries and the impacts downstream have resulted in a number of ecosystem initiatives over the past decade. The Northern Rivers Basin Study was designed to look at the impact of development — pulp and paper, mining or what have you — in upstream areas and provincial parks in Alberta and Saskatchewan, and what the cumulative impact of those developments would be further north. That study evolved into the Northern Rivers Ecosystem Initiative, which will continue this work to ensure that upstream development does not have a significant impact on residents, communities and ecosystems in a northern area.

In a similar way, the Mackenzie River Basin Transboundary Waters Master Agreement with the territories, Saskatchewan, B.C., Alberta and the federal government relates to managing these shared waters, most of which flow north into the Mackenzie. It ensures that impacts upstream do not negatively affect downstream communities.

Senator Christensen: That does not offer me much comfort because it seems to be a patchwork system. Some international experts tell us that we only have 20 years to get a handle on this issue or we will run into more major problems than we have now. I question whether we are doing enough.

Senator Watt: You are well aware that our land mass in the Arctic and Subarctic is covered with either water or snow. Two basic problems exist in the Arctic and Subarctic. One is the surface water which, of course, does not recognize boundaries. It goes from one lake to another lake. We ended up with a mass of toxic pollution that goes up and comes down because of the magnetic field in the Arctic.

The second problem, or factor, is as a result of climate change. There has been a very noticeable effect in the last three years. The military leftovers from the Cold War have been sitting on top of the permafrost. The permafrost is starting to melt or to seep underground into the drainage systems and into the lakes, causing all kinds of problems in the North. Our people are dying left and right from cancer.

I believe a nation-wide problem is that we do not have the appropriate technology at this point in time for verifying water and filtering water. We are still utilizing chemicals such as

M. John Cooper, directeur, Enjeux hydriques nationaux, Écosystèmes et ressources environnementales, Service de la conservation de l'environnement, Environnement Canada: À l'échelle fédérale, deux mesures législatives sont assez efficaces pour aborder les grands projets de gestion de l'eau: la Loi sur la protection des eaux navigables et la Loi sur les pêches renforcent l'application de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement. Lorsqu'on propose un projet majeur qui pourrait avoir des répercussions sur la navigation ou les pêches, le projet est examiné très attentivement pour déceler s'il menace l'environnement et les collectivités environnantes. Ces deux lois sont des outils de protection.

Les préoccupations soulevées au sujet de l'écoulement des cours d'eau vers le nord ou qui traversent des frontières, et les impacts en aval ont donné lieu à l'adoption de diverses mesures sur les écosystèmes au cours de la dernière décennie. L'Étude sur les bassins des rivières du Nord s'intéressait à l'impact du développement — pâtes et papiers, mines, etc. — dans les régions en amont et les parcs provinciaux de l'Alberta et de la Saskatchewan ainsi qu'aux impacts cumulatifs de ces développements plus au nord. Cette étude a donné lieu à l'Initiative des écosystèmes des rivières du Nord, qui poursuivra ce travail pour s'assurer que le développement en amont ne touche pas sérieusement les résidents, les communautés et les écosystèmes du Nord.

Dans la même veine, l'Entente-cadre sur les eaux frontalières du bassin du Mackenzie, conclue avec les Territoires, la Saskatchewan, la Colombie-Britannique, l'Alberta et le gouvernement fédéral porte sur la gestion de ces eaux partagées, dont la plupart se déversent dans le Mackenzie en provenance du sud. L'entente vise à éviter que les impacts en amont aient des effets négatifs sur les communautés en aval.

Le sénateur Christensen: Cela ne me rassure pas tellement parce que ça me paraît être un système de replâtrage. Certains spécialistes internationaux nous disent que nous n'avons que 20 ans pour régler le problème, sinon nous aurons des problèmes encore plus graves. Je me demande si nous en faisons suffisamment.

Le sénateur Watt: Vous savez tous très bien que nos terres dans l'Arctique et la zone subarctique sont recouvertes d'eau ou de neige. Il existe deux problèmes fondamentaux dans ces deux régions. Le premier concerne les eaux de surface qui, bien sûr, n'ont pas de frontières. Elles se déversent d'un lac à un autre. Nous nous retrouvons donc avec un grave problème de pollution toxique qui fluctue à cause du champ magnétique dans l'Arctique.

Le deuxième problème ou facteur résulte des changements climatiques. On a noté des effets concrets depuis trois ans. Les résidus militaires de la guerre froide reposent sur le pergélisol. Le pergélisol commence à fondre ou à s'infiltrer dans les eaux souterraines et dans les systèmes de drainage, pour atteindre ensuite les lacs, ce qui cause toutes sortes de problèmes dans le Nord. Nos gens meurent de cancer.

Je crois que nous faisons face à un problème national. Nous n'avons pas la technologie appropriée actuellement pour vérifier l'eau et les eaux d'infiltration. Nous utilisons encore des produits

chlorine to kill bacteria in our drinking water. I believe that chlorine is also a carcinogen.

The federal government has looked into how to better manage our water. In the Northwest-Territories, they have tried to involve Aboriginal people in the water management board. This is a new approach. The government is trying to harness the traditional knowledge of the Aboriginal people to see whether it can be put to use. That is very welcome, but there are still many problems. We must find some way of containing these problems and identifying solutions. If we do not, we will not see the end of these problems; they will get worse.

Groups of individuals are trying to find some way of accessing better drinking water. They are drilling deep down through the permafrost to gain access to fresh water. Those groups are not regulated. There is no provincial involvement and there is no federal involvement. Those individuals are taking things into their own hands in an attempt to access better drinking water because cancer deaths are on the increase from the chlorine that we drink. This incidence has become highly noticeable in the last three years. Most of the cancers involve the liver, which must have something to do with what is being consumed.

Is the federal government moving in the direction of finding a proper solution for verifying and filtering drinking water? Up to this point, I have not heard whether the Government of Canada is creating a department or whether it has a department concerned with how to improve drinking water with new technology. Technologies are being developed now. I hope something in that area will be out on the market soon because it is heavily needed. Could you just outline your thoughts on that issue?

Ms Moore: In terms of the North from a research and a governance perspective, there is increasing interest. Listening to the CBC news the last couple of days, there is a conference in Whitehorse on climate change. Some of our scientists and policymakers are in attendance. We are hearing about some of the linkages and concerns.

All three territories are completely engaged in the drinking water policy guidelines process as well as the water protection guidelines process. That involves understanding the latest science and research and trying to move that to the guidelines stage.

Increasingly, people are talking about technologies and their application. Last week, the Minister of Industry announced a centre of excellence for clean water and a \$15 million infusion in a university-industry network across the country that will focus exclusively on clean water issues and the science and the technology of clean water.

We must ensure that within that context the needs and interests of the northern communities are considered in an effort to find solutions to the problems. On the issues affecting the North, Canada has shown leadership internationally in the work that is going on at the POPs convention. There has been a great sharing of knowledge and a movement forward to try to attain some collaborative solutions.

chimiques comme le chlore pour tuer les bactéries dans notre eau potable. Je crois que le chlore est aussi une substance cancérigène.

Le gouvernement fédéral s'est penché sur les moyens de mieux gérer notre eau. Dans les Territoires du Nord-Ouest, on cherche à intéresser les Autochtones aux conseils de gestion de l'eau. C'est une nouvelle approche. Le gouvernement tente de cerner les connaissances traditionnelles des peuples autochtones pour voir s'il peut les utiliser à bon escient. Parfait, mais il reste encore beaucoup de problèmes. Nous devons trouver une façon de restreindre ces problèmes et d'y trouver des solutions. Sinon, ils s'amplifieront.

Il y a des groupes de personnes qui essaient de se procurer une meilleure eau potable. Ils creusent des puits en profondeur dans le pergélisol pour accéder à l'eau douce. Ces groupes ne sont assujettis à aucune réglementation, ni provinciale, ni fédérale. Ces gens-là agissent de leur propre chef et tentent d'avoir une meilleure eau potable parce que les décès par cancer augmentent à cause du chlore que nous buvons. Ce phénomène s'intensifie depuis trois ans. La plupart des gens meurent du cancer du foie, ce qui veut donc dire qu'il y a un lien quelconque avec ce que l'on consomme.

Est-ce que le gouvernement fédéral est à la recherche d'une solution adéquate pour contrôler et filtrer l'eau potable? Jusqu'à maintenant, personne ne nous a informés si le gouvernement du Canada est en voie de créer un service ou s'il a un service qui se préoccupe de la façon d'améliorer l'eau potable en utilisant la nouvelle technologie. Des technologies sont actuellement mises au point. J'espère que l'on offrira quelque chose bientôt parce qu'on en a vraiment besoin. Pourriez-vous nous dire simplement ce que vous pensez de cette question?

Mme Moore: La recherche et la gouvernance dans le Nord sont de plus en plus marquées. Depuis deux jours, la CBC parle de la conférence qui se tient à Whitehorse sur les changements climatiques. Certains de nos scientifiques et de nos technocrates y assistent. On parle beaucoup des liens et des préoccupations.

Les trois territoires sont impliqués dans la rédaction des lignes directrices sur la politique de l'eau potable et sur la protection de l'eau. Cela signifie que les plus récentes données scientifiques et la recherche sont assimilées et intégrées aux lignes directrices.

Les gens parlent de plus en plus des technologies et de leur application. La semaine dernière, le ministre de l'Industrie a annoncé la création d'un centre d'excellence pour l'eau propre et une infusion de 15 millions de dollars dans un réseau d'universités et d'industries de tout le Canada qui se penchera exclusivement sur la question de l'eau propre et sur la science et la technologie de la salubrité.

Nous devons nous assurer que dans ce contexte, les besoins et les intérêts des collectivités du Nord font partie des efforts déployés pour trouver des solutions aux problèmes. En ce qui concerne les questions qui touchent le Nord, le Canada a fait preuve de leadership à l'échelle internationale dans les discussions touchant la convention sur les polluants organiques persistants. Les scientifiques ont sérieusement mis leurs connaissances en commun pour tenter de trouver des solutions collectives.

As you are well aware, an Arctic Council representing the polar regions meets regularly. It is creating a sustainable development strategy to address various needs and interests, including water, in terms of its path forward. My sense is that there is a recognition of some of the northern perspectives and the unique needs of the northern ecosystem. We using our research to move forward on obtaining these technologies and implementing them where they are needed.

Senator Watt: I have been involved to a certain extent with those various instruments, such as the Arctic Council, that have been set up by the Government of Canada along with the other Arctic countries. There seems to be a good deal of talk about a willingness to move forward and talk about what is involved in trying to find solutions. I am afraid to say that there is nothing more than talk at this point, as has been the case for a good number of years.

I have been involved in the Arctic Council for the last five years. I do not think it is close to the point of finding a solution. What is needed in the Arctic is the direct involvement of the federal government itself rather than looking to a next-door neighbour or someone else for solutions. That idea should be abandoned. The federal government must definitely become more involved in getting people up there to police these areas because they are totally out of control.

Senator Buchanan: I want to turn the subject to the most beautiful lake system in Canada, maybe in North America or perhaps even in the world, which is Bras d'Or Lake. What is your department doing with regard to the preservation of Bras d'Or Lake?

I realize that there are jurisdictional problems, but Bras d'Or Lake is unique in that it is a brackish lake. Unfortunately, for the last 10 or 12 years, pollution has been a problem in the lake. This is most unfortunate because it had been, and continues to be, probably the most pristine lake system in Eastern Canada.

I know of two Cape Breton organizations involved in preserving Bras d'Or Lake. One is the Bras d'Or Preservation Society and the other is the Bras Stewardship Society. One operates out of Baddeck and the other out of the Whycocomagh area down at the lower end of the lake. I meet with them from time to time, and I have been indirectly involved since the 1980s through government and then through the Senate.

There is a lot of concern about the Bras d'Or Lake system. I know that the federal government has been involved in working with these societies, as has the province. There are some problems with local people who want to preserve the lake but, at the same time, do not want too much interference from government.

What do you know about the situation with Bras d'Or Lake?

Ms Moore: I am not familiar with those two associations and the mechanisms that you mentioned.

Senator Buchanan: The president of one of them is the great grandson of Alexander Graham Bell. Does that help you?

Comme vous le savez très bien, le Conseil de l'Arctique, qui représente les régions polaires, se réunit régulièrement. Il est en voie de mettre au point une stratégie de développement durable pour répondre aux divers besoins et intérêts, dont l'eau, dans le cadre de ses travaux. Je crois que l'on tient compte des points de vue du Nord et des besoins spécifiques de l'écosystème nordique. Nos recherches sont orientées vers l'action pour bénéficier de ces technologies et les mettre en œuvre là où il faut.

Le sénateur Watt: Dans une certaine mesure, j'ai participé à ces divers organismes comme le Conseil de l'Arctique, qui ont été créés par le gouvernement du Canada et les autres pays de l'Arctique. Il semble que les discussions sont axées sur l'action et sur les mesures nécessaires pour trouver des solutions. Je crains cependant que cela ne soit rien d'autre que des pourparlers actuellement, comme on l'a vu depuis un bon nombre d'années.

Je suis membre du Conseil de l'Arctique depuis cinq ans. Je ne crois pas qu'il soit sur le point de trouver une solution. Ce dont on a besoin dans l'Arctique, c'est de l'implication directe du gouvernement fédéral et non d'un gouvernement qui cherche à gauche et à droite pour trouver des solutions à son problème. Laissons cela de côté. Le gouvernement fédéral doit inciter davantage les gens à prendre soin de leur région parce qu'elle s'en va à vau-l'eau.

Le sénateur Buchanan: J'aimerais maintenant aborder la question du merveilleux ensemble de lacs que nous avons au Canada, voire en Amérique du Nord ou peut-être dans le monde, le lac Bras d'Or. Que fait votre ministère en ce qui concerne la préservation du lac Bras d'Or?

Je comprends qu'il y a des problèmes de compétences, mais le lac Bras d'Or est unique: c'est un lac saumâtre. Malheureusement, depuis 10 ou 12 ans, la pollution menace le lac. Ce qui est des plus malheureux parce que ce lac a été et continue d'être probablement le plus pur de l'Est du Canada.

Je connais deux organisations du Cap-Breton dont le mandat est de préserver le lac Bras d'Or. L'une est la Bras d'Or Preservation Society, l'autre, la Bras Stewardship Society. L'une est présente à Baddeck, l'autre à Whycocomagh, à l'extrémité inférieure du lac. Je rencontre ces gens à l'occasion, et je m'y suis directement impliqué depuis les années 80 à titre de membre du gouvernement et du Sénat.

On se préoccupe beaucoup du bassin du lac Bras d'Or. Je sais que le gouvernement fédéral travaille avec ces organisations, tout comme le gouvernement provincial. Il y a des riverains qui manifestent pour préserver le lac, mais qui se méfient en même temps de la mainmise du gouvernement.

Que savez-vous de la situation du lac Bras d'Or?

Mme Moore: Je ne connais pas ces deux associations ni les mécanismes dont vous avez parlé.

Le sénateur Buchanan: L'une de ces organisations est présidée par l'arrière-petit-fils d'Alexander Graham Bell. Est-ce que cela vous aide?

Ms Moore: No. I would presume the situation involving brackish water and the other effects are related to sewage and various activities around the lake, but I do not have the expertise nor am I familiar enough with what is happening on the ground.

I am aware, too, that it is a beautiful lake, a beautiful network. We see the image of the Bras d'Or Lake system internationally from time to time, and that is the image that we carry.

Through Environment Canada and our community programs, we do offer out-project activities at the local level. I cannot comment on the specifics of what is happening at Bras d'Or Lake right now, but I can make sure that we inform the clerk of what is happening in that area.

Senator Buchanan: Could you find out within the department who or which group is involved and maybe send some information to me?

Ms Moore: I would be delighted to do that, senator. Our Halifax operation administers regional programs. I will ensure that we make you aware of what is happening in that area.

Senator Kenny: I am not curious about the cleanliness of water, which has been canvassed at this meeting, but rather at the volume of water. You talked about drainage basins. Presumably, the volume of water in those basins varies quite a bit. It is a seasonal occurrence. When people talk about not taking water out of those basins, the presumption in my mind, or what I assume, is that it takes a long time to replace that water. How long does it take to replace water when it is removed from a basin? If a significant quantity of water is removed, does it come back or does the basin suffer ill effects for a period of time? What happens exactly?

Ms Moore: I will defer that question to my colleague, John Cooper.

Mr. Cooper: A good example would be the IJC, the International Joint Commission, and its study on the Great Lakes. It reported that, on average, only 1 per cent of the Great Lakes' water volume is replaced each year. Most of the water there was left over from the Ice Age. On average, there is a 1 per cent turnover per year.

Again, if I can use the Great Lakes as an example, of all the water uses within the basin, only about 5 per cent are for "consumptive" uses. Those are uses where the water does not come back into the system.

Senator Kenny: Just so I understand, Mr. Cooper, water is something that reaches an equilibrium. If we are only taking out 1 per cent, then it sounds reasonable that 1 per cent goes back in. What happens if we take out 10 per cent? If 10 per cent of the water were removed, do we have any scientific understanding that the lower level would then cause more water to come back to that basin?

Mr. Cooper: You are assuming that we are taking that 10 per cent.

Senator Kenny: I am assuming that we put it in tank cars and take it to Arizona.

Mme Moore: Non. Je suppose que la question des eaux saumâtres et des autres effets est liée aux égouts et aux diverses activités autour du lac, mais je n'ai pas l'expertise nécessaire et je ne connais pas suffisamment ce qui se passe sur le terrain.

Je sais cependant que c'est un lac merveilleux, un réseau extraordinaire. Des images du lac Bras d'Or font le tour du monde à l'occasion, et c'est l'image qui s'impose.

Environnement Canada et nos programmes communautaires administrent des projets secondaires à l'échelle locale. Je ne peux vous donner de détails sur ce qui se passe actuellement au lac Bras d'Or, mais je peux m'assurer d'informer le greffier à votre intention.

Le sénateur Buchanan: Pourriez-vous voir au ministère qui ou quel groupe est impliqué et peut-être me faire parvenir l'information?

Mme Moore: Je me ferai un plaisir de le faire, sénateur. Notre bureau d'Halifax administre les programmes régionaux. Je vais m'assurer qu'il vous informe de ce qui se passe actuellement dans cette région.

Le sénateur Kenny: Je suis moins curieux de la propreté de l'eau, dont on a parlé ici aujourd'hui, que du volume d'eau. Vous avez parlé des bassins d'écoulement. On suppose que le volume d'eau dans ces bassins varie passablement. C'est un phénomène saisonniers. Quand on dit qu'il ne faut pas prélever d'eau de ces bassins, ça veut dire, dans mon esprit, qu'il faut attendre longtemps pour que le volume ne se renouvelle. Combien de temps cela prend-il pour remplacer de l'eau qui est enlevée d'un bassin? Si on en prélève une quantité importante, est-ce que l'eau revient ou est-ce que le bassin en subit les effets néfastes pendant un certain temps? Qu'est-ce qui se passe exactement?

Mme Moore: Je vais demander à mon collègue John Cooper de répondre à la question.

M. Cooper: Un bon exemple serait la CIM, la Commission internationale mixte et l'étude qu'elle a faite sur les Grands Lacs. La Commission a dit qu'en moyenne, seulement 1 p. 100 du volume d'eau des Grands Lacs est remplacé chaque année. La majeure partie de l'eau qui s'y trouve est un dépôt de l'ère glaciaire. En moyenne, le taux de remplacement est de 1 p. 100 par année.

Si je peux utiliser encore l'exemple des Grands Lacs, seulement environ 5 p. 100 de toute l'eau utilisée dans le bassin l'est pour des fins de consommation. Cette eau ne revient pas dans le système.

Le sénateur Kenny: Juste pour comprendre, monsieur Cooper, l'eau est un élément qui atteint un équilibre. Si on n'en prend que 1 p. 100, il me paraît raisonnable qu'il va en revenir 1 p. 100. Qu'est-ce qui arrive si on en prend 10 p. 100? Si 10 p. 100 de l'eau est enlevée, est-ce que vous avez des données scientifiques indiquant que cette lacune serait comblée?

M. Cooper: Vous supposez que l'on prend ces 10 p. 100 et qu'ils sont perdus pour le bassin?

Le sénateur Kenny: Je suppose qu'on met l'eau dans des citernes et qu'on l'amène en Arizona.

Mr. Cooper: In that sense, we are taking the capital out rather than the interest. That water will not come back.

Senator Kenny: How do you know that?

Mr. Cooper: We assess the renewable flow of a water body, and that amount is the amount that will be replaced each year. Most of the amount of water used within the basin returns to the basin after it has been treated, or what have you. However, 5 per cent of the water used in the Great Lakes — not the total volume, but just 5 per cent of the water withdrawn from the Great Lakes — is actually lost to the system. This is a very small fraction of that 1 per cent, but we depend on precipitation in the form of rainfall or snowfall to replace the water in the basin.

Senator Kenny: If a water table drops because people are using water, are you telling me that water from other places does not move in and eventually raise that water table back up?

Mr. Cooper: Yes. If we are talking about an aquifer, there is a recharge rate. If we start withdrawing water in volumes greater than the recharge rate, then the water table will drop. This is happening in many areas of the United States.

Senator Kenny: I hear you. However, if there is more water in the area than normal from a heavy winter snow and the melt-off is significant, then there is not the same recharge rate at all. The water goes someplace else because the levels are higher in that particular basin.

Mr. Cooper: That water will eventually flow to the oceans or to Hudson Bay.

Senator Kenny: Right, but it will not necessarily follow the same route. I mean, water goes to the lowest level available to it. If the level is raised, then that is not an attractive place for water to go. Likewise, if the level is dropped below what we expect, it becomes a more attractive place for water to go.

Mr. Cooper: Yes, but it is still limited to the input to that system. We are still constrained by the amount of water that will go into the system. Certainly, it will flow to the low area, but it depends on the basin. We are not getting water crossing the basin from another basin.

The Chairman: Water will flow within a basin, but Mr. Cooper is explaining that a basin only gets so much water from the air, and so on. Therefore, if the water table drops within a basin, there is nothing to recharge it. That is why it is called a basin, because a basin is not connected.

Ms Moore: There are interactions. There is a hydrological cycle between the atmosphere, precipitation and the natural recharge rate.

The Chairman: However, there is no interaction between basins, really. That is why we call it a basin.

M. Cooper: En ce sens, on parle d'une perte de capital plus que de l'intérêt. L'eau ne reviendra pas.

Le sénateur Kenny: Comment en êtes-vous certain?

M. Cooper: Nous évaluons le flot renouvelable d'un bassin, et cette quantité, c'est la quantité qui sera remplacée chaque année. La majeure partie de l'eau utilisée dans le bassin revient dans le bassin une fois qu'elle est traitée, peu importe. Cependant, 5 p. 100 de l'eau utilisée dans les Grands Lacs — ce n'est pas le volume total, mais seulement de l'eau qui est retirée des Grands Lacs — est en fait perdue dans le système. C'est un très petit pourcentage de ce 1 p. 100, mais nous comptons sur les précipitations de pluie ou de neige pour combler le déficit.

Le sénateur Kenny: Si la nappe phréatique baisse parce que les gens utilisent de l'eau, est-ce que vous êtes en train de me dire que l'eau provenant d'autres endroits ne coule pas et ne viendra pas éventuellement rétablir la nappe phréatique?

M. Cooper: Oui. Si on parle d'un régime aquifère, il y a alors un taux de réalimentation d'une nappe souterraine. Si on retire de l'eau en plus grande quantité que ce taux de réalimentation, à ce moment-là, le niveau de la nappe phréatique diminuera. C'est ce qui se passe actuellement dans de nombreuses régions des États-Unis.

Le sénateur Kenny: Je comprends. Cependant, s'il y a plus d'eau que normal dans la région provenant d'importantes chutes de neige l'hiver et que la fonte est importante, à ce moment-là le taux de réalimentation n'est plus du tout le même. L'eau va ailleurs parce que les niveaux sont plus élevés dans ce bassin en particulier.

M. Cooper: Éventuellement, cette eau va se déverser dans les océans ou dans la baie d'Hudson.

Le sénateur Kenny: Très bien, mais elle ne va pas nécessairement suivre le même tracé. Ce que je veux dire, c'est que l'eau va se déverser par le bas. Si le niveau a augmenté, à ce moment-là, ce n'est pas attirant. Par contre, si le niveau est plus bas que prévu, ça devient une destination plus intéressante pour elle.

M. Cooper: Oui, mais c'est toujours limité au volume d'eau qu'il y a dans le système. Nous sommes toujours contraints par le volume d'eau qui va entrer dans le système. Certes, l'eau s'écoulera dans le secteur inférieur, mais cela dépend du bassin. L'eau ne circule pas d'un bassin à un autre.

Le président: L'eau va s'écouler dans un bassin, mais M. Cooper explique qu'un bassin obtient seulement tant d'eau qui tombe sous forme de neige ou de pluie, et ainsi de suite. Par conséquent, si le niveau de la nappe phréatique diminue dans un bassin, il n'y a rien pour la réalimenter. C'est la raison pour laquelle on appelle ça un bassin, parce qu'un bassin est autonome.

Mme Moore: Il y a des interactions, un cycle hydrologique entre l'atmosphère, les précipitations et le taux de réalimentation naturelle.

Le président: Oui, mais il n'y a vraiment pas d'interactions entre les bassins, par définition.

Ms Moore: There is a very active hydrometric monitoring system across the country that provides information on this subject. The federal government works with the provinces, but we provide the information to the provinces, who use it in terms of their conservation management strategies, permit applications and so forth.

The principle is that because water is drawn out of a certain watershed, depending on recharge rates and other environmental factors, it may not come back to historic levels. In terms of a basic integrated watershed framework, therefore, we need to think about the relationship to adjacent land use activity, to nature's needs in terms of animal uses and species, and so forth. These factors are all related and complicated.

The bottom line, as I understand from our scientific experts, is that one cannot assume, based on various elements, that the water will go back to what we consider as lay people to be its historic level.

The Chairman: I think possibly you would agree that water in a basin may shift between the surface and the subsurface.

Ms Moore: It is also interesting to note that as water shifts from the surface to the subsurface, surface waters are showing contaminants. The question then becomes how much of that is going down into the subsurface level? As we mentioned, many people depend on groundwater supplies. Our scientists, again, are doing work to understand that interrelationship.

Senator Kenny: I have difficulty when I hear people saying "no exports" and that they will not consider or tolerate idea of water exports. Politically, it sounds awfully neat to me — too neat. It is too precise to satisfy me. I wonder at what point the neat political argument eventually gives way to us becoming pigs and saying that this water is ours and that we will not share it with needier places. At what point do we have region pitted against region or us pitted against our neighbours to the south? There are a whole lot of natural resources that we would like to send south and that we work very hard at sending south.

I can understand our obligation as Canadian politicians to be concerned about the needs of Canada, but I do not see any flexibility. I am uncomfortable with something that arbitrarily says this is too precious a commodity that we would ever let it go elsewhere. Do you have any reaction to that?

Mr. Cooper: We certainly wrestled with this problem. The solution that we feel is best in the interest of protecting the ecosystem and the communities within a basin is to prohibit bulk water removal.

This country has diverted water approximately 54 times between sub-basins. In most cases, it was for two hydro-electric projects. We have learned from those diversions that there can be significant impacts in terms of increasing turbidity, sedimentation, displacement of Aboriginal communities, introduction of non-na-

Mme Moore: Il existe un système de suivi hydrométrique dynamique au pays qui nous permet d'obtenir des données sur cette question. Le gouvernement fédéral travaille en collaboration avec les provinces, et nous fournissons l'information aux provinces qui l'utilisent pour leurs stratégies de gestion de conservation, les demandes de permis, et ainsi de suite.

Le principe est le suivant: comme l'eau est tirée d'un bassin hydrographique donné, les taux de réalimentation et d'autres facteurs environnementaux ne permettraient peut-être pas qu'elle revienne à ses niveaux historiques. En ce qui a trait au cadre de gestion intégrée des bassins hydrographiques, par conséquent, nous devons nous intéresser à la relation entre les activités d'utilisation des terres adjacentes, les besoins naturels comme les utilisations animales et pour les espèces, et ainsi de suite. Ces facteurs sont tous reliés et complexes.

En bout de ligne, selon nos experts scientifiques, on ne peut pas prétendre, en se basant sur divers éléments, que l'eau reviendra à ce que nous, les profanes, considérons comme un niveau historique.

Le président: Je pense que vous conviendrez peut-être que dans un bassin, il peut y avoir une compensation entre la surface et la subsurface.

Mme Moore: Il est également intéressant de noter qu'au fur et à mesure que l'eau passe de la surface à la subsurface, les eaux de surface enregistrent des contaminants. La question est alors de savoir ce qui s'infiltre au niveau de la subsurface. Comme nous l'avons dit, bien des gens dépendent des approvisionnements en eau provenant de la nappe phréatique. Là encore, nos scientifiques font des recherches pour comprendre cette interrelation.

Le sénateur Kenny: Je m'inquiète lorsque j'entends des gens dire qu'il ne doit pas y avoir d'exportation d'eau et qu'ils n'envisageront ni ne toléreront l'idée d'exporter de l'eau. Politiquement, cela me paraît très clair — trop clair. C'est trop précis pour me convaincre. Je me demande à quel moment le bel argument politique cédera à l'ostracisme et que nous affirmerons que cette eau nous appartient et que nous ne la partagerons pas avec ceux qui en ont le plus besoin. À quel moment une région affrontera-t-elle une autre région, ou quand serons-nous en conflit avec nos voisins du sud? Il y a un grand nombre de ressources naturelles que nous aimerions exporter vers le sud et que nous nous efforçons d'envoyer chez nos voisins du sud.

Je comprends notre obligation en tant que politiciens canadiens de satisfaire aux besoins du Canada, mais je ne vois aucun compromis. Je suis mal à l'aise quand on dit arbitrairement que l'eau est une denrée trop précieuse pour qu'on l'exporte. Qu'en pensez-vous?

M. Cooper: Bien sûr, nous nous sommes penchés sur ce problème. La solution qui nous paraît la mieux protéger l'écosystème et les collectivités dans un bassin est d'interdire les prélèvements massifs d'eau.

Au Canada, il y a eu diversion de cours d'eau environ 54 fois entre des sous-bassins. Dans la plupart des cas, c'était pour deux projets hydro-électriques. Nous avons appris de ces diversions qu'elles peuvent avoir des impacts importants sur l'accroissement de la turbidité, la sédimentation, le déplacement de communautés

tive species, pollution through mercury, and many other environmental and social problems.

The basis for our approach is that ecosystems and communities depend on a natural supply of water within a basin. As soon as we start taking the capital, the water within that basin, out of the basin, we start to experience those impacts. If we look at the impact and the climate change where we know the availability and distribution of water will change, it becomes much more of a concern.

We also have to consider industrial population and urban growth in areas like the Great Lakes, for example, and the low water levels experienced in the Great Lakes last year. This is not infinite resource and is very important to the ecosystem.

It makes much more sense that conservation techniques and technology such as desalinization are implemented in water-short areas in the U.S. where they are changing desert to grassland golf courses. They need to look at conservation and other measures to provide a sustainable water supply.

The approach the federal government has put forward is that some water removal could be contemplated over the short term based on humanitarian grounds, where it is not for profit and where water could be provided in an enforcement situation.

Senator Kenny: When you talked about the transfers that had taken place to date, you listed a series of negatives. You did not identify any positives. I cannot believe that there were no positives. Huge areas of the country benefit from irrigation projects, for example. Obviously, there are significant improvements in the life of the people receiving that water.

Mr. Cooper: Absolutely, but one must factor into the equation the donor and the receiver basin.

Senator Kenny: I did not hear you talk about the benefits. I wonder if you could share with the committee some of the benefits when water moves from one place to another.

Ms Moore: We need to distinguish the difference between inter-basin transfers, which are between major watersheds, and diversions within basins in terms of agriculture. There is a huge difference. Even in the United States, where they have had many more inter-basin transfers than in the past, scientists are increasingly looking at these impacts because they are becoming a major concern. There is a lot of work going on with respect to what has happened in the past and the various impacts.

Senator Kenny: So it is all negative.

Ms Moore: It is in the sense that when water moves from one major drainage basin into another, we see the negative environmental effects.

Senator Kenny: You are saying that there are no positive effects.

autochtones, l'introduction d'espèces étrangères, la pollution par le mercure et de nombreux autres problèmes environnementaux et sociaux.

Nous basons notre approche sur le fait que les écosystèmes et les communautés dépendent d'un approvisionnement naturel d'eau dans un bassin. Dès qu'on examine la question du capital, l'eau dans ce bassin, sa diversion, on commence à en ressentir les impacts. Si on examine l'impact et les changements climatiques et que l'on sait que la disponibilité et la distribution de l'eau vont changer, ça devient beaucoup plus préoccupant.

Nous devons également tenir compte de la croissance de la population urbaine et industrielle dans des régions comme les Grands Lacs, par exemple, et des faibles niveaux d'eau que l'on a connus dans les Grands Lacs l'an dernier. L'eau n'est pas une ressource inépuisable et elle est très importante pour les écosystèmes.

Il est beaucoup plus normal que des techniques et des technologies de conservation comme la désalinisation soient mises en œuvre dans des régions arides des États-Unis où on désertifie pour créer des terrains de golf. Il faut examiner la question de la conservation et d'autres mesures pour assurer un approvisionnement durable en eau.

L'approche qu'a adoptée le gouvernement fédéral est qu'on pourrait prévoir des prélèvements d'eau à court terme pour des raisons humanitaires, lorsque le profit n'est pas en cause et où on pourrait donner de l'eau lorsqu'on est obligé.

Le sénateur Kenny: Quand vous parlez des transferts qui ont eu lieu jusqu'à maintenant, vous avez établi toute une liste d'effets négatifs. Vous avez négligé les effets positifs. Je ne peux pas croire qu'il n'y en a pas. De vastes régions du pays profitent de projets d'irrigation, par exemple. Manifestement, on constate des améliorations importantes dans la vie des gens qui reçoivent cette eau.

M. Cooper: Absolument, mais il faut tenir compte aussi, dans l'équation, du bassin donateur et du bassin receveur.

Le sénateur Kenny: Je ne vous ai pas entendu parler des avantages. Je me demandais si vous pourriez nous illustrer certains avantages qu'il y a à déplacer de l'eau d'un endroit à un autre.

Mme Moore: Il faut faire une distinction entre les transferts inter-bassins, qui se produisent entre d'importants régimes hydrographiques, et les détournements d'eau de bassin à des fins agricoles. Il y a une grande différence. Même aux États-Unis, où il y a eu beaucoup plus de transferts inter-bassins qu'avant, les scientifiques s'intéressent de plus en plus à ces impacts parce qu'ils causent plus de problèmes. Il y a beaucoup d'études sur ce qui s'est produit dans le passé et sur les divers impacts de ces projets.

Le sénateur Kenny: Donc, tout est négatif.

Mme Moore: Oui, dans le sens que lorsqu'on déplace de l'eau d'un grand bassin versant à un autre, on en voit les effets négatifs sur l'environnement.

Le sénateur Kenny: Vous dites qu'il n'y a pas d'effets positifs.

Ms Moore: I think we are talking about environmental effects. They tend to be ones that have created many unknowns in terms of the exchange of species and related problems.

Senator Finnerty: Coming from Northern Ontario, I am frustrated that economic development seems to take priority over water. Over the years, I have been watching our pristine water being polluted by mining companies, and so on. Then we sit back and watch an open pit mine in Kirkland Lake proposed as a landfill for garbage brought up from Toronto. Then we watch as two provinces, the Department of Indian Affairs, and our federal government step back to let it sort itself out. It took a tremendous fight on the part of citizens — there were a bunch of us — to stop that proposal temporarily. I would like to see the federal government take a stronger stance in cases like that.

The Chairman: You can gather from the committee that, although we are happy with your evidence, we are not pleased that the federal government is only in the position of being a Sunday preacher, giving a sermon and then hoping like the dickens that the provinces will follow the guidelines you have set out. There is a feeling on the committee that we should further explore the issue of whether the federal government is lax or is backing off.

After the Walkerton water scandal and other incidents, there is a strong feeling across the land that maybe there is too much lecturing and not enough actual administration taking place. We would be very interested in hearing about the actual constitutional limits.

I thank you for appearing here today. You have helped open our eyes. If you do not mind, we might call on you to return.

Ms Moore: That would be our pleasure. I want to thank the committee for giving us the opportunity to talk this morning. I have a number of documents and technical information surrounding some of the subjects we talked about this morning. I would be very pleased to leave copies with the clerk.

Remember, it is World Water Day.

The Chairman: Thank you.

The committee adjourned.

Mme Moore: Je pense qu'on parle actuellement d'effets environnementaux. Ce sont en général ceux qui ont créé de nombreuses inconnues dans l'échange des espèces et des problèmes connexes.

Le sénateur Finnerty: Je viens du nord de l'Ontario, et je fulmine de voir que le développement économique semble avoir la priorité sur l'eau. Au fil des ans, j'ai vu nos eaux claires polluées par les sociétés minières, et ainsi de suite. Ensuite, on se retire et on voit qu'une mine à ciel ouvert au lac Kirkland pourrait devenir un projet d'enfouissement pour les déchets de Toronto. Puis, on voit que deux provinces, le ministère des Affaires indiennes et notre gouvernement fédéral se retirent pour laisser les choses se détériorer. Il a fallu une bataille serrée de la part des citoyens — nous étions nombreux — pour faire stopper cette proposition temporairement. J'aimerais que le gouvernement fédéral adopte une position plus rigoureuse dans des cas comme celui-là.

Le président: Vous pouvez en déduire que le comité, même si nous apprécions votre témoignage, n'est pas heureux de voir que le gouvernement fédéral ne fait que jouer les prêcheurs du dimanche, qui donne son sermon et qui espère que les provinces vont suivre les lignes directrices que vous avez établies. Les membres du comité estiment que nous devrions explorer davantage la question de savoir si le gouvernement fédéral n'est pas assez sévère ou s'il cède.

Après le scandale de Walkerton notamment, les Canadiens ont vraiment l'impression qu'il y a peut-être trop de sermons et pas suffisamment de véritable administration. Nous aimerions savoir quelles sont les limites qu'impose la Constitution.

Je vous remercie d'être venus comparaître devant nous aujourd'hui. Vous nous avez aidés à nous ouvrir les yeux. Si vous n'avez pas d'objections, nous pourrions peut-être vous demander de revenir.

Mme Moore: Avec plaisir. Je tiens à remercier le comité de nous avoir donné la possibilité de témoigner ce matin. J'ai certains documents et des renseignements techniques portant sur des sujets dont nous avons parlé. Je laisserai volontiers des exemplaires au greffier.

N'oubliez pas que c'est aujourd'hui la Journée mondiale de l'eau.

Le président: Merci.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From Environment Canada:

Jennifer Moore, Director General, Ecosystems and
Environmental Resources Directorate, Environmental
Conservation Service;

John Cooper, Director, National Water Issues, Ecosystems
and Environmental Resources Directorate, Environmental
Conservation Service;

Michael Wong, Director, Environmental Quality Branch;

Cynthia Wright, Director General, Strategic Priorities
Directorate, Environmental Protection Service.

D'Environnement Canada:

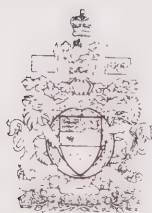
Jennifer Moore, directrice générale, Écosystèmes et ressource
environnementales, Service de la conservation de
l'environnement;

John Cooper, directeur, Enjeux hydriques nationaux,
Écosystèmes et ressources environnementales, Service de
la conservation de l'environnement;

Michael Wong, directeur, Direction générale de la qualité de
l'environnement;

Cynthia Wright, directrice générale, Direction générale des
priorités stratégiques, Service de protection de
l'environnement.

27
55



First Session
Thirty-seventh Parliament, 2001

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Energy, the Environment and Natural Resources

Chair:

The Honourable NICHOLAS W. TAYLOR

Thursday, March 29, 2001 (*in camera*)
Monday, April 23, 2001
(8:30 a.m. and 1:30 p.m.)

Issue No. 2

First meeting on Bill S-15:

An Act to enable and assist the Canadian tobacco industry
in attaining its objective of preventing the use of tobacco
products by young persons in Canada

Second and third meetings on:

Issues as may arise from time to time relating to energy,
the environment and natural resources, including
the continuation and completion of the study on
Nuclear Reactor Safety

INCLUDING:

THE SECOND REPORT OF THE COMMITTEE
(Budgets)

WITNESSES:

(*See back cover*)

Première session de la
trente-septième législature, 2001

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de l'*

Énergie, de l'environnement et des ressources naturelles

Président:

L'honorable NICHOLAS W. TAYLOR

Le jeudi 29 mars 2001 (*à huis clos*)
Le lundi 23 avril 2001
(8 h 30 et 13 h 30)

Fascicule n° 2

Première réunion sur le projet de loi S-15,

Loi visant à donner à l'industrie canadienne du tabac
le moyen de réaliser son objectif de prévention
de la consommation des produits du tabac
chez les jeunes au Canada

Deuxième et troisième réunions concernant:

Les questions qui pourraient survenir occasionnellement se
rapportant à l'énergie, à l'environnement et aux ressources
naturelles en général, notamment l'étude sur la sécurité
des réacteurs nucléaires

Y COMPRIS:

LE DEUXIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Budgets)

TÉMOINS:

(*Voir à l'endos*)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON ENERGY, THE ENVIRONMENT AND NATURAL RESOURCES

The Honourable Nicholas W. Taylor, *Chair*

The Honourable Mira Spivak, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Adams	Eyton
Banks	Finnerty
Buchanan, P.C.,	Kelleher, c.p.
* Carstairs, P.C.	Kenny
(or Robichaud, P.C.)	* Lynch-Staunton
Christensen	(or Kinsella)
Cochrane	Sibbeston

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Change in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Adams was substituted for that of the Honourable Senator Watt (*March 22, 2001*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'ÉNERGIE, DE L'ENVIRONNEMENT ET DES RESSOURCES NATURELLES

Président: L'honorable Nicholas W. Taylor

Vice-présidente: L'honorable Mira Spivak

et

Les honorables sénateurs:

Adams	Eyton
Banks	Finnerty
Buchanan, c.p.,	Kelleher, c.p.
* Carstairs, c.p.	Kenny
(ou Robichaud, c.p.)	* Lynch-Staunton
Christensen	(ou Kinsella)
Cochrane	Sibbeston

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité:

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Adams est substitué à celui de l'honorable sénateur Watt (*le 22 mars 2001*).

ORDER OF REFERENCE

Extract of the *Journals of the Senate*, of Thursday, March 1, 2001:

The Honourable Senator Kenny moved, seconded by the Honourable Senator Nolin:

That the Bill S-15, An Act to enable and assist the Canadian tobacco industry in attaining its objective of preventing the use of tobacco products by young persons in Canada, be referred to the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 1^{er} mars 2001:

L'honorable sénateur Kenny propose, appuyé par l'honorable sénateur Nolin:

Que le projet de loi S-15, Loi visant à donner à l'industrie canadienne du tabac le moyen de réaliser son objectif de prévention de la consommation des produits du tabac chez les jeunes au Canada, soit renvoyé au Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, March 29, 2001

(4)

[English]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment, and Natural Resources met *in camera* at 9:15 a.m. this day, in Room 257, East Block, the Chair, the Honourable Nicholas W. Taylor, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Banks, Buchanan, P.C., Christensen, Cochrane, Eyton, Finnerty, Kelleher, P.C., Sibbeston, Spivak and Taylor (11).

Other senator present: The Honourable Senator Watt (1).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament, Lynne Myers, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on March 1, 2001, the committee proceeded to examine issues as may arise from time to time relating to energy, the environment and natural resources, including the continuation and completion of the study on Nuclear Reactor Safety. (*See Issue No.1, Thursday, February 22, Tuesday, February 27 and Thursday, March 22, 2001, for full text of the Order of Reference.*)

It was agreed — That Senators' staff be allowed to remain in the room.

The committee proceeded to the consideration of a draft report.

It was agreed — That the draft report, subject to changes to be incorporated, be adopted as the interim report of the committee.

It was agreed — That the steering committee monitor closely the DEVCO situation following the collapse of the negotiations with the potential buyer of the operations.

At 10:52 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Le greffier du comité,

Michel Patrice

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le jeudi 29 mars 2001

(4)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit à huis clos aujourd'hui, à 9 h 15, dans la salle 257 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable Nicholas W. Taylor (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Banks, Buchanan, c.p., Christensen, Cochrane, Eyton, Finnerty, Kelleher, c.p., Sibbeston, Spivak et Taylor (11).

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Watt (1).

Également présente: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement, Lynne Myers, attachée de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

En conformité avec l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 1er mars 2001, le comité entame son examen de questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant à l'énergie, à l'environnement et aux ressources naturelles en général, notamment l'étude sur la sécurité des réacteurs nucléaires. (*Le texte en clair de l'ordre de renvoi se trouve dans le fascicule n° 1 du jeudi 22 février, du mardi 27 février et du jeudi 22 mars 2001.*)

Il est convenu — Que les employés des sénateurs peuvent demeurer dans la salle.

Le comité entame l'examen d'une ébauche de rapport.

Il est convenu — Que l'ébauche de rapport, sous réserve des changements à y inclure, est adoptée comme rapport provisoire du comité.

Il est convenu — Que le comité directeur suivra de près la situation de DEVCO, étant donné l'échec des négociations entamées avec l'éventuel acheteur de l'exploitation.

À 10 h 52, le comité ajourne ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

VANCOUVER, Monday, April 23, 2001

(5)

[English]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment, and Natural Resources met at 8:30 a.m. this day, in Ballroom II of the Renaissance Vancouver Hotel Harbourside, the Chair, the Honourable Nicholas W. Taylor, presiding.

VANCOUVER, le lundi 23 avril 2001

(5)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 8 h 30, dans la salle de bal II du Renaissance Vancouver Hotel Harbourside, sous la présidence de l'honorable Nicholas W. Taylor (*président*).

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Banks, Kenny, Spivak, and Taylor (5).

Other senators present: The Honourable Senators Lawson and St. Germain, P.C. (2).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament, Lynne Myers, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on March 1, 2001, the committee proceeded to study Bill S-15.

WITNESSES:

From the Canadian Cancer Society:

Gerald Bonham, Health Consultant.

From the American Cancer Society, California Division, Inc.:

David E. Bonfilio, Past Chair.

From the British Columbia Lung Association:

Scott McDonald, Executive Director.

The witnesses made presentations and answered questions.

At 11:36 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

VANCOUVER, Monday, April 23, 2001

(6)

[English]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment, and Natural Resources met at 1:30 p.m. this day, in Ballroom II of the Renaissance Vancouver Hotel Harbourside, the Chair, the Honourable Nicholas W. Taylor, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Banks, Kenny, Spivak, and Taylor (5).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament, Lynne Myers, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on March 1, 2001, the Committee proceeded to examine issues as may arise from time to time relating to energy, the environment and natural resources, including the continuation and completion of the study on Nuclear Reactor Safety. (*See Issue No. 1, Thursday, February 22, Tuesday, February 27 and Thursday, March 22, 2001, for full text of the Order of Reference*).

WITNESSES:

From the David Suzuki Foundation:

Gerry Scott, Climate Change Campaign Director;

Dermot Foley, Policy Analyst;

Jim Fulton, Executive Director.

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Banks, Kenny, Spivak et Taylor (5).

Autres sénateurs présents: Les honorables sénateurs Lawson et St. Germain, c.p. (2).

Également présente: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement, Lynne Myers, attachée de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

En conformité avec l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 1^{er} mars 2001, le comité entame son examen du projet de loi S-15.

TÉMOINS:

De la Société canadienne du cancer:

Gerald Bonham, consultant dans le domaine de la santé.

De l'American Cancer Society, California Division, Inc.:

David E. Bonfilio, ex-président.

De la British Columbia Lung Association:

Scott McDonald, directeur général.

Les témoins font des exposés, puis répondent aux questions.

À 11 h 36, le comité ajourne ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

VANCOUVER, le lundi 23 avril 2001

(6)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 13 h 30, dans la pièce Ballroom II du Renaissance Vancouver Hotel Harbourside, sous la présidence de l'honorable Nicholas W. Taylor (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Banks, Kenny, Spivak et Taylor (5).

Également présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement, Lynne Myers, attachée de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 1^{er} mars 2001, le comité se penche sur les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant à l'énergie, à l'environnement et aux ressources naturelles en général, notamment l'étude sur la sécurité des réacteurs nucléaires. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 du jeudi 22 février, du mardi 27 février et du jeudi 22 mars 2001*).

TÉMOINS:

De la Fondation David Suzuki:

Gerry Scott, directeur, Campagne sur le changement climatique;

Dermot Foley, analyste des politiques;

Jim Fulton, directeur exécutif.

From Ballard Power Systems:

Stephen L. Kukucha, Senior Advisor, External Affairs.

From the B.C. Energy Aware Committee:

Odette Brassard, Coordinator:

Gary R. Hamar.

From the Independent Power Association of B.C.:

David Austin, Director.

The witnesses made presentations and answered questions.

The witnesses from the David Suzuki Foundation, Ballard Power Systems, and B.C. Energy Aware Committee submitted briefs.

At 4:50 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

De Ballard Power Systems:

Stephen L. Kukucha, conseiller en chef, Affaires extérieures.

Du B.C. Energy Aware Committee:

Odette Brassard, coordinatrice:

Gary R. Hamar.

De la Independent Power Association of B.C.:

David Austin, directeur.

Les témoins font des exposés et répondent aux questions.

Les témoins de la David Suzuki Foundation, de Ballard Power Systems et de B.C. Energy Aware Committee présentent des mémoires.

À 16 h 50, le comité ajourne ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier suppléant du comité,

Till Heyde

Acting Clerk of the Committee

REPORT OF COMMITTEE

Thursday, March 29, 2001

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources has the honour to present its

SECOND REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on March 1 2001, to examine such issues as may arise from time to time relating to energy, the environment and natural resources, respectfully requests, notwithstanding the Procedural Guidelines for the Financial Operations of Senate Committees, that it be empowered, for the purpose of such study and for its examination and consideration of such bills, subject-matters of bills and estimates as are referred to it, to adjourn from place to place within Canada and to engage the services of such counsel and technical, clerical and other personnel as may be necessary.

Your Committee will report its expenditures on a pro-rated basis between its legislative study and special study activities.

Pursuant to section 2:07 of the Procedural Guidelines for the Financial Operation of Senate Committees, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that Committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

Le président,

NICHOLAS W. TAYLOR

Chair

RAPPORT DU COMITÉ

Le jeudi 29 mars 2001

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles a l'honneur de présenter son

DEUXIÈME RAPPORT

Votre Comité, autorisé par le Sénat le 1^{er} mars 2001 à étudier les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant à l'énergie, à l'environnement et aux ressources naturelles, demande respectueusement, nonobstant les Directives régissant le financement des comités du Sénat, à pouvoir, aux fins de ces travaux et de l'examen et l'analyse des projets de loi et du contenu de ces derniers ainsi que des budgets qui lui sont soumis, se déplacer à travers le Canada et retenir les services d'avocats, de conseillers techniques et de tout autre personnel jugé nécessaire.

Votre Comité fera état séparément de ses dépenses engagées dans le cadre de ses travaux législatifs et de ses études spéciales.

Conformément à l'article 2:07 des Directives régissant le financement des comités du Sénat, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

APPENDIX (A) TO THE REPORT
STANDING SENATE COMMITTEE ON
ENERGY, THE ENVIRONMENT, AND NATURAL RESOURCES
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2002

Extract from the *Journals of the Senate* of Thursday, March 1st, 2001:

The Honourable Senator Taylor moved, seconded by the Honourable Senator Cordy:

THAT the Standing Senate Committee on Energy, the Environment, and Natural Resources, be authorised to examine such as issues may arise from time to time relating to energy, the environment, and natural resources, including the continuation and completion of the study on Nuclear Reactor Safety; and

THAT the papers and evidence received and taken on the subject of Nuclear Reactor Safety during the Second Session of the Thirty-sixth Parliament be referred to the Committee; and

THAT the Committee report to the Senate no later than December 15, 2002.

The question being put on the motion, it was adopted.

Paul Béliste

Clerk of the Senate

SUMMARY OF EXPENDITURES

Professional and Other Services	\$ 59,500
Transportation and Communications	359,040
Other Expenditures	<u>6,750</u>
TOTAL	\$ 425,290

The above budget was approved by the Standing Committee on Energy, the Environment, and Natural Resources on March 22, 2001.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

Date	Nicholas W. Taylor Chair, Standing Senate Committee on Energy, the Environment, and Natural Resources
Date	Richard H. Kroft Chair, Standing Committee on Internal Economy, Budgets, and Administration

FOR INFORMATION ONLY

Fiscal year	<u>1997-1998</u>	<u>1998-1999</u>	<u>1999-2000</u>	<u>2000-2001</u>
Total approved	—	—	\$ 41,037	\$ 147,631
Expenditures	—	—	\$ 23,319	\$ 48,497

**STANDING COMMITTEE ON
ENERGY, ENVIRONMENT, AND NATURAL RESOURCES**

EXPLANATION OF BUDGET ITEMS

**APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2002**

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

1. Professional Services (0401)

Communication consultant (16 days @ \$500) \$ 8,000

2. Reporting and Transcribing Services for Public Hearings in Canada (0403)

Official reporters on contract (as the Senate will likely
be in session) for public hearings.

Eastern Portion (St-John's, Halifax, Montreal)
(3 days of testimony X \$2,150 per day) \$ 8,650
(French Reporter – Attendance Fee (\$400 per day)

Western Portion (Vancouver, Calgary, Edmonton, Toronto)
(5 days of testimony X \$2,150 per day - Attendance fee and transcript page rate) \$ 13,150
(French Reporter – Attendance Fee (\$400 per day)

3. Translation and Interpretation Services for Public Hearings in Canada (0412)

Services of technicians and equipment for electronic recording during public hearings

Eastern Portion (St-John's, Halifax, Montreal) \$ 8,400

Western Portion (Vancouver, Calgary, Edmonton, Toronto) \$ 12,000

4. Meals (0415)

Working lunches and dinners (15 lunches and dinners at \$300 each) \$ 4,500

Membership and Registration fees (0406)

- Conference by the Canadian Energy Research Institute (CERI) \$ 4,800
8 registrations @ \$ 600 each. (Program attached)
- New England Governors' Conference, 1 participant, no registration fee
- Public Forum on Great Lakes St. Lawrence Water Quality,
no registration fee, September 14 to 15, 2001

Total \$ **59,500**

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS

1. Travel expenses (0201)

**A. Committee travel (April 22- April 27, 2001 :Vancouver, Edmonton, Calgary and Toronto)
(April 30-May 3, 2001: St-John's, Halifax, Montreal)**

- 12 Senators
- 3 Committee Staff (Clerk, Admin. Ass., Communication Consultant)
- 2 Researchers
- 1 Page
- 1 stenographer (+ 2 for the Eastern portion)
- 3 Interpreters
22 participants

a) Air Transportation:

Eastern Portion (4 days)

Ottawa- St-John's- Halifax- Montreal- Ottawa \$ 64,200
(12 Senators X \$3100 and 10 staff X \$2700)
(2 reporters from Toronto X \$2900) \$ 5,800

Western Portion (6 days)

Ottawa- Vancouver- Calgary- Edmonton- Toronto- Ottawa \$ 98,600
(12 Senators X \$4800 and 10 staff X \$4100)

Total - Air Transportation	\$ 168,600
b) Ground Transportation:	
Eastern Portion (4 days)	
- 6 taxis @ \$25.00 X 24 people	\$ 3,600
- Minibus Rental	\$ 2,000
Western Portion (6 days)	
- 6 taxis @ \$25.00 X 22 people	\$ 3,300
- Minibus Rental	\$ 2,500
c) Per Diem:	
Eastern Portion (4 days)	
- 4 days @ \$59.40 per day for 24 people	\$ 5,700
Western Portion (6 days)	
- 6 days @ \$59.40 per day for 22 people	\$ 7,900
d) Hotel Accommodations:	
Eastern Portion (4 days)	
- 1 night St-John's @ \$150 per day X 24 people	\$ 3,600
- 1 night Halifax @ \$195 per day X 24 people	\$ 4,680
- 1 night Montreal @ \$210 per day X 24 people	\$ 5,040
Western Portion (6 days)	
- 1 night Vancouver @ \$155 per day X 22 people	\$ 3,410
- 2 night Calgary @ \$150 per day X 22 people	\$ 6,600
- 2 nights Toronto @ \$190 per day X 22 people	\$ <u>8,360</u>
Total - Hotel Accommodations- Per Diem – Ground Transport	\$ 56,690

B. Travel to conferences

(15 conferences, travel expenses are an estimate depending on where the conferences will take place)

Air transportation:	
15 x \$2,500 (average)	\$ 37,500
Ground Transportation:	
4 taxis x \$25 x 15 participants	\$ 1,500
Per diem and incidentals:	
3 days at \$59.40/day x 15 participants	\$ 2,650
Hotel accommodations:	
2 nights at \$150/night x 15 participants	\$ <u>4,500</u>
Total - Conferences	\$ 46,150

C. Committee travel to Paris and Vienna

8 days of travel - 10 participants (8 senators & 2 staff)

Air transportation:	
2 x \$3,000 (economy)	\$ 6,000
8 x \$5,335 (business)	\$ 42,700
Minibus rental:	\$ 3,000

Ground transportation:

8 taxis x \$25 x 10 participants	\$ 2,000
----------------------------------	----------

Per diem and incidentals:

8 days at \$75/day x 10 participants	\$ 6,000
--------------------------------------	----------

Hotel accommodation:

3 nights at \$300/night x 10 participants (Vienna)	\$ 9,000
----------------------------------------------------	----------

4 nights at \$300/night x 10 participants (Paris)	\$ 12,000
---------------------------------------------------	-----------

Contingencies:	\$ 1,500
----------------	----------

Total - Paris & Vienna	\$ 82,200
-----------------------------------	------------------

2. Videoconferencing (0226)	\$ 5,000
(Technicians Fees, Room Rental)	

3. Courier Services (0213)	\$ 400
-----------------------------------	---------------

Total	\$ 359,040
--------------	-------------------

ALL OTHER EXPENDITURES**1. Rentals (0500)**

Meeting room rentals: one meeting room per day for 8 days of meetings	
-----------------------------------------------------------------------	--

Eastern Portion (St-John's, Halifax, Montreal)	\$ 1,500
------------------------------------------------	----------

Western Portion (Vancouver, Calgary, Edmonton, Toronto)	\$ 4,250
---------------------------------------------------------	----------

2. Miscellaneous	\$ 1,000
-------------------------	-----------------

Total	\$ 6,750
--------------	-----------------

GRAND TOTAL	\$ 425,290
--------------------	-------------------

The Senate administration has reviewed this budget application.

Heather Lank, Director of Committees and Private Legislation

Date

Richard Ranger, Director of Finance

Date

ANNEXE (A) AU RAPPORT
COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DE L'ÉNERGIE, DE L'ENVIRONNEMENT ET DES RESSOURCES NATURELLES
DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2002

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 1^{er} mars 2001 :

Reprise du débat sur la motion de l'honorable sénateur Taylor, appuyée par l'honorable sénateur Cordy.

QUE le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles soit autorisé à étudier les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant à l'énergie, à l'environnement et aux ressources naturelles en général, notamment l'étude sur la sécurité des réacteurs nucléaires; et

QUE les documents et les témoignages recueillis et les travaux accomplis sur la question de la sécurité des réacteurs nucléaires par le Comité durant la deuxième session de la trente-sixième législature soient soumis au comité;

QUE le Comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 15 décembre 2002.

La motion, telle que modifiée, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat

Paul Bélisle

SOMMAIRE DES DÉPENSES

Services professionnels et autre	59,500 \$
Transports et communications	359,040
Autre dépenses	<u>6,750</u>
TOTAL	425,290 \$

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles le 27 mars 2001.

La soussignée ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

Date	Nicholas W. Taylor Président du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles
------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Date	Richard H. Kroft Président du Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration
------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------

NOTE D'INFORMATION

Année financière	<u>1997-1998</u>	<u>1998-1999</u>	<u>1999-2000</u>	<u>2000-2001</u>
Budget approuvé	—	—	41,037 \$	147,631 \$
Total des dépenses	—	—	23,319 \$	48,497 \$

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DE L'ÉNERGIE, DE L'ENVIRONNEMENT ET DES RESSOURCES NATURELLES**

EXPLICATION DES ITEMS BUDGÉTAIRES

**DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2002**

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

1. Services professionnels (0401)	
Conseiller en communication (16 jours @ 500\$)	8 000 \$
2. Services de compte rendu et de transcription pour réunions publiques au Canada (0403)	
Reporters officiels à contrat pour séances publiques	
Partie Est (St-John's, Halifax, Montréal)	
(3 jours de témoignage X 2.150\$ par jour)	
Reporters français - Frais de présence (400\$ par jour)	8.650 \$
Partie Ouest (Vancouver, Calgary, Edmonton, Toronto)	
(5 jours de témoignage X 2.150\$ par jour) - Frais de présence et coût de la page	
Reporters français - Frais de présence (400\$ par jour)	13.150 \$
3. Services de traduction et d'interprétation pour réunions publiques au Canada (0412)	
Services de techniciens et équipement pour l'enregistrement électronique pendant les séances	
Partie Est (St-John's, Halifax, Montréal)	8.400 \$
Partie Ouest (Vancouver, Calgary, Edmonton, Toronto)	12.000 \$
4. Repas (0415)	
Déjeuners et dîners de travail (15 déjeuners et soupers @ 300 \$ chacun)	4.500 \$
5. Frais d'inscription (0406)	
- Conférences du Canadian Energy Research Institute (CERI)	4.800 \$
8 inscriptions @ 600 \$ chacun.	
- Conférence New England Governors, 1 délégué, pas de frais d'inscription	
- Forum public sur la qualité de l'eau de Great Lake St. Lawrence,	
pas de frais d'inscription, du 14 au 15 septembre 2001	
Total	59,500 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS

1. Frais de déplacement (0201)

A. Le Comité se rend à (St-John's, Halifax, Montréal, Toronto, Vancouver, Calgary et Edmonton)

- 12 sénateurs
- 3 personnels de comité (Greffier, adjointe admin., conseiller en communications)
- 2 attachés de recherche
- 1 page
- 1 sténographe (+ 2 pour la partie est)
- 3 interprètes
- 22 participants

a) Transport aérien :

Partie Est (4 jours)

Ottawa - St-John's - Halifax - Montréal - Ottawa
(12 sénateurs X 3100 \$ et 10 personnel X 2700 \$)
(2 reporters de Toronto X 2900\$)

64.200 \$
5.800 \$

Partie Ouest (6 jours)

Ottawa - Vancouver - Calgary - Edmonton - Toronto - Ottawa
(12 sénateurs X 4800 \$ et 10 personnel X 4100 \$)

98.600 \$

Total - Transport aérien **168,600 \$**

b) Transport au sol :

Partie Est (4 jours)

- 6 taxis @ 25.00 \$ X 24 personnes 3,600 \$
- Location d'un mini-bus 2,000 \$

Partie Ouest (6 jours)

- 6 taxis @ 25.00 \$ X 22 personnes 3,300 \$
- Location d'un mini-bus 2,500 \$

c) Indemnités journalières :

Partie Est (4 jours)

- 4 jours @ 59.40 \$ par jour pour 24 personnes 5,700 \$

Partie Ouest (6 jours)

- 6 jours @ 59.40 \$ par jour pour 22 personnes 7,900 \$

d) Hébergement à l'hôtel :

Partie Est (4 jours)

- 1 nuit à St-John's @ 150 \$
par jour X 24 personnes 3,600 \$

- 1 nuit à Halifax @ 195 \$
par jour X 24 personnes 4,680 \$

- 1 nuit à Montréal @ 210 \$
par jour X 24 personnes 5,040 \$

Partie Ouest (6 jours)

- 1 nuit à Vancouver @ 155 \$
par jour X 22 personnes 3,410 \$

- 2 nuits à Calgary @ 150 \$
par jour X 22 personnes 6,600 \$

- 2 nuits à Toronto @ 190 \$
par jour X 22 personnes 8,360 \$

Total - Hébergement à l'hôtel **56,690 \$**

B. Voyage pour une conférence

(10 conférences, les frais de déplacement sont approximatifs
tout dépendant où la conférence aura lieu)

Transport aérien:

15 x 2,500\$ (en moyenne) 37,500 \$

Transport au sol:

4 taxis x 25\$ x 15 participants 1,500 \$

Per diem et imprévus:

3 jours à 59.40\$/jour x 15 participants 2,650 \$

Hébergement à l'hôtel:

2 nuits à 150\$/nuit x 15 participants 4,500 \$

Total - Conférences **46,150 \$**

**C. Voyage du comité à Paris et Vienne 8 jours de voyage - 10 participants
(8 sénateurs & 2 employés)**

Transport aérien:

2 x 3,000\$ (économie) 6,000 \$

8 x 5,335 (affaires) 42,700 \$

Location d'un mini-bus:	3,000 \$
Transport au sol:	
8 taxis x 25\$ x 10 participants	2,000 \$
Per diem et imprévus:	
8 jours à 75\$/jour x 10 participants	6,000 \$
Hébergement à l'hôtel:	
3 nuits à 300\$/nuit x 10 participants (Vienne)	9,000 \$
4 nuits à 300\$/nuit x 10 participants (Paris)	12,000 \$
Frais divers	<u>1,500 \$</u>
Total - Paris & Vienne	82,200 \$
2. Vidéoconférence (0226)	
(frais de techniciens, location de salle)	
Total	5,000 \$
3. Services de messagerie (0213)	<u>400 \$</u>
Total	359,040 \$
AUTRES DÉPENSES	
1. Location (0500)	
Location d'une salle de réunion :	
- une salle de réunion par jour pour 8 jours de séances	
Partie Est (St-John's, Halifax, Montréal)	1,500 \$
Partie Ouest (Vancouver, Calgary, Edmonton, Toronto)	4,250 \$
2. Divers (0799)	<u>1,000 \$</u>
Total	6,750 \$
GRAND TOTAL	425,290 \$

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

Heather Lank, directrice des Comités et de la législation privée

Date

Richard Ranger, directeur des Finances

Date

APPENDIX (B) TO THE REPORT

ANNEXE (B) AU RAPPORT

THURSDAY, March 29, 2001

Le jeudi 29 mars 2001

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Chair of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment, and Natural Resources for the proposed expenditures of the said Committee with respect to its study of issues as may arise from time to time relating to energy, the environment and natural resources and for its examination and consideration of such bills, subject-matters of bills and estimates as are referred to it. The approved budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 27,150
Transportation and Communications	\$ 130,670
All Other Expenditures	\$ <u>5,000</u>
TOTAL	\$ 162,820

Your Committee notes that the budget approved includes public hearings for both the special study and for its examination of Bill S-15, the Tobacco Youth Protection Act. It is recommended that the reporting of expenditures be done on a pro-rated basis between the activities of its legislative study and this special study.

Respectfully submitted,

Le président,

RICHARD H. KROFT

Chair

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le président du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, concernant les dépenses projetées dudit Comité pour son étude sur les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant à l'énergie, à l'environnement et aux ressources naturelles et ainsi que l'examen et l'analyse des projets de loi et du contenu de ces derniers et des budgets qui lui sont soumis. Le budget approuvé se lit comme suit :

Services professionnels et autres	27 150 \$
Transports et communications	130 670
Autres dépenses	<u>5 000</u>
TOTAL	162 820 \$

Le Comité note que le budget approuvé comprend des audiences publiques dans le cadre d'une étude spéciale et de ses travaux concernant le projet de loi S-15, Loi sur la protection des jeunes contre le tabac. Il est recommandé que le rapport du Comité faisant état des dépenses engagées dans le cadre de ses travaux législatifs et de son étude spéciale soit effectué au prorata.

Respectueusement soumis,

EVIDENCE

VANCOUVER, Monday, April 23, 2001

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, to which was referred Bill S-15, to enable and assist the Canadian tobacco industry in attaining its objective of preventing the use of tobacco products by young persons in Canada, met this day at 8:30 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Nicholas W. Taylor (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators, we are meeting today in Vancouver to consider two issues. The first is Bill S-15, proposed the Tobacco Youth Protection Act, and the second relates to energy issues, past and future. This morning, our focus will be on Bill S-15.

I would like to take a few moments to explain the process the committee will follow. Our witness will begin with a short presentation. Following the presentation there will be a question-and-answer period, as strictly between the senators and the witness. One hopes it will be the senators who are asking the questions and the witnesses who will be giving the answers. Sometimes we get it reversed and it does not work quite that well.

Over the next few days, we will be hearing from Canadians in Calgary, Edmonton, Toronto and Montreal. The goal of these hearings is to obtain a sense of the views held by Canadians on the issues as appraised by this bill.

I would note that prior to the last federal election the committee studied a previous version of the bill; and in 1998 another Senate committee studied a bill dealing with broadly similar issues. Our work will be built on this prior knowledge.

Once the committee has completed its hearings, we will proceed to clause-by-clause consideration of the bill. We will send the bill to the House of Commons for first reading. If the Senate sends the bill to the House of Commons for its consideration, at second reading the House will be sent the bill to the appropriate committee for consideration. If the bill passes in the House of Commons, then it will receive Royal Assent and become law.

Before we begin, I wish to inform you that earphones are available and that translation in English and French is available.

When we break at noon, I would invite senators and/or witnesses and members of the public to visit an exhibit in the Port of Vancouver Room, which is just across the foyer.

Before I do that, I would ask Barbara Kaminsky, who is well-known in anti-tobacco circles, to stand up and let herself be recognized. Ms Kaminsky is the Executive Director of the Canadian Cancer Society.

TÉMOIGNAGES

VANCOUVER, le lundi 23 avril 2001

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, auquel a été renvoyé le projet de loi S-15, Loi visant à donner à l'industrie canadienne du tabac le moyen de réaliser son objectif de prévention de la consommation des produits du tabac chez les jeunes au Canada, se réunit aujourd'hui à 8h30 pour étudier le projet de loi.

Le sénateur Nicholas W. Taylor (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Honorables sénateurs, nous nous réunissons aujourd'hui à Vancouver pour étudier deux questions. La première a trait au projet de loi S-15, Loi proposée sur la protection des jeunes contre le tabac, et la deuxième concerne l'énergie, à la fois dans l'optique du passé et de l'avenir. Ce matin, nous allons nous pencher sur le projet de loi S-15.

Je voudrais prendre quelques instants pour expliquer la façon dont le comité va procéder. Notre témoin fera d'abord un court exposé, qui sera suivi d'une période de questions et réponses, ces échanges ayant lieu strictement entre les sénateurs et le témoin. Il faut espérer que ce seront les sénateurs qui poseront les questions et les témoins qui y répondront. C'est parfois l'inverse et cela ne fonctionne pas tout à fait aussi bien.

Au cours des prochains jours, nous entendrons des Canadiens à Calgary, Edmonton, Toronto et Montréal. Ces audiences ont pour but d'obtenir le point de vue des Canadiens sur les questions que soulève ce projet de loi.

Je signale qu'avant les dernières élections fédérales, le comité a étudié une version antérieure du projet de loi et qu'en 1998, un autre comité sénatorial a étudié un projet de loi essentiellement semblable. Dans notre travail, nous pourrions donc tabler sur les connaissances acquises antérieurement.

Une fois que le comité aura terminé ses audiences, nous passerons à l'étude article par article du projet de loi. Nous enverrons le projet de loi à la Chambre des communes pour la première lecture. Si le Sénat envoie le projet de loi à la Chambre des communes pour qu'elle l'étudie, à la deuxième lecture, la Chambre renverra le projet de loi au comité compétent qui en fera l'examen. Si le projet de loi est adopté à la Chambre des communes, il recevra alors la sanction royale et deviendra loi.

Avant de commencer, je voudrais vous informer que des écouteurs sont disponibles, permettant d'entendre la traduction en anglais et en français.

Ce midi, à l'heure du déjeuner, j'invite les sénateurs et nos témoins ainsi que les membres du grand public à visiter une exposition dans la salle du Port de Vancouver, qui se trouve en face, de l'autre côté du hall.

Je demanderais à Barbara Kaminsky, qui est bien connue dans les milieux antitabac, de bien vouloir se lever pour qu'on la reconnaisse. Mme Kaminsky est directrice générale de la Société canadienne du cancer.

Ms Kaminsky. It really was not necessary to wear Liberal red today, but you are just as welcome.

Senator Kenny: We appreciate it, though.

The Chairman: Our first witness this morning is Dr. Gerald Bonham.

Thank you very much for joining us today, Dr. Bonham. We met many years ago, when you were in Calgary.

I wonder if you would begin by telling us a little bit about yourself, before you get into the heart of your presentation.

Dr. Gerald Bonham, Health Consultant, the Canadian Cancer Society: Honourable senators, it is a very great privilege to have the opportunity this morning to address this issue. I have been a great admirer of the Senate work on this subject. I am also great fan of Senator Kenny, who has been indefatigable on the subject.

My present role is to coordinate the campaign for Bill S-15 on behalf of the Cancer Society here in British Columbia. In the past, I served for 12 years as the Medical Officer of Health of the city we are meeting in this morning. I also held that position in City of Calgary. I have also held the position of senior ADM in the B.C. Ministry of Health, and have held professorial positions at the University of Toronto and the University of Calgary.

Of most importance, however, to the subject we are here to talk about today, is my work in northern British Columbia, work that has given me keen insight into the difficulties of trying to carry out an educational program in non-urban areas, and that is very pertinent to this subject.

Before I get into the substance of my presentation, I wish to make a point. When I was first the Medical Officer of Health in Vancouver, I had a parallel experience to the one before you today. There had been an outbreak of rubella or German measles about every six years, and it left in its trail — for pregnant women, very badly damaged children. This was a serious problem. When that cycle was just about ready to repeat itself, a vaccine was suddenly available, but the province would not pay for it. So I went to the local school board, to city council and to the voluntary health agencies. A political party leader even donated \$1,000. We got enough money assembled to put in place a city-wide vaccination program. By this time, the minister was somewhat embarrassed, so he came up with a solution, what you might call a half-baked solution. He would fund the program, and we were to give half-doses. It so happened that, thanks to science, the half-baked solution was not solution at all, that it would not prove useful. The minister had to go for the full dose.

Madame Kaminsky. Ce n'était pas vraiment nécessaire de vous habiller en rouge libéral aujourd'hui, mais vous êtes tout à fait la bienvenue parmi nous.

Le sénateur Kenny: Nous l'en remercions néanmoins.

Le président: Notre premier témoin ce matin est le Dr Gerald Bonham.

Merci beaucoup de vous joindre à nous aujourd'hui, docteur Bonham. Nous nous sommes rencontrés il y a de nombreuses années, quand vous étiez à Calgary.

Accepteriez-vous de commencer par nous dire quelques mots à votre sujet, avant d'entrer dans le vif de votre présentation?

Dr Gerald Bonham, conseiller en santé, Société canadienne du cancer: Honorables sénateurs, c'est un grand privilège d'avoir ce matin l'occasion d'aborder ce sujet avec vous. J'admire beaucoup le travail accompli par le Sénat sur cette question. Je suis aussi un grand admirateur du sénateur Kenny, qui s'est montré infatigable dans ce dossier.

Mon rôle actuel est de coordonner la campagne en faveur du projet de loi S-15 au nom de la Société canadienne du cancer ici, en Colombie-Britannique. Dans le passé, j'ai été pendant 12 ans médecin hygiéniste de la ville dans laquelle nous nous réunissons ce matin. J'ai également occupé ce poste à la ville de Calgary. J'ai aussi été sous-ministre adjoint principal au ministère de la Santé de la Colombie-Britannique, et j'ai été professeur à l'Université de Toronto et à l'Université de Calgary.

Cependant, le travail que j'ai fait et qui se rattache le plus au sujet dont nous allons nous entretenir aujourd'hui est celui que j'ai accompli dans le nord de la Colombie-Britannique: ce travail m'a fait prendre vivement conscience de la difficulté d'essayer d'implanter un programme d'éducation dans des régions non urbaines, et cet aspect est très pertinent au sujet qui nous occupe.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, je voudrais faire une observation. Quand j'étais le médecin hygiéniste de Vancouver, j'ai eu une expérience parallèle à celle qui vous préoccupe aujourd'hui. Il y avait une éclosion de rubéole qui survenait à peu près tous les six ans et qui laissait dans son sillage, après avoir frappé des femmes enceintes, des enfants souffrant de malformation congénitale. C'était un grave problème. Au moment où ce cycle était sur le point de se répéter, un vaccin est subitement devenu disponible, mais la province refusait de payer. Je me suis donc adressé à la commission scolaire locale, au conseil municipal et aux organisations de bénévoles dans le domaine de la santé. Un chef d'un parti politique a même donné 1 000 \$. Nous avons amassé suffisamment d'argent pour mettre en place un programme de vaccination à la grandeur de la ville. À ce moment-là, le ministre était quelque peu embarrassé et il a donc proposé une solution que l'on pourrait qualifier de solution bancal. Il a dit qu'il financerait le programme et que nous, nous donnerions des demi-doses. Il se trouve que, pour des raisons scientifiques, cette solution bancal n'en était pas une, qu'elle n'aurait été d'aucune utilité. Le ministre a donc dû accepter la dose entière.

With respect to the tobacco issue, we have a quarter-baked solution, and that is not a good prospect. There is no science behind the kind of money that was promised by Allan Rock and Mr. Martin in their announcement a couple of weeks ago. There are not signs telling us that that would do the job. We have to take this opportunity with Bill S-15 before us to do the job right. There is no lack of money flowing in from tobacco products in the form of taxes, levies and all the rest. It is not a question of there being no resources to do this thing properly.

One of my colleagues said to me, "Well, if this allocation of \$100 million annually does not work, we can go back and get more money." The problem with that is that since 1994 there has been a huge increase in teen smoking, from almost 20 per cent to 29, maybe 30 per cent, of teens smoking. And this has been after a couple of decades of slow progress to get it down to the 20 per cent that we had in 1994.

The reduction of tobacco taxes in 1994 appears to have been the trigger. Cheaper tobacco became available to children, which led to an upsurge in teen smoking. As well, there was no effective anti-tobacco program in place at the time.

In fact, I sat around the table of the National Strategy to Reduce Tobacco Use in Canada — which was a federal-provincial-NGO organization — and we actually were tested with the new TV ads coming out of Health Canada. Those ads were Mickey Mouse, because the people that put them together did not want to offend the minister of the day. This speaks to the argument for arm's-length administration that is built into Bill S-15. It is vital to have the ability to make mistakes, experiment and get the thing right, and not keep repeating old ineffective programs.

In the government announcement, there was no mention of evaluation, which is critical, and evaluation research does not come cheap. A small allocation overall, part of which goes to evaluation, is not sufficient. The allocation must be adequate, which Bill S-15 promises. Of course, Bill S-15 is in line with the only study in North America of effective anti-tobacco programming, which was the report of the Centers for Disease Control in Atlanta. You can see how thick that report is. It is very thorough and it recommends the \$9 to \$24 range that has been mentioned frequently. Bill S-15 is in the \$12 range, the lower end.

The last thing I really want to address is the fact that I have heard from a lot of sources that this is overkill, that we could not even spend that kind of money if we had it. People tend to underestimate the difficulty of putting something together in this large country of ours, the second largest land mass on earth.

Dans le dossier relatif à l'usage du tabac, nous sommes en présence d'une solution qui est plus que bancale, ce qui n'est guère rassurant. Les sommes promises par Allan Rock et par M. Martin dans leur annonce faite il y a deux ou trois semaines ne reposent sur aucune donnée scientifique. Rien n'indique qu'elles permettraient d'atteindre l'objectif. Nous devons donc saisir l'occasion qui nous est donnée avec le projet de loi S-15 pour bien faire les choses. Il ne manque pas d'argent provenant des produits du tabac sous forme de taxes, de prélèvements, et cetera. Ce n'est donc pas le manque de ressources qui nous empêche de bien faire les choses.

L'un de mes collègues m'a dit : «Ma foi, si ce montant de 100 millions de dollars par année n'est pas suffisant, nous pourrions toujours revenir à la charge et obtenir plus d'argent». Le problème d'un tel argument, c'est que depuis 1994, le tabagisme a augmenté de façon spectaculaire parmi les adolescents, passant de presque 20 p. 100 à 29 p. 100, peut-être même 30 p. 100 des adolescents qui fument. Et cette augmentation en flèche a eu lieu alors même que cette proportion de 20 p. 100 que nous avions en 1994 avait été obtenue au prix d'une vingtaine d'années d'efforts.

C'est la baisse des taxes sur le tabac en 1994 qui semble avoir déclenché le mouvement. Les enfants ont eu accès à du tabac meilleur marché, ce qui a causé une brusque augmentation du tabagisme chez les adolescents. De plus, aucun programme efficace antitabac n'existait à l'époque.

En fait, je collaborais à la Stratégie nationale de lutte contre le tabagisme au Canada, qui était une organisation non gouvernementale fédérale-provinciale, et l'on nous a demandé de mettre à l'épreuve les nouveaux messages publicitaires télévisés produits par Santé Canada. Ces messages étaient plats comme la main, parce que les gens qui les avaient créés voulaient éviter d'offusquer le ministre de l'époque. Cela donne du poids à l'argument en faveur d'une administration indépendante qui fait partie intégrante du projet de loi S-15. Il est essentiel d'avoir la marge de manoeuvre voulue pour faire des erreurs, expérimenter et trouver les bonnes solutions, au lieu de continuer à reprendre les mêmes vieux programmes inefficaces.

Dans l'annonce du gouvernement, il n'a pas été fait mention de l'évaluation, qui est pourtant critique, et la recherche nécessaire à l'évaluation n'est pas bon marché. Une allocation qui est minime au départ et dont une partie est consacrée à l'évaluation n'est pas suffisante. L'allocation doit être suffisante, ce que promet le projet de loi S-15. Bien sûr, cette mesure législative est dans la droite ligne de la seule étude en Amérique du Nord sur l'efficacité des programmes contre le tabagisme, à savoir le rapport du Centre de lutte contre les maladies d'Atlanta. Vous pouvez voir quelle est l'épaisseur de ce rapport. Il est très approfondi et l'on y recommande la fourchette de 9 à 24 \$ dont on a souvent parlé. Le projet de loi S-15 se situe aux alentours de 12 \$, donc plutôt dans la portion inférieure de cette fourchette.

Le dernier point que je veux aborder est le fait que j'ai entendu dire de part et d'autre que cette mesure est exagérée, que nous ne pourrions même pas dépenser autant d'argent si nous l'avions. Les gens ont tendance à sous-estimer la difficulté qu'il y a à lancer un programme dans ce vaste pays qui est le nôtre, le deuxième au monde pour la superficie.

Last winter, I worked temporarily as medical officer in northwestern British Columbia. They were recruiting, so I filled in for a time. I can tell you that the difficulties of trying to carry out an education program in those northern areas are enormous. One needs either a floatplane or a helicopter, or something, because at times there is no road access into some of those areas. Some of the highest rates of tobacco use among young people in Canada are in the native community, which are among the hardest to access to carry out an effective campaign. The problem will not be solved by television ads. It takes a lot more than that. It takes a very detailed, comprehensive approach, to do the job well.

With those remarks, I will throw it back to you. I wish you success. I hope you can persuade the MPs in this country to get on with it and do the thing right.

The Chairman: Thank you very much, Dr. Bonham.

Senator Spivak: A number of questions come to mind. First, what is the situation here in Vancouver, in terms of the ban on smoking.

Perhaps, a new provincial government will be elected here, shortly.

Senator Banks: Maybe.

Senator Spivak: I said "perhaps." What would be the attitude of a new administration? I am rolling all these questions in at once. What about the royal commission Roy Romanow is heading up? There is so much attention being paid to the acute care system. What about public health? Are you thinking of a public health component?

My questions are not really related to Bill S-15, because we are very familiar with it. They are more general in nature.

Why does prevention and public health have such a low priority, in terms of some of these inquiries and so forth? I understand that the problems are horrendous in terms of the system as it operates, but prevention and public is part of it.

Dr. Bonham: You have asked half-a-dozen wonderful questions, and please prod me if I miss out on some of them. I will start with your last question: Why is public health such a low priority?

It takes a certain mindset to appreciate the importance of public health and prevention, because the payoff is not immediate. If the state of health care is such that an individual cannot get past the emergency room into a proper hospital program, that is considered to be a crisis. Given that, it is difficult to talk to kids about something that could happen to them in 15, 25 or 30 years down the road. There is no urgency apparent. They also do not appreciate the effectiveness of prevention.

We have eradicated many health problems in Canada over the years through preventive measures. We do not have the nutritional deficiency diseases, the classical scurvy and rickets that we had at the turn of the century. Some of my pediatric colleagues

L'hiver dernier, j'ai travaillé temporairement comme médecin hygiéniste dans le nord-ouest de la Colombie-Britannique. On recrutait, alors j'ai fait un remplacement. Je peux vous dire que quand on tente de lancer un programme d'éducation dans cette région du nord-ouest, on se bute à des difficultés énormes. Il faut un hydravion ou un hélicoptère ou quelque chose du genre parce que dans certains coins, il n'y a même pas de route d'accès. Les taux de tabagisme chez les jeunes au Canada sont parmi les plus élevés dans la communauté autochtone, qui est parmi les plus difficiles à rejoindre pour mener une campagne efficace. Le problème ne sera pas résolu par des messages télévisés. Il faut beaucoup plus que cela. Il faut une approche très détaillée et un éventail complet de mesures pour bien faire le travail.

Cela dit, je vous renvoie la balle. Je vous souhaite le meilleur succès. J'espère que vous pourrez convaincre les députés de notre pays de s'attaquer à la tâche et de bien faire les choses.

Le président: Merci beaucoup, docteur Bonham.

Le sénateur Spivak: Un certain nombre de questions me viennent à l'esprit. Premièrement, quelle est la situation ici à Vancouver, pour ce qui est de l'interdiction de fumer?

Peut-être qu'un nouveau gouvernement provincial sera élu ici très bientôt.

Le sénateur Banks: Peut-être.

Le sénateur Spivak: J'ai dit «peut-être». Quelle serait l'attitude d'un nouveau gouvernement? Je vais poser toutes mes questions de suite. Qu'en est-il de la commission royale que dirige Roy Romanow? On accorde tellement d'attention au réseau de soins actifs. Qu'en est-il de la santé publique? Avez-vous réfléchi à la composante de la santé publique?

Mes questions ne sont pas vraiment liées au projet de loi S-15, parce que nous le connaissons très bien. Elles sont d'une portée plus générale.

Pourquoi la prévention et la santé publiques sont-elles si peu prioritaires, dans le cadre des enquêtes de ce genre? Je comprends que les problèmes sont épouvantables au niveau du fonctionnement du système, mais la prévention et la santé publique en font partie intégrante.

Dr Bonham: Vous avez posé une demi-douzaine de très belles questions, et je vous invite à revenir à la charge si j'en oublie quelques-unes. Je vais commencer par votre dernière question: pourquoi la santé publique est-elle si peu prioritaire?

Il faut une certaine mentalité pour bien comprendre l'importance de la santé publique et de la prévention, parce que le gain n'est pas immédiat. Si l'état du réseau de la santé est tel qu'une personne n'arrive pas à se faire admettre à l'hôpital et reste bloquée à la salle d'urgence, nous considérons qu'il y a crise. Dans une telle situation, il est difficile d'aller parler aux enfants de ce qui pourrait leur arriver dans 15, 25 ou 30 ans. Il n'y a pas d'urgence apparente. De plus, les gens ne se rendent pas compte de l'efficacité des mesures de prévention.

Nous avons éradiqué beaucoup de maladies au Canada au fil des ans grâce à des mesures de prévention. Les maladies causées par des carences alimentaires sont disparues, notamment le scorbut et le rachitisme, de triste mémoire, qui étaient répandus au

persuaded the government of the day back in the 1960s to adopt safe-packaging rules and, as a result, fatal childhood poisonings to kids under five has dropped like a rocket. We forget these stories.

We know that tobacco use can be brought down to a very, very low level. I took a study leave in Finland, where they were pioneers in banning advertising — their programs were focused on the kids — and while there I did not see one child or young person smoking. So it can be done, and prevention is the way to go.

Smoking cessation is also very effective. We tend to write that off. An individual is not necessarily a smoker for life. A lot can be done to reduce smoking rates even among smokers themselves.

With respect to Vancouver, a year ago the Workers' Compensation Board blanket ban on smoking in all workplaces was struck down by the courts because of a shortfall in consultation. They went back to the drawing boards, and they have come back with a program that will kick in in September. The program includes a provision for separately ventilated smoking chambers. Also, experience elsewhere has shown that these things are not all that practical. It may be a political safety valve on the regulation, but, in practice, unless the tobacco companies rush in with hundreds of millions of dollars to pay for these things, I do not think we are going to see people willingly going into a glass chamber filled with smoke and being cut off from the main area of the restaurant. When the Workers' Compensation Board regulation was turfed, the local bylaws were activated, resulting in no smoking in Vancouver restaurants.

In the capital region, in Victoria, there is no smoking in bars or restaurants. Recently, a \$20,000 fine was levied for allowing smoking in a bar there.

However, the local bylaw approach is not considered to be the favoured way, and we are looking forward to September. There is always the risk with a new government that it may not be as committed to this as the previous government. However, the Workers' Compensation Board is independent of government, and I think it would be very difficult politically to overturn something like that. It is paid for by the employers and the employees.

Now, you asked other questions.

Senator Spivak: Just about whether you think Roy Romanow's royal commission will pay any attention to prevention and public health.

Dr. Bonham: I am always disappointed at the lack of attention to health when health care is on the table. I have looked at the Alliance Party's health program, and there is nothing about

début du siècle. J'ai des collègues pédiatres qui ont réussi à convaincre le gouvernement en place, durant les années 60, d'adopter des règles sur la sécurité de l'emballage; en conséquence, le nombre d'empoisonnements mortels chez des enfants de moins de cinq ans a diminué dans des proportions extraordinaires. On a tendance à oublier ces succès.

Nous savons que le tabagisme pourrait être ramené à un niveau très, très bas. J'ai pris un congé d'étude en Finlande, pays qui a été un pionnier dans l'interdiction de la publicité; son programme ciblait les enfants. Et pendant mon séjour là-bas, je n'ai pas vu un seul enfant ou adolescent fumer. C'est donc faisable, et la prévention est la solution.

On peut aussi obtenir de très bons résultats pour ce qui est d'amener les gens à cesser de fumer. On a tendance à l'oublier. Un fumeur n'est pas nécessairement fumeur pour la vie. Il y a beaucoup à faire pour réduire le taux de tabagisme même parmi les fumeurs mêmes.

Il y a un an, à Vancouver, l'interdiction de fumer généralisée décrétée par la Commission des accidents du travail et applicable à tous les lieux de travail a été invalidée par les tribunaux parce qu'il n'y avait pas eu suffisamment de consultations. La Commission est donc retournée à la planche à dessin et est revenue à la charge avec un programme qui entrera en vigueur en septembre. Ce programme comprend une disposition exigeant des salles pour fumeurs à ventilation séparée. Or, l'expérience acquise ailleurs a démontré que de telles mesures ne sont pas tellement pratiques. C'est peut-être une soupape de sécurité politique ajoutée au règlement, mais en pratique, à moins que les compagnies de tabac ne s'empressent d'injecter des centaines de millions de dollars pour payer le coût de toutes ces mesures, je ne crois pas que les gens iront volontiers s'entasser dans une salle vitrée remplie de fumée et séparée de la salle principale du restaurant. Quand le règlement de la Commission des accidents du travail a été mis au panier, les règlements municipaux ont été mis en application, interdisant de fumer dans les restaurants à Vancouver.

Dans la région de la capitale, à Victoria, il est interdit de fumer dans les bars et les restaurants. Récemment, une amende de 20 000 \$ a été imposée pour avoir permis aux clients de fumer dans un bar de l'endroit.

Toutefois, on ne considère pas idéal de procéder au moyen de règlements municipaux, et nous avons hâte à septembre. Il y a toujours le risque qu'un nouveau gouvernement ne soit pas aussi fermement engagé à cet égard que le gouvernement précédent. Par contre, la Commission des accidents du travail est indépendante du gouvernement et je pense qu'il serait politiquement très difficile d'annuler une telle décision dont le coût est assumé par les employeurs et les employés.

Maintenant, vous avez posé d'autres questions.

Le sénateur Spivak: Je me demandais seulement si, à votre avis, la commission royale dirigée par Roy Romanow accordera une attention quelconque à la prévention et à la santé publique.

Dr. Bonham: Je suis toujours déçu du manque d'attention que l'on accorde à la santé publique dans les débats sur la santé. J'ai examiné le programme du parti de l'Alliance dans le domaine de

prevention in that one. I am writing a letter to see if that can be brought on the table.

Likewise, there was a royal commission in Alberta, when I was working in Calgary, on health. The prevention agenda had to be forced onto that commission, but it did happen. They finally came around. It takes a conscious effort to make sure that people do not equate health with health care. In fact, I remarked that the people who lived the longest were the people of Iceland, until they got their own medical school.

Senator Spivak: Well, I know it can be done. Just one short comment. I worked in the social policy field at the time when prevention, the mental health model, was all the rage. I wrote a paper on that. After I left, a person, who is now living in Vancouver, succeeded in establishing the first mother and child health department in the Manitoba Department of Health, so it can be done.

Dr. Bonham: It sure can.

The Chairman: Dr. Bonham, you mentioned Finland. Dr. Ivan Illich, who is a great philosopher, did a study that shows that, in Saskatchewan, when the doctor strike was on, when they wanted to put in medicare, deaths dropped per thousand and that people were much healthier when they did not have it. Now, mind you that is a small window.

Senator Kenny: Dr. Bonham, could you describe to the committee what difference you would see here in British Columbia if Bill S-15 became law?

Dr. Bonham: Well, we are in a privileged position, with our teen smoking rate down at around 20 per cent, which is much lower than the national average. There has been a much stronger tradition in British Columbia to go after smoking. Consequently, British Columbia has the lowest lung cancer rates and the lowest lung cancer death rates in the country. A lot of hard work has been done, over several decades. Nobody is satisfied with a 20 per cent teen smoking rate. We know that that is the only statistic that really matters, because the teen smoking rate becomes the adult smoking rate, which becomes the ultimate rate of lung cancer, chest diseases and an increase in heart disease.

If we had a strong program funded by Bill S-15 level money, it would not surprise me if we could get that teen smoking rate down to 5 per cent — which is about where they were in Finland when I was there.

It was interesting. The attitude their was to write off the smoking, drinking, middle-aged and older population, and to put all their money into maternal and child health. And I must say that the sheer appearance of the children was a joy.

la santé et il ne renferme rien sur la prévention. Je suis en train d'écrire une lettre pour voir si l'on pourrait aborder la question.

De même, il y a eu une commission royale sur la santé en Alberta quand je travaillais à Calgary. Il a fallu forcer cette commission à se pencher sur le domaine de la prévention, mais elle a fini par le faire. Il faut un effort délibéré pour s'assurer que les gens n'aillent pas s'imaginer que la santé se limite aux soins de santé. En fait, j'ai remarqué que les gens qui vivaient le plus longtemps étaient les habitants de l'Islande, jusqu'à ce qu'ils aient leur propre faculté de médecine.

Le sénateur Spivak: Eh bien, je sais que ça peut se faire. Une dernière brève observation. J'ai travaillé dans le domaine des programmes sociaux à l'époque où la prévention, le modèle de la santé mentale était à la mode. J'ai écrit un document là-dessus. Après mon départ, une personne qui habite maintenant à Vancouver a réussi à créer le premier département de santé de la mère et de l'enfant au ministère de la Santé du Manitoba, ce qui prouve que ça peut se faire.

Dr Bonham: Assurément.

Le président: Docteur Bonham, vous avez nommé la Finlande. Le Dr Ivan Illich, qui est un grand philosophe, a fait une étude qui démontre qu'en Saskatchewan, quand les médecins ont fait la grève parce qu'ils voulaient instaurer l'assurance-maladie, le taux des décès avait diminué et que les gens étaient en bien meilleure santé quand le régime n'existait pas. Je concède toutefois que c'est une étude limitée dans le temps et dans l'espace.

Le sénateur Kenny: Docteur Bonham, pourriez-vous décrire à l'intention du comité quel serait l'effet ici, en Colombie-Britannique, du projet de loi S-15 s'il était adopté?

Dr Bonham: Eh bien, nous sommes dans une situation privilégiée puisque le taux de tabagisme parmi nos adolescents est autour de 20 p. 100, ce qui est beaucoup plus bas que la moyenne nationale. Il y a en Colombie-Britannique une tradition beaucoup plus solide de lutte contre le tabagisme. En conséquence, la Colombie-Britannique a les taux de cancer du poumon et de décès causés par le cancer du poumon les plus bas au Canada. On a fait beaucoup de travail dans ce dossier, sur plusieurs décennies. Personne n'est satisfait d'un taux de tabagisme de 20 p. 100 parmi les adolescents. Nous savons que c'est la seule statistique qui compte vraiment, parce que le taux de tabagisme chez les adolescents devient le taux de tabagisme chez les adultes, lequel devient au bout du compte le taux de cancer du poumon et de maladies cardio-pulmonaires et se traduit par une augmentation des maladies cardiaques.

Si nous avions un programme solide financé à hauteur de ce que propose le projet de loi S-15, je ne serais guère étonné que l'on puisse faire baisser ce taux de tabagisme chez les adolescents à 5 p. 100, c'est-à-dire à peu près le taux qui existait en Finlande quand j'y étais.

C'était intéressant. L'attitude des Finlandais était de laisser tomber les fumeurs, les buveurs, les personnes d'âge moyen et les personnes âgées et de mettre tout leur argent dans la santé de la mère et de l'enfant. Et je dois dire que les enfants avaient l'air resplendissants de santé.

In fact, my original intention was to go to Sweden for my study leave. However, when the people there discovered that my interest was in the maternal and child health area, they said, "Do not bother with us. Go to Finland. They are doing a far better job." It was true; they were doing a superb job. And they were content with their lack of resources. They were content to see that healthy population work its way through ultimately into middle and old age. In the meantime, they were not going to squander money on these difficult middle-aged people that had smoked all their lives.

Senator Kenny: Could you talk to us about evaluation? What sort of projects or how extensive is evaluation in the province? Are all the projects evaluated?

Dr. Bonham: No, evaluation is usually the first casualty of a program. Everybody pays lip service to it. People do token evaluations, participation rates and stuff like that, but hard outcomes are just not being done. One of the best features of Bill S-15 is that evaluation is recognized and that about 10 per cent of the money should go there — which is about right. I have seen programs, and have been part of some, where they have put 3 per cent of the budget into evaluation, and it is not worth doing.

Senator Adams: I am from the North. I have seen many young people start smoking. You mentioned that you have been in a northern community around the B.C. area. I have seen the photos and messages on cigarette packages, the images of cancer of the mouth, the warnings of lung cancer. People say it is ugly. There was one about a young lady whose brain was gone. The people in the community say it is too ugly.

There are also television commercial, warning of the dangers of the cigarette smoking. Just like in the south, some of our people get up to 100 television channels. They do not watch the commercials. Most people want movies, which do not have commercials, and they rent them and watch them on their VCRs. Even with all the warnings, people still smoke.

Dr. Bonham: I am a great believer in doing everything and not putting all your eggs in one basket, like television ads and so forth.

The real benefit of the new warnings on the packages with all our ugly images is to take away from the attractiveness of the cigarette pack itself. The cigarette industry has known for a long time that the package is their biggest form of advertising — the attractive colours, the good printing, the appealing finish.

There were studies in New Zealand into plain packaging, preferably an unpleasant brown colour — and I will not go into details — that found that the kids had less interest in carrying around a pack that was unappealing. So I think the disfiguring pictures in and of themselves are probably not that effective, except to destroy the overall appeal of the package itself.

En fait, au départ, j'avais l'intention d'aller en Suède pour mon congé d'étude. Mais quand les Suédois ont découvert que ce qui m'intéressait, c'était la santé de la mère et de l'enfant, ils m'ont dit: «Ne venez pas chez nous. Allez plutôt en Finlande. Ils font du bien meilleur travail.» C'était vrai: ils faisaient de l'excellent travail. Et ils étaient satisfaits en dépit de leur manque de ressources. Ils étaient satisfaits de voir qu'une population en santé demeure en santé à l'âge moyen et jusque dans la vieillesse. Dans l'intervalle, ils n'allaient pas gaspiller d'argent pour ces personnes d'âge moyen récalcitrantes qui avaient fumé toute leur vie.

Le sénateur Kenny: Pourriez-vous nous parler d'évaluation? Quels projets existent dans la province en fait d'évaluation et jusqu'à quel point sont-ils répandus? Est-ce que tous les projets sont évalués?

Dr Bonham: Non, l'évaluation est habituellement le premier élément d'un programme à être sacrifié. On entend plein de vœux pieux à ce sujet. On fait des évaluations pour la forme, on examine le taux de participation et d'autres facteurs du genre, mais l'on ne mesure pas vraiment les résultats réels. L'une des caractéristiques les plus attrayantes du projet de loi S-15 est qu'on y reconnaît l'importance de l'évaluation et qu'environ 10 p. 100 de l'argent y sera consacré, ce qui est à peu près la bonne proportion. J'ai vu des programmes et j'ai même travaillé dans certains programmes où l'on consacrait 3 p. 100 du budget à l'évaluation, ce qui n'en vaut pas la peine.

Le sénateur Adams: Je suis du Nord. J'ai vu beaucoup de jeunes gens commencer à fumer. Vous avez dit avoir travaillé dans le nord de la Colombie-Britannique. J'ai vu les photos et les messages sur les paquets de cigarettes, les images du cancer de la bouche, les avertissements au sujet du cancer du poumon. Les gens disent que c'est affreux. Il y avait un message sur une jeune femme dont le cerveau était réduit en bouillie. Les gens disent que c'est répugnant.

Il y a aussi des messages publicitaires télévisés qui avertissent les gens du danger du tabagisme. Tout comme au sud, les gens chez nous peuvent capter jusqu'à 100 canaux de télévision. Ils ne regardent pas la publicité. La plupart des gens veulent des films sans publicité, alors ils les louent et les font passer sur leur magnétoscope. En dépit de tous les avertissements, les gens continuent à fumer.

Dr Bonham: Je suis un fervent partisan de la multiplication des efforts: il ne faut pas mettre tous nos oeufs dans le même panier, comme dans des messages télévisés.

Le véritable avantage des nouveaux avertissements qui figurent sur les paquets, avec toutes les images répugnantes, c'est justement de rendre le paquet de cigarettes moins attrayant. L'industrie des cigarettes sait depuis longtemps que le paquet est sa meilleure forme de publicité: les couleurs attrayantes, l'impression soignée, l'apparence invitante.

Des études ont été faites en Nouvelle-Zélande sur la banalisation des emballages, de préférence en utilisant une couleur brune déplaisante — je n'entrerai pas dans les détails — et l'on a constaté que les enfants étaient moins intéressés à transporter dans leurs poches un paquet d'apparence déplaisante. C'est pourquoi je pense que les photos de personnes défigurées ne sont

As far as the movies are concerned, we are privileged to have Mr. Bonfilio with us this morning, and I know he has had some direct involvement with the movie industry. You can ask him about that.

To remark about, again, on my visit to Finland, the children of my mentor there came running in one night and said, "Dad, dad, come and see this old movie. They're smoking." They had effectively put a stop to their own movies showing people smoking.

There is a lot of dangerous role modelling. Seeing popular movie stars smoking has a very significant appeal. Let's not forget the endorsements by athletes and other popular people, in the old days. I hope those days are over. There are many, many subtle areas here, and we have to be aware of them all and do them all.

Senator Adams: Just one more, Mr. Chairman. Families should be concerned about their kids. In some of the communities, the elders smoke. They do not understand how addictive nicotine is. Elders and family members should be aware of this.

Bill S-15 is concerned about youth, which is good. Once addicted to nicotine, it is very difficult to stop smoking. There has to be more awareness on the part of adult family members that once someone starts smoking it is very difficult to stop.

Would you agree?

Dr. Bonham: Well, the nicotine is what drives the whole business of tobacco use, and the tobacco companies have known this all along. They went through a long period of denial.

As far as youth smoking is concerned, it is complicated, and this is where we need a lot more behavioural research. It needs to be much more adequately gone into than has been the case so far. Certainly, peer pressure is an element.

What was good about the announcement by Mr. Martin and Mr. Rock was the correction of some of the tax issues around cigarettes, and we certainly need to applaud them for that. However, the cheapest cigarettes in North America are in Ontario. In other words, there is still more room, and the \$1.50-per-carton levy that Bill S-15 is calling for is a good place to start. That will not drive Canadian tobacco prices above the U.S. levels. The U.S. prices are much higher than those in Canada.

The Chairman: Before I go to Senator Lawson, I would like to address something you said about packaging. Half a century ago, when I used to smoke, I bought Sweet Caporals. There was almost nothing on the front of those packages, just a little crest in the corner. I used to use the packages to keep notes.

probablement pas tellement efficaces en elles-mêmes, mais elles servent à ruiner l'attrait du paquet lui-même.

Quant aux films, nous avons le privilège d'avoir avec nous ce matin M. Bonfilio qui, je le sais, a été directement en contact avec l'industrie cinématographique. Vous pouvez lui poser la question.

Mais je voudrais revenir encore une fois sur mon séjour en Finlande. Les enfants de mon mentor là-bas sont arrivés un soir en courant, tout excités, en disant: «Papa, papa, viens voir ce vieux film. Les gens fument.» Les Finlandais avaient réussi à ne plus montrer personne en train de fumer dans les films.

Beaucoup de modèles de comportement sont dangereux. Quand on voit des vedettes de cinéma en train de fumer, c'est très attirant. N'oublions pas non plus qu'autrefois, les athlètes et d'autres personnalités populaires faisaient de la publicité pour le tabac. J'espère que cette époque est révolue. Il y a beaucoup de subtilités dans ce domaine et nous devons connaître toutes les facettes de la question et agir sur tous les fronts.

Le sénateur Adams: Une dernière question, monsieur le président. Les familles devraient se préoccuper de l'avenir de leurs enfants. Dans certaines communautés, les anciens fument. Ils ne comprennent pas à quel point la nicotine crée une accoutumance. Les anciens et les membres de la famille devraient en être conscients.

Le projet de loi S-15 s'intéresse aux jeunes, ce qui est bien. Une fois qu'on est accoutumé à la nicotine, il devient très difficile de cesser de fumer. Les adultes doivent être plus sensibilisés au fait que dès que quelqu'un commence à fumer, il lui est très difficile d'arrêter.

Êtes-vous d'accord?

Dr Bonham: Eh bien, la nicotine est le fondement du tabagisme et de toute l'industrie du tabac, et les compagnies de tabac l'ont toujours su. Elles l'ont nié pendant longtemps.

Pour ce qui est du tabagisme chez les jeunes, c'est compliqué et c'est pourquoi il nous faut faire beaucoup plus de recherche sur le comportement. Il faut approfondir la question, beaucoup plus qu'on ne l'a fait jusqu'à maintenant. Chose certaine, la pression exercée par les pairs est un élément.

Ce qui est bien dans l'annonce faite par MM. Martin et Rock, c'est que l'on a corrigé certains problèmes pour ce qui est des taxes sur les cigarettes et nous devons certainement nous en féliciter. Il n'en demeure pas moins que les cigarettes les moins chères dans toute l'Amérique du Nord sont vendues en Ontario. Autrement dit, il y a encore de la marge et le prélèvement de 1,50 \$ la cartouche préconisé dans le projet de loi S-15 est un bon début. Cela ne fera pas monter le prix du tabac au Canada plus haut qu'aux États-Unis. Les prix sont beaucoup plus élevés aux États-Unis qu'au Canada.

Le président: Avant de donner la parole au sénateur Lawson, je voudrais revenir sur ce que vous avez dit au sujet de l'emballage. Il y a un demi-siècle, à l'époque où je fumais, j'achetais des cigarettes de marque Sweet Caporal. Il n'y avait presque rien, d'imprimé sur les paquets, juste un petit écusson dans le coin. J'avais coutume de prendre des notes sur les paquets.

Senator Lawson: Nice to see you again, Dr. Bonham. You have been on the frontlines of so many battles for health issues in this province and in this city; I am surprised you are not more battle-scarred. It is probably because you do not smoke. Anyway, it is nice to see you.

The issue I want to talk to you is second-hand smoke and smoking in restaurants. As you know, we were dealing with that issue here in the Lower Mainland. Some businesspeople said to us, "If you ban smoking here but it is allowed in the neighbouring city, it will hurt business, and we cannot compete." As a matter of fact, we have a restaurant operator here who simply sets aside so many dollars a month to cover any fines related to smoking. He would rather do that than deal with the loss of business he would face if his clientele went elsewhere, where smoking was on banned. So, we are faced with that kind of problem. There is some merit to those arguments.

I know that Senator Kenny has been following very closely the California statistics on youth smoking. I spend a lot of time in California. Their aggressive position is noticeable. With respect to smoking in restaurants, the concern over second-hand smoke, they simply ban it everywhere. Has it hurt the restaurant business? Well, if you go to Palm Desert or Palm Springs, for instance, it is apparent that business has not been hurt at all. You have to stand in line to get a reservation. There is even one restaurant in Santa Monica that has an unlisted number. That is how difficult it is to get a reservation.

Therefore, if you apply a firm policy, do it province-wide or state-wide, it seems to have the desired affect and it does not hurt business. Is that not something we should also take into consideration?

Dr. Bonham: Yes. Everybody has recognized in B.C. that the Workers' Compensation Board approach, which is applicable to every corner workplace in the province, is the best way to go. And those very arguments were raised, particularly in the Greater Vancouver Area, that neighbouring municipalities might not have the same restriction and clients could just walk across the street to another restaurant. However, in practice, that unevenness has not really been the problem.

Just over a year ago, during the first round of the Workers' Compensation Board approach, a "snitch line" was put in place. I live in Ladner, towards the Tsawwassen Ferries, and I visited all the bars and snitched on the ones that were allowing smoking.

And interestingly, when the courts overturned the WCB program, the bars did not go back to smoking. For one thing, their staff would not let them. They had become accustomed to a better working environment. That is the same thing, in effect, that happened with the airline industry. The airline industry staff started the whole thing, resulting in a worldwide smoking ban on airplanes. The trouble with the food and beverage industry is that

Le sénateur Lawson: Je suis content de vous revoir, docteur Bonham. Vous avez été aux premières lignes de tellement de batailles dans le domaine de la santé dans cette province et dans cette ville que je m'étonne que vous ne soyez pas plus marqué de cicatrices. C'est probablement parce que vous ne fumez pas. En tout cas, je suis bien content de vous voir.

Je voudrais vous parler de la fumée secondaire et du tabagisme dans les restaurants. Comme vous le savez, nous avons ce débat ici dans l'agglomération de Vancouver. Des gens d'affaires nous ont dit: «Si vous interdisez de fumer ici et que ce soit permis dans la ville voisine, cela va nuire à nos affaires, nous ne serons plus compétitifs». En fait, nous avons ici un restaurateur qui met simplement de côté chaque mois assez d'argent pour payer les amendes qu'il écope à cause de la cigarette. Il préfère agir ainsi que d'affronter la perte de clientèle qu'il subirait si ses clients allaient ailleurs, là où il n'est pas interdit de fumer. Nous sommes donc confrontés à ce problème. Ces arguments sont dans une certaine mesure fondés.

Je sais que le sénateur Kenny suit très attentivement les statistiques de la Californie sur le tabagisme des jeunes. Je passe beaucoup de temps en Californie. La position radicale de cet État est remarquable. Pour ce qui est de fumer dans les restaurants, on l'a simplement interdit partout, à cause des inquiétudes au sujet du tabagisme passif. Cela a-t-il nui aux restaurateurs? Eh bien, si vous allez à Palm Desert ou à Palm Springs, par exemple, il est évident que les affaires n'ont pas baissé du tout. Il faut faire la queue pour avoir une réservation. Il y a même un restaurant à Santa Monica dont le numéro de téléphone n'est pas publié. C'est dire à quel point il est difficile d'obtenir une réservation.

Par conséquent, si l'on applique une politique ferme à la grandeur de la province ou de l'État, il semble que cela ait l'effet souhaité sans pour autant nuire aux affaires. Ne devrions-nous pas tenir également compte de ce facteur?

Dr Bonham: Oui. Tout le monde en Colombie-Britannique a reconnu que l'approche de la Commission des accidents de travail, qui consiste en une interdiction applicable à absolument tous les lieux de travail dans la province, est la meilleure façon de procéder. Et l'on a justement soulevé ces arguments, en particulier dans le Grand Vancouver, quand on a dit que les villes voisines n'auraient peut-être pas les mêmes contraintes et que les clients pourraient simplement traverser la rue pour aller dans un autre restaurant. Mais en pratique, ce manque d'uniformité n'a pas vraiment posé de problème.

Il y a tout juste plus d'un an, pendant la première ronde de l'approche de la Commission des accidents de travail, on a mis en place une ligne téléphonique de «délation». J'habite à Ladner, près des traversiers de Tsawwassen, et j'ai visité tous les bars et dénoncé tous ceux où l'on permettait de fumer.

Or, il est intéressant de savoir que quand les tribunaux ont invalidé le programme de la commission, les bars n'ont pas annulé l'interdiction de fumer. D'abord, leur personnel ne l'aurait pas permis. Les employés s'étaient habitués à un meilleur environnement de travail. En fait, il s'est passé exactement la même chose dans le secteur des lignes aériennes. C'est le personnel des lignes aériennes qui a lancé le mouvement, lequel a

the workforce tends to be unstable. Wages are poor and people come in and out of that workforce. There is usually not a union in the picture to help them protest. But I think the first round of experience in B.C. was very encouraging.

Senator Lawson: You mentioned the airlines. There is no smoking allowed in airports: however, to leave or enter an airport, one has to walk through a wall of smoke, because everyone is smoking outside the buildings. The same thing is true on Parliament Hill. At the entrance to the Senate, people are standing out in the cold smoking, but they are all standing right at the doorway, so you have to get through the wall of smoke. We have to find a way to deal with that. I do not know whether smoking rooms would serve the purpose, or how we should deal with it.

Dr. Bonham: There is a smoking room paid for by Philip Morris. I believe, in the Vancouver Airport.

Senator Lawson: Back to California for a moment. I noticed while I was there a very aggressive radio campaign, a huge concentration, as well as a television campaign. I must say that I was taken aback to hear some of the kids talk about that campaign: "Did you hear that ad on the radio and what they are talking about, what smoking does to you?" The ads are very dramatic, very effective in what getting the message out.

I have shown my friend Senator Kenny some of the ads from the *Desert Sun*. There is a picture of someone reporting to the president of a major tobacco company, and the person says, "Women smoking deaths have doubled." The president looks up and says, "Finally the focus is off us targeting kids." That is an example of the dramatic approach taken in California.

I think it is very effective. Would you agree?

Dr. Bonham: Yes. There was a cartoon in one of northwestern newspapers when this argument was going on more than a year ago. The cartoon pictured a swimming pool, and in the far corner there was a sign that read, "Peeing section" — referring, of course, to the pool. It made the point very nicely that if you smoke, you are going to affect everybody within a wide range.

Senator St. Germain: Doctor, your good reputation precedes you. Why not ban tobacco? Why do we not have the courage of our convictions and ban smoking, if it is as bad as we say it is? Other things are banned.

Senator Banks: Yes, that is effective.

Senator Spivak: It should be under the Hazardous Products Act.

Dr. Bonham: As a new product, tobacco would not see the light of day. It would never get approval as a new product. We have too long a tradition in the world of availability of tobacco and I think banning it would be impractical. I honestly think there would be so much smuggled and under-the-counter stuff going on

résulté en une interdiction mondiale de fumer à bord des avions. Le problème est que dans le secteur des aliments et boissons, la main-d'oeuvre est plutôt instable. Les salaires sont médiocres et les gens vont et viennent dans ce genre d'emploi. Habituellement, ils ne peuvent pas compter sur un syndicat pour les aider à protester. Mais je pense que la première expérience a été très encourageante en Colombie-Britannique.

Le sénateur Lawson: Vous avez parlé des lignes aériennes. Il est interdit de fumer dans les aéroports: par contre, pour entrer dans un aéroport ou en sortir, il faut traverser un rideau de fumée, parce que tout le monde fume autour des portes d'entrée. C'est la même chose sur la colline du Parlement. À l'entrée du Sénat, il y a des gens qui sont debout à la porte et qui bravent le froid pour fumer: ils sont tous là debout à la porte et il faut donc traverser un rideau de fumée. Il faut trouver un moyen de régler ce problème. J'ignore si des salles réservées aux fumeurs seraient la solution, ou bien comment on pourrait s'en sortir.

Dr. Bonham: Il y a à l'aéroport de Vancouver une salle réservée aux fumeurs: je crois qu'elle a été payée par la Philip Morris.

Le sénateur Lawson: Je reviens un instant à la Californie. J'ai remarqué là-bas une campagne radiophonique très musclée, un véritable barrage de messages, ainsi qu'une campagne à la télévision. Je dois dire que j'ai été renversé d'entendre ce que les enfants disaient de cette campagne: «As-tu entendu l'annonce à la radio, quand on explique tout ce que la cigarette peut te faire?» Les annonces sont dramatiques et réussissent très efficacement à faire passer le message.

J'ai montré à mon ami le sénateur Kenny certaines annonces publiées dans le *Desert Sun*. On voit un personnage qui s'adresse au président d'une grande compagnie de tabac et qui lui dit: «Le nombre de décès de femmes causés par le tabac a doublé». Le président lève les yeux au ciel et dit: «Enfin, on a cessé de dire que nous nous en prenons aux enfants». C'est un exemple de l'approche dramatique adoptée en Californie.

Je trouve que c'est très efficace. Êtes-vous d'accord?

Dr. Bonham: Oui. Quand le débat faisait rage il y a plus d'un an, un journal du nord-ouest des États-Unis a publié un dessin humoristique. On voyait une piscine et, dans un coin, un panneau disait: «Section de la piscine réservée à ceux qui veulent pisser». On faisait comprendre avec humour que quand on fume, on nuit à tout le monde autour de soi dans un rayon appréciable.

Le sénateur St. Germain: Docteur, vous êtes précédé d'une bonne réputation. Pourquoi ne pas interdire le tabac? Pourquoi n'avons-nous pas le courage de nos convictions en interdisant complètement de fumer, si c'est aussi mauvais que nous le disons? D'autres substances sont interdites.

Le sénateur Banks: Oui, c'est efficace.

Le sénateur Spivak: Cela devrait relever de la Loi sur les produits dangereux.

Dr. Bonham: Si le tabac était un nouveau produit, il ne serait pas question de le lancer sur le marché. Il ne serait jamais approuvé comme nouveau produit. Nous avons une trop longue tradition, dans le monde entier, quant à la disponibilité du tabac et je pense qu'il ne serait pas faisable de l'interdire. Je pense

that it would drive us all crazy. I am sympathetic to regulatory approaches to health matters, but this is where I think we draw the line. Prohibition did not work, although I do not think they can stuff cigarettes into car tires as easily as they could whiskey.

Senator St. Germain: What is your reaction to the argument that smokers should bear the medical costs of smoking-related problems? Politicians talk of wanting to do things, but then they do not have the courage of their convictions to go all the way. It is like the gun registry. I think we should ban guns. A total ban on guns might have the effect of reducing the level of societal violence.

Therefore, I ask you: What is your reaction to the suggestion that smokers should pay their own medical bills?

Dr. Bonham: I think you would have an epidemic of lying. Let me just relate one quick anecdote. When I worked in Calgary, I received a call from a physician who told me that he had a patient whose blood carbon monoxide levels were off the scale. He asked me if we had the equipment to check out the patient's home. The physicians suggested that the patient might have a faulty furnace, or a similar problem. We checked out everything. Finally, after five or six visits to the physician, the patient admitted to being a four-pack-a-day smoker. The patient had not been without to share that information with his doctor. Smokers are smoking are going to suffer enough, in terms of their own health and misery. An additional financial overlay may not be necessary.

Senator Spivak: I have a supplementary. At one time, we were trying to get tobacco listed as a hazardous product.

Dr. Bonham: Yes.

Senator Spivak: That would be a great step forward.

Dr. Bonham: I agree with that. I think it is within the realm of the feasible.

Senator St. Germain: What is your reaction to legalized marijuana, the smoking of marijuana? I believe there is a correlation between youth smoking and the illegal use of marijuana.

Dr. Bonham: The marijuana question is very complicated because there is not as much research in terms of its health consequences as there is on tobacco. I would rather not see marijuana legalized, unless there is very clear evidence of its safety.

Senator St. Germain: My last question relates to the native community. I have worked extensively in this area in the three years or so. As you know, this is a complex area. I gather there are native aboriginal peoples in Finland.

sincèrement qu'il y aurait tellement de contrebande que cela nous rendrait tous fous. Je suis en général favorable à la réglementation dans le domaine de la santé, mais je pense qu'il faut savoir jusqu'où aller. La prohibition de l'alcool n'a pas fonctionné, même si je ne pense pas qu'il serait aussi facile de camoufler des cigarettes dans les pneus des voitures, comme on le faisait avec du whiskey.

Le sénateur St. Germain: Comment réagissez-vous à l'argument selon lequel les fumeurs devraient assumer le coût des soins de santé pour les problèmes médicaux causés par le tabagisme? Les politiciens parlent d'agir, mais ils n'ont pas le courage d'aller jusqu'au bout de leurs convictions. C'est comme l'enregistrement des armes à feu. Je pense que nous devrions interdire les armes à feu. L'interdiction totale des armes à feu réduirait peut-être le niveau de violence sociétale.

Je vous pose donc la question: que pensez-vous de la suggestion selon laquelle les fumeurs devraient payer leurs propres factures de soins médicaux?

Dr. Bonham: Je pense qu'on aurait alors une épidémie de mensonges. Je voudrais vous raconter une petite anecdote. Quand je travaillais à Calgary, j'ai reçu un coup de téléphone d'un médecin qui m'a dit avoir un patient dont le taux de monoxyde de carbone dans le sang était effroyablement élevé. Il m'a demandé si nous avions le matériel voulu pour faire une vérification à la résidence de son patient. Les médecins pensaient qu'il y avait peut-être un problème du côté de sa fournaise, par exemple. Nous avons tout vérifié. Enfin, après cinq ou six visites chez le médecin, le patient a fini par admettre qu'il fumait quatre paquets par jour. Il lui en coûtait énormément d'avouer cela à son médecin. Les fumeurs souffrent déjà tellement en termes de mauvaise santé et de situation misérable qu'il n'est peut-être pas nécessaire de leur imposer un fardeau financier supplémentaire.

Le sénateur Spivak: J'ai une question supplémentaire. À une certaine époque, nous tentions de faire inscrire le tabac sur la liste des produits dangereux.

Dr. Bonham: Oui.

Le sénateur Spivak: Ce serait un grand pas en avant.

Dr. Bonham: J'en conviens. Je pense que c'est du domaine du possible.

Le sénateur St. Germain: Que pensez-vous de légaliser la marijuana, de permettre de fumer de la marijuana? Je pense qu'il y a une corrélation entre le tabagisme chez les jeunes et la consommation illégale de marijuana.

Dr. Bonham: La question de la marijuana est très compliquée parce qu'il n'y a pas eu autant de recherches sur les conséquences de ce produit sur la santé, en comparaison du tabac. Je préférerais que la marijuana ne soit pas légalisée, à moins que son innocuité soit clairement démontrée.

Le sénateur St. Germain: Ma dernière question porte sur la communauté autochtone. J'ai fait beaucoup de travail dans ce dossier depuis environ trois ans. Comme vous le savez, c'est une question complexe. Je crois savoir qu'il y a des autochtones en Finlande.

We have virtually destroyed our native populations in this country. In Canada, every government since 1867, and previously, has virtually destroyed these people. They have been ghettoized. No one has had the courage to do anything the problems in that community, until the arrival of this new chief, Chief Matthew Coon Come. He is a breath of fresh air. Thank God he has got the courage to stand up and cite the problems.

I happen to have a Métis background. I grew up in a community of abject poverty, where there was no light at the end of the tunnel. I saw where smoking was a replacement. I saw the social acceptance it received. At the time, there were no drugs, but there was excessive use of alcohol in those communities. It seemed to be an offsetting situation.

If you have worked in these communities, what is your reaction to this? Can this be dealt with effectively?

Dr. Bonham: Two things in response to that question. The first is that tax-free cigarettes have been provided at the rate of something like 15 packs a week for everybody over 15 on native reserves. No one could have consumed all those cigarettes, which led to shipping the stuff out at midnight, and that did not help them.

As far as the native people are concerned, there has to be an indigenous program, if it is going to work at all. Some of the native reserves have gone dry, as we know, at least in the North. As a result of some successes, there is the suggestion that if the native people can work it out for themselves there might be some chance of improvement.

I see your point, though, about it being a substitute for other miseries. It would obviously be an easier problem if the economic situation in the native communities were improved.

The Chairman: There was a reference to smoking in communities where there is abject poverty, smoking being the source of escape, a type of relaxation. Where does this all fit, in terms of youth rebellion, which we know is a reality? How much youth smoking is related to youth rebellion?

In other words, if parents tell their kids not to smoke and society decries smoking, will the effect of that be to push kids toward smoking, psychologically speaking, doing exactly what they are told not to do?

Dr. Bonham: Well, I have two answers to that. Anti-smoking programs that have utilized student leaders have been fairly effective; in other words, exactly what you are saying, that rebelling against their peers is not attractive to them.

The other thing is that the experience in the U.S., and Mr. Bonfilio can give you more information about this, is clearly that if the tobacco companies' exploitation of children is clarified

Nous avons quasiment détruit nos populations autochtones au Canada. Tous les gouvernements qui se sont succédé au Canada depuis 1867 et même avant ont provoqué la quasi-destruction de ces peuples. Ils ont été enfermés dans des ghettos. Personne n'a eu le courage de faire quoi que ce soit pour s'attaquer au problème dans cette communauté, jusqu'à l'arrivée du nouveau chef, le chef Matthew Coon Come. Il arrive comme une bouffée d'air frais. Dieu merci, il a le courage de dénoncer les problèmes.

Il se trouve que je suis d'origine métisse. J'ai grandi dans une misère affreuse et il n'y avait aucune lueur d'espoir, aucune porte de sortie. La cigarette m'apparaissait comme un produit de remplacement. Je voyais bien que c'était socialement accepté. À l'époque, il n'y avait pas de drogues, mais on abusait de l'alcool dans ces collectivités. C'était une sorte d'évasion.

Si vous avez travaillé dans de telles collectivités, quelle est votre réaction à cette situation? Peut-on s'attaquer efficacement à ce problème?

Dr Bonham: Deux observations en réponse à cette question. La première est que dans les réserves autochtones, toute personne de plus de 15 ans pouvait acheter une quinzaine de paquets de cigarettes par semaine sans payer de taxes. La population locale n'arrivait pas à fumer autant de cigarettes, ce qui fait que la marchandise était écoulée en contrebande hors réserve, ce qui ne les a pas aidés.

Pour ce qui est des Autochtones, il faut un programme indigène si l'on veut qu'il ait le moindre succès. On sait que certaines réserves autochtones ont interdit l'alcool, du moins dans le Nord. Comme certains succès ont été obtenus, d'aucuns disent que si les Autochtones peuvent s'organiser eux-mêmes, il y a peut-être quelque chance d'amélioration.

Je comprends toutefois ce que vous dites quand vous parlez de remplacement et d'évasion face à la misère. Le problème serait évidemment plus facile à résoudre si la situation économique des collectivités autochtones s'améliorait.

Le président: On a fait allusion au tabagisme dans les collectivités marquées par une misère noire, la cigarette étant une forme d'évasion, de relaxation. Quel est le rapport entre tout cela et la révolte des jeunes, qui est bien réelle, comme on le sait? Dans quelle mesure le tabagisme chez les jeunes est-il associé à cette révolte?

Autrement dit, si les parents disent à leurs enfants de ne pas fumer et que la société dénigre le tabac, tout cela aura-t-il pour résultat d'inciter les enfants à fumer, psychologiquement, c'est-à-dire à faire exactement le contraire de ce qu'on leur interdit de faire?

Dr Bonham: À cela, je réponds deux choses. Les programmes antitabac qui ont fait appel aux chefs de file étudiants ont été assez efficaces; autrement dit, c'est exactement ce que vous dites, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas tendance à se révolter contre leurs pairs.

Par ailleurs, l'expérience aux États-Unis, et M. Bonfilio pourra vous en parler plus longuement, indique clairement que si l'on expose clairement l'exploitation des enfants par les compagnies de

kids will rebel against the tobacco companies rather than their parents, and those have been very, very effective approaches.

Some of the tobacco executives, in determining what was reasonable anti-tobacco-use education for youth, were concerned about the effect of demonizing the tobacco companies, and with their own money. We have to be conscious of that possibility, that they will kick up and protest if their money is used to demonize them, but maybe that is the only way to effect a positive outcome with the kids — having them react to something other than their own parents.

Senator Banks: Dr. Bonham, I am a smoker, so I am perhaps the most assiduous supporter of this bill: I know firsthand about that addiction. It is perhaps the most difficult of all addictions.

Senator Lawson, I just want to tell you where the “smoking room” is in the Senate. It is the loading dock out back. There is less of a gauntlet at the loading dock, which is where my colleagues and I go. There are many places left for us.

I want to get crass, if I can, Dr. Bonham. You have been in this fight for a long time and you are on the ground here. You know the difficulty, politically and otherwise, this bill will face — once the Senate passes it, which it will — when it gets to the House of Commons. I wonder if you would tell us what your personal view is, if you have been able to form one so far, in respect of the attitude towards this bill of members of the House of Commons in this province.

Dr. Bonham: I have personally talked to a number of MPs, and the one argument that is very well supported is the argument that our programming with the kids has got to be adequate. They are like the Finns: I think they would sell off the middle-aged people quite cheerfully. However, when it comes to the kids being targeted for advertising as they have been, the sponsorship advertising and so forth, the matter is a different one.

I worked with an Alliance MP who was very positive on this issue, in spite of the fact that he said, “We have a kind of civil libertarian streak in our political philosophy; nevertheless, the tobacco issue can be separated out and they can see support for it.” As well, the Tobacco Act, when it came before the House of Commons, was actually moved by a Reform MP at the time.

Senator Banks: And stay out.

Dr. Bonham: This could be an opportunity for all-party support. The problem, I guess, is Liberal MPs. If the government were to take a hard view, that their option is the one that has to be supported throughout caucus — but that has not happened, as I understand it. There is reason to hope that many of the Liberal MPs will support this proposed legislation.

tabac, les enfants se révoltent alors contre les compagnies de tabac plutôt que contre leurs parents. Ces deux approches se sont révélées très efficaces.

Certains cadres des compagnies de tabac, chargés d'établir ce qui était raisonnable en fait de campagne antitabac s'adressant aux jeunes, se sont inquiétés des conséquences de la diabolisation des compagnies de tabac, et avec leur propre argent en plus. Nous devons être conscients de cette possibilité, c'est-à-dire que les compagnies vont protester si l'on utilise leur propre argent pour les peindre sous un jour diabolique. Mais c'est peut-être le seul moyen d'obtenir un résultat positif auprès des enfants, c'est-à-dire de les faire réagir à une autorité autre que celle de leurs propres parents.

Le sénateur Banks: Docteur Bonham, je suis fumeur et je suis donc peut-être le plus fervent partisan de ce projet de loi: j'ai une connaissance personnelle de cette toxicomanie. C'est peut-être la plus difficile de toutes les toxicomanies.

Sénateur Lawson, je voudrais vous dire où se trouve la «salle des fumeurs» au Sénat. C'est la plate-forme de chargement, à l'arrière de l'édifice. L'atmosphère est plus détendue à cet endroit, et c'est là que mes collègues et moi-même allons fumer. Il nous reste encore beaucoup d'endroits.

Je vais vous parler sans détour, docteur Bonham. Vous livrez ce combat depuis longtemps et vous êtes en première ligne. Vous connaissez les difficultés politiques et autres auxquelles ce projet de loi sera confronté une fois que le Sénat l'aura adopté, car il le fera, lorsque la Chambre des communes en sera saisie. Je me demande si vous pourriez nous dire quelle est votre opinion personnelle, si vous avez été en mesure de vous en forger une, au sujet de l'attitude envers ce projet de loi des députés de cette province à la Chambre des communes.

Dr. Bonham: Je me suis entretenu personnellement avec un certain nombre de députés et il y a un argument qui est généralement appuyé, à savoir que nos programmes pour les enfants doivent être bien conçus. Ils sont comme les Finlandais: je pense qu'ils n'hésiteraient pas un instant à sacrifier les gens d'âge moyen. Par contre, c'est différent quand il s'agit de la publicité, des commandites, et cetera, qui ciblent les enfants.

J'ai travaillé avec un député de l'Alliance qui avait une attitude très positive dans ce dossier, en dépit du fait qu'il m'a dit: «Nous avons dans notre philosophie politique une sorte de tendance libérale; néanmoins, la question du tabac peut être mise à part et ils peuvent l'appuyer.» De plus, quand la Chambre des communes a été saisie de la Loi sur le tabac, c'est en fait un député réformiste qui en avait fait la proposition à l'époque.

Le sénateur Banks: Et ils se sont abstenus.

Dr. Bonham: Ce pourrait être l'occasion d'un vote unanime. Je suppose que ce sont les députés libéraux qui font problème. Le gouvernement pourrait en effet adopter une position rigide en décrétant que son option doit être appuyée par l'ensemble du caucus, mais cela n'est pas arrivé, que je sache. Il y a des raisons d'espérer que bon nombre de députés libéraux vont appuyer ce projet de loi.

With respect to the Bloc, there is some sensitivity on their part about Imperial Tobacco being based in Montreal. The Bloc does not want any negative consequences. There may be a sense that there is some resistance to the bill on the part of the Bloc, but I have no information on that.

I just want to mention one thing. Sponsorship advertising has been quite misunderstood. Replacement money for sponsorship funds provided by the tobacco company is not unrealistic if you have a big enough pool. What you are doing is exploiting these same events for a non-smoking message. I visited with the State of Victoria people in Melbourne, and that is the approach they took. They said, "We are just co-opting them into our non-smoking program." The events that were previously sponsored by tobacco companies were a golden opportunity for them to get the non-smoking thing through.

Another interesting thing I learned is this. The figure \$80 million is the one we hear as the amount the tobacco companies in Canada spent on sponsorship. I do not know the figure for the State of Victoria, but when the foundation there, the arm's-length foundation that we respect so much, got hold of this they found that only half that amount was needed. The tobacco companies spent half supporting the event and half promoting their logo. So, right away, if there is no cause to support the company logo, the sponsorship amount is reduced. We should not be afraid of it.

Senator Banks: One last question. We were all flabbergasted in the meeting of this committee last year when the president of Imperial Tobacco said, "Yes, cigarette smoking causes cancer" — which was a remarkable. Second, when the presidents of the three main tobacco companies in Canada made their opening presentation, we were all loaded for bear, presuming that there would be a huge resistance. Instead, they were 100 per cent in favour of the bill — not only were they in favour of it and not going to oppose it, they intended to actively and avidly support it. And they have been as good as their word. They have spent hundreds of thousands of dollars to urge people to urge their members of the House of Commons to support this bill.

What is your impression of the motives behind that?

Dr. Bonham: If you have seen the Philip Morris direct advertising to children in the U.S., you can appreciate what is going on up here. By portraying it as an adult pleasure that you can choose to buy into, the message is powerful in its aim to dangle forbidden fruit. And this is the risk in the present situation.

I think one of the three tobacco companies, the counterpart to Philip Morris, was sort of holding back saying, "We might want to do our own advertising." Well, just take a look at the Philip Morris ads that come over the border and you will see how

Pour ce qui est des députés du Bloc, ils sont assez sensibles au fait que la compagnie Imperial Tobacco a son siège à Montréal. Le Bloc ne veut pas de conséquences négatives. Certains ont peut-être l'impression qu'il peut y avoir une certaine résistance face à ce projet de loi parmi les députés du Bloc, mais je n'ai aucune information à ce sujet.

Je voudrais mentionner une chose. La publicité de commandite a été très mal comprise. Il n'est pas irréaliste de trouver de l'argent pour remplacer les commandites assurées par les compagnies de tabac, si l'on a au départ un bassin suffisant. Ce qu'il faut faire, c'est exploiter les mêmes événements pour transmettre un message qui s'adresse aux non-fumeurs. J'ai rencontré les autorités de l'État de Victoria, à Melbourne, et c'est l'approche qu'elles ont adoptée, disant: «Nous les avons simplement cooptés pour participer à notre programme pour non-fumeurs». Ainsi, les événements qui étaient auparavant parrainés par des compagnies de tabac représentaient pour ces dirigeants une occasion en or de faire passer leur message antitabac.

J'ai aussi appris une autre chose intéressante. On entend dire que les compagnies de tabac consacrent 80 millions de dollars à la commandite d'événements au Canada. J'ignore le chiffre correspondant pour l'État de Victoria, mais quand la fondation là-bas, la fondation indépendante pour laquelle nous avons tellement de respect, s'est emparée du dossier, elle a constaté que l'on avait seulement besoin de la moitié de ce montant. Les compagnies de tabac ont dépensé la moitié pour promouvoir l'événement et la moitié pour afficher leur logo. Donc, dès le départ, s'il n'y a aucune raison d'appuyer le logo de la compagnie, le montant des commandites est réduit. Nous ne devrions avoir aucune crainte à ce sujet.

Le sénateur Banks: Une dernière question. Nous avons tous été renversés à la réunion de notre comité l'année dernière quand le président de la compagnie Imperial Tobacco est venu nous dire: «Oui, la cigarette cause le cancer». C'était remarquable. Deuxièmement, quand les présidents des trois principales compagnies de tabac au Canada ont fait leur présentation d'ouverture, nous les attendions de pied ferme, supposant qu'ils afficheraient une résistance coriace. Mais ils étaient à 100 p. 100 en faveur du projet de loi. Non seulement ils étaient en faveur et n'avaient nullement l'intention de s'y opposer, mais ils voulaient même l'appuyer activement. Et ils ont tenu parole. Ils ont dépensé des centaines de milliers de dollars pour exhorter les gens à exercer des pressions sur leurs députés à la Chambre des communes pour qu'ils appuient ce projet de loi.

À votre avis, pour quelles raisons adoptent-ils cette attitude?

Dr Bonham: Si vous avez vu la publicité de la Philip Morris s'adressant directement aux enfants aux États-Unis, vous pouvez comprendre ce qui se passe ici. En dépeignant la cigarette comme un plaisir d'adulte que l'on peut choisir délibérément, on présente le produit comme un fruit défendu et c'est un message très puissant. Et c'est là que réside le risque dans la situation actuelle.

Je pense que l'une des trois compagnies de tabac, l'homologue de la Philip Morris, affichait une certaine réserve et se trouvait à dire: «Nous devrions peut-être faire notre propre publicité». Eh bien, jetez un coup d'oeil aux annonces de la Philip Morris qui

powerful the message is in its potential to increase children smoking. We have to be careful about this.

With respect to no participation in the foundation, if this passes, every precaution should be taken to sanitize the thing. Perhaps a ban on their advertising, even when it appears to be favourable to our cause, would really be a sustainable idea.

Senator Banks: Should we ban their advertising in newspapers urging people to write their Members of Parliament to support this bill?

Dr. Bonham: There is a fine line here. If they go into U.S.-style Philip Morris advertising, telling kids not to smoke, I think we should prohibit it outright. Telling people to talk to their MPs is part of the political process that we have to respect, and we may not find that that is worth going after.

The Chairman: Thank you, Dr. Bonham.

I thought I might mention, for your information and for the information of those in the audience, that the three tobacco company presidents to whom I earlier referred refused to appear the year before and they refused to appear last year. I signed a subpoena telling them either to appear or to face the consequences of much complaining by many of the politicians that were worried about campaign donations, and so on, on both sides and in the other chamber.

We were not only surprised when they decided not to fight us anymore, after I signed the subpoena, but surprised to have them come on side. So I think it is interesting that you say they might be taking the attitude that smoking is an adult pleasure. In effect, that is a reverse form of advertising.

Once again, thank you for your appearance here today. Obviously, you are your own best advertisement for looking after one's health. You are looking very well, indeed. Perhaps the next time you are before us, you will direct us to your fountain of youth!

Our next witness is Dr. David Bonfilio, past president of the California Cancer Society. Dr. Bonfilio has been involved with tobacco control since 1988 at the local, state and federal levels, sometimes in an advocacy role, sometimes in a coalition role.

Thank you for coming to see us today. You might wish to take a few minutes to flesh out your career a little more than I have just done.

Mr. David E. Bonfilio, Past Chair, American Cancer Society, California Division, Inc.: Honourable senators, I have been a volunteer for the American Cancer Society since 1985. I have been involved in tobacco-control work since 1988. I was a banker for 27 years. I am now a management consultant.

sont diffusées chez nous à partir de là-bas et vous verrez à quel point ce message peut être puissant et a le potentiel d'accroître le tabagisme chez les enfants. Nous devons faire très attention à ça.

Pour ce qui est de l'interdiction de leur participation à la fondation, si cette mesure est adoptée, il faudra prendre toutes les précautions pour s'assurer que tout est irréprochable. Peut-être serait-ce une bonne idée d'interdire leur publicité, même quand elle semble favorable à notre cause.

Le sénateur Banks: Devrions-nous interdire leur publicité dans les journaux exhortant les gens à écrire à leur député pour que celui-ci appuie ce projet de loi?

Dr Bonham: Il faut faire attention de ne pas aller trop loin. S'ils se lancent dans de la publicité du style de celle de la Philip Morris aux États-Unis, disant aux enfants qu'ils ne devraient pas fumer, je pense que nous devrions l'interdire carrément. Dire aux gens d'en parler à leur député, cela fait partie du processus politique qu'il faut respecter et il ne vaudrait peut-être pas la peine de s'attaquer à ce genre de choses.

Le président: Merci, docteur Bonham.

Je devrais peut-être préciser, à titre d'information, à votre intention et à l'intention de l'auditoire, que les trois présidents des compagnies de tabac dont j'ai parlé tout à l'heure ont refusé de comparaître l'année d'avant et qu'ils ont également refusé de comparaître l'année dernière. J'ai signé une assignation à comparaître dans laquelle je leur disais qu'ils devaient témoigner sous peine d'en subir les conséquences de la part de nombreux politiciens qui s'inquiétaient des dons aux partis politiques, à l'autre endroit et des deux côtés de la Chambre.

Non seulement nous avons été surpris quand ils ont décidé de ne plus nous combattre, après que j'eus signé l'assignation à comparaître, mais nous avons aussi été surpris de voir qu'ils nous appuyaient. Je trouve donc intéressant de vous entendre dire qu'ils pourraient adopter l'attitude voulant que le tabagisme soit un plaisir d'adulte. En fait, c'est une sorte de publicité à l'envers.

Je vous remercie encore d'avoir bien voulu témoigner aujourd'hui. Quand on dit qu'il faut voir à sa santé, vous en êtes la preuve vivante. Vous avez l'air resplendissant. Peut-être que la prochaine fois que vous témoignerez devant nous, vous pourrez nous indiquer le chemin de votre fontaine de jouvence!

Notre témoin suivant est le Dr David Bonfilio, ancien président de la Société du cancer de Californie. Le Dr Bonfilio participe à la lutte contre le tabagisme depuis 1988 aux niveaux local, de l'État et fédéral, parfois dans le rôle de défenseur d'intérêts particuliers, parfois dans le cadre d'une coalition.

Je vous remercie d'être venu nous rencontrer aujourd'hui. Je vous invitais peut-être à prendre quelques minutes pour nous décrire votre carrière de façon un peu plus détaillée que ce que je viens de faire.

M. David E. Bonfilio, ex-président, American Cancer Society, California Division, Inc.: Honorables sénateurs, je suis bénévole à la Société du cancer des États-Unis depuis 1985. Je m'occupe du dossier de la lutte contre le tabagisme depuis 1988. J'ai été banquier pendant 27 ans et je suis maintenant expert-conseil en gestion.

Tobacco work to me has been important. I was a smoker. I quit after our second daughter was born, because my wife told me she did not want me smoking around our daughter. Hence, I fully understand the addictive nature of the substance.

Before I talk about some of the challenges and some of the successes that we have had in California. I wanted to give the committee some background about the chronology of what has occurred in California.

In 1988, we passed Proposition 99, a \$0.25 tax on tobacco products. In 1994, we defeated Proposition 188, which was an attempt by the tobacco industry to pre-empt local laws over state laws. In 1994, we passed Assembly Bill 13, which established smoke-free workplaces — and I will talk a little bit more about that in a minute. In 1994, the health community sued the governor and the legislature, and I will explain why that occurred.

In 1996, we fought to restore the funding of Proposition 99 and its programs. In 1998, bars became smoke-free. Also, in 1998, we passed Proposition 10, which increased the tobacco tax by \$0.50. And in 2000, we defeated Proposition 28, which was an attempt by the tobacco industry to overturn Proposition 10.

In 1988, the smoking prevalence among adults in California was 22.8 per cent. By 1999, it was 18 per cent. In 1999, 61.5 per cent of all smokers in California attempted to quit. Smoking rates are declining for all age groups in ethnicities except for 18 to 24 year olds. Smoking prevalence among youth was down to 6.9 per cent in 1999. Among youth, all ethnicities are reporting declines.

Lung cancer rates, for the period 1988 to 1996, declined 14.4 per cent in California, compared to a decline of 4 per cent for the rest of the United States. Unfortunately, women's rates are continuing to increase in California, as they are across the United States, but at a slower rate than in the rest country.

The California Department of Health Services, Tobacco Control Section, in a October 1998 report, said the following:

The California experience demonstrates that a comprehensive approach designed to change social norms has a much greater impact than a frontal attack designed to market cessation services directly to tobacco users. The goal of this "social norm change" approach is to indirectly influence current and future potential tobacco users by creating a social milieu and legal climate in which tobacco becomes less desirable, less acceptable, and less accessible.

Thoughts, values, mores, and actions of individuals are tempered by their community.

Le travail que j'ai fait dans le dossier du tabac a été important pour moi. J'ai été un fumeur. J'ai cessé de fumer après la naissance de notre deuxième fille, parce que ma femme m'a dit qu'elle ne voulait pas que je fume dans les parages de notre fille. Je comprends donc pleinement le caractère toxicomanogène de cette substance.

Avant de vous parler des défis que nous avons relevés et des succès que nous avons eus en Californie, je voudrais donner au comité une brève chronologie de ce qui s'est passé dans cet État.

En 1988, nous avons adopté la proposition 99, qui imposait une taxe de 25 c. sur les produits du tabac. En 1994, nous avons rejeté la proposition 188, qui était une tentative de la part de l'industrie du tabac de subordonner les lois de l'État à celles des municipalités. En 1994, nous avons adopté le projet de loi 13, qui créait des lieux de travail sans fumée, dont je vous parlerai davantage dans un instant. En 1994, la communauté de la santé a intenté des poursuites contre le gouverneur et l'assemblée législative et je vais vous expliquer pourquoi cela s'est produit.

En 1996, nous nous sommes battus pour rétablir le financement de la proposition 99 et de ses programmes. En 1998, il a été interdit de fumer dans les bars. Toujours en 1998, nous avons adopté la proposition 10, qui augmentait la taxe sur le tabac de 50 c. Et en 2000, nous avons rejeté la proposition 28, qui était une tentative de l'industrie du tabac d'abroger la proposition 10.

En 1988, le taux de tabagisme parmi les adultes en Californie était de 22,8 p. 100. En 1999, il était de 18 p. 100. En 1999, 61,5 p. 100 de tous les fumeurs en Californie ont tenté de cesser de fumer. Les taux de tabagisme diminuent dans tous les groupes d'âge et tous les groupes ethniques, sauf pour le groupe des 18 à 24 ans. La prévalence du tabagisme parmi les jeunes avait baissé à 6,9 p. 100 en 1999. Chez les jeunes, on signale une baisse du taux dans tous les groupes ethniques.

Le taux de cancer du poumon pour la période allant de 1988 à 1996 a diminué de 14,4 p. 100 en Californie, en comparaison d'une baisse de seulement 4 p. 100 dans le reste des États-Unis. Malheureusement, le taux de cancer du poumon chez les femmes continue d'augmenter en Californie, comme d'ailleurs partout aux États-Unis, mais à un rythme plus lent que dans le reste du pays.

Le service de lutte contre le tabagisme du département des services de santé de la Californie, dans un rapport publié en octobre 1998, a déclaré ceci:

L'expérience de la Californie démontre qu'une approche globale visant à changer les normes sociales a un impact beaucoup plus grand qu'une attaque directe visant à convaincre les fumeurs de s'inscrire à des services d'aide au renoncement du tabac. L'objectif de cette approche axée sur le «changement de normes sociales» est d'influencer indirectement les fumeurs actuels ou potentiels en créant un milieu social et un climat juridique dans lesquels le tabac devient moins désirable, moins acceptable et moins accessible.

Les pensées, les valeurs, les moeurs et les actes des individus sont mitigés par leur collectivité.

Let me give you an example of how this has worked in California. In 1990, the city of Lodi, which is located in the central valley of California, halfway between Stockton and Sacramento, passed the first clean indoor air ordinance. By 1993, 120 local ordinances had been passed statewide. In 1994, the legislature passed Assembly Bill 13 to create a statewide clean air provision for all workplaces, but with a provision to delay the smoking ban in gaming clubs and bars for two years. The tobacco industry then succeeded in getting a single one-year extension on this ban, but on January 1, 1998, all workplaces in California became smoke-free.

Now communities are reacting. And this goes to the earlier comment about having to walk through a wall of smoke to get in and out of the Senate buildings. Now communities are reacting to that very issue — their citizens being exposed to the second-hand smoking they encounter coming in and out of places of business, in ATM lines and the like. Communities are drafting local ordinances to prohibit smoking within so many feet of building entrances. The tobacco industry, I will say, fights this effort on all levels all the time.

In 1998, there was an error made by the health community in crafting Proposition 99. This goes to some of the good things I see in Bill S-15. In Proposition 99, we had a provision that allowed for a 4/5 vote of the legislature to allocate the revenue. Additionally, tobacco-control efforts were placed under the Department of Health Services, the head of which is a political appointee. This has led to several problems.

In 1994, the health community was forced to sue the governor and the legislature for diverting funds from tobacco control to general health care. The tobacco industry was behind this move, and they did it in a very smart way. The California medical association and the hospital association were on one side, saying, "Well, this is good. We are still taking care of health." The voluntary health organization was on the other side, saying, "We are not taking care of tobacco control." The courts found in favour of the health community in one suit and against us in another. However, the public ill created by this forced the governor to reallocate the money back into tobacco-control efforts. It also helped that our economic climate was improving at the same time. There was additional revenue coming in, so we did not have the fight with the California medical association and the hospital association that we thought we would have.

However, in the suit that the courts found in our favour, the money was placed in escrow. It was only this year that that money was released from escrow and placed back into use.

The Chairman: How long was that?

Je vais vous donner un exemple de la façon dont tout cela a fonctionné en Californie. En 1990, la ville de Lodi, qui se trouve dans la vallée centrale de la Californie, à mi-chemin entre Stockton et Sacramento, a adopté le premier règlement sur l'air pur intérieur. En 1993, 120 règlements de ce genre avaient été adoptés dans l'ensemble de l'État. En 1994, l'assemblée législative a adopté le projet de loi 13 comportant une disposition sur l'air pur applicable à tous les lieux de travail dans l'ensemble de l'État, mais assorti d'une réserve prévoyant un délai de deux ans pour l'entrée en vigueur de l'interdiction de fumer dans les maisons de jeu et les bars. L'industrie du tabac a alors réussi à faire prolonger ce délai d'un an, mais le 1^{er} janvier 1998, tous les lieux de travail en Californie sont devenus sans fumée.

Maintenant les collectivités réagissent. Quelqu'un disait tout à l'heure qu'il fallait traverser un rideau de fumée pour entrer dans l'immeuble du Sénat et en sortir. Or, les collectivités sont justement en train de réagir à ce problème, c'est-à-dire que leurs citoyens sont exposés à la fumée secondaire à l'entrée et à la sortie des édifices publics, en faisant la queue devant les guichets automatiques, et cetera. Les autorités locales rédigent donc des règlements interdisant de fumer dans un certain rayon des entrées des immeubles. Laissez-moi vous dire que l'industrie du tabac combat cet effort sur tous les fronts et sans relâche.

En 1998, la communauté de la santé a commis une erreur en élaborant la proposition 99. Cela m'amène à vous parler de certains éléments avantageux que je vois dans le projet de loi S-15. Dans la proposition 99, nous avions une disposition qui permettait à l'assemblée législative de répartir les recettes prélevées par un vote aux quatre cinquièmes. De plus, les efforts de lutte contre le tabagisme ont été confiés au département de la santé, dont le chef est nommé par les autorités politiques. Il en est résulté plusieurs problèmes.

En 1994, la communauté de la santé a été forcée de poursuivre le gouverneur et l'assemblée législative pour avoir détourné des fonds destinés à la lutte contre le tabac pour les affecter plutôt au budget général des soins de santé. L'industrie du tabac avait orchestré ce mouvement et l'avait fait de façon très habile. D'une part, l'Association médicale de la Californie et l'Association des hôpitaux disaient: «Eh bien, c'est très bien. On continue à se préoccuper de la santé». D'autre part, les organisations de bénévoles dans le domaine de la santé répondaient: «On laisse tomber la lutte contre le tabac». Les tribunaux se sont prononcés en faveur de la communauté de la santé dans une poursuite et contre nous dans une autre. Toutefois, le tollé soulevé par cette affaire a forcé le gouverneur à réaffecter l'argent en question aux efforts de lutte contre le tabagisme. Par ailleurs, la situation économique s'améliorait aussi en même temps, ce qui a aidé notre cause. Les rentrées d'argent étaient à la hausse et nous n'avons donc pas eu à livrer bataille comme nous le craignions à l'Association médicale de la Californie et à l'Association des hôpitaux de la Californie.

Par contre, dans le cas de la décision des tribunaux qui est allée en notre faveur, l'argent a été placé en fiducie. C'est seulement cette année que l'on a pu libérer l'argent de la fiducie et s'en servir à des fins utiles.

Le président: Combien de temps cela a-t-il duré?

Mr. Bonfilio: It took three years to get that money back in. We spent two years fighting each other instead of fighting the tobacco industry — which is exactly what the tobacco industry wanted to do.

We have had both a Democratic and a Republican governor who have micro-managed our media campaign, delaying and/or disapproving release of both new and effective older ads.

The Tobacco Education and Research Oversight Committee, which was established by Proposition 99, is advisory and has been forced to fight for effective programs in both administrations.

Another problem in the original legislation was a two-year review clause. Every other year, we must rally forces to speak to the legislature to reallocate the funds. Of course, that gives the tobacco industry another opportunity to drive a wedge between the politicians and the health community.

In 1998, Proposition 10 established the Children and Families Commissions at the state and local level. The legislature and the local boards of supervisors had to pass legislation establishing these commissions. These policy makers, as well as the governor, appoint the commissions, but it is there that their control ends. At both the state and local levels, the revenue cannot be co-mingled with the general fund. The commissions have full authority to expend the funds as they see fit, without approval of the policy makers.

I currently serve as the Chair of the Marin County Children and Families Commission. It has been an interesting two years explaining to our local politicians, particularly the bureaucrats, how this is supposed to work. The model is working and has been a catalyst for making some very innovative changes and for shoring up some programs in danger of being defunded.

Bill S-15 establishes the proposed Canadian tobacco youth protection foundation, whose members will be appointed by the Minister of Health. This is similar to Proposition 10. From what I have read, the foundation will be independent of the government — again, similar to Proposition 10. This will give the foundation greater control and more freedom from parliament politics.

I applaud the writers of the bill for including a seat for a young person. Young people have a different outlook on messages from adults. Peer-to-peer messaging can be very effective.

I also understand that the Minister of Health, Mr. Rock, recently announced increased funding for tobacco control to \$110 million per year. I also understand this increase is only for five years and that it will be used to fund government-controlled programs. To be effective, tobacco-control programs must be sustained over time. Twelve years of funding tobacco-control programs in California

M. Bonfilio: Il a fallu trois ans pour récupérer cet argent. Nous avons passé deux ans à nous battre entre nous au lieu de combattre ensemble l'industrie du tabac, ce qui était exactement l'objectif de l'industrie du tabac.

Nous avons eu un gouverneur démocrate et un gouverneur républicain qui ont tous deux fait de la micro-gestion de notre campagne médiatique, retardant ou bloquant la publication de nouveaux messages publicitaires ou d'anciens messages qui s'étaient révélés efficaces.

Le comité de surveillance de l'éducation et de la recherche sur le tabac, qui a été créé par la proposition 99, est un comité consultatif et il a été obligé de se battre pour obtenir la mise sur pied de programmes efficaces dans les deux administrations.

Un autre problème de la loi originale tenait au fait qu'elle comportait une disposition exigeant un examen tous les deux ans. C'est-à-dire que tous les deux ans, nous devons rassembler nos forces pour convaincre l'assemblée législative de réattribuer les fonds. Bien sûr, cela donne à l'industrie du tabac une autre occasion de semer la zizanie entre les politiciens et la communauté de la santé.

En 1998, la proposition 10 a établi au niveau de l'État et au niveau local des commissions de l'enfance et de la famille. L'assemblée législative et les conseils locaux ont dû adopter des mesures législatives pour créer ces commissions. Ces décideurs politiques, de même que le gouverneur, ont nommé les membres des commissions, mais là s'arrête leur contrôle. Autant au niveau de l'État qu'au niveau local, les recettes ne peuvent pas être versées au Trésor. Les commissions sont pleinement habilitées à dépenser les fonds comme elles l'entendent, sans l'approbation des décideurs politiques.

Je suis actuellement président de la Commission de l'enfance et de la famille du comté de Marin. J'ai passé deux années intéressantes à expliquer à nos politiciens locaux, en particulier les fonctionnaires, comment le système est censé fonctionner. Le modèle fonctionne et il a été le catalyseur qui a déclenché certains changements très novateurs et qui a permis de relancer certains programmes dont le financement était menacé.

Le projet de loi S-15 prévoit la création d'une Fondation canadienne de lutte contre le tabagisme chez les jeunes, dont les membres seront nommés par le ministre de la Santé. Cela ressemble à la proposition 10. D'après ce que j'ai lu, la fondation sera indépendante du gouvernement, autre élément qui ressemble à la proposition 10. Cela donnera à la fondation un plus grand contrôle et une plus grande liberté par rapport aux politiques et aux parlementaires.

Je félicite les rédacteurs du projet de loi d'avoir prévu un siège pour une jeune personne. Les jeunes ont une perspective différente de celle des adultes sur les messages publicitaires. La transmission des messages entre pairs peut être très efficace.

Je crois comprendre par ailleurs que le ministre de la Santé, M. Rock, a annoncé récemment que le financement de la lutte contre le tabagisme était augmenté pour être porté à 110 millions de dollars par année. Cette augmentation est valable seulement pour cinq ans et servira à financer des programmes qui relèvent du gouvernement. Pour être efficace, un programme de lutte contre le

has led to the gains we enjoy. Even momentary lapses have led to backsliding.

In 1988, the tobacco industry spent \$8.24 billion in the United States, or \$22.5 million per day, on advertising and promotion. In California, the tobacco industry is outspending tobacco-control programs by more than 10 to 1. California in 1999/2000 fiscal year spent \$2.52 per capita on tobacco control, well below the Centers for Disease Control target of \$5.12 to \$13.71 per capita for our state.

Based upon the CDC target for best practices, California should spend an additional \$105 million per year. The health community has been unsuccessful in obtaining the current governor's approval to increase this budget significantly. Again, the writers of Bill S-15 are to be congratulated for establishing and funding the foundation independent of the government.

In spite of what I have said, the California program is cost-effective. Savings from the California tobacco-control program between 1990 and 1998 amounted to an estimated \$8.4 billion in smoking-attributed direct and indirect costs. In avoided direct medical costs alone, the program saved an estimated \$3 billion, or \$3.62 for \$1 we spent.

One of the hallmarks of the tobacco-control program in California has been the successful establishment of ethnic networks. Senator St. Germain, this goes to one of your comments earlier. Research shows that the tobacco industry has targeted communities of colour and those of lower socio-economic status. One of the networks that has worked very hard to overcome tobacco is the American Indian Network. As you are aware, many American Indian tribes have sovereign nation status, which can mean that local, state and federal laws may not apply to them. Tobacco has traditionally played an important part in Indian ceremonies, but this network still reports success. There are more reported smoke-free workplaces, although there is little evidence of written policy. It is just in place. Education is welcome, but we have the same problem that you have in your country; that is, many of these communities are remote physically and may have reduced infrastructure. The progress that has been made has been against the commercial use of tobacco, not the ceremonial use, and the American Indian Network has been very careful to make that distinction.

We have learned a great deal in California. First and probably the most important is the need for a comprehensive program.

tabagisme doit être soutenu pendant une certaine période. Douze années de financement des programmes de lutte contre le tabagisme en Californie nous ont permis d'obtenir les gains dont nous bénéficions actuellement. Des arrêts même momentanés ont entraîné des reculs.

En 1988, l'industrie du tabac a dépensé 8,24 milliards de dollars aux États-Unis, soit 22,5 millions de dollars par jour, pour la publicité et la promotion. En Californie, l'industrie du tabac dépense beaucoup plus que les programmes de lutte contre le tabagisme, dans une proportion supérieure à 10 contre 1. Au cours de l'année financière 1999-2000, la Californie a consacré 2,52 \$ par habitant à la lutte contre le tabagisme, ce qui est très inférieur à l'objectif fixé par le Centre de lutte contre les maladies, qui se situe entre 5,12 \$ et 13,71 \$ par habitant pour notre État.

D'après les objectifs fixés par le Centre de lutte contre les maladies en matière de meilleures pratiques, la Californie devrait dépenser une somme additionnelle de 105 millions de dollars par année. La communauté de la santé n'a pas réussi à obtenir du gouverneur actuel qu'il approuve une augmentation sensible de ce budget. Là encore, il y a lieu de féliciter les rédacteurs du projet de loi S-15 pour avoir établi une fondation dont le financement est indépendant du gouvernement.

En dépit de ce que j'ai dit, le programme de la Californie est d'un bon rapport coût-efficacité. On estime qu'entre 1990 et 1998, le Programme californien de lutte contre le tabagisme a permis d'économiser 8,4 milliards de dollars en coûts directs et indirects attribuables au tabagisme. Grâce à ce programme, des frais médicaux directs évalués à trois milliards de dollars ont été évités, soit des économies de 3,62 \$ pour chaque dollar que nous avons dépensé.

L'une des caractéristiques marquantes du programme de lutte contre le tabagisme en Californie tient au fait qu'on a réussi à y créer des réseaux ethniques. Sénateur St. Germain, cela a un rapport avec ce que vous disiez tout à l'heure. La recherche montre que l'industrie du tabac a ciblé les communautés de couleur et les classes socio-économiques inférieures. L'American Indian Network est l'un des réseaux qui ont travaillé très dur pour combattre le tabac. Comme vous le savez, beaucoup de tribus indiennes américaines ont le statut de nations souveraines, ce qui veut dire que les lois locales, d'État et même fédérales ne s'appliquent pas nécessairement à elles. Le tabac a joué traditionnellement un rôle important dans les cérémonies indiennes, mais ce réseau continue de remporter de grands succès. Il y a plus de lieux de travail sans fumée, bien que ce ne soit pas vraiment écrit nulle part. C'est simplement la réalité. L'éducation, c'est bien beau, mais nous avons le même problème que vous avez dans votre pays, c'est-à-dire que beaucoup de ces communautés sont éloignées et disposent d'une infrastructure réduite au minimum. On a obtenu des succès dans la lutte contre l'utilisation commerciale du tabac, pas l'utilisation à des fins cérémoniales, et l'American Indian Network a fait très attention de toujours faire cette distinction.

Nous avons beaucoup appris en Californie. Le premier point et probablement le plus important, c'est la nécessité de mettre en

Media is flashy, many people see it, but without reinforcement it does not work.

Let me turn to strategies that work. Countering pro-tobacco influences leads to the following: it causes people to question industry motives, and smokers and non-smokers rally alike; it holds the industry accountable; youth and adults both rebel against industry manipulation; it supports local policy activities; and it continues the process of norm change.

Strategies about second-hand smoke that work will result in the following outcomes: educate the people about the hazards and they will act to protect themselves; turns public apathy into action; mobilizes communities; gives non-smokers a voice; cessation becomes an outcome, people quit to protect their families; and it results in social norm change.

I will now focus on youth learning strategies that did not work in California. They ignored long-term health benefits or effects. They ignored short-term health effects. They ignored short-term cosmetic effects. The idea that smoking is not cool to the opposite sex did not work. And just saying smoking is not cool did not work.

Youth learning strategies that have worked in California include the following: tobacco industry manipulation; nicotine addiction — the kids do not want to become addicted; second-hand smoke is more dangerous than you think; and impactful personal stories. With respect to the personal stories, it does not make a difference whether they are told by a peer or an older person. As long as youth know that the stories are not being told by an actor, that a real person is relating a personal story, they react to the stories.

One of the original ads featured a woman by the name of Debbie. At the beginning of the ad, we just see her face. She is talking about smoking. She has had a laryngotomy, so is struggling with talking. She is talking about how addictive smoking is and what it has cost her, her life. At the end of the commercial, we see her inhale nicotine through the stoma in her throat. That ad is very effective with the teenagers.

There is a new ad with Debbie. Debbie has not fared well over the last few years. She is looking much older. She is having extreme difficulty with saliva buildup in her mouth. She is swallowing almost every other word. She is talking about addiction and about the tobacco industry manipulating her. The upshot is that her seven-year-old niece told her that she did not want her to die, which caused Debbie to stop smoking — not the addiction, not the tobacco industry.

place un programme exhaustif. Les campagnes médiatiques rejoignent beaucoup de gens, elles ne fonctionnent pas à moins d'être renforcées par autre chose.

Je voudrais maintenant vous décrire des stratégies qui donnent de bons résultats. Lutter contre l'influence du lobby protabac donne les résultats suivants: amener les gens à remettre en question les motifs de l'industrie, et autant les fumeurs que les non-fumeurs se posent des questions; forcer l'industrie à rendre des comptes; amener les adolescents et les adultes à se révolter contre la manipulation de l'industrie; permettre de soutenir les activités et initiatives locales; et accélérer le processus du changement des normes.

Des stratégies efficaces pour lutter contre la fumée secondaire donnent les résultats suivants: si l'on renseigne les gens sur les risques qu'ils courent, ils agissent de leur propre gré pour se protéger; mettre fin à l'apathie du public qui passe aux actes; mobiliser les collectivités; donner une voix aux non-fumeurs; le fait d'arrêter de fumer devient un résultat souhaitable, les gens cessent de fumer pour protéger leur famille; et cela débouche sur un changement des normes sociales.

Je vais maintenant m'attarder aux stratégies d'éducation des jeunes qui n'ont pas fonctionné en Californie. Elles ne tenaient pas compte des avantages ou des conséquences à long terme pour la santé. Elles laissaient de côté les conséquences à court terme pour la santé. On n'y abordait pas non plus les conséquences à court terme sur le plan de l'apparence. Le message que fumer, ce n'est pas bien vu par le sexe opposé n'a pas fonctionné. Et le simple fait de dire que fumer, ce n'est pas «cool», n'a pas fonctionné non plus.

Voici les stratégies d'éducation des jeunes qui ont donné des résultats en Californie: la manipulation de l'industrie du tabac; l'accoutumance à la nicotine: les enfants ne veulent pas devenir toxicomanes; la fumée secondaire est plus dangereuse que vous ne le pensez; et des histoires personnelles dramatiques. Au sujet des histoires personnelles, il ne fait aucune différence qu'elles soient racontées par un pair ou par un adulte. Du moment que le jeune sait que l'histoire ne lui est pas racontée par un acteur, que c'est une vraie personne qui raconte une histoire personnelle, il réagit.

L'un des premiers messages publicitaires mettait en scène une femme appelée Debbie. Au début de l'annonce, on voit seulement son visage. Elle parle du tabagisme. Elle a subi une laryngotomie et elle parle donc difficilement. Elle dit que le tabac provoque une très forte dépendance et explique que fumer lui a coûté cher, que sa vie est ruinée. À la fin, nous la voyons aspirer de la nicotine par une stomie pratiquée dans sa gorge. Ce message a beaucoup d'effet sur les adolescents.

Il y a maintenant un nouveau message mettant en scène la même Debbie. Les dernières années ont été très dures pour elle. Elle paraît beaucoup plus vieille. Elle a des difficultés extrêmes à cause de l'accumulation de salive dans sa bouche. Elle doit avaler constamment, presque à tous les deux mots. Elle parle de la toxicomanie et du fait que l'industrie du tabac l'a manipulée. On apprend en fin de compte que sa nièce de sept ans lui a dit qu'elle ne voulait pas qu'elle meure, et c'est ce qui a incité Debbie à cesser de fumer — pas la toxicomanie, pas l'industrie du tabac.

Some conclusions from California. A comprehensive program is most effective. Media and local programs must be coordinated and well funded. If you want kids not to smoke, you need to get the adults to change their habits. Anti-industry and second-hand smoke strategies are effective. Empower the local communities to advocate. Be culturally sensitive and use the power of those communities. Oversight and accountability are key to success. Provide strong leadership and allow program flexibility.

Senator St. Germain: Mr. Bonfilio, you look very healthy. My question relates to your health program. Among my colleagues and I, and in the general public as well, there are many discussions about health care in Canada versus the U.S. I think you have a very health society.

Having said that, you talk about an \$8-billion reduction in costs with respect to smoking-related health problems. Canada has a purely socialized system, 100 per cent medicare. How does this measure with respect to your system? Could you elaborate on that, please.

I run every day, and have for 30 years. I do not know whether, as a result, I will live any longer, but it will seem longer because of the torture I have put myself through. I do this to improve my health.

Today in Canada and in the U.S., obesity is a major problem with our young people. It leads to diabetes and many other health problems.

So, my question relates to the health programs in your country, whether there are increased rates for smokers and better rates for non-smokers.

Mr. Bonfilio: We have significant problems with our health care system in California and in the United States. We have a high percentage of uninsured people, both in California and in the United States, because we do not have health care that covers everybody.

We went to an experiment of managed health care, which was an attempt to keep the costs under control. Those costs were creeping up. Well, they are no longer creeping; they are galloping. We are facing issues of not being able to retain health care workers. Both doctors and nurses are leaving the profession because of managed care. Yes, we have seen increases. We have seen tremendous increases.

The numbers that I was quoting you come from the Tobacco Control Section of the Department of Health Services in California. They are comparing the smoking population to the non-smoking population to come up with these costs.

Senator St. Germain: It is a concern to hear you say that you have problems. We too have problems in our system.

Certaines conclusions sur l'expérience de la Californie. Un programme complet est très efficace. Les programmes médiatiques et locaux doivent être coordonnés et bien financés. Si vous voulez que les enfants ne fument pas, vous devez amener les adultes à changer leurs habitudes. Les stratégies dirigées contre l'industrie et contre la fumée secondaire sont efficaces. Donnez aux collectivités locales le pouvoir de défendre cette cause. Soyez culturellement sensibles et mettez à profit le pouvoir de ces collectivités. La supervision et la reddition de comptes sont les clés du succès. Assurez-vous d'avoir un leadership solide et donnez au programme une certaine souplesse.

Le sénateur St. Germain: Monsieur Bonfilio, vous avez l'air en très bonne santé. Ma question porte sur votre programme de santé. Entre mes collègues et moi-même, et aussi parmi le grand public, il y a beaucoup de discussions sur la santé et l'on fait des comparaisons entre le Canada et les États-Unis. Je pense que vous avez une société en très bonne santé.

Cela dit, vous avez parlé d'une réduction de huit milliards de dollars du coût des problèmes de santé causés par le tabagisme. Le Canada a un système entièrement socialisé, l'assurance-maladie à 100 p. 100. Comment cela se compare-t-il à votre système? Pourriez-vous nous en parler, je vous prie.

Je cours tous les jours, depuis 30 ans. J'ignore si cela m'amènera à vivre plus longtemps, mais en tout cas, ma vie semblera plus longue à cause de la torture que je m'inflige. Je fais cela pour être en meilleure santé.

Aujourd'hui, au Canada et aux États-Unis, l'obésité est un grave problème parmi nos jeunes. Elle cause le diabète et beaucoup d'autres problèmes de santé.

Ma question porte donc sur les programmes de santé de votre pays: y a-t-il des taux accrus pour les fumeurs et de meilleurs taux pour les non-fumeurs?

M. Bonfilio: Nous avons de graves problèmes dans notre système de soins de santé en Californie et aux États-Unis. Nous avons un pourcentage élevé de personnes qui ne sont pas assurées, autant en Californie que dans l'ensemble des États-Unis, parce que nous n'avons pas de régime de santé universel.

Nous avons fait l'expérience de la gestion des soins de santé: c'était une tentative de contenir les coûts de la santé. Les coûts augmentaient lentement mais sûrement. Aujourd'hui, ils augmentent plutôt en flèche. Nous avons des problèmes car nous ne pouvons plus retenir les services des travailleurs de la santé. Médecins et infirmières quittent la profession à cause de la gestion des soins. Oui, nous avons eu des augmentations. Nous avons assisté à des hausses extraordinaires.

Les chiffres que je vous ai cités sont tirés de la Section de lutte contre le tabagisme du Département des services de santé de la Californie. Pour obtenir ces coûts, on fait une comparaison entre les fumeurs et les non-fumeurs.

Le sénateur St. Germain: Je m'inquiète de vous entendre dire que vous avez des problèmes. Nous aussi, nous avons des problèmes dans notre système.

I guess my biggest concern is how far can we go in legislating against things like smoking versus what we should be doing to improve our own health vis-à-vis preventative actions — dietary actions, exercise actions, and what have you. I was once a smoker. When I quit smoking, I was smoking three packs a day.

The Chairman: How many miles were you running when you were smoking?

Senator St. Germain: I was not even walking; I was driving. I did not have time to run because I was too busy smoking. Many times I have considered smoking a cigar on the golf course; however, I stop myself simply because I think it might interfere with the other activity.

Has there ever been any correlation between exercise and what have you in the program; do you know?

Mr. Bonfilio: You cannot ignore one without looking at the other. Tobacco causes a third of cancers. Poor nutrition and lack of exercise cause another third. We are talking there about 60 per cent of cancers, which means that we are talking about a lifestyle change. So, in California, we have been able to make smoking an unacceptable behaviour.

In terms of legislating it, what you really need to do, and that is why I use the example of the city of Lodi, is to start at the community level and work up. What this foundation can do is educate the people about the dangers, about second-hand smoke, about industry manipulation, about addiction, and then work with the coalitions to get the local communities to say, "We want this."

That is the process that took place in California. Smoke-free workplaces did not start at the state level. The state legislature was afraid to touch it because of the tobacco industry influence. It was the local communities that said, "We want this."

Now we are looking at banning smoke around building entrances. We are looking at conditional use permits for retail operations that sell tobacco. We are looking at licensing for tobacco. And this is coming from the local level. This is not coming from the state level.

Senator Banks: I have two questions, Mr. Bonfilio. You mentioned that the CDC in Atlanta recommended for California a per capita annual expenditure of between \$5, \$12 and \$13. I think something like that.

Mr. Bonfilio: Yes.

Senator Banks: I would just like you to confirm that and tell me whether you know if there is a difference from state to state, for whatever reason there might be, in that recommended level of spending. I am asking the question because we have heard different numbers from different places as having been recommended by the Centers for Disease Control.

Ma plus grande inquiétude, c'est de savoir jusqu'où nous pouvons aller quand il s'agit d'adopter des mesures législatives pour lutter contre l'habitude de fumer, par opposition à ce que nous devrions faire pour améliorer notre propre santé en prenant des mesures préventives: régimes alimentaires, exercices physiques, et cetera. J'ai déjà été fumeur. Quand j'ai cessé de fumer, je fumais trois paquets par jour.

Le président: Combien de milles couriez-vous quand vous étiez fumeur?

Le sénateur St. Germain: Je ne marchais même pas. J'allais partout en voiture. Je n'avais pas le temps de courir parce que j'étais trop occupé à fumer. Il m'est arrivé souvent d'avoir le goût de fumer un cigare sur le terrain de golf; mais je m'en empêche toujours simplement parce que je pense que cela pourrait nuire à mon autre activité.

A-t-on déjà constaté une corrélation quelconque entre l'exercice et les programmes de santé; le savez-vous?

M. Bonfilio: L'un ne va pas sans l'autre. Le tabac cause le tiers des cancers. Une mauvaise alimentation et le manque d'exercice causent l'autre tiers. Cela représente environ 60 p. 100 des cancers, et ce qui est en cause, c'est un changement de mode de vie. C'est ainsi qu'en Californie, nous avons réussi à faire du tabagisme un comportement inacceptable.

Pour ce qui est de légiférer, ce qu'il faut faire, en fait, et c'est pourquoi je donne l'exemple de la ville de Lodi, c'est de commencer au niveau de la base et d'édifier des programmes vers le haut. Cette fondation peut instruire les gens sur les dangers, la fumée secondaire, la manipulation de l'industrie, la toxicomanie, après quoi il faut travailler avec les coalitions pour amener les collectivités locales à dire: «Nous voulons ce programme».

C'est ce qui s'est passé en Californie. Le programme des milieux de travail sans fumée n'a pas débité au niveau de l'État. Le gouvernement de l'État ne s'en mêlait pas, sous l'influence de l'industrie du tabac. Ce sont les collectivités locales qui ont dit: «Nous voulons ce programme».

Nous envisageons maintenant d'interdire de fumer autour des entrées des immeubles. Nous envisageons des permis assortis de conditions pour les commerces qui vendent du tabac. Nous envisageons l'imposition de licences pour le tabac. Et tout cela émane du niveau local, et non des autorités de l'État.

Le sénateur Banks: J'ai deux questions, monsieur Bonfilio. Vous avez dit que le Centre de lutte contre les maladies d'Atlanta a recommandé pour la Californie des dépenses annuelles par habitant se situant entre 5 \$ et 12 \$ ou 13 \$, ou quelque chose de cet ordre.

M. Bonfilio: Oui.

Le sénateur Banks: Je vous demande simplement de confirmer cela et de me dire si, à votre connaissance, il y a une différence d'un État à l'autre, pour quelque raison que ce soit, dans ce niveau de dépenses recommandé. Je pose la question parce que nous avons entendu diverses sources donner des chiffres différents qui auraient tous été recommandés par les Centres de lutte contre les maladies.

My second question relates to the personal stories you talked about. You said the personal accounts worked with young people in California. Did those stories not sometimes include things you said did not work, like the message that smoking is uncool and the question of addiction, for example? It seems to me that the personal stories must at times have referred to or touched upon those things that you said did not work. That is the least important question.

The first one I would like to hear about is the numbers, the dollars, what should we be spending? Does it vary from state to state?

Mr. Bonfilio: Yes. It varies from state to state because each state is at a different stage with respect to tobacco-control efforts. We just allocated \$500 million per year for four years to tobacco-control efforts, from the Master Settlement Agreement, which is more than either the State of Louisiana or the State of Mississippi spends. So we are a huge spectrum.

Senator Banks: That is only \$2?

Mr. Bonfilio: For my county, that is on top of the \$2.50 we are already spending. So with the Master Settlement Agreement in California, the state gets 50 per cent of the money, the counties get the other 50 per cent of the money. When we first got into this, the governor would not sue the tobacco industries. We have had better luck at the local level than at the state level, getting those monies into tobacco control.

The Centers for Disease Control come up with best practice targets, and those are those dollar amounts figures. There is a chart that lays it out state-by-state, for the type of population.

To answer your second question about the personal stories, the stories really do not talk about smoking not being cool. They indirectly touch on health affects. There is one about an older gentleman, probably in his 70s. He talks about his wife nagging him about quitting smoking, and then he says, "It is my life but she is the one who died from second-hand smoke." Again, the kids react very powerfully to that. There, the reference is health affects is indirect. He just talks about having killed his wife.

Senator Banks: So it is the anecdotal stuff that works?

Mr. Bonfilio: Exactly, and neither Debbie nor this gentleman is an actor. They are real people. When the kids look at it, they think about their grandparents or their neighbour, who may be a smoker. So, yes, indirectly, it does talk about those things. However, if you directly talk about those things, you will turn the kids off.

Senator Banks: You have had a problem with too much government control over the allocation and of the content of the program itself. Do you see any potential for problems, at the other end of the stick, in having a completely independent body, one

Ma deuxième question porte sur les histoires personnelles dont vous avez parlé. Vous avez dit que ces récits personnels étaient efficaces auprès des jeunes gens de la Californie. Ces histoires ne comportent-elles pas parfois des éléments qui, de votre propre aveu, n'ont pas fonctionné, comme le message disant qu'il n'est pas «cool» de fumer et la question de la toxicomanie, par exemple? Il me semble qu'il a dû être question à l'occasion dans ces récits personnels d'éléments qui, selon vous, n'ont pas fonctionné. Mais c'est la moins importante de mes questions.

Je voudrais d'abord entendre votre réponse sur les chiffres. Les dollars, le montant que nous devrions dépenser. Ce montant varie-t-il d'un État à l'autre?

M. Bonfilio: Oui. Il varie d'un État à l'autre parce que chaque État en est à une étape différente dans ses efforts de lutte contre le tabagisme. Nous venons d'adopter un budget de 500 millions de dollars par année pendant quatre ans pour la lutte contre le tabagisme, dans le cadre de l'entente-cadre, ce qui est plus que ce que dépense l'État de la Louisiane ou l'État du Mississippi. Il y a donc de grandes différences.

Le sénateur Banks: Cela représente seulement 2 \$?

M. Bonfilio: Pour mon comté, cela s'ajoute aux 2,50 \$ que nous dépensons déjà. Donc, avec l'entente-cadre conclue en Californie, l'État obtient 50 p. 100 de l'argent, les comtés touchent l'autre 50 p. 100. Au début, le gouverneur refusait de poursuivre les compagnies de tabac. Nous avons eu plus de chance au niveau local qu'au niveau de l'État pour ce qui est d'injecter ces montants dans la lutte contre le tabac.

Les Centres de lutte contre les maladies établissent les objectifs en matière de meilleures pratiques qui se traduisent par ces montants. Il y a un tableau qui indique les montants pour chaque État, selon les caractéristiques démographiques.

Pour répondre à votre deuxième question au sujet des histoires personnelles, on ne dit pas vraiment dans ces histoires que ce n'est pas cool de fumer. Il y est indirectement question des conséquences pour la santé. Il y en a une au sujet d'un vieux monsieur, qui est probablement septuagénaire. Il raconte que sa femme l'asticotait pour qu'il cesse de fumer, et puis il dit: «C'est ma vie, mais c'est elle qui est morte de la fumée secondaire». Les enfants réagissent très puissamment à ce message. Dans ce récit, il est indirectement question des conséquences sur la santé. Il dit avoir tué sa femme.

Le sénateur Banks: Ce sont donc des récits anecdotiques qui donnent de bons résultats?

M. Bonfilio: Exactement, et ni Debbie ni ce monsieur ne sont des comédiens. Ce sont les personnes elles-mêmes qui racontent leur propre histoire. Quand les enfants voient cela, ils pensent à leurs grands-parents ou à leur voisin, qui est peut-être un fumeur. Donc, oui, indirectement, on aborde tous ces points dans ces messages, mais si l'on en parle directement, les enfants n'écoutent plus.

Le sénateur Banks: Vous avez eu un problème parce que le gouvernement exerçait un contrôle trop étroit sur l'allocation et sur le contenu du programme lui-même. Envisagez-vous des problèmes potentiels à l'autre extrême, en ayant un organisme

that is free of any influence, either from the government or the health community? Is there a danger in that?

Mr. Bonfilio: There could be a danger in that, but as we are learning with the Proposition 10 commissions statewide, we have enough people watching what we are doing and holding us accountable in the court of public opinion that the leash is very short. In Marin County, several watch dog groups are monitoring every single step we take. They are very vocal members of the community. They go to the press, they go to the board of supervisors, any chance they get, if they see us straying from our stated mission.

In terms of Proposition 10, we work with the government. We work with the Department of Health on these programs, but we are saying to them that we do not want to be strapped down by their bureaucratic way of doing things. We want to see what really works out there in the community and not have to worry about political pressures. The tobacco industry is one of the largest contributors to political campaigns. It is important to be independent from government.

Senator Banks: You have just described the reason that this bill is coming from the Senate of Canada and not from the House of Commons.

Senator Spivak: I am very interested in the strategies that you have talked about to achieve the goal. Americans are very good at strategy. The political system there gets people involved, in the sense of working for what they want. I will come back to that in a minute.

However, I want to talk about what I think is the key problem here. In my opinion, the problem here is the across-the-board lack of corporate responsibility. For example, McDonald's could make their products completely healthy; they choose not to. The companies that are responsible for air pollution could do something about that problem, but many do not. Some have, of course.

I want to address the issue of the movie industry. Everywhere in movies now we see cigarettes. How did that come about, when at one point there were no cigarettes in movies?

My second question is this: What tactics did you use to achieve all those propositions? Did you use straight political tactics? Was it coalition politics?

Mr. Bonfilio: I will address the issue of the entertainment industry first. There has been a huge influence by the tobacco industry in the entertainment industry. However, through Proposition 99 and through the health coalitions in California, we have been talking to the industry. They have not shut us down. They are interested in talking to us. There are some producers and directors who are very interested in this problem, Chris Columbus being

completely independent, à l'abri de toute influence, que ce soit celle du gouvernement ou de la communauté de la santé? Y a-t-il un danger à ce niveau?

M. Bonfilio: Il pourrait y avoir un certain danger, mais comme nous l'apprenons dans le cadre des commissions sur la proposition 10 dans l'ensemble de l'État, beaucoup de gens surveillent ce que nous faisons et nous tiennent comptables devant le tribunal de l'opinion publique, de sorte qu'il n'y a pas beaucoup de marge de manœuvre. Dans le comté de Marin, plusieurs groupes suivent de près le moindre de nos faits et gestes. Ce sont des citoyens qui savent faire entendre leurs voix. Ils s'adressent aux médias, ils s'adressent aux conseils des superviseurs à la moindre occasion, s'ils nous voient dévier le moindre de notre mission.

Nous travaillons de concert avec le gouvernement pour la mise en œuvre de la proposition 10. Nous travaillons avec les fonctionnaires du ministère de la Santé dans le cadre de ces programmes, mais nous leur disons que nous ne voulons pas avoir les mains liées par leurs méthodes bureaucratiques. Nous voulons voir ce qui fonctionne vraiment sur le terrain et nous ne voulons pas avoir à nous inquiéter au sujet de pressions politiques. Les compagnies de tabac comptent parmi les plus généreux donateurs aux campagnes politiques. Il est important d'être indépendant du gouvernement.

Le sénateur Banks: Vous venez de décrire la raison pour laquelle ce projet de loi émane du Sénat du Canada et non pas de la Chambre des communes.

Le sénateur Spivak: Je m'intéresse beaucoup aux stratégies dont vous avez parlé pour atteindre l'objectif. Les Américains sont d'excellents stratèges. Le système politique dans ce pays amène les gens à participer, dans le sens de travailler pour obtenir ce qu'ils veulent. Je reviendrai là-dessus dans un instant.

Je veux toutefois vous parler de ce qui me semble être le problème clé. À mon avis, le problème est l'absence totale de responsabilité des entreprises. Par exemple, McDonald pourrait s'arranger pour que ses produits soient très bons pour la santé, mais choisit délibérément de ne pas le faire. Les compagnies qui sont responsables de la pollution de l'air pourraient faire quelque chose pour lutter contre ce problème, mais beaucoup n'en font rien. Certaines l'ont fait, bien sûr.

Je voudrais aborder la question de l'industrie cinématographique. On voit maintenant plein de gens fumer au cinéma. Comment cela se fait-il, alors qu'à un moment donné, on ne voyait jamais de cigarettes dans les films?

Ma deuxième question est celle-ci: Quelles tactiques avez-vous utilisées pour faire adopter toutes ces propositions? Avez-vous travaillé uniquement dans le domaine politique? Avez-vous rassemblé des coalitions?

M. Bonfilio: Je vais d'abord vous parler de l'industrie du divertissement. L'industrie du tabac a exercé une énorme influence dans le secteur du divertissement. Par contre, grâce à la proposition 99 et aux coalitions de défense de la santé en Californie, nous avons réussi à établir un dialogue avec l'industrie. Celle-ci ne nous a pas fermé la porte au nez. Elle est intéressée à nous parler. Il y a des producteurs et des réalisateurs qui

one, Zemeckis being another. They are concerned about the problem.

One of the issues from the standpoint of the industry standpoint is "artistic freedom." However, we are quick to point out that the prevalence of smoking in movies outweighs the rate of smoking in the rest of the population. So we are still working on that. Another concern is the 18- to 24-year-old age group. A lot of movies portray this age group as smokers.

Senator Spivak: Yes, and music videos.

Mr. Bonfilio: Exactly.

Senator Spivak: It is an advertising vehicle for the tobacco companies and it means money in the hands of producers. The cost of producing a movie these days is in the range of \$100 million, not \$10 million. The tobacco companies must be paying a lot of money to have their products used on screen — not only the tobacco companies, but other giants, like Coca Cola, et cetera. How are you combating that, or are you, apart from talking to them?

Mr. Bonfilio: Yes. Talking to them is about all we can do. We are limited because we have only Proposition 99 funding; there is a limited pot of money. The tobacco industry, as I pointed out, outspends us 10 to 1 in California, and they know how to do it.

I have here with me this tabloid-type newspaper, the Monday edition. In here, there is an ad to win a \$20,000 trip to New York City. The ad was placed by a tobacco company. This is enticing. You are required to be at least 19 and a smoker to enter the contest.

Senator Spivak: What about campaign finance reform? Will that help, if it really comes about? I forget what the tobacco industry gives to the Democrats, but they give the Republicans a lot of money. That is the problem. It is like the David and Goliath story.

The Chairman: Just in case you think it is one-sided, I can assure you that the Liberals, Conservatives and the Alliance all do quite well by tobacco companies also.

Senator Spivak: Well, I did not know that, but okay.

Mr. Bonfilio: The issue of campaign reform, based upon what I have read, would help out, and with respect to all industries. In that way, any one industry will not dominate, as has been the case with the tobacco industry of late.

I think you asked another question, senator.

Senator Spivak: About how you got the propositions. Do you use political strategies or is it mostly coalition politics? Our first bill on this subject, what came to be known as the Tobacco Products Act, came about as a result of coalition politics — the Cancer Society, nurses, et cetera — against a government that did not want to introduce it.

s'intéressent vivement à ce problème, notamment Chris Columbus et Zemeckis. Ce problème les préoccupe.

Du point de vue de l'industrie, l'un des problèmes est la «liberté de l'artiste». À cela, nous répliquons que beaucoup plus de gens fument dans les films que dans la population. On continue d'y travailler. Il y a aussi le groupe d'âge des 18 à 24 ans qui est préoccupant. Beaucoup de films montrent des jeunes de cet âge qui fument.

Le sénateur Spivak: Oui, et des vidéos musicales aussi.

M. Bonfilio: Exactement.

Le sénateur Spivak: C'est un support publicitaire pour les compagnies de tabac et c'est une source d'argent pour les producteurs. De nos jours, produire un film ne coûte plus seulement 10 millions de dollars, mais plutôt dans les 100 millions de dollars. Les compagnies de tabac doivent payer beaucoup d'argent pour que leurs produits soient à l'écran — pas seulement les compagnies de tabac, mais d'autres entreprises géantes comme Coca-Cola, et cetera. Comment combattez-vous ce phénomène? Ou bien vous contentez-vous de leur en parler?

M. Bonfilio: Oui. Leur parler, c'est à peu près tout ce que nous pouvons faire. Nous sommes limités parce que le seul financement que nous avons est celui qui vient de la proposition 99: les fonds sont limités. Comme je l'ai dit, l'industrie du tabac dépense dix fois plus d'argent que nous en Californie et elle sait comment s'y prendre.

J'ai apporté ce journal de format tabloïd; c'est le numéro de lundi. On y trouve une annonce d'un concours permettant de gagner un voyage à New York d'une valeur de 20 000 \$. L'annonce a été publiée par une compagnie de tabac. C'est invitant. Il faut avoir au moins 19 ans et être fumeur pour s'inscrire au concours.

Le sénateur Spivak: Et la réforme du financement des campagnes électorales? Si jamais elle se réalise, est-ce que ce sera utile? Je ne me rappelle plus du montant que l'industrie du tabac verse aux Démocrates, mais elle donne beaucoup d'argent aux Républicains. C'est le noeud du problème. C'est un peu comme l'histoire de David et Goliath.

Le président: Au cas où vous penseriez qu'ils sont les seuls, je peux vous assurer que les libéraux, les conservateurs et l'Alliance reçoivent également des dons généreux de la part des compagnies de tabac.

Le sénateur Spivak: Eh bien, je l'ignorais, mais je vous crois.

M. Bonfilio: D'après ce que j'ai lu, la réforme de la campagne électorale serait utile et s'appliquerait à tous les secteurs. Ainsi, il n'y aurait plus domination d'une industrie, comme c'est le cas dernièrement de l'industrie du tabac.

Je pense que vous avez posé une autre question, sénateur.

Le sénateur Spivak: Je vous ai demandé comment vous avez obtenu les propositions. Appliquez-vous des stratégies politiques ou bien comptez-vous surtout sur l'intervention de coalitions? Notre premier projet de loi à ce sujet, connu sous le nom de Loi sur les produits du tabac, était le fruit des efforts d'une coalition — la Société du cancer, les infirmières, et cetera — dirigée contre un gouvernement qui refusait de le présenter.

Mr. Bonfilio: Exactly. We do use coalition politics. It is very important in California. I worked on the predecessor to Proposition 10, which was a coalition between Lung, Cancer, the CMA, the hospital association and managed care. We were trying to craft the initiative, to get it onto the ballot, hoping that the managed care industry would support it financially, because it does cost money to get these things onto the ballot. Unfortunately, that effort fell apart because the health community was concerned about competing initiatives that it thought were going to appear on the ballot. So, for political reasons, the managed care industry had to back out.

Rob Reiner picked it up. When we first met Rob Reiner, he was a political neophyte. He did not believe what we were telling him, about how personal the tobacco industry was going to make it, how much they were going to spend versus how much we were going to spend, and the dirty politics. By the final weekend of the campaign, he was understanding it all too well.

So when we first start out, we use coalition politics, but eventually we do have to hire political consultants. We need to play the political game, and we have learned over the years.

Senator Spivak: Speaking of coalition politics, if you linked up with all of these so-called "radicals" who are talking about no logo, brands, corporate responsibility, would that not help your case? Are you linked with them, or are you thinking about it?

Mr. Bonfilio: We do have those radicals in California. Some of them are known to you here.

Senator Banks: Radicals in California?

The Chairman: I think they were up visiting us in Quebec.

Mr. Bonfilio: Yes.

Senator Spivak: I say "radicals," because I think they are the tough-minded people in our society. The others are tender-minded.

Mr. Bonfilio: Very much so. We walk the tightrope. One of the things we did with Pete Wilson, the former Governor of California, is shame him into action, and it worked. That was done by the more radical members of the coalition; they pushed us into this. The rest of us were worried about the other things we would have to deal with the governor on, and how that would affect our relationship, but since he was so stubborn, we went along with it, and it worked.

It really got his attention. When the American Cancer Society signed onto that ad, he actually called our CEO, the volunteer chairman of the board and the volunteer president, who were at a meeting in New York, to complain to them personally. The chairman of the board told me that when she picked up the phone

M. Bonfilio: Exactement. Nous utilisons aussi le poids des coalitions. C'est très important en Californie. J'ai travaillé au dossier de la mesure qui a précédé la proposition 10 et qui résultait d'une coalition de l'Association pulmonaire, de la Société du cancer, de l'Association médicale, de l'Association des hôpitaux et des gestionnaires des soins de santé. Nous tentions de rédiger un projet de proposition, de le faire inscrire sur le bulletin de vote, avec l'espoir que l'industrie des soins gérés apporterait un soutien financier à l'initiative, parce qu'il coûte de l'argent de faire inscrire une telle mesure sur le bulletin de vote. Malheureusement, cet effort est tombé à l'eau parce que la communauté de la santé craignait que des initiatives rivales soient inscrites sur le bulletin et se fassent la lutte. C'est ainsi que, pour des raisons politiques, l'industrie des soins gérés a dû se retirer du dossier.

Rob Reiner a pris le relais. Quand nous avons rencontré Rob Reiner pour la première fois, il était un néophyte politique. Il ne nous croyait pas quand nous lui disions que l'industrie du tabac se lancerait dans des attaques personnelles, qu'elle dépenserait des sommes gigantesques en comparaison des nôtres et qu'elle nous ferait des coups fourrés. Dans les derniers jours de la campagne, il ne le comprenait que trop bien.

Au début, donc, nous rassemblons une coalition, mais en fin de compte, il nous faut embaucher des experts-conseils politiques. Nous devons jouer le jeu de la politique et nous avons appris à le faire au fil des ans.

Le sénateur Spivak: Au sujet des coalitions, si vous aviez partie liée avec tous ces prétendus «radicaux» qui veulent interdire les logos et les marques et obliger les compagnies à assumer leurs responsabilités, cela n'aiderait-il pas votre cause? Avez-vous des liens avec eux, ou bien envisagez-vous d'en avoir?

M. Bonfilio: Nous avons en effet des radicaux de ce genre en Californie. Certains d'entre eux sont connus chez vous.

Le sénateur Banks: Des radicaux en Californie?

Le président: Je pense qu'ils nous ont rendu visite au Québec.

M. Bonfilio: Oui.

Le sénateur Spivak: Je dis «radicaux», parce que je pense que ce sont les esprits forts dans notre société. Les autres sont les esprits faibles.

M. Bonfilio: Tout à fait. Nous sommes constamment sur le fil. Quand Pete Wilson était gouverneur de la Californie, nous l'avons forcé à passer à l'action en lui faisant honte, et cela a fonctionné. Ce sont les membres les plus radicaux de la coalition qui s'en sont chargés; ce sont eux qui nous ont entraînés là-dedans. Nous autres, nous étions inquiets parce que nous savions que nous aurions à traiter avec le gouverneur et nous nous demandions comment cela influencerait sur nos relations, mais comme il était tellement têtu, nous avons donné notre accord et avons obtenu les résultats escomptés.

Nous avons vraiment touché une corde sensible. Quand la société américaine du cancer a endossé ce message, il a même téléphoné à notre directeur général et aux personnes qui occupaient bénévolement les postes de président du conseil et de président, qui étaient alors en réunion à New York, pour se

and realized it was Pete Wilson on the other end of the line, going on and on and on, she could not believe it. So, sometimes we have to do that.

Senator Lawson: We have a tendency to overlook the importance of California, until we realize that the population of California and Canada are very similar, so you have much to bring to us.

You said you were a former banker. My bank manager was telling me last week that he had a lady client who said to him, "I want a \$50,000 home improvement loan." He responded, "You and your husband have lots of collateral. We can take care of that." When he was writing out the cheque, he said, "By the way, what are you going to do with this \$50,000-home-improvement loan? Are you going to redo the kitchen, add a sun room?" She said, "No, we are going to get a divorce." I suppose the moral of the story is that one should look beyond the words, to the real message, rather than the words you are hearing.

You gave us such graphic details about the Debbie ads. When I saw it for the first time, I was with a family with pre-teen and teenage children. One parent smoked, the other did not. The children were literally repulsed by the ad. They said, "Oh, my God, that could be you, dad, that could be you." And he said, "Well, it is not going to be me; I am going to quit." The impact of that ad was dramatic. That is how important that it was. They are very effective ads.

I read that the population in California will soon be more than 50 per cent ethnic, Hispanics and so on. Are any of these ads being done in Spanish? How are you dealing with the language question?

Mr. Bonfilio: We are a state without a majority. There is no majority. The white population is under 50 per cent of the state, so that is reality today and it has been a creeping reality for us for quite some time. I talked about the Native American Network. We also have a Hispanic network, an African-American network, and an Asian-Pacific Islander network. We do ads in a multitude of languages. There is a Spanish radio station, which is quite popular throughout California, I think most of the United States, and we run ads in Spanish on that station because we know it has the audience. We run print ads in a variety of languages. And we recruit people of those communities to work in those communities.

The coalition I belong to in Marin County has a variety of folks from different organizations, Catholic Charities being one. The representative from Catholic Charities is a Vietnamese woman. All of her work takes place in the Vietnamese community in Marin County. People react to people like themselves.

plaindre personnellement à eux. La présidente du conseil m'a dit que quand elle a répondu au téléphone et s'est rendu compte qu'à l'autre bout du fil, Pete Wilson lui parlait frénétiquement sans lui donner le temps de répondre, elle n'en croyait pas ses oreilles. Il faut donc parfois agir de cette façon.

Le sénateur Lawson: Nous avons tendance à négliger l'importance de la Californie, jusqu'à ce que nous nous rendions compte que la population de la Californie est à peu près égale à celle du Canada, et vous avez donc beaucoup à nous apprendre.

Vous avez dit être un ancien banquier. Mon directeur de banque me disait la semaine dernière qu'une cliente lui avait dit: «Je veux un prêt d'amélioration résidentielle de 50 000 \$». Il a répondu: «Votre mari et vous-même avez beaucoup de biens à offrir en garantie. Nous pouvons vous consentir ce prêt». Alors qu'il rédigeait le chèque, il lui a demandé: «En passant, qu'allez-vous faire avec ce prêt d'amélioration résidentielle de 50 000 \$? Vous allez refaire la cuisine, ajouter un solarium?» Et elle a répondu: «Non, nous allons divorcer». Je suppose que la morale de l'histoire, c'est qu'il faut toujours aller au-delà des paroles pour décoder le véritable message qui se cache derrière les mots qu'on entend.

Vous nous avez décrit de façon saisissante les messages mettant en vedette Debbie. Quand je l'ai vue pour la première fois, j'étais avec une famille qui a des enfants adolescents et pré-adolescents. L'un des parents fumait, l'autre non. Les enfants ont été littéralement révoltés par cette annonce. Ils ont dit: «Oh mon dieu, ça pourrait être toi, papa, ça pourrait être toi». Et il a répondu: «Eh bien, ce ne sera pas moi; je cesse de fumer.» Ce message a eu un impact très fort. C'est dire toute l'importance de ces messages. Ils sont très efficaces.

J'ai lu que la population de la Californie comptera bientôt plus de 50 p. 100 de membres des groupes ethniques, les hispaniques et les autres. Est-ce que ces messages sont diffusés en espagnol? Comment faites-vous pour la question de la langue?

M. Bonfilio: Nous sommes un État où il n'existe pas de majorité. Il n'y en a pas, de majorité. La population blanche représente moins de 50 p. 100 de l'État et c'est donc devenu réalité, même si nous avons vu venir cette situation depuis déjà longtemps. J'ai parlé du Native American Network. Nous avons aussi un réseau hispanique, un réseau afro-américain et un réseau des insulaires de l'Asie-Pacifique. Nous diffusons des messages dans une foule de langues. Il y a une station de radio en espagnol, qui est très populaire partout en Californie et je pense même dans la plus grande partie des États-Unis, et nous diffusons des messages en espagnol sur cette radio parce que nous savons que son auditoire est important. Nous publions des messages imprimés dans diverses langues. Nous recrutons des gens de ces communautés pour travailler au sein de ces communautés.

La coalition dont je fais partie dans le comté de Marin compte des représentants de différentes organisations, dont l'une s'appelle Catholic Charities. La représentante de Catholic Charities est une femme vietnamienne. Elle fait tout son travail au sein de la communauté vietnamienne du comté de Marin. Les gens ont tendance à réagir à des personnes qui leur ressemblent.

Senator Lawson: A final question. Senator St. Germain raised the issue of legalizing marijuana with Dr. Bonham. There is an election campaign going on in this province currently. Of course, one of the parties is the Marijuana Party.

They say that legalizing marijuana would do a number of things. First, they say, it would decrease consumption by young people because small groups would sit around sharing one cigarette — love and sharing would be the by-product.

Do you accept the logic of that?

Mr. Bonfilio: You are talking to a resident of a state that has legalized medical marijuana. All the state law enforcement agents are scratching their heads. It put us in direct violation of federal law. We have seen an unfortunate side-effect of medical marijuana. In some of our communities, kids are turning to marijuana versus tobacco. They are saying, "If it is okay for medical use, it must be an okay substitute." As a result, we are seeing a larger problem, with increased marijuana use among young people.

We would like to get the research done, find out if there is anything to these anecdotal stories about it being of use in medical situations, as well as investigate the health risks of sustained marijuana use over time.

The Chairman: Is marijuana a substitute? In other words, does an individual who takes up marijuana smoking suddenly quit smoking cigarettes? Or are they two different things?

Mr. Bonfilio: We are seeing them as two different things. Kids are picking up marijuana versus picking up tobacco.

Senator Lawson: Is there a correlation between marijuana use and harder drugs? At least some of my friends in the police department say that getting into marijuana is the first step in the road to harder drugs.

Mr. Bonfilio: There is evidence to prove that that might be the case. I worked with a woman on the Proposition 10 commission who works with pregnant mothers who are substance abusers. She has found that they can give up tobacco while they are pregnant. Others will breast feed for a longer period because they understand the health risks of tobacco to their child. However, they have a harder time with alcohol and hard drugs during that same time period.

Senator Kenny: Mr. Bonfilio, I was not entirely certain about your answer to Senator Banks regarding the Atlanta Centers for Disease Control funding formula. Correct me if I am wrong, but all the figures you were giving us were U.S. dollars obviously. Second, my impression is that the formula is arrived at, first, in terms of population, second, in terms of population density, third, in terms of the diversity of the population and, finally, in terms of

Le sénateur Lawson: Une dernière question. Le sénateur St. Germain a abordé avec le Dr Bonham la question de la légalisation de la marijuana. Il y a actuellement une campagne électorale dans notre province. Bien sûr, l'un des partis en présence est le parti Marijuana.

Ses porte-parole disent que légaliser la marijuana aurait un certain nombre d'avantages. Premièrement, selon eux, cela réduirait la consommation parmi les jeunes, parce que ceux-ci se réuniraient en petits groupes pour partager une cigarette, avec comme produit secondaire l'amour et le partage.

Acceptez-vous la logique de cet argument?

M. Bonfilio: Vous vous adressez à un citoyen d'un État qui a légalisé la marijuana à des fins médicales. Tous les agents d'application de la loi de l'État se grattent la tête. Cela nous place directement en violation de la loi fédérale. Nous avons vu un effet secondaire regrettable de la consommation de marijuana à des fins médicales. Dans certaines localités, les enfants se tournent vers la marijuana au lieu du tabac. Ils disent: «Si c'est bon comme médicament, ça doit être acceptable comme produit de remplacement». Résultat: nous sommes aux prises avec un problème plus important, puisque la consommation de marijuana augmente parmi les jeunes.

Nous aimerions faire de la recherche pour savoir s'il y a du vrai dans ces histoires anecdotiques voulant qu'elle soit utile dans certains cas à des fins médicales, et nous voudrions aussi étudier les risques pour la santé de la consommation de marijuana sur une longue période.

Le président: La marijuana est-elle un produit de remplacement? Autrement dit, une personne qui commence à fumer de la marijuana arrête-t-elle subitement de fumer du tabac? Ou bien s'agit-il de deux choses différentes?

M. Bonfilio: À nos yeux, ce sont deux choses différentes. Les enfants commencent à fumer de la marijuana plutôt que du tabac.

Le sénateur Lawson: Y a-t-il une corrélation entre la consommation de marijuana et les drogues dures? Je compte quelques amis dans la police qui me disent que la marijuana est la première étape et qu'elle mène à la consommation des drogues dures.

M. Bonfilio: Certains indices donnent à penser que ce pourrait être le cas. J'ai travaillé au sein de la commission chargée d'étudier la proposition 10 avec une femme qui travaille auprès de mères enceintes qui abusent de substances toxiques. Elle a constaté qu'elles peuvent renoncer au tabac pendant qu'elles sont enceintes. D'autres allaitent leur enfant plus longtemps parce qu'elles comprennent que le tabac est un risque pour leur enfant. Par contre, l'alcool et les drogues dures leur donnent plus de difficultés pendant cette même période.

Le sénateur Kenny: Monsieur Bonfilio, je ne suis pas sûr d'avoir bien compris votre réponse au sénateur Banks au sujet de la formule de financement du centre de lutte contre les maladies d'Atlanta. Vous me repreniez si je me trompe, mais tous les chiffres que vous avez donnés étaient évidemment en dollars américains. Deuxièmement, j'ai l'impression que la formule est fondée premièrement sur la population, deuxièmement, sur la

the rate of smoking within the community. As a result, a series of formulas has been generated that will vary quite significantly.

For example, the population in Rhode Island and Iowa might be the same but because people live further apart in Iowa and are more homogenous fewer dollars will flow to Iowa than Rhode Island. Are we on the same page?

Mr. Bonfilio: That is correct.

Senator Kenny: Could you elaborate for us the payback issue that you talked about. I am particularly interested in the paybacks you saw in California for dollars spent on tobacco control.

Mr. Bonfilio: We had evidence it was happening almost immediately. It was not too many years into the program that people started reporting less of these types of diseases. For example, there was a dramatic decrease over an eight-year period in lung cancer rates. We saw paybacks almost immediately.

With respect to women and lung cancer rates, women took up smoking a lot later than men, as a general population, and began to quit a lot later than the male population. In California, the rate of increase of lung cancer among the female population is growing at a slower rate than it is for the rest of the United States.

We saw immediate health benefits.

Senator Kenny: Did I understand you correctly to say that for every \$1 you were spent on tobacco control you saw a reduction of \$3.62 in tobacco-related health costs?

Mr. Bonfilio: In direct tobacco-related health costs, yes.

Senator Kenny: On the topic of political interference, you mentioned that there was interference from both sides. Can you give us more examples of the sort of interference that took place?

Mr. Bonfilio: Governor Wilson would not allow us to run the Debbie ad. When Gray Davis came in, he sat on that ad for almost a year.

Senator Kenny: Just I understand, is any tobacco grown in California?

Mr. Bonfilio: No.

Senator Kenny: Are cigarettes manufactured in California?

Mr. Bonfilio: No.

Senator Kenny: What is the correlation between cigarette companies and politicians in California?

Mr. Bonfilio: Money — both sides of the aisle.

Senator Kenny: Can you describe to us the procedure that is used in California to provide for evaluation? How does it start?

densité de population, troisièmement, sur la diversité de la population et, enfin, sur le taux de tabagisme dans la collectivité visée. En conséquence, on a établi une série de formules dont les résultats varient énormément.

Par exemple, la population du Rhode Island et de l'Iowa est peut-être la même, mais parce que la population de l'Iowa est plus éparpillée et plus homogène, on accordera moins d'argent à l'Iowa qu'au Rhode Island. Sommes-nous d'accord?

M. Bonfilio: C'est exact.

Le sénateur Kenny: Pourriez-vous expliquer à notre intention la problématique de la rentabilité dont vous avez parlé? Je m'intéresse particulièrement aux retombées que vous avez obtenues en Californie relativement aux dollars dépensés pour la lutte contre le tabac.

M. Bonfilio: Nous en avons vu des indices presque immédiatement. Quelques années à peine après le lancement du programme, on constatait déjà que certaines maladies étaient moins fréquentes. Par exemple, il y a eu une baisse considérable du taux de cancer du poumon sur une période de huit ans. Nous avons donc eu des retombées presque immédiates.

Pour ce qui est du taux de cancer du poumon parmi les femmes, ces dernières ont commencé à fumer beaucoup plus tard que les hommes, de façon générale, et à cesser de fumer également beaucoup plus tard que les hommes. En Californie, le taux d'augmentation du cancer du poumon parmi les femmes est plus lent que dans le reste des États-Unis.

Nous avons donc vu immédiatement des avantages sur le plan de la santé.

Le sénateur Kenny: Avez-vous bien dit que pour chaque dollar que vous avez dépensé pour lutter contre le tabagisme, vous avez obtenu une réduction de 3,62 \$ du coût des problèmes de santé causés par le tabac?

M. Bonfilio: Du coût des problèmes de santé directement causés par le tabac, oui.

Le sénateur Kenny: Au sujet de l'ingérence politique, vous avez dit qu'il y avait eu de l'ingérence de part et d'autre. Pouvez-vous nous donner d'autres exemples de cas d'ingérence?

M. Bonfilio: Le gouverneur Wilson refusait de nous permettre de diffuser l'annonce mettant en vedette Debbie. Quand Gray Davis a été élu, il a bloqué cette annonce pendant presque un an.

Le sénateur Kenny: À titre d'information, cultive-t-on le tabac en Californie?

M. Bonfilio: Non.

Le sénateur Kenny: Fabrique-t-on des cigarettes en Californie?

M. Bonfilio: Non.

Le sénateur Kenny: Quelle est la corrélation entre les compagnies de cigarettes et les politiciens en Californie?

M. Bonfilio: L'argent — des deux côtés de la clôture.

Le sénateur Kenny: Pouvez-vous nous décrire la procédure utilisée en Californie pour faire l'évaluation? Comment cela

When is an evaluator chosen? How are the evaluations made public?

Mr. Bonfilio: In Proposition 99 and in all subsequent measures, evaluation has been a very important element. We were fortunate, when we wrote Proposition 99 — and this is one of the things we definitely did right — to insist on evaluation. There has to be an evaluation piece from day one. The evaluators were chosen by the Department of Health Services but with the TERO, the Tobacco Education Research Oversight Committee, looking over their shoulders at who these evaluators were going to be.

Our friend, Dr. Stan Glantz — from UCSF — is one of the more vocal members in the tobacco-control movement. He was watching every move the government made in choosing the evaluators. We continue to choose evaluators for different programs, depending upon the sophistication of the program. It is an ongoing process, but it has been from day one typically, in the case of Proposition 99, by the government, but they are using the University of California system, which is pretty independent of the political system.

On Proposition 10, we are allowed to choose our own evaluators, and so we are choosing evaluators both at the local level and at the state level, and they are being chosen by the commissions themselves.

Senator Adams: It is not uncommon to see kids standing outside school smoking during recess or after school. Is there any law in California prohibiting one kid from giving another kid a cigarette?

Mr. Bonfilio: What you are talking about is a problem. Kids have a tendency to get cigarettes either from their families — outright from a family member or stealing them out of purses or pockets — or from friends. Most of the school districts have prohibited smoking on campuses to help defeat that. Unfortunately, with most high schools, we have an open campus policy. Thereby, the kids can leave the school property at lunchtime and get their nicotine fix off campus. It is a problem and that is how the kids are getting their tobacco.

I was talking to the coalition earlier about the increase in smoking among 18- to 24-year-olds. Much of the reason for that is that the tobacco industry is focusing on bars. Even though it is illegal to smoke in the bars, the industry is sponsoring tobacco nights in bars in urban areas and around college campuses. The kids go to these bars, where there is live music, contests, prizes, and big bowls of cigarette products for anybody who wants them. And even though 21 is the drinking age in California, all of us who have gone through that phase know how easy it is to get false ID. So the young kids are going to these bars and picking up tobacco there.

commence-t-il? Quand choisit-on l'évaluateur? Comment les évaluations sont-elles rendues publiques?

M. Bonfilio: Dans la proposition 99 et dans toutes les mesures prises ultérieurement, l'évaluation a toujours été un élément très important. Nous avons eu la chance, quand nous avons rédigé la proposition 99 — c'est l'une des choses que nous avons faites comme il faut — d'insister sur l'évaluation. Il faut qu'il y ait dès le départ une procédure d'évaluation. Les évaluateurs ont été choisis par le Département des services de santé, mais sous la surveillance du TERO, c'est-à-dire le Tobacco Education Research Oversight Committee, ou comité de surveillance de la recherche et de l'éducation dans le domaine du tabac, qui scrutait la procédure appliquée pour choisir les évaluateurs.

Notre ami le Dr Stan Glantz, de l'Université de la Californie à San Francisco, est l'un des membres les plus notoires du mouvement de lutte contre le tabagisme. Il a scruté à la loupe les moindres faits et gestes du gouvernement dans la sélection des évaluateurs. Nous continuons de choisir des évaluateurs pour différents programmes, selon le degré de complexité du programme. C'est un processus continu qui existe depuis le tout début, dans le cas de la proposition 99: c'est le gouvernement qui s'en charge, mais il fait appel à l'Université de la Californie, qui est assez indépendante du système politique.

La proposition 10 nous permet de choisir nos propres évaluateurs et nous les sélectionnons autant au niveau local qu'au niveau de l'État: ils sont choisis par les commissions elles-mêmes.

Le sénateur Adams: Il n'est pas rare de voir des enfants fumer devant leur école entre les cours ou après les heures de classe. Y a-t-il en Californie une loi qui interdit à un enfant de donner une cigarette à un autre enfant?

M. Bonfilio: Ce dont vous parlez est en effet un problème. Les enfants ont tendance à se procurer des cigarettes dans leur famille — un membre de la famille leur donne des cigarettes ou bien ils les volent carrément en faisant les poches ou le sac à main — ou en s'adressant à leurs amis. La plupart des conseils scolaires ont interdit de fumer sur les campus pour enrayer ce problème. Malheureusement, dans la plupart des écoles secondaires, nous avons une politique de campus ouvert. Par conséquent, les enfants peuvent quitter le terrain de l'école à l'heure du déjeuner et aller prendre leur dose de nicotine à l'extérieur du campus. C'est un problème car c'est en effet de cette façon que les enfants se procurent leur tabac.

Je parlais tout à l'heure à des membres de la coalition au sujet de l'augmentation du tabagisme parmi les jeunes de 18 à 24 ans. Cette augmentation est en grande partie attribuable au fait que l'industrie du tabac cible les bars. Même s'il est illégal de fumer dans les bars, l'industrie commande des soirées du tabac dans des bars situés en milieu urbain et aux alentours des campus collégiaux. Les jeunes fréquentent ces bars, où il y a des concerts de musique, des concours, des prix et d'immenses bols remplis de cigarettes où tout le monde peut piger gratuitement. Et même si l'âge de la consommation d'alcool est fixé à 21 ans en Californie, nous sommes tous passés par là et nous savons bien qu'il est facile

The Chairman: One thing that has bothered me somewhat through the years is the tax write-off associated with advertising costs. Whether the product being advertised is a car, beans or woodwork, the company gets a tax write-off. I realize this is a federal issue, but has any work been done in California vis-à-vis disallowing the tobacco companies to write-off advertising?

It seems to me that Washington is subsidizing the tobacco companies, by allowing the write-off, to subvert the youth of California, under the system that you have now. Has anybody moved on that?

Mr. Bonfilio: That goes to the Bill of Rights and free speech, and even though what you are talking about is part of the Tax Code, it is also about free speech. It would be difficult, if not impossible, to make any changes like that.

In the Master Settlement Agreement, the tobacco industry did agree to certain advertising restraints. We are keeping an eye on them to make sure they comply with those constraints.

If we were to ban advertising as a tax write-off, it would affect all businesses. It is too slippery a slope to go down.

The Chairman: I am not suggesting prohibiting the right to advertise. My question is this: Why allow it as a deduction? There are many things that are not allowed as a tax deduction. For example, you cannot take your wife and kids to Hawaii for Christmas and write that off. The tax people make decisions about what is a deductible and what is not. A change could be made to ensure that all advertising is not deductible. Why could this not be done in the name of health?

Has anybody approached the tobacco companies, for example, to say: "Look, we cannot stop you from advertising a product that is obviously detrimental to health; however, we sure can stop you from using it as a tax deduction"?

Mr. Bonfilio: It will be interesting, vis-à-vis FDA regulation, to see whether that will become an issue. If it does become regulated by the FDA, there may be some advertising issues that go along with that.

Senator Banks: Mr. Bonfilio, I am hopeful that you have had a chance to read Bill S-15. I do not know if you have, but my parting question to you is this: How are we doing? Is it a good bill? Does it get around some, all, a few or not a sufficient number of the problems that you have already experienced in California?

Mr. Bonfilio: Yes, I have read the bill and I think it is well written. There is enough latitude within the bill I think for you to overcome many of the objections. The fact that the foundation is going to be independent of the government is very important. The

de se procurer une fausse carte d'identité. C'est ainsi que les jeunes fréquentent ces bars où ils se procurent du tabac.

Le président: Une chose qui me tracasse depuis des années, c'est la déduction d'impôt associée aux coûts de la publicité. Que le produit annoncé soit une voiture, des fèves ou des boiseries, peu importe, la compagnie obtient une déduction d'impôt. Je me rends compte que cela relève du fédéral, mais a-t-on fait des efforts en Californie pour obtenir que l'on interdise aux compagnies de tabac de déduire le coût de leur publicité?

Il me semble que, par cette déduction d'impôt, Washington se trouve à subventionner les compagnies de tabac pour les aider à corrompre les jeunes Californiens, en application du système actuel. Est-ce que quelqu'un a fait quelque chose à ce sujet?

M. Bonfilio: Cela met en cause la déclaration des droits et la liberté de parole, et même si ce que vous dites relève d'une mesure fiscale, cela met aussi en cause la liberté de parole. Il serait difficile, voire impossible, d'apporter un changement quelconque à cet égard.

Dans l'entente-cadre appelée Master Settlement Agreement, l'industrie du tabac a accepté certaines contraintes en matière de publicité. Nous la tenons à l'oeil pour nous assurer qu'elle respecte ces contraintes.

Si l'on mettait fin à la déduction des coûts de publicité aux fins d'impôt, cette décision toucherait toutes les entreprises. Nous serions alors en terrain trop glissant.

Le président: Je ne suggère pas que l'on interdise de faire de la publicité. Je cherche plutôt à savoir pourquoi on a le droit d'en déduire le coût aux fins de l'impôt. Il y a bien des dépenses que l'on ne peut pas déduire aux fins de l'impôt. Par exemple, vous ne pouvez pas amener votre femme et vos enfants à Hawaï pour Noël et déduire cette dépense. Les autorités du fisc prennent des décisions quant à ce qui est déductible et ce qui ne l'est pas. On pourrait apporter un changement de manière que la publicité ne serait plus nécessairement déductible. Pourquoi ne pas le faire, dans l'intérêt de la santé?

Quelqu'un a-t-il par exemple dit aux compagnies de tabac: «Écoutez, nous ne pouvons pas vous empêcher d'annoncer un produit qui est manifestement nocif pour la santé; mais nous pouvons par contre vous empêcher d'en déduire le coût aux fins de l'impôt»?

M. Bonfilio: Ce sera intéressant de voir si ce problème va se poser relativement au règlement pris par la FDA. Si cela doit être réglementé par la FDA, peut-être qu'il se posera alors des questions relatives à la publicité.

Le sénateur Banks: Monsieur Bonfilio, j'espère que vous avez eu l'occasion de lire le projet de loi S-15. J'ignore si vous l'avez lu, mais je voudrais vous poser la question suivante: qu'en pensez-vous? Est-ce un bon projet de loi, avons-nous réussi à surmonter la totalité, quelques-uns ou un nombre insuffisant des problèmes que vous avez connus en Californie?

M. Bonfilio: Oui, j'ai lu le projet de loi et je pense qu'il est bien écrit. À mon avis, le projet de loi vous donne suffisamment de latitude pour écarter bon nombre des objections. Le fait que la fondation sera indépendante du gouvernement est très important.

fact that one of the seats is going to be held by a young person is very important. The fact that the foundation will exist in perpetuity unless it decides to shut itself down is good. These are all good points. It is definitely a step in the right direction.

Senator Banks: Could it be better? And, if so, how?

Mr. Bonfilio: I would need to understand better your way of governing and some of the customs up here to be able to answer that question.

Senator Lawson: Hardly a day or week goes by without something being written on air rage. They talk about all the reasons for it and so on. I was surprised to read recently the suggestion that one of the major causes of air rage was smokers being deprived from smoking on long-distance flights, that the rage is more of an addictive reaction.

I probably should have asked this of Dr. Bonham, but has your group done any studies or seen any material on this that might indicate that that is a problem?

Mr. Bonfilio: I have not seen anything. There was an air-rage story involving two women, twins, on a flight from San Francisco to Singapore last week. Apparently, the problem resulted from a combination of alcohol and the fact that the women were caught sneaking into the restroom to smoke. However, I have not seen a study on that, no, and I am not aware of a study being done on that.

The Chairman: On behalf of the committee, thank you very much, Mr. Bonfilio. We appreciate you taking the time to come up from California to be with us today.

Our next witness is Mr. Scott McDonald.

Thank you very much for meeting with us, Mr. McDonald. We look forward to your presentation.

Perhaps you could begin by telling us a little bit about your background.

Mr. Scott McDonald, Executive Director, British Columbia Lung Association: I have been with the British Columbia Lung Association since the early 1970s. I graduated from Ryerson Polytechnical University, where I studied journalism, and then worked for a short time in the publishing world. Then, to my luck, I was transferred to Vancouver in the early 1970s.

I began to work for the B.C. TB Christmas Seal Society, which was the name of the Lung Association in those days. I worked in public affairs. I left, for a couple of years, to do media relations with Canada Post. I then went back to the Lung Association, which had changed its name in the meantime. I have been executive director since 1981. I have been around for a while.

Le fait que l'un des sièges sera occupé par un jeune est très important. Le fait que la fondation existera à perpétuité à moins qu'elle ne décide de se saborder elle-même est également un élément positif. Tous ces aspects sont valables. Il est certain que c'est un pas dans la bonne direction.

Le sénateur Banks: Pourrait-il être mieux fait? Dans l'affirmative, comment?

M. Bonfilio: Il faudrait que je comprenne mieux votre système de gouvernement et vos coutumes pour pouvoir répondre à cette question.

Le sénateur Lawson: Presque chaque jour ou chaque semaine, on lit quelque chose sur le problème des accès de colère à bord des avions. On donne toutes sortes d'explications de ce phénomène. Récemment, j'ai lu avec étonnement un texte dont l'auteur disait que l'une des principales causes de ce phénomène, c'est que les fumeurs sont privés de nicotine sur les vols long courrier et que cette fureur est une réaction associée à leur accoutumance.

J'aurais probablement dû poser la question au Dr Bonham, mais votre groupe a-t-il fait des études ou pris connaissance de documents indiquant que l'interdiction de fumer pourrait être problématique?

M. Bonfilio: Je n'ai rien lu à ce sujet. La semaine dernière, on a rapporté un incident entre deux femmes, des soeurs jumelles, à bord d'un avion entre San Francisco et Singapour. Apparemment, le problème s'est posé parce que les femmes avaient bu de l'alcool et se sont fait prendre en train de fumer dans les toilettes. Mais je n'ai pas lu d'études là-dessus, non, et il n'y en a pas à ma connaissance.

Le président: Au nom du comité, je vous remercie beaucoup, monsieur Bonfilio. Nous vous sommes reconnaissants d'avoir pris le temps de venir de Californie pour témoigner devant nous aujourd'hui.

Notre témoin suivant est M. Scott McDonald.

Merci beaucoup d'être venu nous rencontrer, monsieur McDonald. Nous avons hâte d'entendre ce que vous avez à nous dire.

Peut-être pourriez-vous commencer par nous dire quelques mots sur vos titres et qualités.

M. Scott McDonald, directeur exécutif, British Columbia Lung Association: Je travaille à la British Columbia Lung Association depuis le début des années 70. Je suis diplômé de l'Université polytechnique Ryerson, où j'ai étudié le journalisme, après quoi j'ai travaillé brièvement dans le monde de l'édition. Ensuite, j'ai eu la bonne fortune de déménager à Vancouver au début des années 70.

J'ai commencé à travailler à la Société de la tuberculose et du timbre de Noël de la Colombie-Britannique; c'est le nom que portait à cette époque l'Association pulmonaire. Je travaillais aux affaires publiques. J'en suis parti quelques années pour m'occuper des relations avec les médias à Postes Canada. Je suis ensuite revenu à l'Association pulmonaire qui avait changé de nom entre-temps. Je suis directeur général de l'organisation depuis 1981. J'y travaille donc depuis un bon bout de temps.

My original plan was to talk to you in a fairly formal way. However, I am happy to see that you take such a casual tone with your witnesses. With your permission, I think that is the approach I would like to take.

I have a lot of numbers here. You have probably already seen a lot of numbers, and you will see more in your travels across the country. I can probably just satisfy the need to give you some numbers by saying that smoking is a terrible problem. The Lung Association began its life at the turn of the century as the Society for the Prevention of Tuberculosis and Other Forms of Consumption.

At the time, people did not die from smoking-related illnesses because tuberculosis probably killed them first. The odd person died from the flu or pneumonia, or from other problems. Worldwide, more people will die from tuberculosis this year than in any other year in history. Although I am not sure about this, I am fairly confident in saying that more people will die from tobacco-related illnesses this year than in any other year in history. Back then, the TB Society was concerned about tuberculosis; it is now preoccupied with tobacco-related illnesses.

The Lung Association is also involved in many other lung health issues, from air quality to asthma, proper use of antibiotics, and issues about education, the flu, and nutrition.

Today, many of the elderly persons with chronic obstructive pulmonary disease, COPD, are victims of tobacco use in their younger years. Whereas tuberculosis affects both the young and the old, the ravages of tobacco use do not really show up for many years, in most cases. This is unfortunate because lung cancer cure rates have not improved much over the past 50 years. The same is true of emphysema and chronic obstructive pulmonary disease.

Lung cancer is one of the deadliest cancers, and remains such. The survivability of a diagnosis of lung cancer really has not changed since the 1950s. It is a terrible disease, and in most cases 75 or 80 per cent of people with that diagnosis have been smokers. The numbers are similar with respect to emphysema — more than 80 per cent of its victims have been smokers.

It is not uncommon for a young person to say, "Well, I'll quit when I want to" or "I'll quit when I start to cough." Unfortunately, it will probably be too late.

Those people who ultimately end up dragging around an oxygen bottle commonly have been smokers for 30 or 35 years. Emphysema, which was once more common to males, is more commonly being diagnosed in females in their mid-50s. Some of

Au départ, j'avais prévu de vous présenter un exposé assez structuré. Je suis toutefois ravi de voir que vous adoptez un ton aussi familier avec vos témoins. Avec votre permission, je pense que j'aimerais procéder de cette manière.

J'ai beaucoup de chiffres ici. Vous en avez déjà probablement vu beaucoup et vous en verrez encore bien d'autres durant vos pérégrinations d'un bout à l'autre du pays. Je vais satisfaire mon besoin de vous communiquer des chiffres en vous disant simplement que le tabagisme est un problème épouvantable. L'Association pulmonaire a été fondée au tournant du siècle et s'appelait alors la Société pour la prévention de la tuberculose et des autres formes de consommation.

À l'époque, les gens ne mouraient pas de maladies causées par le tabac parce que la tuberculose les tuait probablement avant. Il arrivait parfois qu'une personne meure de la grippe ou de la pneumonie ou d'autres problèmes de santé. Dans le monde entier, un plus grand nombre de personnes mourront de la tuberculose cette année que durant toute autre année dans l'histoire. Bien que je n'en sois pas certain, je peux dire sans trop de risque de me tromper qu'un plus grand nombre de gens mourront cette année de maladies causées par le tabac que durant toute autre année dans l'histoire. À l'époque, la Société de la tuberculose s'occupait surtout de la tuberculose; de nos jours, elle s'intéresse aux maladies causées par le tabac.

L'Association pulmonaire s'intéresse aussi à beaucoup d'autres problèmes de santé touchant les poumons, depuis la qualité de l'air jusqu'à l'asthme en passant par l'utilisation des antibiotiques et d'autres questions concernant l'éducation, la grippe et l'alimentation.

Aujourd'hui, bon nombre de personnes âgées souffrant de broncho-pneumopathie chronique obstructive, désignée sous le signe BPCO, sont victimes du tabac qu'elles ont fumé quand elles étaient plus jeunes. Alors que la tuberculose frappe autant les jeunes que les vieux, les ravages du tabac ne se manifestent pas avant bon nombre d'années, dans la plupart des cas. C'est malheureux parce que le taux de guérison du cancer du poumon ne s'est pas beaucoup amélioré depuis 50 ans. On peut en dire autant de l'emphysème et de la broncho-pneumopathie chronique obstructive.

Le cancer du poumon demeure l'un des cancers les plus mortels. Le taux de survie à un diagnostic de cancer du poumon n'a pas vraiment changé depuis les années 50. C'est une maladie épouvantable et, dans la plupart des cas, c'est-à-dire à 75 ou 80 p. 100, les gens atteints de ce mal sont des fumeurs. Les chiffres sont semblables pour l'emphysème: plus de 80 p. 100 de ses victimes sont des fumeurs.

Il n'est pas rare d'entendre un jeune dire: «C'est pas grave, je peux arrêter n'importe quand», ou encore «Je vais arrêter quand je vais commencer à tousser». Malheureusement, il sera probablement alors trop tard.

Les gens qui finissent branchés sur une bouteille d'oxygène qu'ils doivent trimbalier partout ont généralement fumé pendant 30 ou 35 ans. L'emphysème, qui était auparavant plus fréquent chez les hommes, est maintenant diagnostiqué plus souvent chez

these patients live long lives, but their lives are made quite difficult by the presence of that disease.

In days gone by, there were spittoons everywhere, to permit expectoration by those who chewed tobacco or those who had tuberculosis. For a long time, it was considered the right of tobacco users to spit. We also know that tuberculosis was commonly spread by spitting. Eventually, however, the disappearance of spittoons and the prohibition of spitting in public places eventually came to pass. There were "no-spitting" signs and signs that warned of fines for spitting. Nevertheless, politicians were initially very reluctant to even think about introducing legislation that would prohibit such a thing. I see an analogy there with tobacco today.

There was a time, not long ago, when people would smoke at Senate hearings like this one, or the hearings we watched television, the Mafia hearings and the McCarthy hearings. It seems such a foreign concept today. However, back then, no one would have thought of preventing Joe Valachi or Senator McCarthy or Richard Nixon from smoking in the Senate chamber in the 1950s.

Here we are, today, in a hotel where there are more non-smoking rooms than smoking rooms. The only place you can smoke in this hotel today is in your own room, and it must be a designated smoking room on designated smoking floor.

These concepts are no longer foreign to us. I am not sure about the rest of the country, but in British Columbia non-smokers expect not to be offended by second-hand smoke in public places. And in British Columbia, as well as in the rest of the country, non-smokers outnumber smokers substantially.

There used to be sanatoriums for the containment of tuberculosis patients, who were sent there to serve their time or to wait out a cure, if that was the case. People with tuberculosis were looked upon as pariah. No one wanted anything to do with them. There is an analogy with sanatoriums and smoking rooms. Notwithstanding, of course, the development of tuberculosis was often not a matter of choice. The same is not true of smokers, who obviously make the choice to smoke.

Let me turn to the topic of the arts community and its portrayal of actors smoking in films, using tobacco, to add that artistic cachet, that risk-taking theme. It used to be considered attractive to have tuberculosis; that consumptive look was sought after.

Virtually all of the best-known artists, sculptors, poets, writers had tuberculosis. Many died from tuberculosis. There was a certain cachet, as I said, about tuberculosis.

As we know, many youth are influenced by the arts community, the actors they admire. Many youth dream of becoming actors, of

les femmes au milieu de la cinquantaine. Certains de ces patients vivent très vieux, mais leur vie est rendue bien difficile par la présence de cette maladie.

Dans l'ancien temps, il y avait des crachoirs partout, pour que les gens qui chiquaient du tabac ou qui avaient la tuberculose puissent expectorer. Pendant longtemps, on considérait que cracher était un droit pour les usagers du tabac. On sait par ailleurs que la tuberculose était propagée par les crachats. Après bien des années, les crachoirs ont disparu et l'on a fini par interdire de cracher dans les endroits publics. Il y avait alors des écriteaux avertissant qu'il était interdit de cracher et que les contrevenants étaient passibles d'amendes. Pourtant, au début, les politiciens refusaient même d'envisager de légiférer pour interdire une telle pratique. Je trouve que l'on peut faire le parallèle avec la situation du tabac aujourd'hui.

Il fut un temps, il n'y a pas si longtemps, où les gens fumaient pendant des audiences du Sénat comme celle-ci ou même pendant les audiences que l'on pouvait voir à la télévision, par exemple les audiences sur la mafia ou celles qui étaient dirigées par le sénateur McCarthy. Tout cela nous semble tellement étrange aujourd'hui. Pourtant, personne n'aurait osé empêcher Joe Valachi ou le sénateur McCarthy ou encore Richard Nixon de fumer dans la salle du Sénat durant les années 50.

Or, nous voici aujourd'hui réunis dans un hôtel qui compte plus de chambres pour non-fumeurs que de chambres pour fumeurs. Le seul endroit où vous pouvez fumer dans cet hôtel aujourd'hui, c'est dans votre propre chambre, et encore, il faut que ce soit une chambre désignée fumeur à un étage désigné fumeur.

Ces notions ne nous sont plus étrangères. Je ne suis pas certain que ce soit pareil dans le reste du pays, mais en Colombie-Britannique, les non-fumeurs s'attendent à ne pas être ennuyés par la fumée secondaire dans les endroits publics. Et en Colombie-Britannique, comme ailleurs au pays, les non-fumeurs sont beaucoup plus nombreux que les fumeurs.

Il y avait autrefois des sanatoriums où l'on envoyait les tuberculeux pour les mettre à l'écart jusqu'à la fin de leurs jours ou en attendant que l'on trouve un remède, le cas échéant. Les tuberculeux étaient considérés comme des parias. Personne ne voulait avoir affaire à eux. On peut établir un parallèle entre les sanatoriums et les salles pour fumeurs. Par contre, il est évident que les personnes atteintes de la tuberculose ne l'étaient pas par choix. On ne peut pas en dire autant des fumeurs, qui choisissent délibérément de fumer.

Je voudrais maintenant vous parler de la communauté artistique et du fait que l'on voit des acteurs fumer dans les films; on utilise le tabac pour ajouter une sorte de cachet artistique, une certaine audace. On trouvait autrefois que la tuberculose conférait une certaine beauté; l'allure diaphane des «poitrinaires» était recherchée.

Presque tous les grands artistes, sculpteurs, poètes, écrivains avaient la tuberculose. Beaucoup sont morts de la tuberculose. Être atteint de la tuberculose conférait un certain cachet.

On sait que beaucoup de jeunes sont influencés par la communauté artistique, par les acteurs et actrices qu'ils admirent.

being famous. If an actor they admire smokes, they also may choose to smoke. So there is no doubt that there is an issue there.

It used to be that if the parent in a household got tuberculosis so did the kids. We can draw an analogy with respect to tobacco use today. If one or both parents smoke, there is an extremely good chance that their kids will make the choice to become a smoker too.

I have digressed from my presentation. I especially wanted to speak to our support of the bill.

The British Columbia Lung Association is a member partner of the Canadian Lung Association. I am sure you will hear presentations from other lung associations as you travel across the country in the next two weeks. We have a very close and valuable relationship with the British Columbia and Yukon Division of the Canadian Cancer Society and the Heart and Stroke Foundation of B.C. and Yukon. We work closely with them; in fact, we have formed an organization called the Clean Air Coalition. It is a sole-purpose organization, whose purpose is to create awareness and support for smoke-free public places, in particular, to support the Workers' Compensation Board regulations that will come into effect in September, after having been negated last year on a technical issue. We are very pleased to be able to work with the Heart and Stroke Foundation and the Cancer Society. I know that other lung associations across the country also work with their respective provincial partners as well. I think I can safely speak on behalf of the three major health agencies in the country, certainly the Canadian Lung Association, in expressing my support for this bill.

There is a comprehensive tobacco strategy being developed in British Columbia that is particular to British Columbia. Again, the organization has a commitment to clean air and to educate people about tobacco and the use of tobacco.

As I was sitting here earlier, I was actually wondering why these hearings are even necessary. If the tobacco industry supports it and the people are for it, there is nothing left to do.

Before I close, let me just tell you something here. There are about 130,000 supporters of our organization in the province. They show their support by making a financial contribution to the Canadian Lung Association's various campaigns, of which the Christmas Seal campaign is probably the best known. We surveyed about 10,000 of our donors to ask them what work we should be doing with their donated dollars. We received about 800 replies. The highest ranked response, about 70 per cent of them, indicated that the most important thing we could do is educate young people to head them off from becoming tobacco users. That is something we do quite vigorously, but so much more can be done.

Beaucoup de jeunes rêvent de devenir comédiens, d'être riches et célèbres. Si un acteur qu'ils admirent fume, ils peuvent décider de fumer aussi. Il est donc indéniable qu'il y a là un problème.

Autrefois, si les parents avaient la tuberculose dans un ménage, les enfants l'avaient aussi. On peut faire le parallèle avec le tabac aujourd'hui. Si l'un des parents ou les deux parents fument, il y a une forte probabilité que leurs enfants décideront eux aussi de devenir fumeurs.

Je me suis écarté de mon texte. Je voulais surtout vous dire que nous appuyons le projet de loi.

La British Columbia Lung Association est membre partenaire de l'Association pulmonaire canadienne. Je suis sûr que vous entendrez des exposés présentés par les autres associations pulmonaires à chacune de vos étapes au cours des deux prochaines semaines. Nous avons des relations très étroites et fructueuses avec la division de la Colombie-Britannique et du Yukon de la Société canadienne du cancer et avec la Fondation des maladies du cœur de la Colombie-Britannique et du Yukon. Nous travaillons en étroite collaboration avec eux; en fait, nous avons formé une organisation appelée Coalition pour l'air pur. C'est une organisation vouée à un seul but, à savoir sensibiliser la population et obtenir son appui pour l'interdiction de fumer dans les lieux publics, et en particulier son appui en faveur du règlement de la Commission des accidents du travail qui entrera en vigueur en septembre, après avoir été invalidé l'année dernière pour irrégularités d'ordre technique. Nous sommes très heureux de pouvoir travailler avec la Fondation des maladies du cœur et la Société du cancer. Je sais que d'autres associations pulmonaires au Canada travaillent également avec leurs homologues provinciaux respectifs. Je pense pouvoir, sans trop de risque de me tromper, m'exprimer au nom des trois principales organisations vouées à la santé au Canada, en tout cas au nom de l'Association pulmonaire canadienne, en donnant mon appui à ce projet de loi.

Une stratégie globale de lutte contre le tabagisme qui est particulière à la Colombie-Britannique est en voie d'être élaborée dans cette province. Je répète que notre organisation se consacre à la lutte en faveur de l'air pur et s'efforce de renseigner la population sur le tabac et le tabagisme.

Pendant que j'écoutais les autres intervenants tout à l'heure, je me demandais en fait pourquoi de telles audiences sont mêmes nécessaires. Si l'industrie du tabac est en faveur de la mesure et que la population l'appuie, il ne reste plus rien à faire.

Un dernier mot avant de terminer. Il y a environ 130 000 personnes qui appuient notre organisation dans la province. Elles manifestent leur appui en contribuant financièrement aux diverses campagnes de l'Association pulmonaire canadienne, dont la campagne du Timbre de Noël est probablement la plus connue. Nous avons fait un sondage auprès d'environ 10 000 de nos donateurs pour leur demander quelles activités nous devrions financer avec l'argent de leurs dons. Nous avons reçu environ 800 réponses. La réponse la plus fréquente, donnée par environ 70 p. 100 des répondants, était que l'activité la plus importante que nous pourrions entreprendre consisterait à faire l'éducation des jeunes pour les détourner du tabac et les

Young people are choosing to use tobacco for a variety of reasons. Much could be achieved with the formation of the foundation proposed in Bill S-15, and the funding available to it.

I will end just here. I am prepared to answer any questions you might have.

The Chairman: I will ask you the same question I asked of Mr. Bonfilio. He was primarily concerned with state issues. I think you probably wonder into the federal field from time to time. Has there been any research into trying to stop the advertising deduction of tobacco companies from their income tax?

Mr. McDonald: I am not aware of that, although there have been activities related to advertising tobacco. A number of organizations, however, are involved in the issue of tobacco advertising so it would not surprise to find out that that had been one of their approaches. I am not aware of it though.

Senator Banks: Have you been active in urging the members of your organization to urge their members of the Commons to support this bill?

You raised an interesting question a few minutes ago. You asked: Since the tobacco companies are for it and the Senate is for it and the people seem to be for it, who is against it? I think you know the political realities that provide the answer to that question. There is resistance to this bill and it is in the House of Commons. Are you making, can you make, will you make, can you dragoon your people into even doing more to urge their members of Parliament to support it?

As you know, those who sit in the House of Commons are susceptible to political pressure. As such, the likelihood of this bill, once it passes the Senate, which it will, finding success in the Commons will depend to a very large degree on constituent pressure upon members of the Commons — and I guess I am asking for help. Are you dragging your members into doing that?

Mr. McDonald: Yes, we absolutely are, but possibly not with the vigour that might be necessary, and I look for advice on how much vigour is necessary. We are definitely committed to reducing tobacco use among young people. The older people who are suffering today were young people who once make the decision to smoke.

I have three teenagers, a 16-year-old and two 14-year-olds, so I have a bit of a selfish interest in this as well.

empêcher de devenir des fumeurs. Nous nous y employons énergiquement, mais l'on pourrait faire tellement plus.

Les jeunes choisissent de fumer pour diverses raisons. On pourrait faire beaucoup grâce à la création de la fondation qui est proposée dans le projet de loi S-15, et grâce à l'argent qui serait disponible.

Je vais m'en tenir là. Je suis prêt à répondre à vos questions.

Le président: Je vais vous poser la même question que j'ai posée à M. Bonfilio. Il s'intéresse essentiellement aux dossiers qui relèvent de l'État. Je pense que vous vous aventurez probablement dans les plates-bandes fédérales de temps en temps. A-t-on fait des recherches sur la possibilité de mettre fin à la déduction des dépenses de publicité par les compagnies de tabac, aux fins de l'impôt?

M. McDonald: Pas à ma connaissance, bien qu'il y ait eu des activités relatives à la publicité du tabac. Un certain nombre d'organisations s'intéressent toutefois à la question de la publicité du tabac et je ne serais donc pas surpris d'apprendre que c'est l'une des solutions envisagées. Mais je ne suis pas au courant d'un tel projet.

Le sénateur Banks: Avez-vous cherché activement à encourager les membres de votre organisation à exercer des pressions auprès de leur député aux communes pour qu'il appuie ce projet de loi?

Vous avez soulevé il y a quelques instants une question intéressante. Vous avez demandé: puisque les compagnies de tabac sont en faveur et que le Sénat est en faveur et que les gens semblent l'appuyer, qui donc est contre? Je pense que vous connaissez la réalité politique qui fournit la réponse à cette question. Il y a des résistances à ce projet de loi et elles résident à la Chambre des communes. Faites-vous des efforts, pouvez-vous en faire, en ferez-vous, pouvez-vous contraindre vos troupes à en faire encore plus pour exhorter les députés à appuyer cette mesure?

Comme vous le savez, les personnes qui siègent à la Chambre des communes sont susceptibles aux pressions politiques. En conséquence, la probabilité que ce projet de loi, une fois qu'il aura été adopté par le Sénat, car il le sera, soit couronné de succès à la Chambre des communes dépendra dans une très grande mesure des pressions exercées sur les députés aux Communes par leurs électeurs — et c'est pourquoi je sollicite votre aide. Demandez-vous instamment aux membres de votre organisation d'agir en ce sens?

M. McDonald: Oui, absolument, nous le faisons, mais peut-être pas avec la vigueur nécessaire, et je suis ouvert aux conseils quant à la vigueur qui pourrait être requise. Nous sommes fermement engagés à réduire le tabagisme parmi les jeunes. Les personnes d'âge mûr qui souffrent aujourd'hui ont déjà été des jeunes gens qui ont pris la décision de fumer.

J'ai trois adolescents, un de 16 ans et deux de 14 ans, et je suis donc personnellement intéressé à la réussite de cette opération.

Our organization, as I mentioned earlier, also has concerns around asthma, air quality and a variety of other things. We are limited to the activities we can undertake by the public support we get. We are supported entirely by charitable donations, by individuals, and as such have other things on our plate. However, this, at the present time, is the most important thing before us.

Obviously, the issue has peaked, in terms of consideration by your committee. We have written letters to all the Members of Parliament from this province. As well, we — the Heart Foundation, the Cancer Society and the Lung Association — either have or will be visiting. I think I am right in saying, every Member of Parliament in this province to express our support for this proposed legislation. We have certainly written a lot of letters — although I am not sure how effective letters are. However, the short answer is, yes, we have taken some steps.

Senator Banks: Every little bit helps. You have asked for some direction on how much is required. I think part of the answer to that can be derived from the fact that a version of this bill has previously failed in the House of Commons. It was passed by the Senate and it failed in the House of Commons, so that is the answer.

Would you just take a moment to tell us though, since we are here and since this committee is concerned with many aspects of the ecology and the environment, what other facets of the question of clean air, having to do perhaps with industrial emissions, et cetera, are of particular concern to British Columbians?

Mr. McDonald: Well, on the broad topic of clean air — and I will stay away from indoor air. We are all aware of the damage that is done by tobacco in public places and the very important regulation that will be relaunched this September with respect to the protection of workers, clean air in a public place.

On the broader topic, a lot of British Columbians heat their homes with wood. Today, gas prices are off the meter and electrical prices are off the meter.

The Chairman: You cannot get rid of your wood.

Mr. McDonald: We cannot get rid of wood. There are mountains of wood all over the place. There is wood that is not commercially viable that works well in the wood stove or the fireplace. Often, people who heat their homes with wood are thinking green and think that by not using natural gas or oil they are being green. However, often they burn green wood, or have a stove that is too big or too small for the space they are trying to heat, or think they are being green by burning garbage. They think they are being green by burning treated wood or painted wood or other things. Many of these actions, which cause air pollution, result from lack of education.

Notre organisation, comme je l'ai dit tout à l'heure, s'intéresse également à l'asthme, à la qualité de l'air et à divers autres dossiers. Les activités que nous pouvons lancer sont limitées par le soutien que nous obtenons du public. Nous sommes financés entièrement par des dons de charité, par des particuliers, et nous avons aussi d'autres dossiers. Toutefois, celui-ci est actuellement le plus important.

Manifestement, le dossier est à son zénith puisqu'il est à l'étude à votre comité. Nous avons écrit des lettres à tous les députés fédéraux de la Colombie-Britannique. De plus, je ne crois pas me tromper en disant que nous, je veux dire la Fondation des maladies du cœur, la Société du cancer et l'Association pulmonaire, avons rendu visite ou rendrons visite à tous les députés de notre province au Parlement afin de leur faire part de notre appui à ce projet de loi. Chose certaine, nous avons écrit beaucoup de lettres, mais je ne sais pas trop dans quelle mesure les lettres sont efficaces. Quoi qu'il en soit, en un mot, la réponse est oui, nous avons pris des mesures.

Le sénateur Banks: Il ne faut négliger aucun effort. Vous avez demandé conseil quant à l'énergie qu'il faut déployer. Je pense que la réponse à cette question réside dans le fait qu'une autre version de ce projet de loi a déjà échoué à la Chambre des communes. La mesure avait été adoptée par le Sénat mais a été rejetée par la Chambre des communes. Alors voilà votre réponse.

Mais puisque vous êtes là et comme notre comité s'intéresse à de nombreux aspects de l'écologie et de l'environnement, auriez-vous l'obligeance de nous dire brièvement quelles autres facettes du dossier de l'air pur, peut-être en ce qui a trait aux émissions industrielles, et cetera, sont d'un intérêt particulier pour les Britanno-Colombiens.

M. McDonald: Eh bien, dans le dossier de l'air pur en général — je vais m'abstenir de vous parler de l'air intérieur. Nous savons tous le tort causé par la fumée du tabac dans les lieux publics et l'on sait qu'un règlement très important sera réactivé en septembre pour protéger les travailleurs en leur permettant de respirer de l'air pur dans les lieux publics.

De façon plus générale, beaucoup de Britanno-Colombiens chauffent leur maison au bois. Aujourd'hui, le prix du gaz et le prix de l'électricité ont tous les deux explosé.

Le président: Vous n'arrivez plus à vous débarrasser de votre bois.

M. McDonald: En effet. Il y a des montagnes de bois empilées un peu partout. Il y a du bois qui n'est pas commercialement vendable mais qui brûle bien dans un poêle à bois ou dans la cheminée. Souvent, les gens qui chauffent leur maison au bois pratiquent l'écocivisme et s'imaginent que le fait de ne pas chauffer au gaz naturel ou au mazout est conforme à leurs principes. Pourtant, ils brûlent souvent du bois vert, ou bien leur poêle est trop grand ou trop petit pour l'espace qu'ils tentent de chauffer, ou encore ils s'imaginent qu'ils respectent l'environnement en brûlant des déchets. Ils pensent respecter l'environnement en brûlant du bois traité ou peint ou d'autres combustibles. Bien souvent, la pollution de l'air est ainsi causée par le manque d'information.

In the 1980s, about 112, 000 British Columbia homeowners used wood as their sole heating source. That is a lot people. Someone who lives in Dawson Creek or Fort St. John might burn six or seven or eight cords of wood; someone living in Vancouver, of course, would not burn as much wood. Nevertheless, we you are talking millions of cords of wood.

As well, 70 per cent of British Columbia homes have a solid-fuel-burning device, that is, a fireplace or a stove of some kind. There are about 1.3 million homes in British Columbia, so we are talking about 1 million homes in British Columbia that have a solid-fuel-burning device.

It is important, therefore, to educate people about the wise use of wood stoves and fireplaces — which might include not using them.

There is also the issue of the automobile, the number one polluter in this province. Most of the population is in the Lower Mainland, and there are a lot of cars. The pollution from these automobiles blows up the Fraser Valley, having its most dramatic effect in the upper valley.

What we have to do is improve mass transit and make it easier to get around the Lower Mainland. There is a lot of criticism here right now about the transit system, about its poor functioning. Mass transit has to function well here in the Lower Mainland. After all, it has to move half the province's population around, to and from work and school.

There are many other issues as well, including fuel formulations, sulphur content, MMT inclusion in fuel.

Personal use of a motor vehicle and use of energy in home heating are probably the two major areas where people can really make a difference.

Senator Kenny: Mr. McDonald, I am going to put you on the spot a bit: if you want to beg off on any of these questions, feel free.

On April 5, the government made a series of announcements. I would like to get your reaction to the different components of the announcements, and I will run through them for you.

First of all, Mr. Martin raised the excise tax on cigarettes by \$4 a carton. Good idea or bad idea?

Mr. McDonald: There is no doubt that there is a relationship between cost and the choice to smoke. Tax will influence that.

There is research on percentage increases in the cost of a carton of cigarettes and the effect of that on people's consumption of tobacco products, so good choice.

Dans les années 80, environ 112 000 propriétaires britanno-colombiens utilisaient le bois comme seule source de chaleur. C'est beaucoup de monde. Quelqu'un qui habite à Dawson Creek ou à Fort St. John peut brûler six, sept ou même huit cordes de bois; quelqu'un qui habite à Vancouver, bien sûr, ne brûle pas autant de bois. Il n'en demeure pas moins que cela fait des millions de cordes de bois.

Par ailleurs, 70 p. 100 des maisons en Colombie-Britannique sont dotées d'un dispositif permettant de brûler un combustible solide, c'est-à-dire un foyer ou un poêle quelconque. Comme nous comptons environ 1,3 million de maisons en Colombie-Britannique, il s'y trouve donc environ un million de maisons dotées d'un dispositif pour brûler un combustible solide.

Il importe par conséquent de bien renseigner les gens sur l'utilisation judicieuse des poêles à bois et des foyers — et la manière la plus judicieuse de toutes est peut-être de ne pas les utiliser du tout.

Il y a aussi la question de l'automobile, qui est la principale source de pollution dans cette province. La plus grande partie de la population est concentrée dans l'agglomération de Vancouver où il se trouve beaucoup de voitures. La pollution émanant de ces automobiles remonte la vallée du Fraser et ses conséquences les plus néfastes se font sentir dans le cours supérieur de la vallée.

Ce qu'il faut faire, c'est améliorer les transports en commun et faciliter les déplacements dans la basse vallée du Fraser. Actuellement, on critique beaucoup le système de transport en commun et son mauvais fonctionnement. Le transport en commun doit bien fonctionner ici, dans l'agglomération de Vancouver. Après tout, il doit déplacer la moitié de la population de la province entre la maison et le travail ou l'école.

Il y a encore bien d'autres dossiers, notamment la formulation de l'essence, la teneur en soufre, l'ajout de MMT dans le carburant.

L'utilisation à des fins personnelles d'un véhicule automobile et l'utilisation de l'énergie pour chauffer les maisons sont probablement les deux principaux domaines où les gens peuvent vraiment poser des gestes utiles.

Le sénateur Kenny: Monsieur McDonald, je vais vous mettre quelque peu sur la sellette: si vous préférez ne pas répondre à l'une ou l'autre de ces questions, n'hésitez pas à le dire.

Le 5 avril, le gouvernement a fait une série d'annonces. Je voudrais obtenir votre réaction aux différents volets des annonces et je vais les énumérer à votre intention.

Premièrement, M. Martin a augmenté la taxe d'accise sur les cigarettes de 4 \$ la cartouche. Est-ce une bonne idée ou une mauvaise idée?

M. McDonald: Il y a indéniablement un lien entre le coût et la décision de fumer. La taxe va avoir une influence là-dessus.

Des recherches ont été faites sur le pourcentage d'augmentation du prix d'une cartouche de cigarettes et l'effet de cette augmentation sur la consommation des produits du tabac. C'est donc un bon choix.

Senator Kenny: The second component of Mr. Martin's announcement was to introduce a \$10-per-carton tax on the 3 per cent of Canadian cigarettes that had previously been exported duty free. Good idea or bad idea?

Mr. McDonald: I am not sure of the implications of that. Again, probably any increase in the cost of tobacco products will have a positive effect, either in another country or somewhere down the line, the effect being that people may either stop smoking or reduce consumption.

Senator Kenny: If I told you that the RCMP had advised us that 85 to 95 per cent of the cigarettes that were being exported were coming back into the country — they were exported duty free — is the \$10-a-carton tax a good idea or a bad idea?

Mr. McDonald: I can recall a time, and I am sure you can, when low-cost cigarettes were being sold in parking lots in downtown Toronto. Those cigarettes followed that route — across the Rainbow Bridge or the Thousand Islands Bridge. I am not certain how those cigarettes got out and back again, but if a government policy exists that leads to smuggling, reduced costs and increased consumption, then it is a bad idea.

Senator Kenny: Duty free stores now are not getting their cigarettes duty free. There is a tax being imposed on cigarettes at those stores. Good idea or bad idea?

Mr. McDonald: I would have to think it is a good idea.

Senator Kenny: Mr. Rock announced recently that roughly \$98 million a year for the next five years, or \$3 per capita, would be devoted towards tobacco control. Contrast that with Bill S-15 at \$12 per capita. What is your choice?

Mr. McDonald: A couple of issues there. I have had dealings with government. We know their decisions can sway with the wind. Although \$98 million for tobacco education is a lot of money, the use of those funds is subject to government involvement. To me, Bill S-15, which would create the proposed foundation and involve, I think, four times the money on an annual basis, seems to be a better idea.

I am grateful for the funds committed by the government, but I think those should not be the only funds.

Senator Kenny: In 1994, do you recall the Prime Minister announcing that Canada was going to see the most effective anti-tobacco campaign in the history of the Western world?

Mr. McDonald: I do not recall that specifically, but I have heard quite a few comments made like that.

Senator Kenny: And do you recall how long that program lasted for?

Le sénateur Kenny: Le deuxième volet de l'annonce de M. Martin était l'introduction d'une taxe de 10 \$ la cartouche sur les 3 p. 100 de cigarettes canadiennes qui étaient auparavant exportées en franchise de taxe. Bonne idée ou mauvaise idée?

M. McDonald: Je ne suis pas sûr de bien comprendre les répercussions de cette mesure. Encore une fois, il est probable que toute augmentation du prix des produits du tabac aura une incidence positive, que ce soit à l'étranger ou n'importe où, la conséquence étant que des gens peuvent décider de cesser de fumer ou de réduire leur consommation.

Le sénateur Kenny: Si je vous disais que la GRC nous avait avisés que de 85 à 95 p. 100 des cigarettes exportées revenaient dans notre pays, après avoir été exportées en franchise de taxe, diriez-vous que la taxe de 10 \$ la cartouche est une bonne idée ou une mauvaise idée?

M. McDonald: Je me rappelle l'époque, et je suis sûr que vous vous en rappelez aussi, où l'on vendait des cigarettes à bas prix dans les terrains de stationnement au centre-ville de Toronto. Ces cigarettes nous revenaient par le même chemin — en traversant le pont Rainbow ou le pont des Mille-Îles. Je ne sais pas trop comment ces cigarettes sortaient et rentraient, mais quand la politique gouvernementale provoque la contrebande, la baisse des prix et la hausse de la consommation, elle est erronée.

Le sénateur Kenny: Aujourd'hui, les boutiques hors taxe ne peuvent plus acheter leurs cigarettes sans payer aucune taxe. On impose maintenant une taxe sur les cigarettes dans ces magasins. Bonne idée ou mauvaise idée?

M. McDonald: Il me semble que c'est une bonne idée.

Le sénateur Kenny: M. Rock a annoncé récemment qu'environ 98 millions de dollars par année pendant cinq ans, soit 3 \$ par habitant, seraient consacrés à la lutte contre le tabagisme. Comparez cela au projet de loi S-15, à 12 \$ par habitant. Quel est votre choix?

M. McDonald: Deux points à ce sujet. J'ai eu des échanges avec le gouvernement. Nous savons que ses décisions peuvent changer avec le vent. Bien que 98 millions de dollars pour une campagne antitabac, cela représente beaucoup d'argent, l'utilisation de ces fonds est sujette à l'ingérence gouvernementale. À mes yeux, le projet de loi S-15, qui créerait la fondation proposée et engagerait, sauf erreur, quatre fois plus d'argent sur une base annuelle, semble être une meilleure idée.

Je suis reconnaissant au gouvernement d'avoir engagé des fonds, mais je pense que ce ne doit pas être la seule source de fonds.

Le sénateur Kenny: En 1994, vous rappelez-vous avoir entendu le premier ministre annoncer que le Canada verrait la campagne antitabac la plus efficace de toute l'histoire du monde occidental?

M. McDonald: Non, pas précisément, mais j'ai entendu bon nombre de commentaires de ce genre.

Le sénateur Kenny: Et vous rappelez-vous combien de temps ce programme a duré?

Mr. McDonald: I do not think we really saw much vigorous activity, certainly not world-leading activity.

Senator Kenny: Would I be refreshing your memory if I suggested that that anti-tobacco program was cut back in 1996 when the government instituted across-the-board belt tightening?

Mr. McDonald: I would believe you.

Senator Kenny: The funds that were announced on April 5 all go into the Department of Health Canada. Do you believe there is adequate transparency there? Do you have a clear understanding of how Health Canada is spending its tobacco-control funding?

Mr. McDonald: I do not. As I said earlier, I have had some difficulty working with government to access funds, how they were allocated within government departments.

Do not get me wrong, we have had some excellent working relationships with Health Canada, and we look forward to continued excellent relationships with them in the fields of tuberculosis, tobacco, flu awareness, use of antibiotics, and a variety of other programs; but it has not been as transparent as I might like, no.

Senator Kenny: What is your understanding of the evaluation process of programs within Health Canada? Have you had access to any evaluation of the programs that Health Canada has run?

Mr. McDonald: I have not, no.

Senator Kenny: Do you have any knowledge that they have evaluated any of their programs?

Mr. McDonald: I do not.

Senator Kenny: When the announcement was made, there was a suggestion that the government's objective was a 20 per cent reduction in youth smoking over the next decade. If the current rate is 28 per cent, that would mean that they are aiming for 21 per cent in 2011. What is your view on that as a target for youth smoking for the federal government?

Mr. McDonald: I do not think that is very ambitious. I would like to see a more ambitious goal than that.

Senator Kenny: The funding for this program comes entirely from the Consolidated Revenue Fund, which means that it is being paid for by all taxpayers. The funding for Bill S-15 comes from cigarette companies and, hence, cigarette smokers. What is your preference?

Mr. McDonald: In the Clean Air Coalition surveys of public attitudes about providing smoke-free places in public places, restaurants, bars and so on, most smokers support smoke-free places. Most smokers want to quit. Dr. Bonham this morning talked about the number of people who want to quit. Most smokers want to quit smoking, and they support activities, as all Canadians do, to prevent young people from taking up the habit. So I think it makes more sense that the smoker funds the foundation that would educate young people.

M. McDonald: Je ne pense pas que nous ayons vraiment vu une activité énergétique, en tout cas certainement pas une activité de calibre mondial.

Le sénateur Kenny: Vous rafraîchirais-je la mémoire si je vous disais que le programme antitabac a été réduit en 1996 quand le gouvernement a fait des compressions budgétaires tous azimuts?

M. McDonald: Je vous crois.

Le sénateur Kenny: Les fonds qui ont été annoncés le 5 avril sont entièrement injectés dans le ministère de la Santé du Canada. À votre avis, y a-t-il une transparence suffisante? Savez-vous exactement comment Santé Canada dépense son budget pour la lutte antitabac?

M. McDonald: Non, je ne le sais pas. Comme je l'ai dit tout à l'heure, j'ai eu quelques difficultés dans mes démarches auprès du gouvernement pour obtenir des fonds, ne sachant pas trop comment l'argent est attribué entre les ministères gouvernementaux.

Ne vous méprenez pas, nous avons d'excellentes relations de travail avec Santé Canada et nous comptons poursuivre nos excellentes relations avec lui dans les domaines de la tuberculose, du tabac, des campagnes de sensibilisation à la grippe et aux antibiotiques, et dans divers autres dossiers; mais ce n'est pas aussi transparent que je le voudrais, non.

Le sénateur Kenny: Comment comprenez-vous le processus d'évaluation des programmes à Santé Canada. Avez-vous eu accès à une quelconque évaluation des programmes de Santé Canada?

M. McDonald: Non.

Le sénateur Kenny: Savez-vous si le ministère a évalué l'un ou l'autre de ses programmes?

M. McDonald: Non, je ne le sais pas.

Le sénateur Kenny: Quand l'annonce a été faite, on a laissé entendre que l'objectif du gouvernement était de réduire de 20 p. 100 le tabagisme chez les jeunes d'ici dix ans. Si le taux actuel est de 28 p. 100, cela veut dire qu'il vise 21 p. 100 en 2011. Que pensez-vous de cet objectif de la part du gouvernement fédéral pour le tabagisme chez les jeunes?

M. McDonald: Je trouve que ce n'est pas très ambitieux. J'aimerais que l'on fixe un objectif plus élevé.

Le sénateur Kenny: Le financement de ce programme est puisé entièrement à même le Trésor, ce qui veut dire que c'est payé par l'ensemble des contribuables. Le financement du projet de loi S-15 vient des compagnies de cigarettes et donc des fumeurs de cigarettes. Lequel préférez-vous?

M. McDonald: La Coalition pour l'air pur a fait réaliser des sondages pour savoir ce que le public pensait de l'interdiction de fumer dans les lieux publics, les restaurants, les bars, et cetera, et la plupart des fumeurs se prononcent en faveur de la création de lieux sans fumée. La plupart des fumeurs veulent cesser de fumer. Le Dr Bonham a parlé ce matin du grand nombre de gens qui veulent arrêter. La plupart des fumeurs veulent arrêter de fumer et ils appuient, à l'instar de tous les Canadiens, les activités visant à empêcher les jeunes d'adopter cette mauvaise habitude. Je pense

Senator Spivak: I just have one question. There is an election campaign going on here right now. How does the platform differ with each party in terms of the issues we have been talking about? Do you have some idea? I think there are about five parties running, right?

Mr. McDonald: I am not sure how many parties. It is at least five.

Senator Spivak: There is also the Marijuana Party of Canada and the Green Party, but they are not going to get into power.

Senator St. Germain: Oh, oh.

Senator Spivak: Okay.

Mr. McDonald: Using the office of the Clean Air Coalition, which is a fairly modest operation but has the enthusiastic support of the Heart, Lung and Cancer Societies, we have just sent out a survey to every candidate in every party in the province. I actually have it here with me. I believe, I will not read all the questions, but here is an example. "If elected, will you support the implementation of a fully funded comprehensive tobacco reduction strategy in B.C.?"

Senator Spivak: Good.

Mr. McDonald: "Legal actions are now underway against the tobacco companies. If elected, would you support this legal action against tobacco companies?" With respect to the Workers' Compensation Board, the following: "If elected, will you support the implementation of this vital health measure?" And, finally: "Will you be a leading example in directing your campaign manager and others associated with your campaign to not accept contributions from the tobacco industry?"

Senator Spivak: So you think they are going to answer that ingeniously.

I guess the governing party is in the process of agreeing to it, but you have not had any of the opposition parties in their platforms deal with this issue as of yet, is that correct?

Mr. McDonald: I am not totally up to date on that, but I know that individuals from the coalition go to all candidates' meetings and so on raising the issue of their positions on tobacco. I am not sure that any of the parties has stated a position on tobacco, other than the current government. I know we have had much contact with the opposition as it exists today; I do not think so much with the other parties.

Senator Lawson: I enjoyed your presentation. I see you were born in Saskatoon, Saskatchewan. I was born in Spy Hill, Saskatchewan, so we have something in common.

The reason I mention Saskatoon is that there was a group of ladies from England who were on a Via Rail trip coming across Canada, and the train stopped in Saskatoon. One of the ladies went out on the step and said to the station master or the station

donc qu'il est plus logique que ce soit le fumeur qui finance la fondation qui se chargerait de faire l'éducation des jeunes.

Le sénateur Spivak: Je n'ai qu'une seule question. Il y a une campagne électorale en cours actuellement dans cette province. Quelles sont les positions des différents partis sur les questions dont nous venons de parler? Le savez-vous? Je pense qu'il y a environ cinq partis qui se présentent, n'est-ce pas?

M. McDonald: Je ne sais pas trop combien il y a de partis. Il y en a au moins cinq.

Le sénateur Spivak: Il y a aussi le parti Marijuana du Canada et le parti Vert, mais ils ne prendront pas le pouvoir.

Le sénateur St. Germain: Oh, oh!

Le sénateur Spivak: Bon, d'accord.

M. McDonald: Grâce aux bons offices de la Coalition pour l'air pur, qui est une organisation plutôt petite mais qui peut compter sur l'appui enthousiaste des sociétés du coeur, du poumon et du cancer, nous venons tout juste d'envoyer un questionnaire à tous les candidats de tous les partis dans la province. En fait, je crois en avoir un exemplaire ici même. Je ne lirai pas toutes les questions, mais en voici un exemple. «Si vous êtes élu, appuiez-vous la mise en oeuvre d'une stratégie exhaustive et intégralement financée de réduction du tabagisme en Colombie-Britannique?»

Le sénateur Spivak: Bien.

M. McDonald: «Des poursuites ont été intentées contre les compagnies de tabac. Si vous êtes élu, appuiez-vous ces poursuites judiciaires contre les compagnies de tabac?» Au sujet de la Commission des accidents du travail, je lis la question suivante: «Si vous êtes élu, appuiez-vous la mise en oeuvre de cette mesure de santé vitale?» Et enfin, celle-ci: «Donnerez-vous l'exemple en ordonnant à votre directeur de campagne et aux autres personnes associées à votre campagne de ne pas accepter de dons des compagnies de tabac?»

Le sénateur Spivak: Et vous pensez qu'ils vont répondre en toute ingénuité à ces questions?

Je suppose que le parti au pouvoir est en train de donner son accord, mais aucun parti d'opposition n'a encore abordé cette question dans son programme électoral, n'est-ce pas?

M. McDonald: Je ne suis pas ce dossier de très près, mais je sais que des gens de la coalition vont assister à tous les débats contradictoires pour soulever la question et connaître leur position sur le tabac. Je ne suis pas sûr que l'un ou l'autre des partis ait énoncé une position à cet égard, à part le gouvernement actuel. Je sais que nous avons eu beaucoup de contacts avec l'opposition actuelle; pas tellement avec les autres partis.

Le sénateur Lawson: J'ai bien aimé votre présentation. Je constate que vous êtes né à Saskatoon, en Saskatchewan. Je suis né à Spy Hill, en Saskatchewan, et nous avons donc quelque chose en commun.

Je mentionne Saskatoon parce qu'il y avait un groupe de femmes d'Angleterre qui traversaient le Canada à bord d'un train de Via Rail qui s'est arrêté à Saskatoon. L'une des femmes est descendue sur le quai et a demandé au chef de gare: «Comment

agent. "What place is this?" He said. "Saskatoon, Saskatchewan." She went back to her group, she said. "Oh, how quaint, they do not speak English here."

Anyway, following on Senator Bank's comment about contacting your MP.

The Chairman: There is one Saskatchewan person in the audience anyhow!

Senator Lawson: Two.

On the topic of contacting your Member of Parliament, a couple of political facts of life. This is a bill sponsored by Senator Kenny, who is a Liberal. The bill is going to go before the House of Commons, which has a Liberal majority. You would think it would be approved. Ain't necessarily so.

I sit as an independent, and as such am not subject to party discipline. Let me give you a bit more of a direct response than perhaps Senator Banks was able to give to you.

It may come as a surprise to you that there are egos in Parliament. There are even egos amongst cabinet ministers, as surprising as that may be. Now what worries me is that when this bill, which is universally supported, winds up in the House of Commons, the minister involved may decide that the bill should have been sponsored by him, rather than a senator, that it should be even bigger and better, and so on.

What would be helpful would be for you, through your association from all of the provinces, specifically Ontario, where the minister comes from, is to put in place a strong letter-writing campaign telling him to support and pass this bill.

That is the kind of help that I think that we need and this bill needs, if I may be so bold as to suggest.

Senator Kenny: I will give him my bill, senator.

The Chairman: As a supplemental to Senator Lawson, and as a lifelong politician and a hack, I just want to say that there are many of us in the Senate who will tell you that indeed letters are important. Although we may not have time to read them all, we are affected by them, so do not hold back in that sense.

Senator Adams: Mr. McDonald, your organization is very effective. Are you funded more from private sources or mostly from the health department?

Mr. McDonald: Our funding comes entirely from individuals — well, I should not say that. We obviously get some corporate support, but the vast majority of funding for the Lung Association comes from individual donations. Canadians are very charitable. Corporate support is important, but by far our support comes from individual Canadians supporting charitable works.

s'appelle cet endroit?» Il a répondu: «Saskatoon, Saskatchewan». Alors elle est retournée voir ses amies et leur a dit: «Oh, comme c'est charmant, ils ne parlent pas l'anglais ici.»

Quoi qu'il en soit, pour faire suite à ce que disait le sénateur Banks, qui voulait qu'on communique avec son député.

Le président: Il y a au moins une personne de la Saskatchewan dans l'auditoire!

Le sénateur Lawson: Deux.

Pour ce qui est de communiquer avec son député, il ne faut pas perdre de vue certaines réalités politiques. Ce projet de loi est parrainé par le sénateur Kenny, qui est libéral. Le projet de loi sera présenté à la Chambre des communes, qui compte une majorité libérale. On serait porté à croire qu'il sera adopté. Pas nécessairement.

Je siège à titre d'indépendant et je ne suis donc pas assujéti à la discipline d'un parti. Je vais donc vous donner une réponse peut-être un peu plus directe que le sénateur Banks ne pouvait peut-être vous donner.

Vous serez peut-être étonné d'apprendre qu'il y a au Parlement des gens qui ont un ego. Il y en a même parmi les membres du Cabinet, aussi étonnant que cela puisse être. Maintenant, ce qui m'inquiète, c'est que lorsque ce projet de loi, qui est appuyé universellement, se retrouvera à la Chambre des communes, le ministre compétent pourrait décider que le projet de loi aurait dû être parrainé par lui plutôt que par un sénateur, qu'il devrait être encore plus volumineux et meilleur, et cetera.

Ce qui serait utile, c'est que vous, par l'entremise de votre association et de vos antennes dans toutes les provinces, en particulier l'Ontario, d'où vient le ministre, vous lanciez une solide campagne de rédaction de lettres pour dire au ministre qu'il doit appuyer et faire adopter ce projet de loi.

Voilà l'aide qu'il nous faut, à mon avis, et dont ce projet de loi a besoin, si je peux me permettre de vous faire une suggestion.

Le sénateur Kenny: Je vais lui donner mon projet de loi, sénateur.

Le président: À titre de question supplémentaire à celle du sénateur Lawson, et en tant que politicien depuis toujours et soutien inconditionnel de mon parti, je voudrais seulement dire qu'il y en a beaucoup parmi nous au Sénat qui pourraient attester de l'importance des lettres. Nous n'avons peut-être pas le temps de les lire toutes, mais elles nous influencent, alors ne vous retenez pas.

Le sénateur Adams: Monsieur McDonald, votre organisation est très efficace. Êtes-vous financés surtout par le secteur privé ou surtout par le ministère de la Santé?

M. McDonald: Notre financement vient entièrement des particuliers — en fait, je ne devrais pas dire ça. Nous avons évidemment l'appui de certaines entreprises, mais la grande majorité des fonds de l'Association pulmonaire provient de dons de particuliers. Les Canadiens sont très charitables. Le soutien des entreprises est très important, mais notre financement provient essentiellement de particuliers canadiens qui font des dons à des œuvres de charité.

Senator Adams: Do you send out a brochure to the membership to solicit this funding? How does the system work?

Mr. McDonald: Well, we have an elaborate system, actually. There are some 75,000 registered charities in Canada, each of them trying to support themselves through public donations, and it is very competitive.

Unfortunately, donations are down somewhat because interest rates are down. The people who support charities generally across Canada are older people, and older people's lives are affected by interest rates. If rates are down, their income is down. Things being as they are in the economy — the stock market, gas rates, et cetera — donations are down. As I said, the heart of the support for charitable organizations is older people, retired people especially, and some of these people are having a difficult time paying their bills of late. Hence, charities are suffering, and this includes the Lung Association as well as most other charities across the country.

Senator Adams: I just heard, before I left Ottawa, that some of New Brunswick doctors are going to refuse to look after some lung cancer patients. Do you think that is a good idea? Should there be some kind of policy? There is nothing in Bill S-15 about that.

Mr. McDonald: My personal view is that it is not a good idea, but I can understand physicians becoming frustrated by a patient's continuing to do that which is causing the illness. It must be very, very frustrating. Refusing to treat the patient might be an action that would compel the patient to stop a certain activity, whether it is eating nine cheeseburgers a day or drinking a quart of vodka or smoking two packs of cigarettes.

I have heard of that before, but I was not aware of the New Brunswick issue.

Senator Adams: If 40,000 people die a year from lung cancer, I understand how doctors must be frustrated. If a doctor tells a patient his liver is getting bad, that he has to quit drinking, say, there is no difference between that and the patient who is suffering the effects of cigarette smoking. It is very difficult to say.

The Chairman: Does your organization have a special program for northern or aboriginal communities in the prevention of lung diseases?

Mr. McDonald: We do not have a special program, but we certainly visit northern and West Coast communities, which have the predominant aboriginal populations. We have a number of health educators who travel all corners of the province presenting health education information with a focus. I think I can safely say, on tobacco, because that is where the interest is in the school systems. We do other things with the community, asthma education, chronic obstructive lung disease, air pollution and so on, but the bulk of our activities with respect to our provincial program relates to tobacco use among people.

Le sénateur Adams: Envoyez-vous une brochure à vos membres pour solliciter du financement? Comment le système fonctionne-t-il?

M. McDonald: Eh bien, nous avons en fait un système bien au point. Il y a environ 75 000 organismes de charité au Canada et chacun d'eux tente de financer ses activités au moyen des dons du public et la concurrence est donc très forte.

Malheureusement, les dons ont un peu baissé parce que les taux d'intérêt sont bas. En général, les gens qui appuient les organismes de charité au Canada sont des personnes âgées; or, les taux d'intérêt influencent beaucoup la vie des personnes âgées. Quand les taux sont bas, leur revenu est bas. Compte tenu de la conjoncture économique — le marché boursier, le prix du gaz, et cetera — les dons sont en baisse. Je le répète, le soutien des organismes de charité vient surtout des personnes âgées, en particulier des retraités, et beaucoup de ces personnes ont actuellement de la difficulté à payer leurs factures. Les œuvres de charité en souffrent donc et cela comprend l'Association pulmonaire ainsi que la plupart des organismes de charité au Canada.

Le sénateur Adams: Juste avant de quitter Ottawa, j'ai entendu dire que certains médecins du Nouveau-Brunswick vont refuser de traiter des patients atteints du cancer du poumon. Trouvez-vous que c'est une bonne idée? Devrait-il y avoir une politique quelconque? Il n'en est pas fait mention dans le projet de loi S-15.

M. McDonald: Mon avis personnel est que ce n'est pas une bonne idée, mais je peux comprendre la frustration des médecins quand leurs patients persistent dans une mauvaise habitude qui cause leur maladie. Ce doit être très frustrant. Refuser de traiter le patient pourrait forcer celui-ci à mettre fin à une certaine activité, que ce soit manger neuf hamburgers au fromage par jour ou boire un litre de vodka ou fumer deux paquets de cigarettes.

J'ai déjà entendu cela, mais je n'étais pas au courant du dossier du Nouveau-Brunswick.

Le sénateur Adams: Si 40 000 personnes par année meurent du cancer du poumon, je comprends que les médecins soient frustrés. Si un médecin dit à son patient que son foie est en mauvais état et qu'il doit donc cesser de boire, par exemple, il n'y a pas de différence entre cette situation et le patient qui fume la cigarette et qui en subit les conséquences. C'est très difficile à dire.

Le président: Votre organisation a-t-elle un programme spécial pour le Nord ou les communautés autochtones dans la prévention des maladies pulmonaires?

M. McDonald: Nous n'avons pas de programme spécial, mais nous rendons certainement visite aux localités du Nord et de la côte Ouest, dont la population est essentiellement autochtone. Nous avons un certain nombre d'éducateurs sanitaires qui se rendent dans tous les coins de la province pour faire de l'éducation et de l'information en santé, et je pense pouvoir dire qu'ils mettent l'accent sur le tabac, parce que c'est ce à quoi on s'intéresse dans le réseau scolaire. Nous avons aussi d'autres activités dans le domaine de l'asthme, de la broncho-pneumopathie chronique obstructive, de la pollution de

The Chairman: Are you aware that with respect to the present program that Canada is proposing, which obviously, as you can tell from the Senate, we think is inadequate, the funding will all go to a government department? Under Bill S-15, not only are we collecting three times as much per capita but a great deal of it will be sent back into the community to organizations such as yours. Are you aware of that? I am sure you probably are.

Second, does it bother you a bit that you will become the tail on the anti-tobacco dog committee? Would it hurt your independence?

Mr. McDonald: It is obviously a concern, but I think in this case if this commitment is made you will find the support of the Lung Association and other health agencies that are interested in tobacco use.

Again, I will use my tuberculosis analogy. There are a number of drugs, a number of treatments, and a number of preventative measures. It is not a case of one magic thing doing it all.

Some kids are affected by an ad that shows a woman who has a pretty obvious and compelling issue that resulted from her smoking.

Some kids are induced into smoking by seeing people they admire smoke, say, an uncle who smokes and who has a motorcycle and big sideburns.

There are so many reasons why some young people choose to smoke and while others choose not to smoke. Also, each smoker who quits has a different reason for doing so.

Therefore, there will be hundreds of programs across the country, some that will work in one community and not in another.

I think that through the proposed foundation, with its board and the advisory council that will feature a youth, many good ideas will come forward with respect to tobacco use among youth.

The Chairman: The last question — and it might have been better directed at Dr. Bonham. You mentioned spittoons. Is there any research in your organization on taking in nicotine through other means, say, chewing tobacco, as far as what it may do?

Mr. McDonald: There is a lot of research on what is called smokeless tobacco, and none of it good. I must say, that I am aware.

The Chairman: One chew a day helps keep your blood pressure down or anything like that?

Mr. McDonald: I am not aware of that.

The Chairman: It does keep the girlfriends away, though!

l'air, et cetera, mais l'essentiel de nos activités dans le cadre de notre programme provincial porte sur le tabagisme.

Le président: Êtes-vous au courant que dans le cadre du programme que le Canada propose actuellement, et que nous jugeons insuffisant, comme vous pouvez évidemment vous en rendre compte, le financement ira entièrement à un ministère du gouvernement? Aux termes du projet de loi S-15, non seulement nous amassons trois fois plus d'argent par habitant, mais une grande partie de cet argent sera réinjectée dans la collectivité, à des organisations comme la vôtre. Êtes-vous au courant de cela? Je suis sûr que vous le savez probablement.

Deuxièmement, l'idée que vous deviendrez en quelque sorte un appendice accessoire au sein du comité antitabac vous dérange-t-elle un peu? Cet état de choses nuira-t-il à votre indépendance?

M. McDonald: C'est évidemment une préoccupation, mais je pense qu'en l'occurrence, si vous prenez cet engagement, vous aurez l'appui de l'Association pulmonaire et des autres organisations du domaine de la santé qui s'intéressent au tabagisme.

Je reviens encore une fois à l'analogie que je faisais avec la tuberculose. Il y a un certain nombre de médicaments, de traitements et de mesures préventives. Il n'y a pas une seule panacée universelle.

Certains enfants sont touchés par une annonce montrant une femme qui souffre des conséquences assez évidentes et assez néfastes de son accoutumance au tabac.

Certains enfants sont incités à fumer quand ils voient des gens qu'ils admirent fumer, disons par exemple un oncle qui fume et qui a une motocyclette et des favoris fournis.

Il peut y avoir tellement de raisons pour lesquelles des jeunes décident de fumer tandis que d'autres décident de ne pas fumer. De plus, chaque fumeur qui renonce au tabac a une raison différente de le faire.

Par conséquent, il y aura des centaines de programmes d'un bout à l'autre du pays, dont certains donneront de bons résultats dans une collectivité et pas dans d'autres.

Je pense que grâce à la fondation proposée, grâce à son conseil d'administration et au conseil consultatif où il y aura un représentant des jeunes, beaucoup de bonnes idées seront proposées au sujet du tabagisme parmi les jeunes.

Le président: La dernière question — peut-être aurait-il été préférable de la poser au Dr Bonham. Vous avez mentionné les crachoirs. Fait-on de la recherche dans votre organisation sur la consommation de nicotine par d'autres moyens, disons en chiquant du tabac, pour savoir quelles peuvent en être les conséquences?

M. McDonald: Il se fait beaucoup de recherches sur ce que l'on appelle le tabac sans fumée, et je dois dire qu'à ma connaissance, il n'y a rien de bon dans tout ça.

Le président: Une chique par jour aide à faire baisser la tension artérielle, ou quelque chose du genre?

M. McDonald: Pas à ma connaissance.

Le président: Chose certaine, ça n'attire pas les petites amies!

Mr. McDonald: We have some very frightening pictures at the Lung Association, and I know the Cancer Society has some also, that demonstrate the effects of chewing tobacco. They are pretty frightening.

Senator Spivak: Tongue cancer.

The Chairman: Yes.

I would like to thank you, Mr. McDonald, for coming forward. You have been most informative.

This is the end of the Vancouver portion of our hearings on Bill S-15, but this same committee will meet again this afternoon, at 1:30, to consider energy-related issues.

The committee adjourned.

VANCOUVER, Monday, April 23, 2001

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day at 1:30 p.m. to examine such issues as may arise from time to time relating to energy, the environment and natural resources.

Senator Nicholas W. Taylor (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators, we are meeting today in Vancouver to consider two issues. This morning we heard witnesses on Bill S-15, the Tobacco Youth Protection Act. This afternoon we will be hearing from other witnesses as part of our study of energy-related issues.

The first witness this afternoon is Gerry Scott, Director of Climate Change Campaign at the David Suzuki Foundation. Thank you very much for joining us today. Another is Jim Fulton, an old friend of mine, who used to be an MP for a constituency in northern British Columbia. I think it was Skeena, was it not it? A further witness will be Dermot Foley, which is a good Irish name.

Perhaps each of you would give us three, four or five lines on what you would like us to know about you. That would be of some help. We will start off with you, Gerry.

Mr. Gerry Scott, Director, Climate Change Campaign,

David Suzuki Foundation: I apologize, Mr. Chairman. We should have informed you through your staff that Mr. Fulton would lead off for us today. We have a written brief; it is in the prepared kit.

I am the director of the Climate Change Campaign, which is one of the projects of the David Suzuki Foundation. Dermot is our research director within that campaign and, of course, Jim Fulton is the executive director for the Foundation as a whole. With those few words of explanation, perhaps I could turn over the floor to Jim, and thereafter we will be prepared to answer any questions directed to any of us.

M. McDonald: Nous avons des images effrayantes à l'Association pulmonaire, et je sais que la Société du cancer en a aussi, qui montrent visuellement les conséquences de l'habitude de chiquer du tabac. Ces images sont assez épouvantables.

Le sénateur Spivak: Le cancer de la langue.

Le président: Oui.

Je vous remercie, monsieur McDonald, d'être venu. Vous avez été une mine de renseignements.

Voilà qui met fin à notre audience de Vancouver sur le projet de loi S-15, mais le comité se réunit de nouveau cet après-midi, à 13 h 30, pour étudier les questions relatives à l'énergie.

La séance est levée.

VANCOUVER, le lundi 23 avril 2001

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 13 h 30 afin d'examiner les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant à l'énergie, à l'environnement et aux ressources naturelles.

Le sénateur Nicholas W. Taylor (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Honorables sénateurs, nous nous réunissons aujourd'hui à Vancouver pour examiner deux questions. Ce matin nous avons entendu des témoignages sur le projet de loi S-15, la Loi sur la protection des jeunes contre le tabac. Cet après-midi, nous entendrons d'autres témoignages dans le cadre de notre étude des questions liées à l'énergie.

Le premier témoin cet après-midi est Gerry Scott, directeur de la Campagne du changement climatique de la Fondation David Suzuki. Je vous remercie beaucoup d'être avec nous aujourd'hui. Le témoin suivant sera Jim Fulton, un vieil ami à moi, qui a déjà été député dans une circonscription du nord de la Colombie-Britannique. Je pense qu'il s'agissait de Skeena, n'est-ce pas? Et nous entendrons ensuite Dermot Foley, voilà un nom à consonance irlandaise, si je ne m'abuse.

Chacun d'entre vous pourrait-il se présenter brièvement? Cela pourrait nous aider à nous situer. Je commence par vous, Gerry.

M. Gerry Scott, directeur, Campagne du changement climatique, Fondation David Suzuki: Je m'excuse, monsieur le président. J'aurais dû vous informer par l'entremise de votre personnel que M. Fulton serait le premier à s'adresser à vous. Nous avons un mémoire écrit, il est dans la trousse que nous vous avons distribuée.

Je dirige la Campagne du changement climatique qui est l'un des projets de la Fondation David Suzuki. Dermot est notre directeur de la recherche pour la campagne et, bien entendu, Jim Fulton est le directeur exécutif de la Fondation. Après ces brèves explications, j'aimerais céder la parole à Jim et, par la suite, nous pourrions répondre à toutes vos questions.

The Chairman: His is the only presentation? Very well.

Mr. Jim Fulton, Executive Director, David Suzuki Foundation: Mr. Chairman, first, I would like to say that we regret that all of our documents are not in both official languages, but we do have some that are, and if any of the senators would like to have those documents in French, we will be glad to make them available.

I will just take you quickly through what is in the package so that you have some sense of the kind of things we produce. The red covered book, "Canadian Solutions," deals with the kinds of policy changes that would be practical and affordable steps for Canada to take in order to fight climate change. The light blue covered one, "Taking Our Breath Away, the Health Effects of Air Pollution and Climate Change," has been a very useful tool. We are now working with the Ontario Medical Association, the B.C. Medical Association and a wide range of interest groups all across the country dealing with some of the pollution impacts of burning fossil fuels.

In the other side of the kit you will find a green covered book, "Climate Crisis: Energy Solutions for B.C." That is a much more in-depth, region-specific look at how a province of the size and with the population of British Columbia can easily meet and exceed the Kyoto proposal for 6 per cent cuts. There are also a few news releases in the folder, particularly in relation to Kyoto.

We are hoping that one of the steps that your committee will take, Mr. Chairman, is to urge the House and to urge the government to move on and ratify Kyoto within the next 12 months.

The submission is where I would like to start. I intend only to quote from some parts of it for the record and then we will be glad to answer questions.

We appreciate the opportunity to appear before this committee of the Senate and we thank you for your interest in the important and pressing issues that are associated with Canadian energy production and use.

We are increasingly concerned about the performance of our nation vis-à-vis energy development and use trends and associated airborne emissions, both criteria air pollutants and greenhouse gases. We are concerned because these trends are reinforcing and deepening our reliance on fossil fuels, both for domestic use and export-driven economic development. This growing reliance cannot be divorced in policy analysis from the associated impacts: more air pollution, more greenhouse gases and more price volatility. At the same time, the almost limitless expansion of fossil fuel energy supplies undercuts the development and growth of cleaner alternatives such as efficiency measures and renewable energy.

Le président: Ce sera le seul exposé? Très bien.

M. Jim Fulton, directeur exécutif, Fondation David Suzuki: Monsieur le président, tout d'abord, j'aimerais vous dire que nous regrettons que tous nos documents ne soient pas dans les deux langues officielles, certains le sont, et si les sénateurs souhaitent obtenir les versions françaises de certains documents, nous ferons volontiers le nécessaire.

J'aimerais passer rapidement en revue avec vous le contenu de la trousse afin que vous ayez une idée du genre de choses que nous faisons. Le livre à couverture rouge intitulé «Canadian Solutions» porte sur le genre de changement stratégique qu'il serait pratique et économique d'entreprendre au Canada en vue de contrer le changement climatique. Le livre à couverture bleu clair, intitulé «Taking Our Breath Away, the Health Effects of Air Pollution and Climate Change» est un outil très utile. Nous collaborons actuellement avec l'Ontario Medical Association, la B.C. Medical Association ainsi qu'avec un éventail de groupes d'intérêts de tout le pays qui s'intéressent à certains impacts de la pollution résultant de l'utilisation des combustibles fossiles.

De l'autre côté de la trousse, vous trouverez un livre à couverture verte intitulé «Climate Crisis: Energy Solutions for B.C.». Il s'agit d'un document qui jette un regard plus approfondi et plus régional sur la façon dont une province de la taille et de la population de la Colombie-Britannique peut facilement atteindre et même dépasser les objectifs de réduction des émissions de 6 p. 100 du Protocole de Kyoto. Il y a également quelques communiqués de presse dans cette chemise, particulièrement en rapport avec Kyoto.

Nous espérons, monsieur le président, que l'une des mesures que prendra votre comité consistera à exhorter la Chambre et le gouvernement à aller de l'avant avec la ratification du Protocole de Kyoto d'ici les 12 prochains mois.

Je vais commencer avec mon exposé. Je vous citerai seulement certains extraits du texte pour référence, et ensuite je répondrai à vos questions.

Nous sommes heureux de l'occasion qui nous est offerte de nous présenter devant ce comité du Sénat, et je vous remercie de l'intérêt que vous portez à ces questions importantes et même pressantes qui sont associées à la production et à la consommation de l'énergie au Canada.

Nous sommes de plus en plus préoccupés de l'attitude de notre pays en ce qui concerne les tendances en matière de développement et de consommation d'énergie ainsi que les émissions dans l'atmosphère qui y sont associées, c'est-à-dire les polluants atmosphériques et les gaz à effet de serre courants. Nous sommes préoccupés parce que ces tendances renforcent et aggravent notre dépendance à l'égard des combustibles fossiles, que ce soit pour la consommation sur le marché intérieur ou pour le développement économique axé sur l'exportation. Cette dépendance croissante est intimement liée à l'analyse politique que l'on peut faire des impacts qui y sont associés: accroissement de la pollution atmosphérique, des gaz à effet de serre et de la volatilité des prix. Parallèlement, l'expansion presque illimitée des réserves de combustibles fossiles mine le développement et la croissance de

We believe that we are at a very significant crossroads in energy policy-making, with the federal government's decision within the next decade determining whether or not Canada meets its international treaty commitments in critical areas such as climate protection and clean air. Given those commitments and the dramatic impacts of climate change documented most recently by the Intergovernmental Panel on Climate Change, Working Group II, it is imperative that all arms of government determine energy policy with consideration of the full implications, not just immediate economic gains.

The full implications of our present energy policies include:

First, the risk of Canada's continually increasing emissions violating our obligations under the Framework Convention on Climate Change, the Kyoto Protocol, and possibly trans-boundary air quality agreements with the United States.

Second, further threats to public health through deterioration of regional air quality and through ongoing climate change. The Government of Canada has stated in submissions to the United States that fossil fuel pollution in Canada results in 16,000 premature deaths annually here.

Third, long-term price pressures for domestic users of oil and gas, resulting in a rising percentage of expenditures on energy with a less than optimum economic and social return. Energy production is capital intensive, not labour intensive, and is concentrated in a relatively small number of locales, so the benefits are not distributed evenly.

Fourth, Canada is missing the opportunities associated with new energy technologies such as winds, solar, geothermal and others. These investments are being made in Europe, the United States and elsewhere, but not in Canada, with the result that we will not benefit from the new industries and new employment. Germany, for example, now has 35,000 people employed in the wind industry, exporting all over the world.

Fifth, significant direct impacts upon natural resource users in Canada as a result of unimpeded climate change, including those in agriculture, fisheries, forestry and tourism. This is particularly worrisome for a number of highly resource-dependent regions and for First Nations. I am sure that Senator Adams is more than aware of the meetings that are going on right now in the North, examining the immense impacts that have taken place in the that region already from climate change.

solutions de rechange plus écologiques telles que les mesures d'efficacité et les énergies renouvelables.

Nous nous trouvons à la croisée des chemins pour ce qui est de la formulation de la politique en matière d'énergie. En effet, la décision que doit prendre le gouvernement fédéral au cours de la prochaine décennie déterminera si oui ou non le Canada remplira les engagements qu'il a pris dans le cadre de traités internationaux, dans des domaines aussi importants que la protection du climat et l'air pur. Étant donné ces engagements, et l'incidence dramatique des changements climatiques documentée très récemment par le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution climatique, il faut de toute nécessité que tous les paliers du gouvernement déterminent une politique énergétique tenant compte de toutes les répercussions, et non seulement des gains économiques immédiats.

Les répercussions complètes de nos actuelles politiques en matière d'énergie comprennent notamment:

Premièrement, le risque que les émissions toujours croissantes du Canada ne violent nos obligations au titre de la Convention-cadre sur les changements climatiques, le Protocole de Kyoto et possiblement les accords sur la qualité de l'air transfrontalier avec les États-Unis.

Deuxièmement, une augmentation de la menace pour la santé publique découlant de la détérioration de la qualité de l'air dans les régions ainsi que du changement climatique en cours. Le gouvernement canadien a déclaré dans ses représentations auprès des États-Unis que la pollution résultant des combustibles fossiles est la cause de 16 000 décès prématurés chaque année dans notre pays.

Troisièmement, des pressions à long terme sur les prix pour les consommateurs canadiens de pétrole et de gaz qui feront en sorte que les dépenses énergétiques représenteront un pourcentage de plus en plus important du total des dépenses sans générer en contrepartie un rendement optimal sur le plan économique et social. La production de l'énergie est exigeante en investissements, et non en main-d'oeuvre. Elle se concentre dans un nombre relativement petit d'endroits, de sorte que les avantages ne sont pas répartis uniformément.

Quatrièmement, le Canada laisse passer des occasions associées aux nouvelles technologies de l'énergie telles que l'énergie éolienne, l'énergie solaire, l'énergie géothermique et d'autres. Des investissements sont réalisés en Europe, aux États-Unis et ailleurs, mais pas au Canada, avec le résultat que nous ne pourrions bénéficier de ces nouvelles industries et des nouveaux emplois qui seront créés. En Allemagne, par exemple, le secteur de l'énergie éolienne emploie 35 000 personnes et exporte partout dans le monde.

Cinquièmement, de lourdes conséquences directes sur les utilisateurs de ressources naturelles au Canada par suite d'une évolution climatique sans entraves, notamment dans le domaine de l'agriculture, des pêches, des forêts et du tourisme. Ces répercussions sont particulièrement inquiétantes pour un certain nombre de régions fortement tributaires des ressources naturelles ainsi que pour les Premières Nations. Je suis persuadé que le sénateur Adams est très au courant des réunions qui se tiennent

Sixth, the growing impacts upon individuals, businesses and communities as climate change results in more violent and severe weather abnormalities such as droughts, floods, forest fires, severe storms and heat waves.

In the following presentation we include an overview of the science of climate change and of Canada's current energy trade patterns. In addition, we summarize the findings of a recent report, "Climate Crisis, Energy Solutions for B.C." In this information kit we have included a copy of that report and two other relevant reports from our foundation which I referred to a moment ago.

Perhaps the senators would turn now to almost the end of the presentation, to the second page from the back, under the heading: "Recommendations." I will go through those, and that will give you a sense of where we think your committee might well spend some time and make some recommendations to the House that I think would be of benefit to the country.

In order to meet our Kyoto commitments and to provide Canadians with a buffer from the uncertainties of the energy market, we need to diversify our sources of energy and to reduce overall demand. In particular, federal leadership on energy efficiency and renewable energy is needed. We urge you to advocate the following actions to the Government of Canada:

One: Ratify the Kyoto protocol in 2002, the tenth anniversary of the Rio Earth summit and the year when many other nations throughout the world will be ratifying.

Two: Reject the "continental energy pact," which will drive up greenhouse gas emissions in line with increased oil and gas production, and concentrate instead on energy efficiency and renewable energy alternatives, in cooperation with the United States and Mexico where that is appropriate, such as on motor vehicle efficiency standards.

Three: Engage in a comprehensive review and updating of energy efficiency standards for all major appliances and industrial equipment. We have some great examples that we can tell you about in terms of some of those.

Four: Implement the R-2000 standard for new housing for all of Canada. If the standard is beyond the jurisdiction of federal statute, then a financing program which eliminates the difference in price between R-2000 and a regular house should be implemented.

Five: Develop and enforce a new corporate average fuel efficiency standard for automobiles that is based on the potential of mass deployment of technologies available today such as gas-electric hybrid vehicles. We flagged that one as a sort of special one, Mr. Chairman, that you might be interested in

actuellement dans le Nord en vue d'examiner les impacts énormes que l'on peut déjà déceler dans cette région en raison du changement climatique.

Sixièmement, les impacts de plus en plus importants sur les particuliers, les entreprises et les collectivités à mesure que les changements climatiques entraînent des anomalies de plus en plus graves sur le plan des conditions météorologiques comme les sécheresses, les inondations, les feux de forêt, les tempêtes violentes et les vagues de chaleur.

Dans l'exposé qui suit, nous donnons un aperçu de la science de l'évolution climatique ainsi que des modèles de commerce des produits énergétiques ayant cours actuellement au Canada. De plus, nous résumons les conclusions d'un rapport récent, intitulé «Climate Crisis, Energy solutions for B.C.». Dans la trousse d'information, nous avons joint un exemplaire de ce rapport ainsi que deux autres rapports pertinents présentés par notre fondation et auxquels j'ai fait référence tout à l'heure.

J'invite maintenant les sénateurs à aller à la fin de l'exposé, à l'avant-dernière page, sous la rubrique: «recommandations». Je vais les passer en revue avec vous, et ainsi vous aurez une idée du sens dans lequel nous aimerions que votre comité aille et des recommandations que nous pensons que vous devriez faire à la Chambre pour le bénéfice de notre pays.

Afin de respecter nos engagements dans le cadre du Protocole de Kyoto et de prémunir les Canadiens contre les incertitudes du marché de l'énergie, nous devons diversifier nos sources d'énergie et réduire la demande globale. L'administration fédérale devrait elle-même donner l'exemple en matière d'efficacité énergétique et d'énergie renouvelable. Nous vous exhortons à défendre les mesures suivantes auprès du gouvernement du Canada:

Premièrement: ratifier le Protocole de Kyoto en 2002, l'année du dixième anniversaire du Sommet de la Terre de Rio en même temps que de nombreux autres pays du monde entier vont le ratifier.

Deuxièmement: rejeter le «pacte énergétique continental» qui fera grimper les émissions de gaz à effet de serre en même temps qu'il entraînera une augmentation de la production de pétrole et de gaz, et se concentrer plutôt sur l'efficacité énergétique et les sources d'énergie renouvelable alternatives, en collaboration avec les États-Unis et le Mexique s'il y a lieu, notamment en ce qui a trait aux normes d'efficacité énergétique.

Troisièmement: entreprendre un examen complet et une mise à jour des normes en matière d'efficacité énergétique pour tous les gros appareils et le matériel industriel. Nous avons quelques excellents exemples qui en disent long sur ce sujet.

Quatrièmement: mettre en oeuvre la norme R-2000 pour toutes les nouvelles maisons au Canada. Si la norme n'est pas de la compétence de l'administration fédérale, dans ce cas, un programme qui éliminerait l'écart de prix entre une maison R-2000 et une maison ordinaire devrait être mis en oeuvre.

Cinquièmement: élaborer et mettre en oeuvre une nouvelle norme en matière d'efficacité énergétique pour les automobiles qui repose sur le déploiement massif potentiel des technologies disponibles aujourd'hui, comme les véhicules hybrides fonctionnant au gaz et à l'électricité. Nous avons insisté sur ce

pursuing. The legislation was passed on this option for fleet efficiency in 1981. I was there, and voted on it at that time. We have had five prime ministers since then. That measure was also passed by the Senate. The only thing that is required to bring it into existence is to get somebody to pop it in a taxi and run it over to the Governor General for Royal Assent. However, for 20 years it has been languishing.

Six: Provide incentives for the development of low impact renewal sources of electricity such as wind, solar and micro-hydro. These incentives may be used to encourage utilities to purchase renewable energy, or to encourage producers to build new projects where the electricity can be marketed. At the same time, subsidies to fossil fuel production and use must be curtailed.

Finally, seven: As a means of encouraging the adoption of renewal technologies by utilities and other users of electricity, and in order to achieve the Kyoto climate treaty target in a cost effective manner, implement an economy-wide economic instrument such as a carbon tax or a carbon trading system with a firm national limit on overall emissions.

Mr. Chairman, I would be glad to answer any general questions you may have. Mr. Scott will answer specific questions on climate. In terms of any technical questions that require a detailed answer, Mr. Foley will answer those.

The Chairman: Thank you. Do you feel it is possible for Canada to stick to the Kyoto agreement if the United States does not, in view of the free trade pact that ties our economies together so tightly?

Mr. Fulton: We certainly do. Our overall assessment is that while we have obviously an enormous economic relationship with the United States, we also have an environmental relationship with the United States and with the rest of the world. The best science in the world, the greatest consensus ever reached on science, is through the Intergovernmental Panel on Climate Change, and they indicate that we need to achieve a 60 per cent reduction in emissions worldwide to stabilize the atmosphere. Therefore it is a situation for Canada, with our long and honoured track record of when we ratify, when we move forward with countries all over the world, to ratify sectoral multilateral, multinational agreements. We are as good as our word. If Canada were to back out of the Kyoto ratification process now simply because George Bush has another plan in mind, that would be irrational.

dernier exemple en particulier, monsieur le président, et vous voudrez peut-être vous y intéresser de plus près. En effet, en 1981, on a adopté une loi sur un programme énergétique pour les parcs de véhicules. Je le sais, j'y étais, et j'avais voté en faveur de cette loi à l'époque. Nous avons eu cinq premiers ministres depuis lors. Cette mesure a également été approuvée par le Sénat. La seule étape qui reste à franchir pour que cette loi entre en vigueur serait de la soumettre au gouverneur général pour obtenir la sanction royale. Toutefois, depuis vingt ans, elle attend toujours son heure.

Sixièmement: offrir des mesures d'encouragement pour le développement de sources d'électricité renouvelables écologiques comme l'énergie éolienne, l'énergie solaire et la microproduction d'électricité. Ces mesures d'encouragement pourraient inciter les services d'utilité publique à acheter de l'énergie renouvelable, ou encore stimuler les producteurs à créer de nouveaux projets permettant de commercialiser l'électricité. Par ailleurs, monsieur le président, il faudrait restreindre les subventions accordées pour la production et la consommation des combustibles fossiles.

Finalement et septièmement: afin d'encourager l'adoption de technologies renouvelables par les services publics et les autres consommateurs d'électricité, et aussi d'atteindre les objectifs fixés dans le Protocole de Kyoto sur le changement climatique d'une manière rentable, mettre en oeuvre un instrument économique global, comme une taxe sur le carbone ou un système de commerce du carbone doté d'une limite nationale ferme en ce qui concerne les émissions globales.

Monsieur le président, je suis prêt à répondre à toutes les questions d'ordre général. M. Scott répondra aux questions portant plus particulièrement sur le climat. Pour ce qui est de toute question technique nécessitant une réponse détaillée, M. Foley va s'en occuper.

Le président: Merci. Pensez-vous qu'il est possible pour le Canada de maintenir son engagement à l'égard du Protocole de Kyoto si les États-Unis ne le font pas, si l'on tient compte de l'accord de libre-échange qui lie nos deux économies si étroitement?

M. Fulton: Nous le pouvons très certainement. Notre évaluation globale de la situation est la suivante: même si nous avons de toute évidence des échanges économiques énormes avec les États-Unis, il se trouve que nous avons également une relation environnementale avec ce pays et avec le reste du monde. Les meilleurs scientifiques du monde ont réussi à obtenir le plus grand consensus jamais atteint dans le domaine de la science, dans le cadre du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution climatique. Selon les participants, il faut effectuer une réduction de 60 p. 100 des émissions de gaz à effet de serre dans le monde entier afin de stabiliser l'atmosphère. Par conséquent, le Canada doit respecter ses obligations, se montrer à la hauteur de ses engagements passés en matière de ratification et de solidarité avec les autres pays du monde entier lorsqu'il s'agit de signer des accords sectoriels multilatéraux et multinationaux. Nous devons respecter la parole donnée. Si le Canada décidait de se retirer du processus de ratification du Protocole de Kyoto simplement parce que George Bush a un autre plan en tête, ce serait complètement irrationnel.

The science is in place on climate change, and what we need to do to stabilize the atmosphere is also known. We have written several reports, among them one which determined that Canada, with the off-the-shelf technologies now available, can achieve, in a cost effective way, 50 per cent reductions in emissions.

Canada is one of the most inefficient energy users on earth. We are the largest per capita energy user, and the second largest per capita greenhouse gas emitter. We release per capita in Canada the equivalent of about eight metric tonnes of carbon dioxide each per year, whereas the average person in India or Africa releases about one metric tonne of carbon dioxide to the atmosphere. There is, therefore, some huge, global reasons for us to abide by this undertaking, not least of which is that Canada has had a long and honoured history in terms of our national signature. Mr. Scott, I am sure, would like to add to that important question.

Mr. Scott: There are several underlying assumptions in the economic debate about Kyoto, and I would put "economic debate" in quotation marks because I think that the view of the economic side of this protocol has been extremely narrow, and quite often characterized by, I think, what could be termed a degree of scare-mongering from some sectors on some occasions. We believe that a more balanced look at the opportunities and the different ways of achieving the levels agreed upon at Kyoto will, in fact, lead to some very positive results, even in a narrow economic way. I stress the word "narrow" because, in a broader sense, there are many changes, shall we say, that would result from different energy policies that are not always quantified and counted as part of the economic side.

Mr. Fulton referenced the federal government's figure of the number of deaths from air pollution, but we also know from Health Canada, from Environment Canada and from provincial health agencies that we are spending billions of dollars per year on health care associated directly with air quality, and that number is probably much larger since we are seeing more and more medical evidence emerge on the relationship with asthma. Thus the figures that Environment Canada would use, which is in the billions, relating to the costs of air pollution do not include this strengthening link related to asthma.

I digress. I would like to come back more generally to the specific question of how we look at the relationship to the U.S.-Canadian economy. In a Kyoto protocol scenario, it is our view that we can, in fact, have economic advantages by moving to efficiency.

Efficiency is removal of waste, and in almost every conventional business situation, waste is the enemy. If you talk to General Motors, or if you talk to the people who run this hotel where we are presently sitting, waste is what they are chasing and trying to eliminate every day. Except, that is, in energy, because of

Nous disposons des connaissances scientifiques nécessaires ce qui concerne le changement climatique et nous savons également ce qu'il faut faire pour stabiliser l'atmosphère. Nous avons rédigé plusieurs rapports, dont l'un affirmait que grâce aux technologies déjà disponibles, le Canada peut réussir à réduire de moitié ses émissions de manière rentable.

Le Canada est l'un des consommateurs les plus énergivores de la planète. Nous sommes le plus grand consommateur d'énergie par habitant, et le deuxième plus grand émetteur de gaz à effet de serre par habitant. Nous émettons au Canada l'équivalent de près de huit tonnes métriques de dioxyde de carbone par personne par année, alors qu'en Inde ou en Afrique, la personne moyenne dégage environ une tonne métrique de dioxyde de carbone dans l'atmosphère. Par conséquent, des raisons extrêmement importantes, d'une portée planétaire, nous forcent à respecter cet engagement, et l'une de ces raisons, et non la moindre, est que le Canada a toujours tenu paroles. Je pense que M. Scott aimerait ajouter quelque chose à cette importante question.

M. Scott: Le débat économique autour de Kyoto pose plusieurs hypothèses fondamentales, et j'aimerais mettre débat économique entre guillemets parce que je pense que l'on fait valoir strictement les aspects économiques de ce protocole et, très souvent, certains secteurs adoptent un point de vue qui, à mon sens, pourrait être qualifié de défaitiste à l'occasion. Nous pensons qu'une perspective mieux équilibrée des occasions qui se présentent et des différents moyens d'atteindre les objectifs sur lesquels nous nous sommes entendus à Kyoto devrait, en fait, déboucher sur des résultats très positifs, même en adoptant un point de vue strictement économique. J'insiste sur le mot «strictement» parce que, dans un sens plus large, de nombreux changements pourraient résulter de diverses politiques énergétiques, des changements qui ne sont pas toujours quantifiés et calculés comme faisant partie du volet économique.

M. Fulton a cité les chiffres du gouvernement fédéral concernant le nombre de décès imputables à la pollution atmosphérique, mais nous savons également par Santé Canada, par Environnement Canada ainsi que par des organismes de santé provinciaux, que nous dépensons chaque année des milliards de dollars en soins de santé directement liés à la qualité de l'air. D'ailleurs, ce chiffre est probablement encore plus élevé car les preuves médicales établissant un rapport avec l'asthme s'accumulent. Donc, les chiffres d'Environnement Canada en rapport avec les coûts de la pollution atmosphérique, qui s'établissent en milliards de dollars, n'incluent pas ce lien de plus en plus marqué avec l'asthme.

Pardonnez-moi cette digression. J'aimerais revenir plus particulièrement sur la façon dont nous abordons la relation qui existe entre notre économie et celle des États-Unis. Dans un scénario incluant le Protocole de Kyoto, nous pensons que nous pouvons tirer des avantages économiques en optant pour l'efficacité.

L'efficacité correspond à l'élimination du gaspillage et dans pratiquement toute entreprise classique, le gaspillage est l'ennemi numéro un. Si vous parlez aux dirigeants de General Motors ou de l'hôtel où nous nous trouvons présentement, ils vous diront que le gaspillage est l'ennemi qu'ils traquent sans relâche et qu'ils

a number of structural deficiencies in the system where often the people who pay the bills in energy are not the people who are looking at capital costs. This is particularly true in many commercial buildings, but it is also true within companies.

I would refer you to a book called *Cool Companies*, written by a Joe Romm, who used to be the equivalent of an assistant deputy minister in the U.S. federal energy department. I think his position was something like undersecretary of state in that instance. His book goes case by case, looking at Boeing, looking at big insurance companies and how they have wrung this waste out of their operations, and often it is possible because of the silo effects, even within big companies. We are all familiar with that in relation to large institutions in the public sector, as well as in the private sector. However, Mr. Romm has demonstrated that not only are there great cost savings available by knocking down energy use, but often double digit productivity increases from employees. For instance, people who are in production facilities increasing productivity with better lighting which happens to use less energy. There are many instances of this type of thing.

One of my favourite examples is the Canterra Tower in downtown Calgary, which, ironically, houses many oil companies who are fighting Kyoto. It is managed and owned by Oxford Properties, one of the largest real estate firms in Canada. Today, as we speak, they are operating at 28 per cent below Kyoto. They have reduced it in that time because of energy efficiency applications ranging from ventilation, to air-conditioning, to lighting and heating, and so on. In addition, of course, they have happier tenants, which means that the building is always full, at premium rates.

Mr. Chairman, I have, perhaps, taken too much of your time but I do believe, with these reports and many others, we have the evidence to show that if we can achieve that level of efficiency, we, in fact, could have an economic advantage from implementing the Kyoto standards, rather than a disadvantage which is based on this continuous waste of energy and is the equivalent of burning money.

Senator Spivak: I have not read your whole report, but I have looked at an executive summary of the International Panel on Climate Change. It seems to me that most of the facts relating to this situation should already be in mainstream discourse. In addition, everyone should immediately be struck by the fact that it began with Michael Porter quite some time ago: that with respect to the comparative advantage theory, it is smarter and in the long run, it is economically beneficial, as you have said, to go with eco-efficiency, which is what you are talking about. The other area of concern, of course, is health.

s'efforcent d'éliminer. Sauf qu'en matière d'énergie, étant donné les multiples lacunes structurelles du système, il arrive souvent que ceux qui paient la note ne sont pas les mêmes que ceux qui examinent les coûts des investissements. C'est particulièrement vrai dans de nombreux immeubles commerciaux, mais ce l'est également dans les sociétés.

J'aimerais attirer votre attention sur un livre intitulé *Cool Companies*, écrit par Joe Romm, qui était l'équivalent d'un sous-ministre adjoint au département fédéral de l'Énergie des États-Unis. Je pense que son poste correspondait à celui de sous-secrétaire d'État. Donc, son livre expose la situation cas par cas. Il examine Boeing, les grandes sociétés d'assurance, et comment ces entreprises ont éliminé le gaspillage de leurs activités, et il arrive que ce soit possible, souvent en raison de l'effet de silo, même au sein des grandes sociétés. Nous savons tous que cela est possible dans les grandes institutions du secteur public, de même que du secteur privé. Toutefois, M. Romm a démontré que non seulement il est possible de réaliser de grandes économies en réduisant la consommation d'énergie, mais qu'il est également possible de doubler la productivité des employés. Par exemple, les employés du secteur de la production voient leur productivité s'améliorer avec un éclairage plus adéquat qui permet, par le fait même, de consommer moins d'énergie. Il y a de nombreux exemples de ce type de modifications.

L'un de mes exemples favoris est celui de la tour Canterra, au centre-ville de Calgary. Ironiquement, cette tour loge de nombreuses sociétés pétrolières qui se battent contre le Protocole de Kyoto. Elle est administrée par Oxford Properties qui en est également la propriétaire et qui est l'une des plus grandes sociétés immobilières au Canada. Aujourd'hui, au moment où je vous parle, cette société fonctionne en deçà de 28 p. 100 des normes de Kyoto. Les gens d'Oxford ont pu réduire leurs émissions en appliquant les principes de l'efficacité énergétique à différents systèmes de ventilation, de conditionnement de l'air, d'éclairage et de chauffage et ainsi de suite. Par-dessus le marché, ils ont des locataires beaucoup plus heureux, ce qui signifie que l'immeuble est tout le temps plein, et à des loyers très intéressants.

Monsieur le président, j'ai peut-être pris trop de votre temps, mais il me semble que ces rapports et bien d'autres démontrent que si nous pouvons atteindre ce niveau d'efficacité, nous pouvons en fait également obtenir un avantage économique de la mise en oeuvre des normes de Kyoto, plutôt que de continuer à souffrir de ce désavantage qui est fondé sur un gaspillage continu de l'énergie et qui équivaut plus ou moins à jeter de l'argent par les fenêtres.

Le sénateur Spivak: Je n'ai pas encore lu votre rapport au complet, mais j'ai jeté un coup d'oeil sur le résumé du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution des changements climatiques. Il me semble que la plupart des faits ayant trait à cette situation devraient déjà faire partie du discours dominant. De plus, tout le monde devrait immédiatement être frappé par le fait que tout a commencé avec Michael Porter, il y a déjà longtemps avec la théorie des avantages comparés. Il est plus intelligent et, à long terme, plus rentable économiquement, comme vous l'avez dit, d'opter pour l'efficacité. L'autre sujet de préoccupation, bien entendu, est la santé.

Therefore I just want to ask one question, and then I want to ask you more specifically about how we can focus our work. My understanding is that even to meet our Kyoto challenge, we must now reduce our emissions by 26 per cent. However, in order to keep the temperature change at an increase of three degrees would mean that emissions worldwide would have to be reduced by 60 or 70 per cent. Obviously, no government is about to tackle that, and no government in its right mind would give us a carbon tax. How would we even begin to get that done?

Therefore, if that is indeed the case, I have two questions to ask you. First of all, it would appear to me that a general strategy has to be focussed on enlightened self-interest: will it be good for us; will we make money out of it? The second thing is how are we to prevent getting really unhealthy and sick.

Many people have talked about this. David Schindler, for example, talks about a fresh water crisis and a fisheries collapse. What, then, are we to leverage in relation to what we might put in our report, whatever contribution that may make, so as to apply more pressure in the direction that we should be going? In other words, what should we concentrate on?

Mr. Dermot Foley, Policy Analyst, David Suzuki Foundation: As Gerry mentioned earlier, the economic advantage, the gain, of moving to efficiency and improving energy efficiency, is spread throughout the entire economy. All across Canada during this last winter in particular, we have seen the highest prices, historically, for natural gas that consumers have ever paid. We have also seen some of the highest prices for gasoline. Therefore the message that efficiency reduces the cost, the money that is going out the door, that message is really powerful, and I think there is a receptive audience for that.

As an example, I was looking recently at the Alberta government's Web site on their rebates and all the money they are giving out, and they have extensive statistics on how much money is going out to consumers, which in turn, of course, goes to the gas company. It is not really the consumers' money; it just goes through the system.

However, that Web site also has three points on energy efficiency, such as turn down the thermostat in your house, wear sweaters indoors, and put a blanket around your hot water heater. A government that cares about consumers and citizens really should take a little more initiative and actually go beyond that sort of thing and start thinking about these long-term solutions. When you implement energy efficiency throughout the economy, the savings go on year after year, whereas a rebate takes you through only one bad winter. When the next winter comes, we will see what the market does. Therefore I think there is a really receptive audience out there for efficiency, plus the gains that you get from that efficiency are the gains you get from reducing greenhouse gases as well. In other words, there is a way to market this concept, and I think there are things that the government — the

Aussi, je n'ai qu'une seule question à vous poser et elle vise à déterminer comment nous devons orienter nos efforts. À mon avis, même si nous arrivons à respecter les objectifs de Kyoto, nous devons dès aujourd'hui réduire nos émissions de 26 p. 100. Toutefois, afin de maintenir le changement de température à une augmentation de trois degrés, il faudrait que les émissions dans le monde entier soient réduites de 60 à 70 p. 100. De toute évidence, aucun gouvernement n'est prêt à s'atteler à cette tâche, et aucun gouvernement sensé ne voudrait instaurer une taxe sur le carbone. Alors, par quoi devons-nous commencer?

S'il en est ainsi, j'ai deux questions à vous poser. Tout d'abord, il semble qu'une stratégie générale doive porter sur l'intérêt personnel conscient: est-ce que ce sera bon pour nous; est-ce que cela sera rentable? La deuxième question est la suivante: que devons-nous faire pour éviter de tomber malade et de détériorer gravement notre santé?

Nous ne sommes pas les seuls à avoir abordé ce sujet. David Schindler, par exemple, parle d'une crise de l'eau douce et de l'effondrement des pêcheries. Dans ce cas, que devons-nous faire valoir dans notre rapport, quelle contribution pourrions-nous faire de manière à mettre davantage de pression dans le sens où nous voulons aller? Autrement dit, sur quoi devons-nous nous concentrer?

M. Dermot Foley, analyste des politiques, Fondation David Suzuki: Comme Gerry l'a mentionné un peu plus tôt, l'avantage économique, le gain, qu'il y aurait à passer à l'efficacité et à améliorer l'efficacité énergétique serait distribué sur la totalité de l'économie. Partout au Canada, l'hiver dernier, en particulier, nous avons constaté que les consommateurs ont payé pour le gaz naturel les prix les plus élevés jamais enregistrés. Nous avons constaté la même chose pour les prix de l'essence. Par conséquent, le message comme quoi l'efficacité réduit les coûts, que nous jetons l'argent par les fenêtres, ce message est vraiment très puissant et je pense qu'il y a un auditoire réceptif pour ce message.

À titre d'exemple, j'ai visité récemment le site Web du gouvernement de l'Alberta où l'on décrit les remises que la province a consenties et tout l'argent qui a été redistribué. On explique en détail comment cet argent est remis aux consommateurs, qui à leur tour, bien entendu, vont devoir le remettre aux sociétés pétrolières. Ce n'est pas réellement l'argent des consommateurs, il ne fait que retourner dans le système.

Toutefois, le site Web présente trois exemples d'efficacité énergétique, comme baisser le thermostat dans la maison, porter un chandail à l'intérieur et mettre une enveloppe de protection autour du chauffe-eau. Un gouvernement qui se préoccupe réellement des consommateurs et des citoyens devrait prendre un peu plus d'initiatives, aller au-delà de ce type de conseils et penser à des solutions à long terme. Lorsque vous mettez en oeuvre l'efficacité énergétique à l'échelle de l'économie, les économies s'accumulent année après année, tandis qu'une remise ne vous permet que de passer à travers un hiver difficile. L'hiver prochain, nous verrons bien quelles seront les conditions du marché. Par conséquent, je pense qu'il y a un auditoire très réceptif au message de l'efficacité et des gains qu'elle permet de réaliser et qui sont les mêmes que ceux que l'on obtient en réduisant les gaz

federal government, in particular — can do to try and make those programs take off.

Mr. Fulton: I have a few things I would like to add to that. One is that I think we have to keep in mind the scale of energy use that is going on in Canada. We use the same amount of energy per year as India. There is a billion people in India. For example, in some provinces such as Alberta — and I know our chairman is abundantly aware of this — over the past 12 months wind energy produced in Alberta at four cents a kilowatt hour is now competitive, nose to nose, with natural gas in Alberta. The European Union, by 2010, will be at least 20 per cent on renewables, and that will give them all kinds of advantages, not the least of which is related to this report that we produced, with figures that the federal government is now using. Last year, 16,000 Canadians died prematurely as a direct result of fossil fuel pollution. The figure is probably 10 times that in the United States. It is important to get these kinds of morbidity and mortality figures out to the public, that 160,000 people are dying in the United States, that 16,000 in Canada are dying as a result of this type of pollution. The U.S. is now saving \$150 billion to \$200 billion a year as a result of energy efficiency measures. These are the things that taxpayers and the citizenry like to hear about. In other words, what are the benefits of meeting the Kyoto standards, and what are the benefits of going beyond the Kyoto standards?

I think we need to remember, one of the reports that Parliament produced between 1989 and 1991 was out of balance. I recall quite clearly that my seat-mate for those three years was Paul Martin, and Paul Martin now has a reasonably large job in the government. He is the Minister of Finance. When we tabled that report we came to a conclusion on the first page that “climate change for Canada is second only to all-out nuclear war in terms of its impact.” Paul Martin agreed with that, and signed that. He also signed the report calling for 20 per cent cuts from 1988 levels by 2005.

Senator Spivak is right: We promised. We committed in 1997 in Kyoto to 6 per cent cuts below 1990 levels by 2012; no later than 2012. Right now, we are up between 13 and 14 per cent, so we are going exactly in the wrong direction.

In Alberta, every 150,000-barrel tar sands plant that comes onstream is the equivalent of 1.35 million cars being added to the roads in Canada every day. That is the upstream emission of carbon dioxide into the atmosphere. We have to start waking up here. We cannot keep just adding more coal, adding more tar sands, adding more gas, adding more oil.

à effet de serre. Autrement dit, il y a moyen de vendre ce concept, et je pense qu'il y a des choses que le gouvernement — fédéral en particulier — peut faire pour essayer d'instaurer ces programmes.

M. Fulton: J'aimerais ajouter quelques points. Le premier est que je pense que nous devons garder à l'esprit l'échelle de la consommation d'énergie au Canada. Nous utilisons la même quantité d'énergie que l'Inde au cours d'une année, sauf qu'il y a un milliard d'habitants en Inde. Par exemple, dans certaines provinces comme l'Alberta — et je sais que notre président est très au courant de la question — au cours des 12 derniers mois, l'énergie éolienne produite en Alberta à raison de quatre cents le kilowatt-heure est maintenant concurrentielle, nez à nez avec le gaz naturel albertain. D'ici 2010, l'Union européenne se situera à au moins 20 p. 100 pour ce qui est de l'utilisation de l'énergie renouvelable et cette situation lui confèrera toutes sortes d'avantages, dont celui mentionné dans ce rapport que nous avons produit à l'aide des chiffres fournis pas le gouvernement fédéral n'est pas le moindre. L'année dernière, 16 000 Canadiens sont morts prématurément et leur mort est un résultat direct de la pollution imputable aux combustibles fossiles. Ce chiffre est probablement dix fois plus élevé aux États-Unis. Il est important de faire connaître ces chiffres sur la morbidité et la mortalité au grand public, le fait que 160 000 personnes meurent aux États-Unis, et qu'il en meure 16 000 au Canada à cause de ce type de pollution. Actuellement, les États-Unis économisent de 150 à 200 milliards de dollars par année grâce aux mesures d'efficacité énergétique. Ce sont des choses que les contribuables et les citoyens aiment entendre. En d'autres mots, quels avantages y a-t-il à respecter les normes de Kyoto et à aller au-delà de ces normes?

Je pense qu'il faut se rappeler que l'un des rapports que le Parlement a produits entre 1989 et 1991 était un peu exagéré. Je me rappelle très clairement que mon voisin de siège durant ces trois années était Paul Martin, et aujourd'hui Paul Martin a un poste relativement important au sein du gouvernement. Il est ministre des Finances. Lorsque nous avons déposé ce rapport, la conclusion qui figurait sur la première page disait que «l'impact du changement climatique pour le Canada vient seulement en deuxième lieu après celui d'une guerre nucléaire totale». Paul Martin était d'accord avec cette affirmation, il a signé. Il a également signé le rapport demandant que l'on réduise le niveau des émissions de 20 p. 100 par rapport à ceux de 1988 d'ici 2005.

Le sénateur Spivak a raison. Nous avons promis. Nous nous sommes engagés en 1997 à Kyoto à faire des réductions de 6 p. 100 sous le niveau de 1990 d'ici 2012, pas plus tard que 2012. Actuellement, nous sommes en hausse de 13 à 14 p. 100, par conséquent nous n'allons pas du tout dans la bonne direction.

En Alberta, chaque fois qu'une usine d'exploitation des sables bitumineux produisant 150 000 barils entre en service, cela équivaut à ajouter 1,35 millions de voitures sur les routes canadiennes par jour, à cause des émissions de dioxyde de carbone dans l'atmosphère du secteur en amont. Il faut s'ouvrir les yeux. Nous ne pouvons pas continuer d'ajouter du charbon, des sables bitumineux, encore plus de pétrole et de gaz.

How many Canadians know that not only are we the largest provider in the world of energy to the United States, and — I would bet that George Bush does not know this — we provide more oil and more gas into the United States than we use ourselves. How many Canadians know that? Canadians can barely pay their heating bills at the end of month, and we have Premier Klein giving them little cheques in the mail. Those cheques are going straight back to the oil companies, and straight back into the pockets of the shareholders. That money should be spent for wind, for solar, for tidal, for efficiency, for conservation, for jobs that are labour intensive. Those are our energy needs. We are the global gluttons on energy and the global pigs.

Senator Spivak: I will vote for you, Jim. People like yourselves can get the facts straight — and one of them I did not know, about this \$115 to \$200 billion a year. However, here is the question I am asking: Who do we need in order to form a coalition? The Senate has resources, and we have some influence — at least the chairman has influence with this government. I no longer have any influence.

The Chairman: I do not have any influence. I cannot even control you.

Senator Spivak: The point is, I agree that we must think about the strategy. We must look at what benefits health and eco-efficiency, but who should we be targeting in the country, or writing hundreds of letters saying, "do this." By the way, Paul Martin, I think, would do that if he could. That is my view, but perhaps I am wrong.

Mr. Scott: Certainly, it would be Mr. Martin with respect to the budget. We met with Mr. Martin most recently, I think it was, a year ago or 18 months ago. Mr. Fulton and I met with the minister to try and influence, of course, the policy changes. Many of them deal with two really big areas, and I think your term "eco-efficiency" could be a rallying cry — it may not be those words, but certainly that concept could be a rallying cry for Canadians who do want relief on energy pricing. The critical thing there is that they do not really care about unit costs; they care about the bottom line on the bill. I think if we focus on the bottom line on the bill, we get at this efficiency concept that you referenced. Both sides of that concept would reverberate, the "eco," the public health, the environmental health, and the "efficiency" side related to the bottom-line energy expenditures of businesses, of public agencies such as hospitals and schools that are constantly facing budgetary pressures, as well as individual households. I think that is one area where your committee can actually provide strategic leadership in getting Canadians focussing on those notions of "Let us stop burning our money in something called energy waste." I do think there is potential there.

Combien de Canadiens savent que, non seulement nous sommes le plus grand fournisseur au monde d'énergie aux États-Unis et — je me demande même si George Bush est au courant de ça — mais que nous fournissons plus de pétrole et de gaz aux États-Unis que nous n'en utilisons nous-mêmes. Combien de Canadiens savent cela? Les Canadiens arrivent à peine à acquitter leur facture de chauffage à la fin du mois, et le premier ministre Klein leur envoie un petit chèque par la poste. Ces chèques iront directement dans les poches des sociétés pétrolières et reviendront ensuite directement dans celles des actionnaires. Cet argent devrait être consacré à l'énergie éolienne, l'énergie solaire, l'énergie marémotrice afin d'améliorer l'efficacité, la conservation et la création d'emplois dans un secteur plus exigeant en main-d'oeuvre. Voilà quels sont nos besoins en matière d'énergie, nous sommes les plus gourmands de la Terre pour ce qui est de l'énergie.

Le sénateur Spivak: Je voterai pour vous, Jim. Les gens comme vous savent comment dire les choses carrément — et l'une des choses que j'ignorais est cette économie de 115 à 200 milliards de dollars par année. Toutefois, voici ma question: qui devrions-nous contacter pour former une coalition? Le Sénat a des ressources, et nous avons une certaine influence — du moins le président possède une certaine influence au sein de ce gouvernement. Moi je n'en ai plus.

Le président: Je n'ai aucune influence. Je n'arrive même pas à vous contrôler.

Le sénateur Spivak: Voilà où je veux en venir, penser à une stratégie. Nous devons déterminer à qui bénéficient la santé et l'efficacité, qui devons-nous viser dans ce pays, à qui devons-nous écrire des centaines de lettres expliquant ce qu'il faut faire. Soit dit en passant, je pense que Paul Martin procéderait ainsi s'il le pouvait. C'est mon point de vue, je peux me tromper.

M. Scott: C'est sûrement ce que ferait M. Martin pour son budget. Nous l'avons rencontré, il y a peu de temps, je pense qu'il y a un an ou 18 mois. M. Fulton et moi-même avons rencontré le ministre et avons naturellement essayé d'obtenir des changements de politique. Bon nombre de ces changements visent deux grands secteurs et je pense que votre terme «efficacité» pourrait être un cri de ralliement — peut-être pas les mots, mais certainement le concept pourrait devenir un cri de ralliement pour les Canadiens qui veulent de l'aide pour ce qui est des prix de l'énergie. L'élément critique est qu'ils ne se préoccupent pas vraiment des coûts unitaires; ils pensent davantage à la facture finale. Je pense que si nous nous concentrons sur la facture finale, nous arrivons à ce concept d'efficacité auquel vous avez fait référence. Les deux côtés de ce concept trouveraient une résonance, le côté «écologique», la santé publique, la santé de l'environnement et le côté de «l'efficacité» ayant trait aux dépenses énergétiques des entreprises, des organismes publics tels que les hôpitaux et les écoles qui doivent constamment affronter de nouvelles restrictions budgétaires de même que les ménages des particuliers. Je pense que c'est un domaine où votre comité peut réellement faire preuve de leadership stratégique en faisant en sorte que les Canadiens adoptent l'idée que nous devons cesser de jeter notre argent par les fenêtres dans ce qu'il est convenu d'appeler le gaspillage de l'énergie. Je pense vraiment qu'il y a une avenue prometteuse ici.

With respect to how do we engage more people, and you used the term "coalition." The answer is yes, we need it bigger than that, in the sense that we need your committee to help particularly businesses see the economic advantage of reducing this form of waste.

With that object in mind, we mailed Joe Romm's book to the CEOs of the 500 largest corporations in this country, and we mailed it to 250 provincial and federal cabinet ministers. We also mailed it to 150 mayors of the largest cities, and regional governments in Canada. We got back very interesting and very positive responses from these CEOs in government and private industry. Many of those letters were addressed to David Suzuki.

Interestingly enough, our partners in this little project of the free book distribution were two of the largest gas utilities in the country, who have aspects of their business that deal with efficiency and reducing demand. The comments were supportive in many ways, and saying, "Help us, give us the tools to achieve this kind of efficiency that the author of this book and that you folks talk about."

Again, I think, that is where your committee can provide some leadership, by packaging some of these stories and some of these techniques of efficiency.

The Chairman: I just have one question on something that bothers me a bit. You were talking about pricing. In the last week now I read a couple of things that were interesting. One was that Saskatchewan has the biggest uranium deposit in the world now and can extract uranium at one quarter of the cost of any other competitor. I also read that a stock brokerage outfit in New York did the analysis, and I think you bore them out this morning with your comment that the cost of natural gas generation of electricity is around 4 cents per kilowatt, or 4.4 cents, but the atomic plant cost is only 2.2 cents.

While I was in China for a couple of weeks to talk to the minister of energy there, they told me that they are not converting their coal power plants to natural gas; they are converting them directly to atomic power; that that would be a pollution free, cheap source of electricity.

I should mention that Jim Gray, who has been Mr. Natural Gas in Canada for many years, said in his last speech that the only thing that would control natural gas pricing would be atomic energy; that that would be the only thing that could undercut it and bring the price down as far as the public is concerned.

Now what do you have to say about nuclear power?

Mr. Fulton: Mr. Chairman, I would be glad to start on that one. It is worth remembering that there has not been a new nuclear plant built in North America for a third of a century.

Pour ce qui est de la façon dont nous pourrions nous rallier davantage de personnes, et vous avez utilisé le terme de «coalition», nous y sommes favorables, nous devons avoir une perspective plus large, dans le sens que nous voulons que votre comité aide particulièrement les entreprises à voir l'avantage économique qu'il y aurait à réduire cette forme de gaspillage.

Avec cet objectif à l'esprit, nous avons posté le livre de Joe Romm au chef de la direction des 500 plus grandes sociétés de ce pays, et nous en avons également posté aux 250 ministres du cabinet fédéral et provincial. Nous en avons également envoyé des exemplaires aux 150 maires des plus grandes villes et des gouvernements régionaux du Canada. Nous recevons des réponses très positives et très intéressantes de la part de ces chefs de la direction dans le secteur privé et l'administration. Bon nombre de ces lettres ont été adressées à David Suzuki.

Fait à noter, nos partenaires dans ce petit projet de distribution gratuite de livres étaient deux des plus grandes sociétés gazières de ce pays et qui consacrent certains volets de leurs entreprises à l'efficacité et à la réduction de la demande. Les commentaires étaient positifs à bien des égards et disaient dans les grandes lignes: «aidez-nous, donnez-nous les outils pour obtenir ce type d'efficacité dont parle l'auteur de ce livre dont vous vous faites les défenseurs.»

Encore une fois, je pense que votre comité doit faire preuve de leadership en diffusant certaines de ces histoires et des techniques relatives à l'efficacité.

Le président: J'aurais une question sur un point qui me chicote. Vous avez parlé des prix. La semaine dernière, j'ai lu des choses intéressantes. Dans un de ces textes, on disait que la Saskatchewan était le plus grand gisement d'uranium au monde à l'heure actuelle et que la province peut extraire de l'uranium à un quart du prix de tout autre concurrent. J'ai également lu qu'un bureau de courtiers en valeurs mobilières de New York a effectué l'analyse et je pense que vous avez dit ce matin au cours de votre exposé que le coût de production de l'électricité partir du gaz naturel se chiffrait autour des quatre cents par kilowatt, ou 4.4 cents mais que le prix avec une centrale nucléaire n'est que de 2.2 cents.

Lorsque je suis allé en Chine durant quelques semaines pour parler au ministre de l'Énergie de là-bas, il m'a confié qu'ils ne veulent pas convertir leurs centrales au charbon au gaz naturel; ils les convertissent directement à l'énergie atomique, parce qu'ils pensent qu'il s'agit d'une source d'électricité bon marché et écologique.

J'aimerais mentionner que Jim Gray, qui a été M. Gaz naturel au Canada pendant de nombreuses années, a indiqué dans son dernier discours que la seule chose qui permettrait de contrôler les prix du gaz naturel serait l'énergie atomique, que ce serait véritablement le seul adversaire qui permettrait de lui couper l'herbe sous le pied et de réduire les prix pour le grand public.

Qu'est-ce que vous pensez de l'énergie nucléaire?

M. Fulton: Monsieur le président, j'aimerais répondre à celle-ci. Il faut se rappeler qu'il n'y a pas eu de construction de nouvelle centrale nucléaire en Amérique du Nord depuis une trentaine d'années.

The Chairman: I know that is true of North America, but they are building such plants in France, Spain, Germany, China — everywhere except North America. It seems to be a rite of passage that since we were the first to drop the bomb, so we are the first ones to try to patent it afterwards.

Mr. Fulton: There are a number of very good studies which I will make sure come into your hands regarding the full cycle cost of nuclear energy. It is always quoted that as it goes into the grid, it costs less than coal, less than gas and less than oil, but not when you add in the realtime costs, particularly those related to the storage of the waste afterwards. There is no site on earth where the waste has been properly and permanently disposed of. It has been left for future generations to pay the costs. The reason for that is that it has been too costly for our generation to pay the real costs of dealing with the waste.

There is a direct comparison here to what is happening in terms of climate change. Since the beginning of the industrial revolution, when it was 280 parts per million of carbon dioxide in the atmosphere, we are now at 368 parts per million, so that is a 30 per cent increase.

The point that I am making is that we are now doing the same thing with fossil fuels as we did for a while in the 1950s and 1960s with nuclear power: We passed the cost of the waste on to future generations. What we are doing now is that we have jacked that pollution up into the atmosphere, to the point where all the senior scientists on earth are warning us that we must reduce our emissions by 60 per cent. If you are a heart patient and your doctor says, "Reduce your consumption of product X by 60 per cent," if you want to live, you do it. If you want to die, you die.

What we are saying is that we are passing on the costs of this kind of pollution of the atmosphere to future generations, for example, in terms of the kinds of extreme weather that are now being documented by the international insurance industry. Here in Canada, we have the example of the winter storms in Eastern Canada, and all of these other things, and unless we start doing full-cycle analysis of the costs of different fuel sources, we will never really get to the solution.

We do know, for example, that the ecological impacts of solar photo voltaic panels is pretty low. We do know that those wind farms in Alberta producing electricity at 4 cents a kilowatt hour are pretty low in terms of their ecological impact. However, as you go back up the carbon chain from light to heavy, and you move from natural gas to light crude, to heavy crude, to tar sands, and all of a sudden when you get to tar sands you realize that there is a gigantic belching of carbon dioxide at the point of production. That makes the tar sands enormously different from those other cleaner fuels. Coal, of course, is even dirtier, in most cases.

Le président: Je sais que c'est vrai en Amérique du Nord, mais on en construit en France, en Espagne, en Allemagne, en Chine — partout, sauf en Amérique du Nord. Il semble que ça soit un rite de passage et qu'étant donné que nous avons été les premiers à jeter la bombe, peut-être que nous voulons également être les premiers à la breveter après coup.

M. Fulton: Il existe un certain nombre de très bonnes études, et je m'assurerais qu'elles vous seront transmises, pour ce qui est du cycle complet du coût de l'énergie nucléaire. On indique que lorsque l'on fait les calculs à partir de l'entrée dans le réseau de distribution, elle revient moins cher que le charbon, le gaz naturel et le pétrole, mais lorsque l'on ajoute les coûts en temps réel, particulièrement ceux ayant trait au stockage des déchets à long terme. Il n'y a aucun site sur terre où les déchets ont pu être entreposés de façon adéquate et permanente. C'est laissé aux générations futures qui devront en assumer les coûts. Notre génération trouve qu'il en coûte trop cher de payer les coûts réels pour s'occuper de ces déchets.

Il y a une comparaison directe à faire ici avec le changement climatique. Au début de la révolution industrielle, il y avait 280 parties par million de dioxyde de carbone dans l'atmosphère, aujourd'hui il y a 368 parties par million, donc il y a eu une augmentation de 30 p. 100.

Voici à quoi je veux en venir: nous avons la même attitude avec les combustibles fossiles que celle que nous avons adoptée durant un certain temps, dans les années 50 et 60, avec l'énergie nucléaire. Nous avons décidé de passer la facture liée aux déchets aux générations futures. Aujourd'hui que nous avons projeté la pollution dans l'atmosphère, au point où tous les grands scientifiques de la terre nous préviennent que nous devons réduire nos émissions de 60 p. 100. Si vous avez une maladie cardiaque et que votre docteur vous dit «il faut réduire votre consommation de tel et tel produit de 60 p. 100», si vous voulez vivre, vous faites ce qu'il vous dit. Si vous voulez mourir, et bien vous laissez faire.

Nous refilons la facture de ce type de pollution atmosphérique aux générations futures, par exemple pour ce qui est des conditions météorologiques extrêmes dont parle le secteur de l'assurance internationale. Ici au Canada, nous avons l'exemple des tempêtes de neige dans l'est du pays et de toutes ces autres manifestations, et à moins que nous ne commencions une analyse du cycle complet du coût des différentes sources de combustibles, nous n'arriverons jamais à la solution.

Nous savons, par exemple, que les impacts écologiques des panneaux solaires photovoltaïques sont très faibles. Nous savons également que les parcs d'éoliennes en Alberta, qui produisent de l'électricité à raison de 4 cents le kilowatt-heure, ont également une très faible incidence sur le plan écologique. Cependant, lorsque l'on remonte la chaîne du carbone du plus léger au plus lourd, et que l'on passe du gaz naturel au brut léger, au brut lourd et au sable bitumineux, lorsqu'on arrive finalement au sable bitumineux, on réalise qu'il y a un énorme débordement de dioxyde de carbone à cette étape de la production. Les sables bitumineux diffèrent donc énormément des autres combustibles plus écologiques. Le charbon, bien entendu, est le moins écologique dans tous les cas.

If the Senate could do one particular thing, that would be to produce a nice, accurate grid. You have some very fine research people, whom I recognize here today, who work through the parliamentary library and for the Senate, and to produce a state-of-the-art, accurate grid for Canada for all of the large sources of electrical production, and balance them against each other in terms of the long term job production benefits, impact on the atmosphere, impact on health — for example, why are so many people dying in the Toronto-Windsor-Montreal corridor and nobody is talking about it? Why are so many people dying between this hotel and Hope every year?

Mr. Chairman, if the Senate started producing accurate information and getting it to the public about what our energy options are, I think that would be very well received. When we did our power-shift across Canada with David Suzuki, in every single place we went to, our sessions were completely sold out; we had to turn people away. As well, we had every industry you can imagine in attendance there: the auto manufacturers, the petroleum industry, were all trying to get in. Everybody wants to get in and learn more about how it is that we can get 50 per cent reductions in a cost-effective way without disrupting Canada's economy. Right now, we have Parliament squawking and squeaking, and peeping and popping about not being able to achieve the Kyoto standard of 6 per cent. If we do not start going in that direction in terms of reduction, all bets are off. The last time we interrupted the carbon cycle on this planet, there was mass extinction.

Senator Adams: I would like to ask some further questions about wind generation. Before I became a senator, I used to be an electrician. I still keep my hand in. I do not want to lose my trade, and so every time I go home, I do a little bit of electrical work.

You mentioned that Germany was employing of about 35,000 people in making electricity through wind generation, with windmills. I think, if I am not mistaken, we went through the Alberta set-up about ten years ago, around Pincher Creek, somewhere in that area. Around, 15 or 20 years ago, someone or some company started up something like that, but I do not know what happened to it. I guess the government was not really very much interested. But somebody was putting money into such a scheme at that time, building a wind generating plant.

At any rate, do we now have any future in that new technology? Are we here in Canada able to follow the example of Germany, Switzerland, Finland and the rest of Europe?

Mr. Scott: The technology has taken immense strides in the last decade, in particular. This industry started in a mass way in Denmark, and they now have 14,000 people working in that

Si le Sénat pouvait faire une chose en particulier, ce serait de produire une grille bien précise. Vous avez du personnel de recherche très compétent, que je reconnais ici aujourd'hui. Ces personnes font des recherches à la bibliothèque du Parlement et pour le Sénat, et elles pourraient produire une grille précise et très évoluée de toutes les grandes sources de production de l'électricité. Cette grille pourrait comparer ces sources les unes avec les autres pour ce qui est des avantages à long terme en matière de production d'emplois, de leur impact sur l'atmosphère, de l'impact sur la santé — par exemple, pourquoi y a-t-il tellement de gens qui décèdent dans le corridor Toronto-Windsor-Montréal et dont personne ne parle? Pourquoi y a-t-il tellement de gens qui meurent entre cet hôtel et Hope chaque année?

Monsieur le président, si le Sénat commençait à produire des renseignements précis et s'il les diffusait dans le grand public sur les options qui s'offrent à nous sur le plan énergétique, je pense que ces renseignements seraient bien accueillis. Lorsque nous avons fait notre tournée sur le glissement du rapport de force dans tout le Canada avec David Suzuki, partout où nous nous sommes arrêtés, nous avons vendu toutes les places, nous avons même dû refuser du monde. Par ailleurs, toutes les industries que vous pouvez imaginer avaient un représentant sur place: les fabricants d'automobiles, le secteur pétrolier essayaient tous de se faufiler. Tout le monde voulait assister à la conférence et en apprendre un peu plus sur la façon de procéder pour obtenir une réduction de 50 p. 100 d'une manière tout à fait économique sans mettre en péril l'économie canadienne. Actuellement, le Parlement se démène pour essayer de justifier pourquoi il n'est pas en mesure de respecter ses engagements pris dans le cadre du Protocole de Kyoto qui consistait à réduire ses émissions de 6 p. 100. Si nous ne commençons pas dès maintenant à aller dans la bonne direction pour ce qui est de ces réductions, et bien les dés sont jetés. La dernière fois que nous avons interrompu le cycle du carbone sur cette planète, il y a eu une extinction de masse.

Le sénateur Adams: J'aimerais poser quelques questions au sujet des parcs d'éoliennes. Avant de devenir sénateur, j'étais électricien. Et je continue de faire certains travaux d'électricité. Je ne veux pas perdre la main, aussi chaque fois que je rentre à la maison, j'essaie de faire quelques menus travaux d'électricité.

Vous avez mentionné qu'en Allemagne, on employait environ 35 000 personnes dans la production de l'électricité grâce aux éoliennes. Je pense, si je ne me trompe pas, que nous avons entrepris un programme semblable en Alberta il y a environ dix ans, aux alentours de Pincher Creek. Il y a 15 ou 20 ans, quelqu'un ou une entreprise quelconque a démarré un projet de ce genre, mais je ne sais pas ce qui est arrivé par la suite. Je suppose que le gouvernement n'était pas très intéressé. Mais quelqu'un a voulu investir dans un projet de cet ordre, c'est-à-dire construire un parc d'éoliennes.

D'une manière ou d'une autre, avons-nous un avenir dans cette nouvelle technologie? Est-ce qu'ici au Canada nous sommes en mesure de suivre l'exemple de l'Allemagne, de la Suisse, de la Finlande et du reste de l'Europe?

M. Scott: La technologie a fait des progrès immenses au cours de la dernière décennie, en particulier. Cette industrie a démarré de façon massive au Danemark, et maintenant elle donne du

industry. As we noted in the introduction, Germany is at 35.000 employees, I think. A lot of this is export-driven, and they are constantly refining the technology for efficiency, for cost factors, for all sorts of different kinds of applications.

This is in position now in Europe, and I believe it will be in North America, and certainly in Asia, within five years. We will be looking at large, offshore wind farms. Therefore, much of the energy in research and development on the technology side is now directed at offshore wind farms where there is, of course, even more space and more opportunity. Furthermore, the technology is driving the costs down. In countries such as India, it is bringing about new, high-tech industries as well as applications where they are leap-frogging, in some regions, over coal-fired production, for example.

The point that we would make here is that Canada has to get into the game. The United States may be turning its back on Kyoto, but just in the last two months in the northwest there have been two very significant announcements: One from Florida Light and Power that the largest wind farm in North America, at 300 megawatts, will be on the Oregon/Washington border. Subsequent to that, the Bonneville Power Authority, BPA, which is probably the largest or one of the largest energy agencies in the United States, ordered an additional thousand megawatts of wind, which will come from northwest producers.

Throughout the American midwest, the changing economics of wind, which is driven by the technology, have resulted in many of the farm states in the midwest having very active wind programs, both private sector and public sector. Wind is competitive with natural gas in almost every instance now where there is the wind resource, which is much of North America. Farmers are now gaining positive cash flow from siting windmills in their fields. In Texas, in Minnesota, in Iowa, and in many other of these midwestern states you are seeing really positive developments in this area. I believe the Saskatchewan wind announcement of ten days ago included provision for siting on private agricultural property with the same kind of approach. The technology is really evolving.

Again, if we can draw attention to the opportunities for Canadian economic activity in this area, not just in siting windmills but in getting into the productive side of this industry where there are new jobs, new industries and now opportunities. I think that has potential for us. Certainly if it can be done in a sophisticated economic situations such as Denmark and Germany, it is not that far from home for us to look at those same opportunities.

travail à 14 000 personnes. Comme nous l'avons souligné dans notre introduction, en Allemagne cette industrie emploie 35 000 personnes. Une grande partie de cette électricité est destinée à l'exportation, et on raffine constamment la technologie afin de la rendre plus efficace, pour les facteurs de coûts ainsi que pour toutes sortes d'applications diverses.

Elle est bien positionnée actuellement en Europe, et je pense qu'il en sera de même en Amérique du Nord et certainement en Asie d'ici cinq ans. Nous pouvons prévoir de grands parcs d'éoliennes continentaux. Par conséquent, une bonne partie des efforts consacrés à la recherche et développement sur le plan de la technologie sont actuellement dirigés vers les parcs d'éoliennes continentaux où il y a, bien entendu, encore plus d'espace et de débouchés. Par ailleurs, la technologie permet de réduire les coûts. Dans des pays comme l'Inde, on voit apparaître de nouvelles industries ainsi que de nouvelles applications de haute technologie alors que dans d'autres régions on en est encore à produire de l'électricité à l'aide de centrales au charbon, par exemple.

À mon avis, le Canada doit tirer son épingle du jeu. Les États-Unis peuvent décider de ne pas respecter l'accord de Kyoto, mais juste au cours des deux derniers mois dans le Nord-Ouest, nous avons eu deux importantes annonces. La Florida Light and Power a annoncé la construction du plus grand parc d'éoliennes en Amérique du Nord, avec une production de 300 mégawatts, qui se trouvera à la frontière de l'Oregon et du Washington. Par la suite, la Bonneville Power Authority, BPA, qui est probablement la plus grande ou l'une des plus importantes sociétés d'énergie aux États-Unis, a commandé un autre parc d'éoliennes de 1 000 mégawatts qui proviendra des producteurs du Nord-Ouest.

Dans tout le midwest américain, les caractéristiques économiques changeantes de l'énergie éolienne, qui dépend de la technologie, ont eu pour effet que bien des états agricoles du midwest ont mis sur place des programmes d'énergie éolienne actifs, à la fois dans le secteur privé et public. L'énergie éolienne est concurrentielle avec le gaz naturel dans presque tous les cas là où le vent comme ressource existe, ce qui est le cas de la majeure partie de l'Amérique du Nord. Les agriculteurs tirent maintenant des revenus intéressants de l'installation de parcs d'éoliennes dans leurs champs. Au Texas, au Minnesota, en Iowa et dans de nombreux autres États du midwest, on note des développements vraiment positifs dans ce domaine. Je pense que l'annonce faite par la Saskatchewan il y a dix jours au sujet des parcs d'éolienne incluait des dispositions relatives à la sélection de propriétés agricoles privées en vue de l'installation de parcs d'éoliennes, suivant plus ou moins la même approche. La technologie évolue vraiment.

Encore une fois, si nous pouvons attirer l'attention sur les débouchés qui existent pour l'activité économique canadienne dans ce domaine, non seulement en ce qui concerne l'installation des sites des parcs d'éoliennes, mais également en s'intéressant au côté productif de cette industrie, qui crée de nouveaux emplois, de nouvelles industries et de nouveaux débouchés, je pense qu'il y a là un potentiel intéressant pour nous. Il est certain que cette industrie peut se développer dans des contextes économiques très évolués comme ceux du Danemark et de l'Allemagne, mais je ne

Senator Adams: Yes. We were at the climate change conference in Whitehorse about a month ago and we went to see the installation there by Yukon Energy. That consisted of a couple of windmills, one of 650 kilowatts and the other of 150 kilowatts. We now have a windmill installed at Rankin. It is only 60 kilowatts, so it is not very big, but at least they have cut down a little bit on power production and reduced the burning of diesel fuel that was previously used for generating power in the community.

With respect to renewable resources, our minister, Ralph Goodale, who was up there in Whitehorse for about a couple of hours, made the announcement that the government intended to establish some new energy policy in relation to climate change. He mentioned that the government would be putting up the money, and the sum of over a billion dollars was mentioned, as well as 40-something. I do not know exactly what it is to be. What I am also not sure of is whether that money will be spent on methods such as wind generation or whether it will be used in an attempt to reduce the CO₂. He did not say anything about that, but he did say that they have a billion dollars to spend.

Perhaps you people would have a better idea of what the minister intends to do with that money that he mentioned in Whitehorse. Perhaps you have more connection with and knowledge of that area, since you are concerned about climate change and renewable energy.

Myself, in my community of Rankin Inlet, I am paying 40 cents per kilowatt hour, in contrast to what you might pay in B.C. of perhaps eight or ten cents per kilowatt hour. Fuel costs are very high up there in Rankin. Both fuel and electricity costs are very high, and people cannot afford them. Even though they build their own houses, the people in the Arctic, in the North, cannot afford to pay the power and the heating bills.

Mr. Fulton: I do not think there is much doubt that there are many areas of Canada that are ideally situated to be pilot projects for renewables. We are looking at one with First Nations people in the interior of B.C., and I understand you have a representative from Ballard appearing here this afternoon. We have had discussions with Kip Smith about the possibility of using one of their first-produced 250 watt stand-alone systems to go into that area and use micro-hydro, wind and solar — in other words, use different sources to produce the basic energy supply, and then use the Ballard fuel cell as a redistributor of the power, using it more as a battery system for distributing that power in the community.

We have had some expressions of interest from the federal government in studying some of the other sites, particularly First Nations communities, that are rural, remote, often roadless, many

vois pas pourquoi nous ne pourrions pas envisager les mêmes possibilités.

Le sénateur Adams: Oui. Nous avons assisté à la conférence sur le changement climatique à Whitehorse, il y a environ un mois, et nous sommes allés voir l'installation de Yukon Energy. Cette installation comporte deux éoliennes, une de 650 kilowatts et l'autre de 150 kilowatts. Nous avons maintenant une éolienne installée à Rankin. Elle ne produit que 60 kilowatts, elle n'est donc pas très grosse, mais au moins elle a permis de réduire la production d'électricité et de diminuer la consommation de diesel qui servait auparavant à la production de l'électricité dans cette collectivité.

Pour ce qui est des ressources renouvelables, notre ministre Ralph Goodale, qui a passé quelques heures à Whitehorse, a annoncé que son gouvernement avait l'intention de mettre en place une nouvelle politique énergétique en rapport avec le changement climatique. Il a mentionné que le gouvernement investirait de l'argent. Il me semble qu'il a avancé le chiffre d'un milliard de dollars, quelque chose dans les 40 quelque chose, je ne sais pas exactement quel est le montant. Mais je ne sais pas non plus si cet argent sera consacré à la mise en place de méthodes comme la production d'électricité à partir d'éoliennes ou s'il servira à trouver des moyens de réduire la production de CO₂. Il n'a pas donné de précisions, mais il a seulement dit qu'ils avaient un milliard de dollars à dépenser.

Peut-être que vous avez une meilleure idée de ce que le ministre a l'intention de faire avec cet argent dont il a parlé à Whitehorse. Peut-être que vous avez de meilleurs contacts et de meilleures connaissances dans ce domaine, étant donné que vous vous préoccupez du changement climatique et de l'énergie renouvelable.

Quant à moi, dans ma collectivité de Rankin Inlet, je paye 40 cents le kilowatt-heure, alors qu'en Colombie-Britannique, je pense que vous payez seulement de 8 à 10 cents le kilowatt-heure. Les coûts du combustible sont très élevés à Rankin. Le combustible et l'électricité sont très chers, et les gens ne peuvent se le permettre. Même s'ils ont construit leur propre maison, les gens qui vivent dans l'Arctique, dans le Nord, n'ont pas les moyens de payer les factures d'électricité et de chauffage.

M. Fulton: Il ne fait aucun doute que bien des régions du Canada se prêteraient à l'installation de projets pilotes d'énergie renouvelable. Nous examinons le projet des Premières nations à l'intérieur de la Colombie-Britannique. Nous avons eu des discussions avec Kip Smith concernant la possibilité d'utiliser l'une de leurs premières centrales autonomes de 250 watts dans cette région et la micro-production d'électricité, l'énergie éolienne et l'énergie solaire — autrement dit, de se tourner vers des sources différentes pour produire une alimentation énergétique de base et ensuite vers la pile à combustible Ballard à titre de systèmes de redistribution de cette énergie en s'en servant davantage comme un système de batterie pour redistribuer cette énergie dans la collectivité.

Le gouvernement fédéral a exprimé un certain intérêt pour l'étude d'autres sites, particulièrement dans les collectivités des Premières Nations, qui sont rurales, éloignées, souvent dépourvues

of them even without an airport, accessible either by boat or by small aircraft, basically diesel-driven. Quite often these diesel plants are right in the downtown area, and they produce very nasty particulate matter. We know that those diesel systems are directly linked to some of the more serious respiratory issues. There is also a noise issue, and they are inefficient.

There is a whole range of places where the federal government could spend its money, rather than doing what has been done for the last quarter century, namely, as was found by the Auditor General, shovelling more than \$40 billion, handed out in little brown envelopes, to the oil industry across this country through tax measures, and it is high time —

The Chairman: If I may, just for a second, mention the tax. Nobody has covered the fact here that the hydrocarbon industry is like the whisky business: it is taxed, so that when you get it at the pump, nearly two thirds of the price is tax. The same applies even to natural gas: we have had a carbon tax for years. Natural gas, because of the royalties paid on it, it is not a lot less but still around 15 per cent government tax.

These alternatives that you talk about, you say that they will be competitive with today's price, but what is the government to do when it loses all this revenue they now get from hydrocarbon? It is sort of like a sin tax, in a way.

Mr. Scott: First of all, we recognize that the change would be very gradual; that this transformation from the carbon-based fuels to renewables and, hopefully, efficiency would be quite a gradual change. There will be no big, immediate drop-off in revenue. However, we must also come back to two parts of that scenario, and those are that, first of all, there are big tax inputs into that industry. The Auditor General quantified them, we are spending money and, yes, we are making some money, but the tax revenue component in it is not without cost in the sense of those direct subsidies, incentives and tax provisions.

Second, through climate change, through regional air pollution, there is a big cost factor in the production and use of fossil fuels. Therefore, if we are weighing and balancing this situation in a purely economic sense, as Mr. Fulton pointed out earlier, and I think we have all made reference at different times to the fact that the cost side of fossil fuel use has to be measured, and that cost is made up of violent weather, whether it is floods, human health, crop damage, and on. We must therefore tote up those losses and costs and figure out who is paying them. When we have crop loss from fossil fuel use, as there is in Abbotsford, we know that the fossil fuel industry is not paying the freight. The public sector is bearing it. Thus we do have to look at the full cycle on the cost and benefits side.

de réseaux routiers et, dans bien des cas n'ont même pas d'aéroports, ne sont accessibles ni par bateau ni par petits aéronefs et sont finalement dépendantes du diesel. Il arrive très souvent que ces centrales au diesel se trouvent en plein centre de la ville et qu'elles produisent des particules très désagréables. Nous savons que ces centrales au diesel sont directement reliées à des problèmes respiratoires très sérieux. Il y a également la question du bruit, et en plus, elles sont très inefficaces.

Il y a toute une gamme d'endroits où le gouvernement fédéral pourrait dépenser cet argent, plutôt que de faire ce qu'il a fait au cours du dernier quart de siècle, c'est-à-dire, comme l'a révélé le vérificateur général, pelleter plus de 40 milliards de dollars, distribués dans des petites enveloppes brunes à l'industrie pétrolière de ce pays par l'entremise de mesures fiscales, et il est grandement temps...

Le président: Si vous me permettez, juste une seconde, pour mentionner les mesures fiscales. Personne n'a encore parlé du fait que le secteur des hydrocarbures est comme celui de l'alcool: ce secteur est soumis à l'imposition d'une taxe, aussi lorsque vous vous présentez à la pompe, près des deux tiers du prix relèvent de la taxe. Le même raisonnement s'applique au gaz naturel: en fait, nous avons une taxe sur le carbone depuis des années. Pour le gaz naturel, étant donné les redevances qui sont payées, le pourcentage est un peu inférieur, il se situe autour des 15 p. 100 de taxes gouvernementales.

Ces possibilités dont vous avez parlé, vous dites qu'elles seront concurrentielles avec le prix d'aujourd'hui, mais que fera le gouvernement lorsqu'il perdra toutes les recettes qu'il tire des hydrocarbures? C'est en quelque sorte une sainte taxe.

M. Scott: Pour commencer, nous reconnaissons que le changement devra être très graduel: que cette transformation des combustibles à base de carbone vers des énergies renouvelables et, si possible, efficaces, devrait s'effectuer très progressivement. Il n'y aura pas de chute immédiate et radicale des recettes. Toutefois, nous devons également revenir sur deux parties de ce scénario, tout d'abord sur le fait que cette industrie génère d'importantes recettes fiscales. Le vérificateur général les a quantifiées, il est vrai que nous dépensons de l'argent, et que nous en faisons aussi un peu, mais la composante de la recette fiscale a sa contrepartie dans le sens de subventions directes, mesures d'encouragement et dispositions fiscales.

Deuxièmement, en raison du changement climatique, de la pollution atmosphérique régionale, il y a un important facteur de coûts dans la production et la consommation des combustibles fossiles. Par conséquent, si nous évaluons et pondérons cette situation dans le sens économique pur et simple, comme l'a souligné M. Fulton un peu plus tôt, et nous avons tous plus ou moins fait référence à divers moments au fait que la consommation des combustibles fossiles a un prix et que ce prix doit être évalué. Ce prix est en effet constitué de dérangements climatiques violents, qu'il s'agisse d'inondations, de dommages à la santé humaine, de dommages aux cultures et ainsi de suite. Nous devons par conséquent compiler toutes ces pertes et ces coûts et essayer de déterminer qui les assume. Lorsque nous perdons des cultures à cause de la consommation de combustibles fossiles, comme c'est le cas ici à Abbotsford, nous savons que

Mr. Fulton: I was just about to refer you to a section in our presentation. It is the background section, and in the last paragraph of that section there is a worthy quote for you to keep in mind:

Other expected effects include changes in soil moisture content, increases in sea level and increased prospects for extreme weather events, floods and droughts.

The worldwide insurance industry has already noticed an increase in natural disasters over the past half century. Weather-related natural disasters have increased four fold since 1950, with the costs increasing 14 fold. By 1998, the economic costs arising from natural disasters surpassed \$90 billion US. Between 1984 and 1998, economic losses in Canada rose by over 30 times, increasing from \$39 million to \$1.45 billion.

It is these kinds of costs that we would really encourage you, in your report, to start reflecting back to the Canadians.

The Chairman: Thank you very much. We have come to the end of your time, but we will let Senator Spivak ask one more question.

Senator Spivak: I have a great many more questions, but I will ask just one quick one with respect to the Care Coalition. You are part of that coalition, right?

Mr. Scott: No, no.

Senator Spivak: That is a coalition with the Pembina Institute?

Mr. Scott: We work with Pembina on many issues.

Senator Spivak: Very well. They asked Paul Martin for two things: tax credits, and I forget what else.

Mr. Scott: For both producers and consumers. Those were the two legs of it, with a number of utility companies.

Senator Spivak: Yes, but now a billion dollars is being allocated, I guess, in previously unallocated money — I hope that is accurate?

Mr. Scott: Most of that billion dollars that Minister Goodale announced at the Whitehorse conference came in the mini-budget which was presented in the fall of last year, and most of that money is, I think, allocated at this point in time.

The effort from the Care Coalition is to get new tax provisions, both on the producers' side and the consumers' side, that would act as incentives for renewable power generation and use, including wind.

l'industrie des combustibles fossiles ne paie pas la note. C'est le secteur public fait les frais. Par conséquent, nous devons examiner le cycle complet des coûts et des avantages.

M. Fulton: J'étais sur le point de vous signaler une section de notre exposé. C'est la section sur le contexte, et dans le dernier paragraphe de cette section il y a une citation que j'aimerais vous lire:

D'autres effets escomptés comprennent notamment des modifications de la teneur en humidité du sol, une élévation du niveau de la mer ainsi que des possibilités accrues d'événements atmosphériques extrêmes, comme les inondations et les sécheresses.

Le secteur de l'assurance mondiale a déjà remarqué une augmentation des catastrophes naturelles au cours du dernier demi-siècle. Les catastrophes naturelles liées aux conditions atmosphériques ont quadruplé depuis 1950, et les coûts ont été multipliés par 14. En 1998, les coûts économiques découlant des catastrophes naturelles dépassaient les 90 milliards de dollars américains. Entre 1984 et 1998, les pertes économiques au Canada ont grimpé de plus de 30 fois, passant de 39 millions de dollars à 1.45 milliard.

C'est de ce genre de coûts que nous aimerions vous encourager à parler dans votre rapport afin d'en faire part aux Canadiens.

Le président: Merci beaucoup. Votre temps est écoulé, mais je vais laisser le sénateur Spivak poser une autre question.

Le sénateur Spivak: J'ai beaucoup d'autres questions, mais j'en poserai seulement une très rapide au sujet de la Care Coalition. Vous faites partie de cette coalition, n'est-ce pas?

M. Scott: Non, non.

Le sénateur Spivak: C'est une coalition en rapport avec le Pembina Institute?

M. Scott: Oui, il est vrai que nous travaillons avec Pembina sur de nombreuses questions.

Le sénateur Spivak: Très bien. Ils ont demandé à Paul Martin deux choses: des crédits d'impôts et j'ai oublié l'autre volet.

M. Scott: Pour les producteurs et les consommateurs. Il y avait deux volets, avec un certain nombre de compagnies d'électricité.

Le sénateur Spivak: Oui, mais maintenant un milliard de dollars a été affecté, je pense, à partir de sommes non attribuées — est-ce que c'est exact?

M. Scott: La plus grande partie de ce milliard de dollars dont le ministre Goodale a annoncé l'attribution lors de la conférence de Whitehorse a été injectée dans le mini-budget qui a été présenté à l'automne de l'année dernière, et la majeure partie de cet argent a déjà été attribué au moment où l'on se parle.

L'effort de la Care Coalition vise à obtenir de nouvelles dispositions fiscales à la fois pour les producteurs et pour les consommateurs, des dispositions qui agiraient à titre de mesures d'encouragement pour la production et la consommation d'énergie renouvelable, y compris l'énergie éolienne.

Senator Spivak: I see. I had not realized that most of that billion dollars had already been allocated, because I was about to ask you, where should that money go? In other words, what and where are your priorities? For example, say we had another \$500 million to \$1 billion dollars?

The Chairman: That question requires more than a two-minute answer.

Senator Spivak: Yes, it does. I am just asking, what is your priority?

Mr. Fulton: I think if you look at the list, it is fairly well laid out in the brief. We really believe that a big hunk of effort needs to come nationally to inform Canadians about how we are to get to that 6 per cent Kyoto promise, and how we are to get to the 50 to 60 per cent reductions that we must reach. Canadians must get this on their radar. As Senator Adams knows probably better than anybody else, when you start speaking to elders north of 60, you realize that they see climate change. Polar bears are down 20 per cent in body weight since 1990. Fifty per cent of the Arctic ice cap has melted away since 1960. The kinds of erosion and population and species loss north of 60 is phenomenal. If Canadians got a grip on what is really happening in our North, the government would be driven to renewables, rather than waffling around looking for ways to keep burning more coal.

Mr. Scott: Mr. Chairman, I will be brief. Apart from spending money, we would just make the plea that issues such as standards be examined. Often we do not need to spend a cent to get the greatest gains. We have the technology out there for the buildings that we described earlier; we have the best architects on green buildings in the world, right here in Canada, many of them in B.C.; we know the automobile technology is there; let us put it into mass play, sector by sector. We do not need to spend the taxpayers' hard-earned money. We need standards that give consumers, industry, business, hospitals and schools the opportunity to save money.

The Chairman: That is a good closing comment. Thank you very much, gentlemen. We appreciate very much your being here this afternoon. You have certainly given us a great deal more in written material to study.

I now welcome Mr. Stephen Kukucha. Maybe you could give us a line or two about your experience, to help us realize what an expert we have before us today.

Mr. Stephen Kukucha, Senior Advisor, External Affairs, Ballard Power Systems: Mr. Chairman, Senators Spivak and

Le sénateur Spivak: Je vois. Je n'avais pas réalisé que la majeure partie de ce milliard de dollars avait déjà été attribuée, parce que j'allais vous demander, à quoi pourrait bien servir cet argent? Autrement dit, quelles sont vos priorités? Par exemple, disons que nous disposerions d'un autre 500 millions de dollars ou même d'un milliard?

Le président: Je pense qu'il faudra plus de deux minutes pour répondre à cette question.

Le sénateur Spivak: Oui, en effet. Alors, plus simplement, quelles sont vos priorités?

M. Fulton: Je pense que si vous jetez un coup d'oeil à la liste, c'est très bien expliqué dans notre mémoire. Nous pensons réellement qu'à l'échelle nationale le gros des efforts devrait viser à informer les Canadiens de la façon dont nous entendons procéder pour respecter notre engagement pris à Kyoto sur la réduction de 6 p. 100, et comment nous prévoyons opérer les réductions de 50 à 60 p. 100 que nous devons effectuer. Les Canadiens doivent absolument être informés de cette question. Comme le sénateur Adams le sait probablement mieux que quiconque, lorsque vous commencez à parler aux aînés qui vivent au Nord du 60^e parallèle, vous réalisez qu'ils sont à même de constater le changement climatique. Le poids corporel des ours polaires a diminué de 20 p. 100 depuis 1990. Depuis 1960, 50 p. 100 de la calotte polaire a fondu en Arctiques. Ces types d'érosion et de perte au niveau de la population et des espèces au nord du 60^e parallèle sont phénoménaux. Si les Canadiens avaient seulement une idée de ce qui se passe réellement dans notre Nord, le gouvernement serait forcé de se diriger vers l'énergie renouvelable plutôt que d'essayer de trouver encore de nouveaux moyens de consommer davantage de charbon.

M. Scott: Monsieur le président, je serai bref. Mise à part la question de l'investissement, nous insistons pour que des aspects comme la question des normes soient examinés. On réalise souvent les gains les plus importants sans qu'il soit nécessaire de déboursier un sou. Nous disposons de la technologie pour les immeubles que nous avons décrits un peu plus tôt, nous avons les meilleurs architectes pour la construction d'immeubles écologiques au monde, ici au Canada, et nombre d'entre eux sont en Colombie-Britannique, nous savons que la technologie automobile existe, il suffit de la mettre en production de masse, secteur par secteur. Il est inutile de dépenser l'argent durement gagné par les contribuables. Nous avons besoin de normes qui donneront aux consommateurs, à l'industrie, aux entreprises, aux hôpitaux et aux écoles la possibilité d'économiser de l'argent.

Le président: C'est un excellent commentaire de conclusion. Merci beaucoup, messieurs. Nous sommes très heureux de vous avoir eus avec nous ici cet après-midi. Vous nous avez aussi donné beaucoup de documentation écrite à étudier.

J'aimerais maintenant accueillir M. Stephen Kukucha. Peut-être pourriez-vous nous décrire en quelques mots votre expérience afin de nous aider à bien comprendre quelle sorte d'expert que vous êtes.

M. Stephen Kukucha, conseiller principal, Affaires extérieures, Ballard Power Systems: Monsieur le président,

Adams. I am Ballard Power Systems' senior advisor for external affairs here in Vancouver.

With respect to my background, I am actually a lawyer by training, but have some experience with the federal government. One of my previous positions was as a senior advisor to the federal Minister of the Environment. In other words, I have recently left the federal government and moved into the private sector, and I am enjoying the experience. Ballard is a unique and neat company to be part of, and I am very excited about that. I assume you all have a copy of our presentation?

The Chairman: Yes.

Mr. Kukucha: What I thought I might do to begin with is to show you some of the technology, if that would be in order, and give you the "Fuel Cell 101," lecture, for lack of a better expression. If I may approach?

Those are the components for a fuel cell. If you turn to the first slide, what I will do is walk you through exactly how a fuel cell works.

The heavy plate was one of the first plates we had developed at Ballard Power Systems. A fuel cell consists of two plates sandwiched together with a membrane electrode assembly in between, which is the piece — yeah, that is the membrane electrode assembly. Both Senator Taylor and Senator Adams have one.

To show you some of the advances we have made in the technology, the heavy plate was, as I said, one that Ballard had developed a few years ago. They were hand-machined and very heavy, as you can see, and the material costs were quite high. We have since moved into the new technology, the lighter-weight plates which are manufactured, and you can certainly see the different weight and the different —

The Chairman: How many of those are in there, to run a car?

Mr. Kukucha: They differ for a car or a bus or a portable unit, actually, and the actual number of cells that are in a fuel cell itself for a vehicle is not disclosed. We do not disclose that publicly.

Senator Spivak: But is this one?

Mr. Kukucha: That is half of one. If you take the other plate, that goes in between, and then you take this plate, and if you hold that together, the middle part of the fuel cell is the little piece that Senator Taylor has in his hand, and that is called the membrane electrode assembly. How it works is that you put hydrogen into one side of the plate and it goes through all the grooves, and you put oxygen into the other side of the plate and it goes through the grooves. This is called a proton exchange membrane fuel cell, and the membrane electrode is in the middle. The protons pass through the membrane and the electrons go around the membrane.

sénateur Spivak et sénateur Adams, je suis le conseiller principal de Ballard Power Systems pour les affaires extérieures, ici à Vancouver.

Pour ce qui est de mes antécédents, je suis en fait avocat de formation, mais j'ai une certaine expérience du gouvernement fédéral. J'ai occupé dans le passé le poste de conseiller principal auprès du ministre de l'environnement. Autrement dit, j'ai récemment quitté l'administration fédérale pour faire le saut dans le secteur privé, et l'expérience me satisfait. Ballard est une entreprise unique et vraiment correcte, je suis ravi d'en faire partie. Je suppose que vous avez tous un exemplaire de mon exposé?

Le président: Oui.

M. Kukucha: J'avais pensé commencer par vous donner un aperçu de la technologie, si cela vous convient, je vous présenterais un cours qui pourrait s'intituler «Piles à combustible 101», faute d'une meilleure expression. Est-ce que cela vous convient?

Voici les éléments d'une pile à combustible. Si vous passez à la première diapositive, je vais vous expliquer comment fonctionne une pile à combustible.

La plaque épaisse est l'une des premières que nous avons mises au point à Ballard Power Systems. Une pile à combustible est formée de deux plaques réunies en sandwich autour d'une membrane échangeuse de protons, qui est la pièce — oui, voici la membrane. Les sénateurs Taylor et Adams en ont une.

Pour vous donner une idée des progrès que nous avons réalisés en matière de technologie, la plaque lourde a été, comme je l'ai déjà mentionné, mise au point par Ballard il y a quelques années. Au début, ces plaques étaient usinées à la main et très lourdes, comme vous pouvez le voir, et le coût des matériaux était très élevé. Depuis, nous sommes passés à une nouvelle technologie, avec des plaques beaucoup plus légères, qui sont fabriquées en usine, et vous pouvez voir la différence de poids ainsi que les différences...

Le président: Combien faut-il de ces plaques pour faire fonctionner une automobile?

M. Kukucha: Ces plaques sont différentes selon qu'il s'agit d'une automobile ou d'un autobus ou encore d'un matériel portatif, et en fait le nombre réel de piles qu'il y a dans une pile à combustible complète pour un seul véhicule n'est pas divulgué. Nous ne donnons pas cette information publiquement.

Le sénateur Spivak: S'agit-il d'une pile complète?

M. Kukucha: C'est la moitié d'une pile. Si vous prenez l'autre plaque, ceci va au milieu, et ensuite vous prenez cette plaque et si vous tenez ça tout ensemble, la partie centrale de la pile à combustible est la petite pièce que le sénateur Taylor tient dans sa main, et qu'on appelle la membrane échangeuse de protons. Voici comment ça fonctionne: vous mettez de l'hydrogène dans un côté de la plaque et l'hydrogène passe par toutes les rainures, vous mettez de l'oxygène de l'autre côté de la plaque et l'oxygène traverse par les rainures. C'est ce que l'on appelle une pile à combustible à membrane échangeuse de protons, la membrane se

It is a very simple chemical process whereby you are hiving the electrons off a hydrogen source to create pure energy. The only by-product from that is a little bit of water and a little bit of heat. There are no pollutants whatsoever, and no greenhouse gases.

The Chairman: The fuel can be anything?

Mr. Kukucha: Well, that is one of the challenges for fuel cells right now, is fuel infrastructure. What powers this fuel cell here is hydrogen. You can use either gaseous hydrogen or liquid hydrogen, and that can come in different forms. You can reform methanol to produce hydrogen, you can reform natural gas to produce hydrogen, you can use it in its pure form of gas or liquid, but to take those steps you probably need a reformer, if you are not going to use pure hydrogen.

The Chairman: Can you use water or gasoline?

Mr. Kukucha: You can actually use water. One of the ways to produce hydrogen is through electrolysis. That would require an electrolyzer, and a company in Toronto called Stuart Energy is producing electrolyzers. Effectively, you plug their unit into the wall with an electric cord and a hose, and out comes hydrogen.

Senator Spivak: Therefore, this process does not require another energy source, really? Does it require electricity, or is it self-sustaining — I do not understand that.

Mr. Kukucha: It actually requires electricity, because what occurs in the electrolysis process is that the electricity breaks the water down into hydrogen and other components. Water is really H_2O , so it is two parts hydrogen and one part oxygen. The electricity breaks that in half and separates the hydrogen out. Therefore you actually do need grid-based electricity for that.

Whereas with the methanol, it is a slightly different story. If you turn to the second slide, our component here is the blue figure on the diagram, the fuel cell stack in the middle. On the slide you are looking at right now, Senator Spivak, if you have methanol or natural gas coming in on the left-hand of the slide, you would need to have an on-board or off-board fuel reformer, which would break the hydrogen away from the methanol or the natural gas, and that would create the hydrogen to power the fuel cell.

Senator Spivak: Do you mind if we ask questions through this?

The Chairman: We have only 45 minutes for this witness.

Senator Spivak: Very well.

The Chairman: I suggest, senator, that you take some notes on the edge of the slide, and we will come back to it later.

Mr. Kukucha: The first slide is really the chemistry, and it is a very simple and elegant process for producing electricity, because you are simply cleaving off electrons.

trouve au milieu. Les protons traversent la membrane et les électrons circulent autour de la membrane. C'est un procédé chimique très simple au moyen duquel vous chassez les électrons d'une source d'hydrogène pour créer de l'énergie pure. Le seul produit dérivé de ce processus est un peu d'eau et de chaleur. Il n'y a aucun polluant, et aucun gaz à effet de serre.

Le président: Le combustible peut être n'importe quoi?

M. Kukucha: Eh bien voilà le défi qui se pose aux piles à combustible actuellement, l'infrastructure de combustible. Dans le cas présent, le combustible utilisé est de l'hydrogène. Vous pouvez utiliser soit de l'hydrogène gazeux ou de l'hydrogène liquide, il est possible de l'utiliser sous des formes différentes. Vous pouvez reformer du méthanol pour produire de l'hydrogène, ou encore reformer du gaz naturel pour produire de l'hydrogène, vous pouvez l'utiliser dans sa forme pure gazeuse ou liquide, mais pour arriver à ces étapes, vous aurez probablement besoin d'un reformeur, si vous ne voulez pas utiliser de l'hydrogène pur.

Le président: Pouvez-vous utiliser de l'eau ou de l'essence?

M. Kukucha: Vous pouvez en fait utiliser de l'eau. L'électrolyse est un des moyens utilisés pour produire de l'hydrogène. Ce procédé nécessite un électrolyseur et une société de Toronto appelée Stuart Energy en produit. En fait, vous branchez leur appareil dans une prise avec un cordon électrique et un tuyau et il en sort de l'hydrogène.

Le sénateur Spivak: Par conséquent, ce processus ne nécessite pas vraiment une autre source d'énergie? A-t-il besoin d'électricité ou est-il entièrement autonome — je ne comprends pas.

M. Kukucha: En fait, il a besoin d'électricité parce qu'au cours du procédé d'électrolyse, l'électricité sépare l'eau en hydrogène et en ses autres composants. En réalité, la formule de l'eau est H_2O , donc c'est deux parties d'hydrogène et une partie d'oxygène. L'électricité sépare ces deux éléments et on obtient ainsi l'hydrogène. Par conséquent, vous avez effectivement besoin de l'électricité produite par une centrale pour y arriver.

Tandis qu'avec le méthanol, les choses sont un peu différentes. Si vous passez à la deuxième diapositive, notre composant ici est la figure bleue sur le diagramme, la pile de combustible est dans le milieu. Sur la diapositive que vous regardez actuellement, sénateur Spivak, vous voyez que le méthanol ou le gaz naturel arrive du côté gauche de la diapositive; il faut utiliser un reformeur interne ou externe qui permet de séparer l'hydrogène du méthanol ou du gaz naturel, et cela crée l'hydrogène nécessaire pour alimenter la pile à combustible.

Le sénateur Spivak: Avez-vous des objections à ce que nous posions des questions durant votre exposé?

Le président: Nous ne disposons que de 45 minutes pour ce témoin.

Le sénateur Spivak: Très bien.

Le président: Je suggère, sénateur, que vous preniez des notes sur la diapositive, et nous y reviendrons un peu plus tard.

M. Kukucha: La première diapositive montre le processus chimique, il s'agit d'un processus à la fois simple et élégant pour produire de l'électricité, parce qu'il suffit de cliver les électrons.

The second slide really runs you through some of the things that have to go around a fuel cell in an automobile or a physical plant to make it work. Because the fuel cell itself creates DC power, it does not create power that you could utilize. You could not plug directly into a fuel cell without some other components around that. These, then, are some of the other things that you need to produce usable electricity from a fuel cell.

The next slide talks about some of the things, the forces that are driving the need for fuel cells, and I am sure some of the testimony you have heard here today refers to some of them. Clearly, the environmental concerns about energy production. Something which is not commonly known is that fuel cells are about twice, if not significantly more tune as efficient as an internal combustion engine. Internal combustion engines average about 20 per cent efficiency, whereas a fuel cell has about 40 per cent efficiency. If you use it in a co-gen. Application, where you are capturing the heat as well, you move to about 80 per cent efficiency. Therefore they are significantly more efficient, meaning you need less fuel.

Some of the other things which are driving the development of fuel cells, as we see in California today, is utility deregulation and the need for increased power. One of the great things about fuel cells as well is that you get a steady stream of constant premium power, whereas with the electricity grid you have some ups and downs and spikes and peaks, which cause your power not to be so constant. Whereas with fuel cells, it is a constant and a premium sort of power.

One of the other things that we are seeing clearly in California, which we have not yet seen in Canada, is transmission constraints. Even if you did have the capacity to produce power, you have to transmit it to homes and to vehicles, if you are using electricity to power vehicles, which is done in California, so there are constraints on the grid.

Ballard has three product lines, and we are fairly diversified in that we not only produce fuel cells for cars and buses but also small, portable applications for generation and also stationary purposes. I believe it was either Gerry Scott or Jim Fulton who referred to our 250 kilowatt unit, which is a quarter-megawatt of power. We are currently producing 12 of those units for demonstration in the field. Those could be used to power a building or a home, or a series of homes. Thus we are not just in the car and bus business; we are also in the stationary and portable business.

The next slide I refer to, the one with the arrows on it, shows how we are building our different markets. It will be easier for us to get into the portable power market because of the technology.

La deuxième diapositive vous montre les accessoires dont vous avez besoin autour de la pile à combustible dans une automobile ou dans une centrale pour la faire fonctionner. Parce que la pile à combustible elle-même crée un courant continu, ce n'est pas un courant que vous pouvez utiliser directement. Vous ne pouvez donc pas vous brancher directement dans une pile sans certains accessoires. Voici donc quelques-uns des éléments dont vous avez besoin pour produire de l'électricité utilisable à partir d'une pile à combustible.

La diapositive suivante décrit quelques-unes des raisons qui justifient l'utilisation des piles à combustible, et je suis sûr que certains des témoignages que vous avez entendus ici aujourd'hui y ont fait référence. De toute évidence, les préoccupations relatives à l'environnement visent la production de l'énergie. Un aspect qui est moins connu des piles à combustible est le fait que celles-ci sont deux fois, sinon davantage, plus efficaces qu'un moteur thermique. L'efficacité d'un moteur thermique est d'environ 20 p. 100, tandis que celle d'une pile à combustible est de près de 40 p. 100. Si vous utilisez la pile dans une centrale de cogénération, où il est possible également de récupérer le dégagement thermique, cette efficacité passe à près de 80 p. 100. Par conséquent, elles sont beaucoup plus efficaces, ce qui signifie qu'elles nécessitent moins de combustible.

D'autres facteurs justifient le développement des piles à combustible, comme nous pouvons le voir aujourd'hui en Californie, ce sont la déréglementation des compagnies d'électricité et le fait que l'on a davantage besoin d'énergie. L'un des aspects les plus intéressants des piles à combustible est que vous disposez d'une source régulière d'électricité de première qualité, tandis qu'avec le réseau de distribution d'électricité, vous connaissez des fluctuations et votre source d'alimentation n'est pas aussi constante. Avec les piles à combustible, vous disposez d'une source d'énergie constante et de première qualité.

Un autre aspect qui est assez évident en Californie, mais que nous n'avons pas encore vu au Canada, a trait aux contraintes liées à la transmission. Même si vous disposez de la capacité nécessaire pour produire de l'électricité, vous devez la distribuer jusque dans les maisons et les véhicules. Si vous utilisez de l'électricité pour alimenter les véhicules, ce qui est fait en Californie, il y a des contraintes imposées au réseau.

La société Ballard a trois lignes de produits. Nous sommes donc passablement diversifiés parce que nous ne produisons pas seulement des piles à combustible pour les véhicules et les autobus, mais également de petits blocs électrogènes portatifs et fixes. Je pense que c'est Gerry Scott ou Jim Fulton qui a fait référence à notre unité de 250 kilowatts, qui est une unité d'un quart de mégawatt. Nous travaillons actuellement à la production de 12 de ces unités à des fins de démonstration sur le terrain. Ces unités pourraient être utilisées pour alimenter un immeuble ou une maison ou encore une série de maisons. Ainsi, nous ne sommes pas spécialisés seulement dans l'industrie automobile et des autobus; nous oeuvrons également dans le marché des blocs électrogènes fixes et portatifs.

La diapositive suivante, celle qui a des flèches, montre comment nous constituons nos différents marchés. Il sera plus facile pour nous de percer le marché des blocs électrogènes à

One of the more difficult markets to get into is the automobile market. Therefore, all of the lessons that we learn between now and about 2005 with respect to automobiles, we will translate that into bringing down the costs, and also improving the technology efficiency slightly for the automobile market.

As I mentioned, in the next slide I refer to some of the portable power applications, opportunities and solutions that we have. In terms of currently available portable power, take for example a Coleman generator or something small that you would use to power your cottage or cabin or, if there is an ice storm, you could have something that would power your facility. The challenge with those is that they are powered by gasoline or diesel, and they give off emissions and fumes, so you cannot use them indoors for fear of asphyxiation.

With a fuel cell, on the other hand, we refer to its "sitability," because you can site them anywhere. They are clean, quiet, there are no vibrations and there are absolutely no emissions. In a situation like an ice storm, you would have power indoors to power your essential needs and could wait out the storm, as long as you had hydrogen canisters with which to power that fuel cell. We think there is a very good market there for premium applications, either for home offices or emergency purposes, where generators are currently being used or could be used.

The Chairman: The hydrogen canisters, are they the same as welders use?

Mr. Kukucha: There are a number of different ways in which you can store hydrogen, either gaseous hydrogen like welders, or there is a substance called metal hydrides which can store a significantly larger amount of hydrogen.

We will be releasing our first product this year, which will be powered by a hydrogen canister, and again, we have not publicly disclosed which ones.

Senator Spivak: For boats, that would be great.

Mr. Kukucha: Absolutely. That is another market we would envision. With respect to a distribution network for hydrogen, what we are anticipating is something as simple as picking up your propane tank such as people use for their barbecues or for their little generators, and it is just as safe and just as convenient.

On the next page there is a photograph of one of our demonstration units for our portable fuel cell. This was our prototype unit. We do not anticipate that the commercial unit, which will be launched this year, would be significantly larger than this.

cause de la technologie. L'un des marchés les plus difficiles à pénétrer est celui de l'automobile. Par conséquent, toute l'expérience que nous pourrions acquérir d'ici 2005 en ce qui a trait au marché de l'automobile nous servira à réduire les coûts et également à améliorer légèrement l'efficacité de la technologie pour le marché de l'automobile.

Comme je l'ai déjà mentionné, dans la diapositive suivante, je fais référence à certaines applications, à des débouchés et à des solutions que nous possédons en rapport avec les blocs électrogènes portatifs. Pour ce qui est des blocs électrogènes disponibles aujourd'hui, prenons par exemple les génératrices de type Coleman ou de petits appareils que vous pouvez utiliser pour alimenter votre chalet d'été ou encore pour prendre la relève lorsqu'il y a une tempête de verglas, c'est ce genre d'appareil que vous pourriez utiliser pour alimenter votre installation. Le problème avec ce type d'appareil c'est qu'ils utilisent de l'essence ou du diesel et qu'ils ont des émissions et des fumées, par conséquent vous ne pouvez pas les utiliser à l'intérieur sinon il y a des risques d'asphyxie.

Avec les piles à combustible, par contre, il est possible de mettre l'accent sur les caractéristiques de «souplesse d'installation», parce que vous pouvez les installer pratiquement n'importe où. Ces appareils sont propres, silencieux, sans vibrations, et n'ont absolument aucune émission. Dans une situation comme celle d'une tempête de verglas, vous auriez votre génératrice à l'intérieur afin d'alimenter les appareils les plus essentiels et vous pourriez attendre que la tempête se termine, tant et aussi longtemps que vous disposeriez d'un réservoir d'hydrogène pour alimenter cette pile à combustible. Nous pensons qu'il existe un très bon marché pour ces premières applications, que ce soit pour les gens qui travaillent à la maison ou à des fins d'urgence, lorsque des génératrices sont déjà utilisées ou pourraient être utilisées.

Le président: Est-ce que les réservoirs d'hydrogène sont les mêmes que ceux qu'utilisent les soudeurs?

M. Kukucha: Il existe différents moyens de stocker l'hydrogène, que ce soit sous la forme d'hydrogène gazeux, comme dans le cas des soudeurs, ou encore il existe une substance appelée hydrure métallique qui permet d'emmagasiner une quantité assez importante d'hydrogène.

Nous projetons de mettre sur le marché notre premier produit cette année qui sera alimenté par une bouteille d'hydrogène et, encore une fois, nous n'avons pas fait de publicité sur ce produit.

Le sénateur Spivak: Pour les bateaux, ce serait fantastique.

M. Kukucha: Absolument. Nous envisageons un autre marché. Pour ce qui est du réseau de distribution de l'hydrogène, nous prévoyons quelque chose de très simple comme lorsque vous passez chercher une bouteille de gaz propane comme les gens le font pour leurs barbecues ou pour leurs petites génératrices, c'est très sécuritaire et très pratique.

Sur la page suivante, vous voyez une photographie de l'un de nos appareils de démonstration utilisé avec les piles à combustible portatives. C'est notre prototype. L'appareil de type commercial, que nous prévoyons mettre sur le marché cette année, ne sera pas beaucoup plus gros que celui-ci.

Some of partners we are working with, Coleman, Honda, Yamaha, they are very big brand names, and we are anticipating a very successful commercial launch of our product, which will be the first commercial fuel cell product for sale in the world.

Senator Spivak: When?

Mr. Kukucha: Again, because we are a publicly-traded company, I cannot disclose exactly when we will be doing that, but it will be sometime in 2001. We are very excited about the opportunity.

Another application mentioned on the next slide is stationary power, and this is the bigger units, the one that Gerry and Jim referred to. Again, all the same drivers are available for this application as there are for the portable application: that you can site it anywhere, it is clean, it is quiet, it does not give off any emissions. However, with this market we see a real solution to the energy crisis that is occurring in places like California, and which may occur in Canada if we are not careful about how we develop our energy supply. With deregulation, what you are seeing is increasing demands on the grid, and what stationary fuel cells do is provide distributed generation power. Therefore, instead of a grid, a central plant somewhere, fuelled by either coal or natural gas, producing energy and being transmitted over electrical wires, you would have a fuel cell unit, either at your home or in your neighbourhood or at your building, which would provide power for you there. In peak times, you could use it to power buildings, but in down times, when there is less electricity load on the grid, you could sell that power back to the grid, so you actually have a revenue-generating capacity within your own building. We think there is a great market for that as well, both now and in the near future.

On the next page there are actually photographs of two of our units. The big unit on the left is a 250 kilowatt quarter-megawatt unit, and that would power roughly a small office building or a McDonald's — I like to use the example of a McDonald's restaurant because it uses a lot of power. This would adequately power a McDonald's restaurant 24 hours a day with power to spare. This unit is actually being tested by a utility called Cinergy in Crane, Ohio, at a military base right now.

The Chairman: Obviously, there is no picture of a person standing there. Is that thing ten stories high or just six feet?

Mr. Kukucha: You can put some context in it with a building. It is about eight feet high, and it is actually probably as long as your table.

Nous travaillons avec des partenaires de grande renommée comme Coleman, Honda et Yamaha, et nous prévoyons faire cette année le lancement de notre première pile à combustible commerciale que nous voulons vendre dans le monde entier. Ce lancement devrait avoir un très grand retentissement commercial.

Le sénateur Spivak: Quand?

M. Kukucha: Encore une fois, étant donné que nous sommes une société commerciale, je ne peux vous révéler exactement à quel moment nous allons le faire, mais ce sera quelque part en 2001. Nous sommes très excités par cette possibilité.

Une autre application mentionnée sur la prochaine diapositive est celle du bloc électrique fixe, et il s'agit du plus gros appareil, celui que Gerry et Jim ont mentionné. Encore une fois, les mêmes caractéristiques s'appliquent à cet appareil que pour le modèle portable: vous pouvez l'installer n'importe où, il est propre, il est silencieux et il n'a aucune émission. Toutefois, avec cet appareil, nous entrevoyons une solution réelle à la crise de l'énergie qui s'installe dans des endroits comme la Californie et qui pourrait bien voir le jour au Canada si nous ne faisons pas attention à la façon dont nous développons nos ressources énergétiques. Avec la déréglementation, attendez-vous à un accroissement de la demande à l'égard du réseau de distribution, et les piles à combustion fixes fourniront cette électricité distribuée. Par conséquent, plutôt que de se rabattre sur le réseau de distribution d'électricité classique, soit une centrale quelque part, alimentée soit au charbon, soit au gaz naturel pour produire de l'énergie et la distribuer par des câbles d'électricité, vous pourrez utiliser une pile à combustible, soit dans votre maison ou dans votre voisinage ou encore dans l'immeuble où vous travaillez, et ce système vous fournira l'électricité sur place. Dans les périodes de pointe, vous pourriez utiliser cet appareil pour alimenter vos immeubles, et dans les périodes où la demande est moins forte, lorsqu'il y a moins de demande pour votre propre réseau, vous pourriez revendre cette électricité au réseau électrique. Vous auriez ainsi une capacité de produire des revenus au sein de votre propre immeuble. Je pense qu'il y a un excellent marché pour ce produit aussi, dès maintenant et dans un avenir assez rapproché.

Sur la page suivante vous voyez des photographies de deux de nos appareils. Le gros appareil sur la gauche est une unité d'un quart de mégawatt ou de 250 kilowatts, et cet appareil pourrait alimenter un petit immeuble à bureaux ou encore un restaurant McDonald's — j'aime utiliser l'exemple d'un McDonald's parce qu'ils utilisent beaucoup d'électricité. Donc, cet appareil pourrait suffire aux besoins d'un restaurant McDonald's durant 24 heures. Et il resterait encore un peu d'électricité. En fait, cet appareil est actuellement à l'essai par une compagnie appelée Cinergy in Crane, en Ohio, sur une base militaire.

Le président: De toute évidence, on ne voit personne debout à côté de l'appareil. Est-ce qu'il mesure dix étages de haut ou seulement six pieds?

M. Kukucha: Vous pouvez l'installer à l'intérieur d'un immeuble. Il mesure environ huit pieds de haut, et il est probablement aussi long que votre table.

The other unit which you see here on the right is a one kilowatt unit, which is a unit we will be marketing in Japan. What Japan has done is they have flipped the problem around and said, "Let us move to individual homes having one kilowatt units for their base load of power, and then the grid, the electricity grid, will power peaks beyond that." This, then, is the type of unit that will be powering homes in Japan in the very near future. They have taken a different route in relation to de-regulation.

The Chairman: What voltage do these units generate? Is it the regular household voltage, or can you go to step-up transformers if you want it?

Mr. Kukucha: They actually produce DC power and the converters inside —

Senator Adams: The DC, not the AC power?

Mr. Kukucha: With the portable unit, you can basically plug your computer right into it. The portable unit also has a sensor in it, and we are anticipating that if the power goes out in your home, the portable unit will kick in right away, so there will be no interruption or disruption of power whatsoever.

Now, moving into the transportation field with the next slide, these markets are tougher to get into, and we need to drive the cost down on the unit significantly, because it is a very competitive field. However, it really is the largest potential market for us in the fuel cell business, with over 182 billion dollars annually in sales. That is a market that we are driving towards. We have a publicly-stated target of being in commercial sales for automobiles by 2007 and 2008. We are currently selling to all the major automobile makers, including Ford, DaimlerChrysler, Honda, General Motors and others. Ford and DaimlerChrysler are major shareholders in Ballard, but we also have a number of other customers, including Honda, Nissan and most of the other major auto-makers.

On the next slide, we explain that a number of the characteristics for portable and stationary power are similar for cars. They are clean, they produce no pollutants or greenhouse gases whatsoever, they produce premium power, they are very high-performance, and there are no moving parts, so the maintenance is very lower. Such vehicles are very nice to drive, and I would invite all of you out to Ballard one time when we have a vehicle here to drive one. We do not have one there today, unfortunately, but I would encourage you all to come out another time and view it.

Two of the other unique characteristics of fuel cell vehicles are the design freedom. A fuel cell is not like an engine: it does not have to be in the front, and there is much more flexibility. You can put it anywhere in the car, which is a unique opportunity for auto-makers. However, what we think is one of the most

L'autre appareil que vous voyez ici à droite est une unité d'un kilowatt, c'est l'appareil que nous prévoyons commercialiser au Japon. Les Japonais ont tourné le problème dans tous les sens et ils se sont dits: «Équipons chaque maison d'une unité de un kilowatt pour les besoins de base en électricité, et le réseau électrique prendra la relève lorsqu'il y aura des pointes de demande». Voici donc le type d'appareil qui alimentera les maisons au Japon dans un avenir très rapproché. Ils ont pris une avenue différente en rapport avec la déréglementation.

Le président: Quelle tension de courant ces appareils sont-ils en mesure de produire? S'agit-il de la tension habituelle dans une application domestique ou alors devez-vous avoir recours à des transformateurs si nécessaire?

M. Kukucha: Ces appareils produisent un courant continu et les convertisseurs y sont intégrés...

Le sénateur Adams: Du courant continu, et non du courant alternatif?

M. Kukucha: Avec l'appareil portatif, vous pouvez tout simplement brancher votre ordinateur directement dans l'appareil. L'appareil portatif dispose également d'un capteur et si nous prévoyons une panne d'électricité à la maison, alors l'appareil portatif prend immédiatement la relève de sorte qu'il n'y a aucune interruption ou panne de courant.

Maintenant pour ce qui est des marchés du secteur du transport, sur la diapositive suivante, ils sont plus difficiles d'accès, et nous devons réduire les coûts par appareil de façon importante, parce que c'est un secteur très concurrentiel. Cependant, c'est vraiment le marché avec le plus grand potentiel pour nous dans le domaine des piles à combustible, ce marché représente plus de 182 milliards de dollars par année en chiffre d'affaires. C'est le marché que nous visons. Nous nous sommes fixé un objectif qui est d'entrer sur le marché de l'automobile d'ici 2007 ou 2008. Nous avons déjà des échanges commerciaux avec les principaux fabricants automobiles, y compris Ford, DaimlerChrysler, Honda, General Motors et d'autres. Ford et DaimlerChrysler sont les principaux actionnaires de Ballard, mais nous avons également un certain nombre d'autres clients, y compris Honda, Nissan et la plupart des grands fabricants d'automobiles.

Sur la diapositive suivante, nous expliquons qu'un certain nombre de caractéristiques des blocs électrogènes portatifs et fixes sont les mêmes que pour les automobiles. Ces appareils sont propres, ne produisent aucun polluant ou gaz à effet de serre, ils produisent une électricité de première qualité, ils ont en outre un rendement très élevé, ils n'ont aucune pièce mobile et, par conséquent, leur entretien est minimal. Ces véhicules à pile à combustible sont également très agréables à conduire et j'invite chacun d'entre vous à venir nous rendre visite chez Ballard un de ces jours et nous vous en ferons essayer un. Nous n'en avons pas un aujourd'hui, malheureusement, mais je vous invite tous à venir les voir une autre fois.

Deux des autres caractéristiques uniques des véhicules à pile à combustible sont la très grande liberté d'action sur le plan de la conception. Une pile à combustible n'est pas comme un moteur: elle n'a pas besoin d'être située à l'avant du véhicule et par conséquent on dispose d'une plus grande flexibilité. Vous pouvez

outstanding characteristics is the on-board power. The fuel cell that we use to power a vehicle is about 830 kilowatts, and cars do not necessarily need 80 kilowatts of power, so you can take this to the beach and turn it on, and you are producing no emissions whatsoever, and you have a full range of power for your vehicle. You can have it as a home office, a fax machine. Some of the concept cars I have seen have dishwashers and washing machines and —

Senator Spivak: I read somewhere that you could drive your car to the office, plug it in and power the office.

Mr. Kukucha: Essentially, you can do that as well, and you can do that at your home.

Senator Spivak: You could sell the power when you are not using it because you are in the office all day, and that would also be an advantage.

Mr. Kukucha: Absolutely. One of the unique characteristics of fuel cells is that you could take this home and power your whole house. The challenge is, though, if you drive your car away, you have no power for your house.

However, it does provide a myriad of opportunities, and that is what is exciting about it. One of the key things, we think, is that it really is environmentally friendly and it is a solution to the air quality problems we have in this country, in certain urban regions, and also to some of the challenges we face from a greenhouse gas perspective. Regardless of the policy stance taken across the border, we think this is a real solution to some of the commitments which the Kyoto protocol requires our country to meet at this time.

Just to show you some of the developments in relation to how far we have come over the years, our next slide talks about the power density. One of the challenges in producing fuel cells commercially is to produce the power density you need, which is 80 kilowatts for a car, but also bring the costs down, and that is why I have shown you the plates which I have shown you. The really heavy plate on the far right was first produced in 1991, and with the size and weight of that fuel cell, it only produced five kilowatts. However, in the short span of about eight, nine years we have brought the technology to the point where we can produce 80 kilowatts in the same size of cell, and the cost is dramatically lower because of the materials we are now using. In other words, we are making dramatic leaps and bounds in the technology every day. Critics of the technology will suggest it is not there, and that it costs too much. I would suggest that it may not be available right now, but the challenges and the opportunities —

l'installer n'importe où dans la voiture, ce qui est une caractéristique extrêmement intéressante pour les fabricants automobiles. Toutefois, nous pensons que l'une des caractéristiques les plus extraordinaires est celle d'avoir la capacité d'alimentation à bord du véhicule. La pile à combustible que nous utilisons pour alimenter une automobile a une capacité d'environ 830 kilowatts, et les voitures habituellement n'ont pas besoin de plus de 80 kilowatts. Vous pouvez prendre votre véhicule pour aller à la plage et le faire fonctionner et sans qu'il y ait aucune émission, vous avez toute une gamme de puissance disponible pour votre véhicule. Vous pouvez l'utiliser comme s'il s'agissait d'un bureau, pour alimenter un télécopieur par exemple. Certains modèles de voitures que j'ai vus sont équipés de lave-vaisselle et de machines à laver et...

Le sénateur Spivak: J'ai lu quelque part que vous pouviez vous rendre à votre travail avec votre voiture, en arrivant vous pouvez brancher l'alimentation et produire de l'électricité pour le bureau.

M. Kukucha: Oui, vous pouvez aussi faire ça et vous pouvez le faire à la maison aussi.

Le sénateur Spivak: Vous pouvez vendre l'électricité produite lorsque vous ne l'utilisez pas parce que vous êtes au bureau toute la journée, et cela pourrait représenter également un avantage.

M. Kukucha: Vous avez tout à fait raison. L'une des caractéristiques uniques des piles à combustible est que vous pouvez retourner chez vous et alimenter toute la maison à même cette pile. Le problème, bien entendu, est que si vous partez avec votre voiture, vous n'avez plus d'électricité pour la maison.

Toutefois, ce système offre une myriade de possibilités et c'est ce qui le rend si excitant. Un des aspects les plus importants, à notre avis, est que les piles à combustible sont véritablement écologiques et qu'elles représentent une solution au problème de qualité de l'air que nous éprouvons dans ce pays dans certaines régions urbaines et également à certains problèmes que nous devons affronter du point de vue des gaz à effet de serre. Quelle que soit la position politique prise chez nos voisins du Sud, nous pensons qu'il s'agit d'une solution réelle à certains des engagements exigés par le Protocole de Kyoto et que notre pays doit respecter à ce moment-ci.

Seulement pour vous montrer certains développements illustrant les progrès que nous avons faits ces dernières années, la prochaine diapositive décrit la densité de l'alimentation. L'un des problèmes inhérents à la production commerciale des piles à combustible consiste à produire la densité de courant dont vous avez besoin, qui est celle de 80 kilowatts pour une automobile, mais également d'en réduire le coût de production et c'est la raison pour laquelle je vous ai montré ces plaques tout à l'heure. La plaque la plus lourde qui est à droite a été produite pour la première fois en 1991 et avec la dimension et le poids de cette pile à combustible, elle ne produisait que cinq kilowatts. Pendant, depuis les huit ou neuf dernières années, nous avons fait des progrès technologiques qui nous permettent aujourd'hui de produire 80 kilowatts avec une pile de la même dimension et le coût est de beaucoup inférieur à cause des matériaux que nous utilisons aujourd'hui. Autrement dit, nous avons fait des bonds énormes en matière de technologie chaque jour. Les critiques de la

Senator Spivak: Is that the size that would go in a car, 80 kilowatt?

Mr. Kukucha: That is correct.

Senator Spivak: How does that compare to an internal combustion engine? Is it smaller?

Mr. Kukucha: Size-wise, it is actually smaller, and it produces obviously less heat and no emissions, and you can put it anywhere in the car, effectively.

The next few slides really are pictures of some of the products we have. In 1999, Ford unveiled its P2000 which the government helped promote, and we did that on Parliament Hill. Our CEO was there, as well as Bobby Gaunt from Ford, DaimlerChrysler, our other shareholder, has R-5s which are the Mercedes A classes. I like to refer to Bill Clay Ford's quote at the bottom of that slide where he basically states that fuel cells will finally end the 100-year reign of the internal combustion engine; that this is the technology that will take over. Those are fairly bold comments from an auto-maker, so we are very excited about that.

The next slide refers to something called the California fuel cell partnership, which is an initiative in the state of California where all of the major auto-makers, oil companies, fuel providers, government agencies and technology providers have built a facility to demonstrate the technology in vehicles, and to refine the technology to make it commercially available within the next six-plus years. This is a major step in ensuring that fuel cells will be available for the automobile market.

One of the points I will be getting to later in the presentation is the active involvement of certain governments, both in the United States and in Europe, and we think Canada has an opportunity to build upon that, especially on all the great work that the country has already done in helping to develop this industry.

The next slide refers to some of the buses we have. We did a demonstration here in Vancouver a number of years ago with TransLink, and that is the bus on the left. The bus on the right is the current test bus, the new generation bus, which we have in Palm Springs at the present time.

Senator Spivak: What is the cost right now?

technologie nous diront que ce n'est pas encore au point et que c'est beaucoup trop cher. J'aimerais leur répondre que nous ne pouvons peut-être pas l'utiliser dès maintenant, mais que les défis et les débouchés...

Le sénateur Spivak: Est-ce que c'est la pile qui serait utilisée dans une automobile, celle de 80 kilowatts?

M. Kukucha: Oui, c'est cela.

Le sénateur Spivak: Quelle différence y a-t-il avec un moteur thermique? Est-ce plus petit?

M. Kukucha: Pour ce qui est de la dimension, la pile est plus petite et elle produit évidemment un dégagement thermique beaucoup moins important et aucune émission, et de plus vous pouvez l'installer n'importe où dans la voiture.

Les prochaines diapositives sont des illustrations de certains de nos produits. En 1999, Ford a dévoilé son P2000, c'est un projet auquel le gouvernement avait participé, et nous avions fait ce lancement sur la Colline parlementaire. Notre chef de la direction était présent, de même que Bobby Gaunt de Ford, DaimlerChrysler, notre autre actionnaire, a des R5 qui sont des Mercedes de catégorie A. J'aime bien citer la phrase de Bill Clayford dans le bas de cette diapositive parce qu'il dit finalement que les piles à combustible vont mettre fin au règne de 100 ans du moteur thermique; et que c'est cette technologie qui va prendre la relève. Il s'agit d'un commentaire assez audacieux de la part d'un fabricant d'automobiles, et nous sommes très enthousiastes à ce sujet.

La prochaine diapositive décrit ce que l'on appelle le partenariat de la pile à combustible de Californie, qui est une initiative de l'État de la Californie à laquelle tous les grands fabricants d'automobiles, les sociétés pétrolières, les fournisseurs de pétrole, les organismes gouvernementaux et les fournisseurs de technologie ont participé en vue de construire une installation qui démontrerait l'efficacité de cette technologie dans des véhicules et qui permettrait ensuite de raffiner cette technologie pour la rendre disponible sur le plan commercial au cours des quelques six prochaines années. Il s'agit d'une étape importante dans le processus visant à rendre les piles à combustible disponibles pour le marché de l'automobile.

Un des points auxquels je viendrai plus tard au cours de mon exposé touche la participation active de certains paliers de gouvernement, à la fois aux États-Unis et en Europe, et je pense que le Canada a là une occasion de tabler sur cette possibilité, et surtout de tirer profit du travail énorme que le pays a déjà consenti afin de favoriser le développement de cette industrie.

La prochaine diapositive décrit quelques-uns des autobus que nous avons. Nous avons fait une démonstration ici à Vancouver il y a un certain nombre d'années avec TransLink, c'est l'autobus que vous voyez à gauche. L'autobus que vous voyez à droite est celui que nous utilisons actuellement pour faire des tests, l'autobus de la nouvelle génération que nous avons à Palm Springs à l'heure actuelle.

Le sénateur Spivak: Combien coûtent-ils aujourd'hui?

Mr. Kukucha: With a fuel cell bus you can break the cost down in a number of different ways. There is the hardware cost for the bus; there is an increase in operating costs because, right now, there is no hydrogen infrastructure and different servicing requirements.

The two proposals — I apologize for being long-winded, senators, but there is a simple answer. The two bus programs we have running right now which incorporate all of those things, we have about 20 buses operating in California and the cost of that program is about \$43 million Canadian. We have 30 buses operating in Europe at the cost of about \$60 million Canadian. Thus if you were to roll it all into one, and that includes engineering support and having people in the field, it costs about \$2 million per bus to run the program. Our goal is to have the price of fuel cell buses commercially comparable to electric trolley buses within the next five years.

Senator Spivak: Which is what?

Mr. Kukucha: Trolley buses are about \$800,000 to \$900,000 Canadian. CNG buses are about \$600,000 or \$700,000 Canadian. The benefit, obviously, of trolley buses is that they are also non-polluting.

One of the new technologies we are working on, and I refer to the challenges we face with providing fuel, hydrogen to fuel cells. We are working on a technology which produces power to the fuel cell with direct methanol. On this slide is the go-cart that we have produced right here with DaimlerChrysler.

The next few slides are really the substance of what I wanted to chat with you about today. Ballard has been around since 1979 here in Vancouver, and we started off as a lithium battery company and shifted into proton exchange membrane fuel cells in 1983. Right now, we consider ourselves world leaders in the technology. We have three very large facilities here in British Columbia that employ over 800 people right now, an R&D facility, a manufacturing facility and then a facility for our stationary power products.

Some of the things Ballard has done this year alone is generated over \$175 million in direct and indirect compensation, \$33 million in taxation, and we have spent — and this is the figure we are most proud of — over \$130 million for capital in R&D, and up to \$500 million over the last five years. What has allowed us to do that to a large extent has been the great support we have received from the federal government over the years. Between 1981 and 2001, the federal government has committed over \$112 million to our industry. Ballard has been the recipient of a large part of that, about \$50 million. We are proud to say that the majority of that is repayable, and we will be repaying those dollars once we start commercially selling product.

M. Kukucha: Lorsqu'il s'agit d'un autobus alimenté par pile à combustible, vous pouvez répartir le coût de différentes manières. Il y a d'abord le coût de l'autobus proprement dit, et il y a une augmentation des frais d'exploitation parce que, pour le moment, il n'y a pas d'infrastructure d'hydrogène ainsi que pour les différentes exigences relatives à l'entretien.

Les deux propositions — je m'excuse pour les circonlocutions, sénateurs, mais il y a une réponse simple. Les deux programmes d'autobus que nous avons actuellement et qui incorporent tous ces éléments, utilisent environ 20 autobus qui sont en exploitation en Californie et le coût de ce programme est d'environ 43 millions de dollars canadiens. Nous avons 30 autobus qui sont utilisés en Europe et qui reviennent à 60 millions de dollars canadiens. Par conséquent si vous regroupez tous les coûts et cela comprend notamment le soutien technique et les personnes sur le terrain, ce programme revient à environ 2 millions de dollars par autobus. Notre objectif est de faire en sorte que les autobus alimentés par les piles à combustible reviennent sur le plan commercial au prix des trolleybus d'ici les cinq prochaines années.

Le sénateur Spivak: Et quel est ce prix?

M. Kukucha: Les trolleybus coûtent entre 800 000 et 900 000 dollars canadiens. Les autobus CNG coûtent entre 600 000 et 700 000 dollars canadiens. L'avantage, bien évidemment, des trolleybus, c'est qu'ils ne polluent pas.

L'une des nouvelles technologies sur lesquelles nous travaillons, et je veux parler des défis que nous devons affronter pour nous alimenter en combustible, c'est-à-dire pour alimenter les piles à combustible en hydrogène. Donc nous travaillons à une technologie qui permettrait d'alimenter les piles à combustible avec du méthanol directement. Sur cette diapositive, vous voyez le go-kart que nous avons fabriqué ici avec DaimlerChrysler.

Les diapositives suivantes décrivent vraiment ce dont je voulais vous entretenir aujourd'hui. Ballard existe depuis 1979 ici à Vancouver et nous avons commencé par fabriquer des piles au lithium. Par la suite, nous sommes passés aux piles à combustible à membrane échangeuse de protons en 1983. À l'heure actuelle, nous nous considérons comme les chefs de file dans cette technologie. Nous avons trois très grandes installations ici en Colombie-Britannique qui emploient plus de 800 personnes, pour le moment. Une installation de R-D, une installation de fabrication et également une installation pour nos blocs électrogènes fixes.

Cette année seulement, Ballard a généré plus de 175 millions de dollars en compensations directes et indirectes, 33 millions de dollars en impôts et taxes, et nous avons dépensé — et c'est le chiffre dont nous sommes le plus fiers — plus de 130 millions de dollars en R-D; ce chiffre atteint 500 millions de dollars et plus pour les cinq dernières années. Dans une grande mesure, c'est le soutien que nous avons reçu du gouvernement fédéral qui nous a permis toutes ces réalisations avec les années. Entre 1981 et 2001, le gouvernement fédéral a investi plus de 112 millions de dollars dans notre industrie. Ballard a reçu une grande partie de ces sommes, soit environ 50 millions de dollars. Nous sommes fiers de dire que la majorité de cet investissement est remboursable, et nous allons rembourser cet argent dès que nous pourrons commencer à commercialiser notre produit.

Other people in the industry have benefited from the federal government's support as well, to the tune of about \$62 million, and that is both industry and universities. There are a number of different departments helping to deliver that support, including Industry Canada, NRCan and Environment and DND.

Some of the things that the government is currently involved in are: the Canadian transportation fuel cell, which deals with fuelling infrastructure and helping provide the fuel you need for fuel cells; some R&D and technology development activities with the fuel cell innovation centre, as well as an organization called Fuel Cells Canada. We are very encouraged as well by the announcement of the Sustainable Technology Fund. However, that is not strictly for fuel cells; it is for a number of different technologies, but we think fuel cells can access those funds for our development.

To put it all in context, I guess, in the next slide, Canada has been very generous in moving through the R&D phase. The challenge we see for the industry in Canada today is that everyone else is catching on. The United States, the European Union and Japan are really starting to fund the industry very aggressively, both through its manufacturing and commercialization phase. Some of the figures I have referred to earlier: there is the California bus project for about \$43 million, and about \$156 million was spent by the United States alone last year in fuel cell developments with a proposed \$200 million for next year. There is also a tax credit proposal right now before Congress for upwards of \$750 million Canadian over the next five years.

The Chairman: Are fuel cells patentable, or do they use — you say everybody is catching on. Does that mean that fuel cells are not patented? In other words, anyone can get into the business?

Mr. Kukucha: The technology is patentable, and we have over 500 patents. However, there are different types of fuel cells. We have proton exchange membrane fuel cells. There are also solid oxide fuel cells and molten carbonate fuel cells. Even though we use proton exchange membrane fuel cells, some of the processes we use and the technologies we use are patented. One of our largest competitors is a company called United Technologies, which has been producing materials for the space shuttle for years, and they have proton exchange membrane fuel cells as well.

D'autres personnes de l'industrie ont également pu bénéficier du soutien du gouvernement fédéral et cette aide se chiffre aux alentours de 62 millions de dollars à la fois pour l'industrie et les universités. Divers ministères ont contribué à nous fournir ce soutien, y compris Industrie Canada, Ressources naturelles Canada, Environnement Canada et le MDN.

À l'heure actuelle, le gouvernement participe à un certain nombre de projets: la pile à combustible pour des applications dans les transports, qui a un rapport avec l'infrastructure d'alimentation en combustible et qui aidera à fournir le combustible dont vous aurez besoin pour alimenter les piles à combustible; certaines activités en matière de R-D et de développement de la technologie en collaboration avec le centre d'innovation sur les piles à combustible de même qu'une organisation appelée Fuel Cells Canada. Nous sommes très encouragés également par l'annonce qui a été faite du Fonds d'appui technologique au développement durable. Cependant, ces efforts ne s'adressent pas directement aux piles à combustible; elles visent un certain nombre de technologies différentes, mais nous pensons que les piles à combustible peuvent avoir accès à ce financement pour notre développement.

Pour mettre les choses en contexte, dans la prochaine diapositive, nous pouvons voir que le Canada a été très généreux au cours de la phase de R-D. Mais aujourd'hui l'industrie au Canada se rend compte que tout le monde est en train de nous rattraper. Aux États-Unis, dans l'Union européenne et au Japon, on commence à financer cette industrie de façon vraiment dynamique, à la fois durant la phase de fabrication et de commercialisation. Voici certains chiffres que j'ai donnés un peu plus tôt, notamment au sujet du projet des autobus en Californie, qui se chiffre à près de 43 millions de dollars et également une somme de 156 millions de dollars qui a été dépensée par les États-Unis seulement l'année dernière pour la mise au point de piles à combustible et un investissement prévu de 200 millions de dollars pour l'an prochain. On a également déposé devant le Congrès une proposition de crédit d'impôt pour un montant de plus de 750 millions de dollars canadiens au cours des cinq prochaines années.

Le président: Est-ce qu'il est possible d'obtenir un brevet pour les piles à combustible, ou alors est-ce qu'ils utilisent — vous dites que tout le monde est en train de vous rattraper. Est-ce que cela signifie que les piles à combustible ne sont pas brevetées? Autrement dit, n'importe qui peut se lancer dans ce domaine?

M. Kukucha: Oui, effectivement, cette technologie est brevetable, et nous disposons de plus de 500 brevets. Cependant, il y a différents types de piles à combustible. Nous avons des piles à combustible à membrane échangeuse de protons. Il existe également des piles à combustible oxyde solide et des piles à carbonates fondus. Même si nous utilisons des piles à membrane échangeuse de protons, certains des procédés que nous utilisons et des technologies que nous utilisons sont brevetés. L'un de nos plus importants concurrents est une société appelée United Technologies, laquelle fabrique du matériel pour la navette spatiale depuis des années et cette société utilise également des piles à membrane échangeuse de protons.

We believe we are the world leader, and will continue to be the world leader, based on the patents that we have, but there is clearly a loss of research dollars by way of money going into commercializing the technology, which could be a threat to the industry here, and specifically to Ballard, over the next few years.

The figures are self-evident. I think they outline a significant amount of spending from other government agencies across the globe to try and catch up to where we are today because of the great work the Canadian government has done.

What I guess I would ask for today from the honourable senators is continued support for the industry: Continued support and work through R&D efforts and technology efforts, and continued support for the fuel cell infrastructure issue. There are already programs in place that are very successful.

Two large gaps that we see in the potential strategy that the federal government has towards the fuel cell industry is that sometimes there is a lack of coordination amongst all of the federal departments at play here, and we think there is an opportunity for a national commercialization strategy for this technology. I am not sure how that would be structured within the federal government, but we do see a really great opportunity here for the federal government to take a further leadership role as we move into commercialization.

One of the other things we think would be significantly helpful in moving the technology along and matching some of the investments that are occurring in other countries is a transit bus demonstration program, or actually a transit bus commercialization program. We have done great work with the demonstration programs here in Vancouver, but both Europe and California have now taken the next step, and we would really like to see Canada take the step after that, to ensure that some of the manufacturing capacity and some of the other industrial benefits stay here in Canada for the next phase of the industry's development.

We do not have a firm proposal right now. We are finalizing some of those details, and we expect that the CEOs of our company and XCELLSIS, which is the fuel cell bus engine company, to be heading up to Ottawa before the summer recess to make a proposal to ministers within the Canadian government for support for that program.

I have talked about our different product lines: we would target fuel cell buses for federal government support. We will be commercializing our portable unit this year, and we think that will take off in the marketplace. The automobile market, where the large benefits will come from an air quality and greenhouse gas perspective, is a few years down the road and the real bridge to that is a successful commercial introduction of transit buses. That will help put the infrastructure in place for fuelling. It will also

Nous pensons que nous sommes le chef de file mondial, et que nous continuerons de l'être, d'après les brevets dont nous disposons, mais il est clair que nous allons perdre de l'argent que normalement nous aurions consacré à la recherche si nous l'investissons dans la commercialisation de la technologie, ce qui serait une menace pour l'industrie d'ici, et plus particulièrement pour Ballard au cours des prochaines années.

Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Je pense qu'ils donnent une idée des montants importants des investissements que les organismes gouvernementaux ont consentis sur toute la planète afin d'essayer de nous rattraper là où nous sommes aujourd'hui grâce aux efforts importants du gouvernement canadien.

J'aimerais demander aujourd'hui aux honorables sénateurs de maintenir le soutien accordé à l'industrie. Un soutien continu et des efforts par l'entremise de la R-D et de la technologie ainsi qu'un soutien continu sur la question de l'infrastructure de la pile à combustible. Les programmes déjà en place sont très efficaces.

Nous voyons deux grandes lacunes dans la stratégie éventuelle que le gouvernement fédéral a adoptée en ce qui concerne le secteur de la pile à combustible et ces lacunes tiennent au fait que, parfois, il y a un manque de coordination entre les ministères fédéraux mis en cause et nous pensons qu'il y a là une possibilité de mettre en place une stratégie de commercialisation à l'échelle nationale pour cette technologie. Je ne suis pas certain de la façon dont nous pourrions structurer tout cela, mais je vois véritablement une magnifique possibilité pour le gouvernement fédéral d'assumer un rôle de leadership alors que nous nous dirigeons vers la commercialisation.

La mise sur pied d'un programme de démonstration d'un autobus urbain ou d'un programme de commercialisation d'autobus urbains serait à mon avis très utile pour faire progresser la technologie et pour faire en sorte que nos investissements se rapprochent un peu de ceux qui se font dans les autres pays. Nous avons déjà fait passablement de travail dans le domaine des programmes de démonstration ici à Vancouver, mais en Europe et en Californie on est maintenant passé à l'étape suivante et j'aimerais bien que le Canada emboîte le pas de sorte que notre capacité de fabrication et certains autres avantages industriels puissent demeurer ici au Canada pour la phase suivante du développement de l'industrie.

Nous n'avons pas encore de proposition définitive. Nous mettons le point final à certains détails, et nous prévoyons que les chefs de la direction de notre société et de XCELLSIS, qui est l'entreprise responsable du moteur d'autobus à pile à combustible, se rendront à Ottawa avant les vacances parlementaires de l'été pour présenter une proposition aux ministres du gouvernement canadien afin de leur demander leur appui pour ce programme.

J'ai parlé de nos différentes lignes de produits: nous aimerions demander le soutien du gouvernement fédéral pour les moteurs d'autobus à pile à combustible. Nous allons commercialiser notre bloc électrogène cette année, et nous pensons qu'il aura du succès sur le marché. Quant au marché de l'automobile, où les plus grands avantages visent la qualité de l'air et la réduction des gaz à effet de serre, il ne sera pas disponible à court terme, et la voie pour y accéder serait une intégration réussie du marché avec les

help sensitize consumers to the technology, let people know that this technology does work and inspire in them some confidence that if they do purchase a fuel cell product for the transportation sector, it will work and it will work effectively. Those are some of the key things I was hoping to chat with you about.

The last two slides really go into some of the environmental benefits and economic benefits, which we have already touched upon.

I wanted to leave some time for questions. We see a real opportunity for the government to be engaged in the next phase of the industry's development. As we move into a manufacturing and commercialization phase, the benefits from a job creation perspective and industrial benefits perspective are great, both in Western Canada and across the country.

I apologize, Mr. Chairman and Madam Deputy Chairman, for the length of time I have taken, but I appreciate the opportunity.

Senator Adams: You are putting portable generators in buses and cars. How long term is that? An engine may run out of oil causing you to burn your engine out. How does this compare to environmentally friendly energy?

Mr. Kukucha: For portable units they will last as long, if not longer, and we are targeting for significantly larger than your standard generators. For automobiles we are targeting — and we have met these targets for a number of products already — for as long as an internal combustion engine would last, over 150,000 hours or over 5,000 hours. The product, to be successful, has to be as functional as the commercial products that are out there now. Through our tests, we have had great success in terms of longer durability and reliability with this technology. We firmly believe it will outperform all other technology, but at a minimum, we will meet all the current standards that are there, both from an automobile and a portable perspective, when we come to market.

Senator Adams: They clog up sometimes. Do you have any way, right now, of cleaning it or do you have to take it apart? How does the system work?

Mr. Kukucha: One of the great things about fuel cells is that there are no moving parts. What moves through the fuel cell are streams of gas, so there is less repairs and there is lower

autobus urbains. Cela nous aiderait à mettre en place l'infrastructure pour l'alimentation en combustible. Ce projet permettrait également de sensibiliser les consommateurs à la technologie, de faire savoir aux gens que cette technologie fonctionne et de leur inspirer confiance dans le fait que, s'ils achètent un produit à base de piles à combustible dans le secteur des transports, eh bien ce produit fonctionnera efficacement. Voilà quelques-uns des aspects dont je voulais vous entretenir aujourd'hui.

Les deux dernières diapositives portent sur certains avantages sur le plan de l'environnement et de l'économie dont nous avons déjà parlé.

Je voulais laisser un peu de temps pour vous permettre de poser des questions. Nous voyons une véritable possibilité pour le gouvernement de participer à la prochaine étape du développement de notre industrie. Alors que nous nous dirigeons vers une phase de fabrication et de commercialisation, les avantages qui pourraient découler de la création d'emploi et d'autres avantages sur le plan industriel sont vraiment fantastiques, à la fois dans l'Ouest canadien et pour le reste du pays.

Je m'excuse, monsieur le président et madame la vice-présidente, d'avoir pris beaucoup de temps, mais j'ai beaucoup apprécié le fait que vous m'ayez donné la possibilité de m'exprimer.

Le sénateur Adams: Vous avez l'intention de mettre des blocs électrogènes dans les autobus et les automobiles. Quel est le calendrier pour ce projet? Vous savez qu'un moteur peut manquer d'huile et brûler. Alors quel serait l'équivalent pour un système écologique?

M. Kukucha: Pour les groupes électrogènes, ils dureront plus longtemps, sinon davantage, et nous avons prévu de fabriquer des blocs électrogènes un peu plus gros que les modèles standard. Pour les véhicules automobiles, nous prévoyons — et nous avons atteint nos objectifs pour un certain nombre de produits déjà — que nos groupes dureraient au moins aussi longtemps qu'un moteur thermique, c'est-à-dire 150 000 heures ou plus de 5 000 heures. Pour que ce produit soit vraiment un succès, il faut qu'il soit aussi fonctionnel que les produits commerciaux qui sont déjà sur le marché. Grâce aux tests que nous avons effectués, nous avons remporté passablement de succès pour ce qui est de la durabilité et de la fiabilité avec cette technologie. Nous sommes fermement convaincus que notre produit est supérieur à toute autre technologie, et qu'à tout le moins il respectera toutes les normes courantes qui existent déjà à la fois pour les automobiles et les groupes électrogènes, lorsque nous en arriverons à la commercialisation.

Le sénateur Adams: Ils ont tendance à s'encrasser. Est-ce que vous avez un moyen quelconque, pour le moment, de les nettoyer ou devez-vous les démonter complètement? Comment ce système fonctionne-t-il?

M. Kukucha: Un des aspects les plus positifs au sujet des piles à combustible est qu'il n'y ait aucune pièce mobile. Les piles à combustible sont traversées par des flux de gaz, donc il y a moins

maintenance. We have some minor technological hurdles to get over, but we are working on those.

The Chairman: What does wear out on them, if they quit after 250,000 miles?

Mr. Kukucha: Well, the membrane in between would be what would degrade to a certain degree, and it also depends on what fuel you are using. The more impurities there are in the fuel, the larger the degradation you will have.

The Chairman: I have a question in my mind on the motor. Like, if you have a gasoline tank on a car, it is fairly dangerous. The other thing, of course, is here you are producing hydrogen. Is it produced in such a way that you could develop a hydrogen leak in your house, and somebody who still has not quit smoking gets blown to kingdom come in a hurry?

Mr. Kukucha: Let me address the questions separately. First with regard to storage on board the vehicle, a company called Dynotek in Calgary is probably the current world leader in hydrogen storage technology, and their tanks are in most of the hydrogen fuel cell vehicles on the road today.

The Chairman: Is it necessary to have a tank? If you are doing the fuelling with hydrogen, does the fuel go into the hydrogen tank to give you a certain amount of storage and then run the hydrogen through the machine, or is it a continuous process so that there is very little hydrogen around at any time?

Mr. Kukucha: If you are storing gaseous hydrogen on board, you need a steady stream of hydrogen into the fuel cells. That is one way to power the fuel cells, so you would need a 5,000-psi fuel cell tank with stored hydrogen in there. You could have a methanol tank on board, which would be in liquid form, and then you would have to convert the methanol to hydrogen, so that would have different opportunities and challenges attached to it. But you do need a storage tank for fuel on board the vehicle at this time.

With regard to the safety of hydrogen, we are very much of the opinion that hydrogen is a very safe fuel. We would suggest that it is probably safer in some respects than gasoline because of the fact that it is so lightweight that it disperses into the air if there is a leak.

Senator Spivak: Then if you had your "druthers," because the question of fuel is puzzling to me, would you not rather have a plug-in electrical system, then you would not need to have fuel storage on board?

Mr. Kukucha: You actually need fuel storage on board for a fuel cell vehicle.

de réparations et beaucoup moins d'entretien. Nous avons certains petits problèmes technologiques mineurs à régler, mais nous y travaillons.

Le président: Qu'est-ce qui peut s'user sur ce type de moteurs, s'ils doivent cesser de fonctionner après 250 000 milles?

M. Kukucha: Eh bien, c'est la membrane entre les deux qui pourrait se détériorer jusqu'à un certain point, et cela dépend également du type de combustible que vous utilisez. Plus il y a d'impuretés dans le combustible, et plus la dégradation sera importante.

Le président: J'ai une question au sujet du moteur. Tout le monde sait qu'un réservoir d'essence sur une voiture, est très dangereux. Par contre, dans ce cas-ci, c'est de l'hydrogène qui est produit. Et la façon dont il est produit fait en sorte qu'il pourrait y avoir une fuite d'hydrogène dans votre maison. Une personne qui n'aurait pas encore complètement cessé de fumer pourrait-elle faire exploser la maison?

M. Kukucha: Laissez-moi répondre à vos question séparément. Tout d'abord pour ce qui est du combustible à bord du véhicule, une société appelée Dynotek de Calgary est probablement actuellement le chef de file dans le domaine de la technologie de stockage de l'hydrogène et leurs réservoirs sont installés sur la plupart des véhicules alimentés par des piles à combustible à hydrogène qui circulent sur les routes aujourd'hui.

Le président: Est-il nécessaire d'avoir un réservoir? Si vous devez faire le plein avec de l'hydrogène, est-ce que le combustible doit entrer dans le réservoir d'hydrogène pour vous donner une certaine capacité de stockage pour ensuite faire passer l'hydrogène dans la machine ou est-ce que c'est un processus continu de sorte qu'il y a très peu d'hydrogène en circulation en tout temps?

M. Kukucha: Si vous stockez de l'hydrogène gazeux dans la voiture, vous avez besoin d'un flux régulier d'hydrogène dans la pile à combustible. C'est une façon d'alimenter les piles de sorte que vous avez besoin d'un réservoir de 5 000 psi pour y stocker votre hydrogène. Vous pourriez également avoir un réservoir de méthanol qui serait sous une forme liquide et ensuite il vous faudrait convertir ce méthanol en hydrogène, de sorte que vous auriez diverses possibilités et les problèmes qui s'y rattachent. Mais vous avez absolument besoin d'un réservoir de stockage de combustible à bord du véhicule pour le moment.

Pour ce qui est de la sécurité reliée à l'hydrogène, nous sommes tout à fait persuadés que l'hydrogène est un combustible très sûr. Nous pensons même qu'il est probablement beaucoup plus sécuritaire à certains égards que l'essence parce qu'il est tellement léger qu'il se disperse dans l'atmosphère s'il y a une fuite.

Le sénateur Spivak: Bon, si vous avez eu vos préférences, parce que je ne comprends pas très bien la question du combustible, est-ce qu'il ne serait pas préférable d'avoir un système électrique qui permette de se brancher? En ce cas vous n'auriez pas besoin de transporter un réservoir de combustible dans la voiture?

M. Kukucha: Avec une voiture à pile à combustible, il est absolument nécessaire d'avoir un réservoir de combustible dans la voiture.

Senator Spivak: Oh, regardless of the type?

The Chairman: Either that or a long extension cord.

Mr. Kukucha: It is a battery vehicle. Let me talk briefly about the difference between battery and fuel cells. Battery vehicles are really the ones that you plug in and the battery stores the energy in the battery. Then it runs out and you have to plug it in again. Whereas fuel cells are powered by the fuel going into them, so as long as there is fuel, you will have electricity and power.

Senator Spivak: What, then, are you doing when you are plugging in a fuel cell? What are you doing?

Mr. Kukucha: Right now, technically, you do not have to plug in the fuel cell vehicles. One of the visions for fuel cell vehicles is that you go home and you would plug in your fuel cell vehicle and you can put power back into the grid or power back into your home.

Senator Spivak: Oh, I see. With respect to plugging it in, you are not getting power into your fuel cell, you are giving power out?

Mr. Kukucha: Correct, correct.

Senator Spivak: Thus you always have to have an on-board fuel source?

Mr. Kukucha: Yes, you do.

The Chairman: Could you not generate that in the home, plug in a hydrogen source there?

Mr. Kukucha: Let us take the Stuart Energy fuel appliance as an example. You could have one of those in your home, and you would have it plugged into the wall and into a garden hose and that would produce hydrogen, but you would still need to store the hydrogen on board your vehicle somehow. Some of the technologies, you could store it as gas, you could store it within hydrides. There are different types of hydrides. There are metal hydrides and sodium hydrides, which is a chemical hydride.

Senator Spivak: I think I have some of the Ballard material at home, the package that you put out with the annual report and everything, but is that a good explanation of the technology, or can you refer us to something that is a better source of explanation, a more detailed explanation, of the technology itself, the opportunities and the challenges? Do you know what I am getting at?

Mr. Kukucha: Yes.

Senator Spivak: Is there something that has been written by somebody on this particular type of fuel cell?

Le sénateur Spivak: Ah bon, peu importe le type de moteur?

Le président: C'est ça ou alors une très longue rallonge.

M. Kukucha: C'est un véhicule qui fonctionne à piles. Laissez-moi vous expliquer brièvement la différence qu'il y a entre une pile et une pile à combustible: les véhicules à piles sont vraiment de ceux que vous branchez de sorte que la pile puisse emmagasiner de l'énergie. Lorsque cette énergie est épuisée, vous devez la brancher de nouveau dans une source d'alimentation. Tandis que les piles à combustible sont alimentées par leur propre combustible, et tant qu'il y a du combustible vous avez de l'électricité et de la puissance.

Le sénateur Spivak: Dans ce cas, que se passe-t-il lorsque vous branchez une pile à combustible? Que faites-vous?

M. Kukucha: Eh bien pour le moment, sur le plan technique, nous n'avons pas à brancher les véhicules à pile à combustible. C'est une vision de l'avenir que celle de véhicules à pile à combustible avec lesquels vous vous rendez à la maison, et qui vous donnent la possibilité de vous alimenter à même le véhicule à pile à combustible et même de remettre de l'énergie dans le réseau électrique ou même de remettre de l'énergie dans votre maison.

Le sénateur Spivak: Ah bon, je vois. Pour ce qui est de brancher le véhicule à pile à combustible, vous n'allez pas chercher de l'énergie pour la mettre dans la pile, mais plutôt vous y puisez de l'énergie, si j'ai bien compris!

M. Kukucha: Oui c'est exact.

Le sénateur Spivak: Donc, vous devez toujours disposer d'une source de combustible à bord de la voiture?

M. Kukucha: Oui, c'est nécessaire.

Le président: Est-ce que vous ne pourriez pas produire cette énergie à la maison, et vous brancher à une source d'hydrogène sur place?

M. Kukucha: Prenons l'exemple de l'appareil de Stuart Energy. Vous pourriez avoir un de ces appareils à la maison et le brancher dans une prise et ensuite dans un tuyau et cet appareil produirait de l'hydrogène. Mais vous auriez tout de même besoin de stocker l'hydrogène à bord de votre véhicule d'une manière ou d'une autre. Avec certaines technologies, vous pourriez stocker l'hydrogène sous une forme gazeuse ou encore sous forme d'hydrure. Il existe différents types d'hydrures. Des hydrures métalliques et des hydrures de sodium, ce dernier étant une hydrure chimique.

Le sénateur Spivak: Je pense que j'ai un peu de documentation de la société Ballard à la maison, la trousse que vous avez jointe à votre rapport annuel, mais est-ce que c'est un bon document pour expliquer la technologie ou pouvez-vous nous suggérer une autre source de documentation pour nous expliquer plus en détail la technologie elle-même ainsi que ses débouchés et les difficultés qu'elle comporte? Est-ce que vous comprenez ce que je veux dire?

M. Kukucha: Oui.

Le sénateur Spivak: Existe-t-il un document rédigé par une personne compétente sur ce type particulier de pile à combustible?

Mr. Kukucha: Our annual report is a very good place to start, and there have been a number of very good articles. What I would like to do is send you a videotape which outlines all of those in detail, if I could, through the clerk.

The Chairman: Thank you, we appreciate it. I have one more question. If you are sending it to the committee, perhaps you could make about 12 copies.

Mr. Kukucha: Absolutely.

Senator Adams: You were talking about B.C. and California where you have good weather. When the temperature is minus 60 or minus 70, how do these fuel cells work?

Mr. Kukucha: Fuel cells, when they are operating, they do produce water, so there is water and water vapour in the fuel cell, and if it goes below a certain temperature, that water can freeze. But the reality is that we are very close to overcoming that issue and that challenge which we phase with the technology, so that is not an issue anymore, in our eyes.

Senator Adams: Right now, you have no difficulty with cold temperatures?

Mr. Kukucha: No. The buses that we operated in Chicago were operating in significantly inclement weather, under minus ten degrees, and they operated with no problem whatsoever. Thus we have overcome that hurdle in transit buses and we believe we can, in very short order, overcome it in vehicles.

Senator Adams: As long as the bus gets started in the garage and it is minus 10 outside, there is no problem?

Mr. Kukucha: When we come to the commercial market with the actual fuel cell car itself, you should be able to start it in the average temperature in which you would be able to start your regular internal combustion car.

Senator Adams: A generator might cost \$5,000. Let us say that I want to buy a 5-kilowatt fuel cell. How does gas compare to the fuel cell, cost-wise?

Mr. Kukucha: Because of the different units we have out, portable, automotive and transit, we are not disclosing the actual per kilowatt cost of each unit. It is higher than your average power generation, but it is a value proposition, really. This is both environmentally friendly and it will provide power in an uninterrupted and premium way when the grid will not, so we believe there is an opportunity for a premium price there. Right now it is not cost competitive, but it will be in short order when we come to commercial market. We believe that for the portable unit it is cost competitive.

M. Kukucha: Notre rapport annuel est un excellent point de départ, et il existe également un certain nombre de très bons articles. J'aimerais vous envoyer une vidéo qui explique tout cela en détail, si vous le permettez, par l'entremise du greffier.

Le président: Je vous remercie, nous apprécions votre collaboration. J'aurais une dernière question. Si vous voulez transmettre cette information au comité, pourriez-vous le faire en 12 exemplaires?

M. Kukucha: Absolument.

Le sénateur Adams: Vous parliez de la Colombie-Britannique et de la Californie où les conditions météorologiques sont excellentes. Lorsque la température se situe à 60 ou 70 sous zéro, comment fonctionnent ces piles à combustible?

M. Kukucha: Le fonctionnement des piles à combustible produit de l'eau, de sorte qu'il y a un dégagement d'eau et de vapeur dans la pile. Aussi, lorsque la température descend en dessous d'un certain degré, cette eau peut effectivement geler. Mais en réalité, nous sommes sur le point de surmonter ce problème et cela fait partie des défis que nous avons à relever avec la technologie, de sorte que ce n'est plus un problème, selon nous.

Le sénateur Adams: Vous voulez dire qu'actuellement vous n'avez aucun problème avec les températures froides?

M. Kukucha: Non. Les autobus que nous exploitons à Chicago fonctionnent dans des conditions météorologiques assez rigoureuses, à des températures de 10 degrés sous zéro et sans problème. Par conséquent, si nous avons réussi à surmonter cet obstacle pour ce qui est des autobus urbains, nous pensons être en mesure de le faire à très court terme pour les véhicules automobiles.

Le sénateur Adams: Vous voulez dire que dans la mesure où les autobus sont démarrés à l'intérieur du garage et qu'ils fonctionnent à des températures de moins dix degrés, il n'y a pas de problème?

M. Kukucha: Lorsque viendra le moment de mettre sur le marché l'automobile à pile à combustible, nous devrions être en mesure de démarrer cette voiture aux mêmes températures moyennes que celles auxquelles vous le faites avec votre voiture équipée d'un moteur thermique.

Le sénateur Adams: Un bloc électrogène peut coûter 5 000 dollars. Disons que je voudrais acheter une pile à combustible de cinq kilowatts. Quelle est la différence de prix entre l'appareil au gaz et la pile à combustible?

M. Kukucha: Étant donné les différents types d'appareils que nous commercialisons, que ce soit le matériel portatif, pour automobile et pour autobus, nous ne voulons pas révéler le prix réel par kilowatt de chaque appareil. Il est plus élevé que pour un appareil moyen, mais il s'agit d'une proposition vraiment valable. La pile à combustible est à la fois écologique et elle fournit une source d'électricité ininterrompue et de première qualité, alors qu'on ne peut pas en dire autant du réseau de distribution électrique. Par conséquent, nous pensons qu'il y a une possibilité ici d'exiger un prix supérieur. Pour le moment notre appareil n'est pas concurrentiel pour ce qui est du prix, mais il le sera à court

The Chairman: Also you mentioned earlier that there is a certain income from the sale back from the system.

Mr. Kukucha: Exactly.

Senator Spivak: I have one more question. There are no more technological barriers to the operation of this thing, just financial ones: is that correct? Is there any technology that you do not know about and are not sure about, et cetera?

Mr. Kukucha: It is our position that there are no more fundamental barriers to coming to market with this technology. We are going through the process of driving down the cost and making the cells them more reliable right now. There are a couple of areas in which the technology needs to develop for it to be more applicable in a real commercial way to automobiles, and that is in the storage of hydrogen on board the vehicle. Dynatek and some other companies are very successful right now in using hydrides, and are almost there with the solution, but they do not quite provide the range.

Senator Spivak: It is not like fusion, for example?

Mr. Kukucha: No.

The Chairman: Mr. Kukucha, thank you. We found your presentation quite fascinating and we look forward to receiving your videotapes.

Mr. Kukucha: Thank you very much. I will send those videotapes along. Unfortunately, I have to take the fuel cell plates back.

The Chairman: Our next witnesses are Gary Hamer and Odette Brassard from the B.C. Energy Aware Committee. Please proceed.

Ms Odette Brassard, Coordinator, B.C. Energy Aware Committee: Honourable senators, the blue folder is our most recent annual report. The other folder is something that we will be sending to local governments this week. If you open it, inside there is a pocket with case studies, and at the end of the annual review, at the very end, you will find some case studies. These case studies are community energy planning case studies on different planning levels. This will, I hope, put some more meat on the skeleton that we will have a chance to give to you in a few minutes.

I come from a varied background, but basically a communications background. I was hired five years ago to take care of this committee and make sure that their new venture, which is to get into action with local governments in British Columbia, was realized on a daily basis. Thus I am the one who

terme lorsque viendra le moment de le mettre sur le marché. Nous pensons que l'appareil portatif cependant est tout à fait concurrentiel.

Le président: Vous avez également mentionné un peu plus tôt qu'il y avait une possibilité de réaliser un certain revenu en revendant l'électricité produite par le système.

M. Kukucha: C'est exact.

Le sénateur Spivak: J'ai une autre question. Si j'ai bien compris, il n'y a plus d'obstacles technologiques au fonctionnement de cet appareil, il ne reste plus que des obstacles financiers? Est-ce qu'il y a d'autres aspects de la technologie que vous ignorez ou pour lesquels vous avez toujours certaines incertitudes et ainsi de suite?

M. Kukucha: À notre avis, il n'existe aucun obstacle fondamental à la mise en marché de ces technologies. Pour le moment, nous nous efforçons de réduire les coûts et de rendre les piles de plus en plus fiables. Il y a un ou deux secteurs dans lesquels la technologie nécessite certains perfectionnements pour être plus facilement applicable de façon commerciale aux véhicules automobiles, mais c'est dans le domaine du stockage de l'hydrogène à bord du véhicule. Dynatek et quelques autres sociétés obtiennent d'excellents résultats actuellement en utilisant les hydrures et ils sont presque arrivés à trouver la solution, mais ils ne peuvent offrir toute la gamme.

Le sénateur Spivak: Ce n'est pas comme la fusion, par exemple?

M. Kukucha: Non.

Le président: Monsieur Kukucha, nous vous remercions. Nous avons trouvé votre exposé tout à fait fascinant et nous attendons vos bandes vidéo avec impatience.

M. Kukucha: C'est moi qui vous remercie. Je vous enverrai ces vidéos. Malheureusement, je dois reprendre mes plaques de pile à combustible.

Le président: Nos prochains témoins sont Gary Hamer et Odette Brassard, du B.C. Energy Aware Committee. Je vous cède la parole.

Mme Odette Brassard, coordonnatrice, B.C. Aware Committee: Honorables sénateurs, la chemise bleue que vous avez devant vous est notre plus récent rapport annuel. L'autre dossier est un document que nous avons l'intention de transmettre aux administrations locales cette semaine. Vous trouverez à l'intérieur une pochette contenant des analyses de cas, et à la fin de l'examen annuel, à la toute fin, vous trouverez d'autres analyses de cas. Ces analyses de cas portent sur la planification des systèmes énergétiques dans les collectivités à différents niveaux de planification. J'espère que ces documents vous serviront de référence pour compléter ce que nous allons vous présenter dans quelques minutes.

J'ai des antécédents assez variés, mais plutôt dans le domaine des communications. J'ai été engagée il y a cinq ans pour m'occuper de ce comité et m'assurer que leur nouveau projet, qui consiste à collaborer avec les administrations locales de la Colombie-Britannique se poursuit sur une base quotidienne. Par

keeps the group of varied stakeholders together and working on implementing community energy planning in British Columbia.

The Chairman: Mr. Hamer, when you describe yourself, tell us who or what is behind the B.C. Energy Aware Committee. Is this a group, a coalition of companies, and if they are companies, what is their business, or is it financed like the TB society, or just how is it run?

Mr. Gary Hamer, Energy Efficiency Manager, B.C. Gas Utility Ltd.: You are taking away the information I have for you on my second or third slide, so I will get to the —

The Chairman: If that is the case, do not worry about it. Just talk about yourself, then.

Mr. Hamer: Very well. I am the Chair of the B.C. Energy Aware Committee for this year. My employer is B.C. Gas Utility, which is the largest natural gas distributor in the province, and one of the founding members of the Energy Aware Committee.

My background and training is as a chemical engineer. I started in the oil patch in Alberta and moved out to British Columbia in 1986 and have been working with B.C. gas for about 10, 11 years now.

The Chairman: That is opposite to the usual migration, I guess.

Mr. Hamer: Well, the climate has something to do with the fact that I moved here.

Senator Banks: So you are seconded by your company?

Mr. Hamer: It is not a secondment. My job is with B.C. Gas as energy efficiency manager, so this fits well with the work of the committee. I would typically spend between five and ten per cent of my time on committee work. This past week was probably a little busier than most. However, my senior vice-president recognizes that this is something that we must participate in, seeing as how we want to be one of the leaders in energy in the province, so this does fit very well with my work mandate and my personal interests.

I really do believe that we have to get to the design elements in order to make a significant difference with regard to our energy consumption patterns.

To begin the presentation, honourable senators, I would like to thank you very much for inviting the Energy Aware Committee to your hearing. As I said, I will be speaking on behalf of the Energy Aware Committee as their chair. We are a non-partisan group, so some of the things that I say may be more my own personal opinion, having worked in the energy business for the last 15 years or thereabouts, and the positions I feel comfortable talking about are those of my organization, B.C. Gas, and our efforts in and around energy efficiency.

conséquent, je suis la personne qui assure le lien entre les divers intervenants et qui travaille à la planification des systèmes énergétiques dans les collectivités de la Colombie-Britannique.

Le président: Monsieur Hamer, lorsque vous allez vous présenter pourriez-vous nous dire en quoi consiste le B.C. Energy Aware Committee. S'agit-il d'un groupe, d'une coalition d'entreprises, et s'il s'agit d'entreprises, dans quel domaine travaillent-elles ou sont-elles financées comme la TB society ou alors, quel est votre mode de fonctionnement?

M. Gary Hamer, gestionnaire de l'efficacité énergétique, B.C. Gas Utility Ltd.: Vous allez me forcer à révéler l'information que je voulais vous présenter sur ma deuxième ou ma troisième diapositive, donc je vais tout de suite passer à...

Le président: Si c'est le cas, oubliez ma question. Parlez-nous simplement de vous.

M. Hamer: Très bien. Je suis le président du B.C. Aware Committee pour cette année. Mon employeur est la B.C. Gas Utility, qui est la plus grande société distributrice de gaz naturel de la province et également un des membres fondateurs de l'Energy Aware Committee.

Ma formation et mes antécédents sont ceux d'un ingénieur chimiste. J'ai commencé dans les champs de pétrole albertains, puis je suis déménagé en Colombie-Britannique en 1986. Je travaille pour la B.C. Gas depuis maintenant 10 ou 11 ans.

Le président: C'est la migration dans le sens inverse, à ce qu'il me semble.

M. Hamer: Eh bien, je suppose que le climat a quelque chose à voir avec mon déménagement.

Le sénateur Banks: Donc vous êtes en affectation par votre société?

M. Hamer: Il ne s'agit pas d'un détachement. Je travaille pour la B.C. Gas à titre de gestionnaire de l'efficacité énergétique, par conséquent mon travail s'accorde bien avec celui de ce comité. Habituellement je passe de 5 à 10 p. 100 de mon temps à faire du travail de comité. La semaine dernière a été probablement un peu plus occupée que d'habitude. Cependant, mon premier vice-président reconnaît qu'il s'agit d'un projet auquel nous devons participer, afin de montrer que nous voulons faire partie des chefs de file de l'énergie dans cette province, aussi ce mandat cadre très bien avec celui de mon travail ainsi qu'avec mes intérêts personnels.

Je pense que nous devons mettre la main à la pâte si nous voulons vraiment que les choses changent pour ce qui est des habitudes de consommation de l'énergie.

Pour commencer, honorables sénateurs, j'aimerais d'abord vous remercier d'avoir invité Energy Aware Committee à vos audiences. Comme je l'ai déjà dit, je m'adresse à vous à titre de président de l'Energy Aware Committee. Nous sommes un groupe non partisan, de sorte qu'une partie de ce que je vais dire représente mon opinion personnelle, puisque je travaille dans le secteur de l'énergie depuis environ 15 ans, et les positions avec lesquelles je me sens à l'aise sont celles de mon employeur, B.C. Gas, et des efforts que nous faisons en matière d'efficacité énergétique.

The reason that I preface that remark with some provisos is that we are such a diverse group, and we need to make sure that we are not saying something that might be offensive to one of our other member organizations.

The Energy Aware Committee was established in 1993 as an advisory group to the B.C. Energy Council, and after the Energy Council was disbanded, the Energy Aware Committee decided to continue with its work, adopting a mandate that would include concrete actions to promote and implement community planning in B.C. Thus today we continue as a group of public and private agencies dedicated to the promotion of community energy planning.

As I said, I work for B.C. Gas. We also have Centra Gas, which is the gas distributor on the island, Pacific Northern Gas Ltd., which looks after the area from Prince George to Prince Rupert, so we have the three gas utilities in the province. We have the major electric utility, B.C. Hydro. West Kootenay Power has not chosen to join us yet. They are in the Kootenays, primarily. We also have the B.C. Transit Authority, as well as TransLink.

Senator Banks: What is TransLink?

Ms Brassard: It is the transportation network for the Greater Vancouver Regional District. It used to be called B.C. Transit but with the long, complicated political story in B.C., it was split and became a semi-independent body that is run by the region entirely.

Senator Banks: Sorry to interrupt you, but it is a network for various different municipally operated transit systems?

Ms Brassard: It is a transportation network for the Greater Vancouver Regional District, so there is one single head for running the region, and that is TransLink.

Senator Banks: So B.C. Transit would be included within TransLink?

Ms Brassard: No, B.C. Transit covers all transportation systems outside of the GVRD, so it would cover Victoria, Prince George, and all the other municipalities in the province.

Mr. Hamer: We also have the Planning Institute of B.C., which is a member organization, and we have strong representation with three planners on our committee from that organization.

The Union of British Columbia Municipalities has probably carried us since we morphed into the committee that we are today, and they provide office space and administrative support and venues which we can get to in municipalities throughout the province. The Ministry of the Environment, Lands and Parks has been a strong member since inception as well, and they continue to support us.

La raison pour laquelle j'exprime ces réserves est que nous sommes un groupe tellement diversifié qu'il est nécessaire que je m'assure de ne pas dire des choses qui pourraient offenser l'une ou l'autre des organisations qui en font partie.

L'Energy Aware Committee a été créé en 1993 à titre de groupe consultatif auprès du B.C. Energy Council, et lorsque l'Energy Council a été démantelé, l'Energy Aware Committee a décidé de poursuivre son travail en adoptant un mandat qui inclurait des mesures concrètes visant à favoriser et à mettre en oeuvre la planification des systèmes énergétiques dans les collectivités de la Colombie-Britannique. Aussi, aujourd'hui, nous continuons à titre de groupe formé d'organismes du secteur public et privé bien décidé à faire la promotion de la planification des systèmes énergétiques dans les collectivités.

Comme je l'ai déjà mentionné, je travaille pour B.C. Gas. Nous avons également Central Gas, qui est le distributeur du gaz sur l'île, Pacific Northern Gas Ltd., qui s'occupe de la région de Prince George à Prince Rupert, de sorte que nous avons trois compagnies de gaz dans la province. Nous avons également comme membre la compagnie d'électricité B.C. Hydro. West Kootenay Power a décidé de ne pas se joindre à nous encore. Ils oeuvrent principalement dans les Kootenays. Nous avons également parmi nos membres la B.C. Transit Authority de même que TransLink.

Le sénateur Banks: Qu'est-ce que TransLink?

Mme Brassard: Il s'agit du réseau de transport du district régional de Vancouver. Il s'appelait auparavant B.C. Transit, mais étant donné l'histoire politique longue et compliquée de la Colombie-Britannique, l'organisme a été divisé et est devenu semi-indépendant parce qu'il est administré entièrement par la région.

Le sénateur Banks: Je suis désolé de vous interrompre, mais s'agit-il d'un réseau de divers systèmes de transport exploité par les municipalités?

Mme Brassard: Il s'agit d'un réseau de transport pour le district régional de Vancouver, donc celui qui chapeaute tous les transports dans la région et qui s'appelle TransLink.

Le sénateur Banks: Donc B.C. Transit serait inclus dans TransLink?

Mme Brassard: Non, B.C. Transit couvre tous les systèmes de transport à l'extérieur du district régional de Vancouver, donc il comprendrait Victoria, Prince George et toutes les municipalités de la province.

M. Hamer: Nous comptons également parmi nos membres le Planning Institute of B.C. et nous avons justement trois représentants de cet institut au sein du comité.

L'union des municipalités de la Colombie-Britannique nous soutient depuis que nous avons adopté notre forme actuelle de comité, et cet organisme nous fournit des bureaux ainsi qu'un soutien administratif et des locaux que nous pouvons obtenir dans les municipalités de toute la province. Le Ministry of Environment, Lands and Parks est également un membre important depuis les tout débuts, et il continue de nous offrir son appui.

The mandate of the Energy Aware Committee is to promote and assist with the implementation of CEP, community energy planning, that is. Our target audiences are elected officials, engineers and planners for the cities, as well as the developers who work in those municipalities and utilities, to help optimize the utilities that are provided to the communities. One group that I left off there was First Nations. We are starting to become more active with First Nations, or First Nations have actually shown an interest in approaching us on helping to plan for their own community energy plans.

You might wonder why we concentrate our work on these audiences.

The Chairman: Before you get to that, what is your budget?

Mr. Hamer: It is about \$100,000. Ms Brassard is our only part-time employee, and that is a half-time employment. The rest of the person power comes from the member utilities and organizations.

The reason we have chosen the audiences that we have is that planning decisions made by local governments are the most important factors in determining energy use and impact on the environment for years to come. A decision that is made today with regard to transportation or land use or siting and infrastructure carries its consequences with us and will be paid for by our great-grandchildren for years to come.

Let me describe what we view community energy planning to be. That is integrating all energy considerations into regional and municipal planning initiatives, and I have listed a few of the initiatives that you might want to cover there: regional gross strategies, official community plans, development plans and green and better building initiatives. B.C. actually has a green buildings initiative, as they call it, and they have all of the infrastructure set up. They just need some clients now. However, this is a way of looking at the energy considerations for infrastructure that is built within communities.

The purpose of CEP is to maximize energy use and minimize impact on the environment. Finding alternatives to traditional energy sources allows for varied and cleaner choices of energy sources. It requires leaderships from all levels of government and willingness on the part of industry to invest in research and development and take some chances. It also requires rethinking on how public and private partnerships can work together.

I mentioned the different energy sources. Part of the community energy plan goes to what energy sources are indigenous to that community, and whether they can be harnessed for the good of the

Le mandat de l'Energy Aware Committee est de promouvoir et de favoriser la mise en oeuvre de la CEP, c'est-à-dire la planification des systèmes énergétiques dans les collectivités. Nous visons principalement les élus, les ingénieurs et les planificateurs des villes de même que les promoteurs qui travaillent dans ces municipalités et ces compagnies d'électricité afin de les aider à optimiser les services publics qui sont offerts à ces collectivités. J'ai oublié un groupe qui est celui des Premières Nations. Nous commençons à être un peu plus actifs auprès des Premières Nations, ou alors ce sont elles qui ont montré un intérêt véritable en nous abordant pour nous demander de les aider à planifier leurs propres systèmes énergétiques dans leurs collectivités.

Vous vous demandez peut-être pourquoi nous concentrons nos efforts sur ces groupes.

Le président: Avant que vous n'abordiez ce point, quel est votre budget?

M. Hamer: Il est d'environ 100 000 dollars. Mme Brassard est notre seule employée à temps partiel, et elle travaille à mi-temps. Le reste du personnel nous est fourni par les compagnies et les organisations membres.

Une décision qui est prise aujourd'hui concernant les transports ou l'utilisation des terrains ou le choix d'un emplacement ou encore l'infrastructure a des conséquences pour nous et en aura également pour nos petits-enfants durant des années à venir.

Laissez-moi vous décrire comment nous voyons la planification des systèmes énergétiques dans les collectivités. Il s'agit d'intégrer toutes les considérations liées à l'énergie au sein des initiatives de planification régionale et municipale, et j'ai énuméré quelques-unes de ces initiatives dont vous voudrez peut-être prendre connaissance: les stratégies régionales sommaires, les plans officiels dans les collectivités, les plans de développement ainsi que les projets de construction écologiques. À l'heure actuelle, la Colombie-Britannique dispose d'initiatives en matière de construction de bâtiments écologiques, comme on les appelle, et toute l'infrastructure est en place. Il nous manque seulement quelques clients. Toutefois, c'est une façon d'envisager les considérations énergétiques pour l'infrastructure qui est construite au sein des collectivités.

Le but de la CEP est de maximiser la consommation de l'énergie et de réduire l'impact sur l'environnement. Trouver des solutions de rechange aux sources d'énergie traditionnelles permet de faire des choix plus écologiques et plus variés de sources énergétiques. Il est nécessaire que tous les paliers de gouvernement fassent preuve de leadership et que l'industrie, elle, démontre sa bonne volonté à investir dans la recherche et développement et qu'elle soit prête à prendre quelques risques. Il est également nécessaire de repenser comment les partenariats entre les secteurs public et privé pourraient s'organiser.

J'ai mentionné les différentes sources d'énergie. Une partie du plan énergétique d'une collectivité s'adresse aux sources d'énergie qui sont indigènes à cette communauté et ces plans essaient de

community, so that the dollars stay within the community as opposed to flowing out to the place where the hydrocarbon energy might be produced.

I would like to quote from a fellow committee member, Stephen Reese of TransLink. Stephen is a trained planner with much to say about our need to radically change many things, some of them addressed through CEP.

It is hoped that this standing committee could help bring about some change of government structures that were set up around the time of the birth of our nation. The structures were intended to facilitate the quick and easy harvest of natural resources that were and are sold inexpensively as exports, particularly hydrocarbon fuels and electricity.

While the federal government is often reluctant to get involved in things that are deemed to be in the provincial domain, it is important that the national government help eliminate some of the jurisdictional structures that can get in the way. Did I mention that the Energy Aware Committee is a non-partisan group and tries to refrain from taking political stands?

A community energy plan thrives on partnership between municipalities, utility companies and other organizations, and depends on active engagement from all sides. All parties have much to gain from recognizing the other's needs, skills and resources and continuously working together towards common goals.

Some of the jurisdictional structures that I mentioned that we find get in the way include such things as the City of Vancouver that, as a charter city, has adopted for its energy efficiency measures the modern National Energy Code. The rest of the municipalities in the province, because they are not charter cities, have taken the position that the Municipal Act precludes them from adopting the same or similar standard. Whether that is fact or fiction, it seems to be getting in the way of making things that are happening in Vancouver widely available to other municipalities. I throw that out as an example.

Other things include east/west and those types of regional versus municipal problems that get in the way of just using energy more effectively.

The next slide is "Why worry about carbon-based energy?" We deem that the consumption of carbon-based energy is the single most important benchmark for community sustainability. The more you use the less likely you are to be a sustainable community. Like energuides labelling for homes, they have energuides for homes which say that if you rate 100, you are a fully sustainable home. That means you do not have to bring any utilities in. The same could be said for a municipality, if it rated 100 on a certain scale, it would mean that there are no external

déterminer s'il y a moyen de les utiliser pour le bien de cette collectivité de sorte que les revenus puissent y rester plutôt que de se disperser ailleurs, là où l'énergie à base d'hydrocarbures pourrait être produite.

J'aimerais citer un collègue au sein du comité, Stephen Reese de TransLink. Stephen est un planificateur professionnel qui est fermement convaincu que s'il est nécessaire de changer radicalement bien des choses, et bon nombre de ces choses font partie du mandat de la CEP.

J'espère que ce comité permanent pourra nous aider à obtenir certains changements dans la structure gouvernementale qui ont été mis en place à l'époque de la naissance de notre pays. Les structures de l'époque visaient à faciliter une exploitation rapide et facile des ressources naturelles qui existaient et qui étaient et qui sont toujours vendues à bas prix sur les marchés d'exportation, particulièrement les combustibles à base d'hydrocarbures et l'électricité.

Même si le gouvernement fédéral est souvent réticent à s'engager dans des projets qui sont du ressort des provinces, il est néanmoins important que notre gouvernement national contribue à éliminer certaines structures de compétences qui pourraient nuire. Est-ce que j'ai déjà mentionné que l'Energy Aware Committee est un organisme non partisan et qu'il essaie autant que possible d'éviter de prendre une position politique?

Un plan énergétique dans la collectivité tire profit des partenariats établis entre les municipalités, les compagnies d'électricité et autres organisations et dépend de l'engagement actif de toutes les parties. Toutes les parties ont en effet beaucoup à gagner en reconnaissant les besoins des autres de même que leurs compétences et leurs ressources, et ont tout intérêt à travailler en collaboration à l'atteinte d'un objectif commun.

Parmi les structures de compétence que j'ai mentionnées et qui selon nous constituent des obstacles, j'aimerais mentionner notamment le fait que la ville de Vancouver, étant une ville à charte, a adopté le Code national de l'énergie en matière d'efficacité énergétique. Les autres municipalités de la province, n'ayant pas de charte, ont adopté la position suivante, c'est-à-dire que la Loi sur les municipalités les empêche d'adopter la même norme ou une norme similaire. Que cela soit la réalité ou de la pure fiction, cette décision semble empêcher les choses qui se produisent à Vancouver de devenir accessibles aux autres municipalités. Je vous donne ce cas à titre d'exemple.

Les autres obstacles que j'ai identifiés comprennent notamment les oppositions est/ouest et ce type de problème qui oppose les régions et les municipalités et qui nous empêche d'utiliser simplement l'énergie de façon plus efficace.

La diapositive suivante qui s'intitule «why worry about carbon based energy?», c'est-à-dire «pourquoi s'inquiéter au sujet de l'énergie à base de carbone?», nous dit que la consommation de l'énergie à base de carbone est le plus important point de repère pour ce qui est de la durabilité des collectivités. Plus vous en utilisez, et moins vous avez de chance de devenir une collectivité écologiquement viable. C'est un peu comme les étiquetages énerguide pour les maisons, il en existe également qui disent que si vous obtenez un total de 100, vous avez une maison

energy sources coming into the community. It seems like a far reach today, but I think it is possible.

With respect to carbon-based fuels, the costs are unpredictable, to say the least. Many of our customers still ask when the price will drop. My prediction is that it will not, and that we are probably best off to use today's prices as forecasts. That is probably a conservative estimate. Used at the current rate, reserves will be depleted in this century.

Senator Banks: May I ask on what you based that opinion?

Mr. Hamer: Well, with conventional reserves, numbers that I have heard vary anywhere from 30 to 75 years of proven reserves. On that basis, if we continue to use it as we do now, or expect it as we do now or at a faster rate, we will run out at some point in time.

Senator Lawson: My question will be really short. It will obviously be a function of price, and if we told you that gas was going to be twice the price, you would give us a different answer, would you not?

Mr. Hamer: Yes. I actually heard the president of Highland Valley Copper speak on this matter about seven or eight years ago now, and when they were considering whether or not hydrocarbons were a renewable or non-renewable resource, he said, "It is a moot point. If we conclude that in 20 to 30 years time we will move to some other energy source, we will never run out, will we?" We recognize that natural gas is certainly a transitional fuel. It is the best hydrocarbon fuel with regard to emissions currently, but we will likely move to something else, particularly if prices continue or go up at a rate faster than they have.

Senator Spivak: The point is that it depends on what you are talking about. If you were to dynamite down mountains, as they are doing for, I forget what, copper or something in South America — Canadian companies are going down there and removing whole mountains. If you could remove the Rocky Mountains, you would probably get a lot of oil and gas.

Senator Lawson: They are not going away.

Senator Spivak: That is what I mean. You say we will never run out.

Mr. Hamer: I am not sure I can answer that question, but certainly, we have always seemed to have enough. As I say, I started working in the oil patch in about 1981, and we always seemed to have this rolling average that seems to keep extending itself, and it is somewhere between 35 and 70 years, and it has never changed. But you are right; we could look harder for it.

écologiquement viable. Cela signifie que vous n'avez pas besoin de source externe d'énergie. La même chose pourrait être dite d'une municipalité, c'est-à-dire que si elle obtenait un total de 100 sur une certaine échelle, cela pourrait signifier qu'il n'est pas nécessaire d'ajouter des sources d'énergie externes dans cette collectivité. Cela semble un objectif difficile à atteindre aujourd'hui, mais je pense que c'est possible.

Pour ce qui est des combustibles à base de carbone, les coûts sont imprévisibles, c'est le moins que l'on puisse dire. Bon nombre de nos clients nous demandent encore si les prix vont baisser. Je vous prédis que les prix ne baisseront pas, et que nous sommes probablement aussi bien d'utiliser les prix d'aujourd'hui pour faire nos prévisions. Il s'agit probablement d'une estimation conservatrice. Si nous continuons au rythme actuel, les réserves seront épuisées au cours de ce siècle.

Le sénateur Banks: Puis-je vous demander sur quoi vous basez cette opinion?

M. Hamer: Eh bien, pour ce qui est des réserves classiques, les chiffres que j'ai entendus varient entre 30 et 75 ans pour les réserves connues. À partir de là, si nous continuons à utiliser le gaz comme nous le faisons maintenant, ou si nous l'extrayons au même rythme ou encore plus rapidement, nous allons l'épuiser à plus ou moins brève échéance.

Le sénateur Lawson: Ma question est vraiment très courte. Ce sera de toute évidence en fonction du prix, et si nous vous disions qu'aujourd'hui le gaz sera le double du prix, vous nous donneriez une réponse différente, n'est-ce pas?

M. Hamer: Oui. J'ai déjà entendu le président de Highland Valley Copper s'exprimer sur cette question, il y a sept ou huit ans, et lorsqu'on lui a demandé si les hydrocarbures étaient ou non une ressource renouvelable, il a répondu: «c'est un sujet de discussion. Si nous décidons que d'ici 20 ou 30 ans nous allons passer à une autre source d'énergie, dans ce cas ces ressources ne seront jamais épuisées, n'est-ce pas?» Nous reconnaissons que le gaz naturel est certainement un combustible de transition. C'est sans doute le meilleur combustible à base d'hydrocarbures pour ce qui est des émissions à l'heure actuelle, mais il est vraisemblable que nous allons passer à autre chose, particulièrement si les prix continuent de monter en flèche comme ils le font.

Le sénateur Spivak: Cela dépend de ce que vous voulez dire. Si vous devez dynamiter des montagnes, comme on le fait je ne sais plus où, je crois que c'est pour des mines de cuivre en Amérique du Sud — des sociétés canadiennes s'en vont en Amérique du Sud et elles détruisent des montagnes complètes. Si vous pouviez éliminer les montagnes Rocheuses je suis sûre que vous pourriez trouver beaucoup de pétrole et de gaz.

Le sénateur Lawson: Elles ne vont pas s'en aller.

Le sénateur Spivak: C'est ce que je veux dire. Vous dites que nous n'en manquerons jamais.

M. Hamer: Je ne suis pas sûr de pouvoir répondre à cette question, mais il est certain que nous avons toujours pensé que nous avions suffisamment de ressources. Comme je l'ai déjà dit, j'ai commencé ma carrière dans les champs pétrolifères vers 1981 et à cette époque nous semblions penser que nous pouvions compter sur cette réserve et qu'elle pouvait durer entre 35 et

Senator Spivak: What I am trying to point out is that they have not calculated the costs. The life cycle, the real cost, which they never want to talk about, you could go on forever.

The Chairman: Let us continue with your line.

Mr. Hamer: Certainly the local air quality is directly affected by our hydrocarbon-based use within communities. Vancouver is a prime example with the smog sloshing up and down the valley as the day develops.

There are barriers to community energy planning, one of which are short planning cycles. Even though our actions may have impacts that last decades, such as constructing a building that is expected to last 50 years, decisions are often based on a much shorter time period.

I was involved in a building that went up, and when they started looking for money to meet the project budget, they looked for a five-year pay-back, and if things did not have a five-year pay-back they did not do them. Yet we are talking about a 50-year building.

Initially, doing something different will cost more than the "business as usual" scenario. The classic example is being an early adopter, like being the first to buy a DVD player. Something that is rare costs more until it is widely available. Our impact on the climate is difficult to assess.

Senator Banks: It is also true, though.

Mr. Hamer: Point well taken. I am not sure if we will ever fully understand the human impact on climate change. I will leave it at that.

Leadership is needed in Canada pertaining to economic versus environmental issues. As Paul Hawkin and Emery and Hunter Levins say in their book, *Natural Capitalism*, "We do not include the cost of clean air and water in our current economic models." Paul Hawkin has an interesting point, suggesting that if you make something, you and your children are responsible for it forever, until it goes away. It could be an interesting way of looking at things. I suggest that perhaps one thing that is missing is a national charter of rights and protections for the environment.

I heard Senator Ted Kennedy speak about the basic human right to clean air and clean water. The United States looks at it slightly differently than we do. Apparently we do not have anything in our Charter that ensures that we have the right to those things.

70 ans, et les choses n'ont pas changé. Mais vous avez tout à fait raison, nous pourrions étudier la question de façon plus approfondie.

Le sénateur Spivak: J'essaie de vous dire qu'ils n'ont pas calculé les coûts. Les coûts réels, c'est-à-dire les coûts de cycle de vie, dont ils ne veulent jamais parler, et on pourrait poursuivre indéfiniment.

Le président: Continuez, s'il vous plaît.

M. Hamer: Il est certain que la qualité de l'air dans les localités est directement touchée par notre consommation des combustibles à base d'hydrocarbures dans ces mêmes collectivités. Vancouver est un exemple de choix avec le smog qui recouvre la vallée au fur et à mesure que la journée avance.

Il y a des obstacles à la planification des systèmes énergétiques dans les collectivités, et l'un de ces obstacles est justement les cycles de planification courts. Même si nos actions risquent d'avoir des impacts sur des décennies, comme la construction d'un immeuble qui doit durer 50 ans, les décisions sont souvent fondées sur une période de temps beaucoup plus courte.

J'ai participé à un projet de construction d'un immeuble, et lorsqu'ils ont commencé à chercher le financement pour le budget du projet, ils ont envisagé un retour sur l'investissement de cinq ans, et s'ils ne pouvaient obtenir un remboursement dans les cinq ans, ils ne voulaient pas aller de l'avant avec ce projet. Et pourtant nous parlons d'un immeuble qui doit durer 50 ans.

Au début, pour faire les choses différemment, il faudra dépenser plus que ce nous sommes habitués de faire. L'exemple classique est celui des gens qui sont toujours les premiers à essayer des choses nouvelles, comme être le premier à acheter un lecteur de DVD. Une chose rare coûte toujours plus cher tant qu'elle n'est pas largement répandue. L'incidence de notre consommation d'énergie sur le climat est difficile à évaluer.

Le sénateur Banks: C'est vrai, bien entendu.

M. Hamer: Bon je pense que ce point est clair. Je ne suis pas sûr si nous comprendrons jamais complètement l'impact du changement climatique sur les humains. Je m'en tiendrai à ce que j'ai déjà dit.

Il faut que le Canada fasse preuve de leadership en ce qui concerne les questions économiques par rapport aux questions environnementales. Comme le disent Paul Hawkin et Emery et Hunter Levin dans leur livre intitulé *Natural Capitalism*, nous n'incluons pas le coût de l'air et de l'eau propres dans nos modèles économiques actuels. Paul Hawkin a fait une remarque intéressante en suggérant que si vous fabriquez quelque chose, vous et vos enfants en assumeront la responsabilité pour toujours parce que cette chose n'aura pas disparu. Ce pourrait être une perspective intéressante. Il me semble qu'il nous manque quelque chose, et c'est une charte des droits de l'environnement à l'échelle nationale.

J'ai entendu le sénateur Ted Kennedy parler des droits humains fondamentaux à de l'air et à de l'eau propres. Les États-Unis semblent adopter un point de vue légèrement différent du nôtre. Apparemment, nous n'avons aucune disposition dans notre charte qui garantisse que nous ayons droit à ces choses.

The Chairman: We have not decided whether it is a federal or a provincial responsibility, that is why.

Mr. Hamer: We are unsure of what our communities are, and what they want to become. Are our communities only to serve as dormitories or are they to serve as complete communities where people can work and live and play?

With respect to the next slide, the heading here is "Opportunities afforded by community energy planning." We can create green businesses and a cleaner economy. In Denmark, the fastest growing economy is wind power. It is creating more jobs than any other industry in that country. More important to us as Canadians, this part of the country is uniquely positioned to combine the Pacific Northwest's technology base with our need to diversify our economy beyond harvesting our resources. Economic, environmental and social concerns do not have to be mutually exclusive. The free marketplace motivates older companies to adopt new consumer demands. We are recommending a new paradigm where first cost and long term environmental impacts are put into the same balance sheet, and I mentioned the building scenario.

Our treatment of capital expenditures versus ongoing operating costs need to change. Life-cycle cost analysis needs to be embraced as the best way to evaluate the long term impact of capital projects, particularly for public buildings. The idea that if something pays back in ten years and the building is expected to be there for 40 years, why not do that?

My next heading is: Collaboration between private and public bodies. This committee really allows an opportunity for some of our organizations to get together and share some of what seem like diverse ideas, and we do find a lot of common ground. Private businesses can become bigger equity partners with municipalities to own and operate infrastructure that is needed to serve residents. Communities are empowered to define their priorities regarding energy, the limited impact to the environment and the amount of money spent on energy outside the community. I touched on that before: exploiting energy sources within a community not only means jobs can be created but fewer dollars need to flow out of the community on traditional energy sources. An example might be the Burnaby incinerator, which will be producing electricity in the near future.

The case study that I would like to talk about is the city of Kamloops. The B.C. Energy Aware Committee was involved with the city of Kamloops in 1997 in creating a community energy

Le président: Nous n'avons pas décidé s'il s'agit d'une compétence fédérale ou provinciale, voilà pourquoi.

M. Hamer: Nous n'avons pas encore déterminé ce que nos collectivités sont, et ce qu'elles veulent devenir. Est-ce que nos collectivités sont seulement des endroits où l'on va dormir ou est-ce qu'elles doivent agir à titre de collectivités complètes où les gens peuvent travailler, vivre et se divertir?

Pour ce qui est de la diapositive suivante, le titre est «opportunities afforded by community energy planning», autrement dit les possibilités offertes par la planification des systèmes énergétiques dans les collectivités. Nous sommes en mesure de créer des entreprises écologiques et une économie plus propre. Au Danemark, l'économie qui croît le plus rapidement est celle de l'énergie éolienne. Cette industrie crée davantage d'emplois que toute autre dans ce pays. Pour nous en tant que Canadiens, il est important de réaliser que cette partie du pays jouit d'une position unique pour combiner la base technologique du nord-ouest du Pacifique avec notre besoin de diversifier notre économie au-delà de l'exploitation de nos ressources. Les préoccupations sur le plan économique, environnemental et social n'ont pas besoin de s'exclure mutuellement. La libre entreprise motive les sociétés plus anciennes à adopter les nouvelles exigences des consommateurs. Nous recommandons l'adoption d'un nouveau paradigme avec lequel les coûts de revient et les impacts environnementaux à long terme figureraient sur le même bilan, et j'ai déjà mentionné le scénario de la construction d'immeubles.

Notre façon de traiter les dépenses en capital en rapport aux frais d'exploitation permanents doit changer. Les analyses des coûts sur la durée de la vie utile doivent être entreprises comme le meilleur moyen d'évaluer à long terme l'impact des projets d'investissement, particulièrement en ce qui a trait aux immeubles publics. Si quelque chose est censé se rentabiliser en l'espace de dix ans alors que l'immeuble est censé durer 40 ans, pourquoi ne pas adopter cette approche?

Ma prochaine rubrique est la suivante, la collaboration entre les organismes des secteurs privé et public. Ce comité donne véritablement la possibilité à certaines de nos organisations de travailler en collaboration et d'échanger sur ce qui semble au départ des idées divergentes, mais nous arrivons à trouver beaucoup de points communs. Les entreprises du secteur privé pourraient devenir de plus grands partenaires des municipalités et acquérir davantage de participation dans l'infrastructure qui est nécessaire pour desservir les résidents. Les collectivités ont le pouvoir de définir leurs priorités en matière d'énergie, l'impact limité sur l'environnement ainsi que les sommes qu'elles sont prêtes à dépenser pour acquérir des ressources énergétiques à l'extérieur de cette collectivité. J'ai déjà mentionné ce point: l'exploitation des ressources énergétiques de la collectivité ne signifie pas seulement des emplois au sein de cette collectivité, mais également que l'on dépensera moins d'argent à l'extérieur de la collectivité sur des sources d'énergie traditionnelles. Comme exemple, on pourrait citer l'incinérateur de Burnaby qui pourra produire de l'électricité dans un avenir rapproché.

L'étude de cas que j'aimerais vous mentionner est celle de la ville de Kamloops. L'Energy Aware Committee de la Colombie-Britannique a collaboré avec la ville de Kamloops en 1997 à la

plan. That plan, if implemented as planned, has the potential to significantly reduce capital cost investment requirements as well as the energy costs for not only the municipality but the entire community. Other benefits are increased local employment, increased use of local energy resources and reduced air emissions.

One of the things that we did learn in the Kamloops case study was that there were a number of things, all discussed on our Web site, which I will touch on in just a minute. There were seven lessons: One was to keep it personal. There has to be ownership of this community plan right throughout the municipality, and that all planners and engineers and elected officials adopt it. One of the important things, too, is to nurture organizational links. The community energy plan thrives on active partnership between municipality, utility companies and other organizations. Pooling the skills and resources makes it easier to achieve common goals. There is an importance in collaborating to negotiate compromises with the partners.

The next slide illustrates something that was part of the discussion and exploration in the community energy plan for Kamloops. At the top you will see the traditional community, dominated by dead-end streets and cul-de-sacs. It is single-use with no activity centre for the neighbourhoods. It is basically a typical dormitory used by single families at night and empty during the day. That is the traditional neighbourhood. It is built for the car. The lower one is the alternative design. Notice that the streets have been connected. It is a grid system now, much easier to get around. The main arteries are part of the grid, to create the transit system. You can see that right in the centre there is a public area that is for people only, not for transportation.

In this scenario, the arteries part in the middle to allow islands of activity that concentrate and can be custom-fit to each neighbourhood's size and character. The objective is to create a strong pedestrian-transit orientation while co-existing with the car. You will see that there would probably be a main artery or main transit link straight down the centre of this community, so that people in the general area can walk to the transit and then be shuttled out of the community. The "sub-hub," as it is referred to, can also become a focal point for cultural and civic activities.

A minimum of residential densities for single and multi-family dwellings are necessary to ensure viability of commercial enterprises in the neighbourhood. There is also mixed use here. You will see in the legend here that there are businesses as well as residences.

création d'un plan des systèmes énergétiques dans la collectivité. Ce plan, s'il est mis en oeuvre tel qu'il a été prévu, a le potentiel de réduire de façon importante les investissements en capital de même que les coûts énergétiques non seulement pour la municipalité, mais pour la collectivité tout entière. Parmi les autres bénéfices inhérents à ce plan, on trouve un plus grand nombre d'emplois à l'échelle locale, une plus grande utilisation des ressources énergétiques locales et une réduction des émissions dans l'atmosphère.

L'étude de cas de la ville de Kamloops nous a permis d'apprendre un certain nombre de choses, qui sont toutes mentionnées sur notre site Web, et dont je vais vous parler dans une minute. Nous en avons tiré sept leçons: la première était qu'il faut s'engager personnellement. Il faut assumer la responsabilité de ce plan pour la collectivité à l'échelle de la municipalité et il faut également que tous les planificateurs et les ingénieurs ainsi que les élus l'adoptent. Une autre chose importante est qu'il faut favoriser les liens organisationnels. Le plan des systèmes énergétiques dans la collectivité décuple son efficacité lorsqu'il peut compter sur le partenariat actif entre la municipalité, les compagnies d'électricité et d'autres organisations. En réunissant les aptitudes et les ressources, il est plus facile d'atteindre les objectifs communs.

La diapositive suivante illustre quelque chose qui a fait l'objet d'une discussion et d'une exploration dans le plan des systèmes énergétiques de la collectivité pour Kamloops. Dans le haut, vous voyez la collectivité traditionnelle, qui se caractérise par des culs-de-sac. Elle sert à un seul usage et il n'y a pas de centre d'activité dans le voisinage. Il s'agit tout simplement d'un dortoir utilisé par des familles la nuit, et qui est vide durant le jour. C'est le quartier traditionnel. Il a été conçu pour l'automobile. L'autre est le modèle alternatif. Vous remarquerez que les rues ont été reliées. Il s'agit maintenant d'un réseau routier où il est beaucoup plus facile de circuler. Les grandes artères font partie du réseau, afin de créer un système de transport. Vous voyez qu'au beau milieu il y a une zone publique qui est réservée aux personnes, et non au transport.

Dans ce scénario, les artères se séparent au milieu afin de laisser place à des îlots d'activité qui concentrent les caractéristiques et la dimension de chaque quartier et qui s'y adaptent. L'objectif est de créer un fort axe piétons-transport en commun qui coexiste néanmoins avec la circulation automobile. Vous verrez également qu'il y aura une artère principale ou encore une voie principale pour le transport en commun qui s'achemine directement vers le centre de cette collectivité de sorte que les gens puissent se rendre à pied jusqu'aux arrêts d'autobus et ensuite circuler à l'extérieur de la collectivité. Le noeud, secondaire comme nous l'appelons, peut également devenir un point central pour les activités culturelles et civiques.

Il faut un minimum de densité résidentielle constituée de logements individuels et multi-familiaux pour assurer la viabilité des commerces dans ce voisinage. On y trouve également un mélange de commerces et de résidences.

From an energy point of view, increased travel mode choices result in a better transportation sector. Anchor loads were created for small energy district systems that can enhance thermal efficiency. What I mean by that is that there is an opportunity to create electricity and use what would otherwise be thermal waste as low grade energy that could heat water, for instance, so that it is creating energy within the community. You can create sites for distributed energy generation that can increase choices for the power sector.

Ms Brassard: I would like to add something here about this second example. Today, if you want to take a walk, I would like to invite you to go to Granville Island, which is a neighbourhood just outside of the downtown in Vancouver, where this experiment has been pushed much further than what the residents of Kamloops were ready to do in this example. The top image is actually an existing sub-hub of Kamloops that is called Upper Sahilie. In a consultation process that we engaged in with all the community and all the stakeholders there, we did reach this compromise with the local residents on how far they were ready to go towards saving energy in this community neighbourhood.

However, if you go to Granville Island you will see a very daring example of a community plan at work. Included are heavy industrial, commercial, cultural and residential multi-family units of condos and rentals in a place that feels good. At the idea of having in your neighbourhood Lafarge Cement, for example, I am sure you would all go, "Yikes, I do not want them in my neighbourhood." But tonight, if you have a chance, go walk by Lafarge Cement on Granville Island. Their next-door neighbour is the Emily Carr School of the Arts, and the neighbour on the other side is the theatre, a live theatre. Then next door to that is a shopping centre. It is actually a public market where all the farmers come in the morning at three o'clock and set up shop for the day. It is walkable, cyclable, scootable for people with disabilities: it is a neighbourhood where people know each other and they take responsibility for their safety.

This second model will save you money in health care, in safety features, security. You do not need the police there. So many people are walking about there at night that you do not need policemen; we are policing the area with each other. Also, there is no problem for the provider of electricity, because the loads are totally balanced between night and day, so they do not have to provide overcapacity because it is totally balanced during the day.

My invitation to you is that I hope you go to Granville Island tonight. It is the best example of this model.

Senator Spivak: The density is terrific.

Du point de vue de l'énergie, le fait de disposer d'un plus grand nombre de modes de transport contribue à améliorer ce secteur en général. On a créé des charges repères pour les systèmes énergétiques de petits districts qui peuvent améliorer l'efficacité thermique. Ce que je veux dire par cela, c'est qu'il y a une possibilité de produire de l'électricité et d'utiliser la portion qui, autrement, serait considérée comme un rejet thermique à titre d'énergie de moindre qualité et d'utiliser celle-ci par exemple pour chauffer de l'eau de sorte que l'on créerait de l'énergie au sein de la collectivité. Vous pouvez créer des sites pour la production d'énergie distribuée qui continuent à accroître les possibilités offertes au secteur de l'énergie.

Mme Brassard: J'aimerais ajouter quelque chose ici au deuxième exemple. Aujourd'hui, si vous avez envie d'aller marcher, je vous invite à vous rendre à Granville Island, qui est un quartier juste à l'extérieur du centre-ville de Vancouver. Il s'y déroule une expérience que nous avons pu pousser un peu plus loin que ce que les résidents de Kamloops ont voulu faire dans cet exemple. L'image du haut montre un noyau secondaire existant de Kamloops qui s'appelle Upper Sahilie. Lors d'un processus de consultation que nous avons entrepris avec l'ensemble de la collectivité et des intervenants de l'endroit, nous avons finalement arrêté un compromis avec les résidents de la localité sur l'ampleur de leur engagement à l'égard de l'économie d'énergie dans ce quartier.

Mais si vous allez à Granville Island, vous allez voir un exemple audacieux d'un plan appliqué à une collectivité. Vous y verrez des installations industrielles, commerciales, culturelles et résidentielles sous la forme de logements multi-familiaux, de copropriété et de logements en locations dans un quartier où il fait bon vivre. Si on vous disait «vous allez vivre dans le voisinage de la société Ciment Lafarge, par exemple, je suis sûr que vous diriez tous: «ah non, je ne veux pas vivre dans leur voisinage». Mais ce soir, si vous en avez l'occasion, allez marcher près de Ciment Lafarge sur Granville Island. Les voisins immédiats sont la Emily Carr School of the Arts et, de l'autre côté, vous avez le théâtre, un théâtre en plein-air. Ensuite, il y a un petit centre commercial. En fait, c'est un marché public où les agriculteurs vers trois heures du matin pour installer leurs étalages pour la journée. C'est un quartier où l'on peut circuler à pied, à vélo, en scooter à quatre roues pour les personnes handicapées; c'est également un quartier où les gens se connaissent et où ils partagent la responsabilité de leur sécurité.

Ce deuxième modèle vous permettra d'économiser de l'argent en soins de santé et en dispositifs de sécurité. Vous n'avez pas besoin de police à cet endroit. Il y a tellement de gens qui circulent la nuit que les policiers sont inutiles, nous assurons la sécurité les uns des autres. Il n'y a aucun problème pour le fournisseur d'électricité parce que les charges sont parfaitement équilibrées entre le jour et la nuit de sorte qu'il n'est pas nécessaire de fournir une surcharge en soirée parce qu'il y a un équilibre parfait avec la consommation durant la journée.

Donc je vous invite chaleureusement à vous rendre à Granville Island ce soir. C'est le meilleur exemple de ce modèle.

Le sénateur Spivak: La densité semble extraordinaire.

Ms Brassard: It is the total mixed land use and density, and it works and it is friendly. Absolutely.

Mr. Hamer: This next slide shows you a screen shot here from our newly-launched Web site, which has fairly significant information in it, including the tool kit, and we have a sample for your perusal. As well, this is a document for the community energy plan for Kamloops and this is a document from workshops that we held with municipalities for the GVRD region.

Mr. Hamer: There is extensive information, therefore, available on this Web site to all of our target audience: elected officials, planners, developers and, of course, the general public. I invite you to take a look at that Web site.

The next slide shows how we promote the best of B.C. in the area of community energy planning. This trophy contains four products that are indigenous to the province: wood, glass, aluminium and concrete, and we send it around like the Stanley Cup to the municipality that has the best energy plan that year. We presented the first award in 1998 to the city of Vancouver for the Lower Lonsdale re-development, in which they specified that any new buildings had to be district- energy-system ready. In 1999, the city of Surrey won for its East Clayton project and a dense mixed-use subdivision is the keynote there. In 2000, the city of Coquitlam won for their Northeast Coquitlam Official Community Plan and they hope to have 25,000 people there, with a good portion of that population living, working and playing in the community.

I am now on my last slide. We are suggesting that change is needed in order that we take the planning decisions that have an invisible effect on our energy use and, therefore, cost. The way that we plan our communities and build our buildings, we are stuck with that for the life of those communities and buildings. Therefore we need to look at the long term impact of the liveability factors, such as the quality of the air and the water and the environment. We need to provide municipalities with information so that they can make informed decisions.

There is one point that I did not put on this slide there, and that is that we need to learn how to work together. Different levels of government, government and utilities, utilities and municipalities, and municipalities and civil rights groups. I will stop talking soon and let you ask questions, but I would like to invite the federal government to consider joining the Energy Aware Committee and help us support our work in B.C.. I think what you might find is that you can take what we have, which is a unique Canadian product, it is not available anywhere else in Canada, and then try to instil that idea right across the country. A lot of really good work has been done here. I just joined the committee a year and a half ago, so I cannot take much credit for the results, but the way that we look at energy through community energy plans is very

Mme Brassard: C'est un exemple parfait d'utilisation du terrain et de la densité, ça fonctionne et, en plus, c'est très amical.

M. Hamer: Sur la diapositive suivante, vous avez un aperçu de notre nouveau site Web qui comporte une masse d'informations, y compris la trousse que vous avez en main. Ce document est également le plan des systèmes énergétiques pour la collectivité de Kamloops et nous l'avons mis au point à la suite d'ateliers que nous avons tenus dans les municipalités du district de Vancouver.

M. Hamer: Il y a donc énormément d'information sur notre site Web à l'intention des groupes que nous ciblons: les élus, les planificateurs, les promoteurs et, bien entendu, le grand public. Je vous invite à nous y rendre visite.

La diapositive suivante vous montre comment nous procédons pour stimuler la planification des secteurs énergétiques dans les collectivités en Colombie-Britannique. Ce trophée contient quatre produits qui sont indigènes dans notre province: du bois, du verre, de l'aluminium et du béton et nous le faisons circuler un peu comme la coupe Stanley dans les municipalités ayant mis en place le meilleur plan des systèmes énergétiques durant l'année. La première fois que nous avons remis ce trophée, c'était en 1998 à la ville de Vancouver pour le nouveau développement de Lower Lonsdale. Dans le cadre de ce projet, la ville avait précisé que tout nouvel immeuble devait être adapté aux systèmes énergétiques du district. En 1999, c'est la ville de Surrey qui a remporté le trophée pour son projet de East Clayton qui se caractérisait par une subdivision à usage mixte dense. En 2000, la ville de Coquitlam a remporté le trophée pour son plan communautaire officiel pour le nord-est de Coquitlam. La ville espère attirer 25 000 personnes dans ce quartier, et on espère que la majorité s'y rendront pour y habiter, y travailler et s'y divertir.

Et voici la dernière diapositive. Nous y lisons qu'il faut vraiment que nous changions et que nous prenions des décisions de planification qui n'auront pas d'effet visible sur notre consommation énergétique et, par conséquent, sur les coûts. Les décisions que nous prenons lors de la planification de nos collectivités et de la construction de nos immeubles font en sorte que nous devons vivre avec elles durant toute la vie utile de ces collectivités et de ces immeubles. Par conséquent, il faut vraiment tenir compte de l'impact à long terme de ces facteurs de durabilité, comme la qualité de l'air, de l'eau et de l'environnement. Nous devons fournir aux municipalités les renseignements dont elles ont besoin pour qu'elles puissent prendre des décisions éclairées.

Il y a un point que je n'ai pas mentionné sur cette diapositive, et c'est le fait que nous devons apprendre à travailler tous ensemble. Les divers paliers de gouvernement, les gouvernements et les compagnies d'électricité, les compagnies d'électricité et les municipalités, les municipalités et les groupes de défense des droits des citoyens. J'ai presque terminé et je vais vous laisser poser vos questions, mais j'aimerais avant de finir inviter le gouvernement fédéral à envisager de se joindre à notre Energy Aware Committee et à nous aider dans notre travail en Colombie-Britannique. Je pense que vous pourriez déjà profiter de ce que nous avons déjà mis en place, c'est-à-dire un excellent produit canadien qui n'existe nulle part ailleurs au pays et essayer de le diffuser partout ailleurs au Canada. Nous avons réellement

interesting. To my mind, the Energy Aware Committee is unique in Canada, and it can serve as a model of collaboration which will lead to greater satisfaction amongst our largest energy users, namely, the communities in B.C.

The Chairman: Thank you, Mr. Hamer.

Senator Spivak: Thank you for a very great presentation, because it addresses the fundamental question of how everything is linked and how land use is really at the heart of a lot of things. You mentioned that this is unique to Canada but, of course, it is not unique to the United States, because there are communities in the United States, and there are people, professionals, who have made a career out of such projects.

I am wondering if there is any cross information with the United States. There is a community in Florida that has done this sort of thing, and there are also some communities in the east, and perhaps you might have information about those communities as well that we could utilize? I am just wondering if you have used those examples.

Ms Brassard: Actually, one of the main contractors that we used to work with local governments here comes from Portland, Oregon, and he actually works across the United States. Through him, we have a lot of information about what is happening there, but I have to say a little smugly that he comes here to B.C. and he says, "You guys may not have a charter of rights for your environment in Canada, but you are still doing better here in B.C. than in a lot of places that I see in the United States." We take comfort in that, but that does not stop us from trying even harder.

Senator Spivak: You do you have some information on that? I am wondering how we can access the literature. I have read about it in the past, but I do not have a file on it, or access to the literature that relates to different community planning in the United States which is more pedestrian-friendly and all those other things that you are talking about.

Ms Brassard: Actually, one of the places you may want to start is our Web site, because the library on our Web site is divided by subject, and on many issues we send you back to the United States for models, templates, ideas and white papers or whatever.

Senator Adams: What is your annual budget?

Mr. Hamer: Our annual budget is about \$100,000.

Ms Brassard: That was last year. This year it is a higher figure.

accompli de l'excellent travail ici. Je me suis joint à ce comité il y a seulement un an et demi, aussi je ne peux pas me glorifier des résultats obtenus, mais la façon dont nous envisageons l'énergie dans le cadre des plans de systèmes énergétiques dans les collectivités est des plus intéressantes. À mon sens, l'Energy Aware Committee est tout à fait unique au Canada et il peut servir de modèle de collaboration qui devrait déboucher sur une plus grande satisfaction chez les plus grands consommateurs d'énergie, c'est-à-dire les collectivités de la Colombie-Britannique.

Le président: Merci, monsieur Hamer.

Le sénateur Spivak: Je vous remercie pour un exposé vraiment excellent, parce qu'il aborde la question fondamentale, à savoir que tout est relié et que l'utilisation des terres est vraiment au cœur de bien des choses. Vous avez dit que ce comité est unique au Canada, mais, évidemment, ce type d'association n'est pas exceptionnel pour les États-Unis, parce qu'il y a des collectivités aux États-Unis, et qu'il y a des gens, des professionnels qui ont fait une carrière avec de tels projets.

Je me demandais s'il y a un échange d'information avec les États-Unis. Il y a une collectivité en Floride qui a fait ce genre de chose, et il y en a aussi dans l'Est, et peut-être avez-vous aussi des renseignements sur ces collectivités que nous pourrions utiliser? Je me demandais simplement si vous aviez utilisé ces exemples.

Mme Brassard: En fait, un des principaux entrepreneurs auxquels nous avons fait appel pour travailler avec les municipalités vient de Portland, en Oregon, et il travaille un peu partout aux États-Unis. Par son entremise, nous obtenons beaucoup de renseignements sur ce qui se passe là-bas, mais je dois dire, avec un peu de suffisance, qu'il arrive ici en Colombie-Britannique et dit: «Vous les gars, vous n'avez peut-être pas de charte des droits pour votre environnement au Canada, mais vous faites quand même mieux les choses ici en Colombie-Britannique qu'à bien des endroits que je vois aux États-Unis». Ça nous console, mais ça ne nous empêche pas d'essayer de faire encore mieux.

Le sénateur Spivak: Avez-vous des renseignements sur ça? Je me demande comment nous pourrions avoir accès à la documentation. J'ai lu sur ce sujet par le passé, mais je n'ai pas de dossier, ni accès à la documentation qui a trait à diverses activités de planification communautaire qui ont lieu aux États-Unis et qui sont plus respectueuses des piétons, et tous les autres aspects dont vous parlez.

Mme Brassard: En fait, vous pourriez commencer par notre site Web, parce que dans la bibliothèque de notre site, les sources sont classées par sujets, et dans bien des cas, nous avons établi des renvois vers des sources américaines, comme des modèles, des gabarits, des idées, des livres blancs, et cetera.

Le sénateur Adams: Quels est votre budget annuel?

M. Hamer: Notre budget annuel est d'environ 100 000 dollars.

Mme Brassard: Ça, c'était l'année dernière. Cette année, c'est un chiffre plus élevé.

Mr. Hamer: What we have found is that about \$20,000 comes from B.C. Gas, another \$20,000 from B.C. Hydro, and about \$6,000 from each of the other two gas utilities, and about \$1,000 from the Planning Institute of B.C., so that effectively pays for a half-time salary. The other monies that we have coming in are typically brought in on a project basis. Certainly, it is a challenge for us to balance the funds and do all the good things that we think are out there, so we are looking for core funding — not from you, in particular, but throughout the province we are looking to get a larger role from the provincial government that would provide some core funding and allow us to promote what they want us to promote, which is looking at energy from a community perspective.

Senator Adams: Are you satisfied with the Kamloops project?

Ms Brassard: I think I want to clarify here that our involvement is on a short term and contractual basis with every municipality. For example, Kamloops was a bit of an exception because it was a pilot project. At the time that we took on that community energy plan, there was no other municipality in B.C. that had a community energy plan, so we wanted to supply a model for other municipalities to learn from and say, "These are the base lines that we are looking at here. If we do this, then we can reduce our energy costs of infrastructure by 10 or 15..." or whatever percentage we were able to show them. We basically did a share-cost arrangement with them whereby we provided them with the facilitator that we use, who is this facilitator from Portland, Oregon, and a company here in town to work together on making a full-blown community energy plan for them, and with them, of course. They, in return, gave us time from people who were local government employees as well as utility, B.C. Gas, B.C. Hydro, Weyerhaeuser, which is a big pulp and paper company there. The hospital gave us a person also. So all this together came to about \$100,000 in value for the work that is in this report. However, we put up \$50,000 and they put up the rest. This is typically how we work with municipalities. We try to find part of the money at least in donations, and they find some, and we work together.

Senator Banks: I have a comment, just to clarify my rude interruption earlier, for which I apologize. I am an Albertan and I started to worry in about 1950, I think, when the first doomsayers said that we would be running out of fossil fuels. However, I have given up worrying about it. It would be equally true, I think, to say we are going to run out of coffee here, but we can make some more coffee. I think the estimates that you are talking about do not include the unconventional reserves, such as the tar sands, which are becoming conventional very fast because there the cost of production is down to \$11 now, so it is quite conventional.

M. Hamer: Nous savons qu'environ 20 000 dollars proviennent de B.C. Gas, 20 000 autres dollars de B.C. Hydro, et environ 6 000 dollars de chacune des deux autres entreprises du gaz, et environ 1 000 dollars du Planning Institute of British Columbia, ces montants sont suffisants pour payer le salaire d'un poste à mi-temps. Les autres rentrées sont normalement rattachées à des projets. Certes, c'est un défi pour nous d'équilibrer les fonds et d'entreprendre toutes ces activités intéressantes dont nous connaissons l'existence, aussi, nous cherchons un financement de base, non auprès de vous en particulier, mais par l'entremise de la province, nous voudrions obtenir un rôle plus important qui nous permettrait d'obtenir un financement de base et de promouvoir ce que le gouvernement veut que nous fassions, c'est-à-dire la prise en considération de l'énergie dans une optique communautaire.

Le sénateur Adams: Êtes-vous satisfaits du projet de Kamloops?

Mme Brassard: Je voudrais préciser ici que notre participation est à court terme et sur une base contractuelle dans le cas de chaque municipalité. Kamloops est un peu une exception, parce que c'était un projet pilote. À l'époque où nous nous sommes occupés de Kamloops, aucune autre municipalité en Colombie-Britannique ne disposait d'un plan énergétique communautaire, de sorte que nous avons voulu fournir un modèle d'après lequel d'autres municipalités pourraient apprendre et dire: «Ces lignes de bases sont les meilleures; si nous procédons ainsi, nous pouvons réduire nos coûts énergétiques d'infrastructure de 10 à 15...» ou du pourcentage que nous sommes en mesure de leur montrer. Essentiellement, nous avions conclu une entente de partage des coûts en vertu de laquelle nous mettions à leur disposition le coordonnateur auquel nous avons recours, qui est ce coordonnateur de Portland (Oregon), et les services d'une entreprise d'ici en ville pour travailler avec eux à l'établissement d'un plan énergétique communautaire, pour eux, et avec eux, bien sûr. Eux, en contrepartie, nous ont alloué des ressources en personnel, des employés municipaux et des employés de B.C. Gas, B.C. Hydro, et de Weyerhaeuser, qui est une importante compagnie de pâte et papier ici. L'hôpital avait également mis une personne à notre disposition. Eh bien, tout cela se chiffrait à environ 100 000 dollars pour le travail qui est décrit dans ce rapport. Toutefois, nous avons mis 50 000 dollars, et eux ont mis le reste. C'est de cette façon que nous travaillons habituellement avec les municipalités. Nous essayons de trouver au moins une partie du financement sous forme de dons en nature, et eux trouvent l'autre partie, et après, nous travaillons ensemble.

Le sénateur Banks: J'ai un commentaire, simplement pour expliquer ma fâcheuse interruption de tout à l'heure, pour laquelle je m'excuse. Je viens de l'Alberta, et j'ai commencé à m'inquiéter vers 1950, je crois, lorsque les premiers alarmistes ont dit que nous allions manquer de combustibles fossiles. Mais j'ai cessé de m'inquiéter depuis. Ce serait tout aussi vrai, je pense, de dire que nous allons manquer de café ici, mais nous pouvons en faire d'autre. Je pense que les estimations dont vous parlez n'incluent pas les réserves non courantes, comme les sables bitumineux, qui deviennent rapidement courants, parce que le coût de production a diminué à 11 dollars maintenant; c'est donc tout à fait courant.

I will ask you three questions. Earlier on in your presentation, you said that one of your purposes was to maximize energy use, and since you are on the record I presume that is not exactly what you meant?

Mr. Hamer: I think the second part of that statement was while minimizing environmental impact.

Senator Banks: You mean, maximize the efficiency of energy use, because what you said was maximize energy use which, if I were the marketing guy for Pacific Gas, that would be my job. That is not what you are talking about?

Mr. Hamer: No, it is to get the most value out of every gigajoule of gas.

Senator Banks: Perhaps you would explain something, because I did not understand it. You said that Vancouver was a chartered city and the other municipalities in British Columbia are not. I do not understand that.

Mr. Hamer: My understanding —

Senator Banks: They are incorporated, are they not?

Ms Brassard: Yes, but "charter" does not mean that the others are not incorporated. It just means that Vancouver, under the Societies Act of B.C., is independent from the Municipal Act. The Municipal Act has been written for other municipalities.

There are a few exceptions to the charter. In other words, they can pretty much write their own ticket on most things, and I am not a lawyer but I understand that they have more freedom, so they are perceived, anyway, more than other municipalities as being innovative and trying new things. Sometimes the Municipal Act is interpreted by other municipalities as being a barrier to some new things like, for example, photovoltaic plates and that kind of thing. Lawyers agree or disagree, and there is all kinds of discussion at the moment about that, but I think that, basically, a lot of municipalities would like to be able to do what Vancouver is doing, which is writing their own tickets.

Senator Banks: The city of Vancouver, then, is a different kind of beast?

Ms Brassard: Yes. It has a special Societies Act for itself.

Senator Banks: Very interesting, thank you.

Mr. Hamer: My understanding is that the city of Montreal is a charter city and I think there is one other one in Canada.

Ms Brassard: Toronto.

Senator Banks: Really? Thanks. I will check that out. What is the committee's view, if it has one, and if you are able to articulate it — and I am asking this question because of the de-regulation stuff that is going on, what just happened to Pacific Gas & Electric, et cetera — as to the advisability or desirability of

J'ai trois questions à vous poser. Plus tôt au cours de votre exposé, vous avez dit qu'un de vos objectifs était de maximiser l'utilisation de l'énergie, et étant donné que vos mots ont été consignés, je présume que ce n'est pas exactement ce que vous avez voulu dire?

M. Hamer: Je pense que la deuxième partie de l'énoncé disait tout en réduisant le plus possible l'incidence sur l'environnement.

Le sénateur Banks: Vous voulez dire maximiser l'efficacité de l'utilisation de l'énergie, parce que ce que vous avez dit était maximiser l'utilisation de l'énergie, et si j'étais la personne chargée de la commercialisation pour le compte de Pacific Gas, ce serait ma tâche. Ce n'est pas de cela que vous parlez?

M. Hamer: Non, il s'agit de tirer le plus possible de chaque gigajoule de gaz.

Le sénateur Banks: Peut-être pourriez-vous m'expliquer, parce que je n'ai pas compris. Vous avez dit que Vancouver est une ville à charte tandis que les autres municipalités de la Colombie-Britannique ne le sont pas. Je ne comprends pas ça.

M. Hamer: Ma compréhension...

Le sénateur Banks: Elles sont constituées en société, n'est-ce pas?

Mme Brassard: Oui, mais «à charte» ne signifie pas que les autres ne sont pas constituées en société. Cela signifie simplement que Vancouver, aux termes de la Loi sur les sociétés de la Colombie-Britannique, n'est pas assujettie à la Loi sur les municipalités. La Loi sur les municipalités a été rédigée pour d'autres municipalités.

La charte comporte quelques exceptions. En d'autres mots, les municipalités à charte peuvent essentiellement prendre leurs propres décisions sur la plupart des choses, et je ne suis pas avocat, mais je pense qu'elles ont plus de liberté, c'est du moins la perception qu'on a, que d'autres municipalités, et qu'elles essaient d'innover. Parfois, d'autres municipalités considèrent la Loi sur les municipalités comme un obstacle à l'innovation, comme, par exemple, les panneaux photovoltaïques et ce genre de chose. Les avocats ne s'entendent pas tous là-dessus, et il y a toutes sortes de débats en ce moment sur ce sujet, mais je pense qu'essentiellement, beaucoup de municipalités voudraient pouvoir faire ce qu'est en train de faire Vancouver, c'est-à-dire prendre leurs propres décisions.

Le sénateur Banks: La ville de Vancouver est donc différente des autres?

Mme Brassard: Oui. Elle a une Loi sur les sociétés spécialement pour elle.

Le sénateur Banks: Très intéressant. Merci.

M. Hamer: Je crois que la ville de Montréal est une ville à charte, et je pense qu'il y en a une autre au Canada.

Mme Brassard: Toronto.

Le sénateur Banks: C'est vrai? Merci. Je vais m'informer. Quel est l'avis de votre comité, s'il en a un, et si vous êtes en mesure de le formuler — et je pose cette question en raison de cette déréglementation qui a lieu actuellement, sur ce qui vient d'arriver à Pacific Gas & Electric, et ainsi de suite — concernant

the ownership of public utilities in private as opposed to public hands? Your constituent members are both. Does the committee have a view? Can the committee have a view, and if not, do you have a personal view?

Mr. Hamer: I think we are well served by having B.C. Hydro as a Crown corporation. I think the provincial government has been rather happy with the money that is flowing into the coffers as a result of the deals they made to the south. We hope that we will be paid for some or all of it. With regard to the desirability of having a publicly-traded company, with B.C. Gas being one, and trading on the TSE, I must say I like working for a private company.

Senator Banks: Is a publicly-traded company, as opposed to a publicly-owned one, able to fully take into account the public interest?

Mr. Hamer: Our requirements as a monopoly within a franchise area insist that we do. We have requirements for public trust and safety. The utilities commission to which we report insists that we look after the public interest, and so we operate our systems in a safe fashion, and so on. I think it can be done, whether the companies are public or private.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Hamer and Ms Brassard. We found your presentation quite interesting, and thank you for taking the time to prepare a submission to us as well as answering our questions. I wish you both every success in your careers.

Ms Brassard: Thank you very much.

The Chairman: The next witness is the last witness for the day, but we are still very alert. Mr. Austin from the Independent Power Association of B.C. .

Mr. Austin, you might just explain a little bit. The Independent Power Producers in Alberta are usually wind and biomass and stuff like that. Are yours hydro?

Mr. David Austin, Director, Independent Power Association of B.C.: In Alberta they cover a broad range of resources, and the same is true in British Columbia. However, in British Columbia it is a much smaller industry, and that is basically because of government policy, which is, with this particular government and B.C. Hydro, that they have not been particularly interested in the private sector investing in this area.

The Chairman: Perhaps I will ask another question that is always of interest to the panel. Perhaps you would take a couple of minutes to tell us some of the highlights of your career.

Mr. Austin: Very well. I started off practising law in the electricity business, and did a lot of work with B.C. hydro. I was over in London, England, with one of the top law firms in the world doing international finance and banking. I came back, and

l'opportunité ou le bien-fondé de confier les services publics à des intérêts privés plutôt qu'au secteur public? Les membres de votre comité appartiennent aux deux catégories. Le comité a-t-il une opinion à ce sujet? Peut-il en avoir une? Et sinon, avez-vous une opinion personnelle?

M. Hamer: Je pense que nous sommes bien servis par le fait que B.C. Hydro soit une société d'État. Je crois que le gouvernement provincial est plutôt content de l'argent qui rentre dans ses coffres grâce aux marchés conclus avec les Américains. J'espère que nous serons payés pour une partie ou pour tous ces marchés. Concernant l'utilité d'avoir une société cotée en bourse, B.C. Gas étant une telle société, et une cotation à la Bourse de Toronto, je dois dire que j'aime travailler pour une société privée.

Le sénateur Banks: Une société cotée en bourse, par opposition à une entreprise publique, est-elle en mesure de tenir compte entièrement de l'intérêt public?

M. Hamer: Notre situation en tant que monopole dans un territoire de concession l'exige. Nous devons répondre à des exigences en matière de confiance et de sécurité du public. La commission des services publics à laquelle nous devons rendre des comptes exige que nous nous occupions de l'intérêt public; nous exploitons donc nos réseaux d'une manière sûre, et ainsi de suite. Je pense que c'est faisable, que les sociétés soient publiques ou privées.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Hamer et madame Brassard. Nous avons trouvé votre exposé très intéressant et vous remercions d'avoir pris le temps de préparer un exposé à notre intention et d'avoir répondu à nos questions. Je vous souhaite beaucoup de succès dans votre carrière.

Mme Brassard: Merci beaucoup.

Le président: Le prochain témoin est le dernier de la journée, mais vous avez toute notre attention. Monsieur Austin, de l'Independent Power Association of B.C.

Monsieur Austin, vous pourriez donner quelques explications. En Alberta, les producteurs d'électricité indépendants sont généralement dans le domaine de l'énergie éolienne et de la biomasse et de choses du genre. Les producteurs membres de votre association sont-ils dans l'hydroélectricité?

M. David Austin, directeur, Independent Power Association of B.C.: En Alberta, ils couvrent un large éventail de ressources, et c'est la même chose en Colombie-Britannique. Toutefois, le secteur a une taille beaucoup plus petite en Colombie-Britannique, et c'est essentiellement en raison de la politique du gouvernement; c'est-à-dire que ce gouvernement en particulier et B.C. Hydro ne sont pas particulièrement intéressés à ce que le secteur privé investisse dans ce secteur.

Le président: Je vais poser une autre question qui présente toujours de l'intérêt pour le comité. Vous pourriez peut-être prendre quelques minutes pour nous donner quelques faits saillants de votre carrière.

M. Austin: Très bien. J'ai commencé par exercer le droit dans le secteur du commerce de l'électricité, et j'ai beaucoup travaillé avec B.C. Hydro. J'ai travaillé à Londres, en Angleterre, dans un des plus importants cabinets d'avocats au monde, où je

ended up in British Columbia, and have been doing work in relation to independent power. I think it is fair to say that it is my very expensive hobby, because of the absence of development in this particular province. Perhaps with a change in government we might see some more business in that particular area.

The Chairman: Very well. Go ahead.

Mr. Austin: I do not have any formal presentation, but through my experience in making speeches or public appearances, or in trying to explain to the media some of the issues in relation to electricity, there is one thing that I always find: There is a fundamental misunderstanding of the two components of electricity, and it is these units that seem to throw people off and send them off in the wrong direction to do things horribly wrong in relation to critiques and/or articles in the press. Perhaps, if you know about this, you will just bear with me for a minute; if you do not, then you might find it of interest.

Electricity has two fundamental components: one is the capacity side and the other is the energy side. When you were coming down to this meeting room, you got in an elevator, with a notice therein that tells you that the capacity of the elevator is so many people. That is one way to measure that elevator. Another way to measure that elevator is to know how many trips that elevator can make, up and down, in a given day, and what the total number of people is that it can move in a 24-hour period. That is energy.

We then take this discussion over to the electricity site. When people talk about megawatts, they are talking about capacity. In British Columbia there is 10,000 megawatts of installed capacity. That tells us absolutely nothing, except about the ability of that machinery to meet the peak loads at eight o'clock in the morning and at five o'clock in the afternoon. The more fundamental measurement, or the key measurement, is what is the ability of that machinery to work 24 hours a day, 7 days a week, 365 days a year? In the case of British Columbia, that machinery can produce approximately 50,000 gigabit hours of energy.

Therefore, with electricity, you have the subset of capacity and you have the subset of energy. If you go back to my example of the elevator, and we talk about, say, the peak in the middle of the winter, can that electrical system meet that peak? More important, can that electrical system deliver up enough electrons 24 hours a day, 7 days a week, 365 days a year, to serve everybody's particular load?

Therefore, when you see articles in the press talking about megawatts, that is the capacity side, and if someone starts prattling on about the capacity side, that is only one feature of it. You also need to find out what the energy side is, which is the gigawatt hours or megawatt hours or kilowatt hours. You are looking for a time factor. It is very important that you understand that difference as you listen to people across the country explain certain things.

m'occupais de finance et d'opérations bancaires internationales. Je suis revenu au pays et mes suis retrouvé en Colombie-Britannique, où je travaille dans le domaine de la production indépendante d'électricité. Je pense qu'on peut dire que c'est mon très coûteux hobby, en raison de l'absence de développement dans cette province-ci. Peut-être qu'un changement de gouvernement serait favorable à plus d'activité dans ce domaine.

Le président: Très bien. Veuillez continuer.

M. Austin: Je n'ai pas d'exposé en bonne et due forme, mais en faisant des discours ou des apparitions en public, ou en essayant d'expliquer aux médias certaines questions liées à l'électricité, il y a une chose que je constate toujours: il existe un malentendu fondamental au sujet des deux composantes de l'électricité. Ce sont ces éléments qui semblent désorienter les gens et les envoyer dans la mauvaise direction pour se tromper terriblement dans des critiques ou des articles de presse. Si vous connaissez cet aspect, vous trouverez peut-être le temps long pendant une minute, et sinon, vous allez peut-être trouver cela intéressant.

L'électricité comporte deux composantes fondamentales: il y a la puissance et il y a l'énergie. Pour vous rendre dans cette salle de réunions, vous avez pris un ascenseur dans lequel on indique que sa capacité est de tant de personnes. C'est une façon d'exprimer une mesure quantitative de la puissance de l'ascenseur en question. Une autre mesure quantitative exprime le nombre de déplacements que peut effectuer l'ascenseur, en montée et en descente, au cours d'une journée donnée, ainsi que le nombre total de personnes qu'il peut transporter durant une période de vingt-quatre heures. C'est l'énergie.

Passons maintenant du côté de l'électricité. Lorsque les gens parlent de mégawatts, ils parlent de puissance. En Colombie-Britannique, on dispose d'une puissance électrique installée de 10 000 mégawatts. Or ce chiffre ne nous dit absolument rien sur la capacité de ces installations à répondre aux charges de pointe à huit heures du matin et à cinq heures du soir. La mesure plus importante, ou la mesure clé, est la capacité de ces installations de fonctionner vingt-quatre heures par jour, sept jours par semaine et 365 jours par année, n'est-ce pas? Dans le cas de la Colombie-Britannique, ces installations peuvent produire environ 50 000 gigabits-heures d'énergie.

Pour l'électricité, donc, nous avons la dimension de la puissance et la dimension de l'énergie. Si on revient à mon exemple de l'ascenseur, et si on parle, mettons, du pic du milieu de l'hiver, le réseau électrique peut-il répondre à cette période de pointe? Et ce qui encore plus important, le réseau électrique peut-il fournir suffisamment d'électricité vingt-quatre heures par jour, sept jours par semaine et 365 jours par année, afin de répondre à la demande de tout le monde?

Alors, quand on voit des articles dans la presse qui parlent de mégawatts, ça c'est la puissance, et si quelqu'un commence à jacasser au sujet de la puissance, eh bien, ce n'est qu'un aspect de la question. Vous devez également savoir ce qu'il en est de l'énergie, c'est-à-dire les gigawattheures ou mégawattheures ou kilowattheures. Il faut tenir compte d'un facteur de temps. Il est très important que vous compreniez la différence lorsque vous

The last panel were talking about distributive energy. Distributive energy and renewable energy are very nice concepts, such as, for example "We have 50 megawatts of installed capacity in windmills." However, the windmills do not operate 24 hours a day, 7 days a week, 365 days a year. They are subject to variations in the weather, just like a hydro-electric system is. Therefore it is the energy ability of renewables that is often overlooked in terms of their importance in providing the energy that is required.

In terms of formal presentation, I do not —

Senator Banks: I am sorry, I just want to make sure that I understand what you just said. If I have a power station that generates — when you say "capacity" you are talking about generating capacity?

Mr. Austin: Right, like an engine: how much horsepower.

Senator Banks: I see. The engine is capable of putting out 100 horsepower or whatever, but the fact is that it cannot put out 100 or whatever all the time, because there will be some down time or I will need to replace it, so it must take a rest. Your second comment is what it can actually deliver, not its capacity, did I understand that?

Mr. Austin: Exactly right. The other thing is what you just talked about: It has to have down time, but also, what kind of fuel does it use? Is it using wind as a fuel, or water as a fuel, or natural gas as a fuel? The fuel will determine how much energy it can produce. If you are running it on coal, you can rest assured that your coal pile is there and you will be producing, say, at a 90 per cent capacity factor, whereas if it is water in British Columbia, you are lucky if you hit 60, 65 per cent capacity on a year-round basis. Therefore, when people are thinking in terms of energy policies, they often lose the distinction and come up with things that do not make a heck of a lot of sense.

Senator Banks: Capacity is not ability.

Mr. Austin: It is just horsepower. It is the ability to work, not the work itself. At least that is what the electrical engineers tell me.

The Chairman: Move on.

Mr. Austin: In terms of the list — and I will go through this quickly — deregulation in the electricity sector in British Columbia is basically non-existent. It is a government command-and-control type of approach to electricity. In relation to a competitive market, they have shown absolutely no interest in that, and the monopoly called B.C. Hydro has been happy to go along with that.

écoutez les gens aux quatre coins du pays expliquer certaines choses.

Le dernier groupe parlait d'énergie de distribution. L'énergie de distribution et l'énergie renouvelable sont de très jolies notions, comme, par exemple: «Nous avons 50 mégawatts de puissance installée dans des éoliennes». Mais les éoliennes ne fonctionnent pas vingt-quatre heures par jour, sept jours par semaine, 365 jours par année. Il faut composer avec les variations météorologiques, comme dans le cas d'une installation hydroélectrique. C'est donc souvent le potentiel énergétique des sources renouvelables dont on ne tient pas compte, en ce qui a trait à leur importance pour fournir l'énergie qui est nécessaire.

Pour ce qui est d'un exposé en bonne et due forme...

Le sénateur Banks: Je m'excuse, je veux seulement m'assurer que j'ai compris ce que vous venez de dire. Si j'ai une centrale électrique qui produit... lorsque vous parlez de «puissance», parlez-vous de la capacité de production?

M. Austin: C'est exact, comme pour un moteur: combien de chevaux.

Le sénateur Banks: Je vois. Le moteur a une puissance de 100 chevaux ou peu importe, mais le fait est qu'il ne peut fournir une puissance de 100 ou je ne sais quoi tout le temps, parce qu'il va y avoir des temps d'arrêt, ou qu'il va falloir remplacer le moteur, de sorte qu'il faut l'arrêter. Votre deuxième commentaire a trait à ce que le moteur peut effectivement fournir et non à sa puissance, est-ce que j'ai bien compris?

M. Austin: Tout à fait. L'autre aspect est ce dont vous venez de parler. Il faut des temps d'arrêt; mais il y a aussi la question de savoir quel carburant il utilise. Est-ce qu'il utilise le vent, ou de l'eau, ou du gaz naturel comme source d'énergie? Le type de combustible détermine combien d'énergie il peut produire. Si vous utilisez du charbon, vous pouvez être sûr que votre tas de charbon est là et que vous allez produire, disons, à 90 p. 100 de la capacité de production, tandis que si vous utilisez de l'eau, en Colombie-Britannique, vous êtes chanceux si vous pouvez atteindre 60 ou 65 p. 100 de la capacité de production sur une base annuelle. Par conséquent, lorsque les gens pensent en fonction des politiques énergétiques, ils oublient souvent de faire la distinction et proposent des choses qui ne sont pas très sensées.

Le sénateur Banks: Avoir la puissance ne veut pas dire qu'on peut l'utiliser.

M. Austin: Ce n'est que de la puissance. C'est la capacité de travailler et non le travail en soi. Du moins, c'est ce que me disent les ingénieurs électriciens.

Le président: Continuez.

M. Austin: Concernant la liste — et je vais la passer en revue rapidement — la déréglementation dans le secteur de l'électricité de la Colombie-Britannique est pratiquement inexistante. C'est un type d'approche en matière d'électricité où le gouvernement commande et contrôle tout. Au sujet d'un marché concurrentiel, le gouvernement n'a montré absolument aucun intérêt, et le monopole qui porte le nom de B.C. Hydro est bien content d'accepter cette situation.

With respect to green energy commitment, I think I have been in this industry too long, because I went through this phase when I first started, and I noticed that when prices went down for certain types of energy, the commitment to the environment went with it. The only way that I really see a green energy commitment is to build it into the building codes and appliance standards and what not.

With respect to the impact of the California energy crisis, that crisis, initially, was totally misrepresented in the media. It was described as a function of deregulation. That simply was not the case. California's problem is also Washington and Oregon's problem, and to some extent Alberta's problem, and is also our problem: Nobody up and down the West Coast has built any new generation in the last ten years. To put some figures to that, in the last ten years the California economy, with growth in the 4 to 5 per cent range, needed 10,000 megawatts of capacity. What did they build? Roughly 2,000. They are only 80 per cent short. The state of Washington is about 3,000 megawatts short, Oregon is about the same. In British Columbia, our only good luck is that our economy has been so dismal that we are not in the same boat as everybody else on the West Coast. If you go back further than ten years, everybody overbuilt and then the mantra amongst the planners was, "If we are short we will borrow it or buy it from our neighbors." That is akin to everyone on the block thinking, "I can borrow a cup of sugar from my neighbour if I run short." If everybody thinks that way, what inevitably happens is that they meet one day on the front street and bang their cups together. That is exactly what is happening on the West Coast. Deregulation in California exacerbated the problem. The problem was also masked for quite a few years by the large snow packs up and down the West Coast.

The integrated North American power grid —

The Chairman: Just before you leave that, you have not given the reason. You mean everyone overestimated their capacity?

Mr. Austin: They did not underestimate it; they just decided as a matter of policy that they were going to borrow it or buy it from somebody else. Nothing more complicated than that, so they are all trying to borrow —

The Chairman: That is what we did in Alberta. We were going to borrow it from B.C..

Senator Lawson: If we are talking about regulated utility, there is a natural interest in them trying to expand the rate base. Why weren't they trying to do that?

Mr. Austin: They had overexpanded in the 1980s, so the regulators said, "We do not want to make that mistake again."

Senator Lawson: Is that the case?

Pour ce qui est de l'engagement en faveur de l'énergie verte, je pense que je suis dans le secteur depuis trop longtemps, parce que je suis passé par cette phase lorsque j'ai commencé, et j'avais remarqué à l'époque que lorsque les prix baissaient pour certains types d'énergie, l'engagement vis-à-vis de l'environnement diminuait lui aussi. Le seul engagement en faveur de l'énergie verte que je vois vraiment consiste à améliorer les codes du bâtiment et les normes sur les électroménagers, et cetera.

En ce qui a trait à l'incidence de la crise énergétique que connaît la Californie, eh bien, au début, on a présenté cette crise d'une manière totalement inexacte dans les médias. On l'a présentée comme une conséquence de la déréglementation. Or le problème de la Californie est aussi le problème des États de Washington et de l'Oregon, et dans une certaine mesure, celui de l'Alberta. Tout le long de la côte Ouest, il n'y a eu aucune construction d'une nouvelle installation de production d'électricité au cours des dix dernières années. Juste pour donner quelques chiffres, au cours des dix dernières années, l'économie de la Californie, avec un taux de croissance situé entre 4 et 5 p. 100, avait besoin d'une puissance de 10 000 mégawatts. Et qu'est-ce qu'on a construit? Une centrale d'environ 2000 mégawatts. Il en manque seulement 80 p. 100. Dans l'État de Washington, il manque environ 3000 mégawatts, et pour l'Oregon, c'est à peu près la même chose. En Colombie-Britannique, ce qui joue en notre faveur c'est que notre économie s'est portée si mal que nous ne sommes pas dans la même situation que tout le monde sur la côte Ouest. Si on remonte plus loin que dix ans, tout le monde construisait trop, et le mantra de l'époque parmi les planificateurs était: «En cas de pénurie, nous allons emprunter ou en acheter l'électricité chez nos voisins». C'est un peu comme si tout le monde dans le voisinage se disait: «Je peux emprunter une tasse de sucre à mon voisin si j'en manque». Si tout le monde pense de cette façon, il est inévitable qu'un beau jour tous vont se croiser dans la rue et heurter leurs tasses les unes contre les autres. C'est exactement ce qui est en train de se produire sur la côte Ouest. La déréglementation en Californie a aggravé le problème. Le problème a aussi été masqué pendant bon nombre d'années par les accumulations de neige importantes tout le long de la côte Ouest.

Le réseau électrique intégré nord-américain...

Le président: Avant de passer à autre chose, vous n'avez pas expliqué la raison. Vous voulez dire que tous ont surestimé la puissance dont ils disposaient?

M. Austin: Ils ne l'ont pas sous-estimée; ils ont simplement décidé, dans le cadre d'une politique, qu'ils allaient l'emprunter ou l'acheter à quelqu'un d'autre. Rien de plus compliqué que cela: ils essaient donc tous d'emprunter...

Le président: C'est ce que nous avons fait en Alberta. Nous allions emprunter la puissance à la Colombie-Britannique.

Le sénateur Lawson: Lorsqu'on parle de services publics réglementés, il est tout naturel pour eux d'essayer d'élargir l'assiette des tarifs. Pourquoi n'essayaient-ils pas de faire cela?

M. Austin: Ils avaient vu trop grand dans les années 80, et les organismes de réglementation ont dit alors: «Nous ne voulons pas refaire la même erreur».

Le sénateur Lawson: Est-ce que c'est cela?

Mr. Austin: It was a combination of the regulators and the utility industry executives saying, "Fine, we are not going to build because previously we overbuilt," so effectively what happened is that they went to the underbuilt situation. I know that sounds astonishing, but this was evident six or seven years ago.

Senator Banks: It happens in the department development all the time.

Mr. Austin: In relation to the integrated North American power grid, what you should do there is take a look at the handout that I brought, entitled "The Real Threat to America's Power," a photocopy of an article in *Fortune Magazine*.

Your next problem in the electric business is the transmission systems. The money has not been going into that, either. Thus you are planning all these gas-fired thermo plants up and down the West Coast and elsewhere. That is great. However, first of all, you have a problem getting the gas to these plants, but there is less resistance to gas transmission than there is to electrical transmission. You put the plants in place and then how are you going to get the electricity to market, assuming that you have not put it right next to the load?

Take Con. Edison in New York as a classic example. They have sufficient generating capacity to meet the peak load in the middle of winter. But what is Con. Ed. doing right now? As quickly as it can it is building six small gas-fired generating stations as close to the load as possible. They sort of ring Manhattan, in order that they can get around the transmission problems. Therefore we have the capacity. It is not an energy problem in, say, New York City's case; it is a problem of getting this electricity to the customers at five o'clock on the hottest day in the summer. However, if the plant is located in upstate New York and it is gas-fired, fine, I can keep it running, but I cannot get those electrons into Manhattan because I have transmission problems.

Throughout North America, once the "generation" problem is solved — and it will be solved — the next problem you will see is moving the electrons to market. Therefore, with respect to this concept of an integrated North American power grid, the message is: wait a second, we have a few more steps to overcome before we even start thinking about that. The West Coast is as integrated as North America comes, because you can ship electrons from Hudson Hope, British Columbia, to San Diego without any problem, except that you will have capacity constraints at certain times. This *Fortune Magazine* article is an excellent article on what those really mean.

Senator Spivak: Tell us why you are only addressing the supply and not the demand? Why are you not talking about conservation?

M. Austin: C'était à la fois les organismes de réglementation et les dirigeants du secteur des services publics qui disaient: «Bon d'accord, nous n'allons pas construire, parce que nous avons trop construit par le passé». Donc, essentiellement, ils sont passés à une situation où l'on ne construisait pas assez. Je sais que ça peut paraître étonnant, mais tout cela était évident il y a six ou sept ans.

Le sénateur Banks: C'est ce qui se passe tout le temps dans le développement des ministères.

M. Austin: Concernant le réseau électrique intégré nord-américain, vous devriez jeter un coup d'œil sur le texte que j'ai apporté, intitulé «The Real Threat to America's Power»; c'est une photocopie d'un article tiré de *Fortune Magazine*.

Le prochain aspect qui fait problème dans le domaine du commerce de l'électricité a trait aux réseaux de transmission. Il n'y a pas eu d'investissement dans cela non plus. Vous êtes donc en train de planifier toutes ces centrales thermiques au gaz tout le long de la côte Ouest et ailleurs. Fort bien. Cependant, tout d'abord, on a du mal à acheminer le gaz jusqu'à ces centrales, mais il y a moins d'opposition au transport de gaz qu'au transport d'électricité. On construit ces centrales, mais après, comment allez-vous acheminer l'électricité jusqu'au marché, si les centrales n'ont pas été construites juste à côté des consommateurs?

Prenez la Con. Edison de New York comme exemple typique. L'entreprise dispose d'une capacité de production suffisante pour répondre à la charge de pointe au milieu de l'hiver. Mais que fait la Con. Ed. en ce moment même? Elle construit aussi vite qu'elle le peut six petites centrales alimentées au gaz, aussi près que possible des consommateurs. Ces centrales forment une sorte d'anneau autour de Manhattan, afin de contourner les problèmes liés au transport. C'est pourquoi ils disposent de la puissance nécessaire. Ce n'est pas un problème d'énergie dans le cas de la ville de New York, disons: c'est un problème qui a trait au transport de cette électricité jusqu'aux consommateurs à dix-sept heures, le jour le plus chaud de l'été. Mais si la centrale est située dans le nord de l'État de New York et qu'elle est alimentée au gaz, on peut bien continuer de la faire fonctionner, mais on ne peut faire parvenir l'électricité jusqu'à Manhattan, parce qu'on éprouve des difficultés de transport.

Partout en Amérique du Nord, une fois qu'on aura résolu le problème de la «production» — et on le résoudra — la prochaine difficulté aura trait au transport de l'électricité jusqu'au marché. C'est pourquoi, en ce qui a trait au concept de réseau électrique intégré nord-américain, le message est le suivant: «Minute, nous avons encore des étapes à franchir avant même de pouvoir commencer à nous pencher sur cette question». La côte Ouest n'a rien à envier au reste de l'Amérique du Nord en matière d'intégration, parce qu'on peut transporter de l'électricité depuis Hudson Hope, en Colombie-Britannique, jusqu'à San Diego sans aucune difficulté, sauf pour des contraintes liées à la capacité de production à certains moments. Cet article de *Fortune Magazine* est excellent pour savoir ce que représentent vraiment ces contraintes.

Le sénateur Spivak: Dites-nous pourquoi vous abordez uniquement la question de l'offre et pas celle de la demande. Pourquoi ne parlez-vous pas de l'économie d'énergie?

Mr. Austin: Because I think conservation has been something that has been, and is being, properly addressed through building codes and appliance standards. The reality is that a lot of the new demand has come from the technology industry.

Senator Lawson: What about price?

Mr. Austin: The prices in relation to those particular industries, you need to look at it in terms of percentage of the total product output. For example, something like the Web server farms, which are basically warehouses stuffed full of computers, so that instead of having computers on-site you centrally locate them, then even there the total cost of operating those centres in relation to electricity is probably about 20 per cent.

Senator Spivak: One figure I will just throw out at you has to do with SUVs, for example, and the supply of gas. If you made those cars more energy efficient simply by three more miles per gallon, it would be the same as opening up the ANWR reserve in the north.

Mr. Austin: I appreciate that, but on the electricity side you do not see that elasticity. People have been trying to go to high conservation modes for the longest period of time: they have been insulating their houses; for those who heat with electrically, they have been double- and triple-glazing their windows, so this idea that there is a huge amount of electrical energy efficiency that can be converted overnight is not true.

Senator Spivak: Not overnight.

Mr. Austin: But they have been working on this for quite some time.

The Chairman: As the chair, I am trying to keep the interruptions to a minimum at this stage so that you can at least get through your presentation.

Mr. Austin: You can interrupt me; it does not really matter. The thing is, again, when I first started in this industry I saw all this sort of thing in the 1980s. Then the price of the product dropped; it virtually dropped off the map with it.

I had a relative who was building in the early 1980s. He was an architect who was doing the top work in energy efficient homes. He soon found that he had to change his marketing pitch to his clients to comfort and solar greenhouses and those types of things, because nobody was interested in energy efficient homes when the price dropped. He kept designing to a very high standard, but the market was not interested.

The Chairman: Keep going. Do you want some questions now?

Mr. Austin: Hang on. With regard to the impact of NAFTA on the energy sector, and we will throw in the continental energy policy that, presumably, is on the horizon at the U.S./Canada level, the Americans have opened up their markets to the

M. Austin: Parce que je pense que l'économie d'énergie est un aspect qu'il faut traiter par l'entremise des codes du bâtiment et des normes sur les électroménagers. La réalité est qu'une grande partie de la nouvelle demande provient du secteur de la technologie.

Le sénateur Lawson: Qu'en est-il des prix?

M. Austin: Les prix pour ces secteurs en particulier, il faut les considérer sous l'angle d'un pourcentage de la production totale. Par exemple, dans le cas des parcs de serveurs Web, qui sont essentiellement des entrepôts remplis d'ordinateurs et qui permettent de regrouper les ordinateurs en un point central au lieu de la garder sur place, le coût total d'exploitation de ces centres, pour ce qui est de l'électricité, est probablement de 20 p. 100 environ.

Le sénateur Spivak: Un chiffre que je vais vous soumettre a trait aux véhicules loisir-travail, par exemple, et à l'approvisionnement en essence. Si on améliorait l'efficacité énergétique de ces véhicules rien que de trois milles au gallon, ce serait comme donner libre accès à la Réserve faunique nationale de l'Arctique.

M. Austin: Je comprends ça, mais du côté de l'électricité, on ne voit pas ce genre de flexibilité. Les gens ont essayé de favoriser le plus possible le mode économie d'énergie pendant très longtemps: ils ont isolé les maisons; dans le cas de ceux qui utilisent l'électricité pour chauffage, ils ont installé des fenêtres à double et triple vitrage. Cette idée, donc, qu'il y a énormément d'électricité qui peut être récupérée du jour au lendemain par des mesures d'économie d'énergie est fausse.

Le sénateur Spivak: Pas du jour au lendemain.

M. Austin: Mais ils travaillent sur cet aspect depuis un bon bout de temps.

Le président: En tant que président, j'essaie de limiter le plus possible les interruptions à ce stade-ci, afin que vous puissiez au moins terminer votre exposé.

M. Austin: Vous pouvez m'interrompre; ça n'a pas vraiment d'importance. Le fait est que, encore une fois, lorsque j'ai commencé dans ce secteur, j'ai vu toutes ces choses dans les années 80. Puis, le prix du produit a chuté, et le produit a pratiquement été rayé de la carte avec le prix.

J'avais un parent qui était dans le domaine de la construction au début des années 80. Il était architecte et faisait le travail de pointe dans des maisons à haut rendement énergétique. Il découvrit rapidement qu'il devait modifier son approche de marketing à l'égard de ses clients concernant le confort et les jardins d'hiver et ce genre de choses, parce que personne ne s'intéressait plus aux maisons à haut rendement énergétique lorsque les prix ont chuté. Il a continué de faire son travail d'architecte en fonction de normes très rigoureuses, mais le marché n'était pas intéressé.

Le président: Continuez. Voulez-vous qu'on vous pose des questions maintenant?

M. Austin: Attendez. Concernant l'incidence de l'ALENA sur le secteur de l'énergie, et ajoutons également la politique continentale en matière d'énergie qui, je présume, est à l'horizon au niveau des relations entre les États-Unis et le Canada, les

Canadians but the Canadians, at least in this part of the world, have not opened their markets to the Americans. Right now the Americans have shortfalls in terms of their electricity requirements, but once they solve those problems they will be looking to Canada to open up its markets.

There was a bill before the U.S. Congress last year, entitled the Electricity Competition and Reliability Act, at the House of Representatives level, and it is referred to in this article, "Canadian Access to U.S. Electricity Markets and Income Taxes." That is where Congress was looking for reciprocity. That particular provision was dropped. Believe it or not, we had the chairman of B.C. Hydro down there — and I may be incorrect on this: I certainly know he was down there, because the article indicates — or the interview from *The Globe and Mail*, indicates that he was actively lobbying against reciprocity. I understand that Hydro Quebec were also down there doing the same thing. I think that is not the way to go. If you are obtaining access to their market and saying, "Yes, we like the idea of being able to sell to California, despite the fact that they might not pay," then I think you better be concerned about opening up your own markets. For example, in British Columbia the Americans can only sell to one or two of B.C. Hydro's 1.5 million customers, whereas B.C. Hydro can sell freely up and down the coast.

What I failed to mention earlier is that everybody talks about California and its energy problems because of deregulation. Washington and Oregon are totally regulated and they are also short on capacity. They are talking about rolling brown-outs or black-outs in Washington this summer. They are also talking about shutting down, as an interim measure, the entire aluminium industry in Washington and Oregon for the next two years.

On the continental energy policy, at least on the electricity side, I am not sure what is going on. I do not understand that at all, because the United States have been the ones pushing to open up their markets to Canadians, not the other way around, so I am not sure why people are talking about the continental energy policy, except perhaps with respect to the oil and gas business in relation to Mexico.

Finally, here is a nice thorny problem: This was the Americans wanting to build a national gas thermal plant just across the border, to the east of Vancouver. It was effectively right on the border. Gas would come from Canada and the investment would go into the state of Washington. It was a \$600 million or \$700 million plant, and all of the air pollution comes into Canada.

The twist on this is that the plant was not to be interconnected to the U.S. transmission grid directly; it was to be hooked into B.C. Hydro's plant across the border, and then the electrons would flow through B.C. Hydro's system and back down to the United States. That was one plan. The other plan that they did not really

Américains ont ouvert leurs marchés aux Canadiens, mais les Canadiens, du moins dans cette partie du monde, non pas ouvert leurs propres marchés aux Américains. En ce moment, les Américains ont des pénuries d'électricité, mais une fois qu'ils auront résolu ces problèmes, ils s'attendent à ce que le Canada ouvre ses marchés.

Un projet de loi a été déposé devant le Congrès américain l'année dernière, sous le nom d'Electricity Competition and Reliability Act, au niveau de la Chambre des représentants, et on y fait référence dans cette article, intitulé «Canadian Access to U.S. Electricity Markets and Income Taxes». C'est là que le Congrès recherchait la réciprocité. On a laissé tomber cette disposition-là. Croyez-le ou non, le président de B.C. Hydro était là-bas — mais je peux me tromper sur ce point: je suis certain qu'il était là-bas parce l'article indique — ou l'entrevue tirée du *Globe and Mail*, indique qu'il faisait activement du lobbying contre la réciprocité. Je crois qu'Hydro Québec était aussi là-bas pour faire la même chose. Je pense que ce n'est pas la voie à suivre. Si on obtient l'accès à leurs marchés et qu'on dit: «Oui, nous sommes contents de pouvoir vendre de l'électricité à la Californie, malgré le fait qu'ils pourraient ne pas payer», alors je pense qu'on a intérêt à s'occuper de l'ouverture de nos propres marchés. Par exemple, en Colombie-Britannique, les Américains ne peuvent vendre de l'électricité qu'à un ou deux des clients de B.C. Hydro, qui sont au nombre de 1.5 million, alors que B.C. Hydro peut vendre son électricité tout le long de la côte.

Ce que j'ai oublié de mentionner précédemment est que tout le monde parle de la Californie et de ses difficultés en matière d'énergie causées par la déréglementation. Les États de Washington et de l'Oregon sont entièrement réglementés, mais eux aussi manquent de capacité de production. Il est question de pannes de courant localisées ou générales à répétition dans l'État de Washington cet été. On parle aussi d'arrêter, par mesure de précaution, les activités de toute l'industrie de l'aluminium dans les États de Washington et de l'Oregon pour les deux prochaines années.

Concernant la politique continentale en matière d'énergie, du moins en ce qui a trait à l'électricité, je ne pas sais pas avec certitude ce qui est en train de se passer. Je ne comprends pas ça du tout, parce que ce sont les États-Unis qui demandaient avec insistance d'ouvrir leurs marchés aux Canadiens, et non l'inverse; je ne suis donc pas sûr pourquoi les gens parlent de la politique continentale en matière d'énergie, sauf peut-être en ce qui a trait au commerce du pétrole et du gaz avec le Mexique.

Enfin, voici une belle question épineuse. Les Américains voulaient construire une centrale thermique nationale alimentée au gaz, tout juste au-delà de la frontière, à l'est de Vancouver. Elle se situait juste sur la frontière. Le gaz devait arriver du Canada et l'investissement devait aller à l'État de Washington. C'était une centrale de 600 ou 700 millions de dollars, et toute la pollution atmosphérique serait entrée au Canada.

Le hic dans cette histoire était que la centrale ne devait pas être reliée directement au réseau américain de transport d'électricité, mais plutôt à la centrale de B.C. Hydro située de l'autre côté de la frontière. De là l'électricité serait passée dans le réseau de B.C. Hydro pour ensuite retourner aux États-Unis. C'était un des

want to talk about was in relation to B.C. Hydro as a buyer, but that is a whole other story.

That is the type of thing that has landed in the National Energy Board's lap because the transmission line comes across the border, and the National Energy Board still has not figured out just how far we need to go in looking at the environmental impacts of this sort of project. Do we look at the transmission line itself or do we look at the entire plant and its air pollution impacts on the Greater Vancouver area?

In the state of Washington right now it is been turned down twice by their Environmental Review Board, but that project may be around for a while. That is an interesting example of how things might work, at least on the Canada/U.S. side, if you are thinking about more electricity trade. Remember, it is bilateral; it just does not go only one way.

The final thing is that whether there is anything that perhaps the federal government might be able to do to get more information out in the market about electricity. It is a secret industry. It makes the bond market look wide open. This whole concept of the Crown corporations across the country holding this information like this and saying, "We do not want to tell you; that is top secret." That is not the way to go. If we are to have opened up markets, and if we are to have freer trade, then we must get the information out there. I can learn more about what B.C. Hydro does through filings with the Federal Energy Regulatory Commission in Washington, D.C. than I can in Canada. Therefore, there is one thing that I would say, and that is that that is very important.

The Chairman: Perhaps just before the others get into their questions, I will take advantage of the chairman's prerogative. I am not sure I understand your comment about transmission lines, or perhaps I do; I understand that, also being an engineer, that you can only have so much. When we talk about building generating capacity, that is understandable; you can build a generator. I can build a generator, and so on and so forth. However, it does not really make sense to build three or four power lines. How are you recommending that those be built? It seems to me as if the Americans would be coming in here to build those power lines like they would a highway. You do not have everybody out building their own road; you just have one highway bringing the power.

Mr. Austin: It does not matter whether it is a state or a private monopoly that is involved on the transmission side. The reality is that more investment has to go into those transmission lines or those electrons are not going to move anywhere. That is the problem.

The Chairman: I agree with that, but I was trying to get around your — I gather that you are in favour of free enterprise, and you figure that the more generators go in, the better things are

plans. L'autre plan, dont ils ne voulaient pas vraiment parler, prévoyait B.C. Hydro comme acheteur, mais ça, c'est une tout autre histoire.

C'est le genre de chose dont a dû s'occuper l'Office national de l'énergie, parce que la ligne de transport traverse la frontière, et l'Office national de l'énergie n'a toujours pas encore déterminé jusqu'où nous devons aller dans l'analyse des effets de ce genre de projet sur l'environnement. Allons-nous considérer seulement la ligne de transport ou bien toute la centrale et les effets en matière de pollution sur la région métropolitaine de Vancouver?

À l'heure actuelle, dans l'État de Washington, le projet a été rejeté à deux reprises par l'Environmental Review Board, mais il pourrait rester d'actualité pendant un certain temps. Il s'agit là d'un exemple intéressant de la façon dont les choses pourraient fonctionner, du moins en ce qui a trait aux relations entre le Canada et les États-Unis, si l'on envisage davantage le commerce de l'électricité. N'oubliez pas, c'est une question bilatérale; ça ne va pas uniquement dans un sens.

La dernière question est celle de savoir si le gouvernement fédéral ne pourrait pas faire quelque chose afin de diffuser davantage de renseignements sur le marché au sujet de l'électricité. C'est un secteur qui cultive le secret. Il fait paraître le marché obligatoire grand ouvert. Toutes ces sociétés d'État qui gardent ces informations partout au pays et qui disent: «Nous ne voulons pas vous le dire, c'est très secret». Ce n'est pas la voie à suivre. Si nous voulons avoir des marchés ouverts, et si nous voulons avoir davantage de libre-échange, nous devons divulguer les informations. Je peux en apprendre davantage sur ce que fait B.C. Hydro en assistant à un exposé devant la Federal Energy Regulatory Commission à Washington (D.C.) qu'ici au Canada. Par conséquent, il y a une chose que je voudrais dire, et c'est que cela est très important.

Le président: Juste avant que les autres ne posent leurs questions, je pourrais peut-être me prévaloir de la prérogative du président. Je ne suis pas sûr d'avoir compris vos commentaires au sujet des lignes de transport, ou peut-être ai-je compris; j'ai cru comprendre, étant aussi ingénieur, qu'il y a une limite à ce qu'on peut avoir. Lorsque nous parlons d'accroître la capacité de production, c'est compréhensible: vous pouvez construire une centrale, moi je peux en construire une, et ainsi de suite. Mais ce n'est pas très sensé de construire trois ou quatre lignes de transport. Comment allez-vous recommander la construction de ces lignes? Il me semble que c'est comme si les Américains arrivaient ici pour construire ces lignes électriques comme ils le feraient dans le cas d'une autoroute. Tout le monde ne peut pas construire ses propres routes; on a seulement une autoroute qui apporte l'électricité.

M. Austin: Cela n'a pas d'importance que ce soit l'État ou un monopole privé qui s'occupe de la question du transport. La réalité est qu'il faut investir davantage dans ces lignes de transport, sinon l'électricité n'ira nulle part. Voilà le problème.

Le président: Je suis d'accord là-dessus, mais j'essayais de contourner votre \$ J'en conclus que vous êtes en faveur de la libre entreprise, et que vous imaginez que plus il y aura de centrales et

going to be, but what I am saying is that you cannot make a trunk line, high power lines, free and competitive, can you?

Mr. Austin: Yes. They are doing it right now. That is the same as the gas pipelines.

The Chairman: But we made common carriers out of them.

Mr. Austin: That is what they have done in the United States on the electrical transmission lines. That has already been done.

The Chairman: They can build a private line, but then they have to take anyone else's power?

Mr. Austin: Yes. That is already being done.

Senator Banks: Just as a quickly, I am sure you have considered this a zillion times and have an opinion on it. If someone came along, which they will eventually, and offered the Province of British Columbia \$100 billion for B.C. Tel, what would your advice be?

Mr. Austin: The Province of British Columbia does not own B.C. Tel, so they probably would want to offer a hundred gazillion dollars for B.C. Hydro.

Senator Banks: Sorry, B.C. Hydro, right.

Mr. Austin: My first response is that, in terms of the generating assets, the major hydro-electric projects should not go into private hands. As evidenced by Alcan's Kemano project, the private sector has shown no ability to better operate large hydro-electric facilities than has the public sector.

Senator Banks: Then what is your view of Ontario's having privatized the nuclear generating industry?

Mr. Austin: In terms of the nuclear generation in Ontario, that is quite distinct from unique assets such as Niagara Falls. Would I tell you to privatize the Niagara Falls hydro-electric generating plant in Ontario? The answer is no. Would I say the nuclear industry in Ontario? If you can find someone to buy it, probably that would be a good thing, because the private sector can, and does, operate those things and they are not unique; you can duplicate them.

Senator Banks: Very well.

Senator Adams: Has the demand for power on the commercial side gone up in the last 10 or 15 years?

Mr. Austin: I think at the commercial level, that is true. The demand has gone up on the commercial account side. I think almost any utility would tell you that. It is basically through the increase in electronic gear.

Senator Adams: What about the household data?

mieux ce sera, mais ce que je veux dire est qu'on ne peut pas rendre une ligne principale, des lignes à haute tension libres et concurrentielles. Est-ce qu'on peut?

M. Austin: Oui, ils sont en train de le faire en ce moment même. C'est la même chose que pour les gazoducs.

Le président: Mais nous en avons fait des conduites communes.

M. Austin: C'est ce qu'ils ont fait aux États-Unis pour les lignes de transport d'électricité. Cela a déjà été fait.

Le président: Ils peuvent construire une ligne privée, mais après ils doivent accepter l'électricité de tous les autres?

M. Austin: Oui. Cela se fait déjà.

Le sénateur Banks: Juste une petite question. Je suis sûr que vous vous êtes penché là-dessus d'innombrables fois et que vous avez un avis à ce sujet. Si quelqu'un devait proposer à la province de la Colombie-Britannique, ce qui finira par arriver, 100 milliards de dollars pour B.C. Tel, quel serait votre conseil?

M. Austin: La province de la Colombie-Britannique n'est pas propriétaire de B.C. Tel, de sorte qu'ils voudront probablement offrir une centaine de milliards de dollars pour B.C. Hydro.

Le sénateur Banks: Excusez-moi, B.C. Hydro, oui.

M. Austin: Ma réponse spontanée à cette question, pour ce qui est des installations de production, est que les projets hydroélectriques d'envergure ne devraient pas être confiés à des intérêts privés. Comme le prouve le projet Kemano d'Alcan, le secteur privé n'a pas démontré qu'il savait exploiter de grandes installations hydroélectriques d'une meilleure façon que le secteur public.

Le sénateur Banks: Quel est alors votre avis au sujet de la privatisation des centrales nucléaires de l'Ontario?

M. Austin: Pour ce qui est des centrales nucléaires de l'Ontario, il s'agit d'installations tout à fait différentes des actifs uniques en leur genre comme ceux de Niagara Falls. Est-ce que je vous conseillerais de privatiser la centrale hydroélectrique de Niagara Falls? La réponse est non. Et les centrales nucléaires de l'Ontario? Si vous pouvez trouver quelqu'un qui veut les acheter, ce serait probablement une bonne chose, parce que le secteur privé est en mesure d'exploiter ce genre d'installations, et le fait d'ailleurs, et elles ne sont pas uniques en leur genre: elles peuvent être reproduites.

Le sénateur Banks: Très bien.

Le sénateur Adams: La demande d'électricité de la part du secteur commercial a-t-elle augmenté au cours des dix ou quinze dernières années?

M. Austin: Je pense que c'est le cas pour le secteur commercial. La demande a augmenté dans ce secteur. Je crois que presque n'importe quelle entreprise d'électricité vous le dira. Principalement en raison de l'accroissement du matériel électronique.

Le sénateur Adams: Qu'en est-il des données sur les ménages?

Mr. Austin: What skews the household data is the fact that people are building bigger houses, so you have to look at it on a square metre basis, and I do not have that number in my head.

Senator Adams: In California, they are talking about a shortage of natural gas in the future. They need more money to buy more energy. I have heard that they will run out of natural gas in 10 years. Now they want Alberta's natural gas. Is that true?

Mr. Austin: Let us go back to your question about the use of electricity in California and the price. If the price goes up, are we going to see a decline in demand? The reality is that electricity rates are higher in the state of New York than they are in California, and I am not aware of any huge difference in electricity consumption in Oregon or California. Therefore you can push up the rates in California quite substantially before you hit rates like they have in New York, and I do not think you will see a huge difference in demand. There is a certain amount of elasticity.

If you go back to the question of what is the total percentage of electricity required for a particular industry, in the aluminium industry it is high, while in others it is not, so they take the costs. You must then also look at the U.S. rates and the Canadian rates versus the worldwide competitors. Europe, for example: the rates in Europe are very high.

Senator Adams: Let us say you build a plant on the U.S. border and you come back to Canada to hook on to the transmission line. Is there an agreement between B.C. and the U.S. regarding the sale of power and the cost per kilowatt?

Mr. Austin: I do not understand that proposed generating plant on the Canada-U.S. border. To me it is good technology, horrible location, and I am not afraid to say that. But why they want to hook into the Canadian grid and not directly into the U.S. grid, I think, is a function of the local county zoning laws: they would need to go through a great deal of regulatory review to do it on that side of the border, whereas on the Canadian side of the border they found an old railway right-of-way and said, "Okay, let's run this into British Columbia."

In the electricity business, the reality is that if you want to know where the electrons are going and who will be using them, follow the transmission lines. My own personal view is that, in this case we are discussing, I think B.C. Hydro was very much interested in purchasing electricity from that plant, but because of the resistance to it, they were not prepared to say that publicly. As a matter of fact in the material that followed the U.S. regulators, the SE-2, B.C. Hydro was somewhat identified as a potential buyer for that electricity. But the idea of generating it in the United States, paying B.C. Hydro's transmission charges for that short trip across Canada, which are not on the basis of distance but on the basis of postage stamps and running it back down to the United States, it makes no sense to me whatsoever.

M. Austin: Ce qui fausse les données relatives aux ménages est le fait que le gens construisent des maisons plus grandes, de sorte qu'il faut considérer la question d'après le nombre de mètres carrés, et je n'ai pas tous ces chiffres dans ma tête.

Le sénateur Adams: En Californie, il est question d'une pénurie de gaz naturel dans l'avenir. Ils ont besoin de plus d'argent pour acheter davantage d'énergie. J'ai entendu dire qu'ils n'auront plus de gaz naturel dans dix ans. Maintenant, ils veulent le gaz naturel de l'Alberta. Est-ce que c'est vrai?

M. Austin: Revenons à votre question sur l'utilisation de l'électricité en Californie et sur le prix. Si le prix augmente, allons-nous voir une baisse de la demande? La réalité est que les tarifs de l'électricité sont plus élevés dans l'État de New York qu'en Californie, et je ne suis pas au courant de l'existence d'un quelconque écart important en matière de consommation entre l'État de New York et la Californie ou l'Oregon. Par conséquent, on peut augmenter les taux en Californie d'une manière assez importante avant d'atteindre des tarifs comme ceux pratiqués à New York, et je ne pense pas qu'on verra une énorme différence en ce qui a trait à la demande. Il y a un certain degré d'élasticité.

Si on revient à la question de savoir quel est le pourcentage total d'électricité dont a besoin un secteur en particulier, dans l'industrie de l'aluminium, il est élevé, tandis que dans d'autres secteurs, il n'est pas élevé; ils assument donc les coûts. Il faut aussi comparer les tarifs pratiqués aux États-Unis et au Canada avec ceux des concurrents du monde entier; l'Europe, par exemple. En Europe, les tarifs sont très élevés.

Le sénateur Adams: Supposons que vous construisiez une centrale près de la frontière américaine et que vous revenez au Canada pour vous brancher sur la ligne de transport. Y a-t-il une entente entre la Colombie-Britannique et les États-Unis en ce qui a trait à la vente d'électricité et au coût par kilowatt?

M. Austin: Je ne comprends pas cette proposition de centrale électrique près de la frontière entre le Canada et les États-Unis. Pour moi, il s'agit d'une bonne technologie et d'un très mauvais emplacement, et je n'ai pas peur de le dire. Mais pourquoi ils veulent se raccorder au réseau canadien et non directement au réseau américain, je crois que c'est à cause des lois locales relatives au zonage des comtés: ils auraient eu à faire une bonne étude de la réglementation pour ce côté-là de la frontière, tandis qu'au Canada, ils ont trouvé une vieille emprise du chemin de fer et ont dit: «D'accord, faisons passer ça en Colombie-Britannique».

Dans le domaine du commerce de l'électricité, la réalité est que si vous voulez savoir où va l'électricité et qui va l'utiliser, vous n'avez qu'à suivre les lignes de transport. Mon opinion personnelle est que dans le cas qui nous intéresse, B.C. Hydro était, je pense, très intéressée à acheter de l'électricité produite par la centrale en question, mais en raison de l'opposition au projet, n'était pas prête à le dire publiquement. Qui plus est, dans la documentation utilisée par les organismes de réglementation américains, la SE-2, on mentionnait d'une certaine manière B.C. Hydro comme acheteur potentiel de cette électricité. Mais l'idée de la produire aux États-Unis, de payer à B.C. Hydro des droits de transport pour le bref trajet au Canada, des droits qui ne sont pas établis en fonction de la distance mais en fonction de

Senator Adams: A few years ago we went down to San Francisco. They would like to see Canada build a pipeline down to California because they have an easement right-of-way. They cannot go through anybody's else's property.

The Chairman: I have another question. Back again to the pipeline, the trunk lines. You were saying that, right now, we do not have enough power, but the day may come where we have more power than we need. In Alberta, many years ago — and a lot of people have forgotten this — we used the opposite of rationing, pro-rationing. Do you see that as a possibility down the road, if the trunk lines are adequate or more than adequate, and we have more power generating facility than that, or do you see a cut-throat war?

Mr. Austin: I see cut-throat war. I see on the U.S. side of the border Chapter 11's, the old inefficient plants get knocked off, and the people who were smart enough to build them close to where the demand is and therefore do not incur such high transmission charges and have them properly situate in relation to the natural gas transmission lines, they will be the winners. The losers will be the groups who did not think all this through, or put it out in the wrong location, or will be incurring higher gas transmission charges than their competitors and higher electrical transmission charges.

The Chairman: In spite of the shortages that we have, you are saying that they should design in such a way, and place in such a way that there might be surpluses down the road, because when that day comes, they want to be able to compete?

Mr. Austin: That is what some of them should do, but, remember, if we go to the example of what you said about building apartments or buildings in Edmonton, there is this ability to overbuild and there is this ability to underbuild, so that is called the free market. If they overbuild and people start taking hits on the equity side, well then, I guess the price of electricity comes down.

The Chairman: You think the free market can be used to bring in energy alternatives, like wind, and hydro instead of biomass?

Mr. Austin: If I were a developer on the renewables side, I would be marketing my output on the basis as an alternative to gas; not as something that is necessarily greener or environmentally better, but as a hedge in the portfolio.

The Chairman: I see. Any other questions?

Senator Spivak: The big companies are doing that. I mean, Shell and all those companies, they are trying to reposition themselves as energy companies, not just gas and oil companies, or is that just window dressing?

timbres-poste, et de la renvoyer aux États-Unis, n'a absolument aucun sens pour moi.

Le sénateur Adams: Il y a quelques années, nous sommes descendus à San Francisco. Là-bas, ils voudraient que le Canada construise un pipeline jusqu'en Californie parce qu'ils bénéficient d'une servitude de passage. Ils ne peuvent passer sur le terrain de qui que ce soit d'autre.

Le président: J'ai une autre question. Je reviens encore au pipeline, aux lignes principales. Vous disiez qu'en ce moment, nous n'avons pas assez d'électricité, mais qu'un jour nous pourrions en avoir plus qu'il nous en faut. En Alberta, il y a bien des années — et beaucoup de gens l'ont oublié — nous avons utilisé le contraire du rationnement: la répartition proportionnelle. Est-ce que vous voyez cela comme une possibilité à long terme, si les lignes principales sont adéquates ou plus qu'adéquates, et si nous avons une surcapacité de production d'électricité, ou est-ce que vous prévoyez une concurrence sauvage?

M. Austin: Je prévois une concurrence sauvage. Je vois, du côté américain de la frontière, le recours au chapitre onzième, les vieilles centrales inefficaces faire faillite, et les gens qui ont été assez intelligents pour en construire près des lieux d'où vient la demande, et qui n'ont donc pas à payer des frais de transport aussi élevés et qui sont bien situés par rapport aux gazoducs, seront les gagnants. Les perdants seront les groupes qui n'ont pas analysé tous ces aspects, ou qui ont construit les centrales au mauvais endroit, ou qui vont devoir engager des frais plus élevés que leurs concurrents pour le transport du gaz et des frais plus élevés pour le transport de l'électricité.

Le président: Malgré les pénuries que nous avons, êtes-vous en train de dire qu'ils devraient concevoir les centrales, et les placer de telle manière à ce qu'il soit possible, plus tard, d'avoir des excédents, parce que lorsque le jour viendra, ils voudront être concurrentiels?

M. Austin: C'est ce que certains groupes devraient faire, mais n'oubliez pas, pour revenir à votre exemple sur la construction d'appartements ou d'immeubles à Edmonton, il y a la possibilité de trop construire et la possibilité de ne pas construire suffisamment, et on appelle cela le marché libre. Si on construit trop et que les gens commencent à subir des pertes du côté des immobilisations, eh bien, j'imagine qu'alors le prix de l'électricité diminue.

Le président: Pensez-vous que le marché libre peut être utilisé pour introduire des sources d'énergie de remplacement, comme l'énergie éolienne, et l'hydroélectricité au lieu de la biomasse?

M. Austin: Si j'étais un promoteur du domaine des énergies renouvelables, je commercialiserais ma production comme source de remplacement du gaz, et non comme une source qui est nécessairement plus verte ou meilleure pour l'environnement, mais comme une valeur de protection dans le portefeuille.

Le président: Je vois. Y a-t-il d'autres questions?

Le sénateur Spivak: Les grandes sociétés font cela. Je veux dire, Shell et toutes ces sociétés, elles essaient de se repositionner comme sociétés énergétiques et non seulement comme compagnies pétrolières, ou est-ce juste une façade?

Mr. Austin: If you take into consideration the total investment to date, the total amount of energy that they produce, and the total amount of energy on the electricity side that is consumed in the markets, the amount of investment in the renewables by some large companies who are touting that as an alternative is pretty darned small.

Senator Spivak: Here, but it is not in Europe.

Mr. Austin: There they are looking at it from the perspective of price, and remember, their prices are going higher even than California's.

The Chairman: Would you take your pre-market solutions as far as atomic power?

Senator Spivak: Nuclear power.

Mr. Austin: Yes, I would, because I am pretty darned sure that the free market will not build a nuclear power station. The other thing is I am also aware that the free market is not perfect, and there are times when governments have to intervene in the free market, but the reality is that, at least if it is a free market, the government can do something. Where government really falls flat on its face is trying to regulate its own Crown corporations. It just does not work.

The Chairman: Especially after they fill the board with their own appointees.

Mr. Austin: Exactly. In the case of British Columbia, you have B.C. Hydro owned by the government of B.C.; the government of B.C. owns and appoints the B.C. Utilities Commission that is supposed to be looking after the affairs of B.C. Hydro, so what happens if B.C. Hydro does something it is not supposed to? How is the B.C. Utilities Commission supposed to penalize it? The only way I know is through financial penalties, and is one branch of government about to make money out of the pocket of another branch of government? The answer is no.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Austin. You have been a breath of fresh air with which to finish the day, although the others were all very good, too. Yours was a little more blunt.

Mr. Austin: Through experience.

The committee adjourned.

M. Austin: Si on prend en considération l'investissement total effectué jusqu'à maintenant, la quantité totale d'énergie qu'elles produisent et la quantité totale d'énergie électrique qui est consommée par les marchés, le montant de l'investissement dans les ressources renouvelables qui est effectué par certaines grandes compagnies, qui vantent ces sources comme étant des sources de remplacement, est drôlement faible.

Le sénateur Spivak: Ici, mais pas en Europe.

M. Austin: Là-bas, ils voient ça dans une optique de prix, et n'oubliez pas, leurs prix grimpent encore plus que ceux de la Californie.

Le président: Appliqueriez-vous vos solutions de pré-vente même à l'énergie atomique?

Le sénateur Spivak: À l'énergie nucléaire.

M. Austin: Oui, parce que je suis pas mal sûr que le marché libre ne construira pas une centrale nucléaire. Mais je suis aussi conscient que le marché libre n'est pas parfait et qu'il y a des situations où les gouvernements doivent intervenir, mais la réalité est que, du moins lorsqu'on a affaire à un marché libre, le gouvernement peut faire quelque chose. Là où le gouvernement se casse vraiment la figure, c'est quand il essaie de réglementer ses propres sociétés d'État. Ça ne marche tout simplement pas.

Le président: Surtout lorsque le conseil d'administration est formé des personnes qu'il a lui-même nommées.

M. Austin: Exactement. Dans le cas de la Colombie-Britannique, vous avez B.C. Hydro qui appartient au gouvernement de la Colombie-Britannique; le gouvernement de la Colombie-Britannique contrôle la B.C. Utilities Commission et en nomme les membres, et cette commission est censée s'occuper des intérêts de B.C. Hydro. Que se passe-t-il alors si B.C. Hydro fait quelque chose qu'elle n'est pas censée faire? Comment la B.C. Utilities Commission est-elle censée la pénaliser? La seule façon que je vois consiste à imposer des pénalités financières, et est-ce qu'une branche du gouvernement va prélever de l'argent dans les poches d'une autre branche du gouvernement? La réponse est non.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Austin. Vous avez apporté une bouffée d'air frais pour terminer la journée. Malgré que tous les autres témoins aient été très bons, eux aussi, votre exposé a été un peu plus direct.

M. Austin: C'est l'expérience.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

Monday, April 23, 2001 – Morning Meeting:

From the Canadian Cancer Society:

Gerald Bonham, Health Consultant.

From the American Cancer Society, California Division, Inc.:

David E. Bonfilio, Past Chair.

From the British Columbia Lung Association:

Scott McDonald, Executive Director.

Monday, April 23, 2001 – Afternoon Meeting:

From the David Suzuki Foundation:

Gerry Scott, Climate Change Campaign Director;

Dermot Foley, Policy Analyst;

Jim Fulton, Executive Director.

From Ballard Power Systems:

Stephen L. Kukucha, Senior Advisor, External Affairs.

From the B.C. Energy Aware Committee:

Odette Brassard, Coordinator;

Gary R. Hamar.

From the Independent Power Association of B.C.:

David Austin, Director.

Le lundi 23 avril, 2001 – Séance du matin:

De la Société canadienne du cancer:

Gerald Bonham, consultant dans le domaine de la santé.

De l'American Cancer Society, California Division, Inc.:

David E. Bonfilio, ancien président.

De la British Columbia Lung Association:

Scott McDonald, directeur général.

Le lundi 23 avril, 2001 – Séance de l'après-midi:

De la Fondation David Suzuki:

Gerry Scott, directeur, Campagne du changement climatique;

Dermot Foley, analyste des politiques;

Jim Fulton, directeur exécutif.

De Ballard Power Systems:

Stephen L. Kukucha, conseiller principal, Affaires extérieures.

Du B.C. Energy Aware Committee:

Odette Brassard, coordonnatrice;

Gary R. Hamar.

De l'Independent Power Association of B.C.:

David Austin, directeur.



First Session
Thirty-seventh Parliament, 2001

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Energy, the Environment and Natural Resources

Chair:
The Honourable NICHOLAS W. TAYLOR

Tuesday, April 24, 2001

Issue No. 3

Fourth meeting on:

Issues as may arise from time to time relating to energy, the environment and natural resources, including the continuation and completion of the study on Nuclear Reactor Safety

Second meeting on:

Bill S-15, An Act to enable and assist the Canadian tobacco industry in attaining its objective of preventing the use of tobacco products by young persons in Canada

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-septième législature, 2001

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de l'*

Énergie, de l'environnement et des ressources naturelles

Président:
L'honorable NICHOLAS W. TAYLOR

Le mardi 24 avril 2001

Fascicule n° 3

Quatrième réunion concernant:

Les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant à l'énergie, à l'environnement et aux ressources naturelles en général, notamment l'étude sur la sécurité des réacteurs nucléaires

Deuxième réunion concernant:

Le projet de loi S-15, Loi visant à donner à l'industrie canadienne du tabac le moyen de réaliser son objectif de prévention de la consommation des produits du tabac chez les jeunes au Canada

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
ENERGY, THE ENVIRONMENT AND NATURAL
RESOURCES

The Honourable Nicholas W. Taylor, *Chair*

The Honourable Mira Spivak, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Adams

Banks

Buchanan, P.C.,

* Carstairs, P.C.

(or Robichaud, P.C.)

Christensen

Cochrane

Eyton

Finnerty

Kelleher, c.p.

Kenny

* Lynch-Staunton

(or Kinsella)

Sibbeston

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'ÉNERGIE, DE L'ENVIRONNEMENT ET DES
RESSOURCES NATURELLES

Président: L'honorable Nicholas W. Taylor

Vice-présidente: L'honorable Mira Spivak

et

Les honorables sénateurs:

Adams

Banks

Buchanan, c.p.,

* Carstairs, c.p.

(ou Robichaud, c.p.)

Christensen

Cochrane

Eyton

Finnerty

Kelleher, c.p.

Kenny

* Lynch-Staunton

(ou Kinsella)

Sibbeston

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

CALGARY, Tuesday, April 24, 2001

(7)

[English]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment, and Natural Resources met at 9:00 a.m. this day, in the Glen 202 Room of the Telus Convention Centre in Calgary, the Chair, the Honourable Nicholas W. Taylor, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Banks, Kenny, Spivak, and Taylor (5).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Lynne Myers, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on March 1, 2001, the committee proceeded to examine issues as may arise from time to time relating to energy, the environment and natural resources, including the continuation and completion of the study on Nuclear Reactor Safety. (*See Issue No. 1, Thursday, February 22, Tuesday, February 27 and Thursday, March 22, 2001, for full text of the Order of Reference.*)

WITNESSES:

From the National Energy Board:

- Kenneth Vollman, Chairman and Chief Executive Officer;
- Judith Hanebury, General Counsel, Legal Counsel;
- Glen Booth, Chief Economist;
- Bill Bingham, Team Leader, Gas Commodities Business Unit;
- Terry Rochefort, Business Leader, Commodities Business Unit.

From the Canadian Association of Petroleum Producers:

- Greg Stringham, Vice President, Markets and Fiscal Policy.

From Canadian Hydro Developers:

- John Keating, Chief Executive Officer.
- The witnesses made presentations and answered questions.
- The witnesses from the National Energy Board, the Canadian Association of Petroleum Producers, and Canadian Hydro submitted briefs.

At 11:53 a.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

CALGARY, Tuesday, April 24, 2001

(8)

[English]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment, and Natural Resources met at 1:33 p.m. this day, in the Glen 202 Room of the Telus Convention Centre in Calgary, the Chair, the Honourable Nicholas W. Taylor, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Banks, Kenny, Spivak, and Taylor (5).

PROCÈS-VERBAUX

CALGARY, le mardi 24 avril 2001

(7)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 9 heures, dans la salle 202 Glen du Telus Convention Centre, à Calgary, sous la présidence de l'honorable Nicholas W. Taylor (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Banks, Kenny, Spivak et Taylor (5).

Également présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Lynne Myers, attachée de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 1^{er} mars 2001, le comité se penche sur les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant à l'énergie, à l'environnement et aux ressources naturelles en général, notamment l'étude sur la sécurité des réacteurs nucléaires. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 du jeudi 22 février, du mardi 27 février et du jeudi 22 mars 2001.*)

TÉMOINS:

De l'Office national de l'énergie:

- Kenneth Vollman, président-directeur général;
- Judith Hanebury, avocate générale, conseillère juridique;
- Glen Booth, économiste en chef;
- Bill Bingham, chef d'équipe, Secteur du gaz;
- Terry Rochefort, chef de Secteur, secteur des produits.

De l'Association canadienne des producteurs pétroliers:

- Greg Stringham, vice-président, Politique fiscale et marchés.

De Canadian Hydro Developers:

- John Keating, président-directeur général.
- Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.
- Les témoins de l'Office national de l'énergie, de l'Association canadienne des producteurs pétroliers et de Canadian Hydro présentent des mémoires.

À 11 h 53, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

CALGARY, le mardi 24 avril 2001

(8)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 13 h 33, dans la salle Glen 202 du Telus Convention Centre, à Calgary, sous la présidence de l'honorable Nicholas W. Taylor (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Banks, Kenny, Spivak et Taylor (5).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Lynne Myers, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on March 1, 2001, the committee proceeded to study Bill S-15. (See *Issue No. 2, Thursday, March 29 and Monday, April 23, 2001, for full text of the Order of Reference.*)

WITNESSES:

From the Alberta Tobacco Reduction Alliance:

Joanne Pawelek, Executive Director.

From the Canadian Cancer Society — Alberta Division:

Jennifer Duncan, Community Education Coordinator.

From the Chinook Regional Health Authority:

Dr. Paul Hasselback, Medical Officer of Health.

From the Youth Action Advocacy Project:

Shawna Dekort;

Phil O'Hara;

Robyn LeClair.

From the Calgary Regional Health Authority:

Diane Cassidy, Youth Tobacco Project Coordinator.

From the Women's Initiative in Tobacco:

Sirisha Tunugunt, Member;

Gorana Radovic, Member.

From the Alberta Lung Association:

Becky Freeman, Project Coordinator, In-House Initiatives.

From the Building Leadership for Action in Schools Today:

Kim Ehrardt, Member;

Renae Lazorko, Member.

From the North of McNight Youth Group:

Justienne Galbraith, Member;

Juan Delgado, Member.

From the Calgary Regional Health Authority:

Brent Friesen, Medical Officer of Health.

The witnesses made presentations and answered questions.

At 4:43 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

Également présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Lynne Myers, attachée de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 1^{er} mars 2001, le comité poursuit l'étude du projet de loi S-15. (Le texte complet de l'ordre de renvoi figure dans le fascicule n^o 2 du jeudi 29 mars et le lundi 23 avril 2001.)

TÉMOINS:

De l'Alberta Tobacco Reduction Alliance:

Joanne Pawelek, directrice générale.

De la Société canadienne du cancer — Division de l'Alberta:

Jennifer Duncan, coordonnatrice à l'éducation communautaire.

De Chinook Regional Health Authority:

Dr Paul Hasselback, médecin hygiéniste.

Du Youth Action Advocacy Project:

Shawna Dekort;

Phil O'Hara;

Robyn LeClair.

De la Régie régionale de la santé de Calgary:

Diane Cassidy, coordonnatrice des projets antitabac à l'intention des jeunes.

De la Women's Initiative in Tobacco:

Sirisha Tunugunt, membre;

Gorana Radovic, membre.

De l'Alberta Lung Association:

Becky Freeman, coordonnatrice de projet, Initiatives internes.

De Building Leadership for Action in Schools Today:

Kim Ehrardt, membre;

Renae Lazorko, membre.

Du North of McNight Youth Group:

Justienne Galbraith, membre;

Juan Delgado, membre.

De la Régie régionale de la santé de Calgary:

Brent Friesen, médecin hygiéniste.

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

À 16 h 43, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier suppléant du comité,

Till Heyde

Acting Clerk of the Committee

EVIDENCE

CALGARY, Tuesday, April 24, 2001

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day at 9:00 a.m. to examine such issues as may arise from time to time relating to energy, the environment and natural resources.

Senator Nicholas W. Taylor (*Chairman*) in the Chair.

English

The Chairman: Honourable senators, we are meeting today in Calgary to consider two issues. This afternoon we will deal with Bill S-15, the Tobacco Youth Protection Act, and this morning we will continue our study of energy-related issues.

I will take a few moments to explain the process the committee will follow. Each witness will be asked to make a short presentation. We will hear from each group for an hour, but we would like you to all finish your opening remarks within a half an hour so that we have a opportunity to ask questions.

Our meeting today continues our examination of energy-related issues. Yesterday we heard from witnesses in Vancouver. In the next few days we will hear from Canadians in Edmonton, Toronto and Montreal. Witnesses will also be heard in Ottawa. The goal of these hearings is to allow us to get a sense of the views that Canadians have of the rapid and significant changes in the Canadian energy scene in recent years.

Once the committee decides it has received all the necessary information on Bill S-15, we will proceed to clause-by-clause examination.

I would note that earphones are available. Translation from English to French or French to English is available. We will also take a break at noon, and senators and members of the public can visit an exhibition on smoking in Glen Room, 208.

Our first witness this morning is Mr. Ken Vollman. Thank you for joining us today. We look forward to your presentation. We would like to thank the NEB for meeting with us today as part of our study of the changing Canadian energy sector.

Later today we will hear from CAPP, the Canadian Association of Petroleum Producers, as well as from the wind people, specifically, Cowley Ridge Wind Power Inc.

Mr. Kenneth Vollman, Chairman and Chief Executive Officer, National Energy Board: Mr. Chairman, we have distributed copies of slides to which I will refer. It would be a good idea to have those in front of you. They have various lines and objects in colour which will make it easier to identify items to which I will refer this morning. Other than some minor formatting changes, these are the same as the slides you received last week,

TÉMOIGNAGES

CALGARY, le mardi 24 avril 2001

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 9 heures pour étudier les questions qui surviennent à l'occasion au sujet de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles.

Le sénateur Nicholas W. Taylor (*président*) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président: Honorables sénateurs, nous sommes réunis aujourd'hui à Calgary pour examiner deux questions. Cet après-midi, nous nous occuperons du projet de loi S-15, Loi sur la protection des jeunes contre le tabac. Ce matin, nous poursuivrons l'étude des questions reliées à l'énergie.

Je vais prendre quelques instants pour expliquer le processus que le comité suivra. Chaque témoin sera invité à présenter un bref exposé. Nous accorderons une heure à chaque groupe, mais nous aimerions que les témoins terminent leur exposé en une demi-heure pour que nous ayons le temps de leur poser des questions.

Pendant notre réunion de ce matin, comme je l'ai dit, nous poursuivrons l'étude des questions reliées à l'énergie. Hier, nous avons entendu des témoins à Vancouver. Dans les prochains jours, nous en entendrons d'autres à Edmonton, Toronto et Montréal. Nous en aurons d'autres également à Ottawa. Ces audiences nous permettront de nous faire une idée du point de vue des Canadiens sur les changements rapides et importants qui se sont produits dans le secteur canadien de l'énergie ces dernières années.

Lorsque le comité aura décidé qu'il a reçu tous les renseignements nécessaires sur le projet de loi S-15, nous passerons à l'étude article par article.

Vous noterez qu'il y a des écouteurs pour l'interprétation de l'anglais au français et du français à l'anglais. Nous aurons une pause à midi, pendant laquelle les sénateurs et les membres du public souhaiteront peut-être visiter une exposition sur le tabac dans la salle Glen, au 208.

Notre premier témoin, ce matin, est M. Ken Vollman. Merci d'être venu, monsieur Vollman. Nous attendons votre exposé avec intérêt. Nous remercions l'ONE de sa participation à notre étude de l'évolution du secteur canadien de l'énergie.

Plus tard, nous entendrons des représentants de l'ACPP, l'Association canadienne des producteurs pétroliers, ainsi que des représentants des maîtres du vent, je veux dire de la Cowley Ridge Wind Power Inc.

M. Kenneth Vollman, président-directeur général, Office national de l'énergie: Monsieur le président, nous avons distribué des copies des diapositives auxquelles je vais me reporter. Ce serait une bonne idée de les avoir devant vous. Elles portent des lignes et des graphiques en couleur qui vous permettront de suivre plus facilement ce que j'ai à vous dire ce matin. À part quelques changements mineurs de disposition, ces diapos sont les mêmes

so any notes you made on the other slides will still be relevant to this page numbering.

Our purpose today is to provide the views of the National Energy Board on matters set out in your April 6 letter of invitation. I will be delivering the entire formal presentation this morning, and I hope to do that in under 20 minutes. I will be assisted in the question-and-answer session by some of the board's advisors. Mr. Terry Rochefort is responsible for our commodities business unit, and Mr. Bill Bingham works in Terry's unit and has specific responsibilities for natural gas matters. With me also is Mr. Glen Booth who is the board's chief economist. Finally, Ms Judith Hanebury is the board's general counsel and she will be handling the legal dimensions of any questions.

Slide 2 sets out the topics I will be covering in my opening statement. My introduction to the NEB will be very brief, as I believe the committee is familiar with our roles and responsibilities as a result of our previous appearances before you, the most recent of which was just over a year ago in Ottawa.

The second and third topics in the outline are designed to cover the issues set out in your letter.

Under the fourth topic I will cover a number of initiatives the NEB is taking to respond to a growing interest from the public in energy matters. I will then try to tie it all together in my concluding remarks.

Slide 3 is a high-level description of the NEB, that is, who we are. Let me emphasize that our business is regulation. Although we provide information and advice to the Canadian public and to the government on matters related to energy, the responsibility for energy policy clearly lies with Natural Resources Canada. This distinction will be relevant to a number of points I will make today.

The Chairman: DIAND operates a great deal of the Canadian oil and gas in the High Arctic. Do you interface somehow with the Department of Indian Affairs and Northern Development?

Mr. Vollman: We do interface with DIAND, particularly in respect of oil and gas exploration north of 60. DIAND is responsible for leasing in the North.

The Chairman: Do they come to you for advice? Are you available equally to Natural Resources Canada and to DIAND? Does DIAND use you almost exclusively?

Mr. Vollman: We do have relations with DIAND from time to time, not as frequently as with Natural Resources Canada because, of course, energy policy rests with Natural Resources Canada.

Our discussions with DIAND have been more frequent perhaps in the last eight to nine months than at any time in the past, and that is because of the interest in Ottawa in northern pipelines. DIAND certainly has a role to play as part of their responsibility for the interests of aboriginal peoples.

que celles que vous avez reçues la semaine dernière. Par conséquent, si vous avez noté certaines choses sur les autres diapos, la numérotation est restée la même.

Notre objectif aujourd'hui est de présenter le point de vue de l'Office national de l'énergie sur les questions mentionnées dans votre lettre d'invitation du 6 avril. Je présenterai moi-même tout l'exposé officiel prévu pour ce matin, ce que j'espère faire en moins de vingt minutes. Pendant la période de questions, je serai assisté de quelques-uns des conseillers de l'Office. M. Terry Rochefort est responsable de notre secteur des produits. M. Bill Bingham travaille dans le même secteur où il s'occupe plus particulièrement du gaz naturel. Nous sommes également accompagnés de M. Glen Booth, économiste en chef de l'Office, et de Mme Judith Hanebury, notre avocate générale, qui est chargée des aspects juridiques.

La diapositive 2 présente les sujets que j'aborderai dans mon exposé. Mon introduction concernant le profil de l'ONE sera brève parce que je crois que le comité connaît bien déjà nos rôles et responsabilités puisque nous avons déjà comparu devant vous, la dernière fois il y a un peu plus d'un an à Ottawa.

Les deuxième et troisième points me permettront de couvrir les questions abordées dans votre lettre.

Sous le quatrième point, je vous parlerai d'un certain nombre des initiatives de l'ONE pour répondre à l'intérêt croissant que le public porte aux questions énergétiques. Je tenterai ensuite de récapituler dans mes conclusions.

La diapositive 3 présente une description schématique de l'ONE. Permettez-moi d'insister sur le fait que nous nous occupons de réglementation. Même si nous fournissons des renseignements et des avis au public et au gouvernement du Canada sur les questions énergétiques, il est clair que les questions reliées à la politique énergétique relèvent de Ressources naturelles Canada. Cette distinction aura son importance lorsque j'aborderai certains points.

Le président: Le MAINC s'occupe beaucoup de pétrole et de gaz dans l'Extrême-Arctique. Avez-vous des liens quelconques avec le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien?

M. Vollman: Nous avons des liens avec le MAINC, particulièrement en ce qui concerne la prospection pétrolière et gazière au nord du 60^e parallèle. Le ministère est responsable des baux dans le Nord.

Le président: Vient-il vous demander conseil? Êtes-vous autant au service du MAINC que vous êtes au service de Ressources naturelles Canada? Est-ce que le MAINC utilise exclusivement vos services?

M. Vollman: Nous avons des contacts avec le MAINC à l'occasion, pas aussi fréquemment qu'avec Ressources naturelles Canada.

Nos discussions avec le MAINC ont peut-être été plus fréquentes dans les huit ou neuf derniers mois qu'elles ne l'ont jamais été auparavant à cause de l'intérêt qu'on porte à Ottawa aux pipelines du Nord. Le MAINC a sûrement un rôle à jouer dans le cadre de ses responsabilités envers les Autochtones.

Senator Spivak: I do not quite understand the nature of that relationship. Will this board have some role in the environmental assessment of these pipelines? Exactly what is the relationship? That is a burning question at the moment in Canada and the United States.

Mr. Vollman: Your question goes right to the heart of why we have been talking more to DIAND in the last eight or nine months than at any time in the past. They, like ourselves, have an interest in what the regulatory process and the environmental assessment process might look like in the North. Further on in my material I have some background information on some of the issues we will have to deal with in terms of a northern regulatory process.

Senator Spivak: Could you give us a brief refresher of the extent of that regulation? At one time exports had to go through your environmental assessment. I am not sure they still do.

The Chairman: I also have some questions for Mr. Vollman, but perhaps we should make some notes and allow him finish the presentation.

Senator Spivak: Yes, of course.

Mr. Vollman: With your permission, it will be easier to answer your question after I show some of the maps and various jurisdictions in the North. We can pick up again on the question if the presentation does not respond to your question.

I mentioned the distinction between regulation and policy development, and I talked about pipelines in the North as being a good example of this. It is absolutely crucial that this board protect its independence and its neutrality in order to judge any proposals that are filed. Consequently, we have been involved in some discussions with Ottawa but those discussions are related simply to regulatory process matters and not to policy-related matters.

Slide 4 introduces our present complement of eight board members. They are full-time members appointed by the Governor-in-Council for terms of seven years. We are assisted in our work by a staff of some 280 professional and administrative support personnel.

Slide 5 provides some information about the importance of energy in the Canadian economy. As you know, Canada does have abundant energy resources which allow us to be a major producer and exporter of energy. As a result, the energy sector plays a very important role in our economy.

Energy exports accounted for about 8 per cent of all merchandise exports in 1999, but with the energy price increases last year, this grew to 12 per cent in the year 2000.

Slide 6 shows the contribution by energy form to total energy exports. It also shows the growth over the past five years. Natural gas, the yellow portion of those bars, is Canada's largest energy export, both in terms of volume and revenues earned. However,

Le sénateur Spivak: Je ne comprends pas bien la nature de ces relations. Est-ce que l'Office participera à l'évaluation environnementale de ces pipelines? Quelle est la nature exacte de ces relations? C'est la question de l'heure au Canada et aux États-Unis.

M. Vollman: Votre question porte exactement sur le cœur du sujet, c'est-à-dire sur les raisons pour lesquelles nous avons eu des contacts plus fréquents avec le MAINC dans les huit ou neuf derniers mois. Comme nous, le ministère s'intéresse à la nature du processus réglementaire et d'évaluation environnementale dans le Nord. Un peu plus loin dans mon exposé, je vous présente quelques renseignements généraux sur les questions que nous devons aborder dans le cadre d'un processus réglementaire septentrional.

Le sénateur Spivak: Pouvez-vous nous rappeler très brièvement la portée de cette réglementation? À un moment donné, les exportations devaient faire l'objet d'une évaluation environnementale de votre part. Je ne crois pas que ce soit encore le cas.

Le président: J'ai moi aussi quelques questions à poser à M. Vollman, mais nous devrions peut-être prendre des notes et le laisser finir son exposé.

Le sénateur Spivak: Oui, bien sûr.

M. Vollman: Avec votre permission, j'aimerais mieux répondre à votre question après avoir montré quelques cartes et parlé des différentes compétences dans le Nord. Nous reviendrons à cette question si l'exposé n'y répond pas exactement.

J'ai mentionné la distinction à faire entre la réglementation et l'élaboration des politiques. J'ai parlé des pipelines dans le Nord comme d'un bon exemple de cet aspect. Il est absolument capital que l'Office protège son indépendance et sa neutralité pour pouvoir se prononcer sur les propositions présentées. Par conséquent, nous avons eu des discussions avec Ottawa, mais elles ont seulement porté sur le processus réglementaire et pas du tout sur les questions relatives aux politiques.

La diapositive 4 présente les huit membres actuels de l'Office. Il s'agit de membres à plein temps nommés par le gouverneur en conseil pour un mandat de sept ans. Nous sommes assistés par un personnel professionnel et de soutien administratif d'environ 280 personnes.

La diapositive 5 donne des renseignements sur l'importance de l'énergie dans l'économie canadienne. Comme vous le savez, le Canada a d'abondantes ressources énergétiques qui lui permettent d'être un producteur et un exportateur important. Par conséquent, le secteur de l'énergie joue un rôle de premier plan dans notre économie.

Les exportations d'énergie représentaient 8 p. 100 de l'ensemble des exportations de marchandises en 1999, mais avec la hausse des prix de l'année dernière, ce pourcentage est passé à 12 p. 100 en 2000.

La diapositive 6 montre la contribution des différentes formes d'énergie à nos exportations totales. Elle illustre également la croissance des cinq dernières années. Le gaz naturel, représenté en jaune sur les barres du graphique, est notre principal produit

crude oil exports, shown as green in the bars, has increased rapidly since 1996 as production has increased from conventional heavy oil, oil sands and Hibernia.

Slide 7 is the same comparison, only this time shown in dollar value rather than energy units. Large increases in the price of oil, electricity and, in particular, natural gas resulted in a boom in export revenues in the year 2000, reaching nearly \$50 billion. Since Canada also imported \$16 billion of crude oil, net energy exports were \$34 billion.

We do not import any significant quantities of natural gas. Is that correct, Bill?

Mr. William Bingham, Team Leader, Gas Commodities Business Unit, National Energy Board: That is correct, Mr. Chairman.

Mr. Vollman: Let me turn now to the natural gas supply and demand picture which is the first matter you asked us to discuss.

Slide 9 shows the relative importance of each supply basin in Canada and in the United States. The Western Canada Sedimentary Basin is a significant source of gas supply, accounting for nearly one-quarter of North American production. Most experts believe that future gas prices will be affected by production levels from the U.S. Gulf Coast, which is North America's largest source of supply.

Production from Sable Island reached a half of a Bcf a day in 2000, most of which was consumed in New England.

Slide 10 is a very busy one which we have included simply to help make the point that Canada is part of an integrated North American natural gas market as evidenced by the extensive pipeline grid. In terms of pricing, though, the market does become fragmented from time to time depending on local supply and demand, a recent example being the western portion of the continent. Buyers can purchase gas from a number of supply sources and have that gas delivered through numerous pipeline interconnects.

Slide 11 illustrates the increasing reliance of the United States on Canadian natural gas imports. The top of the yellow area represents total United States natural gas demand, and the top of the blue area is U.S. domestic production. Nearly all of the difference is satisfied by imports from Canada.

Following deregulation in 1985, gas exports to the United States have quadrupled and now account for more than 15 per cent of U.S. consumption. Growth in U.S. gas consumption has historically outpaced growth in supply. Accordingly, the United States has had to increasingly rely on imports from Canada. Gas production in the United States actually peaked in the 1970s, and

énergétique d'exportation, tant en volume qu'en recettes. Toutefois, les exportations de pétrole brut, représentées en vert, ont augmenté rapidement depuis 1996 avec la hausse de la production de pétrole lourd conventionnel et du pétrole provenant des sables bitumineux et d'Hibernia.

La diapositive 7 présente les mêmes chiffres comparatifs, mais en dollars plutôt qu'en unités d'énergie. Les importantes hausses des prix du pétrole, de l'électricité et, en particulier, du gaz naturel ont fait grimper rapidement les recettes d'exportation, qui ont presque atteint 50 milliards de dollars en 2000. Comme le Canada a également importé pour 16 milliards de pétrole brut dans la même année, nos exportations nettes d'énergie valaient 34 milliards de dollars.

Nous n'importons pas de quantités appréciables de gaz naturel. C'est exact, Bill?

M. William Bingham, chef d'équipe, Secteur du gaz, Office national de l'énergie: C'est exact, monsieur le président.

M. Vollman: Je vais maintenant passer à l'offre et à la demande de gaz naturel, c'est-à-dire à la première question que vous nous avez demandé d'examiner.

La diapositive 9 montre l'importance relative de chaque bassin de production du Canada et des États-Unis. Le bassin sédimentaire de l'ouest du Canada est une importante source de gaz naturel, qui représente près d'un quart de la production nord-américaine. La plupart des experts croient que les prix futurs du gaz dépendront des niveaux de production sur le littoral américain du golfe du Mexique, qui constitue le plus important bassin de production de l'Amérique du Nord.

La production de l'île de Sable a atteint un demi-milliard de pieds cubes par jour en 2000, dont la plus grande partie a été consommée en Nouvelle-Angleterre.

La diapositive 10 — qui, comme vous le voyez, est très détaillée — est là tout simplement pour montrer que le Canada fait partie d'un marché nord-américain intégré du gaz naturel, comme en témoigne le dense réseau de pipelines que vous voyez. Sur le plan des prix, cependant, le marché est à l'occasion fragmenté, selon les conditions locales de l'offre et de la demande. On en trouve un exemple récent dans la partie ouest du continent. Les acheteurs peuvent obtenir du gaz d'un certain nombre de sources et se le faire livrer par différents pipelines.

La diapositive 11 montre que les États-Unis sont de plus en plus tributaires des importations de gaz naturel canadien. La courbe supérieure, au-dessus de la zone jaune, représente la demande totale américaine de gaz naturel, tandis que la courbe inférieure, au-dessus de la zone bleue, constitue la production intérieure des États-Unis. La différence est presque uniquement constituée d'importations de gaz naturel canadien.

Après la déréglementation de 1985, les exportations de gaz à destination des États-Unis ont quadruplé. Elles représentent aujourd'hui plus de 15 p. 100 de la consommation des États-Unis. La croissance de la consommation américaine de gaz a traditionnellement dépassé l'augmentation de l'offre. Par conséquent, les États-Unis ont dû compter de plus en plus sur les

despite high levels of drilling, production has not yet returned to those levels.

Slide 12 is our introduction to the subject of gas pricing, which is the second question you asked. The dashed red line on the chart represents historical oil prices, and the solid black line represents natural gas prices. Throughout most of the past decade, prices of crude oil and natural gas have had a close but not precise relationship.

In the early 1990s, a gas bubble existed that resulted in gas-on-gas competition which, in turn, depressed gas prices. Gas was sold at a discount to crude oil which was often viewed as a ceiling for gas prices. More recently, gas-to-oil competition has become a factor as supplies for both commodities have tightened.

The current demand by electric generators for natural gas has added additional pressure to gas prices. As a result, the upper limit for gas prices is now determined by what electric generators are willing to pay for natural gas.

Slide 13 shows gas prices in actual or nominal dollars over the past two decades. That is the red line. It also shows the same data expressed in constant 1980 dollars, which is the yellow line.

Prior to 2000, prices for natural gas were lower than they had been before deregulation. In 2000, however, the average price for gas at the Alberta plant gate was double that of previous years. However, taking inflation into account, gas prices have just recently returned to levels experienced before deregulation.

Slide 14 provides some perspective on the future pattern of gas price movements. While it is impossible to predict prices, the futures market is currently indicating that gas prices will increase to about U.S. \$6 per million Btus by this coming winter before settling down to just over U.S. \$4.

The blue area labelled as an industry range is representative of what we are hearing industry experts reporting at various conferences and meetings that we attend.

Slide 15 summarizes the study we prepared last fall on the industry response we might expect to see in light of the current market situation. We projected at that time that 8,000 to 10,000 gas wells would be drilled in each of the next three years. The producing sector has in fact responded to recent price signals with record levels of drilling. We now estimate that the industry actually drilled about 8,800 successful gas wells in the year 2000. We had forecast just over 8,000.

It is expected the drilling will continue to increase because a significant portion of future deliverability depends on production from new wells.

importations en provenance du Canada. La production américaine de gaz a en fait atteint son sommet dans les années 70, un sommet qu'elle n'a plus retrouvé depuis malgré une recrudescence des activités de forage.

Avec la diapositive 12, nous abordons l'examen de la question des prix du gaz, qui constitue le deuxième point sur lequel vous avez demandé des renseignements. La ligne rouge pointillée représente les prix historiques du pétrole, tandis que la ligne pleine en noir représente les prix du gaz naturel. Pendant la plus grande partie de la dernière décennie, les prix du pétrole brut et du gaz naturel ont été proches, mais sans relation précise les uns avec les autres.

Au début des années 90, nous avons eu des excédents de gaz qui ont intensifié la concurrence et fait baisser les prix. Le gaz se vendait donc sensiblement moins cher que le pétrole brut, dont le prix est souvent considéré comme le plafond des prix du gaz. Plus récemment, la concurrence entre le gaz et le pétrole a commencé à se manifester à mesure que l'offre des deux produits se resserrait.

La demande actuelle de gaz naturel des producteurs d'électricité a intensifié les pressions qui s'exercent sur les prix du gaz. Par conséquent, le plafond de ces prix dépend maintenant de ce que les producteurs d'électricité sont prêts à payer.

La diapositive 13 montre les prix du gaz en dollars historiques ou courants pendant les vingt dernières années. C'est la ligne rouge du graphique. La ligne jaune présente les mêmes données en dollars constants de 1980.

Avant 2000, les prix du gaz naturel étaient inférieurs aux niveaux d'avant la déréglementation. En 2000, cependant, le prix moyen après traitement en Alberta a atteint le double de son niveau des années précédentes. Toutefois, en tenant compte de l'inflation, les prix du gaz n'ont que récemment retrouvé leurs niveaux d'avant la déréglementation.

La diapositive 14 donne une idée du schéma futur de l'évolution des prix du gaz naturel. Bien qu'il soit impossible de prédire les prix, le marché des contrats à terme indique actuellement que les prix du gaz grimperont à environ 6 \$US par million de BTU d'ici l'hiver prochain, avant de redescendre à un peu plus de 4 \$US.

La zone bleue intitulée «industrie» représente les prévisions que les experts de ce secteur mentionnent aux différentes conférences et réunions auxquelles nous assistons.

La diapositive 15 résume l'étude réalisée l'automne dernier sur la réaction à laquelle nous pouvons nous attendre de la part de l'industrie, compte tenu de la situation actuelle du marché. Nous avions prévu à ce moment que 8 000 à 10 000 puits de gaz seraient forés dans chacune des trois prochaines années. Le secteur de la production a en fait réagi aux hausses récentes des prix en atteignant un niveau record d'activité en forage. Nous estimons actuellement que l'industrie a effectivement foré environ 8 800 puits fructueux en 2000. Nous en avions prévu un peu plus de 8 000.

Nous nous attendons à ce que les activités de forage continuent à augmenter parce qu'une importante partie des livraisons futures dépendra de la production de nouveaux puits.

Slide 16 shows the result increased drilling is expected to have on deliverability. The increase in deliverability will likely be far more modest than the increase in drilling would suggest. Newer wells have lower initial productivity than wells drilled five years ago, and decline rates for these wells are higher than for older wells.

If no new production were brought on, in other words, if we stopped drilling today, deliverability decline would be 3 Bcf per day each year. For illustrative purposes, that is the annual gas demand for British Columbia, Alberta, and Saskatchewan combined. Simply put, we must drill more and more wells just to maintain our current production level and even more to increase it.

Slide 17 turns us to the demand side of the natural gas market. It shows an outlook for U.S. gas demand as projected by the Energy Information Administration in its 2001 energy outlook. The U.S. gas market is expected to continue to grow strongly, led by the electric generating sector.

I would draw your attention in particular to the red line. Over the next two decades, the U.S. Energy Information Administration projects that the amount of natural gas used to generate electricity in the United States will triple. Gas required by other sectors grows more modestly. Similar trends can be expected in Canada, but with less dramatic growth for electric generators.

Slide 18 sets out some solutions to the high price situation, which touches on the third question you asked us. With respect to conventional supply, Canadian producers have responded to price signals by drilling record numbers of wells and shifting to more prolific and expensive areas of the Western Canada Sedimentary Basin, such as the southern Northwest Territories, northern B.C., and northern and western Alberta.

In the United States, producers are also drilling large numbers of wells. Further, several companies are examining the feasibility of expanding the capability of importing liquefied natural gas from abroad. Canadian and U.S. producers are also developing projects to expand production from the frontier areas such as the offshore East Coast and the Arctic.

Consumers have also reacted to the recent price signals by reducing demand, either in the form of conservation measures or switching to other fuels such as coal or oil.

Your fourth area of interest concerned northern development. Slide 19 introduces one of the issues we must address as the industry turns to northern gas resources. Land claim settlements north of 60, which are certainly seen as positive by all players, have also produced a complex array of assessment and regulatory bodies. They are listed in blue down the left side of that graph, and you can see how many constitutionally protected assessment agencies exist in the North. Each has important work to do, but to

La diapositive 16 montre les effets sur la productibilité qu'on attend de l'intensification des activités de forage. L'augmentation de la productibilité sera vraisemblablement beaucoup plus modeste que l'accroissement du forage ne permettrait de le croire. Les nouveaux puits ont une productivité initiale inférieure à celle des puits forés il y a cinq ans et leur taux de déclin est supérieur.

Autrement dit, si nous arrêtons de creuser aujourd'hui, la productibilité baisserait de 3 milliards de pieds cubes par jour chaque année. Pour mettre ce chiffre en perspective, je dirai que cela représente la demande annuelle combinée de gaz de la Colombie-Britannique, de l'Alberta et de la Saskatchewan. Pour dire les choses plus simplement, nous devons forer de plus en plus de puits rien que pour maintenir la production actuelle, et encore plus s'il faut l'accroître.

La diapositive 17 nous fait passer au volet demande du marché du gaz naturel. Elle présente un aperçu de la demande américaine de gaz, basé sur les projections 2001 de l'Energy Information Administration des États-Unis. On s'attend donc à une croissance soutenue du marché américain du gaz sous la poussée du secteur de la production d'électricité.

Permettez-moi d'attirer particulièrement votre attention sur la ligne rouge. Pour les vingt prochaines années, l'Administration américaine s'attend à ce que le volume de gaz naturel utilisé pour la production d'électricité triple. Les besoins de gaz des autres secteurs connaîtront des augmentations plus modestes. Nous pouvons nous attendre à des tendances semblables au Canada, sauf en ce qui concerne la croissance de la demande des producteurs d'électricité.

La diapositive 18 présente quelques solutions possibles au problème de la hausse des prix, ce qui nous permet d'aborder la troisième question que vous nous avez posée. En ce qui concerne l'offre conventionnelle, les producteurs canadiens ont réagi à la hausse des prix en forant un nombre record de puits et en passant aux régions plus productives et plus coûteuses du bassin sédimentaire de l'Ouest du Canada, comme la zone sud des Territoires du Nord-Ouest, le nord de la Colombie-Britannique ainsi que le nord et l'ouest de l'Alberta.

Aux États-Unis, les producteurs sont également en train de forer de nombreux puits. De plus, plusieurs sociétés examinent la faisabilité d'une expansion des capacités d'importation de gaz naturel liquéfié. Les producteurs canadiens et américains projettent en outre d'accroître la production dans des régions pionnières telles que l'Arctique et au large de la côte Est.

Les consommateurs ont réagi à la hausse des prix en réduisant la demande, soit par des mesures d'économie soit par l'adoption d'autres combustibles, comme le charbon ou le pétrole.

Le quatrième point qui vous intéressait portait sur le développement du Nord. La diapositive 19 aborde l'une des questions que nous devons affronter maintenant que l'industrie envisage d'exploiter les ressources de gaz du Nord. Le règlement des revendications territoriales au nord du 60^e parallèle, que tous les intervenants considèrent certes comme un facteur positif, a donné naissance à un ensemble complexe d'organismes d'évaluation et de réglementation. Ils sont énumérés en bleu du

a proponent seeking approval, for example, to construct a pipeline down the valley, the review process must look daunting.

The chairs of the involved agencies, including ourselves, have been meeting periodically since last fall to understand how the various pieces of legislation work and identify where opportunities exist to work together to streamline review processes. Our next meeting will take place the third week of May.

This is a good point in the presentation to expand on my previous answer. You can see that DIAND is a player in many of these areas and, therefore, has been involved in the discussions we have been having since last fall.

The Chairman: This is more a question for our information. You have an unsettled claim area. Where is that on that slide?

Mr. Vollman: The unsettled claim area would be the lightest gray area at the bottom which shows North Slave, Deh Cho, and South Slave written on the area.

The Chairman: Gwich'in, Sahtu and Deh Cho are all in gray. Does that mean all three are unsettled claim areas?

Mr. Vollman: No, the Inuvialuit, the Gwich'in and the Sahtu all have settled land claims. Starting at the north, the Inuvialuit settled their land claims in about 1983. Gwich'in and Sahtu both settled in the 1990s.

The Chairman: Deh Cho is the only one unsettled.

Mr. Vollman: That is correct.

Slide 20 summarizes the progress we have made to date. I would have to admit that these accomplishments listed on the slide are modest compared to where we have to be in terms of being ready to process a pipeline application. At the same time, they are important milestones which indicate the willingness of all agencies to work together in identifying and seizing opportunities to streamline the process within the limits of existing legislation.

Slide 21 shows the two most likely routes for moving northern gas to markets. I will not expand on those. They have been in all the trade journals and newspapers many times in recent months. Let me say that, as a regulator, our focus is on ensuring that the regulatory process is ready to process applications for either route in an efficient and timely way.

Slide 22 lists a number of other initiatives the board is taking to respond to a growing interest from the public in energy matters. We have put increased emphasis on providing easily understandable information to the public. An example is placing a question and answer feature on gas and electricity prices on our

côté gauche du graphique. Vous pouvez donc voir combien d'organismes d'évaluation constitutionnellement protégés existent dans le Nord. Chacun a un important travail à faire, mais, pour un intervenant qui tente par exemple de faire approuver la construction d'un pipeline, le processus d'examen doit paraître particulièrement intimidant.

Les présidents des organismes en cause, y compris le nôtre, tiennent des réunions périodiques depuis l'automne dernier pour comprendre les incidences des différentes mesures législatives qui s'appliquent et déterminer de quelle façon il serait possible de travailler en commun pour rationaliser les processus d'examen. Notre prochaine réunion aura lieu dans la troisième semaine de mai.

Je crois qu'il serait indiqué à ce stade de l'exposé de compléter ma réponse précédente. Vous voyez que le MAINC intervient dans beaucoup de ces régions, ce qui explique qu'il ait participé aux discussions que nous avons depuis l'automne dernier.

Le président: C'est une question pour notre gouverne. Il y a une région visée par des revendications non réglées. Où se trouve-t-elle sur cette diapositive?

M. Vollman: C'est la zone représentée en gris clair, en bas, là où il y a les inscriptions North Slave, Deh Cho et South Slave.

Le président: Les régions de Gwich'in, Sahtu et Deh Cho sont toutes en gris. Cela veut-il dire qu'il y a là des revendications non réglées?

M. Vollman: Non, les Inuvialuits, les Gwich'in et les Sahtu ont réglé leurs revendications territoriales. En commençant au nord, les Inuvialuits les ont réglées aux alentours de 1983. Les Gwich'in et les Sahtu l'ont fait dans les années 90.

Le président: Deh Cho est donc la seule région où il n'y a pas eu de règlement.

M. Vollman: C'est exact.

La diapositive 20 résume les progrès que nous avons réalisés jusqu'ici. Je dois admettre que les réalisations énumérées sur la diapositive sont modestes par rapport à ce qu'il faut faire pour être prêt à traiter une demande de construction de pipeline. En même temps, il s'agit d'importants points de repère qui témoignent de la volonté de tous les organismes de collaborer pour trouver des moyens de rationaliser le processus dans le cadre des exigences législatives actuelles.

La diapositive 21 montre les deux tracés les plus probables pour le transport du gaz septentrional vers les marchés. Je n'insisterai pas là-dessus. Tous les journaux et toutes les revues spécialisées en ont parlé à plusieurs reprises ces derniers mois. À titre d'organisme de réglementation, l'Office se concentre sur les mesures à prendre pour que le processus réglementaire soit prêt à traiter les demandes rapidement et en temps opportun, quel que soit le tracé adopté.

La diapositive 22 énumère quelques autres initiatives que l'Office a prises par suite de l'intérêt croissant que le public porte aux questions énergétiques. Nous essayons de présenter au public une information facile à comprendre. Nous avons par exemple établi une «foire aux questions» concernant les prix du gaz et de

Web site. Coupled with the information and education component, we are placing more emphasis on the monitoring of energy markets. With an increased emphasis on market solutions rather than regulatory solutions, it becomes more important for a board like the NEB to constantly monitor the energy markets to ensure that they are working and the public interest is served.

Part of our information program involves the publishing of energy market assessments. In the past year, we have published two on gas and one on oil, and we will shortly, in fact within the next couple of weeks, be releasing one on electricity. We will continue to publish these EMAs as the need for information grows. We have brought a couple of those EMAs with us this morning and we will leave those with you.

We are currently working on a long-term supply/demand report for all energy commodities. We do this periodically as part of our information monitoring role and also as a key component of our processing of natural gas export applications. The last supply/demand report was published in June of 1999. The next one will be published in early 2003.

Slide 23 shows some additional initiatives. Public engagement is one of the key NEB corporate goals. It is important for the NEB to hear and understand the public's views and concerns, and equally important for members of the public to be able to easily submit views and access NEB information.

Board members recently took the board's business to Montreal for a week, meeting with many interested groups there, just as you are meeting here today. We have plans to do the same in Atlantic Canada in May. We will be out there for 10 days, in Newfoundland, Nova Scotia and New Brunswick, meeting with the interested public.

Board members and staff are also active in canput, which is an association of public utility tribunals, and also interface regularly with other regulators in the United States and Washington and in Mexico.

The board is very conscious of the impact that its decisions have on industry and on the public. Besides making our processes more user friendly, we are working on streamlining our application process. We regularly measure cycle times and have reduced them in the past two years, especially cycle times for routine applications.

To the extent that applications before the board will bring more natural gas to the market, the board streamlining of regulatory processes will help bring gas on more quickly, assuming the approvals are in the public interest. The board is also readying itself for the regulatory work associated with expanded development off the East Coast.

l'électricité sur notre site Web. Parallèlement à l'information et à la sensibilisation, nous attachons plus d'importance à la surveillance des marchés de l'énergie. Comme les solutions axées sur le marché prennent le pas sur les solutions réglementaires, un organisme comme l'ONE a l'obligation de suivre constamment l'évolution des marchés énergétiques pour s'assurer qu'ils fonctionnent bien et que l'intérêt public est préservé.

Notre programme d'information comprend la publication d'évaluations des marchés de l'énergie. L'année dernière, nous en avons produit deux sur le gaz et une sur le pétrole et nous devons bientôt — en fait dans les deux prochaines semaines — faire paraître une évaluation portant sur l'électricité. Nous continuerons à produire ces évaluations tant que le besoin d'information se fera sentir. Nous en avons apporté quelques-unes ce matin que nous vous laisserons.

Nous travaillons actuellement sur un rapport concernant l'offre et la demande à long terme de tous les biens énergétiques. Nous le faisons périodiquement dans le cadre de nos fonctions de surveillance de l'information. C'est aussi un élément clé du traitement des demandes d'exportation de gaz naturel. Le dernier rapport sur l'offre et la demande a été publié en juin 1999. Le prochain paraîtra au début de 2003.

La diapositive 23 présente quelques autres initiatives. L'intéressement du public est l'un des principaux objectifs de l'ONE. Il est important pour l'Office de connaître et de comprendre le point de vue et les préoccupations du public. Il est tout aussi important pour les membres du public de pouvoir transmettre facilement leurs vues à l'ONE et d'avoir accès à ses renseignements.

Les membres de l'Office ont récemment passé une semaine à Montréal, où ils se sont entretenus avec de nombreux groupes intéressés, un peu comme nous le faisons ici. Nous projetons de nous rendre dans le Canada atlantique en mai. Nous passerons dix jours à Terre-Neuve, en Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick pour rencontrer les membres intéressés du public.

Les membres et le personnel de l'Office sont également actifs au sein de l'Association canadienne des membres des tribunaux d'utilité publique et ont des contacts réguliers avec d'autres organismes de réglementation des États-Unis, à Washington, et au Mexique.

L'Office est très conscient des effets de ses décisions sur l'industrie et sur le public. Nous essayons de rendre le processus plus convivial et travaillons en même temps à la rationalisation de notre système de traitement des demandes. Nous mesurons régulièrement les temps de traitement et avons réussi à les réduire ces deux dernières années, surtout dans le cas des demandes de routine.

Dans la mesure où les demandes présentées à l'Office doivent augmenter l'offre de gaz naturel sur le marché, la rationalisation des processus réglementaires contribuera à une meilleure offre, pourvu que l'approbation des demandes soit dans l'intérêt public. L'Office se prépare également pour le travail réglementaire qui découlera de l'expansion des activités au large de la côte Est.

Slide 24 begins my concluding remarks. More than ever before, Canadian natural gas supply and demand is an integral part of the North American market. This is evidenced by the fact that the price of gas across North America has converged. Canadian supply is important to the U.S. market, supplying about 15 per cent of U.S. needs, and the gas industry is vital to the Canadian economy, both in terms of domestic jobs and investment, and also in terms of exports.

At this time there is a tight supply in the North American natural gas market. With tight supply and increasing demand, much of it fuelled by electricity generation, we have seen prices rise considerably. Prices have gone down from their winter levels but not to their levels of two years ago, and it is unlikely that they will decline to those levels in the foreseeable future. It is also likely that there will be additional price spikes in the short term as the markets find the price levels which balance supply and demand at a given time.

With the increasing importance of natural gas as the fuel of choice for electricity generation, demand for gas by electric generators has led to electricity prices being a determiner of gas prices. This is because as electricity prices rise, electricity-generating companies can afford to pay high prices for gas and are therefore willing to bid the market price up.

Slide 25 completes my concluding remarks. The NEB believes that, where markets are working, the market is the best regulator; and the evidence is that, notwithstanding high prices, the market is working.

Low oil and gas prices a few years ago limited the cash flow of producers and inhibited them from spending on exploration and production. In a working market, prices send signals to both producers and consumers, and this is happening in the gas market. Producers are working harder than ever to increase exploration and production, and new supplies are becoming economically feasible.

At the same time, consumers will practice better conservation where feasible. Industrial and commercial consumers are more readily able to move to alternative sources of fuel, and this is happening. As an example, even electricity generators who previously considered natural gas to be the fuel of choice are now looking at alternatives such as coal and nuclear.

More supplies will be brought on through the increased exploration and production efforts of the industry, but the new supplies cannot be brought on instantaneously. There will be a lag. As new supplies are brought on, prices should continue to moderate.

Thank you for your attention. We would now be pleased to take any additional questions that you may have.

La diapositive 24 présente le début de mes conclusions. Plus que jamais auparavant, l'offre et la demande de gaz naturel canadien font partie intégrante du marché nord-américain, comme en témoigne la convergence des prix du gaz en Amérique du Nord. L'offre canadienne est importante pour le marché américain puisqu'elle répond à environ 15 p. 100 des besoins des États-Unis. L'industrie du gaz est essentielle pour l'économie canadienne, tant sur le plan des emplois et des investissements que sur celui des exportations.

En ce moment, l'offre sur le marché nord-américain du gaz naturel est réduite. Compte tenu de l'augmentation de la demande, surtout dans le secteur de la production d'électricité, les hausses de prix que nous avons vues ne sont pas surprenantes. Les prix ont fléchi par rapport à l'hiver dernier, mais ne sont pas revenus aux niveaux d'il y a deux ans et n'y reviendront probablement pas dans un avenir prévisible. Il est également probable que nous aurons d'autres pointes à court terme pendant que les marchés fluctuent avec les variations de l'offre et de la demande.

Par suite de l'importance accrue du gaz naturel comme combustible de choix pour la production d'électricité, la demande de gaz des producteurs d'électricité est telle que ce sont maintenant les prix de l'électricité qui déterminent ceux du gaz. En effet, à mesure que les prix de l'électricité montent, les centrales ont les moyens de payer davantage pour le gaz et sont donc disposées à offrir des prix plus élevés.

La diapositive 25 complète mes conclusions. L'ONE croit que lorsque les marchés fonctionnent bien, ce sont eux qui réglementent le mieux l'industrie. La preuve en est que, malgré la hausse des prix, le marché va bien.

Il y a quelques années, les prix peu élevés du pétrole et du gaz avaient restreint les liquidités des producteurs, les empêchant d'affecter les sommes voulues à la prospection et à la production. Dans un marché qui fonctionne, les prix constituent un signal pour les producteurs comme pour les consommateurs, et c'est ce que nous voyons actuellement sur le marché du gaz. Les producteurs travaillent plus fort que jamais pour intensifier la prospection et la production, et l'exploitation de nouvelles réserves devient rentable.

En même temps, les consommateurs tentent, dans la mesure du possible, de faire des économies d'énergie. Les consommateurs industriels et commerciaux peuvent plus facilement que les particuliers adopter d'autres sources d'énergie, et c'est aussi ce qui est en train de se produire. Par exemple, même les producteurs d'électricité qui considéraient auparavant le gaz naturel comme le combustible de choix envisagent maintenant d'autres possibilités, comme le charbon et l'énergie nucléaire.

L'offre augmentera grâce aux efforts accrus de prospection et de production de l'industrie, mais cela ne se fera pas du jour au lendemain. Il y aura un certain délai. Et, à mesure que l'offre montera, les prix devraient continuer à baisser.

Je vous remercie de votre attention. Nous serons maintenant heureux de répondre à vos questions.

Senator Spivak: My first question relates to the cost of natural gas versus other sources. I comparing the price, do you consider the whole life of the energy source? For example, with nuclear energy and coal, do you consider storage costs. Do you factor in the environmental consequences? It is interesting to see how these comparisons are made, although they are usually not an accurate reflection of the whole picture. You prepare energy market assessments that are considered to be authoritative. What goes into those assessments? What are your premises?

Mr. Vollman: In the determination of market shares and in doing our future projections, we have to recognize that the pricing of energy forms and the interprovincial trade and consumer choices are not determined by regulation. They are determined by the operation of the free market. Therefore, many of the factors you are talking about, because they are not built into what a supplier would charge to the customer, are not considered.

However, in considering a new energy project and trying to determine whether commencing that project is in the public interest, we are concerned with costs and benefits, so we will try to look at as many of the cost factors as we can identify.

Senator Spivak: Am I correct in saying that, in considering the construction of, say, a pipeline, you will factor in all of the environmental costs in a way that was not done before? I am referring to the impacts, for example, on rivers, the water supply. I recently looked at what Dr. David Chindler said about the Prairies, and I am sure his remarks also apply to the North.

Do you contract out the work to be done for these assessments.

The Chairman: I think the concern relates to hydrocarbon energies, gas and oil, and whether they pay their fair share of the costs of pollution. We know that with wind energy there is no pollution and that with atomic energy there is very little pollution. There is a general feeling, right or wrong, that oil and gas are, perhaps, the spoiled darlings of the energy industry and that they may not be carrying their fair share of the environmental cleanup load.

Senator Spivak: My question relates to the fact that the National Energy Board plays a very authoritative role in the energy field, and when the board puts out figures, people accept them without question. What are your premises? How do you arrive at those figures?

Mr. Vollman: In the first instance these matters are addressed directly through regulation. Governments and boards establish permissible environmental impact limits. For example, gas producers are told how much sulphur must be removed from the natural gas, that is, how much can be emitted. Regulations govern how their infrastructure can cross streams as well as how the restoration of agricultural land is to be achieved.

Le sénateur Spivak: Ma première question porte sur le prix du gaz naturel par rapport aux autres sources d'énergie. Lorsque vous comparez les prix, tenez-vous compte de la durée utile totale de la source d'énergie? Par exemple, dans le cas de l'énergie nucléaire et du charbon, prenez-vous en compte les coûts d'entreposage? Tenez-vous compte des incidences environnementales? Il serait intéressant de voir comment ces comparaisons sont faites, bien que, d'habitude, elles ne reflètent pas adéquatement le tableau d'ensemble. Vous produisez des évaluations des marchés de l'énergie qui font autorité. Que prenez-vous en considération dans ces évaluations? Quelles sont vos hypothèses?

M. Vollman: Pour déterminer les parts de marché et faire des projections, nous devons reconnaître que les prix des différentes formes d'énergie, le commerce interprovincial et les choix des consommateurs ne sont pas déterminés par voie réglementaire. Ils dépendent du jeu du marché. Par conséquent, beaucoup des facteurs dont vous parlez ne sont pas pris en considération parce qu'ils ne font pas partie de ce qu'un fournisseur peut facturer à son client.

Toutefois, lorsque nous étudions un nouveau projet énergétique pour essayer de déterminer s'il est dans l'intérêt public, nous nous intéressons aux coûts et aux avantages et nous étudions donc autant de facteurs de coûts que nous pouvons définir.

Le sénateur Spivak: Ai-je raison de croire que lorsque vous examinez, mettons, la construction d'un pipeline, vous tenez compte de tous les coûts environnementaux d'une façon qui n'était pas courante auparavant? Je veux parler, par exemple, des effets sur les rivières et sur l'approvisionnement en eau. J'examinais récemment ce que David Chindler a dit des Prairies. Je suis sûre que ses observations s'appliquent aussi au Nord.

Donnez-vous du travail à contrat dans le cadre de ces évaluations?

Le président: Nous nous soucions surtout des hydrocarbures, comme le gaz et le pétrole. Nous voulons savoir si on leur attribue leur juste part des coûts de la pollution. Nous savons que l'énergie éolienne ne fait pas de pollution et que l'énergie atomique en fait très peu. L'impression générale, vraie ou fausse, est que le pétrole et le gaz sont les «chouchous» de l'industrie de l'énergie et qu'on ne leur attribue peut-être pas leur juste part du coup du nettoyage de l'environnement.

Le sénateur Spivak: Ma question se rapporte au fait que l'Office national de l'énergie joue le rôle d'une grande autorité dans le domaine de l'énergie. Lorsque l'Office publie des chiffres, les gens les acceptent sans se poser de questions. Quelles sont vos hypothèses? Comment arrivez-vous à ces chiffres?

M. Vollman: Tout d'abord, ces questions sont directement traitées par voie réglementaire. Les gouvernements et les commissions officielles établissent les limites admissibles des incidences environnementales. Par exemple, on dit aux producteurs de gaz combien de soufre le gaz naturel peut contenir, ce qui détermine les limites d'émission. Des règlements régissent la façon dont différents ouvrages doivent franchir un cours d'eau ainsi que les méthodes de rétablissement des terres agricoles.

In a market-based environment, there is no master hand that is assessing the total costs to society of an energy form and saying that this has to be reflected in the market price. It is only reflected in the market price to the extent that we have guidelines and regulations with which the industry must comply.

My panel members may wish to add to that.

Mr. Glenn Booth, Chief Economist, National Energy Board:

I would add that, we will conduct extensive public consultations before we start our supply and demand report. Any input we get will feed into the way we do our analyses. I understand perfectly the intent of your question. We have heard it said to us many times that, when we speak, we speak with the voice of authority.

When we consider the scenarios that will develop in the future, we are having preliminary thoughts about considering a different energy strategy for Canada, one that is not just business as usual. However, there will probably be a continuation of the world as it is now, with projections of increased demand for electricity and gas and so on. We do want to look at alternatives to traditional forms of energy, and we will take into account some of those external costs to which you referred.

We are just starting our project now. It is in the very early stages, and we will be doing extensive consultation.

Senator Spivak: The point is, though, that everybody has to be in on the act. You cannot just say that you only regulate and that you do not set policy. Your input will be a major factor when people decide to invest in, say, wind power or whatever. Cost is the most important factor for most people, although they would like to not harm the environment which is, I think, a crucial issue, particularly in view of the climate change.

Senator Adams: The project in the Mackenzie Delta has been ongoing since 1970. How many kilometres of pipeline runs from Norman Wells down to Alberta? Is it about 500 miles?

Mr. Vollman: It runs two-thirds of the distance up the valley.

Senator Adams: Is it a 12-inch pipe?

Mr. Vollman: Yes.

Senator Adams: I understand it produces about 25,000 barrels a day; is that correct?

Mr. Vollman: That sounds like a good ballpark figure.

Senator Adams: I remember the studies and testing that had to be done in the 1970s by the companies that wanted to build that pipeline.

As you know, any expansion or future development will require consultations with the Department of Indian Affairs and Northern Development because Aboriginal land claims in that area still have to be settled. According to what you have told us, it is

Dans un environnement axé sur le marché, il n'y a pas d'autorité supérieure qui détermine les coûts totaux d'une forme d'énergie pour la société et impose que ces coûts se reflètent dans les prix de vente. Ces coûts n'agissent sur le marché que dans la mesure où nous avons des lignes directrices et des règlements auxquels l'industrie doit se conformer.

Mes collaborateurs voudront peut-être ajouter quelques observations sur ce sujet.

M. Glenn Booth, économiste en chef, Office national de l'énergie: J'ajouterai à cela que nous procéderons à d'importantes consultations avec les membres du public avant d'entreprendre la rédaction de notre rapport sur l'offre et la demande. Tout point de vue qui nous est transmis aura une influence sur nos analyses. Je comprends parfaitement le but de votre question. On nous a souvent dit, comme vous l'avez fait, que lorsque l'Office se prononce sur une question, son point de vue fait autorité.

Lorsque nous envisageons les différents scénarios qui prendront forme à l'avenir, nous pensons à une stratégie énergétique différente, qui ne ressemblerait pas tout à fait à ce qui se fait aujourd'hui. Toutefois, le monde ne sera peut-être pas très différent: il y aura encore des projections de croissance de la demande d'électricité et de gaz, etc. Nous voulons considérer des énergies de remplacement et nous tiendrons compte de certains de ces coûts externes que vous mentionnez.

Nous venons à peine d'entreprendre notre projet. Il en est encore à ses tout premiers stades et nous procéderons à d'importantes consultations.

Le sénateur Spivak: Mais chacun doit participer à ce processus. Vous ne pouvez pas dire que vous ne faites que réglementer et que vous n'avez rien à voir avec la formulation des politiques. Votre point de vue jouera un rôle clé lorsque les gens décideront d'investir dans l'énergie éolienne, par exemple, ou toute autre forme d'énergie. Pour la plupart des gens, le coût est le facteur le plus important, mais ils souhaitent en même temps ne pas nuire à l'environnement, ce qui est une question essentielle, à mon avis, surtout dans le contexte du changement climatique.

Le sénateur Adams: Le projet du delta du Mackenzie est en cours depuis 1970. Quelle longueur de pipeline y a-t-il entre Norman Wells et l'Alberta? Est-ce que c'est 800 kilomètres?

M. Vollman: Il fait les deux tiers de la route le long de la vallée.

Le sénateur Adams: S'agit-il d'un pipeline de 12 pouces?

M. Vollman: Oui.

Le sénateur Adams: Je crois savoir que la production est de 25 000 barils par jour. Est-ce exact?

M. Vollman: Je crois que c'est une bonne approximation.

Le sénateur Adams: Je me souviens des études et des tests que les sociétés intéressées à construire ce pipeline ont dû réaliser dans les années 70.

Comme vous le savez, toute extension et tout développement futur nécessiteront des consultations avec le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien parce que les revendications territoriales des Autochtones de cette région ne sont pas encore

proposed that the Mackenzie pipeline will go through North Slave and South Slave, so future property and land claims will have to be considered. DIAND has told us that any pipeline to be built in the future, in areas where there are unsettled land claims, will cause a problem. Do you consult with DIAND? I think that any land claims will have to be settled before the National Energy Board can approve the expansion of the pipeline

Mr. Vollman: You are absolutely right. The fact that a portion of the land claims have not been settled poses a difficulty for a pipeline project. However, I am optimistic about the work Nellie Courmoyea is doing with Aboriginal peoples in the North. You probably know that she and Harry Denaron formed the Mackenzie Valley Aboriginal Pipeline Working Group, and they are trying to define the conditions under which a pipeline down the valley would be acceptable to Aboriginal peoples. If that effort is successful, I think that would, in part, mitigate the unsettled land claims situation.

Senator Adams: Since the 1970s, environmental considerations have influenced corporate policy. The Canadian Environmental Protection Act makes it tougher to develop or expand pipelines than it was in the 1970s, the 1980s and the 1990s.

Mr. Vollman: It is fair to say that the standards are far more rigorous now than they were in the late 1970s.

Senator Adams: Does the National Energy Board consult with the federal government before final approval is given to any pipeline project? I am talking about after any environmental adjustment plan is approved. Before work begins, do you consult with Ottawa?

Mr. Vollman: In our discussions in the North are looking at all the federal, provincial and territorial legislation, and trying to determine how they will fit together. We have identified four options which are currently under examination. One is to have different sequencing, and another is to hold, perhaps, one large review. These matters are still under discussion.

Senator Adams: Now that there is talk about shipping natural gas down to the States, has any consideration been given to developing the natural gas reserves in the High Arctic? I know that Pan-Arctic and Petro-Canada have expressed considerable interest in the North.

Mr. Vollman: In a free market, as we currently have, one should expect the industry to develop gas reserves incrementally, based on increasing costs. I can say that the gas in the Arctic islands will be more expensive than the gas from the Mackenzie Valley, onshore. There is certainly a great deal of potential in the Arctic, but it probably will be developed after we access the reserves of the onshore delta.

The Chairman: I have a supplementary question on High Arctic gas. It seems to me that High Arctic gas would be more than likely to come on stream quicker if the pipeline went down

réglées. D'après ce que vous nous avez dit, il est proposé que le pipeline du Mackenzie passe par North Slave et South Slave. Il faudra donc tenir compte des biens et des revendications territoriales futures. Le MAINC nous a dit qu'il y a des problèmes si un pipeline doit passer à l'avenir par des régions où les revendications territoriales n'ont pas encore été réglées. Tenez-vous des consultations avec le MAINC? Je crois qu'il faudra régler les revendications territoriales avant que l'Office national de l'énergie n'approuve l'extension du pipeline.

M. Vollman: Vous avez parfaitement raison. Le fait qu'une partie des revendications territoriales ne soit pas encore réglée est un problème dans le contexte du projet de pipeline. Toutefois, je suis optimiste au sujet du travail que fait Nellie Courmoyea auprès des Autochtones dans le Nord. Vous savez sans doute qu'avec Harry Denaron, elle a formé le Groupe de travail autochtone du pipeline de la vallée du Mackenzie, qui cherche à définir les conditions dans lesquelles un pipeline passant par la vallée serait acceptable pour les Autochtones. Si cet effort est couronné de succès, je crois qu'il pourra faire contrepoids, dans une certaine mesure, au problème des revendications territoriales non réglées.

Le sénateur Adams: Depuis les années 70, les considérations environnementales ont influé sur la politique des sociétés. Après l'adoption de la Loi canadienne sur la protection de l'environnement, il est plus difficile de construire ou de prolonger un pipeline que cela ne l'était dans les années 70, 80 et 90.

M. Vollman: On peut dire que les normes sont beaucoup plus rigoureuses qu'elles ne l'étaient à la fin des années 70.

Le sénateur Adams: Est-ce que l'Office national de l'énergie consulte le gouvernement fédéral avant de donner une approbation finale à un projet de pipeline? Je veux dire après l'approbation d'un plan de rajustement environnemental. Consultez-vous Ottawa avant le début des travaux?

M. Vollman: Dans nos discussions sur le Nord, nous examinons toutes les mesures législatives fédérales, provinciales et territoriales applicables et cherchons à déterminer si elles sont compatibles. Nous avons retenu quatre options qui sont actuellement à l'étude. L'une consiste à adopter une organisation différente, et l'autre à procéder à un examen plus vaste. Ces questions sont encore en discussion.

Le sénateur Adams: Maintenant qu'il est question d'expédier du gaz naturel aux États-Unis, a-t-on envisagé de mettre en valeur les réserves de gaz de l'Extrême-Arctique? Je sais que Pan-Arctic et Petro-Canada ont exprimé un grand intérêt pour le Nord.

M. Vollman: Dans un marché libre, comme celui que nous avons actuellement, on s'attend à ce que l'industrie exploite progressivement les réserves de gaz, en se basant sur des coûts croissants. Je peux dire que le gaz des îles de l'Arctique sera plus coûteux que celui de la vallée du Mackenzie. Il y a sûrement beaucoup de potentiel dans l'Arctique, mais on ne l'exploitera probablement qu'après avoir accédé aux réserves terrestres du delta.

Le président: Je voudrais poser une question supplémentaire au sujet du gaz de l'Extrême-Arctique. J'ai l'impression que ce gaz pourrait être exploité plus tôt si le pipeline passait par la

the Mackenzie Valley, than it would be if the pipeline went down the Alaska highway. The delta is much closer to the high Arctic. I do not know where the southern terminals would be, but they would be a long way away.

Mr. Vollman: Based on distance, one would come to that conclusion.

The Chairman: In your calculations, do you not consider that perhaps approval of the cheapest pipeline or getting energy to consumers by the cheapest method may not be the best long-term solution for Canada? It may be that a pipeline that is farther over would connect to, say, Arctic gas.

A similar situation was considered when we worked on the trans-Canada pipeline. Originally, the cheapest way was to go down through Chicago and back up. A fellow by the name of Howe warned us against doing that when he said, "Nothing doing. It would be coming across northern Ontario." As time has moved on he has been proved right. How do you factor in the political long-term good of a nation versus the short-term market?

Mr. Vollman: That could very well be a factor that would be introduced in a hearing on northern pipelines. Right now the debate seems to be simply between the existing reserves, the Alaska reserves, the delta reserves, and which pipeline goes first.

We were all around when industry was seriously looking at Arctic reserves. I just want to remind you of the surprises that technology can throw at us. The proposal that actually went the farthest in terms of Arctic gas reserves at that time was bringing them out as LNG. I do not know what the economics of that would look like today, but there have been tremendous advancements in LNG economics since the 1980s.

Senator Adams: Does Pan-Arctic still exist, or was it completely taken over from Petro-Canada?

The Chairman: Petro-Canada owns Pan-Arctic.

On your slide 5, energy is 12 per cent of all exports. Does that include only raw gas and oil, or does it include fertilizer, plastics or anything that is made out of hydrocarbon in Canada?

Mr. Vollman: My understanding is that it is probably those energy forms that are listed on slide 7, but Glenn or Bill will probably be able to give a better answer.

Mr. Bingham: I believe your understanding is correct, Mr. Vollman.

The Chairman: It is strictly raw gas and oil.

Mr. Bingham: It would be the categories that are shown on slide 7.

Mr. Vollman: It would not include any derivatives such as fertilizers.

vallée du Mackenzie, plutôt que par la route de l'Alaska. Le delta est beaucoup plus proche de l'Extrême-Arctique. Je ne sais pas où se trouveraient les terminaux au sud, mais ils seraient sûrement très loin.

M. Vollman: En fonction de la distance, on peut aboutir à cette conclusion.

Le président: Dans vos calculs, n'envisagez-vous pas la possibilité que l'approbation du pipeline le moins coûteux ou l'envoi du gaz dans les régions de consommation par les moyens les plus économiques n'est pas, à long terme, la solution la plus avantageuse pour le Canada? Un pipeline plus au nord pourrait peut-être être branché sur le gaz de l'Arctique.

Nous avons une situation analogue lorsque nous avons travaillé sur le «pipeline transcanadien». À l'origine, le tracé le moins coûteux consistait à passer par Chicago puis à revenir au nord. Un certain M. Howe nous avait alors mis en garde contre cette solution en nous disant: «Il n'y a rien à faire. Il faut passer par le nord de l'Ontario.» Avec le temps, nous savons qu'il avait raison. De quelle façon tenez-vous compte des avantages politiques à long terme, par opposition aux avantages économiques à court terme?

M. Vollman: Cela pourrait bien constituer un facteur lors d'audiences sur des pipelines du Nord. Pour tout de suite, le débat porte simplement sur un choix entre les réserves existantes, celles de l'Alaska et celles du delta, ainsi que sur le choix du pipeline à construire en premier.

Nous étions tous là quand l'industrie a sérieusement envisagé le gaz de l'Arctique. Je veux juste vous rappeler les surprises que la technologie peut nous réserver. La proposition concernant les réserves de l'Arctique qui est allée le plus loin prévoyait de transporter le gaz sous forme liquide. Je ne sais pas quelle rentabilité une proposition de ce genre aurait aujourd'hui, mais il y a eu des progrès considérables depuis les années 80 au chapitre des aspects économiques du gaz naturel liquéfié.

Le sénateur Adams: Est-ce que la Pan-Arctic existe encore ou bien a-t-elle été complètement absorbée par Petro-Canada?

Le président: La Pan-Arctic appartient à Petro-Canada.

Sur la diapositive 5, vous dites que l'énergie représentait 12 p. 100 de l'ensemble des exportations en 2000. Est-ce que ce chiffre tient uniquement compte du pétrole et du gaz bruts, ou bien comprend-il les engrais, les plastiques et tous les produits à base d'hydrocarbures fabriqués au Canada?

M. Vollman: Je crois savoir qu'il s'agit des formes d'énergie énumérées sur la diapositive 7, mais Glenn ou Bill pourraient sans doute vous en dire davantage.

M. Bingham: Je crois que c'est exactement ce que vous venez de dire, monsieur Vollman.

Le président: Il s'agit donc strictement de pétrole et de gaz bruts.

M. Bingham: Ce sont les catégories figurant sur la diapositive 7.

M. Vollman: Les chiffres ne comprendraient pas des produits dérivés comme les engrais.

The Chairman: That leads to another question, a philosophical one. When somebody wants to build a pipeline, do you consider the advantages of processing in Canada and the jobs that will create, or do you solely consider the price of gas?

Mr. Vollman: Those related issues are usually raised in our hearings.

The Chairman: It is factored in.

Mr. Vollman: I am thinking in particular of the Sable Island project where all of these matters were discussed in the public hearing.

The Chairman: On slide 6 yellow represents natural gas. Do you have any idea of the split in usage, that is, whether it is used for manufacturing, space heating, or electrical energy? Do you split the three major uses?

Mr. Vollman: It would probably be roughly the same as the split shown on slide 17, but slide 17 illustrates the entire U.S. natural gas market, and our gas tends to go into regional markets selectively, so it would be a bit different. Perhaps Bill, who is our wizard on that subject, will add to that.

Mr. Bingham: Historically, most of the Canadian gas exports have gone into the residential and commercial markets, but over the last 10 years, since deregulation, as the marketers have come to the fore, that gas has been moved more towards the power generation markets. We expect that trend will continue in the future.

The Chairman: We talked to some representatives of power generating plants yesterday in B.C. who told us that there may be a ceiling at which electrical energy will be cheaper than solar, wind or biomass. The curves on your chart indicate it approaching infinity. Have you done any studies to determine the limit of natural gas use before everyone switches? For example, Denmark is moving over to wind energy. At what price do these major alternatives to hydrocarbons enter the scene?

Mr. Terry Rochefort, Business Leader, Commodities Business Unit, National Energy Board: Mr. Chairman, slide 17 was taken from the U.S. energy information provider, the Energy Information Administration. This is not an NEB-derived slide. This was put out by the EIA in the U.S.

The best answer to that question I can think of is that we do not know what the breakpoint is. As gas goes up in price, there will probably be some point at which electricity generators will switch to something else.

We know that a year ago people in the United States were saying that there would be a 30 Tcf market within the next 10 years for gas, and what we have heard recently in speaking to people in the industry and at conferences we have gone to is that that is now being questioned by industry observers who are asking

Le président: Cela m'amène à une autre question, à caractère philosophique. Si quelqu'un veut construire un pipeline, tenez-vous compte des avantages de la transformation au Canada et des emplois qui seraient créés, ou bien considérez-vous uniquement le prix du gaz?

M. Vollman: Ces questions connexes sont ordinairement soulevées au cours de nos audiences.

Le président: Par conséquent, vous en tenez compte.

M. Vollman: Je pense en particulier au projet de l'île de Sable. Toutes ces questions avaient été discutées pendant les audiences publiques.

Le président: Sur la diapositive 6, la partie jaune des barres représente le gaz naturel. Avez-vous une idée de la répartition de ce gaz au stade de la consommation? Sert-il au secteur manufacturier, au chauffage direct ou à la production d'électricité? Disposez-vous de la ventilation selon l'utilisation dans ces trois grandes catégories?

M. Vollman: En gros, ce serait probablement la même répartition qu'à la diapositive 17, sauf que cette diapositive représente l'ensemble du marché américain du gaz naturel. Comme notre gaz se répartit d'une façon plus sélective entre les marchés régionaux, ce serait sans doute un peu différent. Peut-être que Bill, qui est notre expert dans ce domaine, aurait quelque chose à ajouter.

M. Bingham: Traditionnellement, la plupart des exportations de gaz canadien sont allées aux marchés résidentiel et commercial, mais depuis la déréglementation d'il y a 10 ans et l'intensification de l'activité des distributeurs, le marché de la production d'électricité a pris beaucoup d'importance. Nous nous attendons à ce que cette tendance se maintienne à l'avenir.

Le président: Nous avons parlé hier, en Colombie-Britannique, à des représentants de centrales thermiques, qui nous ont dit qu'il pourrait y avoir un plafond en deçà duquel l'énergie électrique est moins coûteuse que l'énergie solaire, éolienne ou de la biomasse. D'après les courbes que vous avez présentées, ce plafond serait à l'infini. Avez-vous réalisé des études pour déterminer à quel point les consommateurs de gaz naturel vont passer à un autre combustible? Le Danemark, par exemple, est en train de se tourner vers l'énergie éolienne. À quel prix ces énergies de remplacement des hydrocarbures entrent-elles en scène?

M. Terry Rochefort, chef de secteur, Secteur des produits, Office national de l'énergie: Monsieur le président, la diapositive 17 se base sur des renseignements de l'Energy Information Administration des États-Unis, et non sur des renseignements de l'ONE.

La meilleure réponse que je puisse vous donner, c'est que nous ne connaissons pas ce seuil. À mesure que le prix du gaz monte, il y aura probablement un point où les producteurs d'électricité vont passer à un autre combustible.

Nous savons qu'il y a un an, les Américains disaient que le marché du gaz atteindrait 30 billions de pieds cubes dans les dix prochaines années. D'après ce que nous avons récemment appris en parlant à des représentants de l'industrie et en assistant à des conférences, ces chiffres seraient maintenant remis en question par

exactly what you are asking: Can the demand for gas for electricity generation continue to go up almost exponentially without regard to price? The answer we are hearing to that question is no, but we do not have the breakpoint at which people will stop demanding gas for electricity generation.

The Chairman: Jim Gray of Calgary who is considered a guru of the gas market, gave a speech recently in which he said that atomic energy would come in at around \$4 to \$5 U.S. mcf. In another speech by a representative of a financial house in New York it was said that atomic energy so substantially undercuts gas once it gets to \$4 or \$5 that it is almost a must. The North American public will have to think about it. Nevertheless, the fact is that, if it is not atomic power, there is also wind power and biomass. You have not put a pencil to it. This investment house said that 4.4 cents or 5 cents a kilowatt hour would be the top in electrical energy. You could factor that back. That means gas cannot get much over \$4 U.S.

Mr. Rochefort: We have not put, as you say, a pencil to it, but to pick up on the point that Glenn made a few minutes ago with respect to supply and demand, we put out a major report every few years called a supply/demand report which is a multi-year view. The last one was 25 years. This time we have not come to a decision about how far we should project. We try to look at what the forces are with respect to supply and demand for all energy forms. As part of the process of doing that study, we hold extensive consultations with all interested parties. Last time, we held consultations in the cities across the country, almost like town hall-type fora.

This time, more than ever before, we will have to do it in a North American supply and demand context. We will still consider Canadian supply and demand but in the context of North America, that is, where the supply will come from and where will the demand come from.

I suspect that some light will be shed on what the market expects in terms of just how far prices can go up and what the breakpoints will be before people start switching to other forms of energy, but that study is just getting underway now.

The Chairman: I would refer to slide 7. You say that \$16 billion of oil and gas is imported. Where does that crude oil come in? Is that to the Chicago and Montreal markets?

Mr. Bingham: The crude oil is imported primarily to the Port of Montreal area, and that would be from offshore sources such as the North Sea and, I believe, the Middle East.

The Chairman: Are there trades of natural gas across the border?

Mr. Bingham: Yes, but as Mr. Vollman pointed out earlier, the volumes that are imported from the U.S. into Canada are actually quite diminimus.

Senator Spivak: What do you estimate is the lifetime of oil and gas from the North? The reason I ask that is because we heard from Ballard yesterday who are projecting that by 2010 the fuel

les observateurs de l'industrie qui se posent exactement la même question que vous: la demande de gaz pour la production d'électricité continuera-t-elle à monter à un rythme quasi exponentiel sans égard au prix? La réponse semble être non, mais nous ne savons pas à quel seuil les producteurs d'électricité cesseront de demander du gaz pour passer à autre chose.

Le président: Jim Gray, de Calgary, qui est considéré comme un grand expert du marché du gaz, a dit récemment dans un discours que l'énergie atomique deviendrait rentable autour de 4 à 5 \$US le million de pieds cubes. Dans un autre discours, le représentant d'une maison de courtage de New York a dit qu'à 4 à 5 \$, l'énergie atomique devenait presque un choix obligatoire. Le public nord-américain devra y penser. Quoi qu'il en soit, si ce n'est pas l'énergie atomique, ce sera l'énergie éolienne ou celle de la biomasse. Nous n'avons pas fait d'étude détaillée de la question. D'après la maison de courtage, 4,4 ou 5 cents le kWh serait le maximum admissible pour l'électricité. On peut faire le calcul inverse pour en arriver à la conclusion que le gaz ne peut pas dépasser de beaucoup les 4 \$US.

M. Rochefort: Comme vous le dites, nous n'avons pas fait d'étude détaillée de cette question, mais, pour reprendre le point que Glenn a abordé il y a quelques minutes au sujet de l'offre et de la demande, nous produisons tous les deux ou trois ans un grand rapport pluriannuel sur l'offre et la demande. Le dernier portait sur 25 ans. Pour le prochain, nous n'avons pas encore décidé de la durée de nos projections. Nous essayons de prendre en compte les forces qui agissent sur l'offre et la demande de toutes les formes d'énergie. Dans le cadre de cette étude, nous tenons d'importantes consultations avec toutes les parties intéressées. La dernière fois, nous avons organisé des réunions de type forum politique dans beaucoup de villes du pays.

Cette fois-ci, nous le ferons, plus que jamais auparavant, dans un contexte nord-américain d'offre et de demande. Nous examinerons encore l'offre et la demande canadiennes, mais dans un contexte continental tenant compte des sources de l'offre et des destinations de la demande.

Je suppose que nous connaissons dans pas trop longtemps les attentes du marché quant au seuil auquel les gens commenceront à adopter d'autres formes d'énergie, mais cette étude vient tout juste de commencer.

Le président: Je voudrais revenir à la diapositive 7, dans laquelle vous dites que nous avons importé du pétrole et du gaz d'une valeur de 16 milliards de dollars. D'où vient ce pétrole brut? Est-il destiné aux marchés de Chicago et de Montréal?

M. Bingham: Le pétrole brut est principalement destiné à la région du port de Montréal. Il vient de sources étrangères, comme la mer du Nord et, je crois, le Moyen-Orient.

Le président: Y a-t-il des échanges transfrontaliers de gaz naturel?

M. Bingham: Oui, mais comme M. Vollman l'a signalé, les volumes de gaz naturel américain importés au Canada sont très minimes.

Le sénateur Spivak: À combien estimez-vous la durée du pétrole et du gaz du Nord? Je vous pose la question parce que les représentants de Ballard que nous avons entendus hier prévoient

cells will be in operation. How will that impact on this? Once we have fuel cells that does not mean the end of fossil fuels. It means they will be used differently. What do you estimate is the lifespan of fossil fuels from the North and from Canada generally in long-term projections?

Mr. Vollman: One has to think of them in terms of an increasing amount of supply at an increasing cost. Geologists currently estimate that we have something in the order of 500 to 600 trillion cubic feet of reserves in Canada. That includes all of our frontier basins. We produce about 5 trillion cubic feet a year. That means it will last about a hundred years.

Senator Spivak: Some people put it at 50 years.

Mr. Vollman: That is one very general way of coming at it.

Mr. Rochefort: It is very important to look at the impact of technology and the impact of price. If you look at what geologists thought the ultimate potential was — and the ultimate potential is everything that geologists, through studies, think is there, whether it is actually being drilled into or not — that has been going upward over the years. Twenty years ago, the amount of resources that geologists thought was there was less than what we know is there now, and it is quite conceivable that, as technology goes along and there are different ways of finding gas and oil and better ways of recovering it, the economics and the technology may start to intersect and that may tend to increase the amount of resources that we think we have. For example, we know now there are vast marketable resources in the oil sands.

Senator Spivak: Of course that is not factoring in any catastrophic climate change.

In terms of your powers of regulation, what if the Continental Energy Policy results in most Canadian oil and gas companies being bought out by the United States and, if they were not, would you run into Chapter 11 problems? Would it not be cheaper for them to just buy their source of supply?

Mr. Booth: You will hear from CAPP shortly, but the upstream exploration and production industry has opportunities all around the world. In the last decade the pools of gas in Canada have become smaller. It has actually been Canadian companies who have the local expertise and have invested a lot of time and effort in understanding the geology, who are actually increasing productions for companies like Talisman in northeast B.C., AEC, and PanCanadian. Many American companies are interested in the large places offshore. Increasingly, the world petroleum industry is going to where they have the expertise — they develop that expertise — and where they feel they can make some money by economically producing the resource and applying their special technology and know-how.

que l'utilisation des cellules à combustible sera généralisée d'ici 2010. Quels effets cela aurait-il sur le pétrole et le gaz? L'adoption des cellules à combustible n'entraînera pas nécessairement la disparition des combustibles fossiles. Ils seront tout simplement utilisés d'une manière différente. À combien donc estimez-vous la durée des combustibles fossiles du Nord et, en général, de ceux du Canada dans vos projections à long terme?

M. Vollman: Je crois qu'il faut envisager une production croissante à un coût croissant. Les géologues estiment actuellement que nous avons au Canada des réserves de l'ordre de 500 à 600 billions de pieds cubes. Cela comprend les bassins de toutes nos régions pionnières. Nous produisons environ 5 à 6 billions de pieds cubes par an. Nous en avons donc pour une centaine d'années.

Le sénateur Spivak: Certains parlent plutôt de 50 ans.

M. Vollman: C'est un calcul très approximatif.

M. Rochefort: Il est très important d'envisager les effets de la technologie et des prix. Si l'on considère ce que les géologues pensent du potentiel ultime — je veux parler de toutes les réserves prouvées et non prouvées révélées par les études géologiques —, on constate que c'est un chiffre qui augmente constamment avec les années. Il y a vingt ans, ce potentiel prédit par les géologues était inférieur aux réserves prouvées dont nous connaissons l'existence aujourd'hui. Il est tout à fait concevable, avec le progrès technologique et la découverte de nouveaux moyens de trouver des gisements, de les exploiter et de les valoriser, qu'il y ait une convergence des facteurs économiques et techniques qui augmentera encore plus nos réserves. Ainsi, nous savons aujourd'hui que les sables bitumineux recèlent d'importantes ressources commercialisables.

Le sénateur Spivak: Pourvu, bien sûr, que nous n'ayons pas un changement de climat catastrophique.

Pour revenir à vos pouvoirs de réglementation, que feriez-vous si, par suite de la politique énergétique continentale, la plupart des sociétés de pétrole et de gaz du Canada étaient rachetées par les États-Unis? Et, si elles ne l'étaient pas, n'auriez-vous pas des problèmes en vertu du chapitre 11? Ne serait-il pas en définitive moins coûteux pour les Américains de racheter les sources d'approvisionnement?

M. Booth: Vous entendrez bientôt les témoins de l'ACPP, mais l'industrie d'amont qui s'occupe de prospection et de production a des débouchés partout dans le monde. Au cours de la dernière décennie, les gisements de gaz du Canada ont rapetissé. Ce sont en fait des sociétés canadiennes qui ont acquis l'expertise nécessaire et qui ont investi beaucoup de temps et d'efforts pour comprendre les aspects géologiques. Ce sont ces sociétés qui augmentent la production d'entreprises comme Talisman dans le nord-est de la Colombie-Britannique et comme AEC ou PanCanadian. Beaucoup de sociétés américaines s'intéressent aux grandes zones de production à l'étranger. De plus en plus, l'industrie pétrolière mondiale va là où se trouve l'expertise et là où il lui est possible d'acquérir cette expertise et de réaliser des bénéfices en rentabilisant la production grâce à des connaissances techniques spécialisées.

Canadian companies have demonstrated that they have learned a lot about producing in Western Canada and Northern Canada and that, even if it is totally open, as it is today, they will continue to play a major role in Canada, as well as an important role off-shore. Canadian companies are also investing around the world.

Senator Adams: My question relates to the Alaska highway route from Prudhoe Bay. As I understand it, the proposal is to build through part of the Yukon and down to B.C. and connect the link down to California. Is there any process underway right now? About a month ago I was in Whitehorse where I met some of the native people from Alaska, and they were quite interested in this.

Does that National Energy Board have responsibility for all pipelines that come through Canada? Are the native organizations from the Yukon or those in the Mackenzie Delta being consulted? The rumour in Ottawa is that the pipeline will be built in any event. Does the National Energy Board have a responsibility in this area?

Mr. Vollman: It is a very straightforward question, but it does not have a very simple answer. Two things can happen. If the Alaska producers decide to use the certificate that was issued by Parliament in the late 1970s, the act that issued that certificate also created an agency called the Northern Pipeline Agency, which is now a virtual organization, but legally it exists, and it was created for the express purpose of supervising the construction of the Alaska highway pipeline. If the producers decide to use that certificate, and there are a lot of reasons why they would or would not, the construction of that line will be regulated by the Northern Pipeline Agency. It is doubtful the National Energy Board would have any involvement in the process.

However, we have also heard that the producers may choose not to use that certificate, that they may apply for new pipeline, for a variety of reasons, including commercial reasons and the fact that they do not believe that the old design is the design they want to use today. In that case, they would most likely have to come to the National Energy Board to have the new application processed.

The Chairman: Do new specifications have to go through you?

Mr. Vollman: Yes, under that second scenario. In our focus of trying to figure out the regulatory process, if I can put it that way, we have been focusing on the valley because there are so many questions to be addressed there. However, we are beginning to have discussions in the Yukon as well because of that second scenario. If it were a new application, we would probably be involved, and we would have to define our process there as well.

Senator Adams: Has there been any discussion with the Yukon government and Aboriginal organizations about the Porcupine caribou migration across the North Slope in the Yukon, and how that would be affected if a pipeline were built?

Les sociétés canadiennes ont prouvé qu'elles avaient beaucoup appris en produisant dans l'Ouest et dans le Nord. Même dans un marché complètement ouvert, comme nous en avons aujourd'hui, elles continueront à jouer un rôle de premier plan tant au Canada qu'à l'étranger. Les sociétés canadiennes investissent en outre un peu partout dans le monde.

Le sénateur Adams: Ma question porte sur le tracé de la route de l'Alaska partant de la baie Prudhoe. Si j'ai bien compris, on projette de construire en passant par une partie du Yukon, puis en traversant toute la Colombie-Britannique pour aboutir finalement en Californie. Y a-t-il actuellement un processus en cours? Il y a environ un mois, j'ai rencontré à Whitehorse des Autochtones de l'Alaska qui m'ont paru très intéressés par le projet.

L'Office national de l'énergie est-il responsable de tous les pipelines qui passent au Canada? Est-ce qu'on consulte les organisations autochtones du Yukon et du delta du Mackenzie? À Ottawa, on dit que le pipeline sera construit de toute façon. L'Office national de l'énergie a-t-il des responsabilités dans ce domaine?

M. Vollman: C'est une question très simple, mais la réponse ne l'est pas. Deux choses peuvent se produire. Si les producteurs de l'Alaska décident d'utiliser le certificat délivré par le Parlement à la fin des années 70, il faut se souvenir que la loi en vertu de laquelle le certificat a été délivré portait également création d'un organisme appelé l'Administration du pipe-line du Nord, dont la présence est aujourd'hui virtuelle, mais qui n'en existe pas moins légalement. L'Administration a été créée expressément pour surveiller la construction du pipeline de la route de l'Alaska. Si les producteurs décidaient d'utiliser le certificat — en fait, beaucoup de raisons militent à la fois pour et contre une telle utilisation —, la construction du pipeline relèverait de cette Administration. Il est douteux que l'Office national de l'énergie participe de près ou de loin au processus.

Toutefois, il est possible, nous a-t-on dit, que les producteurs décident de ne pas utiliser le certificat et de présenter plutôt une nouvelle demande. Cette décision aurait plusieurs raisons, dont des motifs commerciaux et le fait que les producteurs ne croient plus que l'ancien modèle corresponde à ce dont ils ont besoin aujourd'hui. Dans ce cas, ils auraient selon toute probabilité à présenter une demande à l'Office national de l'énergie.

Le président: Est-ce que de nouvelles spécifications doivent nécessairement être approuvées par l'Office?

M. Vollman: Oui, dans le second scénario. En cherchant à bien imaginer le processus réglementaire, si je peux m'exprimer ainsi, nous avons concentré notre attention sur la vallée parce qu'il y a tant de questions à régler dans cette région. Nous commençons cependant à tenir également des discussions au Yukon à cause de ce second scénario. S'il y avait une nouvelle demande, nous serions sans doute appelés à intervenir et il nous faudrait alors définir le processus à suivre dans ce cas aussi.

Le sénateur Adams: Y a-t-il eu des discussions avec le gouvernement du Yukon et les organisations autochtones au sujet de la migration de la harde de caribous de la Porcupine à travers le versant nord du Yukon et des effets possibles d'un pipeline?

In Inuvialuit, the Sahtu and the Gwich'in had an interest interest in the natural gas reserves around the of the Beaufort Sea and the Mackenzie Delta.

I know the people in Alaska want to ship their natural gas, and those in the Mackenzie Valley want to build a natural gas pipeline to export the product to California.

Is anything happening now in Inuvialuit involving the Gwich'in and the Sahtu exporting natural gas?

Mr. Vollman: We understand the industry is still seriously looking at two routes for Prudhoe Bay gas. One is a route along the highway under one of the two scenarios I described. Their other main interest would be in what is called an over-the-top route, and that is indicated on the map here, but that route would not be on the North Slope. It would be in the shallow offshore. I have heard it said that it would be three miles off shore, perhaps, where the water is not too deep.

Given the prospect that there could be an application, I do not know how likely it is that it would be for a line offshore in the north.

As well, in the discussions we are having with the northern regulators, we are trying to assess how we would have to adapt the options we are putting together to handle an over-the-top proposal. Again our interest is only in the regulatory process, not on whether it is a good idea or a bad idea, or whether it is Canadian policy or not. We just look at the regulatory process itself.

Senator Spivak: Is there a gas pipeline anywhere under water?

Mr. Vollman: There are many of those in the Gulf of Mexico and in the North Sea, as well as other places around the world.

Senator Spivak: Have they worked well?

The Chairman: As a matter of fact, it is a good spot to build a pipeline. You have no surface owners with whom you must negotiate.

Mr. Vollman: Bringing it closer to home, of course, all of the production on the Scotian Shelf comes to a landfall in Nova Scotia near Goldboro.

The Chairman: On slide 21 you show the Yukon but you make no reference to any land claims. I believe there are unsettled land claims on the Alaska highway. I think everyone assumes those have all been settled. Have you looked into this? Who is in charge of looking into land claims? Is there an aboriginal land claim along the Alaska highway?

When I was Chairman of the Boreal Forest Committee, I recognized and accepted that native land claims are very important. One of the areas of the land claims was just along the border between Whitehorse and Watson Lake.

Mr. Vollman: You are right, senator. It is not shown on the map, and I do not have the data with me, but there are something like six or seven claim areas along the south of the Yukon, and the

À Inuvialuit, les Sahtu et les Gwich'in avaient des intérêts dans les réserves de gaz naturel situées autour de la mer de Beaufort et du delta du Mackenzie.

Je sais que les gens de l'Alaska veulent transporter leur gaz naturel par bateau, tandis que ceux de la vallée du Mackenzie préfèrent construire un gazoduc allant jusqu'en Californie.

Parle-t-on actuellement à Inuvialuit d'exportations de gaz naturel faisant intervenir les Gwich'in et les Sahtu?

M. Vollman: Nous croyons savoir que l'industrie envisage sérieusement deux tracés pour le transport du gaz de la baie Prudhoe. Le premier suivrait la route selon l'un des deux scénarios que j'ai décrits. L'autre, baptisé «Over-the-top», ne suivrait pas le versant nord, comme on le voit ici sur la carte, mais passerait au large de la côte, en eau peu profonde. On m'a parlé d'une distance de près de cinq kilomètres du littoral.

Comme une demande pourrait être présentée, je ne saurais pas dire quelles sont les chances qu'elle porte sur un pipeline septentrional sous-marin.

Dans le cadre de nos discussions avec les organismes de réglementation du Nord, nous essayons de déterminer comment nous pourrions adapter les options que nous envisageons si le projet portait sur un pipeline immergé. Je répète encore une fois que nous nous intéressons au processus réglementaire sans nous prononcer sur le bien-fondé de la proposition ou sur sa compatibilité avec la politique du gouvernement. Nous ne faisons qu'examiner le processus réglementaire en soi.

Le sénateur Spivak: Y a-t-il d'autres pipelines sous-marins ailleurs?

M. Vollman: Il y en a beaucoup dans le golfe du Mexique et dans la mer du Nord, ainsi qu'ailleurs dans le monde.

Le sénateur Spivak: Et comment ont-ils fonctionné?

Le président: Très bien, en fait, parce que le fonds marin est un excellent endroit pour construire un pipeline. Il n'y a pas de propriétaires avec lesquels on doit négocier.

M. Vollman: Plus près de chez nous, bien sûr, toute la production de la plate-forme Scotian aboutit à un point d'arrivée à terre en Nouvelle-Écosse, près de Goldboro.

Le président: La diapositive 21 montre le Yukon sans mentionner de revendications territoriales. Je pense qu'il y a des revendications non réglées le long de la route de l'Alaska. On suppose sans doute qu'elles ont toutes été réglées. Y avez-vous pensé? Qui a la responsabilité d'examiner les revendications territoriales? Y a-t-il des revendications autochtones le long de la route de l'Alaska?

Quand j'étais président du Comité sur la forêt boréale, j'ai reconnu que les revendications territoriales des Autochtones sont très importantes. L'une des zones de revendications passait justement le long de la frontière, entre Whitehorse et Watson Lake.

M. Vollman: Vous avez raison, sénateur. Cela ne paraît pas sur la carte et je ne dispose pas de renseignements exacts pour le moment. Je crois cependant qu'il y a six ou sept zones de

proposed pipeline path traverses about five of those six or seven claim areas.

The Chairman: It is not all smooth sailing there.

Mr. Vollman: It would appear that it would not be smooth sailing.

The Chairman: Honourable senators, our next witness is Mr. Greg Stringham, Vice-President of Markets and Fiscal Policy, Canadian Association of Petroleum Producers.

Mr. Greg Stringham, Vice-President, Markets and Fiscal Policy, Canadian Association of Petroleum Producers: I will explain the package that I brought with me before I quickly go through the slides.

Mr. Pierre Alvarez, our president, would have liked to have been here as well, but he is in the Maritimes today visiting with officials in Newfoundland and Nova Scotia.

In the package you will find a few items for background information. The first document describes CAPP. We represent 150 companies that produce about 95 per cent of the oil and gas in Canada. Those companies vary in size from very large to very small. I do not plan on going through document in detail today.

The other document that I included in the package is the submission we recently made to the U.S. government on their continental energy strategy. The document is called *Oil and Gas Strategies for North American Energy Markets*. I will touch on that at the end of my presentation. I have included the whole submission for your future use. It has some graphics and other information that might be useful. We plan to use this document in discussions with the Canadian government, including this committee. However, it was primarily targeted to deal with the strategy being developed in the U.S. now.

The third piece of information included in the package is a four-page public brochure that we have been publishing for about six or eight months now on natural gas prices and how the public can understand natural gas prices in Canada, what has caused the recent changes, what is going on in the industry, what prices have been, and where they might go in the future. We provided that to all the utilities, to the public, to the media across the country, and to governments.

The last document is a summary of what we have that you may wish to ask some questions on, Mr. Chairman, that is, our commitment to responsible development, and the stewardship program that we have initiated in order to be responsible both socially and environmentally in the development of our resources.

With that, I will walk you through the material that I have brought. Please feel free to ask questions as we go along.

revendications dans le sud du Yukon et que le tracé envisagé passe par cinq d'entre elles.

Le président: Vous pouvez-vous attendre à des difficultés là-bas.

M. Vollman: Vous avez sans doute raison. Ce ne sera pas de tout repos.

Le président: Honorables sénateurs, notre prochain témoin est M. Greg Stringham, vice-président de la Politique fiscale et des Marchés à l'Association canadienne des producteurs pétroliers.

M. Greg Stringham, vice-président, Politique fiscale et marchés, Association canadienne des producteurs pétroliers: Je vais expliquer le dossier que j'ai apporté avant de passer rapidement en revue les diapositives.

M. Pierre Alvarez, notre président, aurait bien aimé être ici également, mais il est aujourd'hui dans les Maritimes avec un groupe de fonctionnaires, à Terre-Neuve et en Nouvelle-Écosse plus précisément.

Dans le dossier, vous trouverez certains documents d'information générale. Le premier décrit l'ACPP. Nous représentons 150 sociétés qui produisent environ 95 p. 100 du pétrole et du gaz au Canada. Ces sociétés sont de tailles variables, allant des très grosses aux très petites. Je n'ai pas l'intention de m'attarder sur ce document aujourd'hui.

L'autre document que j'ai inclus dans le dossier est le mémoire que nous avons récemment soumis au gouvernement américain au sujet de sa stratégie continentale en matière d'énergie. Il a pour titre *Oil and Gas Strategies for North American Energy Markets*. J'en dirais quelques mots à la fin de mon exposé. J'ai inclus tout le mémoire pour que vous puissiez en faire usage plus tard. Il comprend des graphiques et d'autres renseignements qui pourraient vous être utiles. Nous avons l'intention de nous servir de ce document pour nos discussions avec le gouvernement canadien, et avec votre comité. Cependant, il est surtout axé sur la stratégie qui est en train d'être élaborée aux États-Unis.

Le troisième document d'information inclus dans le dossier est une brochure de quatre pages que nous publions maintenant depuis six ou huit mois et qui parle des prix du gaz naturel, de la façon dont le public peut comprendre les prix du gaz naturel au Canada, des causes des récents changements, de ce qui se passe dans l'industrie, des prix qui étaient appliqués et de ce qu'ils pourraient être à l'avenir. Nous avons envoyé cette brochure à tous les services d'utilité publique, à la population et aux médias de tout le pays, ainsi qu'aux gouvernements.

Le dernier document est un résumé des sujets sur lesquels vous voudrez peut-être nous poser des questions, monsieur le président, c'est-à-dire notre engagement envers un développement responsable et le programme de gérance que nous avons mis sur pied de façon à nous montrer responsables sur le plan social aussi bien qu'environnemental dans la mise en valeur de nos ressources.

Je vais maintenant passer en revue avec vous les diapositives que j'ai apportées. N'hésitez pas à me poser des questions au fur et à mesure que nous avançons.

The first slide is a perspective of the oil and gas industry in Canada relative to the world. Since we are definitely in a global economy, I thought it would be important to highlight that we are the third largest producer of natural gas in the world. Sometimes that is not fully recognized by the public. There is also the possibility that it will grow.

We are the thirteenth largest crude oil producer in the world. We rank lower in that regard, but we still produce a substantial amount of crude oil.

The Chairman: As you know, the Carseland plant brings in 100,000 to 120,000 barrels a day. With each well that comes on, how does that move us up in ranking?

Mr. Stringham: We now rank thirteenth. The next closest producer would probably be about 100,000 to 150,000 barrels above us.

The Chairman: If we had 12 plants, then we might be number two.

Mr. Stringham: We have a long way to go before we hit the production of Saudi Arabia. However, Canada exports to the United States about the same amount, or slightly under, as does Saudi Arabia. We jostle back and forth between one and two with Saudi Arabia for their imports into the U.S.

Senator Spivak: Apparently we have more reserves than they do.

Mr. Stringham: When it comes to the oil sands, and I will touch on that, that is correct.

The oil and gas trade surplus is a major factor. The oil and gas trade surplus accounts for close to 50 per cent of Canada's trade balance. That figure does change, of course, with commodity prices on oil and gas.

About half a million people across Canada are employed in this industry. What is probably most important, is that we are very capital intensive. Our industry, as you well understand but many do not, does not produce the same amount year after year. In the first year we may produce 100 units; in the second year we may be down to 75 units; and it may continue to decline. We have to invest money just to stand still on production, and we have to invest even more money to grow. This year we expect to invest close to \$25 billion in Canada and internationally. That makes us the single largest private capital investors anywhere in Canada.

I will not go through the second slide since it is just a status report indicating how the Canadian industry performed in the year 2000. It gives you some statistics that the National Energy Board already has on our production of crude oil and gas, as well as our export numbers.

The other key element there is that the payments to government last year, in 2000, was close to \$15 billion. In 2001, with commodity prices being higher, we expect that to go up significantly. That is payments to the federal and provincial governments.

La première diapositive situe l'industrie du pétrole et du gaz au Canada par rapport au reste du monde. Étant donné que nous évoluons sans aucun doute dans une économie mondiale, j'ai pensé qu'il était important de souligner que nous sommes le troisième producteur mondial de gaz naturel. Ce fait n'est pas toujours entièrement saisi par la population. Et il est possible aussi que nous progressions.

Nous sommes le treizième producteur mondial de pétrole brut. Nous nous situons plus bas dans ce domaine, mais nous produisons quand même un important volume de pétrole brut.

Le président: Comme vous le savez, la raffinerie de Carseland produit de 100 000 à 120 000 barils par jour. Avec chaque puits qui entre en production, va-t-on remonter dans le classement?

M. Stringham: Nous sommes maintenant treizièmes. Le pays qui se situe juste au-dessus de nous produit probablement quelque 100 000 à 150 000 barils de plus.

Le président: Si nous avions 12 raffineries, nous pourrions occuper le deuxième rang.

M. Stringham: Il nous reste beaucoup de chemin à parcourir avant d'atteindre la production de l'Arabie Saoudite. Cependant, le Canada exporte aux États-Unis à peu près la même quantité de pétrole, ou un peu moins, que l'Arabie Saoudite. Nous nous échangeons la première et la deuxième places avec ce pays pour ce qui est des exportations aux États-Unis.

Le sénateur Spivak: Apparemment, nous avons plus de réserves qu'eux.

M. Stringham: Pour ce qui est des sables bitumineux, et je vais en parler, c'est exact.

L'excédent commercial en matière de pétrole et de gaz est un facteur important. Il représente près de 50 p. 100 de la balance commerciale du Canada. Ce chiffre change, bien sûr, en fonction du prix du pétrole et du gaz.

Environ un demi-million de personnes à travers le Canada travaillent dans cette industrie. Ce qui est probablement le plus important, c'est que nous sommes une industrie très capitalistique. Notre industrie, comme vous le savez très bien contrairement à bien des gens, n'a pas la même production année après année. Au cours de la première année, nous pourrions produire 100 unités; dans la deuxième, nous pourrions descendre à 75 unités; et cela pourrait continuer à baisser. Nous devons investir de l'argent juste pour maintenir notre production, et nous devons investir encore plus d'argent pour croître. Cette année, nous pensons investir près de 25 milliards de dollars au Canada et dans le monde. Cela fait de nous les plus gros investisseurs privés de tout le Canada.

Je ne dirai rien sur la deuxième diapositive, étant donné qu'il ne s'agit que d'un rapport provisoire indiquant ce qu'a fait l'industrie canadienne en l'an 2000. Elle vous donne quelques statistiques, que l'Office national de l'énergie a déjà, sur notre production de pétrole brut et de gaz, ainsi que les chiffres de nos exportations.

L'autre élément clé est que les paiements faits au gouvernement l'an dernier, en l'an 2000, se sont élevés à près de 15 milliards de dollars. En 2001, avec l'augmentation des prix des marchandises, nous pensons que cette somme sera beaucoup plus importante. Il s'agit des paiements aux gouvernements fédéral et provinciaux.

The Chairman: A lot of steel is used in the construction of your infrastructure. How much of that steel do we produce in Canada and how much is imported?

Mr. Stringham: Much of the steel is made in Canada, but some of it does come from offshore. A lot of the manufacturing of pipelines is done here in Canada. There is a large pipeline manufacturing industry here in Canada, and that is because we have such a broad geographic base where we can install it.

The northern pipeline will involve a large requirement for steel pipeline as we move forward. The same will apply to the planned oil sands developments. The development of the oil sands plants will have a significant impact on areas such as Ontario because we rely on the manufacturing and steel industry to provide the vessels for those plants.

Senator Spivak: From an employment perspective, are you telling us that it does not matter which pipeline route is chosen? Will the work on the Alaska highway pipeline create as many jobs in Canada as the other?

Mr. Stringham: They will likely choose to purchase the steel wherever they can get it at the least cost. However, the manufacturing facilities that are closest to that, whichever route is chosen, are here in Canada.

Senator Spivak: Is proximity to the pipeline a major price factor?

Mr. Stringham: Proximity is a factor. It is not the only price factor, but it is one, yes.

The third slide is graphs showing crude oil and natural gas prices since 1995. The graph on the left-hand side, in yellow, shows crude oil prices. Again I want to emphasize that our industry is cyclical. Commodity prices on oil in particular are governed by global markets. OPEC has a big influence on that. Oil prices do go up and they do go down. In fact, we have gone through a drastic cycle in the last two years.

The situation with regard to natural gas is somewhat different. We remained below \$2 mcf in Canadian dollars for an extended period of time because we had a lot of natural gas without the ability to move it to markets. When we got new markets in place that price jumped up, as you can see. Now it is also very cyclical. The price has come back down, but it will continue to fluctuate.

The Chairman: Those graphs lead me to ask a question. Your crude oil prices fluctuated so much because OPEC decided to sell the crude for a certain price. However, in terms of natural gas, the only foreign competition is in LNG. Is there a breakpoint figure where LNG will be imported? There is certainly a lot of gas being flared around the world, and if it can be captured, liquefied and transported, then there would be a price attached to that product.

Le président: Beaucoup d'acier est utilisé pour la construction de votre infrastructure. Quelle partie de cet acier produisons-nous au Canada et combien en importons-nous?

M. Stringham: Une grande partie de cet acier est fabriqué au Canada, mais nous en faisons venir aussi de l'étranger. Les pipelines sont en grande partie fabriqués ici, au Canada. Le Canada a une grosse industrie de fabrication de pipelines pour la bonne raison que nous disposons pour l'installer d'un vaste territoire.

Le pipeline du Nord va nécessiter une grande quantité d'acier au fur et à mesure que nous avançons. Il en sera de même pour la mise en valeur prévue des sables bitumineux. La construction d'usine de traitement des sables bitumineux aura un impact important sur des régions comme l'Ontario parce que nous comptons sur l'industrie manufacturière et l'industrie de l'acier pour nous fournir les cuves destinées à ces usines.

Le sénateur Spivak: Du point de vue de l'emploi, êtes-vous en train de nous dire que le tracé du pipeline n'a pas d'importance? Les travaux du pipeline de la route de l'Alaska vont-ils créer autant d'emplois au Canada que l'autre tracé?

M. Stringham: Ils vont vraisemblablement acheter l'acier là où il sera le moins cher. Toutefois, les usines de fabrication les plus proches du tracé, quel que soit celui qui sera choisi, sont toutes au Canada.

Le sénateur Spivak: Le prix est-il en grande partie fonction de la proximité du pipeline?

M. Stringham: La proximité est un facteur. Ce n'est pas le seul facteur mais c'en est un.

La troisième diapositive présente des graphiques montrant les prix du pétrole brut et du gaz naturel depuis 1995. Le graphique de gauche, en jaune, indique les prix du pétrole brut. Je veux une fois de plus faire remarquer que notre industrie est cyclique. Les prix des marchandises, pour le pétrole en particulier, sont régis par les marchés mondiaux. L'OPEP a une grande influence à ce sujet. Il est clair que les prix du pétrole montent et descendent. En fait, nous avons traversé un cycle très difficile au cours des deux dernières années.

La situation est quelque peu différente pour le gaz naturel. Nous sommes restés au-dessous de 2 \$/mpc en dollars canadiens pendant longtemps parce que nous avons beaucoup de gaz naturel mais pas la possibilité de l'amener sur les marchés. Lorsque nous avons obtenu de nouveaux marchés, le prix a bondi, comme vous pouvez le voir. Maintenant, il s'agit aussi de quelque chose de très cyclique. Le prix est redescendu, mais il continuera à fluctuer.

Le président: Ces graphiques m'amènent à poser une question. Les prix du pétrole brut fluctuent beaucoup parce que l'OPEP a décidé de le vendre à un certain prix. Cependant, pour ce qui est du gaz naturel, la seule concurrence étrangère, c'est le GNL. Existe-t-il un point à partir duquel on importera du GNL? Il y a certainement dans le monde beaucoup de gaz qui brûle sous forme de torchère, et s'il pouvait être capté, liquéfié et transporté, on pourrait en obtenir un certain prix.

Mr. Stringham: As far as oil is concerned, you are right, we are in a global market. Natural gas is continental. You can bring in LNG for anywhere in the range of U.S. \$4 to U.S. \$5.

The Chairman: Will we bump our head against the price of imported natural gas?

Mr. Stringham: You require significant expenditures in facilities to create the facilities to do that.

The Chairman: You also have to find someone who will allow you to unload it in a port.

Mr. Stringham: That is another big issue.

Senator Spivak: The natural gas market is mostly a continental market.

Mr. Stringham: Yes.

The Chairman: The only foreign competition from natural gas is if it is liquefied somewhere and put in a tanker and brought to our shores.

Senator Spivak: Then it is a hazardous substance.

Mr. Stringham: It has a cost associated with it. There are some ports where it is difficult to do that.

Senator Spivak: John Buchanan is always talking about liquefying coal.

Mr. Stringham: A project of coal gasification has been going on in North Dakota for several years. However it would still be considered to be a pilot project if it were tried, but it is a possibility.

Senator Spivak: Would that have the same utility as liquefied natural gas?

Mr. Stringham: Yes. Essentially the product is about the same. You must remember, though, that natural gas is in competition with coal, with oil, with electricity, with nuclear power and with hydro.

Senator Spivak: It is used to generate electricity.

Mr. Stringham: Yes it is, but it competes with other fuels. The market is always back and forth. It is not just a matter of one or the other. We always are competing with those fuels. We also compete with biomass, wind and solar.

To answer your question, coal gasification is a possibility. Coal bed methane, which is the gas that resides in the coal itself, is exactly the same as natural gas, and that is attracting a lot of interest right now. However, there is a cost associated with that. When we reach a certain level of prices, people do start considering those alternatives.

The next slide shows the number of wells that we have drilled in Canada. When prices go up, the industry does reinvest those dollars back into the ground, and we have hit fairly close to a record number of wells in the last two years. The difference between now and 1997, which is when we drilled a record number of wells, is that there are far more natural gas wells today and we

M. Stringham: En ce qui concerne le pétrole, vous avez raison, nous évoluons dans un marché mondial. Pour ce qui est du gaz naturel, le marché est continental. Vous pouvez faire venir du GNL de n'importe où à un prix variant de 4 à 5 \$US.

Le président: Allons-nous nous heurter au prix du gaz naturel importé?

M. Stringham: Il vous faudra engager de grosses dépenses pour créer les installations qui vous permettront de faire cela.

Le président: Il vous faudra aussi trouver quelqu'un qui vous permette de décharger dans un port.

M. Stringham: C'est là une autre grande question.

Le sénateur Spivak: Le marché du gaz naturel est essentiellement un marché continental.

M. Stringham: Oui.

Le président: La seule concurrence étrangère pour ce qui est du gaz naturel intervient s'il est liquéfié quelque part, mis dans un méthanier et livré chez nous.

Le sénateur Spivak: C'est alors un produit dangereux.

M. Stringham: Il y a un prix à payer pour cela. Il est difficile de livrer dans certains ports.

Le sénateur Spivak: John Buchanan parle toujours de liquéfier le charbon.

M. Stringham: Un projet de gazéification du charbon est en cours dans le Dakota du Nord depuis plusieurs années. Cependant, il serait encore considéré comme un projet pilote s'il était mis à l'essai, mais c'est une possibilité.

Le sénateur Spivak: Est-ce que ce produit aurait la même utilité que le gaz naturel liquéfié?

M. Stringham: Oui. Essentiellement, le produit est à peu près le même. Il ne faut pas oublier, toutefois, que le gaz naturel est en concurrence avec le charbon, le pétrole, l'électricité et l'énergie nucléaire.

Le sénateur Spivak: Il sert à produire de l'électricité.

M. Stringham: Oui, mais il est en concurrence avec d'autres combustibles. Le marché fluctue constamment. Il ne s'agit pas simplement de choisir l'un ou l'autre. Nous sommes toujours en concurrence avec ces combustibles. Nous sommes également en concurrence avec la biomasse, avec l'énergie éolienne et avec l'énergie solaire.

Pour répondre à votre question, je dirai que la gazéification du charbon constitue une possibilité. Le méthane des gisements de charbon, qui est du gaz que l'on trouve dans le charbon même, est exactement identique au gaz naturel, et il soulève beaucoup d'intérêt à l'heure actuelle. Cependant, cela a un coût. Quand les prix atteignent un certain niveau, les gens commencent à envisager ces autres solutions.

La diapositive suivante montre le nombre de puits que nous avons forés au Canada. Lorsque les prix montent, l'industrie réinvestit l'argent qu'elle perçoit dans de nouveaux forages, et nous nous sommes approchés très près du record pour ce qui est du nombre de puits que nous avons forés au cours des deux dernières années. La différence entre aujourd'hui et 1997, l'année

are starting to drill deeper. Of course, it takes longer to drill a deeper well, so we have a slightly fewer number of wells, even though we are going at a record pace.

Senator Spivak: What is "Dry/Service"?

Mr. Stringham: Dry and service are two different kinds of wells. Dry is when we drill a well and we hope to get natural gas and/or oil, and we hit nothing. We do not like to have many of those.

Senator Spivak: It looks like you have a lot.

Mr. Stringham: A fair amount, yes. This is a very risky business. We do not know exactly where all this oil and gas is located.

The service wells are those that are drilled to service the wells already in place, to provide additional well servicing to them to help them to continue to produce.

Senator Adams: Are you more interested in exploration in one area as opposed to another? I know that there has been quite a bit of drilling in the Arctic offshore. I believe Gulf and Esso are in partnership with the Inuvialuit. Do you know if any other companies are interested in exploration in the Arctic? I also note that there is never very much exploration around area the of Hudson Bay where I live. Perhaps they figure that there is no oil up there, so there is no interest.

Mr. Stringham: The areas of interest right now are natural gas in the northern parts and the southern parts of the Yukon and the Northwest Territories. Another area of interest is the southwestern part of the Northwest Territories and the southeastern part of the Yukon. That is where the reserves lie, and a lot of exploration is now going on there. There has been a very increased interest there.

The next slide demonstrates this. You can see where the geographic basin in the darker brown colour at the top of the map goes. It extends down from the Northwest Territories through the provinces of Alberta, B.C., Saskatchewan, and over into Manitoba. It goes right across the southern half of Manitoba. Oil is produced in Manitoba now. We currently have production from eleven of the provinces and territories. There is a small amount of production coming from almost every province and territory.

"Tcf" means trillion cubic feet. This number comes from the National Energy Board. This is a geographic representation showing where the natural gas reserves are throughout Canada.

There are, of course, reserves up in the Arctic islands.

Senator Adams: How does the number of wells in the Northwest Territories, north of 60, compare to the number in Alberta? I see Alberta production is 270 Tcf, and north of 60 it is 175 Tcf.

Mr. Stringham: There are probably about 100,000 or more operating wells in Western Canada, and north of 60 right now it is probably less than 1,000. I think that would be a safe guess. That area is definitely less explored and less developed. That is why

du record, est qu'il y a beaucoup plus de puits de gaz naturel à l'heure actuelle et que nous commençons à creuser plus profondément. Bien sûr, un forage plus profond prend davantage de temps, et nous avons donc un nombre un peu moins important de puits, même si nous avançons à un rythme record.

Le sénateur Spivak: Qu'entend-on par «Sec/Service»?

M. Stringham: «Sec» et «Service» sont deux différentes sortes de puits. «Sec», c'est quand nous forons un puits en espérant trouver du gaz naturel et/ou du pétrole, et qu'en fait nous ne trouvons rien. Nous n'aimons pas avoir beaucoup de puits de ce genre.

Le sénateur Spivak: Il semble que vous en ayez beaucoup.

M. Stringham: Pas mal, oui. C'est une entreprise à haut risque. Nous ne savons pas exactement où se situent le pétrole et le gaz.

Les puits de service sont ceux qui sont creusés pour entretenir des puits existants, pour leur assurer un entretien supplémentaire afin qu'ils puissent continuer à produire.

Le sénateur Adams: Préférez-vous explorer une zone plutôt qu'une autre? Je sais qu'il y a eu pas mal de forages au large des côtes de l'Arctique. Je crois que Gulf et Esso se sont associées avec les Inuvialuits. Savez-vous si d'autres compagnies seraient intéressées par des projets d'exploration dans l'Arctique? Je note également qu'il n'y a jamais beaucoup d'exploration dans la région de la baie d'Hudson où je vis. On pense peut-être qu'il n'a pas de pétrole là-bas, et ça n'intéresse personne.

M. Stringham: À l'heure actuelle, les zones qui présentent de l'intérêt sont le nord et le sud du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest, pour le gaz naturel. Il y aussi la partie sud-ouest des Territoires du Nord-Ouest et la partie sud-est du Yukon. C'est là que se trouvent les réserves, et on y fait en ce moment beaucoup d'exploration. L'intérêt pour ces secteurs s'est beaucoup accru.

La diapositive suivante le montre bien. Vous pouvez voir où s'étend le bassin géographique, qui est en marron foncé en haut de la carte. Il descend des Territoires du Nord-Ouest jusqu'à l'Alberta, la Colombie-Britannique, la Saskatchewan et pénètre au Manitoba. Il traverse toute la moitié sud du Manitoba. On produit du pétrole au Manitoba maintenant. On en produit à l'heure actuelle dans onze provinces et territoires. On produit un peu de pétrole dans la presque totalité des provinces et des territoires.

«Bpc» signifie billions de pieds cubes. Ce chiffre vient de l'Office national de l'énergie. Voici une carte montrant où se trouvent les réserves de gaz naturel dans tout le Canada.

Il y a, bien sûr, des réserves dans l'archipel arctique.

Le sénateur Adams: Combien y a-t-il de puits dans les Territoires du Nord-Ouest, au nord du 60^e parallèle, par rapport à l'Alberta? Je vois que la production de l'Alberta est de 270 bpc, et qu'au nord du 60^e parallèle, elle est de 175 bpc.

M. Stringham: Il y a probablement quelque 100 000 puits en exploitation dans l'ouest du Canada, et au nord du 60^e parallèle, on en compte sans doute à l'heure actuelle moins de 1 000. Je crois qu'on peut dire ça sans risque de se tromper. Il est clair que

there is so much interest right now. There is interest from around the world. They consider that basin to be an area for development.

Senator Spivak: Where is the Arctic northern reserve? Where is it within this basin? Is it right in the middle of it?

Mr. Stringham: Are you referring to the Arctic, as far as the Beaufort Sea?

Senator Spivak: The ANWAR.

Mr. Stringham: I have not mapped the reserve into Alaska. The Alaskan border is the faint yellow line on left-hand side. The Prudhoe Bay gas would be just north of there, on the ocean, where the dark blue and the light blue come together.

I will try to give you a picture of what is happening in North America. I come back to this because gas is such a continental energy source. You can import a small amount but it is very continental. Comparing U.S. and Canadian demand into the future, as the National Energy Board explained, over the next five to six years we project that there will be a very strong demand for natural gas, most of that being driven by the need for electricity. Economies have grown so strong in Canada and the U.S. over the last few years that the trend is to require more growth in the economy, and to fuel that, we need some form of power, mostly electricity, and natural gas is the preferred fuel for generating electricity, not just because of its environmental benefits but because you can put it in very quickly and it has a very high efficiency level. You can locate it where it is needed. You can build a natural gas generation plant in a downtown area, in the middle of a fairly congested, populated area. You can do that because it has low emissions. That is why there is a very strong demand for natural gas.

The Chairman: We had a hearing in Vancouver yesterday where the fuel cell people, Ballard, told us that they think they are only a short stage away from putting one in the basement of a house.

Mr. Stringham: Exactly.

The Chairman: The natural gas would generate the electricity for the house. There would be a natural gas feed into the fuel cell. You talk about moving it out, and that is one more stage. You could do away with electrical wires in residential areas because they would all have a little fuel cell.

Senator Spivak: Would it give you heat and light?

Mr. Stringham: Yes. It is called "distributed generation." That is what they are working on with the fuel cell.

Another interesting thing that is happening on the oil and gas production side is that they are suing microgenerators, microturbines. This is a tiny microgenerator that can be put on a

cette région est moins explorée et moins mise en valeur. C'est pour cela qu'elle suscite tant d'intérêt actuellement. Le monde entier s'y intéresse. Ce bassin est considéré comme un secteur à mettre en valeur.

Le sénateur Spivak: Où se trouvent les réserves du nord de l'Arctique? Où sont-elles à l'intérieur de ce bassin? Sont-elles en plein milieu?

M. Stringham: Parlez-vous de l'Arctique, jusqu'à la mer de Beaufort?

Le sénateur Spivak: La réserve faunique nationale de l'Arctique.

M. Stringham: Je n'ai pas tracé les limites des réserves en Alaska. La frontière de l'Alaska est la ligne jaune pâle sur la gauche. Le gaz de la baie Prudhoe se situerait juste au nord, sur l'océan, là où les parties bleu foncé et bleu clair se rencontrent.

Je vais essayer de vous expliquer ce qui se passe en Amérique du Nord. Je reviens là-dessus parce que le gaz est vraiment une source d'énergie continentale. Vous pouvez en importer une petite quantité, mais c'est une source très continentale. En comparant la demande future des États-Unis et du Canada, comme l'a expliqué l'Office national de l'énergie, au cours des cinq ou six prochaines années, nous projetons qu'il y aura une très forte demande de gaz naturel, à cause en grande partie du besoin d'électricité. Les économies sont devenues si fortes au Canada et aux États-Unis au cours de ces dernières années que l'on tend à vouloir qu'elles se développent encore plus, et pour alimenter cette croissance, nous avons besoin d'une forme quelconque d'énergie, surtout de l'électricité, et le gaz naturel est le carburant préféré pour produire de l'électricité, non seulement du fait des avantages qu'il présente pour l'environnement, mais aussi parce qu'il est très accessible et qu'il a un très fort niveau d'efficacité. On peut en trouver là où on en a besoin. On peut construire une usine de production au gaz naturel au centre d'une ville, au milieu d'un secteur assez dense, assez peuplé. On peut le faire à cause de la faible quantité d'émissions. Voilà pourquoi la demande de gaz naturel est très forte.

Le président: Nous avons eu hier à Vancouver une audience au cours de laquelle les spécialistes des piles à combustible Ballard, nous ont dit qu'ils pensaient pouvoir bientôt en placer une dans le sous-sol d'une maison.

M. Stringham: Exactement.

Le président: Le gaz naturel produirait l'électricité nécessaire pour la maison. Une canalisation de gaz naturel serait raccordée à la pile à combustible. On parle de faire disparaître les fils électriques, et on franchit là une nouvelle étape. On n'aurait plus besoin de fils électriques dans les zones résidentielles car tout le monde aurait une petite pile à combustible.

Le sénateur Spivak: Est-ce qu'elle vous permettra de vous chauffer et de vous éclairer?

M. Stringham: Oui. On parle de «production distribuée». C'est à ça qu'ils travaillent avec la pile à combustible.

Il y a une autre chose intéressante qui se passe en ce qui concerne la production de pétrole et de gaz. On est en train de mettre au point des microgénérateurs, des microturbines. Il s'agit

well and it will generate electricity and pass it on to an electric grid.

Senator Spivak: Is that what they mean by Amicrohydro?

Mr. Stringham: Microhydro is the same kind of thing, but it uses small irrigation canals and small streams and rivers.

Senator Spivak: Then why do we need these huge power developments? Would this not be more economical?

Mr. Stringham: It is not necessarily more economical now. It depends on the location. The good thing about large powers plants is that they do have economies of scale. Once you have a large plant, you can generate a lot of electricity at a single site. There are trade-offs.

The Chairman: But you still have power lines.

Mr. Stringham: You still have power generation lines.

Senator Spivak: Which, by the way, lose efficiency. If you are up in, say, Churchill and you are transporting it down to the southern United States, is there a cost attached to that?

Mr. Stringham: There is for both gas and electricity. However, with gas you have very small pipeline losses.

Senator Spivak: With electricity it can be as high as 50 per cent.

Mr. Stringham: It can be a big number, although I do not know the exact number.

Senator Spivak: There is no reason to build big hydro developments.

The Chairman: They transport electricity in the U.S. using DC generators and then they convert it back to alternating current. They cannot send AC very far without losing it in the wires. The DC actually warms up the wires to the extent that they stretch and sag and short out in the tree tops.

Senator Spivak: It seems to me there must be better ways.

Mr. Stringham: You have made a very important point that I will touch on later. Technology is the key to this. Technology is changing so fast that it is difficult to predict what will happen in the long term.

You have heard mention of the demand across North America. In 1998 we provided about 14 per cent of the U.S. consumption of natural gas. We see that growing to perhaps 16 per cent. However, if the growth trend continues, we will need production from all basins across North America to meet this demand. It will not just be a matter of Canada feeding the U.S. Our market share will remain the same and we will provide the necessary natural gas to Canadians as well, but we will need gas to be developed across North America.

The Chairman: That seems to be a very cautious forecast.

d'un microgénérateur qui peut être placé sur un puits; il produira de l'électricité et la transmettra à un réseau électrique.

Le sénateur Spivak: Est-ce ça la «microélectricité»?

M. Stringham: La microélectricité est le même genre de chose, mais elle utilise de petits canaux d'irrigation et de petits cours d'eau.

Le sénateur Spivak: Pourquoi alors a-t-on besoin de ces immenses installations électriques? Est-ce que cela ne serait pas plus économique?

M. Stringham: Ce n'est pas nécessairement plus économique maintenant. Cela dépend de l'endroit. L'avantage avec les grandes centrales électriques est qu'elles offrent des économies d'échelle. Avec une grande centrale, on peut générer beaucoup d'électricité en un seul endroit. Il y a du pour et du contre.

Le président: Mais vous avez toujours les lignes électriques.

M. Stringham: En effet.

Le sénateur Spivak: Ce qui, soit dit en passant, fait perdre de l'efficacité. Si vous êtes, disons, à Churchill et que vous transportez de l'électricité dans le sud des États-Unis, cela coûte-t-il de l'argent?

M. Stringham: Oui, aussi bien pour le gaz que pour l'électricité. Avec le gaz, cependant, il y a très peu de perte au niveau des pipelines.

Le sénateur Spivak: Avec l'électricité cela peut aller jusqu'à 50 p. 100.

M. Stringham: Le pourcentage peut être élevé, mais je n'ai pas le chiffre exact.

Le sénateur Spivak: Il n'y a pas de raison de construire de grandes installations hydro-électriques.

Le président: Ils transportent l'électricité aux États-Unis au moyen de génératrices à courant continu, puis ils la convertissent à nouveau en courant alternatif. Ils ne peuvent pas envoyer le courant alternatif très loin sans le perdre dans les fils. Le courant continu chauffe en fait les fils au point qu'ils vont se détendre, pendre et créer un court-circuit en touchant le sommet des arbres.

Le sénateur Spivak: Il me semble qu'il doit y avoir de meilleures façons de procéder.

M. Stringham: Vous avez fait une remarque très importante, sur laquelle je vais revenir plus tard. La technologie est la clé de tout cela. Elle évolue si rapidement qu'il est difficile de prédire ce qui va se passer à long terme.

Vous avez entendu parler de la demande dans toute l'Amérique du nord. En 1998, nous avons fourni aux États-Unis environ 14 p. 100 de sa consommation de gaz naturel. Nous pensons que ce chiffre va peut-être passer à 16 p. 100. Cependant, si cette tendance continue, il faudra mettre en production tous les bassins d'Amérique du nord pour satisfaire la demande. Il ne s'agira pas seulement du Canada qui alimente les États-Unis. Notre part de marché restera la même et nous fournirons aussi aux Canadiens le gaz naturel dont ils auront besoin, mais il faudra mettre en valeur tous les gisements de gaz d'Amérique du nord.

Le président: Cela me semble être une prévision très prudente.

Mr. Stringham: On a percentage basis it is small, 14 per cent to 16 per cent. However, on an absolute magnitude basis that is in the range of an increase in our exports of about a trillion cubic feet a day of natural gas, moving it from about three to four.

The Chairman: In other words, we will be hard-pressed just to keep up.

Mr. Stringham: We will be going full blast to try to make sure we can do this as well. That is correct.

The Chairman: You say our limit in the future is not based on the market but, rather, on how much we can produce.

Mr. Stringham: The market is demanding it now far more than we can come forward with it. That leads to future areas of development perhaps on the East Coast, in the North, and other areas in the western basin.

Senator Spivak: As we were told yesterday we will have to practice conservation and eco-efficiency measures to prevent brownouts and blackouts. These are happening not just in California but also in Oregon and Washington, although they do not have the problems that California imposed on itself.

Mr. Stringham: It is important to talk about this issue now. The Prime Minister and others are talking about this it because we want to make sure our country does not get into that situation. There is an opportunity to come up with some conservation strategies right now.

Senator Spivak: Is our country facing at blackouts and brownouts?

Mr. Stringham: No, but we want to avoid getting to the point where we are.

Senator Adams: I would have thought that the increase in natural gas required by the United States in the future would be more than 2 per cent. Does the U.S. have lots of natural gas reserves? Is that why you say our market share will only go up by 2 per cent?

Mr. Stringham: This will increase the absolute amount we export by significant amounts. The demand in the U.S. is growing so fast that we will need the reserves which we will be able to export from here. There will also be the development of the U.S. reserves. They still have significant reserves in the Gulf Coast, in areas of the Rocky Mountains, and in areas around Florida.

The next slide demonstrates what has happened to natural gas prices over the last few years.

The next slide shows natural gas prices in both U.S. and Canada and how they have compared over the last several years. Yes, we have seen the peak in pricing, but we have also seen it start to come back down. I would just remind everyone that, only two years ago, we were still sitting at about \$2 an mcf. We do not have a forecast as to exactly where prices will stabilize; but they will peak up and down.

M. Stringham: En pourcentage, le chiffre est petit, de 14 à 16 p. 100. Cependant, en valeur absolue, cela représente une augmentation de nos exportations de l'ordre de un billion de pieds cubes de gaz naturel par jour, si l'on passe d'environ trois à quatre.

Le président: En d'autres termes, nous aurons beaucoup de mal à simplement suivre le rythme.

M. Stringham: Nous allons y aller à fond pour essayer de faire ça aussi. C'est exact.

Le président: Vous dites qu'à l'avenir, notre limite ne sera pas déterminée par le marché mais plutôt par ce que nous pourrions produire.

M. Stringham: Le marché exige à l'heure actuelle beaucoup plus que nous ne pouvons fournir. Il va donc nous falloir mettre en valeur de nouveaux gisements, peut-être sur la côte Est, dans le Nord et dans d'autres secteurs de la partie ouest du bassin.

Le sénateur Spivak: Comme on nous l'a dit hier, nous devons prendre des mesures de conservation et d'efficacité pour empêcher les baisses de tension ou les pannes d'électricité. Ces problèmes se produisent non seulement en Californie mais aussi en Oregon et dans l'État de Washington, bien qu'ils n'aient pas les problèmes que la Californie s'est imposés à elle-même.

M. Stringham: Il est important de parler de cette question maintenant. Le premier ministre et d'autres personnes en parlent parce que nous voulons faire en sorte que notre pays ne se retrouve pas dans la même situation. Nous avons l'occasion de mettre au point dès maintenant des stratégies de conservation.

Le sénateur Spivak: Est-ce que notre pays risque des pannes d'électricité ou des baisses de tension?

M. Stringham: Non, mais nous voulons éviter d'en arriver là.

Le sénateur Adams: J'aurais cru que l'augmentation de la fourniture de gaz naturel demandée par les États-Unis serait supérieure à 2 p. 100. Les États-Unis ont-ils d'importantes réserves de gaz naturel? Est-ce la raison pour laquelle vous dites que notre part de marché n'augmentera que de 2 p. 100?

M. Stringham: Ce pourcentage accroîtra de façon très significative le volume de nos exportations en chiffres absolus. Aux États-Unis, la demande croît si rapidement que nous aurons besoin d'exploiter d'autres réserves pour pouvoir exporter. Il y a aussi l'exploitation des réserves américaines. Ils en ont encore beaucoup sur la côte du golfe du Mexique ainsi que dans certaines parties des montagnes Rocheuses et autour de la Floride.

La diapositive suivante montre ce qui est arrivé aux prix du gaz naturel au cours de ces dernières années.

La diapositive suivante montre les prix du gaz naturel aux États-Unis et au Canada et en fait la comparaison au cours de ces dernières années. Oui, nous les avons vus atteindre un sommet, mais nous les avons vus aussi commencer à descendre. Je voudrais simplement vous rappeler que, il y a seulement deux ans, ils étaient encore fixés à environ 2 \$ par mpc. Nous ne savons pas exactement où les prix vont se stabiliser, mais ils vont continuer à fluctuer.

It is important to recognize that natural gas does not just peak in the wintertime when it is cold. It also peaks in the summertime when there is a very strong electricity demand for air conditioners and other appliances because natural gas is being used for electric generation. We go through seasonal peaks.

The next slide shows that the higher natural gas price has resulted in significant new natural gas drilling in Canada. This year we will probably hit a record number — close to 10,000 natural gas wells. That is almost a tenfold increase if you compare that to 1992 when we drilled 900 wells in Canada. That increase is purely market driven. When the price went up, all of these wells were drilled and we started to increase the amount of exploration that was going on. You can see that the price signal to consumers on conservation as well as to consumers on production does work.

The next slide shows where we are drilling those wells. I want to highlight an important trend. The map that shows gas drilling only in western Canada. We are not ignoring the North or the east. We are just focusing on what is happening here. A substantial number of wells is still being drilled in the southern parts of the provinces. These are more shallow wells, but the relatively big increases have been in the northern parts of the province, pushing up into the territories, where the wells are much deeper and much more expensive to drill. There is also a higher risk drilling there because there is uncertainty as to where much of that resource is located. There has been a trend to move into those areas.

The next slide shows where the top 10 natural gas wells were found in the year 2000. They were all down the eastern slopes of the Rocky Mountains. We are pushing into what we call the Foothills Front or the Foothills area for the development of more natural gas.

In the box at the top right-hand side you can see that, for 2001, so far this year we have found some very big wells, including the Murphy/Apache well of 100 million cubic feet a day from a single well.

Senator Spivak: Is that Alberta Energy?

Mr. Stringham: That is Murphy and Apache. Alberta Energy is right below that. Those three wells are right in the northeastern part of B.C., in the Foothills area. That is where the trend for new exploration for the large wells is going.

There comes with this exploration, of course, some difficulties with respect to for land access. There are also environmental restrictions as they relate to the drilling season. You can only access these areas when the ground is completely frozen, so the window for getting in may be as short as two or three months. There are also restrictions relating to the caribou. There are other difficulties associated with this exploration which lead to an increasing cost for developing that natural gas. It is deeper, it is

Il importe de savoir que le gaz naturel n'atteint pas uniquement un sommet en hiver, lorsqu'il fait froid. Il atteint aussi un sommet en été, où il existe une forte demande d'électricité pour les climatiseurs et autres appareils, car le gaz naturel est utilisé pour produire de l'électricité. Nous passons par des sommets saisonniers.

La prochaine diapositive montre que la hausse du prix du gaz naturel s'est traduite par une forte augmentation du nombre de forages de puits de gaz naturel au Canada. On atteindra probablement cette année un nombre record — près de 10 000 puits de gaz naturel. C'est presque dix fois plus qu'en 1992, où nous avons foré 900 puits au Canada. Cet accroissement est entièrement dû à l'évolution du marché. Lorsque le prix a augmenté, on a foré tous ces puits et on a commencé à accroître le nombre de projets d'exploration. Vous pouvez voir que le signal que le prix envoie aux consommateurs pour ce qui est de la conservation et aux consommateurs en matière de production fonctionne bien.

La diapositive suivante montre les endroits où nous forons ces puits. Je veux souligner une tendance importante. La carte n'indique que les forages de l'ouest du Canada. Nous n'oublions pas le Nord et l'Est. Nous ne faisons que nous concentrer sur ce qui se passe ici. On continue à forer un nombre important de puits dans la partie sud des provinces. Il s'agit de puits moins profonds, mais c'est dans la partie nord de la province, avec une poussée dans les territoires, que l'on trouve une augmentation relativement forte; les puits y sont beaucoup plus profonds et il en coûte beaucoup plus pour les forer. En outre, le risque y est plus grand, car on ne sait pas très bien où la plus grande partie du gaz se trouve. On tend à aller dans ces secteurs.

La diapositive suivante montre l'endroit où l'on a trouvé en l'an 2000 les 10 plus grands puits de gaz naturel. Ils se situent tous sur le versant est des montagnes Rocheuses. Nous avons choisi ce que l'on appelle le Foothills Front ou le secteur des Foothills pour la mise en valeur d'autres gisements de gaz naturel.

Dans l'encadré situé dans le coin supérieur droit, vous pouvez voir que nous avons découvert jusqu'ici cette année, en 2001, de très importants gisements, y compris celui de Murphy/Apache, dont un seul puits donne 100 millions de pieds cubes par jour.

Le sénateur Spivak: S'agit-il de l'Alberta Energy?

M. Stringham: Il s'agit de Murphy et d'Apache. Alberta Energy se situe juste au-dessous. Ces trois puits se trouvent en plein milieu de la partie nord-est de la Colombie-Britannique, dans le secteur des Foothills. C'est là que se déroulent maintenant les projets d'exploration en vue de la découverte de gros gisements.

On se heurte, bien sûr, dans ces projets à des difficultés d'accès aux lieux d'exploration. Il y a aussi les restrictions environnementales imposées par la saison où se font les forages. On ne peut accéder à ces secteurs que lorsque le sol est complètement gelé, de sorte que la fenêtre d'accès peut n'être que de deux à trois mois. Il y a aussi des restrictions relatives au caribou. D'autres difficultés liées à l'exploration font croître les coûts d'exploitation du gaz naturel. Il faut creuser plus profondément.

more remote, it is harder to find, and it has restrictions associated with it. Therefore, the cost of natural gas is increasing.

It is important, and even vital, to understand that, wells in the deeper part of the basin can take between one and two years to connect to the pipeline system. Since you can only access that well between December and the end of February, if you finish drilling by the end of February, you have to wait until next December before you can go in and put the pipeline in place. Therefore, there is a lag in bringing that on.

Senator Spivak: Why are they only accessible in the winter months?

Mr. Stringham: You have to wait until the ground is frozen to avoid environmental damage on the muskeg. That it means the supplies that are being found now may be a year to two years away from being available. You don't just turn on the tap and the supply starts coming on. There is a lag factor associated with this.

The Chairman: Now you can have an unlimited market, how fast will these wells be drawn down? Will the big wells last 20 or 30 years?

Mr. Stringham: Depending on the reserves, the big wells can last 20 or 30 years.

The next slide deals with northern gas. There is a substantial amount of gas in the North to be developed, and there are a variety of pipeline routes associated with that.

Senator Spivak: You are only talking about gas. Is there oil in the North?

Mr. Stringham: There is some oil in the North. I will get to that section in a minute. Presently, the attention is on the development of the natural gas there. The oil pipeline starts at Norman Wells. There is an existing oil pipeline from there down into the provinces and then to the refineries in Canada and the U.S. from there. This relates to your earlier question to the National Energy Board. The pipeline already goes about halfway up the territory. From Norman Wells north, however, there is no pipeline.

Senator Spivak: Am I correct in saying that Shell has a lot of capped gas in the Mackenzie Delta?

The Chairman: That would be Petro-Canada. Esso.

Mr. Stringham: Several companies are in a consortium up there, and that consortium would include Imperial, Shell, Gulf and Petro-Canada.

Senator Spivak: They have found a lot of gas.

Mr. Stringham: They have found some gas that is ready for development.

Senator Spivak: I believe it is capped gas. It is in the location where they drilled for oil. They capped it and reinjected it.

Mr. Stringham: There are two ways to define capped gas. When there is oil underneath in the reservoir, the gas resides on top, and that is called a gas cap. Alternatively, there is gas that has

ment pour l'atteindre, il se situe dans des régions plus éloignées, il est plus dur à trouver et il fait l'objet de restrictions. Donc, le prix du gaz naturel augmente.

Il est important, et même vital, de comprendre qu'il peut falloir de un à deux ans pour relier au réseau de pipelines les puits qui s'enfoncent le plus profondément dans le bassin. Étant donné que l'on ne peut accéder à ces puits qu'entre décembre et la fin de février, si l'on finit le forage à la fin de février, il faut attendre jusqu'au mois de décembre suivant pour pouvoir installer le pipeline. Il se produit donc un gros retard.

Le sénateur Spivak: Pourquoi ne sont-ils accessibles que pendant les mois d'hiver?

M. Stringham: Il faut attendre que le sol soit gelé pour éviter d'endommager le muskeg. Cela veut dire que si vous trouvez du gaz aujourd'hui, il vous faudra attendre un an ou deux avant de pouvoir l'utiliser. Il ne s'agit pas simplement d'ouvrir un robinet pour voir le gaz sortir. Il y a un décalage.

Le président: Maintenant que vous pouvez avoir un marché illimité, combien de temps faudra-t-il pour épuiser ces puits? Les gros puits dureront-ils 20 ou 30 ans?

M. Stringham: Selon les réserves, les gros puits pourront durer 20 ou 30 ans.

La diapositive suivante traite du gaz du Nord. Il y a d'importants gisements de gaz à mettre en valeur dans le Nord, et divers tracés sont envisagés pour les pipelines.

Le sénateur Spivak: Vous ne parlez que du gaz. Y a-t-il du pétrole dans le Nord?

M. Stringham: Il y a un peu de pétrole dans le Nord. Je vais en parler dans une minute. Pour le moment, je m'en tiens à la mise en valeur des gisements de gaz naturel dans cette région. L'oléoduc part de Norman Wells. Il existe un oléoduc qui part de là pour aller dans les provinces et ensuite dans les raffineries du Canada et des États-Unis. Cela se rapporte à la question que vous avez posée plus tôt aux représentants de l'Office national de l'énergie. Le pipeline traverse déjà la moitié du territoire. De Norman Wells vers le nord, cependant, il n'y a pas de pipeline.

Le sénateur Spivak: Ai-je raison de dire que Shell a de nombreux puits de gaz obturés dans le delta du Mackenzie?

Le président: C'est Petro-Canada. Esso.

M. Stringham: Plusieurs compagnies sont regroupées au sein d'un consortium là-bas, et ce consortium comprend Imperial, Shell, Gulf et Petro-Canada.

Le sénateur Spivak: Ils ont trouvé beaucoup de gaz.

M. Stringham: Ils ont trouvé quelques gisements de gaz qui sont prêts à être mis en valeur.

Le sénateur Spivak: Je crois qu'il s'agit de puits obturés. Ils sont là où ils avaient fait des forages pour chercher du pétrole. Ils les ont obturés et ont fait une réinjection.

M. Stringham: Il y a deux façons de définir un puits obturé. Lorsqu'il y a du pétrole dans le réservoir, le gaz se trouve au-dessus, et c'est ce qu'on appelle un chapeau de gaz. Par

been started to be developed but they, because of economics or other reasons, have turned it off and capped it.

The Chairman: They cap any potential producer. That is called a capped well. They can, some day, come back and get the gas, but there may be a problem if there is no pipeline.

Senator Spivak: That gas will become available, but they say that in most of Alberta it was not economical to cap the gas. I do not know why.

Mr. Stringham: Because they could get it to market and they could sell it, that is why. Some of that gas from those reserves is now flowing into Inuvik for power generation. It goes to a small power generation plant that started up last year.

Senator Adams: Along the coast of the Beaufort Sea there is an offshore pipeline. I know the ice is not as thick in that area as it is in the High Arctic. There is no thick ice to damage a pipeline. Have there been any studies done on that subject?

Mr. Stringham: I understand there are producer groups looking at the over-the-top route which would go subsea. From what I have heard at various conferences, they are looking at some subsea locations that are not too far offshore, and I understand that there are ways to bury the pipeline to avoid the scouring from icebergs. There is a cost associated with that as well, and that is what the evaluation that is going on now is trying to determine.

I want to highlight the developments that are going on in Eastern Canada. Natural gas is a major commodity in eastern part of Canada including Nova Scotia. There was a recent announcement by PanCanadian related to their Deep Panuke project which could be on stream as early as 2005. That is another large scale natural gas project coming ashore into Canada and then it would go to the markets from there.

There are also significant oil developments the East Coast with Hibernia now up and running. Terra Nova is being considered, as well as several others including Hebron and White Rose that are in that area. Those could come on soon.

Senator Spivak: Where are the very environmentally sensitive mountains and valleys?

Mr. Stringham: That is the Georges Bank, which is close to the southern part of the Nova Scotia. Some areas in there have been protected. Most of the ones I mentioned are off in the deeper part, on the edge of what they call "The Shelf." That is what they are investigating now.

The last two slides demonstrate that there are significant opportunities in natural gas supplies, including, as I mentioned, coal bed methane. Technology is opening this up significantly. On the next slide you can see that there are also several challenges associated with the development of natural gas, one of which is rising costs.

ailleurs, on peut commencer à exploiter un puits de gaz et ensuite, pour des raisons économiques ou autres, on cesse cette exploitation et on obture le puits.

Le président: Ils obturent un puits qui pourrait produire du gaz. C'est ce qu'on appelle un puits obturé. Ils peuvent, un jour, revenir prendre le gaz, mais il pourrait y avoir un problème s'il n'y a pas de pipeline.

Le sénateur Spivak: Ce gaz sera disponible, mais on dit que dans la majeure partie de l'Alberta, il n'était pas économique d'obturer le puits. Je ne sais pas pourquoi.

M. Stringham: Parce qu'ils pouvaient le mettre sur le marché et le vendre; voilà la raison. Une partie du gaz de ces réserves est acheminé à Inuvik où il est utilisé pour produire de l'énergie. Il alimente une petite usine de production d'électricité qui fonctionne depuis l'année dernière.

Le sénateur Adams: Au large de la côte de la mer de Beaufort, il y a un pipeline. Je sais que la glace n'y est pas aussi épaisse que dans l'Arctique. Il n'y a pas une épaisse couche de glace qui pourrait endommager un pipeline. A-t-on fait des études sur ce sujet?

M. Stringham: Il y aurait des groupes de producteurs qui envisagent un tracé terrestre qui se poursuivrait ensuite sous la mer. D'après ce que j'ai entendu dire à diverses conférences, ils considèrent certains emplacements sous-marins qui ne sont pas trop loin de la côte, et il y aurait des façons d'enterrer le pipeline pour éviter qu'un iceberg ne vienne en racler la surface. Cela coûte aussi de l'argent, et c'est ce que cherche à déterminer l'évaluation qui se déroule en ce moment.

Je veux souligner les mises en valeur actuelles dans l'est du Canada. Le gaz naturel est un produit important dans l'est du Canada, y compris en Nouvelle-Écosse. PanCanadian a fait récemment une annonce au sujet de son gisement de Deep Panuke, qui pourrait entrer en production dès 2005. C'est là un autre important gisement de gaz naturel, dont le pipeline sort sur les côtes canadiennes pour poursuivre sa route jusqu'aux marchés.

Il y a aussi d'importantes mises en valeur de gisements de pétrole sur la côte Est, avec Hibernia qui est maintenant entré en production. On envisage à l'heure actuelle la mise en valeur de Terra Nova ainsi que celle de plusieurs autres gisements, dont Hebron et White Rose qui sont dans ce secteur. Cela pourrait se produire bientôt.

Le sénateur Spivak: Où se trouvent les montagnes et les vallées dont l'environnement est très fragile?

M. Stringham: C'est le banc Georges, qui est près de la partie sud de la Nouvelle-Écosse. Certains secteurs y ont été protégés. La plupart de ceux dont j'ai parlé se trouvent dans la partie la plus profonde, sur le bord de ce qu'on appelle «The Shelf». C'est cette question que l'on est en train d'étudier à l'heure actuelle.

Les deux dernières diapositives montrent qu'il existe d'importantes possibilités en matière de gaz naturel, y compris, comme je l'ai mentionné, le méthane contenu dans des gisements houillers. La nouvelle technologie va beaucoup nous aider à exploiter ces sources. Dans la diapositive suivante, vous pouvez voir que l'on fait face également à plusieurs obstacles, dont la

The key one that you will understand when we come back to our continental energy strategy is trying to get access to that resource in a timely fashion. We want to meet all the standards, we want to meet all the regulations, but we would like to do them just once or through one window so that it does not take a long time to do that.

Senator Spivak: Is sour gas a problem that is restricted to Alberta, or does it occur everywhere?

Mr. Stringham: It is not restricted to Alberta. Some of the discoveries in the East Coast offshore included a sulphur content which makes it sour.

Senator Spivak: How are they capturing it?

Mr. Stringham: There are very good technological solutions to capturing that, but when you capture more of it, you have to process more to make sure you extract all the sulphur.

Senator Spivak: Are they doing that everywhere in Alberta? What is the problem in Alberta?

Mr. Stringham: The problem in Alberta is that there is a lot of gas, and a lot of the future gas production will contain sulphur. Therefore, there has to be a lot of additional consultation.

Senator Spivak: I am sure you know about all of the controversy with the ranchers. Is all of the sour gas being captured now, or is it still floating around?

Mr. Stringham: They always were capturing the sour gas. The question was: If there were a plant upset, what would be the safety reaction scenario? How do you manage that if anything happened? That is the concern about developing the natural gas. The technology is there to capture the sulphur.

Senator Spivak: Why are the ranchers saying their cows are dying and that there are all sorts of problems?

Mr. Stringham: The studies of the health effects indicate that, in locations where there is a small content of sulphur, some of the sulphur is being vented or flared through a flare at the natural gas site. The industry has committed to reduce the amount of flaring over time. Flaring is the issue there.

In locations where it is too small a quantity to try to capture it, then the next best alternative is to flare it.

The Chairman: That leads to the last question before we wind up. A great deal of the public think that hydrocarbons are not paying their fair share of the costs of cleaning up pollution. We have a carbon tax at every fuel pump, but most people do not realize that two-thirds of the price that they are paying at the pump is a tax, but the federal and provincial governments put it in their pocket rather than use it for pollution cleanup. People are talking about putting wind and biomass and solar energy on the market in competition to natural gas. For a long time this was just sort of a hazy concept, but when we get up to \$4 to \$6 an mcf for natural gas, they may be able to make it on a straight dollar basis.

hausse des coûts, pour la mise en valeur de gisements de gaz naturel.

La principale difficulté, que vous comprendrez lorsque nous reparlerons de notre stratégie énergétique continentale, est d'essayer d'accéder à cette ressource au moment voulu. Nous voulons respecter toutes les normes, nous voulons respecter tous les règlements, mais nous voulons le faire en une seule fois ou en un même endroit, afin que cela ne nous prenne pas tant de temps.

Le sénateur Spivak: Le gaz acide est-il un problème limité à l'Alberta, ou bien le rencontre-t-on partout?

M. Stringham: Il n'est pas limité à l'Alberta. Certains gisements découverts au large de la côte Est contenaient du soufre, ce qui le rend acide.

Le sénateur Spivak: Comment extrait-on ce gaz?

M. Stringham: Il y a de très bonnes solutions technologiques pour extraire ce gaz, mais vous devez lui faire subir un traitement plus poussé pour être sûr d'ôter tout le soufre.

Le sénateur Spivak: Est-ce ce que l'on fait dans toute l'Alberta? Quel est le problème en Alberta?

M. Stringham: Le problème en Alberta, c'est qu'il y a beaucoup de gaz et qu'une grande quantité du gaz qui sera extrait à l'avenir contiendra du soufre. Il faudra donc qu'il y ait beaucoup plus de consultations.

Le sénateur Spivak: Je suis sûre que vous êtes au courant de toute cette controverse avec les éleveurs. Extrait-on à l'heure actuelle tout le gaz acide ou y en a-t-il toujours qui se répand dans l'atmosphère?

M. Stringham: On a toujours extrait le gaz acide. La question était: «S'il se produisait un accident à l'usine, que ferait-on pour assurer la sécurité des gens? Comment réagirait-on s'il se produisait quelque chose?» C'est là la préoccupation que soulève l'exploitation du gaz naturel. Nous avons la technologie nécessaire pour ôter le soufre.

Le sénateur Spivak: Pourquoi les éleveurs disent-ils alors que leurs vaches meurent et qu'il y a toutes sortes de problèmes?

M. Stringham: Les études relatives aux effets sur la santé indiquent que, là où il y a une faible teneur en soufre, une partie de ce soufre est évacué ou brûlé au moyen d'une torchère sur le site. L'industrie s'est engagée à réduire progressivement l'utilisation de torchères. Le problème ici, ce sont les torchères.

Là où la quantité de gaz acide est trop faible pour essayer de l'extraire, la meilleure solution est alors de le brûler.

Le président: Cela nous amène à la dernière question avant de conclure. Une grande partie de la population pense que les producteurs d'hydrocarbures ne paient pas leur juste part des coûts de nettoyage de la pollution. Nous avons une taxe sur les hydrocarbures à la pompe, mais la plupart des gens ne réalisent pas que les deux tiers du prix qu'ils paient sont constitués par de la taxe, mais les gouvernements fédéral et provinciaux la mettent dans leur poche plutôt que de l'utiliser pour nettoyer la pollution. On parle de commercialiser l'énergie éolienne, la biomasse et l'énergie solaire pour concurrencer le gaz naturel. Pendant longtemps, cela n'a été qu'un concept un peu flou, mais lorsque le

They are encouraging the competition to steal markets from natural gas. In that regard, they have two hand holds. One relates to the fact that you are treated, taxation-wise, better than they are; in other words, you get immediate write-offs for most of your drilling.

Mr. Stringham: For the exploration.

The Chairman: That is right. They do not. The second thing is that they argue they are not polluting the air so they should get a bonus. Have you thought about whether the energy that is delivered without any CO₂ or pollution costs whatsoever should get a bonus over natural gas production?

Mr. Stringham: The market has certainly tried to value that recently. I know you can buy something called "green power" which comes from those types of areas and pay a premium for that, and some people have chosen to do that.

The Chairman: That is a labour of love. I want you to encourage your market in that direction.

Mr. Stringham: When it comes to evaluating the two of those together the market has to value not only the emissions side of it, but it has to look at the siting issues associated with wind power or hydro, and it has to bring those intangibles together. That is what the National Energy Board and other regulators look at in their environmental impact assessments.

Senator Spivak: Well, they do not really, but that is what they say.

Mr. Stringham: They do look at that, but it is very difficult to quantify in purely dollar terms.

Senator Spivak: There is a lot of work going on in that regard at the United Nations.

Mr. Stringham: Yes, there is.

The Chairman: Our next presenter will talk about Canadian hydro. You may want to stay around to hear what he says.

Senator Spivak: Mr. Chair, we did not get CAPP's input into the continental energy policy. Could we take a little time off our lunch in order to hear what they have to say?

The Chairman: Yes, we could.

Can you stay around? The next witness says he has to leave around 11:30, and I have to leave at 12:00. Perhaps you could give us your view on that between 11:30 and noon.

Mr. Stringham: That would be fine.

The Chairman: I would welcome, Mr. John Keating who is concerned with low-impact hydro in Canada. First, we would like to know what low-impact hydro in Canada is, and second, perhaps you could you tell us a little bit about yourself.

gaz naturel atteint un prix variant de 4 à 6 \$ le mpc, un tel projet devient économiquement intéressant. Ils sont en train d'encourager leurs concurrents à voler des marchés au gaz naturel. À ce sujet, il y a deux choses à faire remarquer. La première concerne le fait que vous êtes traités mieux qu'eux sur le plan fiscal; en d'autres termes, vous pouvez déduire immédiatement vos frais de forage.

M. Stringham: Les frais d'exploration.

Le président: C'est ça. Eux ne peuvent pas le faire. Deuxième chose, ils disent qu'ils ne polluent pas l'atmosphère et qu'ils devraient donc obtenir un avantage. Vous êtes-vous demandé si de l'énergie qui est livrée sans CO₂ ou sans pollution devrait bénéficier d'un avantage par rapport au gaz naturel?

M. Stringham: Il est certain que le marché a essayé récemment d'évaluer cela. Je sais que l'on peut acheter, en payant un peu plus cher, quelque chose appelé l'«énergie verte», qui vient de ces secteurs. C'est ce que certains ont choisi de faire.

Le président: C'est un acte de foi. Je veux que vous encouragiez votre marché à aller dans cette direction.

M. Stringham: Lorsqu'il faut évaluer ces deux choses, le marché doit non seulement considérer les émissions, mais aussi examiner la question du site relativement à l'énergie éolienne ou à l'électricité, et il doit rapprocher ces deux éléments. C'est ce sur quoi se penchent l'Office national de l'énergie et d'autres organismes de réglementation lorsqu'ils évaluent les effets d'un projet sur l'environnement.

Le sénateur Spivak: En fait, ils ne le font pas, mais c'est ce qu'ils disent.

M. Stringham: Ils le font vraiment, mais il est très difficile de déterminer un coût.

Le sénateur Spivak: Beaucoup de travail se fait à cet égard aux Nations Unies.

M. Stringham: Oui, c'est vrai.

Le président: Notre témoin suivant va nous parler d'électricité au Canada. Vous voudrez peut-être rester pour entendre ce qu'il a à nous dire.

Le sénateur Spivak: Monsieur le président, nous n'avons pas eu le point de vue de l'ACPP sur la politique énergétique continentale. Pourrions-nous prendre un peu de temps sur notre pause déjeuner pour savoir ce qu'ils en pensent?

Le président: Oui, bien sûr.

Pouvez-vous rester? Le prochain témoin dit qu'il doit partir vers 11 h 30, et je dois m'en aller à 12 heures. Peut-être pourriez-vous nous donner votre point de vue sur le sujet entre 11 h 30 et midi.

M. Stringham: C'est bon.

Le président: J'accueille maintenant M. John Keating, qui s'intéresse à l'électricité écologique au Canada. Nous aimerions tout d'abord savoir ce qu'est l'électricité écologique au Canada, et ensuite vous pourriez nous parler un peu de vous.

Mr. John Keating, Chief Executive Officer, Canadian Hydro Developers: I would be happy to do that. Thank you for inviting me here today. I appreciate this opportunity to come speak to the committee.

Canadian Hydro Developers has been around for about 10 years, building hydroelectric power and wind power plants throughout Canada. We are a public company. We are on the Toronto Stock Exchange. We have been building, on average, one plant a year for several years. This past year we built three plants, and we have several more to build in the next three years because of the increasing demand for electricity and the shortages we are encountering. We are busier than ever, and the demand for our services is ever increasing.

There are two different types of hydroelectric power: low-impact hydro and not-so-low-impact hydro. Unlike wind power, which people think is green and friendly, hydroelectric power does not have that same ring to it. People think that hydroelectric power is a bad thing for the environment, mostly because of what has been witnessed throughout the past century with respect to large hydroelectric developments in various provinces throughout Canada, large dams, lots of land being flooded, and the negative consequences associated with it, not only to the environment, but also to society in terms of the impact that it has in the areas that it exists.

Low-impact hydro essentially uses the weight of water, flowing water, and the height that it falls on a run-of-the-river. In other words, take it as nature delivers it and do not impound it. Do not create a dam; do not cut down trees and so on. It generates power that way.

The Chairman: What fall is necessary?

Mr. Keating: It can be as little as two or three metres, and as high as 600 metres or more.

Senator Spivak: Is this not an old technology? Is it not what they used to do?

Mr. Keating: Yes. Basically we are going back 100 or 150 years. It is low-impact. It is like putting a wind plant or windmill, turbine, in a flowing river.

The Chairman: I believe the first issue you want to deal with is income tax.

Mr. Keating: There is an anomaly in the Income Tax Act that is the topic of our presentation. I was to appear here as a member of another group to which I belong, that is, the Low-Impact Renewable Energy Coalition which represents about nine industry associations. I am the vice-chairman of the Independent Power Society of Alberta. For four or five years we have travelled to Ottawa as a coalition representing several industry associations from across the country, not just the hydroelectric industry, but most notably the wind energy and solar energy industries.

M. John Keating, président-directeur général de la Canadian Hydro Developers: Je le ferai avec plaisir. Merci de m'avoir invité. J'apprécie beaucoup l'occasion que vous me donnez de venir vous parler.

La Canadian Hydro Developers, qui existe depuis 10 ans environ, construit des centrales hydro-électriques et des installations d'énergie éolienne dans tout le Canada. Nous sommes une société ouverte, cotée à la Bourse de Toronto. Depuis plusieurs années, nous construisons, en moyenne, une centrale par an. Au cours des douze derniers mois, nous avons bâti trois centrales, et nous en avons plusieurs autres à construire dans les trois prochaines années du fait de l'augmentation de la demande d'électricité et de la pénurie à laquelle nous faisons face. Nous sommes plus occupés que jamais, et nos services sont de plus en plus requis.

Il existe deux types d'énergie hydro-électrique: l'électricité écologique et l'électricité moins écologique. Contrairement à l'«énergie éolienne», que l'on qualifie de verte et de conviviale, l'«énergie hydro-électrique» n'a pas une très bonne réputation. Les gens pensent que l'énergie hydro-électrique est nuisible à l'environnement, principalement à cause de ce à quoi on a assisté au cours du dernier siècle en ce qui concerne les importants aménagements hydroélectriques dans diverses provinces canadiennes, les grands barrages, les nombreuses terres inondées et toutes les conséquences néfastes qui en ont découlé non seulement pour l'environnement mais aussi pour la société.

L'électricité écologique utilise essentiellement le poids de l'eau, le courant et la hauteur des chutes. En d'autres termes, on utilise l'eau dans son état naturel et on ne lui impose rien. On ne crée pas de barrage, on ne coupe pas d'arbres, etc. Elle produit de l'électricité de cette façon.

Le président: De qu'elle hauteur l'eau doit-elle tomber?

M. Keating: De seulement deux à trois mètres jusqu'à 600 mètres ou plus.

Le sénateur Spivak: Ne s'agit-il pas d'une vieille technologie? N'est-ce pas ce que l'on faisait autrefois?

M. Keating: Oui. Fondamentalement, on revient 100 ou 150 ans en arrière. C'est de l'électricité écologique. C'est comme installer une éolienne, un moulin à vent, une turbine, sur une rivière qui coule.

Le président: Je crois que vous voulez commencer par nous parler d'impôt sur le revenu.

M. Keating: Il y a une anomalie dans la Loi de l'impôt sur le revenu, et c'est ce sur quoi va porter mon exposé. J'allais comparaître devant comme membre d'un autre groupe auquel j'appartiens, à savoir la Low-Impact Renewable Energy Coalition, qui représente neuf associations industrielles. Je suis le vice-président de l'Independent Power Society of Alberta. Pendant quatre à cinq ans, nous sommes venus à Ottawa en tant que coalition représentant plusieurs associations industrielles de tout le pays, et pas seulement l'industrie hydro-électrique, mais plus particulièrement l'industrie de l'énergie éolienne et celle de l'énergie solaire.

I did not want to give you a very broad perspective on certain issues because I wanted to focus one issue that is holding back the industry here in Canada. It basically died in the 1990s.

The presentation consists of a three-page executive summary, which I will skip over, along with my and my biography. I will quickly go through the first four or five slides, which is an introduction to who we are as Canadian Hydro. We are probably Canada's pre-eminent zero emission energy developer of power plants. We utilize several technologies: wind; water; biomass, that is wood waste; and natural gas. The slide has zero emission side and a thermal side. The thermal side is low-impact.

I would like to focus on hydroelectric today. Our operations reside in the provinces of British Columbia, Alberta, and Ontario. They are principally hydroelectric, as you can see from the geographic and operational diversification charts, principally in Alberta and principally hydroelectric. We do own the Cowley Ridge wind plant which is Western Canada's largest wind plant and that skews the graphs a bit. From a hydroelectric perspective, a water power perspective, we are equal in British Columbia, Alberta and Ontario in terms of capacity.

The next slide is simply a listing of the various facilities that we own. There are two different technologies depicted in three different pictures.

The next slide is illustrates what has happened over the past year to power prices. Since wind and hydro and biomass have a very small, if any, fuel component as compared to a CCGT, a combined cycle gas turbine, the price of electricity generated from our renewable sources today in today's natural gas pricing environment is less than the combined cycle gas turbine technology which we are predominantly seeing as new installations today.

Therefore, we have an economic advantage. Now is our time, and we are pursuing, on an aggressive-build basis, new plants with these renewal technologies. This situation may return to the condition that existed a year ago and throughout the 1990s whereby combined cycle gas was cheaper to use for generation. Given today's environment, we hope to make an impact in the market.

Hydro power is a proven technology. It has been around for a long time. Canada is recognized worldwide for its expertise in the field. I can say that 62 per cent of Canada's electricity comes from hydroelectric power and a good part of that from run-of-the-river technology. Niagara Falls, the Sir Adam Beck plant, Ontario Power Generation's largest single plant, is a run-of-the-river plant. This does not mean that small hydro and low-impact hydro are one and the same. It is incorrect to assume that low-impact hydro means small hydro. It can have a large impact to society, as well as a very beneficial impact on society.

Je ne voulais pas vous présenter une très vaste perspective de certaines questions parce que je désirais me concentrer sur celle qui freine l'industrie au Canada. Elle a essentiellement disparu dans les années 90.

Mon exposé portera sur un résumé de trois pages, que je vais passer en revue, ainsi que sur ma biographie. Je vais passer rapidement sur les quatre ou cinq premières diapositives qui présentent Canadian Hydro. Nous sommes probablement les plus importants constructeurs au Canada de centrales électriques non polluantes. Nous utilisons plusieurs technologies: le vent, l'eau, la biomasse, qui est faite de déchets de bois, et le gaz naturel. Cette diapositive a un côté non polluant et un côté thermique. Le côté thermique est écologique.

J'aimerais me concentrer aujourd'hui sur l'énergie hydro-électrique. Nos activités se situent en Colombie-Britannique, en Alberta et en Ontario. Elles portent principalement sur l'énergie hydroélectrique, comme le montrent les graphiques de diversification géographique et opérationnelle. Nous évoluons surtout en Alberta et surtout dans le domaine de l'énergie hydro-électrique. Nous possédons bien les installations éoliennes de Cowley Ridge, qui sont les plus importantes de l'ouest du Canada, et cela fausse légèrement les graphiques. En matière d'énergie hydro-électrique, nous avons la même capacité en Colombie-Britannique, en Alberta et en Ontario.

La diapositive suivante donne simplement la liste des diverses installations que nous possédons. Deux technologies différentes sont illustrées dans trois images.

La diapositive suivante montre l'évolution des prix de l'énergie au cours des douze derniers mois. Comme l'énergie éolienne, l'électricité et la biomasse ont, au mieux, un très petit élément de combustible par rapport à une TGCM, une turbine à gaz à cycle mixte, le prix de l'électricité produite aujourd'hui au moyen de ressources renouvelables, dans le contexte actuel du prix du gaz naturel, est inférieur à celui de l'électricité produite grâce à la technologie de la turbine à gaz à cycle mixte que l'on retrouve majoritairement de nos jours dans les nouvelles installations.

Nous avons donc un avantage économique. Notre heure est arrivée, et nous construisons, à une cadence accélérée, de nouvelles installations qui font appel aux ressources renouvelables. La situation peut revenir à ce qu'elle était il y a un an et au cours des années 90, où il revenait moins cher d'utiliser une turbine à gaz à cycle mixte pour produire de l'énergie. Mais, dans l'environnement actuel, nous espérons nous imposer sur le marché.

L'énergie hydro-électrique a fait ses preuves. Cela fait longtemps qu'on l'utilise. La compétence du Canada dans ce domaine est reconnue dans le monde entier. Je peux dire que 62 p. 100 de l'électricité utilisée au Canada vient de centrales hydro-électriques, dont une bonne partie d'usines au fil de l'eau. La centrale Sir Adam Beck, de Niagara Falls, la plus importante installation de l'Ontario Power Generation, est une usine au fil de l'eau. Cela ne veut pas dire que l'électricité écologique est une opération de faible envergure. Elle peut avoir sur la société un effet important, et aussi très bénéfique.

Senator Spivak: It uses what is there instead of converting it.

Mr. Keating: Instead of creating a resource by putting a large dam in and creating the head — the head meaning the drop of the water — it comes naturally, as in the case of Niagara Falls which is the best example of large-scale run-of-the-river technology that exists today. We have very small plants. They are around one megawatt. We also have under construction a new plant in British Columbia that is 30 megawatts. It, again, will be run-of-the-river. This is very long-lived technology. These plants will last 100 years, and there is no fuel price risk.

An anomaly in the Income Tax Act is discriminatory in nature as it relates to size. Class 43.1 is an incentive class. Our wind development and our some of our hydroelectric plants are classified as class 43.1. It is a 30 per cent declining balance class, the same tax treatment that manufacturing and processing equipment receives in the country. There is an artificial size limitation on only one technology in that class, and that is hydroelectric power. Anything less than 15 average megawatts qualifies for class 43.1. Anything over 15 average megawatts does not. This is the anomaly on which I would like to focus. This is not high tech. This is not difficult to understand. It is simple. It was the result of an arbitrary decision that was made in the mid 1980s when class 43.1 was first brought in.

Canada has opportunities because our flowing water resources. We all recognize that. It goes from a coast to coast and it is not restricted to Alberta. There are hydroelectric plants in every region of the country. The jobs in low-impact hydro we have demonstrated to be significantly higher than those in fossil fuel construction activities for power development. During the construction phase, it creates in the order of five-to-one to ten-to-one times the jobs because hydroelectric power is very civil oriented. We do not merely import a large gas turbine from GE in the United States. Most of what we use to manufacture a hydroelectric plant in Canada is made here in Canada.

Senator Spivak: That is only for generation. That is not related to the exploration which creates the jobs in fossil fuel production.

Mr. Keating: That is correct. When I talk about fossil fuel, I do not mean the exploration and development of oil and gas. I am talking about fossil fuel power generation, natural-gas-fired power generation, or coal-fired power generation typically.

Significant export potential exists to U.S. markets for our product. There is a growing consumer demand, particularly for green energy.

The problem is that low-impact water power construction was limited in the 1990s. In Canada, it dropped to almost zero by the mid 1990s. The industry has been significantly restricted, and part of this restriction is due to the size limitation in class 43.1, which

Le sénateur Spivak: Elle utilise ce qui existe sans transformer quoi que ce soit.

M. Keating: Plutôt que de créer une ressource en érigeant un gros barrage et en créant la tête — on entend par là la chute de l'eau — elle se présente sous une forme naturelle, comme dans le cas de Niagara Falls, qui est le meilleur exemple actuel de technologie au fil de l'eau sur une grande échelle. Nous avons de très petites centrales. Elles sont de l'ordre de un mégawatt. Nous sommes également en train de construire en Colombie-Britannique une nouvelle centrale qui sera de 30 mégawatts. Elle aussi utilisera la technologie du fil de l'eau. C'est une technologie qui sera là pendant longtemps. Ces centrales dureront 100 ans, et le prix du combustible ne l'affectera nullement.

L'anomalie que contient la Loi de l'impôt sur le revenu est discriminatoire car elle porte sur la taille. La catégorie 43.1 vise à stimuler. Nos installations éoliennes et certaines de nos centrales hydro-électriques figurent dans la catégorie 43.1. C'est une catégorie qui tient compte de la valeur résiduelle à 30 p. 100 et qui offre le même traitement fiscal que pour le matériel de fabrication et de transformation. On limite artificiellement la taille pour une seule technologie dans cette catégorie, et c'est l'énergie hydro-électrique. Tout ce qui est au-dessous de 15 mégawatts moyens entre dans la catégorie 43.1. Tout ce qui est au-dessus de 15 mégawatts moyens n'y entre pas. C'est là l'anomalie sur laquelle je voudrais mettre l'accent. Il ne s'agit pas de technologie de pointe. Ce n'est pas difficile à comprendre. C'est simple. C'est le résultat d'une décision arbitraire prise au milieu des années 80 lors de la création de la catégorie 43.1.

Le Canada a des possibilités grâce à ses eaux vives. Nous sommes tous d'accord là-dessus. On les trouve d'un océan à l'autre et pas seulement en Alberta. Il existe des centrales hydro-électriques dans chaque région du pays. Nous avons montré que la construction d'installations à combustibles écologiques crée beaucoup plus d'emplois que celle de centrales à combustibles fossiles. Pendant la phase de construction, elle crée de cinq à dix fois plus d'emplois car l'énergie hydroélectrique a un caractère très civil. Nous n'achetons pas simplement une grande turbine à gaz chez GM, aux États-Unis. La majeure partie de ce que nous utilisons pour construire une centrale hydroélectrique au Canada est fabriquée ici au Canada.

Le sénateur Spivak: Uniquement pour la production d'électricité. Cela ne s'applique pas à l'exploration, qui crée des emplois pour la production de combustibles fossiles.

M. Keating: C'est exact. Quand je parle de combustible fossile, je ne fais pas allusion à la recherche et à la mise en valeur de gisements de pétrole et de gaz. Je parle de la production d'électricité au moyen de combustibles fossiles, généralement avec du gaz naturel ou avec du charbon.

Notre produit offre de nombreuses possibilités d'exportation sur les marchés américains. La demande est de plus en plus forte de la part des consommateurs, surtout pour l'énergie verte.

Le problème, c'est que la construction de centrales hydroélectriques a été limitée au cours des années 90. Au Canada, elle était devenue quasiment nulle au milieu des années 90. Les activités de l'industrie ont été très restreintes, en partie à cause de

is the incentive class. Thousands of megawatts of development potential are being overlooked, and in the event that we do not correct this anomaly, that development will be in the form of fossil fuel alternatives, such as coal and natural gas.

Class 43.1 in the Income Tax Act contains an arbitrary size limit for hydroelectric projects, regardless of whether they are run-of-the-river projects or not.

The EcoLogo certification is a designation that Environment Canada can ascribe under its guidelines to low-impact commodities, products, and they certify hundreds of different products that are on store shelves, one of which is low-impact renewable electricity. LIREC, the Low-Impact Renewable Energy Coalition, is suggesting that hydroelectric projects that qualify as low-impact, run-of-the-river renewable projects which are EcoLogo certified by Environment Canada should also qualify for class 43.1 regardless of their size. Keeping in mind the Niagara Falls example, we should not be precluded from building another Niagara Falls project should that opportunity arise.

Presently, deregulation in Alberta and Ontario, and perhaps other provinces down the road, increases the importance of providing access to incentive classes such as class 43.1. No longer will we see utilities offering special deals for pilot projects to demonstrate the value of renewable energy. Renewable energy is competitive on its own today but, in a competitive marketplace, you will see no goodwill expressed by the utilities and, as a result, degradation of the environment just might occur, as we have seen in various jurisdictions in the United States.

Canada's wealth of hydroelectric resources coast to coast should be revitalized as a material contributor to Canada's international greenhouse gas commitment.

Some of the provinces are in fact getting on board. In the year 2000, Ontario and British Columbia enacted new regulations specifically designed to revitalize the hydroelectric industry in their respective provinces. In Ontario now, municipal taxes and water rentals will qualify for a 10-year holiday, that is with respect to water rentals for a newly constructed project. That is like waiving the oil and gas royalty on new natural gas projects for the first 10 years of production and then it will kick in in year 11. That is a terrific step, and it was designed specifically to revitalize an industry that was literally dead in Ontario. British Columbia similarly has introduced regulations effective January 1, 2003. They have reduced their royalty rate by 57 per cent on projects that generate 160 million kilowatt hours per year or less, which is roughly a 30 megawatt project.

la limite de taille imposée dans la catégorie 43.1, qui est la catégorie d'encouragement. On bloque donc la possibilité de produire des milliers de mégawatts, et si nous ne corrigeons pas cette anomalie, la production d'électricité va se faire au moyen de combustibles fossiles, comme le charbon et le gaz naturel.

La catégorie 43.1 de la Loi de l'impôt sur le revenu contient une limite de taille arbitraire pour les projets hydro-électriques, qu'il s'agisse de centrales au fil de l'eau ou non.

EcoLogo est un label qu'Environment Canada peut attribuer en vertu de ses lignes directrices à des marchandises ou des produits à caractère écologique. Ce ministère certifie des centaines de produits différents que l'on trouve dans le commerce, et l'un de ces produits est l'électricité écologique. LIREC, la Low-Impact Renewable Energy Coalition, propose que les projets hydroélectriques qui sont considérés comme écologiques, les projets au fil de l'eau auxquels Environment Canada a attribué le label EcoLogo, entrent dans la catégorie 43.1 quelle que soit leur taille. Vu l'exemple de Niagara Falls, on ne devrait pas nous empêcher de construire un autre Niagara Falls si l'occasion s'en présentait.

À l'heure actuelle, du fait de la déréglementation effectuée en Alberta et en Ontario, et peut-être dans d'autres provinces, il est de plus en plus important de permettre l'accès à des catégories d'encouragement comme la catégorie 43.1. Nous ne verrons plus jamais des services d'utilité publique offrir des conditions spéciales pour des projets pilotes afin de montrer la valeur de l'énergie renouvelable. L'énergie renouvelable est concurrentielle en elle-même aujourd'hui, mais dans un marché concurrentiel, on ne verra pas les compagnies d'utilité publique faire preuve de bonne volonté, de sorte que l'environnement pourrait subir des dégradations, comme nous l'avons vu dans divers États américains.

Il faudrait donner une nouvelle vie aux ressources hydro-électriques que le Canada possède d'un océan à l'autre et s'en servir pour concrétiser l'engagement international pris par le Canada en matière de gaz à effet de serre.

En fait, certaines provinces commencent à agir dans ce sens. En l'an 2000, l'Ontario et la Colombie-Britannique ont adopté de nouveaux règlements destinés très précisément à revitaliser l'industrie hydro-électrique sur leur territoire. En Ontario, les taxes municipales et les redevances d'utilisation de l'énergie hydro-électrique feront l'objet d'une exemption pendant 10 ans; il s'agit des redevances d'utilisation de l'énergie hydro-électrique relatives à un nouveau projet de construction. Cela équivaut à ne pas faire payer de redevances pétrolières ou gazières pour les nouveaux projets concernant le gaz naturel pour les 10 premières années de production, avant de les récupérer la onzième année. C'est une excellente mesure, qui vise à redonner vie à une industrie moribonde en Ontario. De la même façon, la Colombie-Britannique a adopté un règlement qui entrera en vigueur le 1^{er} janvier 2003. Elle a réduit le taux de ses redevances de 57 p. 100 pour les projets qui produisent 160 millions de kWh par an ou moins, ce qui correspond en gros à un projet de 30 mégawatts.

A simple amendment to class 43.1 would solve the problem. One simple significant federal step is what we are asking for, and I have raised this many times in the last five years in my trips to Ottawa. I thought that it was important enough to make it the specific subject of this presentation today. We have received a lot of goodwill in Ottawa, but we have not been heard.

We would like to see the removal of or an amendment to the size limitation in class 43.1 to level the playing field for water power projects vis-à-vis other renewable energy projects. There is not a size limit. No one is saying you cannot build more than 15 megawatts of wind power and qualify for that class, or a solar energy project. We would like to see the arbitrary size limit either raised from 15 to 100 or some other megawatt size limit, or leave the provisions exactly as they are but with an added provision that would allow such larger projects to qualify as low-impact renewable by Environment Canada, consistent with their guidelines which have recently been developed.

The result is that significant new low-impact water power projects will create jobs immediately, adding tax base to the jurisdictions in which they are built, and provide much needed generating capacity for Canadians. It is not a trivial issue, as we have seen in recent months along the West Coast with the power shortages. We are experiencing power shortages in this province. On the East Coast, the state of New York is experiencing power shortages, and Ontario should help alleviate that. That is the presentation.

The Chairman: As a tax measure, can you not issue flow-through shares on the high-impact hydro projects?

Mr. Keating: No. I would not call it high-impact hydro. I would say it is not-so-low impact. I think all hydroelectric power, being a renewable energy source, is desirable. Projects greater than 15 megawatts simply does not qualify for class 43.1.

The Chairman: They do not qualify for flow-through.

Mr. Keating: That is right. To have exploratory expenditures considered to be a Canadian conservation expense and eligible for flow-through, you need to be in class 43.1.

The Chairman: As I understand it, wind and biomass qualify for flow-through.

Mr. Keating: Yes, because regardless of their size, they are already in class 43.1.

The Chairman: Have you compared wind to oil and gas flow-through?

Une simple modification de la catégorie 43.1 résoudrait le problème. Ce que nous demandons, c'est une simple petite mesure de la part du gouvernement fédéral, et j'ai souvent soulevé cette question au cours des diverses visites que j'ai faites à Ottawa durant les cinq dernières années. J'ai jugé cette fois qu'elle était suffisamment importante pour en faire le sujet même de mon exposé d'aujourd'hui. Nous avons toujours été bien reçus à Ottawa, mais nous n'avons pas été entendus.

Nous aimerions que la limitation de taille soit supprimée dans la catégorie 43.1 ou que cette catégorie soit modifiée pour que les projets hydro-électriques soient sur un pied d'égalité avec d'autres projets utilisant l'énergie renouvelable. Il n'y a pas de limite de taille. Personne ne dit, pour l'énergie éolienne ou pour l'énergie solaire, qu'on ne peut pas aller au-delà de 15 mégawatts si l'on veut entrer dans cette catégorie. Nous aimerions que cette limite arbitraire soit portée de 15 à 100 mégawatts ou à toute autre puissance, ou que l'on conserve telles quelles les dispositions actuelles mais en y ajoutant une disposition permettant aux gros projets d'être considérés comme écologiques par Environment Canada, conformément aux lignes directrices que ce ministère vient d'élaborer.

Il en résultera que d'importants nouveaux projets hydro-électriques à caractère écologique permettront la création immédiate d'emplois, ce qui étendra l'assiette fiscale des provinces dans lesquelles ils seront entrepris, et accroîtront la production d'électricité pour satisfaire les besoins pressants des Canadiens en la matière. Ce n'est pas une question de peu d'importance, comme nous l'ont montré les pénuries d'énergie qu'a connues ces derniers mois la côte Ouest. Nous avons des pénuries d'énergie en Ontario. Sur la côte Est, l'État de New York connaît des pénuries d'énergie, et l'Ontario devrait lui apporter son aide. J'ai terminé mon exposé.

Le président: Sur le plan fiscal, ne pouvez-vous pas émettre des actions accréditives pour les projets hydro-électriques non écologiques?

M. Keating: Non. Je ne parlerais pas de projets non écologiques. Je dirais plutôt qu'ils sont moins écologiques. Je pense que toutes les formes d'énergie hydro-électrique, étant donné qu'elles font appel à une ressource renouvelable, sont souhaitables. La seule chose, c'est que les projets d'une puissance supérieure à 15 mégawatts n'entrent tout simplement pas dans la catégorie 43.1.

Le président: On ne peut pas émettre d'actions accréditives à leur sujet?

M. Keating: C'est ça. Pour que des frais d'exploration soient considérés comme une dépense canadienne de préservation de l'environnement et permettent l'émission d'actions accréditives, il faut qu'ils entrent dans la catégorie 43.1.

Le président: Si je comprends bien, l'énergie éolienne et la biomasse permettent une telle émission?

M. Keating: Oui, car, quelle que soit la taille du projet, il fait partie de la catégorie 43.1.

Le président: En matière d'actions accréditives, avez-vous comparé l'énergie éolienne au pétrole et au gaz?

Mr. Keating: Yes.

The Chairman: I understood that oil and gas had better flow-throughs than wind.

Mr. Keating: They do.

The Chairman: You do not want the same as oil and gas?

Mr. Keating: Correct.

The Chairman: That is even better.

Mr. Keating: I was part of the four-person group that did catch Ottawa's ear in 1996 which resulted in the CRCE provisions in the Income Tax Act which allow for flow-through shares. In oil and gas we have the Canadian Exploration Expense and the Canadian Development Expense. One is a write-off of 100 per cent, and one is 30 per cent. Both are eligible for flow-through share treatment so that the junior oil and gas sector can access capital for start-up companies and smaller companies.

In the renewable energy field, we have CRCE, which is the CEE equivalent, and we can issue flow-through shares if we are in class 43.1. We do not have a CDE equivalent, but most of the expenditures in the renewable field are a Canadian Development Expense. You have a minimum amount of exploratory expenditures in measuring the wind or measuring the water, for example, putting in temporary access roads, and items that are analogous to the expenses which qualify for the CEE. Those are perhaps 5 per cent to 15 per cent of a project's capital cost, and those are eligible for flow-through.

The Chairman: It is not a discriminatory tax treatment. It is just that the CDE applies more to wind than to drilling a gas well. They are treated the same except that the gas well has a higher exploration component.

Mr. Keating: They are not treated the same because in oil and gas you can spend your flow-through share proceeds on development, on CDE, and flow that CDE out to investors. You cannot do that for renewables.

The Chairman: We have three items here: low-impact hydro, wind, and oil and gas. I was hoping you would tell me the difference in the flow-through. I understand you get no flow-through at all for low-impact hydro.

Mr. Keating: That applies to anything in class 43.1, which includes low-impact hydro under 15 megawatts.

The Chairman: There is no flow-through.

Mr. Keating: There is flow-through.

M. Keating: Oui.

Le président: On m'a dit que, pour ce qui est des actions accréditatives, le pétrole et le gaz étaient mieux placés que l'énergie éolienne?

M. Keating: En effet.

Le président: Vous ne voulez pas la même chose que pour le pétrole et le gaz?

M. Keating: Exact.

Le président: C'est même mieux.

M. Keating: Je faisais partie du groupe de quatre personnes qui a réussi à se faire entendre par Ottawa en 1996, ce qui s'est traduit par l'inclusion dans la Loi de l'impôt sur le revenu de dispositions sur les frais liés aux énergies renouvelables et aux économies d'énergie au Canada (FEREEC), dispositions qui permettent les actions accréditatives. Pour le pétrole et le gaz, nous avons les frais d'exploration au Canada (FEC) et les frais d'aménagement au Canada (FAC). Pour les uns, l'amortissement est de 100 p. 100 et pour les autres, de 30 p. 100. Dans les deux cas, les actions accréditatives sont possibles, de sorte que les petites et les jeunes compagnies pétrolières et gazières peuvent avoir accès à des capitaux.

Dans le domaine de l'énergie renouvelable, nous avons les FEREEC, qui correspondent aux FEC, et nous pouvons émettre des actions accréditatives si nous sommes dans la catégorie 43.1. Nous n'avons rien qui équivaille aux FAC, mais la majorité des dépenses dans le domaine des ressources renouvelables sont des frais d'aménagement à Canada. On a un montant minimum de frais d'exploration pour mesurer la force du vent ou de l'eau; il y a, par exemple, la création de routes d'accès temporaires et d'autres éléments analogues aux frais qui entrent dans le cadre des FEC. Ils représentent peut-être de 5 à 15 p. 100 des frais d'investissement d'un projet, et on peut émettre des actions accréditatives à leur sujet.

Le président: Ce n'est pas un traitement fiscal discriminatoire. C'est juste que les FAC s'appliquent plus à l'énergie éolienne qu'au forage d'un puits de gaz. Ils sont traités de la même façon, sauf que le forage d'un puits de gaz nécessite plus d'exploration.

M. Keating: Ils ne sont pas traités de la même façon, parce que, pour le pétrole et le gaz, on peut affecter ce que rapportent les actions accréditatives à la mise en valeur, aux FAC, et transmettre ces FAC aux investisseurs. On ne peut faire ça pour l'énergie renouvelable.

Le président: Nous avons ici trois éléments: l'électricité écologique, le vent ainsi que le pétrole et le gaz. J'espérais que vous alliez m'indiquer la différence entre les trois en matière d'actions accréditatives. Je crois qu'il n'est absolument pas possible d'émettre des actions accréditatives pour l'électricité écologique.

M. Keating: Cela s'applique à tout ce qui entre dans la catégorie 43.1, dont l'électricité écologique au-dessous de 15 mégawatts.

Le président: Il n'y a pas d'actions accréditatives.

M. Keating: Il y a des actions accréditatives.

The Chairman: Under 15. Anything over that there is no flow-through.

Mr. Keating: That is correct.

The Chairman: Is oil and gas treated differently than the other flow-throughs? I believe you said that because the wind energy has a higher development cost, when the project is finished, perhaps 90 per cent of the wind project is CDE, development costs, whereas when a gas well is finished, maybe only 40 or 50 per cent is development.

Mr. Keating: That could be. I do not know.

The Chairman: It is somewhere in that range. That is the discrimination.

Mr. Keating: That is not the point of my presentation, though. The point of my presentation is the size limit.

The Chairman: We will have wind energy people making presentations to us and they will be arguing, much as you have, that they should get a better write-off.

Mr. Keating: We have been saying for years that we should be on par with access to flow-through financing for exploration and development expenditures, but that is not the point of my presentation. We own Western Canada's largest wind plant, so we are also interested in that issue. Our bigger issue is the size limitation in class 43.1.

Senator Spivak: Why have you not been able to achieve that?

The Chairman: Historically, I suppose the reason was that they did not want to give flow-through shares to hydro producers.

Mr. Keating: No, the flow-through shares aspect only was introduced into the Income Tax Act in 1996. Class 43.1 was introduced into the Income Tax Act with this limitation in the mid 1980s, and it was an arbitrary choice of size, probably because the Department of Finance feared abuse. Class 43.1 is an incentive class. It has a 30 per cent declining balance.

Senator Adams: Yesterday, B.C. hydro told us that the main disadvantage with wind power is that, if the wind dies down, there is no energy source.

Mr. Keating: Right.

Senator Adams: Currently, you have quite a few windmills at Pincher Creek. What percentage of power is generated by wind in Alberta? Is it a good way to do it?

Mr. Keating: We think it is a good way to do it because wind energy in Alberta is almost self-load-following. The windiest period of day on a daily basis is late in the afternoon, and it coincides with the peak electricity usage. It is self-load-following, just by nature. As well, wind energy peaks in December, which is

Le président: Au-dessous de 15 mégawatts. Pour tout ce qui se situe au-dessus de ça, il n'y a pas d'actions accréditives.

M. Keating: C'est exact.

Le président: Est-ce que le pétrole et le gaz sont traités différemment des autres sources d'énergie en matière d'actions accréditives? Vous avez dit, je crois, que l'énergie éolienne nécessite des frais d'aménagement plus élevés et que, de ce fait, lorsque le projet est terminé, il y a peut-être 90 p. 100 de FAC dans un projet éolien, alors que, lorsqu'un puits de gaz est terminé, il n'y a peut-être que 40 ou 50 p. 100 de frais d'aménagement.

M. Keating: C'est possible. Je ne sais pas.

Le président: Est-ce quelque chose de cet ordre? C'est là que se situe la discrimination.

M. Keating: Ce n'est pas sur ça, cependant, que porte mon exposé. La question que je veux aborder, c'est la limite de taille.

Le président: Nous demanderons à des responsables de l'énergie éolienne de venir nous faire des exposés, et ils vont prétendre, tout comme vous, qu'on devrait leur accorder un meilleur amortissement.

M. Keating: Nous disons depuis des années que nous devrions nous aussi avoir accès aux actions accréditives pour financer nos frais d'exploration et d'aménagement, mais ce n'est pas le sujet principal de mon exposé. Nous possédons les plus grandes installations éoliennes de l'ouest du Canada, et nous nous intéressons donc également à ce sujet. Mais la question qui nous préoccupe davantage, c'est la limitation de taille que comporte la catégorie 43.1.

Le sénateur Spivak: Pourquoi n'avez-vous pas réussi à la faire supprimer?

Le président: Je suppose que, dans le passé, on n'a pas voulu que les producteurs d'électricité puissent émettre des actions accréditives.

M. Keating: Non, les actions accréditives ne figurent dans la Loi de l'impôt sur le revenu que depuis 1996. La catégorie 43.1 y a été introduite, avec cette limite, au milieu des années 80, et le choix de cette taille s'est fait de façon arbitraire, probablement parce que le ministère des Finances craignait les abus. La catégorie 43.1 est une catégorie d'encouragement. Elle prévoit une valeur résiduelle de 30 p. 100.

Le sénateur Adams: Hier, les gens de B.C. Hydro nous ont dit que le plus grand inconvénient de l'énergie éolienne est que, si le vent tombe, il n'y a plus de source d'énergie.

M. Keating: Vrai.

Le sénateur Adams: À l'heure actuelle, vous avez un assez grand nombre de moulins à vent à Pincher Creek. Quel pourcentage d'énergie est fourni par des installations éoliennes en Alberta? Est-ce une bonne façon de procéder?

M. Keating: Nous pensons que oui, parce que l'énergie éolienne en Alberta suit presque automatiquement la demande. C'est en fin d'après-midi qu'il vente le plus, et c'est à ce moment de la journée que l'électricité est le plus utilisée. En outre, la période la plus venteuse se situe en décembre, et c'est également à

coincident with peak electricity usage. There is an argument that it does, to some extent, follow load.

However, no one would ever suggest that it is a dispatchable source of electricity. At this point in time the technology does not exist to store electricity. We are looking at those types of ideas, but any ideas we have come up with are very expensive to implement. You can use wind generated electricity to create hydrogen and then deliver the hydrogen back into the grid in the form of electricity at peak load times. As an industry, we are looking into that. I think that will come. There are some very large utility-scale projects in operation and under study in England and in the United States, and they are looking at storage systems. However, as it stands today, wind is not dispatchable, aside from the natural delivery.

The Chairman: An issue that is raised from time to time is the so-called dirty energy versus clean energy. How do you think our government should compensate in this regard? Should you get a bonus for the energy you produce because it has no pollution, over the polluting energy? Should there be a disincentive to those who are using polluting energy, and should they bear a certain percentage of the pollution costs?

Mr. Keating: I would never sit here and argue the case for a carbon tax, which is the opposite of an incentive. I think a production tax credit or consumer tax credit, a green consumer tax credit, would be one of the key platforms.

The Chairman: It would use the tax system?

Mr. Keating: Yes, it would use the federal income tax system which would deliver a credit. If I elected to buy my electricity at home from a green energy source, it is very easy for my utility to issue to me, because it is all on computer, a T5 equivalent slip that says I bought so many kilowatt hours in a year. Then I would get a credit on my tax return equal to 50 per cent of the premium that I have agreed to pay for that power. I would be committing my own dollars as would all Canadians through the tax system.

Senator Spivak: Is that not what the CARE coalition suggested?

Mr. Keating: Yes, it is.

Senator Spivak: You also mentioned a consumer tax credit.

Mr. Keating: As well as a producer tax credit.

Senator Spivak: That would be much better than a carbon tax.

Mr. Keating: That would be a lot more palatable.

Senator Spivak: Carrots are much better than sticks.

Mr. Keating: Absolutely. That would definitely be very beneficial.

cette époque de l'année que l'utilisation d'électricité est la plus forte. On peut donc dire que, dans une certaine mesure, la nature suit la demande.

Cependant, personne n'oserait même suggérer qu'il s'agit d'une source d'électricité qui peut être livrée. Nous ne disposons pas à l'heure actuelle de la technologie nécessaire pour stocker l'électricité. Nous examinons diverses idées, mais toutes celles que nous avons envisagé de mettre en œuvre coûtent très cher. On peut utiliser de l'électricité éolienne pour obtenir de l'hydrogène et ensuite retourner cet hydrogène au réseau sous forme d'électricité aux heures de pointe. Notre industrie se penche actuellement sur cette question. Je pense qu'on arrivera un jour à un résultat. Il y a d'importants projets à grande échelle qui fonctionnent ou qui sont à l'étude en Angleterre et aux États-Unis, et on cherche des systèmes de stockage. Cependant, en l'état actuel des choses, le vent n'est pas livrable, sauf quand c'est la nature qui s'en charge.

Le président: On soulève de temps en temps cette question de l'énergie sale et de l'énergie propre. Quelle devrait être, d'après vous, l'attitude du gouvernement à cet égard? Devriez-vous recevoir un avantage parce que vous produisez une énergie non polluante? Faudrait-il trouver un moyen de dissuader ceux qui utilisent une énergie polluante et leur faire supporter une partie des coûts occasionnés par la pollution?

M. Keating: Je ne chercherais jamais à obtenir une taxe sur les hydrocarbures, qui est tout le contraire d'un stimulant. Je pense qu'un crédit d'impôt à la production ou un crédit d'impôt à la consommation, un crédit d'impôt à la consommation de produits verts serait une bonne solution.

Le président: Elle utiliserait le régime fiscal?

M. Keating: Oui, elle utiliserait le régime fiscal fédéral, qui accorderait un crédit. Si je choisisais d'acheter pour ma maison de l'énergie verte, il serait très facile à la compagnie qui me l'aura fournie, parce tout est sur ordinateur, de me délivrer l'équivalent d'un T5 disant que j'ai acheté tant de kilowatts-heure dans l'année. J'obtiendrais alors, dans ma déclaration d'impôt, un crédit égal à 50 p. 100 de l'excédent de prix que j'aurai accepté de payer pour cette énergie. Comme tous les Canadiens, je ferais transiter mon argent par le régime fiscal.

Le sénateur Spivak: N'est-ce pas ce que CARE a suggéré?

M. Keating: Oui, c'est ça.

Le sénateur Spivak: Vous avez aussi parlé d'un crédit d'impôt à la consommation.

M. Keating: Et aussi un crédit d'impôt à la production.

Le sénateur Spivak: Ce serait beaucoup mieux qu'une taxe sur les hydrocarbures.

M. Keating: Ce serait beaucoup plus acceptable.

Le sénateur Spivak: La carotte est de loin toujours préférable au bâton.

M. Keating: Tout à fait. Ce serait sans aucun doute très bénéfique.

Senator Spivak: I think we would support that.

Mr. Keating: The CARE coalition is a recently formed group of very high-powered companies and environmental groups.

The Chairman: Mr. Stringham, what do you think about consumer and producer tax credits?

Mr. Stringham: The difficulty in doing is trying to assess the value. I do not disagree with the concept. It provides the carrot, and I think carrots work much better than sticks. However, you have to be careful of the direction you push it.

The Chairman: It is good philosophically, but when you start putting numbers to it, it becomes more difficult to assess.

Mr. Stringham: Especially when you hear it is competitive with other fuels already.

Senator Spivak: Could you define "distributed generation" for me?

Mr. Stringham: In its basic concept, distributed generation is where you generate the electricity closer to where it is needed rather than in the centre, and then move it. That could be in the basement of your home through fuel cells.

I do not want to take up too much more of your time. I appreciate this opportunity to talk about the continental energy strategy, which is dealt with in the last three slides of the presentation.

The middle section, which we did not have a chance to cover, deals with oil sands. I should make just one comment on oil sands. The size of that resource is very large, 300 billion barrels of crude oil; and we know where it is. No exploration is required. It is just a matter of using technology to get it out of the ground.

Senator Banks: There may be more.

Mr. Stringham: Yes. Out of 2.5 trillion barrels, we know that 300 billion barrels is recoverable.

Senator Spivak: From what I understand, the emissions related to that are about 30 times higher than anything else.

Mr. Stringham: Yes, that is because it is so carbon intensive.

Senator Spivak: How will you deal with that?

Mr. Stringham: We need to deal with that by offering an incentive, a "carrot", as was mentioned earlier, so that the producers will become efficient in capturing the carbon dioxide coming out of that. It does generate a lot of carbon dioxide.

Senator Banks: You said that 300 billion barrels of oil is easily obtainable, but that there is 2.5 trillion barrels. For what reason can all of that not be recovered?

Mr. Stringham: When we recover any oil out of the ground, we recover only about 25 per cent of it and leave the other 75 per cent there. That is because of the nature of the oil inside the reservoir. It sticks to the rocks and other material under the

Le sénateur Spivak: Je pense que nous donnerions notre appui à cette solution.

M. Keating: CARE est une récente coalition de sociétés très puissantes et de groupes environnementaux.

Le président: Monsieur Stringham, que pensez-vous des crédits d'impôt à la consommation et à la production?

M. Stringham: La difficulté serait d'en fixer le montant. Je ne suis pas contre le concept. Il fournit la carotte, et je pense que les carottes fonctionnent beaucoup mieux que les bâtons. Cependant, il faudra faire attention à la direction que vous lui ferez prendre.

Le président: Philosophiquement, c'est bon, mais quand on commence à parler chiffres, cela devient plus difficile.

M. Stringham: Surtout quand vous entendez dire que l'énergie verte est déjà compétitive par rapport à d'autres combustibles.

Le sénateur Spivak: Pouvez-vous me définir «production distribuée»?

M. Stringham: Fondamentalement, on parle de production distribuée lorsque l'on produit de l'électricité près de l'endroit où elle sera utilisée plutôt que de la produire dans une centrale et de l'acheminer ensuite. Ce pourrait être dans le sous-sol de votre maison avec des piles à combustible.

Je ne veux pas encore prendre trop de votre temps. Je vous remercie de me donner cette possibilité de parler de la stratégie énergétique continentale, qui est abordée dans les trois dernières diapositives de mon exposé.

La partie du milieu, que nous n'avons pas eu le temps d'examiner, traite des sables bitumineux. Je ne ferai qu'un seul commentaire sur les sables bitumineux. Le volume de pétrole brut est très important, 300 milliards de barils; et nous savons où il est. Pas besoin d'exploration. Il s'agit simplement d'utiliser la technologie pour l'extraire du sol.

Le sénateur Banks: Il pourrait y en avoir plus.

M. Stringham: Oui. Sur 2,5 billions de barils, nous savons que nous pouvons en récupérer 300 milliards.

Le sénateur Spivak: D'après ce qu'on m'a dit, les émissions dégagées par ce pétrole sont environ 30 fois plus élevées que dans le cas de tout autre combustible.

M. Stringham: Oui, et c'est parce que son intensité carbonique est très forte.

Le sénateur Spivak: Qu'allez-vous donc faire à cet égard?

M. Stringham: Nous allons offrir un stimulant, une «carotte» comme on l'a dit tout à l'heure, pour encourager les producteurs à bien capter le dioxyde de carbone dégagé par ce pétrole. Il en dégage vraiment beaucoup.

Le sénateur Banks: Vous avez dit que l'on pourra obtenir facilement 300 milliards de barils de pétrole, mais qu'il en existe en fait 2,5 billions de barils. Pourquoi ne peut-on pas tout récupérer?

M. Stringham: Quand nous extrayons du pétrole, nous en récupérons seulement 25 p. 100 environ et nous en laissons 75 p. 100 dans le sol. C'est à cause de la nature du pétrole à l'intérieur du réservoir. Il colle à la roche et à d'autres matériaux,

ground, and it is not capable with today's technology to get that out. Technology has definitely increased that number over the last 20 years that oil sands have been around.

Senator Banks: People are going back to old wells which were not thought to be economically productive because, with the new technology, they are now economically productive.

Mr. Stringham: Exactly. The same situation applies to the oil sands. Using today's technology, 300 billion barrels is deemed to be recoverable.

Senator Spivak: What amount is spent on research?

Mr. Stringham: Huge amounts of money are spent on that. I used to work for Syncrude Research. Syncrude spends probably \$25 million. A substantial amount is being spent because the cheaper you can make it, the more economic the reserve.

The Chairman: On the subject of research, I know that way back the federal and provincial governments gave grants or loans to some of the big operators for research. Do you know if that was paid back or whether that was forgiven? At one time about \$100 million went into research, \$40 million of which, I believe, was put in by governments.

Mr. Stringham: There are a lot of partnerships on the basic research because there is a need by governments and the industry to get it back. Governments are paid back if the money is provided by way of a loan. Today it is mostly done through partnerships with provincial and federal governments. In the historical situation you referred to, the money would probably have been paid back through the taxation system or a direct payment. I am not familiar with it.

The Chairman: The federal government has a role to play in trying to minimize environmental impacts, SAGD, which is a general term that is applied to taking oil out of the tar sands. The government may have a role to play to try to minimize surface impact. Do you think you just let the market go, or do you think that governments should be a little more sensitive to SAGD in order to make sure that the environmental costs are minimized?

Senator Spivak: What is SAGD?

Mr. Stringham: I would refer you to the picture on the page with the heading, "Oil Sands — In Situ." It depicts two wells.

Senator Spivak: To what does SAGD refer?

Mr. Stringham: At the bottom of the chart, at the second-to-last bullet, it says, "Steam Assisted Gravity Drainage."

Senator Spivak: What is wrong with that in terms of environment?

et on n'est pas capable de l'extraire avec la technologie dont on dispose aujourd'hui. Il ne fait pas de doute que, depuis que ce pétrole a été découvert, c'est-à-dire 20 ans, la technologie a permis d'augmenter ce pourcentage.

Le sénateur Banks: On revient aux vieux puits qu'on ne pensait pas économiquement exploitables car, avec la nouvelle technologie, ils le sont maintenant devenus.

M. Stringham: Exactement. C'est la même chose pour les sables bitumineux. Avec la technologie d'aujourd'hui, on pense pouvoir récupérer 300 milliards de barils.

Le sénateur Spivak: Quelle est la somme consacrée à la recherche?

M. Stringham: D'énormes sommes d'argent lui sont consacrées. J'ai travaillé pour Syncrude Research. Syncrude affecte probablement 25 millions de dollars à la recherche. Si de telles sommes sont dépensées, c'est que plus vous diminuez le coût de mise en valeur du gisement, plus son exploitation devient rentable.

Le président: En parlant de recherche, je sais qu'il y a un certain temps, les gouvernements fédéral et provinciaux ont accordé aux gros exploitants des subventions ou des prêts pour la recherche. Savez-vous si cet argent a été remboursé ou s'il y a eu remise de dettes? À un certain moment, quelque 100 millions de dollars ont été affectés à la recherche, dont 40 millions, je crois, ont été fournis par les gouvernements.

M. Stringham: Il y a beaucoup de partenariats en matière de recherche fondamentale parce que les gouvernements et l'industrie veulent récupérer leur argent. Les gouvernements sont remboursés si l'argent a été fourni sous forme de prêt. De nos jours, cela se fait principalement dans le cadre de partenariats avec les gouvernements provincial et fédéraux. Dans la situation passée dont vous avez parlé, l'argent aura probablement été remboursé par voie fiscale ou paiement direct. Je ne sais pas très bien ce qui s'est passé dans ce cas.

Le président: Le gouvernement fédéral, c'est son rôle, doit chercher à réduire au minimum les conséquences environnementales des projets. Le DGAV est un terme général qui désigne la façon d'extraire le pétrole des sables bitumineux. Le gouvernement doit sans doute chercher à réduire au minimum les conséquences en surface. Pensez-vous que l'on doive laisser faire le marché ou que le gouvernement doive s'intéresser un peu plus au DGAV afin de veiller à ce que les coûts environnementaux soient réduits au minimum?

Le sénateur Spivak: Qu'est-ce que le DGAV?

M. Stringham: Je vous renvoie à l'image qui se trouve à la page intitulée «Sables bitumineux — In situ». Elle montre deux puits.

Le sénateur Spivak: Que veut dire DGAV?

M. Stringham: Au bas du graphique, à l'avant-dernier gros point, on dit «Drainage par gravité à l'aide de vapeur».

Le sénateur Spivak: En quoi cela nuit-il à l'environnement?

The Chairman: There is nothing wrong with it. It is good for the environment. It does not disturb it.

The other method is open pit.

Mr. Stringham: There is no mining associated with that development.

Senator Spivak: You would not have that moonscape that we saw before.

Mr. Stringham: There is no open mining of the oil sands in situ. I do not want to spend too much time on oil sands because I want to get to your question on strategy. However, 80 per cent of that 300 billion barrels is only recoverable through in-situ methods. Only 20 per cent is mineable.

Senator Spivak: Does this reduce the carbon dioxide emissions?

Mr. Stringham: The carbon dioxide emissions come from upgrading the heavy oil into lighter oil. Regardless of whether you get it out of ground in this technique or a mining technique, you still have to take the heavy, thick molasses-like oil and turn it into lighter oil.

Senator Spivak: I visited Syncrude. Does that picture depict history, that picture of those vast moonscapes?

Mr. Stringham: Those will be used for the mineable resource, again, 20 per cent.

Senator Spivak: In future this is what they will use for most of it?

Mr. Stringham: Yes, for most of it. I would say that 80 per cent has to be used this way.

The Chairman: To go back to strategy as it relates to the North American energy policy, do you think the public of Canada would like to see some negotiation in the North American energy policy? It is clear that we have the energy and the Americans are the consumers. Should we use it as a lever in dealing with everything from softwood lumber to wheat subsidies?

Mr. Stringham: No.

The Chairman: Should it not be in the overall trade basket?

Mr. Stringham: Tying one commodity to another is very dangerous because you may miss an opportunity in one area, simply because you have linked one commodity to another. Our position is a desire to pursue this North American energy policy or strategy. Canada is growing and, as I said at the outset, economic growth requires some form of fuel. We have a great opportunity right now in terms of energy because there is this demand that I explained.

The Chairman: Why do we need a continental energy policy? If the market rules, why do we have to sign on to any sort of policy? If the market rules, they will get energy. What is the advantage of a policy?

Le président: En rien. C'est bon pour l'environnement. Ça ne l'affecte pas.

L'autre méthode est l'exploitation à ciel ouvert.

M. Stringham: Ce genre de mise en valeur ne nécessite aucun forage.

Le sénateur Spivak: On n'aurait pas ce paysage lunaire que l'on a vu auparavant.

M. Stringham: Il n'y a pas de travaux à ciel ouvert in situ pour les sables bitumineux. Je ne veux pas passer trop de temps à parler des sables bitumineux parce que je veux répondre à votre question sur la stratégie. Je dirai cependant que 80 p. 100 des 300 milliards de barils ne sont récupérables que par les méthodes in situ. Seuls 20 p. 100 peuvent être extraits par forage.

Le sénateur Spivak: Est-ce que cela réduit les émissions de dioxyde de carbone?

M. Stringham: Les émissions de dioxyde de carbone viennent de la transformation de pétrole lourd en pétrole léger. Que vous l'extrayiez d'une façon ou d'une autre, vous devez toujours prendre ce pétrole lourd et épais, qui ressemble à de la molasse, et le transformer en pétrole léger.

Le sénateur Spivak: J'ai visité Syncrude. Est-ce que cette image montre les vastes paysages lunaires qu'on avait avant?

M. Stringham: On les retrouvera lorsqu'il faudra forer, pour les 20 p. 100 comme je l'ai dit.

Le sénateur Spivak: À l'avenir, c'est ce qu'on utilisera pour la plus grande partie?

M. Stringham: Oui, pour la plus grande partie. Je dirais pour 80 p. 100.

Le président: Pour en revenir à la stratégie relative à la politique énergétique nord-américaine, pensez-vous que la population canadienne aimerait qu'il y ait des négociations à ce sujet? Il est clair que nous avons l'énergie et que les Américains sont les consommateurs. Devrions-nous nous servir de cette situation pour peser sur toutes les négociations, du bois d'œuvre au blé?

M. Stringham: Non.

Le président: Ne devrait-il pas y avoir des négociations commerciales globales?

M. Stringham: Lier un produit à un autre est très dangereux. On peut en effet manquer une occasion dans un secteur simplement parce qu'on a lié un produit à un autre. Pour notre part, nous désirons nous occuper de cette politique ou stratégie énergétique nord-américaine. Le Canada se développe et, comme je l'ai dit au début, la croissance économique nécessite une forme quelconque de combustible. Nous avons une belle occasion à saisir à l'heure actuelle sur le plan de l'énergie parce qu'il y a cette demande dont j'ai parlé.

Le président: Pourquoi avons-nous besoin d'une politique énergétique continentale? Si c'est le marché qui commande, pourquoi devons-nous nous entendre sur une politique? Si c'est le marché qui commande, ils vont obtenir leur énergie. En quoi est-il avantageux d'avoir une politique?

Mr. Stringham: I would refer you to the second-last slide. This holds the answer to your question, Senator Taylor. Using the number loosely, currently 80 per cent of our trade in oil and gas with the United States is working very well. It is open. It is free. It moves back and forth. We benefit, and they benefit. In certain areas, there could be some incremental improvements. The continental energy discussion gives us an opportunity to make those small improvements. Certainly, the first step is to build on the successes that we have already had. We should not do anything to try to stop that. If there is something that they want to alter that will change that free trade relationship, we should make sure that we are careful in resisting any kind of change.

The Chairman: You like things the way they are. You are not recommending a continental energy policy, then.

Mr. Stringham: We already have a strategy in place that has worked for many years. It predates the Free Trade Agreement and the NAFTA. It has evolved through those, and it can continue to evolve.

One of the areas that we highlight here is that we make sure we retain market-based policies. In terms of research and development, we have an opportunity now to capitalize on the whole continent's interest in oil and gas, to provide some research and development that addresses environmental questions, conservation questions, technological advance questions and efficiency questions. All of that could be something that we get out of this.

Senator Spivak: I see a red flag here. You say it would "streamline process for responsible development of new supplies." Does streamlining mean that you do not deal with the environmental aspects of it?

Senator Banks: What needs to be streamlined?

Mr. Stringham: The industry has just completed what we call regulatory road maps, documents that are almost 300 pages long, and they contain the environmental considerations and the regulations that we have to go through from the beginning to the end of a production. That is what we would like to see streamlined.

Senator Spivak: We should, perhaps, go to outcomes analyses.

Mr. Stringham: We want to meet the stringent standards that are in place, the current high level of standards, whether they be environmental or regulatory standards, but we would like to do it in streamlined fashion so that we can do it through one window. We would like one application which could be used for several purposes, rather than having to go to 13 or 14 different agencies to seek approval of that application.

The Chairman: Some of which will rule against you.

Mr. Stringham: Exactly, and some of them have conflicting or at least overlapping jurisdictions.

M. Stringham: Je vous renvoie à l'avant-dernière diapositive. Elle détient la réponse à votre question, sénateur Taylor. Grosso modo, je dirai qu'à l'heure actuelle, 80 p. 100 de notre commerce avec les États-Unis en matière de pétrole et de gaz fonctionne très bien. Il est ouvert. Il est libre. Ça va et ça vient. Nous en tirons des avantages et ils en tirent des avantages. Dans certains secteurs, il pourrait y avoir des améliorations graduelles. La discussion sur la politique énergétique continentale nous donne la possibilité d'apporter ces petites améliorations. Bien sûr, nous devons commencer par bâtir sur les succès que nous avons déjà connus. Rien ne doit être fait pour les arrêter. Si dans ce qu'ils veulent changer, il y a quelque chose qui modifiera cette situation de libre-échange, nous devons prendre bien soin de résister à cette tentative.

Le président: Vous aimez les choses telles qu'elles sont. Vous ne recommandez donc pas l'adoption d'une politique énergétique continentale?

M. Stringham: Nous avons déjà une stratégie qui fonctionne bien depuis de nombreuses années. Elle est antérieure à l'Accord de libre-échange et à l'ALENA. Elle a évolué depuis et elle peut continuer à évoluer.

Ce que nous soulignons ici, entre autres, c'est que nous devons conserver les politiques fondées sur le marché. En matière de R-D, nous avons aujourd'hui la possibilité de profiter du fait que tout le continent s'intéresse au pétrole et au gaz pour effectuer de la R-D sur les questions environnementales, les questions de préservation, les questions de progrès technologiques et les questions d'efficacité. Ces politiques pourraient nous apporter tout cela.

Le sénateur Spivak: Je vois un danger ici. Vous dites que cela va permettre de «rationaliser le processus de mise en valeur responsable de nouvelles réserves». Est-ce que «rationaliser» veut dire que vous n'allez pas traiter des aspects environnementaux?

Le sénateur Banks: Que doit-on rationaliser?

M. Stringham: L'industrie vient juste de terminer ce que nous appelons des cartes routières à fonction de réglementation. Ce sont des documents de près de 300 pages, qui contiennent les considérations environnementales et les règles que nous devons respecter du début à la fin de la phase de production. C'est ça que l'on aimerait rationaliser.

Le sénateur Spivak: Il faudrait peut-être analyser les résultats.

M. Stringham: Nous voulons respecter les normes sévères qui ont été établies, qu'il s'agisse de normes environnementales ou de normes de réglementation, mais nous voudrions qu'elles soient rationalisées afin de pouvoir tout faire au même endroit. Nous aimerions avoir une demande à usages multiples plutôt que devoir faire approuver une demande par 13 ou 14 organismes différents.

Le président: Dont certains pourraient la rejeter.

M. Stringham: Exactement, et certains d'entre eux ont des secteurs de compétence conflictuels ou du moins qui se chevauchent.

The Chairman: You are not trying to dodge any agency. You are saying you want them all in the same room at the same time.

Mr. Stringham: It does not have to be just in the same room at the same time, but we would like to use one application for multiple purposes.

Senator Spivak: Here is the other thing that bothers me here. Washington has a narrow focus on what constitutes energy. Does that mean we would highlight fossil fuels as opposed to other kinds of energy?

Mr. Stringham: We have had discussions directly with the White House on what they will come up with. We expect their strategy will come out in the next three weeks. In that they are focusing on renewables, conservation, coal, oil and gas, international, hydro, nuclear, the list that we started off at the beginning — and I do not want to miss biomass this time — all of those will be part of that strategy.

Senator Spivak: About five or six of those guys sitting around in the administration with the President, including the President, are oil and gas guys, so what do you think they will be interested in?

Mr. Stringham: I think they are interested in the economy growing and however they can do it, so they will be interested in everything.

The Chairman: There is another problem which you have not touched on. This happened in the past in the U.S. In trying to be more self-sufficient, the U.S. would quite often put out foreign import restrictions with the idea that, if you cut back, you bring up your domestic price. Canadians would tell the Americans that, if they imposed an import quota, we should be able to take advantage of that. We would say, "If we are to supply energy to you from Canada on a long-term basis, we should have the same rules that the Americans have." This is where a North American energy strategy would come in.

Mr. Stringham: That is exactly what is in this submission.

Senator Spivak: They have trade restrictive policies.

Mr. Stringham: Yes. On the energy side, there are fairly few restrictions, but the Department of Commerce frequently reviews their imports of oil and gas to deal with oil coming from other parts of the world.

Senator Spivak: Yes, I understand that, but overriding that the United States has trade restrictive policies, which they have refused to give up. They can arbitrarily use those laws to block anything.

Mr. Stringham: It is important to remember that the oil and gas industry, like other industries, must be competitive on a tax basis. We have been working with Minister Martin and his federal finance officials on this. You will recall that last year they announced reductions of corporate income tax rates for all other

Le président: Et ce n'est pas que vous essayez d'en court-circuiter un. Tout ce que vous voulez, c'est qu'ils soient tous dans la même pièce en même temps.

M. Stringham: Ils n'ont même pas à être dans la même pièce en même temps, mais nous aimerions avoir une demande à usages multiples.

Le sénateur Spivak: Il y a une autre chose qui me gêne ici. Washington a une vision étroite de ce qui constitue de l'énergie. Cela veut-il dire que nous favoriserions les combustibles fossiles par rapport à d'autres sortes d'énergie?

M. Stringham: Nous avons eu des discussions directement avec la Maison Blanche sur ce qu'ils vont proposer. Nous pensons que leur stratégie sera prête dans les trois prochaines semaines. Ils vont y mettre l'accent sur les énergies renouvelables, la préservation de l'environnement, le charbon, le pétrole et le gaz, le commerce international, l'électricité, l'énergie nucléaire, en un mot la liste dont nous avons parlé au début — et je ne veux pas cette fois oublier la biomasse. Tout cela va faire partie de leur stratégie.

Le sénateur Spivak: Cinq ou six des personnes qui font partie de l'équipe gouvernementale, y compris le président lui-même, viennent de l'industrie du pétrole et du gaz. À quoi pensez-vous qu'ils vont s'intéresser?

M. Stringham: Je crois qu'ils sont intéressés par la croissance de l'économie et par la façon d'y parvenir. Donc, tout les intéressera.

Le président: Il y a un autre problème que vous n'avez pas abordé. Cela s'est déjà produit aux États-Unis. Dans leur désir d'accroître leur autosuffisance, les États-Unis vont très souvent imposer des restrictions à l'importation en pensant que, s'ils réduisaient leurs importations, leurs prix intérieurs allaient augmenter. Les Canadiens pourraient dire aux Américains que, s'ils imposaient un quota d'importation, nous devrions être en mesure d'en profiter. On leur dirait: «Si vous voulez que l'on vous fournisse de l'énergie à long terme, nous devrions avoir les mêmes règles que vous.» C'est là qu'interviendrait une stratégie énergétique nord-américaine.

M. Stringham: C'est exactement ce qui figure dans mon exposé.

Le sénateur Spivak: Ils ont des politiques de restriction du commerce.

M. Stringham: Oui. Dans le secteur de l'énergie, il y a assez peu de restrictions, mais le ministère du Commerce revoit fréquemment sa politique d'importation de pétrole et de gaz.

Le sénateur Spivak: Oui, je comprends, mais, au-dessus de tout ça, les États-Unis ont des politiques de restriction du commerce auxquelles ils ont refusé de renoncer. Ils peuvent arbitrairement utiliser ces lois pour bloquer n'importe quoi.

M. Stringham: Il importe de ne pas oublier que l'industrie du pétrole et du gaz, comme toutes les industries, doit être compétitive sur le plan fiscal. Nous avons travaillé sur ce sujet avec le ministre fédéral des Finances, M. Martin, et ses collaborateurs. Vous vous souviendrez que l'an dernier, ils ont

industries except the oil and gas industry. We are still working towards being included in that. All the other industries benefit from those.

The Chairman: What is your answer to those who make the argument that already in the oil and gas you have got flow-through shares, you have got depletion, so on and so forth? These are other benefits that your industry gets that are not available to others. You just heard a man in here saying he could not get flow-through to put in low-impact hydro.

Mr. Stringham: Yes, I did.

The Chairman: I guess your argument would be that two wrongs do not make a right.

Mr. Stringham: That is one element, depending on what they classify as development costs, and I do not understand that side of it. With the Department of Finance, we are looking at what they call flow-through share issues as potential impacts, or incentives they called them, that the oil and gas industry receive. We are finding that they are minimal.

The Chairman: That is because there is a boom right now, but I can recall when that was the only money you had in town.

Mr. Stringham: That is right. As you know, presently, the industry is becoming very taxable, which is fine, but we want to be taxed at the same tax rate as everyone else.

When it comes to a continental energy strategy, we want to continue to develop the resources we need to be competitive, otherwise the investment will go elsewhere.

The Chairman: At least we must be aware of the U.S. taxation system.

Mr. Stringham: As well as the tax systems around the world. If the U.S. does anything to reduce taxes further, and this industry is not given any tax reductions in Canada, we will see the impact.

Senator Spivak: What are the oil and gas reserves like in Mexico and other countries that could cut into our market? I imagine the United States is not just considering Canada. They are primarily looking at Mexico.

Mr. Stringham: They are. Mexico has very large oil reserves, and they are exporting them on the world market now. Their natural gas reserves are fairly undeveloped. They also have a very large need to be met for their own consumption. They need to start generating electricity out of natural gas for themselves.

Senator Kenny: Mexico plays by a different set of rules, and they have a much tougher attitude about investment. We have folks here in Calgary who would like to do deals in Mexico, and they are finding it is a very tough game to play.

annoncé une réduction des taux d'imposition des sociétés pour toutes les industries sauf celle du pétrole et du gaz. Nous cherchons toujours à bénéficier de cette réduction comme toutes les autres industries.

Le président: Que répondez-vous à ceux qui affirment que, dans l'industrie du pétrole et du gaz, vous avez les actions accréditives, vous avez la déduction pour épuisement, etc.? Ce sont des avantages qui sont accordés à votre industrie et que les autres industries n'ont pas. Vous venez d'entendre quelqu'un dire ici qu'il ne pouvait pas avoir les actions accréditives pour l'électricité écologique.

M. Stringham: Oui, c'est vrai.

Le président: Je pense que vous allez dire qu'on ne répare pas une injustice en en commettant une autre.

M. Stringham: C'est là un élément, selon ce qu'ils considèrent comme des frais de mise en valeur, et je ne comprends pas cet aspect de la chose. Avec le ministère des Finances, nous sommes en train de nous pencher sur ce qu'ils appellent des émissions d'actions accréditives, qui seraient des encouragements, ou des stimulants pour reprendre leur terme, dont bénéficierait l'industrie du pétrole et du gaz. Nous estimons que c'est un minimum.

Le président: C'est parce qu'il y a un boom à l'heure actuelle, mais je me souviens du temps où c'était le seul argent disponible.

M. Stringham: C'est vrai. Comme vous le savez, l'industrie est en train de devenir très imposable, ce que j'accepte, mais nous voulons être imposés au même taux que tous les autres.

Pour ce qui est d'une stratégie énergétique continentale, nous voulons continuer à mettre en valeur les ressources dont nous avons besoin, autrement les investissements iront ailleurs.

Le président: Nous devons au moins suivre l'évolution du régime fiscal américain.

M. Stringham: Ainsi que celle d'autres régimes fiscaux à travers le monde. Si les États-Unis réduisent encore leurs impôts, et que notre industrie ne bénéficie pas d'une réduction d'impôts au Canada, nous allons en subir les conséquences.

Le sénateur Spivak: Quelles sont les réserves de pétrole et de gaz au Mexique et dans les autres pays du monde qui pourraient nous prendre une part de marché? J'imagine que les États-Unis ne pensent pas seulement au Canada. C'est surtout le Mexique qu'ils ont en tête.

M. Stringham: Oui. Le Mexique possède de très importantes réserves et il exporte son pétrole sur les marchés mondiaux. Ses réserves de gaz naturel ne sont pas suffisamment mises en valeur. Il doit aussi satisfaire ses propres besoins et il lui faut à cet effet commencer à produire de l'électricité avec du gaz naturel.

Le sénateur Kenny: Le Mexique n'utilise pas les mêmes règles que nous et il adopte une attitude beaucoup plus dure vis-à-vis des investissements. Il y a des gens ici à Calgary qui aimeraient conclure des transactions au Mexique, mais qui trouvent extrêmement dur de le faire.

Mr. Stringham: It is also still a state-owned oil and gas industry. It is a state-controlled company. They are looking at opening it up to foreign investment, and that would create a good opportunity for investment.

Senator Kenny: They will only let you do a gas play down there if it is not associated with oil. It is not exactly wide open. It is a pretty complicated exercise to do business there.

Senator Banks: I wanted to ask about the harmonization and streamlining. Has that mainly to do with the fact you have to deal with the federal government and then you have to play a different game in dealing with the provinces? Is it that, within the federal government itself, there are too many places, too many doors to knock on, too many hoops to jump through?

Mr. Stringham: I do not want to single out the federal government. Within governments themselves, be they federal, provincial or territorial, there are many interested parties. For example, they may have a regulator who looks at the project, an environment department that looks at the project, an economic development department that looks at it, and First Nations or Aboriginals groups are interested in it.

Senator Banks: Do you think there is a way of actually putting all of those interests under one roof?

Mr. Stringham: I am not necessarily suggesting that they come under one roof, but it should proceed through one or two processes rather than 13. Perhaps we could have a similar process for every application.

Senator Banks: You would be happier with one 1,000-page application rather than 10 100-page applications?

Mr. Stringham: They all tend to be about 1,000 pages. However, using that analogy, that would be a better way of ensuring the sequential treatment of that project with a time line that has a determined end associated with it.

Senator Banks: The boiler plate material would be the same in every form, and then you would deal with individual matters of concern.

Mr. Stringham: Correct.

Senator Banks: Is that the point?

Mr. Stringham: We still have to deal with all the concerns. I am not trying to eliminate the issues.

Senator Banks: For example, if I had an interest in Aboriginal issues, on every form I would recognize what part of the form my concerns would be dealt with; is that right?

Mr. Stringham: You would know what process piece you would fit into. You would know where on the form you would have an opportunity to ask questions.

Senator Banks: It would be a 10,000-page application; 980 pages because 20 pages will be taken off because we already know your address.

M. Stringham: L'industrie du pétrole et du gaz est en outre entre les mains de l'État. C'est une compagnie nationalisée. Le Mexique envisage de s'ouvrir aux investissements étrangers, et ce serait là une bonne occasion d'investir.

Le sénateur Kenny: Ils ne vous laisseront vous occuper de gaz que si le pétrole n'y est pas associé. Ce n'est pas très ouvert. C'est plutôt compliqué de faire des affaires dans ce pays.

Le sénateur Banks: Je veux vous poser une question sur l'harmonization et la rationalisation. Est-ce que cela a surtout un rapport avec le fait que vous avez d'abord à traiter avec le gouvernement fédéral pour ensuite procéder différemment pour traiter avec les provinces? Est-ce parce qu'il y a au sein même du gouvernement fédéral trop d'endroits où il faut aller, trop de portes auxquelles il faut frapper, trop de cerceaux à travers lesquels il faut sauter.

M. Stringham: Je ne veux pas pointer du doigt le gouvernement fédéral. Au sein même des gouvernements, qu'ils soient fédéral, provinciaux ou territoriaux, on trouve de nombreuses parties intéressées. Par exemple, il peut y avoir un organisme de réglementation qui examine le projet, un service de l'environnement qui examine le projet, un service du développement économique qui examine le projet, et des groupes des Premières nations ou autochtones peuvent aussi y être intéressés.

Le sénateur Banks: Pensez-vous qu'il existe en fait une façon de regrouper tous ces intérêts sous un même toit?

M. Stringham: Je ne dis pas nécessairement qu'ils doivent être regroupés sous un même toit, mais il devrait y avoir une ou deux démarches à faire plutôt que treize. Peut-être que la démarche pourrait être la même pour chaque demande.

Le sénateur Banks: Vous seriez plus heureux avec une seule demande de 1000 pages qu'avec 10 demandes de 100?

M. Stringham: Elles ont toutes tendance à avoir environ 1 000 pages. Cependant, en gardant cette analogie, je dirai que nous pourrions mieux ainsi obtenir l'examen séquentiel du projet dans un laps de temps limité.

Le sénateur Banks: Il y aurait des rubriques qui seraient les mêmes dans tous les formulaires, et une partie dans laquelle vous pourriez traiter du sujet de la demande.

M. Stringham: Exact.

Le sénateur Banks: Est-ce ce que vous vouliez?

M. Stringham: Il nous faut encore traiter de toutes les préoccupations. Je n'essaie pas d'éliminer les problèmes.

Le sénateur Banks: Par exemple, si je m'intéressais aux questions autochtones, je saurais dans quelle partie du formulaire je dois exposer mes préoccupations. C'est cela?

M. Stringham: Vous sauriez où aller. Vous sauriez dans quelle partie du formulaire vous pourriez poser vos questions.

Le sénateur Banks: Ce serait une demande de 10 000 pages, de 980 pages en fait, parce qu'il y aura 20 pages pour l'adresse.

Mr. Stringham: Presently, each group wants to see the whole application.

The Chairman: Thank you very much.

The committee adjourned.

M. Stringham: À l'heure actuelle, chaque groupe veut voir toute la demande.

Le président: Merci beaucoup.

La séance est levée.

CALGARY, Tuesday, April 24, 2001

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, to which was referred Bill S-15, to enable and assist the Canadian tobacco industry in attaining its objective of preventing the use of tobacco products by young persons in Canada, met this day at 1:33 p.m. to give consideration to the bill.

Senator Nicholas W. Taylor (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, our meeting this afternoon in Calgary is a continuation of hearings held yesterday in Vancouver. Over the next few days we will be hearing from Canadians in Edmonton, Toronto, Montreal. Our goal is to allow us to get a sense of views that Canadians have on issues to the Bill. The hearing is built on previous work that Senate committees have done on the subject of youth and tobacco use.

Once the committee decides it has received all the necessary information, it will go through the bill clause by clause and then make a report to the Senate. After that, the Senate may choose to send the bill to the House of Commons for its consideration. Once both Houses agree on the bill, it should be presented to the Governor General for Royal assent and become law.

Before we begin, I would point out that earphones are available for those who wish to hear the simultaneous translation from French to English and English to French.

Our first panel this afternoon includes Joanne Pawelek of the Alberta Tobacco Reduction Alliance, Jennifer Duncan from the Alberta division of the Canadian Cancer Society, and Dr. Paul Hasselback, Medical Health Officer for the Chinook Health Region.

Thank you very much for joining us today. We are hoping that you can collectively keep your talks to 15 or 20 minutes as a group and then we will be able to ask questions.

Ms Joanne Pawelek, Executive Director, Alberta Tobacco Reduction Alliance: Mr. Chairman and honoured members of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, on behalf of Albertans, I welcome you. We are confident that your two sessions here in Alberta will be enlightening, energizing and engaging. Here in Alberta we probably have one of the most enthusiastic and dedicated Bill S-15 fan clubs you will find anywhere across Canada. We are

CALGARY, le mardi 24 avril 2001

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 13 h 33 pour étudier le projet de loi S-15, Loi visant à donner à l'industrie canadienne du tabac le moyen de réaliser son objectif de prévention de la consommation des produits du tabac chez les jeunes au Canada.

Le sénateur Nicholas W. Taylor (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, la réunion que nous tenons cet après-midi à Calgary est la suite des audiences tenues hier à Vancouver. Durant les quelques jours à venir, nous allons entendre le témoignage de Canadiens à Edmonton, à Toronto, à Montréal. Notre objectif, c'est d'avoir une idée de ce que les Canadiens pensent des questions relatives au projet de loi. Les audiences prennent pour point de départ les travaux déjà réalisés par un des comités sénatoriaux sur la question des jeunes et de la consommation de tabac.

Une fois que le comité conviendra du fait d'avoir reçu tous les renseignements nécessaires, il étudiera le projet de loi systématiquement, un article après l'autre, puis fera rapport au Sénat. Ensuite, le Sénat peut choisir d'envoyer le projet de loi à la Chambre des communes pour examen. Une fois que les deux Chambres se sont entendues sur le projet de loi, celui-ci sera présenté à la gouverneure générale pour qu'il puisse obtenir la sanction royale et entrer en vigueur.

Avant de commencer, je tiens à souligner que ceux qui souhaitent entendre la traduction simultanée du français vers l'anglais ou de l'anglais vers le français peuvent se procurer des écouteurs.

Notre premier groupe de témoins, cet après-midi, comprend Joanne Pawelek, de l'Alberta Tobacco Reduction Alliance, Jennifer Duncan, de la Division de l'Alberta de la Société canadienne du cancer, et le Dr Paul Hasselback, médecin hygiéniste de la Chinook Health Regio.

Merci beaucoup de vous être joints à nous aujourd'hui. Nous espérons que vous allez pouvoir vous en tenir collectivement à un exposé de 15 ou de 20 minutes, puis nous pourrons vous poser des questions.

Mme Joanne Pawelek, directrice générale, Alberta Tobacco Reduction Alliance: Monsieur le président, honorables membres du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, au nom des Albertains, je vous souhaite la bienvenue. Nous osons croire que les deux séances que vous devez tenir ici, en Alberta, se révéleront édifiantes, énergisantes et stimulantes. Ici, en Alberta, nous avons probablement un des groupes les plus enthousiastes et les plus

honoured to share our experiences and insights as well as express our support for Bill S-15, the Tobacco Youth Protection Act.

We are especially proud to have some of Alberta's most valuable natural resource, our youth, with us here today in Calgary and tomorrow in Edmonton. I know they are thrilled and excited at the opportunity to present at these hearings.

What is ATRA? The Alberta Tobacco Reduction Alliance is a unique model for tobacco reduction that was created by the Alberta government three years ago. In many ways, it is a living example of how program funding generated by Bill S-15 could be managed by an independent, arm's-length organization or, as in the case of Bill S-15, a foundation. ATRA is an alliance of 94 member organizations which include provincial organizations and associations, such as the Alberta Medical and Dental Associations, the Alberta Dental Hygienists Association, the Alberta Cancer Board, the Alberta Employer Committee on Health Care; non-government organizations like the Canadian Cancer Society, Alberta Lung Association and the Heart and Stroke Foundation; all 17 regional health authorities, government departments and agencies, as well as the private sector including the Alberta Blue Cross, Alberta Energy Company Limited, and Canada's research-based pharmaceuticals.

We are an independent, not-for-profit organization with a board of directors nominated and elected by our membership. We receive \$1 million in annual funding from the Alberta government as well as about \$200,000 from grants and our member organizations.

ATRA's role is to act as the collective voice of our membership. By virtue of these 94 member organizations, we demonstrate credibility in the public eye as an independent, extremely knowledgeable voice on tobacco reduction. We play a unique provincial facilitating and coordinating role to support tobacco reduction in this province. We try to accomplish what individual member organizations working independently cannot: provincial public awareness activities including mass media, program resources and training, public opinion surveys, issues management support for our members, evaluation, information sharing and dissemination. Each of our 94 member organizations has its own perspective on various tobacco issues. However, we all share a common desire for a tobacco-free Alberta and especially to keep our youth tobacco free.

dévoués de tout le Canada parmi les partisans du projet de loi S-15. C'est un honneur pour nous de vous faire profiter de nos expériences et de nos lumières à ce sujet, ainsi que d'exprimer notre soutien du projet de loi S-15, Loi sur la protection des jeunes contre le tabac.

Nous sommes particulièrement fiers de pouvoir être accompagnés aujourd'hui, à Calgary, et demain, à Edmonton, de ce qui constitue l'une des ressources naturelles les plus précieuses de l'Alberta — nos jeunes. Je sais que l'idée de pouvoir présenter leur point de vue à ces audiences les stimule au plus haut point.

Qu'est-ce que ATRA? L'Alberta Tobacco Reduction Alliance est un modèle unique de réduction du tabac créé par le gouvernement albertain il y a de cela trois ans. À bien des égards, c'est un exemple bien réel de la façon dont les fonds amassés grâce au projet de loi S-15 peuvent être gérés par une organisation indépendante ou, comme c'est le cas pour le projet de loi S-15, une fondation autonome. L'ATRA réunit 94 organisations, dont des organisations et des associations provinciales comme l'Alberta Medical Association, l'Alberta Dental Association, l'Alberta Dental Hygienists Association, l'Alberta Cancer Board, l'Alberta Employer Committee on Health Care, des organisations non gouvernementales comme la Société canadienne du cancer, l'Alberta Lung Association et la Heart and Stroke Foundation, les 17 offices régionaux de la santé, des ministères et des organismes gouvernementaux, et des organismes du secteur privé comme l'Alberta Blue Cross, l'Alberta Energy Company Limited et les sociétés pharmaceutiques canadiennes fabriquant des produits d'origine.

Notre organisation est une société indépendante et sans but lucratif doté d'un conseil d'administration dont les membres sont mis en candidature et élus par nos organisations membres. Nous recevons un million de dollars par année du gouvernement de l'Alberta ainsi que 200 000 \$ en subventions et en contributions de nos organisations membres.

Le rôle de l'ATRA consiste à parler collectivement au nom de ses membres. L'alliance constituée par ces 94 organisations membres démontre aux yeux du public que nous pouvons parler de manière indépendante et avec beaucoup d'autorité de la réduction du tabagisme. Au sein de la province, nous jouons un rôle unique de facilitation et de coordination en vue de soutenir la réduction du tabagisme en Alberta. Nous essayons d'accomplir ce que les organisations membres individuelles ne peuvent accomplir en faisant cavalier seul: organiser des activités provinciales de sensibilisation faisant notamment appel aux médias de masse, constituer les ressources nécessaires aux programmes et dispenser une formation à cet égard, réaliser des enquêtes sur l'opinion publique, soutenir la gestion des questions en jeu pour nos membres, procéder à des évaluations, échanger des informations et faire circuler l'information. Chacune de nos 94 organisations membres a son propre point de vue sur les diverses questions liées au tabagisme. Toutefois, nous avons toutes en commun la volonté de faire de l'Alberta une province sans fumée et, particulièrement, d'avoir une jeunesse qui ne fume pas.

Since 1998 ATRA has advocated a comprehensive tobacco reduction strategy. This strategy focuses on tobacco-free youth, clean indoor air to breathe, healthy and safe workplaces, and support for users who want to quit.

What level of resources is currently devoted to youth programming? Very few young people in Alberta are being exposed to the kind of substantial and ongoing tobacco reduction program that would be needed to significantly lower rates of tobacco use. However, many young people regularly get short-term exposure to anti-tobacco messages in elementary and junior high schools.

With respect to the major challenges, gaps and needs, there is a need for better networking opportunities, sharing information and resources, training and skill development, quality program materials, and additional human and financial resources. Overall, tobacco programming needs to shift from being underfunded, short term and sporadic in coverage, to long term, consistent and well evaluated.

Based on the successes of hard-hitting mass media campaigns that have proven effective in jurisdictions such as Florida, California, Massachusetts, and recently in Newfoundland, there is agreement that a social marketing approach is most effective with the youth population. Policies relating to youth access, clean air and an understanding of tobacco use as a health issue need to be addressed at a broader level. There is a lack of resources for early elementary age groups.

Where does ATRA stand vis-à-vis the recent federal government announcement and Bill S-15? ATRA has voiced its support for the recent federal government announcement of \$480 million in new tobacco reduction funding spread over five years. This increase is significant and important and will be able to deliver positive benefits to public health.

At the same time, Bill S-15 offers several advantages that the federal government commitment does not. Bill S-15 would provide \$360 million per year for tobacco control initiatives, programs, and projects.

The CDC, or Centers for Disease Control, in the United States estimates that an effective, comprehensive tobacco reduction effort requires — and I am putting it in Canadian dollars — between \$7 and \$20 Canadian per capita annually. Bill S-15 would raise approximately \$12 per capita.

Depuis 1998, l'ATRA préconise une stratégie globale de réduction du tabagisme. Cette stratégie a pour thèmes des jeunes qui ne fument pas, un air respirable à l'intérieur des bâtiments, un milieu de travail où priment la santé et la sécurité, et le soutien des fumeurs qui veulent cesser de consommer du tabac.

Que représentent les ressources actuellement consacrées aux programmes pour les jeunes? Très peu de jeunes Albertains sont exposés aux programmes substantiels et permanents de réduction du tabagisme qu'il faudrait mettre en place pour faire baisser sensiblement le taux de consommation. Toutefois, à l'école élémentaire et au premier cycle du secondaire, nombre de jeunes sont régulièrement exposés à court terme à des messages antitabac.

Pour ce qui est des défis, des lacunes et des besoins les plus importants en la matière, il faut améliorer les possibilités d'exploitation des réseaux, l'échange de renseignements et de ressources, la formation et le perfectionnement, le matériel inhérent aux programmes de qualité et les ressources financières. Et il faut renforcer les ressources humaines. Globalement, nous devons cesser de financer chichement les programmes antitabac à court terme et par à-coups, pour adopter plutôt un financement constant à long terme qui fait l'objet d'évaluations en bonne et due forme.

Compte tenu du succès obtenu par les campagnes de choc réalisées dans les médias de masse en Floride, en Californie, au Massachusetts et, récemment, à Terre-Neuve, les gens s'entendent pour dire qu'une approche de marketing social est ce qui se révèle le plus efficace pour rejoindre les jeunes. Les politiques concernant l'accès des jeunes au tabac, la qualité de l'air et la compréhension du tabagisme dans le contexte de la santé sont autant de questions qu'il faut envisager dans une optique plus vaste. Les ressources pour les groupes d'élèves les plus jeunes à l'école élémentaire font défaut.

Quelle est la position de l'ATRA en ce qui concerne l'annonce récente du gouvernement fédéral et le projet de loi S-15? L'ATRA a applaudi la mesure annoncée récemment par le gouvernement fédéral, qui consiste à injecter 480 millions de dollars dans le financement visant à réduire la consommation du tabac, somme étalée sur cinq ans. C'est une augmentation significative et importante, qui débouchera sur des effets positifs sur la santé publique.

En même temps, le projet de loi S-15 comporte plusieurs avantages si on le compare à l'engagement du gouvernement fédéral. Le projet de loi S-15 permettrait de réserver 360 millions de dollars par année aux initiatives, aux programmes et aux projets de lutte au tabagisme.

D'après le grand organisme américain responsable de la lutte contre les maladies, les Centers for Disease Control, le financement d'une campagne globale de réduction du tabagisme qui se veut efficace — et je dis cela en dollars canadiens — représente entre 7 et 20 \$ canadiens par habitant, par année. Le projet de loi S-15 permettrait d'amasser quelque 12 \$ par habitant.

Resources allocated by Bill S-15 would be sustained and not be time-limited to five years. Program funding generated by Bill S-15 would be managed by an arm's-length foundation independent of government. A key feature of the bill is that it is completely transparent and that 10 per cent of each project would be set aside for evaluation.

An effective tobacco control program needs stable funding, and that can be provided with reasonable certainty by means of a levy that is found in Bill S-15. Subject to the availability of sustained funding, ATRA's members already working at the local level can deliver the school and community-based programs from prevention to cessation. However, increased funding is needed to do the things to a degree and a level of effectiveness that has not been feasible with current funding levels. Bill S-15 would assist the more than 94 organizations in this province to do more programming.

In summary, there is exciting momentum for tobacco reduction within Alberta and across Canada. ATRA is committed to building and maintaining a partnership with all levels of government and with initiatives such as Bill S-15. We previously met with the majority of Alberta MPs about Bill S-15's predecessor, Bill S-20, which contained identical provisions to the current bill but was not acted upon by the House of Commons before the last federal election. A majority of Alberta MPs expressed their support for the bill at that time.

Through our broad-based and influential alliance of 94 member organizations, ATRA has the credibility, independence, and experience needed to launch and develop creative partnerships amongst key tobacco reduction stakeholders, as well as to deliver unique and sustainable tobacco reduction initiatives. Our goal is to make it harder to start and easier to quit, and to contribute to the ultimate goal of a province where the people, the economy, and the environment are free from the harmful impacts of tobacco. Bill S-15 would provide ATRA and our members with the opportunity to continue with the work that has been initiated. ATRA looks forward to the dawn of tobacco reduction in this province and across Canada that Bill S-15 would provide.

Ms Jennifer Duncan, Community Education Coordinator, Canadian Cancer Society, Alberta Division: Honourable chairperson, committee members, and members of the audience, this year over 130,000 new cases of cancer will be diagnosed in Canada. Thirty per cent of those cancers could have been prevented through the elimination of tobacco use. The Canadian Cancer Society asks you to support Bill S-15 because this bill can significantly reduce Canadian cancer rates.

Tobacco use causes lung cancer, the leading cause of cancer death for Canadian men and women. Tobacco use is also a

Les ressources attribuées grâce au projet de loi S-15 seraient maintenues, c'est-à-dire qu'elles ne disparaîtraient pas forcément au bout de cinq ans. La gestion des fonds de programme générés grâce au projet de loi S-15 relèverait d'une fondation indépendante du gouvernement. Un aspect clé du projet de loi réside dans le fait que la démarche est tout à fait transparente et que 10 p. 100 des fonds alloués à chacun des projets seraient réservés à l'évaluation.

Pour être efficace, un programme de lutte au tabagisme doit bénéficier d'un financement stable, ce que l'on peut relativement bien assurer au moyen du prélèvement prévu dans le projet de loi S-15. Dans la mesure où ils peuvent disposer de fonds soutenus, les membres de l'ATRA s'appliquent déjà localement à mettre à exécution des programmes scolaires et communautaires de prévention et de cessation. Toutefois, il faut d'autres fonds encore pour porter ces efforts à un degré et à un niveau d'efficacité plus grands. Le projet de loi S-15 aiderait plus de 94 organisations albertaines à étoffer leurs programmes.

En bref, il est exaltant de constater que le mouvement pour la réduction du tabagisme a le vent dans les voiles en Alberta et dans tout le Canada. L'ATRA s'engage à nouer et à entretenir un partenariat avec tous les ordres de gouvernement ainsi qu'à appuyer des initiatives comme le projet de loi S-15. Nous avons déjà rencontré la plupart des députés albertains à propos du précurseur du projet de loi S-15 — le projet de loi S-20 — qui renfermait des dispositions identiques, mais que la Chambre des communes n'a pas adopté avant les dernières élections fédérales. La plupart des députés albertains ont exprimé leur appui à ce moment-là.

Comme elle regroupe 94 organisations membres influentes qui proviennent de nombreux secteurs, l'ATRA a la crédibilité, l'indépendance et l'expérience nécessaires pour lancer et développer des partenariats créatifs entre les principaux partisans de la réduction du tabagisme, ainsi que pour organiser des projets uniques et durables de réduction du tabagisme. Notre objectif, c'est de faire en sorte qu'il soit plus difficile de commencer à fumer et plus facile d'arrêter, et de contribuer au but final, soit une province où les gens, l'économie et l'environnement sont à l'abri des effets néfastes du tabac. Le projet S-15 permettrait à l'ATRA et à nos membres de poursuivre le travail déjà entamé. L'ATRA a hâte de voir le crépuscule du tabagisme en Alberta et partout au Canada. Or, le projet de loi S-15 permettrait d'atteindre cet objectif.

Mme Jennifer Duncan, coordonnatrice à l'éducation communautaire, Division de l'Alberta, Société canadienne du cancer: Monsieur le président, membres du comité, membres de l'auditoire: cette année, plus de 130 000 nouveaux cas de cancer seront diagnostiqués au Canada. Or, l'élimination du tabagisme aurait permis de prévenir 30 p. 100 de ces cancers. La Société canadienne du cancer vous demande d'appuyer le projet de loi S-15, car il peut faire baisser sensiblement les taux de cancer au Canada.

Le tabac cause le cancer du poumon, première cause de décès par cancer chez les Canadiens et les Canadiennes. Le tabac est

contributing cause of other cancers, including cancers of the mouth, throat, cervix and colorectal cancer.

The recent federal government announcement of \$480 million over five years for tobacco control is welcome, but it is not enough. Tobacco use takes away the lives of 45,000 Canadians every year. Yes, every year Canadian tobacco companies lose 45,000 customers, and each year Canadian tobacco companies need to attract new replacement customers. The majority of the new customers are Canadian youth.

Many youth have their first cigarette before the age of 12, long before they have the information they need about the highly addictive nature of tobacco. As the mother of two elementary school-aged boys, I hope that when my children reach adolescence they live in a country in which the youth smoking rate is closer to California's rate of 6.9 per cent than to Canada's currently unacceptable rate of 29 per cent.

How can Canada reduce its youth smoking rate? Canada can reduce its youth smoking rate with the types of programs and the level of funding proposed by Bill S-15. Bill S-15 would provide a sustainable source of \$360 million a year to adequately fund a comprehensive, best-practices tobacco control program.

The recently announced federal government program would provide only \$110 million annually and only for five years. That is not enough time, nor is it enough funding, for a sustainable, comprehensive program, and there is no guarantee that that funding level would not be reduced, as were the funding levels of previous federal tobacco programs.

To attract new customers, tobacco companies promote sports, culture and fashion programs, and by doing so create a misleading association between those programs or events and tobacco use. The linkage of tobacco products with promotions such as the Player's Racing Team and the Matinee Fashion Foundation falsely creates the impression that tobacco use is normal and acceptable. Those promotions also create the illusion that more people smoke than actually do.

Bill S-15 would fund comprehensive tobacco programs that would denormalize smoking, through hard-hitting media campaigns developed at arm's-length from the government.

Our youth need to be educated or made aware that the glamorous association of tobacco products with appealing events and life-styles is false and that in reality there is no linkage. These days, as people become increasingly less willing to be exposed to the hazards of secondhand smoke, tobacco use often means huddling outside the back door of a building.

également un facteur dans d'autres cancers, notamment le cancer de la bouche, le cancer de la gorge, le cancer du col de l'utérus et le cancer colorectal.

L'annonce récente du gouvernement fédéral — il doit injecter 480 millions de dollars dans la lutte au tabagisme sur cinq ans — est la bienvenue, mais cela n'est pas suffisant. Le tabagisme emporte 45 000 Canadiens tous les ans. Oui, tous les ans, les compagnies de tabac perdent 45 000 clients, et tous les ans, les compagnies de tabac canadiennes ont besoin d'attirer des clients nouveaux pour les remplacer. La plupart des clients nouveaux sont des jeunes Canadiens.

De nombreux jeunes fument leur première cigarette avant même d'avoir 12 ans, bien avant de disposer des renseignements dont ils ont besoin sur la très grande dépendance que peut causer le tabac. En tant que mère de deux enfants en âge de fréquenter l'école élémentaire, j'espère qu'au moment où mes enfants arriveront à l'adolescence, ils vivront dans un pays où le taux de tabagisme chez les jeunes est plus près du taux californien — 6,9 p. 100 — que du taux canadien actuel — 29 p. 100 — taux inacceptable.

Comment le Canada peut-il s'y prendre pour réduire le taux de tabagisme chez ses jeunes? En instaurant les genres de programmes et le genre de financement que propose le projet de loi S-15. Le projet de loi S-15 constituerait une source fiable produisant 360 millions de dollars par année pour financer adéquatement un programme global des «pratiques exemplaires» de la lutte contre le tabagisme.

Le programme annoncé récemment par le gouvernement fédéral ne permettrait de disposer que de 110 millions de dollars par année, et ce, pendant cinq ans seulement. Cette période est insuffisante, cette somme est insuffisante pour que l'on puisse instaurer un programme global et durable, et rien ne garantit que ce financement ne sera pas réduit, comme cela a été le cas pour le financement des programmes fédéraux de lutte contre le tabac par le passé.

Pour attirer de nouveaux clients, les compagnies de tabac commanditent des activités sportives, des activités culturelles et des émissions de mode: ce faisant, elles créent une association trompeuse entre les activités en question et le tabagisme. Le lien entre les produits du tabac et des commandites comme celle de l'équipe de course Player's et la fondation de la mode Matinée créent une impression erronée: fumer serait une pratique normale et acceptable. Ces commandites créent aussi l'illusion que les fumeurs sont plus nombreux qu'ils le sont vraiment.

Le projet de loi S-15 permettrait de financer des programmes de lutte contre le tabac qui serviraient à «dénormaliser» le tabagisme, au moyen de campagnes médiatiques de choc conçues en toute indépendance par rapport à l'État.

Nous avons besoin d'être éduqués et d'avoir conscience du fait que l'association prestigieuse entre les produits du tabac et les activités et les façons de vivre attrayantes est une association fausse et qu'il n'existe, en réalité, aucun lien à cet égard. Ces jours-ci, les gens étant de moins en moins prêts à s'exposer aux dangers de la fumée secondaire, les fumeurs sont souvent

Canadian Cancer Society offices receive repeated requests from schools, from community groups, and from parents for resources, programs and other supports to reduce the youth tobacco use.

With youth smoking rates at 29 per cent, we know that what we are currently doing is not enough. Here in Alberta, in response to repeated requests from teachers, the Canadian Cancer Society is piloting a teacher resource for grade 7 students. The pilot educates youth to critically examine tobacco promotions and exposes tobacco industry marketing tactics. The pilot is progressing well, but it is only a start and it is only for one grade.

We know from evaluations conducted in the States that educational programs need to be reinforced by hard-hitting media campaigns that denormalize tobacco use. We also need grass-roots, peer-led programs at the community level and we have to continually evaluate our programs to make sure they are working and to improve them if they are not making a difference.

Bill S-15 would make a difference. Bill S-15 would provide the financial resources and the evidence-based programming that we need to reduce tobacco use and ultimately to reduce cancer rates in Canada.

In closing, on behalf of the Canadian Cancer Society and as a mother of two young children, I ask you to support Bill S-15.

Dr. Paul Hasselback, Medical Health Officer, Chinook Regional Health Authority: Mr. Chairman, honourable members of the committee and valued guests of the audience, as you wander the far reaches of our country I suspect that you will hear several consistent themes: that tobacco is our leading cause of premature death, preventable hospitalization, and greatest cause of health care expenditures; that tobacco tax revenues currently cover less than half of the actual health care costs associated with this addiction; that tobacco companies have targeted and continue to target youth as a major source of future addicts to sustain their profits; that Canada is now lagging behind our neighbour in aggressive approaches to tobacco reduction, and what we have learned from their experiences related to the required investment to achieve these gains.

I should like to spend my few minutes discussing with you some relative successes as a basis for your deliberations on Bill S-15. Southwestern Alberta is home to 150,000 persons. The Chinook Health Region was ranked no. 1 by *Maclean's* as a rural health care organization. The lifestyle backdrop could have been

contraints de se réfugier en petits groupes à la porte arrière des bâtiments.

Les bureaux de la Société canadienne du cancer reçoivent des demandes répétées des écoles, des groupes communautaires et des parents, qui veulent obtenir des ressources, des programmes et d'autres mesures de soutien permettant de réduire le tabagisme chez les jeunes.

Comme le taux de tabagisme chez les jeunes s'élève à 29 p. 100, nous savons que nos efforts actuels ne suffisent pas à la tâche. Ici, en Alberta, en réponse aux demandes répétées des enseignants, la Société canadienne du cancer met à l'essai un aide didactique à l'intention des élèves de la septième année. Le projet pilote vise à renseigner les jeunes pour qu'ils puissent jeter un regard critique sur les commandites du monde du tabac et sur les stratégies de marketing de l'industrie du tabac. Le projet pilote bat son plein, mais ce n'est qu'un début et ce ne sont que les élèves d'une année scolaire en particulier qui sont visés.

Nous savons que, d'après les évaluations réalisées aux États-Unis, les programmes d'éducation doivent être complétés par des campagnes médiatiques de choc qui viennent dénormaliser le tabagisme. Nous avons également besoin de programmes populaires, menés par des pairs à la base même, au sein de la collectivité même, et nous avons besoin d'évaluer sans cesse nos programmes pour nous assurer qu'ils fonctionnent et de les améliorer, sinon ils n'ont pas vraiment d'impact.

Le projet de loi S-15 aurait un impact. Le projet de loi S-15 nous fournirait les ressources financières et les programmes fondés dont nous avons besoin pour réduire la consommation de tabac et, en dernière analyse, réduire les taux de cancer au Canada.

Pour conclure, au nom de la Société canadienne du cancer et en tant que mère de deux jeunes enfants, je vous demande d'appuyer le projet de loi S-15.

Dr Paul Hasselback, médecin hygiéniste, Chinook Regional Health Authority: Monsieur le président, honorables membres du comité et chers invités, je soupçonne que vous allez, en traversant d'un bout à l'autre notre grand pays, voir et entendre plusieurs thèmes récurrents: que le tabac est la cause première de décès prématuré, le premier facteur de cas d'hospitalisation évitables et le plus important article des dépenses en soins de santé; que les recettes fiscales du tabac comptent actuellement pour moins de la moitié des coûts réels en soins de santé qui sont associés à l'accoutumance à ce produit; que les compagnies de tabac ont ciblé et continuent de cibler aujourd'hui les jeunes en tant que source principale de futurs toxicomanes, pour soutenir leurs profits; que le Canada accuse maintenant un retard sur notre voisin du Sud en ce qui concerne les approches énergiques de réduction du tabagisme et que les stratégies américaines comportent des leçons concernant l'investissement qu'il faut pour réaliser les gains en question.

J'aimerais passer quelques minutes à discuter avec vous quelques cas relativement fructueux qui pourraient servir de point de départ à vos délibérations sur le projet de loi S-15. Le sud-ouest de l'Alberta est le domicile de 150 000 personnes. La Chinook Health Region a été classée au premier rang par le

the model for the Marlboro man. Local attitudes favour individual rights and minimum government interference in daily lives.

Tobacco reduction has been a priority area for the Chinook Health Region and its predecessors. Through a comprehensive approach to preventing initiation, promoting cessation, supporting those that have chosen to quit, and reducing exposure to secondhand smoke, the region has attempted to grapple with the tobacco issue in relative isolation.

Strategies for policy modification have targeted smoke-free public places, smoke-free campuses, smoke-free workplaces, and smoke-free home spaces. However, policy modification is a resource intensive and time-consuming activity, and our own health care facilities needed to first reduce tobacco use inside their own buildings, though smoking is still permitted for selected clients. We do not have smoke-free health care campuses at this time.

While most schools have adopted smoke-free campuses, smoking is still permitted on some campuses. The two largest communities and two others have adopted bylaws that preclude the use of tobacco in locations when minors can be present. A fifth community will likely follow this path in the next few months. These were the first communities on the prairies to go smoke-free in public places, but these communities only house half the population of the region.

Health Canada has funded several projects aimed specifically at young women and tobacco in the region in terms of both prevention and cessation. In collaboration with our partners provincially, we have built upon opportunities for school youth to be leaders in addressing tobacco use in their school communities. Several of these projects have contributed to community decisions to restrict smoking where youth can be present.

For several years Health Canada was an active partner in educating vendors and in enforcing regulations on the sale of tobacco to minors. That collaboration resulted in one of the highest compliance rates by vendors in Western Canada in not selling tobacco to minors.

We have had a few opportunities to measure the use of tobacco in our region. Our adult rates started at less than the Canadian average and may well have slipped just below the 20 per cent level in the year 2000 that we were striving for.

Youth use of tobacco exceeds that of adults; it has been hovering at about the 25 per cent level throughout the past six years, but more information would be useful as well.

magazine *Maclean's* en tant qu'organisation rurale de santé. Le mode de vie et le paysage se serait bien prêté aux annonces du Marlboro Man. Les attitudes locales sont favorables aux droits individuels et à une présence minimale de l'État dans la vie quotidienne des gens.

La réduction du tabagisme est et a été une question prioritaire pour la Chinook Health Region et pour ses prédécesseurs. Grâce à une approche globale visant à prévenir une initiation à la pratique, à promouvoir la cessation, à soutenir ceux qui ont choisi de cesser de fumer et à réduire l'exposition à la fumée secondaire, la région tente plus ou moins en vase clos de régler la question du tabac.

Les stratégies de modification des politiques gouvernementales jusqu'à maintenant ont porté sur l'établissement de zones publiques sans fumée, de campus sans fumée, de lieux de travail sans fumée et de domiciles sans fumée. Toutefois, la modification d'une politique officielle exige beaucoup de ressources et beaucoup de temps, et nos propres établissements de santé devaient d'abord réduire la consommation de tabac sur leur lieu même. Signalons qu'il est encore permis à certains clients de fumer. Il n'y a pas pour l'heure d'établissements de santé sans fumée.

Si la plupart des écoles se sont donné un campus sans fumée, il est encore permis de fumer sur certains campus. Les deux plus grandes collectivités et deux autres encore ont adopté des règlements qui interdisent de fumer aux endroits où il peut y avoir des mineurs. Une cinquième collectivité devrait emboîter le pas d'ici quelques mois. Il s'agit là des premières communautés des Prairies à décréter des lieux publics sans fumée, mais elles de représentent que la moitié de la population de la région.

Santé Canada a financé plusieurs projets portant précisément sur les femmes et le tabac dans la région, pour ce qui est de la prévention et de la cessation. En collaboration avec nos partenaires provinciaux, nous avons profité des occasions offertes pour faire des jeunes étudiants des leaders dans la lutte au tabac au sein des populations étudiantes. Plusieurs des projets en question ont contribué à faire adopter des décisions communautaires visant à restreindre le tabagisme là où les jeunes peuvent être présents.

Pendant plusieurs années, Santé Canada s'est appliqué à sensibiliser les fournisseurs et à faire respecter les règles concernant la vente de tabac aux mineurs. Cette collaboration a eu pour effet un des taux de conformité les plus élevés parmi les fournisseurs dans l'ouest du Canada pour ce qui est de ne pas vendre de tabac aux mineurs.

Nous avons eu l'occasion à quelques reprises de mesurer la consommation de tabac dans notre région. Pour ce qui est des adultes, les taux ont commencé en deçà de la moyenne canadienne et ont bien chuté en deçà de la barre des 20 p. 100 que nous nous sommes donnée pour objectif en l'an 2000.

La consommation de tabac chez les jeunes est plus importante qu'elle l'est chez les adultes; cela tourne autour de 25 p. 100 depuis six ans, mais un complément d'information serait utile à cet égard.

Our approaches to cessation are still being moulded with field trials in tobacco cessation for high-risk pregnant mothers and rural cessation programming where insufficient numbers for support groups are a major obstacle to supporting individuals who have chosen to quit.

We have developed and implemented courses for youth cessation both in school and in youth group settings. However, in the midst of the successes are the challenges. We do not have the resources to monitor tobacco use trends more often than every five years. We have not even started to address smoke-free workplaces, and our meagre attempts at smoke-free home spaces, including vehicles, have been inadequate to justify their continuation.

We have not been able to utilize the counter-advertising that has been such a highly effective adjunct to programming in the U.S. We are fortunate to have some exposure to American television stations, which are aggressively addressing tobacco reduction. We benefit minimally from television activity in Calgary and Edmonton, as local stations have not been the focus of counter-advertising initiatives.

While our initial compliance-check partnership was highly effective with Health Canada, we have not had an enforcement partnership for the one and a half years since Health Canada moved these operations to Edmonton. Thus we are unable to adequately resource the cessation activities within the region to entice the partnerships needed for youth cessation and rural cessation programs. We have not even attempted to touch the issue of tobacco use in our two large First Nations communities, where use is suspected to be around 70 per cent for adults. Nor have we attempted to target other special populations such as new immigrants or Hutterite colonies. Our policy support initiatives simply consist of whatever spare time I can muster, and I am already doing the equivalent of two full-time jobs.

The last few years have seen increasing evidence of tobacco company involvement in lobbying and supporting resistance efforts locally, requiring additional resources to counter that activity. While we have been addressing the problem of tobacco smoke, the use of smokeless tobacco has grown until it has become a major problem amongst rural youth and residents.

Our success has been limited to holding youth tobacco rates at a steady state, not in reducing them. Based on lower and stable initiation rates, when increases have been noted elsewhere in the province, we have estimated that during these past few years

Nos méthodes pour cesser de fumer restent à être parachevées avec des essais sur le terrain: programmes de cessation pour les femmes enceintes à risque élevé et programmes de cessation en milieu rural, où une population qui n'est pas suffisamment nombreuse pour qu'elle puisse s'être constituée des groupes d'entraide représente un obstacle majeur au soutien des personnes qui ont choisi de cesser de fumer.

Nous avons conçu et mis à exécution des cours de cessation pour les jeunes à l'intention des écoles et des groupes de jeunes. Toutefois, parmi les succès connus, des difficultés surgissent. Nous disposons uniquement des ressources voulues pour contrôler les tendances en matière de consommation seulement une fois tous les cinq ans. Nous ne nous sommes même pas penchés encore sur la question des milieux de travail sans fumée, et les maigres tentatives que nous avons faites pour instaurer des domiciles sans fumée, sans oublier des véhicules sans fumée, ne sont pas suffisamment adéquates pour que leur maintien puisse se justifier.

Nous n'avons pu utiliser la contre-publicité qui s'est révélée d'une si grande efficacité en complément des programmes aux États-Unis. Nous avons la chance d'être exposés à certaines stations de télévision américaine, où une campagne énergique est menée pour réduire la consommation de tabac. Nous tirons des bienfaits minimaux de l'activité télévisuelle à Calgary et à Edmonton: les stations locales n'ont pas été ciblées par les projets de contre-publicité.

Notre partenariat initial avec Santé Canada — pour vérifier la conformité — s'est révélé très efficace, mais nous n'avons pas eu de partenariat pour l'exécution des règles durant les 18 mois depuis lesquels Santé Canada a transféré ses opérations à Edmonton. Par conséquent, nous n'arrivons pas à trouver les ressources nécessaires pour organiser les activités de cessation à l'intérieur de la région, pour susciter les partenariats nécessaires aux programmes de cessation à l'intention des jeunes et aux programmes de cessation à l'intention du milieu rural. Nous n'avons même pas essayé d'aborder la question du tabagisme au sein de nos deux grandes communautés des Premières nations, où on soupçonne qu'environ 70 p. 100 des adultes fument. Nous n'avons pas essayé non plus de cibler d'autres segments de population comme les nouveaux immigrants ou la colonie hutterienne. Les mesures que nous déployons pour soutenir les projets de politique gouvernementale se ramènent à ce que je peux faire moi-même dans mes temps libres, et j'accomplis déjà l'équivalent des tâches que supposent deux postes à temps plein.

Ces quelques dernières années ont vu un accroissement des éléments de preuve démontrant que les compagnies de tabac ont fait des pressions et adopté des mesures en ce qui concerne les efforts locaux de résistance, si bien que nous avons dû accroître les ressources pour contrer cette activité. Pendant que nous nous attaquons au problème de la fumée, la consommation de tabac sans fumée s'est accrue au point de devenir un problème majeur parmi les jeunes et les moins jeunes en milieu rural.

Notre succès a consisté à préserver au point fixe le taux de tabagisme chez les jeunes, sans toutefois le réduire. D'après des taux d'initiation plus bas et stables, au moment où il y a eu augmentation partout ailleurs dans la province, nous estimons que

500 to 1,000 youths in our region have avoided addiction. We recently celebrated a major event when the number of new smokers was just less than the number that ceased the habit or quit through death, something that few jurisdictions can actually state.

We have estimated that the health region invests, locally, just over \$1 per person to prevent smoking, which comes to about \$500 to \$1,000 per smoker prevented. We estimate that, for each dollar spent in that way, \$4 was spent in other activities by federal or provincial governments, through media coverage, through U.S. counter-advertising, through school boards, or through the wide range of partner agencies that form a local tobacco reduction coalition.

Regrettably, being faced with many priority areas for action in health, I have not been able to sustain the resourcing for our own anti-tobacco initiatives; as a result, they have eroded over the past couple of years. The government of Alberta has seen fit to support local initiatives through the Alberta Tobacco Reduction Alliance but has funded that organization at less than 50 cents per capita.

When I hear consideration is being given for a national strategy at \$4 per person, I am pleased that some concerted attention is being given to the matter, but, based on other experiences, to see anything more than 10 per cent of this at a local level is being optimistic, and while 40 cents per capita would be welcome, it might only replace what we have eroded over the past few years. Nationally announced dollars rarely make it to the front line, something that Bill S-15 provides some promise for.

It is important to have resources directed at maintaining compliance enforcement, at national policy development, at provincial initiatives and through non-governmental organizations that are doing excellent work so that the money being spent at other than the local level is not being wasted. Based on our own experience, I know that in order to drive down the tobacco use rate we will require considerably more than \$5 per person. Our program shortcomings in comparison with the successes of California and Massachusetts help to illustrate that such successful activities require appropriate and adequate resourcing.

Bill S-15 carries considerable strengths over the proposed updated version of the national tobacco reduction strategy. The proposed resources are in keeping with what is required to lead to a reduction in tobacco use amongst youth and Canadians in general. The focus is on youth and preventing the steps of experimentation, habituation and addiction. The funds are to be administered at arm's length from the government to ensure that the resources are put in the hands of local communities. Youth are

durant les quelques dernières années, 500 à 1 000 jeunes de notre région ont évité de devenir dépendants. Nous avons célébré récemment une activité importante où le nombre de nouveaux fumeurs était tout juste inférieur au nombre de ceux qui avaient cessé de fumer, notamment en mourant, et rares sont les instances qui peuvent en dire autant.

Nous avons estimé que la région sanitaire investit, localement, un peu plus de 1 \$ par personne pour prévenir le tabagisme, ce qui représente environ 500 à 1 000 \$ par personne qui finit par ne pas fumer. Nous estimons que, pour chaque dollar dépensé de cette façon, 4 \$ étaient consacrés à d'autres activités des administrations fédérale ou provinciale, par l'entremise des médias, par le truchement d'une contre-publicité américaine, par l'entremise des conseils scolaires ou par l'entremise de la panoplie d'organismes partenaires qui forment une coalition locale pour la réduction du tabagisme.

Je regrette que, étant donné les nombreuses questions prioritaires devant donner lieu à des mesures dans le domaine de la santé, je n'ai pu obtenir un financement stable des ressources consacrées à nos propres projets antitabac; de ce fait, ceux-ci connaissent une certaine érosion depuis quelques années. Le gouvernement de l'Alberta a jugé bon de soutenir les initiatives locales par l'entremise de l'Alberta Tobacco Reduction Alliance, mais à la hauteur de 50 cents par habitant.

Quand j'entends dire que l'on envisage d'instaurer une stratégie nationale financée à raison de 4 \$ par personne, je suis heureux de constater qu'une attention concertée est accordée à la question, mais, d'après les autres expériences vécues, il est trop optimiste de croire à une somme représentant plus de 10 p. 100 de cela à l'échelon local, et même si les 40 cents par habitant seraient bien accueillis, cela ne ferait peut-être que compenser les effets de l'érosion qui se manifeste depuis quelques années. Les injections de fonds annoncées à l'échelle nationale se rendent rarement au front, pour prendre un terme de guerre. Le projet de loi S-15 contient des promesses à cet égard.

Il importe d'appliquer les ressources de manière à favoriser le respect des règles, l'élaboration de politiques nationales, la promotion d'initiatives provinciales et le recours à des organismes non gouvernementaux qui font un excellent travail, de sorte que l'argent dépensé autrement qu'à l'échelon local ne soit pas gaspillé. Si je me fie à notre expérience à nous, je dirais que pour faire baisser le taux de consommation du tabac, nous allons avoir besoin de beaucoup plus que 5 \$ par personne. Les lacunes de nos programmes — si nous prenons pour référence les succès de la Californie et du Massachusetts — illustrent en quoi il faut des ressources appropriées et adéquates pour mener à bien les activités.

Le projet de loi S-15 comporte d'importants avantages par rapport à la version révisée qui est proposée de la stratégie nationale de réduction du tabagisme. Les ressources proposées concordent avec ce qu'il faut pour réduire la consommation de tabac chez les jeunes et chez les Canadiens en général. La stratégie est ciblée sur les jeunes et empêche les étapes en cause — expérimentation, habitude et accoutumance. L'administration des fonds doit relever d'un organisme

acknowledged for their capacity to contribute and lead in addressing tobacco use issues.

I do have a few suggestions. The main focus of prevention of initiation activities should be on grades 7 through 10, or even younger. The structure of the youth advisory committee is such that youths of this age will be challenged to participate and attend out-of-area meetings on a quarterly basis. Our experience is that schools are somewhat reluctant to provide for student absences of such duration and frequency.

Alternative strategies for meetings such as on-line meetings and videoconferencing should be facilitated in the legislation. Currently the interpretation of the word "meeting" in the legislation might suggest face-to-face meetings, which may preclude participation of the very youth we would like to engage.

Reasonable home expenses for youth advisory committee members should be acknowledged and facilitated in legislation, such as computers, internet access, and telephone lines so they can talk to each other.

Bill S-15, the proposed Youth Tobacco Reduction Act, is one further step that is required in the overall approaches necessary to reduce the burdens caused by tobacco use. It is not all-encompassing or a complete solution to the issues of tobacco use, but it is a welcome addition to the vast array of resources needed to grapple with these issues.

I thank the committee for giving us this time and I would welcome any questions that members may have.

Senator Kenny: If I may, Mr. Chairman, I want to respond to Dr. Hasselback briefly and draw his attention to clause 6, subclause (h) of the bill, because his suggestions are right on.

Sir, you commented on the importance of young people taking a leading role. The CDC, or Centers for Disease Control, tells us that if young people are not involved in the planning, and not only in the planning but in the execution, of strategies, those strategies will not work. I certainly subscribe to what you are saying. The suggestions you make are, I believe, covered in clause 6(h), where it says, "to develop and distribute educational tools," and that could be the computers you were talking about and the phone lines, "to plan and execute communication strategies," and those strategies do not have to be face-to-face meetings, but could be the teleconferencing that you are talking about. The clause goes on to cover other aspects there.

indépendant du gouvernement, pour que les ressources soient bien mises entre les mains des collectivités locales. Les jeunes sont reconnus pour ce qu'ils peuvent contribuer à l'exercice et pour le leadership dont ils peuvent faire preuve en ce qui concerne la consommation de tabac.

J'ai quelques suggestions. Les activités visant à prévenir l'initiation au tabagisme devraient viser d'abord et avant tout les jeunes de la septième à la dixième année. Il faut peut-être même intervenir avant cela. La structure du comité consultatif des jeunes est telle que les jeunes de cet âge auront de la difficulté à participer à l'exercice et à assister à des réunions en dehors de leur région tous les trimestres. D'après notre expérience, les écoles hésitent quelque peu à accorder aux étudiants des congés d'une telle durée et d'une telle fréquence.

Les autres façons de se réunir — par exemple sur Internet et par vidéoconférence — devraient être encouragées dans le projet de loi. À l'heure actuelle, l'interprétation du terme «réunion» dans la loi évoque peut-être une rencontre en personne, ce qui pourrait empêcher la participation des très jeunes, segment que nous voulons justement rejoindre.

Il faudrait reconnaître et rembourser des frais raisonnables pour le travail à domicile des membres du comité consultatif des jeunes, par exemple en ce qui concerne les ordinateurs, l'accès à Internet et les lignes téléphoniques, pour qu'ils puissent se parler.

Le projet de loi S-15 sur la protection des jeunes contre le tabac est une étape nécessaire de plus dans les approches globales qu'il faut adopter pour réduire le fardeau que représente la consommation de tabac. Ce n'est pas une solution complète ou universelle aux problèmes que pose le tabagisme, mais on accueille bien cet ajout à la panoplie de ressources nécessaires pour s'attaquer aux questions en jeu.

Je remercie le comité de nous avoir donné le temps de témoigner, et je serais heureux de répondre à toute question que les membres voudront bien me poser.

Le sénateur Kenny: Si vous le permettez, monsieur le président, j'aimerais réagir brièvement aux propos du Dr Hasselback et attirer son attention sur l'alinéa h) de l'article 6 du projet de loi. C'est que ses suggestions tombent en plein dans le mille.

Monsieur, vous avez parlé de l'importance pour les jeunes de faire preuve de leadership. Les CDC, ou Centers for Disease Control, nous disent que si les jeunes ne prennent pas part à la planification, et non seulement la planification, mais aussi à l'exécution des stratégies conçues, les stratégies en question ne fonctionneront pas. Je suis certainement d'accord avec ce que vous dites. Les suggestions que vous faites, à mon avis, sont prévues à l'alinéa 6h), ou il est question de la mission «de mettre au point et de distribuer des outils pédagogiques», et là il pourrait être question des ordinateurs dont vous parliez ainsi que de lignes téléphoniques, «de planifier et de mettre en oeuvre des stratégies de communication», et les stratégies en question ne supposent pas forcément de rencontres «en personne», il pourrait s'agir des conférences à distance dont vous parliez. L'article se poursuit et couvre d'autres questions.

Your suggestions are well taken, and I would contemplate that someone could actually do those things that you suggest under clause 6(h) of the bill. I do not know if you were thinking of something beyond that or if you felt this was not sufficient to accommodate your interests.

Dr. Hasselback: Senator Kenny, it might be worthwhile taking the scenarios and actually having them pass through, because specific clauses of the proposed legislation refer to the structuring of the youth advisory committee, how it is to meet and the ages of the participants. As it is currently written, there may be some leeway relative to options and there may actually be options that exist, but I believe the terminology of the clause on the youth advisory committee could literally be interpreted as being restrictive.

Senator Kenny: I follow what you are saying, but that is under a separate part of the act. Let me refer you to the objects clause in Part II; when you combine the objects clause with the youth advisory council, I see program funding there. If it is not clear enough, we will have a chat with the lawyers and make it clear, and I think that is really what you are asking us to do.

The Chairman: Does anyone on the panel have any suggestions on this? I have noticed when driving by high schools that, although the students are not allowed to smoke in the yard, there is always a clutch of kids smoking just across from the front door. You can hardly ship them out of town, because they have to be quick enough to get back to class, but do you have any ideas on how to handle that?

Dr. Hasselback: Mr. Chairman, it is one of the things we grappled with considerably when we put in smoke-free campuses. Initially there was a white line drawn that separated school property from the city property and, sure enough, there was a large contingent of individuals who crossed that line. It became difficult actually to drive one's car through the area, initially.

Just as an example, Lethbridge has six schools in two blocks, quite literally, and there is a large congregation of students; the number of students who are out there smoking and actually have to cross the line has dropped considerably. We know they are still smoking, but their habits are changing, and where they are smoking is changing and how they go about doing so is changing.

We have worked with several of the schools quite specifically, usually in conjunction with bringing neighbours together with the students in joint planning activities about how they can address the issues of local vandalism and concerns about students wandering off campus, and that has been highly successful in a couple of locations; in a couple of others it has not been as successful, but certainly a part of what we are seeing amongst the changes in the last four to five years is a difference in attitude

Vos suggestions sont bien accueillies. Je crois que quelqu'un pourrait réellement accomplir ces choses que vous suggérez en référence à l'alinéa 6h) du projet de loi. Je ne sais pas si vous pensiez à autre chose au-delà de ce qui est prévu à cet article ou si vous estimiez que cela ne suffisait pas compte tenu de vos intérêts.

Dr Hasselback: Sénateur, il serait peut-être utile de prendre les scénarios et passer au travers, car il y a des articles particuliers du projet de loi qui traitent de la structure du comité consultatif des jeunes, de la manière dont il se réunit et de l'âge des participants. Sous sa forme actuelle, il laisse peut-être une marge de manoeuvre et il existe peut-être des options, mais je crois que la terminologie de l'article concernant le comité consultatif des jeunes pourrait se prêter à une interprétation restrictive.

Le sénateur Kenny: Je comprends, mais cela fait partie d'une autre section de la loi. Permettez-moi de vous renvoyer à l'article sur la mission de la formation, partie II; si on combine l'article sur la mission et les dispositions sur le conseil consultatif des jeunes, je vois du financement de programme. Si ce n'est pas suffisamment clair, nous allons nous entretenir avec les avocats et faire en sorte que cela soit clair, et je crois que c'est en fait ce que vous nous demandez de faire.

Le président: Y a-t-il quelqu'un dans le groupe qui a des suggestions à faire à ce sujet? Je remarque quand je passe en auto devant les écoles secondaires que même si les étudiants n'ont pas le droit de fumer dans la cour de l'école, il y a toujours un regroupement de jeunes qui fument tout juste l'autre côté de la porte d'entrée. On ne peut quand même pas les obliger à sortir des limites de la ville, car ils doivent revenir à l'école assez vite pour assister aux cours, mais avez-vous des idées sur la façon de s'y prendre pour régler cela?

Dr Hasselback: Monsieur le président, c'est l'une des difficultés auxquelles nous avons été en butte au moment de mettre en place des campus sans fumée. À l'origine, on traçait une ligne planche pour séparer la propriété de l'école de la propriété de la ville et, vous pouvez en être sûr, il y en avait bon nombre qui traversaient. Au début, il était devenu difficile de franchir ce bout de rue en auto.

Seulement à titre d'exemple, permettez-moi de souligner que Lethbridge compte six écoles sur une aire occupée par deux quadrilatères, et il y a là toute une congrégation d'étudiants; le nombre d'étudiants qui sont dehors en train de fumer et qui doivent effectivement traverser la ligne qui a été tracée a diminué sensiblement. Nous savons qu'ils fument toujours, mais leurs habitudes évoluent, et le lieu qu'ils choisissent pour fumer change, et la façon dont ils s'y prennent pour fumer change.

Nous avons travaillé concrètement avec plusieurs des écoles en question, habituellement en réunissant les voisins et les étudiants dans le cadre d'activités conjointes de planification qui permettent de voir comment ils peuvent régler les problèmes locaux de vandalisme et le problème des étudiants qui se baladent hors des limites du campus, et cela s'est révélé un franc succès à quelques endroits; à d'autres endroits encore, le succès n'a pas été aussi grand, mais, certes, une partie de ce que nous voyons comme

amongst youth who do smoke and a greater respect for the environment in which they are trying to take up their habits. So it does happen, but it does not happen overnight. It is like the issue of the smokers outside the front door of the hospital and what do you do with them.

The Chairman: So you think it is better to have a law saying you cannot smoke on campus than to have special rooms that they can smoke in.

Dr. Hasselback: Absolutely. Part of our work has been to get students and youth to clarify for us why it is that they do not get the message, and the main point that the youth within our region made was: "Don't give us an ambiguous message. If you tell us not to smoke, don't smoke in front of us; don't allow us a place to smoke, and don't make it easier for us to smoke. If you make it ambiguous and say, 'don't smoke,' and then provide a smoking room for us, we probably will take up smoking. So be clear and be concise."

Mr. Chairman: I have noticed that there are some cities in the U.S. that have declared themselves smoke-free, even outside, on the sidewalks or anywhere, very much as it was a hundred years ago. If you smoke, you have to go home and do it in the privacy of your own home. You are not allowed to smoke in public or in public buildings. Is that going too far?

Dr. Hasselback: We certainly have not addressed that issue, but it is part of the private entrepreneurial effort. I have noticed lately that on the main streets in Lethbridge there are signs that encourage smokers to smoke behind the buildings instead of out on the street. That has not been something as a policy direction or something that has been encouraged specifically. We have at this point in time suggested that there is sufficient fresh air outside and good enough winds that blow through Lethbridge that we need not worry about external air pollution. But we are actually more concerned about people smoking in their homes because they often smoke where there are children present in those homes.

Senator Adams: I would just like to congratulate you, on the work your panel has done. I am especially pleased to see that your delegation includes a number of students. It is not very often that we see students in the Senate, and I think that is important, especially today when we are talking about Bill S-15. Where I come from, people have traditionally started smoking at a very early age. I believe that is especially true in the Arctic, where kids as young as 10 to 12 years old start smoking. I have even caught my grandchildren smoking a couple of times. I tell them they should not start. I quit over 30 years ago, and at that time we were not even concerned that cigarettes were bad for your health.

Senator Kenny has been working on the tobacco bill for the last four years, and he knows the truth of what I am saying.

changement depuis quatre ou cinq ans, c'est la différence d'attitude parmi les jeunes qui fument et le plus grand respect pour le milieu où ils essaient de commencer à fumer. Cela se fait donc, mais ça ne se fait pas du jour au lendemain. C'est comme la question des fumeurs qui se regroupent devant la porte d'entrée de l'hôpital: qu'est-ce qu'on en fait?

Le président: Vous croyez donc qu'il vaut mieux avoir une loi qui dit qu'on ne peut fumer sur le campus, plutôt que d'aménager des salles spéciales où les gens peuvent fumer.

Dr Hasselback: Tout à fait. Une partie de notre travail consiste à faire en sorte que les étudiants et les jeunes nous expliquent exactement pourquoi ils ne reçoivent pas le message, et l'idée que les jeunes de notre région ont fait ressortir d'abord et avant tout est la suivante: «Ne nous adressez pas un message ambigu. Si vous nous dites de ne pas fumer, alors ne fumez pas devant nous; ne nous permettez pas d'avoir un endroit pour fumer, et ne faites pas qu'il soit plus facile pour nous de fumer. Si vous êtes ambigu et dites "ne fumez pas", puis que vous nous fournissez une salle pour aller fumer, nous allons probablement commencer à fumer. Donc, soyez clairs et soyez concis.»

Le président: J'ai remarqué qu'il y a aux États-Unis des villes qui se sont déclarées zones sans fumée, même à l'extérieur, sur le trottoir, partout, ce qui ressemble beaucoup à la situation qu'il y avait il y a 100 ans. Si vous fumez, vous devez vous en aller chez vous et le faire dans l'intimité de votre domicile. Vous n'avez pas le droit de fumer en public ou dans un bâtiment public. Est-ce excessif?

Dr Hasselback: Nous n'avons certainement pas parlé de cette question, mais cela fait partie de l'effort privé des entreprises. J'ai remarqué récemment que sur les artères principales de Lethbridge, il y a des affiches qui encouragent les fumeurs à aller fumer derrière les bâtiments, plutôt que dans la rue. Ce n'est pas une directive officielle de l'administration gouvernementale, ni autre chose du genre qui a encouragé ça précisément. En ce moment, nous laissons entendre qu'il y a à Lethbridge un air suffisamment frais et des vents suffisamment bons pour que nous n'ayons pas à nous soucier de la pollution de l'air à l'extérieur. D'ailleurs, nous nous soucions davantage du fait que les gens fument à la maison, car ils sont souvent en présence d'enfants.

Le sénateur Adams: Je tiens simplement à vous féliciter du travail que votre groupe a accompli. Je suis particulièrement heureux de constater que votre délégation comprend un certain nombre d'étudiants. Nous ne voyons pas très souvent les étudiants au Sénat, et je crois que cela est important, surtout aujourd'hui, journée où nous parlons du projet de loi S-15. Là d'où je viens, de tradition, les gens commençaient à fumer à un très jeune âge. Je crois que c'est particulièrement vrai dans l'Arctique, où les enfants n'ayant parfois que 10 ou 12 ans commencent à fumer. J'ai même pris mes petits-enfants en flagrant délit à quelques reprises. Je leur ai dit qu'ils ne devraient pas commencer à fumer. J'ai cessé de fumer moi-même il y a 30 ans et, à ce moment-là, on ne se souciait même pas de ce que les cigarettes nuisent à la santé.

Le sénateur Kenny travaille au projet de loi sur le tabac depuis quatre ans, et il sait que ce que je dis est vrai.

What you were saying about the reserves applies equally to the Arctic, and it is really bad, and certainly worse than in the city. We try to tell the people in the Arctic communities about the dangers that exist from smoking, but it is very difficult for them. We try to warn them, especially the young people, about what is in store for them in the future if they continue to smoke, pointing out how people are dying from lung cancer because of smoking, and so on, but even though the government is now pointing out some of the things that are happening to people who have sicknesses from smoking, it seems that people in some of the communities are not really concerned about it.

In the community where I live, many people have a problem with finances; they have no jobs; and yet those same people apparently have no problem getting cigarettes at \$9 a package, or over \$60 a carton. Somehow they are able to get their cigarettes and have a smoke. I certainly hope this bill is able to help the people across Canada, including my own community, maybe by showing us how to help ourselves.

I do not know how many patients you have, as a doctor, or whether they are concerned about lung cancer, but specialists, both doctors and dentists do come into our communities, and I wish that those doctors and dentists would tell everybody they are treating that cigarette smoking is bad for them and their family and especially for the future of their young kids.

Yesterday at our hearing in B.C. we heard from a doctor who had travelled to the communities in the North. As he pointed out, with satellites and modern technology we now have up to 100 TV channels available to the northern communities, and most kids today are watching TV and they are seeing the commercials. What are the commercials? They are often cigarette ads. Those ads go with the action in the movies, and they make the kids want to smoke. The people in the community have video rentals too, though, and we spend quite a lot of money there, the government does, just advertising the dangers of cigarettes for health, using videos, but it is not reducing smoking, not like we heard for the people in California, where the percentage of people smoking dropped way down, or the percentage of young people starting to smoke.

Nothing like that has happened yet in Canada. Maybe you can tell us how we could do that. At any rate, I hope this bill passes this time through the House of Commons.

Dr. Hasselback: Senator Adams, one thing that I would really like to stress is that no specific activity will work; we have learned that a comprehensive approach is essential. What we have tried to do in our jurisdiction, with limited resources, is to put in the best comprehensive program possible, and yet I am just celebrating the fact that maybe we are keeping our head above the water. We do not have the resources, based on our existing financial allocations, to actually be able to do the sorts of things that we want to be able

Ce que vous disiez à propos des réserves s'applique tout autant à l'Arctique, et la situation est vraiment déplorable, bien pire que ce que l'on voit à la ville. Nous essayons de signaler aux gens des localités de l'Arctique les dangers du tabagisme, mais c'est très difficile pour eux. Nous essayons de les mettre en garde, surtout dans le cas des jeunes, contre ce que leur réserve l'avenir s'ils continuent de fumer, en soulignant comment les gens meurent du cancer du poumon en raison du fait qu'ils fument et ainsi de suite, mais même si le gouvernement souligne maintenant certaines des choses qui arrivent aux gens qui contractent des maladies dues au tabagisme, il semble que les gens de certaines localités ne s'en soucient pas vraiment.

Là où je vis moi-même, nombre de gens ont des problèmes financiers; ils n'ont pas d'emploi; néanmoins, ils n'ont apparemment aucune difficulté à s'acheter des cigarettes à 9 \$ le paquet, ou plus de 60 \$ la cartouche. D'une manière ou d'une autre, ils arrivent à obtenir des cigarettes et à fumer. À coup sûr, j'espère que ce projet de loi permettra de venir en aide aux gens de tout le Canada, y compris ceux de ma propre localité, peut-être en nous montrant comment nous aider nous-mêmes.

Je ne sais pas combien de patients vous avez, en tant que médecin, et je ne sais pas s'ils se soucient du cancer du poumon, mais les spécialistes, les médecins et les dentistes qui nous rendent visite chez nous — et je souhaiterais que ces médecins et ces dentistes disent à tous ceux qu'ils ont à traiter que la cigarette est mauvaise pour eux et pour leur famille, et surtout pour l'avenir de leurs jeunes enfants.

Hier, durant l'audience que nous avons tenue en Colombie-Britannique, nous avons accueilli un médecin qui avait voyagé dans les collectivités du Nord. Comme il le faisait remarquer, avec les satellites et la technologie moderne, les collectivités du Nord captent maintenant jusqu'à 100 canaux de télévision, et la plupart des enfants aujourd'hui regardent la télévision et voient les annonces. Quelles sont les annonces? Ce sont souvent des annonces de cigarettes. Ces annonces vont de pair avec l'action dans les films, et cela incite les enfants à fumer. Les gens de la collectivité peuvent aussi louer des films sur vidéo, et nous dépensons beaucoup d'argent là-dessus, le gouvernement en dépense beaucoup, simplement pour faire connaître les dangers de la cigarette pour la santé, au moyen de documents vidéo, mais cela ne fait pas baisser le taux de tabagisme, pas comme on a pu le constater en Californie, là où le pourcentage de gens qui fument a connu une baisse remarquable, tout comme le pourcentage de jeunes qui commencent à fumer.

Rien de tel n'est survenu encore au Canada. Vous pourriez peut-être nous dire comment nous pourrions accomplir cela. De toute manière, j'espère que ce projet de loi sera adopté cette fois à la Chambre des communes.

Dr Hasselback: Sénateur Adams, ce sur quoi je tiens à vraiment insister, c'est qu'aucune activité particulière ne suffira à la tâche. Nous avons appris qu'il faut absolument une approche globale. Ce que nous avons essayé sur notre territoire, avec des ressources limitées, c'est de mettre en place le programme le plus global possible, et j'applaudis le seul fait que nous réussissions à survivre. Nous n'avons pas les ressources, compte tenu des sommes qui nous sont attribuées, pour réaliser les choses que nous

to do, which we know when put together into a full package would make a big difference. I think we are on the verge of getting there.

Six years ago we decided we would do this, and I am glad that we did it, because I certainly do not think that the wheels of government move fast enough to help support those who are actually out on the front line. We need to pick up the speed of the government wheels, whether they are provincial or federal, combine the activities at the federal, provincial and local levels, and make sure that there are adequate resources out there that can be put in front of those who are making the choices, whether the choice is to start smoking or experiment with it or whether the choice is to quit and give it up. We have to have at that point in time the resource that is necessary just to put them over the edge to make the right choice. That is where I think Bill S-15 might actually take us.

Senator Banks: Ms Pawelek, Senator Adams has referred to the fact that there are cultural differences in this country that are very wide, and that the things that would work in Rankin Inlet might not work in St. John's, might not work in Victoria, and might not work in Calgary. There is no doubt that there has to be a certain amount of tailoring of this program to those regional and cultural differences. But when I heard you talk I got the impression, and I am wondering if I have the right impression, that you are hopeful, if not expectant, that, if this bill passes and the levy contemplated is put into place, they will start collecting that money and they will give the money to a foundation, to the various regional organizations that are already involved in this undertaking. In your view, is that what you think ought to happen?

I ask that because I think it is equally possible, depending on what happens, that because this foundation will be independent it will not be subject to pressures or influence from the tobacco companies or from government, and the establishment of such a foundation might result in that foundation's determining that there is a different way, maybe not a better way but a different way, than the one which I think I hear you contemplating in order to get the job done on the ground. Would you tell me about that, please.

Ms Pawelek: I appreciate the opportunity to clarify that. What ATRA has tried to do is provide a coordinating-facilitating role, but what we are not able to do is fund the kinds of activities and initiatives we would like — in much the same way as Dr. Hasselback was talking about today. We cannot use a cookie-cutter approach, and there are some very exciting activities, projects, initiatives which you will hear about from the next panel. What we are in support of is this funding source so that programs that are evidence-based that have been proven to be effective will have a good opportunity to receive these funds, not to come through a central body like ATRA or through government, but that programs that stand on their own merit, evidence-based, that have been proven to be effective will have the opportunity to have some success.

souhaiterions faire, qui, nous le savons, une fois organisées en un ensemble complet, feraient toute la différence. Je crois que nous sommes sur le point de débloquer.

Il y a six ans, nous avons décidé que nous ferions cela, et je suis heureux que nous l'ayons fait, car je ne crois vraiment pas que la machine de l'État bouge assez vite pour venir en aide à ceux qui se trouvent sur le front. Nous devons faire accélérer la machine gouvernementale, qu'elle soit provinciale ou fédérale, combiner les activités aux échelons fédéral, provincial et local, et nous assurer qu'il existe des ressources adéquates à mettre entre les mains de ceux qui font des choix, qu'il s'agisse de commencer à fumer ou d'essayer un peu, ou qu'il s'agisse de cesser de fumer. Il nous faut disposer à ce moment-là des ressources nécessaires pour épauler les gens qui veulent faire le bon choix. Voilà où le projet de loi S-15 pourrait, à mes yeux, nous porter.

Le sénateur Banks: Madame Pawelek, le sénateur Adams a fait allusion au fait qu'il existe au Canada des différences culturelles qui sont très grandes et que ce qui fonctionne à Rankin Inlet ne fonctionnera peut-être pas à St. John's, ne fonctionnera peut-être pas à Victoria et ne fonctionnera peut-être pas à Calgary. Sans nul doute, il faut adapter quelque peu ce programme en fonction des différences régionales et culturelles. Mais à vous écouter, j'ai eu l'impression — et je me demande si c'est une bonne impression — que vous avez espoir, que vous vous attendez même que ce projet de loi soit adopté et que la taxe envisagée soit mise en place, que les autorités vont commencer à recueillir des fonds et qu'elles donneront de l'argent à une fondation, aux diverses organisations régionales qui participent déjà à l'entreprise. À votre avis, est-ce comme cela que les choses devraient se dérouler?

Si je pose la question, c'est que je crois qu'il est tout aussi possible — selon ce qui va arriver — que cette fondation, du fait qu'elle sera indépendante, ne soit pas assujettie aux pressions ni à l'influence des compagnies de tabac ou de l'État et que l'établissement d'une telle fondation pourrait faire en sorte qu'il existe une façon différente, une façon de procéder qui est différente, qui est non pas meilleure mais peut-être différente, que celle que je crois vous entendre expliquer pour faire en sorte que le travail se fasse sur le terrain. Pourriez-vous nous donner des précisions là-dessus?

Mme Pawelek: J'apprécie l'occasion que vous me donnez de tirer les choses au clair. Ce que l'ATRA essaie de faire, c'est de coordonner et de faciliter l'exercice, mais ce que nous n'arrivons pas à faire, c'est de financer le genre d'activités et d'initiatives que nous souhaiterions voir se réaliser — tout à fait comme le Dr Hasselback a pu en parler aujourd'hui. On ne peut tout faire à partir d'un même moule, et le groupe saura vous parler d'activités, d'initiatives et de projets qui sont très intéressants. Ce que nous soutenons, c'est l'établissement de cette source de financement pour que les programmes jugés rigoureux et dont l'efficacité a été éprouvée puissent bénéficier de fonds, non pas pour que tout transite par un organisme central comme l'ATRA ou par l'État, mais pour que les programmes qui se tiennent, qui sont rigoureux, dont l'efficacité est reconnue puissent produire leurs effets.

Senator Banks: Thank you. Ms Duncan, you said that you welcome the \$480 million that was committed a couple of weeks ago by the Minister of Health. There are those of us on this committee and many in the Senate who believe that that is not enough money, that it is like prescribing half the pill or, as I think Senator Kenny said, a quarter of the pill. But when you say to Canadians the government has committed \$480 million to combat youth smoking and that is not enough, most Canadians say, “\$480 million is not enough? What is going on here?” So far we are running into resistance, it seems to me, publicly from people who are saying, “You already have \$480 million; why are you continuing to pursue this?” What do we need to do? What would you say to those people?

Ms Duncan: I would go back to what the Centers for Disease Control recommend in terms of per capita funding. The per capita funding promised by the federal government is less than \$4; it is actually closer to \$3. It is clearly not enough, based on what has worked in the past and what is shown to have results in reducing tobacco youth rates. The fact is that Bill S-15 would provide a rate closer to \$12 or so, which is still at the low end of that recommended level of funding.

Senator Banks: You know that and I know that. How do we convince people of that, the voters?

Ms Duncan: Again we can go back to what our current youth smoking rate is. It is 29 per cent. Adding a few million a year really won't make a difference. We know that we need to have adequate financial resources, and again we need to have that evaluation component. That is a really key element of it. We cannot keep spending money on programs that do not work.

Senator Banks: Doctor, you mentioned that tobacco companies are targeting youth now. We have had the presidents of the three biggest tobacco companies appear before this committee. They were not all that anxious to; in fact, we had to subpoena them. The Senate does not very often do that, but it can. These three men swore up and down to us, in effect, that, “Yeah, maybe we used to do that, and maybe our parent companies used to do that, and all that stuff in the archives in London proves that we used to do that, and maybe we even did it here and maybe some other people in the world are doing it now and maybe even companies with which we are associated are doing it elsewhere in the world, but we do not do that anymore,” they said, looking us straight in the eye, “in Canada.” Do you have specific evidence that Canadian tobacco companies are now targeting Canadian youth to try to convince them to smoke?

Le sénateur Banks: Merci. Madame Duncan, vous avez dit que l'injection de 480 millions de dollars annoncée il y a de cela quelques semaines par le ministère de la Santé était la bienvenue. Il y a des gens ici présents au comité et nombre de personnes au Sénat qui croient que cette somme n'est pas suffisante, que cela revient à prescrire au patient de prendre la moitié d'un comprimé ou, comme le sénateur Kenny l'a dit, je crois, un quart de comprimé. Mais lorsque vous dites aux Canadiens que le gouvernement s'est engagé à consacrer 480 millions de dollars à la lutte au tabagisme chez les jeunes et que cela ne suffit pas, la plupart des Canadiens disent: «480 millions de dollars ne suffisent pas? Qu'est-ce qui se passe?» Jusqu'à maintenant, nous sommes en butte à une certaine résistance dans le public. Les gens disent: «Vous avez déjà 480 millions de dollars; pourquoi continuer à faire des pressions?» Que devons-nous faire? Que faut-il dire à ces gens?

Mme Duncan: J'aimerais rappeler la recommandation des Centers for Disease Control en ce qui concerne le montant du financement par habitant. Le financement par habitant promis par le gouvernement fédéral est inférieur à 4 \$; à l'heure actuelle, c'est plus près de 3 \$. Ce n'est visiblement pas suffisant, compte tenu de ce qui a fonctionné par le passé et de ce qui est reconnu comme ayant des résultats pour ce qui est de réduire le taux de tabagisme chez les jeunes. De fait, le projet de loi S-15 ferait que ça tournerait plutôt autour de 12 \$, ce qui est encore au bas de la fourchette de financement recommandée.

Le sénateur Banks: Vous le savez, et je le sais moi aussi. Comment en convaincre les gens, les électeurs?

Mme Duncan: Encore une fois, nous pourrions revenir à ce que représente actuellement le taux de tabagisme chez les jeunes. Il se situe à 29 p. 100. Le fait d'ajouter quelques millions de dollars par année ne changera pas grand-chose. Nous devons pouvoir disposer de ressources financières adéquates et, encore une fois, il faut des évaluations. C'est vraiment l'élément clé. Nous ne pouvons continuer à consacrer de l'argent à des programmes qui ne fonctionnent pas.

Le sénateur Banks: Docteur, vous avez mentionné le fait que les compagnies de tabac ciblent maintenant les jeunes. Le président de chacune des trois grandes compagnies de tabac est venu comparaître devant le comité. Il y avait certes là une certaine réticence; en fait, nous avons dû les sommer de comparaître. Le Sénat ne fait pas ça très souvent, mais il a le pouvoir de le faire. Les trois hommes en question ont juré sur tous les saints que, oui, «enfin, nous avons déjà fait cela, et peut-être la société mère faisait cela auparavant, et tous les documents qui se trouvent dans les archives à Londres prouvent que nous faisons cela; peut-être même que nous avons fait cela ici et peut-être que d'autres gens dans le monde le font en ce moment et peut-être même que les compagnies auxquelles nous sommes associés le font ailleurs dans le monde, mais nous ne faisons plus cela au Canada», nous ont-ils dit sans broncher. Disposez-vous d'éléments de preuve qui permettent d'établir qu'en ce moment les compagnies de tabac canadiennes ciblent les jeunes Canadiens pour essayer de les convaincre de fumer?

Dr. Hasselback: Do I have specific evidence that the Canadian tobacco companies are targeting Canadian youth? The answer is no. Do we have evidence that youth are being targeted to take up smoking? The answer is yes. What is difficult to track, however, is where those dollars that support cigarette distribution are coming from; let's say they come from the hospitality industry, through the bars and lounges, to support the distribution of cigarettes, which they are not allowed to do but they still do, for parties occurring within their facilities.

Now, they are not supposed to be doing that, and the tobacco industry will tell us that, no, they are not supporting that. However, during the considerable discussions that we had over bylaw implementation within our jurisdictions, there was evidence that did exist and does exist that the Canadian Tobacco Manufacturers Council provided the literature, resourcing and backups in resourcing to support the hospitality industry in the lobby efforts to resist the implementation of the local bylaws. We know they are there. We know roughly what their faces look like at a local level. We do not have the evidence that can link it backwards into the actual industry, nor do I believe that it is my job to actually find that.

Senator Spivak: Would you not agree, doctor, that there is no need for Canadian companies to do that, because the major sources of entertainment for young people are videos and movies, and in those videos and movies people are smoking cigarettes much, much more now than they did a few years ago when it was rather frowned on? You do not need much evidence. You just have to go to the movies or look at a music video and everybody is smoking in those videos, and those are models, those are people that kids look at all the time.

Dr. Hasselback: Senator Spivak, Senator Banks' question was quite specific: Canadian tobacco industry targeting Canadian youth. There is a whole spillover of counterculture that exists which is supported perhaps by the tobacco industries in the U.S. I do not follow that except out of my own amusement in terms of some of the rhetoric that comes out of the U.S., but that spillover is there.

Just as we are trying to develop a comprehensive approach to reducing tobacco use, they are using a comprehensive approach to increase its use. Those marketing tobacco in this day and age know that there is a group such as ourselves who are actually trying to reduce the use of tobacco; so they will use a comprehensive approach to support the use of tobacco, and that means addressing it in a variety of fashions, including whatever advertising can be used, whatever names they can get out there, whatever means can be used to normalize it, and suggesting that tobacco is actually used by the majority — and that is still something our youth believe, according to our surveys of them. They still believe that the majority of youth smoke. Even though only 25 per cent of them admit to smoking, if you ask them if they believe that the majority of youth smoke, the answer is yes.

Dr. Hasselback: Est-ce que j'ai en main des éléments de preuve qui prouvent expressément que les compagnies de tabac canadiennes ciblent les jeunes Canadiens? La réponse est: non. Est-ce que nous avons des preuves que les jeunes sont ciblés? La réponse est: oui. Ce qui est difficile à établir, par contre, c'est la provenance des sommes d'argent qui viennent appuyer cette distribution de cigarettes; disons qu'elles proviennent de l'industrie de l'accueil, par l'entremise des bars et des bars-salons, pour le soutien de la distribution de cigarettes — ce qu'ils n'ont pas le droit de faire, mais ce qu'ils font encore — à l'occasion de fêtes ayant lieu dans leurs établissements.

Bon, ils ne sont pas censés faire cela, et les représentants de l'industrie du tabac viendront nous dire que «non, ils ne soutiennent pas cela». Toutefois, durant les discussions approfondies que nous avons eues au sujet de l'adoption des règlements municipaux, nous avons pris connaissance de faits qui démontrent que le Conseil canadien des fabricants des produits du tabac aurait fourni la documentation, les ressources, et le soutien nécessaire au soutien de l'industrie de l'accueil dans la lutte menée contre l'instauration des règlements locaux. Nous savons qu'ils agissent là. Nous savons, grosso modo, à qui nous avons affaire localement. Nous ne disposons pas des éléments de preuve voulus pour remonter la filière jusqu'à l'industrie elle-même. Je ne crois pas que ce soit mon travail non plus de le faire.

Le sénateur Spivak: N'êtes-vous pas d'accord pour dire, docteur, que les compagnies canadiennes n'ont pas besoin de faire cela, car les sources principales de divertissement pour les jeunes sont les vidéos et le cinéma — et que dans les vidéoclips et les films, les gens fument beaucoup, beaucoup plus aujourd'hui qu'il y a quelques années, car cela faisait sourciller à ce moment-là? On n'a pas besoin de beaucoup d'éléments de preuve. On n'a qu'à aller au cinéma ou à regarder un vidéoclip — tout le monde fume dans les vidéoclips, et ce sont des mannequins, ce sont les gens que les enfants regardent constamment.

Dr. Hasselback: Sénateur Spivak, la question du sénateur Banks était très précise: l'industrie canadienne du tabac cible-t-elle les jeunes Canadiens? Il y a cette contre-culture d'origine américaine qui peut déborder et qui est peut-être soutenue par l'industrie du tabac aux États-Unis, mais je ne m'y attarde pas, sauf pour m'amuser un peu à constater la rhétorique qui provient des États-Unis, mais il y a ce débordement.

Tandis que nous essayons d'adopter une approche globale pour réduire la consommation de tabac, ils appliquent une approche globale pour en accroître la consommation. Ceux qui font la promotion du tabac de nos jours savent qu'il existe un groupe comme le nôtre qui essaie de faire baisser la consommation de tabac; ils utilisent donc une approche globale qui encourage la consommation de tabac et qui se décline de diverses façons, notamment par la publicité, par les noms célèbres qu'ils peuvent employer, par tout moyen qu'ils peuvent employer pour faire que la chose semble normale, par la promotion de l'idée selon laquelle la majorité des gens fume — et nos jeunes croient encore cela, selon les sondages que nous avons réalisés auprès d'eux. Ils croient encore que la majorité des jeunes fume. Même si seulement 25 p. 100 des jeunes admettent qu'ils fument, si vous

So the perception still exists out there that smoking is the norm, and we are having trouble changing that perception for a variety of sociological influences that exist within the culture around us.

The Chairman: Yesterday, when there were comments about the tobacco companies backing the bill, even putting their own ads out supporting it, one of our witnesses had a rather jaundiced view of that. He said the tobacco companies might be practising a sort of reverse type of attraction. Instead of going directly after youth, what they are trying to imply is that smoking is a risky adult pleasure. I just mention that in passing.

I want to ask one question of Joanne Pawelek from the Alberta Tobacco Reduction Alliance. You referred to the many organizations that come under your umbrella. Is anybody attacking the matter of income tax write-offs for tobacco advertising? Tobacco companies are allowed to deduct from their income tax every penny that they spend on trying to convince people to smoke, so we as taxpayers subsidize our own fate, if you want to call it that. I was just wondering if any of your organizations have been doing any work on that?

Ms Pawelek: I have a very quick answer. No, not that I am aware of.

Senator Kenny: The question of smokeless tobacco has come up. Is that particularly prevalent here, and is it part of the rodeo culture, if you will, or is it part of a rural culture? Could you elaborate on that? Are there programs in effect, either through the Cancer Society or through you, doctor? Do you know of any programs that do address that?

Dr. Hasselback: The answer is yes. In my part of the country, it is rodeos, and the companies sponsor the rodeos, they support them. It is advertising for the tobacco companies, and their name is all over the rodeo, without being limited in any fashion.

We are grappling with the issue of smokeless tobacco. We have tried to put in place a couple of programs but have not had the opportunity to evaluate the effectiveness of those programs in southern Alberta. We do know that up to 10 per cent of our young males in the rural parts of our region have actually tried chewing tobacco, but the utilization does not seem to be quite the same. The addictive properties are not quite the same. Moreover, the research relative to comparing smokeless tobacco or chewing tobacco with cigarette tobacco is not quite on a par at this point in time. We do not understand it well enough to be able to target our programs appropriately. We have talked a great deal about evidence-based programming, and I will stand by evidence-based

leur demandez s'ils croient que la majorité des jeunes fume, ils répondent: oui.

Il y a donc cette perception selon laquelle fumer représente la norme, et nous avons de la difficulté à modifier cette perception pour diverses raisons d'ordre sociologique qui existent au sein de la culture où nous évoluons.

Le président: Hier, lorsqu'il a été question du fait que les compagnies de tabac appuient le projet de loi, qu'elles font même paraître des annonces elles-mêmes pour l'appuyer, un de nos témoins a exprimé un point de vue assez cynique à ce sujet. Il a affirmé que les compagnies de tabac appliquent peut-être une sorte de promotion «inversée». Plutôt que de cibler directement les jeunes, ce qu'ils essaient de faire, c'est de laisser entendre que la cigarette est un plaisir risqué, un plaisir d'adulte. Je ne fais que mentionner cela en passant.

J'aimerais poser une question à Joanne Pawelek, de l'Alberta Tobacco Reduction Alliance. Vous avez parlé des nombreuses organisations qui font partie de votre organisme-cadre. Y a-t-il quelqu'un qui s'attaque à la question des déductions d'impôt pour la publicité des compagnies de tabac? Les compagnies de tabac ont le droit de déduire de leur impôt le montant total des sommes d'argent qu'elles dépensent pour essayer de convaincre les gens de fumer, de sorte que nous, les contribuables, subventionnons pour ainsi dire cette mauvaise tournure du sort. Je me demandais simplement si une quelconque de vos organisations se penchait là-dessus.

Mme Pawelek: Je peux répondre très rapidement. Non, pas que je sache.

Le sénateur Kenny: La question du tabac sans fumée a été soulevée. L'usage en est-il très répandu ici — est-ce que cela fait partie de la culture rodéo, si on veut, ou est-ce que cela fait partie de la culture rurale? Avez-vous des précisions nous donner là-dessus? Existe-t-il des programmes pour lutter contre cela, que ce soit par l'entremise de la Société canadienne du cancer ou de votre organisme dont vous pouvez nous parler, docteur? Connaissez-vous des programmes qui prennent pour cible le tabac sans fumée?

Dr Hasselback: La réponse est: oui. Dans mon coin de pays, il y a les rodéos, et les entreprises commanditent les rodéos, elles les parrainent. C'est de la publicité pour les compagnies de tabac, leur nom figure partout sur les lieux du rodéo, sans qu'il y ait quelque limite que ce soit.

Nous nous attaquons à la question du tabac sans fumée. Nous avons essayé d'instaurer quelques programmes, mais nous n'avons pas eu l'occasion d'évaluer l'efficacité de ces programmes dans le sud de l'Alberta. Nous savons tout de même que jusqu'à 10 p. 100 de nos jeunes dans les coins ruraux de notre région ont essayé de chiquer du tabac, mais la consommation ne semble pas être tout à fait la même. Le degré d'accoutumance ne semble pas être tout à fait le même. Les recherches qui comparent le tabac sans fumée au tabac à chiquer et le tabac pour cigarettes ne sont pas tout à fait au point. Nous ne les comprenons plus suffisamment encore pour bien cibler nos programmes. Nous avons beaucoup parlé de programmes fondés

programming. I think we have a lot to learn there, but I think there is a lot of research that needs to be done before we understand it.

Senator Kenny: Do either of the other of you have comments about it?

Ms Duncan: I will just add that you will hear tomorrow in Edmonton from a panel speaker who will speak specifically to that issue, so you will get your question answered at that time, hopefully.

Senator Kenny: There was mention of Hutterite colonies. Can you tell the committee a little bit about the prevalence of smoking there?

Dr. Hasselback: There are several hundred Hutterite colonies right across Alberta, so it is a significant population in which, we understand, the communal living values are quite different from that of the general society. I have used it as an example where we need to be able to target appropriately, just as with the First Nations, and, yes, there is no preclusion to the use of tobacco amongst Hutterite colonies specifically.

The Chairman: With respect to our next group of witnesses. I think the best way to proceed is to have them introduce themselves.

Ms Becky Freeman, Project Coordinator, Alberta Lung Association: Honourable senators, my name is Becky Freeman. I am the tobacco reduction coordinator for the Alberta Lung Association.

Ms Sirisha Tunuguntla, Member, Women's Initiative in Tobacco: My name is Sirisha Tunuguntla, and I am part of WINIT, which is Women's Initiative in Tobacco.

Ms Gorana Radovic, Member, Women's Initiative in Tobacco: My name is Gorana Radovic, and I am also part of WINIT, Women's Initiative in Tobacco.

Ms Diane Cassidy, Youth Tobacco Project Coordinator, Calgary Regional Health Authority: My name is Diane Cassidy. I am the Youth Tobacco Project Coordinator for the Calgary Regional Health Authority.

Ms Shawna DeKort, Youth Action and Advocacy Project: I am Shawna de Kort. I go to Father Scollen School, and I am one of the leaders of the non-smoking committee.

Ms Robyn Leclair, Youth Action and Advocacy Project: My name is Robyn Leclair, and I am a representative of the non-smoking committee at Father Scollen School.

Mr. Phil O'Hara, Project Coordinator, Youth Action and Advocacy Project: My name is Phil O'Hara. I am project coordinator of the Youth Action and Advocacy Project. I am also project manager of a province-wide youth tobacco survey that is going on right now.

sur des résultats scientifiques rigoureux, et c'est une idée que je continue de préconiser. Je crois que nous pouvons en tirer des enseignements énormes, mais il doit se faire encore beaucoup de recherche pour que nous comprenions bien.

Le sénateur Kenny: L'un ou l'autre d'entre vous a-t-il des remarques à faire à ce sujet?

Mme Duncan: J'ajouterais simplement que vous allez entendre demain, à Edmonton, quelqu'un qui traitera particulièrement de cette question; j'espère donc que vous pouvez obtenir une réponse à ce moment-là.

Le sénateur Kenny: Il a été question de colonies huttériennes. Pouvez-vous dire au comité si le taux de tabagisme y est très répandu?

Dr Hasselback: Il y a plusieurs centaines de colonies huttériennes, situées un peu partout en Alberta; c'est donc une population significative qui, d'après ce que nous en savons, applique des valeurs communautaires très différentes de celles de la société générale. Je m'en sers comme exemple pour démontrer la nécessité de cibler convenablement les programmes, comme c'est le cas pour les Premières nations, et, oui, je dirais que rien n'interdit expressément la consommation de tabac dans les colonies huttériennes.

Le président: Pour ce qui touche le prochain groupe de témoins, je crois que la meilleure façon de procéder, c'est de demander aux membres de se présenter eux-mêmes.

Mme Becky Freeman, coordonnatrice de projet, Alberta Lung Association: Honorables sénateurs, je m'appelle Becky Freeman. Je suis coordonnatrice des projets de réduction du tabagisme à l'Alberta Lung Association.

Mme Sirisha Tunugunt, membre, Women's Initiative in Tobacco: Je m'appelle Sirisha Tunugunt, et je fais partie de WINIT, c'est-à-dire la Women's Initiative in Tobacco.

Mme Gorana Radovic, membre, Women's Initiative in Tobacco: Je m'appelle Gorana Radovic, et je fais aussi partie de WINIT, la Women's Initiative in Tobacco.

Mme Diane Cassidy, coordonnatrice des projets antitabac à l'intention des jeunes, Régie régionale de la santé de Calgary: Je m'appelle Diane Cassidy. Je suis coordonnatrice des projets antitabac pour les jeunes à la Régie régionale de la santé de Calgary.

Mme Shawna Dekort, Youth Action and Advocacy Project: Je m'appelle Shawna Dekort. Je fréquente l'école Father Scollen, où je suis l'une des dirigeantes du comité des non-fumeurs.

Mme Robyn Leclair, Youth Action and Advocacy Project: Je m'appelle Robyn Leclair, et je suis représentante du comité des non-fumeurs de l'école Father Scollen.

M. Phil O'Hara, coordonnateur de projet, Youth Action and Advocacy Project: Je m'appelle Phil O'Hara. Je suis coordonnateur de projet au Youth Action and Advocacy project. Je suis également gestionnaire de projet responsable d'une enquête provinciale sur le tabac qui est en cours de réalisation.

Ms Leclair: On behalf of Father Scollen School and as representatives of the non-smoking committee, my partner Shawna de Kort and I are here today to discuss the reasons why we are involved in helping to reduce teen tobacco use. I also wish to discuss my experiences with the BLAST program.

I strongly feel it is up to the children of today, who will become the adults of tomorrow, to take the responsibility of reducing teen tobacco use in our society. If young teens today are not voicing their opinions, then they will not be heard and they will not receive the freedom that they deserve. So with the help of the peers who are involved, there will be a definite sense of satisfaction towards the success of the decline in teen tobacco use.

In attending the BLAST session, I have encountered many useful resources throughout my BLAST binder. I have also received several statistics that have given me the knowledge to speak to my peers with the understanding and the awareness of what is taking place in today's society. The BLAST program has given me, as well as many others, the wonderful opportunity to make a difference. It has also provided me with the strength and encouragement that I need in order to have a voice that is strongly favoured by those who are against tobacco use and the fatal results that it tends to have.

In conclusion I would just like to say that I am incredibly thankful for the BLAST program and what it has enabled me to do as a teen who can make a difference.

Ms DeKort: I would just like to add to Robyn's comments. Robyn and I have put forth an extreme effort in the preparation of our final project that has been sponsored by the YAAP program.

Father Scollen School has currently received a confirmed amount of money from the YAAP program that will be put towards our main and final project of the year: our "haunted house," showing the effects of tobacco use. The decision made by our non-smoking committee was to name the haunted house "Death Valley."

The objective of the project is for our peers to recognize the risks that are associated with smoking. The haunted house will include some of the following features. There will be sound effects throughout the course of the haunted house that the participants will hear, occasional sounds of somebody coughing, people crying after the death of a family member due to lung cancer, and people screaming because they are in pain due to the fact that they have smoked for several years. There will be special lighting. The lighting will include black lights and strobe lights as well as lights that will be borrowed from Father Scollen's drama department.

Mme Leclair: Au nom de l'école Father Scollen et en tant que représentantes du comité des non-fumeurs, nous sommes ici — ma partenaire Shawna Dekort et moi-même — pour parler des raisons pour lesquelles nous essayons de réduire la consommation de tabac chez les adolescents. Je souhaite également faire part de mon expérience en ce qui concerne le programme BLAST.

Je suis tout à fait convaincue qu'il appartient aux enfants d'aujourd'hui, qui seront les adultes de demain, d'essayer de réduire la consommation de tabac chez les adolescents au sein de notre société. Si les jeunes adolescents ne font pas valoir leur opinion, alors ils ne seront pas entendus et ne vont pas recevoir la liberté qu'ils méritent. Avec l'aide de pairs, nous agissons donc pour avoir plus tard la satisfaction du travail accompli, c'est-à-dire de voir une réduction de la consommation de tabac chez les jeunes.

Durant la séance prévue du programme BLAST, j'ai consulté une reliure à anneaux qui comprenait de nombreuses ressources utiles. J'ai aussi pris connaissance de plusieurs statistiques qui me donnent les connaissances voulues pour m'adresser à mes pairs en comprenant et en sachant ce qui se passe dans la société d'aujourd'hui. Le programme BLAST m'a donné, tout comme à bien d'autres, la merveilleuse occasion qui m'est offerte de changer les choses. Cela m'a également donné la force et les encouragements nécessaires pour faire valoir mon point de vue et obtenir de solides appuis de la part de ceux qui sont contre la consommation de tabac et les résultats mortels que la tendance entraîne.

En guise de conclusion, je tiens simplement à dire que je suis extraordinairement reconnaissante à l'égard du programme BLAST et de ce qu'il m'a permis de faire, en tant qu'adolescente, en vue de changer les choses.

Mme Dekort: J'aimerais simplement ajouter une remarque aux commentaires de Robyn. Robyn et moi avons fait un effort extrême pour bien préparer notre projet final, qui a été parrainé dans le cadre du programme YAAP.

L'école Father Scollen a reçu une somme d'argent confirmée du programme YAAP qui sera consacrée à notre projet final et principal pour l'année: notre «maison hantée» qui illustre les effets de la consommation de tabac. Notre comité des non-fumeurs a décidé de baptiser la maison hantée «vallée de la mort».

L'objectif du projet, c'est que nos pairs reconnaissent les risques inhérents au tabagisme. La maison hantée présentera certaines des caractéristiques suivantes. Il y aura des effets sonores tout au long; les participants entendront à l'occasion quelqu'un qui tousse, quelqu'un qui pleure la mort d'un membre de la famille qui a succombé au cancer du poumon, des gens qui crient parce qu'ils sont en douleur du fait d'avoir fumé pendant plusieurs années. Il y aura un éclairage spécial. Il y aura des lumières noires et des lumières stroboscopiques, ainsi que des lumières empruntées au département de théâtre de l'école Father Scollen.

There will be some hands-on effects. This will allow the participants to have the hands-on learning experience of what a diseased lung would feel and look like. They would also have the opportunity to touch a fake heart of one who had just had a cigarette.

This is only the beginning of what will become an awesome haunted house; thanks to the YAAP program all this will be made possible. If we had not had the YAAP program sponsoring our school, we would not have been able to have the haunted house, as the committee set out to do throughout the course of our grade 8 school year. We, as the committee, know that this will be an accomplishment because of what the YAAP program has provided us with.

On behalf of Father Scollen School and the non-smoking committee, we would like to thank all those who have taken the time to listen.

Ms Cassidy: My name is Diane Cassidy. I work for Calgary Regional Health Authority as a youth project coordinator for tobacco reduction.

An estimated 22,500 young people start smoking every year. That is 61 every day. Twenty-nine per cent of teens aged 15 to 18 smoke cigarettes, and smoking costs Alberta's health care system \$215 million every year. Studies show that if somebody has not started smoking by the age of 19, it is unlikely that he or she will start. Eighty-nine per cent of smokers take up the habit before the age of 19.

Bill S-15 would raise \$360 million a year. That is \$12 per capita for a comprehensive tobacco control program aimed at young people, and it would have a huge impact on the numbers of young smokers.

On a limited budget, the CRHA has been able to pilot some peer-led tobacco prevention and cessation programs for young people, to try to slow down the rate of uptake by teens and also work with those who have already started smoking to encourage them to stop.

We are collating our tobacco education resources aimed at young people and will be offering a grab-and-go pack for teachers, school nurses and youth workers, along with training on how to deliver tobacco education to young people.

We have also supported the development of WINIT, Women's Initiative in Tobacco. I will let the members of WINIT here today tell you more about that, and you are welcome to look at our display outside afterwards.

Our initiatives have been led by youth and developed by youth. This method has proved to be successful, as young people are more likely to listen to their peers. We have only been touching the surface, though. If we had more resources, such as the money that will be generated by Bill S-15, then we could expand the

Il y aura des effets interactifs. Ce sera une forme d'apprentissage direct pour les participants, qui sauront ce à quoi ressemble un poumon malade et ce que l'on éprouve quand on en a un. Ils auront aussi l'occasion de toucher le faux cœur de quelqu'un qui vient de fumer une cigarette.

Ce n'est que le début de ce qui sera une super maison hantée; grâce au programme YAAP, tout cela sera possible. S'il n'y avait pas eu la commandite du programme YAAP à notre école, nous n'aurions pu avoir la maison hantée, comme le comité a prévu en organiser une durant l'année scolaire de notre promotion de la huitième année. Nous, en tant que membres du comité, savons que ce sera toute une réalisation, grâce à ce que les responsables du programme YAAP nous ont fourni.

Au nom de l'école Father Scollen et du comité des non-fumeurs, je tiens à remercier tous ceux qui ont pris le temps de nous écouter.

Mme Cassidy: Je m'appelle Diane Cassidy. Je travaille pour la Régie régionale de la santé de Calgary en tant que coordonnatrice des projets de réduction du tabagisme à l'intention des jeunes.

Quelque 22 500 jeunes commencent à fumer tous les ans. C'est 61 jeunes par jour. Vingt-neuf p. 100 des ados ayant entre 15 et 18 ans fument la cigarette, et le tabagisme coûte 215 millions de dollars par année au réseau de la santé de l'Alberta. Selon les études, celui qui n'a pas encore commencé à fumer à l'âge de 19 ans ne commencera probablement jamais à le faire. Quatre-vingt-neuf p. 100 des fumeurs ont acquis l'habitude avant d'avoir atteint l'âge de 19 ans.

Le projet de loi S-15 permettrait d'amasser 360 millions de dollars par année. C'est 12 \$ par habitant pour financer un programme global de lutte au tabagisme à l'intention des jeunes, et cela aurait un impact énorme sur le nombre de jeunes qui fument.

Avec un budget limité, la Régie régionale a pu mettre à l'essai des programmes de prévention et de cessation dirigés par des pairs à l'intention des jeunes, afin d'essayer de ralentir le taux d'initiation des adolescents à la cigarette et aussi de travailler auprès de ceux qui ont déjà commencé à fumer, pour les encourager à arrêter.

Nous sommes en train de regrouper nos ressources pédagogiques à l'intention des jeunes, de sorte que nous pourrions offrir une gamme de solutions «toutes faites» que pourront choisir les enseignants, les infirmières d'école et les travailleurs jeunesse, sans compter une formation sur la manière de sensibiliser les jeunes au problème du tabagisme.

Nous avons également appuyé la création de WINIT, la Women's Initiative in Tobacco. Je laisserai aux membres de WINIT qui sont présentes ici aujourd'hui vous en dire plus long, et je vous invite à venir voir notre présentoir, à l'extérieur, par la suite.

Nos initiatives sont créées par des jeunes et dirigées par des jeunes. C'est une méthode qui est éprouvée, car les jeunes sont plus susceptibles d'écouter leurs pairs que les adultes. Mais nous n'avons fait qu'effleurer le problème jusqu'à maintenant. Si nous avions des ressources plus importantes, par exemple les sommes

work we do to reach a larger number of young people, thus reducing the number of teenage smokers. Our work could also be expanded to include at-risk groups, minority populations and new immigrants.

I would now ask Gorana and Sirisha, both long-standing and active members of WINIT, to offer you their ideas from a young person's perspective. Thank you.

Ms Tunuguntla: My name is Sirisha Tunuguntla, and I am a member of WINIT, which is Women's Initiative in Tobacco; our group is made up of young people from across Calgary and we do advocacy and awareness work on tobacco issues for our peers. We have been running successfully for over three years now, and this model has proved to be very effective in raising awareness on youth issues. I recommend that the WINIT model be adopted province wide or even country wide.

There are various methods that WINIT has developed that others groups could adopt if funding was available. These include SHOUT; the Calgary bylaw campaign; letter writing; a video; a web site; presentations; compliance checks; newsletters, and the media.

SHOUT is our annual smoke-free festival. This year it will be held in Olympic Plaza to offer young people fun activities as an alternative to smoking and also offer information in an informal way. Young people love events like this.

The Calgary bylaw campaign has been supported by WINIT to ensure that the voice of young people is heard, as youth are affected by secondhand smoke while they are in restaurants and often have no say over where their parents take them and are concerned about the effects of secondhand smoke. It is important for young people's views to be heard for decision making.

The WINIT members regularly write letters to politicians to make sure the voice of young people is heard on tobacco issues.

WINIT is making a video to show when it does presentations to youth groups and to help with recruitment of new members. If this bill is adopted, we hope there will be money to go towards more programs like this.

The WINIT web site, www.winityouth.com, is now up and running. It has loads of useful facts for young people on smoking. If more money were available, more youth tobacco sites could be developed, because young people spend a lot of time surfing the internet.

With regard to presentations, WINIT regularly visits schools and youth groups and involves young people in discussions and

d'argent que doit permettre de produire le projet de loi S-15, nous pourrions élargir notre travail de manière à rejoindre un plus grand nombre de jeunes, ce qui permettrait de réduire le nombre d'adolescents qui fument. Nous pourrions aussi élargir notre travail de manière à englober les groupes à risque, les populations minoritaires et les nouveaux immigrants.

Je demanderai maintenant à Gorana et à Sirisha, qui militent toutes deux depuis longtemps au sein de WINIT, de vous proposer des idées du point de vue d'une jeune personne. Merci.

Mme Tunugunt: Je m'appelle Sirisha Tunugunt et je suis membre de WINIT, c'est-à-dire la Women's Initiative in Tobacco; notre groupe se compose de jeunes de tous les coins de la ville de Calgary; et nous nous occupons de représentations et de sensibilisation en ce qui concerne le tabagisme chez nos pairs. Nous accomplissons un travail fructueux depuis plus de trois ans déjà, et ce modèle s'est révélé très efficace pour sensibiliser les jeunes. Je recommande que le modèle WINIT soit adopté dans toute la province et même dans tout le pays.

WINIT a mis au point diverses méthodes que d'autres groupes pourraient adopter s'il y avait des fonds. Il y a notamment le festival SHOUT, la campagne pour un règlement municipal à Calgary, la campagne épistolaire, un document vidéo, un site Web, des exposés, la surveillance de la conformité, des bulletins et le recours aux médias.

Le festival SHOUT est une activité annuelle désignée comme étant «sans fumée». Cette année, cela aura lieu à Olympic Plaza, pour que des jeunes puissent participer à des activités plaisantes plutôt que de fumer, et aussi pour se renseigner de façon plus ou moins décontractée. Les jeunes adorent les activités de ce genre.

La campagne pour un règlement municipal à Calgary a obtenu des appuis de WINIT, qui souhaitait s'assurer que la voix des jeunes soit entendue, car les jeunes sont touchés par la fumée secondaire au moment où ils prennent un repas dans un restaurant. Souvent, ce sont leurs parents qui choisissent le lieu, et les jeunes se soucient des effets de la fumée secondaire. Il importe que les décisions prises tiennent compte des points de vue des jeunes.

Les membres de WINIT écrivent régulièrement aux politiciens pour s'assurer que la voix des jeunes est entendue en ce qui concerne le tabagisme.

WINIT est en train de produire un document vidéo portant sur les exposés que l'organisme présente à des groupes de jeunes et pour aider à recruter des membres. Si le projet de loi est adopté, nous espérons qu'il y aura de l'argent pour financer des programmes comme ceux-là.

Le site Web de WINIT — l'adresse est le www.winityouth.com — est maintenant fonctionnel. On y trouve des tonnes de renseignements utiles sur le tabagisme à l'intention des jeunes. S'il y avait plus d'argent, on pourrait concevoir plus de sites sur le tabac à l'intention des jeunes, car les jeunes passent beaucoup de temps à naviguer sur Internet.

Pour ce qui est des exposés, WINIT se rend régulièrement dans les écoles et auprès des groupes de jeunes, pour faire participer

quizzes about smoking. We find young people listen to us as we are on their level.

Regarding compliance checks, WINIT sends out test shoppers to see which retailers comply with the law and refuse to sell tobacco to young people. If more money became available, more compliance checks could be done, and that would make it harder for young people to buy tobacco. Stricter fines could be given to retailers who break the law, and their licenses could be suspended.

We regularly produce our own newsletter to promote the group and inform people about what we are doing, but more money could certainly go towards newsletters and magazines relevant to young people.

WINIT also commissioned a study entitled "Media Marketing: a Non-Smoking Lifestyle." Focus groups were set up across Calgary. The report outlines what is needed to make a successful anti-smoking advertisement. These recommendations could be taken further, and young people could be involved in the designing and making of anti-smoking commercials.

All of these methods could be developed with other groups so that they too could keep youth tobacco in the news.

I would like to pass it over to Gorana.

Ms Radovic: My name is Gorana Radovic, and I am a grade 12 student at Western Canada High School. I also have been part of WINIT for more than three years now, and I can truly say that it has been a wonderful, informative and educational experience.

So why exactly am I here today, you might be asking yourselves. Well, the answer is quite simple really. I am here because I want to be here. I want to do more for my peers, friends, and the youth of today in general, and the only way this can be accomplished is with the help of Bill S-15.

There are so many different things that could be done with the extra money raised by this bill. For instance, new organizations for helping youth, new drop-in centres, new help lines, new peer support groups, new activities, magazines, youth web sites, play writing, fun runs, awareness raising events and the like could be developed. However, in my eyes, the primary and the most important thing that could be done with it is to set up a mandatory tobacco education class in schools, starting with kindergarten and probably ending with the first year of junior high school, since by then youth will probably have a pretty clear image of what they do and do not want to do, of what they like and what they do not like and of what they consider is cool and not cool.

des jeunes à des discussions et à des jeux questionnaires sur le tabagisme. Nous constatons que les jeunes nous écoutent, car nous sommes sur le même pied qu'eux.

Quant au respect des règles, WINIT envoie des «espions» pour voir quels détaillants respectent la loi et refusent de vendre du tabac aux jeunes. Si des fonds sont débloqués, on pourrait faire un plus grand nombre de vérifications du genre, de sorte qu'il serait plus difficile pour les jeunes d'acheter du tabac. On pourrait donner des amendes plus strictes aux détaillants qui transgressent la loi et suspendre leur permis.

Nous produisons notre propre bulletin pour faire la promotion du groupe et renseigner les gens sur nos activités, mais les fonds débloqués pourraient certainement servir à financer des bulletins et des magazines adaptés aux jeunes.

WINIT a aussi commandé une étude ayant pour thème «le marketing médiatique — mode de vie: non-fumeur». Des discussions de groupe ont été organisées dans tous les coins de Calgary. Le rapport produit expose ce qu'il faut faire pour produire une annonce antitabac efficace. Les recommandations qu'il renferme pourraient être «poussées» encore plus loin: des jeunes pourraient être appelés à concevoir et à réaliser des annonces antitabac.

Toutes les méthodes en question pourraient être conçues avec le concours d'autres groupes, pour qu'ils puissent aussi faire en sorte que le tabagisme chez les jeunes demeure un sujet d'actualité.

Je vais maintenant céder la parole à Gorana.

Mme Radovic: Je m'appelle Gorana Radovic et j'étudie en douzième année à la Western Canada High School. Je fais aussi partie de WINIT, depuis trois ans maintenant et je peux vraiment affirmer que cela a été pour moi une expérience merveilleuse et enrichissante.

Alors, pourquoi est-ce que je me trouve ici aujourd'hui — vous vous posez peut-être la question. Eh bien, la réponse est toute simple, en fait. Je suis ici parce que je veux être ici. Je veux en faire plus pour mes pairs, mes amis et les jeunes d'aujourd'hui, en général, et la seule façon d'y arriver est de donner un coup de main pour que le projet de loi S-15 soit adopté.

Il y a tellement de choses différentes que l'on pourrait faire avec les fonds supplémentaires que permettrait de recueillir ce projet de loi. Par exemple, de nouvelles organisations qui viendraient en aide aux jeunes, de nouveaux centres sans rendez-vous, de nouvelles lignes d'assistance téléphonique, de nouveaux groupes d'entraide composés de pairs, de nouvelles activités, des magazines, des sites Web pour les jeunes, des pièces de théâtre, des marchethons, des activités de sensibilisation et ainsi de suite. Par contre, à mes yeux, la chose primordiale, la chose la plus importante que l'on pourrait faire consisterait à créer un cours obligatoire de sensibilisation aux effets du tabac, commençant à la maternelle et se terminant probablement à la première année du secondaire, car à ce moment-là, les jeunes auront probablement une idée assez nette de ce qu'ils font et de ce qu'ils ne veulent pas faire, de ce qu'ils aiment et de ce qu'ils n'aiment pas, de ce qu'ils considèrent comme étant cool ou pas cool.

It is true that educating them afterwards will help, but it is a fact that it will not help as much as it would have in their childhood. Do not get me wrong, however. I am not saying that it does not help, because it does. It helps a lot. All that I am saying is that early-age tobacco prevention and education is more effective. Therefore, since tobacco education after junior high school does help, the money that is left can be used for media literacy, where youth will be granted an opportunity to critically analyze advertisements, which will increase their awareness and empower them to make informed decisions.

Of course, however, all of this education would have to be done in a fun and non-preachy way, because, when looking at my own experience, this is the most effective way of learning. An example of this could be to take tobacco ads and convert them into anti-smoking ads by changing things around in the original picture. Also in addition to this the same thing could be done with slogans, cartoon strips, and movies.

The money from Bill S-15 could also make the numerous prevention activities or events much more effective by giving us the ability to get well-known celebrities to awareness raising events, which would, without doubt, catch people's attention and would make the turnout much greater and awareness and information much more effectively processed, as young people like to look up to role models.

Yet another thing that could be done is to put quitting information packets and anti-smoking posters into the smoking pits around Calgary public high schools, along with free nicotine patches, healthy snacks, like vegetables and fruits, and pictures of kids their own age who have been affected, either directly or indirectly, by tobacco.

Therefore, as seen here, by providing us with the extra money, many things could be accomplished, things that we only dreamt about in the past. So keeping this in mind, I encourage you to give Bill S-15 a chance because your decision and the decision of the MPs can make our future a better place.

Ms Freeman: My name is Becky Freeman. As I mentioned before, I am the tobacco reduction coordinator for the Alberta Lung Association. I am also the project leader for the BLAST program that Robyn spoke of earlier.

The Alberta Lung Association began in 1939 as the Alberta Tuberculosis Association. Its goal was to educate the public about TB, conduct mass chest x-rays, and provide a rehabilitation service for TB sanatorium patients. The fight against TB has been largely successful, so over the years the Alberta Lung Association has broadened its scope to encompass all aspects of lung health.

Il est vrai que la sensibilisation peut aider par la suite, mais c'est un fait que ce n'est pas aussi efficace que durant l'enfance en tant que telle. Écoutez: je ne dis pas que cela n'aide pas, car cela est utile. Cela aide beaucoup. Tout ce que je dis, c'est que les efforts de prévention et de sensibilisation qui visent un jeune âge sont plus efficaces. Par conséquent, comme la sensibilisation aux effets du tabac après l'école secondaire se révèle utile, l'argent qui reste peut servir à une initiation aux techniques médiatiques qui permette aux jeunes de jeter un regard critique sur les annonces, ce qui les rend plus conscients et les habilite à prendre des décisions éclairées.

Bien sûr, toute cette sensibilisation doit emprunter le ton du plaisir et ne pas donner dans le prêchi-prêcha, car, si je me fie à ma propre expérience, c'est la façon la plus efficace d'apprendre. Exemple: prendre des annonces de cigarettes et les transformer en annonces antitabac en modifiant les éléments de l'image initiale. On pourrait ajouter à cela des slogans, des bandes dessinées, des films.

L'argent provenant du projet de loi S-15 pourrait rendre nettement plus efficaces les nombreuses activités de prévention: cela nous permettrait d'obtenir que des célébrités viennent animer des activités de sensibilisation, ce qui, sans aucun doute, attirerait l'attention des gens et attirerait les gens en plus grand nombre, de sorte que l'information serait traitée avec une efficacité beaucoup plus grande, car les jeunes aiment prendre exemple sur des modèles de comportement.

Une autre chose encore que l'on pourrait faire, c'est de mettre des trousseaux d'information pour ceux qui souhaitent cesser de fumer et des affiches antitabac dans les zones de fumeurs autour des écoles secondaires publiques de Calgary, sans oublier les timbres à la nicotine distribués à titre gracieux, des collations saines, par exemple des fruits et des légumes, et des photos de jeunes de leur âge qui ont été touchés, directement ou indirectement par le tabagisme.

Par conséquent, comme on le voit ici, si on nous fournit des fonds supplémentaires, nous pourrions faire nombre de choses qui n'auraient été qu'un rêve par le passé. En vous demandant de garder cela à l'esprit, je vous encourage à envisager d'adopter le projet de loi S-15, car votre décision, la décision des députés peuvent nous assurer un meilleur avenir.

Mme Freeman: Je m'appelle Becky Freeman. Comme je l'ai déjà dit, je suis coordonnatrice des projets de réduction du tabagisme à l'Alberta Lung Association. Je suis également chef de projet du programme BLAST, dont Robyn a déjà parlé.

L'Alberta Lung Association est née en 1939 sous le vocable Alberta Tuberculosis Association. Son objectif, à l'époque consistait à sensibiliser le grand public à la tuberculose, à organiser des radiographies thoraciques «de masse» et à fournir un service de réadaptation aux patients des sanatoriums. La lutte contre la tuberculose a été remportée pour l'essentiel par l'homme, de sorte qu'au fil des ans, l'Alberta Lung Association a élargi son champ d'action de manière à englober tout ce qui touche la santé des poumons.

Our current mandate is to raise funds to support respiratory research, community health, education programs and professional education in Alberta and the Northwest Territories.

Tobacco use is the number one preventable cause of respiratory illness and, therefore, it is our key priority. We also know that more than 80 per cent of the smokers begin before they are 18, thus youth must be a focus for many of our tobacco reduction programs. That is why I find it so incredibly interesting that tobacco companies claim not to target youth when they are their biggest source of new customers. I find that a little hard to believe.

Reducing tobacco use among youth is possible. In fact, we know how to do it. We need to fund an evidence-based, comprehensive tobacco reduction strategy. Currently there is not sufficient funding to implement such a plan. Bill S-15 would provide these much needed dollars. While \$3 per capita, which was announced recently by Health Minister Allan Rock, is certainly welcome and we will be able to do a lot with that, it is not within Centers for Disease Control's guidelines. The \$12 per capita that Bill S-15 is proposing is.

Bill S-15 also guarantees that the funding will be provided for youth tobacco reduction. A reliable and sustainable funding source is essential for successful initiatives. The possibility and opportunities this level of funding would provide make change a real possibility.

The California experience shows that it is possible to achieve stunning results, to move youth smoking rates out of the 30 per cent range and down to the 10 per cent range, if funding is made available for community-based programs, mass media counter-marketing campaigns, policy implementation and outcome measurement and evaluation.

The Alberta Lung Association currently coordinates and funds several youth tobacco reduction initiatives, but we could be doing so much more. For example, we know there is a demand for a youth smoking cessation program, one that complements our adult program. We constantly receive requests from concerned parents, schools, and youth centres for this type of resource. In fact, we receive requests every single day for anti-tobacco resources of any type, be it posters, curriculum guides, pamphlets, anything. We are inundated with requests like that every day.

Our smoke-free class curriculum and program is rolled out in schools all across Alberta, but that program has the potential to reach many more students, and the materials themselves are in dire need of being updated.

The ALA also runs a program called BLAST, Building Leadership for Action in Schools Today. That program gives students the necessary tools and information to develop action

Aujourd'hui, notre mandat consiste à amasser des fonds pour financer les recherches sur la respiration, la santé communautaire, les programmes d'éducation et l'éducation professionnelle en Alberta et dans les Territoires du Nord-Ouest.

La consommation de tabac constitue la première cause évitable de maladies respiratoires et, donc, notre priorité. En outre, nous savons que plus de 80 p. 100 des fumeurs commencent à fumer avant l'âge de 18 ans, de sorte que nombre de nos programmes de réduction du tabagisme doivent cibler les jeunes. C'est pourquoi je trouve cela si intéressant que les compagnies de tabac affirment ne pas cibler les jeunes, alors que les jeunes sont la principale source de clients nouveaux. J'ai un peu de difficulté à croire cela.

Il est possible de réduire la consommation de tabac chez les jeunes. De fait, nous savons comment le faire. Il nous faut financer une stratégie globale de réduction du tabagisme fondée sur des données. À l'heure actuelle, les fonds disponibles ne permettent pas d'instaurer un tel plan. Le projet de loi S-15 permettrait d'amasser les fonds dont on a tant besoin à cet égard. Si les 3 \$ par habitant annoncés par le ministre de la Santé, Allan Rock, sont certes les bienvenus et que nous allons pouvoir nous en servir pour faire beaucoup de choses, cela n'est pas à la hauteur des lignes directrices des Centers for Disease Control. Les 12 \$ par habitant qui sont proposés dans le projet de loi S-15 le sont.

Le projet de loi S-15 garantit qu'il y aura du financement pour la réduction du tabagisme chez les jeunes. Pour que les initiatives menées portent fruit, il est essentiel de compter sur une source de financement fiable et durable. Un financement de cette ampleur recèle des possibilités qui font qu'un changement réel devient possible.

L'expérience californienne montre qu'il est possible d'obtenir des résultats tout à fait étonnants, de ramener le taux de tabagisme chez les jeunes de 30 à 10 p. 100, à condition qu'il y ait des fonds pour financer les programmes communautaires, les campagnes de contre-publicité dans les médias de masse, l'implantation de politiques opportunes et l'évaluation et la mesure des résultats.

En ce moment, l'Alberta Lung Association coordonne et finance plusieurs projets de réduction du tabagisme chez les jeunes, mais nous pourrions en faire beaucoup plus. Par exemple, nous savons que les jeunes ont besoin d'un programme pour cesser de fumer, qui viendrait compléter notre programme à l'intention des adultes. Nous recevons constamment des demandes de parents inquiets, d'écoles et de centres jeunesse à cet égard. De fait, tous les jours, on nous demande des ressources antitabac de tous acabits, qu'il s'agisse d'affiches, de guides pour les enseignants, de dépliants. Nous sommes submergés de demandes de cette nature tous les jours.

Notre programme et plan de leçon pour une classe sans fumée est appliqué dans les écoles de toute la province, mais le programme pourrait rejoindre un nombre d'étudiants beaucoup plus grand, et le matériel lui-même doit absolument être révisé.

L'Alberta Lung Association dirige également un programme baptisé BLAST, pour Building Leadership for Action in Schools Today. Ce programme donne aux étudiants les outils et

plans within their own schools to reduce tobacco use. It is a peer-to-peer education and leadership program.

The levy that Senator Kenny has proposed would help to further develop these types of programs. By creating a dedicated fund to reduce tobacco use, communities will be able to implement new and creative initiatives regarding youth tobacco reduction and cessation.

The current funding of 50 cents per capita that the provincial government provides for tobacco reduction is not enough to achieve a reduction in youth smoking rates. In fact, there is evidence that smoking is on the rise in young females in Alberta and that for the first time it is higher than that of young males.

The Chairman: On the rise right across the board or for certain age groups?

Ms Freeman: It is on the rise in young women.

Like other members of the health community, the ALA has been rolling out these programs with a minimal budget and unsustained money. It is very difficult to conduct long-term project planning when applying for funding is a constant concern year after year. Sustainable funding enables project planners like myself more freedom to develop and implement quality programs rather than struggling to find funding on an annual basis.

The Alberta Lung Association fully supports Bill S-15 for what it will enable youth-based tobacco production programs to ensure. The bill is long overdue in being passed, and I encourage all Canadians to support it. Thank you very much for your time.

Mr. O'Hara: Honourable Chairman and members of the committee, as I said before, my name is Phil O'Hara. I coordinate YAAP, the Youth Action and Advocacy Project, in Alberta. I am also project manager of a province-wide two-year research study that we are doing to figure out the level of smoking among young people in Alberta.

Young people need to share in making decisions about issues that directly affect them. With this shared responsibility, there is a need for youth to take action on these issues and to advocate on their own behalf. With adult guidance and a minimum of resources, young people, with their energy, enthusiasm and creativity, can accomplish amazing things. In a nutshell, that is the message I want to convey to the committee today.

The passage I cited is taken literally from the funding proposal I developed on behalf of ATRA, the Alberta Tobacco Reduction Alliance. Through its Population Health Fund, Health Canada provided financial support to ATRA to launch the Youth Action and Advocacy Project in August 2000.

l'information nécessaires pour élaborer des plans d'action à leur école même en vue de réduire la consommation de tabac. C'est un programme d'éducation et de leadership pour jeunes et entre jeunes.

La taxe que propose le sénateur Kenny aiderait à renforcer les programmes de cette nature. Grâce à la création d'un fonds réservé à la réduction du tabagisme, les collectivités pourraient instaurer des initiatives nouvelles et originales en ce qui concerne la réduction et la cessation chez les jeunes.

La somme par habitant — 50 cents — que fournit actuellement le gouvernement provincial au chapitre de la réduction du tabagisme ne permet pas de faire baisser le taux de tabagisme chez les jeunes. De fait, il est permis de croire que le taux de tabagisme chez les jeunes filles de l'Alberta est à la hausse et qu'il est, pour la première fois, plus élevé que le taux des garçons.

Le président: De façon générale ou pour certains groupes d'âge seulement?

Mme Freeman: C'est à la hausse chez les jeunes femmes.

Comme les autres membres du milieu de la santé, l'Alberta Lung Association instaure ses programmes en disposant d'un budget minimal et de fonds imprévisibles. Il est très difficile de réaliser une planification de projet à long terme lorsque la demande de fonds est un souci constant, d'une année à l'autre. Un financement stable donne aux planificateurs comme moi-même une plus grande marge de manoeuvre pour concevoir et mettre en oeuvre des programmes de qualité, au lieu de se démener pour trouver des fonds tous les ans.

L'Alberta Lung Association appuie sans réserve le projet de loi S-15 pour les garanties qu'il comporte en ce qui concerne les programmes de réduction du tabagisme chez les jeunes. C'est une mesure qui se fait attendre tous les ans, et j'encourage tous les Canadiens à lui donner leur appui. Merci beaucoup de m'avoir accordé ce temps.

M. O'Hara: Honorable président et membres du comité, comme je l'ai déjà dit, je m'appelle Phil O'Hara. Je suis coordonnateur du YAAP — le Youth Action and Advocacy Project — en Alberta. Je suis aussi gestionnaire de projet responsable de l'étude provinciale de deux ans que nous effectuons pour essayer de déterminer le taux de tabagisme chez les jeunes en Alberta.

Les jeunes ont besoin de prendre part aux décisions entourant les questions qui les touchent directement. À cette responsabilité partagée, il faut ajouter le besoin qu'ils ont d'agir pour régler leurs propres problèmes, et de faire valoir eux-mêmes leur point de vue. Avec les conseils des adultes et un minimum de ressources, les jeunes — avec l'énergie, l'enthousiasme et la créativité qu'ils peuvent mettre à contribution — sont en mesure d'accomplir des choses tout à fait étonnantes. Voilà, en bref, le message que je souhaitais livrer au comité aujourd'hui.

Le passage que j'ai cité est pris littéralement dans la proposition de financement que j'ai conçue au nom de l'ATRA, l'Alberta Tobacco Reduction Alliance. Grâce à son fonds pour la santé de la population, Santé Canada a fourni à l'ATRA les fonds nécessaires pour lancer le Youth Action and Advocacy Project, en août 2000.

YAAP helps teens aged 13 to 19 to take leadership roles in helping to reduce youth tobacco use. It has three main components: regional capacity building workshops, seed grants to support local youth-led initiatives, and the creation of an Alberta teen advocate counsel. Think of the components as education, action, and advocacy.

YAAP is based on the best available evidence and builds on the strategies that have worked in other jurisdictions. It focuses on youth-led activities and not on health education by adults.

Research tells us that 90 per cent of grade 4 students know that smoking is unhealthy. The problem is not young people's lack of basic knowledge about tobacco; rather, it is the difficulty many young people have in acting on the knowledge. Only 13 per cent of teens told Health Canada that providing more information about smoking and health would help to cut youth smoking.

Studies show that to better enable youth to act on their knowledge about tobacco, particularly within their social network, young people need to enhance their assertiveness skills and their ability to recognize and resist negative influences. We know an effective strategy to enhance assertiveness is to provide people with opportunities and support to increase their own sense of empowerment. When young people feel they can make a difference, they will make a difference.

YAAP provides youth with access to resources to take on projects in their communities that affirm their own decisions not to use tobacco. Through the projects, youth communicate in creative ways with their peers about tobacco use and the associated high risk behaviours. As well, through the teen council, youth participate in developing provincial programs and strategies to reduce youth tobacco use.

Through their participation in their activities, youth are better able to resist the pressure from their own social network and from the broader social environment to engage in activities that they know are harmful. This is the theory behind YAAP. How does it translate into practice?

The main measurable outcomes of YAAP over the past year are the following. We hosted eight regional capacity building workshops attended by about 250 young people. Two of the workshops were piggybacked on the BLAST conferences that Becky talked about. Forty project proposals were submitted by youth, 33 projects were funded and \$74,000 was distributed in seed grants to young people. That was about 50 per cent of the total YAAP budget. Eighteen young people from throughout

Le YAAP aide les adolescents ayant entre 13 et 19 ans à se faire chefs de file de la lutte au tabagisme chez les jeunes. Le programme compte trois grands volets: les ateliers de renforcement de la capacité régionale, les subventions de démarrage visant les initiatives locales dirigées par des jeunes et la création d'un conseil consultatif des adolescents de l'Alberta. Vous pouvez assimiler les volets à de l'éducation, à des mesures concrètes et à de la représentation.

Le programme YAAP est fondé sur les meilleures données disponibles et sur des stratégies qui se sont révélées fructueuses ailleurs. Il est centré sur des activités dirigées par des jeunes et non pas sur une sensibilisation aux problèmes de santé qui seraient dirigés par des adultes.

Les recherches nous disent que 90 p. 100 des enfants de la quatrième année savent que fumer n'est pas bon pour la santé. Le problème n'est pas que les jeunes n'en savent pas assez sur le tabac; plutôt, c'est que les jeunes éprouvent de la difficulté à agir en fonction des connaissances qu'ils ont. Seuls 13 p. 100 des adolescents ont signalé à Santé Canada que le fait de fournir plus de renseignements sur le tabagisme et la santé aiderait à réduire le tabagisme chez les jeunes.

Les études démontrent que pour mieux armer les jeunes afin qu'ils puissent appliquer leurs connaissances à la question du tabac, particulièrement avec leur réseau social, il faut qu'ils améliorent leur capacité de s'affirmer et leur capacité de reconnaître les influences négatives et d'y résister. Or, nous savons qu'une stratégie efficace pour améliorer l'affirmation de soi, c'est de fournir aux gens les possibilités et les appuis nécessaires pour se sentir plus habilités. Lorsque les jeunes ont l'impression qu'ils peuvent agir, ils agissent.

Le YAAP fournit aux jeunes un accès à des ressources qui leur permet de prendre en charge des projets au sein de leur collectivité afin d'affirmer la décision qu'ils ont prise de ne pas consommer de tabac. Grâce à ces projets, les jeunes communiquent de manières créatrices avec leurs pairs au sujet de la consommation de tabac et des comportements à risque élevé qui y sont associés. De même, par l'entremise du conseil des adolescents, les jeunes participent à l'élaboration des programmes et des stratégies visant à réduire le tabagisme chez les jeunes.

En participant aux activités en question, les jeunes sont en mesure de mieux résister aux pressions qui proviennent de leur propre réseau social et du milieu social dans son ensemble, pressions qui les poussent à s'adonner à des activités qu'ils savent nuisibles. C'est la théorie derrière le YAAP. Comment traduire cela concrètement?

Les principaux résultats mesurables du YAAP depuis un an sont les suivants: nous avons animé huit ateliers sur l'éducation et la capacité régionale auxquels ont assisté environ 250 jeunes. Deux des ateliers étaient associés aux conférences BLAST dont Becky a parlé. Quarante propositions de projet ont été présentées par des jeunes, 33 projets ont été financés, et 74 000 \$ ont été distribués sous forme de subventions de démarrage à des jeunes. Cela représente environ 50 p. 100 du budget global du YAAP.

Alberta were nominated as the inaugural members of the Alberta Teen Advocate Council. Robyn here is one of them.

Local collaboration is essential to projects funded by the YAAP seed grants. Local adult mentors help youth identify possible partners. Youth can apply for a seed grant of up to \$3,000, but they must match those funds with local partners putting in funds or in-kind contributions. The involvement of partners such as the Regional Health Authorities, AADAC, the Alberta Lung Association, schools, youth councils, municipalities, and others, is vital to the success of these projects. Without their support there would be no local projects.

You have heard today about some of the projects that YAAP funds, and you will hear about a couple more tomorrow when you are in Edmonton.

The Youth Tobacco Reduction Act is a major step forward in developing and supporting the comprehensive approaches we know are necessary to reduce youth tobacco use. The act will help to build the essential national and regional infrastructure to support these approaches. For those of us working the front line of youth tobacco reduction, the act offers the welcome prospect of resources to sustain local youth-led activities and advocacy, which are key parts of an effective and comprehensive approach.

The Chairman: Thank you. Before we start asking questions, I wanted to tell members of the audience, who may have joined us or have been here for a while, that this is a review of the committee touring on Bill S-15, the Tobacco Youth Protection Act. We had hearings in Vancouver yesterday; we are in Calgary today; we will be going on to Edmonton, Toronto and Montreal. The goal of these hearings is to let the committee get a view of what Canadians' thoughts are on the bill, and if something new comes up, or amendments are suggested, we will change the bill before it goes back to the house for the third and final reading. If it is passed by the Senate, it will go to the House of Commons and then, if it passes there also, it will go to the Governor General for Royal assent.

I would just remind people that if anyone in the audience wants to hear the evidence in French or in English we have translation sets.

Senator Banks: I wish to thank the panel of witnesses very much, first, for all the work they have done and, second, for appearing today. It is very good of you.

I want to ask Robyn and Shawna, who are sort of on the ground and in the place we are talking about, just anecdotally, do any of your friends smoke?

Dix-huit jeunes provenant de toutes les régions de l'Alberta ont été désignés comme étant les premiers membres du conseil des adolescents. Robyn est d'ailleurs membre elle-même.

La collaboration locale est un élément essentiel des projets financés grâce aux subventions de démarrage du YAAP. Des mentors locaux d'âge adulte aident les jeunes à trouver des partenaires éventuels. Les jeunes peuvent demander une subvention de démarrage allant jusqu'à 3 000 \$, mais ils doivent fournir une somme d'argent égale en collaborant avec des partenaires locaux pour établir un fonds ou obtenir des contributions en nature. La participation de partenaires comme les régions régionales de la santé, l'AADAC, l'Alberta Lung Association, les écoles, les conseils de jeunes, les municipalités et d'autres encore est un élément indispensable du succès de ces projets. Si ce n'était de leur appui, il n'y aurait pas de projets locaux.

Vous avez entendu parler aujourd'hui de certains des projets que finance le YAAP, et vous allez entendre parler de quelques projets encore demain, à Edmonton.

La Loi sur la protection des jeunes contre le tabac est une étape importante pour l'élaboration et le soutien d'approches globales qui, nous le savons, sont nécessaires pour réduire la consommation de tabac chez les jeunes. La loi permettra de bâtir l'infrastructure nationale et régionale essentielle au soutien des approches en question. Pour ceux d'entre nous qui travaillent sur la ligne de front pour réduire le tabagisme chez les jeunes, la loi permet d'envisager l'arrivée de ressources qui feront durer les activités locales dirigées par les jeunes eux-mêmes, éléments clés d'une approche globale et efficace.

Le président: Merci. Avant de commencer à poser des questions, je voulais dire aux membres de l'auditoire — ceux qui viennent se joindre à nous et ceux qui sont là depuis un certain temps déjà — qu'ils assistent à une des audiences du comité qui voyage pour étudier le projet de loi S-15, Loi sur la protection des jeunes contre le tabac. Nous avons eu des audiences à Vancouver hier; nous sommes à Calgary aujourd'hui. Nous nous retrouverons plus tard à Edmonton, à Toronto et à Montréal. Le comité tient ces audiences pour sonder l'opinion des Canadiens à propos du projet de loi et si quelque chose de nouveau surgit, si des modifications sont proposées, nous allons modifier le projet de loi avant de le renvoyer à la Chambre pour une troisième et dernière lecture. S'il est adopté par le Sénat, il sera renvoyé à la Chambre des communes et puis, s'il est adopté là aussi, il sera renvoyé à la gouverneure générale pour qu'elle puisse y donner la sanction royale.

Je tiens simplement à rappeler aux gens que si quiconque souhaite entendre les discussions en anglais ou en français, nous pouvons leur fournir des écouteurs pour la traduction.

Le sénateur Banks: Je tiens d'abord à dire merci beaucoup à ce groupe de témoins, d'abord, pour tout le travail qu'il a accompli et, ensuite, pour être venu témoigner aujourd'hui. Nous vous sommes très reconnaissants.

Je voulais demander à Robyn et à Shawna, qui sont là «sur le terrain» dont il est question ici — en passant, avez-vous des amis qui fument?

Ms Leclair: Yes.

Senator Banks: And if some of your friends smoke, I am sure that since you have this demonstrable commitment to convincing young people not to smoke, you must from time to time have talked to them about it. We always hear that we have to have a comprehensive approach to convincing young people not to smoke, and we believe that is true, all the evidence suggests that, but I am just curious to know these days, because it is different than when I was your age, what the reaction is of young people when you explain, "Haven't you seen the pictures? Haven't you seen the videos? Haven't you seen the commercials? Don't you know about so-and-so, and besides you're my friend and I don't want you to hurt yourself?" What kind of reaction do you get from your friends who smoke, if you have any, when you ask them those questions?

Ms Leclair: I have friends that smoke, and when I do confront them about it, because they are my friends they listen to what I have to say. Honestly, they do not like what I have to say, but I still tell them; but showing them and telling them what it does to them does not really seem to have much of an effect on them.

Senator Banks: Do you understand that?

Ms Leclair: Yes.

Senator Banks: Can you understand why that is so?

Ms Leclair: No. They basically just say that they can quit when they are ready and they can quit any time they want, so they don't think it is affecting them now; but they don't see what will happen in the future.

Senator Banks: How about you, Shawna?

Ms DeKort: It happens to me pretty much the same. I have pretty much talked to the same people Robyn has from school, and they listen because we are friends, but they don't care. They think it will never hurt them and that nothing will ever happen to them, even though there is a better chance something will happen to them.

The Chairman: They probably say they will die anyhow.

Ms DeKort: Yes.

Senator Banks: May I ask Sirisha a question. You said, if I understood you correctly, that one of the things WINIT does is to volunteer to go out and check on compliance. Do I understand that correctly?

Ms Tunuguntla: Yes.

Senator Banks: Why do you need more money to do that?

Ms Tunuguntla: For compliance checks, we need volunteers to come, and we also need to inform people about it, so we need funding for that.

Senator Banks: For informing people about the compliance requirements?

Mme Leclair: Oui.

Le sénateur Banks: Et si certains de vos amis fument, je suis sûr que vous devez — étant donné l'engagement évident que vous avez pris de convaincre les jeunes de ne pas fumer — leur en parler de temps à autre. Nous entendons toujours dire que, pour avoir une approche globale qui permettrait de convaincre les jeunes de ne pas fumer — et nous croyons que cela est vrai, toutes les données portent à le croire —, mais... je suis un peu curieux... j'aimerais savoir si, de nos jours, car ce n'était pas la même chose quand j'avais votre âge — quelle est la réaction des jeunes lorsqu'on leur dit: «Tu n'as pas vu les photos? Tu n'as pas vu les vidéos? Tu n'as pas vu les annonces? Tu ne savais pas telle ou telle chose? Et, enfin, «t'es mon ami et je ne veux pas que tu te fasses de mal à toi-même?» Quel genre de réaction obtenez-vous de vos amis qui fument, si vous en avez, lorsque vous posez ces questions?

Mme Leclair: J'ai des amis qui fument, et lorsque je les affronte directement sur la question — ce sont mes amis — ils écoutent ce que j'ai à dire. Pour être franche, ils n'aiment pas entendre ce que j'ai à dire, mais je le leur dis quand même; mais le fait de leur montrer cela et de leur dire ce que cela fait ne semble pas vraiment avoir beaucoup d'effet sur eux.

Le sénateur Banks: Comprenez-vous cela?

Mme Leclair: Oui.

Le sénateur Banks: Pouvez-vous comprendre pourquoi?

Mme Leclair: Non. Essentiellement, ils affirment qu'ils peuvent arrêter au moment où ça leur tente et qu'ils peuvent arrêter à n'importe quel moment; ils ne pensent donc pas que cela les touche en ce moment, mais ils ne voient pas ce qui surviendra à l'avenir.

Le sénateur Banks: Et vous, Shawna?

Mme Dekort: C'est essentiellement la même chose pour moi. J'ai discuté avec à peu près les mêmes gens que Robyn à l'école, et ils écoutent parce que ce sont nos amis, mais ils ne s'en fichent pas. Ils croient que cela ne va jamais leur faire de mal et que rien ne leur arrivera jamais, même si les probabilités sont meilleures qu'il leur arrive de quoi.

Le président: Ils disent probablement qu'ils vont mourir de toute manière.

Mme Dekort: Oui.

Le sénateur Banks: J'aimerais poser une question à Sirisha. Si j'ai bien compris ce que vous avez dit, WINIT vérifie bénévolement la conformité sur le terrain. Ai-je bien compris?

Mme Tunugunt: Oui.

Le sénateur Banks: Pourquoi avez-vous besoin d'argent pour cela?

Mme Tunugunt: Pour vérifier la conformité, nous devons miser sur des bénévoles, et nous devons également informer les gens. Voilà pourquoi nous avons besoin de fonds.

Le sénateur Banks: Pour informer les gens au sujet des exigences en matière de conformité?

Ms Tunuguntla: Actually, I am not sure about the money requirements for that. I think Diane can better answer that question. She is our coordinator.

Senator Banks: Okay. So the question, Diane, was, if you are volunteering to go out to check on compliance, why do you need any more money?

Ms Cassidy: I think the issue is not money specifically for compliance checks but that, to look after or support the WINIT group, we do need paid members of staff to support the group.

Senator Adams: My question is in regard to your families, those at the panel table right now; do your families smoke? Does your dad or mom smoke? Either one of you can answer.

Ms Leclair: My mom smokes, and so does my brother.

Ms DeKort: And my mom smokes.

Senator Adams: Both of your moms smoke. Now, you are concerned that you do not want to smoke. Is your mom kind of feeling guilty about smoking right now, and how do you feel? You are doing your job. Is she glad you are doing your job?

Ms Leclair: I know that my mom, after the BLAST conference, wants to quit. She just — I do not know.

Senator Adams: In the communities I am familiar with, there will always be some kids who take a pack of cigarettes to school. A lot of the time during the school breaks in the morning and afternoon they will be smoking and, typically, they will offer cigarettes to some of the kids who do not smoke. They will ask if they would like to have a cigarette. Do you see that kind of thing happening in your schools here? I know you are not allowed to smoke in the classroom, but how does the system work?

You say today that you are concerned about Bill S-15; will you feel stronger and tell the other kids, when you go back to school, that it is bad for their health in the future?

Ms DeKort: Well, most of the time people smoke either before they come to school or after school or during lunch hours, or if they skip the afternoon, but when we tell people the risks they are taking, they never think it will affect them. They never think they will have lung cancer. They always think it will happen to their friends, never to them, and that is why I think that Bill S-15 should put money towards this.

Senator Adams: Maybe I could ask Diane this question.

You are a director of a group advocating that young people not start to smoke. Like Senator Banks, I would like to see every classroom in all the schools across Canada teaching young people not to smoke. If you had more money today to do it, do you think you could convince a lot more of the kids not to start smoking?

Mme Tunugunt: En réalité, je ne suis pas certaine des besoins financiers à cet égard. Je pense que Diane est mieux placée que moi pour répondre à la question. Elle est notre coordonnatrice.

Le sénateur Banks: D'accord. Ma question est la suivante, Diane: si vous vous êtes donné pour tâche de vérifier bénévolement la conformité, pourquoi avez-vous besoin de plus d'argent?

Mme Cassidy: La question n'est pas que nous avons besoin d'argent expressément aux fins de la conformité. Pour s'occuper du groupe WINIT ou pour le soutenir, nous devons cependant payer des gens.

Le sénateur Adams: Ma question a trait à la famille des personnes assises autour de la table. Les membres de votre famille fument-ils? Votre père ou votre mère fument-ils? Vous pouvez tous répondre.

Mme Leclair: Ma mère fume, et mon frère aussi.

Mme Dekort: Ma mère fume.

Le sénateur Adams: Vos mères à toutes deux fument donc. Quant à vous, vous ne voulez pas fumer. Votre mère se sent-elle coupable à l'idée de fumer aujourd'hui? Comment vous sentez-vous à ce sujet? Vous faites votre travail. Est-elle heureuse du travail que vous faites?

Mme Leclair: Après la conférence BLAST, ma mère voulait cesser de fumer. Seulement — je ne sais pas.

Le sénateur Adams: Dans les collectivités que je connais bien, il y a toujours des jeunes qui se rendent à l'école avec un paquet de cigarettes. Souvent, pendant la pause du matin et de l'après-midi, ils fument et, habituellement, offrent des cigarettes à certains jeunes qui ne fument pas. Ils leur demandent s'ils aimeraient une cigarette. Êtes-vous témoin de ce genre de chose dans vos écoles? Je sais que vous n'avez pas le droit de fumer en classe, mais, pour le reste, comment les choses se passent-elles?

Vous vous dites préoccupés par le projet de loi S-15. Allez-vous vous sentir plus forts, et, lorsque vous serez de retour à l'école, dire aux autres jeunes que fumer est mauvais pour la santé?

Mme Dekort: Eh bien, la plupart des jeunes fument avant de venir à l'école, après l'école, pendant l'heure du dîner ou l'après-midi, s'ils ont décidé de sécher leurs cours, mais on a beau les informer des risques qu'ils courent, ils ne se sentent pas concernés. Ils ne pensent pas qu'ils pourront un jour être atteints du cancer du poumon. Ils se disent que cela ne pourrait arriver qu'à d'autres, mais pas à eux, et c'est pourquoi je crois que, dans le projet de loi S-15, on devrait affecter des fonds à la démarche.

Le sénateur Adams: Je crois que je vais adresser ma question à Diane.

Vous dirigez un groupe qui s'est donné pour tâche d'éviter que les jeunes ne commencent à fumer. Comme le sénateur Banks, j'aimerais que, dans les salles de classe de toutes les écoles du pays, on incite les jeunes à ne pas fumer. Si vous disposiez aujourd'hui de plus d'argent, croyez-vous que vous pourriez convaincre un plus grand nombre de jeunes de ne pas commencer à fumer?

Ms Cassidy: In the CRHA we have been concentrating on training peer educators. So we have been training up young people to run programs with their own classmates or maybe some young people a bit younger than themselves. We found that to be more effective than having the teacher delivering it. The young people have been better at delivering these programs. At the moment we are only just evaluating the programs. We have been doing some pilots. Initial findings are showing that they are having an effect and young people are taking notice of what they are saying.

The WINIT girls also go out into the classrooms and do presentations. We put money towards developing packs for teachers and school nurses and youth workers and also training them how to speak to young people and how to work with young people.

Senator Adams: Maybe Senator Kenny knows the answer to this, but do teachers have any policy on smoking, and on how to teach kids not to smoke? If this bill is passed and given Royal Assent, will teachers have more authority to tell students not to start smoking?

Senator Kenny: Well, the Atlanta Centers for Disease Control template has in it a recommendation for funding for school programs. That does not necessarily mean it will tell teachers not to smoke, but it does mean there would be a significant increase in funding that would go to schools that currently does not go to schools if the foundation adopted a similar sort of format.

Senator Adams: One more question, Mr. Chairman. I don't see very many boys here today. Maybe they are too busy in school, or is it because boys have more interests and are not really concerned about some smoking?

Ms Leclair: The guys in our school are concerned with their sports; for us, we have meetings every Thursday at lunchtime, but the guys don't want to come to the meetings, not because they do not want to do it, really. It is just because they do not want to come to meetings. They would rather go outside. Right now in our committee we only have one guy and even sometimes he does not come because he would prefer to go outside.

Senator Kenny: Mr. Chairman, this is an impressive panel. I have enjoyed this panel more than a lot of panels, and this is really what the bill is all about.

I have a question that I will work my way down the table with, and I will start with you, Sirisha. What got you interested in this? Why have you devoted your time to working on tobacco prevention or helping your friends not smoke?

Mme Cassidy: À la Régie régionale de la santé de Calgary, nous nous sommes concentrés sur la formation de pairs éducateurs. Nous avons donc initié des jeunes à la façon de mettre des programmes en oeuvre dans leurs propres salles de classe ou peut-être auprès de jeunes légèrement moins âgés qu'eux. Selon notre expérience, le message passe mieux que s'il est véhiculé par l'enseignant. Les jeunes ont mieux réussi à exécuter ces programmes. À l'heure actuelle, nous n'en sommes qu'au stade de l'évaluation des programmes. Nous avons mené certains projets pilotes. Les résultats initiaux indiquent que les programmes ont un effet et que les jeunes retiennent ce que leurs disent leurs pairs.

Les filles du groupe WINIT se rendent également dans les salles de classe pour présenter des exposés. Nous affectons également des fonds à l'élaboration de trousse destinées aux enseignants, aux infirmières en milieu scolaire et aux travailleurs auprès des jeunes, que nous initions à la façon de parler aux jeunes et de travailler avec eux.

Le sénateur Adams: Le sénateur Kenny connaît peut-être la réponse à la question, mais les enseignants se sont-ils dotés d'une politique sur le tabagisme et sur les moyens de dissuader les jeunes de fumer? Si le projet de loi est adopté et reçoit la sanction royale, les enseignants seront-ils mieux habilités à dire aux jeunes de ne pas commencer à fumer?

Le sénateur Kenny: Eh bien, on trouve dans le modèle des Centers for Disease Control d'Atlanta une recommandation visant le financement de programmes en milieu scolaire. On n'enjoindra pas nécessairement aux enseignants de ne pas fumer, mais, à supposer que la fondation adopte un modèle analogue, on augmentera considérablement les fonds affectés aux écoles; à l'heure actuelle, les écoles ne reçoivent pas de fonds.

Le sénateur Adams: Une dernière question à poser, monsieur le président. Je ne compte pas beaucoup de garçons parmi les témoins d'aujourd'hui. Peut-être sont-ils trop accaparés par leurs travaux scolaires. Peut-être aussi ont-ils des intérêts plus diversifiés et ne se préoccupent-ils pas autant de la question du tabagisme?

Mme Leclair: Les garçons de notre école se préoccupent d'abord et avant tout des sports auxquels ils s'adonnent. Quant à nous, nous nous réunissons tous les jeudi midi à l'heure du lunch, mais les garçons ne veulent pas venir parce que, franchement, ils ne veulent pas le faire. C'est simplement qu'ils ne veulent pas assister aux réunions. Ils préfèrent aller dehors. À l'heure actuelle, un seul garçon fait partie du comité, il lui arrive parfois de ne pas venir aux réunions parce qu'il préfère aller dehors.

Le sénateur Kenny: Monsieur le président, nous avons affaire à un groupe de témoins impressionnant. J'ai apprécié ce groupe de témoins plus que bon nombre d'autres, et c'est précisément ce que le projet de loi vise à accomplir.

J'ai une question que je vais poser à tous les témoins, à commencer par vous, Sirisha. Pourquoi en êtes-vous venue à vous intéresser à cette question? Pourquoi avez-vous décidé de consacrer du temps à la prévention du tabagisme ou aux mesures à prendre pour dissuader vos amis de fumer?

Ms Tunuguntla: It seemed like a very good thing to do, a good volunteering opportunity, and also a very interesting issue, because I know that many people smoke these days, a lot of kids at school, so I wanted to learn more about it and get more informed, and it seemed very interesting.

Senator Kenny: Gorana?

Ms Radovic: Both of my parents smoke. My mom quit three years ago, and I saw her through her period of quitting and it was really not a pretty picture. So I just wanted to do something and to help my peers and my friends, and I joined this because it is just an opportunity to meet new people and it is really informative. It is fun, and we do a lot of activities. Basically, I just want to help my friends, inform them and help them quit smoking if I can.

Senator Kenny: Shawna.

Ms DeKort: I joined this because at our school lots of my friends smoke, and my mom smokes, and I do not like people who smoke. It is not their personality. It is just I am against smoking, and I think it is disgusting; how can people do that to themselves? I play a lot of sports, and people on my sports teams smoke. So I just wanted to get them to do other things instead of wasting their time sitting at home smoking; to go out and have fun with their friends and not ruin their life.

Senator Kenny: Robyn.

Ms Leclair: At first it did not seem like the best idea; I was not really into it; I thought I had more important things to do; but then, once I started finding out things, it kind of interested me. Then we just carried it on farther. I play soccer as well, and Shawna and I are on the same soccer team. We do know a lot of people who smoke but still play soccer. We thought that together we could try to help them quit smoking. We do know a lot of people through soccer, so we thought getting together and doing this, then we could definitely help a lot of people that we know.

Senator Kenny: I just want to tell you that hearing folks like you talk makes it all worthwhile. That is why we are here; it is because you folks are here, and I want to thank you very much. It makes a big difference to hear how you see things, and it helps the committee an awful lot to know how you think.

Senator Spivak: I also want to thank the panel. This has been very interesting. I want to question Robyn and Shawna particularly. I guess you are the youngest members. It seems to me that kids want to have fun, right?

Ms Leclair: Yes.

Mme Tunugunt: J'y ai vu une bonne action et une bonne occasion de faire du bénévolat. De plus, la question est très intéressante parce que je connais de nombreuses personnes qui fument, dont bon nombre d'élèves à l'école. J'ai donc voulu en savoir plus à ce sujet et me renseigner. La question m'est apparue des plus intéressantes.

Le sénateur Kenny: Gorana?

Mme Radovic: Mes parents fument tous les deux. Il y a trois ans, ma mère a cessé de fumer, et j'ai été témoin de son sevrage, qui n'a rien eu de réjouissant. J'ai donc voulu faire quelque chose pour venir en aide à mes pairs et à mes amis. Je me suis jointe au mouvement, qui me donne l'occasion de rencontrer de nouvelles personnes et d'apprendre des choses. C'est amusant, et nous faisons de nombreuses activités. Essentiellement, je veux venir en aide à mes amis, les informer et, dans la mesure du possible, les aider à cesser de fumer.

Le sénateur Kenny: Shawna.

Mme Dekort: Si je me suis jointe au mouvement, c'est que bon nombre de mes amis de l'école fument, que ma mère fume et que je n'aime pas les personnes qui fument. Fumer ne correspond pas à leur personnalité. Je suis contre la consommation de tabac, habitude que je trouve dégoûtante. Comment peut-on se faire cela soi-même? Je fais beaucoup de sport, et il y a des membres de mes équipes qui fument. Je voulais simplement les amener à faire autre chose que rester assis à fumer à la maison. Je voulais les inciter à sortir et à avoir du plaisir avec leurs amis, au lieu de gâcher leur vie.

Le sénateur Kenny: Robyn.

Mme Leclair: Au début, l'idée ne m'a guère séduite. Je n'étais pas convaincue. Je croyais avoir des choses plus importantes à faire. En apprenant des choses, je me suis en quelque sorte prise au jeu. Nous avons ensuite poussé la réflexion plus loin. Je joue au soccer, et Shawna et moi faisons partie de la même équipe. Nous connaissons de nombreux jeunes qui fument tout en continuant de jouer au soccer. Nous nous sommes dit que, ensemble, nous pouvions tenter de les convaincre de cesser de fumer. Grâce au soccer, nous connaissons de nombreux jeunes. Nous avons pensé que le fait de nous réunir dans le cadre de ce genre de démarche nous permettrait à coup sûr de venir en aide à bon nombre de personnes que nous connaissons.

Le sénateur Kenny: Je tiens à vous dire que c'est le fait d'entendre des personnes comme vous qui donne un sens à ce que nous faisons. C'est pour cette raison que nous sommes là. C'est parce qu'il y a ici des gens comme vous. Je tiens à vous remercier beaucoup. Entendre votre conception des choses change tout. Le fait de savoir ce que vous pensez apporte une aide considérable au comité.

Le sénateur Spivak: Je tenais moi aussi à remercier les témoins. La rencontre a été des plus intéressantes. Je veux poser des questions à Robyn et à Shawna en particulier. J'ai l'impression que vous êtes les plus jeunes membres du groupe. J'ai l'impression que les jeunes d'aujourd'hui veulent avoir du plaisir, non?

Mme Leclair: Oui.

Senator Spivak: And out here in this part of the country there is snowboarding. I have kids that snowboard and so forth. Is part of that culture, part of the having fun, smoking? You mentioned soccer and that they also smoke; is that all part of it? Is smoking and going out to have a drink or have a cup of coffee part of having fun? Snowboarding or playing soccer, whatever — is that what they think? I just want to know whether it is just taken for granted that that is part of the fun.

Ms Leclair: It just kind of weaves into playing sports; before a game you have a smoke and then after the game you have a smoke, or you go to the lounge after you are done playing a soccer game. Right now we are trying to write a letter to the Calgary Soccer Centre to get smoking banned from the soccer centre.

Senator Spivak: Does it make a difference to you, for example, if people like Madonna smoke? I am not sure that Madonna smokes; I have not seen some of her videos lately, but you know Madonna never goes in the sun and so she has a gorgeous complexion. Does that make a difference? Do you think kids would not suntan as much if they knew that Madonna, who looks absolutely gorgeous, never goes in the sun and has nice skin? I am trying to get at the psychology here. No? It would not make a difference, or would it?

Ms DeKort: It depends on the person, because I know a lot of people who smoke just to smoke, and then I know a lot of people who smoke because they think it looks cool. It just depends why they smoke.

Senator Banks: Let's talk about that for a moment. Just based on your experience and talking to people, why would somebody begin? In the face of all of the evidence that we now have about what it can do to you, why does somebody begin to smoke? Is it because they see cool guys in the movies? Is it because their big brother smoked? Is it because their parents smoked? What do you think, just off the top of your head, might be the reason young people start smoking.

Senator Spivak: Before you go on with that, let me just tell you something. When I was growing up, having a cigarette was part of everything we did. We went to golf, we smoked; we had coffee, we smoked; we sat around and talked, we smoked. It was part of the fun, and I am wondering if that very old-fashioned idea is alive and well.

Ms DeKort: Sometimes.

Ms Leclair: I think that the ads today from tobacco companies are very convincing. That has a big role, and people who are publishing the ads and get people to do the ads for them, they are not just any person. They are somebody who is known. That also has a big effect. So they do not use just any person. They use somebody well known to people so they know who it is.

Le sénateur Spivak: Dans cette région du pays, on s'adonne au surf des neiges. J'ai moi-même des enfants qui pratiquent ce sport, et ainsi de suite. Le fait de fumer fait-il partie de cette culture, de la culture du plaisir? Vous avez fait allusion à des jeunes qui jouent au soccer et fument. La cigarette fait-elle partie du tableau d'ensemble? Faut-il fumer et sortir pour boire un verre ou une tasse de café pour avoir du plaisir? Faire de la planche à neige, jouer au soccer, je ne sais trop — est-ce ainsi que les jeunes voient les choses? Je voulais simplement savoir si les jeunes tenaient pour acquis que la cigarette fait partie des conditions à réunir pour avoir du plaisir.

Mme Leclair: La cigarette s'insère en quelque sorte dans la pratique des sports. Avant ou après un match, on fume; après un match de soccer, on se rend dans un bar. Au moment où nous nous parlons, nous envisageons d'écrire une lettre au Calgary Soccer Centre pour faire interdire la cigarette au centre de soccer.

Le sénateur Spivak: Des personnes comme Madonna, par exemple, fument. Cela change-t-il quelque chose pour vous? Je ne suis pas certaine que Madonna fume. Je n'ai pas vu de vidéos d'elle, récemment, mais je sais que Madonna ne sort jamais au soleil et qu'elle a un teint magnifique. Cela change-t-il quelque chose? Les jeunes se feraient-ils moins bronzer s'ils savaient que Madonna, qui est absolument superbe, ne va jamais au soleil et a une jolie peau? J'essaie ici de m'intéresser à la psychologie des jeunes. Non? Cela changerait-il quelque chose ou non?

Mme Dekort: Tout dépend de la personne, parce que je connais bon nombre de personnes qui fument simplement pour fumer, et j'en connais de nombreux autres qui fument parce qu'elles ont l'impression que cela leur donne un genre. Tout dépend des motivations de chacun.

Le sénateur Banks: Parlons de cette question pendant un moment. À la lumière de votre expérience et des discussions que vous avez avec eux, pourquoi les jeunes commencent-ils à fumer. Compte tenu de toutes les données que nous avons aujourd'hui au sujet des effets de la cigarette, pourquoi quelqu'un commence-t-il à fumer? À cause des types séduisants qu'on voit au cinéma? À cause du grand frère qui fume? À cause des parents qui fument? À première vue, pourquoi pensez-vous que des jeunes commencent à fumer?

Le sénateur Spivak: Avant que vous ne répondiez, permettez-moi d'abord de faire une observation. Quand j'étais jeune, la cigarette était mêlée à toutes nos activités. Quand nous jouions au golf, nous fumions; quand nous prenions un café, nous fumions; quand nous nous assoyions pour bavarder, nous fumions. La cigarette faisait partie du plaisir, et je me demande si cette idée très ancienne continue de bien se porter.

Mme Dekort: Parfois.

Mme Leclair: À mon avis, les publicités que présentent aujourd'hui les fabricants de tabac sont très convaincantes. Ces publicités jouent un rôle important, et les personnes qui publient les annonces et les font réaliser ne sont pas n'importe qui. Ce sont des personnes connues. Ces publicités ont un effet marqué. On n'utilise pas non plus n'importe qui. On fait appel à des vedettes que l'on reconnaît facilement.

The Chairman: Could that same technique be used to help convince people not to smoke? If there was some leading athlete or rock star or somebody that made a big fuss about saying how bad cigarettes were, and all that, would that help you then?

Ms DeKort: I think it would, because if it helps people to smoke it should help people not to smoke.

Mr. O'Hara: If I may, I will just add something to what you are asking there. Young people, in picking up the addiction and the habit and experimenting with tobacco, are not making a rational decision or choice; so to suggest that there are certain phases and steps that they go through that are very predictable is not really typically the way it happens. It usually takes two years for young people to get addicted, and they go up and down through that process, sometimes experimenting a lot, sometimes not at all.

So it is not a very easily understood process. It is extremely complex, and it is definitely not a rational choice. Moreover, people's attitudes change. I have talked to a lot of young people, who at Robyn's age and Shawna's age were dead set against tobacco, but in a couple of years, because their social world had changed and smoking was an important part of that social network, found an incredible value in doing that behaviour. It is very difficult for them to quit because they would be quitting that social network too. So it is incredibly complex.

Senator Spivak: Everybody wants to fit in. It is a lifestyle thing. It is not easy because you have to have a whole different lifestyle. It is done. You go to Scandinavia; that is a whole different culture and lifestyle. I just find it so peculiar that this is so strongly rooted that it does not let go, and it was strongly rooted when I up.

Mr. O'Hara: The good news is that three-quarters of young people do not smoke. About 70 per cent of young people try smoking, but two-thirds of those do not become regular smokers. So while a large number of young people try smoking, they do not become regular smokers. So there is really good news here too. It is not strictly bad news.

The Chairman: I have one question. One result of this bill will be a much higher price for cigarettes. How much effect do you think the price has? In other words, if the price goes up by 50 cents a package, will that stop smoking? It has gone up a lot in the last couple years. Do you think it has anything to do with it?

Ms Cassidy: There is research that has actually just been published today from the University of Illinois in Chicago; their research has been done over six years of studying young people,

Le président: Pourrait-on utiliser la même technique pour convaincre le jeune de ne pas fumer? Si, par exemple, on demandait à un athlète de pointe ou à un chanteur rock de faire tout un tapage autour des méfaits de la cigarette, et ainsi de suite, cela nous serait-il utile?

Mme Dekort: Je crois que oui parce que ce genre de publicité, s'il incite les jeunes à fumer, devrait aussi les inciter à ne pas le faire.

M. O'Hara: Si je peux me permettre, je vais ajouter un mot à ce que vous avez dit. Les jeunes, au moment où ils font l'expérience du tabac et acquièrent l'accoutumance qui s'y rattache, ne prennent pas une décision rationnelle et ne font pas non plus un choix rationnel. On ne peut donc pas laisser entendre qu'il y a certaines phases et étapes très visibles par lesquelles ils passent. Ce n'est habituellement pas ainsi que les choses se passent. En général, il faut deux ans pour que des jeunes soient dépendants, et, pendant ce processus, la consommation augmente et diminue. Par moments, les jeunes fument beaucoup; à d'autres occasions, leur consommation diminue.

Le processus n'est donc pas facile à comprendre. Il est extrêmement complexe, et il est clair qu'on n'a pas affaire à un choix rationnel. En outre, les attitudes des gens changent. J'ai discuté avec un grand nombre de jeunes de l'âge de Robyn et de Shawna qui étaient radicalement contre le tabac. Deux ou trois ans plus tard, parce que leur milieu social a changé et que fumer constitue un élément important du réseau social, ils attachent une incroyable valeur à l'adoption du comportement. Ils ont du mal à renoncer au tabac, parce que, ce faisant, ils devraient aussi quitter leur réseau social. On a donc affaire à un phénomène d'une incroyable complexité.

Le sénateur Spivak: Nous voulons tous être acceptés. C'est une affaire de mode de vie. Ce n'est pas facile parce qu'on doit adopter un mode de vie tout à fait différent. C'est une affaire entendue. En Scandinavie, la culture et le mode de vie sont tout à fait différents. Ce que je trouve bizarre, c'est de constater que le comportement demeure si profondément ancré qu'il refuse de disparaître, au même titre qu'il était quand j'étais jeune.

M. O'Hara: La bonne nouvelle, c'est que les trois quarts des jeunes ne fument pas. Environ 70 p. 100 des jeunes font l'essai du tabagisme, mais les deux tiers d'entre eux ne deviennent pas des fumeurs d'habitude. Si un grand nombre de jeunes font l'essai de la cigarette, ils ne deviennent pas nécessairement des fumeurs d'habitude. C'est donc une bonne nouvelle. En fait, les nouvelles ne sont pas toutes mauvaises.

Le président: J'aimerais poser une question. Le projet de loi se traduira notamment par une majoration considérable du prix des cigarettes. À votre avis, quel est l'effet du prix des cigarettes? En d'autres termes, le fait d'augmenter de 50 cents le prix d'un paquet de cigarettes mettra-t-il un frein au tabagisme? Il a beaucoup augmenté au cours des deux ou trois dernières années. Croyez-vous qu'il y ait un rapport?

Mme Cassidy: L'University of Illinois, à Chicago, a réalisé une recherche dont les résultats ont été publiés aujourd'hui même. Selon cette recherche menée sur six ans auprès de jeunes, le fait

and they say if you put the price of cigarettes up 10 per cent you will reduce the number of teenage smokers by 10 per cent.

The Chairman: Price does bring it down a little bit.

Ms Cassidy: Yes.

Senator Adams: What effect on employment do you think no-smoking regulations might have? If I am businessman, for instance, with a small business and I am not a smoker, maybe I do not want to hire somebody who smokes, or maybe I hate to hire him because he smokes; or maybe no-smoking regulations apply. Are you sensing something right now in school that, when you graduate from college or from high school, in order to get a job in the future if you do not smoke you have more chance than if you do? Is that your feeling now too, or is there nothing in the future right now that says that because you are not a smoker you are able to get a better job?

Ms Leclair: Yes, I believe that a lot of people think that if they do not smoke they will have a better chance of getting a job or even baby-sitting or anything, because people would prefer somebody who does not smoke to be with their children.

Senator Adams: Today there are boy scouts and girl guides and other kinds of memberships that have their own rules. Do you feel that non-smokers and young people should have some sort of membership which stresses that members will not start to smoke in the future?

Ms Leclair: I do not know.

The Chairman: I have one question to Phil O'Hara. Is there any tie-in between smoking students and the marks they get? Somebody here said that they may want to play hooky for the afternoon. Do they have a tendency maybe to stay away from school because they smoke? I know in business we used to say, dealing with somebody who smoked, all you had to do to get them to sign anything was just keep going on and on because eventually they would want to run out and get a smoke. So I was wondering if smoking affected students' grades, or is there any tie-in between grades that students get and smoking?

Mr. O'Hara: There is a tie-in with socioeconomic background, and that is also related to grades that people get, in particular around experimentation rather than people who become addicted to smoking. People who get lower grades in school, people who come from a lower socioeconomic background are more likely to experiment with tobacco and then they are more likely to become regular smokers.

As I said before, it is incredibly complex, and we do not begin to understand all these complexities about why some young people become experimenters and why some of those young people smoke for a little bit of time and then give it up and other young people who are experimenters become regular smokers. We do not understand that yet.

d'augmenter de 10 p. 100 le prix des cigarettes entraînera une diminution de 10 p. 100 du nombre d'adolescents qui fument.

Le président: Le prix entraîne donc une légère diminution.

Mme Cassidy: Oui.

Le sénateur Adams: À votre avis, quel est l'effet des règlements antitabac sur l'emploi? Si, par exemple, je suis un homme d'affaires qui possède une petite entreprise et que je ne fume pas, je ne voudrai peut-être pas embaucher une personne qui fume, ou peut-être l'embaucherai-je à contrecœur. On peut aussi imaginer que les règlements antitabac s'appliquent. À l'école, avez-vous aujourd'hui le sentiment que, au moment où vous terminerez vos études collégiales ou universitaires, vous aurez plus de chances de trouver un emploi si vous ne fumez pas que si vous fumez? Est-ce le sentiment que vous avez, ou rien ne permet-il de croire que, à l'avenir, les non-fumeurs réussiront à trouver un meilleur emploi?

Mme Leclair: Oui, je pense que de nombreuses personnes croient que le fait de ne pas fumer leur donnera une meilleure chance de trouver un emploi, de se faire confier la garde d'enfants ou je ne sais quoi parce que les parents préfèrent que les personnes qui s'occupent de leurs enfants ne fument pas.

Le sénateur Adams: Aujourd'hui, les scouts, les guides et d'autres associations ont leurs propres règles. À votre avis, les non-fumeurs et les jeunes devraient-ils appartenir à une forme ou une autre d'organisation dont les membres seront incités à ne pas commencer à fumer?

Mme Leclair: Je ne sais pas.

Le président: Je veux poser une question à Phil O'Hara. Y a-t-il une corrélation entre les étudiants qui fument et les notes qu'ils obtiennent? Un témoin a laissé entendre qu'il arrive aux fumeurs de faire la classe buissonnière l'après-midi. Les fumeurs ont-ils tendance à s'absenter de l'école en raison de leur habitude? Dans le monde des affaires, nous disions toujours que la façon d'obtenir d'un fumeur qu'il signe à peu près n'importe quoi consiste à tergiverser jusqu'à temps qu'il n'ait qu'une idée en tête: sortir fumer. Je me demandais donc si le tabagisme avait une incidence sur les notes des étudiants ou s'il existe une corrélation entre les notes des étudiants et le fait de fumer?

M. O'Hara: Il y a une corrélation avec le statut socioéconomique, ce qui a également une incidence sur les notes que les étudiants obtiennent, en particulier au stade de l'expérimentation de la cigarette plutôt qu'à celui de l'accoutumance. Les personnes qui obtiennent de plus faibles notes et celles qui appartiennent à un milieu socioéconomique faible sont plus susceptibles de faire l'essai du tabac et, par la suite, de devenir des fumeurs d'habitude.

Comme je l'ai indiqué, il s'agit d'un phénomène d'une incroyable complexité, et nous sommes bien loin de comprendre pourquoi certains jeunes font l'expérience du tabac, pourquoi certains d'entre eux fument pendant un certain temps pour ensuite cesser et pourquoi d'autres deviennent des fumeurs d'habitude. Nous ne comprenons pas encore les raisons du phénomène.

The Chairman: The youth groups here seem to be very well organized. Has anybody — and that of course applies to the previous group if they want to speak up — thought about boycotts? In other words, if there is a video that shows somebody smoking, you just have to tell everybody not to buy it; or if a movie has the heroine or hero smoking, you do not get it. Is there any attempt at boycotting, say, even a drugstore that sells tobacco? Has there been any thought of boycotts or has anybody worked on things like that?

Ms Freeman: From the Alberta Lung Association's point of view, we have been offered money from tobacco companies for sponsorship of programs, and we will not accept that money because we believe it is tainted.

The Chairman: I think we have a minute or two, and somebody said they saw Dr. Hasselback shaking his head in the audience. Did you have something that you disagreed with or agreed with?

Dr. Hasselback: I think there were several questions related to why youth start smoking, and I think Phil has actually provided you with a bit of information relative to the complexity of the decision process that goes into that.

I do have some documents here relative to some studies that have been done in our area, taking a look at specifically why those choices have been made. The largest correlation, of course, being whether the family smokes; the second largest being whether the major significant other in that person's life at the point in time chooses to smoke, whether boyfriend or girlfriend; and subsequent to that are their friends. So it is somewhat peer oriented. It is not the partying atmosphere associated with tobacco. As a matter of fact, some of that appears to be on its way out.

There are changing times, changing attitudes and part of what is trying to occur here is the counterculture in terms of changing what the belief structures are for youth; but when it comes to boycotting, I think it is up to the youth to tell us when to boycott, and we have had youth in our region who have decided that certain restaurants who opposed bans should not get their business.

Senator Banks: I agree with you, Phil O'Hara, that it is a complicated question, and I agree with you that it is not rationally explicable, because smoking is irrational, but I do not agree with you that it is all that complicated or hard to explain. I suspect if you sat down and asked, in a really serious cross-examination, people to imagine why they smoked, we have probably talked about most of the reasons here today. It may vary from person to person, but I think you could make a list of the commonest reasons people smoke. I look back and wonder why. It is partly because in those days in movies every time something important was to happen, unless it was in the Roman Colosseum, everybody stopped and had a cigarette. When the tension grew, it was cigarette time, and so on. I think that we could probably make a list of those things and say that those are the reasons that, in the

Le président: Le groupe de jeunes qui comparait devant nous me semble très bien organisé. Avez-vous songé — et bien entendu, la réponse s'adresse aussi aux membres du groupe précédent, s'ils souhaitent prendre la parole — à des boycotts? Si, en d'autres termes, on voit dans une vidéocassette une personne en train de fumer, il faut inciter les gens à ne pas en faire l'acquisition. Si le héros ou l'héroïne d'un film fume, on ne l'achète pas. A-t-on tenté de boycotter ne serait-ce, par exemple, qu'une pharmacie qui vend des produits du tabac? A-t-on réfléchi à la possibilité d'organiser des boycotts? Des groupes ont-ils travaillé à de tels projets?

Mme Freeman: Les fabricants de tabac ont offert de l'argent à l'Alberta Lung Association pour le parrainage de programmes, et nous avons décliné ces offres parce que, à notre avis, l'argent est souillé.

Le président: Je pense qu'il nous reste une minute ou deux. Quelqu'un a dit avoir vu le Dr Hasselback hocher la tête. Êtes-vous en accord ou en désaccord avec les propos tenus ici?

Dr Hasselback: La question est de savoir pourquoi les jeunes commencent à fumer soulève quelques enjeux, et Phil vous a fourni un peu d'information à ce sujet, notamment en ce qui a trait à la complexité du processus décisionnel en jeu.

J'ai ici certains documents qui portent sur des études réalisées dans notre domaine, lesquelles portent expressément sur les raisons de ces choix. La corrélation la plus importante, naturellement, a trait à la présence de fumeurs dans la famille; le deuxième facteur en importance tient au statut de fumeur de la personne la plus proche à ce moment, soit le petit ami ou la petite amie. Les amis viennent ensuite. La question du tabagisme est donc d'une certaine façon axée sur les pairs, et non sur l'atmosphère festive associée au tabac. En fait, ce facteur semble en voie de disparition.

Les temps comme les habitudes changent. Le phénomène dont on est ici témoin tient de la contre-culture: les schèmes de croyances chez les jeunes sont en voie de changer. En ce qui concerne les boycotts, je pense que c'est aux jeunes qu'il incombe de nous dire quand des boycotts s'imposent et, dans notre région, des jeunes ont décidé que certains restaurants opposés à l'interdiction du tabac ne méritent pas leur clientèle.

Le sénateur Banks: Je suis d'accord avec vous, monsieur O'Hara, pour dire qu'il s'agit d'une question complexe, qu'on ne peut expliquer de façon rationnelle, parce que le tabagisme est irrationnel, mais je ne suis pas d'accord pour dire qu'il s'agit d'un problème si complexe ou difficile à expliquer. Si, dans le cadre d'un contre-interrogatoire serré, vous demandiez à des personnes de préciser les raisons pour lesquelles elles fument, vous vous rendriez compte que nous avons probablement évoqué la plupart des motifs ici aujourd'hui. Ces motifs varient peut-être d'une personne à l'autre, mais je pense qu'on pourrait dresser une liste de ceux qui sont les plus fréquents. Je procède à un examen rétrospectif, et je me demande pourquoi. En partie, le phénomène s'explique par le fait que, dans les films de l'époque, à chaque fois que quelque chose d'important allait se passer, sauf si on se

main, cause young people, despite the evidence that they ought not to, to smoke. I agree that it is a long list.

The Chairman: Thank you very much for attending here today.

Our next panel, honourable senators, is made up of three groups: Building Leadership for Action in Schools Today, BLAST. Kim Ehrhardt and Renae Lazorko; North of McNight Youth Group, Justienne Galbraith and Juan Delgado, and the Calgary Regional Health Authority, Dr. Brent Friesen.

Please proceed.

Ms Renae Lazorko, Member, Building Leadership for Action in Schools Today (BLAST): Good afternoon, ladies and gentlemen. I am Renae Lazorko, and beside me is Kimberly Ehrhardt. In November 1999, Kim and I were invited to attend a BLAST conference

In the three days that we took part in the BLAST camp, we learned how to set up and run a non-smoking campaign. We gained an abundance of knowledge, and we used that knowledge not only to start our campaign but throughout it as well. During the BLAST camp, we viewed presentations that were fun and educating. We gained courage and were not afraid to speak our minds when we went back to our junior high school.

Before starting our campaign, we had to decide which age groups we would target. Kim and I decided to target grades 5 through 8 because our gym teacher told us that there were grade 5 kids at our school who were smoking.

It is easy for kids as young as that to obtain cigarettes. Many corner stores supply tobacco readily to minors. Once a person starts smoking, it takes an average of five attempts to quit smoking before actually stopping.

Ms Kimberly Ehrhardt, Member, Building Leadership for Action in Schools Today (BLAST): Our campaign consisted of a series of goals. We started a non-smoking club, and at the meetings we coloured posters and brainstormed about ideas to prevent smoking. Our membership included people from grades 5 to 8, and we met every Tuesday. Once the posters were complete, we put up them up around the school. We produced an exhibit of the ingredients contained in a cigarette, and displayed it in the library showcase. We videotaped students from grades 5 to 8 and recorded their comments about what they thought about smoking before and then after watching the "Truth or Dare" video, although we did not get to complete this as we wished.

trouvait dans le Colisée de Rome, tout le monde s'interrompait pour fumer une cigarette. Dès que la tension montait, on allumait, et ainsi de suite. Je pense que nous pourrions probablement dresser une liste de tels facteurs et conclure que ce sont là ceux qui, pour l'essentiel, incitent les jeunes à fumer, malgré toutes les données qui devraient au contraire les décourager de le faire. Je suis d'accord pour dire que la liste est longue.

Le président: Je vous remercie beaucoup de votre présence aujourd'hui.

Honorables sénateurs, nos témoins suivants représentent trois groupes: en effet, nous accueillons Kim Ehrhardt et Renae Lazorko, de Building Leadership for Action in Schools Today (BLAST), Justienne Galbraith et Juan Delgado, du North of McNight Youth Group, et le Dr Brent Friesen, de la Régie régionale de la santé de Calgary.

La parole est à vous.

Mme Renae Lazorko, membre, Building Leadership for Action in Schools Today (BLAST): Mesdames et messieurs, bonjour. Je m'appelle Renae Lazorko, et j'ai à mes côtés Kimberly Ehrhardt. En novembre 1999, Kim et moi avons été invitées à assister à une conférence BLAST.

Au cours du camp d'une durée de trois jours, nous avons appris à organiser et à exécuter une campagne antitabac. Nous avons acquis un grand nombre de connaissances, que nous avons utilisées non seulement pour lancer notre propre campagne, mais aussi tout au long du déroulement de celle-ci. Pendant le camp, nous avons assisté à des exposés à la fois amusants et instructifs. Nous avons gagné du courage; à notre retour à l'école secondaire de premier cycle, nous n'avions plus peur de dire notre façon de penser.

Avant le lancement de notre campagne, nous avons décidé des groupes d'âge que nous allions cibler. Kim et moi avons décidé de cibler les cinquième à la huitième années parce que notre professeur de gymnastique nous avait appris que des jeunes de cinquième année à notre école fumaient.

Les jeunes n'avaient aucun mal à se procurer des cigarettes. Bon nombre de dépanneurs vendaient sans difficulté les produits du tabac à des mineurs. Lorsqu'on commence à fumer, on doit en moyenne faire cinq tentatives pour parvenir à arrêter effectivement.

Mme Kimberly Ehrhardt, membre, Building Leadership for Action in Schools Today (BLAST): Notre campagne visait un certain nombre d'objectifs. Nous avons lancé un club de non-fumeurs. À l'occasion de nos rencontres, nous préparions des affiches couleur et réfléchissions à des moyens de prévenir le tabagisme. Notre groupe se composait de jeunes de la cinquième à la huitième années, et nous nous réunissions tous les mardis. Quand les affiches ont été terminées, nous les avons réparties dans toute l'école. Nous avons produit une exposition sur les ingrédients que renferme une cigarette, laquelle a été présentée à la bibliothèque. Nous avons filmé sur vidéocassette des jeunes de la cinquième à la huitième années et consigné leurs commentaires sur le tabagisme durant et après le visionnement de la vidéocassette intitulée «Truth or Dare», même si nous n'avons pas pu mener ce projet à bien comme prévu.

For the family health night at our school, four grade 8 students put together a song and dance routine about their thoughts on smoking. As well, a group of grade 5 students acted out a play about what can happen to a person who smokes. We did a letter-writing campaign to the Northeast Sportsplex to encourage them to be smoke-free.

Ms Lazorko: We were not able to put some of our ideas to work because of a lack of financial support. With more financial support, we could have completed our video. With more financial support, we could have purchased for our school educational videos and other materials related to smoking, to teach the students on an ongoing basis. If there were more money available, more kids would be able to attend BLAST conferences and learn what we learned, to be able to go back and educate their peers.

Ms Ehrhardt: Our campaign, however, was a success. We know, so far, that we have made a difference. We know this because we have received letters in response to the video from students who smoke telling us that they will think twice before lighting up again. We achieved our goals, and all the teachers and students from grades 5 through 8 participated. We would not change anything about our plan except to do everything in the period of time our principal requested we do it. Even if we have stopped only one person from smoking, we know our campaign has been a success.

Ms Lazorko: If Bill S-15 were to pass, we believe there would be enough money to fund more peer-led programs like ours. Bill S-15 would really help the youth of this country.

Ms Justienne Galbraith, Member, North of McNight Youth Council: Good afternoon Mr. Chairman and honourable senators.

With me today is Juan Delgado.

I am a 16-year-old student from James Fowler High School. We are a group of youth in partnership with adults. Our group offers youth the opportunity to become more involved and influence community decisions.

Many Canadians, especially youth, are lured into tobacco use. Of the \$2.2 billion the federal government collects in tobacco taxes annually, \$80 million is from the illegal sales of tobacco to youth.

My friends began to use tobacco because of media advertisements and peer pressure. It was the cool thing to do. They also began to use tobacco without prior knowledge of how harmful it would be to them and to the people around them. As youth, we do not have enough education to know the damaging effects of tobacco on our lives. We have just been told in our growing-up years that tobacco is probably not the best thing for us and that we

À l'occasion de la soirée familiale consacrée à la santé à notre école, les élèves de la huitième années ont présenté un numéro de chant et de danse résumant leurs réflexions sur le tabagisme. De la même façon, un groupe d'élèves de la cinquième année a présenté une saynète portant sur le sort qui attend les personnes qui fument. Nous avons entrepris une campagne d'envoi de lettres au Northeast Sportsplex pour encourager l'organisation à devenir un environnement sans fumée.

Mme Lazorko: Faute d'un soutien financier, nous n'avons pas été en mesure de réaliser certaines de nos idées. Avec plus de soutien, nous aurions pu mener à bien notre projet de vidéocassette. Avec plus de soutien financier, nous aurions fait l'acquisition d'une vidéocassette éducative et d'autres documents portant sur le tabagisme, lesquels nous auraient permis d'assurer une sensibilisation continue des élèves. S'il y avait plus d'argent, un plus grand nombre de jeune pourraient assister aux conférences BLAST et apprendre ce que nous avons appris pour ensuite sensibiliser leurs pairs.

Mme Ehrhardt: Notre campagne, cependant, a été une réussite. Nous savons que nous avons déjà fait bouger les choses. Si nous le savons, c'est parce que, à la suite de la présentation de la vidéocassette, les élèves qui fument nous ont écrit pour nous dire qu'ils allaient y réfléchir à deux fois avant d'allumer une nouvelle cigarette. Nous avons atteint nos buts, et l'ensemble des enseignants et des élèves de la cinquième à la huitième années ont participé. Nous ne modifierions notre plan en rien, à ceci près que nous ferions l'impossible pour respecter l'échéancier fixé par notre directeur. Même si nous avons aidé ne serait-ce qu'une personne à cesser de fumer, notre campagne, nous le savons, aura été une réussite.

Mme Lazorko: Si le projet de loi S-15 était adopté, nous pensons qu'il y aurait assez d'argent pour financer un plus grand nombre de programmes dirigés par des pairs comme le nôtre. Le projet de loi S-15 apporterait véritablement une aide aux jeunes du pays.

Mme Justienne Galbraith, membre, North of McNight Youth Council: Monsieur le président et honorables sénateurs, bonjour.

À mes côtés se trouve Juan Delgado.

Je suis une élève de l'école secondaire James Fowler âgée de 16 ans. Notre groupe fonctionne en partenariat avec des adultes. Il donne à des jeunes la possibilité de jouer un rôle plus grand et d'influer sur les décisions communautaires.

Bon nombre de Canadiens, en particulier les jeunes, se laissent séduire par les produits du tabac. Chaque année, le gouvernement fédéral tire 2,2 milliards de dollars des taxes sur les produits du tabac, et 80 millions de dollars proviennent de la vente illégale de produits du tabac à des jeunes.

Si mes amis ont commencé à fumer, c'est en raison des publicités dans les médias et des pressions des pairs. Fumer était la chose à faire pour se donner un genre. Quand ils ont commencé à fumer, ils n'étaient pas au courant des effets nuisibles du tabac sur leur santé et sur celle des personnes de leur entourage. En tant que jeunes, nous ne disposons pas de toute l'information nécessaire pour mesurer les effets dévastateurs du tabac sur notre

should discontinue using it. I have watched how hard it is for my friends to quit without the help, resources and support that they need.

If this bill passes, a levy on tobacco companies will raise \$360 million per year to help these youth, as compared to the government program of \$120 million per year.

It has been said that youth behaviours regarding tobacco are more difficult to change than those of adults. That is why this bill is so important. It will enable many groups and organizations, first, to find ways to help the young people of Canada who do smoke to stop and, second, to spread knowledge about the damaging effects of smoking in the hope that those who do not currently use tobacco will not start. Groups such as mine will be able to focus on helping young people quit smoking and preventing others from starting, because both issues need to be addressed in order to realize a true reduction in youth smoking.

This will not be a five-year, band-aid approach. It will be here long enough to make a real difference. There will be many tactics out there to help eliminate tobacco use. Some measures will work for certain people and not for others, and not every attempt will be successful.

A June/July 2000 national Environics survey found that Canadians endorsed Bill S-20, the predecessor to Bill S-15, by a margin of 74 per cent to 25 per cent. The government has expressed its interest in reducing smoking among Canada's youth. Bill S-15, the proposed Tobacco Youth Protection Act, received second reading in the Senate and is now at the committee stage.

Through my work with youth council and through personal experience, I have learned that youth feel better and do better when they realize that someone cares. Putting in place this proposed legislation would indicate not just that one or two people care about their well-being but a whole country, including the government. With this realization, youth would participate in helping groups and organizations find ways to end the destructive path of tobacco use.

It is not as though the money will just be given to the proposed Canadian Tobacco Youth Protection Foundation, to be given out to anybody who is looking for money, and that nobody will find out about the disbursements of the funds; the proposed foundation must report annually to Parliament.

One of the best things that will come out of this is the establishment of the proposed youth advisory committee. In this way, youth will believe that they indeed do have a role to play.

vie. Pendant que nous grandissions, on nous a simplement dit que le tabac n'est probablement pas ce qu'il y a de mieux pour nous et que nous devrions renoncer à en consommer. J'ai moi-même été témoin du mal que mes amis ont eu à cesser de fumer sans l'aide, les ressources et le soutien dont ils avaient besoin.

Si le projet de loi est adopté, on imposera aux fabricants de tabac des taxes d'une valeur de 360 millions de dollars par année pour venir en aide à ces jeunes, comparativement au programme gouvernemental de 120 millions de dollars par année.

On a dit qu'il était plus difficile de modifier l'attitude des jeunes vis-à-vis des produits du tabac que celle des adultes. Voilà pourquoi le projet de loi est si important. Il donnera à de nombreux groupes et organismes, premièrement, les moyens d'aider les jeunes Canadiens qui fument à cesser de le faire et, deuxièmement, à diffuser des connaissances sur les effets dévastateurs des produits du tabac, dans l'espoir que ceux qui n'en consomment pas aujourd'hui ne commenceront pas à le faire. Des groupes comme le mien sont en mesure de mettre l'accent sur l'aide aux jeunes qui souhaitent cesser de fumer de même que sur la prévention du tabagisme chez les autres. Pour en arriver à une véritable réduction du nombre de jeunes qui fument, on devrait en effet s'attaquer aux deux problèmes.

Il ne s'agit pas d'une solution cosmétique sur cinq ans. La mesure sera appliquée pendant assez longtemps pour faire bouger les choses. On mettra en oeuvre de nombreuses stratégies pour contribuer à lutter contre le tabagisme. Certaines initiatives donneront de bons résultats pour certaines personnes et demeureront sans effet sur d'autres. Les essais ne seront pas tous couronnés de succès.

Selon un sondage national Environics réalisé en juin-juillet 2000, les Canadiens appuyaient le projet de loi S-20, soit le prédécesseur du projet de loi S-15, dans une proportion de 74 p. 100 contre 25 p. 100. Le gouvernement s'est dit intéressé à réduire le taux de tabagisme chez les jeunes Canadiens. Le projet de loi S-15, Loi sur la protection des jeunes contre le tabac, a été adopté en deuxième lecture et est actuellement examiné en comité.

Sur la foi de mon travail au sein du conseil de jeunes et de mon expérience personnelle, j'ai appris que les jeunes se sentent mieux et réussissent mieux lorsqu'ils comprennent qu'on se soucie d'eux. L'adoption du projet de loi leur montrerait qu'il y a non pas une ou deux personnes qui se préoccupent de leur bien-être, mais au contraire un pays tout entier, y compris le gouvernement. L'ayant compris, les jeunes aideraient des groupes et des organismes à trouver des moyens de bloquer la voie destructrice du tabagisme.

Ce n'est pas comme si les sommes allaient être simplement remises à la Fondation canadienne de lutte contre le tabagisme chez les jeunes proposée et redistribuée à tout organisme en quête de financement, sans que personne ait la moindre idée de l'utilisation des fonds. La Fondation proposée devra présenter un rapport annuel au Parlement.

Le comité consultatif de jeunes proposés sera donc l'un des résultats les plus positifs de l'adoption du projet de loi. De cette façon, les jeunes croiront qu'ils auront bel et bien un rôle à jouer.

Partnerships between youths, adults and government is what will continue to make our country the best place to live and what will build a wonderful future for all of us. The partnership between youth and adults has worked for the youth council and aided in making our community a better place.

This bill is a small but influential part of many things to come; there will be much success, in more than one way, if it is given the go-ahead. My belief and that of many others is that this proposed legislation is a big step in the right direction. Anything that has the potential to improve awareness and health is worth a try.

This issue is your hands. I hope you take into consideration what has been said and discussed here today. I would like to thank you all for your interest in this issue, for realizing that there is a problem and a solution.

The Chairman: Our next witness is Dr. Friesen. Please proceed.

Dr. Brent Friesen, Medical Officer of Health, Calgary Regional Health Authority: Mr. Chairman and honourable senators, as Medical Officer of Health for the Calgary Regional Health Authority, I am responsible for the city of Calgary and surrounding communities. Just under 1 million people live in the area. The Regional Health Authority is responsible for providing a full range of health services, from prevention-promotion services to acute care services and long-term care services.

Within that population, just under 250,000 are 19 years of age or younger, and that is the group that is of primary interest to you in your hearing today.

I appreciate the opportunity to be able to speak to you today in support of Bill S-15. This bill is important because of its potential to help protect youth against one of the major threats to their health and well-being, and that is tobacco. This proposed legislation is timely, given the loss of momentum in tobacco control in Canada and the evidence that tobacco addiction is increasingly becoming a disease associated with poverty, further adding to the inequities that exist in health among the poor. Effective tobacco-reduction strategies that we have seen in other jurisdictions have the potential not only of protecting youth but also of reducing some of the inequities that exist in health within Canada.

There is a need for action at a national level; the ability to take action at a local level is constrained. We have not been able to achieve the successes that we had hoped to in the 1980s, and I would like to illustrate this through local experience.

It was over 13 years ago that the Calgary Winter Olympics were held. As a result of initiatives by Calgarians, the Calgary Winter Olympics were the first smoke-free Winter Olympics to be held. Smoking was not allowed in the venues where athletes were competing.

Ce sont les partenariats entre les jeunes, les adultes et le gouvernement qui continueront de faire de notre pays le meilleur endroit où vivre et qui contribueront à assurer à chacun d'entre nous un brillant avenir. Le partenariat entre les jeunes et les adultes a donné de bons résultats pour le conseil de jeunes et contribué à la bonification de notre collectivité.

Le projet de loi est un volet petit mais influent d'un grand nombre de réalisations à venir. Si on l'adopte, il se révélera fructueux à maints égards. Ma conviction et celle de beaucoup d'autres est que le projet de loi constitue un pas important dans la bonne direction. On doit au moins faire l'essai de tout ce qui est susceptible de hausser la sensibilisation et d'entraîner une amélioration de l'état de santé.

La question est entre vos mains. J'espère que vous tiendrez compte de ce qui a été dit et analysé aujourd'hui. Je tiens à vous remercier de l'intérêt que vous portez à cette question et d'avoir compris qu'il y a un problème et une solution.

Le président: Le Dr Friesen est notre prochain témoin. Vous avez la parole.

Dr Brent Friesen, médecin hygiéniste, Régie régionale de la santé, Calgary: Monsieur le président et honorables sénateurs, en ma qualité de médecin hygiéniste à la Régie régionale de la santé de Calgary, je suis responsable de la ville de Calgary et des collectivités avoisinantes. Tout juste un peu moins d'un million de personnes vivent dans cette région. La Régie régionale de la santé est responsable de la prestation d'une gamme complète de services de santé, des services de prévention ou de promotion aux services de soins actifs de longue durée.

Tout juste un peu moins de 250 000 des habitants de la région sont âgés de 19 ans ou moins. Ces personnes représentent le groupe qui vous intéresse tout particulièrement aujourd'hui.

Je suis heureux de l'occasion qui m'est donnée de prendre la parole devant vous aujourd'hui pour manifester mon appui au projet de loi S-15. Ce projet de loi est important dans la mesure où il contribuera à protéger les jeunes contre l'une des principales menaces contre leur santé et leur bien-être, à savoir le tabac. À la lumière du ralentissement de la lutte antitabac au Canada et des données montrant que le tabagisme devient chaque jour davantage une maladie associée à la pauvreté, ce qui a pour effet d'aggraver l'iniquité dont les pauvres sont victimes sur le plan de la santé, le projet de loi tombe à pic. Les stratégies efficaces de lutte contre le tabac menées dans d'autres administrations ont le potentiel non seulement de protéger les jeunes, mais également d'atténuer certaines des iniquités observées au Canada dans le domaine de la santé.

Comme la capacité de prendre des mesures au niveau local est limitée, on doit agir au niveau national. Nous ne sommes pas parvenus aux réussites que nous espérions dans les années 80, et j'aimerais illustrer cette situation au moyen d'une expérience locale.

C'est il y a plus de 13 ans que les Jeux olympiques d'hiver de Calgary ont été tenus. À la suite d'initiatives prises par des habitants de Calgary, les Jeux olympiques d'hiver de Calgary ont été les premiers Jeux olympiques sans fumée de l'histoire. Le tabac était interdit dans tous les lieux de compétition.

This was a time when Canada was recognized internationally for its efforts in tobacco control and the successes achieved in reducing smoking. At the local level, we were very enthusiastic about our progress. In fact, linked to the Winter Olympics and in conjunction with the local school boards, we announced an initiative called the Smoke-Free Class of 2000. The intent of that initiative was that students entering grade 1 in 1988 would graduate in 2000 as non-smokers.

That initiative failed. In fact, over that time period, from 1988 to 2000, the number of 15- to 19-year-old girls who smoke increased by 32 per cent, from 23.5 per cent in 1989 to 31 per cent. Among 15- to 19-year-old boys, smoking increased by 26 per cent, from 21.6 per cent to 27.2 per cent. The real tragedy in our region is that there are over 4,140 more girls than boys smoking in this age group than would have been had we been able to maintain the rates that existed in 1989.

Now, this is in spite of the Calgary Regional Health Authority identifying tobacco control as a priority area for health improvement. As a Regional Health Authority, we have used specifically targeted health-promotion funds from Alberta Health to support regional tobacco-control initiatives. You have heard some of them discussed today. The Women's Initiative in Tobacco, WINIT, as well as Igniting Cochrane Against Tobacco program, a local community program where the rate of smoking was higher than 30 per cent, in and of themselves were very successful. There were also other successes with individual schools, where pilot programs have been tested. However, together they were not enough to change the momentum across the region.

In spite of this being a priority for our region, in spite of a commitment in terms of resources, the amount of funding that we have put into it translates into about \$1 per capita. It would be virtually impossible for the region, out of its existing funding, to allocate the type of money that is being talked about in terms of the best-practices document. To come up with \$14 per capita for youth, to support effective, comprehensive programs, is just not in the cards in terms of for. We are not able to do it out of the funding we receive from the province — and that is in spite of us being in an extremely wealthy province.

There are pressures on the acute care system. There are issues such as access to diagnostic imaging, to MRIs. It is difficult in terms of making funding decisions whether to fund an MRI or to fund a youth tobacco prevention program. The person who is waiting at the door of the hospital ends up the priority.

So without a foundation like that being proposed in Bill S-15 where there are targeted, dedicated funds for prevention of tobacco among youth, it will be very difficult for health organizations across this country to reach the levels that are being proposed in the best-practices document.

À l'époque, les efforts du Canada dans la lutte antitabac et les succès du pays au chapitre de la réduction des taux de tabagisme étaient reconnus sur la scène internationale. Au niveau local, nous étions très encouragés par nos progrès. Dans le contexte des Jeux olympiques et en collaboration avec les conseils scolaires locaux, nous avons en fait qualifié l'initiative de Smoke-Free Class of 2000. L'initiative avait pour but de faire en sorte que les élèves qui entraient en première année en 1988 obtiendraient leur diplôme en 2000 à titre de non-fumeurs.

L'initiative a échoué. En fait, au cours de la période de 1988 à 2000, le nombre de jeunes filles de 15 à 19 ans qui fumaient a augmenté de 32 p. 100, passant de 23,5 p. 100 en 1989 à 31 p. 100. Chez les garçons de 15 à 19 ans, le taux de tabagisme a augmenté de 26 p. 100, passant de 21,6 p. 100 à 27,2 p. 100. Dans notre région, la véritable tragédie tient au fait qu'il y a plus de 4 140 filles que de garçons de ce groupe d'âge qui fument qu'il y en aurait eu si nous avions été en mesure de maintenir les taux d'avant 1989.

On a obtenu certains résultats même si la Régie régionale de la santé de Calgary avait fait de la lutte antitabac un secteur prioritaire aux fins de l'amélioration de la santé. À titre de Régie régionale de la santé, nous devons utiliser des fonds expressément alloués aux fins de la promotion de la santé par le ministère de la Santé de l'Alberta pour soutenir des initiatives régionales de lutte contre le tabac. Certaines de ces initiatives ont été évoquées ici aujourd'hui. La Women's Initiative in Tobacco (WINIT) de même que le programme Igniting Cochrane Against Tobacco, programme exécuté dans une ville où le taux de tabagisme était supérieur à 30 p. 100, ont été de grandes réussites. On a également obtenu du succès dans des écoles, où on a fait l'essai de programmes pilotes. Cependant, ces initiatives n'ont pas suffi à infléchir la tendance observée dans la région.

Même s'il s'agissait d'une question prioritaire dans la région et que des engagements avaient été pris du point de vue des ressources, le financement dont nous disposons équivaut à environ 1 \$ par habitant. En vertu du financement actuel, il est pratiquement impossible pour la région d'allouer les fonds dont il est fait mention dans le document sur les pratiques exemplaires. À l'heure actuelle, il est tout simplement exclu que nous puissions trouver 14 \$ par habitant pour les jeunes afin de soutenir des programmes exhaustifs et efficaces. Nous n'y sommes pas parvenus à l'aide des fonds reçus de la province — même si nous avons affaire à une province extrêmement prospère.

Le système de soins actifs subit des pressions. On note des problèmes liés à l'accès à des technologies d'imagerie diagnostique incluant les IRM. Le moment venu de prendre des décisions en matière de financement, il est difficile de choisir de financer l'IRM ou un programme de prévention du tabac chez les jeunes. C'est la patient qui fait le pied de grue à la porte de l'hôpital qui a la priorité.

Sans une fondation comme celle qu'on propose dans le projet de loi S-15, où iront des fonds ciblés et dédiés pour la prévention du tabagisme chez les jeunes, les organismes de santé du pays auront du mal à atteindre les niveaux proposés dans le document sur les pratiques exemplaires.

The final point I wish to emphasize is the importance of prevention among youth as a strategy to reduce the inequities in health. Studies have shown us that persons with lower incomes and lower levels of education have poorer health. We monitor health practices within our region on a regular basis, and we know, through these surveys, that smoking is strongly correlated to the level of education that people report.

To illustrate that, 11 per cent of those people who have a university education report themselves as smokers. For those who have a technical/college education, 24 per cent report themselves as smokers. For people who have completed grade 12, 38 per cent report themselves as smokers. If those who have not completed grade 12, these are adults, it increases to 58 per cent.

It will be very difficult, if not impossible, to reduce the inequities that exist in terms of health status between these different income groups without tackling smoking. If we can put in place an effective strategy to prevent the youth from starting to smoke, we will at least have a strong base upon which to build the other initiatives to address other inequities related to health status.

I want to emphasize my support for the passage of Bill S-15. The objectives of Bill S-15 are consistent with and supportive of those of the Calgary Regional Health Authority. They are consistent with what we want to achieve, in terms of the prevention of smoking among youth. The type of resources and support that are being advocated through Bill S-15 are crucial if we are to make progress in this area.

In addition to thanking honourable senators for their interest in this matter, I also wish to thank the youth of Calgary who made the effort to come out and make their presentations to you.

Senator Kenny: I am impressed with how well researched the panel is. Clearly, the group has done a lot of homework and preparation, which is helpful to us.

I am curious about how you get access to cigarettes. How do your friends get them? Where do you buy them? Are they sold in packs, or are they sold in smaller units?

Juan, do you have any information you would like to share with the committee?

Mr. Juan Delgado, North of McNight Youth Council: We can go to any corner store and ask an older person to buy them for us. Often, store attendants will not even ask the age of a young person who is asking to purchase cigarettes. Often, store attendants will not even ask for proof of age. It isn't hard to get cigarettes.

The Chairman: Do most young people who start smoking swipe cigarettes from family members, or do they actually go out and buy them?

Mr. Delgado: There are many ways to get cigarettes, older brothers, friends, parents. There are cigarettes everywhere. You cannot hide the fact that there are cigarettes everywhere in society.

Le dernier point que j'aimerais soulever a trait à l'importance de la prévention chez les jeunes comme stratégie visant à réduire les iniquités dans le domaine de la santé. Des études ont montré que les personnes à faible revenu et à faible niveau de scolarité sont en moins bonne santé. Dans notre région, nous assurons un suivi constant des pratiques liées à la santé, et nous savons, sur la foi de ces enquêtes, qu'il existe une forte corrélation entre le niveau de scolarité et le tabagisme.

À ce propos, 11 p. 100 des titulaires d'un diplôme d'université disent fumer. Parmi ceux qui ont fait des études techniques ou collégiales, le pourcentage est de 24 p. 100. Chez ceux qui ont terminé leur 12^e année, il est de 38 p. 100. Chez ceux qui n'ont pas terminé leur 12^e année et — il s'agit ici d'adultes —, il passe à 58 p. 100.

Si on ne s'attaque pas d'abord au problème du tabagisme, il sera très difficile, sinon impossible, d'atténuer les iniquités qui existent au titre de la santé entre ces différents groupes de revenus. Si nous étions en mesure d'élaborer une stratégie qui permet efficacement d'empêcher les jeunes de commencer à fumer, nous disposerions à tout le moins d'une base solide sur laquelle asseoir les autres initiatives visant à corriger les iniquités relatives à l'état de santé.

Je tiens à souligner que je suis favorable à l'adoption du projet de loi S-15. Les objectifs du projet de loi sont conformes à ceux de la Régie régionale de la santé de Calgary et vont dans le même sens. Ils sont conformes à ce que nous cherchons à réaliser, au chapitre de la prévention du tabagisme chez les jeunes. Le type de ressources et de soutien préconisés dans le projet S-15 sont essentiels si nous voulons connaître des progrès dans ce domaine.

Tout en remerciant les honorables sénateurs de l'intérêt qu'ils portent à cette question, je tiens à remercier les jeunes de Calgary qui se sont donné la peine de venir présenter leur point de vue devant vous.

Le sénateur Kenny: Je suis impressionné par la préparation des témoins. De toute évidence, ils ont effectué beaucoup de travail préalable, ce qui nous est utile.

Je suis curieux de savoir comment on se procure des cigarettes. Comment vos amis s'en procurent-ils? Où les achètent-ils? Les vend-on en paquet ou en unités plus petites?

Juan, avez-vous à ce sujet de l'information que vous aimeriez communiquer au comité?

M. Juan Delgado, North of McNight Youth Council: Il suffit de se rendre dans un dépanneur et de demander à quelqu'un de plus vieux de les acheter pour nous. Souvent, les préposés ne demandent même pas l'âge de la personne qui souhaite acheter des cigarettes. Souvent, ils ne demandent pas de carte d'identité. Il n'est pas difficile d'acheter des cigarettes.

Le président: La plupart des jeunes qui commencent à fumer chipent-ils des cigarettes à des membres de leur famille, ou les achètent-ils eux-mêmes?

M. Delgado: Il y a de nombreuses façons de se procurer des cigarettes, auprès de frères aînés, d'amis ou de parents. Les cigarettes sont omniprésentes. On ne peut cacher le fait qu'elles sont omniprésentes dans la société.

Senator Kenny: Kim or Renae, what do you have to say about how young people get access to cigarettes?

Ms Lazorko: My friends either just walk into the store and buy them, because store clerks do not ask for proof of age, which is pretty bad, or they get older friends to buy their cigarettes.

Senator Kenny: Something that has not come up is the issue of young women smoking because they think it will keep them thinner. Is that true?

Ms Galbraith: I do not think that is really it. Sure, there are some myths around that, but as a young teenage girl I did not hear anything about that. I did not really hear that until we started holding meetings. In the olden days, girls were expected to be lady-like. They wore the dresses, and there was this whole stereotypical way for a girl to look and behave. Now, there is more freedom to do your own thing. So I guess that is why we have seen an increase in smoking among young girls.

Senator Kenny: But you two nodded when I said that.

Ms Ehrhardt: Well, one of my friends thinks that smoking will make her look better, thinks it will make her all skinny and everything, but I do not think that is true.

Senator Kenny: Are skinny girls more popular?

Ms Ehrhardt: Not always, because usually they will have the big attitude.

Senator Kenny: Tell us more about setting up and running a campaign. How does a campaign work when you are trying to get your friends and classmates to think differently?

Ms Lazorko: It was hard when we first started. We did not think our friends would listen to us. We did not think that people would care. We thought we would turn into outcasts. What teenagers go against smoking and stuff? But our friends were pretty good actually. They listened to us. They were pretty good.

Ms Galbraith: To start a non-smoking campaign, I think you have to talk to the youth and get really involved with the smokers. That is basically where it would start. Just in terms of the communication aspect of it, it is a lot easier if they start to understand what you are trying to do. So you have to educate them a lot, and then it makes the whole campaign a lot easier to run I think.

Mr. Delgado: However, it is hard to get the smokers out to an anti-smoking event. It would be the non-smokers who would support an event like that. So, it is a struggle getting the education to the right people.

Senator Kenny: You are preaching to the converted, in other words.

Le sénateur Kenny: Kim ou Renae, qu'avez-vous à dire au sujet de l'accès des jeunes aux cigarettes?

Mme Lazorko: Mes amis les achètent dans des magasins parce que les préposés ne leur demandent pas de présenter une carte d'identité, ce qui est plutôt mauvais, ou encore ils demandent à des amis plus âgés d'en acheter pour eux.

Le sénateur Kenny: Il y a une idée que nous n'avons pas encore abordée, et c'est celle selon laquelle les jeunes femmes fument parce qu'elles croient que la cigarette les aidera à rester plus minces. Est-ce vrai?

Mme Galbraith: Je ne crois pas que ce soit vraiment le cas. Naturellement, il y a certains mythes à ce sujet, mais jeune adolescente, je n'ai jamais rien entendu à ce sujet. Ce n'est que quand nous avons commencé à organiser des réunions que j'en ai entendu parler. Autrefois, on s'attendait à ce que les filles se comportent comme des dames. Elles portaient des robes, et il y avait pour les filles une allure et un comportement stéréotypés. Aujourd'hui, nous sommes plus libres. C'est pourquoi, à mon avis, on note une augmentation du taux de tabagisme chez les filles.

Le sénateur Kenny: Vous avez toutes les deux hoché la tête quand j'ai posé la question.

Mme Ehrhardt: Eh bien, l'une de mes amies pense que le fait de fumer la fera mieux paraître, qu'elle sera toute mince, et ainsi de suite, mais je ne crois pas que ce soit vrai.

Le sénateur Kenny: Les filles minces sont-elles plus populaires?

Mme Ehrhardt: Pas toujours, parce que, habituellement, elles ont un ego plutôt dodu.

Le sénateur Kenny: Parlez-nous un peu plus de l'organisation et du fonctionnement d'une campagne. Comment une campagne visant à modifier la mentalité de vos amis et de vos camarades de classe fonctionne-t-elle?

Mme Lazorko: Au début, c'était difficile. Nous ne pensions pas que nos amis allaient nous écouter. Nous n'étions pas convaincus que la question allait les intéresser. Nous nous disions que notre engagement allait faire de nous des parias. Des adolescents qui se prononcent contre le tabagisme? En fait, nos amis ont plutôt bien réagi. Ils nous ont écoutés. La réaction a été plutôt bonne.

Mme Galbraith: Pour lancer une campagne de lutte contre le tabac, on doit, je crois, discuter avec des jeunes et travailler auprès des fumeurs. Essentiellement, c'est le point de départ. Du point de vue de la communication, tout est plus facile s'ils comprennent ce que vous essayez de faire. Il faut beaucoup les sensibiliser, après quoi, me semble-t-il, tout est beaucoup plus facile.

M. Delgado: Cependant, il est difficile de faire venir les fumeurs aux manifestations contre le tabagisme. Ce sont les non-fumeurs qui appuient de telles manifestations. Le problème consiste donc à faire passer le message auprès des bonnes personnes.

Le sénateur Kenny: En d'autres termes, vous prêchez à des convertis.

Mr. Delgado: Yes.

Senator Kenny: So you go where the sinners are.

Mr. Delgado: Yes.

Senator Kenny: And where are they?

Mr. Delgado: Again, they are everywhere.

Senator Kenny: You do not have any trouble finding them, right?

Mr. Delgado: No, not at all; the problem is getting them to the right place. That is where the problem lies.

Dr. Friesen: The pilots we have done have included what we call the comprehensive school health approach. What that involved was putting resources into a particular school to help the students and teachers determine what are the health issues within that school. We found that sometimes it takes a while before smoking will surface as an issue the particular school or student body wants to address.

Often, it means just starting with the basics, in terms of the students becoming more involved in making decisions about how a particular school is operated. For example, it could be an issue of privacy and safety in terms of the students wanting doors in the washrooms. The point here is just one of involving students in discussions about issues they feel affect them when they are in the school.

We have found, as those comprehensive schools get established, that the students begin to say, "What are the things that are influencing our health and well-being?" It may be that violence will be identified as an issue; it may be that smoking will be identified as an issue; or it may be that physical activity or dietary issues came forward as concerns.

The point here is that this is an evidence-based approach, which would be, as I understand the bill, eligible for consideration; in other words, it is an approach that could be brought forward in terms of building the capacity at that school level to deal with tobacco.

Senator Kenny: How much of your funding is devoted to evaluation?

Dr. Friesen: I could not give you a percentage at this time. It is certainly much less than the 10 per cent proposed in the bill, and I think that is an important element of the bill. There is a tendency to underfund evaluation, to try to tack it on at the end. As a result, it tends not to be done as well as it probably should be.

Senator Banks: Statistics such as the ones you gave us, about the incidence of smoking among people relative to their various levels of education, are quite useful in terms of answering some of the resistance to this bill. Could you talk just for a moment about the methodology of this data, and where it came from, how reliable, how widespread, and how statistically accurate it is?

M. Delgado: Oui.

Le sénateur Kenny: Vous intervenez donc auprès des pêcheurs.

M. Delgado: Oui.

Le sénateur Kenny: Où se trouvent-ils?

M. Delgado: Un peu partout, encore une fois.

Le sénateur Kenny: Vous n'avez pas beaucoup de mal à les trouver, n'est-ce pas?

M. Delgado: Non, pas du tout. Le problème, c'est de les réunir au bon endroit. C'est là que réside la difficulté.

Dr Friesen: Parmi nos projets pilotes, il y a ce que nous appelons l'approche globale de la santé en milieu scolaire. Dans ce cadre, nous investissons des ressources dans une école donnée pour aider les élèves et les enseignants à déterminer les problèmes de santé auxquels ils font face. Nous avons constaté qu'il faut parfois un certain temps avant que le tabagisme ne surgisse à titre de problème dans une école ou que des élèves souhaitent s'y attaquer.

Souvent, il s'agit simplement de commencer par le début en donnant aux élèves la possibilité de jouer un rôle plus important dans la prise de décisions relatives au fonctionnement de l'école. Par exemple, il peut s'agir d'une question d'intimité et de sécurité, les élèves souhaitant que des portes soient installées dans les toilettes. Ici, il s'agit simplement d'associer les élèves aux discussions entourant les problèmes qu'ils rencontrent lorsqu'ils sont à l'école.

Au stade de la mise en application de l'approche globale de la santé en milieu scolaire, nous avons constaté que les élèves s'interrogent d'abord sur les facteurs qui influent sur leur santé et leur bien-être. Ils retiendront peut-être la violence, le tabagisme ou des problèmes liés à l'activité physique ou à la nutrition.

Ce qu'il y a, c'est que nous avons ici affaire à une approche fondée sur des données, laquelle, si j'ai bien compris le projet de loi, serait considérée comme admissible; en d'autres termes, on pourrait soutenir qu'une telle approche contribue à renforcer la capacité du milieu scolaire de lutter contre le tabac.

Le sénateur Kenny: Quel pourcentage de vos fonds allouez-vous à l'évaluation?

Dr Friesen: Je ne suis pas aujourd'hui en mesure de vous fournir un pourcentage. C'est certainement plus que les 10 p. 100 qu'on propose dans le projet de loi, et je pense qu'il s'agit là d'un élément important du projet. On a tendance à sous-financer l'évaluation, qu'à n'y penser qu'à la toute fin. Par conséquent, elle tend à ne pas être aussi parfaite qu'elle devrait probablement l'être.

Le sénateur Banks: Les statistiques comme celles que vous nous avez présentées au sujet de la prévalence du tabagisme chez des personnes en fonction de leur niveau de scolarité sont très utiles pour vaincre du moins en partie la résistance au projet de loi. Auriez-vous l'amabilité de dire un mot de la méthodologie utilisée pour parvenir à ces données, de leur source, de leur

Dr. Friesen: The data I provided to you is from the Health Canada Web site. It comes from their report on smoking trends among Canadians from the early 1980s through to 1996-97.

There has been some variation in the types of studies that have been used to collect the data over the years, but that was the source of the information, and I can provide you, Senator Banks, with more details on the actual studies.

Senator Banks: It broke it down to schools in the Calgary region?

Dr. Friesen: No. Unfortunately, there is no good region-specific data, so I was using national level data.

Senator Banks: I think you may have misunderstood me. I am talking about the item in your presentation that referred to proportion of smokers by level of education in the Calgary region.

Dr. Friesen: That information is generated from an annual random-digit telephone survey we do ourselves as a Regional Health Authority. One year we survey adults, the next year we survey families with young children and seniors. We have asked the same questions over the duration of the survey.

Senator Banks: So this is a survey by the Regional Health Authority.

Dr. Friesen: That is right.

Senator Adams: Renae, before coming here, how did you feel? Do you think that because of your experience you will be able to help kids not to start smoking? Does it make you feel good to come here?

Ms Lazorko: It makes me feel good to come here. I also feel good trying to help kids not to smoke. I am strongly against smoking. I do not know why kids start in the first place. I feel good about doing all this.

Senator Adams: When you go back into your classroom tomorrow and tell your classmates that you met senators from Ottawa, how do you think the other kids will feel? Will they listen more to you? Will you have more influence in terms of what you decide to do for the other kids?

Ms Lazorko: I told a couple of kids today that I was appearing in front of this committee, and they thought it was pretty cool actually.

Senator Adams: You can tell them that you are now part of the record of this committee proceeding. Your testimony will go down in history. The proceedings of committees are kept in the Library of Parliament, in Ottawa. In 10 or 15 years time, you can look up your testimony. It will be on record forever. You can tell the other kids that. Do you feel good about that?

Ms Lazorko: I feel good about that, too.

fiabilité, de leur généralité et de leur exactitude sur le plan statistique?

Dr Friesen: Les données que j'ai citées proviennent du site Web de Santé Canada. Elles sont tirées du rapport sur les tendances relatives à l'utilisation du tabac chez les Canadiens du début des années 80 jusqu'en 1996-1997.

On note certains écarts dans les études utilisées pour recueillir des données au fil des ans, mais telle est la source de l'information, et, si vous le souhaitez, sénateur Banks, je pourrai vous fournir plus de détails sur les études proprement dites.

Le sénateur Banks: Les données étaient-elles ventilées en fonction des écoles de la région de Calgary?

Dr Friesen: Non. Malheureusement, on ne dispose pas de données fiables propres aux régions. J'ai donc utilisé les données nationales.

Le sénateur Banks: Je pense que vous m'avez mal compris. Je faisais référence au pourcentage de fumeurs selon le niveau de scolarité observé dans la région de Calgary auquel vous avez fait allusion dans votre témoignage.

Dr Friesen: Cette information provient d'une enquête téléphonique à composition aléatoire que la Régie régionale de la santé effectue chaque année. Une année, nous effectuons une enquête auprès des adultes; l'année suivante, nous nous intéressons aux familles avec de jeunes enfants et aux aînés. Nous avons posé les mêmes questions depuis que l'enquête est réalisée.

Le sénateur Banks: Il s'agit donc d'une enquête de la Régie régionale de la santé.

Dr Friesen: Exactement.

Le sénateur Adams: Renae, comment vous sentiez-vous avant de venir ici? Pensiez-vous être en mesure d'aider des jeunes à ne pas commencer à fumer en raison de votre expérience? Êtes-vous contente de vous à l'idée d'être ici?

Mme Lazorko: Oui. Je suis également contente de moi à l'idée d'aider des jeunes à ne pas fumer. Je suis fermement opposée au tabagisme. Je ne sais même pas pourquoi les jeunes commencent à fumer. Je suis contente de moi à l'idée de tout cela.

Le sénateur Adams: Quand, demain, vous allez rentrer en classe et dire à vos amis que vous avez rencontré des sénateurs venus d'Ottawa, comment pensez-vous que les autres jeunes réagiront? Vont-ils vous écouter davantage? Aurez-vous plus d'influence du point de vue de ce que vous décidez de faire pour les autres jeunes?

Mme Lazorko: Aujourd'hui, j'ai dit à deux ou trois jeunes que j'allais comparaître devant le comité, et ils ont en fait semblé croire que c'était plutôt intéressant.

Le sénateur Adams: Vous pouvez les appeler et leur dire que votre nom figure désormais au compte rendu des délibérations du comité. Votre témoignage va passer à l'histoire. Les délibérations des comités sont conservées à la Bibliothèque du Parlement, à Ottawa. Dans dix ou quinze ans, vous pourrez consulter votre témoignage. Il restera consigné là à jamais. Vous pourrez le faire savoir aux autres jeunes. Vous êtes contente?

Mme Lazorko: Je suis contente de cela aussi.

Senator Adams: Dr. Friesen, you have known many people I am sure who have been diagnosed with lung cancer. How does that make you feel? How do you feel when somebody you have advised to quit smoking gets lung cancer?

Dr. Friesen: I worked in Northern Manitoba and in the District of Keewatin in the Northwest Territories at, I guess, a very unfortunate time. It was during my time there that the first Inuit person underwent coronary artery surgery as a result of eschismic heart disease. Up until that point, it was virtually unheard of among people of Inuit descent.

What we were starting to see at that time was the impact of lifestyle changes, related to tobacco use, diet and other factors, in that population.

Another issue of importance was the number of young women experiencing pregnancy complications, again linked back to smoking. At that time, we were seeing rates of smoking among the youth in the District of Keewatin of over 50 per cent, and that was a horrendous public health problem.

Other witnesses have commented on the importance of a comprehensive strategy. One of the things that I have learned is that there is no single magic bullet in terms stopping smoking. For those people who want to stop smoking, it is important that they have an environment that is supportive of them.

This is where issues such as smoke-free restaurants, smoke-free public places become important, in addition to providing protection against environmental tobacco smoke.

Smoking is an extremely addictive behaviour, one that is very difficult to stop. It is important to put in place effective anti-smoking campaigns. It is important, once someone has decided to stop smoking, to assist and be supportive of that individual. My father, who stopped smoking in 1963, still remembers the last cigarette he smoked. He is 85 years old, and he remembers the last cigarette as though he smoked it yesterday. It is an extremely powerful addiction.

Anything we can do to prevent smoking is well worth it. It is important for us to regain the momentum we had in the 180s. Had the trend of that time continued, the rate of smoking in the population would have dropped to around 10 per cent or less. Instead, smoking has increased. We must regain the momentum. In my opinion, one of the most important things Bill S-15 offers is a chance to regain the momentum that was lost. The announcement from Health Canada is not sufficient enough to do it. Although it is important, it will not provide sufficient momentum in and of itself. Bill S-15 has the potential to do that.

Senator Adams: Health Canada puts out a lot of advertising about how bad cigarettes are for your health. Does that help? In some of the communities I am familiar with, in post offices and

Le sénateur Adams: Docteur Friesen, je suis certain que vous avez connu de nombreuses personnes chez qui on a diagnostiqué un cancer du poulmon. Comment vous sentez-vous lorsque cela se produit? Comment vous sentez-vous lorsqu'une personne à qui vous avez conseillé de cesser de fumer est atteinte du cancer du poulmon?

Dr Friesen: J'ai travaillé dans le nord du Manitoba de même que dans le district de Keewatin dans les Territoires du Nord-Ouest à une époque, je le crains, bien malheureuse. C'est pendant que j'y étais que le premier Inuit a subi une chirurgie des artères coronariennes à la suite d'une cardiopathie ischémique. Jusque-là, la maladie était pratiquement inconnue chez des personnes de descendance inuite.

À l'époque, nous avons commencé à être témoins de l'impact des changements apportés au mode de vie de cette population, notamment au chapitre du tabagisme, de l'alimentation et d'autres facteurs.

Un grand nombre de jeunes femmes dont la grossesse était marquée par des complications représentait un autre problème d'importance, une fois de plus lié au tabagisme. À l'époque, les taux de tabagisme chez les jeunes du district de Keewatin étaient supérieurs à 50 p. 100, ce qui représentait un terrible problème de santé publique.

D'autres témoins ont souligné l'importance que revêt l'adoption d'une stratégie exhaustive. S'il y a une chose que j'ai retenue, c'est qu'il n'y a pas de recette magique pour arrêter de fumer. Ce qu'il faut, c'est assurer aux personnes qui désirent arrêter de fumer un environnement propice.

Voilà où des initiatives comme celles qui ont trait aux restaurants et aux lieux publics sans fumée trouvent leur importance, sans compter qu'elles protègent contre la fumée secondaire.

Le tabagisme est un comportement extrêmement propice à une dépendance, dont il est extrêmement difficile de se défaire. Il importe d'adopter des campagnes de lutte contre le tabac efficaces. Il importe également d'aider et de soutenir la personne qui a décidé de cesser de fumer. Mon père, qui a fumé jusqu'en 1963, se souvient toujours de sa dernière cigarette. Aujourd'hui âgé de 85 ans, il se souvient de cette dernière cigarette comme s'il l'avait fumée hier. Il s'agit d'une accoutumance extrêmement profonde.

Toutes les mesures qui peuvent être prises pour prévenir le tabagisme valent d'être tentées. Il est important que nous retrouvions l'élan que nous avions dans les années 80. Si la tendance s'était poursuivie, le taux de tabagisme dans la population aurait diminué pour s'établir à environ 10 p. 100 ou moins. Au lieu de cela, le nombre de fumeurs a augmenté. Nous devons retrouver cet élan. À mon avis, l'occasion de retrouver l'élan perdu est l'un des éléments les plus importants que le projet de loi S-15 ait à offrir. L'annonce faite par Santé Canada ne suffit pas. Malgré son importance, elle ne suffira pas à relancer le mouvement. En revanche, le projet de loi S-15 pourrait le faire.

Le sénateur Adams: Santé Canada diffuse de nombreuses publicités sur les méfaits de la cigarette pour la santé. Ces publicités sont-elles utiles? Dans certaines des collectivités que je

stores there are posters, et cetera, about the damage cigarettes cause. One talks about mouth cancer. It makes people scared, they don't want to look at it, but they are not quitting smoking. The government is putting a lot of money into advertising, on television, on cigarette packages, and stuff like that. Does that help a little bit?

Dr. Friesen: Once again, I would draw your attention to the importance of a comprehensive approach. It does not help very much trying to frighten someone into quitting if they do not have access to information about how to quit smoking. That is what was different about the approach in California. They had a 1-800 number, offering a multilingual service. Not only that, the service would call people back at convenient times for them. They know how critical day 3 or day 4 is, day 10 or 12, when people are likely to really crave a cigarette, and they would phone. These are important factors in a successful campaign.

It is also important to do compliance checks on vendors. We must ensure that cigarettes are not being sold to minors, either intentionally or unintentionally. That is also part of the comprehensive approach.

I think what we have learned over the past decade is that there is no sort of magic regulatory bullet that will do all of it for us, that we need all of the elements outlined in best-practices.

Senator Adams: If we pass Bill S-15, will there be some more improvement?

Dr. Friesen: Absolutely. It will give us a chance to gain back some of that momentum that we lost.

Senator Adams: How do the youth feel about those signs in the corner stores, that you have to be 19 to buy cigarettes? How do the kids feel about being asked how old they are?

Mr. Delgado: In terms of buying cigarettes, it is funny how youth are so determined when they have a goal in mind. If they want to get cigarettes, if that is what they really want to do, they will get them, one way or another. It does not matter if there is a sign, it does not matter if there is a law, it does not matter if their parents do not want them to smoke, it does not matter if the school will not let them smoke on school property. These things don't matter. Youth are pretty stubborn. When we want something, we will get it no matter what. Unfortunately, smoking is one of those things, and it is causing big problems.

Senator Adams: Do you ask the kids why they smoke? Do you ask them if they are bored? Do they smoke because their family members smoke?

connais, on trouve, dans les bureaux de poste et les magasins, des affiches et d'autres documents sur les torts causés par la cigarette. Dans un cas, on fait allusion au cancer de la bouche. Les gens ont peur et ne veulent pas regarder l'image en face, mais ils ne renoncent pas pour autant à la cigarette. Le gouvernement investit beaucoup d'argent dans la publicité, à la télévision et sur les paquets de cigarettes, et dans bon nombre d'activités de ce genre. Ces campagnes sont-elles un tant soit peu utiles?

Dr Friesen: Une fois de plus, j'attire votre attention sur l'importance que revêt l'adoption d'une approche exhaustive. Il n'est pas très utile de tenter de faire peur à une personne si, par ailleurs, elle n'a pas accès à de l'information sur les moyens de cesser de fumer. Voilà ce que l'approche adoptée par la Californie avait de différent. L'État s'était doté d'un numéro sans frais, où on proposait des services multilingues. En plus, les préposés rappelaient les personnes à un moment qui leur convenait. Ils savaient l'importance critique que revêtent le jour 3 ou le jour 4, ou encore le jour 10 ou le jour 12, c'est-à-dire le moment où les ex-fumeurs ont très envie d'une cigarette, et ils téléphonaient à ces gens. Ce sont là des facteurs importants pour la réussite d'une campagne.

Il importe également d'obliger les fournisseurs à se conformer à la loi. Nous devons veiller à ce que des cigarettes ne soient pas vendues à des mineurs, de façon intentionnelle ou non intentionnelle. Ces mesures s'inscrivent également dans le cadre de l'approche exhaustive.

Je pense que la dernière décennie nous a appris qu'il n'y a pas de solution réglementaire miracle capable de régler tous les problèmes et que nous avons besoin de tous les éléments définis dans les pratiques exemplaires.

Le sénateur Adams: Si nous adoptons le projet de loi S-15, y aura-t-il certaines autres améliorations?

Dr Friesen: Certainement. Nous serons en mesure de retrouver une partie de l'élan que nous avons perdu.

Le sénateur Adams: Que pensez-vous des affiches qu'on voit dans des dépanneurs, selon lesquelles on doit avoir 19 ans pour pouvoir acheter des cigarettes? Comment les jeunes réagissent-ils lorsqu'on leur demande leur âge?

M. Delgado: Il est amusant de constater la détermination dont les jeunes font preuve lorsqu'il s'agit d'acheter des cigarettes. S'ils veulent de cigarettes et qu'ils y tiennent vraiment, ils trouveront le moyen de s'en procurer, d'une façon ou d'une autre. Qu'importe qu'il y ait une affiche, qu'importe qu'il y ait une loi, qu'importe que leurs parents ne veulent pas qu'ils fument et qu'importe que l'école ne les autorise pas à fumer, à l'intérieur ou sur ses terrains? C'est sans importance. Les jeunes sont passablement entêtés. Lorsqu'ils veulent quelque chose, ils l'obtiennent d'une façon ou d'une autre. Malheureusement, les produits du tabac font partie de ces choses, et les problèmes qui en résultent sont considérables.

Le sénateur Adams: Demandez-vous aux jeunes pourquoi ils fument? Leur demandez-vous si c'est parce qu'ils s'ennuient? Fument-ils parce que des membres de leur famille fument?

Mr. Delgado: In my opinion, the reason people smoke is because it is everywhere. It is part of society. You see it in the movies, on television, everywhere you go. It is normal to see someone smoking. It is not abnormal. Go anywhere and look down and you will probably see a cigarette butt. It is everywhere. And unfortunately, that is what we have to deal with.

That is why Bill S-15 is so important. It is the first real step in the fight to stop smoking among young people.

Senator Adams: Do you think that young people who smoke might be encouraged to stop if Bill S-15 is passed? We already have a law that prohibits young people from buying cigarettes, but that does not seem to discourage them from smoking. Even if their mothers catch them smoking, they continue. Do you think that young people would be more afraid to smoke because we have a regulation, a law? I am not referring to you, but to those kids who smoke.

Mr. Delgado: Maybe, but I cannot speak for other kids. However, we have to do something to stop young kids from smoking. If we don't, more kids will start smoking, and ultimately health care costs will increase. So we have to do something, and Bill S-15 is that something. It is not a complete solution, but it is part of the solution, and it will help.

Ms Galbraith: Can I just say something on that? I do not think teenagers think to themselves, "I am not 18, so I should not be smoking." I think they are more likely to think, "Well, it won't do anything to me, so why should it matter if I smoke?"

The reason this bill is so important is that it will provide more funds to help people realize that smoking is harmful. These funds will allow a consistent message to get out to smokers, telling them the dangers of smoking. The message will not just be one of, "Well, you are a youth, you should not be smoking." After all, kids see their parents smoking and see other adults smoking, so they think to themselves, "Well, if they can smoke, why can't we?"

I think this is important because, through the funds, smokers will learn what will happen to them in the long run, and maybe kids will decide not to smoke for those reasons and not because of some law.

Senator Adams: Young people know that more than 40,000 people die every year in Canada from lung cancer?

Ms Galbraith: Those are statistics, and those statistics often do not get talked about in schools. There are smoking videos that are shown in school, but only five classes a year see it. There are 1,600 kids in my school. It will not make a difference. The message has to be consistent, it has to contain hard statistics, and everyone has to hear it. It cannot be just a once-a-year message heard by 10 people. The message has to be there consistently, and it has to be strong. That is what might make a difference.

M. Delgado: S'ils fument, à mon avis, c'est parce que la cigarette est omniprésente. Elle fait partie de la société. On la voit dans les films, à la télévision, partout où on va. Il est tout à fait normal de voir quelqu'un fumer. Cela n'a rien d'anormal. Où que vous alliez, vous allez probablement trouver un mégot de cigarette. Elle est omniprésente. Malheureusement, tel est le problème auquel nous sommes confrontés.

Voilà pourquoi le projet de loi S-15 est si important. Il s'agit véritablement de la première étape de la lutte pour mettre fin au tabagisme chez les jeunes.

Le sénateur Adams: Pensez-vous que les jeunes qui fument pourraient être incités à cesser si le projet de loi S-15 était adopté? Il y a déjà une loi qui interdit aux jeunes d'acheter des cigarettes, mais cela ne semble pas les dissuader de fumer. Même si leur mère les attrape en train de fumer, ils continuent. Pensez-vous que les jeunes auront plus peur de fumer parce que nous avons adopté un règlement ou une loi? Je parle non pas de vous, mais bien des jeunes qui fument.

M. Delgado: Peut-être, mais je ne peux pas parler pour les autres jeunes. Cependant, nous devons faire quelque chose pour faire que les jeunes cessent de fumer. Sinon, un plus grand nombre d'entre eux vont commencer à fumer et, en dernière analyse, les coûts des soins de santé vont augmenter. Nous devons faire quelque chose, et c'est le projet de loi S-15. Il ne s'agit pas d'une solution complète, mais c'est malgré tout un élément de réponse, et il sera utile.

Mme Galbraith: Puis-je ajouter quelque chose à ce sujet? Je ne connais pas un seul adolescent qui pense: «Je ne devrais pas fumer parce que je n'ai pas 18 ans.» Ils se disent plutôt, je crois: «Eh bien, c'est inoffensif. Pourquoi ne devrais-je pas fumer?»

Si le projet de loi revêt une telle importance, c'est parce qu'ils prévoient plus de fonds pour aider les fumeurs à prendre conscience du fait que leur habitude est néfaste. Grâce à ces fonds, nous pourrions diffuser un message uniforme auprès des fumeurs et les mettre au courant des dangers de la cigarette. Dans les messages, on ne se contentera pas de dire: «Vous êtes jeunes, vous ne devriez pas fumer.» Après tout, les jeunes voient leurs parents et d'autres adultes fumer. Alors, ils se disent: «S'ils peuvent fumer, pourquoi pas nous?»

C'est important parce que, grâce à ces fonds, les fumeurs sauront ce qui va leur arriver à long terme, et des jeunes décideront peut-être de fumer pour ces raisons et non à cause de certaines dispositions législatives.

Le sénateur Adams: Les jeunes savent-ils que plus de 40 000 Canadiens meurent chaque année du cancer du poumon?

Mme Galbraith: Ce sont des statistiques, et on ne parle pas souvent des statistiques dans les écoles. Il y a des vidéocassettes sur le tabagisme qu'on montre à l'école, mais seulement cinq classes par an les voient. À mon école, il y a 1 600 jeunes. Rien ne va changer. Le message doit être uniforme et contenir des données solides. Il doit rejoindre tout le monde. On ne peut se contenter d'un message diffusé une fois par année et qui ne rejoint qu'une dizaine de personnes. Le message doit être uniforme, et il doit frapper fort. Voilà comment on pourra faire changer les choses.

The Chairman: My questions are for Dr. Friesen.

There is bill in the House of Commons, not presented yet, but the government has suggested how much per person in education?

Senator Kenny: Three dollars per capita.

The Chairman: Bill S-15 has that figure at about \$12.

So, there is a bill in the other place that will see \$3 per capita spent on this issue, which is more than what was spent in the past.

Senator Kenny: Sixty-six cents.

The Chairman: Yesterday, however, we were told by a presenter that \$3 was worse than useless; in other words, unless the amount per capita is \$8, \$10, \$12 or \$14 it is pointless.

Now, would you go so far as to say that the \$3 is worse than 66 cents? In other words, do we have to go to \$12 before we get there?

Dr. Friesen: It will not allow you to do the comprehensive program. You will be forced to make hard choices like what we made in our region.

You heard about WINIT, which is funded through the Calgary Regional Health Authority. We chose to fund that because of our concern about rates of smoking among women within the region. So we gave a higher priority to focusing on smoking among women than smoking among males. Since we could not do everything, we made the decision to focus on the problem among women rather than men. As I said earlier, one of the reasons for that decision was to make some headway into the issue of pregnancy and smoking.

Similarly, because the rate of smoking in the community of Cochrane was 33 per cent, we decided to support a community development approach there. However, there are other communities out there that have high rates of smoking, 28 per cent, 29 per cent, and we were not able to fund an approach in those communities.

So, if the per capita rate is insufficient, you will have to make tough choices. You will have to target only certain groups. There will not be room for a comprehensive strategy, which is what is needed to bring down the overall rates.

The Chairman: It is apparent that with \$3 per capita only we will not be able to do anything about prevention among youth. We will only be doing band-aid work.

Dr. Friesen: You will have to focus in on very specific populations and write off other ones. If you try to do a little bit for everybody, it will be worse than nothing at all, because it will give the belief that you are doing something when in fact you are not.

Le président: Mes questions s'adressent au Dr Friesen.

À la Chambre des communes, il y a un projet de loi qui n'a pas encore été déposé — quelle est la somme par habitant que le gouvernement propose d'affecter à l'éducation?

Le sénateur Kenny: Trois dollars par habitant.

Le président: Dans le projet de loi S-15, on trouve un chiffre d'environ 12 \$.

Il y a donc à l'autre endroit un projet de loi dans lequel on proposera une affectation de 3 \$ par habitant à cette question, ce qui est plus que ce qu'on dépensait par le passé.

Le sénateur Kenny: Soixante-six cents.

Le président: Hier, cependant, un témoin nous a dit qu'une somme de 3 \$ était parfaitement inutile; en d'autres termes, la dépense n'a de sens que si elle se chiffre à 8 \$, 10 \$, 12 \$ ou 14 \$ par habitant.

Iriez-vous jusqu'à dire qu'une dépense de 3 \$ n'est pas mieux qu'une dépense de 66 cents? En d'autres termes, devons-nous aller à 12 \$ avant de bouger?

Dr Friesen: Une telle somme ne vous permettra pas de mettre en place un programme exhaustif. Vous devrez faire des choix douloureux comme ceux que nous avons faits dans notre région.

Vous avez entendu parler de WINIT, programme subventionné par la Régie régionale de la santé de Calgary. Nous avons choisi de financer le programme en raison des préoccupations que nous inspirent les taux de tabagisme chez les femmes de la région. Nous avons donc mis davantage l'accent sur le tabagisme chez les femmes que sur le tabagisme chez les hommes. Comme nous ne pouvons pas tout faire, nous avons pris la décision de nous concentrer sur le problème qu'on rencontre chez les femmes plutôt que chez les hommes. Comme je l'ai indiqué plus tôt, cette décision a été motivée par le fait qu'on doit réaliser des progrès dans le domaine de la grossesse et du tabagisme.

Comme le taux de tabagisme dans la collectivité de Cochrane était de 33 p. 100, nous avons de la même façon décidé de soutenir l'adoption d'une approche axée sur le développement communautaire. Cependant, il y a d'autres collectivités dans lesquelles les taux de tabagisme sont élevés, à 28 ou à 29 p. 100, sans que nous ayons été en mesure de financer une telle approche.

Si le taux de financement par habitant est insuffisant, on devra effectuer des choix difficiles. On devra se contenter de cibler certains groupes. Il n'y aura pas place à une stratégie exhaustive, qui est précisément ce dont nous avons besoin pour abaisser les taux généraux.

Le président: Il est clair que, avec une allocation de 3 \$ par habitant seulement, nous ne pourrions rien faire pour prévenir le tabagisme chez les jeunes. Nous ne pourrions qu'apporter des solutions symboliques.

Dr Friesen: Vous devrez mettre l'accent sur des populations très précises et renoncer à aider les autres. Si vous tentez de faire quelque chose pour tout le monde, les résultats seront plus mauvais que si vous ne faisiez rien du tout dans la mesure où vous créerez l'illusion de faire quelque chose alors que, en réalité, vous n'en faites rien.

The Chairman: I think I read something in a Calgary newspaper about a penalty with respect to respiratory diseases or diseases that result from tobacco use. Would it make sense in our health care system to impose higher premiums on smokers or force smokers to the back of the line, in terms of treatment, or something like that?

Dr. Friesen: You are asking a pretty tough ethical question. My understanding is that people who start smoking, regardless of the information about the health risks of doing so, believe they are invincible, in terms of those risks.

The Chairman: So penalties are not likely to work; is that what you are saying?

Dr. Friesen: It is along the lines of victim blaming. These people have an addiction, and to penalize them for that addiction is not appropriate. From a personal point of view, I would have a lot of difficulty charging a penalty or putting smokers further down a treatment list.

The Chairman: There has been reference in the past number of days to a reversal in momentum vis-à-vis smoking cessation. In other words, 10 years ago it looked like we were reducing the incidence of smoking, then it turned. Why did it turn? Why did we lose momentum? Did the tobacco companies put on a full-court press, or did we just lose interest? Someone suggested that cheap cigarette prices added to the lack of momentum, the reversal.

Senator Kenny: I do not want to pre-empt the Dr. Friesen's answer, but in 1994 there was a significant cut in the price of cigarettes in the five eastern provinces.

The Chairman: So making them cheaper is part of the answer. But what else happened?

Dr. Friesen: There was a heavy focus on the taxation approach, that if we were able to significantly increase the cost of cigarettes — and there was evidence to this effect in other jurisdictions — we would see a dramatic drop in rates of youth smoking. We put a lot of eggs in that basket. So when the government dropped taxes on cigarettes, we lost that momentum; there was a reversal, in fact.

In addition, we did not deal with the comprehensive approach or take into consideration the spillover in terms of the media effects that people have talked about from the U.S. into Canada. I think that is the learning that we have from the best-practices document, that it needs to be comprehensive. That is consistent with our experience locally, where we know that if we want to be effective we have to combine different strategies. We need to look at the creation of smoke-free schools.

The other thing that contributed, I think, on the public health side is that a lot of time in the 1990s was devoted to health

Le président: Je crois avoir lu quelque chose dans un journal de Calgary au sujet d'une pénalité imposée en cas de maladie respiratoire ou de maladie imputable au tabagisme. À votre avis, le système de soins de santé serait-il justifié d'imposer des cotisations plus élevées aux fumeurs ou encore de faire passer les fumeurs en dernier lorsqu'il s'agit d'offrir des traitements ou d'autres choses du genre?

Dr Friesen: Il s'agit d'une question plutôt difficile sur le plan éthique. Ce que je comprends, c'est que les personnes qui commencent à fumer malgré l'information dont ils disposent sur les risques pour leur santé se croient invincibles, immunisés contre ces risques.

Le président: Les pénalités ne donneraient probablement pas les résultats escomptés. C'est bien ce que vous nous dites?

Dr Friesen: C'est peu comme si on faisait porter le blâme à la victime. Ces personnes ont une accoutumance, et on aurait tort de les pénaliser pour cette raison. Pour ma part, j'aurais beaucoup de mal à imposer une pénalité ou à refouler une personne au bas de la liste de traitement.

Le président: Ces derniers jours, on a fait allusion à un renversement de la tendance observée au chapitre de l'abandon du tabagisme. Il y a dix ans, en d'autres termes, nous donnions l'impression de renverser la prévalence du tabagisme, et la situation s'est renversée. Comment expliquer le phénomène? Pourquoi avons-nous perdu notre élan? Les fabricants du tabac ont-ils mis le paquet, ou avons-nous tout simplement cessé de nous intéresser à la question? On a laissé entendre que le faible prix des cigarettes avait contribué à cette perte d'élan, à ce renversement.

Le sénateur Kenny: Je ne voudrais pas enlever les mots de la bouche au Dr Friesen, mais, en 1994, les cinq provinces de l'Est ont abaissé considérablement le prix des cigarettes.

Le président: Le fait que les cigarettes se vendent à bon marché constitue donc une partie du problème. Que s'est-il passé d'autre?

Dr Friesen: On avait lourdement mis l'accent sur la taxation. En augmentant considérablement le coût des cigarettes — un exemple de ce qu'avaient fait d'autres administrations —, nous constatons une diminution radicale des taux de tabagisme chez les jeunes. Nous avons mis tous nos oeufs dans ce panier, ou peu s'en faut. Lorsque le gouvernement a réduit les taxes sur les cigarettes, nous avons perdu de notre élan. En fait, il s'est agi d'un renversement.

En outre, nous n'avons ni adopté d'approche globale ni tenu compte des retombées des médias américains au Canada dont les gens ont entendu parler. C'est ce qui ressort du document sur les pratiques exemplaires: l'approche doit être globale. Il s'agit d'une stratégie conforme à l'expérience que nous avons vue au niveau local: pour être efficaces, nous devons combiner des stratégies différentes. Nous devons étudier la possibilité de créer des écoles sans fumée.

À mon avis, l'autre facteur qui a contribué à cette situation a été, du point de vue de la santé publique, le temps considérable

restructuring. I believe that that significantly affected our ability to develop new programs and to expand existing ones.

Senator Banks: Dr. Friesen, you raised the question of ethics when you said that we ought not to punish somebody for being an addict. I am wondering how far that goes. I am just asking you for a personal view now, but you are the medical officer of health so you run into ethical questions all the time. Maybe we should not punish somebody for after the fact of their having become an addict, but at some point are they not responsible for something? Should we not punish them for being stupid, say? Or should they not be made responsible for their extraordinarily high cost of personal health care? Is there no responsibility here for the consequences of bad behaviour?

One of the problems in society today — and this is talked about by people who are educational curriculum specialists and educational administrators — is the issue of an absence of discipline in the schools; in other words, there are no consequences for bad behaviour.

Should there not be some consequence — after all, no one can honestly say that they started smoking or shooting up or gambling, or whatever, without knowing that there were bad consequences to this behaviour. Should not persons who bring those things on themselves, and I will ask the questions about smokers, have some responsibility for that?

Dr. Friesen: I guess I probably find it easiest to answer your question by using an example in another area, HIV. On occasion, we are forced to deal with people who are infected with HIV.

Senator Banks: But you can become accidentally infected by HIV. You cannot accidentally start smoking.

Dr. Friesen: If I can just finish my analogy in terms of HIV. If someone is infected with HIV, either accidentally or as a result of lifestyle practices, we go through a process. We make sure they are educated about the disease and talk to them about what precautions they need to take to protect themselves and others. If we encounter a situation where somebody, in spite of being given all that information, being able to understand that information, continues to place other people at risk, then there is an expectation and an obligation for us to take action to protect others.

In the case of someone who is addicted to tobacco, again there is an obligation for us to provide information about the addiction and to provide an opportunity for effective treatment for the addiction. Again, that is part of a comprehensive strategy. We make sure that health professionals are aware of approaches in terms of counselling and providing support to people who are addicted to tobacco.

If the person chooses to continue to smoke, in spite of being offered that, then I can see where some physicians, if they were to be providing a treatment, may say to a patient, "It does not make

qu'on a, dans les années 90, consacré à la restructuration du secteur de la santé. Je crois que cette restructuration a eu une incidence considérable sur notre capacité de mettre au point de nouveaux programmes et d'accroître ceux qui existaient déjà.

Le sénateur Banks: Docteur Friesen, vous avez soulevé la question de l'éthique en affirmant que nous ne devons pas punir une personne atteinte d'une accoutumance. Je me demande jusqu'où va ce raisonnement. Je vais maintenant vous interroger sur votre opinion personnelle, mais vous êtes médecin hygiéniste, si bien que vous rencontrez sans cesse des problèmes éthiques. Peut-être n'y a-t-il pas lieu de punir une personne atteinte d'une accoutumance, mais les fumeurs n'ont-ils aucune responsabilité? Ne devrions-nous pas les punir de ce que nous pourrions appeler leur stupidité? Ne devrions-nous pas les tenir responsables des coûts extraordinairement élevés des soins de santé dont ils bénéficient? Ne sont-ils nullement responsables des conséquences de leur mauvais comportement?

L'un des problèmes qu'on rencontre dans la société d'aujourd'hui — et les spécialistes des programmes d'études et les administrateurs scolaires en ont parlé — tient à l'absence de discipline dans les écoles; en d'autres termes, les mauvais comportements n'entraînent pas de conséquences.

Ne devrait-il pas y avoir certaines conséquences — après tout, personne ne peut en toute honnêteté déclarer avoir commencé à fumer, à se piquer ou à s'adonner au jeu, je ne sais trop quoi, sans être au courant des conséquences néfastes de tels comportements. Les personnes qui se sont elles-mêmes exposées à de tels risques — et je poserai les questions en rapport avec les fumeurs — n'ont-elles donc aucune responsabilité?

Dr Friesen: Il est probablement plus facile de répondre à votre question en utilisant un exemple dans un autre secteur, soit celui du VIH. À l'occasion, nous sommes contraints de soigner des personnes infectées par le VIH.

Le sénateur Banks: On peut être infecté accidentellement par le VIH. Personne ne commence à fumer par accident.

Dr Friesen: Permettez-moi de poursuivre l'analogie relative au VIH. Si une personne est infectée par le VIH, par accident ou en raison de pratiques liées à son mode de vie, nous avons une procédure à suivre. Nous nous assurons qu'elles sont au courant de la maladie et discutons des précautions qu'elles doivent prendre pour se protéger elles-mêmes et les autres. Si nous avons affaire à une personne qui, après avoir reçu et compris tous les renseignements nécessaires, continue de faire courir des risques à d'autres, nous avons l'obligation de prendre des mesures pour protéger autrui, et on compte sur nous pour le faire.

En ce qui concerne une personne accoutumée au tabac, nous avons une fois de plus l'obligation de fournir des renseignements sur l'accoutumance et de proposer un traitement efficace. Une fois de plus, la démarche fait partie d'une stratégie globale. Nous veillons à ce que les professionnels de la santé soient au courant des moyens offerts pour soutenir et conseiller les personnes atteintes d'une dépendance à l'égard du tabac.

Si la personne continue de choisir de fumer, malgré l'aide qu'on lui a offerte, je peux très bien imaginer que certains médecins diraient à un patient qui a besoin d'un traitement: «Il est

sense to offer you this treatment because it will not be effective if you continue to smoke.” So, yes, there are physicians who will make that decision and use the rationale that the treatment they will offer will not be effective if the person continues to smoke.

So I think those decisions can be made, but we have got to remember that tobacco is still an addictive substance and that we have to be really assured that the individual has been provided with the appropriate information and opportunity to stop smoking, stop using tobacco, before we blame them in terms of that addiction and take sanctions against them.

I guess I see it very low down in terms of as a tool to control tobacco. It may be there at some point, but I think it is way down in terms of the list of things that we should be doing.

Senator Spivak: Just a comment if I may, Mr. Chairman. The thing about this is that society's ills can be best approached through preventive measures rather than after-the-fact acute measures, never mind even punishment. Among those most responsible here are the tobacco companies. Sometime ago there was a movement to include tobacco in the Hazardous Products Act, but somehow it never got through. Why, I do not know. Obviously it has to do with money. If tobacco were included in the Hazardous Products Act, I think it would give it more of a stigma. It could be treated like other dangerous drugs — not that that would stop its use. However, if we are talking about blame, that is where I would start, in my opinion.

The Chairman: Thank you Ms Lazorko, Ms Ehrhardt, Ms Galbraith, Mr. Delgado and Dr. Friesen.

The committee adjourned.

inutile de vous offrir ce traitement puisqu'il ne sera pas efficace si vous continuez à fumer.» Dans ce cas, oui, il y a des médecins qui prendront une telle décision et qui adopteront comme point de vue que le traitement qu'ils offriront ne sera pas efficace si la personne continue de fumer.

Je pense que de telles décisions peuvent être prises, mais nous devons nous rappeler que le tabac demeure une substance qui crée une accoutumance. Nous devons avoir l'assurance que l'intéressé à reçu toute l'information nécessaire et a eu l'occasion de cesser de fumer avant qu'on ne puisse lui adresser des reproches et lui imposer des sanctions.

Parmi les outils de lutte contre le tabac, cette approche, à mon avis, n'est pas très efficace. On y reviendra peut-être un jour, mais je pense qu'elle devrait venir tout au bas de la liste des mesures que nous devrions prendre.

Le sénateur Spivak: Avec votre permission, monsieur le président, j'aimerais faire un commentaire. Ce qu'il faut retenir de toute cette affaire, c'est que ce sont les mesures de prévention, et non les mesures actives prises après coup, sans même parler de pénalité, qui constituent la meilleure approche des maux de la société. Parmi les principaux responsables, il y a les fabricants de tabac. Il y a quelque temps, on a assisté à un mouvement en faveur de l'inclusion du tabac dans la Loi sur les produits dangereux, mais on n'a jamais donné suite. J'ignore pourquoi. De toute évidence, c'est une question d'argent. Si le tabac était inclus dans la Loi sur les produits dangereux, le produit aurait été, me semble-t-il, davantage stigmatisé. On aurait pu le traiter à l'instar des autres médicaments dangereux — non pas que cela aurait mis un frein à son utilisation. Si, cependant, il y a un blâme à donner, c'est par là, à mon avis, qu'on devrait commencer.

Le président: Je remercie Mmes Lazorko, Ehrhardt et Galbraith de même que M. Delgado et le Dr Friesen.

La séance est levée.

From the Calgary Regional Health Authority:

Diane Cassidy, Youth Tobacco Project Coordinator.

From the Women's Initiative in Tobacco:

Sirisha Tunugunt, Member;

Gorana Radovic, Member.

From the Alberta Lung Association:

Becky Freeman, Project Coordinator, In-House Initiatives.

From the Building Leadership for Action in Schools Today:

Kim Ehrardt, Member;

Renae Lazorko, Member.

From the North of McNight Youth Group:

Justienne Galbraith, Member;

Juan Delgado, Member.

From the Calgary Regional Health Authority:

Dr. Brent Friesen, Medical Officer of Health.

De la Régie régionale de la santé de Calgary:

Diane Cassidy, coordonnatrice des projets antitabac à l'intention des jeunes.

De la Women's Initiative in Tobacco:

Sirisha Tunugunt, membre;

Gorana Radovic, membre.

De l'Alberta Lung Association:

Becky Freeman, coordonnatrice de projets, Initiatives internes.

De Building Leadership for Action in Schools Today:

Kim Ehrardt, membre;

Renae Lazorko, membre.

Du North of McNight Youth Group:

Justienne Galbraith, membre;

Juan Delgado, membre.

De la Régie régionale de la santé de Calgary:

Dr Brent Friesen, médecin hygiéniste.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

Morning Meeting:

From the National Energy Board:

Kenneth Vollman, Chairman and Chief Executive Officer;
Judith Hanebury, General Counsel, Legal Counsel;
Glen Booth, Chief Economist;
Bill Bingham, Team Leader, Gas Commodities Business Unit;
Terry Rochefort, Business Leader, Commodities Business Unit.

From the Canadian Association of Petroleum Producers:

Greg Stringham, Vice-President, Markets and Fiscal Policy.

From Canadian Hydro Developers:

John Keating, Chief Executive Officer.

Afternoon Meeting:

From the Alberta Tobacco Reduction Alliance:

Joanne Pawelek, Executive Director.

From the Canadian Cancer Society — Alberta Division:

Jennifer Duncan, Community Education Coordinator.

From the Chinook Regional Health Authority:

Paul Hasselback, Medical Officer of Health.

From the Youth Action Advocacy Project:

Shawna Dekort;
Phil O'Hara;
Robyn LeClair.

Séance du matin:

De l'Office national de l'énergie:

Kenneth Vollman, président-directeur général;
Judith Hanebury, avocate général, conseillère juridique;
Glen Booth, économiste en chef;
Bill Bingham, chef d'équipe, Secteur du gaz;
Terry Rochefort, chef de secteur; Secteur des produits.

De l'Association Canadienne des Producteurs Pétroliers:

Greg Stringham, vice-président, politique fiscale et marchés.

De Canadian Hydro Developers:

John Keating, président-directeur général.

Séance de l'après-midi:

De Alberta Tobacco Reduction Alliance:

Joanne Pawelek, directrice générale.

De la Société canadienne du cancer — Division de l'Alberta:

Jennifer Duncan, coordonnatrice à l'éducation communautaire.

De Chinook Regional Health Authority:

Paul Hasselback, médecin hygiéniste.

Du Youth Action Advocacy Project:

Shawna Dekort;
Phil O'Hara;
Robyn LeClair.

(Continued on previous page)

(Suite à la page précédente)



First Session
Thirty-seventh Parliament, 2001

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Energy, the Environment and Natural Resources

Chair:
The Honourable NICHOLAS W. TALYOR

Wednesday, April 25, 2001

Issue No. 4

Fifth meeting concerning:

Issues as may arise from time to time relating to energy,
the environment and natural resources, including the
continuation and completion of the study on
Nuclear Reactor Safety

Third meeting concerning:

Bill S-15, An Act to enable and assist the Canadian to-
bacco industry in attaining its objective of preventing the
use of tobacco products by young persons in Canada

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-septième législature, 2001

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de l'*

Énergie, de l'environnement et des ressources naturelles

Président:
L'honorable NICHOLAS W. TALYOR

Le mercredi 25 avril 2001

Fascicule n° 4

Cinquième réunion concernant:

Les questions qui pourraient survenir occasionnellement
se rapportant à l'énergie, à l'environnement et aux ressour-
ces naturelles en général, notamment l'étude sur la sécurité
des réacteurs nucléaires

Troisième réunion concernant:

Le projet de loi S-15, Loi visant à donner à l'industrie
canadienne du tabac le moyen de réaliser son objectif de
prévention de la consommation des produits du tabac
chez les jeunes au Canada

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
ENERGY, THE ENVIRONMENT AND NATURAL
RESOURCES

The Honourable Nicholas W. Talyor, *Chair*

The Honourable Mira Spivak, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Adams

Banks

Buchanan, P.C.

* Carstairs, P.C.

(or Robichaud, P.C.)

Christensen

Cochrane

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Eyton

Finnerty

Kelleher, P.C.

Kenny

* Lynch-Staunton

(or Kinsella)

Sibbeston

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'ÉNERGIE, DE L'ENVIRONNEMENT ET DES
RESSOURCES NATURELLES

Président: L'honorable Nicholas W. Talyor

Vice-présidente: L'honorable Mira Spivak

et

Les honorables sénateurs:

Adams

Banks

Buchanan, c.p.

* Carstairs, c.p.

(ou Robichaud, c.p.)

Christensen

Cochrane

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Eyton

Finnerty

Kelleher, c.p.

Kenny

* Lynch-Staunton

(ou Kinsella)

Sibbeston

MINUTES OF PROCEEDINGS

EDMONTON, Wednesday, April 25, 2001

(9)

[English]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment, and Natural Resources met at 10:00 a.m. this day, in the Jasper/Lake Louise Room of the Delta Edmonton South Hotel, the Chair, the Honourable Nicholas W. Taylor, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Kenny, Spivak, and Taylor (4).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Lynne Myers, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on March 1st, 2001, the Committee proceeded to examine issues as may arise from time to time relating to energy, the environment and natural resources, including the continuation and completion of the study on Nuclear Reactor Safety. (*See Issue No. 1, Thursday, February 22, Tuesday, February 27 and Thursday, March 22, 2001, for full text of the Order of Reference.*)

WITNESSES:

From the Pembina Institute for Appropriate Development:

Thomas Marr-Laing, Director, Energy Watch Program;

Chris Seversou-Baker, Environmental Policy Analyst, Energy Watch Program;

Dr. Mary Griffiths, Environmental Policy Analyst.

From EPCOR Utilities Inc.:

David Lewin, Senior Vice President, Sustainable Development;

Tim Boston, Director, Government Affairs.

The witnesses made presentations and answered questions.

The witnesses from EPCOR Utilities Inc. submitted a brief.

The witnesses from the Pembina Institute for Appropriate Development tabled the following documents with the Clerk of the Committee:

(a) Document entitled *Beyond Eco-terrorism: The Deeper Issues Affecting Alberta's Oilpatch*, The Pembina Institute, February, 1999, filed as Exhibit No. 5900-1.37/E1-SS-1, 4 "1";

(b) Booklet entitled *Climate of Change, Canadian Solutions, Practical and Affordable steps to Fight Climate Change*, October 1998, filed as Exhibit No. 5900-1.37/E1-SS-1, 4 "2";

(c) Booklet entitled *Climate-Friendly Hydrogen Fuel: A Comparison of the Life-cycle Greenhouse Gas Emissions for Selected Fuel Cell Vehicle Hydrogen Production Systems*, March 2000, filed as Exhibit No. 5900-1.37/E1-SS-1, 4 "3";

PROCÈS-VERBAUX

EDMONTON, le mercredi 25 avril 2001

(9)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 10 heures, dans la salle Jasper/Lake Louise de l'hôtel Delta Edmonton South, sous la présidence de l'honorable Nicholas W. Taylor (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Kenny, Spivak et Taylor (4).

Également présente: De la Direction de la recherche de la Bibliothèque du Parlement: Lynne Myers, attachée de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 1er mars 2001, le comité examine les questions qui pourraient survenir occasionnellement en matière d'énergie, d'environnement et de ressources naturelles, notamment l'étude sur la sécurité des réacteurs nucléaires. (*Voir le texte complet de l'ordre de renvoi dans le fascicule n° 1 du jeudi 22 février, du mardi 27 février et du jeudi 22 mars 2001.*)

TÉMOINS:

Du Pembina Institute for Appropriate Development:

Thomas Marr-Laing, directeur, Programme de veille sur l'énergie;

Chris Severson-Baker, analyste de la politique environnementale, Programme de veille sur l'énergie;

Mary Griffiths, analyste de la politique environnementale.

De EPCOR Utilities Inc.:

David Lewin, vice-président principal, Développement durable;

Tim Boston, directeur, Affaires gouvernementales.

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

Les témoins d'EPCO Utilities Inc. présentent un mémoire.

Les témoins du Pembina Institute for Appropriate Development déposent les documents suivants auprès du greffier du comité:

a) Le document *Beyond Eco-terrorism: The Deeper Issues Affecting Alberta's Oilpatch*, The Pembina Institute, février 1999, pièce n° 5900-1.37/E1-SS-1, 4 «1»;

b) La brochure *Climate of Change, Canadian Solutions, Practical and Affordable steps to Fight Climate Change*, octobre 1998, pièce n° 5900-1.37/E1-SS-1, 4 «2»;

c) La brochure *Climate-Friendly Hydrogen Fuel: A Comparison of the Life-cycle Greenhouse Gas Emissions for Selected Fuel Cell Vehicle Hydrogen Production Systems*, mars 2000, pièce n° 5900-1.37/E1-SS-1, 4 «3»;

(d) Booklet entitled *Patchwork Policy, Fragmented Forests: In-situ oil sands, industrial development, and the ecological integrity of Alberta's boreal forest*, May 2000, filed as Exhibit No. 5900-1.37/E1-SS-1, 4 "4";

(e) Booklet entitled *When the Oilpatch Comes to Your Backyard, A Citizens' Guide to Protecting your Rights*, February 2001, filed as Exhibit No. 5900-1.37/E1-SS-1, 4 "5";

(f) Booklet entitled *Cool Business Guide, Lower Costs, Higher Productivity and Climate Change Solutions*, March 2001, filed as Exhibit No. 5900-1.37/E1-SS-1, 4 "6";

(g) A three-ring binder containing a document entitled *A Climate Change Resource Book for Journalists*, September 2000, filed as Exhibit No. 5900-1.37/E1-SS-1, 4 "7".

At 12:12 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

EDMONTON, Wednesday, April 25, 2001
(10)

[English]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment, and Natural Resources met at 1:14 p.m. this day, in the Jasper/Lake Louise Room of the Delta Edmonton South Hotel, the Chair, the Honourable Nicholas W. Taylor, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Banks, Kenny, Spivak, and Taylor (5).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Lynne Myers, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on March 1st, 2001, the Committee proceeded to study Bill S-15. (See Issue No. 1, Thursday, February 22, Tuesday, February 27 and Thursday, March 22, 2001, for full text of the Order of Reference).

WITNESSES:

From the Action on Smoking and Health:

Roger Hodgkinson, Honourary Chairman;

Les Hagen, Executive Director.

From the Capital Health Authority:

Gerald Predy, Medical Officer of Health.

From the Crossroads Regional Health Authority:

Steven K. Patterson, Regional Dental Officer.

d) La brochure *Patchwork Policy, Fragmented Forests: In-situ oil sands, industrial development, and the ecological integrity of Alberta's boreal forest*, mai 2000, pièce n° 5900-1.37/E1-SS-1, 4 «4»;

e) La brochure *When the Oilpatch Comes to Your Backyard, A Citizen's Guide to Protecting your Rights*, février 2001, pièce n° 5900-1.37/E1-SS-1, 4 «5»;

f) La brochure *Cool Business Guide Lower Costs, Higher Productivity and Climate Change Solutions*, mars 2001, pièce n° 5900-1.37/E1-SS-1, 4 «6»;

g) Un cartable à trois anneaux contenant le document *A Climate Change Resource Book for Journalists*, septembre 2000, pièce n° 5900-1.37/E1-SS-1, 4 «7».

À 12 h 12, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

EDMONTON, le mercredi 25 avril 2001
(10)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 13 h 14, dans la salle Jasper/Lake Louise de l'hôtel Delta Edmonton South, sous la présidence de l'honorable Nicholas W. Taylor (président).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Banks, Kenny, Spivak et Taylor (5).

Également présente: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement: Lynne Myers, attachée de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 1^{er} mars 2001, le comité étudie le projet de loi S-15 (voir le texte complet de l'ordre de renvoi dans le fascicule n° 1, du jeudi 22 février, du mardi 27 février et du jeudi 22 mars 2001).

TÉMOINS:

De Action on Smoking and Health:

Roger Hodgkinson, président honoraire;

Les Hagen, directeur général.

De la Régie régionale de santé de la Capitale:

Gerald Predy, médecin hygiéniste.

De la Régie régionale de santé de Crossroads:

Steven K. Patterson, dentiste hygiéniste.

From the David Thompson Regional Health Authority:

Gail Foreman, Tobacco Reduction Team Leader.

From the "Butt Ugly" Theatre Group:

Tara Sampson;

Brandon Walsh.

From the Caslan School Trust:

Lisa Cardinal.

The witnesses made presentations and answered questions.

At 2:47 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

De la Régie régionale de santé de David Thompson:

Gail Foreman, chef d'équipe pour la réduction du tabagisme.

Du Groupe théâtral «Butt Ugly»:

Tara Sampson;

Brandon Walsh.

De Caslan School Trust:

Lisa Cardinal.

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

À 14 h 47, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier suppléant du comité,

Till Heyde

Acting Clerk of the Committee

EVIDENCE

EDMONTON, Wednesday, April 25, 2001

The Standing Senate committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day at 10 a.m. to examine such issues as may arise from time to time relating to energy, the environment and natural resources.

Senator Nicholas W. Taylor (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: On behalf of the committee, I would thank you for your presence here. Unfortunately, two of our members had to attend an editorial meeting, but they will be here later on. I would apologize for the fact that all five members are not present.

We have already met with witnesses in Vancouver and Calgary. Over the next few days, we will hear from Canadians in Toronto. I say "Canadians," because, in Vancouver, we also heard from a witness from California.

The goal of these hearings is to enable us to grasp a sense of the views of Canadians on the important field of energy. Our recommendations will take the form of a report to the Senate.

We have with us this morning Mr. Thomas Marr-Laing, Mr. Chris Severson-Baker and Ms Mary Griffiths.

Ms Mary Griffiths and I worked together for years in the Alberta Legislature. She has an illustrious background. I think we were way ahead of our time.

Mr. Thomas Marr-Laing, Energy Watch Program Director, Pembina Institute for Appropriate Development: Thank you for this opportunity to appear before your committee.

I have been with the Pembina Institute for about 11 years. I have held various positions in the institute, including a four- or five-year stint as the executive director. For the past three years, I have had the responsibility of directing the Energy Watch Program. Three members from the Energy Watch Program are here today. Ms Gail MacCrimmon, our fourth person, focuses on the oil sands work that we do.

The Energy Watch Program is focused on conventional energy, which includes oil sands and coal generation of electricity. The program is also concerned with Arctic oil, northern frontier oil and gas development.

Our interest lies in engaging or intervening in the development and use of fossil fuel energy in a way to minimize the risk to human health and the environment. We point to technologies which will minimize the impacts associated with the use of fossil fuel energy and, where possible, we point people in alternative directions.

We work in collaboration with the other facets of the institute, our Climate Change Program, our Renewable Energy Program and our Green Economics Program, all the time recognizing our

TÉMOIGNAGES

EDMONTON, le mercredi 25 avril 2001

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit ce jour à 10 h pour examiner les questions pouvant survenir occasionnellement se rapportant à l'énergie, à l'environnement et aux ressources naturelles.

Le sénateur Nicholas W. Taylor (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Je vous remercie de votre présence, au nom du comité. Malheureusement, deux de nos membres ont dû se rendre à une réunion de rédaction, mais ils se joindront à nous plus tard. Je vous prie d'excuser le fait que tous les cinq membres ne soient pas là.

Nous avons déjà rencontré des témoins à Vancouver et Calgary. Au cours des prochains jours, nous entendrons des Canadiens à Toronto. Je dis «Canadiens», car à Vancouver nous avons également reçu un témoin californien.

Ces audiences ont pour but de nous donner un aperçu des opinions des Canadiens concernant ce domaine important de l'énergie. Nos recommandations prendront la forme d'un rapport au Sénat.

Nous recevons ce matin M. Thomas Marr-Laing, M. Chris Severson-Baker et Mme Mary Griffiths.

Mme Mary Griffiths et moi-même avons collaboré pendant des années à l'Assemblée législative de l'Alberta. Elle s'y est beaucoup illustrée. Je pense que nous étions en avance sur notre temps.

M. Thomas Marr-Laing, directeur, Programme de veille sur l'énergie, Pembina Institute for Appropriate Development: Merci beaucoup de cette invitation à comparaître devant votre comité.

Je travaille au Pembina Institute depuis 11 ans. J'y ai occupé diverses fonctions, notamment un mandat de quatre ou cinq ans comme directeur général. Depuis trois ans, je suis responsable du Programme de veille sur l'énergie. Trois membres de ce programme sont ici aujourd'hui. Mme Gail MacCrimmon, la quatrième, se spécialise dans les sables bitumineux.

Le Programme de veille sur l'énergie se concentre sur l'énergie conventionnelle, qui englobe les sables bitumineux et les centrales électriques au charbon. Le programme s'intéresse également au pétrole de l'Arctique, et à la mise en valeur du pétrole et du gaz dans les secteurs pionniers du Nord.

Notre mission consiste à intervenir dans l'exploitation et l'utilisation des combustibles fossiles dans le but de minimiser les risques pour la santé humaine et l'environnement. Nous mettons de l'avant les technologies permettant de minimiser les impacts de la consommation de l'énergie fossile et, le cas échéant, proposons des orientations de rechange.

Nous travaillons en collaboration avec d'autres composantes de l'Institut, notre programme relatif au changement climatique, notre programme touchant l'énergie renouvelable et notre

need for energy. It is a small word, but trying to advance societal changes towards it, is a huge challenge.

Mr. Chris Severson-Baker, Environmental Policy Analyst, Energy Watch Program, Pembina Institute of Appropriate Development: I have been with the Pembina Institute for about five years, and I also have a double-barrelled surname. Most of that time I have focussed on conventional oil and gas. I support colleagues who work on oil sands and to an increasing extent, electrical power generation. I also spend a good chunk of my time talking to landowners and citizens in Alberta about their concerns concerning oil and gas, and I try and point them in the direction of information on environmental issues and about best practices.

I also do a lot of work with the Clean Air Strategic Alliance in Alberta and I am involved in various regulatory overviews and reviews.

Senator Spivak: What is your background? Are you all economists?

Mr. Severson-Baker: I have a general environmental science degree with a major in economics and policy from the University of Alberta. I pretty much landed this job right out of university. I did a little bit of work with the Toxics Watch Society of Alberta and with the Alberta Environmental Network before I found a job with the institute.

Mr. Marr-Laing: My formal training is in engineering. I took an engineering degree at the University of Alberta in the mid-1980s. The engineering degree I took was in computing software, so I have missed my opportunity to get rich in this world. I have a fair amount of business-related experience, and I apply that to the environmental, ecological, work that I have done along the way.

Dr. Mary Griffiths, Environmental Policy Analyst, Pembina Institute for Appropriate Development: My background is as a geographer and as a university professor. Coming to Canada caused a major change in my career. I did a lot of environmental work with the Liberal caucus in Alberta and, when I felt ready for a change after nearly 11 years with the Liberals, I was delighted to be able to move to the Pembina Institute, because I have always been interested in sustainable development.

The major work of Pembina Institute is to further the sustainable use of our natural resources. It is excellent that this Senate committee is looking into this aspect.

The Chairman: Ms Griffiths was the head researcher in the Opposition in this field for years, and she did many other things with great enthusiasm and energy.

Senator Spivak: No wonder you survived so long.

Ms Griffiths: I learned a lot from Senator Taylor. In fact, he trained me.

programme d'économie verte, sans jamais perdre de vue notre besoin d'énergie. Le monde est petit, mais c'est un énorme défi que d'impulser des changements de société dans le sens que nous préconisons.

M. Chris Severson-Baker, analyste de la politique environnementale, Programme de veille sur l'énergie, Pembina Institute of Appropriate Development: Je travaille au Pembina Institute depuis environ cinq ans. Pendant presque toute cette période, je me suis concentré sur le pétrole et le gaz conventionnels. Je seconde mes collègues qui travaillent sur les sables bitumineux et, de plus en plus, sur la production d'électricité. Je passe également une bonne partie de mon temps à parler aux propriétaires terriens et citoyens de l'Alberta et je leur communique des sources d'information sur les problèmes environnementaux et les meilleures pratiques.

Je travaille également pas mal avec la Clean Air Strategic Alliance de l'Alberta et participe à diverses études de la réglementation.

Le sénateur Spivak: Quelle est votre formation? Êtes-vous tous économistes?

M. Severson-Baker: Je suis diplômé en sciences environnementales de l'Université de l'Alberta, avec une spécialisation en sciences économiques et politiques. J'ai occupé ce poste pratiquement dès la fin de mes études. J'ai un peu travaillé à la Toxics Watch Society of Alberta et à l'Alberta Environmental Network avant de trouver un emploi à l'Institut.

M. Marr-Laing: Je suis ingénieur de formation. J'ai suivi un diplôme d'ingénieur à l'Université de l'Alberta, vers le milieu des années 80. Ma spécialisation était en génie des logiciels, et j'ai donc laissé passer l'occasion de devenir riche. J'ai pas mal d'expérience du monde des affaires et je l'applique au travail dans le domaine de l'environnement, de l'écologie, que j'ai pu faire en cours de route.

Mme Mary Griffiths, analyste de la politique environnementale, Pembina Institute for Appropriate Development: J'ai une formation de géographe et ai été professeur d'université. Mon arrivée au Canada a amené un changement de carrière. J'ai fait beaucoup de travail dans le domaine de l'environnement au sein du caucus libéral de l'Alberta et, lorsque j'ai été prête pour un changement après presque 11 ans chez les libéraux, j'ai été ravie d'entrer au Pembina Institute car je me suis toujours intéressée au développement durable.

La grande mission du Pembina Institute est de promouvoir l'exploitation durable de nos ressources naturelles. Je suis ravie que votre comité sénatorial se penche sur cet aspect.

Le président: Mme Griffiths a été responsable de la recherche dans ce domaine pour l'opposition pendant des années et s'est lancée dans beaucoup d'autres choses avec beaucoup d'enthousiasme et d'énergie.

Le sénateur Spivak: Pas étonnant que vous ayez survécu si longtemps.

Mme Griffiths: J'ai beaucoup appris auprès du sénateur Taylor. En fait, c'est lui qui m'a formée.

Mr. Marr-Laing: For a lot of good reasons, we are very pleased to have Mary working with us.

Ms Griffiths: I should just say that my main work so far with the Pembina Institute has been in dealing with the conventional oil and gas industry, and trying to help landowners, who are confronted with the development of oil and gas on their land, and how to deal with those applications. I would refer you to our booklet, which we will table with the committee, entitled: *When the Oil Patch Comes to your Backyard*.

Senator Spivak: I hope you will have some information for us regarding the Continental Energy Policy and the proposal regarding the number of gas wells that are to be drilled. The number is out of sight.

The Chairman: We heard from the Canadian Association of Petroleum Producers yesterday and from a gas distributor the day before in Vancouver. We have some idea of how much of an expansion is planned.

Mr. Marr-Laing: I had anticipated making our presentation in about 10 or 15 minutes, and then going into a question period, if that meets with your approval.

Senator Spivak: Yes.

Mr. Marr-Laing: I have provided copies of the speaking notes which I will use as my guide. It is about three pages long.

I speak from a structural-conceptual perspective on energy, and I will touch on some specifics. We believe it is critical that Canada make some substantial changes in the way that it produces, creates, and uses energy within its national boundaries.

A number of factors are driving the need for a structural change in how we use energy. They are environmental, they are human health related and they are related to climate change issues. Frankly, there are also a number of economic and competitive factors which are driving the need for making the structural change.

In understanding the environmental and human health issues as they relate to energy, especially here in Alberta, which is largely the upstream producing end of fossil fuels, we structure for five different categories of environmental impacts. I would refer you to the top of page 2. A range of local air pollutants is associated with the production of fossil fuel, which have a human health impact of concern. Particulate matter is associated with the creation and combustion of energy. That is related to a range of hazards, air pollutants, such as hydrogen sulphide, benzene, which is a non-threshold carcinogen, as well as a range of polycyclic aromatic hydrocarbons, all of which have toxic impacts upon humans.

I will name just some of the local air pollutants, and others are listed in our brief. We think local. We think regional. We are largely dealing with nitrogen oxides and sulphur dioxide, which are key contributors to the formation of acid rain, acid deposition. Sometimes this is deposited in rain, and sometimes it is in a dry form. It leads to acidification of soils and lakes.

M. Marr-Laing: Nous sommes très heureux que Mary travaille avec nous pour quantité d'excellentes raisons.

Mme Griffiths: Je signale simplement que mon travail principal jusqu'à présent au Pembina Institute a porté sur l'industrie du pétrole et du gaz conventionnels et à aider et conseiller les propriétaires fonciers confrontés à l'exploitation du pétrole et du gaz sur leurs terres. Je vous renvoie à notre livret, dont nous vous remettons un exemplaire intitulé: *When the Oil Patch Comes to your Backyard*.

Le sénateur Spivak: J'espère que vous aurez quelques renseignements pour nous au sujet de la Politique énergétique continentale et la proposition relative au nombre de puits de gaz à forer. C'est un chiffre effarant.

Le président: Nous avons entendu hier l'Association canadienne des producteurs pétroliers et un distributeur de gaz la veille, à Vancouver. Nous avons une bonne idée de l'expansion prévue.

M. Marr-Laing: J'ai prévu de faire un exposé d'une dizaine ou quinzaine de minutes, pour répondre ensuite à vos questions, si cela vous convient.

Le sénateur Spivak: Oui.

M. Marr-Laing: Je vous ai fourni des copies des notes que j'utiliserai. Il y en a environ trois pages.

Je m'inscris dans une optique structurelle-conceptuelle de l'énergie et j'aborderai quelques aspects particuliers. Nous pensons qu'il est essentiel que le Canada apporte quelques changements substantiels à la façon dont il produit, crée et utilise l'énergie à l'intérieur de ses frontières.

L'impératif d'un changement structurel dans notre mode de consommation de l'énergie tient à plusieurs facteurs. Ces facteurs sont en rapport avec l'environnement, la santé humaine et le changement climatique. Franchement, un certain nombre de facteurs économiques et concurrentiels poussent également à ce changement structurel.

Pour comprendre les enjeux écologiques et sanitaires en rapport avec l'énergie, surtout ici en Alberta, qui est surtout un lieu d'extraction des combustibles fossiles, nous discernons cinq catégories différentes d'impacts environnementaux. Je vous renvoie au haut de la page 2. La production de combustible fossile dégage localement une série de polluants atmosphériques qui ont des effets sur la santé humaine. La création et la combustion d'énergie dégagent des particules, associées à une série de polluants atmosphériques dangereux, tels que le sulfure d'hydrogène, le benzène — qui est un carcinogène sans seuil d'exposition — ainsi qu'une série d'hydrocarbures aromatiques polycycliques, tous toxiques pour l'homme.

Je nommerai seulement quelques-uns des polluants atmosphériques locaux, d'autres figurent dans notre mémoire. Nous parlons là de l'échelle locale et régionale. Il s'agit principalement de l'oxyde d'azote et du dioxyde de soufre, qui sont les principales causes des pluies acides, des dépôts acides. Ces dépôts peuvent tomber sous forme sèche et sous forme de pluie et conduisent à l'acidification des sols et des lacs.

A range of extensive surface habitat damage and disturbance is associated with pulling fossil fuels out of the ground. Alberta is a most unfortunate example of the fragmentation of the boreal forest that can occur, largely from this industry, although not entirely. Of course, mining and agricultural activities also have other environmental impacts.

To illustrate how extensive the intrusion into the ecosystem of our boreal forest in Alberta has been over the last 40 or 50 years, outside of our parks, if you were to ask to be put down by helicopter anywhere in the northern half of the province, which is covered with the boreal forest, within one kilometre or less, you would have access to a roadway of some form, be it a seismic line, a hydro line, a pipeline or whatever, which would enable you to leave that forest.

A range of potential risks to soil and water degradation are associated with the extraction of hydrocarbons. That extraction can have a deleterious impact on water and soil quality.

The last item relates to the greenhouse gasses that are associated with the whole process, the upstream and downstream use of fossil fuels. About 15 per cent of the emissions that are greenhouse gasses are associated with just pulling the material out of the ground, processing it, putting it into a pipeline and moving it to the end user.

I would refer to the graph on the last page in our presentation. "The Kyoto Gap," is a graph of where we are headed in terms of greenhouse gas emissions. With a "business as usual" approach, we will be emitting around 764 megatons per year of carbon dioxide into the atmosphere. Our commitment to the international community was that it would be 565. That is a gap of 200.

In Alberta, we are, in fact, considering intensifying our energy use and shifting from gas back to coal. There is discussion of further expansion of oil sands, to meet U.S. needs. Those steps will push that bar up, in spite of the fact that science is telling us is that we are losing time, and that it simply is unsustainable.

This is how we assess the human health and the environmental impacts associated with our current reliance on fossil fuels to meet the energy needs of our society. Almost by definition, this reliance is unsustainable. We simply cannot continue on the path we are taking.

I am sure you have heard many people in the industry talk about how well they have done to reduce impacts generally on a per-barrel or per-unit basis. The environmental impact efficiencies associated with development have been improving. There has been substantive decrease in the amount of flaring of solution gasses occurring within this province. The oil sands industry will talk about implementing technologies in order to have less impacts on the environment. Those technologies include the use of SAGD in-situ, and lessening the excavation required for open-pit mining.

L'extraction des combustibles fossiles engendre d'importantes perturbations et altérations de l'habitat de surface. L'Alberta est un exemple particulièrement déplorable de la fragmentation de la forêt boréale à laquelle on assiste et qui est due principalement à l'industrie, mais pas exclusivement. Évidemment, l'industrie minière et l'agriculture ont, elles aussi, des effets environnementaux.

Pour illustrer l'ampleur de l'intrusion dans l'écosystème de notre forêt boréale albertaine au cours des 40 ou 50 dernières années, en dehors des parcs, si vous vous faisiez déposer par hélicoptère n'importe où dans la moitié nord de la province, qui est couverte de forêt boréale, vous n'auriez pas un kilomètre à parcourir avant de tomber sur une trouée d'une forme ou d'une autre, qu'il s'agisse d'une ligne sismique, d'une ligne électrique, d'un pipeline ou d'une route, par laquelle vous pourriez sortir de cette forêt.

L'extraction des hydrocarbures est associée à une gamme de risques potentiels pour le sol et l'eau. Cette extraction peut avoir un effet délétère sur la qualité de l'eau et du sol.

Le dernier point intéresse les gaz à effet de serre dégagés par l'ensemble du processus, soit l'utilisation des combustibles fossiles en amont et en aval de la filière. Environ 15 p. 100 des émissions de gaz à effet de serre proviennent de l'extraction, du conditionnement, de l'acheminement par pipeline et du transport jusqu'à l'utilisateur final.

Je vous renvoie au diagramme à la dernière page de notre mémoire, intitulé: Le fossé de Kyoto il montre les tendances sur le plan de l'émission de gaz à effet de serre. Dans un scénario de laissez-faire, nous émettrons aux alentours de 764 mégatonnes par an de dioxyde de carbone dans l'atmosphère. Notre engagement envers la communauté internationale était de ramener ce chiffre à 565. Il y a donc un écart de 200 tonnes.

En fait, en Alberta, nous envisageons d'intensifier notre consommation énergétique et de repasser du gaz au charbon. Il est question d'intensifier encore l'exploitation des sables bitumineux pour répondre à la demande américaine. Tout cela gonflera le chiffre des émissions, et ce en dépit du fait que la science nous dit que nous perdons du temps et que cela est tout simplement non viable.

Voici donc notre évaluation des impacts sur la santé humaine et l'environnement associés à notre dépendance actuelle à l'égard des combustibles fossiles pour satisfaire aux besoins énergétiques de notre société. Cela n'est pas viable, presque par définition. Nous ne pouvons tout simplement continuer sur la voie sur laquelle nous sommes engagés.

Je suis sûr que vous aurez entendu quantité de représentants de l'industrie se targuer de ce qu'ils ont fait pour réduire les impacts par baril ou par unité. L'impact environnemental associé à la mise en valeur est en baisse. Il y a eu une diminution sensible du torchage des gaz en solution dans cette province. L'industrie des sables bitumineux parlera des technologies qu'elle compte adopter pour amoindrir les impacts sur l'environnement, en particulier in situ, et la réduction de l'excavation requise pour l'exploitation à ciel ouvert.

Those are positive steps, and they are reducing, on a per-barrel basis, the impact on the environment. However, they may not mention that the total impact of the increase in energy is actually outstripping the efficiencies that we are gaining on a per-barrel basis. They might not talk about the increased number of conflicts between rural residences and new sour gas wells that are going in to try to fill the pipelines that are going south. They might not talk about the fact that the new technology of the oil sands allows us to move away from the 2 to 5 per cent of the oil sands we could have retrieved before, because it is close to the surface, and to retrieve another 80 per cent, which is a sizeable portion of the northern part of our province.

We think that the current energy supply crisis in North America, and the fair amount of media buzz — much of it being lead by Mr. Bush — presents both an opportunity and a risk to Canada.

We now have an opportunity to dramatically increase the role that renewable energy, alternative transportation technologies, conservation and energy efficiencies and so on, can play in this mix, this portfolio, which will be aimed at meeting our energy needs, both in Canada and in North America generally. Unfortunately, the voices on those issues have not been heard as clearly as the voices of those who are in favour of increasing drilling and of increasing access to the old way of production.

In our view, we should be figuring out how to strategically position Canada to take advantage of these emerging opportunities around the non-traditional ways of generating energy. Our view is that we are poised on the edge of an energy revolution that will be every bit as powerful as the revolution we experienced with respect to personal computers, the Internet, and biotechnology. There is a range of technologies respecting fuel cells, micro power, hybrid cars, biofuels, and so on, which other users of energy will be developing. It is to their benefit to discontinue their reliance on fossil fuels.

Canada will eventually be left out in the cold if we continue to be the hewers of wood and drawers of water — and providers of energy. We have the smarts, the engineers, the technology, and the capability of understanding energy. We are very good at providing energy. However, can we make the transition in mindset to diversify energy as understanding not just fossil fuels but a range of other types of energy? We must not respond by a further entrenchment of the development of our conventional understanding of energy, because to do so, as I mentioned before, will further exacerbate the social, environmental, and human health problems, as well as extend our risk from a competitive point of view when substantive changes start to occur.

Our view, then, is that we must strategically place ourselves on a path. We have no illusion that we can make an overnight change from a dependency upon fossil fuels to renewables, hydrogen-based economies, et cetera.

Ce sont là des mesures positives et qui réduisent les effets sur l'environnement par baril produit. Cependant, ils ne mentionneront peut-être pas que l'impact total, du fait de l'accroissement de la production énergétique, s'accroît à un rythme supérieur à celui des efficacités obtenues par baril. Ils ne parleront peut-être pas du nombre accru de conflits avec les résidents ruraux du fait des puits de gaz sulfureux forés un peu partout pour tenter de remplir les gazoducs à destination du Sud. Ils ne parleront peut-être pas du fait que la nouvelle technologie des sables bitumineux nous permettra d'exploiter, non plus les 2 à 5 p. 100 récupérables précédemment, parce que proches de la surface, mais d'exploiter un autre 80 p. 100, qui couvre une importante partie du nord de la province.

Nous pensons que la crise actuelle de l'énergie en Amérique du Nord, et tout le battage médiatique qui l'entoure — dont une bonne partie est le fait de M. Bush — représente pour le Canada à la fois une opportunité et un risque.

Nous avons maintenant l'occasion d'intensifier radicalement le rôle de l'énergie renouvelable, des technologies de transport de remplacement, des mesures de conservation et d'économie d'énergie, et cetera, dans ce mélange, ce portefeuille, qui visera à satisfaire nos besoins d'énergie, tant au Canada qu'en Amérique du Nord en général. Malheureusement, la voix des tenants de ces solutions ne se fait pas entendre aussi fort que celle des partisans d'une augmentation des forages et des anciens moyens de production.

À notre sens, il faudrait chercher comment positionner stratégiquement le Canada de manière à tirer parti de ces opportunités émergentes, de ces moyens non traditionnels de produire de l'énergie. À notre avis, nous sommes à la veille d'une révolution énergétique d'ampleur toute aussi grande que la révolution informatique que nous avons connue, avec les ordinateurs personnels, l'Internet et la biotechnologie. Il existe toute une série de technologies, telles que les piles à combustible, les micro-centrales hydrauliques, les voitures hybrides, les carburants biologiques, et cetera, que d'autres consommateurs d'énergie perfectionneront. Il est à leur avantage de mettre fin à leur dépendance à l'égard des combustibles fossiles.

Le Canada restera en marge du progrès si nous continuons à être des bûcherons et des porteurs d'eau — et des fournisseurs d'énergie. Nous avons les cerveaux, les ingénieurs, la technologie et la capacité de comprendre l'énergie. Nous excellons dans la production d'énergie. Cependant, saurons-nous opérer la transformation des mentalités requise pour que l'on cesse d'assimiler l'énergie aux seuls combustibles fossiles et d'y englober d'autres formes? Nous ne devons pas nous cantonner à l'exploitation de nos sources d'énergie conventionnelle car, comme je l'ai indiqué, nous ne ferons qu'exacerber les problèmes sociaux, écologiques et sanitaires et nous rendre vulnérables à la concurrence dès lors que des changements substantiels commenceront à intervenir.

Nous pensons donc que nous devons nous positionner sur un chemin stratégique. Nous ne nous faisons pas d'illusion et ne pensons pas que nous pourrions passer du jour au lendemain de la dépendance à l'égard des combustibles fossiles aux énergies renouvelables, aux économies fondées sur l'hydrogène, et cetera.

The time required to move capital equipment — and by that I mean cars, boilers, et cetera — does not allow for an overnight shift. However, there is a limit to how long we can continue our normal path.

The major concern, from our point of view, is climatic change and responding to what the signs are telling us. In our view we have about a 20-year to a 40-year window in which to make a substantive reduction in our dependency upon fossil fuels as our primary energy source. However, 20 to 40 years is a very short period of time, given the size of the challenge that we face. In our view, we must consciously recognize that is what we are doing, and make the strategic and clear policy decisions that will lead to the transition towards enhanced dependency upon hydrogen and renewables. We cannot simply look 10 or 15 years down the road and crank up the oil sands, crank up the Mackenzie Delta, to keep producing our regular fuel, or we will come to a point where there will be a serious disjoint in the transition that we need to make.

Achieving this change will require active engagement by governments. As well, the free market has a very important role to play, in terms of providing the creativity and the drive to change, but it can only do so if the proper social signals are being sent to the market. Currently, the market does not recognize environmental externalities. Those are not incorporated into the price that people pay. That is why coal, for example, is seen to be cheap here.

To enhance the necessary technological change, government, which is a representation of societal needs, must play a guiding role and send those signals to the market. You need not play the role of the provider, the maker of the technologies, but you must send out the signals that change is required. Without that, as we saw through the 1990s in the voluntary response to greenhouse gasses, we will get nowhere on these issues.

The last point on this page is that, as senators, you have the opportunity to influence the folks across the hall, in the Commons, who often work within a shorter time frame because elections must be called every four or five years. You have an opportunity to provide advice on these strategic concepts and the transitional requirements that we need as a Canadian society. That is the key message we wanted to get across to you.

I will take a few minutes to speak to some of the specific areas where we think the federal government should play a role. I will deal first with the Continental Energy Policy.

Our general view has been that there is a need for a Continental Energy Policy. We have a serious problem and that policy, and Canada's involvement, needs to focus on a longer-term vision as to where we need to go. That means renewables, enhancement of transportation technology, options, development of biofuels and so on. That is the where we should be focusing our energies, because we cannot drill our way out of this problem, to quote one of the

Le temps requis pour la conversion des équipements — et j'entends par là les voitures, les centrales, et cetera — n'autorise pas un changement de cap du jour au lendemain. Cependant, il y a une limite au temps que nous pouvons continuer à cheminer sur la voie normale.

Le principal problème, à notre sens, est celui du changement climatique que les signes précurseurs annoncent. À notre avis, nous disposons d'une fenêtre de 20 à 40 ans pour opérer une réduction substantielle de notre dépendance à l'égard des combustibles fossiles comme principale source d'énergie. Cependant, 20 à 40 ans est une période très courte étant donné l'ampleur de la tâche. Il nous faut prendre des décisions conscientes, faire des choix stratégiques et politiques clairs pour mettre en marche la transition vers l'hydrogène et les énergies renouvelables. Nous ne pouvons nous limiter à un horizon de 10 à 15 ans et simplement intensifier la production à partir des sables bitumineux, la production dans le Delta du Mackenzie pour continuer à produire notre combustible ordinaire, car alors nous raterons la tradition qui s'impose.

Opérer ce changement exigera une action résolue des pouvoirs publics. Le libre marché a un rôle très important à jouer, apportant la créativité et la volonté de changement, mais il ne peut le faire que s'il reçoit les signaux sociaux voulus. À l'heure actuelle, le marché ne reconnaît pas les externalités environnementales. Elles ne sont pas intégrées dans le prix que le consommateur paie. C'est pourquoi le charbon, par exemple, est considéré comme peu cher.

Si l'on veut accélérer le changement technologique indispensable, le gouvernement, qui est l'expression des besoins de la société, doit jouer un rôle d'impulsion et envoyer ces signaux au marché. Il n'a pas besoin d'être le fournisseur, le fabricant de ces technologies, mais il doit envoyer les signaux montrant que le changement est nécessaire. En l'absence de cela, comme nous l'avons vu avec l'absence de réaction spontanée aux gaz à effet de serre au cours des années 90, rien ne se fera.

Le dernier point mentionné sur cette page est que vous, en tant que sénateurs, avez la possibilité d'influencer les parlementaires de l'autre aile, soit les députés, qui ont souvent un horizon beaucoup plus court parce que les élections ont lieu tous les quatre ou cinq ans. Vous avez la possibilité de promouvoir ces concepts stratégiques et les mesures de transition dont la société canadienne a besoin. Voilà le message clé que nous voulons vous transmettre.

Je vais prendre quelques minutes pour passer en revue les domaines spécifiques où le gouvernement fédéral devrait jouer un rôle, à notre sens. Je commencerai par la Politique énergétique continentale.

Nous pensons, de façon générale, qu'une politique énergétique continentale est nécessaire. Nous avons un problème sérieux, si bien que cette politique, et le rôle du Canada, doivent être axés sur une vision à long terme de l'énergie. Cela signifie énergies renouvelables, amélioration de la technologie de transport, options, développement des biocarburants, et cetera. C'est là-dessus que nous devrions concentrer nos énergies, car ce n'est

senators from the United States. A series of short-term policy responses will, ultimately, not solve the problem.

We have to be clear that the supply-side option, as has been talked about, will have a serious, deleterious impact upon Canada. I am referring to the well-being of its natural resources in terms of increased hydro in Quebec to the extent that there may be some further flooding in northern Quebec; development in the North; further enhancement and development of oil sands; and the increased exposure of Canadians to the human health impacts associated with conventional energy sources.

The major factor is that there is a clear economic liability associated with increasing our greenhouse gas emissions here in order to provide energy to the Americans. They have been clear that they will not assume any carbon liability. We are living in a dream world if we assume that, at some point in time, someone will not have to pay the piper for those increased emissions. We are going along and encouraging industry to invest billions of dollars in developing new resources, without providing a clear policy signal as to how we will deal with that one central issue.

That ties into the whole allocation question associated with climate change. Who is going to take responsibility for it? We are encouraging expansion of the oil sands. We are encouraging expansion of other sources of fossil fuel energy, but we are not telling ourselves — the Canadian public — who will, eventually, have to pay for reducing our greenhouse gasses. Science tells us that, at some point in time, we will have to do it. If we cannot be up front on that, then I say that we are sending an unfair signal to the private interests that are investing those monies at our behest, and we are being unfair to Canadian taxpayers who will have to pay for that.

In order to participate in this discussion on Continental Energy Policy, Canada must argue for a balanced portfolio of energy supply, and not simply focus on oil, gas and hydro.

Any decisions made by the Canadian Government must be made in an open and transparent fashion. There must be appropriate processes in terms of understanding the environmental impacts, and there must be meaningful opportunities for public participation.

It is critical that the federal government retains an active engagement in dealing with local and regional environmental issues. The whole concept of harmonization, which means devolving those responsibilities down to the provincial level, presents substantive risk to Canadians in each of the provinces.

There must be a continued role in, one, the development of the science and, two, the regulatory role for the federal government. We are now experiencing that in coal development here in Alberta. It is a critical piece of the puzzle, both in terms of how the North may be developing, and in other areas where we have already gone.

Senator Spivak: I have a comment, and then I have about three questions.

pas à coups de foreuses que nous réglerons ce problème, pour reprendre le mot d'un sénateur américain. Une série de mesures à court terme ne pourra résoudre le problème de long terme.

Il faut bien voir que l'option d'accroissement de l'offre, comme on l'a vu, aura de graves conséquences néfastes pour le Canada. J'entends par là une production hydroélectrique accrue au Québec, exigeant de nouvelles inondations dans le nord du Québec; l'extraction dans le Nord; l'intensification de l'exploitation des sables bitumineux; et l'exposition croissante des Canadiens aux effets sur la santé humaine des sources d'énergie conventionnelles.

Le principal facteur ici est qu'il existe clairement des conséquences économiques associées à l'augmentation de nos émissions de gaz à effet de serre dans le but de fournir de l'énergie aux Américains. Ces derniers ont fait savoir qu'ils ne voulaient pas assumer de responsabilité pour le carbone. Nous nous illusionnons si nous pensons que quelqu'un ne va pas devoir, à un moment donné, payer le prix de ces émissions accrues. Or, nous encourageons aveuglement l'industrie à investir des milliards de dollars dans l'extraction de nouvelles ressources, sans donner un signal clair quant aux solutions que nous envisageons à ce problème central.

Cela nous ramène à toute la question de la répartition des coûts associés au changement climatique. Qui va les prendre en charge? Nous encourageons l'expansion des sables bitumineux. Nous encourageons l'expansion d'autres sources de combustible fossile mais nous ne disons pas au public canadien qui va finir par payer pour la réduction de nos gaz à effet de serre. La science nous dit qu'il faudra bien le faire un jour ou l'autre. Si nous n'en parlons pas franchement, alors je dis que nous envoyons un signal trompeur aux intérêts privés qui investissent tous ces capitaux à notre demande, et nous trompons le contribuable canadien qui va devoir payer en fin de compte.

Dans cette discussion sur la Politique énergétique continentale, le Canada doit arguer en faveur d'un portefeuille équilibré de sources d'énergie, et non pas focaliser simplement sur le pétrole, le gaz et l'hydroélectricité.

Toutes les décisions du gouvernement canadien devront être prises dans la transparence. Il faut mettre en place des mécanismes appropriés en vue de cerner les répercussions environnementales et il faudra une véritable concertation publique.

Il est essentiel que le gouvernement fédéral conserve un rôle actif dans la quête de solutions aux problèmes écologiques locaux et régionaux. Toute la notion d'harmonisation, qui suppose une délégation de ces responsabilités aux provinces, comporte des risques substantiels pour les Canadiens de chacune des provinces.

Le gouvernement fédéral doit maintenir un rôle, premièrement au niveau de la recherche scientifique et, deuxièmement, de la réglementation. Nous le voyons aujourd'hui avec l'exploitation du charbon ici, en Alberta. C'est une pièce cruciale du puzzle, tant sur le plan du développement du Nord que des autres régions où des gisements sont déjà exploités.

Le sénateur Spivak: Je ferai un commentaire et poserai ensuite trois questions.

My comment is that I do not think there is a single political figure in the decision-making process in Canada who has any idea of the urgency of the question. They may have some knowledge of it, but they have no concept. Of course, most have no concept, but those who do, have no idea of the urgency.

The National Energy Board told us about their role in the environmental assessment of the pipelines and so forth, and I assume that role applies only to pipelines and not to drilling. I do not know how they could be involved in that.

I asked them how they would go about dealing with the cost, and their economist told us that they would take into account some of the external costs, but he did not sound very convincing. They say are an independent panel. My first question is: What is your view of the National Energy Board's role as one of the bodies responsible for overseeing development in the North?

My second question relates to what we were told by the representatives of CAPP. They told us, unlike anyone else, that they have been involved in discussions in Washington and that they have been assured that the Continental Policy will be comprehensive. It will deal with conservation and everything good, as well as everything bad, of course. What faith do you have in their ability to put forward Canada's view rather than just representing the industry? They are an industry group. I do not know if any other group has been to Washington, other than political figures.

The third question I have relates to the fact that we were told by the representatives from CAPP that there is 100 years of fossil fuels left. You say there is a 20-year to a 40-year window in which to make a substantive reduction in our dependency on fossil fuels. I have read that elsewhere. Fuel cells are not available yet, but, hopefully, that will be the major revolution. There are other things, but I do not know if they will have as much of an impact.

My question in that regard is: Who will win the race? As well, can you tell us, will fuel cells, which will use hydrogen in the end but, in the meantime, methane, lead to a substantial reduction?

I learned a new term which is, "distributive generation," which I take to mean that you could have your energy source in your own basement. You would no longer need the large hydro dams.

Those are my questions.

The Chairman: You mentioned involving the public, and putting pressure on to achieve environmentally clean solutions. Yesterday we heard an intriguing idea: that a person would be issued a T-4 or a T-5 slip — we would have to call it a T-6 slip — at the end of the year, which would show how much clean energy was purchased, and that would show as a credit on his or her income tax form. It would get the same treatment as a dividend — you gross it up. In other words, we issue T-4s to show salaries, which can be claimed back. A T-5 shows interest and dividends. This group mentioned issuing a T-6 or a T-7 so that, at the end of

Mon commentaire est que je ne pense pas qu'une seule personnalité politique du circuit décisionnel au Canada n'a la moindre idée de l'urgence du problème. Ils ont peut-être une vague idée, mais ils n'ont pas de concept. Évidemment, la plupart n'ont pas de concept, mais même ceux qui en ont un n'ont aucune idée de l'urgence.

L'Office national de l'énergie nous a parlé de son rôle dans l'évaluation environnementale des pipelines, et cetera, et je suppose que ce rôle concerne uniquement les pipelines et non pas les forages. Je ne vois pas comment il pourrait intervenir dans ces derniers.

Je leur ai demandé comment ils comptaient prendre en compte les coûts, et leur économiste nous a dit qu'ils tiendraient compte d'une partie des coûts externes, mais il n'a pas semblé très convaincant. L'Office se veut indépendant. Ma première question est celle-ci: comment voyez-vous le rôle de l'Office national de l'énergie en tant que l'un des organes responsables de la supervision du développement dans le Nord?

Ma deuxième question porte sur ce que les représentants de l'ACPP nous ont dit. Ils nous ont dit, contrairement à tous les autres, avoir participé à des discussions à Washington et avoir reçu l'assurance que la politique continentale sera globale. Elle englobera la conservation et tout ce qui est bien, en sus de tout ce qui est mauvais, évidemment. Dans quelle mesure pensez-vous que l'association saura défendre l'intérêt du Canada au lieu de simplement représenter l'industrie? C'est une association professionnelle. Je ne sais pas si d'autres sont allés à Washington, à part les personnalités politiques.

La troisième question intéresse le fait que les représentants de l'ACPP nous ont dit qu'il reste pour 100 années de combustibles fossiles. Vous dites que nous disposons d'une fenêtre de 20 à 40 ans pour réduire sensiblement notre dépendance à l'égard des combustibles fossiles. J'ai déjà lu cela ailleurs. Les piles à combustible ne sont pas encore prêtes, mais l'on espère qu'elles deviendront la grande révolution. Il y a d'autres possibilités, mais je ne sais pas si elles auront autant d'impact.

Ma question à ce sujet est la suivante: qui va gagner la course? Pouvez-vous nous dire aussi si les piles à combustible, qui utiliseront un jour de l'hydrogène mais qui, dans l'intervalle, font appel au méthane, amèneront une réduction substantielle?

J'ai appris un nouveau terme, soit la «génération distributive», ce qui signifie, je suppose, que l'on pourrait avoir sa propre source d'énergie dans sa cave. On n'aurait plus besoin de gros barrages hydroélectriques.

Voilà mes questions.

Le président: Vous avez parlé d'une concertation avec le public et d'exercer une pression en faveur de solutions écologiquement propres. On nous a parlé hier d'une idée intrigante: on remettrait au contribuable un bordereau T4 ou T5 — appelons-le bordereau T6 — à la fin de l'année, qui montrerait combien d'énergie propre la personne a acheté, et ce montant apparaîtrait comme crédit dans sa déclaration d'impôt. Ce serait traité comme un dividende — on totalise à la fin de l'année. Autrement dit, nous émettons des T4 indiquant les salaires, un T5 indiquant les intérêts et dividendes. Ce groupe a lancé

the year, the purchaser could how much money had been spent on wind or solar energy. As the purchaser, you would pay the market value, the energy company would agree to supply it, and you would get a credit on your income tax. That sounded very intriguing. However, we must remember that many people do not pay income tax, but if we at least gave an incentive to the rich to use environmentally clean energy, we would be ahead.

Have you done any work on that involving John Q. Public? It takes it entirely out of the hands of the utility companies and the producers, and puts it in the hands of those who will get a tax incentive to do it.

The other matter I noted in listening to you is that I am not sure you have been involved in Aboriginal issues. After all, they are the people in this country whose territory has been affected in the sense that they have had to change the location of their traplines and so on. I know I am getting into Senator Adams' territory, and I am sure he will be more specific. I recall Mary and I worked on these issues. You made mention of the number of roads that have been built to transport energy, but the fallout in our aboriginal community has been felt much more than that.

Senator Adams, by the way, is from Nunavut, and is what I might call our in-house expert on global warming.

Senator Adams: I would just mention that before I left the North to come to Edmonton, the wind chill factor was minus 37. Obviously, we are not feeling the effects of global warming in the North yet, particularly in the middle of April.

You say in your brief that the development and management of northern frontier oil and gas would require some regulation. Senator Spivak mentioned earlier that we met the National Energy Board in Calgary yesterday morning. It was clear that those witnesses did not have very much to do with policy, although the board does make decisions about oil exploration permits and permits.

As you know, there are two pipelines in the North. One goes through Alaska, and the other goes through Alaska, the Yukon Territory, and down to B.C.

The National Energy Board have told us that this will be regulated, but some of the Aboriginal land claims in the Yukon have not yet been settled. That also applies to B.C. I would like to know why you believe northern frontier oil and gas development should be regulated by the federal government.

I spoke to some officials of the Department of Indian Affairs and Northern Development in Ottawa. They usually participate in any decisions that are made regarding native land claims and other matters before any energy production can start. Two years ago the territory of Nunavut was created when the land claims in that area were settled, and now there is talk of building a power line from Manitoba to Nunavut. They want to build a power line up to

l'idée d'émettre un T6 ou T7 de telle façon que, à la fin de l'année, l'acheteur saurait combien a été dépensé en énergie éolienne ou solaire. L'acheteur paierait l'électricité au prix du marché, la société énergétique accepterait de la fournir et l'acheteur aurait un crédit d'impôt sur le revenu. Cela semble être très intéressant. Cependant, il ne faut pas perdre de vue que beaucoup de gens ne paient pas d'impôt sur le revenu, mais si à tout le moins on incitait les riches à consommer de l'énergie propre, ce serait autant de gagné.

Avez-vous fait du travail là-dessus, dans la perspective de Monsieur-tout-le-monde? Cela enlève la problématique entièrement des mains des producteurs et distributeurs d'électricité et la met aux mains de ceux qui jouiront d'un crédit d'impôt.

L'autre point que j'ai relevé en vous écoutant, c'est l'absence de mention des Autochtones. Après tout, ce sont eux dont le territoire a été touché, en ce sens qu'ils ont dû déplacer leurs lignes de piégeage et cetera. Je sais que j'empiète là sur le domaine du sénateur Adams et je suis sûr qu'il posera des questions plus fouillées. Je me souviens que Mary et moi avons travaillé sur ces questions. Vous avez mentionné le nombre de routes qui ont été construites pour transporter l'énergie, mais les retombées sur la collectivité autochtones ont été beaucoup plus lourdes que cela.

Je précise que le sénateur Adams est du Nunavut et constitue, en quelque sorte, notre expert du réchauffement climatique au Sénat.

Le sénateur Adams: Je signale simplement qu'à mon départ pour venir à Edmonton, le facteur de refroidissement dans le Nord était de moins 37. Manifestement, nous ne ressentons pas encore les effets du réchauffement climatique dans le Nord, pas au milieu du mois d'avril.

Vous dites dans votre mémoire que la mise en valeur et la gestion du pétrole et du gaz dans les régions pionnières du Nord appelle une réglementation. Le sénateur Spivak a indiqué que nous avons rencontré hier à Calgary l'Office national de l'énergie. Il est apparu que ce dernier ne s'occupe guère des orientations, bien que ce soit lui qui accorde les permis de prospection et d'exploitation.

Comme vous le savez, il y a deux pipelines dans le Nord. L'un traverse l'Alaska et l'autre relie l'Alaska à la Colombie-Britannique en passant par le Yukon.

L'Office national de l'énergie nous assure qu'il va réglementer, mais certaines des revendications territoriales des Autochtones du Yukon n'ont toujours pas été réglées. Cela s'applique également à la Colombie-Britannique. J'aimerais que vous nous disiez pourquoi vous considérez que l'exploitation du pétrole et du gaz dans le secteur pionnier du Nord devrait être réglementée par le gouvernement fédéral.

J'ai parlé à certains responsables du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien à Ottawa. Habituellement il intervient dans toutes les décisions prises concernant les revendications territoriales autochtones et autres enjeux avant le démarrage de toute production énergétique. Il y a deux ans, le règlement des revendications territoriales a donné naissance au Territoire du Nunavut et il est maintenant question de construire

Nunavut that would incorporate the building of winter roads. However, any Aboriginal land claims in Manitoba have to be settled in Ottawa before we can do something like that.

We want to work with the Government of Manitoba because it is particularly difficult for those of us who live in the Keewatin area to have access to energy supplies year round. The situation in the Baffin, the east side of Nunavut, is different because they rely on Sealift, tanker ships, to bring in oil supplies from Montreal and other places in the east. People in Western Nunavut — places like King's Bay and Kugluktuk — rely on oil supplies from the Mackenzie Delta pipeline.

Since the land claims of Nunavut were settled, some of our people have moved to the south. That is where they see their future. It is not a problem at this stage, but we do not want that trend to continue.

No decisions to extend the pipelines can be made until we settle any outstanding land claims. Do you have any more information to offer on that?

The Chairman: Just before you answer, I have one more question.

Have you done any research on air sheds? As you know, pollution is always measured on a per-unit basis, that is, a smokestack is allowed a certain amount of emissions, and a factory is allowed a certain amount. Of course that means nothing unless there is an allowable limit of, say, one per township or something like that, rather than thousands. We heard that 27,000 gas wells are going to be started up.

Senator Spivak: I think it is more.

The Chairman: That was their estimate over the next few years. My concern is how much pollution will be result if each one of those is allowed to emit just one cupful of pollution. Have you have done any work on trying to ring fences? The economists use the term, "ring fences" for income tax purposes. Have you thought about ring fences for pollution purposes?

Mr. Marr-Laing: We will work through that list of questions.

There are two parts to the question on the role of the National Energy Board. We have been told by the Alberta regulators, that is, the Energy and Utilities Board, the Alberta environment department and others that, until we have a ratification of Kyoto, and until the commitment that we have made actually comes into law and forms legislation, their hands are tied on the climate-change issue. Effectively, they have been able to deal with the macro-management of the development of fossil fuels. However, until Kyoto is ratified, the regulators cannot deal with the climate-change issue very effectively.

Senator Spivak: The environmental impact of the pipelines is separate.

une ligne de transmission électrique du Manitoba jusqu'au Nunavut. Cela s'accompagnerait de la construction de routes d'hiver. Toutefois, il faudrait que les revendications territoriales des Autochtones du Manitoba soient réglées avant qu'Ottawa puisse faire quelque chose de ce genre.

Nous voulons collaborer avec le gouvernement du Manitoba car il est très difficile pour ceux d'entre nous vivant dans la région de Keewatin d'avoir accès à des sources d'énergie tout au long de l'année. La situation dans l'Île de Baffin, la partie Est du Nunavut, est différente car ils peuvent être approvisionnés en mazout par des navires citernes venant de Montréal et d'autres ports de l'Est. Dans la partie occidentale du Nunavut, des localités comme King's Bay et Kugluktuk sont approvisionnées en pétrole par l'oléoduc du Delta du Mackenzie.

Depuis le règlement des revendications territoriales du Nunavut, un certain nombre d'Inuits sont partis au Sud. C'est là qu'ils voient leur avenir. Ce n'est pas un problème à ce stade, mais il ne faudrait pas que cette tendance s'accroisse.

Aucune décision concernant les pipelines ne peut être prise tant que ne seront pas réglées les revendications territoriales qui ne le sont pas encore. Avez-vous des renseignements à nous fournir à ce sujet?

Le président: Avant que vous répondiez, j'ai moi aussi une question.

Avez-vous effectué des recherches sur les bassins atmosphériques? Comme vous le savez, on mesure toujours la pollution sur une base unitaire, c'est-à-dire que telle cheminée ou usine a droit à une certaine quantité d'émissions. Évidemment, cela ne signifie rien à moins qu'il y ait une limite totale par municipalité, mettons, au lieu d'autoriser des milliers de sources. Nous avons entendu dire que l'on va forer 27 000 puits de gaz.

Le sénateur Spivak: Je crois que c'est plus.

Le président: C'était l'estimation pour les prochaines années. Je me demande combien de pollution il en résultera si l'on autorise chacun d'eux à émettre une quantité, même très minime, de pollution. Avez-vous travaillé sur la notion d'endiguement? Les économistes utilisent le terme dans le domaine fiscal. Avez-vous réfléchi à l'idée de l'endiguement en matière de pollution?

M. Marr-Laing: Nous allons tenter de répondre à cette liste de questions.

Pour ce qui est du rôle de l'Office national de l'énergie, il y a là deux volets. L'autorité réglementaire albertaine, c'est-à-dire l'Energy and Utilities Board, le ministère de l'Environnement de l'Alberta et d'autres nous ont dit que, tant que nous n'aurons pas ratifié l'Accord de Kyoto, c'est-à-dire que les engagements pris n'auront pas valeur légale et feront l'objet de loi, leurs mains sont liées sur le plan du changement climatique. Ils peuvent microgérer l'exploitation des combustibles fossiles mais, tant que Kyoto ne sera pas ratifié, les autorités réglementaires n'ont guère de pouvoir pour ce qui est du changement climatique.

Le sénateur Spivak: L'impact environnemental des pipelines forme un domaine distinct.

Mr. Marr-Laing: Yes. Given the macro-management issue has not been dealt with in such a way as to give the regulator any authority, the focus is more on the local impacts associated with the development of any pipeline, be it the Alaskan or whatever else goes into the North.

I mean, give credit to the industry. They have come a long ways in terms of reducing the impacts associated with development.

The Chairman: On a per-unit basis?

Mr. Marr-Laing: On a per-unit basis; that is right. For example, they now go under rivers rather than going directly across rivers, which presents a higher risk. It is not that the risks are zero. We have approximately 250,000 kilometres of pipeline here in Alberta. Any map of Alberta shows a lot of pipelines. The system is aging. The incidence of leaks has increased. I am not saying that the risk is zero, but it is a lot lower than it was, say, 30 years ago. The industry can apply technology, make changes, and reduce the impacts.

If we choose to continue to develop hydrocarbons, we can again reduce the per-unit impacts. However, managing the macro picture is out of the hands of the regulators until we, as a society, through our government, decide how we are going to do that.

Ms Griffiths: Under the Canadian Environmental Assessment Act all pipelines must be assessed by the NEB. It would be useful, as Tom said, if we had some requirement to look at the cumulative impacts and to keep emissions down, not just those related to a pipeline, but the whole development.

Unless there is a federal government requirement to include emissions in the review, then that will not take place. I believe we need to strengthen the Canadian Environmental Assessment Act; and that some individual provinces are not necessarily taking their full share of the responsibility.

This is getting slightly away from the role of the NEB. I am speaking to developments in general. An individual province stands to gain a huge number of royalties, which will increase its wealth. We believe that the federal government must maintain a watchdog presence with respect to emissions, that is, greenhouse gas emissions, emissions from particulates and acidifying deposition, and flaring emissions.

Senator Spivak: There is a group of people who deal with environmental assessment, but they told me that they do not consider cumulative impacts.

The Chairman: Mary's point is they have to have a look at the cumulative effects.

Senator Spivak: I do not know if that is covered in a provision of the act.

The Chairman: There are certain results if we do anything. If we simply say that you cannot put out beef with *E. coli*, you will hear a loud scream of western alienation. Today everything can be interpreted as being a move to alienate the west. I say that even though most of us here are westerners.

M. Marr-Laing: Oui. Étant donné que les autorités réglementaires n'ont pas de pouvoir de macrogestion, l'accent est mis davantage sur les effets locaux de la construction de tout pipeline, que ce soit celui de l'Alaska ou tout autre.

Il faut tout de même reconnaître à l'industrie qu'elle a beaucoup fait pour réduire les impacts liés à l'exploitation.

Le président: Sur une base unitaire?

M. Marr-Laing: Oui, sur une base unitaire. Par exemple, ils franchissent maintenant les cours d'eau en sous-sol, au lieu de passer par-dessus, ce qui présente un moindre risque. Ce n'est pas que les risques soient nuls. Nous avons environ 250 000 kilomètres de pipelines, ici, en Alberta. Si vous regardez une carte de l'Alberta, elle est sillonnée de pipelines. Le réseau vieillit. Le nombre de fuites augmente. Je ne dis pas que le risque est nul, mais il est beaucoup moindre qu'il y a, mettons, 30 ans. L'industrie peut utiliser de meilleures techniques, introduire des changements et réduire les impacts.

Si nous choisissons de continuer à mettre en valeur les hydrocarbures, nous pourrions certes réduire les impacts unitaires. Cependant, la macrogestion échappe aux autorités réglementaires tant que nous, en tant que société, par l'intermédiaire de notre gouvernement, n'aurons pas décidé comment nous y prendre.

Mme Griffiths: La Loi canadienne sur l'évaluation environnementale exige que tout pipeline soit évalué par l'ONE. Il serait bon, comme Tom l'a dit, que l'on se penche sur les effets cumulatifs et limite les émissions globales, non seulement celles liées à un pipeline, mais à toute l'exploitation.

Tant qu'il n'y aura pas une obligation imposée par le gouvernement fédéral d'englober la totalité des émissions dans l'évaluation, rien ne se fera. Je pense qu'il faut renforcer la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale, et j'estime aussi que certaines provinces n'assument pas nécessairement toute leur part de responsabilité.

Nous nous écartons là quelque peu du rôle de l'ONE. Je parle de la mise en valeur en général. Une province donnée peut en retirer d'énormes redevances qui l'enrichissent. Nous pensons que le gouvernement fédéral doit jouer un rôle de surveillance pour ce qui est des émissions, c'est-à-dire les émissions de gaz à effet de serre, les émissions particulières et les dépôts acides, de même que les émissions de torchage.

Le sénateur Spivak: Il y a un groupe qui est responsable des évaluations environnementales, mais ils me disent qu'ils ne s'occupent pas de l'impact cumulatif.

Le président: L'argument de Mary est justement qu'ils le devraient.

Le sénateur Spivak: Je ne sais pas si la loi le prévoit.

Le président: Chaque fois que nous faisons quelque chose, il y a des récriminations. Si nous décrétons simplement que l'on ne peut plus commercialiser du boeuf contaminé au colibacille, vous aurez un tollé dans l'Ouest qui se dira encore aliéné. De nos jours, n'importe quoi peut être interprété comme une aliénation de

If we decide that sulphur emissions must stop, that will immediately be taken to be a move against Edmonton, not a move against Ontario or Toronto for polluting the Great Lakes. We will be taking away royalties. Naturally, provincial governments are only paid royalties on the basis of what it costs to run a project, and treatment and clean-up costs will be deducted before the calculation of tax.

There is a general feeling that they have been very fortunate. They have been able to blame the oil business. The government has never taken the blame for not having regulations that allow the oil companies to do certain things.

Mr. Marr-Laing: We are doing a reasonable amount of work in the North. In March Chris and I were in Tuktoyaktuk and a few other communities. It was minus 43 at that point, but it was quite beautiful. We noticed that people had a lot of experience with seismic development and exploratory wells, because they had seen those things happening in their communities during the '70s and the '80s. People have experience with the front end of the development cycle, but not with the full production, processing, and waste management aspects. They must understand that a pipeline that will move a billion cubic feet of gas per day requires so many wells to be drilled on an annual basis for 30 or 40 years.

Our advice is: Understand what a generational development involves when you make your decision, when you choose whether or not to develop a particular resource. You must utilize the regulatory mechanism to show some consideration and understanding of what those impacts will be in terms of the decisions that will be made about whether or not a resource should be developed.

A pipeline is 30 to 50 metres wide and, say, 1,500 kilometres long. You can manage that. However, you must understand that that involves a whole bunch of other things happening. That paints a very different picture of the situation.

The Chairman: Are we being lemmings, though? Your remarks are not so different from the remarks made by the National Energy Board and by the CAPP. You are talking about the inevitability of so many gas wells being drilled and so on, and you say that it will take 20 to 40 years before any change is felt.

Have you given up on wind energy and other forms of energy? Gas prices are now up to U.S. \$6 to U.S. \$8 an mcf. I am wondering whether that will attract users to your market.

Are we arguing here about buggy whips and how to make a better buggy when Ford has already got something in its garage that will put us out of business? You are the forward-thinkers. How close are we to the hydrocarbon field being at least held even or shot back?

Mr. Marr-Laing: If I had a definitive answer to that, I would probably make a lot of money in the next 10 years in that I would bet on the technology. Our sense is that a combination of the increased costs of conventional energy, both tighter supplies and increased environmental management costs, combined with technological change to the greener side of energy, will mean that,

l'Ouest. Et je dis cela bien que la plupart d'entre nous soyons de l'Ouest.

Si nous décidons d'arrêter les émissions de soufre, ce sera immédiatement considéré comme une mesure visant Edmonton, plutôt que l'Ontario ou Toronto qui polluent les Grands Lacs. Nous priverons la province de redevances car, naturellement, les redevances versées aux gouvernements provinciaux sont calculées sur la base des bénéfices, les coûts de traitement et d'épuration étant donc déduits.

Le sentiment général est que les pouvoirs publics s'en tirent bien. Ils ont pu rejeter le blâme sur les compagnies pétrolières. Le gouvernement n'a jamais été blâmé pour l'absence de règlements obligeant les compagnies pétrolières à faire certaines choses.

M. Marr-Laing: Nous avons fait pas mal de travail dans le Nord. En mars, Chris et moi étions à Tuktoyaktuk et quelques autres localités. Il faisait moins 43, mais c'était très beau. Nous avons remarqué que les gens ont beaucoup d'expérience avec la prospection sismique et les puits exploratoires, car ils ont déjà vu cela dans les années 70 et 80. Les gens connaissent les activités initiales du cycle de développement mais pas l'exploitation complète, le traitement et la gestion des déchets. Il faut qu'ils sachent qu'un pipeline ayant la capacité de transporter un milliard de pieds cubes de gaz par jour exigera que x nombre de puits soient forés chaque année pendant 30 ou 40 ans.

Notre conseil est celui-ci: déterminez ce que suppose la mise en valeur d'un gisement lorsque vous prenez votre décision, lorsque vous choisissez d'exploiter ou non une ressource donnée. Il faut utiliser le mécanisme réglementaire pour déterminer l'ensemble des impacts au moment de décider d'exploiter ou non une ressource donnée.

Un pipeline occupe une bande large de 30 à 50 mètres sur, mettons, 1 500 kilomètres de long. C'est gérable. Cependant, il faut savoir qu'il va supposer toute une série d'autres activités qui, prises ensemble, formeront un tableau très différent.

Le président: Mais ne nous comportons-nous pas comme des lemmings? Vos propos ne sont guère différents de ceux de l'Office national de l'énergie et de l'ACPP. Vous parlez de l'inévitabilité du forage de x nombre de puits de gaz et vous dites qu'il faudra attendre 20 ou 40 ans avant que cela change.

Désespérez-vous de l'énergie éolienne et d'autres formes d'énergie? Le prix du gaz est maintenant à six ou huit dollars US le millier de pieds cubes. Est-ce que cela ne va pas pousser les usagers vers ce marché?

Perdrons-nous notre temps à discuter de fouets de cocher et comment construire de meilleures calèches alors que Ford a déjà dans son garage ce qu'il faut pour nous faire disparaître? C'est vous les penseurs prospectifs. Combien de temps faudra-t-il pour plafonner, voire réduire, la production d'hydrocarbures?

M. Marr-Laing: Si j'avais une réponse certaine à cela, je pourrais gagner beaucoup d'argent au cours des dix prochaines années en pariant sur la technologie. Notre sentiment est que la majoration du coût de l'énergie conventionnelle, du fait d'une moindre abondance et de l'augmentation du coût de gestion environnementale, combinée à des progrès technologiques du côté

within 10 to 15 years we will reach a substantive crossover point where there will be a dramatic and substantive increase in the use of alternative forms of energy and in the efficient use of energy coming on to the market.

Our advice to the Alberta Government is: Do not expect this world of surpluses of fossil fuels to continue forever. We say the same thing to a number of the companies that we engage, Suncor, Petro-Canada, and others. We advise them to make sure that they have a substantive part of their profits strategically invested in developing the intellectual and technical capacity to understand these new technologies, in order to own these technologies and to be advancing them, because at some point in time, somebody is going to bring it on the market, and they could be facing a substantive change in the viability of their existing industry. We believe that will be within a fairly short-term period.

Senator Spivak: Some of them have recognized that.

Mr. Marr-Laing: Yes, they have.

Senator Spivak: They want to be energy companies, not simply oil companies.

Mr. Marr-Laing: Oil and gas companies; that is correct. Suncor is a good example. They put \$200 million into wind and into exploring methane capture.

Senator Spivak: We have to remember that hemp was originally going to be used for paper production until whoever it was that owned large tracts of forest decided that would not be done.

The Chairman: We had a massive shift from hardwood to soft woods being used in paper.

Mr. Marr-Laing: That is how we understand an energy revolution will occur as well. We are trying to be pragmatic because we know they cannot do that overnight. It is not going to happen in five or six years.

The Chairman: We wanted you to be a witness our committee because we thought you were looking into what might be considered "far-out" energy such as biomass. We know that agriculture produces ethanol, and that it can turn out a reasonable fuel from canola. Mind you, when you follow the city bus it smells like French fries, nevertheless, the oil can be burned as diesel. That is a biomass. In agriculture, we are always looking for markets. Have you done anything in that line at all?

Mr. Marr-Laing: Yes, some of my colleagues have done some work in that area. I have some materials here that give details about the viability of some of those technologies and the role that they can play. These changes are happening now. Canada has the opportunity to take advantage of that and to be a player, or we can be left out in the cold. To be left out in the cold means that we will focus on fossil fuels.

The Chairman: I think it is a little early for that. However, we will have to make a decision in the Senate on whether the oil and gas epoch will continue into the next generation. If so, we have to soften the effects of it. We have to decide whether the oil and gas epoch is drawing to a close because the price is extreme to the point where these other forms of energy will come on the market.

des énergies vertes, nous amènera dans 10 à 15 ans à un point d'intersection des courbes, marqué par une augmentation spectaculaire de l'utilisation des nouvelles formes d'énergie et de la consommation efficiente de l'énergie fournie au marché.

Notre conseil au gouvernement albertain est celui-ci: ne comptez pas que ce monde d'abondance des combustibles fossiles durera toujours. Nous disons la même chose à un certain nombre de sociétés que nous conseillons, Suncor, Petro-Canada et d'autres. Nous leur disons d'investir stratégiquement une bonne part de leurs profits dans la capacité intellectuelle et technique à comprendre ces nouvelles technologies, à les acquérir et à les mettre en oeuvre car, à un moment donné, quelqu'un va les mettre sur le marché et la viabilité de leur secteur actuel risque de s'en ressentir fortement. Nous pensons que cela interviendra à relativement court terme.

Le sénateur Spivak: Certains en prennent conscience.

M. Marr-Laing: Oui.

Le sénateur Spivak: Elles veulent être des sociétés énergétiques, et pas seulement pétrolières.

M. Marr-Laing: Les sociétés pétrolières et gazières, c'est juste. Suncor en est un bon exemple. Elle a investi 200 millions de dollars dans l'énergie éolienne et la capture du méthane.

Le sénateur Spivak: Il ne faut pas oublier que le chanvre devait initialement servir à la production de papier jusqu'à ce que les propriétaires de grandes étendues de forêt décident de faire autrement.

Le président: Il y a eu un passage massif du bois dur au bois tendre pour la production de papier.

M. Marr-Laing: C'est ainsi que la révolution énergétique interviendra également. Nous essayons de nous montrer pragmatiques car nous savons que cela ne peut pas se faire du jour au lendemain. Cela ne se fera pas en cinq ou six ans.

Le président: Nous avons tenu à ce que vous comparassiez à notre comité car nous pensions que vous vous penchiez sur des énergies que l'on pourrait qualifier de «fantaisistes» comme la biomasse. Nous savons que l'agriculture produit de l'éthanol et qu'elle peut fournir un carburant utilisable à partir de canola. Certes, lorsque vous suivez un bus urbain, cela sent la frite, mais l'on peut faire tourner un moteur avec cette huile. C'est de la biomasse. L'agriculture est toujours en quête de débouchés. Avez-vous travaillé un peu là-dessus?

M. Marr-Laing: Oui, certains de mes collègues s'intéressent à ce domaine. J'ai ici quelques documents qui parlent de la viabilité de certaines de ces technologies et du rôle qu'elles peuvent jouer. Ces changements sont en cours. Le Canada a la possibilité d'en tirer parti et d'être présent sur ce marché, ou bien se laisser évincer. Si c'est le cas, cela signifie que nous privilégierons les combustibles fossiles.

Le président: Il est un peu tôt pour le dire, mais nous allons devoir décider, au Sénat, si l'ère du pétrole et du gaz va durer encore une génération. Dans l'affirmative, il va falloir atténuer les effets. Il nous faut décider si l'ère du pétrole et du gaz tire à sa fin parce que le prix a atteint un niveau extrême tel que ces autres formes d'énergie vont arriver sur le marché. Dieu nous en

Perish the thought, but we may even turn to atomic energy, which is what some of the people are talking about.

Senator Spivak: It is too expensive.

The Chairman: It could be wind, solar or biomass. There is a lot less pollution associated with those.

Have you prepared any models to compare the cost of a Btu of energy from, say, a wind plant or a solar plant? It probably costs the same to turn out energy from a wind or solar plant now as it did 20 years ago; whereas, the cost of oil and gas has gone up 20 times in the last 20 years. Somewhere along the line we are going to bump heads.

Mr. Marr-Laing: I am not aware of a single study that has put all those pieces together. However if you want to know the wind industry's projections for its growth and where it needs to go to cross substantive price barriers and drops, and how much ingress into the markets it thinks will be made, that kind of information is available.

The Chairman: That is trying to demonstrate to the public what the true cost of hydrocarbon energy is, including the pollution associated with it and how that affects the geography of the country.

Mr. Marr-Laing: That is right. It is an effort to increase awareness of them and to try to get those costs incorporated back into the hard economics of the process, rather than being carried by the public.

Senator Spivak: What is your take on the fuel cell?

Mr. Marr-Laing: There is no magic bullet that will solve our energy woes in the future. It will be a mixed-bag, a portfolio, of solutions.

The fuel cell has an important role to play in that. We prepared a report which analyzed upstream — the source of the hydrogen that will be used. That becomes pretty critical. You can process that in certain ways whereby there is no environmental net benefit associated with it. Other forms of processing and formulating technologies which will create those benefits. Again, we have to keep our eyes open as to how we apply any one of these things and be conscious as to the long-term impacts associated with that.

We cannot rely upon our current economic system to get us out of this problem, because the window for the fossil fuel energy change is not 60, 80 or 100 years. Fossil fuels will no longer play a significant role in heating and transportation. They probably will, however, have a long-term role in the formation of plastics. Our point is that the environmental thresholds that we are facing, particularly climate change, do not give us that much time, so there must be a social engagement in assisting the transition.

The other technologies are there. They will make inroads. It is a question of the speed at which they do, and how we facilitate that.

préserve, mais nous pourrions même nous tourner vers l'énergie atomique, comme d'aucuns l'envisagent.

Le sénateur Spivak: Elle est trop chère.

Le président: Ce pourrait être le solaire, le vent ou la biomasse. Ce sont des sources d'énergie beaucoup moins polluantes.

Avez-vous dressé des modèles pour comparer le coût par Btu d'énergie de, mettons, une centrale éolienne ou une centrale solaire? L'énergie produite par une centrale éolienne ou solaire coûte probablement la même chose qu'il y a 20 ans, alors que le coût du pétrole et du gaz a été multiplié par 20 au cours des 20 dernières années. À un moment donné, quelque chose va casser.

M. Marr-Laing: Je ne connais pas une seule étude qui rassemble tous ces divers éléments. Cependant, si vous voulez connaître les projections de croissance de l'industrie éolienne, les conditions requises pour franchir les barrières de prix et les incursions sur le marché qu'elle espère opérer, ce genre de données existe.

Le président: Il s'agit de montrer au public le coût véritable des hydrocarbures, y compris la pollution qu'elle produit et ses effets sur la géographie du pays.

M. Marr-Laing: C'est juste. Il faut mieux faire connaître ces coûts et obtenir qu'ils soient intégrés aux calculs économiques, au lieu que le public soit seul à les payer.

Le sénateur Spivak: Que pensez-vous de la pile à combustible?

M. Marr-Laing: Il n'existe pas de solution magique à tous nos problèmes énergétiques futurs. Il y aura une combinaison de solutions différentes.

La pile à combustible a un rôle important à jouer. Nous avons rédigé un rapport analysant le volet aval — la source de l'hydrogène qui sera employé. Cela devient un élément primordial. Cet hydrogène peut être produit par des procédés n'apportant aucun avantage écologique net. D'autres procédés de production apporteraient ces avantages. Encore une fois, il faut garder les yeux ouverts pour ce qui est de l'application de ces techniques et ne pas perdre de vue les impacts à long terme.

On ne peut s'en remettre à notre système économique actuel pour nous extraire de ce problème, car la fenêtre pour l'abandon de l'énergie fossile n'est pas de 60, 80 ou 100 ans. Les combustibles fossiles cesseront d'occuper une place importante pour le chauffage et le transport. En revanche, ils auront probablement un rôle à long terme dans la fabrication des matières plastiques. Les contraintes environnementales auxquelles nous sommes confrontés, particulièrement le changement climatique, ne nous donneront pas autant de temps, si bien qu'il faut une intervention sociale pour que la transition s'opère.

Les autres technologies sont là. Elles vont occuper plus de place. La question est de savoir à quel rythme elles vont le faire et comment faciliter ce mouvement.

You asked about the U.S. role in terms of conservation, renewables. Is this window-dressing or is it a central part of the platform? Will there be clear targets as to how much of wind power will be provided in certain states, just as Mr. Clinton set targets for some of the renewable portfolio standards? Will this require clear social drivers requiring certain performances on certain timelines, or will it be a matter of just putting, say, a few hundred million bucks into this research or that research? In the meantime, we will spend \$7 or \$10 billion building pipelines, electricity grids, and so on. It is a question of balance.

Senator Spivak: My question to you related to the fact that CAPP is down in Washington talking to them. Where are our other people with other points of view? I take it no one else has been invited.

Mr. Severson-Baker: I am not aware of anybody from the NGO community having gone to Washington.

Senator Spivak: Yet, here is CAPP talking to them.

Mr. Severson-Baker: That is the kind of thing you tend to hear about through the network.

The Chairman: They are paying their own way. That is an income tax deduction.

Senator Spivak: I am sure certain NGOs would pay their own way, too.

The Chairman: It costs an NGO more to travel than somebody in a corporation.

Mr. Marr-Laing: Within the community, there is close interaction between U.S.-based and Canadian-based groups, particularly those working on climate changes, the Climate Action Network.

The Chairman: Have you done any work on how our hydrocarbon industry affects climate change?

Mr. Marr-Laing: Yes, a report which we released a couple of years ago on Canadian solutions was an overview of the problems associated with the sources of hydrocarbons and our view of how we can close the gap. The report covers a range of measures which apply to a range of industries.

The Chairman: Do you believe in global warming? I understand that there are some people in Calgary who do not.

Mr. Marr-Laing: It is no longer a matter of whether one chooses to believe in it or not. It is a question of listening to our scientific advice.

The Chairman: One cannot afford to not believe.

Mr. Marr-Laing: Exactly. From a risk-management point of view, you had better not ignore it and you must decide how you are going to respond to it.

You mentioned issuing a T-6 in order to be eligible for a tax credit.

Senator Spivak: Before you move on, I must challenge you on your last statement.

Vous avez parlé du rôle des États-Unis sur le plan de la conservation, des énergies renouvelables. S'agit-il uniquement de poudre aux yeux ou bien cela est-il un élément essentiel de la plate-forme? Va-t-on fixer des objectifs clairs pour l'utilisation de l'énergie éolienne dans certains États, tout comme M. Clinton a fixé des objectifs pour certaines énergies renouvelables? Va-t-on imposer des normes sociales claires, exigeant certains résultats à certaines échéances, ou bien va-t-on se contenter d'investir 100 millions de dollars par-ci par-là dans la recherche? Dans l'intervalle, nous dépenserons sept ou dix milliards de dollars pour construire des pipelines, des lignes de transmission électrique, et cetera. C'est une question d'équilibre.

Le sénateur Spivak: Ma question portait sur le fait que l'ACPP est à Washington pour des pourparlers avec les Américains. Où sont les gens de chez nous défendant les autres points de vue? Je suppose que personne d'autre n'a été invité.

M. Severson-Baker: À ma connaissance, aucune des ONG n'est allée à Washington.

Le sénateur Spivak: Et pourtant, l'ACPP mène campagne là-bas.

M. Severson-Baker: C'est le genre de choses que l'on apprend par le téléphone arabe.

Le président: Ils paient eux-mêmes pour leur déplacement et peuvent le déduire de leur impôt.

Le sénateur Spivak: Je suis sûre que certaines ONG seraient prêtes à payer de leur poche aussi.

Le président: Il en coûte plus à une ONG pour un déplacement qu'à une société.

M. Marr-Laing: Dans ce milieu, la collaboration est étroite entre les associations américaines et canadiennes, particulièrement celles travaillant sur le changement climatique, comme le Climate Action Network.

Le président: Avez-vous étudié les effets de notre industrie des hydrocarbures sur le changement climatique?

M. Marr-Laing: Oui, un rapport sur les solutions canadiennes que nous avons publiées il y a quelques années analysait les problèmes associés aux sources d'hydrocarbures et les solutions possibles. Ce rapport couvre un éventail de mesures applicables à diverses industries.

Le président: Croyez-vous au réchauffement climatique? Je crois savoir que certains à Calgary n'y croient pas.

M. Marr-Laing: Ce n'est plus une question de croire ou non. Il suffit de regarder les données scientifiques.

Le président: On n'a plus le luxe de ne pas croire.

M. Marr-Laing: Exactement. Du point de vue de la gestion des risques, on a intérêt à ne pas l'ignorer et on est obligé de décider des mesures à prendre.

Vous avez mentionné l'idée d'un T6 donnant droit à un crédit d'impôt.

Le sénateur Spivak: Avant de poursuivre, je dois contester votre dernière affirmation.

Do you read the editorial pages of the *National Post*?

Mr. Marr-Laing: Yes.

The Chairman: Oh, shame on you.

Senator Spivak: I rest my case there.

The Chairman: A right-wing rag like that?

Senator Spivak: Well, no. You have to read it, because there is a definite editorial bent for ridicule.

Mr. Marr-Laing: That is right. Considerable resources are still being spent by companies like Exxon to influence public opinion and the policy-makers.

Senator Spivak: That is right.

Mr. Marr-Laing: Some people still believe the world is flat, irrespective of a Canadian walking around it.

The Chairman: If there are any of those around, they are working for the *National Post*.

Senator Spivak: Yes, but the *National Post* has hardly a small influence on our country.

Mr. Marr-Laing: We recognize it is there, but I say a responsible understanding of what the IPCC is telling us — our best scientists and their U.S. scientists — in terms of where it is at, says you cannot ignore this piece.

As to the idea of introducing a T-6, I believe you have heard from Clean Air Renewable Energy. We were involved in initiating that with Suncor Energy. Clearly the green-energy credit — where people get a tax credit for having invested in green power — is a critical factor in removing some of the structural barriers to allow people to make choices.

Senator Spivak: Did you meet with Mr. Martin?

Mr. Marr-Laing: It would have been one of my colleagues, Robert Hornung or Matthew Bramley. Yes, they have had some fairly high-level discussions within the department.

There were a couple of questions about the Aboriginal or northern perspective. The position we take is that it is not our choice to advise as to whether or not they should be developing their resources. There are, I think, significant socio-economic development reasons why the peoples in that region would want to take advantage of developing that resource.

It would be just too darn easy for me to speak out. I live in Drayton Valley which is an hour west of here. It is an oil and gas area, and people pay their mortgages, and so on, so we are not going to speak to that.

What we do say is: If you decide to do that, do it with your eyes open. Understand what the risks are from an environmental and human health point of view. Make sure you have got that incorporated into your framework in making decisions so that you can articulate where the caps for development are going to be and where the limits are in terms of how much impact you want on your claims.

The Chairman: Is this where we move into the Aboriginal field?

Lisez-vous les éditoriaux du *National Post*?

M. Marr-Laing: Oui.

Le président: Oh, honte à vous.

Le sénateur Spivak: Je n'ai pas besoin d'en dire plus.

Le président: Une feuille de chou de droite comme celle-là?

Le sénateur Spivak: Eh bien, non. Il faut le lire, car la rédaction ne craint pas le ridicule.

M. Marr-Laing: C'est juste. Des sociétés comme Exxon continuent à dépenser des sommes considérables pour influencer l'opinion et les décideurs.

Le sénateur Spivak: C'est juste.

M. Marr-Laing: Certains continuent à croire que la terre est plate, bien qu'un Canadien en ait fait le tour à pied.

Le président: S'il en existe, ils travaillent pour le *National Post*.

Le sénateur Spivak: Oui, mais le *National Post* n'exerce pas une mince influence dans notre pays.

M. Marr-Laing: Certes, mais je dis qu'une analyse raisonnée de ce que nous dit le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat — les meilleurs scientifiques canadiens et américains — concernant la situation ne permet pas d'ignorer ce problème.

Quant à l'idée d'un T6, je suppose que vous avez entendu Clean Air Renewable Energy. C'est nous qui avons lancé l'idée avec Suncor Energy. Il est évident qu'un crédit pour énergie verte — donnant un crédit d'impôt pour l'investissement dans l'énergie verte — est un élément primordial s'agissant de démanteler certaines des barrières structurelles et donner le choix aux gens.

Le sénateur Spivak: Avez-vous rencontré M. Martin?

M. Marr-Laing: Pas moi, mais certains de mes collègues, Robert Hornung ou Matthew Bramley. Oui, ils ont eu des discussions à un niveau assez élevé du ministère.

Vous avez posé quelques questions concernant la perspective des Autochtones ou nordiques. Notre position est que ce n'est pas à nous de décider s'ils doivent ou non mettre en valeur leurs ressources. Il existe, je pense, d'importantes raisons socio-économiques pouvant amener les habitants de cette région à tirer parti de cette ressource.

Ce serait beaucoup trop facile pour moi de donner un avis. J'habite à Drayton Valley, à une heure à l'ouest d'ici. C'est une région où l'on produit du pétrole et du gaz et les gens n'ont pas de mal à payer leurs hypothèques, et cetera, et ce n'est pas à nous de nous prononcer.

Mais nous disons ceci: si vous allez le faire, faites-le les yeux ouverts. Connaissiez les risques du point de vue écologique et sanitaire. Assurez-vous d'intégrer cela dans votre prise de décision, afin de pouvoir fixer des limites au développement et aux répercussions sur votre territoire.

Le président: Est-ce par ce biais que nous abordons la problématique autochtone?

Ms Griffiths: Not specifically, no, but the situations described would be relevant to Aboriginal communities.

Mr. Marr-Laing: We are doing work in that regard right now. As a matter of fact, this afternoon's task is to take that kind of documentation and convert it for use in northern jurisdictions.

The other piece of advice we give is: Understand that this is a temporary opportunity that is being presented. Forty years from now, most of those resources will most likely be exploited, so think about what the 30-year cycle, the 50-year cycle and the 70-year cycle will look like.

Senator Spivak: Seven generations.

Mr. Marr-Laing: Yes. The capital that will be generated will create opportunities. You can even clearly articulate it. From an energy point of view, communities like Tuktoyaktuk and other communities are totally independent of having to fly or truck in diesel to provide the energy and the electricity needs for that community.

They may say that they will use that capital to install windmills for wind power and on other forms of renewable energy, so that they will never be dependent on the south to provide their energy again.

You can seek private money to do that. Companies that want to make a lot of money might allocate some money to the communities. The public purses will make a lot of money as well. That is, generally, our thinking on that.

It is clear that there is a tremendous challenge around capacity building in understanding this industry. Northern communities have more experience in mining than in oil and gas. Having the people who know the potential risks and being able to manage and regulate this is, I think, a substantive challenge. Who will play that role?

You still have the question of federal engagement. There is a whole list of acronyms to describe those who are involved, from Environment Canada, DIAND, the NEB, to the acronyms which describe all the resources councils.

Senator Spivak: We saw the list. It is a very long list.

Mr. Marr-Laing: Some of that will have to sort itself out. That will be a transition.

The Chairman: In one of your reports you described a specific measurement, and it was not the gross domestic product or the net domestic product. Was it the "happiness quotient"?

Ms Griffiths: The "genuine progress indicator." Again, we are looking at what is really sustainable development, and not just measuring things in terms of the gross national product.

The Chairman: I think half of the editorial staff in the south suffered a heart attack when they read that.

Ms Griffiths: I was involved in the research on that.

Mme Griffiths: Non, pas spécifiquement, mais les situations décrites concernent les collectivités autochtones.

M. Marr-Laing: Nous faisons du travail là-dessus en ce moment même. D'ailleurs, notre travail de cet après-midi consistera à rassembler cette documentation et à la convertir à l'usage des gouvernements du Nord.

L'autre conseil que nous donnons est celui-ci: sachez que cette opportunité qui s'offre est temporaire. Dans 40 ans, la plus grande partie de ces ressources seront épuisées, alors réfléchissez à ce que sera le cycle de 30 ans, le cycle de 50 ans et le cycle de 70 ans.

Le sénateur Spivak: Sept générations.

M. Marr-Laing: Oui. Le capital qui sera généré ouvrira des possibilités. On peut même les chiffrer. Sur le plan énergétique, des localités comme Tuktoyaktuk et d'autres sont totalement dépendantes pour leur approvisionnement en énergie et en électricité du gazole acheminé par avion ou camion.

Elles pourraient décider d'utiliser ce capital pour installer des éoliennes et d'autres formes d'énergie renouvelable, de façon à ne plus jamais dépendre du Sud.

On peut rechercher pour cela des capitaux privés. Les sociétés pétrolières qui veulent gagner beaucoup d'argent là-haut pourraient allouer des fonds à ces collectivités. Le trésor public gagnera également pas mal d'argent. Voilà, en gros, ce que nous pensons.

Il est évident qu'il y a beaucoup à faire pour édifier une capacité d'analyse de cette industrie. Les habitants du Nord ont beaucoup plus l'expérience de l'exploitation minière que du pétrole et du gaz. Il ne sera pas facile de trouver là-haut les gens qui connaissent les risques potentiels et seront capables de gérer et réglementer cette activité. Qui va jouer ce rôle?

Il faut réfléchir au rôle du gouvernement fédéral. Il y a toute une liste d'organismes aux sigles compliqués, Environnement Canada, le MAINC, l'ONE, et toute la liste de sigles des conseils de ressources.

Le sénateur Spivak: Nous avons vu la liste. Elle est très longue.

M. Marr-Laing: Il va falloir restructurer tout cela. Il faudra une transition.

Le président: Dans l'un de vos rapports vous parlez d'un indicateur qui n'est pas le produit intérieur brut ou le produit intérieur net. Était-ce le «quotient de bonheur»?

Mme Griffiths: «L'indicateur de progrès véritable»? Encore une fois, nous essayons de cerner le développement réellement durable au lieu de mesurer simplement le produit intérieur brut.

Le président: J'ai l'impression que la moitié des rédactions de journaux du Sud ont fait une crise cardiaque en lisant cela.

Mme Griffiths: J'ai participé à la recherche là-dessus.

The Chairman: That leads me to another question. You mentioned that you ran that through Alberta, but have you run it through a territory where native people live?

Ms. Griffiths: Not yet.

The Chairman: They have an entirely different set of factors to consider.

Ms Griffiths: Not yet. We had a grant from Western Economic Diversification to do it in Alberta, but obviously, it was breaking new ground. We are limited to some extent in terms of what information is available. You need to conduct a series of these over a long number of years. If other regional or provincial governments are interested in doing this sort of work, then the Pembina might be interested in doing it.

Mr. Marr-Laing: Sir, we did do it for the Yukon Government about three or four years ago. They asked us to identify and provide a framework for sustainability indicators. I am not talking about the analytical work which Mary mentioned. They wanted us to articulate what those indicators are. Therefore, we have done some of that work before.

Senator Spivak: It seems that in the North there will be a fight between leaderships to decide who will get the pipeline, and who will get benefits of the development. Are you doing consulting work for any of these governments, or do you know if someone is doing some consulting work to help them in this regard?

Mr. Marr-Laing: We are working with three or four First Nations communities, for example, the Vuntut Gwitch'in in Old Crow on energy efficiency opportunities, renewable energy opportunities, et cetera, in terms of the transition we are talking about.

If there is anywhere in Canada that we should be worldwide leaders around renewables and energy efficiency, it is the North. Chris and I bought lunch in Tuktoyaktuk in March. In apologizing for the price, they said, "We pay 44 cents a kilowatt hour for electricity, and our water costs are tremendously high and it would be more economically efficient to use wind, solar, or photo voltaics.

Most of our consulting work up there involves working with communities in making those transitions. We are also doing that in northern B.C. and with some of the Métis communities here in Alberta. This has the duplicate value of enhancing economic development and skill development and retaining people within the local community. That is our main focus.

Senator Spivak: It is a very interesting point. To what extent is the federal government involved in giving them progressive and enlightened advice? Usually their role is to do the opposite.

Mr. Marr-Laing: The federal government has a capital investment program to assist in the enhancement of renewables. None of this has a broader policy framework driving it, which one could argue is window-dressing.

Le président: Cela m'amène à une autre question. Vous avez mentionné que vous avez cette proposition en Alberta, mais l'avez-vous faite dans un territoire où vivent des Autochtones?

Mme Griffiths: Pas encore.

Le président: Ils doivent partir d'un ensemble de facteurs entièrement différents.

Mme Griffiths: Pas encore. Nous avons reçu une subvention de Diversification économique de l'Ouest pour faire cela en Alberta, mais c'était évidemment très novateur. Nous sommes limités, dans une certaine mesure, par les données disponibles. Il faut mener une série de ces études sur de nombreuses années. Si d'autres gouvernements régionaux ou provinciaux sont intéressés par ce genre de travail, l'institut serait intéressé à le faire.

M. Marr-Laing: Monsieur, nous l'avons fait pour le gouvernement du Yukon il y a trois ou quatre ans. Il nous a demandé d'esquisser des indicateurs de viabilité. Je ne parle pas là du travail analytique mentionné par Mary. Il voulait que nous définissions ces indicateurs. Nous avons donc déjà fait du travail là-dessus.

Le sénateur Spivak: J'ai l'impression que dans le Nord il y a une bagarre entre les autorités pour savoir qui aura le pipeline, qui retiendra les avantages du développement. Travaillez-vous comme consultant pour l'un ou l'autre de ces gouvernements, ou connaissez-vous quelqu'un faisant ce travail pour les aider à cet égard?

M. Marr-Laing: Nous travaillons avec trois ou quatre collectivités autochtones, par exemple les Vuntut Gwitch'in à Old Crow, sur les possibilités d'économie d'énergie, les sources d'énergie renouvelable, et cetera dans la perspective de la transition dont nous parlons.

S'il y a un domaine dans lequel le Canada devrait être le chef de file mondial, c'est bien celui de l'énergie renouvelable et de l'efficacité énergétique dans le Nord. Chris et moi avons déjeuné à Tuktoyaktuk, en mars. Lorsqu'ils nous ont présenté l'addition, ils nous ont dit: «Nous payons l'électricité 44 cents le kilowatt-heure, notre eau coûte énormément cher et il serait beaucoup plus économique pour nous d'utiliser l'énergie éolienne, solaire ou photovoltaïque».

La plus grande partie de notre travail de consultant là-haut consiste à aider les collectivités à opérer ces transitions. Nous le faisons également dans le Nord de la Colombie-Britannique et dans certaines localités métisses ici, en Alberta. Cela présente le double avantage de renforcer le développement économique et l'acquisition de compétences et de fixer la population locale. C'est notre but principal.

Le sénateur Spivak: C'est un élément très intéressant. Dans quelle mesure le gouvernement fédéral contribue-t-il avec des conseils progressistes et éclairés? Habituellement, il fait l'inverse.

M. Marr-Laing: Le gouvernement fédéral a un programme d'investissement dans l'énergie renouvelable. Mais rien de cela ne s'inscrit dans un cadre politique plus large et on pourrait dire que c'est une simple façade.

This is where we are going as a society. It is going to take us a generation to get there. This is the objective, and here here are all the tactics and the mechanisms by which we are going to achieve that, and here are interim targets, which will drive us in that direction.

We do not have a framework, but there is a bunch of piece meal, one-off pieces that we are dealing with, and those change whenever the political wind changes.

Senator Spivak: I think you are right. This will be a lost opportunity if we do not start off right. It is like the developing countries. If they go through everything we went through, we are sunk.

Mr. Marr-Laing: Yes.

Senator Spivak: We need to leap-frog over that. Is there is enough of a critical mass of advice and consultation and assistance to make that happen? I do not know.

Mr. Severson-Baker: That is starting to develop. The real challenge will be the timing, because depending on the timing of the pipeline, so much development can happen in such a small period of time that it may have the effect of overwhelming the ability of anybody to respond to it appropriately.

Senator Spivak: I believe Nellie Courmoyer is heading an energy task force.

The Chairman: In Inuvik, in the Mackenzie Delta.

Mr. Marr-Laing: That is right.

Senator Spivak: Are you involved with that task force?

Mr. Marr-Laing: No, we are not.

The Chairman: The air shed question arises there. How far are you in convincing the government to use that system?

Mr. Severson-Baker: We have made progress in Alberta. The institute has played a role in helping to develop the knowledge and expertise in the province. We have three air-shed management zones.

Ms Griffiths: I believe it is four.

Mr. Severson-Baker: We now have four air-shed management zones. The hope is to have a contiguous map of air-shed zones in Alberta at some point in the future, but for now, they are located in the areas where they are most needed.

The first was the West Central Airshed Society in Drayton Valley. It is a jump-start type of environmental management practice that would be key to averting environmental impacts in frontier oil and gas areas.

The Chairman: It takes time, doesn't it, Mary? I think we moved that about 10 years ago.

Ms Griffiths: Yes. We were the first. People did not know what an air shed was, and now we have four in Alberta.

Il faudrait définir les orientations pour la société. Il faudra une génération pour arriver à ce stade, mais il faudrait fixer l'objectif, prévoir les tactiques et les mécanismes pour y arriver, avec des cibles intermédiaires qui vont nous permettre d'arriver au but.

Mais nous n'avons pas de cadre, seulement une série de mesures éparées et ponctuelles qui changent au gré du vent politique.

Le sénateur Spivak: Je pense que vous avez raison. Nous laisserons passer l'occasion si nous ne partons pas du bon pied. C'est comme les pays en développement. S'ils passent par tous les stades par lesquels nous-mêmes sommes passés, nous sommes fichus.

M. Marr-Laing: Oui.

Le sénateur Spivak: Il faut sauter par-dessus ces étapes. Existe-t-il une masse critique de connaissances, d'expertise et d'assistance pour y arriver? Je ne sais pas.

M. Severson-Baker: Cela commence à se mettre en place. La vraie difficulté sera la contrainte de temps, car selon le moment où le pipeline sera construit, un développement intense pourra intervenir en si peu de temps que nul n'aura la capacité de réagir de façon appropriée.

Le sénateur Spivak: Je crois que Nellie Courmoyer dirige un groupe de travail sur l'énergie.

Le président: À Inuvik, dans le Delta du Mackenzie.

M. Marr-Laing: C'est juste.

Le sénateur Spivak: Participez-vous à ce travail?

M. Marr-Laing: Non.

Le président: La question du bassin atmosphérique intervient ici. Dans quelle mesure parvenez-vous à convaincre les pouvoirs publics d'utiliser ce système?

M. Severson-Baker: Nous avons fait des progrès en Alberta. L'institut a contribué à développer les connaissances et l'expertise dans la province. Nous avons trois zones de gestion de bassin atmosphérique.

Mme Griffiths: Je crois que c'est quatre.

M. Severson-Baker: Nous avons maintenant quatre zones de gestion de bassin atmosphérique. Nous espérons avoir prochainement une carte continue de bassins atmosphériques juxtaposés, mais pour le moment ils sont situés là où le besoin est le plus grand.

La première était la West Central Airshed Society à Drayton Valley. Il s'agit d'une pratique de gestion environnementale pilote visant à prévenir les dégâts environnementaux dans les nouvelles zones d'exploitation pétrolière et gazière.

Le président: Cela prend du temps, n'est-ce pas, Mary? Je pense que nous avons proposé cela il y a déjà 10 ans.

Mme Griffiths: Oui. Nous étions les premiers. Personne ne savait ce qu'était un bassin atmosphérique, et maintenant nous en avons quatre en Alberta.

At the moment, with perhaps the exception of the Wood Buffalo Environmental Association, which does do some management work, most of it is air-shed monitoring. They are doing the monitoring. They are very much at the ground-level stage of monitoring the emissions. Now in the Fort McMurray area, where you are, they are making some attempts at management, but that is the only air shed at the moment where they are looking at management aspects.

Mr. Severson-Baker: The west central zone contemplates management. If it detects an effect, it does biomonitoring and other things. It has that as part of its fundamental basis, but it has not actually managed. It has limited itself to monitoring.

In the North it would take a lot of energy and commitment to make it happen, because these types of things are very complex.

The Chairman: I think this might be closer than you think, because our Prime Minister promised that the tar sands would keep the Americans warm in the winter and cool in the summer.

If you have already reached your maximum, you maxed out as far as tar sands in a regional shed is concerned, outside of putting it way up in the air so it doesn't come down until it is in Saskatchewan. They have to figure out some other method of inhibiting the south to a certain amount. That might run the price up.

Senator Spivak: Never mind the Prime Minister, Ralph Klein probably doesn't know what an air shed is.

The Chairman: Order! You cannot say that. Strike it from the record, or let the record show that nobody laughed.

Mr. Marr-Laing: To be fair, we do have provincial air shed management for acidification factors. That is done on a provincial scale. It is based on computer modelling. Mr. Klein actually endorsed that, so it has power, if you like, which is a factor that would trigger monitoring or management issues. It is an open question. We will know in six months whether or not the new coal that is being proposed east of here or west of here will actually trigger some of that.

Senator Spivak: I just want to clarify my comment.

The Chairman: No, I think you are in deep enough.

Senator Spivak: No, because he told the editorial board of the *Calgary Herald* that he did not know the first thing about deregulation, and it probably put him up 10 points in the election.

The Chairman: We do not like people who are smarter than we are.

Senator Spivak: It was a wonderful political tactic.

The Chairman: We end on a cheerful note, knowing that air sheds are progressing. Thank you for coming out.

Senator Spivak: Are all of your publications on your Web site?

Mr. Marr-Laing: Not all of them.

À l'heure actuelle, à l'exception peut-être de la Wood Buffalo Environmental Association, qui fait un peu de travail de gestion, il s'agit surtout de mesurer les émissions. Elle s'occupe des mesures, surtout au niveau du sol. Aujourd'hui, dans la région de Fort McMurray, par chez vous, on assiste à quelques tentatives de gestion, mais c'est le seul bassin atmosphérique en ce moment où on se penche sur la gestion.

M. Severson-Baker: La zone ouest-centre envisage la gestion. Si elle détecte un effet, elle effectue un suivi biologique et d'autres choses. Cela fait partie de son mandat, mais elle ne fait pas vraiment de gestion et se limite au suivi.

Dans le Nord, il faudrait déployer beaucoup d'énergie et de volonté pour concrétiser cela, car ce sont des effets très complexes.

Le président: C'est peut-être plus proche que vous ne le pensez, car notre premier ministre a promis que les sables bitumineux garderaient les Américains au chaud l'hiver et au frais l'été.

Si vous avez déjà atteint votre maximum d'émissions provenant des sables bitumineux dans un bassin régional donné, la seule solution est de les envoyer plus haut dans l'atmosphère pour qu'elles ne retombent qu'en Saskatchewan. Il va falloir trouver une méthode pour limiter les retombées dans le Sud. Cela pourrait faire grimper le prix.

Le sénateur Spivak: Peu importe le premier ministre, Ralph Klein ne sait probablement pas ce qu'est un bassin atmosphérique.

Le président: À l'ordre! Vous ne pouvez pas dire cela. Rayez-le du procès-verbal, ou inscrivez-y que personne n'a ri.

M. Marr-Laing: Pour être juste, nous avons une gestion provinciale de bassins atmosphériques pour ce qui est des facteurs d'acidification. Cela se fait à l'échelle provinciale et c'est fondé sur des modèles informatiques. M. Klein a donné son aval, ce qui donne au mécanisme un certain pouvoir car il déclencherait des mesures de suivi ou de contrôle. Cela reste à voir. Nous saurons dans six mois si les nouvelles mines de charbon que l'on envisage d'ouvrir à l'est et à l'ouest d'ici vont déclencher ces mesures.

Le sénateur Spivak: Je voudrais clarifier ma remarque.

Le président: Non, vous vous êtes déjà assez enfoncée.

Le sénateur Spivak: Non, parce qu'il a dit au conseil de rédaction du *Calgary Herald* qu'il ignorait tout de la déréglementation, et cela lui a fait probablement gagner dix points dans les sondages avant l'élection.

Le président: Nous n'aimons pas les gens qui sont plus intelligents que nous.

Le sénateur Spivak: C'était une merveilleuse tactique politique.

Le président: Nous terminons sur une note d'optimisme, sachant que les bassins atmosphériques progressent. Merci d'être venus.

Le sénateur Spivak: Est-ce que toutes vos publications sont affichées sur votre site Internet?

M. Marr-Laing: Pas toutes.

Ms Griffiths: Not the one I have given you.

Mr. Marr-Laing: There are about four or five others. I will leave a copy for reference.

The Chairman: Thank you for coming out.

Ms Griffiths: As we conclude, Senator Taylor, I would like to share with everyone what you said to me many years ago. You said, "When the oil and gas is gone, we want to make sure that we still have clean water."

The Chairman: Yes, I recall that.

Our next witnesses are Dr. David Lewin and Mr. Tim Boston from EPCOR. How old is the name, EPCOR? Is it three years, five years?

Dr. David Lewin, Senior Vice-President, Sustainable Development, EPCOR: It has been around since 1996, so that is five years. It has gone through a second generation.

The Chairman: I believe EPCOR services more than Edmonton, does it not?

Mr. Lewin: It does now. I will touch on that in our presentation.

The Chairman: Before you move on, could you tell us a little bit about yourselves — not what you do for amusement on weekends, but what your academic or experience has been.

Mr. Lewin: On behalf of EPCOR, we would thank the committee for the opportunity to speak today. We are more than pleased to be able to talk about issues which are very close to our hearts, particularly the movement to competition in our industry in the province, and deregulation.

Mr. Tim Boston is our Director of Government Affairs and I am Senior Vice-President of Sustainable Development with EPCOR.

I will let Tim speak for himself. I began my career with what was Edmonton Power in 1982. I have held progressively increasing roles from generation planning through regulatory affairs and rates design, and environmental affairs to my present position, which is trying to lead the corporation in its sustainable development activities.

It is very much a work in progress. We do not have all of the answers. We have many questions, but we feel we are taking some positive steps in moving towards a sustainable development organization. For a utility which burns primarily fossil fuel, natural gas and coal, that is a major undertaking for us.

Mr. Tim Boston, Director, Governmental Affairs, EPCOR: Mr. Chairman, I graduated as an economist at the University of Alberta. I have a background in environmental economics as well as in international trade. In the early 1990s, I worked in Ottawa in portfolios dealing with international trade, industry, science, technology in Canada, as well as western economic

Mme Griffiths: Pas celles que je vous ai remises.

M. Marr-Laing: Il y a en quatre ou cinq autres. Je vous laisserai une copie pour information.

Le président: Merci d'être venus.

Mme Griffiths: Au moment de conclure, sénateur Taylor, j'aimerais faire part à tout le monde ici ce que vous m'avez dit il y a maintes années. Vous avez dit: «Lorsqu'il n'y aura plus de pétrole et de gaz, il faudra veiller à avoir encore de l'eau pure».

Le président: Oui, je m'en souviens.

Nos prochains témoins sont M. David Lewin et M. Tim Boston d'EPCOR. À quand remonte le nom EPCOR? Est-ce trois ans, cinq ans?

M. David Lewin, vice-président principal, Développement durable, EPCOR: Le nom remonte à environ 1996, alors cela fait cinq ans. Il a vécu une deuxième génération.

Le président: Il me semble qu'EPCOR dessert plus qu'Edmonton, n'est-ce pas?

M. Lewin: Maintenant, oui. J'aborderai cela dans mon exposé.

Le président: Avant que vous ne poursuiviez, pourriez-vous nous dire quelques mots au sujet de vous-mêmes — non pas ce que vous faites pour vous amuser en fin de semaine, mais quelles sont votre formation et votre expérience?

M. Lewin: J'aimerais, au nom d'EPCOR, remercier le comité de nous donner ainsi l'occasion de comparaître devant lui aujourd'hui. Nous sommes ravis de pouvoir vous entretenir de questions qui nous tiennent très à coeur, notamment le mouvement vers la concurrence dans notre industrie au sein de la province et la déréglementation.

M. Tim Boston est notre nouveau directeur des affaires gouvernementales, et moi, je suis le premier vice-président du développement durable chez EPCOR.

Je laisserai Tim vous parler de lui-même. Quant à moi, j'ai débuté ma carrière en 1982 chez ce qui s'appelait à l'époque Edmonton Power. J'ai progressivement occupé des postes de plus en plus importants, de la planification de la production à la réglementation et à l'établissement des tarifs, en passant par les affaires environnementales, pour enfin être nommé à mon poste actuel, dans le cadre duquel j'essaie de diriger la société dans ses activités en matière de développement durable.

C'est vraiment un travail en cours. Nous n'avons pas toutes les réponses. Nous avons de nombreuses questions, mais nous estimons que nous prenons des mesures très positives en vue de devenir une organisation axée sur le développement durable. Pour un service d'utilité publique qui brûle principalement des combustibles fossiles, soit gaz naturel et charbon, c'est là toute une entreprise pour nous.

M. Tim Boston, directeur, Affaires gouvernementales, EPCOR: Monsieur le président, j'ai un diplôme en économie de l'Université de l'Alberta. J'ai des antécédents en économie environnementale ainsi qu'en commerce international. Au début des années 90, j'ai travaillé à Ottawa dans des portefeuilles relatifs au commerce international, à l'industrie, à la science et à

diversification. Upon returning to Alberta in 1994, I worked for the Chair of the Standing Policy Committee on Natural Resources and Sustainable Development for about a year before going to Weyerhaeuser Canada in Alberta where I was their public affairs and government relations manager before I joined EPCOR approximately a year and a half ago.

Mr. Lewin: We want to take this opportunity to speak to the committee about what has happened in our industry in the province and try to put it into a North American context.

We titled our brief, "Expect the Unexpected," and I can assure you that we have learned an awful lot through this process of restructuring and deregulation, and we certainly have come across some unexpected results from the process.

The presentation will cover three areas. I want to say at the outset that, from our experience, deregulation of our industry is not specifically the issue. Worldwide, the whole industry is going through a restructuring. Alberta is no exception. We are introducing competitive forces at the generation end of the business, so generation would be competitively acquired.

On the retail side of the business, the competitive forces are saying that this is no longer a monopoly business, that it should be opened up to competition. The issue is the restructuring of the industry, and deregulation is one of the tools you use to encourage that to happen.

The third area of our business is the transmission distribution, "the wires" as we call it. This has always been a monopoly business, and it will remain a monopoly business.

Four fundamental forces are reshaping our industry, and we have come across, at least, nine unexpected results. I will touch on those.

One of those forces that is reshaping our industry, is prosperity. Prosperity, as we know it, is linked to the expansion of the low-cost and reliable supply of electricity. We estimate that 12 to 17 per cent of that growth in electricity consumption is dedicated to what we are now calling the "digital economy." We are seeing a very rapid growth in demand, driven from the digital side of the economy.

In terms of low-cost supply, reliability, competitive forces are the means to keeping costs at a level which, on the one hand, encourages new investments and so encourage people to build a new generation that we need in the new infrastructure and, on the other hand, supports economic growth. Obviously, it cannot, ultimately, be based on producing electricity, because that is too expensive.

The second force is the emergence of natural gasses, what we felt was the preferred fuel for power generation. On the surface, that seems to be the right conclusion, but we are now looking at other concerns relating to supply and whether, in fact, we can

la technologie au Canada ainsi qu'à la diversification de l'économie de l'Ouest. À mon retour en Alberta en 1994, j'ai travaillé pour le président du Comité permanent de la politique en matière de ressources naturelles et de développement durable pendant environ un an avant de passer chez Weyerhaeuser Canada, en Alberta, où j'ai occupé le poste de gestionnaire des affaires publiques et des relations gouvernementales avant de me joindre à l'équipe d'EPCOR il y a environ un an et demi.

M. Lewin: Nous aimerions profiter de l'occasion qui nous est ici donnée pour expliquer au comité ce qui s'est passé dans notre industrie dans cette province et pour vous situer les choses dans un contexte nord-américain.

Nous avons donné comme titre à notre mémoire «S'attendre à l'imprévu», et je peux vous assurer que nous avons appris énormément de choses dans le cadre de ce processus de restructuration et de déréglementation et que nous avons certainement constaté des résultats inattendus.

Mon exposé va couvrir trois aspects. Je tiens à vous dire dès le départ que, selon notre expérience, la question n'est pas tant celle de la déréglementation au sein de notre industrie. Partout dans le monde, l'industrie vit une restructuration. L'Alberta n'est pas une exception. Nous introduisons des forces concurrentielles du côté production des opérations, alors la production sera le fait de concurrence.

Côté ventes au détail, les forces concurrentielles disent que ce n'est plus un monopole et qu'il faudrait s'ouvrir à la concurrence. La question est celle de la restructuration de l'industrie, et la déréglementation est un des outils utilisés pour encourager cela.

Le troisième secteur d'activité est la distribution de la transmission, c'est-à-dire tout ce qui concerne ce que l'on appelle le câblage. Cela a toujours été un monopole, et le demeurera.

Quatre principales forces sont en train de donner une nouvelle forme à notre industrie, et nous avons relevé au moins neuf résultats inattendus et que je vais vous expliquer.

L'un des facteurs qui est en train de refaçonner notre industrie est la prospérité. Comme nous le savons, la prospérité est liée à l'expansion d'une source d'électricité fiable et bon marché. Selon mes estimations, 12 à 17 p. 100 de cette croissance dans la consommation d'électricité correspondent à ce que l'on appelle aujourd'hui l'«économie numérique». Nous constatons une très rapide augmentation de la demande, qui est amenée par le volet numérique de l'économie.

En ce qui concerne l'approvisionnement fiable et bon marché, ce sont les forces concurrentielles qui maintiennent les coûts à un niveau qui, d'une part, favorise le consentement de nouveaux investissements et encourage ainsi les gens à construire la nouvelle capacité de production requise dans la nouvelle infrastructure et, d'autre part, appuie la croissance économique. Bien sûr, en bout de ligne, cela ne peut pas s'appuyer sur la production d'électricité, car c'est trop coûteux.

La deuxième force est l'émergence de gaz naturel, que nous croyions être le combustible privilégié pour la production d'énergie. À première vue, cela semble être la bonne conclusion, mais nous examinons à l'heure actuelle d'autres questions liées à

obtain enough natural gas to supply all of the plans that are in the pipeline.

The third force which is impacting us as we move through the industry restructuring, in particular deregulation, is that there is a role for governments and for the regulators. There is a tendency, of course, as you move through the process, to fine-tune the plan in an effort to hasten its delivery. In some cases, these actions can be counterproductive. Great care should be taken in applying ideas like price caps and shielding, unless they are very time-specific and focused on, say, low- or fixed-income consumers, or the results can be quite unexpected.

The third force is what has been coined by Alvin Toffler as "The Third Wave." That refers to the speed of change. We come from a traditional industry, which has been fairly slow in evolving in the marketplace, but the marketplace is changing at a much faster pace than the industry has been able to keep up with. It is interesting to note how quickly an economy can change these days — moving from robust growth to, now, talk of a recession and layoffs. Nortel is an example of what can happen.

We are, as a primary producer of a fundamental element in society, electricity, finding it awfully difficult to plan ahead and anticipate what the future demands will be.

Technological change in our industry has been fairly slow and methodological, but we are now being impacted by the Internet, by electronic trading, as we move into a competitive business. The whole financial system, the whole financial market, is impacting us significantly.

The electric industry is moving into what we call a high-risk, high-return period. In this scenario we certainly see opportunities. In this period of change and transition, there are tremendous opportunities for creating and, I suspect, losing value as well.

We like the phrase used by Wayne Gretzky, and that is: "Go where you think the puck will be, not where it is today." We would encourage this Senate committee to look to the future and to not look at where things are today.

We have experienced nine results as we have gone through this period of restructuring and deregulation. We have noticed that, first, there is no overall plan and no Canadian plan, for deregulation. There is no U.S. federal authority sending top-down direction. As that continues, we anticipate that this ad hoc approach will cause delays. It will cause confusion, and the worst thing is to cause confusion in the investment marketplace. Investment opportunities and signals appear to be mixed, and we are concerned that the investment marketplace will wait and not

l'approvisionnement et sommes en fait en train de nous demander si nous pourrions obtenir suffisamment de gaz naturel pour assurer tous les plans qui sont sur le damier.

La troisième force qui a une influence sur nous dans le cadre de la restructuration et plus particulièrement de la déréglementation de l'industrie est qu'il y a un rôle pour les gouvernements et pour les organes de réglementation. Au fil du processus, il y a, bien sûr, une tendance à peaufiner le plan en vue d'en accélérer l'exécution. Dans certains cas, ces mesures peuvent aller à l'encontre du but recherché. Il faut être très prudent dans l'application d'idées telles les prix plafond et les prix protection, à moins qu'elles ne soient très contenues dans le temps et ciblées, visant, par exemple, des consommateurs à revenu faible ou fixe, sans quoi les résultats peuvent être très imprévisibles.

La troisième force est ce qu'Alvin Toffler a appelé «La Troisième Vague». Je veux parler ici de la rapidité du changement. Nous venons d'une industrie traditionnelle, qui a évolué relativement lentement sur le marché; or, le marché est en train de changer à un rythme beaucoup plus rapide que celui que peut maintenir l'industrie. Il est intéressant de souligner avec quelle rapidité l'économie peut changer de nos jours — passant d'une croissance robuste à, comme on le constate à l'heure actuelle, des craintes de récession et de mises à pied. Nortel est un exemple de ce qui peut arriver.

En tant que producteur primaire d'un élément essentiel à la société, soit l'électricité, nous éprouvons beaucoup de difficultés à planifier pour l'avenir et à prévenir quelles seront les exigences de demain.

L'évolution technologique dans notre industrie a été plutôt lente et méthodologique, mais nous subissons aujourd'hui les conséquences de l'Internet, du commerce électronique, alors que nous tendons vers un marché plus concurrentiel. Tout le système financier, tout le marché financier, ont une forte incidence sur nous.

Le secteur de l'électricité aborde ce que nous appelons une période à haut risque et à haut rendement. Dans ce scénario, nous voyons certainement des possibilités à saisir. En cette période de changement et de transition, il existe d'énormes possibilités de création et également, j'imagine, de perte de valeur.

Nous aimons beaucoup cette phrase qu'emploie Wayne Gretzky: «Va là où tu penses que sera la rondelle, et non pas là où elle est aujourd'hui». Nous encouragerions le comité sénatorial à se tourner vers l'avenir et à ne pas regarder la situation telle qu'elle existe aujourd'hui.

Nous avons vécu neuf résultats pendant cette période de restructuration et de déréglementation. Nous avons constaté, premièrement, qu'il n'existe aucun plan d'ensemble, aucun plan canadien en matière de déréglementation. Il n'y a aucune autorité fédérale américaine qui détermine l'orientation, dans un modèle de haut en bas. Nous prévoyons qu'au fil du temps cette approche ponctuelle amènera des retards. Elle amènera également de la confusion, et la pire chose est de semer la confusion sur le marché de l'investissement. Les possibilités d'investissement et les

make the necessary investments that, nevertheless, still have to be made.

As we move forward, we need to encourage — and it easy to say but probably difficult to do — what we call a “continental” view, including the U.S., on how deregulation fits into the marketplace; and try as best we can to avoid the ad hoc approach.

The next overhead, which is headed, “Our landscape is changing,” gives you a flavour of what has happened to the retail side of our business. Since January 1 of this year, we have gone from 270,000 customers within the city of Edmonton boundary to 620,000 customers province wide.

Senator Spivak: I do not understand these figures. Are ATCO, ENMAX and EPCOR all one and the same?

Mr. Lewin: No, those are other retail suppliers in the province. There are three of us.

The Chairman: This is going to where the puck should be, rather than where it is.

Mr. Lewin: That is right. As you can see from this slide, we have almost tripled our consumer base.

Senator Spivak: Is that because of deregulation?

Mr. Lewin: That has been one of the outcomes of deregulation, yes.

The story is that that was the TransAlta service area. TransAlta decided, as a consequence of restructuring, to move into the generation business and away from the retail business, so that service area was up for sale, and we purchased that service area from them. You can imagine the impact on our billing system, staffing and so forth, in order to continue to serve that expanded community.

I would refer to the next overhead. We have also seen that abnormal prices become normal prices. In the emergence of a spot market, we have seen a lot of volatility. This was brought on by high economic growth and high demand for electricity, coupled with a shortage of supply. We have seen the impact of natural gas prices in the province. They have risen to unprecedented levels.

In the U.S., by the way, in 1998, people were surprised to see that spot prices rose to \$12 per megawatt hour. In Alberta, since 1997, over the three years to last year, we saw it rise from \$12 per megawatt hour to \$137 per megawatt hour. The message here is that: not until new supply, new generation comes along to relieve that supply pressure, will we see a return to price stability.

The third unexpected result is that we have seen more transition. In the transition to deregulation, we have, in fact, seen more regulation than less. Ultimately the idea, of course, is that we will have less, and I am sure that will happen. However, in this

signaux semblent être partagés, et notre crainte est que le marché de l'investissement attende et ne fasse pas les investissements nécessaires qui doivent malgré tout être consentis.

Il nous faut, pour l'avenir, encourager — et c'est facile à dire mais sans doute plus difficile à réaliser — ce que nous appelons une vision continentale, englobant les États-Unis, quant à la façon dont la déréglementation s'insérera sur le marché et il nous faut faire tout notre possible pour éviter une approche ponctuelle.

La transparence suivante, qui traite de la façon dont change notre paysage, vous donnera une idée de ce qui s'est passé du côté ventes au détail de nos opérations. Depuis le 1^{er} janvier de cette année, nous sommes passés de 270 000 clients à l'intérieur des limites de la ville d'Edmonton à 620 000 clients à l'échelle de la province.

Le sénateur Spivak: Je ne comprends pas ces chiffres. Est-ce qu'ATCO, ENMAX et EPCOR ne sont pas une seule et même entité?

M. Lewin: Non, ce sont là d'autres fournisseurs du marché de détail de la province. Nous sommes trois.

Le président: On parle de là où devrait être la rondelle, plutôt que de là où elle se trouve à l'heure actuelle.

M. Lewin: C'est exact. Comme vous pouvez le voir sur cette transparence, nous avons presque triplé notre clientèle.

Le sénateur Spivak: Est-ce à cause de la déréglementation?

M. Lewin: Oui, c'est là l'une des conséquences de la déréglementation.

Voici pour la petite histoire. C'était le secteur que desservait TransAlta. TransAlta, par suite de la déréglementation, a décidé de se lancer dans la production et d'abandonner le volet ventes au détail. Ce volet d'activité a été mis en vente et nous l'avons acheté. Vous pouvez vous imaginer l'incidence que cela a eue sur notre système de facturation, sur notre recrutement, et ainsi de suite, car il nous a fallu maintenir le service à une clientèle élargie.

Passons maintenant à la transparence suivante. Nous avons également vu des prix anormaux devenir des prix normaux. Nous avons, avec l'émergence du marché libre, constaté une très grande volatilité. Cela a été amené par une forte croissance économique et une demande d'électricité élevée, avec, en face, une pénurie côté approvisionnement. Nous en avons constaté l'incidence du côté des prix du gaz naturel pratiqués dans la province. Ceux-ci ont atteint des niveaux sans précédent.

En passant, aux États-Unis, en 1998, les gens ont été étonnés de voir les prix du disponible augmenter pour passer à 12 \$ par mégawatt-heure. En Alberta, entre 1997 et l'an dernier, soit sur une période de trois ans, le prix est passé de 12 4 à 137 \$ par mégawatt-heure. Le message ici est le suivant: nous ne reverrons une stabilité côté prix que lorsqu'un nouvel approvisionnement, une nouvelle production, viendront soulager les pressions côté offre.

Le troisième résultat inattendu est que nous avons constaté davantage de transition. Dans la transition vers la déréglementation, nous avons en fait vu plus plutôt que moins de réglementation. L'idée, bien sûr, est que l'on se retrouve en bout

transition, it appears that you need to have rules and to take a very cautious approach. That was somewhat of a surprise to us.

We believe that, in this competitive marketplace, there needs to be a streamlined approach to the approval process for new facilities. Any supplier needs to be able to respond and build new facilities quickly but still comply with all the environmental legislation, regulations and so forth. The current process is certainly geared to the regulatory way of doing things, but not necessarily to a competitive marketplace.

We suggest that regulation should shift its focus from one of regulation to one of surveillance and monitoring versus the traditional role of rule-making and approvals.

In terms of the customer, one of the surprises was that this experience did not turn out to be like the telecom business. The basic premise of creating a competitive retail market is that customers will choose their supplier and switch quite frequently. They would have a liquid marketplace, and the supplier would have competitive forces. However, because of price gaps, competition has been somewhat stifled in the province. Most residential consumers are not choosing to choose at this time, but that is not to say that they will not do that in the future. We estimate that the exercise of choice is probably three to five years away.

However, with commercial customers who are more exposed to spot prices, we have now begun to see choice being exercised and contracts being entered into with companies like ours.

The message is that we have to recognize that this transition will take time to evolve, and that subsidizing price caps will only delay the process.

The next overhead is a cartoon. The message is that, in the future, it will be all about service in the marketplace.

Senator Spivak: I did not think that is what it was. I thought it was all about "not" service.

Mr. Lewin: Then I am pleased I included this.

The fifth issue that we have recognized — and this is getting to be quite a serious issue — is the emerging concern, particularly in this province and certainly in some parts of the U.S. regarding what we call transmission gridlock or the problem of getting supply to market. It is all very well to recognize the demand and to begin to build supply and to get over those hurdles, but if you cannot deliver it to marketplace because the transmission system is at full capacity, then you have a significant problem. That issue is now being addressed in the province. It ties into the potential for exports into the United States, as well as the potential for imports from B.C. and even the U.S. We must recognize that we are getting tied into a Pacific Northwest marketplace. It is no different from the gas industry. We must have the transmission

de ligne avec moins, et je suis certain que c'est ce qui va arriver. Cependant, pendant la transition, il semble qu'il faille qu'il y ait des règles et qu'il faille adopter une approche très prudente. Cela nous a quelque peu étonnés.

Nous croyons que, dans ce marché concurrentiel, il faut qu'il y ait une approche simplifiée quant au processus d'approbation de nouvelles installations. N'importe quel fournisseur doit être en mesure de réagir et de construire de nouvelles installations rapidement, tout en respectant les lois et règlements environnementaux, et cetera. L'actuel processus est certainement axé sur la façon de faire réglementaire, mais il n'est pas forcément adapté à une situation de marché concurrentiel.

Nous pensons que la réglementation devrait changer d'orientation et ne plus être axée sur la réglementation mais plutôt sur la surveillance et le contrôle, par opposition à la fonction traditionnelle d'établissement de règles et de délivrance d'approbations.

En ce qui concerne le client, l'une des surprises a été que les choses ne se sont pas déroulées comme ce qu'on a vu dans le secteur des télécommunications. La prémisse de base dans la création d'un marché de détail concurrentiel est que les clients choisiront leur fournisseur et en changeront assez souvent. Ils auraient un marché liquide et le fournisseur aurait des forces concurrentielles. Or, à cause des différences de prix, la concurrence a été quelque peu étouffée dans la province. La plupart des clients résidentiels ne choisissent pas de choisir en ce moment, mais cela ne veut pas dire qu'ils ne le feront pas à l'avenir. Nous estimons que l'exercice de choix viendra dans trois à cinq ans.

Cependant, dans le cas des clients commerciaux qui sont davantage exposés aux prix du disponible, nous avons commencé à constater l'exercice de choix et la passation de contrats avec des sociétés comme la nôtre.

Le message est qu'il nous faut reconnaître que cette transition demandera du temps et que le subventionnement de prix plafond ne fera que retarder le processus.

La transparence suivante est un dessin humoristique. Le message est qu'à l'avenir, ce qui comptera sur le marché, ce sera le service.

Le sénateur Spivak: Ce n'est pas l'impression que j'ai eue. Je pensais que c'était plutôt une question de non service.

M. Lewin: Je suis dans ce cas très heureux d'avoir inclus cela.

La cinquième chose que nous avons constatée — et c'est une question très sérieuse — est la nouvelle préoccupation, en particulier dans cette province et certainement dans certaines parties des États-Unis, à l'égard de ce que nous appelons la saturation du réseau de transmission, c'est-à-dire le problème de la livraison de l'approvisionnement au marché. Il est très bien de reconnaître la demande et de commencer à établir l'approvisionnement et à surmonter les obstacles, mais si vous ne pouvez pas livrer le marché parce que le système de transmission tourne déjà à sa pleine capacité, alors vous avez un grave problème. On est en train de s'y pencher dans la province. C'est lié au potentiel d'exportations aux États-Unis ainsi qu'au potentiel d'importations depuis la Colombie-Britannique, voire même des

capacity to enable that to happen. That will be developed, but our main concern is whether it will be developed soon enough so that the new generation that is coming on will, in fact, be able to supply domestic demand.

The sixth unexpected result is the whole supply equation. This is something which creeps up on you as economic growth takes off and we use up any surpluses that we had — suddenly we realize that we are short of supply. We forecast, in this province, that we need at least about 400 megawatts or so a year of additional electricity capacity over the next five years to satisfy demand.

The U.S. is going through the same scenarios. They are dealing with, obviously, a lot more than we are, but not much generation capacity has been built in some parts of the U.S. for some time.

Plans have been announced in the province over the last year which could bring on as much as 1,700 or more megawatts. There is an inherent risk here, and that is that this is a forecast. You will remember that, in the 1980s, we looked out and, on the basis of \$100 oil, we built all kinds of things and made all kinds of plans, and then the economy collapsed and we were in an oversupply situation. That is always a risk in the marketplace, whether it is a regulated marketplace or an unregulated marketplace. The potential for oversupply and for stranded investment is always a risk and has to be monitored carefully.

The next overhead deals with natural gas price hikes. We have all witnessed those of late. Most of the new generation that is being either built or planned, particularly in the U.S. and to a large extent in Canada, is natural gas fired, and the concern is whether we can find enough natural gas in the time available to meet these plans. If we cannot, and those plans do not materialize, what type of generation will replace them? Our answer comes a little bit later. However, we do say that coal has a role; wind has a role; in some parts of the U.S., nuclear would have a role; and alternatives like solar and others have a role.

The next overhead deals with distributed generation. There has been a lot of talk about small technological advancements on small turbines, fuel cells, windmills and so forth, perhaps replacing large centralized generation. Indeed, that may happen over the long term, but in the short to medium term, we see that those technologies will certainly make a contribution. We are seeing more interest in wind power in this province than we have of late, but we do not see it as being the only answer to immediate supply needs. Natural gas will have a role to play but, particularly in this province, we believe that coal will have a major role to play.

États-Unis. Il nous faut reconnaître que nous commençons à être liés au marché de la région de la côte nord-ouest du Pacifique. Ce n'est pas différent de la situation de l'industrie du gaz. Il nous faut avoir la capacité de transmission nécessaire. Elle sera mise en place, mais le sera-t-elle suffisamment tôt pour que la nouvelle génération qui entre dans le système puisse en fait approvisionner la demande intérieure.

Le sixième résultat inattendu est toute l'équation de l'approvisionnement. Il s'agit de quelque chose qui survient lorsque la croissance économique prend son envol et que l'on absorbe ainsi tous les surplus accumulés — et l'on s'aperçoit tout d'un coup qu'il y a pénurie. Nous prévoyons que dans cette province il nous faudra au moins 400 mégawatts de capacité électrique supplémentaire par an au cours des cinq prochaines années pour satisfaire la demande.

Les États-Unis vivent la même situation. Cela se passe bien sûr à une bien plus grande échelle que chez nous, mais cela fait pas mal de temps dans certaines régions des États-Unis qu'il n'y a pas eu beaucoup de construction de capacité de production.

Il a été annoncé dans la province au cours de la dernière année un certain nombre de plans qui, s'ils sont réalisés, pourraient ajouter au moins 1 700 mégawatts. Mais il y a ici un risque inhérent: il ne s'agit que de prévisions. Vous vous souviendrez que dans les années 80, on a regardé autour et, sur la base de 100 \$ le baril de pétrole, on a construit toutes sortes de choses et échafaudé toutes sortes de plans, puis l'économie s'est effondrée et l'on s'est retrouvé dans une situation de surcapacité. C'est toujours un risque sur le marché, qu'il s'agisse d'un marché réglementé ou non réglementé. La possibilité de stocks excédentaires et d'investissements non rentables est toujours un risque, et il importe de surveiller les choses de très près.

La transparence suivante traite de la hausse des prix du gaz naturel. Nous en avons tous été témoins ces derniers temps. Le gros de la nouvelle génération qui est ou construite ou prévue, surtout aux États-Unis, mais dans une large mesure au Canada également, repose sur une alimentation au gaz naturel et la question est de savoir si l'on trouvera suffisamment de gaz naturel au moment voulu pour que ces plans puissent être réalisés. Si cela s'avère impossible et si ces plans ne se matérialisent pas, quel type de génération viendra en remplacement? Notre réponse viendra un petit peu plus tard. Cependant, ce que nous disons est que le charbon a un rôle; l'énergie éolienne a un rôle; dans certaines parties des États-Unis, le nucléaire aurait un rôle; et des solutions de rechange comme le solaire et autres ont un rôle.

La transparence suivante traite de la production distribuée. On a beaucoup parlé de petites percées technologiques, comme par exemple les petites turbines, les piles à combustible, les éoliennes, et ainsi de suite, disant qu'elles pourraient peut-être remplacer la production centralisée à grande échelle. Cela pourrait en effet se produire à long terme, mais à court et à moyen terme, nous voyons ces technologies faire en tout cas une contribution. Dans cette province, les gens s'intéressent aujourd'hui plus à l'énergie éolienne que cela n'a été le cas dernièrement, mais nous ne voyons pas cela comme étant la seule réponse aux besoins immédiats en matière d'approvisionnement. Le gaz naturel aura

The niche markets will emerge for these smaller technologies, but we do not believe that this will be the overall solution to the energy supply needs. Energy supply needs will vary geographically across the nation and across the continent.

On the next overhead, I have tried to show how, over the last 25 years, the energy supply picture in North America has changed away from oil

The Chairman: Is this Canada?

Mr. Lewin: This is U.S. There has been a shift to natural gas and, since the early 1970s, there has been a shift to nuclear. I recognize that those types of plants have not been built for some time, but there was a shift towards that. The main point is that renewables have a role to play, but it is a very small role, and it will take some time for that to grow.

The next slide deals with what we have called this the "Kyoto Dis-Accord." It is not my intention to be disrespectful of those people who participated in the Kyoto process — I was there present in Kyoto, and I saw what went on — but what we are trying to say here is that the process itself could certainly use some improvement. The problem of climate change remains, but the process needs to be revisited. Our experience shows that there are no simple solutions to climate change. If there were, I am sure we would have found them by now.

The pressures to produce less emissions will remain. What we see is a mix of fuel types relative to local conditions as being, perhaps, the best solution that we can adopt. For example, in Alberta that would mean coal, natural gas, and increasingly, alternatives such as wind. Perhaps in the future, solar will all make a contribution to our overall energy needs.

Coal burning in the province is extremely important to us. There have been many advancements and improvements over the last 20 years or so. Coal burning is much more efficient and produces less emissions; not as few emissions as people would like but, necessarily, there has been an improvement. We believe that, with further research from organizations like our own, coal can become a secure, viable alternative to other depleting resources in this province. We have at least 800 years of coal available to us at present consumption rates — an order of magnitude which is much greater than that which applies natural gas.

In conclusion, we believe we must recognize that we need the wisdom to discern the differences between problems and opportunities. The strategies for each segment of our business and

un rôle à jouer mais, dans cette province surtout, nous croyons que c'est le charbon qui jouera un rôle important.

Des marchés créneaux pour ces plus petites technologies verront le jour, mais nous ne voyons pas là la solution d'ensemble à la question des besoins énergétiques. Les besoins en matière d'énergie varieront d'un bout à l'autre du pays et d'un bout à l'autre du continent.

Sur la transparence suivante j'essaie de montrer comment le tableau de l'approvisionnement énergétique en Amérique du Nord a changé au cours des 25 dernières années, se détournant du pétrole.

Le président: S'agit-il du Canada?

M. Lewin: Il s'agit des États-Unis. Il y a eu un déplacement vers le gaz naturel et, depuis le début des années 70, vers le nucléaire. Je conviens que ces genres de centrales n'ont pas été construites depuis quelques temps, mais il y a eu un virage vers ces énergies. L'important est que les énergies renouvelables ont un rôle à jouer, mais il s'agit d'un très petit rôle, et il faudra quelque temps pour que cela prenne de l'ampleur.

La transparence suivante traite de ce que nous appelons le «désaccord de Kyoto». Mon objet n'est pas d'être irrespectueux envers ceux et celles qui ont participé au processus de Kyoto — j'étais là-bas, et j'ai vu ce qui s'y est passé — mais ce que nous essayons de dire ici est que le processus lui-même pourrait certainement être amélioré. Le problème du changement climatique demeure, mais le processus doit être réexaminé. Notre expérience montre qu'il n'y a pas de solutions simples au changement climatique. S'il y en avait, je suis certain qu'on les aurait déjà trouvées.

Les pressions visant la production de moins d'émissions continueront d'être exercées. Ce que nous voyons c'est un mélange de types de combustible en fonction des conditions locales; c'est peut-être là la meilleure solution que nous puissions adopter. Par exemple, en Alberta, cela voudrait dire que l'on utiliserait du charbon, du gaz naturel et, de plus en plus, des solutions de remplacement comme par exemple l'énergie éolienne. Peut-être qu'à l'avenir, le solaire fera lui aussi une contribution à la satisfaction de nos besoins énergétiques d'ensemble.

L'alimentation au charbon est certainement importante pour nous dans cette province. Il y a eu de nombreux progrès et améliorations au cours des 20 dernières années environ. Le charbon est beaucoup plus efficient et produit moins d'émissions; pas aussi peu d'émissions que les gens le souhaiteraient, mais il y a forcément eu des améliorations. Nous croyons que grâce à de nouveaux travaux de recherche effectués par des sociétés comme la nôtre, le charbon pourrait devenir une solution de rechange viable et sûre, en remplacement d'autres ressources non renouvelables dans la province. Nous disposons aujourd'hui de suffisamment de charbon pour au moins 800 ans encore, au taux de consommation actuel, soit beaucoup plus que ce que nous avons en réserves de gaz naturel.

En conclusion, nous croyons qu'il nous faut reconnaître la nécessité d'user de sagesse pour différencier problèmes et possibilités. Les stratégies pour chaque élément de notre secteur et

the risks that are involved are certainly different. The risks of our horizontal integration — producing many market products, as we as a corporation do — are much different from those that apply to an organization that produces only one product.

We need a balanced approach to energy needs. We require superb constructive communication with all groups in order to make appropriate decisions as we move forward, and we need compassion to be demonstrated by this society as we go through this transition. We must recognize that some elements in the community are less able to take care of themselves and, as this transition unfolds, we must have ways and means of taking care of those people in that part of the economy.

The Chairman: Thank you for your very interesting presentation. You have given us food for a lot of questions. Does Mr. Boston also wish to make a presentation?

Mr. Boston: No.

Senator Spivak: I do not understand why the Government of Alberta entered this arena, telling everybody prices were going to go down, and it was going to be wonderful. There was no plan to eliminate the need for subsidies, which merely go back to the companies. The taxpayers are, in effect, subsidizing you people. Had there been time to plan new generation to ensure supply, maybe things would have turned out differently.

On television, I saw an interview of a man who was running a 100-year-old business. He told us that there was no longer a place for him. Surely that must cause you some concern.

Apart from subsidies, how will you ease this transition, without having a tremendous impact on businesses in Alberta? I recognize that this is a bonanza for you.

The Chairman: I think the City of Edmonton owns EPCOR. Is that the case?

Mr. Lewin: Yes.

The Chairman: This is what you love: a government-owned organization that pays a dividend back to the taxpayers.

Senator Spivak: I did not know that. I should have known that.

The Chairman: I thought I could see the line you were taking off on — the dirty capitalists — and I wanted to get you back on track.

Senator Spivak: I know, but the principle is the same, is not it? If you have a plan, it should be a logical plan and not one that plunges the province, which has the most unbelievable source of energy, into a tenfold increase in gas prices. What business can cope with that?

Mr. Lewin: There are many questions there. Perhaps I can try to give you an overview of what has happened.

les risques qu'elles supposent varient certainement beaucoup. Les risques de notre intégration horizontale — en produisant beaucoup de produits pour le marché, comme le fait notre société — sont très différents de ceux qui se présenteraient dans le cas d'une société qui ne produirait qu'un seul produit.

Il nous faut, face aux besoins énergétiques, une approche équilibrée. Il nous faut une belle communication constructive avec tous les groupes de façon à être en mesure de prendre les bonnes décisions pour l'avenir, et il faut qu'au fil de cette transition notre société fasse preuve de compassion. Il nous faut reconnaître que certains éléments de la société sont moins en mesure de s'occuper d'eux-mêmes et, pendant la transition, il nous faudra trouver le moyen de nous occuper des personnes qui se trouvent dans cette catégorie socio-économique.

Le président: Merci de cette présentation très intéressante. Vous nous avez donné matière à poser beaucoup de questions. Monsieur Boston souhaite-t-il lui aussi nous faire un exposé?

M. Boston: Non.

Le sénateur Spivak: Je ne comprends pas pourquoi le gouvernement de l'Alberta est entré dans cette arène, disant à tout le monde que les prix allaient baisser et que tout allait être merveilleux. Il n'y avait aucun plan visant à éliminer la nécessité de verser des subventions, qui retournent tout simplement aux mains des entreprises. En définitive, ce sont les contribuables qui sont en train de vous subventionner. S'il y avait eu suffisamment de temps pour planifier une nouvelle génération pour assurer l'approvisionnement, alors peut-être que les choses auraient tourné autrement.

J'ai vu à la télévision une entrevue d'un homme qui est à la tête d'une entreprise vieille de 100 ans. Il a dit qu'il n'y a plus de place pour lui. Cela doit certainement vous préoccuper.

Mis à part les subventions, comment allez-vous faciliter cette transition, sans que cela n'ait une trop forte incidence sur les entreprises en Alberta? Je conviens que pour vous c'est une manne tombée du ciel.

Le président: Je pense que c'est la Ville d'Edmonton qui est propriétaire d'EPCOR. Est-ce bien le cas?

M. Lewin: Oui.

Le président: Voilà ce que nous adorons: une organisation gouvernementale qui verse des dividendes aux contribuables.

Le sénateur Spivak: Je ne savais pas cela. J'aurais dû le savoir.

Le président: Je pensais deviner contre qui vous alliez mener votre attaque — les sales capitalistes — et je voulais tout simplement vous remettre sur la piste.

Le sénateur Spivak: Je sais, mais le principe est le même, n'est-ce pas? Si vous avez un plan, il doit être logique et ne pas plonger la province, qui a des sources énergétiques absolument incroyables, dans une situation de multiplication par dix des prix du gaz naturel. Quelle entreprise peut composer avec une telle situation?

M. Lewin: Il y a là beaucoup de questions. Je pourrais peut-être vous donner une vue d'ensemble de ce qui s'est passé.

I cannot speak for the Government of Alberta, and I would never attempt to do that.

Senator Spivak: No, of course not.

Mr. Lewin: I would just speak from EPCOR's point of view and from my experience of going through this process.

This process began some time ago. In fact, I was involved in the very early days back in 1992 when the whole concept of restructuring the industry and introducing competitive forces was introduced. It took up until the end of 1995 to introduce the plan, in other words, to put together the necessary legislation and regulations to begin to drive this industry restructuring.

It is fair to say that all stakeholders of different types in the province were involved at some point throughout that process. It did not necessarily always unfold the way that was initially designed, or it did not unfold the way that some people thought it should, but that is the way the world works sometimes. Everybody who needed to be involved was involved. However, at the end of the day, the driving force was that we were seeing other industries, such as the airline industry, the gas industry and the transportation industry, going through a similar restructuring, going through a deregulatory process to encourage competition.

This was happening worldwide, not just in Canada and North America, so we had some examples to draw upon. Certainly, from our viewpoint in the electricity business, we saw an example in the U.K. — which we began to model ourselves on — beginning to unfold, beginning to work. It was not a phenomenon that existed only here; it was a worldwide phenomenon.

It was felt that, as other industries were moving that way, traditionally monopoly industries, our industry would only be next. At a point you recognize that certain elements of our business, which had always been a monopoly, could be broken out and function as less of a monopoly. That was what was happening.

If we could have had all of our druthers, we would have, perhaps, chosen to do this in a different time frame, because by 1995 we had new legislation, which took effect in 1996, and things were working fairly smoothly. However, in the interim, two things happened. One was the sudden run-up in demand, and the economy took off much quicker than anybody would have anticipated. The worst time to try to make changes and go through transition is when there is a shortage of supply. A generating plant takes three to five years to build. However, when we started the process, we had surplus in this province. Some may ask why we did not move quicker. We always want to move quicker.

The second thing that happened was the run-up in natural gas prices, and I have never talked to anyone who was able to forecast what happened there.

Je ne peux pas parler au nom du gouvernement de l'Alberta, et je ne m'y essaierais jamais.

Le sénateur Spivak: Non, bien sûr.

M. Lewin: Je ne peux que parler du point de vue d'EPCOR et m'appuyer également sur mon expérience, ayant vécu le processus.

Le processus a commencé il y a quelque temps déjà. En fait, j'y ai participé au tout début, en 1992, lorsque tout le concept de la restructuration de l'industrie et de l'introduction de concurrence a été lancé. Il a fallu jusqu'à la fin de l'année 1995 pour introduire le plan, en d'autres termes pour préparer la loi et les règlements nécessaires afin d'engager la restructuration de l'industrie.

Il est juste de dire que tous les intervenants de tous côtés dans la province ont à un moment ou à un autre participé au processus. Les choses ne se sont pas forcément toujours déroulées comme prévu au départ ni comme certains l'auraient voulu, mais c'est ainsi que vont parfois les choses dans ce monde qui est le nôtre. Tous ceux qui devaient intervenir sont intervenus. Cependant, en bout de ligne, la force motrice était que nous voyions d'autres industries, comme par exemple l'industrie aérienne, l'industrie du gaz et l'industrie du transport, vivre une restructuration semblable, passant par un processus de déréglementation pour encourager la concurrence.

Cela se passait à l'échelle mondiale, et pas seulement au Canada ni en Amérique du Nord, alors nous avons quelques exemples sur lesquels nous appuyer. En tout cas, en ce qui nous concerne, dans le secteur de l'électricité, nous avons vu un exemple au Royaume-Uni — que nous avons commencé à intégrer chez nous — commencer à se dessiner, commencer à travailler. Le phénomène n'existe pas seulement ici; c'était un phénomène mondial.

Notre sentiment était que, d'autres industries tendant vers cela, des industries traditionnellement monopolistiques, notre tour allait forcément venir. À un moment donné, il a fallu reconnaître que certains éléments de notre activité, qui avait toujours exercé un monopole, pouvaient être séparés et fonctionner moins comme un monopole. Voilà ce qui se passait.

Si nous avons pu faire à notre tête, nous aurions peut-être choisi de faire cela à un autre moment, car en 1995 il y avait une nouvelle loi, prenant effet en 1996, et les choses se déroulaient plutôt bien. Cependant, dans l'intervalle, deux choses sont arrivées. Premièrement, il y a eu l'augmentation subite de la demande, et l'économie a démarré plus rapidement que personne n'aurait pu le prévoir. Le pire moment d'essayer d'apporter des changements et de vivre une transition est en période de pénurie de l'offre. La construction d'une centrale demande trois à cinq ans. Or, lorsque nous avons lancé le processus, nous avions dans la province un surplus. D'aucuns demanderont pourquoi nous n'avons pas bougé plus vite. On veut toujours bouger plus vite.

La deuxième chose qui est arrivée est la hausse des prix du gaz naturel, et je n'ai encore rencontré personne qui ait prévu ce qui allait se passer à ce niveau-là.

Senator Spivak: Does that truly reflect the planning strategy? It seems to me to be ideological, not necessarily pragmatic in the sense that you are saying that because everybody is heading towards privatization, so we should do it, too.

I must contradict you. With the advent of the free-trade agreement, anybody could have predicted that the United States would just suck all that gas out. You do not have to be a genius to figure that out, so one could have known. I am not pointing the finger at you. One could have known that you were going to have a shortage of supply.

Look at California. That was a disaster. Look at Pennsylvania which has a wonderful model. It is working very well.

I read interviews with the Minister of Energy at the time. I forget his name.

The Chairman: Steve West.

Senator Spivak: It struck me his approach was ideological. Perhaps that is being unfair. Given the fact that there were models, why pick a bad one? Pick a good one. I am very puzzled by that.

As well I would ask: Where is the Alberta advantage? The Alberta advantage is that you have a booming economy apart from the oil and gas, because you have a reasonable energy supply, and here you went and blew the Alberta advantage, and not in a minor way — big time.

I was wrong in saying prices went up tenfold. They actually went up more than tenfold, and they will probably continue to rise. I do not understand this. This is a puzzle for somebody from Winnipeg where we do have no energy resources.

Mr. Lewin: In terms of picking a model, as I said, we certainly looked, worldwide, at what models were evolving at that time, and we certainly looked at the U.K.

Senator Spivak: When you say "we," by the way, who do you mean?

Mr. Lewin: On the one side is the industry, people from our industry, government; and on the other side we have the stakeholders, consumer associations and consumer representatives across the province.

The Minister at the time, who was Pat Nelson, actually — Pat Black at the time — had a ministerial committee, and it still exists today, where advice was drawn and given. We could only base our knowledge, of course, on the experience of others at that time. The industry in U.K., it has had its ups and downs, and it has had its difficulties.

Senator Spivak: I will say.

Mr. Lewin: However, it is a model that has, nevertheless, worked.

Le sénateur Spivak: Cela reflète-t-il vraiment la stratégie de planification? Il me semble que c'est idéologique et pas forcément pragmatique, en ce sens que vous êtes en train de nous dire que parce que tout le monde tend vers la privatisation, il faut faire comme les autres.

Il me faut vous contredire. Avec l'avènement de l'Accord de libre-échange, n'importe qui aurait pu prédire que les États-Unis allaient tout simplement aspirer tout ce gaz naturel. Il ne faut pas être un génie pour deviner cela, alors n'importe qui l'aurait su. Je ne suis pas en train de vous montrer du doigt. Seulement, on aurait pu deviner qu'il allait y avoir une pénurie.

Regardez la Californie. Cela a été un désastre. Regardez la Pennsylvanie, qui a un merveilleux modèle et où les choses fonctionnent très bien.

J'ai lu des entrevues du ministre de l'Énergie de l'époque. J'oublie son nom.

Le président: Steve West.

Le sénateur Spivak: Son approche m'a frappée comme étant idéologique. Peut-être que cela est injuste. Étant donné le fait qu'il y avait des modèles, pourquoi en choisir un mauvais? Autant en choisir un bon. Je suis très troublée par cela.

Je vous poserai également la question suivante: où est l'avantage de l'Alberta? L'avantage de l'Alberta est que vous avez une économie en plein essor, en dehors du pétrole et du gaz naturel, parce que vous avez un approvisionnement énergétique raisonnable, et voici que vous avez jeté par-dessus bord l'avantage de l'Alberta, et pas qu'un peu.

Je me suis trompée lorsque j'ai dit que les prix avaient été multipliés par dix. Ils ont en fait augmenté encore plus que cela, et ils vont sans doute continuer d'augmenter. Je ne comprends pas cela. C'est un mystère pour quelqu'un de Winnipeg, qui se trouve dans une région qui n'a pas de ressources énergétiques.

M. Lewin: Quant à la question de choisir un modèle, comme je l'ai dit, nous avons regardé, partout dans le monde, les modèles qui évoluaient à l'époque, et nous avons certainement examiné celui du Royaume-Uni.

Le sénateur Spivak: Lorsque vous dites «nous», de qui parlez-vous très exactement?

M. Lewin: D'un côté, il y a l'industrie, les gens de notre industrie, le gouvernement; de l'autre côté, il y a les intervenants, les associations de consommateurs et les représentants de consommateurs de partout au pays.

Le ministre de l'époque, qui était en fait Pat Nelson — Pat Black à ce moment-là — avait un comité ministériel, qui existe encore aujourd'hui, sur lequel compter pour obtenir conseils. Nous ne pouvions bien sûr que fonder nos connaissances sur l'expérience d'autrui. L'industrie au Royaume-Uni a connu des hauts et des bas et des difficultés.

Le sénateur Spivak: C'est le moins qu'on puisse dire.

M. Lewin: Cependant, il s'agit d'un modèle qui a malgré tout fonctionné.

Australia was very similar. New Zealand was very similar. Our pool, for example, is similar to the Vic Pool, as it is called, in the state of Victoria in Australia. We did our best to learn from those folks.

Senator Spivak: New Zealand, of course, has learned, and it is going back to the old ways.

Mr. Lewin: Perhaps.

Senator Spivak: I do not want to belabour the point. Thank you.

Senator Adams: We had witnesses the other day from B.C. who talked about deals with the United States. They mentioned building a natural gas generating plant in the States and building a transmission line back to Canada. Can you do the same sort of thing here in Alberta? How does the system work? He did not really know exactly know it worked.

Mr. Lewin: The only transmission link that we have now into the U.S. is through B.C., through the Crow's Nest Pass. We have to make arrangements through Powerex, which is the B.C. Hydro transmission export company, to deliver it through B.C. and then into the U.S.

We do not do a lot of that, because we do not have the supply in the province to do it. In fact, on many occasions we take generation from B.C. into the province, to reduce our peak loading and, hence, reduce our power pool price.

We are also limited in how much we can transfer, because these tie-line capacities only have a certain capacity. There is a constraint, physical constraint on us right now.

As I mentioned earlier — and this may take another 10 years to evolve — we are becoming part of a North America or a Pacific Northwest marketplace. As additional transmission capacity is added, then you should, in a true marketplace see a free-flow —

The Chairman: I will interrupt in for a second. You are talking about being a part of the Pacific Northwest. One of our witnesses in Vancouver pointed out that the California shortage was not a shortage of generation, that it was a shortage of transmission lines. You mentioned transmission lines, and said that they were getting that situation under control.

What I do not quite understand is who makes the decision about where the capital, the money, should be spent. I can understand where the capital comes from for generating plants, because you are selling a product. In public transportation, we have railways and highways. In electricity, who is looking after building power lines?

En Australie, c'était très semblable. En Nouvelle-Zélande, c'était très semblable. Notre pool est par exemple très semblable au Vic Pool, comme on l'appelle, dans l'État de Victoria, en Australie. Nous avons fait de notre mieux pour tirer des leçons de ce qu'on fait ces gens-là.

Le sénateur Spivak: La Nouvelle-Zélande, bien sûr, a appris, et retourne à son ancien système.

M. Lewin: Peut-être.

Le sénateur Spivak: Je ne veux pas m'éterniser là-dessus. Merci.

Le sénateur Adams: L'autre jour, nous avons entendu des témoins de la Colombie-Britannique qui ont parlé d'ententes avec les États-Unis. Ils ont mentionné la construction d'une centrale alimentée au gaz naturel aux États-Unis et de la construction d'une ligne de transmission retour sur le Canada. Pouvez-vous faire le même genre de choses ici en Alberta? Comment le système fonctionne-t-il? Le témoin ne connaissait pas vraiment le détail du fonctionnement.

M. Lewin: La seule liaison de transmission que nous ayons à l'heure actuelle avec les États-Unis passe par la Colombie-Britannique, par le Pas du Nid-du-Corbeau. Il nous faut faire des arrangements par l'intermédiaire de Powerex, qui est la société d'exportation de la B.C. Hydro, pour traverser la Colombie-Britannique et accéder aux États-Unis.

Nous ne faisons pas beaucoup de ce genre de choses, car nous n'avons pas dans la province l'approvisionnement nécessaire. D'ailleurs, dans bien des cas, nous amenons dans la province de l'électricité de Colombie-Britannique, ce pour réduire nos pointes de charge et, partant, notre prix commun.

Nous sommes également limités dans ce que nous pouvons transférer, car ces lignes de raccord n'ont qu'une certaine capacité. Nous sommes donc à l'heure actuelle assujettis à des contraintes physiques.

Comme je l'ai mentionné tout à l'heure — et cela pourrait demander encore dix ans pour évoluer — nous nous intégrons à un marché nord-américain ou de la région de la côte nord-ouest du Pacifique. Au fur et à mesure que de nouvelles capacités de transmission viendront s'ajouter, alors on devrait pouvoir, dans un vrai marché, constater une libre circulation...

Le président: Je vais vous interrompre un instant. Vous parlez de faire partie d'un marché de la région de la côte nord-ouest du Pacifique. L'un de nos témoins à Vancouver a signalé que la pénurie en Californie n'était pas une pénurie de production, mais bien une pénurie de lignes de transmission. Vous avez mentionné les lignes de transmission et dit qu'on était en train de prendre en main cette situation.

Je ne comprends pas très bien qui décide de ce à quoi seront consacrés les capitaux, l'argent. Je peux comprendre que le capital provient de vos centrales, car vous vendez un produit. Dans le domaine du transport de personnes, il y a les lignes ferroviaires et les autoroutes. Dans le secteur de l'électricité, qui s'occupe de construire les lignes d'alimentation?

Senator Spivak: What about the loss of use of those power lines? Is it worthwhile to export if you lose all that?

The Chairman: Power lines are intriguing us. How is the building of power lines financed? Who does what?

Mr. Lewin: It is different in different provinces, but in the province of Alberta, the existing power lines are owned by ourselves. We own a small amount. The City of Calgary owns a very small amount. The vast majority is owned by TransAlta and ATCO.

The Chairman: Who tells them to crank up? How do you get big enough lines?

Mr. Lewin: We have an entity in the province called a Transmission Administrator. This is a company that is on contract to the Department of Energy, which manages the planning, if you like, of the transmission requirements. Their role is to look ahead and to decide what level of transmission, what voltage levels and locations and so forth are required, and to make those plans known. They put out requests for proposals for people to build those lines.

In some cases, there is the alternative of building generation, so if you have a demand at the end of a long transmission line, it is sometimes more economic to build generation. That has occurred in the province, particularly around Grande Prairie.

The Chairman: Is that especially so in the case of natural gas?

Mr. Lewin: Especially with natural gas being available locally.

It is the Transmission Administrator's role to anticipate this and to inform the industry. The Transmission Administrator is regulated by the Energy and Utilities Board.

Then it is up to either the current owners, perhaps ourselves, to respond to those requests for proposals to build that transmission line, or it is possible that other people may want to enter into the transmission business and build transmission lines, recognizing that they would likely be a regulated entity, because it is part of a monopoly structure to build those lines. That is how it works in this province. In other provinces, I am sure it is different.

The Chairman: It is very similar to the way natural gas pipelines and oil pipelines are evolving around the world. It still bothers me, though. At least natural gas and oil pipelines have to be approved by the National Energy Board. A company that has an existing pipeline may not want a new pipeline to be built, because they still have some capacity. They may argue back and forth.

I never hear that argument in respect of electricity. We only hear complaints when an area is blacked out. Does the National Energy Board deal with you?

Le sénateur Spivak: Qu'en est-il de la perte de l'utilisation de ces lignes de transport d'énergie? Cela vaut-il la peine d'exporter si vous perdez tout cela?

Le président: Les lignes de transmission nous intriguent. Comment la construction des lignes de transmission est-elle financée? Qui s'en occupe?

M. Lewin: Cela varie d'une province à l'autre, mais en Alberta, les lignes de transmission existantes nous appartiennent. Nous en possédons une petite quantité. La Ville de Calgary en possède une petite quantité. La grande majorité des lignes appartiennent à TransAlta et à ATCO.

Le président: Qui leur dit d'ouvrir les vannes? Comment faites-vous pour obtenir des lignes suffisamment puissantes?

M. Lewin: Nous avons dans la province une entité appelée Transmission Administrator. Il s'agit d'une société qui travaille sous contrat pour le ministère de l'Énergie et qui gère la planification, si vous voulez, des besoins en matière de transmission. Son rôle est d'étudier l'avenir et de décider quels niveaux de transmission, niveaux de tension, services locaux, et cetera, sont nécessaires, et d'en faire l'annonce. Il lance alors des demandes de soumissions pour la construction de ces lignes.

Dans certains cas, une autre solution est la construction de centrales: en effet, si vous avez une demande au bout d'une longue ligne de transmission, il est parfois plus rentable de construire une centrale. Cela est déjà arrivé dans la province, plus particulièrement autour de Grande Prairie.

Le président: Cela est-il tout particulièrement le cas du gaz naturel?

M. Lewin: Tout particulièrement lorsque le gaz naturel est disponible localement.

L'administrateur de la transmission a pour rôle d'anticiper cela et d'en informer l'industrie. Il est réglementé par l'Energy and Utilities Board.

Il revient alors aux propriétaires actuels, et peut-être à nous, de réagir à ces appels de propositions en vue de la construction de ces lignes de transmission, ou alors il est possible que d'autres veuillent se lancer dans le secteur de la transmission et bâtir des lignes, reconnaissant qu'ils seront sans doute une entité réglementée, car l'installation de ces lignes s'inscrit dans une structure de monopole. Voilà comment cela fonctionne dans notre province. Je suis certain que c'est différent ailleurs.

Le président: C'est très semblable à la façon dont les pipelines pour le gaz naturel et pour le pétrole évoluent dans le monde. Mais cela continue de me préoccuper. Au moins il faut que l'Office national de l'énergie approuve les gazoducs et les pipelines. Une entreprise qui a déjà un pipeline ne voudra peut-être pas qu'un nouveau pipeline soit construit, du fait qu'il lui reste encore une certaine capacité. Cela peut donner lieu à des différends.

Je n'ai jamais entendu cet argument dans le contexte de l'électricité. Nous n'entendons des plaintes que lorsqu'une région se retrouve dans le noir. L'Office national de l'énergie traite-t-il avec vous?

Mr. Lewin: No, not as it relates to provincial jurisdiction.

The Chairman: Does it become involved if you ship to the U.S.?

Mr. Lewin: If we ship to the U.S., we have to apply for an export license to the NEB.

The Chairman: What about shipping to Manitoba?

Senator Spivak: We do not need it. We have hydro power.

The Chairman: If you want to ship beyond interprovincial boundaries, does that involve the NEB?

Mr. Lewin: I do not think it applies interprovincially. It only applies to international shipping.

The Chairman: I now understand how it is financed, because I was there.

I was curious about who decides that we need a new pipeline and puts out the calls for proposals.

Mr. Lewin: That mechanism is in place.

The Chairman: That is done by the provincial government.

Mr. Lewin: It is done by the Transmission Administrator.

The Chairman: Who is that?

Mr. Lewin: ESBI, which is a company out of Northern Ireland, who are under contract with the Department of Energy to perform that role.

You also asked about losses.

Senator Spivak: I understand that you can lose as much as 50 per cent; is that right?

Mr. Lewin: No. The way that that works is simply that you have a system, a network of transmission. In order to reduce losses, which inevitably you find on particularly long transmission lines, strategically you will build generation at different points in the system to boost the system. It is very similar to gas pipelines. You have boost stations along the way so that you will be generating at different points on the system.

Senator Spivak: Can you do that in the United States? They will allow you to do that?

The Chairman: Yes.

Mr. Lewin: It is their system. We are building generation in the U.S.

The Chairman: You have generating stations at Prince Rupert, Taylor and Joffre. I see you also have one in Tacoma, Washington.

Mr. Lewin: Frederickson, yes we do.

The Chairman: As you know, the public and the Senate is interested in green power and alternate powers. Yesterday we were presented with an idea that really interested me. It is a tax credit to consumers who use green power. In other words, if they purchased and utilized 15 per cent wind power, they would be

M. Lewin: Non, pas dans le contexte des questions qui sont du ressort des provinces.

Le président: Intervient-il si vous expédiez aux États-Unis?

M. Lewin: Si nous expédions aux États-Unis, il nous faut demander un permis d'exportation auprès de l'Office national de l'énergie.

Le président: Et qu'en est-il si vous expédiez au Manitoba?

Le sénateur Spivak: Nous n'en avons pas besoin. Nous avons de l'hydroélectricité.

Le président: Si vous voulez expédier au-delà des frontières interprovinciales, l'ONE intervient-il?

M. Lewin: Je ne pense pas que cela s'applique au trafic interprovincial. Cela ne s'applique qu'aux ventes internationales.

Le président: Je comprends maintenant comment cela est financé, car j'étais là.

Cela m'intrigue de savoir qui décide qu'il nous faut un nouveau pipeline et qui lance l'appel d'offres.

M. Lewin: Ce mécanisme est en place.

Le président: Cela est assuré par le gouvernement provincial.

M. Lewin: C'est assuré par le Transmission Administrator.

Le président: Et qui est-ce?

M. Lewin: C'est l'ESBI, qui est une société d'Irlande du Nord, qui a été chargée sous contrat par le ministère de l'Énergie de faire ce travail.

Vous avez également posé une question au sujet des pertes.

Le sénateur Spivak: Si j'ai bien compris, vous perdez jusqu'à 50 p. 100, n'est-ce pas?

M. Lewin: Non. Cela fonctionne de la façon suivante: vous avez un système, un réseau de transmission. Afin de réduire les pertes, qui sont inévitables dans le cas de lignes de transmission particulièrement longues, il vous faut insérer stratégiquement à différents points dans le système une production qui vienne compléter le réseau. C'est très semblable à ce qui se passe dans le cas des gazoducs. Vous avez des postes d'appoint en place à différents points le long du système.

Le sénateur Spivak: Pouvez-vous faire cela aux États-Unis? Vous laisseront-ils faire cela?

Le président: Oui.

M. Lewin: C'est leur réseau. Nous établissons aux États-Unis des installations de production.

Le président: Vous avez des centrales à Prince Rupert, à Taylor et à Joffre. Je vois que vous en avez également une à Tacoma, dans l'État de Washington.

M. Lewin: À Frederickson, oui, en effet.

Le président: Comme vous le savez, le public et le Sénat sont intéressés par l'énergie verte et par les énergies de remplacement. Hier, on nous a présenté une idée qui m'a vraiment intéressé. Il s'agit d'un crédit d'impôt pour les consommateurs qui utilisent de l'énergie verte. En d'autres termes, s'ils achètent et utilisent pour

issued a T-6 for that 15 per cent of their total energy bill which would qualify for a tax credit. That would put consumers in a position where they would have an incentive to use green power. What do you think of that idea?

Mr. Lewin: Fiscal instruments, if I can call them that, are certainly interesting tools to encourage usage of what would otherwise be an alternative supply. It is a supply which may never materialize because of its high cost, or it which will only be supplied to a niche market. However, that whole question is outside of our realm of experience.

The Chairman: So it might fly.

Mr. Lewin: It might.

Senator Adams: I am very interested in wind generation because I live in a very windy area. We are installing a few small windmills. The one we are putting in this year will generate only 60 kilowatts.

Of course, if the winds are calm for a long period, that energy source is not available. I understand you are studying this at the wind generation station at Pincher Creek, Alberta. Do you think there will be pre wind-generated electricity in the future?

Mr. Lewin: The supply of wind, of course, is always problematic. We have no control over that. The supply of natural gas and coal is much easier for us to control.

Wind generated power has a role to play in a niche market in places like Pincher Creek where the wind pretty much blows all the time. Sometimes it blows too strongly and you have to shut down to avoid damage. However, it would have a role to play.

In looking at the whole system, you would have to take that into account, and we do that. We do not expect that the wind will actually blow 100 per cent of the time, so we calculate what is called a "capacity factor" on those units, and we take that into account. We say how much energy is available.

One of the benefits of the system we have in the province now is that, if you have a generator available, in order to sell the output, you have to bid that output into the power pool, and you have to guarantee that you will be able to supply that when required, or you must some way of making that up.

You have to be very cautious about what you build, where you build, and how confident you can be that you can supply when necessary.

Senator Kenny: It is a supplier-pay contract?

Mr. Lewin: Absolutely.

Senator Adams: It takes a long time to recover the money you invest in windmills.

15 p. 100 d'énergie éolienne, ils se verront émettre un T6 pour ces 15 p. 100 de leur note énergétique totale leur donnant droit à un crédit d'impôt. Cela placerait les consommateurs dans une position dans laquelle ils seraient incités à consommer des énergies vertes. Que pensez-vous de cette idée?

M. Lewin: Les instruments fiscaux, si je peux les appeler ainsi, sont certes des outils intéressants pour favoriser l'utilisation de ce qui, autrement, seraient des sources énergétiques de rechange. C'est un approvisionnement qui ne se matérialisera peut-être jamais du fait de son coût élevé ou du fait qu'il ne soit axé que sur un marché créneau. Cependant, toute cette question déborde de notre expérience.

Le président: Cela pourrait donc réussir.

M. Lewin: Ça le pourrait.

Le sénateur Adams: Je suis très intéressé par l'énergie éolienne car j'habite une région très venteuse. Nous y installons quelques petites éoliennes. Celle que nous allons installer cette année ne produira que 60 kilowatts.

Bien sûr, si les vents sont calmes pendant une longue période, cette source d'énergie ne sera pas disponible. Si j'ai bien compris, vous êtes en train d'étudier cela à la centrale aérogénératrice à Pincher Creek, en Alberta. Pensez-vous qu'il y aura à l'avenir de l'électricité produite par éolienne?

M. Lewin: La présence de vents est bien sûr toujours un problème. Nous n'exerçons aucun contrôle là-dessus. L'approvisionnement en gaz naturel et en charbon est beaucoup plus facile à contrôler par nous.

L'énergie éolienne a un rôle à jouer pour des marchés créneaux comme Pincher Creek, où le vent souffle à toutes fins pratiques en permanence. Parfois, il souffle trop fort et il vous faut tout fermer pour éviter qu'il y ait des dommages. Cependant, l'énergie éolienne aurait un rôle à jouer.

Lorsqu'on regarde le système dans son entier, il faut en tenir compte, et c'est ce que nous faisons. Nous ne nous attendons pas à ce que le vent souffle en permanence, alors nous calculons pour ces unités ce que nous appelons un «facteur de capacité» et nous en tenons compte. Nous disons combien d'énergie est disponible.

L'un des avantages du système que nous avons en place dans la province à l'heure actuelle est que si un générateur est disponible, pour pouvoir en vendre la production, il vous faut offrir cette production au pool et il vous faut garantir que vous pourrez assurer l'approvisionnement lorsque celui-ci sera requis ou alors il vous faut trouver le moyen de vous rattraper.

Il faut être très prudent dans ce que vous construisez et où, et dans votre engagement à fournir le moment voulu.

Le sénateur Kenny: S'agit-il d'un contrat dans le cadre duquel c'est le fournisseur qui paie?

M. Lewin: Absolument.

Le sénateur Adams: Il faut longtemps pour récupérer l'argent que vous investissez dans des éoliennes.

Mr. Lewin: Yes, the return on those kinds of investments is around 15 or 20 years, but that is traditional in the electricity business.

Senator Spivak: What are your strategies in Alberta to get alternative sources of energy? We know that energy companies have depletion allowances. We also heard that there is a discriminatory federal tax situation with regard to low-impact hydro and some of the other alternative energy sources.

The Chairman: I do not think they pay tax.

Mr. Lewin: We do now.

Senator Spivak: You need a critical mass. What I am trying to get at is: You can make a token effort, or you can make a real effort. Which is it?

Mr. Lewin: It is a real effort, believe me.

Wherever we see a viable investment opportunity, whether it is in this province, in B.C., or in Washington, we will make the investment.

In terms of wind power, we are making an investment today as we speak down in Pincher Creek. Again, it is small, but it is becoming more and more viable.

Senator Spivak: Let me be more graphic. The subsidies alone in this province are about \$4 billion.

The Chairman: Do you mean to the consumers?

Senator Spivak: Yes, to the consumers.

The Chairman: That comes down to the high electricity rates.

Senator Spivak: What is that amount of money?

The Chairman: That was before the election, though.

Senator Spivak: I know, but billions of dollars are not a big deal here in Alberta.

Mr. Boston: They are still a big deal.

Mr. Lewin: They are to me.

Senator Spivak: What is a billion? This is \$4 billion. I do not know what the depletion allowance is. How much public money is being put into all these alternative sources? I would bet that it is not a lot. I am not asking about private money.

Mr. Lewin: It is not much. We are putting in private money. It is not public money.

Senator Spivak: I am not addressing my question to private money.

Mr. Lewin: The philosophy here is that the market will determine what is required and where it is required, so that investment will be made by whoever is willing to take the risk.

M. Lewin: Oui, le rendement sur ces genres d'investissements demande environ 15 ou 20 ans, mais cela est traditionnel dans le secteur de l'électricité.

Le sénateur Spivak: Quelles sont vos stratégies en Alberta pour ce qui est de l'obtention de sources d'énergie de rechange? Nous savons que les sociétés énergétiques ont des déductions pour épuisement. Nous avons également entendu dire qu'il y a un régime fiscal fédéral discriminatoire à l'égard de la production hydroélectrique écologique et de certaines autres sources énergétiques de rechange.

Le président: Je ne pense pas que les compagnies paient d'impôt.

M. Lewin: Nous en payons maintenant.

Le sénateur Spivak: Il vous faut une masse critique. Ce à quoi je veux en venir c'est ceci: vous pouvez faire un effort symbolique, ou bien vous pouvez faire un réel effort. Lequel faites-vous?

M. Lewin: Croyez-moi, c'est un réel effort.

Partout où nous voyons une possibilité d'investissement viable, que ce soit dans cette province-ci, en Colombie-Britannique, ou dans l'État de Washington, nous ferons l'investissement.

Pour ce qui est de l'énergie éolienne, nous sommes en train d'investir aujourd'hui même, à Pincher Creek. Encore une fois, c'est petit, et cela devient de plus en plus viable.

Le sénateur Spivak: Permettez que je sois plus graphique. Les subventions dans cette province s'élèvent à elles seules à quatre milliards de dollars.

Le président: Parlez-vous des subventions aux consommateurs?

Le sénateur Spivak: Oui, aux consommateurs.

Le président: Cela est dû aux tarifs élevés de l'électricité.

Le sénateur Spivak: Quel est ce montant d'argent?

Le président: Mais c'était avant les élections.

Le sénateur Spivak: Je sais, mais plusieurs milliards de dollars, ce n'est pas grand-chose ici en Alberta.

M. Boston: C'est quand même beaucoup.

M. Lewin: C'est beaucoup pour moi.

Le sénateur Spivak: Qu'est-ce qu'un milliard? On parle ici de quatre milliards. Je ne sais de quel ordre est la déduction pour épuisement. Combien de deniers publics ont été consacrés à toutes ces sources énergétiques de rechange? Je ne pense pas que ça monte à grand-chose. Je ne vous demande pas de me parler des fonds privés.

M. Lewin: Ce n'est pas grand-chose. Nous y mettons des fonds privés. Ce ne sont pas des fonds publics.

Le sénateur Spivak: Ma question ne concerne pas les fonds privés.

M. Lewin: La philosophie ici est que le marché déterminera ce qui est nécessaire et où cela est nécessaire, et les investissements seront donc faits par ceux qui sont prêts à prendre le risque.

Senator Spivak: Fine, but in the meantime, we do not have a free market, because oil and gas companies are subsidized to a large extent. I am wondering what the scale of that investment is. You say it is not a lot.

Mr. Lewin: In alternatives, it is not a lot at this time, but it is growing.

Senator Spivak: That is a very diplomatic answer.

The Chairman: I have two far-out questions to which you can probably answer with a “yes” or a “no.”

First, have you done any experiments with, or heard anything about transmitting power through electrons, wireless electricity?

Mr. Lewin: No, but I would be interested in anything you know about it.

The Chairman: You are interested, but obviously, you have not done anything.

Mr. Lewin: It sounds dangerous.

Senator Spivak: It would mean a big cost saving.

The Chairman: Second, have you done any analysis of cleaning coal, so that it would cause no more pollution than natural gas? If the emissions were to be the same at the end of the stack, what does gas have to be, to allow you that gap to be able to clean up coal?

Mr. Lewin: I do not have an answer to the last part, which is: How much does gas have to be? All I can say is that there is a lot of work now going on at Los Alamos in the U.S., and we are contributing to that research effort, which is aimed at making it a zero-emission fuel, that is, lower emissions than natural gas. However, it will probably be 10 or 15 years before that technology becomes available.

The Chairman: Right now, though, would \$7, \$8 or \$9 gas pay for that cost of clean up?

Mr. Lewin: Would it pay for it? It is hard to say.

Senator Spivak: When I was at Globe 2000, a company out of China — and you are probably aware of it — that was talking about a technology whereby something is injected into the coal generating process. What it does is it cut off the emissions, and produces cement clinkers, which then save you energy two ways, one in the emissions from coal generating, and the other in the production of concrete. I cannot remember the name of the company, but is this technology being looked at seriously?

Mr. Lewin: I am not sure about that. It sounds similar to the Los Alamos work that is going on. Through the chemistry of the process, the carbon dioxide is captured in magnesium silicates. It is captured in sand.

Senator Spivak: Is that then being used for something else?

Mr. Lewin: Perhaps that sand can be used for something else.

Le sénateur Spivak: Très bien, mais en attendant, nous n'avons pas un marché libre, car les compagnies pétrolières et gazières sont dans une grande mesure subventionnées. J'aimerais connaître l'échelle de cet investissement. Vous dites que ce n'est pas grand-chose.

M. Lewin: Côté énergies de remplacement, ce n'est pas grand-chose en ce moment, mais cela va en augmentant.

Le sénateur Spivak: C'est là une réponse très diplomatique.

Le président: J'ai deux questions un peu aventurières auxquelles vous pourrez sans doute répondre par oui ou par non.

Premièrement, avez-vous entendu parler de la transmission d'énergie par voie d'électrons, c'est-à-dire d'électricité sans fil, et avez-vous expérimenté avec cela?

M. Lewin: Non, mais cela m'intéresserait d'en apprendre davantage là-dessus.

Le président: Vous êtes intéressé, mais manifestement, vous n'avez rien fait.

M. Lewin: Cela me semble dangereux.

Le sénateur Spivak: Cela donnerait lieu à d'énormes économies.

Le président: Deuxièmement, avez-vous analysé le nettoyage du charbon, de telle sorte que celui-ci ne crée pas plus de pollution que le gaz naturel? Si les émissions étaient les mêmes à la sortie de la cheminée, que faudrait-il du côté du gaz pour que l'écart soit suffisant pour que vous nettoyez le charbon?

M. Lewin: Je n'ai pas la réponse à la dernière partie de votre question, soit: à combien le gaz doit-il s'établir? Tout ce que je peux dire c'est qu'il se fait à l'heure actuelle beaucoup de travail à la Los Alamos, aux États-Unis, et que nous contribuons à cet effort de recherche, qui vise à en faire un combustible à émissions zéro, c'est-à-dire à émissions inférieures à celles du gaz naturel. Cependant, il faudra sans doute attendre 10 ou 15 ans avant que cette technologie ne soit disponible.

Le président: Mais à l'heure actuelle, est-ce que du gaz à 7 \$, 8 \$ ou 9 \$ paierait ce coût de nettoyage?

M. Lewin: Est-ce que cela le paierait? C'est difficile à dire.

Le sénateur Spivak: Lorsque j'ai visité Globe 2000, une entreprise chinoise, que vous connaissez sans doute — elle parlait d'une technologie en vertu de laquelle quelque chose est injecté dans le processus de production alimenté par le charbon. Le résultat est que cela élimine les émissions et produit du ciment non broyé, et vous économisez donc de l'énergie de deux façons, premièrement dans les émissions produites par la consommation de charbon et, deuxièmement, dans la production de ciment. Je ne me souviens plus du nom de la société, mais examine-t-on sérieusement cette technologie?

M. Lewin: Je ne suis pas très au courant. Cela ressemble au travail qui se fait à l'heure actuelle à Los Alamos. Dans la chimie du processus, le gaz carbonique se trouve renfermé dans des silicates de magnésium. Il est enfermé dans du sable.

Le sénateur Spivak: S'en sert-on pour autre chose?

M. Lewin: Peut-être que le sable peut servir à autre chose.

Senator Spivak: That is encouraging.

The Chairman: Gentlemen, thank you very much. Like the other panel, we could have talked all day, and perhaps we should have.

For anyone in the audience who is interested, there is an exhibit about tobacco smoking next door. It is worth seeing. As you know, this committee is spending half of its time dealing with matters relating to energy, and the other half in trying to drum up interest in our antismoking bill.

The committee adjourned.

Le sénateur Spivak: Cela est encourageant.

Le président: Merci beaucoup, messieurs. Tout comme dans le cas de l'autre panel, nous aurions pu parler toute la journée, et peut-être que nous l'aurions dû.

J'aimerais dire à l'assistance que, si cela vous intéresse, il y a une exposition sur le tabagisme juste à côté. Elle vaut la peine d'être vue. Comme vous le savez, le comité consacre la moitié de son temps à s'occuper de questions liées à l'énergie et l'autre moitié à essayer de susciter de l'intérêt relativement à notre projet de loi antitabagisme.

La séance est levée.

EDMONTON, Wednesday, April 25, 2001

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, to which was referred Bill S-15, to enable and assist the Canadian tobacco industry in attaining its objective of preventing the use of tobacco products by young persons in Canada, met this day at 1:14 p.m. to give consideration to the bill.

Senator Nicholas W. Taylor (*Chairman*) in the Chair.

[English]

The Chairman: Before we get underway, I want to introduce an old friend of mine, and a very distinguished Albertan, in the audience, Stan Schumacher.

Stan was a long-time member of the legislature and a Speaker of the House.

The first panel is composed of Steve Patterson, Gerry Predy, Les Hagen and Roger Hodgkinson.

Are you all from different groups? Perhaps you might just say a word or two about your group before you get into your presentation.

Dr. Roger Hodgkinson, Honorary Chairman, Action on Smoking and Health: I am a pathologist by training. Mr. Les Hagen, the executive director of ASH, has asked me to present on his behalf.

As you have already indicated, we are indeed honoured to have Mr. Stan Schumacher in the audience today, not only because of his previous contribution to political life in Alberta, but because he is also on the honorary board of Action on Smoking and Health.

On behalf of today's presenters, I would like to welcome you to Alberta's capital, and we commend you for consulting with stakeholders across Canada on this very important bill. We hope that you will find your brief visit to be a productive and rewarding experience.

We are very pleased to observe that no one has had to be subpoenaed to attend today's hearing. In fact it was difficult to pare down the presentations to just two panels.

Action on Smoking and Health has been Western Canada's leading tobacco control organization for the past 22 years. ASH has provided local, regional and national leadership on the tobacco issue from its base in Edmonton.

We would like to begin by congratulating Senator Kenny for bringing this issue to the fore and for his unwavering determination to protect the health of young Canadians. Senator Kenny has been a source of tremendous inspiration to those of us who are fighting in the trenches for tobacco control. We also thank the senators present for their continued support of this very important bill.

Although it is not necessary to repeat to this committee in detail the grim statistics associated with tobacco use, we would like to set the appropriate tone for today's hearing.

EDMONTON, le mercredi 25 avril 2001

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, auquel a été renvoyé le projet de loi S-15, Loi visant à donner à l'industrie canadienne du tabac le moyen de réaliser son objectif de prévention de la consommation des produits du tabac chez les jeunes au Canada, se réunit aujourd'hui à 13 h 14 pour étudier le projet de loi.

Le sénateur Nicholas W. Taylor (*président*) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président: Avant de commencer, je voudrais vous présenter un de mes vieux amis, un citoyen très respecté de l'Alberta, qui se trouve dans l'auditoire, Stan Schumacher.

Stan a longtemps été député à l'Assemblée législative et il a été Président de la Chambre.

Le premier groupe de témoins est composé de Steve Patterson, Gerry Predy, Les Hagen et Roger Hodgkinson.

Vous représentez tous des organismes différents? Peut-être pourriez-vous simplement nous dire un mot ou deux au sujet de votre organisation avant de faire votre exposé.

Dr Roger Hodgkinson, président honoraire, Action on Smoking and Health: Je suis pathologiste de formation. M. Les Hagen, le directeur général de ASH, m'a demandé de le représenter.

Comme vous l'avez déjà dit, nous avons effectivement l'honneur d'avoir aujourd'hui parmi l'auditoire M. Stan Schumacher, non seulement en raison de sa contribution antérieure à la vie politique de l'Alberta, mais aussi parce qu'il siège au conseil honoraire de Action on Smoking and Health.

Au nom des personnes qui vont prendre la parole aujourd'hui, je voudrais vous souhaiter la bienvenue dans la capitale de l'Alberta et vous féliciter de consulter les intéressés de tout le pays au sujet de ce projet de loi très important. Nous espérons que vous trouverez votre brève visite productive et utile.

Nous avons le grand plaisir de constater que personne n'a dû être cité à comparaître pour assister aux audiences d'aujourd'hui. En fait, il a été difficile de limiter le nombre de témoins à deux groupes.

Action on Smoking and Health s'est fait le champion de la lutte contre le tabagisme, dans l'ouest du pays, depuis 22 ans. ASH mène le combat aux niveaux local, régional et national à partir de son siège social à Edmonton.

Nous voudrions commencer par féliciter le sénateur Kenny pour avoir attiré l'attention sur cette question et pour sa grande détermination à protéger la santé des jeunes Canadiens. Le sénateur Kenny a été une formidable source d'inspiration pour ceux d'entre nous qui luttent contre le tabagisme. Nous remercions également les sénateurs présents de leur soutien continu à ce projet de loi très important.

Même s'il n'est pas nécessaire de répéter aux membres de votre comité les tristes statistiques associées à la consommation de tabac, nous voudrions placer l'audience d'aujourd'hui dans son contexte.

Three million Canadians presently alive will die from tobacco use if current smoking rates go unchecked. One in every five deaths in Canada results directly from tobacco use. It is by far the single most preventable cause of disease and premature death in this country, resulting in more deaths than alcohol, injury, illicit drug use, murder, suicide and AIDS combined. To put this death toll into perspective, tobacco use results in the equivalent of 17 Walkerton outbreaks every day in Canada.

By any measure, we are dealing with an unparalleled epidemic that is screaming out for our full and undivided attention. Smoking rates are at an all-time high, with 28 per cent of young people aged 15 to 19 smoking regularly. In fact, smoking rates among this age group exceed those in the general population. Over 100,000 kids are taking up smoking each year in Canada, with no immediate end in sight.

Canada's appalling track record on youth smoking is shameful. Forceful action is required immediately if we are to reverse these alarming trends.

As you all know, tobacco addiction is fundamentally a pediatric disease, because the vast majority of smokers start before age 18, long before they have the capacity to make a life-affecting decision about such a uniquely deadly and addictive product. Vigorous denials notwithstanding, the tobacco industry relies on these youngsters to replace customers who have quit or who have died from using their products.

To date, no Canadian jurisdiction, federal or provincial, has adopted and adequately financed an evidence-based strategy predicated on current best practices. The available resources simply do not reflect the enormity of the problem. As you will find in your travels, there is a tattered patchwork of programs and resources across Canada that vary greatly in scope, application and impact, and there is a disturbing lack of direction, coordination and leadership at all levels.

The package of tobacco use reduction measures recently announced by the federal government is woefully inadequate. Despite past assurances by the Prime Minister, tobacco taxes have not been restored to 1994 levels, although smuggling between Canada and the U.S. has been virtually eliminated. The federal tax increase announced earlier this month had no impact on Western Canada whatsoever, due to the tax disparities between the provinces.

The increased federal funding is a pitiful one-quarter of what is needed and of what Bill S-15 would provide. Based on the substantial experiences of California, Massachusetts, Oregon and Florida, this funding will not create the critical mass required to achieve results. The funding is also not stable or guaranteed and could easily be cut back due to other fiscal pressures.

Trois millions de Canadiens actuellement en vie mourront à cause du tabac si le tabagisme ne diminue pas. Au Canada, un décès sur cinq résulte directement de la consommation de tabac. C'est, de loin, la cause de maladie et de mort prématurée la plus facile à prévenir et qui cause plus de décès que l'alcool, les blessures, la toxicomanie, les meurtres, les suicides et le sida pris ensemble. Pour vous donner une idée de ce que cela représente, le tabagisme fait autant de victimes que 17 fois la tragédie de Walkerton répétée chaque jour de l'année.

Nous sommes confrontés à une épidémie sans précédent qui exige toute notre attention. Le taux de tabagisme bat tous les records et 28 p. 100 des jeunes âgés de 15 à 19 ans fument régulièrement. En fait, dans ce groupe d'âge, la proportion de fumeurs est plus élevée que dans l'ensemble de la population. Plus de 100 000 jeunes commencent à fumer chaque année au Canada, sans qu'on ne puisse entrevoir la fin de ce phénomène.

La situation au Canada en ce qui concerne le tabagisme chez les jeunes est honteuse. Des mesures énergiques s'imposent immédiatement pour renverser cette tendance alarmante.

Comme vous le savez, l'accoutumance au tabac est avant tout une maladie pédiatrique étant donné que la majorité des fumeurs commencent avant l'âge de 18 ans, longtemps avant qu'ils aient la capacité de prendre une décision cruciale au sujet d'un produit particulièrement mortel et intoxicant. Malgré ses dénégations, l'industrie du tabac compte sur ces jeunes pour remplacer les clients qui ont cessé de fumer ou qui sont morts pour avoir utilisé ses produits.

Jusqu'ici, aucun gouvernement, qu'il soit fédéral ou provincial, n'a adopté et financé adéquatement une stratégie fondée sur les résultats et sur les meilleures pratiques existantes. Les ressources disponibles ne reflètent tout simplement pas l'énormité du problème. Comme vous le constaterez au cours de vos déplacements, il y a, d'un bout à l'autre du pays, un ensemble décousu de programmes et de ressources dont la portée, l'application et l'effet varient énormément et l'on constate un manque inquiétant de direction, de coordination et de leadership à tous les niveaux.

Les mesures de réduction du tabagisme centrées sur l'emballage que le gouvernement fédéral a récemment annoncées sont tout à fait insuffisantes. Malgré les garanties que le premier ministre avait données, les taxes sur le tabac n'ont pas été rétablies à leur niveau de 1994, même si la contrebande entre le Canada et les États-Unis a pratiquement été éliminée. La hausse de la taxe fédérale annoncée au début du mois n'a eu aucun effet sur l'Ouest du pays étant donné les disparités fiscales entre les provinces.

Le financement fédéral a été augmenté, mais ne représente que le quart de ce qu'il devrait être et de ce que prévoit le projet de loi S-15. Compte tenu des expériences de la Californie, du Massachusetts, de l'Oregon et de la Floride, ce financement ne créera pas la masse critique requise pour obtenir des résultats. De plus, ce financement n'est ni stable ni garanti et pourrait facilement être réduit sous l'effet d'autres pressions financières.

The inadequacy of the current federal strategy is best reflected in its abysmal performance targets. These targets fall far short of the outcomes being achieved in jurisdictions with well-financed, evidence-based reduction programs. In fact there are no targets related to youth smoking.

Bill S-15 has the potential to transform Canada's tobacco reduction strategy. The bill is based on a solid foundation of science and practical experience from jurisdictions that have significantly reduced tobacco use. The bill would fulfil all the best-practice criteria established for effective tobacco control programs by the U.S. Centers for Disease Control.

These criteria include: funding in the range of \$7 to \$21 per capita; comprehensive, evidence-based programming; strict program funding criteria with mandatory evaluations; transparency in governance and operations; rigorous and regular reporting; and most importantly, an arm's-length relationship from government.

The funding resulting from Bill S-15 would provide the critical mass that is essential to achieving results. This funding would be stable and sustainable and would be tied to the levels of tobacco consumption. Best of all, the program would be entirely financed by tobacco companies.

Bill S-15's commitment to comprehensive, evidence-based programming will ensure that the funding is spent on programs that clearly work. Continual adjustments can be made to maximize the impacts of the overall strategy, based on best current practices.

We support the establishment of a transparent, arm's-length foundation to coordinate this effort. This foundation will ensure that scientific rigour is applied to each grant and that all the projects are independently evaluated. An arm's-length foundation will also prevent political interference that could hinder the program.

For example, the federal Tobacco Demand Reduction Strategy was announced in 1994 to counteract the health impacts of the tax rollbacks. This strategy was funded by a 3 per cent surtax on tobacco industry products. However, within three years, the entire program was scrapped, even though the government continues to collect the surtax. Bill S-15 will prevent this experience from being repeated.

Bill S-15 would finance a national mass-media campaign similar to those that have been so successfully deployed in California, Massachusetts, Oregon and Florida. Tobacco industry denormalization has been a cornerstone of these campaigns by emphasizing that the tobacco industry operates outside the norms of legitimate business.

L'insuffisance de la stratégie fédérale actuelle se reflète surtout dans ses objectifs de rendement lamentables. Ces objectifs sont loin d'atteindre ceux des pays qui ont des programmes de réduction du tabagisme bien financés et fondés sur les résultats sur des preuves. En fait, il n'y a aucun objectif relié au tabagisme chez les jeunes.

Le projet de loi S-15 a le potentiel de transformer la stratégie canadienne de réduction du tabagisme. Le projet de loi repose sur des bases scientifiques solides et l'expérience pratique des pays qui ont nettement réduit la consommation de tabac. Le projet de loi répond à tous les critères des pratiques exemplaires que le U.S. Centers for Disease Control a établis pour la mise en place de programmes efficaces de réduction du tabagisme.

Ces critères sont notamment les suivants: un financement de 7 \$ à 21 \$ par habitant; des programmes complets fondés sur les résultats; des critères de financement très stricts accompagnés d'évaluations obligatoires; la transparence de la gestion et de l'application; des rapports rigoureux et réguliers et surtout l'indépendance vis-à-vis du gouvernement.

Le financement résultant du projet de loi S-15 assurera la masse critique qui est essentielle pour obtenir des résultats. Ce financement sera stable et durable et sera relié au niveau de consommation du tabac. Mais surtout, le programme sera entièrement financé par les fabricants de produits du tabac.

En visant la mise en place de programmes complets fondés sur les résultats, le projet de loi S-15 fera en sorte que les fonds disponibles soient consacrés à des programmes efficaces. Des ajustements continus pourront être faits pour accroître au maximum les effets de la stratégie, à partir des pratiques exemplaires.

Nous appuyons la création d'une fondation transparente et indépendante pour coordonner ces efforts. Cette fondation fera en sorte que chaque subvention sera accordée avec toute la rigueur scientifique voulue et que tous les projets feront l'objet d'une évaluation indépendante. La création d'une fondation sans lien de dépendance empêchera également toute ingérence politique qui pourrait compromettre le programme.

Par exemple, la Stratégie fédérale de lutte contre le tabagisme a été annoncée en 1994 pour contrebalancer les effets sur la santé de la réduction de taxe. Cette stratégie a été financée par une surtaxe de 3 p. 100 sur les produits de l'industrie du tabac. Toutefois, trois ans plus tard, tout ce programme avait été entièrement éliminé, même si le gouvernement continue à percevoir la surtaxe. Le projet de loi S-15 évitera que cela ne se reproduise.

Le projet de loi S-15 financera une campagne nationale de communications semblable à celles qui ont été lancées avec tant de succès en Californie, au Massachusetts, en Oregon et en Floride. La dénormalisation de l'industrie du tabac a été la pierre angulaire de ces campagnes qui ont montré que cette industrie opérait en dehors des normes des entreprises légitimes.

As stated by an official with the California campaign:

Debunking the industry is the bedrock on which the campaign rests. If you do not have the bedrock, your campaign will ultimately fail.

The Florida media campaign has been particularly successful at promoting an anti-industry-manipulation strategy among young people. So successful, in fact, that youth smoking rates have declined by an astonishing 40 per cent in just two years. The Florida campaign urges young people to rail against the tobacco industry and to refuse to buy into their sophisticated advertising messages.

A landmark review of tobacco control programs published in 1999 found a comprehensive approach is effective in reducing teenage smoking, and that this approach has the biggest bang for the buck among all interventions. I am tabling a copy of this report with the committee.

We are very suspicious of the tobacco companies' motives in supporting Bill S-15. We believe that their apparent support is just a smokescreen intended to obscure their grotesque track records.

The tobacco companies' claim that they have no interest in the youth market is just not believable. Their actions, and their internal documents, reveal exactly the opposite. However, Bill S-15 has succeeded in trapping the companies in their own rhetoric about their so-called "desire" to prevent youth smoking.

If the companies were sincere about reducing youth smoking, they would not have had to be subpoenaed to testify before your committee, and they would be calling also for complementary measures to support Bill S-15 such as a tobacco tax increase, smoking bans, and further marketing restrictions. They are deafeningly silent about these measures of support.

They would also be launching a major, national lobbying effort that would match their past self-interested campaigns to roll back tobacco taxes and fight marketing restrictions, smoking bans and health warnings, et cetera. We believe that their efforts to support Bill S-15 to date have been purely cosmetic attempts to hide their motives. Their real motives are simply to replace smokers who have quit or who have died using their products. The vast majority of their new customers are in fact adolescents.

In summary, we offer our full, unqualified support for Bill S-15, and we are anxiously awaiting its speedy passage in the Senate and the House of Commons. This bill holds tremendous promise for Canada's youth and for the creation of a smoke-free generation. We hope that the government will not interfere with the passage of this important bill, and we urge Health Minister Allan Rock to endorse it in its entirety.

Comme l'a déclaré un des dirigeants de la campagne californienne:

La dénormalisation de l'industrie est la pierre d'assise de la campagne. Si nous ne commençons pas par cela, la campagne échouera.

La campagne lancée dans les médias de Floride a particulièrement réussi à promouvoir auprès des jeunes une stratégie visant à contrer les manipulations de l'industrie. Elle a eu tellement de succès que le taux de tabagisme chez les jeunes a baissé dans la proportion étonnante de 40 p. 100 en deux ans seulement. La campagne de Floride exhorte les jeunes à se dresser contre l'industrie du tabac et à refuser de se laisser prendre par ses habiles annonces publicitaires.

Une importante étude des programmes de réduction du tabagisme publiée en 1999 a conclu que ce genre d'approche était efficace pour réduire le tabagisme chez les jeunes et que c'était, de toutes les interventions, celle qui était la plus payante. Je dépose un exemplaire de ce rapport auprès du comité.

Nous nous méfions énormément des raisons pour lesquelles les fabricants de produits du tabac appuient le projet de loi S-15. Nous croyons que leur soutien apparent vise seulement à camoufler leurs scandaleux antécédents.

Quand les fabricants de cigarettes prétendent ne pas s'intéresser au marché des jeunes, leurs affirmations ne sont pas crédibles. Leurs actes et leurs documents internes révèlent le contraire. Cependant, le projet de loi S-15 a réussi à prendre les fabricants au piège de leurs propres discours quant à leur prétendu désir d'empêcher les jeunes de fumer.

Si les fabricants voulaient sincèrement réduire le tabagisme chez les jeunes, il ne serait pas nécessaire de les citer à comparaître pour qu'ils témoignent devant votre comité et ils demanderaient des mesures complémentaires pour soutenir le projet de loi S-15 telles qu'une augmentation de la taxe sur le tabac, des interdictions de fumer et d'autres restrictions visant la commercialisation. Ils sont restés muets au sujet de ce genre de mesures.

Ils lanceraient également un grand effort national de lobbying comparable aux campagnes qu'ils ont menées par le passé pour faire baisser les taxes sur le tabac et combattre les restrictions commerciales, les interdictions de fumer, les avertissements sanitaires, et cetera. Nous croyons que le soutien qu'ils ont apporté jusqu'ici au projet de loi S-15 était seulement superficiel et ne visait qu'à cacher leur motivation véritable. En réalité, ils cherchent à remplacer les fumeurs qui ont abandonné la cigarette ou qui sont morts pour avoir consommé leurs produits. La majorité de leurs nouveaux clients sont, en fait, des adolescents.

En résumé, nous appuyons sans réserve le projet de loi S-15 et nous avons hâte de le voir adopter rapidement au Sénat et à la Chambre des communes. Ce projet de loi est extrêmement prometteur pour la jeunesse du Canada et la création d'une génération de non-fumeurs. Nous espérons que le gouvernement ne s'opposera pas à l'adoption de ce projet de loi important et nous exhortons le ministre de la Santé, Allan Rock, à l'appuyer entièrement.

The answer to the youth smoking problem is staring the minister in the face, as it has been for years, and we hope that he will respond accordingly. If Allan Rock really wants to prevent young people from smoking, he should not be allowed to reject this bill.

Dr. Gerry Predy, Medical Officer of Health, Capital Health Authority: Mr. Chairman, the Capital Health Region is one of Canada's largest integrated health-care systems. We provide a full range of services, from prevention to heart transplants.

I am not going to go repeat the statistics that Dr. Hodgkinson went over, but I will just reiterate that there is a tremendous human cost behind those statistics. If you visit any one of our facilities, you will see the unfortunate effects of tobacco on our population. Our hospitals are full of people with diseases that could have been prevented.

Since this is such an important issue, it is obviously a priority for us at Capital Health, and our board has endorsed this as the number one issue with which we must deal. As such, we strongly support Bill S-15.

I will keep my comments brief and just speak to three components: first, funding, then the foundation, and finally, the need for comprehensive programming.

Obviously, we will not succeed in reducing tobacco consumption without adequate funds, and Bill S-15 does propose a mechanism whereby the necessary resources for implementing a program at the local, regional, and national level can be provided. The bill would provide substantial support along the lines, as Dr. Hodgkinson mentioned, that have been suggested by the Centers for Disease Control in the United States.

Based on their review of best practice, they suggest that funding between \$9 and \$24 per capita is required. Bill S-15 does propose about \$12 per capita, which is just above the minimum amount. The recent announcement by the federal government offers less than \$3 per capita, which is only one-quarter of that recommended by CDC.

I just want to again emphasize the need for a funding critical mass. If you are not going to put in enough dollars, you may as well not put in any. You will be doing more harm than good, in the sense that you will be lulled into a false belief that something is being done. However, if the funding is inadequate, you will not succeed in reducing tobacco use and will just be wasting your money.

I want to emphasize again that there is research, from California particularly, that shows that for every dollar they spent on tobacco control, they saved \$3.62 in tobacco-related health care costs. However, this can only happen if you achieve a critical mass in spending. You have to spend the dollar. If you spend 10 cents, you will get nothing. You will just throw your 10 cents away.

I might just quote Hugh Winsor in *The Globe and Mail*:

Le ministre a sous les yeux la solution au problème du tabagisme chez les jeunes, et cela depuis des années. Nous espérons qu'il réagira en conséquence. Si Allan Rock veut vraiment empêcher les jeunes de fumer, il ne faudrait pas le laisser rejeter ce projet de loi.

Dr Gerry Predy, médecin hygiéniste, Régie régionale de santé de la Capitale: Monsieur le président, la Régie régionale de santé de la Capitale est l'un des plus vastes réseaux de santé du Canada. Nous offrons un éventail complet de services, allant de la prévention aux transplantations cardiaques.

Je ne répéterai pas les statistiques que le Dr Hodgkinson vous a citées, mais je dirai simplement que ces statistiques cachent un énorme coût humain. Si vous visitez l'un de nos services, vous constaterez les effets malheureux que le tabac a sur notre population. Nos hôpitaux sont pleins de gens souffrant de maladies qui auraient pu être évitées.

Étant donné l'importance de ce problème, il retient toute notre attention et notre conseil d'administration l'a inscrit en tête de liste de ses priorités. C'est pourquoi nous appuyons énergiquement le projet de loi S-15.

Je serai bref et je parlerai seulement de trois choses soit d'abord le financement, puis la fondation et enfin la nécessité d'avoir un programme complet.

De toute évidence, nous ne réussirons pas à réduire la consommation de tabac sans un financement adéquat et le projet de loi S-15 propose un mécanisme qui pourra fournir les ressources nécessaires pour mettre un programme en oeuvre aux niveaux local, régional et national. Ce projet de loi mettrait en place d'importantes mesures de soutien correspondant, comme l'a dit le Dr Hodgkinson, à celles qu'ont suggérées le Centers for Disease Control, aux États-Unis.

À partir de leur examen des pratiques exemplaires, les autorités américaines ont estimé que le financement devait se situer entre 9 \$ et 24 \$ par habitant. Le projet de loi S-15 propose à peu près 12 \$, ce qui est juste au-dessus du minimum. Les mesures récemment annoncées par le gouvernement fédéral représentent moins de 3 \$ par personne, c'est-à-dire seulement le quart de ce que CDC a recommandé.

Je tiens de nouveau à souligner la nécessité d'une masse critique de financement. Si vous ne consacrez pas suffisamment d'argent à cette initiative, il vaut peut-être mieux s'abstenir. Vous ferez plus de mal que de bien en ce sens que vous aurez la fausse impression de faire quelque chose. Toutefois, si le financement est inadéquat, vous ne réussirez pas à réduire la consommation de tabac et vous gaspillerez seulement votre argent.

Je tiens à souligner, une fois de plus, que les recherches effectuées, surtout en Californie, révèlent que chaque dollar consacré à la lutte contre le tabagisme a permis d'économiser 3,62 \$ sur les coûts de santé reliés au tabac. Néanmoins, ce n'est possible qu'à la condition d'atteindre une masse critique. Vous devez dépenser l'argent voulu. Si vous dépensez 10 cents, vous n'obtiendrez rien. Vous gaspillerez seulement vos 10 cents.

Je voudrais vous citer les propos tenus par Hugh Winsor dans le *Globe and Mail*:

In the poorly understood interface between kids and smoking, it seems the Canadian penchant for low-budget, middle-of-the-road compromises does not work.

Second, I want to talk about the establishment of the foundation, which would exist at arm's-length from government and report annually to Parliament. Again, this would allow for the necessary long-term planning in programming, transparency in decision-making, and as Dr. Hodgkinson mentioned, the particularly important evaluation component.

We have learned through health care reform that we do a lot of things that are not based on evidence, both in prevention and in treatment. The emphasis in reforming the health care system has been to move to an evidence-based model. We would strongly support making evaluation a strong component of the foundation. We would also endorse the provision that the foundation would put a ceiling of 5 per cent on administrative costs.

I have one cautionary note about a national-level foundation. Some national efforts with respect to tobacco and other issues have not been successful because of insufficient funding at the local level of the health authority or public health department. This is where staff interface with kids in schools on a daily basis. Therefore there needs to be adequate funding at that level as well as at the national and provincial levels.

That brings me to my final point, which is the need for comprehensive programs. The federal government has concentrated to date on restrictions on tobacco advertising, packaging, and promotion, and they have now introduced tax increases that should have an impact, especially on youth. However, the approach has not been comprehensive.

Just to reiterate Dr. Hodgkinson's comments, the rate of youth smoking has declined by 43 per cent in California since 1995. In fact, I spent last summer in California, in the San Jose area, and when you walk down the street there, you do not see kids smoking. It is actually quite striking. If you walk down the street in Edmonton, or in any of Canada's major cities, you will see 13- and 14-year-olds smoking.

They have been successful because they mounted comprehensive programs. These programs include policy initiatives, social marketing, cessation, education and youth conferences. As I said, these need to be delivered at the local, provincial and national levels.

I would applaud Bill S-15 for providing a thorough outline of the steps that the proposed foundation would take to address youth tobacco use, including developing a multi-year strategy, examining models of best practice, and creating a Canadian model.

I will close by saying tobacco use is not just a problem for people in the health care business. It is a society-wide problem and should be everyone's concern. The solutions must involve a broad sector of society. Bill S-15 recognizes this, and if approved,

En ce qui concerne le rapport mal compris entre les enfants et le tabagisme, il semble que le penchant du gouvernement canadien à se contenter de solutions intermédiaires à petit budget ne donne pas de résultat.

Deuxièmement, je voudrais parler de la création de la fondation, qui serait indépendante du gouvernement et présenterait chaque année un rapport au Parlement. Là encore, cela permettrait de faire une planification à long terme des programmes, d'assurer la transparence des prises de décision et, comme l'a mentionné le Dr Hodgkinson, de procéder à une évaluation, ce qui représente une composante particulièrement importante.

La réforme des soins de santé nous a appris que nous faisons beaucoup de choses sans tenir compte des résultats, tant du côté de la prévention que du côté du traitement. La réforme du système de soins de santé a cherché à adopter un modèle fondé sur les résultats. Nous serions tout à fait d'accord pour que l'évaluation devienne une composante importante de la fondation. Nous serions également d'accord pour que la fondation plafonne à 5 p. 100 ses frais d'administration.

J'aurais une mise en garde à formuler en ce qui concerne la création d'une fondation nationale. Certains efforts déployés à l'échelle nationale pour lutter contre le tabagisme et d'autres problèmes n'ont pas abouti parce que les services de santé ou les services d'hygiène publique locaux étaient insuffisamment financés. C'est à ce niveau qu'on lie les rapports quotidiens avec la clientèle scolaire. Il faut donc assurer un financement adéquat à ce niveau, de même qu'au niveau national et provincial.

Cela m'amène à ma dernière observation qui concerne la nécessité d'avoir des programmes complets. Jusqu'ici, le gouvernement fédéral a centré son attention sur les restrictions touchant la publicité, l'emballage et la promotion du tabac et il a maintenant mis en place des hausses de taxe qui devraient avoir des répercussions, surtout sur les jeunes. Il n'a toutefois pas adopté une approche vraiment globale.

Pour répéter ce qu'a dit le Dr Hodgkinson, le taux de tabagisme chez les jeunes a diminué de 43 p. 100 en Californie depuis 1995. En fait, j'ai passé l'été dernier en Californie, dans la région de San Jose et quand on s'y promène dans la rue, on ne voit pas de jeunes en train de fumer. C'est assez frappant. Si vous marchez dans les rues d'Edmonton ou de n'importe quelle grande ville du Canada, vous verrez des jeunes de 13 et 14 ans qui fument des cigarettes.

Les Californiens ont réussi, parce qu'ils ont mis en place des programmes complets. Ces programmes englobent les initiatives politiques, le marketing social, la cessation, l'éducation et les conférences pour les jeunes. Comme je l'ai dit, il faut les mettre en place aux niveaux local, provincial et national.

J'applaudis le projet de loi S-15 parce qu'il décrit très bien les mesures que la fondation prendra pour s'attaquer au tabagisme chez les jeunes, notamment en élaborant une stratégie pluriannuelle, en examinant les modèles des pratiques exemplaires et en créant un modèle canadien.

Je terminerai en disant que le tabagisme n'est pas seulement un problème pour les professionnels de la santé. Ce problème touche toute la société et devrait préoccuper tout le monde. Les solutions doivent être mises en place à divers niveaux. Le projet de loi S-15

would go a long way toward implementing the solutions that we know will work and have worked elsewhere.

Dr. Steven K. Patterson, Regional Dental Officer, Crossroads Regional Health Authority: Mr. Chairman, and honoured members of the committee, I appreciate the opportunity to be part of this panel. I certainly recognize the tremendous effort being expended to ascertain views across the nation.

I am a dental officer for the Crossroads Regional Health Authority, which is a rural community just southeast of Edmonton. I come first and foremost to express the viewpoint of a health care provider who has seen the impact of tobacco addiction on the lives of Canadians. I see it as primarily a health issue, and not necessarily a rights issue or a public policy issue or a freedom issue.

I have noted that even though approximately 29 per cent of our adults over age 15 smoke, which is about one in three people, the percentage of tobacco users that we see in the clinical practice of dentistry or medicine is actually much higher than that.

People who use tobacco not only experience shortened life spans, they are also sick more often during their lives and require medical and dental treatment more frequently than those who do not smoke.

We have heard much about the health costs and the impact of tobacco use on general health, but there is an added cost from oral diseases that are dealt with outside the medicare system. Tobacco use is a major risk factor for many oral diseases and conditions, and millions of dollars are spent each year to deal with those effects.

Although these are not necessarily government dollars, they are spent by individual Canadians, and employers through dental plans. Reducing risk factors for disease such as tobacco use will go a long way toward bringing about changes in morbidity and mortality that will help lower health care costs.

As a health care provider, I have had the opportunity to work in the tobacco cessation field and I have seen the psychological impact of nicotine addiction. Data indicate that the vast majority of people who use tobacco become addicted to it. In watching their struggles to leave this addiction behind, I have seen the power it has to ruin their health and many aspects of their lives.

As many have already indicated to you, the major problem is the initiation of this behaviour in youth. Virtually all tobacco users begin to use these products well before the legal age at which they can be purchased, and in spite of our efforts thus far, youth continue to engage in tobacco use at alarming rates. Certainly any major initiatives to reduce tobacco use need to address youth access to tobacco products.

I would like to speak to a subject that often does not receive the same attention in our discussions as smoking, and that is smokeless tobacco or chewing tobacco.

le reconnaît et, s'il est adopté, il contribuera largement à la mise en oeuvre des solutions dont nous connaissons l'efficacité et qui ont donné des résultats ailleurs.

Dr Steven K. Patterson, dentiste hygiéniste, Régie régionale de santé de Crossroads: Monsieur le président et membres du comité, j'apprécie d'avoir été invité à témoigner. Je reconnais certainement les efforts considérables que vous déployez pour sonder les opinions un peu partout au Canada.

Je suis dentiste hygiéniste à la Régie régionale de santé de Crossroads, une localité rurale située au sud-est d'Edmonton. Je suis venu, d'abord et avant tout, pour exprimer le point de vue d'un professionnel de la santé qui a vu les conséquences du tabagisme dans la vie des Canadiens. Je considère que c'est avant tout un problème de santé et pas nécessairement une question de droit ou de politique publique ou encore une question de liberté.

J'ai constaté que même si environ 29 p. 100 des adultes âgés de plus de 15 ans fument, c'est-à-dire une personne sur trois, le pourcentage de fumeurs que nous voyons en médecine dentaire ou en médecine est beaucoup plus élevé.

Les consommateurs de tabac non seulement abrègent leur vie, mais sont malades plus souvent et ont davantage besoin de soins médicaux et dentaires que les non-fumeurs.

Nous avons beaucoup entendu parler du coût du tabagisme pour le système de soins de santé et de ses répercussions sur la santé en général, mais s'ajoute à cela le coût des maladies de la bouche qui sont soignées en dehors des soins couverts par l'assurance-maladie. Le tabagisme est un important facteur de risque pour de nombreuses maladies buccales et les Canadiens dépensent chaque année des millions de dollars pour contrer ces effets.

Même si cet argent n'est pas nécessairement déboursé par le gouvernement, il est dépensé par les Canadiens et leurs employeurs par l'entremise des régimes d'assurance dentaire. La réduction des facteurs de risque tels que le tabagisme contribuera largement à réduire la morbidité et la mortalité, ce qui contribuera à abaisser le coût des soins de santé.

En tant que professionnel de la santé, j'ai eu l'occasion de travailler dans le domaine de l'abandon du tabac et j'ai pu constater les répercussions psychologiques de l'accoutumance à la nicotine. Les données révèlent que la majorité des fumeurs développent une accoutumance au tabac. En les voyant lutter pour se débarrasser de cette dépendance, j'ai pu constater que le tabac avait le pouvoir de ruiner leur santé et de nombreux aspects de leur vie.

Comme bien des gens l'ont déjà dit, le principal problème se situe au moment où ce comportement s'installe. La consommation de tabac débute presque toujours bien avant l'âge légal et, malgré les efforts que nous avons déployés jusqu'ici, un nombre alarmant de jeunes commencent à consommer du tabac. Toute initiative importante visant à réduire le tabagisme doit certainement s'attaquer à l'accès des jeunes aux produits de tabac.

Je voudrais aborder un sujet qui n'a pas toujours reçu autant d'attention au cours de nos discussions, celui du tabac sans fumée ou tabac à chiquer.

National studies show that although there seems to be a low percentage of use of these products, these were random sample surveys that often miss out on pockets of high use.

We have experimentation with and usage rates of chewing tobacco in many health regions in this province that far exceed national averages. Surveys in some parts of Alberta, including the Crossroads region, show usage rates 8 to 25 times national rates.

Many use these products well before age 12 or 13. A variety of these smokeless tobacco products are actually less-potent starter brands. They are sweeter, appealingly packaged to make them easier to use, and encourage graduation to stronger brands. These stronger brands have extremely high levels of nicotine. Just like cigarettes, smokeless tobacco products contain many harmful and cancer-causing agents and are strongly linked to many oral diseases, including oral cancer.

With the push to create more smoke-free locations, many youth are opting to use smokeless tobacco. These products are readily available, and sales of moist snuff are also increasing in Canada. Alberta has 40 per cent of moist snuff sales, whereas we only have 9 per cent of the population.

Many in the health care field, particularly dentistry, and those involved in youth athletics can attest to the frequent use of these products. Any tobacco reduction initiatives need to also address regional issues surrounding smokeless tobacco use.

My recommendations to this committee are as follows: As has already been said, we need wholehearted support for tobacco legislation, including Bill S-15. The de-marketing of tobacco products requires a comprehensive, community-based approach that encompasses social policy and environmental strategies. These include raising prices and limiting youth access, monitoring sales, controlling advertising and communicating health risks. These are all part of a comprehensive strategy.

As proposed in Bill S-15, funding for these initiatives needs to be stable and ongoing. A levy on tobacco retailers will generate both sufficient funding to make a difference and sustain funding for future initiatives. These should be administered by an organization at arm's-length from government.

This comprehensive program should include: community interventions involving schools, governments and health agencies; counter-marketing to change social norms on tobacco use; policy and regulation on minors' access to tobacco; pricing; indoor air quality; and tobacco cessation.

Tobacco companies invest huge sums in promoting their products. From 1986 to 1997, tobacco companies increased their advertising and promotion budgets by 95 per cent. If we are

Des études nationales démontrent que même si le taux de consommation de ce produit semble faible, les échantillonnages au hasard ne révèlent pas toujours certains secteurs où son utilisation est élevée.

Dans de nombreuses régions sanitaires de la province, nous avons constaté des taux d'expérimentation et de consommation du tabac à chiquer qui dépassent très nettement la moyenne nationale. Dans certaines régions de l'Alberta, y compris celle de Crossroads, le taux d'utilisation est huit à 25 fois supérieur au taux national.

Souvent, ces produits sont utilisés avant l'âge de 12 ou 13 ans. Certains d'entre eux, au goût moins fort, sont destinés aux débutants. Leur goût est plus doux et ils sont présentés dans un emballage attrayant pour qu'il soit plus facile de les utiliser et inciter à passer à des produits plus forts. Ces produits plus forts ont des taux extrêmement élevés de nicotine. Tout comme les cigarettes, les produits de tabac sans fumée contiennent de nombreuses substances nocives et cancérigènes et sont fortement reliées à de nombreuses maladies buccales, y compris le cancer de la bouche.

Devant le resserrement des interdictions de fumer, de nombreux jeunes se tournent vers le tabac sans fumée. Ces produits sont faciles à obtenir et les ventes de tabac à priser sont également en progression au Canada. Quarante pour cent des ventes de tabac à priser se font en Alberta alors que notre province n'a que 9 p. 100 de population canadienne.

De nombreux professionnels de la santé, surtout les dentistes et ceux qui soignent les jeunes athlètes peuvent attester de l'usage fréquent de ces produits. Toute initiative de réduction du tabagisme doit également tenir compte des problèmes régionaux posés par la consommation de tabac à chiquer ou à priser.

Je formulerai au comité les recommandations suivantes: Comme quelqu'un l'a déjà dit, les lois antitabac, y compris le projet de loi S-15, doivent être soutenues sans réserves. La décommercialisation des produits de tabac exige une approche communautaire globale comprenant une politique sociale et des stratégies environnementales. Il s'agit notamment d'augmenter les prix et de limiter l'accès des jeunes à ces produits, de surveiller les ventes, de contrôler la publicité et de faire connaître les risques pour la santé. Tout cela fait partie d'une stratégie globale.

Comme le propose le projet de loi S-15, le financement de ces initiatives doit être stable et permanent. Un prélèvement imposé aux détaillants de tabac générera suffisamment de fonds pour financer les initiatives futures. Ces mesures devraient être administrées par un organisme indépendant du gouvernement.

Ce programme complet devrait inclure: des interventions communautaires avec la participation des écoles, du gouvernement et des services d'hygiène publique; une contre-commercialisation visant à modifier l'attitude de la société vis-à-vis du tabagisme; une politique et une réglementation empêchant les mineurs d'avoir accès au tabac; une hausse des prix; la qualité de l'air intérieur et l'abandon du tabagisme.

Les fabricants de produits du tabac investissent énormément d'argent dans la publicité. Entre 1986 et 1997, les fabricants ont augmenté de 95 p. 100 leurs budgets publicitaires. Si nous

serious about tobacco reduction, funding needs to be at levels that will create meaningful, sustained impacts. This bill will certainly help to bring that about.

Lastly, I strongly encourage increased involvement of health professionals in tobacco reduction. Primary caregivers, particularly those working in medical and dental offices, need to be strong advocates of tobacco reduction. This will require focusing on issues surrounding tobacco use and cessation, the formal education of our professionals, encouragement through their associations, and continuing education efforts.

We welcome any questions that you might have.

Senator Kenny: Gentlemen, we really appreciate hearing from you. Your testimony was clear, to the point, and in my opinion, very helpful to the proposed legislation. We appreciate your taking time out of your busy schedules to appear before us.

I first have a brief comment, if I may, to do with Dr. Predy's concern about local funding. I draw his attention to subclause 6(j) of the bill, where we refer to local funding before we refer to regional or national funding. I am sure you noticed that, but that is clearly the premise that we started from throughout the bill.

It is the foundation of the best-practices document produced last August by the Atlanta Center for Disease Control, and while we did not reference that document directly in the bill, we did require the proposed foundation to first seek out templates in North America, and then elsewhere, in the hope that their attention would be drawn to the Atlanta proposal in particular, since it appears to be particularly thorough and rigorous, and to enjoy a broad level of acceptance.

I will start by asking Dr. Hodgkinson to comment on the importance of a comprehensive tobacco control program, and how that differs from what is going on in Canada today. You made some reference to it, but perhaps you could give us examples of the differences between current practices and a comprehensive program.

Dr. Hodgkinson: Having been an astute observer of this scene for the last 20 years, I can tell you categorically that attempts to counter this problem over the past two decades have been mere window dressing and coloured by political opportunism. It has been a band-aid approach to a substantial and horrific national health-care problem. I think it is scandalous. I find it impossible to understand why there has been a lack of appropriate resources directed to this until the potential offered by your bill.

Nothing appropriate to the scale of the problem has been done until now in this country, and that is why smoking rates are at the levels they are.

On the other hand, a truly comprehensive policy, such as you are proposing and we are supporting, has the potential to radically

voulons vraiment réduire le tabagisme, le financement doit être suffisant pour avoir un effet réel et soutenu. Ce projet de loi va certainement y contribuer.

Enfin, j'invite fortement les professionnels de la santé à participer davantage à la réduction du tabagisme. Les soignants, surtout ceux qui travaillent dans les cabinets de médecin et de dentiste, doivent se faire les champions de la lutte contre le tabagisme. Il faudra pour cela mettre l'accent sur les problèmes entourant la consommation de tabac et son arrêt, la formation des professionnels de la santé, les encouragements de leurs associations et les efforts persistants à déployer pour éduquer le public.

Nous sommes prêts à répondre à vos questions.

Le sénateur Kenny: Messieurs, nous apprécions beaucoup vos opinions. Votre témoignage était clair, concis et je crois qu'il appuyait beaucoup ce projet de loi. Nous vous remercions d'avoir pris le temps de venir même si vous êtes très occupés.

J'aurais d'abord une brève observation à formuler, si vous me le permettez, au sujet des préoccupations du Dr Predy quant au financement local. J'attire son attention sur l'alinéa 6j) du projet de loi où le financement local est mentionné avant le financement régional ou national. Vous l'avez certainement remarqué, mais nous sommes clairement partis de ce principe d'un bout à l'autre du projet de loi.

C'est sur ce principe que repose le document sur les pratiques exemplaires que le Center for Disease Control d'Atlanta a publié en août dernier. Même si nous n'avons pas cité directement ce document dans le projet de loi, nous avons prévu que la fondation proposée commencerait par chercher des modèles en Amérique du Nord puis ailleurs en espérant qu'elle s'intéressera particulièrement à la proposition d'Atlanta étant donné qu'elle semble particulièrement approfondie et rigoureuse en plus d'être largement acceptée.

Je commencerai par demander au Dr Hodgkinson de nous parler de l'importance d'un programme complet de lutte contre le tabagisme en nous expliquant en quoi cela diffère de ce que nous avons actuellement au Canada. Vous y avez fait plusieurs allusions, mais peut-être pourriez-vous nous citer des exemples des différences entre les pratiques actuelles et un programme vraiment complet.

Dr Hodgkinson: Comme j'observe la situation de près depuis 20 ans, je peux vous informer catégoriquement que les tentatives faites depuis deux décennies pour s'attaquer à ce problème ont été purement superficielles et dictées par l'opportunisme politique. On s'est contenté de mesures ponctuelles pour s'attaquer à un grave et même terrible problème de santé à l'échelle nationale. C'est scandaleux. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi on n'a pas consacré les ressources voulues à cette question, jusqu'à votre projet de loi qui présente ce potentiel.

Jusqu'ici, aucune mesure proportionnelle à l'ampleur du problème n'a été prise au Canada et voilà pourquoi le taux de tabagisme est aussi élevé.

Par contre, une politique vraiment complète, comme celle que vous proposez et que nous appuyons, pourrait changer la situation

change that in ways that have been clearly demonstrated south of the border.

It is not a question of whether it will work. We know it will, but it has to be adequately funded. I would echo Dr. Predy's comments that unless there is a willingness to spend the appropriate amount of money, you might as well not spend anything. Let us do this properly and achieve the results that we know we can, and not meddle and turn this into yet another Canadian compromise.

Senator Kenny: You are almost stealing my lines, because I was going to ask Dr. Predy if he would elaborate on that point.

You were pretty clear. You said, better nothing than quarter measures or half measures. Would you care to comment on the government's recent announcement? It is in the area of \$98 million a year for the next five years. That sounds like a lot of money to many people. I believe you said it would be better not to spend that at all than to go with something less than what is in the bill.

Give us your reasoning behind that.

Dr. Predy: It is based upon the work that the CDC, which is probably the premier public-health agency in the world, has done in looking at what works and what does not. They found that there needs to be a minimum level of funding in order to make a difference.

Now \$98 million is certainly a lot of money, but in a country as large and diverse as Canada, it is not really sufficient to deal with a major public-health problem. Given the magnitude of the problem, the number of people who become sick and who die prematurely, and the costs that we incur in our health care system, we need a concerted, coordinated effort by the national and provincial governments, as well as the local authorities and agencies.

I think we have seen to date some well-intentioned efforts and some that are actually successful on a small scale, but nothing that will really address this on a broad, comprehensive, national basis. Again, that can only occur with the base level of funding that CDC has identified, which is considerably above what the federal government is now proposing.

Senator Kenny: Dr. Patterson, you talked about the importance of stable funding. Can you give us examples of the consequences of a lack of stable funding?

Dr. Patterson: A number of initiatives occurred in our local health region when monies were made available for projects. These were funded on a one-time basis through the Community Health Promotion Fund.

A program is started, but the next year, the organization has to find the funding within its existing budget to maintain it. Often, some initial work is done, but then the ability within the fiscally challenged health region to maintain that is not there.

de façon radicale, comme la démonstration en a clairement été faite au sud de la frontière.

La question n'est pas de savoir si ce programme donnera des résultats. Nous savons que oui, mais il faut qu'il soit financé adéquatement. Comme le Dr Predy, je dirais que si l'on n'est pas prêt à dépenser le montant voulu, autant ne rien dépenser. Faisons les choses comme il faut et nous obtiendrons les résultats que nous savons pouvoir obtenir sans nous contenter, une fois de plus, de demi-mesures.

Le sénateur Kenny: Vous m'ôtez pratiquement les mots de la bouche, car j'allais demander au Dr Predy s'il pouvait nous fournir des explications supplémentaires à ce sujet.

Vous avez été clair. Vous avez dit qu'il valait mieux ne rien faire que de se contenter de quart de mesures ou de demi-mesures. Que pensez-vous de l'initiative que le gouvernement a récemment annoncée? Elle se chiffre à environ 98 millions de dollars par an pour les cinq prochaines années. Cette somme peut sembler énorme à bien des gens. Vous avez dit, je crois, qu'il vaudrait mieux ne pas la dépenser que de se contenter de faire moins que ce que propose le projet de loi.

Pourriez-vous nous faire part de votre raisonnement.

Dr Predy: Il se fonde sur le travail que CDC, qui est sans doute le premier organisme de santé publique au monde, a réalisé sur les solutions qui donnent des résultats et celles qui n'en donnent pas. CDC a découvert qu'il fallait un niveau de financement minimum pour qu'un programme soit efficace.

La somme de 98 millions de dollars est sans doute importante, mais dans un pays aussi vaste et diversifié que le Canada, ce n'est pas vraiment suffisant pour faire face à un grave problème de santé publique. Compte tenu de l'ampleur du problème, le nombre de personnes qui tombent malades et qui meurent prématurément, de même que les coûts que cela représente pour nos services de santé, il faut des efforts concertés et coordonnés de la part des gouvernements national et provinciaux, de même que des autorités et organismes locaux.

Jusqu'ici, nous avons assisté à quelques efforts bien intentionnés dont certains ont donné de bons résultats à petite échelle, mais rien qui puisse vraiment s'attaquer au problème à une vaste échelle nationale. Cela ne peut se faire qu'avec le niveau de financement indiqué par CDC, qui se situe nettement au-dessus de ce que propose le gouvernement fédéral.

Le sénateur Kenny: Docteur Patterson, vous avez parlé de l'importance d'un financement stable. Pourriez-vous nous donner des exemples des conséquences de l'absence de financement stable?

Dr Patterson: Plusieurs initiatives ont été prises dans notre Régie régionale de santé lorsque des fonds ont été débloqués. Elles ont été financées de façon ponctuelle par le Fonds de promotion de la santé communautaire.

On lance un programme, mais l'année suivante l'organisation doit trouver suffisamment de fonds dans le cadre de son budget existant pour pouvoir le maintenir en place. Souvent, on fait un travail initial, mais la Régie régionale, qui manque d'argent, n'a pas les moyens d'y donner suite.

Senator Kenny: Mr. Chair, if I may, I have a last question for Mr. Hagen. I do not think I have been to a meeting before where he has been so quiet, and I think it is important that we hear from him.

That was intended as a compliment, Les. The organization of which you are executive director, ASH, has a well-deserved reputation for being a very effective health advocate. Can you tell us what you think needs to be done to move this bill forward politically?

Mr. Les Hagen, Executive Director, Action on Smoking and Health: We issued a news release today asking for what Roger outlined in his presentation. We are asking the minister to endorse this bill because we think this kind of initiative will be successful.

We believe that the current package falls short of what could be done to reduce tobacco use in Canada. We know that other private members' bills, and other bills from the Senate, have enjoyed the support of the House of Commons in the past, including, I believe, one or two of yours, senator. We believe that an endorsement from the minister at this time would go a long way toward seeing this bill pass.

Senator Spivak: Dr. Hodgkinson, we did not deal much with the actual operations of the board, as specified in the proposed legislation, during our journeys here in the West.

You mentioned a multi-year strategy. I know this is perhaps a little premature, but how you would view the granting situation versus the need to develop a multi-year strategy?

I worked for a social policy agency in Winnipeg that was affiliated with the United Way, so I am familiar with the pitfalls that a granting agency can encounter due to the competition and the needs.

Should part of the funds perhaps be designated for grants and the rest for a multi-year, national strategy, because there is a risk here too of creating a patchwork of programs? I am wondering what your thinking is on that issue.

Dr. Hodgkinson: It is a very good question, and I would like to defer, with your permission, to Mr. Hagen, who I think is probably much more able to respond.

Mr. Hagen: I think one way to deal with that type of problem is to develop some very strict funding guidelines with which all grant applicants have to comply, and which are consistent across Canada. Bill S-15 could ensure sustainable funding for programs that are successful, and those that are not will hopefully be abandoned and replaced with ones that are.

Senator Spivak: I understand that, but that may not create a national strategy.

I understand that you want local programs tailored to the local situation, but how about the question of an overarching national strategy, which is missing? You do not have any doubts that that will happen?

Le sénateur Kenny: Monsieur le président, si vous permettez, j'ai une dernière question à poser à M. Hagen. Je ne pense pas avoir déjà assisté à une réunion où il était aussi silencieux, et je crois important que nous l'entendions.

C'était un compliment, Les. L'organisme dont vous êtes le directeur général, ASH, a la réputation bien méritée d'être un champion très efficace de la santé. Pouvez-vous nous dire ce qu'il faudrait faire selon vous pour que ce projet de loi soit adopté?

M. Les Hagen, directeur général, Action on Smoking and Health: Nous avons publié aujourd'hui un communiqué demandant ce dont Roger a parlé dans son exposé. Nous demandons au ministre d'appuyer ce projet de loi, car nous croyons que ce genre d'initiative sera couronnée de succès.

Nous croyons que le programme actuel ne va pas aussi loin que ce qu'il faudrait faire pour réduire le tabagisme au Canada. Nous savons que d'autres projets de loi d'initiative parlementaire et d'autres projets de loi du Sénat ont obtenu l'appui de la Chambre des communes par le passé, y compris, je crois, un ou deux des vôtres, sénateur. Nous croyons que l'appui du ministre contribuerait largement à l'adoption de cette mesure.

Le sénateur Spivak: Docteur Hodgkinson, nous n'avons pas beaucoup parlé du fonctionnement du conseil d'administration que prévoit le projet de loi, au cours de nos voyages ici, dans l'Ouest.

Vous avez mentionné une stratégie pluriannuelle. Je sais que c'est peut-être un peu prématuré, mais pensez-vous que les subventions répondront au besoin d'élaborer une stratégie pluriannuelle?

J'ai travaillé pour un organisme social de Winnipeg qui était affilié à Centraide et je connais donc les écueils qu'un organisme subventionnaire peut rencontrer sur son chemin à cause de la concurrence et des besoins.

Faudrait-il réserver une partie des fonds aux subventions et le reste à une stratégie nationale pluriannuelle étant donné qu'on risque ici également de créer un assemblage hétérogène de programmes? Je voudrais savoir ce que vous en pensez.

Dr. Hodgkinson: C'est une excellente question à laquelle, si vous le permettez, je laisserai répondre M. Hagen qui est sans doute beaucoup mieux qualifié que moi pour le faire.

M. Hagen: Je crois qu'une façon de s'attaquer à ce genre de problème consiste à élaborer des directives de financement très strictes auxquelles tous ceux qui demanderont des subventions devront se conformer et qui seront uniformes à l'échelle du pays. Le projet de loi S-15 peut assurer un financement stable pour les programmes qui donneront des résultats tandis que ceux qui seront inefficaces seront abandonnés et remplacés par d'autres.

Le sénateur Spivak: Je comprends, mais cela ne créera pas nécessairement une stratégie nationale.

Je sais que vous voulez des programmes locaux adaptés à la situation locale, mais que faites-vous de cette stratégie nationale qui est absente? Ne doutez-vous pas qu'elle se réalisera?

Mr. Hagen: That is right. We would certainly like to see it happen.

I think the best scenario would be for Bill S-15 to create a national umbrella strategy complemented by provincial and regional strategies.

Senator Spivak: That is how you would see it?

Mr. Hagen: Absolutely.

Senator Spivak: You would see the board developing a national strategy and proceeding from there?

Mr. Hagen: I think that would be the best place to start and to encourage provinces to take up this issue themselves and increase funding to address any specific local issues. We have problems in Alberta with smokeless tobacco that other provinces do not, and that would allow you to address those regional differences.

However, we definitely need a national base level of funding and a nationally coordinated campaign.

Senator Spivak: I am just looking ahead, but you would not place these things in legislation.

I also encountered, certainly in my experience in the education field, the issue of communicating best practices, and I wonder if you can throw any light on strategies to do that.

I was the Chair of the largest school board in Winnipeg, and I found that information about the very best programs was often not communicated. It is rather complicated, and I am just wondering if you have any thoughts on it.

Mr. Hagen: We are very fortunate that within the past two or three years, a number of best-practice documents have emerged, including that from the Center for Disease Control. We have a lot of evidence about tobacco reduction to build on, and some 50,000 studies on a variety of different interventions have been conducted worldwide.

I think it is important to continue to put those best practices to work, but they do change with time. What we consider best practices today may change in another three or four years, so it is also important — and I think Bill S-15 has this type of flexibility — to adapt to the best evidence currently available.

Senator Spivak: I want to thank you for a very clear and a very good presentation.

Senator Banks: Mr. Hagen, we all very much admire the work that you do, and I believe that the phrase “comparable organizations,” as it applies to other provinces, is perhaps an oxymoron.

However, you have called on the minister today to endorse this bill. Do you have any idea whether any comparable organizations, if there are any, are going to call for the same thing on approximately the same day, and with the same loud voice?

M. Hagen: En effet. Nous voudrions certainement que cela se fasse.

Le mieux serait sans doute que le projet de loi S-15 crée une stratégie nationale complétée par des stratégies provinciales et régionales.

Le sénateur Spivak: C'est ainsi que vous verriez les choses?

M. Hagen: Absolument.

Le sénateur Spivak: Vous souhaiteriez que le conseil d'administration élabore une stratégie nationale et procède à partir de là?

M. Hagen: Je crois que ce serait la meilleure façon de commencer et d'encourager les provinces à s'attaquer elles-mêmes au problème et d'accroître le financement pour remédier à certains problèmes locaux. En Alberta, nous éprouvons des difficultés que ne connaissent pas les autres provinces en ce qui concerne le tabac à chiquer ou à priser et cela permettrait de tenir compte de ces différences régionales.

Nous avons toutefois besoin d'un niveau de financement national et d'une campagne coordonnée à l'échelle nationale.

Le sénateur Spivak: J'anticipe un peu, mais ce genre de choses ne seraient pas inscrites dans la loi.

Mes antécédents dans le domaine de l'éducation m'ont familiarisée avec la communication des pratiques exemplaires et je me demande si vous pourriez nous éclairer quant aux stratégies utilisées.

J'ai présidé la plus grande commission scolaire de Winnipeg et j'ai constaté que les renseignements concernant les meilleurs programmes n'étaient pas souvent communiqués. C'est assez compliqué et je me demande si vous avez réfléchi à la question.

M. Hagen: Nous avons la chance que, depuis deux ou trois ans, un certain nombre de documents décrivant des pratiques exemplaires ont été publiés, y compris celui du Center for Disease Control. Nous avons de nombreuses données à partir desquelles nous pouvons établir un programme de réduction du tabagisme et à peu près 50 000 études sur divers types d'interventions qui ont été mis en pratique dans le monde.

Je crois important de continuer à appliquer ces pratiques exemplaires, mais elles évoluent avec le temps. Les pratiques que nous jugeons exemplaires aujourd'hui peuvent changer d'ici trois ou quatre ans et il est donc important de les adapter au fur et à mesure et je pense d'ailleurs que le projet de loi S-15 offre toute la souplesse voulue.

Le sénateur Spivak: Je tiens à vous remercier pour l'exposé très clair et excellent que vous nous avez présenté.

Le sénateur Banks: Monsieur Hagen, nous admirons tous beaucoup le travail que vous accomplissez et je crois que l'expression «organisations comparables» est peut-être un oxymore lorsqu'elle s'applique aux autres provinces.

Vous avez toutefois demandé aujourd'hui au ministre d'approuver ce projet de loi. Savez-vous si des organisations comparables, s'il y en a, vont demander la même chose à peu près en même temps et aussi fort que vous?

Mr. Hagen: I certainly hope so. Your next hearing will be in Toronto, and we hope that you do get that kind of response from the national health organizations. We have certainly communicated our position very clearly, and we think it is an appropriate one to take if we truly want to see this bill passed.

Senator Banks: I am sure you know better than I that if you approached some average people on the street and told them that the government is committed to spending \$98 million a year over the next five years to combat smoking among young people, they are going to say, "Well, that sounds like an awful lot of money to me."

I used to be in the ad game, and I can tell you that the mouths of most advertisers in Canada would water at the thought of spending \$90 million a year on an advertising or awareness campaign of some kind.

California and Florida are often given as examples of very successful campaigns. What would be wrong with simply lifting that campaign, including the television component — television is the best medium for raising public awareness these days — and spending \$90 million a year on it in Canada? That is going to be a hell of an advertising campaign.

Mr. Hagen: We need a comprehensive approach. A mass-media campaign is only one part of the puzzle, and Bill S-15 would also finance community programs, school programs, stop-smoking and enforcement initiatives. These would all complement a national media campaign.

We think the media campaign will be a cornerstone of an effective strategy, but it is only one piece. Yes, \$98 million does sound like a lot of money, but spending it purely on an advertising campaign would be really just throwing it away, given what we know from available evidence and the experience of other jurisdictions.

Dr. Hodgkinson: I would add to that comment, Senator Banks, that we are certainly not averse to adapting the best ads from the States to the Canadian scene, if they are appropriate. There is no point in reinventing the wheel. They have produced a lot of very good material down there. Also of course, the reduction in the production costs that that would produce could be applied to the other elements of the program to which Les was referring.

Senator Adams: Dr. Patterson and Dr. Predy, where I live in the Arctic, a lot more people smoke than in the south. I do not know how patients must feel who come to you and are told they have lung cancer or something like that.

Right now, Bill S-15 is worth more to the education system and begins to encourage young people not to start to smoke. In the meantime, where I live, even though the government is spending \$90 million a year to advertise that people should not start to smoke, my feeling is that if the bill were passed, you would have more approaches to the people, your patients, even elders, to enable them to quit. How do they feel about that?

M. Hagen: Je l'espère certainement. Votre prochaine audience aura lieu à Toronto et nous espérons que vous obtiendrez le même genre de réaction de la part des organismes de santé nationaux. Nous avons communiqué notre position très clairement et je crois que c'est la bonne si nous voulons vraiment que ce projet de loi soit adopté.

Le sénateur Banks: Vous savez certainement mieux que moi que si vous alliez dire aux gens, dans la rue, que le gouvernement s'engage à dépenser 98 millions de dollars par an au cours des cinq prochaines années pour combattre le tabagisme chez les jeunes, ils diraient que c'est là une somme considérable.

J'ai déjà travaillé en publicité et je peux vous dire que la plupart des agences de publicité du Canada adoreraient pouvoir consacrer 90 millions de dollars par an à une campagne de publicité ou de sensibilisation quelconque.

Les campagnes menées par la Californie et la Floride sont souvent citées comme des exemples de réussite. Pourquoi ne pas simplement renforcer cette campagne, y compris les annonces à la télévision vu que la télévision est le meilleur moyen de sensibiliser le public de nos jours et y consacrer 90 millions de dollars par an? Cela paierait toute une campagne de publicité.

M. Hagen: Nous avons besoin d'une approche globale. Une campagne dans les médias de masse ne représente qu'un des éléments du puzzle et le projet de loi S-15 financerait également des programmes communautaires, des programmes scolaires ainsi que des initiatives d'abandon et d'application. Tout cela compléterait une campagne dans les médias nationaux.

Nous croyons que la campagne dans les médias sera la pierre angulaire d'une stratégie efficace, mais ce n'en est qu'un élément. Oui, 98 millions de dollars semblent être une grosse somme, mais ce serait jeter cet argent par les fenêtres que de le concentrer entièrement à une campagne publicitaire étant donné ce que nous savons d'après les résultats et l'expérience des autres pays.

Dr Hodgkinson: J'ajouterais à cela que nous ne voyons certainement pas d'objection à adapter les meilleures annonces publicitaires des États-Unis au contexte canadien si elles s'y prêtent. Il ne sert à rien de réinventer la roue. Les Américains ont produit d'excellentes annonces publicitaires. Également, les économies que cela permettrait de réaliser sur les coûts de production pourraient financer les autres éléments du programme dont Les a parlé.

Le sénateur Adams: Docteur Patterson et docteur Predy, dans ma région de l'Arctique, beaucoup plus de gens fument que dans le Sud. Je ne sais pas combien vous avez de patients à qui vous annoncez qu'ils ont le cancer du poumon ou une maladie de ce genre.

Pour le moment, le projet de loi S-15 est surtout utile pour le système d'éducation et pour inciter les jeunes à ne pas commencer à fumer. Entre-temps, dans ma région, même si le gouvernement dépense 90 millions de dollars par an pour faire comprendre aux gens qu'il ne faut pas commencer à fumer, j'ai l'impression que si ce projet de loi était adopté vous auriez davantage de moyens pour permettre aux gens, à vos patients et même aux aînés d'arrêter de fumer. Qu'en pensez-vous?

Dr. Patterson: Yes, I am very much in agreement that the kind of funding proposed by the bill, although I am sure that the majority of it could go to prevention or trying to get people to not initiate the behaviour, could create a comprehensive campaign that would include cessation activities, so that people desiring to quit could access appropriate and evidence-based programs. That affects all ages of the life span, certainly not just the youth.

I agree that that is part of it. I work particularly with individuals in trying to help them in that cessation process, and it is often not an easy one. However, again, there is certainly good evidence to support the idea that something can be done.

I think a comprehensive program would include cessation as well as prevention activities.

Senator Mira Spivak (*Deputy Chairman*) in the Chair.

The Deputy Chairman: Thank you very much for appearing. We are most grateful to you all for taking the time, and good luck to all of us.

The next panel members, if you would come forward, are from the David Thompson Regional Health Authority, the “Butt Ugly” Theatre Group and the Caslan School Trust.

Ms Gail Foreman, Tobacco Reduction Team Leader, David Thompson Regional Health Authority: I am here to speak about a particular youth-oriented program within the David Thompson Health Region boundaries. Again, it is one piece of a comprehensive tobacco control program, and certainly not the entire answer, but it can be a very important piece.

“Butt Ugly” is a social issue drama written and performed by youth to address concerns about youth tobacco use. A pilot project was launched in 1995 with funding from the Alberta Lung Association, and since the opening season, we have received further funding from a variety of partners, including several local service clubs, school districts, Health Canada, the Alberta Tobacco Reduction Alliance, and recently now from David Thompson Health Region and the Youth Action and Advocacy Project through ATRA.

The notion of using drama as a tool for tobacco use education and prevention came from the students’ own desire for a different way to deliver the message. Youth are consummately bored by someone like myself, a health professional, standing up in front of the class and lecturing about the evils and health consequences of tobacco use.

The concept of engaging youth to teach their peers and role model the consequences themselves, in addition to offering some concrete resistance strategies, was unique at the time this project was piloted, although these kinds of strategies are now considered to follow best-practices guidelines.

Our troupe is comprised of teens from all three of Red Deer’s high schools who receive special school credit for their involvement in the project. Our target audience is students

Dr Patterson: Je suis tout à fait d’accord avec vous pour dire que le financement que prévoit ce projet de loi — même si je suis certain qu’il pourrait servir, en majeure partie, à la prévention ou à empêcher que les jeunes ne commencent à fumer, permettrait de lancer une campagne complète qui inclurait des activités permettant à ceux qui veulent cesser de fumer d’avoir accès à des programmes adéquats et fondés sur les résultats. Cela vaut pour tout le monde et certainement pas uniquement pour les jeunes.

Je reconnais que cela en fait partie. Je travaille surtout avec des gens que j’essaie d’aider à renoncer au tabac, ce qui n’est pas toujours facile. Nous avons toutefois la preuve qu’il est possible de faire quelque chose.

Je crois qu’un programme complet devrait inclure à la fois des activités visant à mettre un terme au tabagisme et des activités de prévention.

Le sénateur Mira Spivak (*vice-présidente*) occupe le fauteuil.

La vice-présidente: Merci beaucoup d’être venus. Nous vous sommes très reconnaissants d’avoir pris cette peine et nous vous disons bonne chance à tous.

Si le groupe de témoins suivant veut bien s’avancer, il s’agit de la Régie régionale de santé de David Thompson, du groupe théâtral «Butt Ugly» et du Caslan School Trust.

Mme Gail Foreman, chef d’équipe pour la réduction du tabagisme, Régie régionale de santé de David Thompson: Je suis ici pour parler d’un programme axé sur les jeunes qui a été entrepris sur le territoire de la Régie régionale de santé de David Thompson. Il s’agit d’un programme complet de lutte contre le tabagisme qui ne donne certainement pas la réponse à tout, mais qui peut être un élément très important de la solution.

«Butt Ugly» est un drame social écrit par des jeunes et joué par des jeunes et qui traite du problème du tabagisme chez les jeunes. Un projet pilote a été lancé en 1995 avec une subvention de l’Alberta Lung Association et nous avons reçu depuis des fonds de divers partenaires dont plusieurs associations philanthropiques locales, des commissions scolaires, Santé Canada, l’Alberta Tobacco Reduction Alliance et récemment, la Régie régionale de santé de David Thompson et le Youth Action and Advocacy Project par l’entremise d’ATRA.

L’idée de se servir du théâtre pour informer les gens sur les dangers du tabagisme et comme instrument de prévention est venue du désir que les étudiants éprouvaient de livrer le message d’une façon différente. Les jeunes trouvent extrêmement ennuyeux d’entendre quelqu’un comme moi, une professionnelle de la santé, parler devant la classe et leur faire la leçon au sujet des dangers du tabac et de ses conséquences pour la santé.

L’idée de charger des jeunes d’éduquer leurs camarades et de représenter eux-mêmes les conséquences du tabagisme en plus d’offrir certaines stratégies de résistance concrètes était une grande première quand ce projet a été envisagé, même si maintenant ce genre de stratégie correspond aux pratiques exemplaires.

Notre troupe se compose d’adolescents des trois écoles secondaires de Red Deer qui obtiennent des crédits scolaires spéciaux pour leur participation. Notre auditoire cible est constitué

entering junior high or middle school, which in some school districts is grade 6, and in others it is grade 7.

We tour in the fall so that we do reach these students early in the school year, when they are most at risk for experimentation as they enter a new environment. To date we have been in production for about six years, and have reached about 15,000 students in the David Thompson Health Region area.

Interest remains very high among the youth in the audience. They are very much engaged by the actors who deliver the drama, and the competition to participate as an actor is fierce.

The first year that we put this program together, we did not tell the students what they were auditioning for, because we knew no one would come. It was not cool to be involved in the tobacco issue. However, we now have well over a hundred students auditioning every season, and there is fierce competition for the privilege of participating in this project.

Since most people start smoking when they are younger than 18, programs that help to prevent the onset of smoking during the school-aged years are a crucial component of a tobacco reduction strategy. Several studies have shown that school-based prevention programs that identify the social influences that promote tobacco use among youth can reduce or delay the onset of smoking.

Studies have also indicated that tobacco education needs to be offered at the elementary, junior high, and high school level. Presently, the "Butt Ugly" project is the only one within the David Thompson Health Region boundaries that involves high school students in tobacco reduction activities.

We have done a very rough estimate of how much it costs per capita audience member to produce "Butt Ugly," and it is about \$4. It costs \$10,000 to \$15,000 per year to run the drama.

This project could certainly expand with more money. We do not visit every junior high school within David Thompson Health Region boundaries. We just do not have the funding to tour on that kind of a level.

It is very difficult to find ongoing funding for a project like this. You would think that anything youth-oriented would garner a lot of support in the community. We discovered that that is not the case.

It is often very difficult to get service clubs or other groups to buy in, depending on how many people in that club actually use tobacco themselves. It is also often very difficult to fit within certain service clubs' philosophical bases. They think that everything should be done through volunteerism. However, we do need to transport the set, costumes and actors, and buy insurance for the same, and there are some significant costs attached to that.

des élèves qui entrent au secondaire, ce qui correspond, dans certaines commissions scolaires, à la 6^e année et dans d'autres, à la 7^e année.

L'automne, nous faisons une tournée des écoles pour rejoindre ces élèves au début de l'année scolaire, car c'est à leur arrivée dans un nouvel environnement qu'ils risquent le plus de commencer à fumer. Cela fait environ six ans que nous présentons cette pièce et nous avons rejoint environ 15 000 élèves de la région desservie par la Régie régionale de santé de David Thompson.

La pièce continue à beaucoup intéresser les jeunes. Ils sont très influencés par les acteurs et ils se livrent une concurrence féroce pour pouvoir décrocher un rôle.

Lorsque nous avons lancé ce programme, nous n'avons pas dit aux élèves pour quelle pièce nous voulions les recruter parce que nous savions que personne ne viendrait. La lutte contre le tabagisme n'avait pas de quoi beaucoup les tenter. Toutefois, nous avons maintenant, chaque saison, plus d'une centaine de candidats qui se livrent une concurrence féroce pour obtenir le privilège de jouer dans notre pièce.

Comme la plupart des gens commencent à fumer avant l'âge de 18 ans, les programmes qui aident les jeunes à ne pas commencer à fumer pendant leur scolarité représentent un élément essentiel d'une stratégie de réduction du tabagisme. Plusieurs études ont démontré que les programmes de prévention en milieu scolaire qui mettent en lumière les influences sociales contribuant au tabagisme chez les jeunes peuvent annuler ou retarder le moment où ces derniers commencent à fumer.

Les études révèlent également qu'il faut informer les jeunes des dangers du tabac tant au niveau du primaire que du secondaire. Le projet «Butt Ugly» est le seul actuellement offert dans le territoire de la Régie régionale de santé de David Thompson qui fasse participer les élèves du secondaire à des activités de réduction du tabagisme.

Nous avons fait une évaluation très approximative de ce qu'il en coûtait, par membre de l'auditoire, à produire «Butt Ugly» et c'est environ 4 \$. La présentation de cette pièce coûte entre 10 000 \$ et 15 000 \$ par an.

Ce projet pourrait certainement être élargi si nous avions plus d'argent. Nous ne visitons pas chaque école secondaire du territoire de la Régie régionale de santé de David Thompson. Nous n'avons pas le financement voulu pour faire des tournées sur une aussi grande échelle.

Il est très difficile de trouver un financement permanent pour un projet de ce genre. On pourrait croire que tout ce qui est orienté vers les jeunes obtient beaucoup d'appuis dans la collectivité. Nous avons découvert que ce n'est pas le cas.

Il est souvent très difficile d'amener les organismes philanthropiques ou les autres groupes à nous appuyer, car cela dépend du nombre de membres de l'organisme en question qui sont eux-mêmes des fumeurs. D'autre part, il est souvent très difficile de correspondre à l'orientation idéologique de certains organismes philanthropiques. Ces derniers pensent que tout devrait être fait bénévolement. Nous avons toutefois besoin de

Certainly the health region is an obvious partner for a project like this, but because of tight fiscal situations, not every health region has dedicated funding for tobacco control.

I am currently the Tobacco Reduction Team Leader for David Thompson Health Region, but that is a brand-new position. I have only been there for 18 months. Currently, we are still waiting to hear if there will be any more money budgeted for programming, other than my position, within the health region.

Obtaining scarce money for a project like this is very difficult, and we were very fortunate this year to find some through David Thompson Health Region through the action for health fund.

Health Canada has identified some lessons learned from the Tobacco Demand Reduction Strategy that have been incorporated into the "Butt Ugly" project since the beginning, including peer pressure, the perception that everyone is doing it, and looking at teens between the ages of 15 and 19 as probably more open than most to cessation efforts. Of the cast members involved in this project, some smoke, some have never smoked, and some did smoke and quit.

We have about a 30 per cent quit rate among students who smoke who are involved in the project, which is better than most cessation programs, and has been a positive spinoff that we really did not anticipate when we began.

Certainly successful programs are dynamic, fun and multi-issue. The classroom lecture style of delivering tobacco prevention programs is definitely over, and I think the two young members of our cast here will certainly speak to that aspect of the program.

Programs with active youth involvement have the greatest success. Our project has had another very positive spinoff, in that the students who have been involved with the project over the last six years have become very strong tobacco control activists within their community.

They have served as role models, not only in the classroom, but also in the community to children who have seen their performance, and they have been a very positive force for change. Tobacco use is peer-influenced, and so tobacco reduction should also be peer-influenced, and that is the basis of the program.

Our support for Bill S-15 is based on the fact that it could provide a more stable source of funding for a project such as ours, which has received money from Health Canada in the past through the Tobacco Demand Reduction Strategy, but which only lasted for a year. It was a kind of one-off. Drop the program in and then take it away, and it takes an awful lot of time away from the project itself when you have to spend so much time fundraising. That time could be better spent working with the

transporter et d'assurer les décors, les costumes et les acteurs, ce qui représente des frais importants.

La Régie régionale est certainement un partenaire tout désigné pour ce genre de projet, mais en raison du manque d'argent, les régies régionales n'ont pas toutes réservé des fonds à la lutte contre le tabagisme.

Je suis actuellement la chef d'équipe pour la réduction du tabagisme de la Régie régionale de santé de David Thompson, mais c'est un poste tout nouveau. Je l'occupe seulement depuis 18 mois. Nous attendons encore de savoir si, à part pour mon poste, d'autres fonds seront affectés aux programmes dans le budget de la Régie régionale.

Il est très difficile d'obtenir de l'argent pour un projet comme celui-ci et nous avons eu beaucoup de chance, cette année, d'en trouver un peu grâce au fonds d'initiative pour la santé de la Régie régionale de santé de David Thompson.

Santé Canada a dégagé certaines conclusions de la Stratégie de lutte contre le tabagisme qui ont été intégrées dans le projet «Butt Ugly» depuis le début. Il s'agit notamment des pressions des camarades, du désir de faire comme tout le monde et les jeunes âgés de 15 à 19 ans sont sans doute plus prêts que la plupart des autres à faire des efforts pour cesser de fumer. Pour ce qui est des membres de la troupe, certains fument, certains n'ont jamais fumé et d'autres ont cessé de fumer.

Environ 30 p. 100 des étudiants qui fument et qui participent à ce projet renoncent au tabac. Ce résultat est supérieur à celui de la plupart des programmes et a des retombées positives que nous n'avions pas vraiment prévues au départ.

Les programmes qui donnent des résultats sont dynamiques, amusants et centrés sur des problèmes multiples. Les programmes de prévention ne sont plus présentés sous la forme de cours donnés en salle de classe et je crois que les deux jeunes membres de notre troupe qui sont ici vont certainement vous en parler.

Ce sont les programmes auxquels les jeunes participent activement qui ont le plus grand succès. Notre projet a eu une autre retombée très positive en ce sens que les élèves qui y ont participé au cours des six dernières années sont devenus d'ardents militants de la lutte contre le tabagisme au sein de leur collectivité.

Ils ont servi de modèles, non seulement dans leur classe, mais également dans la collectivité, pour les enfants qui les ont vus agir et sur qui ils ont eu une influence très positive. La consommation de tabac est influencée par les camarades et pour la réduire il faut donc également que les camarades exercent une influence. C'est sur ce principe que repose le programme.

Nous appuyons le projet de loi S-15 parce qu'il pourrait fournir une source de financement plus stable pour un projet comme le nôtre qui a bénéficié de subventions de Santé Canada par le passé dans le cadre de la Stratégie de lutte contre le tabagisme, mais seulement pour un an. Ce financement a été purement ponctuel. Il nous a été retiré et quand il faut consacrer tellement de temps à recueillir des fonds, il en reste moins pour le programme. Ce temps serait consacré plus utilement à travailler avec les élèves et

students and expanding the program, so that we can get out to all the smaller communities in our health region.

That is why we are really hoping that Bill S-15 is successful and that it will come before the House of Commons and be passed.

Ms Tara Sampson, "Butt Ugly" Theatre Group: I went into "Butt Ugly" thinking it was just another drama production, another script to hang on my wall, and it started out that way with rehearsals and other things.

Since we were to be given school credits, we were required to do some fairly rigorous research on tobacco and statistics, et cetera. However, I do not think any of the actors really realized how valuable that would be. We just thought, "Well, we are getting credits; we may as well do the assignments."

We started touring and performing our show, and afterwards there is a facilitation session, where we speak to the kids. We have a question-and-answer period. Then we break into smaller groups and speak to them on a more one-on-one basis.

When we fired these statistics at them, we could see the looks of shock on their faces, and they were so intrigued. These kids were honestly looking up to us and really listening to what we were saying. I had kids opening up to me.

One girl in tears told me, "My father has lung cancer because he smoked, and I will never do it." Then they are all hugging you, and it is quite amazing. It works. It reaches them. It completely blew me away. I had no idea.

In my job — I work at a fun centre of sorts — I constantly have kids approaching me saying, "Oh, I saw you. You were at my school, and yes, smoking is gross, and I never knew there was toilet bowl cleaner in a cigarette, and I will never smoke; it is not cool." The reaction is amazing.

Senator Banks, you talked previously about television campaigning, and how perhaps that is all that is necessary, but this is so different. There is a difference between flipping the channel, and having someone there interacting with you, telling you that the minute your dad quits smoking is the minute he is going to get better; that smoking is not cool and you are setting a great example.

It is just so different; it really hits you, and not just the actors who were involved with the kids.

The Deputy Chairman: Especially if you have inspirational people like you. I am ready to do it myself, and I do not even smoke.

Ms Sampson: Honestly, I know it sounds so cheesy and so hokey, but this was just the greatest thing I have ever done.

I think we need more outreach programs like this, getting the players out to different communities and different schools, and using different troupes. The more kids we can reach, the better.

à élargir le programme afin que nous puissions visiter toutes les petites localités de notre secteur.

Voilà pourquoi nous espérons vraiment que le projet de loi S-15 ira devant la Chambre des communes et sera adopté.

Mme Tara Sampson, groupe théâtral «Butt Ugly»: Je me suis jointe à «Butt Ugly» en pensant que ce n'était qu'une production dramatique, une pièce de plus à inscrire à mon répertoire et nous avons commencé les répétitions.

Comme nous devons recevoir des crédits, nous devons faire des recherches assez rigoureuses sur le tabac, les statistiques, et cetera. Je pense toutefois qu'aucun des acteurs ne s'était vraiment rendu compte à quel point ce serait important. Nous nous étions seulement dit que, comme nous allions obtenir des crédits, aussi bien faire nos devoirs.

Nous avons commencé nos tournées et nos représentations, qui sont suivies d'une séance d'animation où nous parlions aux jeunes. Il y a une période de questions. Nous nous répartissons ensuite en petits groupes pour avoir un entretien plus personnel avec les participants.

Quand nous leur avons présenté ces statistiques, nous avons pu voir qu'ils étaient abasourdis et aussi très intrigués. Ils écoutaient vraiment ce que nous leur disions. Certains d'entre eux se sont confiés à moi.

Une fille en larmes m'a dit: «Mon père a le cancer du poumon parce qu'il a fumé et moi je ne fumerai jamais». Ensuite ils vous prennent dans leurs bras, ce qui est assez étonnant. Cela fonctionne. Ils entendent le message. Cela m'a complètement renversée. Je n'avais aucune idée de ce que cela donnerait.

Dans mon emploi — je travaille dans une sorte de centre de divertissements — des jeunes viennent constamment me voir pour me dire: «Je t'ai vue, tu es venue à mon école et c'est vrai que c'est dégoûtant de fumer. Je ne savais pas qu'il y avait du nettoyant pour les cuvettes de toilette dans les cigarettes et je ne fumerai jamais; ce n'est pas cool». Leur réaction est étonnante.

Sénateur Banks, vous avez parlé d'une campagne de publicité à la télévision en disant que c'était peut-être nécessaire, mais ce programme est très différent. Ce n'est pas la même chose que de regarder la télévision et d'avoir quelqu'un qui dialogue avec vous, qui vous dit que dès que votre père cessera de fumer, il se portera mieux, que ce n'est pas «cool» de fumer et qui vous donne le bon exemple.

Ce n'est pas du tout pareil. Cela vous frappe et ce n'est pas seulement vrai pour les acteurs.

La vice-présidente: Surtout si vous êtes inspiré par des gens comme vous. Je suis prête à me laisser convaincre moi aussi alors que je ne fume même pas.

Mme Sampson: Ça a l'air bête à dire, mais c'est la meilleure chose que j'aie jamais faite.

Je crois que nous aurons besoin de plus de programmes de ce genre. Il faut visiter des localités et des écoles différentes avec des troupes différentes. Plus nous rejoignons de jeunes, mieux c'est.

Mr. Brandon Walsh, "Butt Ugly" Theatre Group: As Gail has already mentioned, there has been tremendous support from the teens who perform this drama. For example, the director just put up the audition sheet at my school on the Thursday before our Easter break. She put it up at lunch hour. By the end of this Monday, the day we came back, the sheet was already completely filled out. There is great support for it among the teens.

The funding is a big issue. There was some question by the end of the run in November or December whether there would be a "Butt Ugly" in Red Deer next year, because no funding had been secured. That only happened in the last month to month and a half and we were able to say, "Okay, yes, it is going to go ahead next year."

This bill would definitely help us to obtain sustained funding, and then there would not be so much question of whether it was going to go on or not.

The Deputy Chairman: Have you asked the oil companies?

Ms Foreman: The oil companies are mostly in Calgary. It is mostly oil servicing companies in Red Deer. Also, drama is a very difficult sell because it is not a capital project. It is intangible. It is not something onto which you can tack a name plaque, and it has proven to be a very big challenge to get that kind of funding.

The Deputy Chairman: Invite them to the performances.

Ms Lisa Cardinal, Caslan School Trust: I am 15 years old. I live in the Buffalo Lake Métis settlement, but I am attending Grade 9 at the Caslan School.

Buffalo Lake is a Métis settlement of approximately 1,000 people about two hours north of Edmonton, so it is not really that far away.

I like to play baseball. I am enrolled in the Lac La Biche Army Cadet Corps, and like most people here, I like to get involved in things like this that help people.

I feel that the Bill S-15 is a great piece of proposed legislation. It really shows that youth themselves are taking a huge responsibility for youth issues and that we are not just passive victims.

The project that my school is working on is called, "Up in Smoke," and it consists of two activities. One is a movie, in which we will be showing how tobacco use is affecting my community, as well as my peers and me. This video will be filmed by a group of students in my class, and we hope it will be finished by June.

The other project that we are organizing is an information night, where we will be putting on a presentation that will explain how bad tobacco use is for you, mentally and physically. We will also have a "buddy system" where each person will help another quit. Afterwards, we will have a traditional supper.

M. Brandon Walsh, Groupe théâtral «Butt Ugly»: Comme Gail l'a déjà mentionné, ce programme a énormément de succès auprès des jeunes qui jouent la pièce. Par exemple, la directrice de mon école a affiché l'avis annonçant les auditions le jeudi précédant le congé de Pâques. Elle l'a affiché à midi. Quand nous sommes revenus lundi en fin de journée, la feuille était déjà entièrement remplie. Les adolescents appuient énormément ce programme.

Le financement pose un gros problème. Vers la fin de la saison, en novembre ou décembre, on s'est demandé si la pièce pourrait être présentée à Red Deer l'année prochaine parce que nous n'avions pas obtenu de financement. C'est seulement il y a un mois ou un mois et demi que nous avons pu dire qu'elle serait reprise l'année prochaine.

Ce projet de loi va certainement nous aider à obtenir un financement continu et nous n'aurons plus à nous demander autant si le programme sera poursuivi ou non.

La vice-présidente: Vous êtes-vous adressés aux sociétés pétrolières?

Mme Foreman: Les sociétés pétrolières se trouvent surtout à Calgary. À Red Deer, nous avons principalement des entreprises qui desservent le secteur pétrolier. D'autre part, il est très difficile de faire financer une pièce de théâtre parce que ce n'est pas un projet d'immobilisation. Ce n'est pas tangible. Ce n'est pas une chose sur laquelle vous pouvez apposer une plaque et il a été très difficile d'obtenir du financement.

La vice-présidente: Invitez-les au spectacle.

Mme Lisa Cardinal, Caslan School Trust: J'ai 15 ans. Je vis dans le village métis de Buffalo Lake, mais je suis en 9^e année à l'école Caslan.

Buffalo Lake est un village métis d'environ 1 000 habitants situé à deux heures au nord d'Edmonton, ce qui n'est pas très loin d'ici.

J'aime jouer au base-ball. Je fais partie du Corps de cadets de l'armée de Lac La Biche et, comme la plupart des gens de chez nous, j'aime participer à des activités comme celle-ci qui viennent en aide aux gens.

Je crois que le projet de loi S-15 est un excellent projet de loi. Cela montre que les jeunes assument eux-mêmes une énorme responsabilité vis-à-vis de leurs problèmes et que nous ne sommes pas seulement des victimes passives.

Le projet auquel travaille mon école s'appelle «Up in Smoke» et comprend deux activités. Il y a d'abord un film dans lequel nous allons montrer les effets du tabac sur ma collectivité de même que sur mes camarades et moi. Cette vidéo sera filmée par un groupe d'élèves de ma classe et nous espérons qu'elle sera terminée d'ici le mois de juin.

L'autre projet que nous préparons est une soirée d'information au cours de laquelle nous expliquerons les torts que cause le tabac sur le plan mental et physique. Nous aurons également un système de soutien grâce auquel nous nous aiderons mutuellement à cesser de fumer. Nous aurons ensuite un souper traditionnel.

The early intervention program within our settlement is helping with the supper, so we really have a lot of support for our projects. The health unit will also have a big part in our presentation. They will have information about tobacco use, and they will be handing out goodie bags to everyone, so it will be cool.

Our get-together will be on June 11 at the Buffalo Lake Recreation Centre, which is a really big facility with a gym. Everyone is welcome, if you want to come. It will be great fun.

The main reason I want to be a part of this project is to help my peers and fellow community members to stop smoking. It is really hard to watch friends and family members smoke, because they know exactly what it is doing to them, but they still will not listen and try to stop.

That is why I am hoping that our project will work and open everyone's eyes, because they need to know that we teens do want to help and that we are trying to make a difference.

When I refer to my family members, I am excluding my parents, because no one at my home smokes.

The YAAP seed grant is a fantastic idea. It will allow us as teens to express our feelings about tobacco use among teens as well as adults, and the money that we are receiving will pay for everything in our project.

Some people say that it is not enough, but with a lot of support and encouragement, this project will go on.

I think that what you are trying to do for us with the Bill S-15 and other things is wonderful. Sometimes people do not actually see what you are trying to do for them, and they take that for granted.

That is why I really appreciate knowing that there are people like you trying to help people around the world, and not just in Canada.

I thank you for taking the time to listen to my presentation, because I know you must have very busy schedules. I wish success to Bill S-15 and everyone who supports it.

Senator Banks: Thank you all very much for coming, and thank you for what you are doing.

I am not surprised to hear that the sign-up sheets fill up quickly, because actors would sign up if you were talking about a program to clean up the bottom of some sludgy lake somewhere. Actors do not care what they are acting in; they want to act. However, when you are doing some good, it is all the better.

Lisa, we have heard from people across the country over many years that the incidence of smoking among young people, and, in fact, among the general population, is higher in Aboriginal communities than it is anywhere else. Senator Adams, for example, tells us about the people in his community who smoke to a greater degree than anybody else.

Le programme d'intervention précoce de notre village va nous aider à organiser le souper et nos projets bénéficient donc de beaucoup d'appui. Le service d'hygiène publique va également jouer un grand rôle. Il diffusera de l'information sur le tabagisme et remettra des pochettes surprises à tout le monde.

Cette soirée aura lieu le 11 juin au Centre récréatif de Buffalo Lake, qui est en fait un grand centre avec un gymnase. Tout le monde est le bienvenu, si vous voulez venir. Ce sera très amusant.

Si je veux participer à ce projet, c'est surtout pour aider mes camarades et les gens de ma collectivité à cesser de fumer. Il est dur de voir ses amis et sa famille fumer alors qu'ils savent très bien le tort que cela leur cause. Malgré cela, ils n'écoutent pas et n'essaient pas d'arrêter.

Voilà pourquoi j'espère que notre projet donnera des résultats et ouvrira les yeux des gens, car il faut qu'ils sachent que nous, les jeunes, nous voulons les aider et que nous essayons de changer les choses.

Lorsque je parle des membres de ma famille, j'exclus mes parents, car personne ne fume chez moi.

La subvention de démarrage YAAP est une idée fantastique. Elle va nous permettre à nous, les jeunes, d'exprimer nos sentiments sur le tabagisme aux autres adolescents ainsi qu'aux adultes, et l'argent que nous recevons financera entièrement notre projet.

Certaines personnes disent que ce n'est pas suffisant, mais cette initiative pourra se poursuivre avec beaucoup d'appuis et d'encouragements.

Je crois que ce que vous essayez de faire pour nous avec le projet de loi S-15 et d'autres mesures est merveilleux. Parfois, les gens ne voient pas vraiment ce que vous tentez de faire pour eux et ils pensent que cela leur est dû.

Voilà pourquoi j'apprécie vraiment que des gens comme vous tentent d'aider les gens du monde entier et pas seulement du Canada.

Je vous remercie d'avoir pris le temps de m'écouter, car je sais que vous êtes très occupés. Je souhaite beaucoup de succès au projet de loi S-15 et à tous ceux qui l'appuient.

Le sénateur Banks: Merci beaucoup à tous d'être venus et merci pour ce que vous faites.

Je ne suis pas étonné d'apprendre que les feuilles d'inscription se remplissent rapidement, car les acteurs voudraient jouer dans une pièce, même s'il s'agissait de nettoyer le fond d'un lac boueux quelque part. Peu leur importe dans quelle pièce ils jouent, les acteurs veulent jouer. Toutefois, si vous servez une bonne cause en même temps, c'est encore mieux.

Lisa, depuis des années, nous avons entendu des gens des quatre coins du pays nous dire que l'incidence du tabagisme chez les jeunes, et même aussi chez les adultes, était plus élevée dans les collectivités autochtones qu'ailleurs. Le sénateur Adams, par exemple, nous a dit que les gens de sa collectivité fument davantage que les autres.

You talked about this excellent program of which you are a part, and you said that you are going to try to deal with the question of what smoking is doing to the people in your community.

Just off the top of your head, would you tell us what it is that smoking is doing to people in your community?

Ms Cardinal: There are a lot of people in our community who do smoke, and also a lot of people who do not, but the reason we want to try to persuade everyone not to smoke is so that we can have a healthier population. We just want our people to have good health.

Senator Banks: Who did you say was funding your film project?

Ms Cardinal: The YAAP seed grant.

Senator Taylor: Thank you for coming here; you have been a big help with information.

I have been told a couple times that, although it is illegal, you can buy cigarettes one at a time at some stores. Are you familiar with that? Does that indeed happen?

Mr. Walsh: I do not know about buying them one at a time from a store, but I often see students buying them from each other one at a time.

Senator Taylor: It is not from a store?

Mr. Walsh: No.

Senator Taylor: One of the problems with the tobacco industry was that they used to sell mini packs to gain converts. As a matter of fact, in Asia they still give them away free in schoolyards two or three at a time to try to get people hooked, so I just wondered whether any stores were doing that.

Mr. Walsh: I have not seen it myself.

Senator Taylor: I heard that they were doing it in Calgary.

Senator Kenny: You are a terrific panel, and I appreciate your being here.

I have the same question for all three of you. What got you going? What got you interested in and motivated to address tobacco issues?

Mr. Walsh: I do not know. I have never tried smoking myself. I have never been interested in trying it, but I have had people around me, friends and family members, who smoke. It is just something I have never really agreed with. I do not do it. I do not like it, and I do not want to see youth smoking because they are basically wasting their lives.

Ms Sampson: I have never smoked. I have never tried it. I have never liked it, but I was always pretty apathetic about it. I thought, if people want to do it, it is their life; that is their choice.

It was the research, actually, when I started seeing the statistics. Every 13 seconds someone dies from a tobacco-related disease; one in two smokers will die from it.

Vous avez parlé de cet excellent programme auquel vous participez en disant que vous essayez de faire comprendre aux gens de votre collectivité quels sont les effets du tabagisme.

Pourriez-vous, de mémoire, nous dire quels sont les effets du tabac sur les gens de chez vous?

Mme Cardinal: Il y a chez nous beaucoup de gens qui fument, et aussi beaucoup de gens qui ne fument pas, mais si nous voulons persuader tout le monde de ne pas fumer, c'est pour avoir une population en meilleure santé. Nous voulons que les gens de chez nous soient en bonne santé.

Le sénateur Banks: Qui a financé votre projet de film, avez-vous dit?

Mme Cardinal: Une subvention de démarrage YAAP.

Le sénateur Taylor: Merci d'être venus; les renseignements que vous nous avez fournis nous seront très utiles.

On m'a dit plusieurs fois que, même si c'est illégal, on peut acheter des cigarettes une par une dans certains magasins. Êtes-vous au courant? Est-ce que cela se fait vraiment?

M. Walsh: Je ne sais pas si on peut les acheter une par une dans les magasins, mais je vois souvent des élèves qui en achètent à d'autres, une à la fois.

Le sénateur Taylor: Elles ne viennent pas d'un magasin?

M. Walsh: Non.

Le sénateur Taylor: Un des problèmes qui se posaient avec les fabricants de cigarettes, c'est qu'ils vendaient des mini-paquets pour recruter de nouveaux clients. En Asie, on continue de distribuer des cigarettes gratuitement dans les cours d'écoles à raison de deux ou trois à la fois, pour tenter d'amener les jeunes à fumer. Je me demandais donc si certains magasins en faisaient autant.

M. Walsh: Je ne l'ai pas constaté moi-même.

Le sénateur Taylor: J'ai entendu dire que cela se faisait à Calgary.

Le sénateur Kenny: Vous êtes des témoins très intéressants et j'apprécie votre présence.

J'ai la même question à vous poser à tous les trois. Qu'est-ce qui vous a incités à agir? Qu'est-ce qui vous a intéressés et incités à vous attaquer au tabagisme?

M. Walsh: Je ne sais pas. Je n'ai jamais fumé moi-même. Je n'ai jamais voulu essayer, mais j'ai des amis et des membres de ma famille qui fument. C'est une chose avec laquelle je n'ai jamais vraiment été d'accord. Je ne fume pas. Je n'aime pas cela et je n'aime pas voir des jeunes fumer, car je sais qu'ils gâchent leur vie.

Mme Sampson: Je n'ai jamais fumé. Je n'ai jamais essayé. Cela ne m'a jamais tenté, mais j'ai toujours été assez indifférente. Je me disais que si les gens voulaient fumer, libre à eux.

En fait, c'est quand j'ai commencé à voir les statistiques. Toutes les 13 secondes, quelqu'un meurt d'une maladie reliée au tabac; un fumeur sur deux en mourra.

When I started hearing these kids' stories about their parents or how their dog died, it just really angered and disgusted me.

It angered me to see how accessible tobacco is for youth and how glamorized and glorified it has become. It drove me crazy — and no offence — that the government was so loose about it, there were not stricter restrictions, and there was not enough promotion of anti-tobacco projects.

Ms Cardinal: Like Brandon, I did have lots of friends and family members who smoked — and I still do. I have tried it, but I do not like it, and I will never do it again. It is just something that comes from peer pressure, and your family does it, so you think it is okay.

I was motivated by not wanting to see my friends die from all these different diseases. I did not want people in my community to suffer those kind of effects, and I just hope that I can succeed in what I am trying to do.

Senator Kenny: You have all mentioned that you can get cigarettes from your friends, but where do your friends get their cigarettes from?

Mr. Walsh: I know some people whose parents will buy cigarettes for them. I have other friends who will stay outside a store, for example, and get someone who is walking by to go in and buy them. Some will steal them from their parents or from other people. They will find a way to do it.

Senator Kenny: Any other thoughts?

Ms Sampson: Brandon and I, and a lot of our friends, have reached the legal age to buy cigarettes, so they can do that themselves.

We heard much the same as Brandon was saying when we interacted with the younger kids. Part of our research involved interviewing teen smokers, and one of the questions was, "Where did you get your cigarettes from if you started smoking when you were 12, 13, or 14 years old?"

A really disturbing number of them said they simply walked into a convenience store, gas station or grocery store, put down the money, and someone passed them the cigarettes.

Ms Cardinal: I think many get them from older sisters or brothers who smoke, and who do not think it is a problem.

Senator Adams: Ms Foreman, you mentioned the Lions Club. Does the Lions Club help your organization a lot? I remember the Lions Club from when I used to live in the far north in Manitoba, but we used to go there and have a drink and a cigarette. I quit smoking over 30 years ago.

How do such associations help? A lot of other organizations help people who have a family of young kids or something like that. Does it help prevent young kids from starting to smoke?

Quand j'ai commencé à entendre les jeunes parler de leurs parents ou de la façon dont leur père était mort, cela m'a mise en colère et dégoûtée.

J'étais en colère de voir à quel point les jeunes peuvent facilement se procurer du tabac et de voir combien le tabac est glorifié. Sans vouloir vous insulter, j'étais furieuse de voir que le gouvernement était tellement laxiste, que les restrictions n'étaient pas plus strictes et que les programmes antitabagisme n'étaient pas suffisamment mis de l'avant.

Mme Cardinal: Comme Brandon, j'avais des tas d'amis et de membres de ma famille qui fumaient et qui fument encore. J'ai essayé de fumer, mais je n'aime pas cela et je ne recommencerai jamais. C'est une chose que vous faites sous l'influence de vos camarades et si les membres de votre famille fument aussi, vous pensez que c'est acceptable.

Je ne voulais pas voir mes amis mourir de toutes ces maladies. Je ne voulais pas que les gens de ma collectivité subissent ce genre de conséquences et j'espère seulement que mes efforts donneront des résultats.

Le sénateur Kenny: Vous avez tous dit que vous pouviez obtenir des cigarettes en les demandant à vos amis, mais où vos amis obtiennent-ils leurs cigarettes?

M. Walsh: Je connais des jeunes dont les parents achètent les cigarettes pour eux. J'ai d'autres amis qui restent à l'extérieur du magasin, par exemple, et qui demandent à un passant d'entrer pour en acheter. Certains en volent à leurs parents ou à d'autres gens. Ils trouvent un moyen de s'en procurer.

Le sénateur Kenny: Avez-vous d'autres opinions?

Mme Sampson: Brandon et moi ainsi qu'un grand nombre de nos amis avons atteint l'âge légal pour acheter des cigarettes et nous pouvons donc en acheter nous-mêmes.

Nous avons entendu à peu près la même chose que ce dont Brandon vous a parlé lorsque nous avons dialogué avec les jeunes. Une partie de nos recherches consistait à questionner des adolescents qui fumaient et nous leur demandions notamment: «Comment te procurais-tu des cigarettes si tu as commencé à fumer quand tu avais 12, 13 ou 14 ans?»

Un nombre inquiétant de jeunes ont répondu qu'ils entraient simplement dans un dépanneur, une station-service ou une épicerie, qu'ils déposaient leur argent sur le comptoir et que quelqu'un leur donnait les cigarettes.

Mme Cardinal: Je crois que de nombreux jeunes obtiennent leurs cigarettes de leurs soeurs ou leurs frères plus âgés qui fument et qui ne pensent pas que cela pose de problème.

Le sénateur Adams: Mademoiselle Foreman, vous avez mentionné le Club Lions. Le Club Lions aide-t-il beaucoup votre organisme? Je me souviens du Club Lions lorsque je vivais dans le nord du Manitoba, mais nous allions là-bas pour prendre un verre et fumer une cigarette. J'ai cessé de fumer il y a plus de 30 ans.

Quelle aide ces associations apportent-elles? De nombreux autres organismes aident les gens qui ont des jeunes enfants. Aident-ils les jeunes à ne pas commencer à fumer?

Ms Foreman: We have had some assistance in the past from several service clubs in the Red Deer area, but it is still an issue of long-term funding and not being able to tack a plaque on us. We have had sporadic funding from the Optimist clubs in our area, and we certainly had some nice partnerships in kind with the Red Deer Legion.

Their people sometimes drive our actors around in the Legion van. They will take them to different performances when they are touring.

Unfortunately, a lot of our support has been in kind, and a lot of our costs are capital. Our director spends probably fully half her time preparing the students to tour, get ready for facilitation, and do the research and so forth, as well as conducting auditions.

She is paid an honorarium for what she does. If we had to pay her the same salary that she earns as a drama instructor at the Red Deer College, the cost of mounting a production would skyrocket. It would more than triple. She puts in a phenomenal number of hours.

Certainly the work that I have done with the project since its inception six years ago has been mostly volunteer. I have done it in addition to my work as a public health nurse and as Tobacco Reduction Team Leader for David Thompson Health Region.

It has been a challenge to find some sustainable source of funding for a project like this, which seems odd. You would think that because it involves youth, it is so visible, and there is such a positive response to it in the community, that finding funding would be simple. All that they would have to do is see a performance, and they would be lining up to give us money, but that is not the case.

There is a lot of competition among communities for funding for a variety of projects, and we have struggled with finding sources of ongoing funding.

Senator Adams: I will maybe ask Brandon if some of the students who see you trying to persuade kids to stop smoking like you doing that, or do some hate it and ask you why you are doing it, why you do not like smoking? Do some of them like to follow you? How do you feel in the classrooms?

Mr. Walsh: I have never really been bothered by peer pressure.

Senator Taylor: You put the pressure on.

Mr. Walsh: Yes.

Senator Adams: If they tell you that you should start smoking, you tell them that in the future, maybe in 30, 40 years' time, they will be dying from lung cancer.

Mr. Walsh: Oh, yes.

Senator Adams: How do you feel about it?

Mme Foreman: Par le passé, nous avons reçu de l'aide de plusieurs organismes philanthropiques de la région de Red Deer, mais le problème est toujours le manque de financement durable et le fait qu'on ne puisse pas nous apposer une plaque. Nous avons obtenu, à l'occasion, des fonds des clubs Optimistes de notre région et nous avons certainement eu un partenariat en nature avec la Légion de Red Deer.

Parfois, les gens de la Légion conduisent nos acteurs dans leurs camionnettes. Ils les conduisent aux divers endroits où ils sont en tournée.

Malheureusement, une bonne partie du soutien que nous recevons est en nature alors que nous avons beaucoup de frais en espèces. Notre directrice passe probablement la moitié de son temps à préparer les étudiants pour la tournée, pour les séances d'animation, les recherches et le reste, en plus de tenir des auditions.

Elle reçoit des honoraires pour son travail. Si nous devons lui payer le même salaire que ce qu'elle gagne comme professeur d'art dramatique au Collège de Red Deer, cela ferait grimper en flèche les coûts de production. Ils tripleraient largement. Elle consacre énormément d'heures au programme.

Le travail que j'ai réalisé depuis le lancement de ce projet il y a six ans était surtout bénévole. Je l'ai fait en plus de mon travail en tant qu'infirmière hygiéniste et chef d'équipe pour la réduction du tabagisme de la Régie régionale de santé de David Thompson.

Il a été difficile de trouver une source de financement durable pour un projet comme celui-là, ce qui semble bizarre. Comme il s'adresse aux jeunes, qu'il est très visible et qu'il est très bien accueilli par la collectivité, on s'attendrait à ce qu'il soit facile de trouver des sources de financement, qu'il suffirait que les gens voient le spectacle pour s'empresse de nous donner de l'argent, mais ce n'est pas le cas.

Il y a beaucoup de concurrence pour le financement de divers projets et nous nous sommes efforcés de trouver des sources de financement permanentes.

Le sénateur Adams: Je pourrais peut-être demander à Brandon si certains des élèves que vous essayez de convaincre d'arrêter de fumer aiment ce que vous faites ou détestent ce que vous faites et vous demandent pourquoi vous le faites et pourquoi vous ne voulez pas fumer? Est-ce que certains d'entre eux veulent suivre votre exemple? Quelle impression avez-vous dans les salles de classe?

M. Walsh: Je ne me suis jamais vraiment laissé influencer par mes camarades.

Le sénateur Taylor: C'est vous qui les influencez.

M. Walsh: Oui.

Le sénateur Adams: S'ils vous disent que vous devriez fumer, leur dites-vous que plus tard, peut-être dans 30 ou 40 ans, ils mourront du cancer du poumon?

M. Walsh: Certainement.

Le sénateur Adams: Qu'en pensez-vous?

Mr. Walsh: I tell them about it, and some of them will just ignore me. Others will say they did not know about that. Individual responses vary.

Some of them will be totally shocked that they never knew this. They will say, "I never knew there were all these risks with it. Then others will say, "So what? It is not going to be me. It is not going to be this." You can try and tell those people, but it is up to them to decide if they are going to continue to smoke or to stop.

Ms Sampson: Part of the reason that we target the young kids is that the show is not about quitting smoking. We emphasize not starting.

When you get to our age — that dates me — you see people who are really still kids, but have been smoking for awhile. Mind you, we had one actor in our show when we were doing our research and came across information that that there is rat poison in cigarettes.

Her eyes widened, her mouth dropped, and she took her package of cigarettes — because she was a smoker at the time — out of her pocket and just threw them in the garbage in front of all of us and said, "No more."

We were talking over lunch about the peer pressure, and how when the kids see non-smokers having so how much fun, especially us when we get to relay this message to other kids, and they see the little drawings that people make for us, it is not even an issue.

Senator Adams: In the meantime, you see some of the kids asking if somebody else has a carton or a package of cigarettes or something, because you do not have any.

Senator Kenny, if Bill S-15 passes, maybe it should be possible to punish a kid who gives another a cigarette.

Senator Kenny: No, there is no punishment in this bill. It is persuasion.

Senator Adams: Anyway, I know where I live, even adults sometimes ask their friends for a cigarette.

The Deputy Chairman: Always bumming cigarettes.

Senator Adams: I think that many of the kids start in the schoolyard or somewhere like that, because other kids have the cigarettes.

How are 12- and 14-year-olds able to get the money to buy tobacco? They do not have part-time jobs at that age. Where do you get the money to buy cigarettes?

Typically, young kids start smoking because a family member gives them money to buy a package of cigarettes.

Senator Banks: I have a quick question for the three youngest of you. We hear statistics which tell us that across the country, 28.9 per cent of young people smoke. We also hear from those who know that most young people think that the rate is higher than that, that more than a third of their peers smoke.

M. Walsh: Je leur en parle et certains d'entre eux ne m'écoutent même pas. D'autres me disent qu'ils ne savaient pas. Les réponses varient d'une personne à l'autre.

Certains jeunes sont éberlués d'entendre parler des risques. Ils disent qu'ils ne savaient pas qu'ils couraient tous ces risques. D'autres disent: «Et alors? Ça ne m'arrivera pas à moi». Nous pouvons essayer de leur faire entendre raison, mais c'est à eux de décider s'ils continueront à fumer ou s'ils arrêteront.

Mme Sampson: Si nous nous adressons aux jeunes, c'est parce que le spectacle n'incite pas à arrêter de fumer, mais plutôt à ne pas commencer.

Quand on arrive à notre âge — cela me vieillit — nous voyons des jeunes qui sont encore des adolescents, mais qui fument depuis un certain temps. Une actrice de notre troupe a découvert, quand nous faisons nos recherches, qu'il y a du poison à rats dans les cigarettes.

Elle a écarquillé les yeux et jeté son paquet de cigarettes à la poubelle devant nous — car elle fumait à l'époque — en disant jamais plus.

À midi, nous parlions de l'influence des copains et du fait que, lorsque les jeunes voient les non-fumeurs si bien s'amuser, et surtout quand nous transmettons le message aux autres jeunes et qu'ils voient les petits dessins que les gens font pour nous, le problème ne se pose même plus.

Le sénateur Adams: En attendant, vous voyez certains jeunes demander si quelqu'un a un paquet de cigarettes à leur passer, car vous vous n'en avez pas.

Sénateur Kenny, si le projet de loi S-15 est adopté, peut-être pourrait-on punir un jeune qui donne une cigarette à un autre.

Le sénateur Kenny: Non, ce projet de loi ne prévoit pas de punition, mais uniquement la persuasion.

Le sénateur Adams: Quoi qu'il en soit, je sais que là où j'habite, même les adultes demandent parfois une cigarette à leurs amis.

La vice-présidente: Ils en quémangent.

Le sénateur Adams: Je crois que de nombreux jeunes commencent dans la cour d'école ou ce genre d'endroit parce que les autres enfants ont des cigarettes.

Comment des adolescents de 12 et 14 ans peuvent-ils trouver de l'argent pour acheter du tabac? Ils n'ont pas d'emploi à temps partiel à cet âge-là. Où trouvez-vous de l'argent pour acheter des cigarettes?

Généralement, les jeunes commencent à fumer parce qu'un membre de leur famille leur donne de l'argent pour acheter un paquet de cigarettes.

Le sénateur Banks: J'ai une brève question que j'adresse aux trois plus jeunes d'entre vous. D'après les statistiques, 28,9 p. 100 des jeunes Canadiens fument. Des gens bien informés nous disent également que la plupart des jeunes croient que le pourcentage est en réalité plus élevé et que plus du tiers de leurs camarades fument.

What do you believe? Do you believe that about 30 per cent, about one in three, of your young friends smoke, or is it higher or lower than that?

Ms Cardinal: I cannot give you an exact number, but I would say yes, about 30 per cent. Most of my friends do not smoke, but some of them do.

Senator Banks: Tara, what do you think?

Ms Sampson: I am actually quite surprised by that number. I would have thought it would be a lot lower.

It is a common myth that all or many youth smoke. My high school has an outside smoking area, and I am thinking of the 30 kids who stand out there at lunch hour compared with the 1,270 who are filling the school, eating in the gathering area or the cafeteria.

I am surprised. I would think it would be much lower than that. Although I do not think that many kids smoke, I also think there are too many who do.

Mr. Walsh: I actually found that statistic when doing research for "Butt Ugly," that approximately 30 per cent of youth smoke. Yes, I think that is about right.

Senator Banks: One final question. Tara, in your presentation, you were disdainful of classroom anti-smoking education, and you said you were going to tell us about that later, but you did not.

Ms Sampson: Do you remember what it was pertaining to exactly?

Senator Banks: You said that classroom efforts were not really effective. Then you said, "I will tell you about that later." Tell us about that.

Ms Sampson: What I meant, and Gail touched on this a little, is that the education system is so repetitive. It is typical to just be seated and have facts shot out at you that you are supposed to be absorbing.

It becomes so much more interesting if you use a different medium. Drama is one way, but there are so many others. I think what these guys are doing is excellent.

I know that YAAP has given seed grants to a whole host of projects, to conferences, posters, all kinds of different things. They put a new spin on things, and they still catch the kids' attention, but at the same time, they are educating them and really spreading awareness.

I think that is really what needs to be done.

Senator Banks: Have you graduated yet?

Ms Sampson: I graduate in June.

Senator Banks: Are you going to be an actor?

Ms Sampson: Do I want to be an actor?

Senator Banks: No, are you going to be an actor?

Ms Sampson: No, I am going to the University of Lethbridge in September. I am planning on becoming an English teacher.

Qu'en pensez-vous? Croyez-vous que c'est environ 30 p. 100 soit environ un sur trois de vos jeunes amis qui fument ou que le pourcentage est plus élevé ou plus bas?

Mme Cardinal: Je ne peux pas vous citer de chiffre exact, mais je dirais qu'effectivement c'est environ 30 p. 100. La plupart de mes amis ne fument pas, mais certains d'entre eux le font.

Le sénateur Banks: Tara, qu'en pensez-vous?

Mme Sampson: En fait, ce chiffre m'étonne. J'aurais cru qu'il était beaucoup plus bas.

Il n'est pas vrai que tous les jeunes ou la plupart d'entre eux fument. Dans mon école secondaire, il y a un endroit, à l'extérieur, où l'on peut fumer et il y a une trentaine d'élèves qui restent là à l'heure du repas du midi alors qu'il y a 1 270 élèves dans l'école et qui mangent dans la grande salle ou dans la cafétéria.

Je suis étonnée. J'aurais cru que le chiffre était beaucoup plus bas. Je ne pense pas que beaucoup de gens fument, mais je pense quand même qu'ils sont trop nombreux à le faire.

M. Walsh: Quand j'ai fait des recherches pour «Butt Ugly» je suis tombé sur ce chiffre d'environ 30 p. 100 de jeunes fumeurs. Je crois que c'est à peu près cela.

Le sénateur Banks: Une dernière question. Tara, dans votre exposé, vous avez critiqué la façon dont on vous informe, en classe, des dangers de la cigarette et vous avez dit que vous nous en parleriez plus tard, mais vous ne l'avez pas fait.

Mme Sampson: Vous souvenez-vous exactement dans quel contexte c'était?

Le sénateur Banks: Vous avez dit que l'information donnée en classe n'était pas vraiment efficace. Et vous avez ajouté que vous nous parleriez plus tard. Parlez-nous-en.

Mme Sampson: Je voulais dire, et Gail en a parlé un peu, que le système d'éducation est trop répétitif. Vous êtes généralement assis pendant qu'on vous bombarde de renseignements que vous êtes censé absorber.

Cela devient beaucoup plus intéressant si l'on utilise un médium différent. Le théâtre en est un, mais il y en a bien d'autres. Ce que ces gens font me paraît excellent.

Je sais que YAAP a accordé des subventions de démarrage à toutes sortes de projets, pour des conférences, des affiches, toutes sortes d'activités différentes. Les choses sont présentées sous un nouveau jour et retiennent l'attention des jeunes tout en les éduquant et en les sensibilisant.

Je crois que c'est ce qu'il faut faire.

Le sénateur Banks: Avez-vous déjà obtenu votre diplôme?

Mme Sampson: Je l'ai obtenu en juin.

Le sénateur Banks: Allez-vous devenir actrice?

Mme Sampson: Si je veux devenir actrice?

Le sénateur Banks: Non, allez-vous devenir actrice?

Mme Sampson: Non, je vais aller à l'Université de Lethbridge en septembre. J'ai l'intention de devenir professeur d'anglais.

Senator Banks: Good for English.

The Deputy Chairman: Thank you for coming. You are all extremely articulate and effective, I must say.

The only other thing I would like to say to you is that some of you should think about running for public office.

The committee adjourned.

Le sénateur Banks: C'est une bonne chose pour la langue anglaise.

La vice-présidente: Merci d'être venus. Je dois dire que vous êtes tous extrêmement éloquents et efficaces.

J'ajouterais seulement que certains d'entre vous devraient songer à se lancer en politique.

La séance est levée.

From the David Thompson Regional Health Authority:

Gail Foreman, Tobacco Reduction Team Leader.

From the "Butt Ugly" Theatre Group:

Tara Sampson;

Brandon Walsh.

From the Caslan School Trust:

Lisa Cardinal.

De la Régie régionale de santé de David Thompson:

Gail Foreman, chef d'équipe pour la réduction du tabagisme.

Du Groupe théâtral «Butt Ugly»:

Tara Sampson;

Brandon Walsh.

De Caslan School Trust:

Lisa Cardinal.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

Morning meeting:

From the Pembina Institute for Appropriate Development:

Thomas Marr-Laing, Director, Energy Watch Program;

Chris Seversou-Baker, Environmental Policy Analyst, Energy Watch Program;

Dr. Mary Griffiths, Environmental Policy Analyst.

From EPCOR Utilities Inc.:

David Lewin, Senior Vice President, Sustainable Development;

Tim Boston, Director, Government Affairs.

Afternoon meeting:

From the Action on Smoking and Health:

Roger Hodgkinson, Honourary Chairman;

Les Hagen, Executive Director.

From the Capital Health Authority:

Gerald Predy, Medical Officer of Health.

From the Crossroads Regional Health Authority:

Steven K. Patterson, Regional Dental Officer.

(continued on preceding page)

Séance du matin:

Du Pembina Institute for Appropriate Development:

Thomas Marr-Laing, directeur, Programme de veille sur l'énergie;

Chris Severson-Baker, analyste de la politique environnementale, Programme de veille sur l'énergie;

Mary Griffiths, analyste de la politique environnementale.

De EPCOR Utilities Inc.:

David Lewin, vice-président principal, Développement durable;

Tim Boston, directeur, Affaires gouvernementales.

Séance de l'après-midi:

De Action on Smoking and Health:

Roger Hodgkinson, président honoraire;

Les Hagen, directeur général.

De la Régie régionale de santé de la Capitale:

Gerald Predy, médecin hygiéniste.

De la Régie régionale de santé de Crossroads:

Steven K. Patterson, dentiste hygiéniste.

(Suite à la page précédente)



First Session
Thirty-seventh Parliament, 2001

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Energy, the Environment and Natural Resources

Chairman:
The Honourable NICHOLAS W. TALYOR

Thursday, April 26 2001
(9:30 A.M. and 1:30 P.M.)

Issue No. 5

Fourth and fifth meetings on:
Bill S-15, An act to enable and assist the Canadian tobacco industry in attaining its objective of preventing the use of tobacco products by young persons in Canada

Sixth meeting on:
Issues as may arise from time to time relating to energy, the environment and natural resources, including the continuation and completion of the study on Nuclear Reactor Safety

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-septième législature, 2001

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de l'*

Énergie, de l'environnement et des ressources naturelles

Président:
L'honorable NICHOLAS W. TALYOR

Le jeudi 26 avril 2001
(9h30 et 13h30)

Fascicule n° 5

Quatrième et cinquième réunions concernant:
Le projet de loi S-15, Loi visant à donner à l'industrie canadienne du tabac le moyen de réaliser son objectif de prévention de la consommation des produits du tabac chez les jeunes au Canada

Sixième réunion concernant:
Les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant à l'énergie, à l'environnement et aux ressources naturelles en général, notamment l'étude sur la sécurité des réacteurs nucléaires

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
ENERGY, THE ENVIRONMENT AND NATURAL
RESOURCES

The Honourable Nicholas W. Talyor, *Chairman*

The Honourable Mira Spivak, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Adams	Eyton
Banks	Finnerty
Buchanan, P.C.	Kelleher, P.C.
* Carstairs, P.C.	Kenny
(or Robichaud, P.C.)	* Lynch-Staunton
Christensen	(or Kinsella)
Cochrane	Sibbeston

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'ÉNERGIE, DE L'ENVIRONNEMENT ET DES
RESSOURCES NATURELLES

Président: L'honorable Nicholas W. Talyor

Vice-présidente: L'honorable Mira Spivak

et

Les honorables sénateurs:

Adams	Eyton
Banks	Finnerty
Buchanan, c.p.	Kelleher, c.p.
* Carstairs, c.p.	Kenny
(ou Robichaud, c.p.)	* Lynch-Staunton
Christensen	(ou Kinsella)
Cochrane	Sibbeston

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

TORONTO, Thursday, April 26, 2001

(11)

[English]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment, and Natural Resources met at 9:30 a.m. this day, in the York A/B Room of the Toronto Marriott Eaton Centre, the Chairman, the Honourable Nicholas W. Taylor, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Banks, Eyton, Kelleher, P.C., Kenny, Spivak, and Taylor (7).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament, Lynne Myers, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on March 1st, 2001, the Committee proceeded to study Bill S-15. (*See Issue No.2, Thursday, March 29 and Monday, April 23, 2001, for full text of the Order of Reference.*)

WITNESSES:

From Cancer Care Ontario:

John Garcia, Director, Prevention Unit, Division of Oncology.

From the Canadian Cancer Society:

Rob Cunningham, Senior Policy Analyst.

From the American Legacy Foundation:

Chuck Wolfe, Executive Vice President and Chief Operating Officer.

As an Individual:

Agnes Sader, Student, Senator O'Connor High School.

From the Youth Tobacco Coalition:

Roslyn Levy.

Messrs. Garcia, Cunningham, and Wolfe made presentations and answered questions.

Mr. Cunningham tabled with the Clerk of the Committee a book entitled *Compilation of Selected Evidence Regarding the Need for Comprehensive Tobacco Control Programs, April 2001, Canadian Cancer Society*, which was filed as Exhibit No. 5900-1.37/E1-S-15, 5 "1".

Individuals from the floor having been invited to make statements and ask questions, Ms. Sader and Ms. Levy spoke.

At 12:12 p.m., it was agreed that the Committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

TORONTO, le jeudi 26 avril 2001

(11)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 9 h 30 dans la salle York A/B du Toronto Marriott Eaton Centre sous la présidence de l'honorable Nicholas W. Taylor (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Banks, Eyton, Kelleher, c.p., Kenny, Spivak et Taylor (7).

Également présente: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement, Lynne Myers, attachée de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 1er mars 2001, le Comité poursuit l'examen du projet de loi S-15. (*Pour le texte intégral de l'ordre de renvoi, voir le fascicule n° 2 du jeudi 29 mars et du lundi 23 avril 2001.*)

TÉMOINS:

D'Action cancer Ontario:

John Garcia, directeur, l'équipe de prévention, Division d'oncologie.

De la Société canadienne du cancer:

Rob Cunningham, analyste principal des politiques.

De l'American Legacy Foundation:

Chuck Wolfe, vice-président exécutif et directeur des opérations.

À titre particulier:

Agnes Sader, étudiante, École secondaire Senator O'Connor.

De Youth Tobacco Coalition:

Roslyn Levy.

MM. Garcia, Cunningham et Wolfe font des présentations et répondent aux questions.

M. Cunningham remet au greffier du comité un ouvrage intitulé *Compilation of Selected Evidence Regarding the Need for Comprehensive Tobacco Control Programs, April 2001, Canadian Cancer Society*, qui a été versé au dossier comme pièce n° 5900-1.37/E1-S-15, 5 «1».

Les personnes présentes étant invitées à faire des déclarations et à poser des questions, Mmes Sader et Levy interviennent.

À 12 h 12, il est convenu que le comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

TORONTO, Thursday, April 26, 2001
(12)

[English]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment, and Natural Resources met at 1:30 p.m. this day, in the York A/B Room of the Toronto Marriott Eaton Centre, the Chair, the Honourable Nicholas W. Taylor, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Banks, Eyton, Kelleher, P.C., Kenny, Spivak, and Taylor (7).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament, Lynne Myers, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on March 1st, 2001, the committee proceeded to study Bill S-15. (*See Issue No.2, Thursday, March 29 and Monday, April 23, 2001, for full text of the Order of Reference.*)

WITNESSES:

From the Ontario Campaign for Action on Tobacco:

Michael Perley, Director.

From the Non-Smokers' Rights Association (NSRA):

Garfield Mahood, Executive Director.

The witnesses made presentations and answered questions.

Mr. Perley submitted a brief.

It was moved by the Honourable Senator Spivak, that the restrictions on holding meetings to receive and print evidence without quorum, as set out in the committee's decision dated February 21, 2001, be suspended on Friday, April 27, 2001.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 2:50 p.m., pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on March 1st, 2001, the committee proceeded to examine issues as may arise from time to time relating to energy, the environment and natural resources, including the continuation and completion of the study on Nuclear Reactor Safety. (*See Issue No. 1, Thursday, February 22, Tuesday, February 27 and Thursday, March 22, 2001, for full text of the Order of Reference.*)

WITNESSES:

From the Stakeholders Alliance for Electricity Competition and Customer Choice (SAC):

David J. McFadden, Chairman;

Arthur Dickinson, President, Association of Major Power Consumers;

Bernard Jones, President, Ontario Natural Gas Association.

From the Ontario Power Generation:

Ron Osborne, President and Chief Executive Officer;

Graham Brown, Chief Operating Officer.

TORONTO, le jeudi 26 avril 2001
(12)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 13 h 30 dans la salle York A/B du Toronto Marriott Eaton Centre, sous la présidence de l'honorable Nicholas W. Taylor, (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Banks, Eyton, Kelleher, c.p., Kenny, Spivak et Taylor (7).

Également présente: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement, Lynne Myers, attachée de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 1er mars 2001, le comité poursuit l'examen du projet de loi S-15. (*Pour le texte intégral de l'ordre de renvoi, voir le fascicule n° 2 du jeudi 29 mars et du lundi 23 avril 2001.*)

TÉMOINS:

De la Campagne ontarienne d'action contre le tabac:

Michael Perley, directeur.

De l'Association pour les droits des non-fumeurs (ADNF):

Garfield Mahood, directeur général.

Les témoins font une présentation et répondent aux questions.

M. Perley remet un mémoire.

Il est proposé par l'honorable sénatrice Spivak que les restrictions relatives à la tenue de réunions pour recevoir et imprimer des preuves sans quorum, conformément à la décision du comité datée du 21 février 2001, soient suspendues le vendredi 27 avril 2001.

La question, mise aux voix, est adoptée.

À 14 h 50, conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 1er mars 2001, le comité poursuit l'examen des questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant à l'énergie, à l'environnement et aux ressources naturelles en général, notamment l'étude sur la sécurité des réacteurs nucléaires. (*Pour le texte intégral de l'ordre de renvoi, voir le fascicule n° 1 du jeudi 22 février, du mardi 27 février et du jeudi 22 mars 2001.*)

TÉMOINS:

De la Stakeholders Alliance for Electricity Competition and Customer Choice (SAC):

David J. McFadden, président;

Arthur Dickinson, président, Association of Major Power Consumers;

Bernard Jones, président, Ontario Natural Gas Association.

De l'Ontario Power Generation:

Ron Osborne, président et directeur général;

Graham Brown, directeur des opérations;

Richard Dicerni, Executive Vice-President and Corporate Secretary.

The witnesses made presentations and answered questions.

At 4:44 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

Richard Dicerni, premier vice-président et secrétaire général.

Les témoins font une présentation et répondent aux questions.

À 16 h 44, il est convenu que le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier suppléant du comité,

Till Heyde

Acting Clerk of the Committee

EVIDENCE

TORONTO, Thursday, April 26, 2001

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, to which was referred Bill S-15, to enable and assist the Canadian tobacco industry in attaining its objective of preventing the use of tobacco products by young persons in Canada, met this day at 9:30 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Nicholas W. Taylor (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: I call the meeting to order. We are meeting today in Toronto to consider two topics, Bill S-15, the Tobacco Youth Protection Act, and then energy-related issues this afternoon.

This morning our focus is going to be on Bill S-15. I want to take a few moments to explain the process we will follow. Each witness will be asked to make a short presentation and then there will be a short question and answer period.

During the earlier part of the week, the committee heard from witnesses in Vancouver, Edmonton and Calgary, and following our hearings today, we will have another day in Toronto and then we will visit Montreal.

The goals of these hearings are to obtain a sense of how Canadians view issues raised by the bill and build on previous work by Senate committees on this subject.

Once the committee decides it has received all the necessary information, it will go through the bill clause-by-clause and make a report to the Senate.

After that, the Senate may choose to send the bill to the House of Commons by passing a third reading. If both Houses agree to the bill, it becomes law.

Before we begin, I would like to note that earphones and translation are available. The microphones go on when you speak, but if there is a delay, push the button yourself. We are going to break at noon. I would invite our witnesses, and also the senators and members of the public, to visit an exhibition put on by local youth in the King Meeting Room, located upstairs on the second level.

Our first witnesses this morning are John Garcia from Cancer Care Ontario, and Rob Cunningham of the Canadian Cancer Society. Thanks very much for joining us today. Maybe you can begin by telling us a little about yourselves. Are you each presenting a brief or is it a joint one?

Mr. John Garcia, Director, Prevention Unit, Division of Oncology, Cancer Care Ontario: We were planning to present separately.

TÉMOIGNAGES

TORONTO, le jeudi 26 avril 2001

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, qui a été saisi de l'étude du projet de loi S-15, Loi visant à donner à l'industrie canadienne du tabac le moyen de réaliser son objectif de prévention de la consommation des produits du tabac chez les jeunes au Canada, se réunit aujourd'hui à 9 h 30 pour examiner le projet de loi.

Le sénateur Nicholas W. Taylor (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Je déclare la séance ouverte. Nous nous réunissons aujourd'hui à Toronto pour étudier deux sujets: ce matin, le projet de loi S-15, qui est la Loi sur la protection des jeunes contre le tabac, et, cet après-midi, certaines questions touchant à l'énergie.

Ce matin, nous nous intéresserons donc au projet de loi S-15. Je vais prendre quelques minutes pour vous expliquer la démarche que nous allons suivre. Chaque témoin sera invité à nous faire un bref exposé après quoi nous lui poserons des questions.

Au début de la semaine, le comité a entendu des témoins à Vancouver, à Edmonton et à Calgary et, après nos audiences d'aujourd'hui, nous passerons une autre journée à Toronto avant de nous rendre à Montréal.

Ces audiences doivent nous permettre deux choses: nous faire une idée de la façon dont les Canadiennes et les Canadiens perçoivent les questions soulevées par ce projet de loi, et enchaîner sur le travail antérieur réalisé par différents comités du Sénat sur le même thème.

Quand le comité sera convaincu d'avoir reçu suffisamment d'information, il passera l'étude article par article avant de faire rapport au Sénat.

Par la suite, le Sénat pourra éventuellement décider de renvoyer le projet de loi à la Chambre des communes en l'adoptant en troisième lecture. Si les deux Chambres s'entendent sur ce texte, il deviendra loi.

Avant de débiter, je tiens à vous préciser que nous bénéficions de services d'interprétation et que des écouteurs sont mis à votre disposition. Les micros s'ouvriront automatiquement quand vous prendrez la parole, mais s'il y a un petit décalage, je vous invite à appuyer vous-même sur le bouton. Nous suspendrons nos travaux à midi. J'invite nos témoins de même que les sénateurs et le public à visiter l'exposition organisée par des jeunes de Toronto, dans la salle King, au deuxième étage.

Nous allons commencer par accueillir John Garcia d'Action cancer Ontario et Rob Cunningham de la Société canadienne du cancer. Merci beaucoup de vous joindre à nous. Vous pourriez peut-être commencer par nous dire qui vous êtes. Allez-vous faire des exposés distincts ou un exposé commun?

M. John Garcia, directeur, équipe de prévention, Division d'oncologie, Action cancer Ontario: Nous voulions faire des exposés différents.

The Chairman: Leave us enough time to ask some questions. I think we have an hour, all told, before the next witnesses come in.

Mr. Garcia: Thank you, Senator Taylor. Perhaps I could begin. Good morning, and welcome to Toronto. We are really very glad that you came here and that you are travelling across the country to hear our views.

Perhaps I could start by spending a few minutes on myself and my background, because that might assist with the questions later.

I am currently the president of the Canadian Council for Tobacco Control. You may recognize that organization as the former Canadian Council on Smoking and Health. The organization has been in existence since 1974, and for the last 25 years, it has been committed to organizing action on tobacco control.

I am currently the director of the Prevention Unit in the Division of Oncology at Cancer Care Ontario. Cancer Care Ontario is a provincial organization with a statutory mandate to advise the Ontario government on priorities for cancer prevention. As you are well aware, more than 80 per cent of lung cancers are due to tobacco, and at least a quarter, perhaps 30 per cent, of all cancers are due to tobacco industry products. It is a major priority for the organization.

Until January last year, I was senior adviser to Health Minister Witmer in the Province of Ontario. I am working in the office of the Chief Medical Officer of Health.

Between 1994 and 1999, I was actually a vice-president in a private company in Washington, D.C., responsible for a demonstration project that is essentially the culmination of the smoking tobacco control program of the U.S. National Cancer Institute. It is known as the American smoking prevention study, and involved 17 states and affected the lives of 3 million Americans.

In fact, the study is the basis for a lot of work in tobacco control, and I can answer questions about that.

I was formerly director of health promotion in Ontario and understand the conundrums in implementing comprehensive programs province-wide, and while I wear both national and provincial hats, I will try to talk mainly about Ontario today.

Also noteworthy is that one of my first jobs involving tobacco was in the 1980s. I was employed by the City of Toronto as the coordinator for a smoking prevention program under an initiative of Health Canada's "generation of non-smokers" programs.

As an aside, I have two children in university.

I think that we failed that generation miserably and failed to implement the vision that was articulated. I see Bill S-15 as an opportunity to move this along. That is one of the major themes of my presentation today.

Le président: Veuillez à nous laisser assez de temps pour pouvoir vous poser des questions. Je crois que nous avons une heure en tout avant que les prochains témoins n'arrivent.

M. Garcia: Merci, sénateur Taylor. Je vais commencer. Bonjour et bienvenue à Toronto. Nous sommes très heureux de vous accueillir ici et de vous voir sillonner le pays pour recueillir nos points de vue.

Je devrais peut-être commencer par vous parler un peu de moi-même et de mon bagage, puisque cela pourrai vous aider dans les questions que vous me poserez ensuite.

Je suis actuellement président du Conseil canadien de lutte contre le tabac. Il s'agit du nouveau nom d'une organisation que vous avez peut-être connue, le Conseil canadien sur le tabagisme et la santé, qui avait créé en 1974. Ainsi, depuis 25 ans, cette organisation mène l'action autour de la lutte contre le tabac.

Je suis aussi directeur de l'équipe de prévention, à la Division d'oncologie d'Action cancer Ontario. Action cancer Ontario est un organisme provincial ayant pour mandat conféré par la loi de conseiller le gouvernement de l'Ontario sur les priorités à adopter en matière de prévention du cancer. Comme vous le savez, plus de 80 p. 100 des cancers du poumon sont dus au tabac et un quart au moins, peut-être même 30 p. 100 des cancers sont dus à des produits de l'industrie du tabac. Cette lutte est l'une des grandes priorités de l'organisation.

Jusqu'en janvier de l'année dernière, j'étais le principal conseiller du ministre de la Santé de l'Ontario, M. Witmer, et je travaille actuellement au Bureau du médecin hygiéniste en chef.

De 1994 à 1999, j'ai été vice-président d'une société privée à Washington, D.C., où j'étais chargé d'un projet de démonstration qui constituait l'aboutissement du programme de lutte contre le tabac à fumer de l'Institut national du cancer aux États-Unis. Ce programme, qui est connu sous le nom d'American Smoking Prevention Study ou Étude de prévention du tabagisme, concerne 17 États et a des répercussions sur la vie de 3 millions d'Américaines et d'Américains.

Elle constitue la base d'un important travail de lutte contre le tabac et je serais très heureux de répondre aux questions que vous voudrez bien me poser à ce sujet.

Comme j'ai été directeur de la promotion de la santé en Ontario, je comprends les énigmes que pose la mise en oeuvre de programmes exhaustifs à l'échelle de la province, et même si j'ai porté des casquettes provinciales et nationales, je me propose aujourd'hui de me limiter à l'Ontario.

Je tiens aussi à vous préciser que c'est dans les années 80 que j'ai commencé à travailler sur le dossier du tabac. À l'époque, j'étais employé par la ville de Toronto en qualité de coordonnateur du programme de prévention du tabagisme, qui était une initiative des programmes «génération de non-fumeurs» de Santé Canada.

Soit dit en passant, j'ai deux enfants qui sont à l'université.

J'estime que nous avons trahi cette génération pour ne pas avoir mis en oeuvre la vision que nous avons formulée. Je vois dans le projet S-15 la possibilité de corriger ce problème. Ce sera, d'ailleurs, l'un des thèmes forts de ma présentation aujourd'hui.

First, just a little background about Ontario. You are travelling across the country, and I am assuming you mainly want to hear an Ontario perspective here. We have about 11 million people in the province. That is 38 per cent of the entire population. As you know, it is a very large province, with more than a million square kilometres. Eighty per cent of the population lives in cities and fairly close to the U.S. border, but a substantial number, one in five, live in rural communities.

About seven and a half million of those Ontarians claim to be English speaking, and about half a million claim French as their mother tongue. That leaves a lot of others who speak neither English nor French. Ontario is home to more than 60 cultures where, we are proud to say, all the major language groups are represented, including Chinese, Italian, German, Portuguese, Hindus, Iranian, Greek, Polish, Dutch, Spanish and Ukrainian. Of course, we have a very large population of First Nations and aboriginal peoples, perhaps the largest in the country.

Such a large province obviously has a substantial variation in occupational income status, which, of course, is correlated with smoking rates. I say all this by way of background because it contributes to the cultural richness of Ontarians in Canadian society, but at the same time, it represents a major challenge to the implementation of a comprehensive and effective tobacco program across Canada and across Ontario.

The second point I wish to make is that current levels of spending on tobacco control are clearly inadequate. Until it recently actually added \$10 million to its provincial tobacco control program, Ontario claimed to be the highest spending government across the country, at about \$19 million a year for the eleven and a half million people.

This is clearly inadequate according to recognized international scientific standards for effective tobacco control. As you are probably aware, considerable controversy was generated over the last week as the Ontario government invested more in assisting tobacco growers to reduce the levels of nitrosamine, so they can better market their products internationally, than they have in tobacco control.

The current investment in Ontario is much less than the government's own expert panel has recommended, and you will be hearing about that later.

We would also say, of course, that the federal government does deserve credit — credit where credit is due — for legislative policy and leadership. Minister Rock's precedent-setting warnings are clearly a demonstration of his leadership, and of course we are pleased they are starting to increase the tobacco taxes, as the minister announced last month.

Unfortunately, that still leaves Ontario with the dubious distinction of having the most retail tobacco products of any

Je vais d'abord vous donner un rapide aperçu de ce qui s'est fait en Ontario. Comme vous sillonnez le pays, je suppose que vous voulez, aujourd'hui, principalement entendre parler de cette province qui compte quelque 11 millions d'habitants représentant 38 p. 100 de la population du Canada. Inutile de vous préciser que c'est une très grande province avec plus d'un million de kilomètres carrés. Quatre-vingt pour cent de sa population résident dans les villes, à proximité de la frontière américaine, mais on en trouve aussi beaucoup, soit une personne sur cinq, dans les collectivités rurales.

Environ sept millions et demi d'Ontariens se déclarent de langue anglaise et près d'un demi-million de langue française. Autrement dit tous les autres ne parlent ni l'anglais ni le français comme première langue. L'Ontario abrite plus de 60 cultures et nous sommes fiers de déclarer que les principaux groupes linguistiques de la planète y sont représentés avec les Chinois, les Italiens, les Allemands, les Portugais, les Hindoux, les Iraniens, les Grecs, les Polonais, les Hollandais, les Espagnols et les Ukrainiens. Nous comptons aussi une importante population d'Autochtones, sans doute même la plus importante au pays.

Une province d'une telle taille présente bien sûr d'énormes écarts sur le plan de la répartition des revenus d'emploi, phénomène qui a une incidence sur les taux d'usage du tabac. Si je précise ce contexte, qui met en relief la richesse culturelle de la population ontarienne dans la société canadienne, c'est qu'il représente en même temps un défi de taille pour la mise en oeuvre d'un programme exhaustif et efficace de lutte contre le tabagisme dans l'ensemble de l'Ontario et du Canada.

En second lieu, je tiens à signaler combien les sommes consacrées à la lutte contre le tabac sont insuffisantes. Avant d'avoir récemment ajouté 10 millions de dollars à son programme anti-tabagisme, l'Ontario se targuait d'être le gouvernement provincial le plus généreux à cet égard avec des dépenses de 19 millions de dollars par an pour 11 millions et demi d'habitants.

Vous aurez sans doute entendu parler de la sérieuse controverse qui a éclaté quand nous avons appris, la semaine dernière, que le gouvernement de l'Ontario avait investi davantage pour aider les tabaculteurs à réduire les niveaux de nitrosamine, pour leur permettre de mieux écouler leurs produits sur les marchés internationaux, que dans la lutte contre le tabac.

À l'heure actuelle, le gouvernement de la province investit beaucoup moins dans cette lutte que ne l'avait recommandé son propre groupe d'experts, et vous en entendrez de nouveau parler.

Il faut bien sûr rendre hommage au gouvernement fédéral pour ce qu'il a fait — et rendre à César ce qui appartient à César — sur le plan législatif et sur celui du leadership dans ce dossier. L'imposition des avertissements de santé par le ministre Rock, qui a établi un précédent, est indicative de son leadership et nous sommes bien sûr ravis de l'augmentation des taxes sur le tabac qu'il a annoncée par le ministre le mois dernier.

Malheureusement, cela laisse à l'Ontario la distinction sulfureuse d'être le territoire où l'on vend le plus de produits du

Canadian, European or American jurisdiction. The funding for tobacco control is also laudable, of course.

The Chairman: Sorry for interrupting, but we are taking down all your evidence, so it will last for generations, by hand, so if you could just speak a little more slowly.

Mr. Garcia: The federal government deserves considerable credit, and we applaud Minister Rock's leadership on the world-precedent-setting health warnings and the tax increases. We are very excited about the announcements on investments in tobacco control that will grow to \$110 million by 2004.

I would note that this has been announced but not yet delivered. We do not question the government's intention, but we have seen such announcements in the past, and certainly these levels of investment fall short of what is required in the opinion of national organizations.

We are all very much committed to working with Minister Rock, and Health Canada, on the first truly well-coordinated and effective tobacco control program. As I say, we are still concerned.

We have been in this business for some time, so forgive us for being cynical; we want to believe this program will be successfully implemented. However, since the mid-1980s, national and provincial governments have made many statements, and there has been a national consensus on the need for an effective, national strategy for tobacco control.

A directional paper was published in June 1987 for the then national tobacco control program; it was subsequently revised to "the national strategy." I think they partly realized they simply did not have any commitment to a program. There was no investment of resources to actually implement the directions set out in the paper.

Of course, this was just recently revised to the "National Tobacco Control Strategy," and as you are aware, it is calling for a comprehensive, multi-faceted, national, provincial and territorial, as well as local strategy to address tobacco control. It has multiple goals, including trying to prevent smoking among kids, motivate and support smokers to quit, control environmental tobacco smoke — a known human carcinogen — and normalize tobacco industry products.

Frankly, these ideas are not new. They are not much different from those articulated by scientific bodies. The National Cancer Institute's position in the early 1990s defined the public health agenda in the United States, the approach taken by Massachusetts and California, and the approach that was adopted but not yet implemented in Ontario. Essentially, it is the approach taken and

tabac, devant toutes les autres provinces et territoires au Canada, devant les pays européens et même devant les États américains. Bien sûr, il est toujours louable de consacrer des fonds à la lutte contre le tabac.

Le président: Excusez-moi de vous interrompre, mais comme nous prenons votre déposition à la main pour la postérité, je vous invite à parler un peu plus lentement.

M. Garcia: Il faut attribuer un crédit considérable au gouvernement fédéral et nous applaudissons au leadership de M. Rock à propos de ses avertissements sanitaires qui ont établi un précédent mondial et de sa décision d'augmenter les taxes. Nous trouvons formidable l'annonce de l'augmentation, à 110 millions de dollars d'ici 2004, des investissements dans la lutte contre le tabac.

Il faut préciser ici qu'il ne s'agit encore que d'une annonce puisque nous ne sommes pas passés aux actes. Nous ne doutons pas de l'intention du gouvernement, mais nous avons déjà assisté à de telles annonces dans le passé et, de l'avis des organisations nationales, les investissements prévus sont nettement inférieurs à ce qui est nécessaire.

Nous sommes tous déterminés à collaborer avec le ministre Rock et avec Santé Canada à la mise en oeuvre du premier véritable programme coordonné et efficace de lutte contre le tabac. Comme je le disais, nous sommes encore préoccupés.

Comme nous évoluons dans ce domaine depuis pas mal de temps déjà, vous voudrez bien pardonner notre cynisme: nous voulons croire que ce programme sera effectivement mis en oeuvre. À partir du milieu des années 80, les gouvernements national et provinciaux ont fait de nombreuses déclarations et l'on a constaté un consensus national quant à la nécessité d'adopter une stratégie nationale efficace de lutte contre le tabac.

Un document d'orientation a été publié en juin 1987, pour ce qui était alors le programme national de lutte contre le tabac; celui-ci a ensuite été révisé pour être transformé en «stratégie nationale». J'ai l'impression qu'à cette époque on s'est rendu compte que l'engagement n'était pas suffisant pour mettre sur pied un véritable programme. On n'avait pas suffisamment investi de ressources pour mettre en oeuvre les orientations énoncées dans ce document.

Récemment, le tout a été révisé pour faire l'objet de la Stratégie nationale pour la réduction du tabagisme qui, comme vous le savez, prévoit la mise en oeuvre d'un plan d'action complet, polyvalent, national, provincial et territorial pour lutter contre le tabac. Cette stratégie comporte plusieurs objectifs et il est notamment question d'essayer d'empêcher les jeunes de commencer à fumer, d'inciter et d'aider les fumeurs à arrêter de fumer, de lutter contre la fumée de tabac ambiante ou secondaire — connue pour être cancérigène chez l'homme — et normaliser les produits de l'industrie du tabac.

À très franchement parler, aucune de ces idées n'est nouvelle. Elles ne sont pas très différentes de celles qui ont été formulées par les organismes scientifiques. Ainsi, c'est le National Cancer Institute qui, au début des années 90, a défini le programme de santé publique des États-Unis de même que l'approche adoptée par le Massachusetts et la Californie et la philosophie retenue par

advocated to the U.S. Congress by the U.S. National Academy of Sciences. The Institute of Medicine suggests in its report, "Growing Up Tobacco Free," that the comprehensive approach should be used to prevent smoking among youth. This includes tax increases, restrictions on advertising and promotion, controls on environmental tobacco smoke, support for adults to stop smoking, and school programs. The Canadian edition is no different.

The point I want to make is that we simply failed to implement it. We have developed this vision but we have not implemented it. This is not to say we have not had success. I mentioned the Tobacco Control Act, and Ontario tobacco control legislation is perhaps the most comprehensive in the world. By-laws are being introduced across the country, and smoking rates are very slowly starting to come down. However, we could have a much greater impact, and much greater progress could be made, with larger investments and greater intensity in tobacco control.

The evidence is clear — I see Rob is going to speak to this later — that comprehensive, integrated, multi-goal, multi-faceted and high-intensity tobacco control programs are effective. Greater levels of investment are associated with greater benefits to public health. This fact has been acknowledged by the National Academy of Sciences in the United States, and is the basis of the recommendations from the U.S. Centers for Disease Control and, of course, Senator Kenny's bill.

Now, do these numbers apply to Canada? I would like to talk a little about that. The Canadian Council for Tobacco Control is a member of this loose group of organizations called the "National Campaign for Action on Tobacco," and while we are all aware of the Centers for Disease Control numbers, we wanted to ensure, before we came before this committee, that we could stand behind the numbers in the Kenny bill.

Therefore we spent some time thinking about what a comprehensive tobacco control program should look like, and we decided that we should adopt the current policy of the provincial government and the federal government as articulated in the directional paper of the National Strategy for Tobacco Control.

We went through the process and costed the strategy. The numbers are probably not all that important, but we believe that Bill S-15 is in the ballpark, although perhaps a little on the low side. We came up with a low figure of \$368 million and a high of about \$725 million. This is for a program that the government has already adopted in principle; it is a policy direction.

l'Ontario, que la province n'a cependant pas mise en oeuvre. C'est donc la même approche que celle qui avait été adoptée et défendue auprès du Congrès américain par la National Academy of Sciences. Dans son rapport intitulé: «Growing Up Tobacco Free», l'Institute of Medicine suggère d'adopter une approche globale pour prévenir le tabagisme chez les jeunes. Il est question d'augmenter les taxes, de limiter la publicité et la promotion des produits du tabac, de contrôler la fumée secondaire, d'aider les adultes à arrêter de fumer et de parler du tabagisme dans les programmes scolaires. La version canadienne de cette position n'est pas différente.

Tout ce que je veux dire, c'est que nous ne l'avons pas mise en oeuvre. Nous avons élaboré cette vision, mais nous ne sommes pas allés plus loin. Cela ne revient pas à dire que nous n'avons pas connu quelques succès. J'ai parlé tout à l'heure de la Loi contre le tabagisme et la législation ontarienne en la matière est sans doute la plus complète au monde. Des municipalités un peu partout au pays ont adopté des règlements antitabac et l'on constate que le taux de tabagisme commence à diminuer. Cependant, nous aurions pu obtenir de meilleurs résultats et réaliser de meilleurs progrès si nous avions investi davantage et si nous avions mené une lutte plus acharnée contre le tabac.

Force est de constater — et Rob va vous en parler tout à l'heure — que des programmes de lutte contre le tabac ambitieux, complets, intégrés, polyvalents et comportant des objectifs multiples donnent des résultats. Plus on investit et plus on retire d'avantages sur le plan de la santé publique. Ce constat est confirmé par l'Académie nationale des sciences aux États-Unis et se retrouve à la base des recommandations des Centers for Disease Control, les fameux centres américains de lutte contre la maladie et, bien sûr, du projet de loi du sénateur Kenny.

Cela étant posé, ces chiffres se vérifient-ils dans le cas du Canada? Je me propose de vous en parler un peu. Le Conseil canadien de lutte contre le tabac est membre d'une organisation officieuse portant le nom de Campagne nationale d'action contre le tabac et même si nous étions au courant des chiffres émis par les CDC américains, nous voulions nous assurer, avant de comparaître devant votre comité, de pouvoir confirmer ceux prévus dans le projet de loi Kenny.

Nous avons donc essayé d'imaginer ce à quoi devrait ressembler un programme complet de lutte contre le tabac et nous en sommes venus à la conclusion qu'il faut adopter l'actuelle politique du gouvernement provincial et du gouvernement fédéral, politique qui est présentée dans le document d'orientation de la Stratégie nationale pour la réduction du tabagisme.

Nous avons étudié le processus qui y est présenté et avons calculé les coûts de la stratégie. Ces chiffres ne sont sans doute pas tous importants, mais nous pensons que ce qui est prévu pour le projet de loi S-15 s'approche de la vérité, même si l'on pêche un peu par optimisme. Nous en sommes arrivés à un minimum de 368 millions de dollars et à un maximum d'environ 725 millions de dollars. Il s'agit, rappelons-le, d'un programme que le gouvernement a déjà adopté en principe, d'une orientation politique.

Interestingly, that works out to about \$12 per capita or \$24 per capita at the low and high ends. The specific numbers by program line are not all that important, because the independent agency will decide how to allocate those resources.

I raise this here because these figures are strikingly similar to those of the CDC. We went through a micro-costing, added up the numbers, and they are fairly similar to the Centers for Disease Control figures. The U.S. CDC is figuring on US \$15 to US \$16 per capita; depending on the conversion rate, that is about CAN \$25. We are in the same ballpark.

Given the challenges I mentioned before, we do need adequate resources to actually address this massive health problem. It is broadly based, it is ubiquitous, but probably most importantly, this mass epidemic has had a very powerful promoter; the tobacco industry itself has promulgated mass addiction and is responsible for the consequences of its production.

We need a powerful antidote to this problem. There are no magic bullets, and in fact it is foolhardy to expect, with such a massive problem, that any single intervention would have an effect. We need a broad-based program to address health behaviour and social behaviour. Greater levels of investment will lead to greater success.

I would like to put the figures into some perspective for the committee. I have been thinking about this. When I talk to colleagues, they say this seems to be a large amount, but it really is not when put it into the perspective of what we spend on health care in this country. The suggested approach of using an independent foundation seems eminently reasonable.

I would like to speak to this briefly. Hospital costs in Ontario that are directly attributable to tobacco industry products are about \$1.1 billion to \$1.5 billion. No matter the jurisdiction, the cost is usually in the range of 6 per cent to 8 per cent of total health care expenditures.

Last year alone, the Ontario health care system spent almost \$23 billion. That is about \$1 out of every \$10 that is spent on the entire provincial economy. Frankly, we are blessed with a world-class health care system in this country, and all Canadians are proud of this.

To give you some examples of comparable numbers, the Hospital for Sick Children has an annual operating budget of about \$345 million; the St. Michael's Hospital, \$323 million; the University Health Network, which includes three hospitals, Toronto General, Princess Margaret and Toronto Western, more than half a billion, more than \$600 million per year. So taking all that together, expenditures on those five hospitals are roughly equivalent to the costs of tobacco use in Ontario. Yet the

Il convient de remarquer que cela donne 12 \$ par personne pour le scénario minimum et 24 \$ par personne pour le scénario maximum. Les chiffres par ensemble de programmes ne sont pas très importants parce que c'est l'organisme indépendant qui va décider de l'affectation des ressources.

Je vous parle de tout cela parce que ces chiffres sont incroyablement semblables à ceux des CDC aux États-Unis. Nous nous sommes livrés à un calcul des coûts à l'échelon macro, nous avons ajouté les résultats et obtenu des données à peu près semblables à celles des centres de lutte contre la maladie. Les CDC américains misent sur 15 à 16 \$ US par personne et, après conversion, cela donne environ 25 \$ CAN. Nous nous situons donc dans le même ordre de grandeur.

Compte tenu des défis que j'ai mentionnés plus tôt, nous avons besoin de ressources suffisantes pour nous attaquer à cet impressionnant problème de santé. Ce problème est très répandu, il est omniprésent et, plus encore, il a été stimulé par un promoteur très puissant: l'industrie du tabac, qui a favorisé l'assuétude de masse et qui est responsable des conséquences de ce problème.

Il nous faut trouver un antidote puissant. Il n'existe pas de panacée universelle qui nous permettra de mettre un terme à ce problème très répandu et ce serait folie que de penser le contraire, car il n'existe pas d'intervention unique qui puisse avoir un effet quelconque. Nous devons adopter un programme qui s'appuie sur des bases larges afin de corriger les comportements sanitaires et sociaux qui sont à la base de ce problème. Pour réussir, il nous faudra investir davantage.

Je vais replacer tous ces chiffres en perspective, à votre intention. J'y ai déjà réfléchi. Quand j'en ai parlé à des collègues, ils m'ont dit que cela leur semblait beaucoup, mais ce n'est pas le cas quand on songe à ce que nous investissons dans les soins de santé au Canada. L'approche recommandée, qui consiste à passer par une fondation indépendante, nous paraît tout à fait raisonnable.

Je vais d'ailleurs vous en parler brièvement. En Ontario, on peut estimer que 1,1 à 1,5 milliard de dollars des coûts hospitaliers sont directement attribuables aux produits de l'industrie du tabac. Dans toutes les provinces et territoires, ces coûts représentent 6 à 8 p. 100 des dépenses totales en soins de santé.

L'année dernière seulement, le réseau de santé ontarien a dépensé près de 23 milliards de dollars, soit 1 \$ par 10 \$ investis dans l'économie de la province. Nous avons la chance, au Canada, de pouvoir compter sur un réseau de soins de santé de classe internationale, ce dont tous les Canadiens sont fiers.

À titre de comparaison, sachez que le budget annuel d'exploitation de l'Hôpital des enfants malades est d'environ 345 millions de dollars, que celui de l'Hôpital St. Michael est de 323 millions de dollars et que celui du réseau de santé universitaire, dont font partie trois hôpitaux — Toronto General, Princess Margaret et Toronto Western — a un budget d'exploitation de plus d'un demi-million de dollars. Il est en fait supérieur à 600 millions de dollars. Si l'on ajoute tous ces

expenditures proposed by Bill S-15 are less than 30 per cent of the expenditures of those five hospitals alone.

The funding generated by the S-15 proposal is actually approximately equivalent to that needed to fund one hospital in this country — one single hospital. It is interesting to note that hospitals are governed by independent boards. Bill S-15 suggests a similar approach, and we think that can and should work for prevention.

I would also suggest that there is a need for us to all support the federal government initiative. This was an important initiative, but it does not preclude our supporting Bill S-15, nor will it preclude our supporting provincial government investments to the level required for effective tobacco control.

We think it is a false distinction to talk about making a choice between the federal government initiative announced by Mr. Rock, and the Kenny bill. We need both. We need both provincial and federal investment.

Just to digress, in the United States, it is often seen as foolhardy to put all your eggs in one basket. Various states, including Minnesota, have put resources into a multitude of places, including the state health departments, the private sector and private foundations.

I wanted to state that we are very pleased we are able to be here to support this important bill. We certainly encourage all politicians, if they are concerned about youth addictions and ending this epidemic, to do the same. We are talking about members of the committee, members of the Senate, and all members of the House, including Mr. Rock. Certainly we would like to thank Senator Kenny for his leadership on this, and thank you very much for the opportunity to discuss this with you.

The Chairman: Maybe we'll ask you both questions after we are done.

Mr. Rob Cunningham, Senior Policy Analyst, Canadian Cancer Society: My name is Rob Cunningham. I work as a senior policy analyst at the national level for the Canadian Cancer Society. I first became involved in tobacco control in 1988, and among my recent activities was the authorship of the book *Smoke and Mirrors: The Canadian Tobacco War* that looks at the history of efforts, both by the tobacco industry and by the health sector, with respect to the tobacco epidemic.

April is Cancer Month, and it is fitting that this committee is considering the leading preventable cause of cancer, tobacco, at this time. I just want to acknowledge the committee's efforts in travelling across Canada to hear the views of Canadians on this bill, and to thank you on behalf of the Canadian Cancer Society for the opportunity to again express our support for Bill S-15, the Tobacco Youth Protection Act.

chiffres, les dépenses pour ces cinq hôpitaux seulement équivalent aux coûts associés à l'usage du tabac en Ontario. Pourtant, les dépenses proposées dans le projet de loi S-15 sont inférieures à 30 p. 100 des dépenses de ces cinq hôpitaux.

Le financement prévu en vertu du projet de loi S-15 est à peu près équivalent à celui qui est nécessaire pour faire fonctionner un seul hôpital au Canada. Soit dit en passant, ces hôpitaux sont administrés par des conseils indépendants. Le projet de loi S-15 recommande l'adoption d'une démarche semblable ce qui, selon nous, devrait aller dans le sens de la prévention.

Je soutiens, par ailleurs, que nous devons tous appuyer l'initiative du gouvernement fédéral. Cette initiative est importante, mais elle ne doit pas nous empêcher d'apporter aussi notre soutien au projet de loi S-15 ni d'applaudir aux investissements du gouvernement provincial à un niveau qui nous permettra de lutter efficacement contre le tabac.

Il n'y a pas lieu, quant à nous, de choisir entre l'initiative du gouvernement fédéral annoncée par M. Rock et le projet de loi Kenny. Nous avons besoin des deux. Nous avons besoin des investissements du gouvernement provincial et du gouvernement fédéral.

Je vais ouvrir une parenthèse. Les Américains, de leur côté, jugent qu'il est imprudent de mettre tous ses oeufs dans le même panier. Plusieurs États, notamment le Minnesota, ont réparti leurs investissements, notamment dans les ministères de la Santé de l'État, dans le secteur privé et dans des fondations privées.

Je tenais à vous dire que nous sommes très heureux de pouvoir vous signaler notre appui à cet important projet de loi. Nous incitons toute la classe politique à nous emboîter le pas, surtout si le tabagisme chez jeunes la préoccupe et qu'elle veut mettre un terme à cette épidémie. Je pense ici aux membres du comité, aux sénateurs et aux députés, notamment à M. Rock. Nous tenons bien sûr à remercier le sénateur Kenny d'avoir pris les rênes en main sur ce plan et nous vous remercions tous de nous avoir invités à ces échanges.

Le président: Je vais peut-être vous poser des questions à tous les deux, quand vous en aurez fini.

M. Rob Cunningham, analyste principal des politiques, Société canadienne du cancer: Je m'appelle Rob Cunningham et je suis analyste principal des politiques, à l'échelon national, à la Société canadienne du cancer. J'ai commencé à travailler dans la lutte contre le tabagisme en 1988; j'ai signé un livre paru sous le titre *Smoke and Mirrors: The Canadian Tobacco War* qui examine les efforts qu'ont déployés dans le passé l'industrie du tabac et le secteur de la santé pour endiguer l'épidémie de consommation de tabac.

Avril étant le mois du cancer, il est tout à fait approprié que ce comité étudie la principale cause évitable du cancer: le tabagisme. Je tiens à féliciter le comité d'avoir décidé de sillonner le Canada pour recueillir le point de vue des Canadiennes et des Canadiens au sujet de ce projet de loi et à le remercier au nom de la Société canadienne du cancer de nous donner l'occasion de venir exprimer notre appui au projet de loi S-15, Loi sur la protection des jeunes contre le tabac.

In the context in which this bill is being considered, we have the only legally available product in Canada that is lethal when used exactly as intended. We have a product that is highly addictive. The overwhelming majority of smokers begin before the age of 18, before the age of responsibility, and ultimately go on to a treadmill of disease and death; 45,000 Canadians per year die from tobacco-related diseases.

I would like to table with the committee a written submission for your consideration. It is entitled, "Compilation of Selected Evidence Regarding the Need for Comprehensive Tobacco Control Programs: A Submission to the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources for Use During Consideration of Bill S-15, the Tobacco Youth Protection Act."

This submission contains 45 tabs. There is extensive evidence that comprehensive tobacco control programs reduce smoking and protect public health.

There is documentation within this submission from California, Massachusetts, Oregon and Florida about the success of their sustained, large-scale, well-funded tobacco control programs.

There is also documentation supporting implementation of various aspects of a comprehensive provincial program, including the use of mass media, and there are literature reviews on how this aspect, among others, can successfully reduce smoking. There is evidence from outside North America, such as from Australia, that certain interventions have proven to be very successful.

The World Health Organization, as noted in tab 45, recommends that countries, and I quote: "have in place effective health promotion, health education and smoking cessation programs."

We have a series of recommendations from around the world about success. We just need to make it happen.

It is interesting that two of the three major manufacturers in Canada have endorsed this bill, as we see yet again from an advertisement in the press this morning. The third company, while not giving unqualified support, did testify before this committee last year to offer support in principle, but with certain amendments.

There is recognition in the United States that educational programs can successfully reduce smoking; the industry itself is engaged in such initiatives. Now I think the quality of what they are doing can be criticized, but even the tobacco manufacturers recognize the value of interventions.

It is recognized in their internal documents, and just to quote from Robert Parker, who was asked what could be done to

Quand on songe au contexte dans lequel intervient ce projet de loi, il faut se dire que nous sommes en présence du seul produit légal au Canada qui est mortel quand on l'utilise de la façon prévue. Nous sommes en présence d'un produit qui est particulièrement toxicomane. La très vaste majorité des fumeurs commencent avant l'âge où l'on est responsable et ils continuent par la suite jusqu'à tomber malade et en mourir. Quarante-cinq milles canadiens meurent chaque année de maladies dues au tabagisme.

Je me propose de vous déposer un document que vous pourrez examiner plus tard. Il s'intitule «Compilation of Selected Evidence Regarding the Need for Comprehensive Tobacco Control Programs: A Submission to the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources for Use During Consideration of Bill S-15, the Tobacco Youth Protection Act».

Il renferme 45 onglets où l'on prouve que des programmes complets de lutte contre le tabagisme permettent de réduire la consommation et de protéger la santé du public.

Vous y trouverez des documents concernant la Californie, le Massachusetts, l'Oregon et la Floride où il est question des succès remportés grâce à des programmes suivis, entrepris à grande échelle et bien financés.

Vous y trouverez aussi des documents prêchant en faveur de la mise en oeuvre des divers volets d'un programme provincial exhaustif, prévoyant notamment le recours aux moyens de communication de masse, de même que la tenue d'analyses documentaires sur la façon dont cette stratégie peut permettre de réduire le tabagisme. Ailleurs qu'en Amérique du Nord, en Australie par exemple, il a été établi que certaines interventions du genre ont donné d'excellents résultats.

Comme vous pourrez le constater à l'onglet 45, l'Organisation mondiale de la santé recommande que les pays: «adoptent des programmes efficaces de promotion de la santé, d'éducation en matière de santé et d'interruption du tabagisme».

Nous avons plusieurs recommandations à faire, à la suite des succès constatés dans le monde entier. Il ne nous manque plus qu'à passer aux actes.

Il est intéressant de constater que deux des trois grands fabricants de tabac au Canada ont avalisé ce projet de loi, et j'ai encore trouvé une de leur publicité dans la presse ce matin. Le troisième manufacturier, même s'il n'apporte pas son appui sans réserve à cette mesure, a signalé qu'il était disposé à l'appuyer en principe lors de son témoignage devant ce comité, à condition qu'on y apporte certaines modifications.

Aux États-Unis, on a constaté que les programmes de sensibilisation des jeunes permettent de réduire le tabagisme et l'industrie elle-même s'est engagée à poursuivre de telles initiatives. On peut toujours critiquer la qualité du travail des manufacturiers de tabac sur ce plan, mais ceux-ci reconnaissent la valeur de ce genre d'intervention.

C'est ce qu'ils disent dans leurs documents internes et ce qu'a confirmé Robert Parker lors de son témoignage devant un comité

eliminate or reduce youth smoking while testifying before a Senate committee in April 1997:

I think much can be done in terms of advertising. Obviously there is information on the health risks. There are peer activity groups.

He was referring to the kind of things that young people who appeared before that committee participated in.

This is a very unusual situation, whereby you have endorsements from the public health community, tobacco manufacturers, and also the Canadian public. You will see a series of opinion polls in this material, one of which was conducted last year and referred to the content of Bill S-20, the predecessor bill to Bill S-15. Canadians were asked if they supported or opposed it — strongly supported, somewhat supported, and so on. Overall support was 74 per cent. Overall opposition was 25 per cent. It is rare that bills proposing government interventions attract that high level of support, and I think that is worth noting and emphasizing.

In examining what level of funding for tobacco control is appropriate, it is worth recalling that the federal government was collecting \$2.2 billion per year in tobacco taxes, not including GST, and not including the incremental revenue that will result from the tobacco tax increase announced a few weeks ago.

There is also a surtax on tobacco company profits that collects about \$80 million per year. When this surtax was initially introduced on February 8, 1994, at the time of the tobacco tax rollback, the government announced that all of this revenue would be earmarked for or allocated to the largest anti-smoking campaign this country had ever seen. Now, that did not happen, and a year and a half later, and again on a subsequent occasion, the amount was cut back from what was initially announced and intended.

The government increased the surtax proportionally a couple of weeks ago.

Health care expenditures of all kinds total \$80 billion per year in this country. That is a lot of money, especially compared with the \$260 million that would be raised through the levy in this bill, and recognizing that tobacco is the leading preventable cause of disease, disability and death.

We applauded the federal government's announcement on April 5 and we still support it. Finance Minister Paul Martin certainly deserves praise for increasing tobacco taxes. It is going to have an impact and we hope that this is foreshadowing future increases, since Ontario and Quebec have the lowest cigarette prices in North America.

Health Minister Allan Rock also deserves praise. The announcement of more money for tobacco control, ramping up to \$110 million per year, is important. It is going to have an impact, and we support that.

du Sénat en avril 1997 à qui on a demandé ce qui pourrait être fait pour éliminer ou réduire le tabagisme chez les jeunes:

On peut faire beaucoup par le biais de la publicité. Il est possible de les informer au sujet des risques du tabac pour la santé. On peut également recourir aux groupes de pairs.

Il faisait allusion au genre de groupes auxquels participaient les jeunes ayant comparu devant le comité à cette époque.

Nous sommes donc dans une situation tout à fait inusitée où tout le monde apporte son appui à une initiative, que ce soit le milieu de la santé publique, les fabricants de tabac ou la population canadienne. Dans ce document que nous vous avons remis, vous trouverez une série de sondages d'opinion dont un a été réalisé l'année dernière à propos du projet de loi S-20, c'est-à-dire le prédécesseur du projet de loi S-15. On a demandé aux Canadiennes et aux Canadiens s'ils appuyaient beaucoup, moyennement ou peu le projet de loi ou s'ils s'y opposaient. Dans l'ensemble, 74 p. 100 se sont déclarés pour et 25 p. 100 contre. Comme il est rare que des projets de loi proposant une intervention du gouvernement fassent l'objet d'un tel appui, je pensais qu'il valait la peine de le souligner.

À propos du type de financement qu'il serait approprié de débloquent au titre de la lutte contre le tabac, il faut se rappeler que le gouvernement fédéral recueille 2,2 milliards de dollars par an sous la forme de taxes sur le tabac, à l'exclusion de la TPS et des recettes supplémentaires que lui rapportera l'augmentation de taxe sur le tabac annoncée il y a quelques semaines.

Il y a également la surtaxe imposée sur les bénéfices déclarés des compagnies de tabac qui rapporte près de 80 millions de dollars par an. Quand cette surtaxe a été introduite le 8 février 1994, à l'époque de la diminution de la taxe sur le tabac, le gouvernement avait annoncé que ces recettes serviraient à financer la plus importante campagne antitabac jamais vue au Canada. Cela ne s'est pas produit et, un an et demi après, après avoir eu de nouveau l'occasion de corriger le tir, la surtaxe a été abaissée à un niveau inférieur à ce qui avait été initialement annoncé.

Ce n'est qu'il y a deux semaines environ que le gouvernement a annoncé une augmentation proportionnelle de cette surtaxe.

Au Canada, les dépenses en soins de santé en tous genres totalisent 80 millions de dollars par an. C'est beaucoup, surtout par rapport au 260 millions de dollars que permettraient de rapporter les prélèvements prévus dans ce projet de loi et quand on sait que le tabac est la première cause évitable de maladie, d'incapacité et de décès.

Nous avons applaudi à l'annonce du gouvernement fédéral, le 5 avril, et nous comptons appuyer le gouvernement dans son action. Il convient de féliciter le ministre des Finances, Paul Martin, d'avoir augmenté la taxe sur le tabac. Cette décision ne sera pas sans effet et nous espérons qu'elle annonce d'autres augmentations, puisque c'est en Ontario et au Québec qu'on trouve les cigarettes les moins chères en Amérique du Nord.

Il faut aussi féliciter le ministre de la Santé, Allan Rock, qui a décidé d'investir davantage dans la lutte contre le tabagisme pour porter cet investissement à 110 millions de dollars. Cette décision, aussi, aura des répercussions et nous l'appuyons.

At the same time, we very much reiterate our support for Bill S-15, proposed legislation that the Canadian Cancer Society has actively supported since a predecessor version was initially introduced in the Senate in 1998, and we noted several advantages to Bill S-15 when the government made its announcement on April 5. The first is sustainability. The levy and the structure are very important. The prevention of smoking is very much a long-term issue. We know that the resources announced by the government in 1994 were cut back just a year and a half later, despite the very important need, and ultimately dropped to \$10 million per year for the entire tobacco control strategy.

We know that tobacco companies engage in long-term planning. That is why, as we have seen from experience and their documents, they have targeted young people, knowing that if they can get them hooked, they could well be customers for 40 years or more.

Also, the importance of the health effects of smoking necessitates planning on a sustained basis: \$360 million is certainly far more than previously, and something that we commend.

I will not elaborate on what Mr. Garcia indicated. He made a very good case as to why \$360 million, if not higher, is a justifiable and appropriate amount of money for tobacco control.

The third point deals with the benefits of an outside agency. This would be an arm's-length agency that could act independently of government and have the flexibility to more quickly engage in certain interventions that government has not traditionally been willing to implement.

I think that decisions and action could be taken faster by an independent agency, that there would be that flexibility, and that we would realize the benefits that other operating agencies or Crown corporations have enjoyed. It has been traditional in Canada to recognize the benefits of having a separate agency, and that is a further important aspect that highlights why we support the bill.

I also want to commend the Senate and this committee for its past work on this bill and predecessor bills, and to urge that this committee, and ultimately the Senate, endorse it.

The Chairman: Before we move to questions, I would like to introduce, among the fair crowd of people attending, the OAC class of Senator O'Connor High School. I hope you get double credits for this.

We will now turn it over to questions. Most of you came in a little late, so the procedure is that after the panel presents its thoughts, the senators get to ask questions. We have had meetings in Vancouver, Calgary and Edmonton, and we are going to have a meeting in Montreal. Our committee makes a report to the Senate.

Nous tenons aussi à réitérer notre appui au projet de loi S-15, que la Société canadienne du cancer appuie activement depuis la présentation de sa version antérieure au Sénat en 1998, puisque nous n'avons pas manqué de voir les avantages que présente le projet de loi S-15 lorsque le gouvernement a fait son annonce du 5 avril. Il y a d'abord la question de la viabilité des actions entreprises. Le prélèvement et la structure sont deux éléments très importants. La prévention est une question à long terme. On se rappellera que les ressources annoncées par le gouvernement en 1994 ont été réduites tout juste un an et demi plus tard, même si le besoin était important, pour ne plus représenter que 10 millions de dollars par an pour l'ensemble de la stratégie pour la réduction du tabagisme.

Nous sommes conscients que les compagnies de tabac font de la planification à long terme. Voilà pourquoi, comme nous l'avons appris à l'expérience et d'après les documents produits par l'industrie, celle-ci cible les jeunes. Elle sait que si elle parvient à les accrocher, ils deviendront des clients fidèles pour les 40 prochaines années et même plus.

L'importance des effets du tabac sur la santé exige une planification suivie: 360 millions de dollars, c'est certainement plus que nous n'en avons jamais investi auparavant et nous nous en réjouissons.

Je ne vais pas revenir sur les propos de M. Garcia. Il vous a clairement démontré que cette somme de 360 millions de dollars ou plus est justifiable et appropriée pour lutter contre le tabagisme.

Troisièmement, je veux vous parler des avantages que présente le recours à un organisme extérieur. Il s'agirait d'un organisme indépendant du gouvernement, disposant de toute la souplesse nécessaire pour agir plus rapidement dans des situations où le gouvernement n'a pas l'habitude d'intervenir.

Je pense que l'existence d'un organisme indépendant permettra d'accélérer la prise de décision et l'adoption de mesures, que cet organisme aura plus de souplesse et qu'il nous permettra de reproduire les bénéfices que nous avons pu constater chez d'autres organismes d'exploitation ou sociétés de la Couronne. Nous avons toujours reconnu au Canada l'avantage que présentait le fait de pouvoir compter sur des organismes indépendants de l'État, et c'est là une autre raison importante pour laquelle nous appuyons ce projet de loi.

Je tiens à féliciter le Sénat et ce comité pour le travail déjà effectué sur ce projet de loi et sur les projets antérieurs et j'exhorte votre comité et le Sénat à y apporter leur appui.

Le président: Avant de passer aux questions, je tiens à présenter au milieu de cette foule assez nombreuse, les élèves de CPO de l'École secondaire Senator O'Connor. J'espère que vous obtiendrez un double crédit pour votre présence.

Nous allons maintenant passer aux questions. Comme la plupart d'entre vous êtes arrivés un peu en retard, je vous rappelle que la procédure habituelle consiste à poser des questions après les témoignages de nos invités. Nous avons eu des rencontres à Vancouver, à Calgary et à Edmonton et nous aurons ensuite une

and then on the third reading, our Senate either passes or rejects the bill.

Since it has been passed in different forms twice before, chances are it is going to pass this time. Then it goes to the House of Commons, and it holds one vote to either pass it or reject it. That is the procedure.

I think Senator Banks had a question.

Senator Banks: Thank you, Chairman. Good morning, gentlemen. Thank you for being with us today. I have two questions. I guess for either of you. However, I will start with Mr. Garcia, because he talked in laudatory terms about the increased taxes on cigarettes and the concurrent announcement of \$98 million from general government revenues to fight smoking.

Governing is an extremely difficult thing. It has much to do with money. The government is faced with having a certain amount of money available, while a certain amount is being demanded by people across the country in various different parts of the economy for various different reasons, all of which are deserving. Farmers need it, fishermen need it, miners need it, education needs it, but they cannot have all the money they would like because you cannot raise taxes that high. It is not possible to do that without destroying the country.

Therefore everybody has to be satisfied with a little less than they would like, and sometimes a lot less than they would like. All governments generally give a little over here, a little over there, and a little over there, so everybody gets something, but it is usually a little less than everybody says they absolutely have to have.

To most people on the street, if you say you are going to spend \$98 million ramping up, as Rob said, to \$110 million a year on essentially a marketing undertaking, that is a lot of money. I know some of it is going to mass advertising and some of it is going to changing people's minds by other means, but generally, using advertisers and marketers, is \$98 million enough? How are we going to convince people? How are we going to convince members of the Commons, through their constituents, that that is not enough money? It is \$98 million now. Is there any danger in that announcement if this bill were, for example, to fail? What is your comment on that? It seems like a great deal of money.

The Chairman: We will take a five-minute break. Why not rephrase your question to be very short so we can get it on the record.

Senator Banks: Is there any danger, in your view, in Minister Rock's announcement of \$98 million to fund anti-smoking programs?

réunion à Montréal. Notre comité fera un rapport au Sénat et, à l'étape de la troisième lecture, il rejettera ou adoptera le projet de loi.

Comme celui-ci est revenu plusieurs fois sous différentes formes, il y a de fortes chances qu'il soit adopté cette fois-ci. Il sera ensuite renvoyé à la Chambre des communes qui l'adoptera ou le rejettera à l'occasion d'un vote. C'est ainsi que les choses fonctionnent.

Le sénateur Banks veut poser une question.

Le sénateur Banks: Merci, monsieur le président. Bonjour messieurs. Je vous remercie de votre présence. J'ai deux questions à vous poser qui s'adressent à vous deux, mais je vais commencer par M. Garcia parce qu'il a parlé en termes très élogieux de l'augmentation des taxes sur les cigarettes et de l'annonce faite à la même époque du déblocage de 98 millions de dollars pour lutter contre le tabagisme.

Il est extrêmement difficile de gouverner sans compter que cette activité est étroitement liée à l'argent. Le gouvernement a toujours un certain montant d'argent à sa disposition que réclament différentes personnes un peu partout au pays, pour des raisons différentes, toutes aussi valables les unes que les autres. Les agriculteurs ont besoin d'argent, les pêcheurs aussi, comme les mineurs, comme les enseignants, mais ils ne peuvent obtenir tout l'argent qu'ils veulent parce qu'il n'est pas possible de hausser les taxes et les impôts autant qu'on le voudrait. On risquerait, sinon, de détruire le pays.

Ainsi, tout le monde doit, le plus souvent, se satisfaire d'un peu moins qu'il le voudrait et parfois même de beaucoup moins. Tous les gouvernements distribuent leur argent, un peu ici et un peu là, pour que tout le monde ait un petit quelque chose, mais c'est généralement toujours beaucoup moins que ce que les gens disent avoir absolument besoin.

C'est une somme considérable, pour la majorité des gens, quand on parle d'investir 98 millions de dollars et peut-être même, comme Rob l'a dit, 110 millions de dollars par an dans ce qui est essentiellement une campagne de marketing. Je sais qu'on va consacrer une partie de cette somme à de la publicité de masse et aussi à essayer de changer l'attitude des gens en recourant à d'autres moyens mais, de façon générale, est-ce que les 98 millions de dollars que l'on prévoit de verser à des publicitaires et à des spécialistes du marketing vont suffire? Va-t-on parvenir à convaincre les gens? Comment va-t-on arriver à convaincre les députés, par l'intermédiaire de leurs électeurs, que cette somme est insuffisante? Il est question de 98 millions de dollars tout de suite. Que se passerait-il si, par exemple, ce projet de loi devait ne pas être adopté? Qu'en pensez-vous? J'ai l'impression que ça fait beaucoup d'argent.

Le président: Nous allons prendre une pause de cinq minutes. Je vous invite à reformuler votre question de façon plus brève, pour que nous puissions la consigner au procès-verbal.

Le sénateur Banks: Ne craignez-vous pas que l'annonce du ministre Rock, soit d'injecter 98 millions de dollars dans un programme de lutte contre le tabagisme, comporte un certain danger?

Mr. Garcia: You suggested in your preamble that the dilemma partly lies in the ability to raise taxes. The advantage of tobacco taxes is due in part to the addictive nature of tobacco products. The increase in price will be proportionally less than government revenues. There is plenty of room to fund tobacco control programs. The tobacco companies themselves have supported S-15, which indicates they support the numbers in the bill and the government's investment.

I think that perhaps the only danger would be a failure by the government to explain to Canadians the rationale for the program. I think once Canadians truly understand the magnitude and gravity of the problem, and the need for the investment, there will be support. As Rob has suggested, there is 75 per cent support for Bill S-15.

Senator Banks: Here is what I am getting at. If I am a doctor, and you have a disease, and I know that you need a certain amount of medication in order to solve the problem, but somehow you get the wrong amount and do not recover, is there a danger of creating the perception that this medication does not work? We have tried this, and it does not work.

Mr. Garcia: It is not now at the necessary level to treat the patient. There is some danger there. We hope that there will be a commitment to support S-15 and that problem will be overcome. We also hope there will be support for investment at the provincial level. This is the nature of Canadian enterprise.

Senator Banks: Mr. Cunningham, one more question. You were with us on the day when we were all geared up to go after the presidents of the tobacco companies after they had been served a subpoena. I am sure that your jaw dropped as low as any of ours when they sat down and pledged their undying support for S-15 in their opening submission. There are cynics in the country who look at that and say there is something strange here. Why on earth would these people be trying to contribute to an effort aimed at reducing their market — not their market share — their market, their potential, their future customers. Why do you think they are doing that?

You talked about how they spent a couple of hundred thousand dollars today, as they did on Tuesday and the week before that. They are spending probably a million bucks to shoot themselves in the foot. Why would they do that?

Mr. Cunningham: I think there are a number of aspects to that, and since I have not been inside their boardrooms, I just have to answer that question based on my best estimations. In 1964, the first voluntary code pledged not to advertise to people under the age of 18. They did not want young people to smoke. In subsequent years, manufacturers did advertise to children. They announced over many subsequent years that they did not want young people to smoke, that they had not advertised to underage

M. Garcia: Dans votre préambule, vous avez dit que le problème tient en partie à la capacité de hausser les taxes. L'avantage que présentent les taxes sur le tabac tient en partie au fait que les produits du tabac sont toxicomanogènes. L'augmentation du prix sera proportionnellement inférieure à l'augmentation des recettes du gouvernement. Nous avons encore beaucoup de marge pour financer les programmes de lutte contre le gouvernement. Les sociétés productrices de tabac ont elles-mêmes apporté leur appui au projet loi S-15, ce qui veut dire qu'elles sont d'accord avec les chiffres que ce texte annonce et avec l'investissement du gouvernement.

Je dirais qu'un des dangers serait que le gouvernement ne parvienne pas à expliquer aux Canadiens la raison d'être de ce programme. En revanche, j'estime que si les Canadiennes et les Canadiens comprennent vraiment l'ampleur et la gravité du problème et la nécessité d'investir pour le régler, ils seront forcément d'accord avec ce projet de loi. Comme Rob l'a indiqué, 75 p. 100 d'entre eux sont favorables au projet de loi S-15.

Le sénateur Banks: Voici là où je veux en venir. Supposons que je sois médecin et vous patient ayant besoin d'une certaine quantité de médicaments pour guérir. Si vous ne prenez pas tous les médicaments dont vous avez besoin et que vous guérissez pas, ne risque-t-on pas de donner l'impression que c'est le médicament qui ne fonctionne pas? On pourra se dire qu'on a essayé tel ou tel médicament et qu'il n'a pas donné les résultats escomptés.

M. Garcia: Nous sommes loin de la posologie maximale. C'est cela le danger. Nous espérons mobiliser l'appui autour du projet de loi S-15 et régler le problème. Nous espérons aussi obtenir un appui pour l'investissement à l'échelon provincial. C'est cela nature du projet canadien.

Le sénateur Banks: Une autre question, pour M. Cunningham. Vous étiez avec nous le jour où nous étions tous prêts à tomber à bras raccourcis sur les présidents des sociétés productrices de tabac qui avaient été cités à comparaître. Je suis sûr que votre mâchoire s'est décrochée autant que la nôtre quand vous les avez vus s'asseoir et jurer leur appui inconditionnel au projet de loi S-15 dans leurs déclarations liminaires. Il y a des cyniques, au Canada, qui ont trouvé quelque chose d'étrange dans tout cela. Pourquoi donc ces gens-là voudraient-ils contribuer à un effort qui est destiné à réduire leur marché — non pas leur part de marché — mais leur marché global, leurs clients éventuels, leurs clients futurs? Pourquoi pensez-vous qu'ils se sont déclarés en faveur du projet de loi S-15?

Tout à l'heure, vous nous avez dit qu'ils avaient encore dépensé quelques centaines de dollars en publicité aujourd'hui, comme ils l'avaient fait mardi et la semaine précédente. Ils dépensent sans doute un bon million de dollars à se porter tort. Pourquoi donc?

M. Cunningham: Je dirais qu'il y a plusieurs raisons à cela, mais comme je n'assiste pas à leurs réunions de conseil, je ne peux que me livrer à des conjectures. En 1964, les sociétés productrices de tabac se sont engagées, en vertu de leur premier code volontaire, à ne pas faire de publicité auprès des jeunes de 18 ans. Ils ne voulaient pas que les jeunes commencent à fumer. Dans les années suivantes, les manufacturiers ont commencé à faire de la publicité auprès des enfants. Par la suite, ils ont affirmé

people, and that they supported enforcement of laws preventing the sale of tobacco to underage people. Yet over that decade, Imperial Tobacco was doing monthly market research on people as young as 15 — research that they continue to conceal to this day.

I think tobacco companies see a public relations benefit to opposing youth smoking, and I think that is part of their analysis and their decision to endorse this bill. Keep in mind that this committee invited them to appear as witnesses several times, but they declined, and that they only appeared after a subpoena was served. That was part of the context. I also think that they were very conscious of the 1994 appearance of U.S. chief executive officers before Congressional committees, at which they testified under oath that nicotine was not addictive, in their opinion.

They did not want a repeat of something like that, so two of them decided to come forward and announce their support for Bill S-15, which is interesting, because they opposed its predecessor bill through the Canadian Manufacturers' Association. Then once they were before the committee and there were some questions, they said they were kind of caught. They were asked whether they were going to actively engage in support for the bill and implement their commitment to its passage. Then we started seeing these paid advertisements and so on.

If I may, just getting back to your earlier question to Mr. Garcia, places like California and Massachusetts have earmarked revenues from tobacco taxes. That revenue has been dedicated and cannot be reduced in subsequent years, so that a certain proportion of the money raised is going to tobacco control. That sustainability is very important, and we know that without that type of dedication, the earmarking through the levy we see in Bill S-15, there is a risk that a future government would not maintain the level of funding announced on April 5.

Senator Banks: Thank you.

Senator Adams: I have a question. The government is going to spend over \$90 million a year on a campaign to get people to quit smoking. Bill S-15 is more concerned about young people not starting to smoke. Beginning in 1987, there has been research to help people who smoke. Over the last few years, what percentage of people more concerned about second-hand smoke; are you familiar with it? Is it working right now in some places, especially in Toronto and other cities like Vancouver, that there should be a no-smoking area in restaurants and bars?

People who are working have to go out and smoke, and we have heard a lot about them, especially in Ottawa, where they go outside at minus 20, minus 25. Now I see more standing outside

ne pas vouloir inciter les jeunes à fumer, ne jamais avoir fait de publicité auprès des moins de 18 ans et être tout à fait d'accord avec l'application des lois empêchant la vente de tabac à des mineurs. Et pourtant, pendant toute cette décennie, la Imperial Tobacco a effectué des études de marché, tous les mois, sur des jeunes à peine âgés de 15 ans. Elle continue de nous cacher les résultats de ces recherches aujourd'hui encore.

Moi, je crois que les compagnies de tabac voient un certain avantage sur le plan des relations publiques à s'opposer au tabagisme chez les jeunes, ce qui explique en partie leur décision d'appuyer ce projet de loi. N'oubliez pas que ce comité les a invités à comparaître plusieurs fois en qualité de témoins, mais qu'ils ont toujours refusé, et que ce n'est qu'une fois dûment convoqués qu'ils sont venus devant vous. Voilà le contexte dans lequel il faut situer tout cela. Je crois, par ailleurs, qu'ils étaient tout à fait conscients de ce qui pouvait leur arriver après la comparution, en 1994, des PDG de firmes américaines devant la commission du Congrès à qui ils ont affirmé sous serment que, selon eux, la nicotine n'entraînait pas de dépendance.

Comme ils ne voulaient pas avoir à répéter des déclarations du genre, deux compagnies ont décidé d'annoncer leur appui au projet de loi S-15. C'est très intéressant parce qu'elles s'étaient opposées au projet de loi précédent par la voix de l'Association des manufacturiers canadiens. Une fois qu'ils se sont retrouvés devant le comité et ont été contraints de répondre à certaines questions, ils ont déclaré avoir été pris au dépourvu. On leur a demandé s'ils comptaient effectivement appuyer le projet de loi et s'engager à en favoriser l'adoption. C'est alors que nous avons commencé à voir ces annonces payées.

Si vous me le permettez, je voudrais revenir sur la question que vous avez posée tout à l'heure à M. Garcia. Des États comme la Californie et le Massachusetts ont réservé une partie des recettes dérivées des taxes sur le tabac. Celles-ci sont intouchables, elles ne pourront être réduites par la suite, si bien qu'une partie de l'argent prélevé est effectivement consacrée à la lutte contre le tabagisme. Cette forme de viabilité est très importante et nous savons que, sans une telle détermination, les sommes réservées par le biais du prélèvement annoncé dans le projet de loi S-15 risquent de ne pas être maintenues par les futurs gouvernements au niveau annoncé le 5 avril.

Le sénateur Banks: Merci.

Le sénateur Adams: J'ai une question à poser. Le gouvernement va dépenser plus de 90 millions de dollars par an dans une campagne visant à inciter les gens à arrêter de fumer. Le projet de loi S-15 est plutôt destiné à encourager les jeunes à ne pas commencer à fumer. Depuis 1987, on effectue des recherches visant à aider les fumeurs qui veulent arrêter. Connaissez-vous le pourcentage de gens qui sont davantage préoccupés de la fumée secondaire ces dernières années? Est-ce que l'imposition de zones non-fumeurs dans les restaurants et les bars, surtout dans des villes comme Toronto ou Vancouver, fonctionne?

Les gens qui veulent fumer doivent sortir et on en a beaucoup entendu parler, surtout à Ottawa, où ils doivent sortir par des moins 20 ou des moins 25. J'en vois de plus en plus à l'extérieur

to smoke; they should quit smoking. Do you think that is working?

There should be some more effective way than S-15, the government proposal, and people sitting outside smoking.

Mr. Garcia: A complex comment. It has been more than 15 years since the first studies linked cigarette smoking to lung cancer. More information has come out over time information, and even modest information, like the Surgeon General's announcement, and the advent of non-smokers' rights, have actually demonstrated positive results. Studies by economists have demonstrated that advocacy activity has actually saved lives.

The rate of smoking among men has come down substantially since the 1950s, and certainly since 1964. Unfortunately, that decline stalled during the 1990s. We have not seen the drastic reductions that we would like, and while cancer rates have actually started to decline over time, which is largely attributable to changes in smoking rates among men, there is a very long way to go. That decline could be accelerated substantially, and the California tobacco program has actually demonstrated declining lung cancer rates that greatly exceeded the national decline in the United States.

In Ontario, even though the rates are going down, the actual number of cases is actually going up by 2 per cent to 3 per cent per year, so we still have a long way to go.

Fully a quarter of those cancers are due to cigarette smoking, and we should be eliminating those entirely. You are suggesting, I think, that the approach is complex — and I agree with you — that with public attitudes and changing social norms, when we talk about “normalization,” we are really talking about making tobacco a less normal part of Canadian society. Restrictions on smoking in public places, workplaces, bars and restaurants all contribute to that.

Studies have demonstrated that policies that ban smoking in the workplace and support smokers to stop can cut smoking rates by 25 per cent, and smoking is reduced in those who continue to smoke. Those people are parents, they are family members; they go home, they do not smoke at home, and their children are less exposed. So all of this is interdependent. That is why the approach to youth smoking needs to involve cessation efforts, taxes and so forth.

Mr. Cunningham: Senator Adams, I had the delightful opportunity to be in Nunavut when the territory was established, where I met with the deputy minister of health, who told me about the very serious smoking problems there. He estimated that 90 per cent of teenage girls were smoking, and that elders were dying early from emphysema.

des immeubles en train de griller une cigarette. Ils feraient mieux d'arrêter de fumer. Pensez-vous que cela fonctionne?

Il doit certainement exister une formule plus efficace que le projet de loi S-15, que la proposition du gouvernement et que le fait de devoir fumer à l'extérieur.

M. Garcia: Votre question est complexe. Les premières études établissant le lien entre la fumée de cigarette et le cancer du poumon sont vieilles de plus de 15 ans déjà. Avec le temps, nous avons recueilli de plus en plus d'informations. De plus, des avis même très modestes comme l'avertissement du Surgeon General et la reconnaissance des droits des non-fumeurs ont donné des résultats positifs. Dans leurs études, des économistes ont établi que le militantisme a permis de sauver des vies.

Chez les hommes, le nombre de fumeurs a considérablement diminué depuis les années 50 et encore plus depuis 1964. Malheureusement, la courbe s'est un peu redressée à partir des années 90. Nous n'avons pas assisté à l'importante réduction que nous espérions et même si l'on a constaté que le nombre de cancers a commencé à diminuer, essentiellement sous l'effet d'une diminution du nombre de fumeurs chez les hommes, il y a encore beaucoup de chemin à faire. On pourrait améliorer cette situation, et le programme de lutte contre le tabagisme adopté par la Californie a prouvé qu'il est possible de parvenir à une diminution des taux de cancers nettement supérieure à celle enregistrée pour l'ensemble des États-Unis.

En Ontario, même si ces taux sont à la baisse, le nombre de cas a en fait augmenté de 2 à 3 p. 100 par an, si bien que nous avons beaucoup de progrès à faire.

Un bon quart de ces cancers est dû à la consommation de cigarette que nous devrions éliminer entièrement. Dans votre question, vous avez laissé entendre que cette démarche est complexe — et je suis d'accord avec vous — parce qu'on s'attaque aux attitudes de la population et aux changements de normes sociales. Quand on parle de «normalisation», on veut en fait faire en sorte que l'usage du tabac ne soit pas aussi normal dans la société canadienne. Les restrictions imposées sur l'usage du tabac dans les lieux publics, sur les lieux de travail, dans les bars et les restaurants, contribuent à cet effort.

Les études ont établi que les politiques interdisant l'usage du tabac sur les lieux de travail et encourageant les gens à arrêter de fumer peuvent permettre de réduire les taux de tabagisme de 25 p. 100, sans compter que ceux qui continuent de fumer le font moins fréquemment. On parle ici de parents, de membres de famille qui exposent moins les enfants à la maison parce qu'ils fument moins chez eux également. Tout est lié. Voilà pourquoi il faut, dans l'approche retenue pour les jeunes, adopter des programmes de renoncement au tabac, augmenter les taxes et ainsi de suite.

M. Cunningham: Sénateur Adams, je dois vous dire que, quand j'ai eu le plaisir de me trouver au Nunavut pour les cérémonies d'inauguration du territoire, j'ai rencontré le sous-ministre de la Santé qui m'a dit à quel point le problème est grave là-bas. Il estimait que 90 p. 100 des adolescentes fument et que les personnes âgées meurent de plus en plus jeune d'emphysème.

Senator Kenny: What per cent was that?

Mr. Cunningham: Nine zero. Elders and parents are dying from emphysema. This is a young territory that is just getting established and it does not have the resources to address this problem. I have no doubt that Bill S-15 would assist very much in that.

Senator Adams: In the meantime, while the government Health department is concerned about second-hand smoke, you have cancer of the teeth and all over the body. I go to places sometimes and people will put a cigarette packet down. I ask them, "What do you think about this, the picture, the warning on the cigarette packet?" People say, "Willie, I have to smoke, you know." How do you reach those people there, still young people — especially the younger people right now?

We heard in Calgary and Edmonton over the last couple of days that kids get cigarettes anywhere. There is no problem getting a cigarette. How can we stop it? You go to the corner store, you see the notice that it is 19 or 18 before you are able to buy cigarettes. That is why we have a problem with that.

Even up north, we see the kids break for class in the afternoon or the morning and they are smoking outside the school. How are we able to stop that? I think that is where we are getting started.

Mr. Garcia: Maybe Rob will want to comment on this as well, but I think that your previous comments about the importance of a wide range of influences on smoking behaviour are important. As I mentioned in my presentation, health behaviour is developed and shaped in a social context. It is very much a cultural issue and we need a combination of interventions. There is no single magic bullet that will have an effect.

The good news is that we know that comprehensive, well-funded, intense public health education programs work. The evidence is clear that normalizing mass media programs delivered in conjunction with community programs have an effect. We just simply have to have the political commitment to implementing these programs.

The Chairman: Thank you. I thought for the information of the students from Senator O'Connor High School, I would point out that Senator Kenny is from Ontario, Senator Adams is from Nunavut — the only bilingual member of the committee — Senator Banks is from Alberta, as am I, and Senator Kelleher is from Ontario.

Senator Kenny: Thank you, Chair. I wonder if I could ask Mr. Garcia to elaborate for the committee on what constitutes a comprehensive tobacco control program. When we talk to our colleagues in Ottawa, they are repeatedly looking for a silver bullet. They want a single solution. They say, "Okay, what is it going to take? Do you want an advertising program, do you want a school program? Tell us what you want and we will do that one thing."

Le sénateur Kenny: Quel pourcentage?

M. Cunningham: Quatre-vingt-dix pour cent. Les personnes âgées, les parents meurent d'emphysème. C'est un territoire très jeune, qui vient juste d'être créé et qui ne dispose pas des ressources nécessaires pour régler ce problème. Je suis certain que le projet de loi S-15 contribuera à améliorer la situation.

Le sénateur Adams: Entre-temps, pendant que le ministère de la Santé se préoccupe des problèmes de fumée secondaire, il y a des gens qui ont le cancer des dents et d'autres types de cancer. Je rencontre parfois des gens qui sortent un paquet de cigarette avec ces photos horribles et je leur demande: «Que pensez-vous de cette photo, de l'avertissement sur la paquet de cigarette?» Ils me répondent «Willie, c'est bien simple, il faut que je fume». Comment convaincre les gens, surtout les jeunes — tout de suite?

Ces deux derniers jours, nous avons entendu dire qu'à Calgary et à Edmonton, les jeunes peuvent se procurer des cigarettes n'importe où. Ils n'ont aucun problème. Comment peut-on arrêter cela? Pourtant, au magasin du coin, il y a des avis qui précisent qu'il faut avoir 19 ans ou 18 ans pour acheter des cigarettes. Cela n'empêche que nous avons des problèmes de ce côté-là.

Dans le Nord, pendant les récréations du matin ou de l'après-midi, on voit les élèves fumer à l'extérieur des écoles. Comment les arrêter? C'est par-là, je crois, qu'il faut commencer.

M. Garcia: Rob voudra peut-être intervenir lui aussi, mais je me dois de relever vos remarques précédentes relativement à l'importance des influences intervenant sur le comportement des fumeurs. Comme je le disais dans mon exposé, le comportement sanitaire des gens est influencé par le contexte social. Pour régler ce problème tout à fait culturel, nous devons recourir à une batterie d'interventions. Il faut se dire qu'il n'existe pas de remède miracle unique susceptible d'avoir un effet à tout coup.

La bonne nouvelle, en revanche, c'est que les programmes d'éducation en santé publique, qui sont complets et bien financés, donnent des résultats. Nous avons constaté que les programmes de normalisation par les médias de masse, administrés parallèlement avec des programmes communautaires, donnent de bons résultats. Il nous faut simplement obtenir l'engagement politique de les mettre en oeuvre.

Le président: Merci. Je me dois d'indiquer à l'intention des élèves de l'École secondaire Senator O'Connor que le sénateur Kenny vient de l'Ontario, le sénateur Adams du Nunavut — c'est le seul membre bilingue du comité — et que le sénateur Banks vient de l'Alberta. Le sénateur Kelleher et moi-même venons de l'Ontario.

Le sénateur Kenny: Merci, monsieur le président. Pourrait-on demander à M. Garcia d'expliquer un peu mieux au comité ce qu'il entend par programme complet de lutte contre le tabagisme. Nous nous rendons compte que nos collègues à Ottawa sont à la recherche d'un remède miracle. Ils veulent une solution unique. Ils nous demandent: «Que doit-on faire? Voulez-vous un programme de publicité? Voulez-vous un programme scolaire? Dites-nous ce qui vous intéresse et nous l'entreprendrons».

I would like you to describe for the committee how you see a comprehensive tobacco control program working and what it should look like in Canada. If it were properly funded and properly organized, how would it work?

Mr. Garcia: Again, that is a very broad question. We are talking about a comprehensive, integrated approach to tobacco control that will actually reduce the epidemic. We need a clear commitment to targeted reductions of smoking rates among children and youth. I understand that Gerry Bonham recently suggested that a 5 per cent smoking rate among kids is completely achievable under Bill S-15. I believe that is true.

However, to achieve that objective, we do need policy interventions and we do need to educate the public about the value of tobacco taxes and the need for restrictions on advertising and promotion. We need a mass media program to actually expose the crimes and the deceit of the tobacco industry. I am talking about mass media campaigns to de-normalize the industry, the product and tobacco use.

We need the resources to implement programs in multiple sectors, including the school system, the workplace, health care settings, community groups and the like. We need educational resource materials and trained professionals to deliver them. We need grants to communities, public health agencies, school boards and so forth. As is suggested in your bill, we obviously need a comprehensive system of monitoring and accountability of the structure to ensure that it is governed and managed based on the strategic objectives, and a mechanism for infusing additional resources into the system if we are failing to achieve them.

That is a very broad-brush approach, but it is the essence of the strategy.

Senator Kenny: Mr. Cunningham, it is good to have you here. I cannot think of a more effective watchdog on government than you have been over the past decade. Cancer societies in North America have that reputation. We heard witnesses from the California division of the American Cancer Society when we were in Vancouver who talked about their battle and their difficulties with the state.

I believe the California rate of smoking is approximately 6.9 per cent, and while we measure it slightly differently here, ours is approximately 28 per cent, which is a significant difference.

Could you outline for the benefit of the committee the performance of the federal government, good and bad, over the last decade. What has the government done that has been productive and helpful, and what commitments has the

J'aimerais que vous nous décriviez la façon dont se présente, pour vous, un programme complet de lutte contre le tabagisme et précisez-nous à quoi il devrait ressembler au Canada. Si nous avions suffisamment de fonds et si nous étions bien organisés, à quoi ce programme ressemblerait-il?

M. Garcia: Vous venez de poser de nouveau une question très vaste. Il est question d'adopter une approche complète, intégrée en matière de lutte contre le tabagisme, une approche qui nous permettra d'endiguer l'épidémie. Nous devons nous engager résolument envers des objectifs de réduction du tabagisme chez les enfants et les adolescents. Je crois savoir que, récemment, Gerry Bonham a dit qu'on pouvait tout à fait parvenir à un taux de 5 p. 100 chez les jeunes en vertu du projet de loi S-15. Je crois qu'il a raison.

Cependant, pour parvenir à cet objectif, nous devons élaborer des mesures politiques et, par le biais de campagnes de promotion et de publicité, nous devons sensibiliser la population à l'intérêt que présentent l'application de taxes élevées et l'interdiction de l'usage du tabac dans les lieux publics. Il nous faut entreprendre une campagne dans les mass médias pour dénoncer les crimes et les tromperies de l'industrie du tabac. J'envisage de recourir aux moyens de communication de masse pour dénormaliser l'industrie, le produit et la consommation de tabac.

Nous devons disposer des ressources nécessaires pour mettre ce genre de programme en oeuvre dans différents secteurs, dans le système scolaire, sur les lieux de travail, dans le réseau de santé, auprès de groupes communautaires et ainsi de suite. Nous devons élaborer des ressources éducatives et former des spécialistes pour donner des séances d'information. Nous devons subventionner les collectivités, les organismes de santé publique, les conseils scolaires et ainsi de suite. Comme vous le laissez entendre dans votre projet de loi, il nous faut un système complet de surveillance et de responsabilité pour que la structure soit administrée et gérée en fonction d'objectifs stratégiques et il nous faut aussi disposer d'un mécanisme qui nous permettra de débloquer des ressources supplémentaires, advenant que nous ne parvenions pas à nos objectifs.

Je me rends compte que je viens de vous broser un tableau à très grands traits, mais c'est là l'essentiel de la stratégie.

Le sénateur Kenny: Je suis heureux de vous voir ici, monsieur Cunningham. Personne d'autre que vous, au cours des 10 dernières années, n'a mieux surveillé ce que fait le gouvernement. Les sociétés du cancer en Amérique du Nord ont cette réputation. Nous avons entendu des témoins de la division californienne de l'American Cancer Society, lors de notre passage à Vancouver. Ils nous ont parlé de leur combat et des difficultés auxquelles ils se heurtent dans cet État.

J'ai cru comprendre que le taux de fumeurs en Californie est d'environ 6,9 p. 100 et, même si nous appliquons des mesures légèrement différentes, c'est tout de même nettement moins que celui enregistré chez nous, qui est de 28 p. 100.

Pourriez-vous, pour le comité, nous parler des bons et des mauvais résultats obtenus par le gouvernement fédéral au cours des 10 dernières années. Qu'a-t-il fait de productif et d'utile et quel genre de promesse n'a-t-il pas respecté ou quel genre de

government made that it has not followed through on, or what actions has it taken that have not been helpful? Then we would have a better perspective from your and the Canadian Cancer Society's point of view.

Mr. Cunningham: Certainly. I think the government has had a strong record on the legislative front in the last 10 years. There are restrictions on advertising, new package warnings — and they are the best in the world — and legislation to prevent the sale of tobacco to minors. There is the Non-smokers' Health Act governing federally regulated workplaces, but it has not been updated since 1989, so it is time for that.

The government released a discussion paper on promotion regulations in 1999 but has not yet acted on it, so we are waiting for that. The 1994 tobacco tax rollback has had an absolutely detrimental, adverse impact on smoking trends.

Senator Kenny: Could you describe for the committee the levels of smoking prior to and after that?

Mr. Cunningham: Yes, I can. There were no annual federal government surveys then, but I believe the rate of smoking nationally among 15- to 19-year-olds was 21 per cent in 1991; after the tobacco tax rollback in 1994, various surveys showed rates of 29 per cent or 30 per cent. That is a massive increase and will have tragic consequences.

There was an increase in per capita consumption among adults, even though there had been a tremendous decline in prior years. Per capita consumption in 1992 was 40 per cent lower than in 1982. That is a tremendous decrease, and there were a number of reasons for that, including especially tobacco taxes, restrictions on advertising and package warnings.

However, trends changed after the tobacco tax rollback. There have been a number of tax increases since then, and that of April 5 is greater than some of the previous tobacco tax announcements, which tended to be \$1.20, \$1.40 per carton, split between two levels of government, which is \$4 per carton.

There have been missed opportunities on the programming side, and that is where I think low marks can be assigned to the federal government over the last 10 years.

The three-year tobacco demand reduction strategy was announced in 1994. It was going to be about \$60 million per year, but that was cut back within a year and a half and then cut back again.

Senator Banks: Was the surtax cut back too?

Mr. Cunningham: The surtax on tobacco companies' profits that was supposed to fund the tobacco demand reduction strategy was not cut back. In fact, the revenue from the surtax increased as tobacco companies' profits increased in subsequent years.

mesure inutile a-t-il pris? Ce faisant, nous aurons une meilleure idée de ce que vous pensez de la situation et de ce qu'en pense aussi la Société canadienne du cancer.

M. Cunningham: Très certainement. Je dirais que le gouvernement a obtenu d'excellents résultats sur le plan législatif au cours des 10 dernières années. Il a imposé certaines restrictions sur la publicité, a imposé de nouveaux avertissements sur les paquets de cigarette — avertissements qui sont les meilleurs du monde — et a adopté une loi pour empêcher la vente de tabac aux mineurs. Il y a bien aussi la Loi sur la santé des non-fumeurs, qui s'applique aux lieux de travail relevant du gouvernement fédéral, mais celle-ci n'a pas été mise à jour depuis 1989 et il serait temps de le faire.

En 1999, le gouvernement a publié un document de travail sur les règlements de promotion, mais n'a rien fait par la suite et nous attendons encore qu'il agisse sur ce plan. La réduction des taxes sur le tabac en 1994 a eu un effet absolument catastrophique sur le tabagisme.

Le sénateur Kenny: Pourriez-vous nous dire quels étaient les niveaux de tabagisme avant cette réduction de taxe, et après?

M. Cunningham: Bien sûr. Avant cela, le gouvernement fédéral n'effectuait pas d'enquête annuelle, mais je crois pouvoir dire que le taux de tabagisme à l'échelle nationale, chez les 15 à 19 ans, était de 21 p. 100 en 1991. Après la réduction des taxes sur le tabac en 1994, on a constaté d'après diverses études que les taux étaient passés à 29 ou 30 p. 100. Il s'agit-là d'une augmentation très marquée qui aura des conséquences tragiques.

Nous avons constaté une augmentation de la consommation par personne chez les adultes, après un très net déclin les années précédentes. La consommation par personne en 1992 était de 40 p. 100 inférieure à celle de 1982. C'était une diminution considérable qui tenait à plusieurs raisons, mais principalement aux taxes élevées sur le tabac, aux restrictions imposées à la publicité et aux avertissements apposés sur les emballages.

Toutefois, on a constaté que les tendances s'étaient inversées après la réduction des taxes sur le tabac. Depuis lors, les mêmes taxes ont augmenté plusieurs fois et l'augmentation du 5 avril est plus importante que certaines qui avaient précédé, et qui tournaient autour de 1,20 à 1,40 \$ le carton, entre les deux ordres de gouvernement, pour atteindre 4 \$ le carton.

Côté programmation, je crois que le gouvernement a raté des occasions et c'est à ce titre qu'on doit lui accorder une mauvaise note pour les 10 dernières années.

C'est en 1994 qu'il a annoncé sa stratégie de réduction du tabagisme sur une période de trois ans. Celle-ci devait être dotée d'un budget de 60 millions de dollars par an qui n'a cessé d'être réduit ensuite, la première fois à peine un an et demi après l'annonce.

Le sénateur Banks: La surtaxe a-t-elle été réduite également?

M. Cunningham: La surtaxe imposée sur les bénéfices des sociétés productrices de tabac, qui était censée alimenter la Stratégie de réduction du tabagisme, n'a pas été réduite. En fait, les recettes dues à cette surtaxe ont augmenté sous l'effet d'une

It was initially \$60 million, but it increased to approximately \$80 million, while the amount for tobacco control decreased.

You asked Mr. Garcia what is required in a comprehensive strategy. We do not currently have a national "quit line" in Canada. We should have a toll-free line that people can call to facilitate smoking cessation in adults.

Senator Kenny: Can you please take a moment to explain to the committee what a quit line is?

Mr. Cunningham: Certainly. It is a toll-free line that people anywhere in the country, whether in a remote northern or rural community or in an urban setting, can call to get assistance, advice or materials, or perhaps counselling from a trained nurse, on how to quit smoking. There are different kinds of quit lines that have different levels of effectiveness, depending on the resources and what strategies are used. However, it is a desirable component of a tobacco control strategy.

Senator Kenny: How would a first-class quit line work? Tell us about the possible call-backs, the periodic checks and so on and so forth.

Mr. Garcia: I am not an expert in smoking cessation, but essentially it uses intake assessment methodology to determine the state of preparedness to stop smoking. There is a psychological theory called "stages of change," in which individuals are assessed on their readiness to stop smoking, as well as their dependence on tobacco products. Then cessation services are tailored to the individual's level of readiness to stop smoking. They generally receive self-control behaviour therapy based on —

Senator Kenny: If I may, Mr. Garcia, talk to me as though I am a smoker who is smoking a pack a day and tell me how it would work.

Mr. Garcia: You would see advertisements on cigarette packages and through the media pointing out that your cigarette smoking is likely going to kill you if you continue — half of those who smoke are going to die prematurely as a result. If you are concerned about that and want to stop, you can phone the number. We know the vast majority of smokers have tried to stop; 75 per cent or so have tried, but it often takes multiple attempts.

There will be a friendly voice at the other end of the line, no matter what time of day, 7 days a week, 24 hours a day, to assist you to stop smoking. They would be able to assess your past experience to determine what is an appropriate method for you and give you some practical advice. They would tell you about

augmentation des bénéfices des compagnies de tabac dans les années qui ont suivi. Elle a d'abord rapporté 60 millions de dollars, puis elle est passée à environ 80 millions de dollars, tandis que, dans le même temps, les sommes consacrées à la lutte contre le tabagisme ont diminué.

Vous avez demandé à M. Garcia ce à quoi ressemblerait une stratégie complète. Pour l'instant, nous n'avons pas encore, au Canada, de ligne téléphonique pour aider les adultes désireux d'arrêter de fumer.

Le sénateur Kenny: Pourriez-vous prendre un instant pour expliquer au comité comment fonctionne un tel numéro gratuit?

M. Cunningham: Bien sûr. Il s'agit donc d'un numéro que les gens peuvent appeler gratuitement de n'importe où au Canada, même depuis une collectivité rurale ou une collectivité éloignée du Nord, ou depuis n'importe quelle ville, pour obtenir une assistance, des conseils ou des documents et peut-être même des conseils donnés par une infirmière diplômée sur la façon d'arrêter de fumer. Il existe plusieurs formules à ce titre qui ont donné divers résultats, plus ou moins probants, le tout dépendant des ressources et du genre de stratégies adoptées. Dans tous les cas, il s'agit d'un élément tout à fait valable de toute stratégie antitabac.

Le sénateur Kenny: Comment fonctionnerait ce genre de numéro gratuit, si l'on voulait en faire un service de première classe? Parlez-nous de la possibilité de rappeler les interlocuteurs, des vérifications périodiques et ainsi de suite.

M. Garcia: Vous savez, je ne suis pas un expert dans le domaine du renoncement au tabagisme, mais il est essentiellement question, à partir d'une méthode d'évaluation de la consommation, de déterminer dans quelle mesure le fumeur est prêt à s'arrêter. On applique une théorie psychologique appelée «les étapes du changement», selon laquelle on évalue dans quelle mesure chaque fumeur est prêt à s'arrêter et on détermine sa dépendance des produits du tabac. Les services d'aide au renoncement du tabac sont adaptés au niveau de préparation de chacun. En général, il est question d'offrir une thérapie axée sur la maîtrise de soi et le changement de comportement...

Le sénateur Kenny: Excusez-moi, monsieur Garcia, pourriez-vous vous adresser à moi comme si je fumais un paquet de cigarette par jour, et essayez de m'expliquer comment les choses fonctionnent.

M. Garcia: D'abord il y aurait une publicité sur les paquets de cigarette et dans les médias vous indiquant que la consommation de cigarette risque de vous tuer si vous n'arrêtez pas, puisque la moitié des fumeurs meurent prématurément à cause de cette habitude. Si vous vous trouvez dans cette situation et désirez arrêter de fumer, vous pourrez appeler ce numéro. Nous savons que 75 p. 100 des fumeurs ont déjà essayé d'arrêter au moins une fois, mais qu'ils doivent souvent s'y reprendre à plusieurs fois.

À l'autre bout de la ligne, vous serez accueilli par une voix amicale qui pourra vous donner des conseils sur la façon d'arrêter de fumer, sept jours sur sept, 24 heures sur 24. On vous posera des questions sur vos tentatives passées pour déterminer la meilleure méthode dans votre cas et vous donner des conseils

resources in your own community to help you stop smoking and what support you might be able to receive.

They would determine whether you were interested in receiving a call-back. Would you like them to phone back in a week, in a month, to determine how you are doing?

Mr. Cunningham: It is important to recognize that a very large proportion of smokers, young people and adults, want to stop smoking and about 40 per cent attempt to quit in any given year. They want help, but they want that positive element. The package-warning method could perhaps be characterized as negative. They have an impact.

A large number of smokers want that assistance and it should be there for them.

Senator Kenny: I apologize for interrupting you, but go ahead with the other missing program elements.

Mr. Cunningham: I think we need a monitoring function to provide detailed annual information on what is happening in the marketplace and smoking rates among different subsets of the population. We have not done that consistently in Canada.

In addition to some things that Mr. Garcia mentioned — the mass media activities, effective school education programs, community programs, different kinds of cessation programs apart from a quit line — there should be subsidies to reduce the cost of smoking-cessation products. We have heard about some of the prescription and non-prescription products that are available.

We need more research; there is a lot that we can learn. We know a lot now about what can be done, but there is still a lot more to be gained, and extensive research in various parts of the world continues to yield new knowledge that can be put to good use.

Evaluation is very important and goes hand-in-hand with research. We need to learn from our experience so we do not repeat the mistakes of the past and can move ahead effectively.

We need community action. A lot of good things happen at the community level, but organizations do not have the necessary resources to do what should and can be done.

Public health units in every province should have mandatory core programs — that is not currently the case in Canada — with follow-up steps that should be implemented every year. Of course, you need resources for that to happen.

Senator Kenny: How much?

Mr. Cunningham: It depends. Whether we are talking about the total strategy or just public health units, it depends on whether we want the class A program, the best of the best. If we do not,

pratiques. On vous expliquera les ressources existantes dans votre collectivité pour vous aider à arrêter de fumer et le genre de soutien que vous pourrez recevoir.

Votre interlocuteur ou interlocutrice vous demandera si vous voulez qu'on vous rappelle une semaine ou un mois plus tard pour déterminer où vous en êtes.

M. Cunningham: Il faut se rendre compte d'une chose, c'est qu'une importante proportion de fumeurs, adolescents et adultes, veulent arrêter de fumer et que 40 p. 100 d'entre eux s'y essaient chaque année. Ils veulent être aidés de façon positive, tandis qu'on peut assimiler l'avertissement sur le paquet de cigarette à une méthode négative. Les deux donnent des résultats.

Bien des fumeurs veulent se faire aider et on pourrait y parvenir grâce à un numéro gratuit.

Le sénateur Kenny: Excusez-moi de vous interrompre, mais parlez-nous des éléments qui manquent dans le programme.

M. Cunningham: Nous devons, je crois, nous doter d'une fonction de surveillance qui nous donnera des renseignements annuels détaillés sur ce qui se passe sur le marché et sur les taux de tabagisme dans les différents groupes de la population. Nous n'avons jamais appliqué un tel programme de façon suivie au Canada.

En plus de ce que M. Garcia vous a mentionné — c'est-à-dire le recours aux moyens de communication de masse, aux programmes de sensibilisation à l'école, aux programmes communautaires, aux différents types de programme destinés à favoriser la cessation de l'usage de tabac, hormis la ligne d'assistance gratuite — je dirais qu'il faut accorder des subventions pour réduire les coûts des produits d'aide au renoncement du tabac. Il existe des produits distribués sur ordonnance ou en vente libre.

Il faut effectuer davantage de recherches, parce que nous avons encore beaucoup de choses à apprendre. Nous en savons déjà beaucoup, mais nous pourrions accroître notre connaissance, sans compter que les recherches poussées réalisées un peu partout dans le monde donnent lieu à de nouvelles connaissances que nous pourrions appliquer.

L'évaluation est également très importante et elle va main dans la main avec la recherche. Nous devons apprendre de nos expériences pour ne pas répéter nos erreurs du passé et progresser de façon efficace.

Nous avons besoin d'un plan d'action communautaire. Il se passe beaucoup de choses intéressantes au niveau communautaire, mais les organisations ne disposent pas nécessairement des ressources voulues pour agir.

On devrait confier l'exécution des programmes obligatoires aux unités de santé publique, dans les provinces — ce qui ne se fait actuellement pas au Canada — et déterminer ce qui devrait se faire année après année. Bien sûr, pour que cela soit possible, il faut disposer de ressources.

Le sénateur Kenny: Combien?

M. Cunningham: Cela dépend si l'on parle de toute la stratégie ou simplement des unités de santé publique. Cela dépend si nous voulons adopter des programmes de première catégorie ou

we can go to class B, and although it would be effective, it would not be as good. I will have to get back to you with a specific number for the public health units.

Senator Kenny: Globally?

Mr. Garcia: The California Health department's general rule of thumb is to put a third of the money into mass media programs — I see Minister Rock has allocated 40 per cent, a slightly larger portion — about a third into public-health-led interventions and about a third into community-based programs.

Senator Kenny: My question was about dollars per capita.

Mr. Garcia: We suggested that the cost of a well-funded, national, provincial and local program would be approximately \$368 million to \$725 million.

The Chairman: Mr. Cunningham mentioned a restriction on advertising. Has either of your organizations done anything recently to petition the government or to try to stir up the public on denying tobacco companies the write-off on their advertising costs against their income tax that they currently enjoy? It seems peculiar to give a tax bonus to companies that are spending money on trying to subvert our youth and other people. That does not seem to be a very wise thing to do. Some people say that is free enterprise. Getting a deduction to advertise something that is harmful to people is not free enterprise. Have you done anything about that?

Mr. Cunningham: Yes, we have. When the government was considering new national tobacco legislation in 1996, we urged the elimination of the tax deduction for tobacco marketing expenses. A number of bills that were not subsequently adopted have been introduced in the U.S. Congress in past years, but the rationale would be similar in Canada. It is one thing for tobacco companies to market their product; it is another thing for Canadians, through their government, to subsidize that.

We support a total ban on advertising and promotion, but until we get there, we should certainly eliminate the tax deduction for marketing expenses. If we can eliminate the tax deduction for Canadian companies that advertise in U.S. periodicals or on U.S. TV stations, we can certainly do it for tobacco companies.

Senator Banks: I am relatively new to this and I just want to make sure that I understood. You said earlier that the government introduced a surtax on tobacco sales — I think it was 1994 — with the stated purpose of funding an anti-smoking campaign, but subsequently, while the tax continued to be collected, the money was not spent on tobacco reduction programs. In other words, they earmarked the money that was collected, but then put it into

des programmes de deuxième catégorie qui, même s'ils sont efficaces, ne seront bien sûr pas aussi bons que les premiers. Je devrai y réfléchir et vous communiquer plus tard ces chiffres en ce qui concerne les unités de santé publique.

Le sénateur Kenny: Et globalement?

M. Garcia: La règle qu'applique a priori le ministère de la Santé de la Californie consiste à consacrer un tiers des fonds à des programmes de mass média — le ministre Rock, lui, en a réservé 40 p. 100 soit un peu plus — un tiers à des interventions de santé publique et un autre tiers à des programmes communautaires.

Le sénateur Kenny: En fait, je voulais avoir une idée du budget par habitant.

M. Garcia: Nous recommandons d'investir 368 à 725 millions de dollars dans un programme national, provincial et local pour que celui-ci soit bien doté.

Le président: M. Cunningham a parlé des restrictions sur la publicité. Est-ce qu'une de vos deux organisations a essayé récemment de pétitionner le gouvernement ou de mobiliser l'opinion publique pour que les fabricants de cigarettes ne puissent pas déduire leurs coûts de publicité des impôts sur le revenu des sociétés? Je trouve étrange qu'on accorde des déductions fiscales à des entreprises qui dépensent de l'argent pour essayer de détourner du droit chemin nos adolescents et d'autres. Cela ne me semble pas très raisonnable. Certains invoquent la libre entreprise mais, à mes yeux, ce n'est pas faire de la libre entreprise que de permettre à quelqu'un de déduire des coûts de publicité pour annoncer un produit néfaste à la santé. Avez-vous fait quelque chose sur ce plan?

M. Cunningham: Oui. Quand le gouvernement envisageait d'adopter sa Loi nationale contre le tabac en 1996, nous l'avons exhorté à supprimer la déduction d'impôt pour les dépenses associées à la commercialisation du tabac. Ces dernières années, plusieurs projets de loi ont été soumis au Congrès américain, qui ne les a pas adoptés, et la même chose s'est produite au Canada. C'est une chose que les compagnies de tabac commercialisent leurs produits, c'en est une autre que les Canadiennes et les Canadiens les subventionnent, par le truchement de leur gouvernement.

Nous sommes favorables à une interdiction complète de la publicité et de la promotion mais, en attendant, nous pourrions très certainement éliminer la déduction pour impôt au titre des dépenses de marketing. Puisque nous avons pu priver les compagnies canadiennes des déductions d'impôts au titre des coûts de publicité dans les magazines américains ou à la télévision américaine, rien ne nous empêche de faire la même chose du côté des compagnies de tabac.

Le sénateur Banks: Ce dossier est relativement nouveau pour moi et je veux être certain de bien comprendre. Tout à l'heure, vous avez dit que le gouvernement a imposé une surtaxe sur les ventes de tabac — je crois que c'était en 1994 — qu'il avait l'intention de se servir de cet argent pour financer des campagnes antitabac mais que, par la suite, même s'il a continué de percevoir cette taxe, il n'a pas appliqué l'argent recueilli aux programmes de

something else, either education or the army or any number of other things.

Is that correct?

Mr. Cunningham: That is correct. The federal government announced and implemented a surtax on tobacco company profits in 1994, and while there was a simultaneous announcement of this allocation, no legislation requiring that this revenue be dedicated to tobacco control was introduced. That is where Bill S-15 is different.

Senator Banks: Quite aside from the general mistrust of politicians, is that one of the reasons that you see the advantage of a levy, not a tax, in Senator Kenny's bill, is that the money does not fall into the government's hands, and is therefore not subject to the vagaries of electoral politics?

Mr. Cunningham: Yes, Senator, that is correct. It is a formal legislative enactment such as we have seen in places like California and Massachusetts and elsewhere. This would be a levy, not a tax, and the revenue would go to an independent foundation. It ensures sustainability, and the confidence and ability to plan, implement and develop.

Mr. Garcia: I do not think any of us questions Minister Rock's commitment to this. Ministers change.

The Chairman: Thank you very much, panel. I would like to mention to the audience that nothing stops a citizen in a democracy from writing to the Prime Minister and saying that S-15 should be passed. As a matter of fact, speaking as an former elected politician who was later appointed, I can tell you that we do not read every letter, but a whole pile of them scares us into wondering what is going on.

If any of you want to write a note to the Prime Minister, you do not have to tell him you love him first before you tell him that S-15 should be passed. You do not need a stamp when you write to the Prime Minister. You just throw the letter in the mailbox.

Thank you very much for appearing.

Just before we go to our next witness, some people might like to hear that last night, Ottawa City Council adopted a by-law to ban smoking in public places, restaurants, bars, and even bingo halls. Slowly but surely, we are winning the war.

Now we welcome Mr. Chuck Wolfe.

Mr. Chuck Wolfe, Executive Vice-President and Chief Operating Officer, American Legacy Foundation: Thank you. Senators, it is a pleasure to be back with you. This is my third visit to your country to discuss tobacco control and some successes that have occurred throughout the United States, with

lutte contre le tabagisme. Autrement dit, il avait prévu d'investir cet argent d'une certaine façon mais il ne l'a pas fait et s'en est plutôt servi pour l'éducation, pour l'armée ou pour autre chose.

C'est cela?

M. Cunningham: C'est cela. Le gouvernement fédéral a appliqué la surtaxe sur les bénéfices des compagnies de tabac en 1994 et, bien qu'il ait annoncé son intention d'utiliser cet argent d'une certaine façon, il n'a adopté aucune loi visant à destiner ces crédits à la lutte contre le tabagisme. C'est en cela que le projet de loi S-15 est différent.

Le sénateur Banks: Outre le manque général de confiance que la population entretient à l'égard des politiciens, est-ce que c'est un des avantages que vous voyez dans le prélèvement, qui n'est pas une taxe. Voyez-vous un avantage à ce que le projet de loi du sénateur Kenny prévoit que l'argent n'aboutira pas dans les mains du gouvernement et qu'il ne sera donc pas sujet aux aléas de la politique électorale?

M. Cunningham: C'est tout à fait cela, sénateur. Il s'agit-là d'une application législative officielle, comme nous l'avons vu en Californie, au Massachusetts et ailleurs. Il s'agirait d'un prélèvement, pas d'une taxe, et les recettes aboutiraient dans les caisses d'une fondation indépendante. Cette formule est garante de viabilité, elle va nous permettre de planifier, d'élaborer et de mettre des programmes en oeuvre.

M. Garcia: Je ne pense pas qu'aucun de nous ne remette en question l'engagement du ministre Rock. Mais les ministres passent.

Le président: Merci beaucoup. Je veux préciser, à l'intention de notre auditoire, que rien n'empêche un citoyen, dans une démocratie comme la nôtre, d'écrire au premier ministre pour lui dire que le projet de loi S-15 devrait être adopté. D'ailleurs, comme je suis un ancien politicien élu occupant maintenant une charge où l'on m'a nommé, je puis vous dire que si nous ne lisons pas toutes les lettres que nous recevons, il y en a beaucoup qui nous amènent à nous interroger sérieusement sur ce qui se passe.

Si vous voulez envoyer un mot au premier ministre, sachez que vous n'avez pas besoin de commencer par une déclaration d'amour pour lui dire qu'il faut adopter le projet de loi S-15. De plus, vous n'avez pas besoin d'affranchir l'enveloppe. Quand on écrit au premier ministre, il suffit de mettre sa lettre à la poste.

Merci beaucoup de vos témoignages, messieurs.

Avant de passer à nos prochains témoins, vous serez sans doute heureux d'apprendre que, hier soir, le Conseil municipal d'Ottawa a adopté un règlement interdisant la consommation de tabac dans les lieux publics, c'est-à-dire dans les restaurants, les bars et même dans les salles de bingo. Lentement mais sûrement, nous sommes en train de gagner la guerre.

J'accueille maintenant M. Chuck Wolfe.

M. Chuck Wolfe, vice-président exécutif et directeur des opérations, American Legacy Foundation: Merci, sénateurs. Je suis très heureux de me retrouver parmi vous. C'est la troisième fois que je viens au Canada pour parler de lutte contre le tabagisme et des succès que nous avons remporté un peu partout

most attention being paid to the Florida youth tobacco prevention program.

If I may, I would like to begin with a brief outline and review of my previous testimony about the Florida tobacco pilot program and its efforts.

In the past, I have waited to the end to remind you of successes, but I will start today by letting you know that after a two-year program in Florida, tobacco use among middle school students aged 12 to 14 was reduced by 54 per cent. Tobacco use was cut in half in two years.

Anybody who questions whether these programs can work should simply look at those numbers, as published by the Centers for Disease Control.

Tobacco use by the older teenage group aged 14 to 18 was reduced by 20 per cent in those same two years.

These programs can have a dramatic effect. The Florida program was led by young people. We had a 70-member board of directors with a 10-member executive committee, and they spent the money. They determined how the money should be spent, in what program areas, what tone advertising should take, and what messages should be delivered. Then we, the staff, implemented their recommendations.

Now, many elected or appointed officials find it a little odd to give the responsibility of deciding how the money should be spent to young people, especially since they do not have a vote. However, it turned out to be the crowning glory of this situation. It was the capstone of what we were trying to do.

There is no doubt that the young people were serious about it when they took on this challenge, and they came up with what I think still remains the edgiest anti-tobacco program ever produced. The results came from young people believing that it was their program, and understanding that they had the responsibility for it and control of it.

They built five program areas — marketing is the one most talked about, and I will discuss that briefly — and built a branded anti-tobacco campaign known as “Truth.” The Truth campaign created a rather edgy beginning when the young people introduced themselves to the tobacco companies and explained that they were smarter, faster and better looking, and that they would be visiting the tobacco companies in the future with a message. The message was that they were tired of the companies’ lies and manipulation; they wanted to stand up and tell the truth about tobacco. They were tired of people making tobacco products look sexy, cool and rebellious. They wanted to talk about the true nature of the product, which has nothing to do with the wonderful marketing aspects that the industry has been able to present for a long time.

aux États-Unis, surtout en Floride, grâce au programme de prévention du tabagisme chez les jeunes.

Si vous me le permettez, je me propose de revenir très rapidement sur mon témoignage précédent au sujet du programme pilote antitabac en Floride et des efforts que nous avons déployés à cet égard.

Lors de mes deux comparaisons précédentes, j’ai attendu la fin pour vous parler de nos réussites, mais je vais faire le contraire aujourd’hui pour vous annoncer qu’après deux années d’administration du programme en Floride, nous sommes parvenus à réduire le nombre de fumeurs chez les élèves de 12 à 14 ans de 54 p. 100. La consommation de tabac a donc été réduite de moitié en deux ans pour ce groupe.

Ceux qui se demandent si ces programmes peuvent donner des résultats n’ont qu’à examiner les chiffres publiés par les CDC, les Centers for Disease Control.

Pendant la même période de deux ans, nous avons infléchi de 20 p. 100 la consommation de tabac chez les adolescents de 14 à 18 ans.

Ces programmes peuvent donner des résultats fantastiques. En Floride, ce sont les jeunes qui l’ont administré. Nous avons un conseil d’administration de 70 membres dont 10 forment un comité de direction, qui a un pouvoir de dépenser. Les membres du conseil déterminent combien il faut dépenser, dans quels secteurs de programme, le ton qu’il faut adopter dans les publicités et le genre de messages à faire passer. Puis, le personnel met leurs recommandations en oeuvre.

Ce faisant, de nombreux élus et fonctionnaires trouvent un peu étrange de confier ainsi la responsabilité de dépenser de l’argent à de si jeunes personnes, surtout qu’elles n’ont même pas le droit de vote. Pourtant, cette formule a donné d’excellents résultats et elle représente la pierre de faîte de ce que nous voulions faire.

Il est indéniable que les jeunes ont voulu relever ce défi avec beaucoup de sérieux et qu’ils ont proposé le programme le plus progressiste que nous ayons connu jusqu’ici. Nous avons obtenu ces résultats parce qu’ils ont estimé qu’il s’agissait de leur programme et qu’ils étaient tout à fait conscients du genre de responsabilité que son administration représentait.

Ils sont intervenus sur cinq plans — le plus important étant celui du marketing sur lequel je reviendrai brièvement plus tard — et ont mis sur pied une campagne antitabac de leur cru, qu’ils ont baptisé «Truth». La campagne Truth, celle de la vérité, a connu des débuts plutôt tendus quand ces jeunes gens et jeunes filles se sont annoncés auprès des compagnies de tabac pour leur expliquer qu’ils étaient plus intelligents et plus rapides que leurs cadres et qu’ils entendaient leur rendre visite plus tard pour leur communiquer un certain message. Ils leur ont indiqué qu’ils en avaient assez des mensonges et des manipulations des compagnies de tabac, qu’ils voulaient les dénoncer et dire la vérité au sujet du tabac. Ils en avaient assez de l’image du fumeur sexy, détendu et rebelle fabriquée par les fabricants de produits de tabac. Ils entendaient parler de la véritable nature de ce produit, qui n’avait rien à voir avec les aspects merveilleux que l’industrie moussait depuis longtemps dans ses campagnes de marketing.

In addition to the marketing campaign, an education effort appropriate for both sexes was launched in all grades. We did a baseline study at that point and found that 16 per cent of our youth were already tobacco users before the age of 12; we had to develop new educational tools to reach them in the early grades and not just in Florida's middle schools and high schools.

To accomplish this, we created new supplemental materials to be used in the classroom; some are reader books, such as "The Berenstain Bears Sinister Smoke Rings" for grades one, two and three; we developed new math, social studies and science programs, mainly because teachers in the States are teaching towards tests these days as opposed to creating new curricula, and we wanted to give them materials that could be used towards those tests.

For example, in teaching for math proficiency, they are able to use problems that calculate a tobacco company executive's profit, how much profit each cigarette represents for an executive or shareholder, or how much of the shareholder's return is based on how many cartons of cigarettes sold.

They are doing math problems now that are infused with information about tobacco; this is not a traditional health curriculum.

We found that the traditional health curriculum teaches people that tobacco is bad for you, and it turns out 100 per cent of the people know that, and so simply reiterating that fact does not have much effect.

Social studies includes civics lessons on how bills are passed in the legislature and how to deal with well-paid lobbyists trying to prevent their passage. They are able to talk in science classes about the addictive effects of tobacco, of nicotine.

That is a quick recap of education programs.

It is at the community level that sustained behavioural change actually occurs. These community-level programs created something called "SWAT" — Students Working Against Tobacco. There is a chapter in every county in Florida and they started putting on great concerts.

I do not know whether you have heard of the band NSYNC, but I am guessing that many people have. They put on one of the best concerts in Miami, Florida, and it was a big anti-tobacco event. They put on a big concert to promote Truth; that was a great kick-off for the campaign, which helped.

En plus de la campagne de marketing, le conseil a décidé de lancer une campagne d'information auprès des jeunes des deux sexes et de tous les âges. Nous avons effectué une étude de base qui nous a permis de constater que 16 p. 100 des adolescents consommaient déjà du tabac avant d'avoir atteint de 12 ans; nous avons élaboré des instruments de sensibilisation adaptés à différentes classes, pour les écoles intermédiaires et secondaires de la Floride et d'ailleurs.

Pour cela, nous avons créé des documents supplémentaires à utiliser en classe, par exemple des cahiers de lecture comme «The Berenstain Bears Sinister Smoke Rings» pour les première, deuxième et troisième années. Nous avons aussi élaboré de nouveaux programmes en mathématiques, en études sociales et en sciences, principalement parce que les enseignants dans les États travaillent maintenant en fonction des tests plutôt que d'un programme d'enseignement adapté. Nous voulions que ces nouvelles matières se retrouvent dans les tests en question.

Par exemple, en classe de mathématiques, les élèves ont eu l'occasion de plancher sur des problèmes les invitant à calculer les bénéfices réalisés par une compagnie de tabac, de trouver ce que représente un tel bénéfice par cigarette pour un cadre supérieur ou un actionnaire, ou combien l'actionnaire récupère en fonction du nombre de cartons de cigarettes vendus.

Désormais, ces jeunes sont appelés à résoudre des problèmes de mathématiques qui donnent une masse d'informations sur l'industrie du tabac, ce qui nous éloigne donc des programmes traditionnels des classes d'hygiène et de santé.

Dans ces programmes traditionnels, nous avons constaté qu'on apprend aux jeunes que le tabac est mauvais pour la santé, même s'ils savent tous que tel est le cas et que le fait de leur répéter simplement cette réalité ne règle en rien le problème.

En sciences sociales, nous avons inclus des leçons d'éducation civique pour expliquer la façon dont les projets de loi sont adoptés et donner des indications sur la manière de composer avec des lobbyistes très bien payés qui essaient d'empêcher l'adoption de ces lois. En classe de sciences, les élèves sont invités à parler des effets de l'accoutumance au tabac, à la nicotine.

Voilà qui met un terme à ce bref résumé sur les programmes d'enseignement.

C'est en fait à l'échelon communautaire que nous voulons véritablement modifier les comportements de façon durable. À cet égard, nous avons lancé un programme appelé «SWAT», pour Students Working Against Tobacco (Élèves mobilisés contre le tabagisme). On retrouve une section locale de SWAT dans chaque comté de la Floride, et, partout, ces gens-là ont organisé des concerts très intéressants.

Je ne sais si vous avez entendu parler du groupe NSYNC, mais je suppose que beaucoup le connaissent. Il a donné un de ses meilleurs concerts à Miami à l'occasion d'un énorme événement contre le tabagisme. En outre, ce groupe a donné un grand concert pour promouvoir Truth et marquer le début de notre campagne, ce qui nous a beaucoup aidés.

There were other community efforts such as a train that travelled throughout the State of Florida delivering the Truth message. There was another concert at each stop of the "Truth train," which was a big draw in bringing young people into the organization.

We also had programs in enforcement. It is illegal in Florida for people under the age of 18 to possess tobacco. More importantly, it is illegal to sell tobacco to them, and so there was a significant investment in training retailers. There was also community pressure to remind retailers. For instance, if a retailer was found selling drugs to a minor — and we have to remember that the sale of cigarettes to a minor is the same as the sale of any other illegal narcotic — it should be treated the same way. Communities would say, "Please no longer shop at retailer X, because they are selling drugs to our kids."

This obviously raised some eyebrows, but it had an effect in some communities, although not state-wide.

Finally, there was an evaluation and research component that allowed us to gather the numbers with which I started. An outside organization studied what the program did to reduce tobacco use, both in terms of the process and programmatically.

In addition, the Centers for Disease Control youth tobacco survey measured these results in Florida and published them.

That is a quick recap of the five program areas in Florida.

I want to talk to you briefly about the American Legacy Foundation and the national effort in the States. Last year, the foundation extended the Truth brand across the country.

There is now a national advertising campaign for the Truth brand, and it is catching on in many states, with community-level programming being developed to support it.

The foundation made grants to many of those states to allow them to build local chapters, whether they want to call it SWAT — Students Working Against Tobacco — or something similar.

I am currently working with about a dozen states on building their programs, including Montana and Washington, Ohio, Indiana, Georgia, Tennessee — and Georgia and Tennessee are tobacco-producing states. Each state is coming up with its own creative ways to build community-level programming.

They are also finding interesting ways to administer such programs. Sometimes it is being done by private foundations like the American Legacy Foundation. The State of Ohio created a not-for-profit foundation and funded it. Indiana set up a completely independent, separate agency to run an anti-tobacco

Nous avons organisé d'autres activités communautaires, comme un train qui a sillonné l'État de la Floride pour porter le message de Truth. À chaque arrêt du train de la vérité, nous avons donné un concert qui a permis d'attirer énormément de jeunes dans notre organisation.

Nous avons aussi lancé des programmes axés sur le respect de la loi. En Floride, il est illégal pour les jeunes de moins de 18 ans de posséder du tabac. Plus encore, il est illégal de leur vendre du tabac. C'est ce qui nous a amenés à investir beaucoup dans la formation des détaillants. Nous avons aussi organisé des pressions à l'échelon local pour rappeler aux détaillants que s'ils étaient pris à vendre de la drogue à des mineurs — car il ne faut pas oublier que la vente de cigarettes à des mineurs est assimilée à la vente de tout autre narcotique illégal — ils seraient traités comme des vendeurs de narcotiques. Ceux qui se feraient prendre feraient l'objet d'une dénonciation par la collectivité: «N'achetez plus rien chez X, parce qu'il vend de la drogue à nos enfants».

Cela en a fait tiquer plus d'un, mais nous avons obtenu certains résultats dans quelques collectivités, même si ce n'est pas à l'échelle de l'État.

Enfin, nous avons mis en oeuvre une dimension évaluation et recherche pour nous permettre de recueillir les statistiques par lesquelles j'ai commencé mon exposé. Un organisme extérieur a étudié ce que faisait le programme pour réduire l'usage du tabac, pour ce qui est du processus et de la programmation.

En outre, le sondage des CDC sur la consommation de tabac chez les jeunes a permis d'effectuer les mêmes mesures en Floride, mesures dont les résultats ont été publiés.

J'en ai terminé avec ce bref résumé des cinq secteurs de programme en Floride.

Je vais maintenant vous parler brièvement de l'American Legacy Foundation ainsi que des efforts nationaux qu'elle déploie. L'année dernière, la Fondation a fait connaître le nom Truth dans tout le pays.

Ce projet Truth fait maintenant l'objet d'une vaste campagne de publicité à l'échelle nationale. De nombreux États y adhèrent et il a permis de lancer des programmes à l'échelon communautaire pour appuyer cet effort.

La fondation verse des subventions dans la plupart des États qui ont adhéré, afin de leur permettre de mettre sur pied des sections locales de SWAT — Students Working Against Tobacco — que celles-ci portent ce nom ou un autre.

Je collabore actuellement avec une bonne dizaine d'États à la formulation de leur programme, dont le Montana et Washington, l'Ohio, l'Indiana, la Georgie, le Tennessee. La Georgie et le Tennessee sont deux États producteurs de tabac. Chaque État propose sa propre façon, créative, de bâtir des programmes communautaires.

Les États ont trouvé des manières intéressantes d'administrer ces programmes. Parfois, ils se sont tournés vers des fondations privées, comme l'American Legacy Foundation. L'État de l'Ohio a mis sur pied une fondation sans but lucratif qu'il finance. L'Indiana a lancé un organisme distinct, entièrement indépendant,

program, and then there are the traditionally less-well-funded programs inside state health departments.

Therefore, there is now a variety of models in the States for us to study, and what we are finding, of course, is that programs with the creative freedom to include the audience in their development are succeeding at a faster pace than more bureaucratic programs.

I am referring to programs like the one I described in Florida, where young people are developing the message and designing the delivery vehicles. If you are talking about an adult cessation program, adult smokers should be developing that message. They should be talking about how they wanted to quit, how they have tried many times, and what it would take to help them along, as opposed to what is often considered best practice, which is to have an academic develop an anti-tobacco program.

Everybody in the anti-tobacco world is well-meaning and serious about it, but until you start using a business model in which your customers help design your product, you will not achieve the levels of success of places like California and Florida. It is very important, when you are doing a prevention campaign, for young people to be involved and responsible for the program. If you are conducting an adult cessation campaign, or a second-hand smoke campaign, such as you were describing earlier, Mr. Chairman, in Ottawa, then smokers should be involved in talking about how, where and how often they smoke, and the issues should be presented in a way that is courteous to the smoker.

There is the issue of what you can accomplish with limited resources as opposed to trying to build the best. We will use the auto industry as an example. You want to build the best SUV in the world, and you realize that if you are successful, you will capture the entire market. However, the shareholders say you can only have 10 per cent of the resources it would take to build that best SUV. Then you go out and build a vehicle that is worth 10 per cent of the best one, and you get 10 per cent of the results.

Montana is an example of a state with limited resources. Their first appropriation was adequate but their next was not, and the year-to-year gamble on whether you are going to have sufficient funds or not puts you in a difficult situation when developing a cessation program for adults, for example. People who want to quit have the support one day and not the next. It is a very difficult way to conduct a medical intervention. One day you are willing to treat the patient, and the next day you are telling him or her, "Sorry, we are not interested in seeing you any more." Those uncertainties in funding levels are frustrating many states in the development of their programs.

qui administre le programme de lutte contre le tabac, mais il y a aussi les programmes traditionnels, moins bien financés, des divers ministères de la Santé des États.

Ainsi, il existe à présent toute une gamme de modèles que nous pouvons étudier et nous avons bien sûr constater que ces programmes, qui jouissent d'une certaine liberté pour faire appel aux auditoires à qui ils s'adressent, réussissent mieux que les programmes des ministères.

Je veux parler de programmes comme celui que j'ai décrit en Floride où des jeunes élaborent leurs messages et travaillent sur les véhicules leur permettant d'acheminer ces messages. Les fumeurs adultes devraient être appelés à participer à l'élaboration des programmes de renoncement au tabac les concernant. Ils pourraient expliquer comment ils envisagent d'arrêter de fumer, combien de fois ils ont essayé et ce qui leur permettrait de s'en sortir, plutôt que de leur imposer la pratique exemplaire du moment qui consiste à faire appel à un universitaire pour élaborer un programme antitabac.

Tout le monde dans l'univers de la lutte contre le tabagisme est bien intentionné et est très sérieux, mais tant que vous n'appliquerez pas un modèle d'entreprise à la formulation duquel vos clients auront participé, vous n'atteindrez les mêmes résultats que la Californie et la Floride. Il est très important, dans la formulation d'une campagne de prévention, de faire participer les jeunes et de leur confier la responsabilité du programme. Si vous effectuez des campagnes d'abandon du tabac, axées sur les adultes, ou des campagnes sur la fumée secondaire, comme vous en parlez plus tôt, il vous faudra alors faire participer les fumeurs pour qu'ils parlent de leurs problèmes, de la fréquence à laquelle ils fument et des lieux où ils fument, et les enjeux devront être présentés avec courtoisie aux fumeurs.

Se pose ensuite le problème de ce qu'il est possible de réaliser avec des ressources limitées plutôt que de viser ce qu'il y a de mieux. Prenons l'exemple de l'industrie de l'automobile. Si vous voulez construire le meilleur véhicule loisir travail du monde, vous vous apercevrez que pour y parvenir vous devrez vous emparer de tout le marché. Imaginons que les actionnaires décident de ne vous donner que 10 p. 100 de ce dont vous aurez besoin pour construire le meilleur VLT du monde. Vous vous retrouvez donc à construire un véhicule qui ne représente que 10 p. 100 du meilleur véhicule que vous visiez et vous obtiendrez donc 10 p. 100 des résultats.

Le Montana est un exemple d'État qui dispose de ressources limitées. Le premier crédit était suffisant, mais pas les suivants. Il est très difficile aux gens, là-bas, de savoir s'ils vont pouvoir offrir des programmes de renoncement du tabagisme aux adultes, par exemple, parce qu'ils ne savent pas d'une année sur l'autre s'ils vont avoir suffisamment de fonds. Les gens qui veulent s'arrêter de fumer reçoivent un appui aujourd'hui mais ne l'auront pas demain. Il est très difficile aussi d'organiser une intervention sur le plan médical. Un jour on se dit disposé à traiter le patient et, le lendemain, on lui dit: «désolés, nous ne voulons plus vous voir». Dans de nombreux États américains, les gens qui sont confrontés à de telles incertitudes sur le plan financier ne savent pas comment s'y prendre pour élaborer leurs programmes.

Then they have to pick their priorities and decide which one of these best practices is best for them and in which areas they really want to see results. Do they want youth tobacco use reduced, do they want to see adult cessation, or do they want to reduce exposure to second-hand smoke? Pick one or do them all. If you pick them all, you have to be honest about what it will take and not try to deliver a program with minimal resources.

Those are some examples of what is happening of which I am aware. Many states are currently delivering excellent programming, and I would say that Florida, Massachusetts and California are at the top of the list. Arizona, Washington, Minnesota and a couple of other states make up perhaps the next level of good examples, and more states will provide examples as their programming comes online.

That concludes my remarks, Mr. Chairman.

Senator Kenny: Thank you, Chair, and welcome to Canada, Mr. Wolfe. It is good to see you back. You made a comment a moment ago, when you were talking about SUVs, that if you invest 10 per cent of the required cost of developing the best possible SUV, you will get 10 per cent of the possible results. I would like you to examine that a little further for us. If you invest 10 per cent of the cost of an SUV, that might get you the axle and the two rear wheels.

Mr. Wolfe: It wouldn't deliver the four-wheel drive that you think you are going to get with an SUV.

Senator Kenny: It might not even get you the two front wheels.

Mr. Wolfe: It might not.

Senator Kenny: The question I am trying to put to you is this: Is there a critical mass that you have to hit before you have an effective program? If so, tell us a little about it. If we spend, say, \$2 or \$3 per capita, will that give us \$2 or \$3 worth of value when we know that the Atlanta Centers for Disease Control is recommending somewhere between CAN. \$9 and CAN. \$22?

Is it fair to say, if you are getting some money, maybe a third or quarter of what you need, that you are getting some results from that?

This is a serious question. Is it a viable approach to begin with limited resources and try to ramp them up, or do we have to hit a certain level before we are going to have anything effective?

Mr. Wolfe: It is an excellent question, and I will try to answer it in stages. First, I would like to attack the idea of ramping-up. There have been examples in the States where the legislature says we will give you 10 per cent of the money for year one, as you will need that to get started, and maybe 20 per cent in year two. What happens is, they never fulfill the commitment. They never get to the 100 per cent that was originally asked for because by

Ils sont tenus d'établir des priorités dans ce qu'ils veulent faire et de déterminer le genre de pratiques exemplaires qu'ils vont devoir appliquer pour obtenir des résultats. Ils doivent se demander s'ils veulent réduire la consommation de tabac chez les jeunes, favoriser l'arrêt du tabac chez les adultes ou lutter contre l'exposition à la fumée secondaire. Les gens doivent faire un choix entre appliquer un seul programme ou les appliquer tous. Si c'est le dernier choix qu'on fait, il faut être assez honnête pour reconnaître le genre de ressources dont on a besoin et, si on ne les a pas, eh bien, il vaut alors mieux ne pas se lancer.

Voilà quelques exemples dont j'ai entendu parler. De nombreux États offrent actuellement d'excellents programmes et je dois dire que la Floride, le Massachusetts et la Californie arrivent en tête de liste. L'Arizona, Washington, le Minnesota et deux ou trois autres États nous donnent aussi quelques bons exemples, et les autres sont en train de se joindre au mouvement.

Voilà qui met un terme à mes remarques liminaires, monsieur le président.

Le sénateur Kenny: Merci, monsieur le président. Bienvenue au Canada, monsieur Wolfe. Je suis heureux de vous y revoir. Tout à l'heure, vous avez parlé de véhicules loisir travail dans lesquels on investirait 10 p. 100 des coûts nécessaires pour mettre au point le meilleur VLT possible, ce qui ne permet de parvenir qu'à 10 p. 100 du résultat visé. J'aimerais que vous nous parliez un peu plus de cela. Si vous investissez 10 p. 100 du coût d'un VLT, vous n'aurez finalement que l'essieu et les deux roues arrière.

M. Wolfe: Je ne vous offrirai très certainement pas le quatre roues motrices qui caractérisent un VLT.

Le sénateur Kenny: Et vous n'aurez peut-être même pas les deux roues avant.

M. Wolfe: Peut-être pas.

Le sénateur Kenny: Ma question en fait est la suivante. Existe-t-il une masse critique pour pouvoir offrir un programme efficace? Dans l'affirmative, dites-nous où se situe cette masse. Si nous dépensons 2 ou 3 \$ par personne, nous n'aurons qu'un programme valant 2 ou 3 \$ par tête alors que les CDC d'Atlanta recommandent des dépenses variant entre 9 et 22 \$ canadiens.

Ne pensez-vous pas que si l'on obtient ne serait-ce qu'une fraction du budget nécessaire, un tiers ou un quart, il est tout de même possible de parvenir à certains résultats?

C'est une question très grave. Est-il raisonnable d'envisager de se lancer avec des ressources limitées et de les augmenter au fur et à mesure dans le temps, ou faut-il d'emblée disposer d'un montant minimum pour atteindre une certaine efficacité?

M. Wolfe: Excellente question à laquelle je vais essayer de répondre en plusieurs étapes. D'abord, je vais vous parler de la question du financement progressif. Il est arrivé que les assemblées législatives de certains États décident de confier 10 p. 100 des sommes nécessaires la première année, pour lancer les programmes, et peut-être 20 p. 100 la deuxième année. Eh bien, aucun de ces États n'a jamais respecté ses engagements. Les

then, they are trying to convince a new group of legislators of the value of the program.

Remember that my background is in business and politics, and frankly, the ramping-up idea is a way for elected officials to tell the voters back home they have done something about the problem, and then not do anything else.

There is a critical mass. Please do not ask me to look into a crystal ball and tell you what it is. I would have to spend a lot more time in your country to understand the costs associated with delivering a program.

What I can say is that we have found that you will not achieve results without providing full and complete resources for an anti-tobacco program.

I like to use an example which I think is appropriate when speaking to legislative and elected bodies. When a campaign manager tells an elected official what it will cost to run that campaign, it is very unusual for the candidate to say no, let's run it on 10 per cent of that. Usually, the candidate figures out how to raise that money and run the campaign to win. I have never seen it the other way around.

If anything is more important than an opportunity to freely elect your officials, it is to have good health and protect young people in any country.

Therefore, the idea that you would say no, let's only spend 10 per cent of it is on shaky ground in my mind.

Using this example, I think nobody would want to launch a campaign without adequate resources. You can make decisions on what it is you are really funding, but it is important to say up front, "No, we do not want a cessation campaign, we are not going to get involved with helping adult smokers to quit; or all we are going to do is help adult smokers quit. We are not going to pay attention to young people who are continuing to use tobacco products at increasing rates."

If you have to start making those choices, you are not delivering a fully comprehensive and integrated campaign. Unfortunately, those are choices that sometimes come to the table, but given the opportunity, everybody involved in tobacco control would like to deliver an across-the-board, comprehensive program, because that is what works.

Senator Kenny: Let me give you an example. Say in Canada it was concluded that it would take \$90 million to launch an effective tobacco control advertising campaign. Could that campaign possibly be effective if it was not coordinated with local, state-wide or regional programs, the other elements of a comprehensive program?

Really my question is, if you do not have the other elements in the program, will any one of the components function effectively?

responsables des programmes ne parviennent jamais à obtenir la totalité de ce qui leur est promis parce que quelques années après il leur faut convaincre un nouveau groupe de législateurs.

N'oubliez pas que je viens des mondes de l'entreprise et de la politique. Je sais que cette idée du financement progressif est en fait une astuce utilisée par les élus pour faire croire à leurs électeurs, chez eux, qu'ils se sont attaqués à tel ou tel problème, même s'ils n'entendent pas donner suite à leur action.

Il existe effectivement une masse critique. Ne me demandez pas de consulter ma boule de cristal pour vous dire ce à quoi elle correspond ici. Il faudrait que je passe beaucoup de temps au Canada pour comprendre tous les coûts associés à la prestation d'un programme.

En revanche, je peux vous garantir que vous n'atteindrez aucun résultat si vous ne dotez pas entièrement et dès le début les programmes de lutte contre le tabagisme.

Je vais vous donner un exemple tout à fait approprié, qui concerne les organismes législatifs et élus. Quand un directeur de campagne annonce à un candidat ce que son élection va lui coûter, il est très rare que celui-ci l'invite à se contenter de 10 p. 100 de la somme demandée. En général, il s'arrange pour trouver l'argent et pour mener la campagne qui va lui permettre de se faire élire. Je n'ai jamais vu personne agir autrement.

S'il existe une chose qui est plus importante que la possibilité d'élire librement nos représentants, c'est de veiller à la bonne santé de nos adolescents et de les protéger.

Ce faisant, l'idée de dire qu'on ne va dépenser que 10 p. 100 du budget nécessaire n'est pas très solide à mes yeux.

Je ne pense pas que qui que ce soit veuille lancer une campagne sans pouvoir disposer des ressources nécessaires. Vous pouvez toujours décider de ce que vous voulez effectivement financer, par exemple refuser de financer une campagne de renoncement au tabac, renoncer à aider les fumeurs adultes à s'arrêter ou, au contraire, estimer que ce sera là votre seule action. Vous pouvez dire que vous ne vous préoccupez pas des adolescents, qu'ils pourront continuer de fumer, et de plus en plus.

Si vous devez faire ce genre de choix, dès lors vous ne vous lancerez pas dans une campagne complète et intégrée. Malheureusement, ce sont des choix qu'il faut faire parfois, mais si vous donnez le choix aux gens qui s'occupent de lutte contre le tabagisme, ils préféreront des programmes généralisés et complets, qui sont les seuls à donner des résultats.

Le sénateur Kenny: Je vais vous donner un exemple. Supposons qu'au Canada nous en arrivions à la conclusion qu'il faut 90 millions de dollars pour lancer une campagne de publicité antitabac efficace. Cette campagne aura-t-elle des chances d'être efficace si elle n'est pas coordonnée avec des programmes locaux, d'État ou régionaux, c'est-à-dire avec les autres éléments d'un programme complet?

Ma question en fait est la suivante. Si vous ne pouvez pas mettre en oeuvre les autres éléments du programme, est-ce qu'un seul des éléments que je viens d'énoncer peut donner des résultats?

Mr. Wolfe: Can you do one without the other? The answer is simply no. Doing one element of the campaign and letting it stand on its own will not achieve behaviour change. Behaviour change happens at a community level. As it becomes a sustained effort, everybody talks about it, everybody is aware of the issue, and everybody learns that the reason tobacco products look sexy, cool or rebellious is because the companies are great marketers, not because the product has any inherent value.

That change at the community level has to happen. It does not happen just through running a great advertising campaign. It happens through being present on the ground. Similarly, elected officials cannot run a campaign just on good advertising. They have to be willing to get out there and meet the electorate. These things happen because people start talking about them on a local level.

Senator Kenny: Are we being overly worried or overly cautious if we are fear that by running a good advertising campaign alone, we might discredit a comprehensive tobacco campaign down the road?

Mr. Wolfe: There is some history to this. Some places have launched anti-tobacco efforts with either minimal funding or funding for one program category only. There has been suspicion that there was a secret desire for them to fail. Whether that is true or not, it leads to speculation that that could be the result.

Launching one component without the support of the others is like sending your army off to battle and cutting off the supply line; you just do not do it unless you are not interested in them coming home.

In a war against tobacco, you would not just provide air cover without ground support, and so you need to be providing community-level education and cessation-level work at the same time. There are costs to that.

If you do not do that, at some point down the road, somebody will say, "Well look, we spent all this money doing this, but tobacco usage rates have not changed." And rightly so, because you have not done a complete program.

Senator Kenny: Thank you, Mr. Wolfe.

The Chairman: I want to welcome grade seven and eight students from Holy Angel School to the hearing. This is a Senate hearing. As you probably know, Parliament is composed of two Houses, the Senate and the House of Commons. We are from the Senate. We are holding hearings this morning on Bill S-15, an anti-smoking bill.

M. Wolfe: Pouvez-vous vraiment vous passer des autres? C'est la question. La réponse est non. Le fait d'isoler un élément de la campagne et de l'offrir à part de tout le reste ne peut pas donner lieu à des changements de comportement. Ces changements interviennent à l'échelon communautaire. Quand on entreprend un véritable effort soutenu, tout le monde en parle, tout le monde est au courant du problème et tout le monde découvre les raisons pour lesquelles les produits du tabac paraissent sexy, décontractés et rebelles parce que les compagnies de tabac excellent dans le marketing et pas parce que le produit présente une véritable valeur en soi.

C'est ce genre de changement à l'échelon communautaire qu'il faut obtenir. Or, on n'y parvient pas simplement par le biais d'une campagne de publicité aussi bonne soit-elle. Pour changer les choses, il faut être présent sur le terrain. C'est la même chose avec un candidat à une élection qui ne peut espérer se faire élire sur la seule base d'une excellente campagne publicitaire. Il doit être prêt à aller sur le terrain et à rencontrer les électeurs. On obtient des résultats parce que les gens commencent à en parler à l'échelon local.

Le sénateur Kenny: Est-ce que ce serait être trop inquiet ou faire preuve de trop de prudence que de craindre qu'en mettant simplement en oeuvre une bonne campagne de publicité, on ne porte tort à ce que pourrait donner une campagne complète de lutte contre le tabagisme?

M. Wolfe: Il y a des antécédents. Certains ont lancé une campagne antitabac en ne bénéficiant que d'un financement minimal ou d'un financement portant sur une seule catégorie de programme. On en est venu à croire que ces gens-là entretenaient le désir secret d'échouer dans leur tentative. Que ce soit vrai ou pas, on se pose des questions.

Lancer un seul élément de programme sans bénéficier de l'appui de tous les autres revient à engager son armée dans une bataille sans l'appui de la logistique. Ça ne se fait pas, sauf si vous ne voulez pas que vos combattants reviennent indemnes.

Dans la guerre contre le tabagisme, il ne suffit pas d'assurer une couverture aérienne, il faut engager les troupes au sol, autrement dit, il faut pouvoir à la fois entreprendre des programmes de sensibilisation à l'échelon communautaire et offrir des programmes d'abandon du tabac. Et il y a bien sûr un coût qui se rattache à cela.

Si vous ne voulez pas le faire, à un moment donné quelqu'un va dire: «Regardez tout l'argent qu'on dépense dans ces programmes, alors que les taux de consommation du tabac n'ont pas varié». Ce sera bien sûr le cas, puisque le programme n'aura pas été mené à terme.

Le sénateur Kenny: Merci, monsieur Wolfe.

Le président: Je souhaite la bienvenue aux élèves de septième et de huitième année de l'École Holy Angel. Vous assistez à une séance d'un comité sénatorial. Comme vous le savez sans doute, notre Parlement est composé de deux chambres, le Sénat et la Chambre des communes. Nous, nous sommes du Sénat. Ce matin, nous tenons des audiences sur le projet loi S-15 de lutte contre le tabagisme chez les jeunes.

Bills can be introduced in either the Senate or the House of Commons, and this one started in the Senate. We are out here listening to the public's opinion of Bill S-15 as well as any improvements they might suggest. Then it goes back to Parliament. We report to the Senate, we have what is called a "third reading," and if the bill is passed, it then goes to the House of Commons.

That is some civics for you today. Tell your teachers that I hope you get a couple of credits for that.

I should also introduce committee members to the class. Senator Kenny and Senator Kelleher, who are tying down each end like bookends, are from Ontario. I am Senator Taylor, and I and Senator Banks are from Alberta. Senator Adams is our only bilingual member. He speaks Inuktitut as well as English. He is from Nunavut in the far north.

Senator Adams: It is nice to see you again, Mr. Wolfe. I last saw you in Ottawa last fall. It is very obvious to me, living in the Arctic rather than Florida, that we have a different culture. Our native community has the highest smoking rates, and over 70 per cent of young people in the territory smoke.

My concern is that we do have a commercial now. I think everybody knows cigarette packets tell you that cigarette smoking can give you cancer and you can die. However, people are not really concerned about it. In the meantime, we have some cancer posters in the malls and on the walls in some public places. Maybe it is more sexy in Florida and California because you have warmer weather and long daylight hours.

Especially in the High Arctic, the days are getting longer now, and we will have 24-hour daylight beginning in September. Then we never see daylight for three or four months. I think that is why people smoke so much, but I am not sure. Maybe that is the reason some of the young people are addicted to nicotine.

Is it mostly the municipalities in the States that are starting to make more regulations about people not smoking? Is it mainly the government, or how does it work?

Mr. Wolfe: Sorry, are you asking if government at the community level is involved in getting kids not to smoke?

Senator Adams: In the States.

Mr. Wolfe: One interesting thing related to some of your comments is that Florida has a variety of populations, for example from Puerto Rico or Cuba, or visitors from Germany or Canada. There are many different cultures to relate to, which goes back to our earlier conversation about advertising. You can launch a big campaign to cover a mass population, but it does not work when you get right down into the community where they might not speak the same language or have the same cultural norms that

Les projets de loi sont déposés au Sénat ou à la Chambre des communes et celui-ci a commencé au Sénat. Ici, nous recueillons l'opinion du public à propos du projet de loi S-15 et prenons note des améliorations qu'il peut suggérer. Après cela, nous ferons rapport au Sénat à l'étape de la troisième lecture et, si le projet de loi est alors adopté, il sera envoyé à la Chambre des communes.

Votre présence aujourd'hui vous servira de leçon d'éducation civique. Vous pourriez toujours demander à vos enseignants de vous consentir un double crédit pour cela.

Je vais en profiter pour vous présenter les sénateurs membres du comité. Le sénateur Kenny et le sénateur Kelleher qui sont assis tous deux à chaque extrémité, comme des presse-livres, sont de l'Ontario. Je suis le sénateur Taylor et, comme le sénateur Banks, je viens de l'Alberta. Le sénateur Adams est le seul membre du comité à être bilingue. Il parle l'inuktitut et l'anglais. Il vient du Nunavut, tout là haut dans le Nord.

Le sénateur Adams: Je suis heureux de vous revoir, monsieur Wolfe. Notre dernière rencontre à Ottawa remonte à l'automne dernier. Comme j'habite dans l'Arctique et pas en Floride, je me rends bien compte que nous avons deux cultures différentes. Chez nous, nous enregistrons le plus important taux de tabagisme dans la communauté autochtone, puisque plus de 70 p. 100 des jeunes du territoire fument.

Je veux vous parler de la publicité antitabac. Tout le monde sait qu'il est indiqué, sur les paquets de cigarette, que le fait de fumer peut entraîner le cancer et la mort. Pourtant, cela ne semble pas préoccuper les gens. Dans les centres commerciaux et sur les murs des lieux publics, on peut voir des affiches sur le cancer. Peut-être que l'effet est différent en Floride et en Californie, parce que votre climat est plus chaud et que les jours sont plus longs.

Dans l'extrême-Arctique, les jours sont en train de rallonger et à compter de septembre, nous aurons le soleil 24 heures sur 24. Puis, nous ne verrons plus la lumière du jour pendant trois ou quatre mois et c'est peut-être pour cela que les gens fument autant. Je ne sais pas. C'est peut-être une des raisons pour lesquelles autant de nos jeunes sont accoutumés à la nicotine.

Aux États-Unis, est-ce que ce sont surtout les municipalités qui adoptent des règlements pour empêcher les gens de fumer? Est-ce que c'est surtout le gouvernement qui s'en charge et, si oui, comment s'y prend-il?

M. Wolfe: Excusez-moi, vous vouliez savoir si c'est le gouvernement à l'échelon communautaire qui intervient pour empêcher que les jeunes fument?

Le sénateur Adams: Dans les États.

M. Wolfe: Il est intéressant de remarquer une chose à propos de ce que vous venez de dire. La Floride présente une population très variée composée de Portoricains et de Cubains, de même que de visiteurs qui nous viennent d'Allemagne ou du Canada. Différentes cultures cohabitent et cela nous ramène à ce que nous disions au début au sujet de la publicité. Vous pouvez toujours lancer une vaste campagne pour vous adresser massivement à la population, mais cela ne fonctionne pas dans le cas de

broadcast television delivers. That is why it is called "broadcasting."

You need to be in the community and working within its cultural norms when you are trying to change behaviour, and "community" can be defined in terms of age and not just geography.

Community-level programming needs to take account of geography, age, sex, and other appropriate program descriptors. For instance, Oklahoma, which has Native American populations in the south-west, is trying very hard to develop a specific program for them. They are finding that the only way to do that is to allow them to design the program, and not to preach what it should be from an academic viewpoint.

There are good examples of that throughout the States, and in fact the American Legacy Foundation this week announced \$21 million in additional funding for people to work directly with special populations on coming up with anti-tobacco messages.

Senator Adams: Right now, just some of the organizations have funding, and it will do more good in the classrooms and some of the public places. Is more being done now than before on the concern that cigarette smoking is bad for your health? Did you say that smoking among adults has been reduced by about 54 per cent?

Mr. Wolfe: The education question is a two-edged sword. You will never see the Truth message delivered in a classroom because that has a stifling effect on young people. Anti-tobacco messages delivered in a traditional classroom setting prove to be less effective than when delivered through cool, hip media, whether it is the Internet or television.

As I described earlier, the additional materials that teachers can use in math or social sciences are a way to deliver tobacco information outside the traditional health curriculum, and it appears to be having much more success in some states.

The State of Washington recently released a study on two curricula recommended by the Centers for Disease Control that demonstrated zero effect on behavioural change.

The State of Florida had a similar experience. If you use the traditional classroom as a delivery vehicle for these messages, you have to be very careful not to tell people something that they already know and will tune out.

Senator Adams: Yes. However, I think you have to have people at least visiting more classrooms. I do not know how the education system works. Some teachers may say, "Do not bother me. It is my turn to teach here today, and you are campaigning for kids not to smoke." In the meantime, as soon as it is recess, or

communautés qui ne parlent pas forcément la même langue et qui n'ont pas forcément les mêmes normes culturelles que celles de la télévision. La «télédiffusion» n'a rien de ciblé.

Il faut être au cœur de la communauté et travailler en fonction des ses normes culturelles pour changer le comportement des gens. Il faut savoir que la «communauté» se définit en terme d'âge et pas simplement en terme de pays d'origine.

Dans les programmes communautaires, il faut tenir compte de la géographie, de l'âge, du sexe et des autres caractéristiques des programmes. Par exemple, l'Oklahoma qui comporte une population importante de Premières nations américaines dans le sud-ouest, essaie de bâtir un programme s'adressant à ces gens-là. Les responsables se sont rendu compte que la seule façon d'y parvenir consiste à mobiliser les Premières nations à l'étape de la conception du programme et pas simplement de monter en chaire et d'adopter un ton académique.

Les exemples du genre abondent aux États-Unis. D'ailleurs, pas plus tard que cette semaine, l'American Legacy Foundation a annoncé un financement supplémentaire de 21 millions de dollars pour que les gens puissent travailler directement en collaboration avec les populations spéciales à la formulation de messages antitabac.

Le sénateur Adams: Pour l'instant, juste quelques organisations disposent d'un financement et cet argent sera plus utilement mis à contribution dans les salles de classe et dans certains lieux publics. Fait-on plus maintenant qu'avant pour promouvoir l'idée que l'usage de la cigarette est mauvais pour la santé? Avez-vous dit que la consommation de cigarette chez les adultes avait été réduit d'environ 54 p. 100?

M. Wolfe: La question de la sensibilisation est une arme à double tranchant. Les messages de Truth ne sont pas donnés en classe, parce que les jeunes ont tendance à se braquer. Nous avons constaté que les messages antitabac communiqués à l'école sont moins efficaces que ceux qui passent à Internet ou à la télévision, qui sont des médias plus décontractés, plus à la mode.

Comme je le disais plus tôt, la façon de faire circuler l'information sur le tabac consiste à donner aux enseignants des mathématiques ou des sciences sociales des documents supplémentaires échappant au cadre traditionnel du programme d'enseignement sur la santé. Il semble que cette formule a donné d'excellents résultats dans certains États.

L'État de Washington a récemment publié une étude sur deux programmes scolaires recommandés par les CDC; celle-ci montre qu'il n'y a pas eu de changement de comportement.

L'État de Floride a constaté la même chose. Il faut veiller, quand on veut faire passer ce genre de message dans une salle de classe traditionnelle, à ne pas dire aux élèves ce qu'ils savent déjà, sinon ils décrochent.

Le sénateur Adams: Certes, mais au moins vous avez des gens qui font la tournée des salles de classe. Je ne sais pas comment fonctionne votre système d'éducation. Certains enseignants pourront toujours dire: «Ne venez pas m'ennuyer, parce que c'est à moi d'enseigner aujourd'hui et pas à vous qui faites campagne

they go home for the day, the kids say, "I have no use for somebody telling me not to smoke."

I want to know how things work in the classrooms. Especially where I live, as soon as they are finished school, they will go home and watch TV. I would like to find out how things work.

Mr. Wolfe: I am hesitant, of course, to compare youth norms in the States with cultural norms in Canada. However, I can tell you that one of the classic findings was, the minute you tell a teenager not to do something, you have invited that behaviour.

We do not tell anybody not to smoke. That is pretty much the "kiss of death" for any of our efforts. Therefore, if you are asking about effective ways to deliver the message, give them the responsibility and control to develop their own messages and programming, and they will do it themselves. Give them an opportunity, if they care about the issue of tobacco and want to learn more about it, to self-select and become involved. They will become involved when they learn that they have real responsibility, real authority over either dollars or programming, and those types of decisions.

Senator Adams: It should be no different for the Girl Guides and Boy Scouts. We have lots of Cadets, Boy Scouts, Girl Guides and other organizations like that in the territories, and it should be no different, if it is something of interest in the future.

The Chairman: You intrigued me when you talked about the youth committee in Florida being in charge of a how many millions-of-dollars campaign?

Mr. Wolfe: It was US\$70 million.

The Chairman: \$70 million. The youth decided how the money should be spent. Can you tell me about the make-up of that committee? How large was it, how many boys and girls were there, and what were their ages?

Mr. Wolfe: Yes, I would be happy to. The state legislature passed a bill that provided for the five program areas that I have described and a lump sum for each. We met with 600 youth at a youth summit, and they helped clarify what should happen in those program areas. Then they gave us the parameters for developing those programs, which we took back to their board of directors. Their board was composed of 70 young people from around Florida; there was one from each of Florida's 67 counties.

The Chairman: They were appointed?

Mr. Wolfe: They were selected by the kids.

The Chairman: By the kids themselves?

Mr. Wolfe: Yes, they decided who would represent them on the board of directors, just like any group of shareholders will elect a Chair. There were also three members at large.

pour que les jeunes ne fument pas». Après cela, dès la fin des cours, les élèves rentrent chez eux et se disent qu'ils se fichent bien pas mal qu'on vienne leur dire de ne pas fumer.

J'aimerais savoir comment les choses se passent dans les salles de classe. De là où je viens, dès que les jeunes ont fini les classes, ils se précipitent chez eux pour regarder la télévision. Dites-moi comment cela se passe chez vous.

M. Wolfe: J'hésite, bien sûr, à faire des comparaisons entre les normes appliquées par les jeunes aux États-Unis et les normes culturelles au Canada. Cependant, je peux vous dire qu'il y a une grande vérité: dès que vous demandez à un adolescent de ne pas faire quelque chose, vous pouvez être certain qu'il le fera.

Nous ne disons à personne qu'il ne faut pas fumer. Ce serait en quelque sorte lui donner le «baiser de la mort». Donc, pour que le message soit efficace, il faut habiliter les jeunes et leur donner la possibilité de formuler eux-mêmes leurs propres messages et de bâtir leur propre programme. S'ils sont préoccupés par les questions de tabagisme et qu'ils veulent en apprendre plus, il faut leur donner la possibilité de choisir eux-mêmes et de s'engager. Ils s'engageront automatiquement dès qu'ils apprendront qu'on va leur confier de véritables responsabilités, une véritable autorité sur un budget ou sur un programme et la possibilité de prendre des décisions.

Le sénateur Adams: C'est vrai, ça ne devrait pas être différent de ce que font les Guides ou les Boy Scouts. Dans les territoires, nous avons beaucoup d'organisations de Cadets, de Boy Scouts et de Guides, et ce ne devrait être différent. Il pourrait être intéressant d'explorer cela dans l'avenir.

Le président: Vous m'intriguez quand vous parlez de ces comités de jeunes en Floride à qui l'on confie une campagne de plusieurs millions de dollars. Combien?

M. Wolfe: 70 millions de dollars US.

Le président: Soixante-dix millions de dollars! Et ce sont les jeunes qui décident la façon de dépenser cet argent. Parlez-moi un peu de la composition du conseil. Combien de jeunes y siègent, combien de garçons et de filles et quel âge ont-ils?

M. Wolfe: J'en serai heureux. L'assemblée législative de l'État a adopté un projet de loi portant sur les cinq secteurs de programme que je vous ai décrits, auxquels il a affecté un budget particulier. Nous avons rencontré 600 jeunes lors d'un sommet. Ils nous ont aidés à préciser ce qui devait se faire dans chacun de ces secteurs de programme. Puis, ils ont dressé les paramètres pour la formulation du programme en conséquence, programme que nous avons communiqué aux membres du conseil. Ce conseil est composé de 70 jeunes venant d'un peu partout en Floride, c'est-à-dire d'un représentant pour chacun des 67 comtés.

Le président: Ces jeunes ont été nommés?

M. Wolfe: ils ont été choisis par les autres.

Le président: Par les enfants eux-mêmes?

M. Wolfe: Oui, ils ont décidé de qui devait les représenter au conseil d'administration, comme n'importe quel groupe d'actionnaires élit son président. De plus, il y a trois membres plénipotentiaires.

In the beginning, the large group of 70 met on a quarterly basis. Then they narrowed that down by choosing a 10-member executive committee that we, the staff, met with on a regular basis. We described that relationship as one of staff and shareholders. They were the bosses and we were the staff who implemented what they wanted.

A great example is when they decided they wanted a train tour to spread the Truth message all around Florida. As dutiful staff, we tried to find them a train, but failed. We came up with the alternative of buses. We went back to the board of directors and said, "Well, we could not get you the train, so we want to use buses." They asked to discuss it among themselves. They came back to us and said no, they wanted a train.

We had done all this work to find the buses, we had the contracts in place ready to go, and they wanted a train. They got it. We found a train and reserved tracks for 11 days. We had 10 cars on the Truth train and we had them specially painted for the trip. When NSYNC is showing up for part of the event, you want it to look good, so we agreed to paint the cars. It is an example of how they were responsible.

The Chairman: What were their ages; were they from high school?

Mr. Wolfe: From 12 to 18. The leaders were primarily in the 15 to 18 age range.

Senator Kenny: Tell us the results again.

Mr. Wolfe: Of the overall program? After two years, there was a 54 per cent decline in smoking in middle school and a 20 per cent decline in high school, high school being 14 to 18 and middle school 12 to 14.

The Chairman: A train would go over well in this country because everything was built along the railroad tracks.

Senator Banks: I want to follow up on Senator Taylor's previous question. I really like your analogy of air cover and the effort on the ground. I also liked your shareholder analogy. Senator Taylor asked about the program direction. I have been involved many times in advertising and marketing efforts, and in broadcasting in one way or another, and I therefore have a keen perception of the sensibilities of creative people. I am just imagining moments which I know must have happened between the board of directors as you described — and I think that is exactly the way to do it — on the one hand, and the creative advertising/marketing people on the other, who would no doubt try, as ad agencies do, to convince the board of directors or management that they did not understand. "Let us explain to you how this should be done."

Au début, le groupe des 70 s'est réuni tous les trimestres puis, les jeunes ont décidé de constituer un comité de direction de 10 membres qui se réunit régulièrement avec le personnel. Nous parlons de relations personnel-actionnaires. Ils sont les patrons et nous sommes le personnel chargé d'appliquer leurs décisions.

L'un des plus beaux exemples s'est produit quand ils ont décidé d'affréter un train pour faire circuler leur message Truth en Floride. Le personnel attentif que nous étions a essayé de trouver un train, mais n'y est pas parvenu. Nous nous sommes dit entre nous que nous allions affréter des autobus à la place. Quand nous avons rencontré le conseil d'administration nous lui avons expliqué que, n'ayant pas trouvé de train, nous pourrions utiliser des autobus. Les jeunes ont demandé à en parler entre eux et sont revenus peu de temps après pour nous dire qu'ils tenaient absolument à avoir un train.

Nous avons fait tout le travail de préparation pour affréter des autobus, les contrats étaient prêts à partir et eux, ils voulaient leur train. Eh bien, ils l'ont eu! Nous avons finalement trouvé un train et avons réservé les voies pour 11 jours. Nous avons 10 voitures «Truth» spécialement repeintes pour le voyage. Comme NSYNC participait à l'événement, nous voulions avoir belle allure et c'est pour cela que nous avons accepté de faire repeindre les wagons. Cela vous montre bien à quel point ces jeunes sont les vrais patrons.

Le président: Quel âge ont-ils? Ils sont au secondaire?

M. Wolfe: Ils sont âgés de 12 à 18 ans. Leurs responsables ont de 15 à 18 ans.

Le sénateur Kenny: Reparlez-nous un peu des résultats.

M. Wolfe: Du programme global? Eh bien, après deux ans, nous avons constaté un déclin de 54 p. 100 de l'usage du tabac dans les écoles intermédiaires et de 20 p. 100 au secondaire, les élèves du secondaire étant âgés de 14 à 18 ans et ceux de l'intermédiaire de 12 à 14 ans.

Le président: Un train fonctionnerait très bien ici, parce que tout est bâti le long de la voie de chemin de fer.

Le sénateur Banks: Je vais enchaîner sur la question précédente du sénateur Taylor. J'ai beaucoup aimé votre analogie à la couverture aérienne et au déploiement des troupes au sol. J'ai aussi beaucoup aimé votre analogie aux actionnaires. Le sénateur Taylor vous a posé une question sur l'orientation du programme. J'ai souvent participé à des campagnes de publicité et de marketing, de même qu'à des campagnes de télédiffusion, à un titre ou une autre, et je comprends bien les sensibilités des créateurs. J'imagine ce qui a pu se passer entre le conseil d'administration que vous nous avez décrit — et je pense que c'est exactement comme cela que les choses doivent se faire — et les publicitaires ou les spécialistes du marketing qui ont sans aucun doute, comme le font toutes les agences, essayé de convaincre le conseil ou les cadres de gestion qu'ils ne comprenaient pas exactement ce dont il s'agissait. Ils ont dû dire «Permettez-nous de vous expliquer comment les choses doivent se faire».

That kind of creative tension must surely have occurred in the situation which you described. Did the board of directors always prevail? As they should, I suppose. I have to tell you that I am coming at the question from a different angle, because I used to be the creative director of an advertising agency, and I know the disdain in which we used to hold our clients' management personnel, whom we regarded as idiots who had to be trained and disabused of their stupid ideas. They signed the cheques, so we had to do that very carefully.

What happened when that creative tension occurred?

Mr. Wolfe: You have hit on a very fun point, to be frank. The concept of youth empowerment to tackle youth tobacco use receives a lot of lip service and sounds very good. Then when you try to put it into practice, the adults who used to have the power try to say, that it is not a good idea. You really do not want a train, you really want buses; if you have a group of determined young people like you hope you have, they will remind you of your place as the staff person.

I do not want you to think that it was all glory all the time. There were definitely times when developing the board of directors and staff concept was very difficult for the adults involved. It was also very difficult for the young people involved because they had never been in this situation. Frankly, nobody had ever said before, "Here is \$70 million; go do it." We had to recognize they didn't understand when we talked about shareholders and a board of directors and budgets. Conceiving of \$70 million was just beyond them.

Therefore, we found ourselves in the position of training our shareholders.

Senator Banks: And there is a danger in that.

Mr. Wolfe: There is a danger. You might try to train them to do what you want, and it took a lot of reminding the adults involved that this was not their program, this was the young people's effort. All the adults, whether they were long-time health practitioners or members of NGOs concerned about smoking, had to rethink that.

The advertising agency was actually the easiest group to help rethink because they were edgy. We were very blessed in that we found the right agency for the job. We were not saddled with an existing contract. We conducted an open search, free of any political influence, and retained an extremely edgy agency that developed what is now an award-winning ad campaign. Their original attitude was, "We have never done this with a client before. Usually, we bring the creative ideas, we hear a little feedback and tweak it a little, but we do not really move away from our concept." Their first concepts were much too edgy for the young people. The kids said, "No, no, no. We do not want to

Vous avez déjà dû rencontrer ce genre de tension dans les situations que vous avez décrites. Le conseil d'administration a-t-il toujours remporté la partie? Je le suppose. Je vais aborder la question sous un angle différent, parce que j'ai été directeur de la création dans une agence de publicité et que je me rappelle le genre de dédain que nous entretenions envers le personnel de direction de nos clients, que nous considérions comme des idiots qu'il fallait former et dépouiller de leurs idées stupides. Bien sûr, comme ils signaient les chèques, nous devions nous montrer très prudents.

Que se passait-il quand la tension créatrice montait?

M. Wolfe: Vous venez de mettre le doigt sur un aspect très amusant, c'est vrai. L'idée d'habiliter les jeunes et de leur permettre de s'attaquer à la lutte contre le tabagisme suscite beaucoup d'éloges stériles et paraît très bien. Mais quand on essaie de passer à la pratique, les adultes qui ont l'habitude de tenir les rênes du pouvoir, déclarent que ce n'est pas une bonne idée. Ce n'est pas vraiment d'un train dont vous avez besoin, leur disent-ils, c'est d'un autobus... Mais si vous êtes en face d'un groupe de jeunes déterminés comme ceux que vous aurez, je l'espère, ils vous remettent à votre place en tant que membres du personnel.

Je ne veux pas vous faire croire que tout est toujours tout rose. Il est arrivé, à l'étape de la formulation du concept conseil d'administration-personnel, que les choses soient très difficiles pour les adultes. C'était également très difficile pour les jeunes, parce qu'ils ne s'étaient jamais retrouvés dans ce genre de situation. Très honnêtement, personne ne leur avait jamais dit auparavant: «Voici 70 millions de dollars, faites-en ce que vous voulez». Nous devions être conscients du fait qu'ils ne comprenaient pas quand nous parlions d'actionnaires, de conseil d'administration et de budget. Ils n'arrivaient même pas à concevoir ce que représentaient 70 millions de dollars.

Nous nous sommes donc retrouvés dans la position de formateurs de nos actionnaires.

Le sénateur Banks: Et il y a un danger à cela.

M. Wolfe: Effectivement. On peut vouloir les former à sa main, pour qu'ils fassent ce qu'on veut et il nous a fallu souvent rappeler aux adultes qui participaient à ce projet que ce n'était pas leur programme, que c'était celui des jeunes. Tous les adultes, qu'ils aient été des professionnels de la santé depuis longtemps ou aient fait partie d'ONG s'occupant de lutte contre le tabagisme, ont dû se rappeler cela.

L'agence de publicité est en fait celle qui nous a le plus aidés à réformer notre pensée, parce qu'elle était progressiste. Nous avons eu beaucoup de chance de trouver la bonne agence pour faire ce travail. Il faut dire que nous n'étions pas pris avec un contrat fermé, ce qui nous a permis de nous lancer dans une recherche exempte de toute influence politique. Nous avons retenu une agence très dynamique qui a mis au point une campagne de publicité ayant depuis remporté un prix. Au début, ces gens-là se sont dit: «Nous n'avons jamais fait cela avec un client. Habituellement, nous proposons nos créations, nous tenons compte des réactions et nous modifions un peu notre projet, sans

be mean about this. We want some humour; we want it to be a little lighter.”

That was a pretty strong direction for a client to give, and the agency was wonderful about revamping it completely and coming back with a much more fun, light-hearted way to deliver the message.

This education continues as your partners change. We were blessed in working with some wonderful agencies in Florida. The Nixon Group and Crispin, Porter & Bogusky were very good firms that continue to be dedicated to this and to preaching the message of youth empowerment.

It was very interesting in that when the kids would say we want to do this and the advertising agency's initial reaction was negative, the kids would say, “Well, tell us how it works. Tell us what it is that you do. How do you make an ad?” Then we realized we had to spend a lot of time bringing folks up to speed on what these programs do and how they are developed. It is just like, how do you write a book for a classroom? How do you get your own chapter in a book to talk about the Truth campaign? We took all of those steps as time went on.

We learned lessons from which other states are now able to benefit, but they are still having to teach adults how to let go and let young people make decisions.

Senator Banks: That sounds exciting, and I hope that if this bill succeeds, it will follow that process.

I have a technical question, and I am sure that you are the best person to answer it because you have been involved in this from the start, I believe.

I do not know if this has a mirror in Florida, but if so, I would like to hear about it because it would certainly affect the design and delivery of programs. We have heard that there has been a significant decline in smoking among adult men in this country which has not been matched in women. In fact it seems to be going the other way. We also hear that there are differences between the genders in young people that vary according to the demographics and geography of our widely diverse country.

Were you able to design a generic program that was sort of one-size-fits-all or “unisex,” if you like, or did you sometimes have to tailor your message on a gender basis in some parts of the state because of the different cultural practices of the population?

Mr. Wolfe: That is an excellent question that demonstrates your knowledge of advertising. The truth is that even within one state — and many are finding this out — there are varied demographics and cultural norms that have to be addressed.

le bousculer de fond en comble». Leur premier concept a paru beaucoup trop extrême pour les jeunes. Ils leur ont dit: «Non, non. Nous ne voulons pas paraître trop vache à ce sujet. Il faut de l'humour, il faut de la légèreté».

C'était là une orientation plutôt arrêtée de la part d'un client et les gens de l'agence ont été formidables parce qu'ils ont complètement repensé leur projet et qu'ils sont revenus avec un message beaucoup plus amusant et plus léger.

Nos partenaires changent, mais le processus d'éducation demeure. Nous avons de la chance de pouvoir travailler avec certaines des meilleures agences de la Floride. Le Nixon Group et Crispin, Porter & Bogusky ont été d'excellentes firmes qui continuent de se consacrer à ce programme et de colporter le message de l'habilitation des jeunes.

Il était très intéressant de se rappeler de ce qui se passait quand les jeunes voulaient une chose et que les gens de l'agence de publicité réagissaient négativement. Les jeunes leur disaient: «Dites-nous comment ça fonctionne. Dites-nous ce que vous faites. Comment faites-vous une publicité?» Puis, nous nous sommes rendu compte que nous avons consacré beaucoup de temps à mettre les publicitaires au courant de ce qu'étaient nos programmes et de la façon dont ils étaient conçus. Il s'agit d'une recette, comme si l'on écrivait un livre scolaire. Comment allez-vous écrire le prochain chapitre sur la campagne Truth? Nous avons abordé ce travail une étape à la fois, au fur et à mesure.

Nous avons appris des leçons dont les autres États peuvent maintenant bénéficier, mais ils devront toujours apprendre aux adultes comment lâcher prise et apprendre aux jeunes comment prendre des décisions.

Le sénateur Banks: Cela semble formidable et j'espère que ce projet de loi va aboutir pour que nous puissions appliquer la même recette.

Je veux vous poser une question technique et je suis sûr que vous êtes la meilleure personne pour y répondre, parce que je crois savoir que vous participez à ce projet depuis le début.

Je ne sais pas s'il y a eu un projet de loi équivalent à celui-ci en Floride mais, si c'est le cas, j'aimerais que vous m'en parliez parce qu'il aura certainement eu une influence sur la conception et la prestation des programmes. On nous a dit qu'au Canada, les fumeurs ont nettement réduit leur consommation de tabac, contrairement aux fumeuses. Il semble d'ailleurs que les courbes des deux sexes sont inversées. On nous a dit aussi qu'il existe des différences d'un sexe à l'autre, chez les jeunes, selon les caractéristiques démographiques et géographiques de notre vaste pays.

Êtes-vous parvenu à concevoir un programme général, une sorte de programme polyvalent «unisexe», ou adaptez-vous votre message à chaque sexe, dans certaines parties de l'État, pour tenir compte de pratiques culturelles différentes?

M. Wolfe: Excellente question qui montre bien votre connaissance de la publicité. En vérité, même au sein d'un État nous devons tenir compte de normes démographiques et culturelles différentes.

In Florida, for instance, we discovered after year one that we had made no inroads among African American youth using tobacco products. While they use the product at a substantially lower rate than Caucasian youth, we were still concerned that we were missing the mark.

We also learned that certain slang words played better in Orlando than in Miami. Therefore we actually produced two ads in which one word was different because it was noticeably more acceptable in one part of the state than in the other.

Senator Banks: That is right. For example, if I said to you, "Pass a serviette; I just spilled poutine on the chesterfield," you would not know what I was talking about.

Mr. Wolfe: I would have no clue, and I hope I have not spilled that, whatever it is.

Senator Kenny: We will translate that. "Pass a napkin because we spilled cheese and fries on the sofa."

Mr. Wolfe: Your point is well taken. This goes back to two points that I would love to reiterate. If you are going to enter the battle against tobacco, you are going to enter a long war. This is not something that can be accomplished in a year or two. It is a long-term process that needs to be sustained for a long time without interruption.

California is a dramatic example of how, when the program was interrupted in the middle of the last 10 years, rates rose dramatically again. That makes total sense. You do not start a war and not try to finish it. If you are going to fight this, you need to do so over the long term, and that means addressing every part of your country, every community, every subset of that community, and every demographic group. Whether communities have a 70 per cent prevalence rate or a 15 per cent rate, they should all be addressing the issue.

Air cover that is just a broadcasted message does not lead to sustained change. You have to allow the local community to build and deliver a well-nuanced program.

Senator Banks: One last question. You have just made another war analogy, and I will now tell you it is my personal impression that the war on drugs has failed, will continue to fail, and cannot succeed in the way that it is now being waged.

Are you saying that the war on tobacco, which is a drug, can be won when the other cannot?

Mr. Wolfe: I am saying it is being won, and that we now have dramatic examples of that.

Let's be fair. This is a legal product for people over 18 and the States is not trying to eliminate the product. While there are some who would like to see the product completely eliminated, that is not what I am speaking of. I am speaking about how to prevent people from starting to use a product that great marketers tell them is sexy, cool and rebellious, but in reality is not.

En Floride, par exemple, nous nous sommes rendu compte au bout d'un an que nous n'avions fait aucun progrès auprès des jeunes afro-américains consommant des produits du tabac. Bien qu'ils fument nettement moins que les jeunes blancs, nous craignons tout de même de mettre à côté de la plaque dans leur cas.

Nous avons aussi découvert que certains mots de slang passent mieux à Orlando qu'à Miami. Ce faisant, nous avons produit deux publicités dans lesquelles nous avons changé un mot, parce qu'il était mieux accepté dans une partie de l'État que dans l'autre.

Le sénateur Banks: C'est vrai. Par exemple, si je vous disais «Va donc fermer la chapelure à côté des bécosses», vous ne sauriez peut-être pas ce dont je parle.

M. Wolfe: Je crains que non et j'espérerais ne pas avoir provoqué de catastrophe.

Le sénateur Kenny: Eh bien, cela veut dire: «Va donc fermer le robinet à côté de la toilette extérieure au fond du jardin».

M. Wolfe: Excellente remarque. Cela me rappelle deux choses sur lesquelles je veux revenir. Si vous voulez vous lancer dans la bataille contre le tabagisme, vous devez vous attendre à ce que ce soit une longue guerre. Vous ne parviendrez pas à vos résultats en un an ou deux. Il s'agit d'un processus à long terme qui doit être soutenu pendant longtemps, sans interruption.

La Californie est un exemple flagrant qui nous montre que, quand le programme a été interrompu en plein milieu de la dernière décennie, les taux de consommation ont de nouveau grimpé en flèche. C'est tout à fait logique. On ne se lance pas sur le sentier de la guerre sans vouloir aller jusqu'au bout. Si vous devez mener ce combat, vous devrez le faire à long terme ce qui veut dire que vous devrez couvrir toutes les parties du pays, toutes les collectivités, tous les quartiers de chaque collectivité et même chaque groupe démographique. Que le taux de consommation dans une collectivité soit de 70 p. 100 ou 15 p. 100, peu importe, tout le monde devra être appelé à participer à ce combat.

La couverture aérienne qui revient simplement à diffuser un message général ne provoque aucun changement durable. Vous devez engager vos troupes sur le terrain, au niveau des collectivités locales, pour offrir des programmes adaptés, nuancés.

Le sénateur Banks: Une dernière question. Vous venez encore une fois de faire une analogie à la guerre et je vais maintenant vous dire que, selon moi, nous avons perdu la guerre contre les drogues et que nous ne réussirons pas à la façon dont nous nous lutons actuellement.

Êtes-vous en train de dire que la guerre contre le tabagisme, qui est aussi une drogue, peut être gagnée alors qu'on a perdu l'autre?

M. Wolfe: Je prétends que nous sommes en train de la gagner et que nous avons d'excellents exemples de cette victoire.

Soyons justes. La cigarette est un produit légal pour les plus de 18 ans et les États ne veulent pas l'éliminer. Certains voudraient que tel soit le cas, mais ce n'est pas de cela dont je parle. Je parle de la façon dont on peut éviter que les jeunes commencent à consommer ce produit que les grands spécialistes du marketing leur présentent sous les atours d'un produit sexy, cool et rebelle, ce qu'il n'est certainement pas.

Prevention is one thing. I am not talking about eliminating or eradicating or prohibiting the product. That is what the war on drugs is about.

I think there is a distinct difference between a prevention campaign or nicotine replacement therapy or cessation efforts, and the complete prohibition or eradication of other drugs.

Senator Banks: Therefore if we continue the analogy — and this is a little off our direct topic — the war that you are talking about is having success.

Mr. Wolfe: Yes.

Senator Banks: I suggest the other one is demonstrably not.

Mr. Wolfe: Right. I am not going to comment on whether it is or is not a war on drugs. I have done my best to separate the two in the States. However, to continue the analogy, tobacco has taken more lives than any other battle, so it is appropriate to talk about loss of life.

Thinking about this effort as a battle for market share can even be more appropriate. That is exactly how your competitors, the tobacco industry, think of it. They think about which company has the largest market share and how to get more of the market.

For a long time, the companies in the States thought about how to get young people to enter the market and choose their brand, their products. If you think of it as a battle for market share — and this is a little different from traditional public health thinking — your market share is the number of tobacco non-users or the number of youth who do not become customers of your competitor. There is a very clear distinction between who is winning or losing in the battle for market share.

I am telling you that there are great examples in places like Florida and California and Massachusetts of how you can take market share back when you have not been in the fight for a long time. You can enter it and begin to reduce your competitor's market share.

The Chairman: If students from Holy Angel and Senator O'Connor have a question, this is an informal meeting.

Mr. Wolfe, you mentioned cultural differences. We heard in Western Canada, particularly in Alberta yesterday and the day before, that there is a problem there with chewing tobacco. "The Marlboro man" there is bypassing cigarettes and using non-smoke nicotine. Have you run into that at all in your campaign across the U.S.?

Mr. Wolfe: The United States tobacco company that produces smokeless or spit tobacco has done a great job of marketing its products, primarily through rodeos. That needs to be considered in the context of overall use of tobacco products.

La prévention est une chose. Il n'est pas question d'éliminer, d'éradiquer ni d'interdire ce produit, contrairement à ce qui se passe dans le cas de la drogue.

Il y a une différence très nette entre une campagne de prévention, une thérapie de remplacement de la nicotine ou un programme d'abandon du tabac, et l'interdiction ou l'éradication complète d'une drogue.

Le sénateur Banks: Eh bien, continuons l'analogie — ce qui nous amène un peu hors sujet — pour dire que vous êtes en train de gagner la guerre que vous menez.

M. Wolfe: Oui.

Le sénateur Banks: En revanche, j'estime que nous n'avons certainement pas gagné l'autre.

M. Wolfe: C'est vrai. Je ne vais pas commenter ce qui se passe du côté de la guerre contre les drogues. J'ai fait de mon mieux pour faire la part entre les deux aux États-Unis. Mais pour reprendre la même analogie, le tabac a tout de même fait plus de morts que l'autre bataille, si bien qu'il est tout à fait approprié de parler de perte de vies.

Il peut même être approprié d'envisager cet effort sous l'angle d'une lutte pour gagner des parts de marché. C'est tout à fait comme cela que raisonnent nos concurrents, les fabricants de produits du tabac. Dans cette industrie, les gens se disent qu'il faut arracher des parts de marché aux autres.

Pendant longtemps, les entreprises américaines ont réfléchi à la façon d'attirer des gens sur ce marché et de goûter à leurs produits. Si vous raisonnez en termes de part de marché — ce qui est un peu différent du raisonnement habituel adopté dans le domaine de la santé publique — vous estimerez que votre part de marché correspond au nombre de non-fumeurs ou au nombre de jeunes qui ne deviennent pas clients de votre concurrent. La distinction se fait entre celui qui gagne et celui qui perd la bataille pour une part de marché.

Il y a de formidables exemples dans des États comme la Floride, la Californie et le Massachusetts, sur la façon de gagner des parts de marché, même si l'on ne mène pas la lutte depuis longtemps. Il est toujours possible d'arracher des parts de marché au concurrent.

Le président: J'invite les élèves de Holy Angel et de Senator O'Connor à nous poser des questions s'ils le désirent, puisque notre réunion est informelle.

Monsieur Wolfe, vous avez parlé de différences culturelles. Dans l'ouest du Canada, surtout en Alberta hier et avant-hier, on nous a parlé du problème du tabac à mâcher. Par ailleurs, il y a le cow-boy de Marlboro qui propose des cigarettes tout en mâchant de la nicotine. Vous êtes-vous heurté à ce problème dans votre campagne aux États-Unis?

M. Wolfe: La compagnie américaine qui produit du tabac à mâcher a fait un excellent travail de commercialisation de ses produits, surtout lors de rodéos. Il faut bien sûr en tenir compte pour ce qui est de la consommation globale des produits du tabac.

There is an alarmingly high rate of spit tobacco use by boys as young as nine and ten years old in some regions of the States. Many of them have begun carrying a tin in their back pocket because it is culturally acceptable in their community; they want to start wearing a circle in the back pocket of their blue jeans.

Again, this drives home the point that simply running advertising will not change social norms. It is not sound business to develop an ad to be broadcast nationally to deal with a local cultural phenomenon. Instead, you need to use what we call "grassroots marketing," or "street marketing," or "the plains marketing" in the case of rodeos, where you delivering a message in an appropriate way, which could mean having a presence at the rodeo or striking an arrangement with the biggest pick-up truck dealership in the area. It depends.

Culturally appropriate message delivery is what really leads to sustained change.

The Chairman: I guess you realize that we might cut out a certain number of baseball pictures too. There was one question at the back

Ms Agnes Sader, Student, Senator O'Connor High School: I just have a comment. I think this bill is a good idea. Youth should be protected and that is a good time to start, and but it is also important to raise the issue with younger children, because I know that I was aware of cigarettes when I was about five or six.

I believe that our society thinks we shouldn't tell these poor little babies anything, and yet they are learning about this stuff and gaining these ideas at a young age.

We should basically set an example and tell them exactly what is expected and what happens.

I have seen some of the government commercials on the effects. For example, there is one commercial showing something being taken out of a vessel from the heart. I personally think that is ineffective, because teenagers do not really care about the costs and other things. There are a lot of health care problems and a lot of people getting sick from smoking, especially baby boomers, who are coming into their prime now.

When you think about it, there are a lot of young people right now who outnumber other groups, like little children and the older people, so when the number of people who smoke rises, so will disease and health costs. We will still be paying for this either way. Either we are going to help now while there is still hope, or when somebody is being wheeled into the hospital suffering from the effects of smoking.

The Chairman: Did you want to comment on the comment, Mr. Wolfe?

Mr. Wolfe: I did not need to comment. What you have just seen is the greatest example of youth empowerment you could have. Any ad agency that sat down and chatted with her one-on-one — what used to be known as the focus group method

Dans certaines régions des États-Unis, le nombre de garçons à peine âgés de neuf ou dix ans qui consomment du tabac à mâcher est alarmant. Beaucoup transportent même une petite boîte dans leur poche revolver, parce que c'est culturellement acceptable dans leur collectivité; ils veulent que la boîte en question laisse une trace ronde sur leur poche de blue jeans.

Cela montre bien, encore une fois, que de simples publicités ne permettront pas de changer les normes sociales. Ce n'est pas une bonne décision d'affaire que de préparer un message national pour s'attaquer à un phénomène culturel local. Il faut plutôt recourir à des stratégies de marketing «de base», ou «de proximité» dans le cas des rodéos, pour faire passer un message comme il se doit. Autrement dit, vous devrez vous organiser pour être présent lors du rodéo ou conclure un accord avec le plus gros concessionnaire de camionnettes du coin. Tout dépend!

Ce n'est que par des messages culturellement appropriés que l'on peut parvenir à un changement durable.

Le président: Vous savez que nous avons dû mettre de côté certaines images de base-ball. Quelqu'un veut poser une question à l'arrière.

Mlle Agnes Sader, élève, École secondaire Senator O'Connor: Juste une remarque. Je trouve que ce projet de loi est une bonne idée. Il faut protéger les jeunes et il est temps de commencer, mais il est également important de soulever ce problème auprès des très jeunes, parce que moi, j'ai été exposée à la cigarette dès l'âge de cinq ou six ans.

J'ai l'impression que notre société estime qu'il faut garder ces pauvres petits bébés dans l'ignorance alors qu'ils apprennent tout ça très vite et qu'ils s'en font une idée dès leur plus jeune âge.

Il faudrait bâtir un exemple et leur dire exactement ce à quoi ils doivent s'attendre et ce qui se passe.

J'ai déjà vu des publicités du gouvernement sur les effets du tabac. Par exemple, dans une publicité on montrait quelque chose qu'on retirait d'une artère. Personnellement, j'estime que ça n'a aucun effet, parce que les jeunes se fichent pas mal des coûts et de tout le reste. Il y a beaucoup de problèmes de santé et beaucoup de gens tombent malades à cause de la fumée, surtout les baby-boomers, qui arrivent à la fleur de l'âge.

Quand on y pense, on se rend compte que certains groupes d'âge dominant très nettement les autres, comme les enfants, si bien que sous l'effet d'une augmentation du nombre de fumeurs, il y aura une augmentation du nombre de maladies et des coûts de santé. Nous continuerons à payer pour tout cela, d'une façon ou d'une autre. Nous devons payer maintenant en essayant de faire quelque chose tant qu'il y a de l'espoir, ou plus tard, quand il faudra admettre des gens en chaise roulante dans les hôpitaux à cause des effets de la cigarette.

Le président: Voulez-vous réagir à ce commentaire, monsieur Wolfe?

M. Wolfe: Il n'y a rien à ajouter. Vous venez de voir le plus bel exemple d'habilitation de la jeunesse qui puisse vous être donné. N'importe quelle agence de publicité qui s'entretiendrait avec cette jeune fille — dans le cadre ce que l'on appelait avant les

— would have learned that those ads were probably going to miss the mark.

I have not seen the entire campaign, but I think this is an example of what needs to be done to deliver culturally appropriate messages.

Senator Banks: Mr. Wolfe, we are talking about advertising and marketing, as was the young lady. Have you had a chance to see the newspaper ads that the tobacco industry is running in Canada?

Mr. Wolfe: I am not sure if this is what you are referring to, but I saw today's ads where two tobacco companies were saying they were supportive of S-15.

Senator Banks: What do you make of that?

Mr. Wolfe: I do not know what to make of it. We have never seen such a thing in the United States.

The Chairman: It is like your first hockey game, is it? Those are the two biggest tobacco companies.

Mr. Wolfe: Well, I would say, congratulations. If that is a sincere change in attitude, it seems to demonstrate a progress that perhaps litigiousness in the United States has not encouraged. The progress we have seen does not appear to be that public.

The Chairman: We have a question from the audience.

Ms Roslyn Levy, Youth Tobacco Coalition: I just want to respond because you are not from Canada. I am with the Youth Tobacco Coalition, an organization driven by young people in Ontario, and I would say from consulting with our youth, their perception is that the companies are telling them not to smoke. As was already mentioned this morning, that is the biggest come-on for youth to start smoking.

Mr. Wolfe: Yes, I think part of the answer lies in how this is followed up. Do they launch their own "Think, do not smoke" campaign, as Philip Morris did in the States, and which many people believe was designed to encourage tobacco use? Or was this an ad directed at you, coming to town for a hearing?

Senator Banks: Those are national ads.

Mr. Wolfe: Are they celebrating the fact that you are having these hearings and trying to publicize this at the same time? I do not know. I am not sure what strategic thinking in a corporate boardroom led to the production of this ad. If it is a way for them to tell young people not to smoke, then you are right, it will have the opposite effect from what we all would like.

The Chairman: I believe one presenter a couple of days ago said that the ad tried to get a message across that smoking is an adult pleasure, which is guaranteed to make youth want to try it. It is adult pleasure, and you youth shouldn't smoke.

groupes témoins — se rendrait vite compte que ces publicités sont sans doute passé à côté.

Je n'ai pas vu toute la campagne, mais je pense que c'est un excellent exemple de ce qu'il faut faire pour livrer des messages appropriés.

Le sénateur Banks: Monsieur Wolfe, nous parlons de publicité et de marketing, tout comme cette jeune demoiselle l'a fait. Avez-vous eu l'occasion de voir les publicités dans les journaux que fait passer l'industrie du tabac au Canada?

M. Wolfe: Je ne vois pas exactement ce dont vous parlez, mais aujourd'hui j'ai vu des publicités de deux compagnies de tabac se déclarant favorables au projet de loi S-15.

Le sénateur Banks: Qu'est-ce que vous en pensez?

M. Wolfe: Je ne sais pas. Nous n'avons jamais vu une telle chose aux États-Unis.

Le président: C'est un peu comme votre premier match de hockey, n'est-ce pas? Ce sont là les deux grandes compagnies de tabac.

M. Wolfe: Eh bien, je dois vous féliciter. S'il s'agit d'un changement d'attitude très sincère, cela veut dire que vous avez obtenu des résultats que le système procédurier américain n'a pas favorisé. Il ne semble pas que les progrès réalisés chez nous soient à ce point exposés publiquement.

Le président: Nous avons une autre question de l'auditoire.

Mlle Roslyn Levy, Youth Tobacco Coalition: Je voulais répondre à votre place, parce que vous n'êtes pas du Canada. Je fais partie de Youth Tobacco Coalition qui est une organisation de jeunes en Ontario et je peux vous dire qu'après les avoir consultés, nos camarades nous ont dit avoir l'impression que les compagnies les invitent à ne pas fumer. Comme vous l'avez dit ce matin, c'est en fait la meilleure des invitations à commencer à fumer pour un jeune.

M. Wolfe: Effectivement, la vraie réponse se situe dans ce qui se fera par la suite. Est-ce que ces compagnies vont lancer leur propre campagne du type «Réfléchis, ne fumes pas» de Philip Morris aux États-Unis et que beaucoup ont pris en fait comme une incitation à consommer du tabac? Ou s'agit-il d'une publicité qui vous est destinée à vous qui veniez ici pour participer à ces audiences?

Le sénateur Banks: Ce sont des publicités nationales.

M. Wolfe: Est-ce que les compagnies de tabac veulent marquer le fait que vous tenez ces audiences et veulent en profiter pour publiciser leur nom en même temps? Je ne sais pas. Je ne sais pas quel raisonnement stratégique ont adopté les administrateurs de ces sociétés pour en arriver à cette publicité. Si c'est une façon, pour elles, d'indiquer aux jeunes qu'ils ne doivent pas commencer à fumer, alors vous avez raison, ils obtiendront exactement l'effet contraire.

Le président: Un de nos témoins, il y a deux jours je crois, nous a déclaré que cette publicité était destinée à faire passer un message indiquant que l'usage du tabac est un plaisir d'adulte, ce qui est le plus sûr moyen pour que les jeunes s'y essaient. Comme c'est un plaisir d'adulte, vous, les jeunes, n'y avez pas accès.

Mr. Wolfe: Interestingly, after the master settlement agreement in the States, one tobacco company launched a massive advertising effort to improve their public image by talking about feeding the homeless, delivering food to seniors who are shut in, and that type of thing. They actually spent more money promoting what they had done than on doing the good deed, which tells you that sometimes the priorities are not what we think they are when we read advertisements.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Wolfe, for providing us with your views, and thank you to the audience too. This wraps up the morning session. This afternoon we will begin at 1:30 to hear one additional witness on S-15, as well as witnesses relating to the study of energy. We are combining the two.

The committee adjourned.

TORONTO, Thursday, April 26, 2001

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, to which was referred Bill S-15, to enable and assist the Canadian tobacco industry in attaining its objective of preventing the use of tobacco products by young persons in Canada, met this day at 1:30 p.m. to give consideration to the bill and to examine such issues as may arise from time to time relating to energy, the environment and natural resources.

Senator Nicholas W. Taylor (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: I call the meeting to order. This afternoon we will have one panel on smoking and two on energy issues.

We will move now to the witnesses, Mr. Mahood and Mr. Michael Perley. Perhaps you might just wade right in, because you have been around before.

Mr. Michael Perley, Director, Ontario Campaign for Action on Tobacco: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman and honourable senators, I thank you very much for the opportunity to make a presentation in support of the Tobacco Youth Protection Act on behalf of the Ontario Campaign on Action for Tobacco, of which I am a director.

The Ontario Campaign was founded in 1992 by the Ontario Medical Association, the Canadian Cancer Society's Ontario Division, the Non-Smokers' Rights Association, and I should give a special nod to my colleague here who was one of the prime movers behind the campaign's founding, the Heart and Stroke Foundation and the Ontario Lung Association, the idea being to promote passage of the Ontario Tobacco Control Act, a provincial bill designed primarily to reduce sales to minors. The act also banned sales from pharmacies and vending machines and made a number of classes of places smoke-free.

M. Wolfe: C'est intéressant. Après l'accord de règlement cadre survenu aux États-Unis avec les compagnies de tabac, l'une d'elles a lancé une vaste campagne de publicité en vue d'améliorer son image publique dans laquelle elle parlait de nourrir les sans-abri, d'apporter leurs commissions aux personnes âgées qui demeurent cloîtrées chez elles et ainsi de suite. La compagnie a dépensé plus d'argent pour promouvoir ce qu'elle avait fait plutôt qu'à faire la bonne action annoncée, ce qui montre bien que, parfois, les priorités ne sont pas ce qu'on croit à la lecture des publicités.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Wolfe, de nous avoir fait part de vos vues et merci aussi à notre auditoire. Voilà qui met un terme à la séance de ce matin. Cet après-midi, nous recommencerons à 13 h 30 et accueillerons un autre témoin à propos du projet de loi S-15, de même que des témoins qui viendront nous parler d'énergie. Nous combinerons donc les deux sujets.

La séance est levée.

TORONTO, le jeudi 26 avril 2001

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 13 h 30, pour examiner le projet de loi S-15 de même que les questions qui peuvent surgir occasionnellement en matière d'énergie, d'environnement et de ressources naturelles. Le projet de loi S-15 vise à donner à l'industrie canadienne du tabac le moyen de réaliser son objectif de prévention de la consommation des produits du tabac chez les jeunes.

Le sénateur Nicholas W. Taylor (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: La séance est ouverte. Cet après-midi, nous entendrons un groupe de témoins sur la question du tabagisme, et deux autres groupes sur les questions d'énergie.

Je cède tout de suite la parole aux témoins, MM. Mahood et Michael Perley. Comme vous n'en êtes pas à votre première apparition devant le comité, je vous prie de commencer immédiatement.

M. Michael Perley, directeur, Campagne ontarienne d'action contre le tabac: Merci, monsieur le président. Monsieur le président, honorables sénateurs, je vous remercie de me permettre de me prononcer en faveur de la Loi sur la protection des jeunes contre le tabac, au nom de la Campagne ontarienne d'action contre le tabac, dont je suis directeur.

La Campagne ontarienne a été fondée en 1992 conjointement par la Ontario Medical Association, la Division de l'Ontario de la Société canadienne du cancer et l'Association pour les droits des non-fumeurs. Je tiens à souligner particulièrement le travail de pionnier de mon collègue ici présent, de même que la contribution de la Fondation des maladies du coeur et de la Ontario Lung Association à la fondation de la Campagne, un organisme voué à promouvoir l'adoption de la Loi sur la réglementation de l'usage du tabac de l'Ontario, dont l'objet principal vise la réduction des ventes de produits du tabac aux mineurs. La Loi interdit aussi la

Since proclamation of the act in 1994, we have focused our attention on two major areas: the passage of smoke-free workplace and public place by-laws in Ontario municipalities, and further strengthening and expansion of provincial tobacco control legislation and funded programs.

From the time Senator Kenny first introduced legislation placing a levy on the tobacco industry and creating an arm's length agency to manage youth tobacco reduction initiatives, our individual members have actively supported the legislation, and my purpose today is not to review their positions here.

Support from the Ontario Campaign office, my office, for the legislation, while unequivocal, has had to be more limited because of our responsibilities at the provincial and municipal level which I briefly outlined.

I would like to spend the rest of my presentation today discussing why major additional tobacco control funding is necessary in Ontario, just as it is in the rest of the country through an initiative like S-15.

To set the scene for you, let me begin by again referencing the proclamation of the Tobacco Control Act in November 1994. At that time, the act was the among the best, if not the best, pieces of provincial tobacco control legislation in the country. Funding for enforcement and other tobacco control policy initiatives by the provincial government, including a provincial media campaign aimed at young people, stood at \$19 million per year at that point.

From 1995 until two years ago, tobacco control within the provincial government fell into a serious decline. One of the first acts of the current provincial government's first minister of health was to cut the province-wide media campaign, the one I referenced aimed at young people, which was funded under the provincial government's Ontario Tobacco Strategy. Further reductions in tobacco control funding followed to the point where, by 1998, annual provincial expenditure had fallen from \$19 million to \$4 million.

Premier Harris' second health minister, the Honourable Elizabeth Witmer, showed significantly more interest in addressing the tobacco issue. In 1998 she appointed an expert panel to study renewal of the Ontario Tobacco Strategy. The panel's 1999 report titled "Actions Will Speak Louder Than Words," recommended a comprehensive program including many of the program elements with which you are familiar from California, Massachusetts, and other U.S. jurisdictions. I gather that you heard from Mr. Wolfe from Florida.

The panel's report included a recommended annual provincial funding level of approximately \$90 million per year, or about \$8 per capita, which is in the lower- to mid-range of recommended per capita expenditures for effective,

vente dans les pharmacies et les distributeurs automatiques, en plus de prescrire des catégories de lieux sans fumée.

Depuis la promulgation de la Loi en 1994, nous avons concentré nos efforts dans deux domaines principaux: l'adoption de règlements sur les lieux de travail et les lieux publics sans fumée dans les municipalités ontariennes, et le renforcement et l'élargissement de la loi provinciale sur la réglementation de l'usage du tabac et des programmes subventionnés.

Depuis que le sénateur Kenny a déposé un projet de loi sur l'imposition d'une taxe à l'industrie du tabac et la création d'un organisme indépendant pour superviser les initiatives de réduction du tabagisme tabac chez les jeunes, nos membres n'ont cessé de soutenir la loi. Toutefois, je ne suis pas ici aujourd'hui pour exposer leurs points de vue.

Bien que le bureau de la Campagne ontarienne, auquel je suis rattaché, ait offert un soutien sans équivoque à cette loi, il a été forcé d'en restreindre la portée en raison de ses responsabilités aux échelons provincial et municipal, dont j'ai parlé brièvement.

Je consacrerai le temps qui me reste à expliquer pourquoi il est impératif de consacrer plus d'argent à la réglementation de l'usage du tabac en Ontario, en s'inspirant des propositions du projet de loi S-15 pour l'ensemble du pays.

Pour vous mettre en contexte, je ferai de nouveau référence à la Loi sur la réglementation de l'usage du tabac, adoptée en 1994. À ce moment, c'était l'une des meilleures lois provinciales dans le domaine, sinon la meilleure. Le gouvernement provincial allouait alors 19 millions de dollars par année à l'application de la loi et à la mise en oeuvre d'initiatives stratégiques de réglementation de l'usage du tabac, parmi lesquelles une campagne médiatique à l'intention des jeunes.

À partir de 1995 et jusqu'à voilà 2 ans, les efforts de réglementation du gouvernement provincial ont connu un important déclin. D'entrée de jeu, le premier des ministres de la Santé du gouvernement actuel a réduit le financement de la campagne médiatique provinciale axée sur les jeunes, dont j'ai déjà parlé. Cette campagne constituait un volet de la Stratégie antitabac de l'Ontario. D'autres réductions ont suivi et, en 1998, le budget provincial annuel alloué à la réglementation de l'usage du tabac était passé de 19 millions à 4 millions de dollars.

La deuxième ministre de la Santé du gouvernement Harris, Elizabeth Witmer, s'est montrée beaucoup plus intéressée par la question du tabac. En 1998, elle a nommé un groupe d'experts à qui elle a demandé de revoir la Stratégie antitabac de l'Ontario. Dans le rapport qu'il a publié en 1999, intitulé: «Actions Will Speak Louder Than Words», le groupe d'experts recommande de créer un programme global qui comprendrait un certain nombre des éléments bien connus qui ont été éprouvés dans les programmes mis de l'avant en Californie, au Massachusetts et dans d'autres États américains. Je sais que vous avez déjà entendu M. Wolfe, de la Floride.

Le rapport du groupe recommande entre autres au gouvernement provincial de hausser les subventions à 90 millions de dollars par année, soit 8 \$ par personne environ. Selon les Centers for Disease Control d'Atlanta, ce montant par habitant se

comprehensive tobacco control programs, according to the Centers for Disease Control in Atlanta.

Minister Witmer's two most concrete responses to the panel's report were to add \$10 million to the province's annual tobacco control funding, and to launch a health care cost recovery lawsuit against the tobacco industry under the Racketeer Influenced and Corrupt Organizations Act in the U.S. This lawsuit was subsequently thrown out of court and is now under appeal.

Thus, six and a half years after passage of the act which my organization was formed to promote, while tobacco control funding with special emphasis on young people's programs has been somewhat restored, it remains inadequate to the task of addressing the tobacco epidemic. No legislative improvements have been made at the provincial level.

Regarding measures to protect our young people in the legislation, which is really the legislation centrepiece, the prohibition of sales to minors, there has, in fact, been a significant decline in the effectiveness of the act's prohibition. While sales to minors charges jumped to just over 200 in 1995-1996 to a high of about 1,000 in 1997-1998, the number of charges then began to decline again in 1998-1999 and continued downward to about 1999-2000. Inspections and other surveillance actions directed at retailers declined from 28,029 in 1997-1998 to 7,261 in 1999-2000. Compliance checks declined from 14,083 in 1998-1999 to 10,188 in 1999-2000. Educational visits to retailers went from 7,261 in 1997-1998 to 12,367 in 1998-1999, but then declined again to 6,962 in 1999-2000. The percentage of vendors who do not comply with restrictions on sales to minors, in summary, has remained essentially static from 1995-1996 to 1999-2000.

And finally through displays —

Senator Banks: It is what percentage?

Mr. Perley: The percentage, my understanding is that it is currently about 35% to 40% depending on where you are in the province. It varies, but the average is about that, who do not comply.

Senator Banks: Do not observe the law?

Mr. Perley: That is right. Again, it varies wildly. There are some health units in which the percentage of compliance is quite high, and there are others further north where there are very large health unit areas where non-compliance is very high because there is poor compliance. The message has not been well disseminated.

Finally, through displays paid for by the tobacco industry itself, tobacco products continue to occupy prominent display positions in thousands of retail outlets across the province as they do throughout the country, sending unmistakable messages to all Ontarians but particularly to our young people that whatever might be said about the negative effects of tobacco products, they are normal products to be displayed and purchased just like any others.

situé au niveau «inférieur à moyen» recommandé pour assurer des programmes efficaces et complets de réglementation de l'usage du tabac.

En réponse au rapport du groupe d'experts, la ministre Witmer a posé deux gestes vraiment concrets: elle a ajouté 10 millions de dollars pour la réglementation de l'usage du tabac et, en invoquant la Racketeer Influenced and Corrupt Organizations Act des États-Unis, elle a institué une poursuite contre l'industrie du tabac pour recouvrer les coûts des soins de santé. La Cour a prononcé un non-lieu et la requête est actuellement en appel.

Voilà: six années et demie après l'adoption de la Loi que mon organisme a été créé pour défendre, et malgré un certain rétablissement des budgets affectés à la réglementation de l'usage du tabac, avec un accent particulier sur les programmes axés sur les jeunes, nous manquons toujours d'argent pour mener à bien la lutte contre l'épidémie du tabagisme. Le gouvernement provincial n'a rien fait pour améliorer la loi.

Quant aux mesures législatives visant la protection des jeunes qui sont l'essence de la loi — à savoir l'interdiction de vente aux mineurs —, nous sommes forcés de constater une diminution dramatique de l'efficacité des interdictions prescrites. Si les accusations de vente à des mineurs ont fait un bond entre 1995-1996 et 1997-1998, en passant d'un peu plus de 200 à 1 000 environ, elles n'ont cessé de diminuer à compter de 1998-1999, et le mouvement à la baisse s'est poursuivi en 1999-2000. Les actes d'inspection et autres mesures de surveillance des détaillants sont passés de 28 029 en 1997-1998 à 7 261 en 1999-2000. Les vérifications de la conformité ont diminué de 14 083 en 1998-1999 à 10 188 en 1999-2000. Les visites d'éducation des détaillants ont grimpé de 7 261 en 1997-1998 à 12 367 en 1998-1999, pour redescendre à 6 962 en 1999-2000. Résultat: le pourcentage de détaillants qui ne respectent pas les interdictions de vente aux mineurs est resté, en gros, le même entre 1995-1996 et 1999-2000.

Finalement, par le biais de leurs annonces...

Le sénateur Banks: Quel est ce pourcentage?

M. Perley: Selon l'information dont je dispose, ce pourcentage se situerait entre 35 et 45 p. 100, selon les régions de la province. Il varie, mais il s'agit du pourcentage moyen de détaillants qui refusent de se conformer.

Le sénateur Banks: Ils n'observent pas la Loi?

M. Perley: C'est exact. Comme je l'ai déjà dit, ce pourcentage est très variable. Des services de santé relèvent un pourcentage de conformité relativement élevé, mais dans le Nord, où les régions couvertes sont très vastes, le taux d'infraction atteint des sommets. Le message n'a pas été bien diffusé.

Enfin, les annonces publicitaires payées par l'industrie du tabac continuent de donner aux produits du tabac une visibilité extraordinaire dans des milliers de points de vente de la province et partout dans le pays. Le message que reçoivent les Ontariens, et plus particulièrement les jeunes, est clair: malgré tout ce qu'ils entendent sur les dangers des produits du tabac, ce sont des produits ordinaires qui peuvent être présentés et achetés comme tous les autres produits.

Another regressive step taken by the Ontario government is the provision earlier this month of a \$20 million subsidy to Ontario tobacco growers to enable them to switch over to a tobacco leaf drying technology which will reduce the levels of tobacco-specific nitrosamines in the Ontario crop. This might appear to be a health-protective measure until one understands that, according to the tobacco industry's own research and statements, there is no proof that reducing nitrosamine levels reduces the toxicity of cigarettes.

The reason this has been done, incidentally, and I am sorry I did not mention this here, is that the Federal Tobacco Act's tobacco reporting regulations require that nitrosamine levels be reported to Health Canada as of this year, and the industry appears to be concerned about potential future liability.

In a February 12, 2001 story quoted in the *Simcoe Reformer*, a southwestern Ontario paper, then Canadian Tobacco Manufacturers' Council president Robert Parker was quoted as saying, and I quote:

There is no evidence low (nitrosamine) levels in tobacco produces less of a health risk.

This, by the way, is backed up by research from R.J. Reynolds Tobacco Company in the United States, which was reported at a conference last September, where company scientists reached exactly the same conclusion. In a nutshell, the provincial government has given \$1 million more to the tobacco industry than to tobacco control.

To summarize, while we have achieved much through the passage of smoke-free bylaws like yesterday's ground-breaking bylaw passage in Ottawa, and I think you have heard about this, with respect to comprehensive tobacco control programs aimed either at the general population or with special emphasis on youth, we have made virtually no progress in initiating these kinds of programs. The only exception here could be said to be a series of relatively modest public education and cessation assistance programs funded under the \$10 million allocation restored by former Minister Witmer, which I mentioned earlier.

More important, the figures I provided earlier on the decline in all indicators of sales to minors enforcement provide a clear picture of the actual decline we have lived with since 1995. To provide a full portrait of the current situation, I am tabling today, together with my remarks which you have copies of, a copy of our report card on the provincial government's action to date in response to former Minister Witmer's panel for your review. This was made public about three weeks ago.

The situation, I think, becomes even more urgent, and the funding problem, or lack thereof, becomes even more urgent in Ontario and elsewhere in Canada if we consider the number of programs now being launched by the tobacco industry, in partnership with various unsuspecting local and regional players, which are designed to present the industry as possessing a serious concern about young people's tobacco use. I am referring here in

Le gouvernement ontarien a fait un autre pas en arrière en octroyant au début du mois une subvention de 20 millions de dollars aux tabaculteurs de la province pour qu'ils puissent se doter d'une technologie de séchage des feuilles qui réduit la teneur en nitrosamine dans le tabac. Bien entendu, on pourrait penser que c'est une mesure de protection de la santé... Jusqu'à ce que l'on comprenne que, selon les résultats de la recherche et les déclarations de l'industrie du tabac elle-même, rien ne prouve que la diminution de la teneur en nitrosamine réduise la toxicité de la cigarette.

J'ai omis de vous donner une information, veuillez m'en excuser. La décision a été motivée par l'obligation de déclaration de la Loi sur le tabac canadienne. En effet, suivant la Loi, les niveaux de nitrosamine devront être déclarés à Santé Canada à compter de cette année, et l'industrie semble craindre d'avoir à faire face à de nouvelles responsabilités.

Le 12 février dernier, un article paru dans le *Simcoe Reformer*, un journal du sud-ouest de l'Ontario, rapporte les propos de Robert Parker, alors président du Conseil canadien des fabricants des produits du tabac:

Il n'a pas été démontré que des niveaux faibles [de nitrosamine] dans le tabac réduisent les risques pour la santé.

Cette affirmation a été corroborée par les travaux de chercheurs à l'emploi de la R.J. Reynolds Tobacco Company des États-Unis, auxquels on a fait référence lors d'une conférence tenue en septembre dernier. Bref, le gouvernement provincial a accordé 1 million de dollars de plus à l'industrie du tabac qu'à la lutte antitabac.

Même si l'adoption de règlements antitabac a marqué un grand pas — le règlement innovateur adopté hier à Ottawa, dont vous avez sûrement entendu parler, en est un exemple —, nous attendons toujours la mise sur pied d'un programme global de réglementation de l'usage du tabac, axé sur l'ensemble de la population ou plus particulièrement sur les jeunes. Les quelques exceptions à ce constat sont une série de programmes d'éducation du public et de soutien aux personnes qui veulent arrêter de fumer, d'envergure relativement modeste. Ces programmes ont été financés grâce aux 10 millions de dollars réinjectés par l'ex-ministre Witmer, dont j'ai déjà parlé.

Il m'apparaît important de revenir sur les statistiques concernant le relâchement de l'application des interdictions de vente aux mineurs. Selon moi, c'est un signe très clair du déclin réel qui se produit depuis 1995. Pour vous donner un portrait complet de la situation, j'ai soumis à votre examen, de concert avec la copie écrite de mon exposé, une fiche d'appréciation des mesures prises par le gouvernement provincial en réponse au rapport du groupe d'experts formé par l'ex-ministre Witmer.

À mon avis, la situation est de plus en plus urgente, et le problème de financement — ou plutôt du manque de financement — devient de plus en plus criant en Ontario et partout ailleurs au Canada étant donné le nombre de programmes lancés par l'industrie des produits du tabac. Elle s'est acoquinée avec des acteurs peu méfiants des scènes locale et régionale et leur confie le mandat de faire croire en son intérêt sincère pour le problème

particular to "Operation ID School Zone" and "Wise Decisions." The former, "Operation ID School Zone," is a program ostensibly designed to discourage retailers from selling to young people. "Wise Decisions," if you can believe this, is a series of lesson plans and teacher materials prepared and funded by consultants to the tobacco industry for use in schools, with the alleged purpose again of discouraging young people from using tobacco industry products.

The adoption of the Tobacco Youth Protection Act by the House of Commons and full funding, as called for by the bill, would be of great assistance in off-setting the serious lack of provincial commitment and resources here in Ontario aimed at protecting our young people from the tobacco industry.

I want to thank you again for this opportunity to present to you today on this very important legislation. That concludes my formal presentation.

The Chairman: Mr. Mahood, I think the best way for us to proceed is that you each first make a presentation and then we will ask you both questions.

Mr. Garfield Mahood, Executive Director, Non-Smokers' Rights Association (NSRA): Thank you, senators, for the opportunity to appear. My name is Garfield Mahood. I run a national, non-profit health organization which is approximately, I guess, 26 years old. We have a history of being involved in some of the major issues in tobacco control at the national level. It was our tobacco tax project that, I think, played a significant role in causing taxes to rise in the decade from 1982 to 1992, and by the way, in that period we had world precedent-setting declines in tobacco consumption which were largely attributed to price.

We have played a major role in the development of Canada's world precedent-setting tobacco warning systems and passage of the two major tobacco bills, so we have some history in tobacco control. With that as background, and at the risk of being self-serving, I would just like to thank the Senate for its leadership and its persistence on this issue.

I have to tell you that, through S-13 to S-20 and S-15, the Senate has placed tobacco control on the national agenda, and you have kept it there in a way that many of us in the health community have been unable to do. I can tell you that this has been a major public health gift. The fact that you are travelling with this committee is in itself an advantage. It is sometimes not fun to go out and do a lot of travelling, but the fact is that this bill is very important to public health. I will say for the record that I do not believe the announcements that were made on April 5 would have been in the same form had the Senate not been there and done all of that work. Again, as an institution you get enough knocks. I thought it would be nice if you heard something to balance that off from time to time.

du tabagisme chez les jeunes. Je fais référence en particulier aux initiatives «Operation ID School Zone» et «Wise Decisions». Le programme «Operation ID School Zone» est destiné, c'est très clair, à décourager la vente au détail aux jeunes. «Wise Decisions», même si c'est difficile à croire, est constitué de plans de leçon et de matériel didactique préparés et financés par des consultants de l'industrie du tabac à l'intention des écoles, pour les aider à décourager la consommation des produits du tabac chez les jeunes. C'est du moins le but officiel.

L'adoption par la Chambre des communes de la Loi sur la protection des jeunes contre le tabac et la réalisation du plein financement, tel qu'il est énoncé dans la loi, seraient des atouts précieux pour contrebalancer la faiblesse outrancière de l'engagement et l'absence de ressources en Ontario en ce qui concerne la protection des jeunes contre l'industrie du tabac.

Je remercie encore une fois le Comité de m'avoir donné la possibilité de donner mon point de vue sur cette loi fondamentale. Je terminerai ici mon exposé formel.

Le président: Monsieur Mahood, je crois que le plus simple serait que vous fassiez chacun votre exposé, puis nous vous poserons des questions, à tous les deux.

M. Garfield Mahood, directeur général, Association pour les droits des non-fumeurs (ADNF): Merci, mesdames et messieurs les sénateurs, de me permettre de m'adresser au comité. Je me nomme Garfield Mahood. Je suis directeur d'un organisme national à but non lucratif qui existe depuis 26 ans je crois. Nous avons été présents dans certains des débats nationaux les plus importants dans la lutte contre le tabagisme. Notre projet concernant la taxe sur le tabac a joué, à mon avis, un rôle capital dans la hausse des taxes entre 1982 et 1992. Durant cette période, je tiens à le souligner, la consommation des produits du tabac a baissé à des niveaux jamais vus dans le monde, une diminution attribuable en grande partie aux prix élevés.

Nous avons été très actifs dans l'élaboration de programmes d'avertissement diffusés dans tout le pays — une première dans le monde — et dans les travaux qui ont précédé l'adoption des deux principales lois sur le tabac. Nous avons donc acquis beaucoup d'expérience dans le domaine de la lutte au tabagisme. À cet égard, et au risque de paraître intéressé, j'aimerais remercier le Sénat pour le leadership et la persévérance dont il a fait preuve dans ce dossier.

Il est important de souligner que, grâce aux projets de loi S-13 à S-20 et S-15, le Sénat a hissé la lutte au tabagisme au coeur des préoccupations nationales, et à maintenir cette place, ce que moi et tous mes collègues des milieux de la santé avons été incapables de faire. C'est un cadeau inestimable pour la santé publique. Il est fort heureux que les membres du Comité aient accepté de se déplacer pour discuter de la question. Les déplacements nombreux peuvent devenir ennuyeux, mais ils sont nécessaires parce que ce projet de loi revêt une importance capitale dans le domaine de la santé publique. Je ne crois pas que l'annonce du 5 avril dernier aurait eu la même teneur sans la présence et le travail acharné du Sénat. Votre institution étant souvent critiquée, il n'est sûrement pas désagréable pour vous d'entendre des éloges des commentaires positifs à l'occasion.

The challenge: Tobacco is very interesting. The fact that we now have 45,000 deaths per year from tobacco use, and that we have an epidemic that kills one out of two of all of the long term users of the product, frankly, is due to the fact that legislators goofed in the 1970s. We can go back and look at the cabinet documents; we can go back and see the decisions that were made, and the fact that people are dying now is because people did not do their job in the 1970s and the 1980s. Thank goodness you are trying to do a major job in the Senate, but when you have that kind of cause and effect, even though it is delayed by a couple of decades, it is certainly a sobering thought when you are looking at these decisions. That is why it is so important that you pursue this Bill S-15.

Many people, I am sure, have made comparisons or talked about Bill S-15, so I will be brief: In the minds of my organization and many of the members of the national health community, what Bill S-15 would deliver is something like \$360 million, as you know, and people say how would you spend \$360 million?

In the United States right now, they are spending \$8 billion on the other side of the equation. Eight billion dollars per year. If you make an adjustment for population, that would be the equivalent of spending about \$800 million here in Canada. Thus if it is possible to spend \$800 million promoting the product, and using our American friends as an example, we think it is quite reasonable to believe and to show and to demonstrate that we can spend \$360 million to reverse what the tobacco industry has spent three or four decades building up.

By the way, \$360 million, as you know, works out to about \$12 per capita, and again I want to stress, because the comparison is so compelling, Massachusetts is spending \$15 or \$16 per capita, Maine, \$23 per capita, Ohio, \$32 per capita, and Vermont, \$21 per capita. I can tell you that nobody knows for sure at exactly what point critical mass takes place, but we are pretty sure that \$250 to \$350 per capita would not hit that critical mass. There is no evidence that it would.

With respect to stable funding: Bill S-15 would produce such stable funding, and I will come back and talk about that, and the outside agency is absolutely critical. What did we receive on April 5? I mean, what was in that announcement? Again, \$250 to \$350 per capita, again about a quarter of what we were after with Bill S-15 and thereafter, and no outside agency and no commitment to stable funding.

When you examine the fall-out from something like that, it is absolutely critical that we have a comprehensive plan. People talk about comprehensive plans, and the reason a comprehensive plan is significant is that if you do not do everything in the comprehensive plan, you do not get there. Our problem is that historically, in Canada, there has been an unwritten policy of incremental change, so that with virtually every reform that we

Voici le défi à relever: la question du tabac est très intéressante. Si nous recensons actuellement quelque 45 000 décès par année qui sont dus à l'usage du tabac et si cette épidémie tue un usager à long terme sur deux, il faut imputer ces tristes statistiques aux erreurs commises par des législateurs dans les années 70. Il suffit de consulter des documents du Cabinet et les décisions qui ont été prises à l'époque pour constater que si des gens meurent actuellement, c'est parce que des responsables n'ont pas fait leur travail dans les années 70 et 80. Heureusement, le Sénat a fait beaucoup de travail! Mais devant l'ampleur des chaînes de causes et d'effets auxquelles nous faisons face, même s'il a fallu attendre quelques décennies avant de constater les effets, nous n'avons pas le choix de remettre en question les décisions prises à cette époque. Voilà pourquoi il est si important que le Sénat poursuive les travaux sur le projet de loi S-15.

Beaucoup de témoins, j'en suis sûr, ont fait des comparaisons ou se sont prononcés sur le projet de loi S-15. Je serai donc bref. Les membres de l'organisme que je dirige et l'ensemble des milieux de la santé voient dans le projet de loi S-15 la promesse d'un budget de quelque 360 millions de dollars. Or, les gens se demandent comment ces 360 millions de dollars seront dépensés.

Actuellement aux États-Unis, 8 milliards de dollars sont dépensés par l'autre partie. Huit milliards de dollars par année! Si on ajuste ce montant en fonction du nombre d'habitants, ce sont 800 millions de dollars qui seraient dépensés ici. Donc, s'il est possible de dépenser 800 millions de dollars pour faire la promotion du produit — permettez-moi de citer nos amis américains en exemple —, il serait assez raisonnable de croire, de montrer et de démontrer qu'il est possible de dépenser 360 millions de dollars pour contrecarrer les effets de ce que l'industrie du tabac a passé trois ou quatre décennies à construire.

Si vous faites le calcul, 360 millions de dollars représentent 12 \$ par habitant. Encore une fois, je vais m'appuyer sur des comparaisons très éloquentes: le Massachusetts consacre 15 ou 16 \$ par habitant; le Maine, 23 \$ par habitant; l'Ohio, 32 \$ par habitant, et le Vermont, 21 \$ par habitant, à la lutte au tabagisme. Personne ne peut affirmer avec exactitude quel est le niveau critique pour garantir l'efficacité, mais nous sommes convaincus que 250 \$ ou 350 \$ par habitant n'y arriveraient pas. Rien ne le démontre.

Par ailleurs, le projet de loi S-15 propose un programme de financement stable, une question sur laquelle je vais revenir, et la création d'un organisme externe, primordiale à mon avis. Qu'avons-nous reçu le 5 avril dernier? Que nous disait-on dans l'annonce? On nous a annoncé des subventions de 250 \$ à 350 \$ par habitant, soit le quart de ce qui est proposé dans le projet de loi S-15, pas d'organisme externe et aucun engagement concernant des mesures de financement stable.

Si on considère les retombées, il est absolument essentiel d'élaborer un plan global. On entend beaucoup parler de plan global parce que, sans plan global, on ne va nulle part. Malheureusement, au Canada, l'histoire a été marquée par une politique officieuse de changements par étapes, de sorte que la majorité des réformes tentées dans le dossier du tabac ont pris de cinq à six années avant d'être achevées.

have tried to get on the tobacco file, it takes us five or six years to get there.

Sponsorship bans have not taken us anywhere. We are not about to take sponsorship out. It was intended by Parliament that sponsorship would end in 1988. Sponsorship will not end until 2003, assuming that the government keeps its word, so it has taken 15 years to get that one reform in place.

The problem with not having a comprehensive plan is that you go into that step-by-step modus, which means we will get our comprehensive plan in about half a century, and that is simply not good enough when you have death rates of this magnitude. Therefore it is important that we proceed on a number of fronts all at one time. Thus, the total amount of funding that was proposed with the government's announcement on April 5 is inadequate, and last night Chuck Wolfe told me something that I thought was extremely compelling. We talked about what would be required to pursue campaigns in three or four different theme areas, say, for example, a youth focus, smoking cessation, an attack on environmental tobacco smoke or second-hand smoke which is so troublesome for the industry, and the problem is, as Chuck pointed out last night, with the amount of money available, with that \$250 to \$350 per capita, you can only do one of those things at a time. You simply do not have the funds to proceed with your entire comprehensive plan. That is absolutely critical to understand, because then we are back to waiting for half a century before we get our full, comprehensive plan implemented.

There is also the fear — and again I want to stress this, because it is so important — of discrediting what we are doing by not having enough money to make it work. I come back to that little term, the “critical mass.”

With respect to the outside agency: Why is that so important, and what is our experience on this? We have been trying since the California campaign started to implement what is called a denormalization policy with Health Canada, and to get some of the hard-hitting ads that have been run in the United States and some of the effective programs that have been working there into Canada.

The term “denormalization” is not well understood, even within Health Canada, but essentially it is this: The tobacco industry has positioned itself as a responsible member of the business community, selling a legal product; it is a legal industry selling a legal product. Their response, then, is “Because we are a legal industry and we are a legal product, therefore you cannot do things that affect our marketing, and if you do, you just do them in tiny, incremental steps.”

The fact is, of course, that it is only a legal industry and a legal product by historic accident. This product would never have got on the market if people had known the risks earlier on. Therefore to argue that you cannot implement these changes because it is a

L'interdiction des commandites n'a donné aucun résultat. Nous sommes très loin d'une disparition complète des commandites. Selon les plans du Parlement, elles auraient dû disparaître en 1988. Or, si le gouvernement tient parole, elles seront encore permises jusqu'en 2003. Il aura donc fallu quinze ans pour que la réforme soit accomplie.

Sans plan global, on fonctionne par à-coups, ce qui signifie que le plan global sera achevé dans un demi-siècle. C'est impensable quand on fait face à des taux de mortalité si élevés. Il faut se battre sur plusieurs fronts en même temps. Le montant des subventions proposées dans l'annonce du gouvernement le 5 avril ne suffira pas. À cet égard, Chuck Wolfe m'a fait mention d'un argument extrêmement convaincant. Nous parlions de ce qui était nécessaire pour mener des campagnes sur trois ou quatre thèmes — par exemple, une campagne qui s'adresserait aux jeunes, une autre à la cessation du tabagisme, une autre qui porterait sur la fumée secondaire, si enquinante pour l'industrie. Le problème, comme le disait Chuck hier soir, est que les sommes proposées, soit 250 \$ ou 350 \$ par habitant, nous permettent de nous attaquer à un seul dossier à la fois. Les fonds ne suffisent pas à mettre en oeuvre la totalité du plan global. Il faut absolument comprendre ce point, sinon nous ferons un pas en arrière et nous serons condamnés à attendre un demi-siècle avant que le plan global soit achevé.

Il faut aussi mentionner la crainte — je tiens à le souligner, c'est tellement important — que nous avons d'attirer le discrédit sur nos actions parce que nous n'avons pas assez d'argent pour bien faire notre travail. Je fais de nouveau référence au concept de masse critique.

Quant à l'organisme externe, pourquoi est-il si important et quelle expérience avons-nous en ce domaine? Depuis le début de la campagne californienne, nous avons tenté de mettre de l'avant une «politique de dénormalisation» avec Santé Canada, en plus de diffuser quelques-unes des annonces publicitaires chocs vues aux États-Unis et d'importer au Canada des programmes qui se sont avérés efficaces là-bas.

Le terme dénormalisation n'est pas bien compris, même à Santé Canada. Essentiellement, voilà de quoi il retourne: l'industrie du tabac a réussi à se tailler une réputation de membre responsable de la communauté des affaires, qui vend un produit légal. C'est une industrie légale qui vend un produit légal. Le message, par conséquent, est le suivant: «Puisque nous sommes une industrie tout à fait légale et que notre produit est légal, vous ne pouvez rien faire pour contrer nos activités de marketing et, si vous le faites, vous devrez y aller à petits pas, par incréments minuscules.»

Bien entendu, la légalisation de l'industrie et du produit est le fruit de l'ignorance, une erreur historique. Ce produit ne se serait jamais retrouvé sur les tablettes si on en avait connu les dangers. Quand elle s'insurge contre tout changement législatif en

legal industry or a legal product is to argue that society — and this is an absurd argument — that society cannot correct its mistakes.

The policy of denormalization is a policy that was reached, and voted on, in national consultations. The entire national health community, working with the provinces, came up with denormalization as one of their major goals. What did Health Canada do? Arbitrarily, they took denormalization out of the national strategy at the time of the April 5 announcement. Yet that is precisely what the major advertising campaigns in the United States are based on. That is one of the reasons why the outside agency is so critical.

With reference to what I call the "justice block," every time we try to do something serious on the tobacco file, because the industry is in a constant state of litigation with the tobacco industry, we call the justice block that process whereby the lawyers say "Do not do anything hard-hitting, because if you do, the lawyers for the industry will argue in court that we are trying to colour the eyes of the court, therefore you cannot do that." The justice block has slowed down even things like public education campaigns. The way you get around that is with the outside agency.

I refer now to the job-over-lives issue: Every time we try to do something within Health Canada we hear the comment that we cannot end jobs. This would be akin to people coming forward at the end of the Second World War, and saying "We must continue the war because what will we do about that nice armaments industry?" The fact is that you cannot have an epidemic and a tobacco industry co-existing — or, rather, not co-existing — at the same time. In other words, you cannot end the epidemic and maintain the tobacco industry. However, that is the bind we are caught in every time. The outside agency would solve that problem. Of course, there is political interference, but you know all about that.

I return now to the subject of stable funding. You know all about how the tobacco demand reduction strategy was rated in 1995 and 1996. Florida, California, Massachusetts — they have all had problems with their funds, with attempts to take the money away from those funds and to emasculate the programs. We cannot rely on having the right health minister and the right deputy minister, and if we get the wrong one, the war against tobacco is brought to a halt.

The outside agency solves a lot of those problems, and so we are here to say in the strongest possible way that we encourage you to keep going on this campaign for Bill S-15. We commend what you have done. What was announced on April 5 is not adequate. It was not even close, in many respects. There were one or two things that were good but overall it was not close, and we think that we can do much better.

The Chairman: Thank you, Mr. Perley and Mr. Mahood. The right of first questioning goes to the deputy chair, Senator Spivak.

invoquant la légalité de l'industrie et de son produit, les fabricants sous-entendent en fait — un argument tout à fait absurde — que la société ne peut réparer ses erreurs passées.

La politique de dénormalisation est le fruit de consultations à l'échelon national, à l'issue desquelles elle a été adoptée. Tout le milieu de la santé à l'échelon national, de concert avec les provinces, a fait de la dénormalisation un objectif phare. Et qu'a fait Santé Canada? De façon arbitraire, le ministère a expurgé la stratégie nationale de la notion de dénormalisation dans son annonce du 5 avril. Or, la dénormalisation est le pilier des grandes campagnes de publicité aux États-Unis. Voilà l'une des raisons qui rendent l'organisme externe si crucial.

J'aborderai maintenant le thème du «blocus de la justice». Chaque fois que nous tentons de faire une percée significative dans le dossier du tabac... L'industrie du tabac alimente un contentieux permanent et nous qualifions de «blocus de la justice» la ligne qu'adoptent invariablement les avocats quand ils nous disent «de ne rien tenter de spectaculaire parce que les avocats de l'industrie vont nous accuser de vouloir colorer l'objectivité des juges». Le blocus de la justice a ralenti même les campagnes d'éducation publique. Comment contourner ce blocus? En instituant un organisme externe.

J'aborderai maintenant le combat entre la sauvegarde des emplois et des vies. Chaque fois que nous tentons une action qui met en cause Santé Canada, on nous répond qu'on ne peut se permettre d'éliminer des emplois. Une telle philosophie s'apparente à une philosophie prédominante à la fin de la Seconde Guerre mondiale: certains disaient qu'il fallait poursuivre les hostilités pour préserver l'industrie de l'armement. À l'évidence, la coexistence — la non-coexistence — de l'épidémie du tabagisme et de l'industrie du tabac est impossible. Autrement dit, il sera impossible de mettre fin à l'épidémie si l'industrie du tabac est maintenue. Mais c'est le piège dans lequel nous tombons chaque fois. L'organisme externe pourrait résoudre ce problème. Il faudra bien entendu compter avec l'interférence politique, mais c'est une chanson que vous connaissez.

Je reviens maintenant sur la question du financement stable. Vous savez tous comment la stratégie de réduction de la demande de produit du tabac a fait flèche en 1995 et 1996. Les États de la Floride, de la Californie et du Massachusetts ont tous eu des problèmes de financement. Ils ont dû faire face à des tentatives de sabotage et de détournement des fonds des programmes. Nous ne pouvons pas attendre d'avoir le bon ministre ou le bon sous-ministre de la Santé. En effet, si le ministre ou le sous-ministre n'est pas le bon, la lutte contre le tabagisme est interrompue.

Un organisme externe permettrait de résoudre nombre de ces problèmes. Nous témoignons aujourd'hui pour vous presser de continuer à défendre le projet de loi S-15. Nous vous félicitons pour le travail accompli. L'annonce du 5 avril est insuffisante. Elle est très inadéquate, pour maintes raisons. Un élément ou deux sont intéressants mais, dans l'ensemble, elle est inadéquate. Nous sommes convaincus que nous pouvons obtenir beaucoup plus.

Le président: Merci, messieurs Perley et Mahood. La première question revient à la vice-présidente, le sénateur Spivak.

Senator Spivak: First of all, I like the logic of your argument because there is no question that this should be a sunset industry. When cars came out, the horse and buggy industry went down the drain. This is not exactly an analogy; all we are trying to do is go around it.

I want to ask you if you recall Lynn MacDonald who, years ago, had this bill to put tobacco on the Hazardous Products Act.

Mr. Perley: The Non-Smokers' Health Act.

Senator Spivak: Is that not it?

Mr. Perley: Putting tobacco under the Hazardous Products Act was the second part of that legislation.

Senator Spivak: I was in the Senate by then, and I remember speaking to that bill and supporting it. What do you think of that idea, in the sense of what extra instruments, what extra tools that would give the government in combination with this Bill S-15, and do you think it is still a good idea?

Mr. Perley: Senator, through the chair, we have world precedent-setting tobacco legislation in the Tobacco Act right now. That gives the government the same adequate powers to deal with this product as would take place if it were, indeed, under the Hazardous Products Act. In other words, we have the legislation. The trick is in developing the political will to encourage the government to actually use the act in the way that it could be used. Part of the value of the massive public education campaign that would be permitted by something like Bill S-15 is that you can, in fact, change public opinion. That will enable governments to bring forward hard-hitting measures to deal with the epidemic.

Let me use one quick example: The terms "light" and "mild" on cigarettes. The evidence now is that there are no health benefits that accrue from using "light" and "mild" cigarettes, given the way that the industry has designed the cigarette, and given the way that the industry knows its customers use the product, and yet "light" and "mild" are descriptors on the cigarette package that mislead the public with respect to the contents of that product. Indeed, the industry knows very well that its customers are being misled.

The powers are there in the existing legislation that would enable the government to deal with the "light" and "mild" consumer fraud right now. It has all the power in the world that it needs to take those descriptors off cigarette packages, and that would be a major public health benefit. We simply must develop the resolve within government to take these opportunities to improve public health and do something, but we do not lack for legislation.

Senator Spivak: Very well. The other question I want to ask you concerns your approach to what some people view as a trampling on their rights. They say if people want to smoke, they have the right to smoke since tobacco is a legal product. How do you deal with that argument in terms of the rights of the corporation versus the rights of the individual? You have just

Le sénateur Spivak: Tout d'abord, j'ai aimé la rigueur de votre exposé: il est évident que cette industrie devrait disparaître. Quand la voiture a été inventée, le cheval et la charrette ont pris le chemin des musées. Mais l'analogie est approximative; nous tentons simplement de contourner la question.

Vous souvenez-vous du projet de loi présenté par Lynn MacDonald voilà quelques années? Elle proposait d'inscrire le tabac sur la liste des produits visés par la Loi sur les produits dangereux.

M. Perley: La loi sur la santé des non-fumeurs.

Le sénateur Spivak: Est-ce que je me trompe?

M. Perley: L'assujettissement du tabac à la Loi sur les produits dangereux représentait la deuxième partie du projet de loi.

Le sénateur Spivak: J'étais déjà au Sénat; je me souviens d'avoir discuté de ce projet de loi et de lui avoir donné mon appui. Que pensez-vous de cette idée? Fournirait-il des instruments ou des outils supplémentaires au gouvernement s'il l'adoptait en conjugaison avec le projet de loi S-15? L'idée est-elle encore bonne?

M. Perley: Madame le sénateur, par l'entremise du fauteuil, la Loi sur le tabac a déjà créé un précédent à l'échelle planétaire. Le gouvernement dispose déjà les pouvoirs nécessaires pour réglementer ce produit, les mêmes pouvoirs en fait que si le tabac était visé par la Loi sur les produits dangereux. Autrement dit, nous disposons déjà de la législation nécessaire. Il reste à trouver la volonté politique qui incitera le gouvernement à faire appliquer la Loi dans toute sa portée. L'un des mérites d'une campagne d'éducation d'envergure telle que le propose le projet de loi S-15 serait d'agir sur l'opinion publique. Le gouvernement aurait ainsi des outils solides pour imposer des mesures très dynamiques de lutte à l'épidémie.

Je vais donner un exemple simple: les termes «légères» et «douces» utilisés sur les paquets de cigarettes. Il a été démontré qu'il n'est pas plus bénéfique pour la santé de fumer des cigarettes «légères» ou «douces» en raison des méthodes de fabrication des cigarettes et de l'utilisation qu'en font les fumeurs. C'est un fait connu des fabricants. Pourtant, «légères» et «douces» sont parmi les descripteurs utilisés qui induisent les consommateurs en erreur sur le contenu des paquets de cigarettes. Et l'industrie sait fort bien que ses clients sont floués.

Les lois actuelles habilent déjà le gouvernement à régler une fois pour toute la fraude des cigarettes «légères» et «douces». Le gouvernement a les pleins pouvoirs pour obliger la suppression de ces descripteurs sur les paquets de cigarettes, ce qui constituerait un grand pas en avant pour la santé publique. Il faut que les membres du gouvernement prennent la résolution de saisir toutes les occasions d'améliorer la santé de la population. Il faut faire quelque chose, mais ce n'est pas la législation qui est insuffisante.

Le sénateur Spivak: Très bien. Mon autre question porte sur les préjudices contre les droits de la personne. Des gens affirment que, si on veut fumer, on a le droit de le faire puisque le tabac est un produit tout à fait légal. Que faites-vous de cet argument si vous abordez la question du point de vue des droits des fabricants par rapport aux droits individuels? Vous venez de parler d'un

mentioned one, the misleading advertising; those laws are just not enforced well enough. I want to hear how you approach that on an intellectual level.

Mr. Mahood: One of the ways you do it is you have a public education campaign that I am sure Chuck Wolfe could design; you have a public education campaign that tells the public the truth about the product.

If the public finds out that tobacco addicts children, kills one out of two of its long term users, is the cause of death in 30 per cent of all cancer deaths, 30 per cent of all heart disease deaths and 90 per cent of all chronic obstructive lung disease deaths. If the public finds out that the industry has lied about the risks, lied about addiction, lied about manipulation of nicotine levels, lied about its predatory marketing directed at kids — and some of Chuck Wolfe's brilliant advertising addresses this, in effect — if the public understands that this is the industry that we are dealing with, when the public finds that out, the public will not be running up to defend the industry from intrusions on its marketing. At that point, the fact is that the support will not be there, and legislators will be able to act. However, the key is for the public to understand just what this industry has done in order to cause 45,000 deaths a year by 2001.

Mr. Perley: Senator, might I add a couple of comments to that? We have done some recent polling wherein we see very high levels of support for pretty dramatic interventions like smoke-free workplaces of 80 per cent to 90 per cent across Ontario, involving all groups, all age groups; smokers and non-smokers alike. In this polling, we also discovered that there were very major gaps in people's knowledge. There is a general understanding, or belief, out there that everyone understands how bad tobacco is.

In fact, we found that many people thought more women died of breast cancer than lung cancer, when the reverse is true. We found a significant minority thought more people died from AIDS than from tobacco use. We found only, I believe it was, 4 per cent of people who, when asked unprompted, "What are the major risk factors of tobacco use?" only 4 per cent mentioned strokes. Stroke is one of the major factors deriving from tobacco use. We also found in the high single digits the number of people who thought "mild" and "light" meant cigarettes were safer.

Senator Banks: High single digits?

Mr. Perley: Yes, it was 6 or 7 per cent who said that this meant they were actually safer.

Senator Banks: The corollary is that 96 per cent or 97 per cent understand it does not mean anything.

Mr. Perley: There was a group that said specifically that it does not mean anything. I think it was in the 20 to 30 per cent range, senator. Some of the others said things like "They are not as irritating," so responses were not related to either safety or lack of

élément, la publicité trompeuse. L'application des lois est tout simplement inadéquate. Quelle est votre approche, en théorie du moins?

M. Mahood: On pourrait lancer une campagne d'éducation de la population — Chuck Wolfe ferait sûrement du beau travail dans ce domaine. Il faudrait dire la vérité sur le produit.

Si la population découvre que le tabac crée une dépendance chez les enfants, qu'il tue un usager à long terme sur deux, qu'il cause 30 p. 100 des décès dus au cancer, 30 p. 100 des décès dus à une maladie cardiovasculaire et 90 p. 100 des décès dus à une maladie respiratoire obstructive. Si le public découvre que l'industrie a menti sur les risques, la dépendance, la manipulation de la teneur en nicotine, la publicité sauvage à l'intention des enfants — certaines des annonces publicitaires géniales de Chuck Wolfe traitent de ce problème... Si le public savait de quel genre d'industrie il s'agit... Quand le public le découvrira, on ne se précipitera plus à la défense de cette industrie en invoquant l'intrusion dans ses campagnes publicitaires. L'industrie perdra tout le soutien dont elle jouit actuellement, et les législateurs auront le champ libre pour poser les gestes nécessaires. Mais la pierre angulaire sera la compréhension de la population de ce que cette industrie a fait pour causer 45 000 décès en 2001.

M. Perley: Madame le sénateur, me permettez-vous d'ajouter un ou deux commentaires sur cette question? Dernièrement, nous avons réalisé un sondage et les résultats révèlent un soutien très élevé — de 80 à 90 p. 100 des Ontariens sont en faveur — à des mesures assez sévères telles que la désignation de lieux de travail sans fumée. Le soutien vient de personnes de toutes provenances, de tous les âges, fumeurs et non-fumeurs réunis. Le sondage a aussi fait ressortir des lacunes très importantes dans les connaissances de la population. En règle générale, on pense ou on croit que les méfaits du tabac sur la santé sont bien connus.

En fait, beaucoup ont répondu que plus de femmes meurent du cancer du sein que du cancer du poumon, ce qui est faux. Une minorité importante a répondu que plus de gens meurent du sida que des effets du tabagisme. Quelque 4 p. 100 des répondants, je crois... À la question: «Quels sont les principaux risques du tabagisme?», pour laquelle ils n'avaient aucun choix de réponse, 4 p. 100 seulement ont mentionné les accidents cérébrovasculaires. Or, les ACV sont l'une des principales maladies causées par le tabagisme. Le pourcentage des répondants qui croient que les cigarettes «douces» ou «légères» sont plus «sûres» se situe dans les monochiffres supérieurs.

Le sénateur Banks: Les monochiffres supérieurs?

M. Perley: Oui, 6 ou 7 p. 100 des répondants croient que ces cigarettes sont plus sûres.

Le sénateur Banks: Le corollaire est que 96 ou 97 p. 100 des répondants comprennent que ces qualificatifs ne veulent rien dire.

M. Perley: Un groupe de répondants a indiqué expressément que cela ne voulait rien dire. Je crois que ce groupe totalise entre 20 et 30 p. 100, sénateur. Parmi les autres, certains ont donné des réponses comme «Elles sont moins irritantes». Par conséquent, les

safety, but irritation or lack of convenience or, in this case, 20 to 30 per cent, no difference.

On the rights and freedoms argument, I appear regularly at bylaw consultation hearings across the province. The rights and freedoms argument comes up all the time. It is, together with the economic damage to the hospitality industry, one of the two major arguments.

This was, in fact, litigated in Toronto at the time of the first attempt to pass a smoke-free bylaw there in 1996, and at the Ontario Divisional Court level the Ontario Restaurant Association challenged the city on the grounds that this infringed on their rights and freedoms to operate their businesses. Mr. Justice Borins threw out this action on the ground that there was no charter argument establishing a right, a commercial right, to maintain a situation in which people were being exposed to a health risk, and that the city had every right to regulate, given the identification of second-hand smoke exposure as a health risk. Thus the freedom of choice and the rights argument has, to some extent, already been litigated in the context of smoke-free bylaws.

Senator Banks: Mr. Mahood, notwithstanding what I may think, or you may think, or any member of the committee may think, it is not the object of this committee at the moment, or this bill, to destroy the tobacco industry. The purpose of this bill is to reduce smoking, as I understand, among young people.

You said, though, that that is not possible; that it is sort of oxymoronic to talk about ending the epidemic and maintaining the industry. Given that we have to get off the horse, are you in favour of destroying the tobacco industry?

Mr. Mahood: No. Do you mean would I be the first person to rush to the barricades to defend an industry that the World Health Organization predicts will kill 500 million people presently alive? I am about to rush forward to help an industry like that?

Senator Kenny: Is that for the record?

The Chairman: Just take note that stenography is not able to distinguish sarcasm.

Mr. Mahood: The fact is that my job is to deal with the tobacco epidemic. The reality is that a small epidemic is not any more attractive than a large epidemic. It is just that one is bigger than the other.

The Chairman: You are just as dead.

Mr. Mahood: You are just as dead if you happen to be in one of those epidemics. Our job in the public health community is to bring the epidemics or the epidemic to a conclusion, and it is an epidemic by the classic definition that any physician or epidemiologist would use. Our job is to bring the epidemic to a conclusion.

réponses ne traitent pas de sécurité ou de son absence mais plutôt d'irritation ou de manque de confort ou, dans ce cas, 20 à 30 p. 100 — cela ne fait aucune différence.

Pour ce qui est de l'argument des droits et libertés maintenant. Je témoigne souvent lors d'audiences de consultation sur des règlements partout dans la province, et cet argument revient sans cesse. C'est l'un des deux arguments qui nous sont servis le plus souvent, l'autre étant les pertes économiques causées à l'industrie du tourisme.

Cet aspect a été réglementé par la Ville de Toronto lors de la première tentative d'adoption d'un règlement sur les environnements sans fumée en 1996. La Ontario Restaurant Association a poursuivi la Ville au niveau de la Cour divisionnaire de l'Ontario, en alléguant des préjudices aux droits et libertés des entrepreneurs. Le juge Borins a rejeté la poursuite parce qu'aucune charte ne reconnaît le droit commercial de maintenir un environnement qui expose des personnes à des risques pour leur santé. Le juge a aussi reconnu à la Ville le plein droit de réglementer ce domaine du fait qu'il a été prouvé que la fumée secondaire est nocive pour la santé. On peut donc dire que la question de liberté de choix et des droits a déjà, dans une certaine mesure, été tranchée en cour, pour ce qui est du moins des règlements sur les environnements sans fumée.

Le sénateur Banks: Monsieur Mahood, sans égard à mon opinion, ni à la vôtre ou à celle des membres du Comité, nos travaux actuels et le projet de loi en cause ne portent pas sur la disparition de l'industrie du tabac. Le projet de loi vise la réduction du tabagisme, si j'ai bien compris, chez les jeunes.

Vous avez bel et bien dit cependant que c'était impossible. Qu'il était en quelque sorte absurde de chercher à endiguer l'épidémie si on maintient l'industrie en vie. Soyons clairs: seriez-vous en faveur de la destruction de l'industrie des produits du tabac?

M. Mahood: Non. Me demandez-vous si je serais le premier à monter aux barricades pour défendre une industrie qui, selon l'Organisation mondiale de la Santé, tuera 500 millions de personnes qui sont actuellement en vie? Serai-je le premier à prêter main forte à une telle industrie?

Le sénateur Kenny: Faut-il inscrire ces propos au compte rendu?

Le président: N'oubliez pas que les codes sténographiques ne peuvent pas traduire le sarcasme.

M. Mahood: Il se trouve en fait que mon travail consiste à endiguer l'épidémie du tabagisme. Qu'elle soit de faible ou de grande envergure, aucune épidémie n'est souhaitable. Il s'agit donc d'une question de gravité.

Le président: Vous mourez dans les deux cas.

M. Mahood: Oui, quelle que soit l'épidémie dont vous êtes victime, vous mourez. En santé publique, notre travail consiste à éradiquer les épidémies, et il s'agit bien d'une épidémie si on s'en tient à la définition formelle que donnent les médecins ou les épidémiologistes à ce terme. Notre travail consiste à arrêter l'épidémie.

Your job, through this legislation, is to prevent child starters from coming on to the market. The reality is that if child starters do not come on to the market, there will be an end to the tobacco industry. There is no difference between the intent of the legislation here and my intention. My intention is to end the epidemic; you are just a little more focussed. When the epidemic is over, there will not be any tobacco industry as we know it, and that is the reality of public health. They cannot co-exist.

Senator Banks: One more question. Mr. Perley, when you were referring to the bylaw in the city of Ottawa, you said that it was ground-breaking. In what sense was it ground-breaking?

Mr. Perley: It is the most comprehensive in the country at the moment in the sense that it covers all work sites and also taxis and private clubs, and taxis are an area that a lot of municipalities have grappled with unsuccessfully, with the exception of Windsor and perhaps one or two others. Private clubs are also a constant bugbear because, generally speaking, municipal bylaws do not regulate in private club settings, on the one hand. On the other hand, they have workers just like a public restaurant has, or whatever other kind of workplace you want to mention. The dilemma has been for public health, how do you deal with these facilities that traditionally are not regulated while, at the same time, recognizing that they have the same types of workers with the same type of exposure that a public place has that is normally regulated?

By the way, I have not seen the draft of what Ottawa has finally approved, but my understanding is that anywhere there are workers is regulated, whether it be a private club — with some of the classic definitions around a private club, such as a board of directors and a period of application for membership and significant fees and non-profit status. If you have those indicators and you have workers, you are regulated because the municipality has, in fact, the authority under the Municipal Act to regulate any worksite.

Senator Kenny: Do not forget bingo halls.

Mr. Perley: Bingo halls, bowling, billiards — the “killer Bs,” as we call them — bars are another — are all regulated under the city of Ottawa. Therefore, prior to yesterday’s vote, the most stringent bylaw was in Waterloo region, which did not cover office and industrial worksites, nor did it cover taxis or private clubs. Therefore, Ottawa’s is the toughest bylaw in Canada at the present time, and I would wager in the vast majority of jurisdictions in the United States. I do not think there is anything tougher.

Senator Banks: The Rideau Club?

Mr. Perley: That could be, senator, if there are workers there.

Senator Banks: Mr. Mahood, you obliquely applauded the announcement on April 5 of \$98 million. One assumes that there will be more, later, for the effort directed by the Department of Health — but, as I say, your applause was oblique. Some people have expressed to us a concern that \$98 million is a lot of money

Votre travail à vous, sur le plan de la législation, est d’empêcher les enfants de devenir des consommateurs. Et si les enfants cessent de consommer du tabac, l’industrie du tabac disparaîtra naturellement. L’intention de la loi et la mienne sont les mêmes. Mon intention est de mettre fin à l’épidémie; votre intention est tout simplement un peu plus ciblée. Quand l’épidémie sera terminée, l’industrie du tabac telle que nous la connaissons disparaîtra. La santé publique est en jeu: les deux ne peuvent pas coexister.

Le sénateur Banks: Une autre question. Monsieur Perley, quand vous avez cité le règlement de la Ville d’Ottawa, vous avez dit qu’il était très novateur. Dans quel sens?

M. Perley: C’est le plus complet à l’échelon national actuellement parce qu’il couvre tous les lieux de travail, les taxis et les clubs privés y compris, alors que bien des municipalités se sont cassé les dents en essayant d’inclure les voitures de taxi dans leurs règlements, sauf Windsor et une ou deux autres municipalités. Les clubs privés représentent un autre château fort parce que, en règle générale, les règlements municipaux ne s’y appliquent pas. Cependant, ils engagent du personnel au même titre que les restaurants publics ou tout autre lieu de travail. Le dilemme concerne la santé publique: que faire à propos de ces lieux qui historiquement n’ont pas été visés par les règlements, mais où se trouvent le même type de travailleurs, qui sont exposés aux mêmes risques que ceux des lieux publics réglementés?

Incidentement, je n’ai pas vu le projet de règlement que la Ville d’Ottawa a approuvé, mais je comprends que tous les lieux où se trouvent des travailleurs sont assujettis au règlement, y compris les clubs privés qui répondent à la définition courante — présence d’un conseil d’administration; durée d’adhésion, droits d’adhésion importants et statut d’organisme à but non lucratif. Si ces caractéristiques sont réunies et que des travailleurs s’y trouvent, le club est visé par le règlement parce que la municipalité a, suivant la Loi sur les municipalités, le pouvoir de réglementer tous les lieux de travail.

Le sénateur Kenny: N’oubliez pas les salles de bingo.

M. Perley: Les salles de bingo, de bowling, de billard — les «3 B maudits», comme on les appelle, et on pourrait ajouter les bars — sont tous réglementés par la Ville d’Ottawa. Avant le vote d’hier, c’était la région de Waterloo qui avait le règlement le plus sévère, mais il ne s’appliquait pas aux bureaux et ni aux industries, ni aux voitures de taxi et aux clubs privés. Le règlement d’Ottawa devient donc le plus dur au Canada actuellement, et je dirais même dans la grande majorité des territoires des États-Unis. Je ne connais pas d’autre règlement plus sévère.

Le sénateur Banks: Qu’en est-il du Rideau Club?

M. Perley: Il devrait être visé par le règlement, monsieur le sénateur, si des personnes y travaillent.

Le sénateur Banks: Monsieur Mahood, vous avez fait part de réserves sur l’annonce d’un budget de 98 millions de dollars le 5 avril. Cette somme sera fort probablement augmentée, ultérieurement, étant donné le travail accompli par le ministère de la Santé — mais, comme vous l’avez dit, votre accueil est mitigé.

to the average person to spend on marketing or growing anything. As an informed casual observer, it strikes me that if that \$98 million does not work and does not result in a significant reduction in smoking amongst Canadians, there is obviously nothing further we can do.

We have heard from other people who say that that amount is simply not enough, and they refer to the Centres for Disease Control studies that demonstrate what does work, in terms of the critical mass of funding.

Do you have a concern that the \$98 million, if it does not quite succeed — and we have heard people suggest that it will not — may actually be harmful to your efforts and to your interests?

Mr. Mahood: I referred to that briefly in my remarks. We are worried about the campaign being discredited because there are not enough resources there to ensure that it does work. When someone of the stature and experience of Chuck Wolfe tells me that that might be enough money to focus on one area of our campaign but certainly not for the comprehensive plan, anyone would be nervous about that. It puts the health community in a delicate position because we must try to show some results. We do not want people to come back and say, "What did we get for our \$100 million?"

Senator Banks: Is the health community saying that sufficiently strongly? I know you are between a rock and a hard place because when the Minister of Health says that the government is putting \$98 million into smoking reduction, it is pretty hard, if you are on the receiving end of some other things that he does, to dump all over that. How strongly is the health community saying not only is that amount not enough to do the job but that it might actually be harmful in the long run? Is the health community prepared to say that? Are you prepared to stuff it up the minister's nose?

Mr. Mahood: If I purported to speak for my colleagues in the national health community, they would probably bomb my offices. The fact is that I can only speak for my organization.

Senator Banks: I am asking for your opinion.

Mr. Mahood: My opinion is that I think you get sober second thought, and I think senators have heard that expression before. With sober second thought, I think more and more people in the health community will recognize just how large the gap is between what we would have received under Bill S-15 and what we actually received.

Does that mean that people must go out and dump all over the announcement? I think people can get the message while we still do our best. We have a responsibility. As you know, with any piece of legislation, there is no absolute certainty that it will be passed.

We have a responsibility in the health community to make sure that the \$100 million is used effectively so that people with confidence will understand that \$360 million could also be used effectively in the interests of public health. Frankly, I am

Certaines personnes nous ont dit que c'était beaucoup d'argent, du point de vue du citoyen ordinaire, pour la publicité ou la culture de quoi que ce soit. De mon point de vue d'observateur dilettante bien informé, il me semble que si nous n'avons pas assez de 98 millions de dollars pour réduire de façon importante le tabagisme chez les Canadiens, que faire de plus?

D'autres témoins ont affirmé que ce montant était insuffisant. Ils s'appuyaient sur des études des Centres for Disease Control, sur le niveau critique de subvention pour assurer l'efficacité des mesures.

Pensez-vous que cette somme de 98 millions de dollars, si elle est insuffisante — des témoins nous ont affirmé que c'était insuffisant —, pourrait porter préjudice à votre travail et à vos intérêts?

M. Mahood: J'y ai fait référence brièvement dans mes remarques. Nous nous inquiétons du discrédit qui pourrait être jeté sur la campagne si les ressources ne suffisaient pas à en assurer la réussite. Si une personne d'expérience comme Chuck Wolfe me dit que ce montant permettra de s'attaquer à un volet de la campagne mais pas à l'ensemble du plan global, qui ne s'en inquiéterait pas? Le milieu de la santé se trouve dans une position inconfortable parce qu'on nous demande des résultats. Nous ne sommes pas intéressés à ce que les gens nous demandent par après à quoi ont servi les cent millions de dollars.

Le sénateur Banks: Le milieu de la santé exprime-t-il son point de vue avec suffisamment de force? Je sais que vous vous trouvez entre l'arbre et l'écorce parce que si le ministre de la Santé dit qu'il injecte 98 millions de dollars pour la lutte au tabagisme, il semblerait plutôt étrange, si vous êtes parmi les bénéficiaires des autres crédits, de faire la fine bouche. Quelle énergie met le milieu de la santé à dire que non seulement ce montant n'est pas suffisant pour faire le travail, mais qu'il pourrait même être nuisible à long terme? Le milieu de la santé est-il prêt à se faire entendre? Êtes-vous prêts à jouer franc jeu devant le ministre?

M. Mahood: Si je prétendais parler au nom de mes collègues de tous les milieux de la santé du pays, mes bureaux seraient bombardés demain matin. Je peux seulement me prononcer au nom de mon organisme.

Le sénateur Banks: Je vous demande votre opinion.

M. Mahood: Mon opinion est qu'il faut réexaminer la question avec objectivité, ce que les sénateurs ont déjà entendu auparavant, j'en suis sûr. Un second examen objectif permettrait à un nombre croissant des intervenants des milieux de la santé de constater l'ampleur du gouffre entre les promesses du projet de loi S-15 et ce que nous avons vraiment obtenu.

Est-ce que cela signifie qu'il faut rejeter l'annonce en bloc? Il est possible de faire passer le message à la population en faisant de notre mieux. Nous avons une responsabilité. Comme vous le savez, on ne peut jamais affirmer avec certitude si une loi sera adoptée ou non.

La communauté de la santé doit s'assurer que les 100 millions de dollars seront utilisés efficacement pour que la population nous fasse confiance et comprenne que nous ferions un usage tout aussi responsable de 360 millions de dollars, dans l'intérêt de sa santé.

unhappy that we did not come much closer, but I am perfectly happy and perfectly confident that the public will understand and even the people in government will understand when we push for Bill S-15 aggressively.

Senator Banks: Will \$100 million do a third of the good that \$300 million would do?

Mr. Mahood: I am not sure. I do not know.

Senator Spivak: It is a bit like the national debt. The debt is a huge figure, but it goes down relative to GDP. It seems to me that the \$100 million is relative to the costs incurred through smoking. We should always lump those two figures together because that will give us a good argument. It is exactly the same argument viewed as a percentage of GDP. Therefore, I do not think we should be bothered by that.

Mr. Perley: Would a third of the total amount required do a third of the job? I think it depends entirely on the type of intervention. If we examine the results of the California comprehensive program, there are three major pieces: price increase, the smoke-free restaurant and bar policy coming in between 1995 and 1998, and the mass media-based public education at the local and regional levels. I think the latest evaluations indicate that the price increase was by far the major factor associated with the decline in youth smoking to 7 per cent for the ages 12 to 17, which is a figure we can only dream about here in Canada. In other words, if we were to devote all of our money, or the entire \$98 million, primarily to mass media based education and some local and regional community programming, would we get the same effect as if we had devoted that amount of money to greatly intensified enforcement and related measures designed to physically prevent kids from getting their hands on cigarettes?

There might be an argument that the former would be more effective than the latter because we know from research that it takes up to 95 per cent compliance with restrictions of sales to minors before there is an actual effect on youth prevalence; whereas, we know from results in the United States and from some experience that we now have in Ontario with the recent mass media pilot campaign last year that we can achieve very high retention rates and some attitudinal shift with a relatively modest expenditure. That expenditure last year in Ontario was \$3 million. If you extrapolate that Canada-wide, chances are you could, by the looks of the research, get a very high attitudinal shift. Further, if the program were focused on kids, and using the best not-blame-the-victim kind of strategies, but messaging along the lines of denormalization, that the tobacco industry is not your friend and what the real impacts are, and all the research into advertising that has worked effectively, I think you could get a very significant reduction.

Honnêtement, je ne suis pas content que la proposition soit si loin de nos attentes, mais je fais totalement confiance à la capacité de la population, et même des élus, de comprendre pourquoi nous défendons avec tant de fermeté l'adoption du projet de loi S-15.

Le sénateur Banks: Est-ce que ces 100 millions de dollars permettront d'obtenir le tiers des résultats que vous pourriez atteindre avec 300 millions de dollars?

M. Mahood: Je n'en suis pas certain. Je ne le sais pas.

Le sénateur Spivak: C'est un peu comme dans le cas de la dette nationale. Les chiffres sont astronomiques, mais ils apparaissent moins démesurés si on les examine en fonction du PIB. À mon avis, il faudrait considérer cette somme de 100 millions de dollars en fonction des coûts entraînés par le tabagisme. Il faudrait toujours considérer ces deux chiffres ensemble pour étoffer notre argumentation. Cette méthode est l'exact corollaire du pourcentage du PIB. On ne devrait donc pas s'inquiéter à ce sujet.

M. Perley: Est-ce que le tiers de la somme nécessaire permettrait de faire le tiers du travail? Cela dépendrait entièrement du type d'intervention. Si on se fie aux résultats de la campagne globale qui a été mise en oeuvre en Californie, trois aspects sont importants: l'augmentation des prix; l'interdiction de fumer dans les restaurants et la politique sur les bars, mise à exécution entre 1995 et 1998, puis finalement l'éducation de la population par l'entremise des médias de masse aux échelons local et régional. Je crois que les dernières évaluations indiquent que la hausse du prix a représenté, et de loin, le principal facteur de la diminution de 7 p. 100 du tabagisme chez les jeunes de 12 à 17 ans, ce qui reste encore du domaine du rêve au Canada. Autrement dit, si l'argent, la totalité des 98 millions, était consacré à une campagne d'éducation dans les médias de masse et à quelques programmes communautaires locaux et régionaux, obtiendrions-nous les mêmes résultats que si l'argent avait servi à resserrer l'application des règlements et des mesures connexes destinées à bloquer l'accès des enfants aux cigarettes?

Certains diront que la première solution serait la plus efficace puisque la recherche a démontré qu'il fallait atteindre un niveau minimal de 95 p. 100 de conformité aux interdictions de vente aux mineurs pour obtenir une diminution significative du tabagisme chez les jeunes. Pourtant, l'expérience américaine et les résultats d'une campagne pilote dans les médias ontariens qui a eu lieu l'an dernier démontrent clairement que nous pouvons atteindre des taux très élevés de maintien et des changements d'attitude en dépensant des sommes relativement modestes. La campagne de l'an dernier a coûté 3 millions de dollars à l'Ontario. Si on fait une extrapolation pour l'ensemble du Canada, on peut escompter, si on se fie aux résultats de la recherche, des changements d'attitude très importants. Le programme serait d'autant plus efficace s'il est axé sur les jeunes et si on a recours aux meilleures stratégies possible — des stratégies qui ne jettent pas le blâme sur les victimes, qui sont axées sur la dénormalisation, qui disent clairement aux jeunes que l'industrie du tabac n'est pas leur amie et quelles sont les retombées réelles du tabagisme. Bref, si on s'inspire des résultats de la recherche sur la publicité efficace, je crois que la réduction du tabagisme serait considérable.

The problem will be not so much that we might get this percentage of result or that percentage of result, but that we will have continuing maintenance of the mixed message problem, which is the nightmare for me personally. In other words, the nightmare of the tobacco problem is the mixed message problem.

Let's say we launch a \$98 million, very effective mass media campaign. At the same time, let's say we have cigarettes being sold in every retail outlet across the country with very mixed levels of retailer no-sales-to-minors compliance; we have smoking in restaurants; we have smoking in bars; we have smoking in arenas, shopping malls, and any number of other public places. If we know anything at all about the attitudes of young people to tobacco, we know that they are very perceptive of adult hypocrisy on the subject. On the one hand, we have a strong message through the media that this is terrible. On the other hand, we have a very strong message through day-to-day practical aspects of living that tobacco is a normal, legal product, as Mr. Mahood so eloquently described it; that it is available whenever someone wants it and wherever they want it; that adults use it every day; that you are bad if you use it but that you can use it. As long as we maintain that hypocrisy, any intervention we use will be significantly undermined.

The Chairman: Mentioning hypocrisy, you said that tobacco companies spend approximately \$800 million on advertising. When you stop to think about it, that is a write-off against their taxable incomes. In other words, they get 50 per cent back from our own government; we give them back \$400 million. Spending \$100 million shows you the hypocrisy when we give four times as much back to the tobacco companies as we are suggesting we use in the anti-tobacco campaign. That is enough.

Senator Adams: Let me put it a different way. We have 40,000 people dying every year. Most of them have health cards, which means that every time they have an illness, they go to see a doctor. Therefore, there is a cost to the health care system, especially before they die. Is that true?

Mr. Mahood: There is a significant cost, for sure.

Mr. Perley: A little over \$1 billion to the health care system in Ontario each year.

Senator Adams: If we reduce the number of people who start smoking, we do not have to worry about that \$100 million a year to advertise if people have stopped smoking.

Mr. Mahood: Senator, as Chuck Wolfe would tell you and all of our American experts, the benefits on the health cost side with the reduction of tobacco use is very quick in some cases and very traumatic. If you really are concerned about health care costs, there is no question that this is the way to proceed at the macro level; this is the way to cut a major chunk of those health care costs down. Therefore, there is no question that it would be useful.

Le problème n'est pas le pourcentage de résultat lui-même, mais plutôt l'existence continue d'un message trouble, ce qui à mon sens est le véritable cauchemar. Autrement dit, le vrai problème est le message double.

Disons que nous commençons par une campagne médiatique très efficace de 98 millions de dollars. Parallèlement, il est toujours possible d'acheter des cigarettes chez tous les détaillants du pays, qui se conforment de façon très variable à l'interdiction de vendre des produits du tabac aux mineurs. Il est toujours permis de fumer dans les restaurants, dans les bars, dans les stades, les centres commerciaux et d'autres lieux publics. Si nous examinons un tant soit peu l'attitude des jeunes envers le tabagisme, nous nous apercevons vite qu'ils ne sont pas dupes par rapport à l'hypocrisie des adultes sur le sujet. D'une part, on nous dit partout dans les médias à quel point c'est grave. D'autre part, des aspects pratiques de notre vie courante nous renvoient un message très persuasif sur la normalité et la légalité des produits du tabac, comme M. Mahood nous l'a exposé avec beaucoup d'éloquence. On peut trouver du tabac très facilement, partout. Les adultes en font usage tous les jours. C'est mal d'en faire usage, mais c'est permis. Tant et aussi longtemps que l'hypocrisie sera maintenue, toutes nos interventions auront du plomb dans l'aile.

Le président: Parlant d'hypocrisie, vous avez dit que les fabricants de produits du tabac dépensaient environ 800 millions de dollars pour faire de la publicité. En y pensant bien, ce sont des sommes qu'ils peuvent déduire de leurs revenus taxables. Notre gouvernement leur remet donc la moitié de l'argent investi; nous leur redonnons 400 millions de dollars. La somme de 100 millions de dollars illustre l'hypocrisie dans laquelle baigne le dossier: nous redonnons aux fabricants de produits du tabac quatre fois l'argent que nous prétendons utiliser pour les campagnes antitabac. C'est beaucoup.

Le sénateur Adams: J'aborderais la question sous un autre angle. Quelque 40 000 personnes meurent chaque année. La plupart ont une carte d'assurance-maladie, et elles vont chez le médecin chaque fois qu'elles sont malades. Ce sont des coûts supplémentaires pour notre régime de santé, surtout avant le décès. Ai-je raison?

M. Mahood: Le coût est important, c'est certain.

M. Perley: Un peu plus de un milliard de dollars par année pour le régime de santé de l'Ontario.

Le sénateur Adams: Si nous parvenons à réduire le nombre de fumeurs, il ne sera plus utile de consacrer 100 millions de dollars à la publicité chaque année. Les gens auront cessé de fumer.

M. Mahood: Sénateur, comme vous le diraient Chuck Wolfe et tous les experts américains avec lui, la réduction des coûts imputés au système de santé qui découlerait de la réduction du tabagisme serait très rapidement perceptible et, dans certains cas, spectaculaire. Si on s'intéresse vraiment aux coûts pour le régime de santé, cette avenue globale s'impose. C'est un moyen sûr de réduire les coûts dans un secteur important des soins de santé. L'utilité de cette mesure ne pose donc aucun doute.

However, I do not want to leave the impression with the committee that the industry spends \$800 million here in Canada presently on promoting tobacco use. I do not think we really know how much the industry has spent for quite some time. What I said was, just in terms of what the capacity is to spend to promote tobacco use, that the United States has shown that the market can absorb \$800 million or \$8 billion in tobacco promotion dollars. It is out there and in the system. I simply said that if that is the capacity to spend in the United States, we would have that capacity to spend here if the industry could get away with it. In comparison, if we have that capacity to spend on the promotion of death and disease, surely to goodness we have the capacity to spend, in an intelligent way, \$360 million a year to reverse that process.

Senator Adams: If a person smokes a pack per day, the costs are different here in Ontario and Quebec. Where I come from in Nunavut, cigarettes cost about \$9 a pack right now. If a person smoked a pack per day, that would cost him about \$63 a week for cigarettes and somewhere around \$252 a month.

The health department is advertising that if people smoke cigarettes, they risk getting sick with cancer and dying. There are pictures with written warnings, for instance, that if women smoke when they are pregnant, their children may have birth defects. The government has tried everything and none of it works. If there are regulations, and if a person spends this much per year on a pack-a-day habit, that person might say, "What am I smoking for? I could save \$3,000 a year." How would that sort of thing work? The other thing, the pictures of diseases, did not work.

Mr. Perley: One of the advertisements that I thought was useful in the cancelled Ontario campaign was where a guy gets out of a Porsche, walks away from it, lights a cigarette, throws his lighter over his shoulder and the Porsche blows up. It does not say that he loses the equivalent of \$75,000 over a lifetime of smoking. However, the calculation you just made, senator, would mean that someone smoking a pack a day in Rankin Inlet for a year would spend about \$3,300 a year over a 30- or 40-year lifetime of smoking. That is \$100,000-plus, easily.

Another element of the cost equation is that we tend to focus on health care costs lost. What we do not focus on often enough is the foregone income and the lost productivity in Ontario. The health care cost directly each year is about \$1.1 billion in 1992 dollars, so it is closer to \$1.5 billion or a little over now. However, the cost to the larger economy in foregone income and lost productivity is in the order of \$2.6 billion. When we add it all up, there is more than \$4 billion annually in Ontario from direct and indirect costs. That is the magnitude we are talking about.

Senator Eyton: We all seem agreed that Bill S-15 is a good bill, and I have not heard any criticism at all of the foundation of its objects or its powers, which seem very broad indeed. This is really the reverse side of a discussion we have just had about \$100 million as opposed to \$300 million, how it can be

Cependant, je ne veux pas laisser le Comité sous l'impression que l'industrie dépense actuellement 800 millions de dollars au Canada pour promouvoir l'usage du tabac. Nous ne savons pas vraiment combien l'industrie a dépensé depuis un bon moment. En fait, j'ai dit que, en ce qui concerne le budget possible, les États-Unis ont découvert que le marché pouvait absorber 800 millions, ou 8 milliards de dollars, pour la promotion du tabac. C'est la capacité du système. J'ai simplement dit que, si c'était la capacité de dépense aux États-Unis, notre industrie aurait aussi cette capacité si on la laissait faire. Si tant d'argent est disponible pour promouvoir la mort et la maladie assurées, nous avons certainement la capacité de dépenser, de façon intelligente, 360 millions de dollars par année pour inverser le processus.

Le sénateur Adams: Si une personne fume un paquet de cigarettes par jour, les coûts ne sont pas les mêmes en Ontario et au Québec. Au Nunavut, d'où je viens, un paquet de cigarettes se vend à environ 9 \$ actuellement. Si une personne fume un paquet par jour, il lui en coûte environ 63 \$ par semaine, et environ 252 \$ par mois en fumée.

Dans l'une de ses publicités, le ministère de la Santé dit aux fumeurs qu'ils risquent de contracter un cancer et d'en mourir. On voit des images et des mises en garde à l'intention des femmes enceintes, par exemple, qui leur indiquent que leur enfant pourrait avoir des anomalies congénitales. Le gouvernement a tout essayé, mais rien ne fonctionne. S'il existe des règlements, et si une personne dépense tant par année pour fumer un paquet de cigarettes par jour, elle pourrait en arriver à se demander pourquoi elle fume et pourquoi elle n'économiserait pas 3 000 \$ par année. Comment cela pourrait-il fonctionner? Les images de maladie n'ont pas fonctionné.

M. Perley: L'une des annonces publicitaires qui ont été utiles à mon avis a été retirée. Il s'agit de la campagne ontarienne où on voit un homme sortir d'une Porsche. Pendant qu'il s'en éloigne, il s'allume une cigarette puis lance le briquet par-dessus son épaule, et la Porsche explose. On ne dit pas qu'il vient de perdre l'équivalent de 75 000 \$ en fumant toute sa vie. Mais le calcul que vous venez de faire, sénateur, indiquerait qu'un habitant de Rankin Inlet qui fume un paquet par jour pendant 1 année dépenserait environ 3 300 \$ pendant 30 ou 40 ans, soit plus de 100 000 \$.

Dans l'équation relative aux coûts, nous avons tendance à nous arrêter aux coûts des soins de santé. Nous n'insistons pas assez souvent sur la perte de revenu et de productivité en Ontario. Les coûts directs pour le régime de santé sont de 1,1 milliard en dollars de 1992, ce qui veut dire 1,5 milliard ou un peu plus actuellement. Mais le coût global pour l'économie, si on considère la perte de revenus et de productivité, serait plutôt de l'ordre des 2,6 milliards de dollars. Si on fait une addition, on parle de plus de 4 milliards de dollars par année en Ontario en coûts directs et indirects. Voilà l'ampleur des coûts réels.

Le sénateur Eyton: Apparemment, nous nous entendons tous sur la qualité du projet de loi S-15. Je n'ai entendu aucune critique sur les fondements de son objet ni sur les pouvoirs qu'il octroie, qui semblent très larges. J'entends actuellement l'autre versant d'une discussion que nous venons tout juste d'avoir sur un budget

spent and whether the first \$100 million would render half the benefit of \$300 million.

On the reverse side of that, we now have the foundation, assuming that this bill passes. The foundation is there; the board is working; the youth advisory committees are there; the presence is there. Suddenly, they are deriving significant income from the foundation. Clause 31 talks about the foundation funding a program, project or activity which would have been proposed and then approved in that process.

Let's say that either one of you is the president and is part of this process. You have \$100 million. Do you intend to spend it in the more traditional ways or are you looking for more innovation and more bang for the buck out of the foundation? Will it not simply be a counterpoint to the industry talking about, through marketing or distribution, selling cigarettes? Will you be a counterpoint to that, or will there be some more imaginative, innovative way of using that money to combat this habit?

Mr. Perley: I do not think Mr. Mahood nor I, nor anyone I work with, would simply want to use the same old approaches that have worked — or not worked, rather — in the past. The classic example is the "Break Free" campaign that Health Canada ran a few years ago.

One of the advertisements that sticks in my mind that people have expressed concern about to me is the one where there are two girls, and one of the girls, who is smoking, morphs into a cigarette. The message is that "you are the one at fault, young lady: it is your responsibility." We call it blame-the-victim in our shorthand, and that is too often a characteristic of these campaigns: that smoking is the problem and therefore the person who smokes is the problem.

I think you have heard the reverse of that from Mr. Mahood and I today. The denormalization strategy says turn that on its head. The victim of the tobacco industry's various ways of insinuating its products into people's lives should not be the target of these campaigns; the industry and its behaviour in doing this needs to be the target.

How do we do this most effectively? One school of thought says go right after the industry. The classic commercial in this regard is the boardroom commercial from California showing a group of so-called tobacco executives sitting around smoking and laughing about needing more smokers to replace their revenues; and, after all, they are not in this business for their health. They all laugh.

This was a very hard-hitting commercial produced at a time in California when there was no such messaging of this type against the industry. The commercial was absolutely revolutionary. It

de 100 millions de dollars par rapport à un budget de 300 millions, sur la façon de le dépenser et si les premiers 100 millions aboutiraient à la moitié des bénéfices que permettraient d'obtenir 300 millions de dollars.

De l'autre côté de la médaille, si le projet de loi est adopté, nous disposons d'une fondation; le conseil est à l'oeuvre; les comités consultatifs sur la jeunesse sont en place; tous les gens sont en place. Mais soudainement, des revenus importants sont détournés de la fondation. L'article 31 traite du financement d'un programme, d'un projet ou d'activités par la fondation, qui auraient été proposés puis approuvés.

Supposons que l'un d'entre vous devienne président et qu'il participe au processus. Vous disposez de 100 millions de dollars. Avez-vous l'intention de dépenser cette somme de façon traditionnelle ou de chercher des moyens plus novateurs et plus percutants pour utiliser cet argent? Vous contenterez-vous de faire contrepoint à l'industrie qui, par le biais du marketing et de la distribution, vend des cigarettes? Ferez-vous contrepoint à son action ou vous efforcerez-vous de trouver des moyens plus créateurs et plus imaginatifs d'utiliser l'argent pour combattre cette mauvaise habitude?

M. Perley: Je crois que ni M. Mahood ni moi, ni quiconque parmi mes collègues, ne nous contenterions d'utiliser encore les vieilles méthodes qui ont fait leurs preuves — ou qui n'ont pas fait leurs preuves, à vrai dire. L'exemple classique: la campagne «Pour une génération de non-fumeurs» de Santé Canada, voilà quelques années.

Une annonce publicitaire, entre autres, a laissé bien des observateurs perplexes. Il s'agit d'une annonce où l'on voit deux filles, dont une fumeuse qui disparaît dans une cigarette. Le message était le suivant: «c'est ta faute, jeune fille; c'est ta responsabilité». Dans notre jargon, nous parlons de publicité qui blâme la victime. Trop souvent, les campagnes nous disent que le tabagisme est un problème, et que les fumeurs sont eux-mêmes le problème.

Je crois que vous avez entendu l'autre côté de la médaille aujourd'hui, de la part de M. Mahood et de ma part. La stratégie de la dénormalisation nous dit qu'il faut inverser le point de vue. Les campagnes publicitaires ne devraient pas attaquer les victimes des moyens utilisés par l'industrie des produits du tabac pour imposer ses produits dans la vie des gens; ce sont l'industrie et son comportement qui doivent devenir la cible.

Et comment y arriver avec le plus d'efficacité possible? Selon une école de pensée, il faudrait s'en prendre directement à l'industrie. L'une des annonces classiques dans cette foulée a été produite en Californie. On y voit un groupe d'administrateurs d'une société de fabrication de produits du tabac, assis en train de fumer et de rigoler au sujet de leur besoin de fumeurs pour remplacer leurs revenus; après tout, disent-ils, ils ne sont pas dans cette industrie pour leur bien ni pour leur santé. Et ils s'esclaffent.

Il s'agit d'une publicité très provocante, produite en Californie durant une période où il n'y avait pas encore de messages contre l'industrie. C'était un concept totalement révolutionnaire.

caused a huge uproar politically in the state legislature and began actually to change attitudes. California built on that success.

I think we need the same kind of messaging — perhaps not that precise message but the same kind of idea — which is to look at ways to present the issues that relate the use of tobacco and its damage to the people who make it, how they make it and how they insinuate it into our lives, from Internet marketing to movies to sponsorship advertising to displays at retail outlets. There are plenty of ways the industry represents itself.

Rather than the classic finger-wagging, blame-the-victim strategy, I think we need to have much cleverer ways of presenting to young people the fact that the industry does what it does. Young people these days are a lot smarter consumers than we were. We believed in brands having integrity, believability and substance, and producing good quality goods. Today, kids are a lot smarter consumers. I think when they are presented with information about the way in which the industry has actually functioned, it will have some impact.

I always think of the document that referenced the tobacco industry study where they measured the brainwaves of ten-year-olds and eleven-year-olds to determine how they functioned in response to various product presentations. Kids should know that this industry has done that kind of work on them and studied them — Project 16 by Imperial Tobacco is one example. There are a number of these projects. That kind of information to a market savvy and media savvy group of kids, telling them about what this industry has been doing to try and get them hooked on a product that will kill them, is certainly one approach. It is part of the denormalization strategy that we really need to work with. We do not have any of that out there now, or very little of it.

Senator Eyton: My underlying point is that the approach should be innovative and different, or we will simply spend and waste more money.

Mr. Perley: That is right. It feeds into the numbness a lot of people experience when they think of tobacco. They think "Oh well, we know that." Smoking causes damage. Beyond that, people are not too well informed about it.

Mr. Mahood: Historically, Health Canada's approach — with the exception of the last three or four years in British Columbia — has been what Mr. Perley described as the blame-the-victim approach. We must underline the point about the importance of being innovative, just as we do when we focus on the mosquito in dealing with a malaria epidemic; when we focus on an infected water supply in dealing with a cholera epidemic; and when we focus on rats in dealing with the bubonic plague. Similarly, if you have an epidemic from tobacco, you need to focus on the tobacco industry.

Health Canada has consistently refused to do that at every opportunity for over a decade. This issue has been on the agenda with Health Canada for over a decade, and so we need to have a

L'annonce a provoqué un raz-de-marée politique au sein de la législature d'État, et elle a vraiment contribué à changer les attitudes. On s'est beaucoup inspiré de ce succès en Californie.

Nous devrions livrer le même type de message — pas nécessairement ce message précis, mais le concept. Il faut trouver des façons de présenter le débat en reliant l'usage du tabac et ses dommages aux fabricants eux-mêmes, sur la façon dont ils le fabriquent et comment ils parviennent à l'infiltrer dans nos vies, en faisant de la publicité dans Internet, au cinéma, de la publicité de commandite chez les détaillants. L'industrie dispose de toute une gamme de moyens pour s'afficher.

Plutôt que de pointer du doigt et de blâmer les victimes, il faut trouver des méthodes beaucoup plus fines pour informer les jeunes des faits et gestes de l'industrie. Les jeunes sont des consommateurs beaucoup plus intelligents que nous ne l'étions. Nous étions convaincus de l'intégrité des marques, de leur crédibilité et de leur substance. Nous avions la conviction que les industries produisaient des marchandises de qualité. Aujourd'hui, les jeunes sont devenus des consommateurs beaucoup plus éclairés. Si on leur présente de l'information sur la façon dont cette industrie a toujours fonctionné, nous obtiendrons sûrement des résultats.

Je pense souvent au document qui traite d'une expérience menée par l'industrie des produits du tabac, au cours de laquelle on a mesuré les ondes cérébrales de jeunes de dix et onze ans pour déterminer leur réaction à divers produits. Il faudrait dire aux jeunes que cette industrie a réalisé ce genre d'expérience et qu'elle les a à l'oeil — le Projet 16 de la Imperial Tobacco en est un exemple. Et ce n'est pas le seul. Il faut vraiment envisager de présenter ce genre d'information à des enfants qui en savent déjà long sur le marché et les médias. Il faut leur dire ce que cette industrie a fait pour les rendre dépendants d'un produit qui les tuera. C'est une partie de la stratégie de dénormalisation que nous devons absolument mettre en branle. Rien n'est fait dans cette lignée actuellement, ou très peu.

Le sénateur Eyton: Je veux simplement souligner que l'approche retenue devra être novatrice et différente, sinon nous dépenserons et nous perdrons encore plus d'argent pour rien.

M. Perley: Vous avez raison. Nous alimenterions l'indifférence qu'affichent beaucoup de gens par rapport au tabagisme. Ils se disent: «Je sais déjà tout ça. Le tabagisme est dommageable. Je le sais». Au-delà de cela, les gens ont très peu de connaissances.

M. Mahood: Traditionnellement, Santé Canada a adopté une approche — sauf pour ce qui est de la Colombie-Britannique au cours des trois ou quatre dernières années — qui, selon la description qu'en a faite M. Perley, blâme la victime. Il faut souligner l'importance de la créativité: c'est le moustique qui est la cible première dans la lutte à la malaria; la nappe d'eau contaminée dans le cas d'une épidémie de choléra, et les rats si c'est la peste bubonique qui fait rage. Parallèlement, si nous luttons contre une épidémie de tabagisme, le mis en cause est l'industrie du tabac.

Santé Canada s'est appliqué à refuser toutes les occasions de le faire au cours de la dernière décennie. C'est une question qui figure au programme de Santé Canada depuis plus d'une

fresh approach. The fact is that we know that that can happen, but it is just going to happen a lot faster if we have an outside agency able to look at the evidence and make the decisions and change the policy.

The Chairman: Thank you very much for your presentation, Mr. Mahood and Mr. Perley. As always, you are most informative and you add a new twist each time you appear before a Senate committee.

There is a request that the restriction on holding meetings to receive and present evidence without a quorum, as set out in the committee's decision dated February 21, 2001, be suspended for Friday, which is tomorrow.

Senator Spivak: I so move, Mr. Chairman.

The Chairman: Seconded by Senator Adams.

Is it agreed, honourable senators?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: There is no need for a quorum for tomorrow.

We will now move to the second part of our agenda. The first energy panel this afternoon is the Stakeholders Alliance for Electricity Competition and Customer Choice. David J. McFadden is the chairman and is here with Bernard Jones and Arthur Dickinson.

Please proceed, Mr. McFadden.

Mr. David J. McFadden, Chairman, Stakeholders Alliance for Electricity Competition and Customer Choice (SAC): Mr. Chairman, what I thought I might do is make some opening remarks to get everybody thinking about the subject, and then we would be happy to entertain questions.

My name is David McFadden, Chairman of the Stakeholders' Alliance for Electricity Competition and Customer Choice. With me today is Arthur Dickinson, who is President of the Association of Major Power Consumers in Ontario.

The Chairman: Perhaps, for the record, you might tell us whether SAC represents the consumers or producers in this case.

Mr. McFadden: I will go into that in a minute, Mr. Chairman.

Stakeholders Alliance takes in virtually every consumer in Ontario of small generators, but not Ontario Power Generation, for example.

The Chairman: That answers my question.

Mr. McFadden: Also with me today is Bernie Jones, President of the Ontario Natural Gas Association. In addition, both Bernie and Arthur are members of the executive of Stakeholders Alliance.

décennie, et il est urgent de renouveler notre approche. Nous savons que c'est possible, mais les choses iront beaucoup plus vite si un organisme externe est créé qui pourra examiner les faits, rendre les décisions justes et changer les politiques.

Le président: Merci pour vos témoignages, messieurs Mahood et Perley. Comme toujours, vos exposés ont été très informatifs et vous enfoncez le clou chaque fois que vous témoignez devant un comité sénatorial.

J'ai reçu une proposition de suspendre l'interdiction de tenir une réunion d'audience et de présentation de témoignages si le quorum n'est pas constitué, selon la décision du comité du 21 février dernier. La demande vise la réunion prévue vendredi, soit demain.

Le sénateur Spivak: J'ai présenté cette proposition, monsieur le président.

Le président: La proposition a été appuyée par le sénateur Adams.

La proposition est-elle adoptée, honorables sénateurs?

Des voix: La proposition est adoptée.

Le président: Le quorum n'est donc pas exigé pour la réunion de demain.

Nous allons passer maintenant à la deuxième partie de notre ordre du jour. Le premier groupe de témoins en matière d'énergie pour cet après-midi est la Stakeholders Alliance for Electricity Competition and Customer Choice. David J. McFadden en est le président; il est accompagné de MM. Bernard Jones et Arthur Dickinson.

Veuillez commencer, monsieur McFadden.

M. David J. McFadden, président, Stakeholders Alliance for Electricity Competition and Customer Choice (SAC): Monsieur le président, j'ai pensé que je pourrais commencer par quelques observations préliminaires en guise d'introduction au sujet, pour tout le monde, et par la suite, il nous fera plaisir de répondre à des questions.

Je m'appelle David McFadden et je suis président de la Stakeholders' Alliance for Electricity Competition and Customer Choice. Je suis accompagné de M. Arthur Dickinson, président de l'Association of Major Power Consumers in Ontario.

Le président: Peut-être pourriez-vous nous dire, pour le compte rendu, si la SAC représente les consommateurs ou les producteurs, dans ce cas-ci.

M. McFadden: Je vais aborder cet aspect dans une minute, monsieur le président.

La Stakeholders Alliance comprend pratiquement chaque consommateur ontarien de l'électricité produite par les petites centrales, mais non ceux d'Ontario Power Generation, par exemple.

Le président: Ça répond à ma question.

M. McFadden: Je suis également accompagné de M. Bernie Jones, président de l'Ontario Natural Gas Association. Bernie et Arthur sont aussi tous deux membres du bureau de la Stakeholders Alliance.

We are very pleased to have the opportunity to appear before you today to speak on this matter this afternoon. What we want to share with you is the situation as we see it happening in Ontario, and we would like to comment on restructuring in the different parts of Canada.

I thought what we would do is start off answering the question you raised, Mr. Chairman: who exactly or what exactly is the Stakeholders Alliance?

The Stakeholders Alliance was founded in October 1996. The alliance is a broad coalition of former Ontario Hydro customers, representing virtually every sector of the province's economy. The alliance membership includes the automobile industry, the steel industry, the chemical industry, forest products, mining, equipment, and hotel and motel associations. Our membership includes the Municipal Electric Association, the Canadian Federation of Independent Business, the Ontario Chamber of Commerce, the Canadian Manufacturers and Exporters, the Association of Major Power Consumers, the Ontario Natural Gas Association, which Arthur and Bernie respectively represent, and the Independent Power Producers Society of Ontario.

I think it is probably safe to say that the Stakeholders Alliance is the broadest coalition ever assembled in Canada to advocate for electricity reform. In fact, it may be the largest single consumer alliance ever put together on any issue in Canada.

In 1996, the funding members of Stakeholders Alliance were concerned that the momentum for constructive change created by the Macdonald Committee, which reported to the Ontario Government in the spring of 1995, could be lost and that Ontario would fall even further behind in the rapid shift to competitive markets throughout North America.

The Stakeholders Alliance believed that the recommendations in the Macdonald Committee Report, entitled "A Framework for Competition," provided a reasonable blueprint for an orderly transition to a competitive market.

I should point out, by the way, that the McDonald referred to in the Macdonald Committee Report is the Honourable Donald Macdonald, who is a former Minister of Energy and, of course, a distinguished member of Parliament before he came back to Toronto to practice law.

It was clear that the electricity industry in Ontario had to change and that the status quo was unacceptable. The availability of a reliable supply of power at competitive prices had been vital to Ontario's economic development from the early years of the 20th century. It is safe to say we likely would not, for example, have had a steel industry in Hamilton if it were not for the development of Niagara Falls.

By the mid-1990s, this competitive advantage had been seriously eroded. In the year following its founding, the Stakeholders Alliance played a leading role in the campaign to convince the Ontario government to move ahead with the

Il nous fait très plaisir d'avoir la possibilité de comparaître devant vous aujourd'hui pour parler de cette question. Nous voulons vous parler de ce qui se passe en ce moment en Ontario, et nous aimerions formuler des commentaires sur la restructuration qui a lieu dans différentes régions du Canada.

J'ai pensé que je pourrais commencer par répondre à la question que vous avez soulevée, monsieur le président: Qui est ou qu'est-ce exactement que la Stakeholders Alliance?

La Stakeholders Alliance a été fondée en octobre 1996. L'alliance est une vaste coalition d'anciens clients d'Ontario Hydro qui représente pratiquement tous les secteurs de l'économie de la province. Les membres de l'alliance comprennent le secteur de l'automobile, l'industrie sidérurgique, l'industrie chimique, le secteur forestier, le secteur minier, les équipements, et les associations d'hôtels et de motels. Nous comptons parmi nos membres la Municipal Electric Association, la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, la Chambre de commerce de l'Ontario, les Manufacturiers et Exportateurs du Canada, l'Association of Major Power Consumers, l'Ontario Natural Gas Association, représentées respectivement par Arthur et Bernie, et l'Independent Power Producers Society of Ontario.

Je pense qu'on peut dire sans risque de se tromper que la Stakeholders Alliance est la plus vaste coalition que l'on ait jamais mise sur pied au Canada pour prôner la réforme du secteur de l'électricité. En fait, il pourrait s'agir de la plus vaste coalition de consommateurs que l'on ait créée au Canada, toutes questions confondues.

En 1996, les membres fondateurs de la Stakeholders Alliance s'inquiétaient de ce que l'élan pour un changement constructif qu'avait donné le Comité Macdonald, qui faisait rapport au gouvernement ontarien en automne 1995, allait être perdu et craignaient que l'Ontario ne prenne encore plus de retard en ce qui a trait au passage rapide à des marchés concurrentiels à l'échelle de l'Amérique du Nord.

La Stakeholders Alliance était d'avis que les recommandations contenues dans le rapport du Comité Macdonald, intitulé: «A Framework for Competition», formaient un plan raisonnable pour une transition ordonnée vers un marché concurrentiel.

Je signale en passant que le nom McDonald dans le Rapport du Comité Macdonald désigne l'honorable Donald Macdonald, qui a été ministre de l'Énergie et, bien sûr, distingué député à la Chambre des communes, avant de revenir à la pratique du droit à Toronto.

Il était clair que le secteur de l'électricité de l'Ontario devait changer et que le statu quo était inadmissible. Dès les premières années du XXe siècle, l'existence d'un approvisionnement fiable en électricité à des prix concurrentiels a été essentielle au développement économique de l'Ontario. On peut dire sans risque de se tromper que nous n'aurions pas eu, par exemple, d'industrie sidérurgique à Hamilton, s'il n'y avait pas eu la mise en exploitation de Niagara Falls.

Vers le milieu des années 90, l'avantage concurrentiel n'était plus ce qu'il avait été. Dans l'année qui a suivi sa création, la Stakeholders Alliance a joué un rôle de premier plan dans la campagne qui visait à convaincre le gouvernement de l'Ontario

introduction of a competitive electricity market. After countless meetings, briefings, seminars and conferences, the Stakeholders Alliance was very pleased with the policy direction established in the White Paper issued by Ontario's Minister of Energy, Science and Technology in November of 1997.

A reading of the government's White Paper is perhaps the best place to look for the reasons the province decided to move ahead with a restructuring of the electricity sector. The White Paper enumerates a variety of financial, operational and technical problems confronted by Ontario Hydro.

The White Paper cited the disturbing jump in Ontario Hydro's debt from \$12 billion in 1980 to over \$30 billion in 1996. The White Paper highlighted the serious operational difficulties that Ontario Hydro faced which led to a write-off of \$7 billion arising from non-performing assets between 1993 and 1997. I should point out that the write-off in one year that Ontario Hydro had to undergo was the largest single corporate write-down in Ontario business history.

In addition, the White Paper also highlighted the dramatic increase in electricity prices that went up by 60 per cent from the years 1986 to 1994. The White Paper introduced by the government validated the concerns raised by the Stakeholders Alliance and it committed the government to the introduction of a competitive electricity market.

The provincial government met the White Paper's commitment for fast action with the introduction of the Energy Competition Act, which was given first reading in 1998. The act, in fact, was given third and final reading and then Royal Assent in October of that year.

Industry stakeholders had been generally very pleased with the level of stakeholder involvement in the structuring process. Since early 1999, I have had the opportunity to serve as Co-chair of the Electricity Transition Committee, which was appointed by the Minister of Energy, Science and Technology.

The Transition Committee consists of a large number of major industry participants. The Market Design Committee, chaired by the Dean of the University of Toronto Law School, Ron Daniels, had a broad representation of industry stakeholders. Stakeholders were also represented on both the board of directors and the various committees of the independent electricity market operator. The Ontario Energy Board consulted extensively with stakeholders in the development of its various rules and codes, and finally the Minister of Energy, Science and Technology has continuously consulted with the Stakeholders Alliance and its individual members throughout this process.

One misconception in the news media as well as among conference organizers and others is that they constantly refer to what we are doing in Ontario as "deregulation." This is simply not

d'aller de l'avant avec le passage à un marché de l'électricité fondé sur la concurrence. Après d'innombrables réunions, séances d'information, séminaires et conférences, la Stakeholders Alliance avait été très satisfaite de l'orientation de politique énoncée dans le livre blanc rendu public en novembre 1997 par le ministre de l'Énergie, des Sciences et de la Technologie de l'Ontario.

Le livre blanc du gouvernement est peut-être la meilleure source pour trouver les raisons ayant incité la province à aller de l'avant avec la restructuration du secteur de l'électricité. On y énumère diverses difficultés financières, opérationnelles et techniques, auxquelles devait faire face Ontario Hydro.

Le livre blanc mentionne notamment le bond inquiétant de la dette d'Ontario Hydro, qui est passée de 12 milliards de dollars en 1980 à plus de 30 milliards de dollars en 1996. Le livre blanc met en lumière les sérieuses difficultés opérationnelles auxquelles faisait face Ontario Hydro et qui ont entraîné la radiation d'un montant de 7 milliards de dollars résultant d'avoirs non productifs entre 1993 et 1997. Je signale que cette radiation qu'Ontario Hydro a dû effectuer au cours d'une seule année était le plus gros amortissement jamais effectué dans le milieu des affaires de l'Ontario.

Le livre blanc a mis également en évidence la hausse spectaculaire des prix de l'électricité, qui avaient augmenté de 60 p. 100 entre 1986 et 1994. Le livre blanc présenté par le gouvernement avait prouvé la justesse des préoccupations exprimées par la Stakeholders Alliance et engagé le gouvernement en faveur du passage à un marché de l'électricité concurrentiel.

Le gouvernement provincial avait respecté son engagement en faveur d'une action rapide par l'introduction de la Loi sur la concurrence dans le secteur de l'énergie, dont la première lecture a eu lieu en 1998. En fait, la troisième lecture, soit la dernière, et la sanction royale ont eu lieu en octobre de la même année.

Les intervenants du secteur étaient généralement très satisfaits du niveau de participation au processus de restructuration. Depuis le début de 1999, j'ai la possibilité d'agir comme coprésident du Comité de la transition dans le secteur de l'électricité, qui a été mis sur pied par le ministre de l'Énergie, des Sciences et de la Technologie.

Le Comité de la transition est composé d'un grand nombre d'intervenants importants du secteur. Au sein du Comité d'établissement des règles du marché, présidé par le doyen de la Faculté de droit de l'Université de Toronto, Ron Daniels, les intervenants du secteur bénéficiaient d'une représentation diversifiée. Les intervenants étaient également représentés tant au sein du conseil d'administration qu'au sein des divers comités de la Société indépendante de gestion du marché de l'électricité. La Commission de l'énergie de l'Ontario a mené de vastes consultations auprès des intervenants au cours de l'élaboration de ses diverses règles et ses divers codes, et enfin, le ministre de l'Énergie, des Sciences et de la Technologie a consulté en permanence la Stakeholders Alliance et ses membres tout au long de ce processus.

Une idée fausse circule dans les médias ainsi que chez les organisateurs de conférences et d'autres personnes, parce que l'on désigne toujours ce que nous sommes en train de faire en Ontario

the case. You could say that Ontario is restructuring its electricity market. You could say that the province is re-regulating the electricity market. However, it would be inaccurate to say that deregulation is being implemented in this province.

Once the electricity market is open, Ontario will have more regulation than it had under the old system. Under the old system, Ontario Hydro was unregulated. It was a publicly owned monopoly that supplied virtually all of Ontario's power, owned and operated the province's transmission system and either owned or supervised the distribution sector.

In the new competitive market, the Ontario Energy Board will be an independent regulator with broad powers to licence and discipline market participants, including generators, retailers, transmitters and distributors.

The independent electricity market operator will manage the market, and there has been established very comprehensive market rules to govern all market participants. As a consequence, there will be a very broad regulation of the new marketplace, but this regulation will be done by independent regulatory agencies.

The Energy Competition Act promises to provide what the Stakeholders Alliance had set as its fundamental goal: the creation of a competitive electricity market in which customers will enjoy both choice and competitive pricing. However, the Stakeholders Alliance has identified a number of concerns about the implementation of the restructured electricity market which we believe must be addressed.

First, the benefits of competition will only be felt if there is real competition in the electricity market. This is why the Stakeholders Alliance has urged the government to accelerate the decontrol of the assets of Ontario Power Generation in order to ensure that consumers will have true choice when the market opens.

The Market Mitigation Agreement negotiated by the Market Design Committee has given OPG 10 years to reduce its market share to 35 per cent. I should mention that the 35 per cent standard is established because that is the normal percentage that the Competition Bureau looks at in deciding whether there is unhealthy concentration.

The Chairman: Reduce?

Mr. McFadden: Reduce it from 95 per cent to 35 per cent of the generating capacity. Such a lengthy phase-in, 10 years from market opening, in our view will threaten the effectiveness and the credibility of the competitive market. Our position is simply summarized in a brief submitted to Ontario's Minister of Energy, Science and Technology in November 1998 when we stated:

par le mot «déréglementation». Ce n'est tout simplement pas de cela qu'il s'agit. On pourrait dire que l'Ontario est en train de restructurer le marché de l'électricité. On pourrait dire que la province est en train de modifier la réglementation du marché de l'électricité. Mais il serait inexact de dire que l'on est en train de procéder à une déréglementation dans cette province.

Une fois que le marché sera ouvert, l'Ontario aura davantage de réglementation qu'il n'y en avait dans le cadre de l'ancien système. Avec l'ancien système, Ontario Hydro n'était pas assujettie à une réglementation. C'était un monopole de propriété publique qui fournissait pratiquement la totalité de l'électricité de l'Ontario, qui était propriétaire exploitant du système de transport d'électricité de la province et qui était soit propriétaire, soit superviseur du secteur de distribution.

Dans le nouveau marché fondé sur la concurrence, la Commission de l'énergie de l'Ontario sera un organe de réglementation indépendant détenant des pouvoirs généraux de délivrer des permis aux participants au marché, y compris les producteurs, les détaillants, les transporteurs et les distributeurs, et de prendre des mesures disciplinaires à leur endroit.

La Société indépendante de gestion du marché de l'électricité va gérer le marché, et des règles de marché très exhaustives ont été établies pour régir les activités de tous les participants au marché. Il y aura donc une réglementation très étendue du nouveau marché, mais cette réglementation sera assurée par des organes de réglementation indépendants.

La Loi sur la concurrence dans le secteur de l'énergie promet ce que la Stakeholders Alliance s'était fixé comme objectif: la création d'un marché de l'électricité concurrentiel dans lequel les clients bénéficieront à la fois d'un choix et de tarifs établis par voie de concurrence. Toutefois, la Stakeholders Alliance a identifié un certain nombre de préoccupations en ce qui a trait à la mise en œuvre du marché restructuré de l'électricité, sur lesquelles nous estimons qu'il faut se pencher.

Tout d'abord, les avantages de la concurrence ne se feront sentir qu'à condition qu'il y ait une véritable concurrence sur le marché de l'électricité. C'est la raison pour laquelle la Stakeholders Alliance a demandé avec instance au gouvernement d'accélérer la libération des actifs d'Ontario Power Generation, pour faire en sorte que les consommateurs disposent d'un véritable choix lorsque le marché sera ouvert.

L'entente qui porte le nom de Market Mitigation Agreement et qui a été négociée par le Comité d'établissement des règles du marché a donné à OPG dix ans pour réduire sa part de marché à 35 p. 100. Je signale qu'on a établi la norme de 35 p. 100 parce que c'est le pourcentage normal dont tient compte le Bureau de la concurrence lorsqu'il doit déterminer s'il y a une concentration nuisible.

Le président: Réduire?

M. McFadden: Réduire sa part, qui est de 95 p. 100, à 35 p. 100 de la capacité de production. Un délai si long, dix ans à compter de l'ouverture du marché, menacera à notre avis l'efficacité et la crédibilité du marché concurrentiel. Notre position est résumée de manière succincte dans un mémoire qui a été soumis au ministre de l'Énergie, des Sciences et de la

These lengthy timelines send the wrong signals to potential market participants and if not addressed will seriously impair participant willingness to plan projects, invest risk capital and create customer choice.

The Stakeholders Alliance has advocated that a reduction of OPG's total share of Ontario generation's capacity be reduced to 35 per cent on an accelerated basis by December 31, 2004.

We were very pleased when Ontario's Energy Minister, Jim Wilson, announced in late 1999 his intention to accelerate the divestiture of OPG's assets, following which OPG President Ron Osborne announced in February 2000 OPG's intention to divest itself of the Lennox and Lakeview generating plants.

Unfortunately, this policy direction, with one exception, was put on hold last spring pending the development and release of the environmental guidelines to govern the operation of Ontario's fossil fuel plants. The release of the environmental guidelines a couple of weeks ago were very welcome. It is hoped that once the public comment period is over, the guidelines can be rapidly finalized and OPG can move ahead with the proposed divestitures sometime this summer.

Mr. Wilson's announcement at the Municipal Electric Association's annual meeting last month that the government will be moving ahead with an accelerated decontrol program of OPG was also a welcomed development. I understand Mr. Osborne in his speech today at the Empire Club recommitted OPG to move ahead more rapidly with decontrol and has identified even more potential generating assets to come on the market in addition to Lennox and Lakeview.

The Stakeholders Alliance will continue to press the government to ensure that additional competition will be in place at the time of market opening.

One positive development, it should be noted, has been the divestiture by OPG of the Bruce Nuclear Plant to Bruce Power, a company controlled by British Energy PLC, with minority equity interests held by Camico, the Power Workers' Union and the Professional Society. When the Bruce transaction closes sometime in the spring, it will be an historic development since it represents the first time OPG has ever given up control of significant generating assets. It also represents the first time in 90 years that Ontario will have a significant competitive player in the electricity market.

From the federal government's perspective in its role as the regulator of nuclear power, the Bruce transaction serves as the first example of a private sector operator assuming control of a

Technologie de l'Ontario en novembre 1998 et dans lequel nous avons écrit:

Ces longs délais envoient un mauvais signal aux participants potentiels au marché, et si on ne corrige pas la situation, ils vont sérieusement entraver la volonté des participants d'élaborer des projets, d'investir du capital de risque et de créer un choix pour les consommateurs.

La Stakeholders Alliance préconise que la réduction à 35 p. 100 de la part totale de la capacité de production de l'Ontario que détient OPG soit accélérée et se fasse d'ici au 31 décembre 2004.

Nous nous sommes beaucoup réjouis lorsque le ministre de l'Énergie de l'Ontario, Jim Wilson, a annoncé, à la fin de 1999, son intention d'accélérer le dessaisissement des actifs d'OPG; par la suite le président d'OPG, Ron Osborne, avait annoncé, en février 2000, qu'OPG entendait se départir de ses centrales électriques de Lennox et de Lakeview.

Malheureusement, cette orientation de politique, à une exception près, a été suspendue le printemps dernier, dans l'attente de l'élaboration et de la publication des lignes directrices en matière environnementale qui doivent régir l'exploitation des centrales à combustible fossile de l'Ontario. La publication de ces lignes directrices, il y a quelques semaines, a été accueillie très favorablement. Nous espérons qu'après la période prévue pour l'observation du public, on mette rapidement la dernière main aux lignes directrices et qu'OPG pourra aller de l'avant avec les dessaisissements proposés, au cours de l'été.

L'annonce faite par M. Wilson lors de l'assemblée annuelle de la Municipal Electric Association, le mois dernier, selon laquelle le gouvernement ira de l'avant avec un programme accéléré de libération d'OPG, est aussi un développement qui a été accueilli favorablement. Il paraît que M. Osborne a engagé à nouveau OPG, dans un discours qu'il a prononcé aujourd'hui à l'Empire Club, à aller de l'avant plus rapidement avec la libération, et qu'il a même désigné d'autres biens de production qui pourraient être placés sur le marché, outre ceux de Lennox et de Lakeview.

La Stakeholders Alliance va continuer de presser le gouvernement de faire en sorte qu'une concurrence supplémentaire soit en place au moment de l'ouverture du marché.

Un développement positif, il faut le dire, a été le dessaisissement par OPG de la centrale nucléaire de Bruce, qui a été cédée à Bruce Power, une société contrôlée par British Energy PLC, et dans laquelle Camico, le Syndicat des travailleurs et travailleuses du secteur énergétique et la Professional Society possèdent des intérêts minoritaires. Lorsque la transaction de Bruce sera conclue, au cours du printemps, elle représentera un développement historique, étant donné qu'il s'agira de la première fois qu'OPG aura renoncé au contrôle de biens de production importants. Il s'agit également de la première fois en quatre-vingt-dix ans que l'Ontario comptera un concurrent important sur le marché de l'électricité.

Dans l'optique du gouvernement fédéral, en ce qui a trait à son rôle d'organe de réglementation de l'énergie nucléaire, la transaction de Bruce sert de premier exemple d'un exploitant du

nuclear power plant. We hope that this transaction will be a harbinger of good things to come.

The second thing we would like to raise today is the need to encourage new investment in generation. While there are many reasons why blackouts have developed in California, undoubtedly the major single reason has been the lack of generating capacity in the state.

It is vital that both the federal and provincial governments pursue policies that encourage investment in power generation of all types. One sure way to discourage investment is to create an air of uncertainty about government intentions. This is why the Stakeholders Alliance has pressed the Ontario government to announce the new marketing date as soon as possible. Consequently, we were very pleased when Energy Minister Jim Wilson announced earlier this week that the market opening would take place by May 2002. The members of the alliance would like to see the market opening as soon as November, but we are happy that we will have market opening by May of next year at the latest.

We are hopeful that investors will now feel comfortable to move ahead expeditiously with plans for new electricity generation in Ontario. That will be the surest way to avoid the kind of chaos that developed in California.

The final concern I would touch on is the burden of stranded debt left behind as a form of legacy by Ontario Hydro. Stranded debt has been an issue faced by other jurisdictions that have introduced competitive electricity markets. The restructuring of the Ontario electricity market has resulted in a stranded debt of over \$20 billion.

The Stakeholders Alliance strongly believes that over the next several years the Ontario government should move ahead expeditiously with the divestiture of OPG and its assets together with Hydro One on the understanding that the proceeds will go first to the reducing of stranded debt. This is essential since the debt retirement charge that will be imposed on all consumers will prove to be an economic drag on the province. The faster the stranded debt can be paid off and the debt retirement charge eliminated, the better it will be for Ontario as well as the Canadian economy.

The members of the Stakeholders Alliance believe strongly in the principle that a competitive electricity market will be vital to keep the Ontario economy competitive in the years to come. We think that this principle would apply to other provinces in Canada as well. Providing consumers with choice in a truly contestable market, where openness and transparency are the rule, will make a positive contribution to the economic vitality of the country.

secteur privé qui assume le contrôle d'une centrale nucléaire. Nous espérons que cette transaction sera l'augure de bonnes choses à venir.

La seconde question que nous voudrions soulever aujourd'hui est celle de la nécessité d'encourager de nouveaux investissements dans la production. Bien qu'il y ait beaucoup de causes à l'origine des pannes de courant générales qui ont eu lieu en Californie, il ne fait pas de doute que la raison principale a été la capacité de production d'électricité insuffisante de cet État.

Il est essentiel que tant le gouvernement fédéral que les gouvernements provinciaux suivent des politiques qui encouragent les investissements dans tous les types de production d'électricité. Un moyen sûr de décourager les investissements est de créer un climat d'incertitude concernant les intentions du gouvernement. C'est pourquoi la Stakeholders Alliance presse le gouvernement de l'Ontario d'annoncer le plus tôt possible la date du passage au nouveau marché. Nous avons donc été très contents lorsque le ministre de l'Énergie, Jim Wilson, a annoncé, plus tôt cette semaine, que l'ouverture du marché allait avoir lieu d'ici au mois de mai 2002. Les membres de l'alliance aimeraient voir l'ouverture du marché dès novembre, mais nous sommes néanmoins contents qu'elle ait lieu au plus tard en mai de l'année prochaine.

Nous espérons que les investisseurs se sentiront maintenant à l'aise pour aller de l'avant rapidement avec les plans pour la production d'électricité nouvelle en Ontario. Ce sera la façon la plus sûre d'éviter le genre de chaos auquel on a abouti en Californie.

La dernière préoccupation dont je voudrais faire état a trait au fardeau que représente la dette restante laissée comme une sorte d'héritage par Ontario Hydro. La dette restante est une question à laquelle ont dû faire face d'autres gouvernements qui ont opté pour un marché de l'électricité concurrentiel. La restructuration du marché de l'électricité de l'Ontario a donné lieu à une dette restante de plus de 20 milliards de dollars.

La Stakeholders Alliance croit fermement qu'au cours des prochaines années, le gouvernement devrait aller de l'avant rapidement avec le dessaisissement d'OPG et de ses actifs, avec Hydro One, à la condition que le produit du dessaisissement serve d'abord à réduire la dette restante. Cette démarche est essentielle car la charge de l'amortissement de la dette qui sera imposée à tous les consommateurs sera une entrave pour l'économie de la province. Plus vite on aura remboursé la dette restante et supprimé la charge de l'amortissement de la dette, et le mieux ce sera pour l'économie de l'Ontario et pour l'économie du Canada.

Les membres de la Stakeholders Alliance croient fermement qu'un marché de l'électricité concurrentiel sera essentiel au maintien de la compétitivité de l'économie ontarienne au cours des années à venir. Nous sommes d'avis que ce point de vue s'appliquerait également à d'autres provinces canadiennes. Le fait d'offrir aux consommateurs la possibilité d'effectuer un choix dans un marché véritablement concurrentiel, où l'ouverture et la transparence sont de règle, apportera une contribution positive à la vitalité économique du pays.

Honourable senators, we would encourage the committee to support the development of a competitive electricity market in which consumers have true power of choice.

Senator Banks: Mr. Jones, how is competition going in the gas business?

Mr. Bernie Jones, President, Ontario Natural Gas Association: Competition is vigorous in the gas business. I think that is one of the positive features of natural gas restructuring that the government took into account when it looked at the possibilities on electricity. With respect to the commodity markets in gas, there are literally hubs of producers competing to supply the marketplace, and that is where you look for competition in the commodity.

As you know, the transition and distribution of the utilities is regulated. They are natural monopolies. We also succeeded in the gas industry at getting competition at the retail level where we have the majority of volume of gas and also the majority of the number of customers who were taking the supply from other than the gas utility. They are going with other marketers, such as Direct Energy, so competition has been quite successful in the gas industry. We are looking for the same kind of experience with electricity.

Senator Banks: Is there meaningful competition in the distribution, retail end of the gas business?

Mr. Jones: Yes, there is. Although the price of natural gas has escalated quite sharply in the past year, a number of customers have benefited from the fact that they signed three- and five-year contracts. They are doing quite well, so we think it has been beneficial.

Senator Banks: Mr. McFadden, when you refer to the decontrol of OPG, do you mean the capacity, the ability and the unrestricted right to sell stuff? Is that what it boils down to?

Mr. McFadden: "Decontrol" is a term that I guess most people would not normally use in referring to getting the guidelines out. At least now a potential acquirer would know what kind of a playing field they are going to be playing on.

Senator Banks: There is one in place, a potential acquirer, is there not? Did I misunderstand that?

Mr. McFadden: The only one is the Bruce nuclear plant. Yes, in that case, there is a signed agreement.

Senator Banks: Lennox can be shopped, in effect.

The Chairman: I think he is correct. OPG has a number of plants on the front.

Mr. McFadden: As of noon today, Mr. Osborne confirmed at the Empire Club a previous announcement that was made last year and added some additional assets to the list.

Honorables sénateurs, nous encourageons le comité à appuyer la mise en place d'un marché de l'électricité concurrentiel dans lequel les consommateurs peuvent vraiment exercer un choix.

Le sénateur Banks: Monsieur Jones, comment se porte la concurrence dans le cas du commerce du gaz?

M. Bernie Jones, président, Ontario Natural Gas Association: La concurrence est vigoureuse dans le commerce du gaz. Je crois qu'il s'agit d'un des aspects positifs de la restructuration du secteur du gaz naturel dont le gouvernement a tenu compte lorsqu'il s'est penché sur les possibilités que présente le secteur de l'électricité. Pour ce qui est des marchés des produits de base, il y a littéralement des carrefours de producteurs qui sont en concurrence entre eux pour approvisionner le marché, et c'est là qu'on veut avoir de la concurrence en ce qui a trait aux produits de base.

Comme vous le savez, le transport et la distribution sont réglementés dans le cas des services publics. Il s'agit de monopoles naturels. Dans l'industrie du gaz, nous avons également réussi à introduire de la concurrence au niveau de la vente au détail, où nous avons la majeure partie du volume du gaz et aussi la majeure partie des clients qui s'approvisionnaient auprès de sources autres que le service public du gaz. Ils s'approvisionnent auprès d'autres fournisseurs, comme Direct Energy, de sorte que la concurrence se porte plutôt bien dans le secteur du gaz. Nous recherchons le même type de situation dans le cas de l'électricité.

Le sénateur Banks: Y a-t-il de la concurrence digne de ce nom dans les domaines de la distribution et de la vente au détail du gaz?

M. Jones: Oui, il y en a. Bien que le prix du gaz naturel ait grimpé de façon assez abrupte au cours de la dernière année, un certain nombre de clients ont profité du fait qu'ils avaient signé des contrats d'une durée de trois et cinq ans. Ils s'en tirent plutôt bien, de sorte que nous pensons que cela a été bénéfique.

Le sénateur Banks: Monsieur McFadden, lorsque vous faites référence à la libération d'OPG, entendez-vous la capacité de production, la capacité et le droit absolu de vendre de l'électricité? C'est de cela qu'il s'agit, essentiellement?

M. McFadden: «Libération» est un terme que la plupart des gens n'utiliseraient pas, normalement, j'imagine, pour parler de la sortie des lignes directrices. Maintenant au moins, un acheteur potentiel saurait quelles sont les règles du jeu.

Le sénateur Banks: Il y en a un, un acheteur potentiel, n'est-ce pas? Ou est-ce que j'ai mal compris?

M. McFadden: Le seul cas est celui de la centrale nucléaire de Bruce. Oui, dans ce cas-là, il y a une entente signée.

Le sénateur Banks: La centrale Lennox peut être achetée, en fait.

Le président: Je pense qu'il a raison. OPG a plusieurs centrales à proposer.

M. McFadden: À midi, aujourd'hui, M. Osborne a confirmé à l'Empire Club une annonce qui avait été faite l'année dernière, et il a ajouté d'autres éléments d'actifs à la liste.

Senator Banks: Do any of your constituent members have any concerns, rational or otherwise, about the fact that we are about to have a private operator of a nuclear plant?

Mr. McFadden: We discussed that at our executive.

Senator Banks: I bet you discussed it a lot.

Mr. McFadden: The Stakeholders Alliance supported the decision to decontrol the Bruce nuclear plant. We felt that the operator chosen by Ontario Power Generation has a very good history of operating plants. We think that it is been very valuable to have a competitor come into the market with experience, not just here in Ontario, but elsewhere in the world as well. They bring new management techniques and understanding of competitive electricity markets, the alliance executive was very supportive of the proposed decontrol of the Bruce plant by OPG.

Senator Banks: You talked about the independent regulating agencies, plural. Can you describe what kind of analysts they will be? How will they be constituted? How will they be manned? To whom will they report?

Mr. McFadden: The Ontario Energy Board has been in existence for many years, but it did not really have effective jurisdiction in the electricity system. It was an effective regulator of the gas industry, but it did not regulate effectively the electricity area. It would review rates but had no real power to set rates. Rate-setting under the old system was a responsibility of the board of Ontario Hydro, in effect.

The Ontario Energy Board is a continuation. It was given additional powers under the Energy Competition Act. The membership of the board is made up of people appointed by the provincial government for fixed terms similar to other energy boards across Canada. That board is responsible for licensing virtually every body that does anything in the electricity area, whether it be a retailer or a generator. If a company wants to be a transmitter of power, it has to get a licence from the OEB. The board also has the power to discipline a market participant who gets out of line if they violate their licence or violate any of the terms of the codes.

With respect to the independent market operator, its board is also appointed by the provincial government, but the membership of that board is different. It consists of a mixture of stakeholder representatives combined with independent directors who have no involvement whatsoever in the power industry.

So, there is a balance. The IMO, in turn, has a number of committees that work at developing different aspects of the rules.

Le sénateur Banks: Y a-t-il des membres de votre alliance qui ont des inquiétudes, rationnelles ou autres, concernant le fait que nous sommes sur le point d'avoir un exploitant privé d'une centrale nucléaire?

M. McFadden: Nous avons discuté de cela lors de la réunion de notre bureau.

Le sénateur Banks: Je gage que vous en avez discuté beaucoup.

M. McFadden: La Stakeholders Alliance était en faveur de la décision de libérer la centrale nucléaire de Bruce. Nous estimions que l'exploitant choisi par Ontario Power Generation a de très bons antécédents en matière d'exploitation de centrales. Nous sommes d'avis qu'il a été très utile de placer sur le marché un concurrent possédant de l'expérience, non seulement ici en Ontario, mais ailleurs dans le monde également. Ils apportent de nouvelles méthodes de gestion et une nouvelle compréhension des marchés de l'électricité fondés sur la concurrence; le bureau de l'alliance était très en faveur de la libération proposée de la centrale de Bruce par OPG.

Le sénateur Banks: Vous avez parlé des organes de réglementation indépendants. Pouvez-vous nous dire quel genre d'analystes ils seront? Comment seront-ils constitués? Comment s'effectuera leur dotation en personnel? De qui relèveront-ils?

M. McFadden: La Commission de l'énergie de l'Ontario existe depuis de nombreuses années, mais elle n'avait pas vraiment de pouvoirs efficaces en matière d'électricité. C'était un organe de réglementation efficace pour le secteur du gaz, mais elle ne réglementait pas réellement le domaine de l'électricité. Elle examinait les tarifs, mais elle ne détenait pas de pouvoirs réels pour fixer ces tarifs. Dans le cadre de l'ancien système, l'établissement des tarifs était du ressort du conseil d'administration d'Ontario Hydro, en réalité.

La Commission de l'énergie de l'Ontario est une suite. On lui a conféré des pouvoirs supplémentaires en vertu de la Loi sur la concurrence dans le secteur de l'énergie. La Commission est composée de personnes nommées par le gouvernement provincial pour des mandats d'une durée déterminée semblables à ceux d'autres commissions de l'énergie des quatre coins du Canada. Cette commission est responsable de la délivrance de permis à pratiquement toute entité du secteur de l'électricité, qu'il s'agisse d'un détaillant ou d'un producteur. Si une société souhaite faire du transport d'électricité, elle doit obtenir un permis auprès de la CEO. La Commission a également le pouvoir de prendre des mesures disciplinaires à l'égard d'un participant au marché qui ne respecte pas les conditions imposées par son permis ou une quelconque disposition des codes.

Concernant la Société indépendante de gestion du marché de l'électricité, les membres de son conseil d'administration sont également nommés par le gouvernement provincial, mais la composition du conseil est différente. On y trouve réunis des représentants des intervenants et des administrateurs qui ne sont liés d'aucune façon au secteur de l'électricité.

Il y a donc un équilibre. La SIGME compte également un certain nombre de comités qui s'occupent du développement de

Here again we have a large number of stakeholders directly involved in working with the IMO.

Generally, we found this to be an extremely good process. It has given stakeholders, including the two organizations with me today plus all the other members of the Stakeholders Alliance, direct involvement in what is going on both in the development of the market rules and at the IMO. Those are the two lead agencies.

The Electrical Safety Authority, which I did not enumerate, deals with the area of safety reviews and certifications that were formerly a part of Ontario Hydro. It was spun off as a non-profit corporation. Here again we have stakeholders involved.

There was a broad stakeholder involvement in all of these various agencies, but no one group has control. There are checks and balances through the system.

Senator Banks: So in all means and methods of the production and distribution of electrical energy, there is a degree that sounds like it is about even of provincial regulatory control; is that correct?

Mr. McFadden: In terms of what?

Senator Banks: Regulating the industry.

The Chairman: I think that safety and transport are regulated, but you want to deregulate the generation aspect.

Mr. McFadden: No. As Mr. Jones has said, the section of the industry where we have monopoly suppliers is near the distribution transmission. We do not have, for example, three and four sets of competitive supply wires in towns. There are natural monopolies near transition distribution. They are licensed by the OEB. They get an exclusive licence and their rates are set. Their rates of return must be approved. It is quite a complicated process.

There is no monopoly for the unregulated area — generation and retailing. They are licensed to act. They must meet certain standards in terms of their licence, such as safety and things of that nature, but they operate in a competitive situation and do not have the kind of standards and regulation that a monopoly supplier has.

Senator Banks: Does the province exercise the same level regulatory control relating to safety over nuclear plants as it does over fossil fuel plants and over gas transmission?

Mr. McFadden: The federal government basically governs nuclear safety.

Senator Banks: The provincial government does not have a safety regulatory role with respect to nuclear power generation, then?

différents aspects relatifs aux règles. Dans ce cas aussi, nous avons de nombreux intervenants qui collaborent directement avec la SIGME.

D'une manière générale, nous trouvons qu'il s'agit d'un excellent processus. Il permet aux intervenants, y compris les deux organismes qui sont représentés ici avec moi aujourd'hui et tous les autres membres de la Stakeholders Alliance, de participer directement aux activités liées à l'élaboration des règles du marché et aux activités de la SIGME. Il s'agit des deux organismes directeurs.

L'Office de la sécurité des installations électriques, que je n'ai pas mentionné, s'occupe des examens de sécurité et de la délivrance des certificats de sécurité, des fonctions qui étaient assurées autrefois par Ontario Hydro. L'Office a été dérivé sous forme d'une société à but non lucratif. Dans ce cas aussi, nous avons la participation d'intervenants.

Il y a une vaste participation des intervenants aux activités de tous ces organismes, mais aucun des groupes n'exerce le contrôle. Il y a donc des freins et des contrepoids dans l'ensemble du système.

Le sénateur Banks: Donc, dans le cas de tous les moyens et de toutes les méthodes de production et de distribution de l'énergie électrique, il y a un degré de contrôle réglementaire exercé par la province qui est à peu près équilibré; c'est bien cela?

M. McFadden: Concernant quoi?

Le sénateur Banks: La réglementation du secteur.

Le président: Je pense que la sécurité et le transport sont réglementés, mais vous voulez déréglementer l'aspect lié à la production.

M. McFadden: Non. Comme l'a dit M. Jones, la partie du secteur dans laquelle on trouve des fournisseurs monopolistes est proche des branches du transport et de la distribution. Nous n'avons pas, par exemple, trois ou quatre réseaux d'approvisionnement en concurrence entre eux dans les villes. Il y a des monopoles naturels près du transport et de la distribution. Ils détiennent un permis délivré par la CEO. Ils obtiennent un permis exclusif et leurs tarifs sont fixes. Leurs taux de rendement doivent être approuvés. C'est un processus assez compliqué.

Il n'y a pas de monopole dans le cas de la partie non réglementée, celle de la production et de la vente au détail. Ils ont un permis pour agir. Ils doivent respecter certaines normes imposées par leur permis, comme en matière de sécurité et des choses de ce genre, mais ils agissent dans une situation de concurrence et ne sont pas assujettis au genre de normes et de réglementation qui s'appliquent à un fournisseur monopoliste.

Le sénateur Banks: La province exerce-t-elle le même degré de contrôle réglementaire sur les centrales nucléaires que sur les centrales à combustible fossile et sur le transport du gaz?

M. McFadden: C'est le gouvernement fédéral qui régit essentiellement la sécurité du nucléaire.

Le sénateur Banks: Le gouvernement provincial ne joue donc pas un rôle en matière de réglementation de la sécurité en ce qui a trait à la production d'électricité au moyen de centrales nucléaires?

Mr. McFadden: Safety is an issue of the Canadian Nuclear Safety Commission. There is provincial involvement on certain environmental aspects around the plants, but fundamentally the safety of nuclear facilities is in the jurisdiction of the federal government.

With respect to other means of power generation, such as hydro, fossil and so on, it is fundamentally a provincial jurisdiction.

Senator Kelleher: I will address my questions to Mr. McFadden. I would like to say that I share his concern with respect to the stranded debt. Am I correct in assuming that the stranded debt is guaranteed by the Province of Ontario?

Mr. McFadden: That is true. The stranded debt is basically guaranteed by the bonds that Ontario Hydro issues; and, yes, they are supported by the people of Ontario. Any new debt that OPG, Hydro One or the other entities might contract, they are on their own hook. There is no provincial guarantee for those.

Senator Kelleher: That is why I said "the stranded debt."

Mr. McFadden: Yes, it is guaranteed.

Senator Kelleher: I am sure you are pursuing the question of the stranded debt in whatever form with the government. Have you gleaned from your discussions, and if you can reveal it, any indications of the direction the government is taking with respect to the stranded debt?

Mr. McFadden: Right now, I guess the concern the province has is to ensure that they have in place adequate streams of money, not just to service the debt but to pay it off in a fairly expeditious way. Until the market opens, the various revenue streams will not come on as envisaged by the Energy Competition Act.

The concern the Stakeholders Alliance has is that over the last couple of years, since the restructuring was launched under the Energy Competition Act, the stranded debt has actually gone up. The provincial auditor has pointed that out in his report. Therefore, the sooner we can get market opening so that the various revenue streams can be applied toward servicing the debt, the more quickly we can pay down the debt.

Senator Kelleher: Knowing a little bit about the way your committee operates, I think it is been relatively aggressive, which is to be commended. However, have you suggested guidelines to the government as to how it should deal with the stranded debt? If so, are you in a position to reveal that to us?

Mr. McFadden: Perhaps I should let Mr. Dickinson talk on behalf of the large consumers. They are particularly exercised about this matter.

We have advocated from the start that the debt should be assumed by the consumers, not by the taxpayers. It should be an industry issue. We are strongly in favour of paying it down in an orderly fashion, but we have suggested to the province that they

M. McFadden: La sécurité est un aspect dont s'occupe la Commission canadienne de sûreté nucléaire. Il y a une participation provinciale pour certains aspects ayant trait aux centrales, mais essentiellement, la sécurité des installations nucléaires est de la compétence du gouvernement fédéral.

Pour ce qui est des autres moyens de production d'électricité, comme l'eau, les combustibles fossiles, et cetera, c'est essentiellement une compétence provinciale.

Le sénateur Kelleher: Je vais poser ma question à M. McFadden. Je voudrais dire que je partage son inquiétude au sujet de la dette restante. Ai-je raison de présumer que la dette restante est garantie par la province de l'Ontario?

M. McFadden: C'est vrai. La dette restante est essentiellement garantie par les obligations qu'émet Ontario Hydro; et elles sont garanties, oui, par la population de l'Ontario. Par contre, toute nouvelle dette que pourrait contracter OPG, Hydro One ou les autres entités ne jouiraient pas de cette même garantie offerte par la province. Elles devraient se débrouiller.

Le sénateur Kelleher: C'est pourquoi j'ai dit «la dette restante».

M. McFadden: Oui, elle est garantie.

Le sénateur Kelleher: Je suis sûr que vous allez approfondir la question de la dette restante, sous une forme ou une autre, avec le gouvernement. Avez-vous pu obtenir, dans vos discussions, si vous pouvez nous en parler, des indications sur la direction que prend le gouvernement en ce qui a trait à la dette restante?

M. McFadden: En ce moment, j'imagine que la province veut s'assurer qu'elle va disposer de rentrées de fonds adéquates, non seulement pour amortir la dette mais pour la rembourser assez rapidement. Jusqu'à l'ouverture du marché, les diverses recettes ne rentreront pas comme on l'envisage dans la Loi sur la concurrence dans le secteur de l'énergie.

La Stakeholders Alliance est préoccupée du fait qu'au cours des dernières années, c'est-à-dire depuis que la restructuration fondée sur la Loi sur la concurrence dans le secteur de l'énergie a été lancée, la dette restante a en fait augmenté. L'auditeur provincial l'a signalé dans son rapport. Par conséquent, le plus tôt on pourra ouvrir le marché, de façon à ce que les diverses sources de revenus puissent être utilisées pour le service de la dette, et plus tôt on pourra rembourser la dette en question.

Le sénateur Kelleher: Connaissant un peu la façon dont fonctionne votre comité, je pense qu'il a été relativement persuasif, ce qui mérite d'être loué. Toutefois, avez-vous proposé des lignes directrices au gouvernement concernant la façon dont il devrait traiter la question de la dette restante? Si c'est le cas, est-ce que vous êtes en mesure de nous en parler?

M. McFadden: Je devrais peut-être laisser parler M. Dickinson au nom des grands consommateurs. Ils sont particulièrement expérimentés en ce qui a trait à cette question.

Dès le début, nous avons dit que la dette devrait être assumée par les consommateurs et non par les contribuables. Cette question devrait concerner le secteur. Nous sommes fermement en faveur d'un remboursement ordonné, mais nous avons suggéré au

move ahead more rapidly with the divestitures so that the funding from that can be applied against stranded debt.

These issues are extremely complicated in terms of the application of funds from divestitures, how that can be applied specifically against stranded debt and how that would reduce stranded debt. There is a fair amount of complex financial engineering in that regard.

Our concern, though, is that we should be moving ahead as quickly as possible to a divestiture program in order pay down debt, if possible, and eliminate, if possible, the debt retirement charge. Right now the debt retirement charge would be 0.7 cents per kilowatt hour, and it would be better in the long run off to have that paid off. That would tend to reduce power prices in general and might leave some additional room for power generators as well. However, right now, until the stranded debt is paid off, that charge is going to be there.

That is why we have encouraged a more rapid divestiture program. In addition to competition in the market, we have suggested that more a rapid divestiture program would be useful in terms of paying down debt on an accelerated basis.

Mr. Arthur Dickinson, President, Association of Major Power Consumers: Yes, Mr. McFadden is quite right. I think there is a second aspect to divestiture, and that is that it creates new competitors in the marketplace. The whole essence of restructuring is to get the benefits of a competitive market, and initially there will be very little competition in this market. OPG will remain a dominant factor. Even when we get the sale of the fossil plant and hopefully one of the hydraulic plants that was announced today, I believe, by Mr. Osborne, then we are really only dealing with the day-to-day spot market. The contract market is still very much a dead issue. The large industrial customers, and probably some large commercial customers as well, would want to contract for their electricity for more than a day ahead. They want to contract for one month, three years, who knows. It depends on the style of management and their corporate objectives. At the moment, there is little prospect of that because we do not have enough competitors in this marketplace.

The other issue regarding the payment of debt is that the management of this matter is being handled by the Ontario Electricity Financial Corporation, which is another "successor company," if you will, managing the total debt of the former Ontario Hydro. The difficulty is that while the successor companies — that is, Ontario Power Generation and Hydro One — report on a quarterly basis so we can see pretty well what is going on, at least as much as they will let us, the Ontario Electricity Financial Corporation has a different financial year. It only reports once a year, and then, of course, several months late. Hence, it is very difficult to track what is going on with the debt, and this is one of the issues that we have raised with the

gouvernement d'aller de l'avant plus rapidement avec les dessaisissements, afin que les fonds ainsi obtenus puissent être utilisés pour rembourser la dette.

Ces questions sont extrêmement compliquées en ce qui a trait à l'utilisation des fonds provenant de dessaisissements, à la façon dont on peut les utiliser expressément pour rembourser la dette restante et à la mesure dans laquelle ces fonds réduiraient cette dette restante. Il y a pas mal d'ingénierie financière complexe à cet égard.

Mais il nous tient à cœur d'aller de l'avant le plus rapidement possible vers un programme de dessaisissement, afin de rembourser la dette et de supprimer, si possible, la charge relative à l'amortissement de la dette. En ce moment, la charge relative à l'amortissement de la dette serait de 0,7 cent par kilowatt-heure, et il serait mieux, à long terme, de ne plus avoir à payer cette charge. Cela contribuerait à réduire les prix de l'électricité en général et pourrait aussi laisser une certaine latitude aux producteurs d'électricité. Toutefois, en ce moment, d'ici à ce que la dette soit remboursée, la charge restera en place.

C'est pourquoi nous avons encouragé la mise en œuvre d'un programme de dessaisissement plus rapide. Outre le fait qu'il favoriserait la concurrence sur le marché, un programme de dessaisissement plus rapide permettrait, à notre avis, d'accélérer le remboursement de la dette.

M. Arthur Dickinson, président, Association of Major Power Consumers: Oui, M. McFadden a tout à fait raison. Je pense que le dessaisissement comporte un deuxième aspect, c'est-à-dire qu'il crée de nouveaux concurrents sur le marché. La restructuration sert essentiellement à obtenir les avantages qu'offre un marché concurrentiel; or, initialement, il y aura très peu de concurrence dans ce marché. OPG continuera de jouer un rôle dominant. Même si nous obtenons la vente de la centrale à combustible fossile et, je l'espère, d'une des centrales hydroélectriques dont a parlé dans l'annonce d'aujourd'hui, je crois, M. Osborne, nous n'avons toujours affaire qu'au marché au comptant de routine. Le marché à contrats est encore loin d'être d'actualité. Les clients importants du secteur industriel, et probablement aussi certains clients importants du secteur commercial, voudront passer des contrats pour leur électricité plus qu'un jour à l'avance. Ils veulent passer des contrats pour des périodes d'un mois, trois ans, qui sait. Cela dépend du style de gestion et de leurs objectifs d'entreprise. Actuellement, une telle perspective est peu probable parce que ce marché ne compte pas assez de concurrents.

L'autre aspect qui a trait au paiement de la dette est que cette question est traitée actuellement par la Société financière de l'industrie de l'électricité de l'Ontario, qui est une autre «compagnie remplaçante», si vous voulez, qui gère l'ensemble de la dette de l'ancienne Ontario Hydro. Le hic est que si les compagnies remplaçantes — c'est-à-dire Ontario Power Generation et Hydro One — produisent des rapports trimestriels, ce qui nous permet de voir assez bien ce qui se passe, du moins dans la mesure où ces compagnies nous le permettent, la Société financière de l'industrie de l'électricité de l'Ontario suit une année financière différente. Elle ne produit qu'un seul rapport par année, et avec plusieurs mois de retard, bien sûr. C'est pourquoi il est très

government: the need for more transparency in the process of paying down the debt so we can be reassured that the process is going along as intended.

Mr. Jones: The stranded debt, which was in the region of \$20 billion to \$21 billion, has two components. One is that portion of debt which is felt can reasonably be paid off over time through the earnings of the new companies and through taxation in the new competitive sector. In the case of public companies, of course, that is payment in lieu of taxes. That would account for roughly \$12 billion.

The balance is called residual stranded debt. That is the \$7 billion to \$8 billion that David referred to as being the debt that would have to be addressed through a charge on customers, which they would see on their final bill.

We have another concern in respect of the \$12 billion and this payment of taxes. We have not really seen information that would allow us to determine whether proxy taxation systems are fair and reasonable.

Senator Kelleher: Has any economist been so bold as to quantify the extent or the amount of the drag of this stranded debt on Ontario's economy? How serious a problem is this or will it be?

Mr. McFadden: I should direct this question to Mr. Jones. He is an economist and used to work with the Ministry of Finance in Ontario.

Senator Kelleher: Only an economist would try. They are like weathermen.

Mr. Jones: I think that is about the right answer. The fact is that the debt was being paid in any event and has to be paid. I am not sure that an analysis of what the burden is would be terribly fruitful. I mean it has happened. It is history and we have to deal with the problem.

There is no question that if the 0.7 cents a kilowatt hour did not have to be paid, consumers would have money for other purposes. However, it does have to be paid and that is a simple fact of life.

Senator Kelleher: Yes, but the reason I asked the question is because Mr. McFadden rightly alluded to this as possibly a drag on the province or a concern for the Province of Ontario. I am trying to see if we can get any kind of a handle on the extent of this problem.

Mr. Jones: It has pushed up the electricity rates. That is one factor.

Mr. McFadden: I think it is like any government debt. The federal government has been fighting it for years and has eliminated it. Now the taxpayers are starting to see the benefit of having more money in their pockets by way of tax cuts.

difficile de suivre ce qui se passe avec la dette, et c'est une des questions que nous avons soulevées auprès du gouvernement, c'est-à-dire la nécessité d'avoir plus de transparence dans le processus de remboursement de la dette, afin que nous puissions nous assurer que le processus avance comme prévu.

M. Jones: La dette restante, qui était aux alentours de 20 à 21 milliards de dollars, a deux composantes. Une composante est la portion de la dette que l'on estime raisonnablement pouvoir rembourser au fil du temps par le biais des revenus des nouvelles sociétés et de la fiscalité dans le nouveau secteur concurrentiel. Dans le cas des sociétés publiques, évidemment, il s'agit de paiements tenant lieu d'impôts. Cela totaliserait environ 12 milliards de dollars.

Le solde est la dette restante résiduelle, c'est-à-dire les 7 à 8 milliards de dollars dont David disait qu'ils représentaient la dette qu'il faudrait rembourser par l'entremise d'une charge imposée aux clients et qui figurerait sur leur facture finale.

Un autre aspect qui nous préoccupe a trait aux 12 milliards et à ce paiement d'impôt. Nous n'avons pas vraiment vu des informations qui nous permettraient de déterminer si des systèmes d'imposition de remplacement sont équitables et raisonnables.

Le sénateur Kelleher: Y a-t-il un économiste qui a été assez hardi pour quantifier l'ampleur ou le montant du fardeau que représente cette dette restante pour l'économie de l'Ontario. Quelle est ou quelle sera l'importance de ce problème?

M. McFadden: Je devrais laisser cette question à M. Jones. Il est économiste et a déjà travaillé au ministère des Finances de l'Ontario.

Le sénateur Kelleher: Seul un économiste essaierait. Ils sont comme les météorologues.

M. Jones: Je pense que c'est à peu près la bonne réponse. Le fait est que la dette sera payée dans tous les cas et elle doit être payée. Je ne suis pas sûr qu'une analyse visant à déterminer qu'elle est l'ampleur du fardeau serait particulièrement fructueuse. Après tout, c'est arrivé. C'est du passé, et nous devons composer avec ce problème.

Il ne fait pas de doute que s'ils n'avaient pas à payer 0,7 cent le kilowatt-heure, les consommateurs auraient plus d'argent pour autre chose. Cependant, la dette doit être payée, et ça, c'est une réalité.

Le sénateur Kelleher: Oui, mais si j'ai posé la question, c'est parce que M. McFadden a mentionné avec raison que cette dette pourrait être un fardeau pour la province, ou une préoccupation pour la province de l'Ontario. J'essaie de voir si nous pouvons trouver une quelconque solution à ce problème.

M. Jones: Elle a poussé les tarifs d'électricité à la hausse. C'est un des aspects.

M. McFadden: Je crois que c'est comme pour toute dette du gouvernement. Le gouvernement fédéral lui a fait la lutte pendant des années et s'en est débarrassé. Les contribuables commencent maintenant à voir les avantages associés au fait d'avoir plus d'argent dans leurs poches grâce aux réductions d'impôt.

I think the same rule would apply to hydro rates. If people pay less on their hydro rates, they will have more money to spend on consumer items for their homes or apartments.

However, power generation is a major concern for industrial consumers. Ontario is a much more attractive place to locate a plant or to keep production here if electricity prices are low. It is not just a matter of John and Jane Q. Public having more money in their purses or wallets; it is also a real consideration for large industrial plants.

Mr. Dickinson: In Ontario, we have a lot of resource industries that are under pressure these days. They operate in a global market; they do not operate in a North American market. Electrical energy is a substantial component for them in terms of their operating costs.

For example, electrical energy accounts for 30 per cent to 35 per cent of the operating costs at INCO or Falconbridge. The amount of energy used for mining operations depends on the depth of the mine. If electrical energy can be used for the mining process itself, the percentage is much lower, between 12 per cent and 16 per cent, as I recall. Electrical energy is a big component for the steel industry depending on how they operate their plants and what type of energy they use. Of course, any increase in costs has a direct economic impact on their international competitiveness, so the cost of energy is clearly a concern to the members of the Association of Major Power Consumers.

In terms of the impact on the economy overall, that is very hard to assess. I think all I can do is give you some sense of what happened in the past.

Ontario Hydro was running the electricity system in the mid-nineties. Ford Motor Company analyzed its own electricity costs for the previous 10 years. Incidentally, their electricity costs directly are only about 6 per cent to 8 per cent of their operating costs. They ranked their plants around North America, including Ontario, and found that Ontario was the lowest-cost location in the mid-eighties. By the early nineties, Ontario had gone from number one to number fourteen out of 17 locations. The costs had risen substantially.

Now, a lot of things are happening in North America. That is history and I cannot give you today's numbers because I am not sure anyone knows them. Prices have risen across the board, and the other problem is that we have seen the Canadian dollar deteriorate in terms of exchange value.

Je pense que la même règle s'applique aux tarifs d'électricité. Si les gens paient moins pour l'électricité, ils vont avoir plus d'argent à consacrer à des biens de consommation pour leur maison ou leur appartement.

Toutefois, la production d'électricité est une préoccupation majeure pour les consommateurs du secteur industriel. L'Ontario exerce un attrait beaucoup plus grand comme endroit pour installer une usine ou y maintenir des activités de production si les tarifs d'électricité sont bas. Ce n'est pas seulement une question de monsieur et madame Tout-le-Monde. Une question d'avoir plus d'argent dans son porte-monnaie ou dans son portefeuille; c'est aussi une considération réelle pour les installations industrielles de grande taille.

M. Dickinson: En Ontario, par les temps qui courent, beaucoup d'industries du secteur primaire subissent une pression. Elles doivent mener leurs activités dans un marché mondial, non dans un marché nord-américain. L'énergie électrique est une composante importante pour ces industries en ce qui a trait aux charges d'exploitation.

Par exemple, l'énergie électrique représente 30 à 35 p. 100 des charges d'exploitation d'INCO ou de la Falconbridge. La quantité d'énergie utilisée pour des activités minières dépend de la profondeur de la mine. Si on peut utiliser de l'énergie électrique pour les opérations d'extraction, le pourcentage est beaucoup plus bas, entre 12 et 16 p. 100. L'énergie électrique est une composante importante pour l'industrie sidérurgique, selon la façon dont sont exploitées les usines et le type d'énergie qui est utilisé. Évidemment, toute augmentation des coûts a une incidence économique directe sur la compétitivité de ces usines sur le plan international, de sorte que le coût de l'énergie est de toute évidence une préoccupation pour les membres de l'Association of Major Power Consumers.

Pour ce qui est de l'incidence sur l'économie en général, il est très difficile de l'évaluer. Je pense que tout ce que je peux faire est de vous donner une idée de ce qui a eu lieu dans le passé.

Au milieu des années 90, le système d'approvisionnement en électricité était géré par Ontario Hydro. La Ford Motor Company avait analysé ses propres coûts de consommation d'électricité des dix années antérieures. Soit dit en passant, les coûts directement liés à la consommation d'électricité de cette société ne représentent que 6 à 8 p. 100 de ses charges d'exploitation. Ford avait établi un classement de toutes ses usines d'Amérique du Nord, y compris ses installations situées en Ontario, et avait constaté que l'Ontario était l'emplacement où les coûts étaient les plus bas au milieu des années 80. Au début des années 90, l'Ontario était passée du premier au quatorzième rang sur dix-sept emplacements. Les coûts avaient donc augmenté de manière importante.

Maintenant, il se passe beaucoup de choses en Amérique du Nord. C'est du passé, et je ne suis pas en mesure de vous donner les chiffres actuels, parce que je ne suis pas sûr que quelqu'un les connaisse. La hausse des prix a été générale, et l'autre problème est que nous avons vu le dollar canadien perdre de sa valeur pour ce qui est du taux de change.

All of that adds pressure on prices south of the border and does help our Ontario industry to some extent. Again, it is a very complex issue, so I am afraid there is no simple answer.

The Chairman: A couple of years ago, the committee visited California. They were struggling with their stranded debt then and have been struggling the last while with a shortage of power lines. We have had witnesses say it was not a shortage of power generation; it was a shortage of the power lines that caused the problems down there. They have plenty of generation capacity, but they could not get it through the lines.

With respect to stranded debt, California and Alberta offer some lessons. Have you looked at those them? In each case when they went to auction off their power blocks, they got a lot less than they thought they would, which is usually an off-set against the stranded debt.

Have you any comments at all in that regard? I take it that Alberta did everything wrong. They auctioned off their power just before prices took off, so they did not get much money out of it. However, now that the power rates are up as high as they are, when you go to auction, my understanding is that the stranded debt may be off-set.

Mr. McFadden: I will ask Mr. Dickinson to respond to that question. He and the Alberta's major industrial consumers have close ties.

Mr. Dickinson: The auction went very badly in Alberta, no question about it. They got poor value and the approach was just wrong. They are paying a price for it now. The real problem is that they still do not have adequate generating capacity.

The Chairman: Would Ontario do better at auction?

Mr. Dickinson: I do not like the auction approach at all. I think what you have to do is create real competition, and the auction was a way around the control of plants by the then owner. The owners still own those plants, but they are generating cash for providing the auction. They own the hardware, but they do not control it. The auction was all about controlling the hardware. Therein lies the problem.

The essence of competition is getting enough people into the marketplace to drive down costs. That did not happen in Alberta. As well, they have had a substantial rise in demand. There was inadequate incentive to build a new plant. In California, there was a similar problem.

I disagree with the individual who earlier mentioned that it was the oil transmission problems. Transmission is only part of it. The real problem was that they had enormous handicaps in getting

Tout cela exerce une contrainte sur les prix pratiqués aux États-Unis et aide notre secteur en Ontario dans une certaine mesure. Je le répète, c'est une question très complexe; c'est pourquoi je crains qu'il n'y ait pas de réponse simple.

Le président: Il y a quelques années, le comité a visité la Californie. Là-bas, ils étaient aux prises avec leur dette restante à l'époque et ils connaissent maintenant des difficultés en raison d'une pénurie de lignes de transports d'électricité. Des témoins nous ont dit que les difficultés ne venaient pas d'un manque de production d'électricité, mais plutôt d'un manque de lignes de transport d'électricité. Ils ont bien assez de capacité de production, mais ils ne sont pas en mesure d'assurer le transport de l'électricité.

Concernant la dette restante, la Californie et l'Alberta permettent de tirer des enseignements. Avez-vous jeté un coup d'œil? Chaque fois qu'ils sont allés vendre aux enchères leurs éléments d'actifs du secteur de l'électricité, ils ont obtenu moins que ce qu'ils avaient escompté, c'est à dire, généralement, une neutralisation de leur dette restante.

Avez-vous des commentaires à ce sujet? Je suppose que l'Alberta s'est trompée sur toute la ligne. Ils ont vendu aux enchères leur électricité juste avant que les prix ne montent en flèche, de sorte qu'ils n'ont pas obtenu autant d'argent de cette vente. Toutefois, maintenant que les tarifs d'électricité ont atteint un niveau si élevé, lorsqu'on a recours à la vente aux enchères, il me semble que la dette restante peut être neutralisée.

M. McFadden: Je vais demander à M. Dickinson de répondre à cette question. Il a des liens étroits avec les grands consommateurs industriels de l'Alberta.

M. Dickinson: La vente aux enchères a été très mauvaise en Alberta, cela ne fait aucun doute. Ils ont obtenu peu, et l'approche suivie était tout simplement erronée. Ils en paient le prix maintenant. Le vrai problème est qu'ils ne disposent toujours pas d'une capacité de production adéquate.

Le président: Est-ce que l'Ontario obtiendrait de meilleurs résultats dans une vente aux enchères?

M. Dickinson: Je n'aime pas du tout le recours à la vente aux enchères. Je pense que ce qu'il faut faire, c'est créer une véritable concurrence, et la vente aux enchères était une façon pour le propriétaire de l'époque de contourner la question du contrôle des centrales. Les propriétaires détiennent toujours la propriété de ces centrales, ils en tirent de l'argent comptant pour pourvoir à la vente aux enchères. Le matériel leur appartient, mais ils n'en ont pas le contrôle. La vente aux enchères portait entièrement sur le contrôle du matériel. C'est en cela que réside le problème.

L'essentiel, pour avoir de la concurrence, consiste à amener suffisamment de gens sur le marché pour que les coûts baissent. Or, cela n'a pas eu lieu en Alberta. En outre, la demande a augmenté de façon importante là-bas. Il n'y avait pas d'incitatif adéquat pour construire une nouvelle centrale. En Californie, ils ont connu une difficulté semblable.

Je ne suis pas d'accord avec la personne qui a dit un peu plus tôt qu'il s'agissait de difficultés de transport du combustible. Le transport n'est qu'une partie du problème. Le véritable problème

approvals to build a new plant. When you have the growth that they had in California, you are inevitably going to get into a supply-demand problem.

It is a little confusing to talk about one issue or the other. It was a combination of factors. Here in Ontario, we do not have the same problem at the moment. Hopefully, when the Pickering unit comes on stream, we will have a bit of extra reserve in our back pockets.

In my view, the problems suffered by Alberta and California will not manifest themselves initially in Ontario, providing we encourage people to build new generation. If we do not, we will get into the same jam as they have in Alberta and in California. There is no reason for that to happen.

The Chairman: If you do not want to give them tax advantages or give them a free, exclusive run of downtown Toronto, just open the market.

Senator Kenny: I would like some help from the panel with a little Utilities 101. The concept of competition leaves me troubled. I have difficulty when you talk about competition. I hear the rationale that it is going to drive down the prices. However, when you start talking about competition, I also see risk. Does the market send off signals in time so that we have adequate supplies and so that we will be protected?

I understand folks who want to have cheaper power. If you see the route to that through competition, I would like to know where the protection is for the consumer if you start having failures, because implicit in competition is failures. That is part of the deal. If you are going to get out and compete in a free market system, there are going to be winners and losers; and when you have some losers, that to me leads to brown-outs, black-outs and problems for the average Joe. Could you please comment? Am I missing something in Utilities 101?

Mr. McFadden: I cannot think of a single example where a black-out or a brown-out has ever been caused by a generator going bankrupt. To my knowledge it has never happened.

Senator Spivak: It is about to happen in California.

Mr. McFadden: Not because of the power generators. Their problem is related to the number of wires supplying the electricity. It is the monopoly suppliers that are going bankrupt. The state government said that it would protect consumers by saying that distribution utilities could only charge, let us say, \$1. In fact, they went even further. They said, "You are now paying \$1, but from now on you will only pay 90 cents." The generators could sell the product for whatever the market would bear, obviously, so these utilities were buying the product for \$2 and \$3 and selling it for 90 cents. You tell me how long companies will stay in business.

était qu'ils étaient énormément désavantagés dans l'obtention des autorisations pour la construction d'une nouvelle centrale. Lorsqu'on a une croissance comme celle qu'ils ont eue en Californie, on ne peut éviter des difficultés en ce qui a trait à l'offre et à la demande.

Cela crée un peu de confusion que de parler d'une question ou de l'autre. C'était un ensemble de facteurs. Ici en Ontario, nous n'avons pas les mêmes difficultés en ce moment. J'espère que lorsque l'installation de Pickering sera en service, nous disposerons d'une petite réserve supplémentaire.

À mon avis, les difficultés qu'ont connues l'Alberta et la Californie ne surviendront pas en Ontario, dans un premier temps, à condition d'encourager la construction de nouvelles installations de production d'électricité, sinon nous allons nous retrouver dans le même pétrin que l'Alberta et la Californie. Il n'y a pas de raison pour que cela se produise.

Le président: Si vous ne voulez pas leur accorder des avantages fiscaux ou un accès libre et exclusif au centre-ville de Toronto, ouvrez simplement le marché.

Le sénateur Kenny: J'aimerais que le groupe de témoins m'aide un peu avec un petit cours Services publics 101. La notion de concurrence me laisse songeur. Je suis mal à l'aise lorsque vous parlez de concurrence. J'entends comme justification raisonnée que la concurrence va faire baisser les prix. Mais quand vous parlez de concurrence, je vois aussi un risque. Est-ce que le marché envoie des signaux à temps pour que l'on ait un approvisionnement adéquat et pour que nous soyons protégés?

Je comprends ceux qui veulent payer moins cher l'électricité. Si vous voyez la concurrence comme moyen de l'obtenir, j'aimerais savoir où est la protection du consommateur lorsqu'on commence à avoir des faillites, parce que la concurrence comporte aussi des faillites. Cela fait partie de l'entente. Si vous voulez avoir un marché libre, il va y avoir des gagnants et des perdants; et lorsqu'il y a des perdants, eh bien, pour moi cela mène à des panes d'électricité localisées et à des difficultés pour le commun des mortels. Pourriez-vous nous faire part de votre avis sur ce point? Est-ce que j'ai raté quelque chose dans le cours Services publics 101.

M. McFadden: Aucun exemple de panne de courant générale ou localisée causée par la faillite d'un producteur d'électricité ne me vient à l'esprit. À ma connaissance, cela ne s'est jamais produit.

Le sénateur Spivak: C'est sur le point d'arriver en Californie.

M. McFadden: Pas à cause des producteurs d'électricité. Leur problème a trait au nombre de lignes qui fournissent l'électricité. Ce sont les fournisseurs monopolistes qui font faillite. L'État a fait savoir qu'il protégerait les consommateurs en disant que les services de distribution pouvaient facturer seulement, disons, un dollar. En fait, ils sont allés encore plus loin et ont dit: «Vous payez actuellement un dollar, mais dorénavant, vous ne paierez plus que 90 cents». Les producteurs pouvaient vendre le produit au prix que le marché était en mesure d'accepter, évidemment, de sorte que ces services publics achetaient le produit pour deux et trois dollars et le vendaient pour 90 cents. Vous me direz alors

The Chairman: That is the way I play the stock market. Buy low, sell high and make a bit of money.

Mr. McFadden: If you had a few dot-com stocks, you saw it happen. What I am getting at is the frustration. We could go on at some length.

One of the things that we think is useful in the competitive market is that Energy Probe, the Sierra Club and many other clubs supported and continue to support Ontario heading into an open market. An open market encourages innovative solutions to problems, be it a new way of generating, which a large municipal supplier would not even consider because the new solution is too small to worry about. That is why Energy Probe supports an open market. Their view is that we will get into alternative energy faster.

Senator Kenny: Address my question about market signals, please, and whether you can respond quickly enough to changes in the market. How long does it take to build a power plant and are you going to get the signals in time?

Mr. McFadden: That depends on the kind of plant you are talking about. Some plants can go on line within one to two years. Our experience indicates that it is a considerably longer period for a big nuclear plant. In general, you are not going to see a lot of nuclear plants; you are going to see the smaller kind of alternative plants that distribute generation by mass. Various types of combined cycle co-generation plants can go up very rapidly.

Senator Kenny: There are a lot of car manufacturers out there. If they want to mess around with a different type of car, I do not have a problem. If a couple of them go under, I could care less. They are entrepreneurs; they are taking their chances.

When it comes to electricity, we all need it. We need it when we turn on the switch and we want it when we turn on the switch. If we do not have it when we turn on the switch, we have a problem.

Where is the assurance for the consumer when you bring competition into the mix? Because implicit in competition is risk and risk of failure. Where is the assurance to the consumer they are going to get the electricity when they need it?

Mr. Dickinson: Let me refer you, senator, to what happened in the British Isles. They have operated a competitive market since 1989, or for 12 years. They have not had a failure that has affected anyone because the market signals work through the spot market.

pendant combien de temps les compagnies vont poursuivre leurs activités.

Le président: C'est la façon dont je joue en bourse. Acheter quand ça baisse, vendre quand ça monte et gagner un peu d'argent.

M. McFadden: Si vous aviez quelques actions point com, vous avez été témoin. Ce à quoi je fais allusion est le sentiment de frustration. Je pourrais continuer pendant longtemps.

Une des choses que nous considérons utiles dans un marché concurrentiel est que Energy Probe, le Sierra Club et de nombreux autres groupes étaient et continuent d'être en faveur du passage de l'Ontario à un marché ouvert. Un marché ouvert encourage la recherche de solutions novatrices à des problèmes, même si c'est une nouvelle façon de produire de l'électricité, qu'un fournisseur municipal ne prendrait pas même en considération parce que la nouvelle installation proposée est trop petite pour y penser. C'est la raison pour laquelle Energy Probe est en faveur d'un marché ouvert. Cet organisme estime que nous allons ainsi adopter plus rapidement des sources d'énergie de remplacement.

Le sénateur Kenny: Veuillez répondre à ma question sur les signaux du marché et sur votre capacité de réagir avec suffisamment de rapidité à des changements survenant sur ce marché. Combien faut-il de temps pour construire une centrale électrique, et allez-vous comprendre les signaux à temps?

M. McFadden: Cela dépend du type de centrale dont vous parlez. Certaines centrales peuvent être raccordées au réseau dans un délai de un à deux ans. Notre expérience nous montre qu'il faut nettement plus de temps dans le cas d'une grande centrale nucléaire. D'une manière générale, vous ne verrez pas beaucoup de centrales nucléaires; vous verrez des centrales de remplacement de plus petite taille qui répartissent la production en fonction de la quantité. Divers types de centrales de cogénération peuvent être construits très rapidement.

Le sénateur Kenny: Il existe un très grand nombre de constructeurs d'automobiles. S'ils veulent jouer avec un nouveau type de voiture, cela ne fait pas problème pour moi. Si quelques-uns d'entre eux font faillite, ce serait le cadet de mes soucis. Ce sont des entrepreneurs; ils prennent des risques.

Quant à l'électricité, nous en avons tous besoin. Nous en avons besoin lorsque nous actionnons un interrupteur et nous en voulons lorsque nous actionnons cet interrupteur. S'il y n'y a pas de courant, ça nous irrite.

Où est l'assurance pour le consommateur lorsque vous introduisez la concurrence? Parce que la concurrence comporte un risque, c'est-à-dire un risque de faillite. Où est l'assurance que les consommateurs vont avoir de l'électricité lorsqu'ils en ont besoin?

M. Dickinson: Permettez-moi, sénateur, de faire référence à ce qui s'est passé en Grande-Bretagne. Là-bas, ils fonctionnent dans un marché concurrentiel depuis 1989, c'est-à-dire depuis douze ans. Ils n'ont eu aucune faillite qui ait touché qui que ce soit, parce que le marché signale la quantité de travail par le biais du marché au comptant.

Now, the spot market can be abused, no question about it. One of the difficulties is ensuring that the rules are adapted as the generators learn how to manipulate the rules to their advantage. They are out there to make money. That is a risk, and you have to get smart at managing that risk. It has been a problem in some locations. However, there is a learning curving, and people are doing much better at managing that these days.

I think the lesson is one of history: it has not happened. Frankly, the right pricing is important. You tell me when it happens, and we can discuss this issue again. All I can do is point to history.

Senator Kenny: When it does happen, sir, it will be too late.

Mr. Dickinson: The point is that it has not happened, and I think that sort of fear is inappropriate. There is no evidence that it will happen.

Senator Kenny: Well, companies that compete do fail, do they not?

Mr. Dickinson: They do, but this does not mean to say that we will be short of supply. They are the ones that cannot compete on a cost basis.

Senator Kenny: Walk me through where the protections are. Explain why this is. I am just an ordinary Joe here. Tell an ordinary Joe where the protections are.

Mr. Jones: The short answer is this — in competition.

The Chairman: There are a number of blends out there.

Mr. Jones: A number of generators competing with each other is sufficient incentive, provided the demand is there, to meet that demand. They will compete to meet with that demand. There is no shortage of automobiles.

Senator Kenny: There are a number of folks out there. Between them, they have an excessive supply, far more than is necessary. If one of them goes down, the remaining ones still have enough capacity to provide the market. Are you with me?

Mr. McFadden: What is the basis on which that one plant goes down? You said someone is going down.

Senator Kenny: There is competition. Sooner or later, the weak guy falls off.

Mr. McFadden: Presumably the receiver would take it over, sell it or do something with it, would they not? It does not disappear. That is all I am getting at. The ordinary course of how markets develop does not mean that production disappears. We may see a restructuring, but the investors will go with their markets. If there is a viable market, people do not withdraw from it. If a company has been poorly run and goes bankrupt, an investor will walk in and turn it around, just as they would a car plant or any other kind of facility.

Maintenant, le marché au comptant peut faire l'objet d'abus, il n'y a pas de doute là-dessus. Une des difficultés consiste à faire en sorte que les règles soient adaptées à mesure que les producteurs apprennent à les utiliser à leur avantage. Ce que veulent les producteurs, c'est gagner de l'argent. C'est un risque, et il faut apprendre à le gérer, ce risque. Cela fait problème à certains endroits. Toutefois, les gens apprennent et réussissent beaucoup mieux maintenant en matière de gestion.

Je crois que l'histoire le prouve: cela ne s'est pas produit. Franchement, une tarification adéquate est importante. Informez-moi si cela devait se produire et nous discuterons à nouveau de cette question. Tout ce que je peux faire est d'attirer l'attention sur ce qui s'est passé jusqu'à maintenant.

Le sénateur Kenny: Lorsque cela se produira, il sera trop tard, monsieur.

M. Dickinson: Le fait est que cela n'est pas arrivé, et je pense que ce genre de crainte n'est pas justifié. Rien n'indique que cela va se produire.

Le sénateur Kenny: Eh bien, il arrive que des sociétés qui se font concurrence fassent faillite, n'est-ce pas?

M. Dickinson: Oui, mais cela ne veut pas dire que nous allons manquer d'approvisionnement. Ce sont les entreprises qui ne peuvent concurrencer sur le plan des coûts.

Le sénateur Kenny: Expliquez-moi où sont les protections. Expliquez-moi. Je suis monsieur Tout-le-Monde. Expliquez à monsieur Tout-le-Monde où sont les protections.

M. Jones: La réponse succincte est: dans la concurrence.

Le président: Il existe plusieurs mélanges.

M. Jones: Un certain nombre de producteurs qui se font mutuellement concurrence est un incitatif suffisant, à condition que la demande soit là, pour répondre à cette demande. Ces producteurs vont se concurrencer pour répondre à cette demande. Il n'y a pas de pénurie d'automobiles.

Le sénateur Kenny: Il y a pas mal de monde sur le marché. À eux tous, ils ont une offre excessive, de beaucoup supérieure aux besoins. Si l'un d'entre eux coule, ceux qui restent vont encore disposer d'une capacité de production suffisante pour approvisionner le marché. Me suivez-vous?

M. McFadden: Quelle est la raison pour laquelle la centrale en question ferait faillite? Vous avez dit que quelqu'un allait couler.

Le sénateur Kenny: Il y a de la concurrence. Tôt ou tard, le plus faible tombe.

M. McFadden: On peut présumer que le séquestre va s'en charger, vendre la centrale ou en faire quelque chose, n'est-ce pas? Elle ne va pas disparaître. C'est tout ce que je veux dire. L'évolution normale du développement des marchés ne comporte pas la disparition de la production. On peut voir une restructuration, mais les investisseurs vont suivre le marché. S'il y a un marché viable, les gens ne s'en éloignent pas. Si une société a été mal administrée et fait faillite, un investisseur va l'acquérir et la remettre à flot, comme on le ferait d'ailleurs dans le cas d'une usine de voitures ou de tout autre type d'installation.

Look at the gas industry. The sources of supply are privately owned, yet we do not have a gas shortage. Gas companies are not in the habit of going bankrupt. The fact is that the industry moves on. There is a restructuring and there are changes in ownership, but, ultimately, they do not go bankrupt unless the demand for gas disappears.

Senator Kenny: In fairness, there was a lot of concern about gas supplies over the last winter; yes or no?

Mr. Jones: No. There was not a concern that gas companies would not be able to actually serve the customer. There were price concerns, but that is how the market works. The market is working when prices go up and down. The price signals when producers should bring on more supply. The capacity is there. A sufficiently high price brings on more capacity over a period of time.

Mr. Dickinson: There is another aspect that we have not touched upon, which is that the independent electricity market operator has a responsibility to look down the road to examine future supply-demand issues and to identify when there is likely to be a tight supply. That tight supply starts to rise when reserve margins begin to disappear, so there is plenty of warning about reserve margins being constrained.

Mr. McFadden: There also is a system — and I am trying to remember the name of it — where a charge is built in to subsidize generators to keep a certain amount of production in reserve. There are other financial mechanisms, but again, the consumer pays for that. However, if it is felt to be necessary, there are ways the regulator or the government can intervene to encourage more production.

Mr. Dickinson: That is part of the capacity operation the independent electricity market operator will put in place if it sees a problem.

Senator Spivak: I was in California. I can understand Ontario Hydro's past errors in judgment. The status quo is unacceptable, but surely that is not an ideological position to say that only competition works.

I come from Manitoba. We had the cheapest rates in the world until the gas market was deregulated, which sent prices up ten-fold and made gas rates unacceptable. However, electricity is quite inexpensive and it is a monopoly. I just wonder about your faith in competition in view of what happened in California and Alberta. Certain businesses in Alberta say that they cannot stay there because the Alberta advantage is no longer there.

What new forms of generating capacity do you think will come on stream? What are the incentives? Many industries in Canada

Prenez le secteur du gaz. Les sources d'approvisionnement appartiennent à des intérêts privés, et pourtant nous n'avons pas de pénurie de gaz. Les sociétés du gaz n'ont pas l'habitude de faire faillite. Le fait est que l'industrie poursuit sa route. Il y a une restructuration et il y a des changements de propriété, mais en dernière analyse, les sociétés ne font pas faillite, à moins que la demande de gaz ne disparaisse.

Le sénateur Kenny: Pour être juste, il y a eu beaucoup d'inquiétude au sujet de l'approvisionnement en gaz au cours de l'hiver dernier; oui ou non?

M. Jones: Non. On ne craignait pas que les sociétés du gaz n'allaient pas être en mesure d'approvisionner leurs clients. On s'inquiétait au sujet des prix, mais ce sont les lois du marché. Le marché fonctionne lorsque les prix montent et descendent. Le prix indique à quel moment les producteurs devraient accroître l'approvisionnement. La capacité de production existe. Un prix suffisamment élevé entraîne une augmentation de la capacité de production au cours d'une période donnée.

M. Dickinson: Il y a un autre aspect que nous n'avons pas encore abordé, c'est-à-dire le fait que la Société indépendante de gestion du marché de l'électricité est tenue de planifier à long terme pour étudier les questions à venir liées à l'offre et à la demande et pour déterminer à quel moment l'offre pourrait diminuer. Cette offre réduite commence à augmenter lorsque les réserves commencent à baisser, de sorte qu'il y a suffisamment d'avertissements au sujet de la diminution de ces réserves.

M. McFadden: Il y a également un système — et j'essaie de me rappeler son nom — par lequel on intègre une charge pour subventionner les producteurs afin qu'ils constituent une certaine réserve. Il y a aussi d'autres mécanismes financiers, mais, je le répète, le consommateur paie pour cela. Toutefois, si on estime que c'est nécessaire, il existe des moyens dont l'organe de réglementation ou le gouvernement peut intervenir pour encourager une augmentation de la production.

M. Dickinson: Cela fait partie de la gestion de la capacité que la Société indépendante de gestion du marché de l'électricité va mettre en place si elle constate des difficultés.

Le sénateur Spivak: J'ai été en Californie. Je peux comprendre les erreurs de jugement qu'a commises Ontario Hydro par le passé. Le statu quo est inadmissible, mais ce n'est certainement pas une prise de position sur le plan conceptuel que de dire que seule la concurrence fonctionne.

Je viens du Manitoba. Nous avions les tarifs les plus bas au monde jusqu'à ce que l'on ait déréglementé le marché du gaz, après quoi les prix ont décuplé, ce qui a rendu les tarifs du gaz inadmissibles. Toutefois, l'électricité est très bon marché et c'est un monopole. Je me pose simplement des questions au sujet de votre foi en la concurrence, à la lumière de ce qui est arrivé en Californie et en Alberta. Certaines entreprises de l'Alberta disent qu'elles ne peuvent rester là-bas parce que l'avantage qu'offrait l'Alberta n'existe plus.

Quelles sont d'après vous les nouvelles formes de capacité de production qui seront mises en service? Quels sont les incitatifs?

have been given competitive advantages. They are given government subsidies to begin to grow.

When we were in Alberta, we looked at low-impact hydro, which does not receive a tax advantage. One was wind power. Others did not get the tax advantages that, of course, the fossil fuel industry got.

I have outlined two questions. One concerns ideology. The second concerns the sorts of generating power you are looking forward to. Would you favour government subsidies, just as Ontario taxpayers had to subsidize Ontario Hydro for years and still have to do?

Mr. Jones: We will be addressing this question tomorrow.

Senator Spivak: I will not be here.

Mr. Jones: Ideologically, technology has changed the configuration of power markets. There is the old idea of the large monopoly, particularly with respect to nuclear and fossil-fuel technology, not really related to hydraulic technology because hydraulic is usually highly competitive. It is the lowest-cost form of power. Technology, particularly gas technology, has changed the situation so much so that the old low-cost, low-power monopoly model is obsolete. It always carried great risks in terms of long-term, expensive capital commitments; that is why we are stranded in debt.

We now have a future of distributed generation where generation projects around the province should improve the diversity of supply and also the reliability and quality of supply.

Therefore, I think the ideological question has been carefully looked at in Ontario. We have been reviewing this issue for over four years. All stakeholders have been involved in this review and have come to a consensus that this is something we need to do.

Senator Banks: That is a very good answer.

The Chairman: Thank you very much for your assistance. You may want to stay around to hear the next panel of witnesses since Mr. Osborne and Mr. Brown may say things that will be advantageous for you to hear.

Mr. Ron Osborne, President and Chief Executive Officer, Ontario Power Generation: We are at your disposal and if you want to interrupt us, feel free to do so. We have a few brief opening remarks and then we will be pleased to respond to any questions you may have. I might even respond to one or two I heard earlier.

The first slide deals with the benefits of competition. If you want to know what happened in the United Kingdom, Graham Brown, our chief operating officer, was one of those who ensured

Au Canada, de nombreuses industries bénéficient d'avantages concurrentiels. On leur verse des subventions gouvernementales pour commencer à croître

Lorsque nous étions en Alberta, nous avons examiné les centrales hydroélectriques à faible incidence, qui ne bénéficient pas d'un avantage fiscal. Un cas avait trait à l'énergie éolienne. D'autres ne bénéficiaient pas des avantages fiscaux qui sont accordés, bien sûr, au secteur des centrales à combustible fossile.

J'ai fait référence à deux questions. Une a trait au concept, l'autre aux formes de production d'électricité auxquelles on s'attend à l'avenir. Seriez-vous en faveur de subventions gouvernementales, exactement comme les contribuables ontariens ont dû subventionner Ontario Hydro pendant des années et doivent continuer de le faire?

M. Jones: Nous allons aborder cette question demain.

Le sénateur Spivak: Je ne serai pas là.

M. Jones: Sur le plan conceptuel, la technologie a modifié la configuration des marchés de l'électricité. Il y a la vieille notion du grand monopole, particulièrement en ce qui a trait à la technologie nucléaire et à la technologie à combustible fossile, qui n'est pas vraiment apparentée à la technologie hydroélectrique, parce que le secteur hydroélectrique est généralement hautement concurrentiel. C'est la forme de production d'électricité qui comporte les coûts les plus faibles. La technologie, et en particulier la technologie gazière, a tellement modifié la situation que l'ancien modèle monopoliste à faible coût et à faible puissance est devenu obsolète. Il comporte toujours de gros risques en ce qui a trait aux engagements de capitaux à long terme, et c'est la raison pour laquelle nous sommes aux prises avec des dettes.

Nous avons maintenant un avenir où la production sera répartie et où des projets de production mis en œuvre aux quatre coins de la province devraient améliorer la diversité de l'offre et aussi la fiabilité et la qualité de l'approvisionnement.

Par conséquent, je pense que la question conceptuelle a été étudiée attentivement en Ontario. Nous avons examiné cette question pendant plus de quatre ans. Tous les intervenants ont participé à cet examen et se sont entendus pour dire qu'il s'agit de quelque chose que nous devons faire.

Le sénateur Banks: C'est une très bonne réponse.

Le président: Merci beaucoup pour votre aide. Vous voudrez peut-être rester avec nous pour entendre le prochain groupe de témoins, étant donné que M. Osborne et M. Brown pourraient dire des choses que vous serez utiles.

M. Ron Osborne, président et directeur général, Ontario Power Generation: Nous sommes à votre disposition, aussi n'hésitez surtout pas à nous interrompre. Je vais commencer par une déclaration préliminaire, puis nous nous ferons un plaisir de répondre à vos questions. Je pourrais même répondre à une ou deux questions durant l'exposé.

La première diapositive décrit les avantages de la concurrence. Si vous voulez savoir ce qui s'est passé au Royaume-Uni, Graham Brown, notre directeur de l'exploitation, faisait partie du groupe

competition worked in Great Britain, and he would be pleased to tell you how it unfolded.

The Chairman: I thought Maggie Thatcher did it all.

Mr. Osborne: She needed lieutenants to implement her policy. She was able to mandate and dictate, and she did that very well but, at the end of the day, it was the foot soldier who made it happen. Graham was one of those foot soldiers.

The issue of competition boils down to whether you believe that central planning is, in the long run, better, more cost effective, and more reliable than a market plan which is, essentially, a non-plan except through the competitive forces and the competitive juices of the market. You have seen what has happened.

Senator Spivak: It all depends on the product. What about health care, for example?

Mr. Osborne: You can certainly make a determination on that product-by-product. There are many products that are just as complicated as electricity, and which are equally vital to our well-being, that are managed through a competitive construct: gasoline, natural gas, the food we eat. There is nothing more complicated than the food chain, and I do not believe that marketing boards help in the overall control and availability of cheap food to Canadians on a reliable basis.

I agree that you must look at it asset-by-asset, product-by-product. The reality is that electricity is essentially a capital intensive business where we believe and others believe — and other jurisdictions such as the U.K. have demonstrated — that market forces do indeed work if market forces are allowed to work.

If I could turn to Senator Kenny's question, I would rephrase David McFadden's answer very simply this way: investors go broke; assets do not go broke.

Senator Kenny: Do you mean assets do not disappear?

Mr. Osborne: Yes. Investors go broke, people lose money.

The third item on this slide is environmental protection. I will come back to that. The fourth notation is what I will call green power for want of a better word. We will address both of those.

I do not propose to dwell on slide three because by now you must all be convinced that Ontario is not California. If you would like us to elaborate on that, I would just say that that is a growth industry, which explains why California is not Ontario and vice versa. We are happy that Ontario is Ontario and we think we are in pretty good shape. Not all Ontarians are necessarily convinced

qui a fait en sorte que la concurrence fonctionne en Grande-Bretagne et il se fera un plaisir de vous expliquer comment les choses se sont déroulées.

Le président: Je pensais que Maggie Thatcher avait fait cela toute seule.

M. Osborne: Elle avait besoin de collaborateurs pour mettre en oeuvre sa politique. Elle était capable de confier des mandats et de donner des ordres et elle le faisait très bien d'ailleurs, mais en bout de ligne, ce sont les gens de terrain qui font le travail. Graham faisait partie de ce groupe.

La question de la concurrence se résume à déterminer si vous pensez que la planification centrale est, à la longue, supérieure, plus rentable et plus fiable que la planification relative à un marché qui est, essentiellement, une absence de plan sauf pour ce qui est des forces de la concurrence et des facteurs de la concurrence qui jouent sur le marché. Vous avez vu ce qui s'est produit.

Le sénateur Spivak: Tout dépend du produit. Qu'en est-il des soins de santé, par exemple?

M. Osborne: Il est certain qu'il faut prendre cette décision produit par produit. Bien des produits sont tout aussi compliqués que l'électricité, ils sont d'une importance tout aussi vitale pour notre bien-être, et sont gérés au moyen de modèles concurrentiels: l'essence, le gaz naturel, les aliments que nous consommons. Il n'y a rien de plus compliqué que la chaîne alimentaire, et je ne pense pas que l'on puisse faire confiance aux offices de commercialisation pour qu'ils aient un rôle vraiment positif dans le contrôle général et la disponibilité d'aliments bon marché pour les Canadiens.

Je suis d'accord avec vous qu'il faut regarder les choses actif par actif, produit par produit. En réalité, l'électricité est essentiellement un secteur exigeant en investissements. Nous pensons et d'autres sont d'accord avec nous — et d'autres compétences comme le Royaume-Uni l'ont démontré — que les forces du marché jouent leur rôle lorsqu'on les laisse faire.

Si vous me permettez de revenir à la question du sénateur Kenny, je reformulerais la réponse de David MacFadden très simplement comme ceci: les investisseurs peuvent se retrouver fauchés, mais il en va autrement pour les actifs.

Le sénateur Kenny: Voulez-vous dire que les actifs ne peuvent disparaître?

M. Osborne: Oui, en effet. Les investisseurs peuvent se retrouver fauchés, les gens perdent de l'argent.

Le troisième élément sur cette diapositive est la protection de l'environnement. J'y reviendrai plus tard. Le quatrième point est ce que j'appelle l'énergie verte, faute d'une meilleure expression. Nous vous entretiendrons de ces deux sujets.

Je ne veux pas m'étendre sur cette troisième diapositive parce qu'il me semble que maintenant vous devez tous être convaincus que l'Ontario n'est pas la Californie. Si vous voulez que j'élaborer un peu sur le sujet, je dirais simplement qu'il s'agit d'une industrie en expansion rapide, ce qui explique pourquoi la Californie n'est pas l'Ontario et inversement. Nous sommes très

the that odd day of black-out is not a good thing to pay for a good winter.

As to consumer protection and the price issue related to the opening of the market, I would make two or three points. As previous speakers have said, we are, by far, the largest generator in this province today. We will be the largest generator in the open provincial market, but not by as far because we are in the process of decontrolling — a term you discussed with Mr. McFadden earlier — significant amounts of generation.

With respect to that which we will retain, we will be subject to a price cap on a very large portion of our generation. Roughly 70 per cent of what we generate will be subject to a 3.8 cents per-kilowatt-hour cap until the OEB is satisfied there is genuine competition in this market. Others around us may have price signals legitimately established above 3.8 cents, but we are required to rebate back to 3.8 cents on roughly 70 per cent of the generation in this province.

The Chairman: Are part of the stranded costs to be absorbed in that then?

Mr. Osborne: To the extent that electricity is undervalued because of the 3.8 cent cap, obviously we will not be able to pay as many dividends to the province which will go towards stranded debt. In a sense, it has a bilateral effect on stranded debt. On the other side of the equation, taxpayers in Ontario that are businesses, such as Mr. Dickinson's customers, will have higher profits. Presumably they will remit taxes to the province that will go to the general revenue pool. It is hard to slice the salami and identify specific pieces of debt and specific pieces of funding for debt.

One of the previous speakers did a very good job of explaining the stranded debt: the breakdown between that which is supported by the electricity system, roughly \$12 billion, and that which is not, the \$8 billion left over which will be covered by the 7 cent levy on all electricity once the market opens.

Coming back to customer price protection for a moment, we are required to provide a high level of assurance, through that 3.8 cents, that there will not be sticker shock once the market opens.

With respect to Mr. Dickinson's customers, a number of whom had beneficial rates from a specific rate structure from Ontario Hydro, they will have transitional rates phased out over a period of roughly four years with respect to those beneficial rates to ensure they do not have a sticker shock during that period. We will be decontrolling plants which will ensure that we are not the only ones setting the price of electricity in this province.

heureux que l'Ontario soit l'Ontario et il me semble que notre situation est quand même assez enviable. Mais tous les Ontariens ne sont pas convaincus qu'une journée de panne de courant générale est le prix à payer pour avoir un bon hiver.

Pour ce qui est de la protection des consommateurs, la question des prix est liée à la libération du marché, à ce sujet, j'aimerais faire deux ou trois remarques. Comme les témoins précédents l'ont dit, nous sommes, et de loin, le plus gros producteur dans cette province aujourd'hui. Nous continuerons d'être le plus gros producteur lorsque le marché provincial aura été libéré, mais nous ne serons plus aussi importants parce que nous avons amorcé le processus de libération — un terme dont vous avez discuté avec M. MacFadden un peu plus tôt — d'une quantité importante de la production d'électricité.

Pour ce qui est de la part que nous allons conserver, nous serons tenus de respecter un plafond sur le prix pour une très grande partie de l'électricité produite. Environ 70 p. 100 de l'électricité que nous produirons sera soumise à un plafond de 3,8 cents par kilowatt-heure tant que la Commission de l'énergie de l'Ontario ne sera pas convaincue qu'il existe une véritable concurrence dans ce marché. Les autres compagnies autour de nous pourront être autorisées à établir des signaux de prix supérieurs à 3,8 cents, mais nous devons ramener notre prix à 3,8 cents sur pratiquement 70 p. 100 de toute l'électricité produite dans cette province.

Le président: Est-ce qu'une partie des coûts non amortis sera absorbée avec ce prix?

M. Osborne: Dans la mesure où l'électricité est sous-évaluée en raison de ce plafond de 3,8 cents, il est évident que nous ne pourrions pas payer autant de dividendes à la province qui iraient au remboursement de la dette restante. Dans un certain sens, cette décision aura un effet bilatéral sur la dette restante. De l'autre côté de l'équation, les contribuables ontariens qui sont des entreprises, comme les clients de M. Dickinson enregistreront des profits plus élevés. Probablement qu'ils paieront des impôts à la province qui viendront s'ajouter aux recettes générales. Il est difficile de trancher le salami et de séparer les tranches de la dette et les sommes qui iront au remboursement de la dette.

L'un des témoins précédents a très bien expliqué en quoi consistait la dette restante: la répartition entre ce qui est absorbé par le réseau de l'électricité, environ 12 milliards de dollars et une autre partie qui ne l'est pas, soit les 8 milliards de dollars qui restent et qui seront épongés par l'imposition d'une taxe de 7 cents sur la totalité de l'électricité produite dès que le marché sera libéré.

Pour revenir durant un moment à la protection du prix pour les consommateurs, nous devons donner de fortes assurances, grâce à ce prix de 3,8 cents, que nous n'imposerons pas de choc trop important par rapport au prix lorsque le marché sera libéré.

Pour ce qui est des clients de M. Dickinson, dont nous savons qu'un certain nombre pouvaient bénéficier de taux préférentiels établis dans le cadre d'une structure tarifaire particulière à Ontario Hydro, donc ces clients bénéficieront de prix transitoires étalés sur une période d'environ quatre ans pour ce qui est de ces prix préférentiels, afin qu'ils ne subissent pas de choc trop important durant la période. Nous allons libérer les centrales, et ainsi nous

In terms of stability or adequacy of reserves, we are doing our bit to ensure adequacy of reserves. We had a lengthy discussion in Ottawa with Senator Spivak around the Pickering A restart. You heard subsequently about British Energy's plans to restart two units at the Bruce that have been laid up for a number of years.

With those initiatives and other initiatives such as the TransAlta 500 megawatt plant being constructed as we speak in Sarnia, there should be more than adequate additional reserve brought on stream over the next couple of years to ensure adequacy of reserves after the market opens and before the market has had a chance to kick in and respond to the price signals. Senator Kenny asked about that. We believe that reserve issues are adequately dealt with.

I will not dwell on Pickering A, because I think you are familiar with that.

With respect to environmental protection, I would make two comments. In the Province of Ontario, roughly 75 per cent of our electricity is generated either through nuclear or hydro-electric. Nuclear is about 50 per cent, and hydro-electric is about 25 per cent. Those are obviously the most environmentally friendly in the sense that they do not emit CO₂, nitrous oxides or sulphur dioxides.

Senator Spivak raised issues around waste management and waste disposal with respect to nuclear. They are manageable. In environmental terms, we consider nuclear or hydro-electric to be as good as it gets.

The other 25 per cent of our electricity is produced by fossil fuel, largely coal. It behoves us to ensure that that 25 per cent is as clean as it can be, and all I would do is put it in context. We generated roughly 40 terawatt hours in the early 1980s with coal-fired generating plants. Today we generate roughly 40 terawatt hours with coal-fired plants, but we do it with only 40 per cent of the acid gas emissions that we created in the early 1980s. That is a function of advances in technology. It is a function of using more environmentally friendly coal and a variety of other factors, but essentially it is a function of technology and cleaner coal.

We are continuing to invest to ensure that environmental impacts continue to be reduced. We will be spending roughly \$250 to \$300 million over the next two years on two coal plants in Southern Ontario to put in additional emission control equipment, and assuming that the province's recently announced regulations on emission caps for fossil-fired generating stations are promulgated in the next few months, we will need to develop plans for roughly another \$500 to \$750 million of additional environmental equipment to be added to our coal-fired plant. That will put us at the forefront of environmental cleanliness with

ne serons pas les seuls à fixer le prix de l'électricité dans cette province.

Pour ce qui est de la stabilité ou de la suffisance des réserves, nous faisons notre part pour qu'elles soient suffisantes. Nous avons eu une discussion assez prolongée à Ottawa avec le sénateur Spivak sur la question de redémarrer la centrale Pickering A. Par la suite, vous avez entendu parler des projets de la société British Energy de redémarrer deux réacteurs à Bruce, qui avaient été mis à l'arrêt pendant un certain nombre d'années.

Grâce à ces initiatives et à d'autres comme celle de la centrale TransAlta de 500 mégawatts actuellement en construction à Sarnia, nous disposerions d'une réserve additionnelle plus que suffisante qui entrerait en service d'ici quelques années afin que les réserves soient suffisantes une fois que le marché aura été libéré et avant qu'il ait eu une chance de démarrer et de réagir aux signaux de prix. Le sénateur Kenny avait posé la question. Nous pensons que la question des réserves est prise en compte.

Je ne m'étendrai pas sur Pickering A, parce que je pense que vous êtes suffisamment au courant de la question.

Pour ce qui est de la protection de l'environnement, j'aimerais faire deux commentaires. Dans la province d'Ontario, près de 75 p. 100 de l'électricité produite provient de centrales nucléaires ou hydroélectriques. L'énergie nucléaire représente environ 50 p. 100, et l'hydro-électricité correspond à environ 25 p. 100. Ces deux sources d'énergie sont naturellement les plus écologiques dans le sens où elles n'émettent pas de CO₂, d'oxyde nitreux, ni d'anhydrides sulfureux.

Le sénateur Spivak a soulevé la question de la gestion des déchets et du stockage permanent des déchets nucléaires. Nous avons les moyens de gérer ces déchets. Sur le plan de l'environnement, nous considérons que l'énergie nucléaire ou l'hydro-électricité sont deux bonnes sources d'énergie.

L'autre 25 p. 100 de notre électricité est produit par des centrales à combustible fossile, et dans une grande mesure des centrales au charbon. Il nous incombe de faire en sorte que ce dernier 25 p. 100 soit aussi propre que possible, et tout ce que je peux faire c'est de mettre les choses en contexte. Nous avons produit environ 40 terawatt-heure au début des années 80 avec des centrales au charbon. Aujourd'hui, nous produisons toujours près de 40 terawatt-heure avec ces mêmes centrales, mais nous n'émettons que 40 p. 100 des gaz acides que nous avons créés au début des années 80. C'est le résultat de nos progrès sur le plan de la technologie. Il s'agit d'utiliser un charbon plus écologique et un éventail d'autres facteurs, mais essentiellement c'est le résultat de la technologie et de l'utilisation d'un charbon plus épuré.

Nous continuons d'investir afin de faire en sorte que l'incidence sur l'environnement continue de diminuer. Nous comptons dépenser entre 250 et 300 millions de dollars, dans les deux années qui viennent, sur deux centrales au charbon situées dans le sud de l'Ontario afin de les équiper de dispositifs antipollution et, en supposant que les règlements que la province a annoncés récemment concernant les plafonds imposés aux émissions par les centrales à combustible fossile soient promulgués d'ici quelques mois, nous devrons élaborer des plans en vue d'investir un autre 500 à 750 millions de dollars pour des dispositifs de protection de

respect to coal generation in the air shed and across North America.

We believe that we are behaving responsibly and promptly to reduce the environmental impact of all of the generating sources we use, including coal.

If I can turn quickly to alternate energy sources, today we have 130 megawatts of what is known as green power as per the formal definition of green power, largely small hydro plants and methane consumed at landfill sites. We have a game plan to increase that to 500 megawatts over the next few years. That is small in the overall scheme of things, but believe me, in green energy terms, that is a huge amount of investment and a huge amount of product that needs to be sourced.

We have announced a windmill farm in conjunction with British Energy. Roughly 100 acres of land in the Bruce Peninsula will be set aside by us to build 10 megawatts' worth of wind power. There is not a better site for wind power in Southern Ontario that we are aware of, and it will give us a good opportunity to see just how wind power will develop in the future.

We also are working on leading edge technologies such as fuel cells, and we have recently announced the creation of a venture capital fund which, over the next three years, will invest roughly \$100 million in entrepreneurial projects brought to us by the kinds of people who have bright ideas as to how electricity can be distributed and measured in the future, all of which speaks to alternate energy sources and environmental friendliness.

On all four counts, price protection, supply protection, environmental protection and alternate energy, we believe at OPG that we are indeed doing our bit to help the province come to the conclusion that the time will be right to open this market by next May.

The province has indicated that it believes all of its conditions will have been met by next May and has set that as an outside limit for opening the market.

If we are able to satisfy the province that all the conditions are met earlier than that, we would be very happy, because we have been at this now for a number of years and we are ready to go. We were hired to run a competitive generating company; we want to get on with it. We are obviously very anxious to get into the fray. At the moment it is something of a phoney war as you can imagine, as we all do dress rehearsals and mock-ups and pretend.

l'environnement dans nos centrales au charbon. Ces investissements nous placeront au premier plan de la propreté de l'environnement pour ce qui est de la production d'électricité à partir du charbon et des émissions dans le bassin atmosphérique dans toute l'Amérique du Nord.

Nous pensons que nous nous conduisons de façon responsable et que nous arriverons ainsi à réduire rapidement l'incidence sur l'environnement de toutes les sources de production d'électricité que nous utilisons, y compris le charbon.

Si je peux revenir rapidement aux autres sources d'énergie, aujourd'hui nous produisons 130 mégawatts de ce qu'il est convenu d'appeler de l'énergie verte, conformément à la définition officielle de cette énergie, c'est-à-dire dans une grande mesure à partir de petites centrales hydroélectriques et du méthane des sites d'enfouissement. Nous avons un plan de match visant à accroître cette capacité de production à 500 megawatts au cours des années qui viennent. C'est faible dans l'ordre général des choses, mais croyez-moi, sur le plan de l'énergie verte, cela représente un énorme investissement et une énorme production pour laquelle il faudra trouver des ressources.

Nous avons annoncé la construction d'une ferme d'éoliennes en collaboration avec la société British Energy. Près de cent acres de terrain seront mis de côté dans la péninsule de Bruce en vue de construire une ferme d'éoliennes d'environ 10 megawatts. À notre connaissance, il n'existe pas de meilleur endroit pour construire un parc d'éoliennes que le sud de l'Ontario, et cela nous donnera une excellente occasion de voir à quel point nous pouvons développer l'énergie éolienne dans le futur.

Nous travaillons également sur des technologies de pointe comme les piles à combustible et nous avons annoncé récemment la création d'un fonds de capital-risque qui, d'ici trois ans, nous permettra d'investir environ 100 millions de dollars dans des projets qui nous sont soumis par des personnes ayant des idées brillantes sur la façon dont l'électricité pourrait être distribuée et mesurée dans le futur et, bien entendu, tous ces projets s'adressent à des sources d'énergie alternative et écologique.

Sur les quatre plans, la protection des prix, la protection des ressources, la protection de l'environnement et les sources d'énergie alternative, nous sommes persuadés qu'à OPG, nous faisons bien notre part pour aider la province à arriver à la conclusion que le moment sera bien choisi pour ouvrir ce marché d'ici le mois de mai de l'année prochaine.

La province a indiqué qu'elle croit que toutes les conditions devraient être remplies d'ici le mois de mai de l'année prochaine et elle a fixé une limite extérieure pour l'ouverture de ce marché.

Si nous sommes en mesure de convaincre la province que toutes les conditions sont réunies avant cette date, nous en serons très heureux, parce que nous travaillons sur cette question depuis un certain nombre d'années et que nous sommes prêts à aller de l'avant. Nous avons été engagés pour administrer une compagnie d'électricité compétitive; et nous voulons faire nos preuves. De toute évidence, nous sommes impatients de nous jeter dans la mêlée. Pour le moment, il s'agit en quelque sorte d'une drôle de guerre, comme vous pouvez l'imaginer, alors que nous nous préparons avec des répétitions, des maquettes et des simulacres.

I would just simply close on the decontrol note because people rightly point out that we are the elephant — as the minister said last week in Maclean's Magazine — of electricity in this province. We are the 800 pound gorilla. We would always like to be the gorilla. I think it is fair to say any competitor wants to be the gorilla. There is little advantage in being the chimpanzee in a jungle of gorillas. We intend to remain the gorilla in competitive terms. However, we equally intend to create the wherewithal for other people to become gorillas in electricity terms.

I disagree with Mr. Dickinson when he refers to the lack of base load or contractual load in the market. We are close to closing a transaction with British Energy that will put 22 terawatt hours of base load into third party hands. His customers have been approached already with respect to that load I know, at least they tell me they have been, and they are keeping us honest in that regard through the British Energy deal.

Today we announced that, as soon as the moratorium on fossil decontrol is lifted by the province — and we hope that will be some time this summer — we will again start a process we announced a year ago of decontrolling price-setting peaking plant on the margin. That price-setting peaking plant will be roughly 4,300 megawatts. It will include Lakeview and Lennox that you were asking about earlier. It will also include two in fossil plants in northwestern Ontario, Thunder Bay and Atikokan, because that is a semi-constrained market and needs competition within the constraint behind the intertype.

We are also announcing decontrol of some hydro-electric in an area that Senator Kelleher will be familiar with, the Mississagi River. We have four plants on the Mississagi River. I do not know if it was ever included in any of your ridings, but it certainly is your home territory.

We have announced we want to restart that process. It will be a normal investment banker driven process to ensure that everybody, Great Lakes Power and everybody else, has a kick at it, and that the shareholder, the consumer in the Province of Ontario, will get a fair deal on all those assets as it did on Bruce.

The Chairman: Thank you very much. I am sure you will entertain some questions.

Senator Spivak: Mr. Chairman, I want to ask all my questions at once because I understand it is late and that will give other people an opportunity to also post some questions. I have three questions. One concerns the reduced rates that you have for some industrial customers. I would like to hear the rationale for that,

J'aimerais terminer en vous parlant de la libération parce les gens nous pointent du doigt à juste titre en nous décrivant comme l'éléphant — comme le ministre l'a déclaré la semaine dernière dans le magazine Maclean's — donc le géant de l'électricité dans cette province. Nous sommes effectivement comme un gorille de 800 livres. Nous aimerions continuer de l'être. Je pense qu'il est juste d'affirmer que n'importe quelle société en compétition désire être le gorille. Il y a peu d'avantages à être un chimpanzé dans une jungle remplie de gorilles. Nous avons l'intention de demeurer le gorille pour ce qui est de la concurrence. Toutefois, nous avons également l'intention de créer les conditions nécessaires pour que d'autres puissent devenir également des gorilles en termes d'électricité.

Je ne suis pas d'accord avec M. Dickinson lorsqu'il parle de l'absence d'une charge de base ou d'une charge contractuelle dans le marché. Nous sommes sur le point de conclure une transaction avec la société British Energy qui mettra 22 terawatt-heures de charge de base entre les mains de tiers. Les clients de M. Dickinson ont déjà été approchés pour ce qui est de cette charge de base, je le sais, du moins ils me disent qu'ils l'ont été, et ils nous tiennent au courant à ce sujet avec le contrat de la British Energy.

Aujourd'hui nous avons annoncé que, dès que le moratoire sur la libération des centrales à combustible fossile sera levé par la province — et nous espérons que cela se produira quelque part cet été — nous redémarrerons le processus que nous avons annoncé il y a un an, qui visait à libérer les centrales de pointe qui décident des prix à la marge. Ces centrales de pointe, qui fixent les prix, seront des centrales produisant environ 4 300 megawatts. Cette catégorie comprend les centrales de Lakeview et Lennox dont vous m'avez parlé un peu plus tôt. Elle comprend également deux centrales à combustible fossile du nord-ouest ontarien, celles de Thunder Bay et de Atikokan, parce qu'il s'agit d'un marché semi-restreint et qu'il est nécessaire d'y établir une certaine concurrence malgré les contraintes inhérentes à la concurrence externe.

Nous annonçons également la libération de certaines centrales hydroélectriques dans ce secteur que le sénateur Kelleher connaît bien, celui de la rivière Mississagi. Nous avons quatre centrales sur la rivière Mississagi. Je ne sais pas si cette région a déjà fait partie de votre circonscription, mais elle se trouve certainement dans votre territoire.

Nous avons annoncé que nous désirons redémarrer ce processus. Il s'agira d'un processus d'investissement normal axé sur un preneur ferme qui assurera que tous les intéressés, Great Lakes Power et n'importe qui d'autre, ainsi que l'actionnaire, le consommateur de la province d'Ontario, obtiendront un marché juste pour tous ces actifs, comme ce fût le cas pour Bruce.

Le président: Merci beaucoup. Je suis sûr que vous devrez répondre à quelques questions.

Le sénateur Spivak: Monsieur le président, j'aimerais poser toutes mes questions d'un seul coup parce que je m'aperçois qu'il est tard et que je veux donner la chance aux autres d'en poser également. Donc, j'ai trois questions. La première porte sur les tarifs réduits que vous avez accordés à certains clients industriels.

why those rates are reduced and to what extent? What did that cost Ontario?

My second question concerns the three plants which the ministers, the people from New York and Boston, wrote about, saying that the coal-fired plants have to be converted to gasoline plants. Perhaps I did not understand your closing remarks about decontrol. Did your comments mean that you are going to immediately take those coal-fired plants and change them to something better?

The third question I have relates to green power. You now produce 130 megawatts of green power. Are you looking at 500 megawatts of green power by 2005?

Mr. Osborne: Yes.

Senator Spivak: What percentage is that of the total production of not only yours, but since you are the gorilla, Ontario?

Mr. Osborne: Friendly gorilla.

Senator Spivak: Perhaps you might tell us about the solid oxide fuel cell and why you think that is promising.

Mr. Osborne: To be honest, that sounded like more than three questions.

Let me deal with them in reverse order. The solid oxide fuel cell experiment or prototype that we are developing is utilizing intellectual property owned by Siemens Westinghouse. It is a tripartite or really four party, whatever that is in Latin, quadripartite project, with the Government of Canada putting in some money, the Department of Energy for the United States putting in some money, us at OPG putting in some money, and Siemens Westinghouse putting in some money. I do not recall the proportions, but it adds up to roughly \$20 million.

Senator Spivak: The Department of Energy in the United States is funding a project in Canada?

Mr. Osborne: Yes.

Using facilities that are controlled by Ontario Power Generation at a plant called Kinetrics, which is in Kipling. We have been working with Siemens Westinghouse on helping them develop their intellectual property and solid oxide fuel cells for about a decade. We were chosen to help them put together a prototypical plant for a commercial installation. It is the size of installation that could potentially be put into a small commercial project or a residential complex or what have you.

While we do not own that intellectual property, we obviously are gaining the expertise that comes with building the prototype and, as I say, the Federal Government of Canada is involved, the Department of Energy is involved and we are also putting in some money along with Siemens.

J'aimerais vous entendre nous expliquer les motifs ayant justifié ces réductions, pourquoi ces prix ont-ils été réduits et dans quelle mesure? Et combien cela a-t-il coûté à l'Ontario?

Ma deuxième question porte sur les trois centrales dont les ministres, ainsi que les gens de New York et de Boston ont parlé, c'est-à-dire les centrales au charbon devant être converties en centrales au gaz. Peut-être que je n'ai pas bien compris vos remarques de clôture concernant la libération. Est-ce que vos commentaires signifiaient que vous allez entreprendre immédiatement la conversion de ces centrales au charbon et les modifier pour qu'elles utilisent un autre combustible plus écologique?

La troisième question porte sur l'énergie verte. Vous produisez à l'heure actuelle 130 megawatts à l'aide de l'énergie verte. Est-ce que vous envisagez disposer d'une capacité de production de 500 megawatts à partir de l'énergie verte d'ici 2005?

M. Osborne: Oui.

Le sénateur Spivak: Quel pourcentage cela représente-t-il de la production totale et non seulement de la vôtre, étant donné que vous êtes le gorille de l'Ontario?

M. Osborne: Un gentil gorille.

La sénatrice Spivak: Peut-être que vous aimeriez nous parler un peu de la pile à combustible oxyde solide et des raisons pour lesquelles vous pensez que cette énergie est prometteuse.

M. Osborne: Pour être franc, il me semble que vous avez plus de trois questions.

Laissez-moi y répondre dans l'ordre inverse. L'expérience réalisée avec la pile à combustible oxyde solide ou encore avec le prototype que nous sommes en train de mettre au point repose sur une propriété intellectuelle appartenant à Siemens Westinghouse. Il s'agit d'un projet tripartite ou plutôt véritablement quadripartite auquel participe le gouvernement du Canada, le Department of Energy des États-Unis, nous-mêmes à OPG ainsi que Siemens Westinghouse. Je ne me souviens pas des proportions exactes, mais la totalité de l'investissement frôle les 20 millions de dollars.

Le sénateur Spivak: Le Department of Energy des États-Unis finance un projet au Canada?

M. Osborne: Oui.

À partir d'installations qui relèvent de Ontario Power Generation dans une centrale appelée Kinetrics, qui se trouve à Kipling, nous collaborons avec Siemens Westinghouse et les aidons à mettre au point leur propriété intellectuelle et des piles à combustible oxyde solide depuis environ dix ans. Nous avons été choisis pour les aider à mettre au point une centrale prototype en vue d'une installation commerciale. Il s'agit du type de centrale dont la taille pourrait convenir à un petit projet commercial, à un complexe résidentiel ou quelque chose d'approchant.

Nous ne possédons pas la propriété intellectuelle, mais de toute évidence nous acquérons de l'expertise dans la construction de cette centrale prototype et, comme je l'ai déjà dit, le gouvernement du Canada participe au projet, le Department of Energy américain, nous y avons injecté de l'argent aussi, de même que Siemens.

Solid oxide fuel cells are a fair way off from being a major supplier of bulk electricity to the province, but if you do not start somewhere, you are never going to get there, and we do believe that, over the next decade, there is significant potential for what is known as distributed generation to occur, where generation is brought closer to the load, whether it is in the basement of this hotel or in a large downtown complex, and fed out through underground pipes, or whatever.

We intend to be a supplier in that from a marketing standpoint. There will be many other players in that arena over the next 10 years.

What I often like to say is the distributor generation may be the electricity equivalent of the Internet, just as deregulating telecom led to all of the proliferation of services that you enjoy today in media, whether it is broad band or wireless or Internet related. Distributed generation is probably the Internet of electricity deregulation.

You asked about the 500 megawatts. My mental arithmetic is not as good as Graham's — by now he would have figured out the percentages but it is 500 megawatts of what will be in the province available from a capacity of 30,000 megawatts, so it is small potatoes at this point, but it is significant in that, if we do not start, we will not know what we should be pursuing down the road.

The Chairman: One and a half per cent?

Mr. Osborne: Thank you. Graham will correct that if it is wrong.

You asked about the Nanticoke and Lambton plants which are coal fire plants, one on Lake Erie, one on the St. Clair River or Lake St. Clair — whatever it is between Windsor and Detroit.

Senator Spivak: Are there not three plants?

Mr. Osborne: They are talking about three, but the two they are focusing on are Lambton and Nanticoke. They would focus more on Lakeview except we have already announced, and the province has already announced that that plant, which is at the end of its useful life in any event, will not be permitted to operate on coal beyond spring of 2005. If Lakeview is to run after the spring of 2005, it will have to be on gas; and the market will make that determination, we will not make that determination.

Nanticoke and Lambton are large coal-fired plants that are anywhere from 20 to 30 years old. They are nowhere near the end of their useful lives. They are the plants which have borne the bulk of the improvements in environmental quality that are referred to earlier in my comments. They are the plants where we will be spending somewhere between \$750 million and \$1 billion

Les piles à combustible oxyde solide sont loin d'être un moyen de fournir l'électricité sur une base collective à la province, mais il faut bien commencer quelque part, et nous sommes persuadés que, d'ici une dizaine d'années, il y aura un potentiel important pour ce qu'il est convenu d'appeler la production d'électricité distribuée, et dans ce contexte, on fait en sorte que la centrale où l'électricité est produite se rapproche de la charge, que ce soit dans le sous-sol de cet hôtel ou dans un grand complexe du centre-ville et l'alimentation se fait au moyen de canalisations souterraines.

Nous avons l'intention d'être un fournisseur de ce type de production d'électricité sur le plan de la commercialisation. Il y aura plusieurs autres intervenants dans ce domaine d'ici les dix prochaines années.

J'aime à dire que la production distribuée est dans le domaine de l'électricité l'équivalent d'Internet, tout comme la déréglementation des télécommunications a entraîné la prolifération des services dont vous bénéficiez aujourd'hui dans les médias, qu'il s'agisse de systèmes à large bande, ou sans fil ou par Internet. La production distribuée est probablement l'Internet de la libération de la production de l'électricité.

Vous avez posé une question au sujet de la centrale de 500 megawatts. Je ne suis pas aussi bon en calcul mental que Graham — je pense qu'il aurait déjà calculé les pourcentages, mais il s'agit de 500 megawatts de ce qui sera disponible dans la province à partir d'une capacité de 30 000 megawatts, donc ce sont vraiment des grenailles, si l'on veut, mais néanmoins une capacité importante parce que, si nous ne commençons pas maintenant, nous ne saurons jamais ce que ça pourrait donner.

Le président: Un et demi pour cent?

M. Osborne: Merci. Graham nous corrigera si ce n'est pas exact.

Vous avez également posé une question au sujet des centrales de Nanticoke et de Lambton qui sont des centrales au charbon, une à Lake Erie, une à St. Clair River ou à Lake St. Clair — je ne sais plus très bien, mais c'est entre Windsor et Detroit.

Le sénateur Spivak: Est-ce qu'il n'était pas question de trois centrales?

M. Osborne: Oui, ils parlent de trois centrales, mais les deux qui sont visées se trouvent à Lambton et à Nanticoke. Ils aimeraient se concentrer davantage sur Lakeview, sauf que nous avons déjà annoncé, et la province l'a déjà annoncé, que cette centrale qui se trouve finalement à la fin de sa vie utile, ne pourra pas fonctionner au charbon au-delà du printemps 2005. Si la centrale de Lakeview doit fonctionner après le printemps 2005, il faudra que ce soit au gaz naturel; et c'est le marché qui le déterminera, pas nous.

Nanticoke et Lambton sont de grandes centrales au charbon qui ont entre 20 et 30 ans d'existence. Elles sont loin d'avoir atteint la fin de leur vie utile. Ce sont les centrales ayant fait l'objet du gros des améliorations apportées sur le plan de la qualité de l'environnement auxquelles j'ai fait allusion un peu plus tôt. Ce sont également les centrales où nous comptons dépenser entre

over the next five years to continue the environmental improvements.

You made reference to New York, Connecticut and so on. Yes, you are right. The states of New York and Connecticut have made overtures towards the federal government and elsewhere about the need for Ontario to change the fuel source for those plants to natural gas. New York and Connecticut are making the same overtures to Ohio, Indiana, Illinois, Pennsylvania, Michigan and Kentucky, which are equally part of the air shed and, in the scheme of things, we are a bit player, frankly.

Ohio has in excess of 90 per cent of its generation coal driven. I do not know the exact percentage from Michigan, but it is in the same order of magnitude. The same is true of Indiana and Illinois. When you look at all of the emissions that the East Coast of the United States picks up through the air shed, because the air shed comes up through Ontario and back down through the Eastern Seaboard, we are a bit player but we are caught in the draught, if you like, of that action by New York and Connecticut against their brethren to the west of those states, in the upper Midwest.

Senator Kenny: Excuse me, sir, could I just interrupt for a moment? People communicate in a lot of ways and it does not always get picked up on the record. I hear you speak, but I am watching your colleague, Mr. DiCerni, shake his head.

Mr. Osborne: I would be happy to let him correct me if I am wrong.

Senator Kenny: I was getting body language different from the verbal language.

Mr. Osborne: I appreciate you giving me the signal.

Senator Kenny: I am trying to decode here.

Mr. Osborne: You can believe my words, or you can believe his body language.

Mr. Richard Dicerni, Executive Vice-President and Corporate Secretary, Ontario Power Generation: I was obviously undertaking a career-limiting move.

Mr. Osborne: There is a difference between a CTM and a CLM.

Mr. Dicerni: I was thinking that the advice proffered by the Attorney General from New York was not as specific by his colleagues in Ohio, Michigan, and so forth, in regard to converting all of their coal plants to gas. The advice that the province, and the federal government has benefited from, has been very specific in terms of what we should do at our plants. I do not believe I have seen anywhere where they have advocated conversion of all of their plants to gas. My reference that you picked up was in regards to that.

750 millions de dollars et 1 milliard de dollars au cours des cinq prochaines années afin de poursuivre ces améliorations sur le plan de l'environnement.

Vous avez mentionné New York, le Connecticut, et ainsi de suite. Vous avez tout à fait raison. Les États de New York et du Connecticut ont fait des représentations auprès de l'administration fédérale et ailleurs comme quoi l'Ontario devrait modifier la source de combustible pour ces centrales et passer au gaz naturel. L'État de New York et le Connecticut font les mêmes revendications auprès de l'Ohio, de l'Indiana, de l'Illinois, de la Pennsylvanie, du Michigan et du Kentucky qui font tous partie du même bassin atmosphérique et, bien franchement, nous ne sommes que du menu fretin dans ce contexte.

L'Ohio a recours au charbon à plus de 90 p. 100 pour produire son électricité. Je ne connais pas le pourcentage exact pour le Michigan, mais il est dans le même ordre de grandeur. La même chose pour l'Indiana et l'Illinois. Lorsque vous examinez toutes les émissions que la côte américaine capte par l'entremise du bassin atmosphérique, parce que ce bassin remonte en Ontario et redescend ensuite le long de la côte orientale, nous ne sommes qu'un bien petit acteur, mais nous sommes pris dans le courant, si vous voulez, de cette action entreprise par les États de New York et du Connecticut contre leurs frères à l'ouest de ces États, dans la partie supérieure du Midwest.

Le sénateur Kenny: Excusez-moi, monsieur, puis-je vous interrompre? Les gens communiquent de bien des façons, et cela ne figure pas toujours au compte rendu. Je vous écoute parler, mais en même temps je vois votre collègue, M. Dicerni qui hoche la tête.

M. Osborne: Qu'il me corrige si j'ai fait une erreur.

Le sénateur Kenny: J'avais l'impression que son langage corporel était différent du langage verbal.

M. Osborne: Je vous remercie de me le signaler.

Le sénateur Kenny: J'essaie tout simplement de décoder ici.

M. Osborne: Vous pouvez croire mes paroles, ou encore vous pouvez croire son langage corporel.

M. Richard Dicerni, premier vice-président et secrétaire exécutif, Ontario Power Generation: Il est clair que j'ai pris ici un risque avec l'évolution de ma carrière.

M. Osborne: Il y a une différence entre prendre un risque et franchir les limites invisibles.

M. Dicerni: Je pensais tout simplement que les conseils que l'Attorney General de New York a donnés n'étaient pas aussi précis que ceux de ses collègues en Ohio, au Michigan et ainsi de suite, en ce qui concerne la conversion de toutes leurs centrales au charbon en centrales au gaz naturel. Le conseil que la province et le gouvernement fédéral ont reçu était très précis pour ce qui est de ce que nous devrions faire dans nos centrales. Je ne pense pas avoir vu nulle part qu'ils aient recommandé la conversion de toutes leurs centrales au gaz naturel. Mes hochements de tête étaient en référence à ceci.

Mr. Osborne: In terms of conversion itself, just to give you some sense of the scope, the capital cost to replace the capacity as built into Nanticoke and Lambton is of the order of Can. \$5 billion. The additional fuel costs, being the difference between gas and coal to create the same amount of energy that would be required to replace coal-fired generation, is of the order of magnitude, in today's gas price, and I emphasize today's gas price, of about a \$1.5 billion a year. It is no light decision to be taken. I do not know the future of gas prices, nobody did two years ago, not even the producers. If they did know two years ago, they were crazy to be selling it two years ago. They should have been shutting it in.

Senator Spivak: Do I take it that you are not contemplating doing that?

Mr. Osborne: That is correct. We are not. Rather, we are going to retrofit that plant to ensure that it is as environmentally friendly as it can reasonably be, and we are spending money, serious money, to bring back the Pickering A units which are 2,000 megawatts of capacity, which will reduce the province's reliance on coal-driven generation.

Mr. Dicteri: It is important to note that the draft regulations that the province has put forth are much more rigorous than those that the United States Environmental Protection Agency has put forth for the various states which are operating within the air shed.

Senator Spivak: Under the Clean Air Act?

Mr. Dicteri: Yes, senator.

Mr. Osborne: Yes.

Senator Spivak: I am very disappointed to hear that.

Mr. Dicteri: This province has gone further in terms of NOx and SOx.

Senator Adams: My concern is how this change, from coal-fired plants to natural gas plants, will impact on the people who work in your generating plants. Will the unions be consulted before this is done? Will the coal miners be out of work?

Mr. Osborne: Our plant is certified under two unions, the Power Workers' Union and SOEP, which is the society which covers electricity engineers. Those are the two unions that we work with to operate our plant. If the plant were to be converted to gas at some point, we would continue to work with those same unions. They have jurisdictional rights under Ontario labour legislation that would not be affected by that.

M. Osborne: Pour ce qui est de la conversion elle-même, pour vous donner une idée de la portée de cette conversion, le coût des investissements pour remplacer la capacité établie au moment de la construction à Nanticoke et à Lambton est de l'ordre de 5 milliards de dollars canadiens. Les coûts additionnels du combustible, c'est-à-dire la différence entre le gaz et le charbon pour créer la même quantité d'énergie, qui seraient nécessaires pour remplacer la production d'électricité à l'aide du charbon, et en fonction du prix du gaz aujourd'hui, et j'insiste sur le prix du gaz aujourd'hui, sont de l'ordre d'environ 1,5 milliard de dollars par année. Ce n'est pas une décision à prendre à la légère. Je n'ai aucune idée de la façon dont les prix du gaz vont évoluer, et personne n'était au courant non plus il y a deux ans, pas même les producteurs. S'ils l'avaient su, ils auraient été fous de vendre ces centrales il y a deux ans. Ils les auraient tout simplement mises en phase d'attente.

Le sénateur Spivak: Est-ce que je dois en déduire que vous n'envisagez pas de le faire?

M. Osborne: C'est exact. Nous n'en avons aucune intention. Nous allons plutôt moderniser cette centrale afin de nous assurer qu'elle soit aussi écologique que possible, et nous allons dépenser de l'argent, beaucoup d'argent, pour que les réacteurs de Pickering A, qui ont une capacité de 2000 megawatts, reviennent en production ce qui nous permettra de réduire la dépendance de la province à l'égard de la production d'électricité à partir du charbon.

M. Dicteri: Il est important de souligner que les projets de règlement que la province a mis de l'avant sont beaucoup plus rigoureux que ceux que l'Environmental Protection Agency américaine a mis de l'avant pour divers États qui exploitent leurs centrales à l'intérieur de leur bassin atmosphérique.

Le sénateur Spivak: En vertu de la Loi sur la lutte contre la pollution atmosphérique?

M. Dicteri: Oui, sénateur.

M. Osborne: Oui.

Le sénateur Spivak: Je suis très déçu d'entendre ceci.

M. Dicteri: Cette province est allée plus loin pour ce qui est des NOx et des SOx.

Le sénateur Adams: Je m'inquiète des répercussions de cette conversion des centrales au charbon en centrales au gaz naturel sur les personnes qui y travaillent. Est-ce que les syndicats seront consultés avant la conversion? Est-ce que les mineurs de charbon se retrouveront au chômage?

M. Osborne: Notre centrale travaille avec deux syndicats: le Syndicat des travailleuses et des travailleurs du secteur énergétique et le SOEP, qui est la société regroupant les ingénieurs électriciens. Ce sont les deux syndicats avec lesquels nous travaillons pour exploiter notre centrale. Si la centrale devait être convertie au gaz naturel à un moment donné, nous continuerions tout simplement de travailler avec les mêmes syndicats. Ils possèdent des droits qui leur sont octroyés en vertu de la législation ontarienne sur le travail et ne seraient pas touchés par cette conversion.

It is a fact that one needs considerably less manpower, person power, for a gas-fired plant than for a coal-fired plant. That is a fact. However, that is only one of the factors that goes in to determining whether a plant should be converted from coal to gas. The major considerations are obviously weighing the economic costs of conversion against the environmental benefits, and it is my belief, and it is the belief of most of my colleagues within Ontario Power Generation who want to be employed for a while — I cannot see if Mr. Dicerni is nodding his head or not — that we really do, as a province, wish to make that kind of investment.

I am not the one to say we should not make that kind of investment. That is not for me to say. That is for the body politic to say. You are part of that body politic, and the provincial government is part of that body politic. If we do have that kind of financial capability to address these issues, there may well be better ways to spend it than to retrofit coal-fired plants for relatively small environmental benefit.

Senator Adams: What about the pipeline? Do you have tanker trucks available to do the work the pipeline will create?

Mr. Osborne: There is pipeline capacity that goes close to most of our generating sites, so existing pipeline capacity exists. Having said that, conversion of all of our coal-fired plants to natural gas would require, over time, an increase of gas capacity in the province, I believe, of roughly 40 per cent. You might want to check that with the Canadian natural gas folks. I am not sure if they are still here. It would require a major upgrade of overall capacity. How they would go about that, I do not know. That is for them, obviously.

Senator Kenny: Is coal a more stable commodity than natural gas?

Mr. Osborne: Historically, it has been, yes, because there are hundreds of millions of tons of coal available relatively, it is easily mined, and extensions are relatively easily to effect compared to building pipelines. The infrastructure for delivering coal is pretty much in place. It is largely rail and, in our case, rail and ship, so it has been traditionally more stable than natural gas.

Again, I would invite you to check that with the Canadian natural gas folks you are meeting with tomorrow morning, but that is my understanding.

Senator Adams: I recognize that wind power is environmentally clean. I would assume that you be required to have some kind of back-up equipment in the event that the wind did not co-operate, that is, there was no wind to generate power.

Mr. Osborne: That is correct.

C'est un fait que l'on aurait besoin de beaucoup moins de main-d'œuvre dans une centrale au gaz que dans une centrale au charbon. Ceci étant dit, ce n'est qu'un des facteurs nous permettant de déterminer si oui ou non une centrale devrait être convertie du charbon au gaz. Les principales considérations sont, de toute évidence, l'évaluation des coûts de la conversion par rapport aux avantages sur le plan de l'environnement et, à mon avis, et c'est aussi l'avis de la plupart de mes collègues au sein de la Ontario Power Generation qui veulent y travailler durant un certain temps — je ne vois pas si M. Dicerni hoche la tête ou non — que nous voulons réellement, en tant que province, réaliser ce type d'investissement.

Il ne m'appartient pas de dire si oui ou non nous devons faire cet investissement. Ce n'est pas de mon ressort. Cela appartient au corps politique. Vous faites partie de ce corps politique et le gouvernement provincial en fait aussi partie. Si nous ne disposons pas de la capacité financière nécessaire pour nous attaquer à ces questions, il y aurait peut-être de meilleurs moyens de dépenser cet argent que d'entreprendre la modernisation de centrales au charbon en vue d'obtenir des avantages relativement minimes sur le plan de l'environnement.

Le sénateur Adams: Qu'en est-il du pipeline? Est-ce que vous avez suffisamment de camions-citerne pour répondre aux besoins que le pipeline va créer?

M. Osborne: Il existe actuellement des pipelines à proximité de la plupart de nos centrales, par conséquent la capacité existe. Ceci étant dit, la conversion de toutes nos centrales au charbon en centrales au gaz naturel nécessiterait, avec le temps, une augmentation de la capacité de production du gaz dans la province, à mon sens, d'environ 40 p. 100. Vous voudrez peut-être vérifier ce chiffre avec les gens du gaz naturel, je ne sais pas s'ils sont encore ici. Cela nécessiterait une amélioration majeure de la capacité globale. Comment procéderaient-ils pour y arriver, je n'en ai aucune idée. Ce serait à eux de vous répondre.

Le sénateur Kenny: Est-ce que le charbon est un produit plus stable que le gaz naturel?

M. Osborne: Historiquement, oui le charbon a toujours été plus stable parce que nous disposons de centaines de millions de tonnes de charbon déjà relativement disponibles. Il est facile d'exploiter une mine de charbon et les extensions sont relativement faciles à installer par comparaison à la construction de pipelines. L'infrastructure servant à la livraison du charbon est déjà passablement installée. Elle repose largement sur le transport ferroviaire et, dans notre cas, sur le transport ferroviaire et par bateau, de sorte que cette marchandise est traditionnellement beaucoup plus stable que le gaz naturel.

Encore une fois, je vous invite à vérifier cela avec les gens du gaz naturel canadien que vous allez rencontrer demain matin, mais c'est mon point de vue.

Le sénateur Adams: Je reconnais que l'énergie éolienne est écologique. Je suppose qu'il serait nécessaire de mettre en place un système de couplage dans l'éventualité où le vent refuserait de coopérer, c'est-à-dire où il n'y aurait pas de vent pour actionner les éoliennes.

M. Osborne: C'est exact.

Senator Adams: Alberta and California have invested heavily in windmills. What investment has there been in Ontario in wind generation? Has the investment been by government or by private sources?

Mr. Osborne: Most wind generation created so far has been as a result of the investment of private capital. For example, there is a Mr. Probin in Ontario who is a well-known Canadian expert on the funding of such projects. He is privately funding a project in the Gaspé Peninsula as we speak.

The windmills in California that you refer to happen to be in an extremely beneficial location because it is where the mountains come down to a funnel and the winds come in off the Pacific. I believe there are about 4,000 windmills there. That is not to say there are not environmental issues attached to it: visual, audio and in terms of natural habitat. They can be very damaging to birds, particularly migrating birds.

You started, senator, by pointing out that, if you rely on windmills you have to have back-up. This is certainly true. We have a windmill now on the Bruce Peninsula which was designed to get us into the game and start figuring it out, and that runs effectively about 20 per cent of the time. For the other 80 per cent of the time there is insufficient wind to make it reliable, which means you either need a lot of diversity of locations to have back-up, or you need other forms of back-up. That, of course, is the big issue with respect to wind power — that you cannot just have a single source, you have to have the diversity of back-up.

Graham might want to talk briefly about wind power in the United Kingdom where it is much more developed than it is in Canada.

Mr. Graham Brown, Chief Operating Officer, Ontario Power Generation: There is certainly an issue regarding energy storage and reliability in respect of wind power. The fact is that wind power is a very small part of the total generation portfolio in most countries at the moment, and so the unreliability of it as a source of supply is compensated for by the vast excess of capacity in other parts of the system.

That has also been true in the U.K., where governments of both colours have pushed hard to increase the amount of wind power available in the system. There has been a lot of enthusiasm to develop the business in the U.K. and, addressing your point about economics, the government has, in various ways, chosen to subsidize the development of wind power to encourage its early adoption, and they have used different mechanisms at different times.

Le sénateur Adams: L'Alberta et la Californie ont investi massivement dans les parcs d'éoliennes. Quel investissement a été fait en Ontario dans ce domaine? Est-ce que cet investissement origine du secteur privé ou du gouvernement?

M. Osborne: La plupart des parcs d'éoliennes créés jusqu'à maintenant l'ont été par suite d'investissements du secteur privé. Par exemple, un certain M. Probin de l'Ontario est un expert canadien reconnu dans le financement de tels projets. Il assume le financement privé d'un projet dans la péninsule de Gaspé au moment où l'on se parle.

Les fermes éoliennes de la Californie auxquelles vous faites référence se situent dans un secteur extrêmement favorable parce que c'est l'endroit où les montagnes se transforment en une sorte de tunnel où le vent s'engouffre à partir du Pacifique. Je crois qu'il y a environ 4 000 éoliennes à cet endroit. Cependant, cela ne signifie pas qu'aucun problème environnemental n'est lié à ce type d'énergie. Il y a certaines contraintes sur le plan visuel, du bruit et de l'habitat naturel. Ces éoliennes peuvent en effet être très dommageables aux oiseaux, et particulièrement aux oiseaux migrateurs.

Vous avez commencé, sénateur, par souligner que si l'on fait appel aux éoliennes pour produire de l'électricité, il est nécessaire de mettre en place un système de couplage. C'est tout à fait vrai. Nous avons une éolienne sur la péninsule de Bruce qui a été conçue pour nous servir en quelque sorte de prototype et nous aider à évaluer ce type d'énergie, et cette éolienne fonctionne efficacement environ 20 p. 100 du temps. Durant l'autre 80 p. 100 du temps, où il n'y a pas suffisamment de vent pour qu'elle puisse fonctionner de façon fiable, vous avez besoin soit d'un grand nombre d'endroits différents pour servir de solutions de rechange ou encore de systèmes de couplage. Bien entendu, c'est le grand point faible de l'énergie éolienne — le fait que vous ne puissiez utiliser une seule source d'énergie, que vous deviez compter sur une source d'énergie différente comme solution de rechange.

Graham voudra peut-être vous parler brièvement de l'énergie éolienne au Royaume-Uni qui est beaucoup plus développée qu'elle ne l'est ici au Canada.

M. Graham Brown, directeur des opérations, Ontario Power Generation: Il y a certainement un problème au niveau du stockage de l'énergie et de la fiabilité pour ce qui est de l'énergie éolienne. Le fait est que l'énergie éolienne représente une très petite partie du portefeuille total de la production d'électricité dans la plupart des pays pour le moment, aussi le manque de fiabilité de cette source d'énergie électrique est compensé par le vaste excès de capacité dans d'autres parties du système.

C'est également vrai au Royaume-Uni où les gouvernements des deux partis ont fait des pressions pour accroître les sources d'énergie éolienne disponibles dans le réseau. On a exprimé beaucoup d'enthousiasme à l'égard du développement de ce type d'énergie au Royaume-Uni et, pour répondre à votre question au sujet des aspects économiques, le gouvernement a, à divers égards, choisi de subventionner le développement de l'énergie éolienne afin de favoriser son adoption précoce, et il a eu recours à divers mécanismes en diverses occasions.

They have just launched a new mechanism to effectively subsidize wind power in an effort to encourage off-shore development in the U.K., which is now beginning to take root. The problem with on-shore development in the U.K. has not been a shortage of sites. The U.K. is actually very windy. The problem has been a lengthy and complex planning process. Lots of people like the idea of wind power, but not very many people want wind farms near their own backyard. It has been exceedingly difficult for developers, who actually have got licences from the government, to move the process on to actually get through the planning process and get a site built.

Senator Adams: You mentioned the possibility of distributed generation. I know you will not tell us how much it now costs per kilowatt to produce energy from such generators, but once these generators become more popular, will they become less costly to operate?

Mr. Brown: I think most observers believe that distributed generation of the kind you have described will have an important role going forward.

Two factors drive that. One is the cost, the economics, of the unit that you are putting in place itself, be it a micro turbine in a commercial location, or a co-gen scheme which actually produces steam and electricity, in an industrial site.

The other factor is the cost of the raw material in most cases. Gas is a big issue. What is also an issue is the physical cost of distribution of mainline power, and I am referring to big Lambton-Nanticoke-type systems. As the load on the systems get bigger and bigger and more complex, the costs of getting it to the consumer will increase.

Although these small units might be less economic on a unit basis than a very large unit because they are installed right next to the consumer, if the cost of getting power to the consumer through some other route becomes excessive, they will become more attractive.

The technology is getting cheaper all the time, and that brings this technology closer to market. Distribution, generally, as demand rises, has not been falling sharply in real terms. What has been going the wrong way of late is that the primary source of energy has been gas, and at the moment gas prices are not moving in the right direction.

Nonetheless, overall, over a period of time, most of the factors point to the economics getting more attractive in the medium term.

Senator Spivak: If I had time I would ask you about efficiency and about how a fuel cell would work relative to gas, or whatever.

On vient justement de mettre en place un nouveau mécanisme visant à subventionner efficacement l'énergie éolienne dans un effort pour encourager son développement au large des côtes du Royaume-Uni, et ce projet commence à prendre forme. Le problème avec le développement de ces projets sur le continent au Royaume-Uni n'a rien à voir avec le manque de sites. En fait, il vente beaucoup au Royaume-Uni. Le problème découle plutôt d'un processus de planification complexe et qui traîne en longueur. Bien des gens aiment l'idée de l'énergie éolienne, mais très peu veulent avoir une ferme d'éoliennes dans leur cour. Il a été excessivement difficile pour les promoteurs, qui disposent de licences accordées par le gouvernement, de passer de l'étape de la planification à l'étape de la construction.

Le sénateur Adams: Vous avez mentionné la possibilité de la génération d'électricité distribuée. Je sais que vous ne nous révélez pas combien il en coûte par kilowatt pour produire de l'énergie à partir de ces sources d'électricité, mais lorsqu'elles deviendront plus populaires, reviendront-elles moins chères à exploiter?

M. Brown: Je pense que la plupart des observateurs sont convaincus que la production d'électricité distribuée du genre de celle que vous avez décrite jouera un rôle important.

Deux facteurs sont à l'origine de cette évolution. Le premier est le coût, le facteur économique, de l'unité que vous voulez mettre en place, qu'il s'agisse d'une micro-turbine dans un emplacement commercial ou encore d'une centrale de cogénération qui produit à la fois de la vapeur et de l'électricité dans un site industriel.

L'autre facteur est le coût de la matière première dans la plupart des cas. Le gaz représente un problème de taille. Il y a également la question du coût matériel du transport de l'électricité produite sur le réseau et j'ai en tête les gros systèmes de Lambton et de Nanticoke. Au fur et à mesure que la charge sur ces systèmes deviendra plus importante et plus complexe, les coûts pour la transporter jusqu'au consommateur augmenteront aussi.

Même si ces petites unités sont peut-être moins économiques sur une base unitaire qu'une très grande centrale, parce qu'elles sont installées à proximité du consommateur, si le coût du transport de l'électricité jusqu'au consommateur par l'entremise d'autres routes devenait excessif, dans ce cas elles pourraient devenir plus intéressantes.

La technologie revient de moins en moins cher, et cela permet de la rapprocher du marché. La distribution, en règle générale, lorsque la demande augmente, ne chute pas radicalement en termes réels. Ce qui s'est passé récemment, c'est que la principale source d'énergie est le gaz et que, pour le moment, les prix du gaz ne s'enlignent pas dans la bonne direction.

Néanmoins, dans l'ensemble, durant une certaine période de temps, la plupart des facteurs semblent indiquer que les aspects économiques deviendront plus intéressants à moyen terme.

Le sénateur Spivak: Si j'en avais le temps, je vous poserais une question sur l'efficacité et je vous demanderais de comparer le rendement d'une pile à combustible par rapport à une centrale au gaz, ou quelque chose du même genre.

That being so, what I am really interested in is your response to the question that you did not answer, Mr. Osborne, which was on the reduced rates to your industrial customers in the past. I would like to know — and you may not be able to answer this today — what the cost of that was to Ontario Hydro during the time that practice was employed, because it may very well add up to the same kind of money that you are now going to spend on Lambton and Nanticoke.

Mr. Osborne: One would have to be more of an economist to figure out, with the benefit of hindsight, what these industrial rate structures, quotes, cost the province in theoretical terms. I would simply make the argument that, given that over the past 15 years at least, Ontario had significant excess capacity driven by a central-planning model as opposed to a market-driven model, the old Ontario Hydro had a vision of grandeur that was realized, and we ended up with significant excess capacity within this province. One could argue, on the margin, that there was very little subsidy in a true economic sense because the plant would have sat idle otherwise. There were, of course, incremental costs to run that excess capacity, and industrial customers paid those rates.

Now that that capacity is being consumed and demand is starting to catch up, we need a proper economic competitive model going forward. All customers will pay the fair value of electricity as driven by market conditions.

Senator Spivak: I was looking for the rationale. Of course if you subsidize, if you reduce rates to huge customers, you are obviously not interested in conservation.

Mr. Osborne: I am not sure that necessarily follows, but obviously what you are interested in is economic development for the province and ensuring that jobs are maintained within the province as well as manufacturing capacity.

The Chairman: Perhaps I can add one comment in closing. Your accountants would be familiar with tax administration. We heard in evidence that the easiest way to get clean energy to the consumer would be to give the consumer a tax rebate. In other words, issue a T-7 to the consumer indicating that he or she purchased so many units of wind or solar energy. We were told that that would be the best way to subsidize, if we are going to subsidize at all.

Mr. Osborne: That is a public policy issue, senator, as opposed to, if you like, a market-driven issue.

The Chairman: That is good enough.

Mr. Osborne: Similar techniques have been used in other areas. I am sure you remember the CHIP program for home insulation. Frankly, I do not know whether it was deemed to have worked or not, since I have never studied it. Clearly, there are

Mais étant donné la situation, ce qui m'intéresse vraiment, c'est que vous répondiez à ma question, monsieur Osborne, celle qui portait sur les prix réduits accordés à vos clients industriels dans le passé. J'aimerais savoir — et peut-être que vous ne serez pas en mesure de répondre aujourd'hui — quel a été le coût pour Ontario Hydro durant le temps où cette pratique a eu cours, parce qu'il se peut très bien que le chiffre en question corresponde au montant même que vous prévoyez investir aujourd'hui à Lambton et à Nanticoke.

M. Osborne: Il faudrait être au moins économiste pour pouvoir répondre à votre question, et faire une analyse rétrospective, de ce qu'étaient ces structures de prix à l'intention des industries, les prix proposés, et le coût pour la province sur le plan théorique. Je voudrais simplement faire valoir que, étant donné que depuis plus de 15 ans au moins, l'Ontario a une capacité excédentaire générée par un modèle de planification centrale par opposition à un modèle déterminé par le marché, l'ancienne Ontario Hydro avait des idées de grandeur qui se sont concrétisées, et nous nous sommes retrouvés avec une capacité excédentaire importante dans cette province. On pourrait faire valoir, à la limite, qu'il y a eu très peu de subventions au sens économique du terme parce que, de toute façon, la centrale aurait été inactive. Il y a eu, bien entendu, des coûts marginaux pour obtenir cette capacité excédentaire et les clients industriels ont payé ces prix.

Maintenant que cette capacité est consommée et que la demande reprend, nous devons nous doter d'un modèle de concurrence idéale. Tous les clients paieront le juste prix de l'électricité, tel qu'il sera dicté par les conditions du marché.

Le sénateur Spivak: J'espérais que vous me donneriez les motifs de cette décision. Bien entendu, si vous subventionnez, si vous réduisez les prix pour les gros clients, il est évident que vous ne vous intéressez pas à la conservation.

M. Osborne: Je ne suis pas sûr que cela soit un corollaire, mais il est évident que ce qui vous intéresse, c'est le développement économique de la province, de garantir que les emplois seront maintenus dans la province, de même que la capacité de fabrication.

Le président: J'aimerais peut-être faire un commentaire en terminant. Vos comptables sont probablement bien au fait de l'administration de l'impôt. Nous avons entendu, au cours des témoignages, que le moyen le plus facile d'obtenir une énergie propre pour le consommateur consisterait à offrir à ce dernier un remboursement de taxes. Autrement dit, produire un formulaire T-7 pour le consommateur, lui indiquant qu'il a acheté tant d'unités d'énergie éolienne ou d'énergie solaire. On nous a dit que cela serait le meilleur moyen de subventionner cette énergie, si nous voulons le faire.

M. Osborne: C'est une question de politique publique, sénateur, si vous me permettez, plutôt qu'une question soumise aux lois du marché.

Le président: Bon d'accord.

M. Osborne: Des techniques similaires ont été utilisées dans d'autres domaines. Je suis sûr que vous vous rappelez du programme CHIP, dans le domaine de l'isolation des maisons. Bien franchement, je ne sais pas si ce programme a donné des

ways, as Graham has indicated, of encouraging people to consume green power.

The Chairman: Thank you very much for your very interesting presentation.

Senator Banks: Before closing, for the record, I would thank you for sending me a copy of the letter with respect to the safety measures. It was very good of you to do so. It is quite explanatory and helpful.

The committee adjourned.

résultats ou non, puisque je ne l'ai pas étudié. De toute évidence il y a des moyens, comme Graham l'a indiqué, d'encourager les gens à consommer de l'énergie verte.

Le président: Je vous remercie beaucoup pour cet exposé de plus intéressants.

Le sénateur Banks: Avant de terminer, pour le compte rendu j'aimerais vous remercier de m'avoir transmis une copie de la lettre décrivant les mesures de sécurité. C'est très gentil à vous de l'avoir fait. Cette lettre est très utile et donne de bonnes explications.

La séance est levée.

Arthur Dickinson, President, Association of Major Power Consumers;

Bernard Jones, President, Ontario Natural Gas Association.

From the Ontario Power Generation:

Ron Osborne, President and Chief Executive Officer;

Graham Brown, Chief Operating Officer;

Richard Dicerni, Executive Vice-President and Corporate Secretary.

Arthur Dickinson, président, Association of Major Power Consumers;

Bernard Jones, président, Ontario Natural Gas Association.

De l'Ontario Power Generation:

Ron Osborne, président et directeur général;

Graham Brown, directeur des opérations;

Richard Dicerni, premier vice-président et secrétaire général.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

Thursday, April 26, 2001 — Morning Meeting:

From Cancer Care Ontario:

John Garcia, Director, Prevention Unit, Division of Oncology.

From the Canadian Cancer Society:

Rob Cunningham, Senior Policy Analyst.

From the American Legacy Foundation:

Chuck Wolfe, Executive Vice President and Chief Operating Officer.

As an individual:

Agnes Sader, Student, Senator O'Connor High School.

From the Youth Tobacco Coalition:

Roslyn Levy.

Thursday, April 26, 2001 — Afternoon Meeting:

From the Ontario Campaign for Action on Tobacco:

Michael Perley, Director.

From the Non-Smokers' Rights Association (NSRA):

Garfield Mahood, Executive Director.

From the Stakeholders Alliance for Electricity Competition and Customer Choice (SAC):

David J. McFadden, Chairman:

(Continued on previous page)

Le jeudi 26 avril 2001 — Séance du matin:

D'Action Cancer Ontario:

John Garcia, directeur, équipe de prévention, Division d'oncologie.

De la Société canadienne du cancer:

Rob Cunningham, analyste principal des politiques.

De l'American Legacy Foundation:

Chuck Wolfe, vice-président exécutif et directeur des opérations.

À titre particulier:

Agnes Sader, étudiante, École secondaire Senator O'Connor.

De Youth Tobacco Coalition:

Roslyn Levy.

Le jeudi 26 avril 2001 — Séance de l'après-midi:

De la Campagne ontarienne d'action contre le tabac:

Michael Perley, directeur.

De l'Association pour les droits des non-fumeurs (ADNF):

Garfield Mahood, directeur général.

De la Stakeholders Alliance for Electricity Competition and Customer Choice (SAC):

David J. McFadden, président:

(Suite à la page précédente)



First Session
Thirty-seventh Parliament, 2001

Première session de la
trente-septième législature, 2001

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de l'*

Energy, the Environment and Natural Resources

Énergie, de l'environnement et des ressources naturelles

Chair:
The Honourable NICHOLAS W. TALYOR

Président:
L'honorable NICHOLAS W. TALYOR

Friday, April 27, 2001

Le vendredi 27 avril 2001

Issue No. 6

Fascicule n° 6

Seventh and eighth meetings on:

Issues as may arise from time to time relating to energy, the environment and natural resources, including the continuation and completion of the study on Nuclear Reactor Safety

Sixth meeting on:

Bill S-15, An Act to enable and assist the Canadian tobacco industry in attaining its objective of preventing the use of tobacco products by young persons in Canada

Septième et huitième réunions concernant:

Les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant à l'énergie, à l'environnement et aux ressources naturelles en général, notamment l'étude sur la sécurité des réacteurs nucléaires

Sixième réunion concernant:

Le projet de loi S-15, Loi visant à donner à l'industrie canadienne du tabac le moyen de réaliser son objectif de prévention de la consommation des produits du tabac chez les jeunes au Canada

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
ENERGY, THE ENVIRONMENT AND NATURAL
RESOURCES

The Honourable Nicholas W. Talyor, *Chair*

The Honourable Mira Spivak, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Adams	Eyton
Banks	Finnerty
Buchanan, P.C.	Kelleher, P.C.
* Carstairs, P.C.	Kenny
(or Robichaud, P.C.)	* Lynch-Staunton
Christensen	(or Kinsella)
Cochrane	Sibbeston

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'ÉNERGIE, DE L'ENVIRONNEMENT ET DES
RESSOURCES NATURELLES

Président: L'honorable Nicholas W. Talyor

Vice-présidente: L'honorable Mira Spivak

et

Les honorables sénateurs:

Adams	Eyton
Banks	Finnerty
Buchanan, c.p.	Kelleher, c.p.
* Carstairs, c.p.	Kenny
(ou Robichaud, c.p.)	* Lynch-Staunton
Christensen	(ou Kinsella)
Cochrane	Sibbeston

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

TORONTO, Friday, April 27, 2001

(13)

[English]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment, and Natural Resources met at 9:02 a.m. this day, in the York A/B Room of the Toronto Marriott Eaton Centre, the Chair, the Honourable Nicholas W. Taylor, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Banks, Eyton, Kenny, and Taylor (5).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament, Lynne Myers, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on March 1st, 2001, the Committee proceeded to examine issues as may arise from time to time relating to energy, the environment and natural resources, including the continuation and completion of the study on Nuclear Reactor Safety. (*See Issue No. 1, Thursday, February 22, Tuesday, February 27 and Thursday, March 22, 2001, for full text of the Order of Reference.*)

WITNESSES:

From the Canadian Vehicle Manufacturers' Association:

Mark Nantais, President;

C. B. (Blake) Smith, Director, Environment, Energy and Vehicle Safety, Ford Canada;

Michael G. Ford, General Motors of Canada, Manager of Facilities Engineering and Utilities;

Larry A. Robertson, Manager, Vehicle, Environmental and Energy Programs, DaimlerChrysler Canada Inc.

From the University of Toronto, Department of Economics, Faculty of Law:

Professor Donald N. Dewees.

From the Independent Power Producers' Society of Ontario:

Jake Brooks, Executive Director;

Robert Cary, Director and Member, Independent Market Operator (IMO) Technical Panel.

The witnesses made presentations and answered questions.

The witnesses from the Canadian Vehicle Manufacturers' Association, and the Independent Power Producers' Society of Ontario submitted briefs, as did Professor Dewees from the University of Toronto.

At 12:02 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

TORONTO, le vendredi 27 avril 2001

(13)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 9 h 02 dans la salle York A/B du Toronto Marriott Eaton Centre sous la présidence de l'honorable Nicholas W. Taylor (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Banks, Eyton, Kenny et Taylor (5).

Également présente: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement, Lynne Myers, attachée de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 1^{er} mars 2001, le comité poursuit l'examen des questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant à l'énergie, à l'environnement et aux ressources naturelles en général, notamment l'étude sur la sécurité des réacteurs nucléaires. (*Pour le texte intégral de l'ordre de renvoi, voir le fascicule n° 1 du jeudi 22 février, du mardi 27 février et du jeudi 22 mars 2001.*)

TÉMOINS:

De l'Association canadienne des constructeurs de véhicules:

Mark Nantais, président;

C.B. (Blake) Smith, directeur, Environnement, énergie et sécurité des véhicules, Ford du Canada;

Michael G. Ford, General Motors du Canada, directeur, Génie des installations et services publics;

Larry A. Robertson, directeur, Programmes des véhicules, de l'environnement et de l'énergie DaimlerChrysler Canada Inc.

De l'Université de Toronto, Département de sciences économiques, Faculté de droit:

Donald N. Dewees, professeur.

De Independent Power Producers' Society of Ontario:

Jake Brooks, directeur exécutif;

Robert Cary, directeur et membre, Independent Market Operator (IMO) Technical Panel.

Les témoins font une présentation et répondent aux questions.

Les témoins de l'Association canadienne des constructeurs de véhicules et de Independent Power Producers' Society of Ontario remettent des mémoires, ainsi que le professeur Dewees de l'Université de Toronto.

À 12 h 02, il est convenu que le comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

TORONTO, Friday, April 27, 2001

(14)

[English]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment, and Natural Resources met at 1:30 p.m. this day, in the York A/B Room of the Toronto Marriott Eaton Centre, the Chair, the Honourable Nicholas W. Taylor, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Banks, Eyton, Kenny, and Taylor (5).

Other senators present: The Honourable Senators Stollery and Wilson (2).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Lynne Myers, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on March 1st, 2001, the Committee proceeded to examine issues as may arise from time to time relating to energy, the environment and natural resources, including the continuation and completion of the study on Nuclear Reactor Safety. (*See Issue No.1, Thursday, February 22, Tuesday, February 27 and Thursday, March 22, 2001, for full text of the Order of Reference.*)

WITNESSES:

From the Canadian Gas Association:

Marie Rounding, President and Chief Executive Officer;

Rudy Riedl, President, Enbridge Consumers Gas;

John Wellard, Senior Vice-President, Sales, Marketing and Business Development, Union Gas Limited.

From Toronto Public Health:

Dr. Sheela Basrur, Medical Officer of Health;

Carole Timmins, Regional Director.

From the Toronto District School Board:

Ryan Hicks, Student Trustee.

From the Ontario Medical Association:

Dr. Albert J. Schumacher, President;

Dr. Ted Boadway, Executive Director, Health Policy Department.

The witnesses made presentations, submitted briefs, and answered questions.

TORONTO, le vendredi 27 avril 2001

(14)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 13 h 30, dans la salle York A/B du Toronto Marriott Eaton Centre, sous la présidence de l'honorable Nicholas W. Taylor (président).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Banks, Eyton, Kenny et Taylor (5).

Autres sénateurs présents: Les honorables sénateurs Stollery et Wilson (2).

Également présente: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement: Lynne Myers, attachée de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 1er mars 2001, le comité examine les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant à l'énergie, à l'environnement et aux ressources naturelles en général, notamment l'étude sur la sécurité des réacteurs nucléaires. (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 du jeudi 22 février, mardi 27 février et jeudi 22 mars 2001.*)

TÉMOINS:

De l'Association canadienne du gaz:

Marie Rounding, présidente-directrice générale;

Rudy Riedl, président, Enbridge Consumers Gas;

John Wellard, vice-président principal chargé des ventes, Service du marketing et de promotion des affaires chez Union Gas Limited.

De la Santé publique de Toronto:

Dre Sheela Basrur, médecin hygiéniste;

Carole Timmins, directrice régionale.

Du Conseil scolaire du district de Toronto:

Ryan Hicks, étudiant représentant.

De la Ontario Medical Association:

Dr Albert J. Schumacher, président;

Dr Ted Boadway, directeur exécutif, Département de la Politique de la santé.

Les témoins font déclaration, soumettent des mémoires et répondent aux questions.

At 2:30 p.m., pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on March 1st, 2001, the Committee proceeded to study Bill S-15. (See Issue No.2, Thursday, March 29 and Monday, April 23, 2001, for full text of the Order of Reference).

At 4:38 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

À 14 h 30, conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 1er mars 2001, le comité examine le projet de loi S-15. (L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 2 du jeudi 29 mars et du lundi 23 avril 2001).

À 16 h 38, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier suppléant du comité,

Till Heyde

Acting Clerk of the Committee

EVIDENCE

TORONTO, Friday, April 27, 2001

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day at 9:02 a.m. to examine such issues as may arise from time to time relating to energy, the environment and natural resources.

Senator Nicholas W. Taylor (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: This morning, honourable senators, our focus will be on the energy study. Before hearing from our witnesses, I would point out that the study is aimed at letting the committee develop a better sense of the views and concerns that Canadians have about the rapid and significant changes that are occurring in the Canadian energy sector. Once it has gathered the necessary evidence to do so, the committee will prepare a report to the Senate with some recommendations.

During the course of the week, the committee has heard from witnesses in Vancouver, Calgary, Edmonton and Toronto. We will be going to Montreal for hearings next week.

Honourable senators, we have before us this morning representatives of the Canadian Vehicle Manufacturers' Association.

Welcome, gentlemen. Could you just inform the committee, please, what companies you are with, giving us an idea of the broadness of your expertise, and then in a word or two say what you do.

Mr. Larry A. Robertson, Manager, Vehicle, Environmental and Energy Programs, DaimlerChrysler Canada Inc.: My name is Larry Robertson. I am with DaimlerChrysler in Canada. I am Manager for Vehicle, Environmental and Energy Programs.

Mr. Mark A. Nantais, President, Canadian Vehicle Manufacturers' Association: Mr. Chairman, I am Mark Nantais. I am the President of the Canadian Vehicle Manufacturers' Association. I oversee all the activities of the Association on behalf of our members.

Mr. C.B. (Blake) Smith, Director, Environment, Energy & Vehicle Safety, Ford of Canada: I am Blake Smith and I am the Director of Environment, Energy & Vehicle Safety for Ford of Canada.

Mr. Michael G. Ford, General Motors of Canada, Manager of Facilities Engineering and Utilities: I am Mike Ford with General Motors of Canada. I am the Manager of Facilities Engineering and Utilities.

The Chairman: Go ahead with your presentation, gentlemen.

Mr. Nantais: I will say good morning and express our appreciation for the opportunity to present to you today and discuss what I think is a very exciting time in the automobile industry.

TÉMOIGNAGES

TORONTO, le vendredi 27 avril 2001

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 9 h 02 pour examiner les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant à l'énergie, à l'environnement et aux ressources naturelles.

Le sénateur Nicholas W. Taylor (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Ce matin, honorables sénateurs, nous allons mettre l'accent sur l'étude de l'énergie. Avant d'entendre nos témoins, je signale que l'étude vise à donner aux membres du comité la possibilité de se faire une meilleure idée des préoccupations et des points de vue des Canadiens au sujet des changements rapides et importants subis par le secteur canadien de l'énergie. Dès qu'il aura recueilli les témoignages nécessaires, le comité préparera un rapport assorti de recommandations à l'intention du Sénat.

Au cours de la semaine, le comité a entendu des témoins de Vancouver, Calgary, Edmonton et Toronto. La semaine prochaine, nous tiendrons des audiences à Montréal.

Honorables sénateurs, nous accueillons ce matin des représentants de l'Association canadienne des constructeurs de véhicules.

Messieurs, soyez les bienvenus. Auriez-vous l'obligeance d'informer les membres du comité des sociétés auxquelles vous appartenez, de nous donner une idée de votre expertise et, enfin, de nous dire un mot de ce que vous faites.

M. Larry A. Robertson, directeur, Programme des véhicules, de l'environnement et de l'énergie, DaimlerChrysler Canada Inc.: Je m'appelle Larry Robertson. Je suis gestionnaire des programmes des véhicules, de l'environnement et de l'énergie chez DaimlerChrysler au Canada.

M. Mark A. Nantais, président, Association canadienne des constructeurs de véhicules: Monsieur le président, je m'appelle Mark Nantais. Je suis le président de l'Association canadienne des constructeurs de véhicules. Je supervise l'ensemble des activités de l'association au nom de ses membres.

M. C.B. (Blake) Smith, directeur, Environnement, énergie et sécurité des véhicules, Ford du Canada: Je m'appelle Blake Smith, et je suis le directeur de l'Environnement, de l'énergie et de la sécurité des véhicules pour Ford du Canada.

M. Michael G. Ford, General Motors du Canada, directeur, Génie des installations et services publics: Je m'appelle Mike Ford. Je suis le directeur du Génie des installations et des services publics chez General Motors du Canada.

Le président: Messieurs, vous pouvez maintenant présenter votre exposé.

M. Nantais: Bonjour. Je profite de l'occasion pour vous remercier de l'occasion qui nous est donnée de comparaître devant vous pour discuter de ce qui, à mon avis, constitue une époque des plus passionnantes pour l'industrie automobile.

In talking about advancements in vehicle technology, we of course are energy users in the context of our products and we are making great advances in technology. As you will see later in our presentation, we cannot talk about the vehicle and technology alone; we must also talk about the fuels that go into that vehicle.

We are entering into a new era of research and development of highly advanced technologies. I think it is easily said that many of these technologies show great promise for further reducing emissions, reducing smog-related emissions, and also improving fuel economy. Even from conventional spark ignition gasoline engines, you will see that great advances have been and will continue to be made.

We have enjoyed a great deal of success. We want to talk to you briefly about that today, in order to set the proper context, and show you the context in which we want to move forward.

With your permission, Mr. Chairman, being mindful of the shortage of time in your schedule, we thought a fruitful way of advancing and guiding the discussion would be to refer to a deck of slides.

I would ask you to turn to a slide which I call the puzzle slide. It is entitled Fuel Consumption Improvements: Technology Cannot Do It Alone. In the Canadian context, reducing our consumption on carbon-based fuels, and therefore CO₂ emissions and, I might add, other greenhouse gas emissions in the transportation sector generally, will not be an easy task. Transportation, as you know, involves more than just cars and trucks on our roads.

Auto makers acknowledge their role in this, but technology simply cannot do it alone. What we require is a balanced systems approach with various strategies that address numerous things, such as consumer behaviour; vehicle fuel efficiency, which is the technology we are here to talk about; new vehicle technology in other areas such as safety and emissions; vehicle kilometres travelled, meaning the distance people drive each and every day; and transportation infrastructure as well as traffic management techniques.

We also have to talk about alternative modes — in other words, public transit. We have to talk about fuel costs. The cost of fuel figures prominently in people's decisions to purchase new vehicles and in how they use their vehicles.

En ce qui a trait à la technologie automobile, nos produits utilisent de toute évidence de l'énergie, et nous réalisons des progrès marqués dans le domaine de la technologie. Comme vous le constaterez plus tard dans notre présentation, nous ne pouvons aborder seuls la question des véhicules et de la technologie. Nous devons également tenir compte des carburants utilisés par les véhicules.

Nous entrons dans une ère nouvelle de R-D se rapportant à des technologies extrêmement avancées. Je pense qu'on peut affirmer sans crainte de se tromper que bon nombre de ces technologies sont très prometteuses du point de vue de la réduction des émissions, notamment celles qui sont liées au smog, et à l'amélioration des économies de carburant. Vous constaterez que des progrès considérables ont été accomplis et continueront de l'être relativement aux moteurs conventionnels à allumage par étincelle.

Nous avons déjà obtenu un succès considérable. Nous voudrions vous en dire un mot aujourd'hui, afin de planter le décor et de vous donner une idée de la direction dans laquelle nous entendons nous engager.

Avec votre permission, monsieur le président, nous avons pensé, compte tenu du temps limité dont vous disposez, que nous pourrions utilement nous référer à une série de diapositives pour orienter la discussion et la faire avancer.

Je vais maintenant vous demander de tourner votre attention vers la diapositive que j'appelle le casse-tête. Elle a trait à l'amélioration des économies de consommation et au fait que la technologie ne peut être la seule réponse. Dans le contexte canadien, réduire notre consommation de carburant à base de carbone et, partant, nos émissions de CO₂ et, j'ajoute, d'autres émissions de gaz à effet de serre dans le secteur des transports en général ne sera pas une mince tâche. Comme vous le savez, le transport ne se limite pas aux voitures et aux camions qui empruntent nos routes.

Les fabricants d'automobiles sont conscients du rôle qu'ils ont à jouer à cet égard, mais la technologie ne peut être la seule réponse. Ce dont nous avons besoin, c'est d'une approche systémique équilibrée assortie de stratégies diverses visant un certain nombre de domaines, par exemple le comportement des consommateurs, l'efficacité énergétique des véhicules, soit la technologie dont nous sommes venus vous entretenir, la nouvelle technologie automobile dans des domaines comme la sécurité et les émissions, le nombre de kilomètres que parcourent les véhicules, soit la distance que les automobilistes franchissent chaque jour, et l'infrastructure des transports de même que les techniques de gestion des transports.

Nous devons également parler de modes de transport de substitution — en d'autres termes, le transport en commun. Nous devons également parler du coût du carburant. Le coût du carburant joue un rôle prépondérant dans la décision que les particuliers prennent de faire l'acquisition d'un véhicule neuf aussi bien que dans l'utilisation qu'ils en font.

Really quite important also is the need for appropriate fuel formulations — the quality of the fuel that is required as well as the supply, broadly, across Canada.

Obviously, there is a need for inspection and maintenance programs to address the in-use fleet from an emissions standpoint.

The next slide is Auto Industry Leadership in Technology Innovation. Auto companies compete on innovation and environmental performance. That is a phenomenon that is becoming even more prevalent as we move forward. In fact, all auto makers have invested, and continue to invest, billions of dollars on advanced emission and fuel economy technologies, and, as I said, these have great promise.

We are not talking about a couple of billion dollars as an industry. What we are talking about here are many billions of dollars by each individual, major car company.

The Chairman: Before you go on, you mention North America and I look at the front here. Volvo seems to be the only car made outside North America. Are all the Japanese cars and German cars considered to be part of your CVMA?

Mr. Nantais: No. We represent the companies you see there. The Japanese automobile manufacturers and Europeans are represented by another association. It is called the Association of International Automobile Manufacturers.

The Chairman: And Mercedes would not be represented, or would it, under DaimlerChrysler?

Mr. Robertson: It would be under the AIAMC group at this time.

The Chairman: Please go ahead with your presentation. I just wanted to know how many you were representing.

Mr. Nantais: The industry has introduced several generations of new technology. In many instances that technology has been introduced voluntarily. In other instances, it has been introduced in response to regulation.

There have been several generations of new technology: in the area of safety, i.e., occupant protection and crash avoidance; the area of emissions, and I am talking about smog-related emissions; and the area of fuel efficiency. In order to maintain their competitive edge, auto makers must be responsive to quickly evolving consumer demand. That is why they are strong supporters of what we call the principle of technical preparedness; in other words, they must evolve and must respond quickly to that ever-changing market.

Le besoin de combustible formulé comme il se doit revêt également une importance assez considérable — je fais ici référence à la qualité du carburant nécessaire de même qu'à l'approvisionnement, au sens large, dans l'ensemble du Canada.

De toute évidence, on doit se doter de programmes d'inspection et d'entretien pour la gestion des parcs en service du point de vue des émissions.

La diapositive suivante a trait au leadership de l'industrie automobile dans le domaine de l'innovation technologique. Les fabricants d'automobiles se livrent concurrence dans les secteurs de l'innovation et de la performance environnementale. Le phénomène devient de plus en plus prévalent au fur et à mesure que nous avançons. En fait, tous les fabricants d'automobiles ont investi et continuent d'investir des milliards de dollars en recherche dans des technologies de pointe liées au contrôle des émissions et aux économies de carburant, lesquelles sont, comme je l'ai indiqué, des plus prometteuses.

Nous n'avons pas ici affaire à une industrie d'une valeur de 2 ou 3 milliards de dollars. En fait, chacun des grands fabricants d'automobiles vaut à lui seul plusieurs milliards de dollars.

Le président: Avant que vous n'alliez plus loin, vous avez fait allusion à l'Amérique du Nord. À la lumière de ce que j'ai sous les yeux, je constate que les Volvo semblent être les seules voitures fabriquées à l'extérieur de l'Amérique du Nord. Considère-t-on que toutes les voitures japonaises et allemandes font partie de l'Association canadienne des constructeurs de véhicules?

M. Nantais: Non. Nous représentons les sociétés qui figurent ici. Les fabricants d'automobiles japonais et européens sont représentés par une autre association, soit l'Association des fabricants internationaux d'automobiles du Canada.

Le président: La société Mercedes est-elle représentée? L'est-elle sous la bannière DaimlerChrysler?

M. Robertson: Pour le moment, cette société fait partie de l'Association des fabricants internationaux d'automobiles du Canada.

Le président: Veuillez poursuivre votre exposé. Je voulais simplement savoir combien de sociétés vous représentez.

M. Nantais: L'industrie a introduit quelques générations de technologies nouvelles. Dans de nombreux cas, ces technologies ont été introduites volontairement. Dans d'autres cas, elles l'ont été en conformité avec la réglementation.

Ainsi, il y a eu quelques générations de technologie nouvelle dans les domaines de la sécurité, par exemple en ce qui concerne la protection des occupants et la prévention des collisions, les émissions — et je fais ici référence aux émissions liées au smog; et l'efficacité énergétique. Pour maintenir leur avantage concurrentiel, les fabricants d'automobiles doivent répondre à la demande des consommateurs, qui évolue rapidement. C'est pourquoi ils sont d'ardents partisans de ce que nous appelons le principe de la préparation technique; en d'autres termes, ils doivent évoluer et répondre rapidement à un marché en mutation constante.

They also utilize the larger North American market to drive technology faster and more broadly at the least cost. This is the harmonized approach that we often talk about; that is, developing products to one standard, tested once, for all of North America.

I would like to turn briefly to a couple of our successes. If you would turn to the next slide entitled, The Success: Light-Duty Gasoline Vehicles in Canada. I think it is important to note that we have made tremendous progress in reducing emissions from our vehicles. We are now at a point where we are reducing low emission vehicles across Canada in the 2001 model year. These vehicles are actually capable of reducing emissions by 99 plus per cent for hydrocarbons, for instance, and 96 per cent on oxides of nitrogen. These are extremely clean vehicles when they run on the appropriate low sulphur gasoline.

We are not stopping there. The slide also depicts what we will do in the 2004 model year. Again, we will meet even more stringent standards at that point in time, and they are listed there; clearly a success over time.

Also in the success area is the whole idea of fuel consumption as it relates to our vehicles. The slide attempts to illustrate the fact that new vehicles versus older vehicles on the road consume less fuel. Significant progress has been made in reducing the on-road average fuel consumption. Reductions have been achieved over time despite the addition of safety and emissions equipment as well as customer preference options that significantly increase the weight of the vehicle, thus adding a commensurate fuel economy penalty. In other words, the more weight you add to the vehicle, the more it works against your ability to achieve fuel economy improvements.

Senator Banks: I gather from the numbers across the top of the slide, that 32 per cent of the vehicles that are available operate at this level, but that, therefore, 68 per cent do not have this efficiency.

Mr. Nantais: Essentially, Senator, that is correct. What we are saying here is that 32 per cent of the on-road fleet would be comprised of vehicles achieving better fuel economy than the rest of the fleet, which is 68 per cent.

Senator Banks: Does "on-road fleet" mean those vehicles that were manufactured in the last period there between 1993 and 1999? I am presuming that you do not include in that a 1968 muscle car that some guy is driving down the road. It would not be vehicles of that age.

Mr. Nantais: No. There is a pre-1980 category on the left side of that chart. That is where those vehicles would lie. We are talking of model years.

Ils utilisent également le marché nord-américain plus large pour faire avancer la technologie de façon plus rapide et plus large, au meilleur coût possible. C'est là l'approche harmonisée que nous évoquons souvent. Il s'agit d'élaborer des produits en fonction d'une norme unique, éprouvée une fois, pour l'ensemble de l'Amérique du Nord.

J'aimerais maintenant dire un mot de deux ou trois de nos réussites. J'attire votre attention sur la diapositive suivante, qui porte sur le succès obtenu relativement aux véhicules légers à essence au Canada. Je pense qu'il importe de remarquer que nous avons réalisé des progrès considérables dans la réduction des émissions de nos véhicules. Nous en sommes aujourd'hui à réduire les émissions des véhicules qui en produisent peu pour les modèles de 2001 partout au Canada. Pour ces véhicules, on peut par exemple réduire les émissions d'hydrocarbures de 99 p. 100 et plus; au chapitre des oxydes d'azote, la réduction est de 96 p. 100. Il s'agit de véhicules extrêmement propres qui fonctionnent à l'aide de l'essence à faible teneur en soufre appropriée.

Nous n'entendons pas nous arrêter là. La diapositive suivante illustre ce qu'on fera pour l'année 2004. Une fois de plus, nous répondrons à ce moment aux normes encore plus rigoureuses énumérées ici. De toute évidence, il s'agit d'une réussite étalée dans le temps.

Sur le plan des réussites, on doit également faire état de la consommation de carburants de nos véhicules. Dans la diapositive suivante, on tente de montrer que les nouveaux véhicules consomment moins que les plus anciens. On a réalisé des progrès considérables au chapitre de la réduction de la consommation de carburant moyenne. Nous avons obtenu ces résultats malgré l'ajout de dispositifs de sécurité et de contrôle des émissions, sans parler des options privilégiées par les consommateurs, lesquelles ont pour effet d'accroître considérablement le poids des véhicules, ce qui, du point de vue de l'économie de carburant est très désavantageux. En d'autres termes, plus on alourdit le véhicule, et plus on limite la capacité des fabricants de favoriser des économies de carburant.

Le sénateur Banks: À la lumière des chiffres qui figurent au sommet de la diapositive, je comprends que 32 p. 100 des véhicules atteignent un tel niveau, ce qui laisse donc entendre que 68 p. 100 d'entre eux en sont incapables.

M. Nantais: Vous avez essentiellement raison, sénateur. Ce que nous disons ici, c'est que 32 p. 100 des véhicules qui composent le parc routier consomment moins de carburant que le reste du parc, soit 68 p. 100 des véhicules.

Le sénateur Banks: La notion de «parc de véhicules routiers» renvoie-t-elle aux véhicules fabriqués au cours de la dernière période, soit entre 1993 et 1999? J'imagine qu'une voiture à haute performance de 1968 dans laquelle un type se balade ne fait pas partie de la catégorie. Les véhicules aussi vieux n'appartiennent pas à cette catégorie.

M. Nantais: Non. Du côté gauche du graphique, on voit une catégorie pour les véhicules d'avant 1980. C'est là que ce genre de véhicules se trouve. Nous faisons ici référence aux années des modèles d'automobiles.

Senator Banks: Right. In figuring the average in the last third there, you are not including, for example, 1981 vehicles which might still be on the road? Is the on-road fleet comprised of vehicles of that age? Am I right?

Mr. Nantais: This shows the distribution of the entire on-road fleet.

Senator Banks: So it does include older cars?

Mr. Nantais: Yes. They would be included in that 22 per cent category, the pre-1980 category which comprises part of that 22 per cent. The overall average factors in all of them, yes.

Senator Banks: All cars that are on the road?

Mr. Nantais: Yes.

Senator Banks: So the average, which goes from 1993 to 1999, for example, includes those cars that were manufactured from 1987 to 1993. Are the years along the bottom the years in which the fleet was measured that way or does it designate the model years of the cars that are being measured that way?

Mr. Nantais: It designates the model years of the cars being measured that way.

Senator Banks: Thank you.

Mr. Nantais: The step reduction down there is the average of the entire fleet.

The Chairman: That is very confusing. You have 32 per cent at the top. Does that mean that 32 per cent of the cars now on the road are 1993 or 2000 models, or does that mean that you select the 32 per cent, which could have been the small cars that you put out?

Really, I think the graph doesn't tell me a lot unless you can tell me what fuel a 120 horsepower motor or an 80 horsepower motor used in 1980 and what an 80 horsepower motor uses now. Then I would know how much fuel economy you are really achieving. Giving us smaller cars and newer cars and telling us that you are using less fuel may be an indication of how much pollution goes into the atmosphere, but it does not tell us how efficient your cars have become, if they have changed at all.

Mr. Robertson: Maybe I can do a quick walk-through. This slide is a representation of a snapshot of one calendar year, the 1999 calendar year. These are all the vehicles by model year on the road.

The Chairman: I see.

Mr. Robertson: So that 1981 vehicle is achieving an average. This was taken from Natural Resources Canada's National Private Use Vehicle Data Survey. These were averages by model year of each model on the road.

Le sénateur Banks: D'accord. Le moment venu d'établir la moyenne dans le dernier tiers, vous ne tenez pas compte, par exemple, des véhicules de 1981 qu'on trouve toujours sur la route? Les véhicules aussi âgés font-ils partie du parc de véhicules routiers? Ai-je raison?

M. Nantais: On montre ici la répartition de l'ensemble du parc de véhicules routiers.

Le sénateur Banks: Y compris les voitures plus anciennes?

M. Nantais: Oui. Elles feraient partie de la catégorie comptant pour 22 p. 100, de la catégorie des voitures d'avant 1981 qui comptent pour 22 p. 100. On tient effectivement compte de la moyenne générale de la totalité d'entre elles.

Le sénateur Banks: De la totalité des voitures qu'on trouve sur les routes?

M. Nantais: Oui.

Le sénateur Banks: La moyenne établie pour 1993 à 1999, par exemple, a donc trait aux véhicules fabriqués entre 1987 et 1993. Les années qui figurent en bas sont-elles celles au cours desquelles le parc a été mesuré de cette façon ou encore désignent-elles les années des modèles des voitures mesurées de cette façon?

M. Nantais: Elles désignent les années des modèles des voitures mesurées de cette façon.

Le sénateur Banks: Je vous remercie.

M. Nantais: La réduction graduelle illustrée au bas de la diapositive est donc la moyenne pour l'ensemble du parc.

Le président: Je m'y perds. Au sommet, on lit 32 p. 100. Cela signifie-t-il que 32 p. 100 des voitures qui empruntent les routes aujourd'hui sont des modèles de 1993 ou de 2000 ou encore que vous avez choisi les 32 p. 100, qui pourraient être les petites voitures que vous produisez?

En fait, le graphique ne signifie pas grand-chose à moins que vous puissiez m'indiquer le carburant qu'un moteur de 120 ou de 80 chevaux-vapeur utilisait en 1980 et celui qu'utilise aujourd'hui un moteur de 80 chevaux-vapeur. J'aurais dans ce cas une idée des économies de carburant que vous réalisez effectivement. En regroupant les petites voitures et les voitures neuves pour ensuite nous dire que vous utilisez moins de carburant, vous nous donnez peut-être une idée de la quantité de pollution dans l'atmosphère, mais pas de l'efficacité de vos véhicules, à supposer qu'elle ait changé.

M. Robertson: Permettez-moi de vous donner un rapide aperçu. La diapositive représente une année civile, soit l'année 1999. Il s'agit là de tous les véhicules sur la route répartis par année de modèle.

Le président: Je vois.

M. Robertson: Il y a donc une moyenne pour les véhicules de 1981, laquelle a été tirée de l'Enquête nationale sur l'utilisation des véhicules privés de Ressources naturelles Canada. Ce sont des moyennes par année de modèle pour chacun des modèles sur la route.

The Chairman: The only thing that would vary off the norm would be the size of the automobile?

Mr. Robertson: Right. So it is the average of the fleet.

The Chairman: Because there are a lot more small cars out today than there used to be in 1980?

Mr. Robertson: The numbers on the top, the 22, 46 and 32, those are the slots in time for the three significant emissions standards that we have had in Canada.

The Chairman: Okay.

Mr. Nantais: The standoff point there I think is the simple point that we have made significant progress and our data would show that.

Let us turn then just to the whole issue of why we are here, which is advanced vehicle technology. We are at a point in time where we have a number of alternative fuel offerings that are already available to the public. We have vehicles that utilize propane and compressed natural gas; we have flex fuel vehicles that run on ethanol, for instance, and methanol; we also have a smattering of electric vehicle offerings as well.

We have in our industry an ongoing effort to further advance technology in the areas of direct injection gasoline engines, for instance, that are cleaner and more fuel efficient. We will have hybrid vehicles. We will have fuel cell vehicles, albeit the fuel cell technology is somewhat more exotic.

In addition, we have a suite of other supporting technologies and we continually look at reducing the weight of our vehicles through what we call light weighting of the vehicles by using light weight materials.

We have centres of excellence in Canada that are actually looking at those things. We look at other electronic controls, computer controls of the vehicle and we continue to look for opportunities in the whole area of vehicle aerodynamics.

The next slide is called a Comparison of Well-to-Wheel Studies. These studies look at the life cycle of various technology configurations, "life cycle" meaning the fuel and the technology right from the wellhead to the vehicle itself and its operation. This slide provides a comparison to the base vehicle, which is a conventional gasoline vehicle. These studies were conducted by various agencies, such as the Argonne National Laboratory, which does research for the U.S. Department of Energy, the Massachusetts Institute of Technology, and Canada's Pembina Institute, just to give you some examples.

The point of the slide is that it shows that we have competing technologies that are capable of reducing CO₂ emissions percentage-wise compared to a conventional gasoline engine. For instance, if you consider a diesel hybrid or a diesel vehicle, you

Le président: La taille des véhicules automobiles est donc le seul élément qui fait fluctuer la norme?

M. Robertson: Exactement. Il s'agit donc de la moyenne pour le parc.

Le président: Parce qu'il y a beaucoup plus de petites voitures aujourd'hui qu'il y en avait en 1980?

M. Robertson: Les chiffres qui figurent au sommet, le 22, le 46 et le 32, désignent les périodes correspondant aux trois importantes normes sur les émissions que nous avons eues au Canada.

Le président: D'accord.

M. Nantais: Ce qu'il faut retenir, ici, c'est que nous avons réalisé des progrès importants, comme le montrent nos données.

Nous allons maintenant passer à la question pour laquelle nous sommes ici, à savoir la technologie automobile de pointe. Aujourd'hui, il existe déjà un certain nombre de carburants de substitution accessibles au public. Nous avons des véhicules qui fonctionnent au gaz propane ou au gaz naturel comprimé; nous avons aussi des véhicules pluricarburants qui fonctionnent à l'éthanol, par exemple, et au méthanol; nous avons enfin quelques modèles de véhicules qui fonctionnent à l'électricité.

Dans notre industrie, nous déployons des efforts constants pour faire avancer la technologie dans les domaines des moteurs à essence à injection directe, par exemple, qui sont moins polluants et plus économiques. Nous proposons des véhicules hybrides. Nous proposerons également des véhicules à pile à combustible, bien que la technologie de la pile à combustible soit un plus exotique.

En outre, nous disposons de toute une gamme de technologies d'appoint, et nous nous efforçons sans cesse de réduire le poids de nos véhicules au moyen de ce que nous appelons le principe d'allègement obtenu au moyen de l'utilisation de matériaux plus légers.

Au Canada, nous avons des centres d'excellence qui examinent ces questions. Nous étudions d'autres contrôles électroniques et des contrôles informatiques du véhicule, et nous sommes à l'affût des possibilités offertes dans le domaine de l'aérodynamique.

Dans la diapositive suivante, on retrouve une comparaison des études du puits d'extraction au volant. Ces études portent sur le cycle de vie de diverses configurations technologiques, «cycle de vie» s'entendant du carburant et de la nouvelle technologie, à partir de la tête de puits jusqu'au véhicule lui-même et à son fonctionnement. Dans la diapositive, la comparaison porte sur le véhicule de base, à savoir un véhicule conventionnel à essence. Ces études ont été menées par divers organismes, notamment l'Argonne National Laboratory, qui effectue des recherches pour le compte du département de l'Énergie des États-Unis, le Massachusetts Institute of Technology et le Pembina Institute du Canada, pour ne citer que quelques exemples.

La diapositive a pour but de montrer que nous disposons de technologies concurrentielles capables de réduire le pourcentage des émissions de CO₂ par rapport à un moteur à essence conventionnel. Si, par exemple, on prend un véhicule hybride

will find that it is really quite efficient, really quite good in terms of reducing CO₂ emissions. There is also, apart from the diesel hybrid, a gasoline hybrid, and there is a methanol fuel cell electric vehicle for comparison purposes as well.

Generally speaking, various technology configurations will be capable of making certain percentage reductions of CO₂, and the point is that we are pursuing essentially all of these categories of technology.

The Chairman: What do the letters UBA, FW, DTI and DoE stand for?

Mr. Nantais: These are the independent agencies.

The Chairman: Would UBA be connected to the University of British Columbia?

Mr. Nantais: That is something which we would have to look up for you, Senator.

The Chairman: FW. Do you know what that stands for?

Mr. Nantais: For the first three, we would have to get you the information. DoE/Argonne is the U.S. Department of Energy and Argonne National Laboratory; PNGV is the Partnership of New Generation Vehicles, which involves the big three auto makers in the United States. MIT is, of course, the Massachusetts Institute of Technology.

Methanex we know by virtue of its being a producer of methanol, and the Pembina Institute, which is in Calgary, is, I believe, well known to you. If you wish more information on any of those, particularly the first three organizations, we can get that for you.

The Chairman: Maybe you could send us a note on the organizations, but not all of them; we know Methanex and Pembina and MIT, but what is PNGV?

Mr. Nantais: Certainly, senator, we will send you a note. PNGV is the Partnership of New Generation Vehicles.

The Chairman: Everything to the left, up to that inclusively, you could send us a bit of a note on.

Mr. Nantais: We would be glad to do that.

Mr. Smith: Mr. Chairman, the point here is that there is significant improvement opportunity with a variety of technologies, and one thing that comes out here is that even conventional gasoline powered engines may well be a technology that wins the day. It is on the left side. It is still very much in the game.

Mr. Nantais: Turning then to the next slide, Vehicle Fuel Efficiency, New Vehicles. I think it is also important to talk about the rate of fleet turnover and where, quite frankly, the best and most immediate opportunities lie for reducing fuel consumption and therefore CO₂ emissions.

diesel ou un véhicule diesel proprement dit, on constate qu'il est relativement économique et procure d'assez bons résultats au chapitre de la réduction des émissions de CO₂. Hormis les véhicules hybrides diesel, il y a aussi les véhicules hybrides à essence, et on présente également le véhicule électrique au méthanol à des fins de comparaison.

De façon générale, les diverses configurations technologiques permettront d'obtenir certains pourcentages de réduction des émissions de CO₂. Par ailleurs, nous effectuons des recherches pour toutes ces catégories de technologies.

Le président: Que signifient les acronymes UBA, FW, DTI et DoE?

M. Nantais: Ils représentent des organismes indépendants.

Le président: L'acronyme UBA a-t-il un rapport avec l'Université de la Colombie-Britannique?

M. Nantais: Sénateur, nous allons devoir faire la vérification pour vous.

Le président: Savez-vous ce que représente l'acronyme FW?

M. Nantais: En ce qui concerne les trois premiers, nous allons vous obtenir la réponse. DoE/Argonne désigne le département de l'énergie des États-Unis et l'Argonne National Laboratory; PNGV désigne le Partenariat pour une nouvelle génération de véhicules, dont font partie les trois grands fabricants d'automobiles des États-Unis. Naturellement, MIT désigne le Massachusetts Institute of Technology.

Methanex est connu à titre de producteur de méthanol, et vous connaissez bien, je crois, le Pembina Institute, de Calgary. Si vous voulez plus de renseignements au sujet des organismes en question, en particulier les trois premiers, nous vous en fournirons.

Le président: Peut-être pourriez-vous nous faire parvenir un mot sur les organismes, mais pas tous. Nous connaissons Methanex, Pembina et le MIT. Mais qu'est-ce que le PNGV?

M. Nantais: Certainement, sénateur, nous vous ferons parvenir une note à ce sujet. PNGV désigne le Partenariat pour une nouvelle génération de véhicules.

Le président: Pourriez-vous nous faire parvenir une note au sujet de tout ce qui figure à gauche, jusqu'à ce point inclusivement?

M. Nantais: Avec plaisir.

M. Smith: Ce qu'il faut retenir, monsieur le président, c'est que diverses technologies offrent des possibilités d'amélioration importantes. Ce qui ressort de ce qu'on voit ici, c'est que les moteurs conventionnels à essence pourraient bien constituer la technologie qui emporte le morceau, comme on le constate du côté gauche de la diapositive. Cette possibilité est encore très présente.

M. Nantais: Passons maintenant à la diapositive suivante, qui a trait à l'économie d'énergie des véhicules, des véhicules neufs. Je pense qu'il importe de discuter du taux de roulement observé dans le parc et des secteurs qui, franchement, offrent les meilleures possibilités et les possibilités les plus immédiates de réduction de

Essentially we have a situation in which new vehicles replace older on-road vehicles at a rate of about 8 per cent per year. That 8 per cent is divided into 1 per cent, 2 per cent and 5 per cent. The 1 per cent is new vehicles with major changes. These would be significant engineering design changes — drive train changes, for instance. The 2 per cent would be new vehicles, with minor changes. These would be in the area of slight tweaks, if you will, to the vehicle in order to improve its performance, addressing other sort of in-field issues. The 5 per cent of that 8 per cent really represents those vehicles that are simply carryover vehicles, year over year, as part of the vehicles' product life.

The remaining 92 per cent represents the best opportunity for those immediate reductions of CO₂, and we see consumer behaviour actually responding more quickly to that than to some of these other design changes that I have referenced. So what we have to do is turn our attention to what provides those most immediate benefits or opportunities, and that is addressing the on-road fleet through consumer behaviour — things like inspection maintenance programs, which is where we will get the biggest bang for our buck, and where we will get the biggest environmental impact.

Senator Kenny: Will you get a bigger bang for your buck doing that than by getting some of those vehicles off the road?

Mr. Nantais: Getting the older vehicles off the road is part of the big bang for the buck. We need to get the fleet turned over and one way to do that of course is to find a way to review those older, higher polluting, higher fuel consuming vehicles and remove them from the fleet.

Senator Kenny: Well, in some jurisdictions they buy them.

Mr. Nantais: That is correct. There are various programs out there, scrappage programs, if you will, that are designed to address the percentage of the fleet comprised of older, higher polluting vehicles.

Senator Banks: You are not talking about retrofit, are you? Are you saying, for instance, that a guy driving a 1988 muscle car might be convinced to put cleaner gasoline in his car than would otherwise be the case? Is that the kind of thing we are talking about?

Mr. Nantais: We are not talking about retrofit at all. You do raise an interesting point, however, that there are cleaner gasolines available. There is a big environmental impact with a cleaner gasoline such as a low sulphur gasoline, and we are introducing AutoMakers Choice gasoline, where auto-makers are actually endorsing the formulation and actually promoting those refineries who are willing to put it in the marketplace.

la consommation de carburant et, par conséquent, des émissions de CO₂.

Essentiellement, les véhicules neufs remplacent les véhicules plus âgés au rythme d'environ 8 p. 100 par année. Le chiffre de 8 p. 100 est divisé en 1 p. 100, 2 p. 100 et 5 p. 100. Le 1 p. 100 a trait aux nouveaux véhicules qui ont subi des modifications majeures. Ces modifications majeures ont trait à la conception technique — de la transmission, par exemple. Les 2 p. 100 ont trait aux nouveaux véhicules qui ont subi des modifications mineures, les petits ajustements effectués pour améliorer le rendement du véhicule, en réponse à d'autres types de problèmes internes. Les 5 p. 100 de ces 8 p. 100 désignent essentiellement les voitures qui reviennent simplement d'année en année, dans le cadre du cycle de vie du produit.

Ce sont les 92 p. 100 qui présentent les meilleures occasions de réductions immédiates des émissions de CO₂, et nous constatons que les consommateurs réagissent plus rapidement à ces modifications qu'aux autres modifications de la conception auxquelles j'ai fait allusion. Nous devons donc tourner notre attention vers ce qui procure les possibilités ou les avantages les plus immédiats, dans ce cas-ci nous intéresser au parc routier par l'entremise du comportement des consommateurs — des éléments comme les programmes d'inspection et d'entretien, qui sont ceux qui assurent le meilleur rendement de l'investissement et qui ont l'impact environnemental le plus grand.

Le sénateur Kenny: Vous obtiendrez ainsi un meilleur rendement de l'investissement qu'en retirant certains des véhicules de la route?

M. Nantais: Retirer les véhicules plus âgés de la route fait partie du rendement de l'investissement. Nous devons transformer le parc, et il est certain qu'une façon d'y parvenir consiste à réviser certains de ces véhicules plus âgés, plus polluants et plus éngivores et à les retirer du parc.

Le sénateur Kenny: Dans certaines administrations, on les achète.

M. Nantais: C'est exact. Il existe divers programmes, des programmes de mise au rebut, si vous voulez, conçus pour régler le problème lié au pourcentage du parc qui se compose de véhicules plus âgés et plus polluants.

Le sénateur Banks: Il ne s'agit pas ici de mise à niveau, n'est-ce pas? Ce que vous dites, c'est que, par exemple, on pourra convaincre le type qui conduit une voiture à haute performance de 1988 d'utiliser une essence plus propre que celle qu'il aurait normalement utilisée? Est-ce là le genre de mesures dont il est question?

M. Nantais: Il n'est pas du tout question de mise à niveau. Cependant, vous soulevez un point intéressant, c'est-à-dire l'existence d'essences plus propres. On associe un impact considérable à l'essence plus propre, par exemple l'essence à faible teneur en soufre, et nous introduisons l'essence «choix des constructeurs», programme en vertu duquel les fabricants d'automobiles approuvent la formulation et vont même jusqu'à faire la promotion des raffineries disposées à en assurer la mise en marché.

The fact is that every vehicle on the road would benefit from a cleaner gasoline. That is where you get the big environmental benefits. So you raise a very good point.

Senator Banks: Otherwise, in 100 years we might fix everything. If you had a "magic bullet" car right now, it would take 100 years for it to replace these others.

Mr. Nantais: We will talk about that, Senator. In fact, it is the very next slide.

I mentioned briefly the Partnership of New Generation Vehicles. Let me give you a little background on that. Commencing in 1996, the big three auto makers, DaimlerChrysler, Ford and General Motors, became part of a program involving the U.S. government and various research laboratories in the United States, with the objective of actually developing a vehicle, an affordable vehicle based on an average current day sedan, that was capable of improving fuel economy threefold, kind of in the area of 80 miles per gallon. That project has actually yielded some good results; many of those ideas and much of the research conducted in that program will find their way into hybrid vehicles and fuel cell vehicles and even conventional gasoline vehicles, as we move forward. You are quite right, however, that the rate of fleet turnover plays a very big role.

Of course, when you look at various studies, you find that the introduction of any new technology takes time. Take, for instance, the VCR. Studies show that after the VCR was introduced, it took about 30 years for it to achieve its current level of market penetration. The same holds true for new vehicles.

This next slide entitled Partnership of New Generation Vehicles, Timing Estimates, basically shows you that a PNGV-type vehicle, prototype vehicle introduced in 2004, is not likely to reach high volume sales until around 2009. Once we achieve those high volume sales, we are looking at a market absorption period of about 15 to 20 years, so that by 2030 we will have a complete replacement of the current fleet with these much more fuel efficient PNGV-type vehicles.

So, yes, Senator, we are looking at a period of time of about 25 to 30 years.

Senator Kenny: Mr. Nantais, could you help the committee? The figure of the 8 per cent turnover is a difficult one for me to understand. How does that change, with the economy improving or getting worse? When the economy gets stronger, one presumes more cars come on the road. Do more cars also go off the road? As we see changes in the economy, what happens to this average number you have here?

Le fait est que tout véhicule tirerait des avantages d'une essence plus propre. C'est ainsi qu'on obtiendrait des avantages environnementaux majeurs. Vous soulevez donc un point très valable.

Le sénateur Banks: Sinon, nous pourrions tout réparer dans 100 ans. Si on disposait aujourd'hui d'une voiture «magique», il faudrait compter 100 ans avant qu'elle remplace toutes les autres.

M. Nantais: Nous allons y venir, sénateur. En fait, cette question fait l'objet de la diapositive suivante.

J'ai fait brièvement allusion au Partenariat pour une nouvelle génération de véhicules. Permettez-moi de vous donner certains renseignements généraux à ce sujet. En 1996, les trois grands fabricants d'automobiles, DaimlerChrysler, Ford et General Motors se sont associés à un programme auquel participent le gouvernement des États-Unis et divers laboratoires de recherche de ce pays, afin de mettre au point un véhicule, c'est-à-dire un véhicule abordable de la taille d'une berline moyenne d'aujourd'hui, capable de tripler les économies de carburant, c'est-à-dire effectuer environ 80 milles au gallon. En fait, le projet a produit certains bons résultats; bon nombre de recherches effectuées dans le cadre du programme et d'idées qui en sont issues ont fini par être mises en application dans des véhicules hybrides, des véhicules à pile à combustible et même dans des véhicules à essence conventionnels. Toutefois, vous avez raison de dire que le taux de remplacement des véhicules qui font partie du parc joue un rôle très important.

À l'examen de diverses études, vous constaterez bien entendu que l'introduction de toute nouvelle technologie prend du temps. Prenez par exemple le magnétoscope à cassette. Des études ont montré qu'il a fallu environ 30 ans après l'introduction du magnétoscope à cassette pour que ce dernier atteigne le niveau de pénétration du marché observé aujourd'hui. Il en va de même pour les nouveaux véhicules.

La diapositive suivante, qui a trait au calendrier estimatif du Partenariat pour une nouvelle génération de véhicules, montre essentiellement que ce n'est qu'autour de 2009 qu'on commencera vraisemblablement à vendre en grand nombre le véhicule issu du Partenariat, soit le prototype introduit en 2004. Une fois que le volume des ventes sera élevé, nous pouvons compter sur une période d'absorption par le marché de 15 à 20 ans, de sorte que, en 2030, les véhicules plus économiques issus du Partenariat auront complètement remplacé les véhicules qui composent le parc actuel.

Ainsi, sénateur, la réponse est oui. Nous devons attendre pendant une période de 25 à 30 ans.

Le sénateur Kenny: Monsieur Nantais, auriez-vous l'obligeance de venir en aide aux membres du comité? J'ai pour ma part du mal à comprendre ce que signifie le taux de roulement de 8 p. 100. Quel est l'effet des replis ou des reprises économiques sur ce pourcentage? Quand l'économie va bien, on peut imaginer qu'un plus grand nombre de voitures se retrouvent sur les routes. Peut-on penser qu'un plus grand nombre de voitures sont également retirées de la circulation? Quel effet les fluctuations de l'économie ont-elles sur le nombre moyen présenté ici?

Mr. Nantais: Generally speaking, when our industry enters into a period of contraction — and quite frankly we are entering such a period right now — car companies will try to respond with vehicle incentives. They want to maintain the sales that they have. As a result, we find that we are building better vehicles.

We do have an affordability crisis in our country right now in terms of new vehicles. That affordability crisis does tend to delay the consumer from purchasing a new vehicle. However, one thing is certain: a consumer's decision to purchase a new vehicle is, in fact, a decision that can be deferred. If the consumer cannot afford the vehicle or, for instance, lacks the confidence in the economy to purchase any large item, then it is conceivable, perhaps inevitable, that the sales will slide. Generally speaking, though, about 8 per cent a year is kind of the average that we see.

Senator Kenny: Do we see households going from one and a half to two vehicles? Do we see people keeping their vehicles longer? Do we ever get to a point where there is an actual decrease in the number of vehicles?

Mr. Smith: Two things are involved here. Because vehicles are lasting longer, the average age of the vehicle on the road is getting higher and higher. Through the 1990s, the fleet average age in Canada has been about eight years old. People are just keeping their vehicles longer. The number of vehicles that are scrapped in a year doesn't change much with the economy. The number of new vehicles sold swings above the average a little bit. But the number of vehicles scrapped, as I say, is fairly steady.

Senator Kenny: What about the ages of new purchasers? Have there been changes there over time? Are people buying cars at a younger age or at an older age?

Mr. Smith: I believe the demographics of purchasers show that purchasers of new vehicles are getting older. Whether that is just general demographics or whether that is affordability, I am not aware, but the affordability of vehicles in Canada has deteriorated quite significantly.

Senator Kenny: Anecdotally, my impression is that kids do not get wheels in a hurry.

Mr. Smith: They cannot afford them.

The Chairman: You have to look at their insurance bill.

Senator Kenny: I do not know whether it is because they have access to mass transit more or whether they are car-pooling.

Mr. Smith: The disposable income in Canada has fallen. So they cannot afford them.

Senator Kenny: Are there other psychological factors, or do you know?

M. Nantais: Lorsque, de façon générale, notre industrie fait face à une période de compressions — comme, pour être tout à fait franc, c'est le cas aujourd'hui —, les fabricants de voitures tentent de réagir en proposant des incitatifs à l'achat d'un véhicule. Ils tiennent à maintenir les ventes à leur niveau actuel. Nous fabriquons donc de meilleures voitures.

Au pays, et nous faisons aujourd'hui face à une crise concernant l'abordabilité des voitures neuves. Cette crise tend à retarder l'achat d'un nouveau véhicule. Cependant, une chose demeure: la décision que prend un consommateur de faire l'achat d'un nouveau véhicule est, en fait, une décision qui peut être différée. Si le consommateur n'a pas les moyens d'acheter la voiture de son choix ou que, par exemple, il n'a pas assez confiance dans l'économie pour envisager un achat majeur, il est concevable, et peut-être même inévitable, que les ventes vont diminuer. De façon générale, cependant, la moyenne annuelle que nous constatons se situe aux alentours de 8 p. 100 par année.

Le sénateur Kenny: Les ménages sont-ils en train de passer de un véhicule et demi à deux véhicules? Les Canadiens tendent-ils à conserver leur véhicule plus longtemps? Envisage-t-on le moment où le nombre de véhicules va commencer à diminuer?

M. Smith: Ici, deux phénomènes sont en jeu. Comme les véhicules durent plus longtemps, l'âge moyen de ceux qu'on retrouve sur la route est de plus en plus élevé. Tout au long des années 90, l'âge moyen des véhicules qui composaient le parc canadien se situait à environ 8 ans. Les Canadiens conservent tout simplement leur véhicule plus longtemps. Le nombre de véhicules mis au rancart au cours d'une année donnée ne varie pas beaucoup en fonction des fluctuations de l'économie. Le nombre de véhicules neufs vendus est légèrement supérieur à la moyenne. Mais le nombre de véhicules mis au rancart, je le répète, demeure relativement constant.

Le sénateur Kenny: Qu'en est-il de l'âge des nouveaux acheteurs? A-t-on noté des changements au fil des ans? Les gens achètent-ils une voiture à un âge plus avancé ou moins avancé?

M. Smith: Je crois savoir que les données démographiques relatives aux acheteurs montrent que ceux qui font l'acquisition d'un véhicule neuf sont plus âgés. J'ignore s'il s'agit simplement d'un phénomène démographique général ou d'un problème lié à l'abordabilité, mais il n'en reste pas moins que, au Canada, les véhicules sont nettement moins abordables.

Le sénateur Kenny: Sur le plan anecdotique, l'impression que j'ai est que les jeunes n'accèdent pas de façon précoce à la propriété d'un véhicule.

M. Smith: Ils n'en ont pas les moyens.

Le président: Il faut aussi tenir compte de leur facture d'assurance.

Le sénateur Kenny: Je ne sais pas si c'est parce qu'ils ont accès au transport en commun ou parce qu'ils pratiquent le covoiturage?

M. Smith: Au Canada, le revenu disponible a diminué. Ils n'ont tout simplement pas les moyens d'acheter un véhicule.

Le sénateur Kenny: A votre connaissance, y a-t-il d'autres facteurs psychologiques en jeu?

Mr. Smith: Our studies show that people certainly want vehicles; they just cannot afford them.

The Chairman: Let's move on a bit then. I notice you have quite a pile to go through here yet.

Mr. Nantais: Well, sir, do not be alarmed by the number of slides. Many of them are background slides.

The Chairman: We like to ask questions as you go through a graph because at the end it helps us to understand what we were following, but perhaps we could hold the questions for the moment and just try to go on.

Mr. Nantais: Perhaps I could carry forward the discussion on retired fleet turnover and some of the challenges we face in trying to introduce more advanced technologies.

As an industry we have to face several conflicting objectives. The emissions standards themselves pose a difficulty. We are in some jurisdictions now looking at emissions standards that would prevent, for instance, the introduction of very efficient diesel-type technology that we planned to use for hybrid configurations. That is just one example.

Vehicle safety is another. Every time we add new vehicle safety equipment, it tends, as I mentioned earlier, to add weight to the vehicle, and that works against you in trying to achieve fuel economy improvements.

We are also having to face the whole issue of greenhouse gas reductions. We are moving forward with that and are confident that we will meet that challenge.

There is also, as I mentioned, the whole issue of affordability and cost effectiveness to consumers. Advanced technology vehicles must meet consumers' needs at prices comparable to the prices of today's vehicles. Moreover, when you consider the demographics, it is obvious that the size of families dictates their needs in terms of utility, carrying capacity and interior space. Also, in many cases, affluent consumers need the ability to tow boats or trailers, and are very big on performance. So that towing capability and performance factor have to be present along with these other improvements.

Another area is the whole issue of appropriate fuel formulations. They must be available not just for the new vehicles, but for the entire existing fleet, because the operation of all vehicles will be cleaner if they use the appropriate fuels.

That of course involves addressing the fuel infrastructure. If, for instance, we get into an E85 fuel, an ethanol fuel which would be a dedicated type of fuel, there are certain infrastructure issues that need to be dealt with.

M. Smith: Nos études montrent qu'il est clair que les gens souhaitent avoir un véhicule. Cependant, ils n'ont pas les moyens d'en acheter un.

Le président: Peut-être devrions-nous poursuivre. Je constate que vous avez encore un grand nombre de diapositives à présenter.

M. Nantais: Ne laissez pas le nombre de diapositives vous alarmer. Bon nombre d'entre elles contiennent des renseignements généraux.

Le président: Nous aimons bien poser des questions à mesure que vous présentez vos graphiques parce que cela nous aide à comprendre, mais peut-être devrions-nous garder les questions pour la fin et tenter de progresser.

M. Nantais: Je devrais peut-être orienter la discussion sur le taux de remplacement des véhicules du parc et sur certains des défis auxquels nous faisons face lorsque nous tentons d'introduire des technologies plus perfectionnées.

À titre d'industrie, nous faisons face à quelques objectifs contradictoires. Les normes relatives aux émissions posent elles-mêmes problème. Certaines administrations, par exemple, imposent des émissions relatives aux normes qui nous empêcheraient d'introduire la technologie diesel très efficiente que nous envisageons d'utiliser pour des configurations hybrides. Ce n'est qu'un exemple.

La sécurité des véhicules en est un autre. Chaque fois que nous ajoutons un nouveau dispositif de sécurité aux véhicules, ces derniers, comme j'ai déjà indiqué, tendent à s'alourdir, ce qui va à l'encontre des efforts que nous déployons pour améliorer l'efficacité énergétique.

Nous faisons également face à la question de la réduction des gaz à effet de serre. Nous nous sommes engagés dans cette voie et sommes convaincus de relever le défi.

Il y a aussi, comme je l'ai indiqué, la question de l'abordabilité et de la rentabilité pour les consommateurs. Les véhicules qui font appel aux technologies de pointe doivent répondre aux besoins des consommateurs à des prix comparables à ceux des véhicules d'aujourd'hui. Lorsque, en outre, on tient compte des données démographiques, il apparaît clairement que c'est la taille des familles qui dicte les besoins liés à l'usage, à la charge utile et à l'espace intérieur. Dans de nombreux cas, les consommateurs à l'aise, qui doivent pouvoir remorquer un bateau ou une caravane, attachent une grande importance à la performance. Au moment d'apporter ces autres améliorations, on ne doit donc pas perdre de vue la capacité de remorquage et le facteur «performance».

Un autre enjeu a trait à la pertinence des formulations de carburant. Ces derniers doivent être disponibles non seulement pour les nouveaux véhicules, mais aussi pour l'ensemble du parc existant parce que tous les véhicules fonctionneront de façon plus propre s'ils utilisent les carburants appropriés.

Dans ce contexte, on devra naturellement s'intéresser à l'infrastructure de la vente de carburant. Si, par exemple, nous optons pour un carburant de type E85, soit un carburant à l'éthanol qui pourrait être dédié, on devra régler certains problèmes d'infrastructure.

I mentioned also that we develop vehicles for the entire North American market, where we test them once, but what we are able to do is provide that technology, use the market to get the appropriate leverage and lower the costs so that we can get maximum environmental benefit and safety benefit at least cost to Canadians.

You have heard me mention electric vehicles and fuel cell vehicles. Any consideration of such vehicles brings into question, of course, the whole issue of Canadian climatic conditions. Cold weather is not really conducive to the operation of electric vehicles and fuel cell vehicles. Nevertheless, there have been several recent announcements by vehicle manufacturers on advanced technology vehicles.

General Motors, for instance, has a program called ParadiGM: GM's Hybrid Powertrain. This is a series of powertrain technologies. It is what we call a portfolio approach, looking at high volume applications on a global platform. They are looking primarily at delivering much lower fuel consumption while delivering what people require in terms of utility, and they expect to achieve high volume, perhaps 100,000 units by the end of this decade.

Blake can probably talk to this much more eloquently than I, but the Ford Escape is a small SUV that will be available in a hybrid configuration on a limited basis in 2003; beyond that, a Ford fuel cell-type vehicle will be available in 2004.

DaimlerChrysler, on the other hand, is already committed to delivering fuel cell powered buses beginning in 2002 and fuel cell powered passenger cars in 2004.

In addition to that, obviously when we talk about fuels, we need partnerships. There have been a number of discussions and partnerships are now established with various oil companies in the United States that will pursue alternatives, including practical solutions to utilizing existing fuel infrastructure and putting new technology vehicles into the market faster.

Further on the issue of clean fuels, turning to the next slide, Canadians' Need for Clean Fuels, the technology that we are talking about is, quite frankly in terms of its optimum performance, entirely dependent on the appropriate fuels. In fact, many of the fuel qualities and fuel characteristics affect emissions, whether it be sulphur or metal additives or lack of combustion chamber deposit controls. All of these factors will have some impact on our ability to meet emissions standards and ensure that Canadians are getting the benefit of the technology they are paying for. Again, the entire fleet will benefit.

J'ai aussi mentionné que nous concevons des véhicules pour l'ensemble du marché nord-américain, où nous pouvons les mettre à l'essai une seule fois, mais nous sommes en mesure de fournir la technologie, d'utiliser le marché pour obtenir l'effet de levier voulu et réduire les coûts de façon à optimiser les avantages liés à la protection de l'environnement et à la sécurité au plus faible coût possible pour les Canadiens.

J'ai fait allusion aux véhicules électriques et aux véhicules à pile à combustible. Tout examen de tels véhicules soulève bien entendu la question des conditions climatiques en vigueur au Canada. Le climat froid ne se prête pas véritablement à l'utilisation de véhicules électriques ni de véhicules à pile à combustible. Néanmoins, les fabricants d'automobiles ont fait quelques annonces récentes au sujet des véhicules faisant appel à la technologie de pointe.

À titre d'exemple, General Motors a un programme appelé ParadiGM, soit le groupe propulseur hybride de GM. On a ici affaire à toute une série de technologies applicables au groupe propulseur. C'est ce que nous appelons une approche «de portefeuille», en vertu de laquelle on envisage un volume élevé d'applications au niveau mondial. On cherche d'abord et avant tout à assurer une consommation de carburant nettement réduite, tout en répondant aux besoins des consommateurs du point de vue de la fonction. On espère obtenir un volume élevé d'ici la fin de la présente décennie, soit 100 000 unités.

Blake pourra probablement en parler plus éloquentement que moi, mais le Ford Escape est un petit véhicule utilitaire qui sera offert en nombre limité dans une configuration hybride dès 2003. Par la suite, un véhicule Ford à pile à combustible sera offert en 2004.

Par ailleurs, DaimlerChrysler s'est déjà engagé à mettre en marché des autobus à pile à combustible au début de 2002 et des voitures de tourisme à pile à combustible dès 2004.

Dès qu'il s'agit des carburants, nous devons naturellement miser sur des partenariats. Nous avons été témoins d'un certain nombre de pourparlers, et les partenariats ont été établis avec diverses sociétés pétrolières des États-Unis qui étudieront des solutions de rechange, notamment des solutions pratiques pour l'utilisation de l'infrastructure actuelle de la vente de carburant et la mise en marché plus rapide de véhicules faisant appel aux technologies nouvelles.

En ce qui concerne les carburants propres, nous passons à la diapositive suivante, qui porte sur les besoins des Canadiens en carburants propres; le rendement optimal de la technologie dont il est question ici est, je le dis franchement, entièrement dépendant de la présence des carburants appropriés. En fait, bon nombre de caractéristiques et de qualités des carburants ont une incidence sur les émissions, qu'il s'agisse du soufre, d'additifs métalliques ou de l'absence d'un contrôle des dépôts dans la chambre de combustion. Tous ces facteurs auront un certain impact sur notre capacité de répondre aux normes sur les émissions et de veiller à ce que les Canadiens tirent des avantages de la technologie dont ils font les frais. Une fois de plus, c'est tout le parc qui sera avantage.

What we need then for Canada is a national clean fuel strategy; what we are suggesting is that that strategy be based on the Worldwide Fuel Charter in terms of achieving our clean air agenda. Perhaps the Worldwide Fuel Charter is a document you are not aware of. The Charter represents the recommendations of virtually all vehicle manufacturers around the world in terms of what is required for optimum performance and emissions performance of the various categories of emission control technology. That is something that we and the Canadian government should be looking at as the benchmark for establishing our national fuel strategy.

The next slide is Future Potential Vehicle-Related Energy Requirements, and we thought it would be best to give you some indication of what the potential is for moving forward.

Clean gasoline and clean diesel are two fuels that will probably be the most prominent for the foreseeable future. When I say clean fuels, we are talking about fuels that have virtually zero sulphur levels. Sulphur seems to be the ultimate poison, if you will, the ultimate contaminant in terms of reducing the efficiency of our catalyst in some of the technology that is absolutely key to achieving environmental performance in the vehicle. On the other hand, natural gas vehicles are available, but the potential is limited, because we are still faced with infrastructure requirements; in other words, we do not have many stations out there that can deliver that fuel.

Senator Kenny: Propane is not on your list, and yet it has an infrastructure that is about five times the size of that of natural gas, maybe even ten times.

Mr. Nantais: You are right, Senator. Propane is a very good fuel. We perhaps should have put that on here, but we still see it having a low to medium application; we do not see the uptake in the market.

Senator Kenny: Because of price?

Mr. Nantais: Price primarily. As to infrastructure, you are right; it is much better established than natural gas.

Senator Kenny: It is better established than diesel. There are more propane stations in Canada, over 5,000 in Canada, which is better than diesel.

Mr. Nantais: True. I think when we talk about diesel, we are talking about future technologies as well as sort of existing diesel engine technologies.

Senator Kenny: It is not on the list and you are telling me it is not on the list because of price.

The Chairman: One thing you should know about propane is that it is a by-product. Being in the oil and gas business myself, I am aware that there is only so much propane per cubic foot of gas that you can get out of a well. Consequently, there is a limit on the market. You do not make propane and get greater by-products;

Ce dont nous avons besoin au Canada, c'est d'une stratégie nationale sur les combustibles propres. Ce que nous proposons pour atteindre les objectifs de notre programme d'assainissement de l'air, c'est de fonder cette stratégie sur la Charte mondiale des carburants. Peut-être n'avez-vous jamais entendu parler de la Charte mondiale des carburants. Elle traduit les recommandations de la quasi-totalité des fabricants de voitures du monde, relativement au mécanisme nécessaire pour assurer le rendement optimal et les meilleures capacités de réduction des émissions possibles des diverses catégories de technologie de contrôle des émissions. Il s'agit d'un point de repère que le gouvernement du Canada et nous devrions examiner dans le cadre de l'établissement de notre stratégie nationale des carburants.

La diapositive qui suit a trait aux besoins en carburants futurs des véhicules, et nous avons pensé qu'il valait mieux vous donner une idée des possibilités de progrès que nous avons devant nous.

Dans un avenir prévisible, l'essence et le diesel propres sont les deux carburants qui occuperont probablement le plus de place. Par carburants propres, j'entends des carburants dans lesquels la teneur en soufre est pratiquement égale à zéro. Le soufre fait figure de poison ultime ou, si vous préférez, de contaminant ultime, en ce sens qu'il réduit l'efficacité des catalyseurs utilisés dans certaines des technologies, lesquelles sont absolument essentielles pour favoriser le rendement environnemental des véhicules. Par ailleurs, on offre des véhicules au gaz naturel, mais leur potentiel est limité, en raison des contraintes liées à l'infrastructure; en d'autres termes, il n'y a pas beaucoup de stations-service capables d'approvisionner les véhicules.

Le sénateur Kenny: Le gaz propane ne figure pas sur votre liste, et pourtant il existe une infrastructure cinq fois supérieure — et peut-être dix fois supérieure — à celle du gaz naturel.

M. Nantais: Vous avez raison, sénateur. Le gaz naturel est un très bon combustible. Il devrait peut-être figurer sur la liste, mais nous estimons toujours que son application va de faible à moyenne. Nous ne croyons pas qu'il gagnera la faveur du marché.

Le sénateur Kenny: À cause de son prix?

M. Nantais: Surtout à cause de son prix. Quant à l'infrastructure, vous avez raison. Elle est beaucoup mieux établie que celle du gaz naturel.

Le sénateur Kenny: Elle est mieux établie que celle du diesel. Il y a plus de stations-service qui offrent du gaz propane au Canada, c'est-à-dire plus de 5 000. Il y en a plus que pour le diesel.

M. Nantais: C'est vrai. À propos du diesel, nous parlons aussi bien des technologies futures que des technologies existantes se rapportant au moteur diesel.

Le sénateur Kenny: Le gaz propane ne figure pas sur la liste, à cause de son prix, me dites-vous?

Le président: Ce qu'il faut savoir à propos du gaz propane, c'est qu'il s'agit d'un produit dérivé. Comme je fais moi-même partie de l'industrie pétrolière et gazière, je sais qu'il y a une limite à la quantité de gaz propane par pied cube de gaz qu'on peut tirer d'un puits. Par conséquent, le marché est restreint. On

propane itself is a by-product, so it is hard to penetrate the whole North American market with it. It is good in Canada because we are great gas producers.

Senator Kenny: We have 5,000 stations in Canada; it costs \$25,000 to put in as opposed to a quarter of a million for natural gas.

Mr. Smith: One of the challenges that we are facing now as an auto industry with propane is that emissions standards have gotten so stringent that propane's quality is becoming an issue. Propane is a by-product and the quality of propane now is a relatively significant issue.

Senator Kenny: Is the fact that we virtually have a monopoly situation in Canada impacting?

Mr. Smith: Historically, propane has been used primarily for barbecues, furnaces and so on, where there is not so much fuss made about fuel quality. As a country, we have not made propane a priority as an automotive fuel. We have not spent time on ensuring it is of the quality required for that application. This is also an issue in the U.S.

Senator Kenny: Lots of fleets run on propane. Since IGC and Superior have become one, has there been a change, or has there always been a problem?

Mr. Smith: I certainly cannot speak to that. Emissions standards have gotten significantly more stringent in the past few years and will get much more stringent over the next five or so. Now there is a new emphasis on propane quality. In all fuels, with the kind of emissions standards we have, quality is critical.

The Chairman: Perhaps we can leave that discussion on fuel until later. He has made a very good point with respect to propane.

Mr. Nantais: We would be glad to discuss it further.

In concluding my discussion on this slide, I will just touch on electric vehicles, electricity. Electric vehicles continue to have only a niche market application. Technology challenges with regard to batteries continue, particularly in Canada and in any cold weather climate. We also have the issue of infrastructure.

I included the category "Other" because it is quite conceivable, whether it be fuel cell application or some other source, that we will have something entirely different. We might have an entirely different molecule, if you will, at some point in the future. That is only to indicate that a lot of research is being done in fuels, and it is conceivable that it will not be a conventional-type fuel.

ne peut tirer un plus grand nombre de produits dérivés du gaz propane parce que le gaz propane est lui-même un produit dérivé. Il est donc difficile d'assurer la pénétration du marché nord-américain. La situation est favorable au Canada parce que nous sommes d'importants producteurs de gaz.

Le sénateur Kenny: Au Canada, nous avons 5 000 stations-service. L'installation coûte 25 000 \$ par proposition à un quart de million de dollars pour le gaz naturel.

M. Smith: En ce qui a trait au gaz propane, l'un des problèmes auxquels l'industrie est confrontée tient au fait que les normes relatives aux émissions sont devenues si rigoureuses que la qualité du gaz propane commence à poser problème. Le gaz propane est un produit dérivé, et sa qualité commence à poser un problème relativement important.

Le sénateur Kenny: Le fait qu'il y ait au Canada une situation quasi monopolistique a-t-il un impact?

M. Smith: Historiquement, on a surtout utilisé le gaz propane pour les barbecues, les chaudières et ainsi de suite, là où la qualité du combustible ne revêtait pas une si grande importance. Au pays, nous n'avons pas fait du gaz propane un combustible prioritaire pour les automobiles. Nous n'avons pas pris le temps voulu pour faire en sorte que la qualité du produit soit suffisante pour l'application en question. Le même problème se pose aux États-Unis.

Le sénateur Kenny: Les voitures de bon nombre de parcs fonctionnent au propane. Y a-t-il eu un changement depuis la fusion d'IGC et de Superior ou le même problème s'est-il toujours posé?

M. Smith: Je ne suis absolument pas en mesure de répondre à cette question. Au cours des dernières années, les normes relatives aux émissions ont été considérablement resserrées, et elles deviendront encore plus rigoureuses au cours des cinq prochaines années environ. Récemment, on a de nouveau mis l'accent sur la qualité du gaz propane. Dans tous les combustibles, la qualité devient critique compte tenu du genre de normes relatives aux émissions auxquelles nous faisons face.

Le président: Peut-être pourrions-nous reporter à plus tard la discussion sur le combustible. Il a soulevé un point très valable en ce qui concerne le gaz propane.

M. Nantais: Nous nous ferons un plaisir d'y revenir.

Pour conclure ce que je voulais dire au sujet de la présente diapositive, je vais glisser un mot au sujet des véhicules électriques et de l'électricité. Ces véhicules continuent de ne bénéficier que d'un créneau du marché. Des problèmes technologiques relatifs aux piles continuent de se poser, particulièrement au Canada et dans les régions où il fait froid. Il y a aussi le problème de l'infrastructure.

J'ai aussi inclus une catégorie «autre» parce qu'il est tout à fait concevable que nous opterons pour quelque chose de tout à fait différent, qu'il s'agisse des piles à combustible ou d'autres sources. Un jour ou l'autre, nous aboutirons peut-être à une molécule entièrement différente. Je ne fais que souligner qu'on consacre beaucoup de recherche aux combustibles et qu'on ne

I turn to the last slide. To summarize, Mr. Chairman, I would emphasize that all auto makers are working very aggressively on an entire suite of advanced vehicle technologies.

Actions for fuel economy improvement must be consumer driven.

Whether it be hybrid, fuel cell or other technology development, there is an increased need for appropriate fuels in order to benefit from the fuel and technology synergies that are evident.

Appropriate fuels will indeed maximize the designed environmental benefit.

In succinct terms, the appropriate fuels and the associated infrastructure are, in fact, technology enablers for the future. If we do not address these issues immediately, Canadians and any other market that does not address those issues may well find themselves being deprived of some of this technology.

Mr. Chairman, I will conclude on that point. Thank you.

Senator Kenny: If we are really striving for environmental effectiveness, the first step is to get cars off the road, is it not?

Mr. Nantais: I am not sure whether you are looking for confirmation or posing a question.

Senator Kenny: It is a question.

Mr. Nantais: People are very reluctant to give up their cars. We see no decline in the interest of purchasing cars for personal transportation needs. In fact, this is why auto companies are investing many billions of dollars. That is the price of staying in the game of personal transportation.

What we do need to do is remove those older, less fuel efficient, higher polluting vehicles faster. The faster we do that, the faster the benefits of the advanced technologies will be realized.

Senator Kenny: I understand your point about getting old vehicles off the road. I do not really expect you folks, given who you work for, to come here and make a pitch to this committee or to anyone, that you want to see fewer cars sold. However, that does not alter the fact that, if you can have a smaller fleet or you do not buy the car in the first place, you will not have the pollution. In assessing the federal fleet it was found that we had a lot of vehicles that we did not need. It got smaller over a period of time. We gained real environmental improvements just by not having the car in the first place.

peut imaginer que la solution de l'avenir ne réside pas dans un combustible conventionnel.

J'en viens maintenant à la dernière diapositive. En résumé, monsieur le président, je souligne que tous les constructeurs automobiles mettent les bouchées doubles pour en arriver à un ensemble complet de technologies automobiles de pointe.

Ce sont les consommateurs qui doivent être à l'origine des mesures prises pour améliorer les économies de carburant.

Pour tirer des avantages des synergies évidentes entre les carburants et les technologies, nous avons de plus en plus besoin de carburants appropriés, qu'il s'agisse des configurations hybrides, des piles à combustible ou d'autres avancées technologiques.

Des carburants appropriés permettront en effet d'optimiser les avantages environnementaux recherchés.

Bref, les carburants appropriés et l'infrastructure connexe sont, en réalité, les moteurs technologiques de l'avenir. Si nous ne nous attaquons pas immédiatement à ces questions, les Canadiens et les marchés qui ne s'intéressent pas à ces questions risquent d'être privés d'une part de ces technologies.

Monsieur le président, je vais conclure mes remarques sur ce point.

Le sénateur Kenny: Si nous avons véritablement à coeur l'efficacité environnementale, la première mesure à prendre consiste à retirer les voitures de la route, n'est-ce pas?

M. Nantais: Je ne sais pas si vous cherchez une confirmation ou si vous posez une question.

Le sénateur Kenny: C'est une question.

M. Nantais: Les Canadiens se montrent très réticents à l'idée de renoncer à leur voiture. Nous n'observons aucune diminution de l'intérêt que suscite l'acquisition de voitures à des fins de transport personnel. En fait, c'est pourquoi les fabricants de voitures investissent des milliards de dollars. C'est le prix à payer pour rester dans le domaine du transport personnel.

Ce que nous devons faire, c'est retirer plus rapidement les véhicules plus âgés, moins économiques et plus polluants. Plus vite nous y parviendrons, et plus vite nous pourrions profiter des avantages des technologies de pointe.

Le sénateur Kenny: Je comprends ce que vous voulez dire à propos du retrait des vieilles voitures. Étant donné les entreprises pour qui les témoins travaillent, je ne m'attendais pas à ce qu'ils se présentent devant le comité ou devant quiconque d'autre pour dire qu'ils souhaitent vendre moins de voitures. Cependant, cette situation ne change rien au fait que la réduction du parc ou la décision des consommateurs de ne pas acheter de voitures contribuent à la diminution de la pollution. Après l'évaluation du parc automobile fédéral, on a constaté que bon nombre de véhicules étaient inutiles. Au fil des ans, le parc a diminué. L'absence de voitures a procuré des avantages environnementaux substantiels.

Mr. Nantais: When you look at the total Canadian greenhouse gas emissions, only about 12 per cent of the total pie is related to cars and trucks on our roads.

Senator Kenny: That is a fair point.

Mr. Nantais: That is not to say that it is not significant. It is, and that is why we are addressing it.

Senator Kenny: I give you full credit for much cleaner vehicles and for the fact that I suspect you are a smaller part of the pie.

Mr. Nantais: If we were, for instance, to look forward to the transition out of vehicles, then one would have to consider the economic impact in Canada. In Canada, at present, one in seven jobs is related to the automobile industry. Approximately 12 per cent of Canada's manufacturing GDP is related to the auto industry. It provides 540,000 direct and indirect jobs.

Senator Kenny: But that money will be spent some place else. Let us not go down that road.

Mr. Nantais: Needless to say, it is a major employer.

Senator Kenny: If we add up the numbers every industry association gives us on employment, we end up with about three times the population of the country.

Mr. Nantais: I believe these figures are accurate.

The Chairman: Let's keep our focus.

Senator Kenny: I have a question on the infrastructure related to natural gas and electricity. There are a limited number of natural gas refuelling stations. Have we seen progress in terms of folks that have natural gas at home, having access to equipment that can refuel vehicles overnight?

Mr. Smith: Personal home compression devices are available. However, that fact does not translate, unfortunately, into a storm of people knocking on our door to buy the vehicles.

Senator Kenny: In the long-term, do you believe that, if that market is going to grow, it is going to do so because people find it attractive to be able to refuel in their garage rather than having to go to a station?

Mr. Smith: It is certainly our view that the biggest opportunities remain with fleets. As you are aware, government fleets are the largest in Canada and represent the best opportunity to show some leadership.

Senator Kenny: Would that not also be the case with respect to electric vehicles?

Mr. Smith: For all the effort that has gone into them, we been unable to overcome the range of challenges respecting electric vehicles.

M. Nantais: Lorsqu'on examine les émissions totales de gaz à effet de serre au Canada, on constate que seulement 12 p. 100 du total sont imputables aux voitures et aux camions qui roulent sur les routes.

Le sénateur Kenny: Vous soulevez un point valable.

M. Nantais: Ce qui ne veut pas dire que les émissions causées par les voitures sont négligeables. Elles ne le sont pas, et c'est pourquoi nous nous attaquons au problème.

Le sénateur Kenny: Je vous reconnais le mérite de produire des véhicules moins polluants, et j'admets que vous comptez pour une portion réduite du total.

M. Nantais: Si, par exemple, nous nous intéressions à la question de l'abandon des véhicules, nous devrions tenir compte de l'impact économique sur le Canada. À l'heure actuelle, au Canada, un emploi sur sept a rapport à l'industrie automobile. Environ 12 p. 100 du PIB dans le secteur manufacturier au Canada a trait à l'industrie automobile. Cette dernière fournit 540 000 emplois directs et indirects.

Le sénateur Kenny: L'argent serait dépensé ailleurs. Ne nous engageons pas dans cette voie.

M. Nantais: Inutile de le préciser, l'industrie est un employeur majeur.

Le sénateur Kenny: Si nous additionnons les chiffres fournis par toutes les associations industrielles au chapitre de l'emploi, nous aboutissons à environ trois fois la population du pays.

M. Nantais: Je pense que les chiffres que j'ai cités sont exacts.

Le président: Ne nous égarons pas, je vous prie.

Le sénateur Kenny: J'aimerais poser une question au sujet de l'infrastructure liée au gaz naturel et à l'électricité. Le nombre de stations-service où on trouve du gaz naturel est limité. A-t-on réalisé des progrès au chapitre des dispositifs qui permettent aux personnes qui ont accès au gaz naturel à la maison de remplir leur véhicule pendant la nuit?

M. Smith: Il existe des dispositifs personnels de compression à la maison. Malgré tout, les clients ne se bousculent malheureusement à notre porte pour faire l'acquisition de tels véhicules.

Le sénateur Kenny: À long terme, pensez-vous que la croissance du marché, le cas échéant, sera stimulée par le fait que les consommateurs trouveront utile de faire le plein dans leur garage plutôt qu'à la station-service?

M. Smith: Ce sont incontestablement les parcs qui, à nos yeux, offrent les meilleures possibilités. Comme vous le savez, les parcs gouvernementaux, qui sont les plus importants au Canada, constituent les meilleures occasions de faire preuve de leadership.

Le sénateur Kenny: N'en va-t-il pas de même pour les véhicules électriques au Canada?

M. Smith: Malgré tous les efforts qui ont été déployés, nous n'avons pas réussi à surmonter tous les obstacles liés aux véhicules électriques.

Ford is actually marketing electric vehicles in Canada now. We have learned, however, that they do not like the cold. You may have a published range of, say, 80 miles, but on a minus 20 degree day on the highway, that drops. Even if the vehicles are stored in the warmth, as soon as they are taken outside the range slips drastically.

The Chairman: Do you know what it costs to install a home compressor that would refuel your car at the end of the day?

Mr. Smith: I think a home compressor is about \$2,000. I would have to double check that.

The Chairman: The government might give us \$1,500 towards that?

Mr. Smith: You have to keep in mind that there is a significant premium on the vehicle because of the special storage tanks and so on. Natural gas on a vehicle has to be stored at very high pressures. Significant engineering modification to the vehicle are also required. We do not use the same engine in a dedicated vehicle that we would use in a conventional gasoline vehicle.

Mr. Robertson: When it comes to fleets, commercial and government alike, the industry focuses on and dedicates resources to those niche vehicles. With regard to the public fleet, the preferences in vehicles are very different from those of the fleet market. It is a matter of finding the resources to build up natural gas vehicles for the public. That is a horrendous task for the industry, and that is why we concentrate on fleets.

Senator Eyton: What you are talking about here is quite a complex mix of alternatives and possibilities. You start off with knowing for certain that the manufacturers of motor vehicles are themselves competing and taking different initiatives. Then you superimpose on that the fuel providers, whatever it may be, largely oil and gas now but changing, and then you superimpose on that consumers and their needs, and those are very difficult to corral. I recognize some of the marketing difficulties, some of the alternatives. Finally, you have to superimpose the geography.

We talk bravely about Canadian standards, but all of that is contained in the mix that I have tried to describe. We all know that, in particular on the manufacturing side, that it is truly a global business. The wheels come from somewhere; the engines come from somewhere; and the electronics come from somewhere.

It is my sense that the manufacturers here in Canada, on occasion, have had adversarial relationships with the fuel providers. The oil and gas companies are reluctant to make some investments that the manufacturers think are appropriate to improve the efficiency of cars. There is a strong resistance. Where does all that mix fit within the alternatives that you put forward? Is there some reasonable cooperation at some levels between the

À l'heure actuelle, Ford assure la mise en marché de véhicules électriques au Canada. Nous avons cependant constaté que ces véhicules ne se comportent pas très bien par temps froid. Imaginons que le rayon d'action officiel soit, disons, de 80 milles. Par moins 20 degrés sur la route, le chiffre diminue. Même si des véhicules sont entreposés au chaud, leur rayon d'action diminue dès qu'ils se trouvent à l'extérieur.

Le président: Savez-vous combien coûte l'installation d'un compresseur à domicile qui permet au consommateur de faire le plein à la fin de la journée?

M. Smith: Je crois savoir qu'un tel compresseur coûte environ 2 000 \$. Je vais devoir vérifier.

Le président: De cette somme, le gouvernement pourrait fournir 1 500 \$?

M. Smith: Il ne faut pas oublier que l'installation d'un réservoir spécial et d'autres dispositifs entraînent une augmentation considérable du coût du véhicule. Le gaz naturel utilisé dans un véhicule doit être entreposé à des pressions très élevées. On doit également apporter des modifications majeures à la conception du véhicule. On n'utilise pas dans un véhicule dédié le même genre de moteur que dans un véhicule à essence conventionnelle.

M. Robertson: En ce qui concerne les parcs, les parcs commerciaux aussi bien que les parcs gouvernementaux, l'industrie cible ces véhicules spécialisés et y consacre des ressources. En ce qui concerne le parc public, les préférences en matière de véhicule sont tout à fait différentes de celles du marché. Il s'agit de trouver des ressources pour construire des véhicules au gaz naturel pour le grand public. Pour l'industrie, il s'agit d'une tâche colossale, et c'est pourquoi nous nous concentrons sur les parcs.

Le sénateur Eyton: Vous faites ici allusion à un ensemble relativement complexe de possibilités et de solutions de rechange. D'abord, il est certain que les fabricants de véhicules automobiles font face à la concurrence et prennent diverses initiatives. Puis on ajoute à l'équation les fournisseurs de carburants, quels qu'ils soient, surtout les compagnies pétrolières et gazières, même si la situation est en train de changer, et on ajoute les consommateurs et leurs besoins, lesquels sont très difficiles à circonscrire. Je suis conscient de certaines difficultés liées à la mise en marché et de certaines des solutions de rechange. Enfin, on doit aussi tenir compte de la géographie.

Bravement, nous avons évoqué les normes canadiennes, mais cette question fait partie d'un ensemble de facteurs que j'ai tenté de décrire. Nous savons tous, en particulier dans le secteur manufacturier, qu'il s'agit véritablement d'un marché mondial. Les roues, les moteurs et les systèmes électroniques viennent tous d'endroits différents.

J'ai l'impression que les fabricants canadiens ont à l'occasion eu des relations conflictuelles avec les fournisseurs de carburants. Les compagnies pétrolières et gazières se montrent réticentes à l'idée d'effectuer certains des investissements que les fabricants jugent nécessaires à l'amélioration de l'efficacité des voitures. Il y a là de fortes réticences. Comment cette situation cadre-t-elle dans les solutions de rechange que vous avez définies? Y a-t-il

oil and gas companies and the manufacturers? I know it has been a problem in the past. While you are driving for alternatives, it seems to me people should be at least doing their best to work together, to cooperate, and then produce some product out of this mix that represents the ultimate or best answer that you can bring about.

Mr. Smith: There is a level of cooperation with the oil industry. I think there will always be debate about what is required to be done. Because we are, at this stage, dealing with global challenges, we will require global solutions. What you are seeing now is cooperation, for example, in the California fuel cell partnership between global oil companies and global automotive manufacturers. This is no longer a Canadian issue.

The issues surround fuel cell technology are a global problem, although we do have unique Canadian issues, largely because of our geography and our weather. It is a little different to try to run a water-based fuel cell in California than it is in Edmonton in the middle of the winter. There are just different technological challenges. There is a degree of cooperation on that future technology that I view with some optimism.

Senator Eyton: I have the sense that the manufacturers are working away almost entirely on their own, but you tell me that is wrong, that there is good cooperation here in Canada with the oil and gas companies.

Mr. Smith: I would not go that far. That is why I was very careful to say that with regard to the challenges of future very advanced technologies, there is a fairly high degree of cooperation on an international basis. Under current circumstances, there is still some resistance.

The Chairman: There is also the additional problem that our refineries in Canada are mostly "old junk" compared to the new ones around the world, especially in the refinery of high formulated gasoline. We only have one or two of those.

The high formulated gasoline refinery at Come By Chance was sold under the warranty that they would not try to sell their gasoline into Canada. It has to go to the east. We are protecting a very small group of refiners that are taking a long time to get their high formulated gasoline out.

Mr. Nantais: With the most recent court decision as it relates to the Come By Chance Refinery and the North Atlantic Refinery, we welcome the fact that that agreement has been loosened, if you will; and that they now have been given some limited authority to sell into the Canadian mainland. They are selling very clean gasoline, and we welcome that. We welcome them as a member of our AutoMakers Choice program.

If I can just further continue with Senator Eyton's questioning. There have been some positive developments in Canada such as the fact that Environment Canada has now responded to a

une coopération raisonnable à certains niveaux entre les compagnies pétrolières et gazières et les fabricants? Je sais que ce problème s'est posé par le passé. Dans la recherche de solutions de rechange, il me semble que les intéressés devraient tout au moins faire de leur mieux pour coordonner leurs efforts, coopérer et concevoir certains produits qui représentent la solution ultime ou la meilleure solution à laquelle vous puissiez arriver.

M. Smith: Nous coopérons avec l'industrie pétrolière. À mon avis, la question de savoir ce qui devrait être fait suscitera toujours un débat. Parce que, à l'heure actuelle, nous sommes confrontés à des défis mondiaux, les solutions devront être mondiales. Dans le partenariat établi en Californie pour les piles à combustible, par exemple, des sociétés pétrolières mondiales et des fabricants d'automobiles mondiaux coopèrent. Il ne s'agit plus d'un enjeu canadien.

Les questions qui entourent la technologie des piles à combustible représentent un problème mondial, même si, au Canada, nous faisons face à des problèmes uniques, surtout en raison de notre géographie et de notre climat. L'utilisation d'une pile à combustible à base d'eau en Californie ne pose pas les mêmes problèmes qu'à Edmonton au milieu de l'hiver. Les défis technologiques sont tout simplement différents. En ce qui concerne la technologie de demain, on note une forme de coopération que j'entrevois pour ma part avec optimisme.

Le sénateur Eyton: J'ai le sentiment que les fabricants travaillent presque uniquement par eux-mêmes, mais vous me dites que c'est faux et que, au Canada, la coopération avec les compagnies pétrolières et gazières est bonne.

M. Smith: Je n'irais pas jusque-là. C'est pourquoi j'ai pris la précaution de dire que la coopération internationale est relativement bonne en ce qui concerne les défis des technologies de pointe de l'avenir. Dans les circonstances actuelles, on note toujours une certaine résistance.

Le président: C'est sans compter le fait que les raffineries canadiennes sont pour la plupart de la «vieille ferraille» lorsqu'on les compare aux nouvelles raffineries qu'on retrouve dans le monde, particulièrement celles qui produisent de l'essence à formulation de pointe. Au pays, nous n'en avons qu'une ou deux.

La raffinerie de pétrole à formulation de pointe de Come By Chance a été vendue à condition qu'elle s'engage à ne pas vendre d'essence au Canada. La production doit aller dans l'Est. Nous protégeons un très petit groupe de raffineurs qui mettent beaucoup de temps à produire leur essence à formulation de pointe.

M. Nantais: Avec la décision la plus récente des tribunaux concernant la raffinerie de Come By Chance et la North Atlantic Refinery, nous nous réjouissons du fait que les modalités de l'entente ont, si on veut, été assouplies et que les établissements en question exerceront des pouvoirs limités de vente de leur produit sur le continent canadien. Les établissements en question vendent de l'essence très propre, ce qui est pour nous une bonne nouvelle. Nous les accueillons avec plaisir à titre de membres du programme «choix des constructeurs».

Avec votre permission, je vais revenir sur les questions posées par le sénateur Eyton. Au Canada, on a assisté à certains faits nouveaux positifs, par exemple le fait qu'Environnement Canada

problem. The problem that existed was that they were regulating the vehicle without regulating the fuel. We had a situation where the technology was in the market but the fuel was not in the market. We could not benefit from the synergies that were derived from that relationship.

Environment Canada, like the State of California and other jurisdictions around the world, has recognized that opportunity where you will get much more from the synergies derived between the technology and the fuel, and they are going to treat them as one.

The most recent low sulphur regulation for gasoline, for instance, is the first step into that area where they recognize that the fuel must support the technology. I think that, when we move forward with low-sulphur diesel gasoline, which is the next round of regulatory action on fuels, that we will have an opportunity to get the timing right so that the technology and the fuels will be in the marketplace at the same time.

I consider that to be another positive development. We just hope that the oil industry will respond as well.

Senator Eyton: I am pleased to hear that response. However are these Canadian efforts that seem to be positive, fitting within the global context? You referred to the Worldwide Fuel Charter which I assume is some kind of uniform standard that countries can adhere to or conform with. Are the Canadian efforts headed in that direction, because it seems to me, in the global industry we are talking about, that unless we come together in standards and innovation, you will get nowhere.

Mr. Nantais: We have not come together yet. From what I can determine, the Canadian Petroleum Institute or the industry seem to resist the whole idea of the Worldwide Fuel Charter. All oil industries around the world were given the opportunity to comment. The charter is a series of recommendations for appropriate fuel quality as it relates to various categories of emission controls.

We were asked by the oil industry what we needed for optimum performance. The Worldwide Fuel Charter represents exactly that. It tells them what we require as we move forward.

We have not seen it yet, but we are hopeful that Environment Canada will look to the Worldwide Fuel Charter as kind of the benchmark, a target to pursue. We hope that the discussions they have with our industry and with other stakeholders will, indeed, be the basis for moving forward.

Low-sulphur diesel has already been announced in the United States. That level of sulphur, 15 parts per million, is that which we are pursuing in Canada as well. We are at least adopting now, or seemingly adopting, a North American approach. You are quite

a maintenant réagi à un problème, c'est-à-dire qu'on réglementait le véhicule sans réglementer le carburant. La technologie était offerte sur le marché, mais pas le carburant. Nous n'étions pas en mesure de profiter des synergies découlant de cette relation.

À l'instar de l'État de la Californie et d'autres administrations du monde, Environnement Canada a compris qu'on pouvait tirer un parti beaucoup plus grand des synergies nées de la mise en commun de la technologie et du carburant, et les deux aspects seront désormais traités comme s'ils ne faisaient qu'un.

À titre d'exemple, la réglementation la plus récente concernant la teneur réduite en soufre de l'essence est la première manifestation de la reconnaissance par le ministère du fait que le combustible doit soutenir la technologie. Lorsque nous nous orientons vers le diesel à faible teneur en soufre, qui fera l'objet de la prochaine ronde de mesures réglementaires liées aux combustibles, je crois que nous aurons l'occasion de coordonner les efforts de chacun de façon que la technologie et les combustibles soient mis en marché en même temps.

J'y vois pour ma part un autre fait nouveau positif. Nous espérons que l'industrie pétrolière réagira elle aussi.

Le sénateur Eyton: Cette réponse me fait plaisir. Cependant, comment ces efforts canadiens, qui semblent positifs, s'inscrivent-ils dans le contexte mondial? Vous avez fait allusion à la Charte mondiale des carburants qui, je suppose, constitue une sorte de norme uniforme à laquelle des pays peuvent adhérer ou se conformer. Les efforts canadiens vont-ils dans ce sens? Dans l'industrie mondiale dont il est ici question, il me semble en effet que vous n'arriverez à rien à moins que l'innovation et les normes ne fassent l'objet d'une démarche commune.

M. Nantais: Nous n'en sommes pas encore là. D'après ce que je crois comprendre, l'Institut canadien des produits pétroliers ou l'industrie semblent opposer de la résistance à l'idée même de la Charte mondiale des carburants. On a donné à toutes les industries pétrolières du monde la possibilité de faire des commentaires. La charte se compose d'une série de recommandations relatives à la qualité des carburants qui s'imposent pour diverses catégories de contrôles des émissions.

L'industrie pétrolière nous a demandé ce dont nous avons besoin pour assurer un rendement optimal. La Charte mondiale des carburants en est le reflet exact. Elle leur fait part de ce dont nous avons besoin au moment où nous nous engageons sur la voie de l'avenir.

Nous n'en sommes pas là, mais nous espérons qu'Environnement Canada considérera la Charte mondiale sur les carburants comme une sorte de point de repère, un objectif à atteindre. Nous espérons que les discussions que le ministère a eues avec notre industrie et avec d'autres intervenants serviront de point de départ aux progrès futurs.

Aux États-Unis, on a déjà fait l'annonce du diesel à faible teneur en soufre. Cette teneur en soufre, soit 15 parties par million est celle que nous cherchons à atteindre au Canada. Au moins, nous sommes en voie d'adopter — ou nous donnons une

right, we will have to look towards the global scene to a greater extent.

Senator Eyton: How are you going to persuade consumers that this is the right direction, so that they are prepared to drive used hybrid cars and higher efficiency cars, often with less power, less muscle? I do not sense that you have had a great deal of success in Canada in doing that.

I know in California, where they have tended to be a little further ahead in terms of requirements for their vehicles on the road, that these cars have not met with a great deal of success with consumers. How do we persuade consumers that, in fact, they need a different kind of car?

Mr. Smith: At this stage, the U.S. federal emissions standards are the most sophisticated in the world, so they will require the most sophisticated fuel in North America because we operate as a single market. The leadership that California once had has sort of passed.

Senator Banks: Passed to where?

Mr. Smith: The U.S. federal requirements are now the most sophisticated.

Senator Banks: Have they overtaken California?

Mr. Smith: Yes, so much so that California has had to make some changes to keep up.

If I were to try to put the customer "wants" into a single phrase, it would be "no compromise." They want more power. They want more luxury, but no higher costs, and they do not care a whole lot about the technology. They want it to be invisible, seamless. Unless we can deliver that, they will not buy it.

Senator Banks: You are adopting a kind of evangelical role — in order to achieve what you need to do, you would have to somehow convince people that driving an upholstered roller skate is better than driving an SUV with, say, a 300-inch wheel base.

Mr. Ford: On a personal level, I am convinced that people's choices will change over time, particularly if you consider other issues where education and awareness have changed people's habits. For example, people's attitudes have changed towards exercise. I think environmental issues are the same. However, it is not going to be easy.

Senator Banks: From all that you have said and from Senator Eyton's line of questioning, what is in the way of nailing down the biggest improvements or the stance that is an impediment to getting where you want to go — where the side of the angels wants to go anyway — is the convergence of technology. You talked about how long it took VHS to penetrate the market. It took that long because there were competing technologies. If VHS had been the first VCR that came into the market, VHS would have penetrated a larger part of the market much sooner than it did.

impression d'adopter — une démarche nord-américaine. Vous avez raison de dire que nous devons davantage tenir compte du contexte mondial.

Le sénateur Eyton: Comment allez-vous vous y prendre pour convaincre les consommateurs qu'il s'agit de la voie de l'avenir, de façon qu'ils se montrent disposés à utiliser des voitures hybrides et des voitures plus économiques, lesquelles sont souvent moins puissantes et moins performantes? Je n'ai pas le sentiment que vous avez eu beaucoup de succès au Canada à ce chapitre.

Je sais qu'en Californie, où on a tendance à être un peu plus avancé au chapitre des exigences applicables aux véhicules, les voitures en question n'ont pas connu un très grand succès auprès des consommateurs. Comment persuader les consommateurs qu'ils ont en fait besoin d'un nouveau type de voiture?

M. Smith: À ce stade-ci, les normes fédérales américaines relatives aux émissions sont les plus perfectionnées au monde. Comme nous appartenons à un marché unique, l'Amérique du Nord devra se doter du combustible le plus perfectionné qui soit. Le leadership qu'avait la Californie a en quelque sorte été transmis.

Le sénateur Banks: Transmis où?

M. Smith: Les exigences fédérales américaines sont aujourd'hui les plus perfectionnées.

Le sénateur Banks: Elles ont surpassé celles de la Californie?

M. Smith: Oui, tant et si bien que la Californie a dû apporter certaines modifications pour suivre le rythme.

Si nous devons utiliser une seule expression pour résumer les «exigences» du consommateur, ce serait «pas de compromis». Ils tiennent à plus de puissance. Ils veulent des voitures plus luxueuses, mais qui ne coûtent pas plus cher, et ils se soucient assez peu de la technologie. Pour eux, la technologie doit être invisible, intégrée. Si nous ne sommes pas en mesure de livrer la marchandise, ils ne l'achèteront pas.

Le sénateur Banks: Vous adoptez une sorte de rôle évangélique — pour parvenir à vos fins, vous devrez d'une façon ou d'une autre convaincre les consommateurs qu'il est préférable de conduire un patin à roulettes capotonné qu'un véhicule utilitaire doté d'un empattement à ne plus finir.

M. Ford: Personnellement, je suis convaincu que les préférences des consommateurs vont changer au fil du temps, particulièrement si on tient compte d'autres facteurs à propos desquels l'éducation et la sensibilisation ont modifié les habitudes. Par exemple, les attitudes des gens vis-à-vis de l'exercice ont changé. Je pense qu'il en va de même pour les questions environnementales. Cependant, ce ne sera pas facile.

Le sénateur Banks: D'après tout ce que vous nous avez dit et pour revenir aux questions posées par le sénateur Eyton, quel est l'obstacle aux plus importantes améliorations ou la prise de position qui vous empêche d'aller où vous voulez aller — du côté de la vertu — c'est-à-dire la convergence de la technologie? Vous avez fait allusion au temps que le format VHS a mis à pénétrer le marché. S'il a fallu tant de temps, c'est parce qu'il y avait des technologies concurrentielles. S'il avait été le premier type de magnétoscope à cassette à être mis en marché, le format

However, there were competing technologies between Beta, which was technologically a superior system on the one hand, and VHS which made a technologically inferior system on the other hand but was available faster and cheaper. While those two were there, they created an impediment to market penetration which, of course, means an impediment to cost reduction.

The Chairman: How do you tie this to cars?

Senator Banks: Is there some overall umbrella organization — it may be yours — that is working towards getting all of the players involved to agree at some point down the line on a convergence of the technologies, that is: What is it going to be? In order to solve the emission problems and the efficiency problems and the safety problems, and I understand how complicated those things are, but somewhere down the line it is all going to have to come together. Instead of being in 25 different boats, everybody is going to have to get into six different boats. Is there somebody working towards realizing those synergies that Mr. Nantais talked about?

Mr. Smith: I will try to answer this in several different ways, but the short answer is no.

Senator Banks: There is the problem.

Mr. Smith: Remember that this is not an independent discussion about picking a technology and sticking with it. It is very dependent on what fuel or fuels become the “winners.” We live in a world where ultimately fossil fuels will leave us. The big discussion is when. It is a finite resource. Then we are going to have to move to something renewable.

There are renewable options today. Ethanol from biomass, for example, is very positive from a greenhouse reduction perspective. All of us manufacture vehicles that are capable of running on ethanol. However, there is no ethanol E85 infrastructure in Canada. None. Currently, there does not seem to be a high level of public policy interest in that particular avenue.

Even with natural gas and propane, the oil industry will tell you that they would prefer to see those used in other applications, that they represent a greenhouse gas opportunity more in stationary applications, and they would prefer to see it go that way.

Senator Banks: We are still going to have a situation where we are running off madly in all directions; is that so?

Mr. Smith: My point is that this is not a decision that the auto industry is in any position to make. In many ways, it is a global situation; or certainly at a minimum, a multinational situation, because of the cost of technology and vehicle development. We in Canada cannot make a decision independently of our trading partners and have vehicle technology that is affordable for the public. We are too small a market.

VHS aurait pénétré beaucoup plus rapidement une part plus importante du marché. Cependant, il y avait des technologies concurrentielles, soit le Beta, système supérieur du point de vue de la technologie, et le VHS, système inférieur du point de vue technologique, mais disponible plus rapidement et moins coûteux. La coexistence des deux systèmes a nui à la pénétration du marché, phénomène qui, naturellement, constitue un obstacle à la réduction des coûts.

Le président: Quel est le rapport avec les voitures?

Le sénateur Banks: Y-a-t-il un quelconque organisme cadre — peut-être le vôtre — qui s'efforce d'obtenir que tous les intervenants acceptent un jour une convergence des technologies et s'entendent sur ce qu'elles feront? Pour régler les problèmes liés aux émissions, à l'efficacité et à la sécurité — et je comprends qu'il s'agit de questions complexes — tôt ou tard, on devra mettre tous ces éléments en commun. Les intervenants devront se regrouper à bord de six bateaux plutôt qu'à bord de 25. Y a-t-il un organisme qui s'efforce de réaliser les synergies auxquelles M. Nantais a fait allusion?

M. Smith: Je vais tenter de répondre de quelque façon, mais la réponse brève est non.

Le sénateur Banks: Voilà le problème.

M. Smith: N'oubliez pas que le choix et le respect d'une technologie ne peut faire l'objet d'une discussion indépendante. En fait, cette discussion dépend largement du combustible ou des combustibles qui sortiront «gagnants». Nous vivons dans un monde dans lequel les combustibles fossiles finiront un jour par s'épuiser. La question est de savoir quand cela se produira. Il s'agit d'une ressource limitée. Nous aurons alors à nous orienter vers une énergie renouvelable.

Aujourd'hui, il existe des combustibles renouvelables. Du point de vue de la réduction des gaz à effet de serre, l'éthanol tiré de la biomasse est très prometteur. Tous les fabricants d'automobiles sont capables d'utiliser l'éthanol. Cependant, il n'y a pas au Canada d'infrastructure pour l'éthanol de type E85. Pas une seule. À l'heure actuelle, cette avenue ne semble pas susciter beaucoup d'intérêt auprès des responsables de la politique gouvernementale.

Même en ce qui concerne le gaz naturel et le gaz propane, l'industrie pétrolière vous dira qu'elle préconise d'autres applications pour ces combustibles, que, du point de vue de la réduction des gaz à effet de serre, ils se prêtent mieux à des applications stationnaires et qu'elle préférerait qu'on s'engage dans cette voie.

Le sénateur Banks: N'allons-nous pas nous retrouver une fois de plus à courir follement dans toutes les directions?

M. Smith: Ce que je veux dire, c'est que ce n'est pas une décision que l'industrie automobile est en mesure de prendre. À maints égards, il s'agit d'une question mondiale. En raison du coût de la technologie et de la conception des véhicules, il s'agit à tout le moins d'une question multinationale. Au Canada, nous ne pouvons pas choisir d'agir indépendamment de nos partenaires commerciaux tout en produisant une technologie automobile abordable. Le marché est trop petit.

Senator Banks: We are a long way from any solution.

Senator Adams: I remember, in the 1980s, manufacturers were concerned with CO₂ emissions and about introducing non-polluting cars.

The biggest change I can see between now and then relates only to the price of gasoline. Every week the price of gas goes either up or down. In 1980, over 15 years ago, we heard from witnesses who told us that some of the gas companies were refusing to sell gas because prices were down. Today, it appears, that prices only vary by about one cent a litre. Is this the result of some government policy, provincial and/or federal?

The similarity between the sale of cigarettes and gasoline is that it is very easy to increase the taxes. The people who sell gasoline can do what they want. If I want an increase in salary next week, that will just not happen.

Mr. Nantais: The whole issue of gasoline pricing is something which we stay away from as an industry. The data indicates that consumers, over time, will respond to the cost of fuel. They have a fixed transportation budget. If the price of the fuel is high on a sustained basis, then ultimately it will have some impact.

We have seen this happen in other countries around the world. Italy, for instance, which has some of the highest gasoline prices in the world, has a very small-size vehicle, highly fuel efficient fleet.

If we continue to see high prices in Canada, the question is to what degree will we see that translate into a change in vehicle sales. It ties into the other issues of vehicle affordability, disposable income and, again, this fixed transportation budget that all households seem to have. Once you go beyond that fixed budget, that is when the impact on thinking and behaviour occurs. Does that respond to your question?

Mr. Smith: Gasoline prices in North America, and Canada specifically, are still relatively low. One of the favourite comments is that a litre of gasoline costs more than a bottle of water.

Consumers operate on what they perceive to be the long-term direction of pricing. One of the things that obviously people get frustrated with is short-term volatility.

Senator Adams: A major difference between Canada and Europe, is that the temperature in Canada is much more severe. I live in the Arctic. Before I get into my car, I have to run the car 15, 20 minutes to warm up the engine. Gasoline prices may be higher in Europe, but as soon as they turn the ignition on, they can be on the highway. We have spent money before we get into our cars.

Mr. Nantais: You do touch on an interesting point. Many people turn to other jurisdictions like Europe and try to simply adapt their situation or apply it to Canada. We are a very different

Le sénateur Banks: Nous sommes donc loin de toute solution.

Le sénateur Adams: Je me souviens que, dans les années 80, les fabricants se préoccupaient des émissions de CO₂ et de l'introduction de voitures non polluantes.

Entre cette époque et aujourd'hui, le seul changement que je constate a trait au prix de l'essence. Chaque semaine, le prix de l'essence augmente ou diminue. En 1980, soit il y a plus de 15 ans, des témoins nous ont dit que certaines sociétés pétrolières refusaient de vendre l'essence parce que les prix étaient à la baisse, aujourd'hui, il semble que les prix ne varient que de 1 cent le litre environ. Le phénomène s'explique-t-il par une quelconque politique gouvernementale, provinciale ou fédérale?

Le parallèle qu'on peut établir entre la vente de cigarettes et celle d'essence tient au fait qu'il est très facile de majorer les taxes. Les fournisseurs d'essence peuvent faire à leur guise. J'aurai beau vouloir une augmentation de salaire la semaine prochaine, rien ne va bouger.

M. Nantais: L'industrie automobile se tient loin de la question de l'établissement du prix de l'essence. Les données montrent que les consommateurs finiront un jour par répondre au coût du combustible. Ils ont un budget de transport déterminé. Si le prix du carburant demeure élevé, un certain impact finira bien par se faire sentir.

C'est ce qu'on a observé dans d'autres pays du monde. En Italie, par exemple, où les prix de l'essence sont parmi les plus élevés au monde, le parc se compose de véhicules de très petite taille et très économiques.

Si les prix demeurent élevés au Canada, la question est de savoir l'influence que le phénomène aura sur la vente des véhicules. On doit en outre tenir compte d'autres facteurs, par exemple l'abordabilité des véhicules, le revenu disponible et, une fois de plus, le budget de transport limité que tous les foyers semblent avoir. L'impact sur les mentalités et les comportements se fera sentir dès que ce seuil aura été dépassé. Ai-je répondu à votre question?

M. Smith: En Amérique du Nord en général, et au Canada en particulier, les prix de l'essence sont toujours relativement bas. Selon un commentaire qu'on entend souvent, un litre d'essence ne coûte pas plus cher qu'une bouteille d'eau.

Les consommateurs prennent leur décision en fonction de ce qu'ils perçoivent comme étant l'orientation à long terme des prix. La volatilité à court terme est l'un des éléments qui, de toute évidence, plonge les consommateurs dans la frustration.

Le sénateur Adams: Une différence importante entre le Canada et l'Europe tient au fait que, au Canada, le climat est beaucoup rigoureux. Pour ma part, je vis dans l'Arctique. Avant de monter dans ma voiture, je dois faire tourner le moteur pendant 15 ou 20 minutes pour le réchauffer. Les prix de l'essence ont beau être plus cher en Europe, les automobilistes peuvent se mettre en route dès qu'ils ont mis le contact. Quant à nous, nous avons dépensé de l'argent avant de monter à bord de la voiture.

M. Nantais: Vous soulevez là une question intéressante. Bon nombre de personnes prennent l'exemple d'administrations comme celles de l'Europe et tentent simplement d'adapter leur

country in many respects. One cannot simply lift and adapt or lift and apply because we are different, and we have to be cognizant of that.

The Chairman: I would thank the representatives of the Canadian Vehicle Manufacturers' Association for coming to speak to our committee on energy-related issues.

Our next witness is Professor Donald Dewees from the University of Toronto.

This afternoon we will be continuing our hearings into the proposed Tobacco Youth Protection Act. For the remainder of the morning we will continue our study on energy-related issues. The goal of this study is to allow the committee to develop a better sense of views and concerns that Canadians have about the rapid and significant changes that are occurring in the country's energy sector. Once we have gathered the necessary evidence, the committee will prepare a report, with recommendations, and present it to the Senate.

Professor Donald N. Dewees, Department of Economics, Faculty of Law, University of Toronto: Thank you, Mr. Chairman.

I am a Professor of Economics and a Professor of Law at the University of Toronto. During 1998, I served on the Ontario Market Design Committee as one of two vice-chairs. We provided advice to the Government of Ontario regarding the rules for electricity restructuring in Ontario.

I propose to speak about the restructuring in general and its implications for both the environment and for nuclear power, which was not looked at much by that committee, but which I investigated a bit subsequently.

I will give a brief overview on electricity restructuring itself, talk about the implications of a restructured electricity market for investment in new generation and the implications of environmental regulation for the price of electricity, say something about the cost structure of nuclear power and how it may fit into a restructured electricity market, say something about future electricity prices, and then wrap up with a few implications of all of that for the role of nuclear power in Ontario at least for the near future.

The principal goal of electricity restructuring is generally said to be to improve the efficiency of electricity generation. There are two parts to that: one, to get existing generating plants operating more efficiently; and, two, to encourage better decisions about new generation investment. We have seen examples in other jurisdictions where both of these promises have come to fruition. I think those are an important source of enthusiasm for restructuring in North America today.

The Chairman: I thought the principal goal included not only efficiency, better operations, better investment and more efficiency, but also the question of pollution. Because of the huge

situation ou de l'appliquer au Canada. Nous vivons dans un pays très différent à maints égards. On ne peut se contenter d'adapter les situations ou de les emprunter et de les appliquer parce que nous sommes différents. Nous ne devons pas l'oublier.

Le président: Je tiens à remercier les représentants de l'Association canadienne des constructeurs de véhicules d'avoir comparu devant le comité pour discuter de questions liées à l'énergie.

Notre prochain témoin est M. Donald Dewees de l'Université de Toronto.

Cet après-midi, nous allons poursuivre les audiences relatives à la Loi sur la protection des jeunes contre le tabac. Puis, pendant le reste de la matinée, nous allons poursuivre notre étude des questions se rapportant à l'énergie. Le but de l'étude vise à donner aux membres du comité la possibilité de se faire une meilleure idée des points de vue et des préoccupations des Canadiens au sujet des changements rapides et importants que connaît le secteur énergétique au pays. Une fois que nous aurons recueilli les données voulues, le comité préparera un rapport assorti de recommandations qui sera soumis au Sénat.

M. Donald N. Dewees, Département de sciences économiques, Faculté de droit, Université de Toronto: Je vous remercie, monsieur le président.

J'enseigne l'économie et le droit à l'Université de Toronto. Depuis 1998, je suis l'un des deux vice-présidents de l'Ontario Market Design Committee. Nous conseillons le gouvernement de l'Ontario relativement aux règles de la restructuration du secteur de l'électricité en Ontario.

Je me propose d'aborder avec vous la question de la restructuration en général et ses répercussions pour l'environnement et l'énergie nucléaire, questions auxquelles notre comité ne s'est pas beaucoup intéressé, mais que j'ai par la suite quelque peu étudiées.

Je présenterai d'abord un bref aperçu de la restructuration du secteur de l'électricité elle-même, je dirai un mot des répercussions d'un marché restructuré d'électricité sur l'investissement dans de nouveaux modes de génération et des conséquences de la réglementation environnementale sur le prix de l'électricité; j'aborderai la structure de coût de l'énergie nucléaire et son intégration dans un marché de l'électricité restructuré, j'aborderai la question des prix futurs de l'électricité et je conclurai sur quelques conséquences sur le rôle de l'énergie nucléaire en Ontario au moins dans un proche avenir.

De façon générale, on dit que la restructuration du secteur de l'électricité vise d'abord et avant tout à améliorer l'efficacité de la production d'électricité. Le projet se divise en deux volets: premièrement, rendre les usines génératrices plus efficaces; deuxièmement, encourager la prise de meilleures décisions relativement aux investissements dans de nouveaux modes de génération. Dans d'autres administrations, ces promesses ont été remplies. Ces exemples permettent d'encourager avec enthousiasme la restructuration du secteur en Amérique du Nord.

Le président: J'ai pensé que le but principal avait trait non seulement à l'efficacité, à un meilleur fonctionnement et de meilleurs investissements, mais aussi à la pollution. En raison de

size of electrical generation plants. I thought pollution was very much in the public decision as to whether they go ahead or not.

Mr. Dewees: In terms of the nuclear plants?

The Chairman: Well, no, in any area of the world. For instance, I just returned from China. They have very efficient coal plants there, but they are a source of pollution, and they are converting them to nuclear.

If I wanted to build a large plant to supply electricity in Ontario and I told them that I have a cheap method, that it did not involve coal but that tons of sulphur would be emitted into the air, I would not get to first base. There is more involved than plant efficiency.

Mr. Dewees: Absolutely; you are quite right. All of this is in the shadow of existing environmental regulations.

The Chairman: I see. We are supposed to understand that it is in the shadow of environmental issues, okay.

Mr. Dewees: Yes. We have had both environmental assessment regulations and regulations on emissions.

The Chairman: I did not see the environment in here.

Mr. Dewees: It is going to come. I will get to that.

Another goal of restructuring has been the establishment of a competitive wholesale market. The purpose of that is to discipline investment in new generation. If the wholesale market is competitive, then firms wanting to invest in new generation have to believe they will succeed in that competitive marketplace in order to make a new investment.

A third goal of restructuring of course is to pass on the benefits of these sorts of cost savings to consumers. If consumers are not going to see the benefits of this, there is not going to be much political support for it.

One of the crucial consequences of electricity restructuring in many places has been a change in pricing regime. Typically, under a regulated electric utility, which is what we have had throughout most of North America in the past, the price is set equal to average cost. The price covers all the costs of operation and investment.

Most competitive markets generate a spot price, a market price, which is driven, if the competition is successful, by marginal cost — that is, the cost of generating another unit of electricity at the present time.

The consequence of this change in pricing regime is that electricity prices better reflect actual costs. They can fluctuate during the day, between the weekday and weekend, and by season. So customers, consumers, can see from their electricity

la taille gigantesque des usines de production d'électricité, je pensais que la pollution serait au coeur de la décision du gouvernement d'aller ou non de l'avant.

M. Dewees: En ce qui concerne les centrales nucléaires?

Le président: Non, je faisais référence à toutes les régions du monde. Par exemple, je viens tout juste de rentrer de Chine. On y retrouve des centrales au charbon très efficaces, mais, comme elles sont une source de pollution, on les convertit en centrales nucléaires.

Si je voulais construire une centrale importante pour approvisionner l'Ontario en électricité et que je déclarais avoir une méthode bon marché pour ce faire, laquelle ne ferait pas appel au charbon, mais entraînerait le déversement de tonnes de soufre dans l'atmosphère, je n'irais pas bien loin. La question va bien au-delà de l'efficacité des usines.

M. Dewees: Absolument. Vous avez parfaitement raison. Toutes ces questions se profilent dans l'ombre des réglementations environnementales existantes.

Le président: Je vois. Nous sommes censés de comprendre que ces questions se profilent dans l'ombre de celles qui ont trait à l'environnement. C'est d'accord.

M. Dewees: Oui. Il y a eu à la fois des règlements sur l'évaluation environnementale et des règlements sur les émissions.

Le président: Je n'avais pas vu celles qui se rapportent à l'environnement.

M. Dewees: Ça va venir. D'ailleurs, j'y arrive.

La restructuration avait également pour but l'établissement d'un marché de gros concurrentiel. La mesure vise à discipliner l'investissement dans de nouveaux modes de production. Si le marché de gros est concurrentiel, les entreprises qui souhaitent investir dans de nouveaux modes de production doivent avoir l'assurance de réussir dans un marché concurrentiel pour être en mesure de consentir un nouvel investissement.

Faire profiter les consommateurs des avantages de telles économies est un troisième but de la restructuration. Si les avantages de telles mesures ne rejoignent jamais les consommateurs, l'appui politique ne sera pas bien grand.

Dans de nombreuses administrations, la restructuration de l'électricité a notamment eu pour conséquence cruciale une modification du régime de fixation des prix. Dans le cadre d'un service public d'électricité réglementé, comme celui qui a par le passé caractérisé l'essentiel de l'Amérique du Nord, le prix fixé correspond habituellement au coût moyen. Le prix renferme tous les coûts d'exploitation et d'investissement.

La plupart des marchés concurrentiels génèrent un prix au comptant ou un prix du marché, lequel est fixé, si la concurrence fait son oeuvre, par le coût marginal — le coût de la génération d'une autre unité d'électricité au moment présent.

Cette modification du régime de fixation des prix a pour conséquence que les prix de l'électricité rendent mieux compte des coûts réels. Les prix peuvent fluctuer pendant la journée, entre les jours de semaine et de fin de semaine et selon les saisons.

price what the actual cost of generation is. Economists believe that is a plus.

The downside is that prices become more volatile. That, of course, is a matter of concern that has attracted a great deal of attention in both Alberta and California in the last year or so.

If we turn to the decision about new investment in generation, what has happened in the past with a monopoly generator, whether it is Ontario Hydro or any one of the regulated U.S. utilities, is that investment is planned to meet demand. The utility does a forecast of anticipated demand in its service area and it builds or tries to build the capacity necessary to meet that demand. In return, the regulatory agency allows the generator to recover reasonable costs.

An example of this was the construction of the Darlington Nuclear Power Station in Ontario in the late 1980s and early 1990s. That plant, as it turned out, by the time it was finished, was vastly over original projected cost. However, Ontario Hydro was allowed to recover that cost in its rates, or most of it. Hence, rates went up by 28 per cent over a three- or four-year period in the early 1990s because this new plant had rolled on stream.

Had there been a competitive market in 1990 and afterwards when that plant came on stream, the excess capacity would have resulted in decreased prices, not increased. Investors would have taken a bath rather than the electricity users paying for the high cost of that.

Senator Banks: Are you saying that they would have gone down because of a regulatory agency that determines the amount of profit that is allowable? Is that why prices would have gone down?

Mr. Dewees: No. Under a competitive market, the price is whatever the forces of competition need it to be. The wholesale price is not regulated in a competitive market. The price would have gone down because of an increase in supply and unchanged demand. Since price is set by supply and demand, a big increase in supply, which Darlington represented, without the anticipated demand increase that was the motive for it but had not shown up, would have led to a decrease in price, just through market forces.

That is the major difference between the regulated mode, where the regulator allowed them to roll in those costs, and the unregulated competitive market, where supply and demand will set the price.

People worry about investment in restructured markets, but, in general, those markets have stimulated sufficient investment. While there is clearly a crunch going on in Alberta now, there is

Ainsi, le prix de l'électricité renseigne les consommateurs sur les coûts réels de production. Aux yeux des économistes, il s'agit là d'un avantage.

L'inconvénient, c'est que les prix deviennent plus volatiles. Naturellement, il s'agit d'une question préoccupante qui a suscité beaucoup d'attention en Alberta et en Californie au cours de la dernière année.

Intéressons-nous maintenant aux décisions concernant les nouveaux investissements dans les modes de génération. Lorsque, par le passé, on avait affaire à un producteur en situation de monopole, qu'il s'agisse d'Ontario Hydro ou de l'un ou l'autre des services publics réglementés des États-Unis, on planifiait l'investissement de manière à répondre à la demande. Le service public prévoit la demande dont ses services feront l'objet et se dote ou tente de se doter de la capacité nécessaire pour répondre à la demande. En contrepartie, l'organisme de réglementation autorise le producteur à recouvrer des coûts raisonnables.

À titre d'exemple, on peut citer la construction de la centrale nucléaire de Darlington en Ontario, à la fin des années 80 et au début des années 90. Le coût de cette centrale a largement dépassé les prévisions initiales. Cependant, on a autorisé Ontario Hydro à recouvrer ces coûts — ou la majeure partie d'entre eux — à même les tarifs imposés. Au cours d'une période de trois à quatre ans au début des années 90, les tarifs ont donc augmenté de 28 p. 100 en raison de la mise en service de cette nouvelle centrale.

Si le marché avait été concurrentiel en 1990 et après, c'est-à-dire au moment où l'usine a été mise en service, la capacité excédentaire aurait entraîné une diminution des prix, et non une augmentation. Ce sont les investisseurs qui auraient bu un bouillon, et non les utilisateurs d'électricité qui auraient dû assumer des coûts plus élevés.

Le sénateur Banks: Êtes-vous en train de nous dire que les prix auraient diminué en raison de l'existence d'un organisme de réglementation qui détermine la marge de profit admissible? Est-ce pour cette raison que les prix auraient diminué?

M. Dewees: Non. Dans un marché concurrentiel, le prix est fonction des forces du marché. Dans un marché concurrentiel, le prix de gros n'est pas réglementé. Le prix aurait diminué en raison d'une augmentation de l'offre et d'une stagnation de la demande. Comme le prix est fixé par l'offre et la demande, une augmentation marquée de l'offre, comme celle qu'a entraînée la mise en service de la centrale nucléaire de Darlington aurait dû, en l'absence de l'augmentation de la demande qui était prévue et qui était à l'origine du projet, mais qui ne s'est jamais matérialisée, entraîner une diminution des prix, simplement sous l'impulsion des forces du marché.

C'est là la principale différence entre le mode réglementé, où l'organisme de réglementation autorise le producteur à passer les coûts, et le marché concurrentiel non réglementé, où les prix sont fonction de l'offre et de la demande.

On s'inquiète de l'investissement dans les marchés restructurés, mais, de façon générale, ces marchés ont stimulé des investissements suffisants. Même si à l'évidence, l'Alberta connaît

also quite a bit of capacity under construction. There is capacity under construction in California.

The dearth of construction in California was during the regulated period, from 1990 to 1999. The fact that they do not have sufficient capacity now has almost nothing to do with restructuring and a lot to do with very strict environmental regulations and quite a bit of "NIMBY," the not-in-my-back-yard syndrome. A crucial point, though, in a restructured market is that investment will only occur when the price is high enough to make it profitable. So, the need for generators to earn a reasonable rate of return on their new plant will determine when the new plant is built. If at some point the price is low because there is lots of supply, no new capacity will be built, and it will not be built until the price rises, until investors say, "I can make money by putting a new plant in here."

A final point on investment. Uncertainty in restructuring can delay or hinder investment. Designing electricity restructuring takes a long time. You cannot simply take what was done somewhere else and apply it here. Every situation is different. It takes years to work through the set of market rules. From the time the restructuring process begins until all the rules are in place, investors are likely to sit on their hands and their money. They are not interested in investing until such time as regulations could add a few dollars a megawatt hour to the price of electricity. That is starting from a base of \$35.00 or \$40.00 a megawatt hour, that is three or four cents a kilowatt hour for a wholesale electricity price. A dollar or two is not an unreasonable price to pay for reasonable environmental regulations.

I note here in the fourth bullet that, in California, during the summer of 2000, the very strict NOx emissions in Southern California, combined with generators running flat out to meet very big demand, led to a high demand for NOx emission rights, which added \$50.00 a megawatt hour to the price of electricity in California. That is more than the wholesale price of electricity in California two years earlier, just from one air pollution regulation.

So while on average we would expect environmental regulations to have little effect on the price of electricity, they can have a very big effect. What happened in California should lead California to rethink some details of their environmental regulations, not give up on them, but think about exactly how they implement them.

Senator Banks: Does that mean compromises?

actuellement une sorte de crise, on n'en est pas moins à se doter d'une capacité additionnelle. Il en va de même en Californie.

C'est pendant la période de réglementation, soit de 1990 à 1999, qu'il y a eu pénurie de construction en Californie. Le fait que la capacité de cet État soit aujourd'hui insuffisante n'a presque rien à voir avec la restructuration et a beaucoup à voir avec la réglementation environnementale très stricte et le rôle non négligeable du syndrome «pas dans ma cour». Il y a toutefois un élément qui revêt une importance capitale dans un marché restructuré: l'investissement va seulement se concrétiser si le prix est suffisamment élevé pour que l'entreprise soit rentable. Par conséquent, la nécessité pour les producteurs d'obtenir un taux de rendement raisonnable sur l'exploitation de leur nouvelle centrale est ce qui viendra déterminer à quel moment la nouvelle centrale est construite. Si, à un moment donné, le prix est peu élevé parce que l'offre est abondante, personne ne va construire pour ajouter à la capacité, tant et aussi longtemps que le prix n'augmentera pas, que les investisseurs ne diront pas: je peux faire de l'argent en installant une nouvelle centrale ici».

Une dernière remarque à propos de l'investissement. L'incertitude entourant la restructuration peut retarder l'investissement ou y nuire. Concevoir une restructuration du secteur de l'électricité exige beaucoup de temps. On ne peut simplement prendre ce qui a été fait ailleurs et l'appliquer bêtement ici. Chaque situation est différente. Il faut des années pour passer à travers toute la série de règles applicables au marché. Entre le moment où le processus de restructuration s'enclenche et celui où l'ensemble des règles est en place, les investisseurs sont susceptibles de garder leur portefeuille fermé. Cela ne les intéresse pas d'investir avant le moment où les règles seront telles que le prix de l'électricité augmentera de quelques dollars le mégawatt-heure. C'est à partir d'une base de 35 ou 40 \$ mégawatt/heure, c'est-à-dire un prix de gros de trois ou quatre cents le kilowatt-heure. Or, il n'est pas déraisonnable de devoir payer un dollar ou deux pour des règles environnementales raisonnables.

Je note ici à la lecture du quatrième point centré, qu'en Californie, durant l'été 2000, les règles très sévères concernant les émissions d'oxydes d'azote dans le sud de la Californie, conjuguées au fonctionnement à plein régime des centrales en raison d'une très grande demande, ont débouché sur une demande élevée de droits d'émission d'oxydes d'azote, ce qui a ajouté 50 \$ le mégawatt-heure au prix de l'électricité dans cet État américain. C'est plus que le prix de gros de l'électricité en Californie deux ans plus tôt — une simple règle concernant la pollution de l'air explique cela.

Par conséquent, si, dans l'ensemble, nous pouvons croire que la réglementation environnementale aurait peu d'effet sur le prix de l'électricité, il faut noter que l'effet est parfois très important. Ce qui est arrivé en Californie devrait inciter les responsables à repenser certains aspects de leur réglementation environnementale, non pas à y renoncer, mais plutôt à réfléchir à la façon précise de mettre cela en place.

Le sénateur Banks: Vous voulez dire des compromis?

Mr. Dewees: I do not believe it does. Well, it depends on what you mean by compromise. For one thing, you could have the flexibility of trading between seasons, as they do in the U.S. with the sulphur dioxide emissions. If a utility does not use all its emission rights in one season, it can put them in the bank and use them in another season. A prudent utility will keep some in the bank. In that way, in a summer when everything is running flat out, the utility can draw down its bank deposit. Of course, that would mean more pollution in that summer, and the only way that would be possible is to have had less pollution in a previous summer. My guess is that Californians faced either with the lights going out or some trading back and forth between years would probably support some trading back and forth between seasons.

I say a little bit here about carbon dioxide. Serious efforts to control carbon dioxide will seriously increase the price of electricity, at least if you are burning coal.

Senator Kenny: Is that the choice, trading between brownouts and different emission standards?

Mr. Dewees: In the short run, in California last summer, it came down to that. In a well functioning system, that is, one in which there are not big surprises — and there were big surprises in California last summer — or a system with more flexibility than the California system had in it that should not be the choice.

If you know what the rules are going to be and you forecast with some accuracy what your generation is going to look like, then you can say: "We need to put in better controls. We need to repower this unit to make it more efficient. We need to switch from coal to gas, so that by the time the crunch comes, we are ready for it." Hence, we would not expect to have to make a choice between brownouts and the environment. However, when several things go wrong at once, as they did in California, that choice can come up on the screen.

That means Ontario, in making its plans, ought to keep in mind the California experience and ask: do we have a design for generation and for environmental regulation that will avoid facing that terrible choice at some time in the future? I think it is possible to design around it, but it can happen.

With respect to carbon dioxide, if you imposed a tax of \$10.00 per ton of CO₂, which is \$37.00 per ton of carbon, that would raise the price of electricity for a coal-fired power plant by \$10.00 a megawatt hour. I do not know anybody in Canada or the U.S. that is planning, with great respect, any serious controls on carbon dioxide emissions, so I do not expect that to have any impact on electricity price in the foreseeable future.

M. Dewees: Je ne crois pas. Enfin, ça dépend de ce que vous entendez par compromis. D'une part, on aurait la marge de manoeuvre nécessaire pour échanger d'une saison à l'autre les quotas en ce qui concerne les émissions de dioxyde de soufre, comme cela se fait aux États-Unis. Si une entreprise d'électricité n'épuise pas les droits d'émissions dont elle dispose pour une saison, elle peut les mettre en banque et s'en servir durant une saison ultérieure. L'entreprise prudente en gardera en banque un certain nombre. De cette façon, durant l'été où tout fonctionne à plein régime, elle peut piger pour ainsi dire dans son compte de banque. Bien sûr, cela veut dire plus de pollution durant l'été en question, et cela ne fonctionnerait que s'il y avait eu un été où la pollution était moins importante auparavant. Selon moi, les Californiens — s'ils sont appelés à choisir entre les pannes de courant ou des échanges d'émission d'une année à l'autre — choisiraient probablement les échanges, d'une saison à l'autre.

Je parle brièvement du dioxyde de carbone. Les efforts importants mis en place pour contrôler les émissions de dioxyde de carbone se traduiront par une augmentation importante du prix de l'électricité, du moins dans le cas du charbon.

Le sénateur Kenny: Est-ce là l'alternative: des pannes d'électricité localisées ou des normes différentes en matière d'émissions?

M. Dewees: À court terme, en Californie, l'été dernier, on en était rendu là. Dans un système bien rodé, c'est-à-dire celui où il n'y a pas de grande surprise — et il y a eu de grandes surprises en Californie l'été dernier — ou dans un système qui donne une plus grande marge de manoeuvre que le système californien, ce choix ne devrait pas se présenter.

Si vous savez à quoi vont ressembler les règles et que vous prévoyez avec une certaine rigueur votre production, alors vous pouvez dire: «Nous avons besoin de mettre en place de meilleurs contrôles. Il nous faut modifier cette unité pour la rendre plus efficiente. Il nous faut passer du charbon au gaz naturel, pour être bien prêt au moment où les choses vont se corser». Par conséquent, on ne s'attendrait pas à être obligé de choisir entre les pannes de courant localisées et l'environnement. Tout de même, quand plusieurs choses tournent mal en même temps, comme cela est arrivé en Californie, le choix peut se présenter.

Cela veut dire que l'Ontario, au moment d'échafauder ses projets, devrait garder à l'esprit l'expérience californienne et se poser une question: notre façon de concevoir la production et la réglementation environnementale nous épargnera-t-elle ce choix terrible à l'avenir? Je crois qu'il est possible de concevoir les choses de manière à contourner le problème, mais c'est un phénomène qui peut se produire.

Pour ce qui est du dioxyde de carbone, si vous imposez une taxe de 10 \$ la tonne de CO₂, ce qui représente 37 \$ la tonne de carbone, cela se traduit par une augmentation du prix de l'électricité de l'ordre de 10 \$ le mégawatt-heure dans le cas d'une centrale alimentée au charbon. Sauf tout le respect que je vous dois, je ne connais personne au Canada ni aux États-Unis qui prévoit appliquer des contrôles importants aux émissions de dioxyde de carbone; je ne crois donc pas que cela aurait une

What does all of this have to do with nuclear? Nuclear technology involves a high capital cost and a low operating cost. It has long lead times, and this adds uncertainty to the capital cost. The cost of renovation, experience shows, is high. If a utility has to take its plant down and do serious rebuilding, that tends to be costly.

Because of this cost structure, in a competitive market, nuclear plants are likely to bid low and run continuously. They do not want to turn their plants on and off. They want to run their plants continuously because their operating costs are pretty low. We would expect, as in a monopoly market, the nuclear plants to be running whenever they are available.

In terms of new construction, even if nuclear costs came down, they still have to catch the costs of thermal, which have been coming down over the years. I think it is going to be very hard.

The Chairman: I notice you said that declining fossil fuel costs must remove the efficiency of the machine. The Alberta government is proof positive that the price of hydrocarbon has not been coming down.

Mr. Dewees: That is right. This is something that Ralph Klein cannot take credit for.

The Chairman: You do not understand us Albertans. We know that God put it in the ground, but He did not choose to reveal it until we put a Tory government in.

Mr. Dewees: Yes, sir. There has been a decade-long downward trend in the cost of electricity generation because of continual technological improvement in generation over the years. While we have had rising prices recently, the general expectation is that in the long run technological progress will continue, and so those who would like to build more nuclear plants are chasing a fast-running target.

What is the future electricity price going to look like? If I knew that for certain, of course, I would not be here; I would be out sailing my yacht and enjoying my riches. However, I can make some comments about that.

The first bullet just repeats the point I have just made, that generation costs have declined. That is a background that we might expect.

If competition improves efficiency in generation, that should tend to reduce electricity prices. But today's electricity price, particularly in Ontario, is, I say cautiously, unrealistically low. The price has been frozen for a number of years. It is not allowing us to repay the very substantial debt that Ontario Hydro has built up.

incidence notable sur le prix de l'électricité dans un avenir prévisible.

Qu'est-ce que tout cela a à faire avec l'énergie nucléaire? La technologie du nucléaire suppose un coût d'investissement important et un coût d'exploitation relativement bas. Le délai de mise en oeuvre est long, ce qui ajoute à l'incertitude entourant le coût d'investissement. Les coûts de remise en valeur, l'expérience nous le démontre, sont élevés. Si une entreprise d'électricité doit démonter sa centrale et en reconstruire une bonne partie, les coûts ont tendance à être élevés.

De la façon dont les coûts sont structurés sur un marché concurrentiel, les propriétaires d'une centrale nucléaire vont probablement opter pour une soumission peu élevée et fonctionner de façon ininterrompue. Ils ne veulent pas cesser leurs activités pour devoir ensuite remettre une centrale en marche. Ils veulent que leur centrale fonctionne continuellement, les coûts de l'exploitation étant relativement bas. Il serait à prévoir que les centrales nucléaires, comme ce serait le cas sur le marché monopolistique, fonctionnent toujours lorsqu'elles sont «disponibles».

Quant à la construction de centrales, même si les coûts du nucléaire baissent, il faudra encore qu'ils atteignent le niveau de l'énergie thermique, dont les coûts baissent depuis des années. Je crois que ce sera très difficile.

Le président: J'ai remarqué que vous avez dit qu'en raison de la baisse du coût des combustibles fossiles, la machine est moins efficiente. La situation du gouvernement albertain prouve bien que le prix des hydrocarbures n'est pas à la baisse.

M. Dewees: Vous avez raison. Ralph Klein ne peut mettre cela à son compte.

Le président: Vous ne nous comprenez pas, nous, les Albertains. Nous savons que Dieu a mis le pétrole sous la terre, mais Il a choisi de ne pas le révéler tant et aussi longtemps que nous n'avons pas porté au pouvoir les Conservateurs.

M. Dewees: Oui, monsieur. Le coût de la production de l'électricité tend à baisser depuis dix ans en raison de l'évolution technique continue qui marque le secteur de la production depuis des années. Si les prix ont augmenté récemment, on s'attend généralement à ce que, à long terme, les progrès techniques se poursuivent; ceux qui souhaiteraient construire d'autres centrales nucléaires se donnent donc une tâche assez difficile.

Quel sera le prix de l'électricité à l'avenir? Si je pouvais le dire avec certitude, bien sûr, je ne serais pas ici; je serais à bord de mon yacht en train de jouir de toutes mes richesses. Tout de même, je peux formuler certaines observations à ce sujet.

Le premier point centré reprend simplement l'idée que je viens de faire valoir, soit que les coûts de production ont baissé. On pourrait s'attendre à cela comme toile de fond.

Si la concurrence permet d'améliorer l'efficacité de la production, cela devrait avoir tendance à réduire le prix de l'électricité. Tout de même, le prix de l'électricité aujourd'hui, particulièrement en Ontario, et je le dis avec prudence, est trop bas pour que cela soit considéré comme réaliste. Le prix est gelé

So in historic terms, one would expect the price to go up. During the work of the Market Design Committee in 1998, we were repeatedly told that the current Ontario price was not high enough to induce new generation. Unless that has changed dramatically, and with the higher price of natural gas today, I do not think it has, I would expect, restructuring or no restructuring, electricity prices in Ontario are going to go up some. I think that is a background against which we are working.

So the question is not, "Will competition lower prices?" The question is, "What will competition do to prices as compared to what would have happened if we had not had competition?"

Natural gas is the fuel of choice for almost all new generation that is going in. So natural gas prices are going to substantially affect electricity prices. That is the fuel that is going to be on the margin. So in a competitive market, as natural gas goes so will go the spot price of electricity.

In the short run, the competitive price of electricity is going to depend on supply and demand. In Ontario, that depends on how well the nuclear rehabilitation program goes. NAOP, as it is referred to, how many of the seven laid up nuclear plants are going to come on line in the next three or four years. The more that come on line, the greater the supply and therefore the lower the price is likely to be. It will depend on the demand growth obviously and on the price of natural gas, to the extent that gas becomes a more important fuel in Ontario.

Trade with the United States and Quebec will affect the price in Ontario in a competitive market. The Quebec price tends to be somewhat lower. The U.S. price in our adjoining states tends to be somewhat higher. Ontario is likely to be in between, assuming we are trading freely with both Quebec and the United States.

Overall, I think it is likely that there will be some price increases, whatever happens to restructuring in the Province of Ontario.

What are the implications for nuclear power? With competition, investment depends on expected profits. CCGT — that is, combined cycle gas turbine, which is the technology that is most often going in for new electricity generation — and CCGT co-generation — where you take the last of the heat that comes out and use it to make some steam to make pulp or to help your refinery, or use it in some industrial process — are the leading competitors for new investment. That is the target that any other new plant has to beat.

depuis plusieurs années. Cela ne nous permet pas de rembourser la dette très importante accumulée par Ontario Hydro.

Si on se fie à l'évolution passée des prix, on pourrait donc s'attendre à ce que le prix augmente à l'avenir. Durant les travaux du comité chargé de concevoir le marché ouvert de l'électricité, en 1998, on nous a dit à maintes reprises que le prix courant de l'électricité en Ontario n'était pas suffisamment élevé pour qu'il y ait une nouvelle production. À moins d'une évolution sensible de la situation et étant donné le prix plus élevé du gaz naturel que nous connaissons aujourd'hui, je ne crois pas que... — restructuration ou pas, je m'attends à ce que le prix de l'électricité en Ontario connaisse une certaine augmentation. C'est la toile de fond dont je parlais.

La question n'est donc pas de savoir si la concurrence aura pour effet de faire baisser les prix. La question est plutôt la suivante: «quel effet la concurrence aura-t-elle sur les prix, par opposition à ce qui se serait passé s'il n'y avait pas eu de concurrence?»

Le gaz naturel est le combustible de choix pour quasiment toute la nouvelle production. Le prix du gaz naturel va donc avoir un effet important sur le prix de l'électricité. C'est le combustible qui va se trouver à la marge. Sur un marché concurrentiel, le prix du gaz naturel ira donc de pair avec le prix au comptant de l'électricité.

À court terme, le prix concurrentiel de l'électricité dépendra de l'offre et de la demande. En Ontario, il faudra donc savoir si le programme de reconversion du nucléaire fonctionne bien — le NAOP, comme on l'appelle —, combien des sept centrales nucléaires désaffectées vont entrer en service à nouveau durant les trois ou quatre prochaines années. Plus il y en a qui entrent en service, plus l'offre sera abondante et, par conséquent, plus le prix est susceptible de baisser. Cela va dépendre de la croissance de la demande, évidemment, et du prix du gaz naturel, dans la mesure où le gaz naturel devient un combustible plus important en Ontario.

Les échanges commerciaux avec les États-Unis et le Québec auront une incidence sur le prix en Ontario, sur un marché concurrentiel. Le prix québécois a tendance à être un peu moins élevé. Le prix américain, dans les États voisins, a tendance à être un peu plus élevé. L'Ontario se situera probablement entre les deux, si nous présumons du fait que l'on commercera librement avec le Québec et les États-Unis.

Globalement, je crois qu'il y aura probablement une certaine augmentation des prix, quelle que soit l'issue du projet de restructuration dans la province de l'Ontario.

Quelles sont les conséquences pour l'énergie nucléaire? Avec la concurrence, l'investissement dépend des profits escomptés. La centrale à cycle mixte, dont la technologie est présente dans la plupart des nouvelles installations de production, et la centrale de production combinée, dont l'intérêt est de récupérer les derniers éléments de chaleur pour les transformer en vapeur afin de faire fonctionner votre usine à pâte de papier ou votre raffinerie ou un quelconque procédé industriel, ont actuellement la faveur des investisseurs. C'est ce que toute autre usine envisagée doit essayer de dépasser.

Today's high natural gas prices help other fuels. If we think gas prices are going to stay up, it makes life a little easier for those who would market something else. Frankly, however, there are very few plans for new coal plants in North America. I think Alberta is one of the places where they are contemplating and perhaps building new coal plants, but there is not much else going on, in my understanding.

I am not aware of any plans for new nuclear plants in North America right now. They appear to be uneconomic in today's climate.

Attempts to keep prices down by having a more vigorous competitive market by any other devices that governments may use to try to restrain price increases that might occur will obviously make it harder for higher-cost fuels to make inroads. I do not see much prospect for nuclear competing in the foreseeable future.

Existing nuclear plants should continue to be valuable so long as you can keep them running.

Senator Banks: Are you including the ones that are being brought back on line? You are saying that they are not building any new ones, but they are certainly talking about rejuvenating, reactivating a significant number, as we understand it, of nuclear generators. Pickering is being sold and brought back on, and some others are being looked at.

Mr. Dewees: That is right. I think Ontario Hydro is working on Pickering and is in the process, I believe, of selling Bruce, including both A and B. The A is entirely laid up, whereas B is operating. I expect the buyer will work hard to get some of those laid up Bruce A plants back on line.

Senator Banks: My question is almost parenthetical. There will be more nuclear-generated power coming into the market, notwithstanding that they are not building new plants; correct?

Mr. Dewees: That is my understanding as well. And my expectation is that new nuclear units will come on, will be brought back. Certainly, the buyer of Bruce will bring back nuclear plants only if it pays him, if the cost of rehabilitating those units is less than the cost of providing that capacity by some other means — and I would hope that they will be successful in doing that.

I am not sure whether the rehabilitation of the Pickering units is meeting the same market test that is being done before the market opens. Therefore, I cannot comment on the economics of that.

But after market open, one of the advantages is that if someone invested in rehabilitating a nuclear unit the person has money on the line and as such believes that it will be a profitable investment for them. I would expect that at least a number of those plants will

Le fait que le prix du gaz naturel soit élevé de nos jours est un coup de pouce pour les autres combustibles. Nous croyons que le prix du gaz naturel va demeurer élevé, ceux qui souhaitent mettre autre chose sur le marché ont la vie un peu plus facile. Soyons francs: il existe très peu de projets de construction de centrales alimentées au charbon en Amérique du Nord. Je crois que l'Alberta est l'un des endroits où on envisage d'en construire, mais il n'y a pas grand-chose qui se passe ailleurs sur ce plan, d'après ce que j'ai pu voir.

Je ne suis pas au courant d'un quelconque projet de construction de centrale nucléaire en Amérique du Nord en ce moment. La centrale nucléaire ne semble pas présenter un dossier qui se justifie économiquement de nos jours.

Les tentatives faites pour garder les prix à un niveau peu élevé, qu'il s'agisse de se donner un marché où la concurrence est plus vigoureuse ou d'adopter une mesure étatique quelconque pour restreindre les augmentations de prix, compliqueront évidemment la tâche à qui souhaite mettre sur le marché un combustible au coût plus élevé. Je ne crois pas que le nucléaire puisse se révéler concurrentiel dans un avenir prévisible.

Les centrales nucléaires existantes devraient continuer à présenter un intérêt dans la mesure où elles fonctionnent sans cesse.

Le sénateur Banks: Comptez-vous celles qui seront remises en service? Vous affirmez que l'on ne construit pas de nouvelle centrale nucléaire, mais il est certainement question d'en remettre à neuf, d'en réactiver un nombre important, d'après ce qu'on entend. La centrale de Pickering est en voie d'être vendue et remise en service, et le cas de quelques autres centrales est envisagé.

M. Dewees: Vous avez raison. Je crois qu'Ontario Hydro travaille au dossier de Pickering et est en train, je crois, de vendre la centrale de Bruce, A et B inclus. La centrale A ne fonctionne plus du tout, mais la centrale B est en service. Je crois que l'acheteur va s'appliquer à remettre en service certains éléments de la centrale A de Bruce.

Le sénateur Banks: C'est presque une parenthèse. Il y aura une augmentation de la quantité d'énergie nucléaire disponible sur le marché, que l'on construise des centrales nouvelles ou non, c'est bien cela?

M. Dewees: C'est ce que j'en déduis moi aussi. Je m'attends à ce que de nouveaux éléments nucléaires soient mis en service, remis en service. Certes, l'acheteur des installations de Bruce ne remettra les centrales en service que si cela est rentable pour lui, si le coût de réaménagement des unités en question est inférieur à la somme qu'il faut engager pour offrir cette capacité par d'autres moyens — et j'espère qu'il y arrivera.

Je ne sais pas si la remise en état des unités de Pickering répond aux mêmes critères de marché que ce qui s'applique avant l'ouverture du marché. Je ne peux donc me prononcer sur le caractère économique de cette entreprise.

Par contre, une fois le marché ouvert, un des avantages de la chose, c'est que si quelqu'un investit dans la remise en état d'une centrale nucléaire, il met son argent en jeu, ce qui veut dire qu'il croit que ce sera un investissement rentable. Je m'attends à ce

be back on line and will enhance our supply. So those nuclear units should continue to be valuable so long as they can be kept operating at a reasonable cost.

That concludes my presentation. I would be happy to answer any questions.

Senator Adams: There has been reference by witnesses to Ontario Power Generation having a monopoly. They have said that it is difficult for private companies to get into power generation. We know that Ontario Hydro still has a \$20billion deficit. We want to get new people in, but there is still a monopoly. How does that work?

Mr. Dewees: I think there are several points there. You are right that Ontario Power Generation is still close to a monopoly generator in Ontario, and we will have a successful competitive market in Ontario only when OPG has divested itself of a substantial fraction of its existing generating capacity.

When the sale of the Bruce unit goes through, it will be an important step in that direction. I understand also that OPG announced yesterday their intention to sell several of their thermal plants, and that will be another big step in that direction.

But we should only believe that we have a competitive market in Ontario when we have a competitive market structure, when no one firm dominates the generating scene. At the present time, we are a long way away from that.

Ontario Power Generation's intention is, I am sure, to manage its costs. As competition emerges, it will be forced to manage its costs and try to drive them down. If it is successful, that will in itself make it more difficult for other firms to come in and build new generation. If they are successful in keeping the price low for awhile, that is fine also; we will enjoy the low price. As demand grows over time, as excess capacity is used up, we will reach the point where the price rises. Supply and demand will raise the price, and it will go up until investors say, "I think I can now make money from investing in a new plant."

I am not a soothsayer, so I cannot tell you at what price that new generation will be built. There is some new generation planned in Ontario right now. However, we will have to see how that all plays out.

However, you are right. There are two steps. One is competitive structure, and then let the market evolve a price that is competitive and that, in the long run, will induce new investment.

qu'au moins quelques-unes des centrales en question soient remises en service et viennent augmenter l'offre. Ces unités de centrales nucléaires devraient donc continuer à présenter un intérêt tant et aussi longtemps qu'elles peuvent continuer d'être exploitées moyennant un coût raisonnable.

Voilà qui conclut mon exposé. Je serai heureux de répondre à toutes les questions que vous voulez me poser.

Le sénateur Adams: Certains témoins ont affirmé qu'Ontario Power Generation détient un monopole. Ils ont affirmé qu'il est difficile pour une entreprise du secteur privé de s'engager dans le secteur de la production d'énergie. Nous savons qu'Ontario Hydro a encore un déficit de 20 milliards de dollars. Nous voulons que d'autres gens s'engagent dans le secteur, mais il y a encore un monopole. Comment les choses fonctionnent-elles?

M. Dewees: Je crois qu'il faut traiter de plusieurs points ici. Vous avez raison de dire qu'Ontario Power Generation est près d'avoir le monopole de la production en Ontario, et nous n'aurons un marché concurrentiel efficace en Ontario qu'au moment où OPG se sera défait d'une bonne part de la capacité de production actuelle.

Lorsque la vente de l'unité de Bruce se réalisera, nous ferons un pas important dans cette direction. Je crois savoir qu'OPG a annoncé hier son intention de vendre plusieurs de ses centrales thermiques, ce qui représentera un autre pas important dans la même direction.

Tout de même, nous devrions seulement croire à l'existence d'un marché concurrentiel en Ontario au moment où il y aura en place la structure propre à un marché concurrentiel, où aucune entreprise ne domine le secteur de la production. À l'heure actuelle, nous sommes très loin du but.

Ontario Power Generation entend, j'en suis sûr, gérer ses coûts. Avec l'apparition de la concurrence, elle sera contrainte de gérer ses coûts et d'essayer de les faire baisser. Si elle réussit, il sera plus difficile pour d'autres entreprises de s'engager dans le secteur et de construire de nouvelles installations de production. Si elle réussit à maintenir un prix bas pour un certain temps, c'est également une bonne chose; nous allons profiter d'un prix bas. Au fur et à mesure que la demande augmente au fil du temps, que l'excédent de capacité est absorbé, nous allons atteindre un point où le prix augmente. Le jeu de l'offre et de la demande fera augmenter le prix, et ce prix augmentera jusqu'à ce que les investisseurs disent: «Je crois que je peux faire de l'argent en investissant dans une nouvelle usine».

Je ne suis pas devin, de sorte que je ne pourrai vous dire à quel prix se situera l'électricité au moment où les investisseurs décideront de construire. Il y a une certaine construction qui est prévue pour le secteur de la production en Ontario en ce moment même. Cependant, nous allons devoir attendre de voir comment cela va prendre forme au bout du compte.

Tout de même, vous avez raison. Il y a deux étapes. La première consiste à mettre en place une structure concurrentielle, puis il faut laisser le marché évoluer de manière à atteindre un prix qui est concurrentiel et qui, à long terme, suscitera de nouveaux investissements.

Senator Adams: If I wanted to build a power generating plant, what would be involved in that? Would I have to get approval at the provincial level? How does that work?

Mr. Dewees: Let us fast forward to, say, next year, once the market is open, and so we have a fully competitive structure in place. If you wish to build a power plant, you need an environmental approval. If you are building a combined cycle gas turbine, it is possible that they will have a class approval or a fast track for that type of station. Then you need some investors. If you have the money and you have a site, you can build and hook up.

So, it will be relatively straightforward. You will not need permission from a regulatory authority that says we need your power. You will build it, you will put your money on the line, and if you are wrong you will lose your shirt.

The Chairman: I have a supplementary to Senator Adams' question. OPG owns all the transmission lines. There is not much use building a power plant, if you can't get your power to the consumer. Will those lines, under your idea of restructuring, be cooperatively owned, or will they be owned under regulation stipulating that other carriers must have access?

You have got to get the electricity out those lines.

Mr. Dewees: I think there are two important points there. Ontario Hydro has already been divided into several corporations. Ontario Power Generation owns the generating units and Hydro One owns the transmission lines. Already there is, in fact, separation between the ownership of the generation and the ownership of the transmission.

The Chairman: Will the transmission line be controlled by regulation, like a common carrier?

Mr. Dewees: Absolutely. While generation is competitive in a restructured market, transmission remains essentially a natural monopoly. You do not have duplicated lines.

Senator Adams: I am interested to know how the system works in terms of selling my power, if I were to build a power plant. Obviously, the costs involved in building a power plant are enormous. Will I be able to sell that power, and for how much? Suppose the buyer tells me that they can only afford 3 or 4 cents a kilowatt. How does it work?

Mr. Dewees: If you were an investor in a new power plant, you would have really two choices. You can build it as a merchant plant with no purchase contracts in place and then simply bid that plant into the spot market. You will have consultants who do a

Le sénateur Adams: Si je voulais construire une centrale d'énergie, quelles seraient les étapes? Est-ce qu'il faudrait que j'obtienne l'approbation de la province? Comment cela fonctionne-t-il?

M. Dewees: Accélérons pour envisager la situation dans, disons, un an, une fois que le marché est ouvert et qu'une structure entièrement concurrentielle est en place. Si vous souhaitez construire une centrale d'énergie, il vous faut une approbation du point de vue environnemental. Si vous construisez une centrale mixte avec turbine à gaz, il est possible que vous ayez droit à une procédure d'approbation accélérée ou à une approbation portant sur la catégorie de centrale touchée. Alors, il vous faut des investisseurs. Si vous avez l'argent et que vous avez trouvé un site, vous pouvez procéder à la construction et vous brancher sur le réseau.

C'est donc relativement simple. Vous n'avez pas besoin d'obtenir la permission d'une autorité de réglementation qui dit: nous avons besoin de votre énergie. Vous construisez la chose, vous mettez votre argent en jeu et, si vous avez eu tort, vous perdez tout.

Le président: J'ai une question qui s'ajoute à celle du sénateur Adams. OPG possède toutes les lignes de transmission. Cela ne vaut pas la peine de construire une centrale d'énergie si on ne peut faire en sorte que l'électricité se rende jusqu'au consommateur. Les lignes en question — selon votre idée de la restructuration — vont-elles être une propriété collective ou est-ce que la propriété sera soumise à une réglementation précisant que les autres transporteurs doivent y avoir accès?

Il faut que l'électricité passe par ces lignes.

M. Dewees: Je crois qu'il y a deux idées importantes ici. Ontario Hydro a déjà été divisée en plusieurs sociétés. Ontario Power Generation possède les unités de production. Hydro One possède les lignes de transmission. Il y a déjà, de fait, dissociation entre la propriété de la production et la propriété de la transmission.

Le président: Les lignes de transmission seront-elles contrôlées par réglementation, comme cela s'applique à un transporteur public?

M. Dewees: Tout à fait. La production demeure une activité concurrentielle dans un marché restructuré, mais la transmission demeure essentiellement un monopole naturel. Il n'y a pas de dédoublement des lignes.

Le sénateur Adams: J'aimerais savoir comment le système fonctionne en ce qui concerne la vente de mon électricité, si je devais construire une centrale. Évidemment, les coûts qu'il faut engager pour construire une centrale d'énergie sont énormes. Est-ce que je vais être en mesure de vendre l'électricité produite, et à quel prix? Supposons que l'acheteur me dit qu'il ne peut se permettre que 3 ou 4 cents le kilowatt. Comment cela fonctionne-t-il?

M. Dewees: Si vous investissez dans une nouvelle centrale, vous avez, en fait, deux choix. Vous construisez une centrale «marchande» qui ne fait l'objet d'aucun contrat d'achat d'électricité que vous faites simplement évoluer sur le marché au

forecast for you of what they expect the spot price to be over the 10 or 20 or 30 year life of your plant, and you will make the investment only if you believe that the future spot price will earn your desired rate of return.

The alternative is that, before you put a spade in the ground, you go around and sign up buyers for your power. I would to, say, General Motors and other large industrial customers and try to make a deal with them, see if you can enter into a contract with them at a price that they find more attractive than prices offered by OPG or the spot price or whatever they feel is their alternative.

Some investors will not go forward until they have signed up customers, but I understand that a couple of the plants that are under discussion now propose to be built as merchant plants, anticipating that the price will be sufficient to repay their investment.

Senator Adams: In terms of a car manufacturer, say, will the transmission to that plant be owned by Ontario?

Mr. Dewees: Transmission is a common carrier. They have to carry your power. The transmission network would have to be sorted out, to ensure it has capacity enough to take your generation. You may have to build a line from your power plant to the grid. The Ontario Energy Board will regulate Hydro One and its operation of the transmission system so that you as a generator are fairly treated as all other generators are.

Senator Kenny: Professor, if we were having this discussion in the United States, there would probably be a second page here that talked about political risk?

Mr. Dewees: I am not sure that political risks are different. You are talking about risks for investors?

Senator Kenny: Well, I am really talking about the likelihood that in the foreseeable future we are not going to see another nuclear plant in the United States.

Mr. Dewees: Because of economics or because of political risks?

Senator Kenny: Right. Not because of economics, because of political risks.

The Chairman: If you want to drive the public nuts, you just have to mention nuclear power.

Mr. Dewees: I think it would be a brave investor in the United States who proposes to build a nuclear plant, even putting their own money at risk rather than anybody else's money.

Senator Kenny: Really, what I was building you to was to ask you to comment on the differences that you see on the two sides of the border. I just do not think this conversation would be on if we were in Buffalo right now.

Why do you think there is greater acceptance for nuclear generation in Canada than south of the border?

comptant. Vous disposez d'experts-conseils qui établissent pour vous le prix au comptant durant les 10 ou 20 ou 30 années que fonctionnera votre centrale, et vous n'investissez que si vous croyez que le futur prix au comptant vous permettra d'obtenir le taux de rendement désiré.

Sinon, avant de prendre une pelletée de terre, vous faites le tour pour faire signer des contrats d'achat pour votre électricité. J'irais voir, disons, General Motors et d'autres grands clients industriels pour essayer de m'entendre avec eux, pour voir si je peux leur faire signer un contrat à un prix qu'ils jugent plus attrayant que les prix qu'offre OPG ou le prix au comptant ou encore les autres choix qu'ils ont devant eux.

Certains investisseurs ne bougent pas tant et aussi longtemps qu'aucun client n'a signé un contrat, mais je crois savoir qu'il y a actuellement quelques centrales dont on discute qui seraient justement des centrales marchandes, les investisseurs prévoyant que le prix suffira à rembourser l'investissement.

Le sénateur Adams: S'il s'agit d'un fabricant de voitures, disons, les lignes de transmission de la centrale jusqu'à l'usine du fabricant automobile seront-elles la propriété de l'Ontario?

M. Dewees: La transmission est une sorte de transport public. Le propriétaire des lignes doit transporter votre électricité. Il faudrait étudier le réseau de transmission pour s'assurer qu'il a la capacité de transporter ce que vous produisez. Vous allez peut-être devoir construire une ligne qui va entre votre centrale et le réseau. La Commission de l'énergie de l'Ontario va réglementer Hydro One et son exploitation du réseau de transmission pour que vous puissiez, en tant que producteur, obtenir un traitement équitable à l'instar de tous les autres producteurs.

Le sénateur Kenny: Professeur, si nous avions cette discussion aux États-Unis, il y aurait probablement ici une deuxième page qui traite des risques politiques, n'est-ce pas?

M. Dewees: Je ne suis pas sûr que les risques politiques ne soient pas les mêmes. Vous parlez des risques pour les investisseurs?

Le sénateur Kenny: Eh bien, je parle des probabilités que nous ne voyons pas, dans un avenir prévisible, une autre centrale nucléaire aux États-Unis.

M. Dewees: Pour des raisons économiques ou pour les risques politiques que cela entraîne?

Le sénateur Kenny: Tout à fait. Pas pour des raisons économiques, mais plutôt pour les risques politiques.

Le président: Si vous voulez pousser le public au bord de la folie, vous n'avez qu'à mentionner l'énergie nucléaire.

M. Dewees: À mon avis, il serait brave, l'investisseur américain qui propose de construire une centrale nucléaire, même en mettant son propre argent en jeu, plutôt que celui d'un autre.

Le sénateur Kenny: En fait, là où je voulais en venir, c'est que je voulais vous demander quelles sont les différences de part et d'autre de la frontière. Je ne crois pas que nous serions là en train d'avoir cette conversation si l'audience avait lieu à Buffalo.

À votre avis, pourquoi l'énergie nucléaire est-elle mieux acceptée au Canada que de l'autre côté de la frontière?

Mr. Dewees: I have not myself tried to test public opinion on new nuclear construction in Ontario or anywhere in Canada. I am not confident that public acceptance would be greater here than in the U.S.

My sense is that there has been better acceptance in Ontario of nuclear power than there has been in the U.S. Many people believe that the Candu system is inherently somewhat safer than the U.S.-style reactors. I am not before you today arguing that there is no political risk. I agree that the proposal to build a new nuclear plant would be a substantial political risk, even in Ontario or anywhere in Canada.

There has been, I think, only modest concern expressed over the rehabilitation of the existing nuclear plants, in contrast to Europe, just to take another case, where in Scandinavia, I believe, they are proposing to close down nuclear plants that are running perfectly well. We are not there.

Senator Kenny: But contrast that with the French, who seem to have a much higher acceptance of nuclear power.

Mr. Dewees: We are somewhere in between, but I am not really in a position to comment on that.

Senator Banks: We have heard a lot of cynicism. There is a lot of public cynicism in Alberta about the new generation facilities. It is all well and good to consider something, but there is a wide gap between considering something and then committing to it and getting it brought on line.

I would like to hear your personal opinion, since you have looked at this so closely, about the genuine likelihood, all things considered, of investors actually committing to building new generating plants as against thinking about it, because so far no one has put a spade in the ground.

Mr. Dewees: I think economics in general suggest that if there is money to be made, investors will make it.

Senator Banks: But they are not building any new plants in California yet?

Mr. Dewees: They are.

Senator Banks: Under construction?

Mr. Dewees: Plants have been built in California during the 1990s, not many.

Senator Banks: Right now?

Mr. Dewees: They are building plants right now, yes. And California is very complicated. In addition to the three big utilities that are on the verge of going bankrupt because of the bizarre rules that were put in place in the California market, there are a number of municipal electric utilities, for example, Los Angeles.

M. Dewees: Je n'ai pas essayé moi-même de sonder l'opinion publique en ce qui concerne la construction de centrales nucléaires en Ontario ou ailleurs au Canada. Je ne suis pas sûr que le public accepte mieux ça ici qu'aux États-Unis.

Mon impression, c'est que l'énergie nucléaire est plus acceptée en Ontario qu'elle l'est aux États-Unis. Les gens sont nombreux à croire que le réacteur Candu est, de par sa nature même, un peu plus sécuritaire que les réacteurs de type américain. Je ne suis pas là aujourd'hui pour faire valoir qu'il n'existe aucun risque politique. J'en conviens, proposer de construire une nouvelle centrale nucléaire entraînerait un risque politique important, même en Ontario ou ailleurs au Canada.

Je crois qu'on a exprimé une inquiétude plutôt modeste concernant la remise en service des centrales nucléaires existantes, par opposition à ce qui se passe en Europe, pour prendre un autre exemple. En Scandinavie, je crois, on propose de fermer des centrales nucléaires qui fonctionnent parfaitement bien. Nous n'en sommes pas là.

Le sénateur Kenny: Tout de même, par opposition aux Français, nous ne semblons pas accepter beaucoup mieux l'énergie nucléaire.

M. Dewees: Nous nous situons quelque part entre les deux, mais je ne suis pas vraiment habilité à commenter cela.

Le sénateur Banks: Nous avons entendu beaucoup de propos cyniques. Il y a beaucoup de cynisme public en Alberta pour ce qui touche les nouvelles installations de production. On a beau envisager des projets, mais il existe un écart considérable entre, d'une part, envisager une entreprise et, d'autre part, s'y engager et mettre les choses en place.

J'aimerais savoir ce que vous pensez personnellement — car vous avez étudié la question de près — des probabilités réelles, tout bien considéré, que des investisseurs s'engagent réellement à construire de nouvelles centrales, plutôt que de seulement y penser, car jusqu'à maintenant, personne n'a pris une pelletée de terre.

M. Dewees: C'est la chose économique en général qui donne à penser que, s'il y a de l'argent à faire, les investisseurs s'organiseront pour le faire.

Le sénateur Banks: Mais ils ne construisent toujours pas de centrales en Californie?

M. Dewees: Ils le font.

Le sénateur Banks: Ils construisent?

M. Dewees: Des centrales ont vu le jour en Californie durant les années 90, même s'il faut dire qu'elles ne sont pas nombreuses.

Le sénateur Banks: En ce moment même?

M. Dewees: On construit des centrales en ce moment même, oui. Et la situation de la Californie est très compliquée. Outre les trois grandes entreprises d'électricité qui sont sur le point de déclarer faillite en raison des règles bizarres qui ont été mises en place sur le marché californien, il existe plusieurs services

that generate their own power. There are some municipalities that built power plants during the 1990s.

I have not actually gone out to look at whether there is a spade in the ground, but my understanding is that power plants are under construction and committed in California and in areas that will serve California, so that new capacity will be coming on line. However, I do not think anything is going to help for this summer. I think this summer is going to be another nightmare in California. However, I believe that in a year from now there will be some additions to new capacity and that more will roll on.

California is not the first jurisdiction to have had problems; in fact, it is one of the last jurisdictions to restructure. It is in everybody's minds only because they have had such a colossal disaster.

PJM. Pennsylvania-New Jersey-Maryland, has restructured. They have had a competitive market since 1998, and you never hear about PJM. Nobody hears anything about it because it is working just fine. They have got capacity. They have got reasonable prices. My sense is, there is much satisfaction with that.

The restructuring process took over a decade in Britain. And while they were doing it, there was a dash for gas. They built a lot of new gas-fired and co-generation plants, substantially increasing their capacity.

A number of other jurisdictions around the world that have restructured have found new capacity actually being built. Since restructuring, plants have built, opened, made money, lost money. So the track record there, I think, is reassuring.

Look at prices in California. If the government does not step in and say, "forget it, we are going back to a fixed price," you would be crazy not to build a power plant in California. The problem there is not that investors did not want to build; the problem was that environmental regulations and local opposition prevented construction.

Senator Banks: And the uncertainties that attend to all of those things?

Mr. Dewees: That is right. Alberta, I think, suffered from the period of uncertainty. As the rumours were being designed, investors did not want to commission new plants, to commit to new plants.

The Chairman: Also, they dithered for six years, we are talking about decontrolling, so nobody would put any money into a plant. If they had set a definite date, then, I think, some plants would have been built.

municipaux d'électricité, par exemple celui de Los Angeles, qui produisent leur propre énergie. Certaines municipalités ont construit leur propre centrale durant les années 90.

Je n'ai pas vraiment fait la tournée des lieux pour voir s'il y a bel et bien des chantiers en route, mais je crois savoir qu'il y a des gens qui ont commencé à construire des centrales ou s'y sont engagés en Californie ou dans une région qui sert la Californie, de sorte qu'il y aura des éléments nouveaux qui vont s'ajouter à la capacité. Tout de même, je ne crois pas que cela ne soit d'une quelconque utilité pour cet été. Je crois que l'été va être encore une fois un cauchemar en Californie. Par contre, je crois que d'ici un an, il y aura eu certains ajouts à la capacité et qu'il en viendra d'autres par la suite.

La Californie n'est pas le premier lieu à avoir éprouvé des difficultés; de fait, c'est l'un des derniers endroits où il y a eu une restructuration. Tout le monde y pense parce qu'il y a eu là des difficultés colossales.

Le trio PJM — la Pennsylvanie, le New Jersey et le Maryland — a restructuré son secteur. On y trouve un marché concurrentiel depuis 1998, mais personne n'entend jamais parler de PJM. Personne n'en entend jamais parler parce que tout fonctionne très bien. Ils ont la capacité voulue. Ils ont des prix raisonnables. J'ai l'impression que les gens en sont très satisfaits.

Le processus de restructuration s'est échelonné sur plus de dix ans en Grande-Bretagne. Pendant cette période, tout le monde s'est précipité sur le gaz naturel, pour ainsi dire. On a construit un grand nombre de centrales alimentées au gaz naturel ou à production combinée, ce qui a fait augmenter sensiblement la capacité.

Dans plusieurs des endroits où il y a eu restructuration du secteur ailleurs dans le monde, la capacité s'accroît avec l'ajout d'éléments nouveaux. Depuis la restructuration, des centrales se construisent, sont ouvertes, font de l'argent, perdent de l'argent. Le bilan de tout cela me semble donc rassurant.

Regardez les prix qui sont demandés en Californie. Si le gouvernement n'intervient pas pour dire «oubliez ça, nous revenons à un prix fixe», il faudrait être fou pour ne pas construire une centrale en Californie. Le problème, ce n'est pas que les investisseurs ne veulent pas construire; le problème, c'est que la réglementation environnementale et l'opposition locale ont empêché la chose.

Le sénateur Banks: Et les incertitudes qui entourent toujours ce genre de choses?

M. Dewees: Je vois où vous voulez en venir. L'Alberta, je crois, a souffert de cette période d'incertitude. Avec les rumeurs qui circulaient à propos de la conception du marché à venir, les investisseurs ne voulaient pas commander d'usine, s'engager à construire des centrales.

Le président: De même, ils ont atermoyé pendant six ans, il est question ici de l'assouplissement des contrôles, de sorte que personne ne voulait investir de l'argent dans une nouvelle centrale. S'ils avaient fixé un délai, je crois qu'on aurait construit certaines centrales.

Mr. Dewees: Yes. Until the rules are clear, I would not expect new investment. Once the rules are clear, as long as they are reasonable, I am reasonably confident that new capacity, in jurisdictions where capacity is not blocked for environmental reasons, will be built.

Will the price rise before that capacity comes on-line? Yes. That is exactly what I would expect. But it does not have to rise to California or even Alberta levels for investors to be able to forecast a reasonable rate of return on investment with sufficient surety that they are prepared to put their money and the shovel into the ground.

The Chairman: Senator Banks has uncovered an area that has been mentioned a couple times here, and that is the cost to the public of stranded assets and how it should be handled. If we move into decontrol, there will be lot of stranded assets out there. How would you recommend that that be handled?

Mr. Dewees: I can tell you what Ontario is doing — which I think is a reasonable way to do it. I will also mention briefly the California approach, which turned out to be part of their disaster.

In California, the principal objective of the utilities in going along with restructuring was to pay for their stranded debt. They agreed to a plan where there would be a price ceiling. They expected the competitive price to be below that ceiling. The plan would see the utilities pocketing the difference between the ceiling and the competitive price through what they called a competition transition charge, a CTC. The agreement set out that if the competitive price exceeded the set price, the CTC would work the other way, and customers would get a rebate.

For a while, it worked just fine, and the utilities were repaying their stranded debt. Bad luck intervened. Gas prices were high, there was no rainfall, no water, thus, lower Hydro availability; the summer was hot and demand was high. That confluence of prices, of events drove the market price above the price they were expecting, and instead of recovering stranded debt they added to it and went to the verge of bankruptcy.

Senator Banks: Is that not an oxymoron? If the debt is stranded, they should not be able to add to it.

Mr. Dewees: Well, I am telling you what they did in California, and I will not comment on the moronic part of the oxymoron.

In Ontario, the portion of the Ontario Hydro debt that the government concluded could not be paid for in a competitive market was assigned to a financial corporation. The plan is that, when the market becomes competitive, there will be a — I forget what the name of it is now — transition charge, which will essentially retire that debt over time.

M. Dewees: Oui. Tant que les règles ne seront pas claires, je ne m'attendrais pas à de nouveaux investissements. Une fois que les règles sont claires, dans la mesure où elles sont raisonnables, j'ai de bonnes raisons de croire qu'il y aura une nouvelle capacité, dans les endroits où la capacité n'est pas bloquée pour des raisons environnementales.

Le prix augmentera-t-il avant que la capacité ne soit «disponible»? Oui. C'est tout à fait à cela que je m'attendrais. Mais il n'a pas à augmenter jusqu'au niveau que l'on a vu en Californie ou même en Alberta pour que des investisseurs soient en mesure de prévoir un taux raisonnable de rendement sur leur investissement, avec une garantie suffisante, qui fait qu'ils sont prêts à mettre leur argent en jeu et à mettre la centrale en chantier.

Le président: Le sénateur Banks a soulevé une question dont on a fait mention à quelques reprises ici: le coût pour le public des droits d'actifs délaissés et ce qu'il faut en faire. Si nous optons pour un assouplissement des contrôles, il y aura d'importants droits d'actifs délaissés. Qu'est-ce que vous nous recommandez de faire à ce sujet?

M. Dewees: Je peux vous dire ce que l'Ontario fait — et qui me semble une façon raisonnable de procéder. Je parlerai aussi brièvement de l'approche californienne, qui a fini par être un facteur dans la catastrophe qu'on a connue là-bas.

En Californie, l'objectif principal des entreprises d'électricité, en acceptant la restructuration, était de rembourser leur dette restante. Elles ont convenu d'un plan où il y aurait un prix plafond. Elles croyaient que le prix concurrentiel serait inférieur au prix plafond. Selon le plan, les entreprises empocheraient la différence entre le prix plafond et le prix concurrentiel — une sorte de droit de transition au marché concurrentiel. L'entente établie prévoyait que si le prix concurrentiel dépassait le prix fixe, les droits de transition seraient en quelque sorte inversés, c'est-à-dire que les clients recevraient une remise.

Cela a très bien fonctionné pendant un certain temps, et les entreprises remboursaient leur dette restante. Puis les choses ont mal tourné. Le prix du gaz naturel est devenu élevé, il n'y a pas eu de pluie, donc pas d'eau, donc on assisté à une moins grande disponibilité des ressources hydroélectriques; l'été était chaud, et la demande, élevée. Cette confluence de prix, d'événements a poussé le prix du marché au-delà de ce que l'on avait prévu et, plutôt que de faire disparaître la dette restante, les entreprises y ont ajouté et se sont acculées à la faillite.

Le sénateur Banks: N'y a-t-il pas ici une contradiction? S'il s'agit d'actifs délaissés, alors on n'a plus rien à voir avec eux.

M. Dewees: Eh bien, je suis en train de vous signaler ce qu'ils ont fait en Californie. Ce n'est pas à moi de dire ce qu'il y a à prendre et à délaissier.

En Ontario, la part de la dette d'Ontario Hydro dont le gouvernement a établi qu'elle ne pouvait être assumée sur le marché concurrentiel a été attribuée à une société financière. On prévoit que, à l'époque où le marché sera concurrentiel, il y aura des droits de transition — j'oublie quel est le terme exact qui est utilisé — qui permettront, essentiellement, d'éteindre la dette au fil du temps.

Senator Banks: That stranded debt has also risen. How is that possible if it is, in fact, stranded? OPG took over the assets, and they were divided up differently. The reason for the stranded debt is that OPG said, "We are not going to assume those kinds of debts." So how, in the absence of default of payments, maybe that is the answer, could the stranded debt rise in Ontario, which it has?

Mr. Dewees: I have not followed the details of that, but part of the problem is that we have been in a transition period, where OPG was restructured but the competitive market has not opened. One thing that I believe has happened is that as OPG has made investments during this interim period some of that has gone against the stranded debt. I am not absolutely certain about that, but I believe that is one mechanism that is in operation.

Once the market opens, the debt is then locked, and all that can happen is repayment. The scheme that we have in place ensures repayment regardless of what the competitive price turns out to be. This is a much more cautious, more sensible strategy, both for Ontario consumers and for the generators, than the scheme they put in place in California.

But you are right, we have not yet begun to reduce that debt.

The Chairman: So it is a little bit iffy, I hear?

Mr. Dewees: It is iffy, but without the risks that California showed.

The Chairman: There will be a surcharge down the road somewhere.

Mr. Dewees: Yes, there will be a surcharge, absolutely.

Senator Banks: Do you think most folks understand that the extent of that debt is in excess of \$20 billion?

Mr. Dewees: I do not know what the public understanding of that is. I would not assume that they are very well-informed about that.

The Chairman: I have an observation, and I would like the panel to comment on it.

Jim Gray, a natural gas guru in Canada, said in Calgary that the price of natural gas in the future, whatever it will rise to, will be controlled by what nuclear power costs are. Conversely, you have just told us that nuclear power, when it comes on or not, will be controlled by natural gas. It seems to me that the consumer will be the big loser, somewhere along the line here, if each is dependent on the other.

Mr. Dewees: In a competitive market, the price depends on the cost of all the competitors. So in a sense, I think, we are both right.

The Chairman: That is what I was afraid of.

Le sénateur Banks: La dette restante s'est également accrue. Comment est-ce possible s'il s'agit en fait d'actifs délaissés? OPG a pris le contrôle des actifs, qui ont été divisés selon diverses formules. La raison pour laquelle il y a une dette restante, c'est qu'OPG a dit: «Nous n'allons pas assumer ce genre de dette». Alors, comment, en l'absence d'un défaut de paiement — c'est peut-être là la réponse — la dette restante peut-elle avoir augmenté en Ontario, ce qui est le cas?

M. Dewees: Je ne connais pas le fin mot de l'affaire, mais le problème réside en partie dans le fait que nous vivons une période de transition où OPG a été restructuré, mais où le marché concurrentiel n'est pas encore ouvert. Ce qui s'est passé notamment, à mon avis, c'est qu'OPG a fait durant cette période d'interim des investissements, dont une part portait sur la dette restante. Je n'en suis pas parfaitement sûr, mais je crois que c'est là un mécanisme qui a été mis en place.

Une fois le marché en place, l'histoire de la dette est réglée. Tout ce qui peut arriver, c'est qu'elle soit remboursée. La formule que nous avons mise en place garantit le remboursement, quel que soit le prix concurrentiel qui finit par s'établir. Voilà une stratégie prudente, raisonnée tant du point de vue du consommateur ontarien que de celui des producteurs, par rapport à ce qu'on a fait en Californie.

Mais vous avez raison, nous n'avons pas encore commencé à réduire cette dette.

Le président: C'est donc un peu incertain, selon ce que j'entends?

M. Dewees: C'est un peu incertain, mais il n'y a pas les risques que la Californie a connus.

Le président: Il y aura donc des frais supplémentaires à un moment donné.

M. Dewees: Oui, il y aura des frais supplémentaires, tout à fait.

Le sénateur Banks: Croyez-vous que la plupart des gens savent que cette dette est d'au-delà de 20 milliards de dollars?

M. Dewees: Je ne sais pas ce que le public en fait. Je ne présumerai pas qu'il est très bien renseigné sur la question.

Le président: J'ai une observation à formuler, et j'aimerais que le groupe me dise ce qu'il en pense.

Jim Gray, grand gourou du secteur du gaz naturel au Canada, a affirmé à Calgary que le prix du gaz naturel à l'avenir, quel que soit le niveau qu'il atteint, dépendra des coûts de l'énergie nucléaire. À l'inverse, vous venez de nous dire que l'énergie nucléaire, que la capacité nouvelle soit mise en place ou non, dépendra du gaz naturel. Il me semble que le consommateur sera le grand perdant de ce jeu, à un moment donné, si l'un dépend de l'autre.

M. Dewees: Dans un marché concurrentiel, le prix dépend du coût de l'activité de tous les concurrents. D'une certaine façon, je crois que nous avons tous les deux raison.

Le président: C'est ce qui me faisait peur.

Mr. Dewees: I do not expect, as I have said, new nuclear construction in the near future. It is clear that natural gas units, in most places, will be the unit of choice for new construction. So I think the gas price is going to be crucial in setting market prices.

Perhaps he was referring to Senator Banks' earlier comment on nuclear units coming back. Or perhaps it was your comments, Mr. Chairman, about nuclear units coming back on stream, the pace at which that will happen and it will affect the supply and demand balance, and therefore the market price.

The Chairman: We could easily spend more time with you, but we have other witnesses waiting. We attempt to hear a number of viewpoints. Your testimony was most interesting and refreshing. Thank you very much for your attendance here.

You may wish to hear the testimony of the next witnesses. They are from the Independent Power Producers' Society of Ontario. With us are Jake Brooks, the Executive Director, and Robert Cary, from Robert Cary & Associates.

Mr. Dewees: I look forward to hearing from them what the price will actually be.

The Chairman: Welcome. Before you begin your presentation, I would ask you to provide us with some information about your society. We have run into a number of independent producers in different provinces, and one thing we can say for certain is that they are independent. In one place, their dominate will be wind energy, in another, low impact hydro, and in another, biomass. What do you two consider independent power producers to be?

Mr. Jake Brooks, Executive Director, Independent Power Producers' Society of Ontario: In Ontario, the primary form of independent power in terms of the megawatts installed is co-generation. Most of that is natural gas co-generation. The Ontario market is quite diversified in general, and in the independent power business. The original independent power in Ontario was small hydro. In fact, prior to the provincial grid, we were mainly dealing with a lot of independent small hydro generating plants.

The Chairman: So wind producers or biomass producers or alternate things are not part of your association?

Mr. Brooks: In order of megawatts produced, co-generation with natural gas is the largest; small hydro as a group comes second in scale. We are talking about maybe 1,400 to 1,500 megawatts of natural gas co-generation in operation independently owned in Ontario, 200 or 300 megawatts of small

M. Dewees: Comme je l'ai dit, je ne m'attends pas à voir la construction de nouvelles centrales nucléaires dans un proche avenir. Il est évident que ce sont des unités fonctionnant au gaz naturel, dans la plupart des endroits, qui seront d'abord et avant tout construites. Par conséquent, j'estime que le prix du gaz naturel représentera un facteur tout à fait déterminant dans l'évolution des prix du marché.

Peut-être faisait-il allusion à l'observation formulée plus tôt par le sénateur Banks concernant les centrales nucléaires qui seraient remises en service. Ou peut-être fait-il allusion à vos observations, monsieur le président, à propos des centrales nucléaires qui doivent être mises en service, du rythme auquel cela doit se faire et de l'influence que cela aura sur l'équilibre entre l'offre et la demande, et donc le prix du marché.

Le président: Il serait bien agréable de continuer de discuter avec vous, mais d'autres témoins attendent. Nous essaierons d'entendre des points de vue divergents. Votre témoignage a fait changement. C'était fort intéressant. Merci beaucoup d'être venu comparaître.

Vous allez peut-être souhaiter entendre les prochains témoins. Ils représentent l'Independent Power Producers' Society of Ontario. Nous accueillons Jake Brooks, le directeur général, et Robert Cary, de Robert Cary & Associates.

M. Dewees: J'ai hâte qu'ils nous disent à quoi le prix pourra bien s'élever.

Le président: Bienvenue. Avant que vous ne commenciez votre exposé, je vous demanderais de nous donner quelques renseignements sur votre société. Nous avons rencontré un certain nombre de producteurs indépendants de diverses provinces, et s'il y a une chose que l'on peut affirmer, c'est qu'ils sont indépendants. À un endroit en particulier, leur préférence va nettement à l'énergie éolienne. Ailleurs, c'est l'hydroélectricité à faible impact, et ailleurs encore, c'est l'énergie de biomasse. De votre point de vue, qu'est-ce qu'un producteur indépendant dans le secteur de l'énergie?

M. Jake Brooks, directeur exécutif, Independent Power Producers' Society of Ontario: En Ontario, du côté des indépendants, la somme d'énergie principale — si on calcule les mégawatts produits —, provient de la production combinée. Dans la plupart des cas, il s'agit d'installations de production combinée comprenant l'exploitation du gaz naturel. Le marché de l'Ontario est assez diversifié. C'est le cas aussi des activités des producteurs indépendants. En Ontario, à l'origine, le producteur indépendant, c'était l'exploitant d'une petite centrale hydroélectrique. De fait, avant que le réseau provincial ne soit mis en place, l'énergie provenait surtout des nombreuses petites centrales hydroélectriques indépendantes de la province.

Le président: Les producteurs d'énergie éolienne ou d'énergie de biomasse ou d'autres formes encore ne font donc pas partie de votre association?

M. Brooks: Si on compte le nombre de mégawatts produits, la production combinée avec gaz naturel vient au premier rang; les petites centrales hydroélectriques, en tant que groupe, viennent au deuxième. Il s'agit ici d'indépendants qui sont à l'origine de peut-être 1 400 à 1 500 mégawatts d'énergie générée par

hydro, and I do not have an exact figure, but more than 100 megawatts in biomass-fired co-generation. These are the two categories. It is co-generation, but it is also biomass renewable energy fuel.

The Chairman: And no wind yet?

Mr. Brooks: To date, there has been very small commercial wind development in Ontario. However, just in the last month, there were two significant announcements of commercial wind projects.

The Chairman: I just wanted to know what independent meant.

Senator Kenny: On small hydro, are we talking about places like Gananoque?

Mr. Brooks: Sure. They are quite diverse, distributed across the province in all scales. Some are dams, in the conventional form of hydroelectric you may have seen, although they tend to be smaller; others are the most recent kind of run-of-river projects, and they tend to be smaller.

The Chairman: As we travelled across Canada with this committee, we learned about low-impact hydro. I do not know if you are aware of it here — it is hydro without a dam.

Mr. Robert Cary, Director and Member, Independent Market Operator (IMO) Technical Panel, Independent Power Producers' Society of Ontario: There are a number of hydro plants here. I think the largest of the independent hydro plants is under 20 megawatts. There are a number in the range of 10 to 20 megawatts: Valerie Falls, Long Sioux, places like that. There are about 1,700 megawatts of independent power production under contract with Ontario Hydro, the so-called non-utility generators here.

Because those are all fairly high capacity factor plants, that represents about 9 per cent of the total provincial energy demand put into the grid.

The Chairman: Keep rolling.

Senator Banks: Nine per cent?

Mr. Cary: Nine per cent, roughly. It is a significant chunk as a starting point. It is not a significant competitive element when you throw the whole market open. Obviously, there is a bunch of issues.

The Chairman: Please proceed with your presentation. We threw you off a bit.

production combinée avec gaz naturel, de petites centrales hydroélectriques à l'origine de 200 ou 300 mégawatts et — je n'ai pas de statistiques précises là dessus — l'indépendant à l'origine de plus de 100 mégawatts d'énergie en production combinée avec biomasse. Voilà les deux catégories. C'est de la production mixte, mais c'est aussi l'exploitation d'un combustible de biomasse renouvelable.

Le président: Il n'y a pas eu d'énergie éolienne jusqu'à maintenant?

M. Brooks: Jusqu'à maintenant, l'exploitation commerciale de l'énergie éolienne a eu très peu d'envergure en Ontario. Tout de même, le mois dernier, on a pu assister à deux annonces importantes concernant des projets commerciaux d'exploitation de l'énergie du vent.

Le président: Je voulais simplement savoir ce que l'on entendait par indépendant.

Le sénateur Kenny: À propos des petites centrales hydroélectriques, voulez-vous dire des centrales comme celle de Gananoque?

M. Brooks: Tout à fait. C'est très diversifié, et on en trouve partout en Ontario à des échelles variables. C'est parfois un barrage, avec la forme d'énergie hydroélectrique auquel on est habitué, bien que cela ait tendance à être plus petit; il s'agit d'une forme plus récente, le projet dit «au fil de l'eau» qui a tendance à être plus petit aussi.

Le président: En traversant le Canada, notre comité a appris des choses sur l'hydroélectricité à faible impact. Je ne sais pas si vous savez de quoi il s'agit ici — c'est une centrale hydroélectrique sans barrage.

M. Robert Cary, directeur et membre, Independent Market Operator (IMO) Technical Panel, Independent Power Producers' Society of Ontario: Il y a ici plusieurs centrales hydroélectriques. Je crois que les plus grandes d'entre elles produisent moins de 20 mégawatts. Il y en a un certain nombre dont la production se situe entre 10 et 20 mégawatts — Valerie Falls, Long Sioux, des centrales comme celles-là. Les indépendants produisent environ 1 700 mégawatts d'énergie conformément à un contrat conclu avec Ontario Hydro — ce sont les producteurs sans vocation de service public.

Ce sont toutes des centrales à forte capacité, si bien qu'elles représentent environ 9 p. 100 de la demande globale d'énergie qu'il faut sur le réseau provincial.

Le président: Continuez.

Le sénateur Banks: Neuf p. 100?

M. Cary: Neuf p. 100, environ. C'est un assez gros morceau, comme point de départ. Ce n'est pas un élément concurrentiel de grande importance si le marché est tout à fait ouvert. Évidemment, il y a toutes sortes de questions qui entrent en jeu.

Le président: Je vous prie de poursuivre votre exposé. On vous a fait dérailler un peu.

Mr. Cary: I would just like to run through our proposed agenda. We have not produced any overheads. We have a written brief, which we will leave with you.

Senator Banks: Good.

Mr. Cary: We will speak loosely to that text, rather than trying to go word for word through it, in order to answer questions and cover the points of interest.

We wanted to address some background on IPPSO. We have started to do that, and I will ask Mr. Brooks to do that further in a minute. We want to talk about the Ontario restructuring, our perception of it, and then focus a bit more on the things that we see as being federal jurisdictional issues. Environmental is a key one, and related to environmental is the tax question. When we look at the investment that has taken place in Ontario in co-generation, a lot of it is driven by the tax incentives provided at the federal level. To give the equivalent encouragement to things like wind, we think there are issues to be addressed there.

Then we want to touch on international trade and investment issues. We are in a competitive market for investment. I want to talk about our focus and our concerns to get things on the agenda at the federal level.

Senator Banks: You did not say the word "tax."

Mr. Cary: I said that. You may tire of us saying it in a bit.

I will pass it over to Mr. Brooks, who will talk about IPPSO.

Mr. Brooks: I will just add a little background on what IPPSO is and what we do. We are a non-profit organization, just over 15 years old.

In the early 1980s, there was almost no independent power production and quite a dominant central utility in Ontario. We set out to try and open the market at that point. For the better part of 15 years, we have been working at this. I will not say that the end is in sight, but a major step towards opening the market is certainly close at hand.

Opening the market is somewhat different from actually having a competitive market. We expect that it will take a few years before the market is truly competitive.

Many people would ask, "What is an independent power producer now that Ontario Power Generation has been separated from the transmission company?" The formal definition of an independent power producer is someone who does not own

M. Cary: Je voudrais simplement couvrir tous les points du programme que nous proposons. Nous n'avons pas préparé d'acétates. Nous avons rédigé un mémoire, que je vais vous laisser.

Le sénateur Banks: C'est bien.

M. Cary: Nous allons traiter de ce qui se trouve dans le texte au fil de la discussion, plutôt que de reprendre le mémoire mot à mot, afin de pouvoir répondre aux questions posées et de couvrir les points d'intérêt soulevés.

Nous voulons donner quelques informations de base sur l'IPPSO. Nous avons déjà commencé à le faire, et je demanderai à M. Brooks de continuer dans une minute. Nous voulons parler de la restructuration de l'Ontario, de notre perception de l'exercice, puis nous concentrer un peu plus sur les éléments qui nous paraissent être de compétence fédérale. L'environnement est un élément clé à cet égard, question à laquelle il faut rattacher la question de la fiscalité. Si nous observons les investissements qui ont eu lieu dans la production mixte en Ontario, nous constatons que ce sont des mesures fédérales qui, pour une bonne part, ont servi d'éléments incitatifs. S'il faut prévoir des mesures équivalentes dans le cas de formes d'énergie comme l'énergie éolienne, je crois qu'il faut prendre en considération un certain nombre de questions.

Ensuite, nous voulons vous toucher un mot à propos du commerce international et des questions relatives à l'investissement. Nous évoluons sur un marché concurrentiel pour ce qui touche les investissements. Je veux souligner notre centre d'intérêt et faire valoir en quoi nous nous soucions de porter certaines questions au programme d'action du gouvernement fédéral.

Le sénateur Banks: Vous n'avez pas parlé de fiscalité.

M. Cary: J'en ai parlé. D'ici peu de temps, vous allez peut-être en avoir assez de nous entendre parler de fiscalité.

Je cède la parole à M. Brooks, qui vous parlera de l'IPPSO.

M. Brooks: Je veux simplement parler un peu de ce qu'est l'IPPSO et de ce que nous faisons. Notre organisme est une société sans but lucratif qui a tout juste 15 ans.

Au début des années 80, l'Ontario ne connaissait pratiquement aucune production énergétique indépendante. Une entreprise centrale dominait le paysage. Nous nous sommes donné pour tâche d'ouvrir le marché à ce moment-là. Pour la majeure partie des 15 années de notre existence, nous avons travaillé à ce dossier. Je n'irai pas dire que nous sommes près du but, mais nous sommes certainement proches de voir une étape importante réalisée à cet égard.

Ouvrir le marché, ce n'est pas tout à fait la même chose qu'évoluer sur le marché concurrentiel. Nous croyons qu'il faudra quelques années avant que le marché ne soit véritablement concurrentiel.

Bien des gens se poseront la question: «Qu'est-ce qu'un producteur d'énergie indépendant, maintenant qu'Ontario Power Generation est dissocié de l'entreprise de transmission?» Par producteur d'énergie indépendant, il faut entendre quiconque ne

transmission. Originally, that was all that was needed to distinguish the independents from the utilities.

Now that we have a separated provincial utility with transmission and generation components, the distinction between independents and what you might call the incumbent generator is a little more subtle. Ontario Power Generation does not own transmission any longer but is still quite distinct from the independent producers, in that it has position of market power. It has enough generation capacity to affect prices. Perhaps that is the more relevant distinction between the independent producers and the incumbent utilities.

Our main objective is to promote independent generation because of the competitive benefits that become available with a market that is truly competitive.

That summarizes the objectives of IPPSO, just to give you a sense of the membership and the operation of the organization.

Co-generation, as we mentioned, is the major component of our membership. Small hydro, biomass and a variety of other fuels, many of which would fall into the general category of waste fuels or by-products, are also used by our members to make electricity.

The industry is substantial, representing more than 1,500 megawatts, enough generation capacity to supply the electricity needs of some of Canada's smaller provinces, for example, all here in Ontario.

As an organization, we spend a fair bit of our internal efforts publishing a magazine, running conferences and trying to promote the ideas of competition and innovation in technology deployment.

Mr. Cary: We have really been involved in the restructuring process from the very beginning, strong proponents of it, believing that risk-bearing investment is the way to go in the market. We have seen Ontario Hydro's central planning models and the consequences of the Darlington cost overruns. We believe that competition provides the discipline that the market needs as well as bringing private capital to the market.

We are encouraged about recent announcements about putting a "no later than" date on the Ontario market opening. We would be more encouraged if it were a definitive date, and we would be more encouraged still if it were a definitive date this year.

Senator Banks: Will you accept a "best before"?

Mr. Cary: Having said that, my concern is that that is what we might have, a "best before," and then gear up for a provincial election immediately after, which will give people a lot of concern about risk. We have at least nominally removed one of the obstacles to investment once we have the definitive market opening date. I do not know that people see recent announcements as being sufficiently definitive to do that.

possède pas de ligne de transmission. À l'origine, c'est tout ce qu'il fallait pour distinguer les indépendants des entreprises de services publics.

Maintenant que la société étatique s'est scindée en entreprise de transmission et en entreprise de production, la distinction entre les indépendants et ce que l'on pourrait qualifier de producteur établi est un peu plus difficile à expliquer. Ontario Power Generation ne possède plus les lignes de transmission, mais elle demeure tout à fait distincte des producteurs indépendants, au sens où elle occupe une position de pouvoir sur le marché. Sa capacité de production est suffisante pour influencer sur les prix. C'est peut-être là la distinction la plus importante qui existe entre le producteur indépendant et l'entreprise bien établie.

Notre objectif principal consiste à promouvoir la production indépendante, en raison des avantages concurrentiels qui découlent d'un marché devenu réellement concurrentiel.

Cela résume bien les objectifs de l'IPPSO — cela vous donne une idée de la constitution de l'organisation et de son fonctionnement.

La production mixte, comme nous l'avons déjà dit, vient au premier rang parmi les activités de nos membres. Pour produire de l'électricité, nos membres exploitent aussi des petites centrales qui exploitent l'énergie provenant de l'eau, de la biomasse et de divers autres combustibles, dont bon nombre feraient partie de la catégorie générale des combustibles résiduels.

C'est une industrie importante dont la production représente plus de 1 500 mégawatts, capacité suffisante pour répondre aux besoins en électricité de certaines des petites provinces du Canada, par exemple. Tout cela se trouve ici en Ontario.

Notre organisation consacre une bonne part de son énergie à la publication d'un magazine, à l'organisation de conférences et à la promotion de deux idées — la concurrence et l'innovation technique.

M. Cary: Nous participons depuis le tout début au processus de restructuration; nous l'appuyons vivement, car nous croyons que l'investissement avec les risques qu'il suppose représente la voie qu'il faut emprunter pour l'avenir. Nous avons vu ce que donnent les modèles de planification centrale d'Ontario Hydro et les conséquences des dépassements de coûts à Burlington. Nous croyons qu'un régime de concurrence impose au marché la discipline dont il a besoin tout en attirant des capitaux privés.

Les annonces récentes où le gouvernement de l'Ontario fixe plus ou moins une date limite à l'ouverture du marché nous enhardissent. Nous serions encore plus enhardis s'il s'agissait d'un délai ferme, d'autant plus si c'était cette année.

Le sénateur Banks: Accepteriez-vous une date limite du genre «meilleur avant le...»?

M. Cary: Cela dit, c'est ce que je crains justement — qu'il faille que ce soit «meilleur avant le...» —, puis qu'on s'organise tout de suite pour qu'il y ait des élections provinciales, ce qui nourrira l'inquiétude de bien des gens à propos du risque. Nous pouvons dire, au moins pour la forme, que nous avons éliminé un des obstacles à l'investissement une fois que la date d'ouverture du marché est établie pour de bon. Je ne crois pas que les gens

The other long-term concern for people is OPGI's market power going forward, the whole competition issue. When do we have competition? How is OPGI going to be motivated to behave in the market going forward, and what is that going to do? It is acknowledged that they have the power, the authority and the licence to manipulate prices. How will they use this authority? That is obviously a risk.

Someone made the comment that we are nearly there, at the opening of the market. I think we perceive the market opening as a major step but recognize that markets will continue to evolve. It is almost the beginning of a process or the end of the beginning.

Senator Banks: But that manipulation is still subject to profit regulation, is it not?

Mr. Cary: It is subject to a rebate mechanism, but the license explicitly says that OPGI may manipulate prices so long as it does not collude to do it. It is, in doing that, outside the IMO's jurisdiction to monitor, or at least to police.

At any rate, the two key issues that we wanted to address were the environmental side and the international trade and investment issues. Jake is the better speaker on the environmental aspect of what we do.

IPPSO has always had a very strong environmental bent. There have been many people trying to promote many of the alternative generation projects historically, and continue to do that. It is seen as an area of growth. It has been frustrating to some people that we have not been able to get more such projects created in the past.

Mr. Brooks: Just briefly, I think the central message of our organization in this front is that there is no need to make a stark choice between environmental responsibility and economically attractive power generation. There are solutions and development options that will allow us to do both at the same time — in other words, saving money while producing power in a more environmentally friendly way than we have in the past.

Of course, the past has not been a terrific example of either environmental responsibility or financial management in Ontario, given what we have seen in terms of stranded debt.

There are several areas, tax reform and institutional reform, that would allow for new generation to come online, in a competitive market on a level playing field with existing generation, fossil fuel-fired or other, and have access to consumers providing power at reasonable prices. However, the market is highly structured. It is not simple getting around some of the existing institutions, largely in the federal area. It is necessary to look at tax systems,

interprètent les annonces récentes comme établissant une date limite ferme et irrévocable.

L'autre question qui suscite des préoccupations concernant la situation à long terme, c'est l'éventualité que la position de force d'OPGI sur le marché se consolide — c'est toute la question de la concurrence. À quel moment y aura-t-il de la concurrence? Comment OPGI sera-t-elle motivée à agir sur le marché qui se crée, que va-t-il se passer? On admet qu'elle dispose du pouvoir, de l'autorité et du permis voulus pour manipuler les prix. Comment se servira-t-elle de cette autorité? C'est évidemment un risque qui se présente.

Quelqu'un a dit que nous y sommes presque, à l'ouverture du marché. L'ouverture du marché nous paraît être une étape importante, mais nous reconnaissons que les marchés doivent continuer d'évoluer. C'est presque le début d'un processus où la fin du début.

Le sénateur Banks: Mais cette manipulation demeure assujettie à la réglementation sur les profits, non?

M. Cary: Elle est assujettie au mécanisme de la remise, mais le permis affirme expressément qu'OPGI peut manipuler les prix à condition qu'il n'y ait pas de collusion. Or, la surveillance ou tout au moins l'application des règles à cet égard échappe au champ d'action de l'exploitant indépendant.

De toute manière, les deux questions principales que nous souhaitons aborder étaient: l'environnement, d'une part, et le commerce international et les questions relatives à l'investissement, d'autre part. Jake saura mieux vous informer que moi sur l'aspect environnemental de nos activités.

L'IPPSO a toujours eu une très forte tendance environnementaliste. Par le passé, nombre des membres ont essayé de promouvoir une panoplie de projets d'énergie de substitution, ce qui demeure le cas aujourd'hui. Nous voyons en cela un secteur de croissance. Pour certains, il est frustrant de constater que nous n'ayons pu mettre en route un plus grand nombre de projets pro-environnement par le passé.

M. Brooks: Brièvement — je crois que le message central de notre organisation sous cet aspect fait que cela ne revient pas forcément à un dilemme cornélien: la responsabilité environnementale ou la production économique d'énergie. Il existe des solutions et des options qui nous permettront de faire les deux à la fois — autrement dit, d'économiser de l'argent tout en produisant une énergie qui nuit moins à l'environnement que les choix que nous avons pu faire par le passé.

Bien sûr, le passé ne révèle pas une conduite exemplaire en Ontario en ce qui concerne la responsabilité environnementale ou la gestion de finances — étant donné la dette restante avec laquelle on nous a laissés.

Il existe plusieurs champs d'action — la réforme fiscale et la réforme des institutions, par exemple — qui permettraient à une nouvelle production de voir le jour, sur un marché concurrentiel où les règles du jeu sont équitables, aux côtés des installations établies de production, qu'il s'agisse de combustibles fossiles ou non, et d'avoir accès aux consommateurs en fournissant de l'énergie à des prix raisonnables. Toutefois, le marché est très structuré. Il n'est pas facile de contourner certaines des institutions

We have, over the years, instituted a whole range of incentives to encourage the expansion of the energy industry. These have wound up in a system that reduces the apparent price of energy for the ordinary consumer but, in fact, ends up subsidizing the existing forms of technology.

Nuclear is one example of that. There have been so many years of subsidies there, but there certainly are subsidies to the other conventional industries as well.

It is interesting that the newer technologies are essentially expected to compete on a market basis where many of the existing technologies have had so many years of support from government in one form or another.

Perhaps the most fundamental form of subsidy has to do with the environmental costs. We know that there are costs associated with emissions, and they are not always quantified, much less recognized, in the market.

One of the most effective methods used by other jurisdictions to deal with these costs is to let the market find the best compromises between environmental improvements and financial savings through what is called a renewable portfolio standard. That standard, much like the standards for gasoline lead content, requires a certain amount of environmentally preferable energy in every purchase or every sale of electricity.

Many jurisdictions in the United States have followed the national standard, which I think is part of the previous administration's energy plan, to require an increasing percentage of renewable energy in their electricity mixes. This allows for competition in the supply of energy, even in the environmentally preferred sectors of the market, so that the consumer is still able to get a reasonably good deal while meeting some improving environmental standards.

Other mechanisms in place in other jurisdictions include the production tax credit or the consumer tax credit. These are measures used directly in other jurisdictions to encourage the development of the preferable energy technologies. They are not subsidies when they are compared to the incentives that are in place to the competing generation options. They are merely a modest attempt to redress the imbalance that is created by the existing system.

So, many options are available, and some of them are not terribly complicated. The renewable portfolio standard is straight forward and has found wide public acceptance in other jurisdictions. It is reasonably easy to administer.

In the longer term, most likely one of the most robust mechanisms will be emission reduction trading. This process will allow those who reduce environmental emissions to go beyond the required reductions at the behest of someone else who is having a

existantes, surtout dans l'arène fédérale. Il est nécessaire de regarder du côté des régimes fiscaux.

Au fil des ans, nous avons instauré toute une série de mesures d'incitation, pour favoriser l'expansion de l'industrie de l'énergie. Elles se sont heurtées à un régime qui réduit le prix apparent de l'énergie pour le consommateur ordinaire, mais qui, en fait, subventionne les formes technologiques existantes.

Le nucléaire est un exemple. Il y a eu des subventions dans ce secteur pendant de nombreuses années, mais il ne faut pas oublier qu'il y a certes eu des subventions dans des secteurs plus classiques aussi.

Il est intéressant de constater que les nouvelles technologies sont censées, essentiellement, livrer bataille à des technologies bien établies qui, pendant tant d'années ont bénéficié du soutien gouvernemental sous une forme ou une autre.

La forme de subvention la plus courante, peut-être, a trait aux coûts environnementaux. Nous savons qu'il y a des coûts associés aux émissions, coûts qui ne sont pas toujours quantifiés, encore moins reconnus, sur le marché.

Une des méthodes les plus efficaces qui s'utilisent ailleurs pour composer avec ces coûts, c'est de laisser le marché trouver les meilleurs compromis possibles entre les améliorations environnementales et les économies d'argent par l'application d'une norme en matière de ressources renouvelables qualifiées de «renewable portfolio standard». La norme en question, à l'instar des normes qui s'appliquent à la teneur en plomb de l'essence, impose une certaine part d'énergie jugée préférable sur le plan environnemental dans chaque vente d'électricité.

Nombre d'États américains ont emboîté le pas au gouvernement fédéral en adoptant la norme nationale, qui, je crois, fait partie du plan énergétique adopté par l'administration précédente. Ce plan exige une augmentation du pourcentage d'énergie renouvelable dans la combinaison de sources employées. Cela permet une certaine concurrence dans l'offre de l'énergie, même dans les secteurs où priment les produits à privilégier sur le plan environnemental, si bien qu'il est possible d'offrir un marché qui est raisonnablement bon au consommateur tout en respectant un certain nombre de normes environnementales plus strictes.

D'autres mécanismes sont utilisés ailleurs, notamment le crédit d'impôt à la production et le crédit d'impôt à la consommation. Il s'agit de mesures utilisées directement pour favoriser l'essor de technologies à privilégier dans le secteur énergétique. Ce ne sont pas des subventions si on les compare aux mesures d'incitation qui se rapportent aux options concurrentes dans le secteur de la production. Elles représentent simplement une tentative modeste de redresser le déséquilibre créé par le régime existant.

Il y a donc de nombreuses options possibles, dont certaines ne sont pas terriblement compliquées. La norme en matière de ressources renouvelables est simple. Elle a obtenu de larges appuis dans le public, ailleurs. C'est assez facile à administrer.

A long terme, c'est l'échange des crédits de réduction des émissions qui représente vraisemblablement l'un des mécanismes les plus viables. Cette démarche permet à ceux qui ont réduit leurs émissions d'aller au-delà des émissions requises, à la demande

harder time meeting the standards, and receive payment for doing so. This allows the economy to seek out the lowest-cost forms of environmental emission reductions and to encourage development of new technology.

So with that summary, I will hand it back to Rob, who will talk further about trade and investment issues.

Mr. Cary: I want to just pick up on one point that Jake made, which is the trading of environmental reduction credits, emission reduction credits. This is a fairly fundamental issue. If an individual puts in a wind farm, thereby reducing the need for coal-fired generation from OPGI or from anybody else, who should get the benefit of the emission reduction credit? It is a highly contentious issue. There are two very different camps there.

Present Ontario regulations tend to prevent the builder of the wind farm from getting any benefit from that. Their argument is this: it is the coal-fired generator who was making the emissions; he has reduced his emissions and as such he gets the benefit, a credit that he can now sell to someone. We obviously have concerns about that.

Looking at the international trade issue, electricity — certainly from Ontario — is mostly a north-south business. The connections with Michigan and with New York are much stronger than with anyone else. While there is some strengthening taking place with respect to the tie-in to Quebec, that will still be smaller than the north-south interconnections. Also, the Quebec market is not an open competitive market in any meaningful sense at this stage.

Distance really precludes massive east-west trade across Canada, distance and the efficiency of carrying electricity.

In the context of north-south trade, we have to preserve reliability in Ontario. Reliability in any jurisdiction really requires that there be sufficient generation within that jurisdiction to supply that jurisdiction. In the short term, trade is very beneficial. It allows for maximized economic benefits. You use the cheapest resource at any time to do it. Ontario cannot rely on resources in New York to supply it in event of any major system problems. There could be problems on the transmission. There could be shortages in New York as well as here. It would be imprudent for any jurisdiction to rely on resources outside, in terms of reliability.

There have to be market mechanisms in place to ensure sufficient investment, for reliability purposes. The investment climate must be attractive, to ensure reliability. We are not sure that the present market design in Ontario does that. It is not something that the market design on its own is able to do.

d'un autre qui éprouve de la difficulté à respecter les normes établies, tout en étant payé pour le faire. Cela permet à l'économie de trouver les formes les moins coûteuses de réduction des émissions dans l'environnement. De plus, la démarche favorise l'apparition de nouvelles techniques.

Voilà pour le résumé. Je cède maintenant la parole à Rob, qui traitera plus à fond des questions relatives au commerce et à l'investissement.

M. Cary: J'aimerais faire suite à une question que Jake a soulevée: celle de l'échange des crédits de réduction des émissions. C'est une question assez fondamentale. Si quelqu'un aménage un parc d'éoliennes, si bien qu'il réduit la nécessité d'obtenir de l'énergie d'une centrale alimentée au charbon chez OPGI ou ailleurs, à qui devrait revenir le crédit pour la réduction des émissions? C'est une question très litigieuse. Deux camps très différents s'affrontent sur ces questions.

Le réglementation actuelle en Ontario tend à empêcher celui qui a aménagé le parc d'éoliennes d'obtenir crédit à ce sujet. Le raisonnement que l'on fait valoir est le suivant: c'est le producteur propriétaire de la centrale alimentée au charbon qui rejetait telle quantité de polluants dans l'environnement; il a réduit ses émissions, de sorte qu'il doit en tirer les bienfaits, un crédit qu'il peut maintenant vendre à quelqu'un d'autre. Cela nous pose évidemment des problèmes.

Pour ce qui est de la question du commerce international, l'électricité — c'est certes le cas de l'Ontario — est surtout une activité qui se déroule selon un axe nord-sud. Les liens avec le Michigan et l'État de New York sont beaucoup plus forts que tout autre lien. On est certes à renforcer les liens avec le Québec, mais ces liens demeureront moins forts que les liens nord-sud. De même, le marché québécois n'est pas un marché ouvert et concurrentiel digne de ce nom au stade où nous en sommes.

C'est la distance qui, de fait, exclut la possibilité d'échanges commerciaux massifs d'un bout à l'autre du Canada — la distance et l'efficacité de la transmission de l'électricité.

Dans le contexte d'échanges commerciaux nord-sud, nous devons préserver la fiabilité de l'offre en Ontario. Pour que l'offre demeure fiable, où que l'on se trouve, il faut que l'offre sur place permette de répondre à la demande sur place. À court terme, le commerce est très avantageux. Il permet de maximiser les avantages économiques des échanges. Pour agir, on utilise toujours la ressource la moins coûteuse. L'Ontario ne peut compter sur le fait de s'approvisionner à New York en cas de défaillance majeure du système. Il pourrait y avoir des problèmes de transmission. Il pourrait y avoir aussi des pénuries à New York. Sur le plan de la fiabilité, il n'est pas prudent pour les responsables d'un territoire de compter sur les ressources d'un autre territoire.

Le marché doit être doté d'un mécanisme qui garantisse un investissement suffisant, aux fins de la fiabilité. Le contexte doit être propice à l'investissement, pour qu'il y ait fiabilité. De la façon dont le marché est conçu actuellement en Ontario, nous ne sommes pas certains que cela soit le cas. Ce n'est pas quelque chose que la conception actuelle du marché permettra de faire.

Part of that can be redressed in the market, through things like a capacity market, where you do provide payment to people for having the capacity available within Ontario. That is a provision that is not yet activated in the market.

The other half of it is to ensure that investment is attractive from an economic perspective, part of which is tax and part of which is trade. If the boundaries between Ontario and the other provinces and the States are shut, first of all, there is a barrier to imports, which may be cheaper than Ontario resources at some times. So, from a consumer perspective, you want to allow free imports.

In order to ensure that you have the investment to provide reliability long term, people need access to export markets. If I am a U.S. investor and am looking at places to generate, if I put a plant in Ontario I need to be able to use the export market as a means of mitigating risk within the Ontario market.

Any individual market is becoming a much higher risk investment if you are subject to the regulation of that one market alone. Regulatory risk is the big risk in the market going forward. Things will change. We do not have a fixed market. So you have to allow people the mitigation of being able to export at the same time if you want to get investment coming in to the province.

Obviously, that is true across the border, across the country, as other provinces become open market.

You asked me not to mention tax too often, so I will not say the word, but obviously there is a significant issue there.

The next issue is what I call the jurisdictional issue. Following the massive northeastern North American blackouts in 1965, the North American Electric Reliability Council was formed, NERC as it is normally known, as a cooperative between the different utilities within the area to ensure reliability, to provide mutual support and to provide a consistent set of standards.

Utilities signed up to that voluntarily. They essentially made a contract when they became members of NERC that they would maintain the prescribed standards. That has worked very well for the last 30 years.

With competition coming in the U.S. market, with FERC mandating competitive changes there, there starts to be more conflict between the reliability motivators and the competitive market motivators. You are dividing up between the transmitters and the generators in the U.S. market. There is FERC, which is a statutory jurisdiction there, and there is NERC, which is not a statutory jurisdiction in the U.S.

Pour redresser la situation sur le marché, du moins en partie, il faut des solutions comme le marché de capacité, où est prévu le paiement à l'intention des gens qui ont la capacité de répondre aux besoins en Ontario. C'est là une disposition qui n'a pas encore été mise en application sur le marché.

D'autre part, il faut s'assurer que l'idée d'investir est attrayante du point de vue économique, ce qui comporte un aspect impôt et un aspect commerce. Si les frontières entre l'Ontario et les autres provinces ainsi que les États sont fermées, d'abord, il y a obstacle aux importations, dont le prix est parfois moins élevé que celui des ressources ontariennes. Du point de vue du consommateur, on souhaite donc permettre la libre importation des biens.

Pour s'assurer de disposer des investissements nécessaires pour rendre le régime fiable à long terme, il faut que les gens aient accès aux marchés d'exportation. Si je suis un investisseur américain à la recherche de lieux où je peux produire, si je construis une centrale en Ontario, je dois pouvoir recourir au marché de l'exportation comme moyen de réduire le risque présent à l'intérieur du marché ontarien.

Tout marché individuel comporte un risque nettement plus grand, sur le plan de l'investissement, si l'investisseur est assujéti uniquement à la réglementation de ce marché. Le risque lié à la réglementation est le plus important parmi les risques que suppose l'évolution du marché. Les choses vont changer. Nous n'avons pas un marché fixe. Il faut donc permettre aux gens d'avoir cette porte de sortie, c'est-à-dire de pouvoir exporter en même temps, si vous voulez que les gens investissent dans la province.

Évidemment, cela vaut de l'autre côté de la frontière, n'importe où au pays, au fur et à mesure que d'autres provinces ouvrent leur marché.

Vous m'avez demandé de ne pas trop parler de fiscalité; c'est un terme que je vais donc éviter, mais cela est certes une question importante.

Je qualifie de territoriale la question que je vais maintenant aborder. À la suite des pannes d'électricité massives survenues dans le nord-est de l'Amérique du Nord en 1965, le Conseil national de fiabilité des services d'électricité (NERC) a vu le jour. Il s'agit d'une coopérative des entreprises d'électricité exerçant leurs activités dans la région. La collaboration vise à garantir la fiabilité des services, à prévoir l'entraide entre les parties et à établir des normes uniformes.

Les entreprises d'électricité s'y sont pliées de bon gré. Elles ont essentiellement établi un contrat selon lequel, au moment de devenir membre du NERC, elles promettaient de respecter les normes prescrites. Cela fonctionne très bien depuis 30 ans.

Avec la concurrence qui s'en vient sur le marché américain, avec la commission fédérale de réglementation de l'énergie aux États-Unis, la FERC, qui impose des modifications pour favoriser la concurrence, les facteurs liés à la fiabilité et les facteurs liés à un marché concurrentiel s'entrechoquent de plus en plus souvent. Vous divisez la chose entre les transmetteurs et les producteurs sur le marché américain. Il y a la FERC, organisme étatique officiel, et il y a la NERC, qui n'a aucun statut réglementaire officiel aux États-Unis.

There are moves afoot to give NERC or its successor some sort of statutory authority within the States. It causes serious questions as to how that fits into the Canadian context? Where does it leave Canadian utilities? Would we suddenly become subject to U.S. jurisdiction if we decided we wanted to sign up to this organization?

This strikes me as being a government-to-government issue. There needs to be a joint jurisdiction under which NERC or its successor can continue to operate, or a regime with parallel organizations, without creating a barrier at the border. It is essential to continue to benefit vis-à-vis the border, not to create the barriers on the boundary. We do not have a quick answer on that one, but we would like to see it put on the agenda as a significant issue going forward.

Related to that is the role of the National Energy Board. The NEB's role in electricity in granting licenses has been to ensure that supplies were not exported when there was someone in Canada who was willing to pay for them and basically match the price. The market mechanisms that are set here provide automatic access to markets at a competitive price, non-discriminatory treatment for people outside the country and people inside the country. Given that, what is the role of NEB licensing in that context of individual exports?

There are other issues. I think the NEB's role vis-à-vis interprovincial trade should be put into question. Again, no definitive answers at this stage, but obviously a concern that should be put on the agenda.

In terms of moving forward, we believe the Government of Canada has some significant roles in the electricity business. We focused on the environmental aspects of it: providing a level playing field and a framework for emission reduction credit trading; providing a framework for renewable energy through tax and/or other incentives; and the generic issue of Kyoto and the policy for implementation of Kyoto accords.

Predictability: The last thing investors want is uncertainty and unpredictability.

On the international trade side, the issues for the government include commitment to remove impediments to trade, import and export, the development of tax and environmental policies that provide a climate here no less favourable than U.S. jurisdictions with whom we compete for investment, development of coordinated government structures for the reliability organization, and some consideration to how we move forward into more integrated markets.

Certains font des pressions pour que le NERC, ou son successeur, obtienne une forme d'autorisation législative aux États-Unis. D'où certaines questions sérieuses qu'il faut se poser: comment cela s'inscrit-il dans le contexte canadien? Qu'en est-il des entreprises d'électricité canadiennes? Serions-nous assujettis subitement aux lois américaines si nous décidions d'adhérer à cette organisation?

Cela me semble être une question intergouvernementale. Il faut une tribune mixte où le NERC, ou son successeur, peut continuer de fonctionner, sinon un régime avec des organisations parallèles, sans qu'un obstacle ne soit dressé à la frontière. Il est essentiel de continuer à profiter de la circulation à la frontière et non pas de créer des obstacles. Nous n'avons pas de réponse toute faite là-dessus, mais nous aimerions que cela soit inscrit à l'ordre du jour comme l'une des questions importantes.

Le rôle de l'Office national de l'énergie est lié à ce dossier. Le rôle de l'ONE, qui accorde les permis d'exploitation aux entreprises d'électricité, a consisté par le passé à s'assurer que les unités d'électricité n'étaient pas exportées dans les cas où quelqu'un au Canada était prêt à les acheter au même prix. Les mécanismes en place prévoient un accès automatique aux marchés à un prix concurrentiel, à un traitement non discriminatoire pour les gens à l'étranger et les gens au pays même. Partant, qu'en est-il des permis et du rôle de l'ONE dans le contexte des exportations individuelles?

D'autres questions encore entrent en jeu. Je crois qu'il y a lieu de remettre en question le rôle de l'ONE dans le contexte du commerce interprovincial. Encore une fois, nous n'avons pas de solution toute faite à proposer au stade où nous en sommes, mais c'est évidemment une préoccupation que nous voulions faire reconnaître officiellement.

Pour ce qui est d'aller de l'avant, nous croyons que le gouvernement du Canada doit exercer certaines fonctions importantes dans le domaine de l'électricité. Nous avons centré notre exposé sur les aspects environnementaux de la question: créer des règles du jeu équitables et un cadre pour l'échange des crédits de réduction des émissions; fournir un cadre pour la production d'énergie renouvelable par l'entremise de stimulants fiscaux et (ou) autres; et, pour parler d'une question générale, le protocole de Kyoto et la politique de mise en oeuvre des accords de Kyoto.

Fiabilité: ce que les investisseurs veulent éviter à tout prix, ce sont l'incertitude et l'imprévisibilité.

Quant au commerce international, parmi les questions que le gouvernement doit prendre en considération, citons les suivantes: l'élimination d'obstacles au commerce, à l'importation et à l'exportation, l'élaboration de politiques fiscales et environnementales qui créent ici un climat aussi propice à l'investissement que celui qui a cours aux États-Unis, la mise au point de structures gouvernementales de concertation au profit de l'organisation chargée de la fiabilité des services et un examen des stratégies à adopter pour aller de l'avant dans des marchés de plus en plus intégrés.

A study has just been completed on a combined electricity market throughout the whole of the northeast, that is Ontario, New York, New England. There was a meeting yesterday, which I was not able to attend, at which the study report was presented and discussed. Essentially, the report said that there could be a common market over that area from an electricity perspective, and that that would bring certain advantages.

The Chairman: What area?

Mr. Cary: Ontario, New York and all of New England.

The Chairman: You are leaving Quebec Hydro out?

Mr. Cary: This was a study commissioned by the Independent Systems Operators in those three jurisdictions, those being competitive markets existing, and Ontario short-term future.

The PJM market was invited to participate but decided not to; however, they have kept closely in touch with it.

I do not know if Quebec was invited to participate, but obviously there is a lot of interest and over what Quebec's role will be in integrating into any sort of competitive northeastern system. That is the end of my presentation.

The Chairman: That was very comprehensive. I think we will have many questions for you.

Before I ask Senator Banks to begin, I would ask you to speak to our researcher, Ms Lynn Meyers, following the meeting. You mentioned a renewable energy program comparable with that in the U.S., so maybe you could send us something on that.

You also referred to a commitment to removing impediments to trade and electricity, explicit and implicit. What are those particular lists? I do not want to get into the discussion here because these are technical things, I am sure.

Mr. Cary: Surely.

The Chairman: As well, you mentioned the development of a tax and environmental policy to ensure that Canadian investment is no less favourable than in U.S. jurisdictions. I would appreciate it if you could tell us what the U.S. laws are on those areas and send us the information.

Mr. Brooks: We would be happy to do that. Just to give you a sense of it, there are Canadian developers of renewable energy based here in Toronto who are doing all their work south of the border.

The Chairman: That makes it interesting.

Senator Banks: We would very much like to hear about those things. Since the market becomes integrated, so must the opportunities.

On vient de parachever une étude portant sur un marché global de l'électricité englobant toute la région du nord-est, c'est-à-dire l'Ontario, l'État de New York et la Nouvelle-Angleterre. Il y a eu hier une réunion, à laquelle je n'ai pu assister, où le rapport découlant de l'étude a été présenté, puis a fait l'objet de discussions. Essentiellement, les auteurs du rapport affirment qu'il pourrait y avoir un marché commun dans cette région pour ce qui touche l'électricité et que cela comporterait certains avantages.

Le président: Quelle région?

M. Cary: L'Ontario, l'État de New York et toute la Nouvelle-Angleterre.

Le président: Vous ne parlez pas d'Hydro-Québec?

M. Cary: L'étude a été commandée par les exploitants de systèmes indépendants des trois territoires en question. Dans deux cas, il s'agit d'un marché concurrentiel qui est déjà en place. Dans celui de l'Ontario, c'est un marché qui verra le jour dans un proche avenir.

Les responsables du marché du triangle PJM ont été invités à participer à l'exercice, mais ils ont décliné l'offre; tout de même, ils ont suivi la situation de près.

Je ne sais pas si le Québec a été invité à participer, mais, évidemment, on s'intéresse beaucoup à ce à quoi va ressembler le rôle du Québec dans toute intégration du régime concurrentiel du nord-est. Voilà la fin de mon exposé.

Le président: Vous avez vraiment fait le tour de la question. Je crois que nos questions à votre intention seront nombreuses.

Avant de demander au sénateur Banks d'ouvrir le bal, je veux vous demander de vous entretenir avec notre recherchiste, Mme Lynn Myers, à la suite de la réunion. Vous avez parlé d'un programme d'énergie renouvelable comparable à celui qui a cours aux États-Unis; vous pourriez peut-être nous donner d'autres renseignements là-dessus.

Vous avez également fait allusion à la promesse faite d'éliminer des obstacles au commerce et au commerce de l'électricité, obstacles explicites et implicites. Quelles sont les listes particulières en question? Je ne veux pas m'engager ici dans une discussion là-dessus, car cela fait sûrement intervenir des choses techniques.

M. Cary: Sûrement.

Le président: De même, vous avez mentionné l'élaboration d'une politique fiscale et environnementale qui permet de s'assurer que l'investissement au Canada n'est pas moins avantageux que l'investissement aux États-Unis. Je vous saurais gré de nous révéler les lois américaines applicables à cet égard et de nous transmettre les renseignements.

M. Brooks: Nous serons heureux de le faire. Pour vous donner simplement une idée, il y a des Canadiens de Toronto qui s'occupent d'énergie renouvelable, mais qui font tout leur travail de l'autre côté de la frontière.

Le président: Voilà qui rend les choses intéressantes.

Le sénateur Banks: Nous serions très heureux d'entendre parler de ces choses-là. Comme le marché devient intégré, il faut pouvoir en dire autant des occasions.

Could you also just talk for a second about, to use your phrase, reducing existing disincentives to entry of new players in the game. Are we talking about tax credits here? Are we talking about environmental impediments, complicated applications to build new plants? What are the disincentives to which you refer there?

Mr. Brooks: There are many, and I hesitate to even summarize. However, the market power of incumbent utilities is probably the first and most long-term issue to deal with. Any new entrant into a market will have to face a company that has long-term relationships with suppliers, with customers.

Senator Banks: So new guys are going to be selling to the spot market, for all intents and purposes?

Mr. Brooks: Not necessarily to the spot market, but to whoever a new generator or new entrant would like to sell, they are going to have to work against the entrenched position of a much stronger company.

Senator Banks: But we know what that is going to be. As they referred to themselves yesterday, they are the 800-pound gorilla right now. They are going to continue, they said, to be a gorilla, but they will not be the only gorilla, and they expect that there may be other gorillas, so block that metaphor.

The Chairman: They did mention a choice between a gorilla and a chimpanzee.

Senator Banks: They will stay a gorilla.

Mr. Cary: This was on the record, was it?

The Chairman: Yes.

Senator Banks: A prospective investor knows pretty well now what the new regime is going to be. There will be a substantial change in the regime. However, even after the change and even after the new regime applies fully with deregulation, to the extent that it is deregulation, and all of those things, if I were looking at investing in a new generation plant now I would know what five years into the future will look like, assuming that everything proceeds ahead and there is no glitches.

What can be done to reduce that particular disincentive? OPG is going to be the 800-pound gorilla for a long time unless somebody is prepared to build a big enough capacity of generation to go toe to toe with them, which would be really stupid.

Mr. Cary: Yes. There is a certain demand in the market and that will limit the room for new capacity to come in. For someone who is looking at putting in an 800-megawatt gas-fired plant, that is a very clear position. When you get down to distributed generation, smaller facilities, the issues become different, and some of these are embedded at the provincial level, in the provincial regulations.

De même, pourriez-vous nous parler brièvement — je reprends votre expression — du fait de réduire les éléments qui dissuadent l'arrivée des nouveaux joueurs sur le marché. S'agit-il de crédits d'impôt? S'agit-il d'obstacles environnementalistes, de demandes compliquées pour qui souhaite construire une centrale? Quels sont les éléments dissuasifs dont vous parlez?

M. Brooks: Ils sont nombreux, et j'hésite à même tenter de les résumer. Tout de même, la position dominante sur le marché des entreprises d'électricité déjà en place représente probablement le problème le plus important auquel il faut s'attaquer. C'est aussi celui qui risque de perdurer. Toute entreprise nouvelle sur le marché devra affronter une entreprise qui entretient depuis longtemps des liens avec les fournisseurs et les clients.

Le sénateur Banks: Les nouveaux vont donc évoluer, essentiellement, sur le marché au comptant?

M. Brooks: Pas nécessairement sur le marché au comptant: en fait, selon le client auquel le nouveau producteur, le nouvel arrivant voudrait bien vendre son électricité — il devra affronter une entreprise beaucoup plus forte dont la position est devenue difficilement attaquable.

Le sénateur Banks: Mais nous savons ce à quoi cela va ressembler. Comme ils l'ont souligné hier, le gorille de 800 livres, en ce moment, c'est eux. Leur société demeurera le gorille, mais ce ne sera pas le seul, et les représentants de la société croient qu'il y aura d'autres gorilles — voilà donc pour cette métaphore.

Le président: Ils ont bien parlé d'un choix entre un gorille et un chimpanzé.

Le sénateur Banks: Ils ont dit qu'ils demeureront un gorille.

M. Cary: Cela a été porté au compte rendu, n'est-ce pas?

Le président: Oui.

Le sénateur Banks: L'investisseur éventuel sait très bien, maintenant, ce à quoi le nouveau régime va ressembler. Il y aura une évolution substantielle du régime. Toutefois, même après l'évolution en question et même après que le nouveau régime sera appliqué pleinement avec la déréglementation dont il s'accompagne, dans la mesure où il s'agit d'une déréglementation et ainsi de suite, si j'envisageais en ce moment d'investir dans une nouvelle centrale, je saurais ce qui doit se passer dans cinq ans, en présumant que tout va de l'avant et qu'il n'y a pas d'anicroche.

Que peut-on faire pour réduire cet élément dissuasif particulier? OPG demeurera le gorille de 800 livres du marché pendant longtemps, à moins que quelqu'un ne soit prêt à se donner une capacité de production suffisante pour lui livrer directement bataille, ce qui serait vraiment stupide.

M. Cary: Oui. Il y a une certaine demande sur le marché, ce qui limitera la capacité nouvelle qui peut s'établir. Pour qui souhaite faire construire une centrale au gaz de 800 mégawatts, c'est une position très claire. Là où il est question de production distribuée, d'installations de moindre envergure, les questions en jeu ne sont plus les mêmes, et certaines se situent à l'échelon provincial, dans la réglementation provinciale.

For instance, the way the distribution tariff structure has been set up does not allow a generator embedded in the distribution system to benefit from savings that he creates for that distributor. So if I put up generation with a distributor within Toronto, within Mississauga, I will reduce that distributor's transmission costs but I do not benefit. That is a provincial-level issue, and so there are obstacles there.

There are also issues at the federal level, issues of tax, making sure you have the right framework for environmental, emissions reduction, credit trading.

Senator Banks: Is there not also a threshold in terms of the overall tax benefit, which has to do with the amount of power a plant generates or a generator generates, 15 megawatts?

The Chairman: That was a flow-through share tax.

Mr. Brooks: There are some limits to the applicability of Class 43.1.

The Chairman: That is what I wanted to know more about. We have a fair to medium amount of information vis-à-vis the flow-through shares with the qualifier, because there is also a problem on the side of wind generation as well.

Senator Banks: If I were a prospective investor, though, I would not necessarily have to hook into an existing distribution system. Could I visit prospective clients and say to them, "You do not have to be in the big system. I will design a system and build you a distributive generation plant that is so close that we will not have to worry about the other transmission lines?" Is that even hypothetically possible?

Mr. Cary: It is very expensive to build a completely stand-alone system with sufficient reliability.

Senator Adams: If you were building a power generating plant, how would you go about getting customers? Before the process began, would you go to the car manufacturers, say, and other large industries to try to get a promise from them to buy your power once you are up and running?

Mr. Cary: Let me give you an examples of a project that is fairly advanced at this stage in terms of either commitment or consideration. TransAlta has committed to build a 440-megawatt plant in Sarnia. It is located within one industrial facility. It will provide electricity under contract to two or three facilities close by there at a fixed rate.

Of the 440 megawatts that they will be generating, just under half is going to be pre-sold to those industries locally. The rest of that will be sold in the IMO spot market onto the grid, unless they find other customers elsewhere to do that. My understanding, however, is that the launch for the project is based on

Par exemple, de la manière dont est établie la tarification des services distribués, le producteur ancré dans le système de distribution ne peut profiter des économies qu'il crée au profit du distributeur. Si j'aménage donc des installations de production au profit d'un certain distributeur à Toronto, à Mississauga, je vais réduire les coûts de transmission de ce distributeur, mais je n'en profiterai pas. C'est une question qui relève de la compétence provinciale, et donc il y a là des obstacles.

Il y a aussi des questions qui relèvent de la compétence fédérale, des questions liées à la fiscalité — il faut s'assurer d'avoir en place le bon cadre pour ce qui touche l'environnement, la réduction des émissions, l'échange des crédits.

Le sénateur Banks: N'y a-t-il pas un seuil qui fixe à un certain niveau l'avantage fiscal global, seuil lié à la quantité d'électricité qu'une centrale produit ou qu'un producteur produit — 15 mégawatts?

Le président: C'était une taxe sur les actions accréditives.

M. Brooks: Il y a des limites à l'applicabilité de la catégorie 43.1.

Le président: C'est à ce sujet que je voulais obtenir des précisions. Nous disposons d'une information relativement bonne par rapport aux actions accréditives avec la limite ainsi imposée, car il y a aussi un problème du côté de la production d'énergie éolienne.

Le sénateur Banks: Si j'étais un investisseur éventuel, par contre, je n'aurais pas forcément à me brancher sur un système de distribution existant. Est-ce que je pourrais rendre visite à des clients éventuels et leur dire: «Vous n'avez pas à être branché sur le gros réseau. Je vais concevoir un réseau et construire une centrale pour la distribution d'électricité qui est si près de chez vous que vous n'aurez pas à vous soucier d'autres lignes de transmission»? Est-ce même possible, théoriquement?

M. Cary: Il est très coûteux de construire un réseau complet et autonome qui est suffisamment fiable.

Le sénateur Adams: Si vous deviez construire une centrale d'énergie, comment feriez-vous pour trouver des clients? Avant que le processus ne commence, est-ce que vous iriez voir les fabricants d'automobiles, disons, et les membres d'autres grandes industries pour essayer d'obtenir de leur part qu'ils promettent d'acheter votre électricité une fois que vous êtes sur pied?

M. Cary: Laissez-moi vous parler d'un projet qui est assez avancé, à ce stade, que l'on veuille étudier la question de l'engagement ou celle de la fin de l'étude. La société TransAlta s'est engagée à construire une centrale de 440 mégawatts à Sarnia. Elle serait située à l'intérieur d'une installation industrielle particulière. Elle fournirait de l'électricité dans le cadre d'un contrat conclu avec deux ou trois installations non loin de là, à un taux fixe.

Des 440 mégawatts que la société va produire, un peu moins de la moitié est déjà vendue à des industries locales. Le reste sera vendu sur le marché au comptant des exploitants indépendants, sur le réseau, à moins que la société ne trouve d'autres clients ailleurs. Si je ne m'abuse, toutefois, la décision de mettre en route

commitments from the local hosts and then market sales for the rest of it.

Senator Banks: Is TransAlta a member of IPPSO?

Mr. Cary: Yes. There is TransAlta, Northland Power, TransCanada Energy, Westcoast Power, and then you have TractaBell, AES and Sythe from the U.S.

The Chairman: All the western gorillas by the sound of it.

Mr. Cary: Well, external gorillas, yes, who are so far playing here. Sythe is the other one who has announced 1,600 megawatts of plants that are at this stage, I believe, purely intended as merchant plants. I do not believe that they have any contractual commitments for energy sales in advance of the launch. But they have not put a shovel in the ground yet.

TransAlta is the one plant that is well committed, and I think they have actually started digging on that one now.

Senator Adams: If you build a power plant X-number kilometres from a transmission line, are you responsible for the costs of hooking up to the transmission line, which will in turn supply you the power to hook on to your generating plant. How does that work?

Mr. Cary: If you look at the Sythe plants, for instance, they are, each of them, about 1.5 kilometres from the transmission line. The generator will have to either construct or pay Hydro One to construct the transmission line from the plant to the existing transmission line and will also have to pay Hydro One to make any improvements in the system elsewhere, necessitated by that.

Sometimes technically you have to modify other equipment to incorporate having generation on the line. The new generator has to do that. That is fairly standard. I do not think people object to that. There is some question about the openness sometimes of estimates of how that is done.

Senator Adams: Would an environmental assessment have to be done? How does that work? Environmental issues are very important. I would imagine that an assessment would have to be done prior to anything else. Whose responsibility is it to do an environmental assessment of the transmission line?

Mr. Cary: The developer of the facility has to do an environmental assessment. The Ontario government has specified different levels of assessment, according to the scale of the plant.

In fact, Sythe has done the assessment based on the draft regulations. The final regulations were not in place but they assumed they would come into place. So that short length of transmission line is treated as part of the overall plant environmental assessment.

ce projet est fondée sur des engagements contractés par des entreprises locales, le reste devant provenir de ventes sur le marché.

Le sénateur Banks: Est-ce que TransAlta est membre de l'IPPSO?

M. Cary: Oui. Il y a TransAlta, Northland Power, TransCanada Energy, Westcoast Power, et puis il y a TractaBell, AES et Sythe des États-Unis.

Le président: Tous des gorilles de l'Ouest, si j'ai bien compris.

M. Cary: Enfin, ce sont des gorilles de l'extérieur, oui, qui se trouvent sur la scène jusqu'à maintenant. Le cas de Sythe, c'est l'autre intervenant qui a annoncé la création de centrales produisant 1 600 mégawatts, purement, si je comprends, à titre d'installations marchandes à ce stade-ci. Je crois qu'ils n'ont aucun engagement contractuel portant sur des ventes d'électricité déjà établies avant le lancement du projet. Mais ils n'ont pas encore pris une pelletée de terre.

TransAlta est la centrale qui fait l'objet d'un engagement bien réel; et je crois qu'on a même mis la centrale en chantier.

Le sénateur Adams: Si vous construisez une centrale à x kilomètres d'une ligne de transmission, êtes-vous responsable du coût du branchement à la ligne de transmission, ce qui vous donnera l'électricité nécessaire pour faire fonctionner votre centrale? Comment cela fonctionne-t-il?

M. Cary: Si on prend le cas des centrales de Sythe, chacune est située à environ 1,5 kilomètre de la ligne de transmission. Le producteur devra faire construire lui-même une ligne de transmission qui va de la centrale à la ligne existante ou payer Hydro One pour en faire construire une. De même il devra payer Hydro One pour toute amélioration du réseau qui devient nécessaire en raison de ce fait.

Parfois, pour des raisons techniques, il faut modifier d'autres éléments de l'équipement afin de pouvoir acheminer l'électricité produite sur le réseau. Le nouveau producteur doit s'occuper de cela. C'est assez standard. Je ne crois pas que les gens ne s'opposent à ça. On s'interroge, parfois, sur les estimations avancées et la transparence de l'exercice.

Le sénateur Adams: Est-ce qu'il faudrait qu'il y ait une évaluation environnementale? Comment cela fonctionne-t-il? Les questions environnementales sont très importantes. Je présume qu'il faudrait faire procéder à une évaluation, avant toute autre chose. À qui revient la responsabilité de procéder à une évaluation environnementale portant sur la ligne de transmission?

M. Cary: Le responsable du projet de centrale doit faire procéder à l'évaluation environnementale. Le gouvernement ontarien impose divers niveaux d'évaluation, suivant la taille prévue de la centrale.

De fait, Sythe a fait procéder à l'évaluation en se fondant sur le projet de règlement. Le règlement final n'était pas en place, mais les gens de Sythe ont présumé qu'il serait adopté. Le court segment de ligne de transmission dont il est question ici s'inscrit donc dans l'évaluation environnementale globale portant sur la centrale.

Senator Adams: This question is for Mr. Brooks. You said your organization is a non-profit organization; is that correct?

Mr. Brooks: Yes.

Senator Adams: How are you able to build if you are a non-profit organization? You do not set the price per kilowatt that you are going to sell at, correct? How does that work?

Mr. Brooks: Well, IPPSO is an advocacy organization, an industry association. We do not develop projects or take an interest in projects ourselves. We are there to promote the development of beneficial forms of generation.

We are putting forward the idea of how best to focus development in the future. Many of our members are non-profits, in fact. There is no necessary reason why it needs to be exclusively private sector. IPPSO has not advocated an exclusively private-sector generation.

There are many municipally owned entities that either have or could have electric power generation and have managed that effectively in the past. There are third-sector organizations, in fact, that are neither government nor private sector; non-profit organizations, for example, do own generation.

Senator Banks: Like what?

Mr. Brooks: Well, a hospital or a school, or something along those lines.

Senator Adams: If you were to make a profit, where would the money go? Would you put it in the bank, let it grow? What would you do with that money? Would you have to pay more taxes on it?

Mr. Brooks: Non-profit organizations have objectives of public education or promotion of certain kinds of development, that sort of thing, and that is where the money goes.

The Chairman: Actually, you might remember EPCOR coming before us. It is a non-profit organization, owned by the City of Edmonton. Their profit is used to reduce the taxpayers' costs. There are dozens of ways for non-profits to use their profits.

On your written presentation, at the top of page 2, you say the following:

Institute a long-standing system of production tax credits which has facilitated the massive growth recently observed in their renewable energy industry.

In Canada, you wanted something similar to that of the U.S. There again, could you send us some information about what the U.S. does vis-à-vis production tax credits?

Mr. Brooks: Sure.

Le sénateur Adams: Je m'adresse à M. Brooks. Vous dites que votre organisation est une société sans but lucratif, n'est-ce pas?

M. Brooks: Oui.

Le sénateur Adams: Comment pouvez-vous construire quelque chose si votre organisme est sans but lucratif? Vous ne fixez pas le prix par kilowatt de l'électricité que vous allez vendre, c'est bien ça? Comment cela fonctionne-t-il?

M. Brooks: Eh bien, l'IPPSO est un organisme de représentation, une association industrielle. Nous ne réalisons pas de projet. De même, nous ne participons pas aux projets. Notre raison d'être, c'est de promouvoir le développement de formes bénéfiques de production.

Nous faisons valoir ce qui nous semble être la meilleure manière d'orienter le développement pour l'avenir. Nombre de nos membres sont des sociétés sans but lucratif, de fait. Cela n'a pas forcément à être l'apanage du secteur privé. L'IPPSO ne préconise pas que la production soit l'affaire exclusive du secteur privé.

Il existe nombre d'entités appartenant aux municipalités qui produisent ou qui pourraient produire leur propre électricité. Certaines ont bien géré cela par le passé. On y trouve des organisations du tiers secteur, de fait, qui sont ni gouvernementales, ni privées; des organismes sans but lucratif, par exemple, possèdent leurs propres installations de production.

Le sénateur Banks: Pouvez-vous nous donner un exemple?

M. Brooks: Eh bien, il pourrait s'agir d'un hôpital, d'une école, quelque chose comme ça.

Le sénateur Adams: Si vous deviez toucher un profit, que ferait-on de l'argent? Vous placeriez l'argent à la banque, pour faire des intérêts? Que feriez-vous de cet argent? Seriez-vous contraint de payer plus d'impôt?

M. Brooks: Les organismes sans but lucratif ont des objectifs centrés sur l'éducation publique ou la promotion de certaines formes de développement, les trucs de ce genre, et c'est là que va l'argent.

Le président: De fait, vous vous souvenez peut-être d'EPCOR, qui est venu ici avant nous. C'est un organisme sans but lucratif appartenant à la ville d'Edmonton. Ses profits servent à réduire les coûts pour le contribuable. Il existe des dizaines de façons pour les organismes sans but lucratif d'utiliser leurs profits.

Dans votre mémoire, page 2, en haut, vous écrivez ce qui suit:

Instaurer un régime durable de crédits d'impôt à la production qui a facilité la croissance très importante observée récemment au sein de leur industrie de l'énergie renouvelable.

Au Canada, vous voulez quelque chose de semblable à ce qui se fait aux États-Unis. Encore une fois, pourriez-vous nous donner des renseignements sur ce que font les États-Unis en ce qui concerne les crédits d'impôt à la production?

M. Brooks: Certainement.

The Chairman: Can you take two minutes to explain them. They must be complicated.

Mr. Brooks: The basic concept is straightforward. Instead of the tax credits that are available in the conventional electricity industry, renewable energy that meets certain qualifying characteristics in the U.S. is eligible to receive a tax credit based on the production, the kilowatt hours produced in a year.

The Chairman: Can you send us the details of that, please?

Mr. Brooks: Sure.

The Chairman: In our hearings, one or two people have said that the wrong way to prime the pump of clean energy is in the production's eye. They have said that right way would be to issue a tax credit to a consumer, a T-7 type of form that would indicate that a consumer bought so many MCF or so many kilowatts that were wind-generated or solar-generated, or something along those lines. A consumer who spent, say \$5,000, could apply for a \$1,000 income tax deduction, or \$500, or something like that.

Have you looked at that, which is priming the clean pump at the end rather than at the beginning?

Mr. Brooks: Yes, using the demand from consumers to pull new generation. There is a lot of merit to that, and if it were formulated to be equivalent in scale to the production tax credit, it would probably do as well or better and remain market responsive.

The Chairman: However, we have to compete with the U.S., so you would possibly want the U.S. tax system.

Mr. Brooks: There are certain advantages in being comparable with the U.S..

The Chairman: Not only that, we cannot issue a T-7 form or whatever it is. Any more questions?

Mr. Cary: The other half of that is that in order to implement a consumer pull, there has to be a tracking mechanism set up through the system.

The Chairman: That is why I said a T-7. It would be similar to an interest-earned form that banks send out, or the T-4s we get from our employer. I just threw the T-7 form out there.

In any event, if a consumer bought power from a clean technology, it would have to be tracked to that consumer, yes. I would expect that a utility tracks its customers in any event.

Le président: Pourriez-vous prendre une minute ou deux pour expliquer cela? Cela doit être compliqué.

M. Brooks: L'idée de base est assez simple. Les producteurs d'énergie renouvelable aux États-Unis qui répondent à certains critères d'admissibilité peuvent se prévaloir d'un crédit d'impôt basé sur la production, le nombre de kilowatts-heure produits par année, plutôt que des crédits d'impôt habituellement consentis à l'industrie de l'électricité.

Le président: Pourriez-vous nous transmettre la documentation là-dessus?

M. Brooks: Certainement.

Le président: Durant les audiences, il y a un témoin ou deux qui nous ont dit que ce n'est pas du point de vue de la production qu'il faut envisager de favoriser les énergies vertes. Selon eux, la bonne façon consisterait à émettre un crédit d'impôt au consommateur, une sorte de formulaire T-7 qui indiquerait que le consommateur a acheté x nombre de millions de pieds cube ou x nombre de kilowatts d'électricité d'origine éolienne ou solaire, ou quelque chose comme cela. Le consommateur qui a dépensé, disons, 5 000 \$ pourrait demander une déduction de 1 000 \$ de son impôt sur le revenu, ou 500 \$, quelque chose comme cela.

Avez-vous étudié la question, c'est-à-dire la façon d'encourager l'adoption de formes d'énergie propre à la fin du cycle, plutôt qu'au début?

M. Brooks: Oui, se servir de la demande des consommateurs pour susciter la production. Cette option a beaucoup de mérite, et si elle était formulée de manière équivalente aux crédits d'impôt à la production, le résultat serait probablement aussi bon, sinon meilleur, et c'est une solution qui demeurerait bien adaptée au marché.

Le président: Tout de même, nous devons faire concurrence aux États-Unis, si bien qu'on voudrait peut-être avoir le régime fiscal américain.

M. Brooks: Il y a certains avantages à pouvoir se comparer aux États-Unis.

Le président: Non seulement cela, mais nous ne pouvons émettre un formulaire T-7. Est-ce qu'il y a d'autres questions?

M. Cary: Ce qu'il reste à dire à ce sujet, c'est que pour mettre en place un moyen d'incitation qui provient du consommateur lui-même, il faut un mécanisme de suivi établi tout au long du cycle.

Le président: C'est pourquoi j'ai parlé d'un T-7. Ce serait semblable au relevé des intérêts accumulés que les banques transmettent, ou aux T-4 que nous obtenons de notre employeur. Le formulaire T-7, c'est simplement une idée que j'ai lancée comme cela.

De toute manière, si un consommateur achète de l'électricité produite grâce à une technologie «propre», il faudrait pouvoir suivre la filière pour lier l'électricité distribuée au consommateur particulier dont il est question, oui. Je m'attendrais à ce qu'une entreprise d'électricité fasse ce genre de suivi auprès des clients de toute manière.

Mr. Cary: Yes. The question becomes one of whether you track energy through the system, a physical tracking, or whether it becomes a financial tracking.

The Chairman: Given how often I am asked to switch energy suppliers, I think they are tracking too well.

Mr. Brooks: Rob raises a good point, because it is technically complicated enough that federal government input could be very helpful.

Senator Banks: No, you do not want to get the federal government involved.

Mr. Brooks: Maybe I do not know enough about this yet, but making sure that there are clearly set out definitions of what is green or what constitutes a category, so that the consumer is getting what he is paying for, which is not an obvious process with electricity.

The Chairman: Well, it would put a lot of the driving mechanism on the consumer to get clean power, but I think he would.

Your brief is very thorough. We will study it more completely when the committee is back in Ottawa.

Thank you very much for your attendance here and for sharing your knowledge with us.

Mr. Brooks: We will follow up.

The Chairman: Thank you.

The committee adjourned.

M. Cary: Oui. Il reste alors à savoir si le suivi de l'électricité se fait dans le système, de manière proprement physique, ou encore s'il s'agit d'un suivi financier.

Le président: Si je me fie au nombre de fois où on me demande de changer de fournisseur, je crois qu'il faut un excellent suivi.

M. Brooks: Rob soulève un bon point: c'est suffisamment compliqué sur le plan technique pour que l'apport du gouvernement fédéral se révèle très utile.

Le sénateur Banks: Non, vous ne voulez pas que le gouvernement fédéral s'en mêle.

M. Brooks: Peut-être n'ai-je pas encore suffisamment étudié la question, mais s'assurer qu'il existe une série de définitions claires sur ce qui est considéré «vert» ou ce à quoi renvoie une catégorie particulière... pour que le consommateur obtienne ce pour quoi il a payé — voilà qui n'est pas évident dans le cas de l'électricité.

Le président: Eh bien, cela fait en sorte que le consommateur serait, pour une bonne part, le facteur déterminant de l'essor de l'énergie verte, mais je crois qu'il le ferait.

Votre mémoire est exhaustif. Nous allons l'étudier davantage une fois que le comité sera de retour à Ottawa.

Merci beaucoup d'avoir assisté à l'audience, et merci d'avoir partagé vos connaissances.

M. Brooks: Nous allons faire le suivi voulu.

Le président: Merci.

La séance est levée.

TORONTO, Friday, April 27, 2001

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, to which was referred Bill S-15, to enable and assist the Canadian tobacco industry in attaining its objective of preventing the use of tobacco products by young persons in Canada, met this day at 1:30 p.m. to give consideration to the bill, and to examine such issues as may arise from time to time relating to energy, the environment and natural resources.

Senator Nicholas W. Taylor (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators, we will continue with our hearings from this morning on our study of energy-related issues, following which we will move on to our study of Bill S-15.

Our next witnesses, representatives of the Canadian Gas Association, are Marie Rounding, Rudy Riedl and John Wellard.

TORONTO, le vendredi 27 avril 2001

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, auquel a été renvoyé le projet de loi S-15 qui vise à donner à l'industrie canadienne du tabac le moyen de réaliser son objectif de prévention de la consommation des produits du tabac chez les jeunes au Canada se réunit aujourd'hui à 13 h 30 pour étudier le projet de loi et pour examiner les questions qui pourraient survenir occasionnellement en ce qui concerne l'énergie, l'environnement et les ressources naturelles.

Le sénateur Nicholas W. Taylor (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Honorables sénateurs, nous allons poursuivre la séance que nous avons commencée ce matin sur l'étude des questions liées à l'énergie, après quoi nous allons passer à notre étude du projet de loi S-15.

Nos prochains témoins, qui représentent l'Association canadienne du gaz, sont Marie Rounding, Rudy Riedl et John Wellard.

Ms Marie Rounding, President and Chief Executive Officer, Canadian Gas Association: Thank you very much, Mr. Chairman. It is good to see you again.

Honourable Senators, good afternoon. My colleagues and I are delighted to be with the committee this afternoon and we commend you for undertaking this important work.

With me today is Mr. Rudy Riedl, who is President, Enbridge Consumers Gas, and also a member of the executive committee of the Canadian Gas Association board of directors.

On my left is Mr. John Wellard, who is Senior Vice President, Sales, Marketing and Business Development for Union Gas Limited. You will find that title is slightly different from the one in your package because it changed just two days ago.

I have kept my prepared remarks relatively short because my colleagues and I are looking forward to addressing your specific interests during the question-and-answer period following the formal presentation. As I go forward, you will find copies of some overheads in your package to which I will be referring, and that you may want to take a look at.

First of all, to tell you a little about ourselves, the Canadian Gas Association or you may hear me say, the CGA represents Canada's natural gas distribution and transmission industry. Our members are responsible for the transportation of natural gas across this country, and for its distribution to individual gas consumers in urban areas, and include: utilities or local distribution companies such as BC Gas, ATCO Gas, SaskEnergy, Centra Gas Manitoba, Union Gas, Enbridge Consumers Gas, Gaz Métropolitain, Enbridge Gas New Brunswick and Semptra Atlantic Gas; pipeline companies such as TransCanada Pipelines and Westcoast Transmission, which transport natural gas across this country; and manufacturers of natural gas appliances and equipment such as Rheem Canada Limited and Rolls-Royce Canada Limited.

Before natural gas can get to homes or businesses, gas producers — a group we do not represent — must drill natural gas wells and arrange for it to be processed to remove impurities. Our involvement begins at the gas pipelines. The business of distribution utilities and pipeline companies is to get natural gas to people's homes and businesses. They move the commodity along once it is out of the ground and processed.

I would like now to turn to the very important issue that you wanted to hear about, natural gas pricing. It was a major issue for our members, and for many Canadians, of course, throughout this past winter.

Mme Marie Rounding, présidente-directrice générale, Association canadienne du gaz: Merci beaucoup, monsieur le président. Cela fait plaisir de vous revoir.

Honorables sénateurs, bonjour. Mes collègues et moi sommes heureux de nous retrouver en compagnie du comité cet après-midi. Nous vous félicitons d'avoir entrepris les travaux importants dont il est question ici.

Je suis accompagnée aujourd'hui de M. Rudy Riedl, président, Enbridge Consumers Gas, et membre du Comité exécutif du conseil d'administration de l'Association canadienne du gaz.

L'homme à ma gauche est M. John Wellard, vice-président principal chargé des ventes, service du marketing et de promotion des affaires chez Union Gas Limited. Vous constaterez que ce titre n'est pas tout à fait le même que celui qui est indiqué dans votre documentation: c'est qu'il a changé il y a deux jours à peine.

Je m'en tiendrai à un exposé relativement succinct, car mes collègues et moi avons hâte de pouvoir aborder les questions particulières que vous pourrez soulever durant la période des questions, après l'exposé préparé. Au fil de mon exposé, vous pourrez vous reporter à la documentation qui vous a été fournie pour retrouver des copies des transparents auxquels je fais allusion et sur lesquels vous allez peut-être vouloir jeter un coup d'oeil vous-mêmes.

D'abord, je vais vous parler de nous — l'Association canadienne du gaz, ou vous m'entendrez peut-être prononcer le sigle ACG, association qui représente l'industrie canadienne de distribution et de transport du gaz naturel. Nos membres sont responsables du transport du gaz naturel partout au Canada ainsi que de la distribution du gaz naturel aux consommateurs individuels dans les zones urbaines, ce qui comprend: les entreprises de «service publics» et les entreprises locales de distribution comme BC Gas, ATCO Gas, SaskEnergy, Centra Gas Manitoba, Union Gas, Enbridge Consumers Gas, Gaz Métropolitain, Enbridge Gas New Brunswick et Semptra Atlantic Gas; des sociétés de gazoduc comme TransCanada Pipelines et Westcoast Transmission, qui transportent le gaz naturel partout au Canada; et des fabricants de matériel et d'appareils fonctionnant au gaz naturel, par exemple Rheem Canada Limited et Rolls-Royce Canada Limited.

Avant que le gaz naturel ne parvienne au domicile du client sinon à son entreprise, les producteurs de gaz — groupe que nous ne représentons pas — doivent aménager un puits de gaz naturel et prendre les mesures pour traiter le gaz extrait afin d'en éliminer les impuretés. Notre travail à nous commence au gazoduc. Le travail des entreprises de distribution et des sociétés de gazoduc consiste à faire en sorte que le gaz naturel soit acheminé jusqu'au domicile ou à l'entreprise du client. Elle transporte le produit une fois que celui-ci est extrait jusqu'au domicile ou à l'entreprise du client. Elle transporte le produit une fois que celui-ci est extrait du sol et traité.

J'aimerais maintenant aborder la question très importante dont vous vouliez entendre parler, soit le prix du gaz naturel. C'est une question qui a eu beaucoup d'importance pour nos membres, et pour nombre de Canadiens, bien sûr, tout au long de l'hiver passé.

Commodity prices started to rise considerably last summer. On average, natural gas consumers have had to pay 70 per cent more for the commodity in the 2000-2001 season than they paid in the 1999-2000 season. Some jurisdictions have suffered even higher commodity price increases.

I would like to emphasize that our concern about escalating gas prices arises from our commitment to Canadian consumers of natural gas. Distribution utilities do not profit from the increase in gas prices. That is often difficult for consumers to understand.

When utilities sell gas to their customers, they pass on their costs for the purchases of natural gas to their customers with no markup. It is not permitted under the regulatory process. I know, because I am a former regulator.

Our member companies make their profits only from the distribution and transmission rates. Let's take a moment to examine where prices have been going, using Ontario and British Columbia as examples.

Chart 2 is a little outdated, in that it refers to January prices, but it is a good illustration of the concept I would like to talk about. You can see that the transportation and distribution costs — and that is what our members charge — have remained relatively steady in both Ontario and B.C. That trend is reflected right across the country. The increasing price of the natural gas commodity — and that is the factor that they are unable to control — has driven the bills up.

The Chairman: May I take a moment here to compliment you for numbering your slides. You would be amazed how many presentations we get that are just a handful of slides.

Ms Rounding: You are welcome. I think that what is driving natural gas prices up can be summed up in two words: increasing demand. Demand for natural gas in Canada has risen steadily over the past few years. Of course, demand is expected to continue to rise right through to 2005 and well beyond.

In addition, we are currently meeting some 13 per cent — I have heard others say 15 per cent — of U.S. demand for natural gas, which represents approximately 50 per cent, or even slightly more, of the Canadian natural gas production.

This increased demand has come about for a number of reasons. First of all, a booming North American economy has expanded industry and increased the demand for all forms of energy, including natural gas. Natural gas has many positive attributes that have made it increasingly appealing to consumers and businesses alike.

Le prix des produits de base a entamé une hausse considérable l'été dernier. En moyenne, le consommateur de gaz naturel a dû payer en 2000-2001 un prix supérieur de 70 p. 100 à ce qu'il a payé en 1999-2000. À certains endroits, l'augmentation du prix des produits de base a été encore plus marquée.

Je tiens à souligner que notre préoccupation au sujet de l'escalade du prix du gaz provient de notre engagement envers les consommateurs canadiens de gaz naturel. Les entreprises de distribution ne touchent pas de profit sur l'accroissement du prix du gaz. Or, il est souvent difficile pour le consommateur de comprendre cela.

Lorsqu'une entreprise vend son gaz naturel à un client, elle demande un prix qui absorbe l'augmentation sans le majorer toutefois. Le processus réglementaire ne le permet pas. Si je le sais, c'est que j'ai déjà travaillé du côté de la réglementation.

Les profits des sociétés membres de notre association ne proviennent que des tarifs de distribution et de transport. Arrêtons-nous un instant pour examiner l'évolution des prix en prenant pour exemple les cas de l'Ontario et de la Colombie-Britannique.

Le diagramme 2 est un peu désuet, car il est question des prix de janvier, mais il demeure utile pour illustrer le concept que je voulais aborder. Vous êtes à même de constater que les coûts de transport et de distribution — et voici le prix que demandent nos membres — sont demeurés relativement stables en Ontario et en Colombie-Britannique. C'est une tendance qui se confirme partout au pays. C'est l'augmentation du prix du produit de base que constitue le gaz naturel — et c'est là un facteur qui échappe à la volonté de nos membres — qui est venu saler la note.

Le président: Puis-je prendre un instant pour vous féliciter d'avoir numéroté vos transparents. Vous serez surpris de savoir combien souvent nous avons droit à un exposé où il y a une poignée de transparents sans indication précise pour que l'on puisse s'y retrouver.

Mme Rounding: Merci. Je crois qu'il suffit d'une courte phrase pour expliquer ce qui fait monter le prix du gaz naturel: la demande est à la hausse. La demande de gaz naturel au Canada connaît une augmentation constante depuis quelques années. Bien sûr, selon les prévisions, la demande doit continuer à augmenter jusqu'en 2005 et bien longtemps après.

En outre, nous répondons actuellement à environ 13 p. 100 — j'ai entendu d'autres gens dire 15 p. 100 — de la demande américaine de gaz naturel, ce qui représente quelque 50 p. 100, peut-être même un peu plus, de la production de gaz naturel au Canada.

Cette demande accrue survient pour plusieurs raisons. D'abord, l'expansion de l'économie nord-américaine s'est traduite par une expansion de l'industrie et une augmentation de la demande à l'égard de toute forme d'énergie, y compris le gaz naturel. Le gaz naturel présente nombre de caractéristiques positives qui ont fini par en faire un choix attrayant pour le particulier aussi bien que les entreprises.

Natural gas is the most benign fossil fuel for the environment, and consumers are becoming aware that natural gas is the "green" fuel when compared to coal and oil. It can be distributed and used very efficiently. In some parts of the country, it is still the cheapest source of energy, even after the recent price increases.

On top of this, new technologies now enable natural gas to fuel a portion of the increased demand for electricity. I think you probably heard about that this morning. Of course, demand is up because the past winter was one of the coldest of the last 10 years for some parts of Canada, including this part. When the temperature drops, obviously the furnaces go on.

Businesses, even more than residences, demand the commodity, and while you are aware that natural gas is essential to heat homes; it is even more popular for industry.

More than 5 million Canadian customers are using natural gas. As you can see on chart 3, 30 per cent of Canada's primary energy is provided by natural gas. That overall figure is deceptively low. If you look further within those numbers, you will see that residential use of natural gas is much higher than 30 per cent. Almost half the homes in this country are heated by natural gas. That is a lot of households.

The Chairman: Is this just the direct user? Much of our electric power is generated by natural gas. Is that included in this figure?

Ms Rounding: Yes, it is included in the 30 per cent for primary demand at this point. These are the current numbers.

Going back to residences, the use of natural gas is as high as 95 per cent of homes in Alberta and 67 per cent in Ontario. Now to counterbalance that, only 5 per cent of households in Quebec use natural gas. As you know, the commodity is just arriving in the Maritime provinces.

Fifty-one per cent of the country's manufacturers use natural gas. The iron and steel, pulp and paper, and cement industries, among many others, find its clean-burning qualities particularly appealing. In some areas such as chemical production, where three-quarters of companies use natural gas, it is the fuel of choice.

That brings me to the next crucial issue: where do we go from here? There are many factors pointing to the possibility that the light at the end of the tunnel is yet a distance away. Monthly average prices have already dropped approximately 40 per cent since January, but they are not expected to drop to the lows of the past 10 years.

However, the good news is that we are likely to see price stabilization over the next 24 months as current reserves are made market-ready. I think it is important to note that the 40 per cent relates to daily purchases on the spot market, but our member

Le gaz naturel est le combustible fossile le plus bénin du point de vue de l'environnement, et les consommateurs commencent à être conscient du fait que le gaz naturel représente un combustible «vert» par rapport au charbon et au pétrole. Il peut être distribué et utilisé avec une grande efficacité. Dans certaines régions du pays, il demeure la source d'énergie la moins coûteuse, même si l'on tient compte des augmentations récentes du prix.

En plus de cela, les nouvelles technologies permettent maintenant d'utiliser le gaz naturel pour répondre à une partie de la demande accrue d'électricité. Vous en avez probablement entendu parler ce matin. Bien sûr, la demande est plus grande du fait que le dernier hiver a été l'un des plus froids depuis dix ans dans certaines régions du Canada, celle-ci y compris. Lorsqu'elle la température chute, bien sûr, les chaudières s'activent.

Encore plus que les résidences, les entreprises exigent ce produit de base. Or, vous savez que le gaz naturel est essentiel au chauffage des maisons, mais soulignons qu'il est encore plus populaire auprès de l'industrie.

Plus de cinq millions de consommateurs canadiens recourent au gaz naturel. Comme le laisse voir le diagramme 3, 30 p. 100 de l'énergie primaire produite au Canada provient du gaz naturel. C'est là un chiffre global qui peut induire en erreur. Si on approfondit les choses statistiquement, on remarque que l'utilisation du gaz naturel dans les résidences représente bien plus de 30 p. 100 des cas. Presque la moitié des maisons au pays sont chauffées au gaz naturel. C'est là un grand nombre de foyers.

Le président: Est-ce qu'on ne voit ici que l'utilisateur direct? Une bonne part de notre électricité est produite par des procédés faisant appel au gaz naturel. Est-ce que cela est inclus dans le chiffre?

Mme Rounding: Oui, c'est inclus dans les 30 p. 100 de la demande d'énergie primaire comptée ici. Ces chiffres sont à jour.

Pour revenir aux domiciles, on utilise le gaz naturel dans 95 p. 100 des maisons en Alberta, et 67 p. 100, en Ontario. Pour démontrer la tendance inverse, disons que seulement 5 p. 100 des ménages au Québec utilisent le gaz naturel. Comme vous le savez, c'est un produit de base qui arrive à peine dans les provinces maritimes.

Cinquante et un p. 100 des fabricants du Canada utilisent le gaz naturel. Les secteurs du fer et de l'acier, des pâtes et papiers, du ciment, entre autres, apprécient particulièrement le fait que le gaz naturel brûle sans résidu. Dans certains secteurs comme celui de la fabrication de produits chimiques, où les trois quarts des entreprises utilisent le gaz naturel, c'est le combustible de choix.

Ce qui m'amène à aborder la prochaine question primordiale au programme: et maintenant, qu'est-ce qui doit arriver? Nombre de facteurs donnent à penser que la lumière au bout du tunnel est encore assez loin. Le prix mensuel moyen a déjà diminué d'environ 40 p. 100 depuis janvier, mais il ne devrait pas descendre jusqu'aux niveaux records connus au cours des dix dernières années.

Par contre, il y a une bonne nouvelle: nous assisterons probablement à une stabilisation des prix au cours des 24 prochains mois, au fur et à mesure que s'accroît la capacité de mettre sur le marché les réserves existantes. Je crois qu'il importe

utilities generally have experienced less volatility through their purchasing practices. We can talk a little about that later.

The first reason for optimism is that there is good evidence that the relative shortage of natural gas supply is temporary. Chart 4 shows how much gas is currently available, as well as new supplies from the major supply basins in Canada. As you can see, we are nowhere near running out. We have sufficient supply to meet our increased hunger for natural gas. I am sure you explored that in more depth with CAAP earlier in the week.

One of the major reasons behind why the demand for natural gas is now outstripping available supplies is that when prices are relatively low, the cost to producers of getting gas out of the ground and into the pipes is relatively expensive and time-consuming. However, now that natural gas prices are high and still on the rise, the producers have a tremendous incentive to invest in increased exploration and drilling. That is exactly what is happening.

There is plenty of evidence that production of natural gas and plans for pipeline expansion are on the rise. In fact, drilling in Canada during the year 2000 reached almost 9,000 wells — I think you heard that already this week — 43 per cent higher than in 1999, when 6,200 wells were completed.

While current high prices encourage drilling, access to capital facilities production, infrastructure development and pipeline expansion allow for the movement of much more natural gas from supply basins to consuming areas. The result is downward pressure on prices.

Just as market forces work to increase supply, the demand side of the equation experiences slower demand as the economy stabilizes. More significantly, today's high prices are convincing people to cut back on consumption through conservation efforts. We have already seen evidence of that, and I think this voluntary movement towards conservation, which, by the way, is being promoted to consumers by our distribution utilities, will have a sustained and positive impact on the economy and the environment.

Our industry's experience has been that such market-driven solutions are much more effective than artificially set prices.

I think it is worth spending just a few moments on how the price for natural gas is established in Canada. The price of the commodity used to be established and regulated by the government. As you know, that part of the business has been deregulated since 1985. Now the price of gas is established by competitive market forces.

de noter que les 40 p. 100 dont il est question concernent les achats quotidiens sur le marché au comptant, mais les entreprises membres de notre association, de façon générale, ont eu des pratiques d'achat où l'imprévisibilité n'était pas si grande. Nous pouvons en parler un peu plus tard.

La première raison d'être optimiste, c'est qu'il semble bien y avoir lieu de croire que la pénurie relative de gaz naturel est temporaire. Le diagramme 4 laisse voir la quantité de gaz naturel actuellement disponible, ainsi que les éléments nouveaux provenant des grands bassins d'approvisionnement au Canada. Comme vous pouvez le voir, nous sommes loin du temps où la réserve sera épuisée. Notre approvisionnement suffira à étancher la soif de plus en plus grande de gaz naturel. Je crois bien que vous avez étudié cette question plus à fond en compagnie du CAAP plus tôt, cette semaine.

Une des raisons principales pour lesquelles la demande actuelle de gaz naturel est supérieure à l'offre, c'est que lorsque les prix sont relativement bas, le travail que fait le producteur pour extraire du sol le gaz en question et l'acheminer jusqu'au gazoduc devient relativement coûteux et long. Toutefois, maintenant que le prix du gaz naturel est élevé et qu'il continue d'augmenter, le producteur est fortement incité à investir dans la prospection et le forage. Or, c'est exactement cela qui arrive.

Toutes sortes de données portent à croire que la production de gaz naturel et les projets d'expansion des gazoducs augmentent. De fait, en l'an 2000, au Canada, on a aménagé près de 9 000 puits de gaz — je crois qu'on vous en a déjà parlé cette semaine —, ce qui est supérieur de 43 p. 100 aux chiffres de 1999, année durant laquelle 6 200 puits ont été parachevés.

Cependant que le prix élevé que nous connaissons actuellement favorise le forage, l'accès aux capitaux, la création d'installations, le développement de l'infrastructure et l'expansion du réseau de gazoduc permettent de transporter une quantité sensiblement plus grande de gaz naturel depuis les bassins d'approvisionnement jusqu'aux zones de consommation. Résultat: une pression à la baisse s'exerce sur les prix.

Tout comme les forces du marché s'exercent de manière à faire augmenter l'offre, l'élément demande de l'équation connaît un ralentissement au fur et à mesure que l'économie se stabilise. Fait plus important, les prix plus élevés que nous connaissons aujourd'hui incitent les gens à moins consommer et à mieux conserver. Nous en avons déjà vu la preuve, et je crois que ce mouvement volontaire en faveur de la conservation — dont nos entreprises de distribution, soit dit en passant, font la promotion auprès du consommateur — aura un effet soutenu et positif sur l'économie et l'environnement.

D'après l'expérience de notre industrie, les solutions centrées sur le marché se révèlent nettement plus efficaces que le fait de fixer artificiellement les prix.

Je crois qu'il vaut la peine de prendre quelques instants pour décrire la façon dont le prix du gaz naturel est établi au Canada. Le prix du produit était jadis établi et réglementé par le gouvernement. Comme vous le savez, cette partie de l'activité est déréglementée depuis 1985. Maintenant, le prix du gaz est établi par le jeu des forces concurrentielles du marché.

For instance, consumers now have the option of buying their gas directly from natural gas marketers. Natural gas has become like any other commodity, like pork bellies, like gold, where the price fluctuates with supply and demand. This is also the direction in which electricity is currently moving.

In Canada, local gas utilities, which are regulated by provincial regulatory agencies, must buy the commodity on the open market just like everybody else. They make their profit from what they can charge for distributing the gas, not from the commodity, as I said before. Therefore, they are highly motivated to get the best possible prices for their customers to keep their natural gas competitive.

You will see on chart 5 that natural gas comes from the four main producing areas in North America that are light in colour on this map. Gas flows from these areas through a network of pipelines that span all of North America. As you can see, we are all connected and the market for natural gas is now the entire continent.

In Canada, utilities generally buy their gas supply from any one of a number of centres. Just as airports in Vancouver or Toronto or Montreal are centres for air travel, NYMEX, SUMAS and AECO are centres for the flow of natural gas within Canada.

Chart 6 shows the price of natural gas in each of these centres — what the industry calls “hubs” — since 1999. You can see that generally, after a period of stability, prices in all centres have skyrocketed since last fall.

You can also see the “California” effect at the SUMAS hub — where the chart goes way, way up — which sets the price for natural gas in British Columbia.

Therefore, a complex combination of factors contributes to the variance in price increases across Canada. The practice of utilizing storage, for instance, allows utilities to buy gas year-round, reducing the average annual commodity cost passed on to consumers.

Some utilities purchase hedges or other products designed to manage price risk and smooth the ups and downs of the market.

Finally, timing of the purchases and regulatory differences between jurisdictions are also important. I guess the bottom line is that it is complicated. You cannot easily make comparisons between jurisdictions.

One of the areas I think we should talk about is the efforts to reduce energy usage, whether at work or at home. The CGA takes conservation very seriously.

Our association has just finished hosting three extremely productive energy efficiency workshops that encourage municipalities, builders, architects and engineers to construct more

Par exemple, les consommateurs ont maintenant le choix d'acheter leur gaz directement auprès de négociants. Le gaz naturel est devenu comme tout autre produit — le porc ou l'or par exemple — au sens où son prix fluctue au gré de l'offre et de la demande. Le secteur de l'électricité se dirige également vers ce type de transformation.

Au Canada, les entreprises locales de gaz naturel, qui sont réglementées par des organismes provinciaux, doivent se procurer le produit sur le marché libre comme tout le monde. Leurs profits doivent provenir du prix qu'elles peuvent demander pour la distribution du gaz, et non pas pour le produit lui-même, comme je l'ai déjà dit. Par conséquent, elles ont tout intérêt à obtenir le meilleur prix possible pour leurs clients, afin que le gaz naturel demeure concurrentiel.

En étudiant le diagramme 5, vous verrez que le gaz naturel provient de quatre grandes régions en Amérique du Nord, indiquées par les teintes claires sur la carte. Depuis ces régions, le gaz naturel est acheminé au moyen d'un réseau de gazoducs qui couvre toute l'Amérique du Nord. Comme vous le voyez, nous sommes tous liés les uns aux autres, et le marché du gaz naturel représente maintenant le continent entier.

Au Canada, en règle générale, les entreprises s'approvisionnent en gaz naturel de l'un des centres existants. Tout comme les aéroports de Vancouver ou de Toronto ou de Montréal sont des centres pour les voyages en avion, NYMEX, SUMAS et AECO sont des centres pour le transport du gaz naturel au Canada.

Le diagramme 6 indique le prix du gaz naturel dans chacun de ces centres — des plaques tournantes en quelque sorte — depuis 1999. On peut voir que, de manière générale, à la suite d'une période de stabilité, le prix dans tous les centres connaît une ascension vertigineuse depuis l'automne.

On peut voir aussi l'effet «californien» qui se manifeste au centre SUMAS — là où le diagramme laisse voir une ascension particulièrement marquée — d'où le prix qui est fixé pour le gaz naturel en Colombie-Britannique.

Par conséquent, c'est une combinaison complexe de facteurs qui expliquent l'écart entre les augmentations de prix d'un endroit à l'autre au Canada. L'emmagasiner du gaz, par exemple, permet aux entreprises de s'approvisionner toute l'année durant afin de réduire le coût annuel refilé au consommateur.

Certaines entreprises optent pour des opérations de couverture ou d'autres produits conçus pour gérer les risques liés au prix et pour contrer les fluctuations du marché.

Enfin, le moment choisi pour acheter et les différences de réglementation d'un territoire à l'autre sont également importants. J'imagine qu'il faut dire, au bout du compte, que c'est compliqué. On ne peut aisément comparer un territoire à un autre.

Un des sujets dont nous devrions parler, selon moi, c'est l'ensemble des efforts déployés pour réduire la consommation d'énergie, que ce soit au travail ou à la maison. L'ACG prend tout à fait au sérieux la notion de conservation.

Notre association vient d'animer trois ateliers extrêmement productifs sur l'efficacité énergétique, pour encourager les municipalités, les constructeurs, les architectes et les ingénieurs à

energy-efficient buildings. This is part of a national initiative funded by our member companies, their partners, and also the Government of Canada's Climate Change Action Fund. We are going to be hosting similar workshops in various municipalities across Canada in the coming months.

Our member companies have also undertaken other initiatives that are not just a reaction to the current situation. Utilities have long made public education programs a real priority in their corporate communications planning. There are some sample kits in your package to give you an idea of the range of the free information that utilities have made available to their customers and the public at large.

These kits contain information to help customers manage their energy costs, with advice on such things as installing programmable or reprogrammable thermostats, keeping water heater temperatures down, low-flow showerheads, insulation tips, furnace maintenance suggestions and much, much more. Many utilities have also hosted information sessions for provincial legislators.

A not-for-profit charity called Share The Warmth has started in Ontario and is planning to make its program available across the country. Share The Warmth, in partnership with both gas and electric utilities, contributes to those less fortunate in their communities. Donations from the local community are put to work purchasing heat and energy on behalf of consumers who are at or below the poverty level. Starting this year, it will also begin to deliver energy efficiency upgrades to low income households.

In summary, and looking at chart 7, Mr. Chairman, I would like to leave you with the following messages from the Canadian Gas Association.

First, Canadian Gas Association members are working to assist consumers. Local distribution utilities are the point of contact with the end-use customers, and I think this is a really important point. We are the people who talk to them. I think this relationship was most evident during the past heating season, when utilities used a variety of communication tools to inform customers of the pending gas price increases and to promote energy efficiency tips.

Second, natural gas is less carbon intensive and is environmentally preferable. With its environmental attributes, we think natural gas, in concert with energy efficiency and renewables, is part of the solution to climate change.

Natural gas is a viable, environmentally friendly option for today and, we think, for the future.

bâtir des édifices plus efficaces sur le plan énergétique. Cela fait partie d'un projet national financé par nos sociétés membres, leurs partenaires et aussi le Fonds d'action pour le changement climatique du gouvernement du Canada. Nous allons animer des ateliers semblables dans diverses municipalités, partout au Canada, durant les mois à venir.

Nos membres ont également entrepris d'autres projets qui ne visent pas simplement à réagir à la situation actuelle. Depuis longtemps, les entreprises font des programmes de sensibilisation du public un élément véritablement prioritaire de la planification de leurs communications générales. Vous trouverez, dans la documentation qui vous a été remise, des échantillons qui donnent une idée de la panoplie d'informations gratuites que les entreprises du secteur ont mises à la disposition de leurs clients et du grand public.

Les trousse d'information en question visent à aider le client à gérer ses coûts énergétiques et renferme les conseils sur des choses comme les thermostats programmables et reprogrammables, la façon de tenir basses les températures du chauffe-eau, les pommes de douche à débit réduit, l'isolation, l'entretien des chaudières et bien plus encore. De nombreuses entreprises du secteur ont également organisé des séances d'information à l'intention des législateurs provinciaux.

Un organisme sans but lucratif ayant pour nom Share The Warmth, lancé en Ontario entend étendre son programme au pays entier. Share The Warmth, de concert avec les entreprises de gaz naturel et d'électricité, vient en aide aux pauvres dans la collectivité où ils se trouvent. Des dons provenant de la collectivité locale servent à l'achat de chaleur et d'énergie au nom des consommateurs qui vivent au seuil de la pauvreté ou en deçà. À partir de cette année, on organisera aussi des améliorations de l'efficacité énergétique dans les ménages à faible revenu.

En résumé, et en jetant un coup d'oeil au diagramme 7, monsieur le président, je souhaite clore mon exposé en livrant les messages suivants de l'Association canadienne du gaz.

Premièrement, les membres de l'Association canadienne du gaz travaillent pour aider les consommateurs. Les entreprises locales de distribution représentent le point de liaison avec les clients en bout de ligne, et je crois que cela est très important. Nous sommes les gens qui leur parlent à eux. Je crois que la relation est ressortie avec la plus grande évidence durant la dernière «saison» de chauffage, tandis que les entreprises ont employé divers outils de communication pour signaler aux clients l'imminence de l'augmentation du prix du gaz et pour prodiguer des conseils en matière d'efficacité énergétique.

Deuxièmement, le gaz naturel rejette relativement moins de carbone dans l'atmosphère et est à préférer sur le plan environnemental. Compte tenu de ses attributs environnementaux, nous croyons que le gaz naturel, de concert avec l'efficacité énergétique et les ressources énergétiques renouvelables, fait partie de la solution au problème que pose le changement climatique.

Le gaz naturel représente une option viable écologique pour aujourd'hui et, selon nous, pour l'avenir.

Third, the natural gas marketplace is continental. Since deregulation of the wellhead prices in 1985, the natural gas commodity has been bought and sold within the continental marketplace. The recent increase in demand for natural gas across North America has created both challenges and opportunities for all parties involved in the continental natural gas business.

Fourth, there is no need for commodity price re-regulation. We think the government's decision in 1985 to deregulate the commodity price was a good one. Commodity deregulation has worked. Prices fell dramatically after deregulation in 1985 and a competitive market has been established. Only recently did prices begin to increase, and that was due to market forces. These market forces will further act to stabilize prices over time.

We need a well-defined and efficient approval process for frontier gas. Environmental and regulatory approval processes are important elements in developing industry projects. That said, it is imperative that such processes be as efficient and well-defined as possible, so that they do not become barriers to the timely development of frontier gas. You have probably heard that before.

Lastly, more supplies will stabilize natural gas prices. Recent price increases are being stabilized right now by the market dynamics, which are causing the demand to decrease as increased prices lead to increased conservation efforts by consumers. Nevertheless, more supplies will also have a stabilizing impact on gas prices.

As I conclude this presentation, Mr. Chairman, let me just say that we would be happy to provide whatever additional information you or the members of your committee might require. We do thank you for the opportunity to appear before you today. I know we have touched on a lot of important areas, and we are certainly happy, all three of us, to take whatever questions you may have.

Senator Eyton: One way or another, I have been involved in the gas business for a long time, and I still do not know very much about it. I think my question is going to reflect that.

You mentioned at the beginning of your remarks that producers are not part of your organization and they supply a whole bunch of people. They supply obviously pipeline companies, because the gas has to get here somehow. There are probably bundlers or people that package this stuff and run around trying to sell it. I think you are just the retail people, buying the gas at the best price you can and sending it to customers.

There is a kind of natural conflict between pipeline companies and utilities, local utilities, in the sense that pipeline companies want to sell where they can get the highest price. I look at the map in your material showing a whole variety of pipelines, and those

Troisièmement, le marché du gaz naturel est continental. Depuis la déréglementation des prix à la tête du puits en 1985, le gaz naturel se transige sur le marché continental. L'augmentation récente de la demande de gaz naturel partout en Amérique du Nord suscite des défis et des occasions pour toutes les parties prenantes au secteur continental du gaz naturel.

Quatrièmement, il n'est pas nécessaire de réglementer à nouveau le prix du produit. Nous croyons que la décision prise par le gouvernement, en 1985, de déréglementer était avisée. La déréglementation a fonctionné. Les prix ont connu une chute marquée à la suite de la déréglementation en 1985, et un marché concurrentiel s'est installé. Ce n'est que récemment que les prix ont commencé à augmenter, et c'était dû aux forces du marché. Ces forces agiront de telle sorte que les prix se stabiliseront au fil du temps.

Nous avons besoin d'un processus d'approbation bien défini et efficace qui s'appliquerait aux ressources des régions pionnières. Les processus d'évaluation environnementale et réglementaire sont des éléments importants de l'élaboration de projets industriels. Cela dit, il est impératif que de tels processus soient le plus efficaces et le mieux définis possible, pour qu'ils ne constituent pas des obstacles à la mise sur pied opportune des projets de gaz des régions pionnières. Ce n'est probablement pas la première fois que vous entendez quelqu'un dire ça.

Enfin, l'augmentation de l'offre viendra stabiliser le prix du gaz naturel. Les augmentations récentes du prix donnent dès aujourd'hui une stabilisation du fait de la dynamique du marché, qui fait chuter la demande à mesure que l'augmentation des prix incite les consommateurs à économiser de l'énergie. Néanmoins, l'augmentation de l'offre aura aussi un effet stabilisateur sur le prix du gaz.

Pour terminer mon exposé, monsieur le président, permettez-moi simplement de dire que nous serions heureux de vous fournir, à vous ou aux membres de votre comité, tout complément d'information voulu. Nous vous remercions tout de même de l'occasion qui nous est offerte de témoigner devant vous aujourd'hui. Je sais que nous avons touché à de nombreux secteurs importants, et il est sûr que nous serons heureux, tous les trois, de répondre à toute question que vous voudriez nous poser.

Le sénateur Eyton: D'une manière ou d'une autre, j'évolue dans le secteur du gaz naturel depuis longtemps, mais je n'en sais toujours pas grand-chose. Je crois que ma question va montrer cela.

Vous avez mentionné, au début de votre exposé, que les producteurs ne font pas partie de votre organisation et qu'ils approvisionnent toutes sortes de gens. Ils approvisionnent visiblement les sociétés de gazoduc, car il faut bien que le gaz se rende jusqu'ici. Il existe probablement des gens qui regroupent tout cela et essaient de le vendre sur le marché. Vous n'êtes que les détaillants; vous achetez le gaz au meilleur prix possible, puis le vendez aux clients.

Il existe une sorte de conflit naturel entre les sociétés de gazoduc et les entreprises de distribution, des entreprises locales, au sens où les sociétés de gazoduc veulent obtenir le prix le plus élevé possible. À regarder la carte qui se trouve dans votre

pipelines go almost everywhere. I recognize there are regulations in the U.S., and I am sure there is regulation here as well.

How can you compete against pipeline companies, who presumably want to sell at the best possible price, when there are jurisdictions that are ready, willing — and compelled, in effect — to pay a higher price?

Ms Rounding: I think that Mr. Riedl would like to address this.

Mr. Rudy Riedl, President, Enbridge Consumers Gas: Thank you, Marie. I think that is a very good point. There is just one point of clarification. The pipeline companies themselves are not making money on buying and reselling gas either. They are usually regulated at the national level in Canada by the National Energy Board, which establishes and approves transportation rates.

If you are looking for a party that really benefits, that is really trying to sell high, it is the producing sector, and they are trying to generate as much cash flow as they need to satisfy their investors and be able to drill for more gas to sustain their businesses.

Since deregulation of natural gas prices in 1985, competition has been very severe. Natural gas prices dropped as much as 45 per cent immediately after 1985. Even today's highest prices are about the same in constant dollars as before deregulation 15 years ago.

Therefore it is the producing sector, and fortunately for the consumer, at least in Canada, there are about 700 producers. They are competing with each other at the inlet to the pipelines, whether it is Westcoast going west or TransCanada Pipeline going east.

The Chairman: I have a supplementary question before you go on. Is there any regulation in Canada preventing a pipeline from also being a producer? I notice you have Westcoast on your list.

Mr. Riedl: No, there is not, but if a pipeline became a producer, there would have to be a separation. There are very strict affiliate relationship codes. There would have to be firewalls between that part of the business and the competitive part, because the regulators are very watchful for a possible conflict of interest.

Ms Rounding: I might just add that those rules have been extended as well to the distribution companies. If the distribution companies wanted to buy the natural gas and sell it as marketers, they would have to have a separate affiliate in order to do so. Indeed, both of these companies have separate affiliates now. They compete with the other marketers.

Senator Eyton: I guess I am a little more cynical, but I am glad that we have perfect regulators who are perfectly knowledgeable, and there are no extra benefits when some end product is sold at a

documentation, je constate qu'il existe toutes sortes de gazoducs, qui vont à peu près partout. Je reconnais qu'il existe une réglementation aux États-Unis, et je suis sûr qu'il existe une réglementation ici aussi.

Comment pouvez-vous concurrencer les sociétés de gazoduc, qui, présume-t-on, veulent vendre au meilleur prix possible, lorsqu'il y a des territoires qui sont prêts, qui sont disposés — et obligés, en fait — à payer un prix plus élevé?

Mme Rounding: Je crois que M. Riedl voudrait répondre à votre question.

M. Rudy Riedl, président, Enbridge Consumers Gas: Merci, Marie. Je crois que c'est un excellent point que vous soulevez. Il faut seulement tirer une chose au clair. Les sociétés de gazoduc elles-mêmes ne réalisent pas de profit non plus sur l'achat et la vente de gaz. Habituellement, elles sont réglementées à l'échelle nationale, au Canada, sous l'égide de l'Office national de l'énergie, qui établit et approuve les tarifs de transport.

Si vous voulez savoir qui en profite vraiment, qui est vraiment prêt à vendre à un prix élevé, c'est le secteur de la production, où on essaie d'avoir les rentrées d'argent les plus importantes possible pour satisfaire les investisseurs et pouvoir faire plus de prospection en vue de faire vivre l'entreprise.

Depuis la déréglementation du prix du gaz naturel en 1985, la concurrence se fait très dure. Le prix du gaz naturel a diminué de près de 45 p. 100, immédiatement après 1985. Même les prix élevés que nous connaissons aujourd'hui sont les mêmes, en dollars constants, que ceux que l'on connaissait avant la déréglementation il y a de cela 15 ans.

Par conséquent, c'est le secteur de la production — et heureusement pour le consommateur, du moins au Canada, il y a quelque 700 producteurs. Ils se livrent bataille au point d'entrée du gazoduc, qu'il s'agisse de Westcoast vers l'ouest ou de TransCanada Pipeline vers l'est.

Le président: J'ai une question supplémentaire à poser avant que vous ne poursuiviez. Existe-t-il au Canada une réglementation qui empêche le propriétaire d'un gazoduc d'être également un producteur? J'ai remarqué que Westcoast figurait sur votre liste.

M. Riedl: Non, il n'y en a pas, mais si le propriétaire d'un gazoduc devenait producteur, il faudrait une dissociation. Il existe des codes très stricts qui régissent les relations entre sociétés apparentées. Il faudrait qu'il y ait des cloisons étanches entre cette partie-là de l'entreprise et la partie concurrentielle, car les responsables de la réglementation surveillent de très près la possibilité de conflits d'intérêts.

Mme Rounding: J'ajouterais que les règles en question ont été élargies de manière à s'appliquer aussi aux entreprises de distribution. Si les entreprises de distribution veulent acheter le gaz naturel et le vendre elles-mêmes, il faudrait qu'elles confient cette activité à une filiale distincte. D'ailleurs, les deux entreprises en question comptent maintenant des filiales distinctes. Elles sont en concurrence avec les autres vendeurs.

Le sénateur Eyton: Je dois être un peu plus cynique que la moyenne, mais je suis heureux de savoir que les responsables de notre réglementation sont des êtres parfaits qui possèdent

substantially higher price. I am just suspicious about where that extra edge goes.

However, I accept your answer and your assurance that the regulators are on top of it, and the pipeline companies are taking no advantage whatever of a higher price when they are the supplier.

Where is the industry going? I think one of your charts indicated that about 30 per cent of Canada's primary energy is provided by natural gas. What are you looking for? Is 30 per cent the right percentage? You are going to come up against reserves and readily achievable production. It seems to me that your industry has to have a longer time frame than five years, or even ten years. What is the right percentage, and within that context, who are the customers you most prefer? Who do you look to as your number one customer? Where do you want to grow?

Mr. John Wellard, Senior Vice President, Sales, Marketing and Business Development, Union Gas Limited: Right now we see tremendous potential for supply from the Canadian basins, the northern basins. We talk about an overall 30 per cent of residences using natural gas, but I think you will find that is anywhere from 85 per cent to 99 per cent in communities in Ontario that have access to natural gas.

Both Rudy's company and my company continue to see 3 to 5 per cent annual growth in residential customers. We believe it is a preferred fuel for them. We continue to actively pursue those.

We believe that natural gas is perfect for use in cogeneration, and that infrastructures will be there if the rates of return are sufficient to warrant the investments. I believe the U.S. is touting a 30 Tcf marketplace for natural gas. We believe that is quite possible. There will be shifts in the market as pricing changes. Those who feel that natural gas is the best fuel will choose it.

We do not have any particular customer in mind, except that we believe combustion is the best use for natural gas. We believe residential homes should be using natural gas. There are a lot of advantages to that. The infrastructure is in place. It is safe and can be delivered.

Senator Eyton: I will ask the question another way. Where do you make the best net buck on the sale? I recognize that a household is more expensive to service; it is smaller and therefore presumably less efficient. I assume large industrial consumers get some sort of discount. Where is your best business from a dollar incentive point of view?

une connaissance parfaite, et qu'il n'y a pas d'avantage supplémentaire dans les cas où un produit est vendu à un prix nettement plus élevé que prévu. Je me méfie simplement: j'aimerais savoir à qui va cet avantage supplémentaire.

Tout de même, j'accepte ce que vous répondez, que vous nous rassuriez sur le fait que les responsables de la réglementation ont la situation bien en main et que les sociétés de gazoduc ne tirent aucun avantage du prix plus élevé qui est demandé quand ce sont elles qui fournissent le produit.

Où va l'industrie? Un de vos graphiques indiquait, il me semble, que le gaz naturel répond à environ 30 p. 100 de la demande d'énergie primaire du Canada. Que cherchez-vous? Est-ce le bon pourcentage — 30 p. 100? Vous allez finir par vous rendre aux réserves et à une production immédiatement réalisable. Il me semble que votre industrie devrait donner un délai de plus de cinq ans ou même de plus de dix ans. Quel est le bon pourcentage et, dans ce contexte, qui sont les clients que vous préférez? Qui considérez-vous comme votre client privilégié? Où doit se situer votre croissance?

M. John Wellard, vice-président principal chargé des ventes, Service du marketing et de promotion des affaires chez Union Gas Limited: En ce moment, nous constatons le potentiel d'approvisionnement énorme que recèlent les bassins canadiens, les bassins du Nord. Nous disons que, globalement, 30 p. 100 des domiciles utilisent le gaz naturel, mais je crois que vous allez pouvoir lire, quelque part dans la documentation, que de 85 à 99 p. 100 des collectivités de l'Ontario ont accès au gaz naturel.

L'entreprise de Rudy et la mienne continuent d'entrevoir une croissance annuelle de 3 à 5 p. 100 pour ce qui est des clients particuliers. Nous croyons qu'il s'agit pour eux d'un combustible de choix. Nous allons continuer à solliciter activement cette clientèle.

Nous croyons que le gaz naturel convient parfaitement à la production d'électricité en mode combiné et que les infrastructures seront mises en place si le rendement envisagé suffit à justifier l'investissement. Je crois que les États-Unis se targuent d'avoir un marché du gaz naturel de l'ordre de 30 millions de pieds cube. Nous croyons que cela est tout à fait possible. Il y aura des mutations sur le marché au fur et à mesure que les prix évolueront. Ceux qui estiment que le gaz naturel représente le meilleur combustible choisiront le gaz naturel.

Nous n'avons pas à l'esprit un client en particulier, sauf que nous estimons que la combustion représente le meilleur procédé pour utiliser le gaz naturel. Nous croyons que les domiciles devraient utiliser le gaz naturel. Cela comporte de nombreux avantages. L'infrastructure est en place. C'est sécuritaire et c'est possible.

Le sénateur Eyton: Je vais poser la question autrement. Dans quel cas la vente rapporte-t-elle le profit net le plus intéressant? J'admetts que le service aux ménages est plus coûteux; c'est plus petit et, présumément, moins efficace. Je présume que les grands clients de l'industrie obtiennent une sorte de rabais. Du point de vue de l'argent que vous en tirez, quelle est l'activité la plus rentable pour vous?

Mr. Wellard: For utilities — and that is what we represent here — their pipes are their investments in the bank. They receive an average rate of return based on all of our customers. It is more expensive to deliver to and service residential customers because of all the safety considerations.

On average, we receive a return based on our entire investment. I could not really say we prefer one over the other. It is the mix in the delivery of natural gas that keeps our costs down and allows us to be competitive. I think we would be less competitive if we served only one. Rudy, do you have any comments?

Mr. Riedl: I just want to respond to what I think is Senator Eyton's direct question. I think you are asking where in our business do we have the highest margin.

Senator Eyton: Net margin, yes.

Mr. Riedl: Clearly the net margin is greatest in the residential market because that is the market that requires most service. My company has one and a half million customers. John's has one million-plus. Piping natural gas to every home, employing those people and maintaining that network, incurs quite a lot more operating and maintenance costs than running a pipeline to a power plant.

Senator Eyton: Yes.

Mr. Riedl: As you correctly assume, the margin on supplying a power plant or General Motors is much smaller than supplying somebody who lives in Toronto or Chatham.

At the same time, we like to have a mix of customers so that we have diversity of demand. That protects us from seasonal fluctuations in demand. General Motors would use about the same amount year round.

Senator Eyton: Maybe not.

Mr. Riedl: Maybe not. Residential customers use it mostly in wintertime. In terms of our target markets and opportunity for growth, I think there will be a tremendous increase in use of natural gas for power generation because it is a clean fuel. The infrastructure could be built within two or three years, as opposed to a decade of lead time for a nuclear plant, or five to seven years for other fossil fuel plants.

Senator Eyton: I would like to come back to my original concern. It was about growth and where you see growth in the industry. According to you, Mr. Wellard, there seems to be no concern at all. You are confident about Canadian reserves. We hear talk about — and in a way we have one now — an energy grid, particularly for natural gas, in North America.

M. Wellard: Pour les entreprises de distribution — c'est ce que nous représentons ici —, les conduites sont comme un placement en banque. L'entreprise reçoit un taux moyen de rendement fondé sur l'ensemble des clients servis. Il est plus coûteux de livrer du gaz aux domiciles et de les servir du fait de toutes les considérations qui s'appliquent en matière de sécurité.

En moyenne, nous touchons des profits basés sur l'investissement entier. Je ne saurais vraiment dire que nous préférons l'un plutôt que l'autre. C'est la combinaison qui nous permet de maintenir des coûts peu élevés et de demeurer concurrentiels. Je crois que nous ne serions pas aussi concurrentiels si nous n'avions qu'un client. Rudy, auriez-vous des observations à formuler là-dessus?

M. Riedl: Je veux simplement répondre à ce qui, je crois, était la question directe du sénateur Eyton. Je crois que vous êtes en train de nous demander quelle activité comporte la marge la plus élevée.

Le sénateur Eyton: La marge nette, oui.

M. Riedl: À l'évidence, la marge nette est la plus élevée sur le marché résidentiel, car c'est ce marché qui exige le plus de services. Mon entreprise compte 1 500 000 de clients, et celle de John en compte plus d'un million. Transporter le gaz naturel jusqu'à chacun de ces domiciles, employer les gens qu'il faut pour entretenir le réseau, tout cela suppose des frais d'entretien et d'exploitation beaucoup plus élevés que le transport du gaz entre un lieu de production et une centrale.

Le sénateur Eyton: Effectivement.

M. Riedl: Comme vous avez raison de le croire, la marge pour qui approvisionne une centrale ou General Motors est nettement inférieure que si l'on approvisionne un résident de Toronto ou de Chatham.

En même temps, nous aimons avoir une combinaison de clients, pour qu'il y ait une diversité de la demande. Cela nous protège contre les fluctuations saisonnières de la demande. General Motors utilise la même quantité de gaz toute l'année durant.

Le sénateur Eyton: Peut-être que non.

M. Riedl: Peut-être que non. Les clients résidentiels s'en servent, pour la plus grande part, durant l'hiver. Pour ce qui est de nos marchés cibles et de nos perspectives de croissance, je crois qu'il y aura une augmentation énorme du recours au gaz naturel pour le producteur d'électricité, car il s'agit d'un combustible propre. L'infrastructure pourrait être mise en place d'ici deux ou trois ans, par opposition aux dix années qu'il faudrait pour une centrale nucléaire, ou aux cinq à sept années qu'il faudrait pour les centrales alimentées grâce à d'autres combustibles fossiles.

Le sénateur Eyton: J'aimerais revenir à la question qui me préoccupait au début. Cela portait sur la croissance et ce qui vous paraît devoir être à l'origine de la croissance au sein de l'industrie. Selon vous, M. Wellard, il n'y a pas à s'inquiéter du tout. Les réserves canadiennes vous inspirent confiance. Nous entendons parler — et d'une certaine façon, c'est déjà arrivé — d'un réseau continental, particulièrement pour le gaz naturel.

I also understand that the U.S. is looking at a supply problem because of diminishing reserves. Of course, that is why President Bush has talked about Mexico and Canada as good sources for gas. In that context, are you still confident that our Canadian reserves are sufficient to allow you to grow in the way you want, no matter what?

Mr. Wellard: We are confident. We actually believe the U.S. reserves will also increase. We presently buy 30 per cent of our gas needs for our system customers from the U.S. We have a fairly large portfolio coming from the Gulf. Our demands are being met. We have been in the marketplace and have had no problems accessing gas through short-term and long-term contracts. The entire issue has been price, that is, what you are willing to pay for gas at different times.

Senator Eyton: You may be the exception, but we are a massive exporter of natural gas and other energy to the U.S.

Mr. Wellard: We are, and from a portfolio standpoint, 90 per cent of the gas used by our Ontario customers comes from Alberta or Saskatchewan.

When I say "system customers," I should point out that we provide another portfolio from the U.S. We buy gas from NYMEX; we buy gas anywhere we can get it. We use exchanges in gas to move it around.

We see no problem with the current supply. In fact, we see encouraging signs. There has already been growth in supply in both Alberta and the Northwest Territories.

The deeper wells in Mexico will take some time to bring on, but there are some additional plays going on and we expect to see some growth there. We believe the 30 Tcf marketplace can be served and supplied.

Mr. Riedl: Just to add to John's point, with which I agree, Canada currently exports more than half of the gas that it produces. That is clearly significant.

Natural gas exports from Canada to the United States represent about 13 to 14 per cent of U.S. demand. That is a very significant percentage. The supply basins that Marie Rounding indicated in her slide are reaching maturity. The Canadian basins are much younger than the U.S. basins. They will take longer to be depleted, but they will be eventually.

Fortunately, North America has other significant sources. There are already proven reserves in Prudhoe Bay off the shore of Alaska, and there are huge supplies in the Mackenzie Delta.

Je comprends également que les États-Unis font face à un problème d'offre en raison de réserves qui s'amenuisent. Bien sûr, c'est pourquoi le président Bush a affirmé que le Mexique et le Canada représentent de bonnes sources de gaz naturel. Dans le contexte, croyez-vous toujours que nos réserves canadiennes suffiront à vous permettre de croître comme vous l'entendez, quelle que soit l'évolution des choses?

M. Wellard: Nous avons confiance. De fait, nous croyons que les réserves américaines vont croître elles aussi. Nous achetons actuellement 30 p. 100 de notre gaz de clients «de systèmes» aux États-Unis. Nous avons un approvisionnement assez important qui provient du Golfe. On répond à notre demande. Nous évoluons sur le marché, mais nous n'éprouvons aucune difficulté à obtenir du gaz naturel par des contrats à court et à long termes. Le problème entier concerne le prix, c'est-à-dire ce que vous êtes prêt à payer pour obtenir du gaz naturel à divers moments.

Le sénateur Eyton: Vous êtes peut-être l'exception, mais nous exportons massivement du gaz naturel et d'autres combustibles vers les États-Unis.

M. Wellard: Si on regarde notre portefeuille, on constate que 90 p. 100 du gaz naturel qu'utilisent nos clients en Ontario provient de l'Alberta ou de la Saskatchewan.

Quand je parle de «clients de systèmes», je dois souligner que nous vous fournissons un autre portefeuille avec ce qui nous provient des États-Unis. Nous nous approvisionnons en gaz auprès de NYMEX, nous achetons du gaz partout où nous pouvons en obtenir. Nous échangeons du gaz pour que le gaz circule.

L'approvisionnement actuel ne nous pose aucune difficulté. De fait, nous y voyons des signes encourageants. On observe déjà une croissance de l'offre en Alberta et dans les Territoires du Nord-Ouest.

Les puits profonds du Mexique mettront un certain temps avant d'être en activité, mais il y a d'autres projets ailleurs, et nous croyons que cela se traduira par une certaine croissance. Nous croyons que le marché de 30 millions de pieds cubes est une possibilité bien réelle.

M. Riedl: Pour ajouter simplement quelque chose à ce que John a dit, ce avec quoi je suis d'accord, le Canada exporte actuellement plus de la moitié du gaz naturel qu'il produit. C'est tout à fait significatif.

Les exportations de gaz naturel depuis le Canada vers les États-Unis représentent environ 13 ou 14 p. 100 de la demande américaine. C'est un pourcentage très important. Les bassins d'approvisionnement auxquels Marie Rounding faisait allusion dans son transparent arrivent à maturité. Les bassins canadiens sont beaucoup plus jeunes que les bassins américains. Il faudra plus de temps avant qu'ils ne s'épuisent, bien que cela doive arriver un jour.

Heureusement, l'Amérique du Nord compte d'autres sources importantes. On sait déjà qu'il existe des réserves à Prudhoe Bay, près des côtes de l'Alaska, et qu'il existe des réserves énormes dans le delta du Mackenzie.

Within the last 18 months, we connected to supply from the East Coast, Sable Island gas, which is already flowing at half a billion cubic feet a day. Those frontier reserves are our "ace in the hole" so to speak. We think that is where the new supply will come from, although not if prices are at \$2 or \$3. If prices are at \$3.50 to \$4, we will see those reserves being developed and pipeline built to the markets.

Mr. Wellard: Another source that is coming on quite rapidly is liquefied natural gas from Venezuela and Trinidad. The projections right now are for one to two additional Bcf coming from those locations.

Senator Kenny: At what port?

Mr. Wellard: There is Cove Point. There are about four points in the U.S.

Senator Kenny: But none in Canada?

Mr. Wellard: None in Canada. The LNG plants in Canada are basically peak shavers. Gaz Metro has one, we have one, and I think B.C. Gas has one.

The U.S. is expanding theirs and bringing in more liquefied natural gas, which will then reduce the demand on the other basins.

Again, that is price-sensitive. You need gas prices in the US\$4 to US\$5 range to support that kind of infrastructure. It has been quite successful, and many companies are looking at expanding existing imports and even developing new ones.

Ms Rounding: Just to add to that, we are optimistic about supply, but building the infrastructure is also a key issue in making sure you can get that gas to the market. It is really important that there be no barriers to the development of that infrastructure.

Senator Banks: If there were massive LNG imports from Venezuela, would it then be converted, put into a pipeline in the United States and exported to us?

Mr. Wellard: Yes.

The Chairman: LNG goes into the North American grid.

Senator Kenny: Are you not concerned about LNG exports from Alaska and elsewhere?

Mr. Riedl: Natural gas in liquid form is already exported from Alaska because there is no other outlet for that gas, and it goes as far as Tokyo, Japan.

Senator Kenny: Is that not a concern to you?

Au cours des 18 derniers mois, nous nous sommes branchés sur des sources d'approvisionnement sur la côte est, sur du gaz de l'île de Sable, que l'on produit déjà à un rythme d'un demi-milliard de pieds cubes par jour. Ces réserves inexploitées représentent pour nous un atout, pour ainsi dire. Nous croyons qu'il s'agira là de la nouvelle source d'approvisionnement, mais pas si les prix se situent à 2 ou 3 \$. Si les prix se situent entre 3,50 \$ et 4 \$, nous verrons les gens du secteur exploiter ces réserves et construire des pipelines qui vont des réserves aux marchés.

M. Wellard: Une autre source qui est en train de s'établir assez rapidement, c'est le gaz naturel liquéfié venant du Venezuela et de la Trinité. Selon les prévisions actuelles, cela devrait donner deux milliards de pieds cubes supplémentaires qui proviendraient de ces deux pays.

Le sénateur Kenny: À quel port?

M. Wellard: Il y a Cove Point. Il y a quelque quatre points aux États-Unis.

Le sénateur Kenny: Mais aucun au Canada?

M. Wellard: Aucun au Canada. Les installations de GNL au Canada servent essentiellement à l'écêtement de la demande de pointe. Gaz Métropolitain en a une, nous en avons une, et je crois que BC Gas en a une.

Les États-Unis donnent de l'expansion à la leur et font venir plus de gaz naturel liquéfié, ce qui réduit la demande en ce qui concerne les autres bassins.

Encore une fois, cela est tributaire du prix. Il faut des prix de l'ordre de 4 à 5 \$ US pour soutenir ce genre d'infrastructure. Cela s'est révélé un succès assez franc, et nombre d'entreprises cherchent à accroître leurs importations, voire à en développer de nouvelles.

Mme Rounding: J'ajouterais simplement que nous sommes optimistes pour ce qui est de l'approvisionnement futur, mais que l'infrastructure représente une question clé pour qui souhaite s'assurer que le gaz naturel puisse arriver au marché. Il est vraiment important qu'il n'y ait pas d'obstacles au développement de cette infrastructure.

Le sénateur Banks: Si une quantité très importante de GNL est importée du Venezuela, est-ce que cela serait converti, puis mis dans un gazoduc aux États-Unis pour nous être exporté à nous?

M. Wellard: Oui.

Le président: Le GNL va dans le réseau nord-américain.

Le sénateur Kenny: Les exportations de GNL qui proviennent d'Alaska et d'ailleurs ne vous inquiètent pas?

M. Riedl: On exporte déjà du gaz naturel sous forme liquide de l'Alaska, car il n'y a pas d'autre point de vente pour ce gaz particulier, qui peut être acheminé aussi loin qu'à Tokyo, au Japon.

Le sénateur Kenny: Cela ne vous inquiète pas?

Mr. Riedl: No. Today we have a very efficient North American natural gas market. A global natural gas market is evolving and LNG is one means of achieving that goal.

Senator Adams: We met with people from the Canadian Association of Petroleum Producers. Are you associated with that organization, or are you different? That association has to do with gasoline and oil. Are you just involved in straight natural gas?

Ms Rounding: We are just straight natural gas. The Canadian Association of Petroleum Producers represents both oil and gas producers.

Senator Adams: We are talking about the pipeline from Alaska down to Yukon or down to the Mackenzie. There may be a natural gas pipeline built either through Alaska or down to the Yukon coast, down to the Mackenzie and down through there to the territory.

If somebody had to build a pipeline to California, should it be the government or the private sector? How do you begin it right now when you guys are saying that you will need the gas in another five or ten years' time? Who should make the decision? Do we have to go to the government, or how does that work?

Mr. Riedl: I would say that the market makes the decision. For example, if natural gas was selling at \$2, nobody would be talking about a northern pipeline. The gas is sitting there in Prudhoe Bay in Alaska. They are producing 2 billion cubic feet of gas a day, and they are re-injecting it back into the ground because there is no market. It would cost \$10 billion-plus to build a pipeline.

The market will decide. Since the market in North America is so interconnected, it does not really matter to us in Ontario or Canada if that gas goes to California, because that would liberate some Canadian gas that is currently flowing there.

It is so interchangeable that the market will decide when and if those pipelines will be built.

Senator Adams: You say it only goes through Alaska. I think the oil and gas in Prudhoe Bay is owned by British Petroleum, is it not?

Mr. Riedl: Those reserves are owned by large oil companies, and they will have a significant say in which route will be taken and whether Alaskan gas or Mackenzie Delta gas would be accessed first.

Senator Adams: You are missing my question. If your association does not bring gas to Canada down through the territories, through and from Alberta, would you bring in any percentage of the gas coming from Alaska?

Mr. Wellard: From a utility standpoint, we buy gas from any location. We would approach British Petroleum, or whoever the producers are, and we would buy gas at source and then pay the transportation charges. From our perspective, we look at where is

M. Riedl: Non. Le marché nord-américain du gaz naturel que nous connaissons aujourd'hui est très efficace. Un marché mondial du gaz naturel est en cours d'évolution, et le GNL représente l'une des façons d'atteindre ce but.

Le sénateur Adams: Nous avons rencontré des gens de l'Association canadienne des producteurs pétroliers. Êtes-vous lié à cette organisation? Le travail de cette association concerne l'essence et le pétrole. Traitez-vous uniquement du gaz naturel?

Mme Rounding: Nous traitons uniquement du gaz naturel. L'Association canadienne des producteurs pétroliers représente les producteurs de pétrole et de gaz.

Le sénateur Adams: Nous parlions du pipeline qui va de l'Alaska jusqu'au Yukon ou jusqu'au fleuve Mackenzie. On pourrait construire une conduite pour le gaz naturel qui traverse l'Alaska ou qui longe la côte du Yukon, jusqu'au Mackenzie, et qui se rend jusqu'au territoire.

Si quelqu'un devait construire un pipeline à destination de la Californie, est-ce que ce devrait être l'État ou le secteur privé? Comment mettre en branle les choses dès maintenant, vous qui dites que vous allez avoir besoin du gaz naturel dans cinq ou dix ans? Qui devrait prendre la décision? Devons-nous nous tourner vers l'État? Comment cela fonctionne-t-il?

M. Riedl: Je dirais que le marché doit prendre la décision. Par exemple, si le gaz naturel se vendait à 2 \$, personne ne parlerait de construire un pipeline dans le Nord. Le gaz se trouve là, à Prudhoe Bay, en Alaska. On produit plus de 2 milliards de pieds cubes de gaz naturel par jour, pour le réinjecter dans le sol, car il n'y a pas de marché. Cela coûterait plus de 10 milliards de dollars pour construire un gazoduc.

Le marché décidera. Comme les éléments du marché de l'Amérique du Nord sont interreliés au plus haut point, cela nous importe peu, en Ontario ou au Canada, de savoir si le gaz va en Californie, car cela aurait pour effet de libérer une partie du gaz canadien qui coule actuellement ici.

Les éléments sont tellement interchangeables que c'est le marché qui décidera à quel moment les pipelines en question seront construits, si jamais cela se fait.

Le sénateur Adams: Vous dites que cela ne fait que traverser l'Alaska. Je crois que les réserves de pétrole et de gaz qui se trouvent à Prudhoe Bay appartiennent à British Petroleum, n'est-ce pas?

M. Riedl: Les réserves en question sont la propriété de grandes sociétés pétrolières, qui exerceront une grande influence quant à savoir quelle route sera choisie et si le gaz naturel de l'Alaska ou du delta du Mackenzie sera exploité en premier.

Le sénateur Adams: Vous passez à côté de ma question. Si votre association ne fait pas venir de gaz naturel au Canada en passant par les territoires, en traversant l'Alberta et depuis l'Alberta,riez-vous chercher un pourcentage quelconque du gaz en Alaska?

M. Wellard: En tant que fournisseur de service public, nous achetons du gaz de toutes sources. Nous aborderions British Petroleum, enfin le producteur qui se trouve là, et nous achèterions le gaz à la source, pour ensuite payer les frais de

the best price for gas and what are the transportation charges associated with that gas to figure out what the delivered price should be in Ontario.

As a utility, we would go to the marketplace and actively bid for gas that we believed we could bring to Ontario cheaper than from any other location. That is how it would work.

We believe both pipelines will be built. The demand for natural gas is such that both pipelines will eventually be built. We strongly support whichever will come the fastest, because we really need more gas in the system.

The Chairman: And the cheapest.

Mr. Wellard: Not necessarily the cheapest right now. Actually, the private sector and the market really need to determine which gas stream comes on first, but whichever can come on quickest will give us the greatest relief from the standpoint of competition for supply.

Senator Adams: There is a current debate going on in our committee and the Senate. We are studying that pipeline. I have a concern about some of the places up there. The environmental people are concerned about the polar bear, Porcupine caribou, and right along the coast, the whales and other mammals. Now we are talking about building three miles short from the pipeline through the coast of Alaska down to the Mackenzie Delta. You are not really concerned as long as the pipeline is built. It does not matter where it will go?

Mr. Wellard: I think Rudy can speak to this as well. We are environmentally dedicated companies. We have strong company policies. We know that the regulatory process and the government process will ensure that whichever pipeline is built, it will adhere to environmental laws and respect nature.

We can support building them by pointing out that we have a marketplace. We believe there is a pretty good process in place in Canada to ensure that these pipelines are built and deal with environmental and native issues.

Senator Adams: I am not really an environmentalist. I have lived up there. I have hunted for so many years of my life, but caribou move anywhere. Between 60 and 80 per cent of the people who live up there do not have a job. I hope that some day, if they extract that gas and oil, more jobs will be created for some of the communities. That is my concern.

I understand that we have been talking about the environment and the Mackenzie pipeline since 1970. I think you know about Tom Berger's inquiry in the 1970s into a natural gas pipeline coming through the Mackenzie Delta. People up there today have more understanding of the environmental concerns. The same

transport. Quant à nous, nous recherchons le gaz au meilleur prix et essayons de déterminer les frais de transport associés au gaz en question, pour déterminer ce que serait le prix du gaz livré en Ontario.

En tant que fournisseur de service public, nous irions sur le marché pour soumissionner activement en vue d'acheter le gaz naturel qui, nous le croyons, serait le moins cher possible pour l'Ontario. C'est comme cela que les choses fonctionneraient.

Nous croyons que les deux pipelines seront construits. La demande de gaz naturel est à ce point forte que les deux pipelines finiront par être construits. Nous appuyons vivement celle qui y arrivera le plus vite, parce qu'il faut plus de gaz naturel dans le système.

Le président: Et le moins cher possible.

M. Wellard: Pas forcément le moins cher possible pour l'instant. De fait, le secteur privé et le marché ont vraiment besoin de déterminer laquelle des filières de gaz naturel doit d'abord être exploitée, mais celle qui y arrivera le plus vite nous soulagera le plus du point de vue de la concurrence pour l'offre.

Le sénateur Adams: Il y a un débat qui a lieu actuellement au sein de notre comité et au Sénat. Nous étudions ce pipeline. Je me soucie de certains des endroits qui se trouvent au Nord. Les écologistes se soucient de l'ours polaire, du caribou de la Porcupine et, si nous suivons la côte, des baleines et des autres mammifères. Il est maintenant question d'aménager des installations à trois milles du pipeline, le long de la côte de l'Alaska, jusqu'au delta du Mackenzie. Cela ne vous préoccupe pas vraiment, à condition que le pipeline soit construit. L'emplacement vous importe peu?

M. Wellard: Je crois que Rudy peut en parler autant que moi. Nos entreprises sont soucieuses de l'environnement. Nous avons de solides politiques globales à ce sujet. Nous savons que le processus réglementaire et le processus gouvernemental permettront de s'assurer que le pipeline construit, que ce soit l'un ou l'autre, respecte les lois environnementales et respecte la nature.

Nous pouvons les appuyer en soulignant que nous avons un marché. Nous croyons qu'il y a en place au Canada un assez bon processus qui permet de s'assurer que les pipelines sont construits et que les questions touchant l'environnement et les Autochtones sont réglées.

Le sénateur Adams: Je ne suis pas vraiment écologiste. J'ai déjà vécu dans le Nord. J'ai chassé pendant très longtemps, mais le caribou va n'importe où. De 60 à 80 p. 100 des gens qui habitent là n'ont pas de travail. J'espère que, un jour, si les entreprises extraient du sol du gaz naturel et du pétrole, il y aura plus d'emplois créés pour certaines des collectivités. C'est de cela que je me soucie.

Je crois savoir que nous parlons de l'environnement et du pipeline de Mackenzie depuis 1970. Je crois que vous êtes au courant de l'enquête réalisée par Tom Berger dans les années 70 à propos de l'avènement d'un pipeline pour le gaz naturel qui traverserait le delta du Mackenzie. De nos jours, les gens là-bas

concern remains that if a pipeline is built, there should be income flowing to the community.

Mr. Riedl: That is absolutely true. I think to some degree, it is a tribute to the excellent safety and environmental record of the pipeline industry, also the technological progress to the point that pipelines can be built with as minimal impact on the environment as possible.

Senator Kenny: I was curious about what sort of storage capacity there is and where it is located.

Ms Rounding: This is the company with all the storage.

Mr. Riedl: Not all.

Mr. Wellard: Not all the storage. Rudy would argue, and so he should.

There are two different types. There is storage located near the production wells. We search for them, then drill them and develop them where we can.

Mr. Riedl: Generally, they are depleted natural gas fields. The field is found, produced and then converted to storage.

Senator Kenny: And what impact does finding new storage have on your rate base?

Mr. Riedl: That is generally done outside regulation. Operation of storage facilities is regulated in Ontario. The Ontario Energy Board determines how much each utility, whether it is Union or Consumers, can charge for storing natural gas.

Senator Kenny: You would reduce your requirements if you had more storage, presumably?

Mr. Riedl: We have to demonstrate to the regulator that we are not developing more than our markets will support, because if we did that, our rates would go up.

The Chairman: The control is a very interesting point. You keep saying "deregulated" and you talked about the regulations for pipelines and for distribution. Now you are talking about regulation for storage. I suppose it has to be so, otherwise you tell your customers, "We are sorry, those Alberta wells have dried up," and sell your storage for four times what you paid to put it in the ground.

Is there a regulator saying, "Look, you put that gas in the ground at \$4.50 Mcf, you can only charge \$5.50 on the way out?"

Mr. Riedl: The operators, whether it is Union Gas or Enbridge Consumers, have to demonstrate to the regulator what their costs are.

The Chairman: Then it is like a pipeline?

Mr. Riedl: Yes, it is just like a pipeline.

The Chairman: You cannot make money out of the storage?

comprennent mieux les questions environnementales. La même question demeure. Si un pipeline est construit, cela devrait donner des revenus à la collectivité.

M. Riedl: C'est tout à fait juste. Je crois que, jusqu'à un certain point, cela illustre bien l'excellent dossier de l'industrie des pipelines sur le plan de la sécurité et de l'environnement, tout comme les progrès techniques connus, au point où il est possible de construire un pipeline en ayant le moins d'impact possible sur l'environnement.

Le sénateur Kenny: Cela m'intéressait de savoir quelle sorte de capacité de stockage existe et où ça existe.

Mme Rounding: Voici l'entreprise qui a tout l'espace de stockage.

M. Riedl: Pas du tout.

M. Wellard: Pas tout l'espace de stockage, dirait bien Rudy, et c'est de bonne guerre.

Il en existe deux types distincts. Il y a le stockage situé près des puits de production. Nous cherchons le lieu où forer, puis nous forons et nous développons le projet là où nous le pouvons.

M. Riedl: En règle générale, ce sont des champs de gaz naturel épuisés. On trouve un champ gazier, on extrait le gaz, puis on convertit le champ au stockage.

Le sénateur Kenny: Et quel impact a le nouveau stockage sur votre tarification?

M. Riedl: En règle générale, cela échappe à la réglementation. L'exploitation des installations de stockage est réglementée en Ontario. La Commission de l'énergie de l'Ontario détermine quel tarif chacun des fournisseurs, qu'il s'agisse de Union ou de Consumers, peut appliquer au stockage du gaz naturel.

Le sénateur Kenny: Peut-on présumer que vous réduiriez vos exigences si vous aviez une plus grande capacité de stockage?

M. Riedl: Nous devons démontrer aux responsables de la réglementation que nous n'en faisons pas plus que nos marchés peuvent soutenir, parce que si nous faisions cela, nos tarifs augmenteraient.

Le président: Le contrôle est une question très intéressante. Vous n'arrêtez pas de parler d'un secteur «déréglementé», mais vous avez parlé de la réglementation des pipelines et de la distribution. Maintenant vous parlez d'une réglementation concernant le stockage. Je suppose qu'il faut que les choses soient ainsi, sinon vous diriez à vos clients: «désolé, ces puits albertains se sont asséchés», et votre prix de vente serait quatre fois supérieur à ce que vous avez payé pour mettre cela dans le sol.

Les responsables de la réglementation vous disent-ils: «écoutez, vous avez mis ce gaz sous le sol à 4.50 \$ le millier de pieds cubes; vous ne pouvez demander que 5.50 \$ pour cela»?

M. Riedl: Les exploitants, qu'il s'agisse de Union Gas ou d'Enbridge Consumers, doivent rendre compte de leurs coûts aux responsables de la réglementation.

Le président: C'est comme un pipeline, à ce moment-là?

M. Riedl: Oui, c'est tout comme un pipeline.

Le président: Le stockage ne vous rapporte rien?

Mr. Riedl: Yes. We charge, say 30 cents for each unit to go in and out, whether that unit is worth \$5 or \$6 or \$3. It makes no difference to the operator.

The Chairman: I thought I had discovered a source for making money.

Senator Banks: Storage is just a fat pipeline.

Mr. Wellard: One thing we have to be careful of here is that storage is an integral part of the actual delivered price of natural gas. You should not separate the two. We strongly believe that natural gas has a competitor, that being electricity. I would not really agree with the senator that the storage has to be regulated.

In a marketplace where electricity, natural gas and other fuels are becoming more competitive, we need to look at whether there is a need for regulation, or what level of regulation is required.

I would agree that there always needs to be some level of regulation. At times, we feel there is too much. Storage is part of the competitive price. I would not want to leave you with the impression that we are quite comfortable with storage being regulated. We think it is part of an entire package.

Senator Banks: My father worked for the Canadian Western Natural Gas Light, Heat and Power Corporation, and then for Northwestern Utilities before it became ATCO. My mother was the television host of Blue Flame Kitchen for 17 years, and I put in all those little orange signs across Alberta that say, "danger, high pressure gas line."

You received a little oblique criticism today, but first I want to ask if any of your members include propane gas producers. Is that a separate consideration altogether?

The Chairman: It is all separate.

Senator Banks: Nevertheless, you were sideswiped a little today when Senator Eyton raised the issue that there does not seem to be a genuine commitment across the board — from automotive manufacturers, power generators, gas drillers, pipeline operators, et al. — to addressing the ecological impact of what we do.

When we discussed that topic with vehicle manufacturers, they told us that gas producers, including the producers of liquid natural gas and other kinds of alternative fuels, do not seem particularly concerned about developing a clean product which is usable in the kinds of engines they would need to produce.

That took us aback, because it made it clear to us, or at least to me, that the solution to that problem, if it has to arrive from a sort of synergistic, cooperative effort, is a long way away.

Do you have any substantive, ongoing research on how to improve the nature of the product that you carry, deliver and

M. Riedl: Le stockage rapporte. Nous demandons 30 cents l'unité pour les entrées et les sorties, que l'unité en question vaille 5 ou 6 ou 3 \$. Cela ne change rien pour l'exploitant.

Le président: Je croyais avoir découvert une façon de faire de l'argent.

Le sénateur Banks: Le stockage, c'est juste un gros pipeline.

M. Wellard: Il y a une chose qu'il faut toujours garder à l'esprit: le coût du stockage fait partie intégrante du prix du gaz naturel à la livraison. Il ne faut pas les dissocier. Nous sommes convaincus que le gaz naturel doit affronter un certain concurrent, soit l'électricité. Je ne suis pas vraiment d'accord avec le sénateur quand il dit que le stockage doit être réglementé.

Sur le marché où la concurrence se fait de plus en plus grande entre l'électricité, le gaz naturel et les autres combustibles, nous devons chercher à savoir s'il est nécessaire de réglementer, sinon quel degré de réglementation s'impose.

Je conviens qu'il faut toujours un certain degré de réglementation. Parfois, nous avons l'impression qu'il y a trop de règles. Le coût du stockage fait partie du prix concurrentiel. Je ne voudrais pas vous laisser l'impression que la réglementation du stockage est une idée qui nous convient très bien. Nous croyons que le stockage fait partie d'un ensemble.

Le sénateur Banks: Mon père a travaillé pour la Canadian Western Natural Gas Light, Heat and Power Corporation, puis pour Northwestern Utilities avant que cette dernière entreprise ne devienne ATCO. Ma mère a animé Blue Flame Kitchen à la télévision pendant 17 ans, et c'est moi qui ai installé toutes les petites pancartes oranges que l'on trouve partout en Alberta et qui disent: «Danger: gaz sous haute pression».

Vous avez fait l'objet de critiques indirectes aujourd'hui, mais d'abord, je veux vous demander si votre association compte des producteurs de gaz propane. Est-ce une considération tout à fait distincte?

Le président: Tout cela est distinct.

Le sénateur Banks: Néanmoins, on vous a attaqué un peu sournoisement aujourd'hui, lorsque le sénateur Eyton a affirmé que tous les membres du conseil — des fabricants d'automobile aux exploitants de gazoduc, en passant par les producteurs d'électricité et les entreprises de forage — ne semblent pas tous se soucier vraiment de l'impact écologique de nos activités.

Au moment où nous avons discuté de cela avec les fabricants de véhicules, ils nous ont dit que les producteurs de gaz, y compris les producteurs de gaz naturel liquide et d'autres combustibles de remplacement, ne semblent pas se soucier particulièrement de la nécessité d'en arriver à un produit propre que pourraient assimiler les genres de moteur qu'ils ont besoin de produire.

Cela nous a étonnés: il est alors devenu évident à nos yeux, du moins à mes yeux à moi, que la solution à ce problème — si elle doit découler d'une forme de synergie, d'une coopération — n'est pas prête de se concrétiser.

Faites-vous des recherches d'envergure sur la manière d'améliorer la nature du produit que vous transportez, livrez et

eventually sell to retail customers, or do you leave that more or less entirely to the producers?

Mr. Riedl: I will try to answer that, and John and Marie might help me. We do have quite a significant effort to look into the ways natural gas is being used. The product is essentially 90 per cent-plus methane, so you cannot do much with it. It is an excellent product to start with. However, you can either burn it very inefficiently, or very efficiently.

Our major effort on the environmental front is to make sure that it is consumed as efficiently as possible. All of the regulated utilities that CGA represents have programs to promote efficient use of natural gas.

An old-fashioned furnace, for example, would have an efficiency rate of 60 per cent. Forty per cent of the energy would go right out the chimney.

The new furnaces we are promoting now are 95 per cent efficient: a tremendous increase.

We are also looking at industrial applications of natural gas where the efficiency is highest.

John mentioned cogeneration. Rather than just burning gas to produce steam to drive a turbine to generate electricity, we are promoting cogeneration, where a natural gas turbine directly uses the waste heat to produce hot water or steam to heat buildings. That produces efficiency of about 80 per cent versus about 32 per cent. This is where our efforts are aimed.

Senator Kenny: One of the ongoing problems that we hear from car manufacturers about using natural gas as a transportation fuel is the insufficient infrastructure of refuelling stations. I think back to 10 or 15 years ago, when Gaz Métropolitain shut down all six of its refuelling stations in Montreal, effectively cutting off any possibility of using gas-powered vehicles if you wanted to visit that city.

What is happening there, and can you tell us what plans the industry has for expanding its network of natural gas refuelling stations for vehicles?

Mr. Wellard: That is rather a tough one, because the natural gas industry has been trying to support that infrastructure and the development of natural gas for vehicles for many years. Rudy's company, my company and other companies in Canada have spent millions and millions of dollars trying to support this.

The key missing piece is actually the support of the automobile manufacturers.

Senator Banks: They said that of you this morning.

vendez à des clients du secteur du détail, ou encore est-ce une tâche que vous laissez plus ou moins entièrement aux producteurs?

M. Riedl: Je vais essayer de répondre à cette question, et John et Marie m'aideront peut-être. Nous faisons des efforts considérables pour étudier les façons dont le gaz naturel est utilisé. Essentiellement, le produit se compose à plus de 90 p. 100 de méthane, de sorte qu'il n'y a pas grand-chose à faire. C'est un excellent produit au départ. Toutefois, la combustion peut être soit très inefficace, soit très efficace.

Du point de vue environnemental, notre principal effort consiste à nous assurer que la combustion soit le plus efficace possible. Toutes les entreprises réglementées que représente l'ACG appliquent des programmes pour promouvoir l'utilisation efficace du gaz naturel.

Une bonne vieille chaudière, par exemple, présenterait un taux d'efficacité de 60 p. 100. Il y a 40 p. 100 d'énergie qui s'envolent littéralement par la cheminée.

Les nouvelles chaudières que nous préconisons présentent un taux d'efficacité de 95 p. 100; voilà une augmentation énorme.

Nous étudions également les applications industrielles du gaz naturel, là où le taux d'efficacité est le plus élevé.

John a parlé de production combinée. Plutôt que d'utiliser simplement la combustion du gaz pour produire la vapeur nécessaire pour faire tourner une turbine en vue de produire de l'électricité, nous préconisons la production mixte: une turbine au gaz naturel utilise directement la chaleur «perdue» pour produire de l'eau chaude ou de la vapeur en vue de chauffer un bâtiment. Cela donne un taux d'efficacité d'environ 80 p. 100, plutôt que de 32 p. 100 environ. C'est ce sur quoi nous nous concentrons.

Le sénateur Kenny: Une des difficultés que font toujours valoir les fabricants d'automobiles à propos de l'utilisation du gaz naturel comme combustible de véhicule, c'est le nombre insuffisant de postes de ravitaillement. Cela me fait penser à l'époque, il y a 10 ou 15 ans, où la société Gaz métropolitain a fermé ses six postes de ravitaillement à Montréal, ce qui éliminait tout de go la possibilité d'utiliser un véhicule au gaz naturel pour qui souhaite visiter Montréal.

Qu'est-ce qui se passe là, et pourriez-vous nous dire quels sont les projets de l'industrie en ce qui concerne l'élargissement de son réseau de postes de ravitaillement au gaz naturel pour véhicules?

M. Wellard: C'est une question assez difficile, puisque l'industrie du gaz naturel essaie de soutenir cette infrastructure et l'essor du gaz naturel comme combustible de véhicule depuis bien des années. L'entreprise de Rudy, mon entreprise à moi et d'autres encore au Canada ont dépensé des millions et des millions de dollars pour essayer de soutenir ce projet.

Ce qui fait défaut, en fait, c'est le soutien des fabricants d'automobiles.

Le sénateur Banks: Ils ont dit la même chose à votre sujet ce matin.

Mr. Wellard: I am sure they did. However, quite frankly, that has been the key. It does not work unless there is a vehicle coming off the production line that can use natural gas.

We use natural gas in many of our own vehicles right now. We use it where we can. We have taken losses on natural gas stations without direct support and without the appropriate vehicles coming online.

However, I do notice a greater push for that in the U.S. We will gladly participate. We are monitoring those situations, as we monitor fuel cells as one potential source of powering cars in the future. A fuel cell in the car may be the alternative, and it may be driven by natural gas.

Senator Kenny: Are you being fair? Is it not an equal problem?

Mr. Wellard: My feeling is, we are being fair. We have been doing this for 10 or 15 years.

Senator Kenny: Is it not really a chicken-and-egg question? The car manufacturers are saying that if they had better infrastructure, they would be able to sell more of these vehicles, and you are saying that you will expand the infrastructure if they put more cars on the road.

Mr. Riedl: I think that is true to some degree. There is a major technical issue with natural gas, and we would be the first ones to admit. It needs to be stored at 3,000 pounds per square inch. You need a very heavy steel or some kind of composite material cylinder. It takes up so much of your trunk that you hardly have any space left for your golf clubs.

That, probably more than anything else, is a barrier to powering the family automobile with natural gas. There is a market for natural-gas-powered vehicles, and that is fleet cabs.

Senator Kenny: Cops.

Mr. Riedl: We succeeded in Toronto, where there are 150 buses running on natural gas. We are converting one cab a day in Toronto. The City of Toronto has been quite helpful in passing a bylaw which allows the owners to keep the cabs on the road two years longer than usual if they are powered by natural gas.

Therefore, the initial conversion cost is spread over a longer period. As a result, we are seeing a lot of cabs — at least if one a day is a lot — being converted.

I believe that it is probably in the fleet operations, the buses, the public transit, the cabs, that the fuel is put to the best use. Ford and Chrysler have now produced dedicated vehicles.

M. Wellard: Je n'en doute pas. Tout de même, pour être tout à fait franc, c'est là la question clé. Cela ne fonctionne pas s'il n'y a pas un véhicule qui sort de la chaîne de montage et qui peut fonctionner grâce au gaz naturel.

Nous utilisons le gaz naturel pour faire marcher un grand nombre de nos propres véhicules en ce moment même. Nous nous en servons là où nous pouvons le faire. Nous avons subi des pertes avec les postes de ravitaillement en l'absence d'un soutien direct et en l'absence de véhicules appropriés qui arriveraient sur le marché.

Tout de même, je remarque que les pressions en faveur de cela sont plus fortes aux États-Unis. Nous serons heureux de participer. Nous surveillons ces situations tout comme nous surveillons les piles à combustible comme source éventuelle d'alimentation des automobiles à l'avenir. L'option retenue pourrait être l'utilisation d'une pile à combustible à l'intérieur d'une voiture, et cette pile pourrait être alimentée au gaz naturel.

Le sénateur Kenny: Est-ce juste de votre part de dire cela? Le problème n'est-il pas réparti de manière égale?

M. Wellard: J'ai l'impression que nous sommes justes. Nous travaillons à cela depuis 10 ou 15 ans.

Le sénateur Kenny: Ne serait-ce pas un peu comme la poule et l'oeuf? Les fabricants d'automobiles affirment que s'il y avait une meilleure infrastructure, ils pourraient vendre un plus grand nombre de ces véhicules, et vous dites que vous allez donner de l'expansion à l'infrastructure s'ils vendent plus de voitures.

M. Riedl: Je crois que c'est vrai jusqu'à un certain point. L'utilisation du gaz naturel pose un problème technique majeur, nous sommes les premiers à l'admettre. Il faut le stocker à 3 000 livres par pouce carré. Pour cela il faut un cylindre fait d'un acier très lourd ou d'une sorte de matériau composite. Cela prend tellement de place dans le coffre qu'il reste à peine l'espace nécessaire pour mettre un sac de golf.

Plus que tout autre facteur, voilà probablement celui qui constitue un obstacle à l'alimentation de la voiture familiale au gaz naturel. Il existe tout de même un marché pour les véhicules alimentés au gaz naturel. Il faut songer aux parcs de taxis.

Le sénateur Kenny: La police.

M. Riedl: Nous avons réussi à Toronto, où il y a 150 autobus qui fonctionnent au gaz naturel. Nous convertissons un taxi par jour à Toronto. La ville de Toronto nous a beaucoup aidé en adoptant un règlement municipal qui permet aux propriétaires de garder le véhicule sur la route pendant deux ans de plus que prévu, s'il est alimenté au gaz naturel.

Le coût de conversion initial est donc réparti sur une période relativement plus longue. De ce fait, nous voyons qu'un grand nombre de taxis — du moins si on peut dire qu'un véhicule par jour, c'est un grand nombre — sont en train d'être convertis.

Je crois que c'est probablement dans le cas des parcs automobiles, des autobus, du transport en commun, des taxis, que le combustible est le mieux utilisé. Ford et Chrysler produisent maintenant des véhicules expressément prévus pour cela.

To some degree, you are right that it is a chicken-and-egg question. A private person with a natural-gas-powered vehicle could go up to the cottage and run out to Oshawa, but could not travel beyond that.

Senator Kenny: However, my question was, is the infrastructure expanding, how many stations have you got in Ontario, and how many do you expect to have a decade from now?

Mr. Riedl: It is not expanding rapidly. Essentially, the thrust is coming from fleet owners. The TTC would have its own filling station. The cab companies have their own filling stations. There are about 20 or 30 filling stations.

Mr. Wellard: Cornwall Bus Lines in Hamilton uses vehicles powered by natural gas; it tends to be fleet operations. My first answer was really related to using a traffic corridor like the 401. There just is not the volume of vehicles for that. However, it is a very viable alternative for the fleets.

The Chairman: This morning we had a presentation from small power producers, and they were complaining that the rules to get into the U.S. were tough. In other words, they could not ship power across the line to U.S. consumers as easily as U.S. producers could ship electrical power.

Do you still work on "concession areas" or whatever they call it? In other words, do you try to sell gas across the border? Do you divide it?

Mr. Riedl: There are no constraints on the movement of natural gas back and forth across the border.

The Chairman: Do you have customers down there?

Mr. Riedl: We are not gas producers. Canadian producers sell more than half of their production south of the border.

The Chairman: I was thinking of your distribution network. Are you restricted to just distributing gas to a defined area? In other words, can your colleague deliver gas or build a pipeline into your area of operation?

Mr. Riedl: No. You have to have a franchise. For example, my company has an affiliate company in upper New York State which we operate and manage out of Toronto.

The Chairman: You can sell without restrictions?

Mr. Riedl: A Canadian company could go to Boston and buy the Boston natural gas company, if it could afford the price.

The Chairman: What I am getting at is, you say the industry has been deregulated, but they do not have franchises in power, or there are a lot of areas now without franchises where you can sell power. I was just under the impression that your gas distribution operations still stick to a franchise system. If you want to sell gas

Dans une certaine mesure, vous avez raison de dire que c'est comme la poule et l'oeuf. Le particulier qui possède un véhicule alimenté au gaz naturel peut se rendre au chalet ou aller jusqu'à Oshawa, mais il ne pourrait pas aller plus loin.

Le sénateur Kenny: Ma question était la suivante: Y a-t-il expansion de l'infrastructure, combien de postes de ravitaillement avez-vous en Ontario et combien entendez-vous mettre en place d'ici dix ans?

M. Riedl: Ce n'est pas une expansion rapide. Essentiellement, ce sont les propriétaires de parcs automobiles qui donnent de l'impulsion au mouvement. La TTC aurait son propre poste de ravitaillement. Les entreprises de taxi auraient leurs propres postes de ravitaillement. Il y aurait entre 20 et 30 postes de ravitaillement.

M. Wellard: La société Cornwall Bus Lines, à Hamilton, utilise des véhicules alimentés au gaz naturel; cela a tendance à être utilisé par les exploitants de parcs-automobiles. Ma première réponse concerne plutôt le fait d'emprunter un couloir de circulation comme la 401. Il n'y a pas que le volume de véhicules qu'il faut prendre en considération. Toutefois, c'est une solution de rechange tout à fait viable pour les parcs automobiles.

Le président: Ce matin, nous avons eu droit à un exposé de la part des propriétaires de petites centrales, qui se plaignaient du fait que les règles d'entrée sur le marché américain étaient strictes. Autrement dit, ils ne pouvaient vendre de l'électricité au consommateur américain aussi facilement que les producteurs américains en vendent ici.

Est-ce qu'il existe encore des «zones de concession», enfin je ne connais plus le terme exact? Autrement dit, essayez-vous de vendre du gaz naturel de l'autre côté de la frontière? Divisez-vous cela en zones?

M. Riedl: Il n'y a aucune contrainte imposée au mouvement du gaz naturel de part et d'autre de la frontière.

Le président: Avez-vous des clients là-bas?

M. Riedl: Nous ne sommes pas des producteurs de gaz naturel. Les producteurs canadiens vendent plus de la moitié de leur production aux Américains.

Le président: Je pensais à votre réseau de distribution. Êtes-vous limité à la distribution du gaz dans une zone circonscrite? Autrement dit, votre collègue peut-il livrer du gaz ou construire un pipeline dans votre secteur?

M. Riedl: Non. Il faut avoir une concession. Par exemple, mon entreprise compte une société affiliée dans la partie nord de l'État de New York, dont l'exploitation et la gestion se font à Toronto.

Le président: Pouvez-vous vendre du gaz sans restriction?

M. Riedl: Une entreprise canadienne peut aller à Boston et acheter l'entreprise de gaz naturel de Boston, si elle en a les moyens.

Le président: Là où je veux en venir, c'est que vous dites que l'industrie a été déréglementée, mais qu'ils n'ont pas de concession dans le secteur de l'énergie ou encore qu'il existe beaucoup de zones qui ne sont pas visées par une concession où vous pouvez vendre votre produit. J'avais seulement l'impression

in Labrador, Boston or Houston, you have to buy a distributor that already has a franchise there.

Mr. Riedl: That is correct, but it is the same with local electric distribution. We have to distinguish between transmission lines, which bring gas from Alberta to Ontario, for example, and the local distribution network. The local distribution networks, whether for natural gas or electricity, are either municipally or privately owned. Essentially, they are exclusive franchises.

The Chairman: A consumer can make a contract with another producer within your area, and you have to deliver the gas to him at a regulated price?

Mr. Wellard: That is correct.

Mr. Riedl: We are the transporter.

The Chairman: They were arguing that with electric power, they were having trouble.

Mr. Wellard: The one thing we can do in Ontario is sell storage and transmission products and services to U.S. companies. If a U.S. company wants to store gas in Canada and then move it through the country, we certainly have the ability to offer that.

The Chairman: You are not concerned about the freedom to move back and forth across the border?

Mr. Wellard: No.

Senator Banks: Just out of curiosity, Mr. Riedl, what did Enbridge used to be called?

Mr. Riedl: The Consumers Gas Company Limited.

Senator Banks: Did it buy Interprovincial Pipelines?

Mr. Riedl: Actually, it was the other way around. Six years ago, IPL purchased Consumers from British Gas.

The Chairman: Thank you very much, Ms Rounding, for coming with your two assistants. We hope to see you again. Before we write a report, we may need to get some more information from you.

Ms Rounding: We would be happy to provide any information we can.

The Chairman: Honourable senators, we move now to our study of Bill S-15. Our first witnesses are Dr. Sheela Basrur and Mr. Ryan Hicks.

Dr. Sheela Basrur, Medical Officer of Health, Toronto Public Health: Mr. Chair, I will make some introductory remarks, and then turn it over to Ryan Hicks, who is the student trustee on the Toronto District School Board.

I do want to thank you very much for the opportunity to appear today. I recognize that you have had a lot of information presented to you at the hearings that you have held across the country. This being your third go around the corner, I am sure that you know far more about the bill than most people in Canada. I am not going to

que votre distribution collait encore au système de franchisage. Si vous voulez vendre du gaz au Labrador, à Boston ou à Houston, vous devez acquérir une entreprise de distribution qui y compte déjà une concession.

M. Riedl: Vous avez raison, mais c'est la même chose avec la distribution locale de l'électricité. Nous devons faire la distinction entre les conduites qui permettent de transporter le gaz naturel de l'Alberta à l'Ontario, par exemple, et le réseau de distribution local. Les réseaux locaux de distribution, qu'il s'agisse de gaz naturel ou d'électricité, sont la propriété des municipalités ou d'intérêts privés. Essentiellement, ce sont des concessions avec droit d'exclusivité.

Le président: Un consommateur peut se lier par contrat à un autre producteur dans votre secteur, et vous devez lui livrer le gaz à un prix fixé par règlement?

M. Wellard: C'est cela.

M. Riedl: Nous sommes le transporteur.

Le président: Ils affirmaient que, dans le cas de l'électricité, ils avaient des difficultés.

M. Wellard: Une chose que nous pouvons faire en Ontario, c'est de vendre du gaz stocké et des produits et services de transport aux entreprises américaines. Si une entreprise américaine veut stocker du gaz naturel au Canada, puis le transporter ici au pays, nous avons certainement la capacité de lui faire une offre.

Le président: La liberté d'aller de part et d'autre de la frontière ne vous préoccupe pas?

M. Wellard: Non.

Le sénateur Banks: Par simple curiosité, monsieur Riedl, j'aimerais savoir quel était l'ancien nom d'Enbridge?

M. Riedl: Cela s'appelait Consumers Gas Company Limited.

Le sénateur Banks: Est-ce que cette entreprise a acheté Interprovincial Pipelines?

M. Riedl: De fait, c'est l'inverse qui s'est produit. Il y a six ans, IPL a acheté Consumers de British Gas.

Le président: Merci beaucoup, madame Rounding, d'être venue en compagnie de vos deux assistants. Nous espérons vous voir à nouveau. Avant de rédiger un rapport, nous allons peut-être avoir besoin de renseignements complémentaires de votre part.

Mme Rounding: Nous serions heureux de vous donner tout complément d'information.

Le président: Honorables sénateurs, nous passons maintenant à notre étude du projet de loi S-15. Nos premiers témoins sont la Dre Sheela Basrur et M. Ryan Hicks.

Dre Sheela Basrur, médecin hygiéniste, Santé publique de Toronto: Monsieur le président, je vais faire un exposé d'introduction, puis je vais céder la parole à Ryan Hicks, étudiant représentant au Conseil scolaire du district de Toronto.

Je tiens à vous remercier au plus haut point de l'occasion qui nous est offerte de venir témoigner aujourd'hui. Je sais que vous avez reçu, durant les audiences que vous avez tenues partout au pays, un grand nombre de renseignements. Comme c'est la troisième fois que vous faites le tour de la question, je suis sûre

give you facts that you already know extremely well, but rather I will let Ryan describe the unfulfilled opportunities in view of the bill's current status, and then I will sum up with some comments as the city's Medical Officer of Health.

I would just like to say, before I turn it over formally, that it has been an absolute joy for Public Health to work with Ryan and his student colleagues, both at the board level and within the school system.

I know there are lots of additional creative and collaborative ventures that we can undertake together, particularly in finding initiatives that kids know will work for them, with the right kinds of support from Public Health and from school communities across the city.

Without further ado, I will turn it over to Ryan Hicks.

Mr. Ryan Hicks, Student Trustee, Toronto District School Board: Thank you, Sheela.

Honourable Senators, I wish to thank you for inviting me this afternoon. As student trustee for the TDSB, I represent 300,000 elementary and secondary students. I would like to inform you that on Wednesday night, the Toronto District School Board endorsed Bill S-15. They will be sending a letter home to the students and their parents, all 300,000 of them, asking them to support Bill S-15, because health and education go hand and hand.

They are also going to funnel this down to OPSBA, the Ontario Public School Boards Association, to get it out across Ontario, and then to the Canadian School Boards Association to try to get the rest of Canada onboard.

The Chairman: Could you also mention that writing to the Prime Minister in support of the bill is probably the best way of informing Parliament of what you want done?

Mr. Hicks: Right. I am pleased to be here today before the Senate committee and offer my support for Bill S-15. Dr. Basrur introduced me to the issue and the serious need for greater support for battling the tobacco epidemic.

I will make my presentation from the perspective of a youth consumer of tobacco prevention programs, and particularly emphasize the valuable role that I believe young Canadian students can play in Ontario's anti-smoking efforts.

My experiences as student trustee for the Toronto District School Board have provided me with the opportunity to meet many of my peers, both at school and at workshops on peer leadership that I have helped facilitate.

que vous en savez beaucoup plus sur le projet de loi que la plupart des gens au Canada. Je ne vais pas vous révéler les faits que vous connaissez déjà extrêmement bien; plutôt, je vais laisser à Ryan le soin de décrire les occasions inexploitées que recèle, selon moi, le projet de loi sous sa forme actuelle, puis je vais résumer la situation en formulant quelques observations à titre de médecin hygiéniste de la Ville.

Je tiens seulement à affirmer, avant de céder la parole en bonne et due forme, que c'est avec un bonheur indicible que les gens de la Santé publique ont travaillé de concert avec Ryan et ses compagnons, au conseil lui-même et à l'intérieur du réseau scolaire.

Je sais qu'il existe de nombreux projets de collaboration créateurs que nous pouvons entreprendre ensemble, par ailleurs, particulièrement pour trouver des initiatives dont les jeunes savent qu'elles marchent pour eux avec les bonnes formes d'appui de la Santé publique et des divers milieux scolaires de la Ville.

Sans tarder, je cède la parole à Ryan Hicks.

M. Ryan Hicks, étudiant représentant, Conseil scolaire du district de Toronto: Merci, Sheela.

Honorables sénateurs, je tiens à vous remercier de m'avoir invité à témoigner cet après-midi. En tant qu'étudiant représentant du Conseil scolaire du district de Toronto, je représente 300 000 élèves de l'élémentaire et du secondaire. Je viens signaler que, mercredi soir, le Conseil scolaire du district de Toronto a décidé d'appuyer le projet de loi S-15. Le Conseil fera parvenir une lettre aux élèves et à leurs parents — les 300 000 — pour leur demander d'appuyer le projet de loi S-15, car la santé et l'éducation vont de pair.

Ils vont passer par l'OPSBA — l'Ontario Public School Boards Association — pour que cela circule dans l'ensemble de la province, puis par l'Association canadienne des commissions/conseils scolaires pour convaincre le reste du Canada de se joindre à la cause.

Le président: Pourriez-vous signaler aussi que le fait d'écrire au premier ministre pour manifester son appui au projet de loi représente probablement la meilleure façon de renseigner le Parlement sur ce que vous souhaitez voir se réaliser?

M. Hicks: Tout à fait. Je suis heureux de pouvoir témoigner devant le Comité sénatorial aujourd'hui pour offrir mon appui au projet de loi S-15. La Dre Basrur m'a initié à la question et a révélé qu'il fallait vraiment mieux appuyer la lutte à l'épidémie de tabagisme.

Je vais présenter mon exposé du point de vue d'un jeune consommateur de programmes de prévention du tabagisme en insistant particulièrement sur le rôle capital que peuvent jouer, à mon avis, les élèves du Canada en ce qui concerne les efforts de lutte au tabagisme en Ontario.

Mon expérience à titre d'étudiant représentant au sein du Conseil scolaire du district de Toronto m'a permis de rencontrer un grand nombre de mes pairs, à l'école et à des ateliers sur le leadership des pairs que j'ai aidé à animer.

I have had the opportunity to speak to many of my peers about the issues that are important to young people through their teen years.

Cigarette smoking is almost inevitably identified as an important social and health issue that needs to be addressed by government and society at large.

I am still amazed by the reasons my peers usually give for why they smoke cigarettes. More than half of them say that they started to smoke because their friends smoked. We all know that teens tend to start smoking because they think it will help them be cool and relate to their peers. Someone at school said that smoking was just a way to settle her nerves. In her own words, "Starting high school is explanation enough for why I started smoking."

Most young smokers I have spoken to do not think that the long-term consequences of smoking will affect them because they do not think that they will become lifelong smokers. You do not need to read the literature to understand these relationships. Just spend a day with teenagers in their school settings. They will tell you that despite knowing about the health effects of smoking, many of them began to smoke and will continue to smoke because the short-term gains far outweigh the long-term losses. Anyway, they would say to you, "What long-term losses? I will be able to quit easily when the time comes."

This is the sad truth that still exists today, despite the knowledge about smoking and health that has existed for more than half a century.

The truth is that the anti-smoking messages that young people hear once in awhile are just not having any impact on preventing these children from picking up the habit. A smoking prevention program may have a short-term impact, but this advantage is quickly lost because, more than likely, the messages will not be reinforced once these students graduate into high school.

I remember receiving anti-smoking lessons during my primary grades. They were excellent lessons at the time. I went home thinking about the significant people in my life who smoked cigarettes and feared for their health. I wanted to tell them all the bad things about smoking that my teacher had taught me. I wanted them to quit smoking immediately. However, time is a healer, and you forget all of this after awhile.

Society imparts such positive attitudes towards smoking, with people smoking freely in public places and kids smoking everywhere, that you soon begin to develop the attitude that maybe smoking is not so bad for you. After all, all these people who smoke cannot be wrong about it.

I believe that if there had been more ongoing, intensive efforts with these lessons in school, they would have been more effective. There are so many creative ways for these lessons to be taught. Young teens could write an essay on the practices of the tobacco industry. They could learn about the carcinogens in tobacco in

J'ai eu l'occasion de m'entretenir avec un grand nombre de mes pairs à propos des questions que les jeunes considèrent comme importantes tout au long de leur adolescence.

La cigarette est presque toujours désignée comme étant une question de société et de santé importante à laquelle doivent s'attaquer le gouvernement et la société dans son ensemble.

Cela m'étonne toujours d'entendre les raisons que me donnent mes pairs pour dire pourquoi ils fument la cigarette. Plus de la moitié d'entre eux ont commencé à fumer parce que leurs amis fumaient. Nous savons tous que les ados ont tendance à commencer à fumer parce qu'ils croient que cela leur permettra d'être cools et d'être sur la même longueur d'onde que leurs pairs. Une fille à l'école m'a dit qu'elle fumait simplement pour se calmer. Pour reprendre ses termes: «Le seul fait de commencer le secondaire suffit à expliquer pourquoi je fume».

La plupart des jeunes fumeurs auxquels j'ai parlé ne croient pas que le tabagisme va les affecter à long terme, car ils ne croient pas qu'ils vont avoir l'habitude toute leur vie. On n'a pas besoin de lire la documentation pour connaître ces liens. Il suffit de passer une journée en compagnie d'un adolescent, en milieu scolaire. Les ados vous diront que même s'ils sont conscients des effets de la cigarette sur la santé, nombre d'entre eux ont commencé à fumer et continueront de fumer parce que les gains à court terme dépassent nettement les pertes à long terme. De toute manière, ils vous diraient: «Quelles pertes à long terme? Je vais pouvoir arrêter facilement, le moment venu».

C'est la triste vérité qui existe encore aujourd'hui, malgré les connaissances que nous avons sur le tabagisme et sur la santé depuis plus d'un demi-siècle.

La vérité, c'est que les messages antitabac que les jeunes entendent de temps à autre n'ont simplement pas pour effet d'empêcher ces enfants de commencer à fumer. Un programme de prévention du tabagisme peut avoir un impact à court terme, mais c'est un avantage qui est vite perdu, le plus souvent parce qu'il n'y a pas de renforcement une fois que les jeunes en question arrivent à l'école secondaire.

Je me souviens d'avoir assisté à des leçons antitabac durant mes études élémentaires. C'étaient d'excellentes leçons à l'époque. Une fois sorti du cours, j'ai pensé aux êtres chers dans ma vie qui fument la cigarette et j'ai craint pour leur santé. Je voulais leur révéler toutes les mauvaises choses que mon professeur m'avait enseignées à propos de la cigarette. Je voulais qu'ils cessent de fumer immédiatement. Toutefois, le temps fait son oeuvre, et on oublie tout cela après un certain temps.

La société véhicule des attitudes tellement positives à propos de la cigarette avec les gens qui fument librement dans les lieux publics et les jeunes qui fument partout — ce n'est pas long qu'on finit par croire que, peut-être, fumer n'est pas si mauvais pour la santé. Après tout, tous ces gens qui fument ne peuvent pas tous avoir tort.

Je crois que si ces leçons avaient fait l'objet d'efforts plus intenses et plus soutenus à l'école, elles se seraient révélées plus efficaces. Il existe de si nombreuses façons créatives d'enseigner cela. Les jeunes ados pourraient faire une composition sur les pratiques de l'industrie du tabac. Ils pourraient faire des

science class. They could learn about the laws that govern tobacco use and ways in which they can influence these laws. The list is endless. The point I am making is that one-shot lessons do very little to deter young children from starting to smoke.

Since becoming actively involved in supporting Bill S-15, I have learned a great deal about what can work and what has worked in successful programs in California, Massachusetts and Florida. The success record in these states provides us with hope that we also can follow in their footsteps and achieve similar successes. Adequate and sustained funding, through Bill S-15, assures us of that hope.

The laws governing the sale of cigarettes to minors are simply not working to keep these cigarettes out of the hands of young people. I can tell you firsthand that it is still very easy to access cigarettes. With almost 30 per cent of youth smoking, obviously accessing tobacco products is not a problem for them.

Ask any young smoker and they will tell you that they can easily buy their cigarettes, either locally or through an older friend who is of legal age. One friend said there is always some greedy person who will sell them. Stores do not care, since they are making more than any fines that they receive. If you need cigarettes, there are always places you can get them.

The provincial regulations which prohibit the sale of tobacco to minors are a good beginning in tackling this problem. For example, a campaign called "Not To Kids Campaign," run by Toronto Public Health, is a great start.

This campaign is aimed at educating tobacco vendors and the public regarding the sale of tobacco products to minors. I am aware that this campaign has produced significant reductions in the percentage of vendors willing to sell cigarettes to minors. With additional funding through Bill S-15, Toronto's "Not To Kids Campaign" could be strengthened.

Another area that really needs to be strengthened relates to the lack of programs that address smoking behaviour within high schools. There are a few odd, scattered lessons in health or parenting classes that might address smoking behaviour for a few minutes. However, these lessons are totally ineffective.

Many kids start to smoke in grade nine or ten. Yet I cannot remember receiving an entire lesson on smoking prevention during these grades.

Grade nine is a particularly sensitive grade, when I know that a lot of my peers began to smoke. You just have to walk past a high school in the morning and see all the kids congregated outside, having their morning smoke, to know that this is a huge concern.

recherches sur les substances cancérigènes qui se trouvent dans le tabac durant un cours de science. Ils pourraient faire des recherches sur les lois qui régissent la consommation du tabac et les façons dont ils peuvent influencer sur ces lois. La liste n'en finit plus. Ce que j'essaie de dire, c'est qu'une leçon unique ne fait pas grand chose pour dissuader les jeunes enfants de commencer à fumer.

Depuis que je milite activement pour favoriser l'adoption du projet de loi S-15, j'ai appris beaucoup de choses sur ce qui peut fonctionner, sur ce qui a fonctionné en Californie, au Massachusetts et en Floride. Le bilan heureux de ces États nous permet d'espérer que nous pouvons leur emboîter le pas et connaître un succès semblable. Le financement adéquat et soutenu que procure le projet de loi S-15 nous permet de nourrir cet espoir.

Les lois régissant la vente de cigarettes à des mineurs ne fonctionnent tout simplement pas si le but, c'est que les cigarettes ne se retrouvent pas entre les mains des jeunes. Je peux vous le dire, je suis jeune et j'ai facilement accès à des cigarettes. Presque 30 p. 100 des jeunes fument; évidemment, l'accès aux produits du tabac ne leur pose aucun problème.

Allez poser la question à n'importe quel jeune fumeur: tous vous diront qu'ils peuvent acheter facilement des cigarettes, soit localement, soit par l'entremise d'un ami majeur. Un ami m'a dit qu'il y a toujours quelqu'un d'avidé qui est prêt à en vendre. Les gens des magasins s'en foutent, puisque l'argent que ça rapporte est plus important que toute amende qu'ils pourraient recevoir. Si vous avez besoin de cigarettes, il y a toujours des endroits où se les procurer.

Les règles provinciales interdisant la vente de tabac à des mineurs représentent un bon début. Par exemple, une campagne comme celle de la Santé publique de Toronto — Not To Kids Campaign — est une excellente façon de commencer.

Cette campagne vise à sensibiliser les fournisseurs de tabac et le grand public à l'illégalité de la vente de produits du tabac à des mineurs. Je peux confirmer que cette campagne a entraîné une réduction sensible du pourcentage de fournisseurs qui vendent des cigarettes aux mineurs. Les fonds supplémentaires que procurerait le projet de loi S-15 permettraient de renforcer la campagne «Not To Kids» de Toronto.

Autre lacune qu'il faut vraiment combler: l'absence de programmes concernant le tabagisme dans les écoles secondaires. Il y a bien quelques leçons fragmentaires données durant les cours sur la santé ou sur l'art d'être parent qui traitent du tabagisme, pendant quelques minutes. Toutefois, ces leçons sont tout à fait inefficaces.

Un grand nombre de jeunes commencent à fumer en neuvième ou en dixième année. Je ne me souviens pas d'avoir reçu en neuvième et en dixième année une leçon entière sur la prévention du tabagisme.

La neuvième année représente une période particulièrement délicate — je sais qu'un grand nombre de mes pairs ont commencé à fumer à ce moment-là. Il suffit de passer devant une école secondaire le matin pour voir tous les jeunes rassemblés dehors, qui prennent leur cigarette du matin, pour savoir que c'est un gros problème.

These young people could have really benefited from a strong smoking prevention program offered during the earlier grades. I also know that smoking cessation support is completely lacking in high schools. Many of my peers that I have spoken to in grades 12 and 13 have expressed a desire to quit smoking if support was available. I know that they would take advantage of the program.

Some recent research conducted by Toronto Public Health confirms this need. Focus groups were conducted with male and female high school students to better understand youth experiences with quitting smoking.

Girls showed a high interest in quitting smoking, and indicated that they would be willing to attend a school-based cessation program if it were available. The boys were more ambivalent about quitting smoking. Again, Bill S-15 will provide the funding needed to strengthen support services for youth in this area.

Smoking among the youth population is still very much socially accepted and a part of the popular culture. Somewhere along the line, the health messages have been completely lost. The various levels of government should be very concerned that not enough is being done in the way of anti-smoking advertising campaigns and school programs to mould the attitudes, opinions and behaviours of young people when it comes to smoking cigarettes. Sustained mass media campaigns will help to create a social environment in Toronto that would denormalize smoking behaviour among youth.

I remember hearing radio ads from the "Breathing Space" campaign. They caught my attention and that of many people to whom I spoke. Breathing Space is a media- and community-based campaign aimed at reducing children's exposure to environmental tobacco smoke within their homes. We need more of these types of campaigns to be ongoing, rather than month-long blitzes.

Public Health staff have told me that evaluation of this campaign in terms of raising awareness about environmental tobacco smoke has been positive. We know that advertising campaigns work. We need to get very serious about ensuring that we have national anti-smoking ads aimed at denormalizing the use of tobacco products among young people on a regular basis. Give the young kids a chance to help with developing these ads and they will do a great job. Bill S-15 will provide them with the means to impact on their own lives and the lives of their peers.

Recently, a group of students from across Greater Toronto formed a coalition called "Youth Taking Action Against Tobacco," or YTAT for short. This group has come together to provide a unified youth voice in support of Bill S-15. We have met several times, and we will continue to strategize on ways to

Ces jeunes auraient pu vraiment profiter d'un bon programme de prévention du tabagisme offert durant les premières années du primaire. Je sais aussi que les mesures d'appui à la cessation sont tout à fait absentes dans les écoles secondaires. Nombre des pairs à qui je ne suis adressé, en douzième et en treizième années, ont exprimé la volonté de cesser de fumer, à condition d'avoir des appuis. Je sais qu'ils tireraient parti du programme.

Les recherches récentes de la Santé publique de Toronto confirment ce besoin. Les discussions de groupe faisant appel à des garçons et des filles de l'école secondaire visaient à mieux faire comprendre les expériences des jeunes pour ce qui est d'arrêter de fumer.

Les filles ont montré qu'elles souhaitent vraiment cesser de fumer et indiquaient qu'elles seraient prêtes à prendre part à un programme de cessation en milieu scolaire, s'il y en avait. Arrêter de fumer est une question qui provoque une réaction plus ambivalente chez les garçons. Encore une fois, le projet de loi S-15 permettrait d'avoir les fonds nécessaires pour renforcer les services de soutien auprès des jeunes à cet égard.

Chez les jeunes, fumer demeure une chose qui est très acceptée sur le plan social, qui fait partie de la culture populaire. À un moment donné, les messages pro-santé se sont perdus totalement. Les divers ordres de gouvernement devraient vraiment s'inquiéter du fait qu'on ne fait pas grand-chose, en fait de campagnes publicitaires et de programmes scolaires antitabac, pour façonner les attitudes, les opinions et les comportements des jeunes en ce qui concerne la cigarette. Des campagnes soutenues dans les médias de masse aideraient à créer à Toronto un milieu social qui servirait à dénormaliser le fait de fumer chez les jeunes.

Je me souviens des annonces de la campagne «Breathing Space» à la radio. Elles ont retenu mon attention, tout comme celle de nombre des gens à qui j'ai parlé. Breathing Space est une campagne médiatique et communautaire visant à réduire l'exposition des enfants à la fumée secondaire à domicile. Il faut que les campagnes de cette nature soient plus souvent soutenues plutôt qu'à prendre la forme de blitz durant un mois.

Le personnel de la Santé publique m'a dit que l'évaluation de cette campagne — pour ce qui est de sensibiliser les gens à la fumée de tabac ambiante — a été positive. Nous savons que les campagnes publicitaires fonctionnent. Nous devons commencer à prendre tout à fait au sérieux la nécessité d'appliquer des annonces nationales antitabac visant à dénormaliser la consommation des produits du tabac chez les jeunes, régulièrement. Donnez aux jeunes enfants l'occasion de vous aider à concevoir ces annonces: ils vont faire un boulot merveilleux. Le projet de loi S-15 leur donnera les moyens voulus pour avoir une incidence sur leur propre vie et sur celle de leurs pairs.

Récemment, un groupe d'étudiants du Grand Toronto a formé une coalition ayant pour nom «Youth Taking Action Against Tobacco» ou YTAT. Les membres de ce groupe se sont réunis pour que les jeunes puissent faire front commun en vue d'appuyer le projet de loi S-15. Nous nous sommes réunis à plusieurs

advocate with all levels of government to support appropriate anti-smoking policies.

What has amazed me throughout the meetings and discussions that have been held by YTAT is that these people have great ideas. There is a tremendous energy and creativity amongst these young people. They know better than many adults what programs and campaigns will and will not work.

Young Canadians such as these need to be involved and provided with an opportunity for input into these anti-smoking efforts. Groups such as this one could be empowered to make a difference through funding made available through Bill S-15, and have a say in the development of anti-smoking messages and larger campaigns. They speak the language of the youth and can relate to them at a much closer level than adults. They know what youth will listen to. They know what types of images in various campaigns will work and how to get the attention of young people who smoke or are who contemplate beginning to smoke.

I just want to add that I have to recognize this group of students. I have been working with them, I have been getting to know them, and they are a wonderful, wonderful group of students from Toronto and the York region. They have been a great support in getting the message out. They are a great group of young kids.

I would like to conclude my presentation by saying that Bill S-15 would provide a major breakthrough in efforts to curb the smoking epidemic among young Canadians. I have read that nicotine is just as addictive as crack cocaine. Given this, it is astonishing that the various levels of government have not acted more promptly. It really makes you wonder where their priorities are, in view of the recent announcement to provide \$20 million to tobacco farmers for kiln conversion. This same \$20 million could have had significant impact on the lives of young children in Ontario if it had been used on anti-smoking ads instead of on promoting tobacco products. The federal government owes it to Canada's young children to pass Bill S-15.

Dr. Basrur: My comments are based on my personal reflections and professional opinion, if you like, over the last few years, of seeing a series of bills on this endeavour succeed in the court of public opinion, and fail absolutely in the legislative processes on which we Canadians rely.

Across the street is Toronto City Hall, the centre of my universe, if not yours. As we speak, they are debating, and hopefully not shredding too badly, my budget submission. I gratefully escaped for at least this one-hour break in order to speak on something that I hope will have more of an impact than some of the speeches that I have to make at city hall.

I raise that point because the pressures on the city's budget and health services are extreme. These are very difficult times for the city. I know the federal government is not keen on hearing

reprises, et nous allons continuer à concevoir des façons de préconiser, auprès de tous les ordres de gouvernement, le soutien de politiques antitabac appropriées.

Ce qui m'a vraiment étonné durant les réunions et les discussions que nous avons eues avec les gens de YTAT, c'est qu'ils ont des idées extraordinaires. La créativité et l'énergie de ces jeunes sont incroyables. Plus que bien des adultes, ils savent quels programmes et quelles campagnes fonctionnent ou ne fonctionnent pas.

Il faut que des jeunes Canadiens comme eux puissent avoir leur mot à dire dans les efforts de la lutte au tabac. Des groupes comme celui-là pourraient être dotés des moyens voulus pour «faire la différence», grâce à des fonds que permettrait d'obtenir le projet de loi S-15, et avoir leur mot à dire dans la conception des messages et des campagnes générales contre le tabac. Ils parlent le langage des jeunes et peuvent les comprendre beaucoup mieux que les adultes. Ils savent ce que les jeunes écoutent. Ils savent quel genre d'image fonctionnera dans diverses campagnes et ils savent comment obtenir l'attention des jeunes qui fument ou qui envisagent de commencer à fumer.

J'ajouterais seulement que je reconnais le groupe d'étudiants, ici. Cela fait un moment que je travaille avec eux: j'ai appris à les connaître, c'est un groupe d'étudiants tout à fait merveilleux qui vient de la région de Toronto et de York. Ils ont beaucoup aidé à véhiculer le message. C'est un groupe de jeunes tout à fait extraordinaires.

J'aimerais conclure mon exposé en affirmant que le projet de loi S-15 représente une percée dans les efforts visant à endiguer l'épidémie de tabagisme chez les jeunes Canadiens. J'ai déjà lu que la nicotine crée autant d'accoutumance que le crack. Cela dit, il est ahurissant de constater que les divers ordres de gouvernement tardent à agir. On se demande vraiment où sont les priorités des élus, étant donné l'annonce récente de 20 millions de dollars destinés à financer la conversion des séchoirs des cultivateurs de tabac. La même somme aurait pu avoir un impact important sur la vie des jeunes de l'Ontario, si elle avait servi à financer des annonces antitabac plutôt qu'à promouvoir des produits du tabac. Le gouvernement fédéral doit, pour l'avenir des jeunes Canadiens, adopter le projet de loi S-15.

Dre Basrur: Mes observations se fondent sur les réflexions personnelles et l'avis professionnel, si vous voulez, que j'ai accumulés au cours des quelques dernières années, après avoir vu une série de projets de loi à ce sujet conquérir l'opinion publique, puis être défaits lamentablement dans la filière législative à laquelle se fient les Canadiens.

De l'autre côté de la rue, il y a l'Hôtel de Ville de Toronto, le centre de mon univers, si ce n'est pas le vôtre. Au moment même où nous parlons, ils sont là en train de débattre de ma proposition budgétaire — sans la tailler en pièces, j'espère. C'est avec joie que je me suis évadée pour une heure afin de traiter d'une mesure qui, j'espère, aura un impact plus profond que certains des discours que j'ai dû prononcer à l'Hôtel de Ville.

Je soulève la question parce que les pressions qui s'exercent sur le budget et les services de santé de la Ville sont extrêmes. Nous vivons une époque très difficile pour la Ville. Je sais que cela

Torontonians, let us call it "whine," and complain about how we are unique and different and need special status, so I will not even bother doing that.

All I will say is that if we could do this ourselves, we would have. We cannot do it. We rely on the federal government. It is very difficult to be at the street level and see kids take up smoking; to see parents and family members dying of heart and lung disease; to see kids developing asthma and ear infections; to see preventable hospitalizations and queues at the emergency room door; and know that action could have been taken. It is not happening for reasons that I must tell you are totally inexplicable to me.

This issue has been described across the country as a "no-brainer," and I would hope that standard is not too high when it comes to federal representation of the national interest.

I cannot say strongly enough that I do not know what the impediment is. I really do not. The bill makes perfect sense in a variety of ways, logically, technically, functionally. It will be a tremendous boon for the city and for communities across Canada, because for once, we nonentities in the constitutional scheme of things can finally have access to some funds that will make a meaningful difference locally.

The federal government may have the best of intentions in increasing the tax rate on cartons and funding that through Health Canada, but there is no way that they will make that money available to us. Any money to be had at the local level has to go through the federal, provincial, territorial process, and if the province disagrees, it can exert a veto that denies municipalities access to those funds.

A case in point is the money that the federal government has allocated, of the little it spends, for enforcement of tobacco legislation. The Ontario government declined that money, and therefore we have been cut off. I do not think that is right.

That is the system with which we have to live, and the levers of power are in your hands. I thank you for the leadership that you have shown, but I really urge you to find some way of ensuring that the right thing happens. In my role, I am sometimes accused of being political. Frankly, I am a professional and the Medical Officer of Health, and as such, have a duty to advocate for the health of the people of Toronto and to ensure that those significant health needs, which exert great pressure on our health care system, our social services and on longevity and quality of life, are brought to the fore, particularly where there are preventable causes.

You cannot find another combination of diseases or conditions that fit those three criteria of need, impact and preventability in the way that tobacco does. It is the cause of myriad difficulties,

n'intéresse pas vraiment le gouvernement fédéral d'entendre les Torontois — disons, «se plaindre», et dire à quel point nous sommes uniques et différents et avons besoin d'un statut spécial —, je ne prendrai même pas la peine de le faire.

Tout ce que je dirai, c'est que si nous pouvions faire cela nous-mêmes, nous l'aurions déjà fait. Nous ne pouvons y arriver. Nous comptons sur le gouvernement fédéral. Il est très difficile de voir les choses se passer dans la rue, de voir les jeunes commencer à fumer; de voir les parents et les membres de la famille mourir de maladies du cœur et des poumons; de voir les enfants devenir asthmatiques et avoir des otites; de voir des cas d'hospitalisation évitables et des files d'attente à la porte des urgences; et de savoir qu'on aurait pu faire quelque chose. Rien ne se fait — et ce, pour des raisons, je dois vous le dire, que je trouve tout à fait inexplicables.

Partout au pays, on dit que cela ne prend pas la tête à Papineau pour savoir quoi faire — et j'ose croire qu'on en demande pas trop aux représentants fédéraux de l'intérêt national.

Je ne saurais trop insister là-dessus: je ne vois pas où est le problème. Je ne le vois vraiment pas. Le projet de loi se justifie parfaitement sur toutes sortes de plans — logique, technique, fonctionnel. Cela procurerait des bienfaits appréciables à la Ville et aux collectivités de tout le Canada, car, pour une fois, nous, simples pions sur l'échiquier constitutionnel, aurions enfin accès à des fonds pour changer les choses localement.

Le gouvernement fédéral nourrit peut-être la meilleure des intentions en majorant la taxe sur les cartouches de cigarettes et en finançant la mesure par l'entremise de Santé Canada, mais on n'acceptera d'aucune façon de nous verser l'argent. Tout argent demandé localement doit passer par le filtre fédéral, provincial et territorial et si la province n'est pas d'accord, elle peut exercer son droit de veto, de sorte que les municipalités se voient refuser l'accès aux fonds en question.

Prenons, par exemple, le cas de l'argent — tiré d'une somme déjà dérisoire — que le gouvernement fédéral a attribué pour faire respecter la législation en matière de tabac. Le gouvernement de l'Ontario a décliné l'offre, de sorte que nous n'avons pas accès à l'argent. Cela ne me paraît pas juste.

C'est le système à l'intérieur duquel nous devons évoluer, et c'est vous qui avez les leviers du pouvoir entre vos mains. Je vous remercie du leadership dont vous avez fait preuve, mais je vous incite vivement à trouver une façon de s'assurer que c'est la bonne solution qui est choisie. On m'accuse parfois de faire de la politique. Franchement, je suis une professionnelle et je suis médecin hygiéniste, de sorte qu'il est de mon devoir de défendre la santé des habitants de Toronto et de m'assurer que les besoins importants en la matière, qui se traduisent par des pressions importantes sur notre réseau de la santé, nos services sociaux et sur notre longévité et notre qualité de vie, sont mis en lumière particulièrement quand il s'agit de causes évitables.

On ne saurait trouver une autre combinaison d'affections ou de maladies qui répond mieux aux trois critères applicables — le besoin, l'impact et le caractère évitable — que le tabac. Le tabac

death, disability, cost, lost opportunity, lost quality of life, lost potential for kids. It is stunning.

As a professional, I feel obliged to express my opinion that there is a lot of opportunity here that is being wasted every minute, every day, every year that goes by.

As I say, if we could have done something to spur a strategy that would work for us, we would have, but we really rely on the federal government to provide a coordinated, national strategy.

In closing, I will refer to a report produced by a group who studied the Ontario Tobacco Strategy a couple of years ago. That report of this blue chip panel was entitled, "Actions Speak Louder Than Words." I rest my case, in respect of both the provincial and the federal governments unfortunately, but I do hope that times will change.

The Chairman: Thank you, Dr. Basrur.

Senator Wilson: You made a very good case for a free-standing, arms-length foundation to provide funding accessibility. Apart from the funding arguments, are there other reasons why you would support an arm's-length agency?

Dr. Basrur: To be blunt — why stop now? — I do not trust the government to do the right thing with the money raised. There is probably a myriad of reasons for that, ranging from precedent to politics, and it is not my job to try to disentangle it.

All I will say is that history has shown that is not the best way in which to finance local tobacco control initiatives. A 30-second clip produced by the federal government, and broadcast on some week nights on TV when some people may be awake enough to see it, is not going to stop kids from smoking at the local level. That is one thing.

The second point is that there needs to be a critical and independent look at the kinds of programs that are provided at all levels of the system — or not provided, as the case may be. The federal government, the provincial government, local governments, non-governmental agencies, local school boards, et cetera, have many initiatives. Some of them may be terrific, but some are also potentially at cross purposes. Some are not coordinated. Some are reinventing the wheel many times over. Some of them are just not effective.

I understand the foundation would dedicate 10 per cent of the funding to evaluation of specific components. I would hope that when the foundation is actually set up, it will look at how elements of the entire system interact, so that maximum benefit can be achieved from those resources. You cannot do that if you have one entity in control of everything.

est à l'origine de myriades de difficultés, de décès, de handicaps, de coûts, d'occasions perdues, de diminution de la qualité de vie, de potentiel perdu chez les jeunes. C'est ahurissant.

En tant que professionnelle, je me sens obligée de faire valoir que nous ratons une occasion d'agir toutes les minutes, tous les jours, tous les ans qui passent.

Comme je le dis, si nous avons pu faire quelque chose pour lancer une stratégie qui fonctionnerait pour nous, nous l'aurions déjà fait, mais nous attendons vraiment du gouvernement fédéral qu'il mette en place une stratégie nationale concertée.

Pour terminer, je ferai allusion à un rapport produit par un groupe qui étudie la stratégie ontarienne de lutte contre le tabac depuis quelques années. Le rapport de ce conseil d'experts triés sur le volet s'intitule: «Les actes sont plus éloquentes que les mots». Je termine là-dessus pour le gouvernement provincial et pour le gouvernement fédéral à la fois, malheureusement, mais j'espère que les choses vont changer.

Le président: Merci, docteur Basrur.

Le sénateur Wilson: Vous présentez d'excellents arguments en faveur d'une fondation indépendante et autonome qui donnerait accès à des fonds. Outre les arguments concernant le financement, y a-t-il d'autres raisons pour lesquelles vous seriez en faveur d'un organisme indépendant?

Dre Basrur: Pour dire les choses directement — pourquoi s'arrêter maintenant? — je ne fais pas confiance au gouvernement: il ne fera pas ce qu'il faut avec l'argent amassé. Il existe probablement une myriade de raisons qui ont expliqué cela, depuis les cas antérieurs connus jusqu'à la petite politique, mais ce n'est pas ma tâche que d'essayer de démêler ça.

Tout ce que je dirai, c'est que l'histoire nous l'a démontré: ce n'est pas la meilleure façon de financer des projets locaux de lutte au tabagisme. Un vidéoclip de 30 secondes produit par le gouvernement fédéral et diffusé certains soirs en semaine à la télévision, au moment où ceux qui ne sont pas encore endormis peuvent le voir, ne suffira pas à empêcher les jeunes de fumer localement. C'est une chose.

Le deuxième point, c'est qu'il faut jeter un regard critique et indépendant sur les genres de programmes qui sont fournis à tous les niveaux du système — ou qui ne sont pas fournis, selon les cas. Le gouvernement fédéral, le gouvernement provincial, les administrations locales, les organismes non gouvernementaux, les conseils scolaires locaux, et ainsi de suite appliquent de nombreuses initiatives. Certaines peuvent être extraordinaires, mais parfois, les unes et les autres peuvent se nuire mutuellement. Certaines ne sont pas concertées. Certaines ne font que perpétuellement réinventer la roue. Certaines ne sont tout simplement pas efficaces.

Je crois comprendre que la fondation consacrerait 10 p. 100 du financement à l'évaluation de composantes précises. J'espère qu'au moment où la fondation sera mise sur pied concrètement, elle étudiera l'interaction de tous les éléments du système, de manière à pouvoir tirer le maximum des ressources en question. On ne peut faire ça si une seule entité contrôle tout.

Senator Wilson: I noticed in your submission that you used the words "sustainable" and "comprehensive" several times, so that would really sum up your presentation. I hope it is as simple as you say, but I profoundly doubt it.

Mr. Hicks: There is an anti-smoking component in our school phys-ed and health classes, but it is maybe half a period. The teacher has to teach it because it is in the curriculum. The students do not see it as very effective, in part because they did not help to develop it.

They need to be attracted to the information that is being given to them. That can be done through students helping to develop it.

Senator Wilson: Just a comment for the comfort of Dr. Basrur. I received over 400 letters in support of this bill from across the country, which is more than I have ever received on any bill since I joined the Senate.

Dr. Basrur: Thank you very much, Senator Wilson. I realize it was a comment rather than a question, but I would just add a supplementary response.

I understand that a public opinion survey conducted in Toronto last year showed that some 68 per cent of Torontonians either strongly or very strongly support the bill. Those who opposed it did so only because they thought that the funding, and initiatives derived from that, would be ineffective. When told that initiatives in California have reduced the smoking rate amongst youth from 30 per cent to less than 7 per cent, even those who were initially opposed switched their position.

Senator Stollery: I have a brief supplementary to Senator Wilson's question. There is something I would like you to clear up for me. I quit smoking, as so many people of my generation did, when it was proven that smoking caused lung cancer. In the early 1960s, millions of people quit smoking, of whom I was one, because there was no longer any argument that it caused lung cancer.

People of my generation therefore find it peculiar that that knowledge seems to have somehow been lost in the shuffle. I support Senator Kenny's bill, but is not the point that somehow government has to take up a role in reinforcing facts that we all thought we all knew, but which seem somehow to have been forgotten by young people?

I do not know if the effect of smoking on your health is taught in school, but if so, it is clearly not effective. It puzzles people of my generation, because those facts were very effective with us. I cannot quite understand what has gone wrong, to be honest, and I do support Senator Kenny's bill.

Mr. Hicks: The teachers can use all the available resources. They can tell students it has been proven to cause lung cancer. However, we need to empower students, and young Canadians,

Le sénateur Wilson: J'ai remarqué, en lisant votre mémoire, que vous parlez de solution globale et durable à plusieurs reprises; c'est ce qui résumerait donc très bien votre exposé. J'espère que c'est aussi simple que vous le dites, mais j'ai des doutes profonds là-dessus.

M. Hicks: Il y a à notre école un volet antitabac des cours d'éducation physique et de santé, mais c'est une demi-période. L'enseignant doit faire cela parce que ça fait partie du programme. Les élèves ne croient pas que ce soit très efficace, en partie parce qu'ils n'ont pas aidé à mettre cela au point.

Il faut que les jeunes soient attirés par l'information qui leur est donnée. On peut y arriver en demandant aux élèves eux-mêmes d'aider à concevoir le message.

Le sénateur Wilson: Je veux simplement rassurer la Dre Basrur. J'ai reçu plus de 400 lettres où les gens se disent en faveur du projet de loi, de partout au pays, plus que tout ce que j'ai pu recevoir auparavant à propos d'un projet de loi, depuis que je me suis jointe au Sénat.

Dre Basrur: Merci beaucoup, madame Wilson. Je sais que c'était un commentaire plutôt qu'une question, mais j'ajouterais une observation supplémentaire.

Un sondage d'opinion publique réalisé à Toronto l'an dernier aurait montré que quelque 68 p. 100 des Torontois sont favorables ou très favorables au projet de loi. Ceux qui s'y opposent ne le font que parce qu'ils croient que le financement, et les initiatives qui en découlent, serait inefficace. Ayant appris qu'en Californie les initiatives ont permis de faire passer le taux de tabagisme chez les jeunes de 30 à moins de 7 p. 100, même ceux qui s'y étaient opposés au départ ont changé leur fusil d'épaule.

Le sénateur Stollery: J'ai une courte question qui s'ajoute à la question de la sénatrice Wilson. J'aimerais que vous tiriez une chose au clair. J'ai cessé de fumer moi-même, tout comme nombre de gens de ma génération, au moment où on a prouvé que fumer causait le cancer du poumon. Au début des années 60, des millions de personnes ont cessé de fumer, et moi-même y compris, parce qu'on ne pouvait plus douter du fait que cela causait le cancer du poumon.

Les gens de ma génération estiment donc un peu curieux que cette connaissance semble s'être perdue quelque part. J'appuie le projet de loi du sénateur Kenny, mais ne faut-il pas conclure que, d'une façon ou d'une autre, le gouvernement doit agir pour réitérer des faits que nous pensions tous connaître, mais que les jeunes, d'une manière ou d'une autre, ont oubliés?

Je ne sais pas si on enseigne à l'école les effets de la cigarette sur la santé; mais si tel est le cas, ce n'est visiblement pas efficace. Les gens de ma génération s'étonnent de constater cela, car les faits ont agi très efficacement sur nous. Je ne peux pas comprendre que les choses ont mal tourné, pour être franc, mais je suis en faveur du projet de loi du sénateur Kenny.

M. Hicks: Les enseignants peuvent utiliser toutes les ressources disponibles. Ils peuvent dire aux élèves qu'il est prouvé que la cigarette cause le cancer du poumon. Toutefois, nous devons

with the responsibility to help develop these kinds of resources for teachers.

I have always said that when students help to develop the resources for anti-smoking campaigns or anti-smoking education, it is going to come across 100 per cent better than if — sorry — they have just been developed by adults. The youth know what their peers need to hear and how they need to hear it. It is not just the “what.” The way it is presented counts just as much.

Senator Adams: Dr. Basrur and Mr. Hicks, thanks very much for presenting to the committee.

I have been on this committee with Senator Kenny for the last four or five years, during which other bills have been killed off in the House of Commons. I hope that will not happen this time.

I would like to see people quit smoking. We have other things to consider besides smoking. We are talking about natural gas, energy and mining. However, I hope we can reduce smoking.

Mr. Hicks and Dr. Basrur, how long have you worked together? We have regular visits to the community from doctors and nurses where I live up in the Arctic. The government is spending \$98 million a year advertising on TV, with posters on the walls and warnings on cigarette packages. It is not working in the community.

Cigarette packages tell you that you may die of cancer if you smoke. Yet they buy cigarettes every day at \$9 a package where I live up in the territory. Here in the South it is \$4 or \$5. It costs a lot of money for a person to smoke every day, even young people.

I am wondering where you are going to start, because commercials are not working.

What is more effective for you, or how will you make the youth listen to you in the schools?

Mr. Hicks: It has to be consistent. It cannot be a short-term blitz of information. I remember seeing the commercial showing the woman smoking out of her throat. I thought, wow, that is really effective. However, I forgot about it when all the commercials were over. It has to constantly be there. It has to be long-term.

Bill S-15 can provide the money, through the foundation, to make these types of awareness campaigns long-term, rather than just a couple weeks or a month or so.

Senator Adams: If there is more money, it will be a better foundation, doing better work?

Mr. Hicks: Right.

Senator Eyton: A very interesting presentation, Ryan, you have read Bill S-15?

Mr. Hicks: Yes.

habiliter les élèves et les jeunes Canadiens, avec la responsabilité d'aider à mettre au point ce genre de ressources pour les enseignants.

J'ai toujours dit que, dans les cas où les élèves aident eux-mêmes à mettre au point les ressources d'une campagne antitabac ou d'une mesure antitabac, ce sera deux fois meilleur que si — et je m'en excuse — ce ne sont que des adultes qui s'en occupent. Les jeunes savent ce que leurs pairs ont besoin d'entendre et la manière dont ils ont besoin de l'entendre. Ce n'est pas seulement le «quoi». Tout est dans la manière.

Le sénateur Adams: Docteur Basrur, monsieur Hicks, merci beaucoup d'être venus présenter cet exposé au comité.

Je siège au comité aux côtés du sénateur Kenny depuis quatre ou cinq ans, période durant laquelle d'autres projets de loi sont morts au feuillet à la Chambre des communes. J'espère que ce ne sera pas le cas cette fois-ci.

J'aimerais que les gens cessent de fumer. Nous avons d'autres questions à étudier, à part le tabagisme. Nous parlons de gaz naturel, d'énergie et d'exploitation minière. Toutefois, j'espère que nous allons réduire le taux de tabagisme.

Monsieur Hicks, docteur Basrur, depuis combien de temps travaillez-vous ensemble? Là où j'habite, dans l'Arctique, nous recevons régulièrement la visite de médecins et d'infirmières. Le gouvernement dépense 98 millions de dollars par année pour diffuser des publicités à la télévision, pour installer des affiches sur les murs et pour mettre des avertissements sur les paquets de cigarettes. Cela ne fonctionne pas localement.

Les paquets de cigarettes vous disent que vous pouvez mourir du cancer si vous fumez. Néanmoins, les gens achètent des cigarettes tous les jours, à 9 \$ le paquet là où j'habite. Ici, dans le Sud, c'est 4 ou 5 \$ le paquet. Fumer tous les jours, même quand on est jeune, cela coûte très cher.

Je me demande quel point de départ vous allez choisir, puisque les annonces ne fonctionnent pas.

Qu'est-ce qui est le plus efficace pour vous, comment allez-vous vous y prendre pour que les jeunes vous écoutent dans les écoles?

M. Hicks: Il faut être persévérant. Ça ne peut pas être un blitz d'information qui disparaît tout de suite. Je me souviens de l'annonce où la femme fumait par la gorge. Je me suis dit «aïe», c'est vraiment efficace. Toutefois, je l'ai oubliée lorsqu'il n'y avait plus d'annonces. Il faut être là toujours. Il faut jouer sur le long terme.

Le projet de loi S-15 peut procurer l'argent nécessaire, par l'entremise de la fondation, pour mener à bien les campagnes de sensibilisation à long terme de ce genre, plutôt que des mesures prévues seulement sur quelques semaines ou un mois ou deux.

Le sénateur Adams: S'il y a plus d'argent, ce sera une fondation meilleure, qui fait un travail meilleur?

M. Hicks: Voilà.

Le sénateur Eyton: Voilà un exposé très intéressant, Ryan, avez-vous lu le projet de loi S-15?

M. Hicks: Oui.

Senator Eyton: And obviously you strongly support it. I read it too, and I think it is a fine bill. I think Senator Kenny has done a great job of putting something together and pushing it. Is there anything that is missing, any suggestion you can make as to how it might be even better than it seems to be today?

Mr. Hicks: As Dr. Basrur said — and I have been saying this also — it is a no-brainer. This bill provides our government with one of the best current opportunities to do something for children. I cannot think of anything that we could add. We could just make smoking illegal, because crack cocaine is illegal, and tobacco is just as addictive.

That is another debate. I know that is not what this is really about. Perhaps that would be a next step — who knows? My only concern when I first heard about this bill was, are students going to be involved? Are young Canadians going to be involved in creating these tobacco control programs? That is the only way that this will really be effective.

As long as students and young Canadians have a voice in this foundation and its activities, you are going to have a lot of happy kids.

Senator Eyton: Dr. Basrur, do you have any suggestion on how the bill might be more effective than it reads today?

Dr. Basrur: After three times around, I think you have got it right.

Senator Eyton: It is good to hear that. I commend your formal approval of the bill, and in particular, the missionary efforts that you have undertaken. I think they should be wonderfully effective.

The Chairman mentioned that the Prime Minister might be one target for a letter-writing campaign. Your local MP is another. In fact it requires everybody talking it up and generating wide public support.

I have a little trouble understanding who the opponents might be. Can you help me with that? Apart from ordinary lethargy or bureaucracy or an unwillingness to try anything new, I cannot imagine anybody really opposing this bill. Yet it has had great difficulty. It has required a major commitment by Senator Kenny, in particular, over a number of years.

Can you help me with that? Who are the people who would make passage of this bill more difficult?

Dr. Basrur: Again, I do not work at the federal level. Clearly this is a federal initiative. The exclusive ability to carry it through or not rests in the government's hands.

In my experience as a civil servant, especially in these times, if the political level requires that something be done, money is found, the staff do it and that is the end of the story. I see it here in Ontario. I see it everywhere.

Le sénateur Eyton: Et, visiblement, vous l'appuyez vivement. Je l'ai lu moi aussi, et je crois que c'est un très bon projet de loi. Je crois que le sénateur Kenny a très bien fait son travail de réunir les éléments voulus et de les faire valoir. Y a-t-il quelque chose qui manque, y a-t-il une suggestion que vous voudriez faire pour que ce soit encore meilleur qu'aujourd'hui?

M. Hicks: Comme la Dre Basrur l'a dit — et je dis cela moi aussi — ça ne prend pas la tête à Papineau. Ce projet de loi représente, pour notre gouvernement, l'une des meilleures occasions qui soient en ce moment d'agir en faveur des enfants. Je n'arrive pas à penser à quoi que ce soit que nous pourrions ajouter. Nous pourrions simplement déclarer que fumer est illégal, parce que le crack est illégal; or, le tabac crée autant l'accoutumance.

C'est là un autre débat. Je sais que ce n'est pas de ça vraiment qu'il s'agit ici. Ce serait peut-être une autre étape — qui sait? Mon seul souci quand j'ai entendu parler pour la première fois de ce projet de loi, c'était le suivant: les élèves vont-ils pouvoir y mettre la main? Les jeunes Canadiens vont-ils pouvoir aider à créer ces programmes de lutte au tabagisme? C'est la seule façon de faire en sorte que cela soit vraiment efficace.

Tant et aussi longtemps que les élèves et les jeunes Canadiens ont voix au chapitre pour ce qui touche cette fondation et ses activités, il y aura toutes sortes de jeunes qui seront heureux.

Le sénateur Eyton: Docteur Basrur, pouvez-vous suggérer une façon de modifier le projet de loi pour qu'il soit plus efficace?

Dre Basrur: C'est la troisième fois; cette fois, je crois que c'est la bonne.

Le sénateur Eyton: C'est bon d'entendre cela. Je suis heureux de constater que vous appuyez le projet de loi en bonne et due forme et, en particulier, j'apprécie les efforts de missionnaire que vous avez déployés. Je crois qu'ils vont se révéler incroyablement efficaces.

Le président a souligné que le premier ministre pourrait être le destinataire d'une campagne épistolaire. Votre député local pourrait l'être aussi. De fait, tout le monde doit en parler et obtenir l'appui du grand public.

J'ai un peu de difficulté à saisir qui s'y opposerait. Pouvez-vous m'aider là-dessus? À part la léthargie ou la bureaucratie ordinaire ou le refus d'essayer quoi que ce soit de nouveau, je ne peux imaginer en quoi quelqu'un s'opposerait vraiment au projet de loi. Néanmoins, le cheminement a été très difficile. Il a fallu un engagement très important de la part du sénateur Kenny, en particulier, pendant plusieurs années.

Pouvez-vous m'aider à comprendre cela? Qui sont les gens qui feraient obstacle à l'adoption de ce projet de loi?

Dre Basrur: Encore une fois, je dois dire que je ne travaille pas au niveau fédéral. Visiblement, c'est une initiative fédérale. L'adoption du projet de loi relève exclusivement du gouvernement.

Si je me fie à mon expérience en tant que fonctionnaire, surtout ces temps-ci, si la volonté politique y est, on trouve de l'argent, le personnel s'y met, et c'est la fin de l'histoire. Je vois cela arriver en Ontario. Je le vois partout.

If you are asking what the stumbling block is, frankly, I look to the people who are in charge of making things happen on a file such as this, which would be Health and Finance and the Prime Minister himself.

Now, what do they have against this? I cannot contemplate what that might be. Does it not make sense? You are going to save money in the long run. You are going to improve the health of kids and future generations of adults. It is a no-brainer politically that everybody wants this, except perhaps a handful of naysayers in Ottawa. It beats me.

Mr. Hicks: Just to add to that, we students say we want this. We support this. Go right ahead. It is the Tobacco Youth Protection Act. It is for us. We are saying that we want it in place. The naysayers should respect the fact that students have taken the time to campaign for this and have put their support behind it.

Senator Banks: Dr. Basrur, you put a sort of challenge to the federal government to, in effect, do something right for a change. You will appreciate that running an undertaking like Canada is extremely complicated. If we gave the required funding to every perfectly reasonable, deserving, well-thought-out, carefully planned request, we would have to quintuple our taxes, we would all be broke and no one would ever open a business in Canada. These decisions are difficult.

Three weeks ago yesterday, the federal government committed \$98 million a year to combat smoking. Is that not stepping up to the plate fairly well?

Dr. Basrur: No. That is my answer to the second part. I understand that the presenters from the Ontario Medical Association will be doing a detailed comparison of the Senate bill with the recent government announcement. Therefore I will not try to pre-empt that, but rather speak to the fact that, as I hear you saying, if we did all of the right things that confront us, we would go bankrupt.

With all due respect, it seems to me that it is the role of government to do the right things for the people of this country. If they are truly the right things, we will not go bankrupt. That is point number one.

Number two, this is not going to cost taxpayers money. It is essentially self-funded, and as a taxpayer, I do not understand why there is concern about going bankrupt when they are giving away "free money," so to speak, and simultaneously putting this less-than-adequate initiative on the tax base. Granted, it is not income tax, but it is still tax revenue that could be used for any other purpose. Frankly, some of it will be used for any other purpose, because it goes into general revenue. We will never see it again.

Vous me demandez sur quoi les choses achoppent? Honnêtement, mon regard se porte sur les gens qui font bouger les choses dans un dossier comme celui-là, c'est-à-dire le ministre de la Santé, le ministre des Finances, le premier ministre lui-même.

Maintenant, qu'ont-ils contre ce projet de loi? Je ne saurais même l'envisager. Le projet de loi n'a-t-il aucun sens? Vous allez économiser de l'argent à long terme. Vous allez améliorer la santé des enfants et des futures générations d'adultes. Ça ne prend pas la tête à Papineau, politiquement, pour deviner que tout le monde veut cela, sauf peut-être une poignée de récalcitrants à Ottawa. Je n'y comprends rien.

M. Hicks: J'ajouterais simplement que nous, les élèves, nous voulons ce projet de loi. Nous sommes favorables à cela. Allez-y. C'est la Loi sur la protection des jeunes contre le tabac. C'est pour nous. Nous disons que nous voulons que cette loi soit mise en place. Les opposants devraient respecter le fait que des élèves ont pris le temps de faire campagne en faveur du projet de loi et ont manifesté leur soutien.

Le sénateur Banks: Docteur Basrur, vous avez mis un peu le gouvernement fédéral au défi de faire quelque chose de bien, pour faire changement. Comprenez qu'il est extrêmement compliqué de diriger une entreprise comme le Canada. Si nous accordions les fonds requis en réponse à toutes les demandes parfaitement raisonnables, méritoires, raisonnées et bien planifiées, il nous faudrait quintupler le taux d'imposition, tout le monde serait fauché, et plus personne ne mettrait sur pied une entreprise au Canada. Ce sont des décisions difficiles.

Cela a fait trois semaines hier que le gouvernement fédéral s'est engagé à dépenser 98 millions de dollars par année pour combattre le tabagisme. Ne peut-on pas dire qu'il est ainsi à la hauteur?

Dre Basrur: Non. C'est ma réponse à la deuxième partie de la question. Je crois savoir que les représentants de l'Ontario Medical Association vont présenter une comparaison détaillée entre le projet de loi du Sénat et l'annonce récente du gouvernement. Par conséquent, je n'essaierai pas de traiter de cela avant eux; je parlerai plutôt du fait que, comme je vous l'ai entendu dire vous-même, si nous agissions toujours correctement pour régler les problèmes qui se présentent, nous serions en faillite.

Avec tout le respect que je vous dois, il me semble qu'il appartient au gouvernement d'agir correctement pour les habitants du pays. Si c'est vraiment la chose correcte à faire, nous n'allons pas faire faillite. C'est le premier argument.

Deuxièmement, ceci ne va pas coûter d'argent au contribuable. Essentiellement, c'est une mesure qui se finance elle-même; et en tant que contribuable, je ne comprends pas pourquoi on se soucie de faire faillite au moment même où les autorités «donnent» de l'argent et, en même temps, inscrivent une initiative déficiente dans le programme fiscal. Je sais bien, ce n'est pas de l'impôt sur le revenu, mais cela demeure des recettes fiscales qui pourraient servir à d'autres fins. Franchement, une partie pourrait servir à une autre fin, parce que cela va dans les recettes générales. Nous n'allons plus jamais voir la couleur de cet argent.

My third point is that if governing this country is so darned challenging for those who have stepped up to the plate to do the job, then surely they should start with the things that come easiest; and this looks like one of the easier-to-reach, low-hanging plums that they should pick now.

Senator Banks: Do you want to comment on that, Ryan?

Mr. Hicks: We see how much money that other states, other jurisdictions, are spending on their tobacco control programs. A lot of students have been saying, when they find out that our government is only spending 66 cents per person while others are spending \$13 or more, that Canadians are worth more than 66 cents.

As Dr. Basrur said, the money is not coming from the taxpayers. Do not complain if you are not going to have pay for it.

Senator Banks: Are you old enough to vote yet?

Mr. Hicks: Yes.

Senator Banks: Do you know whether your MP supports this bill and will vote for it in the House of Commons?

Mr. Hicks: My MP, Allan Rock, has not publicly supported it.

Senator Banks: Do you think he has any interest in this matter?

Mr. Hicks: I plan on making an appointment with him, so after that, he will.

Senator Banks: Good. Thank you very much.

Senator Eyton: Why is he not here?

Mr. Hicks: I do not know.

Senator Wilson: I do not know whether you considered sending letters to all the schools, parents and so on. Would you consider organizing a campaign for teenagers to visit every MP in Ontario, since it is full of Liberals? They have the vote. That would make quite a difference to the bill.

Mr. Hicks: That is why we created Youth Taking Action Against Tobacco. One initiative that we are planning is to go to our MPs and tell them that they have to support this. Why are you not supporting this? What is your problem with it? We your constituents are telling you that we want this. Put all your politics, all the back-room stuff that we do not get to see, aside for the sake of our health and our future.

Senator Wilson: Play it until you get a commitment from all of them.

Mr. Hicks: Okay.

The Chairman: By the way, when you visit Allan Rock, you might take Dr. Basrur along. If you ever decide to get into politics, let me know; I want to help.

Mon troisième point, c'est que si le fait de gouverner le pays est si éprouvant pour ceux qui doivent être à la hauteur de la tâche, ils devraient certainement commencer par les tâches les plus faciles; et voilà qui semble être l'un des fruits les plus faciles à cueillir, il pend au bout de la branche, à portée de main.

Le sénateur Banks: Vous avez quelque chose à dire à ce sujet, Ryan?

M. Hicks: Nous constatons les sommes d'argent que d'autres états, d'autres administrations dépensent pour financer leurs programmes de lutte au tabagisme. Un grand nombre d'élèves disent — lorsqu'ils apprennent que notre gouvernement ne dépense que 66 cents par personne, alors que d'autres y mettent 13 \$ ou plus — que les Canadiens valent plus que 66 cents.

Comme le dit la Dre Basrur, l'argent ne provient pas des contribuables. N'allez pas vous plaindre si ce n'est pas vous qui êtes appelé à financer cela.

Le sénateur Banks: Avez-vous l'âge requis pour voter?

M. Hicks: Oui.

Le sénateur Banks: Savez-vous si votre député appuie ce projet de loi, s'il votera en faveur du projet de loi à la Chambre des communes?

M. Hicks: Mon député, Allan Rock, ne s'est pas prononcé publiquement en faveur du projet de loi.

Le sénateur Banks: Croyez-vous qu'il a un intérêt là-dedans?

M. Hicks: J'ai l'intention de fixer un rendez-vous avec lui pour que, après cela, il le fasse.

Le sénateur Banks: C'est bien. Merci beaucoup.

Le sénateur Eyton: Pourquoi n'est-il pas ici?

M. Hicks: Je ne le sais pas.

Le sénateur Wilson: Je ne sais pas si vous avez envisagé d'envoyer des lettres à toutes les écoles, aux parents et ainsi de suite. Est-ce que vous pourriez envisager d'organiser une campagne pour que les adolescents puissent visiter tous les députés de l'Ontario, qui regorge de Libéraux? Ils ont la mainmise sur le vote. Ils pourraient exercer une influence déterminante.

M. Hicks: C'est pourquoi nous avons créé Youth Taking Action Against Tobacco. Un des projets que nous planifions, c'est d'aller voir nos députés pour leur dire qu'ils doivent appuyer le projet de loi. Pourquoi n'êtes vous pas en faveur de cela? Quelle difficulté y voyez-vous? Nous, les commettants, nous disons que nous voulons cela. Mettez donc cela de côté — la petite politique, les jeux de coulisses qu'on ne voit pas — pour notre santé et pour notre avenir.

Le sénateur Wilson: Insistez là-dessus jusqu'à ce que le dernier des députés s'engage.

M. Hicks: D'accord.

Le président: Soit dit en passant, au moment où vous allez visiter Allan Rock, vous pourriez vous faire accompagner de la Dre Basrur. Si jamais vous décidez de vous engager en politique, dites-le-moi. Je veux aider.

I want to thank everyone for coming. We are going to hear from the Ontario Medical Association later on, and you are welcome to stay to hear their evidence. Mr. Hicks and Dr. Basrur, the panel appreciates your taking the time to come here today. We will begin our discussions now with representatives of the Ontario Medical Association, Dr. Albert Schumacher and Ted Boadway.

Dr. Albert Schumacher, President, Ontario Medical Association: Thank you, Mr. Chairman.

Good afternoon. I am Dr. Albert Schumacher, President of the Ontario Medical Association, and a family physician from Windsor.

With me is Dr. Ted Boadway, who is the Executive Director of the Department of Health Policy at the Ontario Medical Association.

The OMA represents over 24,000 physicians who practice medicine in the province of Ontario. Our motto is, "to serve the medical profession and the people of Ontario in the pursuit of good health and excellence in health care."

To that end, we represent physicians with the Government of Ontario and are active in many areas of public health.

In the area of public policy, you may have heard of our activities on the "Return to Work" strategy, or our recent, highly publicized efforts on the environment and health or some of our statements on hospital and practice affairs. Over the years, tobacco policy has been a major focus at the OMA.

It should be apparent why this is so. I could recount for you the numbers of people who die each year in this province as a result of smoking. I could give you chapter and verse on the conditions and the enormous health costs induced by all of those illnesses, both fatal and chronic, which befall those addicted to tobacco.

These are important statistics, but I wish to look at it from a slightly different point of view. Let me, as a physician, focus on people — something that perhaps the other witnesses before you cannot do in quite the same way. Physicians see people one at a time. We see our patients suffer, person by person. It is this suffering and the impressive illness statistics which have the greatest impact on us as individuals.

Within blocks of where we sit, in the chronic care institutions and the major hospitals, I know there are literally dozens of people suffocating to death as a result of tobacco addiction. These are our patients, and we struggle to care for them and try to give each of them a dignified and a longer life.

J'aimerais remercier tout le monde d'être venu. Nous allons entendre le témoignage de l'Ontario Medical Association plus tard, et si vous voulez demeurer pour écouter, vous êtes les bienvenus. Monsieur Hicks, docteur Basrur, le groupe apprécie le fait que vous ayez pris le temps de venir ici aujourd'hui. Nous allons commencer maintenant nos discussions avec les représentants de l'Ontario Medical Association, Drs Albert Schumacher et Ted Boadway.

Dr Albert Schumacher, président, Ontario Medical Association: Merci, monsieur le président.

Bonjour. Je suis le Dr Albert Schumacher, président de l'Ontario Medical Association, et médecin de famille à Windsor.

Je suis accompagné du Dr Ted Boadway, directeur général responsable de la politique de la santé à l'Ontario Medical Association.

L'OMA représente plus de 24 000 médecins qui exercent en Ontario. Voici notre devise: servir la profession médicale et les habitants de l'Ontario en favorisant une bonne santé et l'excellence des soins de santé.

À cette fin, nous représentons les médecins du gouvernement de l'Ontario et sommes actifs dans nombre de champs d'action touchant la santé publique.

Pour ce qui touche la politique gouvernementale, vous avez peut-être entendu parler de nos activités touchant la stratégie de «retour au travail», sinon les efforts très médiatisés que nous avons déployés récemment dans les dossiers de l'environnement de la santé, ou encore certaines de nos déclarations concernant les hôpitaux et la pratique privée. Depuis des années, la politique concernant le tabagisme est un élément central des travaux de l'OMA.

Les raisons qui expliquent cela devraient être apparentes. Je pourrais vous rappeler le nombre de personnes qui meurent tous les ans, en Ontario, à cause de la cigarette. Je pourrais citer les sources qui font autorité pour exposer les conditions et les coûts énormes pour la santé de l'ensemble des maladies, mortelles et chroniques à la fois, qui touchent les personnes dépendantes du tabac.

Ce sont là d'importantes statistiques, mais j'aimerais aborder la question d'un point de vue un peu différent. Je suis médecin: permettez-moi de me concentrer sur les êtres humains — c'est quelque chose que les autres témoins n'ont peut-être pas pu faire tout à fait de la même façon. Les médecins voient les gens un à la fois. Nous voyons nos patients souffrir, un à la fois. C'est cette souffrance et les statistiques impressionnantes concernant les taux de maladie qui ont la plus grande incidence sur nous en tant qu'individus.

À quelques rues d'ici, dans les établissements de soins de longue durée et les grands hôpitaux, je le sais, il y a littéralement des dizaines de personnes qui sont en train de suffoquer à cause de la cigarette. Ce sont nos patients, et nous luttons pour en prendre soin et pour donner à chacun une vie digne, une vie un peu plus longue.

You have seen pictures of cancer in lungs or on a tongue and they may be disturbing and upsetting to you. However, for me, these cases are a reality. I neither want nor need the pictures, because I see these folks in my practice.

When people are in serious trouble, they drop from public view. They enter institutions. They sequester themselves in their homes. They are so unwell that they are no longer able to go about their daily lives.

For physicians, these people continue to be part of our daily lives, real people with whom we deal even more intensively than before.

As a family doctor, I know these people, usually very well. Sometimes I even know the whole family very well. Each of them is like a member of my family. When this grief befalls them, it is something that I experience with them, one case after another, year after year. Let me assure you that there is not one morning, one afternoon, or one evening of work that goes by where we do not see preventable, smoking-induced illness. That is why my fellow physicians have asked me to be here today.

When I talk to my colleagues on this topic, I am talking to people who face this disaster hour by hour, and yet they feel powerless to stop it. I do not have to wait very long, when a group of physicians is discussing issues, before the matter of tobacco comes up. I must tell you that the mood of the conversation will veer from despair to grief, and then often into anger.

Physicians see the OMA as an instrument to collectively express their concerns on this important topic. They ask us to work at the social and political levels to help remedy this problem. As an association, we regularly poll our members and ask them what issues they would like us to focus on. Every time we ask, they reply, "Work on this issue seriously on our behalf."

Therefore the OMA has, for many years, had a focus on this topic, and I will give you only a few of the highlights.

In 1974, the OMA made its first statement on the need to protect others from the effects of second-hand smoke.

In 1983, because there was insufficient public awareness, we hosted the first conferences on second-hand smoke in the province of Ontario in order to foster awareness and to gain allies in the public domain.

In 1996, we published a position paper entitled, "Second Hand Smoke & Indoor Air Quality." This was in response to a need we saw in the public forum. The paper has since been used extensively by departments of health and municipal governments around the province, as they consider policies on smoking in public places.

Vous avez vu les photos de tumeurs cancéreuses au poumon ou sur la langue que l'on montre; cela peut être très dérangeant à vos yeux. Pour moi, ce sont des cas bien réels. Je ne veux pas voir ces photos et je n'ai pas besoin de les voir, car je traite avec ces gens à mon cabinet.

Quand les gens se trouvent en graves difficultés, ils disparaissent de la sphère publique. Ils entrent dans un établissement. Ils se confinent à leur domicile. Ils se sentent tellement mal qu'ils n'arrivent plus à vaquer à leurs occupations quotidiennes.

Ces gens continuent de faire partie de notre vie quotidienne à nous, les médecins, des gens bien réels avec qui nous avons des rapports encore plus intenses qu'avant.

À titre de médecin de famille, je connais ces gens, je les connais habituellement très bien. Parfois, je connais très bien aussi la famille en entier. Chacun des membres est comme un membre de ma famille à moi. Je partage leur deuil, cas après cas, année après année. Laissez-moi vous donner l'assurance que nous faisons face à des maladies évitables causées par le tabac, tous les matins, tous les après-midis et tous les soirs. Voilà pourquoi mes collègues médecins m'ont demandé d'être ici aujourd'hui.

Lorsque j'aborde cette question avec des collègues, j'ai affaire à des personnes qui, d'heure en heure, sont confrontées à ce désastre, qu'ils se sentent impuissants à contrer. Lorsque des médecins se réunissent pour discuter d'enjeux, on n'a pas à attendre bien longtemps avant que la question du tabac ne soit soulevée. Je tiens à vous assurer que le ton de la conversation passera du désespoir à la douleur et, souvent, à la colère.

Les médecins voient dans l'OMA un instrument qui leur permet d'exprimer collectivement leurs préoccupations à l'égard de cette question importante. Ils nous demandent de les aider à régler le problème aux niveaux social et politique. À titre d'association, nous sondons périodiquement nos membres et nous leur demandons d'indiquer les questions sur lesquelles ils souhaitent que nous nous concentrions. Chaque fois que nous leur posons la question, ils nous répondent que nous devons nous attaquer sérieusement à ce problème en leur nom.

Depuis des années, l'OMA met donc l'accent sur cette question, et je ne vais vous présenter ici que quelques points saillants.

C'est en 1974 que l'OMA s'est, pour la première fois, prononcée sur la nécessité de protéger les non-fumeurs des effets de la fumée secondaire.

Parce que la sensibilisation du public était insuffisante, nous avons, en 1983, organisé les premières conférences sur la fumée secondaire dans la province de l'Ontario, afin de hausser la sensibilisation et de rallier des partisans dans la population.

En 1996, nous avons publié un énoncé de principes intitulé: «Second Hand Smoke & Indoor Air Quality». Le document faisait suite à un besoin dont nous avons fait le constat sur la scène publique. Depuis, des ministères de la Santé et des administrations municipales de la province ont abondamment utilisé le document au moment de l'étude de politiques sur le tabagisme dans les lieux publics.

In 1992, we joined the Canadian Cancer Society's Ontario Division, the Heart and Stroke Foundation of Ontario, the Ontario Lung Association and the Non-Smokers Rights Association to form the Ontario Campaign for Action on Tobacco, otherwise known as OCAT. We realized that we needed allies in the greater public, and that together we could accomplish more than we could alone. This has been a very successful partnership. We have accomplished a great deal together, including supporting the passage of the Ontario Tobacco Control Act and intervention in almost all municipal non-smoking policy debates.

In 1999, we published a paper called "Rethinking Stop-Smoking Medications," which advocated a radical new approach to nicotine replacement products. We are pleased to report that our ideas have been picked up by other jurisdictions internationally and are having an effect in Canada even greater than we anticipated. I have a copy of the World Health Organization's Barcelona paper, which absorbed all of these approaches.

In giving you this brief description, I have touched upon some of our actions in the area. I have done so in order to cement in your minds that this issue is of long-term concern to us, and also to bring our specific interest to Bill S-15 before the Senate.

I would like to describe to you how we will approach our discussion of this bill. We believe there are general principles, which are now well understood, whereby one can judge whether or not a proposal for tobacco control is adequate or not. We would, therefore, first describe to you the standard by which one would judge this adequacy. Then we would like to analyze and compare that standard, both with the recently announced federal initiative and with Bill S-15.

Lastly, I would like to describe to you some of the attitudes the medical profession will bring to the present situation.

Some time ago, the OMA and its partners at OCAT felt the need to elucidate the standards against which a tobacco control program could be tested. After several discussions with our former provincial minister of health, the Honourable Elizabeth Witmer, she struck an expert panel to advise her on the attitudes and attributes that would constitute a comprehensive tobacco strategy.

Because of the OMA's long-term interest in the subject, we were asked to contribute to this panel. We placed Dr. Boadway on the expert panel as our representative because of his long interest in and his expertise on the subject matter.

Dr. Boadway joined a panel of eight, comprised of distinguished academic and medical specialists. I am going to ask him to outline for you the findings and recommendations of the expert panel. The findings of this panel are not particular to

En 1992, nous nous sommes joints à la section ontarienne de la Société canadienne du cancer, à la Fondation de l'Ontario des maladies du coeur, à l'Ontario Lung Association et à l'Association pour les droits des non-fumeurs pour former la Campagne ontarienne d'action contre le tabac. Nous avons compris que nous avions besoin d'alliés dans le grand public et que, ensemble, nous pourrions faire davantage que chacun de son côté. Le partenariat s'est révélé très efficace. Ensemble, nous avons à notre actif de grandes réalisations, notamment le soutien de l'adoption de la Loi sur la réglementation de l'usage du tabac et des interventions dans la quasi-totalité des débats tenus dans des municipalités sur les politiques antitabac.

En 1999, nous avons publié un document intitulé: «Rethinking Stop-Smoking Medications», dans lequel nous préconisons une nouvelle approche radicale des produits de remplacement de la nicotine. Nous sommes heureux de souligner que les idées que nous avons mises de l'avant ont été adoptées par d'autres administrations du monde et ont au Canada un effet plus grand que nous n'avions prévu. J'ai avec moi une copie du document de Barcelone publié par l'Organisation mondiale de la santé, dans lequel toutes ces approches sont intégrées.

En vous donnant ce bref aperçu, j'ai abordé certaines des mesures que nous avons prises dans le domaine. Si j'ai agi de la sorte, c'est pour bien vous faire comprendre que la question nous préoccupe depuis longtemps et pour faire part au Sénat de l'intérêt tout particulier que le projet de loi S-15 présente pour nous.

J'aimerais vous dire un mot de la façon dont nous aborderons l'analyse du projet de loi. Nous croyons qu'il existe des principes généraux, aujourd'hui bien admis, en vertu desquels on peut déterminer si un projet de lutte contre le tabagisme est ou non adéquat. Dans un premier temps, nous décrirons donc la norme à la lumière de laquelle la pertinence du projet doit être évaluée. Puis, nous analyserons cette norme avant de la comparer à l'initiative fédérale qui a été récemment annoncée et au projet de loi S-15.

En dernier lieu, j'aimerais vous donner une idée de certaines des attitudes que les représentants de la profession médicale adopteront dans le contexte actuel.

Il y a un certain temps, l'OMA et ses partenaires de la Campagne ontarienne d'action contre le tabac ont senti le besoin de déterminer les normes à la lumière desquelles un programme de lutte contre le tabac pourrait être évalué. Après quelques discussions, l'ex-ministre de la Santé de la province, l'honorable Elizabeth Witmer, a constitué un groupe de spécialistes chargés de la conseiller sur les attitudes et les caractéristiques sur lesquelles doit s'appuyer une stratégie exhaustive de lutte contre le tabac.

En raison de l'intérêt de longue date que l'OMA porte à la question, on nous a demandé de participer à ce groupe. Nous avons demandé au Dr Boadway de nous représenter au sein du groupe, en raison de son expertise et de l'intérêt qu'il manifeste depuis longtemps pour cette question.

Le Dr Boadway s'est donc associé à un groupe composé de huit personnes, des médecins et des chercheurs émérites. Je vais maintenant lui demander de souligner pour vous les conclusions et les recommandations du groupe de spécialistes. Les conclusions

Ontario, but in fact are particular to the human condition and can be used to analyze any initiatives contemplated anywhere in the world.

Dr. Ted Boadway, Executive Director, Department of Health Policy, Ontario Medical Association: Thank you, Dr. Schumacher. Our challenge as an expert panel was to make recommendations that were evidence-based and which could also be responsive to changing conditions in the future. We researched the world's literature on the subject and brought in experts from the national and international tobacco control scene. We reviewed the present status of tobacco control efforts in Canada and closely analyzed models here and abroad.

Out of this we made a series of recommendations under nine headings. These are described in detail in our document entitled, "Actions Speak Louder Than Words."

The first thing that became apparent was that anything less than comprehensive approaches to tobacco control were likely to be met with failure. The only intervention which individually has had an effect upon consumption, alone and independently, has been price. All people in society have a price sensitivity point, but children in particular have a tobacco use behaviour that is more price sensitive than that of adults. The reason is clear — children's own personal financial resource base is much smaller than that of adults, and therefore their price sensitivity is more acute.

There is extensive literature on the subject, but perhaps you could not find a more graphic demonstration than our own experience here in Canada. During the period 1981 to 1991, the percentage of Canadians who smoked had dropped from 40 per cent to 31 per cent. This was in a time of increasing taxes on tobacco products.

There was an argument at that time, you will recall, about whether price increase was the operative factor, since it was argued that other social forces were at work. It was a very difficult dialogue from time to time.

However, that argument was simply put to rest in 1994 with the dramatic tax rollback. A Health Canada workshop report described an increase in consumption of 9 per cent between 1993 and 1994.

While price was the only factor that could individually be demonstrated to be responsible for changes in consumption, it became clear that there was now abundant evidence that a comprehensive program could have an even more dramatic and cumulative effect on consumption.

Several states in the United States, in particular, Massachusetts, Florida and California, have instituted programs revolutionary in their comprehensiveness and stunning in their success. Prior to the introduction of the comprehensive program, California's youth smoking rates were similar to our own at about 27 per cent. They have fallen to an astonishing 10 per cent or less. The data, methods, funding and policies have now been studied and the necessary attributes of such programs are understood.

du groupe ne concernent pas que l'Ontario. Comme elles ont trait à la condition humaine, on peut les utiliser aux fins de l'analyse de toute initiative envisagée aux quatre coins du monde.

M. Ted Boadway, directeur exécutif, Politique de la santé, Ontario Medical Association: Je vous remercie, docteur Schumacher. À titre de groupe de spécialistes, nous avons pour tâche de formuler des recommandations fondées sur des données qui s'adaptent aux situations changeantes de demain. Nous avons effectué des recherches dans la documentation mondiale consacrée à cette question et réuni des spécialistes nationaux et internationaux de la lutte contre le tabac. Nous avons fait le point sur la situation actuelle des efforts de lutte contre le tabac au Canada et analysé avec soin les modèles canadiens et étrangers.

Nous avons ensuite formulé une série de recommandations regroupées sous neuf rubriques. On les présente en détail dans le document intitulé: «Les actes sont plus éloquents que les mots».

La première constatation que nous avons faite, c'est que toute approche non exhaustive de la lutte contre le tabac sera vraisemblablement vouée à l'échec. La seule intervention qui, seule et de façon indépendante, a eu un effet sur la consommation, c'est le prix. Dans la société, nous avons tous un point de sensibilité au prix, mais le comportement des jeunes vis-à-vis du tabac est plus sensible au prix que celui des adultes. La raison du phénomène est claire — les ressources financières personnelles des jeunes sont moindres que celles des adultes, ce qui explique que leur sensibilité au prix est plus élevée.

On dispose d'une abondante documentation à ce sujet, mais c'est peut-être au Canada que vous trouverez la démonstration la plus convaincante. De 1981 à 1991, le pourcentage de Canadiens qui fumaient est passé de 40 p. 100 à 31 p. 100. Cette période correspond à celle au cours de laquelle les taxes sur les produits du tabac ont été augmentées.

À l'époque, vous vous en souviendrez, on s'est demandé si l'augmentation du prix était un facteur déterminant puisque, soutenait-on, d'autres forces sociales étaient en jeu. Par moments, le dialogue était très difficile.

Cependant, la spectaculaire diminution des taxes intervenue en 1994 a tout simplement mis un terme au débat. Selon le rapport d'un atelier organisé par Santé Canada, la consommation a augmenté de 9 p. 100 entre 1993 et 1994.

Si le prix est le seul facteur auquel on puisse imputer de façon individuelle la responsabilité des changements liés à la consommation, il est apparu clairement qu'on dispose désormais d'une abondante documentation selon laquelle un programme exhaustif pourrait avoir un effet cumulatif encore plus radical sur la consommation.

Quelques États des États-Unis, en particulier le Massachusetts, la Floride et la Californie, ont institué des programmes dont l'exhaustivité est révolutionnaire et dont la réussite est stupéfiante. Avant l'introduction du programme exhaustif, les taux de tabagisme observés chez les jeunes de la Californie étaient semblables aux nôtres, soit environ 27 p. 100. Depuis, ils ont chuté à 10 p. 100 ou moins, ce qui est renversant. On a étudié les données, les méthodes, le financement et les politiques, et on

Let me now take you very quickly through the nine areas that need to be considered. I realize that some of these are beyond the purview of the federal bill, but the whole picture is important for analytic purposes.

First, price point pressure remains an essential component of tobacco control efforts. Price affects consumption at all levels, and in particular, has an effect on youth smoking rates and consumption levels. High prices help prevent kids from starting, and if they do start, from smoking as much and therefore achieving the same level of addiction.

Public education must be intensive and mass-media-based in order to complement community-based education programs. Both mass-media and community-based education programs are required.

There must be education about the risks of tobacco, and in particular, about deceptive industry practices. This is called a "denormalization" campaign and shows how far outside of the normal practice of marketing tobacco tactics really are. All of this public education builds support for public policy initiatives.

Marketing, and in particular, packaging, labelling and information disclosure are critical. Consumers must not be misled by the package. Therefore, deceptive labelling on tobacco packages, such as the words "light" and "mild" must be eliminated. Packages should provide real information.

Every product we purchase to eat has extensive information about its ingredients, but additives, smoke emissions or ingredients of tobacco, which are taken into the much more sensitive and vulnerable lungs, need not be disclosed.

Further, manufacturers' colours and designs should be completely eliminated; in other words, we need plain packaging complete with extensive health information and no industry information.

Retail controls are an important part of an overall program. Instead of point-of-sale advertising, there should be point-of-sale health warnings. Vendors and companies who sell to minors should be penalized and governments should provide sufficient resources to enforce compliance. Tobacco products should not appear at cash counter displays to ensure that customers, especially children, do not receive the message that cigarettes, which kill one in two smokers, are a standard product like the candy or potato chips similarly displayed.

comprend désormais les caractéristiques nécessaires de tels programmes.

Permettez-moi de vous donner un très bref aperçu des neuf domaines dont on doit tenir compte. Je suis conscient du fait que certains d'entre eux vont au-delà de la portée du projet de loi fédéral, mais, aux fins de l'analyse, on doit avoir une idée de la situation d'ensemble.

D'abord, le point de sensibilité au prix demeure un aspect essentiel des efforts déployés dans la lutte contre le tabac. Le prix a une incidence sur la consommation à tous les niveaux et, en particulier, sur les taux de tabagisme et les niveaux de consommation observés chez les jeunes. Des prix élevés empêchent les jeunes de commencer à fumer et, à supposer qu'ils commencent malgré tout, font en sorte qu'ils fument moins et, par conséquent, n'en viendront pas au même degré d'accoutumance.

On doit, dans les mass-médias, faire appel à des campagnes de sensibilisation intensives pour compléter les programmes de sensibilisation communautaires. On a besoin de programmes de sensibilisation dans les médias aussi bien que dans les collectivités.

On doit informer les citoyens des risques que représente le tabac et, en particulier, des pratiques trompeuses de l'industrie. C'est ce qu'on appelle une campagne de «dénormalisation», laquelle aura pour but de montrer jusqu'à quel point les stratégies de mise en marché des produits du tabac s'écartent des pratiques normales. De telles initiatives de sensibilisation du public favorisent l'adhésion à des initiatives stratégiques publiques.

La mise en marché et, en particulier, le conditionnement, l'étiquetage et la divulgation d'information revêtent une importance critique. Les consommateurs ne doivent pas se laisser berner par le conditionnement. Par conséquent, on doit supprimer sur les emballages de produits du tabac les étiquettes trompeuses, en particulier les mots «léger» et «doux». On devrait retrouver sur les étiquettes des informations véridiques.

On doit retrouver des renseignements complets sur les ingrédients qui entrent dans la composition de tous les aliments que nous achetons, mais la divulgation des additifs, des émissions et des ingrédients du tabac qu'absorbent les poumons, pourtant plus sensibles et vulnérables, n'est pas obligatoire.

D'ailleurs, on devrait supprimer entièrement les couleurs et les graphismes des fabricants. En d'autres termes, nous devons opter pour des emballages neutres dotés d'informations détaillées sur la santé, sans information se rapportant à l'industrie.

Dans tout programme global, le contrôle des points de vente au détail revêt une grande importance. Dans les points de vente, on devrait retrouver non pas de la publicité, mais bien plutôt des messages relatifs à la santé. Les fournisseurs et les sociétés qui vendent les produits du tabac à des mineurs devraient être pénalisés, et les gouvernements devraient allouer des ressources suffisantes à l'application de la loi. On ne devrait pas autoriser la présence des produits du tabac près des tiroirs-caisses. On s'assurera ainsi que les consommateurs, en particulier les enfants, ne reçoivent pas un message selon lequel les cigarettes, qui tuent un fumeur sur deux, sont un produit comme les autres, au même

Smoke-free spaces should be the norm for all indoor public places. Indoor work places must be safe for all employees. Since second-hand smoke may be the most toxic substance in an employee's workplace, smoking, if it is permitted, should be allowed only in separately ventilated and enclosed spaces.

Cessation for those who already smoke should be assisted by a comprehensive, evidence-based, nationwide system. The OMA runs a Clinical Tobacco Intervention Program here in the province. It is just one program, but there are other good ones.

Government health plans should also pay for nicotine replacement therapy for people who are on their drug benefit plans, something we recommend in our comprehensive paper on stop-smoking medications.

Finance and infrastructure issues are critical. In order to fund a successful program, a minimum of \$8 per capita, with a mid range of \$10 to \$12 per capita, is required. This is a lot of money, but the return on investment is even greater.

In the case of cardiovascular disease, lower smoking rates result in savings in health care costs beginning within weeks. Savings in diseases of the lung accrue almost as quickly. In both cases, the savings are small at first, when people who would have experienced acute events do not. However, the savings begin to accumulate year after year, as people's lungs begin to heal and their hearts do not further deteriorate.

In addition, as time goes by, new cases are prevented. When that happens, cost savings develop major momentum. After seven years, lung cancer cases are being prevented in huge numbers.

This continual increase in cost savings escalates over about 10 years, and thereafter those savings continue in perpetuity.

At the same time as it has to be adequately funded, where you locate the infrastructure for this new strategy is critical to its success. Specific elements of the strategy must be located outside the government in an arm's-length agency. That is so for programs around the world that work. No comprehensive, successful program has ever survived when it has been held within government.

Responsibility for developing and resourcing such an agency, and some of the elements of the strategy, should be the responsibility of the federal Minister of Health, but such things as advertising, community education campaigns and support for smoking cessation should be outside of government.

titre que les croustilles et les bonbons qui bénéficient du même traitement.

Dans tous les lieux publics intérieurs, l'interdiction du tabac devrait être la norme. Les lieux de travail du public devraient être sûrs pour l'ensemble des employés. Comme la fumée secondaire peut être la substance la plus toxique dans le milieu de travail d'un employé, on ne devrait pouvoir fumer, le cas échéant, que dans des espaces clos dotés d'un système de ventilation indépendant.

Un réseau national global et fondé sur des données devrait venir en aide aux personnes qui fument déjà. Dans la province de l'Ontario, l'OMA exécute un programme d'intervention clinique lié au tabac. Il s'agit simplement d'un programme, mais il y en a d'autres bons.

Les régimes d'assurance-santé gouvernementaux devraient également rembourser les thérapies de remplacement de la nicotine pour les bénéficiaires des régimes d'assurance-médicaments, comme nous l'avons recommandé dans notre document exhaustif sur les médicaments utilisés pour la lutte contre le tabagisme.

Les questions liées aux finances et à l'infrastructure revêtent une importance critique. Pour financer un programme efficace, on doit compter sur un minimum de 8 \$ par habitant, mais sur une moyenne de 10 à 12 \$ par habitant. C'est beaucoup d'argent, mais le rendement de l'investissement est encore plus grand.

En ce qui concerne les maladies cardio-vasculaires, la réduction des taux de tabagisme se traduira par des économies au titre des soins de santé dès les premières semaines. En ce qui concerne les maladies pulmonaires, les économies s'accumuleront presque aussi rapidement. Dans les deux cas, les économies seront d'abord réduites, les personnes susceptibles de connaître un épisode aigu étant épargnées. Cependant, les économies commencent à s'accumuler année après année, les poumons des fumeurs guérissant et l'état de santé de leur cœur ne se détériorant pas davantage.

En outre, avec les années, on pourra prévenir de nouveaux cas. Lorsque cela se produira, les économies se traduiront par un effort considérable. Après sept années, on commencera à prévenir un grand nombre de cancers du poumon.

Les économies continues augmentent sur une période d'environ dix ans, puis elles se perpétuent indéfiniment.

Une fois un financement adéquat assuré, on doit se préoccuper de l'emplacement de la nouvelle stratégie, facteur essentiel à sa réussite. On doit confier à un organisme indépendant du gouvernement la responsabilité d'éléments précis de la stratégie. C'est le cas pour des programmes qui, aux quatre coins du monde, donnent de bons résultats. Aucun programme exhaustif et efficace n'a survécu entre les mains du gouvernement.

La responsabilité de la création d'un tel organisme et de l'affectation de ressources à ce dernier, ainsi que de certains éléments de la stratégie, devrait relever de la compétence du ministre fédéral de la Santé, mais on devrait chercher en marge du gouvernement des questions comme la publicité, les campagnes de sensibilisation communautaire et du soutien des personnes qui tentent d'arrêter de fumer.

Research, monitoring and evaluation are necessary to measure the implementation and outcomes of strategy components. In order to do that, strategies must be rigorously evaluated, periodic failures tolerated and change expected. Only through such rigorous examination will the strategy be improved and renewed.

Last, cost-recovery litigation should be initiated, supported by necessary legislation, to recover health costs. What is clear from the research from many sources is that a piecemeal approach to tobacco control will not work. Action must be taken in all of these areas.

Dr. Schumacher: In light of Dr. Boadway's presentation, I would like to analyze two initiatives. First, the initiative announced by the federal government on April 5, 2001, and second, Bill S-15, the Tobacco Youth Protection Bill before you.

First, the new federal initiative. The announcement appears to be going in the right direction, but on analysis, I find it does not meet the objectives.

In the first instance, the amount of money recommended by the government amounts to \$3 per capita. This is not an amount that has ever been demonstrated as able to support a comprehensive strategy. There is no medical or academic base to support this number.

Furthermore, there is no method of guaranteeing that this money will continue as promised for the duration of the strategy.

What if the government begins to pick away at the money in small bits and pieces? This is not a dedicated fund and it is not a multi-year guarantee.

Further, we cannot find evidence that the government intends to move important components of the tobacco strategy outside of the government to an independent agency. On the contrary, the announcement spoke of "partnerships." That means, of course, that the government keeps control.

Evidence is clear. Here in Canada and elsewhere, it has been shown that programs under government control will not achieve the hard-hitting public relations and community action required. Independent agencies can operate in a more risk-accepting environment and have a single focus, undiluted by the complicated agenda of the government.

These two profound deficiencies of the strategy are enough to doom it. I have read the rest of the scant information provided on harm reduction, cessation and mass media campaigns, and I am unable to assess them on the basis of the information provided. Quite frankly, if you do not finance it and set it up appropriately, the rest becomes irrelevant.

Pour mesurer la mise en oeuvre et les résultats des éléments de la stratégie, on doit miser sur des activités de recherche, de contrôle et d'évaluation. Pour ce faire, on doit évaluer rigoureusement les stratégies, tolérer les échecs périodiques et s'attendre à des changements. Ce n'est qu'au moyen d'examen rigoureux qu'on pourra améliorer et renouveler la stratégie.

En dernier lieu, on devrait tenter des poursuites en recouvrement des coûts, soutenues par les dispositions législatives nécessaires, afin de recouvrer les coûts des soins de santé pour les fumeurs. Ce qui ressort clairement des recherches provenant de nombreuses sources, c'est que les approches à la pièce de la lutte contre le tabagisme ne fonctionnent pas. On doit agir dans tous ces domaines.

Dr Schumacher: Au vu de l'exposé du Dr Boadway, j'aimerais maintenant analyser deux initiatives: premièrement, l'initiative annoncée par le gouvernement fédéral le 5 avril 2001 et, deuxièmement, le projet de loi S-15, Loi sur la protection des jeunes contre le tabac, dont vous faites l'étude.

Je vais d'abord dire un mot de la nouvelle initiative fédérale. L'annonce semble aller dans la bonne direction, mais, à l'analyse, je constate qu'elle ne répond pas aux objectifs.

D'abord, le montant recommandé par le gouvernement est de 3 \$ par habitant. Jamais on n'a fait la preuve qu'une telle somme était suffisante pour soutenir une stratégie exhaustive. Il n'y a pas de recherche médicale ou universitaire qui justifie un tel chiffre.

De plus, rien ne garantit que l'argent continuera d'être versé comme promis tout au long de la stratégie.

Qu'arrivera-t-il si le gouvernement commence à piger ici et là de petites sommes? Ce ne sont pas des fonds dédiés, et il n'y a pas non plus de garantie pluriannuelle.

De plus, aucun indice ne permet de conclure que le gouvernement entend confier d'importants volets de la stratégie de lutte contre le tabac à un organisme indépendant de lui. Au contraire, on fait allusion dans l'annonce à des «partenariats», ce qui revient à dire que le gouvernement garde sa mainmise en un mot.

Les données sont pourtant claires. Au Canada et ailleurs, on a montré que les programmes gouvernementaux ne permettront pas d'en venir aux mesures communautaires et aux relations publiques très dynamiques qui s'imposent pourtant. Les organismes indépendants peuvent accepter plus de risques dans l'exercice de leurs activités et se concentrer sur un objectif unique, non dilué par le programme complexe du gouvernement.

Ces deux lacunes profondes de la stratégie suffisent à la condamner. Pour ma part, j'ai lu le reste des rares informations fournies sur la réduction des préjudices, les campagnes de cessation de l'usage du tabac et les campagnes médiatiques, et, sur la foi des renseignements fournis, je ne suis pas en mesure de procéder à une évaluation. Si l'organisation et le financement ne sont pas adéquats, tout le reste, franchement, n'a plus de raison d'être.

That closes my comments on a poor proposal, and now I will turn my attention to a good one. Bill S-15, the Tobacco Youth Protection Act.

The single most outstanding feature of this bill is that it would establish a foundation called the "Canadian Tobacco Youth Protection Foundation." The objectives of this foundation are clearly set out and are what the foundation will be accountable for. This foundation will operate in a transparent manner and will be responsible to a board of directors, which in turn is responsible for carrying out the objectives of the foundation, and no others.

One of the laudable objects of this foundation is to examine existing models of best practices for tobacco control and develop a model to be applied in Canada. This direction is one of the most insightful given to the foundation, since we are confident that this is exactly the way to go about forming a successful strategy.

Quite frankly, I look at the objects focusing on statistics, research, communications strategies and prevention, and I support each of these statements as they appear. Nothing, however, compares with the mandate that the foundation should examine the existing models of best practices and review itself from time to time, comparing it with other models.

This is a strategy for renewal. This is a strategy for the future. This allows learning, adaptation and improvement.

Bill S-15 provides an amount of money of \$12 per capita. This is an amount with the potential to fund an effective program. The drafters did their homework. However, this bill has an even more interesting feature. It is proposed that this money be raised by levy, and that all of the levy be received and held for the foundation. This means, of course, that there will be a continued and guaranteed revenue stream to fund this initiative into the future.

In short, Bill S-15 is the only proposed legislation I am aware of at any stage of its development in Canada that meets the critical tests of independent, arm's-length authority and sufficient funding. It establishes the objects of the foundation such that the initial direction is appropriate and the future course of renewal is ensured.

It sets up the objects such that success is fostered, and it points the foundation in the direction that provides the maximum possibility of productive endeavour. It asks for research and evaluation. It mandates public education. This bill has features for success that make it totally supportable.

We have looked at the two proposals to see which can measure up to the test of excellence, and to the idea that a strategy should be structured in a way that makes it possible to succeed.

Voilà qui termine mes commentaires au sujet d'un projet de mauvaise qualité. Je vais maintenant m'intéresser à un projet de bonne qualité, à savoir le projet de loi S-15, Loi sur la protection des jeunes contre le tabac.

L'établissement d'une fondation appelée la «Fondation canadienne de lutte contre le tabagisme chez les jeunes» est la caractéristique particulière la plus remarquable du projet de loi. On établit clairement les objectifs et les responsabilités de la fondation. Cette dernière, qui exercera ses activités de façon transparente, rendra des comptes à un conseil d'administration, et c'est à ce dernier, et à personne d'autre, qu'il incombera de veiller à la réalisation des objectifs.

L'examen des modèles actuels de pratiques exemplaires dans le domaine de la lutte contre le tabac et l'élaboration d'un modèle applicable au Canada comptent parmi les objectifs les plus louables du projet. Cette orientation est l'une des plus perspicaces que l'on ait données à la fondation: en effet, nous demeurons convaincus que l'établissement d'une stratégie efficace passe par une telle démarche.

À l'examen des objectifs qui ont trait aux statistiques, à la recherche, aux stratégies de communication et à la prévention, je constate que, pour être tout à fait franc, je suis d'accord avec chacun des énoncés. Cependant, rien ne se compare au mandat qu'a la fondation d'examiner les modèles existants des pratiques exemplaires et de s'autoévaluer elle-même en se comparant à d'autres modèles.

Il s'agit d'une stratégie de renouvellement. Il s'agit d'une stratégie pour l'avenir qui favorise à la fois l'apprentissage, l'adaptation et l'amélioration.

Dans le projet de loi S-15, on prévoit une somme de 12 \$ par habitant, laquelle pourrait permettre de financer un programme efficace. Les rédacteurs du projet de loi ont bien fait leur travail. Cependant, le projet de loi renferme une caractéristique encore plus intéressante. En effet, on propose de recueillir l'argent nécessaire au moyen d'un «prélèvement» et que toutes les sommes prélevées soient reçues et retenues par la fondation. Ainsi, l'initiative bénéficiera d'une source de revenu continu et garanti pour l'avenir.

Bref, le projet de loi S-15 est le seul projet en cours d'élaboration qui, à ma connaissance, répond aux critères critiques de l'indépendance, de l'autonomie par rapport au gouvernement et du financement suffisant. On y établit les objectifs de la fondation de telle sorte que l'orientation initiale est adéquate et que le renouvellement futur est assuré.

On y établit des objectifs de nature à favoriser la réussite, et la fondation est orientée vers les secteurs qui assurent les meilleures possibilités de réussite. On y préconise la recherche et l'évaluation. On y prescrit l'éducation du public. Le projet renferme des facteurs de réussite tels qu'on peut l'appuyer sans réserve.

Nous avons étudié les deux propositions et mesuré comment elles résistent au test de l'excellence et à l'idée selon laquelle une stratégie devrait être organisée de manière à pouvoir réussir.

I would now like to consider the question of whether or not the parties proposed to lead this campaign are credible. I have already stated that the establishment of an independent foundation is the master stroke for allowing success.

The federal government collects \$80 million a year from these children. Then, it does not even take the ill-gotten tax and put it back into preventing youth smoking.

They committed to examining the feasibility of requiring plain packaging. The government-controlled Standing Committee on Health examined the issue and recommended plain packaging on economic and on health grounds, if a study by Health Canada showed plain packaging would reduce consumption. The study did say that "generic packaging is a reasonable component...to reduce tobacco consumption." However, the federal government did absolutely nothing on plain packaging.

Another example was the promise to replace the Tobacco Products Control Act in order to make health warnings on tobacco packages more effective. We were part of the campaign to get the federal government to live up to that commitment. It took years, and exhausted health community resources, to finally convince the government to move on this matter.

Finally, effective health warnings have come to be, but only within the last year. It took almost seven years to happen.

As for the "comprehensive public education campaign," which again we read about in *Hansard*, where is the extensive media campaign today? We know what an effective campaign is because we have seen it in other countries, and frankly, we do not have one — another unfulfilled promise.

The promise to reach young women, who it was noted "were starting to smoke at an alarming rate," is seen by most health experts as totally unsuccessful. There is no fulfilment of the promise to use new approaches for reaching groups who have not responded to earlier campaigns, again promised in *Hansard*.

Finally, let us look at the statement by the Prime Minister in his speech given to the House of Commons on the day in February, 1994, that the tobacco industry routed the federal government, an action that we called a "Craven Cave-in" at the time. He said, "the money generated by this surtax will fund the largest anti-smoking campaign this country has ever seen."

Well, let's look at it. The money generated by this surtax never got a chance to be used for anti-smoking. It was siphoned off into general revenues. With revenues in the first year from the surtax at \$65 million, and rising over five years to almost \$100 million per year, Minister Marleau reported first-year expenditures of only \$30 million, as recorded in *Hansard* on September 29, 1995, and apparently declining rapidly over two years to only \$10 million.

Je voudrais maintenant étudier avec vous la question de savoir si les parties auxquelles on propose de confier la responsabilité de la campagne sont crédibles. J'ai déjà dit que l'établissement d'une fondation indépendante était la clé de la réussite.

Le gouvernement fédéral prélève 80 millions de dollars par année auprès de ces jeunes. Par la suite, il ne réinvestit même pas ces taxes mal acquises dans la prévention du tabagisme chez les jeunes.

Le gouvernement s'est engagé à étudier la faisabilité de l'imposition de l'emballage neutre. Le Comité permanent de la santé que dirige le gouvernement a examiné la question et recommandé l'adoption de l'emballage neutre pour des motifs économiques et sanitaires, à condition qu'une étude de Santé Canada montre que l'emballage neutre réduirait la consommation. Dans l'étude, on a conclu que l'emballage générique constituait un volet raisonnable de la lutte contre le tabagisme. Cependant, le gouvernement n'a strictement rien fait à ce sujet.

Autre exemple: la promesse qu'a faite le gouvernement de remplacer la Loi réglementant les produits du tabac pour faire en sorte que les messages sur la santé qui figurent sur les emballages de produits du tabac soient plus efficaces. Nous nous sommes associés à la campagne visant à obliger le gouvernement fédéral à respecter son engagement. Il a fallu des années et l'épuisement de ressources communautaires en santé pour convaincre enfin le gouvernement de bouger.

On a fini par adopter des messages sur la santé qui soient efficaces, mais seulement l'année dernière. Il aura fallu sept ans pour y parvenir.

Quant à la «vaste campagne de sensibilisation du public» mentionnée, une fois de plus, dans le *hansard*, où en est-on aujourd'hui? Nous savons ce qu'est une campagne efficace parce qu'elle d'autres pays en ont mené, tandis que, chez nous, ce n'est franchement pas le cas — encore une promesse non tenue.

La promesse de joindre les femmes qui, soulignait-on, commençaient tôt à fumer à un taux alarmant, est considérée par la plupart des spécialistes de la santé comme un échec total. On n'a pas donné suite à la promesse d'utiliser de nouvelles approches pour joindre des groupes qui n'ont pas répondu à des campagnes antérieures, comme, une fois de plus, on avait promis de le faire dans le *hansard*.

Enfin, étudions la déclaration faite par le premier ministre dans l'allocution qu'il a prononcée en ce jour de février 1994 où l'industrie du tabac a défait le gouvernement fédéral. Le premier ministre a alors déclaré: «Les sommes ainsi perçues permettront de financer la plus importante campagne antitabac jamais vue au Canada».

Regardons les faits. Les sommes générées par la surtaxe n'ont jamais servi au financement de la lutte antitabac. Elles ont plutôt été siphonnées dans les recettes générales. Malgré des recettes imputables à la surtaxe de 65 millions de dollars pour la première année et de près de 100 millions de dollars par année pour les cinq années suivantes, la ministre Marleau a fait état de dépenses de seulement 30 millions de dollars pour la première année, ainsi qu'en rend compte le *hansard* du 29 septembre 1995. Apparemment, les dépenses ont diminué rapidement sur une

“The largest anti-smoking campaign this country has ever seen” simply became a figment of the imagination — up in smoke.

Then there is the treatment of previous attempts by the Senate to initiate an effective program through previous bills. You know the history better than I do, but from the outside it has been clear that the government did not accept these bills and also failed to develop an effective program.

Instead of finding a way to see the bills through the House, they buried them using a Speaker’s ruling. The explanation was given with a straight face, but personally, I am skeptical about this procedural explanation.

Let me state this in no uncertain terms: The tobacco tax rollback in 1994 has been a public health debacle of a type this profession has never seen, one that was predicted by the OMA, materialized as predicted, and was the result of deliberate action in the face of this knowledge.

I use the word “debacle” intentionally, because in the confused rush to solve one problem, another was created. What has happened — an increased adolescent smoking rate from 21 to 28 per cent — was predicted at the time and was a certainty. Tobacco is the number one preventable cause of disease in Canada. The acid test of any government’s commitment to public health is its management of this number one threat. Where is the commitment to solving the problem? Where is the comprehensive, integrated program? I question the credibility of the Government of Canada in this arena.

Senators, you have before you a bill that represents a major step forward. The doctors of Ontario support you. We are grateful that you have not given up this fight in the face of intense opposition from your own federal colleagues. This bill offers the best opportunity for an effective approach. We will work with you to see it brought to fruition.

The Chairman: Thank you very much, Dr. Schumacher and Dr. Boadway, for a very hard-hitting and to-the-point presentation.

Senator Wilson: Thanks very much for your presentation. I think you will find a lot of support and agreement from the panel. Obviously this is a political question — it has nothing to do with what should be happening or the information that you have given us — and is twofold.

période de deux ans pour s’établir seulement à 10 millions de dollars.

«La plus importante campagne antitabac jamais vue au Canada» n’a été qu’une simple vue de l’esprit — qui s’est envolée en fumée.

Il ne faut pas oublier non plus le traitement qu’on a réservé aux tentatives antérieures du Sénat de lancer un programme efficace par l’entremise de projets de loi antérieurs. Vous connaissez l’histoire mieux que moi, mais, vu de l’extérieur, il apparaît clairement que le gouvernement n’a pas accepté ces projets de loi et qu’il a échoué dans sa tentative de mettre au point un programme efficace.

Au lieu de trouver un moyen de faire approuver les projets de loi par la Chambre des communes, le gouvernement a eu recours à une décision de la présidence pour les faire enterrer. C’est l’explication qu’on a donnée sans rire, mais, personnellement, elle me laisse perplexe.

Permettez-moi de le dire de façon non équivoque: la réduction des taxes sur les produits du tabac intervenue en 1994 a été, dans le domaine de la santé publique, une débâcle telle que la profession n’en a jamais vu. Cette débâcle, l’OMA l’avait prévue, et elle s’est réalisée comme prévu. Il convient en outre de noter que, à l’époque, la décision a été prise en toute connaissance de cause.

C’est intentionnellement que j’ai utilisé le mot «débâcle» parce que, dans notre hâte brouillonne pour régler un problème, nous en avons créé un autre. Le résultat — une augmentation de 21 à 28 p. 100 du taux de tabagisme chez les adolescents — avait été prévu et avait été présenté comme une certitude. Le tabac est la principale cause de maladies évitables au Canada. La gestion de la menace numéro un pour la santé est l’épreuve décisive de l’engagement de tout gouvernement en matière de santé publique. Où en est aujourd’hui l’engagement pris par le gouvernement de régler le problème? Où est le programme intégré et exhaustif annoncé? Je mets en doute la crédibilité du gouvernement du Canada dans ce domaine.

Sénateurs, vous avez devant vous un projet de loi qui représente un important pas en avant. Vous avez l’appui des médecins de l’Ontario. Nous vous sommes reconnaissants de ne pas avoir cédé à l’opposition soutenue de vos collègues fédéraux. Le projet de loi représente la meilleure occasion que nous ayons de mettre en place une approche efficace. Nous travaillerons avec vous pour l’amener à maturité.

Le président: Je vous remercie beaucoup, docteur Schumacher et docteur Boadway, de votre exposé extrêmement direct et dynamique.

Le sénateur Wilson: Je vous remercie beaucoup de votre exposé. Parmi les membres du comité, vos propos trouveront beaucoup d’appui et feront l’objet d’un vaste consensus. De toute évidence, on a affaire à une question politique — en fait, il s’agit d’une double question qui n’a rien à voir avec les mesures qui devraient être prises ni avec l’information que vous nous avez communiquée.

With whom does your organization work in partnership politically to try to get this through? You also said you would work with us. How do you intend to do that?

Dr. Schumacher: We would certainly be directed by you as to the most opportune things. As much as we may understand where Parliament Hill is and think we know how things work, there is always insight that the professionals and the people who are there on a day-to-day basis can give us.

Our partners across the country include such major players as the Canadian Cancer Society, Heart and Stroke, the Lung Association, and the many anti-tobacco and non-smoking groups. They are in just about every Canadian community and certainly in every community in our province. We have worked with them in bringing forward some very effective programs.

I certainly believe that they fully support what we have said. I do not think that you would hear any different presentation from any of them.

We will certainly bring our combined resources to the task. We have done that through the Ontario Coalition Against Tobacco, and we will certainly bring those efforts into play to ensure the success of this bill.

Dr. Boadway: Since we are really much more accustomed to operating at the provincial level — that is really our little ballpark — we have very much appreciated the advice we received from Senator Kenny and others who have federal experience, because quite frankly, we needed it.

We have also worked with the Canadian Medical Association.

Senator Wilson: Out of my frustration, I recently asked someone very high up in government what non-governmental organizations could do to get some movement from the Tory government. He said, "Well, if something gets into the media, the government twitches and jumps." I do not know what relationship you have with the media, or whether you have any strategy to use that as a tool to raise these questions publicly, because what you have said should be heard much more widely.

Dr. Schumacher: Thank you, senator. We certainly have some experience with the media. Our organization deals with a wide range of public health issues, sometimes several at once.

Certainly of late, concern about air pollution, in this province and across the country, and about water quality, especially in our backyard in Walkerton, have caught the attention of our association. However, it has not in any way diminished our concerns about tobacco.

Avec qui votre organisme établit-il des partenariats politiques pour tenter de parvenir à ses fins? Vous vous êtes déclaré disposé à travailler avec nous. Comment entendez-vous procéder?

Dr Schumacher: Nous nous conformerons volontiers aux orientations que vous voudrez bien nous donner quant aux mesures les plus opportunes à prendre. Dans la mesure où nous savons où en est la Colline du Parlement et où nous en connaissons les rouages, il est clair que nous pouvons toujours recevoir des indications de la part des professionnels et des personnes mêlées aux activités au jour le jour.

Parmi les partenaires que nous comptons dans l'ensemble du pays, je mentionnerai des intervenants majeurs comme la Société canadienne du cancer, la Fondation des maladies du cœur, l'Association pulmonaire et les nombreux groupements antitabac et regroupements de non-fumeurs. Ils sont présents dans la quasi-totalité des collectivités du Canada et, à coup sûr, dans toutes les collectivités de notre province. Nous avons travaillé avec eux à la mise en place de certains programmes très efficaces.

Je crois qu'ils appuient sans réserve ce que nous avons dit. Ils vous auraient, je crois, présenté des témoignages semblables au nôtre.

Il est certain que nous allons combiner nos ressources respectives. Nous l'avons fait dans le cadre de l'Ontario Coalition Against Tobacco, et il est clair que nous redoublerons d'efforts pour assurer la réussite du projet de loi.

Dr Boadway: Comme nous avons plutôt l'habitude d'exercer nos activités au niveau provincial — dans notre cour —, nous avons beaucoup apprécié les conseils que nous avons reçus de la part du sénateur Kenny et d'autres personnes qui ont une expérience au niveau fédéral parce que, pour être tout à fait franc, nous en avons besoin.

Nous avons également travaillé de concert avec l'Association médicale canadienne.

Le sénateur Wilson: Sous le coup de la frustration, j'ai récemment demandé à une personne qui occupe un poste très important au sein du gouvernement ce que les organisations non gouvernementales pourraient faire pour faire bouger le gouvernement conservateur. Il m'a répondu: «Quand une question fait la manchette, le gouvernement tressaille et bondit». Je ne sais pas quel genre de relations vous entretenez avec les médias ni même si vous disposez d'une stratégie pour les utiliser comme moyen de soulever ces questions en public. Les propos que vous avez tenus devraient bénéficier d'un plus vaste auditoire.

Dr Schumacher: Je vous remercie, sénatrice. Il est clair que nous possédons une certaine expérience auprès des médias. Notre organisme s'occupe d'un large éventail de questions liées à la santé publique, lesquelles sont parfois menées de front.

Il est certain que, récemment, les questions liées à la pollution de l'air dans la province et au pays et à la qualité de l'eau, en particulier chez nous, à Walkerton, ont beaucoup retenu l'attention de l'association. Cependant, ces préoccupations n'ont en rien atténué les préoccupations que nous avons à propos du tabac.

If you speak to physicians — and it is interesting to see my colleagues advocate with their politicians, both provincial and federal — it does not matter if they are ophthalmologists or radiologists or vascular surgeons, they will bring the same consistent message, unrehearsed and unbriefed, that I bring to my local members.

Senator Banks: Thank you very much for your presentation.

I guess you know that you are speaking to the chamber of “first sober thought” in the case of this bill, because of Senator Kenny’s indefatigable commitment and hard work over many years. You are quite right to identify the fact that there are people in the other place who, for whatever reason, seem inclined, at the very least, to withhold their commitment to the bill, as they have in the past. Whatever you can do in that respect would be very much appreciated.

This is almost as much an observation as it is a question, but you may have some insight into it because, as you said, you work closely with these people, particularly with young people. Senator Kenny’s particular concern is young people, because while the incidence of smoking among adults has gone down, among young people it is going up.

It cannot be a lack of education in the normal sense of the word, because surely people cannot actually look themselves in the mirror and say they do not know that smoking is harmful. People cannot claim that they do not know that smoking is addictive.

Have you ever come across any explanation, or arrived at any conclusion, as to why someone would begin to smoke in the certain knowledge of those facts?

Dr. Schumacher: Well, Senator Banks, I can try. We are seeing, even in the media, always extremely subtle, under-the-surface attempts to once again glamourize smoking. We are now seeing models appearing with cigarettes and cigars. We are seeing that once again. There has been a constant American influence whereby tobacco advertising in some areas has been more acceptable or is still permitted. There are always under-the-current messages being propagated.

Cigarettes have often been a sign of rebellion. Unfortunately, cigarettes are also more addictive in people who indeed have their own medical problems — attention deficit disorders and so forth. Those people are even more vulnerable to potential continuation of cigarette smoking. It is a tough nut to crack. There is no one good explanation.

However, I want to reinforce that the price sensitivity of our youth to tobacco is a certainty. We have, unfortunately, seen that with that 9 per cent increase in smoking rates. I hate to say that during that 10 years, we have gone from perhaps the best anti-smoking jurisdiction in North America to now likely one of the worst.

Si vous discutez avec des médecins — et il est intéressant de constater que mes collègues, qu’il s’agisse d’ophtalmologistes, de radiologistes ou de chirurgiens spécialisés en médecine vasculaire, plaident leur cause auprès des politiciens provinciaux et fédéraux —, vous constaterez qu’ils véhiculent le même message uniforme, sans répétition ni séance d’information préalables, et c’est celui que je communiquerai aux membres au niveau local.

Le sénateur Banks: Je vous remercie beaucoup de votre exposé.

Si vous vous exprimez au sein de la Chambre de la «première réflexion objective» relativement au projet de loi, c’est, vous le savez, j’en suis sûr, grâce à l’infatigable dévouement du sénateur Kenny et au travail acharné qu’il effectue depuis des années. Vous avez tout à fait raison de dire qu’il y a à l’autre endroit des personnes qui, pour une raison ou pour une autre, semblent portées à tout au moins suspendre leur engagement en faveur du projet de loi, comme elles l’ont fait par le passé. Tout ce que vous pourrez faire à ce propos sera fort apprécié.

Mon intervention est une observation tout autant qu’une question. Cependant, vous avez peut-être une opinion à ce sujet parce que, comme vous l’avez déclaré, vous travaillez en étroite collaboration avec les intéressés, en particulier les jeunes. Les jeunes sont la principale préoccupation du sénateur Kenny parce que le tabagisme, s’il a diminué chez les adultes, a augmenté chez les jeunes.

Le phénomène ne peut pas s’expliquer par un manque d’éducation au sens habituel du terme parce que ces personnes ne peuvent certainement pas se regarder dans le miroir et déclarer qu’elles ne savent pas que la consommation de tabac est nuisible pour la santé. Personne ne peut affirmer ne pas être au courant du fait que le tabac crée une accoutumance.

Y a-t-il une explication au fait que certaines personnes commencent à fumer malgré la connaissance certaine de ces faits, ou en êtes-vous venu à des conclusions à ce sujet?

Dr Schumacher: Eh bien, sénateur Banks, je peux tenter de répondre à votre question. Nous constatons, même dans les médias, des tentatives toujours extrêmement subtiles et souterraines de remettre le tabac au goût du jour. Nous voyons aujourd’hui les mannequins qui fument la cigarette ou le cigare. Le phénomène est de retour. On note une influence américaine constante en vertu de laquelle la publicité sur le tabac est, dans certains secteurs, devenue plus acceptable ou demeure autorisée. On continue de diffuser des messages sous-jacents.

On a souvent vu dans la cigarette un symbole de rébellion. Malheureusement, elle crée une accoutumance plus forte chez les personnes qui éprouvent déjà des problèmes de santé — les troubles déficitaires de l’attention et ainsi de suite. Ces personnes sont également plus susceptibles de devenir des fumeurs invétérés. C’est un problème épineux. Il n’y a pas de bonne explication.

Cependant, je tiens à souligner que la sensibilité au prix des produits du tabac est chez les jeunes un fait avéré. Nous l’avons malheureusement constaté avec l’augmentation de 9 p. 100 des taux de tabagisme. C’est à regret que je fais le constat suivant: au cours d’une période de dix ans, nous sommes peut-être passés du premier rang des administrations d’Amérique du Nord ce qui est

If we compare our statistics with California, where 10 per cent of adolescents smoke compared to our 29 per cent, and if you take that as an indicator of health in that population, then that is a huge difference.

That is not a failure of health professionals. We are not the ones telling people to smoke, or doing a poor job of constantly telling them not to smoke. This is a combination of all those government social and fiscal policies that have moved California in a different and superior direction.

Dr. Boadway: We know that 19- and 20-year-olds are not likely to start smoking, because by that age, they do not have the same personal establishment needs that younger kids have.

Trying to get a 15-year-old male or female to listen to a guy with hair like mine does not work very well. They have got me pegged where I am in the age group.

They have these rebellion needs as they grow up, and trying to get a message about long-term health deficit to a 14-year-old is like talking to a door. It does not work. These kids think they are invincible. They know they are strong and they do not think that way. There is a whole range of factors that make smoking valuable for them. Rebellion and establishing personal identity are the most important.

By the time they are about 18 and have a change of mind, addiction takes over, because anybody who smokes for as short period of time as a year is addicted. Therefore a lot of these kids want to quit at 16 or 17, but they cannot because now addiction takes over. It is a very powerful addiction with the same quitting rate, unfortunately, as attempts to quit cocaine or heroin.

There is rebellion and unwillingness to listen — actually inability to listen due to their own complex psychological milieu as they establish themselves — and then getting out of control and becoming addicted. That is a serious problem.

Senator Banks: One more thing has also puzzled me. You must have seen in both *The Globe and Mail* and *The National Post*, over the past few months, advertisements by the two biggest tobacco companies actively urging people to support this bill. Those two tobacco companies have spent certainly hundreds of thousands, if not more than a million, dollars on those efforts, because those ads cost a lot of money. What do you make of that?

Dr. Boadway: When my enemy gets behind me, I wonder what is going to happen to my back. I do not know. I cannot figure it out. They are choking off their future revenue stream. Maybe it is your incredible powers of persuasion.

probablement le dernier rang, dans le dossier de la lutte contre le tabac.

Si nous comparons les chiffres canadiens aux chiffres californiens, où 10 p. 100 des adolescents fument comparativement à 29 p. 100 chez nous, et que nous acceptons d'y voir un indicateur de la santé de la population, nous constatons que l'écart est immense.

Cet échec n'est pas imputable aux professionnels de la santé. Ce n'est pas nous qui incitons les gens à fumer ou qui négligeons de leur répéter sans cesse de ne pas fumer. Le phénomène s'explique par un ensemble de politiques sociales et fiscales gouvernementales qui ont fait que la Californie s'est engagée dans une direction différente et supérieure.

Dr Boadway: Nous savons que les jeunes de 19 et 20 ans sont très susceptibles de commencer à fumer parce que, à cet âge, ils n'ont pas les mêmes besoins d'affirmation personnelle que les plus jeunes.

Essayez de convaincre un jeune garçon ou une jeune fille de 15 ans d'écouter un type qui a des cheveux comme les miens ne donne jamais de bons résultats. Ils ont tôt fait de deviner le groupe d'âge auquel j'appartiens.

Les jeunes ont besoin de se rebeller, et tenter de convaincre un jeune de 14 ans de la gravité d'un problème de santé à long terme, c'est un peu comme parler à une porte. Les démarches restent lettre morte. Les jeunes se croient invincibles. Ils se savent forts, et ils ne voient pas les choses sous cet angle. Il y a un ensemble de facteurs qui les incitent à valoriser le tabagisme. La rébellion et l'établissement de l'identité personnelle sont les plus importants.

Quand ils ont environ 18 ans et qu'ils changent d'idée, l'accoutumance prend le dessus parce que quiconque fume, ne serait-ce que pendant un an, devient dépendant. Par conséquent, bon nombre de ces jeunes veulent cesser de fumer à 16 ou 17 ans, mais ils en sont incapables parce que l'accoutumance a pris le dessus. Il s'agit d'une dépendance très profonde pour laquelle le taux d'abandon se compare, hélas, à celui de la cocaïne ou celui de l'héroïne.

On doit invoquer la rébellion et le refus d'écouter — en fait, il s'agit d'une incapacité d'écouter imputable au milieu psychologique complexe dans lequel les jeunes se définissent. Par la suite, ils perdent la maîtrise d'eux-mêmes et deviennent dépendants. Il s'agit d'un grave problème.

Le sénateur Banks: Il y a un autre aspect qui m'intrigue. Vous avez certainement vu la publicité que les deux plus importants fabricants de tabac ont fait paraître dans le *Globe and Mail* et le *National Post* au cours des derniers mois pour encourager les Canadiens à appuyer le projet de loi. Il est certain que ces fabricants ont consacré des centaines de milliers de dollars, sinon plus de un million de dollars, à ces efforts: en effet, de telles publicités coûtent cher. Que faut-il en comprendre?

Dr Boadway: Quand mon ennemi se place derrière, moi, je m'inquiète pour mon dos. Je ne sais pas. Je n'arrive pas à comprendre. Ils étouffent leur source de revenu future. C'est peut-être l'effet de votre incroyable pouvoir de persuasion.

The Chairman: More than one presenter said that by doing so, they are creating the impression that this is an adult vice, knowing that youth would then be attracted to smoking.

Dr. Boadway: I suspect they have made the political calculation that this bill will not survive.

Senator Wilson: Exactly, so they are onside.

Dr. Boadway: They can support something that is a sure loser and then look good in the future. I do not hear them asking Mr. Chrétien to introduce a similar bill in the House of Commons. So far, I have not seen that ad in *The Globe and Mail*.

Senator Banks: They have urged him to support this bill. They have urged people to write to their MPs asking them to support this bill in the Commons.

Dr. Schumacher: I think they are effectively taking a gamble. I think too, if you look down from 30,000 feet at international tobacco marketing, the biggest emerging markets are 10 years from now, and not necessarily within the borders of the country, or even in North America. The export of cigarettes is one of the ultimate rising markets. As long as they can remain secure in growing the product and receiving farm subsidies and everything else, if they have an offshore market that they can sustain and grow, it could be that our children are only target B instead of target A. Again, that is pure speculation on my part.

Senator Adams: Before I ask my question, I should probably do a little bit of explaining.

Where I live, kids start smoking between the ages of 10 and 14 years old. How long does it take to become addicted to nicotine? Is it a couple of months or is it a year? Can you explain that a little more, Doctor?

Dr. Boadway: It actually varies from person to person. We do not understand exactly why that is so. Let me just talk to you for a second about tobacco addiction.

You have probably heard people who have not smoked for a long time, perhaps 10 years, say, "I picked up a cigarette and I smoked, and bang, I was back on it like that." They are not putting you on, and this is why.

You have receptors for nicotine on the nerve cells in your brain and all receptors have a shape. Every receptor on your nerve cells depends upon its unique shape for what it does. Let us just say it is in the shape of a diamond. It does not matter. When you smoke and the nicotine attaches to your receptors, they actually change shape. Once they have changed shape, you are in an addicted state. They have an altered response to the next molecules of nicotine that attach to them. That change of shape is permanent

Le président: Un témoin a affirmé que, ce faisant, ils créent l'impression qu'il s'agit d'un vice réservé aux adultes, sachant très bien que la mesure allait avoir pour effet d'inciter les jeunes à fumer.

Dr Boadway: J'imagine aussi que, selon leurs calculs politiques, le projet de loi n'avait aucune chance de survie.

Le sénateur Wilson: Exactement. C'est ce qui explique qu'ils y soient favorables.

Dr Boadway: Ils peuvent se permettre de soutenir une cause qu'ils croient perdue d'avance et se faire un vernis de respectabilité pour l'avenir. Cependant, je ne les ai pas entendus demander à M. Chrétien de déposer un projet de loi analogue à la Chambre des communes. Jusqu'ici, je n'ai pas vu d'annonce en ce sens dans le *Globe and Mail*.

Le sénateur Banks: Ils l'ont encouragé à soutenir le projet de loi. Ils ont incité les Canadiens à écrire à leur député pour soutenir le projet de loi à la Chambre des communes.

Dr Schumacher: Je crois qu'il s'agit effectivement d'un pari. Si on observe à vol d'oiseau la mise en marché internationale des produits du tabac, on constate que les principaux marchés en émergence ne se concrétiseront que dans dix ans, et pas nécessairement à l'intérieur des frontières du pays ni même de l'Amérique du Nord. L'exportation est l'un des principaux marchés émergents. Tant et aussi longtemps que leurs produits bénéficient d'un taux de croissance sûr et qu'ils reçoivent des subventions agricoles et tout le reste, on peut imaginer que nos enfants ne seront pour eux que la cible B au lieu de la cible A, du moins tant et aussi longtemps qu'ils disposeront d'un marché étranger qui leur permette de survivre et de croître. Une fois de plus, il s'agit de pure spéculation de ma part.

Le sénateur Adams: Avant de poser ma question, je crois que j'aurais intérêt à fournir quelques explications.

Là où je vis, les enfants commencent à fumer lorsqu'ils ont entre 10 et 14 ans. Combien faut-il de temps avant de devenir dépendant à la nicotine? Deux ou trois mois ou une année? Pourriez-vous nous fournir certains renseignements à ce sujet, docteur?

Dr Boadway: En réalité, la durée varie d'une personne à l'autre. Nous ne comprenons pas exactement pourquoi. Permettez-moi simplement de vous dire quelques mots au sujet de l'accoutumance au tabac.

Vous avez probablement entendu des personnes qui ne fumaient plus depuis longtemps, peut-être dix ans, dire: «J'ai fumé une cigarette, et j'ai été immédiatement accroché de nouveau». Ils ne vous racontent pas de blagues, et voici pourquoi.

Les cellules nerveuses de votre cerveau sont dotées de récepteurs de la nicotine, et tous les récepteurs ont une forme. La fonction de chacun de ces récepteurs dépend de la forme unique de chacun. Imaginons des récepteurs en forme de diamant. C'est sans importance. Lorsque vous fumez et que la nicotine s'attache aux récepteurs, ces derniers changent de forme. Dès qu'ils ont changé de forme, vous êtes dans un état d'accoutumance. Ils réagissent de façon différente aux molécules suivantes de nicotine

and people do not develop new receptors. Therefore, when they tell you that 10 years later it was instantaneous, it was.

We know that there are variations in receptor changes among individuals. It takes longer in some than in others. A person can be addicted to nicotine within weeks of beginning. Some people can smoke for a couple of years before they begin to show addictive tendencies.

There are even some people who smoke over the long term and do not have withdrawal symptoms when they quit. They are just very lucky. We do not understand exactly why that is, but they are a tiny minority.

You can safely say that anybody who has smoked for a year, especially at a pack-a-day level, is an addict, except for that very rare individual.

And you are right, kids will do it. It is not a rarity to see a kid who is addicted at 12 years of age because they started at 10.

I might just put in another plug here. The federal rules on stop-smoking medications state that they are not supposed to be given to kids. Why not? If you have 12-year-olds who are suffering and need help to stop, doctors are recommending, ignore the law and give it to them.

Senator Banks: On pain of what?

Dr. Boadway: Pain of withdrawal.

Senator Banks: What is the penalty to you if you ignore the law and give the kid the pill?

Dr. Boadway: Nothing.

Senator Adams: What about second-hand smoke? Do you get lung disease from the effects of second-hand smoke? A pregnant woman may be different. When the baby is born, they can detect nicotine. How does second-hand smoke work in both of those two?

Dr. Schumacher: In that case, there is a difference. You are not dealing with nicotine as the principal addictive agent. It is the 3,000 or 4,000 different potential carcinogens. We see there, and not only from second-hand smoke, all of the effects on children's lungs and nasal passages, including probably a doubling of the rate of asthma in households where one or more people smoke, and a doubling of the number of tonsillectomies, ear tubes and so forth, because of that inflammation and that disease.

Certainly it has been clearly documented that second-hand smoke increases the risks of lung cancer, of heart disease, and of almost every other cancer.

qui s'attachent à eux. Cette modification de forme est permanente, et aucun nouveau récepteur ne se forme. Lorsqu'on vous dit que l'accoutumance se recrée de façon instantanée dix ans plus tard, c'est donc la vérité.

Nous savons que les transformations des récepteurs varient selon les personnes. Il faut plus de temps chez certaines que chez d'autres. Il est possible qu'une personne devienne dépendante à la nicotine quelques semaines après avoir commencé à fumer. Certaines personnes fument pendant deux ou trois ans avant de manifester des signes d'accoutumance.

Il y a même des personnes qui fument pendant longtemps sans manifester de symptômes de sevrage lorsqu'elles cessent de fumer. Elles ont simplement de la chance. Nous ne savons pas comment expliquer le phénomène, mais il s'agit d'une faible minorité.

On peut affirmer sans crainte de se tromper que toute personne qui fume pendant un an, en particulier au rythme de un paquet par jour, est dépendante, sauf de rares exceptions.

Vous avez raison de dire que le même phénomène s'applique aux enfants. Il n'est pas rare de voir un enfant de 12 ans qui souffre d'une dépendance parce qu'il a commencé à fumer à 10 ans.

Je profite de l'occasion pour soulever une autre question. En vertu des règles fédérales applicables, on ne peut prescrire de médicaments antitabagisme à des jeunes. Pourquoi? Lorsqu'ils ont affaire à des jeunes de 12 ans qui souffrent et qui ont besoin d'aide pour cesser de fumer, les médecins recommandent les médicaments, font fi de la loi et les prescrivent.

Le sénateur Banks: Sous peine de quoi?

Dr Boadway: La peine dont le sevrage s'accompagne.

Le sénateur Banks: Quelle est la sanction imposée aux médecins qui font fi de la loi et qui prescrivent des médicaments à des enfants?

Dr Boadway: Il n'y en a pas.

Le sénateur Adams: Qu'en est-il de la fumée secondaire? Peut-on être victime d'un cancer du poumon en raison des effets de la fumée secondaire? Le cas d'une femme enceinte est peut-être différent. Dès leur naissance, les bébés peuvent détecter la nicotine. Quel est l'effet de la fumée secondaire dans ces deux cas?

Dr Schumacher: Dans ce cas, il y a une différence. On n'a pas affaire à la nicotine comme principal agent d'accoutumance. Ce sont les 3 000 ou 4 000 substances cancérigènes différentes qui posent problème. Nous constatons ici, non seulement en raison de la fumée secondaire, tous les effets sur les poumons et les voies nasales des enfants, y compris une prévalence probablement deux fois plus élevée des cas d'asthme dans les foyers où une personne ou plusieurs fument et un nombre deux fois plus élevé d'ablation des amygdales, de pose de tubes dans les oreilles et ainsi de suite en raison d'inflammation et de maladie.

On a montré hors de tout doute que la fumée secondaire augmente les risques de cancer du poumon, de maladie cardiaque et de la plupart des autres types de cancer.

As you are probably aware, even things like bladder cancer are at double or triple the risk as compared to somebody who does not smoke.

I have to say, it is a very unfortunate experiment, but I am going to be interested to see what happens in the future as we have introduced some very potent 24-hour-a-day smoking laboratories in Canada in the form of casinos. Bars used to close at night. In many of those institutions, at race tracks and so forth, smoking goes on 24 hours a day. Many of the people who work there are exposed. Some of them are non-smokers who are exposed to the same high levels every day. I think we are going to see some unfortunate outcomes in the very near future.

Dr. Boadway: The only problem with second-hand smoke nicotine exclusively, is that the receptors of people who were addicted and quit are hypersensitive because they have not had their shake for awhile. The second-hand smoke nicotine floats by, gives those receptors a good rattle, and now they really want a cigarette. It is physiologic. They are not putting it on.

Senator Adams: How about the nicotine patch that is supposed to help you stop smoking? Does that work?

Dr. Schumacher: Yes, nicotine patches are an effective way of helping people to stop smoking. They work extremely well, especially in combination with other oral medication that is available. It is safe.

There are myths out there that if you have a cigarette when you have a patch on, you will die. That is not true. In fact, we believe the safety of nicotine patches is so great that we have recommended their use in pregnant women in our publication. It is much better for the health of the fetus to have the woman stop smoking and use the nicotine patches, because then we only have the nicotine problem to deal with, and that can be tapered off. All of those other carcinogens, chemicals and tars that can affect both the mother and the baby will not be a factor.

Senator Adams: These patches cost money. Are they given away free?

Dr. Schumacher: Unfortunately, they are not. Patches cost about the same as a pack of cigarettes. You are talking of about \$5 a day in the case of a one-pack-a-day smoker. They certainly are effective. One thing that we would like to see, and are asking for as part of the overall strategy, is nicotine patches covered under both publicly provided plans, and, importantly, under federal government prescription plans for the people who work for you.

Senator Adams: Maybe part of the \$98 million that Senator Banks talked about should go to making it free to the people who want to stop smoking.

Comme vous le savez sans doute, les risques de cancer de la vessie sont deux ou trois fois plus élevés chez les fumeurs que chez les non-fumeurs.

C'est malheureux à dire, mais j'aimerais savoir ce qui va arriver à l'avenir à la suite de l'introduction des très puissants laboratoires de tabagisme ouverts 24 heures sur 24 que sont les casinos du Canada. Au moins, on avait l'habitude de fermer les bars la nuit. Dans bon nombre de ces établissements, par exemple les hippodromes et le reste, on fume 24 heures sur 24. Bon nombre de personnes qui y travaillent sont exposées. Dans certains cas, il s'agit de non-fumeurs exposés tous les jours aux mêmes niveaux. Je pense que nous allons constater les résultats très malheureux dans un proche avenir.

Dr Boadway: Le seul problème qui a trait à la nicotine présente dans la fumée secondaire, c'est que les récepteurs des personnes qui étaient dépendantes et qui ont cessé de fumer demeurent hypersensibles, faute d'avoir eu leur dose depuis un certain temps. La nicotine présente dans la fumée secondaire se mêle à l'air ambiant, innerve les récepteurs, et les ex-fumeurs ont envie d'une cigarette. C'est un phénomène physiologique, et non une affabulation.

Le sénateur Adams: Que pensez-vous des timbres à la nicotine? Fonctionnent-ils?

Dr Schumacher: Oui, les timbres à la nicotine constituent un moyen efficace d'aider les fumeurs à cesser de fumer. Ils fonctionnent extrêmement bien, en particulier lorsqu'on les combine à d'autres médicaments administrés par voie orale. Leur utilisation est sûre.

Selon certains mythes, la personne qui allume une cigarette pendant qu'elle porte le timbre risque de mourir. C'est faux. En fait, l'innocuité des timbres à la nicotine est telle que, dans notre publication, nous en avons recommandé l'utilisation chez les femmes enceintes. Pour la santé du fœtus, il vaut beaucoup mieux que la femme cesse de fumer et utilise le timbre à la nicotine parce que, dans ce cas, on n'est confronté qu'au problème de la nicotine, avec lequel on peut composer. Les autres produits cancérogènes, les produits chimiques et les goudrons qui peuvent nuire à la santé de la mère et du bébé n'entreront pas en ligne de compte.

Le sénateur Adams: Ces timbres coûtent de l'argent. Les distribue-t-on gratuitement?

Dr Schumacher: Malheureusement, non. Les timbres coûtent à peu près le même prix qu'un paquet de cigarettes. Aujourd'hui, il faut compter environ 5 \$ pour une personne qui fume un paquet par jour. Il est certain que les timbres sont efficaces. Ce que nous souhaitons et recommandons dans le cadre de la stratégie globale, c'est que les timbres à la nicotine soient remboursés par les deux régimes publics et, fait important, par le régime d'assurance-médicaments du gouvernement fédéral pour les fonctionnaires.

Le sénateur Adams: Peut-être devrait-on utiliser une partie de la somme de 98 millions de dollars évoquée par le sénateur Banks pour fournir gratuitement les timbres aux personnes qui souhaitent cesser de fumer.

Dr. Schumacher: One can certainly try to cost that out, Senator Adams.

Senator Adams: Thank you.

Senator Kenny: First, I would like to apologize for stepping out briefly. It was my last chance before our network left and I took advantage of it, but I apologize for doing that.

I would like to thank you both for your comments. They were thorough, articulate and well-reasoned. However, the government is not there yet. They are trying you on. The \$3 per capita is to see whether or not you folks, and the rest of the health community across the country, is going to accept that. Is that enough?

You were very clear today, but we are a small group here. The real question is, can you be as clear with the folks in Ottawa? Because they want to know. It really is a try-on. It is a test of the health community to find out if you are prepared to settle for the \$3.

You have done the bill a tremendous service today, but it will not make it without more effort. What can you do to help?

Dr. Schumacher: Senator, you know my commitment to the health issues since your previous bill; you have received my full support. Certainly in my position of influence in my association, and knowing the support of the physicians, we will do everything in our power, from both our individual perspectives and especially from that of our association.

There is no greater public health problem. The tragedies we have faced in the last year in this province, with water, with air, with imported infectious diseases, pale in comparison to what we are dealing with here, especially when we are considering our youth. Therefore it has our primary attention.

Dr. Boadway: How about if we just say it this way? This is not our first or our last kick at this can. We are not going to go away. I think you know that by now. Perhaps you would allow me to politely decline your invitation to tell you what we are going to do next: we will do it anyway.

Senator Kenny: I have great confidence in you, Ted, and go for it.

The Chairman: To finish this off, I think Senator Kenny got at the nub of the problem. Everybody agrees that it is the right thing to do. Under the parliamentary system, the cabinet thinks that what it puts forward has to be done, and we have a number of people who believe that whatever the cabinet says has to be supported, regardless. It takes a great deal of work under a democracy.

Dr Schumacher: On peut certainement essayer d'établir les coûts, sénateur Adams.

Le sénateur Adams: Je vous remercie.

Le sénateur Kenny: D'abord, je tiens à m'excuser de m'être absenté pendant quelques minutes. C'était la dernière occasion que j'avais de rencontrer des représentants du réseau avant leur départ, et j'en ai profité, mais je tiens à m'excuser.

Je veux vous remercier tous les deux de vos commentaires exhaustifs, cohérents et réfléchis. Cependant, le gouvernement, lui, n'en est pas là. On vous met à l'épreuve. L'offre de 3 \$ par habitant vise à déterminer si vous et le reste des professionnels de la santé du pays allez ou non accepter une telle offre. Est-elle suffisante?

Aujourd'hui, vous avez été on ne peut plus clair, mais nous ne représentons ici qu'un petit groupe. La véritable question est la suivante: pourrez-vous être aussi clair pour Ottawa? Les politiciens veulent savoir. Il s'agit véritablement d'un ballon d'essai. On met la communauté des professionnels de la santé à l'épreuve pour tenter d'établir si elle serait disposée à régler pour 3 \$.

Aujourd'hui, vous avez rendu un remarquable service au projet de loi, mais nous devons déployer encore plus d'efforts pour parvenir à nos fins. Que pouvez-vous faire pour nous aider?

Dr Schumacher: Sénateur, vous connaissez depuis le dépôt de votre projet de loi antérieur mon engagement envers les questions liées à la santé. Vous avez bénéficié de mon soutien indéfectible. J'occupe un poste d'influence au sein de mon association, et je sais bénéficier de l'appui des médecins. Nous allons faire tout ce qui est en notre pouvoir, à titre personnel et, en particulier, à titre collectif, par l'entremise de l'association.

Il n'y a pas de problème de santé publique plus grand. Les tragédies auxquelles la province a été confrontée au cours de la dernière année — l'eau, l'air et les maladies infectieuses importées — font pâle figure par rapport au problème dont nous traitons ici, en particulier lorsqu'il s'agit des jeunes. Nous plaçons donc cette question au coeur de nos priorités.

Dr Boadway: Que diriez-vous de ceci? Ce n'est pas notre première intervention dans ce dossier, et ce ne sera pas la dernière. Nous sommes là pour de bon. Je pense que vous en avez maintenant la conviction. Je vais poliment refuser de vous faire part des mesures que nous allons prendre en suite. Nous allons les prendre de toute façon.

Le sénateur Kenny: Vous avez toute ma confiance, Ted. Allez-y.

Le président: Pour conclure, je dirai que, à mon avis, le sénateur Kenny est allé tout droit au coeur du problème. Tout le monde est d'accord pour dire qu'il s'agit de la bonne marche à suivre. En vertu du régime parlementaire, le Cabinet est convaincu qu'on doit donner suite à sa proposition, et il y a un certain nombre de personnes qui croient qu'on doit soutenir tout ce que le Cabinet propose. Au sein d'une démocratie, on doit beaucoup travailler.

The point is that thousands of letters coming in to your MP and your Prime Minister very much have an effect. I think the point to get across is that they are just nibbling at the edge of the problem, and not getting out there and doing something about it. It is not only government members.

You do not have many opposition members here in Ontario, but it does not hurt to speak to them. I have been in either opposition or government for years, and it is amazing how closely the government tries to "you-too" the opposition. If it starts looking like the opposition is going one way, the government does not want to lose votes in that area. Therefore, all I can suggest is keeping up the good work with letters, letters and more letters. Thank you again for coming.

Dr. Schumacher: Senators, thank you very much for coming to Toronto and providing us with the time and opportunity. We appreciate that.

The committee adjourned.

Ce qu'il y a, c'est que l'envoi de milliers de lettres au député d'une circonscription et au premier ministre a un effet considérable. Ce qu'il faut dire, c'est qu'on ne fait que s'attaquer à la surface du problème sans véritablement tenter de le régler. Et je ne vise pas que les députés du gouvernement.

En Ontario, il n'y a pas beaucoup de députés d'opposition, mais il ne serait peut-être pas inutile de les mettre dans le coup. J'ai été dans l'opposition au gouvernement pendant des années, et il est étonnant de constater jusqu'à quel point le gouvernement tente de relancer la balle à l'opposition. Si l'opposition donne l'impression d'aller dans une direction, le gouvernement ne veut pas rester derrière et risquer de perdre des votes sur ce plan. Par conséquent, je ne peux qu'encourager tout le monde à continuer d'envoyer toujours plus de lettres. Merci encore d'être venus.

Dr Schumacher: Sénateurs, merci d'être venus à Toronto et d'avoir pris le temps de nous écouter. Nous vous en sommes reconnaissants.

La séance est levée.

Afternoon meeting:*From the Canadian Gas Association:*

Marie Rounding, President and Chief Executive Officer;
Rudy Riedl, President, Enbridge Consumers Gas;
John Wellard, Senior Vice-President, Sales, Marketing and
Business Development, Union Gas Limited.

From Toronto Public Health:

Dr. Sheela Basrur, Medical Officer of Health;
Carole Timmins, Regional Director.

From the Toronto District School Board:

Ryan Hicks, Student Trustee.

From the Ontario Medical Association:

Dr. Albert J. Schumacher, President;
Dr. Ted Boadway, Executive Director, Health Policy
Department.

Séance de l'après-midi:*De l'Association canadienne du gaz:*

Marie Rounding, présidente-directrice générale;
Rudy Riedl, président, Enbridge Consumers Gas;
John Wellard, vice-président principal chargé des ventes,
Service du marketing et de promotion des affaires chez
Union Gas Limited.

De la Santé publique de Toronto:

Dre Sheela Basrur, médecin hygiéniste;
Carole Timmins, directrice régionale.

Du Conseil scolaire du district de Toronto:

Ryan Hicks, étudiant représentant.

De la Ontario Medical Association:

Dr Albert J. Schumacher, président;
Dr. Ted Boadway, directeur exécutif, Politique de la santé.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

Morning meeting:

From the Canadian Vehicle Manufacturers' Association:

Mark Nantais, President;

C.B. (Blake) Smith, Director, Environment, Energy and
Vehicle Safety, Ford of Canada;

Michael G. Ford, General Motors of Canada, Manager of
Facilities Engineering and Utilities;

Larry A. Robertson, Manager, Vehicle Environmental and
Energy Programs, DaimlerChrysler Canada Inc.

*From the University of Toronto, Department of Economics,
Faculty of Law:*

Professor Donald N. Dewees.

From the Independent Power Producers' Society of Ontario:

Jake Brooks, Executive Director;

Robert Cary, Director and Member, Independent Market
Operator (IMO) Technical Panel.

(Continued on previous page)

Séance du matin:

De l'Association canadienne des constructeurs de véhicules:

Mark Nantais, président;

C.B. (Blake) Smith, directeur, Environnement, énergie et
sécurité des véhicules, Ford du Canada;

Michael G. Ford, General Motors du Canada, directeur, Génie
des installations et services publics;

Larry A. Robertson, directeur, Programmes des véhicules, de
l'environnement et de l'énergie, DaimlerChrysler
Canada Inc.

*De l'Université de Toronto, Département de sciences
économiques, Faculté de droit:*

Donald N. Dewees, professeur.

De Independent Power Producers' Society of Ontario:

Jake Brooks, directeur exécutif;

Robert Cary, directeur et membre, Independent Market
Operator (IMO) Technical Panel.

(Suite à la page précédente)



First Session
Thirty-seventh Parliament, 2001

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Energy, the Environment and Natural Resources

Chair:
The Honourable NICHOLAS W. TALYOR

Thursday, May 3, 2001
(9:30 a.m. and 1:30 p.m.)

Issue No. 7

Eighth meeting on:

Issues as may arise from time to time relating to energy, the environment and natural resources, including the continuation and completion of the study on Nuclear Reactor Safety

Seventh meeting on:

Bill S-15, An Act to enable and assist the Canadian tobacco industry in attaining its objective of preventing the use of tobacco products by young persons in Canada

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-septième législature, 2001

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de l'*

Énergie, de l'environnement et des ressources naturelles

Président:
L'honorable NICHOLAS W. TALYOR

Le jeudi 3 mai 2001
(9 h 30 et 13 h 30)

Fascicule n° 7

Huitième réunion concernant:

Les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant à l'énergie, à l'environnement et aux ressources naturelles en général, notamment l'étude sur la sécurité des réacteurs nucléaires

Septième réunion concernant:

Le projet de loi S-15, Loi visant à donner à l'industrie canadienne du tabac le moyen de réaliser son objectif de prévention de la consommation des produits du tabac chez les jeunes au Canada

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
ENERGY, THE ENVIRONMENT AND NATURAL
RESOURCES

The Honourable Nicholas W. Talyor, *Chair*

The Honourable Mira Spivak, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Adams	Cordy
Banks	Hervieux-Payette, P.C.
Buchanan, P.C.	Kelleher, P.C.
* Carstairs, P.C.	Kenny
(or Robichaud, P.C.)	* Lynch-Staunton
Christensen	(or Kinsella)
Cochrane	Sibbeston

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Change in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Hervieux-Payette, P.C. was substituted for that of the Honourable Senator Finnerty (*May 3, 2001*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'ÉNERGIE, DE L'ENVIRONNEMENT ET DES
RESSOURCES NATURELLES

Président: L'honorable Nicholas W. Talyor

Vice-présidente: L'honorable Mira Spivak

et

Les honorables sénateurs:

Adams	Cordy
Banks	Hervieux-Payette, c.p.
Buchanan, c.p.	Kelleher, c.p.
* Carstairs, c.p.	Kenny
(ou Robichaud, c.p.)	* Lynch-Staunton
Christensen	(ou Kinsella)
Cochrane	Sibbeston

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité:

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Hervieux-Payette, c.p., est substitué celui de l'honorable sénateur Finnerty (*le 3 mai 2001*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONTREAL, Thursday, May 3, 2001

(15)

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment, and Natural Resources met at 9:30 a.m. this day in the Huronie A/B Room of the Montreal Marriott Chateau Champlain Hotel, the Chair, the Honourable Nicholas W. Taylor, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Banks, Buchanan, P.C., Christensen, Eyton, Hervieux-Payette, P.C., Kenny, Spivak, and Taylor (9).

Other senators present: The Honourable Senators Maheu and Nolin (2).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament, Lynne Myers, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on March 1, 2001, the committee proceeded to examine issues as may arise from time to time relating to energy, the environment and natural resources, including the continuation and completion of the study on Nuclear Reactor Safety. (*See Issue No. 1, Thursday, February 22, Tuesday, February 27 and Thursday, March 22, 2001, for full text of the Order of Reference.*)

WITNESSES:

From Gaz Métropolitain:

Stéphane Bertrand, Vice-President, Communication, Governmental and Public Affairs;

André Boulanger, Vice-President, Sales-Marketing;

Sophie Brochu, Vice-President, Business Development and Gas Supply.

From the Canadian Hydrogen Association:

Tapan K. Bose, President.

The witnesses made presentations and answered questions.

The witnesses from Gaz Métropolitain and the Canadian Hydrogen Association submitted briefs.

At 12:10 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

MONTREAL, Thursday, May 3, 2001

(16)

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment, and Natural Resources met at 1:32 p.m. this day, in the Huronie A/B Room of the Montreal Marriott Chateau Champlain Hotel, the Chair, the Honourable Nicholas W. Taylor, presiding.

PROCÈS-VERBAUX

MONTRÉAL, le jeudi 3 mai 2001

(15)

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 9 h 30 dans la salle Huronie A/B de l'hôtel Marriott Chateau Champlain de Montréal sous la présidence de l'honorable Nicholas W. Taylor (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Banks, Buchanan, c.p., Christensen, Eyton, Hervieux-Payette, c.p., Kenny, Spivak et Taylor (9).

Autres sénateurs présents: Les honorables sénateurs Maheu et Nolin (2).

Également présente: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement, Lynne Myers, attachée de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 1^{er} mars 2001, le comité poursuit l'examen des questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant à l'énergie, à l'environnement et aux ressources naturelles en général, notamment l'étude sur la sécurité des réacteurs nucléaires. (*Pour le texte intégral de l'ordre de renvoi, voir le fascicule n° 1 du jeudi 22 février, du mardi 27 février et du jeudi 22 mars 2001.*)

TÉMOINS:

De Gaz Métropolitain:

Stéphane Bertrand, vice-président, Communication, Affaires publiques et gouvernementales;

André Boulanger, vice-président, Ventes-Marketing;

Sophie Brochu, vice-présidente, Développement des affaires et approvisionnements gaziers.

De l'Association canadienne de l'hydrogène:

Tapan K. Bose, président.

Les témoins font une présentation et répondent aux questions.

Les témoins de Gaz Métropolitain et de l'Association canadienne de l'hydrogène remettent des mémoires.

À 12 h 10, il est convenu que le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

MONTRÉAL, le jeudi 3 mai 2001

(16)

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 13 h 32, dans la salle Huronie A/B du Marriott Chateau Champlain de Montréal, sous la présidence de l'honorable Nicholas W. Taylor (*président*).

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Banks, Buchanan, P.C., Christensen, Eyton, Hervieux-Payette, P.C., Kenny, Spivak, and Taylor (9).

Other senators present: The Honourable Senators Maheu and Nolin (2).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament, Lynne Myers, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on March 1, 2001, the Committee proceeded to study Bill S-15 (*See Issue No. 1, Thursday, February 22, Tuesday, February 27 and Thursday, March 22, 2001, for full text of the Order of Reference*).

WITNESSES:

As a Panel:

From the Coalition québécoise pour le contrôle du tabac:

Louis Gauvin, Coordinator.

From the Non-Smokers' Rights Association:

François Damphousse.

From the Alliance pour la lutte au tabagisme (Quebec Division):

Mario Champagne, Coordinator.

As a Panel:

From the Conseil québécois sur le tabac et la santé:

Marcel Boulanger, President.

Mario Bujold.

From the Canadian Cancer Society:

Suzanne Lemire, Public Education and Public Issues Coordinator (Quebec Division).

The Chair recognized Heidi Rathgen, Co-Chair de la Coalition québécoise pour le contrôle du tabac, for her active work in anti-tobacco measures.

The witnesses made presentations and answered questions.

The witness from the Coalition québécoise pour le contrôle du tabac submitted a brief.

At 4:18 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Banks, Buchanan, c.p., Christensen, Eyton, Hervieux-Payette, c.p., Kenny, Spivak et Taylor (9).

Autres sénateurs présents: Les honorables sénateurs Maheu et Nolin (2).

Également présente: De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement: Lynne Myers, attachée de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 1^{er} mars 2001, le comité examine le projet de loi S-15. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure dans le fascicule n^o 1 des délibérations du jeudi 22 février, du mardi 27 février et du jeudi 22 mars 2001.*)

TÉMOINS:

En table ronde:

De la Coalition québécoise pour le contrôle du tabac:

Louis Gauvin, coordonnateur.

De l'Association pour les droits des non-fumeurs:

François Damphousse.

De l'Alliance pour la lutte au tabagisme (région de Québec):

Mario Champagne, coordonnateur.

En table ronde:

Du Conseil québécois sur le tabac et la santé:

Marcel Boulanger, président.

Mario Bujold.

De la Société canadienne du cancer:

Suzanne Lemire, coordonnatrice de l'enseignement public et des questions d'intérêt public (division du Québec).

Le président souhaite la bienvenue à Heidi Rathgen, coprésidente de la Coalition québécoise pour le contrôle du tabac, et souligne sa participation à la lutte antitabac.

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

Le témoin de la Coalition québécoise pour le contrôle du tabac dépose un mémoire.

À 16 h 18, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

Michel Patrice

Clerk of the Committee

EVIDENCE

MONTREAL, Thursday, May 3, 2001

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day at 9:30 a.m. to examine such issues as may arise from time to time relating to energy, the environment and natural resources.

Senator Nicholas W. Taylor (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Ladies and gentlemen, this Energy Committee has held hearings in Vancouver, Calgary, Edmonton, Toronto and is now in Montreal. Later on, we will travel to Nova Scotia and Newfoundland.

Evidence can be given in either language. The result from the hearings will be published sometime in the next year. Energy investigations are the flavour of the day. There have been several, including committees in the U.S. looking into energy matters. The U.S. even has a senate committee that we will try to meet with.

Without further ado, Mr. Bertrand, we would ask you to please proceed.

[*Translation*]

Mr. Stéphane Bertrand, Vice-President, Communications, Governmental and Public Affairs, Gaz Métropolitain: Mr. Chairman, thank you for giving us this opportunity to meet you today. With me I have two colleagues: Ms Sophie Brochu our Vice-President, Business Development and Gas Supply at Gaz Métropolitain and Mr. André Boulanger, our Vice-President, Sales and Marketing.

During the last few days you have had the opportunity to meet many groups all across this country as well as some of our colleagues in Canada in the gas business. If you do not mind, we will use this opportunity today to make you more aware of the Quebec gas context, more specifically, which is different in many respects from that of Gaz Métropolitain's peers across Canada.

Senators, if I may say so, your visit here is most timely. We will be presenting a project dear to our hearts, the Cartier gas pipeline whose purpose is to link up the Ontario and Quebec markets to the Atlantic coast gas reserves. You will be able to see for yourselves why this gas transportation system has become a real economic imperative for gas consumers in northern Ontario, central Canada, Quebec and the Maritimes.

You will be able to see how this project has come to be at the very heart, today, of the matters raised by the North American energy question. You will also see that the Cartier gas pipeline is an eloquent illustration of how important it is for Canada to come up with an energy vision so that Canadians ready to invest their money and pay the continental market price are not cut off from their own resources.

TÉMOIGNAGES

MONTRÉAL, le jeudi 3 mai 2001

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 9 h 30 pour étudier les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant à l'énergie, à l'environnement et aux ressources naturelles.

Le sénateur Nicholas W. Taylor (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Mesdames et messieurs, votre comité de l'énergie a tenu des audiences à Vancouver, Calgary, Edmonton et Toronto; il est aujourd'hui à Montréal. Dans les semaines qui viennent, nous irons en Nouvelle-Écosse et à Terre-Neuve.

Vous pouvez présenter votre témoignage dans l'une ou l'autre langue officielle. Le résultat de nos travaux sera publié l'an prochain. Les études sur l'énergie sont à la mode. Plusieurs groupes, y compris des comités américains, se sont penchés sur les questions relatives à l'énergie. Nous tentons d'ailleurs de rencontrer le comité sénatorial des États-Unis.

Sans plus tarder, je vous cède la parole, monsieur Bertrand.

[*Français*]

M. Stéphane Bertrand, vice-président, Communications, Affaires publiques et gouvernementales, Gaz Métropolitain: Monsieur le président, je vous remercie beaucoup de nous donner l'occasion de vous rencontrer aujourd'hui. Je suis accompagné de deux collègues: Mme Sophie Brochu qui est vice-présidente Développement des affaires et approvisionnements gaziers chez Gaz Métropolitain, et M. André Boulanger, vice-président, Ventes-Marketing.

Au cours des derniers jours, vous avez eu l'occasion de rencontrer de nombreux groupes à travers le pays et des collègues gaziers qui oeuvrent à travers le Canada. Si vous le permettez, nous allons profiter de l'occasion qui nous est offerte aujourd'hui pour vous sensibiliser plus particulièrement au contexte gazier québécois, lequel diffère à plusieurs égards de celui dans lequel évoluent les pairs de Gaz Métropolitain à travers le Canada.

Mesdames et messieurs les sénateurs, votre visite tombe à point, si j'ose dire. Nous vous présenterons un projet qui nous est cher, soit le projet de gazoduc Cartier, lequel vise à raccorder les marchés de l'Ontario et du Québec aux réserves gazières de la côte atlantique. Vous serez à même de constater pourquoi cette infrastructure de transport est devenue un véritable impératif économique pour les consommateurs de gaz du nord de l'Ontario, du centre du Canada, du Québec et des Maritimes.

Vous serez à même de constater comment ce projet se retrouve aujourd'hui au coeur même des enjeux soulevés par les questions énergétiques nord-américaines. Vous verrez aussi que le projet de gazoduc Cartier illustre avec éloquence à quel point il est important que le Canada se donne une vision énergétique qui fait en sorte que les Canadiens qui sont prêts à investir leur argent et à payer le prix du marché continental, ne soient pas privés d'accès à leurs propres ressources.

As an introduction, we would submit most respectfully that in all cases, no energy vision could be limited to the simple "Let the market decide" slogan. We have prepared a presentation that we hope to be as brief as possible — you have a copy in French and in English on your desks — to leave time for questions and a fruitful exchange with you.

So I will now give the floor to André Boulanger who will give you the first part of the presentation. As for Sophie, she will address the Cartier project more specifically.

Mr. André Boulanger, Vice-President, Sales and Marketing, Gaz Métropolitain: I also thank you for the opportunity you have given us to present our position as concerns our markets and business context as well as the Cartier project impact. We will not spend much time on the Quebec gas market and consumer needs but it is important for us to give you an overview of this situation for better understanding of the stakes and the context here, in Quebec.

Gas Métro is a private regulated entity traded on the stock exchange. It has approximately 160,000 clients spread out in 260 municipalities. It has annual revenues of \$1.6 billion per year with assets of \$2.3 billion and \$144 million in profits. It is a major business. It is the third largest natural gas distributor in Canada, in volume, not in number of customers. With 160,000 clients, it is not the biggest gas distributor. I will explain a bit further on what the difference between Gaz Métropolitain and the other Canadian gas distributors is.

In the document, there is a map of the current Gaz Métropolitain network serving the vast majority of Quebec's industries. The only industrial zones not served by the gas network are essentially the Lower St. Lawrence and the Lower North Shore. For the Lower St. Lawrence, we are talking about Rivière-du-Loup, Rimouski, Montmagny and for the Lower North Shore it is Sept-Îles, Baie-Comeau, Port-Cartier. So that accounts for some 9,000 kilometres of pipeline in Quebec.

On the next page we have a comparison between Quebec and Ontario's natural gas situation. Of course, there is a fundamental difference between the two provinces. I will give you a broad outline of the reasons for these differences.

In Quebec, the figure for natural gas is about 16.7 per cent, and in Ontario, about 38 per cent. There is a predominance of electricity in Quebec and in Ontario it is natural gas that dominates if, in both cases, we set oil aside.

[English]

The Chairman: Is the electricity generated by gas or by hydro?

En guise d'introduction, nous vous soumettons très respectueusement que dans tous les cas de figure, une vision énergétique ne saurait se limiter à un leitmotiv «Let the market decide». Nous avons préparé une présentation, que nous avons voulu la plus succincte possible — vous en avez d'ailleurs une copie en français et en anglais sur vos bureaux — pour laisser du temps à des questions et à un échange fructueux avec vous.

Je cède donc la parole à André Boulanger, qui animera la première partie de la présentation. Sophie, quant à elle, vous parlera plus spécifiquement du projet Cartier.

M. André Boulanger, vice-président, Ventes-Marketing, Gaz Métropolitain: Je vous remercie également de l'occasion qui nous est offerte de vous présenter la position de l'entreprise au niveau des marchés et du contexte de l'entreprise, ainsi que l'impact sur le projet Cartier. On ne s'attardera pas trop longtemps sur le marché gazier québécois et sur le besoin des consommateurs, mais il est important qu'on fasse un survol de cette situation pour bien comprendre les enjeux et le contexte qui prévalent ici au Québec.

Gaz Métro est une entreprise privée, réglementée et cotée en bourse. C'est une entreprise qui comporte environ 160 000 clients, répartis dans près de 260 villes. Elle a un chiffre d'affaires de 1,6 milliard de dollars par année, avec des actifs de 2,3 milliards de dollars, et des profits de 144 millions de dollars. C'est donc une entreprise majeure. Elle est le troisième plus grand distributeur gazier canadien relativement au volume, mais pas en ce qui concerne le nombre de clients. Avec 160 000 clients, elle n'est pas la plus grande gazière. Je vais expliquer un peu plus loin ce qui différencie Gaz Métropolitain des autres distributeurs gaziers canadiens.

Dans le document, vous avez une carte du réseau maître de Gaz Métropolitain qui dessert la plus grande partie du Québec industriel. Les seules zones industrielles qui ne sont pas desservies par le réseau gazier sont essentiellement les zones du Bas Saint-Laurent et de la Basse Côte-Nord. Pour le Bas Saint-Laurent, on parle de Rivière-du-Loup, de Rimouski et de Montmagny, et pour la Basse Côte-Nord, il s'agit de Sept-Îles, Baie-Comeau et Port-Cartier. Cela fait donc environ 9 000 kilomètres de conduits un peu partout au Québec.

À la page suivante, vous trouverez le bilan énergétique du Québec et de l'Ontario. On voit une différence fondamentale, évidemment, entre les deux provinces. Je vais vous expliquer les grandes lignes et les raisons de ces différences.

Le taux d'usage du gaz naturel est environ à 16,7 p.100 au Québec, tandis qu'en Ontario, il est à plus de 38 p.100. Il existe donc une prédominance de l'électricité au Québec, et il y a une prédominance du gaz naturel en Ontario, abstraction faite de l'importance du pétrole dans les deux cas.

[Traduction]

Le président: Cette électricité est-elle produite par gaz ou s'agit-il d'hydroélectricité?

[Translation]

Mr. Boulanger: In Quebec's case, electricity is produced mainly by hydro. We have "hydro power." About 99 per cent of Hydro's Quebec electricity is produced with hydro. One of the reasons electricity is consumed in Quebec is because of this production method. That has also attracted an industrial base that relies on the availability of the resource. In the province's energy make-up, you can see the considerable importance electricity has as compared to Ontario.

In Quebec, for example, the aluminum industry is very much present and consumes enormous amounts of energy. The same goes for magnesium. These are industrial processes that use a tremendous volume of electrical energy. Electricity also dominates in residential heating in Quebec. For the last 25 years, most Quebec residential properties have been heated with electricity. That explains the difference between the two provincial energy profiles.

On the next page, you have the market served by Gaz Métropolitain. It is easy to see that in the profile of these 160,000 clients, the concentration of volumes is really found in the industrial and commercial sectors. Those are the markets Gaz Métro supplies energy for and delivers to. These are markets where price changes have considerable impact. Those businesses are often in competition with the domestic market and the outside market at the same time. Sectors such as pulp and paper, aluminum and wood are competing on the domestic market at the same time as they are competing outside our borders. So there is a lot of exports in many industrial markets.

On the next page, you have a graph showing the evolution of natural gas prices in Alberta from 1990 to the year 2001. You can see prices remaining stable for almost ten years with a very major increase the last year. You have probably seen it in the papers or maybe you have even seen your own gas bill increase substantially. This increase sent a very strong price signal to the market. There are two elements at play when you get that kind of price signal: supply and demand.

On the next page, you can see the price increases from one year to the next. First, I would like to remind you that the price set for the customer is made up of three elements: the price of the gas itself, the transportation cost and the distribution cost. Those three elements make up the total bill for the client. Gaz Métropolitain is paid only for the distribution portion. In other words, the gas volumes that we supply and transport from the Canadian West into the province are included in the bill, but there is no benefit devolving to Gaz Métropolitain for that. That is what is called a "pass on" in English. It goes directly to the rate.

So Gaz Métro is paid only for the volume it transports. Our interest is to ensure that the volumes of gas transported inside our business franchise are transported at the best possible cost. It is fundamental for our business that our clients have access to a

[Français]

M. Boulanger: Dans le cas du Québec, la plus grande partie de l'électricité est produite par l'hydraulique. C'est du «hydro power». Environ 99 p. 100 de la production électrique d'Hydro-Québec est consommée au Québec, c'est qu'elle est produite par des forces hydrauliques. Cela a également amené une base industrielle qui est propre à la disponibilité de cette ressource. Dans le bilan énergétique de la province de Québec, on constate l'importance considérable de l'électricité, par rapport à l'Ontario.

Au Québec, par exemple, l'industrie de l'aluminium est très présente, et elle consomme des quantités d'énergie très importantes. C'est la même chose pour le magnésium. Ce sont des procédés industriels qui utilisent des volumes d'énergie électrique très importants. Il y a également une prédominance de l'usage de l'électricité dans le chauffage résidentiel au Québec. Depuis environ 25 ans, la majorité des foyers québécois se chauffent à l'électricité. C'est ce qui explique la différence entre les deux profils énergétiques des provinces.

À la page suivante, on voit le marché desservi par Gaz Métropolitain. On peut facilement deviner que dans ce profil de 160 000 clients, la concentration des volumes vendus se situe en secteurs industriel et commercial. Ce sont les marchés pour lesquels Gaz Métro approvisionne et livre son énergie. Ce sont des marchés où les fluctuations de prix ont un impact considérable. Les entreprises sont souvent en concurrence avec le marché interne et le marché externe en même temps. Les secteurs des pâtes et papier, de l'aluminium et du bois sont autant en concurrence sur le marché interne que sur le marché externe. Il y a donc de fortes exportations dans plusieurs marchés industriels.

Vous voyez, à la page suivante, un graphique qui vous montre l'évolution du prix du gaz naturel en Alberta de 1990 à 2001. On remarque une stabilité dans les prix pendant presque dix ans, et on voit qu'il y a eu une hausse très importante la dernière année. Vous l'avez sans doute lu dans les journaux ou, peut-être, avez-vous vu vos factures augmenter d'une façon considérable. Cette augmentation a envoyé un signal de prix fort important au marché. Il y a deux éléments qui jouent lorsqu'on a un tel signal de prix: la demande et l'offre.

À la page suivante, on voit les augmentations de prix d'année en année. J'aimerais d'abord vous rappeler que le prix fixé au client comporte trois éléments: le prix du gaz lui-même, le prix du transport et le prix de la distribution. Ces trois éléments sont reflétés dans le montant total de la facture envoyée au client. Gaz Métropolitain est rémunérée uniquement sur la portion distribution. C'est-à-dire que les volumes de gaz qu'on livre et leur transport de l'Ouest canadien jusqu'à l'intérieur de la province sont inclus dans la facture, mais sans aucun bénéfice pour Gaz Métropolitain. C'est ce qu'on appelle un «pass on» en anglais. C'est passé directement au tarif.

Gaz Métro est donc rémunérée uniquement sur les volumes qu'elle transporte. Notre intérêt est d'assurer que le coût de l'acheminement des volumes de gaz à l'intérieur de la franchise de l'entreprise soit le plus bas possible. Il est fondamental pour

competitive energy source under the best possible conditions because the success of these businesses depends, of course, on dependable, safe supply at competitive prices. If the businesses inside our territory perform properly, they will use natural gas. Our fundamental objective is to use all means to provide reliable and competitive supplies.

From May 2000 to May 2001, the price of gas went up by 92 per cent; transmission by 12.5 per cent and distribution by about 1.8 per cent. Distribution has remained stable. However, the price of gas has increased in price considerably. What is the impact on consumers? In the deck you will find four kinds of consumers: industrial stable, industrial interruptible, commercial, and institutional and residential.

On next page, you have the competitive situation for our three major markets. The blue line is for natural gas, the green line for electricity and the yellow line is for number 2 fuel oil or light oil. You can see that the position of natural gas as compared to the other energy alternatives has deteriorated considerably. When you look at the industrial market, you can see that electricity is not really a competitive factor in that market where competition is actually number 6 fuel oil. You also have a deterioration in the competitive position of natural gas as compared to oil. For a business paid on the basis of the volume transported, it is not interesting to have this kind of competitive situation today. There are consequences for the industry. If you look at the residential and commercial sectors, you can forecast decreases in delivery year after year of some 4 to 5 per cent. As for commercial volumes, you can forecast decreases of some 15 per cent. That is a challenge for the business and for its customer base.

Why are the prices so high? A lot of consumers have been wondering about that. The western Canadian supply is being called on more and more and, in a way, it is slowing down. It has produced a lot in the past and is still producing major gas volumes. It is more and more difficult to increase production in a major way there. That is why, these days, we are thinking of going a bit further away to find bigger supplies and more gas volume.

As you mentioned, Mr. Chairman, the American market is thirsty. Presently, there is a rather definite energy context in North America. The market is ready to pay the price for the resource. Energy is an essential factor for any industrial society. We do not want to run out of energy. There is a price to pay and people are ready to pay it. Recently, the transmission systems have increasingly integrated the Canadian and American markets, if you think of the gas pipelines that were extended over the last few years, whether the Northern Border or the Alliance projects.

l'entreprise que nos clients aient accès à une source énergétique compétitive dans les meilleures conditions possibles, parce que le succès de ces entreprises dépend, évidemment, d'un approvisionnement fiable, sécuritaire et à des prix compétitifs. Si les entreprises à l'intérieur de notre territoire performant correctement, elles vont utiliser du gaz naturel. Notre objectif fondamental est de trouver tous les moyens pour avoir des approvisionnements fiables et concurrentiels.

De mai 2000 à mai 2001, le prix du gaz a augmenté de 92 p. 100; le transport, de 12,5 p. 100; et la distribution, d'environ 1,8 p. 100. La distribution est stable. Cependant, le prix du gaz a connu une augmentation de prix très considérable. Quel est l'impact pour les consommateurs? Dans le tableau, on démontre quatre types de consommateur: un industriel en service continu, un client industriel en service intermittent, un client commercial et un client résidentiel.

À la page suivante, vous voyez la situation concurrentielle pour trois grands marchés de l'entreprise. La ligne bleue correspond au gaz naturel, la ligne verte au prix de l'électricité et la ligne jaune au prix du mazout numéro 2 ou de l'huile légère. On voit que le positionnement du gaz naturel par rapport aux autres formes d'énergie s'est passablement détérioré. Lorsqu'on regarde le marché industriel, on remarque que la concurrence électrique n'est pas vraiment présente dans ce marché; il s'agit plutôt la concurrence du mazout numéro 6. On voit également une détérioration du positionnement concurrentiel du gaz naturel par rapport au mazout. Il n'est pas intéressant, pour une entreprise qui est rémunérée sur les volumes qu'elle transporte, d'avoir une telle situation concurrentielle aujourd'hui. Il y a des enjeux pour l'entreprise. Si on regarde les niveaux résidentiel et commercial, on peut prévoir des réductions de livraison année après année de l'ordre de 4 à 5 p. 100. Quant aux volumes pour la grande entreprise, on peut prévoir des réductions de l'ordre de 15 p. 100. Cela constitue un défi pour l'entreprise et pour l'ensemble de sa clientèle.

Pourquoi a-t-on des prix si élevés? Plusieurs consommateurs se posent cette question. On a beaucoup puisé dans le bassin de l'Ouest canadien, et d'une certaine façon, on peut dire qu'il est passablement «essoufflé». C'est un bassin qui a fourni beaucoup de gaz dans le passé et qui continue de rendre des volumes de gaz importants. Cependant, il est de plus en plus difficile d'accroître sa production d'une façon importante. C'est pourquoi on pense, ces jours-ci, aller vers des ressources un peu plus éloignées pour approvisionner des volumes de gaz plus considérables.

Comme vous l'avez mentionné, monsieur le président, le marché américain est assoiffé. Actuellement, il y a un contexte énergétique assez particulier en Amérique du Nord. C'est un marché qui est prêt à payer le prix de la ressource. L'énergie est un bien essentiel pour toutes les sociétés industrielles. On ne veut pas manquer d'énergie. Il y a un prix à payer et les gens sont prêts à le payer. Récemment, les systèmes de transport se sont intégrés davantage dans les marchés canadien et américain. Pensons aux extensions importantes de gazoducs, que ce soit le projet Northern Border ou le projet Alliance.

On the next page, you have the evolution in the demand for natural gas in Canada. During the years 1996-97 demand was higher than in 1998-99. The explanation for the decrease in demand is because of warmer winters, some 10 to 15 per cent fewer degrees per heating days. The impact led to today's price increase. For two or three consecutive years, the market didn't see that demand was building up. Prices remained relatively low and there was no adequate price signal to respond to a normal winter together with a sustained and major increase on the economic side.

Another major element is the increase in demand for gas to generate electricity. When you look at demand by sector — the graph at the bottom of the page — you can see the forecast increase in electrical production for 2000 to 2005. We are talking about a 5.4 per cent increase. If your base is total demand in Canada, you can see that demand for 2000 to 2005 should reach 3 per cent per year.

It is also important to look at demand in the USA at the same time because both markets are very strongly integrated. On these two tables, you can see the increase in American demand. You have the same phenomenon I was explaining for the Canadian market, in other words a maximum need in 1996-97 that decreased in 1998-99 because of milder winters. After that, there was a strong increase due mainly to an increase in demand to generate electricity using natural gas. We are talking about an increase in the order of 6.6 per cent.

If you look at the case of the Gulf of Mexico, on the first table up in the left corner, you will see a gradual decrease, over the years, of the production capacity of that gas field both for the "onshore" as well as the "offshore" reserves. As for the Canadian West, you can see a weak increase year after year. So it is just about stable for the American market if you exclude the Gulf of Mexico. For North America, you have a weak increase if you make an exception for the year 1997 where you had colder weather and gas fields produced more to meet demand. Today, we are producing at a rate lower than in 1997.

The following table shows a major increase in drilling activity in Canada and the USA. The table covers 20 years of exploration and development in gas fields both in Canada as well as the USA. Totally to the right of the table, you can see that the increase in the number of drilled wells was quite considerable between 1999 and 2000 without necessarily causing a proportional increase in production. That explains the preceding comment that the field is slowing down. You can drill, but the level of production is not as high as in the past and there are more wells drilled for development rather than for exploration. On the graph, the green line shows the exploration wells that will allow us to forecast what can be produced in future years. As for the development wells, they are used to put the reserve into production immediately. So you can see that we are trying to find production volumes rapidly but that there is not much long-term exploration.

À la page suivante, on voit l'évolution de la demande de gaz naturel au Canada. Dans les années 1996-1997, la demande a été plus importante qu'en 1998-1999. On explique la baisse de la demande par des hivers plus doux. C'est un impact qui a eu pour effet la hausse de prix qu'on connaît aujourd'hui. Pendant deux ou trois années consécutives, ne voyait pas dans le marché une demande qui se construisait. Les prix demeuraient relativement bas, et il n'y a pas eu de signal de prix adéquat pour répondre à un hiver normal, avec une croissance économique soutenue et importante.

Un autre élément important est la croissance de la demande de gaz pour la génération du pouvoir électrique. Lorsqu'on regarde la demande par secteur — le graphique inférieur de la page — on voit la projection de la croissance pour la production électrique pour 2000 à 2005. On parle d'un accroissement de 5,4 p. 100. Si on se base sur la demande totale au Canada, on voit que la demande pour 2000 à 2005 devrait atteindre 3 p. 100 par année.

Il est important de regarder en même temps la demande aux États-Unis, compte tenu du fait que les deux marchés sont fortement intégrés. On observe, sur ces deux tableaux, la croissance de la demande américaine. On constate le même phénomène que j'expliquais pour le marché canadien, c'est-à-dire un besoin maximum en 1996-1997 qui a diminué en 1998-1999, en raison d'hivers doux. Il y a, par la suite, une croissance fort importante principalement due à l'augmentation de la demande pour la génération d'électricité au moyen du gaz naturel. On parle d'une croissance de l'ordre de 6,6 p. 100.

Si on regarde le cas du Golfe du Mexique, sur le premier tableau en haut à gauche, on remarque une décroissance graduelle, au fil des années, de la capacité de production de ce bassin gazier et ce, autant pour les réserves «onshore» que les réserves «offshore». Pour ce qui est de l'Ouest canadien, on voit une faible croissance année après année. Dans le Sud-Ouest américain, il y a une baisse, et dans l'Ouest américain, une légère hausse. Ce qui fait que c'est à peu près stable dans le marché américain, si on exclut le Golfe du Mexique. Pour l'Amérique du Nord, on a une faible croissance, si on fait exception de l'année 1997 où il y a eu des températures plus froides, et où les champs gaziers ont produit davantage pour répondre à la demande. Aujourd'hui, on produit à un rythme inférieur à celui de 1997.

Le tableau suivant démontre un accroissement important des activités de forage au Canada et aux États-Unis. Le tableau touche 20 ans d'exploration et de développement de bassins gaziers, tant au Canada qu'aux États-Unis. Complètement à droite du tableau, on constate que la croissance du nombre de puits forés a été très considérable entre 1999 et 2000, sans nécessairement voir une augmentation de production proportionnelle. Cela explique le commentaire précédent au sujet du bassin «essoufflé». On peut forer, mais le niveau de production n'est pas aussi important que de par le passé, et il y a davantage de puits qui sont forés pour le développement plutôt que pour l'exploration. Sur le graphique, la ligne en vert correspond aux puits d'exploration qui permettent de prévoir ce qu'on peut produire dans les années à venir. Quant aux puits de développement, ils servent à mettre de la réserve en exploitation immédiatement. On constate donc qu'on cherche à

The following table shows how important Canadian exports are towards the American market. Of course, this is an opportunity for Canadian gas production. There is a very significant increase. Canada exports over 50 per cent of its gas production since 1996-97. The percentage of Canadian production for exports is something like 56 per cent right now and we can expect this percentage to increase over the years.

On the next table you can see how the Canadian price has been evolving, the price at Empress — at the Alberta border — as compared to the Nymex price, the American one. This table covers the period from 1993 to 2001. Historically, we have always had a difference in price between the Canadian and American markets. The fact that the interconnections between Canada and the USA have increased and that gas pipelines were built mean that both markets have integrated to such an extent that now, the Canadian price and the American price are, to all practical intents and purposes, the same. They converged rapidly during the last few months. Today, you have prices around \$7 and \$8 per gigajoule. These prices reflect an imbalance between the needs of the market and the producers' capacity to offer what the market is trying to get.

In the top part of the table on the next page, you can see that there is also an imbalance between the fundamental analysis forecasts. Here you have five businesses or organizations doing fundamental analysis forecasts compared to financial market forecasts. There is a gap between the two. If you take the average of fundamental forecasts, you can see that for 2002 we are talking about a price of \$5.78. That is the price in a bit less than a year. If you take the financial market, you are talking about \$6.50. This gap gets even bigger if you look a bit further, say in 2005. The fundamental analysis forecasts \$4.39 while the financial market forecast is \$5.82 per gigajoule.

That concludes my presentation. Basically, I would say Gaz Métropolitain's market is a very commercial and industrial one. It is a market where competition is very important and impacts very rapidly on Gaz Métropolitain's consumers and client base. Essentially, our challenge is to access the resource at the best price possible, in other words at market prices. That is what is important for the Quebec consumer.

I will now give the floor to my colleague, Sophie Brochu.

Ms Sophie Brochu, Vice-President, Business Development and Gas Supply, Gaz Métropolitain: Seeing the context is always very interesting. André's presentations are always a little dry, but they are so essential to understand what comes after.

The graph you have in front of you is an illustration of the main gas transmission lines that influence what is going on today in the Quebec gas market. In blue, you have the TransCanada system which, for many years, has been supplying the Canadian market

mettre des volumes en production rapidement, mais qu'il y a peu d'exploration à long terme.

Le tableau suivant démontre l'importance des exportations canadiennes vers le marché américain. C'est une chance, évidemment, pour la production de gaz canadien. Il y a un accroissement fort significatif. Le Canada exporte plus de 50 p. 100 de sa production gazière et ce, depuis les années 1996-1997. Le pourcentage de la production canadienne qui est exportée se situe actuellement aux environs de 56 p. 100, et on peut s'attendre à voir ce pourcentage s'accroître au fil des années.

Au tableau suivant, on voit l'évolution du prix canadien, le prix à Empress — à la frontière de l'Alberta — comparé au prix Nymex, le prix américain. Ce tableau touche la période de 1993 à 2001. Historiquement, on a toujours vu un écart de prix entre le marché canadien et le marché américain. Le fait d'avoir augmenté les interconnections entre le Canada et les États-Unis et la construction de gazoducs ont fait que les deux marchés se sont intégrés, de sorte que maintenant, le prix canadien et le prix américain se sont, à toutes fins pratiques, équilibrés. Ils ont convergé rapidement au cours des derniers mois. Aujourd'hui, on voit des prix de 7,00 \$ et 8,00 \$ le gigajoule. Ces prix reflètent un déséquilibre entre le besoin du marché et la capacité des producteurs à offrir ce que le marché cherche à obtenir.

Dans la partie supérieure du tableau de la page suivante, on observe qu'il y a également un déséquilibre entre les projections de nature fondamentale. Vous avez ici cinq entreprises ou organismes qui font des projections de nature fondamentale, comparées à des projections du marché financier. Il y a un écart entre les deux. Si on prend la moyenne des projections fondamentales, on voit que pour l'année 2002, on parle d'un prix de 5,78 \$. C'est le prix dans un peu moins d'un an. Lorsqu'on prend le marché financier, on parle de 6,50 \$. Cet écart s'accroît de façon importante lorsqu'on regarde un peu plus loin, soit en 2005. Le marché fondamental projette 4,39 \$ alors que le marché financier est à 5,82 \$ le gigajoule.

Ceci termine ma présentation. Je dirais, en conclusion, que le marché de Gaz Métropolitain est un marché fortement commercial et industriel. C'est un marché où la concurrence importante frappe très rapidement les consommateurs et la clientèle de Gaz Métropolitain. Essentiellement, notre enjeu est l'accès à la ressource au meilleur prix possible, c'est-à-dire au prix du marché. C'est ce qui est important pour les consommateurs québécois.

Je vais maintenant céder la parole à ma collègue, Sophie Brochu.

Mme Sophie Brochu, vice-présidente, Développement des affaires et approvisionnements gaziers, Gaz Métropolitain: La mise en contexte est toujours intéressante. Les présentations d'André sont toujours un peu arides, mais elles sont tellement essentielles pour comprendre la suite des choses.

Le graphique que vous avez devant vous illustre les principaux gazoducs qui influencent la donne actuelle sur le marché gazier québécois. En bleu, vous avez le système de TransCanada qui, depuis plusieurs années, alimente le marché canadien en gaz

with natural gas. There are two arms to TransCanada: one going through the north of Ontario and one going down to Ontario's south. For the purposes of our discussion, the southern Ontario region will be called Dawn. In yellow, you have the Northern Border pipeline that has been there for a few years now and that has increased its export capacity in recent years. In red, you have the Alliance pipeline that came into service in November 2000. In one fell swoop, it totally changed the whole dynamic of the economics of gas transmission in America. Let me explain.

The Alliance pipeline added a transmission capacity of 1.3 Bcf per day of natural gas compared to the 7 Bcf that, until that point, had been transported by TCPL. This project was undertaken by the western Canadian producers and it was extremely valued, of course. And justly so because the producers wanted to get their natural gas to the American market to get a better price. They managed it. Canadian natural gas is now going through the Alliance pipeline at maximum capacity.

For example, people living in the southern part of Ontario, Dawn, now have two options to get the natural gas from the Canadian West to their market: buy it out West and carry it through TCPL (the blue system) or buy it out West and use Alliance (the red system). They can also buy it on the Chicago market because at the same time Alliance was put on stream, the Vector pipeline, in green, came into service. It is the Alliance's corollary and it makes it possible to buy natural gas in the Chicago region and bring it back to southern Ontario.

The south of Ontario is now the meeting point of several transmission systems. So the Chicago market was literally drowning in natural gas because it did not increase its capacity by 1.3 Bcf per day. Until then, it was fed partly by Canadian gas, on Northern Border, but it was also getting gas from the Gulf of Mexico. So there was a major drop in prices in the Chicago area. That means that today, in southern Ontario, people are getting their gas more from Chicago than from the Canadian West. Those who are paying for this drop in price are the people who paid for the firm transmission capacity on the Alliance system. Consequently, you have "decontracting" on TCPL. As contracts come to term on TCPL, the people in southern Ontario are dropping TCPL to reposition themselves with a more competitive alternative.

Now, let us talk about Quebec. Quebec is still supplied by TCPL. Now, TCPL is regulated in the conventional way. For example, if TCPL costs \$100 a year to operate and if we are ten users with equivalent capacities, each user is going to pay \$10 a year for using the TCPL system. The day people in southern Ontario terminate their contract with TCPL, there are going to be five users on the TCPL system and each one is then going to have to pay \$20 rather than \$10.

The Quebec gas market is a "price taker" not only for the cost of supplying its molecule, but also for the cost of transmission

naturel. TransCanada possède deux bras: un bras qui passe par le nord de l'Ontario et un autre qui rentre au Sud de l'Ontario. Pour les fins de notre discussion, on appellera le Sud de l'Ontario la région de Dawn. En jaune, vous avez le gazoduc de Northern Border qui est là depuis quelques années et qui a accru sa capacité d'exportation au cours des toutes dernières années. En rouge, vous avez le gazoduc Alliance qui est entré en service en novembre 2000. Il est venu, d'un seul coup, chambouler complètement la dynamique économique des livraisons de gaz en Amérique. Je m'explique.

Le gazoduc Alliance est venu ajouter une capacité de transport de 1.3 Bcf de gaz naturel par jour, en comparaison des 7 Bcf qui étaient, jusqu'à ce moment-là, transportés par TCPL. Ce projet était mené par les producteurs de l'Ouest canadien, et il était, évidemment, extrêmement prisé. C'était à juste titre, parce que les producteurs souhaitaient amener leur gaz naturel sur le marché américain pour en obtenir un meilleur prix. Ils ont réussi. Le gaz naturel canadien coule aujourd'hui à capacité maximale sur le gazoduc d'Alliance.

Par exemple, les gens qui sont situés dans le Sud de l'Ontario, à Dawn, ont aujourd'hui deux options pour acheminer le gaz naturel de l'Ouest canadien jusqu'à leur marché: l'acheter dans l'Ouest et le transporter sur TCPL (le système en bleu) ou l'acheter dans l'Ouest et le transporter sur Alliance (le système en rouge). Ils peuvent également l'acheter dans la région de Chicago, parce qu'au même moment où Alliance a été mise en production, le gazoduc Vector, en vert, est entré en service. C'est le corollaire d'Alliance et il permet d'acheter du gaz naturel dans la région de Chicago et de le ramener dans le Sud de l'Ontario.

Le Sud de l'Ontario est maintenant aux confluent de plusieurs systèmes de transport. Le marché de Chicago s'est donc vu noyé, littéralement, de gaz naturel parce qu'il ne s'est pas accru, lui, de 1,3 Bcf par jour. Il était jusque-là alimenté en partie par du gaz canadien, sur Northern Border, mais également à partir du Golfe du Mexique. Il y a donc eu une chute importante des prix dans la région de Chicago. Ceci fait qu'aujourd'hui, dans le Sud de l'Ontario, les gens s'approvisionnent davantage à Chicago que dans l'Ouest canadien. Ceux qui paient le prix de cette chute de prix sont les gens qui ont payé les capacités fermes de transport sur le système d'Alliance. En conséquence, il y a ce qu'on appelle le «decontracting» sur le système de TCPL. Au fur et à mesure que les contrats viennent à échéance sur TCPL, les gens au Sud de l'Ontario délaissent TCPL et choisissent une solution de rechange plus compétitive.

Parlons maintenant du Québec. Le Québec demeure approvisionné par le système de TCPL. Or, le système de TCPL est réglementé de façon conventionnelle. Si, par exemple, le coût d'opération du système de TCPL est de 100 \$ par année, et que nous sommes dix utilisateurs pour des capacités équivalentes, chaque utilisateur va payer 10 \$ par année pour le système de TCPL. Le jour où les gens du Sud de l'Ontario mettent fin à leur contrat avec TCPL, on se retrouve à cinq sur le système de TCPL, et chacun doit maintenant payer 20 \$ au lieu de 10 \$.

Le marché gazier québécois est un «price taker» non seulement sur le coût de l'approvisionnement de sa molécule, mais

delivered at a fixed cost. Gaz Métropolitain is thus a captive market.

The next page eloquently expresses how this death spiral is at work for our clients. You can see that the TCPL system is losing some clients. For the firm service part, it is the only one that can feed Gaz Métropolitain. Of course, the price is increasing because there are fewer system users. If you pushed this to the limit, one day there would only be one factory left in Quebec paying for all of TCPL's costs. This is a good illustration of what is going on here.

You can see how the TCPL delivery rate in Quebec has changed over the last years. You can see that the tangent, the dotted red line, is not stabilizing very much over the short term. You can see that \$0.89 per unit carried by TCPL in 1998 has gone up to \$1.13 today for our client base. And this is continuing.

In Quebec, compared to other gas markets in Canada, not only must we support an absolute increase in prices, like the rest of Canada, but on top of that we have to face an increase in transmission costs. You will agree that if you operate a transmission system like TCPL, and if you look on your map to see where your guaranteed income and your captive client base are, you can see two. You can see Gaz Métropolitain and certain industrial clients in Northern Ontario. The Northern Ontario people do not have access, either, to resources accessible in Chicago in any economic way because the cost of transmission to go up to the north of Ontario is the same. Northern Ontario and Quebec are in a bit of a difficult situation; we're trying to change that.

That said, the next table illustrates the impact of this very well. I will explain how it works. Let's go at it systematically. The American price is the Nymex price. At the bottom, you have the Chicago, southern Ontario and Boston markets. The red graphs show the relative decrease, not the absolute decrease, of the price on these three markets since 1996. The Nymex price has increased, but the relative price in Chicago, Boston and Dawn has decreased over time. In Montreal, however, if you go to the right, you will see that the relative price delivered in Montreal as compared to the Nymex base of 1996 has not stopped increasing and has risen. In fact, that illustrates how Quebec's competitive and economic position has deteriorated in general.

What, then, is the analysis? Well, in Alberta the producers wanted to diversify their market. That is quite normal and it was the thing to do. They increased their export capacity to more lucrative markets. That market has now set the continental price. So in Boston, Chicago and southern Ontario, there is diversity in the supply sources, diversity in transmission sources and competition and decrease in marginal costs.

In Quebec, you have no alternative. It is a captive market and so there is an increase in costs and a loss of competitiveness compared to Ontario and the USA. For example, if you have a pulp and paper mill in Quebec using natural gas and competing

également sur le coût de son transport livré en franchise. Gaz Métropolitain est donc un marché captif.

La page suivante illustre avec éloquence ce que cette spirale de la mort entraîne chez notre clientèle. Vous voyez que le système de TCPL perd certains clients. Pour le service ferme, il est le seul qui puisse alimenter Gaz Métropolitain. Évidemment, le prix s'accroît parce qu'il y a moins d'utilisateurs du système. Si on poussait la caricature à sa limite, un jour, il ne resterait qu'une usine au Québec qui paierait l'entièreté du système de TCPL. Cela illustre bien ce qui se passe ici.

On peut observer l'évolution du tarif de TCPL livré au Québec au cours des dernières années. On peut voir que la tangente en pointillé rouge ne se stabilise pas beaucoup à court terme. Vous voyez que de 0.89 \$ par unité transportée sur TCPL en 1998, notre clientèle doit aujourd'hui assumer des frais de 1,13 \$. Et cela continue.

Au Québec, comparativement à d'autres marchés gaziers au Canada, non seulement on doit supporter une hausse des prix absolue, comme le reste du Canada, mais on doit, en plus, faire face à une hausse des coûts de transport. Vous conviendrez aussi que si vous opérez un système de transport comme celui de TCPL et que vous regardez sur votre carte où sont vos revenus garantis ou votre clientèle captive, vous en voyez deux. Vous voyez Gaz Métropolitain et certains clients industriels qui sont dans le Nord de l'Ontario. Les gens du Nord de l'Ontario ne peuvent pas accéder, eux non plus, aux ressources accessibles à Chicago de manière économique, parce que le coût de transport pour aller dans le Nord de l'Ontario est le même. Le Nord de l'Ontario et le Québec vivent une situation un petit peu difficile; situation que nous cherchons à changer.

Cela dit, le prochain tableau illustre très bien l'impact de cette situation. Je vais vous expliquer comment cela fonctionne. On va y aller de manière systématique. Le prix américain est le prix Nymex. Dans le bas, vous avez les marchés de Chicago, du Sud de l'Ontario et de Boston. Les graphiques rouges illustrent la baisse relative, non pas la baisse absolue, du prix sur ces trois marchés depuis 1996. Le prix Nymex a augmenté, mais le prix relatif à Chicago, à Boston et à Dawn a diminué au cours des années. Tandis qu'à Montréal, si vous regardez à droite, vous voyez que le prix relatif livré à Montréal par rapport à la base Nymex de 1996 n'a cessé de s'accroître pour être plus élevé. En fait, cela illustre la détérioration de la position compétitive et économique du Québec dans son ensemble.

Quelle en est l'analyse? En Alberta, les producteurs ont souhaité diversifier leur marché. C'est tout à fait normal et c'était la bonne chose à faire. Ils ont augmenté leur capacité d'exportation vers des marchés plus lucratifs. Ce marché a fixé le prix continental. Donc à Boston, à Chicago et dans le Sud de l'Ontario, il y a diversité des sources d'approvisionnement, diversité des sources de transport, compétition et baisse des coûts marginaux.

Au Québec, pas d'alternative. C'est un marché captif, et il y a donc une augmentation des coûts et une perte de compétitivité par rapport à l'Ontario et aux États-Unis. Par exemple, si vous avez une usine de pâtes et papier au Québec qui consomme du gaz

with someone outside Quebec, the competitor is doing better than the mill set up in Quebec. So you can be sure that if the gas input is a factor in locating, then the next investment won't be built in Quebec.

It's a bitter pill. For many years, now, we've been working positively to diversify our supply.

I would now like to talk about the Cartier pipeline. I am at the graph illustrating this project. The goal is to link up the Quebec, Ontario, Northern Ontario and northwestern New Brunswick gas markets to the field coming on-stream on the Atlantic coast. In white you have the Maritimes and North East Pipeline system that is now transporting the East Coast production, going through Nova Scotia and New Brunswick, but it is shipping the greatest volume of this gas to the Boston market.

The hook-up project that we want to talk to you about today involves, first of all, an expansion of the Maritimes and North East system which must take place in New Brunswick. The Cartier project, which is a pipeline project completely independent from the other pipeline systems, would hook up the Maritimes and North East system to the TQM system in the Quebec region.

The existing gas distribution system ends in the Quebec region. We want to hook up to a basin on the East Coast. We therefore have to build two sections of pipeline: a Maritimes and North East section in New Brunswick and a Cartier section in Quebec. Enbridge and Gaz Métropolitain are joint shareholders of Cartier on a 50/50 basis.

As we explained, our strategy is obviously to diversify our portfolio. Increasing competition in terms of gas resources and transportation is vital. The Atlantic basin is 1,500 kilometres from Montreal. The Western basin is 3,500 kilometres — and I have not yet calculated the distance to get to Alaska, but it is certainly farther than the East Coast. There is no doubt that the closer the market is to its production source, the more competitive it is. That is a basic rule.

This project also enables us to bring natural gas to regions that otherwise would never have access to it. Here I refer to the Lower Saint Lawrence and Northwestern New Brunswick. Transportation infrastructures are expensive. Northwestern New Brunswick could not afford such infrastructure. Because we will be delivering large volumes to Quebec, we will also be able to serve northwestern New Brunswick.

The Cartier project means a 270 million dollar investment in Quebec, financed entirely by the private sector. Our annual transportation capacity would be 67 Bcf the first year, and 125 Bcf once everything is completed. In comparison, the current market in Quebec produces 250 Bcf and the Ontario markets produce 860 Bcf. To put these figures into perspective, the Cartier project, once completed, would supply half of the volume consumed in Quebec.

naturel et qui a un compétiteur ailleurs qu'au Québec, le compétiteur fait mieux que l'usine implantée au Québec. Vous pouvez donc être assurés que si l'intrant gazier est le facteur de localisation, le prochain investissement n'aura pas lieu au Québec.

Le constat est dur. Il nous amène, depuis plusieurs années, à travailler de manière positive et à diversifier nos approvisionnements.

J'aimerais maintenant vous parler du projet Cartier. J'en arrive au graphique qui illustre le projet. Il vise à raccorder les marchés gaziers du Québec, de l'Ontario, du Nord de l'Ontario et du Nord-Ouest du Nouveau-Brunswick au bassin émergent sur la côte atlantique. Le blanc représente le système de Maritimes and North East Pipeline qui achemine actuellement la production sur la côte Est, en transitant par la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick, mais acheminant la plus grande partie de ce gaz sur le marché de Boston.

Le projet de raccordement auquel on veut vous sensibiliser aujourd'hui consiste d'abord en une expansion du système de Maritimes and North East qui doit avoir lieu au Nouveau-Brunswick. Le projet Cartier est un projet de gazoduc tout à fait indépendant des autres systèmes de gazoducs. Il viendrait raccorder le système de Maritimes and North East à celui de TQM dans la région de Québec.

Le système gazier actuel prend fin dans la région de Québec. Ce qu'on cherche à faire, c'est se raccorder à un bassin qui est sur la côte Est. Il faut donc qu'il y ait construction de deux portions de gazoduc: une portion au Nouveau-Brunswick par Maritimes and North East et une portion au Québec par Cartier. Enbridge et Gaz Métropolitain se partagent les actions de Cartier 50/50.

Notre motivation stratégique, on a eu l'occasion de l'expliquer, est évidemment la diversification de notre portefeuille. Il est crucial d'augmenter la compétition au plan de la ressource gazière et du transport. Le bassin atlantique est à 1 500 kilomètres de Montréal. Le bassin de l'Ouest à 3 500 kilomètres — et je n'ai pas encore calculé la distance pour me rendre en Alaska, mais c'est sûrement plus loin que la côte Est. Il n'y a donc pas de doute que plus un marché est près de sa source de production, plus il est compétitif. C'est une règle fondamentale.

Ce projet nous permet également d'amener du gaz naturel dans des régions qui ne verraient pas la disponibilité du gaz naturel autrement. On parle du Bas Saint-Laurent et du Nord-Ouest du Nouveau-Brunswick. Les infrastructures de transport coûtent cher. Le Nord-Ouest du Nouveau-Brunswick ne pourrait pas se payer une telle infrastructure. Parce qu'on s'en vient livrer des volumes importants au Québec, le Nord-Ouest du Nouveau-Brunswick peut être desservi.

Le projet Cartier comporte 270 millions de dollars d'investissement au Québec, financé à 100 p. 100 par le secteur privé. Notre capacité annuelle de transport serait de 67 Bcf la première année et de 125 Bcf une fois développé. En comparaison, le marché actuel du Québec fait 250 Bcf, et les marchés de l'Ontario font 860 Bcf. Pour mettre des chiffres en perspective, le projet Cartier, à terme, pourrait approvisionner la moitié des volumes consommés au Québec.

Gas Métropolitain and Enbridge Consumers — the distributor for the Greater Toronto Area — have each committed to purchase more or less 50 per cent of initial capacity. That means 30 Bcf for Gas Métropolitain and 30 Bcf for Enbridge Consumers in the Toronto region.

You are going to ask me what is the problem. The problem lies in the fact that the East Coast basin is very promising and every analyst, producer and individual who wants to get in on it knows this. This is a basin that will produce far more than what the official projections have suggested to date.

The first phase of the project, which we refer to as SOEI, which stands for Sable Offshore Exploration, is a contingent of producers, three of whom are dominant. And this is important to understand. We are not saying that this is a bad thing. It is simply a reality that must be understood. There are 120 producers in the Canadian West. Currently, on the West Coast, there are three, four producers. Let me explain.

There is SOEI, with very marginal ownership and three producers: Mobil, Imperial, Shell. Imperial and Mobil merged. So you are left with Imperial, which is, in fact, Imperial Oil, managed from Houston. So then you have Shell and Exxon Mobil. So you have these two guys in SOEI that in fact control SOEI production. You also have Pan Canadian, which develop production and which will be coming on stream in 2004-05.

The first block of producers was 100 per cent dedicated to Maritimes and North East, a system that brings natural gas to the Boston region. The producers made a commitment to take Maritimes and North East transportation capacity or to backstop, in fact, Maritimes and North East transportation capacity to Boston.

To gain access to natural gas on the East Coast, you have to either reach an agreement with Pan Canadian for the gas that it will start producing in 2004 or 2005 or reach an agreement with SOEI for Phase II. But we do not know when Phase II will take place. We know that it will happen, but we do not know exactly when. Moreover, everybody is saying that there is a lot of gas and that the gas is going to get developed. This brings me to the next page.

The northeastern United States has therefore been getting its gas from the East Coast since 2000. Since 2000, the northeastern United States — and here I'm talking about the Boston region — has also been served by PMGTS, which brings natural gas from the Canadian West to the Boston market. Boston is, therefore, lucky because it has access to competing Canadian gas from two sources, from two bases, in addition to having competing gas from the Gulf Coast. We like to see this happening in Boston because we would like to be in the same situation as well.

Of course, everyone, every Tom, Dick, and Harry, wants Canada's natural gas to generate electricity in the northeastern United States, which you no doubt realize. Right now, the situation is relatively uncomplicated — we are fighting with President Bush, which is no small thing.

Les entreprises Gaz Métropolitain et Enbridge Consumers — le distributeur de la grande région de Toronto — se sont engagées à contracter chacune 50 p. 100 de la capacité initiale, ou à peu près. C'est donc 30 Bcf pour Gaz Métropolitain et 30 Bcf pour Enbridge Consumers dans la région de Toronto.

Vous me demanderez sûrement quel est le problème. Le problème, c'est que le bassin de la côte Est est extrêmement prometteur et ce, tous les analystes, tous les producteurs et tous les gens qui cherchent à s'y associer le savent. C'est un bassin qui va se développer bien au-delà de ce que les chiffres officiels ont avancé jusqu'ici.

On parle de SOEI ici, le Sable Offshore Exploration. C'est un regroupement de producteurs, dont trois producteurs dominants. Et cela, c'est une chose qu'il faut comprendre. Le propos que l'on tient n'est pas de dire que c'est mauvais. Il faut seulement comprendre que c'est la réalité. Dans l'Ouest canadien, vous avez 120 producteurs. Sur la côte Ouest présentement, vous avez, en fait, trois ou quatre producteurs. Je m'explique.

Vous avez SOEI, avec des participations très marginales, dans lequel il y a trois producteurs: Mobil, Imperial et Shell. Imperial et Mobil ont fusionné. Il reste Imperial, qui est en fait Imperial Oil, dirigée à partir de Houston. Vous avez Shell et Exxon Mobil dans SOEI qui contrôlent effectivement la production de SOEI. Vous avez également Pan Canadian, qui a développé de la production et qui va entrer en service en 2004-2005.

Le premier bloc de producteurs a été dédié à 100 p. 100 à Maritimes and North East, le système qui amène le gaz naturel dans la région de Boston. Les producteurs se sont engagés à prendre la capacité de transport de Maritimes and North East.

Pour accéder à du gaz naturel sur la Côte Est, il faut soit conclure une entente avec Pan Canadian pour le gaz qu'elle doit mettre en production en 2004 ou 2005, ou bien conclure une entente avec SOEI pour la Phase II. On ne sait pas quand la Phase II débutera. On sait qu'il va y avoir du gaz, mais on ne sait pas exactement quelle quantité il y aura. Par ailleurs, tout le monde dit: Il y a beaucoup de gaz, puis le gaz va se développer. Cela m'amène à l'autre page.

Le Nord-Est des États-Unis est donc desservi en gaz de la Côte Est depuis 2000. Depuis 2000, aussi, le Nord-Est des États-Unis — et ici, je parle de la région de Boston — est desservi par PMGTS, qui amène du gaz naturel de l'Ouest canadien jusqu'au marché de Boston. En fait, la région de Boston est chanceuse parce qu'elle a la concurrence du gaz canadien de deux sources, des deux bassins, en plus d'avoir la concurrence du gaz du Gulf Coast. Nous envions le sort de Boston, et nous aimerions être dans la même situation.

Vous n'êtes pas sans savoir que tout le monde veut le gaz naturel canadien pour faire de la génération électrique dans le Nord-Est des États-Unis. Présentement, ce n'est pas tellement compliqué, on se bat contre le Président Bush, ce qui n'est pas rien.

The map is quite important here. It is worthwhile spending some time on it. Here again we have the Maritimes and North East system which we mentioned, which brings natural gas to the Boston region. The Maritimes and North East system is owned by a number of players, including one called Duke Pipeline.

Duke Pipeline is also the promoter of a project referred to as Hubline. Hubline will bring natural gas to the Boston region and, to some extent, to the area south of Boston. However, Duke also owns another project that is designed to bring natural gas to the New York region. However, Duke also owns Maritimes and North East Canada. And people are developing pipelines in the United States because they want gas in order to make their US pipelines profitable. We have to do business with these people because we want them to agree to build an extension on their system which will enable us to hook up to the markets in Quebec, Ontario and northwestern New Brunswick.

The resource is rare, however, explaining the Gordian knot in which we find ourselves. Because, in fact, and this goes back to what Stéphane said in his introductory remarks: "Let the market decide." We are in complete agreement with that. We fully agree with that, providing there is a market. In order for there to be a market, there has to be liquidity, there have to be buyers, and there have to be a whole bunch of sellers. We are not saying that this is a bad thing, but we have to realize one thing. Here we have an oligopoly in terms of production and transportation. This is an extremely powerful oligopoly and we have no option but to come to an agreement with it. And if we do not agree, there is no market to arbitrate who will get the natural gas. Enbridge Consumers is prepared, we are prepared to pay the continental market price, the American price. We are prepared to invest our money. The problem lies in the fact that we are forced to reach an agreement with this oligopoly. And if we can't reach an agreement, the natural gas will go to the United States.

The following page summarizes the situation. Ontario and Quebec are currently competing with the United States to attract a small share. You must understand that we are talking about less than 200 MMpc per day, whereas proven production will easily attain 1,000 MMpc per day, nearly 1 Bcf. Indeed, the forecasts are calling for 2 Bcf. So we are talking about 2,000 Bcf. We are trying to have access to nearly 15 or 20 per cent of Sable Island's total production.

We are prepared to pay the price. We are prepared to invest our money. We do not need government money. We want to play baseball. We are at the plate, we want to hit the ball. We are facing the person who has the ball, the umpire, the field, the bats, and the guys who cut the lawn. Do you understand what I am saying? We are trying to make you realize that we are prepared to let the market call the shots. Unfortunately the market, in this specific case, does not work.

We have solid support for this project. This is not a project initiated by one province. This is not a project put forward by one gas distributor. This is a project that involves central Canada, Northern Ontario, the Greater Toronto area, Quebec and New Brunswick. New Brunswick and the Government of Quebec

La carte est assez importante ici. Cela vaut la peine qu'on s'y attarde. On revoit, encore une fois, le système de Maritimes and North East dont on a parlé, qui amène le gaz naturel dans la région de Boston. Le système de Maritimes and North East est la propriété d'un certain nombre de joueurs, dont un joueur qui s'appelle Duke Pipeline.

Duke Pipeline est aussi le promoteur d'un projet qui s'appelle Hubline. Vous voyez Hubline qui, lui, veut amener du gaz naturel jusque dans la région de Boston et un peu plus au sud de Boston. Mais, Duke est aussi propriétaire d'un autre projet qui veut amener ce gaz naturel-là dans la région de New York. Or, Duke est aussi un propriétaire de Maritimes and North East Canada. Les gens développent des gazoducs aux États-Unis, puis ils ont besoin de gaz pour rentabiliser leurs gazoducs aux États-Unis. On doit donc faire affaire avec ces gens-là pour qu'ils acceptent de construire une extension de leur système afin de permettre un raccordement au marché du Québec, de l'Ontario et du Nord-Ouest du Nouveau-Brunswick.

Or, la ressource est rare. De là le noeud gordien dans lequel nous sommes. En fait, et ça revient aux propos d'introduction de Stéphane: «Let the market decide». On est d'accord avec cela, pour autant qu'il y ait un marché. Pour qu'il y ait un marché, il faut qu'il y ait de la liquidité, il faut qu'il y ait des acheteurs, puis il faut qu'il y ait une foule de vendeurs. On ne dit pas que c'est mauvais, mais il faut bien constater une chose. Ce dont on parle en termes de production et de transport, c'est d'un oligopole. C'est un oligopole extrêmement puissant et avec lequel on est condamnés à s'entendre. Et si on ne s'entend pas, il n'y a pas de marché pour arbitrer qui devrait avoir le gaz naturel. Nous, Enbridge Consumers, sommes prêts à payer le prix de marché continental, le prix américain. Nous sommes prêts à investir notre argent. Le problème nous avons, c'est que nous sommes condamnés à nous entendre. Et si nous ne nous entendons, le gaz naturel s'en va aux États-Unis.

La page suivante résume le propos. L'Ontario et le Québec font concurrence présentement avec les États-Unis pour contracter une portion marginale. Il faut comprendre que ce dont on parle, c'est de moins de 200 MMpc par jour, alors que la production prouvée va monter facilement à 1 000 MMpc par jour, donc à peu près 1 Bcf. Et, en fait, les prévisions sont à 2 Bcf. Donc, 2 000 Bcf. Ce qu'on cherche à avoir, c'est près 15 à 20 p. 100 de la production totale sur Sable Island.

Nous sommes prêts à payer le prix. Nous sommes prêts à investir notre argent. Nous n'avons pas besoin de l'argent du gouvernement. On veut jouer au baseball et on veut frapper la balle. Devant nous, on a celui qui a la balle, l'arbitre, le terrain, les bâtons, et puis le gars qui passe la tondeuse sur le gazon. Vous comprenez? Ce à quoi nous voulions vous sensibiliser, c'est que nous sommes prêts à jouer le jeu du marché. Mais le marché, dans ce cas précis, c'est bien dommage, mais il ne fonctionne pas.

On a des appuis solides pour ce projet. Ce n'est pas le projet d'une province. Ce n'est pas le projet d'un distributeur gazier. C'est le projet d'un centre canadien, du Nord de l'Ontario, de la grande région de Toronto, du Québec, du Nouveau-Brunswick. Le Nouveau-Brunswick et le gouvernement du Québec reconnaissent

recognize the importance of this project for the reasons we explained earlier. They have both signed an agreement to say: Okay, how can we promote and harmonize our environmental assessment process to ensure that it is as uncomplicated as possible? Quebec is performing very well in this area. The Association of Industrial Gas Consumers supports the project. The Government of Nova Scotia supports the project.

In conclusion, and I repeat myself, the private sector is prepared to invest. The markets are willing to contract for the transportation of natural gas. We are prepared to pay market price. The gas is there. The question is whether or not Quebec, Ontario and New Brunswick will have a fair opportunity to access this resource.

And, to conclude, the question we are asking ourselves and which we, with all due respect, ask you, is as follows: What is the energetic vision of the federal government in terms of developing this resource?

Once again, we are not challenging free trade. That has nothing to do with it. You must understand that the credo of "Let the market decide," a credo which it is very easy to hide behind, is great providing that there is a market. However, in this case, there is not. Indeed, there is only one market.

[English]

The Chairman: Your problems are, of course, different from the West. There, electricity and gas are very closely allied because natural gas generates most of the electricity. Your price of electrical energy is flat all the way across, with the exception of the residential customer, where it seems to be up. It is underpriced in the BTU, the million BTUs, as far as natural gas is concerned.

Is the notion in Quebec that over the long term the price of power will stay regulated, that it will never float with energy prices?

[Translation]

Mr. Boulanger: Mr. Chairman, I do not think that the price of electricity in Quebec will float, as you said, nor do I think that there will be a short-term market. A recent decision was made to establish what we refer to as a heritage block where the price of electricity will be frozen.

When you plot the price of electricity on a graph, however, for both residential and commercial markets, you can, of course, note that we compete with electricity in both the residential and commercial sectors. But what's at stake here is not our ability to compete with electricity. The question may revolve around having access to a resource that is competitive to be able to produce goods that are competitive with both the domestic and foreign market.

l'importance de ce projet, pour les raisons qu'on a expliquées tout à l'heure. Ils ont signé ensemble une entente pour dire: comment pouvons-nous favoriser et harmoniser nos processus de revue environnementale pour s'assurer que ce ne soit plus compliqué qu'il ne le faut? Le Québec joue très bien à la balle dans ce cas-ci. L'Association des consommateurs industriels de gaz appuie le projet. Le gouvernement de la Nouvelle-Écosse appuie, lui aussi, le projet.

Je répète que le secteur privé est prêt à investir. Les marchés sont prêts à contracter le transport du gaz naturel. Nous sommes prêts à payer le prix de marché. Le gaz est là. Alors, la question qu'on se pose, c'est: le Québec, l'Ontario et le Nouveau-Brunswick vont-ils avoir une chance équitable d'accéder à cette ressource-là?

En conclusion, la question qu'on se pose et qu'on vous pose très respectueusement est la suivante: quelle est la vision énergétique du gouvernement canadien quant au développement de cette ressource?

Encore une fois, il ne s'agit pas de remettre en question le libre échange. Cela n'a rien à voir. Il faut être bien conscients: «Let the market decide» est un leitmotiv derrière lequel il est facile de se réfugier. «Let the market decide», pour autant qu'il y ait un marché, c'est merveilleux. Mais dans ce cas-ci, il n'y en a pas. En fait, il n'y en a qu'un.

[Traduction]

Le président: Bien sûr, vos problèmes diffèrent de ceux de l'Ouest. Là-bas, l'électricité et le gaz sont étroitement reliés parce que c'est le gaz naturel qui produit la plus grande partie de l'électricité. Ici, le prix de l'électricité est essentiellement le même pour tous, sauf pour les clients résidentiels, qui semblent connaître une hausse. Ce prix est inférieur à la valeur que cela représente en BTU, le million de BTU de gaz naturel qu'il faut pour produire cette électricité.

Est-ce qu'on estime, au Québec, que le prix de l'électricité sera réglementé à long terme, qu'on ne lui permettra pas de fluctuer en fonction du prix de l'énergie?

[Français]

M. Boulanger: Au sujet de la question de l'électricité, monsieur le président, je ne crois pas que l'électricité au Québec va flotter, comme vous le mentionnez, c'est-à-dire, avoir un prix de marché à court terme. Il a été décidé récemment qu'il y avait ce qu'on appelle un bloc patrimonial, avec un prix d'électricité qui est gelé.

Par contre, lorsqu'on indique dans des graphiques le prix de l'électricité en fonction des marchés résidentiel ou commercial, il y a certains endroits, évidemment, dans le secteur résidentiel et dans le secteur commercial aussi, où on est en concurrence avec l'électricité. Mais l'enjeu ici, ce n'est pas un enjeu de concurrence avec l'électricité. C'est essentiellement un enjeu d'avoir accès à une ressource qui est compétitive, pour être capable de produire des biens qui sont compétitifs avec le marché soit interne ou externe.

When you are in the corporate market, or in the big industry market, or in the small industry or commercial market, electricity is not a competitive issue for the company. For companies that produce goods, it is important to be competitive in the sectors where they operate, where they have to compete either with Ontarians or Americans and to ultimately arrive at a cost price or a production cost that is competitive.

[English]

The Chairman: A number of senators have difficulty understanding why you separate a BTU from electricity from a BTU from natural gas. In other words, we think the two markets are tied together. I am sure the hydro exports to the New England States are priced on a BTU basis competitively with gas. They do not put it in cheaply.

[Translation]

Mr. Boulanger: You are quite right. When you talk about the outside market of the export market, the export market follows the price of electricity sold, follows the market price, when it comes to exporting. But the Quebec domestic market has a fixed price.

Senator Hervieux-Payette: Ms Brochu, I think that the ball is in our court. They may have the field, the umpires and the baseball bat, but I think that we are the ones who have the ball. And I think we need to figure out what to do with the ball.

First of all, regarding the Nymex 1996 graph, I would like to ask you a little question. Do the figures that you indicate include the cost of transportation, the price of gas and the three components that comprise the price of gas?

Ms Brochu: The answer is yes. The figure that you see there is not the delivered price. The figure that you see, that is the difference with respect to 1996 and the Nymex 1996 price. If the Nymex price increases, what you see here, is the gap... Nymex, for instance, was stable between 1996 and 2000. The delivered price in Quebec increased by the amounts that you see there, year after year.

Now, the Nymex price obviously increases as well. Consequently, the delivered price in Quebec is increasing, as it is everywhere in America. But what is important to note is that, for the other markets, where there is competition between the transportation systems and the production basins, the relative price with respect to the 1996 reference year has decreased.

So you can see that this is not a delivered price. This is a differential with respect to an American price, based on the 1996 reference year.

Senator Hervieux-Payette: My other question is a basic one. Hydro-Québec is an important shareholder in Gaz Métropolitain, but who are the other significant shareholders versus the general public market?

Mr. Boulanger: Gaz Métropolitain is held by a company called Noverco. Hydro-Québec represents 32 per cent of Noverco. No, I will start over. You have Hydro-Québec, Gaz de France and Enbridge, who are the main shareholders in Noverco. And these companies have shares in Gaz Métropolitain Inc., which is a

Lorsqu'on est dans le marché de la grande entreprise ou de la grande industrie, ou de la plus petite industrie, ou du commercial, l'électricité n'est pas un enjeu concurrentiel pour l'entreprise. Pour les entreprises qui produisent des biens, il est important qu'elles soient compétitives dans les marchés où elles oeuvrent, où elles ont à concurrencer, soit avec des Ontariens ou des Américains, et d'arriver, au bout du compte, à un coût de revient ou à un coût de production qui est compétitif.

[Traduction]

Le président: Certains sénateurs ont du mal à comprendre pourquoi vous faites une distinction entre les BTU provenant de l'électricité et les BTU provenant du gaz naturel. Autrement dit, nous estimons que les deux marchés sont inter-reliés. Je suis certain que l'hydroélectricité que vous exportez aux États de la Nouvelle-Angleterre a un prix par BTU tout à fait concurrentiel avec le gaz. Cette électricité n'est pas bon marché.

[Français]

M. Boulanger: Vous avez tout à fait raison. Le marché de l'exportation suit le prix de l'électricité vendue. Il suit le prix de marché en ce qui a trait à l'exportation. Relativement au marché interne au Québec, c'est un prix qui est fixe.

Le sénateur Hervieux-Payette: Madame Brochu, je pense que la balle est dans notre camp. Ils ont peut-être le champ puis les arbitres puis le bâton de baseball, mais je pense qu'on a la balle. Il s'agit donc de savoir ce qu'on va faire avec la balle.

Au sujet du tableau Nymex 1996, je vous demanderais une petite explication. Est-ce que les chiffres que vous indiquez comprennent le prix du transport, le prix du gaz et puis, de fait, les trois composantes du prix du gaz?

Mme Brochu: La réponse est oui. Maintenant, le chiffre que vous voyez, ce n'est pas le prix livré. Le chiffre que vous voyez, c'est l'écart par rapport à 1996 et par rapport au prix Nymex de 1996. Alors, si le prix Nymex monte, ce que vous voyez ici, c'est que l'écart ... Nymex, par exemple, serait stable entre 1996 et 2000. Le prix livré au Québec aurait augmenté comparé aux montants que vous voyez là, année sur année.

Évidemment, le prix Nymex augmente lui aussi. Ce qui fait que le prix livré au Québec augmente, comme partout en Amérique. Mais ce qu'il est important de voir, c'est que sur les autres marchés, où il y a de la concurrence des systèmes de transport et des bassins de production, le prix relatif par rapport à 1996 a diminué.

Ce que vous voyez ici, ce n'est pas un prix livré. C'est un différentiel par rapport à un prix américain de 1996.

Le sénateur Hervieux-Payette: Mon autre question est la suivante. La propriété de Gaz Métropolitain, Hydro-Québec est un actionnaire important, mais quels sont les autres actionnaires importants face au marché du grand public?

M. Boulanger: En fait, Gaz Métropolitain est détenue par une société qui s'appelle Noverco. Et c'est dans Noverco qu'on retrouve Hydro-Québec, dans l'ordre de 32 p. 100. En fait, non, je vais reprendre mes paroles. Vous avez Hydro-Québec, Gaz de France et Enbridge, qui sont les principaux actionnaires dans

publicly-traded company, and which becomes Société de Gaz Métropolitain, a limited partnership company on the stock exchange with 23 per cent public ownership. When you take a look at this, Hydro-Québec has 32 per cent ownership of Gaz Métropolitain, the public has 23 per cent ownership, Enbridge accounts for 24 per cent, and if my memory is correct, Gaz de France has about 16 per cent. This is who owns Gaz Métropolitain.

Senator Hervieux-Payette: And Enbridge is a Canadian company?

Mr. Boulanger: Yes.

Senator Hervieux-Payette: This enables us to see who are the players and who are our competitors. When you talk about those companies that are the owners or the developers, with the exception of those involved in exploration or in building the other part of the pipeline in the East, is MNE American property also?

Ms Brochu: In fact, Maritimes and North East is composed of two branches: there is a Canadian branch, in Nova Scotia and New Brunswick; and there is a branch in the United States, between the New Brunswick and Maine border, which extends to the Boston region.

The battery of shareholders for the two branches is the same. There is West Coast, a Vancouver-based company, which is part of the West Coast Energy family. There is Duke Pipeline. Duke Pipeline is part of a large energy group which, moreover, produces about 35,000 megawatts of electricity today, primarily from natural gas in the United States. And you also have Mobil, which represents 12.5 per cent. And there are also some other players, with smaller holdings. The big players are West Coast and Duke Pipeline. West Coast is the Canadian operator and Duke Pipeline is the American operator. But the two vote the same way.

Senator Hervieux-Payette: Perhaps you could explain the transportation costs. When TCPL was built —

[Translation]

Senator Hervieux-Payette: The cost of transportation fluctuates as new pipelines are built. An equalization formula between the old and new pipelines enables people who travel more to pay reasonable transportation costs.

As far as transportation is concerned, do Réseau Alliance, TransCanada PipeLines or MNE operate in accordance with a similar formula?

The costs of the Canadian portion are authorized by the National Energy Board. Are the costs for the consumer subject to the same rules as those governing the old and new pipelines?

Ms Brochu: There are basic principles. I am no expert in regulations, but I will answer you on the basis of my own experience as a businesswoman.

Noverco. Et ces gens détiennent une participation dans Gaz Métropolitain inc. qui, elle, est à la Bourse, en fait, et devient la Société de Gaz Métropolitain, une société en commandite qui est à la Bourse, où on retrouve une participation du public dans l'ordre de 23 p. 100. L'un dans l'autre, Hydro-Québec est dans l'ordre de 32 p. 100 dans Gaz Métropolitain, le public est à 23 p. 100. Enbridge est de l'ordre de 24 p. 100, si ma mémoire est bonne, et Gaz de France est à près 16 p. 100. Voilà la composition de la propriété de Gaz Métropolitain.

Le sénateur Hervieux-Payette: Et Enbridge est une société canadienne?

M. Boulanger: Oui.

Le sénateur Hervieux-Payette: Cela nous permet de voir qui sont les joueurs et qui sont les concurrents. Quand on parle de ceux qui sont propriétaires ou qui développent, ne comptant pas ceux qui ont fait l'exploration, la construction de l'autre partie du pipeline dans l'Est, MNE, est-ce aussi une propriété américaine?

Mme Brochu: En fait, Maritimes and North East est composée de deux tronçons: un tronçon canadien, en Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick, et un tronçon aux États-Unis, entre la frontière du Nouveau-Brunswick et du Maine jusque dans la région de Boston.

L'actionnariat des deux tronçons est le même. Vous avez à l'actionnariat West Coast, société basée à Vancouver, dans la famille de West Coast Energy. Vous avez aussi Duke Pipeline. Duke Pipeline fait partie d'un grand groupe énergétique qui, par ailleurs, produit environ 35 000 mégawatts d'électricité aujourd'hui, essentiellement à partir du gaz naturel aux États-Unis. Et vous avez aussi Mobil, à hauteur de 12,5 p. 100. Il y a également d'autres joueurs, avec des participations moins grandes. Les grands joueurs, ce sont West Coast et Duke Pipeline. West Coast est l'opérateur canadien, et Duke Pipeline est l'opérateur de la portion américaine.

Le sénateur Hervieux-Payette: Peut-être pourriez-vous nous expliquer les coûts de transport. Lorsque le gazoduc de TransCanada Pipelines a été construit...

[Français]

Le sénateur Hervieux-Payette: Le prix du transport s'ajuste au fur et à mesure que de nouveaux pipelines sont construits. Une formule de péréquation entre les vieux et les nouveaux pipelines permet ainsi aux gens qui voyagent plus loin de payer des coûts de transport raisonnables.

En termes de coûts de transport, Réseau Alliance, TransCanada PipeLines ou MNE fonctionnent-ils selon une formule semblable?

Pour ce qui est de la portion canadienne, ces coûts sont autorisés par la Commission nationale de l'énergie. Les coûts pour le consommateur sont-ils assujettis aux mêmes règles que celles qui régissent les anciens et les nouveaux pipelines?

Mme Brochu: En fait, il y a des principes de base. N'étant pas experte en matière de réglementation, je vous répondrai selon mon expérience en tant que femme d'affaires.

In Canada, TransCanada PipeLines is regulated by the National Energy Board. Its rates are approved by the National Energy Board. When TransCanada PipeLines develops its system, the National Energy Board will ensure that there are equivalent and logical rate mechanisms that apply from one generation to the next.

As for Maritimes and North East, which manages a Canadian and American branch, the Canadian branch is regulated by the National Energy Board and the American branch by the FIRQ. In 1997, the National Energy Board received a bid from two different groups: one was a producer and the other a transporter. These two groups presented different projects but they went hand in hand with each other. Furthermore, these two groups shared a common objective, namely, to go to the United States.

After studying each proposal, the National Energy Board concluded that the application for production was justified and that the market was there. The NEB approved the project on the basis of its own rules and established fair and reasonable rates.

Senator Nolin: My question is intended primarily for Hydro-Quebec. I am surprised that there is no representative here to answer. Mr. Bertrand, Hydro-Quebec has 23 per cent of the shares in Gaz Métropolitain.

Mr. Bertrand: Thirty per cent.

Senator Nolin: If you include the public shares.

Mr. Bertrand: Then it would be 40 per cent.

Senator Nolin: Hydro-Quebec is a substantial shareholder. At first glance, it would seem contradictory to have Hydro-Quebec as your shareholder since you compete with each other on the Quebec energy markets. What interest does Hydro-Quebec have in being such a significant shareholder of Gaz Métropolitain?

Mr. Boulanger: Energy resources, if you want to talk in terms of competition, are complementary. Our company does not participate in any markets where there is no reason for us to be there. That is the case with our residential market. That explains why in Quebec we have a client base of 160,000 subscribers instead of 3,500,000, as is the case in Ontario. Gaz Métropolitain does not participate in areas where there is another energy resource that is preferred.

Essentially, Gaz Métropolitain delivers volumes of energy to large and small industries, in both the commercial and institutional sectors. Natural gas is strong and solid in this niche market. Gaz Métropolitain is a good financial investment for Hydro-Quebec. Hydro-Quebec is thereby able to have an overall view of the comprehensive energy market throughout the province. This is all that it gets. There is no agreement whatsoever about market division.

Gaz Métropolitain is a company with shares that are traded on the stock market. The company has its own board of directors and rules. Gaz Métropolitain is going after different markets.

In Canada, we compete with other types of energy, which is healthy for the consumer as well. For certain industrial procedures, we evaluate whether or not it is better to use

Au Canada, la compagnie TransCanada PipeLines est réglementée par l'Office national de l'énergie. Ses tarifs sont approuvés par l'Office national de l'énergie. Quand TransCanada PipeLines développe son système, l'Office national de l'énergie voit à ce que des mécanismes tarifaires équivalents et logiques s'appliquent d'une génération à l'autre.

Pour Maritimes and North East, qui gèrent un tronçon canadien et américain, le tronçon canadien est réglementé par l'Office national de l'énergie, et le tronçon américain par la FIRQ. En 1997, l'Office national de l'énergie a reçu une demande de soumission de la part de deux groupes différents: l'un était producteur et l'autre transporteur. Ces deux groupes présentaient deux projets différents mais qui allaient de pair. Ils avaient aussi comme objectif commun d'aller aux États-Unis.

L'Office national de l'énergie, après avoir étudié la proposition, a conclu que la demande de production était justifiée et que le marché était présent. L'ONE a approuvé le projet en fonction de ses propres règles, puis a fixé des tarifs justes et raisonnables.

Le sénateur Nolin: Ma question s'adresserait plutôt aux représentants d'Hydro-Québec. Je suis étonné qu'aucun représentant ne soit ici pour y répondre. Monsieur Bertrand, Hydro-Québec détient 23 p. 100 des actions de Gaz Métropolitain.

M. Bertrand: Trente pour cent.

Le sénateur Nolin: Si on inclut la participation du public.

M. Bertrand: Ce serait alors de l'ordre de 40 p. 100.

Le sénateur Nolin: C'est un actionnaire important. À première vue, il semble contradictoire qu'Hydro-Québec soit votre actionnaire, puisque vous êtes en compétition sur les marchés énergétiques au Québec. Quel est l'intérêt pour Hydro-Québec d'être un actionnaire aussi important de Gaz Métropolitain?

M. Boulanger: Les ressources énergétiques, si nous voulons parler en termes de concurrence, sont complémentaires. Notre société est absente des marchés où elle ne croit pas avoir sa place. C'est le cas pour notre marché résidentiel. C'est ce qui explique qu'au Québec, notre clientèle compte 160 000 abonnés au lieu de 3 500 000, par exemple, en Ontario. Gaz Métropolitain n'est pas présente aux endroits où on privilégie une autre ressource énergétique.

Gaz Métropolitain, essentiellement, livre des volumes d'énergie aux grandes et aux petites industries, dans le secteur commercial et institutionnel. C'est dans ce créneau que le marché du gaz naturel est fort et solide. Gaz Métropolitain représente pour Hydro-Québec un bon placement financier. Hydro-Québec garde ainsi une vue d'ensemble sur la situation énergétique globale à l'échelle de la province, sans plus. Une entente sur la division des marchés n'existe d'aucune façon.

Gaz Métropolitain est une entreprise avec des actions cotées en Bourse. L'entreprise a un conseil d'administration et des règles qui lui sont propres. Gaz Métropolitain vise des marchés différents.

Au Canada, nous sommes concurrentiels avec d'autres types d'énergie, ce qui est sain pour le consommateur aussi. Pour certains procédés industriels, nous évaluons si l'utilisation de

electricity or natural gas. We consider not only the cost of energy but also the total cost of producing a good.

Senator Nolin: Is the price of gas that travels through the transportation network fixed, regardless of who buys it?

Mr. Boulanger: Not really. The price of natural gas has been deregulated since 1985. Consumers can therefore opt for the supplier of their choice or deal with a broker working within the Gaz Métropolitain franchise. The price of the gas molecule can therefore vary from one consumer to the next.

Senator Nolin: I mean from the point of production. In the first part of your chart, you describe a 92 per cent increase in the price of gas over one year. Transportation, however, increased by 12.5 per cent. Does Gaz Métropolitain have no influence on these prices?

Mr. Boulanger: That is correct.

Senator Nolin: Gaz Métropolitain is only responsible for a 1.8 per cent increase?

Mr. Boulanger: That is correct.

Senator Nolin: For all of the gas that it buys, Gaz Métropolitain pays the 92 per cent increase that occurred in one year?

Mr. Boulanger: Yes, but it is not so simple. A variety of distinct components determine the market price. Gaz Métropolitain supplies approximately 40 per cent of its clients with network gas. The price of this gas is tied to the market. This year, the price of network gas was about \$7 to \$8 per gigajoule.

Industrial clients may have signed a yearly contract in May, July, September of last year. Either clients may have signed a contract with a supplier for a given price, but with a monthly indicator that varies from one month to the next. The market price is determined by taking the average of these variants, which represent the 92 per cent increase.

The increase in market price in the industrial sector is much higher than 92 per cent, because most big industries sign monthly and not yearly contracts. Last winter, the price of the gigajoule reached a maximum of \$14. Clients had to pay for gas at a cost of 12, 13 and even \$14 per gigajoule.

Senator Nolin: I couldn't understand why, with an increase of only 1.8 per cent, there was such a gap, ranging from a single digit to a double digit, between your domestic clients and your industrial clients. You have more or less answered this question.

Mr. Boulanger: For the typical consumer, we will balance the various components, whether this be the gas molecule or the gas itself, the transportation and the distribution. For residential clients, the distribution costs shown on the invoice is greater, however, the 1.8 per cent increase reduces the effect of the increase in gas prices on the total bill.

l'électricité est préférable à celle du gaz naturel. Nous ne considérons pas uniquement le coût de l'énergie, mais le coût total de production d'un bien.

Le sénateur Nolin: Le prix du gaz qui transite dans le réseau de transport est-il fixe, indépendamment de qui l'achètera?

M. Boulanger: Pas vraiment. Le prix du gaz naturel est déréglé depuis 1985. Les consommateurs peuvent donc s'engager avec le fournisseur de leur choix ou encore avec un courtier qui oeuvre à l'intérieur de la franchise chez Gaz Métropolitain. Le prix de la molécule de gaz peut varier ainsi d'un fournisseur à l'autre.

Le sénateur Nolin: Je parlais plutôt du point de production. Dans la première partie de votre tableau, vous décrivez une augmentation de 92 p. 100 du prix de la molécule de gaz sur un an. Le transport, pour sa part, a subi une augmentation de 12,5 p. 100. Gaz Métropolitain n'a aucune influence sur ces prix?

M. Boulanger: Tout à fait.

Le sénateur Nolin: Gaz Métropolitain n'est responsable que d'une augmentation de 1,8 p. 100?

M. Boulanger: Exactement.

Le sénateur Nolin: Gaz Métropolitain paie, sur tout le gaz qu'il achète, l'augmentation de 92 p. 100 sur un an?

M. Boulanger: Oui, mais ce n'est pas si simple. Le prix du marché résulte d'un ensemble d'éléments distincts. Gaz Métropolitain fournit environ 40 p. 100 de ses clients avec du gaz de réseau dont le prix suit l'évolution du marché. Cette année, le prix du gaz de réseau se situe aux environs de sept à huit dollars le gigajoule.

Des clients industriels peuvent avoir signé un contrat sur une base annuelle au mois de mai, au mois de juillet ou au mois de septembre de l'an dernier. D'autres clients peuvent avoir signé un contrat avec un fournisseur à un prix donné, mais avec un indice mensuel qui varie d'un mois à l'autre. Le prix de marché résulte de la moyenne de ces variantes, ce qui représente l'augmentation de 92 p. 100.

L'augmentation du prix de marché dans le secteur industriel est beaucoup plus élevée que 92 p. 100, parce que la majorité des grandes industries ont signé un contrat sur une base mensuelle. L'hiver dernier, le prix du gigajoule a atteint un maximum de 14 \$. Des clients ont dû payer le gaz jusqu'à 12, 13 et même 14 \$ le gigajoule.

Le sénateur Nolin: Je m'expliquais mal comment, avec une augmentation de 1,8 p. 100 seulement, vous pouviez obtenir un écart allant du simple au double entre votre client domestique et votre client industriel. Vous avez sensiblement répondu à la question.

M. Boulanger: Pour le consommateur-type, nous équilibrons la part des différentes composantes, que ce soit la molécule de gaz ou le gaz lui-même, le transport et la distribution. Pour un client résidentiel, la part de la distribution sur sa facture est plus importante. Cependant, l'augmentation de 1,8 p. 100 vient réduire l'effet de la hausse du prix du gaz sur la facture totale.

Senator Nolin: Ms Brochu, at the end of your presentation you said that you did not want to challenge NAFTA and that, under NAFTA, Canada, as far as energy supply was considered, is able to negotiate effectively with the United States. Yesterday the Americans announced a long-term plan for energy supply, as did the Canadians. You also said that you have an answer, you have a role to play in supply and in this plan. You also asked about the federal government's policy and how this policy may have an impact on your project, the Cartier project.

If you could talk to the Minister of Energy, what message would you want him to send to his Cabinet?

Ms Brochu: First of all, I would like things to be put in proper context. Having Canada and the United States trade respective energies is certainly very healthy. This also holds true for the producers on both the West and East coasts. This is not only healthy but fundamental. It is also just as important that Canadians be able to bid fairly for gas contracts. Canadians are prepared to invest and to pay the same price as the Americans.

Infrastructure is the cornerstone for transportation. You can have the nicest train station there is, but if the track doesn't go in front of it, the train will never arrive. We are trying to set up this infrastructure. If the government of Canada could only come up with a policy on infrastructure and say: Listen, Sable Island production was set up first of all to serve the Boston market. That enabled us to serve the gas market in Nova Scotia and in part of New Brunswick. This was a very good undertaking. However, having access to only 8 per cent of this basin is, in our opinion, too little.

We are not asking the government for money. Two scenarios are possible: the investment would come either from the private sector or from the government. Although I have not been in my career that long, I have noticed that the government does not necessarily want to invest in infrastructure.

Today, in order to build an infrastructure that costs 300, 400 or \$500 million, we have to go to the bank. The bank will give us financing if we have a contract. In order to get a contract, the guy who owns the infrastructure on the other side has to agree to build on our side, otherwise, we build a merchant pipeline at our own risk. When investors say: "No investment, no return," we know what to do.

Nothing is mentioned anywhere about the fact that Canadians who are prepared to put forward these amounts can have access to a small portion of the resource.

[English]

Senator Kenny: I do not understand your version of merchant pipelines. There are merchant pipelines in Western Canada to California. It is not an impossibility to have a merchant pipeline.

Le sénateur Nolin: Madame Brochu, à la fin de votre présentation vous dites que vous ne voulez pas remettre en question l'ALENA, parce qu'à l'intérieur de ce cadre, en matière d'approvisionnement énergétique, le Canada est capable de négocier efficacement avec les États-Unis. Les Américains ont annoncé hier leur plan à long terme d'approvisionnement énergétique, les Canadiens également. Vous dites aussi que vous avez une réponse, un rôle à jouer à propos de cet approvisionnement et de ce plan. Vous vous demandez quelle est la politique du gouvernement fédéral et comment cette politique peut affecter le projet Cartier.

Si vous pouviez communiquer avec le ministre de l'Énergie, quel message voudriez-vous qu'il transmette à son Cabinet?

Mme Brochu: J'aimerais d'abord qu'on remette les choses dans leur contexte. Que le Canada et les États-Unis échangent leurs énergies respectives est certainement très sain. Il en va de même pour les producteurs de l'Ouest et de la Côte Est. C'est non seulement sain mais fondamental. Il est tout aussi important que des Canadiens puissent soumissionner équitablement des contrats sur le gaz. Les Canadiens sont prêts à investir et à payer le même prix que les Américains.

L'infrastructure est une pierre angulaire du transport. Vous auriez beau avoir la plus belle gare, si la voie ferrée ne passe pas devant, le train n'arrivera jamais. Nous cherchons à implanter cette infrastructure, ne serait-ce que pour que le Gouvernement canadien ait une politique sur l'infrastructure et qu'il dise: «Écoutez, la production de Sable Island s'est implantée d'abord sur le marché de Boston. Cela nous a permis de desservir le marché gazier en Nouvelle-Écosse et dans une partie du Nouveau-Brunswick. Ce fut une très belle entreprise.» Cependant, ne détenir que 8 p. 100 de ce bassin nous apparaît un peu faible.

Nous ne demandons pas d'argent au gouvernement. Deux scénarios sont possibles: l'investissement provient soit du secteur privé, soit du gouvernement. Malgré une carrière encore jeune, j'ai compris que le gouvernement ne veut pas nécessairement investir sur le plan des infrastructures.

Aujourd'hui, pour monter une infrastructure qui coûte 300, 400 ou 500 millions de dollars, il faut aller à la banque. Cependant, la banque nous prête l'argent si nous avons un contrat. Et pour obtenir un contrat, il faut que le ceux qui détiennent l'infrastructure de l'autre côté acceptent de construire chez nous, sinon nous construisons un «merchant pipeline» à nos propres risques. Quand les investisseurs nous disent: «Pas d'investissement, pas de retour» nous savons quoi faire.

On ne mentionne nulle part que des Canadiens qui sont prêts à assumer ces coûts pourront avoir accès à une petite partie de la ressource.

[Traduction]

Le sénateur Kenny: Je ne vois pas ce que vous entendez par gazoduc de commerçant. Il y a des gazoducs de commerçant de l'ouest du Canada jusqu'en Californie. Le gazoduc de commerçant n'est pas une impossibilité.

I would like to come back to your graph on natural gas versus alternatives. It seems to me, looking at it from the perspective of a consumer, that you do not have to have gas-to-gas competition for a consumer to be well-served. Consumers can go to electricity and have all their needs met.

When I look at the pricing here, if I were a consumer, I would not go near your product. I would stick to electricity. You are pricing it at \$22, and one can get electricity at \$17. Why would anybody want to go to gas?

Ms Brochu: It is easy to build a merchant pipeline when dealing with many producers and when there is a market. If we have a market, a merchant pipeline makes sense. If you put in an infrastructure and you do not know whether you will access the gas, there is no means to do it. This pipeline situation here is totally different than what is happening out West, because of the numbers of players. There is an oligopoly on the East Coast, and that is not the case out West.

[Translation]

Mr. Boulanger: In the case of electricity, it is not simply a matter of having access to a source of energy. That is not the problem. The source of energy must be competitive on the various markets. That is essential. Wind energy could supplement electricity, but at an exorbitant, uncompetitive price. It is a commercial matter. It is essential to provide energy at competitive prices in order to obtain a market share.

[English]

Senator Kenny: With respect, whoever saw a totally flat, straight line for one commodity? You have energy, you have electricity, and it is a straight line across here. You cannot go anywhere else in the world and find that electricity prices are not going to change.

This situation is very unusual, is it not?

[Translation]

Mr. Boulanger: As I said earlier, Gaz Métropolitain is not in places where it cannot be competitive. That is why it has 160,000 customers in the residential sector, for example, rather than the millions that can be found throughout North America. The situation is different in Quebec. We see that in the market we serve.

In the first part of our presentation we explained that we accounted for 16 or a 17 per cent of the energy used in the Quebec market. One of the reasons for this is that the aluminum and magnesium sectors, which use procedures requiring significant amounts of electricity, offset the energy situation in Quebec compared to that in Ontario.

Gaz Métropolitain is not present in those sectors where it feels it is not competitive. It is present in industrial and commercial sectors, where it delivers 90 per cent of its volume.

J'aimerais revenir à votre graphique sur le gaz naturel comparé aux autres sources d'énergie. Du point de vue du consommateur, il me semble qu'il n'est pas nécessaire que le gaz se fasse concurrence pour que le consommateur soit bien servi. L'électricité peut combler tous les besoins des consommateurs.

Comme consommateur, lorsque je regarde les prix, votre produit ne me semble pas très attrayant. Je préfère l'électricité. Votre prix est de 22 \$, alors que je peux obtenir de l'électricité pour 17 \$. Pourquoi choisirait-on le gaz?

Mme Brochu: Il est facile de construire un gazoduc de commerçant lorsqu'il y a de nombreux producteurs et un marché. S'il y a un marché, un tel gazoduc est la solution sensée. Mais si vous érigez une infrastructure sans savoir si vous aurez accès au gaz, vous êtes pris au dépourvu. La situation, en ce qui concerne les gazoducs, est bien différente ici de celle de l'Ouest, en raison du nombre de joueurs. Sur la côte Est, il y a un oligopole, ce qui n'est pas le cas dans l'Ouest.

[Français]

M. Boulanger: En ce qui concerne l'électricité, il n'est pas seulement question d'avoir accès à une source d'énergie. Le problème n'est pas là. La source d'énergie doit être concurrentielle sur les différents marchés. C'est fondamental. L'énergie éolienne pourrait suppléer l'électricité, mais à un prix exorbitant, non compétitif. Il s'agit donc d'un enjeu commercial. Il est essentiel de fournir de l'énergie à des prix compétitifs pour obtenir une part du marché.

[Traduction]

Le sénateur Kenny: Sauf votre respect, comment peut-on avoir un produit dont le prix est toujours stable? Pour l'énergie, pour l'électricité, il n'y a aucune fluctuation. Or, il n'y a pas un seul autre endroit dans le monde où le prix de l'électricité ne changera jamais.

Cette situation est très inhabituelle, n'est-ce pas?

[Français]

M. Boulanger: Comme je l'ai mentionné tout à l'heure, la compagnie Gaz Métropolitain n'est pas présente aux endroits où elle ne peut pas être concurrentielle. C'est pour cette raison que dans le secteur résidentiel, par exemple, elle compte 160 000 clients au lieu des millions qu'on retrouve un peu partout en Amérique du Nord. La situation est différente au Québec. Nous le constatons dans le marché que nous desservons.

Dans la première partie de notre présentation, nous avons expliqué que notre place sur le marché québécois représentait 16 à 17 p. 100 du bilan énergétique. Une des raisons qui expliquent cet état des choses est que les secteurs de l'aluminium et du magnésium, qui emploient des procédés requérant des volumes d'énergie électrique considérables, font contrepois au bilan énergétique du Québec, en comparaison de celui de l'Ontario, par exemple.

La compagnie Gaz Métropolitain est absente de tous les secteurs où elle juge n'être pas compétitive. Elle est présente dans les secteurs industriels et commerciaux où elle livre 90 p. 100 de son volume.

[English]

Senator Kenny: With respect, Mr. Boulanger, you seem to be able to match the price in your commercial markets precisely, and it is the consumer who is on the short end of the stick, if I read this chart correctly. We heard your partners from Enbridge last week, and they were telling us that they find they get their best markets from residential customers.

If someone were to ask me whether I want \$22-a-unit energy or \$17-a-unit energy, I know what my answer would be. Here in Montreal, you have both gas and electricity available. Do you match electricity's price here in Montreal or not?

[Translation]

Mr. Boulanger: Absolutely. The charts illustrating the residential market show that electricity is in fact cheaper than natural gas. That is why we are not in this market. We target the top of the market, where we serve customers who want natural gas for reasons of comfort or otherwise, or who want gas stoves or gas fireplaces. However, it is a small market compared to the company's total market.

In the commercial sector, gas is competitive compared to electricity. We are not threatened in the medium term in this market, particularly since it is not easily accessible for electricity. Consumers are not happy to see that their gas bills have gone up, but that is not enough to make them switch to electricity.

[English]

Senator Kenny: I have heard much talk about stations and fair playing fields. You are telling me that your major shareholder, who has a third of your company, can have a flat price for electricity, a fuel that competes directly with natural gas, and you are wondering why you are not doing well while this entity that owns a third of your company can undercut your price by \$5. I am not surprised that you are undercut. It does not surprise me that you do not have much of a market.

[Translation]

Mr. Boulanger: We are not saying that Hydro-Québec is causing us trouble. We are very well aware of the competitive situation of our market. We position ourselves in markets in which we know that consumers can get an advantage. A sector such as the residential sector is not such that we can consider all-out development.

However, the commercial and industrial sectors need natural gas to produce their products, and they want access to this resource at the best possible price. The resource is essential to these industries. That is apparent in all the industrial parks throughout Quebec. When an industrial park does not have access to natural gas, it is at a disadvantage to those that have natural gas on site. It is an important factor when companies are deciding where to locate.

Ms Brochu: I would like to mention that the graph shows the years starting in 1999, whereas it could have started much earlier. For years, natural gas has always been competitive with electricity

[Traduction]

Le sénateur Kenny: Sauf votre respect, monsieur Boulanger, si je comprends bien ce tableau, vous semblez être en mesure de concurrencer les autres sources d'énergie sur les marchés commerciaux, mais pas pour ce qui est des prix que vous offrez au consommateur, et c'est lui qui en paie le prix. Vos partenaires de Enbridge nous ont dit la semaine dernière que leurs meilleurs marchés sont ceux des clients résidentiels.

Si on me demandait si je préfère mon énergie à 22 \$ l'unité ou à 17 \$ l'unité, je sais ce que je répondrais. Ici, à Montréal, le gaz et l'électricité sont disponibles. Ici, à Montréal, vos prix sont-ils semblables à ceux de l'électricité?

[Français]

M. Boulanger: Tout à fait. Les graphiques illustrant le marché résidentiel démontrent que l'électricité est effectivement moins cher que le gaz naturel. Voilà pourquoi nous sommes donc absents de ce marché. Nous ciblons le marché haut de gamme, où nous desservons les consommateurs qui recherchent le gaz naturel pour des raisons de confort, ou parce qu'ils désirent des plaques de cuisson ou des foyers au gaz. Toutefois, c'est un faible marché par rapport à l'ensemble du marché de l'entreprise.

Dans le secteur commercial, le gaz est compétitif par rapport à l'électricité. Nous ne sommes pas menacés à moyen terme sur ce marché, d'autant plus qu'il n'est pas facilement accessible pour l'électricité. Le consommateur n'est pas content de voir sur sa facture que le prix du gaz a monté, mais il ne changera pas pour autant à l'électricité.

[Traduction]

Le sénateur Kenny: J'ai beaucoup entendu parler de postes et d'égalité des chances. Vous me dites que votre principal actionnaire, qui détient un tiers de votre entreprise, peut obtenir son électricité à prix fixe, l'électricité rivalisant directement avec le gaz naturel, et vous vous demandez pourquoi vous ne vous en tirez pas mieux. Celui qui détient un tiers de votre entreprise peut offrir un prix de 5 \$ inférieur au vôtre. Cela ne m'étonne pas. Ça ne m'étonne pas que votre marché soit si petit.

[Français]

M. Boulanger: Nous ne disons pas qu'Hydro-Québec nous cause des difficultés. Nous connaissons très bien la situation concurrentielle de notre marché. Nous nous branchons sur les marchés où nous savons que les consommateurs en apprécient la valeur. Un secteur tel que le résidentiel ne nous permet pas de penser à un développement tous azimuts.

Par contre, les secteurs commercial et industriel ont besoin du gaz naturel pour leur production et ils veulent avoir accès à cette ressource au meilleur prix possible. La ressource est fondamentale pour ces industries. On le voit, d'ailleurs, dans tous les parcs industriels un peu partout au Québec. Lorsqu'un parc industriel n'a pas accès au gaz naturel, il est désavantagé par rapport à un parc qui a du gaz naturel sur son site. C'est un facteur important dans le choix de l'emplacement géographique des entreprises.

Mme Brochu: J'aimerais mentionner que le graphique représente les années à partir de 1999, alors qu'il aurait pu commencer bien avant. Depuis des années, le gaz naturel a

in the commercial and institutional sectors. The schools and hospitals of Quebec are heated with natural gas, and have been since gas has been available to them.

Today we are describing our situation in the most recent months. We do not want to send the hospitals packing. We want to keep our customers, to continue serving them. They appreciate natural gas.

We are going through a competitive slump. Our objective is to do everything we can to reduce the price of natural gas delivered duty free. For years, gas has always been more competitive than electricity in the institutional and governmental sectors.

[English]

Senator Buchanan: This is not the first time I have been in Quebec talking about pipelines. For 13 years, as the premier of the greatest province in this country, Nova Scotia, I met here and in Quebec City with the Levesque government, the Bourassa government, Gaz Métropolitain, Hydro Quebec, and the federal government in Ottawa. I was a great promoter, as was the government of Nova Scotia, of the TQM pipeline. It failed because there was no federal support for a line from Nova Scotia to Quebec. Also, the market was there but the price was not, either in the U.S. or here.

First of all, I want to correct something that I think you said about some smaller players in the Maritimes and the Northeast. Nova Scotia Power has an equal partnership with Mobil, 12.5 per cent. I want to make that clear.

Going back to when we first planned the Sable Island fields, there is no question that the Quebec and Ontario markets are the closest, distance-wise, to Sable Island. For many reasons over the last years, the TQM pipeline did not work out, even in its last competitive aspects of the Maritime and Northeast versus TQM. Having said that, I think you are well aware that the next phases of Sable will probably be as large, if not larger, than the present.

In addition, as much if not more natural gas is off Cape Breton Island than in even the Sable systems. The range of estimates is phenomenal. The range is from 10 Tcf to 24 Tcf, which is a huge amount of natural gas. That phase will get underway as soon as the dispute between Newfoundland and Nova Scotia is over. The other phase will begin as soon as the Government of Nova Scotia can make some new arrangements with Mobil, et cetera.

No doubt there will be new pipelines from Nova Scotia to the Boston market. After speaking to the Premier and others in Nova Scotia, there is no question that there will be support for the Maritime northeast pipeline and the Cartier pipeline extending to Quebec and to Ontario.

It is interesting to note that for the first time in the history of this country Nova Scotia could be the economic saviour of Quebec and Ontario. It is incredible, but it is going to be true.

toujours été compétitif avec l'électricité dans les secteurs commercial et institutionnel. Les écoles et les hôpitaux du Québec sont chauffés au gaz naturel, et ce, depuis que le gaz leur est accessible.

Nous partageons avec vous aujourd'hui notre réalité des tous derniers mois. Nous ne voulons pas envoyer paître les hôpitaux. Nous désirons conserver notre clientèle, continuer à les servir. Ils apprécient le gaz naturel.

Nous vivons un creux compétitif. Notre objectif est de tout faire pour réduire le prix du gaz naturel livré en franchises. Depuis des années, le gaz a toujours été plus compétitif que l'électricité dans le secteur institutionnel et gouvernemental.

[Traduction]

Le sénateur Buchanan: Ce n'est pas la première fois que je parle de gazoducs au Québec. Les 13 années pendant lesquelles j'ai été le premier ministre de la plus belle province du pays, la Nouvelle-Écosse, j'ai participé ici et à Québec à des rencontres avec les représentants des gouvernements Lévesque et Bourassa, de Gaz Métropolitain, d'Hydro-Québec et du gouvernement fédéral, à Ottawa. Tout comme le gouvernement de la Nouvelle-Écosse, j'ai fait activement la promotion du gazoduc TransQuébec et Maritimes. Ce projet a échoué car il ne jouissait d'aucun appui du fédéral et parce que le marché était bon, mais pas le prix, ni ici, ni aux États-Unis.

J'aimerais d'abord corriger ce que vous avez dit, je crois, sur certains des petits joueurs dans les Maritimes et le Nord-Est. Nova Scotia Power détient le même pourcentage de parts que Mobil, 12,5 p. 100. Je tenais à le préciser.

Lorsqu'on a commencé à planifier l'exploitation de l'île de Sable, il était évident que les marchés du Québec et de l'Ontario étaient les plus près. Pour toutes sortes de raisons qui sont apparues ces dernières années, le gazoduc TQM n'est pas devenu réalité, même dans les derniers aspects concurrentiels du gazoduc Maritimes et du Nord-Est par opposition au gazoduc TQM. Cela dit, vous savez sans doute que les phases à venir du gazoduc de l'île de Sable seront encore plus importantes que l'étape actuelle.

De plus, la région au large de l'île du Cap-Breton contient autant sinon davantage de gaz naturel que les systèmes de l'île de Sable. Selon les estimations, cette quantité est phénoménale. On parle de 10 à 24 Tcf, une quantité énorme de gaz naturel. Dès que Terre-Neuve et la Nouvelle-Écosse auront réglé leurs différends, on entreprendra la première étape. On passera à la deuxième étape dès que le gouvernement de la Nouvelle-Écosse aura pris des arrangements avec Mobil et d'autres.

Il y aura sans aucun doute de nouveaux gazoducs qui relieront la Nouvelle-Écosse au marché de Boston. Pour en avoir parlé avec le premier ministre de la Nouvelle-Écosse et d'autres, je sais qu'on préconise le prolongement du gazoduc des Maritimes et du Nord-Est et du gazoduc Cartier jusqu'au Québec et en Ontario.

Il est intéressant de noter que, pour la première fois dans l'histoire du pays, la Nouvelle-Écosse pourrait sauver l'économie du Québec et de l'Ontario. C'est incroyable, mais c'est ce qui se produira.

Are you saying that a new pipeline delivering Sable Island gas or Cape Breton gas to Quebec and Ontario would be competitive as far as Nova Scotia gas going to the Boston market? There is no doubt, in speaking to John Hamm last week, that Nova Scotia supports the position of a new pipeline, the Cartier pipeline in the Maritime northeast, but not at the expense of Nova Scotia not getting as much royalty as we get from the Boston market and will get with a new deal on the new gas. Many, including myself, do not believe that we have the best deal from a government a few years ago who made a deal with the present system.

If Quebec is competitive with that Boston market, there will be support from Nova Scotia for a Cartier pipeline.

Ms Brochu: This is great and we agree.

Senator Banks: I know this subject is not easy or simple, but I want to get down to some bare bones, and I return to Senator Nolin's question.

It seems to me, taking a giant step back, that it is unproductive for Albertans to demand they be able to look out the window and see the Atlantic Ocean, and for New Brunswickers to demand easy access to the Rocky Mountains. Those things do not exist and are not real.

The free, unobstructed movement of natural gas across the borders has been in place long before FTA, let alone NAFTA, 1985 I think it was. You are suggesting, and this relates to Senator Nolin's question, that the federal government ought to do something about your capacity to have greater access to a wider number of suppliers so that you can negotiate and be more competitive.

I need you to tell me exactly what you believe the federal government ought to do to bring about that. Should it begin to intervene and say, "This slice of the pie is going to Boston, and this slice is going to Quebec?" Should it start actually controlling the flow of gas? What should the federal government, in your view, do?

[Translation]

Ms Brochu: The federal government must first ensure that it has a good understanding of the impact of its decisions and those of its regulatory organizations. I have some examples to illustrate what I mean.

Natural gas exports go back long before NAFTA. Until three or four years ago, a Canadian producer wishing to export to the United States had to apply for an export licence from the National Energy Board. The Board granted the licence after determining that the request was in keeping with the criteria of fairness, supply and demand, and so on. If necessary, the Board held public hearings.

Since that time, the Board, despite a very legitimate interest in becoming up-to-date and more proactive, adopted stricter procedures. Maritimes and North East and Alliance paid the price of these changes. A blanket order, which is not an export licence,

Est-ce que vous nous dites que le nouveau gazoduc qui transportera le gaz de l'île de Sable et du Cap-Breton vers le Québec et l'Ontario pourrait servir à l'exportation du gaz de la Nouvelle-Écosse vers le marché de Boston? Je me suis entretenu avec John Hamm la semaine dernière et il ne fait aucun doute que la Nouvelle-Écosse préconise la construction d'un nouveau gazoduc, le gazoduc Cartier dans le nord-est des Maritimes, mais pas si cela signifie que la Nouvelle-Écosse ne retire plus autant de redevances du marché de Boston et n'obtient un nouveau contrat pour les nouveaux approvisionnements en gaz. Bien des gens, compris moi-même, estiment que le contrat qu'a obtenu le gouvernement il y quelques années n'est pas le meilleur.

Si le Québec est concurrentiel pour ce qui est du marché de Boston, la Nouvelle-Écosse appuiera le gazoduc Cartier.

Mme Brochu: C'est formidable, et nous abondons dans le même sens.

Le sénateur Banks: Je sais que cette question n'est ni simple ni facile, mais elle m'apparaît fondamentale; je reviens à la question du sénateur Nolin.

Il me semble tout à fait déraisonnable pour les Albertains d'exiger d'avoir vue sur l'océan Atlantique et pour les Néo-Brunswickois d'exiger un accès facile aux Rocheuses. C'est irréaliste.

Le transport transfrontalier, libre et sans obstacle, du gaz naturel se faisait bien avant que n'intervienne l'accord de libre-échange, et encore moins l'ALENA, en 1985, je crois. Vous avez laissé entendre, cela nous ramène à la question du sénateur Nolin, que le gouvernement fédéral devrait vous aider à accroître le nombre de fournisseurs auxquels vous avez accès, ce qui vous rendrait plus concurrentiel et mieux en mesure de négocier.

J'aimerais que vous me disiez précisément ce que devrait faire le gouvernement fédéral pour vous aider. Devrait-il intervenir, accorder une part du marché à Boston et une autre au Québec? Devrait-il réglementer l'approvisionnement en gaz? Que devrait faire le gouvernement fédéral, à votre avis?

[Français]

Mme Brochu: Le gouvernement fédéral doit d'abord s'assurer de bien comprendre l'impact de ses décisions et de celles de ses organismes réglementaires. J'ai des exemples pour illustrer mon propos.

Les exportations de gaz naturel remontent bien avant l'ALENA. Jusqu'à il y a trois ou quatre ans, un producteur canadien qui souhaitait exporter aux États-Unis devait demander une licence d'exportation à l'Office national de l'énergie. L'Office accordait la licence après avoir jugé que la demande répondait aux critères d'équité, d'offre et de demande, et cetera. Si nécessaire, l'Office tenait des audiences publiques.

L'Office, depuis lors, malgré un enthousiasme tout à fait légitime de se mettre à jour et de devenir plus proactif, a adopté des mesures plus rigides. Maritimes and North East et Alliance ont fait les frais de ces changements. Un «blanket order», qui n'est

was issued formally in 48 hours, with no requirement to indicate the departure or arrival points of the goods to be exported.

Everything has to go through the National Energy Board. We no longer have a forum in which to debate issues such as equity between Canadians and Americans, the basis thereof, and so on, or a forum in which to make our demands known. Gaz Métropolitain does not want to complain about the way in which exports take place between Canada and the United States. That is not the type of business it wants to do. However, it is important that you understand that there is no longer a safety net today.

You rightly mentioned the very important development of gas pipelines and the gas market in the Sable Bay and Cape Breton areas. It is easy to imagine that in future, gas will be transported to Boston without ever being on the mainland. Should there be a great deal of gas, there is no problem, but today, we realize that Maritimes and North East is planning a connection for its system so as to be able to transport up to 2 Bcf of natural gas.

In 1997, we tried to make the connection, however, we were unable to do so for the reasons you know about. Today, we are trying to make the connection once again. The longer we wait, the more difficult it will be, because the transportation systems already in place will take advantage of this to take over the random production. Obtaining a licence to build a gas pipeline of the type we are trying to build takes between two and three years of representations before the National Energy Board. We will never be ready in time to pick up the random production unless an arbitrator makes a decision to shorten this time period.

Does the very title of NAFTA not imply that both Canadians and Americans should be free to present bids?

[English]

The Chairman: You are in danger of giving your presentation again.

Senator Banks: The short answer to my question is that you would want us to return to a system in which there is control?

[Translation]

Ms Brochu: It is not a question of being in control.

Mr. Bertrand: The market dynamics have changed and so have the regulations. The outlook for the future is no longer the same.

[English]

Senator Banks: But I do not understand what you want the federal government to do by way of guaranteeing what it is that you are after. By what means will it do that?

[Translation]

Ms Brochu: We would like our Prime Minister to say that energy is important to Canadians as well. This is something the President of the United States repeats frequently. Next, we want the federal government to acknowledge that the Cartier project is

pas une licence d'exportation, était délivré auparavant en 48 heures, sans besoin de préciser les points de départ ou d'arrivée de la marchandise destinée à l'exportation.

Tout se passe devant l'Office national de l'Énergie. Nous n'avons plus de forum où débattre de questions telles que l'équité entre les Canadiens et les Américains, quelles en sont ses bases, et cetera, ni où exposer nos revendications. Gaz Métropolitain ne tient pas à se plaindre de la manière dont les exportations se font entre le Canada et les États-Unis. Ce n'est pas le genre d'histoires qu'elle veut faire. Cependant, il est important que vous sachiez qu'il n'existe plus de filet de sécurité aujourd'hui.

Vous évoquiez à juste titre le développement très important des gazoducs et du marché gazier dans les régions de Sable Island et du Cap-Breton. On peut facilement imaginer qu'à l'avenir, le gaz soit transporté à Boston sans même toucher le continent. Dans l'éventualité où il y aurait beaucoup de gaz, il n'y a pas de problème, mais aujourd'hui, nous sommes au fait que Maritimes and North East est en train de planifier le raccord de son système pour être capable de transporter jusqu'à 2 Bcf de gaz naturel.

En 1997, nous avons essayé de nous raccorder, mais nous n'avons pas pu le faire pour les raisons que vous connaissez. Aujourd'hui, nous tentons de nous raccorder à nouveau. Plus nous attendrons, plus ce sera difficile, parce que les systèmes de transport déjà en place en profiteront pour s'emparer de la production aléatoire. Or, l'obtention d'une licence pour construire un gazoduc comme celui que nous voulons nécessite entre deux et trois ans de représentations devant l'Office national de l'énergie. Nous ne serons jamais prêts à temps pour nous emparer de la production aléatoire à moins qu'un arbitre ne tranche la question pour écourter ce délai.

Le nom même de l'ALENA n'implique-t-il pas la notion de liberté pour les Canadiens autant que pour les Américains de présenter des soumissions?

[Traduction]

Le président: Vous risquez de refaire votre exposé.

Le sénateur Banks: En bref, vous souhaitez que l'on ressuscite le système de contrôle?

[Français]

Mme Brochu: Il ne s'agit pas d'être en contrôle.

M. Bertrand: La dynamique du marché a changé et la réglementation aussi. Les perspectives d'avenir ne sont plus les mêmes.

[Traduction]

Le sénateur Banks: Je ne vois pas comment le gouvernement fédéral pourrait vous garantir cela. Comment pourrait-il le faire?

[Français]

Mme Brochu: Nous voudrions que notre premier ministre dise, comme le répète fréquemment le président des États-Unis, que l'énergie, pour les Canadiens aussi, c'est important. Ensuite, que le gouvernement fédéral reconnaisse le projet Cartier comme un

a logical part of Canada's energy priorities. We are not asking for money, just for the right words.

When we sit down at the bargaining table with Maritimes and North East, we're involved in a game of one-upmanship: my president is stronger than your prime minister... That's how it plays out.

We therefore are under the impression that whatever happens, the gas will go to the United States, because the Americans need it. The pressure they apply is tremendous. We will never get any support from the federal government to tell us that Cartier is a very good deal!

[English]

Senator Buchanan: You are saying that you want a level playing field.

Ms Brochu: Yes.

Senator Buchanan: Not at the expense of the producing province, Nova Scotia.

Senator Eyton: The difficulties we are all facing, particularly you, is at this moment in time gas prices have gone crazy. I am sensitive to that because I am involved with a group of companies who, until about a year and a half ago, owned Canadian Hunter, a major Canadian natural gas producer, and we had the good foresight and judgment to sell all of our stake at \$26.50 per share. It is trading today at \$45. We left a lot of money on the table because we did not understand nor anticipate the increase in the price of gas.

In the analysis today, you are looking at that bubble and you can make observations about being competitive or not, and the price is too high. We all know it is really a moment in time.

As I understood the remarks I heard in the presentation and what I thumbed through — and it was clear and excellent — the trouble is that you do not get competition without infrastructure. You have to have infrastructure before you have competition. The first point is whether we are prepared to pay market price to support that infrastructure; the second is that the infrastructure must be in place or there can never be competition. Infrastructure has to be there, or else you are not in a position to do anything. It is a pre-condition.

Your main point is that you are and can be competitive in the right environment, and you are not asking anybody to subsidize that. In particular, gas can be competitive with anything — and I take some comfort in looking at the projections of natural gas pricing for five years. Today, the forecast is \$7.77, coming down dramatically over five years to \$4.30 and some odd cents. It is a combination of we'll pay market, we'll support an infrastructure and we can be competitive. Indeed, we believe market forces will become increasingly competitive, and natural gas prices will revert from the very high levels we have today.

projet qui s'inscrit logiquement dans le cadre des priorités énergétiques canadiennes. Nous ne demandons pas des sommes d'argent, simplement de dire des bons de mots.

Quand on s'assoit à la table de négociation avec Maritimes and North East, on joue au plus fort: mon président est plus fort que ton premier ministre, et cetera. C'est la façon dont cela se passe.

Nous avons alors l'impression, quoiqu'il adviene, que le gaz ira aux États-Unis parce que les Américains en ont besoin. La pression qu'ils exercent est terrible. Nous ne recevons jamais d'appui de la part du gouvernement fédéral pour nous dire: Cartier, c'est une très bonne affaire!

[Traduction]

Le sénateur Buchanan: Vous souhaitez que tous soient sur un pied d'égalité.

Mme Brochu: Oui.

Le sénateur Buchanan: Mais pas au détriment de la province productrice, la Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Eyton: Le problème pour tous, mais surtout pour vous, c'est que, actuellement, le prix du gaz est très élevé. J'y suis très sensible, parce que je suis associé à un groupe d'entreprises qui, jusqu'à il y a environ un an et demi, était propriétaire de Canadian Hunter, un grand producteur canadien de gaz naturel, et que nous avons fait preuve de prévoyance et de jugement en vendant nos actions à 26,50 \$ chacune. Elles transigent aujourd'hui à 45 \$ chacune. Nous avons perdu beaucoup d'argent parce que nous n'avons pas compris le marché et nous n'avons pas su anticiper l'augmentation du prix du gaz.

Dans votre analyse d'aujourd'hui, vous avez fait des observations sur la concurrence et sur les prix. Mais nous savons tous que cette situation ne peut perdurer.

Si j'ai bien compris vos remarques et votre mémoire que j'ai feuilleté — il est très clair, c'est un excellent mémoire — le problème, c'est qu'il n'y a pas de concurrence sans infrastructure. Or, il faut une infrastructure avant qu'il y ait concurrence. La question est donc de savoir si nous sommes disposés à payer le prix du marché pour appuyer cette infrastructure, car sans cette infrastructure, il ne peut y avoir concurrence. Sans infrastructure, on ne peut rien faire. C'est une condition sine qua non.

Essentiellement, vous pouvez concurrencer vos rivaux, et vous le faites, dans un environnement convenable et vous ne demandez pas de subvention. Plus particulièrement, le gaz naturel peut concurrencer toutes les autres sources d'énergie — et les prévisions concernant le prix du gaz naturel pour les cinq prochaines années sont rassurantes. Actuellement, on prévoit que le prix de 7,77 \$ baissera de façon radicale au cours des cinq prochaines années pour atteindre 4,30 \$. Vous êtes prêt à payer le prix du marché et à appuyer une infrastructure afin d'être concurrentiel. D'ailleurs, nous estimons que les forces du marché deviendront de plus en plus concurrentielles et que le prix du gaz naturel ne pourra rester élevé comme il l'est actuellement.

Do I understand your presentation? Is that representation fairly accurate for my purposes? I am looking at it from a market point of view.

[Translation]

Mr. Boulanger: Yes, exactly. Gas prices today reflect an imbalance between supply and demand, but this situation should be corrected in the relatively near future. It is important to have fair access to this resource at the lowest possible cost.

The proximity of the gas deposit also has an impact on the market price. The establishment of a network of interrelations is crucial if we want to remain competitive.

[English]

Senator Eyton: It is a compelling case and somehow premised on being prepared to pay the market price. It is a very compelling case.

The Chairman: I might mention that I was in St. John's, Newfoundland, the day before yesterday. They are prepared to sell you gas from over there, too. There are other sources of gas out there in the Atlantic.

[Translation]

Senator Hervieux-Payette: The difference in the price of gas for the residential and commercial sectors is surprising. My hypothesis is that the difference between the commercial price of electricity compared to the commercial price of gas explains the fact that the commercial price of electricity is not the same as it is for the residential sector. Is this the difference that allows Gaz Métropolitain to be on the commercial market?

Mr. Boulanger: You are right in part. The electricity rate in the residential sector is subsidized by the various rate categories which change depending on the type of client. People do not pay the real cost. That is one of the reasons why the cost of electricity is so advantageous for residential consumers in Quebec.

Senator Nolin: To summarize your point, Ms Brochu, you would say, to begin with, that you want the government of Canada to say loud and clear, in response to Vice-President Cheney, who came to Canada to tell us: "Here is our long-term plan," that it agrees to take part in carrying out this program for the Americans. We do have to offer them something after all. We cannot start off by saying no.

Second, you would like Canada to affirm how important it is that all its components have access to a competitive natural gas market. Third, you would like the government of Canada to undertake to take all the necessary steps, in the area of regulation and bilateral negotiations with the United States, in order for the project to go forward.

Ms Brochu: Yes. The fact is that energy is not a commodity. It is not traded as such. California, for example, will not go bankrupt if it does not have any coffee tomorrow morning, but energy is

Ai-je bien résumé votre exposé? Pour mes fins personnelles, ai-je bien traduit votre pensée? J'envisage la question du point de vue du marché.

[Français]

M. Boulanger: Oui, tout à fait. Les prix du gaz aujourd'hui reflètent un déséquilibre entre l'offre et la demande, mais cette situation devrait se replacer dans un avenir relativement proche. Il importe d'avoir accès de manière équitable à cette ressource, au moindre coût possible.

La proximité des bassins gaziers se répercute aussi dans le cours du marché. La mise sur pied d'un réseau d'interrelations est cruciale si nous voulons rester compétitifs.

[Traduction]

Le sénateur Eyton: Vos arguments sont convaincants: ils se fondent sur le fait que vous êtes prêt à payer le prix du marché. Vos arguments sont très convaincants.

Le président: Soit dit en passant, j'étais à St. John's, à Terre-Neuve, avant-hier. Ils sont aussi prêts à vous vendre du gaz. Il y a d'autres sources de gaz naturel dans l'Atlantique.

[Français]

Le sénateur Hervieux-Payette: On s'étonne de l'écart qui existe entre les prix du gaz pour les secteurs résidentiel et commercial. Mon hypothèse est à l'effet que la différence entre le prix commercial de l'électricité par rapport au prix commercial du gaz explique le fait que le prix commercial de l'électricité ne soit pas le même que pour le résidentiel. Serait-ce cette différence qui permettrait à Gaz Métropolitain d'être sur le marché commercial?

M. Boulanger: Vous avez en partie raison. Le tarif pour l'électricité dans le secteur résidentiel est subventionné par les différentes classes tarifaires qui varient selon les différents types de clients. On ne paie pas le vrai coût. C'est une des raisons qui expliquent, entre autres, pourquoi le coût de l'électricité est si intéressant pour le marché résidentiel au Québec.

Le sénateur Nolin: Madame Brochu, pour bien résumer votre pensée, dans un premier temps, vous voudriez que le gouvernement du Canada affirme haut et fort, en réponse au vice-président Cheney venu au Canada nous présenter son plan à long terme, qu'il accepte de participer à la réalisation de ce programme pour les Américains. Il faudrait quand même leur offrir quelque chose. On ne peut pas dire non en partant.

Deuxièmement, vous voudriez que le Canada affirme l'importance de l'accès de toutes ses composantes à un marché de gaz naturel compétitif. Troisièmement, vous voudriez que le gouvernement du Canada s'engage à prendre toutes les mesures nécessaires, tant sur le plan de la réglementation que sur celui des négociations bilatérales avec les États-Unis, pour que le projet se réalise.

Mme Brochu: Oui. En fait, l'énergie n'est pas une commodité. Elle ne se transige pas comme telle. La Californie, par exemple, ne fera pas faillite si elle n'a pas de café demain matin, mais

essential. So we are all in favour of a market, but we have to realize that there is no market on the East Coast at the moment.

When the producer is both the transporter and the client, the market has very few players. If we support this approach, we are ruling out the possibility for Canadians who want to pay the market price to invest in this market.

Senator Nolin: You have just demonstrated for us that all the Canadian components do not have access to a competitive natural gas market at the moment.

Ms Brochu: At the moment, it is extremely difficult.

Senator Maheu: Can ordinary residential consumers in Canada or Quebec expect to see Gaz Métropolitain showing an interest in their needs rather than in its competitive market, with a cost almost equal to the cost of electricity in industrial and commercial sectors?

Mr. Boulanger: That is an excellent question. Thirteen or fourteen years ago, the company decided to get out of the residential market, because it could no longer compete there. As Gaz Métropolitain connected its residential customers, the company's rate base increased, and the bill to consumers did so as well.

In business, if you increase your prices all the time, you lose customers to your competitors. It was not economically desirable to do that.

Now, the context has evolved. Three years ago, we adopted a new commercial direction and we are again targeting residential markets. Increasingly, we are finding that consumers want access to natural gas for home heating.

During the ice storm, people in Quebec suffered greatly because of an electricity blackout that lasted up to 25 consecutive days in January alone. At that time, natural gas appeared to be a good energy choice, compared to electricity.

We had already started to reposition ourselves in the market at that time using some very targeted commercial strategies. We realize that we cannot build a network that will serve the residential market throughout the province, but, up to a certain point, we want to offer consumers the option of having access to natural gas.

Around Montreal at the moment, about 100 natural gas residential projects are being developed. Last year, we connected close to 3,000 new homes. That is very few compared to Ontario, but for Quebec, it is huge, in light of the fact that three years ago, we were connecting about 200 homes a year.

Senator Maheu: Essentially, this is not really a priority for Gaz Métropolitain. You have only a few little projects here and there. You speak about natural gas heating as an alternative when there are power failures. However, is electricity not required to make natural gas heating work?

l'énergie, c'est fondamental. Nous sommes quand même tous en faveur d'un marché, mais nous devons réaliser que sur la côte Est, présentement, ce marché n'existe pas.

Quand le producteur est à la fois le transporteur et le client, le marché compte très peu d'acteurs. Si on appuie cette façon de faire, on exclut la possibilité pour des Canadiens qui veulent payer le prix de marché d'investir dans ce marché.

Le sénateur Nolin: Vous venez de nous démontrer que toutes les composantes canadiennes n'ont pas accès à un marché compétitif du gaz naturel en ce moment.

Mme Brochu: Présentement, c'est extrêmement difficile.

Le sénateur Maheu: Est-ce que le simple consommateur résidentiel canadien ou québécois peut s'attendre à voir Gaz Métropolitain s'intéresser à ses besoins plutôt qu'à son marché compétitif, avec des coûts presque égaux à l'électricité, dans les secteurs industriel et commercial?

M. Boulanger: Excellente question. L'entreprise, il y a environ 13 ou 14 ans avait pris la décision de se retirer du marché résidentiel parce qu'elle ne pouvait y être compétitive. Au fur et à mesure que Gaz Métropolitain raccordait des clients résidentiels, la base tarifaire de l'entreprise augmentait, et, du même coup, le montant sur la facture des consommateurs.

En affaires, quand on augmente les prix tout le temps, on perd ses clients au profit des compétiteurs. Ce n'était pas économiquement souhaitable de faire cela.

Maintenant, le contexte a évolué. Il y a trois ans maintenant, nous avons pris une nouvelle orientation commerciale et nous ciblons à nouveau les marchés résidentiels. Nous constatons de plus en plus que des consommateurs veulent avoir accès au gaz naturel comme énergie de chauffage.

Lors de la tempête du verglas, des foyers québécois ont été durement affectés par une panne d'électricité qui a duré jusqu'à 25 jours consécutifs seulement pour le mois de janvier. Le gaz naturel est alors apparu comme une alternative énergétique heureuse par rapport à l'électricité.

Nous avons déjà commencé alors à changer de position sur le marché à l'aide de stratégies commerciales bien ciblées. Nous sommes conscients du fait que nous ne pourrions pas construire un réseau qui desservirait le marché résidentiel à l'échelle de la province, mais, jusqu'à un certain point, nous voulons offrir aux consommateurs qui le désirent la possibilité d'avoir accès au gaz naturel.

Aux alentours de Montréal présentement, une centaine de projets résidentiels alimentés au gaz naturel sont en développement. L'an dernier, nous avons raccordé tout près de 3 000 nouvelles résidences. C'est peu en comparaison de l'Ontario, mais pour le Québec, c'est énorme, compte tenu du fait qu'il y a trois ans, nous raccordions environ 200 foyers par année.

Le sénateur Maheu: Ce n'est vraiment pas prioritaire pour Gaz Métropolitain, dans le fond. Vous avez seulement quelques petits projets ici et là. Vous parlez du chauffage au gaz naturel comme solution de rechange lorsque surviennent des pannes d'électricité. Cependant, l'électricité n'est-elle pas nécessaire pour que le chauffage au gaz naturel fonctionne?

Mr. Boulanger: It depends on the equipment. A natural gas fireplace can meet most of the heating requirements of a house, and no electricity is required to operate it. The same is true of gas stoves. A number of domestic water heaters do not require electricity in order to operate.

The basic needs can be met. As I said earlier, people are not looking for natural gas for this reason alone.

[English]

The Chairman: I would like to thank our witnesses from Gaz Métropolitain. As you can see, there were many questions. We probably could have gone on all day, but we have another panel coming on — and it is not Hydro-Québec. Thank you very much for coming out.

Senator Nolin: It is appropriate to put on the record that Hydro-Québec was invited to appear before the committee, but refused. I do not want to question why they refused, but it needs to be noted that they were invited to appear and that obviously they could have provided answers to important questions that were asked, not to them, but to Gaz Métropolitain this morning; they could have been explained to us how it works in Quebec.

The Chairman: Thank you, Senator Nolin. That is a statement, and I am sure it is on the record.

Our second panel is about hydrogen as an alternative fuel. This subject came up at our hearings in Vancouver, the fuel cell, the Ballard people.

Mr. Bose, you can go right into your presentation.

Mr. Tapan K. Bose, President, Canadian Hydrogen Association: In addition to my involvement with the Canadian Hydrogen Association, I am also the Director of the Institut de recherche sur l'hydrogène at the Université du Québec à Trois-Rivières. The Canadian Hydrogen Association is a non-profit membership association composed of universities, research organizations, industry and small business. Our objective is to promote the use and development of hydrogen energy, hydrogen energy systems and technologies, and to develop the role of hydrogen energy for the purpose of improving the environment. Our chairman of the board is Dr. Geoffrey Ballard, founder of Ballard Energy Systems and currently president of General Hydrogen. Professor Ronald Venter, who is the vice-provost of the University of Toronto, is vice-president and treasurer. The board of directors is formed of representatives from industry and academia from all parts of Canada: Mr. Dominique Kluyskens, consultant; Professor Gerald McLean of the University of Victoria; Mr. Pierre Rivard, president and CEO of Hydrogenics Corporation; Dr. Barry Pruden, formerly from the University of Calgary; and Alexander K. Stuart, chairman of the board of Stuart Energy Systems. Our association is also involved in the organization of national and international conferences and topical seminars.

M. Boulanger: Cela dépend des équipements. Un foyer au gaz naturel peut suffire à la majorité des besoins de chauffage d'une maison, et il n'est pas besoin d'électricité pour le faire fonctionner. C'est la même chose pour la cuisinière. Plusieurs chauffe-eau domestiques n'ont pas besoin d'électricité pour fonctionner.

Les besoins de base peuvent être rencontrés. Comme je l'ai déjà dit plus haut, les gens ne recherchent pas le gaz naturel uniquement pour cette raison.

[Traduction]

Le président: Je remercie les représentants de Gaz Métropolitain. Comme vous avez pu le constater, nous avons beaucoup de questions à vous poser. Nous aurions pu poursuivre la discussion toute la journée, mais nous attendons d'autres témoins — non, il ne s'agit pas des représentants d'Hydro-Québec. Merci beaucoup d'être venue.

Le sénateur Nolin: Il convient peut-être d'indiquer, aux fins du compte rendu, qu'Hydro-Québec a été invitée à témoigner, mais qu'elle a refusé. J'ignore pourquoi, mais il m'apparaît important de signaler qu'Hydro-Québec a été invitée et que ses représentants auraient pu répondre à bon nombre de nos questions, questions que nous avons dû poser aux représentants de Gaz Métropolitain ce matin. Hydro-Québec aurait pu nous expliquer le fonctionnement du marché de l'énergie au Québec.

Le président: Merci, sénateur Nolin. Votre déclaration figurera au compte rendu.

Notre deuxième groupe de témoins nous entretiendra de l'hydrogène comme combustible de remplacement. Ce sujet a été abordé pendant nos audiences à Vancouver où les représentants de Ballard nous ont entretenus de la pile à combustible.

Monsieur Bose, vous avez la parole.

M. Tapan K. Bose, président, Association canadienne de l'hydrogène: Outre mon association avec l'Association canadienne de l'hydrogène, je suis directeur de l'Institut de recherche sur l'hydrogène de l'Université du Québec à Trois-Rivières. L'Association canadienne de l'hydrogène est une association à but non lucratif composée d'universités, d'organismes de recherche, de représentants du secteur et de petites entreprises. Notre objectif est de promouvoir l'usage et le développement de l'énergie associés à l'hydrogène, des systèmes et technologies énergétiques à hydrogène, ainsi que le rôle de l'hydrogène comme source d'énergie sûre pour l'environnement. Le président du conseil d'administration est Geoffrey Ballard, fondateur de Ballard Energy Systems et président actuel de General Hydrogen. Ronald Venter, vice-recteur de l'Université de Toronto, est vice-président et trésorier. Le conseil d'administration est constitué de représentants du secteur et du domaine universitaire de toutes les régions du pays: M. Dominique Kluyskens, expert-conseil; Gerald McLean, de l'Université de Victoria; Pierre Rivard, président et PDG de Hydrogenics Corporation; Barry Pruden, autrefois de l'Université de Calgary, et Alexander K. Stuart, président du conseil de Stuart Energy Systems. Notre association participe aussi à l'organisation de conférences nationales et internationales et d'ateliers thématiques.

We have recently held the first Canadian meeting on hydrogen storage using carbon nanostructures in Trois Rivières, and a meeting for investors in collaboration with TD Securities on fuel cells in Toronto. The investors meeting was attended by 220 people, 180 of which were investors. Perhaps it is a coincidence, but since that meeting the shares of some of the Canadian fuel cell companies have gone up by 50 per cent. If you have noticed the share market, the three companies that I am mentioning, Global Thermoelectric, Hydrogenics and Ballard, have all gone up by 50 per cent. I suppose we have something to do with that because we brought in people from different investors and industries. This is the kind of role that the Canadian Hydrogen Association could play and will play in the future.

Our last annual meeting, which was held in Quebec City, was attended by over 300 participants from all over the world. Our next annual meeting will be at the Victoria Convention Centre in British Columbia from June 17 to 20.

We are also involved in the organization of the next World Hydrogen Conference, which will be held in Montreal in June 2002 at the Queen Elizabeth Hotel.

Energy is the very backbone of our standard of living. Our economy depends on reliable and competitively priced energy supplies. Energy is a major trading commodity, since Canada is a leading producer/exporter of hydrocarbon fuels, uranium, electricity and coal.

Our present energy system is based on polluting and non-renewable resources. Assuming a modest growth of 2 per cent usage, there will be more petrol used in the next 20 years than ever before in the whole history of mankind.

On the environmental side, the International Panel on Climate Change, the IPCC, has concluded that the earth's climate is changing due to a definite anthropogenic contribution to the CO₂ level in the atmosphere. The atmospheric concentration of greenhouse gases is now 30 per cent higher than at the beginning of the Industrial Revolution. There has been a temperature rise of .3 to .6 Celsius this century. The last couple of decades are the warmest registered this century. Record temperatures have been observed year after year in recent times. We are witnessing sea level rise, retreating glaciers and a noticeable increase in extreme weather events.

Most of the anthropogenic contribution to the greenhouse effect can be directly attributed to fossil fuel combustion and deforestation. Without a dramatic reduction in the harmful emissions, the IPCC projects a surface temperature rise of up to 6 degrees. The expected changes in climate have potentially disruptive effects on our economy and our quality of life by

Nous avons récemment tenu la première réunion canadienne sur l'entreposage de l'hydrogène à l'aide de nanostructures de carbone à Trois-Rivières, ainsi qu'une rencontre sur les piles à combustible à l'intention des investisseurs en collaboration avec TD Securities à Toronto. Deux cent vingt personnes, dont 180 investisseurs, ont assisté à cette dernière rencontre. C'est peut-être une coïncidence, mais depuis lors, les actions de certaines entreprises canadiennes de piles à combustible ont augmenté de 50 p. 100. Si vous suivez le marché, vous aurez constaté que les actions de trois entreprises, Global Thermoelectric, Hydrogenics et Ballard ont toutes grimpé de 50 p. 100. Nous avons peut-être contribué à cette hausse en rassemblant, au cours de cette réunion, des représentants des différents secteurs et des investisseurs. Voilà le rôle que l'Association canadienne de l'hydrogène peut jouer et espère jouer à l'avenir.

Plus de 300 participants d'un peu partout dans le monde ont assisté à notre dernière assemblée annuelle à Québec. La prochaine se tiendra au Victoria Convention Centre, en Colombie-Britannique, du 17 au 20 juin.

Nous participons aussi à l'organisation de la prochaine conférence mondiale sur l'hydrogène qui aura lieu à Montréal en juin 2002, à l'hôtel Reine Elizabeth.

L'énergie est la pierre angulaire de notre niveau de vie. Notre économie dépend d'approvisionnements en énergie fiables et à prix concurrentiel. L'énergie est l'un des principaux produits commerciaux puisque le Canada est un grand producteur et exportateur de combustible hydrocarboné, d'uranium, d'électricité et de charbon.

Notre système énergétique actuel se fonde sur des ressources polluantes et non renouvelables. En fonction d'une croissance modeste de 2 p. 100 de l'utilisation, on consommera davantage de pétrole au cours des 20 prochaines années qu'on ne l'a jamais fait dans toute l'histoire humaine.

En matière environnementale, le groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, le GIEC, a conclu que le climat de la terre change en raison d'une contribution anthropogénique certaine au niveau de CO₂ dans l'atmosphère. La concentration atmosphérique de gaz à effet de serre est actuellement de 30 p. 100 supérieure à ce qu'elle était au début de la révolution industrielle. La température a connu une hausse allant de 0,3 à 0,6 degré Celsius au cours du présent siècle. Les deux dernières décennies ont été parmi les plus chaudes des 100 dernières années. Récemment, année après année, on enregistre des températures records. On assiste aussi à une augmentation du niveau de la mer, à un retrait des glaciers et à des conditions météo exceptionnelles de plus en plus fréquentes.

La plus grande partie de la contribution anthropogénique à l'effet de serre est directement attribuable au déboisement et à la combustion des combustibles fossiles. Sans une réduction radicale des émissions nocives, le GIEC prévoit une augmentation de la température de surface pouvant aller jusqu'à 6 degrés. Les changements climatiques prévus pourraient avoir un effet

threatening our health, our supply of food and fresh water, biodiversity and our habitat.

In this context, I wish to say, honourable senators, that perhaps the Canadian policy would be different from the American position, going all the way with fossil fuel.

In addition to their global effects on climate, fossil fuels emit carbon monoxide, nitrogen oxides, volatile organic compounds and particulate matter. Carbon monoxide is toxic to human beings. Nitrogen oxides, which are emitted by all internal combustion engines, are the key ingredient in the formation of smog, which is detrimental to human health by causing lung damage and eye irritation. Particulate matter may also cause lung damage. Volatile hydrocarbons contribute to ozone formations and thus to smog.

As concerns grow over the consequences of climate change and the depletion of hydrocarbon fuels, the use of clean and renewable energy carriers will become a centre-stage issue. The United States and Canada are among the worst per capita emitters of carbon dioxide, which most scientists agree is responsible for global warming. The Kyoto commitments, if they are carried out, require a 6 per cent reduction of the 1990 levels by 2012, representing a 25 per cent reduction from the levels predicted for Canada without the Kyoto protocol. This reduction would imply important changes in the way we produce and use energy, but also provides new opportunities for business, economic growth and jobs.

In the last 150 years, the trend in energy use has been toward reducing the level of carbon content and increasing the content of hydrogen in our fuels. Accompanying this trend is the decline of solid fuels — such as wood and coal — and the rise of the use of gaseous fuels, natural gas and eventually hydrogen, which are expected to dominate eventually the energy market. Each predominant fuel from wood through coal, then oil, natural gas and, ultimately, perhaps, pure hydrogen has contained more hydrogen and less carbon than its predecessor, and each successive fuel has been cleaner and more powerful.

As you can see, we started with wood and coal, which had more carbon atoms. As we go from natural gas, which is mostly methane, it is one carbon atom to four hydrogen atoms — CH_4 . Finally, with respect to hydrogen, which contains no carbon, it is infinite.

The Chairman: You have to get hydrogen from something.

Mr. Bose: You can get hydrogen, as I will explain here, from the wind and the sun, the electricity produced from the wind and the sun.

The energy generated from the combustion of one kilogram of hydrogen is about five times larger than wood, four times larger than coal and 2.5 times larger than petrol, kerosene or natural gas. The combustion of hydrogen does not generate CO_2 , whereas the

perturbateur sur notre économie et notre qualité de vie en mettant en péril notre santé, notre approvisionnement en aliments et en eau fraîche, la biodiversité et notre habitat.

Dans ce contexte, mesdames et messieurs les sénateurs, le Canada devrait peut-être adopter une position différente de celle des Américains qui favorisent les combustibles fossiles.

Outre leurs effets sur le climat de la planète, les combustibles fossiles émettent du monoxyde de carbone, des oxydes d'azote, des contaminants organiques volatiles et de particulaires. Le monoxyde de carbone est toxique pour les humains. Les oxydes de l'azote, qu'émettent les moteurs thermiques, constituent le principal ingrédient du smog, lequel nuit à la santé des humains en causant des dommages aux poumons et l'irritation des yeux. Les particulaires peuvent aussi entraîner des dommages aux poumons. Les carbures d'hydrogène contribuent à la formation de l'ozone et, par conséquent, au smog.

Comme on s'inquiète de plus en plus des conséquences du changement climatique et de l'épuisement des combustibles hydrocarbonés, l'utilisation de sources d'énergie propres et renouvelables revêt de plus en plus d'importance. Les États-Unis et le Canada sont, par habitant, parmi les pires producteurs d'anhydride carbonique, lequel est, de l'avis de la plupart des scientifiques, la principale cause du réchauffement de la planète. Les engagements de Kyoto, s'ils sont remplis, exigent une réduction de 6 p. 100 des niveaux de 1990 d'ici 2012, soit une réduction de 25 p. 100 des niveaux prévus pour le Canada si on ne tient pas compte du protocole de Kyoto. Cette baisse nécessitera des changements importants dans la façon dont nous produisons et utilisons l'énergie, mais nous offrira aussi de nouvelles occasions d'affaires, de croissance économique et de création d'emplois.

Au cours des 150 dernières années, en matière énergétique, la tendance a été de réduire le niveau de carbone et d'augmenter le contenu en hydrogène de nos combustibles. Cette tendance s'accompagne du déclin des combustibles solides — tels que le bois et le charbon — et de la montée de l'usage de combustibles gazeux, tels que le gaz naturel et, un jour, l'hydrogène, qui en viendront à dominer le marché de l'énergie. Chaque combustible prédominant, le bois, le charbon, le pétrole, le gaz naturel et, enfin, peut-être, l'hydrogène pur, contenait plus d'hydrogène et moins de carbone que son prédécesseur et était plus propre et plus puissant.

Comme vous pouvez le constater, nous avons commencé par le bois et la houille qui contenaient davantage d'atomes de carbone. Puis, nous sommes passés au gaz naturel, qui se compose surtout de méthane et qui comporte un atome de carbone pour quatre atomes d'hydrogène — c'est le CH_4 . Enfin, il y a l'hydrogène, qui ne contient pas de carbone.

Le président: Mais l'hydrogène provient de quelque chose.

M. Bose: Comme je vous l'expliquerai, vous pouvez obtenir de l'hydrogène à partir du vent et du soleil, de l'électricité produite par le vent et le soleil.

L'énergie produite par la combustion d'un kilogramme d'hydrogène est environ cinq fois supérieure à celle produite par le bois, quatre fois supérieure à celle produite par le charbon et deux fois et demie supérieure à celle produite par le pétrole, le

weight in kilograms of CO₂ emitted per kilowatt hour of energy obtained is 0.4 for coal, 0.28 for oil and 0.2 for natural gas.

Hydrogen is important to our economy because it is widely used in the process industry and because it is the energy carrier of choice in a clean and renewable energy system. An energy system relies on primary energy sources to produce electricity. Since electricity cannot be stored for long periods of time and is difficult to transport over large distances, it is not ideally suited for use in the transportation sector and for off-grid stationary power generation at some locations. An energy vector, which can be stored indefinitely and moved over large distances, is necessary. This role is played by fossil fuels in our current energy system. However, fossil fuels are harmful to the environment and will eventually be depleted.

Although hydrogen is the most abundant element of the universe, it is almost always found, on earth, chemically bound to other atoms. Hydrogen can be produced from water by electrolysis and converted back to electricity with a high efficiency. Unlike fossil fuels, the only by-products of this cycle are water and some heat. A power storage and generation cycle based on hydrogen is clean and renewable.

Our present carbon-based energy system has used the internal combustion engine as its main energy conversion device to transform chemical energy into work. Although hydrogen could be used with internal combustion engines, ICEs, the natural energy conversion device for hydrogen is a fuel cell. Unlike the ICE, which burns fuel at high temperatures, most fuel cells rely on much cooler electrochemical reactions, roughly the inverse process of electrolysis. Fuel cells are about two times more efficient than ICE engines, and the only by-products are electricity, water and a moderate amount of heat.

Fuel cells have also fewer parts than an internal combustion engine and can run with minimum maintenance for a year or more. In addition, they have been used in extreme environments, such as Antarctica, with great success. Over conventional batteries, fuel cells enjoy a great advantage because power and energy are decoupled.

The problem with batteries is that in order to go long distances a larger battery is required. In the case of fuel cells, the only requirement is more hydrogen. If you want 10 fuel cells, it is decoupled. The quantity of energy needed and the system itself, like the battery, has to grow if you want to go higher. If you want to go far, the fuel cells could stay the same. You just increase the amount of hydrogen that you need. It is decoupled.

kérosène ou le gaz naturel. La combustion d'hydrogène ne produit aucun CO₂, alors que pour chaque kilowatt-heure d'énergie, le charbon produit 0,4 kilogramme de CO₂, le pétrole, 0,28 et le gaz naturel, 0,2.

L'hydrogène est important pour notre économie, parce qu'il est couramment utilisé dans le secteur de la transformation et parce que c'est le vecteur énergétique de choix pour un système d'énergie renouvelable et propre. Tout système d'énergie compte sur des sources d'énergie primaires pour produire de l'électricité. Étant donné que l'électricité ne peut être entreposée pendant de longues périodes et qu'elle est difficile à transporter sur de longues distances, elle n'est pas idéale pour le secteur du transport ni pour les sources fixes hors réseau à certains endroits. Il faut donc un vecteur d'énergie qui peut être entreposé indéfiniment et transporté sur de grandes distances. C'est le rôle que jouent les combustibles fossiles dans notre système énergétique actuel. Toutefois, les combustibles fossiles nuisent à l'environnement et seront un jour épuisés.

L'hydrogène est l'élément le plus abondant de notre univers, mais, sur terre, il se trouve toujours associé chimiquement à d'autres atomes. On peut produire de l'hydrogène à partir de l'eau, grâce à l'électrolyse, et le convertir ensuite en électricité de façon très efficace. Contrairement aux combustibles fossiles, l'hydrogène n'a pour sous-produits que l'eau et une certaine chaleur. Un cycle de production et d'entreposage de l'électricité à partir de l'hydrogène est propre et renouvelable.

Notre système actuel fondé sur le carbone a toujours compté sur le moteur thermique comme principal dispositif de conversion de l'énergie chimique en travail. Bien que l'hydrogène puisse être utilisé dans le moteur thermique, le meilleur dispositif de conversion de l'énergie produite par l'hydrogène est la pile à combustible. Contrairement au moteur thermique, qui brûle le combustible à des températures élevées, la plupart des piles à combustible utilisent des réactions électrochimiques à des températures moindres, qui sont essentiellement le processus contraire de l'électrolyse. Les piles à combustible sont environ deux fois plus efficaces que les moteurs thermiques et n'ont pour sous-produits que l'électricité, l'eau et une quantité modérée de chaleur.

De plus, les piles à combustible comportent moins de pièces qu'un moteur thermique et peuvent donc fonctionner pendant un an ou plus avec un entretien minime. En outre, elles ont été utilisées dans des conditions extrêmes, telles que l'Antarctique, avec succès. Comparativement aux batteries traditionnelles, les piles à combustible sont avantageuses parce que l'électricité et l'énergie sont découplées.

Les batteries présentent un inconvénient: plus la distance à parcourir est grande, plus la batterie doit être volumineuse. Dans le cas des piles à combustible, tout ce qu'il faut, c'est davantage d'hydrogène. Si vous voulez 10 piles à combustible, elles seront découplées. Dans le cas de la batterie, on doit augmenter sa taille si on veut davantage d'énergie. Mais si vous voulez aller loin avec des piles à combustible, vous n'avez pas à augmenter leur taille. Il vous suffit d'augmenter la quantité d'hydrogène. Il y a découplage.

A fuel cell engine will run as long as there is fuel available, with the same set power output. Fuel cells can be used for stationary power generation and automotive applications.

The technological issues that must be addressed for hydrogen to enter the energy market are its production, its storage and its use. Although the cheapest way to produce hydrogen is from natural gas, renewable hydrogen should be obtained from water by electrolysis where electricity is generated by renewable sources such as wind or sun.

The storage issue is perhaps the most important to address for hydrogen. Although hydrogen has one of the largest energy of combustion per unit of mass, because of its low density, it has one of the lowest per unit of volume: hydrogen is light but bulky.

Other issues include the absence of a distribution infrastructure and the price of fuel cells, which is still very high compared to the internal combustion engine. Intense R&D activities have yielded promising storage technologies by compression, advanced liquefaction techniques, and sorption on solids.

The absence of a distribution infrastructure can be addressed by introducing fuel cells in the public transit system. Transit buses are an ideal start-up market for fuel cell automotive applications, because they use a central fueling and maintenance infrastructure. On the other hand, the use of fuel cells for cars may be more difficult.

Fuel cells makes sense for buses, however, because buses have a central maintenance system and they can fill up at the central station and go all over. Their long lifetime and low maintenance offset their capital cost, and mass production is less of an issue than for passenger cars. At present, Ballard fuel cell buses can hold 60 passengers. Pressurized hydrogen is stored on the roof. They also use a storage tank, which is made in Canada. Dynatech is selling this. The buses have a 400-kilometre range and a power rating of 275 horsepower. The fuel cell engine of the bus fits into the same size compartment of that of a diesel engine.

Fuel cell bus demonstrations have been successfully conducted in Munich, Hamburg, Chicago, Vancouver and Los Angeles. Recently, 10 cities in Europe announced that they will purchase between them 30 Ballard fuel cell buses in what might be a first step to larger fleet purchases.

Virtually all the major car companies are involved in the development of fuel cell cars. The immediate problem of fuel cells remains cost, which is expected to be offset by the development of mass production methods.

Le moteur à piles fonctionnera tant qu'il y aura du combustible, et ce, avec la même puissance. Les piles à combustible peuvent servir à la production d'électricité à partir d'une source fixe ou d'une source mobile.

Les questions technologiques qu'il faudra régler avant que l'hydrogène ne puisse faire son entrée sur le marché de l'énergie portent sur sa production, son entreposage et son utilisation. C'est la production d'hydrogène à partir de gaz naturel qui est la moins coûteuse, mais on pourrait obtenir de l'hydrogène renouvelable avec de l'eau, au moyen de l'électrolyse, l'électricité étant produite par des sources renouvelables telles que le vent ou le soleil.

L'entreposage de l'hydrogène est peut-être la question la plus importante. L'énergie de combustion par unité de masse de l'hydrogène est l'une des meilleures, mais en raison de sa faible densité, son énergie de combustion par unité de volume est toutefois l'une des plus faibles, car l'hydrogène est léger mais volumineux.

Il faut aussi tenir compte de l'absence d'une infrastructure de distribution et du prix des piles à combustible qui reste très élevé si on le compare à celui du moteur thermique. Des activités intenses de R-D ont mené à des technologies d'entreposage prometteuses par compression, par liquéfaction avancée et par utilisation de sorbants solides.

On peut contourner l'absence d'infrastructure de distribution en installant d'abord des piles à combustible dans les véhicules de transport public. L'autobus urbain est un marché de démarrage idéal pour les applications de la pile à combustible dans le secteur automobile, car l'infrastructure d'entretien et de ravitaillement est centralisée. En revanche, l'usage de piles à combustible dans les automobiles pourrait être plus difficile.

La pile à combustible est tout indiquée pour les autobus, car ceux-ci ont un système d'entretien central et se ravitaillent à un poste central. Leur longue durée de vie et faible coût d'entretien compensent leur coût en immobilisations, et la production de masse est moins problématique que pour les véhicules passagers. À l'heure actuelle, les autobus à pile à combustible Ballard peuvent accueillir 60 passagers. L'hydrogène pressurisé est entreposé sur le toit. Il y a aussi un réservoir, qui est fait au Canada et qui est vendu par Dynatech. Ces autobus ont une autonomie de 400 kilomètres et une puissance nominale de 275 chevaux-vapeur. Le moteur employant la pile à combustible loge dans un compartiment de même taille que celui d'un moteur diesel.

Des démonstrations d'autobus à pile à combustible ont été menées avec succès à Munich, Hambourg, Chicago, Vancouver et Los Angeles. Récemment, 10 villes européennes ont annoncé l'achat de 30 autobus à pile à combustible Ballard au total dans le cadre de ce qui pourrait être la première étape vers la constitution de grands parcs d'autobus à pile à combustible.

Presque toutes les grandes sociétés automobiles participent à la conception de voitures à pile à combustible. Le problème immédiat reste le coût, mais on s'attend à ce qu'il soit compensé par l'élaboration de méthodes de production de masse.

Other concerns about hydrogen are the cost of hydrogen and the risks of using hydrogen as an alternative fuel. The cost of hydrogen produced by electrolysis depends on the cost of electricity and the capital cost of the equipment. Electricity, however, is not cheap, and neither is the infrastructure required for electrolysis. If the cost of electricity is five cents per kilowatt hour, the price of hydrogen would be about \$10 per thousand standard cubic feet, or \$5 per gasoline gallon equivalent.

However, if one uses surplus electricity where the marginal cost of power is low, the cost of hydrogen production would be substantially lower. Thus, off-peak electricity may offer a way to produce cheaper hydrogen. Industrial hydrogen is produced to a large extent by steam reforming of natural gas, usually on a large scale at 800 degrees Celsius. It is used for ammonia or methanol production, or for hydrogen supply for petroleum upgrading and refining. Because methane is not a renewable source of hydrogen, steam reforming does not, in the long term, constitute a sound basis to build a new hydrogen energy system.

The perception of risk of using hydrogen as an alternative energy is best embodied in the Hindenburg incident. The Hindenburg, the largest aircraft ever to fly, was destroyed on its 63rd flight by fire on May 6, 1937, in Lakehurst, New Jersey. Officially, 35 of the 97 passengers and one of the 231 ground crew died. The public and the press blamed hydrogen and this perception has remained with the general public ever since. A detailed investigation by Addison Bain of NASA has shown that on that day atmospheric and the airship conditions were conducive to the formation of significant static electricity. The fabric of the envelope of the airship was sensitive to arc ignition and susceptible to promote flame propagation. Hydrogen was but one of the combustibles on board; the envelope was by itself sufficiently combustible and reactive to the cause the accident. His conclusion was that the Hindenburg would have burned even if it had been filled with helium.

This fact was known to the German engineers investigating the incident. Otto Beyersdorff, an electrical engineer, wrote on June 28, 1937 about the Hindenburg disaster that the actual cause of the fire was the extremely easy flammability of the covering material brought about by discharges of electrostatic nature. The large flammability limit range of hydrogen, combined with a low value of the ignition minimum energy of hydrogen, is also cited as a particular concern. However, the low ignition energy of hydrogen is for premixed stoichiometric mixtures of hydrogen and air. If proper venting measures are taken and good detectors are installed, achieving such concentrations in significant volume is unlikely. At room temperature, hydrogen dissipates quickly in air. It is buoyant and diffuses rapidly in air.

Below a concentration of hydrogen of 9 per cent in air, the ignition energy required to initiate the combustion process is very similar to that of common hydrocarbon fuels such as methane.

On se préoccupe aussi du coût de l'hydrogène et des risques associés à l'utilisation de l'hydrogène comme combustible de remplacement. Le coût de l'hydrogène produit par électrolyse dépend du coût de l'électricité et du coût en immobilisations de l'équipement. L'électricité, toutefois, n'est pas bon marché; l'infrastructure nécessaire pour l'électrolyse ne l'est pas non plus. Si l'électricité coûte cinq cents le kilowatt-heure, le prix de l'hydrogène est d'environ 10 \$ par millier de pieds cubes standard, ou 5 \$ par dollar équivalent essence.

Cependant, si on utilise le surplus d'électricité lorsque le coût marginal de l'énergie est faible, la production d'hydrogène serait beaucoup moins coûteuse. Ainsi, l'électricité produite en période creuse pourrait servir à produire de l'hydrogène bon marché. L'hydrogène industriel est produit dans une grande mesure par vaporeformage du gaz naturel, habituellement à grande échelle à 800 degrés Celsius. Il sert à la production d'ammoniac et de méthanol ou pour la valorisation et le raffinage du pétrole. Parce que le méthane n'est pas une source renouvelable d'hydrogène, le vaporeformage ne constitue pas, à long terme, une méthode pouvant constituer le fondement d'un nouveau système énergétique à base d'hydrogène.

L'incident du Hindenburg illustre bien la perception qu'on a du risque associé à l'utilisation de l'hydrogène comme énergie de remplacement. Le Hindenburg, le plus grand aéronef à parcourir le ciel, a été détruit par le feu lors de son 63e vol le 6 mai 1937 à Lakehurst, au New Jersey. Officiellement, 35 des 97 passagers et l'un des 231 employés au sol sont morts. Le public et la presse ont attribué l'accident à l'hydrogène et le grand public a conservé cette perception de l'hydrogène depuis. Une enquête détaillée menée par Addison Bain de la NASA a démontré que ce jour-là, les conditions atmosphériques et du dirigeable étaient propices à la formation d'une quantité importante d'électricité statique. Le tissu ayant servi à la fabrication de l'enveloppe de l'aéronef était sensible à l'allumage par courant d'arc et susceptible de favoriser la propagation des flammes. L'hydrogène n'était que l'un des nombreux combustibles se trouvant à bord; l'enveloppe en soi était suffisamment inflammable et réactive pour provoquer l'accident. L'enquêteur a conclu que le Hindenburg aurait brûlé même s'il avait été gonflé à l'hélium.

Les ingénieurs allemands qui ont enquêté sur l'incident le savaient pertinemment. Otto Beyersdorff, ingénieur électricien, a écrit le 28 juin 1937 sur le désastre du Hindenburg que la véritable cause de l'incendie était l'inflammabilité extrême de la couverture et les décharges de nature électrostatique. La grande zone d'inflammabilité de l'hydrogène associée à une faible valeur d'énergie d'allumage minimale constitue aussi une préoccupation. Toutefois, la faible énergie d'allumage minimale de l'hydrogène ne s'applique qu'au mélange stochiométrique d'hydrogène et d'air. Avec une bonne ventilation et de bons détecteurs, il est peu probable qu'on arrive à de telles concentrations avec de grands volumes. À la température de la pièce, l'hydrogène se dissipe rapidement dans l'air. C'est un gaz de gonflement qui se diffuse rapidement dans l'air.

Lorsque la concentration d'hydrogène dans l'air est inférieure à 9 p. 100, l'énergie d'allumage nécessaire pour déclencher le processus de combustion est semblable à celle des combustibles

Ignition at the low end of the flammability range is difficult to achieve, even under favourable experimental conditions.

Another concern is the wide detonability range of hydrogen, especially when compared to fuels such as methane. Hydrogen detonations, however, are very difficult to achieve in open spaces and a large ignition source is required to initiate them. Hydrogen flames have a low emissivity compared to hydrocarbons.

Despite a large combustion energy, the thermal flux radiated is usually comparable or smaller than hydrocarbon flames. The thermal flux is not the major hazard from hydrogen flames, although the fact that the flames are hard to see is a concern. The major threat stems from the detonation properties of hydrogen. Overall, hydrogen is not more dangerous than our current fuels if handled properly.

Through regulations, legislators have had a major impact on hydrogen technologies. The most recent California emission standards for vehicles are available in the "California Exhaust Emission Standards and Test Procedures for 2003 and Subsequent Model Zero-Emission Vehicles, and 2001 and Subsequent Model Hybrid Electric Vehicles, in the Passenger Car, Light-Duty Truck and Medium-duty Vehicle Classes."

The regulations stipulate that new 2003 and subsequent model passenger cars, light-duty trucks and medium-duty vehicles will be certified zero-emission vehicles if the vehicles produce zero exhaust emissions of any criteria pollutant under any and all possible operation modes and conditions. They specify that a minimum percentage, increasing from 10 per cent to 16 per cent, from 2003 to 2018, of the vehicles produced by manufacturers and delivered for sale in California must be zero-emission vehicles. These percentages are subject to certain conditions, which differ according to the size of the manufacturer. The minimum percentage may be satisfied in part or in whole by low-emission vehicles, depending on the size of the manufacturer as specified in the emission standard.

Hydrogen and fuel cell technologies are maturing rapidly. We are witnessing the birth of an entire new industry, committed to providing cleaner and renewable transportation and stationary power systems. Canadian technology and research centres are at the forefront of this remarkable evolution. Major university research centres are located the University of Victoria (Institute for Integrated Energy Systems), University of Toronto (Centre for Electrochemical Studies) and the Université de Québec at Trois-Rivières (Institut de recherche sur l'hydrogène).

Hydrogen research and development activities in Canada cover all aspects of the use of hydrogen as an energy vector, including fuel cell applications, hydrogen storage, safety and standards. The National Research Council has recently started a Fuel Cell Research Centre in Vancouver, British Columbia. Governments, both federal and provincial, have played a key role in assisting

hydrocarbonés tels que le méthane. Il est très difficile de provoquer l'allumage à la limite de la zone d'inflammabilité, même dans les meilleures conditions expérimentales.

On se préoccupe aussi de la grande zone de détonabilité de l'hydrogène, surtout si on le compare à d'autres combustibles tels que le méthane. Les explosions d'hydrogène, toutefois, sont très difficiles à réaliser dans de grands espaces et nécessitent une importante source d'allumage. De plus, les flammes d'hydrogène ont une faible émissivité si on les compare aux hydrocarbures.

En dépit de la grande énergie de combustion, le flux thermique est habituellement comparable ou même inférieur à celui des flammes d'hydrocarbures. Le flux thermique n'est pas le principal danger des flammes d'hydrogène, bien que le fait que les flammes soient difficiles à voir reste préoccupant. La principale menace est celle que représentent les propriétés de détonation de l'hydrogène. Dans l'ensemble, l'hydrogène n'est pas plus dangereux que nos combustibles actuels si on l'utilise convenablement.

Par l'adoption de règlements, les législateurs ont pu exercer une grande influence sur les technologies de l'hydrogène. Les plus récentes normes californiennes sur les rejets des véhicules se trouvent dans le document intitulé «California Exhaust Emission Standards and Test Procedures for 2003 and Subsequent Model Zero-Emission Vehicles, and 2001 and Subsequent Model Hybrid Electric Vehicles, in the Passenger Car, Light-Duty Truck and Medium-duty Vehicle Classes».

Ce règlement stipule que les nouveaux modèles 2003 et les modèles subséquents d'automobiles de tourisme, des camions légers et des véhicules de poids moyen seront certifiés véhicules sans émissions s'ils ne produisent aucun rejet de polluants courants dans toutes les conditions et dans tout mode de fonctionnement. Il précise qu'un pourcentage minimal, allant de 10 à 16 p. 100 de 2003 à 2018, des véhicules produits par les fabricants et livrés pour vente en Californie doivent être des véhicules sans émissions. Ces pourcentages sont assujettis à certaines conditions qui diffèrent selon la taille du fabricant. Le pourcentage minimal peut être atteint en partie ou en entier par des véhicules à faibles émissions selon la taille du fabricant prévue par la norme.

Les technologies relatives à l'hydrogène et à la pile à combustible évoluent rapidement. Nous assistons à la naissance d'un tout nouveau secteur qui s'est engagé à fournir des moyens de transport et des systèmes de production d'énergie fixes propres et renouvelables. Les centres de recherche et de technologie canadiens sont à l'avant-plan de cette évolution remarquable. Les grands centres de recherche universitaire se trouvent à l'Université de Victoria (Institute for Integrated Energy Systems), à l'Université de Toronto (Centre for Electrochemical Studies) et à l'Université de Québec à Trois-Rivières (Institut de recherche sur l'hydrogène).

Les activités de R-D en matière d'hydrogène au Canada portent sur tous les aspects de l'utilisation de l'hydrogène comme vecteur d'énergie, y compris les applications de la pile à combustible, l'entreposage de l'hydrogène, la sécurité et les normes. Le Conseil national de recherches a récemment mis sur pied un centre de recherche sur la pile à combustible à Vancouver, en Colombie-

industry to develop the leading-edge hydrogen technologies through long-term financial and expert support.

I must take this opportunity to mention the outstanding role that Natural Resources Canada and National Defence have played in the development of Ballard Power Systems, a world class Canadian company. As you probably know, the first few years Ballard started in Vancouver, the research funds were held largely by Natural Resources Canada and by National Defence.

I would like to take this opportunity to make the following recommendations. Canada has all the necessary infrastructure to develop world-class hydrogen and fuel cell industries. It would be helpful if the Canadian government would take the initiative to start a fuel cell bus demonstration project for the major cities of Canada. Doing so would give tremendous impetus to the Canadian fuel cell industry as well as to the companies involved in hydrogen refueling stations.

The second recommendation is increased funding for R&D activities of the hydrogen and fuel cell program in Natural Resources Canada. Their program has been successful and was instrumental in establishing the emerging hydrogen and fuel cell industry in Canada.

Third, the federal government should try to provide incentives for the increased use of hydrogen and fuel cells in the market place. This could take the form of financial incentives or stricter emission regulation.

The Chairman: On page one of your brief, you mentioned carbon nanostructures in Trois-Rivières. I am not sure what that is.

Mr. Bose: It is nanotechnology. Alberta is trying to develop a natural research council on nanotechnology. A nanotube is an extension of carbon-60. Carbon-60 has a dome structure, and a nanotube is just elongated and having a two-nanometre diameter. There have been successful experiments to store about 5 per cent or 6 per cent hydrogen at room temperature in those tubes. They are difficult to produce and they cost a lot of money.

The Chairman: This is not going to be set underground.

Mr. Bose: They are produced from electrical discharge, plasma discharge, and there are soots produced in the bottom. The nanotubes are produced along with other carbon-60. Techniques to separate them have to be developed. This is on fundamental level, but it has great potential for hydrogen storage. Right now there is high pressure. Ballard buses have a pressurized cylinder on top. It would be great if one day there were 5 per cent or 6 per cent storage in a nanotube, because you could store much hydrogen and thus have a large autonomy in the car or buses. This is a breakthrough for the storage system.

Britannique. Les gouvernements, fédéral et provinciaux, ont beaucoup aidé le secteur à élaborer des technologies d'hydrogène à la fine pointe grâce à du soutien financier à long terme et du soutien d'experts.

Je saisis cette occasion pour mentionner le rôle exemplaire qu'ont joué Ressources naturelles Canada et la Défense nationale dans la création de Ballard Power Systems, une entreprise canadienne de renommée mondiale. Vous savez sans doute que, pendant ses premières années à Vancouver, Ballard a bénéficié de fonds de recherche provenant surtout de Ressources naturelles Canada et de la Défense nationale.

J'en profite aussi pour formuler les recommandations suivantes: le Canada a toute l'infrastructure nécessaire pour se doter d'un secteur de niveau international en matière d'hydrogène et de pile à combustible. Il serait bon que le gouvernement canadien prenne l'initiative de lancer des projets de démonstration d'autobus à pile à combustible dans les grandes villes canadiennes. Ce faisant, il donnerait tout un coup de pouce au secteur canadien de la pile à combustible ainsi qu'aux entreprises intéressées à mettre sur pied des postes de ravitaillement en hydrogène.

Deuxièmement, il faudrait augmenter les fonds consacrés aux activités de R-D dans le cadre du programme d'hydrogène et de pile à combustible à Ressources naturelles Canada. Ce programme a connu beaucoup de succès et a contribué à l'établissement du secteur émergent de l'hydrogène et de la pile à combustible au Canada.

Troisièmement, le gouvernement fédéral devrait envisager des incitatifs à l'usage de l'hydrogène et des piles à combustible sur le marché. Il pourrait s'agir d'incitatifs financiers ou de règlements plus stricts en matière de rejets.

Le président: À la première page de votre mémoire, vous parlez de nanostructures de carbone à Trois-Rivières. Je ne sais trop ce que c'est.

M. Bose: Il s'agit de nanotechnologie. L'Alberta tente de mettre sur pied un conseil de recherches en sciences naturelles sur les nanotechnologies. Un nanotube est un prolongement du carbone 60. Le carbone 60 a une structure en dôme, et le nanotube est simplement allongé jusqu'à ce qu'il ait un diamètre de deux nanomètres. On a réussi à entreposer environ 5 ou 6 p. 100 d'hydrogène à la température de la pièce dans de tels tubes. Ces tubes sont toutefois difficiles à produire et sont très coûteux.

Le président: Ces tubes ne seront pas placés sous terre.

M. Bose: Ils sont produits par une décharge électrique, une décharge de plasma et des particules de suie sont produites au fond. Les nanotubes sont produits avec d'autres carbones 60. Il faut encore trouver des façons de les séparer. C'est de la recherche fondamentale qui a un grand potentiel pour l'entreposage d'hydrogène. À l'heure actuelle, la pression est très élevée. Les autobus Ballard comportent un cylindre sous pression sur le toit. Il serait bon que, un jour, on puisse entreposer 5 ou 6 p. 100 de l'hydrogène dans des nanotubes, car on pourrait ainsi entreposer beaucoup plus d'hydrogène et accroître l'autonomie de l'automobile ou de l'autobus. C'est une grande découverte pour l'entreposage de l'hydrogène.

[Translation]

Senator Nolin: Mr. Bose, your opening remarks clearly show that Canada has not been outdone on research on the noble element hydrogen, which is number 1, if I remember Mendeleïev's periodic table correctly from my chemistry classes.

One of the problems, and you referred to it in answering the chair's question, is the issue of the safe transportation of this element. What research has been done and what discoveries have been developed here in Canada, or in partnership with other countries, on transporting hydrogen?

Mr. Bose: We are still developing standards for the transportation of hydrogen. As you know, the secretary of the ISO here in Canada is at the Standards Office. Sylvie Gingras is the secretary, and I chair the committee. So all the standards for hydrogen are developed in Canada. Of course, there are 15 countries that are "P" members, which means participating members. There are 15 countries that are "O" members.

At the moment, we have developed two international standards. And we are developing six or seven more at the moment, because the standards are new. However, we wrote a book, that is we got funding from Natural Resources Canada, with the Department of Energy, and our institute at Trois-Rivières and EnRel in the United States, we co-ordinated an effort to write a book entitled *Source Book for Hydrogen Applications*. The book was produced by a Montreal company, Tisec, and it involved four Canadians and four Americans, including a representative from NASA, Mr. Addison Bain, whom I mentioned. There were four Americans and four Canadians. I was one of the four Canadians involved in writing the book. So we do have a book on safety.

We are preparing another book with Bob Hay from Tisec, Pierre Ménard from our group, and myself. We are preparing a book for the public. This is something called "*Source Book Lite*," if you like, a simpler version of the publication prepared for the industry.

As I had already told you, from a safety standpoint, hydrogen is no more dangerous than any hydrocarbon fuel if proper precautions are taken.

Senator Nolin: With respect to use, you explained the supply problem for cars. But the supply problem is a lot easier to handle for, say, a fleet of buses or a public transit system.

Mr. Bose: Exactly.

Senator Nolin: Has there been any research, or any cases examining the use of hydrogen in railways?

Mr. Bose: I believe that CN was interested at one point; they invited Martin Hammerly of Natural Resources to give them an overview of hydrogen. That is all I know. We are just at the beginning, I think. There has been nothing else. But you are quite right, there are a lot of possibilities where railways are concerned.

Senator Nolin: I have a last question on the issue of energy problems in developing countries, and the assistance which

[Français]

Le sénateur Nolin: Monsieur Bose, vous avez bien illustré, dans vos remarques préliminaires, que le Canada n'est pas en reste dans le domaine de la recherche au niveau de cet élément aussi noble que l'hydrogène.

Un des problèmes, et vous y avez fait allusion dans la réponse au président, est la question du transport et de la sécurité du transport de ce produit. Quel est le niveau de la recherche et des découvertes qui ont été développées ici, au Canada ou en partenariat avec d'autres pays, au niveau du transport de l'hydrogène?

M. Bose: Pour le transport de l'hydrogène, on développe encore des standards. Vous savez qu'au Canada, le secrétariat est au Bureau de normalisation. Sylvie Gingras est la secrétaire, et je suis le président de ce comité. Donc, tous les standards qu'on développe dans le domaine de l'hydrogène sont développés au Canada, avec la participation, évidemment, des 15 pays qui sont membres «P», c'est-à-dire «participating members».

À ce jour, nous avons développé deux standards internationaux. Nous sommes en train d'en développer encore six ou sept. Nous avons reçu les fonds du ministère des Ressources naturelles et en collaboration avec le Department of Energy, le DOE, notre institut de Trois-Rivières et EnRel aux États-Unis, nous avons coordonné la publication d'un livre, *Source Book for Hydrogen Applications*. Ce livre a été imprimé par la compagnie Tisec de Montréal. Ont collaboré à ce livre quatre Canadiens et quatre Américains, y compris M. Addison Bain, de la NASA. Je faisais partie de l'équipe des Canadiens pour la rédaction de ce livre sur la sécurité.

Je collabore présentement à la rédaction d'un autre livre avec M. Bob Hay de Tisec et M. Pierre Ménard. Ce livre servira à adapter le livre déjà publié aux besoins de l'industrie, ainsi que le *Source Book Lite*, écrit d'une façon plus simple.

Si on prend les précautions nécessaires, l'hydrogène n'est pas plus dangereux qu'un autre carburant.

Le sénateur Nolin: Vous avez bien expliqué le problème d'approvisionnement pour les automobiles. Ce problème est beaucoup moins grave lorsqu'il s'agit d'une flotte d'autobus, par exemple.

M. Bose: Exactement.

Le sénateur Nolin: De la recherche a-t-elle été faite ou des coûts ont-ils été examinés quant à l'usage de l'hydrogène dans le transport ferroviaire?

M. Bose: Je pense que CN était intéressée à un moment donné. Ils avaient invité Martin Hammerly du ministère des Ressources naturelles, pour leur expliquer la situation de l'hydrogène. C'est tout ce que je sais. Il n'y a pas eu d'autres efforts. Vous avez raison, les locomotives offre beaucoup de possibilités.

Le sénateur Nolin: J'aurais une dernière question ayant trait au problème énergétique dans les pays en voie de développement et

Canada and its partners in the hydrogen industry can provide. Do you know about any ongoing projects in this area?

Mr. Bose: At present, we are establishing ties with Argentina. Our institute has set up a project on wind turbines. What are we doing? We are generating electricity using wind turbines. If we do not need the electricity, it can be used to generate hydrogen. So, as I said, we cannot store electricity. If you store electricity through a battery, it leaks out. So we use hydrogen.

Talks are now going on with Argentina; as you know, wind efficiency in the Patagonia region is almost 45 per cent. I have involved SNC-Lavalin. The fellow from Argentina came to Montreal recently for Americana week. There was a preliminary discussion between the man from Argentina, SNC-Lavalin, and myself. I also brought the vice-president of SNC-Lavalin to meet Sandy Stuart, President of Stuart Energy Systems, which manufactures the electrolyzer. The idea was to establish a consortium with an electrolyzer manufacturer and an engineering company like SNC-Lavalin. The potential is enormous if we take the first step with Canadian companies and set up a system in Argentina, where wind efficiency is excellent.

You also mentioned developing countries. The possibilities might be greatest there, perhaps, because they have no infrastructure. If we could start with this, the results would be incredible. And Canada could take a giant step forward. So, as I said, we are at the discussion stage. SNC-Lavalin believes that funds could be provided by the World Bank and Canada's Export Development Corporation.

[English]

Senator Spivak: By 2003, it will have to be 10 per cent.

Mr. Bose: Ten per cent.

Senator Spivak: Those cars will not be hydrogen fuel cell cars.

Mr. Bose: No, they will be electric cars too.

Senator Spivak: Or hybrid.

Mr. Bose: Hybrid also.

Senator Spivak: What is your time frame for when we will have automobiles running on fuel cells?

Mr. Bose: The first step should be with the fleet. We have a tremendous opportunity here because in Vancouver the refuelling station was done by Stuart Energy Systems, and we have probably one of most important companies for hydrogen production. Stuart has sold its system to 90 different countries. We have Stuart, we have Ballard and we also have small companies, such as H Power Corp. in Montreal, Hydrogenics, Pierre Rivard, in Toronto, and Global Thermoelectric Systems in Calgary. We have in Canada the technological possibilities, and the government could play an important role. It has participated in the development, R&D. It should continue with that, but it should also do a demonstration.

l'aide que le Canada et ses partenaires peuvent apporter à ces pays. Connaissez-vous des projets de cette nature?

M. Bose: À l'heure actuelle, nous développons des liens avec l'Argentine. Notre institut étudie présentement un projet sur les éoliennes où de l'électricité est produite par les éoliennes, et si on n'a pas besoin d'électricité, on utilise cette électricité pour produire l'hydrogène. Comme je vous l'ai dit, on ne peut pas stocker l'électricité, parce que si on stocke une pile, l'électricité fuit. On utilise donc cette méthode de stocker par l'intermédiaire de l'hydrogène.

Des pourparlers ont eu lieu avec des gens de l'Argentine, car comme vous le savez, dans la région de la Patagonie, l'efficacité du vent est de presque 45 p. 100. J'ai impliqué SNC-Lavalin dans ce projet. Le représentant argentin était présent lors de la semaine d'Americana à Montréal, récemment. Le représentant Argentin, SNC-Lavalin et moi-même avons discuté de la situation. J'ai aussi organisé une rencontre avec le vice-président de SNC-Lavalin et M. Sandy Stuart, président de Stuart Energy Systems. D'après nous, si on peut développer un consortium avec une compagnie d'électrolyseur et une compagnie d'ingénierie comme SNC-Lavalin, le potentiel est énorme. On a fait le premier pas afin que les compagnies canadiennes puissent s'installer en Argentine où la qualité du vent est très bonne.

Les pays en voie de développement offrent peut-être la meilleure possibilité parce qu'ils n'ont pas d'infrastructures. Si on commence de cette façon, le Canada pourrait faire un pas de géant. La compagnie SNC-Lavalin soutenue par des fonds en provenance de la Banque mondiale et de l'Export Development Corporation du Canada seront disponibles.

[Traduction]

Le sénateur Spivak: D'ici 2003, ce devra être 10 p. 100.

M. Bose: Dix pour cent.

Le sénateur Spivak: Ce ne sera pas des voitures à pile d'hydrogène.

M. Bose: Non, il y aura aussi des voitures électriques.

Le sénateur Spivak: Ou des hybrides.

M. Bose: Il y aura aussi des hybrides.

Le sénateur Spivak: D'ici quand croyez-vous pouvoir faire fonctionner les voitures grâce à des piles à combustible?

M. Bose: Les parcs automobiles représentent la première étape. Nous avons une occasion formidable de progresser car, à Vancouver, le poste de ravitaillement a été construit par Stuart Energy Systems, l'une des plus importantes sociétés de production d'hydrogène. Stuart a vendu son système à 90 pays. Nous avons Stuart, nous avons Ballard, mais aussi de petites entreprises telles que H Power Corp., à Montréal, Hydrogenics, l'entreprise de Pierre Rivard, à Toronto, et Global Thermoelectric Systems, à Calgary. Nous avons au Canada d'énormes possibilités technologiques et le gouvernement pourrait jouer un rôle important. Il a déjà participé à l'élaboration de ces technologies en finançant la R-D. Il peut continuer de faire cela mais il devrait aussi participer aux démonstrations.

Pierre Rivard spent some time in our institute, and another gentleman, the vice-president of engineering, spent seven years in our institute. The existence of hydrogen institutes in different parts of the country is important. Of the people working our institute, two or three are working at Hydro-Québec, at Hydrogenics and H Power. It is important to support education and laboratories all over the country to form the engineers and scientists that we need in this domain.

Senator Spivak: Your opinion is that it will be hydrogen that will run fuel cells, not something else.

Mr. Bose: For automobiles it will hydrogen, but for distributed power systems it could be natural gas.

Senator Spivak: I am asking about the distributive generation that we heard about. If we do not use hydrogen, we will not see much reduction in the whole system of carbon emissions. It will not be what it could be.

What about this distributive generation? We hear about how people will have something in their house to plug their car into, or in their factory. Is this just dreaming?

Mr. Bose: No, not at all.

Senator Spivak: What is the time frame there?

Mr. Bose: That is probably sooner than for the car. They have calculated the cost for the distributive for stationary generations. They could support about \$1,000 per kilowatt hour, whereas for cars it has to come down to \$100. To reach paying \$100 will take much longer than to reach \$1,000 kilowatt hours for a solid oxide fuel cell.

Senator Spivak: If you have distributive generations, you do not need an infrastructure. Is it the solid oxide fuel cell rather than the Ballard fuel cell?

Mr. Bose: Ballard also has a PEM system for 250 kilowatts. They are distributing high power stationary. Eventually, it will be easier with natural gas. Hydrogen infrastructure could be a problem unless we go farther in that.

Senator Spivak: If you start with natural gas, can you then convert those distributive generators for hydrogen; correct? We are talking huge amounts of money.

Mr. Bose: Solid oxide uses hydrogen. The only difference is the high temperature. You use 1,000 degrees, or 600 or 800 degrees. Natural gas is converted to hydrogen within the system. You do not have to do it before.

Senator Spivak: Is that feasible for home generator use?

Mr. Bose: Absolutely. H Power Corp. in Montreal is trying to develop systems for residential use. H Power is specializing in residential use.

Pierre Rivard a passé du temps à notre institut; un autre chercheur, le vice-président du génie, a passé sept ans à notre institut. L'existence des instituts de recherches sur l'hydrogène dans les différentes régions du pays est importante. De ceux qui travaillent à notre institut, deux ou trois travaillent à Hydro-Québec, à Hydrogenics et à H Power. Il est important d'appuyer l'enseignement et les laboratoires à l'échelle du pays pour former les ingénieurs et les scientifiques qu'il nous faut dans ce domaine.

Le sénateur Spivak: Vous êtes donc d'avis que les piles à combustible fonctionneront à l'hydrogène seulement.

M. Bose: Pour les automobiles, ce sera l'hydrogène, mais pour les systèmes décentralisés, ce pourrait être le gaz naturel.

Le sénateur Spivak: Je pense à la production d'énergie décentralisée dont nous avons entendu parler. Si nous n'employons pas l'hydrogène, nous ne réduirons pas de beaucoup les rejets de carbone. La baisse des rejets ne serait pas ce qu'elle pourrait être.

Qu'en est-il de cette production décentralisée? On nous dit que nous n'aurons qu'à brancher notre voiture à la maison ou au travail pour la recharger. Est-ce utopique?

M. Bose: Pas du tout.

Le sénateur Spivak: D'ici quand serait-ce possible?

M. Bose: Cela se fera probablement plus rapidement que pour les voitures. On a calculé le coût de distribution de l'énergie produite par les installations fixes. Il serait d'environ 1 000 \$ par kilowatt-heure, alors que pour les voitures, ce coût ne peut être supérieur à 100 \$. Il nous faudra attendre plus longtemps pour en arriver à un tel coût, alors que sous peu, on pourrait avoir une pile à combustible oxyde solide pour 1 000 \$ le kilowatt-heure.

Le sénateur Spivak: Si la production d'énergie est décentralisée, vous n'avez pas besoin d'infrastructure. S'agit-il ici de la pile à combustible oxyde solide plutôt que la pile à combustible Ballard?

M. Bose: Ballard produit aussi un système à membrane d'échange de protons de 250 kilowatts. Cette société distribue des installations fixes à grande puissance. Avec le temps, ce sera plus facile avec le gaz naturel. Si nous ne faisons pas de progrès à ce chapitre, l'infrastructure pour l'hydrogène pourrait constituer un problème.

Le sénateur Spivak: Si vous commencez avec le gaz naturel, vous pouvez convertir ces génératrices décentralisées à l'hydrogène, n'est-ce pas? Mais cela coûterait très cher.

M. Bose: L'oxyde solide utilise l'hydrogène. La seule différence, c'est la température élevée. La température est de 1 000 degrés, ou 600 ou 800 degrés. Le gaz naturel est converti en hydrogène au sein du système. Vous n'avez pas à le faire avant.

Le sénateur Spivak: Est-ce faisable pour les génératrices domestiques?

M. Bose: Absolument. H Power Corp., de Montréal, tente de concevoir des systèmes pour usage résidentiel. H Power se spécialise dans les usages résidentiels.

Senator Spivak: That is stunning. What is the time frame?

Mr. Bose: The year 2010.

Senator Spivak: I might still be here.

Senator Christensen: For my own edification, and following up on Senator Spivak's question about distribution, on the refuelling stations, which appear to be a problem for cars, would the hydrogen be produced on site at these stations, or does it have to come through a distribution system to get to these stations?

Mr. Bose: If you are in Vancouver, you should visit the refuelling station that has been built — you were there.

Senator Adams: We were there.

Mr. Bose: This refuelling station is based on electrolysis. In Vancouver, B.C. Hydro gets its electricity from hydro power, and it is clean. That electricity is used to split water and that produces hydrogen. That is the system. These stations have to be built. They are expensive. They are not cheap, but they are clean.

One of my recommendations referred to demonstration projects, if the federal government would take, for example, buses in Montreal, buses in Toronto, all over the country, and then the refuelling stations could be built at the central stations, even if they are expensive, because the smog will be gone. People might be ready to pay. I know three Ballard buses are running in Chicago. It appears that if the people who are waiting for the bus know that the next bus is the Ballard bus, they wait for that bus.

Senator Christensen: Although these stations generate hydrogen on site, they still need another source of energy in which to do that; correct?

Mr. Bose: Hydrogen is not a primary source like electricity.

Senator Christensen: Coming from the North, my interests are in remote areas and using the cell in remote areas for energy generation.

Mr. Bose: For example, in the North, in the Inuit regions, the wind is very good. I think we should set up. In Gaspésie, they are producing 100 megawatt. If the wind quality is good, efficiency is 30, 35 per cent, you can produce electricity for five cents a kilowatt hour.

Senator Christensen: What about photovoltaics?

Mr. Bose: That is still far off because the cost of producing electricity from sand is still more expensive than from wind. Wind turbines have come down in price. When you have 35 per cent efficiency, you can produce electricity for four or five cents a kilowatt hour.

Senator Christensen: Then you have long-term storage.

Le sénateur Spivak: C'est stupéfiant. D'ici quand pourra-t-on voir les résultats?

M. Bose: D'ici l'an 2010.

Le sénateur Spivak: Je serai peut-être encore ici.

Le sénateur Christensen: Pour ma gouverne et pour faire suite à la question du sénateur Spivak sur la distribution, sur les postes de ravitaillement, qui semblent être un problème pour les automobiles, l'hydrogène serait-il produit sur place, à ces postes de ravitaillement, ou devrait-il passer par un système de distribution?

M. Bose: Si vous passez par Vancouver, vous devriez aller visiter le poste de ravitaillement qu'il y a là — mais vous y êtes déjà allés.

Le sénateur Adams: Nous y sommes allés.

M. Bose: Ce poste de ravitaillement fonctionne à l'électrolyse. À Vancouver, B.C. Hydro produit de l'hydro-électricité très propre. Cette électricité sert ensuite à séparer l'eau et produire de l'hydrogène. C'est ainsi que fonctionne le système. Ces postes de ravitaillement doivent toutefois être construits et ils sont coûteux. Ils coûtent cher, mais ils sont très propres.

J'ai notamment recommandé que le gouvernement fédéral entreprenne, par exemple, des projets de démonstration d'autobus à Montréal et à Toronto, ainsi qu'ailleurs au pays; les postes de ravitaillement pourraient être installés aux postes centraux, même s'ils sont coûteux, car le smog disparaîtra. Les gens seront probablement prêts à payer. Je sais que Chicago utilise trois autobus Ballard. Il semble que ceux qui attendent l'autobus et qui savent que le suivant est un autobus Ballard sont prêts à l'attendre.

Le sénateur Christensen: L'hydrogène est produit sur place, au poste de ravitaillement, mais il faut quand même une autre source d'énergie pour produire cet hydrogène, n'est-ce pas?

M. Bose: L'hydrogène n'est pas une source primaire comme l'électricité.

Le sénateur Christensen: Comme je viens du Nord, je m'intéresse à l'usage qu'on pourrait faire de ces piles pour la production d'énergie dans les régions isolées.

M. Bose: Dans le Nord, où habitent les Inuits, c'est venteux. On pourrait se servir du vent. En Gaspésie, on produit ainsi 100 mégawatts d'énergie. Si le vent est suffisant, on a une efficacité de 30 ou 35 p. 100 et on peut produire de l'électricité pour cinq cents le kilowatt-heure.

Le sénateur Christensen: Que pensez-vous de l'énergie photovoltaïque?

M. Bose: Cette technologie est peu évoluée car le coût de production de l'électricité à partir du sable est encore plus grand que celui de l'énergie éolienne. Le prix des éoliennes a beaucoup baissé. Lorsque l'efficacité est de 35 p. 100, vous pouvez produire de l'électricité pour quatre ou cinq cents le kilowatt-heure.

Le sénateur Christensen: Il faut ensuite entreposer cette énergie à long terme.

Mr. Bose: You can use electricity directly, but you can store the electrical energy with hydrogen.

[Translation]

Senator Nolin: If I understand correctly, Ballard is working in partnership with a research institute in Germany?

Mr. Bose: Yes. It is a private company.

Senator Nolin: The basic research centre in Germany...

Mr. Bose: Yes, that is right.

Senator Nolin: Now, if this is information that you have but cannot...

Mr. Bose: No, no. I visited Ballard's. They work with DaimlerChrysler. So they have a company in Germany, right near Stuttgart. They are actually right next to DaimlerChrysler there. They work very closely together. Because DaimlerChrysler and Ford are Ballard shareholders.

[English]

Senator Spivak: You say it is expensive. However, are you doing a comparative cost benefit analysis as against the external costs for fossil fuels and other sources of energy?

Mr. Bose: Absolutely. There should be a study, and it is something the federal government can do. Take account of the externalities such as how many people get sick, how many asthma patients are dying. If you take that into account, maybe the petrol cost is too high.

Senator Spivak: There are other external costs, not just health costs.

Mr. Bose: It is difficult to take that into account, but I think there should be a series of studies with externalities. The real cost of petrol is not what it takes to produce it. There are health effects, and if you take that into account, hydrogen is much cheaper.

Senator Spivak: And the environmental costs.

Mr. Bose: Yes.

Senator Buchanan: As you mentioned, you can produce hydrogen from natural gas.

Mr. Bose: Yes.

Senator Buchanan: We have literally trillions of cubic feet of natural gas offshore Nova Scotia. There is a project that has been looked at since the mid-1980s called Synfuels. That group project is led by Alistair Gillespie. It involves a coal liquefaction process for oil from coal. We produce a great deal of coal in Cape Breton. A plant was to be built in Port Hawkesbury, which is very close to the natural gas pipeline, and the idea was to process hydrogen from natural gas and then inject the hydrogen into the coal liquefaction process.

Are you aware of that project or that kind of a process?

M. Bose: Vous pouvez utiliser l'électricité directement, mais vous pouvez aussi entreposer l'énergie électrique avec l'hydrogène.

[Français]

Le sénateur Nolin: Je crois comprendre que Ballard est en partenariat avec un institut de recherche de l'Allemagne?

M. Bose: Ils ont leur propre compagnie.

Le sénateur Nolin: Le Centre de recherche fondamental en Allemagne...

M. Bose: Oui.

Le sénateur Nolin: Est-ce une information que vous avez et que vous ne pouvez pas divulguer?

M. Bose: Non, j'ai visité la compagnie Ballard. Ils travaillent avec DaimlerChrysler et ils ont une compagnie en Allemagne, tout près de Stuttgart. Ils travaillent en très étroitement collaboration avec DaimlerChrysler. DaimlerChrysler et Ford sont actionnaires de Ballard.

[Traduction]

Le sénateur Spivak: Vous dites que c'est coûteux. Toutefois, avez-vous fait une étude comparative des coûts et des avantages, y compris les coûts externes, des combustibles fossiles et des autres sources d'énergie?

M. Bose: Oui. Une telle étude serait nécessaire et le gouvernement fédéral pourrait la faire. Il faudrait tenir compte des coûts externes, tels que le nombre de personnes qui tombent malades, le nombre d'asthmatiques qui meurent. Si vous tenez compte de tout cela, vous constaterez probablement que le coût du pétrole est trop élevé.

Le sénateur Spivak: Il y a d'autres coûts externes à part les coûts pour la santé.

M. Bose: Il est difficile de les prendre en compte, mais je crois qu'il devrait y avoir une série d'études sur les facteurs externes. Le véritable coût du pétrole ne tient pas uniquement au coût de production. Il y a aussi les effets sur la santé et, si on les prend en compte, l'hydrogène revient beaucoup moins cher.

Le sénateur Spivak: Il y a aussi les coûts environnementaux.

M. Bose: Oui.

Le sénateur Buchanan: Comme vous l'avez dit, on peut produire de l'hydrogène à partir du gaz naturel.

M. Bose: Oui.

Le sénateur Buchanan: Nous avons littéralement des billions de pieds cubes de gaz naturel au large des côtes de la Nouvelle-Écosse. Il y a un projet qui est à l'étude depuis le milieu des années 80 et qui s'appelle Synfuels. Il est dirigé par Alistair Gillespie. Le projet permettrait de produire du pétrole en liquéfiant le charbon. Nous produisons beaucoup de charbon au Cap-Breton. On avait prévu construire une usine à Port Hawkesbury, qui se trouve très près du gazoduc, et l'idée était d'extraire l'hydrogène du gaz naturel pour l'injecter dans le charbon dans le cadre du procédé de liquéfaction.

Êtes-vous au courant de ce projet ou de ce procédé?

Mr. Bose: I am not aware of that project, no.

Senator Buchanan: What about the process of injecting hydrogen?

Mr. Bose: Hydrogen is used for the heavy oil, to lighten it. Canada is one of the largest producers of hydrogen, the largest in the world per capita. Hydrogen is used mostly in the petrochemical industries. It also has agricultural applications as well as applications in the process industry. We are thinking of it more in terms as an energy vector.

Senator Buchanan: That is what this would be, because we have looked at the injection of hydrogen from natural gas in a coal liquefaction process, and it works. It worked in other parts of the world. I want to ask you if you are aware of the Synfuels project.

Mr. Bose: I have heard about the project.

The Chairman: We might mention that we are hoping to have Alistair Gillespie make a presentation to us, and we hope Senator Buchanan will be there.

Senator Buchanan: Not only will I be there, I will get him there.

The Chairman: Before we close, I have one question. When we were talking to Ballard in Vancouver, they suggested that the fuel for the cell may well just be ordinary straight gasoline for awhile.

Mr. Bose: With methanol.

The Chairman: In other words, they can make a 20 per cent methanol gasoline mix and keep the farmers happy, too. They did not seem to have any figures as to how much that would reduce the pollution from an ordinary hydrocarbon.

Mr. Bose: It would reduce it, certainly.

The Chairman: I could not get anything more than that.

Mr. Bose: I cannot give you any particular figure. Eventually, I think it could be an intermediate stage, methanol.

The Chairman: Would it be too much to ask you to drop our committee a line vis-à-vis the amount of reduction if they use gasoline? You must remember that the government makes a great deal of money selling gasoline. It makes more than the producer. To yank that away suddenly is akin to taking a bottle from a baby.

Mr. Bose: We are not talking about completely going over. We want the government to make a start.

The Chairman: Can you drop us a line?

Mr. Bose: I can drop you a line as to what extent it will reduce.

The Chairman: Thank you very much. The discussion this morning was most enlightening and interesting.

M. Bose: Je ne suis pas au courant de ce projet.

Le sénateur Buchanan: Et le procédé d'injection d'hydrogène?

M. Bose: On se sert d'hydrogène pour alléger le pétrole lourd. Le Canada est l'un des premiers producteurs d'hydrogène, le premier au monde pour ce qui est de la production par habitant. L'hydrogène est surtout utilisé par le secteur pétrochimique. On s'en sert également dans le secteur agricole de même que dans le secteur de la transformation. Nous le considérons plutôt comme un vecteur énergétique.

Le sénateur Buchanan: Ce serait justement le cas ici, parce que nous avons examiné le procédé de liquéfaction du charbon par injection d'hydrogène extrait du gaz naturel et les résultats sont concluants. Le procédé donne de bons résultats dans d'autres régions du monde. Je voudrais savoir si vous êtes au courant du projet Synfuels.

M. Bose: J'en ai entendu parler.

Le président: Il convient peut-être de signaler que nous espérons recevoir Alistair Gillespie à notre comité, et nous espérons bien que le sénateur Buchanan y sera.

Le sénateur Buchanan: Non seulement j'y serai, mais je veillerai à ce qu'il y soit aussi.

Le président: Avant que nous ne levions la séance, j'ai une question à poser. Quand nous les avons rencontrés à Vancouver, les représentants de Ballard nous ont laissé entendre que, de façon provisoire, le combustible qui servirait à alimenter la pile pourrait bien n'être que de l'essence ordinaire.

M. Bose: Additionnée de méthanol.

Le président: Autrement dit, ils pourraient se servir d'essence additionnée de méthanol à 20 p. 100 et faire plaisir aux agriculteurs en même temps. Ils ne semblaient pas avoir de chiffres à nous donner sur la réduction de l'effet polluant par rapport aux hydrocarbures ordinaires.

M. Bose: Il y aurait certainement une réduction.

Le président: Je n'ai pas pu obtenir plus d'information.

M. Bose: Je ne peux pas vous donner de chiffres précis. Je pense qu'au bout du compte, le méthanol pourrait être utilisé de façon provisoire.

Le président: Serait-ce trop vous demander que de nous envoyer une note concernant l'importance de la réduction qu'on obtiendrait par rapport à l'essence? Il ne faut pas oublier que l'essence est une véritable vache à lait pour le gouvernement. Il en retire plus que le producteur. Le sevrage serait brutal.

M. Bose: Nous ne proposons pas d'éliminer complètement l'essence. Nous voulons simplement que le gouvernement fasse un premier pas.

Le président: Pourriez-vous nous envoyer une note?

M. Bose: Je peux vous envoyer une note sur l'importance de la réduction qui pourrait être obtenue.

Le président: Merci beaucoup. La discussion de ce matin a été des plus intéressantes et informatives.

The committee adjourned.

La séance est levée.

MONTREAL, Thursday, May 3, 2001

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, to which was referred Bill S-15, to enable and assist the Canadian tobacco industry in attaining its objective of preventing the use of tobacco products by young persons in Canada, met this day at 1:32 p.m. to give consideration to the bill.

Senator Nicholas W. Taylor (*Chairman*) in the Chair.

[English]

The Chairman: Honourable senators, we now move to our study of Bill S-15, the tobacco bill.

Please proceed, Mr. Gauvin.

[Translation]

Mr. Louis Gauvin, Coordinator of the Quebec Coalition on Tobacco: Mr. François Damphousse and myself are here today in support of Bill S-15 on tobacco. Other speakers will follow us this afternoon. They will tell you about the situation on smoking in Quebec, specifically among young people, and they will also tell you what could be done in a very concrete way with the funds raised under this legislation to prevent smoking among young people.

I am the coordinator for the Quebec Coalition. The Coalition was created in 1996. We represent 750 organizations and institutions from throughout Quebec and from all sectors of society: health, municipalities, schools, school boards, youth groups, environmental groups and community groups.

Mr. François Damphousse, Director of the Quebec Office of the Association of Non-Smokers' Rights: You are familiar with our organization thanks to Mr. Garfield Mahood and Mr. David Sweiner. We have been working in this area for over 25 years.

The latest office of our association was established here in Montreal, primarily as a result of the tax war of 1994, and we have been working here since then. I would like to thank you for giving us the opportunity to appear before you today.

First of all I would like to thank you for your perseverance in this area. Your efforts have greatly contributed to raise public awareness about the serious problem of under-funding in the fight against smoking.

We are also convinced that it is thanks to you that the federal government implemented its \$480 million anti-smoking program over the next five years.

However, this initiative does not meet the three conditions set forth by the health community when we launched our campaign to increase funding for the fight against smoking. Those conditions can be found in Bill S-15. And that is why we feel that the health community should be in support of the bill.

Montréal, le jeudi 3 mai 2001

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, auquel a été renvoyé le projet de loi S-15, Loi visant à donner à l'industrie canadienne du tabac le moyen de réaliser son objectif de prévention de la consommation des produits du tabac chez les jeunes au Canada, se réunit aujourd'hui à 13h32 pour étudier le projet de loi.

Le sénateur Nicholas W. Taylor (*président*) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président: Honorables sénateurs, nous passons maintenant à l'étude du projet de loi S-15 sur le tabac.

Vous avez la parole, monsieur Gauvin.

[Français]

M. Louis Gauvin, coordonnateur de la Coalition québécoise pour le contrôle du tabac: M. François Damphousse et moi sommes venus témoigner, aujourd'hui, de notre appui au projet de loi S-15 sur le tabac. D'autres intervenants viendront après nous, cet après-midi. Ils vous parleront de la situation du tabagisme au Québec, en particulier chez les jeunes, et aussi de ce qu'il serait possible de faire concrètement, à l'aide des fonds prévus par ce projet de loi, pour prévenir le tabagisme chez les jeunes.

Je suis le coordonnateur de la Coalition québécoise pour le contrôle du tabac. La Coalition a été créée en 1996. Nous regroupons 750 organismes et institutions de toutes les régions du Québec et de tous les secteurs de la société: santé, municipalités, écoles, commissions scolaires, groupes de jeunes, groupes écologiques et groupes communautaires.

M. François Damphousse, directeur du Bureau du Québec, Association pour les droits des non-fumeurs: Vous connaissez déjà notre organisation, grâce à MM. Garfield Mahood et David Sweiner. Cela fait plus de 25 ans que nous travaillons dans ce domaine.

Le dernier bureau de notre association a été établi ici à Montréal, surtout suite à la guerre des taxes en 1994, et nous y oeuvrons depuis ce temps. Je vous remercie de nous donner l'occasion de témoigner devant vous aujourd'hui.

J'aimerais tout d'abord vous remercier pour votre persévérance dans ce dossier. Vos efforts ont énormément contribué à exposer publiquement le grave problème de sous-financement de la lutte contre le tabagisme.

Nous sommes également convaincus que c'est grâce à vous que le gouvernement fédéral a mis sur pied son programme comportant 480 millions de dollars pour la lutte contre le tabagisme pour les cinq prochaines années.

Toutefois, cette initiative ne remplissait pas les trois conditions établies au préalable par la communauté de la santé au moment où nous avons mis sur pied notre campagne pour augmenter le financement de la lutte contre le tabagisme. Nous retrouvons ces conditions dans le projet de loi S-15. Pour cette raison, nous

The first condition is adequate funding. The bill would have an investment of \$360 million, or \$12 per person, which is in line with the recommendations of the CDC, a document which I'm sure you must know by heart by now given how long you've been working on this issue. If we want to have efficient campaigns in our fight against smoking, we must have the sums of money at our disposal.

It is important to note that the tobacco industry for decades injected hundreds of millions of dollars into its marketing campaigns in order to convince the public that their products are ordinary and comparable to any other consumer product.

We should therefore have comparable sums at our disposal if we want to launch efficient anti-smoking campaigns, as was done in Massachusetts, Florida and California in order to counter decades of marketing by the industry.

The second condition is sustainable funding, and that is what Bill S-15 promises to provide. How often are we going to have to repeat ourselves? We need a broad campaign that is sustainable and of high caliber.

The campaigns carried out in the United States work because they have stable funding. Here it is the opposite, since currently our campaigns are too sporadic. On several occasions, the government had to limit the length of these campaigns due to a lack of funds. Under these conditions, how can you expect to convince the public of the importance of overseeing the tobacco industry?

The third condition which we hold dear is the implementation of an independent foundation as set forth in the bill in order to manage the campaign. We feel that that is an intelligent way to protect the funds and the messages of any campaign against any involvement or interference from the government and the tobacco industry.

Every time the government grants money for a particular program, there is always a risk that these investments will be cut back along the way. That is what happened in 1994, to Louis and myself when we went through the tax war. The federal government proposed \$120 million for the fight against smoking within a national stop smoking strategy. The program was cut back so often that all that was left was \$20 million for the fight against smoking, which is clearly not enough.

Thus, in order to be efficient, the messages of the campaign will be probably very strong and will not please everyone, that is why we have to be protected from any outside pressure which could influence the efficiency of the campaign.

We also fear that the tobacco industry will do everything in its power to weaken the campaign. If the campaign does show positive results, rest assured that the industry will want to weaken it. We saw this happening in California and in Florida: tobacco companies applied enormous pressure to the governors of the

pensons que la communauté de la santé devrait appuyer le projet de loi.

La première condition est un financement adéquat. Le projet de loi prévoit un investissement de 360 millions de dollars, soit 12 \$ par personne, ce qui est conforme aux recommandations du CDC, document que vous connaissez sûrement par cœur maintenant, après tout le temps que vous avez travaillé à ce dossier. Si nous voulons mener des campagnes efficaces pour la lutte contre le tabagisme, nous devons disposer de ces montants d'argent.

Il est important de savoir que l'industrie du tabac a injecté, pendant des décennies, des centaines de millions de dollars dans ses campagnes de marketing, afin de convaincre le public que ses produits sont tout à fait normaux et comparables aux autres produits de consommation.

Nous devons donc disposer de sommes comparables si nous voulons entreprendre des campagnes de dénormalisation efficaces, tout comme l'ont fait le Massachusetts, la Floride et la Californie, afin de contrer les décennies de marketing de l'industrie.

La deuxième condition est un financement durable, et c'est ce que promet le projet de loi S-15. Combien de fois devons-nous le répéter? Nous avons besoin d'une vaste campagne, durable et de qualité.

Les campagnes menées aux États-Unis fonctionnent parce qu'elles bénéficient d'un financement durable. Ici, nous avons une situation contraire, car actuellement nos campagnes sont trop sporadiques. À maintes reprises, le gouvernement a dû limiter la durée de ses campagnes à cause d'un manque de fonds. Comment voulez-vous, dans ces conditions, convaincre le public de la nécessité d'encadrer davantage l'industrie du tabac?

La troisième condition à laquelle nous tenons beaucoup est la mise sur pied d'une fondation indépendante, tel que prévu dans le projet de loi, pour gérer la campagne. Nous pensons que c'est une solution intelligente pour protéger les fonds et les messages des campagnes de toute ingérence de la part du gouvernement et de l'industrie du tabac.

Chaque fois que le gouvernement accorde des montants d'argent pour un programme en particulier, le risque est toujours grand que ses investissements soient tranchés en cours de route. Nous avons vécu cette expérience en 1994, moi et Louis, lorsqu'il y a eu la guerre des taxes. Le gouvernement fédéral a proposé son budget de 120 millions de dollars pour la lutte contre le tabagisme dans le cadre de la stratégie nationale de réduction du tabac. Ce programme a été sabré tellement souvent qu'il n'est resté que 20 millions de dollars pour la lutte contre le tabagisme, ce qui est nettement insuffisant.

Aussi, pour être efficace, les messages véhiculés par la campagne seront fort probablement percutants et ne plairont pas à tout le monde, d'où le besoin de protection vis-à-vis toute pression de l'extérieur qui pourrait influencer l'efficacité de notre campagne.

Nous craignons aussi que l'industrie du tabac fasse tout son possible pour affaiblir la campagne. Si celle-ci s'avère efficace, soyez certains que l'industrie va vouloir l'affaiblir. On l'a vu en Californie et en Floride : les compagnies de tabac ont exercé énormément de pressions auprès des gouverneurs de ces États

States in order to see funding withdrawn for anti-smoking programs.

Furthermore, we now have evidence which demonstrates that the tobacco industry has infiltrated or somehow used research funds for other purposes. That is of great concern, and we must have an independent foundation in order to avoid those situations.

As regards the industry, my colleague Louis Gauvin also wanted to make a few comments.

Mr. Gauvin: It's actually an aside that we would like to make regarding the support given to Bill S-15 by the Canadian tobacco industry.

Several weeks ago, you will remember the type of advertising we found in the major daily newspapers in Canada in both official languages. To put it simply, their position is perplexing and is of great concern to us.

And beyond their public position, you are no doubt aware that the Canadian industry is mobilizing its tobacco sellers, the corner stores, throughout Canada by asking them to write letters of support. These are standard letters of support which the owners of these stores simply have to sign and return in their riding. Some members of Parliament told us that they had received up to 80 of these letters in their riding. This movement is of concern, and it raises a certain number of questions that I would like to briefly bring to your attention.

First of all, how is it that an industry which we consider to be immoral, and to be directly and with full knowledge responsible for unprecedented human carnage, dominated by lies, greed and exploitation, all of a sudden becomes an ardent supporter of a measure, of a bill which would damage its bottom line?

Are we to believe that it has found religion and that the tobacco industry is publicly alarmed at the high rate of smoking amongst young people, whereas it has never stopped trying to manipulate young people so that they start smoking?

How can we give any credibility at all to the industry, when it has always considered young people as a very useful reservoir to be drawn upon without remorse, to replace those people who stop smoking or who die from smoking-related illnesses?

In our opinion, the support of the manufacturers could serve their own interests in several ways. We feel, for example, that their support is part of a public relations campaign with a view to changing their image, which has suffered considerably over the past years, and for whom the worst is yet to come perhaps.

But most of all as far as we are concerned, there is no doubt that manufacturers are trying or may try to carve out a place for themselves amongst the decision-makers who are working or will be working to implement strategies and campaigns developed by the foundation created under Bill S-15.

pour retirer une bonne part de l'argent des programmes de lutte contre le tabagisme.

De plus, nous avons maintenant des preuves à l'effet que l'industrie du tabac a infiltré ou a détourné des fonds des programmes de recherche sur le tabac. Cela nous inquiète énormément, et il faut garder à l'esprit une fondation indépendante afin de se protéger de cela.

À propos de l'industrie, mon collègue Louis Gauvin voulait aussi faire quelques commentaires.

M. Gauvin: C'est une parenthèse, en fait, que nous désirons faire concernant l'appui donné au projet de loi S-15 par l'industrie canadienne du tabac.

Depuis déjà plusieurs semaines, vous reconnaissez le genre de publicité que l'on retrouve dans les grands quotidiens au Canada, dans les deux langues officielles. Pour dire les choses simplement, cette prise de position nous laisse perplexes et nous inquiète grandement.

En plus des prises de position publiques, vous savez sans doute que l'industrie canadienne a mobilisé ses revendeurs de tabac, les dépanneurs, à travers le Canada, en leur demandant d'écrire des lettres d'appui. Il s'agit de lettres d'appui standardisées que les dépanneurs, souvent, n'ont qu'à signer et à renvoyer dans leur comté. Certains députés nous ont dit qu'ils en avaient reçu jusqu'à 80 dans leur circonscription. Ce mouvement a de quoi nous inquiéter, et il soulève un certain nombre de questions dont je désire vous faire part brièvement.

Premièrement, pourquoi une industrie immorale à nos yeux, directement et en pleine connaissance de cause responsable d'un carnage humain sans précédent, dominée par le mensonge, la cupidité et l'exploitation abusive, se présenterait-elle tout à coup comme l'ardent promoteur d'une mesure, d'un projet de loi qui risquerait logiquement de nuire à la marge de ses affaires?

Faut-il croire à cette subite vertu qui a fait que l'industrie du tabac s'est alarmée publiquement du taux élevé de tabagisme chez les jeunes, alors qu'elle n'a jamais cessé de les manipuler pour qu'ils commencent à fumer?

Comment accorder de la crédibilité à cette industrie, alors qu'elle a toujours considéré les jeunes comme un réservoir très commode dans lequel puiser sans remords, pour remplacer ceux qui cessent de fumer ou qui décèdent de maladies causées par le tabac?

Selon nous, cet appui des manufacturiers pourrait servir leurs intérêts de plusieurs façons. Nous croyons, par exemple, que leur appui fait partie d'une campagne de relations publiques destinée à refaire leur image, qui a passablement souffert au cours des dernières années, et dont les pires moments sont peut-être encore à venir.

Mais surtout, pour nous, il n'y a aucun doute que les fabricants cherchent ou pourraient chercher à se négocier une place parmi les décideurs qui oeuvrent ou oeuvreront à mettre au point les stratégies et campagnes développées par la fondation créée par le projet de loi S-15.

One of the main objectives that the health groups would like to achieve through this bill is a strong public denunciation of the industry and its manipulative tactics.

That is why we see the support for what it truly is: yet another way for the tobacco industry to protect itself against any efficient measures to reduce smoking. That is what I would have to say.

Mr. Damphousse: I would like to move to another point. I think that the health community did not sufficiently underline the issue of the profitability of investments made to fight tobacco use.

We know that investments in the fight against smoking are very profitable to society. For example, last January, the Clair Commission submitted a report on health services and social services in Quebec. The first recommendation of this report stated that more must be invested in prevention in order to reduce health costs.

Furthermore in the report, it is indicated that tobacco is responsible for, and I quote: "a large share of the increased disability numbers which Quebec has seen over the past decade."

We also now have evidence, which continues to rise, on the advisability of investing in the fight against tobacco. For example, I have here a study of the various programs which exist in the United States and this study concludes that the most important factor in determining the success of a program is the level of investment.

We also have evidence that not only do these programs contribute to a decrease in smoking, they also contribute to reducing the rates of cardiovascular diseases or of lung cancer. You will have a copy of all of these studies in the annexes to the document which we submitted.

Such a decrease in the level of illnesses does lead in its turn to savings for the government. For example, the State of Massachusetts invested \$40 million per year in its program against smoking. A preliminary report demonstrated that since this program was implemented, they have saved \$85 million annually.

Another report on the level of investment in American States demonstrates that in California, since funds have been injected in the fight against smoking, for each dollar invested there is a four-dollar saving in health care which is quite a large sum.

Furthermore, the benefits of the fight against smoking can be seen quite quickly. For example, if we reduce the rate of smoking, the rate of cardiovascular diseases also decreases rapidly. Researchers have studied the issue as to what would happen if we reduced the smoking rate by 1 per cent over the next seven years and they concluded that the American government could save \$3.2 billion.

Un des principaux objectifs que les groupes de santé comptent atteindre, grâce à ce projet de loi, est la forte dénonciation publique de l'industrie et de ses tactiques manipulatoires.

C'est pourquoi nous voyons cet appui pour ce qu'il est : une autre manière pour l'industrie du tabac de se protéger contre des mesures efficaces de réduction du tabagisme. Je ferme ici la parenthèse.

M. Damphousse: Je voudrais aborder un autre point. Je pense que la communauté de la santé n'a pas mis suffisamment l'accent sur la question de la rentabilité des investissements pour la lutte contre le tabagisme.

Nous savons que les investissements pour la lutte contre le tabagisme sont tout à fait rentables pour la société. Par exemple, au mois de janvier dernier, la Commission Clair a présenté un rapport sur les services de santé et les services sociaux au Québec. La première recommandation du rapport était à l'effet qu'il faut investir davantage dans la prévention pour réduire les coûts de santé.

D'ailleurs, dans le rapport, on mentionne que le tabac est responsable «d'une large part du fardeau accru d'incapacité observable au Québec au cours de la dernière décennie».

De plus, nous avons maintenant des preuves, qui continuent de s'accumuler, sur la pertinence d'investir davantage dans la lutte contre le tabac. Par exemple, j'ai ici une étude des différents programmes existants aux États-Unis, et cette étude conclut que le facteur le plus important pour déterminer le succès d'un programme se situe au niveau des investissements dans le programme.

Nous avons également des preuves que non seulement ces programmes contribuent à diminuer la pratique du tabagisme, qu'ils contribuent à diminuer aussi les taux de maladies cardio-vasculaires ou encore les taux de cancers du poumon. Vous allez retrouver une copie de toutes ces études dans les annexes du document qui vous a été soumis.

Une telle réduction des taux de maladies engendre, à son tour, des économies pour le gouvernement. Par exemple, l'État du Massachusetts investit 40 millions de dollars par année dans son programme de lutte contre le tabagisme. Un rapport préliminaire a démontré que depuis la mise en œuvre de leur programme, ils épargnent 85 millions de dollars annuellement.

Un autre rapport sur les états d'investissement dans les États américains démontre qu'en Californie, depuis qu'on injecte des fonds dans la lutte contre le tabagisme, pour chaque dollar qu'on investit, on économise près de 4 \$ en soins de santé, ce qui est quand même important.

De plus, les bénéfices de la lutte contre le tabagisme se font voir assez rapidement. Par exemple, si on diminue la prévalence du tabagisme, le taux de maladies cardio-vasculaires diminue assez rapidement. Des chercheurs se sont posés la question à savoir ce qu'il adviendrait si on diminuait le taux de tabagisme de 1 p. 100 pour les 7 prochaines années, et ils ont conclu que le gouvernement américain pourrait économiser 3,2 milliards de dollars.

We feel therefore that the initiative that you are presenting is a profitable investment which everyone should support.

Mr. Gauvin: Recognized economists, such as Pierre-Yves Crémieux and Pierre Ouellette, professors in the economics department of the Université du Québec à Montréal, took those numbers and transposed them as they would apply to Quebec.

The study carried out in Quebec demonstrates, along the same lines, that a progressive decrease in the number of people smoking following the implementation of an appropriately funded efficient program would lead to substantial savings in health costs for the government. You will find the study at tab 8. Not only are these substantial savings, but these are savings which pay for the costs incurred by the program. They cover costs that go beyond program costs.

One of the theories of these economists is that per capita investment close to what would be provided under Bill S-15 would be at around \$12 per person. The scenario that the economists work with mentions \$10.50. We are therefore in the same ballpark, with a decrease of 1.5 per cent per year in the number of people smoking. The benefits would be somewhere between 35 to \$820 million over a ten-year period. Whatever the numbers, there are true savings to be had.

It is not necessarily up to government to create savings in the health sector, but rather to invest to ensure that the population is as healthy as possible. But if beyond that, the investment leads to real savings for the government, which economists can put numbers to, I think that then it is even more worthwhile to examine it at length.

In conclusion, we would hope that Bill S-15, which is in its third version, would finally be tabled and adopted by the House of Commons. It is the third version of a project, because we are convinced that only a critical mass of resources along the lines of those proposed here used for complete and efficient programs will significantly reduce smoking in Canada.

[English]

Senator Banks: In response to your comments, the conditions which you outline, Mr. Damphousse, are all met in Bill S-15.

Mr. Gauvin: That is why I raised them.

Senator Banks: Obviously, the proponents of this bill agree with you. In response to your concern, Mr. Gauvin, when we first met with the tobacco companies in respect to this bill, they asked for a hand, a say, in how these monies would be spent and in the programs. They were told that they would not have any such say.

Bill S-15 contemplates a genuine arm's-length independence in which neither the government nor the tobacco companies have any say in devising the programs contemplated in the bill.

Nous croyons donc que l'initiative que vous présentez est un investissement rentable que tous devraient appuyer.

M. Gauvin: Des économistes chevronnés, tels MM. Pierre-Yves Crémieux et Pierre Ouellette, professeurs au département d'études économiques de l'Université du Québec à Montréal, ont transposé, pour le Québec, les conclusions des études américaines que mon collègue vient de citer.

L'étude réalisée au Québec démontre, de la même manière, qu'une baisse progressive du tabagisme, résultant de la mise en œuvre d'un financement approprié dans les programmes efficaces, se traduirait par des économies substantielles en coûts de santé pour le gouvernement. Vous trouverez cette étude à l'onglet 8. Non seulement s'agit-il d'économies substantielles, mais ce sont des économies qui remboursent, en plus, les frais que le programme aura nécessité. C'est donc au-delà des coûts du programme.

L'une des hypothèses des économistes est celle d'un investissement par personne se rapprochant de ce que procurerait le projet de loi S-15, qui situe l'investissement à environ 12 \$ par personne. Le scénario sur lequel les économistes ont travaillé mentionne 10,50 \$. Nous sommes donc dans le même ordre de grandeur, avec une diminution d'environ 1,5 p. 100 par année du taux de tabagisme. Le bénéfice se situerait dans une fourchette allant en gros de 35 à 820 millions de dollars sur une période de dix ans. Quoi qu'il en soit, l'économie est réelle.

Le travail du gouvernement n'est pas nécessairement de faire des économies dans le domaine de la santé, mais d'investir pour assurer à la population la meilleure santé possible. Mais si, en plus, l'investissement procure au gouvernement des économies réelles, que des économistes sont capables de chiffrer, je crois que ça vaut vraiment la peine de s'y attarder.

En conclusion, nous faisons le vœu que le projet de loi S-15, qui en est à sa troisième version, soit finalement déposé et adopté à la Chambre des communes. C'est la troisième version d'un projet, car nous avons acquis la conviction que seule une masse critique de ressources de l'ordre de celle qui est proposée ici, engagée dans des programmes complets et efficaces, pourra diminuer de manière importante le tabagisme au Canada.

[Traduction]

Le sénateur Banks: En réponse à vos observations, le projet de loi S-15 remplit toutes vos conditions, monsieur Damphousse.

M. Gauvin: Voilà pourquoi j'en ai parlé.

Le sénateur Banks: Manifestement, les promoteurs du projet de loi abondent dans le même sens que vous. En réponse à votre préoccupation, monsieur Gauvin, lorsque nous avons rencontré pour la première fois les représentants des sociétés productrices de tabac au sujet de ce projet de loi, ils ont demandé d'avoir voix au chapitre quant à la façon dont cet argent serait dépensé. On leur a répondu qu'ils n'auraient pas voix au chapitre.

Le projet de loi S-15 prévoit une véritable indépendance; ni le gouvernement, ni les fabricants de produits du tabac ne pourront contribuer à l'élaboration des programmes envisagés dans le projet de loi.

We have heard from other people across the country, from Vancouver to St. John's, that the health community has concerns — and I subscribe to this idea — that what the government is about to do with respect to tobacco cessation or control, if you want to use that generic term, will be embodied in either Bill S-15 or the bill and motions that were proposed by the health minister on April 5, which talk about \$98 million over the next four years. They believe that the likelihood of both those things happening is zero. Others in the health community have expressed to us a danger about the proposal of April 5 coming into force with a program that prescribes one quarter of the prescription necessary to solve the sickness. Some people say they know it will not work because other programs that have been put into place in other jurisdictions with that level of funding do not work. The critical mass of funding to which you referred is essential.

The danger seen by others is if the proposal of April 5 is put into place and fails, which seems in some people's view to be inexorably the result, that will bring discredit to the idea that anything can be done about the problem of youth smoking in particular. Could you comment on the government's options, please?

[Translation]

Mr. Gauvin: What Bill S-15 proposes is an ideal model in terms of funding. It provides the required arm's length from the tobacco industry. I am willing to take you at your word, and it is something that I would hope to see from the government of Canada.

And that applies to all of the activities which could engender anti-smoking funding in Canada, whether it is for awareness campaigns or for the enforcement of legislation — if I understood Senator Kenny correctly — as well as research, evaluation, et cetera.

For the time being the federal government would spread out these monies over a five-year period. What would happen with this money in five years if it were available?

In 1994, the government launched a \$180 million program, which was unprecedented, in order to soften the decisions made regarding the tax decreases. Eighteen months later, the funds were re-directed for budgetary priorities and to fight the deficit. The budgets were cut back. The same thing happened in Quebec, to a lesser degree, but for the same reasons.

We feel that it is important for the government to adopt measures which would permanently ensure efficient results in the fight against smoking. I would be truly saddened if the government would have to make a choice between two amounts, for example, between \$96 million and \$360 million per year.

As far as we are concerned, we feel that the principles advanced in Bill S-15, as they apply to the amounts and to how things would run, offer the best guarantees in the long term and in the short term.

Nous avons entendu des témoins de tout le pays, de Vancouver à St. John's, nous dire que la communauté des soins de santé est inquiète. Elle craint — et je partage cette crainte — que le programme du gouvernement en matière de contrôle ou d'élimination du tabagisme se concrétisera soit dans le projet de loi S-15, soit dans le projet de loi et les motions déposés par le ministre de la Santé le 5 avril et qui prévoient une somme de 98 millions de dollars pour les quatre prochaines années. Elle croit qu'il est peu probable que les deux options soient retenues. D'autres travailleurs de la santé se sont dit très préoccupés par le danger que représente la proposition du 5 avril, puisqu'elle mènera à la création d'un programme qui ne prévoit que le quart de la somme nécessaire pour régler le problème. D'aucuns affirment qu'ils savent que ce sera un échec, car, ailleurs, les programmes associés à ce niveau de financement ont été infructueux. La masse critique d'argent à laquelle vous avez fait allusion est essentielle.

D'autres craignent que, si la proposition du 5 avril est appliquée et ne mène à rien, ce qui, aux yeux de certains, est inévitable, cela discrédite l'idée selon laquelle on peut prévenir le tabagisme chez les jeunes, plus particulièrement. Que pensez-vous des options qui s'offrent au gouvernement?

[Français]

M. Gauvin: Ce que le projet de loi S-15 propose est un modèle idéal au niveau de financement. C'est l'indépendance requise de l'industrie du tabac. Je suis prêt à vous croire, et je le souhaite ardemment du gouvernement du Canada.

C'est valable pour l'ensemble de toutes les activités que pourrait entraîner un financement antitabac au Canada, autant pour des campagnes d'éducation que pour l'application des lois, — si j'ai bien compris le sénateur Kenny — ainsi que la recherche, l'évaluation, et cetera.

Le gouvernement fédéral propose d'échelonner ces sommes sur une période de cinq ans, pour le moment. Qu'advient-il de ces sommes dans cinq ans si elles sont, en effet, disponibles?

En 1994, le gouvernement a lancé un programme de 180 millions de dollars, sans précédent, pour atténuer les décisions qu'il avait prises concernant la baisse des taxes. Dix-huit mois plus tard, les fonds ont été réorientés pour des motifs de priorités budgétaires et de lutte contre le déficit. Les budgets ont été abrogés. La même chose est arrivée au Québec, à des degrés moindres, mais pour les mêmes motifs.

Nous disons qu'il est important que le gouvernement adopte des mesures qui sont de nature à assurer de façon permanente des résultats efficaces de lutte contre le tabagisme. Je serais vraiment désolé si le gouvernement devait choisir entre deux montants, par exemple, entre 96 millions et 360 millions de dollars par année.

Pour notre part, nous croyons que les principes énoncés dans le projet de loi S-15, relativement aux montants et au fonctionnement, présentent de meilleures garanties à court et à long terme.

[English]

Senator Banks: Yes, but I have another question.

Many parliamentarians are looking at the present situation and saying, well, it has been taken care of because the health minister has put a program into place. It is not as much as we would like, but then we cannot give the farmers or the fishermen or the woodworkers as much as we would like. However, the situation has been taken care of to the extent that the government is capable of doing. What would you say to those parliamentarians?

Mr. Dampousse: For the past three or four years, the federal government has made a valiant effort to bring the money forward, but that commitment does not yet meet the standards that the health community agreed upon. Those standards are met under Bill S-15. If we are given a choice, we will take the better choice.

One other important point is that being independent will give us a great advantage in the type of campaigns or work we can do. When the campaigns or the messages come from inside government, they might not be as strong. People might say that the message does not go as far as is necessary. With Bill S-15, we can rest assured that is the type of thing we need to do, and that is why we support the bill.

[Translation]

Mr. Gauvin: We feel that the Canadian tobacco industry spends approximately \$200 million per year in order to promote the sale of its products, so that \$96 million from the government would be good. It would be unprecedented and we have publicly recognized this. But that still does not allow us to fight an equal battle against the tobacco industry, which would be achievable under Bill S-15.

As to the choices that the government must make, for example, between the demands of fishers and the demands of all kinds of other groups in society, the funding, in this case, does not come from taxes, but from a direct levy on the industry's revenues. So it is not taking anything away from anybody else as far as we can see.

[English]

The Chairman: Before we go to Senator Maheu, I would like to introduce someone who has worked long and hard for the anti-tobacco organization in question. She is co-chair of the Coalition québécoise pour le contrôle du tabac. Heidi Rathjen, would you stand, please.

[Translation]

Senator Maheu: Mr. Gauvin, you mentioned a little earlier, that tobacco companies seemed to use manipulative tactics and that they want to carve out a place for themselves as part of a public relations campaign. That is such a negative statement that I am trying to see how I can reconcile your position with what we have heard. The government's program offers \$480 million over a five-year period, as opposed to \$360 million. As Senator Banks as indicated, there is never enough money to go around.

[Traduction]

Le sénateur Banks: Oui, mais j'ai une autre question.

Bien des parlementaires examinent la situation actuelle et se disent que le dossier est clos, puisque le ministre de la Santé vient de mettre en place un programme. Les sommes affectées ne sont pas celles qu'on espérait, mais nous ne pouvons donner aux agriculteurs, aux pêcheurs ou aux ouvriers forestiers tout l'argent qu'ils réclament non plus. Le gouvernement a donc fait ce qu'il est en mesure de faire. Que répondriez-vous à ces parlementaires?

M. Dampousse: Depuis trois ou quatre ans, le gouvernement fédéral fait un gros effort pour trouver de l'argent, mais cet engagement ne correspond pas aux normes sur lesquelles la communauté de la santé s'est entendue. Or, le projet de loi S-15 correspond à ces normes. Si on nous donne le choix, c'est cette option qui nous semble la meilleure.

Par ailleurs, et c'est aussi important, l'indépendance nous confère un grand avantage dans le genre de campagne et de travail que nous faisons. Quand le message provient du gouvernement même, il n'est pas toujours assez clair. Parfois, il ne va pas assez loin. Le projet de loi S-15 nous permettra de faire le travail que nous devons faire, et c'est pourquoi nous l'appuyons.

[Français]

M. Gauvin: Nous estimons que l'industrie canadienne du tabac dépense environ 200 millions de dollars par année pour faire la promotion de la vente de ses produits, alors 96 millions de dollars de la part du gouvernement fédéral, c'est très bien. C'est sans précédent et nous avons publiquement reconnu cet effort. Mais cela ne nous donne pas encore les moyens de lutter à armes égales contre l'industrie du tabac, ce que permettrait le projet de loi S-15.

Quant à l'arbitrage que fait le gouvernement entre les demandes des pêcheurs et les demandes de toutes sortes de groupes dans la société, les fonds, dans le cas qui nous concerne, ne proviennent pas des taxes, mais d'un prélèvement direct sur les revenus de l'industrie. Cela n'enlève donc rien à personne, à ce que nous savons.

[Traduction]

Le président: Avant de céder la parole au sénateur Maheu, j'aimerais vous présenter quelqu'un qui travaille fort, et depuis déjà un bon moment, au sein de l'organisation antitabac en question. Elle est coprésidente de la Coalition québécoise pour le contrôle du tabac. Heidi Rathjen, auriez-vous l'obligeance de vous lever?

[Français]

Le sénateur Maheu: Monsieur Gauvin, vous avez mentionné, un peu plus tôt, que les compagnies de tabac semblent employer des tactiques manipulatrices et qu'elles veulent se négocier une place, que cela fait partie d'une campagne de relations publiques. C'était tellement négatif que je me demandais comment concilier votre position avec ce que nous entendons. Le programme du gouvernement nous offre 480 millions de dollars échelonnés sur cinq ans, par rapport à 360 millions de dollars. Comme le sénateur Banks l'a dit, il n'y a jamais assez d'argent pour tout le monde.

If all this money is to come from tobacco companies, I am trying to reconcile your negative position towards them. They are willing to support Senator Kenny's bill. Contrary to the position that you are taking, they are strongly in support of this bill. How can we reconcile your position with the reaction of the tobacco companies?

Mr. Gauvin: We strongly support Bill S-15.

Senator Maheu: The tobacco companies do as well.

Mr. Gauvin: We support it without reservation and without a hidden agenda, as we supported Bill S-13, as well as Bill S-20. We have already appeared before you on this topic, and we have stated our position publicly.

As to the industry support, we are raising concerns and we are certainly not the only ones to have raised these concerns. We have seen these types of statements in the past. We are aware, especially since documents from their legal counsellors officers are now public, that between what they say publicly and what they really know or what they really do there is a wide margin.

So we ask the question: Is it possible that in this case we are dealing with the same thing? Senator Banks' response earlier was to say and I quote: "There will be no influence, not from the government nor from the tobacco industry over the foundation which will be created." And I said: "Senator Banks, I am willing to take you at your word."

Mr. Damphousse: The reason why the tobacco industry supports the bill is because you are compelling it to do so.

It is because you subpoenaed the industry to appear before the Senate Committee. What I remember best from them evidence, is Mr. Bexon indicating: "We were behind closed doors for a week with our lawyers in order to decide what position we should take before the Senate Committee." They wanted to avoid the type of catastrophe which occurred in the United States, where we heard the executives of tobacco companies testify under oath and say: "We do not feel that nicotine leads to addiction."

They wanted to avoid that type of situation. In my opinion, they were therefore forced to support the bill. They are now promoting the bill in order to avoid, once the bill is implemented, the foundation using campaigns such as those we have seen in the United States.

In the United States, the most efficient campaigns are the ones which attack the tobacco industry. They attack tobacco products. I believe that the tobacco industry is trying to create good media perception in order to avoid this type of campaign. Later on, if that is the type of campaign that is launched, the industry will say: "Look we were nice and we supported the bill."

So there is a motive behind what the industry is doing: public relations. Since I have been working on this issue, as we are all aware, the industry manages its business in its own best interests. The same thing is happening here.

Currently, in the United States tobacco companies such as Philip Morris are investing millions in public relations campaign

Si tout cet argent doit venir des compagnies de tabac, j'essaie de concilier votre position négative à leur égard. Ils sont prêts à appuyer le projet de loi du sénateur Kenny. Contrairement à la position que vous prenez, ils appuient fortement ce projet de loi. Comment concilier votre position et la réaction des compagnies de tabac?

M. Gauvin: Nous appuyons fortement le projet de loi S-15.

Le sénateur Maheu: Les compagnies de tabac aussi.

M. Gauvin: Nous l'appuyons sans aucune arrière-pensée, et nous avons aussi appuyé le projet de loi S-13, ainsi que le projet de loi S-20 précédemment. Nous nous sommes déjà présentés devant vous à ce sujet, et nous l'avons fait publiquement.

Concernant l'appui de l'industrie, nous soulevons des inquiétudes et nous ne sommes certainement pas les seuls à avoir soulevé ces craintes. Nous avons vu par le passé ce genre de déclarations. Nous savons, surtout depuis que des documents provenant de leur bureau d'avocats sont maintenant rendus publics, qu'entre ce qu'ils disent publiquement et ce qu'ils savent réellement ou ce qu'ils font réellement, il y a un grand écart.

Nous lui avons donc posé la question: est-ce qu'il serait possible que, dans ce cas aussi, il s'agisse de la même chose? La réponse du sénateur Banks, tout à l'heure, a été de nous dire: «Il n'y aura pas d'influence, ni du gouvernement, ni de l'industrie du tabac, sur la fondation qui sera créée.» J'ai dit: «Sénateur Banks, moi je suis prêt à vous croire.»

M. Damphousse: La raison pour laquelle l'industrie du tabac appuie le projet de loi est parce que vous les forcez à le faire.

C'est parce que vous avez envoyé une citation à comparaître devant le comité sénatorial. Ce dont je me souviens le plus de leur témoignage, c'est M. Bexon mentionnant: «On a été enfermés pendant une semaine de temps avec nos avocats pour savoir quel genre de position on devrait adopter devant le comité sénatorial». Ils voulaient surtout éviter la catastrophe qui s'est produite aux États-Unis, lorsqu'on a entendu les dirigeants des compagnies de tabac témoigner, sous serment, et dire: «On ne croit pas que la nicotine crée une dépendance.»

Ils voulaient absolument éviter cela. Ils ont été contraints donc, à mon avis, d'appuyer le projet de loi. Ils sont actuellement à promouvoir le projet de loi pour éviter que, lors de l'application du projet de loi, la fondation n'entreprenne des campagnes à l'image de ce que l'on voit aux États-Unis.

Aux États-Unis, les campagnes les plus efficaces sont celles qui attaquent l'industrie du tabac. Ils attaquent les produits du tabac. Je crois que l'industrie du tabac se donne bonne presse pour éviter ce genre de campagne. Ensuite, si cela se produit, ils diront: «Écoutez, nous avons été gentils et nous avons appuyé ce projet de loi.»

Il y a donc une raison en arrière de tout cela : les relations publiques. Depuis le temps que je travaille à ce dossier, nous le savons, ils font toujours leurs affaires en fonction de leurs propres intérêts. C'est présentement la même chose qui se passe.

À l'heure actuelle, on peut remarquer aux États-Unis que les compagnies de tabac, dont Philip Morris, investissent des millions

to garner favourable press saying that they are investing in order to help out charitable organizations.

This type of campaign is starting to be criticized, because it serves only to give them good media coverage and to maintain good public relations with citizens and elected officials.

[English]

Senator Banks: The tobacco companies are spending millions, certainly hundreds of thousands, urging people to support this bill. Maybe we should take a page from Mr. Churchill, who was an implacable foe of Communist Russia, but who proclaimed them as our allies as soon as they went to war against Nazi Germany. When he was asked to reconcile that, he said, "If the devil joined the fight against Nazi Germany, I would at least make a favourable reference to him in my speech or comments."

Mr. Dampousse: That is what I would expect to see from the tobacco industry if, in fact, the bill shows that it will be an effective campaign and we see tobacco consumption drop dramatically in Canada. The tobacco industry will be knocking on your doors, every door you have. It will be saying that something is wrong, and it will try to convince you to get rid of the money or get rid of the messages brought forward by the campaign. I guarantee that.

[Translation]

Senator Maheu: Therefore you have no belief that the tobacco companies are sincere and you are basically trying to demolish their publicity campaign in support of Bill S-15?

Mr. Dampousse: The reasons why I raise this are to warn you against what could happen if a publicity campaign did reduce the number of people who are smoking.

You will see that that is the type of reaction that they will get. They are grabbing the headlines with their publicity campaign. You have received masses of letters from corner stores. It is a very well organized publicity campaign.

Furthermore, I believe that one of the reasons they are doing this is linked to the question Senator Kenny asked of them last summer. When they said that they would support the bill, they were asked: "And what exactly are you willing to do in support of the bill?"

The initial response from Mr. Bexon was I do not know and I found that hilarious. These are people who for years have wanted to eliminate bills trying to control their products. Do you not find their reaction surprising? I do. Now you have put them in a position where they were left with no choice.

I am however convinced that they are already planning a public relation strategy to ensure that the bill prove to be as ineffective as possible.

dans une campagne de relations publiques pour se donner bonne presse, disant qu'ils investissent pour aider les organismes de charité.

Ce genre de campagne commence à être dénoncé, parce que c'est seulement pour leur donner bonne presse et maintenir de bonnes relations publiques avec les citoyens et les parlementaires.

[Traduction]

Le sénateur Banks: Les sociétés productrices de tabac consacrent des millions, du moins des centaines de milliers de dollars pour exhorter les gens à appuyer ce projet de loi. Nous devrions peut-être suivre l'exemple de M. Churchill, un ennemi juré de la Russie communiste qui avait néanmoins déclaré que les Russes étaient nos alliés dès qu'ils ont eu déclaré la guerre à l'Allemagne nazie. Lorsqu'on lui a demandé comment il pouvait concilier ces attitudes contradictoires, il a déclaré: «Si le diable se joignait à notre lutte contre l'Allemagne nazie, je ferais au moins une allusion aimable à son sujet dans mes discours et mes déclarations».

M. Dampousse: C'est précisément ce à quoi je m'attendrais de l'industrie du tabac si, dans les faits, le projet de loi donnait lieu à une campagne efficace qui entraînerait une diminution radicale de la consommation de tabac au Canada. Les représentants de l'industrie du tabac iront tirer des sonnettes, toutes vos sonnettes. Ils vous diront que quelque chose ne va pas et tenteront de vous convaincre d'utiliser cet argent à d'autres fins ou de mettre fin à la campagne. Je vous le garantis.

[Français]

Le sénateur Maheu: Ainsi, vous n'avez aucune confiance que les compagnies de tabac sont sincères, et vous êtes presque en train de détruire leur campagne publicitaire appuyant le projet de loi S-15?

M. Dampousse: Les raisons pour lesquelles je soulève cela sont surtout pour vous mettre en garde contre ce qui pourrait arriver si la campagne publicitaire s'avérait efficace pour réduire le tabagisme.

Vous allez voir, c'est le genre de réaction qu'ils auront. Ils sont en train de nous en mettre plein la vue avec leur campagne publicitaire. Vous avez reçu des tonnes de lettres provenant de dépanneurs. C'est une campagne publicitaire bien rodée.

De plus, je crois qu'une des raisons pour lesquelles ils font cela se relie à la question que le sénateur Kenny leur avait posée, l'été dernier. Lorsqu'ils ont manifesté leur désir de vouloir appuyer le projet de loi, il leur a été demandé: «Qu'est-ce que vous êtes prêts à faire pour appuyer le projet de loi?»

La première réaction, qui m'a fait rire énormément, est venue de M. Bexon qui disait: «Je ne le sais pas». Ce sont des gens qui, pendant des années, ont milité pour se débarrasser des projets de loi voulant contrôler leurs produits. Vous ne trouvez pas leur réaction étonnante? Moi, si. Maintenant, vous les avez confrontés à une situation où ils n'avaient pas le choix.

Je suis toutefois certain qu'ils sont déjà en train de planifier, en termes de relations publiques, une stratégie pour faire en sorte que le projet de loi soit le moins efficace possible.

Senator Nolin: I agree with the concerns that were raised. Without losing sight of these concerns, if we manage to pass Bill S-15 and begin setting up the foundation, we will already have made a big step.

After that, when they come knocking at our door, then we will see. However, I understand your concerns. I am trying to be as practical as possible.

Mr. Gauvin, you referred to your experience in the battle against contraband. The government of Canada has just announced a tax increase: I think that they are now talking about \$4 per carton. The bill proposes an increase of \$1.50 per carton. Should we not be concerned that the smuggling will resume? When we discussed the levy, we asked ourselves if \$1.50 would provoke another war against contraband? We decided no. However now, with the four extra dollars, we are pushing it, and I would like to hear your comments on this.

Mr. Gauvin: You will remember that from 1992 to 1994, a carton of cigarettes sold for approximately \$50, whereas in the U.S., it was approximately half of that price.

Today, it is virtually the opposite. In Quebec and in Ontario, the price hovers around \$40, \$37, \$38, and this is since the tax increase. In the United States, in certain states such as Vermont and New York, as well as all of the bordering states, the price is approximately \$60. I am referring to Quebec and to Ontario. The prices are much greater due to two factors.

There have been tax increases in these states since 1994, but more importantly, there was the \$206 billion agreement between the 41 or 44 American states and the tobacco companies, which had the effect of immediately increasing the price of a package of cigarettes. Thus, this creates a very big difference.

Another element is that we now know that there is a Canadian company and subsidiaries in the United States which are currently being prosecuted in U.S. courts for what is known as bribery, conspiracy and organizing contraband for their own gain.

Which means, contrary to the information that the media was giving us at that time, it was not a question of small-time criminals who were smuggling a few cartons of cigarettes, this was organized — these are the allegations, there have been no convictions — this was organized within the highest levels of this company. We are talking about the level of the president. Therefore, the company is being prosecuted for this.

It is our impression, without being specialists in contraband, that because of these two elements, the industry will stay quiet. We will certainly not reach the levels of 1992, 1993 and 1994. The federal government and the government of Quebec have also announced additional funds for officers responsible for monitoring contraband activity. Therefore, it would be much more difficult.

Mr. Dampousse: We have fought hard to convince governments to introduce measures to control the problem, since learning that the source of the smuggling was from within the industry

Le sénateur Nolin: Je suis d'accord avec les préoccupations soulevées. Sans perdre de vue ces préoccupations, si nous sommes en mesure de faire adopter le projet de loi S-15 et commencer la mise en place de la fondation, nous aurons déjà fait un grand pas.

Après cela, quand ils viendront cogner à nos portes, nous verrons à ce moment. Je comprends toutefois vos préoccupations. J'essaie de rester le plus pragmatique possible dans tout cela.

Monsieur Gauvin, vous avez fait référence à votre expérience sur la guerre de la contrebande et tout cela. Le gouvernement du Canada vient d'annoncer une augmentation de sa taxe sur le commerce : je pense qu'on parle maintenant de 4 \$ la cartouche. Le projet de loi propose une augmentation de 1,50 \$ la cartouche. N'y a-t-il pas lieu de se préoccuper d'une reprise de la guerre de la contrebande? Lorsque nous avons discuté du prélèvement, nous nous sommes demandés si 1,50 \$ générerait la reprise de la guerre de la contrebande? Nous avons convenu que non. Mais là, avec le 4 \$ qui s'ajoute, l'élastique s'étire et c'est sur ce point que je voudrais vous entendre.

M. Gauvin: Vous vous souviendrez que de 1992 à 1994, la cartouche de cigarettes se vendait autour de 50 \$, tandis que c'était à peu près la moitié du prix, grosso modo, aux États-Unis.

Aujourd'hui, c'est presque l'inverse. Au Québec et en Ontario, les prix avoisinent les 40 \$, 37 \$, 38 \$, et ce, depuis la hausse des taxes. Aux États-Unis, dans certains États tels le Vermont et New York, ainsi que tous les États limitrophes, le prix se situe aux environs de 60 \$. On parle du Québec et de l'Ontario. Les prix sont beaucoup plus élevés dû à deux facteurs.

Il y a eu des hausses de taxes dans ces États depuis 1994, mais surtout il y a eu l'accord de 206 milliards de dollars entre les 41 ou 44 États américains et les compagnies de tabac, ce qui a eu pour effet d'augmenter immédiatement le prix de leurs paquets de cigarettes. Cela cause donc une différence très grande.

Un autre élément est que nous savons maintenant qu'il y a tout de même une compagnie canadienne et des filiales aux États-Unis qui sont poursuivies en cour aux États-Unis à l'heure actuelle, pour ce qui est appelé corruption, complot et organisation de contrebande à leur profit.

Ce qui veut dire que, contrairement aux informations que les médias nous donnaient à ce moment-là, ce ne sont pas des petits malfrats qui organisaient la contrebande de quelques cartouches de cigarettes, ce serait organisé — ce sont des allégations, ils n'ont pas été condamnés — ce serait organisé dans les plus hauts niveaux de cette compagnie. On parle du niveau de la présidence. C'est donc la compagnie qui est poursuivie pour cela.

Nous avons l'impression, sans être des spécialistes de la contrebande, qu'au moins pour ces deux éléments, l'industrie va plutôt se tenir tranquille. Nous n'atteindrons certainement pas les niveaux de 1992, 1993 et 1994. Le gouvernement fédéral et le gouvernement du Québec ont aussi annoncé des investissements supplémentaires pour tous les agents qui sont chargés de surveiller les activités de contrebande. Ce sera alors beaucoup plus difficile.

M. Dampousse: Nous avons lutté fortement pour convaincre les gouvernements depuis que nous savons que la source de la contrebande est l'industrie elle-même, afin d'en arriver à

itself. Now, there is the export tax. The way this export tax is structured is very interesting: 1.5 per cent of the domestic market is taxed at \$11, but after that, it is \$22 per carton.

The story which appeared in the *Journal de Montréal* this week regarding the resumption of smuggling on the Kahnawake Indian reserve is, in my opinion, a result of the announced export tax. They purchased a significant quantity before the tax was implemented. They purchased these products duty free from the United States. However, at some point, they will run out of these products and they will be forced to increase their prices because they will have to pay more for their product.

The contraband market could be maintained if the tobacco companies move part of their production to the United States in order to supply the contraband. Should this happen, we know very well what the purpose behind supplying the contraband would be, it would be to make money to the detriment of the government.

The federal government should also introduce another measure targeting companies whose products have been seized. These companies would have to follow the customer-rule principle, which requires that they know to whom they are shipping their products. They would have to verify where their products are being shipped, otherwise they would have to pay fines. These companies would think more seriously about protecting their market from any contraband.

[English]

Senator Kenny: The tobacco map prepared by NSRA is instructive. If we look at Quebec, we see a figure of \$33. If we add the \$4 excise tax that Mr. Martin just announced, that brings us to total to \$37. If we look at the contiguous states, New York is at 63, Vermont at 53, New Hampshire at 50 and Maine at 58. Smuggling is going to go north to south, not south to north.

Mr. Gauvin: Or east to west.

Senator Kenny: Until we have a harmonization of taxes from province to province. Smuggling should be a red herring.

Mr. Damphousse: The problem in the past was the duty-free sale of tobacco. One did not have to pay the prices in the United States.

Senator Kenny: That has been addressed to some extent.

Mr. Damphousse: That is the main thing that needed to be done, and I congratulated the government in doing so.

[Translation]

Senator Nolin: As I mentioned earlier, the problem is not with the Senate. The senators know the importance of this bill which is being tabled for a third time. What are you prepared to do in order to help us get this bill passed in the House of Commons?

l'introduction de mesures de contrôle du problème. Maintenant, il y a la taxe à l'exportation. La structure de cette taxe à l'exportation est très intéressante: 1.5 p. 100 du marché domestique est taxé à 11 \$, mais après cela, c'est 22 \$ la cartouche.

La situation relatée par *Le Journal de Montréal* cette semaine concernant la reprise de la contrebande dans la réserve indienne de Kahnawake découle, à mon avis, de la taxe à l'exportation annoncée. Ils s'en sont procuré une quantité intéressante avant que la taxe ne soit mise en place. Ils se procuraient ces produits par le biais du commerce hors taxe des États-Unis. Dans un certain temps, ces produits seront écoulés et ils seront obligés d'augmenter leurs prix parce qu'ils seront obligés de payer leurs produits plus cher.

Le marché de la contrebande pourrait persister si les compagnies de tabac déménageaient une partie de leur production aux États-Unis pour alimenter la contrebande. Le cas échéant, nous savons très bien quelles sont leurs intentions derrière le marché de la contrebande, ce sera de faire de l'argent au détriment du gouvernement.

Une autre mesure devrait être introduite par le gouvernement fédéral visant les compagnies dont les produits auront été saisis. Ces compagnies devraient connaître le principe du «customer rule» et savoir à qui elles expédient leurs produits. Elles devraient vérifier où leurs produits sont acheminés sur le marché, sinon des amendes devraient leur être imposées. Ces compagnies penseraient plus sérieusement à protéger leur marché de toute contrebande possible.

[Traduction]

Le sénateur Kenny: La carte de l'Association pour les droits des non-fumeurs est révélatrice. Pour le Québec, le prix est de 33 \$. Si nous ajoutons la taxe d'accise de 4 \$ que M. Martin vient d'annoncer, le total est de 37 \$. Dans les États voisins, c'est 63 \$ à New York, 53 \$ au Vermont, 50 \$ au New Hampshire et 58 \$ dans le Maine. La contrebande se fait dorénavant du nord vers le sud, et non pas l'inverse.

M. Gauvin: Ou de l'est vers l'ouest.

Le sénateur Kenny: Tant que les taxes des provinces ne seront pas harmonisées, la contrebande reste une diversion.

M. Damphousse: Dans le passé, le problème était la vente hors taxe de tabac. On n'avait alors pas à payer les prix des États-Unis.

Le sénateur Kenny: On a réglé ce problème dans une certaine mesure.

M. Damphousse: C'est le principal problème qu'il fallait régler, et je félicite le gouvernement de l'avoir fait.

[Français]

Le sénateur Nolin: Comme je vous disais tout à l'heure, le problème ne vient pas du Sénat. Les sénateurs sont convaincus de l'importance de ce projet de loi que nous leur proposons pour la troisième fois. Qu'êtes-vous prêts à faire pour nous aider à faire adopter le projet de loi à la Chambre des communes?

Mr. Gauvin: The bill has never been tabled in the House of Commons; so this is a first. We are a coalition of 750 organizations from Quebec including health professionals, doctors and nurses who work for the most part in private clinics and in public health. We are prepared to mobilize our members to support your bill.

We plan on increasing our public statements and submissions to members. Incidentally, when the first version of the bill — known as S-13 — was released, we met with all of the Liberal MPs from Quebec on the Hill, as well as the MPs from the Bloc Québécois. Once again, we will systematically meet with all of the members and do everything that can be done in order to communicate this message to the members of the Canadian Parliament.

Senator Nolin: Before the members have the opportunity to examine the substance of the bill, there is a technicality, a technicality which incidentally blocked the bill on two occasions, or at least on one occasion.

Mr. Gauvin: The second time, it was the election.

Senator Nolin: The second time, the bells rang.

Mr. Gauvin: Yes, that's right.

Senator Nolin: The bells rang. The Speaker of the House has an important role, and his decision will not be based on the relevance of the measure. On the contrary, I believe that the Speaker agrees on the how and on the goals being pursued. It is the technicality which is worrisome, and we believe that with Bill S-15, like Bill S-20, we have corrected the shortcomings that were identified in Bill S-13. I tell you this purely for your information.

Mr. Gauvin: So there is a first step?

Senator Nolin: Now, it is up to your lawyers to work even harder than your public health researchers.

Mr. Gauvin: I thought that it had already been tabled in fact assess whether Bill S-15 would stand up to the Speaker's analysis this time?

Senator Nolin: Since there are 8,000 or 9,000 lawyers, there are no doubt 8,000 or 9,000 opinions on this issue!

Mr. Gauvin: I see.

Senator Nolin: It is not the number.

Mr. Gauvin: Are you saying that it is better to have a higher number of legal opinions?

Senator Nolin: Eventually, it opens doors.

Mr. Gauvin: I see, I think I understand.

[English]

The Chairman: I would like to mention letters written to the Prime Minister. The Prime Minister does not necessarily read them, but I think someone in his office weighs and measures the pile that comes in to his office. No stamp is necessary, and any letters should be sent in the next 30 days because whether the Senate bill or the House of Commons bill gets accepted, it is

M. Gauvin: Le projet de loi n'a jamais été déposé à la Chambres des communes; ce sera donc une première. Nous sommes une coalition regroupant 750 organismes au Québec comptant des professionnels de la santé, des médecins, des infirmières, qui travaillent principalement en clinique privée et en santé publique. Nous sommes prêts à nous mobiliser en faveur de votre projet de loi.

Nous allons multiplier les prises de positions publiques et les représentations auprès des députés. D'ailleurs, lors de la première mouture du projet de loi, — à l'époque, le projet de loi S-13 — nous avons rencontré tous les députés libéraux du Québec sur la colline parlementaire, de même que les députés du Bloc québécois. Nous reprendrons certainement le même travail de visites systématiques et tout ce qui peut être fait pour porter le message aux députés du Parlement canadien.

Le sénateur Nolin: Avant que les députés n'examinent la substance du projet de loi, il y aura une technicalité, une technicalité qui a d'ailleurs eu l'effet d'un blocage deux fois, ou au moins une fois.

M. Gauvin: La deuxième fois, c'était les élections.

Le sénateur Nolin: La deuxième fois, la cloche avait sonné.

M. Gauvin: Oui, c'est ça.

Le sénateur Nolin: La cloche avait sonné. Le Président de la Chambre a un rôle bien important, et sa décision ne sera pas fondée sur l'à-propos de la mesure. Au contraire, j'ose croire que le Président est d'accord sur le pourquoi et l'objectif poursuivi. C'est la technicalité qui est inquiétante, et on pense, pour le projet de loi S-15, comme pour le projet de loi S-20, avoir corrigé les problèmes qui avaient été soulevés au sujet du projet de loi S-13. Je vous dis cela à titre purement indicatif.

M. Gauvin: Il y donc une première porte?

Le sénateur Nolin: C'est à vos avocats, maintenant, de travailler un peu plus fort que vos chercheurs en santé publique.

M. Gauvin: Il me semblait que cela avait déjà été présenté pour vérifier effectivement si le projet de loi S-15 résisterait, cette fois-ci, à l'analyse du président?

Le sénateur Nolin: Puisqu'il y a 8 000 ou 9 000 mille avocats, il doit y avoir 8 000 ou 9 000 opinions sur ce sujet!

M. Gauvin: D'accord.

Le sénateur Nolin: Ce n'est pas le nombre.

M. Gauvin: Vous voulez dire que c'est mieux d'avoir un grand nombre d'opinions juridiques?

Le sénateur Nolin : À un moment donné, cela ouvre des portes.

M. Gauvin: C'est clair, j'ai bien compris.

[Traduction]

Le président: Je signale aussi qu'on peut envoyer une lettre au premier ministre. Il ne les lit pas nécessairement lui-même, mais quelqu'un, dans son bureau, pèse et mesure la pile des lettres qu'il reçoit. Aucun timbre n'est nécessaire. Toutes lettres qu'on voudrait lui envoyer devraient l'être dans les 30 jours qui viennent, parce que, que ce soit le projet de loi du Sénat ou de la

going to happen fast; therefore, pressure, pressure and more measure.

[Translation]

Senator Hervieux-Payette: I am pleased to be able to discuss a bill that I have considered important for a long time. When I was the president of a school board, I banned the use of tobacco by young secondary students on school board property, obviously. Therefore, even though it was not illegal, it was not allowed.

Mr. Gauvin: Which school board was it?

Senator Hervieux-Payette: The Le Gardeur School Board. If someone was caught selling individual cigarettes, on their first offence, they were suspended for three days. On their second offence, they were suspended for two weeks. And the third time, they were expelled. I can tell you that it was a very efficient method, and there was no need for a bill to solve the problem.

Nonetheless, age remains an important factor. From the fifth or sixth grade, until the end of high school, there is the whole issue of imitating, the issue of peer pressure. Analysis of youth being interviewed show that the whole issue of imitating others is extremely important.

Also, at the Le Gardeur School Board, the students live in a rural area because it is outside of Montreal. Therefore, the youth are with the school board from 8 in the morning until 4:00 in the afternoon, even 4:30 or 5:00. Therefore, there is a huge part of time, where with this type of policy in place, they cannot consume tobacco.

Of course, the federal government, and also the provincial government, can ensure that when it comes to educational institutions, there are no half-measures or relaxing of the rules. You are a lawyer, I hope that you are also pleading your case there.

Mr. Damphousse: You may be aware that there is now a law in Quebec which deals with the promotion of tobacco, the sale of tobacco to minors, as well as the use of tobacco. In schools where there are minors present, therefore in elementary schools, secondary schools, and daycare centres, not only are youth and adults prohibited from smoking within, but smoking rooms for adults are also banned. Therefore, there is a complete cigarette ban in these facilities.

Mr. Gauvin: I would like to congratulate you for your determination. If everyone were this determined, there would be no need to pass this bill. Many people have shied away from this subject because they are afraid of starting an internal war. They were therefore quite happy to learn that the bill had been passed since it controlled the problem.

Senator Hervieux-Payette: Other than those who are your allies, the Chair mentioned earlier that the Prime Minister's office was sensitive to this. Young people are big e-mail users. I can tell you that it would be quite easy to get the electronic addresses for all of our colleagues in the House of Commons and you could

Chambre des communes qui est adopté, cela se fera très rapidement; par conséquent, il faut exercer des pressions, toujours des pressions et encore des pressions.

[Français]

Le sénateur Hervieux-Payette: Il me fait plaisir de discuter d'un projet de loi qui me tient à cœur depuis très longtemps, puisque j'étais présidente d'une commission scolaire, et que j'avais interdit, évidemment, sur le site de la commission scolaire, l'usage du tabac par les jeunes de niveau secondaire. Ce n'était donc pas permis, même si ce n'était pas illégal.

M. Gauvin: De quelle commission scolaire s'agit-il?

Le sénateur Hervieux-Payette: La Commission scolaire Le Gardeur. Lorsque des gardiens qui vendaient des cigarettes à l'unité étaient pris en flagrant délit la première fois, ils étaient suspendus pour trois jours. La deuxième fois, ils étaient suspendus pour deux semaines. La troisième fois, ils étaient mis à la porte. Je peux vous dire que cela s'est avéré une méthode très efficace, et il n'y avait nul besoin de projet de loi pour régler cette situation.

Il reste quand même un facteur important, et c'est l'âge. À compter de la cinquième ou sixième année, jusqu'à la fin du secondaire, il y a toute la question d'imitation, la question de l'influence du groupe. Lorsque nous observons des jeunes interviewés, nous pouvons noter que toute la question de l'imitation du voisin est extrêmement importante.

Aussi, à la Commission scolaire Le Gardeur, ils vivent quand même dans une région rurale parce que c'est en dehors de Montréal. Les jeunes sont entre les mains de la commission scolaire de 8 heures le matin jusqu'à 16 heures, 16 h 30 et même 17 heures. Il y a donc une grande partie du temps où, avec ce genre de politique en place, ils ne peuvent pas consommer.

Il y a bien sûr la juridiction fédérale, mais aussi la juridiction provinciale pour s'assurer qu'au niveau des établissements d'enseignement il n'y ait pas de demi-mesures ou de laisser-faire. Vous pratiquez l'avocasserie, et j'espère que vous faites votre campagne là aussi.

M. Damphousse: Vous savez qu'il y a maintenant une loi québécoise globale qui touche autant la promotion, la vente aux mineurs, que l'usage du tabac. Dans les écoles où il y a des jeunes mineurs, donc dans les écoles primaires, dans les écoles secondaires, dans les centres de la petite enfance, non seulement est-il interdit aux jeunes et aux adultes de fumer à l'intérieur, mais les fumeurs pour adultes sont également interdits. Il y a donc interdiction totale de faire usage de la cigarette dans ces milieux.

M. Gauvin: J'aimerais vous féliciter pour votre détermination. Si tout le monde avait cette détermination, il n'aurait pas été nécessaire de faire adopter le projet de loi. Bien des gens ne voulaient pas s'approcher du sujet parce qu'ils pensaient créer une guerre interne. Ils étaient alors bien contents d'apprendre que la loi était adoptée puis qu'ils contrôlaient le problème.

Le sénateur Hervieux-Payette: Outre tous ceux qui sont et se disent vos alliés, le président vous a dit tantôt que le Bureau du premier ministre y était sensible. Les jeunes sont de très grands amateurs du courrier électronique. Je peux vous dire qu'il serait très facile de trouver les adresses électroniques de tous nos

reach them all with a few simple clicks. It would be important for this message to come from young people too.

Finally, health involves a number of elements: negative elements, what one must not do, and positive elements. I think that we need to leave some room for young people in this campaign. We need your help in order to get this through, but I would invite you to bring young people on board in your campaign.

Mr. Gauvin: Thankfully, you will hear from Mr. Mario Bujold, who is the director of the La gang allumée project, which targets high school students specifically. I am sure that Mr. Bujold hears your message.

Senator Hervieux-Payette: To close, I would like to say that if the foundation is successful, there will be a drop in consumption. With this drop in consumption, the foundation will see it levy drop, and its future will be affected.

Mr. Gauvin: It will disappear.

Senator Hervieux-Payette: What is your solution?

Mr. Gauvin: If we lose our job, it will be because we did it well. That is why, when Mr. Wilson introduced the taxes in the House of Commons, we told him that if people stopped smoking because of the taxes, he would lose revenue. He answered that he would have finally succeeded in what he wanted to do.

Mr. Damphousse: I am a proponent of Senator Nolin's practical approach. First, let us set up the foundation, start to reduce the use of tobacco among young people, and then we will see.

Mr. Gauvin: We could increase the levy.

Senator Hervieux-Payette: Some colleagues were tempted with the idea of legalizing the use of marijuana. I would just like to share with them the fact that, obviously, I would put marijuana in the same boat.

[English]

The Chairman: I see that we are opening up a new field.

Senator Kenny: I would like to welcome M. Damphousse and M. Gauvin. They are longstanding, credible members of the tobacco control community, and it is very good of them spend a beautiful afternoon with us.

Could you give the committee examples of what difference Bill S-15 would make in Quebec if it became law?

[Translation]

Mr. Gauvin: This would give us the means to fight on an equal footing against the tobacco industry.

Mr. Mario Champagne from the Alliance pour la lutte au tabagisme will be speaking with us shortly, and he can answer with more details. However, I can tell you that among its members, the Association du sport étudiant is extremely active, and that the youth sport movement involves young people from elementary schools, secondary schools, colleges and universities.

collègues de la Chambre des communes et que cela ne prendrait pas beaucoup de clics pour les rejoindre tous. Ce serait important que le message vienne aussi des jeunes.

Finalement, la santé comprend de plusieurs éléments: des éléments négatifs, ce qu'il ne faut pas faire, et des éléments positifs. Je crois qu'il serait bon de laisser une place aux jeunes dans cette campagne. Nous avons besoin de votre aide pour aller jusqu'au bout, mais je vous invite à embarquer et embrigader les jeunes dans votre campagne.

M. Gauvin: Fort heureusement, vous allez entendre le témoignage de M. Mario Bujold, qui est à la tête du projet «La gang allumée», et qui touche justement les jeunes des écoles secondaires. Je suis convaincu que M. Bujold entend votre message.

Le sénateur Hervieux-Payette: En terminant j'aimerais vous dire que si la fondation est efficace, il y aura une diminution de la consommation. Avec la diminution de la consommation, la fondation sera privée de prélèvements, et son avenir sera affecté.

M. Gauvin: Elle disparaîtra.

Le sénateur Hervieux-Payette: Quelle est votre solution?

M. Gauvin: Si nous perdons notre travail, c'est parce que nous l'aurons bien fait. C'est pour cette raison qu'à l'époque, lorsque M. Wilson avait introduit la question des taxes à la Chambre des communes, nous lui avions dit que si les gens arrêtaient de fumer à cause des taxes, il allait perdre du revenu. Il nous a répondu qu'il aurait finalement réussi ce qu'il avait l'intention de faire.

M. Damphousse: J'adhère à l'approche pragmatique du sénateur Nolin. Mettons la fondation sur pied, commençons à réduire le tabagisme auprès des jeunes, après nous verrons.

M. Gauvin: On augmentera le prélèvement.

Le sénateur Hervieux-Payette: Des collègues étaient tentés de légaliser l'usage de la marijuana. J'aimerais leur faire le petit message qu'évidemment, je mets la marijuana dans le même bateau.

[Traduction]

Le président: On s'engage dans un autre débat.

Le sénateur Kenny: Je souhaite la bienvenue à messieurs Damphousse et Gauvin. Ce sont des membres dignes de foi et de longue date de la communauté antitabac et c'est très gentil à eux d'avoir bien voulu passer ce très bel après-midi avec nous.

Pourriez-vous nous donner des exemples de la différence que fera le projet de loi S-15 au Québec s'il est adopté?

[Français]

M. Gauvin: Ça nous donnerait les moyens de lutter vraiment à armes égales contre l'industrie du tabac.

M. Mario Champagne de l'Alliance pour la lutte au tabagisme viendra tantôt faire une présentation, et il pourra répondre avec de plus amples détails. Je peux toutefois vous dire que parmi leurs membres, l'Association du sport étudiant est extrêmement active, et que le sport étudiant rejoint les jeunes des écoles primaires, secondaires, collégiales et universitaires. Pour leurs activités au

For their activities in secondary schools, they have approximately \$70 per year per school; \$70 per year per school for activities. What do you want them to do with that? It is better than nothing, but it is not a whole lot.

I believe that a bill such as Bill S-15 will provide the resources required to breathe life into the imagination of these people, and into the imagination of young people, so that it can find channels, and provide opportunities which will be translated into reality.

In my opinion, that is the first positive impact that it would have in Quebec.

[English]

Mr. Dampousse: We are going to have, as part of the Quebec Tobacco Act, more restrictions coming into force as time goes by. One important restriction that will come into force in 2009 will require smoking sections to be enclosed with an independent ventilation system.

Every time we fought for these measures, there was never any campaign to convince the public of the necessity of going ahead with them. We heard arguments saying it was not a problem. The tobacco industry is effective in getting messages out so that people do not believe in the necessity of what we are working toward.

In the United States, we saw campaigns explaining the dangers of ETS, or environmental tobacco smoke, and why it is an important issue to be tackled. The foundation could lead such a campaign, which would help tremendously in educating the public of the need for these measures.

I expect that the restaurant associations will come out very strongly to try and delay even further the implementation of that measure in Quebec. How can we compete with them when we do not have the resources? In that respect, the foundation will be very helpful.

The tobacco industry's Operation I.D. is a PR stunt. I hope you are aware of it. We have confidential documents from the tobacco industry showing that this program was set up to prevent governments from going ahead with even stronger legislation against them, to show that they are honest corporate citizens and that they are doing something about the problem. People believe in that program. They do not know that the tobacco industry is behind it, and I believe that has to be explained to the public.

How can you reach the public? You need to undertake very large campaigns to reach everyone in every corner of every jurisdiction. I believe that your foundation will give us the tools to do that and expose what is going on. That is what has been effective in the United States, and that is what needs to be done here.

Senator Kenny: Would you have made any changes to the legislation?

Mr. Dampousse: I am not a lawyer. I have not studied all the provisions of the bill. I would be in a very difficult position to find

niveau des écoles secondaires, ils disposent d'environ 70 \$ par année par école; 70 \$ par année pour une école pour faire des activités. Qu'est-ce que vous voulez faire avec ça? C'est mieux que rien mais ce n'est pas beaucoup plus, n'est-ce-pas?

Je crois qu'un projet de loi comme S-15 qui apporterait la vie nécessaire et les ressources nécessaires pour que l'imagination de ces gens, et l'imagination des jeunes, puisse trouver des canaux, des débouchés, pour s'actualiser et se réaliser.

Pour moi, c'est vraiment le premier effet bénéfique que cela pourrait apporter au Québec.

[Traduction]

M. Dampousse: Avec le temps, de plus en plus de restrictions prévues par la Loi sur le tabac du Québec entreront en vigueur. Une de ces importantes restrictions est celle qui entrera en vigueur en 2009 et qui exigera que les sections fumeurs soient fermées et qu'elles soient dotées de leur propre système de ventilation.

Chaque fois que nous avons lutté pour ces mesures, personne n'a fait campagne pour convaincre le public de leur nécessité. Certains ont fait valoir que ce n'est pas un problème. L'industrie du tabac sait comment faire passer son message et convaincre les gens de l'inutilité des mesures que nous préconisons.

Aux États-Unis, on a vu des campagnes expliquant les dangers que représente la fumée de tabac ambiante et pourquoi il est important d'attaquer de front ce problème. La fondation pourrait lancer une campagne de ce genre, ce qui aiderait grandement à informer la population sur la nécessité d'avoir de pareilles mesures.

J'imagine que les associations de restaurateurs feront de leur mieux pour reporter toujours plus l'application de cette mesure au Québec. Comment leur faire concurrence quand nous n'avons pas de ressources? À cet égard, la fondation nous serait d'un très grand secours.

La campagne «Opération carte d'identité» lancée par l'industrie du tabac est un véritable coup de publicité. J'espère que vous le savez. Nous avons en main des documents confidentiels provenant de l'industrie du tabac qui démontrent que ce programme a été mis sur pied pour empêcher les gouvernements de déposer des mesures législatives encore plus musclées à son égard, pour démontrer qu'elle a conscience de sa responsabilité sociale et qu'elle agit pour lutter contre ce problème. La population s'est fait leurrer par ce programme et ne sait pas que l'industrie du tabac est celle qui le finance. Il faut expliquer tout cela aux Canadiens.

Comment prendre contact avec la population? Il faut entreprendre de très grandes campagnes pour atteindre tous les Canadiens où qu'ils soient au Canada. Votre fondation nous donnera les outils pour y parvenir et pour dénoncer la situation au grand jour. C'est ce que l'on a réussi à faire efficacement aux États-Unis, et c'est ce qu'il faut faire ici.

Le sénateur Kenny: Auriez-vous des changements à proposer au projet de loi?

M. Dampousse: Je ne suis pas avocat et je n'ai pas étudié toutes les dispositions du projet de loi, et c'est pourquoi je serais

a fault in the legislation. We have lawyers working for us, and from what they have seen, I think it stands as is for now.

[Translation]

Mr. Gauvin: In the bill's whereas clauses, I believe the last whereas reads as follows, in English, if I remember well: "Whereas the tobacco industry is suffering from..."

The idea is that it is suffering from a negative image as far as public opinion is concerned. Basically, that is the idea.

There is some truth to this whereas, and there are reasons for this. However, it concerns me to see this type of a whereas in a bill on tobacco use by young persons. Does this mean therefore that this bill is to help improve the image of tobacco companies? This image is rather negative.

Senator Nolin: You have to compare Bills S-13, S-20 and S-15. After having met a brick wall at the House of Commons, it was necessary to better explain the problem that the industry was having, because the industry came to us and said: "We agree with you, but we do not have the credibility to do this."

Thus, this whereas explains that the industry does not have the credibility, but that it is in agreement with the goal. Do not forget that this is a levy, it is not a tax. It was imperative to flesh out this argument. That is why it contains...

Senator Kenny: He is right.

Senator Nolin: It contains this whereas in the preamble. It is not there to allow the industry to complain but rather to indicate its lack of credibility when it comes to pursuing an objective such as the one established in Bill S-15.

Mr. Damphousse: So, this whereas is not in conflict with the objectives of the foundation?

Senator Nolin: No.

[English]

Senator Kenny: The preamble has no force in law.

Senator Nolin: We had a long debate about that.

Senator Christensen: Is there any evidence that an increase in taxation on cigarettes decreases youth smoking in any significant way?

Mr. Damphousse: The economic principle is well known. Every time the price of a consumer product is increased, it will have the effect of lowering sales of the product. We do not see Porches on the road all the time. We do see Honda Civics. The same principle applies here, especially with respect to teenagers. They do not have much buying power.

Economists have looked into that, and they have demonstrated that increasing the price of tobacco products will have an impact on consumption. Whatever the tobacco industry has been telling

bien mal placé pour reprocher quoi que ce soit au projet de loi. Mais nous avons des avocats qui travaillent pour nous, et d'après ce qu'ils ont dit, le projet de loi peut rester tel quel.

[Français]

M. Gauvin: Dans les attendus au projet de loi, je crois que le dernier attendu se lit à peu près comme suit, en français, si je me souviens bien: «Attendu que l'industrie du tabac a souffert d'une...»

L'idée, c'est qu'elle souffre d'une image difficile actuellement sur la place publique. C'est un peu cela, l'idée.

Cet attendu comporte du vrai, et il y a des raisons. Mais cela me préoccupe de voir un attendu comme celui-là dans un projet de loi sur le tabac chez les jeunes. Est-ce que cela veut dire que le projet de loi pourrait servir à redonner une meilleure image publique à l'industrie du tabac? Cette image est actuellement plutôt malmenée.

Le sénateur Nolin: Il faut comparer les projets de loi S-13, S-20, et S-15. Après avoir rencontré un mur à la Chambre des communes, il fallait mieux expliquer le problème qu'avait l'industrie, parce que l'industrie est venue nous dire: «Nous sommes d'accord avec vous, mais nous n'avons pas la crédibilité pour le faire.»

Donc, cet attendu vient expliquer que l'industrie n'a pas la crédibilité, mais elle est d'accord avec l'objectif. N'oubliez pas que c'est un prélèvement, ce n'est pas une taxe. Alors il fallait absolument mettre de la chair autour de cet argument-là. C'est pour ça que vous le retrouvez...

Le sénateur Kenny: Il a raison..

Le sénateur Nolin: Vous retrouvez cet attendu-là dans le préambule. Ce n'est pas là pour permettre à l'industrie de se plaindre mais bien pour indiquer leur manque de crédibilité quant à la poursuite d'un objectif tel que celui qui est établi par projet de loi S-15.

M. Damphousse: Alors, cet attendu ne serait pas en conflit avec les objectifs de la fondation?

Le sénateur Nolin: Non.

[Traduction]

Le sénateur Kenny: Mais le préambule n'a pas force de loi.

Le sénateur Nolin: On en a déjà débattu longuement.

Le sénateur Christensen: A-t-on prouvé que l'augmentation des taxes sur les cigarettes fait diminuer suffisamment le nombre de jeunes fumeurs?

M. Damphousse: Le principe économique est bien connu. Chaque fois qu'on augmente le prix d'un produit à la consommation, cela a pour effet de diminuer le nombre de ventes du produit en question. On ne voit pas tellement de Porches sur nos routes; on voit plutôt des Honda Civic. Le même principe s'applique ici, et surtout dans le cas des adolescents qui n'ont pas un grand pouvoir d'achat.

Les économistes se sont penchés là-dessus et ont démontré qu'en augmentant le prix des produits du tabac, la consommation diminuera. Peu importe ce que peut vous dire l'industrie du tabac

you, saying it has no impact, I would encourage you to look at their shareholder's report before 1992. It is amazing how they admitted that the measure that has hurt them the most since tobacco control started is taxes. When they complained about losing jobs because of these measures, they effectively admitted that the measure worked. They completely turned 180 degrees and said that they had to kill that argument. They started producing reports saying that increasing taxes has no impact. However, the data suggests that that measure does work. Not long ago in the United States, the Campaign for Tobacco Free Kids produced another report supporting that idea as well.

[Translation]

Mr. Gauvin: To give you an example: In Quebec, before the taxes were lowered, the percentage of youth under the age of 18 who were smoking was 19 per cent before 1994. After 1994, it jumped to 38 per cent. Now, it is approximately 36 per cent among young people. That is almost double.

[English]

Mr. Dampousse: Since launching its campaign, has the tobacco industry approached you to be part of the foundation? What would be your response if the industry does approach you?

Senator Kenny: The tobacco industry did not see the legislation before we tabled it. It did not submit a brief to us before we wrote it. The first time we knew about its position was when the tobacco industry appeared the day you were referring to, when Mr. Bexon arrived. If you were in the room, you saw the committee members' jaws drop. At that time, you heard that the industry had a series of conditions: take away driver's licences; let us on the board; have the government pay for part of the cost. You heard our answer: no, no and no.

Since then, there has been no contact, with myself or my office, asking for amendments or changes. Our position has been clear: support the legislation as written or not at all.

The Chairman: Honourable senators, I wish to thank our witnesses for coming out this afternoon. We could chat about this issue for a while longer, but, as it is, we have learned a lot from you.

Our next witness, honourable senators, is Mr. Mario Champagne.

Please proceed.

[Translation]

Mr. Mario Champagne, coordinator of the Alliance pour la lutte contre le tabagisme: Mr. Chair, I would like to thank you for this opportunity to speak before you this afternoon. Normally,

là-dessus, peu importe qu'elle vous dise que cela n'a aucune incidence sur leurs ventes, je vous encourage à regarder leur rapport d'avant 1992 préparé pour leurs actionnaires. Vous constaterez avec surprise que l'industrie du tabac a admis que la mesure qui lui avait nui le plus depuis l'avènement du contrôle des produits du tabac, ce sont les taxes. Lorsque l'industrie du tabac s'est plainte d'avoir perdu des emplois depuis l'imposition de taxes, c'était en quelque sorte avouer que la mesure avait donné des résultats. L'industrie a donc décidé de changer son fusil d'épaule et a décidé de saboter cet argument. Elle s'est mise à produire des rapports expliquant que l'augmentation de taxes n'avait aucune incidence sur elle. Toutefois, les chiffres démontrent que les taxes lui ont bel et bien nui. Il n'y a pas si longtemps aux États-Unis, la campagne destinée aux jeunes «Campaign for Tobacco Free Kids» publiait un autre rapport étayant cela elle aussi.

[Français]

M. Gauvin: Pour vous donner un exemple: au Québec, avant la baisse des taxes, le pourcentage de jeunes de moins de 18 ans qui consommaient le tabac était de 19 p. 100 avant 1994. Après 1994, il est passé à 38 p. 100. Maintenant, il est aux environs 36 p. 100 chez les jeunes. C'est presque le double.

[Traduction]

M. Dampousse: Depuis qu'elle a lancé cette campagne, l'industrie du tabac vous a-t-elle demandé si elle pouvait faire partie de la fondation? Comment réagiriez-vous si l'industrie vous le demandait?

Le sénateur Kenny: L'industrie du tabac n'a pas vu le projet de loi avant qu'il soit déposé. Elle n'a pas envoyé non plus de mémoire avant que nous le rédigeons. La première fois que nous avons eu vent de ce qu'elle pensait, c'était lorsqu'elle a comparu au comité et que M. Bexon a témoigné. Si vous étiez là vous vous rappelez sans doute à quel point les membres du comité en sont restés bouche bée. Ce jour-là, vous avez entendu l'industrie émettre toute une série de conditions: retirer les permis de conduire; lui faire une place au sein du conseil d'administration; exiger du gouvernement qu'il paie une partie des coûts. Mais vous savez également quelle a été notre réponse: non, non et non.

Et depuis, personne n'a communiqué ni avec moi-même ni avec mes adjoints pour demander que l'on apporte des amendements ou des changements au projet de loi. Nous avons toujours dit qu'il fallait appuyer le projet de loi tel qu'il est libellé ou le rejeter.

Le président: Honorables sénateurs, je remercie nos témoins d'avoir comparu cet après-midi. Nous pourrions sans doute converser là-dessus encore quelque temps, mais nous avons déjà beaucoup appris en votre présence.

Nous accueillons maintenant M. Mario Champagne.

Vous avez la parole.

[Français]

M. Mario Champagne, coordonnateur de l'Alliance pour la lutte contre le tabagisme: Monsieur le président, je vous remercie du tremplin que vous me donnez cet après-midi. Lorsque

when I speak in public, it is before young people in schools, students in medicine, so a fairly diverse audience. This is the first time, to the best of my recollection, that I am addressing senators. I am honoured, and if I seem nervous, you will understand why.

I am the person in charge of the tobacco control program at the Quebec Public Health Branch. I am also the coordinator of the Tobacco Control Alliance in the Quebec City and Chaudière-Appalache region, which is made up of 12 organizations that are very active in tobacco control initiatives. Today, I am also representing the Student Sport Association of the Quebec City and Chaudière-Appalache region.

I do not intend to give an epidemiological profile of smoking rates among young people. You know them, because there has been a great deal of information on this in the media. We can conclude that smoking among young people has reached an alarming rate and is not decreasing.

In addition, I can see that we can be part of the solution to the problem, or part of the problem itself. I have opted to be part of the solution to the problem, and my presentation today is made in that context. I hope that everyone in this room is on the same side of the issue.

Bill S-15 must be passed. I would therefore like to emphasize the importance of this bill. This is the only valid solution that would provide proper funding and an independent structure that will allow us to develop some new approaches for anti-smoking campaigns.

Marketing and public health experts have often wondered about the approaches traditionally used by anti-smoking campaigns aimed at young people. Unfortunately, it has been shown that these approaches may not be as effective as we might think. The updating and developments in the area of tobacco products has lead us to do so research. At the moment, we think the new approaches, such as changing people's attitudes will work the best.

Earlier, some questions were asked about what we would do with money from an independent foundation. We in the Quebec City region have a great many ideas, we are quite creative. What prevents us from going further and being effective in our anti-smoking efforts is that we do not have the funding we require. Unfortunately, despite all our good will, the money is simply not available.

If we look at what has happened in the US, and in particularly at California, we see that eight years ago 30 per cent of young people smoked. That figure is now 6.9 per cent. Thus, in eight years they have managed to reduce the rate from 30 per cent to 6.9 per cent. This success was achieved because significant amounts of money were provided and because direct and indirect health care costs of \$8.4 billion were recovered: each dollar invested in the program resulted in revenues of \$3.62, or close to for \$4, for the government. If we followed the worst-case scenario, we could double the investment. This would be a huge victory, and that would be important.

je m'adresse à un public, habituellement, ce sont des jeunes en milieu scolaire, des étudiants en médecine, donc un public assez diversifié. C'est la première fois, à ce que je me souviens, que je vais m'adresser à des sénateurs. Je suis impressionné, et si j'ai tendance à être nerveux, vous comprendrez.

Je suis le responsable du programme de lutte contre le tabagisme à la Direction de la santé publique de Québec. Je suis aussi le coordonnateur de l'Alliance pour la lutte contre le tabagisme dans la région de Québec et Chaudière Appalache qui regroupe 12 organisations très actives au niveau de la lutte contre le tabagisme. Aujourd'hui, je représente aussi l'Association du sport étudiant de la région de Québec et de Chaudière Appalache.

Je n'ai pas l'intention de vous faire un profil épidémiologique des taux de tabagisme chez les jeunes, vous les connaissez car les médias ont véhiculé beaucoup d'information. On peut conclure que le taux de tabagisme chez les jeunes est alarmant et ne va pas en diminuant.

D'autre part, je suis en mesure de constater que l'on peut faire partie des solutions du problème ou faire partie du problème. J'ai choisi de faire partie des solutions du problème, et ma présentation aujourd'hui va aller en ce sens. J'espère que tout le monde dans cette salle est du même côté de la clôture.

Il faut que le projet de loi S-15 soit adopté. Je réitère donc l'importance de ce projet de loi. C'est la seule solution valable qui donne droit à un financement adéquat et à une structure indépendante, qui permettront de mettre en valeur de nouvelles approches pour les campagnes antitabac.

Les spécialistes en marketing et en santé publique se sont souvent questionnés sur les approches traditionnelles des campagnes antitabac pour les jeunes. Malheureusement, on est en mesure de constater que ces approches ne sont peut-être pas aussi efficaces que l'on pourrait croire. La mise à jour et l'évolution du dossier des produits du tabac nous amènent à faire certaines recherches. Présentement, on croit que ce sont de nouvelles approches, telle la dénormalisation, qui seront les plus efficaces.

Plus tôt, des questions ont été posées à savoir ce que l'on ferait de l'argent d'une fondation indépendante. Nous, de la région de Québec, nous avons beaucoup d'idées, nous sommes assez créatifs. Ce qui nous empêche d'aller plus loin et d'être efficace dans notre lutte contre le tabagisme, c'est que les sous ne sont pas là. Malheureusement, malgré toute notre bonne volonté, les sous ne sont pas disponibles.

Si on prend l'exemple des expériences américaines et, en particulier, celle de la Californie, il y a huit ans, le taux de tabagisme chez les jeunes était de 30 p. 100. Il est maintenant à 6,9 p. 100. En huit ans, ils ont donc réussi à baisser le taux de 30 p. 100 à 6,9 p. 100. Cette réussite est grâce à l'injection de sommes importantes et à la récupération des frais de coûts de santé indirects et directs d'un montant de 8,4 milliards de dollars: chaque dollar investi dans le programme a rapporté à l'État 3,62 \$, soit près de 4 \$. Si on suivait le pire des scénarios, on pourrait doubler l'investissement. Ce serait déjà une grande victoire, ce qui est important.

In Massachusetts, there has been a 24 per cent reduction in smoking since 1996. This is important, because the officials there invested a significant amount of money — I believe that there was an earlier reference to an annual amount of some \$40 million.

The best example of the effectiveness of campaigns to change young people's attitudes can probably be found in Florida. It was called the Truth campaign, and in two years, with over \$150 million from the tobacco industry — which it got from the fines it collected — they managed to reduce smoking among young people by up to 40 per cent: about 54 per cent among high school students and 24 per cent among students in grade five and six.

These are some classic examples of investments in tobacco control programs that produced some results in the very short term. I consider periods of two, three or four years very short term. Usually, we try to achieve a result after 10 or 15 years, and we hope then that we did not make any mistakes. However, these examples are very striking.

Before talking about the campaigns we have had in Quebec, I would like to mention the State of Washington, in the United States, where money was spent on this cause over 15 years. These investments had very little effect on reducing smoking rates because they had single focus and were very limited.

Smoking must be attacked on several fronts. If we attack it on one front only, I think we are shooting ourselves in the foot. It is therefore important not to denigrate the past, but rather to add some new approaches.

Public Health officials, the Tobacco Control Alliance, and particularly the members of the students sports program in all the schools — they reach all young people — have developed or adapted a campaign to change people's attitudes similar to the Truth Campaign in Florida.

This type of campaign works very well with young people. Before launching this campaign with the resources at hand — I call them survival resources — we asked young people some questions to find out what made them less likely to begin smoking or to not smoke at all.

They told us: "Look, we hate being manipulated." We managed to decode this message. Traditional approaches are always based on the individual and health problems. For young people, health problems are very remote. So this approach does not work.

However, when we tell young people that they are being taken in, that they are being manipulated, that they are being treated like idiots, then they react. Young people are usually opposed to authority, whether it comes from their parents, government or educators. So their initial position is to reject anything that looks like authority.

However, when they are told: "You are being had, you are being taken for idiots, you must be fed up," we can reach them. The Truth Campaign showed, without any doubt, that when young

Dans l'État du Massachusetts, depuis 1996, le taux de prévalence du tabagisme a diminué de 24 p. 100, ce qui est important, car ils ont investi des sommes importantes — je crois qu'il a été fait mention plus tôt d'une somme annuelle d'environ 40 millions de dollars.

Le plus bel exemple du taux d'efficacité des campagnes de dénormalisation auprès des jeunes est probablement celui de la campagne de la Floride, la campagne Truth, où en deux ans avec des sommes de plus de 150 millions de dollars, gracieuseté de l'industrie du tabac, — en passant, dû aux amendes qu'ils ont perçues — ils ont réussi à baisser jusqu'à 40 p. 100 le taux de tabagisme chez les jeunes: environ 54 p. 100 chez les jeunes du secondaire et 24 p. 100 pour les jeunes des 5^e et 6^e années.

Ce sont des exemples classiques d'investissements dans des programmes de lutte contre le tabagisme qui ont donné des résultats à très court terme. Quand on parle de période de deux, trois ou quatre ans, je considère que c'est à très court terme. Habituellement, on vise des effets au bout de 10 ou 15 ans, et on espère alors de ne pas s'être trompé. Toutefois, ces exemples sont très marquants.

Avant d'aborder le sujet des campagnes québécoises, j'aimerais vous citer l'exemple de l'État de Washington, aux États-Unis, où on a investi des sommes pendant 15 ans. Ces investissements ont eu très peu d'effet sur le taux de tabagisme à cause de l'orientation unidimensionnelle des programmes qui étaient très limités.

Le problème de la lutte contre le tabagisme doit être attaqué sur plusieurs fronts. Si on attaque seulement sur un front, je pense qu'on se tire dans le pied. Il est donc important de ne pas dénigrer le passé, mais plutôt d'ajouter de nouvelles approches.

La Santé publique, l'Alliance pour la lutte contre le tabagisme et, surtout, les membres du programme des sport étudiants dans toutes les écoles — ils rejoignent tous les jeunes — ont réussi à développer ou adapter un style de campagne de dénormalisation, du même style que la Campagne Truth, en Floride.

Ce genre de campagne auprès des jeunes est très efficace. Avant de lancer cette campagne avec les moyens du bord, — j'appelle cela des moyens de survie — on a posé des questions aux jeunes pour savoir ce qui les rendait moins enclin à commencer à fumer ou à ne pas fumer du tout?

Ils ont répondu: «Écoute, on déteste se faire manipuler.» On a réussi à décoder ce message. Les approches traditionnelles sont toujours basées sur l'individu et les problèmes de santé. Pour les jeunes, les problèmes de santé sont très loin. Donc, cette approche n'est pas efficace.

Par contre, quand on dit aux jeunes qu'il se font bernier, qu'ils se font manipuler, qu'ils se sont fait prendre pour des idiots, à ce moment-là, ils réagissent. Les jeunes sont habituellement contre l'autorité, que ce soit celle des parents, des gouvernements ou des éducateurs. Ils rejettent donc d'emblée tout ce qui est autorisé.

Par contre, quand on leur dit: «Vous vous faites bernier, on vous prendre pour des idiots, vous devez en avoir assez», c'est de cette façon qu'on peut approcher les jeunes. La campagne Truth a

people are involved and when they are given a say they answer: "We are not idiots, we can understand and in particular, we can take a stand regarding a corporate citizen that is trying to kill us."

At the moment, we do not have the resources we need to mount a campaign of this type. That is unfortunate, because we know that such an approach works. We know that we have the potential to adapt it to our provincial and Canadian contexts. Bill S-15 would provide the funding we need to develop and refine a campaign of this type.

I'm just showing you a poster that we give to students during the leadership training. Imagine what type of impact it could have on a roadside billboard, or in a 30-second advertising spot. We must really respond to this industry, which uses some very sophisticated, clever, effective and some times even Machiavellian images. We could respond to their advertising with some counter-advertising.

Some times when I meet with young people, I feel like a football player all alone at center field, and I see the two teams on either side ready to tackle. And right then I do not know exactly what to do. Should I press ahead, should I run away? The same is somewhat true of the tobacco industry. It is all very well to have the best will in the world, but if you are all alone with very few resources, there is not much you can do.

Earlier, my colleagues spoke about some funds for schools in the Quebec City region. Between you and me, I would say that \$70 per school, per year, is a token amount more than anything else. The fact that some dollars would be added would definitely be very positive, it would be more symbolic than saying that we are investing money to try to solve the problem or to try to prevent it from happening. This would produce an impact, however minimal.

The CDC says that a country like ours should be spending between \$9 and \$22 per capita. Ohio spends \$33 per capita. At the moment, before the tax increase, the \$4 increase that has been announced, Canada was spending 66 cents per capita. Fortunately, following this increase in funding, the amount per capita is now around \$1.41 to \$1.50. That is a step in the right direction. However, we must not stop there. We must pass a law. If the law exists but is not enforced, it is of absolutely no use. We must have the funding we require to develop programs and strategies with a very short-term impact.

I have brought you in some examples of campaigns designed to change people's attitudes. These are campaigns that have been carried out and that could be used in the various Canadian provinces. With your permission, I will show you a video that illustrates exactly what these campaigns are like.

Before I show you the video, I would like to show you a few billboard advertisements. This is the type of campaign we should be advocating. We should be fighting fire with fire. At the moment, we are waging war using a slingshot, and we are up

démontré, sans l'ombre d'un doute, que lorsqu'on implique les jeunes et qu'on leur donner la parole, ils répondent: «On n'est pas des idiots, on est capable de comprendre et on est surtout capable de nous positionner face à un citoyen corporatif qui essaie de nous tuer».

Nous n'avons pas présentement les moyens de faire ce type de campagne. C'est malheureux parce que nous savons que cette approche est efficace. Nous savons que nous avons le potentiel de l'adapter à notre contexte provincial et à notre contexte canadien. Le projet de loi S-15 nous donnerait le financement pour développer et davantage élaborer ce type de campagne.

Je vous présente seulement un carton, un «poster», que l'on donne à des étudiants au cours des stages de leadership. Imaginez l'impact que cela pourrait avoir sur un panneau sur bord de l'autoroute, ou dans une pub de 30 secondes. On doit vraiment répondre à l'industrie qui contrôle les images d'ailleurs très sophistiquées, très pensées et très efficaces et, parfois même, machiavéliques. On pourrait répondre à ce type de publicité en faisant une contre-publicité.

Parfois, lorsque je rencontre des jeunes, je me sens un peu comme un joueur de football sur le terrain, tout seul au centre, et je vois les deux équipes de chaque côté qui sont prêtes à foncer sur moi et, là, je ne sais pas trop comment réagir. Est-ce que je fonce? Est-ce que je m'en vais? C'est un peu le même principe avec l'industrie du tabac: on a beau avoir la meilleure volonté du monde, mais quand on est seul avec peu de sous, peu de moyens, on ne peut pas faire grand-chose.

Plus tôt, mes collègues parlaient de l'injection de fonds dans le milieu scolaire de la région de Québec. Entre vous et moi, 70 \$ par école, par année, c'est plus symbolique qu'efficace. Le fait d'ajouter des dollars serait sûrement très positif. Il serait plus symbolique que de dire que l'on prône et que l'on investit pour essayer de résoudre un problème ou essayer de l'empêcher. Cela permettrait certainement d'avoir un impact, si minime qu'il soit.

Le CDC suggère qu'un pays comme le nôtre devrait injecter entre 9 \$ et 22 \$ par habitant. En Ohio, on injecte 33 \$ par habitant. Présentement, avant la hausse des taxes, — la hausse de 4 \$ annoncée — le Canada injectait 0,66 \$ par personne. Heureusement que suite à l'injection de ces fonds, le montant par habitant est maintenant autour de 1,41 \$ à 1,50 \$. C'est déjà un pas dans la bonne direction. Il ne faut toutefois pas se limiter à cela. On doit adopter une législation. Si la législation existe et qu'elle n'est pas appliquée, cela ne donne absolument rien. On doit avoir des fonds pour développer des programmes, et développer des stratégies qui ont un impact à très court terme.

Je vous ai apporté, aujourd'hui, des exemples de dénormalisation. Ce sont des campagnes qui ont été faites et que l'on pourra mener dans les provinces à travers le Canada. Je vous montrerai un vidéo, si vous me le permettez, illustrant exactement ce qu'est la dénormalisation.

Avant de passer au vidéo, j'aimerais vous montrer quelques exemples de panneaux publicitaires. C'est ce type de campagne qu'il faut prôner. Quand on va à la guerre, il faut essayer de s'armer de la même façon que l'est l'ennemi. Présentement, nous

against people armed with bazookas. So it is not a fair fight. When you go to war, you must have the arms you require to make sure you have an impact. Bill S-15 would enable us to take a step in the right direction. It is a very good bill. You will tell me that I'm speaking in my own interest, but this bill really sends an alarm signal to the tobacco industry.

You have heard my colleagues speak about the games played by the tobacco industry and their PR people. Yes, they want to invest in a tobacco control foundation. They say that we should pass Bill S-15. But you do know that the tobacco industry is very manipulative. There is no point trying to hide from that fact. I think we have to realize that there are some hidden strategies.

It is all very well for the tobacco companies to say they support this bill. It is true that they do support it, but we must realize that cigarette manufacturers have had campaigns targeted at young people to get them to smoke more. Fortunately, these campaigns either had no effect or did not have the effect expected: young people did not smoke more or hardly did. However, one of their strategies was to tell young people not to smoke and they orchestrated all kinds of activities. And then, miraculously, they noticed that young people were smoking more. So they had found a way to make more money.

The fact that they are supporting Bill S-15 is not necessarily the thing. I think it is like having a fox in the chicken coop. I think we have to listen very carefully to what the industry is saying. We must consider that if the industry is supporting Bill S-15, it is a snow job in my view. They are just behaving like good corporate citizens.

That is my view, and as I often say, I respect it. I hope the others respect it as well. There is no smoke without fire. We must always be suspicious about good intentions, particularly those of the tobacco industry, which has been manipulating all of us for 60 years.

As you know, campaigns to change people's attitudes are not a new approach that just appeared on the scene a year ago. Changing attitudes about drinking and driving is a good example, as is the campaign to make people wear their seat belts. I think that we have found a lead now. The American experience shows that we can adapt this type of campaign to our cultural context, and possibly achieve good results with it in the end. In order to do that, we need money. The same thing always applies: without money, we get very few or no results. We must not forget that many players involved in the anti-smoking effort are pawns. When I say pawns, I am not really using it in a pejorative sense. They do their bit, and despite that, we do not achieve satisfactory results.

It is therefore important that we have the resources we require to develop our creativity so as to counter this advertising that is contaminating young people, and particularly the future of our country. Young people are our future: healthy young people are

allons à la guerre avec un «slingshot» contre des gens qui sont armés de bazoukas. La lutte est donc inégale et inéquitable. À la guerre, il faut s'armer suffisamment afin de s'assurer d'avoir un impact. Le projet de loi S-15, nous permettrait de faire un pas dans la bonne direction. C'est un très bon projet de loi. Vous me direz que je prêche pour ma paroisse, mais ce projet de loi donnerait vraiment un signal d'alarme à l'industrie du tabac.

Vous avez entendu mes collègues parler du jeu de l'industrie du tabac et des relations publiques. Oui, ils veulent investir dans un fondation de lutte contre le tabagisme. Oui, on devrait adopter le projet de loi S-15. Vous savez tout de même que l'industrie du tabac est manipulatrice. On a beau se le cacher et faire l'autruche. Je crois qu'il faut réaliser qu'il y a quand même des stratégies cachées.

C'est bien beau de dire qu'ils appuient le projet de loi. Il est vrai qu'ils l'appuient, mais il faut réaliser que les fabricants de cigarettes ont fait des campagnes pour cibler les jeunes et les inciter à fumer davantage. Heureusement, ces campagne n'ont pas eu d'effets ou n'ont pas eu les effets escomptés: les jeunes ne fumaient pas plus ou presque pas. Par contre, une de leurs stratégies était de dire aux jeunes de ne pas fumer et ils orchestraient plein d'activités. Et, comme par miracle, ils se sont aperçus que les jeunes fumaient davantage. Ils avaient donc trouvé un filon.

Le fait qu'ils appuient le projet de loi S-15 n'est pas nécessairement une bonne chose. D'après moi, c'est comme envoyer un loup dans la bergerie. Je pense qu'il faut être très attentif aux discours véhiculés de l'industrie. Il faut prendre en considération que si l'industrie appuie ce projet de loi S-15, c'est, d'après moi, de la poudre aux yeux. C'est simplement une question de bon citoyen corporatif.

C'est mon opinion, et comme je le dis souvent, je la respecte. J'espère que les autres la respectent aussi. Il n'y a pas de fumée sans feu. Il faut toujours se méfier des bonnes intentions, surtout de celles de l'industrie du tabac qui, depuis 60 ans, nous manipule et manipule le public.

Vous savez que le processus de dénormalisation n'est quand même pas un processus descendu du ciel depuis un an. La dénormalisation de la conduite en état d'alcool, «drinking and driving» est un bel exemple, ainsi que celle visant le port de ceintures de sécurité dans les voitures. Je pense que présentement on a trouvé un filon: l'expérience américaine nous permet de dire que nous pouvons adapter ce genre de campagne à notre contexte culturel, et que, possiblement, nous obtiendrons de bons résultats en bout de piste. Et, pour arriver à un bon résultat, cela prend des sous. C'est tout le temps la même équation: pas de sous, pas de résultats ou peu de résultats. Il ne faut pas oublier qu'il y a beaucoup d'intervenants dans le domaine de la lutte contre le tabagisme qui sont des pions. Quand je dis des pions, ce n'est vraiment pas au sens péjoratif que je l'emploi. Ils font leur bout de chemin, et malgré cela, nous ne réussissons pas à avoir les effets qui nous satisfont.

Il est donc important de nous doter de moyens pour développer notre créativité afin de contrecarrer la publicité qui contamine les jeunes et surtout l'avenir du pays. Les jeunes sont l'avenir: des jeunes sont en santé, ce sont des cerveaux en santé. Les jeunes qui

healthy brains. Sick young people result in a loss of productivity and they are less effective in achieving the common good.

This video shows a number of thirty second ads. There are about 20 of them, and the presentation lasts 14 minutes. However, what I can do, if you think that is too long, is to reduce it by presenting just some of the ads.

Video presentation.

Mr. Champagne: This is the type of ad we could develop and create based on our cultural context, using the funding that may be available. I would like to clarify and repeat that this is the approach that should be given preference, while not forgetting the other approaches that could be part of an overall strategy. There are many approaches that can be used to fight smoking.

Senator Nolin: Mr. Champagne, clause 31 of Bill S-15 mentions the evaluation of programs funded by the foundation.

I do not know whether you have looked at these clauses of Bill S-15. Are you satisfied with the system for evaluating the effectiveness of programs that receive funding? This would be mandatory.

Mr. Champagne: All projects and programs should be evaluated to determine their impact. Usually, people decide how much is needed to get the project off the ground, and they see that the program is evaluated. In order for projects to continue, we must know what impact they are having.

Senator Nolin: We must know whether the objectives have been met?

Mr. Champagne: Yes, whether the objectives have been met. The only way of meeting objectives is to evaluate the impact of the project. After studying the results, we must also decide whether to continue the program or adopt a different approach. A *sine qua non* condition of all projects is that they be evaluated and criticized.

Senator Nolin: Sub-clause 3 of clause 31 of the bill says that at least 10 per cent of the funds should be used to conduct the evaluations. Does that seem reasonable to you, too much, or not enough?

Mr. Champagne: For projects generally, the amount spent on evaluations varies between 10 per cent and 15 per cent. For some projects it is 20 per cent. However, 10 per cent is very reasonable, and within the normal range.

[English]

Senator Eyton: Mr. Champagne, is the incidence of youth smoking in Quebec different than in other parts of Canada?

[Translation]

Mr. Champagne: At the moment, we know that the smoking rate in the province of Quebec is 36 per cent.

sont malades entraînent une perte de productivité et ils sont moins efficaces pour le bien de la collectivité.

J'ai réussi à regrouper sur ce vidéo quelques publicités d'environ trente secondes. Il y en a une vingtaine, et la présentation vidéo dure quatorze minutes. Par contre, ce que je peux faire, si vous jugez que c'est trop long, je peux réduire et sélectionner quelques publicités pour vous.

Présentation vidéo.

M. Champagne: C'est ce type de publicités que nous pourrions développer et créer, selon notre contexte culturel, avec les sommes d'argent qui pourraient éventuellement être injectées. Je tiens à préciser et surtout à répéter que cette approche doit être privilégiée, mais sans oublier les autres approches qui pourraient venir s'y greffer. Ce sont de multiples approches pour la lutte contre le tabagisme.

Le sénateur Nolin: Monsieur Champagne, à l'article 31 du projet de loi S-15, il est question de l'évaluation des programmes que seront financés par la fondation.

J'ignore si vous avez examiné ces quelques articles du projet de loi S-15. Êtes-vous satisfait du système d'évaluation de l'efficacité des programmes qui seront financés? Cela sera obligatoire.

M. Champagne: À la base, tout projet ou tout programme devrait être évalué pour en voir l'impact. De façon habituelle, on détermine les sommes nécessaires pour lancer le projet et on s'assure que l'évaluation est faite. Pour que le projet puisse continuer, il faut en connaître l'impact.

Le sénateur Nolin: Il faut savoir si les objectifs ont été atteints?

M. Champagne: Si on a atteint les objectifs, oui. La seule façon d'atteindre les objectifs, c'est d'évaluer l'impact du projet. On doit aussi prendre position, après étude des résultats, de continuer le programme ou de s'orienter dans d'autres directions. Une condition *sine qua non* reliée à chacun des projets développés est qu'il soit évalué et qu'on en fasse la critique.

Le sénateur Nolin: Au troisième paragraphe, de l'article 31 du projet de loi, il est fait mention qu'au moins 10 p. 100 des fonds doivent être consacrés aux évaluations. Cela vous apparaît-il raisonnable, trop, ou pas assez?

M. Champagne: Pour les projets en général, les fonds consacrés aux évaluation varient entre 10 p. 100 et 15 p. 100, pour certains projets c'est 20 p. 100. Toutefois 10 p. 100, c'est très raisonnable et c'est dans la norme.

[Traduction]

Le sénateur Eyton: Monsieur Champagne, le tabagisme chez les jeunes est-il plus ou moins fréquent au Québec qu'ailleurs au Canada?

[Français]

M. Champagne: Présentement on est en mesure de constater dans la province de Québec, que le taux de tabagisme est de l'ordre de 36 p. 100.

Unfortunately, in recent years, Quebec has had a tendency to be one of the Canadian provinces with the most smokers. There are a number of reasons for that, and I do not want to go into them today, because the subject is quite complicated. In recent years, Quebec has been either first, second or third on the list of Canadian provinces in terms of the percentage of young people who smoke.

Senator Hervieux-Payette: It is important that you talk about the differences between the regions and Montreal. I think I have seen some statistics showing that in more remote areas, the rates were even higher.

Mr. Champagne: Yes, some statistics may show a higher smoking rate in some parts of the country. However, I think we have to look at this as a whole. When we do that, we can find some fairly universal approaches and solutions. There is a danger of taking action that is too focused, because sometimes, in order to deal with a very specific problem, we delay everything else.

Some regions are more affected than others. So effective action has to be taken locally. In answer to your question, yes, there are statistics that show that in some areas, perhaps in more isolated areas, tobacco use is higher in some respect.

Senator Hervieux-Payette: If we have a foundation that accepts projects, it might be important to ensure that the projects address the problem in different population groups. You were talking earlier about solutions or different ways of handling the projects, for example, billboards, television and educational programming. In remote regions where tobacco usage is higher, we should perhaps think about making greater efforts because they have limited resources for health programming for young people.

Mr. Champagne: There is no doubt that in the more remote areas health services and health care workers are less available and less accessible, so people often receive the standard programs. That is why it is important to have a foundation that would allocate more money where there are specific local and regional needs.

Within the general public, different cultural groups have different problems. For example, Asians, Hispanics, African Canadians and Caucasians all have specific health problems. So there needs to be enough funding to have a standard program with standard components but adapted to various regions.

I must admit that the program is currently not well developed because it needs considerable resources. Bill S-15, as I was saying at the beginning of my presentation, offers a solution which would enable us to further develop a program to meet the needs of these population groups.

[English]

Senator Kenny: My understanding was that you were not intending these ads as examples of ads for Quebec. They were ads that you had encountered elsewhere. In a program targeted at

Malheureusement, la province de Québec, depuis les dernières années, tend à être parmi les provinces canadiennes où on retrouve le plus de fumeurs. Il y a plusieurs raisons pour cela et je ne veux pas les élaborer aujourd'hui car c'est un sujet assez complexe. Depuis les dernières années, la province de Québec est soit la première, la deuxième ou la troisième en tête de liste des provinces canadiennes en ce qui a trait au du taux de tabagisme chez les jeunes.

Le sénateur Hervieux-Payette: Il serait important que vous nous parliez des différences entre les régions et Montréal. Il me semble que j'ai vu des statistiques qui démontraient qu'en milieu éloigné, les taux étaient encore plus élevés.

M. Champagne: Oui, peut-être que certaines statistiques démontrent une taux de tabagisme plus élevé dans certains coins du pays. Par contre, je pense qu'il faut regarder cela dans son ensemble. Lorsqu'on regarde cela dans sa globalité, on peut trouver des approches et des alternatives assez universelles. Il y a danger d'intervenir de façon trop aiguë, car parfois, pour résoudre un problème de façon très spécifique, on retarde tout le reste.

Il y a certaines régions sont plus affectées que d'autres. Il faut alors intervenir davantage de façon locale et efficace. En réponse à votre question, oui, certaines données statistiques démontrent que dans certaines régions, peut-être plus éloignées, certains taux de tabagisme sont plus élevés.

Le sénateur Hervieux-Payette: Si on a une fondation qui accepte des projets, il faudrait peut-être faire en sorte que les projets soient en fonction du problème des différents milieux. Vous avez parlé tantôt de solutions ou de différents moyens de faire avancer les projets, par exemple, des panneaux réclame, la télévision et des programmes éducatifs. Il y a peut-être lieu aussi de penser qu'en milieu éloigné où il y a des taux plus élevées, des mesures plus importantes seraient à considérer puisque là, ils ont des moyens réduits consacrés à la santé des jeunes.

M. Champagne: On ne se le cachera pas, dans les coins plus éloignés du pays les services de santé et les intervenants sont moins disponibles ou et moins accessibles, donc bien souvent les gens reçoivent des programmes standards. D'où l'importance d'avoir une fondation qui allouerait davantage de fonds aux populations qui ont des besoins locaux et régionaux spécifiques.

Au sein de la population, il existe différents types de cultures qui amènent différents problèmes. Par exemple, les Asiatiques, les Hispaniques, les Afro-américains et les Caucasiens ont tous des problèmes qui leur sont particuliers. Il faut donc avoir assez de fonds pour mettre en place un programme standard avec des mesures standards mais spécifiques à certains coins du pays.

Présentement, en toute humilité, le programme n'est pas très développé parce qu'il nécessite des sommes importantes. Le projet de loi S-15, — comme je le disais en tout début de ma présentation — offre une solution qui permettrait de développer davantage un programme qui pourrait rejoindre ces populations.

[Traduction]

Le sénateur Kenny: J'avais cru comprendre que ces publicités ne devaient pas servir pour le Québec. Il s'agissait de publicités que vous aviez vues ailleurs. Si un programme devait viser

Quebec, there would be a different type of ad focused on the different groups in Quebec and the Quebec experience rather than what we saw just now.

[Translation]

Mr. Champagne: Senator Kenny, you are absolutely right. That is an example that could be developed, and as I often say, it could be adapted to our cultural and regional context. That example gives us a whiff, an idea of what we could do if we had more funding.

There are wonderful examples available, but in Canada and in the province of Quebec, we can use our own creativity in these models to adapt the program to changes in tobacco use and the needs of each region.

[English]

Senator Banks: You mentioned that in order to achieve a measurable result or a good result with a comprehensive plan, you need a lot of money. If I am a guy on the street, I know how tough it is to get the government to do things with its money. Here, the government is announcing a program in which it will spend nearly \$100 million a year. That sounds like a lot of money to me.

[Translation]

Mr. Champagne: You are absolutely right. When we talk about \$100 million — everything being relative — it is a lot of money when we do not have very much. But \$100 million is not much money when we already have a lot.

The government has just announced an investment of nearly \$100 million. That is a step in the right direction. However, in order to be effective, we need more funding. That \$100 million raises the spending per capita in Canada from 66 cents to a few dollars. As we know, international standards, or at least the American approach developed by the CDC, show that a complete and effective program, one that brings results, requires an investment of between \$280 million and \$740 million.

The Canadian government has made a fine gesture by injecting \$96 million. It must not stop there. If we want to be effective, it will take more money. I make the analogy with travelling on the highway; I can do my race in either a Porsche or a Volkswagen. I can start out and go some distance, but will the small car take me as far as the more powerful one? That is the question.

A blunt answer to your question would be that \$100 million is a lot of money, but it is not enough to achieve the objectives that have been set to reduce tobacco use.

particulièrement le Québec, les publicités seraient d'un genre différent, et elles mettraient l'accent sur les différents groupes vivant au Québec et sur l'expérience québécoise plutôt que sur ce que nous venons tout juste de voir.

[Français]

M. Champagne: Sénateur Kenny, vous avez absolument raison. C'est un exemple qui pourrait être développé, et comme je le mentionne souvent, il pourrait être adapté à notre contexte culturel et régional. Cet exemple sert à nous donner une saveur, une certaine essence de ce que nous pourrions faire si nous avions plus de fonds.

Nous avons de beaux exemples devant nous, mais au Canada et dans la province de Québec, nous pouvons exercer notre créativité, et à partir de ces modèles, nous pouvons ajuster le programme selon l'évolution du tabagisme et selon les besoins de chacune des régions.

[Traduction]

Le sénateur Banks: Vous avez dit que, pour qu'un plan exhaustif donne des résultats mesurables, voire de bons résultats, il vous fallait beaucoup d'argent. Il est évident qu'en tant que simple citoyen, il m'est difficile de convaincre le gouvernement de faire avec ses deniers publics ce qui me semble bon à moi. Or, le gouvernement nous annonce ici un programme de dépenses de presque 100 millions de dollars par an, ce qui me semble beaucoup d'argent.

[Français]

M. Champagne: Vous avez absolument raison. Quand on parle de 100 millions de dollars — tout étant relatif dans la vie — c'est beaucoup quand on en a peu. Et, 100 millions de dollars, ce n'est pas beaucoup quand on en a beaucoup.

Présentement le gouvernement a annoncé un investissement de près de 100 millions de dollars. C'est un pas dans la bonne direction. Toutefois, pour être efficace, il en faut davantage. Ces 100 millions de dollars haussent le montant de 0,66 \$, présentement investi par Canadien, à quelques dollars de plus. On sait que selon les normes internationales, ou bien selon l'approche américaine du CDC, on croit que pour investir dans un programme complet et efficace et surtout avoir des résultats, il faut investir entre 280 millions et 740 millions de dollars.

C'est un geste notable que le gouvernement du Canada a posé en injectant 96 millions de dollars. Il ne faut pas s'arrêter là. Si on veut être efficace, il faut avoir plus d'argent. Je vois cela un peu comme étant sur l'autoroute: je peux, effectivement, faire une course avec une Porsche ou avec une Volkswagen. Je vais réussir à décoller et à faire un certain chemin, mais par contre, est-ce que la petite voiture va m'amener au même chemin que la voiture la plus puissante? C'est la question que je me pose.

Pour répondre de façon très draconienne à votre question, 100 millions de dollars c'est beaucoup, mais ce n'est pas suffisant pour les financer les objectifs qui ont été fixés pour réduire le tabagisme.

[English]

Senator Banks: Will you or the people that you represent undertake to make representations to parliamentarians? Do you think you will be able to convince them that this is not enough money? Bear in mind that a member of the House of Commons or his or her constituents know that this segment of the economy or this segment of the country or these people are after, with very good reason and deservedly so, \$500 million or \$700 million. We cannot accommodate that. The money is not there. Everyone has to be satisfied with less. Will you make an effort to convince members of the House of Commons that this case is so unique that they must make an exception? We know what the critical mass is, and anything less is like giving someone a quarter of the pill that can cure them.

[Translation]

Mr. Champagne: I believe that we need to start by requesting funding and demonstrating in a very rational way the needs that have been identified. Everyone wants to share this money, because everything is a priority. However, scientists will tell you that the number one problem in public health is tobacco use, and more particularly, tobacco use among young people, who are the future. If we want to invest not just to reduce health costs, but also to help young people who represent the future and who will be taking over from us, I believe that the funding that has been invested and the funding that is being sought are justified.

You are right in saying that we have always had to fight to get funding. This cause is a reasonable one. We need to make the effort to ask for funding and to justify the need. I believe that if we write up our request properly, we can obtain some funding. Of course, it needs to be a major and justifiable investment. It is good to get \$100 million, but is it enough to be effective?

I quite agree with your comment that everyone wants a piece of the pie. We have the advantage of having a solid argument: Tobacco use is the number one cause of death.

[English]

The Chairman: I do not think there is any question your case is number one. Thank you, Mr. Champagne, for appearing. Your testimony has been most interesting.

I notice everyone has used the automobile analogy. Has the Villeneuve family really taken over here?

[Translation]

Mr. Champagne: I would like to mention, Mr. Chairman, a survey that was done in school boards in the Quebec City region. Students in the school were asked which sports were most popular. Hockey was at the top, since it is a religion with us and our national sport; basketball was third and Formula 1 racing was second. As far as I know, we have never done any publicity or had schools competing with each other in a Formula 1 league. So you can see the effect of advertising on young people. Patrick Carpentier and Jacques Villeneuve, unfortunately, do not have

[Traduction]

Le sénateur Banks: Voulez-vous vous engager au nom de ceux que vous représentez à saisir les parlementaires de vos griefs? Pensez-vous réussir à les convaincre que cette somme ne suffit pas? N'oubliez pas que tout député et ses électeurs savent que ce secteur-ci de l'économie, ou ce secteur-ci du pays, ou encore ces gens-là exigent — et pour de très bonnes raisons — de 500 à 700 millions de dollars. Nous ne pouvons accéder à cette demande, car nous n'avons pas l'argent. Chacun doit se contenter de moins. Allez-vous tenter de convaincre la députation que cette affaire-ci est à ce point unique en son genre qu'elle mérite d'être traitée comme une exception? Nous savons qu'elle est la masse critique, et toute somme moindre équivaut à donner à un malade un quart de la pilule qui le guérira.

[Français]

M. Champagne: Je crois qu'il faut d'abord faire une demande et prouver de façon très rationnelle les besoins qui sont identifiés. Tout le monde veut se partager ces sommes budgétaires, parce que tout est une priorité. Par contre, les scientifiques vous diront que le problème numéro 1 en santé publique est le tabagisme, et plus particulièrement, le tabagisme chez les jeunes qui sont l'avenir. Si on veut investir pour non seulement réduire les coûts de soins de santé, mais aussi aider la jeunesse qui représente le futur et qui est appelée à nous remplacer, je crois que les sommes investies et les sommes demandées sont justifiées.

Vous avez absolument raison, c'est un débat féroce que nous devons livré tout le temps pour obtenir des fonds. La cause que nous avons présentement entre les mains n'est pas farfelue. Il faut faire l'effort de demander et de justifier. Je crois que si notre demande est bien rédigée, nous sommes en mesure d'obtenir certaines sommes. Évidemment, les sommes doivent être grandes et justifiables. Cent millions de dollars, oui, c'est intéressant, mais est-ce assez pour être efficace?

J'abonde dans le sens de votre commentaire: tout le monde demande sa part du gâteau. Nous avons l'avantage d'avoir un argument cause solide: le tabagisme est la cause numéro un des décès en santé publique.

[Traduction]

Le président: Il ne fait en effet aucun doute que votre argument est des plus solides. Monsieur Champagne, merci d'avoir comparu. Votre témoignage nous a beaucoup éclairés.

Je remarque que la comparaison avec le monde de l'automobile est généralisée. Est-ce parce que la famille Villeneuve est arrivée là-bas en trombe?

[Français]

M. Champagne: J'aimerais mentionner, monsieur le président, que dans la région de Québec, on a fait un sondage auprès des commissions scolaires. On a demandé aux étudiants, les jeunes dans les écoles, ce qui était le plus populaire au niveau du sport. Au premier rang, on retrouve le hockey, qui est une religion pour nous, notre sport national; en troisième place, on retrouve le basket-ball et, en deuxième place, c'est la Formule 1. À ce que je sache, nous n'avons jamais fait de publicité et formé de ligue interscolaire de Formule 1. Vous pouvez ainsi voir l'effet de la

health promotion messages on their helmets or their cars. So there is a word to the wise!

[English]

The Chairman: Thank you. It shows up in the Montreal rush hour.

Our next witnesses, honourable senators, are representatives of the Conseil québécois sur le tabac et la santé and the Canadian Cancer Society.

Please proceed.

[Translation]

Mr. Marcel Boulanger, President, Conseil québécois sur le tabac et la santé: Mr. Chairman, I would first like to express my appreciation to Senator Kenny for having taken up the pilgrim staff a third time to introduce this bill in which he has put so much passion and energy, so much thought and hard work. I congratulate him. His example has energized and inspired us.

I am here today as President of the Conseil québécois sur le tabac et la santé. I am also here as a doctor, nearly retired now, who very early in my career, became aware of the problems created by tobacco use. First of all, there were the lung cancer patients we operated on at the Hôpital Notre-Dame, and then I worked at the Institut de cardiologie where, incidentally, I was the first successor to Dr Paul David when he retired as medical director. I have therefore had the opportunity for a very long time to see the health problems created by tobacco.

Second, I am here as a grandfather, contrary to one of the ads, which says that it is not a personal matter. Yes, it is a personal matter. As a grandfather, it upsets me to think that the eight pink lungs of my grandchildren represent the future of the tobacco industry. I can assure you that if I have the good fortune to become a great grandfather, I will still be active on this issue.

Before giving the floor over to Mr. Bujold, our executive director — we do not want to bore you with this because you have heard enough about our reservations concerning the tobacco industry's support — I would just like to summarize our position in the following way.

As you know, Voltaire questioned the existence of God. He said:

The universe perplexes me and I cannot imagine how this clock can work without a clock maker.

Maybe we can use the same reasoning here. Where the tobacco industry's action is concerned, I can say that it perplexes me and I cannot imagine that the industry really wants Bill S-15 to be passed with no strings attached.

We will say no more than that. We have the same reservations as all the others. I have told you who I am, and I will now tell you who we are. For 25 years, the Conseil québécois sur le tabac et la

publicité sur les jeunes. Patrick Carpentier et Jacques Villeneuve n'ont malheureusement pas de message de santé sur leur casque et sur leur bolide. Donc, je dirais, à bon entendeur, salut!

[Traduction]

Le président: Merci. C'est au moment de l'heure de pointe à Montréal.

Nous accueillons maintenant des représentants du Conseil québécois sur le tabac et la santé et la Société canadienne du cancer.

Vous avez la parole.

[Français]

M. Marcel Boulanger, président, Conseil québécois sur le tabac et la santé: Monsieur le président, je voudrais d'abord rendre hommage au sénateur Kenny, d'avoir pris, une troisième fois, le bâton de pèlerin pour présenter un projet dans lequel il a mis tant de cœur et tant d'énergie, tant de cerveau et tant de sueur. Je le félicite. Pour nous, je dois vous dire qu'il est un exemple tout à fait enthousiasmant et inspirant.

Je suis ici à titre de président du Conseil québécois sur le tabac et la santé. J'y suis aussi à titre de médecin, pratiquement à la retraite maintenant, qui au cours de sa carrière a été très rapidement sensibilisé aux problèmes reliés au tabagisme. D'abord lors des cas de cancer du poumon qu'on retirait en chirurgie à l'Hôpital Notre-Dame, et ensuite à l'Institut de cardiologie où, incidemment, j'ai été le premier successeur du docteur Paul David lorsque celui-ci a pris sa retraite, à titre de directeur médical. J'ai donc l'occasion depuis très longtemps de me sensibiliser aux problèmes du tabagisme comme problème de santé.

Deuxièmement, je suis ici à titre de grand-père, contrairement à une des pubs où on disait: «Ce n'est pas une question personnelle.» Oui, c'est une question personnelle. Comme grand-père, il me répugne de penser que les huit poumons roses de mes petits-enfants représentent l'avenir de l'industrie du tabac. Je puis vous assurer que si j'ai la chance d'accéder à la situation d'arrière grand-père, je serai encore dans le décor.

Avant de passer la parole à monsieur Bujold, qui est notre directeur général, — on ne veut pas vous ennuyer avec cela parce que vous avez suffisamment entendu les réserves que nous avons sur l'appui de l'industrie du tabac — j'aimerais tout simplement résumer notre position de la façon suivante.

Vous savez que Voltaire se posait des questions sur l'existence de Dieu. Il disait:

L'univers m'embarrasse et je ne puis songer que cette horloge marche et n'ait point d'horloger.

On pourrait peut-être pasticher cela. En ce qui a trait à l'action de l'industrie de tabac, je me dis que son action m'embarrasse, et je ne puis songer qu'elle veuille vraiment, sans fil attaché, que le projet de loi S-15 soit accepté.

Bien voilà, nous nous en tiendrons à cela. Nous avons autant de réserves que tous les autres. Je vous ai dit qui je suis, et je vais maintenant vous dire qui nous sommes. Depuis 25 ans, le Conseil

santé has been working with many other Québec and Canadian organizations to reduce smoking.

Our organization brings together some 20 associations that include anti-smoking campaigns among their activities. Among our members are the Canadian Cancer Society, the Fondation des maladies du coeur du Québec, the Association des médecins de langue française du Canada, the Ordre des infirmières et infirmiers du Québec, the Ordre des pharmaciens du Québec, the Ordre des inhalothérapeutes du Québec and the Fondation québécoise du cancer, to name just a few. All these groups have as part of their mandate a deep concern about health issues.

Mr. Mario Bujold, Coordinator, Conseil québécois sur le tabac et la santé: Mr. Chairman, I would also like to thank you for allowing us this opportunity to comment on Bill S-15.

Our activities centre primarily on information and education designed to protect the health of Quebecers in general but also the upcoming generations, young people who are still in their early years and may begin smoking if we do not act in time.

For almost 10 years now, we have been addressing the issue of smoking among young people. More specifically, over the past six years, we have implemented a program called «Cool kids do not smoke,» which is run by young people for young people. They are the key to this program: They make presentations and work with other young people. Over the past six years, this program has reached more than 150,000 young people in Quebec in more than 300 schools and youth homes. This is a large number, but it is relatively small in the Quebec context.

In fact, there are over 1,000 secondary schools and nearly 3,000 primary schools and other institutions for young people. So we have reached part of the youth population in Quebec.

Bill S-15 is a source of great pride for us because it treats smoking as the major problem that it is. Unfortunately, over the past 50 years — since we have become aware of the effects of smoking on health — we have not invested enough resources and effort in effectively reducing smoking among young people. So it is with renewed pride, one might say, and with relief that we greet the introduction of Bill S-15, which we fully support.

Despite all the efforts that have been made in recent years — our Council, as our president mentioned, has existed now for 25 years — it is clear that the results are unsatisfactory, since the rate of smoking is still very high among young people. These statistics have already been mentioned and you have heard them many times. Smoking rates are not only high but have been on the rise in some parts of the country over the past few years. Given that fact, it is obvious that we lack the resources needed to resolve this problem effectively and adequately.

québécois sur le tabac et la santé travaille à réduire le tabagisme, de concert avec de nombreux organismes québécois et canadiens.

Notre organisme regroupe une vingtaine d'associations qui comptent parmi leurs activités la lutte contre le tabagisme. Nous avons le privilège de compter sur le partenariat de la Société canadienne du cancer, la Fondation des maladies du coeur du Québec, l'Association des médecins de langue française du Canada, l'Ordre des infirmières et infirmiers, l'Ordre des pharmaciens du Québec, l'Ordre des inhalothérapeutes du Québec et la Fondation québécoise du cancer, pour ne nommer que quelques groupes. Ce sont tous des gens qui ont tout dans leur mission un préoccupation profonde en matière de santé.

M. Mario Bujold, coordonnateur, Conseil québécois sur le tabac et la santé: Monsieur le président, je vous remercie à mon tour de nous permettre de vous présenter notre point de vue sur le projet de loi S-15.

L'action de notre Conseil est essentiellement un travail d'information et d'éducation qui vise à protéger la santé des québécois, des québécois de façon générale mais aussi des futures générations, des jeunes qui sont aujourd'hui encore tout jeunes et qui risquent de commencer à fumer si on n'intervient pas à temps.

Depuis près de dix ans, notre Conseil se préoccupe de la question du tabagisme chez les jeunes. Plus précisément, au cours des six dernières années, nous avons mis sur pied un programme qui s'appelle «La gang allumée pour une vie sans fumée», un programme fait par des jeunes pour des jeunes. Les jeunes sont vraiment au coeur de cette action: ils font des présentations et des interventions auprès de d'autres jeunes. Ce programme, au cours des six dernières années, nous a permis de rejoindre directement plus de 150 000 jeunes au Québec, dans plus de 300 écoles et maisons de jeunes. Trois cents écoles et maisons de jeunes c'est beaucoup, mais c'est encore très peu par rapport à ce que l'on retrouve au Québec.

En fait, il y a plus de 1 000 écoles secondaires, et près de 3 000 écoles primaires et plusieurs maisons de jeunes. On est donc présent auprès d'une partie de la clientèle des jeunes du Québec.

Le projet de loi S-15 est la source d'une grande fierté pour nous parce qu'il traite le problème du tabagisme à la mesure auquel il a droit, en fait. Malheureusement, au cours des cinquante dernières années, — depuis que l'on connaît les effets du tabac sur la santé — on n'a pas investi suffisamment de ressources et de moyens pour en arriver à des résultats efficaces pour réduire le tabagisme chez les jeunes. C'est donc avec une fierté renouvelée, si l'on veut, et avec soulagement que nous voyons l'arrivée du projet de loi S-15 et que nous l'appuyons complètement.

Malgré tous les efforts des dernières années, — notre Conseil, comme notre président le mentionnait, existe depuis maintenant 25 ans — on doit constater que ces efforts ne sont pas satisfaisants, puisque le taux de tabagisme est encore très élevé chez les jeunes. On a déjà parlé de ce constat et vous en avez entendu parler à maintes reprises. Le taux de tabagiste est non seulement élevé, mais il est à la hausse dans certaines régions du pays depuis quelques années. Face à ce problème, il faut en arriver à l'évidence que l'on n'a pas suffisamment de ressources pour résoudre ce problème de façon efficace et adéquate.

In 1994, when we had the problem with cigarette smuggling and lower taxes on cigarettes, statistics showed that smoking among young people had doubled in a space of five years in Quebec. Since then, the rate has more or less stabilized. However, we still have the highest rate of smoking in Canada; unfortunately, it is Quebec that holds this sorry record.

This public health tragedy — and I do mean tragedy, since 30 per cent of the population has a smoking habit, and one smoker in two will die of consequences related to tobacco use — has reached epidemic proportions. This epidemic calls for solutions that are equal to the problem. The legislation proposed by Senators Kenny and Nolin should therefore be approved, and we give it our full support. This bill is important, and it is essential that it be passed as quickly as possible. The longer it is delayed — and a number of years have passed already since earlier bills were tabled — the more deaths there will be and the greater the number of young people who will take up smoking.

In Quebec, 50 young people begin smoking every day. Each day that the passing of this bill is delayed means more young people will become addicted to tobacco. At some point, some of them will want to quit smoking but, as most of them find out after smoking for a few years, they will not be able to stop. Unfortunately, as the years go by, smokers will become ill and one in two will likely die from causes related to tobacco use. The facts are therefore striking and we must act quickly on this issue.

We would have liked to bring some young people with us today. Unfortunately, because of examinations and other things, it was not possible. Nevertheless, I would like to communicate to you some of the messages that these young people have given us.

We have worked for many years with young people and, day after day, we come face to face with the concerns that young people have on this issue. One might wonder whether or not young people take no notice of it, whether, in the end, they are not concerned about the problem of tobacco use. This is definitely not the case, because when we ask young people, they tell us that it is an important problem and that most of them want to stop smoking but cannot.

How can we help them? The bill is in itself an answer to this question. Young people will tell us that they come to realize — not when they begin smoking, because they take it up to imitate and be like their friends — after several years that they are slaves to their habit. They are victims of this dependency. Once they begin to understand how hard the tobacco industry works to sell them a certain image and to show them that smoking is a way of being “cool” and popular, and they suddenly see that this is not the way things really are, they realize that they can be “cool” without smoking, without being addicted to a product. They want to quit smoking, but they aren’t successful. At this point, young people see that it doesn’t make sense: they want to stop smoking but are unable to, and they need help.

Au moment du problème de la contrebande et de la baisse des taxes sur le tabac, en 1994, les statistiques démontraient que le taux de tabagisme chez les jeunes avait doublé en l’espace de 5 ans au Québec. Le taux s’est un peu stabilisé depuis. Il n’en demeure pas moins que nous avons le taux de tabagisme le plus élevé au Canada. C’est malheureusement le Québec qui détient ce record peu enviable.

Cette tragédie au niveau de la santé publique — et je dis bien tragédie, puisque 30 p. 100 de la population a une dépendance au tabac, et un fumeur sur deux va mourir des conséquences du tabagisme — est une épidémie. Face à cette épidémie, il faut des mesures à la hauteur du problème. Dans ce sens, le projet de loi des sénateurs Kenny et Nolin ne peut qu’être approuvé, et c’est ce que nous faisons complètement. Ce projet de loi est important, il est très important de l’adopter dans les meilleurs délais. Plus on retarde l’adoption du projet de loi, — et il y a déjà plusieurs années que les projets de loi antérieurs ont été initiés — plus il y a de mortalité, plus il y a de jeunes qui commencent à fumer.

Au Québec, 50 jeunes commencent à fumer chaque jour. Chaque jour de délai dans l’adoption du projet de loi, fait en sorte qu’il y a des jeunes qui deviennent accrochés au tabac. Certains voudront, éventuellement, arrêter de fumer, et n’y arriveront pas, comme la plupart des jeunes le constatent après quelques années de consommation. Malheureusement, avec les années, les fumeurs deviendront malades, et une personne sur deux mourra probablement des effets du tabagisme. C’est donc une réalité criante. Il faut intervenir rapidement sur cette question.

Aujourd’hui, on a voulu amener des jeunes avec nous. Malheureusement, pour des questions d’examen et autres, cela n’a pas été possible. Je voulais quand même vous livrer quelques messages donnés par certains jeunes.

On travaille depuis de nombreuses années avec des jeunes, et on constate jour après jour, la préoccupation qu’ont les jeunes par rapport à cette question. On pourrait se dire: « Est-ce que c’est quelque chose qui leur passe par-dessus la tête, et qu’en fin de compte, les jeunes ne se préoccupent pas du problème du tabagisme? » Il ne faut surtout pas penser comme cela, parce que lorsqu’on pose la question aux jeunes, on constate que pour eux c’est un problème important, et que la plupart d’entre eux veulent arrêter de fumer, mais ils n’y arrivent pas.

Que pouvons-nous faire pour les aider? Le projet de loi est en soi une réponse à cette question. Quand on questionne les jeunes, on voit qu’ils se rendent compte — pas quand ils commencent à fumer, car ils le font plus pour imiter et pour faire comme les amis — après quelques années, qu’ils sont victimes de leur habitude. Ils sont victimes de cette dépendance. Et quand ils commencent à comprendre tout le travail de l’industrie du tabac, qui essaye de leur vendre une certaine image et de leur montrer que fumer c’est une façon d’être «cool» et populaire, et que tout à coup, ils se rendent compte que ce n’est pas cela la réalité, ils réalisent qu’ils peuvent être «cool» sans fumer, sans être dépendants d’un produit. Ils veulent arrêter de fumer, mais n’y arrivent pas. À ce moment, les jeunes disent que cela n’a pas de sens, ils veulent réussir à arrêter de fumer, mais ils n’y arrivent pas, et ils ont besoin d’aide.

I will quote what some young people have already written for us on this subject. These are the words of a 13-year-old girl named Kim, who is a member of our "Cool kids do not smoke" program that we run in schools. She put it like this:

It's absolutely forbidden to sell cigarettes to teenagers in Canada. But there are a lot of stores that do not even try to respect this law, even though it's designed to protect us... A convenience store shouldn't be helping to undermine young people's health — kids often do not understand all the dangers that cigarettes pose.

These are the words of a 13 year old who realizes, in fact, because she sees it happening too, that it is very easy to get cigarettes at convenience stores or in any other store, almost anywhere, despite the fact that it is illegal to sell cigarettes to young people. The law says that people under 18 years of age should not have tobacco in their possession.

Other young people have also written to us with slightly different views. Florence Cardinal, a 14-year-old girl, said this:

I smoke because I started to smoke and now I can't stop.

It's a problem at 14 years of age. Another 13-year-old girl from Dolbeau, Karine, wrote:

I think cigarettes pollute and I think it's awful that nine- or ten-year-old kids are starting to smoke.

A young woman named Isabelle, aged 17, said:

I'd like to stop smoking but I can't.

We see from these comments that there are concerns and doubts on the part of young people. They need help and resources to break free of their habit. If we multiplied these statements by 100,000, we would perhaps have a clear picture of how Quebec young people feel about this issue.

That having been said, the available resources are inadequate. The Centers For Disease Control in the United States is one of the organizations that has wide experience in this area. It has examined the issue of financing and concluded that, in order to have an effective and comprehensive program that yields results like those in the United States, in Florida, in Massachusetts and in other places, more money must be invested.

According to the Centers, between \$280 million and \$740 million should be invested every year to obtain an effective program for a country with a population the size of Canada's. The federal government's current investment of \$98 million is a step in the right direction, but it is clearly inadequate. The experts say that an investment of between \$280 million and \$740 million is required. Bill S-15 is aimed at something in this range and would make it possible to reach these targets.

I would remind you that the tobacco industry spends the equivalent of \$200 million every year in Canada to promote its products. We must always keep this in mind. The industry has been doing this for many years. It is because of these accumulate efforts that people have a certain perception of tobacco use. Why

Je vous donne quelques citations de jeunes qui nous ont déjà écrit sur la question. Je vous lis un propos d'une jeune fille de 13 ans qui s'appelle Kim, et qui est membre de «La gang allumée pour une vie sans fumée», le programme que l'on fait dans les écoles. Elle nous dit:

La vente de cigarettes aux adolescents est strictement défendue au Canada. Pourtant, il y a un grand nombre de commerces qui ne respectent aucunement cette loi destinée à nous protéger. Un lieu tel qu'un dépanneur ne devrait pas être complice de la détérioration de la santé des jeunes qui méconnaissent souvent les dangers reliés à la cigarette.

C'est une jeune de 13 ans qui réalise, en fait, parce qu'elle le voit aussi, qu'il est très facile de se procurer des cigarettes chez les dépanneurs et un peu partout dans n'importe quel commerce, malgré le fait que ce soit illégal de vendre ce produit aux jeunes. En fait, la loi dit, les moins de 18 ans ne devraient pas se retrouver avec du tabac en leur possession.

D'autres jeunes nous écrivent pour exprimer un point de vue un peu différent. Une jeune fille, Florence Cardinal, 14 ans, dit:

Moi, je fume parce que j'ai commencé à fumer et maintenant je ne suis plus capable d'arrêter.

À 14 ans, c'est un problème. Une autre jeune fille de 13 ans de Dolbeau, Karine, dit:

Je trouve que la cigarette pollue et je trouve ça terrible que des jeunes de neuf ou dix ans commencent à fumer.

Une autre, Isabelle, qui a 17 ans, dit:

J'aimerais ça arrêter de fumer mais j'en suis incapable.

On s'aperçoit d'après ces commentaires qu'il y a une préoccupation et un questionnement de la part des jeunes. Ils ont besoin d'aide et de ressources pour pouvoir se libérer de leur dépendance. Si on multipliait par 100 000 ces témoignages, on aurait peut-être le portrait de la préoccupation des jeunes au Québec.

On l'a dit, les ressources sont insuffisantes. Il y a des organismes chevronnés en la matière, comme les Centers For Disease Control aux États-Unis, les CDC qui ont déjà, en fait, statué sur cette question, et qui sont arrivés à la conclusion que pour avoir un programme efficace et articulé, qui donne les résultats qu'on connaît aux États-Unis, en Floride, au Massachusetts, et à autres endroits, cela prend un investissement plus important.

Pour la population du Canada, le CDC dit qu'il faudrait investir entre 280 million et 740 millions de dollars par année pour arriver à l'efficacité nécessaire. L'investissement actuel de 98 millions de dollars du gouvernement fédéral est déjà un pas dans la bonne direction, sauf que c'est nettement insuffisant. Les experts en la matière disent qu'il faut investir entre 280 millions et 740 millions de dollars. Le projet de loi S-15 vise tout à fait cette portée et permettrait d'atteindre ces objectifs.

Je le rappelle, l'industrie du tabac dépense au Canada l'équivalent de 200 millions de dollars par année pour promouvoir son produit. Il ne faut jamais s'enlever cela de l'esprit. L'industrie le fait depuis de nombreuses années. Ce sont ces efforts accumulés qui font aussi que les gens ont une certaine perception

do young people, among others, still see smoking as a way to become an adult, a means of affirming oneself? The answer lies in the imagine that tobacco company advertising continues to associate with models and heros such as Jacques Villeneuve: winners, real grown-ups, smoke cigarettes. Advertising and adult behaviours have an influence and, generally speaking, are the reason we have this big problem.

The industry promotes a product that the government would really like to see disappear, because tobacco use is a health problem. However, this industry invests more money in selling its product than the government invests in its anti-smoking campaigns. It is a crazy situation, but it is indeed a real one. We must truly ask ourselves some hard questions. We have to take effective steps to halt this epidemic and prevent the problem from spreading. We must take effective action to reduce tobacco use, particularly among young people.

Perhaps we have reached a stage where regulations are necessary. We should deal with the issue of cigarettes and tobacco products in general in the same way that we deal with any consumer product that may affect health.

I will give you an example. Recently, newspapers reported that Irving Oil has decided to develop fuel that has a lower sulphur content. Sulphur is a product that causes major atmospheric pollution.

The Government of Canada estimates that, as a result of lower sulphur levels in fuel, there will be 2,100 fewer premature deaths, 93,000 fewer cases of bronchitis, 5 million fewer asthma attacks, and 11 million fewer multiple respiratory tract complications, in the next 20 years.

Consequently, if we can regulate a product like automobile fuel so that it causes less air pollution, with the figures we have, we can regulate tobacco. Imagine what we could accomplish if we had more regulations applying to tobacco, which we know contains at least 50 to 60 carcinogens products and over 4,000 chemicals. We have the power to do it. Governments have the power to regulate products like tobacco. No only do governments have this power, but we also have the technology to extract certain substances from cigarettes, to extract nicotine which, as you know, is addictive. There could be regulations to control or reduce nicotine rates. This is one of the things that could be done, once there is a commitment to find solutions so that the problem of tobacco use will not go on forever.

In closing, on behalf of the young people of Canada, on behalf of the young people of Quebec, and on behalf of the organizations that we represent, we say to you that now is the time to take effective action to prevent and reduce the use of tobacco in Canada. That is why we support Bill S-15 unreservedly and urge that it be passed as soon as possible.

du tabagisme. Pourquoi les jeunes, entre autres, perçoivent-ils encore le tabagisme comme une façon de devenir adulte, une façon de s'affirmer? La réponse en est une de l'image que la publicité des compagnies de tabac continue d'associer aux modèles ou aux héros, tel Jacques Villeneuve. Les gagnants, les vrais adultes, fument la cigarette. C'est l'effet de la publicité et des comportements des adultes qui entrent en ligne de compte et qui font que, globalement, on se retrouve avec un gros problème.

L'industrie fait la promotion d'un produit que le gouvernement aimerait bien voir disparaître parce que le tabagisme est un problème de santé. Toutefois, cette industrie investit plus d'argent pour vendre son produit que ce que le gouvernement met dans ses campagnes pour enrayer le tabagisme. C'est insensé comme situation, mais c'est pourtant bien réel. Il faut vraiment se poser des questions là-dessus. On doit agir de façon efficace pour arrêter cette épidémie, et empêcher que ce problème prenne de l'ampleur. On doit être efficace pour réduire le tabagisme, chez les jeunes en particulier.

Nous en sommes peut-être rendus à l'étape où nous devrions réglementer. Nous devrions traiter la question de la cigarette et des produits du tabac en général, au même titre que nous traitons n'importe quel produit de consommation qui peut avoir un effet sur la santé.

Je vous donne un exemple. Récemment, on lisait dans des journaux que la compagnie Irving Oil a décidé de développer un carburant qui aura un taux moins élevé en soufre. Le soufre est un produit qui est la cause d'un gros problème de pollution dans l'atmosphère.

Suite à ce changement, le gouvernement du Canada estime que cette diminution du taux de soufre dans le carburant permettra d'éviter, en fait, 2 100 morts prématurés, 93 000 cas de bronchite, 5 millions d'attaques d'asthme, 11 millions de complications multiples reliées aux voies respiratoires, au cours des 20 prochaines années.

Cela veut donc dire que, si on réglemente un produit comme un carburant d'automobile qui causerait moins de pollution dans l'atmosphère, on peut arriver avec de tels chiffres à réglementer le tabac. Imaginez ce qu'on accomplirait si l'on réglementait davantage le tabac, car on sait qu'il comprend au moins 50 à 60 produits cancérigènes et qu'il contient plus de 4 000 produits chimiques. On a le pouvoir de le faire. Les gouvernements ont le pouvoir de réglementer les produits comme le tabac. Ils ont non seulement le pouvoir mais aussi les capacités technologiques qui permettraient, par exemple, d'extraire certains produits de la cigarette, d'extraire la nicotine qui, on le sait, cause la dépendance, ils pourraient contrôler ou diminuer les taux de nicotine. Cela fait partie des choses qui peuvent être faites à partir du moment où on s'engage à trouver des solutions afin que le problème du tabagisme se perpétue de façon continue.

En conclusion, au nom des jeunes de ce pays, au nom des jeunes du Québec, au nom des organismes que nous représentons, nous vous disons qu'il est maintenant le temps d'agir efficacement pour prévenir et réduire l'usage du tabac au Canada, et c'est pourquoi nous appuyons le projet de loi S-15 sans réserve, et nous vous demandons son adoption le plus tôt possible.

Ms. Suzanne Lemire (Public Education and Public Issues Coordinator, Quebec Division, Canadian Cancer Society): I am the last witness. I do not know whether this is your last session today; if so, I am the last of the last.

I am representing the Canadian Cancer Society. I am responsible for public education and public issues activities. You have no doubt already spoken to people from the Canadian Cancer Society in your travels. Since I am the last one, I may be telling you something that you have already heard, but it will be a kind of summary.

The Quebec Division of the Canadian Cancer Society comprises nearly 250 sections in 250 communities, and it is these sections that collect money to fund cancer research. We carry on public education activities in all the regions, and we also have services for people with cancer and their families.

One of the priorities of the Canadian Cancer Society is to reduce tobacco use. I will repeat some figures that you have probably already heard, but they illustrate why reducing tobacco use must be a priority for an organization like the one I represent.

Of all high-risk behaviour, tobacco use carries the greatest risk of premature death. Half of all smokers die as a result of tobacco-related illnesses. All of the scientific evidence is in. There is no doubting the relationship between tobacco and lung cancer, as well as cancer affecting other organs, namely the organs of the respiratory and upper digestive tracts: the mouth, larynx, pharynx and esophagus. Tobacco is also associated with cancer of the pancreas, bladder and kidney. Smokers are three times more likely to develop cancer than non-smokers. Furthermore, the death rate in middle age, that is between 35 and 65 years of age, is three times higher among smokers than it is among non-smokers.

Tobacco is the cause of approximately half the deaths attributed to cancer among men. This really is significant. Since 1993, in countries such as Canada, the U.S. and Great Britain, tobacco-related deaths among women have been increasing rapidly and account for one third of all deaths attributed to cancer. This figure is higher than the number of deaths attributable to breast cancer. It is believed that this is the direct consequence of regular tobacco consumption by women, starting in the 1950-1960 period.

Several other well-documented illnesses are associated with tobacco, including heart failure and other circulatory problems, as well as respiratory ailments such as emphysema and chronic bronchitis. It is reported that 75 per cent of chronic bronchitis-related deaths are attributable to smoking, as are 20 per cent of vascular disease-related deaths and 35 per cent of deaths due to cardiac problems.

Madame Suzanne Lemire, coordonnatrice de l'enseignement public et des questions publiques, division du Québec, Société canadienne du cancer: Je suis la dernière. Je ne sais pas si c'est votre dernière séance aujourd'hui. Si oui, alors je suis la «dern» de «dern» comme on dit en français.

Je suis représentante de la Société canadienne du cancer. Je suis responsable des activités d'éducation populaire et des questions d'intérêt public. Au cours de vos pérégrinations, vous avez certainement déjà rencontré des gens de la Société canadienne du cancer. Comme je suis la dernière, c'est possible que je vous redise des choses que vous avez déjà entendues, mais ce sera peut-être un résumé.

La Société canadienne du cancer au Québec compte à peu près 250 sections, dans 250 localités, et ce sont les sections qui font la collecte de fonds pour financer la recherche sur le cancer. Dans toutes les régions on a des activités d'éducation populaire, on a aussi des services qui sont offerts aux gens qui sont atteints de cancer ainsi qu'à leur famille.

Une des priorités de la Société canadienne du cancer est la réduction du tabagisme. Je vais vous redire des chiffres que vous avez probablement déjà entendus, mais qui démontrent que cette priorité se doit d'en être une pour un organisme comme celui que je représente.

De toutes les conduites dangereuses, le tabagisme constitue le plus grand risque de mort prématurée. La moitié des fumeurs vont décéder des suites de maladies qui sont reliées au tabac. Tous les témoignages scientifiques sont là. Cela ne fait plus de doute quant au lien entre le tabac et le cancer du poumon et aussi le cancer d'autres organes: des organes des voies respiratoires et des voies digestives supérieures, c'est-à-dire de la bouche, du larynx, du pharynx et de l'oesophage. Le tabac est aussi associé au cancer du pancréas, de la vessie et des reins. Les fumeurs courent trois fois plus de risque de développer un cancer que les non-fumeurs. De plus, le taux de mortalité à l'âge moyen, c'est-à-dire entre 35 ans et 65 ans, est trois fois plus élevé chez les fumeurs que chez les non-fumeurs.

Le tabac est la cause d'environ la moitié des décès par cancer chez les hommes. C'est quand même énorme. Depuis 1993, dans des pays comme le Canada, les États-Unis ou la Grande-Bretagne, chez les femmes, le nombre de décès reliés au tabac s'accroît rapidement et représente le tiers des décès par cancer. Cela a dépassé le nombre de décès par cancer du sein. On estime donc que tout cela est la conséquence directe de la consommation assidue de tabac par les femmes, depuis les années 1950 à 1960.

Plusieurs autres maladies, également bien documentées, sont associées au tabac: l'insuffisance coronarienne et d'autres problèmes circulatoires, ainsi que des maladies respiratoires comme l'emphysème, la bronchite chronique. 75 p. 100 des décès par bronchite chronique seraient attribuables au tabac de même que 20 p. 100 des décès par maladie vasculaire et 35 p. 100 des décès par maladie cardiaque.

We must also consider deaths linked to passive smoking, that is to say other people's smoke. Exposure to second-hand smoke may cause minor or serious health problems.

In 1993, the Surgeon General's report mentioned that second-hand smoke led to approximately 3,000 deaths annually in the United States. Passive smokers have twice the risk of developing lung cancer as non-smokers who are not exposed to tobacco smoke.

Those are the figures. However, figures do not tell the whole story, in terms of cancer, smoking and illnesses. Figures aren't the be-all and end-all of the matter. We should also mention the suffering behind these figures.

When we talk about deaths, we are referring to premature deaths whereby those people who die from smoking-related illnesses have between 20 and 25 years shaved off their lives. The diseases that we talked about earlier cause often intense physical suffering, which in turn leads to a great deal of anguish and anxiety among the sick, that goes without saying, but also among their relations, family and friends. People are losing their fathers and their mothers in their 50s or their early 60s and even earlier sometimes.

Smoking takes husbands, wives, brothers, sisters, friends and colleagues. The Canadian Cancer Society Hostel accommodates people with cancer who leave their homes and their families to come to Montreal for five weeks to undergo radiation treatment. We are well placed to see that these statistics and figures that I have already mentioned are reflected by the numbers of people who come to the Canadian Cancer Society Hostel.

In addition to all the physical and mental suffering, there is a huge economic burden placed on taxpayers. In Quebec \$2.77 billion are spent to tackle the consequences of smoking.

I would like to come back to our core concern, which is young people. Of course young people are healthy, and they are immortal. They are far removed from our financial and medical concerns. They believe that they will never be ill.

Risk is a stimulus for young people. Many young people, when they take up smoking, think it is no problem and they believe that they will be able to quit whenever they want. However, when they do try to quit, and this is what Mario was saying earlier, it's a rude awakening for them. They realize that it is much more difficult to stop than they had imagined.

The increase in smoking among young people is a Western phenomenon. It is taking place not only in Canada, but also in the United States and in Europe and is also beginning to reach those countries to which cigarette manufacturers export their cigarettes. In countries where traditionally women didn't smoke, in Asia, for example, we are beginning to see a situation where young teenage women are smoking and that is a new phenomenon.

Nous devons également tenir compte des décès reliés au tabagisme passif, c'est-à-dire à la fumée des autres, les inconvénients parfois légers, parfois graves qui sont causés par l'exposition à la fumée secondaire.

En 1993, le rapport du Surgeon General mentionnait que la fumée secondaire causait environ 3 000 décès annuellement aux États-Unis. Les fumeurs passifs courent deux fois plus de risques de développer un cancer du poumon que les non-fumeurs non exposés à la fumée de tabac.

Voilà pour le résumé des chiffres. Mais il n'y a pas seulement les chiffres qui parlent, quand on parle de cancer, de tabac et de maladies. Les chiffres ne disent pas tout. Il faut aussi parler de la souffrance que ces chiffres signifient.

Quand on parle de décès, on parle de décès prématurés qui font perdre de vingt à vingt-cinq ans de vie aux gens qui sont victimes de tabac. Les maladies qu'on mentionnait plus haut entraînent des souffrances physiques qui sont parfois intenses, et qui causent beaucoup d'angoisse et de peur chez les gens qui sont malades, naturellement, mais aussi chez leurs proches, la famille, les amis. On perd un père, on perd une mère dans la cinquantaine ou dans la jeune soixantaine et parfois plus tôt.

Le tabac nous enlève un conjoint, une conjointe, un frère, une soeur, un ami, des collègues. À la Maison de la Société canadienne du cancer, on héberge des gens qui sont atteints de cancer et qui viennent à Montréal passer cinq semaines, qui quittent leur milieu et leur famille pour suivre des traitements de radiothérapie. On est tout à fait en mesure de vérifier que les statistiques et les chiffres que je vous mentionnais sont reflétés dans la présence des gens que nous recevons à la Société canadienne du cancer.

À toutes ces souffrances du corps et de l'âme, on peut ajouter aussi l'immense fardeau économique qui pèse sur les épaules de tous les contribuables. Quand on parle de faire face aux effets du tabagisme au Québec, la dépense s'élève à 2,77 milliards de dollars.

Revenons aux jeunes qui sont vraiment au coeur de nos préoccupations. Nos jeunes ont la santé, bien sûr, et ils ont l'éternité devant eux. Ils sont loin de nos préoccupations fiscales et même médicales: ils croient que la maladie est très loin d'eux.

Le risque stimule les jeunes. Il y en a plusieurs qui, au moment où ils commencent à fumer, pensent que ce n'est rien, qu'ils vont être capables d'arrêter n'importe quand. Mais quand le moment vient d'essayer d'arrêter, et c'est ce que Mario disait tout à l'heure, ce n'est pas tout à fait cela qui arrive. Ils s'aperçoivent que c'est beaucoup plus difficile que ce qu'ils avaient imaginé.

La recrudescence du tabagisme chez les jeunes est un phénomène occidental. Cela ne se passe pas seulement au Canada, cela se passe aux États-Unis et en Europe, et cela commence à se faire sentir aussi dans les pays où les fabricants de cigarettes envoient leurs cigarettes. Dans des pays où les femmes ne fumaient pas, en Asie, par exemple, on commence à voir que les jeunes adolescentes fument, et c'est un phénomène nouveau.

The world and values are changing. Our traditional warnings alone on the dangers of smoking are no longer effective. We have to rethink our methods and undertake more research to come up with ways of reaching the imagination and beliefs of our young people. We are living in an ever-changing complex world that we have to monitor closely, if we want to have any hope of competing with or even eradicating the impact of the tactics used by the tobacco industry on our young people. Bill S-15 would give us the necessary resources for appropriate action. It is for this reason that the Canadian Cancer Society strongly supports this initiative which is in line with our own priority of reducing smoking.

In summing up, I would like to make one remark of a personal nature. I recently had the opportunity of participating in a Chinese cancer prevention programme which led me to realize that our actions have an impact which goes beyond our national borders. Cancer and smoking are also a major problem in China, which accounts for a quarter of the world's population. The Canadian approach to tackling smoking is being looked at with interest in China. Consequently, it is in our own interest, and we hope, that of other nations as well for us to take steps to maintain Canada's reputation as a country where living standards are very high. Bill S-15 does this.

Senator Nolin: Mr. Bujold, I wanted to come back to the question which was raised earlier by Senator Hervieux-Payette.

I just wanted to make sure, and you can help me on this matter, that Bill S-15 will enable programs to be targeted and adapted to a specific region with a specific problem. My question is for Mr. Bujold, but the two other witnesses are also free to answer. Is this what you see this bill accomplishing? Basically the bill will enable, let's say, a youth-focused program to target a specific group. You have also read the very timely and alarming testimony.

I know that this is not only a problem in the Saguenay/Lac St-Jean region, but let's for argument's sake, imagine that the problem is much more serious in Jonquière. We would therefore need to adapt a program, and the foundation would have to agree on a program to target, let's say, young girls in Jonquière, among whom the problem is most serious. Is that how you interpret Bill S-15?

Mr. Bujold: Absolutely. I think that this is what is increasingly happening. In terms of public health, it is often said that you have to think globally and act locally. This is the principle behind Bill S-15. I think that this is the thinking behind the bill, which will allow us to accomplish this. I think that the bill offers us this opportunity. The foundation will have to make sure that initiatives take into consideration specific realities and the various regions of Canada as a whole.

Le monde et les valeurs changent. Nos interventions traditionnelles sur les dangers du tabagisme ne s'avèrent plus à elles seules efficaces. Nous devons évaluer nos pratiques et approfondir la recherche, dans le but de concevoir des actions qui vont arriver à toucher les croyances et l'imaginaire de nos jeunes. C'est un monde complexe en constant changement qu'il nous faut suivre de près, si nous voulons concurrencer ou même annihiler les effets des tactiques que l'industrie du tabac utilise auprès de nos jeunes. Le projet de loi S-15 apporterait des ressources nécessaires à des démarches semblables. C'est pourquoi la Société canadienne du cancer appuie fortement cette initiative, qui va dans le même sens que notre priorité d'action, qui est la réduction du tabagisme.

En terminant, je me permets une petite remarque personnelle. J'ai eu l'occasion de collaborer, récemment, à un programme chinois de prévention du cancer et cela m'amène à penser que nos actions ont des répercussions qui dépassent nos frontières. Le tandem tabagisme et cancer est également un problème important en Chine, un pays qui compte le quart des habitants de la planète. Le modèle canadien d'intervention sur le tabagisme est examiné avec intérêt. Donc, dans notre propre intérêt, et, nous espérons, dans celui de d'autres, il nous revient de poser des gestes qui maintiennent la réputation du Canada comme étant un pays qui fait preuve d'une grande qualité de vie. Le projet de loi S-15 va dans ce sens.

Le sénateur Nolin: Monsieur Bujold, je ne peux pas oublier la question qui a été soulevée tout à l'heure par le sénateur Hervieux-Payette.

Je veux être sûr, et aidez-moi à réfléchir là-dessus, que le projet de loi S-15 va permettre qu'on module, qu'on puisse adapter un programme à une région précise où il y a un problème particulier. Je pose la question à M. Bujold, mais les deux autres témoins pourraient aussi y répondre. Est-ce que c'est le sens que vous donnez au projet de loi? La fondation va pouvoir moduler, cibler de façon très précise, un programme qui devra s'appliquer, disons, aux jeunes. Vous avez lu des témoignages qui étaient très à propos et alarmants, aussi.

Je sais que ce n'est pas seulement le cas de la région du Saguenay/Lac St-Jean, mais disons, pour les fins de mon exemple, que cela se posait de façon beaucoup plus aiguë, à Jonquière. Il faudra donc qu'on adapte un programme, que la fondation accepte un programme qui va cibler, supposons, les jeunes filles de Jonquière, parce que c'est là qu'il semble y avoir un problème plus grave. Est-ce le sens de la lecture que vous faites du projet de loi S-15?

M. Bujold: Tout à fait. Je pense qu'on le fait de plus en plus. En matière de santé publique, on dit souvent qu'il faut penser globalement et agir localement. Et c'est ce principe qui vaut dans le cas du projet de loi S-15. Je crois que c'est pensé comme cela, et que le projet de loi offre cette possibilité. Je pense qu'il a le pouvoir de l'offrir. Il va falloir que la fondation s'assure que les actions qui sont menées tiennent compte des réalités particulières, des régions de l'ensemble du pays.

We are well aware that there are specificities and that there are more pressing needs in some regions. Some problems do not exist in other regions. Consequently, action must be appropriately targeted, both in terms of specific population groups and specific age ranges and also in terms of socioeconomic realities throughout Canada.

Senator Nolin: Madame Lemire, do you agree that the differing realities in various regions of Quebec mean that the foundation must have the means to implement very local solutions to tackle specific regional based problems, which might not be so serious elsewhere in Quebec?

Ms. Lemire: Yes. The Canadian Cancer Society works on this premise for all its programs. Therefore, any proposed initiatives have to be adapted to specific needs.

I believe that we have to work on the basis of this principle, but I would like to point out that there are models which could be implemented in many cases. Sometimes, minor changes might be necessary, but that doesn't mean that we have to design a completely new programme. Often, it is up to those people tackling a specific problem to adapt the model using the required resources. There are two different tracks here. Adaptation might be the way to go, but by the same token, some projects can be used by a whole range of stakeholders. I do not know whether you really understand what I'm saying here.

Senator Nolin: Yes, very well. There is flexibility.

[English]

Senator Eyton: I am a believer in examples and I am curious. We have a problem and everyone in this room recognizes we have a problem. What was the best thing each of your organizations did last year to offset that problem? How would Bill S-15 help make the best better? I am asking about a particular program and a particular effort or initiative each of you undertook last year.

[Translation]

Mr. Bujold: In fact, I could speak of two initiatives. The first, which is not directly targeted to the clientele, was to pressure governments in Quebec and in Ottawa to invest more in the solution of the smoking problem.

This work was done in partnership with many organizations. In Quebec, they were especially active trying to convince the Quebec government and also the Canadian government to contribute more funds. This is how the government decided to invest several million more dollars per year.

We must not hide the fact that the key is what allows us to intervene. And I repeat what I just said: it is extremely important for us to have tools to be able to work efficiently to counter

On sait très bien qu'il y a des particularités, qu'il y a des besoins plus forts dans certaines régions. Il y a des problèmes qui ne se posent pas dans certaines autres régions. Donc, il faut que l'intervention soit bien ciblée, autant en termes de clientèle qu'en en termes d'âge, et aussi en termes de réalité socio-économique partout à travers le pays.

Le sénateur Nolin: Madame Lemire, êtes-vous à même de voir s'il y a des particularismes propres à chacune des régions du Québec, qui font en sorte qu'il faudra donner les moyens à une fondation d'appliquer des solutions très locales aux problèmes spécifiques à une région, problèmes qui seraient peut-être un peu moins sérieux dans d'autres régions du Québec?

Mme Lemire: Oui. Dans l'ensemble de nos programmes, la Société canadienne du cancer fonctionne comme cela, c'est-à-dire, qu'il faut que les gens adaptent les propositions d'action à leurs besoins spécifiques.

Je pense que c'est un principe avec lequel il faut travailler, mais il faut savoir aussi qu'il y a des modèles qui peuvent être utilisés par beaucoup de gens. Et parfois, des adaptations mineures qui peuvent être nécessaires, mais cela ne veut pas dire qu'il faut un programme complètement différent. Souvent, il revient aux gens qui font face à un problème particulier de faire l'adaptation, à l'aide des ressources nécessaires. Il y a deux pôles: à la fois, il faut voir qu'une adaptation peut être intéressante, mais en même temps, il faut voir aussi que certains projets peuvent servir à beaucoup de monde. Je ne sais pas si vous saisissez ce que je veux dire.

Le sénateur Nolin: Oui, très bien. Il y a de la flexibilité.

[Traduction]

Le sénateur Eyton: Je suis un fervent partisan des exemples. Vous piquez ma curiosité. Nous faisons face à un problème, comme nous le reconnaissons tous ici dans cette pièce. Pour lutter contre ce problème, dites-moi quelle est la meilleure chose que chacune de vos organisations ait faite l'année dernière? Et comment le projet de loi S-15 pourrait-il vous aider encore plus? Je vous demande si chacun d'entre vous a entrepris un programme particulier ou a déployé des efforts particuliers, ou a lancé une initiative spéciale l'année dernière.

[Français]

M. Bujold: En fait, je pourrais vous parler de deux actions. La première, qui n'est pas directement dirigée vers la clientèle ciblée, c'est l'action qui a permis de faire des pressions auprès des gouvernements pour que les gouvernements, autant à Québec qu'à Ottawa, investissent davantage dans la solution au problème du tabagisme.

C'est un travail qui s'est fait en partenariat avec beaucoup d'organismes. Au Québec, on a été particulièrement actif pour essayer de convaincre le gouvernement du Québec, mais aussi le gouvernement canadien, d'injecter plus de fonds. C'est ainsi que le gouvernement a décidé d'investir tant de millions de plus par année.

Il ne faut pas se le cacher, le nerf de la guerre, c'est ce qui nous permet d'intervenir. Je l'ai dit tantôt mais je le répète, il est excessivement important qu'on ait des outils pour être capable de

balance all the work done by the tobacco industry that is trying to sell its product by all possible and conceivable means. I think that our first initiative was very important because it brought about very concrete results.

Another action that I deem to be very important is the reflection that was initiated regarding the "Cool kids do not smoke" program, which is now in its sixth year. We decided to take stock of this program to go even further in this direction and to propose solutions and approach better suited to the reality of youth. We find that this program is very good, it is working very well and is being used in more than 300 schools and each year it is becoming more and more popular. We clearly see the change in young people and the program must reflect this reality. So that was another accomplishment this year, it is very important and in the next few years, it will bring mid-term results.

Mr. Boulanger: Under Quebec Bill 444 on the smoking in public places and in the workplace, we ensured that each MNA and each minister was very well informed about this issue. For each of them we prepared a file containing basic articles on the tobacco and health issue as well as a letter emphasizing the indisputable facts contained in these scientific articles.

We relied on the MNAs' parliamentarians intelligence. We believe that this preliminary work certainly contributed to adopting the bill.

A moment ago, in other presentations, we were invited to put pressure on the Prime Minister. We thought of gathering a large number of young children from all over Quebec who would write to the Premier. We will appeal to the Société de l'âge d'or and invite every member to ask their grandchildren to write to the Prime Minister.

Ms. Lemire: Let me give you another example. The Canadian Cancer Society, a year and a half ago, I believe, created a tool to help smokers stop smoking. This tool is called "One step at a time" and it contains three brochures.

The first brochure is aimed at smokers who do not want to quit, not by trying to harass them or to make them feel guilty, but rather to give them a chance to reflex on their habit. The second brochure targets smokers who want to stop and who are getting ready to so, so that they may have the right tools to succeed. Finally, there is a brochure to help people who are willing to help someone else stop smoking, to encourage them not to harass smokers. We succeeded in gathering the necessary material to produce these tools by doing research and by trying to define smokers' needs more clearly.

Currently, we are trying to adapt this model to adolescents. This also takes research, because they will not be told the same things and we will not deal with adolescents in the same way as we deal with adults.

faire un travail efficace qui va servir de contrepoids à tout le travail fait par l'industrie du tabac, qui essaie de vendre un produit par tous les moyens possibles et imaginables. C'est cela la première action qui, je crois, a été très importante, parce qu'elle s'est soldée par des résultats très concrets.

L'autre action que je juge très importante, c'est une réflexion qu'on a entreprise par rapport au programme «La gang allumée pour une vie sans fumée», un programme qui existe maintenant depuis six ans. On a décidé de faire le point sur ce programme pour aller encore plus loin dans cette démarche, et proposer des solutions et une approche qui correspondent encore mieux à la réalité des jeunes. Nous trouvons ce programme très bien, qui va très bien, qui est utilisé dans plus de 300 écoles et qui, d'année en année, augmente en termes de popularité. On voit bien que les jeunes changent et le programme doit suivre cette réalité. Cela fut donc une autre action qu'on a accomplie cette année, qui est très importante et qui, dans les prochaines années, va apporter des résultats à moyens termes.

M. Boulanger: Dans le cadre de la loi québécoise 444 sur l'usage du tabac sur les lieux publics et les lieux du travail, nous avons vu à ce que chaque député et chaque ministre soit très bien renseigné sur la question. Nous avons préparé pour chacun d'entre eux un dossier qui comprenait des articles de fond sur la question du tabac et la santé, ainsi qu'une lettre mettant l'accent sur les vérités incontestables contenues dans ces articles scientifiques.

Nous avons misé sur l'intelligence des parlementaires. Nous croyons que ce travail préalable a certainement contribué à faire passer la loi.

Tout à l'heure, dans les autres présentations, on nous invitait à faire des pressions auprès du premier ministre. On a pensé de réunir un tas de petits-enfants de tout le monde au Québec, qui écriraient au premier ministre. On va faire appel à la Société de l'âge d'or, en invitant chacun des membres de demander à leurs petits-enfants d'écrire au premier ministre.

Mme Lemire: J'aimerais aussi donner un exemple. La Société canadienne du cancer, il y a un an et demi, je crois, a créé un outil pour aider les fumeurs à arrêter de fumer. Cet outil s'appelle «Une étape à la fois», «One step at a time», en anglais, et il est composé de trois brochures.

La première brochure s'adresse aux gens qui fument et qui ne veulent pas arrêter de fumer, non pas dans le but de les harceler ni les culpabiliser, mais pour leur donner la chance de réfléchir à leur habitude. La deuxième brochure s'adresse aux gens qui ont le désir d'arrêter de fumer et qui se préparent à le faire, afin qu'ils puissent avoir les bons outils pour le faire. Enfin, un dépliant pour aider les gens qui sont prêts à aider une autre personne à arrêter de fumer, pour bien les encourager à ne pas harceler les fumeurs. On a réussi à réunir le matériel nécessaire à la production de ces outils en faisant de la recherche et en essayant de définir plus en profondeur ce dont les fumeurs avaient besoin.

En ce moment, on essaie d'adapter ce modèle- aux adolescents. Cela aussi nécessite de la recherche, parce qu'on ne leur dira pas la même chose, et on ne procédera pas de la même façon auprès des adolescents comme on l'a fait auprès des adultes.

We have very limited means for doing this research. Truly, it is a shoestring budget. And once we have evaluated a prototype, if the evaluation is positive, we will want to use and distribute this tool. Clearly, more funds would help us greatly to do this and to assist adolescents who have a great deal of difficulty in stopping smoking.

[English]

Senator Adams: I come from Nunavut Territory, where more people smoke than do the people in the South. There used to be one territory. Now we have three: Yukon, Northwest Territories and Nunavut. I see young people between 12 and 13 years of age smoking in our streets. Up to 70 per cent of Aboriginal people smoke compared to 35 per cent in the rest of Canada.

Where I live, it is very difficult to communicate with everyone in the community. Some communities are up to 1,500 to 2,000 kilometres away. There is no way to get to them using roads. Our government is currently looking into that problem.

Senator Banks referred to the \$100-million that will be used to tell people that they should not start to smoke. Well, the program may not work up North. We have anti-smoking brochures hanging on the walls in my community now, but people are still dying of cancer caused by smoking cigarettes. The current initiatives are not working.

Your group talks to young people such as students in high school and university. However, we have visits from organizations maybe only once a year to let our people about what is happening in and around this issue.

The system would work better if we have organizations or a foundation for the kids in each community. Perhaps nurses and doctors could counsel the people in the community, but if the government spends \$100 million on a centralized program, it will not work in my area. More young people are smoking. More and more people are dying of lung cancer every year where I live, yet the people are not really concerned about it.

How do we convince 12 and 13 year-olds to stop smoking? Young people should be counselled in school about the dangers of starting to smoke.

If Bill S-15 passes, the foundation must work at setting up local no-smoking organizations. That is my suggestion. Maybe a doctor would understand more about it.

Mr. Boulanger: What I understand you to be saying is that due to your local and social situation, it will be crucial that your communities can count on themselves. You are suggesting that we set up organizations that would be self-contained in each and every one of these villages. In other words, people from the village speak to people in that village.

Cette recherche se fait avec de tous petits moyens. Vraiment, c'est porté à bout de bras. Et quand on aura fini de faire l'évaluation d'un prototype, si l'évaluation s'avère positive, on va vouloir faire l'utilisation et la diffusion de cet outil. Il est clair que des ressources plus abondantes nous aideraient grandement à le faire, et nous permettraient d'aider les adolescents, qui ont beaucoup de mal à arrêter de fumer, à le faire.

[Traduction]

Le sénateur Adams: Je viens du Territoire du Nunavut, là où un plus grand nombre de gens fument, plus que dans le Sud. Naguère, nous ne formions qu'un seul territoire, mais nous en avons aujourd'hui trois: le Yukon, les Territoires du Nord-Ouest et le Nunavut. Je vois fréquemment des jeunes de 12 et de 13 ans fumer dans nos rues. Jusqu'à 70 p. 100 des Autochtones fument contre 35 p. 100 ailleurs au Canada.

Là où j'habite, il est très difficile de communiquer avec les autres habitants de la localité. Certaines localités sont de 1 500 à 2 000 kilomètres éloignées les unes des autres. Impossible de demander aux habitants d'utiliser les routes et notre gouvernement se penche actuellement sur ce problème.

Le sénateur Banks a parlé des 100 millions de dollars qui serviront à expliquer à la population qu'elle ne doit pas s'adonner au tabagisme. Le programme ne donnera peut-être pas de résultats dans le Nord, sachez-le. Nos murs sont tapissés partout de brochures anti-tabagisme, mais les gens de ma localité continuent à mourir du cancer parce qu'ils ont fumé. Les initiatives actuelles ne donnent rien.

Votre groupe fait des conférences destinées aux jeunes comme les étudiants des écoles secondaires et des universités. Toutefois, chez nous, les organisations ne viennent nous rendre visite qu'une fois an pour expliquer à notre population le problème.

Le système donnera de meilleurs résultats si, dans chaque localité, on trouvait une organisation ou une fondation qui s'adresserait aux jeunes. Les infirmières et les médecins pourraient peut-être conseiller les habitants, mais si le gouvernement consacre 100 millions de dollars à un programme centralisé, cela ne donnera pas de résultats dans mon coin de pays. De plus en plus de jeunes s'adonnent au tabagisme. De plus en plus de gens meurent du cancer du poumon chaque année dans mon coin de pays, et pourtant cela ne semble pas vraiment inquiéter qui que ce soit.

Comment convaincre des adolescents de 12 et de 13 ans d'arrêter de fumer? C'est dans les écoles qu'il faut expliquer aux jeunes les dangers que représente la première cigarette.

Si le projet de loi S-15 est adopté, la fondation devra s'efforcer de mettre sur pied des organisations locales de lutte contre le tabac. C'est en tout cas ce que je vous suggère. Les médecins comprennent peut-être un peu mieux.

M. Boulanger: Si je vous comprends bien, étant donné votre situation géographique et locale, il est essentiel que vos collectivités puissent compter sur elles-mêmes. Vous proposez que nous mettions sur pied des organisations qui soient autonomes dans chacun des villages. Autrement dit, ce serait aux habitants du village à parler à leurs voisins.

Starting with the younger generation, we can probably bring them up to have a life without nicotine. There is life beyond nicotine. This is the message we should be able to pass along.

It is much more expensive to have fragmented programs all over the place, but we have to do them. For those of us in the South, it is important to keep in mind the problems in the North. They should concern us, too. I get your message.

If a parliamentarian came to me and said, "Now, with \$100 million, this matter is being dealt with," I would answer, "No, it is not." The Canadian experience and the experience gathered from around the world is that this is not enough money. It is a good start, but it is not enough. Ideally, we should get that \$100 million and we should get Bill S-15.

One-hundred million dollars of uncertain money, because it remains uncertain, is promised for five years. Will it be there in five years? Past experience teaches us to be cautious in that regard. Bill S-15 must go through if we want to have this matter dealt with properly.

[Translation]

Senator Hervieux-Payette: I have a question for Dr. Boulanger. How do we define dangerous levels of smoking? When does a person get addicted, is it three cigarettes a day, ten cigarettes a day? Often, a smoker will tell you: "But I only smoke for social reasons, or I only smoke at the end of the day." Can we say that that person's health is in danger?

Mr. Boulanger: With the product that we currently have, we can definitely say that the best cigarette is the one that you do not smoke. There is no harmless dose. We now think that some people can smoke three cigarettes a day and always stay at that level. Apparently, they may be carrying a defective gene that does not allow them to reach the seventh heaven of nicotine. Ten per cent of the population might belong to this category. Perhaps 10 per cent of the population can safely smoke 3 cigarettes without any danger of increasing to 25 cigarettes as the industry wants them to do. I consider that people who only smoke three cigarettes a day are not endangering their health very much. On the other hand, some say that second-hand smoke is equivalent to three cigarettes a day for some people. Recently, a barmaid in Australia was awarded \$450,000 by the Supreme Court because of throat cancer resulting from second-hand smoke, which is about the equivalent of two or three cigarettes a day.

Two or three cigarettes a day are a small threat to health, but the threat does exist. These smokers are often role models. Generally, they are women who, for instance, only smoke three cigarettes a day because they still think that smoking makes them look elegant. So I would say that they are role models who give a poor example.

Si l'on vise d'abord les plus jeunes, nous pouvons sans doute les inciter à ne pas fumer pendant leur vie. Le message que nous devons transmettre, c'est qu'il y a moyen de bien vivre sans la nicotine.

Il est beaucoup plus coûteux de lancer un peu partout des programmes à la pièce, mais il faut néanmoins le faire. Mais j'ai compris votre message: il est important pour les habitants du Sud de comprendre les problèmes que vivent ceux du Nord et de s'en préoccuper.

Si un parlementaire venait me voir et me disait que, grâce aux 100 millions de dollars, l'affaire était réglée, je serais obligé de lui répondre qu'il a tort de le croire. L'expérience vécue au Canada, et ailleurs dans le monde, démontre que cette somme n'est pas suffisante: c'est un bon point de départ, mais guère suffisant. Dans un monde idéal, il faudrait d'abord avoir cette somme, puis faire adopter le projet de loi S-15.

On nous promet sur cinq ans 100 millions de dollars incertains, car il faut comprendre qu'ils sont incertains. Cette somme existera-t-elle toujours dans cinq ans? Nous avons appris à l'expérience qu'il faut être prudent. Il faut adopter le projet de loi S-15 pour que cette question soit réglée comme il se doit.

[Français]

Le sénateur Hervieux-Payette: J'ai une question à poser au docteur Boulanger. Comment définit-on la consommation dangereuse? Quand est-ce qu'une personne développe une dépendance, à trois cigarettes par jour, à dix cigarettes par jour? Souvent, le fumeur va vous dire: «ah! moi je fume seulement de façon sociale, ou je fume seulement à la fin de la journée». Est-ce qu'on peut dire que la santé de cette personne est à risque?

M. Boulanger: Le produit étant ce qu'il est actuellement, on peut affirmer sans rougir que la meilleure cigarette est celle qu'on ne fume pas. Il n'y a pas de dose inoffensive. On croit savoir maintenant que certains peuvent se permettre de fumer trois cigarettes par jour et qu'ils s'en tiendront toujours à cela. On commence à penser qu'ils sont porteurs d'un gène qui est défectueux et qui ne leur permet pas d'accéder au septième ciel de la nicotine. Il y aurait 10 p. 100 de la population qui serait dans ce groupe. Il y a peut-être 10 p. 100 de la population qui peut se permettre de fumer trois cigarettes sans danger de d'augmenter à 25 cigarettes, comme le veut l'industrie. Je considère que les gens qui ne fument que trois cigarettes par jour encourent peu de risque pour leur santé. Par contre, on dit que la fumée environnementale équivaut, pour certains, à trois cigarettes par jour. À l'heure actuelle, une serveuse de bar en Australie vient d'obtenir 450 000 \$ de la Cour suprême à cause d'un cancer de la gorge, qui est le résultat de la fumée environnementale, ce qui équivaut à peu près à deux ou trois cigarettes par jour.

Deux ou trois cigarettes par jour menacent peu la santé, mais il y a tout de même un risque. Ces fumeurs ont souvent un rôle de modèle. Ce sont généralement des femmes, par exemple, qui ne vont fumer que trois cigarettes par jour, parce qu'elles continuent de penser que fumer les rend élégantes. Alors, je dirais qu'elles jouent un rôle de modèle, qu'elles donnent le mauvais exemple.

Senator Hervieux-Payette: Mr. Bujold, how do you explain the lack of regulations regarding the content of cigarettes? I come from the Joliette region. When I was young, cigarettes were made with tobacco grown in the region, and that is what my parents and my grandparents smoked. They made them at home. And I felt that the tobacco did not contain a whole list of chemical additives because we only bought shredded tobacco from our region. What answer do you get regarding the use and the permission to use cigarettes that contain all these additives? What kind of arguments have been given up to now?

Mr. Bujold: Well, it is very simple, they say that it is a legal product. Gasoline is a legal product, but it is far more regulated than tobacco. Teddy bears are legal products that are far more regulated than cigarettes. I think that there is a lack of political will. The government has the power to issue regulations to control dangerous products that endanger people's health.

If the government does not do it, it is certainly not because of lack of evidence. More than 50 years of research on this matter has demonstrated without doubt that tobacco kills, and that it kills many people: in Canada, 45,000 persons per year, without mentioning all the suffering and all the people who fall sick, but who do not necessarily die. And I must tell you that this is quite illogical.

The government should treat this product like all other products that can and do cause health problems. This is not being done, because I think that there is a very strong lobby on the other side of the fence. We know it well. This explains why the product is not regulated.

Certainly, if we were to market it now, with our current knowledge of the product, and if the company said to the government "Here we have a product and 50 years of research that demonstrates that our product kills," this product would clearly never be marketed. The government would say: "You are asking us to market poison, and to distribute it without any kind of regulations." This is more or less what the situation is with cigarettes.

Mr. Boulanger: Let me add that the tobacco that you were smoking did not contain any ammonia. We know that by adding ammonia while processing the tobacco, the famous Malboro cowboy gained his victory.

What does ammonia do for tobacco? It allows, with every puff on a cigarette, to extract a larger number of nicotine molecules which will reach the brain in larger doses, which acts on the brain's receptors and produces a high. This high involves all local neurotransmitters and quickly engenders dependency.

On the other hand, there are things that we cannot be told because they are industrial secrets, as the industry tells us, and thus we cannot know what the differences are between different brands. But certainly, our grandfathers who cut their own tobacco did not smoke the garbage that is being smoked today.

Le sénateur Hervieux-Payette: Monsieur Bujold, quelle est votre explication pour le manque de réglementation du contenu des cigarettes? Je viens de la région de Joliette. Quand j'étais jeune, on fabriquait des cigarettes avec le tabac de la région, et c'est ce que mes parents et mes grands-parents fumaient. On les faisait à la maison. Et j'avais l'impression qu'il n'y avait pas un tas de produits chimiques qui étaient ajoutés au tabac puisqu'on n'achetait que du tabac haché de la région. Quelle est la réponse qu'on vous donne pour la consommation et la permission de consommer des cigarettes auxquelles on a ajouté tous ces produits? Qu'est-ce qu'on vous a servi comme argument, jusqu'à ce jour?

M. Bujold: Bien, c'est très simple, on dit que c'est un produit légal. L'essence est un produit légal, mais on réglemente l'essence beaucoup plus que le tabac. Les petits oursins en peluche sont des produits légaux beaucoup plus réglementés que la cigarette. Je pense qu'il manque une volonté politique. C'est le gouvernement qui a le pouvoir de faire des réglementations pour contrôler les produits dits dangereux et à risque pour la santé des gens.

Si le gouvernement ne le fait pas, ce n'est certainement pas à cause d'un manque de preuves. Cinquante ans et plus de recherches sur la question démontrent sans équivoque que le tabac tue, et il tue beaucoup de monde: au Canada, 45 000 personnes par année, sans parler de toute la souffrance et de tous les gens qui sont malades, mais qui ne meurent pas nécessairement. Et je vous dirais qu'il n'y a pas de logique là-dedans.

Le gouvernement devrait traiter ce produit comme tous les autres produits qui peuvent causer et qui causent des problèmes de santé. Cela ne se fait pas, car je pense qu'il y a un lobby très fort de l'autre côté de la clôture. On le connaît. C'est ce qui explique pourquoi le produit n'est pas réglementé.

Il est certain que si on devait le mettre en marché, avec les connaissances qu'on a de ce produit aujourd'hui, et que la compagnie disait au gouvernement: «voici, nous avons un produit et 50 ans de recherches démontrent que notre produit tue» c'est clair que le produit ne serait jamais mis en marché. Le gouvernement dirait: «Vous êtes en train de nous demander de mettre du poison en marché, et de le distribuer sans réglementation aucune.» C'est un peu la situation de la cigarette.

M. Boulanger: J'ajouterais que le tabac que vous fumiez ne contenait pas d'ammoniac. Or, on sait que c'est le fait de rajouter de l'ammoniac dans le traitement du tabac qui a fait toute la victoire du fameux cowboy Malboro.

L'ammoniac dans le tabac, qu'est-ce qu'elle fait? Elle permet, avec chaque bouffée de cigarette, d'en extraire un plus grand nombre de molécules de nicotine qui parviendront en plus hautes doses au cerveau, ce qui agit sur le récepteur du cerveau et y provoque un «high». Ce high implique tous les neurotransmetteurs locaux et crée très rapidement la dépendance.

D'autre part, il y a des choses qu'on ne peut pas nous dire parce que ce sont des secrets industriels, comme nous dit l'industrie, donc on ne peut pas savoir ce qui est différent d'une marque à l'autre. Mais il est certain que nos grands-pères qui hachaient leur tabac ne fumaient pas la saloperie qui se fume aujourd'hui.

Senator Hervieux-Payette: My last question is for Ms Lemire. You quoted statistics from the United States and Europe. On American television, we were shown a lady smoking a cigarette through a hole in her throat. I saw this on the English-language channels. We know that in English Canada, there is less tobacco consumption than here in Quebec. Now Quebec is much less affected by the publicity that is broadcast over the English-language networks, because statistics show that Quebecers do not watch much English television.

Second, we can compare Latin countries to northern countries in Europe. When I travel in Latin countries, I must say that I always come back in a state of shock, because people there smoke ten times more than here and, obviously, this is very unpleasant because non-smoking areas in restaurants are almost non-existent.

Did the Canadian Cancer Society make this comparison? Is the death rate due to cigarette smoking higher in southern countries than in northern countries?

Ms. Lemire: I do not have these figures. I do not know if anyone here has them. However, we can say that in northern countries, tobacco is probably more regulated than in southern countries, as is the case in Denmark, Sweden, Finland, England and Australia. Regulations are certainly more developed in those countries than in Spain or Italy. Thus there are fewer people smoking in public places. I do not know whether anyone wants to add anything to this.

Mr. Boulanger: I do not have any exact figures, but I have just arrived from Spain. The newspapers often mention the problem of lung cancer linked to tobacco use. There is much more awareness of this now.

There is also what cardiologists call the French paradox or the Mediterranean paradox. These people are said to eat a great deal, to drink a great deal of wine, to smoke a great deal, and nonetheless, they seem to have some kind of protection against cardiovascular disease.

We must look closely at what they eat: They eat a great deal of garlic, much olive oil and many vegetables. Also, Europeans walk much more than Americans do. Finally, they exercise more. They spend more time outdoors, and there are fewer cases of obesity.

There are also some genetic factors. For instance, Finns have been observed to have a really unbelievable genetic factor with regard to cardiovascular disease. I cannot be very specific about this, but now we observe that they are getting much more concerned about lung cancer, which worries them as much as it worries us. In France, a few more measures are being taken against the tobacco industry.

Senator Hervieux-Payette: I feel that there is a sociological factor, namely that Latin countries are a bit more permissive. Our rate of smoking is higher than in the rest of the country; however, we are less influenced by anti-tobacco campaigns because we have less exposure to the publicity broadcast over the English-language networks.

Le sénateur Hervieux-Payette: Ma dernière question s'adresse à madame Lemire. Vous avez cité des statistiques provenant des États-Unis et de l'Europe. On nous a montré la dame qui, à la télévision américaine, prenait sa cigarette par la gorge. Je l'ai vue aux canaux de langue anglaise. On sait qu'au Canada anglais, il y a moins de consommation qu'ici au Québec. Or, le Québec est beaucoup moins touché par la publicité qui est faite sur les réseaux de langue anglaise, parce que les statistiques démontrent que les Québécois regardent assez peu la télévision en anglais.

Deuxièmement, nous pouvons comparer les pays latins aux pays du Nord, en Europe. Quand je vais dans les pays latins, je dois dire que je reviens toujours en état de choc, parce qu'on y fume dix fois plus qu'ici et, évidemment, c'est très déplaisant parce que les zones de non-fumeurs dans les restaurants, il y en a à peu près pas.

La Société canadienne du cancer a-t-elle fait cette comparaison? Est-ce que le taux de mortalité relié à la cigarette est plus élevé dans les pays du Sud que dans les pays du Nord?

Mme Lemire: Je n'ai pas ces chiffres. Je ne sais pas si quelqu'un ici les a. On peut dire, toutefois, que dans les pays du Nord, il y a probablement plus de réglementation sur le contrôle du tabac que dans les pays du Sud, soit au Danemark, en Suède ou en Finlande, en Angleterre et en Australie. Il y a certainement une réglementation plus développée dans ces pays qu'il y en a en Espagne ou en Italie. Moins de gens fument donc dans des lieux publics. Je ne sais pas s'il y en a qui veulent ajouter à ceci.

M. Boulanger: Je n'ai pas de chiffres précis, mais j'arrive justement d'Espagne. Dans les journaux, on mentionne très souvent le problème que représente le cancer du poumon et que représente le tabagisme. On devient, maintenant, beaucoup plus conscient.

Aussi, il y a ce qu'on appelle en cardiologie le paradoxe français, le paradoxe méditerranéen. On dit de ces gens qu'ils mangent beaucoup, qu'ils boivent beaucoup de vin, qu'ils fument beaucoup, et que tout de même, il semble qu'ils sont une sorte de protection au point de vue cardiovasculaire.

Il faut regarder de près leur alimentation: ils consomment beaucoup d'ail, beaucoup d'huile d'olive et beaucoup de légumes. Aussi, les Européens font beaucoup plus de marche que les Américains. En fin de compte, ils font plus d'exercice. Ils vont dehors beaucoup plus, et on voit moins d'obésité.

Il y a aussi des éléments génétiques. Par exemple, on voit que les Finlandais ont un facteur génétique absolument incroyable en termes de risques cardiovasculaires. Je ne peux pas en parler en termes très précis, mais on voit que maintenant ils commencent à se préoccuper beaucoup du cancer du poumon, qui les inquiète tout autant que nous. En France, on commence à agir un peu plus contre l'industrie du tabac.

Le sénateur Hervieux-Payette: J'ai l'impression qu'il y a un facteur sociologique, à savoir, que les pays latins sont un petit peu plus permissifs. Notre taux de tabagisme est plus élevé que le reste du pays; cependant, on est moins influencé par les campagnes antitabac parce qu'on est moins exposé aux annonces faites sur les réseaux de langue anglaise.

It also seems that in northern countries people have adopted habits that are good for their health, and the use of abstinence from tobacco is one of the factors that influences health as much as diet does.

Mr. Boulanger: We also know that the rate of smoking is much higher in the less advantaged socio-economic groups. You can see that tobacco advertising does not show us the true clientele. We are shown people from the upper social classes. Basically, a large share of their product is destined for the damned of this earth. I will grant you that they would not be very effective in advertising.

Ms. Lemire: I work for the Canadian Cancer Society, which is an organization that covers all of Canada. I find that a great deal of work is being done for Canada as a whole and that we need to adapt our tools to the Quebec culture, to the Quebec mentality, which may have a few differences with what we find in western Canada, for instance.

We need to adapt to different regions, as we said earlier. In Quebec, for instance, we absolutely must adapt our tools and our media messages to Quebec culture.

[English]

Senator Banks: I am worried that at times the health community says that \$98 million is a step in the right direction, as though this amount were incremental and that it will be able to convince the government to do more. To the extent that the health community accepts and favours the proposal of April 5, the government will be able to say that it has done its job and we will never see Bill S-15. I believe it is a choice between one or the other. We are not going to be given \$498 million a year. It will never happen in a million years. I believe we will either have the \$98 million a year contained in one proposal now before Parliament, or we will have the \$400 million a year contained in the other proposal presently before Parliament. I do not believe there is any hope that one will be piled on top of the other.

It is in that context that I ask for your help in convincing members of the House of Commons to vote for Bill S-15. No doubt it will handily pass the Senate, but there are other forces at work in the House of Commons that do not pertain to the Senate of Canada.

Mr. Boulanger: You are not suggesting that we try to get the health community to refuse the April proposal, are you?

Senator Banks: I do not suggest that that is possible.

Mr. Boulanger: This has been our concern. We have all those bills: S-13, S-14, S-15. The first one was scratched for some sibylline reason. The second one was scratched as well. I do not know what it will take to eliminate the third one.

Senator Banks: My concern arises in part from the fact that the government is now going to members of the health community asking them to advise it on the best way to spend the \$98 million.

Il semblerait également que dans les pays nordiques, les gens ont pris de bonnes habitudes reliées à la santé, et l'usage ou l'abstention du tabac fait partie des éléments qui ont une influence sur la santé, tout comme la nourriture.

M. Boulanger: On sait aussi que le taux du tabagisme est plus élevé dans les groupes socio-économiques désavantagés. Vous remarquez que dans la publicité du tabac, on ne nous présente pas la vraie clientèle. On nous présente des gens des couches sociales supérieures. En fin de compte, une bonne partie de leur produit s'en va vers les damnés de la terre. Cela ne ferait pas une bonne publicité, j'en conviens.

Mme Lemire: À la Société canadienne du cancer, je travaille dans un organisme pancanadien. Je trouve qu'il y a beaucoup de travail qui se fait pour l'ensemble du Canada, et qu'on a besoin d'adapter des outils à la culture québécoise, à la mentalité québécoise, qui peut être sur certains points différente de celle qu'on peut retrouver dans l'Ouest canadien, par exemple.

On a besoin, comme on le disait plus tôt, de faire des adaptations pour des régions. Au Québec, par exemple, il faut absolument adopter les outils et le message dans les médias à la culture québécoise.

[Traduction]

Le sénateur Banks: Ce qui m'inquiète c'est d'entendre parfois le milieu de la santé affirmer que la somme de 98 millions de dollars est un pas dans la bonne direction, comme s'il s'agissait d'une somme d'appoint qui permettrait de convaincre le gouvernement d'en faire encore plus. Dans la mesure où le milieu de la santé accepte la proposition du 5 avril et la prône, le gouvernement pourra affirmer avoir fait son travail et le projet de loi S-15 ne verra jamais le jour. À mon avis, c'est l'un ou l'autre. On ne nous donnera pas 498 millions de dollars par an. C'est rêver en couleur! Soit que nous obtenions 98 millions de dollars par an, selon la proposition soumise au Parlement, soit que nous obtenions 400 millions de dollars par an, comme il est suggéré dans une autre proposition dont est aussi saisi le Parlement. Il est illusoire d'espérer que les deux propositions s'ajouteront l'une à l'autre.

Voilà pourquoi je vous demande de nous aider à convaincre la députation de voter pour le projet de loi S-15. Je suis sûr qu'il sera adopté facilement par le Sénat, mais il y a d'autres forces qui s'exercent à la Chambre des communes qui ne sont pas du ressort du Sénat.

M. Boulanger: Vous n'êtes pas en train de suggérer que nous essayions de convaincre le milieu de la santé de refuser la proposition du mois d'avril, n'est-ce pas?

Le sénateur Banks: Je ne dis pas que cela soit possible.

M. Boulanger: C'est ce qui nous a préoccupés jusqu'à maintenant. Prenez les projets de loi S-13, S-14 et S-15. Le premier a été abandonné pour des raisons qui nous échappent; le deuxième a été abandonné lui aussi, et je ne sais pas ce que cela prendra pour éliminer le troisième.

Le sénateur Banks: Ma préoccupation vient notamment du fait que le gouvernement se tourne maintenant vers le milieu de la santé pour lui demander son avis sur la meilleure façon de

To the extent that this happens and to the extent that the health community buys into the program, the government is able to say to the members of the House of Commons, "We have taken care of the matter; the health community is behind us, so we do not need this."

Mr. Boulanger: If we get only the April proposal, it is not enough. Descartes used to say:

[*Translation*]

"Common sense is always in short supply." We are going to be getting \$100 million to fight smoking, but the tobacco industry will continue to spend \$200 million on the other side. It doesn't make sense.

[*English*]

This is not common sense, we can be sure of that. If Bill S-15 does not pass and we get only the April proposal, I can assure honourable senators that the government will not be congratulated.

The Chairman: Thank you. Your presentation was most informative and we enjoyed chatting with you.

The committee adjourned.

dépenser la somme de 98 millions. Dans la mesure où le milieu de la santé donne son avis et adhère au programme, cela permettra au gouvernement de dire aux députés qu'il s'est occupé de l'affaire, que le milieu de la santé l'appuie et que ceci n'est donc plus nécessaire.

M. Boulanger: La proposition d'avril ne suffit pas à elle seule. Comme le disait Descartes:

[*Français*]

«Le sens commun est la chose au monde la mieux partagée.» Dans la situation actuelle nous allons recevoir 100 millions de dollars pour lutter contre le tabagisme, mais l'industrie du tabac va continuer à dépenser 200 millions de dollars dans la direction opposée. Cela n'a pas de sens.

[*Traduction*]

Ce n'est certainement pas le sens commun, nous pouvons en être sûrs. Si le projet de loi S-15 n'est pas adopté et qu'il ne reste plus que la proposition d'avril, je peux assurer aux sénateurs que le gouvernement ne recevra pas de félicitations.

Le président: Merci. Votre exposé était des plus instructifs, et nous avons eu plaisir à converser avec vous.

La séance est levée.

MAIL  POSTE

Canada Post Corporation / Société canadienne des postes

Postage Paid

Post payé

Lettermail

Poste-lettre

03159442

OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS**Thursday, May 3, 2001 – Morning Meeting:***From Gaz Métropolitain:*

Stéphane Bertrand, Vice-President, Communications,
Governmental and Public Affairs;

André Boulanger, Vice-President, Sales-Marketing;

Sophie Brochu, Vice-President, Business Development and
Gas Supply.

From the Canadian Hydrogen Association:

Tapan K. Bose, President.

Thursday, May 3, 2001 – Afternoon Meeting:*From the Coalition québécoise pour le contrôle du tabac:*

Louis Gauvin, Coordinator.

From the Non-Smokers' Rights Association:

François Dampousse.

*From the Alliance pour la lutte au tabagisme (Quebec
Division):*

Mario Champagne, Coordinator.

From the Conseil québécois sur le tabac et la santé:

Marcel Boulanger, President;

Mario Bujold.

From the Canadian Cancer Society:

Suzanne Lemire, Public Education and Public Issues
Coordinator (Quebec Division).

Le jeudi 3 mai 2001 – Séance du matin:*De Gaz Métropolitain:*

Stéphane Bertrand, vice-président, Communications, Affaires
publiques et gouvernementales;

André Boucher, vice-président, Ventes-Marketing;

Sophie Brochu, vice-présidente, Développement des affaires
et approvisionnements gaziers.

De l'Association canadienne de l'hydrogène:

Tapan K. Bose, président.

Le jeudi 3 mai 2001 – Séance de l'après-midi:*De la Coalition québécoise pour le contrôle du tabac:*

Louis Gauvin, coordonnateur.

De l'Association pour les droits des non-fumeurs:

François Dampousse.

De l'Alliance pour la lutte au tabagisme (région de Québec):

Mario Champagne, coordinateur.

Du Conseil québécois sur le tabac et la santé:

Marcel Boulanger, président;

Mario Bujold.

De la Société canadienne du cancer :

Suzanne Lemire, coordonnatrice de l'enseignement public et
des questions publiques (division du Québec).



First Session
Thirty-seventh Parliament, 2001

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Energy, the Environment and Natural Resources

Chair:
The Honourable NICHOLAS W. TAYLOR

Thursday, May 10, 2001

Issue No. 8

Eighth and last meeting on:

Bill S-15, An Act to enable and assist the Canadian tobacco industry in attaining its objective of preventing the use of tobacco products by young persons in Canada

INCLUDING:
THE THIRD REPORT OF THE COMMITTEE
(Bill S-15)

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-septième législature, 2001

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de l'*

Énergie, de l'environnement et des ressources naturelles

Président:
L'honorable NICHOLAS W. TAYLOR

Le jeudi 10 mai 2001

Fascicule n° 8

Huitième et dernière réunion concernant:

Le projet de loi S-15. Loi visant à donner à l'industrie canadienne du tabac le moyen de réaliser son objectif de prévention de la consommation des produits du tabac chez les jeunes au Canada

Y COMPRIS:
LE TROISIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Projet de loi S-15)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
ENERGY, THE ENVIRONMENT AND NATURAL
RESOURCES

The Honourable Nicholas W. Taylor, *Chair*

The Honourable Mira Spivak, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Adams	Eyton
Banks	Finnerty
Buchanan, P.C.,	Kelleher, c.p.
* Carstairs, P.C.,	Kenny
(or Robichaud, P.C.)	* Lynch-Staunton
Christensen	(or Kinsella)
Cochrane	Watt

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Finnerty was substituted for that of the Honourable Senator Hervieux-Payette, P.C. (*May 4, 2001*).

The name of the Honourable Senator Watt was substituted for that of the Honourable Senator Sibbeston (*May 9, 2001*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'ÉNERGIE, DE L'ENVIRONNEMENT ET DES
RESSOURCES NATURELLES

Président: L'honorable Nicholas W. Taylor

Vice-présidente: L'honorable Mira Spivak

et

Les honorables sénateurs:

Adams	Eyton
Banks	Finnerty
Buchanan, c.p.,	Kelleher, c.p.
* Carstairs, c.p.,	Kenny
(ou Robichaud, c.p.)	* Lynch-Staunton
Christensen	(ou Kinsella)
Cochrane	Watt

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité:

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Finnerty est substitué à celui de l'honorable sénateur Hervieux-Payette, c.p. (*le 4 mai 2001*).

Le nom de l'honorable sénateur Watt est substitué à celui de l'honorable sénateur Sibbeston (*le 9 mai 2001*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, May 10, 2001

(17)

[English]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment, and Natural Resources met at 9:10 a.m. this day, in Room 160-S Centre Block, the Chair, the Honourable Nicholas W. Taylor, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Banks, Eyton, Finnerty, Kelleher, P.C., Kenny, Spivak, Taylor and Watt (9).

Other senators present: The Honourable Senators Nolin, Stollery, Wilson and De Bané, P.C. (4).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament, Lynne Myers, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on March 1st, 2001, the Committee proceeded to study Bill S-15. (See Issue No.1, Thursday, February 22, Tuesday, February 27 and Thursday, March 22, 2001, for full text of the Order of Reference.)

WITNESSES:

From the Canadian Pediatric Society:

Andrew Lynk.

From the Region of Ottawa-Carleton, Health Department:

Robert Cushman, Medical Health Officer.

From the Toronto District School Board:

Ryan Hicks, Student Trustee.

From Toronto Public Health:

Sheela Basrur, Medical Officer of Health;

From the Ontario Medical Association:

Albert Schumacher, Past President;

Ted Boadway, Executive Director, Health Policy Department.

The witnesses made a presentation and answered questions.

The witnesses from the Ontario Medical Association submitted a brief.

The Honourable Senator Eyton moved — That Bill S-15 be amended in the preamble, by deleting the fourth, seventh, eighth and ninth “WHEREAS.”

After debate, the question being put on the amendment, it was defeated.

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le jeudi 10 mai 2001

(17)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 9 h 10 dans la salle 160-S de l'édifice du Centre sous la présidence de l'honorable Nicholas W. Taylor (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Banks, Eyton, Finnerty, Kelleher, c.p., Kenny, Spivak, Taylor et Watt (9).

Autres sénateurs présents: Les honorables sénateurs Nolin et Stollery, Wilson et De Bané, c.p. (4).

Également présente: De la direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement, Lynne Myers, attachée de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 1er mars 2001, le comité entreprend l'étude du projet de loi S-15. (Pour le texte intégral de l'ordre de renvoi, voir le fascicule n° 1 du jeudi 22 février, du mardi 27 février et du jeudi 22 mars 2001.)

TÉMOINS:

De la Société canadienne de pédiatrie:

Andrew Lynk.

De la Région d'Ottawa-Carleton, Services de la santé:

Robert Cushman, médecin chef en santé publique.

Du Conseil scolaire du district de Toronto:

Ryan Hicks, étudiant représentant.

De la Santé publique de Toronto:

Sheela Basrur, médecin hygiéniste.

De l'Ontario Medical Association:

Albert Schumacher, le président sortant;

Ted Broadway, directeur général, Département de la politique en matière de santé.

Les témoins font une présentation et répondent aux questions.

Les témoins de l'Ontario Medical Association déposent un mémoire.

L'honorable sénateur Eyton propose — Que le projet de loi S-15 soit amendé dans le préambule, par la suppression des quatrième, septième, huitième et neuvième «WHEREAS».

Après discussion, la question, mise aux voix, est rejetée.

The Honourable Senator Spivak moved — That the committee dispense clause-by-clause consideration of Bill S-15 and report the bill without amendment.

At 11:42 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST: .

L'honorable sénateur Spivak propose — Que le comité se dispense de procéder à l'étude article par article du projet de loi S-15 et le dépose sans amendement.

À 11 h 42, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

Michel Patrice

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

OTTAWA, Thursday, May 10, 2001

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources has the honour to present its

THIRD REPORT

Your Committee, to which was referred Bill S-15, An Act to enable and assist the Canadian tobacco industry in attaining its objective of preventing the use of tobacco products by young persons in Canada, has, in obedience to the Order of Reference of Thursday, March 1, 2001, examined the said Bill and now reports the same without amendment.

Respectfully submitted,

Le président,

NICHOLAS W. TAYLOR

Chair

RAPPORT DU COMITÉ

OTTAWA, le jeudi 10 mai 2001

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles a l'honneur de présenter son

TROISIÈME RAPPORT

Votre Comité, auquel a été déferé le Projet de loi S-15, Loi visant à donner à l'industrie canadienne du tabac le moyen de réaliser son objectif de prévention de la consommation des produits du tabac chez les jeunes au Canada, a, conformément à l'ordre de renvoi du jeudi 1^{er} mars 2001, étudié ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement.

Respectueusement soumis,

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, May 10, 2001

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, to which was referred Bill S-15, to enable and assist the Canadian tobacco industry in attaining its objective of preventing the use of tobacco products by young persons in Canada, met this day at 9:10 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Mira Spivak (*Deputy Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Deputy Chairman: Good morning, and welcome to our witnesses, Dr. Robert Cushman and Dr. Andrew Lynk. We are here to examine Bill S-15, to enable and assist the Canadian tobacco industry in attaining its objective of preventing the use of tobacco products by young persons in Canada.

I know you have some presentations. Please proceed. The senators will have questions.

Dr. Andrew Lynk, Canadian Pediatric Society: Honourable senators, thank you for inviting me to make my presentation here today. My name is Dr. Andrew Lynk. I am a community pediatrician from Sydney, Nova Scotia. I am speaking today on behalf of the Canadian Pediatric Society. We are a national organization. We represent 2,000 Canadian pediatricians from across the country. One of our primary mandates is to advocate for the health and well-being of our nation's 7 million children and youth.

Let me be clear, honourable senators, that the Canadian Pediatric Society strongly supports Bill S-15. While the federal tobacco control initiatives that were announced back in April 5, 2001, are welcome, we feel they are insufficient to do the job.

I am sure all the honourable senators are aware of the health consequences of tobacco products but, just for the record, I would like to highlight some of the relevant facts.

We know that smoking is the number one cause of preventable death, premature death and disease in the country. The use of tobacco products causes many forms of cancer, heart disease, stroke, chronic lung disease and, in terms of children, it is associated with still births, infants of low birth weight, sudden infant death syndrome and long-term negative neuro-behavioural consequences. It kills 45,000 Canadians every year prematurely. That is more than the combined rates from AIDS, car accidents, alcohol abuse, illegal drugs, homicides and suicides. That is more than the total number of Canadians who died fighting during the six years of World War II.

Over 200,000 Canadian children annually become addicted to nicotine, and approximately 25 per cent of those children are destined to die of their addiction by middle age. We know that about 25 per cent of Canadian adults smoke. The percentages range from about 20 per cent in British Columbia to 29 per cent in

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 10 mai 2001

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, auquel a été renvoyé le projet de loi S-15, Loi visant à donner à l'industrie canadienne du tabac le moyen de réviser son objectif de prévention de la consommation des produits du tabac chez les jeunes au Canada, se réunit aujourd'hui à 9 h 10 pour étudier le projet de loi.

Le sénateur Mira Spivak (*vice-présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La vice-présidente: Bonjour et je souhaite la bienvenue à nos témoins, le Dr Robert Cushman et le Dr Andrew Lynk. Nous sommes ici pour examiner le projet de loi S-15, Loi visant à donner à l'industrie canadienne du tabac le moyen de réaliser son objectif de prévention de la consommation des produits du tabac chez les jeunes au Canada.

Je sais que vous avez un exposé à nous présenter. La parole est à vous. Les sénateurs auront des questions à vous poser.

Dr Andrew Lynk, Société canadienne de pédiatrie: Honorables sénateurs, je vous remercie de m'avoir invité à témoigner devant vous aujourd'hui. Je suis le Dr Andrew Lynk. Je suis pédiatre communautaire à Sydney, en Nouvelle-Écosse. Je vous parle aujourd'hui au nom de la Société canadienne de pédiatrie. Nous sommes un organisme national. Nous représentons 2 000 pédiatres canadiens des quatre coins du pays. L'une de nos principales missions consiste à protéger la santé et le bien-être des 7 millions d'enfants et d'adolescents du Canada.

Je tiens à bien préciser, honorables sénateurs, que la Société canadienne de pédiatrie appuie énergiquement le projet de loi S-15. Les initiatives fédérales de réduction du tabagisme qui ont été annoncées le 5 avril 2001 sont les bienvenues, mais nous les jugeons insuffisantes.

Tous les sénateurs sont certainement au courant des effets que les produits du tabac ont sur la santé, mais je voudrais toutefois en souligner quelques-uns.

Nous savons que le tabagisme est la principale cause de décès, de morts prématurées et de maladies qu'il serait possible d'éviter, au Canada. L'utilisation des produits du tabac provoque de nombreuses formes de cancer, de maladies cardiaques, d'accidents cérébrovasculaires, de maladies chroniques des poumons et, pour ce qui est des enfants, elle est associée à la naissance d'enfants morts-nés, d'un poids insuffisant à la naissance, à la mort subite du nourrisson et à des effets négatifs à long terme sur le comportement neurologique. Le tabagisme tue prématurément 45 000 Canadiens chaque année. C'est plus que le nombre de décès causés à la fois par le SIDA, les accidents d'automobile, l'alcoolisme, la toxicomanie, les homicides et les suicides. C'est plus que le nombre total de Canadiens qui sont morts au combat pendant les six années qu'a duré la Seconde Guerre mondiale.

Plus de 200 000 enfants canadiens deviennent chaque année dépendant de la nicotine et environ 25 p. 100 d'entre eux sont destinés à mourir à cause de cette dépendance avant d'atteindre la cinquantaine. Nous savons qu'environ 25 p. 100 des adultes canadiens fument. Ce pourcentage varie d'environ 20 p. 100 en

Nova Scotia. The percentages are higher still among the First Nations, Inuit and Métis populations.

Approximately 29 per cent of Canadian adolescents smoke. The low of 24 per cent is found in British Columbia and the high of 36 per cent is found in Nova Scotia. Where I come from in Cape Breton, 40 per cent of the adolescents smoke and this figure includes about 50 per cent of our young pregnant mothers.

For 80 per cent of the people that become addicted to nicotine, the addiction will occur before they reach the age of 16. Therefore, when the tobacco company tells us that smoking is an adult choice, I submit that their statement is false. Smoking is an addiction of young people.

Almost 50 per cent of Canadian children are exposed daily to environmental tobacco smoke, or second-hand smoke, which contains over 40 cancer-causing agents. It can be associated with increased rates of asthma, pneumonia, cancer and sudden infant death syndrome. In summary, this is how you spell "carnage."

Physicians are rightly encouraged by the health ministries, hospital administrators and health economists to justify their health care resources with state of the art evidence. This is known as evidence-based medicine. We submit that governments also have a duty to develop and implement evidence-based policies that will benefit the health of all citizens.

There is ample evidence in the health care literature to design and implement an effective, comprehensive, tobacco control strategy in Canada. I would like to refer you to three documents with which I am sure you are familiar. One document is from the United States Centers for Disease Control and Prevention paper entitled, "Best Practices for Comprehensive Tobacco Control Programs," published in August 1999. There is also the U.S. Surgeon General's Report from December 2000. Just to be patriotic, there is also the Steering Committee of the National Strategy to Reduce Tobacco Use in Canada, which was produced by the provincial and territorial deputy ministers of health in 1999.

Together, these three documents provide a blueprint and a plan on how to implement an effective national strategy. I would submit to you that Bill S-15 gives us the means to do this.

When you review the highly successful tobacco control programs implemented in such places as California and Massachusetts, you will see that there are several key elements used for effectiveness. We have to have programs that combine prevention, protection and cessation. There has to be built-in evaluation and accountability. Most important, there must be stable long-term funding in the order of anywhere from \$9 to \$24 per capita per year. There also must be elements of community and regional coordination.

Both the Centers for Disease Control and the Canadian study recognize that a comprehensive approach combining these key elements is likely to have a positive effect in reducing tobacco initiation and consumption. While the Canadian Paediatric Society welcomes the recent federal tobacco control initiatives, we feel

Colombie-Britannique à 29 p. 100 en Nouvelle-Écosse. La proportion de fumeurs reste plus élevée dans les populations des Premières nations, inuites et métisses.

À peu près 29 p. 100 des adolescents canadiens fument. Cela fluctue de 24 p. 100 en Colombie-Britannique à 36 p. 100 en Nouvelle-Écosse. Dans ma région du Cap-Breton, 40 p. 100 des adolescents fument y compris environ 50 p. 100 des jeunes femmes enceintes.

Dans 80 p. 100 des cas, la dépendance à la nicotine commence avant l'âge de 16 ans. Par conséquent, quand les fabricants de produits du tabac nous disent que les adultes choisissent de fumer ou non, c'est faux. Le tabagisme est une toxicomanie qui touche les jeunes.

Près de 50 p. 100 des enfants canadiens sont exposés quotidiennement à la fumée de tabac ou fumée secondaire qui contient plus de 40 agents cancérigènes. Cette exposition peut être associée à l'incidence accrue de l'asthme, de la pneumonie, du cancer et de la mort subite du nourrisson. En résumé, il s'agit d'un véritable carnage.

Les ministères de la santé, les administrateurs d'hôpitaux et les économistes de la santé invitent, à juste titre, les médecins à justifier leur utilisation des ressources en produisant des preuves. C'est ce qu'on appelle la médecine fondée sur les résultats. Nous estimons que les gouvernements ont également l'obligation d'élaborer et de mettre en place des politiques fondées sur les résultats qui amélioreront la santé de tous les citoyens.

Les études publiées sur la santé fournissent toutes les données voulues pour concevoir et mettre en oeuvre une stratégie de réduction du tabagisme à la fois efficace et complète. Je voudrais mentionner trois documents que vous connaissez sans doute. Il y a d'abord le document de Centers for Disease Control and Prevention, des États-Unis, intitulé: «Best Practices for Comprehensive Tobacco Control Programs», qui a été publié en août 1999. Il y a aussi le rapport du U.S. Surgeon General de décembre 2000. Pour être un peu chauvin, il y a aussi, au Canada, le rapport du comité directeur de la Stratégie nationale de lutte contre le tabagisme qui a été produit par les sous-ministres de la Santé des provinces et des territoires en 1999.

À eux trois, ces documents tracent la voie à suivre pour la mise en oeuvre d'une stratégie nationale efficace. Je dirais que le projet de loi S-15 nous donne les moyens de le faire.

Quand vous examinez les programmes de réduction du tabagisme mis en oeuvre avec beaucoup de succès à des endroits comme la Californie et le Massachusetts, vous pouvez voir que plusieurs éléments clés contribuent à leur efficacité. Il faut des programmes alliant la prévention à la protection et à la cessation. Il faut que l'évaluation et la reddition de comptes en fassent partie intégrante. Mais surtout, il faut un financement stable et durable allant de 9 \$ à 24 \$ par personne et par an. Il faut également une coordination aux niveaux communautaire et régional.

L'étude de Centers for Disease Control et l'étude canadienne reconnaissent toutes les deux qu'une stratégie globale incluant ces éléments essentiels a de bonnes chances d'avoir des effets positifs sur la réduction du nombre de personnes qui commencent ou qui continuent à consommer des produits du tabac. La Société

that they are insufficient to do the job. In fact, they may even undermine the credibility of future tobacco control initiatives. For the following reasons, we would urge that the Senate pass this bill.

One reason for the passage of this bill is that Bill S-15 addresses the funding gap. The federal government proposes to increase its tobacco control funding from the current 66 cents per capita to just over \$3 per capita. Bill S-15 would provide \$12 per capita, in accordance with the Centers For Disease Control guidelines which are between \$9 to \$24 per capita.

Second, Bill S-15 provides \$360 million per year in long-term funding. The federal government would offer only \$96 million for five years. And there would be to guarantee that it would not be cut. This happened to their tobacco control budget back in the 1990s. At that time the government cut back many programs due to its austerity program. I say to you that it will take far more than five years to significantly lessen the current carnage from tobacco addiction.

Third, Bill S-15 creates an arm's-length foundation to administer resources from this levy. This foundation is modelled after the highly respected Canadian Institute of Health Research. It has several advantages. One, it depoliticizes tobacco control. We know from both the United States and Canada that the politicians can interfere with a successful program. Two, it provides 10 per cent of its funding for evaluation, which we believe is key. We will be able to know both the successes and failures. This will allow the tobacco control community of both policy people and scientists to develop better programs based on the published evidence.

While we welcome the federal government's initiatives to increase the tobacco taxes, we maintain that those taxes are not high enough. Although long overdue, we applaud the increase in tobacco export taxes in order to decrease smuggling. The attempts to set measurable ten-year smoking targets are appreciated, even though they are rather weak and pale at best.

We doubt that these measures will significantly address issues of tobacco and health in Canada. The resources and the time frames are too limited. I will remind you that last year, when this bill was before the Senate as Bill S-20, two out of the three CEOs of Canada's major tobacco manufacturers supported this bill. I am not sure why they did, but they did. I have to go with that.

The Canadian Cancer Society did a poll, about one year ago, and found that 74 per cent of Canadians supported the bill.

In summary, we believe that the war against tobacco is being lost. In 1990, 21 per cent of our youth smoked and in 1998, 29 per cent smoked. Forty-five thousand Canadians die every year

canadienne de pédiatrie se réjouit des initiatives que le gouvernement fédéral a récemment prises pour réduire le tabagisme, mais nous les jugeons insuffisantes. En fait, elles risquent même de compromettre la crédibilité des initiatives futures de réduction du tabagisme. Nous exhortons le Sénat à adopter ce projet de loi pour les raisons suivantes.

La première raison est que le projet de loi S-15 remédie à l'insuffisance du financement. Le gouvernement fédéral propose d'accroître son financement de la réduction du tabagisme de 66 cents à un peu plus de 3 \$ par personne. Le projet de loi S-15 porterait ce chiffre à 12 \$, conformément aux lignes directrices émises par Centers For Disease Control qui recommande entre 9 \$ et 24 \$ par tête.

Deuxièmement, le projet de loi S-15 prévoit un financement à long terme de 360 millions de dollars par année. Le gouvernement fédéral n'offrirait que 96 millions de dollars pour cinq ans. Et rien ne garantit que ce montant ne serait pas réduit. C'est ce qui est arrivé au budget de réduction du tabagisme dans les années 90. À l'époque, le gouvernement a sabré un peu partout dans le cadre de son programme d'austérité. Je peux vous dire qu'il faudra beaucoup plus de cinq ans pour réduire nettement le carnage que cause actuellement le tabagisme.

Troisièmement, le projet de loi S-15 crée une fondation indépendante chargée d'administrer les ressources apportées par ce prélèvement. La fondation est établie sur l'excellent modèle des Instituts canadiens de recherche en santé. Cela présente plusieurs avantages. Premièrement, cela dépolitise la réduction du tabagisme. Nous savons, d'après l'expérience américaine et canadienne, que la classe politique peut s'ingérer dans un programme efficace. Deuxièmement, 10 p. 100 du financement est réservé à l'évaluation, ce que nous jugeons essentiel. Nous pourrions être informés des réussites et des échecs. Cela permettra aussi bien à ceux qui élaborent les politiques de réduction du tabagisme qu'aux chercheurs de concevoir de meilleurs programmes fondés sur les résultats publiés.

Nous approuvons les initiatives fédérales visant à accroître les taxes sur le tabac, mais nous estimons que ces taxes ne sont pas suffisamment élevées. Même s'il aurait fallu le faire depuis longtemps, nous applaudissons à l'augmentation des taxes à l'exportation sur le tabac qui doivent diminuer la contrebande. Nous apprécions les efforts déployés pour établir des objectifs décennaux mesurables, mais ils sont plutôt faibles et timides.

Nous doutons que ces mesures remédieront vraiment aux méfaits du tabac sur la santé. Les ressources et les délais prévus sont trop limités. Je vous rappelle que, l'année dernière, quand ce projet de loi a été soumis au Sénat sous le numéro S-20, deux sur trois PDG des principaux fabricants de tabac du Canada l'ont appuyé. Je ne sais pas exactement pourquoi, mais ils l'ont fait. C'est ce qui compte.

La Société canadienne du cancer a effectué, il y a un an environ, un sondage qui a révélé que 74 p. 100 des Canadiens appuyaient cette mesure.

En résumé, nous croyons que nous perdons la guerre contre le tabagisme. En 1990, 21 p. 100 de nos jeunes fumaient et en 1998, il s'agissait de 29 p. 100. Quarante-cinq mille Canadiens meurent

and over 200,000 new child soldiers are being recruited each year. Believe me, they are being actively recruited by the tobacco industry. Make no mistake, this is a war.

Given what we know now, we have a chance to take a quantum leap forward. The social climate for significant change is much more favourable than it was even five or ten years ago. As I mentioned to some of the senators around the table last week in Halifax, when I first came as a paediatrician to Cape Breton about 10 years ago, I was green. I went into the hospital to the labour and delivery rooms. I remember delivering a premature baby that was so small that he could fit in the palm of my hands. He was two months premature and gasping for breath. I had to take this baby out of that room, down the hall to the neo-natal intensive care unit. On my way, I had to pass by the waiting room where all the family members were waiting. They were smoking their brains out. A blue haze wafted out to the hall, and I had to take the poor, gasping baby through that smoke.

I thought to myself that it was a crazy situation. We then worked very hard to remove smoking from the third floor, where obstetrics was located. Later we worked on having smoking in the hospital completely banned. I was called a fascist. People wrote me nasty letters.

Now, 10 years later, along with Ottawa and the help of Dr. Cushman, the Medical Officer for Ottawa-Carleton, Sydney, Nova Scotia, has passed a smoking bylaw that will ban smoking in all restaurants, bars and casinos. This will come into effect within the next two years. Ottawa has done the same thing. We beat Ottawa by one week, I would like to say, but we worked together. That is how far this has come.

The Chairman: Everything is slower here.

Dr. Lynk: I have a 17-year-old patient who has cystic fibrosis. Cystic fibrosis is a disease that progressively plugs up your lungs with mucous. It destroys your lungs. Young people die from it in their teens or 20s. I discharged this young fellow last week and he said, "Dr. Lynk, I really think I am going to die this time. I feel like I am dying because things are getting worse." I said, "Yes, they are getting worse." He smokes. He has smoked since the age of 12. We tried to get him off cigarettes with the help of nicotine patches and pills. We just cannot succeed. That is how addictive nicotine is. If you combine the addictive nature of nicotine with that of the marketing practices of the tobacco industry, you have a lethal combination.

Senators, you have an historic opportunity today to legislate sustained, substantial and significant funding for an evidence-based, comprehensive, tobacco control program. You have the opportunity to turn the tide against this terrible carnage. If the 45,000 young people who are about to die were dying immediately, as opposed to these young people who will have to wait 20 or 30 years before they do die, I think things would happen far more quickly.

chaque année et plus de 200 000 nouveaux enfants-soldats sont recrutés chaque année. Croyez-moi, ils sont recrutés activement par l'industrie du tabac. Ne vous y trompez pas, c'est une véritable guerre.

Étant donné nos connaissances actuelles, nous pouvons faire un pas de géant. Le climat social est beaucoup plus propice à des changements importants qu'il ne l'était il y a cinq ou 10 ans. Comme je l'ai mentionné à certains sénateurs autour de la table, la semaine dernière, à Halifax, lorsque j'ai commencé à exercer la médecine comme pédiatre au Cap-Breton, il y a une dizaine d'années, j'avais beaucoup de choses à apprendre. Je suis allé dans les salles de travail et d'accouchement de l'hôpital. Je me souviens d'avoir accouché un prématuré si petit qu'il tenait sur la paume de ma main. Il était prématuré de deux mois et avait des problèmes respiratoires. J'ai dû le sortir de la pièce et l'emmené au bout du couloir au service néonatal de soins intensifs. Sur mon chemin, j'ai dû passer devant la salle d'attente où tous les membres de sa famille attendaient. Ils fumaient à pleins poumons. Une fumée bleue se répandait dans le couloir et j'ai dû faire traverser cette fumée à ce pauvre bébé qui avait du mal à respirer.

Je me suis dit que c'était insensé. Nous avons alors déployé de gros efforts pour interdire que l'on fume au troisième étage, où se trouvait le service d'obstétrique. Plus tard, nous avons voulu faire interdire totalement de fumer dans l'hôpital. On m'a traité de fasciste. Des gens m'ont écrit des lettres d'insultes.

Maintenant, 10 ans plus tard, avec l'aide d'Ottawa et du Dr Cushman, le médecin hygiéniste d'Ottawa-Carleton, la ville de Sydney en Nouvelle-Écosse a adopté un règlement municipal qui interdira de fumer dans tous les restaurants, bars et casinos. Il entrera en vigueur d'ici deux ans. Ottawa en a fait autant. Nous avons battu Ottawa d'une semaine, je dois dire, mais nous avons travaillé ensemble. Voilà où nous en sommes.

Le président: Tout est plus lent ici.

Dr Lynk: J'ai un patient de 17 ans qui souffre de fibrose kystique. La fibrose kystique est une maladie qui engorge progressivement vos poumons de mucus. Elle détruit vos poumons. Les jeunes en meurent à l'adolescence ou dans la vingtaine. La semaine dernière, ce jeune patient a quitté l'hôpital en me disant: «Docteur Lynk, je crois vraiment que, cette fois, je vais mourir. J'ai l'impression que je vais mourir parce que mon état s'aggrave». Je lui ai dit qu'en effet il s'aggravait. Il fume. Il fume depuis l'âge de 12 ans. Nous avons essayé de le faire arrêter en l'aidant avec des timbres de nicotine et des pilules. Nous n'y arrivons pas. Cela montre à quel point la nicotine crée une accoutumance. L'accoutumance à la nicotine et les méthodes de marketing de l'industrie du tabac créent une combinaison mortelle.

Sénateurs, vous avez aujourd'hui une occasion historique de légiférer pour assurer un financement soutenu et important pour un programme de réduction du tabagisme fondé sur les résultats et vraiment complet. Vous avez la possibilité de lutter contre ce terrible carnage. Si les 45 000 jeunes qui vont mourir mourraient immédiatement plutôt que dans 20 ou 30 ans, je crois que les choses bougeraient beaucoup plus vite.

The health impact of Bill S-15 will be on par or exceed those programs and laws governing clean water, seat belts and vaccinations. If the federal government passes Bill S-15, or one similar in principle or funding, it will probably do more for the health of this nation than all of the thousands of Canadian heart, lung and cancer specialists can do in their combined lifetimes. There is no doubt about it. Dr. Cushman and I and others cannot win this war. We are losing this war by ourselves. We need your help.

Tobacco addiction is the major childhood pediatric disease of our time. If the federal and provincial governments ever wanted an inaugural program for their national children's agenda, Bill S-15 is it. We urge that the Senate pass it.

Robert Cushman, Medical Health Officer, Region of Ottawa-Carleton, Health Department: Thank you very much, Mr. Chairman. Good morning, senators. It is a pleasure to be here and to speak on this very important issue. I must say, a lot of our presentations overlap and touch on the same themes as those of Dr. Lynk. His is a hard presentation to follow. However, I will try to highlight a few points that Dr. Link has made. He has made a very compelling argument for the importance of this bill. He has pointed out that this bill has the potential to rank as one of the major public health innovation bills in the history of this country. We would like to see this bill alongside the bills dealing with immunization programs and seat belt legislation.

While we do recognize that some recent federal progress has been made on the tobacco front we still have some concerns. One is the independence of Health Canada. Health Canada, because of the political pressures that Dr. Lynk alluded to, has historically not been able to effectively fight the tobacco war.

The second issue is the \$3 per capita that is being spent on this war. You have heard that this amount is inadequate and falls well short of Best Practice guidelines.

To put it into perspective, this government wants to spend \$3 per capita on tobacco control. That is roughly \$100 million a year. Ladies and gentlemen, that is the combined deficit of the local hospitals. That is their margin of error. Consider how much more important this issue is. In terms of health care costs and health care benefits, that figure is nothing. It is inadequate. As I said, that amount is the combined deficit of local hospitals. It represents a managerial margin of error or perhaps a touch of hospital underfunding. It is peanuts in comparison to what we could do with more money.

The third issue is political whim, the in-and-out factor, the fact that money comes and goes or might be removed. This bill is designed so that the funding is essentially tagged to the problem. The more cigarettes that are sold, the greater the problem, and the

Les effets du projet de loi S-15 sur la santé équivaldront à ceux des programmes et des lois régissant la pureté de l'eau, les ceintures de sécurité et la vaccination ou ils les surpasseront. Si le gouvernement fédéral adopte le projet de loi S-15 ou une mesure semblable sur le plan des principes ou du financement, il fera sans doute plus pour la santé du pays que nos milliers de spécialistes du coeur, du poumon ou du cancer ne pourront accomplir au cours de leur vie. Cela ne fait aucun doute. Le Dr Cushman et moi-même ainsi que les autres médecins ne pouvons pas gagner cette guerre. Nous la perdons. Nous avons besoin de votre aide.

L'accoutumance au tabac est la principale maladie pédiatrique de notre époque. Si le gouvernement fédéral et les provinces voulaient prendre une mesure pour inaugurer leur programme national pour les enfants, le projet de loi S-15 est ce qu'il leur faut. Nous exhortons le Sénat à l'adopter.

Dr Robert Cushman, médecin chef en santé publique, Région d'Ottawa-Carleton, Service de la santé: Merci beaucoup, monsieur le président. Bonjour, sénateurs. C'est un plaisir que d'être ici pour vous parler de cette question très importante. Je dois dire qu'une bonne partie de notre exposé reprendra les mêmes thèmes que ceux dont le Dr Lynk a parlé. Il est difficile de prendre la parole après lui. Je vais toutefois essayer de mettre en lumière certains des faits mentionnés par le Dr Lynk. Il a fait valoir de façon très convaincante l'importance de ce projet de loi. Il a souligné qu'il pourrait s'agir d'une des principales mesures novatrices prises au nom de la santé publique au Canada. Nous voudrions que cette mesure se retrouve au même niveau que les lois qui ont mis en place les programmes de vaccination et la ceinture de sécurité.

Nous reconnaissons que le gouvernement fédéral a réalisé quelques progrès récemment dans sa lutte contre le tabagisme, mais certaines choses continuent de nous inquiéter. Il y a d'abord l'indépendance de Santé Canada. En raison des pressions politiques auxquelles le Dr Lynk a fait allusion, Santé Canada n'a pas réussi, jusqu'ici, à lutter efficacement contre le tabagisme.

Il y a ensuite les 3 \$ par personne que l'on consacre à cette lutte. Vous avez entendu dire que ce montant était insuffisant et nettement en dessous des lignes directrices des pratiques exemplaires.

Pour placer les choses dans leur contexte, le gouvernement veut consacrer 3 \$ par habitant à la lutte contre le tabagisme. Cela donne environ 100 millions de dollars par an. Mesdames et messieurs, ce montant correspond au déficit total des hôpitaux locaux. C'est leur marge d'erreur. Pensez à quel point il s'agit là d'un problème plus grave. Sur le plan coûts-avantages, ce chiffre est ridicule. Il est tout à fait insuffisant. Comme je l'ai dit, cela correspond au déficit total des hôpitaux locaux. Cela représente la marge d'erreur des gestionnaires ou peut-être le sous-financement des hôpitaux. C'est ridicule par rapport à ce que nous pourrions faire avec plus d'argent.

Il y a ensuite l'instabilité politique, le fait que l'argent va et vient et risque d'être supprimé. Ce projet de loi est conçu de façon à ce que le financement soit fonction de l'ampleur du problème. Plus on vend de cigarettes, plus le problème est grand et plus il y a

more money there is available to combat it. Theoretically, over the years, when this war is won, we can get into a sort of a demilitarization of the situation.

The fourth issue is the Best Practices for Tobacco Control Programs paper and its evaluations. No one in this country has a better understanding of that than Senator Kenny. He deserves to be applauded.

My last appearance before this group was on D-Day. You have heard that more Canadians die every year from tobacco than died during the entire course of World War II. I would like to make some analogies to D-Day, as I did on that particular day.

We need a comprehensive approach. You cannot have a single-faceted approach. D-Day had naval, air and land support. There was a fantastic multiplier effect. That is what this bill looks at. You need prevention, protection and cessation. All these things go together. Individually, they do not really make much of a contribution, but together there is a significant multiplier effect.

Second, we need the money. We need the resources. Think about what went into D-Day. It has been said we cannot spend all this money right away. In fact, let it earn some interest in the bank while the plan is organized. In fact, a lot of the plans are here and available. We have not yet heard from the powers to be as to what their plans are and what their purpose is.

The third point is, let the generals do the work. I will tell you some stories about how tied down I am by "administrivia" and funding issues. Let the people on the front line do their work. Let my public health nurses in the schools do their work. They should not have to worry about funding. Our program should not be reduced by one third because someone is on long-term disability. That is how precious and fragile these resources are.

That is the analogy to D-Day. We need a comprehensive approach and adequate resources.

As for a comprehensive approach, you have heard the importance of all these factors, price included, but I would like to come straight to the purpose of the bill. The purpose of the bill is to protect our youth.

This statistic has been given to you this morning. Some 29 per cent of Canada's youth smoke. I submit to you that figure is the most important public health figure and statistic in the land. It tells you two things. It tells you where they youth come from. It tells you that they are hooked by the age of 19, or that they are experimenting and are close to being hooked. Fifty per cent of them will be unable to quit. Some 45,000 people a year will die. That is the most important statistic. That statistic is more important than the percentage of low birth weights or the average

d'argent pour le combattre. En principe, lorsque cette guerre sera gagnée, nous pourrions entamer une démilitarisation.

La quatrième question que j'aborderai est le document concernant les Pratiques exemplaires pour les programmes de réduction du tabagisme et ses évaluations. Personne au Canada ne comprend mieux la question que le sénateur Kenny. Il mérite nos applaudissements.

C'était l'anniversaire du débarquement quand j'ai comparu pour la dernière fois devant le comité. Vous avez entendu dire que le tabac tue chaque année plus de Canadiens que la Seconde Guerre mondiale n'en a tué. Je voudrais faire quelques analogies avec le jour du débarquement, comme je l'ai fait ce jour-là.

Nous avons besoin d'une approche globale. Vous ne pouvez pas vous attaquer à un seul aspect du problème. Le débarquement s'est fait avec les forces maritimes, aériennes et terrestres. Ce déploiement a eu un effet multiplicateur fantastique. C'est à cela que ressemble ce projet de loi. Vous avez besoin de la prévention, de la protection et de la cessation. Tous ces éléments vont ensemble. Pris individuellement, ils n'apportent pas grand-chose, mais ensemble, ils ont un effet multiplicateur important.

Deuxièmement, nous avons besoin d'argent. Nous avons besoin de ressources. Pensez à tout ce qui a été consacré au débarquement. On nous a dit que nous ne pouvions pas dépenser tout cet argent immédiatement. Qu'il fallait le laisser gagner des intérêts à la banque pendant qu'on préparait un plan. En réalité, nous avons déjà de nombreux plans à notre disposition. Les autorités en place ne nous ont pas encore dit quels étaient leurs plans et quels étaient leurs buts.

Troisièmement, laissons les généraux faire le travail. Je vous raconterai quelques anecdotes pour vous montrer les difficultés que me posent les tracasseries administratives et les problèmes de financement. Laissons les gens en première ligne faire leur travail. Laissez mes infirmières hygiénistes faire leur travail dans les écoles. Elles ne devraient pas avoir à se soucier du financement. Notre programme ne devrait pas se trouver réduit du tiers parce que quelqu'un est en congé d'invalidité de longue durée. Ce sont des ressources précieuses et fragiles.

Voilà mon analogie avec le jour du débarquement. Il nous faut une approche globale et des ressources adéquates.

Pour ce qui est d'une approche globale, vous avez entendu parler de l'importance de tous ces facteurs, y compris le prix, mais je voudrais en revenir directement au but de ce projet de loi. Son but est de protéger nos jeunes.

Des chiffres vous ont été cités ce matin. Environ 29 p. 100 des jeunes Canadiens fument. Ces statistiques sont les plus importantes pour la santé publique du pays. Elles révèlent deux choses. Elles révèlent ce qui se passe avec nos jeunes. Lorsqu'ils arrivent à l'âge de 19 ans, ils sont déjà dépendants du tabac ou ils commencent à fumer et sont sur le point d'en devenir dépendants. Cinquante pour cent d'entre eux seront incapables d'arrêter. Environ 45 000 personnes mourront chaque année. Voilà le chiffre le plus important. Il l'est davantage que le pourcentage de

lifetime expectancy. That is the cardinal figure and that is what this bill deals with.

I would like to give you some personal anecdotes from my experience here in Ottawa. I have three nurses in the schools. One of them is on long-term disability. We now have two nurses for 300 schools. That is for 150,000 kids. What are we doing?

You have heard of the problems in the teaching profession. Do you think that, with the new curriculum and all the pressures of extracurricular activities, teachers can deal with tobacco problems? No, you do not think that. Three nurses: one is home sick, so I have two.

What would it cost to have a good school program, a program planned centrally but delivered locally? I suspect that we could do it for \$2 or \$3 per child. Perhaps we have 800,000 people in Ottawa. I suspect we could deliver the program and really make a difference for \$800,000.

What about enforcement of sales to minors? Ontario has the Ontario Tobacco Control Act. I have two enforcement officers running around Ottawa. There were two federal officers helping them. They are not helping them any more. In their wisdom, Health Canada decided that because Ontario is doing such a good job the two federal officers were no longer needed. They did not want to duplicate services. As a result the number of enforcement officers has been cut from four to two. Did they look at the evidence? Did they look at the goals? The goal is for 90 per cent compliance, that nine out of ten corner stores do not sell tobacco to kids. Guess what? We are stuck at 70 per cent compliance. That means that three out of ten of the vendors in these stores will sell tobacco to kids.

We are not doing our job. We are not meeting our goals. Yet, the federal government, in its wisdom, decided that Ontario is doing a great job and reduced the officers in Ottawa from four to two.

What would it cost to do this? Again, I think it would cost one dollar per capita to have a really good program in this city. This all falls within the levy. Actually, I think levy is the wrong word, but the amount that you are looking for is I think is \$1.50 per carton. We could do it here. We have seen the evidence from Illinois and other jurisdictions, that if you have people visible and out on the street, it is like having no policemen for speeding tickets. In fact when the vendors see these people, they do not sell tobacco to kids. It makes it much more difficult for kids to get the product.

What about smoking cessation? Twenty-nine per cent of our youth smoke. Therefore, we not only have to look at prevention, we have to look at cessation. I had a pediatrician in my office the other day and we were talking about how we could have one

naissances de bébés de faible poids ou l'espérance de vie moyenne. C'est le chiffre le plus essentiel et c'est sur ce problème que porte le projet de loi.

Je voudrais vous relater quelques anecdotes personnelles puisées dans mon expérience de travail, ici, à Ottawa. J'ai trois infirmières dans les écoles de la région. L'une d'elle est en congé d'invalidité de longue durée. Nous avons maintenant deux infirmières pour 300 écoles. Cela représente 150 000 élèves. Que faisons-nous?

Vous avez entendu parler des difficultés des enseignants. Pensez-vous qu'avec le nouveau programme scolaire et tout ce qu'exigent les activités parascolaires, les enseignants peuvent s'attaquer au problème du tabagisme? Certainement pas. Sur trois infirmières, l'une est malade à la maison et il m'en reste donc deux.

Combien coûterait un bon programme scolaire, un programme dont la planification serait centralisée, mais qui serait mis en oeuvre au niveau local? Je suppose que nous pourrions le faire pour 2 \$ ou 3 \$ par enfant. Il y a peut-être 800 000 habitants à Ottawa. Je pense que nous pourrions offrir ce programme qui changerait vraiment les choses pour 800 000 \$.

Qu'en est-il de la vente de tabac aux mineurs? L'Ontario a une loi sur la réglementation de l'usage du tabac. J'ai deux agents d'application qui font le tour de la ville d'Ottawa. Il y avait deux agents fédéraux pour les aider. Ils ne les aident plus. Santé Canada a décidé que, comme l'Ontario faisait un excellent travail, les deux agents fédéraux n'étaient plus nécessaires. On ne voulait pas doubler les services. Le nombre d'agents d'application est donc tombé de quatre à deux. A-t-on tenu compte des résultats? A-t-on tenu compte des objectifs? Le but visé est un taux d'application de 90 p. 100, autrement dit, neuf magasins du coin sur 10 qui ne vendent pas de tabac aux enfants. Pourtant nous plafonnons à 70 p. 100. Cela veut dire que dans ces magasins, trois marchands sur 10 vendent du tabac aux enfants.

Nous n'atteignons pas nos objectifs. Pourtant, le gouvernement fédéral a cru bon de décider que l'Ontario faisait un excellent travail et qu'il fallait réduire le nombre d'agents à Ottawa de quatre à deux.

Combien cela coûterait-il? Encore une fois, je crois qu'il faudrait déboursier un dollar par habitant pour avoir un programme vraiment efficace dans cette ville. Tout cela correspond au prélèvement. En fait, je pense que «prélèvement» n'est pas le bon mot, mais le montant que vous envisagez est, je crois, de 1,50 \$ par carton. Nous pourrions le faire ici. Comme nous avons pu le constater dans l'Illinois et ailleurs, si vous avez des agents bien visibles dans les rues, ils ont le même effet que des policiers qui distribuent des amendes pour excès de vitesse. Quand les marchands voient ces agents, ils ne vendent pas de tabac aux enfants. Les jeunes ont beaucoup plus de difficulté à s'en procurer.

Qu'en est-il de la cessation du tabagisme? Nous avons 29 p. 100 de jeunes qui fument. Par conséquent, nous devons nous occuper non seulement de la prévention, mais aussi de la cessation. L'autre jour, j'avais dans mon bureau un pédiatre avec

physician associated with each high school in this community to run smoking cessation clinics.

We want public health nurses and other staff to support them. This comes at a price. We cannot afford this.

We were trying to think of ingenious and devious ways. Could the physician bring their OHIP number to the school? Could we inflate the billings with the OHIP number to pay for the nurses and the nurse practitioners to be there?

People in the front line should be dealing with health issues. We should be dealing with prevention and cessation. We should not be becoming deceitful accountants.

What do we do about a bylaw? Bylaws are important for kids. They protect our children. As you heard, a large number of our children are exposed to second-hand smoke. Once you go public on this, it protects them in the public domain. It also protects them in the private domain because there is "modelling".

It also is very good for youth, for kids. They cannot leave the school premises and go across to the greasy spoon to have a cigarette. There is nowhere to go except for the great Canadian outdoors. It denormalizes smoking and makes it more difficult to do. Guess what? I hate to say this with my colleague next to me, but we did spend quite a bit of money to mobilize the community for the bylaw, and now we will need to spend more to implement the bylaw. For \$2 per capita, you could have a bylaw anywhere in Canada. You could have one bylaw to ban smoking and one bylaw to enforce it in the first year, when there are some difficulties. There would then be a steady maintenance phase.

Where did we get our one dollar per capita to bring this issue to town? We had to apply for grants. We were writing grants. We did not know if we would get lucky or not. Turns out, we did get lucky. We received some money from the Ontario tobacco control program. For something as simple as a bylaw, we needed to go to granting agents.

Health Canada bellied up late in the game. I received that usual call late this March. We received some money and must spend it before year-end. We did not get money until then.

Let me tell you another story. This was for the Ottawa bylaw. It was Health Canada tobacco money but somehow it had to be used exclusively for children. That money actually came from a nutrition program. Tobacco and a nutrition program! The money went to a private agency before it came back to a coalition. It then found its way into the pocket of the medical officer of health so that he could work on the bylaw locally.

qui nous avons discuté de la façon dont nous pourrions assigner un médecin à chaque école secondaire d'Ottawa pour organiser des cliniques de cessation du tabagisme.

Nous avons besoin d'infirmières hygiénistes et d'autre personnel pour les soutenir. Tout cela se paie. Nous n'en avons pas les moyens.

Nous avons envisagé toutes sortes de combines. Les médecins ne pourraient-ils pas apporter leur numéro OHIP à l'école? Pourrions-nous gonfler la facture à présenter à l'OHIP afin de pouvoir payer les infirmières?

Les professionnels de la santé en première ligne devraient s'occuper seulement de la santé. Nous devrions nous occuper de la prévention et de la cessation. Nous ne devrions pas avoir besoin de devenir des comptables malhonnêtes.

Que faisons-nous des règlements municipaux? Les règlements municipaux sont importants pour les enfants. Ils les protègent. Comme on vous l'a dit, un grand nombre de nos enfants sont exposés à la fumée secondaire. Quand on prend des mesures d'hygiène publique, ils sont protégés dans les lieux publics. Ils sont aussi protégés dans les lieux privés, car cela sert de modèle.

C'est également excellent pour les jeunes, pour les enfants. Ils ne peuvent pas quitter l'école pour aller fumer dans la gargote d'en face. Ils n'ont nulle part où aller sauf à l'extérieur. Cela dénormalise le tabagisme et le rend plus difficile. J'hésite à le dire en présence de mon collègue, mais nous avons dépensé pas mal d'argent pour amener les citoyens à appuyer le règlement municipal et il nous faudra maintenant dépenser davantage pour son application. Pour 2 \$ par habitant, vous pouvez avoir un règlement municipal n'importe où au Canada. Vous pouvez en avoir un pour interdire de fumer et un autre pour faire respecter l'interdiction la première année, s'il y a des problèmes. On passe ensuite à une surveillance régulière.

Où avons-nous trouvé notre dollar par habitant pour obtenir notre règlement municipal? Nous avons dû demander des subventions. Nous avons envoyé des demandes. Nous ne savions pas si nous allions ou non les obtenir. Nous avons eu de la chance. Nous avons reçu un peu d'argent du programme ontarien de réglementation de l'usage du tabac. Pour quelque chose d'aussi simple qu'un règlement municipal, nous avons dû nous adresser aux organismes subventionnaires.

Santé Canada s'est rallié à nous plus tard. J'ai reçu son appel tardif en mars. Nous avons obtenu un peu d'argent et nous devons le dépenser avant la fin de l'année. Nous n'avions pas obtenu un sou jusque-là.

J'ai une autre histoire à vous raconter. Cet argent était destiné au règlement municipal d'Ottawa. C'était de l'argent du programme antitabac de Santé Canada, mais il devait servir exclusivement pour les enfants. En fait, cet argent provenait d'un programme de nutrition. Le tabac associé à un programme de nutrition! L'argent a été envoyé à un organisme privé avant qu'il n'aboutisse dans un regroupement. Il s'est finalement retrouvé dans les poches du médecin hygiéniste afin qu'il puisse travailler à ce règlement municipal.

Ladies and gentlemen, life should not be like this. We need stable funding. We know what can be done and what has to be done. We know that California has gone from roughly 30 per cent of youth smoking to 10 per cent of youth smoking. We have seen the great public service announcements. I am sure Health Canada can go out and buy those, but we need much more broad, comprehensive and deep programming.

I spend half my time fighting bureaucracies and being somewhat devious in terms of looking for which tree to shake for funds so that I can run my tobacco program. I should be able to get on with my job. Even more so, I think that my staff should be able to get on with their jobs.

Remember, we have gone from four officers to two officers for compliance sales in this city. We have one of our three nurses sitting at home on long-term disability. As was said by Dr. Lynk, this is a wonderful opportunity that we have in front of us. This is an opportunity to make a major difference and to protect our children and our youth.

As I said to you earlier, 29 per cent of youth smoke at the age of 19 years. They do not start at a later age. Many of them will not be able to quit, and many of them will die. That is the key statistic. That is the cardinal public health statistic that you people are addressing here today.

The Chairman: That is powerful testimony from both doctors.

Senator Spivak: Dr. Link, they find more and more diseases that are affected by smoking, including sudden infant death syndrome. Is that a recent discovery? Could you tell us more about it? Is it the cause of sudden infant death syndrome or part of the cause?

Dr. Lynk: It probably came out within the last five years to eight years. For senators who may not know, sudden infant death syndrome is the number one cause of death for children ages one month to one year, or it had been until recently. It was once called "cot death." In other words, a healthy child is put to bed and the next morning the child is found dead.

Senator Taylor: I did not realize that it was that high.

Dr. Lynk: Yes. The epidemiologists, the people who studied this issue, found that there was a number of contributing factors involved in sudden infant death syndrome. These factors included children who lived in homes where there was cigarette smoking. It also included children who were put to bed on mattresses that were too soft. The third contributing factor was children who had been put to bed in a room where the temperature was too high. These were all contributing factors to the death of the victims. Exposure to cigarette smoking was the number one cause.

Smoking is not the only cause of sudden infant death syndrome. There are other rare things. Some children are killed and it is called sudden infant death syndrome. There are all sorts of different issues there.

Mesdames et messieurs, les choses ne devraient pas se passer ainsi. Nous avons besoin d'un financement stable. Nous savons ce qu'il est possible de faire et ce qu'il faut faire. Nous savons qu'en Californie, le taux de tabagisme chez les jeunes est tombé d'environ 30 p. 100 à 10 p. 100. Nous avons vu les belles annonces de santé publique. Santé Canada peut certainement acheter ce genre d'annonces, mais nous avons besoin de programmes plus vastes, plus complets et plus approfondis.

Je passe la moitié de mon temps à me battre contre la bureaucratie et à chercher des moyens détournés de trouver de l'argent pour mon programme de lutte contre le tabagisme. Je devrais pouvoir faire mon travail. Je dirais même que mon personnel devrait pouvoir, lui aussi, faire son travail.

N'oubliez pas que nous sommes passés de quatre agents d'application à deux dans cette ville. Une de nos trois infirmières est chez elle en congé d'invalidité de longue durée. Comme l'a dit le Dr Lynk, nous avons là une merveilleuse possibilité. Cela peut changer énormément les choses et protéger nos enfants et nos adolescents.

Comme je vous l'ai déjà dit, 29 p. 100 des jeunes fument à l'âge de 19 ans. Ils ne commencent pas plus tard. Un grand nombre de ces jeunes ne pourront pas renoncer à la cigarette et mourront. Voilà la statistique la plus importante. C'est la principale statistique d'hygiène publique sur laquelle vous vous penchez ici aujourd'hui.

Le président: C'était là un témoignage très éloquent de la part des deux médecins.

Le sénateur Spivak: Docteur Link, on découvre que de plus en plus de maladies, y compris la mort subite du nourrisson, sont causées par le tabagisme. Est-ce une découverte récente? Pourriez-vous nous en dire plus? S'agit-il de la cause ou d'une partie de la cause de la mort subite du nourrisson?

Dr Lynk: On s'en est probablement rendu compte au cours des cinq à huit dernières années. Si vous ne le savez pas, la mort subite du nourrisson est la principale cause de décès chez les enfants âgés de 1 mois à 1 an, du moins jusqu'à récemment. On l'appelait avant la «mort au berceau». Autrement dit, vous mettez au lit un enfant en bonne santé et vous le trouvez mort le lendemain matin.

Le sénateur Taylor: Je ne savais pas que c'était aussi fréquent.

Dr Lynk: Oui. Les épidémiologistes, ceux qui ont étudié la question, ont constaté que plusieurs facteurs contribuent à la mort subite du nourrisson. Les victimes sont notamment des enfants qui vivent dans des maisons où l'on fume la cigarette. Il s'agit aussi des enfants placés sur des matelas trop mous. En troisième lieu, il y a des enfants couchés dans une pièce où la température est trop élevée. Tous ces facteurs contribuent au décès. La principale cause est l'exposition à la fumée de cigarette.

Le tabagisme n'est pas la seule cause de la mort subite du nourrisson. Il y a aussi d'autres circonstances exceptionnelles. Il arrive que des enfants soient tués et que leur décès soit attribué à la mort subite du nourrisson. Il y a toutes sortes de facteurs différents.

The other important contributing factor was the position of the child. Children had been sleeping on their bellies. We now say that it is best for children to sleep on their back in a smoke-free environment. It has been shown in New Zealand and our country now that those measures decrease the incidence of sudden infant death syndrome by almost half. However, cigarette smoke is a big risk factor.

Senator Spivak: What is the link? Is it the lungs? What is it about tobacco?

Dr. Lynk: We do not fully understand it yet. There is an association. I do not know the extent of it being an actual causal factor. It may be that smokers are in lower socio-economic groups and that their housing is poor and that their beds are poorly constructed. We do not know. Some people feel it may be a direct effect in terms of the breathing apparatus in babies. We are not sure.

Senator Spivak: What kind of research is being done in terms of smoking and tobacco to link them to other chronic diseases? I am referring to chronic diseases such as immune fatigue syndrome and migraine headaches. Some people suspect pollution in the environment, but I am wondering whether there is any research being done to look at whether tobacco has any link to these and other diseases. It seems to me that we find more and more things that tobacco affects every year. There are things that you would never suspect.

Dr. Lynk: That is an ongoing area of research for people who study broad-base population health. Epidemiologists are population health specialists. I am not sure how to answer that in terms of new things that may be linked to smoking. It is almost easier to tell you to what it is not linked to because the list is so long. Perhaps Dr. Cushman might want to try to answer that question in terms of new adult illnesses to which it has been linked.

Dr. Cushman: The point was well made, that the list gets longer all the time. We should concentrate on the big killers. Clearly in terms of the burden of illness, smoking is almost entirely the cause of lung disease. As to heart disease, smoking causes approximately 30 per cent of the problems. Osteoporosis, breast cancer, you name it. These are the physical problems associated with tobacco use.

Senator Spivak: Osteoporosis?

Dr. Cushman: Yes, it is very much an issue in terms of bone strength. Women who fall and break their hips in their 60s and who do not recover well, are usually smokers.

Senator Spivak: You are not linking that to tobacco?

Dr. Cushman: Yes.

Senator Spivak: I did not know this.

Une autre cause importante était la position de l'enfant. On faisait coucher les enfants sur le ventre. Nous disons maintenant qu'il vaut mieux les coucher sur le dos, dans un environnement sans fumée. On a démontré en Nouvelle-Zélande et chez nous que ces mesures diminuent de presque la moitié l'incidence de la mort subite du nourrisson. La fumée de cigarette est toutefois un facteur de risque important.

Le sénateur Spivak: Quel est le lien? Est-ce les poumons? Quel est l'effet du tabac?

Dr. Lynk: Nous ne le comprenons pas entièrement. Les deux sont associés. Nous ne savons pas dans quelle mesure il s'agit véritablement d'un facteur causal. C'est peut-être parce que les fumeurs appartiennent à un groupe socio-économique moins élevé, qu'ils vivent dans des conditions de logement médiocres et qu'ils dorment dans des lits mal construits. Nous l'ignorons. Certains pensent qu'il s'agit peut-être d'un effet direct sur l'appareil respiratoire des nourrissons. Nous n'en sommes pas certains.

Le sénateur Spivak: Quelles recherches fait-on pour relier le tabagisme et le tabac à d'autres maladies chroniques? Je veux parler par exemple du syndrome de fatigue chronique et des migraines. Certaines personnes soupçonnent la pollution, mais je me demande si l'on fait actuellement des démarches pour voir si le tabac est relié à ces maladies et à d'autres. J'ai l'impression que nous en apprenons davantage sur les méfaits du tabac année après année. Il y a des effets qu'on n'a jamais soupçonnés.

Dr. Lynk: C'est un domaine de recherche auquel ceux qui étudient la santé de la population s'intéressent en permanence. Les épidémiologistes sont des spécialistes de la santé de la population. Je ne sais pas exactement quoi vous répondre pour ce qui est des maladies reliées au tabagisme. Il serait presque plus facile de vous indiquer celles qui n'y sont pas reliées étant donné que la liste est très longue. Le Dr. Cushman pourra peut-être essayer de répondre à cette question pour ce qui est des nouvelles maladies d'adultes pour lesquelles le lien a été fait.

Dr. Cushman: Comme vous l'avez dit, la liste ne cesse de s'allonger. Nous devrions centrer notre attention sur les principales causes de décès. Pour ce qui est des maladies, le tabagisme est la cause presque exclusive des maladies du poumon. Quant aux maladies cardiaques, le tabagisme cause environ 30 p. 100 de ces troubles. Il y a aussi l'ostéoporose, le cancer du sein, toute une litanie. Ce sont les troubles physiques associés à la consommation de tabac.

Le sénateur Spivak: L'ostéoporose?

Dr. Cushman: Oui, il y a un lien très étroit avec la solidité des os. Les femmes dans la soixantaine qui tombent, se fracturent la hanche et ne guérissent pas bien sont généralement des fumeuses.

Le sénateur Spivak: Vous ne reliez pas cette maladie au tabac?

Dr. Cushman: Si.

Le sénateur Spivak: Je l'ignorais.

Dr. Cushman: The list is legion. The major health problems, such as osteoporosis, heart disease, stroke, sudden infant death syndrome, cancer, and asthma, are all linked to smoking.

I would like to add one more and that is addictions. If you look at the problems in our society, you will see that addictions are becoming more prevalent. Addictions other than the addiction to nicotine, can be to gambling or to other issues. We know two things.

Early use of tobacco is the gateway to further addictions. The other thing we know is that, contrary to what the tobacco companies tell us about the quality of life of smokers, tobacco use is just legion in psychiatric hospitals, in prisons and amongst teenagers with attention deficit disorder. It makes you wonder whether this should be a regulated drug sold by prescription or whether we should have stronger antidotes for it.

Senator Spivak: Perhaps these drugs should be in the Hazardous Products Act. We know about the big killers. Therefore, with the passage of this bill there might be money to study other things. If the other diseases were, for example, linked to tobacco the problem would be easier to approach, because you know the cause. I did not know about sudden infant death syndrome and now you are telling me about osteoporosis. I did not know about that either. The public needs to look at this as the major issue and yet the public does not do so. They know that smoking is a hazard, but when they consider cancer and heart disease they see a different picture. I comment on that aspect, because Bill S-15 might help to free up money for the kinds of things that we normally do not have money for.

Senator Banks: Good morning, doctors, and thank you for attending. I have read carefully, as I am certain that you have also read carefully, Minister Rock's announcement of April 5, 2001. This announcement, to which you have referred, outlines the government's new undertaking. Dr. Lynk said it was welcomed, but insufficient.

It seems to me that \$100 million per year is a great deal of money. I think that most Canadians would agree with me. It is approximately six times the amount that we currently spend on tobacco reduction. I see things on television, and I see programs in the schools. It seems to me that if we multiply that by six, it will be a very substantial program that might actually work. Both of you have said, and we have heard others say, that, notwithstanding that increase and notwithstanding the fact that you welcome this new initiative, it is still not enough.

We continue to hear the word comprehensive. The Atlanta Centers for Disease Control recommends a comprehensive approach to the program. Minister Rock's background announcement states that this is a comprehensive program. He wants to spend \$100 million over five years on a comprehensive

Dr Cushman: La liste est très longue. Les principaux troubles de santé comme l'ostéoporose, les maladies cardiaques, les accidents cérébrovasculaires, la mort subite du nourrisson, le cancer et l'asthme sont tous reliés au tabagisme.

J'en ajouterais un et c'est la dépendance. Si vous examinez les problèmes de notre société, vous constaterez que les dépendances sont de plus en plus fréquentes. À part la dépendance à la nicotine, vous pouvez être dépendant du jeu ou d'autres choses. Voici ce que nous savons.

La consommation de tabac à un jeune âge ouvre la porte à d'autres dépendances. Nous savons aussi que, contrairement à ce que nous disent les fabricants de cigarettes au sujet de la qualité de vie des fumeurs, ces derniers sont légion dans les hôpitaux psychiatriques, les prisons et parmi les adolescents qui présentent des troubles de l'attention. Il y a lieu de se demander s'il ne faudrait pas en faire un médicament réglementé et vendu uniquement sur ordonnance ou si nous ne devrions pas prévoir des antidotes plus forts.

Le sénateur Spivak: Ces drogues devraient peut-être tomber sous le coup de la Loi sur les produits dangereux. Nous savons qu'elles tuent. Par conséquent, l'adoption de ce projet de loi pourrait débloquent de l'argent pour étudier ces questions. Si les autres maladies étaient reliées au tabagisme, le problème serait plus facile à aborder étant donné qu'on en connaîtrait la cause. Je ne connaissais pas le lien avec la mort subite du nourrisson et maintenant vous me parlez de l'ostéoporose. Je ne le savais pas non plus. Le public doit comprendre la gravité du problème, mais il ne le comprend pas. Les gens savent qu'il est dangereux de fumer, mais ils ne font pas le lien avec le cancer et les maladies du cœur. J'en parle parce que le projet de loi S-15 pourrait débloquent des fonds pour permettre de faire le genre de choses pour lesquelles nous manquons généralement d'argent.

Le sénateur Banks: Bonjour messieurs les médecins et merci d'être venus. Comme vous, j'en suis sûr, j'ai lu attentivement la déclaration que le ministre, M. Rock, a faite le 5 avril 2001. Cette annonce, dont vous avez parlé, faisait part de la nouvelle initiative du gouvernement. Le Dr Lynk a dit qu'elle était la bienvenue, mais insuffisante.

J'ai l'impression que 100 millions de dollars par an, c'est beaucoup d'argent. La plupart des Canadiens seraient sans doute d'accord avec moi. Cela représente à peu près six fois la somme que nous consacrons actuellement à la réduction du tabagisme. Je vois des annonces à la télévision et des programmes dans les écoles. J'ai l'impression que si nous multiplions cela par six, nous aurons un programme très solide qui pourra donner de bons résultats. Vous avez déclaré tous les deux, comme d'autres avant vous que malgré cette augmentation, même si cette nouvelle initiative est la bienvenue, ce n'est pas suffisant.

On nous parle continuellement d'une approche globale. Centers for Disease Control, d'Atlanta, recommande une approche globale. Dans sa déclaration, M. Rock a dit qu'il s'agissait d'un programme global. Il veut y consacrer 100 millions de dollars sur cinq ans. Comment pouvez-vous convaincre un électeur canadien

program. How can you convince a Canadian voter, or a member of Parliament, that what is already in place by the government is simply not enough? It sounds like a great deal of money to me.

Dr. Lynk: That is a good question, Senator Banks. I say, that regarding the announcement of April 5, if you look at the details, almost one half of that money is to be spent on a national media campaign. We have been down this road before with national media campaigns. They do not work by themselves. Spending one-half of your scarce resources on a national media campaign, while at the same trying to create smoking bylaws and education programs in the schools has not proven to be effective. It does not work.

Things need to be coordinated locally, regionally and nationally. When I look at that announcement, I realize that some of the monies will be for the RCMP, revenue people and border officers. I do not know if that is new money or old money. That has not made clear, and I am a little suspicious of that.

I have two things to say. We have to go with Best Practices and where the evidence is to guide us. When you look at the Centers for Disease Control in the U.S., and when you look at the 1999 document from the deputy ministers of health, it becomes apparent that we need to form a major assault on this problem. Three dollars per capita, which the federal government is proposing, will not do it. Besides, there is the fact that the funds could be cut at any time. If the opposition parties ever get their act together and come into power, that funding could be cut in an instant. I know that some of the major parties have tobacco sponsors. I believe this with all my heart and soul, senators.

I want to refer to Dr. Cushman's analogy of D-Day, because it is a very good one. I am an amateur, humble student of 20th century history, but I do remember that the Canadians tried a raid on Dieppe during World War II. The raid suffered from a lack of resources, was poorly coordinated and ended in disaster. They waited for awhile, got their act together and then did the multi-phase, comprehensive, well-resourced effort that resulted on D-Day. When you have been to the beaches of Normandy, as I have, it is quite something to realize the sacrifice and energy that went into the operation.

You have your choice. We can do Dieppe, which is what the federal government is offering us, or we can do D-Day, which is what Bill S-15 is offering us. This is too big a problem to mess around with small amounts of money that will not be coordinated and will go God-knows-where.

Bill S-15 is the only way that the medical and health care community feels that we can go. It is too big a problem. We have tried the other way before, senators. That is my response to that question.

Dr. Cushman: I gather from the price increase, that it is 41 cents of the four dollar increase. You probably know more about this than I do. Is that right?

Senator Kenny: It ramps up over time, but our understanding is that 41 cents is close.

ou un député que ce que le gouvernement a déjà prévu ne suffit pas? Cela me semble être un gros montant d'argent.

Dr. Lynk: C'est une bonne question, sénateur Banks. Pour ce qui est de l'annonce du 5 avril, si vous l'examinez en détail, près de la moitié de cet argent sera consacrée à une campagne nationale dans les médias. Nous avons déjà suivi cette voie. Ces campagnes ne suffisent pas. Il n'est pas efficace de consacrer la moitié de vos maigres ressources à une campagne nationale dans les médias tout en essayant de faire adopter des règlements municipaux interdisant de fumer et de mettre en place des programmes d'éducation dans les écoles. Cela ne marche pas.

Il faut une coordination au niveau local, régional et national. Quand j'examine le programme annoncé, je me rends compte qu'une partie de l'argent sera pour la GRC, les agents du revenu et les douaniers. Je ne sais pas si ces sommes sont nouvelles ou anciennes. Cela n'a pas été précisé et j'ai certains doutes.

J'aurais deux choses à dire. Nous devons appliquer les pratiques exemplaires et tenir compte des résultats. Si vous examinez le document de Centers for Disease Control, aux États-Unis et le document de 1999 des sous-ministres de la santé, il est évident que nous devons lancer un véritable assaut contre ce problème. Les 3 \$ par personne que propose le gouvernement fédéral ne suffiront pas. De plus, ces fonds pourraient être supprimés à tout moment. Si les partis de l'opposition s'entendent et prennent le pouvoir, ce financement pourrait être éliminé en un clin d'oeil. Je sais que certains des grands partis sont parrainés par les fabricants de cigarettes. J'en suis profondément convaincu, sénateurs.

Je voudrais revenir sur l'analogie que le Dr Cushman a faite avec le jour du débarquement, car elle est excellente. Je m'intéresse, en simple amateur, à l'histoire du XX^e siècle, mais je me souviens que les Canadiens ont tenté un raid sur Dieppe au cours de la Seconde Guerre mondiale. Un manque de ressources et une mauvaise coordination ont eu des conséquences désastreuses. Ils ont ensuite attendu un certain temps, se sont bien préparés et ont déployé, avec les ressources voulues, la stratégie globale et en plusieurs phases qui a permis le débarquement. Si vous êtes allés, comme moi, sur les plages de Normandie, vous vous serez rendu compte de tous les sacrifices et de tous les efforts que cela représentait.

Vous avez le choix. Vous pouvez aller à Dieppe, ce que nous offre le gouvernement fédéral, ou tenter un débarquement, ce que nous propose le projet de loi S-15. Le problème est trop grave pour se contenter de petites sommes d'argent sans aucune coordination et qui nous mèneront Dieu sait où.

Le projet de loi S-15 est la seule solution aux yeux des professionnels de la médecine et de la santé. Le problème est trop vaste. Nous avons déjà essayé d'autres solutions, sénateur. Voilà ma réponse à cette question.

Dr Cushman: Si j'ai bien compris, sur les 4 \$ d'augmentation, cela représente 41 cents. Vous le savez sans doute mieux que moi. C'est bien cela?

Le sénateur Kenny: Cela augmente progressivement, mais je crois que c'est près de 41 cents.

Dr. Cushman: I have two points. First, it falls short of the Best Practice figures that have been given by the experts. Hence, you have the potential for a Dieppe. Second, during the Ottawa bylaw hearings the debate became very heated. There was a line in the sand, and some people were on one side and most people were on the other. However, there was universal agreement on two issues. One is that the federal government has to do something. There was a common public enemy number-one and that enemy is seen as the tobacco companies. The experts alluded to the stakeholders not being present. The chain smokers that did not want these bylaws shook their fists at the tobacco companies. There was universal agreement on that issue. My next point is that you can tax and take those monies for the tobacco control program out of the price of cigarettes. Everyone agrees with that. You should not put it into other issues or other spending streams.

Second, \$12 per capita has been proposed in Bill S-15. We have 800,000 people in the City of Ottawa. If \$3 of those \$12 went to the mass media campaign, which obviously we would not want to touch, I could easily spend the other \$9. I have already told you how I could do that. I have mentioned spending the money on bylaws, on school programs, on high school cessation programs and on surveillance checks for vendors. We can do this. We could spend \$9 here and give the \$3 to mass marketing. We could do a good job. The \$3 will not get down to this level.

Let me give you another example. We have licencing fees for tobacco from the former 11 municipalities in Ottawa-Carlton. They vary from zero to \$200. We must now harmonize those fees in the new order. With a 70 per cent compliance rate, I am looking at revenue generation. I have thought, arbitrarily, that people should pay \$1 a day to sell tobacco at the corner store. We would put that into the monitoring of sales to youth. If 30 per cent of the folks are non-compliant, why not pay to do this? If compliance goes up to 90 per cent, we could drop the rate.

Let me put a point to you. Why should I be doing that? Why should the medical officer of health in Ottawa be into some small-scale taxation scheme that would put local corner store vendors noses out of joint? It would not endear me to that community. It would be difficult to pass at council. That kind of tax should be collected by the federal government. Then the money could come down to the local level to run the program.

Senator Banks: One of the problems that some members of Parliament see with respect to Bill S-15 is that it is in fact not a tax. The federal government never collects the money. The federal government never holds the money and has no control of the money. The federal government has no discretion with respect to that money, precisely because it is a levy and not a tax.

Dr Cushman: J'aurais deux choses à dire. Premièrement, c'est en dessous des chiffres des pratiques exemplaires qui ont été citées par les experts. Vous risquez donc de vous retrouver comme à Dieppe. Deuxièmement, au cours des audiences sur le règlement municipal d'Ottawa, la discussion s'est beaucoup échauffée. Les opinions étaient très polarisées. Les participants se sont toutefois entendus sur deux questions. La première c'est que le gouvernement fédéral doit agir. L'ennemi public numéro un sur lequel tout le monde s'entend ce sont les fabricants de tabac. Les experts ont fait valoir que les parties prenantes n'étaient pas présentes. Les fumeurs invétérés qui ne voulaient pas de ce règlement municipal ont montré le poing aux fabricants de cigarettes. Tout le monde était d'accord. Deuxièmement, vous pouvez prélever cet argent sur le prix des cigarettes pour financer le programme de réduction du tabagisme. Tout le monde est d'accord sur le principe. Et il ne faudrait pas associer cela à d'autres programmes de dépenses.

Deuxièmement, le projet de loi S-15 a proposé 12 \$ par personne. Nous avons 800 000 habitants dans la ville d'Ottawa. Si 3 \$ sur ces 12 \$ étaient consacrés à la campagne dans les médias, ce que nous ne voulons évidemment pas supprimer, je pourrais facilement dépenser les 9 \$ restants. Je vous ai déjà dit ce que je ferais. J'ai parlé de dépenser cet argent pour le règlement municipal, pour les programmes scolaires, pour les programmes d'abandon du tabagisme dans les écoles secondaires et pour la surveillance des marchands. Nous pouvons le faire. Nous pourrions y consacrer 9 \$ et dépenser les 3 \$ pour la sensibilisation du public. Nous pourrions faire un bon travail. Le montant de 3 \$ ne nous permettra pas de faire tout cela.

Je vais vous citer un autre exemple. Les anciennes 11 municipalités d'Ottawa-Carleton imposaient des frais de permis pour la vente de tabac. Ces frais vont de zéro à 200 \$. Nous devons les harmoniser dans le cadre de la nouvelle structure. Avec un taux d'observation de 70 p. 100, je me penche sur les recettes. Je me suis dit que le magasin du coin devrait payer disons 1 \$ par jour pour vendre du tabac. Nous pourrions nous servir de cet argent pour la surveillance des ventes aux jeunes. Si 30 p. 100 des marchands ne respectent pas la loi, pourquoi ne devraient-ils pas payer? Si le taux d'observation grimpe à 90 p. 100, nous pourrions réduire les frais.

Je vais vous poser une question. Pourquoi devrais-je m'en mêler? Pourquoi le médecin hygiéniste d'Ottawa devrait-il s'occuper d'un programme de taxation à petite échelle qui mettrait en furie les petits marchands locaux? Je ne me ferais pas des amis en ville. Ce serait difficile à faire accepter au conseil municipal. Ce genre de taxe doit être perçue par le gouvernement fédéral. L'argent reviendrait ensuite au niveau local pour financer le programme.

Le sénateur Banks: Une des objections que certains parlementaires voient à l'égard du projet de loi S-15 est qu'il ne s'agit pas vraiment d'une taxe. Le gouvernement fédéral ne perçoit pas cet argent. Il ne le perçoit pas et n'a aucun contrôle sur cet argent. Il n'a aucun pouvoir discrétionnaire à ce sujet, précisément parce qu'il s'agit d'un prélèvement et non pas d'une taxe.

I have one more area to address. You have said that all the people at your meetings were unanimous that the federal government should do something. We are accustomed to that because if it does not rain enough, people think that the federal government should do something.

You both made references to the Center for Diseases Control in Atlanta. That is an American program. Most of the research there is based on American efforts, facts, demographics, population studies, health statistics, and jurisdictions. Why are we so certain that those numbers are applicable in Canada?

Dr. Cushman: One thing that the federal government should do is simplify the tax revenue collection. We should not have to pay this tax and that tax. Let us tax what the problem is or increase the price. A tax on cigarettes is important in order to recycle the funds to deal with the problem. That is my point.

As to the American studies, you are right. There is a range. However, how different are our kids from American kids? How different are their lungs from our lungs? How different are their addictive centres from ours? Are there any differences in terms of peer pressures and models? I would say that the North American society slash economy is fairly homogeneous.

Senator Kenny has gone within that range and has come out with a figure that is in the bottom quartile. Dr. Lynk will tell you that we need that critical mass to progress so that we can be effective.

Dr. Lynk: I will come to the American-Canadian model in a second. First, I will speak to that specific levy that the government does not touch or have control over.

There is an oil spill levy that is placed on shipping. There is also a blank cassette levy because people have been copying records and CDs. The recording artists get a percentage of that tape levy. Tobacco is a singular, huge, public health issue. I think that it deserves special status. I do not have problems as a taxpayer or citizen with that particular concept.

If I read the bill correctly, and Senator Kenny can correct me if I am wrong, I believe that the federal government still would have a hand in things. The minister of health appoints the people who will administer the foundation. There is some accountability that way.

Whether it is public policy or health care policy, we must look at Best Practices. I agree with Dr. Cushman that American kids and the society in which they live are not much different than Canadian kids when it comes to tobacco use. I believe it is valid to accept the American models. Remember there are 50 separate states in America. Essentially you have 50 different ways of doing things. Each of these states was studied. I cannot imagine that the Canadian model is much different from the American.

Je voudrais aborder une autre question. Vous avez dit que toutes les personnes qui assistaient à vos réunions considéraient que le gouvernement fédéral devait agir. Nous y sommes habitués, car s'il ne pleut pas assez, les gens pensent que le gouvernement fédéral devrait intervenir.

Vous avez tous les deux mentionné le Center for Diseases Control d'Atlanta. C'est un programme américain. La plupart des recherches qui y sont faites se fondent sur les efforts, les faits, la situation démographique, les études de la population, les statistiques médicales et les champs de compétence américains. Pourquoi sommes-nous si certains que ces chiffres sont applicables au Canada?

Dr Cushman: Une chose que devrait faire le gouvernement fédéral c'est simplifier la perception des recettes fiscales. Nous ne devrions pas avoir à payer toutes sortes de taxes différentes. Imposons une taxe ou augmentons le prix. Il est important d'avoir une taxe sur les cigarettes pour recycler les fonds nécessaires pour résoudre le problème. Voilà ce que j'avais à dire.

Quant aux études américaines, vous avez raison, il y a des différences. Mais à quel point nos enfants diffèrent-ils des enfants américains? En quoi leurs poumons diffèrent-ils des nôtres? En quoi les centres où ils soignent les dépendances diffèrent-ils des nôtres? Les pressions sociales et les modèles sont-ils différents? Je dirais que l'économie de la société nord-américaine est assez homogène.

Le sénateur Kenny a tenu compte de cette fourchette et choisi un chiffre qui se situe dans le premier quartile. Le Dr Lynk vous dira que nous avons besoin de cette masse critique pour progresser si nous voulons des résultats.

Dr Lynk: J'en viendrai au modèle américain-canadien dans un instant. Je voudrais d'abord parler de ce prélèvement sur lequel le gouvernement n'aura aucun contrôle.

Un prélèvement pour les déversements d'hydrocarbures est imposé à la marine marchande. Il y a aussi un prélèvement sur les cassettes vierges, car les gens ont copié des disques et des CD. Les artistes obtiennent un pourcentage de ce prélèvement. Le tabac représente un problème de santé publique à la fois particulier et énorme. Je pense qu'il mérite un traitement spécial. En tant que contribuable ou citoyen, je ne vois pas d'objection à ce concept.

Si j'ai bien compris le projet de loi et, si je fais erreur le sénateur Kenny me le signalera, je crois que le gouvernement fédéral aura quand même son mot à dire. Le ministère de la Santé nommera les personnes chargées d'administrer la fondation. Cela assure une certaine reddition de comptes.

Que ce soit pour la politique publique ou la politique à l'égard des soins de santé, nous devons nous tourner vers les pratiques exemplaires. Je suis d'accord avec le Dr Cushman pour dire que les enfants américains et la société dans laquelle ils vivent ne sont pas très différents des enfants canadiens pour ce qui est de la consommation du tabac. Je crois que nous pouvons accepter les modèles américains. N'oubliez pas qu'il y a 50 États distincts en Amérique. Cela donne 50 façons différentes de faire les choses. Chacun de ces États a été étudié. Je ne peux pas croire que le modèle canadien soit si différent du modèle américain.

I refer again to the 1999 document that the deputy ministers of health from the provinces and territories compiled on a national strategy to reduce tobacco use in Canada. This document, made in Canada, by the health care community and the policy makers, echoes what CDC and the U.S. Surgeon General have said. The game attack is the same. There is no reason to think that the funding for this, be it national, regional, or local, would be any different than the recommended \$12 per capita. There is no way that this will fly on \$3 per capita. You may as well throw it in the garbage can. It is not going to work.

Senator Finnerty: Thank you very much for attending. It has been scary listening to you. Hopefully, we will be able to have the bill passed.

Do we have copies of the documents that you have so that when we are lobbying our colleagues on the other side we can impress upon them how important it is to pass this bill?

Dr. Lynk: I will ensure that Senator Kenny or the chair has them.

Senator Finnerty: One question occurred to me when you were talking about the shortage of nurses available in the schools. When my kids were in school in the early 1970s, we had policemen coming to the schools with samples of a lung. That scared the daylights out of my two sons, and they never smoked.

Would we be able to encourage people to come back into nursing. We are short of people everywhere. Would we have the manpower to do the job we have to do once this bill passes.

Dr. Cushman: It is an interesting question, senator. You have addressed the nursing shortage. I would like to make a comment about that. We have a medical care system that is in trouble. A large percentage of the business that they have is tobacco-related. We have an opportunity to reduce that in the next generation. That is important.

More to the point, we have a labour crisis. People in the field of nursing are unhappy. They are leaving. There is a nursing shortage in the United States, so they may take some of ours, but also nurses are leaving and going into other fields. We not only have an under funded system but we, regrettably, have a system where the backbone of it, the professionals, are becoming disinterested and dissatisfied with what they are doing. It is a twofold crisis, and obviously, they are related.

We find that after working in the hospital sector, many nurses decide that they are tired of treating asthma, chronic lung disease and lung cancer. They want to enter the prevention world. I think that the physicians you will hear from today represent that constituency.

There is a natural evolution. We do find that public health jobs are popular. People do want to move into the community and do want to do this work. They want to invest their careers in the children to prevent a generation of smokers rather than deal with

Je me reporte, une fois de plus, au document de 1999 dans lequel les sous-ministres de la santé des provinces et des territoires ont élaboré une stratégie nationale visant à réduire le tabagisme au Canada. Ce document, qui a été préparé au Canada par les professionnels de la santé et les décideurs politiques se fait l'écho des CDC et du U.S. Surgeon General. La stratégie est la même. Et il n'y a aucune raison de penser que le financement de ce programme, qu'il soit national, régional ou local, devrait s'écarter des 12 \$ par habitant recommandés. Il est impossible de réaliser cette stratégie avec 3 \$ par personne. Aussi bien la jeter à la poubelle. Elle ne donnera aucun résultat.

Le sénateur Finnerty: Merci beaucoup d'être venus. Vos propos nous ont fait peur. J'espère que nous pourrions adopter le projet de loi.

Avons-nous la copie de vos documents afin que nous puissions faire comprendre à nos collègues de l'autre chambre à quel point il est important d'adopter ce projet de loi?

Dr Lynk: Je vais veiller à ce que le sénateur Kenny ou le président les obtienne.

Le sénateur Finnerty: Une question m'est venue à l'esprit pendant que vous parliez du manque d'infirmières dans les écoles. Quand mes enfants allaient à l'école au début des années 70, des policiers ont montré aux élèves un spécimen de poumon. Mes deux fils ont tellement eu peur qu'ils n'ont jamais fumé.

Serons-nous capables de ramener des gens vers la profession d'infirmière. Nous manquons de personnel un peu partout. Aurons-nous la main-d'oeuvre voulue pour faire le travail lorsque ce projet de loi sera adopté?

Dr Cushman: C'est une question intéressante, sénateur. Vous avez mentionné la pénurie de personnel infirmier. Je voudrais répondre à cela. Notre système de soins médicaux est en difficulté. Un grand pourcentage des maladies sont reliées au tabac. Nous avons la possibilité de réduire leur incidence chez les gens de la prochaine génération. C'est important.

Mais surtout, le milieu est en crise. Les infirmières sont insatisfaites. Elles quittent la profession. Comme les États-Unis manquent d'infirmières, ils peuvent nous en prendre quelques-unes, mais des infirmières s'en vont également dans d'autres domaines. Non seulement notre système est sous-financé, mais malheureusement, les professionnels de la santé qui représentent son épine dorsale perdent leur intérêt et sont mécontents de leurs conditions de travail. La crise se situe à deux niveaux, qui sont bien entendu reliés l'un à l'autre.

Nous constatons qu'après avoir travaillé dans le secteur hospitalier, de nombreuses infirmières en ont assez de soigner l'asthme, les maladies chroniques du poumon et le cancer du poumon. Elles veulent se lancer dans la prévention. Je crois que les médecins que vous allez entendre aujourd'hui partagent cet avis.

Il y a une évolution naturelle. Nous constatons que les emplois dans le secteur de la santé publique sont recherchés. Les gens veulent faire ce genre de travail au sein de la collectivité. Ils sont prêts à investir dans les enfants pour empêcher qu'il y ait une

the generation of smokers. I think that the answer to your question is yes.

Dr. Lynk: Senator, in my community about 20 to 25 per cent of our nurses are addicted to nicotine. We will lose those nurses and compound the problem. That will affect everything. That is another reason to have this bill passed.

The Chairman: Thank you very much. You have given us some very powerful evidence.

The next panel is from the Toronto District School Board and Toronto Public Health.

Mr. Ryan Hicks, Student Trustee, Toronto District School Board: Thank you for inviting me today. I am pleased to be here to present before the Senate committee and offer my support for Bill S-15.

I will focus my presentation from the perspective of a youth consumer of tobacco prevention programs and to particularly emphasize the valuable role that I believe young Canadian students can play in anti-smoking efforts.

My experiences as a student trustee have provided me with the opportunity to meet many of my peers at school and at workshops. I have had the opportunity to speak to many of my peers about the issues that are important to young people growing up through their teen years. When it comes to health issues, cigarette smoking is inevitably identified as an important social and health issue. These issues need to be addressed by government and society at large.

I am pleased to tell you that the Toronto District School Board has endorsed and supports Bill S-15 through a motion that I moved a few weeks ago. They will be sending out a letter to 300,000 students, parents and guardians telling them that they should throw their support behind Bill S-15.

I am still amazed at the reasons my peers usually give for why they smoke cigarettes. More than half of my peers say that they started to smoke because their friends smoke. We all know that teens tend to start smoking because they think it will help them to be cool and to relate with their peers. Someone at school said that smoking is a way to settle your nerves. One girl said that starting high school was explanation enough for why she started smoking.

Most young smokers I have spoken to do not think that the long-term consequences of smoking will affect them because they do not think they will become life-long smokers. You do not need to read the literature to understand these relationships. Just spend a day with teenagers in their school settings and speak to them. They will tell you that despite knowing about the health effects of smoking, many of them began to smoke and will continue to smoke because the short-term gains far outweigh the long-term losses. Anyway, they would say to you: What long-term losses? I will be able to quit easily when the time comes. This is a sad truth

nouvelle génération de fumeurs au lieu d'avoir à s'occuper de la génération actuelle de fumeurs. Je crois que la réponse à votre question est oui.

Dr Lynk: Sénateur, dans mon milieu, entre 20 et 25 p. 100 des infirmières sont dépendantes de la nicotine. Nous allons perdre ces infirmières, ce qui va aggraver le problème. Cela aura des répercussions à tous les niveaux. C'est une raison de plus de faire adopter ce projet de loi.

Le président: Merci beaucoup. Vous nous avez présenté un témoignage très convaincant.

Nos témoins suivants représentent le Conseil scolaire du district de Toronto et le Service de santé publique de Toronto.

M. Ryan Hicks, étudiant représentant, Conseil scolaire du district de Toronto: Merci de m'avoir invité. C'est avec plaisir que je témoigne devant le comité sénatorial pour appuyer le projet de loi S-15.

Je parlerai surtout du point de vue d'un jeune consommateur des programmes de prévention du tabagisme en insistant particulièrement sur le rôle utile que les jeunes étudiants canadiens peuvent jouer, selon moi, pour lutter contre le tabagisme.

Mon expérience à titre d'administrateur étudiant m'a fourni l'occasion de rencontrer un grand nombre de jeunes, à l'école et dans les ateliers. J'ai eu l'occasion de leur parler des questions importantes pour les adolescents. En ce qui concerne la santé, la cigarette est toujours considérée comme un problème social et un problème de santé important. Ce sont des questions sur lesquelles le gouvernement et l'ensemble de la société doivent se pencher.

J'ai le plaisir de vous dire que le Conseil scolaire du district de Toronto a approuvé et appuyé le projet de loi S-15 en adoptant une motion que j'ai proposée il y a quelques semaines. Elle va envoyer à 300 000 étudiants, parents et tuteurs, une lettre leur demandant d'appuyer le projet de loi S-15.

Je suis toujours sidéré par les raisons que les jeunes de mon âge invoquent habituellement pour fumer des cigarettes. Plus de la moitié d'entre eux disent qu'ils ont commencé à fumer parce que leurs amis fumaient. Nous savons tous que les adolescents commencent à fumer parce qu'ils pensent que cela va les aider à être «cool» et à se faire accepter par leurs copains. Quelqu'un à l'école a dit que fumer calmait les nerfs. Une fille a dit que le fait d'entrer à l'école secondaire expliquait pourquoi elle avait commencé à fumer.

La plupart des jeunes fumeurs à qui j'ai parlé se croient à l'abri des effets à long terme du tabagisme parce qu'ils ne pensent pas qu'ils fumeront toute leur vie. Il n'est pas nécessaire de lire les publications sur le sujet pour comprendre. Il suffit de passer une journée avec des adolescents dans leur école et de leur parler. Ils vous diront que, même s'ils connaissent les effets du tabagisme sur la santé, ils ont commencé à fumer et continueront à fumer parce que les avantages à court terme l'emportent de loin sur les inconvénients à long terme. De toute façon ils disent qu'il n'y aura pas d'effets à long terme parce qu'ils pourront cesser

that exists today, even though we have had knowledge about smoking and health for more than half a century.

The truth is that the anti-smoking messages that young people hear once in a while just are not having any impact on preventing these children from picking up the habit. A smoking prevention program may have a short-term impact, but this advantage is quickly lost because more than likely the messages will not be reinforced when these students graduate into high school. I remember receiving anti-smoking lessons during primary school. They were excellent lessons at the time, and I went home thinking about the significant people in my life that smoked cigarettes and feared for their health. I wanted to tell them all the bad things about smoking that my teacher had taught me. I wanted them to quit smoking immediately. However, time is a healer, and you forget all of this after a while. Society imparts such positive attitudes towards smoking, with people smoking freely in public places and kids smoking everywhere, that you soon begin to get the impression that perhaps smoking is not so bad for you. After all, all these people who smoke cannot be wrong.

I believe that if there had been more ongoing, intensive efforts with these lessons in school, they would have been more effective. There are so many creative ways for these lessons to be taught. Young teens could write an essay on the practices of the tobacco industry. In science class they could learn about the carcinogens in tobacco. They could learn about the laws that govern tobacco and ways in which they can influence these laws. The list is endless. The point I am making is that one-shot lessons do very little to deter young children from starting to smoke.

Since becoming actively involved in supporting Bill S-15, I have learned a great deal about what can work and what has worked with successful programs in California, Massachusetts and Florida. The success record in these states provides us with the hope that we can also follow in their footsteps and achieve similar successes. Adequate and sustained funding through Bill S-15 provides us with that hope.

The laws governing the sale of cigarettes to minors are simply not working to keep cigarettes out of the hands of young people. As a youth consumer I can tell you first-hand that it is still very easy to access cigarettes. With almost 30 per cent of youth smoking cigarettes, it becomes obvious that getting access to tobacco is not a problem. Ask any young smoker, and you will hear that cigarettes can easily be purchased either locally or through a friend who is of legal age. One of my friends said, "There is always some greedy person who will sell them." Stores don't care since they're making more than any fines they are getting. If you need cigarettes, there are always places you can go to get them.

The provincial regulations, which prohibit the sale of tobacco to minors, are a great start to tackling this problem. For example, a City of Toronto Department of Health campaign called "Not to Kids" is a great start. This campaign is aimed at educating tobacco vendors and the public regarding the sale of tobacco products to minors. I am aware that this campaign has shown significant

facilement quand ils le voudront. Telle est la triste réalité alors que nous connaissons les effets du tabagisme sur la santé depuis plus d'un demi-siècle.

La vérité c'est que les messages antitabagisme que les jeunes entendent de temps à autre n'ont aucun effet ou ne les empêchent pas de commencer à fumer. Un programme de prévention du tabagisme peut donner des résultats à court terme, mais ils s'estompent rapidement étant donné que le message ne sera probablement pas renforcé lorsque les élèves entreront au secondaire. Je me souviens d'avoir eu des leçons sur les méfaits du tabagisme à l'école primaire. C'étaient d'excellentes leçons et je suis entré chez moi en m'inquiétant de la santé de mes proches qui fumaient. Je voulais les avertir de tous les effets néfastes sur la santé dont mon professeur m'avait parlé. Je voulais qu'ils cessent de fumer immédiatement. Néanmoins, vous oubliez tout cela après un certain temps. La société a une attitude très positive vis-à-vis du tabagisme et quand on voit les gens fumer librement dans des lieux publics et des jeunes fumer n'importe où, on a vite l'impression que ce n'est pas une si mauvaise chose. Tous ces gens qui fument ne peuvent pas se tromper.

Je crois que si des efforts plus permanents et plus intensifs avaient été déployés à l'école, la leçon aurait été plus efficace. Il y a tellement de façons novatrices d'enseigner cette leçon. Les adolescents pourraient écrire une rédaction sur les méthodes de l'industrie du tabac. Leurs cours de sciences pourraient porter sur les substances cancérigènes que contient le tabac. On pourrait leur parler des lois qui régissent le tabac et des façons dont ils peuvent exercer une influence sur ces lois. La liste est longue. Je veux dire que quelques leçons ponctuelles ne font pas grand-chose pour dissuader les jeunes enfants de fumer.

Depuis que j'appuie activement le projet de loi S-15, j'ai beaucoup appris sur les mesures qui peuvent être efficaces et qui ont donné de bons résultats en Californie, au Massachusetts et en Floride. Le succès remporté dans ces États nous permet d'espérer de suivre cet exemple et d'obtenir le même succès. Le financement adéquat et durable qu'apporterait le projet de loi S-15 nous permet d'espérer.

Les lois qui régissent la vente de tabac à des mineurs n'arrivent pas à empêcher les jeunes de se procurer des cigarettes. En tant que jeune consommateur, je suis bien placé pour vous dire qu'il est encore très facile d'en obtenir. Quand on voit que près de 30 p. 100 des jeunes fument, il est évident qu'il n'est pas difficile de se procurer du tabac. N'importe quel jeune fumeur vous dira qu'il peut facilement acheter des cigarettes lui-même ou par l'intermédiaire d'un ami qui a l'âge légal. Comme le disait un de mes amis: «Il y aura toujours un marchand cupide qui vous en vendra». Les marchands n'hésitent pas étant donné que cela leur rapporte plus que les amendes qui leur sont imposées. Si vous avez besoin de cigarettes, il y a toujours un endroit où vous pourriez vous en procurer.

La réglementation provinciale qui interdit la vente de tabac aux mineurs est un excellent point de départ. Par exemple, une campagne du Service de santé publique de la ville de Toronto baptisée «Not to Kids» est un excellent point de départ. Cette campagne vise à éduquer les marchands et le public au sujet de la vente de produits du tabac à des mineurs. Je sais que cette

reductions in the percentage of vendors willing to sell cigarettes to minors. With additional funding through Bill S-15, Toronto's Not to Kids campaign can be strengthened.

Another area that needs to be strengthened relates to the lack of smoking behaviour programs within the high schools. There are the few scattered lessons in health or parenting classes that address smoking behaviour but for the most part the lessons are totally ineffective. Many kids start to smoke in Grade 9 or 10, yet I cannot remember receiving a full lesson on smoking prevention during those grades. Grade nine is a particularly sensitive grade, when a lot of my peers begin to smoke. You just have to walk past the high school in the morning and see all the kids congregated outside having their morning smoke to know that this is a huge concern. These young people could have really benefited from having a strong smoking prevention program offered to them during the earlier grades in high school.

Smoking cessation support is another area that I know is completely lacking in high schools. Many of my peers, that I have spoken to in Grades 12 and 13, have expressed a desire to quit smoking. If support was available, within the school for them. I know they would take advantage of the program. Some recent research conducted by Toronto Public Health confirms this need. Focus groups have been conducted, with male and female high school students, in order to better understand youth experiences with quitting smoking. Girls showed a high interest in quitting smoking and indicated they would be willing to attend a school-based cessation program if it were available. The boys were more ambivalent about quitting smoking. Again, Bill S-15 will provide the funding needed to support services for youth in this area.

Smoking among the youth population is still very much a socially accepted part of popular culture. Somewhere along the line, the health messages have been completely lost. The various levels of government should be very concerned that not enough is being done in the way of anti-smoking advertising campaigns and school programs. The government should be concerned and learn how to mould the attitudes, opinions and behaviour of young people when it comes to smoking cigarettes. Sustained mass media campaigns will help to create a social environment in Toronto that would "de-normalize" smoking behaviour among youth.

I remember hearing radio ads from the "Breathing Space" campaign. They caught my attention and the attention of many other young people. Breathing Space is a media-based and community-based campaign aimed at reducing exposure to environmental tobacco smoke within home environments in which children reside. We need more of these types of ongoing campaigns rather than month-long blitzes.

Public health staff have told me that evaluation of this campaign has been positive in terms of raising awareness about environmental tobacco smoke. We know that advertising campaigns work. We need to become serious about ensuring that we have national anti-smoking ads on a regular basis and that we

campagne a nettement réduit le pourcentage de marchands qui sont prêts à vendre des cigarettes aux mineurs. Le financement supplémentaire que procurera le projet de loi S-15 permettra de renforcer cette campagne.

Il faudrait également remédier à l'absence de programmes de lutte contre le tabagisme dans les écoles secondaires. Quelques leçons sont données, ici et là, dans le cadre des cours sur la santé ou l'art d'être parent, mais pour la plupart, ces leçons sont totalement inefficaces. De nombreux jeunes commencent à fumer en 9e ou 10e année, mais je ne me souviens pas d'avoir eu un cours complet sur la prévention du tabagisme quand j'étais dans ces classes. La 9e année est particulièrement importante, car c'est à ce moment-là qu'un grand nombre de mes camarades ont commencé à fumer. Il suffit de passer devant une école secondaire le matin pour voir tous les jeunes réunis à l'extérieur en train de fumer leur cigarette du matin pour voir qu'il s'agit là d'un problème énorme. Ces jeunes auraient pu vraiment bénéficier d'un programme de prévention énergique qui leur aurait été offert à leur entrée au secondaire.

L'aide à l'abandon du tabagisme est une autre chose qui est totalement absente dans les écoles secondaires. Un grand nombre de jeunes de 12e et 13e années à qui j'ai parlé ont exprimé le désir d'arrêter de fumer. S'ils recevaient de l'aide à l'école, je sais qu'ils s'en serviraient. Des études récentes menées par le Service de santé publique de Toronto ont confirmé ce besoin. On a organisé des groupes de discussion avec des étudiants du secondaire, filles et garçons, pour mieux comprendre ce dont ils avaient besoin pour cesser de fumer. Les filles ont exprimé un vif désir d'arrêter et se sont dites prêtes à participer à un programme de cessation en milieu scolaire s'il y en avait un. Les garçons étaient plus ambivalents. Encore une fois, le projet de loi S-15 apportera le financement nécessaire pour offrir ce genre de services aux jeunes.

Le tabagisme chez les jeunes est encore jugé très acceptable par la société. Les mises en garde se sont complètement perdues en cours de route. Les divers niveaux de gouvernement devraient être très inquiets de voir qu'il n'y a pas suffisamment de campagnes de publicité ou de programmes scolaires contre le tabagisme. Le gouvernement devrait s'en inquiéter et chercher des moyens d'influencer l'attitude, les opinions et le comportement des jeunes à l'égard du tabac. Des campagnes soutenues dans les médias aideront à créer, à Toronto, un environnement social qui dénormalisera le tabagisme chez les jeunes.

Je me souviens d'avoir entendu à la radio les annonces de la campagne «Breathing Space». Elles ont retenu mon attention et celle de nombreux autres jeunes. «Breathing Space» est une campagne communautaire dans les médias qui vise à réduire l'exposition à la fumée secondaire dans les foyers où habitent des enfants. Il faut davantage de campagnes continues comme celle-là plutôt qu'un mitraillage qui ne dure qu'un mois.

Le personnel de la santé publique m'a dit que cette campagne avait réussi à sensibiliser les gens sur les dangers d'un environnement enfumé. Nous savons que les campagnes publicitaires sont efficaces. Il faut veiller sérieusement à diffuser régulièrement des annonces antitabac à l'échelle nationale et à

de-normalize the use of tobacco products among young people. Give the young kids a chance to help with developing these ads. and they will do a great job. Bill S-15 will provide them with the means to impact on their own lives and the lives of their peers.

Recently a group of students across the greater Toronto area have formed coalition called "Youth Taking Action Against Tobacco" or YTAAT. This group has come together to provide a unified voice in support of Bill S-15. We have met several times, and we will continue to strategize on ways to advocate with all levels of government to support appropriate anti-smoking policies.

During the meetings and discussions that have been held with YTAAT, I have become aware that these young people have great ideas. There is tremendous energy and creativity among these young people. They know, better than many adults, about programs and campaigns that will work. They also know what will not work. Young Canadians such as these need to be involved and provided with an opportunity for input into these anti-smoking efforts.

Groups such as this one will be empowered through funding made available through Bill S-15. They will be able to make a difference and have say in the development of anti-smoking messages and larger campaigns. They speak the language of youth and are able relate to them at a much closer level than adults. They know what youth will listen to. They know what types of images and various campaigns will gain the attention of the young people who smoke or are contemplating beginning to smoke.

I would like to conclude by saying that Bill S-15 will provide a major breakthrough in efforts to curb the smoking epidemic among young Canadians. I have read that nicotine is as addictive as crack cocaine. Given this fact, it is astonishing that the various levels of government have not acted more promptly.

It makes you wonder where the governments' priorities are when they announce that \$20 million is to be given to tobacco farmers for kiln conversion. This same \$20 million could have had a significant impact on the lives of young children in Ontario if it had been used on anti-smoking ads instead of on promoting tobacco products. The federal government owes it to Canada's young children to pass Bill S-15.

Dr. Sheela Basrur, Medical Officer of Health, Toronto Public Health: Mr. Chair, members of the committee, you have heard the perspectives of the physicians, both well regarded paediatricians and also well regarded local medical health officers for Ottawa. You have now heard the perspective of youth in the form of our student trustee at the Toronto District School Board. To try to follow that is a bit tough, so I will say that I will bring you the perspective of a public official who is as they say, "mad as hell a not going to take it any more."

People look to the government, to the people that they have elected, for leadership. I am pleased to see that the Senate is taking consistent and progressive leadership on this important initiative.

dénormaliser la consommation de produits du tabac chez les jeunes. Offrez aux jeunes l'occasion d'aider à préparer ces annonces et ils feront un excellent travail. Le projet de loi S-15 leur fournira les moyens d'avoir une influence sur leur propre vie et celle de leurs camarades.

Récemment, un groupe d'étudiants de la grande région de Toronto ont formé un regroupement appelé «Youth Taking Action Against Tobacco» ou YTAAT. Ce groupe a été constitué pour soutenir le projet de loi S-15. Nous nous sommes réunis plusieurs fois et nous allons continuer à chercher des moyens de faire valoir à tous les niveaux de gouvernement la nécessité de soutenir des politiques antitabagisme adéquates.

Au cours des réunions et des discussions que nous avons eues, je me suis rendu compte que les jeunes avaient d'excellentes idées. Ils ont énormément d'énergie et de créativité. Ils savent mieux que la plupart des adultes quels sont les programmes et les campagnes qui donneront des résultats. Ils savent également ce qui ne marchera pas. Les jeunes Canadiens comme eux doivent pouvoir participer aux initiatives de lutte contre le tabagisme.

Les groupes comme celui-là bénéficieront du financement que le projet de loi S-15 permettra d'obtenir. Ils pourront changer les choses et participer à l'élaboration des annonces contre le tabagisme et des grandes campagnes. Ils parlent le langage des jeunes et peuvent les rejoindre beaucoup mieux que les adultes. Ils savent ce que les jeunes écouteront. Ils savent quelles sont les images et les campagnes qui retiendront l'attention des jeunes qui fument ou qui songent à commencer à fumer.

Pour conclure, je dirais que le projet de loi S-15 va renforcer énormément les efforts visant à réduire le tabagisme qui fait figure de véritable épidémie chez les jeunes Canadiens. J'ai lu quelque part que la nicotine créait une dépendance aussi forte que le crack. Dans ces circonstances, il est étonnant que les divers niveaux de gouvernement n'aient pas agi plus rapidement.

On peut se demander quelles sont les priorités des pouvoirs publics quand ils annoncent qu'ils vont donner 20 millions de dollars aux producteurs de tabac pour la conversion de leurs fours de séchage. Ces 20 millions auraient pu avoir beaucoup d'influence sur la vie des jeunes de l'Ontario s'ils avaient servi à financer des annonces antitabac au lieu de promouvoir les produits du tabac. Le gouvernement fédéral a l'obligation, envers les jeunes Canadiens, d'adopter le projet de loi S-15.

Dr Sheela Basrur, médecin hygiéniste, Santé publique de Toronto: Monsieur le président et membres du comité, vous avez entendu le point de vue des médecins, aussi bien de pédiatres très respectés que de médecins hygiénistes aussi respectés d'Ottawa. Vous avez aussi entendu les opinions des jeunes par la bouche de notre administrateur-étudiant au Conseil scolaire du district de Toronto. Il va être difficile de faire aussi bien qu'eux et je vais donc simplement vous présenter le point de vue d'un fonctionnaire «qui en a ras le bol».

Les gens comptent sur le gouvernement, sur ceux qu'ils ont élus, pour prendre des initiatives. Je me réjouis de voir que le Sénat prend des initiatives progressistes au sujet de cette importante question.

You all know the statistics better than most people. There is no point in my repeating the toll that tobacco takes on health. Neither is it necessary to point out the cost to the health care system. I do not need to inform you on the mechanics of how the bill will operate. It troubles me that we have a bill that is well regarded by the public and certainly well regarded by the health community but apparently not well regarded enough to be passed by the very people you would think would have the most to gain by its passage. I am referring to the government and more specifically to the government and the areas of health and finance. I do not understand it.

There was a public opinion poll done in Toronto. It was done for the purpose of assessing public support on this bill. This was in the previous campaign. We found that 67 per cent of people, when given very basic rudimentary information about the bill, were in support of it. You can subtitle it "the no brainier bill." It makes eminent sense.

Those who were opposed to it were opposed because they thought that there was no point to spending money because nothing would work. When these people were told that there are effective programs in California that have lowered the youth smoking rate from 30 per cent to less than 10 per cent, they switched their positions. We wound up with well over 90 per cent public support for a bill that has been consistently blocked by the government.

The government is here to represent the interests and the desires and the needs of the public. Frankly, they are failing at that task.

I look at the toll that tobacco takes on the kids in our schools and on their parents and grandparents. You will not find a person in this room who does not know a child who has asthma or a child who has had a preventable infection. Not one of you can say that a parent, grandparent or family member has not had heart disease, emphysema, bronchitis, complications from diabetes, or osteoporosis. These conditions are caused or exacerbated by tobacco.

Images on the TV and pictures in the newspaper show hospitals that are clogged with line-ups of people trying to get into emergency rooms. There are also line-ups of people trying to get out of the hospital because there are not enough long-term care beds. The health system is broken.

This bill is an antidote for that. What do we do? We are messing around on the margins. Perhaps I am missing something. I would appreciate it if the cause of the resistance could be explained to me. Then I can return and explain it to the people that I represent. These people, like myself need to know what the problem is. Then, perhaps we can figure out if something can be done about it.

The federal government's recent announcement annoyed me the most. I would be the first to say that a rise in tobacco prices is an excellent public health policy. Putting a \$4 excise tax on a carton of cigarettes makes a ton of sense. I have no trouble with that at all. I do have trouble with how that money might be spent. The

Vous connaissez tous les statistiques mieux que la plupart des gens. Il ne servira à rien que je vous reparle des effets néfastes du tabac sur la santé. Il n'est pas non plus nécessaire de vous parler des coûts que cela représente pour les services de santé. Je n'ai pas à vous informer de la façon dont ce projet de loi fonctionnera. Je trouve inquiétant qu'un projet de loi bien considéré du public, et en tout cas des professionnels de la santé, ne semble pas l'être suffisamment pour être adopté par ceux qui auraient le plus d'intérêt à le faire. Je veux parler du gouvernement et plus précisément des intérêts du gouvernement sur le plan de la santé et des finances. Je ne comprends pas.

Un sondage d'opinions a été effectué à Toronto. C'était pour voir dans quelle mesure le public appuyait ce projet de loi. C'était lors de la campagne précédente. Nous avons constaté que 67 p. 100 des gens à qui l'on fournissait des renseignements très rudimentaires sur le projet de loi, étaient pour. Vous pourriez le sous-titrer «le projet de loi qui va de soi»; c'est une simple question de bon sens.

Ses opposants étaient contre parce qu'ils croyaient inutile de dépenser de l'argent vu que rien ne pouvait marcher. Quand on leur a dit qu'il y avait en Californie des programmes qui avaient réussi à abaisser de 30 p. 100 à moins de 10 p. 100 le taux de tabagisme chez les jeunes, ils ont changé d'avis. Nous nous sommes retrouvés avec nettement plus de 90 p. 100 d'appui pour un projet de loi que le gouvernement n'a cessé de bloquer.

Le gouvernement est en place pour défendre les intérêts, les désirs et les besoins du public. Il ne s'acquitte pas de cette mission.

J'examine les problèmes que le tabac cause à nos écoliers, à leurs parents et à leurs grands-parents. Vous ne trouverez pas dans cette salle une seule personne qui ne connaisse pas un enfant souffrant d'asthme ou d'une infection qui aurait pu être évitée. Aucun de vous ne peut dire qu'aucun de ses parents, grands-parents ou membres de sa famille n'a souffert de maladie du coeur, d'emphysème, de bronchite, de complications du diabète ou d'ostéoporose. Ces troubles sont causés ou aggravés par le tabac.

À la télévision et dans les journaux, on nous montre les salles d'urgence des hôpitaux débordantes de gens. Il faut également attendre pour se faire hospitaliser parce qu'il n'y a pas suffisamment de lits de soins de longue durée. Le système de santé est en panne.

Le projet de loi est l'antidote dont nous avons besoin. Que faisons-nous? Nous ne nous attaquons pas directement au problème. J'ai peut-être raté quelque chose. J'apprécierais qu'on m'explique les raisons de cette résistance. Je pourrais alors les expliquer aux gens que je représente. Comme moi-même, ces personnes doivent savoir où est le problème. Nous pourrions peut-être alors voir s'il existe une solution.

L'annonce récente du gouvernement fédéral est ce qui m'a le plus troublée. Je serais la première à dire que l'augmentation du prix du tabac est une excellente politique de santé publique. Il est tout à fait logique d'imposer une taxe d'accise de 4 \$ sur le carton de cigarettes. Je n'y vois aucune objection. Mais j'ai des

excise tax of \$4 would be split between the two jurisdictions. Two dollars would go to the province and the federal government would keep \$2. The \$2 that would go to the province would be spent according to provincial priorities. In my opinion, the money will probably go to anything other than tobacco control. It will be spent to either subsidize kiln conversion for tobacco farmers or to subsidize income tax cuts.

Of the \$2 that is kept at the federal level, about 50 cents will go into tobacco control and \$1.50, or three times that amount becomes a tax grab in the guise of tobacco control. When I marry that with the failure to pass this kind of bill because their initiative is better, I think it is wrong.

I will say that as the medical officer of health for Toronto, I have a duty to identify local public health needs and to identify measures to address those needs. I have the duty to do my utmost to advocate for measures that will reduce preventable health problems. Tobacco is the *sine qua non* of preventable health problems in Canada, bar none.

We have been doing our best. It is certainly a public health priority for Toronto public health. However, we are swimming against the current in every respect. We have school based prevention programs. The school system and health professions are in a state of turmoil. It is not easy to go into a school and tell the kids to just say no.

We offer cessation clinics in all parts of the city. How did we do that? It is reminiscent of Dr. Cushman. We had to beg, borrow and steal to get resources. We begged for unused space and furniture. It was catch-as-catch can to support cessation.

If a person who smokes gets sick, heavens, the system is there to pay all of their expenses. That is until they are home and need oxygen and then we are not there for them any more. The system's priorities are totally topsy-turvy. We do not pay for cessation, but we will pay the cost of treatment even if it does not mean a cure.

If the bill is passed at \$360 million or \$12 per capita, on average about \$27 million would flow into the catchment area in Toronto. That is not to say it would all be at the municipal level. It would be in the catchment area and thereby available at least to local public health and to local non-governmental organizations such as the Canadian Cancer Society, the Lung Association, and the Heart and Stroke Foundation. Those funds would be available to the provincial government and the federal government, et cetera.

Funding of \$27 million each and every year is no small amount of money. That is particularly notable because it is entirely off the tax base. Would it not be wonderful for the federal government to do something that, for once, made Torontonians really happy with

objections quant à la façon dont cet argent pourrait être dépensé. La taxe d'accise de 4 \$ sera partagée entre les deux niveaux de gouvernement. Deux dollars iront aux provinces et le gouvernement fédéral gardera 2 \$. Les 2 \$ destinés à la province seront dépensés en fonction des priorités provinciales. À mon avis, cet argent servira sans doute à autre chose qu'à la lutte contre le tabagisme. Il servira à subventionner la conversion des fours de séchage des producteurs de tabac ou une baisse de l'impôt sur le revenu.

Sur les 2 \$ conservés par le gouvernement fédéral, environ 50 cents serviront à la réduction du tabagisme et 1,50 \$, ou trois fois ce montant, serviront à grossir les recettes fiscales sous prétexte de réduire le tabagisme. Quand j'associe cette mesure avec le refus d'adopter ce projet de loi sous prétexte que l'initiative gouvernementale est meilleure, j'estime que le gouvernement est dans l'erreur.

En tant que médecin hygiéniste de Toronto, j'ai l'obligation de mettre en lumière les besoins locaux en matière de santé publique et de trouver les mesures qui permettront de répondre à ces besoins. J'ai le devoir de faire tout en mon pouvoir pour préconiser des mesures qui réduiront les troubles de santé évitables. Le tabagisme est le trouble de santé évitable numéro un au Canada.

Nous avons fait de notre mieux. Il s'agit certainement d'une priorité pour les services de santé publique de Toronto. Toutefois, nous nageons à contre-courant à tous les égards. Nous avons des programmes de prévention dans les écoles. Le système scolaire et les professions médicales sont en crise. Il n'est pas facile d'aller dans une école pour dire aux enfants qu'ils doivent simplement dire non à la cigarette.

Nous offrons des cliniques de cessation dans tous les secteurs de la ville. Pourquoi l'avons-nous fait? Comme l'a dit le Dr Cushman, nous avons dû supplier, emprunter et voler pour obtenir les ressources nécessaires. Nous avons quémandé des locaux et du mobilier inutilisés. Nous avons fait des pieds et des mains pour avoir ce programme de cessation.

Si un fumeur tombe malade, le système couvre toutes ses dépenses. C'est jusqu'à ce que le malade retourne chez lui et qu'il a besoin d'oxygène. Alors nous ne sommes plus là. Les priorités du système de santé sont totalement à l'envers. Nous ne payons pas pour l'abandon du tabagisme, mais nous payons le coût du traitement, même s'il ne permet pas de guérir.

Si le projet de loi est adopté, avec 360 millions de dollars ou 12 \$ par habitant, Toronto recevra en moyenne 27 millions de dollars environ. Cela ne veut pas dire que ce sera entièrement au niveau municipal. Cet argent sera au moins mis à la disposition des services de santé publique et d'organismes non gouvernementaux comme la Société canadienne du cancer, l'Association pulmonaire et la Fondation des maladies du cœur. Ces fonds seront mis à la disposition du gouvernement provincial, du gouvernement fédéral, et cetera.

Un financement annuel de 27 millions de dollars, ce n'est pas rien. Ce qu'il y a d'exceptionnel, c'est que c'est entièrement en dehors du régime fiscal. Ne serait-il pas merveilleux que le gouvernement fédéral fasse une chose qui, pour une fois, rendrait

the federal government? People would cheer here as much as they would in Toronto, if something could be done to give a cash infusion to our area. That infusion would alleviate the tax problems faced because there are so many areas where investments are needed.

In summary, as they say in the field, "actions speak louder than words," and inaction continues to come at the expense of our kids and our youth. They deserve better than that.

Senator Banks: I believe that you were in the room to hear the question that I asked of Dr. Lynk and Dr. Cushman. I will not restate it. However, I should like to hear your comments that would convince me, or a member of the Commons, that \$100 million per year is not enough to do the job. Why is that not enough money?

Dr. Basrur: I would sum it up by saying that if you continue to do things that do not work, then doing them faster will not make it right. If you are digging a hole in the wrong spot, do not dig it faster. Rethink the location. Frankly, we are digging ourselves into a deeper hole, and we can do better if we rethink the strategy.

The Chairman: Doctor, if you ever go into politics, you will be dangerous.

Senator Kenny: Mr. Hicks, could you please tell the committee what it is like to be a Student Trustee for the Toronto District School Board?

Mr. Hicks: As Student Trustee for the Toronto District School Board, I represent 300,000 elementary and secondary students. There are two student trustees for the City of Toronto. We represent students from Etobicoke, Scarborough, North York and all the way downtown. There are 500 different schools, so we are on the front lines. We do not just see what is happening in one area, but rather all across the city. I speak to kids all the time in my own school, and then I go to other schools. In that respect, I am right there. I am right inside the minds of our youth.

Senator Kenny: Were you elected?

Mr. Hicks: Yes.

Senator Kenny: Does your vote count like anyone else's vote does at the school board meetings?

Mr. Hicks: At the school board meetings, student trustees only have a recorded vote. It is not a vote that could make or break anything, because of legal implications. They would have to rewrite many laws if that were ever to happen. We have more influence than any of the other trustees on the board.

Senator Kenny: Can you tell us about your experience, or the experience in your school? What efforts were made as you went through the system to prevent you from smoking or to help you and your classmates to stop smoking?

Mr. Hicks: There is a school rule that you cannot smoke on school property. You have to go off school property. Off school property means, that if you want to smoke you must do so on the sidewalk or beside the school or in front of the school. You

les gens de Toronto très contents de lui? Les gens d'ici applaudiraient autant que ceux de Toronto s'il était possible de faire quelque chose pour fournir des ressources financières à notre région. Ces ressources remédieraient aux problèmes fiscaux étant donné qu'il faut investir dans tellement d'autres domaines.

Pour résumer, comme le dit le proverbe, les actes valent mieux que les simples paroles et l'inaction se poursuit aux dépens de nos enfants et de nos adolescents. Ils méritent mieux que cela.

Le sénateur Banks: Vous étiez dans la salle, je crois, quand j'ai posé ma question au Dr Lynk et au Dr Cushman. Je ne vais pas la répéter. Je voudrais toutefois que vous puissiez me convaincre, moi ou un député de la Chambre des communes, que 100 millions de dollars par an ne suffisent pas. Pourquoi n'est-ce pas suffisant?

Dr Basrur: Je résumerais en disant que si vous continuez à prendre des mesures inefficaces, ce n'est pas en les accélérant que vous obtiendrez plus de résultats. Si vous creusez un trou au mauvais endroit, au lieu de le creuser plus vite, il vaut mieux creuser ailleurs. Nous sommes en train de nous enfoncer dans un trou plus profond et nous réussirons mieux si nous révisons notre stratégie.

Le président: Docteur, si vous vous lancez un jour en politique, vous serez dangereuse.

Le sénateur Kenny: Monsieur Hicks, pourriez-vous nous dire en quoi consiste le rôle d'un administrateur étudiant au Conseil scolaire du district de Toronto?

M. Hicks: En tant qu'administrateur étudiant, je représente 300 000 élèves du primaire et du secondaire. Il y a deux administrateurs étudiants à la Ville de Toronto. Nous représentons les étudiants d'Etobicoke, Scarborough, North York et jusqu'au centre-ville. Il y a 500 écoles différentes et nous sommes donc en première ligne. Nous ne voyons pas seulement ce qui se passe dans un secteur, mais dans toute la ville. Je parle tout le temps aux jeunes de ma propre école et je vais ensuite dans les autres établissements scolaires. Je suis donc sur le terrain. Je suis dans la tête des jeunes.

Le sénateur Kenny: Avez-vous été élu?

M. Hicks: Oui.

Le sénateur Kenny: Votre vote compte-t-il autant que celui des autres aux réunions du Conseil scolaire?

M. Hicks: Aux réunions, les administrateurs étudiants peuvent seulement enregistrer leur vote. Ce n'est pas un vote qui peut faire ou défaire quoi que ce soit en raison des conséquences juridiques. Si c'était le cas, il faudrait réviser de nombreuses lois. Nous avons plus d'influence que les autres administrateurs du Conseil.

Le sénateur Kenny: Pouvez-vous nous parler de votre expérience ou de ce qui se passe dans votre école? Quelles mesures ont été prises pendant que vous étiez à l'école pour vous empêcher de fumer ou vous aider, vous et vos camarades de classe, à cesser de fumer?

M. Hicks: Il y a un règlement scolaire qui interdit de fumer sur le terrain de l'école. Vous devez aller à l'extérieur. Cela veut dire que, si vous voulez fumer, vous devez le faire sur le trottoir, à côté de l'école ou devant l'école. Vous ne pouvez pas fumer à

cannot smoke on school property. It is more of an annoyance than anything else. No one sees the point because the students smoke on the sidewalk or across the street. If people think that is the kind of thing that will stop smoking among youth, they are wrong.

We have the "Not to Kids" campaign happening right now. I saw one of their signs in my school yesterday. Those are the kinds of things that can work. They are needed from primary school, through middle school and especially for grades 9 and 10.

I can't emphasize enough the fact that students in grades 9 and 10 are the most vulnerable. When they hit high school, it is all new. They have no idea what it's about and there are millions of different things coming at them. That is the time when we need these kinds of programs.

In Ontario, there is space for it in the physical education and health curriculum. Teachers can cover it for about 10 minutes only, and that is not enough. We know that we need more time than that, especially for grades 9 and 10. That is where it is really needed and that is where it has failed.

We have not had enough education regarding tobacco and its effects. I always remember having a lesson or two on that in primary school, but honestly, I barely remember primary school at all. When you are in grade nine, you are only thinking about what is ahead, you are not looking backwards at what happened before.

Senator Kenny: Dr. Basrur, you mentioned Toronto, which is your area. Are there many groups in Toronto that are interested in this legislation?

Dr. Basrur: Yes. I have not found anyone who is opposed to this legislation. We have had the précis of the bill go through the Toronto Board of Health, which received total, unanimous, resounding endorsement.

Why was that? First, it addresses a major public health priority for our division. Second, it provides some relief for the property tax base, which funds 50 per cent of our costs. As a property taxpayer, why should you be required to foot one half of the bill for tobacco control? That is the public health regime in Ontario. Anything that gives a proper investment on a major public health priority, without bleeding dry the property taxpayers, is a welcome benefit. Both Bill S-20 and Bill S-15 went resoundingly through the Toronto Board of Health, and Toronto City Council twice.

We have support from the *Toronto Star*, the *Toronto Sun* and from all of the NGOs. We have public support, as I mentioned in the public opinion survey that was done. Honestly, I cannot mention anyone who is not in favour, although I have to confess that I have not spoken to Minister Rock recently, and he is a member of our area.

Senator Kenny: It is fair to say that there are some members of this committee who are a little preoccupied with the kind of reaction we will find in the other place. What sort of reaction have you received from the groups that you have been in touch with, or from members of Parliament in the Toronto area.

l'intérieur. Ce n'est qu'un simple désagrément. Personne ne voit l'utilité de cette interdiction étant donné que les élèves fument sur le trottoir ou de l'autre côté de la rue. Si l'on s'imagine que c'est ce qui va empêcher les jeunes de fumer, on se trompe.

Nous avons actuellement la campagne «Not to Kids». J'ai vu une de ses affiches à mon école hier. C'est le genre de mesure qui peut donner des résultats. Cela s'adresse aux élèves du primaire et du secondaire, surtout en 9e et 10e année.

Je ne saurais trop insister sur le fait que les élèves de 9e et 10e années sont les plus vulnérables. Lorsqu'ils arrivent à l'école secondaire, tout est nouveau pour eux. Ils ne savent pas ce qui les attend et ils doivent se familiariser avec un tas de choses différentes. C'est à ce moment-là qu'ils ont besoin de ce genre de programme.

En Ontario, on a inclus cela dans le programme d'éducation physique et de santé. Les enseignants ne peuvent aborder le sujet que pendant une dizaine de minutes, ce qui n'est pas suffisant. Nous savons qu'il faut y consacrer plus de temps, surtout pour les élèves de 9e et 10e années. C'est là que le besoin est le plus grand et c'est là que le programme a échoué.

Nous n'avons pas eu suffisamment de cours sur les effets du tabac. Je me souviens d'avoir eu une ou deux leçons sur le sujet à l'école primaire, mais j'avoue que je ne m'en souviens plus du tout. Quand vous êtes en 9e année, vous pensez seulement à l'avenir et non pas au passé.

Le sénateur Kenny: Docteur Basrur, vous avez mentionné Toronto, qui est votre secteur. Y a-t-il beaucoup de groupes à Toronto qui s'intéressent à ce projet de loi?

Dr. Basrur: Oui. Je n'ai trouvé personne qui y soit opposé. Le résumé du projet de loi a été examiné par le Toronto Board of Health qui lui a donné son appui total et unanime.

Pourquoi? Premièrement, parce qu'il répond à une importante priorité de la santé publique. Deuxièmement, il va remplacer une partie des recettes de l'impôt foncier qui finance 50 p. 100 de nos coûts. Pourquoi les contribuables devraient-ils avoir à payer la moitié de la facture de la réduction du tabagisme? C'est ainsi que fonctionne le régime de santé publique en Ontario. Tout ce qui permet d'investir dans une importante priorité de santé publique sans saigner à blanc les contribuables est souhaitable. Le projet de loi S-20 et le projet de loi S-15 ont été approuvés entièrement par le Conseil de santé et le Conseil municipal de Toronto à deux reprises.

Nous avons l'appui du *Toronto Star*, du *Toronto Sun* et de tous les ONG. Nous avons le soutien du public, comme en témoigne le sondage dont j'ai parlé. Je ne peux pas trouver qui que ce soit qui s'oppose à cette mesure, même si je dois avouer que je n'ai pas parlé récemment au ministre, M. Rock, qui est un député de notre région.

Le sénateur Kenny: Il faut avouer que certains membres de notre comité se soucient un peu du genre de réactions que cela suscitera à l'autre endroit. Quelle a été la réaction des groupes avec lesquels vous avez communiqué ou des députés de la région de Toronto?

Dr. Basrur: The reaction has been mixed. Surprisingly mixed from the outside, but not from the inside. There were a few members of the 22 members of Parliament that we have in Toronto, who sent letters requesting an expression of their position on the bill. We had hope that they would express support for the bill. Although I do not have the final tally with me, I would say that about three or four of the 22 members expressed unequivocal support. In other words, it was not couched in: "We like Health Canada's strategy and I am in favour of tobacco control. Yours truly," It was more along the lines of, "Yes, Bill S-15 deserves to be passed. Yours truly," A small minority took that strong position.

An equal number were not in favour because they said it is a tax and not a levy. Tax people on the street like the fact that it is a levy and could not care less what the difference is between a tax and levy. They just like the idea that the user pays and the user in this case is not just the smoker, but the tobacco companies that make the profits from it.

There was a 50 per cent non-response. I do not know how to classify that.

Senator Kenny: We heard Dr. Cushman describe his resources here in the City of Ottawa. I believe you were in the room to hear his testimony. Are your resources comparable to his? Are you in better shape than he is on a per capita basis, or is his description typical of a community in Ontario?

Dr. Basrur: I am not sure we are typical for a community in Ontario, but perhaps Dr. Cushman is more so. Toronto is the biggest city in Canada. If you look even at per capita funding, I am not sure it is a fair comparison because of the unique geography and socio-economic profile of the population. I will say that having heard the picture he painted of the public health resources available for tobacco control in schools across the province, he is probably doing better than a number of other health units are because they have to deal with everything. If they are dealing with problems with water supply or water quality, there is no way they can be ramping up tobacco control. You have what seems to be a clear and present danger on one hand and something that (a) is longer term in its outcome and (b) ought to be someone else's responsibility, on the other hand. You have to deal with the things that you cannot defer or delay. That means that sometimes the things that are the most important to do in the long run do not get done properly because they can always be put off, or a finger can be pointed in another direction.

The Chairman: That was probably the argument used by the government in 1994, when they decided to take the \$80 million they were going to use for tobacco education and use it somewhere else. No doubt if it is in the government treasury it is easy to divert. That is one of the advantages of a side fund.

Dr. Basrur: Certainly the concern in terms of the track record is in how the money will be allocated. Will that allocation remain in place, or not? How will it be used? Will we wind up every year

Dr. Basrur: Les réactions ont été variables. Étonnamment, les gens de l'extérieur, mais pas de l'intérieur ont eu des réactions variables. Quelques-uns des 22 députés que nous avons à Toronto ont envoyé des lettres faisant part de leur position au sujet du projet de loi. Nous espérions qu'ils l'appuieraient. Je n'ai pas le décompte exact sous la main, mais je dirais qu'environ trois ou quatre des 22 députés ont exprimé leur appui sans la moindre réserve. Autrement dit, ils n'ont pas dit quelque chose comme: «Nous aimons la stratégie de Santé Canada et je suis pour la réduction du tabagisme. Veuillez agréer...». C'était plutôt: «Oui, le projet de loi S-15 mérite d'être adopté. Veuillez agréer...». Seuls un petit nombre d'entre eux ont pris fermement position.

Un nombre équivalent de députés se sont opposés au projet de loi sous prétexte qu'il s'agit d'une taxe plutôt que d'un prélèvement. Les contribuables apprécient le fait qu'il s'agit d'un prélèvement et peu leur importe la différence entre une taxe et un prélèvement. Ils sont pour le paiement par l'utilisateur et dans ce cas-ci, l'utilisateur n'est pas seulement le fumeur, mais le fabricant qui tire profit de la vente de tabac.

Cinquante pour cent des gens n'ont pas répondu, mais je ne sais pas comment classer cela.

Le sénateur Kenny: Le Dr Cushman a décrit les ressources dont il disposait ici, à Ottawa. Je crois que vous étiez dans la salle quand il a parlé. Votre situation se compare-t-elle à la sienne? Disposez-vous de plus de ressources que lui par habitant ou la situation qu'il a décrite est-elle typique des villes ontariennes?

Dr. Basrur: Je ne suis pas certaine que notre situation est typique des villes ontariennes, mais celle du Dr Cushman l'est peut-être davantage. Toronto est la plus grande ville du pays. Même si vous prenez le financement par habitant, je ne suis pas certaine que ce soit une bonne comparaison étant donné la situation géographique particulière et les caractéristiques socio-économiques de la population. Après l'avoir entendu décrire les ressources disponibles aux services de santé publique pour la réduction du tabagisme dans les écoles de la province, je dirais qu'il est sans doute en meilleure posture que plusieurs autres services de santé publique qui doivent résoudre tous les problèmes en même temps. Si l'approvisionnement en eau ou la qualité de l'eau pose un problème, ils ne peuvent pas faire plus pour la réduction du tabagisme. Vous avez ce qui semble être un danger bien précis et bien réel, mais dont les effets sont à long terme et dont la responsabilité devrait incomber à quelqu'un d'autre. Vous devez résoudre les problèmes qui ne souffrent aucun retard. Cela veut dire que les mesures qui sont parfois les plus importantes à prendre à long terme ne sont pas prises comme il faut, car on peut toujours en rejeter la responsabilité sur quelqu'un d'autre.

Le président: C'est sans doute l'argument dont le gouvernement s'est servi en 1994, lorsqu'il a décidé de prendre les 80 millions de dollars qu'il devait consacrer à la réduction du tabagisme pour les dépenser ailleurs. Si cet argent se retrouve dans les coffres du gouvernement, il est certainement facile de le détourner. C'est un des avantages d'un fonds distinct.

Dr. Basrur: Ce qui nous inquiète certainement à cet égard c'est la façon dont l'argent sera distribué. Cette répartition sera-t-elle maintenue ou non? Comment l'argent sera-t-il utilisé? Va-t-on

with an under-the-table telephone call that asks if we need some cash. I hope not. At the same time, if it is spent on a national TV and radio campaign, it will go quickly. All it will do is bring you ads brought to you by the Government of Canada. I do not think it will be effective in stopping kids from smoking; they saw the Queen's logo at the bottom of the ad.

Mr. Hicks: I think we are worth a lot more than that. Through Bill S-15, we can get more than the \$100 million, and it will not go on a media blitz that lasts for only a few weeks or a month. This bill will show Canada's youth that you value their health because they are worth it. We have to spend more than what is being spent on them right now.

Senator Eyton: Thank you for appearing. I do not know of any issue that has had such enthusiastic and unanimous support. In fact, we have spent quite a lot of time talking to a variety of witnesses and talking among ourselves. We all agree that it is quite a wonderful idea. I do not think we need to convince anyone here. However, we have referred to the need to convince the government and, I suppose, the members of the House of Commons.

I wonder why anyone might oppose a bill such as this. The only thing that I can think of is that it is new and this particular approach has never been tried before. It is another program and in essence another tax. There is no guarantee of success, at least the kind of success we contemplate. Are you aware of any precedent for the kind of legislation or the kind of approach that is embodied in Bill S-15?

Dr. Basrur: Senator, I am not aware of any. That is not to say it does not exist, but I personally am not aware of a precedent either in Ontario or from Ottawa in which a government has established a foundation that would have a comparable public purpose to the one contemplated in this bill. I am familiar with philanthropic foundations that do good work in certain domains of public policy. For example, the Canadian Living Foundation assists in the start-up of school nutrition programs. Any one can apply for that kind of money and get a start. Without that money, they would not have anything and would be dependent on the government. The model is there in principle. As to the mechanics of it as articulated here, I am not aware of it having been done previously.

As you say, I have not seen what the problem is, aside from the responses I have been getting. Those responses have been that this kind of thing has not been done before; or that we should be the ones doing it; or we should be the ones enacting the legislation. Please, I wish they would just do that.

Senator Eyton: What would be your attitude if, three years from now, this was enacted and happily working but some other better alternative came along? What would we do then? Would we look at this bill and consider its repeal or its amendment?

Dr. Basrur: Something better than the concept of a foundation?

Senator Eyton: As reflected in here.

nous téléphoner chaque année pour nous demander si nous avons besoin d'argent. J'espère que non. En même temps, si cet argent est consacré à une campagne nationale à la télévision et à la radio, il va fondre rapidement. Il va seulement servir à diffuser des annonces présentées par le gouvernement du Canada. Je ne pense pas que cela réussira à empêcher les enfants de fumer lorsqu'ils verront l'emblème de la Reine au bas de l'annonce.

M. Hicks: Je crois que nous valons beaucoup plus. Le projet de loi S-15 nous permettra d'obtenir plus que les 100 millions de dollars et cet argent ne va pas servir à payer une grande campagne publicitaire qui durera seulement quelques semaines ou un mois. Ce projet de loi montrera aux jeunes que vous attachez de l'importance à leur santé parce qu'ils le méritent. Il faut dépenser plus que le montant qu'on leur consacre actuellement.

Le sénateur Eyton: Merci d'être venus. Je ne connais aucune mesure qui ait suscité un appui aussi enthousiaste et unanime. En fait, nous avons passé beaucoup de temps à discuter avec divers témoins et entre nous. Nous convenons tous que c'est une merveilleuse idée. Je ne crois pas nécessaire de convaincre qui que ce soit ici. On a toutefois mentionné la nécessité de convaincre le gouvernement et, je suppose, les députés de la Chambre des communes.

Je me demande pourquoi quelqu'un pourrait s'opposer à une telle mesure. La seule raison que je puisse voir est qu'il s'agit d'une idée nouvelle et d'une méthode qui n'a jamais été expérimentée. Il s'agit d'un nouveau programme et, en fait, d'une nouvelle taxe. Il n'y a aucune garantie de succès, du moins pour ce qui est du genre de succès que nous envisageons. Connaissiez-vous d'autres exemples de lois similaires ou de stratégies comme celle que prévoit le projet de loi S-15?

Dr Basrur: Sénateur, je n'en connais aucun. Cela ne veut pas dire qu'il n'y en a pas, mais personnellement, je ne connais aucun précédent, que ce soit en Ontario ou à Ottawa, où le gouvernement a créé une fondation dont la mission serait comparable à celle qu'envisage le projet de loi. Je connais des fondations philanthropiques qui font du bon travail dans certains domaines de la politique publique. Par exemple, la Canadian Living Foundation aide au démarrage de programmes scolaires de nutrition. N'importe qui peut demander une subvention pour lancer ce genre de programmes. Sans cet argent, ces organismes n'auraient rien et dépendraient du gouvernement. Le modèle existe en principe. Quant à la façon dont il est prévu ici, je ne crois pas qu'il y ait de précédent.

Comme vous l'avez dit, je ne vois pas où se situe le problème, sauf d'après les réponses que j'ai obtenues. On m'a dit: «Ce genre de chose n'a encore jamais été faite, c'est à nous qu'il revient de le faire ou c'est à nous d'adopter un projet de loi». J'aimerais simplement qu'ils le fassent.

Le sénateur Eyton: Que penseriez-vous si, dans trois ans, une fois cette loi adoptée et appliquée avec succès, une meilleure solution était proposée? Que ferions-nous alors? Devrions-nous songer à abroger ou à modifier cette loi?

Dr Basrur: Quelque chose de mieux que l'établissement d'une fondation?

Le sénateur Eyton: Ce qu'il y a ici.

Dr. Basrur: My understanding is that it is to be reviewed and possibly terminated at the end of five years. That is not to say we expect it to fail. It seems to me we have spent five years just trying to get the bill in place, in the first place!

Senator Eyton: Once there, given inertia, presumably it will last forever. Would you be in favour of enacting the bill, getting it in place, and looking at it five years from now and having a sunset review?

Dr. Basrur: Having the possibility of a sunset provision is important insofar as it ensures clear and hard accountabilities on the part of the foundation and the organizations that are drawing on the funds. Unless there is a consequence for non-performance, you are guaranteed to get non-performance and not necessarily realize it.

Senator Eyton: Changing the subject just a bit, we are coming to the end of these hearings. I understand that later on we will be looking at clause-by-clause consideration of the bill. Anticipating that, I read the bill last night, and I do not have any problem with the bill other than the recitals.

The recitals legally have no significance. I suppose they set a broad context, but they have no legal significance. A number of the recitals are unnecessarily provocative. Can you make any comment? I do not want to take the time of the committee to go through all of them, but I could eliminate four or five of the recitals and I think make the bill more agreeable to more people. Have you looked at the recitals from a critical point of view?

Dr. Basrur: I am not familiar with the technical term "recitals".

Senator Eyton: The preamble.

Dr. Basrur: Honestly, I have no comment on that. I am neither a parliamentarian nor a procedural expert. I understand that the recitals were drafted to ensure that the bill is procedurally sound. In this way the bill would be ready, should it require a ruling by the Speaker in the House. I presume they are correct, but I have no observation otherwise.

Senator Eyton: Mr. Hicks, have you looked at the preamble?

The Chairman: Are you finished on the recitals?

Senator Eyton: Are you cutting me off?

The Chairman: I did not mean to cut you off.

Senator Eyton: I will comment later on the recitals.

Senator Kenny: Inasmuch as you have not met with Mr. Rock, Dr. Basrur, if he were here today, what would you have to say to him?

Dr. Basrur: One way of putting it is: Get going. To be honest with you, there is an expression: Lead, follow, or get out of the way. One of the three would be ideal.

Dr Basrur: Je crois que ce programme doit être réexaminé et qu'il peut-être annulé au bout de cinq ans. Cela ne veut pas dire que nous nous attendons à un échec. J'ai l'impression que nous avons passé cinq ans rien qu'à essayer de faire adopter cette mesure!

Le sénateur Eyton: Une fois la loi adoptée, étant donné l'inertie du gouvernement, elle pourrait rester en place éternellement. Seriez-vous d'accord pour que le projet de loi soit adopté, mis en application et réexaminé automatiquement au bout de cinq ans?

Dr Basrur: Il est important de prévoir une révision dans la mesure où cela assurera une reddition de comptes claire et rigoureuse de la part de la fondation et des organismes qui puiseront dans cet argent. Si le manque de résultats n'entraîne aucune conséquence, vous pouvez être certains que les résultats seront médiocres.

Le sénateur Eyton: Pour changer légèrement de sujet, nous arrivons au terme de nos audiences. Je crois que nous allons, plus tard, étudier le projet de loi article par article. En prévision de cette étude, j'ai lu le projet de loi hier soir et je suis d'accord avec sa teneur, sauf en ce qui concerne les attendus.

Du point de vue juridique, les attendus n'ont aucune importance. Je suppose qu'ils décrivent le contexte général, mais ils n'ont pas d'importance juridique. Un certain nombre des principes énoncés sont inutilement provocateurs. Avez-vous quelque chose à dire à ce sujet? Je ne veux pas prendre le temps de les passer tous en revue, mais je pourrais en éliminer quatre ou cinq, ce qui rendrait, selon moi, le projet de loi plus acceptable aux yeux de plus de gens. Avez-vous examiné les attendus d'un oeil critique?

Dr Basrur: Je ne connais pas le sens de l'expression «attendus».

Le sénateur Eyton: Le préambule.

Dr Basrur: J'avoue ne pas avoir d'opinion à ce sujet. Je ne suis ni parlementaire ni expert en procédure. Si j'ai bien compris, les attendus ont été rédigés pour rendre le projet de loi conforme à la procédure. Ainsi le projet de loi serait prêt si le Président de la Chambre devait se prononcer. Je suppose que ces attendus sont exacts, mais je n'ai pas d'autres observations à formuler.

Le sénateur Eyton: Monsieur Hicks, avez-vous examiné le préambule?

Le président: En avez-vous terminé avec les attendus?

Le sénateur Eyton: Me coupez-vous la parole?

Le président: Je ne voulais pas vous couper la parole.

Le sénateur Eyton: Je parlerai plus tard des attendus.

Le sénateur Kenny: Compte tenu du fait que vous n'avez pas rencontré M. Rock, docteur Basrur, s'il était ici aujourd'hui, qu'auriez-vous à lui dire?

Dr Basrur: Je lui dirais: «Allez-y». Pour être honnête avec vous, il y a une expression qui dit: Ou tu conduis, ou tu suis, ou tu t'ôtes du chemin. L'une de ces trois choses serait idéale.

The Chairman: We now have a panel of witnesses from the Ontario Medical Association. Welcome, gentlemen. You may proceed with your presentation.

Dr. Albert Schumacher, Past President, Ontario Medical Association: Honourable senators, I am the immediate past president of the Ontario Medical Association and a family physician from Windsor.

Tobacco policy has been a major focus at the OMA for many years. There are many reasons why physicians are interested in tobacco policy. However, let me state, that from our point of view tobacco policy is a personal issue. Physicians see people one person at a time. We see our patients suffer person by person and it is this suffering, not the impressive illness statistics that has the greatest impact on each of us as individuals.

You have seen pictures of cancer in lungs or a tongue, and those pictures may be disturbing or even upsetting, but for me these cases are reality. I neither want nor need the pictures because these people are in my practice. Yet my colleagues and I feel powerless to stop this tragedy, and this leads to anger and despair. Our patients tell us to work on this serious issue on their behalf.

Thus, we have worked at the public and political level on policy and issues related to tobacco and we have produced many publications. Some of these publications have become world leaders in their scope. However, we are here to discuss the bill before you, and I will describe our approach.

We believe that there are general principles that are now well understood whereby one can judge whether or not a proposal for tobacco control is adequate or not. We would therefore first describe to you the standard by which one could judge this adequacy. Then we would like to analyze and compare that standard both with the recently announced federal initiative and with Bill S-15. Last, I would like to describe some of the attitudes of the medical profession to this present situation.

Dr. Boadway was part of an expert panel comprised of distinguished academic and medical specialists who reviewed the necessary attributes of a comprehensive tobacco strategy. I will ask him to outline some of the relevant findings of this panel.

Dr. Ted Boadway, Executive Director, Health Policy Department, Ontario Medical Association: Our challenge as an expert panel was to make recommendations that were evidence-based and that could be responsive to the changing conditions of the future. We researched the world's literature on the subject and brought in experts from the national and international tobacco control scene. We reviewed the present status of tobacco control efforts in Canada and closely analyzed models here and abroad. Out of this we made a series of recommendations under nine headings. These are described in

Le président: Nous allons maintenant entendre les représentants de l'Ontario Medical Association. Messieurs, soyez les bienvenus. La parole est à vous.

Dr Albert Schumacher, président sortant, Ontario Medical Association: Honorables sénateurs, je suis le président sortant de l'Ontario Medical Association et médecin de famille à Windsor.

L'OMA s'intéresse de près à la politique sur le tabagisme depuis des années. Il y a de nombreuses raisons pour lesquelles les médecins s'y intéressent. Je tiens toutefois à dire qu'en ce qui nous concerne, la politique à l'égard du tabac est une question personnelle. Les médecins voient les patients un par un. Nous voyons nos patients souffrir personnellement et c'est cette souffrance plutôt que les statistiques impressionnantes sur les maladies qui influence le plus chacun de nous.

Vous avez vu des photos de cancers des poumons ou de la langue et ce sont des images troublantes ou même dérangeantes, mais pour moi, ce sont des réalités. Je n'ai pas besoin de ces photos, car ces personnes font partie de mes patients. Pourtant, mes collègues et moi nous sentons impuissants pour arrêter cette tragédie, ce qui nous conduit à la colère et au désespoir. Nos patients nous demandent de défendre leurs intérêts au sujet de cette grave question.

Par conséquent, nous avons travaillé au niveau public et politique à l'élaboration de politiques relatives au tabagisme et nous avons produit de nombreuses publications. Certaines de ces publications ont eu un impact international. Nous sommes toutefois ici pour discuter du projet de loi dont vous êtes saisis et je vais vous décrire notre façon de voir.

Nous croyons qu'il y a certains principes généraux maintenant bien compris qui permettent de juger si une stratégie de réduction du tabagisme est adéquate ou non. Nous allons donc commencer par vous décrire la norme à partir de laquelle cette évaluation est faite. Nous voudrions ensuite analyser et comparer cette norme avec l'initiative récemment annoncée par le gouvernement fédéral et avec le projet de loi S-15. En dernier lieu, je voudrais décrire l'attitude de certains membres de la profession médicale à l'égard de la situation actuelle.

Le Dr Boadway faisait partie d'un comité d'experts constitué d'éminents chercheurs et spécialistes médicaux qui ont examiné les qualités que devait présenter une stratégie globale de réduction du tabagisme. Je vais lui demander de vous faire part de certaines des conclusions de ce comité.

Dr Ted Boadway, directeur général, Département de la politique en matière de santé, Ontario Medical Association: En tant que comité d'experts, nous devons formuler des recommandations fondées sur les résultats et qui pourraient s'adapter à l'évolution future de la situation. Nous avons examiné les publications internationales sur le sujet et fait venir des experts nationaux et internationaux de la lutte contre le tabagisme. Nous avons étudié l'état actuel des mesures prises au Canada pour réduire le tabagisme et analyser de près les modèles canadiens et étrangers. À partir de cet examen, nous avons formulé une série

detail and are in a document entitled, "Actions Speak Louder Than Words."

The first thing that became apparent was that anything less than a comprehensive approach to tobacco control was likely to be met with failure. We made recommendations of nine areas that needed to be addressed in a comprehensive approach. I will leave with you today copies of a description of these nine areas for your consideration.

There is now abundant evidence that a comprehensive program can have a dramatic cumulative effect on consumption. I believe you are familiar with those statistics so I will not repeat them. However, there are four areas that are germane to your consideration of this bill and relevant for your analysis. I will briefly describe those four areas.

First, price increase is the only factor that can alone be demonstrated to be responsible for changing consumption. It is a crucial part of the program.

Second, we now understand clearly how much money is required in order to pass the threshold for an effective fund. We know how much money is needed to go from ineffectiveness to effectiveness. A minimum of \$8 per capita, with the mid-range of \$10 to \$12 per capita, is required. This should be a business decision. The return on investment is immediate. It starts immediately with cardiovascular disease when acute events are prevented, and accumulates over seven years to when lung cancer is being prevented. That is a huge benefit, and the cost savings escalate over 10 years and then health care system experiences the cost saving in perpetuity.

Next, the location of the infrastructure of the strategy is critical to its success. Specific elements of the strategy must be located outside the government in an arm's-length agency. No comprehensive successful program has ever survived anywhere in the world when it has been held within government.

Research, monitoring and evaluation are necessary to measure the implementation and outcomes of strategy components. In order to do that, strategies must be rigorously evaluated, periodic failures tolerated and change expected. Only through such rigorous examination will the strategy be improved and renewed. It is clear from the research that a piecemeal approach to tobacco control will not work and action must be taken in all these areas.

Dr. Schumacher: In light of Dr. Boadway's presentation, I would like to analyze two initiatives. The first initiative is the initiative announced by the federal government on April 5, 2001. The second initiative is Bill S-15, the tobacco youth protection bill before you. First, I will deal with the new federal initiative. The announcement appears to be going in the right direction, but on analysis I find it does not meet the objectives.

In the first instance, the amount of money recommended by the government amounts to approximately three dollars per capita. This is not an amount that has ever been demonstrated to be able

de recommandations sous neuf rubriques. Elles sont décrites en détail dans un document intitulé: «Actions Speak Louder Than Words».

La première constatation que nous avons faite est que toute mesure qui ne serait pas vraiment complète risque d'échouer. Nous avons formulé des recommandations dans neuf domaines qui doivent faire partie d'une stratégie globale. Je vais vous remettre aujourd'hui la description de ces neuf domaines.

Nous avons maintenant largement la preuve qu'un programme complet peut avoir un effet cumulatif spectaculaire sur la consommation. Comme je crois que vous connaissez ces chiffres, je ne vais pas les répéter. Il y a toutefois quatre facteurs qui sont reliés à votre examen du projet de loi et qui se rapportent à votre analyse. Je vais vous les décrire brièvement.

Premièrement, une hausse de prix est le seul facteur qui peut, à lui seul, modifier les habitudes de consommation. C'est un élément crucial du programme.

Deuxièmement, nous savons maintenant très bien combien il faut d'argent pour franchir le seuil d'efficacité. Nous savons combien d'argent il faut pour passer de l'inefficacité à l'efficacité. Il faut un minimum de 8 \$ par habitant, la moyenne étant de 10 \$ à 12 \$. Cela devrait être une décision économique. Le rendement sur l'investissement est immédiat. Il commence immédiatement avec les maladies cardiovasculaires lorsqu'on peut prévenir les crises cardiaques et s'accumule sur sept ans quand on peut prévenir le cancer du poumon. Les avantages sont énormes et les économies progressent sur une période de 10 ans, après quoi le système de santé réalise des économies à perpétuité.

Ensuite, le succès de la stratégie dépend de l'emplacement de l'infrastructure. Certains éléments de la stratégie doivent être situés en dehors du gouvernement, au sein d'un organisme indépendant. Aucun programme complet n'a pu survivre où que ce soit dans le monde lorsqu'il était placé sous la direction du gouvernement.

La recherche, la surveillance et l'évaluation sont nécessaires pour mesurer les résultats de la mise en oeuvre et des diverses composantes de la stratégie. Il faut pour cela évaluer rigoureusement les stratégies, tolérer des échecs périodiques et s'attendre à des changements. Seul ce genre d'examen rigoureux permettra d'améliorer et de renouveler la stratégie. Il ressort clairement des recherches qu'un programme décousu de réduction du tabagisme ne donnera pas de résultats et qu'il faut agir sur tous ces fronts.

Dr Schumacher: Compte tenu de l'exposé du Dr Boadway, je voudrais analyser deux initiatives. La première est celle que le gouvernement fédéral a annoncée le 5 avril 2001. La deuxième est le projet de loi S-15 dont vous êtes saisis, la Loi sur la protection des jeunes contre le tabagisme. Je parlerai d'abord de la nouvelle initiative fédérale. Les mesures annoncées semblent aller dans la bonne direction, mais en les examinant de plus près, je constate qu'elles n'atteindront pas leur objectif.

Dans le premier cas, le montant d'argent recommandé par le gouvernement représente environ 3 \$ par personne. Il n'a jamais été démontré que ce montant suffisait à soutenir une stratégie

to support a comprehensive strategy, and there is no medical or academic base to support this figure. Furthermore, there is no method of guaranteeing that this money will continue as promised for the duration of the strategy.

What if the government begins to pick the money away in bits and pieces? This is not a dedicated fund and it is not a multi-year guarantee. Furthermore, we cannot find evidence that the government intends to move important components of the tobacco strategy outside of the government to an independent agency. On the contrary, the announcement spoke of partnerships. This means, of course, that the government keeps control.

The evidence that has been provided is clear. Here in Canada and elsewhere, it has been shown that programs under government control do not achieve the hard-hitting public relations and community action required. Independent agencies can operate in a more risk-accepting environment and have a single focus, undiluted by the complicated agenda of the government. These two profound deficiencies of the strategy are enough to cause its doom.

I have read the rest of the scanned information provided on harm reduction, cessation and mass media campaigns. I am unable to assess them on the basis of the information provided. Quite frankly, however, if you do not finance it and set it up appropriately, the rest becomes irrelevant.

This closes my comment on a poor proposal and I will now turn my attention to a good one: Bill S-15, the Tobacco Youth Protection Act. The single most outstanding feature of this bill is that it will establish a foundation called the Canadian Tobacco Youth Protection Foundation. The objects of this foundation are clearly set out. The foundation will operate in a transparent manner and will be responsible to a board of directors responsible for carrying out the objects of the foundation and no others.

One of the laudable objects of the foundation is that it will examine existing models of best practices for tobacco control and develop a model to be applied to Canada. This direction is one of the most insightful given to the foundation. We are confident this is exactly the way to go about forming a successful strategy.

Quite frankly, I look at the objects focusing on statistics, research, communication strategies and prevention, and I support each of these statements as they appear. Nothing, however, compares with the mandate that the foundation examine existing models of best practices and review itself from time to time. In this way it will compare itself with other models. This is a strategy for renewal. This is a strategy for the future. This allows learning, adaptation and improvement.

Bill S-15 provides an amount of money at approximately \$12 per capita. This is an amount of money that has the potential to fund an effective program. The drafters did their homework. However, this bill has even other more interesting features. It is proposed that the money be raised by a levy and that all of the

globale et il ne repose sur aucune donnée médicale ou sur aucune étude. De plus, il n'existe aucun moyen de garantir que ce financement sera maintenu comme promis pendant la durée de la stratégie.

Qu'arrivera-t-il si le gouvernement commence à grignoter cet argent petit à petit? Ce n'est pas un fonds réservé et ce n'est pas une garantie pluriannuelle. De plus, rien ne nous prouve que le gouvernement a l'intention de confier d'importantes composantes de sa stratégie à un organisme indépendant. Au contraire, il a parlé de partenariats. Cela veut dire, bien entendu, que le gouvernement gardera la haute main sur ce programme.

Les faits sont là. Ici au Canada comme ailleurs, il a été démontré que les programmes sous la direction du gouvernement n'ont pas l'impact voulu sur le plan des relations publiques et de l'action communautaire. Les organismes indépendants peuvent opérer dans un environnement plus prêt à accepter des risques et poursuivre un seul et même objectif sans être influencés par le programme compliqué du gouvernement. Ces deux graves défauts de la stratégie sont suffisants pour causer son échec.

J'ai lu le reste de l'information fournie sur la réduction des torts, la cessation et les campagnes dans les médias. Je ne peux pas les évaluer à partir des renseignements fournis. Toutefois, si vous ne financez pas et n'organisez pas ce programme comme il faut, le reste n'a plus d'importance.

Voilà qui met fin à mes observations au sujet d'une proposition médiocre et je vais maintenant passer à une bonne proposition, le projet de loi S-15, la Loi visant à prévenir la consommation des produits du tabac chez les jeunes. La principale caractéristique de ce projet de loi est qu'il établira une fondation appelée Fondation canadienne de lutte contre le tabagisme chez les jeunes. Les buts de cette fondation sont clairement énoncés. La fondation fonctionnera de façon transparente et rendra des comptes à un conseil d'administration qui sera chargé d'atteindre les objectifs de la fondation et aucun autre.

L'un des objectifs louables de cette fondation consiste à examiner les modèles existants qui offrent les meilleures pratiques de lutte contre le tabagisme et à mettre au point le modèle à appliquer au Canada. Cette orientation est l'une des plus judicieuses qui aient été données à la fondation. Nous sommes certains que c'est précisément ainsi que l'on assure le succès d'une stratégie.

En examinant les objectifs portant sur les statistiques, la recherche, les stratégies de communication et la prévention, j'avoue que j'approuve chacun d'eux. Le plus important, toutefois, c'est que la fondation doit examiner les modèles existants des pratiques exemplaires et se réexaminer elle-même régulièrement. Elle pourra ainsi se comparer avec les autres modèles. C'est une stratégie de renouvellement. C'est une stratégie pour l'avenir. Elle permet d'apprendre, de s'adapter et de s'améliorer.

Le projet de loi S-15 prévoit un montant d'environ 12 \$ par personne. Ce montant peut permettre de financer un programme efficace. Les auteurs de cette mesure ont fait les recherches voulues. Le projet de loi présente toutefois d'autres caractéristiques plus intéressantes. Il propose que l'argent soit

levy be received and held for the foundation. This means, of course, that there will be a continued and guaranteed revenue stream to fund this initiative into the future.

In short, Bill S-15 is the only legislation that I am aware of at any stage of development in Canada that meets the critical test of independent arm's-length and sufficient funding. It establishes the objects of the foundation such that the initial direction is appropriate and the future course of renewal is insured. It sets the objects up in such a way that success is fostered and points the foundation in a direction that provides maximum possibility for productive endeavours. Bill S-15 asks for research and evaluation. It mandates public education. The bill has features for success that make it totally acceptable. We have looked at the two proposals to see which can measure up to the test of evidence and to the idea that a strategy should be structured in a way that is possible for it to succeed.

I would now like to turn to the question of whether or not the parties proposed to lead this campaign are credible. I have already stated that the establishment of a foundation is the master stroke for allowing success. Bill S-15, in setting up the independent foundation, will allow the establishment of a credible, focused and accountable entity. We will know what the foundation is supposed to do and it will be required to tell us if they do it. They will then be measured against their effort. They will stand or fall on their results. Furthermore, there is an international experience that demonstrates that this is the way to achieve success. This makes this proposal extremely credible.

On the other hand, in order to assess its credibility, I believe we must look at the history of the federal government's action in this regard. In February of 1994 the federal government rolled back tobacco taxes and, in the face of predicted impending increase in tobacco consumption, made many commitments.

First, the government stated that manufacturers clearly mark exported cigarettes. This appeared in Hansard in February of 1984. They did not do this. They committed to increasing fines for the sale of cigarettes to minors. However, instead of holding the tobacco industry responsible, they downloaded that onto the unfortunate salesclerk at the local variety store. This action shifted the responsibility of selling tobacco to minors to the private entrepreneur. This effort has had little effect on the availability of cigarettes for kids. There are 70 million packets of cigarettes sold to minors each year in Canada. The federal government collects \$80 million a year from children! Even this ill-gotten tax money is not put back into preventing children from smoking.

The government committed to examining the feasibility of requiring plain packaging. The government-controlled standing committee on health recommended plain packaging on economic and health grounds if a study by Health Canada showed plain packaging would reduce consumption. The study did show that generic packaging is a reasonable component to reduce tobacco consumption. This was reported in "Toward Zero Consumption" in June of 1994. However, the federal government did absolutely nothing on plain packaging.

perçu sous forme de prélèvement et que la totalité des recettes de ce prélèvement soit réservée pour la fondation. Bien entendu, cela va garantir des revenus réguliers pour financer cette initiative.

En résumé, le projet de loi S-15 est, à ma connaissance, la seule loi que nous ayons actuellement au Canada qui remplit les conditions essentielles que sont l'indépendance et un financement suffisant. Les objectifs énoncés mettent la fondation dans la bonne direction et font en sorte qu'elle pourra se renouveler. Ils favorisent le succès et dirigent la fondation dans une direction qui produira le maximum de résultats. Le projet de loi S-15 charge la fondation de faire de la recherche et des évaluations. Il lui donne pour mission d'éduquer le public. Il contient des recettes de succès qui le rendent tout à fait acceptable. Nous avons examiné les deux propositions pour voir quelle est celle qui répond aux critères et à l'idée voulant qu'une stratégie doit être structurée de façon à pouvoir atteindre son but.

Je voudrais maintenant voir avec vous si les parties qui doivent diriger cette campagne sont crédibles ou non. J'ai déjà dit que l'établissement d'une fondation était le principal facteur de réussite. En créant une fondation indépendante, le projet de loi S-15 va permettre d'établir une entité crédible, qui poursuivra un objectif précis et qui aura des comptes à rendre. Nous saurons ce que la fondation est censée faire et la fondation devra nous dire si elle remplit bien ses fonctions. Ses efforts seront évalués. Elle devra rendre compte de ses résultats. De plus, l'expérience internationale démontre que c'est la voie de la réussite. Cela rend cette proposition extrêmement crédible.

D'un autre côté, pour évaluer sa crédibilité, je crois que nous devons examiner les antécédents du gouvernement fédéral à cet égard. En février 1994, le gouvernement a réduit les taxes sur le tabac et pris de nombreux engagements devant la hausse de consommation qui s'annonçait.

Premièrement, le gouvernement a dit que les fabricants devraient marquer clairement les cigarettes exportées. Cela figurait dans le harsard de février 1994. Il ne l'a pas fait. Il s'est engagé à rehausser les amendes pour vente de cigarette à des mineurs. Néanmoins, au lieu de tenir l'industrie du tabac responsable de ces ventes, il s'en est pris au malheureux vendeur de l'épicerie du coin. La responsabilité des ventes de tabac à des mineurs a été reportée sur le dos des commerçants. Cette initiative a eu peu d'effet sur la vente de cigarettes aux enfants. Chaque année, 70 millions de paquets de cigarettes sont vendus à des mineurs au Canada. Le gouvernement perçoit 80 millions de dollars par an qui viennent de la poche des enfants! Cet argent mal acquis n'est même pas utilisé pour empêcher les enfants de fumer.

Le gouvernement s'est engagé à examiner la possibilité d'exiger un emballage banalisé. Le Comité de la santé où il était majoritaire a recommandé d'imposer un emballage banalisé pour des raisons économiques et sanitaires si une étude réalisée par Santé Canada démontrait que cela réduirait la consommation. L'étude a montré que ce type d'emballage pouvait raisonnablement constituer l'un des éléments d'une stratégie de réduction du tabagisme. C'est ce qu'on pouvait lire dans «Objectif consommation zéro» en juin 1994. Le gouvernement fédéral n'a toutefois absolument rien fait pour ce qui est de la banalisation de l'emballage.

Another example, was the promise to replace the Tobacco Products Control Act in order to make health warnings on tobacco packages more effective. We were part of the campaign to get the federal government to live up to that commitment. It took years, and exhausted health community resources, to finally convince the government to move forward on this matter. Finally, effective health warnings have come to be but only within the last year. It took almost seven years for this to be accomplished.

As for the comprehensive public education campaign promised to us in Hansard we have to ask: Where is the extensive media campaign today? We know what an effective campaign is because we have seen it in other countries, and we do not have one. This amounts to another unfulfilled promise.

The promise to reach young women, who were noted as starting to smoke at an alarming rate, is seen by most health experts as totally unsuccessful. There is no fulfilment of the promise to use new approaches to reach groups who have not responded to earlier campaigns.

Finally, let us look at the statement by the Prime Minister in a speech to the House of Commons in February, 1994. That is the day that the tobacco industry routed the federal government in an action we refer to as "Craven Cave-in." The Prime Minister said that the money generated by the surtax will fund the largest anti-smoking campaign that this country has ever seen. Well, let us look at that.

The money generated by the surtax was siphoned off into the general revenues. The first year revenues were \$65 million. Over five years to the amount rose to almost \$100 million per year. Minister Marleau reported first-year expenditures of only \$30 million. Over the next two years this figure declined to \$10 million. The largest anti-smoking campaign this country has ever seen simply became a figment of the imagination. It went up in smoke.

We have to discuss the previous Senate attempts to initiate an effective tobacco program. You know the history better than I do. It has been clear to an outsider that the government did not accept these bills and it also failed to develop an effective program. Instead of finding a way to see these bills through the House, they buried the bills by using a Speaker's ruling. The explanation was given with a straight face, but I personally am sceptical about this procedural explanation.

Let me state that the tobacco tax rollback in 1994 has been a public health debacle of a type that this profession has never seen. The rollback was predicted by the OMA. It did materialized as predicted, and was a result of deliberate action in the face of this knowledge.

I use the word "debacle" intentionally because, in the confused rush to solve one problem, another was created. It was predicted at the time that there would be an increase in the incidence of

Un autre exemple est la promesse de remplacer la Loi sur le contrôle des produits du tabac de façon à rendre plus efficaces les avertissements imprimés sur les emballages. Nous avons participé à la campagne lancée pour amener le gouvernement fédéral à tenir cette promesse. Il a fallu des années et épuiser les ressources du secteur de la santé pour réussir finalement à le convaincre d'agir. Des avertissements efficaces ont finalement été imposés, mais seulement l'année dernière. Il a fallu près de sept ans pour que cela se fasse.

Quant à la grande campagne de sensibilisation du public qui nous avait été promise dans le harsard, il y a lieu de se demander où en est cette campagne à grande échelle. Nous savons ce qu'est une campagne efficace étant donné que nous en avons vu dans d'autres pays, mais nous n'en avons toujours pas. Voilà encore une promesse non tenue.

La plupart des experts de la santé considèrent que la promesse de rejoindre les jeunes femmes, qui commencent à fumer à un rythme alarmant, n'a donné aucun résultat. Le gouvernement n'a pas utilisé de nouvelles méthodes pour rejoindre les groupes qui n'ont pas répondu aux campagnes antérieures, contrairement à ses engagements.

Enfin, examinons la déclaration que le premier ministre a faite dans un discours à la Chambre des communes, en février 1994. C'est le jour où l'industrie du tabac a dirigé le gouvernement fédéral dans une action que nous avons baptisée: «Craven Cave-in». Le premier ministre a déclaré que les recettes de la surtaxe financeraient la plus vaste campagne antitabagisme que nous ayons jamais eue au pays. Voyons un peu ce qu'il en est.

L'argent généré par cette surtaxe a été siphonné par le Trésor. Les recettes de la première année se chiffraient à 65 millions de dollars. Sur une période de cinq ans, cette somme est passée à près de 100 millions de dollars par an. La ministre, Mme Marleau, a déclaré, pour la première année, des dépenses de seulement 30 millions de dollars. Au cours des deux années suivantes, ce chiffre est tombé à 10 millions. La plus vaste campagne antitabagisme du pays est devenue pure fiction. Elle s'est évanouie en fumée.

Nous devons examiner les tentatives que le Sénat a déjà faites pour mettre sur pied un programme efficace de réduction du tabagisme. Vous connaissez cette histoire mieux que moi. Il est évident, même vu de l'extérieur, que le gouvernement ne voulait pas de ces projets de loi et qu'il n'a pas non plus mis sur pied un programme efficace. Au lieu de trouver un moyen de faire adopter ces mesures à la Chambre, il les a enterré en invoquant une décision du Président. Il a expliqué sans sourciller que c'était pour une question de procédure, mais cela me laisse sceptique.

Je tiens à dire que la réduction de la taxe sur le tabac en 1994 a marqué la pire débâcle que nous ayons jamais vue sur le plan de la santé publique. L'OMA l'avait prédit. Nos craintes se sont matérialisées et c'était le résultat d'un acte délibéré.

C'est à dessein que je parle de débâcle, car en agissant activement pour résoudre un problème, on en a créé un autre. Nous avions alors prédit que le tabagisme chez les adolescents

adolescent smoking and that is exactly what happened. The percentages went up from 21 per cent to 28 per cent.

Tobacco is the number one preventable cause of disease in Canada. The acid test of any government's commitment to public health comes with the management of this number-one threat. Where is the commitment to this problem? Where is the comprehensive integrated program? I question the credibility of the Government of the Canada in this arena.

Honourable senators, you have before you a bill that represents a major step forward. The doctors of Ontario support you. We are grateful that you have not given up the fight in the face of intense opposition from your own federal colleagues. This bill offers the best opportunity for an effective approach. We will work with you to see this brought to fruition.

Senator Kenny: If I was summarizing what I heard you say, you believe the current program is not sufficient, supported scientifically or secure?

Dr. Schumacher: That is correct, senator.

Senator Kenny: Has your association heard from members across the province? Have they stories like the ones we have heard from the Ministries of Health from Toronto and Ottawa and Nova Scotia?

Dr. Schumacher: Indeed we have. Our members are continually frustrated by what they see in the schoolyards and in the neighbourhoods. They are especially concerned with the rising percentage rates, especially among young women. Physicians look enviously at jurisdictions south of the border. There, the problem has received sufficient attention that the staggering incidences of increased youth smoking have been reversed. These numbers have been contained and lowered to levels that we thought unachievable.

Dr. Boadway: All of the medical officers of health in the province belong to our association. They have their own section within the association. We pay particular attention to the officers of health. We have heard exactly what you have heard from the two previous medical officers of health. There is no exceptions in the Province of Ontario.

Senator Kenny: Dr. Boadway, you made reference to savings coming from a bill of this nature. Could you reiterate that for us? Could you, at the same time, comment on the report called the "California Tobacco Control Update?" On page four they make reference to \$3.62 of savings in tobacco-related disease costs for every dollar spent on tobacco control programs. Could you comment on that and tell us whether that is consistent with projections that the OMA has?

Dr. Boadway: Every time I deal with economists I am amazed that medical science, which is imprecise, is as precise as it is. With that caveat, comes quite a range of estimates that exist in the literature to which you can refer.

I believe the most significant aspect is that no matter what the range is it always shows a bigger return on investment. If I am a business person or a taxpayer who wants his money invested

augmenterait, et c'est exactement ce qui s'est produit. Le taux est passé de 21 p. 100 à 28 p. 100.

Le tabac est la première cause évitable de maladie au Canada. L'engagement d'un gouvernement envers la santé publique se mesure à la façon dont il gère cette menace. Qu'en est-il de l'engagement du gouvernement? Où est son programme de grande envergure? Je doute de la crédibilité du gouvernement du Canada dans ce domaine.

Honorables sénateurs, vous avez sous les yeux un projet de loi qui représente un grand pas en avant. Les médecins de l'Ontario vous appuient. Nous vous sommes reconnaissants de ne pas avoir abandonné devant la vive opposition de vos collègues. Ce projet de loi est la meilleure possibilité que nous ayons d'obtenir une stratégie efficace. Nous travaillerons avec vous pour que cette stratégie porte ses fruits.

Le sénateur Kenny: Si je résume ce que vous venez de dire, vous croyez que le programme actuel n'est pas suffisant, qu'il ne repose pas sur des données scientifiques ou qu'il n'est pas garanti?

Dr Schumacher: En effet, sénateur.

Le sénateur Kenny: Votre association a-t-elle consulté ses membres de toute la province? Les médecins vous ont-ils rapporté le même genre de faits que ceux qui ont été relatés par les services de Santé de Toronto, d'Ottawa et de Nouvelle-Écosse?

Dr Schumacher: Oui. Nos membres sont continuellement découragés par ce qu'ils constatent dans les cours d'école et dans les quartiers. Ils s'inquiètent surtout de l'augmentation du nombre de fumeurs, principalement chez les jeunes femmes. Les médecins regardent avec envie ce qui se passe au sud de la frontière. Là-bas, ce problème a reçu suffisamment d'attention pour qu'on ait réussi à renverser la tendance à l'augmentation du tabagisme chez les jeunes. Les chiffres ont été ramenés à des niveaux que nous pensions impossibles à atteindre.

Dr Boadway: Tous les médecins hygiénistes de la province font partie de notre association. Ils ont leur propre section au sein de l'association. Nous leur accordons une attention particulière. Ils nous ont dit exactement la même chose que les deux médecins hygiénistes qui viennent de témoigner. Il n'y a aucune exception en Ontario.

Le sénateur Kenny: Docteur Boadway, vous avez mentionné les économies qu'un projet de loi de ce genre permet de réaliser. Pourriez-vous nous répéter ce que vous avez dit? Pourriez-vous, en même temps, nous parler du rapport intitulé «California Tobacco Control Update»? À la page 4, il est question d'une économie de 3.62 \$ sur le coût des maladies liées au tabac pour chaque dollar consacré à des programmes de réduction du tabagisme. Pourriez-vous nous en parler et nous dire si cela correspond aux prévisions que l'OMA avait faites?

Dr Boadway: Chaque fois que je parle à des économistes, je suis sidéré de voir que la médecine, qui n'est pas une science exacte, puisse être aussi précise. Cela dit, les études publiées sur le sujet font état de toute une fourchette de chiffres.

Le plus important, selon moi, est que, peu importe ces chiffres, le rendement sur l'investissement est toujours important. Si j'étais un chef d'entreprise ou un contribuable qui tient à ce que son

wisely. I would say invest my money one place where I get more money back than I spend. This is one place where you can do that.

The reason the California study is so interesting is because they are the first jurisdiction to have spent the adequate amount of money. Secondly, they proactively went out and did the research. That data, in my opinion, is some of the best data because it is not speculative data. Many of the studies you can find are speculative data. The California study is not a speculative study. I would say that of the studies produced, that is one of the best.

Senator Kenny: Is it an oversimplification to say that your position is that we are spending too much money at the back end of the health care system, and not enough at the front end? Are you saying that it would save much of the pain and suffering in the middle and reduce the costs at the back end more if we spent more at the front end?

Dr. Schumacher: Absolutely. There are many things that confront our health care system that will come up now and in the future. We can use some of our savings on those things. There will be only cost savings in dollars but more importantly people will not suffer needlessly. The tremendous cost to our economy and our productivity will also be reduced.

The Chairman: California's health care system is not like ours. In the reference you make to a three-to-one savings, or return on investment, do you mean that that return is for the taxpayers or is it a three-to-one return to the Government of California?

Dr. Boadway: Mr. Chairman, you have the study, but my recall is that that was total expenditures, both public and private. I cannot remember off the top of my head.

The Chairman: It is public and private together?

Dr. Boadway: I believe so, yes.

Senator Spivak: I have one question. I think this is a devilishly clever scheme, but I have one nagging fear. It does not prevent me from supporting the bill wholeheartedly, but I would like your thoughts on this: I know that the tobacco companies are targeting Third World countries in the anticipation they may lose some market share here. Are you at all worried, or has it crossed your mind, that in supporting this bill they are cutting off their customer base? If young kids do not begin to smoke, who will maintain their customer base? Is there any thought in your mind that they may have something up their sleeve that we do not know about in terms of supporting this bill?

Dr. Schumacher: I cannot imagine what is up the tobacco companies' sleeves. However, I think they are going with the odds. They have seen the success or the lack of success of the last two Senate bills. Therefore, I believe that they see no reason not to support the bill in the belief that it will fail.

argent soit sagement investi, je voudrais qu'on investisse mes sous là où ils me rapporteront plus que mes dépenses. C'est là une bonne façon de le faire.

Si l'étude californienne est tellement intéressante, c'est parce que la Californie a été la première à dépenser suffisamment d'argent. Deuxièmement, elle s'est donné la peine d'effectuer des recherches. À mon avis, ces données sont parmi les meilleures, car elles ne sont pas hypothétiques. Un grand nombre d'études se fondent sur des données hypothétiques. Ce n'est pas le cas de l'étude californienne. Je dirais que c'est une des meilleures.

Le sénateur Kenny: Peut-on dire, sans trop simplifier, qu'à votre avis nous dépensons trop en aval du système de soins de santé, et pas suffisamment en amont? Dites-vous que nous épargnerions beaucoup de souffrance au milieu et que nous réduirions les coûts en aval si nous dépensions plus en amont?

Dr Schumacher: Absolument. Notre système de soins de santé va avoir beaucoup de problèmes à résoudre, aujourd'hui et demain. Nous pourrions y consacrer certaines des économies réalisées. Non seulement nous économiserons sur les dépenses, mais surtout, les gens ne souffriront pas inutilement. Nous réduirons également les coûts énormes que cela représente pour notre économie et notre productivité.

Le président: Le système de soins de santé de la Californie n'est pas comme le nôtre. Quand vous parlez d'un taux d'économie ou de rendement sur l'investissement de trois pour un, est-ce pour le contribuable ou pour le gouvernement de Californie?

Dr Boadway: Monsieur le président, vous avez cette étude entre les mains, mais si je me souviens bien, il s'agissait des dépenses totales, tant du secteur public que du secteur privé. Je ne peux pas vous le dire de mémoire.

Le président: Le secteur public et le secteur privé pris ensemble?

Dr Boadway: Je crois que oui.

Le sénateur Spivak: J'ai une question à poser. Je crois que c'est là une idée géniale, mais j'ai une crainte qui me hante. Cela ne m'empêche pas d'appuyer totalement ce projet de loi, mais je voudrais savoir ce que vous en pensez. Je sais que les fabricants de produits du tabac ciblent les pays du Tiers monde parce qu'ils s'attendent à perdre une partie de leur marché chez nous. Avez-vous pensé au fait qu'en appuyant cette mesure, les fabricants réduisent leur clientèle? Si les jeunes ne commencent pas à fumer, qui va constituer leur clientèle? Ne pensez-vous pas que, s'ils appuient ce projet de loi, c'est parce qu'ils ont un plan que nous ignorons?

Dr Schumacher: Je ne peux pas imaginer ce que les fabricants de tabac ont dans la tête. Je crois qu'ils ont calculé leurs chances. Ils ont été témoins du manque de succès des deux projets de loi sénatoriaux précédents. Je crois donc qu'ils ne voient aucune raison de ne pas appuyer ce projet de loi parce qu'ils sont convaincus qu'il échouera.

Dr. Boadway: Mr. Chairman, I would like to answer a question posed by Senator Banks. Even though he is not here now, I will answer his question.

I thought his question was a good one and I have spent a few moments thinking about it. First, I thought Dr. Basrur's question about how much money they give and why it was the right amount was a 10 out of 10 answer so I could not improve on that. I would like to talk about why we think it might work in Canada when we are dealing with some American data.

If you want to postulate that something will not work with one group of people that works with another group of people, you must give evidence of significant enough differences that you can show that it will not work. On the other hand, if you want to postulate that it is possible for it to work, you have to look at the evidence of the similarities and similar fact-based evidence.

The first is that a comprehensive program has nine components. I will not go through all of them but I wish to point out that the evidence for price having an independent effect on consumption is both American and Canadian, and there is convincing and identical evidence in both populations. They behave exactly the same. It is true elsewhere in the world. It is a human condition, not an American or Canadian condition.

Concerning public education, if you are looking at the whole issue of mass marketing and education, mass marketing works on both sides of the border. International companies that sell on both sides of the border use the same strategies because the people are the same. That is the kind of knowledge base we want to tap into. We want to know the way those people do business. We do not need to know the way doctors do business. That is why this foundation can do something. It has been well demonstrated internationally, by other companies, that this kind of thing works on both sides.

Are the points on plain packaging and deceptive tobacco advertising, important? Yes. These points are important because the tobacco industry hates it. If the tobacco industry hates it, you know it works. That is all the evidence you need.

Retail controls are the same on both sides of the border; the problems are the same, the issues are the same and the effect on kids is the same. That has been demonstrated. Smoke-free spaces are an important in that they "de-normalize" behaviour. We already know that works in Ontario. There is evidence of that south of the border and it is true everywhere.

We now must look at the aspects of finance and infrastructure. What is the evidence that it might work in Canada? The first thing is the evidence that it works is in the United States. The place where it does not work is in Canada. We have convincing evidence that what we are doing is not working. The American programs that did not work were like ours. They tried the same things with the same dismal results. They then made a transformation to a new paradigm and it worked. I think there are enough similarities between us as people that we can have some degree of confidence that it will work, but this bill allows changes and adaptations to the Canadian scene.

Dr Boadway: Monsieur le président, je voudrais répondre à une question que le sénateur Banks a posée. Même s'il n'est plus ici, je vais y répondre.

J'ai trouvé que c'était une bonne question et j'y ai réfléchi un certain temps. Tout d'abord, je me suis dit que le Dr Basrur avait parfaitement répondu à la question sur le montant d'argent et quant à savoir s'il était suffisant. Je voudrais donc parler plutôt des raisons pour lesquelles nous pensons que certaines données américaines pourraient s'appliquer au Canada.

Si vous postulez que ce qui marche pour un groupe ne marchera pas pour un autre groupe, vous devez démontrer qu'il existe des différences suffisamment importantes. Par contre, si vous postulez qu'un modèle peut donner des résultats, vous devez tenir compte des similarités et de résultats similaires.

Selon le premier postulat, un programme global contient neuf composantes. Je ne vais pas toutes les passer en revue, mais je souligne que l'effet des prix sur la consommation a été démontré tant aux États-Unis qu'au Canada et que cet effet est prouvé de façon convaincante pour les deux populations. Elles se comportent exactement de la même façon. C'est vrai dans les autres pays. C'est une condition humaine et non américaine ou canadienne.

Pour ce qui est de l'éducation du public, si vous vous penchez sur le marketing de masse, il est efficace des deux côtés de la frontière. Les sociétés internationales qui vendent leurs produits des deux côtés de la frontière se servent des mêmes stratégies étant donné que les gens sont les mêmes. Voilà le genre de données dont nous nous servons. Nous voulons savoir comment les commerçants font des affaires, comment les médecins exercent leur profession. Voilà pourquoi cette fondation peut jouer un rôle. D'autres entreprises ont démontré, sur la scène internationale, que ce genre de choses s'appliquent des deux côtés.

Les mesures visant l'emballage neutre et la publicité trompeuse pour le tabac sont-elles importantes? Oui. Elles le sont parce que l'industrie du tabac les déteste. Si l'industrie du tabac les déteste, vous savez qu'elles sont efficaces. C'est toute la preuve dont vous avez besoin.

Les contrôles au niveau de la vente au détail sont les mêmes de deux côtés de la frontière; les problèmes sont identiques et les effets sur les jeunes sont similaires. Cela a été démontré. Les environnements sans fumée sont importants parce qu'ils dénormalisent le tabagisme. Nous savons déjà que c'est efficace en Ontario. Nous en avons également la preuve au sud de la frontière et partout ailleurs.

Nous devons maintenant nous pencher sur le financement et l'infrastructure. Qu'est-ce qui nous prouve que cela pourrait donner des résultats positifs au Canada? Nous avons d'abord la preuve que cela fonctionne aux États-Unis. C'est au Canada que cela ne marche pas. Nous avons la preuve convaincante que ce que nous faisons est inefficace. Les programmes américains qui ne donnaient pas de résultats étaient comme les nôtres. Les Américains ont essayé les mêmes choses avec les mêmes résultats désastreux. Ils ont ensuite adopté une nouvelle formule et cela a marché. Je crois qu'il y a suffisamment de similitudes entre nos populations pour que nous puissions être assez certains que cela

The Chairman: I will make sure a transcript of that gets to Senator Banks.

Thank you for appearing. I know you are both busy and I hope you will pass on my thanks to your patients who did without you today.

Honourable senators, I believe Senator Eyton had some questions on the "whereas" clauses. Which ones were of concern to you, Senator Eyton?

Senator Eyton: First, you should know that I am strongly in favour of the bill. I have the wonderful advantage that I have never learned how to smoke and never have smoked.

I am, however, concerned with the recitals. Someone referred to them as a preamble. I used to be a lawyer, but I stopped my law practice in 1979. In general terms, the recitals add colour and context, but in legal terms I do not think that they add anything significant.

I can suggest individual recitals that can be eliminated without changing the context or the atmosphere for the bill itself. It would make it less provocative and perhaps easier for every one to live with if they were removed.

Looking at page one of the bill, I see six recitals and I think that the fifth one, that is the second one from the bottom, could easily be eliminated. It says:

And whereas individuals who work in the industry do not wish to be responsible or to be perceived as responsible for the addiction of young persons to tobacco products;

I think we may be speculating a little, and I do not think it hurts the bill to eliminate that particular recital.

On the next page, you need the recital at the top of the page to give sense to the bill. However, we can easily eliminate the next three and end up with:

And whereas it is expedient to enact as hereinafter set forth:

You could leave the top recital:

And whereas the industry is aware that the methods to combat youth smoking used to date have not been effective to eliminate youth smoking;

You would then eliminate the next three. The first talks about lack of credibility, and that is speculation on the part of the bill. The next one talks about legitimacy of these initiatives and motives of those responsible, and I do not know how the bill can say that. The third recital talks about the increasing hostility from the public and the government. I can tell you it is not universal. There are farmers and many people who work in the industry and farmers. It does not add anything.

The bill would then read:

marchera, mais ce projet de loi permettra quand même de modifier la stratégie pour l'adapter au contexte canadien.

Le président: Je vais veiller à ce que le sénateur Banks obtienne la transcription de ce que vous venez de dire.

Je vous remercie de votre comparution. Je sais que vous êtes tous les deux très occupés et j'espère que vous transmettez mes remerciements à vos patients qui ont dû se passer de vous aujourd'hui.

Honorables sénateurs, je crois que le sénateur Eyton avait des questions à poser au sujet des «attendus que». Quels sont ceux qui vous préoccupaient, sénateur Eyton?

Le sénateur Eyton: Tout d'abord, sachez que j'appuie énergiquement ce projet de loi. J'ai l'énorme avantage de n'avoir jamais appris à fumer et de n'avoir jamais fumé.

Je m'inquiète toutefois des attendus. Quelqu'un a parlé de préambule. J'étais avocat, mais j'ai cessé d'exercer la profession en 1979. En général, les attendus ajoutent un contexte, mais sur le plan juridique, je ne pense pas qu'ils ajoutent quoi que ce soit d'important.

Certains attendus pourraient être supprimés sans que le contexte ou l'atmosphère du projet de loi ne s'en trouve modifié. Cela prêterait moins à controverse et rendrait le projet de loi plus acceptable pour chacun de nous.

À la page 1 du projet de loi, je vois six attendus et je crois que le cinquième, autrement dit l'avant-dernier, pourrait être supprimé facilement. Il est ainsi formulé:

Attendu que les travailleurs de l'industrie ne souhaitent pas être responsables ni être perçus comme étant responsables de la dépendance des jeunes aux produits du tabac;

C'est peut-être quelque peu hypothétique et je ne pense pas qu'on fasse du tort au projet de loi en éliminant ce paragraphe.

À la page suivante, le premier attendu est nécessaire pour la logique de cette mesure. Toutefois, nous pourrions facilement supprimer les trois prochains et terminer par:

Qu'il y a lieu d'édicter ce qui suit:

Vous pourriez laisser ce texte:

Qu'elle est consciente que les méthodes utilisées jusqu'à ce jour pour lutter contre le tabagisme chez les jeunes n'ont pas été efficaces pour éliminer ce problème;

Vous pourriez ensuite éliminer les trois paragraphes suivants. Le premier parle d'un manque de crédibilité, ce qui est purement hypothétique. Le deuxième parle de la légitimité de telles initiatives et des motifs de leurs commanditaires. Et je ne vois pas comment le projet de loi pourrait affirmer ce genre de chose. Dans le troisième attendu, il est question de l'hostilité grandissante du public et des gouvernements. Je peux vous dire que cela n'a rien d'universel. Il y a des agriculteurs et de nombreuses personnes qui travaillent dans cette industrie. Cela n'ajoute rien.

Le texte serait alors celui-ci:

And whereas the industry is aware that the methods to combat youth smoking used to date have not been effective to eliminate youth smoking;

And whereas it is expedient to enact as hereinafter set forth.

It seems to me you have all that you need, and it does set the context for the bill. My suggestion would be that you eliminate the four recitals that I have identified. You will have the same bill and it will be less combative and less provocative.

Senator Kenny: In response to Senator Eyton's comments, I believe I understand where he is coming from. Previous bills did not have a preamble. He is correct that the preamble has no weight in law.

The Chairman: We just had a big debate on that. We have been talking about preambles quite a bit in the last few weeks.

Senator Kenny: I share Senator Eyton's view that it does not have weight in law. The preambles that you see here, however, are here for a purpose, Senator Eyton. When we sent the last bill to the House of Commons, it was clear that the Speaker was not aware that the tobacco industry had come before Parliament and made all of these statements. What you read here in the preambles, particularly the ones you have pointed out, all come from public statements or testimony made by the tobacco industry. We are simply quoting them.

When you say that you are concerned about the bill being provocative, I must tell you that two of the three CEOs of the companies who came here endorsed the bill in its entirety. The third CEO endorsed the bill with the exception of two points. The first point was that he asked for a seat on the board. That point had not been covered in the preamble. The second point had to do with the lost funding that came from the surtax on profits in 1994. He was of the view that the government should contribute that funding to the start-up of the foundation. Then the tobacco company's funding would commence. All of these are quotations taken from either Hansard or from testimony made before Senate or House committees, or from tobacco company documents.

The procedural experts who worked on this bill advised us that this was the most efficacious way of drawing these facts to the attention of the Speaker. Otherwise, the Speaker would not know that the tobacco companies had come to Parliament and said these things. The experts suggested to us that we might have received a different ruling from Speaker Parent last time if we had drawn these very facts to his attention. That is why the experts suggested that we put them into the document.

As to the question of it being provocative, I must ask, provocative to whom? Obviously you would not raise it if you did not feel they were provocative, but the tobacco industry CEOs who appeared before us did not object to them. Nor did they suggest that they were provocative. They did not deny that they or their representatives had made these statements. It was not addressed as a concern to them.

Qu'elle est consciente que les méthodes utilisées jusqu'à ce jour pour lutter contre le tabagisme chez les jeunes n'ont pas été efficaces pour éliminer ce problème:

Qu'il y a lieu d'édicter ce qui suit.

À mon avis, c'est tout ce dont nous avons besoin et cela situe bien le contexte du projet de loi. Je suggère d'éliminer les quatre attendus que j'ai mentionnés. Vous aurez le même projet de loi, mais il sera moins combatif et moins provocateur.

Le sénateur Kenny: Je répondrai au sénateur Eyton que je crois comprendre ce qui le motive. Les projets de loi précédents n'avaient pas de préambule. Il a raison de dire que le préambule n'a pas de valeur juridique.

Le président: Nous venons d'avoir un long débat sur la question. Nous avons beaucoup parlé de préambules ces dernières semaines.

Le sénateur Kenny: Je partage l'opinion du sénateur Eyton quant au fait que cela n'a pas de valeur juridique. Toutefois, le préambule que vous voyez ici, est là dans un but précis, sénateur Eyton. Lorsque nous avons renvoyé le dernier projet de loi à la Chambre des communes, il était évident que le président ignorait que l'industrie du tabac était venue faire toutes ces déclarations devant le Parlement. Ce qui figure dans ce préambule, surtout les attendus que vous avez mentionnés, provient des déclarations publiques ou des comparutions de l'industrie du tabac. Nous nous contentons de citer ces paroles.

Si vous craignez que le projet de loi soit provocateur, je dois vous dire que deux des trois PDG de l'industrie qui sont venus ici ont entièrement appuyé cette mesure. Le troisième l'a approuvée en émettant deux réserves. La première est qu'il voulait un siège au conseil d'administration. Cela n'avait pas été inclus dans le préambule. Sa deuxième réserve portait sur la perte des recettes provenant de la surtaxe sur les bénéfices, en 1994. Il estimait que le gouvernement devrait remettre cet argent pour le démarrage de la fondation. C'est à partir de ce moment-là que le financement des fabricants de tabac commencerait. Tout cela était extrait du Hansard ou des témoignages des fabricants devant les comités du Sénat et de la Chambre ou des documents des fabricants de tabac.

Les experts en procédure qui ont préparé ce projet de loi nous ont dit que c'était la façon la plus efficace d'attirer l'attention du Président sur le contexte. Autrement, le Président ne saurait pas que les fabricants ont fait ces déclarations devant le Parlement. Selon les experts, nous aurions peut-être obtenu une décision différente du Président Parent, la dernière fois, si nous avions porté ces déclarations à son attention. Voilà pourquoi ils nous ont suggéré de les inclure dans le texte.

Quant au fait que ce projet de loi serait provocateur, je vous demanderais pour qui? Nous n'en parlerions évidemment pas s'il n'était pas provocateur, mais les PDG de l'industrie du tabac qui ont comparu devant nous ne s'y sont pas opposés. Ils n'ont pas dit non plus qu'ils y voyaient de la provocation. Ils n'ont pas nié qu'eux-mêmes ou leurs représentants avaient fait ces déclarations. Cela ne leur posait pas de problème.

Senator Eyton: In my suggestion, I was not allowing the industry to escape scot-free. The recital starts off by saying:

Whereas the Canadian tobacco industry ... recognizes that tobacco is a controversial product because of the health risks associated with its use:

And whereas the industry has expressed to Parliament that it believes that smoking is an adult activity and shares the policy objective of government and people of goodwill everywhere to prevent youth smoking:

And whereas young persons continue to use tobacco products sold by the industry despite the fact that the sale of tobacco products to them is illegal in Canada:

And whereas the industry acknowledges that public concern about youth smoking is widespread and justified and that many Canadians blame the industry when young persons smoke:

It goes on to say:

And whereas the industry agrees to actively support the vigorous enforcement of federal and provincial laws forbidding the sale of tobacco products to minors:

And whereas the industry is aware that the methods to combat youth smoking used to date have not been effective to eliminate youth smoking:

And whereas it is expedient to enact as hereinafter set forth:

I would have thought that there was enough there that the Speaker, or any one else looking at it, would say that the industry is concerned and supportive in one way or another, and wants this bill to pass.

Senator Kenny: For example, the second clause on page two says:

And whereas the industry has on many occasions expressed to governments its willingness to cooperate with them in their efforts to prevent youth smoking because it lacks the credibility to take such measures on its own:

This is the very essence of why you would have a levy for industry purposes. It describes quite clearly to a Speaker why one is taking this approach. This is why one has levies for industry purposes. Clearly, that was one of the reasons why the tobacco companies did not object to it.

Furthermore, at a previous hearing, some members of this committee heard Mr. Parker say precisely this, "Look, we would like to do something about youth smoking, but we don't have the credibility to do it, and we know we don't have the credibility to do it." He was speaking on behalf of all the tobacco manufacturers at the time.

I understand what you are saying, but I do not see the merits in removing it. If it is untrue, Senator Eyton, I would say, yes, let us remove it. If it was not something the tobacco companies had said, I would say, remove it. If it was not something that the procedural drafters said was useful in terms of putting the Speaker

Le sénateur Eyton: Je n'ai pas suggéré de laisser l'industrie agir impunément. Les attendus commencent par ces mots:

Attendu que l'industrie canadienne du tabac reconnaît que le tabac est un produit controversé en raison des risques que son usage présente pour la santé:

Que l'industrie a déclaré au Parlement qu'elle estime que fumer est une activité adulte et qu'elle appuie l'objectif des gouvernements et des gens de bonne volonté en tous lieux d'empêcher les jeunes de fumer:

Que les jeunes persistent à consommer les produits du tabac vendus par l'industrie même si la vente de ces produits aux jeunes est illégale au Canada:

Que l'industrie reconnaît que la préoccupation du public envers les jeunes qui fument est généralisée et fondée et que bon nombre de Canadiens jettent le blâme sur l'industrie:

Et le texte se poursuit ainsi:

Que l'industrie consent à soutenir activement la mise en application rigoureuse des lois fédérales et provinciales qui interdisent la vente de produits du tabac aux mineurs:

Qu'elle est consciente que les méthodes utilisées jusqu'à ce jour pour lutter contre le tabagisme chez les jeunes n'ont pas été efficaces pour éliminer ce problème:

Qu'il y a lieu d'édicter ce qui suit.

Cela me paraît suffisant pour que le Président ou toute autre personne qui examinera cette mesure puisse conclure que l'industrie se préoccupe du problème et tient à ce que ce projet de loi soit adopté.

Le sénateur Kenny: Par exemple, sur la deuxième page, on peut lire ceci:

Qu'elle a, à maintes reprises, exprimé aux gouvernements sa volonté de collaborer aux mesures entreprises par eux pour lutter contre le tabagisme chez les jeunes, étant donné qu'elle ne jouit pas de la crédibilité voulue pour prendre l'initiative de telles mesures.

C'est pour cette raison que nous avons ce «prélèvement pour les objectifs de l'industrie». Cet attendu décrit très clairement à un Président pourquoi cette formule a été choisie. C'est la raison pour laquelle un prélèvement est imposé pour répondre aux objectifs de l'industrie. De toute évidence, c'est l'une des raisons pour lesquelles les fabricants ne s'y sont pas opposés.

En outre, à une audience antérieure, certains membres du comité ont entendu M. Parker dire précisément ceci: «Nous voudrions faire quelque chose pour empêcher les jeunes de fumer, mais nous n'avons pas la crédibilité voulue et nous en sommes parfaitement conscients». Il parlait alors au nom de tous les fabricants de produits du tabac.

Je comprends ce que vous voulez dire, mais je ne vois pas l'intérêt de supprimer cela. Si ce n'est pas vrai, sénateur Eyton, je serais d'accord pour le supprimer. Si ce n'est pas ce qu'ont dit les fabricants, je serais d'accord. Si les experts en procédure n'avaient pas dit que ce serait utile pour permettre au Président de connaître

in the right context before he makes a ruling, I would say, remove it. However, it does not meet any of those tests.

Senator Eyton: My last comment is that you are relying on testimony before this committee, and that may be fair enough. However, I remind you that there are tens of thousands of people involved in the industry across the country, including the farmers who have made a livelihood from growing and selling tobacco leaf for many years. I thought it was unnecessarily provocative. The bill and all of its effects can be achieved without the recitals I have identified.

Senator Kenny: In Bill S-13, there were provisions for funds for tobacco farmers to move toward raising other crops. Tobacco farmers were also invited to come and testify before the committee that was hearing evidence at that time, and they replied in writing that they had no interest in doing so. To the best of my knowledge, they have not requested of the clerk to come and appear before us on this particular piece of legislation. I would ask the clerk whether he has received anything from tobacco farmers or associations representing them.

Mr. Michel Patrice, Committee Clerk: We had no such request.

Senator Kenny: They are aware of the legislation. Ads are running in their papers on a regular basis. We have seen the ads that both JTI McDonald and Imperial Tobacco have been sponsoring. They have been running in I believe, *The National Post*, *The Globe*, *La presse*, *The Ottawa Citizen* and I think *The Hill Times*. They may not subscribe to *The Hill Times*, but I suspect they probably see one or the other of those papers.

The Chairman: Senators, I believe I have made an error. There is a time to debate the preamble near the end. I guess I jumped to that because it was at the beginning. However, according to parliamentary procedure, we must stand these things and then debate them at the end.

Senator Kenny: My understanding is that we can do it that way or we can dispense with clause-by-clause consideration.

The Chairman: Let us follow the pattern.

Senator Spivak: I would move that we dispense with clause-by-clause consideration.

The Chairman: Well, we still have the preamble to examine.

Senator Adams: I have a question too, Mr. Chairman. Senator Eyton was questioning the preamble. I understood that he did so in order to increase the likelihood of this bill passing through the House of Commons because he felt some of the clauses were too strong. Did I understand correctly?

Senator Eyton: I am saying, we can get a bill that is effective and apt to generate more support. That is really all I was looking for. We could put a recital in here that says, "Whereas Senator Trevor Eyton has some reservation with some of the foregoing recitals." We could do that too.

Senator Spivak: That is a very good point.

le contexte avant de prendre une décision, je recommanderais de le supprimer. Toutefois, aucune de ces conditions n'est réunie.

Le sénateur Eyton: La dernière chose que je dirais est que vous vous fiez aux témoignages que le comité a reçus et vous avez peut-être raison. Mais je vous rappelle qu'il y a des dizaines de milliers de gens qui travaillent dans cette industrie un peu partout au Canada, y compris les agriculteurs qui, depuis des années, gagnent leur vie en cultivant et en vendant des feuilles de tabac. Cela me paraît inutilement provocateur. Tous les objectifs du projet de loi peuvent être atteints sans les attendus que j'ai mentionnés.

Le sénateur Kenny: Le projet de loi S-13 contient des dispositions pour inciter les producteurs de tabac à se lancer dans d'autres cultures. Nous avons également invité des producteurs à venir témoigner devant le comité, mais ils nous ont répondu par écrit que cela ne les intéressait pas. À ma connaissance, ils n'ont pas demandé au greffier à comparaître au sujet de ce projet de loi. Je vais demander au greffier s'il a reçu des demandes des producteurs de tabac ou des associations qui les représentent.

M. Michel Patrice, greffier du comité: Nous n'avons reçu aucune demande.

Le sénateur Kenny: Ils sont au courant de la loi. Des annonces sont régulièrement publiées dans leurs journaux. Nous avons vu les annonces commanditées par JTI McDonald et Imperial Tobacco. Je crois qu'elles ont été publiées dans *The National Post*, *The Globe*, *La presse*, *The Ottawa Citizen* et aussi, je crois, *The Hill Times*. Ils ne sont peut-être pas abonnés au *Hill Times*, mais je suppose qu'ils ont lu l'un ou l'autre de ces journaux.

Le président: Sénateurs, je crois avoir fait une erreur. Nous devons débattre du préambule à la fin. J'ai commencé par cela, parce que c'était au début. La procédure parlementaire exige toutefois que nous réservions ces dispositions et que nous en débattions à la fin.

Le sénateur Kenny: Si j'ai bien compris, nous pouvons procéder de cette façon ou nous dispenser de l'étude article par article.

Le président: Suivons la pratique habituelle.

Le sénateur Spivak: Je propose que nous nous dispensions de l'étude article par article.

Le président: Il nous reste quand même le préambule à examiner.

Le sénateur Adams: Moi aussi, j'ai une question, monsieur le président. Le sénateur Eyton a soulevé des questions concernant le préambule. Je crois qu'il l'a fait pour que ce projet de loi soit facilement adopté par la Chambre des communes parce qu'il pensait que certaines dispositions allaient trop loin. Ai-je bien compris?

Le sénateur Eyton: J'estime que nous pouvons avoir un projet de loi efficace qui pourra rallier davantage d'appuis. C'est tout ce que je recherchais. Nous pourrions ajouter un attendu disant: «Attendu que le sénateur Trevor Eyton a certaines réserves à l'égard des attendus qui précèdent». Nous pourrions aussi le faire.

Le sénateur Spivak: C'est une excellente observation.

The Chairman: I believe we have plumbed the depths of the preamble. We will now vote on the preamble and whether we amend it or not clause-by-clause.

Senator Spivak: Do we have an amendment on the floor?

Senator Kenny: No, we do not have a motion before us.

The Chairman: Senator Eyton, do you have a motion that we amend the preamble by removing those four clauses?

Senator Eyton: I so move.

The Chairman: We have a motion on the floor that those four paragraphs be deleted.

Senator Spivak: I might be inclined to support this. I know what Senator Eyton is after. He is after a more elegant bill, and I think he is after the support of some people that I do not care about. I think it is a smart political move. On the other hand, you have the fact that the companies themselves did not object to the clauses. If the tobacco companies did not object to them, I cannot support amending the preamble. I understand where he is coming from and I think it is a wise move, but that is my point.

The Chairman: Let us move the question to the floor, then. All those who support the amendment to delete those four "whereas" clauses? One. Those against? Motion defeated.

Now we have the bill back in its original form. If that is the case, we are ready for a motion from Senator Spivak. Shall we dispense with clause-by-clause consideration of Bill S-15 and report this bill without amendment?

Senator Spivak: Yes, I move that we dispense.

The Chairman: All those in favour? That is unanimous.

Senator Kenny: Before we adjourn, chair, I should like to express some words of thanks to members of the committee and the staff who have worked extraordinarily hard on helping to make this become a reality. I continually have been amazed at the dedication and support that members of this committee have had, and I personally thank you so much. I want you to know that I really appreciate all the interest and support.

The Chairman: Congratulations are in order for you as well. The Senate is often accused of doing little or nothing. This is certainly a bill that attracts attention, and we are on the side of the angels on this one.

Senator Finnerty: It certainly has raised the profile of the Senate. The comments I have heard have always been positive.

The committee adjourned.

Le président: Je crois que nous avons examiné le préambule en détail. Nous allons maintenant voter sur le préambule pour savoir si nous allons le modifier ou non, article par article.

Le sénateur Spivak: Un amendement a-t-il été proposé?

Le sénateur Kenny: Non, il n'y a pas eu de motion.

Le président: Sénateur Eyton, proposez-vous une motion pour modifier le préambule en supprimant ces quatre attendus?

Le sénateur Eyton: Je propose la motion.

Le président: Nous sommes saisis d'une motion proposant de supprimer ces quatre paragraphes.

Le sénateur Spivak: J'aurais tendance à l'approuver. Je sais ce que recherche le sénateur Eyton. Il veut un projet de loi plus élégant et il souhaite sans doute obtenir certains appuis dont je ne me préoccupe pas. C'est sans doute habile du point de vue politique. D'un autre côté, l'industrie ne s'est pas opposée à ces dispositions. Si elle n'y voit pas d'objection, je ne peux pas appuyer la modification du préambule. Je comprends l'objectif de mon collègue et c'est sans doute habile de sa part, mais telle est ma position.

Le président: Mettons alors la question aux voix. Tous ceux qui appuient l'amendement tendant à supprimer ces quatre «attendus». Une voix. Ceux qui s'y opposent? La motion est rejetée.

Le projet de loi est donc de nouveau sous sa forme initiale. Si c'est le cas, nous sommes prêts à recevoir une motion du sénateur Spivak. Devons-nous nous dispenser de l'étude article par article du projet de loi S-15 et faire rapport de ce projet de loi sans amendement?

Le sénateur Spivak: Oui, je propose la motion.

Le président: Tous ceux qui sont pour? C'est unanime.

Le sénateur Kenny: Avant que nous ne levions la séance, monsieur le président, je tiens à adresser mes remerciements aux membres du comité et du personnel qui ont travaillé très fort pour faire de cette mesure une réalité. Je suis toujours sidéré par le dévouement et l'appui dont nous avons bénéficié et je vous en remercie beaucoup personnellement. Je tiens à ce que vous sachiez combien j'apprécie votre intérêt et votre appui.

Le président: Vous méritez également nos félicitations. On accuse souvent le Sénat de ne pas faire grand-chose. Il s'agit certainement d'un projet de loi qui retient l'attention et nous sommes du bon côté.

Le sénateur Finnerty: Cela a certainement relevé le prestige du Sénat. J'ai toujours entendu des remarques positives.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Canadian Pediatric Society:

Andrew Lynk.

From the Region of Ottawa-Carleton, Health Department:

Robert Cushman, Medical Health Officer.

From the Toronto District School Board:

Ryan Hicks, Student Trustee.

From Toronto Public Health:

Sheela Basrur, Medical Officer of Health:

From the Ontario Medical Association:

Albert Schumacher, Past President:

Ted Boadway, Executive Director, Health Policy Department.

De la Société canadienne de pédiatrie:

Andrew Lynk.

De la région d'Ottawa-Carleton, Service de la santé:

Robert Cushman, médecin chef en santé publique.

Du Conseil scolaire du district de Toronto:

Ryan Hicks, étudiant représentant.

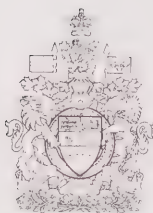
De la Santé Publique de Toronto:

Sheela Basrur, médecin hygiéniste.

De l'Ontario Medical Association:

Albert Schumacher, président sortant:

Ted Boadway, directeur général, Département de la politique
en matière de santé.



First Session
Thirty-seventh Parliament, 2001

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Energy, the Environment and Natural Resources

Chair:

The Honourable NICHOLAS W. TALYOR

Tuesday, May 15, 2001
Thursday, May 17, 2001

Issue No. 9

First meeting on:

Bill C-4, An Act to establish a foundation
to fund sustainable development technology

Ninth meeting on:

Issues as may arise from time to time relating
to energy, the environment and natural resources,
including the continuation and completion
of the study on Nuclear Reactor Safety

APPEARING:

The Honourable Ralph E. Goodale, P.C., M.P.,
Minister responsible for Canadian Wheat Board and
Minister of Natural Resources

WITNESSES:

(See back cover)

Première session de la
trente-septième législature, 2001

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de l'*

Énergie, de l'environnement et des ressources naturelles

Président:

L'honorable NICHOLAS W. TALYOR

Le mardi 15 mai 2001
Le jeudi 17 mai 2001

Fascicule n° 9

Première réunion concernant:

Le projet de loi C-4, Loi créant une fondation chargée
de pourvoir au financement de l'appui technologique
au développement durable

Neuvième réunion concernant:

Les questions qui pourraient survenir occasionnellement
se rapportant à l'énergie, à l'environnement et aux ressources
naturelles en général, notamment l'étude sur la sécurité
des réacteurs nucléaires

COMPARAÎT:

L'honorable Ralph E. Goodale, c.p., député,
ministre responsable de la Commission canadienne
du blé et ministre des Ressources naturelles

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
ENERGY, THE ENVIRONMENT AND NATURAL
RESOURCES

The Honourable Nicholas W. Talyor, *Chair*

The Honourable Mira Spivak, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Adams	Cordy
Banks	Eyton
Buchanan, P.C.	Kelleher, P.C.
* Carstairs, P.C.	Kenny
(or Robichaud, P.C.)	* Lynch-Staunton
Christensen	(or Kinsella)
Cochrane	Sibbeston

** *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Sibbeston was substituted for that of the Honourable Senator Watt (*May 10, 2001*).

The name of the Honourable Senator Hervieux-Payette, P.C. was substituted for that of the Honourable Senator Christensen (*May 15, 2001*).

The name of the Honourable Senator Christensen was substituted for that of the Honourable Senator Hervieux-Payette, P.C. (*May 16, 2001*).

The name of the Honourable Senator Cordy was substituted for that of the Honourable Senator Finnerty (*May 17, 2001*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'ÉNERGIE, DE L'ENVIRONNEMENT ET DES
RESSOURCES NATURELLES

Président: L'honorable Nicholas W. Talyor

Vice-présidente: L'honorable Mira Spivak

et

Les honorables sénateurs:

Adams	Cordy
Banks	Eyton
Buchanan, c.p.	Kelleher, c.p.
* Carstairs, c.p.	Kenny
(ou Robichaud, c.p.)	* Lynch-Staunton
Christensen	(ou Kinsella)
Cochrane	Sibbeston

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité:

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Sibbeston est substitué à celui de l'honorable sénateur Watt (*le 10 mai 2001*).

Le nom de l'honorable sénateur Hervieux-Payette, c.p. est substitué à celui de l'honorable sénateur Christensen (*le 15 mai 2001*).

Le nom de l'honorable sénateur Christensen est substitué à celui de l'honorable sénateur Hervieux-Payette, c.p. (*le 16 mai 2001*).

Le nom de l'honorable sénateur Cordy est substitué à celui de l'honorable sénateur Finnerty (*le 17 mai 2001*).

ORDER OF REFERENCE

Extract of the *Journals of the Senate*, on Wednesday, May 2, 2001:

The Honourable Senator Sibbeston moved, seconded by the Honourable Senator Christensen:

That the Bill C-4, An Act to establish a foundation to fund sustainable development technology, be referred to the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 2 mai 2001:

L'honorable sénateur Sibbeston propose, appuyé par l'honorable sénateur Christensen:

Que le projet de loi C-4, Loi créant une fondation chargée de pourvoir au financement de l'appui technologique au développement durable, soit renvoyé au Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, May 15, 2001

(18)

[English]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment, and Natural Resources met at 4:32 p.m. this day, in Room 505, Victoria Building, the Chair, the Honourable Nicholas W. Taylor, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Banks, Buchanan, P.C., Finnerty, Hervieux-Payette, P.C., Kelleher, P.C., Kenny, Spivak and Taylor (9).

Other senator present: The Honourable Senator Wilson (1).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament, Lynne Myers, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on May 2, 2001, the committee proceeded to study Bill C-4. (*See Issue No. 9, Tuesday, May 15 and Thursday, May 17, 2001 for full text of the Order of Reference.*)

APPEARING:

The Honourable Ralph E. Goodale, P.C., M.P., Minister responsible for Canadian Wheat Board and Minister of Natural Resources.

WITNESSES:

Officials from Natural Resources of Canada:

Anne-Marie Fortin, Legal Counsel, Legal Services;

Graham Campbell, Director, Office of the Energy Research and Development.

The witnesses made a presentation and answered questions.

The witnesses from Natural Resources of Canada submitted a brief.

At 5:40 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, May 17, 2001

(19)

[English]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment, and Natural Resources met at 9:31 a.m. this day, in Room 705, Victoria Building, the Deputy Chair, the Honourable Mira Spivak, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Banks, Christensen, Cordy, Kenny, Spivak and Taylor (7).

Other senator present: The Honourable Senator Wilson (1).

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 15 mai 2001

(18)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 16 h 32, dans la salle 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Nicholas W. Taylor (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Banks, Buchanan, c.p., Finnerty, Hervieux-Payette, c.p., Kelleher, c.p., Kenny, Spivak et Taylor (9).

Autre sénateur présente: L'honorable sénateur Wilson (1).

Également présente: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement, Lynne Myers, attachée de recherche.

Sont aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 2 mai 2001, le comité entreprend l'étude du projet de loi C-4. (*Pour le texte intégral de l'ordre de renvoi, voir le fascicule n° 9 du mardi 15 mai et du jeudi 17 mai 2001.*)

COMPARAÎT:

L'honorable Ralph E. Goodale, c.p., député, ministre responsable de la Commission canadienne du blé et ministre des Ressources naturelles.

TÉMOINS:

Hauts fonctionnaires de Ressources naturelles:

Anne-Marie Fortin, conseillère juridique, Services juridiques

Graham Campbell, directeur, Bureau de recherche et développement énergétique

Les témoins font une présentation et répondent aux questions.

Les témoins de Ressources naturelles du Canada remettent un mémoire.

À 17 h 40, il est convenu que le comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le jeudi 17 mai 2001

(19)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 9 h 31, dans la salle 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Mira Spivak (*vice-présidente*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Banks, Christensen, Cordy, Kenny, Spivak et Taylor (7).

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Wilson (1).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament, Lynne Myers, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on March 1, 2001, the Committee proceeded to examine issues as may arise from time to time relating to energy, the environment and natural resources, including the continuation and completion of the study on Nuclear Reactor Safety. (*See Issue No. 1, Thursday, February 22, Tuesday, February 27 and Thursday, March 22, 2001, for full text of the Order of Reference.*)

WITNESSES:

From the Office of the Auditor General of Canada:

- Sheila Fraser, Interim Auditor General;
- Richard Smith, Principal, Audit Operations Branch;
- John Wiersema, Assistant Auditor General.

The witnesses made a presentation and answered questions.

At 10:25 a.m., the committee proceeded *in camera* to discuss its future agenda.

At 10:30 a.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

Également présente: De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement: Lynne Myers, attachée de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 1er mars 2001, le comité poursuit son examen des questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant à l'énergie, à l'environnement et aux ressources naturelles en général, notamment l'étude sur la sécurité des réacteurs nucléaires. (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 du jeudi 22 février, mardi 27 février et jeudi 22 mars 2001.*)

TÉMOINS:

Du Bureau du vérificateur général:

- Sheila Fraser, vérificatrice générale par intérim;
- Richard Smith, directeur principal, Direction des opérations de vérification;
- John Wiersema, vérificateur général adjoint.

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

À 10 h 25, le comité se réunit à *huis clos* en vue de discuter de ses travaux futurs.

À 10 h 30, il est convenu que le comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

Michel Patrice

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday May 15, 2001

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, to which was referred Bill C-4, to establish a foundation to fund sustainable development technology, met this day at 4:32 p. m. to give consideration to the bill.

Senator Nicholas W. Taylor (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable members, we have before us an old friend, Minister Ralph Goodale, to give a presentation on Bill C-4, to establish a foundation to fund sustainable development technology.

As you know, this committee is not only involved with energy. Environment is also within our mandate. We will be interested in seeing how this will improve our environment.

Hon. Ralph E. Goodale, Minister responsible for the Canadian Wheat Board and Minister of Natural Resources: Honourable senators, it is a pleasure to be here to talk about Bill C-4. I do appreciate the attention that the Senate is giving to what I consider to be an important topic and an important piece of proposed legislation. It is a bill to establish a foundation to fund sustainable development technology.

Bill C-4 would authorize the establishment of the Canada Foundation for Sustainable Development. The foundation would administer the Sustainable Development Technology Fund, which was established, as you know, in budget 2000 at \$100 million.

The foundation will be at arm's-length from the government in order to provide a new vehicle for engaging Canadians and fostering the necessary long-term collaboration to tackle the enormous challenge of sustainable development. The foundation will be accountable to Parliament through its annual report, which will include an evaluation of the results achieved from the funded projects.

The focus of the foundation will be on two topics, that is, climate change and clean air. These are two of the major environmental challenges that we currently face. It is possible, of course, for the fund to grow in future years with additional budgetary allocation, should the Minister of Finance so decide. It is also possible that the mandate of the foundation could be broadened at a future date to include sustainable development topics beyond climate change and clean air. However, we are starting with \$100 million and those two issues as a focus.

Under climate change, the foundation will concentrate on development of new technologies to slow down, arrest and eventually roll back the threats of so-called "global warming." The foundation will concentrate on technologies to reduce greenhouse gas emissions, to make carbon energy systems less carbon intensive, to increase energy efficiency and to capture, use and store carbon dioxide.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 15 mai 2001

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, auquel a été renvoyé le projet de loi C-4 créant une fondation chargée de pourvoir au financement de l'appui technologique au développement durable se réunit aujourd'hui, à 16 h 32, pour en faire l'examen.

Le sénateur Nicholas W. Taylor (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Chers collègues, nous accueillons aujourd'hui un vieil ami, le ministre Ralph Goodale, qui vient nous parler du projet de loi C-4 créant une fondation chargée de pourvoir au financement de l'appui technologique au développement durable.

Comme vous le savez, le comité ne s'occupe pas que d'énergie. L'environnement relève également de son mandat. Nous serons curieux d'apprendre comment cette mesure va améliorer notre environnement.

L'hon. Ralph E. Goodale, ministre responsable de la Commission canadienne du blé et ministre des Ressources naturelles: Honorables sénateurs, je me réjouis d'être parmi vous aujourd'hui pour discuter du projet de loi C-4. Je suis, croyez-moi, reconnaissant au Sénat de l'attention qu'il porte à ce que j'estime être une mesure législative importante, soit un projet de loi créant une fondation chargée de pourvoir au financement de l'appui technologique au développement durable.

Le projet de loi C-4 autoriserait la création de la Fondation du Canada pour l'appui technologique au développement durable. La fondation serait chargée d'administrer le Fonds d'appui technologique au développement durable, un fonds de 100 millions de dollars annoncé, comme vous le savez, dans le budget 2000.

Cet organisme sans lien de dépendance avec le gouvernement du Canada constituera un nouveau mécanisme pour mobiliser les Canadiens et susciter la collaboration à long terme nécessaire pour relever le défi du développement durable. Responsable devant le Parlement, la fondation soumettra annuellement un rapport faisant état des résultats obtenus dans le cadre des projets auxquels elle aura contribué financièrement.

La fondation mettra l'accent sur le changement climatique et la pollution atmosphérique, deux des grands problèmes environnementaux auxquels nous sommes maintenant confrontés. Il est possible, bien sûr, que le fonds reçoive plus tard d'autres crédits budgétaires, si le ministre des Finances le juge bon. Il est aussi possible que le mandat de la fondation soit élargi de manière à inclure d'autres thèmes ayant un rapport avec le développement durable. Toutefois, pour l'instant, nous nous limiterons à 100 millions de dollars et à ces deux thèmes.

Du côté du changement climatique, la fondation se concentrera sur le développement de nouvelles technologies nous permettant de ralentir, de freiner, voire de renverser la tendance au changement climatique qui nous menace. La fondation se concentrera sur des technologies grâce auxquelles nous pourrions réduire les émissions de gaz à effet de serre, diminuer l'intensité carbonique des systèmes de production d'énergie, augmenter

Bill C-4 builds on what was Bill C-46 in the last Parliament. That bill was tabled in the 36th Parliament in response to the specific commitment made by the Minister of Finance in his budget in February 2000. That commitment was to establish a foundation to stimulate the development and demonstration of new environmental technologies, and in particular, climate change and clean air technologies.

In developing this bill, the government has done extensive consultation over the last two years. The provinces, the municipalities, the private sector and academic and non-governmental organizations have been thoroughly involved. We have also discussed Bill C-4 in detail with directors who serve on various private sector foundations.

The government decided that a new fund and a new foundation to administer it are needed, given the importance of climate change and air quality issues to Canadians. There are other existing mechanisms, such as the Federal Business Development Bank, the program for energy research and development, the networks of centres of excellence and the Canada Foundation for Innovation. All of these programs and agencies are making important contributions in their respective niche areas. However, none of them orient their funding to private-sector-centred partnerships to tackle problems and issues of concern to a particular sector.

There is a real need to engage the private sector in working harder on climate change and air quality. An arm's-length organization is a good way to make that happen.

Bill C-4 ensures that the foundation will apply the principles of good governance. The foundation will operate with a 15-person board of directors, and another 15 people will form the members of the foundation. The members will represent all the various stakeholders. They will be analogous to the shareholders of a corporation, and as such, they will scrutinize the activities of the foundation. The board of directors, and the members of the foundation, will be drawn from all regions of Canada to ensure a fair and proper balance. A minority number of each body will be appointed by the Governor-in-Council. The individuals will have experience in developing and demonstrating sustainable development technologies. They will represent the business, academic and not-for-profit communities. They will all be from outside government.

I would like to provide you with some brief details on how Bill C-4 ensures the foundation's accountability. Directors will operate the foundation in an open, transparent manner as per the provisions of the bill. Public information will be available through the annual report that will be tabled in Parliament by the Minister of Natural Resources. The foundation will be subject to audits conducted by an independent, professional, private sector auditor and will operate in accordance with generally accepted accounting principles, all of which will be made available in the public

l'efficacité énergétique et capturer, utiliser et stocker le dioxyde de carbone.

Le projet de loi C-4 s'inscrit dans la continuité du projet de loi C-46 qui a été déposé durant la dernière législature. En effet, le ministre des Finances s'était engagé, dans le discours du Budget 2000, à créer une fondation pour stimuler le développement et la démonstration de nouvelles technologies environnementales axées plus particulièrement sur l'assainissement de l'air et la lutte contre le changement climatique.

Dans le cadre de l'élaboration du projet de loi, le gouvernement a procédé depuis deux ans à une vaste consultation à laquelle ont activement participé les provinces, les municipalités, le secteur privé, le secteur universitaire et les organisations non gouvernementales. Nous avons aussi discuté du projet de loi C-4 dans le détail avec les dirigeants des fondations du secteur privé.

Le gouvernement a jugé nécessaire de constituer un nouveau fonds et de créer une fondation pour l'administrer, en raison de l'importance que revêtent les questions du changement climatique et de la qualité de l'air pour les Canadiens et les Canadiennes. D'autres mécanismes existent déjà, comme les programmes de la Banque de développement du Canada, le Programme de recherche et de développement énergétiques, le Réseau des centres d'excellence et la Fondation canadienne pour l'innovation. Tous ces programmes et tous ces organismes apportent une contribution appréciable dans leur sphère de compétence respective. Aucun, cependant, n'emploie ses ressources à financer des partenariats centrés sur le secteur privé pour résoudre des problèmes et des questions qui préoccupent un secteur donné.

Il existe pourtant un réel besoin d'amener le secteur privé à s'attaquer plus hardiment au problème du changement climatique et de la pollution atmosphérique, et il ne fait pas de doute que la création d'une organisation sans lien de dépendance est un bon moyen d'y parvenir.

Le projet de loi C-4 fait en sorte que la fondation appliquera les principes d'une saine gestion publique. Elle sera dirigée par un conseil d'administration composé de 15 administrateurs, et elle comptera 15 membres. Les membres de la fondation représenteront les parties intéressées. À l'instar des actionnaires d'une entreprise, ils exerceront une surveillance étroite sur les activités de la fondation. Les administrateurs et les membres de la fondation proviendront de toutes les régions du Canada pour assurer un juste équilibre, et une minorité sera nommée par le gouverneur en conseil. Ils auront de l'expérience dans le domaine de la mise au point et de la démonstration des technologies de développement durable. Ils représenteront le milieu des affaires, le monde de l'enseignement et les organisations sans but lucratif. Ils seront tous recrutés à l'extérieur de la fonction publique.

Permettez-moi maintenant de vous expliquer comment la reddition des comptes sera assurée en vertu du projet de loi C-4. D'abord, les administrateurs de la fondation pratiqueront une gestion ouverte et transparente, conformément aux dispositions de la loi. Ils rendront l'information publique grâce au rapport annuel que le ministre des Ressources naturelles déposera au Parlement. Ensuite, les administrateurs nommeront un vérificateur indépendant qui procédera à la vérification des documents comptables de la fondation, et ils appliqueront les principes

domain. The annual public meeting of the foundation will provide a venue for the evaluation of the results achieved and the disclosure of information on specific funded proposals.

Taken together, these various requirements will ensure prudent operation of the foundation. The foundation will give funding support for the development and demonstration of new and promising sustainable development technologies. It will also support measures to get these new tools into use quickly and as widely as possible.

A brilliant new innovation is only a matter of academic interest as long as it remains on the laboratory shelf. It is important to get those technologies deployed effectively across the economy.

As I mentioned earlier, the foundation will focus in particular on the funding of new and emerging climate change and clean air technology, including some in which Canada has established an early international lead, and in which further investment is likely to produce new breakthroughs and new benefits.

Some committee members may be familiar with projects of this kind in their own respective regions and the environmental and economic benefits that they have brought Canadians. For example, this foundation could support technologies that reduce greenhouse gas emissions at source. I think of innovations like fuel cells or new clean coal systems. The foundation could support technology such as carbon sequestration, which allows us to capture and imprison carbon dioxide and other greenhouse gases underground. I think of work that is underway with respect to the storage of carbon dioxide in deep coal seams in Alberta. That activity was undertaken by the Alberta Research Council with financial support from the Government of Canada.

I think also of the potential to develop carbon dioxide collection systems from high-emitting sources, where the CO₂ would be gathered as soon as it is emitted, captured and stored in a safe and benign way. One can speculate about the impact that might have on the oil sands in Northern Alberta. The oil sands are a tremendously valuable resource. There is more oil there than in all of Saudi Arabia, but it does release greenhouse gases when it is developed. Can technology give us the answer on how to capture that CO₂ at source, store it and take it out of the atmosphere?

The foundation could support the development of new and alternative fuels, including ethanol, solar energy and wind power. As part of our climate change action plan for the next four to five years, it is our objective to triple ethanol production in this country.

comptables généralement reconnus. Toute cette information sera versée dans le domaine public. À l'occasion de l'assemblée annuelle de la fondation, on pourra évaluer les résultats obtenus et rendre publique l'information sur les projets financés.

Toutes ces exigences concourront à assurer une gestion placée sous le signe de la prudence. La fondation apportera une aide financière à la mise au point et à la démonstration de nouvelles technologies prometteuses dans le domaine du développement durable. Mais elle financera également des mesures propres à assurer rapidement l'application la plus large possible de ces nouveaux outils.

Une nouvelle idée brillante n'intéresse que les chercheurs si elle ne rayonne pas au-delà des murs du laboratoire. Il importe de faire déployer efficacement cette technologie partout dans l'économie.

Comme je l'ai déjà mentionné, la fondation se concentrera plus particulièrement sur les technologies nouvelles et émergentes dans les domaines du changement climatique et de l'assainissement de l'air. Elle appuiera même les technologies dans lesquelles le Canada a déjà une longueur d'avance, lorsqu'elle estimera que l'investissement supplémentaire permettrait de faire de nouvelles percées et apporterait d'autres avantages.

Certains membres du comité sont peut-être au courant des projets de cette nature qui ont été réalisés dans leur propre région; peut-être ont-ils été à même de constater les avantages que ces projets peuvent apporter aux Canadiens sur le plan de l'environnement et sur le plan économique. Par exemple, la fondation pourrait appuyer des technologies qui réduisent les émissions de gaz à effet de serre à la source. Je pense notamment aux innovations comme les piles à combustible ou les nouveaux systèmes utilisant du charbon propre. La fondation pourrait appuyer des technologies, comme celle de la séquestration du carbone, qui nous permet de capturer et d'emprisonner ces gaz dans le sous-sol, par exemple les travaux en cours visant à stocker le dioxyde de carbone dans les gisements de charbon profonds de l'Alberta. Ces travaux ont été entrepris par l'Alberta Research Council avec l'appui financier du gouvernement du Canada.

Je songe également au potentiel de développement de systèmes de collecte du dioxyde de carbone dégagé par des sources très polluantes. Le dioxyde serait capté dès son émission et stocké de manière sécuritaire. On peut spéculer quant à l'impact que cela pourrait avoir sur les sables bitumineux du nord de l'Alberta. Les sables bitumineux sont une ressource extrêmement précieuse. Il y a plus de pétrole dans ces sables que dans toute l'Arabie saoudite, mais leur exploitation dégage des gaz à effet de serre. La technologie peut-elle nous fournir la réponse quant à la manière de capter le CO₂ à la source, de le stocker et de le retirer de l'atmosphère?

La fondation pourrait appuyer la mise au point d'un nouveau carburant et la mise en valeur de nouvelles sources d'énergie, comme l'éthanol, l'énergie solaire et l'énergie éolienne. Dans le cadre de notre plan d'action concernant le changement climatique pour les quatre ou cinq prochaines années, nous visons à tripler la production d'éthanol au Canada.

With respect to solar energy, we will have an interesting announcement to make next week about advancing that technology. There will be an important announcement on wind power in Atlantic Canada the week after next.

The foundation could support energy efficiency technologies. Here again, I think of some precise examples — new-generation vehicles that will utilize new, lightweight metals and alloys that would allow them to operate in a much more energy-efficient fashion. I think of a range of new innovations with respect to energy efficiency in appliances, and new building systems for both residences and commercial buildings.

The foundation could also support technologies in the field of enhanced oil recovery that reinforce our energy independence by squeezing new oil from old wells. I would refer to a project that is underway in south-eastern Saskatchewan called the Weyburn Enhanced Oil Recovery Project, undertaken by PanCanadian Petroleum.

You will know that the Weyburn oil patch is a very old field. It is probably, in conventional terms, within the last year or two of its productive existence. PanCanadian is using new technology in that oil patch to enhance recovery by injecting a new recovery agent underground that drives more oil to the surface. They expect to extend the life of that oil patch by 20 to 25 years. Obviously, in terms of jobs and economic activity in Weyburn, that is very good news. The recovery agent is carbon dioxide. They will be sequestering underground, through this new technology, the equivalent of the emissions from 100,000 automobiles per year.

The foundation could also support a variety of other technologies that reduce particulate matter in the air and improve air quality.

Within all these areas, the foundation will concentrate support, mobilizing collaboration by partners in industry, government, the universities and not-for-profit organizations. Let me dwell on that point for a moment.

When we analyze strategies for spurring new technology innovation throughout the world, we find that a common element of those strategies that work is support for a collaborative effort. The sum of these combined efforts is more than any one component part. Synergy works.

In effect, Bill C-4 is about supporting synergy. It is about putting money into the pooling of skills and expertise. It will help to finance projects that bring together Canadian experts from industry, universities, various associations and other not-for-profit institutions. It will pull together team members from the whole spectrum of technology innovation, each bringing a specific competence to the table.

En ce qui concerne l'énergie solaire, nous aurons une annonce intéressante à faire la semaine prochaine au sujet du perfectionnement de cette technologie. Enfin, dans deux semaines, il y aura une annonce importante au sujet de l'énergie éolienne dans la région atlantique du Canada.

La fondation pourrait appuyer des technologies qui augmentent l'efficacité énergétique. Là encore, je pense à des exemples précis, comme les véhicules de la nouvelle génération qui utiliseront des nouveaux métaux et alliages légers qui pourraient leur permettre de fonctionner de façon beaucoup plus efficace sur le plan de l'énergie. Je pense à une gamme d'innovations qui se rapportent à l'efficacité énergétique des appareils électroménagers, et aux nouvelles installations techniques dans les immeubles résidentiels et commerciaux.

La fondation pourrait aussi appuyer les technologies dans le domaine de la récupération assistée du pétrole qui renforcent notre autonomie énergétique en nous permettant d'extraire une plus grande quantité de pétrole des puits exploités de longue date. Je pense à un projet qu'a entrepris PanCanadian Petroleum dans le sud-est de la Saskatchewan, appelé Weyburn Enhanced Oil Recovery Project.

Vous savez certainement que la nappe pétrolière de Weyburn est très vieille. Elle en était probablement, selon les conditions habituelles, à sa dernière ou ses deux dernières années d'existence productive. PanCanadien applique une nouvelle technologie à cette nappe pétrolière pour accroître son rendement en injectant sous terre un agent qui fait monter plus de pétrole à la surface. Ils s'attendent à prolonger la vie de cette nappe pétrolière de 20 à 25 ans. Évidemment, ce sont d'excellentes nouvelles pour l'emploi et l'activité économique de Weyburn. Cet agent de recouvrement qui est injecté, c'est du dioxyde de carbone. Avec cette technologie, ils séquestreront sous terre l'équivalent des émissions de 100 000 automobiles par année.

La fondation pourrait aussi appuyer les technologies qui réduisent les concentrations de particules dans l'atmosphère et, ainsi, améliorer la qualité de l'air.

Dans le cadre de ces activités, la fondation s'emploiera à susciter la collaboration et le partenariat dans l'industrie, le secteur public, les universités et les organisations sans but lucratif. Permettez-moi de préciser ma pensée.

Quand on analyse les diverses stratégies adoptées partout dans le monde pour stimuler l'innovation technologique, on constate que celles qui fonctionnent bien ont toutes ceci en commun qu'elles favorisent le travail en collaboration. Dans une collaboration efficace, le tout est plus grand que la somme des parties. C'est ce qu'on appelle la synergie.

Voilà précisément le but du projet de loi C-4: stimuler la synergie en investissant dans la mise en commun de compétences, de ressources financières et d'expertise. La fondation financera des projets qui rassembleront des experts canadiens de l'industrie, des universités, des associations et d'autres organisations sans but lucratif. La fondation rassemblera une équipe représentative de tout le spectre de l'innovation technologique, une équipe dont chacun des membres fera profiter les autres de ses compétences particulières.

In doing those things, the foundation will fulfil another vital need. It will use the leverage of the foundation's funds to bring new money, private sector money, into the development and demonstration of this technology. None of these objectives, Mr. Chairman, are unique, and nor are the strategies for achieving them. They are similar to those of other federal programs that occupy a specific niche in support of technology development.

This foundation will complement and reinforce these efforts through its emphasis on collaboration in climate exchange and clean air technologies. It will also complement and reinforce them by bringing new money into the system and putting it to work.

Innovation is paying off for Canada, but we must meet the challenges of climate change and clean air. We must maintain our momentum.

We must continue to move forward in knowledge and technology. We must develop a new mix of energy forms. We must transform every part of the energy chain, from production to end-use.

This bill, Mr. Chairman, will help us to reach those goals in, what I believe, is a very constructive way. Thank you.

The Chairman: Mr. Minister, as you know, we love to ask questions. Are you prepared to answer them?

Mr. Goodale: Yes, I am. I could remain until about 5:30 p.m.

Senator Spivak: Mr. Minister, research and development money is wonderful, and \$100 million is not to be sneezed at. I know that the federal government has advanced much money for things like fuel cells.

However, I am wondering why you have chosen this initiative rather than some wonderful things that have been asked of you. The Clean Air Coalition, which is made up of oil companies and environmentalists, has requested tax credit initiatives. Also, the council of ministers has received numerous proposals on energy efficiency and so forth. The Institute for Appropriate Development has a whole range of things it would like done.

We must do research and I have no quarrel with the money. However, there is some urgency. Under the voluntary program, Canada is falling further and further behind in emissions control.

The latest international panel is suggesting that temperatures may rise by about 10 degrees. They have revised their estimate. Our friends in the north, certainly the senators from the north, are becoming anxious.

Why is the government not acting in the face of this urgency? While the foundation proposal is wonderful, why is there not more action, because every year we fall further behind in the battle against climate change?

Parallèlement, la loi comblera un autre besoin essentiel. Le fonds d'appui technologique servira de levier pour amener le secteur privé à injecter lui aussi de l'argent neuf dans la mise au point et la démonstration des technologies. Aucun de ces objectifs, monsieur le président, n'est unique, pas plus d'ailleurs que les stratégies pour les atteindre. Ils sont semblables à ceux de plusieurs autres programmes de financement fédéraux qui occupent des créneaux particuliers dans le marché du développement technologique.

La fondation complétera et renforcera ces programmes en misant sur la collaboration, en favorisant le développement de technologies axées sur la lutte contre le changement climatique et sur l'assainissement de l'air, et en injectant de l'argent neuf dans le système d'innovation.

L'innovation est rentable pour le Canada. Mais pour relever le double défi de la lutte contre le changement climatique et de l'assainissement de l'air, nous devons continuer sur notre lancée.

Nous devons poursuivre le développement des connaissances et des technologies. Nous devons recomposer le panier énergétique du Canada, transformer chaque maillon de la chaîne énergétique, depuis la production jusqu'à la consommation finale.

Ce projet de loi, monsieur le président, nous aidera à atteindre ces objectifs de manière, à mon avis, très constructive. Je vous remercie.

Le président: Monsieur le ministre, comme vous le savez, nous adorons poser des questions. Êtes-vous prêt à y répondre?

M. Goodale: Oui, absolument. Je peux rester jusqu'à 17 h 30 environ.

Le sénateur Spivak: Monsieur le ministre, c'est merveilleux d'avoir de l'argent pour la R-D, et 100 millions de dollars, ce n'est pas à négliger. Je sais que le gouvernement fédéral a beaucoup investi dans des choses comme la pile à combustible.

Cependant, je me demande pourquoi vous avez choisi cette initiative plutôt que d'autres initiatives très intéressantes qui vous ont été proposées. La Clean Air Coalition, qui est composée de compagnies pétrolières et d'environnementalistes, a demandé des incitatifs sous forme de dégrèvement d'impôt. De plus, le conseil des ministres a reçu de nombreuses propositions visant l'efficacité énergétique et tout cela. L'Institute for Appropriate Development a tout un éventail d'initiatives à proposer.

Nous devons faire de la recherche, et je n'ai rien contre l'investissement. Cependant, il y a une certaine urgence à agir. D'après le programme de participation facultative, le Canada prend de plus en plus de retard sur le plan du contrôle des émissions.

La dernière étude internationale donne à penser que les températures pourraient augmenter d'environ 10 degrés. Ils ont révisé leurs estimations. Nos amis du Nord, certainement les sénateurs du Nord, commencent à s'inquiéter.

Pourquoi le gouvernement ne fait-il rien pour réagir à cette urgence? Bien que la proposition de fondation soit une idée merveilleuse, pourquoi ne fait-on pas plus, parce que chaque année, nous prenons un peu plus de retard dans la lutte contre le changement climatique?

Mr. Goodale: Senator Spivak, I would make two general observations in response to your point.

The first one is an offer. I would be more than happy, when an appropriate time can be arranged, to make a presentation before this committee on the government's entire plan with respect to climate change.

The Sustainable Development Technology Fund is one small component of that plan, but it is a multifaceted plan, developed in consultation with over 450 Canadian experts who participated in 16 issue tables over a period of two years, to develop for federal, provincial and territorial ministers a menu of options that we might choose from in order to meet our climate change objectives. That effort is the most open, transparent, collaborative effort that any country has undertaken with respect to climate change. Many people, in both the private and public sectors at all levels, contributed a tremendous amount of intellectual capital to this exercise. We do have a wealth of options from which to choose.

We were moving on a variety of initiatives even before receiving these options, and I will not go into all of that past history. However, once we received the options from the consultative process, from the issue tables process, we took two steps last year to put those into action. One was the collection of measures that were included in budget 2000. The Sustainable Development Technology Fund was one, but there were seven or eight others that totalled an investment by the Government of Canada of \$625 million.

The next phase of our package came last fall when, in concert with provincial counterparts, we announced the National Implementation Strategy on Climate Change and our first business plan. The Government of Canada's contribution to that business plan was a further \$500 million that would allow us to move forward with another range of progressive measures.

You are right to say that technology is critical. You are right to say that this bill will make a useful contribution to sustainable development technology. You are right to say that it is a modest beginning. However, there is much more to the package, specifically from budget 2000 and from the climate change action plan announced in the fall of 2000.

If the honourable senators would be interested in a full, comprehensive presentation, I would be more than happy, perhaps in cooperation with my colleague, David Anderson, — because we jointly manage this set of issues — to give you the full story.

The Chairman: Thank you very much. We will certainly take advantage of that. Trying to bring the three packages together will be the biggest problem.

M. Goodale: Sénateur, j'aimerais faire deux observations d'ordre général en réponse à votre intervention.

La première est une offre. Je serais très heureux, quand cela conviendra au comité, de lui faire un exposé sur le plan global du gouvernement relativement au changement climatique.

La Fondation pour l'appui technologique au développement durable n'est qu'une petite composante de ce plan, mais c'est un plan polyvalent conçu en consultation avec plus de 450 experts canadiens qui ont participé à 16 tables de concertations sur deux ans, en vue de dresser pour les ministres fédéraux, provinciaux et territoriaux une liste d'options d'où faire des choix pour atteindre nos objectifs en matière de changement climatique. Cette initiative a été la plus ouverte, la plus transparente et coopérative qu'aucun pays ait entrepris au sujet du changement climatique. De nombreuses personnes, tant dans le secteur privé que dans le secteur public et à tous les niveaux, ont investi une somme phénoménale de capital intellectuel dans cet exercice. Nous avons certainement toute une gamme d'options parmi lesquelles faire nos choix.

Plusieurs de ces initiatives étaient déjà mises en oeuvre avant même que nous ayons reçu cette liste d'options, mais je n'expliquerai pas tout cela, c'est du passé. Cependant, une fois que nous avons reçu cette liste issue du processus de consultation, des tables de concertation, nous avons fait deux choses l'année dernière pour les mettre en oeuvre. La première a été une série de mesures qui ont été intégrées au budget de 2000. Il y a eu le Fonds pour l'appui technologique du développement durable, mais il y a eu aussi sept ou huit autres mesures qui ont porté le total de l'investissement du gouvernement du Canada à 625 millions de dollars.

La phase suivante de notre démarche a eu lieu l'automne dernier lorsque, de concert avec nos homologues des provinces, nous avons annoncé la Stratégie nationale de mise en oeuvre sur le changement climatique et notre premier plan d'activité. La contribution du gouvernement du Canada à ce plan d'activité a été de 500 millions de dollars de plus, pour nous permettre d'aller de l'avant avec une autre série de mesures progressives.

Vous avez raison, la technologie est essentielle. Vous avez raison, ce projet de loi sera une contribution utile à la technologie du développement durable. Vous avez raison de dire que ce n'est qu'un début modeste. Cependant, cette série de mesures, c'est beaucoup plus, particulièrement avec le budget de 2000 et le plan d'action sur le changement climatique qui a été annoncé à l'automne 2000.

Si les honorables sénateurs sont intéressés à entendre un exposé complet et exhaustif, je serai très heureux, peut-être en collaboration avec mon collègue, David Anderson — puisque nous veillons conjointement sur ces questions — de vous dresser un tableau plus global de cette question.

Le président: Je vous remercie beaucoup. Nous profiterons certainement de votre proposition. Le plus difficile sera de conjuguer ces trois séries de mesures.

Senator Spivak: In other words, Mr. Minister, if I read you correctly, in spite of the continental energy policy, and in spite of Canada's negotiations on the Kyoto issue — which have not been the most encouraging — you are suggesting that Canada will meet its objective, and is beginning to meet its objective, despite figures to the contrary. If we wait, it will be 25 per cent, 26 per cent, or 70 per cent.

Mr. Goodale: First, I appreciate your sense of urgency. Second, yes, Canada has made progress during the 1990s. I can go into the details when we have that broader presentation, but let me give you a rule-of-thumb example.

Our economy grew by 30 per cent during the 1990s. Emissions grew by only 13 per cent. That is still too much, but we have begun to break the lockstep relationship between economic growth on the one hand and emissions growth on the other. The rate of growth in emissions is substantially slower now than the overall rate of growth in the economy. We believe that the measures we have put on the table will get us one-third of the way toward the achievement of our Kyoto objectives. Obviously there is more to do yet. We remain committed to those Kyoto targets, and we believe that what we have started with here, and what we will build upon in subsequent budgets and subsequent action plans, will in fact permit Canada to meet the goal that we established in Kyoto in 1997.

Senator Banks: Minister, thank you for being here and for being so generous with your time.

Does the government believe that there are circumstances — I presume it does — whereby certain things can best be achieved through the establishment of an arm's-length foundation?

Mr. Goodale: Yes. There is no single innovation vehicle that will address all issues and all problems. We need a range of tools and vehicles. Some of them will be entirely in-house, within the government. Some of them will be entirely external, outside the government. Some will be hybrids of the two. However, I think it is important for us to have a range of tools to try to stimulate the type of action that is necessary.

Senator Banks: I have a great deal of time for independent and arm's-length foundations. I am largely in favour of them, as I am with the thrust of this bill, minister. I do not think you will find anyone here quarrelling with it.

I have a procedural question. Do I understand correctly that this foundation in effect already exists?

Mr. Goodale: No, Senator Banks, but we have taken one interim step. Let me explain. I mentioned that the predecessor bill in the old Parliament was Bill C-46. It was introduced after the budget of February 2000. At that time, one could expect that a bill introduced reasonably early in the year would find its way through the parliamentary process and into law before the end of the next fiscal year, which would be April, 2001. The process was

Le sénateur Spivak: Autrement dit, monsieur le ministre, si je vous comprends bien, en dépit de la politique sur l'énergie continentale, et en dépit des négociations du Canada sur la convention de Kyoto — qui n'ont pas été des plus encourageantes — vous laissez entendre que le Canada atteindra son objectif et qu'il est en voie de le faire, même si les chiffres disent le contraire. Si nous attendons, ce sera 25 p. 100, 26 p. 100 ou 70 p. 100.

M. Goodale: Tout d'abord, je comprends votre sentiment d'urgence. Ensuite, oui, le Canada a fait des progrès depuis les années 90. Je pourrai vous donner des détails lorsque nous présenterons cet exposé plus général, mais permettez-moi de vous donner un exemple simple.

Notre économie a affiché une croissance de 30 p. 100 depuis les années 90. Les émissions n'ont augmenté que de 13 p. 100. C'est encore trop, mais nous avons commencé à rompre cette relation directe entre la croissance économique d'un côté et la croissance des émissions de l'autre. Le rythme de croissance des émissions est nettement inférieur maintenant au rythme global de croissance de l'économie. Nous pensons que les mesures que nous avons mises en oeuvre nous permettront de réaliser le tiers de nos objectifs selon la convention de Kyoto. C'est sûr qu'il faut en faire plus. Nous sommes toujours déterminés à atteindre les cibles fixées dans la convention, et nous pensons que ce que nous avons commencé, ici, et ce que nous poursuivrons dans les budgets et plans d'action subséquents permettra au Canada, en fait, de réaliser l'objectif fixé dans la convention de Kyoto en 1997.

Le sénateur Banks: Monsieur le ministre, merci d'être venu nous rencontrer, et d'être si généreux de votre temps.

Est-ce que le gouvernement pense qu'il y ait des circonstances — je suppose qu'il le croit effectivement — où certaines choses ont de meilleures chances de se réaliser par la création d'une fondation indépendante?

M. Goodale: Oui. Il ne peut y avoir un seul véhicule d'innovation qui règle tous les enjeux et tous les problèmes. Il nous faut un éventail d'outils et de véhicules. Certains d'entre eux seront tout à fait à l'interne, au sein du gouvernement. Certains seront tout à fait à l'externe, hors du gouvernement. Et il y aura aussi des hybrides. Cependant, je pense qu'il est important que nous ayons un éventail d'outils pour essayer de stimuler le genre d'action nécessaire.

Le sénateur Banks: J'ai beaucoup d'estime pour les fondations indépendantes et autonomes. Je suis très favorable à ce concept, tout comme avec l'objet de ce projet de loi, monsieur le ministre. Je ne pense pas que vous trouverez ici quiconque pour s'y opposer.

J'ai une question à poser sur la procédure. Est-ce que j'ai bien compris que cette fondation existe déjà de fait?

M. Goodale: Non, monsieur le sénateur, mais nous avons pris une mesure provisoire. Permettez-moi de m'expliquer. J'ai dit que le projet de loi qui a précédé celui-ci, à la législature précédente, portait le numéro C-46. Il a été déposé après le budget de février 2000. À l'époque, on pouvait s'attendre à ce qu'un projet de loi présenté assez tôt dans l'année puisse passer par tout le processus parlementaire et devenir loi avant la fin de l'exercice financier

unfolding in that direction until we were interrupted last fall by an electoral event.

You will notice that this successor bill bears a very low number, C-4. It was introduced on the very first day that Parliament was back in action after the election. However, we had effectively lost four or five months of time.

The money that was set aside in budget 2000 needed to be put to work before the end of the fiscal year. Otherwise, it would lapse and then we would have to start again. In order to safeguard against that possibility, we introduced the bill as rapidly as we could to give it an early start in the new Parliament, and we wrote in transitional arrangements that would allow for the creation, if you will — I am using a term here that I do not mean as a legal term — of an interim holding company that could get into action before the end of the fiscal year, under certain limits. It could not, for example, actually adjudicate on projects, but it could get up and running.

According to our legal advisers, it is possible, under the Canada Corporations Act, Part II, to actually function in that manner for the long term, and even to establish a not-for-profit corporation and go for it. We would prefer to have legislation that is specific to this purpose, rather than simply operating by budgetary pronouncements and shifting money to a not-for-profit corporation under the CCA.

In our view, it would be better to have a specific foundation created by a specific piece of legislation in which you can write in all the subtleties that pertain to sustainable development.

This holding company, as I will call it for want of a better expression, is up and running and holding a space. When parliamentary approval is forthcoming in the normal course, that holding company will be rolled into the creature created by Parliament.

Senator Banks: I am worried about the order of that. It seems an affront — if that is not too strong a word — to Parliament that this has been done and money has been moved before parliamentary approval has been given. I am wondering if the order is appropriate. For example, who are the principals of that foundation? Are they employees of the federal government? If not, who are they? Do you think that the moving of \$100 million, though it might be legal, is appropriate before Parliament has approved the bill under which the foundation will operate?

Mr. Goodale: That certainly was not my preferred ordering of events. As I said, we were interrupted last year in what would have been the normal flow of events. It was important, from the point of view of the fiscal framework, to deal with this \$100 million before the fiscal year ended. Otherwise, the money would no longer be available for this purpose. In order to keep the money for sustainable development purposes, we had to act

suivant, soit avril 2001. Le processus allait bon train jusqu'à ce que nous soyons interrompus à l'automne dernier par le déclenchement des élections.

Vous remarquerez que le successeur de ce projet de loi porte un numéro très bas. Il a été présenté le tout premier jour de la reprise des activités du Parlement après les élections. Cependant, nous avions, en fait, perdu quatre ou cinq mois.

L'argent qui avait été réservé dans le budget 2000 devait être utilisé avant la fin de l'exercice financier. Autrement, il ne pourrait être reporté et il faudrait recommencer. Pour nous protéger contre cette éventualité, nous avons présenté le projet de loi aussitôt que possible pour lui assurer des débuts précoces au nouveau Parlement, et nous avons rédigé des dispositions de transition pour permettre la création, si on veut — j'utilise une expression à laquelle je ne veux pas donner un sens légal — d'une société de portefeuille provisoire qui pourrait entrer en activité avant la fin de l'exercice financier, sous certaines conditions. Elle ne pourrait pas, par exemple, statuer sur des projets mais elle pourrait se mettre à l'oeuvre.

D'après nos conseillers juridiques il est possible, en vertu de la Loi sur les corporations commerciales canadiennes, de fonctionner ainsi et à long terme, et même d'établir une société sans but lucratif et d'aller de l'avant. Nous préférierions avoir une loi spécifiquement à cette fin, plutôt que de seulement fonctionner par affectations budgétaires et de transférer l'argent à une société sans but lucratif conformément à la Loi sur les corporations commerciales canadiennes.

Selon nous, il serait mieux d'avoir une fondation spécifique créée en vertu d'un texte législatif spécifique dans lequel vous pouvez intégrer toutes les subtilités qui se rapportent au développement durable.

Cette société de portefeuille, comme je l'appellerai à défaut de mieux, existe, fonctionne et occupe des bureaux. Lorsqu'elle aura reçu l'aval du Parlement, en temps et lieu, cette société se transformera pour prendre la forme que lui aura donnée le Parlement.

Le sénateur Banks: Je m'inquiète de l'ordre des événements. Il semble que ce soit un affront — si ce n'est pas un terme trop fort — au Parlement que cette société ait été réalisée et que de l'argent ait été investi avant l'obtention de l'aval parlementaire. Je me demande si c'est ainsi que cela aurait dû se faire. Par exemple, qui est directeur de cette fondation? Est-ce que ce sont des employés du gouvernement fédéral? Dans la négative, qui sont-ils? Pensez-vous que le déplacement de 100 millions de dollars, bien qu'il puisse être légal, soit approprié avant que le Parlement ait approuvé le projet de loi qui régira le fonctionnement de cette fondation?

M. Goodale: Ce n'est certainement pas ainsi que j'aurais souhaité que cela se passe. Comme je l'ai dit, nous avons été interrompus l'année dernière dans ce qui aurait été le déroulement normal des événements. C'était important, du point de vue du cadre fiscal, de régler le sort de ces 100 millions de dollars avant la fin de l'exercice financier. Autrement, l'argent n'aurait plus été disponible à cette fin. Pour garder l'argent à des fins de

during the course of the last fiscal year. We were faced with a conundrum.

We followed a technique that is completely consistent with the legal principles of both the government and the Canada Corporations Act, Part II. There are precedents for other foundations being handled in this way during their early start-up phase, so we did not break new ground. We also placed certain restrictions on this "holding company." For example, it is restricted in reviewing and actually funding proposals until certain periods of time, and so forth. We wanted to ensure that it did not go too far in its holding company capacity. We contracted people with considerable private sector expertise. I am very happy to tell you who they are. They are Mr. Jim Stanford, a former chief executive officer of Petro-Canada, who has a very strong reputation in respect of environmental matters; Mr. Ken Ogilvie, who is with Pollution Probe in Toronto; Dr. David Johnston, the President of the University of Waterloo; and Dr. Alain Caillé, the Vice-Rector responsible for research at the University of Montreal. Those are the individuals who have established this holding company, if I can call it that. I think that from the personal credibility of those individuals, you could agree that we are proceeding in a prudent manner.

The Chairman: I had a little trouble following your logic. You set up the holding company and then the election interfered.

Mr. Goodale: It was after the election, Mr. Chairman. It was set up on March 8, 2001, by the four individuals.

The Chairman: Does that not make Senator Banks' question even more relevant? What was the hurry in getting people in place if it was after the election?

Mr. Goodale: If we did not have a recipient in place to receive the \$100 million before the end of the fiscal year, the money would lapse. We needed a vehicle to hold the space for sustainable development.

The Chairman: That is not a procedure you recommend for all ministers, is it?

Mr. Goodale: I would only use it in extraordinary circumstances. We had a timing problem. Frankly, I wanted to ensure that this money was retained for the purpose for which it was first intended, which is sustainable development technology.

[Translation]

Senator Hervieux-Payette: Mr. Minister, this foundation was established in a rather pragmatic way. The number of foundations established by the government worries me. The Canada Foundation for Innovation could have done this work.

Why put in place a whole management team to redo what the Foundation has already done, that is hire specialists and build offices?

Why put in place the infrastructure of a foundation when another organization could have done it? Are there legal rules preventing the Foundation from doing some financing in the area

développement durable, il fallait agir pendant l'exercice financier en cours. Nous avons un problème qu'il fallait résoudre.

Nous avons appliqué une technique qui est tout à fait conforme aux principes juridiques du gouvernement et de la Loi sur les corporations commerciales canadiennes. Il y a des précédents, d'autres fondations qui ont été pris dans ce genre de situation à leurs débuts, alors nous n'avons rien fait de nouveau. Nous avons aussi imposé certaines restrictions à cette «société de portefeuille». Par exemple, elle ne peut examiner et financer des propositions jusqu'à un certain moment, etc. Nous voulions nous assurer qu'elle n'irait pas trop loin en sa capacité de société de portefeuille. Nous avons trié sur le volet des personnes dotées d'une très grande expertise du secteur financier. Je suis très heureux de vous dire qui c'est. Il y a M. Jim Stanford, ancien directeur général de Pétro-Canada, qui jouit d'une très grande réputation en matière environnementale; M. Ken Ogilvie, de Pollution Probe de Toronto; M. David Johnston, le président de l'Université de Waterloo; et M. Alain Caillé, le vice-recteur responsable de la recherche à l'Université de Montréal. Ce sont eux qui ont créé cette société de portefeuille, si je peux l'appeler ainsi. Je pense qu'à la lumière de la crédibilité de ces personnes, vous ne pouvez que convenir que nous agissons avec une prudence extrême.

Le président: J'ai eu un peu de difficulté à suivre votre logique. Vous avez créé cette société de portefeuille, puis les élections ont été déclenchées?

M. Goodale: C'était après les élections, monsieur le président. La société a été créée le 8 mars 2001.

Le président: Est-ce que cela ne donne pas encore plus de pertinence à la question du sénateur Banks? Pourquoi être si pressés de mettre ces gens en place si c'était après les élections?

M. Goodale: Si nous n'avions pas un bénéficiaire en place pour recevoir ces 100 millions de dollars avant la fin de l'exercice financier, cette somme ne pouvait être reportée. Il nous fallait un véhicule pour représenter le développement durable.

Le président: Ce n'est pas une procédure que vous recommanderiez à tous les ministres, n'est-ce pas?

M. Goodale: Je n'y recourrais que dans des circonstances extraordinaires. Nous avons un problème de délai. Très franchement, je voulais m'assurer que cet argent soit réservé aux fins pour lesquelles il avait été mis de côté, c'est-à-dire la technologie du développement durable.

[Français]

Le sénateur Hervieux-Payette: Monsieur le ministre, cette Fondation a été créée de façon plutôt pragmatique. Je m'inquiète du nombre de fondations créées par le gouvernement. La Fondation pour l'innovation technologique aurait pu faire ce travail.

Pourquoi mettre en place toute une équipe de gestion pour refaire ce que la Fondation a fait, soit embaucher des gens, des spécialistes et construire des bureaux?

Pourquoi établir l'infrastructure d'une Fondation quand une autre organisation aurait pu s'en occuper de façon spécifique? Y a-t-il des règles juridiques empêchant la Fondation de fournir du

of sustainable development? Why are we not associated with this Foundation? Can we not give it the \$100 million?

[English]

Mr. Goodale: Hypothetically, Senator Hervieux-Payette, that would have been possible, except the mandate of the Canada Foundation for Innovation is for research infrastructure; in other words, largely bricks and mortar — building facilities in which R&D activity is undertaken. It has a broad mandate that is not specifically focused on sustainable development. It is every form of technology, and its objective is to encourage construction of physical facilities at universities or research institutions.

The Sustainable Development Technology Fund is, first, focused on sustainable development. Its focus is much more precise than that of the CFI. Also, the sustainable development technology foundation will not be building laboratories and research facilities. It will be actually funding research work. The CFI has a different subject matter to deal with and a different mandate. The Sustainable Development Technology Fund is precisely focused on sustainable development, and the funding is for the research work itself, not the building in which the work gets done.

[Translation]

Senator Hervieux-Payette: Will the strategic plan to reach the Act's objectives be submitted to you so that there is some balance between the different forms of energy? I am thinking of research made by the Ballard group. A certain form of clean energy exists, for example the electrical car in opposition to other sources derived from oil, gas or coal.

How will you make sure, given that the energy situation varies from one region to another, that this Foundation will give priority to the type of research it wishes to make and that it will remain neutral on the technological level? I say neutral in the sense that it will be able to make decisions based on Canada's best interests on the environmental level, not only in relation to the distribution of research budgets.

[English]

Mr. Goodale: Senator, the details of the government's expectations would be laid out in a funding agreement between the government and the foundation. Issues like balance among various subject areas, balance from a regional point of view, balance in terms of efficacy of the type of research being undertaken are addressed in the funding agreement. It is important that that kind of balance be achieved. We think the combination of the instructions that are given to the foundation through the funding agreement, together with the eminent qualifications of the people involved, will ensure that we get excellent results.

Senator Hervieux-Payette: I have a question on the financing side. Have you set up guidelines on the administration costs versus the research expenditures?

financement dans le domaine du développement durable? Pourquoi ne sommes-nous pas associés à cette Fondation? Ne pouvons-nous pas leur donner les 100 millions de dollars?

[Traduction]

M. Goodale: En principe, sénateur Hervieux-Payette, cela aurait été possible, sauf que le mandat de la Fondation pour l'innovation technologique vise l'infrastructure de la recherche; autrement dit, généralement, les briques et le mortier — les installations immobilières où se déroulent les activités de R-D. Elle a un mandat très vaste qui n'est pas spécifiquement centré sur le développement durable. Il vise toute forme de technologie, et son objectif est d'encourager la construction d'installations physiques aux universités ou instituts de recherche.

Le Fonds pour l'appui technologique au développement durable est, d'abord et avant tout, axé sur le développement durable. Son objet est beaucoup plus précis que celui de la FIT. De plus, la fondation pour l'appui technologique au développement durable ne construira pas de laboratoires et d'installations de recherche. Il financera des travaux de recherche. La FIT a d'autres objectifs, et un mandat différent. Le Fonds pour l'appui technologique au développement durable est spécifiquement axé sur le développement durable, et le financement vise les travaux de recherche mêmes, et non pas l'immeuble dans lequel ils se déroulent.

[Français]

Le sénateur Hervieux-Payette: Le plan stratégique pour atteindre les objectifs de la loi vous sera-t-il soumis afin qu'il y ait un certain équilibre entre les différentes formes d'énergie? Je pense aux recherches faites par le groupe Ballard. Il y a une certaine forme d'énergie qui est propre, on peut, par exemple, penser à la voiture électrique par opposition aux différentes formes dérivées du pétrole, du gaz ou du charbon.

Comment vous assurerez-vous, étant donné que la situation énergétique est différente sur le plan régional, que cette Fondation donnera priorité aux formes de recherches qu'elle veut faire et qu'elle demeurera neutre sur le plan technologique? Je dis neutre, en ce sens qu'elle pourra prendre des décisions basées sur le meilleur intérêt sur le plan environnemental et non pas seulement sur la distribution de budgets de recherche.

[Traduction]

M. Goodale: Sénateur, les détails des attentes du gouvernement seraient définis dans un accord de financement entre le gouvernement et la fondation. Les questions comme l'équilibre entre les divers domaines, l'équilibre d'un point de vue régional, l'équilibre sur le plan de l'efficacité du type de recherches entreprises sont définies dans l'accord de financement. Il est important que ce genre d'équilibre soit atteint. Nous pensons que la combinaison des directives données à la fondation par l'entremise de l'accord de financement avec les compétences indiscutables des gens qui y participent garantira l'excellence des résultats.

Le sénateur Hervieux-Payette: J'ai une question du côté financier. Avez-vous formulé des lignes directrices sur les coûts de l'administration par opposition aux frais de recherche?

Mr. Goodale: Yes, our expectation is that the administration costs will be 10 per cent or less.

Senator Adams: Mr. Minister, you mentioned that the foundation will have a board of directors. I live in an isolated area where there is a very difficult situation at the moment. If you set up your foundation with a board of directors, you are talking about 15 people, maybe more. Some of them are going to be on the payroll, maybe some of them not. You mentioned the four people at the top. You are talking about power generation and other similar things. In the Arctic the cost of living is high. Will that board work out of Ottawa?

Mr. Goodale: The board, of course, can meet from time to time anywhere in the country. Its base of operations would be in Ottawa. I would certainly expect that as the full board of directors and the full membership of the foundation is fleshed out, a very strong effort will be made to be as inclusive as possible.

You represent a region of this country that is particularly sensitive to the issue of climate change. When you see permafrost that appears to be melting, when you see glaciers apparently thinning, when you can no longer build winter roads because the ice will not sustain them, when you see Pacific marine species turning up in the Mackenzie Delta, that is all an accumulation of evidence that something is going on here that we should all be concerned about and to which we must pay attention.

Given the particular impacts of climate change on Northern Canada, I would certainly hope and expect that northerners would be represented in the ranks of the foundation. I think that is a very important dimension which must not be overlooked.

Senator Adams: You mentioned the news release of February 2, and you mentioned the other two ministers, David Anderson and Brian Tobin. Is that part of the same \$100 million, or do you have another budget? Is it under the same system?

Mr. Goodale: The three of us are involved in putting this initiative together. For my part, as Minister of Natural Resources and the chairman of the economic committee of the cabinet, since 1997, I have had the responsibility for leading the government's effort in domestic implementation of our climate change commitments. Mr. Anderson has responsibility for the establishment of overall environmental policy, which certainly includes climate change, and in particular, the international dimensions. Mr. Anderson represents Canada in all of those global negotiations. Mr. Tobin, as Minister of Industry, carries the lead responsibility for innovation in the broad sense on behalf of the Government of Canada. All three of us are collaborating here to put this together. All of our departments and officials are actively engaged.

Senator Adams: Thank you.

M. Goodale: Oui, d'après nous, les frais d'administration devraient représenter 10 p. 100 ou moins.

Le sénateur Adams: Monsieur le ministre, vous avez dit que la fondation aura un conseil d'administration. Je vis dans une région isolée qui est actuellement dans une situation très difficile. Si votre fondation a un conseil d'administration, vous parlez d'une quinzaine de personnes, peut-être plus. Certaines seront rémunérées, d'autres peut-être pas. Vous avez mentionné les quatre principaux administrateurs. Vous parlez de production d'énergie et d'autres sujets semblables. Dans l'Arctique, le coût de la vie est très élevé. Est-ce que ce conseil aura son siège à Ottawa?

M. Goodale: Le conseil d'administration, c'est sûr, peut se réunir de temps en temps ailleurs au pays. Son siège serait effectivement à Ottawa. Je m'attends vraiment à ce que, tandis que le conseil d'administration et les membres de la fondation seront sélectionnés, un effort particulier soit fait pour qu'il soit aussi inclusif que possible.

Vous représentez une région du pays qui est particulièrement sensible aux problèmes du changement climatique. Lorsque vous constatez que le pergélisol commence à dégeler, que les glaciers semblent diminuer, lorsque vous ne pouvez plus construire de routes d'hiver parce que la glace n'est plus assez solide, que vous voyez les espèces maritimes du Pacifique se retrouver jusque dans le delta du Mackenzie, tous ces facteurs sont des manifestations que quelque chose se passe dont nous devrions tous nous inquiéter et à quoi nous devrions porter une certaine attention.

Étant donné les répercussions particulières du changement climatique sur le Nord du Canada, j'espère et je m'attends à ce que les habitants du Nord soient représentés dans les rangs de la fondation. Je pense que c'est une dimension très importante qui ne doit pas être négligée.

Le sénateur Adams: Vous avez parlé du communiqué de presse du 2 février, et vous avez mentionné les noms des autres ministres, David Anderson et Brian Tobin. Est-ce que cela fait partie des 100 millions de dollars, ou est-ce que c'est un autre budget? Est-ce que c'est dans le cadre du même système?

M. Goodale: Nous participons tous les trois à la mise en oeuvre de cette initiative. De mon côté, en tant que ministre des Ressources naturelles et président du comité économique du cabinet, depuis 1997, j'ai la responsabilité de diriger les démarches du gouvernement relativement à la mise en oeuvre au pays de nos engagements qui se rapportent aux changements climatiques. M. Anderson est responsable de la reformulation de la politique environnementale globale, ce qui comprend certainement le changement climatique et, en particulier, les dimensions internationales. M. Anderson représente le Canada dans toutes ces négociations mondiales. M. Tobin, en tant que ministre de l'Industrie, porte la principale responsabilité de l'innovation dans un sens général, au nom du gouvernement du Canada. Nous collaborons tous les trois à ces réalisations. Tous nos ministères et nos collaborateurs y participent activement.

Le sénateur Adams: Merci.

The Chairman: \$100 million is a fair amount of money. You already have some directors — and the number may increase — from the private sector and from NGOs. Will they be subject to the same limits or curtailments as a cabinet minister, in the way of blind trusts and conflict-of-interest regulations?

Mr. Goodale: Senator Taylor, I would not, quite frankly, anticipate exactly the same regime as would apply to a cabinet minister, but there will certainly be conflict-of-interest guidelines, and the directors would establish them in the bylaws of the foundation.

The Chairman: They have not been yet, but they will be?

Mr. Goodale: I am not aware if they have been established yet. I am sure they are working on them. It is probably premature at this stage, but at some point, Senator Taylor, after they have had a chance to get up and running and get a little experience under their belts, you might want to invite representatives of the foundation to come and visit with your committee.

The Chairman: I am sure we will.

Senator Wilson: I am interested to see that you are recommending an arm's-length approach from the government, with which I thoroughly agree. I have two questions related to that. When I read in the bill that the Governor in Council will appoint the chairman and six members, who then apparently appoint the other members, I am wondering how arm's-length it will be.

My other concern is under clause 14, which talks about members being appointed to hold office during good behaviour — whatever that is — for five years. What is more troubling is that a member is eligible to be re-appointed for one or more terms. How do you get rid of someone? Most organizations have a process built in to bring in new blood on occasion, if not every five years, every ten years. How do you get rid of people who prove not to work out?

Mr. Goodale: Senator, it is arm's-length. Other foundations have used this technique whereby the government names a minority number of directors and then they choose the others to constitute the majority. That experience has been very positive in terms of, first of all, the talent and the expertise that they attract and their effective functioning at arm's-length.

Anybody who has encountered the Canada Foundation for Innovation will tell you that they are fiercely independent, and that really flows from the calibre of the individuals, people of impeccable credentials who can be counted upon to exercise sound but independent judgment. They are not likely to be influenced by the governmental process.

In regard to getting new blood into this group, we wanted flexibility here. If there are able directors or members serving well, we did not want to artificially cut them off with a mandatory

Le président: Cent millions de dollars, c'est pas mal d'argent. Vous avez déjà des administrateurs — et il pourrait y en avoir plus — du secteur privé et des ONG. Est-ce qu'ils seront soumis aux mêmes limites ou restrictions qu'un ministre du cabinet, en ce qui concerne la fiducie sans droit de regard et les règlements relatifs aux conflits d'intérêts?

M. Goodale: Sénateur Taylor, très franchement, je ne m'attendrais pas exactement à ce qu'elle soit assujettie aux mêmes règles qu'un ministre du Cabinet, mais il y aura sans aucun doute des lignes directrices sur les conflits d'intérêts, et les administrateurs les définiront dans les règlements de la fondation.

Le président: C'est déjà fait ou pas?

M. Goodale: Je ne suis pas au courant qu'elles aient déjà été définies. Je suis sûr qu'ils y travaillent. C'est probablement prématuré à cette étape-ci, mais à un moment donné, sénateur Taylor, après qu'ils auront eu la chance d'enclencher leurs activités et d'acquérir un peu d'expérience, peut-être voudrez-vous inviter le représentant de la fondation à venir voir votre comité.

Le président: Je suis sûr que nous le ferons.

Le sénateur Wilson: Je suis heureuse de voir que vous recommandez une gestion indépendante du gouvernement, ce avec quoi je suis tout à fait d'accord. J'ai deux questions à ce propos. Lorsque je lis dans le projet de loi que le gouverneur en conseil désignera le président et six membres qui, ensuite, apparemment, désigneront les autres membres, je me demande dans quelle mesure ce peut être indépendant.

Mon autre préoccupation se rapporte à l'article 14, qui parle de la nomination de membres à titre inamovible — quel qu'en soit le sens — pour des mandats de cinq ans. Ce qui est le plus troublant, c'est que le mandat des membres est renouvelable plus d'une fois. Comment peut-on se débarrasser de quelqu'un? La plupart des organisations prévoient un processus qui permet de faire rentrer du sang neuf de temps en temps, si ce n'est tous les cinq ans, au moins tous les dix ans. Comment se débarrasser de gens qui ne font pas l'affaire?

M. Goodale: Monsieur le sénateur, c'est une gestion indépendante. D'autres fondations ont appliqué la technique selon laquelle le gouvernement désigne un nombre minoritaire d'administrateurs, lesquels choisissent ensuite les autres administrateurs pour constituer la majorité. Cette méthode a été très positive en ce sens que, d'abord, elle permet d'attirer des gens talentueux et compétents, en plus d'assurer une gestion autonome efficace.

Quiconque a eu affaire à la Fondation canadienne pour l'innovation vous dira qu'elle est féroce ment indépendante et que c'est réellement attribuable au calibre de chacun, des gens aux états de service impeccables sur qui on peut compter pour faire preuve d'un jugement éclairé et indépendant. Ils sont peu susceptibles d'être influencés par le processus gouvernemental.

En ce qui concerne la venue de sang neuf dans le groupe, nous voulions avoir une certaine flexibilité. S'il y a des administrateurs ou des membres capables qui font du bon travail, nous ne voulions

exit scenario. At the same time, there is a need, from time to time, for new blood, fresh ideas, different perspectives and so forth. I believe the way that those clauses are worded provides for the continuity, but also for change, if necessary. It is a delicate balance to get both. I recognize that no legal wording precisely captures that sentiment, but the provision does allow us to have continuity where desirable, and permit change where desirable. Members "may" be appointed; it does not say they must be.

Senator Wilson: I appreciate the need for continuity. Could you point me to the clause that allows for flexibility? Subclause 14(4) clearly says:

A member is eligible to be reappointed for one or more terms not exceeding five years each.

Mr. Goodale: They are eligible. It does not mean that they will be.

Senator Wilson: Who decides that?

Mr. Goodale: In the case of those selected by the government, the Governor in Council would make that decision. In the case of those nominated by the board of directors or the members, they would make that decision. This is a permissive clause that makes reappointments possible but not mandatory.

Senator Kenny: On behalf of the committee, I wish to say that we are proud of you. We hope you keep up the good work. There are ethanol plants popping up all over Ontario?

Mr. Goodale: Part of our action plan is to triple the production of ethanol in Canada over the next five years. If we were to do that, we would have enough production to have 10 per cent ethanol in 25 per cent of our fuel supply. That would be a big improvement over where it is today. It makes the point that tripling only takes us to just 10 per cent ethanol in 25 per cent of fuel supply. We have a long way to go.

Senator Kenny: How long will it take to get to E-85, which is where we would like to be?

Mr. Goodale: I am not sure I can envisage the date today. I hope that within the mandate of this government, we can become more precise about that. One of the impediments is refuelling infrastructure and the availability of the vehicles from the manufacturing plants.

Senator Kenny: My understanding is that it is just a chip, not reconfiguration.

Mr. Goodale: It is a relatively simple procedure and it has improved over the last number of years. Virtually any automobile on the road today can handle E-10 or E-15. Any higher than that will require conversion. The auto manufacturers have demonstrated that they know the technology. It is doable. I am encouraging them to get a broader variety of vehicles on the road,

pas les éliminer artificiellement avec un scénario de sortie obligatoire. En même temps, il est nécessaire, de temps en temps, de faire rentrer du sang neuf, de nouvelles idées, des perspectives différentes, etc. Je crois que la façon dont ces dispositions sont formulées laisse la place à la continuité, mais aussi au changement, s'il en faut. C'est un équilibre délicat à obtenir. Je reconnais qu'aucune formulation juridique n'illustre précisément ce concept, mais cette disposition nous permet d'assurer une continuité là où c'est souhaitable, et permet le changement quand il le faut. Les membres «peuvent» être nommés; on ne lit pas qu'ils doivent l'être.

Le sénateur Wilson: Je comprends la nécessité d'assurer la continuité. Pourriez-vous m'indiquer quel article assure cette flexibilité? Le paragraphe 14(4) dit bien:

Le mandat des membres est renouvelable plus d'une fois pour une période d'au plus cinq ans.

M. Goodale: Le mandat est renouvelable. Cela ne veut pas dire qu'il est renouvelé.

Le sénateur Wilson: Qui en décide?

M. Goodale: Dans le cas des membres désignés par le gouvernement, c'est au gouverneur en conseil de prendre cette décision. Dans le cas de ceux qui ont été désignés par le conseil d'administration ou les membres de la fondation, c'est à eux qu'incombe cette décision. C'est une clause permissive qui rend possible, mais pas obligatoire, le renouvellement des mandats.

Le sénateur Kenny: Au nom du comité, je tiens à vous dire que nous sommes fiers de vous. Nous espérons que vous allez continuer ce bon travail. Il y a vraiment des usines d'éthanol qui poussent partout en Ontario?

M. Goodale: L'objet de notre plan d'action est en partie de tripler la production d'éthanol au Canada d'ici cinq ans. Si nous y parvenons, nous aurons une production suffisante pour avoir 10 p. 100 d'éthanol dans 25 p. 100 de notre réserve de carburant. Ce serait une grosse amélioration comparativement à maintenant. Mais c'est dire, aussi, que le triplement de notre production ne nous amène qu'à 10 p. 100 d'éthanol dans 25 p. 100 de carburant. Nous avons encore beaucoup de chemin à faire.

Le sénateur Kenny: Combien de temps faudra-t-il pour atteindre le taux de E-85, que nous souhaitons?

M. Goodale: Je ne suis pas sûr de pouvoir envisager ce jour dès maintenant. J'espère que nous pourrions être plus précis sur ce plan avant l'échéance du mandat du gouvernement actuel. L'un des obstacles est l'infrastructure d'avitaillement et la disponibilité des véhicules chez les fabricants de voitures.

Le sénateur Kenny: À ce que je comprends, ce n'est qu'un élément, et non pas une reconfiguration.

M. Goodale: C'est une procédure relativement simple et elle s'est améliorée au fil des dernières années. Pratiquement toutes les voitures qui sont sur les routes de nos jours peuvent rouler avec du E-10 ou du E-15. Pour plus que cela, il faudrait une conversion. Les fabricants de voitures ont démontré qu'ils connaissent la technologie. C'est faisable. Je les encourage à mettre une plus grande variété de voitures sur les routes.

Chrysler has a minivan in that category now. Ford has the Taurus. There are a number of others. In order to get maximum consumer penetration, there must be a broad range of selection. While we are tripling the production of ethanol, we will certainly be pushing on that other front, too.

Senator Kenny: You discussed “good behaviour” with Senator Wilson. I assume you chose “good behaviour” to make them more fireproof than they would be if they were serving “at pleasure.” That is a yes or no question.

Mr. Goodale: That is correct.

Senator Kenny: I follow your reasoning about not wanting things to lapse. You are part of a government that is committed to sustainable development. You and your colleagues are keen on the issue. What would have happened if it had lapsed? Would you have had a problem going back to cabinet and saying, “Look, this fell off the table in the last fiscal year; it is still in the Consolidated Revenue Fund, it did not evaporate, we still have the dough. Pop it back on, fellows, and let’s get going?”

Mr. Goodale: I do not doubt the government’s resolve on sustainable development. I will undoubtedly be returning to cabinet with requests for future investments.

Senator Kenny: Would you not have lost six months if you had had to do it that way?

Mr. Goodale: It could have been more than that. Our great problem, senator, is that we would have lost the \$100 million. That would have been calculated in the year-end surplus and would have gone against the debt under the Financial Administration Act.

Senator Kenny: I follow that.

Mr. Goodale: Then we would have had to get it out of another fiscal year. It was a bird in the hand.

Senator Kenny: If I could draw your attention to paragraph 19(2)(c). You referred to evaluation, but with all respect, this is really wishy-washy. Why did you not set aside a certain amount for evaluation? Why do you not require that everything be evaluated and that the funding for it be substantial?

Mr. Goodale: Paragraph 19(2)(c) refers to the agreement that the foundation will enter into with the grantee. We are requiring an evaluation there. There is also an evaluation requirement in the funding agreement, which is an obligation the foundation would place upon a grantee.

At another level, the government places an obligation on the foundation, and a portion of the 10 per cent funding for administration would be used to conduct those evaluations.

Senator Kenny: I wonder if you would be receptive to an amendment that would toughen up the evaluation process, so that we had clear funds set aside for that? We need to be certain that we would not be reinventing the wheel.

Chrysler a une fourgonnette de cette catégorie, maintenant. Ford a la Taurus. Il y en a plusieurs autres. Pour atteindre un maximum de consommateurs, il doit y avoir un plus vaste choix. Tandis que nous triplerons la production d’éthanol, nous ferons certainement pression sur ce front-là aussi.

Le sénateur Kenny: Vous avez parlé avec le sénateur Wilson de nominations «à titre inamovible». Je présume que vous avez choisi cette formule pour qu’ils soient plus solides que s’ils occupaient cette fonction à titre volontaire. Vous n’avez qu’à répondre par oui ou par non.

M. Goodale: C’est bien cela.

Le sénateur Kenny: Je suis votre raisonnement lorsque vous dites que vous ne vouliez pas que les fonds ne soient pas utilisés. Vous êtes membre d’un gouvernement qui a pris un engagement envers le développement durable. Vous et vos collègues êtes très engagés dans le domaine. Que serait-il arrivé si les fonds n’avaient pas été utilisés? Vous aurait-il été difficile de revenir devant le cabinet de dire: «Écoutez, ces fonds n’ont pas été utilisés lors du dernier exercice; ils sont encore dans le Trésor, ils ne se sont pas évaporés, nous avons encore les sous. Redonnez-les-nous, les gars, et mettons-nous au travail?»

M. Goodale: Je ne mets pas en question la détermination du gouvernement en matière de développement durable. Il ne fait pas de doute que je reviendrai devant le cabinet pour demander d’autres investissements.

Le sénateur Kenny: N’auriez-vous pas perdu six mois si vous aviez agi ainsi?

M. Goodale: Ça aurait pu être plus. Notre grand problème, monsieur le sénateur, c’est que nous aurions perdu les 100 millions de dollars. Cette somme aurait été intégrée au surplus budgétaire de fin d’exercice et aurait été appliquée au service de la dette, en vertu de la Loi sur la gestion des finances publiques.

Le sénateur Kenny: Je vois.

M. Goodale: Ensuite, il aurait fallu l’obtenir sur le budget d’un autre exercice financier. Là, c’était déjà fait.

Le sénateur Kenny: Permettez que j’attire votre attention sur l’alinéa 19(2)(c). Vous avez parlé d’évaluation, mais avec tout le respect que je vous dois, c’est plutôt insipide. Pourquoi ne pas avoir prévu un certain montant pour l’évaluation? Pourquoi n’exigez-vous pas que tout soit évalué et qu’un montant important soit réservé à son financement?

M. Goodale: L’alinéa 19(2)(c) concerne l’accord que la fondation conclura avec le bénéficiaire. Nous demandons une évaluation à ce moment-là. Il y a aussi une exigence d’évaluation relativement à l’accord de financement, qui est une obligation que la fondation imposerait à un bénéficiaire.

À notre niveau, le gouvernement impose une obligation à la fondation, et une portion des 10 p. 100 du financement aux fins d’administration serait consacrée à la conduite de ces évaluations.

Le sénateur Kenny: Je me demande si vous seriez favorable à un amendement visant à durcir le processus d’évaluation de manière à ce que des fonds soient clairement réservés à cette fin? Nous devons nous assurer de ne pas chercher à réinventer la roue.

I am also concerned about the lack of transparency. One of the beauties of a foundation is that it can be more transparent than a government department. Where is the transparency here? Where is the assurance that all of us will be able to observe the operation on a day-to-day basis?

We need two things as citizens: a regular evaluation of a complete nature, and transparency that guarantees us access in understanding the decisions that this group is making. If we do not understand the decisions, if we cannot see the evaluations, and if we are not sure that they are even taking place, then we do not know whether this is working well or not. I submit that you could find situations where errors are repeated year after year.

Mr. Goodale: I certainly do not want the repetition of errors, Senator Kenny, but rather I want the repetition of success stories. I understand your point.

Regarding information to the public, the foundation will be required to produce an annual report. That report will be tabled in Parliament. The report will, of course, include the independent audit, which will be conducted by a private sector accounting firm in accordance with generally accepted accounting principles. The foundation will be required to hold an annual meeting, where results can be evaluated and there can be disclosure of specific projects that they have undertaken.

It seems to me that the transparency exists and the accountability is there. Also, it would be possible, from time to time, for this committee, or another appropriate vehicle of the Senate, to call the foundation to appear before it.

Senator Kenny: I have seen some progressive legislation recently that required the disclosure and the evaluation of each grant. If each grant is disclosed to the public, so that everyone knows about it, and if each grant is evaluated, then you do get a good picture, rather than waiting until year-end. How would you feel about something like that?

Mr. Goodale: Senator Kenny, I believe that is already in place within the funding agreement — disclosure of expenditures from the \$100 million. It is required that every penny be accounted for — where you have provided money to projects, what they have done with it, and what results were obtained.

Senator Kenny: Are the expenditures announced when the project manager receives the money?

Mr. Goodale: Yes, for the public projects, they are announced.

The Chairman: It may well be that we will have more questions when we have the Auditor General here on June 29.

Senator Finnerty: Actually, Senator Kenny touched on a portion of my question: are you accountable for this foundation to the Auditor General?

Mr. Goodale: The departments that disburse the money to the foundation are obviously accountable to the Auditor General. In this case, it is the Department of the Environment and the Department of Natural Resources. There will be \$50 million from the A-base of NRCan and \$50 million from the A-base of

Je m'inquiète aussi du manque de transparence. L'un des avantages d'une fondation, c'est qu'elle peut être plus transparente qu'un ministère public. Où est la transparence ici? Où y a-t-il l'assurance que nous serons tous en mesure de faire le suivi de ses activités courantes?

Il nous faut deux choses, en tant que citoyens: une évaluation régulière exhaustive et la transparence qui nous garantissent l'accès et la possibilité de comprendre les décisions que prend ce groupe. Si nous ne comprenons pas les décisions, si nous ne pouvons pas voir les évaluations, si nous ne sommes pas sûrs, même, qu'elles ont lieu, nous ne pouvons pas savoir si cela fonctionne ou pas. Je vous signale que vous pourriez trouver des situations où les erreurs sont reproduites année après année.

M. Goodale: Je ne veux certainement pas la répétition des erreurs, monsieur le sénateur Kenny, mais plutôt la répétition des réussites. Je comprends où vous voulez en venir.

En ce qui concerne l'information du public, la fondation sera tenue de publier un rapport annuel. Ce rapport sera déposé au Parlement. Il comprendra, c'est entendu, les résultats de la vérification indépendante qui sera effectuée par une société comptable du secteur privé conformément aux principes comptables généralement reconnus. La fondation devra avoir une assemblée générale annuelle, où les résultats seront évalués et où seront révélés les projets spécifiques qui auront été entrepris.

Il me semble que la transparence existe et que la reddition des comptes est prévue. De plus, il serait possible, de temps en temps, pour ce comité, ou un autre véhicule approprié du Sénat, de convoquer la fondation devant lui.

Le sénateur Kenny: J'ai vu des lois successives, récemment, qui exigeaient la révélation et l'évaluation de chaque subvention. Si chaque subvention est déclarée au public, de manière à ce que tout le monde en soit au courant, et si chacune est évaluée, on a une bonne idée d'ensemble, plutôt que d'attendre la fin de l'exercice financier. Qu'en penseriez-vous?

M. Goodale: Monsieur le sénateur, je pense que c'est déjà prévu dans l'accord de financement — la déclaration des dépenses sur les 100 millions. La fondation est tenue de rendre compte de chaque sou qu'elle dépense — à quel aspect des projets l'argent a été consacré, ce qui en a été fait, et les résultats obtenus.

Le sénateur Kenny: Est-ce que les dépenses sont annoncées lorsque le gestionnaire de projet reçoit l'argent?

M. Goodale: Oui, elles sont déclarées pour les projets publics.

Le président: Il se pourrait que nous ayons d'autres questions à ce sujet lorsque le vérificateur général viendra nous voir, le 29 juin.

Le sénateur Finnerty: En fait, le sénateur Kenny a touché un peu à ma question: est-ce que vous devez rendre compte de cette fondation au vérificateur général?

M. Goodale: Les ministères qui versent de l'argent à la fondation sont, de toute évidence, tenus de rendre compte de leurs activités au vérificateur général. Dans ce cas-ci, c'est le ministère de l'Environnement et le ministère des Ressources naturelles. Chacun versera 50 millions de son budget de services votés à la

Environment Canada. Those departments are responsible to the Auditor General. The auditing of the foundation will be done by a private sector auditor. I presume that it will be one of the well-known national firms that would bring their own professional expertise to the process.

Senator Banks: Many foundations and crown corporations are subject to sections 1 to 5 of the Financial Administration Act, and they require a special examination by the Auditor General every five years. Is this foundation susceptible to that, or has it been excluded for a reason?

Mr. Goodale: Those sections would not apply in this case.

The Chairman: Is nuclear energy considered sustainable development?

Mr. Goodale: In the broadest sense, Senator Taylor, it would be. It is not covered by this bill. With every fully functioning CANDU reactor in Canada today, or anywhere in the world, and assuming that CANDU is replacing coal, the saving in terms of greenhouse gas emissions is five megatons per year. The fully-up-and-running fleet in Ontario is 20, under Ontario Power Generation. Not all of them are functioning at the moment. That is one of reasons why there has been an uptick in the emissions in Ontario over the last three to four years. However, if they were all fully functioning, those CANDUs would save over 100 megatons of carbon dioxide from release into the air.

The Chairman: Thank you, Mr. Goodale, for appearing before us today.

Mr. Goodale: Thank you, senators, for the opportunity.

The committee adjourned.

fondation. Ces ministères relèvent du vérificateur général. C'est un vérificateur du secteur privé qui procédera à la vérification de la fondation. Je présume que ce sera l'une de nos sociétés nationales bien connues qui contribuera de son expertise professionnelle au processus.

Le sénateur Banks: Beaucoup de fondations et de sociétés d'État sont régies par les articles 1 à 5 de la Loi sur la gestion des finances publiques, et doivent subir un examen spécial du vérificateur général tous les cinq ans. Est-ce que cette fondation est dans la même situation, ou est-elle exclue pour une raison quelconque?

M. Goodale: Ces articles ne s'appliqueraient pas à la fondation.

Le président: Est-ce que l'énergie nucléaire fait partie du développement durable?

M. Goodale: Dans le sens large, sénateur Taylor, oui. Mais elle n'est pas citée dans ce projet de loi. Pour chaque réacteur CANDU qui fonctionne à plein rendement au Canada actuellement, ou n'importe où ailleurs dans le monde, et si l'on considère que les réacteurs CANDU remplacent le charbon, les économies, en matière d'émissions de gaz à effet de serre, sont de cinq mégatonnes par année. L'Ontario Power Generation a 20 de ses réacteurs en état de fonctionnement. Ils ne sont pas tous en activité pour l'instant. C'est l'une des raisons qui a fait qu'il y a eu une petite hausse des émissions en Ontario depuis trois ou quatre ans. Cependant, s'ils fonctionnaient tous à plein rendement, ces réacteurs CANDU éviteraient l'émission de plus de 100 mégatonnes de dioxyde de carbone dans l'air.

Le président: Je vous remercie, monsieur Goodale, d'être venu aujourd'hui.

M. Goodale: Merci, messieurs et mesdames, pour cette opportunité.

La séance est levée.

OTTAWA, Thursday, May 17, 2001

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day at 9:31 a.m. to examine such issues as may arise from time to time relating to energy, the environment and natural resources (Briefing on the Auditor General's Report on the Export Development Corporation's Environmental Review Framework).

Senator Mira Spivak (*Deputy Chairman*) in the Chair.

[English]

The Deputy Chairman: Honourable senators, we are here to receive a briefing on the Auditor General's Report on the Export Development Corporation's Environmental Review Framework.

Please proceed, Ms Fraser.

OTTAWA, le jeudi 17 mai 2001

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 9 h 31, pour examiner les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant à l'énergie, à l'environnement et aux ressources naturelles (session d'information sur le rapport du vérificateur général du Canada sur le cadre de référence pour l'examen des questions environnementales de la Société pour l'expansion des exportations).

Le sénateur Mira Spivak (*vice-présidente*) occupe le fauteuil.
[Traduction]

La vice-présidente: Honorables sénateurs, nous avons une session d'information sur le rapport du vérificateur général du Canada sur le cadre de référence pour l'examen des questions environnementales de la Société pour l'expansion des exportations.

Je vous cède la parole, madame Fraser.

Ms Sheila Fraser, Interim Auditor General, Office of the Auditor General of Canada: Thank you, Madam Chair. My colleagues and I are pleased to be with you here today to discuss the results of our audit of the Export Development Corporation's Environmental Review Framework. This audit was requested by the government in response to the 1999 report of the Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade on its review of EDC's mandate. We were asked to audit the corporation's environmental review framework and its performance in applying the framework when assessing individual projects.

[Translation]

EDC's mandate is to support and develop Canada's export trade. It ensures Canadian exporters and provides loans to foreign buyers of Canadian goods and services. The Corporation estimates that it supports \$45 billion in exports, an amount equivalent to nearly 4 per cent of Canada's gross domestic product.

Many international financial institutions have adopted policies to help ensure that the projects they support are environmentally sound and sustainable. When the Corporation launched its Environmental Review Framework two years ago, it took an important step to improve the management of environmental risks.

Our audit found that the Framework contains most elements of a suitably designed environmental review process. It shows how the Corporation will identify environmental risks, the information it will need to assess them, the circumstances under which it will decline to support a project, and the process for monitoring and reporting to ensure that risks are appropriately managed.

[English]

In those respects, the framework compares favourably with the policies of other export credit agencies around the world, but there are some key gaps in transparency. To maintain its favourable position, the corporation needs to be more open with the public, particularly in disclosing environmental information.

Although we have not yet had the opportunity to review it, on Tuesday, the corporation released a new disclosure policy for public comment.

We also examined in our audit how the framework was operating. Our audit was designed to determine how the framework was being applied, not if EDC's decision to support or reject a project was appropriate.

Mme Sheila Fraser, vérificatrice générale par intérim, Bureau du vérificateur général du Canada: Merci, madame la présidente. Mes collègues et moi-même sommes heureux de discuter avec vous des résultats de notre vérification du cadre de référence pour l'examen des questions environnementales de la Société pour l'expansion des exportations. Cette vérification a été demandée par le gouvernement, en réponse au rapport de 1999 du Comité permanent des affaires étrangères et du commerce international concernant sa revue du mandat de la Société pour l'expansion des exportations. On nous avait aussi demandé de vérifier le cadre de référence de la Société et de vérifier dans quelle mesure elle le respecte lorsqu'elle évalue des projets particuliers.

[Français]

La Société pour l'expansion des exportations a comme mandat d'appuyer et de développer les exportations commerciales. Elle assure les exportateurs canadiens et octroie des prêts à des acheteurs étrangers de biens et de services canadiens. La Société estime qu'elle donne son appui à des exportations de l'ordre de 45 milliards de dollars, soit l'équivalent de 4 p. 100 du produit intérieur brut du Canada.

De nombreuses institutions financières internationales ont adopté des politiques qui les aident à faire en sorte que les projets qu'elles appuient sont respectueux de l'environnement et favorisent le développement durable. Lorsque la Société a lancé son Cadre de référence pour l'examen des questions environnementales il y a deux ans, elle a fait un pas important pour améliorer la gestion des risques environnementaux.

Notre vérification nous a permis de constater que le Cadre de référence comporte la plupart des éléments d'un processus d'examen environnemental bien conçu. Celui-ci précise la façon dont la Société déterminera les risques environnementaux, l'information dont elle aura besoin pour les évaluer, et les conditions qui l'inciteront à refuser d'appuyer un projet et le processus de surveillance et de rapports qui permettra de bien gérer les risques.

[Traduction]

À ces égards, le cadre de référence se compare favorablement aux politiques d'examen des organismes de crédit à l'exportation du monde. Il y a toutefois des lacunes au chapitre de la transparence et pour maintenir sa position avantageuse, la Société doit adopter une plus grande ouverture à l'égard du public, en particulier lorsqu'elle divulgue de l'information sur l'environnement.

Notons toutefois le fait que mardi dernier, la Société a rendu publique sa nouvelle politique de divulgation de l'information en vue d'obtenir les commentaires du public. Cette divulgation a été faite avant même que nous ayons eu l'occasion de revoir la politique.

Nous avons aussi examiné comment le cadre était mis en application. Notre vérification était conçue pour cerner l'application du cadre de référence et non pour examiner la pertinence des décisions prises par la SEE en ce qui a trait à l'acceptation ou au rejet d'un projet.

In our audit, we asked the following questions: Was the corporation doing what it said it would do in the framework? When it reviewed a project, were environmental risks being identified? How were these risks being managed and were environmental impacts being monitored?

We found significant differences between the framework's design and its operation. We found gaps at each stage of the environmental review process: screening for environmental risk and influence, requesting and reviewing environmental information, approving projects, and monitoring.

We concluded that the framework was not operating effectively. Potential environmental risks were not identified, and the corporation thus based its decisions on incomplete information.

[Translation]

We believe that these problems are serious because without all the information, the Corporation cannot ensure that the projects it supports meet the environmental standards Canadians expect. To strengthen its environmental review process, the Corporation needs to make changes in both the design and the operation of the Framework.

To close the gaps in the Framework's design, the Corporation must focus on enhancing transparency through public consultation and disclosure. Other institutions, like the World Bank Group's International Financial Corporation, have shown that a reasonable balance can be struck between being open and transparent with the public and maintaining customer confidentiality. The principle is simple — the greater the potential environmental impact, the more rigorous the requirements for review, disclosure, and public consultation.

[English]

We also recommend that the corporation hold public consultations on the proposed revisions to its framework, focusing on areas where it may need to balance its commercial orientation with its broader public policy responsibilities. The corporation also needs to be more systematic in managing the framework's implementation in order to close the gap between policy and practice.

To strengthen the framework's implementation, the corporation should concentrate on improving its tools that identify environmental risks and on monitoring to ensure that the framework is operating effectively.

Good screening uses information on the nature, scale and potential environmental impact of a proposed project to determine the breadth, depth and type of analysis needed. The greater the potential environmental risk, the more detailed the analysis.

Nous avons posé les questions suivantes dans le cadre de notre vérification: La Société respectait-elle les engagements pris dans son cadre de référence? Lors de l'examen d'un projet, déterminait-elle les risques environnementaux? Comment ces risques étaient-ils gérés? Les répercussions environnementales étaient-elles surveillées?

Nous avons constaté des écarts importants entre le concept et l'application du cadre de référence. Nous avons constaté des lacunes à chacune des étapes du processus d'examen environnemental: sélection en fonction du risque pour l'environnement et de l'influence, demande et examen des données environnementales, approbation des projets et surveillance.

Nous avons conclu que le cadre de référence n'était pas appliqué de façon efficace. Les risques environnementaux potentiels n'étaient pas relevés, et ainsi, la Société fondait ses décisions sur des renseignements incomplets.

[Français]

Nous croyons que ces problèmes sont graves, car sans information complète, la Société ne peut pas veiller à ce que les projets qu'elle appuie répondent aux attentes des Canadiens en matière de normes environnementales. Pour renforcer son processus d'examen environnemental, la Société doit modifier à la fois le concept et la mise en application du Cadre de référence.

Pour combler les lacunes du concept du Cadre de référence, la Société doit chercher à améliorer la transparence par le biais de la consultation publique et la divulgation d'information. D'autres institutions telle que la Société financière internationale du Groupe de la Banque mondiale ont démontré qu'il est possible d'établir un équilibre raisonnable entre l'ouverture et la transparence et préserver la confidentialité et le respect de l'information relatives au client. Le principe est simple. Plus les répercussions potentielles sur l'environnement sont grandes, plus les exigences d'examen, de divulgation et de consultation publique sont rigoureuses.

[Traduction]

Nous recommandons aussi que la Société tienne des consultations publiques sur les révisions proposées au cadre de référence et insiste sur les aspects où il pourrait être nécessaire de trouver un équilibre entre son orientation commerciale et ses responsabilités plus larges en matière de politique gouvernementale. La Société doit aussi être plus systématique dans la gestion de la mise en application du cadre de référence afin de combler l'écart entre la politique et la pratique.

Pour améliorer l'application du cadre de référence, la Société devrait centrer ses efforts sur l'amélioration des outils de détermination des risques environnementaux et sur le suivi pour s'assurer que le cadre de référence est appliqué efficacement.

Une bonne sélection suppose d'avoir des renseignements sur la nature, l'ampleur et les répercussions environnementales potentielles d'un projet afin de déterminer l'ampleur, la portée et le type d'analyse requise. Plus la possibilité de risques environnementaux est élevée, plus l'analyse doit être détaillée.

Also, staff needs to be trained to exercise due diligence, and both managers and the board of directors need appropriate, reliable information to monitor the framework's operation.

The Export Development Corporation's responses to our recommendations are included in the report. I am pleased that the corporation agrees with our assessment and presents the steps it is taking or plans to take to address our recommendations. I am also pleased that the Minister for International Trade has asked us to do a second audit in two years. This will provide parliamentarians and the public with assurance that improvements are proceeding at an appropriate place.

We would be happy to answer any questions that you may have.

Senator Banks: I apologize for not having a working knowledge of the framework or of exactly what EDC does. I understand its main function. Does the framework address questions of environmental risk in Canada during the process of manufacturing whatever it is that is being exported, or does the framework address questions of environmental risk in the places to which the goods are being exported?

Mr. Richard Smith, Principal, Audit Operations Branch, Office of the Auditor General of Canada: Madam Chair, most of the activity that EDC supports is exported. There are cases where it can support investments in Canada that will ultimately produce foreign exports; in those cases, the projects are subject to Canadian environmental law. The environmental review framework is really intended to cover projects undertaken in foreign countries. It does apply equally to both situations in Canada and externally.

Senator Banks: In an agreement to export widgets, for example, that may have future ecological problems attached, does the framework include asking EDC to ensure that the importer in the other country subscribes to certain ecological conditions in return for and in consideration of the support that EDC will give the exporter?

Mr. Smith: Yes. If the project is in another country, at a minimum, the Export Development Corporation requires that the project conform to the environmental laws and regulations of that country.

The Export Development Corporation will also look at other standards, such as international standards established by the World Bank, as a way of determining whether the standards in the host country are adequate.

Senator Banks: If I manufacture a widget in Canada that has higher environmental standards than the country to which the goods are being exported, does the higher standard prevail?

Le personnel doit aussi avoir la formation nécessaire pour appliquer une pratique de diligence raisonnable, et aussi bien les gestionnaires que les membres du conseil d'administration doivent disposer d'une information appropriée et fiable pour surveiller la mise en application du cadre de référence.

Le rapport renferme les commentaires formulés par la Société pour l'expansion des exportations à la suite de nos recommandations. Je constate avec plaisir que la Société a approuvé notre évaluation et qu'elle décrit les mesures qu'elle prend ou qu'elle entend prendre afin de donner suite à nos recommandations. Je constate aussi avec plaisir que le ministre du Commerce international nous a demandé de faire une deuxième vérification dans deux ans. Les parlementaires et le public auront ainsi l'assurance que les améliorations sont apportées à un rythme approprié.

Nous serons heureux de répondre à toutes vos questions.

Le sénateur Banks: Veuillez m'excuser de ne pas avoir une connaissance pratique du cadre de référence ni non plus de ce que fait exactement la SEE. Je comprends bien son principal mandat. Le cadre vise-t-il les questions relatives aux risques environnementaux au Canada au cours du processus de fabrication de ce qui est exporté ou vise-t-il les questions relatives aux risques environnementaux là où les produits sont exportés?

M. Richard Smith, directeur principal, Direction des opérations de vérification, Bureau du vérificateur général du Canada: Madame la présidente, la plupart de l'activité appuyée par la SEE est destinée à l'exportation. Dans certains cas, la SEE peut appuyer des investissements au Canada qui au bout du compte vont mener à des exportations à destination de l'étranger; dans ces cas-là, les projets sont assujettis à la Loi canadienne de l'environnement. Le cadre de référence pour l'examen des questions environnementales s'applique aux projets entrepris dans les pays étrangers. Il s'applique également dans les deux cas, au Canada et à l'étranger.

Le sénateur Banks: Dans le cadre d'un accord d'exportation de gadgets, par exemple, qui pourrait entraîner de futurs problèmes écologiques, le cadre de référence permet-il également de demander à la SEE de s'assurer que l'importateur dans l'autre pays respecte certaines normes écologiques en contrepartie de l'appui que la SEE accordera à l'exportateur?

M. Smith: Oui. Si le projet est dans un autre pays, la Société pour l'expansion des exportations exige au moins que le projet respecte les lois et règlements environnementaux de ce pays.

La Société pour l'expansion des exportations examine également d'autres normes, comme les normes internationales fixées par la Banque mondiale, pour déterminer si les normes du pays récepteur sont adéquates.

Le sénateur Banks: Si je fabrique un gadget au Canada où les normes environnementales sont plus élevées que celles du pays vers lequel les produits sont exportés, les normes les plus élevées l'emportent-elles?

Mr. Smith: Yes, indeed. A large part of Export Development Corporation's business is supporting exports of the type that you are talking about. For example, an automobile that is made in Canada for export would be built to Canadian environmental standards. The framework largely comes into play when Canada is involved in a project in a foreign country, such as the development of a mine, of a dam or of a smelter project.

Senator Banks: If I were an employee of the EDC — and this is a question of semantics — is “framework” the right word? You have said that a lot of the employees have regarded the framework more as guidance. “Guidance” and “framework” sound to me to be almost interchangeable terms. They are not instructions. Moses did not hand down the “Ten Suggestions.” I am wondering whether “framework” is the right word and whether that, in itself, might change the attitude that an employee might have to implementing the framework.

Ms Fraser: Madam Chair, I think the senator has made a good point. We have used the terminology that the company itself has used. There are, I think, interchangeable terms, such as “guide” or “guidance,” but what we think is important is that there be more training.

The framework itself is relatively new. It has been in the corporation for about two years. The employees have to better understand the importance of the framework, the rigor that needs to be applied in the application of it, and the type of information that they need to obtain. We also suggest that there must be better monitoring by way of internal audit and management and the board of directors as to its application.

Senator Banks: Are you satisfied with the changes that they have proposed in the framework?

Ms Fraser: The only change that we have seen so far is the draft disclosure policy that was released this past Tuesday. We have not looked at it in great detail, but it would appear to meet most of our concerns. Again, we are concerned about application, and our audit in two years will hopefully confirm that many of the weaknesses that we discovered have been resolved.

The Deputy Chairman: My memory is faulty. I do not understand the relationship between this framework and the Canadian Environmental Assessment Act, which, if I remember correctly, creates a legal requirement for the Government of Canada to conduct environmental assessments of all projects. I am not sure whether that just means projects that the government puts money into or all projects. Could you enlighten us on that aspect?

Mr. Smith: Since 1990, when the government of the day considered amendments to the Canadian Environmental Assessment Act, our current law, there has been an exemption for the Export Development Corporation and similar Crown corporations in terms of the application of the act.

The Deputy Chairman: And the amendments?

M. Smith: Oui, certainement. La Société pour l'expansion des exportations est surtout là pour appuyer les exportations du genre dont vous parlez. Par exemple, une automobile fabriquée au Canada en vue de l'exportation serait construite en fonction des normes environnementales canadiennes. Le cadre de référence intervient surtout lorsque le Canada participe à un projet dans un pays étranger, comme l'exploitation d'une mine, la construction d'un barrage ou d'une fonderie.

Le sénateur Banks: Si j'étais employé de la SEE — et il s'agit là d'une question de sémantique — est-ce que «cadre de référence» est l'expression qui convient? Vous avez dit que beaucoup d'employés considèrent le cadre de référence plutôt comme étant une indication. «Indication» et «cadre de référence» me semblent être des termes quasi-interchangeables. Il ne s'agit pas d'instructions. Moïse n'a pas transmis les «Dix suggestions». Je me demande si «cadre de référence» est l'expression qui convient et si cela pourrait modifier l'attitude d'un employé face à la mise en application du cadre de référence.

Mme Fraser: Madame la présidente, ce que dit le sénateur est juste, à mon avis. Nous avons repris la terminologie que la Société a elle-même utilisée. Il y a, je crois, des termes interchangeables, comme «indicateur» ou «indication», mais à notre avis, il est important de prévoir davantage de formation.

Le cadre de référence est en lui-même relativement nouveau. La Société l'utilise depuis environ deux ans. Il faudrait que les employés comprennent mieux l'importance du cadre de référence, la rigueur avec laquelle il faut le mettre en application et le type d'information qu'ils doivent obtenir. Nous proposons également une meilleure surveillance de sa mise en application grâce à des vérifications internes, à l'intervention de la gestion et du conseil d'administration.

Le sénateur Banks: Êtes-vous satisfaits des changements qu'il a été proposé d'apporter au cadre de référence?

Mme Fraser: Le seul changement jusqu'ici, c'est l'ébauche de la politique de divulgation qui a été publiée mardi dernier. Nous ne l'avons pas examinée en détail, mais il semble qu'elle réponde à la plupart de nos préoccupations. Je le répète, ce qui nous préoccupe, c'est la mise en application, et notre vérification dans deux ans confirmera, nous l'espérons, que bien des insuffisances que nous avons décelées auront été corrigées.

La vice-présidente: Ma mémoire n'est pas très bonne. Je ne comprends pas le rapport entre ce cadre de référence et la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale qui, si je me souviens bien, exige légalement que le gouvernement du Canada procède à l'évaluation environnementale de tous les projets. Je ne suis pas sûre si cela vise uniquement les projets financés par le gouvernement ou tous les projets. Pourriez-vous nous éclairer à cet égard?

M. Smith: En 1990, année où le gouvernement du jour a envisagé d'apporter des modifications à la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale — notre loi actuelle — il avait été prévu d'exempter la Société pour l'expansion des exportations ainsi que des sociétés d'État similaires de l'application de la loi.

La vice-présidente: Et les modifications?

Mr. Smith: The exemption continues in the amendments. There is within the law the opportunity to develop specific regulations for Crown corporations, but if those regulations are not developed, the Export Development Corporation is exempt from the provisions of the Canadian Environmental Assessment Act.

The Deputy Chairman: What is the point if, as Senator Banks says, these are suggestions are not mandatory requirements, especially when the government is interested in an exemption?

Mr. Smith: When the government responded to the report of the standing committee that led to this audit, they indicated that they would consider legislative options for the Export Development Corporation. They talked about two options that they would examine. One would be a regulation under the Canadian Environmental Assessment Act and the second would be legislative amendments to the Export Development Act, which controls the export corporation. They have not yet decided which route they want to go down.

The Deputy Chairman: Are you saying that as it stands right now, the Canadian Environmental Assessment Act does not apply to the Export Development Corporation?

Is it the Export Development Corporation that gives money?

Mr. Smith: Yes.

The Deputy Chairman: Is there no other agency of government that supports export?

Mr. Smith: Yes, there is the Canadian Commercial Corporation, for example, which does support exports. They are equally exempt from the Canadian Environmental Assessment Act.

The Deputy Chairman: Was this true several years ago?

Mr. Smith: Yes, indeed.

The Deputy Chairman: There has always been an exemption?

Mr. Smith: Yes.

The Deputy Chairman: Right from the beginning of the Canadian Environmental Assessment Act?

Mr. Smith: Yes. When the federal government first began environmental assessment, the guidelines applied to federal government departments and agencies. Participation by Crown corporations from the beginning has been voluntary.

Senator Banks: I had not even imagined such a thing. The government has made a rule that it applies to everyone but itself, in effect. Is that fair?

Mr. Smith: It applies to government departments. To be fair, part of the reasoning in 1990 was that there were discussions in the international community about how organizations such as the Export Development Corporation should be held to account for environmental purposes. There are discussions underway right now at the OECD in Paris on this very subject. The government at that point decided that until there was an international consensus

M. Smith: L'exemption est maintenue dans les modifications. La loi même prévoit la possibilité de prendre des règlements particuliers pour les sociétés d'État, mais si ces règlements ne sont pas pris, la Société pour l'expansion des exportations est exemptée des dispositions de la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale.

La vice-présidente: À quoi cela sert-il si, comme le dit le sénateur Banks, il s'agit de suggestions et non d'exigences, surtout lorsque le gouvernement souhaite une exemption?

M. Smith: Lorsque le gouvernement a répondu au rapport du comité permanent qui a donné lieu à cette vérification, il a indiqué qu'il envisagerait des options législatives pour la Société pour l'expansion des exportations. Il a parlé de deux options qu'il examinerait. Premièrement, il pourrait prendre un règlement en vertu de la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale et deuxièmement, il pourrait apporter des modifications législatives à la Loi sur l'expansion des exportations qui régit la Société pour l'expansion des exportations. Il n'a pas encore décidé de la voie à suivre.

La vice-présidente: Êtes-vous en train de dire qu'actuellement, la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale ne s'applique pas à la Société pour l'expansion des exportations?

Est-ce la Société pour l'expansion des exportations qui donne de l'argent?

M. Smith: Oui.

La vice-présidente: Existe-t-il d'autres organismes du gouvernement qui appuient l'exportation?

M. Smith: Oui, la Corporation commerciale canadienne, par exemple, appuie les exportations. Elle est également exemptée de l'application de la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale.

La vice-présidente: Était-ce le cas il y a quelques années?

M. Smith: Oui, certainement.

La vice-présidente: Il y a toujours eu une exemption?

M. Smith: Oui.

La vice-présidente: Dès l'adoption de la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale?

M. Smith: Oui. Lorsque le gouvernement fédéral a commencé pour la première fois à procéder à l'évaluation environnementale, les lignes directrices s'appliquaient aux ministères et organismes du gouvernement fédéral. Dès le début, la participation des sociétés d'État a été facultative.

Le sénateur Banks: Je n'avais même pas imaginé pareille chose. En fait, le gouvernement a instauré une règle qui s'applique à tous sauf à lui. Est-ce juste?

M. Smith: Cela s'applique aux ministères fédéraux. Pour être juste, il faut dire qu'en 1990, la communauté internationale débattait de la façon dont des organismes comme la Société pour l'expansion des exportations devaient être tenus responsables en matière environnementale. Des discussions sur le sujet sont actuellement en cours à l'OCDE, à Paris. Le gouvernement à ce moment-là a décidé que ces organismes seraient exemptés de la

on how organizations should be regulated for environmental protection purposes, they would be exempt from the current law.

Senator Banks: Would EDC assist in the export of CANDU reactors?

Mr. Smith: Yes.

Senator Banks: Would either the manufacturers of the CANDU reactors or EDC be subject to the Canadian Environmental Assessment Act?

The Deputy Chairman: That is a court case.

Mr. Smith: That is why I am trying to think of an appropriate answer.

Senator Banks: An appropriate answer would be yes or no.

Mr. Smith: The issue of the application of the Canadian Environmental Assessment Act to Crown corporations is currently before the courts. One of the particular cases has to do with the situation the senator raises.

Senator Banks: Stunning.

Senator Christensen: If, in fact, the CANDU reactors fall under this act, what is the follow-up once the reactors have been exported? Is there any requirement that there will be a follow-up on how the reactors are functioning, if indeed they are being used the way they are intended to be used?

Mr. Smith: The Export Development Corporation's minimum requirement is that it comply with the laws and the regulations of the country in which the project is being undertaken. The Export Development Corporation, as part of its framework, is able to impose monitoring conditions.

Senator Christensen: And do they?

Mr. Smith: They do sometimes. That is the best answer I can give you based on our audit.

Senator Christensen: Does EDC do so on the export of our CANDU reactors?

Mr. Smith: I will not comment on that specific case, but in our report we do comment on the extent of monitoring that is done by the corporation.

Senator Christensen: Could you please expand upon your comment that "the corporation needs to focus on enhancing transparency through public consultation and disclosure?" What public are you referring to? Is it the Canadian public?

Ms Fraser: As a general rule, the EDC does not disclose publicly any information about projects in which it provides financing either before accepting a project or after a project has been accepted. At times, press releases go out, but as a general policy, there are confidentiality clauses that do not allow disclosure of information.

In our report, we have given the example of the International Finance Corporation, which ranks the projects according to

loi actuelle à moins que ne se dégage un consensus international à propos de la façon dont ils devraient être réglementés à des fins de protection de l'environnement.

Le sénateur Banks: La SEE apporte-t-elle son appui pour l'exportation de réacteurs CANDU?

M. Smith: Oui.

Le sénateur Banks: Les fabricants des réacteurs CANDU ou la SEE sont-ils assujettis à la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale?

La vice-présidente: C'est un cas actuellement en instance.

M. Smith: C'est la raison pour laquelle j'essaye de penser à une réponse pertinente.

Le sénateur Banks: Une réponse pertinente consisterait à dire oui ou non.

M. Smith: La question de l'application de la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale aux sociétés d'État est actuellement devant les tribunaux. Un des cas en instance vise la situation soulevée par le sénateur.

Le sénateur Banks: C'est incroyable.

Le sénateur Christensen: Si, en fait, les réacteurs CANDU tombent sous le coup de cette loi, quel suivi est assuré une fois les réacteurs exportés? Un suivi sur la façon dont fonctionnent les réacteurs est-il exigé, dans la mesure où bien sûr, ils sont utilisés comme prévu?

M. Smith: La Société pour l'expansion des exportations est tenue de respecter les lois et règlements du pays dans lequel est entrepris le projet. Compte tenu de son cadre de référence, la Société pour l'expansion des exportations est en mesure d'imposer des conditions de surveillance.

Le sénateur Christensen: Le fait-elle?

M. Smith: À l'occasion. C'est la meilleure réponse que je peux vous donner à partir de notre vérification.

Le sénateur Christensen: La SEE le fait-elle pour l'exportation des réacteurs CANDU?

M. Smith: Je ne vais pas faire de commentaires sur ce cas particulier, mais dans notre rapport, nous parlons de l'ampleur de la surveillance effectuée par la Société.

Le sénateur Christensen: Pourriez-vous développer ce que vous avez dit, «la Société doit adopter une plus grande ouverture à l'égard du public, en particulier lorsqu'elle divulgue de l'information sur l'environnement»? De quel public parlez-vous? Des Canadiens?

Mme Fraser: En règle générale, la SEE ne divulgue pas au public de l'information au sujet des projets qu'elle finance, que ce soit avant l'acceptation ou après le rejet d'un projet. À l'occasion, des communiqués sont publiés, mais en règle générale, à cause de dispositions de confidentialité, la divulgation de l'information n'est pas autorisée.

Dans notre rapport, nous donnons l'exemple de la Société financière internationale qui classe les projets selon le risque

environmental risk. For the riskiest projects, there is a great deal of public consultation before the project is even approved by the corporation.

Senator Christensen: What public?

Ms Fraser: For instance, the local public.

Senator Christensen: The public in the area receiving the project?

Ms Fraser: The public receiving it, but also postings to Web sites. People then have a certain period of time in which they can comment on the project and give their points of view.

Mr. Smith: One of the things that we found about the World Bank, for example, is that it does require public consultation where the project is taking place. For the most environmentally risky projects, it also produces a summary of the environmental assessment. Canadians, for example, send their comments to the organization. There is a period of time for that to happen before the decision would be made by the organization. The answer in response to your question is both publics.

Senator Christensen: I can see that it could be a major problem to get to the public involved in some countries to which you are exporting. It may not be a process with which they would be familiar.

Why two years? It seems to me that enough problem areas have been identified. Could there not be an interim audit after one year to ensure that the process is underway and then a second full audit at the end of two years?

Ms Fraser: In fact, we recommended three years in order for the corporation to have the time to make the necessary changes and that there be sufficient files for us to be able to get an adequate view of what has actually gone on. The Minister for International Trade came back and said, no, two years. Actually, two years is a fairly tight frame.

Senator Christensen: But a "watching brief" would take place so that you knew something was happening.

Ms Fraser: Yes. We would also hope that the internal audit group of the corporation would conduct a monitoring of the progress of implementation so that the board of directors and management would be aware of how well the implementation of the changes are occurring.

Senator Wilson: I welcome what you are doing, having had some experience of the Export Development Corporation. I have seen what they do because I have travelled extensively in the Third World and heard all the complaints.

I see that your brief is littered with the phrase "public consultation." My experience has been that public consultation on the part of the government or related agencies is often really a PR job. The government wants to be able to say that they have done it. For example, is there a separate department that really has a plan for public consultation? One has to be highly motivated to go

environnemental. Pour les projets les plus risqués, la consultation du public est importante avant l'approbation même par la Société.

Le sénateur Christensen: Quel public?

Mme Fraser: Par exemple, le public local.

Le sénateur Christensen: Le public dans la région qui bénéficie du projet?

Mme Fraser: Oui, mais il faut parler aussi de la consultation du public par l'entremise de sites Web. Le public dispose d'un certain délai pour faire des commentaires sur le projet et donner son point de vue.

M. Smith: Nous avons découvert que la Banque mondiale, par exemple, exige une consultation du public là où le projet va être mis en place. Dans le cas des projets les plus risqués pour l'environnement, elle publie également un résumé de l'évaluation environnementale. Les Canadiens, par exemple, envoient leurs commentaires à l'organisme et un laps de temps est prévu à cet effet, avant que l'organisme ne prenne une décision. Pour répondre à votre question, je dirais qu'il s'agit des deux publics.

Le sénateur Christensen: Je peux comprendre qu'il serait problématique de faire participer le public dans certains pays vers lesquels vous exportez, cela n'étant peut-être pas un processus bien connu.

Pourquoi deux années? Il me semble que suffisamment de problèmes ont été cernés. Ne pourrait-il pas y avoir une vérification intérimaire au bout d'une année pour s'assurer que le processus est en cours, avant une deuxième vérification complète effectuée à la fin des deux années?

Mme Fraser: En fait, nous avons recommandé trois années afin que la Société ait le temps d'apporter les changements nécessaires et qu'il y ait suffisamment de dossiers pour nous permettre d'avoir un aperçu de ce qui se sera véritablement passé. Le ministre du Commerce international a refusé, préférant deux années. En fait, deux années représentent un délai assez serré.

Le sénateur Christensen: Un «mandat de surveillance» serait toutefois prévu pour que vous sachiez que quelque chose se produit.

Mme Fraser: Oui. Nous espérons aussi que le groupe de vérification interne de la Société surveille la mise en application en cours de manière que le conseil d'administration et la direction sachent si les changements sont apportés comme il se doit.

Le sénateur Wilson: Je suis heureuse de ce que vous faites, ayant eu une certaine expérience de la Société pour l'expansion des exportations. J'ai été témoin de ce qu'elle fait, car j'ai considérablement voyagé dans le Tiers monde et je suis au courant de toutes les plaintes.

Je vois que l'expression «consultation du public» se retrouve partout dans votre exposé. D'après mon expérience, la consultation du public de la part du gouvernement ou de ses organismes équivaut souvent à une campagne de relations publiques. Le gouvernement veut pouvoir dire qu'il a mené pareille consultation. Par exemple, existe-t-il un ministère qui

to a Web site to make a comment. I think the phrase used was "Canadians could then comment," which is different from an oversight by the public or some accountability mechanism.

What specific plans does the Export Development Corporation have in terms of encouraging public consultation? Are there other mechanisms for oversight? For example, is there ever a report to Parliament?

Mr. Smith: In terms of public consultation, most organizations like the Export Development Corporation do not do the consultation themselves. The project proponents generally do the consultation, so the onus is on them to do the job.

One of the things that the World Bank has done over the last few years is to develop guidance for holding what they consider to be good public consultation. The World Bank has a lot of experience in many countries and in many different settings. They have assembled this experience into a handbook for organizations to use on how to effectively consult the population.

Senator Wilson: If the project proponent is responsible, then it is not in their self-interest to do a wide public consultation.

Mr. Smith: In a sense, I think it is Export Development Corporation's responsibility to ensure that they are comfortable with the level of consultation. If not, they should be aware of any gaps in the consultation process and take that into account when they decide whether the corporation wants to involve itself.

Senator Wilson: Is there any direct accountability to Parliament so that questions can be questions raised in a debate at that level?

Mr. Smith: As part of their annual report, there is some environmental information in Export Development Corporation's reporting. As part of their disclosure policy, they plan on releasing even more of that type of information. It is through the annual reporting procedure that there are opportunities to comment.

Senator Wilson: Which is to Parliament?

Mr. Smith: Which is to Parliament.

Mr. John Wiersema, Assistant Auditor General, Office of the Auditor General of Canada: The Export Development Corporation, as a Crown corporation, is accountable to Parliament through the responsible minister. In this case, it is the Minister of International Trade.

Senator Adams: You said that some of the staff needs more training. What does that mean?

Ms Fraser: The analysis of the projects and the decision to provide financing or support are made by, if you will, loan officers. They need to better understand the types of environmental information that they should be obtaining.

dispose effectivement d'un plan pour la consultation du public? Il faut être fortement motivé pour aller faire des commentaires sur un site Web. Je crois que la phrase utilisée était la suivante: «en vue d'obtenir les commentaires du public canadien», ce qui n'est pas la même chose qu'une surveillance effectuée par le public ou qu'un mécanisme de responsabilité.

La Société pour l'expansion des exportations a-t-elle des plans précis en vue d'encourager la consultation du public? Y a-t-il d'autres mécanismes de surveillance? Par exemple, fait-elle jamais rapport au Parlement?

M. Smith: Pour ce qui est de la consultation du public, la plupart des organismes comme la Société pour l'expansion des exportations ne s'en occupent pas eux-mêmes. Ce sont en général les promoteurs de projets qui s'en chargent, si bien que c'est à eux qu'il incombe de faire ce travail.

Ces quelques dernières années, la Banque mondiale a élaboré des lignes directrices à propos de ce qu'elle juge correspondre à une bonne consultation du public. La Banque mondiale a beaucoup d'expérience dans de nombreux pays et contextes différents. Elle a rassemblé cette expérience dans un manuel sur la consultation efficace de la population, à l'intention des organismes intéressés.

Le sénateur Wilson: Si le promoteur du projet est responsable, il n'a pas intérêt de mener une vaste consultation du public.

M. Smith: Dans un certain sens, je crois qu'il revient à la Société pour l'expansion des exportations de s'assurer qu'elle est satisfaite du niveau de consultation. Sinon, elle doit s'apercevoir des lacunes dans le processus de consultation et en tenir compte lorsqu'elle décide de sa participation au projet ou non.

Le sénateur Wilson: Y a-t-il une responsabilité directe à l'égard du Parlement et des questions peuvent être soulevées à ce niveau?

M. Smith: Dans le cadre de son rapport annuel, la Société pour l'expansion des exportations divulgue de l'information en matière environnementale. Dans le cadre de sa politique de divulgation, elle prévoit divulguer encore plus d'information de ce genre. C'est dans le cadre du rapport annuel qu'il est possible de faire des commentaires.

Le sénateur Wilson: Présenté au Parlement?

M. Smith: Oui.

M. John Wiersema, vérificateur général adjoint, Bureau du vérificateur général du Canada: La Société pour l'expansion des exportations, en tant que société d'État, est responsable devant le Parlement par l'entremise du ministre responsable qui, dans ce cas-là, est le ministre du Commerce international.

Le sénateur Adams: Vous avez dit que certains membres du personnel ont besoin de plus de formation. Que voulez-vous dire?

Mme Fraser: L'analyse des projets et la décision de financer ou d'appuyer les projets sont effectuées par, si vous voulez, des agents de prêts. Ils doivent mieux comprendre les genres d'information environnementale qu'ils devraient obtenir.

There is a specialized group within EDC. The corporation must better understand when they should involve that specialized group to help them do the analysis of the risk. It is more in the application of the framework that there needs to be training.

Senator Adams: I live in the Arctic where people buy brand new ski-doo's. When these ski-doo's are put on an airplane for shipment, the engines have never been started and there is no oil or gas in them; yet, they are considered dangerous goods because there are environmental considerations. We pay a lot of money per kilogram to ship with the airlines, but we also have to pay the airlines \$55 because a ski-doo is considered a dangerous good. The same thing applies to brand new chemical fire extinguishers — another \$40 or \$50 for the dangerous good.

You mentioned that EDC loan officers need more training to better understand the types of environmental information that they require before they make a decision. I paid a charge on a ski-doo that was not even a dangerous good. The people there are just making more money for the corporation.

We are talking about \$40 billion of exports per year. Are nuclear reactors part of that? How does that work?

Ms Fraser: Many of the projects that EDC finances are very large, such as dams or mines that could have significant consequences for the environment over a fairly long period of time. That is what makes it more difficult to do a proper analysis because they are very complex projects. The loan officers may not have all the information necessary to do that. We are saying that they have to increase the training to these people to be able to properly assess and analyze the risks involved with these very large projects.

Senator Adams: Do you audit the government with respect to the export of nuclear reactors?

Mr. Wiersema: With respect to the export of Canadian CANDU technology to other countries, there are two Crown corporations involved. There is the Atomic Energy of Canada Limited, the owners of the CANDU technology, and then frequently the Export Development Corporation is involved in financing the transaction. As auditors of both those corporations, yes, we do have access to all the information to be able to carry out our work and meet our responsibilities as auditors of both those corporations.

The Deputy Chairman: The Canadian Environmental Assessment Act exempts Crown corporations. What about private corporations that have some relationship with EDC? The Export Development Corporation has guidelines or a framework and the government wants to develop tailor-made regulations for EDC. Do our environmental assessment responsibilities, both at home and abroad, rest on a rather shaky foundation of sand and not on stone tablets?

Il y a un groupe de spécialistes au sein de la SEE, laquelle devrait mieux savoir quand faire intervenir ce groupe pour l'aider à faire l'analyse du risque. C'est plutôt dans le domaine de l'application du cadre de référence qu'il faut prévoir de la formation.

Le sénateur Adams: Je vis dans l'Arctique où les gens achètent des motoneiges flambant neuves qui sont expédiées par avion. Les moteurs n'ont jamais servi et il n'y a jamais eu d'huile ni d'essence dans ces machines; pourtant, elles sont considérées comme des produits dangereux, à cause de considérations environnementales. Le coût de l'expédition aérienne au kilo est très élevé, mais nous devons également payer aux lignes aériennes 55 \$ vu que les motoneiges sont considérées comme des produits dangereux. La même chose s'applique aux extincteurs chimiques d'incendie flambant neufs — il faut payer 40 \$ ou 50 \$ de plus étant donné qu'il s'agit de produits dangereux.

Vous avez dit que les agents de prêts de la SEE ont besoin de plus de formation pour mieux comprendre les genres d'information environnementale dont ils ont besoin pour prendre une décision. Je paie des frais pour une motoneige qui n'est même pas un produit dangereux. Le personnel de la Société n'est là que pour lui faire réaliser des bénéfices.

Nous parlons de près de 40 milliards de dollars d'exportations par année. Les réacteurs nucléaires en font-ils partie? Comment cela fonctionne-t-il?

Mme Fraser: De nombreux projets financés par la SEE sont très vastes — comme par exemple les barrages ou les mines — et pourraient entraîner de graves répercussions sur l'environnement sur une période de temps assez longue. C'est pourquoi il est plus difficile de faire une analyse pertinente, car il s'agit de projets très complexes. Les agents de prêts ne disposent peut-être pas de toute l'information voulue. Nous disons qu'il faut augmenter la formation de ces gens-là pour qu'ils puissent, comme il le faut, évaluer et analyser les risques liés à ces très grands projets.

Le sénateur Adams: Est-ce que l'exportation des réacteurs nucléaires fait l'objet d'une vérification?

M. Wiersema: Deux sociétés d'État s'occupent de l'exportation de la technologie canadienne CANDU vers d'autres pays. Énergie atomique du Canada Limitée, qui est propriétaire de la technologie CANDU, et la Société pour l'expansion des exportations, qui finance les transactions. En tant que vérificateurs de ces deux sociétés, nous avons accès à toute l'information nécessaire pour effectuer notre travail et remplir notre mandat de vérification.

La vice-présidente: La Loi canadienne sur l'évaluation environnementale exempte de son application les sociétés d'État. Qu'en est-il des compagnies privées qui font affaire avec la SEE? La Société pour l'expansion des exportations a ses propres lignes directrices, son propre cadre de référence. Or, le gouvernement veut établir des règlements conçus spécialement pour elle. Est-ce que nos responsabilités en matière d'évaluation environnementale, à l'échelle nationale et à l'étranger, reposent sur des bases qui sont peu solides, qui ne sont pas coulées dans le béton?

Ms Fraser: We are concerned that the projects be analyzed to correct standards. Whether those standards are voluntary or are enshrined in legislation is a decision for parliamentarians to make. We want to make sure the framework that is being used is the best framework that it can be.

The Deputy Chairman: My question, though, is that the same thing that applies to the Export Development Corporation, I presume applies to AECL. What about private companies such as Talisman?

Mr. Wiersema: We conducted an audit of the Export Development Corporation's environmental review framework. The framework was designed by EDC. It is intended to communicate to other organizations, with which the EDC is involved, EDC's expectation in terms of environmental assessment before EDC will get involved with the project. It is also intended to be a source of guidance to EDC staff before they approve EDC's involvement in a particular transaction. This framework is unique to EDC. It is EDC's framework; it is not AECL's framework, and it does not apply to the Atomic Energy of Canada Limited.

The Deputy Chairman: I understand that we are dealing specifically with the framework for EDC. I just wondered in the course of your work whether you touched on the context both of the Canadian Environmental Assessment Act and other procedures that govern other Crown corporations and private corporations. If you have not, that is fine.

Ms Fraser: Unfortunately, we do not know if it applies to atomic energy. I could ask Mr. Smith, though, to give you some indication with respect to how it would work for private companies.

Mr. Smith: Private companies are not directly covered by the Canadian Environmental Assessment Act. Generally, they fall under provincial environmental legislation. However, when the federal government is involved in an activity, when it funds a project, for example, then it has an obligation to do an environmental assessment. Even though the obligation may not be on the company, there is a federal responsibility when federal money is involved or when federal laws or regulations are involved.

The Deputy Chairman: Thank you for reminding me of that.

Senator Banks: We are all fortunate that the Office of the Auditor General of Canada is not concerned only with numbers and making sure that they add up properly. Your office often comments on questions of efficacy, prudence, logic and intent as opposed to results about many other things. I understand that a case presently before the courts addresses some small part of the question that I am about to ask you.

Perhaps you could step back and take a global view of the question of whether a federal protection act related to the environment or consumer protection, if it is to provide that protection, ought reasonably to exempt private corporations and Crown corporations. How much sense does that make? In the past, we have heard the Auditor General comment on the seeming illogic or irrationality — those are my words, not the Auditor General's — of either policy or regulation that appears to apply at

Mme Fraser: Nous voulons que les projets soient évalués en fonction de normes jugées correctes. Il revient aux parlementaires de décider si ces normes doivent être appliquées volontairement ou inscrites dans la loi. Nous voulons faire en sorte que le cadre utilisé soit le plus efficace possible.

La vice-présidente: Je présume, toutefois, que les règles qui s'appliquent à la Société pour l'expansion des exportations s'appliquent également à EACL. Qu'en est-il des compagnies privées comme Talisman?

M. Wiersema: Nous avons effectué une vérification du cadre d'examen environnemental de la Société pour l'expansion des exportations. Ce cadre a été conçu par la Société. Il explique aux organismes avec lesquels la Société fait affaire les exigences en matière d'évaluation environnementale qui doivent être satisfaites avant que la SEE n'accepte de participer à un projet. Il sert également de guide aux employés de la SEE puisqu'il définit les critères qui doivent être réunis avant que la Société n'accepte de financer une transaction. Ce cadre est unique. Il a été conçu pour la SEE et non pour EACL. Il ne s'applique pas à Énergie atomique du Canada Limitée.

La vice-présidente: Je sais qu'il est question ici du cadre de référence de la SEE. Je voulais tout simplement savoir si vous aviez examiné, lors de votre vérification, les dispositions de la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale et autres règles que régissent les sociétés d'État et compagnies privées. Si vous ne l'avez pas fait, ce n'est pas grave.

Mme Fraser: Malheureusement, nous ne savons pas si la loi s'applique à l'énergie atomique. M. Smith pourrait toutefois vous dire ce qui en est des compagnies privées.

M. Smith: Les compagnies privées ne sont pas directement visées par la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale. En règle générale, elles sont régies par les lois provinciales sur l'environnement. Toutefois, quand le gouvernement fédéral participe à une activité, quand il finance un projet, par exemple, il doit effectuer une évaluation environnementale. La compagnie, elle, n'est pas tenue de le faire, mais le gouvernement fédéral doit mener une évaluation quand il finance un projet, ou quand des lois ou des règlements fédéraux sont en cause.

La vice-présidente: Merci de me l'avoir rappelé.

Le sénateur Banks: Heureusement que le Bureau du vérificateur général du Canada ne s'occupe pas uniquement de vérifier les chiffres et d'effectuer des calculs. Votre Bureau se prononce souvent sur des questions d'efficacité, de prudence, de logique et d'intention; il n'évalue pas seulement les résultats. Je crois comprendre que les tribunaux examinent actuellement une partie de la question que je veux vous poser.

En règle générale, est-il raisonnable qu'une loi fédérale qui vise à protéger l'environnement ou le consommateur exempte les compagnies privées et les sociétés d'État de son application? Trouvez-vous cela logique? Le vérificateur général a déjà dénoncé l'illogisme ou l'irrationalité — ces mots viennent de moi, non pas du vérificateur général — de politiques ou de règlements qui semblent être applicables, sauf que tout se complique quand ils arrivent à ce niveau-ci. Je suis déçu d'entendre parler de toutes ces

one level but seems to get messed up down here. I am chagrined this morning to hear of all of the exemptions and that the Canadian Environmental Assessment Act does not apply to Crown corporations and does not apply to private companies.

The Deputy Chairman: Unless there is federal funding.

Senator Banks: But then it does not apply to the EDC.

The Deputy Chairman: Yes, that is right.

Senator Banks: I am wondering whether the Office of the Auditor General has a philosophical view as opposed to a specific view of the situation about which we have been talking this morning.

Ms Fraser: As to the EDC itself, I think that will be a good subject for discussion when revisions to the EDC Act come, and I believe that will be this fall.

As to the question of private industry, I do not want to leave the impression that it is not subject to any environmental legislation. It becomes a question of jurisdiction between the federal government and the provincial governments.

I will refer to some work that has been done by the Commissioner of the Environment and Sustainable Development of our office. There is a relationship and a collaboration between the federal and provincial governments. There are often difficulties or gaps. Monitoring is maybe not as good as it should be, but I would not want to venture into a discussion of legalities between the federal government and the provincial governments. It is quite complex and I really do not feel sufficiently informed on the subject to make an informed comment.

Senator Banks: It is complex, indeed. Precisely because of that, it sounds as though there might be circumstances in which things will fall through the cracks created by those gaps. You have identified gaps with respect specifically to the EDC. It sounds as if there might be larger gaps, not necessarily bigger gaps, but gaps on a higher plane through which things might inadvertently — I am not suggesting anyone is being Machiavellian here — with all the best intentions, escape by accident the scrutiny that the act seems to provide.

Ms Fraser: I will ask Mr. Smith to give his views on this question. He worked in the commissioner's office for many years and was actually interim commissioner for a period of time.

Mr. Smith: We have avoided getting into the policy debate of coverage, but we have noted in previous reports issued by the commissioner that there do tend to be different sets of rules from an environmental perspective for different types of federal government organizations. Those we can talk to.

The most stringent environmental requirements are for government departments and agencies. Often, organizations like Crown corporations are either asked to participate voluntarily or separate regimes are set up for them. The government's rationale for that is that Crown corporations by their nature have a different mandate than do government departments. Many of them are commercial organizations and are expected to compete with other

exemptions et de constater que la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale ne s'applique ni aux sociétés d'État, ni aux compagnies privées.

La vice-présidente: Sauf si le gouvernement fédéral finance le projet.

Le sénateur Banks: Mais alors la loi ne s'applique pas à la SEE.

La vice-présidente: C'est exact.

Le sénateur Banks: Je voudrais savoir ce que le Bureau du vérificateur général pense, de manière générale, de la situation dont il est question ce matin.

Mme Fraser: Pour ce qui est de la SEE, je pense qu'on aura l'occasion d'en discuter quand on procédera à l'examen de la loi qui la régie, à l'automne.

Pour ce qui est de l'industrie privée, je ne veux pas vous donner l'impression qu'elle n'est pas assujettie aux lois environnementales. Il faut, dans ce cas-ci, tenir compte des compétences entre le gouvernement fédéral et les provinces.

Je pourrais vous parler de certaines études qu'a menées le Commissaire à l'environnement et au développement durable. Le gouvernement fédéral et les provinces collaborent ensemble. Il y a souvent des difficultés ou des problèmes qui se posent. Il y a peut-être des lacunes au niveau de la surveillance, mais je ne veux pas me lancer dans une discussion sur les contraintes d'ordre juridique qui existent entre le gouvernement fédéral et les provinces. C'est un sujet fort complexe et je n'en connais pas assez pour pouvoir porter un jugement éclairé là-dessus.

Le sénateur Banks: C'est vrai que le sujet est complexe. Et c'est à cause de cela qu'on a l'impression qu'il y a des cas où certains facteurs échappent au processus en raison des lacunes qui existent. Vous avez relevé des lacunes du côté de la SEE. Il y a peut-être des lacunes plus importantes, pas nécessairement plus grandes, qui font que certains facteurs — et je n'accuse personne de machiavélisme — malgré toutes les bonnes intentions, échappent par inadvertance au contrôle de la loi.

Mme Fraser: Je vais demander à M. Smith de répondre à cette question. Il a travaillé pour le bureau du commissaire pendant de nombreuses années. Il a même occupé le poste provisoirement pendant un certain temps.

M. Smith: Nous avons évité de nous lancer dans un débat sur l'applicabilité de la loi. Toutefois, nous avons constaté, dans des rapports antérieurs, qu'il semble y avoir des règles différentes, sur le plan environnemental, qui s'appliquent aux différents types d'organismes fédéraux. Nous pouvons vous parler de ces cas là.

Les ministères et organismes gouvernementaux sont assujettis à des exigences environnementales très sévères. Souvent, les sociétés d'État sont invitées à se conformer volontairement à ces exigences. Sinon, des règles distinctes sont établies à leur intention. Le gouvernement part du principe que les sociétés d'État ont, de par leur nature, un mandat différent de celui des ministères gouvernementaux. Bon nombre d'entre elles ont une

organizations. That tends to be the rationale for different treatment.

We have noted in the past that there is different treatment. What should be done about whether that different treatment is appropriate is something for parliamentarians to decide.

Senator Banks: By “different,” I presume that you sometimes might mean lower standards.

Mr. Smith: Yes.

Senator Banks: From the point of view of an auditor addressing the question of prudence and sensibility, does it make sense that government departments are held to a very high standard, perhaps the highest in the world, and that Crown corporations are held to a different and, I am assuming, a sometimes lower standard? As an auditor, is that a sensible situation?

Mr. Smith: We have commented in the past that there is different treatment. It will require weighing the different values that are involved. That essentially is a decision for parliamentarians to make between the commercial orientation, for example, of an organization like the Export Development Corporation and what are appropriate standards in that circumstance, versus the broader environmental public policy objectives that the government as a whole is trying to pursue. As auditors, we note that there are differences in treatment, and that is where we tend to stop and pass the ball back to you.

The Deputy Chairman: The Three Gorges Dam project in China will create vast flooding that will affect millions and millions of people. Canada is involved in this project. Can you tell me whether Canada's involvement is through EDC or through CIDA? As well, does the notion of environmental assessment apply to that project? If it does not, I would think that this project is the most egregious example.

Ms Fraser: Unfortunately, because of confidentiality clauses contained in contracts with EDC, we cannot discuss whether certain projects are or are not financed by the corporation.

The Deputy Chairman: That is not the question. I know you cannot comment on that. The question is this: was that project under the EDC? Can you not even tell me that?

Ms Fraser: Unfortunately, I cannot talk about specific projects. We did not audit specific projects. I can only answer that the project would have been before the framework was introduced two years ago. To my knowledge, the Three Gorges project began quite a while before that time. However, if the corporation does adopt disclosure policies and does start releasing the names of all of the various projects, you might want to have the corporation talk to you about some of the projects.

Senator Wilson: As a Crown corporation, is there a time limit on the appointment of directors, or are they appointed for life?

vocation commerciale et on s'attend à ce qu'elles livrent concurrence aux autres entreprises. Voilà pourquoi elles bénéficient d'un traitement différent.

Nous avons déjà noté, dans le passé, que les organismes sont traités différemment. Or, il revient aux parlementaires de décider si cette façon de faire est justifiée ou non.

Le sénateur Banks: Par «différent», je présume que cela veut dire qu'ils sont parfois assujettis à des normes moins sévères.

M. Smith: Oui.

Le sénateur Banks: Est-ce que le vérificateur qui analyse le principe de prudence et de rationalité trouve logique que les ministères gouvernementaux soient tenus de se conformer à des normes très sévères, peut-être les plus sévères au monde, alors que les sociétés d'État, elles, se trouvent assujetties à des normes qui, je présume, sont parfois moins sévères? Est-ce que le vérificateur trouve cela logique?

M. Smith: Nous avons déjà abordé la question dans le passé. Il faut tenir compte des différents systèmes de valeurs qui sont appliqués. Il revient aux parlementaires de décider si les normes qui s'appliquent à un organisme à vocation commerciale, comme la Société pour l'expansion des exportations, doivent être différentes des grands objectifs d'intérêt public en matière environnementale que poursuit le gouvernement, dans son ensemble. Notre rôle, en tant que vérificateurs, consiste à faire état de l'existence de règles différentes, point à la ligne. C'est à vous ensuite de décider s'il faut faire quelque chose ou non.

La vice-présidente: Le projet des Trois Gorges en Chine va entraîner des inondations énormes qui vont toucher des millions et des millions de personnes. Le Canada participe à ce projet. Est-ce qu'il y participe par l'entremise de la SEE ou de l'ACDI? De plus, est-ce que le principe de l'évaluation environnementale s'applique à ce projet? Si non, c'est une erreur flagrante.

Mme Fraser: Malheureusement, en raison des clauses de confidentialité que renferment les contrats négociés avec la SEE, nous ne pouvons dire si certains projets sont ou non financés par la Société.

La vice-présidente: Ce n'est pas ce que je veux savoir. Ma question est la suivante: est-ce que ce projet relève de la SEE? Ne pouvez-vous même pas répondre à cette question?

Mme Fraser: Malheureusement, je ne peux pas parler de projets précis. Ils n'ont pas fait l'objet d'une vérification. Tout ce que je peux vous dire, c'est que le projet a été lancé avant l'adoption du cadre de référence, il y a deux ans. À ma connaissance, le projet des Trois Gorges a commencé bien avant cela. Toutefois, si la Société adopte une politique de divulgation et commence à diffuser le nom de tous les projets qu'elle finance, vous pourrez alors lui demander de venir vous parler de certains d'entre eux.

Le sénateur Wilson: Est-ce que les administrateurs des sociétés d'État sont nommés pour une période déterminée, ou sont-ils nommés à vie?

Ms Fraser: I will ask Mr. Wiersema to respond to that question. We did an audit this past year of governance in Crown corporations. Mr. Wiersema was responsible for that audit.

Mr. Wiersema: As the interim Auditor General has indicated, we issued to Parliament a report in February of this year on the governance of Crown corporations. It dealt with a number of aspects of the governance of Crown corporations, including the appointments of directors to Crown corporations.

The answer to your question depends to some extent on the corporation, but for most Crown corporations that are governed by Part X of the Financial Administration Act, the act provides for appointments for terms of up to three years and also provides for the possibility for reappointments.

Senator Wilson: What is the criteria for reappointments?

Mr. Wiersema: The criteria for reappointment are not stated in the legislation. I am not aware that the government has publicly stated any criteria for reappointments.

Senator Wilson: In this instance, appointments are for a term of up to three years.

Mr. Wiersema: In EDC's case, yes, I believe appointments are up to three years.

Senator Wilson: With the possibility of reappointment, which probably takes place.

Mr. Wiersema: Yes.

Senator Banks: Is there a limit on the number of reappointments?

Mr. Wiersema: Not in the legislation.

Senator Wilson: No, so can be for life.

I see that the ombudsman was to deal with access to information, to which the EDC is not subject. Has an ombudsman been appointed yet? Is that still in the works?

Ms Fraser: To my knowledge, it has not been done.

Mr. Smith: It is my understanding that a job description, a position description, has been developed, but that is as far as the process has gone thus far.

The Deputy Chairman: Honourable senators, I want to thank our witnesses for appearing here today. I want to compliment them on their work and encourage them to be bold. The Office of the Auditor General is perhaps the most credible agency in Canada, and it seems that there is a lot of room for improvement.

Ms Fraser: Thank you, Madam Chair, for your kind words. We very much appreciate appearing before this committee and would be glad to come back at any future time to discuss issues such as this with you.

Mme Fraser: Je vais demander à M. Wiersema de répondre à la question. Nous avons effectué l'an dernier une vérification sur la régie des sociétés d'État. C'est M. Wiersema qui était responsable de celle-ci.

M. Wiersema: Comme l'a indiqué la vérificatrice générale par intérim, nous avons présenté au Parlement, en février de cette année, un rapport sur la régie des sociétés d'État. Plusieurs questions y étaient abordées, dont celle de la nomination des administrateurs des sociétés d'État.

Chaque société, dans une certaine mesure, est différente. Toutefois, la plupart des sociétés d'État sont régies pour la partie X de la Loi sur la gestion des finances publiques. La loi prévoit que les administrateurs soient nommés pour un mandat de trois ans au maximum. Ce mandat est renouvelable.

Le sénateur Wilson: Sur quels critères se fonde-t-on pour renouveler le mandat?

M. Wiersema: Ces critères ne sont pas définis dans la loi. Je ne crois pas que le gouvernement les ait définis publiquement.

Le sénateur Wilson: Dans ce cas-ci, les administrateurs sont nommés pour un mandat de trois ans au maximum.

M. Wiersema: Dans le cas de la SEE, oui.

Le sénateur Wilson: Et ils peuvent être renouvelés, ce qui se fait probablement déjà.

M. Wiersema: Oui.

Le sénateur Banks: Combien de fois un mandat peut-il être renouvelé?

M. Wiersema: La loi ne le précise pas.

Le sénateur Wilson: Une personne peut donc être nommée à vie.

Je vois que l'ombudsman devait s'occuper des questions liées à l'accès à l'information, critère auquel la SEE n'est pas assujettie. A-t-on nommé un ombudsman? Prévoit-on le faire?

Mme Fraser: À ma connaissance, personne n'a encore été nommé.

M. Smith: On a préparé une description de poste, mais rien de plus.

La vice-présidente: Honorables sénateurs, je tiens à remercier nos témoins d'avoir comparu devant nous aujourd'hui. Je les félicite pour le travail qu'ils accomplissent et je les encourage à continuer à faire preuve d'audace. Le Bureau du vérificateur général est peut-être l'organisme le plus crédible qui existe au Canada. Il semble y avoir encore place à l'amélioration.

Mme Fraser: Merci beaucoup, madame la présidente, pour vos bonnes paroles. Nous sommes heureux d'avoir eu l'occasion de comparaître devant le comité. Nous accepterons volontiers de vous rencontrer à nouveau pour discuter de questions comme celles-ci.

The Deputy Chairman: Senators, the meeting on May 29 on Bill C-4 will be a meeting with the Office of the Auditor General.

Senator Kenny: Before we adjourn, may we go *in camera* briefly?

The Deputy Chairman: Certainly.

The committee continued *in camera*.

La vice-présidente: Sénateurs, nous allons avoir l'occasion de rencontrer les représentants du Bureau du vérificateur général le 29 mai, pour discuter du projet de loi C-4.

Le sénateur Kenny: Avant de lever la séance, pouvons-nous nous réunir brièvement à huis clos?

La vice-présidente: D'accord.

Le comité poursuit ses travaux à huis clos.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

APPEARING—COMPARAÎT

The Honourable Ralph E. Goodale, P.C., M.P., Minister
responsible for Canadian Wheat Board and Minister of
Natural Resources.

L'honorable Ralph E. Goodale, c.p., député, ministre
responsable de la Commission canadienne du blé et
ministre des Ressources naturelles

WITNESSES—TÉMOINS

Tuesday, May 15, 2001:

Officials from Natural Resources of Canada:

Anne-Marie Fortin, Legal Counsel, Legal Services;
Graham Campbell, Director, Office of the Energy Research
and Development.

Thursday, May 17, 2001:

From the Office of the Auditor General of Canada:

Sheila Fraser, Interim Auditor General;
Richard Smith, Principal, Audit Operations Branch;
John Wiersema, Assistant Auditor General.

Le mardi 15 mai 2001:

Haut-fonctionnaires de Ressources naturelles du Canada:

Anne-Marie Fortin, conseillère juridique, Services juridiques;
Graham Campbell, directeur, Bureau de Recherche et
développement énergétique.

Le jeudi 17 mai 2001:

Du Bureau du vérificateur général du Canada:

Sheila Fraser, vérificatrice générale par intérim;
Richard Smith, directeur principal, Direction des opérations
de vérifications;
John Wiersema, vérificateur général adjoint.



First Session
Thirty-seventh Parliament, 2001

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Energy, the Environment and Natural Resources

Chair:
The Honourable NICHOLAS W. TAYLOR

Tuesday, May 29, 2001
Thursday, May 31, 2001

Issue No. 10

Second meeting on:

Bill C-4. An Act to establish a foundation to fund
sustainable development technology

and

First and second meetings on:

Bill C-3. An Act to amend the Eldorado Nuclear Limited
Reorganization and Divestiture Act and the
Petro-Canada Public Participation Act

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-septième législature, 2001

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de l'*

Énergie, de l'environnement et des ressources naturelles

Président:
L'honorable NICHOLAS W. TAYLOR

Le mardi 29 mai 2001
Le jeudi 31 mai 2001

Fascicule n° 10

Deuxième réunion concernant:

Le projet de loi C-4, Loi créant une fondation chargée
de pourvoir au financement de l'appui technologique
au développement durable

et

Première et deuxième réunions concernant:

Le projet de loi C-3, Loi modifiant la Loi sur la
réorganisation et l'aliénation de Eldorado Nucléaire
Limitée et la Loi sur la participation publique
au capital de Petro-Canada

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
ENERGY, THE ENVIRONMENT AND NATURAL
RESOURCES

The Honourable Nicholas W. Taylor, *Chair*

The Honourable Mira Spivak, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Adams	Eyton
Banks	Finnerty
Buchanan, P.C.	Kelleher, P.C.
* Carstairs, P.C.	Kenny
(or Robichaud, P.C.)	* Lynch-Staunton
Christensen	(or Kinsella)
Cochrane	Sibbeston

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Finnerty was substituted for that of the Honourable Senator Cordy (*May 17, 2001*).

The name of the Honourable Senator Finestone, P.C. was substituted for that of the Honourable Senator Finnerty (*May 29, 2001*).

The name of the Honourable Senator Finnerty was substituted for that of the Honourable Senator Finestone, P.C. (*May 30, 2001*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'ÉNERGIE, DE L'ENVIRONNEMENT ET DES
RESSOURCES NATURELLES

Président: L'honorable Nicholas W. Taylor

Vice-présidente: L'honorable Mira Spivak

et

Les honorables sénateurs:

Adams	Eyton
Banks	Finnerty
Buchanan, c.p.	Kelleher, c.p.
* Carstairs, c.p.	Kenny
(ou Robichaud, c.p.)	* Lynch-Staunton
Christensen	(ou Kinsella)
Cochrane	Sibbeston

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité:

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Finnerty est substitué à celui de l'honorable sénateur Cordy (*le 17 mai 2001*).

Le nom de l'honorable sénateur Finestone, c.p. est substitué à celui de l'honorable sénateur Finnerty (*le 29 mai 2001*).

Le nom de l'honorable sénateur Finnerty est substitué à celui de l'honorable sénateur Finestone, c.p. (*le 30 mai 2001*).

ORDER OF REFERENCE

Extract of the *Journals of the Senate*, on Thursday, May 10, 2001:

The Honourable Senator Robichaud, P.C., moved, seconded by the Honourable Senator Pépin:

That the Bill C-3, An Act to amend the Eldorado Nuclear Limited Reorganization and Divestiture Act and the Petro-Canada Public Participation Act, be referred to the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 10 mai 2001:

L'honorable sénateur Robichaud, c.p., propose, appuyé par l'honorable sénateur Pépin:

Que le projet de loi C-3, Loi modifiant la Loi sur la réorganisation et l'aliénation de Eldorado Nucléaire Limitée et la Loi sur la participation publique au capital de Petro-Canada, soit renvoyé au Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, May 29, 2001

(20)

[English]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment, and Natural Resources met at 6:13 p.m. this day, in Room 257 East Block, the Chair, the Honourable Nicholas W. Taylor, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Christensen, Cochrane, Kelleher, P.C., Sibbeston, Spivak and Taylor (6).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Lynne Myers, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on May 2, 2001, the committee proceeded to study Bill C-4. (*See Issue No. 9, Tuesday, May 15 and Thursday, May 17, 2001 for full text of the Order of Reference.*)

WITNESSES:

From the Office of the Auditor General of Canada:

Sheila Fraser, Interim Auditor General;

Maria Barrados, Assistant Auditor General, Audit Operation Branch;

John Wiersema, Assistant Auditor General, Audit Operation Branch.

The witnesses made a presentation and answered questions.

The witnesses from the Office of the Auditor General of Canada submitted a brief.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on May 10, 2001, the committee proceeded to study Bill C-3 (*See Issue No. 10, Tuesday, May 29, 2001 for full text of the Order of Reference.*)

WITNESS:

From Cameco Corporation:

Bernard M. Michel, Chair and Chief Executive Officer.

The witness made a presentation and answered questions.

At 7:12 p.m., it was agreed — That the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, May 31, 2001

(21)

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment, and Natural Resources met at 9:16 a.m. this day, in Room 257 East Block, the Deputy Chair, the Honourable Mira Spivak, presiding.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 29 mai 2001

(20)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 18 h 13 dans la pièce 257 de l'édifice de l'Est sous la présidence de l'honorable Nicholas W. Taylor (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Christensen, Cochrane, Kelleher, c.p., Sibbeston, Spivak et Taylor (6).

Également présente: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement: Lynne Myers, attachée de recherche.

Sont aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 2 mai 2001, le comité entreprend l'examen du projet de loi C-4. (*Pour le texte intégral de l'ordre de renvoi, voir le fascicule n° 9 du mardi 15 mai et du jeudi 17 mai 2001.*)

TÉMOINS:

Du Bureau du vérificateur général du Canada:

Sheila Fraser, vérificatrice générale par intérim;

Maria Barrados, vérificatrice générale adjointe, Direction des opérations de vérification;

John Wiersema, vérificateur général adjoint, Direction des opérations de vérification.

Les témoins font une présentation et répondent aux questions.

Les témoins du Bureau du vérificateur général du Canada remettent un mémoire.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 10 mai 2001, le comité entreprend l'examen du projet de loi C-3. (*Pour le texte intégral de l'ordre de renvoi, voir le fascicule n° 10 du mardi 29 mai 2001.*)

TÉMOIN:

De Cameco Corporation:

Bernard M. Michel, président-directeur général.

Le témoin fait une présentation et répond aux questions.

À 19 h 12, il est convenu — Que le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le jeudi 31 mai 2001

(21)

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 9 h 16, dans la pièce 257 de l'édifice de l'Est sous la présidence de l'honorable Mira Spivak (*vice-présidente*).

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Banks, Christensen, Cochrane, Kelleher, P.C., Kenny, Sibbeston and Spivak (8).

Other senators present: The Honourable Senators Ferretti Barth and Watt (2)

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Lynne Myers, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on May 10, 2001, the committee proceeded to study Bill C-3 (*See Issue No.10, Tuesday, May 29, 2001 for full text of the Order of Reference*).

WITNESSES:

From Petro-Canada:

Ron A. Brenneman, President and Chief Executive Officer;

Rob Andras, Senior Director, Corporate Communications.

From the Council of Canadians:

Anil Naidoo, Campaigner.

The witnesses made a presentation and answered questions.

At 11:00 a.m., it was agreed — That the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Banks, Christensen, Cochrane, Kelleher, c.p., Kenny, Sibbeston et Spivak (8).

Autres sénateurs présents: Les honorables sénateurs Ferretti Barth et Watt (2)

Aussi présente: De la Direction de la recherche de la Bibliothèque parlementaire: Lynne Myers, attachée de recherche.

Également présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 10 mai 2001, le comité entreprend l'examen du projet de loi C-3. (*Pour le texte intégral de l'ordre de renvoi, voir le fascicule n° 10 du mardi 29 mai 2001*).

TÉMOINS:

De Petro-Canada:

Ron A. Brenneman, président-directeur général;

Ron Andras, directeur principal, Communications intégrées.

Du Conseil des Canadiens:

Anil Naidoo, chargé de campagne.

Les témoins font une présentation et répondent aux questions.

À 11 heures, il est convenu — Que le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

Michel Patrice

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday May 29, 2001

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, to which was referred Bill C-4, to establish a foundation to fund sustainable development technology, and Bill C-3, to amend the Eldorado Nuclear Limited Reorganization and Divestiture Act and the Petro-Canada Public Participation Act, met this day at 6:13 p.m. to give consideration to the bills.

Senator Nicholas W. Taylor (*Chairman*) in the Chair
[English]

The Chairman: The meeting will come to order. I apologize for the delay, but the Senate has just adjourned.

This evening we will be discussing Bill C-4, to establish a foundation to fund sustainable development technology. Our witnesses are Ms Sheila Fraser, Ms Maria Barrados and Mr. John Wiersema. Mr. Wiersema, from your name, I would assume you are from northern Alberta or southern Manitoba.

Mr. John Wiersema, Assistant Auditor General, Audit Operations Branch, Office of the Auditor General of Canada: I am from northern Holland.

Senator Buchanan: Ms Fraser, are you a Nova Scotian?

Ms Sheila Fraser, Interim Auditor General, Office of the Auditor General of Canada: No, I am not.

The Chairman: Please proceed, Ms Fraser. I am sorry that I missed your last appearance. However, I read your evidence, and I was quite impressed.

Ms Fraser: Mr. Chairman, we would thank you and the committee for inviting us to discuss Bill C-4, to establish a foundation to fund sustainable development technology. I have with me today Ms Maria Barrados and Mr. John Wiersama, who are both assistant auditors general.

I would raise several issues today about the accounting, governance and accountability of the Canada Foundation for Sustainable Development Technology.

I will begin with the accounting issue. I am concerned about the transfer of large amounts of public money to foundations long before it will be spent on delivering services. I am also concerned that the government records these transfers as expenditures in the public accounts, even though the money may still be in the bank accounts of the foundations.

We have not yet audited the transfer to the Canada Foundation for Sustainable Development Technology. When we do, we will assess whether there is appropriate authority in place for this transfer at the time it was made and whether it has been appropriately accounted for.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 29 mai 2001

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles auquel est renvoyé le projet de loi C-4, Loi créant une fondation chargée de pourvoir au financement de l'appui technologique au développement durable, et le projet de loi C-3, Loi modifiant la Loi sur la réorganisation et l'aliénation de Eldorado Nucléaire Limitée et la Loi sur la participation publique au capital de Pétro-Canada, se réunit aujourd'hui, à 18 h 13, pour examiner les projets de loi.

Le sénateur Nicholas W. Taylor (*président*) occupe le fauteuil.
[Traduction]

Le président: Je déclare la séance ouverte et vous demande de bien vouloir m'excuser pour ce retard, mais le Sénat vient juste de suspendre ses travaux.

Nous allons débattre ce soir du projet de loi C-4, Loi créant une fondation chargée de pourvoir au financement de l'appui technologique au développement durable. Nos témoins sont Mme Sheila Fraser, Mme Maria Barrados et M. John Wierseman. D'après votre nom, monsieur Wierseman, je suppose que vous êtes originaire du nord de l'Alberta ou du sud du Manitoba.

M. John Wierseman, vérificateur général adjoint, Direction des opérations de vérification, Bureau du vérificateur général du Canada: Je suis originaire du nord de la Hollande.

Le sénateur Buchanan: Madame Fraser, êtes-vous Néo-Écossaise?

Mme Sheila Fraser, vérificatrice générale par intérim, Bureau du vérificateur général du Canada: Non.

Le président: Je vous cède la parole, madame Fraser. Je suis désolé d'avoir manqué votre dernière comparution, mais j'ai toutefois lu votre témoignage qui m'a fort impressionné.

Mme Fraser: Monsieur le président, nous vous remercions ainsi que le comité de nous avoir invités pour discuter du projet de loi C-4, Loi créant une fondation chargée de pourvoir au financement de l'appui technologique au développement durable. J'ai à mes côtés aujourd'hui Mme Maria Barrados et M. John Wierseman, vérificateurs généraux adjoints.

Aujourd'hui, j'aimerais aborder plusieurs questions sur la comptabilité, la régie et la reddition de comptes de la Fondation du Canada pour l'appui technologique au développement durable.

Je commencerai tout d'abord par les questions de comptabilité. J'ai des réserves quant au transfert par le gouvernement de sommes importantes à des fondations avant que ces sommes puissent servir à la prestation de services. En outre, je m'inquiète du fait que le gouvernement comptabilise ces transferts comme dépenses dans les comptes publics, même si l'argent demeure dans les comptes bancaires des fondations.

Nous n'avons pas encore vérifié le transfert de fonds publics à la Fondation du Canada pour l'appui technologique au développement durable. Lorsque nous le ferons, nous évaluerons si ce transfert a été dûment autorisé au moment où il a été effectué et s'il a été dûment comptabilisé.

When we audit the 2001 Public Accounts later this summer, we will pay particular attention to these issues in the transfer to the sustainable development foundation, as well as similar transfers to other organizations. Any significant concerns will be reported this fall with the auditor's report, or the observations on the 2001 financial statements of the government, or as an audit note in our December 2001 report to Parliament.

[Translation]

I will now turn to issues of governance and accountability. Chapter 23 of the Auditor General's November 1999 Report included a government-wide audit of accountability in new types of governance arrangements in which organizations outside the federal government deliver federal programs. In that audit, we recognized that such new arrangements can be appropriate forms of program delivery.

We are currently following up on our November 1999 audit and plan to report our findings to Parliament in April 2002. As part of that audit, we will examine the new arrangements announced in the 2000 Budget, including the Canada Foundation for Sustainable Development Technology.

The proposed foundation will engage in the exercise of a public trust. Canadians expect entities that use discretion in redistributing public resources or exercising public authority to operate in a way that is non-partisan, impartial, fair, equitable, prudent, honest, and professional.

They also expect that Parliament will be able to effectively scrutinize the way tax dollars are spent.

In our 1999 audit, we recommended a governing framework for such arrangements that would provide for the following: appropriate reporting to Parliament and the public; effective accountability mechanisms; adequate transparency; and protection of the public interest.

That governing framework is based on the following two fundamental principles of parliamentary democracy: firstly, parliamentary sovereignty over federal policy. Whoever holds discretionary authority to spend federal taxpayers' money or to exercise federal authority must not be exempt from potential scrutiny by Parliament.

Secondly, regarding stewardship of the public trust, any arrangement delivering federal programs and services must respect the public trust and observe the public sector values of prudence, propriety, fairness, impartiality and equity.

Bill C-4 contains provisions that relate to the governing framework we recommended in our 1999 audit. For example, the foundation will prepare an annual report to be made public and

Lorsque nous vérifierons les comptes publics de 2001 cet été, nous porterons une attention particulière à ces questions pour ce qui est du transfert à la Fondation ainsi que des transferts semblables à d'autres organisations. Nous communiquerons toutes nos préoccupations importantes cet automne dans le rapport du vérificateur ou dans les observations sur les états financiers du gouvernement de 2001, ou encore dans une observation de vérification dans notre rapport de décembre 2001 au Parlement.

[Français]

J'aimerais maintenant aborder les questions de régie et de reddition de comptes. Le chapitre 23 du Rapport du vérificateur général de novembre 1999 traitait d'une vérification de portée gouvernementale de la reddition de comptes à l'égard de nouveaux types de mécanismes de régie. Ces mécanismes sont utilisés pour permettre à des organisations de l'extérieur du gouvernement fédéral d'exécuter des programmes fédéraux. Dans cette vérification, nous avons reconnu que ces nouveaux mécanismes pouvaient être des moyens appropriés d'exécuter des programmes.

Nous effectuons présentement un suivi de notre vérification de novembre 1999. Nous prévoyons communiquer nos constatations au Parlement en avril 2002. Dans le cadre de cette vérification, nous examinerons les nouveaux mécanismes annoncés dans le budget de 2000, y compris la Fondation du Canada pour l'appui technologique au développement durable.

La Fondation proposée exercera un mandat public. Les Canadiens et Canadiennes s'attendent à ce que les entités, qui jouissent d'une certaine latitude pour redistribuer les ressources publiques ou qui exercent des pouvoirs publics, gèrent leurs activités de façon apolitique, impartiale, juste, équitable, prudente, honnête et professionnelle.

Ils s'attendent également à ce que le Parlement soit en mesure d'examiner efficacement la manière dont l'argent des contribuables est dépensé.

Dans notre vérification de 1999, nous avons recommandé un cadre de régie pour ces mécanismes, qui assurerait: des rapports appropriés au Parlement et au public; des mécanismes redditionnels efficaces; une transparence adéquate; la protection de l'intérêt public.

Ce cadre de régie repose sur deux principes fondamentaux de la démocratie parlementaire. Premièrement, la préséance de la souveraineté du Parlement sur la politique fédérale. Quiconque détient le pouvoir discrétionnaire de dépenser l'argent versé au gouvernement fédéral par les contribuables ou d'exercer le pouvoir fédéral ne doit pas être soustrait à un examen éventuel du Parlement.

Deuxièmement, l'intendance à l'égard du mandat public. Tout mécanisme d'exécution de programmes et de prestation de services fédéraux doit respecter le mandat public en adhérant aux valeurs du secteur public, par exemple, la prudence, le bien-fondé, la justesse, l'impartialité et l'équité.

Le projet de loi C-4 renferme des dispositions se rapportant au cadre de régie que nous avons recommandé dans notre rapport de vérification de 1999. Ainsi, la Fondation préparera un rapport

tabled in Parliament. It will include audited financial statements, statements of investment, and funding policies and activities. The annual report will also include a statement of plans for the next year and an assessment of the overall results achieved by projects both during the year in review and since the inception of the foundation.

As to its governing structure, the foundation will have 15 members and operate with a board of directors. The Minister of Natural Resources has indicated that the members of the Foundation would represent its stakeholders and potential clients, in a manner analogous to the shareholders of a corporation. We are concerned that adequate mechanisms be put in place to protect the broader public interest, including complaint and redress mechanisms and measures to ensure that public sector values are embedded in the corporate culture; ensure adequate access by the public to corporate information; resolve disputes between the minister and the foundation; and allow the minister, on an exceptional basis, to intervene with appropriate corrective measures where the fulfilment of the foundation's federal public purpose is at risk.

[English]

The access to information issue has been raised in your committee. We believe that adequate transparency is important in bodies such as the foundation. There needs to be a provision for access to corporate information that is relevant to the delivery of federal, public policy functions. Legitimate concerns about personal privacy and commercial confidentiality must be respected. We are concerned that there be adequate audit provisions — another subject that this committee and the house have raised.

Honourable senators, this foundation will fulfil a public policy purpose. Auditors' reports on a corporation's financial statements will attest to whether the financial statements fairly present the financial position and operating results of the corporation. In our 1999 audit, we suggested that in cases like this Parliament also needs to receive independent audit assurance that taxpayers are receiving value for their tax dollars. Were this public purpose to be carried out by a granting council or a government department, there would be provision for a value-for-money audit, or special examination in the case of a Crown corporation.

The funding agreement between the government and the foundation will be subject to scrutiny by the Auditor General. However, we would have authority to look at only the departmental role and responsibilities, including due diligence by the department in making up-front arrangements with the foundation for the payment of public money through the funding agreement. We would have no authority to look at the operations of the foundation, unless we were appointed as external auditors under the act. Therefore, we would be unable to provide any assurance to Parliament and the public about the prudence and

annuel qui sera rendu public et qui sera déposé au Parlement. Le rapport comprendra des états financiers vérifiés et des états des placements. De plus, il présentera les politiques et activités de financement. Il comprendra également un plan d'action pour le prochain exercice de même que l'évaluation des résultats globaux atteints par les projets au cours de l'exercice et depuis la constitution de la Fondation.

Telle sera la régie de la Fondation. Elle sera composée de 15 membres et administrée par un conseil d'administration. Le ministre des Ressources naturelles a indiqué que les membres de la Fondation représenteraient les parties intéressées et ses clients éventuels de la même manière que les actionnaires d'une société. Nous nous préoccupons quant à l'existence de mécanismes adéquats pour: protéger l'intérêt du public en général, y compris des dispositions concernant les plaintes et les recours ainsi que des mesures pour faire en sorte que les valeurs du secteur public soient intégrées à la culture organisationnelle; assurer l'accès du public à l'information organisationnelle; régler les conflits entre le ministre et la Fondation; permettre au ministre, à titre exceptionnel, d'apporter les mesures correctives appropriées dans les cas où le mandat d'intérêt public de la Fondation risque de ne pas être respecté.

[Traduction]

Le comité a soulevé la question de l'accès à l'information. Nous croyons que dans des organismes comme la Fondation, il est important de faire preuve d'une transparence adéquate. Il faut prévoir un accès à l'information de la Fondation qui correspond à ces fonctions d'intérêt public. Naturellement, il faut tenir compte des inquiétudes légitimes quant à la protection des renseignements personnels et commerciaux de nature confidentielle. Nous craignons que les dispositions relatives à la vérification ne soient pas adéquates, autre sujet que le comité et la Chambre ont soulevé.

Mesdames et messieurs les sénateurs, cette Fondation remplira un mandat d'intérêt public. Les rapports des vérificateurs sur les états financiers de société certifient que ceux-ci donnent une image fidèle de la situation financière de la société et de ses résultats de fonctionnement. Dans notre rapport de vérification de 1999, nous avons indiqué que dans des cas comme celui-ci, le Parlement doit également obtenir l'assurance par une vérification indépendante, que les contribuables en ont pour leur argent. Si un ministère ou un conseil de subventions s'acquittait de ce mandat public, il serait soumis à une vérification de l'optimisation des ressources ou à un examen spécial, dans le cas d'une société d'État.

L'accord de financement entre le gouvernement et la Fondation fera l'objet d'un examen par le vérificateur général. Toutefois, nous ne pouvons examiner que le rôle et les responsabilités du ministère, y compris sa diligence raisonnable à établir des mécanismes initiaux avec la Fondation pour le versement de fonds publics par l'accord de financement. Nous n'aurons pas le pouvoir d'examiner les activités de la Fondation, à moins d'être nommés les vérificateurs externes en vertu de la loi. Nous ne serons donc pas en mesure de fournir une assurance au Parlement et au public quant à l'utilisation probe et prudente des fonds et des pouvoirs

probity of the foundation's use of public funds and authorities, or its performance in achieving public policy objectives.

As new bodies such as the Canada Foundation for Sustainable Development Technology are being created, and Parliament's auditor is not the appointed auditor, the question of the Auditor General's role needs to be addressed. In that way, Parliament can obtain an independent assessment of the management of taxpayers' dollars. To what extent should the Auditor General be able to follow the dollar? When the need arises, should the Auditor General be able to audit the organization directly, or carry out an audit of the fairness and reliability of the performance information reported to Parliament? We encourage Parliament to review this question and resolve the level of access for its auditor.

In conclusion, we raise a number of concerns about how transfers to the Canada Foundation for Sustainable Development Technology are recorded in the Public Accounts of Canada. We are also concerned about the provisions for governance and accountability. The proposed legislation appears to contain some features that we called for in our 1999 audit, but not others, notably mechanisms that would ensure protection of the broader public interest.

Fiscal and technological forces are pushing governments to use innovative, non-traditional ways of delivering programs and services. As we move to these new forms of delivery, we must be careful not to weaken fundamental principles of Parliamentary democracy along the way.

We would be pleased to answer any questions members of committee may have.

The Chairman: That was a hard-hitting and straight-to-the-point presentation.

Senator Spivak: What are the advantages to a government in using this kind of foundation, other than involving people as members of the board of directors? Why, in your opinion, do you think that those provisions for governance and accountability are not in place? I am not asking for the political motives, but perhaps there are technical reasons that we do not know about. What are those reasons? This is not the only such body.

I also have a concern about the investment board of the Canada Pension Plan. In our discussions on that board, similar questions were raised. In that instance there are even more implications.

Could you speculate on what might be the technical and legal reasons for this? Have you studied this? How many such bodies are there, and what are the similarities and differences?

Ms Fraser: There are several of these organizations. I believe that they were established with the intention of permitting greater flexibilities and more efficiency in the delivery of services, so that

publics par la Fondation et l'atteinte de ses objectifs en matière de politique.

Comme de nouveaux organismes tels la Fondation du Canada pour l'appui technologique au développement durable sont créés et que le vérificateur du Parlement n'est pas le vérificateur mandaté, il y a lieu de s'interroger sur le rôle du vérificateur général. Dans quelle mesure le vérificateur général doit-il pouvoir faire le suivi des fonds publics pour permettre au Parlement d'obtenir une évaluation indépendante de la gestion de l'argent des contribuables? Si le besoin se présentait, le vérificateur devrait-il pouvoir vérifier l'organisation directement ou effectuer une vérification de l'exactitude et de la fiabilité de l'information sur le rendement communiquée au Parlement? Nous invitons le Parlement à se pencher sur cette question et à décider du niveau d'accès qu'il désire donner à son vérificateur.

En conclusion, nous avons plusieurs préoccupations concernant la façon dont le transfert à la Fondation du Canada pour l'appui technologique au développement durable sera comptabilisé dans les comptes publics. Nous avons également des réserves quant aux dispositions relatives à la régie et à la reddition de comptes. La loi proposée semble comprendre certaines caractéristiques que nous avons demandées dans notre rapport de vérification de 1999, mais pas toutes, notamment, des mécanismes qui protégeraient l'intérêt public en général.

Les gouvernements subissent des pressions financières et technologiques les poussant à utiliser des moyens novateurs et non traditionnels d'exécuter les programmes et de fournir les services. À mesure que nous adoptons ces nouvelles formes d'exécution de programmes et de prestation de services, nous devons prendre garde de ne pas affaiblir les principes fondamentaux de la démocratie parlementaire.

Nous serons heureux de répondre aux questions des membres du comité.

Le président: Votre exposé, sans complaisance, va droit au fait.

Le sénateur Spivak: Quels sont les avantages pour un gouvernement d'utiliser ce genre de fondation au lieu de faire participer des gens en tant que membres du conseil d'administration? Pourquoi, à votre avis, les dispositions de régie et de reddition de comptes ne sont pas en place? Je ne cherche pas à savoir quelles sont les motivations politiques, mais peut-être existe-t-il des raisons techniques que nous ne connaissons pas. Quelles sont ces raisons? Ce n'est pas le seul organisme du genre.

J'ai également des préoccupations au sujet du conseil d'investissement du Régime de pensions du Canada. Lors de nos discussions au sujet de ce conseil, des questions semblables ont été soulevées. Dans le cas qui nous intéresse, les répercussions sont encore plus nombreuses.

Pourriez-vous nous donner les raisons techniques et juridiques d'une telle fondation? Vous êtes-vous penchés sur cette question? Combien d'organismes du genre existent-ils et quelles sont les ressemblances et les différences?

Mme Fraser: Il existe plusieurs organismes de ce genre. Autant que je sache, ils ont été créés en vue de permettre plus de souplesse et d'efficacité dans la prestation des services, de

they would not be constrained by certain rules and procedures of the core government, if you wish. Perhaps there was the possibility of bringing in private funds, so a mechanism to allow for that was set up.

To my knowledge, there has been no study or evaluation done which would indicate that this type of foundation or agency is actually providing anything different from the traditional core government. It would be worthwhile for government to carry out a review of these new, alternative service delivery mechanisms to assess the advantages, the disadvantages and what needs to be corrected to move forward.

I will ask Ms Barrados to comment on the numbers which were part of our 1999 audit.

Ms Maria Barrados, Assistant Auditor General, Audit Operations Branch, Office of the Auditor General of Canada: In 1999 when we did our audit in this area, we found that there was no inventory. We then took a survey and found that there were 77 new arrangements. They were a mixture of different types of arrangements. There were 51 collaborative arrangements, which are different from the ones you are examining today. In those instances there was a partnering, often with two levels of government, or with NGOs. There were also 26 delegated arrangements. Those are similar to the arrangements for the foundation. Since that time, new arrangements have been announced.

Senator Spivak: As I understand it, private organizations can contribute to this foundation. That is a troubling issue, because it means that the agenda can be co-opted. Does that concern you? That may not necessarily be on the government's agenda. How is that to be followed up? For example, although there is a terrific need for more money for research, there are eminent researchers in Canada who are deploring the need for corporate-matching funds, because there are many things that corporations are not interested in that might be in the public interest. What impact does that arrangement have on the public interest? What prevents the public interest from being subverted by a corporate interest?

Ms Fraser: In answer to the senator's question, the information — if it is contained anywhere — would be found in the actual funding agreement between the federal government and the foundation itself.

Senator Spivak: Is that going to be transparent?

Ms Fraser: That should be transparent. That document should be public. In there, we would hope to find fairly specific criteria for the kinds of projects that should be financed and supported. We have raised the whole issue of transparency and the information that the foundation should be providing to the public, notably, the criteria, the kinds of projects that will be funded, and the points to be made. I would hope that addressing those issues would also, in part, address some of the concerns that you might have.

Senator Spivak: Are they subject to access to information?

manière qu'ils ne soient pas limités par certaines règles et procédures du gouvernement central, si vous voulez. Peut-être la possibilité de solliciter des fonds provenant du secteur privé existait-elle, si bien qu'il fallait prévoir un mécanisme à cet égard.

À ma connaissance, il n'a été fait aucune étude ou évaluation susceptible d'indiquer que ce genre de fondation ou d'agence apporte quoi que ce soit de différent de ce que peut apporter le gouvernement central traditionnel. Il vaudrait la peine que le gouvernement effectue un examen de ces nouveaux mécanismes de prestation de services pour en évaluer les avantages, les inconvénients, ainsi que les correctifs à apporter.

Je vais demander à madame Barrados de faire des observations sur les chiffres qui figuraient dans notre rapport de vérification de 1999.

Mme Maria Barrados, vérificatrice générale adjointe, Direction des opérations de vérification, Bureau du vérificateur général du Canada: En 1999, lorsque nous avons procédé à notre vérification dans ce domaine, nous avons découvert qu'il n'y avait pas d'inventaire. Un sondage nous a permis de voir qu'il existait 77 mécanismes nouveaux, tous différents les uns des autres, dont 51 mécanismes de coopération, différents de ceux que vous examinez aujourd'hui — un partenariat était prévu, souvent entre deux paliers de gouvernement ou avec des ONG —, dont également 26 mécanismes de délégation qui sont semblables aux mécanismes prévus pour la Fondation. Depuis, de nouveaux mécanismes ont été annoncés.

Le sénateur Spivak: Si je comprends bien, des organismes du secteur privé peuvent contribuer à la Fondation. C'est inquiétant, car cela veut dire qu'ils peuvent en récupérer l'ordre du jour. Cela vous inquiète-t-il? Ce n'est peut-être pas nécessairement prévu par le gouvernement. Comment en assurer le suivi? Par exemple, même si nous avons un besoin criant de financement supplémentaire pour la recherche, d'éminents chercheurs canadiens déplorent le recours au financement de contrepartie des sociétés, car celles-ci ne s'intéressent pas vraiment à ce qui pourrait servir l'intérêt public. Quel impact un tel mécanisme a-t-il sur l'intérêt public? Qu'est-ce qui empêche que l'intérêt public ne soit renversé par l'intérêt d'une société?

Mme Fraser: Pour répondre à la question du sénateur, l'information — si elle se trouve quelque part — se trouverait dans l'accord de financement conclu entre le gouvernement fédéral et la Fondation elle-même.

Le sénateur Spivak: Cela va-t-il être transparent?

Mme Fraser: Cela devrait l'être. Ce document devrait être public et nous espérons y trouver des critères assez précis pour les genres de projets qui devraient être financés et appuyés. Nous avons soulevé toute la question de la transparence et de l'information que la Fondation devrait fournir au public, notamment les critères, les genres de projets qui seront financés et les points à préciser. J'ose espérer que le règlement de ces questions permettrait aussi d'apaiser en partie certaines de vos éventuelles inquiétudes.

Le sénateur Spivak: La Fondation est-elle assujettie à la Loi sur l'accès à l'information?

Ms Fraser: No.

Senator Spivak: That is a huge flaw.

Ms Barrados: Another concern about the creation of these new bodies is the level of reporting and the kind of information that comes with the reporting. There is a commitment to provide financial statements, but is there going to be enough information to provide Parliament with some comfort that there is value for money in the expenditures and that they are being carried out in a way that Parliament wishes?

Senator Spivak: What would you recommend to address that issue? If we were to consider amendments, for example, what would be your recommendations to deal with access to information, transparency, and protection of the public interest?

Ms Barrados: We are always careful about those matters where we have not done a detailed audit. In the audit report of November, 1999, we lay out a framework with the kinds of elements we would expect to see in any of these new arrangements. These new arrangements can be creative and innovative, but an important balance needs to be put in place.

The Chairman: I do not quite understand paragraph 14 where you say you suggested that Parliament needs to receive an independent audit assurance. Are you referring to your office or to some other body? When you say "independent audit assurance," are you talking about auditors entirely outside the public sector?

Ms Fraser: There is a provision now for the audit of financial statements.

The Chairman: Would you then consider yourself to be on the outside?

Ms Fraser: The issue is that performance information will be published in the annual report, but there will be no assurance that that performance information is complete, adequate and correct. That element would be important in ensuring that there is value for money.

There could be provision for an internal audit, but it would not be made public. We are suggesting some assurance should be given on that performance information. We are questioning the role of Auditor General in doing this work, either as auditor of the foundation, which appears unlikely, or as Parliament's auditor, should there be some authority given to the Auditor General to do this work.

The Chairman: As parliamentarians, are we better to ask you to look over the shoulder of the audit done by the organization, or are we better to write into the law that you do the audit all the way through?

Ms Fraser: I am afraid my answer could appear to be self serving. We obviously would like to have the issue resolved. Who audits the financial statements is a lesser point. I would like to see the Office of the Auditor General of Canada have access to audit

Mme Fraser: Non.

Le sénateur Spivak: C'est une grave lacune.

Mme Barrados: Ce qui est également préoccupant au sujet de la création de ces nouveaux organismes, c'est l'établissement des rapports et le genre d'information qu'ils contiennent. Ces organismes s'engagent à présenter leurs états financiers, mais va-t-on disposer de suffisamment d'information pour que le Parlement soit en quelque sorte convaincu que les ressources sont utilisées de façon optimale et que les dépenses se font selon les désirs du Parlement?

Le sénateur Spivak: Que recommanderiez-vous pour régler cette question? Si nous envisagions des amendements, par exemple, que recommanderiez-vous dans le domaine de l'accès à l'information, de la transparence et de la protection de l'intérêt public?

Mme Barrados: Nous sommes toujours prudents à propos de ces questions, lorsque nous n'avons pas fait de vérification détaillée. Dans le rapport de vérification de novembre 1999, nous avons prévu un cadre comportant les éléments auxquels nous nous attendrions dans le contexte de tous ces nouveaux mécanismes, lesquels peuvent être créatifs et novateurs; il faut toutefois arriver à un équilibre à cet égard.

Le président: Je ne comprends pas tout à fait le paragraphe 14 où vous dites avoir indiqué que le Parlement doit obtenir l'assurance par une vérification indépendante. Voulez-vous parler de votre bureau ou d'un autre organisme? Lorsque vous dites «assurance par une vérification indépendante», parlez-vous des vérificateurs qui sont à l'extérieur du secteur public?

Mme Fraser: La vérification des états financiers est maintenant prévue.

Le président: Vous considéreriez-vous à l'extérieur?

Mme Fraser: L'information relative au rendement sera publiée dans le rapport annuel, mais il n'y aura pas l'assurance que l'information sur le rendement est complète, adéquate et juste. Cet élément serait important, car il permettrait d'assurer l'optimisation des ressources.

On pourrait prévoir une disposition relative à une vérification publique, mais elle ne serait pas rendue publique. Nous proposons qu'une assurance soit donnée au sujet de cette information sur le rendement. Nous nous interrogeons sur le rôle du vérificateur général qui ferait ce travail, soit en tant que vérificateur de la Fondation, ce qui semble peu probable, soit en tant que vérificateur du Parlement au cas où ce dernier confierait cette tâche au vérificateur général.

Le président: En notre qualité de parlementaires, ferions-nous mieux de vous demander de surveiller la vérification effectuée par l'organisme ou d'inscrire dans la loi que vous êtes chargés de la vérification du début à la fin?

Mme Fraser: Je crains que ma réponse ne paraisse intéressée. Nous aimerions bien sûr que cela soit réglé. La question de savoir qui vérifie les états financiers est moins importante. J'aimerais que le Bureau du vérificateur général du Canada puisse vérifier

some of these foundation and to carry out value-for-money audits, which brings up a broader question of the mandate of the office.

The Chairman: I can see you are concerned that they are growing like Topsy. Obviously, there must be a way around the Auditor General; otherwise, they would not be growing in that way.

Ms Fraser: The Auditor General has no access to any of these organizations.

Senator Kelleher: In paragraph 15 of your presentation, you discuss the things that you will not be able to do and the things that may not be done. Could this not be remedied by the act setting out in detail, if we are to have independent auditors, the criteria the independent auditors would have to follow in the preparation of their report?

Ms Fraser: Yes, it could. At the moment, the only provision is strictly for an audit of financial statements. It does not cover any kind of value-for-money audit or audit of performance information.

Senator Kelleher: It would seem that there are two remedies here. Either we give the Auditor General the authority to do it, or we amend the act by setting out the scope of the audit to be done by the independent auditors.

I would refer to paragraphs 2 and 3 of your statement. As I recall, this was a case where the foundation had not even been created, and we plucked off the shelf some corporation that had been incorporated. In the legal business, it is known as a "shelf company." It was not a case of just transferring the money to the new corporation. No corporation even existed. I am very concerned about the legality and propriety of that kind of situation. Would you comment on that, if you can?

When the committee questioned why the money was being transferred at that specific time, the answer we were given was, "Because the money is available now. If it is not taken now, it will be lost." I have had experience running a few ministries. There is always that kind of risk. However, I am having trouble accepting that reason or excuse for transferring money holus-bolus, saying, "If we don't grab it now, we will lose it. It will go back into the general accounts, and we will have to start all over again." My question is this: how accurate is that explanation?

Ms Fraser: We too are concerned about the issue of the authority under which these payments were made. I would like to point out some dates. Unfortunately, we have not completed all our audit work, and that will be done as part of public accounts work. The funding agreement was signed in March, and in April the actual payments were made. The payments were actually made after the year end.

Senator Kelleher: Were those payments made to the shelf company?

Ms Fraser: Yes. There was \$25 million paid by the Department of the Environment, and \$25 million was paid by Natural Resources Canada. We do not know at this point if the

certaines de ces fondations et effectuer des vérifications de l'optimisation des ressources, ce qui soulève la question plus vaste du mandat du Bureau.

Le président: Vous vous inquiétez, me semble-t-il, de les voir se multiplier on ne sait ni quand ni comment. De toute évidence, il est possible de contourner le Bureau du vérificateur général, sinon, ces fondations ne se multiplieraient pas de cette façon-là.

Mme Fraser: Le vérificateur général n'a pas accès à ces organismes.

Le sénateur Kelleher: Au paragraphe 15 de votre exposé, vous parlez de ce que vous ne pouvez pas faire et de ce qui ne peut pas se faire. La loi ne pourrait-elle pas régler ce point en précisant, si nous devons avoir des vérificateurs indépendants, les critères que ceux-ci seraient tenus de respecter pour la préparation de leur rapport?

Mme Fraser: Oui, ce serait possible. Pour l'instant, la seule disposition prévue vise strictement la vérification des états financiers et ne vise pas la vérification de l'optimisation des ressources ou de l'information sur le rendement.

Le sénateur Kelleher: Il semblerait qu'il existe deux solutions à cet égard. Il suffit soit de donner au vérificateur général le pouvoir de le faire, soit de modifier la loi en précisant la portée de la vérification confiée à des vérificateurs indépendants.

Je vous renvoie aux paragraphes 2 et 3 de votre exposé. Si je me souviens bien, la fondation n'avait même pas été créée et nous avons pris une société, déjà constituée, mais qui était en réserve. Dans le jargon juridique, on parle de «société en veilleuse.» Il ne s'agissait pas simplement de transférer les fonds à la nouvelle société. La société n'existait même pas. Je suis très inquiet au sujet de la légalité et de la régularité de ce genre de situation. Qu'avez-vous à dire à ce sujet?

Lorsque le comité a demandé pourquoi les fonds étaient transférés à ce moment précis, on lui a répondu: «Parce que les fonds sont disponibles maintenant. Si on ne les utilise pas maintenant, ils seront perdus.» J'ai déjà dirigé quelques ministères et je sais que ce genre de risque existe toujours. Toutefois, j'ai de la difficulté à accepter cette raison ou cette excuse à propos du transfert d'argent en un versement unique, sous prétexte que «si nous ne le prenons pas maintenant, nous le perdrons. Il sera reversé dans les comptes généraux et il faudra reprendre tout le processus.» Je voudrais savoir dans quelle mesure cette explication est juste?

Mme Fraser: Nous sommes également préoccupés au sujet du pouvoir d'autorisation de ces paiements. J'aimerais préciser certaines dates. Malheureusement, nous n'avons pas terminé tout notre travail de vérification et cela se fera dans le cadre du travail relatif aux comptes publics. L'accord de financement a été signé en mars et c'est en avril que les paiements ont été faits, soit après la fin de l'exercice.

Le sénateur Kelleher: Ces paiements ont-ils été versés à la société en veilleuse?

Mme Fraser: Oui. Vingt-cinq millions de dollars ont été versés par le ministère de l'Environnement et 25 millions de dollars par Ressources naturelles Canada. Nous ne savons pas

government will want to record those payments as expenditures in the year ended March 31, 2001, or not. They would set it up as an account payable.

The Chairman: I believe the minister assured us that that was the reason for taking it out and putting it in last year's budget.

Ms Fraser: That raises an issue for us because the payments were actually made after the year end.

I do not want to presume what our audit findings will be, but there are some issues about dates and we want to assure that the authorities under which those payments were made were appropriate.

Senator Kelleher: Can you express an opinion on the way it was done in this case, which was to make the transfer to a shelf company, in trust, for a foundation that had not yet been created?

Ms Fraser: I can say that I do not like the way that that series of transactions was done. We would have preferred that parliamentary approval be given to this foundation and to the amounts of money that would be sent into it, yes. The money, as I mentioned, is being sent out of government before services can ever be delivered.

The Chairman: Not only that, it did not go to a foundation, it went to a shelf company. Some of us would be in big trouble if we did that.

Senator Cochrane: I have a supplementary to the question of Senator Kelleher. You mentioned two departments, the Department of the Environment and Natural Resources Canada. Those two departments are responsible to the Auditor General, are they not?

Ms Fraser: Yes.

Senator Cochrane: Do you agree with the minister's argument that those financial arrangements allow you an opening to examine these expenditures through the departments?

Ms Fraser: We are able to look at the funding agreements and the payment made from the department to the foundation. We are unable to look at what the foundation then does with that money. We can audit those two cheques of \$25 million, but we are not able to look at what happens with the \$50 million beyond that.

Senator Cochrane: What is the purpose of having the foundation appoint its own independent auditor? That is recommended in this bill. It will have its own independent auditor. What about funds in the future? Other foundations have had millions poured into them. Could the government not provide funding directly to the foundation instead of going through the departments and then completely evade accountability to you? Is that possible?

Ms Fraser: The issue is not that the funds come from these departments, the issue is that we do not have access to the books of the foundation. We can actually audit any money that the

pour l'instant si le gouvernement inscrira ces paiements dans la colonne des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2001, ou non. Ces paiements seront inscrits dans un compte créditeur.

Le président: Je crois bien que le ministre nous a assurés que c'est la raison pour laquelle ces fonds sont inscrits dans le budget de l'année dernière.

Mme Fraser: Cela nous pose un problème, car les paiements ont été effectués après la fin de l'exercice.

Je ne veux pas présumer des conclusions de notre vérification, mais des questions se posent à propos des dates et nous voulons nous assurer du bien-fondé des pouvoirs d'autorisation de ces paiements.

Le sénateur Kelleher: Pouvez-vous nous dire ce que vous pensez de la façon dont cela s'est passé dans ce cas précis, soit le transfert de fonds à une société en veilleuse, en fiducie, pour le compte d'une fondation qui n'avait pas encore été créée?

Mme Fraser: Je dois dire que je n'aime pas la façon dont ces opérations ont été faites. Nous aurions préféré que le Parlement approuve la création de cette fondation ainsi que les montants d'argent transférés. Les fonds, comme je l'ai dit, sont transférés par le gouvernement avant qu'ils ne puissent servir à la prestation de services.

Le président: Qui plus est, ils n'ont pas été versés à une fondation, mais à une société en veilleuse. Certains d'entre nous auraient de gros problèmes s'ils procédaient de la sorte.

Le sénateur Cochrane: J'ai une question supplémentaire à celle du sénateur Kelleher. Vous avez fait mention de deux ministères, le ministère de l'Environnement et celui de Ressources naturelles Canada. Ces deux ministères doivent rendre des comptes au vérificateur général, n'est-ce pas?

Mme Fraser: Oui.

Le sénateur Cochrane: Êtes-vous d'accord avec le ministre lorsqu'il déclare que ces ententes financières vous donnent la possibilité de procéder à l'examen de ces dépenses dans le contexte des ministères?

Mme Fraser: Nous pouvons examiner les accords de financement ainsi que les paiements versés par le ministère à la Fondation. Nous ne pouvons pas examiner la façon dont la Fondation utilise ces fonds. Nous pouvons effectuer la vérification des deux chèques de 25 millions de dollars, mais nous ne pouvons pas savoir comment les 50 millions de dollars vont être utilisés.

Le sénateur Cochrane: À quoi sert-il de demander à la Fondation de nommer son propre vérificateur indépendant? C'est ce qui est recommandé dans ce projet de loi: la Fondation aura son propre vérificateur indépendant. De quel financement bénéficiera-t-elle à l'avenir? D'autres fondations ont reçu des millions de dollars. Le gouvernement ne pourrait-il pas fournir le financement directement à la Fondation au lieu de passer par les ministères et ainsi éviter de vous rendre des comptes? Est-ce possible?

Mme Fraser: Le problème qui se pose n'est pas tant que les fonds proviennent de ces ministères, mais plutôt que nous n'avons pas accès aux livres de la Fondation. Nous pouvons en fait faire la

government puts into these foundations, it is just that once it is there we no longer can see what happens to the funds.

Senator Cochrane: Will that also apply to any future funding?

Ms Fraser: Yes.

Senator Kelleher: Mr. Chairman, I do not believe the second part of my question was answered. It concerned the explanation given to this committee by the minister as to why the money the transfer of money took place when it did. The comment was made, "If we don't do it, we'll lose it." I have a little trouble with that.

Ms Fraser: I can assure the senator that we will look very seriously at these transactions when we do our public accounts audit. I know the minister has indicated that, but we do not know if they will record this as an expense for the year ended March 2001. We also share your concern, and we will be raising the issue, as may be appropriate, in our audit report on the public accounts.

Senator Christensen: I want some clarification of your abilities to audit. You can audit the funds as they go to the foundation, but once they get into the foundation you can audit the auditor that audited it but you cannot audit what he audited; is that correct?

Ms Fraser: No, Mr. Chairman, we cannot even do that. We can audit the payments from the government to the foundation but then our role ends. We do not audit the auditor. We have no access to any books or records of the foundation.

Senator Cochrane: On Wednesday, May 2, I presented similar arguments in the chamber. They were almost verbatim to what you have said here, so I am rather pleased that at least several people are thinking about why something is not being done in this regard.

In a November, 1999 report, entitled, "Matter of Special Importance," your predecessor wrote that, by their very nature, these arrangements challenge the traditional relationship that these ministers are answerable to Parliament for their policies and programs. Ministers are never wholly responsible for them. In some cases arrangements have been intentionally set up to be totally independent from ministers, even though they may depend on federal funds and federal authority.

Your predecessor was writing about what he called, "new government arrangements." This foundation, which is to be set up under Bill C-4, would certainly fall into this category. Do you agree with your predecessor's assessment? Is the minister avoiding responsibility by setting up this foundation? Is the government avoiding accountability to Parliament by making the foundation subject to reporting to its own self-appointed auditor rather than to you?

vérification de toutes les sommes que le gouvernement verse à ces fondations; par contre, nous ne pouvons pas savoir ce qui se passe après le versement des fonds.

Le sénateur Cochrane: Cela s'appliquerait-il également à tout financement à venir?

Mme Fraser: Oui.

Le sénateur Kelleher: Monsieur le président, je ne pense pas que nos témoins aient répondu à la deuxième partie de ma question. Il s'agit de l'explication que le ministre a donnée à ce comité quant à la raison du transfert des fonds au moment où cela s'est fait. Le commentaire qui a été fait est le suivant: «Si nous ne le faisons pas, nous perdrons ces fonds.» Je trouve cela un peu inquiétant.

Mme Fraser: Je peux assurer le sénateur que nous allons examiner ces opérations de très près lorsque nous ferons notre vérification des comptes publics. Je sais que le ministre a tenu ces propos, mais nous ne savons pas si cela va être porté aux dépenses de l'exercice se terminant en mars 2001. Nous sommes préoccupés, tout comme vous, et nous soulèverons la question en temps et lieu dans notre rapport de vérification des comptes publics.

Le sénateur Christensen: J'aimerais avoir des explications au sujet de vos pouvoirs de vérification. Vous pouvez effectuer la vérification des fonds au moment où ils sont versés à la Fondation; une fois qu'ils sont dans les comptes de la Fondation, vous pouvez vérifier le vérificateur qui les vérifie, mais vous ne pouvez pas vérifier ce qu'il a vérifié; est-ce exact?

Mme Fraser: Non, monsieur le président, nous ne pouvons même pas faire cela. Nous pouvons vérifier les paiements effectués par le gouvernement pour le compte de la Fondation, un point c'est tout. Nous ne vérifions pas le vérificateur. Nous n'avons pas accès aux livres ou dossiers de la Fondation.

Le sénateur Cochrane: Le mercredi 2 mai, j'ai présenté dans la salle du Sénat des arguments semblables qui correspondent presque textuellement à ce que vous venez de dire, si bien que je suis assez heureuse de voir que je ne suis pas la seule à me demander pourquoi rien ne se fait à cet égard.

Dans un rapport daté de novembre 1999, intitulé «Matter of Special Importance», votre prédécesseur a écrit que, de par leur nature même, ces arrangements mettent en question la règle traditionnelle selon laquelle ces ministres doivent répondre au Parlement de leurs politiques et programmes. Les ministres n'en sont jamais entièrement responsables. Dans certains cas, des mesures ont été prises pour que les politiques et programmes soient tout à fait indépendants des ministres, même s'ils dépendent du financement fédéral et relèvent de l'autorité de l'État.

Votre prédécesseur parlait de ce qu'il appelait les «nouveaux arrangements de l'État». Cette fondation, qui doit être créée en vertu du projet C-4, tomberait certainement sous cette catégorie. Êtes-vous d'accord avec l'évaluation de votre prédécesseur? Est-ce que le ministre évite d'assumer une responsabilité en créant cette fondation? À ce que le gouvernement évite de devoir rendre des comptes au Parlement en faisant que la fondation doive rendre compte au vérificateur qu'elle désigne plutôt qu'à vous?

Ms Fraser: I would agree with the senator and the comments that Mr. Desautels made about these arrangements — that they do affect the way the traditional accountability model worked. It is true that the minister is not accountable for these funds. In fact, once the monies have been transferred into these foundations, there is very little that the minister can do.

If these foundations do not live up to the purpose for which they were created, there is no mechanism for the minister to intervene and re-establish. They have been set up so that the government does not control the membership or the board of directors. It is very much an “independent” organization from government.

Senator Spivak: That might be all very well if there were transparency and accountability.

Ms Fraser: We agree that would be fine, as long as there is some mechanism whereby, if things do go wrong, there is a way to pull it back.

Senator Spivak: There could be a financial overseeing mechanism.

I would refer to the Auditor General's report of February, 2001. It states that they found 26 arrangements and that, in arrangements where the federal government had delegated decision making to a partner, there was little reporting, and performance expectations generally were not related to outcomes. There were no baselines against which to measure progress and to determine whether the arrangement was working. Other cases lacked adequate measures to protect the public interest, such as complaint and redress mechanisms and rules on conflicts of interest.

Do you know if anyone in the House of Commons raised any of these questions before the bill was introduced in the Senate?

Ms Fraser: Yes, to my knowledge they did. I know the issues were raised.

Senator Spivak: Questions were raised, but that was all.

The Chairman: In paragraph 11 of your paper you say that the Minister of Natural Resources has indicated that the members of the foundation would represent its stakeholders and potential clients. I have been in politics long enough to be suspicious of the word “indicate.” What would you do to tighten that up?

Ms Fraser: Mr. Chairman, we took that from testimony the minister gave before this committee on May 15.

The Chairman: I see. We have invited the minister back to answer to many of these things, in any event.

You have done a very good job of putting a hand grenade in the nest.

Honourable senators, we will move on to Bill C-3, to amend the Eldorado Nuclear Limited Reorganization and Divestiture Act and the Petro-Canada Public Participation Act. This evening we will hear from Mr. Bernard Michel from Cameco Corporation.

Mme Fraser: Je suis d'accord avec le sénateur et les commentaires que M. Desautels a faits au sujet de ces arrangements — qu'il modifie le modèle traditionnel de reddition des comptes. Il est vrai que le ministre n'est pas responsable de ces fonds. En fait, une fois qu'ils sont transférés à ces fondations, il y a bien peu de choses que le ministre peut faire.

Si ces fondations ne remplissent pas les fonctions pour lesquelles elles ont été créées, aucun mécanisme n'est prévu pour que le ministre puisse intervenir et reprendre son autorité. Les fondations ont été conçues de manière à ce que le gouvernement ne puisse pas en contrôler les membres, ni le conseil d'administration. C'est vraiment une organisation «indépendante» du gouvernement.

Le sénateur Spivak: Cela pourrait très bien convenir s'il y a transparence et reddition des comptes.

Mme Fraser: Nous convenons que cela irait très bien, dans la mesure où il existe un mécanisme selon lequel, si quelque chose va de travers, il y a moyen de reprendre le contrôle.

Le sénateur Spivak: Il pourrait y avoir un mécanisme de supervision financière.

Je me reporte au rapport du vérificateur général de février 2001. On y lit qu'ils ont trouvé 26 arrangements et que, dans les arrangements où le gouvernement fédéral avait délégué la prise de décision à un partenaire, il y avait peu de compte rendu, et les attentes en matière de rendement n'étaient généralement pas liées aux résultats. Il n'y avait aucun étalon d'après lequel les mesures et les progrès sont déterminés si l'arrangement était valable. Dans d'autres cas, il manquait de mesures adéquates pour protéger l'intérêt public, comme des mécanismes de plaintes et de recours, et des règles sur les conflits d'intérêts.

Savez-vous si quelqu'un, à la Chambre des communes, a soulevé certaines de ces questions avant que le projet de loi soit présenté au Sénat?

Mme Fraser: Oui, à ma connaissance cela a été fait. Je sais que les questions ont été soulevées.

Le sénateur Spivak: Les questions ont été soulevées, mais c'est tout.

Le président: Au paragraphe 11 de votre document, vous dites que le ministre des ressources naturelles a déclaré que les membres de la fondation représenteraient ces membres et clients potentiels. Cela fait si longtemps que je suis en politique pour me méfier du mot «déclarer». Que feriez-vous pour resserrer cela?

Mme Fraser: Monsieur le président, c'est un extrait du témoignage du ministre devant ce comité, le 15 mai.

Le président: Je vois. Nous avons invité le ministre à revenir pour répondre à pas mal de ces questions, quoi qu'il en soit.

Vous avez vraiment réussi à jeter une grenade dans le nid.

Honorables sénateurs, nous passons au projet de loi C-3, la Loi sur la réorganisation et l'aliénation de Eldorado nucléaire limitée et la Loi sur la participation publique au capital de Petro-Canada. Ce soir, nous allons entendre le témoignage de M. Bernard Michel, de Cameco Corporation.

Do you wish to make an opening statement, Mr. Michel?

Mr. Bernard M. Michel, Chair and Chief Executive Officer, Cameco Corporation: Mr. Chairman, I thought my purpose here was to answer questions from your committee. If it is your wish, I will mention what Cameco Corporation is and why we are here.

The Chairman: We particularly want to know why you believe that it is important that the restrictions on ownership in Cameco be removed, particularly when uranium is considered to be a strategic mineral.

Mr. Michel: Mr. Chairman, as you know, Cameco was created in 1988 through a merger of Eldorado Nuclear and the Saskatchewan Mining Development Corporation. The company was created with the mandate, first, to become a world leader in the production of uranium and, second, to become privatized. That is what the company has done. We initiated privatization through the issue of government shares in 1991, and today all but 9 per cent of the shares of Cameco are publicly held, with that 9 per cent being held by the Government of Saskatchewan.

We are the largest producer of uranium in the world and the largest supplier of uranium to the world. We have great participation in the business of converting uranium to more advanced nuclear products in the form of uranium hexafluoride and uranium dioxide. We also have a 15 per cent interest in the Bruce reactors in Ontario, a facility which has a capacity of 1,500 megawatts.

We also operate and have a one-third interest in a very large gold mine in Central Asia.

Cameco is publicly traded. About 95 per cent of our shares are held in Canada today but, like every company, we need to grow. In order to grow, we need to acquire companies in the nuclear business, and from time to time we face the need to issue shares for that purpose. We wish to be able to offer these shares to uranium or nuclear companies outside of Canada. Currently, under the act which created Eldorado Nuclear, no non-resident can hold more than 5 per cent of the shares and, in aggregate, the non-resident shareholders can vote no more than 20 per cent of the shares. In order to gain access to capital markets in foreign countries, we have asked that individual ownership be increased. We propose that it be increased from 5 to 15 per cent, and that the maximum voting be moved from 20 to 25 per cent, that being the substance of the amendment before your committee.

Considering what our share value is today, an increase from 5 per cent to 15 per cent would enable us to raise equity in foreign markets of about \$100 million at today's share price, up to \$400 million based on the same value. We believe that this is in the interest of Cameco and its shareholders.

Voulez-vous faire une déclaration préliminaire, monsieur Michel?

M. Bernard M. Michel, président-directeur général, Cameco Corporation: Monsieur le président, je pensais être ici pour répondre à des questions de votre comité. Si vous voulez, je peux toujours expliquer qui est Cameco Corporation et pourquoi nous sommes ici.

Le président: Nous voulons surtout savoir pourquoi vous trouvez important que les restrictions imposées sur la propriété de Cameco soient supprimées, particulièrement alors que l'uranium est considéré comme un minerai stratégique.

M. Michel: Monsieur le président, comme vous le savez, Cameco a été créé en 1988 avec la fusion d'Eldorado Nucléaire et de Saskatchewan Mining Development Corporation. La compagnie a été créée avec le mandat, tout d'abord, de devenir un leader mondial dans la production de l'uranium et, deuxièmement, de se privatiser. C'est ce qu'a fait la compagnie. Nous avons lancé le processus de privatisation avec l'émission des actions de l'État en 1991, et maintenant, toutes les actions, sauf 9 p. 100, de Cameco, sont détenues par des intérêts privés, et les 9 p. 100 restants par le gouvernement de la Saskatchewan.

Nous sommes le plus gros producteur et le principal fournisseur d'uranium du monde. Nous participons largement aux activités de conversion de l'uranium en des produits nucléaires de conception avancée, sous la forme d'hexafluorure d'uranium et de dioxyde d'uranium. Nous détenons aussi 15 p. 100 d'intérêts dans les réacteurs Bruce dans l'Ontario, dont les installations ont une capacité de production de 1 500 mégawatts.

Nous exploitons aussi une grande mine d'or de l'Asie centrale, dont nous détenons le tiers des actions.

Les actions de Cameco sont cotées en bourse. Environ 95 p. 100 de nos actions sont détenues au Canada actuellement mais, comme n'importe quelle compagnie, nous avons besoin de grandir. Pour ce faire, il nous faut acquérir des compagnies dans le secteur nucléaire, et de temps en temps, nous devons émettre des actions à cette fin. Nous aimerions pouvoir offrir ces actions aux compagnies du secteur de l'uranium ou des matières nucléaires à l'extérieur du Canada. Actuellement, en vertu de la loi qui a créé Eldorado Nucléaire, aucun non-résident ne peut détenir plus de 5 p. 100 des parts et, en tout, les actionnaires non-résidents ne peuvent avoir plus de 20 p. 100 des actions. Pour avoir accès aux marchés financiers étrangers, nous avons demandé l'augmentation de la part d'actions individuelles. Nous proposons qu'elle soit augmentée de 5 à 15 p. 100, et que la portion maximale des valeurs avec droit de vote soit augmentée de 20 à 25 p. 100, et c'est en gros la teneur de l'amendement qui est soumis à votre comité.

Si l'on pense à la valeur des parts de nos jours, une augmentation de 5 à 15 p. 100 nous permettrait d'accroître les capitaux propres sur les marchés étrangers d'environ 100 millions de dollars au coût actuel des actions, jusqu'à 400 millions, selon la même valeur. Nous pensons que c'est de l'intérêt de Cameco et de ses actionnaires.

Senator Spivak: It is well understood that every company must grow, but is there a limit to growth? That is a rhetorical question.

Could a 25 per cent shareholder control a company, regardless of the identity of the majority of directors? I have heard it stated that 25 per cent of ownership is effective control.

Mr. Michel: The 25 per cent applies to the votes counted, not to votes held by a single shareholder. The maximum for a single shareholder, as indicated in this amendment, is 15 per cent.

Senator Spivak: So it is the aggregate.

Mr. Michel: Exactly.

Senator Taylor: The aggregate is 25 per cent; the individual is 15 per cent.

Senator Spivak: I understand that, but it seems to me that if the non-residents banded together they could effectively control the company.

Mr. Michel: If the non-residents voted together, they could vote a maximum of 25 per cent of the votes against 75 per cent voted by Canadian residents.

Senator Spivak: Are you saying that it is not correct that 25 per cent could control a company?

Mr. Michel: I would not think that is a concern of Cameco, given the very large holdings by Canadian institutions of the company. It is not a likely scenario.

Senator Spivak: What do you consider to be the strategic importance of this for Canada? Canadians do need to retain control of it. Obviously some taxpayer money was in this company at the beginning. Have taxpayers funded you?

Mr. Michel: The taxpayers of Canada have not funded us. I would not agree with that. Initially, of the two companies that were owned, one was owned by the federal government, and the other by the Government of Saskatchewan. When the company was created, we transferred \$650 million to the two companies we are buying the shares for, Eldorado Nuclear and Saskatchewan Mining Development Corporation. The shares were sold between 1991 and 1996.

Senator Spivak: In other words, you are saying no taxpayer monies were used here and government loans were not made.

Mr. Michel: Senator, I can say for certain that the Government of Saskatchewan made a great deal of money out of the transaction. I cannot answer that question for the federal government because I do not know at what price the shares of Eldorado were carried in the Government of Canada's book.

The Chairman: I do not think it is share ownership that we are concerned about. We are wondering whether, at any time in the last 20 years, or since you put Cameco together, the federal government has loaned Cameco any money that was later forgiven or written off.

Le sénateur Spivak: On peut très bien comprendre que toute compagnie doit grandir, mais y a-t-il une limite à la croissance? C'est une question rhétorique.

Est-ce qu'un actionnaire qui détient 25 p. 100 d'une compagnie peut la contrôler, quelle que soit l'identité de la majorité des administrateurs? J'ai entendu que le fait de détenir 25 p. 100 des actions assure effectivement le contrôle.

M. Michel: Les 25 p. 100 s'appliquent au droit de vote ensemble, et non pas à celui d'un seul actionnaire. Le maximum que peut détenir un actionnaire unique, comme le précise cet amendement, est 15 p. 100.

Le sénateur Spivak: C'est donc dans l'ensemble.

M. Michel: Exactement.

Le sénateur Taylor: Ensemble, c'est 25 p. 100; une seule personne ne peut avoir que 15 p. 100.

Le sénateur Spivak: Je comprends bien cela, mais il me semble que si les non-résidents se liguèrent, ils pourraient effectivement contrôler la compagnie.

M. Michel: Si les non-résidents votaient ensemble, ils n'auraient au maximum que 25 p. 100 des voix, contre 75 p. 100 des votes venant de résidents canadiens.

Le sénateur Spivak: Voulez-vous dire qu'il n'est pas vrai que 25 p. 100 des actionnaires ne peuvent pas contrôler la compagnie?

M. Michel: Je ne pense pas que ce soit un problème qui se pose à Cameco, étant donné la très grande part des fonds détenus par les institutions canadiennes de la compagnie. Ce n'est pas un scénario plausible.

Le sénateur Spivak: Quelle est à votre avis l'importance stratégique de ceci pour le Canada? Les Canadiens ont besoin d'en garder le contrôle. De toute évidence, au début, cette compagnie a été créée avec de l'argent des contribuables. Est-ce que les contribuables vous ont financés?

M. Michel: Les contribuables du Canada ne nous ont pas financés. Je ne suis pas d'accord avec cela. Au début, des deux compagnies, l'une appartenait au gouvernement fédéral et l'autre au gouvernement de la Saskatchewan. Lorsque la compagnie a été créée, nous avons transféré 650 millions de dollars aux deux compagnies pour lesquelles nous achetons des actions, Eldorado Nucléaire et Saskatchewan Mining Development Corporation. Les actions ont été vendues entre 1991 et 1996.

Le sénateur Spivak: Autrement dit, vous dites qu'aucun fond public n'a été utilisé et qu'il n'y a eu aucun prêt du gouvernement.

M. Michel: Honorable sénateur je peux vous assurer que le gouvernement de la Saskatchewan a fait beaucoup d'argent avec cette transaction. Je ne peux pas répondre à cette question pour le gouvernement fédéral, parce que je ne sais pas à quel prix les actions d'Eldorado ont été inscrites dans le registre du gouvernement du Canada.

Le président: Je ne pense pas que ce soit vraiment la propriété des actions qui nous préoccupe. Nous nous demandons si, à un moment donné depuis 20 ans, ou depuis que vous avez créé Cameco, le gouvernement fédéral a prêté des fonds à Cameco qui ont été plus tard remis ou effacés.

Mr. Michel: No, never.

The Chairman: That is a practice of certain provincial governments such as Alberta and a few others. They lend the company money to start it and then they forgive the loan.

Mr. Michel: There has never been any such issue in the case of Cameco.

Senator Taylor: It is a little puzzling to me why Cameco non-resident share ownership is being moved from 5 to 15 per cent, whereas Petro-Canada's non-resident share ownership has moved to 25 per cent. In other words, Petro-Canada has 10 per cent more foreign shareholders than Cameco. As well, Petro-Canada has no limit on the aggregate. In other words, you have a limit on your aggregate of 25 per cent, but Petro-Canada has no limit. Do you think you are being treated unfairly?

Mr. Michel: I cannot answer that question. There was a decision by the Government of Canada to consider that oil and gas is different from nuclear material, and we interpret that difference as being a way to underline the fact that uranium, being a nuclear material, has to be considered in a different light by the Government of Canada. It is a policy that we accept.

The Chairman: You mentioned that the directors, by law, will still be Canadians, or residents. I should say.

Mr. Michel: The majority, yes.

The Chairman: I am concerned because those directors are elected by the general voting public, and they will owe their loyalty partly to the company but maybe largely to the shareholders who elected them. Do you know what the phrase "Uncle Tom" means?

Mr. Michel: No.

The Chairman: We could have a whole board of directors of Uncle Toms, elected by the foreign shareholders. Does that bother you?

Senator Spivak: Pliant directors.

Mr. Michel: We comply with the Canadian Corporations Act which demands that the majority of directors be Canadian residents.

The Chairman: Mr. Michel, as a international businessman, you know that Mexico is an area where shareholders nominate their lawyers, their brothers-in-law and their friends, as residents, to the board.

Senator Spivak: That is how they control it.

Mr. Michel: That may be a genuine concern, I do not know but, as chairman of the company, and as long as I remain so, I intend not to play with the intent of the law. I would consider it totally inappropriate. If you are suggesting that there could be a consideration of appointing nominal residents, I can assure you that this is not at all a way that Cameco would adopt to conduct its business.

Senator Taylor: Some political jurisdictions in the world retain the right to appoint perhaps 25 per cent of the board. In that way, the government is certain that 25 per cent of the board are

M. Michel: Non, jamais.

Le président: C'est une pratique courante à certains gouvernements provinciaux, comme l'Alberta et quelques autres. Ils prêtent de l'argent à leur compagnie pour lui permettre de se lancer, puis y renoncent au remboursement.

M. Michel: Cela n'a jamais été le cas pour Cameco.

Le sénateur Taylor: Je m'étonne un peu que Cameco veuille accroître la part des non-résidents de 5 à 15 p. 100, alors que pour Petro-Canada, cette part est passée à 25 p. 100. Autrement dit, Petro-Canada a 10 p. 100 de plus d'actionnaires étrangers que Cameco. Aussi, Petro-Canada n'a pas de limite sur la quantité totale d'actions. Autrement dit, vous imposer une limite de 25 p. 100 sur la quantité totale d'actions, alors que Petro-Canada n'en a pas. Pensez-vous subir un traitement injuste?

M. Michel: Je ne peux pas répondre à cette question. Le gouvernement du Canada a décidé de considérer que le pétrole et le gaz sont différents de la matière nucléaire, et nous interprétons cette différence comme étant une manière de souligner le fait que l'uranium, étant une substance radioactive, doit être considérée sous un jour différent par le gouvernement du Canada. C'est une politique que nous avons acceptée.

Le président: Vous avez dit que les administrateurs, de par la loi, seront encore des Canadiens, ou du moins des résidents.

M. Michel: La majorité, oui.

Le président: Cela me préoccupe, parce que ces administrateurs sont élus par des membres du public qui ont droit de vote, et ils devront leur loyauté en partie à la compagnie, mais peut-être encore plus aux actionnaires qui les auront élus. Savez-vous ce que veut dire l'expression «Oncle Tom»?

M. Michel: Non.

Le président: Nous pourrions avoir tout un conseil d'administration composé d'Oncles Tom, élus par les actionnaires étrangers. Est-ce que cela vous inquiète?

Le sénateur Spivak: Des administrateurs souples.

M. Michel: Nous adhérons à la Loi sur les sociétés canadiennes, qui exigent que la majorité des administrateurs soient des résidents canadiens.

Le président: Monsieur Michel, en tant qu'homme d'affaires international, vous savez que le Mexique est une région où les actionnaires désignent leurs avocats, leurs beaux-frères et leurs amis, comme résidents, pour siéger au conseil d'administration.

Le sénateur Spivak: C'est ainsi qu'ils peuvent le contrôler.

M. Michel: Ce pourrait être une préoccupation légitime, je ne sais pas, mais en tant que président de la compagnie, et tant que je le serai, j'ai bien l'intention de ne pas jouer sur l'intention de la loi. Je considérerais cela tout à fait déplacé. Si vous êtes en train de dire qu'il pourrait y avoir désignation de résidents nominaux je peux vous assurer que ce n'est absolument pas le genre de gestion que prône Cameco.

Le sénateur Taylor: Certaines juridictions du monde se réservent le droit de désigner peut-être 25 p. 100 du conseil d'administration. Ainsi, le gouvernement s'assure que 25 p. 100

residents and owe their position on the board to the government of the day. Would that bother you very much?

Mr. Michel: It would bother me very much, because I am of the view that companies manage the money of shareholders, and shareholders have to appoint the directors. I do not see why governments would have a role to play in the selection of directors for publicly held companies. Maybe I have a strong bias.

Senator Cochrane: According to our background document, conditions have changed in recent years to the extent that government believes that these restrictions are unnecessarily limiting potential growth as well as management flexibility. Bill C-3 has been introduced to remove some of these restrictions. Do you believe that if these restrictions were lifted, your company would progress much faster? Is that what you are telling us?

Mr. Michel: Senator, I do not say we would progress much faster. A corporation can grow when it sees opportunities to do so. Today, I have no specific opportunity to issue shares to foreign shareholders, but we believe that it is a flexibility that should be available to us because we now have opportunities to take advantage of it.

Senator Cochrane: Off the cuff, what is your share price today?

Mr. Michel: The share price yesterday was at \$40 or \$42 per share.

The Chairman: You went up from about \$25 six months ago.

Mr. Michel: The shares of Cameco were issued at \$12.50 in June of 1991. They peaked at \$74 in early 1996, declined to \$14 a year ago when everyone was investing in technology stock, and they were at between \$40 and \$43 in the past week.

Senator Spivak: I have another question which does not relate to the bill, Mr. Chairman. It relates to environmental practices, and perhaps it is inappropriate to ask that question at this time.

The Chairman: It is an environmentally clean fuel.

Senator Spivak: I am talking about the mining of it. Perhaps you could give us a little comfort and tell us whether, as your share prices increased, your environmental practices have improved.

Mr. Michel: I would assure the committee that we are under intense scrutiny by the Canadian Nuclear Regulatory Safety Commission and by the provincial Department of the Environment, and we pride ourselves in being exemplary in the areas of environment and safety. I am pleased to advise your committee that we are one of the few companies to appear on the Dow Jones Index precisely because of our performance in environment and safety.

Senator Spivak: You are a closed system. In other words, you do not leave stuff lying around when you have finished mining. Is that so?

des membres du conseil sont des résidents et doivent leur situation au conseil au gouvernement au pouvoir. Est-ce que cela vous embêterait beaucoup?

M. Michel: Oui, parce que je suis d'avis que les compagnies gèrent l'argent des actionnaires, et que c'est aux actionnaires de désigner les administrateurs. Je ne vois pas pourquoi les gouvernements auraient un rôle à jouer dans le choix des administrateurs de sociétés ouvertes. Peut-être ai-je un gros parti pris.

Le sénateur Cochrane: D'après notre document d'information, la situation a changé ces dernières années, au point que le gouvernement estime que ces restrictions limitent inutilement la croissance potentielle et aussi la flexibilité de gestion. Le projet de loi C-3 a été présenté dans le but de supprimer ces restrictions. Pensez-vous que si elles l'étaient, votre compagnie connaîtrait une croissance plus rapide? Est-ce que c'est ce que vous voulez dire?

M. Michel: Honorable sénateur, je ne dis pas que nous progresserions beaucoup plus vite. Une compagnie peut croître quand elle en voit l'opportunité. De nos jours, je ne vois aucune opportunité d'émission d'actions pour des investisseurs étrangers, mais nous pensons que c'est une possibilité qui devrait nous être offerte parce que nous avons maintenant des possibilités d'en tirer parti.

Le sénateur Cochrane: Pouvez-vous nous dire, au pied levé, le prix de vos actions actuellement?

M. Michel: Hier, c'était 40 ou 42 \$ par action.

Le président: C'était 25 \$ il y six mois.

M. Michel: Les actions de Cameco ont été émises à 12.50 \$ en juin 1991. Elles ont atteint un sommet à 74 \$ au début de 1996, ont chuté à 14 \$ il y a un an, lorsque tout le monde investissait dans la technologie, et elles fluctuent entre 40 et 43 \$ depuis une semaine.

Le sénateur Spivak: J'ai une autre question, qui ne se rapporte pas au projet de loi, monsieur le président. Il s'agit des pratiques environnementales, et peut-être cette question n'est-elle pas pertinente maintenant.

Le président: C'est un carburant non polluant.

Le sénateur Spivak: Je m'intéresse à son extraction. Peut-être pourriez-vous nous rassurer et nous dire si, alors que le cours de vos actions montait, vos pratiques environnementales se sont améliorées.

M. Michel: Je peux assurer le comité que nous sommes surveillés de près par la Commission canadienne de sûreté nucléaire et que nous nous flattons d'être des modèles à suivre dans les domaines de l'environnement et de la sécurité. Je suis heureux de pouvoir dire à votre comité que nous sommes l'une des quelques compagnies à figurer à l'Indice Dow Jones précisément à cause de notre rendement en matière d'environnement et de sécurité.

Le sénateur Spivak: Vous avez un système fermé. C'est-à-dire que vous ne laissez rien traîner derrière vous lorsque vous en avez terminé avec l'exploitation minière. N'est-ce pas?

Mr. Michel: No, every mine produces residues which are called tailings.

Senator Spivak: What do you do with them?

Mr. Michel: They are, today, placed back into the open pit where they came from.

Senator Spivak: Do they not leak into the water system?

Mr. Michel: They do not leak into the water. Everything in nature leaks. What is important is at what rate it leaks.

The Chairman: In other words, the water is no different from before the mine was discovered. You are only putting back tailings, not concentrates.

Mr. Michel: The water is incredibly clean.

Senator Spivak: Would you drink it?

Mr. Michel: Maybe let me make this comment: You have probably noticed that I have a French accent. I was born and raised in France where people buy Vichy water from the mountains in the central part of France. I can assure you the radioactivity of the Vichy water is greater than that of the effluent from our mines.

Senator Spivak: That is very reassuring.

Senator Cochrane: Are the tailings left in an open pit?

Mr. Michel: Yes. Eventually it is plugged or covered.

The Chairman: Thank you very much.

The committee adjourned.

OTTAWA, Thursday, May 31, 2001

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, to which was referred Bill C-3, An Act to amend the Eldorado Nuclear Limited Reorganization and Divestiture Act and the Petro-Canada Public Participation Act, met this day at 9:16 a.m. to give consideration to the bills.

Senator Mira Spivak (*Deputy Chairman*) in the Chair.

The Deputy Chairman: This morning we continue our examination of Bill C-3, an act to amend the Eldorado Nuclear Limited Reorganization and Divestiture Act and the Petro-Canada Public Participation Act.

We have with us from Petro-Canada Mr. Ron A. Brenneman, President and Chief Executive Officer of Petro-Canada, and Mr. Rob Andras, Senior Director, Corporate Communications. I would invite you to make your presentation. I am sure the senators will have questions.

Mr. Ron A. Brenneman, President and Chief Executive Officer, Petro-Canada: Good morning, and thank you for providing us with the opportunity to appear before you today. We have discussed the matters addressed in Bill C-3 at various times

M. Michel: Non, toutes les mines produisent des résidus.

Le sénateur Spivak: Qu'en faites-vous?

M. Michel: Actuellement, ils sont remis dans les puits ouverts dont ils proviennent.

Le sénateur Spivak: Est-ce qu'ils ne s'infiltreraient pas dans notre système d'eau?

M. Michel: Ils ne s'infiltreraient pas dans l'eau. Tout s'écoule, dans la nature. Ce qui compte, c'est le degré d'écoulement.

Le président: Autrement dit, l'eau n'est pas différente du moment où la mine a été découverte. Vous ne faites que remettre les résidus, et non pas un concentré.

M. Michel: L'eau est incroyablement propre.

Le sénateur Spivak: La boiriez-vous?

M. Michel: Permettez-moi de faire l'observation suivante. Vous avez probablement remarqué mon accent français. Je suis né et j'ai grandi en France, où l'on consomme de l'eau de Vichy qui provient des montagnes du centre de la France. Je peux vous assurer que le degré de radioactivité de l'eau de Vichy est plus élevé que celui des effluents de nos mines.

Le sénateur Spivak: C'est très rassurant.

Le sénateur Cochrane: Est-ce que les résidus sont laissés dans un puits ouvert?

M. Michel: Oui. À un moment donné, il est bouché ou recouvert.

Le président: Je vous remercie beaucoup.

La séance est levée.

OTTAWA, le jeudi 31 mai 2001

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, à qui a été transmis le projet de loi C-3, Loi modifiant la Loi sur la réorganisation et l'aliénation de Eldorado Nucléaire Limitée et la Loi sur la participation publique au capital de Petro-Canada, se réunit ce jour à 9 h 16 pour examiner le projet de loi.

Le sénateur Mira Spivak (*vice-présidente*) occupe le fauteuil.

La vice-présidente: Nous poursuivons ce matin notre examen du projet de loi C-3, Loi modifiant la Loi sur la réorganisation et l'aliénation de Eldorado Nucléaire Limitée et la Loi sur la participation publique au capital de Petro-Canada.

Nous accueillons M. Ron A. Brenneman, président-directeur général de Petro-Canada et M. Rob Andras, directeur principal, Communications générales. Je vous invite à faire votre exposé. Je suis certaine que les sénateurs auront des questions à vous poser.

M. Ron A. Brenneman, président-directeur général, Petro-Canada: Bonjour, mesdames et messieurs. Je vous remercie de nous avoir accordé le privilège de comparaître devant vous aujourd'hui. Nous avons examiné à diverses reprises avec le

with the government since Petro-Canada was privatized in 1991. We support the passing of this legislation. We are proud of our record of achievement. From the corporation's perspective, passage of this bill is an important step forward if we are to continue to evolve as a key player in Canadian industry.

Senators are aware of the rapid rate of consolidation in the energy sector. There have been several high-profile examples, the most recent being the takeover of Gulf Canada by Conoco of the U.S.

The primary driver for this consolidation is the pursuit of cost efficiency through economy of scale and the advantage that scale provides in a global marketplace. Our industry produces commodity products, and in a commodity business the reality is that the lower-cost enterprise will succeed in providing adequate returns to investors over the long-term while the average or higher-cost operator may not.

For us to prevail in this business environment, two things are necessary which are addressed in this bill.

First, we need competitive access to capital markets. We are currently disadvantaged, relative to our competitors, because of restrictions applied to our company. We are the only firm in the oil and gas sector subject to such restrictions. This can be contrasted with the banking sector where all of the chartered banks are subject to the same ownership restrictions. Therefore, we support the removal of the restriction on foreign ownership of Petro-Canada shares.

I can assure you that we are very strongly committed to Canada and to our Canadian identity. This is apparent through our existing Canadian asset base, our capital programs to develop Canadian energy supplies into the future and our branding and national presence as Canada's gas station.

Second, we need the flexibility as circumstances dictate, to enter into strategic business combinations with partners in different areas of our business. In that these alliances may involve the exchange of shares, we have indicated our strong support for the government's proposal to increase the individual ownership ceiling from 10 per cent to 20 per cent. This would increase the size that we could consider in such a share-based transaction from \$1 billion to \$2 billion at today's market price for our stock.

These changes will provide a more level playing field for Petro-Canada. With the legislation in place, we believe we can maintain and even enhance our position as a Canadian flagship participant in the oil and gas sector.

Thank you, and I will be pleased to answer any questions or take any comments that you might have.

gouvernement, depuis que Petro-Canada a été privatisée en 1991, les questions traitées dans le projet de loi C-3. Nous sommes en faveur de l'adoption de ce texte législatif. Nous sommes fiers de ce que nous avons accompli jusqu'ici. Du point de vue de la société, l'adoption de ce projet de loi est un important pas en avant, si elle veut continuer de jouer un rôle clé dans l'industrie canadienne.

Les sénateurs sont au courant du rythme accéléré de l'intégration dans le secteur de l'énergie. Il y a eu plusieurs cas qui ont fait les manchettes, le plus récent étant la prise de contrôle de Gulf Canada par la compagnie américaine Conoco.

La cause première de cette intégration est la poursuite de la rentabilité à travers les économies d'échelle et l'avantage qu'apporte l'envergure des opérations sur le marché mondial. Notre industrie fabrique des produits de base et dans ce secteur de production, la réalité veut que l'entreprise dont les coûts sont plus bas parviendra à obtenir, à long terme, des résultats satisfaisants pour les investisseurs, alors que l'exploitant dont les coûts sont moyens ou supérieurs à la moyenne n'y parviendra peut-être pas.

Si l'on veut réussir dans un tel contexte commercial, deux choses dont il est question dans ce projet de loi sont nécessaires.

Premièrement, il faut que nous puissions avoir accès aux marchés des capitaux à des conditions concurrentielles. À l'heure actuelle nous sommes désavantagés par rapport à nos concurrents à cause des restrictions imposées à notre entreprise. Nous sommes la seule société du secteur des hydrocarbures assujettie à de telles restrictions. C'est tout le contraire de ce que l'on constate dans le secteur bancaire, où toutes les banques à charte sont assujetties aux mêmes restrictions en ce qui concerne la propriété du capital. Par conséquent, nous sommes en faveur de la suppression de la restriction applicable à la propriété étrangère des actions de Petro-Canada.

Je puis vous assurer que nous sommes très respectueux du Canada et convaincus de notre identité canadienne. La chose est manifeste si l'on considère le caractère canadien de nos actifs actuels, nos programmes d'investissement pour développer le futur approvisionnement énergétique du Canada, sans oublier notre image de marque et notre présence à l'échelle nationale, qui font de notre entreprise la station-service du Canada.

Deuxièmement, nous devons avoir la flexibilité voulue pour saisir les occasions et conclure des ententes commerciales stratégiques avec des partenaires dans différents domaines de nos activités. Vu que de telles alliances peuvent nécessiter des échanges d'actions, nous avons exprimé notre vigoureux soutien du projet gouvernemental de hausser le plafond de la propriété individuelle de 10 à 20 p. 100. Cela nous permettrait d'envisager des transactions qui passeraient de 1 à 2 milliards, au prix où se négocient nos actions aujourd'hui sur le marché.

Ces changements rétabliraient une plus grande égalité des chances pour Petro-Canada. Dans le cadre de la législation en vigueur, nous croyons pouvoir maintenir, voire améliorer, notre position de principal porte-étendard canadien dans le secteur des hydrocarbures.

Je vous remercie de votre attention et je me ferai un plaisir de répondre à vos questions ou d'entendre vos commentaires.

Senator Banks: Thank you for coming to speak to us.

Many Canadians attach an almost visceral pride in Petro-Canada. The oilpatch was not happy about it when it was formed. I remember well Red Square, which was the name given to Petro-Canada's headquarters in Calgary. However, many Canadians were happy about the fact that in a very symbolic sense, Petro-Canada gave us a Canadian presence on a world scene that was dominated by companies that were Canadian. There is a natural, understandable, not always necessarily practical, concern among Canadians that Petro-Canada should stay, Canadian.

The removal of the foreign ownership restrictions and the raising to 20 per cent of the maximum individual share ownership means that, theoretically, five foreign entities could own Petro-Canada. Is that correct?

Mr. Brenneman: No. The bill allows for only 20 per cent ownership. There is also a provision that prevents a consortium from accumulating more than 20 per cent and effect take control of the company through some subversive-type arrangement.

Senator Banks: I was not implying anything Machiavellian. I am not even necessarily referring to a consortium. However, five people or five different entities could theoretically end up owning Petro-Canada. There are no foreign ownership restrictions, and the limit is 20 per cent, so five times 20 is 100.

Mr. Brenneman: Mathematically, that is correct. However, in this instance it is correct only in theory.

Senator Banks: In business, when the gloves and the restrictions are off, anything can happen. It is possible that five foreign entities could, for five totally different reasons and five totally different interests, end up at some point owning Petro-Canada.

I understand that there are still restrictions in place with respect to the voting on those shares. Am I correct?

Mr. Brenneman: No, the restrictions with respect to the voting belong with the ownership issue. Therefore, there are no restrictions on voting. All the shares in Petro-Canada would be the same, with one share for each vote.

Senator Banks: Looking at some hypothetical event, for reasons which are not nefarious but perfectly legitimate and contemplated in this bill, five individuals or companies which reside in London and New York and wherever else could end up owning Petro-Canada.

There is a restriction that says, if I understand it, that there will be a majority of Canadian directors, notwithstanding who owns it. Am I correct?

Mr. Brenneman: That is correct.

Senator Banks: The head office will remain in Calgary.

Le sénateur Banks: Merci d'avoir accepté de témoigner devant nous.

Petro-Canada inspire à un grand nombre de Canadiens une fierté quasi viscérale. Mais on n'était pas très heureux dans les champs de pétrole quand l'entreprise a été créée. Je me souviens très bien que l'on appelait alors «la place Rouge» le siège social de Petro-Canada à Calgary. Pourtant, un grand nombre de Canadiens se réjouissaient du fait que d'une façon très symbolique, Petro-Canada nous assurait une présence sur la scène mondiale, dominée par des sociétés qui n'étaient pas canadiennes. Les Canadiens, c'est compréhensible quoi que pas nécessairement réaliste, sont naturellement portés à vouloir que Petro-Canada reste sous contrôle canadien.

L'abolition des restrictions applicables à la propriété étrangère et la hausse à 20 p. 100 de l'actionnariat individuel maximum autorisé signifient qu'en théorie du moins, cinq entités étrangères pourraient posséder complètement Petro-Canada. Est-ce bien cela?

M. Brenneman: Non. Le projet de loi n'autorise qu'un actionnariat de 20 p. 100. Il y a également une disposition qui empêcherait un consortium d'accumuler plus de 20 p. 100 des actions et en fait de prendre le contrôle de l'entreprise à travers un arrangement de type subversif.

Le sénateur Banks: Je ne parlais pas de transactions qui auraient quelque chose de machiavélique. Mais je ne fais pas non plus nécessairement allusion à un consortium. Toutefois, cinq personnes ou cinq entités différentes pourraient, en théorie, finir par détenir Petro-Canada. Il n'y a aucune restriction concernant la propriété étrangère, et la limite de 20 p. 100, donc cinq fois 20 donne 100 p. 100.

M. Brenneman: Mathématiquement c'est exact. Toutefois, en l'occurrence, la chose n'est vraie qu'en théorie.

Le sénateur Banks: Dans les affaires, une fois que les gants sont tombés et que les restrictions sont supprimées, tout est envisageable. Il est possible que cinq entités étrangères finissent, pour cinq raisons totalement différentes et à cause d'intérêts totalement différents, par détenir éventuellement Petro-Canada.

À ce que je sache, il y a toujours des restrictions concernant le droit de vote associé à ces actions. C'est bien cela?

M. Brenneman: Non, les restrictions concernant le droit de vote se rapportent à la question de la propriété. Il n'existe donc pas de restriction au droit de vote. Toutes les actions de Petro-Canada seraient sur un pied d'égalité, c'est-à-dire qu'il y aurait un vote par action.

Le sénateur Banks: Hypothétiquement, pour des raisons non pas malveillantes, mais parfaitement légitimes et autorisées dans ce projet de loi, cinq individus ou compagnies situées à Londres ou New York ou n'importe où ailleurs pourraient finir par être propriétaires de Petro-Canada.

Il y a une restriction qui stipule, autant que je sache, qu'il doit y avoir une majorité d'administrateurs canadiens, peu importe qui est propriétaire. Est-ce bien cela?

M. Brenneman: C'est exact.

Le sénateur Banks: Le siège social restera à Calgary.

Mr. Brenneman: That is correct.

Senator Banks: I am looking for some assurances with respect to that head office and with respect to those Canadian directors. I believe that 75 per cent of those directors need to be Canadians. Have I got that right?

Mr. Brenneman: I believe that is correct.

Senator Banks: I once had an experience with a company, that had its head office in Edmonton. The head office consisted of two rooms, and one secretary sat in one of them, and sometimes the president of the company sat in the other. The hundreds of people who actually operated this company were everywhere else. They were in Toronto, Montreal and Vancouver. The head office was in Edmonton, which meant that formal notices were delivered to that head office and notices of meetings were issued from that head office. However, the essence of that company was not in Edmonton.

Is it theoretically possible that could happen to Petro-Canada? Could it divest itself of its working presence in Calgary and have a putative or titular head office there but have the operation moved elsewhere? Is it not at least theoretically possible that the asset base, which now for practical reasons precludes that, could also change?

Changes in this act also deal with the question of selling off both upstream and downstream interests. The restriction between those two has been removed, so it has the effect of broadening the field of operation of the company with respect to the divesting of interests. If, for example, it decided to sell its retail interests to someone else, that could simply go away.

I am looking for assurances that those kinds of things in the long-term might not happen. I am talking about the turning of the Calgary head office into a head office in title only. I am talking about the ownership of Petro-Canada, which is now largely Canadian, changing because of shareholders receiving offers with premiums on them. I am concerned that the asset base is changing because it might also be divested and we may find that the company would be better off investing in oil offshore some place. At the moment, I am looking for bogeymen under the bed, but these things that I am talking about could happen if this act comes into place. How comfortable can we be that these things will not happen? How comfortable can we be in the assurances given to us that the Canadianness of Petro-Canada will not be abrogated in any serious way?

Mr. Brenneman: For the scenario that you described to happen, there would have to be effective control of the company taken over by those five firms that you speculate may end up owning the company. If they acted in concert to takeover the company, the board of directors has the discretion to determine whether that is happening. Indeed, if the board of directors so determines that they are planning a takeover they can in effect

M. Brenneman: C'est cela.

Le sénateur Banks: Je cherche à obtenir certaines assurances concernant le siège social et la présence d'administrateurs canadiens. Je crois comprendre que 75 p. 100 de ces administrateurs doivent être canadiens. Ai-je bien compris?

M. Brenneman: Je crois que c'est cela.

Le sénateur Banks: J'ai connu une entreprise dont le siège social se trouvait à Edmonton. Ce siège social, c'était deux pièces: une secrétaire en occupait une et parfois, le président de la compagnie s'assoyait dans l'autre. Les centaines de personnes qui, effectivement, géraient l'entreprise se trouvaient partout ailleurs. Il y en avait à Toronto, à Montréal et à Vancouver. Le siège social était à Edmonton, ce qui signifie que les documents officiels étaient adressés là et que les avis de convocation venaient d'Edmonton. Toutefois, l'essence de la société était ailleurs qu'à Edmonton.

Est-ce possible, en théorie, que cela arrive à Petro-Canada? L'entreprise pourrait-elle renoncer à une présence active à Calgary et ne posséder qu'un siège social en titre ou putatif et transférer ses activités ailleurs? N'est-il pas, au moins en théorie, possible que la composition du capital qui, actuellement, interdit ce genre de chose pour des raisons pratiques, change?

Les changements prévus dans ce texte législatif portent également sur la vente des biens de commercialisation et de production. La restriction a été supprimée dans les deux cas, ce qui a pour conséquence d'élargir la marge de manoeuvre de la société en ce qui concerne les dessaisissements d'actifs. Si, par exemple, elle décidait de se départir de ses activités de détail au profit de quelqu'un d'autre, elle pourrait tout simplement s'en dessaisir.

Je voudrais que l'on me rassure et que l'on me dise que ce genre de chose ne risque pas de se produire sur le long terme. Je parle de la transformation du siège social de Calgary en siège social qui n'en aurait que le nom. Je parle des changements susceptibles d'intervenir dans la propriété de Petro-Canada, qui appartient actuellement majoritairement à des intérêts canadiens, suite à des offres majorées de rachat des parts. Je crains que le patrimoine de la société n'évolue du fait qu'il devient possible de s'en départir et que l'on découvre que la société aurait intérêt à investir dans le pétrole sous-marin à un endroit ou un autre. Pour le moment, je me bats contre des fantômes, mais les choses dont je parle pourraient arriver si ce projet de loi est adopté. Dans quelle mesure peut-on être assuré que ces choses-là ne se produiront pas? Dans quelle mesure peut-on avoir confiance dans les assurances que l'on nous donne que le caractère canadien de Petro-Canada ne sera pas gravement mutilé?

M. Brenneman: Pour que se réalise le scénario que vous avez décrit, il faudrait une prise de contrôle réelle de la société par les cinq firmes qui, selon votre théorie, deviendraient un jour propriétaires de la société. Si ces firmes agissaient de concert pour prendre le contrôle de Petro-Canada, ce serait au conseil d'administration de décider ou non de laisser faire. En fait, si le conseil d'administration jugeait que les firmes en question

block those moves on the basis that it contravenes the existing articles of the act.

Senator Banks: I agree. Please understand that I am not talking about anything Machiavellian. It might not happen at once. Let us assume those 20 per cent interests are bought at least five years apart from each other by five otherwise disinterested, unrelated foreign entities.

Mr. Brenneman: If those five entities were to act in concert, which is what would be required in order to play out the scenario that you describe, the board would then determine that it is in fact a consortium. As a result of that determination the moves that the five entities made would be thwarted.

Senator Banks: Seventy-five per cent of the directors.

Mr. Brenneman: The corollary to that is that 75 per cent of those directors must be Canadians, so you would expect them to act not only in the best interests of shareholders but to actually represent the fact that this is a Canadian company with a very large Canadian presence.

The assets of this company are virtually all in Canada. These are not mobile assets. We are talking about service stations, refineries and oil fields. Therefore, it is not possible to change the character of this company from what it is today, other than enlarging it outside of Canada. However, the core will always be a Canadian-based asset and a Canadian-based company.

It is in the interests of Canada and Canadians to have strong Canadian-based companies, whether it is in this industry or any other industry. In order for this company to be able to compete in this business, to be able to grow, prosper and remain strong, it cannot suffer the kinds of disadvantages that are in place today with the ownership restrictions and disadvantages in terms of accessing capital markets.

In the extreme, if you wanted to prevent any of these scenarios from occurring you could put additional constraints in place even to what there is today, and you could go to bed and sleep well at night. The reality is, though, that you would have a company that over time would shrink, not grow. It would not prosper. It is important that the company have the flexibility that this bill provides to allow it to grow and prosper and represent Canada, not only within Canada but in the international marketplace as well.

Senator Banks: Do you know how much of Petro-Canada is owned by Canadians?

Mr. Brenneman: It is a little over 80 per cent.

Senator Christensen: At present Petro-Canada is one of the select group of companies that has some exemptions under the NAFTA provisions for equal treatment of individual U.S., Mexican and Canadian investors. Will these changes affect that status?

planifiaient une prise de contrôle, il aurait effectivement la possibilité de bloquer cette initiative en se basant sur le fait qu'elle contrevient aux dispositions de la loi actuelle.

Le sénateur Banks: J'en conviens. Comprenons-nous bien: je ne fais pas allusion à quoi que ce soit de machiavélique. Cela peut très bien ne pas se produire d'un seul coup. Présumons que ces intérêts de 20 p. 100 soient achetés au moins à cinq ans d'intervalle par cinq entités étrangères indépendantes et sans lien d'intérêts.

M. Brenneman: Si ces cinq entités devaient agir de concert, ce qui serait indispensable pour que se réalise le scénario que vous décrivez, les administrateurs pourraient alors considérer qu'il s'agit en fait d'un consortium. Cette décision contrecarrerait l'initiative de ces cinq entités.

Le sénateur Banks: Soixante-quinze pour cent des administrateurs.

M. Brenneman: Le corollaire est que 75 p. 100 des administrateurs doivent être canadiens, et que l'on s'attend donc non seulement à ce qu'ils agissent dans le meilleur intérêt des actionnaires, mais qu'ils démontrent, par leur action, que l'entreprise est canadienne et qu'il s'agit d'une société au sein de laquelle la présence canadienne est très forte.

Les actifs de la société se trouvent pratiquement tous au Canada. Il ne s'agit pas d'actifs mobiles. On parle de stations-services, de raffineries et de terres pétrolifères. Par conséquent, il n'est pas possible de changer le caractère de cette société par rapport à ce qu'il est aujourd'hui, autrement qu'en étendant ses activités en dehors du Canada. Toutefois, le noyau sera toujours des actifs canadiens et une société canadienne.

Il est dans l'intérêt du Canada et des Canadiens de posséder de solides sociétés canadiennes, que ce soit dans cette industrie ou dans n'importe quelle autre. Afin que cette société puisse être concurrentielle dans ce secteur, puisse se développer, prospérer et rester active, elle ne peut pas être exposée aux désavantages qui découlent des restrictions relatives à la propriété et à l'accès aux marchés des capitaux qui lui sont imposées aujourd'hui.

Au pire, si l'on souhaite empêcher que l'un ou l'autre de ces scénarios se réalise, on pourrait mettre en place des contraintes qui s'ajouteraient à celles qui existent aujourd'hui et se retirer ensuite l'esprit tranquille. La réalité, toutefois, est que vous vous retrouveriez avec une société qui, au fil du temps, dépérirait, au lieu de se développer. Elle ne prospérerait pas. Il est important que la société jouisse de la marge de manoeuvre que ce projet de loi envisage, pour lui permettre de se développer et de prospérer, et de représenter le Canada non seulement à l'échelle nationale, mais également sur le marché international.

Le sénateur Banks: Savez-vous dans quelle mesure Petro-Canada appartient à des Canadiens?

M. Brenneman: C'est de l'ordre de plus de 80 p. 100.

Le sénateur Christensen: À l'heure actuelle, Petro-Canada fait partie d'un petit groupe d'entreprises qui bénéficient de certaines exemptions en vertu des dispositions de l'ALENA relatives au traitement égal des investisseurs individuels américains, mexicains et canadiens. Ces changements modifieront-ils ce statut?

Mr. Brenneman: I am not aware that we have any special status under NAFTA.

Senator Christensen: I understand that there are and I was wondering how these would affect that status.

Senator Kelleher: My question is at the request of the chairman of the committee, who could not be here today. Like his colleague Senator Banks, the chairman is concerned with Canadianization and maintaining it. His concern centres on the provisions that deal with the board of directors. While there are provisions stipulating that X number of board members must be Canadian, he has experienced where Canadians sit on boards as nominees of the American shareholders simply because of the rule.

For example, even under the new amended provisions to the Corporations Act, which we just put through a month or so ago, a certain percentage must be Canadian. Speaking as a lawyer, I have been appointed a nominee just to fill the quota. While under law I retain a duty to act in the best interests of the shareholders, I am also the nominee and I must be careful about who appointed me. This is our chairman's concern and he wondered if it would not be better if the Canadian government retained some sort of right to appoint a minimum number of Canadian directors. Would you give your comments in that regard?

Mr. Brenneman: First, one must look at the board composition requirement in conjunction with the ownership restriction. Again, following this theoretical scenario, one could have a foreign owner with 20 per cent of the shares of Petro-Canada that could insist on one or two seats on the board on a pro rata basis. That still would only be one or two seats on a board that has a minimum requirement of nine, and a maximum requirement of 13 with a target of 11. It by no means represents control of the board. It does not mean they could not vote in a manner that perhaps was not in the interest of the Canadian presence, but it still would not represent control of the board.

On your second point about government appointees, I do not think that the government should be represented in any way distinct from its shareholding. Today the government owns 18 per cent and a little bit of Petro-Canada and, as a consequence, has a right to appoint one person to the board. They do that. I do not think that situation should change in any way just because of the origin of Petro-Canada, which at one time was a Crown corporation. I do not think that is in the best interests of Petro-Canada.

I believe that the board members of Petro-Canada should be selected on merit and not on the basis of nominations or as appointees.

M. Brenneman: Autant que je sache, nous ne jouissons pas d'un statut particulier en vertu de l'ALENA.

Le sénateur Christensen: Je crois savoir que si, et je me demandais dans quelle mesure ces changements affecteraient ce statut.

Le sénateur Kelleher: Je pose ma question à la demande du président du comité, qui n'a pu être présent ici aujourd'hui. Comme mon collègue, le sénateur Banks, le président est préoccupé par le maintien du caractère canadien de l'entreprise. Ses craintes sont centrées sur les dispositions qui se rapportent au conseil d'administration. Bien qu'il existe des dispositions qui stipulent qu'un nombre X de membres du conseil doivent être canadiens, il a connu des cas où des Canadiens siégeaient à certains conseils d'administration comme personnes désignées par des actionnaires américains, simplement à cause du règlement.

Par exemple, même en vertu des dispositions modifiées de la Loi sur les corporations canadiennes, que nous avons adoptée il y a à peu près un mois, un certain pourcentage d'administrateurs doivent être canadiens. Disons qu'en tant qu'avocat, j'ai été désigné simplement pour remplir le quota. Bien qu'en vertu de la loi, j'aie le devoir d'agir dans le meilleur intérêt des actionnaires, je suis aussi administrateur désigné, et je dois faire attention à qui m'a nommé. Voilà ce qui préoccupe notre président qui se demande s'il ne vaudrait pas mieux que le gouvernement canadien conserve la prérogative de nommer lui-même un nombre minimum d'administrateurs canadiens. Pourriez-vous nous faire part de vos observations à cet égard?

M. Brenneman: Premièrement, il faut considérer les exigences en matière de composition du conseil, parallèlement à la restriction relative à la propriété. Encore une fois, dans le cadre de ce scénario théorique, on pourrait se retrouver avec un propriétaire étranger possédant 20 p. 100 des actions de Petro-Canada qui pourrait insister pour avoir un ou deux sièges, au prorata. Cela ne concernerait toujours qu'un ou deux sièges, alors qu'il s'agit d'un conseil qui doit compter un minimum de neuf administrateurs, un maximum de treize, l'idéal ayant été fixé à onze. Cela n'équivaut donc pas du tout à prendre le contrôle du conseil. Cela ne signifie pas que les administrateurs en question ne pourraient pas voter d'une manière qui ne va pas dans le sens des intérêts de la présence canadienne, mais cela ne constituerait toujours pas une prise de contrôle du conseil.

En ce qui concerne votre deuxième remarque, à propos des nominations par le gouvernement, je ne pense pas que le gouvernement devrait être représenté d'une autre manière qu'en fonction de son actionnariat. Aujourd'hui, le gouvernement possède 18 p. 100 et des poussières de Petro-Canada et, par voie de conséquence, a le droit de nommer un représentant au conseil. C'est ce qu'il fait. Je ne pense pas que la situation devrait changer de quelque façon que ce soit simplement à cause de l'origine de Petro-Canada, qui à un moment donné était une société d'État. Je ne pense pas que cela serait dans le meilleur intérêt de Petro-Canada.

Je pense que les membres du conseil d'administration de Petro-Canada devraient être choisis selon leur mérite et non simplement être désignés ou nommés.

Senator Cochrane: I am wondering, as a follow-up to Senator Kelleher's question, how many non-resident board members do we have?

Mr. Brenneman: We have one Canadian board member who lives in St. Louis. That is one out of 11 board members.

Senator Cochrane: Do we have foreign board members?

Mr. Brenneman: All 11 members are Canadian. One of them happens to reside in the United States because he runs a business that is U.S. based.

Senator Cochrane: If this is changed does it mean you would get this 25 per cent voting right? Would we have one extra member from outside on the board?

Mr. Brenneman: No, the number of board members is independent of the ownership restrictions that we are talking about. Just by statute, the number of board members is set between 9 and 13, with a target of 11. The flexibility is there to allow the company to attract new board members when seats become available. In that way you may choose to go up to 12 or 13 members anticipating that board members will retire or leave and you will eventually have vacancies to fill.

Senator Cochrane: Will they remain Canadian?

Mr. Brenneman: According to the Petro-Canada Public Participation Act, 75 per cent must remain Canadian.

Senator Cochrane: What would make up the other 25?

Mr. Brenneman: The other 25 can be foreigners.

Senator Banks: Out of a board of 12, there can be three non-Canadians.

Senator Adams: I worked at Petro-Canada in the 1980s. Now they are selling off everything at Petro-Canada. Everything is now for the good of the company. Now they own some of the natural gas in the high Arctic and we cannot get at it and the Americans want it. The Nunavut government is concerned that private companies are taking over natural gas. How is that working?

Mr. Brenneman: While there are some gas reserves in the high Arctic, those are of less interest to us because they are farther away in terms of development. The majority of the gas reserves in the Mackenzie delta exist in three large fields and are owned by Imperial Oil, Shell, Exxon-Mobil, and now Conoco, which used to be Gulf Canada. All of these companies are foreign-owned. Petro-Canada has an interest in six large exploratory concessions in the Mackenzie delta totalling a little over a million acres.

We have started an exploration program there. Last winter, we drilled the first well in the Mackenzie delta, and we have a program plan that would see us spending between \$50 million to

Le sénateur Cochrane: Je me demande, dans le prolongement de la question du sénateur Kelleher, combien d'administrateurs non résidents a-t-on?

M. Brenneman: Nous avons un administrateur canadien qui habite à Saint-Louis. C'est le seul sur les onze membres du conseil.

Le sénateur Cochrane: Y a-t-il des administrateurs étrangers?

M. Brenneman: Les onze membres du conseil sont canadiens. L'un d'entre eux habite aux États-Unis, car il dirige une entreprise qui est basée là-bas.

Le sénateur Cochrane: Si la loi est modifiée, cela signifie-t-il que vous auriez ces 25 p. 100 des droits de vote? Y aurait-il un administrateur supplémentaire de l'extérieur qui siègerait au conseil?

M. Brenneman: Non, le nombre d'administrateurs est indépendant des restrictions sur la propriété dont nous parlons. Selon la loi, le nombre d'administrateurs doit se situer entre neuf et treize, l'objectif étant qu'onze sièges soient occupés. La flexibilité est là pour permettre à la compagnie d'attirer de nouveaux administrateurs quand des sièges sont à pourvoir. De cette façon, il est possible d'avoir jusqu'à douze ou treize administrateurs, en prévision des départs à la retraite ou autres, ce qui fait qu'il y aura des éventuellement des sièges à pourvoir.

Le sénateur Cochrane: Les administrateurs seront-ils toujours canadiens?

M. Brenneman: Selon la Loi sur la participation publique au capital de Petro-Canada, 75 p. 100 des membres du conseil d'administration doivent être canadiens.

Le sénateur Cochrane: Et qu'en est-il des autres 25 p. 100?

M. Brenneman: Les autres 25 p. 100 peuvent être étrangers.

Le sénateur Banks: Sur un conseil de douze membres, il peut y avoir trois non-Canadiens.

Le sénateur Adams: J'ai travaillé à Petro-Canada dans les années 80. Maintenant, ils liquident tout à Petro-Canada. Et tout cela, c'est pour le bien de l'entreprise. Elle est maintenant propriétaire de gisements de gaz naturel dans le Grand Nord et elle ne peut pas y avoir accès, et les Américains veulent mettre la main dessus. Le gouvernement du Nunavut a peur que les entreprises privées prennent le contrôle du gaz naturel. Qu'en est-il?

M. Brenneman: Même s'il y a des ressources gazéifères dans le Grand Nord, elles nous intéressent moins car leur développement est envisagé à plus long terme. La majorité des réserves gazéifères du delta du Mackenzie sont situées dans trois grands champs de gaz et appartiennent à Imperial Oil, Shell, Exxon-Mobil et maintenant Conoco, qui s'appelaient avant Gulf Canada. Toutes ces sociétés appartiennent à des intérêts étrangers. Petro-Canada possède une participation dans six grandes concessions d'exploration dans le delta du Mackenzie d'une superficie totale d'un peu plus d'un million d'acres.

Nous avons lancé un programme d'exploration dans cette région. L'an dernier, nous avons foré un premier puits dans le delta du Mackenzie, et notre plan de programme prévoit que nous

\$70 million a year up there to evaluate the six licences that we have. We expect that we will find something of interest there that will be added to the reserves that are already established by those four large U.S.-based companies.

The flexibility this bill gives us is to finance expenditures that will allow us to take on those commitments and hopefully establish some reserves that will give us a presence in the Arctic. We are, perhaps, one of only a handful of Canadian companies that have the intent to do so up there.

Senator Adams: In the meantime several of the land claims have been settled. What percentage of that area is included in the land claims agreements? Do you have a partnership with those organizations?

Mr. Brenneman: Two of the six exploration concessions are on Inuvialuit lands. The arrangements that we have for exploring on those lands are with the Inuvialuit people. The other four are federal licences. The arrangements, in those cases, are with the Canadian government.

Senator Adams: You talk about Canadian ownership. Is the arrangement with the Inuvialuit people part of the 75 per cent figure?

Mr. Brenneman: The 75 per cent figure relates to Petro-Canada's board composition. It is related but not directly related to the ownership up in the Mackenzie delta.

Senator Adams: We are talking about the people there owning a percentage of oil and gas in the ground, not the company.

Mr. Brenneman: The four companies that I mentioned own the reserves that are in the ground.

Senator Adams: The Inuvialuit and Gwich'in have recently settled the claims on those statutes. These statutes relate to land in and around the Mackenzie delta area. With the ongoing exploration, if companies find oil and gas, what is the arrangement with the Inuvialuit and Gwich'in people?

Mr. Brenneman: When a discovery is made on Inuvialuit lands, the Inuvialuit retain an interest in the discovery through a form of royalty.

Senator Watt: With the passage of Bill C-3, to your knowledge, would the federal government sell their 18 per cent of Petro-Canada?

Mr. Brenneman: From the time of the original privatization, the federal government has declared its intent to eventually sell off all of their shares.

Senator Watt: Is it 100 per cent certain that they will do that?

Mr. Brenneman: I will take them at their word and hope they will follow up on it.

investirons entre 50 et 70 millions de dollars par an dans la région pour déterminer ce que valent les six licences dont nous sommes titulaires. Nous espérons que nous découvrirons quelque chose d'intéressant qui s'ajoutera aux réserves qui ont déjà été découvertes par les quatre grandes sociétés américaines.

Ce projet de loi nous donne la flexibilité voulue pour financer des dépenses qui nous permettront de donner suite à ces engagements, et nous espérons découvrir des réserves qui assureront notre présence dans l'Arctique. Nous sommes sans doute la seule d'une poignée de sociétés canadiennes qui souhaitent établir une présence dans cette région.

Le sénateur Adams: Dans l'intervalle, plusieurs des revendications territoriales ont été réglées. Quel pourcentage de cette région est inclus dans les ententes touchant les revendications territoriales? Avez-vous établi des partenariats avec ces organismes?

M. Brenneman: Deux des six concessions d'exploration sont situées sur le territoire inuvialuit. Dans ces cas-là, c'est avec le peuple inuvialuit que les arrangements pour l'exploration ont été faits. Dans les quatre autres cas, il s'agit de licences fédérales et les ententes ont été conclues avec le gouvernement canadien.

Le sénateur Adams: Vous parlez des intérêts détenus par des Canadiens. Est-ce que l'entente avec le peuple inuvialuit couvre une partie des 75 p. 100?

M. Brenneman: Les 75 p. 100 concernent la composition du conseil d'administration de Petro-Canada. Tout se tient, mais ce n'est pas lié directement à la propriété foncière dans le delta du Mackenzie.

Le sénateur Adams: On parle des gens qui sont sur place et qui sont propriétaires d'un pourcentage du pétrole et du gaz que renferme le sous-sol, pas de la société.

M. Brenneman: Les quatre sociétés que j'ai mentionnées sont propriétaires des réserves qui sont dans le sous-sol.

Le sénateur Adams: Les Inuvialuits et les Gwich'ins ont récemment conclu une entente au sujet de revendications relatives aux lois qui concernent les territoires à l'intérieur et autour du delta du Mackenzie. Vu que les activités d'exploration se poursuivent, si des sociétés découvrent du pétrole et du gaz, quelle est l'entente avec les peuples inuvialuit et gwich'in?

M. Brenneman: Quand une découverte est faite sur le territoire inuvialuit, les Inuvialuit y sont intéressés parce le biais d'une redevance.

Le sénateur Watt: Selon vous, après l'adoption du projet de loi C-3, le gouvernement fédéral vendra-t-il sa participation de 18 p. 100 dans Petro-Canada?

M. Brenneman: Depuis le lancement de la privatisation, les autorités fédérales ont toujours maintenu que leur intention était éventuellement de se débarrasser de toutes les actions du gouvernement.

Le sénateur Watt: Est-il sûr à 100 p. 100 qu'elles agiront de la sorte?

M. Brenneman: Je vais les prendre un mot et j'espère que le gouvernement tiendra parole.

While Bill C-3 removes some of the disadvantages that we have from an ownership-restriction point of view, we still have a disadvantage in the market place because of the government ownership and the impact that has on share value. An overhang effect may occur and when it does it has a depressing effect on Petro-Canada shares. This effect occurs when you have a large shareholder declaring to place his shares on the market while at the same time you have another large shareholder thinking about increasing his position by buying more stock. The second stockholder may wait until the large block comes on the market since that block must come on at a discount.

Senator Watt: In regard to the 18 per cent of shares being held by Canada, how will they be sold?

Mr. Brenneman: I have no idea.

Senator Watt: Will it be carved into sections, or sold as a block? If it is to be sold as a block, what is the value of that?

Mr. Brenneman: I have no idea how they intend to proceed with that. You would have to ask the Department of Finance or perhaps Mr. Goodale about that.

Senator Watt: Would the directors of the board on the private side have any influence on how that would be handled?

Mr. Brenneman: No, absolutely not. The federal government is a shareholder like any other shareholder and they will make their own decisions on how they choose to dispose of the shares and when.

The value of those shares today, with roughly 49 million shares at \$40 a share is about \$2 billion.

Senator Watt: If there is an interest in Canada in the private sector, which could well be the native private sector, how would the board of directors react if from the original side? Would they want to sit down and negotiate with the federal government on this issue of a takeover?

Mr. Brenneman: We would have no objection to that. Our largest shareholder owns about 6 or 7 per cent of Petro-Canada. We have a number of shareholders that own 4 or 5 per cent of Petro-Canada. That is the nature of the financial market these days. When a large institution decides to take a position in a company, that institution inevitably ends up in a large position, otherwise it makes no difference to their bottom line results.

Another shareholder owning as much as 18 per cent would not be of any concern to us.

Senator Watt: On the Aboriginal side, we sometimes buy shares, not on an individual basis but on a collective basis. Would that be worrisome to the board of directors?

Mr. Brenneman: I am not sure I follow the question.

Même si le projet de loi supprime certains des désavantages que nous imposent les restrictions sur la propriété, nous serons toujours pénalisés sur le marché à cause de la participation du gouvernement et de l'incidence que cela a sur la valeur des actions. Cela peut avoir un effet déséquilibrant et lorsque c'est le cas, il y a une conséquence négative sur les actions de Petro-Canada. Un tel effet se produit lorsqu'un important actionnaire déclare qu'il veut mettre ses actions sur le marché alors qu'au même moment, un autre grand actionnaire envisage accroître sa position en achetant plus d'actions. Le second actionnaire peut choisir d'attendre jusqu'à ce que le bloc d'actions soit mis sur le marché, puisqu'un tel bloc doit être vendu au-dessous du cours.

Le sénateur Watt: En ce qui concerne les 18 p. 100 d'actions détenues par le Canada, comment seront-elles vendues?

M. Brenneman: Je n'en ai aucune idée.

Le sénateur Watt: L'ensemble sera-t-il découpé en sections, ou vendu en un seul bloc? Si les actions étaient vendues en un seul bloc, quelle en serait la valeur?

M. Brenneman: Je n'ai aucune idée de la façon dont ils ont l'intention de procéder en la matière. Il faudrait que vous demandiez au ministère des Finances ou peut-être à M. Goodale.

Le sénateur Watt: Est-ce que les administrateurs qui représentent le secteur privé au conseil pourraient avoir une influence quelconque sur la façon dont le gouvernement procède?

M. Brenneman: Non, absolument pas. Le gouvernement fédéral est un actionnaire comme un autre, et il prendra lui-même sa décision sur la façon dont il procédera pour se départir de ses actions quand il jugera le moment opportun.

La valeur de ces actions aujourd'hui, puisqu'il y en a à peu près 49 millions à 40 \$, est d'environ 2 milliards de dollars.

Le sénateur Watt: S'il y a un intérêt qui se manifeste au Canada dans le secteur privé, qui pourrait très bien être le secteur privé autochtone, comment le conseil d'administration réagirait-il? Serait-il prêt à négocier avec le gouvernement fédéral les questions relatives à une prise de contrôle?

M. Brenneman: Nous n'aurions aucune objection à cet égard. Notre plus gros actionnaire détient environ 6 ou 7 p. 100 de Petro-Canada. Nous avons plusieurs actionnaires qui possèdent 4 ou 5 p. 100 de Petro-Canada. Telle est la nature du marché financier de nos jours. Quand une grande institution décide de prendre une participation dans une entreprise, cette institution finit inévitablement par détenir une importante participation; autrement cela ne ferait aucune différence dans ses résultats comptables.

Un nouvel actionnaire qui détiendrait jusqu'à 18 p. 100 de la société ne ferait aucune différence pour nous.

Le sénateur Watt: Du côté autochtone, on achète parfois des actions, pas sur une base individuelle, mais sur une base collective. Cela serait-il préoccupant pour le conseil d'administration?

M. Brenneman: Je ne suis pas sûr de bien comprendre votre question.

Senator Watt: When I say "collective," it is not a really a Crown corporation, it is a corporation owned by everyone in the sense that the individuals that own the corporation do not get any dividends. It is only in title that they have an ownership to that corporation. Therefore, that corporation would develop an interest in wanting to purchase shares. That is what I meant by collective versus individual.

Mr. Brenneman: I am not sure whether you are referring to financial institutions like pension funds or mutual funds.

Senator Watt: No, I am talking about the native corporations such as the Makavik Corporation and the Inuvialuit Corporation.

Mr. Brenneman: That would not be a concern to us at all.

[Translation]

Senator Ferretti Barth: I am not a member of this committee, but I'd like to ask a question. Maybe you already answered it. What would be the benefits for Conoco if this bill were passed? What are the long-term benefits this bill is going to guarantee?

[English]

Mr. Brenneman: The advantages to Petro-Canada would be two-fold. And they would be derived from two different aspects. The first would be the removal of the restriction on foreign ownership of Petro-Canada shares. When we are out in the marketplace talking to potential shareholders about owning Petro-Canada shares, we are any one of a number of companies making a sales pitch. We have an excellent story to tell. However, if we are in the United States talking to United States shareholders — institutional funds or mutual funds — we have to distinguish ourselves in some way in order for them to take an interest in us.

One of the difficulties is the complication of restricted share ownership by non-Canadian shareholders. Even though we may have a good story to tell, a restriction on the ownership of our shares that restricts the voting power of those shares causes the U.S. shareholder to see that as a disadvantage. The investor will look elsewhere to invest his money.

Each of these large institutions will see merit in having a certain amount of their funds in the energy sector, be it in U.S.-based companies, European-based companies or Canadian-based companies. There is much competition for the attention of these funds. They will pick the ones with the best story and a simple share structure. That is very important to us.

Senator Kenny: Is there any prohibition on Petro-Canada making an offer to the government?

Mr. Brenneman: Under the securities laws, there are limitations on us making an offer to any particular shareholder.

Senator Kenny: That you do not make to everyone else?

Le sénateur Watt: Quand je parle d'une «base collective», il ne s'agit pas véritablement d'une société d'État, mais d'une société qui appartient à tout le monde, dans le sens où les gens qui sont propriétaires ne touchent pas de dividende. Ils sont uniquement propriétaires en titre de la société. Une telle société pourrait vouloir développer ses intérêts en achetant des actions. C'est ce que je veux dire quand je parle de base «collective» par opposition à «individuelle».

Mr. Brenneman: Je ne suis pas sûr de bien saisir; faites-vous allusion à des institutions financières comme des caisses de retraite ou des fonds mutuels?

Le sénateur Watt: Non, je parle de sociétés autochtones comme la Makavik Corporation et la Société inuvialuit de développement.

Mr. Brenneman: Cela ne nous préoccuperait aucunement.

[Français]

Le sénateur Ferretti Barth: Je ne fais pas partie de ce comité, mais j'ai une question à vous poser. Vous y avez peut-être déjà répondu. Quels seraient les bénéfices pour la Conoco si ce projet de loi était adopté? Quels sont les véritables bénéfices durables que cette loi va garantir à la Conoco?

[Traduction]

Mr. Brenneman: Les avantages pour Petro-Canada seraient doubles. Ils découleraient de deux choses. Premièrement, il y aurait la suppression de la restriction relative à la propriété étrangère des actions de Petro-Canada. Quand nous discutons sur le marché avec des actionnaires potentiels de Petro-Canada, nous nous retrouvons parmi de nombreuses sociétés qui essaient de se vendre. Nous avons une excellente histoire à raconter. Toutefois, aux États-Unis, lorsque nous discutons avec des actionnaires américains — fonds institutionnels ou fonds mutuels —, nous devons nous singulariser d'une manière ou d'une autre afin qu'ils s'intéressent à nous.

L'une des difficultés provient de la complication qu'entraîne la propriété des actions subalternes par des actionnaires non canadiens. Même si nous avons une belle histoire à leur raconter, une restriction concernant la propriété de nos actions qui limite le droit de vote qui y est associé amène un actionnaire américain à conclure que c'est un désavantage. L'investisseur se tournera vers d'autres débouchés.

Ces grandes institutions verront l'avantage d'investir une partie de leurs fonds dans le secteur de l'énergie, que ce soit dans des sociétés américaines, européennes ou canadiennes. La concurrence est vive pour les attirer. Elles choisiront les sociétés qui offrent les meilleures garanties et qui ont une structure financière simple. C'est très important pour nous.

Le sénateur Kenny: Y a-t-il une disposition qui empêche Petro-Canada de faire une offre au gouvernement?

Mr. Brenneman: La Loi sur les valeurs mobilières nous impose des restrictions pour ce qui est de faire une offre à un actionnaire en particulier.

Le sénateur Kenny: Une offre que vous ne faites à personne d'autre?

Mr. Brenneman: Yes. We must be very careful even about what we say on this matter.

The Deputy Chairman: How much of your current reserves were found through PIP grants under the National Energy Program? What returns will the provincial governments get through royalties and what will the federal government get through income tax on that investment without Bill C-3 and with Bill C-3? Does it make a difference?

Mr. Brenneman: The reserves that were found by Petro-Canada under the original PIP grants program are very small. Small, scattered interests and some small fields in the offshore Beaufort are about all that exists from that original program. Those reserves are of no significant value to the corporation today because there will be a lot of on-shore development in the Mackenzie delta long before anything offshore starts to get developed. The value of those reserves is quite minimal.

The Deputy Chairman: You have exploration grants coming from the federal government continuously.

Mr. Brenneman: No. I described the six concessions that we took. There were two or three competitive land sales that took place in the last year and one half. We were competing for those concessions like any other company.

The Deputy Chairman: So in none of your oil and gas exploration activities do you get an oil exploration grant?

Mr. Brenneman: There is no favouritism shown to Petro-Canada by the federal government.

The Deputy Chairman: Do you get those grants?

Mr. Brenneman: We get them through a competitive bidding process.

Senator Kenny: The question was, are there grants available?

Mr. Brenneman: I am sorry. You are talking about financial grants. I thought you were talking about mineral rights. No, there are no exploration grants available.

The Deputy Chairman: You do not get subsidies from government?

Mr. Brenneman: No.

The Deputy Chairman: You are talking about competitive access. That is your major point about getting this reduction of the cap on individual ownership.

Did I hear you say that most of your shareholders owned 4 to 6 per cent?

Mr. Brenneman: No, I said we have several shareholders who own 4 to 6 per cent.

The Deputy Chairman: Are most of your shareholders at 10 per cent?

Mr. Brenneman: We have one or two shareholders in the 7 or 8 per cent range, several in the 3 to 4 per cent range, and then there is a long tail of scattered interests.

M. Brenneman: Tout à fait. Nous devons faire très attention même à ce que nous disons à ce propos.

La vice-présidente: Quelle proportion de vos réserves actuelles a été découverte grâce aux subventions du PESF, accordées dans le cadre du Programme énergétique national? Quels revenus en tireront les gouvernements provinciaux sous forme de redevances et qu'obtiendra le gouvernement fédéral en impôt sur le revenu tiré de cet investissement si le projet de loi C-3 est adopté et s'il ne l'est pas? Cela fait-il une différence?

M. Brenneman: Les réserves qui ont été découvertes par Petro-Canada grâce aux subventions du PESF sont très modestes. De petits gisements éparpillés et quelques petits champs au large des côtes de Beaufort sont à peu près ce qui est dû à ce programme. Ces réserves n'auront aucune valeur significative pour la société aujourd'hui, car l'exploitation à terre dans le delta du Mackenzie se développera bien avant que l'on entreprenne quoi que ce soit en mer. La valeur de ces réserves est très minime.

La vice-présidente: Vous bénéficiez continuellement de subventions à l'exploration du gouvernement fédéral.

M. Brenneman: Non. J'ai décrit les six concessions que nous avons prises. Il y a eu deux ou trois ventes de terre concurrentielles au cours des 18 derniers mois. Nous étions en compétition pour ces concessions, comme n'importe quelle autre société.

La vice-présidente: Vous voulez dire qu'aucune de vos explorations pétrolières ou gazéifères ne bénéficie d'une subvention à l'exploration?

M. Brenneman: Il n'y a aucun favoritisme à l'égard de Petro-Canada de la part du gouvernement fédéral.

La vice-présidente: Obtenez-vous des concessions?

M. Brenneman: Nous les obtenons par le biais du processus d'appels à la concurrence.

Le sénateur Kenny: La question concernait les subventions financières qui sont disponibles.

M. Brenneman: Je m'excuse. Vous parlez de subventions financières. Je pensais que vous parliez de droits miniers. Non, aucune subvention à l'exploration n'est disponible.

La vice-présidente: Vous ne recevez pas de subvention du gouvernement?

M. Brenneman: Non.

La vice-présidente: Vous parlez d'accès concurrentiel. C'est le principal argument que vous avancez en faveur de cette réduction du plafond de la propriété individuelle.

Ne vous ai-je pas entendu dire que la plupart de vos actionnaires détenaient de 4 à 6 p. 100 du capital?

M. Brenneman: Non, j'ai dit que nous avions plusieurs actionnaires qui détenaient de 4 à 6 p. 100 du capital.

La vice-présidente: Est-ce que la plupart de vos actionnaires sont à 10 p. 100?

M. Brenneman: Nous avons deux actionnaires qui se situent dans la fourchette de 7 ou 8 p. 100, plusieurs dans celle de 3 à 4 p. 100 et un grand nombre d'intérêts dispersés.

The Deputy Chairman: In answering the senator's questions, then, you are looking at large institutions such as mutual funds coming in and investing. That is basically what you are after. You are not really gearing that 20 per cent level at individual shareholders, and certainly not individual Canadian shareholders.

Mr. Brenneman: We tend to market our shares mostly to large institutions, because there are people there that we can talk to one on one who will make decisions that can make a large difference in the shareholding.

The Deputy Chairman: Are you are saying that if you have access to more capital the company will grow, and then those residual shareholders which will be left, if the big mutual funds do not buy them out, will get value on their shares through the growth of the company? Is that the idea?

Mr. Brenneman: Every shareholder benefits to the same extent.

The Deputy Chairman: However, some shareholders are more equal than others. My underlying question is: How are Canadians going to benefit from this? One part we already know. They can hang on to their shares and not be lured away.

Mr. Brenneman: Over 80 per cent of our shareholdings are in Canada. Some of our shareholdings are held by individuals and some are held by mutual funds, that in turn are owned by individuals. We should not think of these mutual funds as anything other than any other shareholder. It is true that every shareholder benefits equally. There is no distinction between one and the other. The only distinction might be the point at which they may have purchased their shares and the price they may have paid for them. Everyone benefits equally from today's share price.

Eighty per cent of 120 million shares are held by Canadians. All of those shareholders will benefit as this company grows and prospers.

The Deputy Chairman: You believe that the shares will continue to be held by Canadians even under this situation?

There is something contradictory here. If you are looking at increased investment by mutual funds, I suggest that investment is likely to come from Americans. Canadian shareholders could all be at 10 per cent if there was such an appetite in Canada for the shares. You are looking toward American shareholders.

My question is whether, in the future, this will be of benefit, not to Canadian shareholders, but to Canadians?

Mr. Brenneman: It will be a benefit both to Canada and Canadian shareholders. Once this restriction is lifted we will no longer not have any control over how many of our shares are held in Canada versus outside Canada.

La vice-présidente: Donc, pour résumer votre réponse aux questions du sénateur, vous comptez sur de grandes institutions comme les fonds mutuels pour contribuer à des crédits d'investissement. C'est foncièrement ce que vous recherchez. Vous ne visez pas vraiment, avec le niveau de 20 p. 100, les actionnaires individuels et certainement pas les actionnaires individuels canadiens.

M. Brenneman: Nous cherchons généralement à placer la plupart de nos actions auprès de grandes institutions, car on trouve chez elles des gens à qui on peut s'adresser directement et qui prendront des décisions qui peuvent faire toute la différence au niveau de la participation.

La vice-présidente: Êtes-vous en train de nous dire que si vous avez accès à plus de capital, la société se développera et qu'alors, les actionnaires secondaires qui resteront, advenant que les grands fonds mutuels ne les rachètent pas, feront de l'argent sur leurs actions grâce à la croissance de la société? Est-ce bien cela?

M. Brenneman: Chaque actionnaire bénéficie d'un tel développement dans la même mesure.

La vice-présidente: Toutefois, certains actionnaires sont plus égaux que d'autres. Ma question sous-jacente est la suivante: de quelle façon les Canadiens vont-ils en profiter? Pour une part, on le sait déjà. Ils peuvent s'accrocher à leurs actions et ne pas se laisser convaincre de s'en séparer.

M. Brenneman: Plus de 80 p. 100 de notre actionnariat se trouve au Canada. Certaines des participations sont détenues par des particuliers et d'autres par des fonds mutuels, qui à leur tour appartiennent à des particuliers. Il ne faut pas considérer que ces fonds mutuels sont de n'importe quel autre actionnaire. Et c'est vrai que chaque actionnaire retire les mêmes avantages. Il n'y a aucune distinction entre les uns et les autres. La seule distinction serait le moment auquel ils ont acheté leurs actions et le prix qu'ils peuvent les avoir payées. Mais tout le monde bénéficie également du prix actuel des actions.

Quatre-vingt pour cent de 120 millions d'actions sont détenues au Canada. Chacun de ces actionnaires sera avantagé si cette société se développe et prospère.

La vice-présidente: Vous pensez que les actions continueront d'être détenues par des Canadiens même dans cette situation?

Il y a quelque chose de contradictoire. Si vous vous attendez à une augmentation des investissements par les fonds mutuels, je suppose que ces investissements viendront probablement des États-Unis. Les actionnaires canadiens pourraient tous détenir une participation de 10 p. 100 s'il y avait un tel appétit au Canada pour vos actions. Or, vous vous tournez vers les actionnaires américains.

La question que je vous pose est la suivante: est-ce qu'à l'avenir, cela bénéficiera non pas aux actionnaires canadiens, mais aux Canadiens?

M. Brenneman: Ce sera à l'avantage à la fois du Canada et des actionnaires canadiens. Une fois supprimée cette restriction, nous n'aurons plus aucun contrôle sur le nombre de nos actions qui sont détenues au Canada par rapport à l'étranger.

One can look to other companies in Canada that have not had this restriction, and whose ownership outside of Canada runs — to take Suncor as an example — at around the 30 per cent level.

That may be where Petro-Canada will end up. I do not think that is an extreme number. You will always find the majority of shareholders residing in Canada simply because this is a Canadian-based company. Our assets are largely Canadian. We are better known in Canada than anywhere else in the world. Provided we maintain the quality of investment that we have been able to so far, Canadian institutions will continue to want to hold Petro-Canada shares. As a consequence, Canadians will benefit as this company grows.

Senator Kenny: I did not understand your comment about speaking one on one with large shareholders.

Mr. Brenneman: These are large institutional shareholders that either own our shares today or are prospective future owners of our shares that we purposely visit and talk to about Petro-Canada's business.

Senator Kenny: How do you ensure that they do not get access to information that is not available to other shareholders?

Mr. Brenneman: There are strict disclosure rules that are becoming more and more strict that prevent us from telling those shareholders anything that we do not tell shareholders at large. Typically, we have a small gathering of a number of these prospective shareholders. We make a presentation. That presentation is actually posted on our Web site so that every shareholder has access to the same information.

Senator Banks: As a supplementary to the Chair's question, I assume that one of the ways, although not the only way, that you raise capital is by selling shares from the treasury of the company.

Mr. Brenneman: That is correct.

Senator Banks: I do not know how many classes of shares you have or what kind of shares you sell in order to raise capital. I gather you will start to sell shares immediately upon the passing of this bill.

Do those sales of new shares from the treasury of the company not have the effect of diluting the value of the shares of the present shareholders? If all of the new sales of new shares to raise capital were to Canadians, it would still have the effect of diluting the shares. Every shareholder that buys shares in a company knows that if there are treasury shares to be sold, their shareholding may be diluted. The question is as to the Canadianness of the aggregate shareholder.

Today, 80 per cent of your shares, representing 96 million of your 120 million shares, are owned by Canadians. What would happen if you underwrote a large offering of common shares on

On peut voir ce qui cela a donné dans le cas d'autres sociétés canadiennes auxquelles ne s'appliquait pas cette restriction et dont la participation étrangère — si l'on prend l'exemple de Suncor — se situe à environ 30 p. 100.

Ce pourrait fort bien être ce qui arrivera à Petro-Canada. Je ne pense pas qu'il s'agisse d'un pourcentage exceptionnellement élevé. Il y aura toujours une majorité d'actionnaires qui résident au Canada, tout simplement parce qu'il s'agit d'une société canadienne. Nos actifs sont majoritairement canadiens. Nous sommes mieux connus au Canada que n'importe où ailleurs dans le monde. À condition que nous maintenions la qualité des investissements, comme nous avons pu le faire jusqu'à présent, les institutions canadiennes continueront de souhaiter détenir des actions de Petro-Canada. Par voie de conséquence, les Canadiens bénéficieront simultanément de la croissance de l'entreprise.

Le sénateur Kenny: Je n'ai pas compris votre remarque concernant les discussions directes avec les actionnaires.

M. Brenneman: Il y a de grandes institutions, qui soit détiennent nos actions actuellement, soit sont d'éventuels actionnaires, et auxquelles nous nous adressons expressément pour discuter des activités de Petro-Canada.

Le sénateur Kenny: Comment assurez-vous qu'elles n'obtiennent pas ainsi de l'information qui n'est pas fournie aux autres actionnaires?

M. Brenneman: Il y a des règles de divulgation strictes, qui deviennent d'ailleurs de plus en plus strictes, pour nous empêcher de communiquer à ces actionnaires des informations que nous ne transmettrions pas à notre actionnariat en général. Habituellement, nous réunissons un petit nombre de ces actionnaires potentiels. Nous faisons une présentation, laquelle est en fait diffusée sur notre site Web, de manière à ce que tous les actionnaires aient accès à la même information.

Le sénateur Banks: Pour poursuivre dans la même veine que la présidence, je suppose que l'un des moyens, et ce ne sera pas le seul, que vous utilisez pour vous procurer des capitaux est de vendre des actions venant de la trésorerie de la société.

M. Brenneman: C'est exact.

Le sénateur Banks: Je ne sais pas combien vous avez de classes d'actions ni quels types d'actions vous vendez pour lever des capitaux. Je crois comprendre que vous commencerez à vendre des actions immédiatement après l'adoption de ce projet de loi.

Ces ventes de nouvelles actions de la trésorerie de la société n'auront-elles pas pour effet de doubler la valeur des actions des actionnaires actuels? Si toutes les nouvelles actions pour lever des capitaux sont vendues à des Canadiens, cela aura quand même pour effet de diluer les actions. Tout actionnaire qui achète des actions d'une société sait que si des actions de la trésorerie sont revendues, leur actionnariat risque d'être dilué. La question qui se pose est celle du caractère canadien de l'ensemble de l'actionnariat.

Aujourd'hui 80 p. 100 de vos actions, soit 96 millions de vos 120 millions d'actions, appartiennent à des Canadiens. Qu'arriverait-il si vous souscriviez une importante offre d'actions

the New York Stock Exchange and those shares were all to go to foreign markets. To what extent would those cash raising-share sales dilute, the Canadianness of the aggregate shareholding in the company?

Mr. Brenneman: I will start at the beginning of your question.

Today we have two classes of shares. We have the common shares available to Canadians. These are strictly one vote, one share. We have the restricted voting shares that have the requirement that must be owned by non-Canadians. That is the issue that we are trying to get rid of with Bill C-3.

With the passage of Bill C-3, we will have only one class of shares. All shareholders will be equal, with one share, one vote.

We do not have any plans to issue shares at this moment. We are not planning to rush out, with the passage of Bill C-3, with an equity issue. The fact is that we do not need the equity today.

However, if we did in the future make an issue of shares, you are correct that it would dilute the shares owned by the current shareholders. However, the purpose of issuing shares is to finance some kind of new investment program and this in turn would bring higher returns to shareholders. Otherwise, one would not need the equity to begin with.

The fact is that it would dilute all the shareholders equally, because every shareholder then would have an equal representation in Petro-Canada.

The Deputy Chairman: Our next witness is Anil Naidoo, from the Council of Canadians.

Mr. Anil Naidoo, Campaigner, Council of Canadians: Honourable senators, the Council of Canadians is a non-partisan, public advocacy group that deals primarily with trade issues. I am working on the energy file. Bill C-3 is one of the issues that we are concerned about, but more in regard to the larger scope of the energy sector in Canada.

Bill C-3 relates to foreign ownership in what I consider an essential industry. Proponents of this bill will say it is about competitiveness and profit. Even if that were the issue, Petro-Canada has just made the highest net profit in its history, \$893 million or over \$3.28 a share in the year 2000. That compares to the 1999 figure of \$233 million or \$0.86 cents a share. I would contend that Petro-Canada is doing extremely well under the existing legislation.

As far as Petro-Canada is concerned, I would argue that it is not a normal company. It was created by an act of state. It has been an instrument of public policy and calling Petro-Canada a traditional or normal oil company is tantamount to saying that the CBC is an ordinary broadcaster.

communes à la bourse de New York et si toutes ces actions aboutissaient sur des marchés étrangers? Dans quelle mesure ces ventes d'actions pour lever des capitaux dilueraient-elles le caractère canadien de l'ensemble de l'actionnariat de la société?

M. Brenneman: Commençons par le commencement.

Nous avons aujourd'hui deux classes d'actions. Il y a les actions ordinaires que peuvent acheter les Canadiens. Ce sont strictement des actions «une voix, une action». Nous avons des actions à droit de vote restreint qui doivent appartenir à des non-Canadiens. C'est la situation à laquelle nous tentons d'échapper par le biais du projet de loi C-3.

Si le projet de loi C-3 est adopté, nous n'aurons plus qu'une seule classe d'actions. Tous les actionnaires seront égaux, avec une action, une voix.

Nous ne projetons pas d'émettre des actions pour le moment. Il n'entre pas dans notre intention de nous précipiter pour augmenter le capital par l'émission d'actions une fois le projet de loi C-3 adopté. En fait, nous n'avons pas besoin de capital à l'heure actuelle.

Toutefois, si nous procédions à l'avenir à une émission d'actions, vous avez raison de dire que cela diluerait l'actionnariat actuel. Cependant, les émissions d'actions ont pour objet de financer de nouveaux programmes d'investissement qui, à leur tour, aboutissent à un meilleur rendement pour les actionnaires. Autrement, on n'aurait pas besoin de capitaux au départ.

Le fait est que cela diluerait également le portefeuille de tous nos actionnaires, car chaque actionnaire aurait alors une représentation équivalente dans Petro-Canada.

La vice-présidente: Notre prochain témoin est Anil Naidoo, du Conseil des Canadiens.

M. Anil Naidoo, chargé de campagne, Conseil des Canadiens: Mesdames et messieurs les sénateurs, le Conseil des Canadiens est un groupe de défense d'intérêts publics apolitique qui s'intéresse principalement aux questions commerciales. Je m'occupe du dossier de l'énergie. Le projet de loi C-3 est l'une des questions qui nous préoccupe, mais plutôt dans la perspective globale du secteur énergétique au Canada.

Le projet de loi C-3 concerne la propriété étrangère de ce que les gens considèrent comme une industrie essentielle. Les partisans de ce projet de loi soutiennent qu'il concerne la compétitivité et les bénéfices. Même si là était la question, pensez que Petro-Canada vient de réaliser les bénéfices nets les plus élevés de son histoire, soit 893 millions de dollars, ou encore plus de 3,28 \$ par action en l'an 2000. On peut comparer au chiffre de 1999 qui était de 233 millions ou 86 cents l'action. J'affirme que Petro-Canada obtient d'excellents résultats dans le cadre de la législation actuelle.

Je soutiens que Petro-Canada n'est pas une société comme les autres. Elle a été créée par un acte du gouvernement. Elle a été un instrument de la politique gouvernementale, et considérer Petro-Canada comme une compagnie pétrolière traditionnelle ou normale équivaut à dire que la Société Radio-Canada est un radiodiffuseur ordinaire.

It is very timely that we are discussing this bill so soon after the largest takeover of a Canadian energy company. We saw \$9.8 billion paid by Conoco for Gulf Canada, one of Canada's oldest independent companies. Interestingly, Conoco paid an astounding 35 per cent over the closing share price. This tells you that we are in for more takeovers of Canadian companies in an attempt by foreign corporations to get access to petroleum reserves without actually having to drill for them. The reserves are out there. Foreign companies prefer to use the leverage of the U.S. dollar over the Canadian dollar to gain access to those reserves and, with NAFTA, we have no control over the flow of our energy to the United States.

As far as Bill C-3 is concerned, I want to specifically talk about Petro-Canada. Petro-Canada is on the verge of becoming a footnote in Canadian history. It will be right under the National Energy Program. It will become known as part of an attempt to assert sovereignty in a sector that is vital to your national interest, security and survival.

Canada is a land that is uninhabitable except for our use of fossil fuel. It will be seen as a failed attempt. It failed because of politics, provincial self-interest and the juggernaut of free market ideology that dominated the Reagan, Thatcher and Mulroney era and dominates still.

However you feel about globalization and the free market, we need to put fences put around certain sectors that citizens need for the common good. In my humble assertion, I say that energy in Canada is one of those sectors.

Bill C-3 in the next-to-final blow that ends the public policy initiative that truly died with the signing of the Western Accord in 1985. The final blow will be dealt when this government follows through on its stated intention to sell off its final 18.2 per cent stake in Petro-Canada.

The Western Accord, while still technically in effect, has long been ignored because of trade deals that have since been signed. The Western Accord stated that in the event of a strong increase in international oil prices, the federal government, after consultation with the Western Provinces, would take appropriate measures to protect Canadian interests.

Last year, the price of oil went from \$10 to over \$30. The effect has been to slow the economy and to disproportionately harm seniors, low income Canadians and those on fixed income. High energy prices have caused the largest one-month increase in inflation in the last 10 years. This government is not acting as though it is bound to the Western Accord, because NAFTA does not allow us to act.

Le moment est bien choisi pour examiner ce projet de loi, puisque nous venons d'assister à la plus importante prise de contrôle d'une société énergétique canadienne. Je veux parler de l'achat par Conoco de Gulf Canada, l'une des plus anciennes sociétés indépendantes du Canada. Chose intéressante, Conoco a déboursé un somme astronomique, 35 p. 100 de plus que le cours de clôture des actions. Cela annonce d'autres prises de contrôle de sociétés canadiennes dans le cadre d'une offensive des sociétés étrangères pour avoir accès à des réserves pétrolières sans être obligées de procéder à des forages. Les réserves sont disponibles. Les sociétés étrangères préfèrent se prévaloir de l'effet de levier du dollar américain par rapport au dollar canadien pour avoir accès à ces réserves et, à cause de l'ALENA, nous n'avons aucun contrôle sur l'exode de notre énergie vers les États-Unis.

En ce qui a trait au projet de loi C-3, j'aimerais parler spécifiquement de Petro-Canada. Petro-Canada est sur le point de devenir un acteur secondaire de l'histoire canadienne. Ce sera comme le Programme énergétique national. Elle finira par n'être plus que la trace de nos tentatives pour affirmer notre souveraineté sur un secteur qui est vital pour notre intérêt national, notre sécurité et notre survie.

Le Canada est un pays inhabitable à moins de pouvoir utiliser notre combustible fossile. Cela sera perçu comme une tentative qui a échoué. Elle a échoué à cause des politiciens, des intérêts particuliers des provinces et du poids écrasant de l'idéologie libérale qui a dominé l'époque des Reagan, Thatcher et Mulroney et qui continue de peser de tout son poids.

Quel que soit votre sentiment à l'égard de la mondialisation ou du marché libre, nous devons mettre en place des garde-fous afin de protéger les secteurs indispensables au bien commun. À mon humble avis, l'énergie, au Canada, fait partie de ces secteurs.

Le projet de loi C-3 est l'avant-dernier coup porté pour mettre fin à une initiative de politique gouvernementale qui a effectivement trépassé lors de la signature de l'Accord de l'Ouest en 1985. Le coup de grâce sera donné quand ce gouvernement donnera suite à son intention déclarée de vendre sa participation de 18.2 p. 100 qui représente son dernier lien avec Petro-Canada.

L'Accord de l'Ouest, bien qu'il soit techniquement toujours en vigueur, est ignoré depuis longtemps par suite des accords commerciaux qui ont été signés depuis. L'Accord de l'Ouest prévoyait que dans l'éventualité d'une forte augmentation des prix internationaux du pétrole, le gouvernement fédéral, après consultation des provinces de l'Ouest, prendrait les mesures appropriées pour protéger les intérêts canadiens.

L'année dernière, le prix du pétrole est passé de 10 à plus de 30 \$. Cela a eu pour conséquence de ralentir l'économie et de nuire de façon disproportionnée aux gens âgés, aux économiquement faibles et à ceux qui ont un revenu fixe. Les prix élevés de l'énergie ont entraîné, sur un mois, la plus forte augmentation de l'inflation que nous avons connue au cours des dix dernières années. Le gouvernement en place n'agit pas comme il est tenu de le faire en vertu de l'Accord de l'Ouest, car l'ALENA ne nous autorise pas à agir.

There was a question about NAFTA and Petro-Canada and the implications of NAFTA to Petro-Canada and the legislative change that is being proposed. Petro-Canada would have been grandfathered in under NAFTA. It would not be bound by the same chapter 11 restrictions that apply to new companies. Once we remove this legislation, then all bets are off and Petro-Canada goes back to being a company that is viewed as any other company.

I got the strong from hearing the president and chief executive officer of Petro-Canada that having Canada in the company name is somewhat of a liability and so too is the maple leaf that is on the Petro-Canada logo. It seems to me that he feels that trying to sell shares in the United States will be difficult while Petro-Canada looks as it does. That is an aside.

I wish to talk about our energy campaign. It may not directly impact Bill C-3, but it may give the Senators a better understanding of what the council's concerns are around energy in general.

We have a few goals. We would like to see the federal government re-regulate the industry to protect citizens from unstable energy prices, giving the greatest protection to the most vulnerable sectors of our society. We would like NAFTA renegotiated to remove any prohibition to energy under such clauses as the proportionality clause or national treatment.

We would also like the government to ensure Canadians' energy security by limiting exports and ensuring low stable prices for Canadians.

We would also like to see Canada, as far as it is able, to reject the Continental Energy Policy that would further integrate Canada into the continental energy market.

We have a short-term goal of 51 per cent Canadian control and ownership of the energy sector with a long-term target of 75 per cent. We would also like to see more support for cleaner, renewable sources of energy and reduced consumption.

Our most recent goal or demand is a moratorium on new transnational pipelines. The proportionality arguments clause of NAFTA binds Canadians to guarantee an amount of energy be sold to the United States. I refer to this clause as the tap that turns only one way. The more energy we sell, the more we are obliged to sell.

The most recent energy policy presented by the Bush administration sees estimates of Canada's oil exports increase from 1.6 to 3 million barrels a day. This is not sustainable. Last year, 9,200 new wells were drilled in the western sedimentary basin. That is the largest record amount of new wells, yet production still dropped. That is very telling. We are now seeing parts of the Canadian energy sector move into a depletion phase.

On a posé la question des conséquences de l'ALENA sur Petro-Canada et du changement législatif qui est envisagé. Les droits acquis de Petro-Canada devaient être maintenus en vertu de l'ALENA. La société devait ne pas être assujettie aux mêmes restrictions du chapitre 11 qui s'appliquent aux autres sociétés. Une fois qu'on aura modifié la législation, tous les paris seront ouverts et Petro-Canada redeviendra une entreprise comme les autres.

J'ai eu le sentiment, en écoutant les propos du président-directeur général de Petro-Canada, que la présence du mot Canada dans le nom de la société et de la feuille d'érable sur son logo est en quelque sorte un handicap. Il me semble que, selon lui, il sera difficile de vendre des actions aux États-Unis tant que Petro-Canada aura son image actuelle. Cela dit en passant.

J'aimerais parler de notre campagne énergétique. Elle n'a sans doute pas d'impact direct sur le projet de loi C-3, mais elle pourrait vous permettre, mesdames et messieurs les sénateurs, de mieux comprendre les préoccupations du Conseil concernant l'énergie en général.

Nous avons quelques objectifs. Nous aimerions que le gouvernement fédéral régleme à nouveau l'industrie afin de protéger les citoyens contre l'instabilité des prix de l'énergie, en protégeant plus particulièrement les secteurs les plus vulnérables de notre société. Nous aimerions que l'ALENA soit renégocié afin de supprimer toute interdiction relative à l'énergie en vertu de clauses comme celles sur la proportionnalité ou le traitement national.

Nous aimerions également que le gouvernement assure la sécurité énergétique des Canadiens en limitant les exportations et en garantissant des prix à la fois bas et stables aux Canadiens.

Nous aimerions aussi que le Canada, dans la mesure du possible, rejette la politique énergétique continentale qui aurait pour résultat d'intégrer encore plus le Canada au marché énergétique nord-américain.

Nous avons pour objectif à court terme le contrôle et la propriété canadienne de 51 p. 100 du secteur de l'énergie, objectif qui passerait à 75 p. 100 sur le long terme. Nous aimerions également que l'on appuie davantage les sources d'énergie plus propres et renouvelables et la réduction de la consommation.

Plus récemment, nous cherchons à obtenir un moratoire sur les nouveaux oléoducs transnationaux. L'article de l'ALENA sur la proportionnalité contraint les Canadiens à garantir qu'une quantité donnée d'énergie sera vendue aux États-Unis. Pour moi, c'est comme si on avait installé un robinet qui ne tourne que dans un sens. Plus nous vendons d'énergie, plus nous sommes obligés d'en vendre.

La plus récente politique énergétique présentée par l'administration Bush contient des estimations de l'augmentation des exportations de pétrole canadien de 1.6 à 3 millions de barils par jour. Ce n'est pas viable. L'année dernière, 9 200 nouveaux puits ont été forés dans le bassin sédimentaire de l'Ouest. Il s'agit du nombre record de nouveaux puits, et pourtant, la production a quand même chuté. C'est tout dire. Nous entrons dans une phase d'épuisement d'une partie de notre secteur énergétique.

To talk about reducing the Canadian content of that industry at this point is to essentially throw our hands up and say that we are impotent to deal with globalization and with infringements on what I consider sovereignty.

I have handed out a few articles that I thought would be of interest. I handed out our energy paper that we co-produced with the Parkland Institute. I invite you to have a look at them. My card is with that package. I will continue to talk about what I would like to see come out of the Senate committee hearings that you are having today. I realize that an outright ban or rejection of this bill is probably not in the cards.

I do not believe that what we are asking for is too extreme. We are asking for an amendment to this bill that would require more stringent monitoring of foreign ownership and control in the Canadian energy sector. If I told you that today 75 per cent of our oil and gas industry is controlled by foreign corporations you would not be able to dispute me. The last statistics that I was able to date from 1995, and at that time 60 per cent our that industry was foreign controlled and owned.

The Deputy Chairman: We were told that it is less now, 40 per cent.

Mr. Naidoo: I have gone through Statistics Canada's records and I have not seen any new numbers since 1995. We need to make Canadians more aware of what is going on. They may have been talking about ownership when they gave you the figure of 40 per cent. However, control is a different matter. All it takes is 51 per cent to gain control of a company. Once the 51 per cent has been purchased then the power is taken out of Canadian hands, whether or not that company is wholly owned outside of Canada or not. It is about where the decisions are being made as far as sovereignty is concerned. Talking about ownership numbers does not get to the heart of the matter. I am talking about sovereignty. I would say now that the last statistic I have is 60 per cent.

With the 9.8 billion take-over of Gulf the day before yesterday, I think you are seeing a trend. When do we start to get concerned? We were concerned in the 1970s. We were concerned in the 1980s. As these resources deplete, how is it that we are getting less concerned about the sovereignty of this sector? We also used to talk about conservation, alternative fuels and renewable sources of energy a great deal more than we do now. That seems to be the trend right now, particularly with the new administration in the United States.

I am pleased to see that the Senate has taken an interest in this issue. I was very disturbed to read the transcripts of what took place in the House committee. It was a one day committee with the appearance of only one minister and the with very limited questions, and the most pointed questions were asked by Liberal MPs.

Senator Banks: They always are.

Parler maintenant de réduire le contenu canadien de cette industrie revient essentiellement à baisser les bras et à reconnaître que nous sommes incapables de faire face à la mondialisation et à des mesures qui, selon moi, empiètent sur notre souveraineté.

J'ai fourni quelques articles qui risquent de vous intéresser, et j'ai fait distribuer le document sur l'énergie que nous avons préparé en collaboration avec l'Institut Parkland. Je vous invite à y jeter un coup d'oeil. Vous trouverez aussi ma carte de visite dans ce dossier. Et je vais continuer de vous parler de ce que j'aimerais voir résulter des audiences du Comité sénatorial d'aujourd'hui. Je me rends compte qu'il n'est probablement possible d'envisager que ce projet de loi soit purement et simplement abrogé ou rejeté.

Je ne pense pas que ce que nous demandons soit exagéré. Si je vous disais qu'aujourd'hui, 75 p. 100 de notre industrie des hydrocarbures est contrôlée par des sociétés étrangères, vous ne pourriez pas me dire le contraire. Les statistiques les plus récentes que j'ai pu me procurer remontent à 1995 et à l'époque, 60 p. 100 de cette industrie était détenue ou contrôlée par des intérêts étrangers.

La vice-présidente: On nous a dit que c'est moins actuellement, environ 40 p. 100.

M. Naidoo: J'ai examiné les données de Statistique Canada et je n'ai rien trouvé de plus récent que 1995. Nous devons mieux sensibiliser les Canadiens à ce qui est en train de se passer. Il se peut que les 40 p. 100 dont on vous a parlé concernent la propriété. Toutefois, pour ce qui est du contrôle, c'est autre chose. Il est absolument nécessaire de posséder 51 p. 100 des actions pour avoir le contrôle d'une société. Une fois que 51 p. 100 des actions ont été achetées, le pouvoir n'est plus entre les mains de Canadiens, que cette compagnie soit ou non entièrement la propriété d'intérêts situés en dehors du Canada ou non. Ce qui compte, au niveau de la souveraineté, c'est l'endroit où sont prises les décisions. Parler des chiffres relatifs à la propriété ne permet pas d'aller au fond du problème. Je parle de la souveraineté. Les statistiques les plus récentes dont je dispose parlent de 60 p. 100.

Avec la prise de contrôle de Gulf, avant-hier, pour plus de 9,8 milliards de dollars, je pense qu'une certaine tendance est en train de dessiner. Quand va-t-on commencer à s'en préoccuper? Nous étions concernés dans les années 70. Nous étions concernés dans les années 80. Au fur et à mesure que ces ressources s'épuisent, comment se fait-il que nous soyons moins concernés par notre souveraineté dans ce secteur? On avait aussi l'habitude de discuter beaucoup plus qu'on ne le fait aujourd'hui de conservation, de combustibles de remplacement et de sources d'énergie renouvelable. Il semble que le vent a tourné aujourd'hui, notamment du fait de la nouvelle administration américaine.

Je me félicite de voir que le Sénat s'intéresse à cette question. J'ai été très perturbé par la lecture des comptes-rendus des débats du comité de la Chambre. Il s'agissait d'un comité d'une journée: un seul ministre a comparu et on lui a posé très peu de questions: la plupart des questions incisives ont été posées par des députés libéraux.

Le sénateur Banks: C'est toujours le cas.

Mr. Naidoo: I will not go there. But it is telling. I do not think the government itself is very comfortable with this bill, I should not say the government, but Liberal MPs. That is to distinguish them from the government.

I think there needs to be more discussion around this. It has been such a contentious issue in Canadian history, and for it to go with one day's hearing in committee is very disquieting. There was so much animosity concerning this issue in the 1980s. We saw almost a bit of nostalgia recently with Prime Minister Chrétien and Mr. Klein rattling sabres as if they were back in a time when Canadian governments actually controlled the petroleum industry. However, it is basically out of our hands, and I think we should be very concerned. The Senate can play a strong role in elevating that concern. I thank you for allowing me to present before you today.

Senator Banks: Thank you for being here. I appreciate what you have said, and I very much admire the sentiment behind what you have said. However, I want you to know that I am the sponsor of this bill in the Senate. With that fact in mind please realize that my questions to you will reflect that fact.

I think what you are talking about is the same kind of thing that would be talked about by the Flat Earth Society. It seems to me that what you are talking about is turning back pages which have been irretrievably turned for the better, in my view, or for the worse in the view of others.

I will make several observations and then ask for your responses. The fact is that Petro-Canada is not like the CBC. The people of Canada own the CBC. The people of Canada decided, through their duly elected government, not to own Petro-Canada any more. The Government of Canada owns 18 per cent of Petro-Canada and its relationship to the business is in a passive share ownership capacity. The government does not exert control in the company, nor does it influence any of the day-to-day business of Petro-Canada. This has been the situation since Petro-Canada was privatized.

I cannot help but observe that the success, if it is to be measured in normal industrial terms, of Petro-Canada since privatization has been astronomical. You pointed that out. Its share values have increased enormously. Its assets have increased enormously. There would not be Petro-Canada if it had not been established by the Government of Canada. That is true. I think it is fair to assume that the government's view was that, having given it a kick-start, the government felt that there ought to be a major Canadian-owned player in the game. There is such a player. Petro-Canada's shareholders are no longer the Government of Canada but the people of Canada. The people of Canada own 96 million of the 120 million shares that are out there.

M. Naidoo: Je n'en dirai pas plus. Mais c'est révélateur. Je ne crois pas que le gouvernement lui-même se sente très à l'aise avec ce projet de loi, et je ne devrais pas dire le gouvernement, mais les députés libéraux. Je dis cela pour les distinguer du gouvernement.

Je pense qu'il faut approfondir la question. C'est un sujet tellement controversé dans l'histoire du Canada que se contenter d'une audience d'une journée devant un comité, c'est très inquiétant. La question déclenchait une telle animosité dans les années 80. Une certaine nostalgie a flotté récemment quand le premier ministre Chrétien et M. Klein ont croisé le fer et que l'on se serait cru à l'époque où le gouvernement canadien contrôlait effectivement l'industrie des hydrocarbures. Toutefois, foncièrement, elle n'est plus entre nos mains, et je pense que cela devrait nous préoccuper au plus haut point. Le Sénat peut jouer un rôle de premier plan dans la sensibilisation à l'égard de ce problème. Je vous remercie de m'avoir permis de m'exprimer devant vous aujourd'hui.

Le sénateur Banks: Merci d'avoir accepté de vous joindre à nous. J'apprécie ce que vous avez dit et j'admire beaucoup le sentiment qui vous anime. Toutefois, je tiens à ce que vous sachiez que c'est moi qui ai présenté ce projet de loi au Sénat. Ainsi donc, comme vous allez le voir, les questions que je vais vous poser s'inscrivent dans ce contexte.

Je pense que ce dont vous parlez s'apparente aux propos que pourrait tenir une association de défense de la théorie de Ptolémée. Il me semble que ce que vous voulez, c'est remonter le temps, alors que la page a été irrémédiablement tournée, pour le meilleur, selon moi, ou pour le pire, selon d'autres.

Je vais faire plusieurs déclarations et ensuite, je vous demanderai de bien vouloir répondre. Le fait est que Petro-Canada ne peut être comparée à la Société Radio-Canada. La population canadienne est propriétaire de Radio-Canada. La population canadienne a décidé, par l'intermédiaire de son gouvernement dûment élu, de ne plus être propriétaire de Petro-Canada. Le gouvernement du Canada possède 18 p. 100 du capital de Petro-Canada, et sa relation avec l'entreprise se résume à un actionnariat passif. Le gouvernement n'exerce aucun contrôle dans l'entreprise et n'influence pas non plus les activités quotidiennes de Petro-Canada. Telle est la situation depuis que Petro-Canada a été privatisée.

Je ne peux pas m'empêcher d'observer que depuis sa privatisation, la réussite de Petro-Canada, si on l'évalue à l'échelle de l'industrie, a été faramineuse. Vous l'avez souligné. La valeur de ses actions a énormément augmenté. Ses actifs ont énormément augmenté. Petro-Canada n'existerait pas si l'entreprise n'avait pas été établie par le gouvernement du Canada. C'est vrai. Je pense qu'il est juste de présumer qu'en décidant de lancer l'entreprise, le gouvernement estimait qu'il devait y avoir dans l'industrie un joueur de premier plan dont la propriété était aux mains d'intérêts canadiens. Un tel joueur existe. Les actionnaires de Petro-Canada ne sont plus le gouvernement du Canada, mais la population canadienne. La population canadienne détient 96 millions des 120 millions d'actions en circulation.

Is the Council of Canadians in favour of some form of national energy policy like the old NEP? Does the Council of Canadians favour it? I am an Albertan.

Mr. Naidoo: I am aware of that, as am I. I worked in the oilpatch.

Senator Banks: Did you see the line up of trucks on the day after the NEP was introduced? They were all going to Colorado.

Mr. Naidoo: The American influence in Alberta has not diminished.. There are 50,000 Americans in Calgary, which is the largest concentration of Americans outside the United States. They are making some pretty hefty decisions concerning Canadian energy policy and corporations.

I want to go back to the analogy I made between Petro-Canada and the CBC. I think that we have to go back and look at the roots of the idea of Petro-Canada. That way we can see what we are looking at ridding ourselves of completely with this bill. When Petro-Canada was formed it became an instrument that we were trying to use to regain control, some sovereignty, over a vital sector of our society. We have lost control of our resources, and our industry.

Look at the Mexican example. You talk about turning back the pages. Mexico has exempted itself from NAFTA energy completely. Mexico has written into its constitution that natural resources are a heritage for all Mexicans. Canada, on the other hand, has decided the free market is in our best interest. In the free market, the invisible hand only knows one direction, and that is more, and more exploitation. Yes, the bottom line and the short-term look good with those scenarios, however, Canada must concern herself with the long-term effects of free trade. The crunch will hit, and it is not that far away.

To use an extreme analogy, I believe that within my lifetime we will see the most fortunate able to power their SUVs and the less fortunate shut in at home shivering in the dark. We have seen energy prices at record levels.

I am not feeling the crunch in my day-to-day life and I am fortunate. However, there are people who, in the cold months, have to shut off a part of their home to reduce the area that they have to heat. In Alberta we have seen what has happened to the price of electricity. Alberta has gone from the lowest electricity prices in North America to the third highest, behind Hawaii and California.

Senator Banks: That was because of a stupid government decision.

Mr. Naidoo: That was because of a new regulation. That was because of what we are talking about here. We are talking about

Est-ce que le Conseil des Canadiens est en faveur d'une politique énergétique nationale qui prendrait la même forme que l'ancien PEN? Est-ce que le Conseil des Canadiens est favorable à une telle politique? Je suis albertain.

M. Naidoo: Je sais, comme moi. J'ai travaillé dans les champs de pétrole.

Le sénateur Banks: Avez-vous vu les camions à la queue leu leu le jour qui a suivi l'introduction du PEN? Ils se dirigeaient tous vers le Colorado.

M. Naidoo: L'influence américaine en Alberta n'a pas diminué. Il y a 50 000 Américains à Calgary, et c'est le regroupement d'Américains le plus important en dehors des États-Unis. Ils prennent, à propos de la politique énergétique du Canada et des sociétés canadiennes qui appartiennent à ce secteur, des décisions qui sont plutôt lourdes de conséquences.

J'aimerais revenir à l'analogie que j'ai faite entre Petro-Canada et Radio-Canada. Je pense qu'il faut revenir en arrière et voir quelle est l'origine de l'idée qui a donné naissance à Petro-Canada. De cette façon, on peut voir de quoi nous allons nous défaire complètement par le biais de ce projet de loi. Lorsque Petro-Canada a été établie, c'était un instrument que nous essayions d'utiliser pour récupérer le contrôle, une certaine souveraineté, sur un domaine vital pour notre société. Or, nous avons perdu le contrôle de nos ressources et de notre industrie.

Prenez l'exemple du Mexique. Vous parlez de retourner en arrière. Le Mexique s'est complètement dispensé de l'application des dispositions de l'ALENA sur l'énergie. Le Mexique a inscrit dans sa constitution que les ressources naturelles font partie du patrimoine de tous les Mexicains. De son côté, le Canada a décidé que le marché libre servait ses intérêts. Dans un marché libre, les puissances occultes ne s'exercent que dans une seule direction, celle d'une exploitation de plus en plus étendue. Oui, dans de telles situations, les résultats et le court terme ont bonne allure; toutefois, le Canada doit se préoccuper des répercussions à long terme du libre-échange. Nous atteindrons à un moment donné un point critique, et nous n'en sommes pas si loin.

En poussant les choses à l'extrême, je crois que je verrai le jour où les plus fortunés auront l'énergie nécessaire pour faire fonctionner leurs VLT, alors que les plus démunis resteront enfermés chez eux à frissonner dans le noir. Nous avons vu les prix de l'énergie atteindre des niveaux records.

La crise ne m'affecte pas dans ma vie quotidienne, et j'ai de la chance. Toutefois, il y a des gens qui, durant les mois d'hiver, doivent fermer une partie de leur maison pour réduire la superficie qu'ils ont à chauffer. En Alberta, nous avons vu ce qui est arrivé au prix de l'électricité. L'Alberta était la région où le prix de l'électricité était le plus bas en Amérique du Nord avant qu'il ne grimpe au point où c'est en Alberta que l'électricité a fini par coûter le plus cher, après Hawaï et la Californie.

Le sénateur Banks: C'était à cause d'une décision stupide du gouvernement.

M. Naidoo: C'était à cause d'un nouveau règlement. C'était à cause du genre de décision dont nous parlons. Nous parlons de

going from a regulated to a more deregulated private sector way of dealing with resources.

Senator Banks: What is the solution? Do you think that we ought to nationalize the oil industry?

Mr. Naidoo: This is about a country that cannot survive without fossil fuels and we have given away the control of that.

Senator Banks: The Aboriginal peoples would be interested to learn that.

Mr. Naidoo: I will give you that.

Senator Banks: I will conclude by reiterating that I admire your presentation and your reasoning, but we have made another decision.

Senator Kenny: What is the right level of oil company profits? You had views on Petro-Canada's profits. Is there a right level?

Mr. Naidoo: I was not making any judgment as to the degree of profit. I am saying they are profitable.

Senator Kenny: You were using that to make a point. What is the point?

Mr. Naidoo: The point is that what is happening is that the argument being used deals with competitiveness and profitability. I am saying we have a company that tripled its profits in the last year.

Senator Kenny: That means absolutely zero. What is its return on investment?

Mr. Naidoo: I do not know the number off the top of my head.

Senator Kenny: If you do not know the number you should not be complaining about the size of the profits.

Mr. Naidoo: I am not complaining about the size of the profits.

Senator Kenny: You are saying they have tripled.

Mr. Naidoo: That is not a complaint. I can tell you exactly what I said if you would like to hear it again.

Senator Kenny: I would not.

Mr. Naidoo: Fine. It is in the transcript. It was certainly not a complaint.

Senator Kenny: I will go to my next question then.

What is wrong with price of energy going up? You seem concerned about the depletion of oil and gas reserves. Why is that not a terrific thing, and why should we not be pleased about that, because we can then move on to the cleaner fuels that you were just saying were so important? We know none of them will be developed until they become necessary. Why should we not go ahead and exploit the gas and oil that we have? Why not use it as we need it and sell it when we can? Then, when the price gets to be right we will see wind and solar coming in, and we will not have those SUVs you were talking about, we will have more efficient, cleaner cars. What is wrong with that?

passer d'un régime réglementé à une mainmise du secteur privé sur l'exploitation des ressources dans un environnement plus déréglementé.

Le sénateur Banks: Quelle est la solution? Pensez-vous que nous devrions nationaliser l'industrie pétrolière?

M. Naidoo: Nous parlons d'un pays qui ne peut pas survivre sans les combustibles fossiles, et nous allons abandonner le contrôle que nous exerçons sur ce secteur.

Le sénateur Banks: Les peuples autochtones trouveraient cela intéressant.

M. Naidoo: Je vous concède ce point.

Le sénateur Banks: Pour conclure, je répète que j'admire le point de vue et les arguments que vous avez présentés, mais nous avons pris une autre décision.

Le sénateur Kenny: À quel niveau les bénéfices d'une compagnie pétrolière peuvent-ils être jugés acceptables? Vous avez exprimé une opinion sur les bénéfices de Petro-Canada. Y a-t-il un niveau où ils pourraient être jugés acceptables?

M. Naidoo: Je ne portais pas un jugement de valeur sur le niveau des bénéfices. Je dis simplement que Petro-Canada fait des bénéfices.

Le sénateur Kenny: Vous utilisiez cet argument pour faire valoir un point de vue. Quel est-il?

M. Naidoo: Le voici: ce qui arrive, c'est que l'argument que l'on utilise tourne autour de la compétitivité et de la rentabilité. Je dis simplement que Petro-Canada est une entreprise qui a vu ses bénéfices tripler au cours de l'année écoulée.

Le sénateur Kenny: Cela ne veut absolument rien dire. Quel est le rendement du capital investi?

M. Naidoo: Je ne veux pas vous donner le chiffre, de tête.

Le sénateur Kenny: Si vous ne savez pas quel est ce chiffre, vous ne devriez pas déplorer le niveau des bénéfices.

M. Naidoo: Je ne déplore pas le niveau des bénéfices.

Le sénateur Kenny: Vous dites qu'ils ont triplé.

M. Naidoo: Ce n'est pas un reproche. Je peux reprendre exactement ce que j'ai dit, si vous voulez l'entendre à nouveau.

Le sénateur Kenny: Non.

M. Naidoo: Bien, c'est enregistré au compte-rendu. Ce n'était certainement pas un reproche.

Le sénateur Kenny: Alors, je passe à la question suivante.

Qu'y a-t-il de mal à ce que le prix de l'énergie augmente? Vous semblez vous inquiéter de voir baisser les réserves de pétrole et de gaz. Pourquoi ne pas voir cela comme une chose fantastique, une chose dont nous devrions être contents parce que, dans ce cas, nous allons pouvoir utiliser à la place des combustibles plus propres, dont vous venez juste de dire qu'ils sont si importants? Nous savons que l'on ne s'y intéressera pas tant que cela ne sera pas nécessaire. Pourquoi ne devrions-nous pas exploiter le pétrole et le gaz que nous possédons? Pourquoi ne pas utiliser ces ressources pour combler nos besoins et les vendre tant que nous le pouvons? Ensuite, lorsque le prix en sera devenu abordable, ce sera à l'énergie éolienne et solaire que nous aurons recours, et

Mr. Naidoo: What you will see then is a very dark period. There is a lag time before those types of technologies can come on line. The people who will be hurt the most will be the poor. If this happens through the free market system it will not be done in a thoughtful, methodical way. It will not be done with any long-term thinking. There will be a crisis.

I am talking from a global perspective here, I am not just talking from a Canadian perspective. With globalization we are sourcing our food and other materials farther and farther afield. What happens then is we will be pushing indigenous farmers off the land in the Third World. We are forcing them to sell their cash crops to us and buy back the staple foods they would have traditionally grown. That requires energy.

When the crunch comes we will have the money to pay for that energy and therefore, we will not be concerned that people in the Third World and the global market will actually be starving as energy prices increase beyond their ability to pay for that energy.

Senator Kenny: Who are these thoughtful planners? The Council for Canadians, or the people down at Energy, Mines and Resources? Will we have a bunch of bureaucrats doing this thoughtful planning?

Mr. Naidoo: Government has a bad name. The Senate has a bad name. The public does not know how hard people on the Hill work. I do not think people have an idea about the fact that government is the only entity that speaks for them when it comes to a world where corporations run rampant.

Senator Kenny: Do you want senators to do this planning?

Mr. Naidoo: I want someone to do this planning. I do not see anyone doing it now.

Senator Kenny: Do you really want to live in a centrally run planned state? I want us to think this through.

Mr. Naidoo: That is not what we are doing right now.

Senator Kenny: There will not be a central planner. This will happen through market forces and you cannot sit in front of the tide and ask it not to flow in. It is terrific to come here and wave the flag for us. We are all Canadian we all want Canadians to prosper, however, your alternative solution smacks of central planning run by bureaucrats who will make more of a mess of it than the private sector will.

nous n'utiliserons pas les VLT dont vous parliez, mais des voitures plus efficaces et plus propres. Qu'y a-t-il de mal à cela?

M. Naidoo: Ce qui va se passer, c'est que nous allons connaître une période très difficile. Il va falloir attendre quelque temps avant que ce type de technologie puisse être introduite. Les gens qui souffriront le plus seront les pauvres. Si cela se produit dans le contexte d'un marché libre, ce ne sera pas fait d'une façon réfléchie, de manière méthodique. Le long terme n'entrera pas en ligne de compte. Il y aura une crise.

Je me situe dans une perspective mondiale, pas seulement dans une perspective canadienne. À cause de la mondialisation, nos produits alimentaires et d'autres marchandises viennent de pays de plus en plus éloignés. La conséquence, c'est que dans les pays du Tiers monde, nous poussons les agriculteurs locaux à abandonner la culture. Nous les obligeons à nous vendre des cultures marchandes et à acheter les aliments de base que, traditionnellement, ils auraient cultivés. La culture industrielle requiert de l'énergie.

Lorsque la crise se produira, nous aurons l'argent nécessaire pour payer cette énergie, et peu importe qu'à cause de la mondialisation du marché, les gens qui vivent dans les pays du Tiers monde mourront de faim, parce que les prix de l'énergie auront augmenté au point où ils ne pourront plus se permettre de l'acheter.

Le sénateur Kenny: Qui sont les gens qui peuvent planifier de façon réfléchie? Le Conseil des Canadiens ou les gens qui travaillent au ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources? Va-t-on voir une bande de bureaucrates se charger de cette planification réfléchie?

M. Naidoo: Le gouvernement a mauvaise réputation. Le Sénat a mauvaise réputation. La population ne sait pas à quel point on travaille dur sur la colline. Je ne pense pas que les gens se rendent compte que le gouvernement est la seule entité capable de les défendre dans un monde où sévissent les grandes sociétés.

Le sénateur Kenny: Voulez-vous que ce soit les sénateurs qui se chargent de cette planification?

M. Naidoo: Je veux que quelqu'un s'en charge. À l'heure actuelle, je ne vois personne qui s'en occupe.

Le sénateur Kenny: Voulez-vous vraiment vivre dans une économie à planification centrale dirigée par l'État? Il faut bien réfléchir à cela.

M. Naidoo: Ce n'est pas ainsi que nous procédons à l'heure actuelle.

Le sénateur Kenny: Il n'y aura pas de planification centrale. Ce sont les forces du marché qui vont jouer, et quand la mer monte, vous ne pouvez rien pour l'en empêcher. C'est bien beau de venir ici en brandissant le drapeau. Nous sommes tous Canadiens, nous voulons tous que les Canadiens prospèrent, mais la solution de remplacement que vous proposez sent l'économie à planification centrale dirigée par des bureaucrates qui mettront plus sûrement la pagaille que ne le fera le secteur privé.

Mr. Naidoo: I will counter that by saying that the words “central planning” were yours, not mine. The most free market province in this country is Alberta.

Senator Kenny: They are doing pretty well.

Mr. Naidoo: They should be doing very well. They are sitting on 80 per cent of the natural mineral wealth of this country. When they brought in the deregulated free market on electricity it cost them \$2.3 billion in one year. That would mean close to \$30 billion on a per capita basis for Canada. That would eliminate the surplus completely and put us in a deficit by the same amount if the federal government made the same blunder as the Alberta government.

I want to bring up an issue that has not been discussed and that is the uneven distribution of wealth that has the potential to rip our country apart. Alberta now has the opportunity to eliminate taxes and this puts great pressure on the provinces that share its border. Alberta has the opportunity to poach health care professionals from other jurisdictions and that is what they are now doing. This is outside the purview of our discussion, however.

Senator Kenny: Alberta was a have-not province just moments ago. With any luck we will be saying the same thing about Newfoundland in 10 years. I am concerned about this business that when one part of the country starts to do well the rest of the country feels that it deserves a share.

Mr. Naidoo: If you reflect back on the National Oil Policy, you will recall a time when Alberta was subsidized. We propped up prices for Alberta. I believe that has been forgotten by people in Alberta.

Senator Banks: The witness is too young to remember this, although I suspect he may be aware that one of the reasons there is an eminent American presence in the oil industry in Alberta is because at the time, no one else cared.

No one else invested. No one else looked. Even when it was discovered that the oil was a great deal more plentiful than anyone had expected, Canadians still would still not invest in it. The Government of Canada would not invest in it. The Canadian banks would not lend 50 cents to drill an oil well. Canadian investors had no interest in pursuing the matter. We created a national vacuum that was filled with risk takers and people more adventurous than we were. We cannot deny that history.

Mr. Naidoo: We give the Americans far too much credit. A major reason they were up here was that they were able to write off their investments in Alberta. In essence the American government by letting investors write off their investments in Alberta helped in the takeover of our resources. We did not respond.

M. Naidoo: Je vous répondrai en vous disant que c'est vous, pas moi, qui avez utilisé l'expression «économie à planification centrale». La province où il existe dans ce pays le marché le plus libre est l'Alberta.

Le sénateur Kenny: Elle ne s'en tire pas mal.

M. Naidoo: C'est normal. C'est une province dont le sous-sol renferme 80 p. 100 des ressources minérales naturelles du pays. Lorsque le gouvernement a déréglementé le marché de l'électricité, cela a coûté 2,3 milliards de dollars à l'Alberta en un an. À l'échelle du Canada, par tête, cela représente près de 30 milliards de dollars. L'excédent serait complètement éliminé et l'on ferait face à un déficit du même montant si le gouvernement fédéral faisait la même bourde que celui de l'Alberta.

J'aimerais soulever une question dont on n'a pas discuté: c'est la question de la distribution inégale de la richesse, ce qui risque de déchirer notre pays. L'Alberta a désormais la possibilité d'éliminer les taxes, ce qui impose de lourdes pressions sur les provinces avoisinantes. L'Alberta a la possibilité de dépouiller d'autres provinces de leurs professionnels de la santé, et c'est ce qui se passe à l'heure actuelle. Cela n'entre cependant pas dans le cadre de notre discussion.

Le sénateur Kenny: Il n'y a que quelques instants, l'Alberta était une province démunie. Avec un peu de chance, nous dirons la même chose de Terre-Neuve dans dix ans. Cela m'inquiète de voir que lorsqu'une région du pays commence à bien s'en tirer, les autres ont le sentiment qu'elles ont droit à une part du gâteau.

M. Naidoo: Rappelez-vous la politique nationale du pétrole: c'était une époque où l'Alberta était subventionnée. Nous avons soutenu les prix, au bénéfice de l'Alberta. Je pense que les gens de l'Alberta l'ont oublié.

Le sénateur Banks: Le témoin est trop jeune pour s'en souvenir, même si, je le soupçonne, il sait qu'une des raisons pour lesquelles la présence américaine est si forte dans l'industrie pétrolière en Alberta, c'est qu'à l'époque, personne d'autre ne s'y intéressait.

Personne d'autre n'investissait. Personne d'autre ne s'en préoccupait. Même lorsqu'on a découvert qu'il y avait beaucoup plus de pétrole que l'on pensait, les Canadiens ont continué à ne pas vouloir investir dans ce secteur. Le gouvernement du Canada ne voulait pas investir. Les banques canadiennes n'auraient pas prêté 50 cents pour forer un puits. Les investisseurs canadiens n'avaient aucun intérêt pour le développement de ce secteur. Notre pays est responsable du vide qui s'est ainsi créé et dans lequel se sont engouffrés des gens qui ont accepté de prendre des risques et qui étaient plus aventureux que nous l'étions. On ne peut pas réécrire l'histoire.

M. Naidoo: Nous attribuons aux Américains beaucoup trop de mérite. Une des principales raisons pour lesquelles ils étaient présents là-bas, c'était qu'ils pouvaient déduire leurs investissements en Alberta. Au bout du compte, en laissant ses ressortissants déduire leurs investissements en Alberta, le gouvernement américain a participé à la prise de contrôle de nos ressources. Nous n'avons pas réagi.

Senator Christensen: You made the statement that Canada is dependent on fossil fuels. I do not necessarily believe that statement. I think we do have alternate fuels. If we do run into a crisis, and it is going to take a crisis that is going to promote alternate fuels, we have many of the answers. We are not using them.

I was with Petro-Canada when it first started, and the idea was to get a Canadian presence in the oilpatch and to promote it and then to gradually withdrawal over the years. That is what is happening. If Canada cannot sustain its own oil presence, then perhaps that is going to be our big problem in the future.

In the 1980s we had many renewable programs. We had the R-2000 Home and other sorts of things. Those alternatives have fallen by the wayside and we have to revive them. This is an opportunity for Canada. We are dealing with finite resources here, and we are coming to the end. Perhaps it is an opportunity for Canada to get into renewable resources. We were a world class leader in manufacturing the R-2000 homes. Somehow it has been forgotten and not because of cheap oil.

You mentioned transboundary pipelines. Are you talking about pipelines from Canada into the U.S. or the pipelines coming from Alaska through Canada and south to the U.S.?

Mr. Naidoo: Both.

Senator Christensen: What is wrong with the one coming from the U.S. into Canada and back into the U.S.?

Mr. Naidoo: As we increase the amount that we export, so we are bound to keep that level of export. Right now they are taking 60 per cent of our energy. They have a right to 60 per cent of our energy. When do we get concerned? When it becomes 80 per cent? Remember that President Bush looking to Canada to solve his energy problems. You said that it would take a crisis to bring on renewables as an alternate form of energy. Well, there is a crisis in California. There is a crisis in the United States. There is no talk about renewables except in flippancy terms. I contend it is going to take a catastrophe. My concern is who is going to suffer when there is a catastrophe.

The Alliance Pipeline has caused a reduction in reserves of natural gas. We are essentially locked into a continental North American market. In that market we are bidding on our own resources with an undervalued currency that is worth a third less than the American currency. That is where the energy is going to go.

The Deputy Chairman: The idea of Canadian energy security cannot be compared to the Flat Earth Society. It is common sense and it seems to have been forgotten. The free market operates very well in most instances. Capitalism would have gone the way of

Le sénateur Christensen: Vous avez déclaré que le Canada dépend des combustibles fossiles. Je ne crois pas que ce soit une opinion fondée. Je pense que nous avons des carburants de remplacement. Si nous faisons face à une crise — et il va falloir qu'il y ait une crise pour que nous mettions de l'avant les carburants de remplacement — nous aurions en main beaucoup de cartes. Nous ne nous en servons pas.

J'ai fait partie du conseil d'administration de Petro-Canada lorsque l'entreprise a été lancée, et ce que l'on voulait, c'était assurer la présence et le succès du Canada dans les champs de pétrole et ensuite, se retirer graduellement. C'est ce qui est en train d'arriver. Si le Canada ne peut pas assurer ses propres intérêts dans l'industrie pétrolière, cela risquerait fort de nous poser un gros problème à l'avenir.

Dans les années 80, nous avons mis sur pied de nombreux programmes d'énergies renouvelables. Il y avait la maison R-2000 et ce genre de chose. Ces solutions de remplacement ont été mises de côté, et il faut que nous les remettions au goût du jour. C'est une occasion à saisir pour le Canada. C'est de ressources limitées dont nous parlons ici, et nous en voyons le bout. Peut-être est-ce l'occasion pour le Canada de se lancer dans le domaine des ressources renouvelables. Nous étions devenus le fabricant numéro un dans le monde des maisons R-2000. Je ne sais trop pourquoi, on a oublié cela, et ce n'est pas parce que le pétrole ne coûtait pas cher.

Vous avez mentionné les pipelines transfrontaliers. Parlez-vous des pipelines qui vont du Canada aux États-Unis ou de ceux qui vont de l'Alaska aux États-Unis en passant par le Canada?

M. Naidoo: Les deux.

Le sénateur Christensen: Quel est le problème en ce qui concerne celui qui va des États-Unis aux États-Unis en passant par le Canada?

M. Naidoo: Nous augmentons le volume de nos exportations, mais nous nous contraignons aussi, ce faisant, à les maintenir à ce niveau. À l'heure actuelle, les Américains prennent 60 p. 100 de notre énergie. Ils ont des droits sur 60 p. 100 de notre énergie. À partir de quand cela doit-il commencer à nous inquiéter? Quand cela atteint 80 p. 100? Rappelez-vous que le président Bush compte sur le Canada pour résoudre ses problèmes énergétiques. Vous avez dit qu'il faudrait une crise pour que l'on considère la solution de remplacement que représentent les énergies renouvelables. Eh bien, il y a une crise en Californie. Il y a une crise aux États-Unis. On ne parle pas des énergies renouvelables, sauf de façon désinvolte. Je maintiens qu'il va falloir qu'il arrive une catastrophe. Ce qui me préoccupe, c'est qui va en souffrir.

La construction de l'Alliance Pipeline a fait diminuer les réserves de gaz naturel. Essentiellement, nous sommes enfermés dans un marché à l'échelle du continent américain. Dans ce marché, nous n'avons à offrir que nos propres ressources et une monnaie sous-évaluée, qui vaut un tiers de moins que la monnaie américaine. C'est là que les ressources énergétiques vont aller.

La vice-présidente: On ne peut pas traiter sur le même pied quelqu'un qui défend la théorie de Ptolémée et qui croit que la terre est plate et quelqu'un qui se préoccupe de la sécurité énergétique du Canada. C'est une question de bon sens, et il

the communist society if ameliorative things had not happened, such as unions and social welfare. We cannot look to the market for everything. We have to have a common sense approach, and it seems that energy security and Canadian sovereignty ought to be things that Canadians care about without being called Flat Earth Society.

You are suggesting an amendment. I caution you, and you can see that sentiment will not be approved here. What do you hope to achieve by that? It seems to me that the objectives are Canadian control over energy to the degree that we need it and to the degree that we need to look at people who are going to be very hurt by what is happening. In fact, in Alberta, one of the companies that has been there for 100 years now says because of the spot market they are moving out of Alberta. The Alberta advantage has disappeared because of the increase in energy prices.

You are talking about energy security for Canada and ensuring energy is affordable for those in the middle and lower income bracket. What is it that you are proposing? I agree with Senator Banks. We cannot nationalize the energy sector.

Mr. Naidoo: I will begin by saying that there are areas in which the free market does not work.

The Deputy Chairman: The gap between the rich and poor, which is growing.

Mr. Naidoo: It does not work in health care. In elastic demand, and that is what we are looking at with energy, there is very little wiggle room to reduce the amount we consume. Some people have more than others, but people in the margins have very little. You have to heat your home. You have to get to work. You have to buy the food that is trucked in from California at a reasonable rate.

We need to re-regulate the market, and the word "regulation" now has been replaced by the word "guidelines." We need regulation. We need to decide what is in the national interest. I cannot give you specifics on this.

The Deputy Chairman: In view of NAFTA, we cannot do that.

Mr. Naidoo: That is why one of our goals is abrogate NAFTA. The proportionality clause, as far as the energy campaign is concerned, is very serious, especially in light of Mexico taking itself out completely from that requirement.

Senator Kenny: Take a look at the Mexican economy.

The Deputy Chairman: You will have your turn in one minute.

semble qu'on l'ait oublié. Le marché libre fonctionne très bien dans la plupart des cas. Le capitalisme aurait eu les mêmes effets que le communisme si l'on n'y avait pas apporté des améliorations comme les syndicats et l'assistance sociale. On ne peut pas compter sur le marché pour tout. Il faut faire preuve de bon sens, et il me semble que la sécurité énergétique et la souveraineté canadienne devraient être des choses dont les Canadiens peuvent se soucier sans qu'on leur dise pour autant qu'ils sont aussi rétrogrades que ceux qui croient que la terre est plate.

Vous suggérez un amendement. Je vous mets en garde, vous pouvez voir qu'ici votre sentiment n'est pas partagé. Qu'espérez-vous accomplir? Il me semble que l'objectif est de permettre au Canada de contrôler son secteur énergétique, dans la mesure où nous avons besoin de cela et dans la mesure où nous devons nous préoccuper des gens qui vont subir de plein fouet les effets de ce qui est en train de se passer. De fait, en Alberta, une des entreprises présentes dans cette province depuis 100 ans a dit qu'elle allait déménager à cause de l'instauration du marché au comptant. L'avantage que présentait l'Alberta a disparu à cause de l'augmentation des prix de l'énergie.

Vous parlez d'assurer la sécurité énergétique du Canada et de faire en sorte que l'énergie reste abordable pour ceux dont le revenu est moyen et faible. Que proposez-vous? Je suis d'accord avec le sénateur Banks. Nous ne pouvons pas nationaliser le secteur énergétique.

M. Naidoo: Pour commencer, je dirais qu'il y a des domaines où le marché libre ne fonctionne pas.

La vice-présidente: En ce qui concerne le fossé entre les riches et les pauvres, qui va s'élargissant.

M. Naidoo: Cela ne fonctionne pas dans le domaine des soins de santé. Lorsque la demande est élastique — et c'est le cas en ce qui concerne l'énergie — nous disposons d'une très petite marge de manoeuvre pour réduire les quantités que nous consommons. Certains ont plus que d'autres, et les gens qui sont en marge ont très peu. Vous devez vous chauffer. Vous devez aller travailler. Vous devez acheter la nourriture qui arrive par camion de Californie à un prix raisonnable.

Il faut que nous réglemations le marché à nouveau, et le mot «réglementation» a maintenant été remplacé par le mot «directive». Nous avons besoin d'une réglementation. Nous avons besoin de décider ce qui est dans l'intérêt national. Je ne peux pas vous donner de précision à ce sujet.

La vice-présidente: À cause de l'ALENA, nous ne pouvons pas faire cela.

M. Naidoo: C'est la raison pour laquelle un de nos objectifs est d'abroger l'ALENA. L'article qui porte sur la proportionnalité, du point de vue des responsables de la campagne énergétique, est très lourd de conséquences, notamment du fait que le Mexique s'est libéré complètement de ces exigences.

Le sénateur Kenny: Et voyez où en est l'économie mexicaine.

La vice-présidente: Ce sera votre tour dans une minute.

Mr. Naidoo: I will not answer that because it was not on the record.

Senator Kenny: It is on the record.

Mr. Naidoo: We have fallen into thinking that the issue is about security of access to the American market, not security for Canadians. It is security of access to a market that is starving for what we have. So we have sold off our heritage, which is our resources, in order to give them what they are demanding. I have heard the minister refer to security of access. That thought is from the 1980s. That is a 20-year-old argument and it is not pertinent at this time.

Senator Kenny: My concern is with regulation or re-regulating the oil industry. We used to have provisions to protect our future energy supplies.

There used to be a rule that required anybody, before being given an export licence, to prove a 25-year supply of Canadian gas. One would have to appear before the NEP and demonstrate there was a 25-year supply.

All that policy did was push up the price of energy for everyone. We were carrying a huge inventory for no reason.

We have a market that works rather well. The price is going up as the demand goes up. Our dollar will increase in value as we export more. That is the only way the dollar will improve. That is the argument made by the Governor of the Bank of Canada. Until our exports increase, there will not be an improvement in the Canadian dollar. If it ain't broke, don't fix it. For us to shut in Canadian oil and gas because we might need it later on means that Canadians will watch an incredible opportunity go by.

The Deputy Chairman: I will only say that a country that can put the Canadarm in space ought to be able to figure out how to have the best of all possible worlds. It does not make sense to me to completely sell out a valuable asset when it is in demand.

Mr. Naidoo: I would like to give a quick response. What we are not recognizing here and what Canada does not recognize is that we are only looking at the short-term benefits. We look at pipeline jobs. We do not necessarily look at the jobs from value-added. We must go beyond being hewers of wood, drawers of water and exploiters of oil.

The Deputy Chairman: I am sure that Canadians have good common sense and there is a solution to this problem. The price has to get high enough.

Senator Christensen: You referred to value-added. I am from the Yukon. I can tell you that if we can get a pipeline down the Alaska Highway, value-added is what we are looking at. This will

M. Naidoo: Je ne répondrai pas car cela n'a pas été enregistré au compte-rendu.

Le sénateur Kenny: C'est enregistré au compte-rendu.

M. Naidoo: Nous en sommes venus à penser que ce qui est en question, c'est la sécurité d'accès au marché américain, et non la sécurité des Canadiens. C'est la sécurité d'accès à un marché qui manque cruellement de ce que nous avons. Nous avons donc vendu notre patrimoine, c'est-à-dire nos ressources, pour leur donner ce qu'ils demandent. J'ai entendu le ministre parler de la sécurité d'accès. Ce sont des vues qui datent des années 80. C'est un argument vieux de 20 ans, qui n'est plus pertinent à l'heure actuelle.

Le sénateur Kenny: Ce qui m'inquiète, c'est l'idée de réglementer ou de réglementer à nouveau l'industrie pétrolière. Dans le passé, on a pris des dispositions pour garantir l'avenir de nos sources d'énergie.

Il y avait une règle qui obligeait quiconque demandait un permis d'exportation de gaz canadien à prouver qu'il y en avait assez à la source pour durer 25 ans. Il fallait comparaître devant les responsables du PEN et démontrer qu'il y avait des réserves qui pouvaient durer 25 ans.

Toute cette politique n'a eu pour résultat que de faire grimper le prix de l'énergie pour tout le monde. Nous conservions d'énormes stocks sans raison aucune.

Nous avons un marché qui fonctionne assez bien. Les prix montent en fonction de la demande. La valeur de notre dollar augmentera au fur et à mesure que nous exporterons l'avantage. C'est seulement de cette façon que le dollar finira par mieux se porter. C'est l'argument qu'avance le gouverneur de la Banque du Canada. Tant que nos exportations n'augmenteront pas, la valeur du dollar canadien ne s'améliorera pas. Tant que ça marche, il vaut mieux ne pas y toucher. Garder ici le pétrole et le gaz canadiens parce qu'il se pourrait que nous en ayons besoin plus tard signifie que les Canadiens vont voir leur passer sous le nez une opportunité incroyable.

La vice-présidente: J'aimerais simplement dire qu'un pays capable de mettre le Canadarm dans l'espace devrait être capable de s'organiser pour avoir le meilleur des mondes possibles. Selon moi, cela n'a aucun sens de se débarrasser complètement d'un bien qui a de la valeur alors qu'il est en demande.

M. Naidoo: J'aimerais vous répondre rapidement. Ce que l'on oublie et ce que le Canada oublie, c'est que l'on ne tient compte que des avantages à court terme. On voit les emplois qu'un pipeline va permettre de créer. On ne voit pas nécessairement les emplois découlant d'activités à valeur ajoutée. Nous ne devons plus nous contenter d'être des bûcherons, des porteurs d'eau ou des gens qui travaillent dans les champs de pétrole.

La vice-présidente: Je suis sûre que les Canadiens ont du bon sens et qu'il y a une solution à ce problème. Il faut que le prix augmente suffisamment.

Le sénateur Christensen: Vous avez parlé de valeur ajoutée. Je viens du Yukon. Je peux vous dire que si le projet de gazoduc le long de la route de l'Alaska aboutit, c'est bien de valeur ajoutée

get gas into our area that to enable us to have industrial development. We are looking at value-added in that case.

Senator Banks: I want to give Mr. Naidoo some comfort. I forget whether it was Keynes or Adams, one of the respected early English economists, who was right about everything except the finite market. He wrote that there are economies of scale and efficiencies to be gained by having people come together in a factory to make the same product that was less efficiently made in the home. The factory, he believed, would be more efficient and would do more people more good. However, he believed that there was a finite market. He was wrong.

Of course, oil is a finite resource. However, since you have worked in the oilpatch, you will know that we have not even begun to scratch the surface of some of our oil reserves. Or perhaps you do not know that. The fact is that we have provable reserves and we are not even bothering to look at the tar sands or the shale oil. Those resources will last us long past the time that your grandchildren, never mind mine, are long gone. We can only hope that by that time science will have taken over and discovered a new energy source.

Do you take some comfort from the restriction that is contained in this bill and continues to exist regarding the sale of Petro-Canada's assets? Notwithstanding whoever is on the board, and whoever owns the company, there are restrictions on the sale of its assets. I want to be sure that you are aware that those restrictions exist in this bill.

Mr. Naidoo: I have read the transcripts of the House committee, however, I am not clear with regard to the transfer of assets or the sale of Petro-Canada. Legal counsel said that three companies could get together and that restriction would become null and void.

Senator Banks: No, it would not. Restrictions contained in this bill have nothing to do with the ownership of the shares of this company. These restrictions preclude, in certain circumstances, the sale of either the upstream or downstream resources of Petro-Canada. I am not saying that can never happen, because one should never say never. I want to commend to your attention those provisions in this bill because they may allay some of the concerns that you might have.

The Deputy Chairman: I have to interject, Senator Banks. The corporate gurus say that ownership of 30 per cent of a company means effective control.

Senator Banks: I am not talking about control. I am talking about the provisions of this bill that preclude the sale of significant parts or all of the assets upstream or downstream of Petro-Canada. I do not care who owns it. It has nothing to do with

dont nous allons parler. Cela amènera dans notre région le gaz nécessaire pour que des industries se développent. C'est bien de valeur ajoutée dont nous parlons dans ce cas.

Le sénateur Banks: J'aimerais réconforter un peu M. Naidoo: je ne sais pas si c'est Keynes ou Adams, un des premiers grands économistes anglais, qui avait raison sur tous les points, sauf en ce qui concerne l'idée que le marché est limité. Il a écrit que l'on pouvait réaliser des économies d'échelle et rendre la production plus efficiente en faisant venir les gens dans une usine pour fabriquer un produit, au lieu de les laisser le faire de manière moins efficiente chez eux. Selon lui, le travail en usine était plus efficient et il était porteur de plus gros avantages pour les travailleurs. Toutefois, il pensait que le marché était limité. Il avait tort.

Bien entendu, le pétrole est une ressource qui n'est pas illimitée. Toutefois, étant donné que vous avez travaillé dans les champs de pétrole, vous devez savoir que nous n'avons même pas commencé à tirer véritablement profit de certaines de nos réserves pétrolières. Ou peut-être ne le savez-vous pas. Le fait est que nous avons des réserves dont l'existence peut être prouvée, sans parler même des sables et des schistes bitumineux. Ces ressources dureront jusqu'à bien après que vos petits-enfants, sans parler des miens, aient disparu de la surface de la terre. Reste à espérer que d'ici là, la science aura progressé et que l'on aura découvert une nouvelle source d'énergie.

Cela vous réconforte-t-il quelque peu de savoir qu'il y a dans ce projet de loi une restriction qui est maintenue en ce qui concerne la vente des actifs de Petro-Canada? Peu importe qui siège au conseil et qui est propriétaire de l'entreprise, des restrictions s'appliquent à la vente de ces actifs. Je tiens à m'assurer que vous savez que ces restrictions sont maintenues dans le projet de loi qui nous occupe.

M. Naidoo: J'ai lu les procès-verbaux du Comité de la Chambre, mais ce qui concerne le transfert des actifs ou la vente de Petro-Canada n'est pas clair à mes yeux. Le conseiller juridique a dit que trois entreprises pouvaient se regrouper et que dans ce cas, cette restriction serait nulle et non avenue.

Le sénateur Banks: Non, c'est faux. Les restrictions contenues dans ce projet de loi n'ont rien à voir avec les droits de propriété relatifs aux actions de cette entreprise. Ces restrictions interdisent, dans certaines circonstances, la vente des biens de commercialisation ou de production de Petro-Canada. Je ne dis pas que cela ne peut jamais arriver, parce qu'il ne faut jamais dire fontaine. Je veux simplement attirer votre attention sur ces dispositions du projet de loi, parce que cela pourrait dissiper certaines préoccupations que vous pourriez avoir.

La vice-présidente: Je dois vous interrompre, sénateur Banks. Les grands experts en structure organisationnelle disent que détenir une participation de 30 p. 100 dans une entreprise permet en réalité d'en avoir le contrôle.

Le sénateur Banks: Je ne parle pas de contrôle. Je parle des dispositions du projet de loi qui interdisent la vente de la totalité ou d'une partie importante des biens de commercialisation ou de production de Petro-Canada. Peu importe qui est propriétaire. Cela

control of the company. The assets, whether they are the upstream or downstream assets of this company, may not be sold.

I do not have the bill before me and I am not quoting it verbatim.

The Deputy Chairman: I take your point.

Senator Banks: I hope that it is here and not in the main bill.

The Deputy Chairman: It is on page 2, item 2(2):

Provisions preventing Petro-Canada from selling, transferring or otherwise disposing of, whether by one transaction or event or several related transactions or events, all or substantially all of its assets to any one person or group of associated persons or to non-residents, otherwise than by way of security only in connection with the financing of Petro-Canada.

I do not understand that.

Senator Banks: It is in the original act. This changes the original act slightly. The original act reads:

...in either the upstream or the downstream resources of the company...

Whereas this bill has the effect of saying:

...all or substantially all of its assets...

The Deputy Chairman: There is a part at the end:

...otherwise than by way of security only in connection with the financing of Petro-Canada.

What does that mean?

Senator Banks: As I understand it, they can cannot hypothecate any assets. That paragraph does not refer to shares. It refers to the assets of the company, such as oil wells and refineries.

The Deputy Chairman: What does the phrase mean, otherwise than by way of security?

Senator Banks: I would take it to mean that one can hypothecate those resources in order to obtain financing.

The Deputy Chairman: Assets can be held in security for financing?

Senator Banks: Yes. If Petro-Canada is owned by a Lithuanian, an Albanian, a Portuguese and an American and each of holds 20 per cent, they cannot simply decide to divest all of the assets of the company.

The Deputy Chairman: The point is that this does not give Canada energy security, nor does it mean that Canadians will be able to afford to buy that energy. That is the basic point. If we could have all of this wonderful money coming to the oil companies, and to Alberta, and no taxes in Alberta, and we could still have affordable energy and energy security for the rest of Canada, I could agree with it.

n'a rien à voir avec le contrôle d'une entreprise. Les actifs, qu'il s'agisse de biens de commercialisation ou de production, ne peuvent pas être vendus.

Je n'ai pas le projet de loi devant moi et je ne peux pas le citer textuellement.

La vice-présidente: Je vois ce que vous voulez dire.

Le sénateur Banks: J'espère que c'est dans ce texte et non dans la loi.

La vice-présidente: C'est à la page 2, paragraphe 2(2):

Des dispositions qui empêchent Petro-Canada de céder, notamment par vente ou transfert et à la suite d'une ou de plusieurs opérations ou autres faits liés, la totalité ou une partie importante de tous ses biens à toute personne ou tout groupe de personnes liées ou à plusieurs non-résidents, autrement qu'à titre de garantie de financement de Petro-Canada seulement.

Je ne comprends pas cela.

Le sénateur Banks: C'est dans la loi d'origine. Cela modifie légèrement cette loi dont l'énoncé fait état:

[...] de ses biens de commercialisation ou de production [...]

Alors que dans ce projet de loi, on parle en fait de:

[...] la totalité ou une partie importante de tous ses biens [...]

La vice-présidente: À la fin du paragraphe, on peut lire:

[...] autrement qu'à titre de garantie de financement de Petro-Canada seulement.

Qu'est-ce que cela veut dire?

Le sénateur Banks: D'après ce que je comprends, l'entreprise ne peut hypothéquer aucun de ses biens. Ce paragraphe ne s'applique pas aux actions. Il s'applique aux biens de l'entreprise, par exemple, les puits de pétrole et les raffineries.

La vice-présidente: Que veut dire l'expression: «autrement qu'à titre de garantie?»

Le sénateur Banks: Je pense que cela signifie que l'on peut hypothéquer ces ressources pour obtenir du financement.

La vice-présidente: Les biens peuvent servir de garantie pour obtenir du financement?

Le sénateur Banks: Oui. Si les propriétaires de Petro-Canada sont un Lithuanien, un Albanais, un Portugais et un Américain, qui détiennent chacun une participation au capital de 20 p. 100, ils ne peuvent pas tout simplement décider de se dessaisir de tous les biens de l'entreprise.

La vice-présidente: Ce qui est important, c'est que cela ne garantit pas la sécurité énergétique du Canada et que cela ne veut pas dire non plus que les Canadiens auront les moyens d'acheter cette énergie. C'est la question fondamentale. S'il était possible que tout cet argent tombe dans les coffres des compagnies pétrolières et dans ceux de l'Alberta et qu'il n'y ait pas d'impôt en Alberta, mais qu'en même temps l'énergie reste abordable dans le reste du Canada dont la sécurité énergétique serait assurée, je pourrais être d'accord.

Senator Banks: Madam Chairman, you know as well I do that Canada, does not control energy prices. It is also true that if mushrooms grew in our mouth, we would not have to go into the field to pick them.

The committee adjourned.

Le sénateur Banks: Madame la présidente, vous savez comme moi que le Canada ne contrôle pas les prix de l'énergie. Évidemment, avec des si, on pourrait mettre Paris en bouteille.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

Tuesday, May 29, 2001

From the Office of the Auditor General of Canada:

Sheila Fraser, Interim Auditor General:

Maria Barrados, Assistant Auditor General, Audit Operation Branch:

John Wiersema, Assistant Auditor General, Audit Operation Branch.

From Cameco Corporation:

Bernard M. Michel, Chair and Chief Executive Officer.

Thursday, May 31, 2001

From Petro-Canada:

Ron A. Brenneman, President and Chief Executive Officer:

Rob Andras, Senior Director, Corporate Communications.

From the Council of Canadians:

Anil Naidoo, Campaigner.

Le mardi 29 mai 2001

Du Bureau du vérificateur général du Canada:

Sheila Fraser, vérificatrice générale par intérim:

Maria Barrados, vérificatrice générale adjointe, Direction des opérations de vérification:

John Wiersema, vérificateur général adjoint, Direction des opérations de vérification.

De Cameco Corporation:

Bernard M. Michel, président et directeur général.

Le jeudi 31 mai 2001

De Pétro-Canada:

Ron A. Brenneman, président-directeur général:

Rob Andras, directeur principal, Communications intégrées.

Du Conseil des Canadiens:

Anil Naidoo, chargé de campagne.



First Session
Thirty-seventh Parliament, 2001
SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Energy, the Environment and Natural Resources

Chair:
The Honourable NICHOLAS W. TAYLOR

Tuesday, June 5, 2001

Issue No. 11

Third and last meeting on:

Bill C-3, An Act to amend the Eldorado Nuclear Limited
Reorganization and Divestiture Act and the
Petro-Canada Public Participation Act

and

Third and last meeting on:

Bill C-4, An Act to establish a foundation to fund
sustainable development technology

APPEARING:

The Honourable Ralph E. Goodale, P.C., M.P.,
Minister of Natural Resources and Minister responsible for
the Canadian Wheat Board

INCLUDING:

THE FOURTH REPORT AND
THE FIFTH REPORT
OF THE COMMITTEE

WITNESSES:

(See back cover)

Première session de la
trente-septième législature, 2001
SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de l'*

Énergie, de l'environnement et des ressources naturelles

Président:
L'honorable NICHOLAS W. TAYLOR

Le mardi 5 juin 2001

Fascicule n° 11

Troisième et dernière réunion concernant:

Le projet de loi C-3, Loi modifiant la Loi sur la
réorganisation et l'aliénation de Eldorado Nucléaire
Limitée et la Loi sur la participation publique
au capital de Petro-Canada

et

Troisième et dernière réunion concernant:

Le projet de loi C-4, Loi créant une fondation chargée
de pourvoir au financement de l'appui technologique
au développement durable

COMPARAÎT:

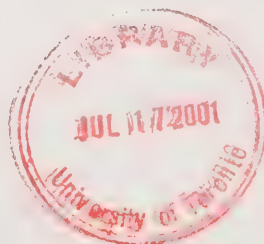
L'honorable Ralph E. Goodale, c.p., député,
ministre des Ressources naturelles et ministre responsable
de la Commission canadienne du blé

Y COMPRIS:

LE QUATRIÈME RAPPORT ET
LE CINQUIÈME RAPPORT
DU COMITÉ

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
ENERGY, THE ENVIRONMENT AND NATURAL
RESOURCES

The Honourable Nicholas W. Taylor, *Chair*

The Honourable Mira Spivak, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Adams	Eyton
Banks	Finnerty
Buchanan, P.C.	Kelleher, P.C.
* Carstairs, P.C.	Kenny
(or Robichaud, P.C.)	* Lynch-Staunton
Christensen	(or Kinsella)
Cochrane	Sibbeston

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'ÉNERGIE, DE L'ENVIRONNEMENT ET DES
RESSOURCES NATURELLES

Président: L'honorable Nicholas W. Taylor

Vice-présidente: L'honorable Mira Spivak

et

Les honorables sénateurs:

Adams	Eyton
Banks	Finnerty
Buchanan, c.p.	Kelleher, c.p.
* Carstairs, c.p.	Kenny
(ou Robichaud, c.p.)	* Lynch-Staunton
Christensen	(ou Kinsella)
Cochrane	Sibbeston

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, June 5, 2001

(22)

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment, and Natural Resources met at 5:50 p.m. this day, in Room 257 East Block, the Chair, the Honourable Nicholas W. Taylor, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Banks, Buchanan, P.C., Christensen, Cochrane, Finnerty, Kenny, Sibbeston, Spivak and Taylor (10).

Other senator present: The Honourable Senator Watt (1).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Lynne Myers, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on May 10, 2001, the committee proceeded to study Bill C-3. (*See Issue No. 10, Tuesday, May 29, 2001 for full text of the Order of Reference.*)

APPEARING:

The Honourable Ralph E. Goodale, P.C., M.P., Minister of Natural Resources and Minister responsible for the Canadian Wheat Board.

At 5:56 p.m., the committee suspended.

At 6:20 p.m., the committee resumed.

WITNESSES:

Officials from Natural Resources Canada:

Peter A. Brown, Director, Uranium and Radioactive Waste Division;

Don Cunningham, Economist, Economic and Fiscal Analysis Division, Energy Policy Branch;

Anne-Marie Fortin, Legal Counsel, Legal Services.

The witnesses made a presentation and answered questions.

It was agreed — That the steering committee look at the question of invoking rule 94 of the *Rules of the Senate* and make a recommendation to the committee.

It was agreed — That the committee dispense clause-by-clause consideration of Bill C-3 and report this Bill without amendment.

At 6:45 p.m., the committee, pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on May 2, 2001, proceeded to study Bill C-4. (*See Issue No. 9, Tuesday, May 15 and Thursday, May 17, 2001, for full text of the Order of Reference.*)

APPEARING:

The Honourable Ralph E. Goodale, P.C., M.P., Minister of Natural Resources and Minister responsible for the Canadian Wheat Board.

At 7:45 p.m., the committee suspended.

At 7:50 p.m., the committee resumed.

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mardi 5 juin 2001

(22)

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 17 h 50, dans la pièce 257 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable Nicholas W. Taylor (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Banks, Buchanan, c.p., Christensen, Cochrane, Finnerty, Kenny, Sibbeston, Spivak et Taylor (10).

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Watt (1).

Également présente: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement: Lynne Myers, attachée de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 10 mai 2001, le comité poursuit son étude du projet de loi C-3. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi se trouve dans le fascicule n° 10 du mardi 29 mai 2001.*)

COMPARAÎT:

L'honorable Ralph E. Goodale, c.p., député, ministre des Ressources naturelles et ministre responsable de la Commission canadienne du blé.

À 17 h 56, le comité suspend ses travaux.

À 18 h 20, le comité reprend ses travaux.

TÉMOINS:

Hauts fonctionnaires de Ressources naturelles Canada:

Peter A. Brown, directeur, Division de l'uranium et des déchets radioactifs;

Don Cunningham, économiste, Division de l'analyse économique et fiscale, Direction de la politique énergétique;

Anne-Marie Fortin, conseillère juridique, Services juridiques.

Les témoins font un exposé, puis répondent aux questions.

Il est entendu — Que le comité directeur envisagera la possibilité d'invoquer l'article 94 du *Règlement du Sénat* et fera une recommandation au comité.

Il est entendu — Que le comité saute l'étude article par article du projet de loi C-3 et qu'il fera rapport du projet de loi à l'étude sans amendement.

À 18 h 45, le comité poursuit, en conformité avec l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 2 mai 2001, l'examen du projet de loi C-4. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi se trouve dans le fascicule n° 9 du mardi 15 mai et du jeudi 17 mai 2001.*)

COMPARAÎT:

L'honorable Ralph E. Goodale, c.p., député, ministre des Ressources naturelles et ministre responsable de la Commission canadienne du blé.

À 19 h 45, le comité suspend ses travaux.

À 19 h 50, le comité reprend ses travaux.

WITNESSES:

Officials from Natural Resources Canada:

Graham R. Campbell, Director General, Office of Energy Research and Development;

Anne-Marie Fortin, Legal Counsel, Legal Services.

The witnesses made a presentation and answered questions.

It was agreed — That the committee proceed *in camera*.

It was agreed — That the committee append the proposed observations to the report on Bill C-4.

It was agreed — That the committee resume in public.

It was agreed — That the committee move to clause-by-clause consideration of Bill C-4.

It was agreed — That the title stand postponed.

It was agreed — That clause 1 stand postponed.

It was agreed — That clauses 2 to 8 carry.

It was agreed — That clauses 9 to 24 carry.

It was moved by the Honourable Senator Cochrane — That Bill C-4, in clause 32, be amended by replacing lines 36 to 47 on page 17 and lines 1 to 3 on page 18 with the following:

“liquidation shall be paid to the Receiver General.”

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived.

It was agreed — That clause 32 carry.

It was moved by the Honourable Senator Cochrane — That Bill C-4, in clause 30, be amended by replacing lines 41 and 42 on page 16 with the following:

“(c) a detailed statement of eligible projects for which funding was provided and of the extent to which these projects may lead to measurable gains in respect to air quality and sustainable development”.

After debate, the question put on the amendment, it was negatived.

It was agreed — That clause 30 carry.

It was agreed — That clauses 25 to 29 carry.

It was agreed — That clause 31 carry.

It was moved by the Honourable Senator Cochrane — That Bill C-4 be amended by adding after lines 6 on page 18 the following new clause:

“33.1 For the purposes of the *Access to Information Act*, the Foundation is deemed to be a government institution within the meaning of section 3 of that Act.”

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived.

It was agreed — That clause 33 carry.

It was agreed — That clause 34 carry.

It was agreed — That clauses 35 to 40 carry.

TÉMOINS:

Hauts fonctionnaires de Ressources naturelles Canada:

Graham R. Campbell, directeur général, Bureau de recherche-développement énergétique;

Anne-Marie Fortin, conseillère juridique, Services juridiques.

Les témoins font un exposé, puis répondent aux questions.

Il est entendu — Que le comité poursuit ses délibérations à huis clos.

Il est entendu — Que le comité annexe les observations proposées au rapport sur le projet de loi C-4.

Il est entendu — Que le comité reprend ses délibérations publiques.

Il est entendu — Que le comité fait l'étude article par article du projet de loi C-4.

Il est entendu — Que le titre est reporté.

Il est entendu — Que l'article 1 est reporté.

Il est entendu — Que les articles 2 à 8 sont adoptés.

Il est entendu — Que les articles 9 à 24 sont adoptés.

Il est proposé par l'honorable sénateur Cochrane — Que le projet de loi C-4, à l'article 32, soit modifié par substitution, aux lignes 36 à 47, à la page 17, de ce qui suit:

«le fruit de la liquidation est versé au Receveur général».

Après débat, la motion d'amendement, mise aux voix, est rejetée.

Il est entendu — Que l'article 32 est adopté.

Il est proposé par l'honorable sénateur Cochrane — Que le projet de loi C-4, à l'article 30, soit modifié par substitution aux lignes 42 et 43, à la page 16, de ce qui suit:

«c) un état détaillé des projets admissibles auxquels des sommes ont été octroyées et de la mesure dans laquelle ces projets ont procuré des gains mesurables en ce qui concerne la qualité de l'air et le développement durable: ».

Après débat, la motion d'amendement, mise aux voix, est rejetée.

Il est entendu — Que l'article 30 est adopté.

Il est entendu — Que les articles 25 à 29 sont adoptés.

Il est entendu — Que l'article 31 est adopté.

Il est proposé par l'honorable sénateur Cochrane — Que le projet de loi C-4 soit modifié par l'ajout, après la ligne 7, à la page 18, de la nouvelle disposition suivante:

«33.1 Aux fins de la *Loi sur l'accès à l'information*, la Fondation est considérée comme une institution fédérale au sens de l'article 3 de cette loi.»

Après débat, la motion d'amendement, mise aux voix, est rejetée.

Il est entendu — Que l'article 33 est adopté.

Il est entendu — Que l'article 34 est adopté.

Il est entendu — Que les articles 35 à 40 sont adoptés.

It was agreed — That clause 1 carry.

It was agreed — That the title carry.

It was agreed — That the Bill carry.

It was agreed — That the Bill be reported with observations to the Senate, at the next sitting.

At 8:30 p.m., it was agreed — That the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

Il est entendu — Que l'article 1 est adopté.

Il est entendu — Que le titre est adopté.

Il est entendu — Que le projet de loi est adopté.

Il est entendu — Qu'il sera fait rapport du projet de loi avec des observations au Sénat, lors de la prochaine séance.

À 20 h 30, il est entendu — Que le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

Michel Patrice

Clerk of the Committee

REPORTS OF THE COMMITTEE

Wednesday, June 6, 2001

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources has the honour to present its

FOURTH REPORT

Your Committee, to which was referred Bill C-3, An Act to amend the Eldorado Nuclear Limited Reorganization and Divestiture Act and the Petro-Canada Public Participation Act, has, in obedience to the Order of Reference of Thursday, May 10, 2001, examined the said Bill and now reports the same without amendment.

Respectfully submitted,

Wednesday, June 6, 2001

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources has the honour to present its

FIFTH REPORT

Your Committee, to which was referred Bill C-4, An Act to establish a foundation to fund sustainable development technology, has, in obedience to the Order of Reference of Wednesday, May 2nd, 2001, examined the said Bill and now reports the same without amendment, but with observations which are appended to this report.

Respectfully submitted,

Le président,

NICHOLAS W. TAYLOR

Chair

APPENDIX

The actions of the Government of Canada in creating a private sector corporation as a stand in for the Foundation now proposed in Bill C-4, and the depositing of \$100 million of taxpayer's money with that corporation, without the prior approval of parliament is an affront to members of both Houses of Parliament. The Committee requests that the Speaker of the Senate notify the Speaker of the House of Commons of the dismay and concern of the Senate with this circumvention of the parliamentary process.

RAPPORTS DU COMITÉ

Le mercredi 6 juin 2001

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles a l'honneur de présenter son

QUATRIÈME RAPPORT

Votre Comité, auquel a été déféré le Projet de loi C-3, Loi modifiant la Loi sur la réorganisation et l'aliénation de Eldorado Nucléaire Limitée et la Loi sur la participation publique au capital de Petro-Canada, a, conformément à l'ordre de renvoi du jeudi 10 mai 2001, étudié ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement.

Respectueusement soumis,

Le mercredi 6 juin 2001

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles a l'honneur de présenter son

CINQUIÈME RAPPORT

Votre Comité, auquel a été déféré le Projet de loi C-4, Loi créant une fondation chargée de pourvoir au financement de l'appui technologique au développement durable, a, conformément à l'ordre de renvoi du mercredi 2 mai 2001, étudié ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement, mais avec des observations qui sont annexées au présent rapport.

Respectueusement soumis,

ANNEXE

Les actions du Gouvernement du Canada, qui a créé une entreprise privée pour asseoir la Fondation dont la création est proposée dans le projet de loi C-4 et qui a déposé auprès de cette entreprise 100 millions de dollars provenant de la bourse des contribuables, sans obtenir au préalable l'autorisation du Parlement, constituent un affront aux parlementaires des deux Chambres. Le Comité demande que le Président du Sénat informe le Président de la Chambre des communes, de la consternation et de l'inquiétude que ce contournement du processus parlementaire causent au Sénat.

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, June 5, 2001

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, to which was referred Bill C-4, to establish a foundation to fund sustainable development technology, and Bill C-3, to amend the Eldorado Nuclear Limited Reorganization and Divestiture Act and the Petro-Canada Public Participation Act, met this day at 5:50 p.m. to give consideration to the bills.

Senator Nicholas W. Taylor (*Chairman*) in the Chair.
[English]

The Chairman: This meeting is to consider both Bill C-3 and Bill C-4. Bill C-3 amends the Eldorado Nuclear Limited Reorganization and Divestiture Act and the Petro-Canada Public Participation Act. It will basically change the ownership percentages.

I believe that we plumbed the depths of the bills in earlier meetings. We heard from the chief executive officers of both companies. This bill is sponsored by Senator Banks.

Are there any questions?

Senator Banks: Mr. Chairman, I would ask that you make that question even more specific. If we are to proceed with clause-by-clause consideration before the minister arrives, I would suggest that you ask for either the unanimous consent of the committee or, in the alternative, if anyone on the committee wishes to ask any question of the minister with respect to Bill C-3.

The Chairman: Does anyone on this side of the table wish to ask a question of the minister concerning Bill C-3?

Senator Adams: I have a question about Petro-Canada and whether the shares of the government will be put on the open market.

The Chairman: The shares they hold are open market shares and they can always be sold.

Senator Adams: Can they be held by either Canadians or for foreigners?

The Chairman: The bill would allow anyone, foreigner or non-foreigner, to own up to 20 per cent. Shares could be sold to a foreign owner or sold on the open market.

Senator Adams: Is there already 25 per cent foreign ownership in Petro-Canada?

The Chairman: That ownership is about 14 per cent.

Senator Banks: I believe 85 per cent is owned by Canadians.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 5 juin 2001

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, devant lequel a été renvoyé le projet de loi C-4, Loi créant une fondation chargée de pourvoir au financement de l'appui technologique au développement durable, et le projet de loi C-3, Loi modifiant la Loi sur la réorganisation et l'aliénation de Eldorado Nucléaire Limitée et la Loi sur la participation publique au capital de Petro-Canada, se réunit aujourd'hui à 17 h 50 pour étudier les projets de loi.

Le sénateur Nicholas W. Taylor (*président*) occupe le fauteuil.
[Traduction]

Le président: Dans le cadre de la séance d'aujourd'hui, nous allons étudier les projets de loi C-3 et C-4. Le projet de loi C-3 modifie la Loi sur la réorganisation et l'aliénation de Eldorado Nucléaire Limitée et la Loi sur la participation publique au capital de Petro-Canada. Essentiellement, le projet de loi a pour effet de modifier les pourcentages de participation admissible.

À l'occasion de réunions antérieures, nous avons, je crois, étudié en profondeur les rouages des projets de loi. Nous avons entendu les présidents-directeurs généraux des deux sociétés. Le projet de loi est parrainé par le sénateur Banks.

Y a-t-il des questions?

Le sénateur Banks: Monsieur le président, je souhaiterais que vous posiez la question de façon encore plus précise. Si, en attendant l'arrivée du ministre, nous allons procéder à l'étude article par article, je propose que vous demandiez le consentement unanime des membres du comité ou, dans le cas contraire, si des membres souhaitent poser des questions au ministre à propos du projet de loi C-3.

Le président: De ce côté-ci de la table, quelqu'un souhaite-t-il poser une question au ministre à propos du projet de loi C-3?

Le sénateur Adams: J'ai une question à poser au sujet de Petro-Canada. En fait, je veux savoir si le gouvernement va offrir sa participation sur le marché libre.

Le président: Les actions que détient le gouvernement sont des actions qui se transigent sur le marché libre. À ce titre, elles peuvent être vendues en tout temps.

Le sénateur Adams: Peuvent-elles être vendues à des Canadiens ou à des étrangers?

Le président: En vertu du projet de loi, toute personne, qu'elle soit étrangère ou non, pourrait posséder jusqu'à 20 p. 100 des actions. Les actions pourraient être vendues à un propriétaire étranger ou offertes sur le marché libre.

Le sénateur Adams: La participation étrangère dans Petro-Canada est-elle déjà de 25 p. 100?

Le président: Cette participation se situe aux environs de 14 p. 100.

Le sénateur Banks: Je crois que les Canadiens détiennent une participation de 85 p. 100.

Mr. Don Cunningham, Economist, Economic and Fiscal Analysis Division, Natural Resources Canada: It is at least 20 per cent foreign-owned. Approximately a year ago, it was 16 per cent or 17 per cent foreign owned.

The Chairman: The question was how much the Canadian government owns.

Mr. Cunningham: That is 18 per cent.

The Chairman: When they divested in the past, it was done through the public market. I do not know why they would change that procedure.

We could adjourn the meeting again, if you wish. I was hoping to proceed to clause-by-clause examination so that we would only have Bill C-4 left. However, if there are some questions for the minister, I will suspend the meeting until he arrives.

Senator Spivak: I wish to ask something that we asked the head of Petro-Canada. We know that 85 per cent is owned by Canadians. He was quite clear that the reason for lifting the foreign ownership was to encourage investment. That investment will come from the big mutual funds, because that is where the money is. The question I asked was: Of what benefit is that to Canadians? This is a company that was formed with a considerable amount of public investment, and we are changing the law to enable it to be a corporation like any other. That is fine. I asked them about the loans; however, I do not know if we got that straight.

The Chairman: You were talking about PIP grants, which are different.

Senator Banks: What loans? We may be able to answer that question here.

The Chairman: I had a question about any past Petro-Canada loans that had been forgiven by the Canadian government. I was not referring to PIP grants. PIP grants are totally different. My question was concerning a plain, old-fashioned loan.

Senator Spivak: The question remains. We are here to represent the public interest.

The Chairman: I will use my prerogative and suspend the meeting until the minister arrives. Does the staff want to answer questions without the minister here?

Mr. Cunningham: That was one of the questions that you raised, and we did prepare a response.

Senator Spivak: If we are on the public record, it would be a good idea to get the minister who is responsible for this policy to

M. Don Cunningham, économiste, Division de l'analyse économique et fiscale, Ressources naturelles Canada: La participation des étrangers est d'au moins 20 p. 100. Il y a environ un an, elle était de 16 ou de 17 p. 100.

Le président: La question est de savoir à combien se chiffre la participation du gouvernement canadien.

M. Cunningham: Elle est de 18 p. 100.

Le président: Lorsque, par le passé, il a aliéné une participation, le gouvernement est passé par le marché libre. Je me demande pourquoi il modifierait cette fois la procédure.

Si vous le souhaitez, nous pouvons une fois de plus remettre la séance à une date ultérieure. J'espérais que nous allions pouvoir passer à l'étude article par article, auquel cas, il ne nous aurait plus resté que le projet de loi C-4. Si, cependant, vous avez des questions à poser au ministre, je vais suspendre les travaux jusqu'à son arrivée.

Le sénateur Spivak: J'aimerais lui poser une question que nous avons posée au chef de Petro-Canada. Nous savons que la société appartient à des Canadiens dans une proportion de 85 p. 100. Le témoin a indiqué clairement que la majoration du pourcentage de participation étrangère admissible avait pour but d'encourager l'investissement. Cet investissement viendra des grands fonds communs de placement puisque c'est là que sont les capitaux. La question que j'ai posée est la suivante: quel est l'avantage pour les Canadiens? Les contribuables ont investi des sommes considérables dans la création de l'entreprise, et nous modifions maintenant la loi pour lui permettre d'agir comme si elle était une société comme les autres. Fort bien. J'ai posé une question au sujet des prêts. Cependant, j'ignore si nous avons tiré les choses au clair.

Le président: Vous avez fait allusion aux subventions versées dans le cadre du Programme d'encouragement du secteur pétrolier (PESP), ce qui est différent.

Le sénateur Banks: Quels prêts? Nous pourrions peut-être répondre à la question ici.

Le président: J'avais pour ma part une question au sujet de tout prêt que le gouvernement du Canada aurait par le passé octroyé à Petro-Canada pour ensuite renoncer à sa créance. Je ne faisais pas référence aux subventions versées dans le cadre du PESP. Ces subventions sont une tout autre histoire. Ma question avait trait à un bon vieux prêt tout simple.

Le sénateur Spivak: La question demeure. Nous sommes ici pour défendre l'intérêt public.

Le président: Je vais user de ma prerogative et suspendre nos travaux jusqu'à l'arrivée du ministre. Les membres de son personnel souhaitent-ils répondre aux questions en l'absence du ministre?

M. Cunningham: C'était une des questions que vous avez soulevées, et nous avons préparé une réponse.

Le sénateur Spivak: Si nos propos vont être consignés au compte rendu, nous aurions peut-être intérêt à attendre que le

tell us what benefit there is to Canadians. We understand the benefit to the corporation.

The Chairman: I hear you. You won the day. If the committee members were unanimous, we would be able to proceed to clause-by-clause consideration. However, there is no unanimous consent to do that. Therefore, we will suspend the meeting until the minister arrives.

The sitting of the committee was suspended.

The committee meeting resumed.

The Chairman: We will address Bills C-3 and C-4 in this meeting. We will deal first with Bill C-3.

Senator Adams: Last week, our committee heard from the representatives of Petro-Canada. The government still has an 18 per cent shareholding in Petro-Canada, which amounts to approximately 120,000 shares. After this bill is passed, will those shares be placed on the open market? Is there a regulation that foreigners can only hold up to 25 per cent? Presently foreign ownership is limited to 16 per cent. I know that foreigners, especially Americans, are anxious to buy our oil company shares. Is there a guarantee that foreign ownership cannot go above 25 per cent?

Hon. Ralph E. Goodale, Minister of Natural Resources and Minister Responsible for the Canadian Wheat Board: Under the present law, individual shareholdings are limited to 10 per cent. This legislation proposes to increase that to 20 per cent. In terms of aggregate shareholdings, the present limitation is 25 per cent, and we are proposing to remove that restriction. Under the new law any individual shareholding, whether it is domestic or non-resident, will be limited to 20 per cent.

There is also a clause in the bill which amends section 9 that prohibits groups of shareholders coming together in an association to combine their individual holdings in such a way as to defeat that limitation of 20 per cent.

I believe Mr. Brenneman explained the impact of that limitation in the act. It is intended to safeguard against the situation where a group of shareholders, whether they are domestic or foreign, would come together to act in concert to circumvent the limitation. Section 9 effectively protects against that.

Senator Adams: During the 1980s Petro-Canada did not find much oil in the Arctic or even in the Mackenzie Delta area. Since the 1980s a few Inuvialuit have settled their land claims and we now have the Government of Nunavut. I do not know how interested the Government of Nunavut and the Inuvialuit are in buying shares in Petro-Canada. I would like to protect those 18 per cent of the shares of Petro-Canada. I do not know if those people have money or not. At least those people already have an interest. Some companies are Canadian-owned to the extent of 100 per cent, and others are Canadian-owned 75 per cent with 25 per cent foreign owned. I do not know whether the people in the western Arctic have any majority ownership in oil and gas.

ministre responsable de la politique nous informe des avantages pour les Canadiens. Nous comprenons les avantages pour la société.

Le président: J'entends bien ce que vous dites. Vous avez obtenu gain de cause. Si les membres du comité avaient tous été d'accord, nous aurions pu procéder à l'examen article par article. Cependant, le consentement n'est pas unanime. Nous allons donc suspendre la réunion en attendant l'arrivée du ministre.

Le comité suspend ses travaux.

Le comité reprend ses travaux.

Le président: Dans le cadre de la présente réunion, nous allons étudier les projets de loi C-3 et C-4, à commencer par le premier.

Le sénateur Adams: La semaine dernière, le comité a entendu des représentants de Petro-Canada. Le gouvernement détient toujours une participation de 18 p. 100 dans Petro-Canada, ce qui correspond à environ 120 000 actions. Une fois le projet de loi adopté, ces actions seront-elles offertes sur le marché libre? Y a-t-il une réglementation ayant pour effet de limiter à 25 p. 100 la participation des étrangers? À l'heure actuelle, la participation étrangère n'est que de 16 p. 100. Je sais que des étrangers, des Américains en particulier, sont impatients d'acheter des actions dans nos sociétés pétrolières. Un mécanisme limite-t-il la participation à 25 p. 100?

L'honorable Ralph E. Goodale, ministre des Ressources naturelles et ministre responsable de la Commission canadienne du blé: En vertu de la loi actuelle, la participation individuelle est limitée à 10 p. 100. Dans le projet de loi, on propose de la porter à 20 p. 100. En ce qui concerne la participation collective, elle se limite aujourd'hui à 25 p. 100, et nous proposons la suppression de cette restriction. En vertu de la nouvelle loi, toute participation individuelle, qu'on ait affaire à des Canadiens ou à des non-résidents, sera limitée à 20 p. 100.

Dans le projet de loi, on retrouve également une disposition qui modifie l'article 9, lequel empêche des groupes d'actionnaires de se réunir pour mettre en commun leur participation individuelle de façon à contourner la limite de 20 p. 100.

Je crois que M. Brenneman a expliqué l'impact de cette restriction dans la loi. Elle vise à empêcher un groupe d'actionnaires, canadiens ou étrangers, d'agir de concert pour contourner la restriction. L'article 9 prévient de façon efficace une telle éventualité.

Le sénateur Adams: Durant les années 80, Petro-Canada n'a pas trouvé beaucoup de pétrole dans l'Arctique ni même dans la région du delta du Mackenzie. Depuis les années 80, quelques Inuvialuits ont réglé leurs revendications territoriales, et le gouvernement du Nunavut a été créé. Je ne sais pas jusqu'à quel point le gouvernement du Nunavut et les Inuvialuits sont intéressés à acheter des actions de Petro-Canada. Pour ma part, j'aimerais protéger cette tranche de 18 p. 100 des actions de Petro-Canada. J'ignore si ces personnes ont de l'argent ou non. Elles ont en tout cas déjà une participation. Certaines sociétés appartiennent à des intérêts canadiens dans une proportion de 100 p 100; dans d'autres cas, la participation des Canadiens est

Perhaps the first to buy has the choice. Is that the way it works with the government?

Mr. Goodale: I gather the question is, what is the government's intention with respect to the 18 per cent of the shares that we own.

Senator Adams: Yes.

Mr. Goodale: When that original divestiture took place a number of years ago, the Government of Canada essentially undertook to conduct itself as a passive shareholder. That is, they did not interfere in the management or the direction of the corporation but simply held its shares in a passive manner. That is how the Government of Canada has conducted itself. We have been asked what our plan is regarding the 18 per cent, and we have indicated on a number of occasions that we propose, at the appropriate time, to dispose of that 18 per cent. We have one objective in mind, and that is to maximize the advantage to the shareholder.

No decision has been made as to when that action will be undertaken. That is a judgment call to be made at some future date. However, we do propose to dispose of that 18 per cent at the appropriate time when, in our judgment, we would maximize the result for taxpayers.

Senator Kenny: Welcome, minister. Following on from Senator Adams' question, what is the case for retaining an interest in Petro-Canada? You talked very much in the future tense. I did not get the impression you had retained an investment counsellor.

Mr. Goodale: They come to me all the time offering their services.

Senator Kenny: They are like that.

Mr. Goodale: It is a judgment call as to when the circumstances are appropriate. Quite frankly, if I were to speculate about timing or, more particularly, if the Minister of Finance were to speculate, because it is the Department of Finance that is legally the shareholder, we would find ourselves inadvertently influencing the marketplace.

There were good and valid public policy reasons for the shareholdings in the first place. Over time, that has changed. Those public policy reasons no longer exist. Accordingly, we would propose to divest the remaining shareholdings whenever the circumstances are right.

I probably should leave it at that, because any speculation on timing might well have an influence on public markets, and I should not do that.

de 75 p. 100, et celle des étrangers, de 25 p. 100. J'ignore si les habitants de l'ouest de l'Arctique détiennent une participation majoritaire dans le secteur pétrolier et gazier. Peut-être le premier acheteur a-t-il la possibilité de choisir. Est-ce ainsi que le gouvernement fonctionne?

M. Goodale: Si j'ai bien compris, ce que vous voulez savoir, ce sont les intentions du gouvernement en ce qui concerne la participation de 18 p. 100 qu'il détient.

Le sénateur Adams: Oui.

M. Goodale: Lorsque, il y a un certain nombre d'années, la première aliénation a eu lieu, le gouvernement du Canada a essentiellement adopté la conduite d'un actionnaire passif, c'est-à-dire qu'il ne s'est ingéré ni dans l'administration ni dans la direction de la société et qu'il s'est contenté de détenir ses actions d'une façon passive. C'est ainsi que le gouvernement du Canada a agi. On nous a demandé quelles étaient nos intentions à propos de notre participation de 18 p. 100, et nous avons indiqué à un certain nombre de reprises que nous proposons de nous défaire, au moment opportun, de cette participation de 18 p. 100. Nous avons un objectif en tête, soit optimiser l'avantage de l'actionnaire.

Aucune décision n'a encore été prise quant au moment où le gouvernement va agir. C'est une décision au jugé que nous prendrons à une date ultérieure. Cependant, nous entendons bel et bien nous défaire, au moment opportun, de cette participation de 18 p. 100 au moment où, à notre avis, les avantages pour les contribuables seront optimaux.

Le sénateur Kenny: Monsieur le ministre, soyez le bienvenu. Pour faire suite à la question du sénateur Adams, j'aimerais savoir comment se justifie le maintien d'une participation dans Petro-Canada? Vous avez beaucoup parlé au futur. Je n'ai pas eu le sentiment que vous aviez retenu les services d'un conseiller en placements.

M. Goodale: Ils frappent continuellement à ma porte pour offrir leurs services.

Le sénateur Kenny: C'est ainsi qu'ils sont.

M. Goodale: C'est une décision au jugé que nous prendrons au moment opportun. Si, franchement, nous devons spéculer au sujet d'une date éventuelle ou si, de façon plus particulière, le ministre des Finances devait se livrer à des spéculations — puisque c'est le ministère des Finances qui, en vertu de la loi, est l'actionnaire —, nous risquerions, par inadvertance, d'influer sur le marché.

Dans un premier temps, la participation se justifiait par des raisons de politiques gouvernementales solides et valides. Au fil des ans, la situation a changé. Ces motifs de politiques gouvernementales ne s'appliquent plus. Ainsi, nous proposons de nous défaire des actions que nous détenons toujours lorsque les circonstances seront favorables.

Il vaut probablement mieux que je n'entre pas davantage dans les détails puisque toute spéculation au sujet du moment de la vente des actions pourrait avoir une influence sur les marchés publics, et je tiens à l'éviter.

Senator Kenny: The government holding has been described as an overhang. You can read "overhang" as being pejorative. When we asked the president of Petro-Canada why it was an overhang and deemed to be one that would reduce the value of the shares so long as the government stood in, he said it had to do with how the government would need to dispose of the shares, that it would need to dispose of them broadly.

Given your goal of maximizing return to the people, was consideration given in the recent past to actually disposing of the shares in a lump, or in larger lumps than is currently contemplated?

Mr. Goodale: Senator, at this stage, in terms of methodology for the disposal of the shares, all options are open. No option has been either accepted or rejected. Our guiding principle will be: How can we, at the right time, dispose of these holdings to maximize the return to the shareholders?

Senator Kenny: Perhaps I misunderstand. Are you saying that the government can dispose of 18 per cent to one entity?

Mr. Goodale: Hypothetically, that is possible, if the price is right.

Senator Kenny: This is an important distinction. Perhaps the minister should seek counsel on this. If you want advice, go ahead.

Mr. Goodale: I wanted to check as to whether there was any legal restriction that would prevent us from doing that. There is none to my knowledge at this moment.

Senator Kenny: Certainly, I thought the gist of the testimony of the president of Petro-Canada when he appeared before the committee the other day was that he viewed the holding as being an overhang, and there would be restrictions on the number of shares that could be sold to any individual, therefore, there was no control premium potentially there.

I put the question to him: Why do you view this as an overhang and potentially negative and, on the other hand, someone who picks up 18 per cent of Petro-Canada has a control premium?

Mr. Goodale: I am not exactly sure what the line of questioning was with respect to Mr. Brenneman, but he may have been referring to the fact that, with a government as a shareholder, the agility and the attractiveness of Petro-Canada in the commercial market is obviously affected, and other players in the commercial marketplace with whom Petro-Canada would be competing do not have that limitation or that situation to cope with. It has been the judgment in the marketplace that, when there is a government shareholder involved, the flexibility of the company, the agility of the company, its ability to move with

Le sénateur Kenny: On a qualifié la participation du gouvernement d'offre excédentaire. L'expression «offre excédentaire» peut s'entendre de façon péjorative. Lorsqu'on lui a demandé pourquoi il s'agissait d'une offre excédentaire qui, croit-on, aura pour effet de réduire la valeur des actions tant et aussi longtemps que le gouvernement restera présent dans le décor, le président de Petro-Canada a déclaré que le phénomène avait à voir avec la façon dont le gouvernement se départira de ses actions, c'est-à-dire qu'il devra s'en départir en général.

Étant donné que vous avez pour but d'optimiser le rendement des contribuables, avez-vous récemment envisagé de vous défaire de vos actions en un seul bloc ou en blocs plus conséquents que ce qu'on envisage aujourd'hui?

M. Goodale: En ce qui concerne la méthode que le gouvernement utilisera pour se départir de ses actions, sénateur, toutes les possibilités sont pour l'heure sur la table. Aucune option n'a été acceptée ni rejetée. Le principe qui nous guidera sera le suivant: comment, au moment opportun, pouvons-nous nous défaire de ces actions de manière à optimiser le rendement des actionnaires?

Le sénateur Kenny: Peut-être que je m'abuse. Êtes-vous en train de nous dire que le gouvernement pourrait vendre sa participation de 18 p. 100 à une seule et même entité?

M. Goodale: Sur le plan hypothétique, c'est possible, à condition que le prix soit satisfaisant.

Le sénateur Kenny: Il s'agit là d'une distinction importante. Peut-être le ministre devrait-il demander conseil à ce sujet. Si vous avez besoin de conseils, ne vous gênez pas.

M. Goodale: Je voulais simplement vérifier s'il existe des restrictions législatives susceptibles de nous empêcher d'agir de la sorte. À ma connaissance, il n'y en a pas.

Le sénateur Kenny: Il est certain que l'essentiel du témoignage que le président de Petro-Canada a livré lorsqu'il a comparu devant le comité tenait au fait que la participation constituait selon lui une offre excédentaire et qu'on imposerait des limites au nombre d'actions qui pourraient être vendues à tout particulier. Dans ce cas, il n'y avait donc pas de possibilité de prime de prise de contrôle.

Je lui ai demandé si, à ses yeux, il pouvait s'agir d'une offre excédentaire éventuellement dangereuse et si, par ailleurs, la société qui ferait l'acquisition de la participation de 18 p. 100 dans Petro-Canada se retrouverait avec une prime de prise de contrôle.

M. Goodale: Je ne suis pas tout à fait au courant de la nature des questions qui ont été posées à M. Brenneman, mais il a peut-être fait allusion au fait que la souplesse et l'attrait de Petro-Canada au sein du marché commercial sont manifestement touchés par la présence du gouvernement à titre d'actionnaire et que d'autres intervenants du marché que concurrence Petro-Canada ne font pas face à une telle limite ni à une telle situation. Lorsque le gouvernement compte parmi les actionnaires, le marché est d'avis que la souplesse de la société, sa marge de manoeuvre et sa capacité d'agir dans le dossier d'éventuelles

respect to potential acquisitions and other corporate arrangements, is constrained and therefore Petro-Canada's position may be undervalued.

Senator Kenny: I will wrap up by simply saying that I did not see one director being the drag, and I can see how PEMEX or other similar companies seem to be able to manage their affairs without having a problem.

My question was about the way that you would dispose of the shares, and my impression was that there was no possibility of them being sold in a block. If they can go in a block, I would be glad to know that. I have no further questions.

The Chairman: There is no guarantee that the government will dispose of the shares.

Senator Kenny: The minister stated that he wants to maximize the value.

The Chairman: Maximizing the value may mean holding the shares.

Senator Spivak: That would be contradictory to the statement that the company is lacking in agility — whatever that means.

Petro-Canada is repeatedly mentioned in the business press as a takeover target. I have a two-part question. One part relates to the concerns of the chairman. Since the Canadian taxpayer has contributed to Petro-Canada, at least to the establishment of Petro-Canada, do you feel that, by the sale of 18 per cent of the shares, Canadian citizens or taxpayers will benefit from this proposal? In other words, the chairman of Petro-Canada told us quite frankly that what they were looking for in terms of removing the foreign ownership restrictions was American investment, because that was where it was going to come from.

My question is, what is the benefit? Perhaps you could put on the record the benefit to the Canadian taxpayer of this bill that we are considering, because we are all supposed to be around the table protecting the public interest, as are you. What is the value?

The second part of my question is: Are there forgivable loans involved here?

Mr. Goodale: First, senator, I am absolutely confident that when the final 18 per cent, which is presently in government hands, is disposed of, the value from that transaction or transactions, coupled with the value that the government has already received in terms of the previous disposition of holdings, will be very handsome when compared to what the government has put in over the years. In terms of money in, money out, the results will be very positive from the point of view of the taxpayer.

Second, it is fair to say that, during its early years prior to privatization, Petro-Canada performed an important function, part of it is a public policy function that served Canada extremely well. There are lasting dividends from that.

acquisitions ou d'autres ententes organisationnelles, sont limitées. Voilà pourquoi Petro-Canada serait sous-évaluée.

Le sénateur Kenny: En guise de conclusion, je me contenterai de dire que je n'ai jamais rencontré un administrateur qui se laissait tirer l'oreille, et je constate que PEMEX ou d'autres sociétés analogues semblent en mesure d'administrer leurs affaires sans difficulté.

Ma question portait sur la manière dont vous entendez vous défaire de vos actions, et j'avais l'impression que vous ne pourriez pas vous en défaire d'un seul bloc. Le cas échéant, j'aimerais être mis au courant. Je n'ai pas d'autres questions.

Le président: Rien ne garantit que le gouvernement ne se départira de ses actions.

Le sénateur Kenny: Le ministre a déclaré qu'il souhaite optimiser le rendement.

Le président: C'est peut-être en conservant ses actions que le gouvernement optimisera son rendement.

Le sénateur Spivak: Ce faisant, le gouvernement irait à l'encontre de la déclaration selon laquelle la société manque de souplesse — quel que soit le sens qu'on donne à l'expression.

Dans la presse commerciale, on a à maintes occasions évoqué Petro-Canada comme cible d'une éventuelle prise de contrôle. Ma question comporte deux volets. Le premier a trait aux préoccupations du président. Puisque le contribuable canadien a contribué à Petro-Canada, au moment de l'établissement de la société, tout au moins, êtes-vous d'avis que la vente de la participation de 18 p. 100 profitera aux citoyens ou aux contribuables canadiens? En d'autres termes, le président de Petro-Canada nous a franchement avoué qu'il souhaitait la levée des restrictions imposées à la participation étrangère pour favoriser l'investissement américain parce que c'est de là qu'il viendra.

Ma question est la suivante: quel est notre avantage? Peut-être pourriez-vous aux fins du compte rendu préciser les avantages du projet de loi à l'étude pour le contribuable canadien parce que les personnes assises autour de la table sont sensées, comme vous, défendre l'intérêt public. Quel est l'avantage?

Le deuxième volet de ma question est le suivant: le gouvernement a-t-il renoncé à des créances?

M. Goodale: Premièrement, sénateur, je suis tout à fait convaincu que, au moment de l'aliénation finale de la participation de 18 p. 100 que détient aujourd'hui le gouvernement, la valeur de la transaction ou des transactions, conjuguée au rendement que le gouvernement a déjà tiré des aliénations précédentes de ses actions, sera plutôt satisfaisante, compte tenu des sommes investies par le gouvernement au fil des ans. Au chapitre des déboursés et des rentrées, les résultats seront très positifs pour le contribuable.

Deuxièmement, il est juste de dire que, durant les années qui ont précédé sa privatisation, Petro-Canada s'est acquittée d'une fonction importante dont une partie, liée à la politique gouvernementale, a extrêmement bien servi le Canada. Cette situation nous a procuré des dividendes durables.

Third, after the divestiture, we will have a major corporation that has a long and very successful record in oil and gas that will be headquartered in Canada, specifically in Calgary. A majority of its directors will be Canadian. It will be one of the most significant players in the Canadian oil patch as a flagship enterprise. All of that taken together, the cash-in cash-out equation will be positive; the public policy function that was performed historically under different circumstances which have now changed was a very valuable function for Canada; and with the change, Petro-Canada will be a significant player and one that will provide a great deal of ongoing credit to Canada.

Senator Spivak: You will forgive me, minister, with respect, but the money-in and the money-out situation depends on how the Government of Canada spends it, especially if it spends it only in supporting Bombardier and not the western farm economy. That is a gratuitous comment.

If Petro-Canada is a target for takeover by an American source because of our dollar, how is this fulfilling a public policy objective? There is constant speculation in the press about such events happening to many of the oil companies. I assume that the initial public policy was to create a major Canadian company in oil and gas. If by removing these restrictions you succeed in the sale of Petro-Canada to American interests, even if the headquarters is in Calgary and even if there are Canadian directors but it is basically controlled out of the country, is that a good thing? Is this key to the industrial strategy of Canada?

Mr. Goodale: This is a matter of confidence, in part. Petro-Canada has grown to a certain stage in its development. As a result of this overhang or continuing participation of the government shareholder, Petro-Canada has reached the glass ceiling. The company is performing well, but its future ability to perform even better in the corporate world is constrained by its present share structure.

We may say that is good enough or we may decide to take off some of these limitations and have the confidence that Petro-Canada can be even better in the future. I know the concern you are expressing. In many ways, instinctively, I am sure, many of us share that. It is the old story about having the pet canary. If you are always concerned that you must keep the canary in a cage for fear that it might fly away, do you really have the canary if you must rely on an artificial constraint in order to keep the canary in your home?

I have every confidence that Petro-Canada can be a big, strong player, and that it will do very well. With the limit of the 20 per cent on individual holdings, the restrictions that will be contained in section 9 against associate takeovers, if you will, and with the broad base of its shareholdings among a wide variety of

Troisièmement, après l'aliénation, nous disposerons d'une importante société dotée d'une longue et très fructueuse expérience dans le domaine pétrolier et gazier, dont le siège social se trouvera au Canada, plus précisément à Calgary. Une majorité des administrateurs de la société seront canadiens. Cette dernière sera l'un des intervenants les plus importants dans le champ de pétrole canadien, à titre d'entreprise amirale. Tout compte fait, l'équation déboursés-rentées sera positive. La fonction politique gouvernementale que la société a exécutée auparavant, dans des circonstances différentes, lesquelles ont aujourd'hui changé, s'est révélée des plus précieuses pour le Canada. À la suite du changement, Petro-Canada deviendra un intervenant de premier plan qui assurera au Canada un crédit considérable et constant.

Le sénateur Spivak: Pardonnez-moi, monsieur le ministre, mais avec tout le respect que je vous dois, le rapport entre les déboursés et les rentrées est fonction de la façon dont le gouvernement dépense son argent, surtout lorsqu'il choisit de soutenir uniquement Bombardier et non l'économie agricole de l'Ouest. C'est un commentaire gratuit.

Si, en raison de notre dollar, Petro-Canada est la cible d'une prise de contrôle d'origine américaine, en quoi la mesure aura-t-elle servi la politique gouvernementale? Dans la presse, on se livre sans cesse à des spéculations concernant des prises de contrôle dont feraient l'objet bon nombre de sociétés pétrolières. Je tiens pour acquis que la politique gouvernementale initiale avait pour but la création d'une importante société canadienne dans le secteur pétrolier et gazier. Si, en supprimant ces restrictions, vous parvenez à obtenir la vente de Petro-Canada à des intérêts américains, devra-t-on se réjouir, puisque même si le siège social est à Calgary et que des Canadiens siègent au conseil d'administration, le contrôle de la société s'exercera pour l'essentiel en dehors du pays? Est-ce une mesure essentielle à la stratégie industrielle du Canada?

M. Goodale: En partie, c'est une question de confiance. Petro-Canada est parvenu à un certain stade de croissance. En raison de cette offre excédentaire ou de la participation continue du gouvernement à titre d'actionnaire, Petro-Canada se bute désormais au plafond de verre. La société se tire bien d'affaire, mais sa capacité future de tirer encore mieux son épingle du jeu dans le monde des affaires est limitée par l'organisation de son capital social.

Nous pouvons en venir à la conclusion que c'est suffisant ou encore décider de supprimer certaines de ces limites et de croire que Petro-Canada se sortira encore mieux d'affaire à l'avenir. Je comprends la préoccupation dont vous faites part. À maints égards, bon nombre d'entre nous, j'en suis sûr, la partagent instinctivement. On en revient à l'histoire proverbiale du canari. Si, par crainte qu'il ne s'envole, vous vous inquiétez du sort de votre canari au point où vous le gardez en cage toute la journée, avez-vous vraiment un canari si vous devez recourir à des modes de confinement artificiel pour le garder chez vous?

Pour ma part, je suis convaincu que Petro-Canada peut être un intervenant solide et majeur et que la société se tirera très bien d'affaire. Avec la limite de 20 p. 100 imposée à la participation individuelle, les restrictions définies à l'article 9 pour prévenir les prises de contrôle par des associés, si vous voulez, et la répartition

investors, coupled with a Canadian board of directors and a Canadian head office, I think we have struck the right balance. The kinds of rules needed to ensure the Canadianism of the company are included in this bill, while allowing the company to function on a fully competitive basis with other companies.

The Chairman: It sounds like you are trying to design a 200-pound canary that will scare the hell out of all the cats.

Mr. Goodale: It depends on who the cats are.

The Chairman: If you can be patient with us for three to five minutes, minister, we will proceed to a clause-by-clause consideration of Bill C-3 so that we may report it tomorrow. We will then have some questions for you regarding Bill C-4.

Mr. Goodale: Senator Spivak asked me a question about outstanding loans.

The Chairman: There are no outstanding loans to the federal government. However, has the Canadian government in the past 15 years forgiven any loans?

Mr. Goodale: If you will bear with me, I had this point researched, and it will take me about two minutes to read this into the record, but it might be wise to put it on the record.

I am not aware of any outstanding debts that Petro-Canada owes to the Government of Canada. Department of Finance officials have advised me that, when Petro-Canada was privatized in 1991, the company did not owe the government any debt. Petro-Canada did, though, have some publicly issued debentures that, while not government guaranteed, were so similar to government-backed debts, that they are treated by the markets as government-backed debts.

At the time of privatization, the company paid a lump sum to the government that was sufficient to fully pay off these seemingly government-backed debts as they became due in the form of bonds with a series of maturity dates.

That lump sum was administered by a single-purpose Crown corporation called Petro-Canada Limited. As it turns out, the amounts paid by that company to the government were more than enough to retire the debts as they fell due.

Early in 2001, the Department of Finance dissolved Petro-Canada Limited, putting the remaining cash and any remaining outstanding obligations, that is outstanding bonds, directly into the government's accounts. Therefore, Petro-Canada has no debt obligations to taxpayers arising out of its privatization. That has been the case for more than a decade.

large des actions parmi un grand nombre d'investisseurs fort différents, conjuguées à la présence d'un conseil d'administration et d'un siège social canadien, je pense que nous avons établi l'équilibre qui convient. Le projet de loi renferme le genre de règles nécessaires pour assurer le caractère canadien de la société, tout en permettant à la société de soutenir pleinement la concurrence d'autres entreprises.

Le président: On dirait que vous vous efforcez de mettre au point un canari de 200 livres capable de faire peur à tous les chats.

M. Goodale: Tout dépend des chats.

Le président: Si vous voulez bien patienter pendant trois à cinq minutes, monsieur le ministre, nous allons procéder à l'examen article par article du projet de loi C-3, ce qui nous permettra de faire rapport à son sujet demain. Nous vous poserons alors quelques questions au sujet du projet de loi C-4.

M. Goodale: Le sénateur Spivak m'a posé une question au sujet de prêts non remboursés.

Le président: Le gouvernement fédéral n'a pas consenti de prêts non remboursés. Cependant, le gouvernement du Canada a-t-il, au cours des dernières 15 années, renoncé à certaines créances?

M. Goodale: Avec votre permission, j'ai demandé qu'on effectue des recherches à ce sujet, et je n'aurai besoin que de deux minutes environ pour lire la réponse aux fins du compte rendu, ce qui serait peut-être sage.

À ma connaissance, le gouvernement du Canada n'a pas consenti à Petro-Canada de prêts qui n'auraient pas été remboursés. Des fonctionnaires du ministère des Finances m'ont dit que, au moment de la privatisation de la société en 1991, Petro-Canada ne devait rien au gouvernement. Cependant, Petro-Canada a offert au public des débentures qui, même si elles n'étaient pas garanties par le gouvernement, ressemblaient tant à des créances garanties par le gouvernement que les marchés les ont traitées comme telles.

Au moment de la privatisation, la société a versé au gouvernement un montant forfaitaire suffisant pour rembourser entièrement ces créances donnant l'apparence d'être garanties par le gouvernement lorsque, sous forme d'obligations, elles sont devenues remboursables à des dates d'échéance différentes.

Le montant forfaitaire a été administré par une société d'État à but unique appelée Petro-Canada Limitée. Il s'est avéré que les montants versés par la société au gouvernement ont été plus que suffisants pour rembourser de telles créances arrivées à échéance.

Au début de l'année 2001, le ministère des Finances a dissous Petro-Canada Limitée et versé directement dans les comptes du gouvernement les fonds restants et toutes les obligations non remboursées, c'est-à-dire les obligations en circulation. Par conséquent, il n'y a pas de titres de créance de Petro-Canada envers les contribuables découlant de la privatisation. Il en a ainsi depuis plus d'une décennie.

The Chairman: Honourable senators, shall we dispense with clause-by-clause consideration of Bill C-3, and report this bill without amendment?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Bill C-4 was originally scheduled for Thursday, but we will take advantage of your presence here today. We have two problems on Bill C-4. One you cannot fix. I think you have read the Auditor General's comment. You have spoken to the Leader of the Government in the Senate. We are somewhat unhappy and we will probably slap your wrist a bit on setting up the \$100 million fund without going through the House of Commons and so on. That will not cripple you. There is no amendment pending.

The Auditor General felt that the clause that sets up the audit of the sustainable development fund may not result in the same kind of information being available as would be the case if the Auditor General were to do the audit. Could you set our minds at ease? What does that clause mean to you?

Mr. Goodale: First of all, Mr. Chairman, I would comment briefly on your point about establishing the fund without first completing the parliamentary process. The fund was created in the 2000 budget. The money was announced and allocated to be utilized before the end of the 2000-01 fiscal year. If that money was not utilized for the purpose of a sustainable development technology fund before the end of the fiscal year, then, in the normal procedures of government, it would lapse. We would have to start all over again and who knows if in another budget cycle, the Minister of Finance would be inclined to be so generous and come up with another \$100 million? We felt it was extremely important to get an administrative apparatus in place before the end of fiscal year 2000-01.

We attempted to do that by legislation the last year, but we were interrupted by the process of an election.

Quite frankly, if the original legislation in the old Parliament had stayed on track, as I believe it would have, the bill could have been passed in the fall of last year, well before the end of the fiscal year, and the apparatus that is now in Bill C-4 would have been in place. Unfortunately, the timing of elections being what it is, we were unable to do that. When Parliament resumed at the end of January this year, we were faced with a very tight time constraint to get all of the legislative procedures concluded before the end of the fiscal year.

This was, as you can see from its number, one of the first bills we introduced on day one, when Parliament came back. However, the parliamentary process takes some time.

Le président: Honorables sénateurs, êtes-vous d'accord pour que nous renoncions à l'examen article par article du projet de loi C-3 et pour que nous le renvoyions au Sénat sans modification?

Des voix: D'accord.

Le président: Adopté.

Au départ, l'étude du projet de loi C-4 était prévu pour jeudi, mais nous allons profiter de votre présence parmi nous aujourd'hui. Le projet de loi C-4 nous pose deux problèmes. Il y en a un auquel vous ne pouvez rien. Je pense que vous avez lu l'analyse de la vérificatrice générale. Vous avez discuté avec le leader du gouvernement au Sénat. Nous sommes quelque peu mécontents, et nous allons probablement vous semoncer légèrement pour avoir créé le fonds de 100 millions de dollars sans passer par la Chambre des communes et ainsi de suite. Vous n'allez pas pour autant être paralysé. Il n'y a pas de modification en suspens.

La vérificatrice générale s'est dit d'avis que l'article qui institue la vérification du fonds de développement durable ne produira pas le même genre de communication de renseignements qu'une vérification effectuée par la vérificatrice générale. Pourriez-vous nous rassurer à ce sujet? À vos yeux, que signifie la disposition?

M. Goodale: Premièrement, monsieur le président, j'aimerais commenter brièvement ce que vous avez dit au sujet du fonds qui aurait été établi sans que la procédure parlementaire soit suivie. Le fonds a été créé par le budget de 2000. L'octroi a été annoncé, et on a alloué les sommes, qui devaient être utilisées avant la fin de l'exercice 2000-2001. S'il n'était pas utilisé aux fins d'un fonds de technologie pour le développement durable avant la fin de l'exercice, l'argent, selon les procédures normales du gouvernement, devenait périmé. Il aurait fallu tout reprendre depuis le début. Dans une telle hypothèse, qui sait si, dans un autre cycle budgétaire, le ministre des Finances aurait été enclin à se montrer aussi généreux et à proposer une autre somme de 100 millions de dollars? Nous avons jugé qu'il était extrêmement important de mettre en place un appareil administratif avant la fin de l'exercice 2000-2001.

Nous avons tenté de le faire au moyen d'un texte de loi au cours de la dernière année, mais nous avons été interrompus par le déclenchement d'une élection.

Si, franchement, le projet de loi déposé auprès de l'ancien Parlement était demeuré en selle, comme, me semble-t-il, il l'aurait fait, le projet de loi aurait été adopté au cours de l'automne de l'année dernière, soit bien avant la fin de l'exercice, et l'appareil aujourd'hui décrit dans le projet de loi C-4 aurait été en place. Malheureusement, avec le déclenchement de l'élection, nous n'avons pas été en mesure de le faire. Lorsque le Parlement a repris ses travaux à la fin de janvier de cette année, nous faisons face à un échéancier très serré pour obtenir que toutes les procédures législatives soient arrêtées avant la fin de l'exercice.

Il s'est agi, comme le numéro du projet de loi en fait foi, d'un des premiers projets de loi que nous avons introduits le premier jour, au retour du Parlement. Cependant, la procédure parlementaire prend un certain temps.

There is another way to proceed. That is, by operating under the Canada Business Corporations Act to establish a not-for-profit entity that has some of the attributes of the entity being set up under Bill C-4, but is governed by the rules that apply to the Canada Business Corporations Act. They are of a general, generic nature.

We regarded that as an acceptable way to proceed on a temporary basis, in order to make sure that the funds allocated in fiscal year 2000-2001 were actually provided to an operating entity before the end of the fiscal year.

The not-for-profit organization under the Canada Business Corporations Act provided us with that vehicle, but we still feel that it is important to have not just the generic legislation of the CBCA, but specific legislation about sustainable development in order to ultimately accomplish our objectives.

Accordingly, Bill C-4 has been proceeding through the system. I appreciate the attention that you have given to it. I also appreciate the support that it received in the other place. As soon as it is in place, by virtue of this legislation, the intention will be to roll that not-for-profit entity into the new creature that will be created by Bill C-4.

There are certain restrictions on that not-for-profit entity to ensure that it primarily focuses on administrative functions and does not get into the business of adjudicating on applications, because that is most properly done by the entity that is being created in Bill C-4.

The not-for-profit organization was, if you will, a holding action to make sure that the funds did not lapse, that we still had them for sustainable development purposes. As soon as Bill C-4 is enacted, then all of the provisions that particularly relate to sustainable development will come to bear as we roll the not-for-profit entity into this new entity.

I wish, quite frankly, that the timing had worked out differently, but I did not want to see that \$100 million disappearing into the atmosphere and not being directed toward sustainable development purposes.

We will come back to the question about the audit.

Senator Kenny: Minister, you have described this as two acceptable ways of operating. We do not think it is. Bluntly put, it is not two acceptable ways of operating.

Nobody is saying that the government did anything illegal. We are satisfied that you proceeded in a legal way. Let us push that aside.

Would you consider this to be best practices? Are you telling us that the government can be expected to act this way in future?

Il y a une autre façon de procéder, c'est-à-dire invoquer des dispositions de la Loi sur les corporations commerciales canadiennes pour établir une entité sans but lucratif possédant certaines des caractéristiques de l'entité créée aux termes du projet de loi C-4, mais régie par les règles applicables à la Loi sur les corporations commerciales canadiennes. Ces règles sont de nature générale et générique.

Nous avons vu là un moyen acceptable d'aller de l'avant à titre provisoire, à seule fin d'obtenir que tous les fonds alloués pour l'exercice 2000-2001 soient effectivement versés à une entité fonctionnelle avant la fin de l'exercice.

L'organisme sans but lucratif créé aux termes de la Loi sur les corporations commerciales canadiennes nous a fourni un tel véhicule, mais nous avons malgré tout pensé qu'il était important, aux fins de la réalisation de nos objectifs, de miser non seulement sur les dispositions législatives génériques de la Loi sur les corporations commerciales canadiennes, mais aussi sur des dispositions législatives portant expressément sur le développement durable.

Ainsi, le projet de loi C-4 a cheminé dans le système. Je vous suis reconnaissant de l'attention que vous y avez portée. Je suis également reconnaissant du soutien dont il a bénéficié à l'autre endroit. Dès que, aux termes du texte de loi, tout sera en place, nous avons l'intention de faire de l'entité sans but lucratif la nouvelle créature instituée par le projet de loi C-4.

On impose certaines restrictions à cette entité sans but lucratif pour veiller à ce qu'elle se concentre principalement sur des fonctions administratives et ne se mêle pas de rendre des décisions à l'égard de demandes, tâche que l'entité créée aux termes du projet de loi C-4 est mieux habilitée à accomplir.

L'organisme sans but lucratif était, si vous voulez, une mesure suspensive visant à empêcher la péremption des fonds, à faire sorte qu'ils soient disponibles aux fins du développement durable. Dès que le projet de loi C-4 entrera en vigueur, toutes les dispositions relatives au développement durable entreront en vigueur au fur et à mesure que l'entité sans but lucratif prendra la forme de la nouvelle entité créée.

Pour être tout à fait franc avec vous, j'aurais souhaité que le calendrier soit différent, mais je ne tenais pas à ce que la somme de 100 millions de dollars disparaisse dans les nuages et ne puisse être affectée au développement durable.

Nous reviendrons à la question au sujet de la vérification.

Le sénateur Kenny: Monsieur le ministre, vous avez dit que c'était là deux façons acceptables de procéder. Nous ne sommes pas d'accord. Pour dire les choses crûment, ce ne sont pas deux façons de faire acceptables.

Personne ne laisse entendre que le gouvernement a commis un acte illégal. Nous sommes convaincus que vous avez agi dans le respect de la loi. Laissons cette question de côté.

Considérez-vous qu'il s'agit là d'une pratique exemplaire? Êtes-vous en train de nous dire qu'on peut s'attendre à ce que le gouvernement agisse de cette façon à l'avenir?

Mr. Goodale: Senator Kenny, I would say that it is an acceptable procedure where there are circumstances at play that prevent the timely creation of subject-specific legislation.

Senator Kenny: Minister, you said the real problem was that the money would lapse. You people are all on the same team. You are not really telling this committee that Paul Martin would take the money away and not give it back to you. That will not work here. We do not think that is the case.

Mr. Goodale: Quite frankly, Senator Kenny, once you make the case and get an item as a budget allocation, you cannot expect the circumstances that came together to produce that decision to necessarily replicate themselves in subsequent fiscal years. This one is a good example.

Senator Kenny: The Minister of Finance changed his mind and would not give you the money, so you felt you had to park it somewhere — legally, but you had to park it somewhere because you were afraid that he would not give you the funds?

Mr. Goodale: Look at the circumstances of this fiscal year. If the government had to be making decisions about a budget cycle in the early part of the year 2001, the circumstances would have been much different from those that applied in the budget cycle of the previous year.

Senator Kenny: You are right, sir. None of us sitting here is part of the government. We are in the legislature. We can see someone else a few years from now sitting where you are and saying, "The government did it before. It is a perfectly acceptable practice." This will become a way that government, bluntly put, circumvents Parliament.

Mr. Goodale: No, I do not think so, senator. There are several ways in which one can try to engage the expertise and the active participation of the private sector in dealing with such things as a sustainable development technology fund.

One of the ways to do it is just to keep all of the money within a government department. In that case you do not have an adequate degree of private-sector engagement. It is essentially a top-down system run by public servants. In some cases that is appropriate; in other cases, it is not.

We have a variety of programs, some of which are entirely in-house, some of which are hybrids, and some of which operate at arm's length. One needs a suite of those programs in order to accomplish one's objectives.

In this case, we thought an arm's-length entity was the most appropriate way to get the synergy with the private sector. How does one get that? One can have a subject-specific piece of legislation, such as Bill C-4, or one can proceed without creating a special corporate apparatus by proceeding under the Canada Business Corporations Act as a not-for-profit entity. It is a perfectly legitimate way to proceed. One does not have all of the sections that deal with corporate structure, auditors and so forth.

M. Goodale: Sénateur Kenny, je dirais qu'il s'agit d'une procédure acceptable lorsque les circonstances font en sorte que le texte de loi pertinent ne peut être adopté de façon opportune.

Le sénateur Kenny: Monsieur le ministre, vous dites que le véritable problème tenait au fait que les fonds seraient périmés. Vous faites tous partie de la même équipe. Ne nous dites pas que Paul Martin aurait fait main basse sur l'argent et aurait refusé de vous le rétrocéder. Ce discours ne prend pas ici. Nous n'y croyons pas un instant.

M. Goodale: Franchement, sénateur Kenny, une fois que vous avez présenté votre argumentation et que vous avez reçu une allocation budgétaire, vous ne pouvez pas compter que les conditions réunies pour que la décision soit prise se répéteront nécessairement au cours des exercices subséquents. Nous avons ici affaire à un bon exemple.

Le sénateur Kenny: Le ministre des Finances risquait de changer d'avis et de ne pas vous donner l'argent. C'est pourquoi vous avez décidé de le parquer quelque part — vous avez respecté la loi, mais vous l'avez malgré tout parqué quelque part — parce que vous craigniez qu'il refuse de vous allouer les fonds.

M. Goodale: Étudiez la situation du présent exercice. Si le gouvernement avait dû prendre des décisions concernant un cycle budgétaire au début de l'année 2001, les circonstances auraient été fort différentes de celles qui ont caractérisé le cycle budgétaire de l'année précédente.

Le sénateur Kenny: Vous avez raison, monsieur. Aucun d'entre nous ne fait partie du gouvernement. Nous faisons partie du corps législatif. Nous pouvons imaginer que, dans quelques années, quelqu'un s'assoira à votre place et dira: «Le gouvernement l'a déjà fait. C'est une pratique parfaitement acceptable.» Pour dire les choses crûment, le gouvernement pourra ainsi contourner le Parlement.

M. Goodale: Non, je ne pense pas, sénateur. Il existe quelques moyens grâce auxquels on peut s'assurer l'expertise et la participation active du secteur privé pour, par exemple, un fonds de technologie pour le développement durable.

On pourrait par exemple conserver tout l'argent à l'intérieur d'un ministère gouvernemental. Dans ce cas, le degré d'engagement du secteur privé n'est pas suffisant. On a essentiellement affaire à un régime descendant administré par des fonctionnaires. Dans certains cas, cette façon de faire convient; dans d'autres, elle ne convient pas.

Nous exécutons une diversité de programmes, dont certains sont purement internes. Certains autres sont hybrides et certains autres fonctionnent de façon autonome. Pour parvenir à ses fins, on doit miser sur une suite de tels programmes.

Dans ce cas, nous avons cru que l'établissement d'une entité autonome était le meilleur moyen d'établir une synergie avec le secteur privé. Comment s'y prend-on? On peut adopter un projet de loi propre à une question, comme le projet C-4, ou agir sans créer un appareil administratif particulier. Il suffit de créer une entité sans but lucratif aux termes de la Loi sur les corporations commerciales canadiennes. Il s'agit d'une façon de faire parfaitement légitime. On ne dispose pas alors de l'ensemble des

One simply relies on what is in the standing piece of legislation, which is the Canada Business Corporations Act.

Alternatively, one could proceed on contract. That was an option that we weighed very carefully. Senator Spivak would know, of course, that in Manitoba there is a sustainable development institute at the University of Manitoba. There are institutes dealing with sustainable development at several very prominent universities in Quebec. There may be some entities at other universities, or they may be entirely in the private sector.

We could have said we do not need to establish a foundation.

We do not need to use a not-for-profit organization. We could just pick the International Institute for Sustainable Development at the University of Manitoba, have a contract with them and have them do it.

One of the problems with that approach is that that institute may, in fact, be applying for funding and it would be put in a rather difficult conflict situation.

There are various ways to go about this. Each of them is perfectly within the terms of the law, and each is appropriate to different circumstances.

In this particular case, a temporary holding company was the right way to go to ensure without question that we retained the funding for the purposes of sustainable development, while subject-specific legislation was being concluded through the parliamentary process. If the timing had worked out differently, the issue would not have arisen, but I was concerned about another budget cycle at the beginning of 2001 in circumstances, from a fiscal point of view, that were significantly different from a year earlier, and one cannot conclude that the same funding decisions would have been made.

Senator Cochrane: You were worried, Mr. Minister, that the funding would be lost. At our last meeting, the Auditor General told us that the funding agreement was signed in March, and in April the actual payments were made. The payments were made after the year-end.

Mr. Goodale: The funding agreement was concluded, however. That is the critical thing.

Senator Cochrane: If the payments were made after the year-end, the funding must have come out after the year-end.

Mr. Goodale: No, it was booked and paid out of the fiscal year 2000-2001.

Senator Cochrane: The Auditor General was rather concerned about that, and, unlike Senator Kenny, I am not sure if this is legal, Mr. Minister. I have never heard of having \$100 million in a holding company out of fear of losing funds for the next fiscal

dispositions portant sur la structure organisationnelle, les vérificateurs et ainsi de suite. On s'en remet au texte de loi permanent, à savoir la Loi sur les corporations commerciales canadiennes.

Sinon, on peut aussi procéder par contrat. C'est une option que nous avons soupesée avec le plus grand soin. Naturellement, le sénateur Spivak sait qu'il existe au Manitoba un institut du développement durable rattaché à l'Université du Manitoba. On retrouve des instituts centrés sur le développement durable dans quelques universités très en vue du Québec. Il existe certaines entités dans d'autres universités ou même dans le secteur privé uniquement.

Nous aurions pu déclarer pouvoir nous passer de l'établissement d'une fondation.

Nous n'avons pas besoin de faire appel à un organisme sans but lucratif. Nous aurions tout aussi bien pu choisir l'Institut international du développement durable de l'Université du Manitoba, passer un marché avec lui et lui confier les fonctions afférentes.

L'un des problèmes qu'une telle approche pose, c'est que l'institut aurait en réalité pu présenter des demandes de subventions, ce qui, du point de vue des conflits d'intérêts l'aurait placé dans une situation difficile.

Il existe diverses façons d'agir dans de tels cas. Toutes sont parfaitement conformes à la loi, et chacune convient à telle ou telle circonstance.

Dans ce cas particulier, la création d'une société de portefeuille provisoire constituait la meilleure solution pour garantir hors de tout doute que nous allions conserver les fonds destinés au développement durable, tandis que le texte de loi portant sur la question passait par la procédure parlementaire. Si le calendrier avait été différent, la question ne se serait pas posée, mais je craignais la venue d'un nouveau cycle budgétaire au début de 2001, dans des circonstances qui, du point de vue budgétaire, étaient entièrement différentes de celles qui avaient cours un an plus tôt. On ne peut en venir à la conclusion que les mêmes décisions auraient été prises relativement au financement.

Le sénateur Cochrane: Ce que vous redoutiez, monsieur le ministre, c'était la disparition des fonds. À l'occasion de notre dernière réunion, la vérificatrice générale nous a dit que l'accord de financement avait été signé en mars et que, en avril, des paiements avaient été effectués. Les paiements ont été effectués après la fin de l'exercice.

M. Goodale: Cependant, l'accord de financement était conclu. C'est l'essentiel.

Le sénateur Cochrane: Si les paiements ont été effectués après la fin de l'exercice, les fonds ont dû venir eux aussi après la fin de l'exercice.

M. Goodale: Non, ils avaient été réservés et ont été payés à même le budget de l'exercice 2000-2001.

Le sénateur Cochrane: La vérificatrice générale était plutôt préoccupée par cette question. Contrairement au sénateur Kenny, monsieur le ministre, je ne suis pas certaine que la procédure soit conforme à la loi. Pour ma part, je n'ai jamais entendu parler du

year. I am not sure that is legal, and we may want to get some advice on that, Mr. Chairman.

Mr. Goodale: You are certainly welcome to do that. The Department of Justice is completely satisfied with the procedure. In the private sector there are probably hundreds of not-for-profit entities being created every day under the Canada Business Corporations Act.

Senator Cochrane: The Auditor General is not satisfied, and we should be very concerned about the Auditor General because she is concerned about the public purse.

Mr. Goodale: So am I.

Senator Cochrane: You told this committee earlier that you are not concerned about transparency and accountability because the foundation will appoint its own auditors and file its own annual report. You said it seems that the transparency exists and the accountability is there. You also said that the funds will be coming from your department and the Department of Environment, both of which are responsible to the Auditor General.

We heard a different story from the Auditor General on May 29. She told us she is able to look at the funding arguments and the payments made from the departments to the foundation, but that she is unable to look at what the foundation then does with that money.

Mr. Goodale: That is exactly what I said, too.

Senator Cochrane: She also said that she is very concerned with transparency and accountability, even evasion of ministerial responsibility, and the weakening of Parliament's ability to scrutinize the expenditures of public funds. Would you comment on that?

Mr. Goodale: I would be happy to. First of all, there is an assumption embedded here that the accounting firm selected by the foundation will somehow be devious, opaque and dishonest. That does a profound disservice to the Canadian Institute of Chartered Accountants.

The bill specifies that an auditor, appointed under the terms of the act is a member in good standing of the institute or an association of accountants incorporated by or under an act or legislature of a province, has at least five years' experience, is ordinarily resident in Canada, and is independent of the board, of the members and directors and officers of the foundation and so forth.

Essentially, you are talking about the major public accounting firms of this country who operate in the private sector. They will be obliged to audit the books of the foundation in accordance with the Generally Accepted Accounting Principles, the rules that apply to every one of us in all of our business activities, every day. Every accountant operates that way in doing an audit. That audit will be part of the annual report that will be filed by the foundation.

dépôt d'une somme de 100 millions de dollars dans une société de portefeuille motivé par la crainte de perdre les fonds pour l'exercice suivant. Je ne suis pas certaine que ce soit conforme à la loi, et nous voudrions peut-être obtenir des avis à ce sujet, monsieur le président.

M. Goodale: Je vous y invite. Le ministère de la Justice s'est dit entièrement convaincu. Dans le secteur privé, il est probable que des centaines de sociétés sans but lucratif sont créées chaque jour aux termes de la Loi sur les corporations commerciales canadiennes.

Le sénateur Cochrane: La vérificatrice générale n'est pas convaincue, et nous devrions être très inquiets parce que la vérificatrice générale se préoccupe des deniers publics.

M. Goodale: Moi aussi.

Le sénateur Cochrane: Plus tôt, vous avez déclaré devant le comité ne pas vous inquiéter des questions de transparence et de reddition de comptes parce que la fondation nommera ses propres vérificateurs et déposera son propre rapport annuel. Vous avez affirmé que la procédure est transparente et que la reddition de comptes est assurée. Vous avez également déclaré que les fonds viendront de votre ministère et du ministère de l'Environnement, tous deux comptables à la vérificatrice générale.

Le 29 mai, nous avons entendu une version tout à fait différente de la part de la vérificatrice générale. Elle nous a dit qu'elle était en mesure d'examiner les accords de financement et les paiements effectués à la fondation par les ministères, mais qu'elle n'était pas habilitée à étudier l'utilisation des fonds par la fondation.

M. Goodale: C'est exactement ce que j'ai dit, moi aussi.

Le sénateur Cochrane: Elle s'est également dite très préoccupée par la transparence et la reddition de comptes, et même par l'évitement de la responsabilité ministérielle et l'affaiblissement de la capacité du Parlement d'examiner l'utilisation des fonds publics. Aimerez-vous commenter les propos de la vérificatrice générale?

M. Goodale: Avec plaisir. D'abord, on semble ici tenir pour acquis que le cabinet comptable qui sera choisi par la fondation adoptera d'une façon ou de l'autre une conduite sournoise, opaque et malhonnête. Ce faisant, on rend un fort mauvais service à l'Institut canadien des comptables agréés.

Dans le projet de loi, on précise que le vérificateur est membre en règle d'un institut ou d'une association de comptables constitués en personne morale sous le régime d'une loi provinciale, possède au moins cinq ans d'expérience, réside habituellement au Canada et est indépendant du conseil, des administrateurs, des dirigeants et des membres de la fondation, et cetera.

Essentiellement, on fait ici référence aux principaux cabinets comptables publics qui exercent leurs activités dans le secteur privé. Ils devront vérifier les livres de la fondation selon les principes comptables généralement reconnus, les règles qui, tous les jours, s'appliquent à chacun de nous dans l'exercice de nos activités commerciales. Au moment d'effectuer une vérification, tous les comptables agissent de la sorte. Cette vérification fera partie des rapports annuels que déposera la fondation.

There is an unfortunate assumption that, somehow, this accounting firm is going to cook the books. This firm has ethical procedures to follow. It has standards it has to apply. It performs this function for tens of thousands of private sector entities across this country and around the world every day. Why would one assume that this firm would do a bad job is beyond me because legal penalties apply if it does not conduct itself in a proper and professional fashion.

Senator Cochrane: Mr. Minister, I do not think we are doing any disservice to the accountants of this country. The job of the Auditor General is to scrutinize every single dollar being spent as public funding. That is why we have the Auditor General. Should we give all the accounts and expenditures to the foundation's own accountant who will scrutinize what they spend on themselves? My comments are not meant to be taken as a disservice to the auditors.

Mr. Goodale: A great many entities functioning for or on behalf of the Government of Canada or any provincial or municipal government across this country are audited on a regular basis by private sector auditors. That applies to virtually any Crown corporation. Many fall into that category.

In any event, Bill C-4 specifies that the foundation will be properly audited by an independent professional firm from the private sector, and that that firm will operate in accordance with Generally Accepted Accounting Principles. That is standard operating procedure.

Senator Cochrane: Is it not an auditor that is appointed by the board, its own auditor?

Mr. Goodale: That is correct. Any other number of corporations in the private or public sectors performs in the same way.

The Auditor General will review the procedures for channelling funds through either Environment Canada or Natural Resources Canada to the foundation. She will also review the terms of the funding agreement between the government and the foundation, and the government always cooperates fulsomely in that procedure that applies to the normal operations of government.

The Auditor General is focused on the departments of government whose audit she is responsible for, and for the relationship between those departments and the foundation.

The foundation is audited in the private sector, but it also has an obligation to provide an annual report, including a fully audited financial statement, a mid-term evaluation of what it is getting in return for the use of the funds, and specific reports on those projects to which it extends public funds. There is a very balanced and transparent process by which scrutiny is made possible.

Under parliamentary rules, there is another way to scrutinize. If any member of your committee, Mr. Chairman, has any question about a particular project, or about the operations of the

On postule une hypothèse malheureuse selon laquelle le cabinet comptable, d'une façon ou de l'autre, trafiquera les livres. Le cabinet doit suivre des procédures éthiques. Il doit appliquer des normes. Chaque jour, on exécute cette fonction pour des dizaines de milliers d'entreprises du secteur privé du pays et du monde. La raison pour laquelle on tient pour acquis que le cabinet en question fera un mauvais travail m'échappe totalement parce que, en ne se conduisant pas de façon légitime et professionnelle, il s'expose à des sanctions prévues par la loi.

Le sénateur Cochrane: Monsieur le ministre, je ne crois pas que nous rendions un mauvais service aux comptables du pays. La vérificatrice générale a pour mandat d'étudier chaque dollar du Trésor public qui est dépensé. C'est pourquoi la fonction de vérificateur général existe. Devrions-nous confier l'ensemble des comptes et des dépenses au comptable de la fondation, qui se chargera d'étudier ce que la fondation s'octroie à elle-même? On ne doit pas voir dans mes propos un mauvais service rendu aux vérificateurs.

M. Goodale: Des vérificateurs du secteur privé vérifient périodiquement un grand nombre de sociétés qui exercent leurs activités pour le compte ou au nom du gouvernement du Canada, d'un gouvernement provincial ou d'une administration municipale des quatre coins du pays. Il en va de même pour la quasi-totalité des sociétés d'État. Nombreuses sont celles qui appartiennent à cette catégorie.

Quoi qu'il en soit, le projet de loi C-4 porte que la fondation fera l'objet d'une vérification adéquate effectuée par un cabinet professionnel indépendant du secteur privé et que ce cabinet appliquera les principes comptables généralement reconnus. Il s'agit d'un mode de fonctionnement habituel.

Le sénateur Cochrane: Le conseil n'a-t-il pas le pouvoir de nommer son propre vérificateur?

M. Goodale: C'est exact. Un grand nombre d'autres sociétés des secteurs privés ou publics fonctionnent de la même façon.

La vérificatrice générale étudiera les transferts de fonds d'Environnement Canada ou de Ressources naturelles Canada à la fondation. Elle étudiera également les modalités de l'accord de financement entre le gouvernement et la fondation, et le gouvernement coopère toujours sans réserve à cette procédure qui s'applique à ses activités normales.

La vérificatrice générale met l'accent sur les ministères du gouvernement qu'elle a charge de vérifier de même que sur les liens entre ces ministères et la fondation.

La fondation est vérifiée par le secteur privé, mais elle est tenue de déposer un rapport annuel, y compris des états financiers vérifiés, une évaluation à mi-mandat de ce qu'elle obtient en contrepartie des fonds utilisés et des rapports particuliers portant sur les projets auxquels elle affecte des fonds publics. Il s'agit d'une procédure très équilibrée et transparente se prêtant à l'examen.

En vertu des règles parlementaires, il existe un autre moyen d'assurer l'examen. Si un membre de votre comité, monsieur le président, a des questions au sujet d'un projet particulier ou du

foundation generally, you can invite representatives of the foundation to appear before you and you may ask them those questions directly, if there is any shadow of a doubt.

Senator Banks: Minister, you are absolutely right, of course, about the number of agencies of the government which are not subject to audit by the Auditor General. The Bank of Canada, the National Arts Centre and the Canada Council are not subject to audit by the Auditor General.

Let me be really clear because I got myself in trouble with this before. The Auditor General audits the audited statement before it goes to Parliament. However, there is a provision in sections 1 to 4 of the Financial Administration Act for what is called a special examination. It is like an intrusive audit, where they really go in and audit. Those bodies which I just named are not subject to that kind of audit.

Senator Spivak: They should be.

Senator Banks: No, they should not be. I know why they should not be. My question, minister, is: Why should this body not be subject to those provisions? I know why the Canada Council should not be subject to a special examination by the Auditor General.

Senator Kenny: Are you referring to a value-for-money audit?

Senator Banks: Yes, more or less, an intrusive audit, the kind that strikes fear into the hearts of chief financial officers. It is not just a matter of adding up yesterday's figures and saying that they all add up okay. It is a different kind of audit from that.

Why should this foundation not be subject to that kind of scrutiny by the Auditor General?

Mr. Goodale: Senator Banks, two things are at play here. I have the impression that, and correct me if I am wrong, the concerns expressed by the Auditor General were not necessarily specific to Bill C-4. Bill C-4 is what happens to be before this committee at this moment. The Auditor General, I think, was perhaps expressing a concern that applies more broadly to arm's-length organizations.

Senator Banks: Yes. The Auditor General would like to audit everything and everybody. It is the nature of the post. The Auditor General would like to audit the Canada Council, the Bank of Canada and the National Arts Centre, but her comments were about Bill C-4.

Mr. Goodale: If there are issues of a general nature to be pursued, issues that apply to Bill C-4 but which may apply to a bunch of other things as well, then there are other fora within which those broader arguments can be pursued.

fonctionnement de la fondation en général, vous pouvez inviter des représentants de la fondation à comparaître devant vous et, s'il y a ne serait-ce que l'ombre d'un doute, leur poser directement des questions.

Le sénateur Banks: Monsieur le ministre, vous avez tout à fait raison, bien sûr, au sujet du grand nombre d'organismes gouvernementaux qui ne sont pas sujets à une vérification effectuée par la vérificatrice générale. La Banque du Canada, le Centre national des Arts et le Conseil des arts du Canada ne sont pas sujets à une vérification de la vérificatrice générale.

Permettez-moi de clarifier un point parce que je me suis moi-même trouvé en difficulté dans une situation analogue. Le Bureau du vérificateur général vérifie les états financiers vérifiés avant qu'ils ne soient présentés au Parlement. Cependant, on trouve aux articles un à quatre de la Loi sur la gestion des finances publiques une disposition portant sur ce qu'on appelle un examen spécial. Il s'agit d'une sorte de vérification par intrusion en vertu de laquelle on effectue une véritable vérification de l'intérieur. Les organismes que j'ai mentionnés ne sont pas sujets à ce genre de vérification.

Le sénateur Spivak: Ils devraient l'être.

Le sénateur Banks: Non. Je sais pourquoi ils ne devraient pas l'être. Monsieur le ministre, ma question est la suivante: pourquoi l'organisme dont il est ici question ne serait-il pas sujet à ces dispositions. Je sais pourquoi le Conseil des arts du Canada ne devrait pas être sujet à un examen spécial effectué par le Bureau du vérificateur général.

Le sénateur Kenny: Faites-vous référence à une vérification de l'optimisation des ressources?

Le sénateur Banks: Oui, plus ou moins, à une vérification par intrusion, du genre de celles qui font naître la terreur dans le cœur des chefs de la direction financière. Il ne s'agit plus simplement d'additionner les chiffres d'hier et de vérifier que les totaux sont exacts. Il s'agit d'une forme différente de vérification.

Pourquoi cette fondation ne devrait-elle pas être sujette à ce genre de vérification effectuée par le Bureau du vérificateur général?

Mr. Goodale: Sénateur Banks, il y a ici deux considérations en jeu. J'ai l'impression — corrigez-moi si je me trompe — que les préoccupations exprimées par la vérificatrice générale n'étaient pas nécessairement propres au projet de loi C-4. Il se trouve simplement que c'est le projet C-4 que le comité étudie pour le moment. La vérificatrice générale, je crois, exprimait peut-être une préoccupation applicable de façon plus générale aux organismes autonomes.

Le sénateur Banks: Oui. La vérificatrice générale aimerait vérifier tout ce qui bouge. C'est dans la nature de la fonction. La vérificatrice générale voudrait vérifier le Conseil des arts, la Banque du Canada et le Centre national des Arts, mais ses commentaires portaient sur le projet de loi C-4.

Mr. Goodale: Si des problèmes de nature générale se posent, lesquels s'appliquent au projet de loi C-4, mais aussi à toute une série d'autres choses, il existe d'autres tribunes où discuter de ces questions plus larges.

As you know, the Auditor General has raised those issues in a more generic way in various previous reports. The Departments of Justice, Finance and others take them into account. If those broad rules that apply to these arm's-length organizations were to change at some future date to accommodate the concerns of the Auditor General, then obviously those future changes would apply to Bill C-4.

In Bill C-4, we have tried to establish a fair and reasonable balance. On the one hand, of course, the Auditor General scrutinizes the conduct of government departments, how the money flows from Environment Canada and Natural Resources Canada to the foundation, what the funding agreement is, and so forth. We are now, and always will be, fully cooperative with that effort by the Auditor General.

Once the funding is in the hands of the foundation, then it seems to me that it is properly the responsibility of the foundation to discharge the duties and functions with respect to auditing which are laid out in very clear terms in the legislation. It will be handled by a distinguished private sector firm in which, I presume, we can all have the normal trust and confidence.

If there is something that warrants a more thorough or penetrating examination, that can be determined at a future date. As we have said, we will have procedures in place for a mid-term and a final evaluation of all the projects that are funded. If the audit, those evaluations, or some other information revealed that a problem or a difficulty were emerging, then corrective measures would be taken at the appropriate time. There are permissive clauses in, for example, the Auditor General's legislation that would allow us to do that.

Senator Banks: I accept everything you have said which is, essentially, that the "arm's lengthness" of the foundation would be abrogated to some extent by the same kind of audit that is given by the Auditor General.

I want to be sure that we are right. In the case of this foundation, if we wanted to fix it later, as you suggest, there are only two ways that the Auditor General could ever make a special examination of this foundation. One is by changing this legislation, which exempts it from that, or at the invitation of the board of the foundation.

Mr. Goodale: Either way it would be a parliamentary initiative or a foundation initiative.

Senator Banks: The Canada Council has, for example, on two occasions, invited the Auditor General to perform an audit on the council.

I wish to come back to Senator Kenny's first question which, if you answered it, I did not quite understand. I think you gathered that this committee has some concerns about the mechanics of the \$100 million. To make an observed comparison, I think what we are saying is that if, at the end of a fiscal year, I have \$30,000 left in my office budget and I really want to buy some new

Comme vous le savez, la vérificatrice générale a soulevé ces problèmes de façon plus générique dans divers rapports précédents. Le ministère de la Justice, le ministère des Finances et d'autres en tiennent compte. Si, à une date ultérieure, on devait modifier les règles qui s'appliquent aux organismes autonomes pour tenir compte des préoccupations de la vérificatrice générale, les modifications en question, de toute évidence s'appliqueraient au projet de loi C-4.

Dans le projet de loi C-4, nous avons tenté d'établir un équilibre équitable et raisonnable. Dans un premier temps, bien entendu, la vérificatrice générale étudie la conduite des ministères du gouvernement, le transfert des fonds d'Environnement Canada et de Ressources naturelles Canada à la fondation, les modalités de l'accord de financement, et ainsi de suite. Nous collaborons et nous collaborerons toujours aux efforts déployés par la vérificatrice générale en ce sens.

Dès qu'elle aura les fonds en main, c'est à la fondation, il me semble, qu'incombe la responsabilité des tâches et des fonctions liées à la vérification, lesquelles sont définies très clairement dans le texte de loi. Ces tâches et ces fonctions seront exécutées par un cabinet réputé du secteur privé, lequel, me semble-t-il, mérite notre confiance normale.

À une date ultérieure, on pourra, si les circonstances le justifient, décider qu'un examen plus exhaustif ou plus approfondi s'impose. Comme je l'ai indiqué, nous mettrons en place des mécanismes prévoyant le dépôt d'un rapport d'évaluation à mi-mandat et d'un rapport d'évaluation final à propos de tous les projets financés. Si la vérification, les évaluations en question ou d'autres informations font état d'un problème ou d'une difficulté en voie d'émergence, on pourra prendre les mesures correctives qui s'imposent au moment opportun. Dans les dispositions législatives relatives au vérificateur général, il existe, par exemple, des dispositions facultatives qui nous permettraient de le faire.

Le sénateur Banks: Je suis d'accord avec tout ce que vous avez dit, c'est-à-dire, essentiellement, que l'«autonomie» de la fondation serait jusqu'à un certain point abrogée par l'imposition du genre de vérification effectuée par la vérificatrice générale.

Je tiens à m'assurer que nous sommes dans le vrai. Si, comme vous le laissez entendre, nous voulions corriger à une date ultérieure des problèmes liés à la fondation, la vérificatrice ne pourrait procéder à un examen spécial que dans deux situations, à savoir la modification des dispositions législatives à l'étude, qui dispense la fondation d'un tel examen, ou à l'invitation du conseil d'administration de la fondation.

M. Goodale: Ce serait dans tous les cas à l'initiative du Parlement ou de la fondation.

Le sénateur Banks: Le Conseil des arts, par exemple, a à deux reprises demandé au vérificateur général de le soumettre à une vérification.

J'en reviens à la première question du sénateur Kenny. Si vous y avez répondu, je n'ai pas bien compris. Vous aurez remarqué que les membres du comité ont certaines préoccupations au sujet de la mécanique de la somme de 100 millions de dollars. À titre de comparaison, ce que nous disons, me semble-t-il, c'est que si, à la fin d'un exercice, j'avais encore une somme de 30 000 \$ dans

furniture for my office, and if I have not put into place the proper purchasing orders, et al, by March 31, then I cannot write a cheque for \$30,000 to a trust some place and buy the stuff later. That may not be a perfect analogy. However, as Senator Kenny said, we do not think it is right, and we do not think it should happen again.

I will ask for your comment on this because when Senator Kenny asked you about this, you gave a thorough examination of what the different styles. However, we are talking here about one specific thing, that is, whether the inconvenience of having to go back to zero again — like mere mortals have to do — at the end of the fiscal year or at the end of a government, we can just say, “Well, that is what is supposed to happen, according to normal practice and the rules, but in this case, because that would be inconvenient and risky, we will go around it and will park some money over here.”

If we were going to be doing that more than once, which I hope we will not, I would have questions about exactly what the restrictions were on that private corporation, about precisely what it could and could not do, and about whether it was proper, reasonable and prudent to pay \$100 million to that corporation, regardless of how clear the restrictions were.

To reiterate Senator Kenny’s question: Does the government think it is proper to do that? Does the government think that it is okay, at the end of a Parliament, to park the money, notwithstanding that the proper device through which to appropriate money has not been put in place? Through this legislation we would be ratifying the body to which the \$100 million ought to have been given but did not exist, so we could not give it.

Mr. Goodale: Senator Banks, I cannot answer your question in relation to other programs or initiatives that other ministers and other departments might be undertaking. However, I can refer to this one. Frankly, my preferred order of priority was to get the money committed in the budget, which we did in February of 2000, and use the ensuing fiscal year to get the foundation fully in place through legislation and have it up and running before the end of fiscal year 2000-01. Through this legislation, we will have terms and conditions to specifically shape a sustainable development entity.

The process was interrupted by the election. We lost a lot of time and it became impossible to have the legislation dealt with within the fiscal year, so we pursued an alternate route temporarily. That was not my first choice. I would have preferred to have the specific legislation concluded.

Senator Spivak: I wish to commend the government for increasing the funding for research and development. It is vital and we all know why.

mon budget de bureau et que je voulais acheter de nouveaux meubles, et que je n’avais établi les bons d’achat nécessaires et tout le reste avant le 31 mars, je ne peux pas libeller un chèque au montant de 30 000 \$ et verser la somme dans une fiducie pour acheter le mobilier plus tard. L’analogie n’est peut-être pas parfaite. Cependant, comme le sénateur Kenny l’a déclaré, nous ne pensons pas que la façon d’agir qui a été décrite soit acceptable, et nous ne pensons pas qu’elle devrait être répétée.

Je vais vous demander de faire des commentaires à ce sujet parce que, quand le sénateur Kenny vous a posé, la question, vous avez procédé à un examen approfondi des divers modes possibles. Cependant, nous avons ici affaire à un cas précis, c’est-à-dire l’inconvénient que représente le fait de devoir tout reprendre de zéro — à l’instar des simples mortels que nous sommes — à la fin de l’exercice ou d’un gouvernement, nous pouvons dire: «Eh bien, c’était ce qui devait arriver en vertu des pratiques et des règles habituelles, mais, dans ce cas, parce que cela serait incommode et risqué, nous allons contourner la procédure et parquer l’argent ici ou là.»

Si nous devons répéter l’expérience, ce qui, j’espère, ne sera pas le cas, j’aurais des questions à poser sur les restrictions précises imposées à la société privée et à ce qu’elle pouvait faire et ne pas faire, exactement. Je demanderais aussi s’il était avisé, raisonnable et prudent de verser une somme de 100 millions de dollars à cette société, indépendamment de la clarté des restrictions.

Je réitère donc la question du sénateur Kenny: le gouvernement pense-t-il qu’il est acceptable d’agir de la sorte? Le gouvernement pense-t-il qu’il est acceptable, à la fin d’une législature, de parquer l’argent quelque part, indépendamment du fait qu’on n’a pas mis en place un appareil approprié pour l’attribution de l’argent? Par le truchement du projet de loi, nous nous trouvons à ratifier l’organisation à laquelle la somme de 100 millions de dollars aurait dû être versée, ce qu’on n’a pas pu faire parce qu’elle n’existait pas.

M. Goodale: Sénateur Banks, je ne peux répondre à votre question à propos d’autres initiatives ou programmes entrepris dans d’autres ministères par d’autres ministres. Cependant, je peux me référer au cas présent. Franchement, l’ordre de priorité que je privilégiais était le suivant: obtenir que l’argent soit engagé dans le budget, ce que nous avons obtenu en février 2000, puis utiliser le reste du nouvel exercice pour faire en sorte que la fondation soit créée par une loi et veiller à ce qu’elle soit fonctionnelle avant la fin de l’exercice 2000-2001. Le projet de loi en question aurait défini les modalités précises de l’établissement d’un organisme voué au développement durable.

La procédure a été interrompue par l’élection. Nous avons perdu beaucoup de temps, et il nous est apparu impossible de faire adopter le projet de loi avant la fin de l’exercice. Nous avons donc, à titre provisoire, opté pour une autre avenue. Ce n’était pas mon premier choix. J’aurais préféré que le projet de loi pertinent soit adopté.

Le sénateur Spivak: Je tiens à féliciter le gouvernement d’avoir accru le financement de la R-D. C’est un élément vital, et nous savons tous pourquoi.

There are two issues: access to information and parliamentary oversight. I disagree totally with Senator Banks. Federal taxpayers' money cannot be exempt from scrutiny by Parliament.

I ran a school board that was audited by a top firm. It is not the same as an audit of value for money. Value for money is essential in an area like this where people are getting grants. It is important to look at that without embarking on a witch hunt. I do not think the Auditor General has engaged in witch hunts.

Why is this legislation not subject to access to information legislation and scrutiny by Parliament? We need transparency and accountability.

Mr. Goodale: Parliament decides on the big question, that being whether to give the \$100 million. In terms of operations, there is accountability and transparency, unless you assume that the private sector auditor is not as good as the Auditor General. In addition, there is an annual report, an audited financial statement, project evaluations, a mid-term evaluation, the ability to appear before standing committees of the House of Commons or the Senate, and an annual public meeting. It seems to me that we have struck a fair balance between what is required on the parliamentary side and what is required to enable the members of the foundation to do a good job.

Remember that, whether the scrutiny is done by the Auditor General or someone else, rules of commercial confidentiality apply because a number of the applications that will be made to the foundation will be in competition with each other and the proponents will expect commercial confidentiality for the information they put forward, which is not at all unusual. Competitors will not want their information shared with their competition. That is spelled out in the funding agreement.

Senator Spivak: I am sure you are aware that there is increasing concern about the government's inability to properly oversee spending in this era and that some people believe that Parliament has lost that ability to a certain degree.

Mr. Goodale: We are wrestling with the control and responsibility of one group, that is, parliamentarians, giving way to the professional and technical judgment of another group, that is, the people who will run the foundation. It is Parliament's sovereign right to decide how much we will devote to sustainable development technology. Parliament has made the decision that for now we will devote \$100 million.

Are the 301 members of the House of Commons or the Members of Parliament who sit in the Senate the best people to determine which sustainable development project is most desir-

Deux problèmes se posent: l'accès à l'information et la surveillance effectuée par le Parlement. Je suis tout à fait en désaccord avec le sénateur Banks. On ne devrait pas soustraire l'argent des contribuables fédéraux à la surveillance du Parlement.

J'ai présidé le conseil d'administration d'une école qui a fait l'objet d'une vérification par un cabinet comptable de premier plan. Ce genre de vérification ne peut être assimilé à une vérification de l'optimisation des ressources. L'optimisation des ressources est essentielle dans un cas comme celui-ci, où certaines personnes reçoivent des subventions. Il importe d'examiner la question sans se lancer dans une chasse aux sorcières. Je ne crois pas que la vérificatrice générale se soit lancée dans une chasse aux sorcières.

Pourquoi le projet de loi n'est-il pas assujéti aux dispositions législatives relatives à l'accès à l'information et à la surveillance du Parlement? Nous avons besoin de transparence et de reddition de comptes.

M. Goodale: Le Parlement répond à la question principale, celle qui consiste à établir s'il convient ou non d'allouer la somme de 100 millions de dollars. Du point de vue des activités, il y a reddition de comptes et transparence, à moins que vous ne teniez pour acquis que le vérificateur du secteur privé n'est pas aussi bon que la vérificatrice générale. En outre, il y a aussi un rapport annuel, des états financiers vérifiés, des évaluations des projets, une évaluation à mi-mandat, la capacité de comparaître devant des comités permanents de la Chambre des communes et du Sénat et une assemblée annuelle publique. J'ai pour ma part l'impression que nous avons établi un équilibre juste entre les obligations des parlementaires et les mesures nécessaires pour permettre aux membres de la fondation de faire un bon travail.

Que l'examen soit effectué par la vérificatrice générale ou un autre comptable, les règles relatives au secret des affaires s'appliquent parce qu'un certain nombre de demandes présentées à la fondation seront en concurrence les unes avec les autres et que les responsables s'attendront à ce que l'on respecte le secret des affaires relativement aux informations fournies, ce qui n'a rien d'inusité. Les intéressés voudront éviter que les renseignements qu'ils fournissent soient communiqués à leurs concurrents. On énonce clairement ce principe dans l'accord de financement.

Le sénateur Spivak: Je suis certaine que vous savez qu'on s'inquiète de plus en plus de l'incapacité du gouvernement d'assurer une surveillance adéquate de ses dépenses aujourd'hui et que certaines personnes sont d'avis que le Parlement a, jusqu'à un certain point, perdu cette capacité.

M. Goodale: Nous nous débattons avec le fait que l'on substitue au contrôle et à la responsabilité d'un groupe, c'est-à-dire les parlementaires, le jugement professionnel et technique des membres d'un autre groupe, à savoir les personnes qui administreront la fondation. C'est au Parlement que revient le droit souverain de décider de la somme qu'il souhaite consacrer à la technologie pour le développement durable. Il a décidé d'y affecter pour le moment une somme de 100 millions de dollars.

Les 301 députés de la Chambre des communes ou les parlementaires qui siègent au Sénat sont-ils les personnes les mieux habilitées à décider des projets de développement durable

ving? We obviously need an expert group to make that decision. People like Jim Stanford, Dr. David Johnston, Dr. Alain Caillé and Mr. Ken Ogilvie are better positioned to determine how much money should be spent on clean coal, fuel cells or whatever, and Parliament will decide what the overall appropriation will be. We need the expertise from the private sector to determine which are the best projects on which to spend the \$100 million to ensure that we have sustainable development technology in this country.

Senator Christensen: I believe that this is wonderful legislation and I approve of what it is trying to achieve. I am trying to find some comfort in fiscal accountability. I know that you, Mr. Minister, are just as concerned about this as we are.

Mr. Goodale: I am.

Senator Christensen: We have heard from the Auditor General. Perhaps that was our downfall. We have heard about the acceptable process for setting up the temporary holding company. We set precedents and each time we do so, it is easier to set another precedent another time. I have not heard anything about legislative authority to do that. To give the Auditor General her due, she did not say it was wrong. She said she needed to look at dates in order to make herself comfortable with the process.

We talked about the chartered accountants and I agree with you. The chartered accountants will do an audit that will be thorough and meet all of the standards required by their profession, but they are not accountable to Parliament. That is my concern. I want some comfort. Certainly, you will be reporting to Parliament by laying the reports each year before Parliament, but I am concerned about the accountability of that money within the foundation and the inability of the Auditor General to be able to follow that through. The Auditor General can only look at the accounts as they are audited by the chartered accountant company. There is nothing wrong with that, and they will do it in a pristine manner, but they are not able to go further and follow things through. I am looking for some comfort, Mr. Minister, because I think it is good legislation and I want to give it my support.

Mr. Goodale: We worked hard to ensure that there is the accountability, that there is the transparency, and that there is the full and proper reporting with respect to public money. In order to make this process transparent — and much of this is spelled out in the funding agreement which is scrutinized by the Auditor General — there is the imbedded requirement for the annual report, the imbedded requirement that there will be an audit and all the terms of that are laid out in the legislation. That audit and the annual report must be laid before Parliament. If there are Parliamentary committees that wish to pursue something further, they are entitled to do that, either through the minister or they could invite the foundation directly to appear. Indeed, you could invite the auditor of the foundation to appear if there was concern.

les plus valables? De toute évidence, nous devons confier à un groupe de spécialistes le soin de prendre de telles décisions. Des personnes comme Jim Stanford, le Dr David Johnston, le Dr Alain Caillé et M. Ken Ogilvie sont mieux en mesure de décider quelles sommes devraient être affectées au charbon épuré, aux piles à combustible et le reste, et le Parlement se chargera de décider des crédits généraux qui seront affectés. Nous devons miser sur l'expertise du secteur privé pour déterminer les meilleurs projets parmi lesquels répartir la somme de 100 millions de dollars et veiller à ce que le pays dispose d'une technologie du développement durable.

Le sénateur Christensen: Je pense qu'il s'agit d'un merveilleux projet de loi, et j'approuve l'objectif qu'il poursuit. J'essaie de trouver certaines garanties concernant la responsabilité budgétaire. Monsieur le ministre, je sais que cette question vous préoccupe tout autant que nous.

M. Goodale: C'est vrai.

Le sénateur Christensen: Nous avons entendu le témoignage de la vérificatrice générale. C'est peut-être ce qui a précipité notre chute. Nous avons entendu parler du mécanisme acceptable d'établissement de la société de portefeuille provisoire. Nous créons des précédents. Chaque fois que nous le faisons, nous facilitons l'établissement du précédent suivant. Je n'ai rien entendu au sujet de la compétence législative d'agir ainsi. Pour rendre justice à la vérificatrice générale, elle n'a pas dit que la procédure était mauvaise. Elle a dit qu'elle devait examiner les dates pour se rassurer quant à la procédure.

Nous avons discuté avec des comptables agréés, et je suis d'accord avec vous. Les comptables agréés procéderont à une évaluation exhaustive et répondant à toutes les normes de leur profession, mais ils n'auront pas de comptes à rendre au Parlement. C'est bien ce qui me préoccupe. Je veux être rassurée. Certes, vous rendrez des comptes au Parlement en déposant les rapports produits chaque année, mais je m'inquiète de la responsabilité des fonds de la fondation et de l'incapacité de la vérificatrice générale d'assurer un suivi. Cette dernière ne pourra étudier que les comptes vérifiés par le cabinet de comptables agréés. Cela n'a rien de préjudiciable, et ils effectueront leur travail de façon irréprochable, mais ils ne peuvent aller plus loin ni assurer le suivi jusqu'au bout. J'aimerais que vous me rassuriez, monsieur le ministre, parce que je suis convaincue de la qualité du projet de loi et que je veux lui accorder mon appui.

M. Goodale: Nous avons déployé des efforts considérables pour assurer la reddition de comptes, la transparence et la présentation de rapports complets et adéquats à propos des fonds publics. Pour assurer la transparence du processus — et bon nombre des modalités sont définies dans l'accord de financement examiné par la vérificatrice générale —, on a intégré l'obligation de produire un rapport annuel et de faire faire une évaluation, et les modalités sont définies dans le texte de loi. La vérification et le rapport annuel doivent être déposés devant le Parlement. Les comités parlementaires désireux de pousser l'analyse plus loin pourront le faire, par l'entremise du ministre ou de représentants de la fondation qu'ils inviteront à comparaître. Si vous aviez des inquiétudes, vous pourriez même inviter le vérificateur de la fondation à comparaître.

There is also a requirement for an annual public meeting, and for the publication of information regarding the evaluation of the results achieved and the specific proposals that have been funded. I sincerely believe we have struck the right balance. Where the money comes from, the federal treasury to Environment Canada or Natural Resources Canada, through the funding agreement to the foundation, that is all scrutinized by the Auditor General, as it ought to be. Once the money is in the hands of the foundation, we rely upon the expertise and the professionalism of the directors and the members of that organization to perform their function in a proper manner, subject to the transparency rules that I have just mentioned.

When the money crosses over to their side of the equation, it is their responsibility to perform properly and to do so in a transparent way. It is not that we are handing over \$100 million and telling them to go away. We are funding the \$100 million and telling them that they are to achieve certain sustainable development technology objectives with that money by using their good judgment. They must be very transparent in the way they function and in the way they make those decisions, and we require transparency because the rules are there establishing the annual report, the audit, et cetera, that I just mentioned.

It is a delicate balance, senator, and I do not pretend any administrative arrangement is perfect and beyond improvement. Quite frankly, we need to watch this as it unfolds. If problems emerge, then we must be prepared to make corrections as we go along. Nothing is ever perfect on a first attempt, but I think this is a good balance that will get us going on sustainable development as perhaps never before.

Senator Cochrane: Mr. Minister, the bill provides that, if the foundation is dissolved, any remaining funds or assets are to be distributed through those that have already received funding from this foundation. In 1997, the Canadian Foundation for Innovation was set up with a fund of \$800 million. Since then, that total amount of funding has gone up to \$3.1 billion. The fund set up in Bill C-4 could also increase exponentially. However, we do not have accessibility to the details of how that money is spent.

Mr. Goodale: Why not, senator?

Senator Cochrane: We do not have access to information on that. The Auditor General does not have any access as to how the money is being spent. She will only be able to see how the foundation is set up under the \$100 million, but not the specific details and not the operation. She told us that.

Mr. Goodale: Why would you not be able to get that from the annual report and the report of the auditor?

Senator Cochrane: We will not get the specifics of the operations.

La fondation devra également tenir une assemblée annuelle publique et publier de l'information concernant l'évaluation des résultats obtenus et des projets précis qui ont été subventionnés. Je crois sincèrement que nous avons trouvé le juste équilibre. Quant au cheminement des capitaux, du Trésor fédéral à Environnement Canada ou à Ressources naturelles Canada, puis des ministères à la fondation, aux termes de l'accord de financement — tout cela est sujet à l'examen du Bureau du vérificateur général et c'est ainsi qu'il doit en être. Une fois l'argent entre les mains de la fondation, nous nous en remettons à l'expertise et au professionnalisme des administrateurs et des membres de l'organisme, qui s'acquitteront de leur fonction de façon adéquate, sous réserve des règles de transparence que je viens tout juste d'évoquer.

Lorsque l'argent leur parvient, c'est à eux qu'incombe la responsabilité de s'acquitter de leur tâche de façon adéquate et transparente. Nous ne nous contentons pas de leur confier une somme de 100 millions de dollars et de leur laisser carte blanche. Nous finançons le fonds de 100 millions de dollars, et nous disons aux responsables qu'ils doivent utiliser leur jugement et utiliser l'argent de manière à réaliser certains objectifs liés à la technologie du développement durable. Ils doivent agir et prendre ces décisions de façon très transparente, mais nous exigeons de la transparence en vertu des règles portant sur le rapport annuel, la vérification, etc., que j'ai déjà mentionnées.

Il s'agit d'un équilibre délicat, sénateur, et je ne prétends pas qu'un accord administratif puisse être parfait et n'exiger aucune amélioration. Franchement, nous devons suivre l'évolution des choses. Si des problèmes se posent, nous devons être prêts à prendre les mesures correctives qui s'imposent. Rien n'est parfait la première fois, mais je pense que nous sommes parvenus à un juste équilibre et que nous réaliserons des percées sans précédent dans le domaine du développement durable.

Le sénateur Cochrane: Monsieur le ministre, le projet de loi prévoit que, en cas de dissolution de la fondation, les fonds ou les actifs restants seront répartis entre les organismes qui ont déjà reçu des fonds de la fondation. En 1997, on a constitué la Fondation canadienne pour l'innovation, dotée d'un fonds de 800 millions de dollars. Depuis, le financement total a été porté à 3,1 milliards de dollars. Le fonds constitué aux termes du projet de loi C-4 pourrait connaître lui aussi une croissance exponentielle. Cependant, nous n'avons pas accès aux détails concernant l'utilisation des fonds.

M. Goodale: Pourquoi dites-vous cela, sénateur?

Le sénateur Cochrane: Nous n'avons pas accès à de l'information à ce sujet. La vérificatrice générale n'a pas accès à l'utilisation faite des fonds. Elle pourra étudier l'établissement de la fondation avec son capital initial de 100 millions de dollars, mais elle ne pourra pas entrer dans les détails ni s'intéresser aux opérations. C'est ce qu'elle nous a dit.

M. Goodale: Qu'est-ce qui vous empêchera d'aller chercher ce genre de détails dans le rapport annuel et dans le rapport du vérificateur?

Le sénateur Cochrane: Nous n'obtiendrons pas des détails concernant les activités.

The Chairman: It should be in the annual report.

Mr. Goodale: Why would you not get the report? It will be public, audited perhaps by Deloitte and Touche. What is wrong with that?

Senator Cochrane: Should this foundation be dissolved, would these huge windfalls that are left in that account go back to the Consolidated Revenue Fund? Why must they go back to the recipients who have already received funding? They probably no longer need the funding. Why would this not go back to the Consolidated Revenue Fund?

Mr. Goodale: Senator, quite frankly, I am not trying to duck this, but that is perhaps a question more properly directed to the President of the Treasury Board. The arrangement made on winding up is completely consistent with the rules and requirements of Treasury Board procedure. That is a detailed science in Treasury Board, and that is the arrangement that Treasury Board has required.

I understand Treasury Board's rationale for the rule, that the money would not come back at the end of the day but be distributed among the worthy projects. There would be a legal interpretation, if the money did come back, that the entity was not at arm's length in the first place. I gather that is both the policy advice and the legal advice that has been provided by Treasury Board. The assumption might be that the money was really only on loan, it was passed over to that arm's length entity for a while, but when you wrap it all up at the end of the day the cash comes back. The legal interpretation is that that means the entity is not really arm's length. That, therefore, changes the whole premise upon which all of this is structured. That is the reason for the money being distributed, upon winding up, among the worthy projects rather than coming back to the Crown.

Senator Cochrane: The excess funding would go to the recipients who had already received the funding.

Mr. Goodale: The exact wording in the circumstances that you have described, senator, of winding up or liquidation, is that the moneys arising from the liquidation shall be distributed among all the eligible recipients that have received funding from the fund and that are, as of the day the distribution begins, still carrying on projects to develop and demonstrate new technologies to promote sustainable development.

There is an alternative to that, and that is distribution of the monies upon liquidation to another not-for-profit organization with similar and compatible objectives.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister, for taking this time to attend out committee.

Mr. Goodale: I thank the committee for the very close attention that you are obviously paying to this legislation. It is a priority. We have a huge need in this country to advance our ability to develop technology that pertains to sustainable development. One of the issues that preoccupies me is climate change. From Mr. Anderson's point of view, an equally compelling issue is air quality. These matters bear directly upon the quality of life of Canadians.

Le président: Ces détails devraient figurer dans le rapport annuel.

M. Goodale: Pourquoi ne pourriez-vous pas vous procurer le rapport? Il sera rendu public et vérifié peut-être par Deloitte et Touche. Qu'y a-t-il de mal à cela?

Le sénateur Cochrane: Si la fondation est dissoute, les sommes considérables qui restent dans le compte seraient-elles retournées au Trésor? Pourquoi l'argent doit-il être réparti entre les organismes qui ont déjà reçu des fonds? Ils n'en ont probablement plus besoin. Pourquoi ne pas retourner l'argent au Trésor?

M. Goodale: Je n'essaie pas d'éluder la question, sénateur, mais, franchement, vous auriez peut-être intérêt à poser la question directement à la présidence du Conseil du Trésor. L'accord conclu au cas où la fondation serait liquidée est tout à fait conforme aux règles et aux exigences de la procédure du Conseil du Trésor. Le Conseil du Trésor maîtrise cette science à la perfection, et c'est l'accord qu'il a exigé.

Je comprends comment se justifie la règle définie par le Conseil du Trésor, à savoir que l'argent sera non pas rendu, mais réparti entre les projets valables. Si l'argent était retourné, on en viendrait à la conclusion que l'organisme n'a jamais été autonome. Je crois comprendre que c'est là l'avis stratégique et l'avis juridique fourni par le Conseil du Trésor. On tiendra peut-être pour acquis que l'argent avait été prêté, et qu'il avait été confié à l'organisme autonome pour un certain temps, mais que, au moment de la liquidation, l'argent doit être rendu. Sur le plan juridique, on pourrait en venir à la conclusion que l'organisme n'est pas autonome. On modifiera donc du même coup la prémisse à partir de laquelle on a organisé tout le processus. C'est pour cette raison que, en cas de liquidation, l'argent est réparti entre les projets valables au lieu d'être retourné à la Couronne.

Le sénateur Cochrane: L'argent excédentaire irait donc aux bénéficiaires qui ont déjà reçu des fonds.

M. Goodale: Dans les cas que vous avez décrits, sénateur, c'est-à-dire la liquidation ou la dissolution, l'argent découlant de la liquidation est réparti entre les bénéficiaires admissibles qui ont reçu une aide financière de la fondation et qui, au début de la répartition, effectuent toujours des travaux en vue de la mise au point et de la mise à l'épreuve de techniques nouvelles favorisant le développement durable.

Il y a une solution de rechange, à savoir le versement des sommes découlant de la liquidation à un autre organisme sans but lucratif ayant des objectifs analogues et compatibles.

Le président: Je vous remercie, monsieur le ministre, d'avoir pris le temps de comparaître devant le comité.

M. Goodale: Je remercie le comité de l'attention très étroite que, de toute évidence, il a consacrée au projet de loi. C'est une priorité. Au pays, le perfectionnement de notre capacité de mettre au point des technologies liées au développement durable fait l'objet d'un besoin criant. Le changement climatique est l'une des questions qui me préoccupent. Du point de vue de M. Anderson, la qualité de l'air est un enjeu tout aussi critique. Ces questions ont directement trait à la qualité de vie des Canadiens.

We are in a technology footrace of considerable proportions here. It is a footrace, first of all, because we need to have these technologies rapidly to deal with challenges like climate change and clean air. That is the environmental footrace. For the health, safety and environmental integrity of Canadians, it is important that we win that race.

There is another race going on and that has to do with competitiveness. I think of the report that was filed a week or 10 days ago by Vice-President Cheney and President Bush on how the Americans propose to deal with their energy challenge. If you sift through the 105 different recommendations in that report, you will find that a huge number of them relate to technology. They want to position the United States to deal with energy issues by virtue of international superiority in brain power, knowledge, science and the application of innovation.

In many ways, it will be a boon to the world if the United States makes that kind of technological investment. We are their immediate next door neighbour, as well as one of their best customers, one of their best competitors and one of their best suppliers. To maintain our competitive edge vis-à-vis Americans and others, we must insure that our technological sophistication is advancing as rapidly as that of the competition. There is urgency here.

I do not pretend that \$100 million can do everything that needs to get done, but it is a good start. It will complement other initiatives we take in the program for energy research and development such as the Climate Change Action Fund, the Technology Early Action Measures, Technology Partnerships Canada, and so forth. Of that suite of initiatives, some are entirely within government; some are partly in government and partly outside; and some are at arm's length.

The challenge is to make all this fit together and to get on with it in such a way that, at the end of the day, all of us are investing more in that technology which is so crucial to our future. Passage of this bill will move us another step along a very positive road. I thank you for the conscientious attention you have paid to it.

When I say that there is a role for this committee and for your sister committee in the House of Commons in the future with respect to what this bill does, I hope you will take that invitation seriously.

I remember, in another incarnation in the other place, when I appeared before the Agriculture Committee, I was frequently asked questions about the Canadian Wheat Board. My advice to the Agriculture Committee is to call the Canadian Wheat Board; call the auditors to the Canadian Wheat Board. If there is something going on that you do not like, bring them into the room

Dans le domaine de la technologie, nous sommes engagés dans une course aux proportions considérables. C'est une course parce que, d'abord et avant tout, nous avons un besoin urgent de ces technologies pour faire face à des défis comme le changement climatique et la qualité de l'air. C'est la course dans le domaine environnemental. Il est important que nous gagnions cette course pour la santé, la sécurité et l'intégrité environnementale des Canadiens.

Une autre course est engagée, et elle a trait à la compétitivité. Je songe au rapport que le vice-président Cheney et le président Bush ont déposé il y a sept ou dix jours sur la façon dont les Américains se proposent de relever le défi de l'énergie. Si vous passez en revue les 105 recommandations différentes que comporte le rapport, vous constaterez qu'un très grand nombre d'entre elles ont trait à la technologie. Le vice-président et le président veulent que les États-Unis relèvent le défi de l'énergie au moyen d'une supériorité internationale dans les domaines des ressources intellectuelles, de la connaissance, des sciences et du recours à l'innovation.

À maints égards, ce genre d'investissement technologique de la part des États-Unis profitera au monde entier. Nous sommes leur voisin immédiat, et l'un de leurs meilleurs clients, de leurs meilleurs concurrents et de leurs meilleurs fournisseurs. Pour maintenir notre avantage concurrentiel par rapport aux Américains et d'autres, nous devons veiller à ce que nos connaissances technologiques évoluent aussi rapidement que celles de la concurrence. Il y a là une certaine urgence.

Je ne prétends pas qu'une somme de 100 millions de dollars permettra de faire tout ce qui doit être fait, mais c'est un bon point de départ. Le fonds viendra s'ajouter à d'autres initiatives que nous prenons dans le cadre du Programme de recherche et de développement énergétiques, par exemple le Fonds d'action pour le changement climatique, les Mesures d'action précoce en matière de technologie, Partenariat technologique Canada et ainsi de suite. Parmi ces initiatives, certaines relèvent entièrement du gouvernement; certaines relèvent en partie du gouvernement et en partie de l'extérieur; certaines enfin sont autonomes.

Le défi consiste à tout intégrer et à aller de l'avant de façon que, au bout du compte, nous investissions tous dans la technologie, qui est cruciale pour notre avenir. L'adoption du projet de loi nous fera franchir une étape de plus sur cette route des plus positives. Je vous remercie de l'attention consciencieuse que vous lui avez accordée.

Quand je vous dis que votre comité et votre comité frère à la Chambre des communes ont un rôle à jouer relativement au produit du projet de loi, j'espère que vous prendrez l'invitation au sérieux.

Je me souviens que, dans une des vies antérieures que j'ai eues à l'autre endroit, on m'interrogeait souvent, au comité de l'agriculture, sur la Commission canadienne du blé. Je conseillais au comité de l'agriculture de convoquer la Commission canadienne du blé ou ses vérificateurs. Si quelque chose vous déplait, convoquez les responsables et mettez-les au défi de

and challenge them. You are the members of Parliament and you are providing a chunk of their funding. Invite them to explain themselves to you.

Once this creature is up and running and we have a sustainable development technology foundation, whether it is in a formal hearing or even in a less formal one, I invite you to stay in touch with the members of that foundation. I invite them to be forthcoming with you in answering the kinds of questions that you will have about how well they are doing their job.

The Chairman: I am sure we will.

Mr. Goodale: I find the Senate more proactive on some of these matters than some of your counterparts in the House of Commons.

Senator Spivak: We hear that quite often.

The Chairman: I would apologize for forgetting, when going through Bill C-3, to tell people that I own some shares of Cameco. I have held those shares for a long time. There was no vote on the bill today. However, I will make this fact public in the Senate chamber.

Senator Kenny: Did you send a letter to the Chairman?

The Chairman: I cannot remember if that holding is in my wife's name.

Senator Christensen: You are supposed to write a letter to the committee.

Senator Kenny: Mr. Chairman, we may require a motion to the effect that the clerk should be advised of anyone who has holdings that pertain to the draft legislation the committee is studying.

The Chairman: Does it have to be specific?

Senator Kenny: My guess is that it would not apply if it is a holding in a mutual fund, but if you have a significant holding of shares, I believe the *Rules of the Senate* state you have to declare your interest and refrain from voting. If the committee agrees, we will raise the matter in the steering committee and make a recommendation. I know other committees have adopted this transparent method, which is transparent.

The Chairman: I will write a letter.

We will now move on to our consideration of Bill C-4. One issue of concern to the committee is the validity of "parking" the money to the side, and the other is the audit. As far as parking the money to the side is concerned, I worked with the researchers and others here on a statement that I suggest we file along with our report.

Senator Kenny: Do you mean as part of our report?

The Chairman: Yes. The statement is as follows:

s'expliquer. À titre de parlementaires, vous fournissez une bonne part de leur financement. Invitez-les à s'expliquer devant vous.

Une fois que la créature volera de ses propres ailes et que nous disposerons d'une fondation pour l'appui technologique au développement durable, je vous invite à demeurer en contact avec les membres de la fondation, dans le cadre d'une audience officielle ou d'une procédure moins formelle. Je les invite à répondre avec franchise aux questions que vous aurez au sujet de leur travail.

Le président: Je suis sûr que nous n'y manquerons pas.

M. Goodale: Dans certains de ces dossiers, je trouve les sénateurs plus proactifs que certains de leurs homologues de la Chambre des communes.

Le sénateur Spivak: On nous le dit assez souvent.

Le président: Je tiens à m'excuser d'avoir oublié, au moment de l'étude du projet de loi C-3, que je détiens des actions de Cameco. Je possède ces actions depuis très longtemps. Aujourd'hui, nous n'avons pas voté au sujet du projet de loi. Cependant, je ferai une déclaration publique à ce sujet au Sénat.

Le sénateur Kenny: Avez-vous fait parvenir une lettre au président?

Le président: Je n'arrive plus à me rappeler si la participation est au nom de ma femme.

Le sénateur Christensen: Vous êtes censé écrire une lettre au comité.

Le sénateur Kenny: Monsieur le président, nous devons peut-être adopter une motion en vertu de laquelle le greffier devra être mis au courant de toute participation liée au projet de loi qu'étudie le comité.

Le président: L'avis doit-il être spécifique?

Le sénateur Kenny: Mon impression est que la mesure ne s'applique pas s'il s'agit d'une participation à un fonds commun de placement. Si, en revanche, vous détenez une participation significative sous forme d'actions, je crois que le Règlement du Sénat porte que vous devez déclarer votre participation et vous abstenir de voter. Si le comité est d'accord, nous allons soulever la question au comité de direction et formuler une recommandation. Je sais que d'autres comités ont adopté cette méthode, qui a le mérite de la transparence.

Le président: Je vais écrire une lettre.

Nous allons maintenant passer à l'examen du projet de loi C-4. L'une des questions qui préoccupent le comité a trait à la validité de la mesure en vertu de laquelle l'argent a été mis de côté et l'autre préoccupation a trait à la vérification. En ce qui concerne la mise de côté de l'argent, j'ai travaillé avec les attachés de recherche et d'autres personnes à une déclaration que je vous propose de présenter de concert avec notre rapport.

Le sénateur Kenny: Dans le cadre de notre rapport?

Le président: Oui. La déclaration se lit comme suit:

The actions of the Minister of Natural Resources in creating a private sector corporation as a stand in for the Foundation now proposed in Bill C-4, and the depositing of \$100 million of taxpayer's money with that corporation, without the prior approval of parliament is an affront to members of both Houses of parliament.

That is a stiff thought. The last sentence reads:

The Committee requests that the Speaker of the Senate notify the Speaker of the other place plus the Minister of Natural Resources in writing of the dismay and concern of the Senate with this circumvention of the parliamentary process.

I think that is fairly strong.

Senator Christensen: Yes, it is very strong.

Senator Banks: I approve of the tenor of it, and I think we ought not to change any of the operative words. The words "dismay" and "affront" are very appropriate. However, it should read, "the Government of Canada," not "the Minister of Natural Resources."

The Chairman: "The actions of the Government of Canada...?"

Senator Banks: Yes, this is an action of the Government of Canada, and it is wrong.

The Chairman: Do you think that is the way to do it?

Senator Kenny: A cabinet decision caused this to happen, not a ministerial action.

The Chairman: Should we say the Government of Canada? To me the government means both Houses and everything else.

Senator Banks: The government.

Senator Kenny: We are not government.

Senator Christensen: We are Parliament.

The Chairman: Are you sure we should not say cabinet?

Senator Banks: I am not sure, but I think I am right.

The Chairman: I am sure that when this goes out to the editorial papers it has to be technically correct, so that the taxi cab driver reading the comment understands what we are talking about.

Senator Banks: The minister did not do this.

The Chairman: The cabinet did it.

Senator Christensen: That is the government.

The Chairman: When you are driving a taxi and talking about the government, you are talking about actions of the Government of Canada.

Senator Spivak: They do not think the Alliance is the government.

Les actions du ministre des Ressources naturelles, qui a créé une société privée à la place de la fondation maintenant proposée dans le projet de loi C-4, et le dépôt d'une somme de 100 millions de dollars provenant de l'argent des contribuables auprès de cette société, sans le consentement préalable du Parlement, est un affront aux parlementaires des deux Chambres.

La réflexion est sévère. La dernière phrase se lit comme suit:

Le comité demande au président du Sénat d'informer par écrit le président de l'autre endroit et le ministre des Ressources naturelles de la consternation et de la préoccupation du Sénat à l'égard de ce contournement du processus parlementaire.

Je crois que c'est relativement fort.

Le sénateur Christensen: Oui, c'est très fort.

Le sénateur Banks: Je suis d'accord avec la teneur de la déclaration, et je pense que nous devrions ne rien changer aux mots principaux. Les mots «consternation» et «affront» sont tout à fait appropriés. Cependant, ne devrait-on pas écrire «le gouvernement du Canada» et non «le ministre des Ressources naturelles»?

Le président: «Les actions du gouvernement du Canada...»?

Le sénateur Banks: Oui, c'est une action du gouvernement du Canada, qui est dans son tort.

Le président: Croyez-vous que ce soit la façon de procéder?

Le sénateur Kenny: C'est une décision du Cabinet, et non une action ministérielle, qui est à l'origine de toute cette affaire.

Le président: Devrions-nous parler du gouvernement du Canada? À mes yeux, «gouvernement» s'entend des deux Chambres et de tout le reste.

Le sénateur Banks: Le gouvernement.

Le sénateur Kenny: Nous ne sommes pas le gouvernement.

Le sénateur Christensen: Nous sommes le Parlement.

Le président: Êtes-vous certains que nous ne devrions pas plutôt parler du Cabinet?

Le sénateur Banks: Je ne peux pas le jurer, mais je crois que j'ai raison.

Le président: Ce que je sais de façon certaine, c'est que la déclaration, lorsqu'elle se retrouvera dans les journaux, doit être techniquement correcte, de façon que le chauffeur de taxi qui lit l'article comprenne de quoi il s'agit.

Le sénateur Banks: Ce n'est pas le ministre qui a agi de la sorte.

Le président: C'est le Cabinet.

Le sénateur Christensen: C'est le gouvernement.

Le président: Si vous êtes chauffeur de taxi et que vous parlez du gouvernement, vous parlez des actions du gouvernement du Canada.

Le sénateur Spivak: Les chauffeurs de taxi ne croient pas que c'est l'Alliance qui forme le gouvernement.

The Chairman: I used to argue that the Opposition was part of government.

Senator Spivak: They are part of Parliament.

Senator Banks: Shall we say cabinet? It is the government.

The Chairman: I am in the hands of the committee.

Senator Banks: I do not think what they did was illegal.

The Chairman: We said that taking this action without the prior approval of Parliament is an affront.

Senator Banks: They had the prior approval of Parliament because Parliament approved \$100 million. We must be careful here. We should be correct. Parliament approved this money. Parliament approved the place in which it was going to be spent.

Senator Spivak: Is that so?

Senator Banks: Yes.

Senator Kenny: No.

Senator Buchanan: I think what happens here happens all the time in government. Parliament approved an amount of money in a budget which included the \$100 million. You must be careful.

Senator Banks: However, it was approved.

Senator Buchanan: In my many years in government, this has happened many times.

The Chairman: Can we say, "without the full approval of parliament is an affront to the members of both Houses..."?

Senator Spivak: I think that is better.

Senator Banks: I would rather we said something about circumventing the normal parliamentary process.

The Chairman: The second part reads:

The Committee requests that the Speaker of the Senate notify the Speaker of the other place plus the Minister of Natural Resources in writing of the dismay and concern of the Senate with this circumvention of the parliamentary process.

Senator Buchanan: Is that something that someone made up for you?

The Chairman: I also worked on it. I am not terribly proud of it and it seems that some honourable senators are a little disturbed by it.

Senator Buchanan: The money must have been approved in Minister Martin's budget.

Senator Spivak: Is this to be part of the report?

The Chairman: This will be part of our report, yes.

Le président: J'avais pour habitude de soutenir que l'opposition faisait partie du gouvernement.

Le sénateur Spivak: Elle fait partie du Parlement.

Le sénateur Banks: Devrions-nous parler du Cabinet? C'est le gouvernement.

Le président: Je m'en remets à la volonté du comité.

Le sénateur Banks: Je ne crois pas que ce qu'a fait le gouvernement était illégal.

Le président: Ce que nous avons dit, c'est que l'action qui a été entreprise sans le consentement préalable du Parlement constitue un affront.

Le sénateur Banks: Le gouvernement avait l'approbation préalable du Parlement parce que ce dernier a approuvé le montant de 100 millions de dollars. Ici, nous devons faire preuve de prudence. Nous ne devons pas nous tromper. Le Parlement a approuvé le montant. Le Parlement a approuvé le poste budgétaire auquel il allait être affecté.

Le sénateur Spivak: C'est vrai?

Le sénateur Banks: Oui.

Le sénateur Kenny: Non.

Le sénateur Buchanan: Le problème auquel nous sommes ici confrontés se pose sans cesse au gouvernement. Le Parlement a approuvé une somme dans un budget dont faisait partie le montant de 100 millions de dollars. Il faut être prudent.

Le sénateur Banks: Cependant, la somme a été approuvée.

Le sénateur Buchanan: J'ai passé de nombreuses années au gouvernement, et ce genre de situation s'est présentée à de multiples reprises.

Le président: Pourrions-nous dire: «sans le consentement plein et entier du Parlement est un affront aux parlementaires des deux Chambres»?

Le sénateur Spivak: Je crois que c'est mieux.

Le sénateur Banks: Pour ma part, je préférerais que nous disions quelque chose au sujet du contournement de la procédure parlementaire normale.

Le président: La deuxième partie se lit comme suit:

Le comité demande au Président du Sénat d'informer par écrit le président de l'autre endroit et le ministre des Ressources naturelles de la consternation et de la préoccupation du Sénat à l'égard de ce contournement du processus parlementaire.

Le sénateur Buchanan: A-t-on préparé ce texte pour vous?

Le président: J'y ai aussi travaillé. Je n'en suis pas terriblement fier, et j'ai l'impression qu'il gêne un peu certains honorables sénateurs.

Le sénateur Buchanan: L'argent doit avoir été approuvé dans le budget du ministre Martin.

Le sénateur Spivak: La déclaration fera partie du rapport?

Le président: Oui, elle fera partie du rapport.

Senator Buchanan: Do you not think we should first find out if it was approved as an amount of money included in the budget?

The Chairman: It was not approved, otherwise he would have said that. He took the \$100 million.

Senator Buchanan: We heard him say it was approved.

The Chairman: But not a specific amount of \$100 million. That is what piqued my interest. I found that out by accident. Jim Stanford, who was the chairman, told me this. It is not a question of appropriating money. It is a question of setting up a private corporation where they park the money. That was not made clear in Parliament. They approved the budget, but they did not specifically have \$100 million for this.

Senator Buchanan: Are you saying Parliament did not approve a specific \$100 million?

Senator Spivak: For a holding company.

Senator Kenny: Chairman, I would suggest that this is not the right place to draft this. Can we deal with the bill and then you and the clerk, with legal counsel, can come back with the report.

The Chairman: The clerk, legal counsel and I have already looked at this one. It may not have much time. Parliament is expected to adjourn next week.

Senator Kenny: I presume you can have a draft to us by tomorrow.

Senator Banks: Have you already talked with legal counsel?

The Chairman: It would be best to deal with the researcher, not legal counsel. Mr. Audcent cannot do something for us in a day.

Senator Kenny: I am sure he would come now if you asked him.

The Chairman: We will make a note of the things that bother you and we will try to prepare another one and get it to you. We all agree that we want to slap his wrist, but we want to be accurate in what we say, though.

Senator Spivak: We just want to check the facts.

The Chairman: We want to know if Parliament voted this.

Senator Cochrane: Perhaps we should consult an expert.

Senator Kenny: If we are going to continue this conversation, Mr. Chairman, perhaps we should proceed *in camera*?

The Chairman: We will continue *in camera*.

Le sénateur Buchanan: Ne pensez-vous pas que nous devrions d'abord vérifier si l'allocation a été approuvée à titre de montant inclus dans le budget?

Le président: Elle ne l'a pas été, sinon il l'aurait dit. Il a pris le montant de 100 millions de dollars.

Le sénateur Buchanan: Il nous a dit que le montant avait été approuvé.

Le président: L'approbation n'a pas porté sur un montant précis de 100 millions de dollars. C'est ce qui a piqué mon intérêt. Je l'ai découvert par accident. C'est Jim Stanford, qui était le président, qui me l'a dit. La question n'a pas trait à l'affectation de l'argent. Le problème tient plutôt à l'établissement d'une société privée où l'argent a été parqué. On ne l'a pas dit clairement au Parlement. Le Parlement a approuvé le budget, mais pas spécifiquement un montant de 100 millions de dollars à cette fin.

Le sénateur Buchanan: Êtes-vous en train de nous dire que le Parlement n'a pas approuvé un montant spécifique de 100 millions de dollars?

Le sénateur Spivak: Pour une société de portefeuille.

Le sénateur Kenny: Monsieur le président, je suis d'avis que l'endroit est mal choisi pour rédiger la déclaration. Pouvons-nous nous occuper du projet de loi, après quoi le greffier et vous, avec le conseiller juridique, pourrez revenir sur le rapport avant de nous le présenter.

Le président: Le greffier, le conseiller juridique et moi avons déjà examiné la question. Nous n'avons peut-être pas beaucoup de temps. On s'attend à ce que le Parlement ajourne ses travaux la semaine prochaine.

Le sénateur Kenny: Je suppose que vous pourriez nous soumettre une nouvelle version demain.

Le sénateur Banks: Avez-vous déjà discuté avec le conseiller juridique?

Le président: Il vaudrait mieux travailler avec l'attaché de recherche et non le conseiller juridique. M. Audcent ne peut rien faire pour nous en un jour.

Le sénateur Kenny: Je suis sûr qu'il pourrait venir maintenant si vous le lui demandiez.

Le président: Nous allons dresser la liste des aspects qui vous préoccupent, et nous allons tenter de préparer une autre version et de vous la soumettre. Nous sommes tous d'accord pour dire que nous voulons le semoncer, tout en étant exacts dans ce que nous disons.

Le sénateur Spivak: Nous voulons simplement vérifier les faits.

Le président: Nous voulons savoir si le Parlement a voté cela.

Le sénateur Cochrane: Peut-être devrions-nous consulter un spécialiste.

Le sénateur Kenny: Si nous allons poursuivre la conversation, monsieur le président, peut-être devrions-nous procéder à huis clos?

Le président: Nous allons poursuivre à huis clos.

The committee continued *in camera*.

The committee resumed in public.

The Chairman: Is it agreed that the committee move to clause-by-clause consideration of Bill C-4?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall the title stand?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall clauses 2 to 8 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall clauses 9 to 24 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall clauses 25 to 34 carry?

Senator Cochrane: I move:

That Bill C-4, in Clause 32, be amended by replacing lines 36 to 47 on page 17 and lines 1 to 3 on page 18 with the following:

“liquidation shall be paid to the Receiver General.”

The Chairman: Are there any other comments?

There being none, shall the amendment carry?

Some Hon. Senators: Agreed.

Some Hon. Senators: No.

The Chairman: The amendment is not carried.

Shall clause 32 carry?

Hon. Senators: Agreed.

Senator Cochrane: I should like to move an amendment to clause 30. I move:

That Bill C-4, in Clause 30, be amended by replacing lines 41 and 42 on page 16 with the following:

“(c) a detailed statement of eligible projects for which funding was provided and of the extent to which these projects may lead to measurable gains in respect to air quality and sustainable development.”

The Chairman: Is there any discussion?

Senator Spivak: Would you like to explain?

Senator Cochrane: I want accountability. I want detailed auditing and accounting for each project.

The Chairman: Shall the amendment carry?

Some Hon. Senators: Agreed.

Some Hon. Senators: No.

The Chairman: The amendment does not carry.

Shall clause 30 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall clauses 25 to 29 carry?

La séance se poursuit à huis clos.

La séance publique reprend.

Le président: Les sénateurs sont-ils d'accord pour que le comité passe à l'étude article par article du projet de loi C-4?

Des voix: D'accord.

Le président: Le titre est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Le président: Les articles deux à huit sont-ils adoptés?

Des voix: D'accord.

Le président: Les articles 9 à 24 sont-ils adoptés?

Des voix: D'accord.

Le président: Les articles 25 à 34 sont-ils adoptés?

Le sénateur Cochrane: Je propose:

Que le projet de loi C-4 à l'article 32, soit modifié par substitution, aux lignes 36 à 47, à la page 17, de ce qui suit:

«le fruit de la liquidation est versé au Receveur général».

Le président: Y a-t-il d'autres commentaires?

Il n'y a pas d'autres commentaires. L'amendement est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Des voix: Non.

Le président: L'amendement est rejeté.

L'article 32 est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Le sénateur Cochrane: Je propose un amendement à l'article 30. Je propose:

Que le projet de loi C-4, à l'article 30, soit modifié par substitution aux lignes 42 et 43, à la page 16, de ce qui suit:

«c) un état détaillé des projets admissibles auxquels des sommes ont été octroyées et de la mesure dans laquelle ces projets ont procuré des gains mesurables en ce qui concerne la qualité de l'air et le développement durable:»

Le président: Des commentaires?

Le sénateur Spivak: Pourriez-vous expliquer?

Le sénateur Cochrane: Je tiens à la reddition de comptes. Je tiens à ce que chaque projet fasse l'objet d'une vérification et d'une reddition de comptes détaillées.

Le président: L'amendement est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Des voix: Non.

Le président: L'amendement est rejeté.

L'article 30 est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Le président: Les articles 25 à 29 sont-ils adoptés?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall clause 31 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall clause 33 carry?

Senator Cochrane: I move:

That Bill C-4 be amended by adding after line 6 on page 18 the following new clause:

“33.1 For the purposes of the *Access to Information Act*, the Foundation is deemed to be a government institution within the meaning of section 3 of that Act.”

That would force the foundation to be subject to the Access to Information Act.

The Chairman: Is it not through the audit?

Senator Cochrane: No, it is not.

Senator Banks: We heard from the minister. This is the case that applies to the Canadian Foundation for Innovation as well, which now has billions of dollars. There are trade secrets that are, by definition, part of that information which cannot and must not be subject to the Access to Information Act. Are you comfortable with having that in this bill?

Senator Cochrane: No.

Senator Spivak: I want to point out that the Access to Information Act already includes all of that. I have dealt with the Access to Information Act before. You do not have to worry about that because it is covered. The government has every right to say that something is commercial, and then not allow that access.

Senator Banks: Where in this bill does it say that the act is not subject to the Access to Information Act?

Senator Cochrane: It does not say that. That is the problem.

Senator Banks: If it is silent, then it is.

Senator Spivak: What does it say about that in the parliamentary report?

The Chairman: I am under the impression that Senator Banks is correct. If you want to except something from the Access to Information Act, you must state that.

Senator Spivak: It is silent.

The Chairman: Shall the amendment to clause 33 carry?

Some Hon. Senators: Agreed.

Some Hon. Senators: No.

The Chairman: The amendment does not carry. Shall clause 33 as it stands carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall clause 34 carry?

Hon. Senators: Agreed.

Des voix: D'accord.

Le président: L'article 31 est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Le président: L'article 33 est-il adopté?

Le sénateur Cochrane: Je propose:

Que l'article C-4 soit modifié par l'ajout, après la ligne sept, à la page 18, de la nouvelle disposition suivante:

«33.1 Aux fins de la *Loi sur l'accès à l'information*, la Fondation est considérée comme une institution fédérale au sens de l'article 3 de cette loi.»

Ainsi, la fondation serait visée par la Loi sur l'accès à l'information.

Le président: Cela ne passe-t-il pas par la vérification?

Le sénateur Cochrane: Non.

Le sénateur Banks: Nous avons entendu le ministre. La même situation s'applique à la Fondation canadienne pour l'innovation, qui administre désormais des milliards de dollars. On a ici affaire à des secrets commerciaux qui, par définition, comptent parmi les informations qui ne peuvent pas et ne doivent pas être sujettes à la Loi sur l'accès à l'information. La présence de la disposition dans le projet de loi ne vous pose pas de problème?

Le sénateur Cochrane: Non.

Le sénateur Spivak: Je tiens à souligner que la Loi sur l'accès à l'information prévoit déjà ce genre de situation. J'ai déjà eu affaire à la Loi sur l'accès à l'information. Ne vous préoccupez pas de cette question, qui est déjà visée. Le gouvernement a tout à fait le droit de déclarer que telle ou telle information est visée par la règle du secret commercial et de refuser de la communiquer.

Le sénateur Banks: À quel endroit dans le projet de loi précise-t-on que la Loi sur l'accès à l'information ne s'applique pas?

Le sénateur Cochrane: Nulle part. C'est là le problème.

Le sénateur Banks: Si rien n'est dit dans le projet de loi, la loi s'applique.

Le sénateur Spivak: Que dit-on à ce sujet dans le rapport parlementaire?

Le président: J'ai l'impression que le sénateur Banks a vu juste. Si on veut exempter une chose de la Loi sur l'accès à l'information, on doit l'affirmer explicitement.

Le sénateur Spivak: Il n'y a rien de la sorte dans le projet de loi.

Le président: L'amendement de l'article 33 est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Des voix: Non.

Le président: L'amendement est rejeté.

L'article 33 est-il adopté sans modification?

Des voix: D'accord.

Le président: L'article 34 est-il adopté?

Des voix: D'accord.

The Chairman: Shall clauses 35 to 40 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall clause 1 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall the title carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall the bill carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Is it agreed that I shall report the bill as adopted with observations to the Senate?

Hon. Senators: Agreed.

Senator Kenny: Do the observations need to be read into the record now?

The Chairman: No.

The committee adjourned.

Le président: Les articles 35 à 40 sont-ils adoptés?

Des voix: D'accord.

Le président: L'article 1 est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Le président: Le titre est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Le président: Le projet de loi est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Le président: Puis-je faire rapport au Sénat et déclarer que le projet de loi a été adopté avec certaines observations?

Des voix: D'accord.

Le sénateur Kenny: Les observations doivent-elles être lues maintenant aux fins du compte rendu?

Le président: Non.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

APPEARING—COMPARAÎT

The Honourable Ralph E. Goodale, P.C., M.P., Minister of
Natural Resources and Minister responsible for the Canadian
Wheat Board.

L'honorable Ralph E. Goodale, c.p., député, ministre des
Ressources naturelles et ministre responsable de la
Commission canadienne du blé.

WITNESSES—TÉMOINS

Officials from Natural Resources Canada:

Graham R. Campbell, Director General, Office of Energy
Research and Development;

Peter A. Brown, Director, Uranium and Radioactive Waste
Division;

Don Cunningham, Economist, Economic and Fiscal Analysis
Division, Energy Policy Branch;

Anne-Marie Fortin, Legal Counsel, Legal Services.

Hauts fonctionnaires de Ressources Naturelles Canada:

Graham R. Campbell, directeur général, Bureau de recherche-
développement énergétique;

Peter A. Brown, directeur, Division de l'uranium et des
déchets radioactifs;

Don Cunningham, économiste, Division de l'analyse
économique et fiscale, Direction de la politique
énergétique;

Anne-Marie Fortin, conseillère juridique, Services juridiques.

